



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

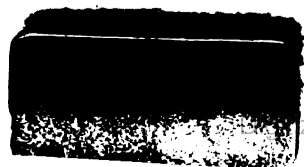
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







BIB. DOM.  
LAVAL. S. J.



TH. 134/5





# JOANNIS GERSONII

*Doctoris Theologi & Cancellarii Parisiensis*

## OPERA OMNIA,

Novo ordine digesta, & in V. Tomos distributa;

Ad Manuscriptos Codices quamplurimos collata, & innumeris  
in locis emendata; quædam etiam nunc primùm edita:

*Per Jacobi De*

*Quibus accessere Birmilio 1735*

HENRICI DE HASSIA, PETRI DE ALLIACO, JOANNIS BREVICOXÆ,  
JOANNIS DE VARENIS Scriptorum coætaneorum, ac insuper JACOBI AL-  
MAÏNI & JOANNIS MAJORIS Tractatus, partim editi partim inediti;

*Necnon Monumenta omnia ad Causam JOANNIS PARVI pertinentia.*

Opera & studio M. LUD. ELLIES DU PIN, S. Facultatis  
Parisiensis Doctoris Theologi, & Philosophiæ Professoris Regii.

### TOMUS TERTIUS,

C O N T I N E N S

### O P E R A M O R A L I A.

#### P A R S P R I M A,

Ea complectens quæ ad

#### M O R U M D O C T R I N A M

pertinent.



*B. Peact. del.*

*J. v. Goumen. sculp.*

ANTWERPIÆ,  
SUMPTIBUS SOCIETATIS.

MDCCVI.





B. Aart inv.

G. V. Gouwen schulp.

JOANNIS GERSONII  
*Doctoris & Cancellarii Parisiensis*  
 LIBER  
 DE  
 VITA SPIRITUALI  
 ANIMÆ.

*Collat. ad MSS. Codd. Vict. 180. 694. Colbert. 99. Navarricos aulos  
 & M. Targny.*

P R Æ F A T I O.



EVERENDO in Christo Patri & sacræ Theologiæ Professori  
 Eximio Domino Petro Cameracensi Episcopo; ejus discipu-  
 lus Joannes Cancellarius indignus Ecclesiæ Parisiensis, pro  
 se humilem obedientiam & pro communi salute sapere ea quæ  
 recta sunt.

Postulare dignata est benevolentia tua Præceptor inclyte,  
 quatenus scripto tibi traderem unam ex Lectionibus meis, cui  
 præsentiam tuam præstare non erubisti, nec insolitam hanc  
 rem effugisti, tu Scholæ Theologiæ jubar radiosissimum, tu  
 jam Doctor emeritus. Erubui fateor, immò & tota mecum Schola pariter obstu-  
 puit ad hanc humiliationem dignitatis & sapientiæ tuæ, quasi lumen sol à stella,  
 mare aquam à fluvio, lanam ovis à capra mendicare videretur. Sed ita verum est,  
 ubi sapientia, ibi humilitas; sicut è converso testis est Sapiens, *ibi sapientiam  
 esse ubi reperitur humilitas.* Prov. vi. 2. Tu denique *quanto major es* (juxta ejus-  
 dem consilium) *humilias te in omnibus.* Eccli. iii. 20. Minus quoque nunc mi-  
 randum est si illam, quantulacumque est, meam eruditionem diligis & amplecte-  
 ris; cujus tu nutritor, fotor & auctor hætenus exitisti. *Quod fecit quisque tue-*

*tur opus*, ut ait Naso. Ita hoc in loco Christi verbum non ineptè jungitur: *Doctri-*  
*na mea non est mea, sed ejus qui misit me Patris.* Joan. vii. 16. Et certè tu Pater  
 misisti, quia me per te Licentiatum in sacræ Theologiæ Facultate fecisti: tu  
 me & sub te Magistralibus me insigniis decorasti: te insuper motore, in Can-  
 dido Officium tibi successi, quamquam non meritis æquis; feci autem cu-  
 riosius quàm quæsisti. Sequentes itaque Lectiones ejusdem materiæ mittendas de-  
 disti, non quidem ad te docendum, seorsum hæc præsumptio; sed vel ad obe-  
 dienter complacendum, vel ad præstandum gustum aliquem veteris otii operosis  
 curis, vel quod modestius est, ad corrigendum perficiendumque imperfectum  
 quod viderunt oculi tui. Attamen quò facilius ignoscat nostro huic opusculo,  
 si quis forte alior alius in ipsum confecerit oculos & si offenderit eum sermo in-  
 culcus, nec satis perfecto & pulchro ut Tractatum decuerat ordine contextus; reco-  
 gites prius incipites alium pro Lectionibus, alium pro Tractatibus stilum esse, sciat  
 non ita coherere quæ varijs temporibus prolata sunt, quemadmodum illa quæ elabo-  
 rata, sub uno tempore, dictavit Oratio. Nihilominus hæc Lectionibus morem Tractatus  
 nunc imposui, quod quantum fas extitit, dividens eas in tres partes secundum ma-  
 teriam principalem triplicem, & conformiter ad hæc tria Apostoli verba infra com-  
 memorata, & quasi ad quoddam thema: *In ipso vivimus, in quo movemur & sumus.*  
 Act. xvii. 28. Vivimus enim in Deo vivificatione gratiæ, movemur in eo & ad eum  
 pondere operationis meritoria, & tandem circulo quodam intelligibili sumus in eo  
 veluti in centro nostro per quietem contemplationis stabilis & serenæ. Primum  
 est omnium in gratia existentium quasi incipientium, secundum proficientium,  
 tertium perfectorum. Primum in baptismatione fluminis vel fluminis, secundum in  
 tentatione peregrinationis, tertium in consolatione Angelicæ administrationis. Si-  
 cut Christus primò baptizatus est, postmodum tentatus, deinde consolatus. Sicut  
 ipse est vita animans, via movens, veritas stabiliens, & a, principium, medium &  
 finis. In quo vivimus, per Fidem formatam, quia *Justus ex Fide vivit*, Rom. 1. 17. &  
 hoc in vi rationali. Movemur, per Spem desiderantem quæ sursum sunt, in irascibili.  
 Sumus, per Charitatem radicatum, in concupiscibili. Prima ergo pars opusculi quæ  
 latior est & per Lectiones distinguitur agit de vita animæ & de morte ipsius & de ægri-  
 tudinibus spiritualibus, inquirendo quidditatem peccatorum à radice, & eliciendo  
 moralia documenta inde sequentia. Secunda tractat de vita secunda animæ, quæ  
 est motus ejus vel instinctus, inquirendo distinctionem inter bonas inspirationes,  
 & immissiones per angelos malos in diversis materiis, & de modo tentationes su-  
 perandi. Tertia loquitur de vita animæ per contemplationes stabilitæ & consolatæ.  
 Bene valeas Pater in Christo, & oremus pro invicem ut salvemur.



# LECTIO PRIMA

DE

## VITA SPIRITUALI ANIMÆ.



**E**GO vos baptizavi aqua, ille autem baptizabit vos Spiritu sancto. Marc. i. 8. Antiqua jam atque notissima Patrum traditione compertum habemus quid operabatur Baptismus Ioannis, & quid Baptismus Christi: nam cum baptizari sit nasci denuo, sicut Nicodemo dicebat Christus; tantum interest inter Baptismum Ioannis & Christi, quantum ipsa dispositio ad vitam differt ab introductione eiusdem vitæ spiritualis in nobis. Erat itaque Baptismus Ioannis præparatorius ad vitam Spiritus sancti complendam in suscipientibus; sed Christus solus verè vivificabat, quia solus verè baptizabat Spiritu sancto. Placet autem ut omissa interim pertractatione literali super hoc duplici Baptismo, quoniam notissima est, vertamus considerationem nostram ad loquendum de vita animæ quam Spiritus sanctus operatur in nobis per Baptismum, qui usitato jam nomine dicitur esse fluminis: ille enim Baptismus per se efficax est, absque eo autem nec Baptismus fluminis nec sanguinis prodest quidquam. Dicebat Paulus Atheniensibus allegans unum ex eorum Poëtis dum de Deo loqueretur: *In ipso enim vivimus, movemur & sumus*, Act. xvii. 28. Quæ verba si quis ad corporalem & hanc visibilem vitam, motum & existentiam referat, nihil cum errare crediderim; quoniam sicut vas aquam continet & figurat, ita ut verum sit quod aqua plus in vase quam in se figuratur; sic multò intimiùs in ipso Deo tanquam in vase omnem creaturæ labilitatem continente vivit quidquid vivit, movetur quidquid movetur, & omnis existentia ne defluat in nihilum in ipso est atque conservatur. Sed de spiritualibus & invisibilibus locuturi, dicamus quod anima rationalis habet in Spiritu sancto suam vitam, suum motum, suam existentiam. Est quippe hoc proprium ipsi creaturæ rationali super cæteras, quod capax est vitæ alicujus gratiæ & diviniæ, similiter & motus & existentia, ultra id quod est in se naturale: & quemadmodum materia prima, etsi de se non sit nihil, capit tamen suum esse principaliter per formam; sic & anima in esse suo naturali considerata, imaginanda est tanquam materia nudata, quæ fieri potest subiectum quasi deferens ipsum Spiritum sanctum tanquam ejus veram vitam non quidem formalem; hoc enim dudum per Magistros nostros damnatum est; sed formali non prorsus dissimilem. Et quomodo fiat istud si forsitan interrogas? Respondeo, quod per Baptismum Spiritus sancti; veruntamen prævius est aut natura, aut tempore Baptismus aquæ vivæ & mundæ, tanquam qualitativa dispositio prærequisita ad vitæ hujus formalis introductionem. Est autem Baptismus iste gratiæ & aliarum virtutum infusio aspersioque intima, animam ablucens & reddens idoneam, cui Spiritus sanctus seipsum, vitam & modum & essentiam inspiret & donet. In ipso vivimus ut in vita, movemur ut in via, supæ ut in veritate. Et vide si non ita cortex literæ absconditum habet in mysterio.

Nam si Joannes interpretatione sua gratiam sonat, &

*Tom. III. Pars I.*

Baptismus ablutionem vel illuminationem notat, quid Joannis Baptismo, nisi gratiæ illuminatio designatur. Et hæc (ut prædiximus) ablutio non nisi præparatio est in anima ipsa ut Spiritu sancto baptizetur, hoc est vivificetur, ut jam non in se solum; sed in Spiritu sancto vivat, moveatur & existat, quemadmodum dicebat divinus Paulus: *Vivo ego jam non ego, vivit verò in me Christus*. Galat. ii. 20. Fatendum est nihilominus esse quasdam dispositiones frequenter in anima quæ longinquæ sunt ab istius vitæ, Spiritus scilicet infusione. Ita enim videmus quod in naturali generatione animalis, plurima præcedunt ad propinquam dispositionem quæ formam invehit materiæ. Istas dispositiones appellant Theologi in adultis operationes informes, quibus peccatrix anima nitendo facere quod in se est, se disponit ad vitam; non quod ista dispositio sufficiat, utpote quæ longinqua est & nihil de vita spiritus habent in se; sed quia nihil interim anima majus habet quod faciat, quam ut bene utatur suis naturalibus potentiis & donis quibusdam gratiis, licet non vivificatis. Quo facto sicut credis animam introduci in materiam naturalibus tantummodo actionibus qualificatam, non quidem in virtute hujusmodi qualificationis; sed de sola liberalitate omnipotentissimi Creatoris, non aliter existimes in ipsa vitæ spiritus infusione: qualescumque enim & quocumque præcesserint dispositiones, ex ipso conatu animæ ad hanc vitam ex morte tendentis, nihil sunt, nihil attingunt, nisi miseratus ex alto Spiritus sanctus ultimam complexionis harmonicæ spiritualis qualificationem infuderit, cum qua & in qua ipse qui verus est animæ spiritus, ipsam vivificat suo illapsu & afflatu secreto; qui afflatus Baptismus fluminis dicitur & Baptismus in Spiritu sancto.

Et hæc dicta sunt pro consonantia literæ ad ea quæ tractare proponimus super animæ vita in Spiritu sancto. Jam ex præmissis attendamus quod anima rationalis, vitæ quadruplicis capax existit: est enim vita naturæ, est vita gratiæ, est vita actionis meritoriæ, & est vita confirmationis stabilitæ, & hoc dupliciter, vel in via vel in patria.

Vitam naturæ in anima dicimus puritatem suæ essentia cum integritate suarum potentiarum. Attribuuntur etiam huic vitæ alia quæcumque acquisita vel infusa, citra gratiæ gratificantis statum. In tantum ergo perfectiorem vitam hanc naturalem ascribimus ipsi animæ, quanto præcellentior fuerit & vivacior in suis naturalibus, & cæteris gratiis ornatio. Interim etiam ab hac vita recedit quanto vel in naturalibus vulnerata, vel gratiis fuerit spoliata. Altera vita est vita gratiæ, quæ ideo taliter nominatur, quia Spiritus sanctus qui sua dignatione & benevolentia animam vivificat, ut potens sit ad vitam tertiam, de qua dicendum mox superest, gratiam gratum facientem præinfundit in animam, velut dispositionem quamdam harmonicam de lege necessariam: præsupponitur autem huic vitæ prior, quæ naturalis dicitur, tanquam suum naturale subiectum. Cæterum per vitam tertiam non aliud intelligo quam actionem meritoriam vel gratificam,

A 2

ab

ab hac vita gratiæ derivatam; sicut operatio quælibet viventis nominatur à Philosopho, 1<sup>o</sup>. *De anima*, vita secunda ejusdem. Postremò vita quarta non tam vita altera propriè dicta est quam duplicis vitæ prioris stabilitio, confirmatio atque consummatio; quod fit vel in via per abundantiam spiritualium charismatum animam à morte contraria prohibentium, vel in patria ex conditione beatitudinis & stabilitate felicitatis. Et attendamus precor si Apostolica verba à Philosophis usurpata insinuare nobis possint hanc triplicem vitam animæ spiritualem; quia de prima quæ naturalis dicitur, parum nunc loquendum est. *In ipso* (inquit) *vivimus*, ecce vitam primam gratiæ, *movemur*, ecce vitam secundam, *et sumus*, ecce vitam tertiam, quæ est confirmationis stabilitæ & permanentis existentia. Et has vitas nonne in mysterio exemplavit nobis Christus in suo Baptismate; quoniam primò venit baptizandus in aqua, tanquam bene utens vita naturali; deinde baptizatus est, tanquam vitam gratiæ adepturus, quam tamen in veritate priùs habuerat; postmodum ascendit de aqua ostendens vitam tertiam actionis sanctæ; tandem mansit super eum Spiritus sanctus in signum vitæ quartæ, quæ est confirmationis permanentiæ.

Dicamus adhuc quod huic vitæ quadruplici opponuntur totidem mortis genera: nam est mors naturæ, quæ fit seu per annihilationem ejus totalem; seu per ablationem eorum quæ naturæ suæ debita sunt; seu per immisionem contrariorum habituum prohibentium liberum exercitium hujus vitæ, quemadmodum est peccatum originale quod fomes mortis dicitur & tyrannus membrorum & lex peccati & à quo proveniunt cætera incommoda, ut debilitatio virium, ignorantia, hebetudo & similia etiam post Baptismum. Juxta hoc dicimus quod eadem anima potest simul esse particeps vitæ naturalis & mortis naturalis: mortis dico quæ non est per annihilationem, sed aliunde modis dicitur. Si de vita secunda quæ est vita gratiæ loquamur, invenimus mortem ei contrariam quæ contingit ex corruptione debite illius harmoniæ quam in gratia gratum faciente consistere posuimus: quemadmodum enim si corrumpitur corporalis illa complexio resultans ex qualitatibus primis contemperatis ad invicem, animam abscedere necesse est; sic deficiente gratia, non remanet Spiritus sanctus animæ vitam præstans. Porro vitæ tertie contrariatur actio perversa aut cessatio ab operatione tunc debita: videmus enim quod natura abhorrens otium pati, nequit animam diu esse in materia absque propriis & debitis actionibus. Non mirum potest esse diu Spiritus sanctus in anima quæ vel criminaliter vel nihil operatur. Denique nulla est mors contempens quartam vitam confirmationis stabilitæ & hoc in eadem anima; sed obstinatio in peccato quæ peccatum dicitur ad mortem: & hæc vita conditiones habet oppositas in diversis. Addamus rursus dicentes quod impossibile est animam sola vita naturali viventem operari salutem suam; cujus oppositum Pelagianus error asserbat: itaque si non potest corpus mortuum vitales operationes exercere; quomodo dicit aliquis animam vita sua carentem, quæ est Spiritus sanctus, in operi vitæ spiritualis exire posse? Non enim est anima rationalis par aliis viventibus, quibus sicut non competit nisi finis unus naturalis, sic una vita est sufficiens, animæ verò rationali præparatus est finis quidem supernaturalis: quis ergo negare poterit supernaturalem ei vitam & operationem esse necessariam ut pertingat ad eum qui super ipsam est beatitudinis finem & terminum. Nolo tamen negare quin anima possit ex sua vita naturali bene moraliter agere, & faciendo quod in se est, se ad vitam gratiæ disponere. Et primò si anima nulla morte sit infecta, habens naturalium suorum integritatem, in nullo æstimo fieri ambiguum quin habeat in suo arbitrio causare opus bonum de genere moris; vestiendo ipsum omnibus circumstantiis

quas ipsa bonitas moralis exigit, tam in fine propinquo, quam in objecto & intentione; alioquin homo sine culpa existens, miserabilior esset omnibus animalibus. Cur ita? Quippe cætera animalia possunt in operationes suæ naturæ debitas, supposito Dei generali auxilio, non sic homo posset.

Sed quid dicemus de anima quæ mortem *alias* [morbum] circumfert secum vel peccati originalis vel criminis actualis. Fuerunt qui dicerent animam tali morte *alias* [morbo] pressam, non posse ad actus bonos morales asurgere; quemadmodum est celebris de ipsis demonibus & damnatis opinio, quod bene moraliter neque velle possunt neque agere. Rationem afferunt sic ponentes etiam in viatoribus mortificatis per peccatum absque vita gratiæ. Tanta est, inquit, incurvatio & depravatio seu corruptio & mortificatio vitæ naturalis in animabus talium, ut potius trahantur in malum quam in bonum: nam violentior est in eis tractus mortis quam vitæ; præterea dicunt quod omnia ad cupiditatem suam, quæ est mors sua referunt, & ex consequenti omnia opera mortua sunt, utpote à morte procedentia. Addunt pro confirmatione quod in omni actu peccatoris deest circumstantia gratiæ, bonum verò quia subsistit ex omnibus suis conditionibus, sicut ex unica si deest resultat malum, secundum dicta Dionysii, nihil simpliciter bonum est quod ab arbore mala & à radice vitata gignitur. Hæc verò sententia et si talibus aliisque plurimis apparentiis fulcita videatur, pridem tamen repulsa est tanquam dura, & plus ad desperationem quam ad ædificationem proficiens: Quis enim non obstupesceret, audiens quod absque gratia honorare Parentes, eleemosynas dare, ecclesiastica Præcepta de jejunis facere, immò per attritionem se ad gratiam disponere est mortaliter delinquere; non enim requiritur quod in omni actu nostro agamus ex gratia, aut quod gratiâ illum informemus nisi pro quanto, & dum mereri tenemur per aliquem hujusmodi actum. Reliqui verò actus si fiant circa materiam bonam de genere, & cum intentione debita finis immediati, ponendo alias circumstantias bonas moraliter, & si non sint meritorii vitæ æternæ, sunt tamen boni moraliter, & bonorum temporalium meritorii, ad gratiam de congruo præparatorii, quia per eos homo facit quod in se est: nam facere quod in se est intelligo, hoc facere quod homo potest secundum vires quas actualiter habet. Hoc loco distinxerunt aliqui de gratia: nam si gratiam appellamus omne illud quod à Deo liberaliter datur sine meritis, totum esse nostrum & vivere inter gratuita numeratur & in nobis & in brutis; quamquam plus in nobis, quia beatitudinis capaces sumus, & pro ipsius adeptione datur nobis quicquid datur. *Numquid Deo cura est de brutis*, inquit Apostolus, 1 Cor. ix. 9. Non de brutis, sed de hominibus ait, quod *omnia cooperantur in bonum*, &c. Rom. viii. 28. Hoc modo omnis tribulatio, omnis infirmitas, immò & ipsæ tentationes inter gratuita numerantur. Cujus ratio est, quia Dei bonitas quantum est de se, nobis immittit aut evenire permittit ad bonum nostrum, si non perversè renititur abutimurque; & juxta hanc acceptio-nis modum de gratia, perspicuum est nihil nos boni posse absque gratia: si verò gratiam nominemus domnam aliquod infusum distinctam ab anima supra vel ultra vires suas naturales & industrias, nulla videtur necessitas dicere talem gratiam esse necessariam ad hoc ut bonum de genere agamus per liberum arbitrium, plus quam non ponimus talem gratiam ad cognoscendum verum circa naturalia per intellectum. Deinde dici potest quod impletio Præceptorum ut in multis quantum ad substantiam Præcepti non coexigit gratiam gratum facientem, quamvis intentio præcipientis non conservetur si non fiant in gratia vel ex gratia; intentum quippe est in omni Præcepto, ut per illud mereamur ad vitam ingredi: sed hanc intentionem non semper ponimus esse obligatoriam simpliciter ad peccatum, si non obser-

observetur; tantummodo conditionaliter obligat, ut ponit Durandus, si mereri volumus aut dum mereri tenemur; quemadmodum contingit in susceptione Sacramentorum, aut dum ad gratiam resurgere vel ex ea jam habita debemus operari, hoc modo intelligunt illud Christi. *Si vis ad vitam ingredi serva Mandata.* Matth. XIX. 17.

Decursis aliquibus circa primam vitam quam habemus ante Baptismum gratiæ factum à Spiritu sancto, & quidem sub multa brevitate, quia per Doctores plurimos materia hæc & similes incidentes latius tractatæ sunt; pergat nostra consideratio ad loquendum de vita vera gratiæ quæ est Baptismus in Spiritu sancto, & per quam fit ut vivamus in ipso, & simul tractabimus vitam alteram per quam sumus & stabilimur in eo: nam & simul dictum est *in ipso vivimus, movemur & sumus.* Act. XVII. 28. Hoc etiam tractabimus de illis quæ vitas istas vel alteram earum funditus extinguunt & enecant. De illis insuper quæ ipsas tantummodo debilitant & in ægrotudines trahunt, & hoc est quærere sub terminis vulgationibus, quid est peccatum mortale & quid veniale, & quemadmodum contrahantur. Circa quam materiam licet usitata videatur, intendo particularia quædam afferre, in quibus tum difficultas tum utilitas, pro conscientiarum serenitate versantur. Placet autem ut neglecto interim vel temperato stilo, nos per Propositiones & Corollaria procedamus. Hic enim modus accommodatior est scholæ, & in tali inquisitione speculativa veritatis sæpe præcior atque lucidior invenitur. Erunt autem primitus duæ materiæ principales pertractandæ, una de quidditate & quantitate, vel qualificatione peccatorum per quæ vita animæ vel tollitur vel impeditur: altera de quidditate primæ Legis divinæ & Justitiæ, prout nobis ex Scriptura & aliis innotescit. De notitia quoque ad differentiam peccatorum penes illam Legem sic ad extra derivatam, tractando principaliter quid propriè debeat dici de Jure divino, quid de naturali, quid de humano, inferendo qualiter Statuta Religionum & Communitatum obligant: & si semper vota, juramenta & præcepta, comminationes quoque seu interminationes mortis æternæ asfringant ad mortale.

Pro prima materia sit hæc unica conclusio cum suis Corollariis. Omne peccatum pro quantum est offensæ Dei, & contra Legem ejus æternam, est de sua conditione & indignitate mortiferum, secundum rigorem justitiæ & à vita gloriæ separativum. Ratio est, quoniam omnis offensæ in Deum potest justè ab ipso iudice Deo puniri poena mortis tam temporalis, quam æternæ, immò annihilationis poena: est igitur de se mortifera. Assumptum deducitur ex hoc quod nulla poena talis est ita mala, quantum mala est ipsa offensæ: & ex alio, quia potius toleranda esset omnis mors quantumcumque poenalis immò & annihilatio, quam committenda esset quantumlibet parva offensæ in Deum: da oppositum. Jam offensæ Dei licitè fieri deberet in casu. Præterea, quælibet offensæ Dei nisi remitteretur, repelleret à gloria Dei, perpetuè & absque termino puniretur; alioquin maneret dedecus culpæ sine decore justitiæ; quod autem offensæ dimittitur aut remittitur est ex pura liberalitate Dei remittentis & non amplius imputantis. Denique non minus est fugibilis offensæ Dei, quam sit eligibile illud bonum pro quo adipiscendo nullo modo deberet committi, sed pro infinito bono non deberet fieri offensæ Dei, & si quis infinita bona possideret, posset justè omnibus à Deo spoliari si caderet in offensam Dei. Ex his radicibus argumentorum quæ possunt in latius ramificari, videtur esse sufficienter deductum, quod omnis offensæ Dei est mortifera ex sua conditione & indignitate, immò quod est infinitæ fugibilitatis & imputabilitatis: addendo vel intelligendo quod sit à injuria boni infiniti, & quantum in se est, abijcit ab homine Deus: tanta elonga-

tione quod nunquam poterit nisi per solam & meram gratiam illi proximus esse; maxime per vitam gloriæ. Patet etiam de veniali. Sed diceret aliquis quod Deus ideo quia Dominus est suæ creaturæ in supremitate plenæ domini ad faciendum de ea quidquid voluerit & quomodocumque voluerit, procedunt rationes prædictæ ad ostendendum quod potest pro qualibet offensæ poenam quantumlibet possibilem infligere, nec poterit ei quicumque dicere, cur ita facis? Hoc autem diceretur, ita de justissima creatura, aut non peccatrice quod ipsa subiacere potest cuicumque afflictioni & poenali, absque hoc quod oporteat dicere eam esse in aliquo culpabilem. Respondetur quod Deus potest absolute & justè dare qualem libet afflictionem suæ creaturæ quantumcumque justæ & innocenti, immò & Virgini Mariæ. Sed hoc tunc non erit in poenam & punitionem cujuscumque delicti: & ita quamvis sit afflictio justa, non tamen esset ibi justa poena seu punitio, nec etiam injusta; quia nulla ibi poneretur ratio poenæ, cum poena & culpa correlativè dicantur ad invicem, igitur &c.

### Primum Corollarium.

Nulla offensæ Dei est venialis de se, nisi tantummodo per respectum ad divinam misericordiam, quæ non vult de facto quamlibet offensam imputare ad mortem, cum tamen id posset justissimè. Et ita concluditur quod peccatum mortale & veniale in esse tali non distinguuntur intrinsicè & essentialiter, sed solum per respectum ad divinam gratiam quæ peccatum istud imputat ad poenam mortis æternam & aliud non: omne enim peccatum culpabile pro sui indignitate mortiferum est modo prædicto. Addidi culpabile, quoniam peccatum est in agentibus naturalibus, ubi tamen nulla culpa vel offensæ repetitur; quamquam in materia hæc synonymè capiantur ut plurimum peccatum & culpa.

### Secundum Corollarium.

Si nullum infinitum vel infinite tale posset altero esse minus, nullum peccatum in esse offensæ esset minus alio, quoniam omne peccatum est infinite offensivum: non est tamen concedendum quod peccata omnia simpliciter sint æqualia, prout dixisse Stoicos referunt Seneca & Tullius & alii; si enim per imaginationem poneretur linea infinita in longitudine & superficies infinita in latitudine & longitudine & corpus in trina dimensione: vel si hæc linea recta protraheretur lineæ recurvæ in infinitum vel in casibus similibus multis; non oporteret dicere omnia ista esse æqualia, vel in dimensione vel in curvitate, quamvis esset quodlibet in suo genere infinitum: Sic non offensas etiam infinitas oporteret ponere æquales esse, sed una est gravior altera & multiplicior; quare &c.

### Tertium Corollarium.

Obligamur Deo ad gratificationem & gratiarum actionem ex hoc quod peccata nostra venialia non imputat ad mortem post remissionem sicut tenemur ex remissione mortalium; quoniam utrobique occurrit misericordia Dei non imputans peccata nisi ad poenam temporalem, quæ de sua indignitate imputabilia sunt ad mortem, unum de possibili, aliud de lege statuta. Immò forte ita diceretur de omnibus justitiis nostris, quæ quantum de se sunt, *sine sicut poenus monstruata;* *Levit. XIV. 6.* præsertim post peccatum, aut absente gratia.

### Quartum Corollarium.

Peccans venialiter ex deliberatione, abutitur Dei misericordia, quæ concessit peccatum illud esse veniale,

le, non mortale. Relucet insuper misericordia Dei in hoc quod abusus ille deliberatus non est nisi venialis, juxta regulam magistralem, quod consensus in veniale non est nisi venialis, intelligendo de veniali ex suo genere & non de eo quod veniale dicitur, ex eo quod per surreptionem aut infirmitatem aut ignorantiam aut actus imperfectionem committitur: oppositum enim dicere, esset damnare omnes homines, præsertim eos qui mentiuntur etiam jocosè; quia deliberatè faciunt actum quem sciunt esse culpabilem. Regula verò illa quod nullum peccatum est adeò veniale, quin fiat mortale dum placet, intelligitur de venialibus secundo modo dictis, quæ ideo sunt venialia, quia sine pleno & perfecto consensu rationis perpetrantur; ad quæ si consensus perfectus & placens advenerit; nil mirandum si redduntur mortalia, quamquam non sint jam idem actus qui prius; sed bene similes in specie, ex alia tamen radice, videlicet à libero consensu procedentes. Vel intelligenda est talis regula, si & dum peccatum veniale placeret in quantum peccatum est & Dei offensivum absque alio quocumque motivo vel alleetivo ad peccandum: istud enim videtur esse diabolicæ obstinationis proprium quod impugnetur Deus & odio habeatur gratis. Sed ubi quis agit aliquem actum quem scit esse venialem, non ideo ad eum motus quia offendit Deum; sed quia delectat se, & non vellet ipsum agere si Deus ad mortem & animæ *alias* [amicitiæ] suæ perditionem imputaret, agit quidem malè, sed non mortaliter de lege. Si rursus objicitur quod agens contra conscientiam, ædificat ad gehennam; distinguendum erit de qualitate ipsius conscientiæ si sit de mortali vel veniali, & secundum hoc respondendum est.

### Quintum Corollarium.

Nullus idem actus numero elicitus bonus aut meritorius est peccatum etiam veniale. Hujus oppositum opinati sunt aliqui; sed iudicio meo falluntur, aut quia loquuntur de actibus exterioribus quæ non sunt nisi respectivè boni aut mali, ubi idem actus optimus esse potest & pessimus diversis respectibus, sicut passio Christi quæ erat actio Judæorum; aut si loquantur de actibus intrinsecis elicitis à voluntate, non habebunt quod eadem volitio quæ est mala, venialiter sit bona meritorie; quamvis alia quæ similis est, & quæ velut imperceptibiliter potest succedere ad eam, magni valeat esse meriti apud Deum.

### Sextum Corollarium.

Veniale peccatum si non remittitur, punitur se solo, vel cum mortali, poena æterna, hoc est quia Deus taxavit de lege sibi certam poenam, quæ soluta remittitur offensæ totalis contractæ. Et ita posset utraque opinio sustineri, tam illa quæ ponit peccatum veniale cum mortali puniri æterna poena in foro justitiæ infernalis, ut dicit Præpositivus, quam illa quæ dicit oppositum; ponendo quod offensæ venialis bene remittitur soluta poena absque remissione mortalis, sicut de poena vel poenitentia debita peccato mortali dimisso: probabilis est opinio dicens illam poenitentiam quandoque finientem aut solvendam etiam in inferno, sicut & solvitur in hac vita, homine existente in mortali peccato, & vocatur poenitentia solvens non reconcilians. Oppositum sensit aliorum sententia, sed hæc mitior est. Et pro intellectu præmissorum considerandum est, quod in omni peccato actuali tria sunt saltem distincta ratione, scilicet aversio à Deo bono incommutabili, & ista vocatur offensæ ejus; ad quod sequitur necessariò imputabilitas ad poenam quæ vocatur indignitas, quamvis posset non imputari, & dum imputatur vocatur reatus, & hoc est secundum. Tertium est conversio ad bonum commutabile quod secum importat maculari & obscuritatem; quoniam anima quanto amplius inhaere-

rit per cupiditatem rebus mutabilibus, tanto plus maculatur & foedatur & ab illa luce superna decidens in tenebrosa demergitur.

### Septimum Corollarium.

Dicamus igitur pro septimo Corollario, quod peccatum quodlibet sicut est finitus actus, sic est finita conversio, & finita talis macula seu tenebrositas, & juxta hanc conversionem libidinosam majorem vel minorem, dicit sanctus Thomas, *proportionari poenam secundum intensiorem & remissionem acerbioris, ut quantum glorificavit se in deliciis, tantum proportionabiliter habeat & tormentum.* Ad hanc peccati conditionem aspiciunt (ut opinor) illi qui ponunt quodlibet peccatum esse solum finitæ malitiæ: sed non video eos salvare posse quod non debeat sibi poena infinita secundum acerbioritatem, si natura esset capax, vel Deus hanc vellet infligere; quoniam hoc agendo Deus non solum justè sed & misericorditer ageret conservando naturam. Et sanè implicatio est dicere quod absque misericordia posset peccatum aliquod per finitam poenam aut infinitam sufficienter puniri: nam quantumcumque daretur de poena pro peccato, nisi Deus misericorditer remitteret offensam; semper remaneret dignum puniri ut prius, immò quod talis poena sit remissiva & deletiva peccati, esse nullo modo potest absque Dei misericordia liberalissima.

Si verò attendamus peccatum secundum primam & secundam rationes, constat quod peccatum mortale quodlibet avertit à summo bono, & est objectivè infinitum; similiter imputatur etiam de lege ad poenam æternam & infinitam durativè.

Sed de peccato veniali an propriè debeat dici offensæ stantæ lege, quia non privat hominem amore Dei, licet ipsum quodammodo lædat, an etiam de facto imputetur ad poenam æternam secundum forum justitiæ infernalis; jam aliqua dicta sunt, & postmodum tractabitur, dum investigabimus si peccatum veniale sit contra Præceptum Dei. Dico tamen generaliter de omni peccato, illud esse ad poenam infinitam imputabile, & quod non imputatur, hoc agit misericordia copiosissima Redemptoris.

### Octavum Corollarium.

Implicat Deum punire ad condignum si per hoc intelligamus sic eum punire quòd justè non possit amplius. Si autem dicamus punire ad condignum, quia punit quantum recta ratio & justitia exigunt & taxant de facto tale peccatum esse puniendum; tunc omne peccatum punitur aut punietur ad condignum, quia scilicet tantum punitur quantum puniri Deus vult & ordinat rectissima Juris ratione.

### Nonum Corollarium.

Nullum peccatum potest remitti nisi per hoc quod Deus liberaliter non imputat illud ad peccatum. Hoc Propheta vidit dicens: *Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum*, Ps. xxxi. 2. quasi exponens illud quod promiserat: *Beati quorum remissa sunt iniquitates.* Ibid. art. 1. Nam hoc posito peccatum tollitur, hoc remoto nunquam amovetur. Qualiter verò fiat ista non imputatio variant Doctores. Quidam dicunt nihil aliud esse Deum non imputare peccatum quam illud non imputare ad poenam: Deus utique cum sit immutabilis, inquit, non dicitur nunc imputare & post non imputare ad poenam, nisi per respectum ad extrinsecum & relationem ad poenam. Tales consequenter habent concedere quod nullum peccatum totaliter remittitur quousque poena tota persolvatur, neque mortale neque veniale, licet dicatur remitti mortale quando desinit imputari ad mortem æternam tanquam principalem.

Alio-



Aliorum est positio, quod si etiam nulla poena unquam fuisset statuta à Deo pro peccatis, nihilominus posset adhuc committi peccatum, & posset etiam remitti, non quidem ex mutabilitate Dei; sed quia in æternitate sua decrevit pro tali tunc talem sic agentem esse indignum suo amore & sua justificatione & dignum punitione quantalibet, etiam posito quod nullum vellet infligere, & pro alio tunc quia talis movetur aut alio modo se habet quam prius saltem ex decursu temporis dignificat istum suo amore, & tollit omnem indignificationem & indignitatem. Et si quaeritur ratio; sit pro ratione voluntas: Nam *hoc honore dignus est quem Rex voluerit honorare.* Esther. vi. 11. Sequitur ex hac positione quæ probabilior videtur, nullam esse absolutam necessitatem ponendi charitatem distinctam pro justificatione impii, & salvatur commodè verificatio contradictoriorum sine Dei mutatione prout tactum est.

### Decimum Corollarium.

Probabile est nullum actum creaturæ de per se & intrinsecè esse bonum bonitate moris aut meriti, aut similiter malum, nisi per respectum ad divinam rationem & voluntatem; quia videlicet divina voluntas & ratio dignificat hominem pro tali actu, & pro alio indignificat, immò dicimus quod sine actu quocumque posset dignificare creaturam: utrum verò eam posset similiter absque quacumque actione aut omissione, aut pro quocumque actu cujuscumque generis indignificare, non ita est mihi perspicuum; quamvis si attendatur dominantissima Dei virtus respectu suæ creaturæ qualitercumque se habentis in agendo vel omitendo, non videtur usquequaque evidens esse quod hoc non posset, sicut probare videtur exemplum Apostoli de figulo, *Rom. ix. 21.* qui ex eadem massa format *vas aliud in honorem, aliud in contumeliam.* Si autem attenditur Dei sapientia & bonitas, istud dicere non videtur congruum. Ideo nihil hic pono nec assero; magis tamen inclinor assentire secundo, quam primo & causa patebit in dicendis in materia de obligatione. Et juxta hoc consequenter habetur facilis manuductio ad videndum quomodo nihil est malum nisi quia prohibitum, & nihil bonum nisi quia Deo acceptum, & Deus non ideo actus nostros vult vel approbat quia boni sunt, sed ideo boni sunt quia approbat; similiter ideo mali, quia prohibet & reprobatur: nemo tamen murmuret, nemo conqueratur, quoniam *justus est in omnibus viis suis, & sanctus in omnibus operibus suis.* Pf. cXLIV. 17. Et Sap. xii. *Quis tibi imputabit si perierint nationes quas tu fecisti?*

Quod si dicatur aliquem actum sic esse malum, quod nullo modo potest esse bonus & è contra, ex quo videretur quod talis actus, utpote odium Dei, esset intrinsecè malus: Respondetur hic per simile de actu exteriori procedente ab interiori: Nam etsi sit aliquis actus exterior ita malus, quod stantibus eisdem circumstantiis omnibus, nullo modo possit esse bonus; nihilominus dicitur intrinsecè malus, & potest esse non malus, si per se poneretur, vel si à quibusdam circumstantiis suis esset denudatus. Dicendum est similiter de actibus interioribus comparatis ad primam regulam: nam actus odii Dei elicited à dæmonibus ut elicited cum omnibus suis circumstantiis, non potest non esse malus, posset tamen esse non malus si per se poneretur, aut aliis circumstantiis vestiretur. Et secundum hoc tractaretur hic & solveretur quæstio de dispensabilitate vel indispensabilitate Legis divinæ respectu creaturæ, & quomodo potest vel non potest Deo obligari.

### Undecimum Corollarium.

Omnis rectitudo moralis ipsius voluntatis resultat ex conformitate ejus, aut suorum actuum vel omissionum ad divinam Legem & ejus rectam rationem, sicut actus

exteriores non dicuntur boni nisi per conformitatem ad interiores elicited. Juxta quod potest esse pulchra deductio, qualiter nihil est verum, nihil pulchrum, nihil potens, nihil appetibile, nisi pro quanto primæ veritati & pulchritudini & potentiae & suavitati conformantur & ita de similibus. Et proportionabiliter de falso, turpi & fugibili, hoc est quod antiqui dicebant *nihil esse verum nisi à prima veritate.* Hoc modo sæpè deducit Beatus Augustinus nominatim in suis Confessionibus quod *voluntas qualibet in suis operationibus quaerit imitari Deum, quantumcumque erret aut malè se habeat,* quemadmodum in illa furtiva comestione pomorum in ætate sua puerili dicit quæsisse *non voluptatem, sed similitudinem quamdam omnipotentia & libertatis divinitæ.* Lib. i. Confessionum. Similiter de Catilina quem Salustius dicit gratuito malum fuisse deducit. Hæc ostendunt quod bonitas creaturarum & earum veritas & pulchritudo & similia non sint aliquid majus intensivè cum Deo, quàm Deus solus; licet possent dici plures bonitates improprie & quasi extensivè. Exemplum de sanitate urinæ & corporis & de bonitate actus interioris & exterioris. Palam est ergo quod *in ipso vivimus, movemur & sumus.* Act. xvii. 28.

### Duodecimum Corollarium.

In eodem actu concurrere possunt multiplices rectitudines aut bonitates; una naturæ, alia moris de genere; altera gratiæ, altera gloriæ, & hoc est secundum diversas habitudines considerandi eundem actum conformari multipliciter divinæ Legi seu bonitati: non quod in Deo sit aliqua diversitas in suis Legibus quæ dicatur realis vel formalis; sed quod ipsam eandem Legem divinam concipimus diversimodè & consideramus secundum habitudines distinctas realiter ad creaturas; quæ habitudines non sunt ipse Deus solus, sed ipse & creatura sic relatæ & consideratæ à quibus distincti conceptus ab intellectu formantur & abstrahuntur per potentiam longè fortiorem quam sit æstimatoria ovis, quæ ex speciebus lupi sensatis elicit inimicitiam non sensatam. Et quamvis conceptus absoluti non connotent; tamen quia à tali multiplicitate connotatorum eliciuntur & abstrahuntur, retinent in suis modis repræsentandi virtualiter illos modos repræsentativos rerum diversarum ex quibus sumpti sunt & causati, sicut essentia, vita & intellectus in Deo & sapientia & justitia & fortitudo, &c. non dicunt nisi Deum ex parte rei penitus eundem; quamvis operatio intellectus diversimodè negotietur circa eum ex his quæ videt in creaturis & ex habitudinibus earum ad Deum & ad invicem. Dicitur ulterius quod Deus intuitivè visus sufficit causare tales conceptus distinctos & absolutos absque hoc quod necesse sit ponere in motivitate objectali, quæ Deus est, aliquam distinctionem ex parte ejusdem. Si autem in oppositum allegetur Augustinus de idæis, quod alia ratione conditus est homo alia equus, & quod illæ rationes sunt incommutabiles & æternæ, remitto ad intellectum quem dat Occam in hac materia super primo Sententiarum, in qua explicatione si rudis judicetur, nescio quid appellabitur subtilitas. Notetur hic quod Doctores etiam sancti sunt magis reverenter glossandi in multis quam ampliandi; quoniam non omnes semper adverterunt aut advertere cogitaverunt ad proprietatem locutionis. Improprietas autem non ampliari debet, sed ad proprietatem reduci, alioquin quid mirum si augetur deceptio.

Sequitur postremò, quod non est in potestate libera voluntatis creaturæ facere aliquod bonum morale aut gratuitum nisi ex dignificatione voluntaria primæ Legis. Et sic patet primò quod nulla potest esse creatura rationalis impeccabilis per naturam, aut naturaliter rectitudo honestatis. Patet insuper necessitas ponendi gratiam esse necessariam ad omne bonum supra gra-

gratuitam largitionem bonitatis naturalis, quam bonitatem constat non esse stante re ipsa; quamvis non sit bonitas nisi pro quanto fluit à primo bono, & exemplariter eidem conformatur. Sapien. xii. 16. *Virtus enim tua justitia initium est.* Dico igitur quod sicut omnis actus positivus habet conformitatem naturalem ad primum bonum, & ideo bonus est saltem bonitate naturali; ita si ille actus sit liber, tantum habet de bonitate honestatis quantum habet de conformitate ad primam honestatem: sed istam conformitatem non potest elicere nuda natura voluntatis, nisi communicata sit sibi facultas & gratia in producendo, alia quam sit illa solum respiciens substantiam actus & non ceteras circumstantias, quemadmodum sunt circumstantiæ finis & directionis, intentiones & similes. Ex quibus consequenter deducitur necessitas humiliationis nostræ ad Deum, & quod non gloriatur ante eum stulta præsumptio omnis carnis, nec apponat ultra magnificare se homo super terram. Ex hoc insuper Pelagiana hæresis & ingratitude superba confunditur. Denique perspicuum est quanta necessitate desperare debeamus de viribus nostris, nec ponere carnem brachium nostrum, nec confidere in homine, sed projicere totam spem nostram in Deum ne confundamur, sed liberemur & nutriamur & glorificemur: innitatur igitur sibi tanquam summæ potentiæ & gloriosissimæ majestati quoad appropriatum Patri, & hoc per vim irascibilem cujus objectum est bonum arduum & honorificum. Innitatur sibi tanquam primæ & infallibili veritati quoad appropriatum Filio, & hoc per vim rationalem. Innitatur sibi tanquam bono optimo & suavissimo indefectibili quoad appropriatum Spiritui sancto & hoc per concupiscibilem. Istas verò innitentias operantur & solidant tres ipsæ virtutes Theologicæ, Fides, Spes & Charitas, hæc tria profectò miraculosissima opera causant in animabus justorum fidelium.

Nonne miraculum ingens est taliter inniti veritatibus incognitis & inevidentibus præter aut contra omnem rationem naturalem; quod citius dissentiret homo verè fidelis primo principio, prout dicit Guillelmus Parisiensis, quàm alicui Articulo quantumlibet inevidenti. Hoc enim est contra sapientiam Græcorum, & scandalum Judæorum, & sævitiam Tyrannorum, & corruptelam vitiorum originalium. Propterea bene enuntiavit Apostolus quod *Fides est donum Dei, ne quis gloriatur si credit*, Ephes. ii. 8. aut *qui gloriatur, in Domino gloriatur.* 1 Cor. i. 31.

Ceterum non minus est in ipsa Spei certitudine miraculum. Nam qualiter obsecro inter tot fluctus humanæ fragilitatis & vicissitudinis incertissimæ potest dicere aliquis cum Apostolo: *Certus sum quod nec mors, nec vita, &c. me separabit à charitate Dei quæ est in Christo Iesu.* Rom. viii. 38, 39. Qualiter inter hæc potest ita certificari anima & quietari ut dormire dicatur & requiescere in idipsum, quoniam singulariter in spe constituit eam Dominus, quemadmodum pulchrè declarat Bernardus super Cantica super illo? *Introduxit me rex in cubiculum suum.* Cant. ii. 4. Cogita si potes & quantum potes. Tu hic esse miraculum grande fateberis. Porro de Charitate quid dicemus, quale est in ea quantumque miraculum; purificat hominem & gratum reddit Deo, ambulantiem in omnibus Mandatis ejus sine querela. Nihilominus dicere facit ex affectu homini qui ejusmodi est cum Apostolo: *Venit Deus salvos facere peccatores, quorum primus ego sum.* 1 Timoth. i. 15. Non utique mentiebatur Apostolus studio humilitatis; sed ita de se sentiebat reputatione propriæ fragilitatis & indignitatis, cui tamen dignus non erat reliquus mundus. Si quærat aliquis à me, quomodo possunt hæc fieri? Non me interroget, immò nec quemquam aliorum, quoniam solus Spiritus sanctus horum miraculorum spiritualium sicut est operator solus, ita solus est Doctor. Præparet homo ad hæc capienda mentis puritatem non oris loqua-

citatem expectet. Vis ergo secretum cognoscere, transfer te à Theologia intellectûs ad Theologiam affectûs, de scientia scilicet ad sapientiam, de cognitione ad devotionem. Hæc est Theologia illa quam Magnus ille Arsenius vir Græcis & Latinis litteris tunc eruditus, fatebatur se nescire, immò nec primam litteram alphabetici sui didicisse; quæ Theologia utinam nobis omnibus qui Theologi nominamur, tam familiaris esset quam extranea est ignorataque. Poteram diutius ac longius ista protrahere, præsertim ad colaudationem spei collocandæ in Domino. Sed nimia fortassis esset digressio & in Sanctorum opusculis laus hujus virtutis abundè posita est: nominatim in Guillelmo Parisiensi *De virtutibus*; & in illa compilatione satis vulgata & certè fructuosissima, quæ *De virtutibus* similiter intitulatur, quam compilationem ita consonare verbis & sententiis cum eodem Guillelmo Parisiensi experior quod persuasum habeo unam Summam ab altera sumptam esse, aut unum utriusque Auctorem extitisse. Unde ad scripta & similia vos remitto; quoniam etiam materia & quæstio post prandium disputanda, poterit nos elevare magis ad capiendum miracula & mysteria hujus Spei. Est enim quæstio, utrum inter omnes virtutes Theologicales virtus Spei sit nobilissima sive perfectissima, &c. Hæc de lectione prima.

## LECTIO SECUNDA.

AD SUM promissioni meæ, nam pollicitus sum, si meministis, me proxima lectione investigaturum pro viribus, qualis est illa Lex cujus transgressio vitam spiritualementem quam dat Baptismus Spiritus sancti adimit & mortis æternæ reum facit. Hæc nimirum dubitatio non parva est neque inutilis, ubi non est de lana caprina (sicut loquitur Satyricus) sed de anima, non de paupere regno, juxta verbum Statii, sed de vita beata sit quæstio. Si Socrates omnem Philosophiæ rationem ad mores transtulit, & hinc laudatus est à Tullio, Seneca & Augustino: si præterea Philosophi ferè omnes præsertim Stoici; immò & ipsi (quod vix credideris) Epicurei solam bene vivendi cognitionem ceteris prætulerunt, tanquam ea sola, teste Apuleo, vituperabiliter ignoretur. Quid aget Christianus cui repromittitur æternitatis spes pro præmio bonæ vitæ, ipse supervacuis & inutilibus investigandis, quo pacto se totum impendit, omissis quæ ad vitam sunt necessariis, quasi non ex alto jubente audiat *quæ tibi præcepit Deus, illa cogita semper, & in pluribus operibus ejus ne fueris curiosus.* Eccli. iii. 22. Unde & Judæis quamquam carnalibus & minus capacibus cœlestium dicebat Dominus de Lege sua Deuteron. iv. *Hæc enim est sapientia vestra & intellectus coram populis.* O quisquis adest qui de ingenii acumine gloriatur, qui præter subtilia & difficilia nihil investigare dignatur: vertat huc aciem suæ rationis velim, suum hic ingenium exerceat. Affirmo multam hic esse profundam & uberem studiosissimis quantumlibet ingenii laude præditis, perscrutationis materiam etiam super eas steriles quas nonnullas solas mirari solent imaginationum varietates; propterea non me dignum arbitratus sum qui difficultatis hujus nodos ad integrum valerem evolvere: nihilominus aliquid dicere vel imperfectum, tum necessitas, tum utilitas omnium pluries impulerunt. Mecum siquidem & cum aliis sæpè recogito, multas ex ignorantia hujus negotii suboriri turbationes in politiis tam Ecclesiasticis quam temporalibus: in hominum præterea conscientiiis modò scrupuli vani contemnendi surrepunt, modò contemptus insurgit temerarius & audacior quàm satis est; fit insuper (quoniam ignoratur virtus Legis divinæ) frequenter irritum Mandatum Dei propter traditiones hominum. Fit amplius de levi jugo Christi & Lege libertatis jugum ferreum & onus grave, premens cervices Christianorum, dum

dum scilicet aliqui suas omnes Leges, suas Institutiones, suas Regulas & Statuta arbitrari volunt accipientes esse sicut Præcepta Legis Dei, ad æternæ mortis interitum si prætereantur mergentia. Has verò traditiones hominum quis cunctas dinumeret, in Canonibus Summorum Pontificum, in Constitutionibus Synodalibus Provinciarum aut Dioecesium, Religionum Regulis, in Universitatibus, Collegiorum & Ecclesiarum Statutis, in Edictis Imperatorum & Principum, in Plebiscitis Communitatum. Quarum plures sub Excommunicatione latæ Sententiæ, aliæ sub interminatione divinæ indignationis, aliæ sub voto, aliæ & ferè omnes sub juramenti aut fidelitatis debito stringunt & obligant. Quod si Adam vir talis & tantus unicum disciplinæ Præceptum habens, in illo corrui, nos inter innumerabilia positi qualiter evademus? Vix potest imbecillitas nostra divinas Leges ad numerum parvum, gratuita sua benignitate reductas implere. Viam igitur obsitam tot spinis Constitutionum semet involventium & obumbrantium quis inoffenso pede transiliet? Scimus quid dixerit Petrus Apostolus Actuum xv. 10. *Quid tentatis Deum, imponere jugum super cervicem discipulorum, quod neque nos, neque Patres nostri portare potuimus.* Hoc animadvertens & pia compassione deplorans egregius Doctor Augustinus ad inquisitionem Januarii, *ipsam inquit Religionem nostram quam manifestissimis & paucissimis celebrationum Sacramentis, Dei voluit misericordia esse liberam, passim servilibus premunt oneribus, ut tolerabilior sit conditio Judæorum qui legalibus Sacramentis, non humanis præsumptionibus subjiciuntur.* Si tuo tempore sic dolebas ô sapiens Augustine, quid nostra tempestate dixisses? ubi pro varietate & motu capitum, incredibilis est varietas & dissona multiplicitas onerum hujusmodi servilium & humanarum prout loqueris præsumptionum; inter quas velut inter laqueos animarum & ligantia retia, vix quispiam securus & indeprehenfus incesserit. Hæc est querela qualem olim apud devotum Bernardum detulerunt quidam ex Monachis, & propter quam compescendam sicut modò nitimur agere, scripsit volumen pulcherrimum *De Præcepto & Dispensatione*, qui Liber huic operi nostro pro fundamento supponatur.

Denique quidquid dixerò accipiatur non determinativè, sed inquisitivè positum, præsertim ubi determinationem præcedentium Sanctorum & Doctorum expressam non invenero. Mihi quidem occasionem studiosis ministrasse suffecerit. Et pro intellectu dicendorum sunt descriptiones & distinctiones per modum considerationum præmittendæ.

Lex divina præceptorum, est signum verum revelatum creaturæ rationali, quod est notificativum rectæ rationis divinæ volentis teneri illam creaturam, seu ligari ad aliquid agendum vel non agendum, pro dignificatione ejus ad æternam vitam consequendam, & damnationem evitandam.

Descriptio hæc causalis est, aut ad causalem reducibilis; cujus rationabilitatem non meliùs suadere valemus, quam per descriptionis partes si discursum habeamus. Ponimus igitur signum pro genere, quia Deus se solo non obligat creaturam rationalem nisi per notificationem suæ rationis rectæ, dictantis & volentis creaturam sic teneri seu ligari: & quia notificatio ista fit aliquando per voces, nunc per scripturam, nunc per internam inspirationem; horum signorum aliud est vocale, aliud est scriptum, aliud mentale, dimitto concordantias. Quod autem creatura rationalis non propriè obligetur nisi per notificationem, qualem prædiximus, apparet; quia nisi sic dicatur, esset possibile naturaliter fatuos & insensatos obligari, immò nulla videretur ratio cur non etiam brutis talis obligatio posset imponi, cujus transgressio esset imputabilis ad pœnam aut præmium, quod nullus concessit: non negamus tamen quin res quælibet indispensabiliter tendat in Deum & in qualibet re Lex quædam

*Tom. III. Pars I.*

invenitur, prout dicunt Basiliius in *Hexaemeron*, & sequax ejus Ambrosius in simili Libro, *quod voluntas Dei Lex natura est.* Et Boëtius hunc habet usum loquendi in pluribus, & Commentator dicit naturam agere tanquam rememoratam ab agente infallibili. Si quis objiciat de parvulis quos obligavit Deus ad Baptisma suscipiendum, & taliter quod in utero materno si moriantur vel aliàs absque hujusmodi Baptismo, quem constat eos non solum ignorare, immò nec habere posse, utique damnabuntur. Respondemus quod non est ibi Præceptum quale loquimur, cujus transgressio scilicet imputetur ad culpam novam actualem; sed est ibi quoddam Statutum divinum, quo non observato vel adepto, non redditur hereditas in Adam amissa: ex quo protinùs eliciendum videtur Corollarie, quod nulla creatura rationalis potest esse indigna Deo, tanquam propriè peccatrix absque commissione vel omissione libera rei illicitæ, ad cujus oppositum erat obligata. Objiceret aliquis iterum de Politia humana quæ à divina exemplata est; in illa enim quandoque ligantur ignorantes in eis quæ Juris sunt. Respondetur quod nullus qui potest ignorantiam invincibilem sufficienter allegare, potest transgressor Legis appellari, neque quoad Deum, neque quoad homines: plerumque tamen præsumitur apud homines aliquis esse sciens, quia non potest juridice per testes justam suæ ignorantie causam assignare, propterea condemnatur aliquando per homines ille qui verè innocens est apud Deum. Sequitur statim ex his, quod apud facientem illud quod in se est, nulla est ignorantia invincibilis, neque Juris, neque Facti in Lege divina, vel agens ex ignorantia tali nunquam peccat. Primam partem tenuerunt Doctores excellentes, ut Guillelmus Parisiensis: contra quos sunt validæ rationes, præsertim de ignorantia Facti; nam & in talibus Ecclesia etiam fallere potest & falli absque peccato; ut concubitus Jacob cum Lya non inculpat, & ita de similibus. Pro parte altera sunt alii ut Guillelmus Antisiodorensis, qui talem ignorantiam præsertim Facti aut Juris humani dicunt posse contingere, & eam insuper carere peccato. Et eas similiter actiones non esse culpabiles quæ proveniunt ex ipsa, & hoc fit quando si non esset ignorantia talis, non fierent hujusmodi actiones. Secus ubi agens non minus efficeret id quod agit ignorantia tali non extante. Denique dicitur signum verum, quoniam signa falsa etiam ligare quandoque dicantur de per accidens ut conscientia erronea; nihilominus de per se & propriè Legis obligatorie vim non habent. Subjungitur in descriptione, signum revelatum creaturæ rationali. Etenim sola rationalis creatura obligabilis est; quia sola capax est divinorum Præceptorum cum subjectione. Undè posset esse aliqua creatura rationalis non elevabilis ad cognitionem hujusmodi, ut infantes sunt de facto pro tempore non elevati, ideo non obligati, aut si esset capax, & si non esset subiecta Deo, quemadmodum Spiritus sanctus non est subiectus Patri & Filio à quibus procedit & cognitionem immensam accipit, talis non esset propriè obligabilis. Et quoniam Præcepta divina prout ordinant ad Deum ut beatificativus est, cognosci non possunt à creatura rationali ex solo lumine naturali, necessè fuit concurrere revelationem quocumque modo fieret, sive per Angelos, sive per homines, sive per internam illustrationem, sicut Apostolus loquitur de Philosophis, quibus dicit fuisse revelatum illud quod occultum est Dei: sic enim sentiunt Doctores, quod nemini deesset Deus in quocumque loco poneretur, qui faceret quod in se est, utendo scilicet benè donis jam habitis, quin eum de necessariis ad salutem divinitus illustraret sicut dicit Petrus *Actuum*.

Sequitur in descriptione, quod est notificativum divinæ rationis rectè volentis, teneri illam creaturam, vel ligari ad aliquid agendum vel non agendum; quia

B

fit

fit à quibusdam quæstio quæ sit ratio obligatoria in Deo vel recta ratio vel voluntas? Ponitur hæc utrumque, quia nec recta ratio sine voluntate, nec è contra sunt in Deo obligationis complementum. Præterea quantumcunque notificetur voluntas sui superioris, nisi per illam velit ligare, non confurgit obligatio secundum deductionem Durandi in hac materia; ubi quærit an teneamur in omnibus conformare voluntatem nostram voluntati divinæ: si enim Sortes levat festucam, scit Theologus quod hoc vult Deus, & ita de quocunque effectu qui producitur; non oportet tamen ut videtur, quod Theologus talis obligetur velle similiter, quamvis fortè in his quæ peccata non sunt teneatur non se difformare remurmurando aut contranitando voluntati efficaci Dei plenè cognitæ, quemadmodum fortè Guillelmus Antisiodorensis & alii sentientes oppositum prioris sententiæ intellexerunt: Attamen hæc consequentia non valet. Ista voluntas est iustissima, vel ista inclinatio & tendentia sunt rectissimæ, utputa inclinationes naturales; ergo conformans se per actum liberum tali voluntati aut inclinationi in re volita aut in objecto ad quod est inclinatio, nunquam peccat: stat enim quod Deus Præceptum ad oppositum dederit, ut quod actualiter voluntas nihil eliciat. Fatemur tamen quod si actus elicitus esset omnino talis, qualis est actus naturalis, ille nunquam esset deformis: nam hoc claudit repugnantiam, sed hoc dicere vel parum vel nihil est. Tandem subinfertur in descriptione, pro dignificatione ad æternam vitam consequendam, & damnationem evitandam. Memini me legisse in Durando, quod si nulla fuisset facta revelatio homini de sua beatificatione supernaturali aut damnatione, non incurrisset peccatum faciens seipsum reum damnationis æternæ, & ita nullum fuisset peccatum mortale. Hoc dictum de Lege statuta veritatem habere videtur, sed de possibili nequaquam. Nonne videmus quod dans operam rei illicitæ, potest ad poenam humanarum Legum quamvis sibi prius incognitam judicari. Et quidquid sit tamen de possibili, ita de facto se res habet, omnem obligationem divinæ Legis apud viatores ad finem tendere ut dignificetur homo ad vitam æternam obtinendam, & ut poenam infernalem evitet. Juxta quod salvant aliqui non improbabiler qualiter, apud damnatos vel Beatos non sunt Leges præceptivæ, quales loquimur, ad quas scilicet voluntas divina velit teneri salvatos aut damnatos sub novis præmiis aut poenis, quia in salvatis non est necesse; in quibus maxime habet locum illud Apostoli. *Iusto non est Lex posita*, 1 Timoth. 1. 9. & in damnatis esset inutile. Alioquin dicendum fuerat, ut videtur, damnatos quotidie fortasse & continuè & de novo mortaliter demereri; quamvis autem dignificatio ad vitam æternam præcipuè confurgat à Deo dignificante ut à causa supræma & dominantissima, sicut & Lex quælibet à prima Lege profluit ut emanatio quædam luminosa. Nihilominus dignificatio formalis fit per gratiam seu charitatem, & meritoria per actionem bonam Præceptorum impletivam ad præcipientis intentionem quam explicavit cum ait: *si vis ad vitam ingredi serva Mandata*. Matth. xix. 17. Si non erravimus in describendo Legem præceptivam, tam affirmativam quam negativam, prout non errasse putamus, aperta est nobis via non mediocris ad pergendum quò tendimus, plurimum quoque lucis allatum est aciei nostræ mentis ad inferendum cognoscendumque sequentia.

### Corollarium primum.

Non ideo dicitur aliqua Lex appropriatè vel purè de Jure divino, quia ad illam obligat Deus. Facilis est declaratio; quoniam sicut nihil fit absque Deo causante, & nihil est verum absque prima veritate: nam *omnis sapientia à Domino Deo est*. Eccli. 1. 1. Nihil

præterea bonum absque prima bonitate, nihil pulchrum neque suave, & ita de aliis prout lectio præcedens diffusius ostendit. Ita omnis obligatio casta est nec alicujus roboris vel momenti, si non à Deo Imperatore supremo vires habuerit. *Non est potestas nisi à Deo*, Rom. xiii. 1. inquit Apostolus; veruntamen nec omnis effectus dicitur appropriatè divinus, nec omnis veritas pertinet ad Fidem, nec omnis bonitas ad adorationem: cur non similiter poterit esse obligatio aliqua à Deo quæ non ob hoc appropriatè spectabit ad Legem divinam?

### Corollarium secundum.

Non ideo præcisè dicitur aliqua Lex divina seu de Jure divino appropriatè, quia illum creatura rationalis per revelationem accepit. Itaque fieri potest, sicut in antiqua Lege teneo fuisse in pluribus, quod Deus revelet & tradat immediatè aliquas Leges pro solo regimine politico & civili, quemadmodum de ordinatione Regis Israël, de taxatione poenarum civilium & hujusmodi similium diceretur; & tales appellantur à Doctoribus Leges judiciales; quia tamen Leges tales non immediatè & directè intentione ordinant in finem ultimum & supernaturalem, deficit una conditio descriptionis antedictæ. Pro cujus elucidatione & ut dicti hujus rationalitas magis innotescat advertendum est, quod homo qui subsistit ex duplici substantia, una spiritali, æterna divinaque; alia corporali & mortali, duplicem habet finem, unum supernaturalem, alium naturalem, qui humanus potest dici seu politicus & civilis. Nunc pro consecutione primi finis datæ sunt Leges à Deo proportionatæ ad finem illum, de quibus est noster principalis sermo, & illas appellamus appropriatè divinas seu Theologicas, seu de Jure divino; quemadmodum non omnes virtutes, sed eas duntaxat quæ ad Deum immediatè dirigunt, Theologicas & divinas nominamus, Fidem, Spem atque Charitatem. Proinde ad consequendum finem alterum qui humanus quandoque dicitur, quandoque civilis & politicus, Leges aliæ latæ sunt, & ut plurimum per humanam investigationem impositæ: illæ verò quamvis ordinentur finaliter ad finem beatitudinis æternæ sicut ea quæ corporis sunt, & corpus ipsum propter animam factum nullus ambigit; eas nihilominus divinas nequaquam dicimus; alioquin Leges & regulas Medicinæ pro pacto non esse divinas censebimus? Illæ siquidem respiciunt sanitatis harmoniam & vivacitatem sensuum integram, quibus læsis nonne anima ab usu virtuosorum actuum divinatorum impedita torpesceret? illas tamen Leges seu regulas esse de Jure divino nondum quisquam dixit; quamvis testetur Sapiens Medicinam ab Altissimo creatam; quamvis denique sint in ea vel esse possint conclusiones plurimæ per revelationem magis quam per humanam investigationem insertæ. Perspicuum est igitur arbitrato meo Legem aliquam non idcirco dici appropriatè de Jure divino, quia Deo revelante suscepta est: hujusmodi autem Corollarii cognitio prodest non parum ad elucidationem materiæ præsentis tam circa Legem antiquam quam novam.

### Corollarium tertium.

Circa quod deducitur ulterius quod non omnes Canones Summorum Pontificum vel Decreta sunt de Lege divina: patet hoc ex radice præmissa, quamvis aliæ non desint inferius assignandæ. Sunt itaque plures hujusmodi Canones ad politicam solum conversationem accommodati. Quod si dicat aliquis: Nonne bona Ecclesiæ omnia spiritualia sunt, quia spiritualitatem respiciunt & ad spiritualitatem inducunt? Respondemus sub alia distinctione, quod in politica conversatione hominum sicut sunt quidam speculiter deputati



ti & dedicati ad obsequendum Deo, qui antonomasticè Ecclesiastici dicuntur seu Religiosi. Alii quamvis ad Deum tendant, quia tamen suum magis est officium tractare ea quæ sunt sæcularis politiæ, ideo sæculares nominantur. Non aliter dicuntur bona primorum esse spiritualia licet sint res merè temporales, & corpus conservantes sicut in aliis. Simili ratione Leges ordinantes Ecclesiasticam politiam dicuntur plerumque A spirituales seu divinæ, quamvis improprie, & aliæ civiles & humanæ. Et hoc loco falluntur & fallunt crebrò quidam Canonistarum, præsertim in materia quam tractavimus & de simonia similiter, ubi spiritualia judicant illa quæ esse carnalia & materialia nullus nescit.

### Corollarium quartum.

Lex aliqua non ideo dicitur divina appropriatè quia ex principiis Juris divini deducitur. Primò, quia sicut omne verum omni vero consonat; sic omnis Lex quantumcumque positiva & humana consonat divinæ Legi, immò ex ea deducitur, saltem à Deo & Beatis. Amplius nulla est Lex quæ non innitatur principiis istis. Deo jubenti obediendum est. Authorizatis à Deo parendum est. Superioribus suis in eo quod superiores sunt non est inobediendum, & ita nulla esset Lex purè humana, contra id quod veritas habet & usus communis. Et pro manuactione capiamus simile in eis quæ dicuntur Fidei: non enim Fidei ascribimus omnem veritatem quæ sequi potest ex veritatibus contentis in sacra Scriptura; sed illas tantummodo veritates sibi damus quæ specialiter revelatæ sunt & datæ ad credendum pro beatitudinis fine consequendo. Scimus insuper quod non omnia quæ per Summos Pontifices, immò per Ecclesiam approbata sunt, esse censentur de Fide; alioquin obligarent ad sui credulitatem opuscula sanctorum omnium Doctorum quæ per Ecclesiam approbantur, sicut de multis expressum est in Decretorum distinctionibus: hoc autem dici nequit; quare nec omnis Lex appellabitur de Jure divino quam tulit vel Summus Pontifex vel Ecclesia; vel Princeps quilibet auctoritatem habens Dei in subditos. Si verò quæritur numerus veritatum talium quæ approbatæ sunt de Fide; remitto nunc ad ea quæ tractavit Occam in suo Dialogo Libro II. quamvis aliqua pro incidentalibus declaratione sum dicturus.

### Corollarium quintum.

Sequitur ex præcedentibus coassumptis quibusdam veris; quod eadem Lex dici potest de Jure divino & naturali, & humano seu positivo; sed alia & alia ratione respectu diversorum. Et quidem qualis est Legis divinæ ratio dictum est.

Lex verò naturalis præceptiva talem habet rationem, quod est signum inditum cuilibet homini non impedito in usu debito rationis, notificativum voluntatis divinæ volentis creaturam rationalem humanam teneri seu obligari ad aliquid agendum vel non agendum pro consecutione finis sui naturalis, qui finis est felicitas humana & in multis debita conversatio domestica, & etiam politica; homo enim naturâ animal civile est.

Lex humana sive positiva præceptiva purè & appropriatè describitur, quod est signum verum humana traditione & auctoritate immediatè constitutum, aut quod non infertur necessaria deductione ex Lege divina & naturali ligans ad aliquid agendum vel non agendum, pro consecutione finis alicujus humani. Si quis particulas harum descriptionum discurrat, agnoscat tum differentes rationes triplicis hujus Legis, tum convergentiam in re eadem. Et quidem Lex divina differt à ceteris in duobus specialiter. Primò, quia innititur principaliter revelationi divinæ; Lex verò na-

*Tomus III. Pars I.*

turalis innititur dictamini rationis, quod est insitum cuilibet homini non impedito in usu debito rationis; quod impedimentum fit aut per immerfionem cum sensualitate nimia, aut per læsionem virium naturalium sensitivarum, aut per depravationem radicatum in anima vitiorum & consuetudinum perversarum. Lex autem humana principaliter innititur traditioni humanæ aut quasi humanæ, & hoc, quasi humanæ, dicimus, propter illas traditiones purè judiciales, quas per Moysem dedit Dominus, & quæ non innituntur principaliter revelationi ut revelatio est, nec ex revelationis aut ex dictamine purè naturali convenienti deductione paterent apud omnes, si non accederet superioris alicujus determinantis auctoritas. Exemplum de ista Lege vel simili: Princeps in hac terra constituendus est per successionem hereditariam. Principi dabuntur annuatim mille talenta auri pro tributo; & similes, quæ nec deducuntur apertè ex veritatibus Legis divinæ & naturalis, nec tamen illis contradicere cognoscuntur; alioquin illæ non tam essent Leges dicendæ quàm sævæ nimis & iniquæ tyrannides bonitate & utilitate carentes. Secunda differentia Legis divinæ ad naturalem est, quia Lex divina principaliter respicit finem spirituales; Lex naturalis naturalem; humana verò Lex potest ad utrumque dirigere propter distinctionem quæ data est in tertio Corollario de Canonibus Summorum Pontificum, quorum aliqui sunt purè humani, respiciunt tamen immediatè finem supernaturalem beatitudinis sempiternæ. His declaratis patet secunda pars Corollarii; sed primam manifesto nominatim de hoc Præcepto: *Non furtum facies.* Exod. xx. 15. Nam & à Deo revelatum est ad consequendum finem ultimum, & insitum est cuilibet homini non impedito in usu debito rationis, ad consequendum finem naturalem. Nihilominus respectu quorundam hominum impeditorum in usu debito rationis, potuit repeti tanquam humana tantum auctoritate latum esset, quamvis non debeat simpliciter humanum nominari. Ex hoc nihilominus patet quod apud aliquos excellentis ingenii & multarum litterarum, sicut potest una propositio dici Fidei proprie quæ non spectaret ad Fidem explicitam exemplificatam alterius; ita de Legibus fatendum est. Hac de causa misericordia Dei quæ quasdam Leges quæ naturaliter essent notæ, si non per peccata oblitteratæ & quasi penitus deletæ fuissent decrevit rursus innovare, & innovando communitati hominum tradere, ut essent inexcusabiles, & ut per eas finem consequerentur, non naturalem tantummodo, sed æternum.

### Corollarium sextum.

Sequitur quod non absurdè concedi potest omnia principia Juris naturalis esse de Lege divina proprie dicta, licet diversa ratione: hoc perspicuum erit si attendimus quemadmodum omnia principia Juris naturalis Deo revelante ac jubente continet Lex tam antiqua quàm nova ad finem beatitudinis æternæ. Et aliunde forsàn istud suadere possumus, ex hoc quod talium principiorum indita est notificatio creaturæ rationali per immediatam divinæ lucis irradiationem, quemadmodum tradiderunt Augustinus & alii Doctores elevati, & olim super hoc fuit Articulus Parisiensis tempore Guillelmi Parisiensis, prout legi in beato Thoma, & Bonaventura declarat pulcherrimè in *Itinerario mentis in Deum*; ostendens nullum esse dictamen rectæ rationis solidum & obligatorium nisi in prima Lege & luce stabilietur. Propterea Philosophorum maximi & præcipui, inter quos floruerunt Socrates & ceteri Academici, ingenue professi sunt, nihil in rebus mutabilibus se scire, nullam in eis reperire veritatem, & nullum esse dictamen rectum rationis: quod si per hoc omnem à nobis veritatem & rectum dictamen simpli-

B 2

citer

citer excludebant, errabant intolerabiliter, quod de tantis investigatoribus veritatis sentire nefas est, nisi pro quanto forsan Deum cognoscentes & non sicut Deum glorificantes, neque gratias agentes; quia quæ abscondita ejus erant manifestaverat eis, dati erant jam in reprobum sensum, & deficiebant scrutantes scrutinio. Sentiebant igitur, si benè sentiebant in hac tanta confessione ignorantiae, quod solus Deus sicut est immobilis, ita est Veritas stabilis & Lex certa & constans, in qua videmus quæ bona sunt & vera, consonantis in hoc Prophetæ eximio, qui postquam præmiserat, *multi dicunt quis ostendit nobis bona?* Pf. iv. 6. Respondens subintulit: *Signatum est super nos lumen vultus tui Domine.* Alienum subinde non est dictum Apostoli pluribus allegatum, quo dicit: *in Deo nos vivere & moveri & esse.* Act. xvii. 28. Omnis quippe cognitio veritatis in nobis, nonne precor quædam motio est? ut igitur in Deo sit oportet confiteri. Et hic esset speculatio gratissima si non ad alia properaret intentio.

### Corollarium septimum.

Sequitur ex præmissis notanda valde distinctio ad aperiendum illud magis & magis, quod quærimus. Aliqua est Lex purè divina, aliqua pertinens ad divinam, aliqua impertinens. Nihil hic novum fingo; distinxerunt itaque in simili Doctores ante nos, quod veritas aliqua est purè de Fide, aliqua solum pertinens ad Fidem, quæ dici potest de pietate Fidei, aliqua impertinens, quæ dici potest apocrypha: sicut in contrario aliqua falsitas est hæresis, aliqua sapiens hæresim quæ dici potest error, aliqua omnino impertinens, saltem quoad nos viatores & nostram deductionem.

In Lege purè divina potest quadruplex signari gradus. In primo gradu reponuntur Leges immediatè revelatæ à Deo pro tota communitate hominum aut principaliori parte scriptæ in Biblia, & præsertim in Evangeliiis à Christo latis, ad consequendum beatitudinem; & ex hoc statim patet quod in plus se habet veritas quam Lex purè divina, propter illud quod prædictum est de multis Legibus purè judicialibus antiquæ Legis & quia multæ veritates sunt quæ non sunt imperativæ, & ex hinc non obligativæ. In signum autem quod Leges judiciales antiquæ Legis non essent propriè de Jure divino, sicut nec deducebant de directo immediatè in finem beatum; Christus Legislator perfectissimus volens condere Legem dignissimam & beatissimam, omnes tales Leges ordinantes hominem ad finem humanum & politicum reliquit ad arbitrium Prælatorum & Principum, ita tamen ut semper meminissent potestatem eis datam pro veritate, non contra veritatem; & ad ædificationem, non destructionem prout loquitur Apostolus: Quod si contentiosè quispiam obnitatur & dicat Leges hujusmodi judiciales fuisse de Jure divino propriè: respondeat ergo quomodo dispensabiles erant, & non solum mutabiles, sed mutatæ, & quod multis earum licebat absque damnationis periculo contraire.

In secundo gradu reponuntur Leges divinæ, quæ ex præcedentibus solis in consequentia evident, aut saltem revelata & propriè credenda deducuntur. Dixi notanter ex istis solis & in consequentia evidenti aut saltem propriè de Fide; quoniam si necessariò coassumeretur propositio alia quæ non esset propriè de Lege divina aut de Fide, aut si consequentia esset inevidens nec propriè de Fide, conclusio non esset propriè de Fide secundum mox dicenda. Addidi, in consequentia revelata & propriè credenda, propter determinationem Ecclesiæ ritè factam, quam suppono in his quæ sunt ad salutem necessaria errare non posse.

In tertio gradu reponuntur Leges divinæ immediatè à Christo traditæ, aut ab eis dicto modo deductæ,

quæ per successivam relationem Apostolorum & aliorum ad nos æquivalentem Scripturæ Canonice notificate sunt, ut fortè est ista Lex. Universalis Ecclesia Pontifici Romano subjecta sit: non enim posset evidenter aut per consequentiam purè de Fide ex Legibus primi generis humana deductione fulciri: quod tamen sit Lex purè divina patet, quia nisi sic, posset humana traditione Primatus iste cassari & annullari, quod non dicitur.

In quarto gradu sunt Leges specialiter inspiratæ & revelatæ quibusdam singularibus personis pro se aut pro paucis ad hoc electis. Similiter quicquid ex talibus Legibus deduceretur modis prædictis in secundo gradu, de his Legibus notatur in Decretis. Ex his aperitur intellectus qualiter dicta Apostolorum & Discipulorum Christi sunt alterius auctoritatis quoad aliquid, etiam purè de Fide quam successorum suorum; quoniam primi à Christo doctrinam immediatè susceperunt, ejus insuper facta viderunt, & ad eos expressè dictum est. *Qui vos audit, me audit.* Luc. x. 16. Et rursus: *Quod dico vobis in tenebris, predicatè supra tella.* Matth. x. 27. Istæ præterea sunt in Evangeliiis positæ & à Christo immediatè traditæ. Petrus fuit Apostolus. Petrus accepit auctoritatem ligandi & solvendi. Petrus edoctus est in die Pentecostes à Spiritu sancto de omni veritate necessaria ad salutem. Tales autem de quocumque successorum Petri formatæ, non sic habentur immediatè à Christo & in Scriptura sacra; præsupponunt enim semper ad minus istam, quod talis ritè succedat Petro per electionem aut aliter, & hoc est humana traditione solum cognitum: nisi forsan quis diceret quod Universalis Ecclesiæ auctoritas à Spiritu sancto specialiter inspirata determinavit de quibusdam quod Petro in Papatu successerunt, ut Clemens, Sylvester & Gregorius, quamvis in eis quæ sunt facti, non sit necesse Ecclesiam non posse errare. Consequenter deducitur quomodo major fuit primitivæ Ecclesiæ auctoritas quoad prædicta quam nunc sit, & quod non est in potestate Papæ aut Concilii aut Ecclesiæ immutare traditiones datas ab Evangelistis, & à Paulo, sicut quidam desirant. Nec habent quoad hoc quod est facere aliquid esse purè de Fide auctoritatis firmitatem. Unde quantum licet dubitare de jure alicujus in Papatu vel Episcopatu, tantundem licet suas Constitutiones in dubium revocare. Hanc materiam tractat Durandus. Et hic aperitur modus intelligendi illud Augustini: *Evangelio non crederem nisi me auctoritas Ecclesiæ compulisset.* Ibidem enim Ecclesiam sumit pro primitiva congregatione fidelium eorum qui Christum viderunt, audierunt & sui testes extiterunt.

Declaramus nunc postmodum quid sit Lex pertinens ad divinam, & quid impertinens. Et dicamus quod illa Lex est pertinens solum, quæ licet deduci non possit à veritatibus solis Legis purè divinæ; deducitur tamen ex eisdem coassumptis aliquibus veris probabilibus, quæ ipse & rationabiliter negari non possunt: quia etiam secundum regulam magistralem, conclusio semper inferitur debiliorem partem alicujus præmissarum, quæ necessariò coassumitur ad sui illationem; aut etiam si consequentia sit inevidens, nec propriè de Fide, consequens est ut conclusio illa signans talem Legem non dicatur propriè Lex divina, ex quo vel una præmissarum vel consequentia deficiunt à certitudine Fidei vel evidentiæ; sic enim verum est quod propositio copulativa ex una contingente, dicitur tota contingens, & ex falsa vel impossibili tota falsa vel impossibilis judicatur. Ignorantia autem istius descriptionis vel distinctionis multos plerumque turbat & involvit. Impertinens Lex erit ad Legem purè divinam, quæ non plus ex eadem deduci potest quam opposita; unde nulla est propositio quæ ita purè sit Fidei, quin ipsa possit conjungi cum aliis impertinentibus ad Fidem, & ita totum resultans erit impertinens Fidei:

Fidei: ut ista propositio est purè Fidei; Evangelium Joannis est verum: dicendo tamen sic, hoc Evangelium Joannis scriptum à Roberto est verum, erit ista propositio impertinens ad Fidem, sicut est ista quam concludit: Robertus scripsit hoc Evangelium. In Legibus ergo non purè divinis assigno quatuor gradus.

Primus gradus continet Leges quæ licet latæ fuerint à Deo immediatè vel ab autorizatis immediatè ab eo, tamen hoc non constat nisi per historias aut revelationes quæ propriè non sunt de Fide, quamvis ipsæ negari nequeant absque scandalo & protervia manifesta. Exemplum de ista Lege: Electio sancti Clementis spectabat ad Petrum: non enim dubitatur quin Petrus ex quo ita fecit, habuerit super hoc auctoritatem immediatam à Christo, & quod ita fecerit; licet rationabiliter negari non potest: tamen negans ab hæresi se defenderet, nec ut talis esset puniendus, sed benè ut protervus & scandalosus & incivis, & quousque se purgasset aut exposuisset, deberet de hæresi suspectus vehementer haberi & tractari.

Secundus gradus habet Leges quæ non latæ sunt immediatè à Deo, tamen coassumptis aliquibus quæ rationabiliter & absque scandalo negari non possunt, illæ inferuntur à Legibus purè divinis. Exemplum de ista Lege: Electio Summi Pontificis spectat ad Cardinales, rebus stantibus in Ecclesia ut nunc sunt, & Sede vacante. Ex ista enim Lege purè divina quod electio Summi Pontificis Sede vacante debet celebrari, coassumpta ista quæ rationabiliter negari non potest pronunc, quod Ecclesia commisit hanc potestatem Cardinalibus, sequitur Lex prædicta: tamen de negante istam diceretur sicut prius.

In tertio gradu sunt Leges quæ ad sui deductionem per Leges divinas requirunt propositiones dubias, quæ tamen plus incitant & ædificant ad devotionem & religionem quam oppositæ, aut quas tutius est concedere quam negare. Exempla multa & quotidiana sunt in Canonibus Summorum Pontificum & Decretalibus. Illi quippe Canones aut Epistolæ Decretales innotantur Legibus divinis, utpote talibus universalibus. *Qui vos audit, me audit.* Luc. x. 16. *Obedite præpositis vestris.* Hebr. xiii. 17. *Quæ dicunt facite,* Matth. xxiii. 3. & similibus. Sed subsumendo in minori propositione, aut in consequentiã coassumuntur sæpius propositiones quæ non sunt de Lege divina, aut quæ dubiæ sunt, aut non prorsus certæ, quæ proficiant observantibus; tamen in multis tutius est eas concedere nec pertinaciter impugnare. Exemplum de istis: Quadragesimale jejunium observandum est. Excommunicationes timendæ sunt, & similes. In hoc gradu reponuntur Constitutiones multæ Prælatorum & Canonizationes Sanctorum, quoniam faciunt ad pietatem Fidei coalescendam, nec eidem sunt adversæ.

Postremus gradus continet Leges quæ ex Legibus divinis non plus deduci possunt aut minus quam oppositæ. Exemplum istius: Talliæ magnæ & tributa concedenda sunt huic Principi, & similes & cetera. Similem distinctionem de Lege purè naturali & de Lege pertinente solum ad naturalem aut impertinente concipere potest quilibet vel mediocriter instructus. Gratias Deo qui fundamenta solida & decencia dedit nos jacere ad id ædificandum utilius quod superest, qui præterea de tenebrarum quodam involucro lucem harum descriptionum & distinctionum fecit splendescere ad intuendum limpidiùs secutura.

### LECTIO TERTIA.

**P**ERGERE festinabamus ad respondendum quæsito principali, per unicam conclusionem post has terminorum elucidationes: sed reclamavit vestigiaque retorsit affinis valde materia ei quam tractavimus: eam igitur insequentes, figamus sic pedem post pedem.

Hæc materia est; quid sit Jus, & quotuplex est, & quid divinum vel Evangelicum, quid naturale, quid humanum, sive politicum. Quærentes itaque quid Prælati possunt & Principes? Consequens est ista non nescire. Expediemus autem sub compendio & dicemus: Jus est facultas seu potestas propinqua conveniens alicui secundum dictamen rectæ rationis: itaque totalis & finalis resolutio materiæ nostræ ad dictamen rectæ rationis terminatur. Recta ratio & dictamen suum, est primò originaliter & essentialiter in Deo, & an sit idem omnino quod voluntas ejus, remitto ad difficultatem de formalitatibus, & ad Braduardinum in Summa: constat quod in praxibus moralibus recta ratio non est prior voluntate, ut, non ideo Deus vult dare Leges suas creaturæ rationali, quia prius recta ratio sua iudicet hoc esse faciendum, sed è contra potius. Videtur igitur positio esse magis Catholica & expedita, si dicamus neutrum prius esse altero in Deo sicut in simili; non ideo quia sicut est in re Deus sic iudicat, nec propriè è contra, sed correlativa sunt, & concomitantur quodammodo sese inferentia: ita in proposito & multis similibus. Recta ratio consequenter & participativè solum convenit rationalibus creaturis. Ponitur in descriptione facultas seu potestas, quoniam multa conveniunt secundum dictamen rectæ rationis aliquibus quæ non dicuntur jura eorum, ut poena damnatorum, ut punitiones vitioforum: non enim dicimus alicuius jus habere ad ejus nocumentum; tamen non est penitus alienum à Scriptura sacra, quod ea dicantur unicuique jura quæ divina providentia sapienter ordinat, sicut i Reg. dicitur, quod *hoc erit jus Regis*, &c. Et dæmones dicimus habere jus ad punitionem damnatorum. Ponitur propinqua, quoniam multa possunt alicui competere secundum dictamen rectæ rationis, quæ secundum idem dictamen de facto ei nequaquam conveniunt; ut existens actualiter in peccato mortali habet facultatem seu potestatem merendi vitam æternam, non tamen propinquam, vel ut dici solet, non secundum præsentem justitiam. Videtur autem hoc nomen, facultas, dictum à fas congruentius esse hoc nomine, potestas, ut hic loco generis statuatur, & hæc potestas seu facultas aliter titulus juris vocaretur. Deinde sicut dicta ratio participativè in creaturis rationalibus dividi solet à Doctoribus in portionem superiorem & inferiorem, sic sunt ejus dictamina multiplicia; quædam sunt circa universalia principia, quæ apprehensis cognitisque terminis mox non cognosci non possunt, nec posset eis ratio dissentire, etiam ubi secundum opinionem probabilem aliquorum possim ad tempus suum assensum suspendere: alia sunt dictamina circa conclusiones ex eisdem principiis deducibiles. Ex primo officio nominatur ipsa ratio synderesis, quæ semper virgo hoc est inviolata perseverat. Rursus ipsa ratio potest juvari lumine superiori & supernaturali irradiatione ad aliqua practicè cognoscenda supra communem cursum creaturis rationalibus, utputa hominibus constitutum, vel modo non usitato naturaliter: hoc modo nominari potest ipsa ratio divina, dum divinæ revelationi principaliter innixa cognoscit. Dicamus igitur, quod omne ens positivum quantum habet de entitate & ex consequenti de bonitate, tantumdem habet de Jure sic generaliter definito. In hunc modum coelum jus habet ad influendum, sol ad illuminandum, ignis ad calefaciendum, hirundo ad nidificandum, immò & quælibet creatura in omni eo quod benè agere naturali potest facultate: cujus ratio perspicua est, quoniam omnia talia conveniunt eis secundum dictamen rectæ rationis divinæ, alioquin nunquam persisterent; sic homo etiam peccator jus habet ad multa, sicut & aliæ creaturæ naturis suis derelictæ. At verò jus tale quamvis ita sæpius à metaphysicis capiatur & ad evitandum æquivocationem illud sic aperire conveniat; contractior tamen est ejus acceptio apud politizantes ut jus dicatur solum de

illis quæ competunt creaturis rationalibus ut utuntur ratione: præterea ratio quælibet sicut est munus divinum descendens à Patre luminum, ita potest dici divina. Propterea non absurdè concedi posset nihil alicui competere nisi Jure divino, quemadmodum nulla est facultas aut potestas propinqua conveniens alicui absque dictamine recto divinæ rationis: nihilominus iterum sumitur Jus divinum limitatiùs ad ea quæ vel ex revelatione vel modo revelandi per miraculum supra communem naturæ cursum immediatè per Deum ratio recta creata cognoscit. Notetur id quod diximus ex revelatione vel modo revelandi; quoniam nulla est veritas ita naturaliter cognita quin in superiori lumine superinfuso divinitus possit agnosci. Hoc liquidò constat in decem Præceptis Juris divini, quæ & simul sunt naturalis Juris principia, prout in superioribus jam habitum, &c.

Nunc superest ostendere qualiter ex Jure sic descripto multiplices saltem secundum rationem oriuntur Politia & multiplices Jurisdictiones & diversæ Dominationes, Regna vel Imperia, quorum nomina etsi frequens usus habeat, etsi præterea satis concipiuntur à multis qualis in hoc vel in illo sit Politia, Jurisdictio vel Dominatio; regulari tamen descriptione non ita cognoscuntur, sed solum quærentur exemplis fieri perspicua: docet hoc initium Decretorum. Quamobrem studui in re quam tractamus ipsam de nodis verborum resolvere atque de tenebris nubilosarum varietatum latentem elucidare veritatem; non quidem alia dicturus quam alii, quamquam fortè aliter: nec mediocriter hoc prodest, prout nec statim facile est datis hoc modo principiis generalibus descriptiones elicere, atque ordine catenato connectere propositiones subsequentes; quoniam multas & prima facie vix conceptibiles conclusiones quando posset aliter Geometer vel Arithmeticus in lucem prodere, & ad eis assentiendum commovere. Est itaque Politiarum, quædam divina, quædam naturalis, quædam humana. Et similiter Jurisdictionum, alia divina, alia naturalis, alia humana. Sic de Dominiis, aliud est Dominium naturale, aliud humanum. Politia divina vel usitatus loquendo Ecclesiastica propriè dicta est Communitas vivens sub Jure purè divino, vel secundum id regulata. Sub hac descriptionis generalitate comprehenditur Politia Beatorum, ipsi enim Jure divino cujus suprema Lex est charitas, regulantur. Sic appellatur nova Jerusalem Civitas sancta, Regnum æternum, immò sic fortè diceretur Beatissima Trinitas esse Politia. Ast apud Politicos restringitur Jus ad Jus practicum obligatorium seu coercitivum, qualiter negare videtur Apostolus justo esse Legem positam. Amplius verò etsi in damnatorum horrenda confusione regnet Jus divinæ severitatis, etsi sub hoc respectu diceretur illic esse Politia sub Jure divino; quia tamen damnati non habent facultatem regulatam ad illas poenas inflictas, nec per eas se regulant, idcirco ipsi omninò negantur habere divinam Politiam, habent potiùs divisionem sempiternam. Porro non minùs diceremus Politiam quamdam esse naturalem inter animalia aut res quælibet si Jus generaliter esset acceptum, vel etiam inter Tyrannos quos regnare permittit Deus propter peccata populi & demeritum sui: sed loquamur deinceps de Politia creaturarum rationalium non quarumlibet, sed hominum; non omnium, sed viatorum. Politia Ecclesiastica est Communitas secundum Leges purè divinas obligantes vel consulentes aut moventes principaliter regulata. Dixi principaliter, quoniam & si quædam sint Decreta & Statuta spiritualem statum regulantia, illa vel innituntur immediatè Legibus purè divinis vel minùs principaliter intenduntur. Sub hac Politia Juris debet esse viator quilibet, & de facto sub ea sunt omnes Christiani tam Laici quam Clerici. Nihilominus ut æquivocatione non fallamur, rememoranda est distinctio de eis quæ spiritualia pro-

priè dicuntur, & quæ solum attributivè; quemadmodum sunt Beneficiorum Ecclesiasticorum redditus, & similia certè corporalia ac temporalia, nisi quod spiritualibus subserviunt eisque dicata sunt. Hæc autem adinventio annexæ spiritualitatis, turbationes plures quam scribi potest traduxit in Ecclesiam. Politia naturalis est Communitas secundum Leges purè naturales principaliter regulata. Politia humana, est Communitas secundum Leges purè civiles vel humanas principaliter regulata: dixi utrobique principaliter, eadem de causa qua priùs. Non autem judicamus hinc difficultatem esse an aliqua sit Politia solum naturalis inter viatores, aut solum divina, aut aliqua duntaxat humana; sic quod una nequaquam alterius participationem assumat: satis est nobis distinctis rationes, & ut à prædominantibus in Politia Legibus denominatio capiatur.

Conformiter ad hæc habet viam unusquisque expeditam à vepribus ambiguitatum, pergere ulterius ad describendum Jurisdictiones utrasque. Nam cum Jurisdictio nihil aliud sua interpretatione significet quam Juris ditionem, hoc est potestatem Juris; unusquisque tantundem habebit & taliter de Jurisdictione ad aliquid, quantum habet & qualiter de Jure ad illud, si non contraxerimus more loquendi Politicorum Jurisdictionem ad potestatem non qualem libet, sed coercitivam, quæ scilicet in alterum vel tanquam in alterum potest exerceri, etiam invitum: Hoc itaque facientes secernimus Potestatem Ordinis à Potestate Jurisdictionis. Habeat licet simplex Sacerdos potestatem ex Jure divino ad ea quæ sunt Sacramenta & alia plurima, quæ potestas est utique potestas seu Jurisdictio magna; nullus tamen ei ad talia Jurisdictionem dicit esse, alioquin absque Jurisdictione esset nemo, &c. Erit igitur Jurisdictio Ecclesiastica potestas coercitiva secundum Jus divinum politicum. Jurisdictio naturalis secundum naturale. Et Jurisdictio humana illa erit quæ humano Jure collata est. Postremò par erit dominiorum distinctio, Evangelici, naturalis, humani vel civilis. Dominium Evangelicum, est potestas propinqua assumendi res alias vel ut alias in sui facultatem vel usum, secundum regulas Juris divini propriè dicti. Dominium naturale, est potestas propinqua assumendi res alias vel ut alias in sui facultatem vel usum, secundum regulas Juris naturalis. Dominium humanum, est potestas propinqua assumendi res alias, aut tanquam alias in sui facultatem aut usum, secundum regulas politicas & civiles Juris humani. Consequenter videre facile est quando & qualiter Jura ista & Jurisdictiones in eadem persona concurrunt, quamquam diversis respectibus.

Ex his etiam patet dissolutio illius difficultatis quæ multos turbat, an injustus possit justè dominari, & an ex quocumque peccato mortali perdatur continuò dominium. Similiter quomodo apud Religiosos maneat & quomodo non maneat dominium supra res communes? Nihilominus quia nonnulli materiam hanc tractantes, nominatim Dominus Armacanum accipere videntur Dominium, divinum vel Evangelicum & etiam naturale strictiùs quam supra scripsimus. Nos ad intellectum suæ positionis & elucidationem clariorem præmissorum notemus, quòd sicut *non est potestas nisi à Deo* (dicente Apostolo, Rom. xiii. i.) sic potestas quælibet dicitur donum Dei; Deus verò in donis suis donare se dicitur creaturis. Ita loquitur Apostolus, 1 Cor. xii. 11. quòd *Spiritus sanctus datur unicuique, dividens singulis prout vult*. Hæc autem liberalis & dignativa donatio Dei, quo pacto concipi potest absque Jure & Domini alicujus collatione apud creaturam cui donatur; quoniam recta ratio dicit ut illud sit debitum & suum creaturæ quod Deus eidem conferre voluerit. His præsuppositis advertamus deinceps Deum se donare creaturis multipliciter; nominatim quadrupliciter, scilicet pro statu natu-



naturæ, 1<sup>o</sup>. Institutæ, 2<sup>o</sup>. Destitutæ, 3<sup>o</sup>. Restitutæ, & 4<sup>o</sup>. Glorificatæ.

Primo modo dat se in donis naturæ integræ, in eis præterea quæ naturam illam ut talis est consequuntur; quemadmodum est originalis justitiæ donum in homine secundam opinionem bene probabilem: non enim videtur possibile quod natura humana integra sit à justitia originali, quæ dicitur integritas & obedientia animæ virium inferiorum ad superiores, destituta. Et ita titulus Domini naturalis fundamentum habet in hac originali justitia, sive illa dicatur donum aliquod gratuitum superadditum naturæ, sive sit natura ipsa, connotando rectitudinem quæ dicta est. Erit igitur naturale Dominium donum Dei, quo creatura jus habet immediate à Deo assumere res alias inferiores in sui usum & conservationem, pluribus competens ex æquo & inabdicabile servata originali justitia seu integritate naturali. Hoc modo habuit Adam Dominium super volucres cæli & pisces maris, & ad comedendum de omni ligno quod erat in Paradiso, secluso ligno scientiæ boni & mali, hinc appellata est hæc potestas hereditas sua. Ex quibus mox inferitur quod Dominium originale non erat necessariò in charitate fundatum. Ad hoc Dominium spectare potest Dominium libertatis, quæ est facultas quædam liberè resultans ex dono Dei liberaliter se donante ad agendum vel non agendum cum anima rationali in productioni suorum actuum elictorum, vel eorum suspensione ad finem beatissimæ fruitionis obtinendum: & hoc Dominium tantò liberius est & latius, quantò minùs potest in malum, & quantò per bonos habitus est ad bonum vel bono stabilitum.

Secundo modo dicimus Deum donare se creaturæ rationali, pro statu naturæ corruptæ in donis quibusdam seu naturalibus seu gratuitis, non tamen gratum facientibus, & in eis quæ inde sequuntur: cum enim natura nunquam sit ita destituta, quin ea permanente Deus se det eidem plùs aut minùs: nullus erit ita peccator, quin habeat aliquod Dominium quod dici poterit naturale vel gratuitum gratis datum, habet saltem Dominium libertatis in actu vel habitu. Harum verò gratiarum diversæ sunt species, sicut diversimodè Deitas sese communicat & imitabilem se reddit; nunc secundum potentiam, nunc secundum gloriam, nunc secundum sapientiam, nunc secundum opulentiam; & ita consequens erit dicere, quod in domo tali qualibet, tanquam in titulo fundari poterit Dominium absque hoc quod sic dominans habeat charitatem: nec perdet illud Dominium nisi perdendo suum in quo fundatum est donum. Exempli gratia, præsupposito peccato & violentiis inde sequentibus, necesse fuit alios aliis præferri, ut homines quietè viverent, & suum unicuique jus tribueretur, quod fieri non potuit si non arceretur improbitas malignorum. Donavit igitur Deus aliquibus potestatem hanc super alios regitivam atque coercitivam seu per se immediate, seu per medium aliorum sub aliquo signo cognoscibile, quale est electio, aut quale est hereditaria successio, aut quale est voluntaria ad eum subjeccio, aut quale est quandoque prudentia magna potentiaque civilis super alios idiotas, aut quale est habitudo Patris ad filium, Viri ad Uxorem, sapientis ad stultum & similia. Propterea manifestum est quod absque charitate potest tale Dominium retineri; quoniam non in ea, sed in alio dono mandatus est suus titulus, nec perditur hujusmodi Dominium nisi perditò dono seu titulo quod ipsum sustentat & fundabatque. Erit igitur Dominium tale gratis datum, seu facultas in alterum, consequens seu resultans ex dono aliquo naturali vel gratuito gratis dato. Isto modo sunt apud infideles & peccatores justissima Dominia Dominorum ad servos, Patrum ad Filios, Virorum ad Uxores, & omnium generaliter ad suas hereditates & civiles possessiones secundum Leges humanis institutas.

Undè civile Dominium seu politicum (quia de illo usitator est sermo) sic describitur; quod est Dominium occasione peccati introductum, non competens pluribus ex æquo, retinibile & abdicabile, servata charitate. Abdicatur autem vendendo, donando, negligendo, permutando.

Deinde tertio modo dat se Deus in dono charitatis seu gratiæ gratum facientis, quæ propria & vera dicitur donatio; quoniam fit per eam adoptio filialis, jus præbens hæreditarium ad omnia bona Dei possidenda, quemadmodum dicit Apostolus pluries: Omnia nostra esse, omnia nobis data esse abundè ad fruendum, quod præterea sumus quasi nihil habentes & omnia possidentes, 2 Cor. VI. 10. *etsi proprio filio suo, inquit, non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, quomodo non etiam nobis omnia cum ipso donavit?* Rom. VIII. 32. Et rursus: *Si filii, & heredes, heredes quidem Dei, coheredes autem Christi.* Ibid. art. 17. Describitur autem istud Dominium quod appellatur à multis Evangelicum, quod est Dominium immediate à Deo institutum, compatiens secum ex æquo quotlibet Dominos & inabdicabile, servata charitate. Transfert verò multoties sacra Scriptura sub tropis metaphoricis Dominium civile cum suis attinentiis ad hoc Dominium charitatis, dum nominat illic venditiones esse & emptiones & donationes & commutationes spirituales cum Deo, quasi videlicet numisma legitimum sit charitas dans pretium actibus nostris, per quos ex dignissima seu dignantissima condescensione Dei mercamur cum eodem de Regno cælorum cum scenore multo. Et quamquam omnia quæ damus eidem sint de suo & susceperimus ea de manu sua, & ita dare propriè nequimus quid pro quo; nihilominus ipse totus desiderabilis acceptat bona nostra ex valore hujusmodi numismatis, tanquam nostra essent appropriate & non sua: reddit quoque & absque ulla commutatione civili, sed emptione gratuita vinum compunctionis, lac devotionis, immò & seipsum & Regnum cælorum, ita ut ibi sit longè facundior commutatio quam in civilibus; quoniam illud quod venditur fit ampliùs & multiplicitiùs de possessione vendentis, quàm si retineretur, immò quantò plus commutando datur, tantò perfectiùs & cumulatiùs possidetur. Hoc Dominium tantæ est latitudinis & immensitatis, ut prospera omnia & adversa sint in ejus ditione, quoniam *diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum*: Rom. VIII. 28. tantæ insuper stabilitatis ut tolli nequeat ab invito, tantæ deinde puritatis ut nihil criminaliter coinquinatum stet cum eo, quia Lex ejus *Lex immaculata est convertens animas*: Ps. XVII. 8. Perdens autem hujusmodi Dominium fit proditor & reus læsæ Majestatis, & infamis coram Deo & Angelis ejus, & in tota Curia Beatorum, quamquam non ita secundum Leges Civiles, judicetur necesse est.

Postremò sunt aliæ donationes Dei non ita ad præfens propositum, & hoc pro statu naturæ glorificatæ & confirmatæ, secundum diversos excellendi modos, ut Deus se dedit humanitati Christi per unionem hypostaticam & plenitudinem omnis gratiæ tanquam capiti in membra influenti quidquid habuit vitæ spiritualis, & tanquam Imperatori omnia judicanti & regenti. Dedit insuper Virgini Beatæ auctoritatem maternalem ut dicatur habere Jus maternale in Deum per communicationem idiomatum, quasi Deus sit subditus ei sicut filius Matri. Nec dubium est quin multæ conditiones præclare & potestativè consequuntur ad has donationes mirabiles supra ceteras creaturas quas omnes nequaquam cognoscimus etiam longè ultra ceteros Beatos; quorum tamen in corpore glorificato & anima admirabiles dotes erunt & stupendæ potestates, ut quod agilitati corporum nihil resistet, nihil obstabit quod eorum visum latebit, quod erunt quasi specula & libri lucidissimarum inscriptionum liberè se se

se se præsentantes & similia. Advertitis existimo quoniam modus iste elucidandi naturam atque distinctionem Dominiorum reducit se tandem ad divinam voluntatem, liberalissima dignatione donantem se vario modo creaturis. Alter verò modus ad dictamen practicum rectæ rationis divinæ sese resolvebat, sed in eandem prorsus cadunt sententiam.

Nunc ex præcedentibus aliqua concludamus. Et primò quod definitio ista Justitiæ; Justitia est perpetua & constans voluntas jus suum unicuique tribuens; competit principaliter Justitiæ divinæ in ordine ad suas creaturas: Deus nempe solus est qui voluntate perpetua & constanti dat unicuique quod suum est, suum inquam non ex debito rigoris; sed ex liberalissima & dignantissima condescensione aut donatione Creatoris. Rursus quia omnia propter seipsum operatus est Dominus, ipse omnium habet solus plenarium Dominium & essentialia. Dum ergo quæritur radix divini Domini suiisque titulus, faciliter inveniretur in dictamine rectissimo suæ rationis & beneplacito voluntatis; sed & fontale principium cujuslibet Domini apud Patrem reperitur, quamquam Filio & Spiritui sancto collatum sit idem penitus cum Patre, & à Patre per emanationes internales, tam ex dictamine rectæ rationis suæ, quam ex beneplacito suæ voluntatis. Porro si nomen Justitiæ transferre placeat ad justitias participatas in creaturis, essent juxta varietatem creaturarum & donorum diversæ descriptiones Justitiæ, considerando quod Justitia sit quodammodo actus à Jure habitus vel tanquam habitu proveniens: aut fortè convenientius est transvertere quod Justitia sit habitus vel tanquam habitus conformis divinæ Justitiæ, ejusdemque imitativus per participationem; & Jus actus sit vel usus vel effectus talis Justitiæ. Isto modo diceremus aliam esse Justitiam originalem, aliam gratuitam non gratificantem, quæ in membra plura secernitur, maxime in civilem Justitiam & Politiam, tam canonicam quam legalem: altera indè est Justitia gratiæ gratum facientis: altera postremò gloriæ beatificantis. Istarum Justitiarum quippe quælibet est habitus vel quasi habitus, quo redditur huic vel illi quod suum est, prout exigit talis Justitia, pretendendo etiam nomen Justitiæ ad naturam ipsam, ut à Deo justa liberalitate donatam.

Ceterum dimissa interim protractione de Justitia & Dominio & Jure pro statu naturæ integræ, similiter pro statu naturæ glorificatæ, loquamur aliquid de statu naturæ lapsæ, & de statu naturæ per charitatem reparatæ hic in via; ostendentes quantum interfit inter sua Domina, & præsertim inter illa quæ usitatius inter Doctores ventilantur. Et jam descripsimus Dominium Civile seu Politicum. Similiter Dominium charitatis, quod antonomasticè Evangelicum quidam appellant.

Ex quorum descriptionibus tres differentias elicimus inter Dominium Civile & Evangelicum hoc modo sumptum. Nam quoniam aliter nonnunquam accipitur, ut patuit prius cum ipsum describeretur esse potestas propinqua assumendi res alias in sui facultatem vel usum, secundum Regulas & Leges Juris propriè divini: hoc enim modo convenit plurimum cum civili, nec est in solo charitatis titulo stabilitum ut dicitur. Itaque Dominium Civile institutum est occasione peccati originalis & aliorum indè consequentium, quibus non existentibus Dominium tale defuisset: Dominium verò Charitatis non præsupponit peccata, sed est immediatè à Deo derivatum sicut ipsa Charitas: Civile autem magis humana adinventionem & utilitatis publicæ respectu statutum est; nimirum propterea si radicem infectam habens illius saporem contrahit, & si vix exercetur & tenetur absque contaminatione per aliquod delictorum: radix verò Domini Evangelici est *Charitas quæ patiens est, benigna est, &c.* I Cor. XIII. 4.

Secundam differentiam invenimus, quoniam Dominium Charitatis (quia non quærit quæ sua sunt) potest ex æquo competere quolibet Dominis propter sui spiritualitatem absque sui diminutione, quemadmodum Deus suum Dominium communicat Angelis & hominibus nec indè minoratur. Sed Dominium civile tum propter sui materialitatem, ut sic dicamus, tum propter appropriationem quodammodo avaram & quærentem quæ sua sunt, nequit ex æquo pluribus convenire: nam quamvis eveniret quod habeant Dominium civile Rex & vasallus vel Burgensis super eandem hereditatem; hoc tamen non est ex æquo, neque eodem Jure, neque simili plenitudine civilis potestatis. Postremò distinctionem tertiam habent, quia civile est retinibile vel abdicabile, servata charitate; non sic Evangelicum; undè quia civile politicis Legibus innititur & institutionibus, ut quod quilibet rem suam possit alienare vel vendere vel commutare, eam insuper defendere judicialiter atque repetere, aut modis aliis conservare; & talia agere magnam sæpe habet sollicitudinem annexam; propterea Dominium hoc sollicitum est anxium & poenale, & potest abdicari à se; potest nihilominus justè retineri & exerceri, etiam extra charitatem, secundum mox dicenda: Charitatis verò Dominium quis abdicare, aut vellet aut justè possit, quoniam illud nihil aliud est quam filialis adoptio Dei, vel aliquid consequens ad illam; idcirco jure nequit abdicari, sicut nec Charitas repudiari justè possit. Atverò quoniam altercantur multi an Civile & generaliter omne Dominium præsupponat pro fundamento Charitatem: notandum est conformiter ad præmissa, quod sicut liberalitas divina se communicans, non communicat se secundum omnem plenitudinem suam, sed dat singulis prout vult; ita dum subtrahit se à sua creatura justo judicio quia peccavit ei, non subtrahit se penitus, quin aliqua donorum suorum misericordie & dignantissima liberalitate reservet eidem creaturæ, alioquin flueret in nihilum: quamobrem absque ullo dubietatis scrupulo dicemus, quod Dominium Civile & Politicum non præsupponunt ut insit justè alicui per titulum Charitatis; unde quamvis creatura rationalis non sit simpliciter justa sine Charitate, est tamen in casibus justus Dominus Civilis aut Politicus: & hoc rationabiliter à suprema Justitia statutum est, ne Domina Civilia apud homines semper incerta & dubia, mutabilique fluitatione vacillarent, nec aliquid haberent utilitatis, roboris vel momenti. Numquid David perdidit Jus in Regno, quia adulterii crimine pollutus est? Numquid apud infideles quos toties Scriptura Reges nominat, nullus omnino justè politizat? Absit. Quid mirum si non quodlibet crimen tollat Jus dominandi civiliter, quando per ipsum jus non tollitur Corpus Christi consecrandi, & cetera exercendi dignissima Sacramentorum mysteria. Quod si quis contenderit ista non fieri prorsus justè extra charitatem, videat ne quid nominis cum fallat de hoc quod est aliquid justè fieri. Et breviter ista eadem est penitus difficultas & similiter enodanda, qualis est illa, an absque Charitate potest aliquis bene moraliter operari; nam & justè dominari civiliter morale est. Addamus præterea quod sicut Civilia Domina ratione peccati, & pro extrinseca utilitate Reipublicæ solum inducta sunt, & non conferuntur regulariter absque signis exterioribus, sic non perditur eorum jus regulariter absque peccatis manifestis, nec ex quibuscumque, scilicet ex illis quæ stare nequeunt cum debito usu talis Domini in Republica, & dum per Sententiam definitivam talia esse monstrata sunt & damnata. Exempli gratia. Vasallus aliquis habet ex dono Domini. B. hereditatem ad fidelitatem sibi præstandam; vasallus iste non pro quocumque delicto perdet hereditatem, immò pro nullo interiori, sed nec pro exteriori, nisi contrarietur fidelitati debitæ Domino, & adhuc ante Sententiam definitivam non erit ab hereditate spoliatus, quam-

quamvis prius ita spoliari meruisset, aliud quippe est demereri Jure spoliationem hereditatis, aliud de facto spoliationis & perditionis poena plecti. Exhinc perpenditur quod nulla hæresis occulta, nulla simonia mentalis, nullum denique crimen occultum tollit civile Dominium, sive illud sit Canonicum & spirituale, Dominium, sive Legale & temporale. Neque consequens est si tales committunt in supremum Dominum Deum crimen læsæ Majestatis & eidem proditores existunt, quod omnia perdant continuo quæ ab ipso susceperunt, prout supra deductum est: alioquin peccator mox annihilatione punieretur. Hujusmodi autem ignorantia fallit multos, & nominatim quosdam ex Doctoribus Anglicanis, & longè detrius quosdam ex hæreticis qui omnem à Prælati, si non sint in Charitate tollendam esse dicunt obedientiam, tanquam jus omne superioritatis amiserint: errant præterea circa Dominium Summi Pontificis, illi qui pro quolibet delicto occulto, aut etiam pro publico non contrario directè usui suæ potestatis, ab ejusdem obedientia tanquam à non Papa discederent. Cur autem addimus tanquam à non Papa; infra docebimus.

Ex his perspicua est tertia differentia Domini Charitatis à Dominio Civili; quoniam Deus se solo immediatè dat titulum Charitatis, ad omnia propinquo Jure assumenda in sui facultatem, fruendo vel utendo licitè & meritorie, quo titulo stante illud inabdicabile est Dominium, quo sublato repente tollitur, ut verum sit quod Jacobus Apostolus ait: *Qui in uno peccaverit factus est omnium reus.* Jacob. II. 10. Cur autem dictum sit, propinquo Jure, aliàs docuimus, quoniam peccator Jus tale, sed remotum habet ante obstinationem, dum faciendo quod in se est ad illud præparare se jus habet. Sed in Civilibus Dominiis sicut alii tituli sunt ea fundantes, ita remanent manentibus titulis suis in integritate sua, quousque per Leges Civiles secundum quas illa Domina regulantur & robur assumunt cassantur, quemadmodum Rex Franciæ Regnum habet titulo successionis hereditariæ ex primo consensu civium suorum. Sunt autem quædam publica crimina propter quæ Leges civiles judicarent hunc successionis titulum annullandum fore ex opposito civium consensu. In aliis titulis est communis electio; Leges verò certæ sunt quæ electionem hanc vel nullam ipso facto, vel annullandam & cassandam esse dicerent vel ab ea recedendum decernerent; quemadmodum expressa Decreta sunt de electione Summi Pontificis, quod hæresis tunc, aut postmodum, potest ad invalidationem electionis aut electi destitutionem operari, sicut dicit expressè Bernardus in quadam Epistola de schismate Petri Leonis, quod *electio vitiosa debet prius examinari ratione, & cassari judicio.* Quod qualiter & quando verum sit, istud ex Jurium expressa declaratione cognoscitur; quoniam si passim pro voluntate cujuslibet liceret discedere à suo superiore absque Sententia judicii, ratione hujus vel illius delicti quod eidem quis imponit, quis non videat omnia Domina protinus fore misera confusione turbanda? Rursus ex adverso si superiores pro sua libidine possent inferiores dejicere, conculeare, affligere & perdere, & quod eorum violentiæ se opponere neque facto neque verbo liceret, malè irent Respublicæ, pro quarum utilitate potestas omnis statuta est.

Malè præterea esset quibusdam personis singularibus, ubi superiores sui via facti, spreto omni Juris ordine, eis vim inferrent; si vim illam per vim repellere nefas foret quod utique fas foret immutabili Jure naturali, si modestia in repellendo vim vi conservetur. Servatur autem quando resistitur quantum requiritur & sufficit, secundum qualitatem injuriæ declinandam, & intentione præcipua sese conservandi. Qua in re statim apparet multos casus esse possibiles, in quibus aliquis gerens se pro Papa, & pro tali habitus ab Ecclesia, poterit à subdito licitè occidi vel incarcerari, vel per

modum quemdam appellationis ab eo, vel subtractionis à potestate suæ obedientiæ declinari; nisi forte quis ostenderet Constitutionem aliquam revelatam ob stare, quia humanum Jus hoc naturale tollere non potuit; fundatur enim in titulo naturalis existentiæ communicatæ à Deo ipsi creaturæ rationali, ad quem titulum consequitur jus defendendi se & noxia repellendi, hoc est vim vi repellendi modo prius exposito: vel in titulo charitatis ad quem consequitur Jus refugendi omne peccatum mortale, aut castitatem suam conservandi. Hoc verò Jus non extenditur ad innoxios, sic quod ex eorum morte possim vitam meam prorogare, nec ad Judices qui via Juris me condemnarent etiam innocentem: sed neque tenet ubi via Juris absque tali via facti aperta est; aut ubi libido regnat alium impetendi magis quam se defendendi. Nunc apertior via est ad investigandum qualis sit habitudo Dominorum civilium ad subditos & è converso, in omni Politia tam Ecclesiastica quàm seculari: est enim apud quamlibet Politiam suum Jus naturale; est præterea suum Jus divinum seu in charitate seu in aliis gratuitis donis fundatum, quæ Jura & Domina inde consequentia nulla possunt humana constitutione destitui, ut quod Politia tendat ad sui conservationem, & ne suæ deperditioni viis congruis obnataur; quod nihil agat contra Leges æternas mortaliter delinquendo & consimiles, ex quibus palam infertur de Politia qualibet, sicut de persona singulari modo dicebatur, quod contra superiorem suum quemlibet impetentem eam via facti, jus habet vim vi repellere. Exempli gratia. Papa de quo minus videretur, si via facti vellet ignes spargere per domos Christianorum, per se vel alios improbos, aut mulieres violare, non propter hoc desineret esse Papa: attamen nulli dubium esse debet quin huic viæ facti Ecclesia vel ejus pars posset via facti demolitioni suorum bonorum, violationi uxorum resistere, etiam per incarcerationem realem Papæ, ubi tunc aliter neque via Juris neque via facti ob stare relictum est, quanto magis hoc agere fas haberet Ecclesia vel pars Ecclesiæ ubi sua castitas spiritualis in Legis divinæ observatione, aut sua unitas in qua vita sua posita est, ab aliquo Papa, via facti certissime violari quæreretur. Quod si quis in oppositum mille Decretales vel Decreta produxerit, tanquam Papæ in nullo casu dicere liceret, cur ita facis? tanquam insuper superior sit toti Ecclesiæ vel tanquam à nemine possit judicari. Respondemus quod potestas superioris nihil potest statuere adversus veritatem Legis naturalis & divinæ; quod insuper potestas eorum data est non in destructionem, sed in ædificationem, quibus improbè agentibus, modis similibus ad prædictos si resistitur, jam non potestati, sed eorum improbitati resistitur. Scimus tamen quod cum modestia magna & timore, & non nisi cogente manifesta necessitate talia attentare securum est. Quo in loco nimis delirant quidam Juristarum, qui textibus suis ad eò fixi, adeo pressi coherent, quod ad Leges naturales & divinas secundum quas adæquari humanas atque moderari necesse est non assurgunt. Denique mixtio atque concursus variorum Dominiorum in eadem persona Papæ multos facit paralogizare, dum illa à seipsis secernere, vel nolunt vel nesciunt.

Habet itaque Papa primò Dominium superioritatis à Christo supra totam Ecclesiam cum plenitudine potestatis in eis quæ spirituale regimen Ecclesiæ propriè dictum respiciunt. Habet præterea secundò potestatem Canonicam super res Ecclesiæ quæ dicuntur improprie spirituales, quemadmodum sunt collationes quædam Beneficiorum & Jurisdictionum quasi temporalium atque proventuum. Habet tertio potestatem ex consensu tam Principum, præsertim Imperatorum, quàm aliorum subditorum in quadam temporalium appropriatione, quam ei constat Jure divino nequaquam convenire; quoniam & si diceretur Do-

minus esse omnium in temporalibus, non tamen omnimodam dominationem civilem haberet in eis, quin aliquis modis possidendi eidem posset noviter advenire, sicut de facto Constantinus aliquo modo contulit imperium Romanum, quomodo Papæ antea nequaquam debebatur. Habet quartò potestatem qualem Jure naturali superior habet ad subditos. His verò potestatibus correspondent sibi mutuò servitutes ad quas obligatur ex istarum assumpta qualibet potestatum: neque enim est dominatio in quocunque præter Deum, absque proportionabili obligatione servitutis; propterea sicut Papa est superior omnium, ita omnium servus, non ficta humilitate, sed metaphysica & morali atque Theologica veritate nominatur, ut si gloriatur, in Domino gloriatur, & non de potestate tumeat, sed timeat de annexa servitute. Prima potestas cognoscitur ex Evangelii & Actibus Apostolorum, & ex eis quæ per successivam relationem eorum ad nos tanta certitudine sunt devoluta, ut meritò temerarius & scandalosus immò schismaticus judicetur qui potestatem hanc vel abolere vel diminuere præsumpserit. De hac potestate sunt jus convocandi Concilia Universalia. Jus determinandi cum Concilio quæstiones Fidei per modum Articulorum omnes generaliter obligantium. Correctio insuper Prælatorum inferiorum & eorum si demeruerint totalis destitutio, & similia, quæ vel Universalem Ecclesiæ statum tangunt, vel finalem supremamque determinationem respiciunt. Et hæc potestas in Ecclesia immobilis perseverat quantumcunque persona Papæ per mortem naturalem vel civilem mutaretur, aut quantumcunque usus talis potestatis à Papa remanente tolleretur in parte vel in toto, seu per ignaviam seu per aliam, sicut possibile est justam rationem. Christus enim optimus Legislatores, si non taliter Ecclesiæ suæ in eis quæ Religionis sunt providisset, ipse Politiam Ecclesiasticam non optimè (quod nefas est sentire) constitutam reliquisset. Sed & Textus Evangelicus, & Conciliorum generalium determinatio, Ecclesiæ Universalis consensus tantus & assertio, immò & ratio naturalis præsupposita Fide pro hac superioritate tam aptè faciunt, ut contra eum, qui se pro Catholico gerit, negantem hoc, magis sit destitutio quam disputatione certandum. Hujusmodi sunt qui dicunt quemlibet in sua Diocesi esse Papam supremum, aut quod plures esse Papas licet vel expedit, aut quod non oporteret quærere Papam unum pro Ecclesia, & similes. Hæc potestas tam immediatè à Deo collata est, ut tota Ecclesia illam neque destruere, neque noviter si tolleretur, ædificare valeret; ea tamen concessa potest ad ipsam quis assumi secundum Leges positivo Jure Canonico latas per Electionem hanc vel illam sic vel sic celebratam. Amplius verò secunda potestas Papæ per Canonicas institutiones, quæ sunt humanæ & variabiles, robur habet. Hæc potestates duæ tantum differunt: ut quidam (nominatum ipsi Græci) primam concedentes, secundam abnegent. Errant quoque illi qui miscent hanc coæquationem cum præcedenti. Etenim quis nesciat Christum & Petrum & successores multos absque tali potestativo exercitio circa temporalitatem Ecclesiæ in Papali culmine plenè fuisse stabilitos? Ut ergo talia exercitia ad Papam divino Jure, saltem immediatè non competant dicere, consequens est. Magis verò de tertia potestate istud diceretur, cum qua potestate & ejus exercitio in conservando eam, quoniam permixta est potestas Excommunicationum, quæ Jure divino & primo competit Papæ, subsecuta est magna turbatio & horror quidam Ecclesiæ nimis officiens. Demum quarta potestas naturali Jure Papæ conveniens, habet & requirit ut tanquam superior & tutor atque conservator honoretur & juvetur ab omnibus; quam potestatem posset Ecclesia si deesset, ordinare aut aliter commutare, sicut alterius Politicæ mos habet. Papa verò qui nec impeccabilis est, neque confirmatus in gratia, subditus est Legibus divinis & naturalibus, & in quibusdam

ad Leges humanas obligatur. Propterea si peccet, corripitur Jure divino & naturali fraternaliter. Huic enim Legi divinæ subditus est, & si nollet corripitur, potest tandem denuntiari Ecclesiæ, præsertim ubi denuntiatio illa non plus afferret detrimento quam utilitatis, ubi præterea vitia talia essent, quæ notabili scandalo perturbarent Ecclesiam. Quod si requisitus nolit legitime Concilium celebrare, & nihilominus perseveret in delictis, potest ipse haberi tanquam verè pertinax, non paratus audire Ecclesiam. Quod verò Papam casus iste & consimiles subjiciant Ecclesiæ tanquam minor sit Jure divino, quidquid humana verba sonarent, liquet ex hoc quod membrum deviabile & potens infici minus est corpore residuo, quod à sanitate nequit totum destitui. Similiter persona devians regulam habere debet & Judicem indeviabiles, quibus mediantibus ab exorbitatione possit arceri. Regula hæc indeviabilis est Lex divina. Judex incorruptibilis saltem circa ea quæ Juris divini sunt, est Ecclesia aut Concilium generale Ecclesiam repræsentans. Porro ubi persona Papæ mortua esset, aut morte corporali aut morte civili, quam pertinacia notoria & convicta in suo crimine destruentem Ecclesiam manifestat; Concilium generale robur haberet ex Sede Apostolica & Christi approbatione, qui in necessitate tali vellet nobis non deesse. Hoc fortè intelligunt qui dicunt connexionem membrorum Ecclesiæ ad unum caput Christum essentialem esse, & non ad ejus Vicarium Papam, qui est caput secundarium, quoniam ipso destituto nihilominus manet unitas Ecclesiæ, quanquam referri potest hæc unitas ad unitatem Sedis Apostolicæ, quæ in suo formali jugiter perseverat, juxta dictum cujusdam distinctionis ponentis in Papatu aliquod esse formale, quod est Papalis dignitas; aliud materiale, quod est persona dignitatem hanc repræsentans. Ceterum de potestate secunda & tertia Papæ, dicimus eam per easdem causas posse destitui, per quas exorta est, utputa secunda per Concilia generalia, & tertia per dissensum Dominorum temporalium, causis occurrentibus legitimis pro utilitate manifesta.

Diutius spe nostra tenuit nos sermo de hac potestate Summi Pontificis; quoniam tempestas præfens ad hoc impulit, pro qua magis necesse est potestatem hanc ad clarum dignoscere atque secernere quam olim antea, præsertim ad videndum subtractionis factæ justificandæ vel cassandæ rationem, præsuppositis eis quæ facta sunt. Nunc tandem de abdicatione Domini quædam subjungamus quantum hoc liceat vel expediat: ostendentes & imprimis rememorandum est ex prioribus, quod neque Dominium Charitatis quod ab aliquibus Evangelicum dicitur, neque Dominium naturale, neque originale, neque beatificum cadit sub abdicatione voluntaria & licita: de solo igitur Dominio Politico & coercitivo, sive illud sit naturale, sive divinum, sive humanum sermo habendus est. Et quidem Universali verbo dicere possumus, quod omne Dominium tale Politicum licenter in casu vel renuitur vel abdicatur. Et de Papatu, quia quondam fiebat dubitatio illa per determinationem expressam sopita est. Coelestinus itaque resignavit, & dignitatem quoque illam Beatus Gregorius & aliorum plurimi quantum in se fuit nonne leguntur depulisse? De Regnis præterea & aliis Dominiis abdicatis certa & approbata exempla sunt. Attamen abdications istæ suis vestiri circumstantiis debent ut fiant sicut oportet & quando oportet, & autoritate qua oportet; neque enim pertinaciter & absque alia Lege privata Spiritus sancti renitendum est superiori sarcinam alicujus Domini cervicibus illius qui sibi subditus est rationabiliter imponenti; alioquin periret humilitas, periret obedientia, periret quandoque Reipublicæ utilitas. Ceterum abdicatio cujuslibet Domini civilis & appropriationis hereditariæ in proprio & com-



communi, fieri potest cum merito, sic quod solo usu pio & titulo naturali & charitativo taliter abdicans contentus sit; sicut dicimus titulum naturalem, ad quem consequitur jus nutriendi corpus sic quod in ejus necessitate omnia sibi sint ad hoc communia. Non est autem necessitas si per se possit de victu sufficienti providere sibi per laborem, quanquam & in hoc casu mendicare necessaria vitæ suæ sit res licita de genere, quæ meritoria fiet si nulla ex circumstantiis adhibendis defuerit. Hæc autem abdicatio totalis in proprio & communi de se plus habet similitudinis ad statum innocentiae & patriæ, & priorum quorundam Eremiticorum, quamvis non habeat mendicationem de necessitate conjunctam. Patuit hoc in Eremitis qui vivebant ex labore, nihil tamen appropriantes sibi; sed erant quasi nil habentes, parati scilicet omnia relinquere prius quam pro eis repetendis judicialiter aut aliter decertarent: stat enim abdicatio talis cum quantalibet bonorum ubertate, quæ sibi in nullo animus pauper appropriat, nec secundum Leges Civiles eadem occupat, cum obligatione scilicet vel non ad repetendum ea cum jurgio, vel aliter si raperentur defendendum, ad hoc quoque voto sese potest astrinxisse. Quanquam igitur abdicatio cujuslibet proprietatis in proprio & in communi, similior sit perfectissimis statibus humanæ creaturæ; nihilominus præsupposito peccato & modo rerum se habendi in Politia Ecclesiastica qualem experimur; vivere de proprio in communi, videtur regulariter esse status salubrior atque securior. Itaque multa decent unum statum, utputa statum innocentiae, quæ alteri nequaquam expedirent, ut vivere in nuditate, filios procreare, nullum coercere ad bonum, & similia honestabant naturam prius institutam, quâ lapsâ in peccatum contraria his quædam decent, quædam expediunt, quædam exiguntur. Propterea fallax est argumentum. Status iste perfectissimis similior est, ergo pro imperfectis expedientior: aliter enim opinio Socraticis, quod omnia sint communia videretur sustinenda. Qualiter verò ea quæ habentur in communi, liceat à quolibet suum dicere, aut quomodo repetere si auferantur, & similia, digressionis nimiae formido suadet ne tractetur. Sed & de onere Prælationum per tales proprietarias, tum Jurisdictiones, tum possessiones, quod onus imperiti & inexperti, honori & exonerationi deputant; & quousque teneantur Prælati pro talibus tuendis vel agendis, judicialiter contendere, ceteris omiſſis spiritualibus exercitiis simili ratione pertransimus: profectò divinitus, vel enunciatum est vel enunciari potuit de talibus; venenum est effusum in Ecclesia Dei.

## LECTIO QUARTA.

POSTQUAM descriptiones atque distinctiones materiæ necessarias præcedentes Lectiones posuerunt, tum de Lege purè naturali, tum de Lege purè divina præceptiva, tum de Lege solùm humana, & simul ostendimus quæ Leges & quot sunt divinæ, quæ & quot sunt pertinentes ad divinam, & quæ impertinentes: superaddidimus quid & quot modis Jus & Dominium & Jurisdictio vocarentur. Superesse video ut ad declarationem unicæ conclusionis nostræ cum suis sequelis diverſat fermo noster.

Erit igitur hæc conclusio. Anima rationalis sicut à Deo solo inspirante & influente habet vitam gratiæ, quæ est Baptismus in Spiritu sancto, sic ipso deserente solummodo perdit anima vitam hujusmodi præhabitam, dum præceptivæ Legis suæ prævaricatrix invenitur. Prima pars de se perspicua est, & ante deducta in secunda Lectione. Secundam partem suademus ex hoc quod alius à Deo sicut non habet potestatem infundere gratiam, sic nec eripere. Ipse præterea solus habet claves vitæ & mortis æternæ, Apoc. I. 18. qui aperit

Tomi III. Pars I.

& nemo claudit, & claudit & nemo aperit. Apoc. III. 7. Ista verò concludunt; quod solus potest dare Præcepta affirmativa aut negativa sub pœna mortis æternæ, quia illam infligere solus potest; nullus ergo perdet gratiam, nullus reatum damnationis æternæ incurret; nisi pro quanto divinæ Legis præceptivæ transgressor extiterit. Ad hoc est auctoritas Augustini describentis peccatum actuale commissionis. *Peccatum, inquit, est dictum, factum vel concupiscentiam contra Legem Dei æternam.* Ad hoc inducitur illud Apostoli: *Stipendia peccati mors.* Rom. VI. 23.

## Corollarium Primum.

Nulla transgressio Legis naturalis aut humanæ, ut naturalis est vel humana, est de facto peccatum mortale. Et appellamus hic peccatum mortale, quod pœnæ æternæ reatum operatur secundum cursum à Deo jam institutum, non qui posset institui. Addimus præterea, ut naturalis est vel humana, quia eadem Lex talis sæpe communicat cum divina, patet Corollarium ex præmissis. Et ex alio, quia Lex naturalis & humana ut tales sunt, non possunt attingere ad cognitionem æternitatis in pœna vel præmio; non ergo feruntur ad finem talem supernaturalem, & pluriquam humanum. Rursum frustra darentur Leges cum appositione pœnarum, quas Legislatores infligere nequirent, immò nec de eis in foro suo cognoscere: alioquin poterit Legislator omnes ferre Leges suas sub pœna quantalibet possibili vel impossibili, quàm absurditatem dicere quis audeat? Sic est de quacumque Lege naturali vel humana, quod neque natura, neque homines, Prælati vel Principes possent transgressores suarum Legum plectere pœna damnationis æternæ, nec de ea ad examen suum per testes aut aliter deducere. Hac ratione fulciunt se Doctores nominatim Durandus, ponentes Præceptum non posse imponi per Prælatos aut Principes super actibus intrinsecis & occultis, quia videlicet illos traducere nequirent ad forum Judicii sui, quod non nisi publicum est & de manifestis. Itaque secus agere velle, esset hominum proprium officium ignorantium & frustra conantium, immò & divinum iudicium temeritate culpabili damnabiliter usurpantium. Ex hoc consequenter inferunt, quod actus Confessionis Sacramentalis nequit directè cadere sub Præcepto Ecclesiæ, sed indirectè, dum jubet aliquid ad quod dignè exequendum requiritur Confessio de Lege divina, cujusmodi est susceptio Corporis Christi semel in anno. Idem dicimus de quolibet actu interiori aut de exteriori, qui taliter occultus est & secretus, ut publicari non possit per testimonium duorum aut trium: Judices verò qui de taliter secretis interrogare & cognoscere præsumunt, errant ut diximus, præsertim ubi nihil aliud de publicis actibus accusat politiam suam lædentibus, ex quibus ista secreta, rationabili & vehementi præsumptione concludant, sicut est fama publica & infamis vita, quanquam nec sic fas habeant judicialiter addicere supremo supplicio non convictos neque confesos, divino ad hoc obstantè Præcepto.

## Corollarium Secundum.

Nullus Legislator Ecclesiasticus vel Civilis habet directè auctoritatem præceptivam super istud, ut interiori actu diligatur Deus super omnia, aut quod in eum speretur vel credatur, patet ex immediatè præcedentibus: & ex consequenti dicimus, quod quantumcunque Legislatores intendunt per suas Leges suos subditos debere fieri meliores interiùs & sanctiores quoad divinum forum occultum, tales tamen intentiones suæ non cadunt sub eorum Præcepto. Itaque si fiant actus exteriores suorum jussorum etiam cum perversissimis intentionibus & finibus occultis, non erit ibi trans-

transgressio humanae Legis ut humana est; sed divinae. Et ita si dicam Horas meas Canonicas cum quacumque mentis evagatione & nulla attentione: si jejunem in Quadragesima tantummodo ut sanior fiam, vel ut postmodum voracius & inde voluptuosius comedam; si foram Tonsuram Clericalem vel vadam Dominicis diebus ad Ecclesiam auditum Missam pro vana gloria aut fraude alia, similiter de aliis actibus extrinsecis Præceptorum, ago quidem malè apud Deum peccans in Legem suam; me tamen pro transgressione humanorum Præceptorum nullus accusabit. Et hic accipiunt fundamentum dicentes, quod in casibus præmissis non teneretur aliquis Horas iterare, sicut nec aliam Missam audire; sed sufficit de peccato in Deum commissio conteri confiteri & satisfacere ad arbitrium Confessoris. Hæc autem sententia mitis est pro scrupulosis circa humanorum observationem Præceptorum, quos jugiter inquietat conscientia de iterando; si id quod faciunt non semper attentè & devotè perficiant.

### Corollarium Tertium.

Stat simul aliquem observare Præceptum humanum, & tamen peccare mortaliter, sicut aliquis merendo apud Deum poterit humani Præcepti violator accusari. Patet primum in casibus prioribus, ubi fit actus Præcepti humani ad finem perversum. Patet secundum, ubi aliquis habens excusationem sufficientem interiùs, de qua tamen non potest facere fidem exteriùs, omittit aliquid de operibus præceptis per Ecclesiam; quemadmodum damnatur ab Ecclesia ille qui non vult redire ad societatem mulieris quam fictè desponsavit in facie Ecclesiæ: sed objicitur per illud Apostoli: *Deus est qui justificat, quis est qui condemnet?* Rom. viii. 33. 34. Respondemus quod alio & alio respectu Deus ipse justificat & condemnat; vult quippe Legislatores publicos de publicis tantummodo sententiarum, & ad iudicium suum occulta reservari, propter eam idem opus sicut est occultum Ecclesiæ & manifestum Deo, sic aliter & aliter poterit iudicari. Sed iterum fortius opponitur. Nullum est iudicium rectum nisi pro quanto Legi divinae conformatur quod est dictamen primæ regulæ & rectæ rationis. Quis autem dixerit divinam Legem falsam esse, aut quis dictamen rectæ rationis crediderit erroneum: ut igitur quælibet Lex vera sit necesse est; aut si falsa erit, Lex non erit. Est autem falsa ratio dum Judices errant; ut quod Petrus quem supponimus apud Deum innocentem, sit pro homicida condemnandus; & quod Petrus sit compellendus reddere debitum non uxori suæ; quod existens in charitate, & ex hinc de societate Sanctorum, sit excommunicatus. Sentit hoc idem devotus Bernardus in *de Præcepto & Dispensatione*, qui simplicem oculum quo totum corpus operationum lucidum fiat, dicit oportere rectum & verum esse: quia nec veritas sine recta intentione, nec recta intentio sine veritate sufficiunt. Alioquin non inculpasset Apostolus quosdam qui habebant *zelum non secundum scientiam*, Rom. x. 2. nec Christus condemnasset interfectores Martyrum qui *arbitrabantur se obsequium prestare Deo*. Joan. xvi. 2. Huic oppositioni respondentes concedimus pro regula, quod nullum dictamen particulare practicum quo imperatur actio est rectum nisi simul in veritate subsistat: sed quoniam ex falsis bene sequitur verum, concedimus multa esse iudicia practica vera quæ ex falsis deducuntur. Exempli gratia, fiat hoc Argumentum. Omnis homicida Patris est suspendendus, Petrus est homicida Patris; ergo Petrus est suspendendus. Major est Lex humana ut supponitur. Minor probata est per falsos testes, qui tamen repellere non possunt, ut etiam supponitur, & Conclusio sequens est dictamen istud, Petrus his stantibus est suspendendus, quod utique verum est apud conce-

dentis ignorantiam invincibilem in eis quæ Facti sunt aut Juris humani. Altera est responsio & forsitan rationabilior, & magis ad intentionem B. Bernardi, dicentis Minorem præcedentis Syllogismi aut alterius similis non esse istam: Petrus est homicida; sed istam: Petrus probatur homicida per testes inconvincibiles de falsitate, & hæc vera esset apud eos sicut major. Si igitur conclusio vera sit talium, nullus mirabitur. Veruntamen hoc loco pro diversitate opinionum de ignorantia si sit invincibilis aliqua, aut si nulla, essent consequenter varietates responsionum: & quidquid sit de ignorantia Facti aut Juris humani & naturalis positivi, concors est sententia; nullam in his quæ Legis divinae sunt cadere ignorantiam invincibilem, quoniam facienti quod in se est Deus semper assistit, paratus illustrare mentem quantum oportebit ad salutem, & erroris evitacionem. Quocirca palam est ratio cur martyrizantes Apostolos credendo se præstare Deo obsequium, oculum simplicem non habuisse culpantur; sicut nec illi quos Apostolus arguit habere zelum non secundum conscientiam. Juxta hæc aperitur intellectus ad cognoscendum si Fides inclinare possit ad falsum, & Charitas ad malum: constat quod non immediatè & sub falsi & mali ratione; sed an mediatè, consideret studiosus inquisitor. Ex incidenti dicimus quod nullus fidelis credit articulos de futuro contingit sic absolutè, quin sciat Deum id posse non facere: Deus ergo si per potentiam absolutam faceret nihil fore futurum, non videtur ex hinc assensus fidelium falsificari, qui potentiam non absolutam, sed ordinatam juxta Legem datam intendunt, quemadmodum falsæ non fuerunt assertiones Jonæ ad Ninivitas, & Isaïæ ad Ezechiam; nam subversio ad demerita Ninivitarum, & mors Ezechiae ad cursum naturæ communis referebantur; non enim misericordiam Dei ad correctos, & potentiam supra cursum naturæ hi Prophetæ secludebant. Ita nec Catholicorum Fides excludit potentiam Dei absolutam ad non faciendum ea quæ fieri ordinata ejus potentia stabilivit.

### Corollarium Quartum.

Omissio Horarum Canonicarum, transgressio Jejuniorum Ecclesiasticorum, & generaliter omnium Statutorum & Regularum & Canonum, nunquam est mortale peccatum, nisi pro quanto divinae Legi præceptivæ dissonans invenitur: & ita quantum Lex aliqua habet admixtum de Lege divina præceptiva, tantumdem & non amplius est ejus transgressio mortaliter vitiosa. Quamobrem decernere de Legibus omnibus manifestum est spectare principaliter ad Theologiam, velut ad scientiam superiorem architectonicam, quatenus recta ratio separaret illud quod Juris divini est in eis, ab illo quod humanum est sive positivum; tanquam si aurifaber peritissimus socernat aurum ab auriscalco, & argentum à plumbo; & quoniam multi hanc architectonicam artificem Theologiam vel ignorant vel negligunt vel spernunt, quæ tamen de seipsa dicit Legum conditores per eam justè decernere; ideò turbationes in politiis & conscientibus sæpe oriri compertum est: idcirco præterea Legislatores Ecclesiastici & Civiles plerumque sua potestate & auctoritate noscuntur abuti, præsertim Ecclesiastici illi qui quidquid ordinant, quidquid monent, quidquid præcipiunt, volunt pro divinis Legibus haberi, par æquale quoque robur habere per interminationem damnationis æternæ. Neque tamen accusaverim omnes Legislatores taliter & talia loquentes: præsumo enim quod ad rectam regulam & divinam sapientiam sermones suos voluerunt glossari, interpretari & recipi; quod si non hoc intenderunt, pronuncio non ego sed Apostolus, 2 Cor. xiii. 8. quod nihil possunt *contra veritatem*, sed neque contra charitatem. Denique suam est talibus uti verbis in suis Institutionibus, quod à vero neque devient, neque sim-

simplicioribus & ignavis timores & scrupulos varios ac vanos ingerant, quasi videlicet ipsi ligentur ubi liberi sunt, tanquam præterea gravi jugo premantur, ubi ad jugum leve & suave vocavit eos Christus.

### Corollarium Quintum.

Ex hoc quod aliquis peccaret mortaliter transgrediendo Constitutiones aliquas humanarum traditionum; non sufficienter concluditur quod illæ Constitutiones obligent ad mortale delictum: declarabimus istud argumentantes à simili vel minori. Sit aliquis peritus Medicus ordinatus pro Republica, dicat ille: Petre do tibi Legem pro tua sanitate, quam si transgressus fueris, statim dissolvetur corpus tuum, quod cum conservando convalescet, non bibas vinum purum hoc triduo. Nullus nescit quod Medicus ut Medicus caret facultate condendi Leges obligantes ad peccatum mortale, & tamen in casu transgressor hujus Legis suæ damnationem incurret. Poneretur simile in materia de ebrietate aut furia periculo. Si Medicus denunciaret ignorantibus, tale vinum ne biberitis, alioquin vel in ebrietatem vel furiam incidetis: quis nescit transgressores temerarios criminaliter delinquere? non quidem propter Medici præceptum, quamvis in casu si non ita præcepisset non peccassent, excusante eos ignorantia: sed quia prævaricatores sunt horum Præceptorum divinatorum & similium. *Nolite inebriari vino*, Ephes. v. 18. nolite vos occidere &c. Non prorsus dissimiliter est in proposito: quamvis enim Leges humanæ & civiles ut tales sunt, sint solum pro ordinatione Politicæ humanæ, Ecclesiasticæ vel Civiles in eis quæ corpus rescipiunt; & ita solum merentur punitionem temporalem violatores earundem, & observatores præmio temporali donantur; nihilominus ex consequenti & mutua colligatione ac mixtione quam ad Leges divinas habent, resultat crimen faciens reos æternæ damnationis ipsos contemptores.

### Corollarium Sextum.

Si aliqua Lex humana, Canonica vel Civilis non possit concludi ex Lege divina nisi coassumendo propositionem vel consequentiam Legi divinæ impertinentem, consequenter impertinens est: an transgressio illius Legis sit mortalis an non mortalis, patet ex præcedentibus. Quod si quis Prælatorum vellet hujusmodi Legem aut diceret habere robur Legis divinæ, sibi fas esset per Theologos aut alios recognoscentes resistere in facie, & dicere quod non rectè ambulat ad veritatem Evangelii. Ex quo amplius videtur non esse securum asserere tot Leges & Canones & Regulas, quot reperiuntur omnes obligare ad peccatum mortale; tum ex multis causis inferius assignandis tum nominatim, ex eo quod multæ hujusmodi Constitutiones impertinentes sunt Legi divinæ, quæ in Evangeliiis cum suis expositionibus sufficienter tradita explicataque est. Et hic notandum est pro resolutione materiæ, secundum quam resolutionem omnia dicta & dicenda volo intelligi; quod Præcepta affirmativa Dei, quamvis obligent ad semper, non tamen pro semper, ut est communis regula Magistrorum: obligant ergo sub quadam disjunctione ad hoc faciendum, vel illud, pro isto vel illo tempore, prout casus incidit & sapiens determinabit. Sicut exempli gratia. Occurrentibus duobus in extrema necessitate famis, quorum soli possum succurrere, teneor succurrere isti vel illi sub disjunctione, & non ambobus simul. Et quoniam in communitate Christianorum pauci sunt qui scirent judicare de tempore certo, quando Præcepta affirmativa faciendæ sunt; propterea Prælati qui sapientes sunt, limitant illa Præcepta tanquam sub quadam disjunctione obligantia ad

certa opera & tempora determinata. Exempli gratia. Lex divina vult ut aliquando cultus latriæ exterior Deo persolvatur; ne igitur peccarent homines, aut per ignorantiam, aut per desidiam & inadvertentiam, limitavit Ecclesia certum tempus & certum modum exequendi Præceptum scilicet diem Dominicum, & cessationem ab operibus servilibus, & Missæ audicionem; quo adimpleto, impletum est Præceptum illud affirmativum: quod si peccat quis mortaliter, transgrediendo limitationem istam Ecclesiæ, hoc non est propriè ex hoc quod Ecclesia sic præcepit; sed quia sic limitare expediebat pro communitate, & jam homo fit contemptor divini Præcepti & suorum superiorum quibus sponte se submitit, aut submittere debuit pro utilitate sui & communitatis, cujus est pars; quamvis adhuc in talibus limitationibus quædam adducuntur magis ad quamdam decentiam quam Præcepti necessitatem. Et non potest universaliter dari regula nisi ut æquitas quæ à Philosophis dicitur epixia judicabit, verum est enim illud Psal. cxviii. 172. *Omnia mandata tua æquitas.*

### Corollarium Septimum.

Nulla Lex appellanda est neque ferenda tanquam necessaria ad salutem æternam, quæ non est de Jure divino in aliquo quatuor graduum, quos lectio præcedens exposuit. Oppositum sentientes aut facientes moliantur jugum imponere gravissimum super cervices hominum, & spargere laqueos pedibus eorum, lapidem & scandalum: quamobrem Theologia quæ est Lex Evangelica (dicam melius, ejus doctrix & explicatrix) debet in omnibus præcedere Prælatos Ecclesiasticos in suis Constitutionibus & Decretis, ne vel obsint Præceptis Dei propter multitudinem onerosam, juxta improprium Christi factum Phariseis: vel ne credantur ligare ad poenam æternam ubi poena civilis sola reperitur. Doctrina hæc præcipue locum habet in materia Excommunicationum latæ Sententiæ: nam qui pro solis incommodis temporalibus evitandis, aut commodis politicis conservandis æternam vult infligere mortem, cui quæso similis erit? Illi nimirum qui volens abigere muscam à fronte vicini, eam securi percutiens vicinum stolidus excerebravit: aut ei parem dixerim, qui studens curationem modici vulneris in pede equi sui, pedem confestim abrupit & scidit, equumque peremit. Sola itaque contumacia vera vel præsumpta, renuens stare judicio Ecclesiæ, reddit hominem pro Christiano se gerentem dignum Excommunicatione: nam si paratus est audire Ecclesiam, qualiter velut ethnicus nobis erit & publicanus? Porro differt plurimum qualis est contumacia & quam damnosa Ecclesiæ, pro qua materia & circa quam incurritur: nam pejor est contumacia in materia Fidei & Religionis, quam pusillæ quæstionis de paucis denariis ubi nunquam tantum prodest obedientia, quantum obest Excommunicatio separativa à spiritualibus suffragiis & societate Sanctorum; ita ut longè mitior sit processus qui fit in Curiis secularibus per punitiones corporales seu temporales, quam ubi per Prælatum præscindi quæritur anima à Deo vita sua, & dari satanæ in interitum, non solum carnis, sed spiritus, ne jam salvus fiat, ab aliorum auxilii destitutus.

### Corollarium Octavum.

Occurrente dubio probabili de aliqua Lege, utrum divina sit aut divinæ connexa seu pertinens, tutius est Legem illam pro divina suscipere; quam humanam negligere. *Tene certum* (consulit Augustinus) & *dimittite incertum*. Est itaque regula magistralis, quod exponens se discrimini peccati mortalis, peccat mortaliter, & hanc fundat dictum Sapientis: *Qui amat pe-*

*riculum, peribit in illo.* Eccli. III. 27. non tamen de omni dubio, sed probabili & vehementi hoc verum est. Totam in hoc loco materiam de conscientia erronea, quomodo ligat & quomodo non; & de perplexitate an sit possibilis, & de scrupulis quomodo fugandi sunt aut deponendi tractare pertinens esset, nisi quod alium locum habent & ad eventum festinamus. Hoc unum generale damus documentum, credere scilicet faciliter sapientiorum & bonorum iudiciorum, & contra communes eorum sententias non leviter subimet formare scrupulos anxios & timidos: fallor, si non ita jubet Sapiens: *Fili ne imitaris prudentiam tuam,* Prov. III. 5. Et rursus: *Noli transgredi terminos quos posuerunt patres tui.* Ibid. c. XXII. 28. Hoc præcipue necessarium est apud Religiosos respectu Superiorum suorum, hoc & apud ignaros divinarum Legum, quinetiam juniores, quanquam Theologicis literis imbuti, talem debent reverentiam senioribus, in quibus vita cum scientia concordat; ut vix propter aliquas novas suasiones quantumcunque apparentes pertinax unquam feratur citò contra determinationes eorundem assertio: virtus quippe qualem habebant genitam ex multis experientis, longè certius arte iudicat & operatur. Porro iudicium rationis sicut obtinebratur, & luminosa ejus radiatio diversis vitiatur apparentis, per interpositionem nubilosarum passionum & pravorum affectuum, etiam in litteratis juxta similitudinem solis vis per nubes; sic per paucam instructionem intellectus in scientiis præsertim divinis, causantur nonnunquam errores in eis qui se totos devotioni tradere crediderunt, dum voluerunt plus sapere, gustare & experiri de divinis & secretis mysteriis quam sibi satis erat. Ad præsens Corollarium inducimus exemplum jam inductum de Medico, cujus consilio aliquando parere debemus sub poena peccati mortalis, dum ex transgressione sui consilii vel scimus, vel probabiliter & vehementer credimus nos inebriandos, & consequenter & transgressuros Legem Dei.

### Corollarium Nonum.

Saluberrimum est Sapientis documentum, quo ait: *Quæ tibi præcepit Deus, illa cogita semper, & in pluribus operibus ejus ne fueris curiosus.* Eccli. III. 22. Etenim propter ignorantiam divinarum Præceptorum quam plerumque gignit supervacua occupatio circa traditiones humanas, aut curiosa investigatio rerum penitus inutilium, consurgunt ex consequenti faciliter transgressiones divinæ Legis, quod si hoc damnabile sit apud omnes, quantam precor damnationem sibi met accumulans culpabiles in hoc vitio vel Ecclesiastici Rectores, vel Religionum Professores? Miratus sum aliquando qua ratione ipsi Ecclesiastici præsertim Ordinati & Religiosi prohibentur à scientia Medicinæ, & non removentur de facto à studio traditionis humanæ: nam corpus longè melius est quam terrena substantia, cui traditiones istæ deserviunt: quod si per alios corpus potest curari, nonne similiter per Vicarios & alios de Ecclesia contemptibiles, prout jubet Apostolus I. Cor. VI. 4. possent temporalia ministrari? Nonne sanctus est Ecclesiasticus per se Deo servire, & nando per Vicarium quam ordine converso, immò perverfo Vicariis constitutis pro spiritualibus, seipsum negare Deo, & tradere totum mundo? Prorsus ita.

### Corollarium Decimum.

Veritates omnes universales in quibus fundatur Legislatores hominum potestas, sonantes quod parem habent auctoritatem traditiones suæ cum Lege divina, & qui eas spernit, Deum spernit & Deo resistit, necessario debent intelligi si & quando potestate sua non abutuntur, & dum Legibus divinis sufficienter innuntur: auctoritates quoque Sanctorum & Canones

Pontificum Summorum quotquot allegentur, sicut & absque numero possunt induci, nihil aliud possunt confirmare vel concludere. Quamobrem dicimus pro regula, quantum & qualiter licet dubitare de potestate alicujus propter defectum debitæ electionis suæ, aut abusum suæ auctoritatis; tantundem & aliter licet dubitare de obligatione traditionum suarum ut suæ sunt, præcisè. Addimus ad hoc quod nulla traditio vel regula vel Lex vel determinatio puri hominis qui in talibus fallere potest & fallit, obligat, ut præcisè talis est, subditos ad credendum eam tanquam veritatem Fidei, aut divinam Legem, licet obligare possit sub poena politica, ad exteriorem ejus præceptionem & ad non impugnandum eam. Exinde patet via ad investigandum particulariter quid operentur determinationes Summorum Pontificum, quid condemnationes Articulorum Parisiis vel alibi factæ: poterit siquidem fieri ut absque peccato mortali, immò cum merito magno, sit aliquis Theologus, vel alius prudens qui dissentiat corde ab humanis determinationibus aut traditionibus, qui tamen obligabitur propter evitacionem scandali vel aliter non repugnare exterius; nam potest aliquarum publicatio veritatum prohiberi, & aliquarum falsitatum dogmatizatio permitti. Volumus tamen ut notetur vigilanter modus loquendi noster de traditionibus hominum ut talium præcisè sunt, qui fallere in illis & falli possunt; quoniam determinationes Ecclesiæ Universalis in eis quæ Fidei sunt ab hoc numero secluduntur, in quibus nec fallere potest nec falli. Fieri quoque potest ut determinationes aut Leges humanæ participent cum divinis, & hac ratione eas esse pro divinis suscipiendas nescit nemo.

Sequitur deinceps quod sicut ad Fidem, ita ad Legem divinam præceptivam non posset aliquis Prælatorum quidquam adjicere, quod non esset prius de Fide vel Lege divina, quamvis non esset hoc autoritative declaratum, aut humano Præcepto sancitum.

### Corollarium Undecimum.

Traditiones Ecclesiasticas & humanas sicut fatuum esset omnes pro Lege purè divina suscipere; ita nihil in omnibus velle de divinis Legibus agnoscere, nequaquam scandalosa temeritate vacaret. Secundâ parte, quia notissima est & concessa ab omnibus indiscussâ relictâ; ad primam partem inducamus id Sapientis: *Noli esse nimis justus,* Eccli. VII. 17. quia *qui nimis emungit, elicit sanguinem* Prov. XXX. 33. Et ut Terentianum Proverbium est: *Nonnunquam summum jus, summa injustitia fit,* & sic esse in proposito planè docebitur. Nec audiar ego, sed Christus, qui *Mandatam Dei dixit Phariseos fuisse transgressos propter traditiones seu mandata hominum.* Matth. XV. 3. Dixit insuper Matth. XXIII. 4. *eos alligare onera gravia & importabilia cervicibus subditorum, & claudere eis regnum cælorum.* Verum est quippe illud Julii Cæsaris apud Salustium, ubi *intendens ingenium valet,* à qua sententia vulgatus versus non discordat: *Pluribus intentus minor est ad singula sensus.* Et alibi: *Qui ad utrumque se divertit, neutrum bene proficit.* Subditi verò simplices & timorati quando tot traditionibus intendere compelluntur à superioribus suis, quid mirum si minus capaces redduntur divinarum Præceptorum, quia & minus in eisdem edocentur? Nunquid non acerrimo supplicio aut acerbissima objugatione punietur aliquis quandoque pro parvula inobedientia Legis humanæ, & absque omni reprehensione peccare quotidie contra Legem Dei enormiter permetteretur? Non habemus necesse exemplis immorari, crebriora cernimus quam vellemus. Ex his elicio pro Doctoribus Theologicis doctrinam salubrem; ne sint faciles asserere actiones aliquas aut omissiones esse peccata mortalia, præsertim sub verbo universali, & dum prædicant.



dicandum erit ad populum : à literato quodam & experto viro accepi perniciosam esse in omni arte vel doctrina assertionem audacem & extremam maximè ubi observatio communis obnititur, obviatque : itaque debet quilibet nunquam oblivisci quam incerta est scientia nostra, ita ut idem sæpe homo brevi momento temporis, nunc in hanc nunc in oppositam feratur sententiam. Fit præterea quandoque ut per tales assertiones publicas nimis duras, generales & strictas, præsertim in non certissimis nequaquam cruuntur homines à luto peccatorum, sed in illud profundius, quia desperatius immerguntur. Variæ præterea suboriuntur & quasi infinitæ circumstantiæ, pro quarum diversitate diversificari debet iudicium, ita ut vix possit aliqua in moribus generalis regula tradi, quæ in particularibus casibus exceptionem non admittat. Denique generantur ex hinc scrupuli inquietativi conscientiarum simplicium ut in eis sit solidum nihil. Nam & si *Beatus vir qui semper est pavidus*, Proverb. xxviii. 14. & qui veretur omnia opera sua ; Job. ix. 28. observandum est tamen summoperè illud Terentianum, *ne quid nimis*. Et ut idem loquitur, *ne in scirpo nodum querant*, ne quoque eis impropere illud ejusdem : *Quid si cælum ruat?* Demum quid prodest, immò quid non obest coarctare plus justo Mandatum Dei, quod est latum nimis? Quid insuper expedit amarius graviusque illud reddere *jugum* Christi, quod *suave est*, & *onus ejus leve*? Matth. ii. 30. Nam & si contemptus ex hac laxatione & dulcedine apud quosdam improbos major oriatur, *habentes velamen malitiæ libertatem* ; 1 Petr. ii. 16. ast apud alios benè institutos gratiarum resonabunt actiones : præstabitur etiam sedulius obsequium Domino & Patri tantæ mansuetudinis, cujus mandata gravia non sunt, & qui vult nos non tentari & non gravari supra id quod possumus. 1 Cor. x. 13.

### Corollarium Duodecimum.

Sicut pœnæ restringendæ sunt, ita Leges humanæ graviter pœnales, non sunt absque manifesta utilitate multiplicandæ. In prima parte concursus est omnium Juristarum traditio, quos tamen aliquando miratus sum, dum eos audivi rationem reddentes cur nomen hoc Excommunicationis si solum ponitur, majorem significat Excommunicationem. Excommunicatio, inquit, non pœna est sed medicina. At verò si Excommunicatio non est pœna, quid aliud pœnam appellabimus? Nescio verè. Non solum pœna est, sed damnosissima pœna. Nec obstat huic dicto, quod medicinalis esse debet, hoc nempe proprium est omnis pœnæ non exterminativæ. Secunda pars sequens ex prima, junctis prioribus, condemnat eos qui tanta levitate ne dicam temeritate, fulminant Excommunicationes & Irregularitates, cum innumerabili multiplicatione Statutorum, quæ vix aliquis non dicam adimplere, non dicam retinere, intelligere & concordare ; sed vel legere tota vita sufficeret. Utinam attenderemus omnes & imitaremur benignitatem Salvatoris nostri Dei. Poterat (nec est dubium) exigere à nobis jure servitium in Præceptis longè pluribus gravioribusque ; sed condescendens fragilitati nostræ certum & paucum numerum dereliquit Præceptorum, quæ si compleverimus, quamquam inutiles servi sumus, præservant à morte : & quidquid supererogaverimus convertit ad deletionem præcedentium delictorum aut cumulat gloriâ remunerat. Testatur Sapiens per timorem Dei hominem recedere à malo. Prov. viii. 13. Ita sapè meliùs quàm per austeritatem humanarum Legum. Nolumus tamen nec debemus inculpare devotionem Religiosorum, qui perfectionis viam aggressi tanto Præcepta divina diligentius implent, quanto consiliis & aliis observationibus salutiferis semet astrinxerunt. Sunt fatemur vincula talium,

alligatura salutaris quorum discretus usus non impedit, sed expedit gradientes viam Mandatorum Dei : attamen *qui potest capere capiat*, Matth. xix. 12. quia *non omnes capiunt verbum istud*. Ibid. v. 11. Idcirco aliud de communitate hominum, aliud de paucitate est iudicium.

### Corollarium Decimumtertium.

Omnis Lex humana vel positiva potest abrogari in eo quod non necessariò participat cum naturali & divina ; hæc autem abrogatio fit, vel per consuetudinem oppositam, juxta quod dicunt Juristæ & verum est, quod *consuetudo est optima Lexum interpret* ; nec unquam dicenda est corruptela, nisi ubi Legem divinam aut naturalem lædere convincitur : nam sicut consuetudo dicit alteram naturam, sic Lex consuetudinis quasi Lex naturalis habenda est. Fit etiam abrogatio per expressam aut interpretativam revocationem factam ab illo qui condendi habuit potestatem. Fit denique abrogatio causa manifestæ damnositatis, si Lex illa servaretur. Patent hæc omnia ex descriptione & conditionibus Legis bonæ ; quoniam honesta esse debet, justa, possibilis, juxta naturam & consuetudinem patriæ, loco temporisque conveniens, necessaria, utilis & manifesta, ut habetur ex dictis Isidori. Ex his liquidò constat quam temerarium est & iniquum velle omnia Decreta sive Ecclesiastica sive Civilia ad omne tempus, ad omnem gentem & patriam extendere, quoniam Lex quæ pro uno tempore & loco aut personis esset utilis, esset in aliis tempore, loco & personis impossibilis, aut damnosa ; immò velle sic omnia Statuta stabilire, hominum est delirantium, & quasi contententium ut opposita Legesimul observentur. Hic fundant se qui dicunt non ita expedire unum Imperatorem dominari omnibus civiliter, sicut unum Papam spiritualiter ; quoniam Lex Fidei una est apud omnes, non ita Leges Fori. Præterea positum est in Décretis dist. iv. quod *Leges insistantur cum promulgantur, firmantur cum moribus utentium approbantur*. Igitur per argumentum à contrario sensu : si moribus utentium nequaquam approbantur, illæ nullum habent firmamentum, & ita populus habet multum in sua potestate dare robur Legibus aut tollere, præsertim ab initio.

Sunt autem hic quæstiones difficiles, qualis scilicet debet esse consuetudo ad abrogandum Legem aliquam & quanti temporis ; & si possit consuetudo introduci contra Legem illam quam cum renovatione juramenti quilibet intrans aliquam Politiam profitetur, & quid sit interpretativè *renovare* (aliis revocare) dicimus autem quod ubi non est taxatum tempus à Legibus aliis, debet fieri abrogatio prout sapiens judicabit, nunc tardius nunc citius juxta necessitatis aut utilitatis qualitatem. Nobis insuper dicendum videtur quod multæ sunt Institutiones, ad quarum observationes videntur omnes se quotidianis juramentis astringere, quas tamen observare non tenentur, non quod perjurium sit licitum, sed quia juramenta talia sunt semper intelligenda civiliter. Horum exempla sumere possumus in præclara Universitate Parisiensi & in Ecclesiarum aliis Collegiis. Constat quod noviter intrantibus dictam Universitatem vel Collegia, leguntur explicite Constitutiones aliquæ inter ceteras quæ nullatenus observantur ; quibus lectis petitur ab eis. Vultis ista jurare ? Qui respondent. Ita juro, nec aliquid excipiunt : quod si quis dixerit omnes præsentés tam eos qui exigunt, quàm illos qui præstant juramentum criminaliter deficere, videat quomodo tot & tales summæ literaturæ & probitatis viros possit absque temeritate damnare. Propterea in omni juramento ut conditiones multæ subintelligantur necesse est.

Primò in omni Constitutione per superiorem edita reservatur semper ejus autoritas, immò nec potest excludi, quantumcunque aliquis juret se nolle unquam in posterum uti dispensatione seu relaxatione per superiorem facienda, quin superioris autoritas sit in hoc superior. Et ita usus habet in Privilegiis per Summos Pontifices collatis tam in Universitatibus quam Officiariis Dominorum: quamvis autem videretur esse tutius explicare suam intentionem in principio juramenti; istud tamen non exigitur ad evitacionem perjurii, nam à Lege sufficienter explicatur.

Rursus juramentum sicut & votum non obligant ubi vergunt palam ad deteriorem exitum, idcirco recipiunt dispensationem aut relaxationem aut commutationem, ut sapiens præsertim superior judicabit. Amplius juramentum non plus debet obligare quam voluerit, aut rationabiliter velle debuerit obligare ordinator talis juramenti, & in ejus favorem fit. Hinc salvatur quod dictum est de præstatione juramenti apud Universitates & Collegia super multis quæ manifestum est nullo modo custodiri: habenda est itaque præsumptio quod exigentes talia juramenta non intendunt obligare ad ea quæ nec ipsi nec Patres eorum observarunt; sed subintelligitur semper, etsi non explicetur, hæc aut similis additio. Si & quantum rationabiliter talia cadunt sub juramento, juxta consuetudinem & utilitatem Politicæ. De hoc rursus infra dicitur.

Et si per peccatum etiam possit aliqua Lex abrogari aut per malitiam subditorum. Puto enim quod sic & quod ad multa agenda vel omittenda Prælatus aliquis potest obligari propter generalem malitiam aut errorem subditorum, quorum opposita aliquando agere vel omittere tenetur; sicut in materia nunc currente dixisse & scripsisse memini: quod etiam ubi via cessionis fuisset minus bona, tamen acceptare eam debebat Dominus Benedictus scilicet Petrus de Luna, attenda deliberatione Regni Franciæ & aliorum subditorum suæ obedientiæ. Sed de his alibi &c.

Postremò censendus est superior revocare suam Legem positivam de qua semper loquimur; quando cognoscit subditos passim & publicè illam transgredi, & patitur neque contradicit; aut si contradicit, tamen damnosè contradicit, aut solis verbis cum debet uti factis. Nòtetur hic Sanctus Thomas II. 2. q. 97. Item Gandensis. Ad hoc Corollarium principale est exemplum multiplex in corpore Decretorum, ubi magna pars etiam eorum quæ statuerunt generalia Concilia, non servantur: nam & in primo vigore Ecclesiasticæ disciplinæ multa severo rigore statuta sunt, quæ modo defluentibus in pejora moribus non solum inutilem sed impossibilem haberent executionem. Hoc attendens Legislator noster Christus vir Sapientissimus, judicialia omnia tanquam variabilia reliquit eorum judicio, quibus dixit: *Qui vos audit, me audit* Luc. x. 16. ita tamen ut noverint se positos ad ædificationem, non ad destructionem & ut secundum Legem Dei, quæ regula est generalis omnis Christianæ Religionis professorum sub uno Abbate Christo ipsi judicent, eam non ampliando, neque restringentes, neque duriores facientes quam expresserit Christus, qui jügum suum dixit esse suave, & onus leve. *Math. XI. 30.* Non enim plus habent in potestate Prælati Ecclesiæ ligare subditos ad aliqua quæ non sunt tradita in Regula Evangelica professæ ab omnibus Christianis, quam habent Abbates super Religiosis suis ad obligandum eos præter regularem professionem suam, de quibus tamen est Sententia Sancti Thomæ & aliorum Doctorum concorditer, quod non potest Abbas Monacho præcipere aliud quam in Regula sua professus fuerit: hæc enim est voti obedientiæ interpretatio, quod ejus professores secundum Regulam obedièntes se præstabunt.

### Corollarium Decimumquartum.

Velle omnes Excommunicationum & Suspensionum & Irregularitatum Institutiones quæ scriptæ sunt, pro non abrogatis exequi, videtur irrationabile & Legibus tam divinis quam humanis adversum: constat enim omnes hujusmodi Constitutiones aut ferè omnes esse de Jure purè positivo: constat præterea multas earum in disuetudinem venisse per non usum aut usum contrarium, scientibus Prælatibus nec obviantibus, immò nec obviare debentibus: constat denique quod tanta est hujusmodi Institutionum multitudo, quam si teneretur in suo rigore, maxima pars Ecclesiæ damnaretur, & Charitas quæ est finis totius Legis etiam divinæ læderetur. Attamen omnis Lex tantum præcisè habet de bonitate & stabilitate, quantum participat de Charitatis Lege quæ est finis Præcepti, & secundum quam debent cetera moderari. Et quoniam materia ista de Excommunicationibus perplexa est confusèque tractata, ego aliquas Propositiones examinationi superiorum ac prudentiorum decrevi proponendas absque assertione earum quas ipsi asserendas judicaverint ad quos spectat.

*Prima Propositio.* Expediens videretur nullam Excommunicationis ferri Sententiam, nisi pro manifesta contumacia, qua se monstrat aliquis audire Ecclesiam non paratum. Ratio est, quoniam dum semper paratus est audire Ecclesiam, cur habebitur sicut ethnicus & publicanus? Cur ab eadem præscindetur? Hoc tenet Scotus in IV. Sententiarum distincti. 25. & allegat ad hoc Textum Christi, in quo fundata est autoritas excommunicandi, & correctionis fraternæ. Et hic sumitur validum à contrario sensu argumentum. Juxta hoc videre est qualiter impossibilitas parendi Mandatis Ecclesiæ, facit ut quis apud Deum nulla sit Excommunicatione ligatus, qui tamen in facie Ecclesiæ habetur Excommunicatus: quod si talis impossibilitas notoria sit, impedit ne quis possit ab Ecclesia per Excommunicationis Sententiam justè separari. Ad hoc videtur usus Ecclesiæ dum quis Excommunicatus pro debitis absolvitur, dum cedit bonis suis omnibus, quia facit in hoc ultimum ejus quod potest. Ceterum dum aliquis ex ignorantia quamquam culpabili, aut ex infirmitate & passione vitiosa, non tamen contumaci, facit aliquem actum pro quo statuta est Sententia Excommunicationis lætæ Sententiæ ab aliquo Prælatorum; videant Juristæ & Judices si talis possit dici Excommunicatus ipso facto; cum semper sit & fuerit promptus stare correctioni Ecclesiæ super delicto suo, prout supponitur, quia non ex contemptu clavium & Jurisdictionis Ecclesiasticæ, sed aliunde motus (ut dictum est) malum fecit: non enim quælibet inobediencia contumacia reputatur &c.

*Secunda Propositio.* Expediens videretur ut nullus teneretur alium vitare quantumcunque Excommunicatum à Jure, nisi postquam denunciatus fuerit esse talis à suo Judice. In omni quippè alio casu ferè potest homo rationabiliter præsumere proximum suum non esse Excommunicatum, & oppositum faciens exponit se frequenter discrimini peccati mortalis, alienum servum temerariè judicando. Exempli gratia. Video Petrum interficere Sacerdotem, aut eum vulnerare. Si judico Petrum Excommunicatum, possum errare, quoniam vel à Judice potuit habere Mandatum ut hoc faceret, vel ebrietas aut furor eundem excusat, aut aliquid aliud intervenit, propter quod in Judicio contentioso dum ad illud venerit absolvetur. Præterea quidquid sit in præsentia facti, nescio tamen infra biduum an à suo Judice fuerit absolutus; quam absolutionem neque mihi neque ceteris tenetur annunciare. Secus est dum judicialiter est

est condemnatus; quia Judicio publico debet absolvi, si non vult evitari. Quæreret aliquis. Quid operantur tunc Excommunicationes latæ Sententiæ per Canones? Respondeo sicut accepi à Præceptore meo, eas tantumdem operari ut absque processu aliò judiciali, aut nova Constitutione, possit Judex statim probato factò, vel confessato, ferre Juris Sententiam & eandem publicare: non sic ubi Canones essent solum ferendæ Sententiæ; quoniam monitiones & processus secundum terminos Juris prærequirerentur multiplices.

Ex eadem radice videtur quod nullus parochianus debet evitare Curatum suum, à suis se Officiis & Ministeriis Altaris publicè subtrahendo, nisi prævia sui superioris Sententia fuerit publicatus; debet enim tolli quantum possibile est à subditis occasio rebellionis ad Superiorem, & divisionis inter se, & temerariæ dijudicationis cujuscumque alterius, quoniam ista sunt peccata gravissima; sed dare licentiam vel præceptum confusum quod subditi vident Curatos suos, non prævia Sententia & publicata, est eos prædictis peccatorum periculis exponere: itaque cum laici Clericis sint infesti, poterunt leviter dicere de suis Curatis quod sint fornicatores publici, si fortè colloquium vel consortium modicum viderint apud eum cum mulieribus. Rursus & si Curatus fuerit heri fornicator, potuit tamen poenitere, & secundum judicium sui Superioris & Confessoris obtulit se dimissurum concubinam suam tempore & loco; quia non subito tenetur semper hoc facere, sicut nec poenitens astringeretur remove subitò à se quidquid fuit aut est occasio peccati: tunc parochianus vitando istum verè absolutum quomodo non peccabit? Non autem debet leviter suspicari nunc aut aliàs quod vero careat beneficio Absolutionis, nisi dum per Sententiam Judicis fuerit ut talis promulgatus: sed tunc tamdiu vitabitur quoadusque fuerit publica denunciazione noviter absolutus. Adde quod stabit tunc esse diem Dominicum, dum parochianus primò inciperet suspicari vel judicare quod Curatus suus est fornicator publicus & ita vitandus, quid aget in hoc casu? aut vitabit eum, & hoc erit contra Præceptum Ecclesiæ de audiendo Missam die Dominico; quia aliam, ut suppono, non poterit illo die procurare; aut communicabit, & hoc erit contra conscientiam, & ædificabit ad gehennam. Poterit etiam falli (ut dictum est) de impoenitentia Sacerdotis fortè poenitentis & absoluti judicando, immò eum potius debet judicare poenitentem & bonum quam oppositum; cum subito potuerit à Spiritu sancto visitari & poenitere, & Confessionem actu vel voto perficere. Postremò quis non videat hanc licentiam esse fomitem schismatum inter subditos, aliis dicentibus de Curato, quia bonus est, aliis non, sed vitandus; quia nec est par omnium affectio, nec par discretio, nec par eorum quæ Juris & Facti sunt cognitio. Objicitur fortasse nobis illa Decretalis cum suis glossis, *Quæsitum de cohabitatione Clericorum & mulierum*: ubi per argumentum à contrario sensu trahitur, quod fornicator notorius, qui scilicet nulla tergiversatione negari potest esse talis, vitandus est, etiam non expectata Superioris Sententia. Hic dicimus aliqua, vel quod consuetudo opposita & Prælatorum tolerantia quæ non executà est hanc Decretalem in Curatos & subditos, interpretatæ sunt illam Legem non esse servandam; vel quod ante Sententiam Superioris & quamdiu toleratur, nihil propriè debet ita notorium crimen à subditis reputari, quin aliqua possit tergiversatione negari. Justè quidem, aut propter inspirantem gratiam, ut dictum est, quæ nescit visitando tarda molimina; aut quia nescitur operantis Sacerdotis intentio aut causa. Nonne possit mulier in casu frequentari à Curato, pro sua conversione, sicut egerunt aliqui Sanctorum erga publi-

Tom. III. Pars I.

cas meretrices? Sic Presbyter etiam meritoriè tradi posset morti. Ad hoc facere videtur Decretalis immediate præcedens: multa insuper Decreta, quæ non loquuntur in hac materia nisi de Sacerdotibus sententialiter condemnatis si benè videantur; aut si aliqua sonant aliter, potest eis non incongruè interpretatio talis adaptari. Et videant obsecro oppositum sentientes, quam irrationabile sit, ut Prælati communicet cum Curato Parochiali, saltem dum tolerat eum scitum esse talem; & parochiani eundem evitare non dico poterunt, sed debent. Quod si quæsierit aliquis quid valebit ergo ista distinctio famosa inter fornicatorem notorium & non notorium? Planè ad hoc respondetur quod notorius potest absque alio Juris ordine protinus condemnari per Judicem; alius non nisi testibus legitimis Juris ordine prius victus Juxta hoc elici forsitan potest intellectus, quod debet Sacerdos fornicarius & notorius evitari, quia ipse potest aut debet statim judicialiter pro evitando judicari. Judicari dico non à subditis, sed Prælati: consuetudo immò & utilitas publica videntur pro hac interpretatione militare, & hanc reddere non distortam. Pro dictis omnibus sunt Glossæ ordinariæ, Augustinus, & Ambrosius super illo. 1. ad Cor. v. 11. *Si quis frater nominatur &c.* Similia diceremus de Sententiis promulgatis generali modo loquendi, absque nominum expressione per Ecclesias, ut dicendo: Excommunicamus omnes fortilegos, omnes impediens Justitiam Ecclesiasticam, omnes qui talem rem furripuerunt &c. Talis modus loquendi generalis confusus non ligat, ut videtur, audientes ad evitandum illos quos in particulari tales cognoverunt, nisi per Judicium tales esse nominatim promulgentur: non enim parem habet efficaciam generalis modus loquendi cum speciali. Sicut Sacerdos literatus potest dicere quod omnis fur est suspendendus, nec Irregularitatem incurrit; quia inoderetur si diceret, hic fur suspendio meruit interimi. Aliæ causæ patent ex prædictis. Denique ratio ad propositum est, quoniam magna esset poena, magnum insuper esset discrimen conscientiarum apud innocentes; si propter aliorum delicta ipsi passim & absque judicio tenerentur excommunicati. Audivi de Papa Urbano quinto, quod gloriabatur se Papam esse, ob hanc præcipuè causam, quod nullis poenis Excommunicationum & Irregularitatum erat obnoxius; qui si dilexisset proximos suos sicut se ipsum, & hoc advertisset, relaxasset fortassis tot laqueos, tot onera, tot pericula ab eorum cervicibus, ut aliquali & si non pari ad ipsum libertate gratulari potuissent.

*Tertia Propositio.* Expediens videretur ut omnes Sententiæ Excommunicationis, quarum usus nullus est, aut plus obest quam prodest, tam in Ecclesia Universali, quam in Provinciis & Diocesisibus expressa revocatione cassarentur. Rationabilitas patet ex præmissis. Et si consideremus quod Excommunicatio quælibet medicinalis esse debet, sicut finis amaræ potionis est sanitas; ita finis Excommunicationis est emendatio aut conservatio Charitatis & unionis in subditis. Propterea quodcumque Excommunicatio verisimili conjectura non præsumitur utilis Reipublicæ, nec subditorum correctionem afferre, illa debet omitti: tunc enim locum habet quod dicit Augustinus Lib. II. contra Epistolam Parmeniani in Decretis xxiii. q. 4. c. *Quisquis & ita planè* 1. q. 7. *quotiens* supra e. *Ipsa pietas*. & ix. qu. 1. *ordinationes*. Reverà cum contagio peccandi multitudinem invaserit, consilia separationis, id est Excommunicationis & inania sunt & perniciofa atque sacrilega, quia impia & superba sunt & plus perturbant infirmos bonos, quam corrigant animosos malos. Et Gregorius de quibusdam peccantibus ait: *Unde nec à tali consuetudine averti possunt, & ideo cum venia suo ingenio relinquendi sunt.* Et Matth. XIII. dicebat Christus dimittenda esse zizana ne eradicaretur triticum. Sic palea dimittitur cum grano donec illud introducatur in horreum: sic sarena Ecclesiastica omne genus

D

pi-

piscium congregat, nec separat, præterquam in li-  
 tore finalis Judicii : sic Judas cum Apostolis di-  
 missus est : sic Jebuzæus inter filios Israël : sic  
 pessima (dicit Hieronymus) semper cum optimis  
 juncta esse : sic tolerati sunt filii Israël dare exte-  
 ris ad usuram & uti libello repudii : sic hodie per-  
 mittuntur meretrices, ne vitiis deterioribus omnia  
 confundantur. Propterea dicit Augustinus ubi prius :  
*Non potest esse salubris à multis correctio, nisi cum*  
*ille corripitur qui non habet sociam multitudinem.* Cum  
 verò idem morbus plurimos occupaverit, nihil  
 aliud restat bonis quam dolor & gemitus ; ut per  
 illud signum quod Ezechieli sancto revelatum est,  
 illi sic evadere ab eorum infestatione mereantur.  
 Descendendo ad particularia possunt conclusiones mo-  
 rales elici ex locis & temporibus, quando expedit &  
 quando non, in peccatores ut sunt fornicarii & scis-  
 matici & usurarii & simoniaci, Excommunicationes  
 promulgari : Prælati enim non solum possunt,  
 immò debent ab Excommunicationibus aut Irregula-  
 ritatibus ferendis desistere, aut jam latas tacite vel ex-  
 pressè revocare contra vitiosos, ut sunt fornicatores  
 publici vel schismatici, si vitium tale adeò in quibus-  
 dam partibus invaluerit, quod per Excommunicatio-  
 num vel Irregularitatum Sententias nullo modo præ-  
 sumitur corrigi, sed deteriores effici delinquentes. Et  
 in hoc veritatem habet quod dictum est : Prælatos ad  
 multa non teneri propter incorrigibilitatem subdito-  
 rum, ad quorum opposita ipsi, si corrigibiles habe-  
 rent subditos, tenerentur. Porro quid sit revocare  
 tacite, jam diximus Corollario XIII. Ex his videtur  
 aliquibus tempora mala considerantibus, quàm non  
 expedit ferre Sententias Excommunicationum genera-  
 les in fornicarios Sacerdotes & jubere quod à subditis  
 evitentur : rigor enim Ecclesiasticæ disciplinæ vix cre-  
 di potest quantum laxatus sit, sed & nulla & rara fit  
 electio in Sacerdotum introductione ; propterea malum  
 istud tam latè serpit quod multiplicantur juvenes inu-  
 tiles & lubrici in Sacerdotes, de quibus stultissimum  
 est sperare quod post susceptum sacerdotium castior  
 sit eorum vita & honestior & non potius dissolutior,  
 quantò jam habent illud à quo prius ex mala vitæ fa-  
 ma formidare poterant expelli. Quantò stultius igitur,  
 immò juxta verba Augustini quantò perniciosius,  
 iniquius & sacrilegio similius est velle tales effrenatissimos  
 per Excommunicationum Sententias compe-  
 scere, quæ profectò non tam eos corrigunt quàm in-  
 ficiunt, non solum eos sed parochianos cum eis con-  
 versantes. Nonne melius esset nocentes quosdam im-  
 punitos remanere, quam punire innocentes ; justè qui-  
 dem potest aliquando malitia tolerari, innocentia pu-  
 niri nunquam : puniuntur autem parochiani dum  
 conversatio Curatorum eis interdicitur, dum scrupulis  
 gravissimis conscientiarum inquietantur. Sed  
 diceret aliquis peccata igitur vis remanere impuni-  
 ta ; sic absque freno poenæ corrumpent omnes in flagi-  
 tia ; sic omnis Ecclesiasticæ disciplinæ rigor abscedet ?  
 Absit ut hoc velim, laudo medicinam, sed non  
 eam quæ vulnus augeat aut vitam tollat : fiat à radi-  
 ce morbi curatio ; non eligantur ad Sacerdotium in-  
 corrigibiles, non indisciplinabiles ; alioquin sibi depu-  
 tent Prælati qui tales elegerunt. Et si tales Deum  
 quotidie in suis Præceptis tam impudenter contem-  
 nunt, quid mirandum aut vindicandum, si Le-  
 ges humanas & Statuta nihili pendunt quas etiam vi-  
 dent à suis latoribus non servari, cum tamen rectè jus-  
 sum sit, *patere Legem quam ipse tuleris.* Denique si  
 causa sit ut meretrices tolerentur, dicunt opinantes,  
 quod major est ratio tolerandi Sacerdotes fornicari-  
 os, nec rigorem talem servandi sicut ab initio, quem-  
 admodum ante tempora Gregorii noni, majori rigore hæc,  
 ut alii dicunt, disciplina tenebatur. Hinc respondent  
 ad quædam dicta Sanctorum ut Thomæ & aliorum peccare  
 eos dicentium, qui à fornicariis noto-

riis Missam audiunt, nec excusari eos propter negli-  
 gentiam Prælatorum : tunc enim vel vigeant ampli-  
 us timor Dei & disciplina Christianæ Religionis, ita  
 ut possit leviter talis Lex executioni demandari : vel in-  
 experti fortè erant hi Doctores quam generale & quam  
 radicum sit hoc malum, & quomodo deteriora fla-  
 gitia circa uxores aut filias parochianorum & abomi-  
 nationes horrendæ in aliis provenirent apud multas Pa-  
 trias, rebus stantibus ut stant, si quærentur tales per  
 Censuras arceri. Scandalum certè magnum est apud  
 parochianos Curati ab concubinam ingressus, sed lon-  
 gè deterius, si erga parochianas suas non servaverit cas-  
 titatem. Multos itaque compertum est ex sanctis  
 Doctoribus fuisse, quos inexperientia temporum fefel-  
 lit, & locuti sunt, non quid fieri posset aut expedi-  
 ret, sed quid districta Juris divini vel humani Regula  
 faciendum esse diceret. Hi dum ad experientiam diffi-  
 cultatum, & temporum, hominumque incorrigibilitatem  
 veniunt, mutant plerumque sententiam : dicentes  
 quod etsi talia mala sunt quæ aguntur à subditis, to-  
 lerare tamen magis illa expedit, quàm cum periculo  
 deteriori ea velle ad unguem refecare. Quocirca pec-  
 cant non mediocriter quidam ex Religiosis præcipuè  
 à mundi turbinibus abstracti, ut sunt solitarii, qui  
 dum vitam attendunt Prælatorum, dum subditorum  
 effrenatam malitiam intuentur, confestim murmurant,  
 & mox inaudita parte ipsi condemnationum ferunt  
 sententias in absentes, eos quoque rodunt & devorant,  
 non advertentes, scilicet inexperti rerum, quam dif-  
 ficile & frequentius impossibile sit omnia ad nor-  
 mam æquam flectere. Utinam hi saperent & super  
 seipos oculum retorquentes intelligerent, quot li-  
 tes amaras, quot defectus culpabiles tolerare cogitur  
 quilibet in seipso, nec sufficit tali sollicitudine se unum  
 sufficienter emendare. Ipsi utique parcius alios ar-  
 guerent, qui belluam tot capitum, unam loquor  
 Diocesim aut Regnum, non per omnia regulatam ha-  
 bent ; & profectò juxta comici sententiam, si hujus-  
 modi essent in loco scilicet Prælatorum, aliter senti-  
 rent, aliter judicarent. Hæc dicimus non ad excusa-  
 tionem inertie damnabilis quorumdam Superiorum de-  
 struentium pessimis exemplis vivendi & moribus factif-  
 que reprobissimis vitam subditorum ; sed ut boni,  
 quanquam in multis deficient, non acerbius justo mor-  
 deantur.

*Quarta Propositio.* Expediens videretur Institutio,  
 Caut jam Institutorem talis interpretatio, ut solus ex-  
 communicatus aut suspensus à Judice, & non à solo  
 Jure contraheret Irregularitatem immiscendo se Sa-  
 cris, & talis solus judicialiter condemnatus, à pote-  
 state absolvendi in foro conscientie spoliatus censere-  
 tur. Primum ideo dicimus quia non statim advertit  
 aliquis se Excommunicationem de facto à Jure la-  
 tam incurrisse : quod si in tali nescientia immiscue-  
 rit se Sacris, aut aliorum consortio se junxerit, du-  
 rum videtur talem esse Irregularem, & tali Irregu-  
 laritate à qua solus Papa posset absolvere : hinc con-  
 temptus apud multos aut scrupuli varii, & pericula ma-  
 jora quam dici possunt oriuntur. De Excommunicatione  
 minori quoad Irregularitatem non contrahendam  
 est expressa Decretalis. Similiter de Suspensione pa-  
 tet ; quoniam oppositum non est expressum in Jure :  
 poenæ autem nequaquam ampliandæ sunt. Circa  
 quod mirantur aliqui quomodo Decretalem illam,  
 D*Cum medicinalis*, quidam retorquent ad pro-  
 bandum quod omnis suspensus à Jure fit irregu-  
 laris si se Sacris immisceat ; quoniam ibi fit sermo  
 de una tantummodo specie Suspensionis & in casu  
 certo. Alia autem Decretalis ab eisdem allegata lo-  
 quitur de Suspensione facta ab homine. Secundam  
 partem propositionis idcirco posuimus ; quoniam si  
 oppositum teneatur, attentis rebus ut turbatae sunt  
 in Ecclesia, tota ferè Christianitas fraudata erit bene-  
 ficio Confessionis Sacramentalis. Quod sic ostendi-  
 mus.



mus. Si omnis excommunicatus à Jure, aut suspensus aut irregularis, perdit potestatem absolvendi sacramentaliter, quia perdit (ut dicunt Juristæ) Jurisdictionem omnem in alios, talis in foro conscientiae nequaquam absolvit. Sed maxima pars eorum qui Confessiones audiunt, incidit sæpe in Suspensionem aut Irregularitatem & Excommunicationem, & hoc vel participando cum suis parochianis excommunicatis, vel tenendo publicè concubinas, vel dum sunt infamati vitio aliquo publico, vel simoniaci, vel mercatores publici, vel ex aliis centum radicibus, tam apud Religiosos quàm alios. Formidabunt igitur semper subditi, an fuerint ritè & verè sacramentaliter absoluti, & hoc rationabiliter in tanta sententiarum multiplicitate: hoc autem asserere quantum sit periculum & scandalum, Prælati viderint & Juristæ. Pro hac parte secunda propositio facit Decretalis, quæ monet ut in necessariis subditi communicent cum Curato suo, qui tamen quandoque suspensus est, utpote cum fornicario publico. Constat autem quod Confessio est necessaria: si verò non potest absolvi Sacerdos excommunicatus à Jure aut suspensus, fit illius talibus subditis; quoniam nec sacramentaliter absolvuntur, nec finaliter aliud reportant quàm scrupulos, dum postmodum audiunt Sacerdotes suos potestate absolvendi caruisse.

*Quinta Propositio.* Expediens videretur ut nulla Sententia Excommunicationis ferretur nisi pro contumacia facta in rebus purè spiritualibus, & ubi transgressio vergit manifestè in dissipationem Fidei & suæ libertatis, sicut est de hæreticis & schismaticis eorumque fautoribus, sicut de Interdicto diceremus. Excommunicatio siquidem baculus est purè spiritualis, propterea non videtur rationabiliter assumenda ad protectionem rerum temporalium & quasi profanarum; quoniam res temporales non debent conservari vel repeti cum majori detrimento eorum à quibus repetuntur, quàm sit utilitas proveniens apud repetentes, id est creditores; sed Excommunicatio majus damnum infert quam sit utilitas quælibet alia temporalis. Præterea non debet Ecclesia gravitè punire delinquentes civiliter quam secularis potestas: oppositum tamen fit dum propter contumaciam cadentem in causa rerum temporalium Judex Ecclesiasticus incarcerat & ligat animas gravissimis Excommunicationis vinculis; Judex verò secularis sola corporum detentione contentus est. Rursus non est usquequaque certum, an Jus divinum concesserit Prælati Jurisdictionem temporalem immediatè; aut saltem ejus exercitium, sicut Christus illud à se abdicavit; aut si hoc constare potest, remaneret tamen incertum si Jurisdictionem secularem ex consuetudine vel dono Principum concessam, sibi possit Ecclesia per Jurisdictionem suam purè spiritualem exercere, prosequi & defendere. Sicut habet Ecclesia Jurisdictiones temporales, habeat ipsa & carceres, & alios coercendi modos, etiam corporales, quæ coercitio corporalis, licet apud grossè intelligentes & carnales austerior judicaretur, quis tamen fidelium mente prudens negaverit Excommunicationem bona longè diviniora tollere, & cunctis corporalibus poenis graviorem: immò secundum dicta Sanctorum, morte corporali deteriore existere? Si autem non pro qualibet contumacia infligitur mors apud Principes seculares: quæ est ista Ecclesiasticæ libertatis mansuetudo, ut passim pro similibus aut minoribus culpis spiritualement inferat mortem? Denique dixerim ista non ad detrahendum factis Prælatorum, sed ut occasio præstetur maturius in hac re statuendi & tollendi tot vexationes incredibiles, quas pauperibus laborantibus Promotores Curiarum & alii quidam, his baculis fulti, præstant in contemptum Dei, damnationem Prælatorum, & Ecclesiasticæ Jurisdictionis irrisionem. Amplius ista non sunt ad determinandum quæ diximus in

*Tomii III. Pars I.*

his Propositionibus; præsertim ubi textus Jurium palam repugnare viderentur: sed datam volumus esse occasionem studendi Jura illa, & mitiori interpretatione ea dijudicandi, quàm faciant quidam ad pauca aspicientes, & qui de facili enunciant pro aliorum illaqueatione, illibertatione & damnatione.

*Sexta Propositio.* Expedientius est in multis defectibus illos vel tolerare vel ad bonum finem ordinare, quam per fulminationes sententiarum & condemnationum, aut per Prædicationes rigorosas eos conari funditè extirpare. Ratio patet ex præmissis. Undè præcedentia facta Sanctorum nos docent, qui multa quæ malè fieri videbant & nequibant corrigere, vel tolerabant vel ad aliquem finem bonum ordinabant: Sic idololatræ superstitio facta in Febuario in honorem Cereris, in venerationem transit Beatae Mariæ Virginis. Sic honor Augusto Cæsari prælitus, in honorem Petri est conversus. Sic Pantheon Templum omnium idolorum vertit Papa in Ecclesiam omnium Sanctorum. Fortè tali arte possent encænna, quæ prima die anni mittunt homines, ad bonum finem trahi. Sic nativitatis suæ celebratio apud quosdam Principes Christianos ad gaudium de suo Baptismate posset retorqueri: hæc enim agere facilius est, quam torrenti consuetudinis pertinaciter obniti velle. Hoc modo docendi sunt omnes habere oculum simplicem, oculum intentionis rectum; quo habito merebuntur in multis, ubi aliàs gravi se delicto constringent. Exempli gratia de celebrantibus Missam sumpta pecunia; de euntibus ad Horas Canonicas in Ecclesiis, & ad Obitus spe distributionum; de dantibus & accipientibus Curas & Beneficia ad censum annuum; de recipientibus pecunias in collatione Ordinum; de prædicantibus pro mercede; de quærentibus placere in suis actibus & sermonibus publicis & artificialiter ob hoc ordinatis; de habentibus plura Beneficia, & similibus, in quibus peccant multi ob defectum doctrinæ & rectificationis suæ intentionis, quibus alioquin merces deberetur. Tangamus hîc ad extremum perfunctoriè modum rectificandi aliqua ex præmissis. Si quis celebrat Missam, aut aliud quodcunque opus spirituale peragit, & inde sperat mercedem temporalem; constituat ipse sibi mercedem illam non tanquam pretium spiritualis illius operis: non enim esset æqua commutatio; sed accipiatur illud temporale tanquam pro sustentatione Ministri; non enim suis tenetur quisquam suis stipendiis militare. 1. Cor. ix. 7. Et qui Altario servit (sicut dicit Apostolus) de Altario vivere debet. *Ibid.* art. 13. Hoc titulo, qui dicitur sustentatio Ministri, salvatur omnis receptio moderata rerum temporalium pro spiritualibus, juxta sententiam Domini Durandi in hac materia. Hæc autem sustentatio qualis aut quanta esse possit, non cadit sub arte generaliter definire: sed hoc loco sicut & in omni virtute, medium sumi debet, prout sapiens judicabit, attentis circumstantiis omnibus, aut prout hominem unctio divina docebit. Hanc eandem sententiam dicunt alii sub aliis verbis, quod omnis res spiritualis propter temporale lucrum tanquam propter motivum minus principale, aut propter finem Deo subordinatum, qui dici potest finis consecutivus, licitè quæri, diligi vel exerceri potest. Ad hoc nimirum est illud Prophetæ: *Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in æternum, propter retributionem.* Ps. cxviii. 112. Existimo neminem dubitare quin possit Deus diligi à me & exorari, ut mihi det vitæ sustentationem ad liberius eidem serviendum: actus autem magis spiritualis qualis est, quàm Dei dilectio vel ad eundem oratio? Fas habet insuper aliquis exercere se vel in una Religione vel Cura vel alio spirituali opere, ut indè sustentetur ad vitæ necessaria, non quidem sistendo in hoc; sed ulterius referendo in Deum; ut habitis talibus vitæ necessariis, ipse deinceps liberiori mente valeat Deo militare. Dicunt Doctores, nominatim Guillelmus Antissiodorensis, quod nullus prædicare debet, hoc est,

D 2

est,

est, prædicationem suam ordinare, tanquam medium ad habendum vitæ sustentationem; esset, inquiunt, hic ordo perversus, si dignius ad indignius ordinaretur. Horum dicta sic accipienda sunt, ubi ad illud temporale figeretur intentio principalis, & ad Dei honorem ipsa nequaquam ulterius referretur: dum autem non est finis principalis sustentatio hæc Ministri quæsitæ per aliquos actus spirituales; sed est vel moti-<sup>A</sup>um quoddam vel finis minus principalis in alterum finem rursus ordinatus, nullum videtur hic de Simoniaca perversitate periculum imminere. Ista sic elucidare, tutius est ad serenandum conscientias simplicium, & pro rectificatione suarum intentionum, quam tragica aut satyrica reprehensione omnes generali simoniæ lepra reddere infames velle. Hac intentione potest teneri Cura ad censum annuum, potest haberi respectus ad lucrum distributionum, potest in casu recipi moderata pecunia ab ordinatis sub Prælati, si sit aliundè nimis pauper, nec immineat scandalum; quoniam omnes Decretales super hoc confectæ, sunt de Jure humano quoad multa, quas potest abolere consuetudo ad oppositum, dum fuerit oculus simplex modo dicto; sic possunt obtineri duo vel tria Beneficia secundum eorum tenuitatem & si sine scandalo sit, attempta personæ obtinentis qualitate & ipsius ad Ecclesiam utilitate. Sic potest, immò & sæpe debet quærere Prædicator aut alius placere hominibus in suis actibus, non propter se, sed ut videntes glorificent<sup>B</sup> Deum, & ut libentius monita salutis suscipiant: neque tamen sum nescius quin in prædictis sæpe cadat vilis quæstus atque simoniacus; ut si quis habeat aliundè sufficienter undè pro decentia status vivere possit, ipse multiplicat sibi per talia opera spiritualia grandiores divitias supervacuas aut præter necessarias, aut ubi suam Beneficiorum pluralitatem causa rationabilis non excusat.

## LECTIO QUINTA.

**A**D determinationem solidiorem materiæ quæ tractandam suscepimus super quidditate peccati mortalis & distinctione ejus à veniali, multa quasi jam fundamenta jecimus, perscrutando frigidius quid sit Lex propriè divina, quid naturalis, quid humana & de conditionibus utrarumque: hic est enim vivax fundus totius difficultatis: porro jam nonnulla diverticula quasi superædificantes adjecimus. Perscrutandum rursus esse video, ne nos æquivocatio nominis fallat, & ut ædificii nostri certior structura certius confurgat, si fortè sit aliqua Lex divina quæ non sit obligatoria: nam de obligatoria sermo duntaxat habitus est. Videtur nempe Lex divina totidem modis dici, quot modis divina voluntas nominatur: dicit autem Magister primo Sententiarum, quod quinque sunt Dei voluntates, sumendo signum pro signato. Et hæc sub hoc metro complexæ sunt:

*Præcipit & prohibet, permittit, consulit, implet.*

De voluntate præceptiva & prohibitiva multa jam diximus. De permissiva verò memini me alio loco distinxisse, quod aliqua dicitur permittere Deus. Primum quia non vult prohibere aut præcipere oppositum; hoc modo permittit libellum repudiij & uxorum pluralitatem in antiqua Lege. Secundò permittit,<sup>D</sup> quia non punit poena temporali: hoc modo permittit mala fieri quæ non punit in injustis. Deinde tertio aliqua permittit dicitur, non quia non puniat; sed quia non impedit ea fieri, cum utique posset: quamquam hoc justissimè faciat, eliciendo ex his malis bona, secundum potentissimam sapientiam suam attingentem à fine usque ad finem fortiter, & per inscrutabilem abyssum judiciorum suorum. Denique quartò potest aliquid permitti, non quia judicetur faciendum, aut quod denuntietur per Leges & Statuta punien-

dum; sed quia de facto non exequuntur Leges punitivæ contra delinquentes tales, ne deteriore exitum res habeat. Hoc modo tolerantur quandoque hæretici & schismatici & alii hujusmodi inter Christianos dum scissura deterior ex eorumdem exterminatione verisimiliter timeretur. De hac igitur Lege permissiva similiter & de impletiva, quæ dicitur esse efficax operatio Dei, & quæ non est de per se obligativa, in tantum dicta sunt. Superest dicere de Consilio quod Lex appellatur non quod liget ad observationem sui, eam quippe deserens poenam non incurrit; impletio tamen ejus præmium meretur & coronam. Eam præterea Legem Consiliorum divinorum nihil pendere velut inutilem & tanquam observatores eorum non inde perfectiores fiant improbare, damnationem non evadit. Hæc Lex potissimum respicit tertiam vitam, quam esse posuimus confirmationis stabilitæ, aut eorum qui tali vitæ jam jamque approximant, ut sunt viatores perfecti. Hæc summatim memorata sint ex eis quæ de quintuplici signo voluntatis divinæ, quæ est Lex prima, Doctores tradiderunt. At verò Legem alteram si superaddiderimus mediam inter Consilium & Præceptum, quæ monitio vel mandatum vel ordinatio aut alio nomine absque controversia nominetur, fortè videbimur protinus transgredi terminos quos posuerunt Patres nostri; sed non ita est: consonabimus potius eorum traditionibus, & eas apertius intuebimur; apparentes quoque controversias inter ipsos de peccato veniali & mortali, nos faciliori nexu in unum compingemus.

Loquuntur itaque nonnulli Sanctorum de peccato veniali tanquam sit contra Præceptum divinum, ut Bernardus in Libello suo *de Præcepto & Dispensatione*: & Gandensis idem ponit ex autoritate Augustini in suo *quodlibet*. III. q. 21.

Aliorum opinio contraria, ut Thomæ & communis scholæ, dicentium veniale non est contra, sed præter Præceptum. Primi facilius & expeditius loqui videntur, ponentes quodlibet peccatum esse contra Præceptum, quoniam profunda consideratio reperit nihil esse peccatum nisi quia prohibitum. *Prævaricantes repugnavi omnes peccatores terra*, inquit Propheta. Ps. cxviii. 119. Prohibitum dico, vel Legè divina immediate, vel naturali aut humana, voce, scripto vel mente: nam *non habentes Legem ipsi sibi sunt Lex*, ad Roman. II. 14. Præterea frequens usus est in omni<sup>C</sup> Lege. Jus in antiqua, Jus in nova, Jus in Religionibus & Universitatibus, ubi multa statuuntur sub nomine præcepti & voti & juramenti & comminationis æternæ mortis, quorum aliqua omittere vel opposita facere, non facit hominem reum peccati mortalis. Nonne data erat antiqua Lex Judæis in Præceptum? Perspicuum est hoc. *Deuteronomii* VII. & VIII. Et adduntur maledictiones capite 26. Idem *Jeremie* XI. Habetur insuper. *Deuteronomii* XXVI. quomodo ipsi profitebantur antio quolibet totam Legem. Denique positum est *Josue* XXIV. qualiter populus Judæorum expressa voce seipsum obligaverit ad omnia faciendæ quæ Dominus mandaverat: attamen quis diceret eos in omni transgressione cujuslibet contenti in illa Lege mortaliter deliquisse? Agebant nihilominus ut videtur contra Præceptum & votum & professionem maledictionis interminatione vallatam. Præceptum utique habebant sicut & nos, non mentiri, multa tamen esse mendacia sola venialia nullus negat. Similem facit rationem Bernardus Libello prædicto de eis quæ in Evangelio contenta sunt, ut quod non sit irascendum fratri, non gravanda corda crapula & ebrietate & curis hujus seculi, non dicendum verbum otiosum, neque jurandum & similia, quorum actus crebro veniales sunt. Ita in Statutis Religionum quantumcunque juramento aut voto firmatis. Quod ut manifestius fiat accipiamus aliquem qui juramento aut voto, ut sæpe fit, se astrinxerit: sit ita quod fideliter

deliter & diligenter adimplebit opus injunctum, aut quod in omnibus suo tali superiori honorem servabit. Nullus arbitror audebit condemnare istum sic jurantem pro quacumque negligentia aut irreverentia ad mortale delictum, cum omnino leviter possit intercidere negligentia & irreverentia, nunc ex ignorantia aliquantum crassa & supina, nunc ex impotentia & infirmitate, aut absque consensu perfecto: aut quia transgressio talis non est notabilis damni seu contemptus apud eos quibus ipse fideliter servire, & quos honorare juravit: attamen omnis negligentia contrariatur primo juramento, & irreverentia secundo; nisi quis glossaverit juramenta hæc, prout infra docebimus.

Quid dicemus ad hæc? Nunquid est spiritus dissonantis in cordibus Sanctorum Dei, ut quod unus approbat, alius damnet. Studeamus ergo controversiam hanc verbalem (quia de re satis constat & convenit) ad concordiam adducere: ita enim agere hic & alibi modestius & salubrius atque utilius est, quam uni parti vel alteri tam pertinaciter inniti ut altera condemnentur. Intolerabile siquidem est confestim existimare de sanctis sapientibus, & tanta sedulitate veritatem scrutantibus, eos in rebus non usquequaque difficultibus tum dissonis assertionibus erravisse.

Hos controversiæ nodos facilius enodare poterimus, si aliquam prius dederimus similitudinem ex visibilibus, per quam quasi per scalam ad invisibilia conscendamus. Comparemus ergo peccatum ad morbum, & vitam spiritualement ad corporalem, ut ab initio fecimus & repetamus dicentes: quod vita animæ quadruplex est, scilicet naturæ, gratiæ, actionis meritoriae, confirmationis stabilitæ. Secundum hoc ponuntur aliquæ Propositiones primò de peccato, dehinc de merito.

*Prima Propositio.* Peccatum mortale & veniale non sunt contra vitam primam, sic quod eam prorsus enecent: hæc enim vita consistit in bona dispositione naturalium; ut sunt vivax ingenium, tenax memoria & similia, aut in donis gratuitis, non tamen gratum facientibus; ut sunt scientia multiplex & habituationes quædam bonæ ad virtutes solum morales. Hæc verò etsi lædantur quandoque per peccatum, non tamen ea funditus expelli necesse est: alioquin nullus in peccato mortali viveret vita naturæ prædicta.

*Secunda Propositio.* Solum peccatum mortale est contra vitam secundam, tanquam sibi omnino impossibilem; cum enim vita animæ spiritualis proprie dicta, sit ipse Spiritus sanctus, non quidem formaliter, sed intima quadam unione & illapsu vivifico nobis inexplicabili: hæc vita tamdiu & non ultra est in anima, quamdiu manet in eadem ipsa harmonia charitatis & aliorum donorum per eam formatorum; cujus harmoniæ spiritualis facta dissolutione, Deus discedit ab anima & moritur illa morte de qua Propheta denunciavit, quod *mors peccatorum pessima*. Pf. xxxiii. 22. Est igitur peccatum mortale quasi vulnus letiferum aut cibus pestifer, dissolvens qualitativam illam dispositionem, complexionalem in qua vita consistit.

Sed peccatum veniale non est nisi morbus quidam aut vulnus citra mortem, secundum magis tamen vel minus ipsam animam inficiens & infirmans. Et sicut ex mille vulneribus non mortiferis homo non moritur, nisi ex illorum multitudine generetur quidam morbus alius mortifer, ut sæpius contingit; ita ex quocumque venialibus peccatis vita gratiæ nequaquam amittitur, licet bene disponant ad generationem mortalis: videtur tamen oppositum voluisse Dominus Antiochensis, si non cautè intelligatur. Juxta hanc similitudinem taliter, & non aliter dicitur esse veniale peccatum contra vitam gratiæ, qualiter morbus aliquis citra mortem, vel languor febrilis tertianus, aut leve vulnus dicitur esse contra vitam in corpore.

*Tertia Propositio.* Actus peccati venialis rationabiliter potest dici contrarius vitæ tertiæ, quæ est actionis meritoriae, quam vitam appellamus vitam secundam gratiæ, sicut operatio viventis, sua vocatur ab Aristotele vita secunda. Actus itaque peccati venialis non comparitur secum in eadem anima & pro eodem tempore actionem meritoriam à vita gratiæ procedentem. Numquid non impossibile est simul eandem animam agere liberè ex gratia & non ex gratia? Sic idem actus non potest esse meritorius & venialis, nec eadem anima simul agere meritorie & venialiter demereri. Hanc intentionem (sicut opinor) habent Doctores, qui dicunt peccatum veniale non esse contra charitatem, sed contra charitatis fervorem; appellantes fervorem actionem ex charitate venientem, quæ quidem actio pro tunc impeditur, dum actio venialis committitur. Exinde patet deductio qualiter peccatum veniale fugibile est, cum impediatur opus actionis meritoriae, quæ in magnum cederet augmentum gloriæ. Sic fortè rationabiliter diceremus morbos aliquos magis esse contra vitam animalis secundam, quam primam, licet in vita prima spirituali hæc sit dissimilitudo ad corporalem, quod tota & subito perditur, vel integra retinetur: nisi quis diceret quod harmonia vitæ spiritualis quæ est charitas non parum stabilitur per alias dispositiones virtutum qualitativas; quibus debilitatis aut perditis charitatem levius expelli consequens est. Signanter verò locuti sumus de actibus peccatorum venialis & mortalis, quoniam habitus dicti bene stant cum actibus oppositis, ut habitus avaritiæ cum actu gratiæ.

*Quarta Propositio.* Actus & habitus peccati cuiuslibet repugnat quartæ vitæ, quæ est vita confirmationis stabilitæ, præsertim in Patria; quoniam in via fortè potest esse confirmatio aliqua compatiens veniale. Nunc ad propositum, sicut habemus in Præcepto, aut non in Præcepto habere vitas prædictas; ita peccatum veniale affirmabitur aut negabitur esse contra Præceptum. Propterea sicut sola vita gratiæ gratum facientis cadit sub Præcepto, sic quod habitus eam servat homo Legem totam, & eam non habitus non perfecte custodit eam, ita peccatum solum mortale dicitur isto modo contrariari Præcepto. Ecce quo pacto diversis respectibus veniale dicitur vel negatur esse Præcepto contrarium, quorum respectuum illi istum, alii ex Doctoribus alium habuerunt.

*Quinta Propositio.* Nullum meritum vitæ æternæ procedit à sola vita prima. Ratio in promptu est; quia talis vita non includit Charitatem quæ est radix meriti. Demeritum vitæ æternæ sicut procedere potest à vita prima & similiter meritum boni temporalis, sic vita altera, gratiæ scilicet nullum demeritum vitæ æternæ: licet bene meritum & demeritum boni solius temporalis comparitur. Declaremus ea in quibus potest esse ambiguitas, & dicamus quod in pura vita naturæ qualem diximus; possibile est hominem æternæ mortis esse reum, & tamen boni alicujus temporalis facit eum Deus gratis participem de congruo, propter quamdam adæquationem operum suorum bonorum de genere ad bonum aliquid temporale: quamvis enim peccator indignus sit etiam pane quo vescitur, dicente Augustino, & hoc de rigore severæ Justitiæ; tamen Justitia Dei misericordiæ tantæ conjuncta est, ut non sinat bonum etiam de genere absque decore remunerationis saltem transitorie. Ceterum nihil impedit quin homo vivens vita gratiæ, quandoque bonos actus producat; non ex vita secunda gratiæ, non ex Charitate, sed ex sola vita prima scilicet naturæ: quo casu meretur homo justus non minus quam injustus; non tamen usque ad meritum beatitudinis æternæ, quia non est suus actus à vita gratiæ radicaliter elicitus, meretur ergo solum bonum temporale. Reliqua patent intuitu. Hic præterea dicendum videtur de merito solius boni

boni temporalis quoad vitam secundam, quæ est actionis meritoria, sicut de peccato veniali diximus, quod videlicet eodem momento temporis non se compatiuntur; non de per se ex malitia actus, sed de per accidens ex imperfectione ejus, quoniam agere simul ex gratia non contingit ex sola vita naturæ. His itaque determinatis per similitudinem advertere possumus quid sit peccatum mortale, quid veniale, quid meritum & demeritum, aut boni æterni aut solius temporalis. Omnis itaque actus liberè elicitus aut dissolvit principalem harmoniam in qua consistit vera animæ vita quæ Deus est, & sic est mortalis & demeritorius vitæ æternæ; aut impedit tantummodò de per se vitam secundam gratiæ, quæ dicitur actio meritoria, aut vitam naturæ turbat & obscurat, & sic est peccatum veniale & demeritorium boni temporalis. Dixi de per se causa dicta. Similiter omnis actus liberè elicitus si fiat ex vita gratiæ, est meritorius vitæ æternæ. Si fiat ex sola vita naturæ cum circumstantiis eandem vitam concernentibus, est meritorius boni solius temporalis, & sæpè de congruo ad vitam gratiæ disponit.

Placet iterum alias similitudines sub majori compendio stringere. Dicit Propheta de Deo: *Quia ipse est Dominus Deus noster, nos autem populus ejus.* Pl. xciv. 7. Est igitur quædam politia inter Deum & nos, sicut inter Dominum & subditos. Videmus autem in omni politia Leges institutas esse tanquam conservatrices vitæ civilis subditorum inter se & nihilominus ipsorum ad Dominum suum. Istarum Legum in politia humana quæ exemplata est à divina, aliquæ feruntur sub poena mortis, ideo capitales & mortales nominantur: aliæ sub minori poena quæ non est exterminativa, & dicitur poena civilis. Has verò Leges omnes vocat usus communis Edicta & Præcepta & Jussa seu prohibitiones, propterea consequenter habent dicere sic loquentes quod omnis transgrediens aliquam Legum prædictarum, peccat in Legem & contra Legem Principis, hic quidem capitaliter, hic solum civiliter. Ecce quomodo potest etiam peccatum veniale in politia spiritali dici contra Legem fieri prohibentem illud, non sub poena mortis, sed alia mitiori. Alia comparatio esset tertia, amici ad amicum, Patris ad filium, sponsi ad sponsam; utrobique enim reperire est quædam vincula amicitia, quæ est vita aut Lex civilis inter eos. Offensarum verò quædam sunt dissolventes amicitiam, quædam duntaxat illam in parte turbant & lædunt, dum videlicet quamdam indignationem inducunt, non tamen usque ad odium. Primæ offensarum carent venia, quasi sint mortales, aliæ non &c. Quarta similitudo poneretur de arbore mala respectu fructuum mortiferorum, qui à radice cupiditatis, non nisi per truncum consensu liberi generantur. Possunt itaque gigni alia quædam spuria vitulina & inutiles plantulæ, ut sit in prædicta radice, non tamen per principalem truncum; sed velut à latere. Fructus illi sunt peccata mortalia; plantulæ verò illæ sunt actus veniales. At verò quosdam intueor quibus non satisfactum est per has similitudines de peccati mortalis & venialis distinctione; aut quia nondum elucet, inquiunt, ex prædictis sub regula generali certa de actu quolibet quando erit mortalis & quando venialis; sed est certitudo qualis prius, aut quod à posteriori magis quam à priori differentia hæc assumpta est. Ad hæc respondemus dicentes primò, quod petens hujusmodi regulam generalem facientem particulariter & infallibiliter scire de quolibet actu si est mortalis aut venialis; similiter petit ac si quæreret à Medico doceri se uno verbo regulæ generales de omnibus morbis & venenis & cibis & vulneribus, quando & quando non mortem inferrent. Certè ut ad singulares circumstantias & ad particularia Legis Præcepta diligens nostra consideratio descendat, oportet: quibus perpenfis loquendum est

ut sapiens judicabit. Idem cibus (exempli gratia) nonne quæso potest uni mortem certam, alteri ægritudinem levem inducere? Vide quod venenum fortissimum mortis inductivum, ipsi compositores theriacæ ad mortis evasionem conficiunt. Porro igitur diversis hominibus immò eidem homini variis temporibus quis nesciat eundem cibum nunc salutiferum fieri, nunc mortem celeriter operari? Quid igitur, inquires, super his cognoscendis doctrina proderit? Multum per omnem modum. Nam regulæ generales fundamentaliter traditæ, dum ad particularia ventum est, ostendunt quid de singularibus judicandum sit: singularia quippe ad regulas illas universales resolvere convenit, quo facto veritas elucescet; carens autem notitia hujusmodi regularum universalium, quando precor ipse poterit his resolutionibus uti, quando mensurabit ad regulas, qui regulas non habet? Proderit tamen nec negamus circa species peccatorum regulas apponere, qualiter in vulgari jam fecimus, & examinatiùs in Latino tradere (si Deus annuerit) proponimus. Ceterum altera nos objectio fortius premit, dum quærut à priori inter mortale & veniale fecernamus. Beatus Bernardus in loco præallegato de *Præcepto & Dispensatione* nititur, & prima facie apparet, dubitationem hanc absolvere per hoc quod omne peccatum quod fit ex contemptu est mortale, si fiat autem etiam contra Præceptum aliquis actus & non ex contemptu, venialis reputatur. Quam distinctionem ut ego meliùs intelligerem consului Summam Domini Antifiodorensis, ubi loquitur de contemptu, & dicit quod contemptus est appetiari rem minus justo. Alio modo est rem negligere & de ea non curare, ut dum peccans habet circumstantias retrahentes; sed eas non curat advertere, claudit quoque oculum quodammodò, & vertit tergum ad eas. Tertio modo, est irasci rei tanquam vili, & eam aspernari. Primum malum, secundum pejus, tertium pessimum. Dicamus ergo, quod in omni peccato etiam veniali committatur contemptus Dei primo modo verè vel interpretativè; secundus contemptus intervenire potest tam in mortali quam in solo veniali; tertius contemptus circa Deum præcipientem & erga Prælatum suum in quantum Prælatus est, non videtur unquam fieri cum deliberatione completa absque peccato mortali & hoc vocatur propriè contemptus. Nihilominus advertendum est diligenter, quod refert plurimum dicere aliquid fieri ex contemptu, aliquid esse cum contemptu, sicut refert fieri aliquid ignoranter, & aliquid ignorantia: dicitur quippe aliquid fieri ex contemptu, quando contemptus est principalis causa talis actionis, sic quod illo non existente non fieret actio. Ita quis operatur ex ignorantia, quando illa non existente nullo modo fieret id quod fit: provenit autem actus nonnunquam cum contemptu verè vel interpretativè; non tamen ex contemptu; quia contemptus non est in causa; sed vel infirmitas, aut debilitas, aut ignorantia, aut affectio aliqua vitiosa & libidinosa quæ dominatur, sicut peccat aliquis quandoque ignoranter, ita tamen quod non minus operetur si illud cognosceret. Propterea palam est tunc ignorantiam non esse causam agentem sed circumstantem, quemadmodum contingit in subditis qui dicunt se scandalizari de factis Superiorum, quos tamen ab actionibus malis non compefceret scandali cessatio & Prælatorum vita bona, sed ita sibi blandiuntur, & super alios quærunt excusationes in peccatis. Ex his omnibus non videtur regula generalis posse sumi de distinctione inter mortale & veniale, penes hoc quod est, esse vel non esse ex contemptu, quoniam si capiatur contemptus primo modo, non est necesse omnem actum factum ex contemptu esse mortalem, dum scilicet Deus vel Prælatus appetiatur minus justo solum venialiter, & ex contemptu tali mentitur aliquis, aut otiosè jocatur, aut lentè resistit primis motibus. Similiter



milititer ex secundo contemptu potest evenire, quamvis ita non leviter nec frequenter. Denique actus qui provenit deliberatè deliberatione completa ex tertio contemptu est ut mihi videtur semper mortalis: hoc enim fit, quando peccans attendit ad præcipientem & ad Præceptum ejus licitum, sit Deus, sit Prælatum, & propter vilipensionem & aspernationem præcipientis sui que Præcepti, assurgit effrenatè ad actum talem faciendum vel omittendum, alioquin non facturus vel non omisurus: hoc propriè est agere ex contemptu, tanquam si dicat ut aliqui: Ego in despectum vestri & quia sic præcipitis, agam in oppositum. Veruntamen non omne peccatum mortale tali circumstantia vestitur: & ita convertibiliter non sunt idem peccare mortaliter, & peccare ex contemptu, similiter nec peccare venialiter, & peccare non ex contemptu. Vellem ergò aliquid posse offerre lucidius ad illustrationem hujus materiæ & fortè possumus non inutiliter dicere, quod in quolibet Præcepto attenditur quadruplex latitudo. Magna, parva, minor, & minima. Magnam dicimus infra quam consistit justitia, qualem à nobis requirit Deus sub pœna incurrendi odium suum cum reatu mortis æternæ. Extra hanc latitudinem non stat rectitudo, quam qui transit & egreditur agendo vel omittendo, ipse in tortuositate peccati mortalis semper elabatur. Hæc latitudo magna est & medium virtutis, quale posuit Aristoteles esse divisibile tanquam signum ad sagittam. Conformiter ad hoc loquitur Horatius:

*Est modus in rebus sunt certi denique fines.  
Quos ultra citraque nequit consistere rectum.*

Secundum hanc Præcepti acceptionem strictissimam, peccatum solum mortale, & non ipsum veniale est contra Præceptum. Aliam assignabimus latitudinem parvam & præcedente strictiorem, infra cujus limites consistit justitia seu rectitudo, qualem exigit à nobis Deus mediâtè vel immediâtè; si volumus evitare non tantummodò odium suum cum reatu pœnæ æternæ secundum Legem; sed etiam offensam ejus qualem libet, aut non retardari à vita æterna, aut temporaliter non puniri. Exorbitatio ab hac latitudine Præcepti constituit aliquando peccatum veniale tantummodò, dum videlicet deviatio non est tanta quod exeat primam latitudinem, nec ita parva quod non maneat infra secundam. Hoc modo qui considerat Præceptum, palam habet dicere quod veniale sit contra Præceptum sive sit veniale ex genere, cujus scilicet objectum non est de per se notabilis malitiæ, ut mentiri officiosè, aut loqui otiosè; sive sit veniale, quia fit contra conditionem naturæ primitus institutæ, ut sunt omnes primi motus prævenientes rationem; sive sit veniale ex defectu plenæ deliberationis & consensus, ut sunt cogitationes illecebrosæ non morosæ, aut sicut evenit in pueris & infirmis, & aliis non habentibus plenitudinem usus rationis, in quibus ea sæpe venialia sunt, quæ apud viros grandiores meritò criminalia dicerentur. Adducamus exemplum: ut manifestior sit sermo noster de hac latitudine duplici Præcepti. Sit istud Præceptum: Honora Deum & Parentes. Vide quod potest aliquis non honorare Deum & Parentes multipliciter. Uno modo, quia pro tempore & loco quibus honorandi sunt, ipse dum cogitat de eis, spernit eos consensu pleno & deliberato, aut scienter cum deliberatione perfecta illa tunc omittit quæ ad honorem debitum pertinent: erit igitur hæc latitudo Præcepti sic explicabilis. Honora Deum & Parentes loco & tempore quibus cogitabis de eis, sic quod sensu perfecto ac deliberato eos nec malignanter inhonores, nec honore suo voluntariè scienter atque notabiliter prives. Quisquis exierit hoc medium virtutis, eamque latitudinem, ille profectò tenebitur reus deviationis tortuosæ criminalis. At verò quia contingit ali-

ter inhonorare Deum & Parentes vel non honorare: erit rursus alia latitudo Præcepti sumpta per epikeiam ex aliis circumstantiis. Potest itaque inhonoratio talis contingere quæ non erit notabilis malitiæ in genere suo, ut esset levis gestus aut risus, aut verbum aliquod minus sobrium in præsentia Dei, aut Parentum suorum, etiam cum deliberatione, & dum actualis habetur ad ista consideratio. Potest nihilominus talis inhonoratio reperiri, quæ licet ex se sit notabilis; caret tamen consensu pleno moroso & deliberato ob ætatem, infirmitatem, ignorantiam, surreptionemve. Facientes primam inhonorationem, dum tamen absque scandalo fiat aliorum, quis audeat culpæ mortalis arguere? Secundam similiter nullus opinor ut mortalem accusabit: ita in omni fere Præcepto reperire est. Exhinc elicitur evidens necessitas virtutis illius quam Aristoteles epikeiam, hoc est interpretativam Legum appellat; cujus est considerare non nudum de se Præceptum, sed circumstantias omnes particulariter ipsum vestientes: ex hoc consequenter habetur modus concordandi rigorem justitiæ atque severitatem disciplinæ, cum lenitate misericordiæ & favorabilis indulgentiæ. Immo sic necesse est ut in omni actu nostro ad alterutrum cantemus Domino misericordiam & judicium: alioquin justitia in iniquitatem, & severitas in crudelitatem converteretur; quemadmodum si quis parvulum suum damnare vellet ad carceres, quia puerili ira motus Matrem percussit. Ita de ebrio aut fatuo aut inadvertente quis non agnoscat hanc pœnam esse injustissimam, quam in alium grandævum, sobrium & deliberatum liceret inferre? Quare concluditur quod Præceptum si sub prima latitudine explicata cogitur, aliter obligat quam sub secunda. Et hæc distinctio concordat Doctores in hac materia; utuntur enim Præcepto secundum primam latitudinem illi qui dicunt veniale non esse contra Præceptum, sed ipsum compati: aliis placet nomen Præcepti ad secundam latitudinem extendere, cujus rectitudo contraria est cuilibet obliquitati veniali: & quia de re constat discolorum esse pertinaci animositate de verbis contendere.

Fortè tamen confusio & hæc apparens controversia Doctorum vitaretur amplius, si suum cuilibet latitudini nomen appropriarem, vocantes primam latitudinem Præceptum & prohibitionem. Secunda autem latitudo, Mandatum & Statutum vel ordinatio vel monitio diceretur. Et placet nobis amplius hoc nomen monitio, quia sonat ut ratio sit pervigil, ut nec venialibus deturpetur; hoc est quod conjecturare volebamus dum imaginabamur quamdam Legem mediam inter Præceptum & Consilium, & pius ligat quam Consilium, & minus quam Præceptum; tanquam si diceremus in omni politia illam Legem duntaxat esse Præceptum, cujus transgressio secundum omnes circumstantias pensata, extremo mortis supplicio plectenda censetur: illi verò Legi monitionis nomen appropriatè daremus, cujus transgressio circumstantiis omnibus ponderatis veniam habet, aut temporalem solum punitionem demereretur. Superest deinceps assignare in Præceptis & monitionibus, vel Mandatis duas reliquas latitudines, minorem & minimam, conformando sermonem ad præmissa; quamvis non usquequaque loquendi proprietas judicio multorum servabitur. At si res placet satis est. Est itaque tertia latitudo, complectens non solum duplicem priorem rectitudinem justitiæ, sed pariter finis consecutionem, aut meriti rationem, hoc est si volumus consequi finem nostrum vel meritum, nos ut taliter agamus necesse est. Isto modo actus boni sola bonitate morali, & qui non procedunt ex charitate, quamvis sint infra primam & secundam latitudinem rectitudinis prioris, quoniam non sunt peccata mortalia aut venalia; nihilominus quia per eos neque meremur, neque vitam æternam consequimur, dici possunt non esse conformes



mes Præceptis. Hanc latitudinem intendebat Christus cum ait: *Si vis ad vitam ingredi, serva Mandata.* Matth. xix. 17. Ita per argumentum à contrario sensu Mandata non servantur, si per ea non ingrediamur ad vitam, hoc est, si non mereamur. Non aliter dicemus de præceptis politiarum, quod si operantes ea non attingant finem & intentionem præcipientis, non implent præcepta hoc modo qui strictus est; ut agens benè solum moraliter pro tempore quo non astringitur ad opus ex charitate; quia dum ad hoc obligatur, jam non benè ageret etiam moraliter, si ex Charitate operari desisteret. Demùm quarta latitudo omnium strictissima assignatur, quæ non solum observationem; sed observationis exigit perfectionem. Hoc modo dicere videtur Dominus: *Estote, inquit, perfecti, sicut & Pater vester celestis perfectus est.* Matth. v. 48. *Si vis perfectus esse &c.* Ibid. c. xix. 21. Ad hunc intellectum ponebat Augustinus Præceptum de dilectione Dei non posse à viatoribus hic impleri. Tertia latitudo dici posset Consilium. Quarta perfectionis complementum. Quamobrem utendo nomine Præcepti in quadruplici hac latitudine, quarum ultima stat velut in indivisibili, actus quilibet liber non solum mortalis aut venialis, sed qui est bonus sola bonitate morali, aut imperfectus in bonitate meritoria, diceretur à Præcepto deviare, nec illud implere; quia tamen actus boni moraliter aut imperfecti meritorii, licet sint quædam imperfectiones, deformitate tamen carent culpabili, non habet usus eos dicere esse contra Præceptum. Quoniam insuper peccata venialia nequaquam tollunt amicitiam Dei, nec inducunt mortem æternam, usus fuit communior Doctorum dicere ea non contra, sed præter Præceptum; quamquam alius modus loquendi tolerabilis sit, attento quod hujusmodi sunt obliquitates quædam, seu injustitiæ, deformitates & offensæ, & res illicitæ, & monitionibus sanctis adversæ.

## LECTIO SEXTA.

**M**ULTA jam diximus; sed pro magnitudine & utilitate rei vereor ne pauca; veruntamen utcumque iter patefecimus ad ulteriora pergere volentibus & valentibus. Aperuimus insuper fenestram ad videndum magis à priori distinctionem mortalis à veniali. Et quidem sicut voluntatis divinæ nulla est ratio quærenda prior; sic de duabus offensis, cur istam velit carere venia, & alteri veniam præstare, non possumus ab alio priori quam à voluntate divina rectissime judicante sumere rationem: cui autem placuerit curiosior in hoc perscrutatio, legat Braguardinum in Summa contra Pelagianos. Porro juxta humanam rationem & æquitatem civilis & apud nos Politicæ (quæ ratio & æquitas exemplar suum à Deo trahunt) deducimus aliquem actum esse dignum mortis exterminativæ, quia de per se est dissolutivus amicitie Legalis, aut illius quæ est suiipsius ad Principem suum aut aliorum cum seipso; vel ipsorum ad invicem & ad Principem ut est crimen læsæ Majestatis, ut est seditio & schisma, & civium crudelis dissipatio, & hæresum dogmatizatio, cum similibus: dum verò talis amicitie legalis ordo nexusque solummodò turbatur paulisper per aliquem actum aut tenuiter impeditur, aut habet circumstantias aliquas excusantes, tunc judicio nostro illi actui sola debetur civilis punitio temporalisque. Sicut enim natura abjicit à se penitus quæ sui ipsius destructiva essent, alia compefcit, moderatur & corrigit; ita corpus mysticum Politicæ refecat ex toto partes putridas & contagiosa pernicie nocituras aliis sanioribus; ægris verò partibus, non tamen usquequaque corruptis, medetur lenioribus pænarum ferramentis atque cauteriis; neque pari punitione utitur apud eum qui levibus verbis injuriatur proximo, & qui occisor ipsius est. Ita

non permittit recta ratio ut pro quibusque noxiis & levi Constitutionum transgressione possit à Superioribus statui pœna mortis, quanto minus ipsi possunt aut debent imponere reatum mortis æternæ ex frivolis causis & ex qualibet violatione Constitutionum suarum, quarum multas aboleri plus haberet utilitatis quam nocuenti. Hinc opinatus est unus ex Doctoribus, quod pro furto simplici non est aliquis morte plectendus; quoniam Dominus qui dedit hanc Legem: *Non occides*, non excepit in sua Lege rigoris & talionis casum furti simplici, quanto minus hoc in Lege misericordiæ & mititatis: ita fatuus esset Prælatus qui pro sui libidine aut motu capitis se putaret habere potestatem mox excommunicandi aliquem. Quamvis de primo casu possit haberi ratio sufficiens exceptionis ab hac Lege: *Non occides*, dum furtum nimis & nimis invalesceret in politiis, si non tali rigore puniretur, quemadmodum de falsis monetariis dicunt: est enim Lex Dei & Naturæ ut auferatur malum de medio nostri, si corpus totum mysticum nimis inficere aut perdere formido sit.

Expedit opinor; quia particularia magis etudiunt ad eadem descendere, non quidem ad omnia, hoc enim quis facere speraret, sed vel ad pauca ex quibus poterit juxta universales regulas antedictas assumi de reliquis securiori facilitate judicium. Dicamus igitur quod non omnis profitens Legem Evangelicam, & ad observationem sui se obligans, peccat mortaliter in omni transgressione cujuscunque contenti in eadem Lege. Hoc prius deducebatur in antiqua Lege, & æqualiter est de nova. Hujus ratio est, quoniam in Lege antiqua & nova multæ sunt traditiones quæ quandoque Præcepta, quandoque Mandata, quandoque justificationes, quandoque Leges divinæ nominantur, quarum tamen aliquæ sunt Præcepta stricto nomine secundum primam latitudinem, aliæ sunt monitiones bonæ, juxta secundam latitudinem, aliæ sunt consilia, aliæ consummata justitia: non est autem par transgressio in primis & in tribus reliquis. Quod si quis dicere voluerit quod profitens Christianam Religionem in Baptismo, & ad ejus observationem semet astringens, non intendit se obligare nisi ad illa quæ cadunt sunt Præcepto propriè dicto, reliqua verò observabit prout mandantur, monitiones scilicet ut monitiones, consilia ut consilia, & ita de consummata justitia: talis itaque sic loquens convenit in re nobiscum; non enim aliud dicimus intelligendum fuisse apud antiquos Judæos dum sub voto, promissione & anathematizatione jurabant expressè & publicè se omnia observaturos quæ Lex mandabat, hoc est quæ Legislator Deus mandare & qualiter mandare volebat: quis enim tunc vel modo posset absque manifesta temeritate jurare quod nunquam peccaret venialiter, quod à nullo Consilio Evangelico recederet, quod perfectam in omnibus justitiam sequeretur. Non minor esset temeritas omnia accipere pro Præceptis propriè dictis, quæ Lex Evangelica continet, & quæ professi sumus; sic enim omnis ebrietas, omnis crapula, omnis cura seculi, omne verbum otiosum, omne mendacium, omnis vana gloriatio, & sollicitudo pro temporalitatibus, & talia sine numero fieri non possent absque perjurio & prævaricatione professionis suæ. Adjicimus subinde quod in nulla Religione quantumcumque voto firmata, cadit obligatio sub pœna peccati mortalis ad omnia servanda quæ in Regula continentur. Oppositum asserentes Pharisæica præsumptione delirarent, qui traditiones suas plus quam Legem Evangelicam obligare defenderent. Itaque si in Evangelica Lege quædam mandantur sub quadruplici latitudine rectitudinis præexpofita, nullus mirabitur si Sancti Patres ad exemplar illius Legis multa statuerunt, non sub rigore Præcepti propriè dicti; sed quædam ut monitiones, quædam ut Consilia, quædam

dam ut perfectiones. Quis nesciat plures esse Constitutiones in qualibet Religione immò & Polijia, quæ magis sunt ad quamdam decentiam & honestatem, ad perfectionis inductionem quàm ad necessitatem. Cuius ponit exemplum Magister Nicolaus de Lyra super illud Matthæi xv. *Non lotis manibus manducare*, &c. De hoc genere sunt ferè omnes Institutiones regulares in Religionibus, ut de silentio tenendo, de disciplina in Claustro, in mensa, in Capitulo servanda, & generaliter de omnibus Præceptis quæ Bernardus factitia nominavit. Verùm arguat ita aliquis. Omnis violans juramentum aut votum peccat mortaliter; nam quis negat omne perjurium esse mortiferum: sed Joannes Monachus juravit & vovit hæc & hæc omnia servare quæ sunt in Regula; non enim fecit exceptionem, sicut nec cum juravit & vovit in omnibus obedire suis superioribus: igitur in omni transgressione hujusmodi voti & juramenti & obedientiæ, peccat mortaliter: propterea loquela ejus in Claustro crit mortalis, inobedientia similiter cuicumque mandato sibi per Abbatem factò; alioquin quid adderet super seculares Professio regularis? Rursus si secularis vovet vel jurat quod ibit cras peregrè ad nostram Dominam, aut quod die Mercurii abstinebit à carnibus, aut aliquid hujusmodi prius indifferens, si transgrediat<sup>B</sup>ur ultra, nonne criminaliter dejerabit: nonne fractionis voti reus tenebitur? Cur non similiter Religiosus in votis Regulæ suæ? Respondemus ad hæc: primò dicentes, quod sicut in præceptis ita in votis & juramentis & obedientia quadruplicem latitudinem rectitudinis fas est assignare, & proindè aliqua impletio juramenti crit de necessitate, aliqua de congruitate, aliqua de consilio, aliqua de perfectione, similiter de voto & obedientia. Et quidem de obedientia communis est apud Doctores talis distinctio, ut aliqua sit de necessitate, aliqua de perfectione. Consequenter diceretur non omnem juramenti aut voti aut obedientiæ transgressionem esse mortaliter, immò nec venialiter culpabilem licet semper imperfectam. Sicut è regione dicimus nihil esse adeò consilium, quin in casu cadat in præceptum, immò ad præparationem animi semper ligat. Quod si quis abhorret hunc responsionis modum, accipiat alterum; sciat tamen utriusque similem esse in re sententiam. Juramentum ergo & votum nunquam ita proferuntur absolutè, quin interpretaciones, conditiones, glossas, & civiles intel<sup>C</sup>ligentias suscipiant, ut sapiens ep. keies judicabit; hoc jam supra dixisse meminimus, nec defunt Jura ad hoc: cum enim finis omnis Legis sit Charitas secundum Apostolum; cum præterea Religiones & autoritates Prælatorum datæ sint ad ædificationem, non ad subversionem & illaqueationem fidelium, se eis submittentium, quis audeat dicere vel cogitare quod sancti viri Spiritu sancto pleni supra jugum Christi suave & facilitatem Legis suæ adjicere voluerint onus grande tot & talium Constitutionum sub obligatione pari ad Præcepta purè divina, hoc est sub reatu damnationis æternæ. Hoc se baculo responsionis tuebatur olim Dominus Petrus Abbas Cluniacensis, in Epistola missa ad sanctum Bernardum; ubi deducit omnem regularem Institutionem inviolatam manere quantumcunque mutetur, dum charitatis Lex & Regula in his quæ fiunt custoditur. Quamobrem usus carni<sup>D</sup>um, & usus pelliciarum & aliorum hujusmodi, quibus licet regularis Institutionis superficies adversari videatur, eidem consonat in casu charitatis & necessitatis. Cujus simile in Libello *De Præcepto & Dispensatione* dicit Bernardus quod *ubique regulariter vivitur, ubi consuetudines laudabiles pro tempore & loco observantur*. Ita ex his ego videam concludendum quod aliquando Monachus niger abstinens à carnalibus, dum scrupulosus observator Regulæ videri vult, crit ejusdem violator, & hoc si tanquam singularis ferus turbet alios, & quasi reos suæ abstinentiæ

Tom. III. Pars I.

putativa sanctitate condemnet; quos Magistra charitas, aut charitatis comes necessitas, aut consuetudo laudabilis per superiores tolerata vel imposita excusat absolvitque. Sed heu rarus valde casus talis, utinam crebrior non esset transgressio per excessum quàm per diminutum. Propterea non diximus ea quæ diximus ad laxandum frena luxuriæ, gulæ & inobedienciæ, non ad dissolvendum rigorem regularis disciplinæ, non ad habendum velamen malitiæ libertatem, seorsum à nobis hoc sacrilegium. Sed quod interim quærimus investigare quousque & quantum obligatio regularis extenditur, ne vitare cupientes Scyllam nimix laxationis, præcipitemus nos & alios in Carybdim falsæ & austriæ obligationis, quoniam duplacet infidelis & stulta promissio; infidelis si non impletur, stulta si discretionem non salitur. Prædicabam aliquando peccatores non obligari statim ad confitendum post peccatum, sed certis temporibus, ut semel in anno & in articulo mortis, & dum suscipiendum est Sacramentum, quamquam Confessio crebrior proficeret. Inculpatus super hoc ab aliquibus quasi laxarem habenas peccantibus; respondi primò quod Deus non indigebat meo mendacio ad convertendum citò peccatores. Deindè addidi quid proficeret, inquam, immò quid non obesset generare conscientias erroneas apud populum, quia nec illis se conformarent magis quam prius eundo ad Confessionem, & ita peccarent, nec ad gratiam suscipiendam nisi in Confessione se disponerent, quoniam hoc posse desperarent. Ita dum sanare vulnera falsè putarem, ego verò illa lacerarem & augerem. Denique justo strictior conscientia quandoque nocet amplius quam laxior. Et quod Gregorius ait: *Bonarum mentium esse illic agnoscere culpam ubi non est*. Glossatur *agnoscere*, id est, *formidare*, exemplo Job qui verebatur omnes actus suos.

Ex prædictis deinceps ad alia clarescit responsio. Fatemur itaque juxta præfatum responsionis modum quòd omnis violatio juramenti & voti & obedientiæ mortalis existit, ut in Majore sumitur; sed Minorem negamus quòd juramentum & votum cadant isto modo super omnia quæ in Regula continentur. Super quæ igitur cadunt & super quæ non, tu forsàn inquires. Accipe regulam generalem super sola præcepta propriè dicta, hoc est secundum primam latitudinem considerata, cadit hoc modo votum & juramentum profitentis Regulam. Planè quidquid aliud verba sonant, interpretatio talis habenda est, tum per rectam rationem, tum propter superiorem discretionem, tum denique per Legem quæ major est, Legem divinam, Legem charitatis. Objicies fortasse de multis simplicibus immò & literatis, qui Religionem intrantes & Regulam audientes, putant ex intentione vovere se & jurare servaturos absque exceptionis & conditionis adjectione omnia quæ illic contenta sunt. Respondemus quòd si humiles sunt sicut esse debent, non ita adhærent sensui suo, quin explicitè vel implicitè, actu vel habitu parati sint stare in talibus ad interpretationem & judicium prudentiorum. Propterea sicut in adoratione imaginum per Ecclesiam & aliis pluribus simplicitas aliquorum errat, quos tamen salvat pia Fides & intentio saltem generalis faciendi ea & non aliter quæ & qualiter Ecclesia intendit & tenet. Non secus in istis existimandum puto, & jam ita superius respondiisse meminimus de juramentis factis in Universitatibus & Collegiis, quæ ab hominum memoria nunquam impleta sunt: ita dicimus (ne repetere nos oporteat) de omnibus Statutis Collegiorum Universitatum & Capitulorum, cum dicitur alicui: „Tu juras servare inviolabiliter „ omnia Statuta, Jura, Privilegia, Libertates, consuetudines laudabiles, nec ipsis quomodolibet contraire „ clam vel occultè, directè vel indirectè, & obedies tali „ vel tali superiori tuo in omnibus licitis & honestis: dehinc particularia leguntur quorum non est numerus. O quam horrendum onus, quam intolerabilem

E

farci-

facinram Angelicis etiam humeris formidandam! O jugum plus quam ferreum! O laqueum nimis extimescendum! quem intrans nullus evadit, si sic accipiatur tale juramentum ut nuda verba sonant, & si nulla interpretatione mitigatur; sed non ita est, mitigatur plane: alioquin, præter jam dicta, nullus ferè intrat austeriorem Religionem; exempli gratia; quam Universitatem Parisiensem; attento quod opinio probabilis tenet non minus obligare juramentum quam votum: cogitur ergo certa ratione tale juramentum interpretari civiliter; aut in illo quosdam latitudines statuere, modo scilicet supradicto in præcedenti Lectione. Est autem interpretatio hæc aut similis, quod jurans servabit ea sicut à Legislatoribus ordinata sunt & ordinari debuerunt; utputa Præcepta propriè dicta ut Præcepta, monitiones sicut monitiones; consilia sicut consilia; quod insuper obediat in omnibus licitis & honestis Superiori suo. Verbi causa, sit ille Rector, obediat, inquit, in eis quæ ad Officium Rectoris spectant, & quæ pro utilitate manifestæ politię cui præest sibi præcepit secundum Institutiones & Consuetudines laudabiles ejusdem politię, & nisi valeat legitima excusatio vel exceptione se tueri: ut quia plus aliis gratis oneratur, aut quod ab aliis urgentioribus impeditur. Quod si non possit ita jurans docere sufficienter de impedimento legitimo, ille quidem punitur per Rectorem civiliter de inobedientia; ceterum Deus qui cor intuetur eundem liberabit. Deinde patet quod non omne impositum fieri generaliter per juramentum & sub omni pena, ut fiunt nunc passim convocationes generales Universitatis, obligat semper sic vocatos & juratos ad mortale perjurium dum omittunt. Si quis aliter dicendum putaverit videat quid dicat. Ego interim sic dici posse opinor in humilitate mea paratus, si error fuit, ad correctionem.

Ceterum quod arguitur de votis particularibus secularium, dissimilitudinem habet ad vota vel juramenta Communitatum: quoniam vota in Communitatibus interpretanda sunt magis ad intentionem communem quæ illic habetur aut haberi debet, quam ad particularem intentionem votantis. Vovens autem particulariter in re propria sicut est auctor sui juramenti, ita est suus interpretator ex intentione propria; quamvis intentio si sit palam erronea aut stulta, peccat quidem sic vovens, nec ad voti ligatur impletionem, immò potius ad contrarium, unde & Superioris auctoritati horum semper discussio ac dispositio reservatur, sicut habet usus generalis Ecclesiæ. Alioquin nunquam præsumeret vota subditorum sic mutare, dispensare, relaxare. Denique dum quæritur, ad quid proficiet Institutio Regularis? Quasi videlicet nulla possit esse salubritas Institutionum quarumlibet, nisi transgressores earum horrendissima morte mox afficiat, mulctet & perdat; quasi præterea nullum sit dare medium inter peccatum mortale & meritum, quasi postremo sancti Patres, ut Augustinus, Benedictus & alii voluerint esse meurtrarii (ut vulgo dicitur) animarum, suorumque filiorum necatores perniciosissimi, non pii nutritores: dum præterea quærent Deo statuere filios Regni, fecerunt eos gehennæ filios, non jam in duplo, sed millicuplo plus quam prius. Quod si hoc sentire nefas est, nefas utique erit dicere quod viam Mandatorum Dei ipsi non faciliorem effecerint; sed undique spinis horrentibus & laqueis ac præcipitiis in inferna mergentibus oppleverint. Voluerunt ergo Constitutiones suas non habere robur par ad Legem Dei obligativam pure præceptivam, quando nec Deus hoc de omni Lege sua voluit: voluerunt insuper has Institutiones in quantum addunt ad Præcepta Dei explicitè accipi, vel ut monitiones salutares, vel ut consilia vel ut mandata temporaliter solum pœnalia, quorum transgressio aut nullius ut brevis disciplinæ temporalis obnoxia esset. Quis nesciat eos non nescisse dandum esse timori Dei locum, & non totum humano pavori impendendum, juxta consilium Sa-

cientis, quod insuper per timorem declinat omnis à malo? Ita verè fructuosus quam terrore punientis viri, quamquam & hic terror nunquam utilis est; sed ne nimis. Quis rursus abnegaverit tales Patres Spiritu sancto plenos, Benedictum, Augustinum, Bernardum, ceterosque similes non infructuosius ea quæ recta sunt quam eorum successores longè imparis auctoritatis atque sanctitatis statuisse? Constat autem novissimè jam in multis Religionibus expresso verbo cautum esse, ut vovens Regulam nulla transgressione cujusvis humanæ suæ Institutionis reus sit ad noxam; sed tantum ad disciplinam Ordinis constitutam. Hoc videlicet utile esse divinus Augustinus & sapientissimus non vidit, & hoc isti cognoverunt? Non ita est. Hoc plane vidit & sensit Augustinus hoc Benedictus, & alii Sancti plures Religionum Institutores. Et quia sufficienter ex recta ratione & Lege divina, & modo traditionis sic interpretandam esse Regulam suam præsumebant, expressione hac non usi sunt, quam tamen istis diebus propter scrupulosos & simplices utilem esse non negamus. Vellem nobis dicerent austeriores illi Religionum censores, si quæssisset aliquis ab Augustino. Ecce jubes Pater ut non loquamur in claustro, ut in gestibus corporis nos compositos, ut in nutibus oculorum nos castos habeamus. Vis-ne igitur ut quisquis contraria horum fecerit quæ aliundè ex Christi libertate licerent, ille sit reus capitalis criminis, vis ut infernali æternæ mortis supplicio contrudatur? Novi mansuetudinem animi tui piissime Pater Augustine, novi prudentissimam discretionem tuam, quam audire mihi videor respondentem, & cum quodam horrore animi ac fricatione faciei dicentem? Absit hoc ô filii, qui vos judicat, Dominus est. Ego interim quod salubre est dedi monitum vel consilium. Ego si illud transgredi cognovero, disciplina Regulæ erit super vos quæ vos liberabit. Itaque volo ad suave jugum Christi teneriores vos adhuc quasi juvenes per hujusmodi affuescere, non necare, crudire, non perdere. Hæc enim tali viro digna responsio. Promdè ne quid scrupulositatis hæreat, quin radicitus extirpetur, quæramus à nobismetipsis quid addit obligatio Regularis ad Christi servitatem, cui servire summa ingenuitas est, libertas & Regnum: ne quis etiam existimet velle nos culpate disciplinam laudando libertatem; addit affirmamus, hæc regularis Institutio multum per omnem modum <sup>Primo</sup> quia ad pœnam ab Ordine aut Superiore taxatam Religiosus transgressor etiam invitè licitè cogi potest, non ita secularis. Habet hæc ratio locum in omni obligatione politica, utputa in Universitate Parisiensi. Siquidem cogi potest suus juratus ad multa faciendâ, etsi non sub pœna peccati mortalis in omnibus quæ jurasse videtur, sub pœnis tamen per Universitatem infligendis, usque ad privationem & refecationem inclusivè, usque etiam ad pœnas quæ dantur perjuris, quamquam ille apud Deum nullius perjurii reus haberetur. Porro & si foret hoc absque culpa sua criminali, non tamen absque causa, ipse ideo nec conqueri neque murmurare & obniti deberet. Hoc maxime verum est in Politis, quorum finis immediatus est benè regulare homines in vita civili & politica, in eis scilicet quæ vitæ huic corporali deserviunt, si finis est temporalis: & nome medium agens aut ordinans ad illum finem ut talis est, esse temporale debet? Propterea per reatum pœnæ æternæ non obligabit Princeps politicus de per se & propriè ad observationem Legis suæ, ut talis est: sed in Sacramentalibus & divinis exercitiis plus habetur scrupulositatis, sicut ad finem supremum directius & immediatius ordinantur, quamquam multa sint in eis plus monitoria quam præcepta, sicut in Religiosis. Amplius secundo, si Religiosus contempserit Regulam suam, & sui Superioris auctoritatem, etiam in his quæ appellamus monitoria, & pro quibus sola disciplina Ordinis statuta, aut superiorum est arbitrio derelicta, ille peccat graviter; quia & monitum contemnit ait Bernardus & reme-

remedium: quid autem sit contemnere supra docuimus. Itaque si passim & absque prætenso quolibet ignorantiae vel fragilitatis vel impotentiae velo; sed pro sola libidine transgrediendi quæ monita sunt, Religiosus effrenis est ad omnia, velut unus ex secularibus, palam est quod contemnit; præsertim si super his ipse addiderit pertinaciam quæ recuset disciplinam. Sic & accipiendum reor illud Bernardi & aliorum communiter dicentium talia esse criminalia si contemnantur, vel si fiant ex contemptu: carent autem hoc contemptu qui ex fragilitate humana, vel quadam levi curiositate frangunt silentium; aut talia agunt opposita his quæ monita sunt, vel secundum Bernardum factitia; præcipue quia parati sunt ad disciplinam Ordinis, si & dum illa iuste requiretur ab eis, conformiter ad regularem institutionem & consuetudinem bonam in talibus observatam. Nostrum ideo sermonem sic moderamus, quia non liceret Abbati severius iusto præter Regulam & consuetudinem punire talium monitorum transgressores: multo minus in Universitatibus & Collegiis ceterisque politis; nam in talibus consuetudo Legem facit. Juxta hoc videre est quali reatu constringuntur transgressores juniorum ab Ecclesia institutorum, Horarum Canonicarum & Festorum, & similium. Et si pro libito potest Prælati absque consensu subditorum imponere eis juga magna Festorum, aut aliorum exercitiorum spiritualium, præter manifestam utilitatem & necessitatem cultus Dei pro loco & tempore; sic absque consensu Occidentalium non fuissent apud suos Sacerdotes interdicta matrimonia: nam Orientales quia dissenserunt ipsi ut nubant licet, ita de plurimis in qualibet politia. Rursus tertio Religiosus, quia non sibi soli vivit, sed ceteris tam Benefactoribus vivis & mortuis, quam consortibus & coadjutoribus suis: reliquum est ut ipse regularius vivat sub voto quodam obligante eum cum ceteris; alioquin scandalizaret suos, & ita melius esset ei ut suspenderetur mola asinaria secularium negotiorum ad collum suum, & demergeretur in profundum maris angustiae & tribulationis. Hæc societas & hoc scandali periculum faciunt ut sedulius aliqua facere vel omittere teneatur. Potest insuper astringi pro bono totius communis Religionis ad aliqua, quæ si solus esset libera mente respicere posset. Quid mirum de Religioso, quando ipse Princeps secularis potest quosdam ex subditis invitos ad aliqua compellere pro manifesta necessitate Communitatis. Ita in Universitatibus & Collegiis. Ex hoc præterea silentium frangere erit in casu scandali grande delictum, aut similiter aliqua talium offensarum aliunde levium, dum novitii aut infirmi quique in Congregatione, aut certe tota Communitas inde turbantur; ita ut negligendo minima, ipse Religiosus vigor paulatim decidat, & in magnis etiam totus abscedat. Verum est itaque quod apud Salustium dicit Julius Cæsar: *In maxima fortuna minima est licentia*. Sic in maximis viris vel ordine vel sanctitate, vel gradu sublevatis, tanquam positus in exemplar aliorum, multa quandoque non licent in publico saltem, quæ aliunde vel in occulto licerent. Sic fortè Carthusiensis absque peccato mortali in casibus multis posset uti carnibus, si se solo hoc sciente facere valeret, & si paratum esset cor ejus disciplinæ Ordinis subjacere: hunc tamen rationabiliter debet compefcere & scandali formido & aliorum prospectus. Propterea puniuntur tanta severitate defectus qui fiunt circa mysteria Sacramentorum, maxime in Missa contrectando Hostiam sacrosanctam & indumentis mysticis ornando se, quamquam illic possit negligentia surrepere venialis non mortalis; sed ita placuit scandalum sedare severitate vindictæ. Quod si quis ex Sacerdotibus dixerit, quo pacto potuit absque consensu proprio fieri super se Statutum ne Matrimonio jungeretur: Respondemus quod neque hoc factum est. Sed si conqueritur,

*Tomus III. Pars I.*

imputet sibi qui talem statum sponte delegerit; quis cogebat eum, sed & quis cogere poterat? Nullus, si non fortè necessitas publica, aut revelatio divina, aut culpa propria, quæ sic arceri merebatur accessisset; ante votum namque libertas, per votum facta est necessitas. Quod si dixerit iterum, quod consensus mutui viri ad feminam facit Matrimonium de Jure naturali: constitutio igitur purè positiva, quo pacto voluit invalidare Jus illud? sed neque, inquit, expressè quidquam vovi. Respondemus ad ultimum quod non solum vovit; sed votum solemnizavit per Ordinis susceptionem in facie Ecclesiæ: si nescivit sciat. Assè primùm turbat quosdam ex Doctoribus, nominatim Durandum. Dicimus autem ex quo sic incidit quod Ecclesia vel habuit hoc ex inspiratione Spiritus sancti à quo regitur, vel quia consensus in quantum quodammodo politicus est, subest autoritati superioris; quam obrem potuit ex certa necessitate vel utilitate prohiberi ne fieret, & invalidari si fieret. Hoc & in aliis consensibus politicis venditionum & emptionum palam constat. Sed ad rem nostram redeo.

Diximus quod monita salutaria sunt in Religionibus quibus adhibentur poenæ temporales ut serventur. Quæ est hæc Religio, opponet aliquis, velle homines timore non filiali, sed planè servili ad obsequium divinum trahere? Respondemus quod nemo repente fit summus, à timore servili concipitur filialis. Quinetiam timor iste servilis radicaliter est filialis ex voto primo quod ex charitate supponit processisse. Ob hoc non absurdum mihi videtur si dicantur actus inde pullulantes, etiam dum pro hora solo timore disciplinæ complentur laudabiles esse, & suo præmio non carere. Vulneratus adest aliquis, horret manum Medici, timet cedere doloribus, postulat ut ligetur, & si postmodum ipse ligatus reclamet, & nexus excutere fatagit, sanatur tamen & laudatur, sibi quoque sua necessitas in jucunditatem ultroneam commutatur. Submurmurantes adhuc aliquos audire videor ex his qui potestatem habere super alios, & ipsi nihil subijci gloriantur. Tu totam, inquiunt, superiorum autoritatem in subditos enervas, eis super alios quid relinquis? Tu subinde magnam & liberam inobedientiæ viam pandis, quam in tanta pronitate prævaricationum arctare debueras. Denique ex hoc multiloquio tuo, ex involutione sententiarum sermonibus imperitis, nihilo magis quam antea docti sumus dum ad particularia veniendum est. Audiant qui tales sunt ex Ecclesia Pastorem Ecclesiæ, non dominantes ait in Clero, sed forma facti gregis. 1. Pet. v. 3. & illud Domini per Ezechielem improprium: cap. III. 4. *Vos cum austeritate imperabatis eis*. Illud quoque Christi: *Imponunt onera gravia & importabilia* &c. Matth. xxiii. 4. Intelligant tandem esse præceptum omnibus ut nihil addatur aut diminuat ex verbis Dei si se velint audiri. Audiant primò Dominum in Lege sua & id quod audierint tanquam præcones & Interpretes aliis minus instructis denuncient, non sua sed Dei autoritate. Ita demùm qui eos spernet, Deum spernet, æternæque mortis reum se faciet. Verùm in ceteris quæ Christi Lege nequaquam firmata sunt, quæ præterea magis ad civilitatem hujus vitæ proficiunt, statuunt ipsi quæ statuenda utiliter agnoverint, ita quod statuta hæc in quantum sua sunt, haberi velint quasi monita & facta, quorum infirmi transgressores temporali, non æterna mulctatione plectendi sunt. Ceterum paralogizant qui sic argumentantur: non est potestas nisi à Deo, & quidquid præcipimus, vice Dei præcipimus, quidquid jubemus in terris illud approbat Deus in caelis; omnia igitur præcepta nostra divina sunt & paria ad Evangelium autoritatis. Planè sic concluderet quicumque Princeps etiam Paganus seipsum habere autoritatem æternæ vitæ & mortis; sic concluderet omnis Licentiatus in Theologia & Decretis, se habere potestatem interpretandi sacram Scripturam & Jura, non solum scholasticè, sed & doctrinaliter,

E 2

&c



& id quidem Apostolica auctoritate; sic Libri omnes ab Ecclesia approbati omnes essent Articuli Fidei sicut Biblia. Fatemur itaque datam Prælati & Principibus potestatem à Deo, sed refert qualiter & qualem. Doceant nos exempla posita licentiando in Theologia & Decretis: datur à Papa auctoritas, qualis auctoritas, exponendi & interpretandi sacram Scripturam, non tamen ut expositio illa sit auctoritas Apostolica; sed est declaratio quædam Magistralis & Scholastica. Libros Sanctorum approbat Ecclesia non tamen ut robur auctoritatis teneant par ad Ecclesiam; sed ut sciatur in multis esse utiles ad ædificationem. Non secus est in proposito. Prælati siquidem & Principes habent auctoritatem à Deo regendi populum suum per Leges & Instituta, etiam ultra Leges divinitus inspiratas, ad id quod rectum est arctandi; non quod Leges suæ & Institutiones censendæ sint divinæ, sed recipiendæ sunt ut salubria monita, nec leviter contemnendæ: alioquin transgressio poenam habet non qualemlibet, sed qualem possibile fasque est homines infligere. Propterea concludimus majorem deberi obedientiam Prælati & Principibus in eis in quibus sunt solum velut præcones & nuncii, quam in illis quæ suo relicta sunt arbitrio statuenda. Exemplum manifestum est in præconibus denunciandis populo Legem Regis. Novissimè quod inculcant nos, tanquam dilatemus viam inobediendiæ, quod super nihil edocemus. Mirum nil accidit: quid enim vel dici vel scribi vel fieri potest à calumniis hominum pravorum alienum? Scimus quod reprobis etiam omnia cooperantur in malum, omnibus abutuntur, omnia in laqueos & decipulas pedibus suis vertunt. Nihilominus

solem & pluvias nullus dicit inutiles; quia eorum actione sicut germinant utiles plantæ, ita plures infertiles pullulant, nec flos vinearum ideo exterminandus est, quia bufones necat. Planè *malus tam laxo quam stricto fuso laborat*, juxta verbum Flacci, hoc est, in malum suum trahit Doctrinam tam laxam quam strictam in moribus. Deinde multò minùs admiramur dum dicunt se nihil à nostro multiloquio doceri, nos novi nihil attulisse. Excusat me ipsa materiæ profunditas, quam Augustinus tam perspicax Doctor, quodam loco dicit aut non, aut vix in hac vita attingibilem. Consolatur me præterea dictum cujusdam Hismenii ab Hieronymo repetitum: *Mibi cecini & Musis*, etsi nemo alius audierit, quamquam de nonnullis aliter spero. Hos alios verò quorum oculos mentis & corporis obvolvit crassa nubes desideriorum & phantasiarum carnalium, quibus non schola sed discolor; vanitas, non veritas placet; quos curæ juges vitiosæque confundunt, nunquam expecto ut aliquid leve, vel elevatum aut resolutum accipiant, non si ipsum etiam solem digito (ut aiunt) prodiderimus. Neque tamen usurpo mihi tale aliquid tradidisse quod ab aliis dictum non sit priùs. Hoc ego potiùs in laudem mihi depono, quod dicta Sanctorum & doctrinam quæ communis est in ore & cordibus hominum meis verbis explicui, & veritatis lucidam sententiam quasi de quodam involucro fumoso discordium verborum feci splendescere, dicam modestiùs, facere conatus sum. Quod an perfecero, illorum sit judicium qui perspicaciores visus habent, tui præcipuè inclyte Pater & Præceptor; cui sicut præfatiunculæ initium, ita finem quoque hujus operis dedicavi.





# JOANNIS GERSONII

## Doctoris & Cancellarii Parisiensis

# REGULÆ MORALES

De novo edita ex MS. Codice M. Targny.

Sequuntur Capitula Regularum Moralium.

- I. **Q**UAE quis scire teneatur, & qua ignorantia sit peccatum.
- II. **Q**UA sit causa inutilis vel utilis noxii vel innoxii & in moralibus peccati, & per qua possumus cognoscere Dei voluntatem.
- III. **Q**UID sit Epikeia aequitatis.
- IV. **Q**UOMODO & ubi culpa timenda est.
- V. **Q**UIS consensus & qua deliberatio requiratur ad peccatum mortale, & quis sit consensus verus vel interpretivus.
- VI. **Q**UANDO Consilia ligant vel quando non.
- VII. **D**E agentibus contra conscientiam & de perplexitate.
- VIII. **D**E committentibus se periculo peccati mortalis & dubitabilibus & scrupulosis.
- IX. **D**E peccatis factis per ignorantiam.
- X. **Q**UOMODO sine scrupulo Præcepta sunt interpretanda.
- XI. **D**E peccato luxuriosa cogitationis & delectationis.
- XII. **D**E peccato veniali, an sit contra Præceptum.
- XIII. **A**N primi motus sint peccata.
- XIV. **Q**UA Infidelium actio sit peccatum.
- XV. **D**E nocumento venialium & de actibus bonis & indifferentibus.
- XVI. **Q**UANDO tenemur operari, & quomodo & quando Præcepta ligent quemcumque.
- XVII. **Q**UID possit obligare ad actus interiores & occultos & ubi Prælati possit præcipere vel alius.
- XVIII. **Q**UOMODO ligant Præcepta affirmativa, & ubi quis possit præcipere.
- XIX. **D**ISPENSATIO ubi locum habeat.
- XX. **P**ÆNA quando debet infligi, & vitia quando tolerari per Legislatores.
- XXI. **D**E consuetudine Legis, quid efficit, & quando obligant Leges per Superiorum consensum, & cur omnis Lex bona liget.
- XXII. **P**ENES quid attendatur magnitudo peccati.
- XXIII. **R**EGULA de cognitione peccatorum mortalium.
- XXIV. **B**ONITAS moralis unde mensuretur & etiam peccati malitia.
- XXV. **Q**UID sit ex deliberatione agere.
- XXVI. **A**N teneamur ad melius bonum, minori bono proposito.
- XXVII. **Q**UANDO peccent vel mereantur qui ex consuetudine agunt.
- XXVIII. **D**E peccato luxuriosa cogitationis.
- XXIX. **Q**UANDO scandalum & scandalizare sit peccatum.
- XXX. **A**PPELITUS gloriae quando sit peccatum vel meritum.
- XXXI. **P**RÆSUMPTIO, hypocrisis, arrogantia quomodo sint peccatum.
- XXXII. **C**ELARE peccata quando & quomodo sit licitum.
- XXXIII. **O**BEDIENTIA & inobedientia quomodo sint vitia vel meritum.
- XXXIV. **J**URAMENTA quomodo ligent & quomodo non, & finaliter Vota & Statuta.
- XXXV. **R**ELIGIONIS ingressus an possit dissuaderi & Virginitas.
- XXXVI. **C**ONDITIONES in juramentis intellecta.
- XXXVII. **Q**UID sit contemnere, & ex contemptu agere.
- XXXVIII. **A**D evitandum peccatum exigitur intellectus & affectus debita operatio.
- XXXIX. **U**NDE causentur peccata negligentia & omissionis.
- XL. **P**ASSIO quando sit peccatum vel non.
- XLI. **A**D quid & quomodo ligant Præcepta penalia.
- XLII. **J**UDICARE proximum quando sit peccatum, & si liceat suspicari.
- XLIII. **I**DOLATRIA & superstitio quando & quale sit peccatum.
- XLIV. **Q**UID sit facere quod in se est.
- XLV. **A**N difficultas bene operandi meritum diminuat & tentatio.
- XLVI. **P**ERICULOSUM est sentire consolationes devotè.
- XLVII. **A**N ignorantia excuset specialiter in adoratione.
- XLVIII. **I**NVIDIA quando sit peccatum mortale vel non.
- XLIX. **D**ETRACTIO quando sit peccatum vel non.
- L. **I**RA quando sit peccatum mortale vel non.
- LI. **A**CEDIA quando sit peccatum mortale vel non & negligentia.
- LII. **O**TIUM contemplativa vite quando desiderari debet & suaderi.
- LIII. **E**VAGATIO mentis quando sit peccatum.
- LIV. **T**EDIUM boni non semper est peccatum.
- LV. **A**VARITIA quando est peccatum mortale.
- LVI. **Q**UIS dicatur rem alienam invito Domino retinere.
- CLVII. **Q**UOT sunt propria furum, sacrilegarum & raptorum.
- LVIII. **U**BI simonia contrahitur vel non.
- LIX. **Q**UID sentiendum sit de ludo, & torneamentis & palliatis usuris.
- LX. **D**E Bonis Ecclesie.
- LXI. **D**E Pluralitate Beneficiorum.
- LXII. **P**LURA Beneficia unum sunt unitate morali.
- LXIII. **P**ECCAT mortaliter conferens Beneficium insufficienti, quia non habet rectum oculum.
- LXIV. **D**E Promotoribus & promovendis.
- LXV. **Q**UOMODO modicum in moralibus pro nihilo reputatur.
- LXVI. **A**N liceat Prælaturam vel Magisterium pro se petere.
- LXVII. **A**N pecunia dari possit pro spiritualibus.
- LXVIII. **Q**UANDO studium litterarum excusat Beneficiarios ut sint a Vigiliis & Horis.
- LXIX. **U**SURA quando peccatum sit, & quando committatur.
- LXX. **Q**UOMODO excusantur Contractus plurimi qui videntur esse usurarii.
- LXXI. **Q**UID de adiectione pœna pecuniaria nisi quis solvat.

- LXXII. De Emptionibus & venditionibus ad tempus.  
 LXXIII. Quomodo guerras nutrire sit peccatum, & quando de restitutione ibi perpetratur.  
 LXXIV. Servitus quomodo indicitur.  
 LXXV. Personarum acceptio quid sit & quantum peccatum.  
 LXXVI. De tributis & subsidiis rationabiliter introductis.  
 LXXVII. De mutatione monetae.  
 LXXVIII. Quae bona sint Principum & Papae.  
 LXXIX. Beneficia quomodo sint Papae.  
 LXXX. Contra Usurarios, quis ab eis non possit temporalia accipere.  
 LXXXI. Quomodo intelligitur illud: non dimittitur peccatum, nisi restituatur ablatum.  
 LXXXII. Quando elemosyna divitibus sit in Praecepto.  
 LXXXIII. Quomodo quis retinendo sua superflua peccat mortaliter.  
 LXXXIV. An Venditio vel Emptio sit licita.  
 LXXXV. Praescriptio an sit licita.  
 LXXXVI. De Conspiratione Mercatorum.  
 LXXXVII. Solvi decima debent jure divino.  
 LXXXVIII. De Camporibus.  
 LXXXIX. De Redditibus.  
 XC. Quis dicitur interpretative aliquid scire.  
 XCI. Qui excusentur a jejunio in parte vel in toto.  
 XCII. Quando abstinentia debet mutari Carthusiensium.  
 XCIII. Quam mala sint peccata spiritualia.  
 XCIV. An oporteat dispensationes petere.  
 XCV. Quando Charitas jejunium frangere potest.  
 XCVI. De differentia peccati mortalis & venialis tam in gula, ebrietate, quam in aliis.  
 XCVII. De comestionibus specierum.  
 XCVIII. Inebriare an liceat.  
 XCIX. Consensus in delectationem luxuria quando est mortalis.  
 C. Quid sit diligere Deum super omnia.  
 CI. Quando jurare est licitum & quando non.  
 CII. Exigere juramenta.  
 CIII. De modo colendi Deum per exteriora.  
 CIV. De Observatione Sabbati.  
 CV. Quomodo tenemur diligere proximum.  
 CVI. De honore Parentum & Religionis ingressu.  
 CVII. De Obedientia Praelatorum.  
 CVIII. Quomodo ad invicem nos habere debeamus.  
 CIX. De Jure, quomodo quis se tueri potest & occidere vel non.  
 CX. De Sacramentis & de intentione consecrandi.  
 CXI. De Baptismo. Ejus necessitate, Ministro, forma & effectibus.  
 CXII. De Confirmatione.  
 CXIII. De Eucharistia, quae sit ejus forma.  
 CXIV. De Accidentalibus Eucharistia.

- CXV. Quanta dispositio exigitur ad celebrandum vel communicandum.  
 CXVI. De Pollutione nocturna quando impedit.  
 CXVII. Quomodo Eucharistia debet adorari.  
 CXVIII. Sacramentum in alia à solita figura panis vel vini apparente non convenit sumi.  
 CXIX. Qui teneantur communicare vel consecrare & de pueris.  
 A CXX. Quando necesse sit audire Missam.  
 CXXI. Quomodo suffragia possunt fieri.  
 CXXII. De Anniversariis & receptione Missarum.  
 CXXIII. Quomodo Sententia Excommunicationis fieri debet.  
 CXXIV. Nullus tenetur vitare excommunicatum à jure nisi denunciatum à suo Judice.  
 CXXV. De Excommunicationibus & jure scripto.  
 CXXVI. De Irregularitate & Suspensione excommunicatorum.  
 CXXVII. Pro Spiritualibus rebns pure Excommunicatio.  
 CXXVIII. De Confessione & Contritione.  
 CXXIX. Quando necesse sit confiteri.  
 CXXX. Differentia circumstantiarum.  
 CXXXI. Quae debeant confiteri.  
 CXXXII. De Sigillo secreti & Confessionis.  
 CXXXIII. Quas personas confitens non debet nominare.  
 B CXXXIV. Quae sunt de secreto Confessionis.  
 CXXXV. De seducente aliquem ad peccatum quid restituet.  
 CXXXVI. Varia quaestiones circa Confessionem.  
 CXXXVII. De Satisfactione & Indulgentiis.  
 CXXXVIII. De Injunctione Penitentiae & Satisfactionis.  
 CXXXIX. Quis dicatur Confessionem dividere.  
 CXL. Quando Sacerdos tenetur communicare aliquem.  
 CXLI. Forma Absolutionis à peccato & ab Excommunicatione.  
 CXLII. Quae sit materia Confessionis.  
 CXLIII. Confessio quando debet reiterari.  
 CXLIV. Fictio in Confessione.  
 CXLV. De Satisfactione & injunctione poenae.  
 CXLVI. De Matrimonio.  
 CXLVII. Votum solemnizatum.  
 CXLVIII. De Voto simplici an impediatur.  
 CXLIX. Fractio voti in Religioso vel Sacerdote.  
 C. CL. Quando Conjugati vivere possint.  
 CLI. De Impedimentis Matrimonii.  
 CLII. De fide contrahente.  
 CLIII. De contrahente propter metum.  
 CLIV. De redditione debiti, quando & ubi fieri debet.  
 CLV. De Extrema unctione &c. Nota dignissimum.  
 CLVI. De Sacramento Ordinis.  
 CLVII. De Potestate Papae.

Scies etiam insuper quod multa invenies notabilia in processu Regularum quae non continet Registrum praescriptum.

# REGULARUM MORALIUM.

## P R O L O G U S.

Collat. ad MSS. Codd. Victorinos 180. 267. Unum Navarricum & M. Targny; in quo titulus hujus Libri est: *Regulae & veritates siue flores in diversis materiis moralibus.*

**A** G A M U S nunc interim quod natura & imitatrix natura ars solent: nos ab imperfecto sumamus Exordium, ut inde (si Deus annuerit) ad perfectiora consurgamus. Itaque videre est naturam in florigeris apibus, primam ex apricia locis materiam favorum colligere; de hinc collectam dirigere in aliam formam quam unde sumpta est; demum in alveolo conspiciantur miro ordinis artificio partes singulorum. Quid verò ars? nonne processus in ea similis agnoscitur? Providet sibi in primis de materia copiose; ipsam deinceps in partes dividit: Porro dat partibus formam; primum rudem, deinde politiore. Postremo (quod est omnium difficillimum) partibus sparsim positis & politis, ordinem colligationemque tribuit, per quod tandem operi suo perfectio consummata donatur. Segregamus in hunc modum partes aliquas velut è silva grandi, & prædivite minera sacra Scriptura, quibus formam aliquam addimus. Noli igitur lector (si quis fortè occurreris) despiciere si jaceant interea hæc partes absque ordine, sine vinculis & calce, quas (dam sic erunt) Regulas aut Doctrinas, aut considerationes appellare poterimus. Fortassis, Domino propicio, poteris & eis in posterum ex decore ordine, Libelli pulchritudo donari. Quod si datum non fueris, nihilominus arbitramur nos non nihil profecisse, si materiam preparaverimus aliis ad ea qua libuerit fabricanda, aut sub alio tropo: non frustra sudaverimus, si ex agro florentissimo sacra Scriptura, apes cogitationum nostrarum collegerint, digesserintque buccellas quasdam favi mellis, ad lumen cognitionis & ad devotionis dulcorem, atque pro medicamento desideriorum infirmorum, quas particulas liceat postmodum in alveolo Libri unius decore artificio speciosius ordinare.

## R E G U L Æ M O R A L E S.

I.



A qua tibi precepit Deus, cogita semper, Eccli. iii. 22. quoniam quilibet obligatur scire illud, absque cujus notitia non potest evitare peccatum.

Culpabilis ignorantia Juris divini, non cadit in facientem illud quod in se est: quoniam Spiritus sanctus, talem hominem de necessariis ad salutem, quæ vires suas excedunt, docere immediatè vel mediatè paratus est.

Ignorantia invincibilis excusat (in eis præsertim quæ sunt facti) non autem crassa vel supina, quæ provenit ex negligentia sciendi & faciendi quod in se est: dicitur autem invincibilis, non quin vinci possit, aut quod ex ea necesse sit tunc operari; sed quia operans, sufficienter (secundum casus eventum) diligentiam apposuit sciendi illud quod nescit.

Ignorantia Juris humani sufficienter promulgati, non liberat subditos à pœna in foro exteriori; licet frequenter (quoad Deum) excuset à culpa quosdam ignorantes.

Non quilibet tenetur scire de quolibet peccato mortali an sit tale; licet expediat istud inquirere & scire juxta uniuscujusque vires & statum, & plus Ecclesiasticos quam laicos: & inter Ecclesiasticos, Prælati ex officio tenentur, quod sint parati omni poscenti reddere rationem, de ea que in eis est Fide & Spe. 1 Petr. iii. 15.

Nemo utens ratione, diù ab ignorantia principiorum moralium excusatur; fortè enim morulam ad considerandum apponere fas habet.

Omnis doctrina & omne studium, debent de curiositate vana aut noxia culpari, quæ non ordinantur actu vel habitu, mediatè vel immediatè, ad benè, moraliter; gratuitèque vivendum.

Dare studium rebus inutilibus aut noxiis, (utilioribus scienter omiſſis) curiositas est damnabilis.

II. Utile & inutile, noxium & innoxium, dicuntur in moralibus non absolutè; sed per respectum ad

nos, cum circumstantiis finis, loci, & temporis, officii atque ceterorum.

Omnis obligatio, finaliter reducit ad dictamen liberi arbitrii divini, sic volentis obligare creaturam; quod dictamen nobis innotescit vel in lumine Fidei, vel gratiæ infusarum; vel in lumine naturali signato super nos. Unde judicia practica rationis habemus, aut per lumina scientiarum tam divinarum quam humanarum, ex duplici lumine priori emanantium; aut postremo per experientiæ multiplicis luminosum documentum; per quod fit, ut virtus quam ars certius operetur; propter quod virtuosus benè judicat de omnibus, & est suo judicio, virtutis medium assumendum.

In principiis moralibus assignandis, fit processus quandoque à notioribus & quasi à posterioribus, ut ex his quæ videmus in humana politia, assurgendo ad divinam Legem; quandoque fit è contra à priori, considerando eas Leges quæ naturæ sunt notiores, qualis est Lex æterna.

III. Æquitas, quam nominat Philosophus epikeiam, præponderat Juris rigori. Est autem æquitas, justitia, pensatis omnibus circumstantiis, particularibus, dulcore misericordie temperata. Hoc intellexit qui dixit: Ipsa etiam Leges cupiunt ut jure regantur. Et Sapiens: Noli esse justus nimis, Eccli. vii. 17. alioquin summa justitia summa injustitia fit. Omnia Mandata Dei æquitas, Pf. cxviii. 172. id est cum æquitate pensanda.

IV. Bonarum mentium est, ibi agnoscere culpam tibi culpa non est, agnoscere, inquam, non per assensum firmum; hoc enim stultum periculosumque fieret, sed sic ut doleat aut pœniteat homo postmodum, quasi veraciter in culpa teneretur.

V. Nullum est peccatum mortale actuale; absque consensu libero rationis vero vel interpretativo. Interpretativum consensum tunc esse dicimus, dum habuit ratio tempus sufficiens deliberandi & fugiendi ea circa quæ vitanda esse pervigil tenebatur; qualiter dicit Lex forensis, qui tacet, consentire videtur; dum videlicet repugnare deberet.

Cor.

Consensus in actum solum venialiter malum, est tantummodo venialis, loquendo de veniali ex genere suo, ut est verbum otiosum.

Nullum peccatum est adeo veniale, quin ipsum vel sibi simile fiat mortale dum placet; hoc est dum consensus additur, si tamen illud veniale erat actus mortalis ex genere suo, & ex eo quod non fiebat ex consensu libero & perfecto, venialis reddebatur.

Nullus est actus adeo mortalis quin ipse vel sibi similis sit non mortalis dum displicet, vel si non placet consensu perfecto, deliberatoque.

VI. Nihil est adeo Consilium in Lege Evangelica, quin in casu posset esse obligatorium. Et ita, quilibet utens ratione, tenetur secundum preparationem animi ad quodlibet Consilium, ut puta Martyrium, vel dimissionem omnium suorum & similibus, si & ubi necessitas immineret hoc agendi. Obligat insuper quodlibet Consilium quod non contemnatur, tanquam non sit salubrior observatio ejus quam oppositi. Nullus ita Consiliis servandis astringitur, quin ab eo aut possit, aut debeat in casu eorum observatio verbalis quandoque prætermitti, ut de non habendo duas tunicas, de præbendo pallio tunicam auferenti & similibus.

VII. Omnis agens contra conscientiam ædificat ad gehennam: vel mortaliter, si conscientia sit fixa quod illud quod agitur est mortale: vel venialiter solum, quantum est ex parte hujus circumstantiæ, quæ est facere contra conscientiam, si conscientia judicet illud esse solum veniale.

In nullo casu est aliquis perplexus inter duo peccata, quin ei pateat exitus absque novo peccato. Nam si juraverit quispiam se occisurum Petrum innocentem, & non occidat eum, ipse non peccavit noviter; sed jam peccaverat in jurando. Si autem diceret sibi conscientia erronea, quod Petrus innocens est statim occidendus ab eo, dimittat hanc conscientiam & liberatus est. Si postremo incidant duo Præcepta impossibilia ex culpa sua, agat illud quod de se magis est obligatorium, & à novo peccato immunis existit.

VIII. Exponere se periculo peccati mortalis, est peccatum mortale: vel sic, agere incertum & dimittere certum in materia morali, est peccatum mortale, si tale sit incertum quod sit mortale, non solum per conjecturas leves, aut ex suspitione trepida, & scrupulosa, proveniente ex nimio timore cadendi in via Dei: sed intelligitur, dum tale est vehementer & probabiliter incertum, æquè sicut oppositum vel magis: tunc enim illud quod agitur, non carebit mortali culpa, aliter non oportet.

Consilium salubre est, frequenter agere contra scrupulos leves & trepidos, vitando eos ad aliorum judicium, quatenus ex consuetudine fiat homo robustus, solidus, & tranquillus in exercitio spirituali: exemplum in domesticis & funibulariis.

IX. Dans operam rei illicitæ, aut ad se non spectanti, non excusatur per ignorantiam de peccato sequenti; præsertim quoad poenam in foro exteriori de rigore solvendam; sed apud Deum sæpè non imputatur ad novum, aut majus peccatum. Sicut interfectio hominis per ebrium non utentem ratione, non habet culpam majorem, quam fuerit talis ebrietas: sic aliqui dicerent de peccatis damnatorum.

X. Ambulandum est in virtutum doctrina, viâ regiâ, ut nec strictius fiat Dei Mandatum nec latius quam ipse mandaverat, quamvis inde sumere possint aliqui aut malitiæ velamen, & libertatem, aut è contra in desperationem corruiere. *Non tamen omnibus, pro omni tempore & loco, predicandam asserimus, quamlibet veritatem.*

XI. Homo qui tenetur reprimere illecebram antequam sit mortalis, primò omisit reprimere & evitare, & hoc imputabitur ad culpam mortalem in primo instanti non esse gratiæ, & esse peccati mortalis, & ante nunquam fuit verum dicere, iste mortaliter omittit.

XII. Peccatum veniale magis posset dici cohibitum

quam prohibitum, & esse contra institutionem seu monitionem quasi medium inter Præceptum & Consilium quam absolute contra Præceptum: communius tamen dicitur esse contra aut præter Præceptum, & præter dilectionem Dei, & non contra.

XIII. Omnes primi motus qui apti sunt insequi rationem & per eam regulari, si eam prevenerint, dici possunt peccata, etiam in parvulis & fatuis; quia sunt præter ordinem naturæ primitus institutæ: tamen, rectius hoc dicitur de adultis ratione vigentibus: in eis insuper circa quæ ratio pervigil esse debet.

XIV. Omnis infidelium vita peccatum est, si & dum ex infidelitate operantur; aliter non oportet, quando possint bene moraliter operari, sicut de fidelibus extra gratiam sententia rectior tenet.

XV. *Qui minima negligit, paulatim decidit* Eccli. XIX. 1. Nam veniale peccatum, & si non perimit de per se vitam gratiæ, infirmat tamen operationem ejus quæ est vita secunda, & ad mortem si multiplicat disponit, retardatque à profectu meriti, & ab acceleratione visionis Dei: *In via enim Dei non progredi, regredi est.* Fac interim quidquid boni potes, ut Deus illustret cor tuum: nam bonum opus de genere & morale etiam factum extra charitatem, utilitatem affert multam, sicut nocet veniale, quoniam per tale opus disponitur homo ad opera virtutum, & ad facilius resurgendum trahitur, seu per adversa seu per prospera, juxta quod expedire noscit Deus.

Nullus actus de genere moris, in habente usum rationis, est simpliciter indifferens, neque quoad bonitatem moris, neque quoad meritum vel demeritum, saltem boni temporalis.

XVI. Quantum obligamur & quotiens ex divina autoritate querere salutem nostram æternam, tantum & totiens obligamur bene operari ex gratia: & quia non pro quolibet momento tenemur actualiter tendere ad beatitudinem æternam (cum hoc sit Præceptum affirmativum) idcirco non semper culpabiliter omittimus, dum extra gratiam aliquid operamur.

XVII. Solus Deus & nullus alius, absque ejus commissione, potest directe & per se obligare quemcunque hominem (etiam sibi subditum, absque ejus consensu libero) ad actus interiores, & latentes habendos; solus quippe Deus potest de talibus judicare, alii autem non (nisi de ejus Mandato & revelatione) sed tantum de exterioribus: notanter verò dicitur, directe & per se, & absque consensu libero, quia indirecte & per accidens vel ex consensu subditi hoc potest fieri; dum videlicet jubetur actus exterior, qui non potest fieri nisi ab interiori procedat.

Nemo absque culpa sua, aut consensu suo libero, potest de per se obligari ad ea quæ sibi aliàs essent licita vel Consilia; potest autem hoc fieri de per accidens, pro manifesta utilitate Reipublicæ cujus est pars, vel ex ejus culpa, saltem quoad forum exterius: quoniam rationabile est, ut nullus homo aliquid præcipiat, nisi illud de quo potest cognoscere judicialiter, secundum modum suum in foro suo; idcirco finis & intentio Legislatoris, non cadunt sub obligatione subditorum; sed tantummodo operationes exteriores Præceptorum. Et ita dicens Horas, aut jejunans in peccato mortali, aut intentione sinistra, vel absque attentione, absolvit se à Præcepto Ecclesiæ, sed non apud Deum de negligentia aut perversa intentione sæpius excusatur.

XVIII. Præcepta Dei affirmativa, quia obligant ad semper, sed non pro semper, eorum obligatio est sub quadam disjunctione ad hoc tempus, vel ad illud, & ad hanc speciem operationis vel ad illam. Sicut colere Deum latra exteriori, non plus de se obligat ad hanc speciem cultus exterioris & ad hanc diem quam ad illam.

Ad eruditionem atque certificationem fidelium, & ut conformis sit in Ecclesiastica Politia cultus divinus; Prælati Ecclesiastici, tanquam sapientes statuti sunt, per quos expedit illud quod est sub disjunctione ad aliquid

aliquid unum certum & commune Christianis limitari; sicut quo Dei cultus exterior die Dominico & per cessationem ab operibus servilibus exolvatur.

Ecclesiastici Prælati, respectu Præceptorum divinatorum & Regulæ Evangelicæ, nullo modo conditores sunt, sed duntaxat quidam interpretatores, expositores, præcones, Doctoresque.

Interpretatio, & limitatio, vel expositio Prælatorum in Lege divina (quamdiù Prælati non cognoscuntur abuti sua potestate) suscipienda est reverenter, tanquam Lex Dei: abuterentur autem, si manifestè imponerent onera nimis gravia cervicibus populi Christiani; ut si ad festivandum quotidie, aut ad Statuta qualia Religiosi habent, omnes passim astringi quærerent.

XIX. Dispensatio Prælatorum, quæ est Juris communis quædam relaxatio, seu mitigatio, locum habet præcipuè circa particulares casus & personas singulares; quoniam aliqua Statuta sunt pro Communitate; quæ huic personæ vetilli, & in isto casu, vel illo, non ita sicut sunt posita, congruere dignoscuntur.

XX. Pœnæ sunt restringendæ, sic quod absque utilitate Reipublicæ, vel ejus cui infliguntur, neque institui, neque Institutæ exequi deberent; & peccant oppositum facientes, vel eas cum hoc resciverint, non tollentes.

In omni Republica, tolerari possunt aut debent vitia, quæ absque deteriori periculo, neque corrigi neque extirpari valerent. Quando autem illud est & quando non, difficile est, & sæpè impossibile generaliter definire, nisi prout circumstantiis particularibus inspectis, Prælati superiores & sapientes determinabunt. Exemplum est de meretricibus, & usuris, & similibus, quæ quandoque permittuntur: & ita de concubinariis Sacerdotibus, pro loco & tempore, staret fortè esse faciendum.

Communis error facit Jus, ad hunc sensum vel intellectum, & similes, quod Prælati & Principes sæpè aliqua faciunt aut permittunt justissimè ob errorem subditorum communem, quæ aliàs si fierent aut permitterentur, ad culpam eisdem obligarent.

Communis inobedienciæ culpa, quandoque absolvit de per accidens ab obedientia, & à culpa pro futuro; & hoc in Legibus positivis, ut tales sunt: alioquin non videtur in multis, quomodo Lex lata & jurata, posset per non observationem aboleri.

XXI. Consuetudo est optima Legum interpres, si de positivis sermo fiat.

Cum consuetudo sit altera natura, Leges assuetæ, & quasi jam in naturales versæ, non debent absque manifesta utilitate vel necessitate, vel tolli vel mutari.

Consentire censendi sunt Superiores (saltem interpretative) in abolitione Legum suarum positivarum, quando passim eas diù non observari scire possunt, & nec verbo nec facto reclamant.

Lex non instituitur, nisi dum promulgatur; neque vigorem habet, nisi cum moribus utentium approbatur, & hoc si sit Lex purè positiva ad populi regimen: secus de divina atque naturali diceretur, contra quas non est præscriptio, vel ad appositum consuetudo, sed tantum corruptela.

In omni Lege positiva quantumcunque benè instituta, aliquid est de Jure naturali & divino; ut quod expedit homines Legibus regulari, quod *qui potestati resistit, Dei ordinationi resistit*, Rom. xiii. 2. & similes.

Secernere Jus divinum & naturale à positivis, sicut est difficile; ita maximè necessarium est & utile in omni Doctrina morali & politica, & hoc fieri perfectè nequit, absque sacra sapientia, quæ Legibus æternis innotuit atque fundatur.

XXII. Comparatio peccatorum ad invicem, secundum gravitatem majorem & minorem, generaliter sumi nequit; nisi comparentur in genere suo, & ceteris paribus; quoniam secundum alias circumstan-

*Tomus III. Pars I.*

tias particulares, se habent plurimum, ut excedentia & excessiva.

Quantificatio peccatorum à posteriori, sumitur à pœna, licet non sufficienter usquequaque; & à priori penes genus objecti, & intentionem finis & libidinem seu conatum voluntatis majorem vel minorem & causam motivam, tempus, & locum & penes damna inde sequentia, quæ peccans prævidebat, aut prævidere tenebatur.

XXIII. Omnis actus cujus finis intentus est peccatum mortale, mortalis est; sive intendatur actu sive habitu; quod scitur si operans interrogatus cur hoc facit, & advertens tandem respondebit: ad hunc finem feci.

Actus qui aliundè non esset mortalis & fit propter finem solum venialem, videtur esse solum venialis; nisi fortè præstituatur finis ille, ut ultimus & quietans, & non solum ut incidens & minus principalis actu vel habitu.

Non omnis actus peccati, est fruitio creaturæ, vel usus ejus; sed quandoque est abusus solum venialis, quandoque mortalis: non enim oportet ut in omni peccato, creatura constituatur finis ultimus abutentis ea.

Si quis movetur occasionaliter solum ex peccato mortali, ad aliquem actum faciendum; non oportet illum actum esse peccatum mortale: secus si causa principalis hujus actus esset mortale delictum.

Diligi potest Deus propter finem mercedis qui ipse est, vel prout *ly* propter, diceret finem subordinatum sub ultimo fine, aut prout causam motivam minus principalem denotaret; aliàs non; similiter de evasione damnationis diceretur.

XXIV. Bonitas naturalis consequitur ad ens, & hæc non habet oppositam malitiam: bonitas verò & malitia morales de genere, sumuntur ex objecto: sed totalis bonitas moralis specialiter pendet ex circumstantiis finis, & aliorum simul adunatis; malitiam verò, ex unius illarum circumstantiarum carentia ponimus resultare. Ceterum bonitatem gratuitam & meritoriam, gratia gratum faciens operatur.

Circumstantiarum, aliæ sunt solum concomitantes actum (& hæc nec addunt, nec diminuunt ad peccatum) aliæ dicuntur informantes; quia ad actus, ut moralis est, integrationem & informationem, exiguntur & intrant.

XXV. Multa ex genere mortalia sunt, quorum similia possunt effici bona, dum trahuntur extra rationem suam: quemadmodum, dolere deliberatè de bono alterius, est mortale delictum: si verò hoc fiat pro zelo Justitiæ boni communis, cui contrarium est tale bonum, ille dolor virtus erit.

Plerumque multa ex genere bona essent quæ ex aliqua circumstantia perversa fiunt mala & speciem moralem mutantia.

XXV. Non omnis deliberans agit ex deliberatione, sicut nec omnis ignorans agit ex ignorantia; aut contemnens ex contemptu: potest enim aliquis progredi in actum primorum motuum, dum actu deliberat quid agendum; non tamen ex deliberatione aget, sed ex effreni appetitu & motu passionis. Dicitur autem aliquis agere ex aliqua causa, quando si non esset illa causa, ipse ab agendo cessaret, accipiendo largè agere, prout ad omittere protenditur.

XXVI. Duobus bonis propositis, quandoque ad nullum obligor, quandoque ad unum illorum, non ad aliud, quandoque ad ambo, sub disjunctione solum: in quo casu, non teneor simpliciter eligere majus bonum, si sit mihi difficilius, neque etiam si sit facilius, & habeam rationabiles causas illud dimittendi, & aliud agendi. Exempli gratia, ad experiendam propriam libertatem.

XXVII. Quoniam ars perfecta non deliberat, sicut ex virtute agit aliquis benè quasi subito; sic ex perversa assuefactione vitiosus, quasi repente præcipitatur in culpam: & ita malè habitatus in vitiis, ut in jurando,

F

con-



concupiscendo, odiendo, invidendo, & similibus, ferè demeretur continuè; sicut virtuoso assidue merces crescit, ut verum sit, *qui justus est justificatur adhuc, & qui sordidus est, sordescat adhuc.* Apoc. xxii. 11.

XXVIII. Nullum desiderium rei illicitæ, factum tantummodò sub conditione actualiter vel habitualiter adhibita, est de per se mortale delictum: de per accidens tamen, propter appetitus sensualis commotionem nimiam quæ scilicet dimittitur invalescere ex talis desiderii continuatione libera, potest ipsum inter mortalia deputari; quia *qui amat periculum, peribit in id.* Eccli. iii. 27.

XXIX. Nullus agens benè, secundùm omnes circumstantias, dici debet dare scandalum alteri, quantumcumque scandalizetur alius: *Scandalum enim, est dictum vel factum minus rectum, præbens alteri occasionem ruinae.* Nam in via omininò recta si quis ceciderit, non ex scandalo viæ; sed ex proprio defectu proveniet. Solus ille scandalizat activè, qui advertens aut advertere debens alios promiores esse ad peccandum ex modo suo agendi, qui sibi non est in præcepto, nihilominus ipse operari non desistit: secus in casibus hic exclusis, ubi malitia propria est scandalum gratis acceptum, ubi præterea non est advertentia, nec esse debet de scandalo alterius & ubi quis ad illud operandum teneretur.

Ille dicitur ex malitia sua peccare & scandalum accipere non ex actu alterius, qui informatus sufficienter de bonitate hujusmodi actus, nihilominus cadit in ruinam; ut si ex voto Religionis emisso, parentes post sufficientem de Religionis perfectione informationem, se scandalizari conquerantur: scandalum est hoc non jam pusillorum, sed Pharisaorum; acceptum scilicet non datum.

Quilibet, ab omni actu, cui non est astrictus aliunde, tenetur desistere; quando timet aut timere debet, secundùm vehementem conjecturam scandalum pusillorum, quousque de illo compefcendo diligentiam compleverit, nisi fortè pro communi utilitate unctio Spiritus sancti doceat illud tunc agendum, ut Christus fecit in publicatione veritatis Sacramenti.

## DE SEPTEM

### PECCATIS MORTALIBUS

#### Et primò de Superbia.

XXX. **A**PPETITUS gloriæ, si est de vera gloria, & propter Deum, virtuosus est; si de vana citra Deum, & non contra Deum (ut in bonis fortunæ, naturæ vel gratiæ) venialis est, tam ex genere quàm ex more: si sit ad finem bonum, ut pro evitacione infamiæ, aut pro magno bono ædificationis alienæ, ille appetitus discretus est & meritorius: si gloria sit falsa & de peccato mortali, aut pro fine malo principaliter & ultimè, tunc mortalis est.

XXXI. Præsumptio, arrogantia, jactantia, & hypocrisis, generaliter & propriè sunt de illis quæ non conveniunt homini taliter se habenti, si illa habere vel credit, vel inordinatè appetit: propterea semper habent errorem vel malitiam involutam, quandoque venialem, & sæpe mortalem secundùm genus objecti, & juxta circumstantias intentionis & finis, atque ceterorum.

Præsumens de Dei misericordia, quod salvabitur qualitercumque peccaverit, & in peccato perseveraverit, errat in Fide, si hoc judicet per intellectum; & in moribus moraliter, si taliter afficitur per voluntatem absolutam, quia de conditionata non oportet: & ita distingui posset in valde multis de intellectu & affectu; quia secundùm hoc peccata variam naturam fortiuntur, ut dicantur vel errores, vel mali mores, vel utrumque.

Præsumptio de multis meritis & gratiis, falsa est, & temeraria, si non insunt: si autem credatur & sentiatur quod ex se sunt principaliter, impia est, quantumcumque prius haberentur: quod si singulariter eas habere quis gloriatur, pestifera est atque Pharisaica præsumptio.

Credere & sentire quod ex meritis præcedentibus aliquod bonum aut præmium consequatur, non est præsumptio vel error, si ad Deum tanquam ad originale principium, actu vel habitu solum referatur: Deus enim miseretur cujus miseretur, hoc est gratiam dat, ut ex illa aliam gratiam largiatur.

XXXII. Celare peccata sua non est ex se hypocrisis, sed cautela prudens & debita: secus si fiat hoc ex appetitu laudis falsæ, aut alterius malitiæ principaliter, vel si ad malum finem ultimè referatur: secus etiam, si per mendacia operum, vel signorum, vel verborum, talis absconditio quæretur fieri; quemadmodum si ad celandum peccata suæ luxuriæ, fingat se aliquis opere, signo, aut verbo, luxuriam maximè detestari, & castitatem amplectari, cum sufficere debeat ut illam non ostendat. Ita de superbia, & ceteris posset dici.

Præsumptio, arrogantia, jactantia, & hypocrisis, circa bona naturæ, aut fortunæ minus habent peccati & periculi, quàm circa bona gratiæ: præsertim gratiæ gratum facientis, cum illa minus cognosci possit inesse.

Pertinacia in opinionibus & actibus propriis; (per quam quis non est paratus corrigi) damnabilis & vix sanabilis est præsumptio, & dum in Rectoribus aliorum, aut apud Religiosum est, cuncta turbat & perdit.

XXXIII. Non est servitus, sed libertas parere Legibus, quoniam obligatio per votum, aut Præceptum (ceteris paribus) auget virtutis & meriti rationem: utrobique enim additur circumstantia bona; in voto patriæ; in præcepto obedientiæ.

Subditi obligantur obedire Superioribus, in his dumtaxat respectu quorum sunt Superiores, & dum regulas suæ dominationis non excedunt.

Nullus actus debet ab homine prohiberi sub pena peccati mortalis alicui (invito etiam subdito) nisi ad illum jam sit obligatus per Legem divinam explicitè, vel implicitè, virtualiter vel in forma: nam solus Deus est, qui habet imperium æternæ vitæ & mortis.

Stultum & injuriosum pro Superioribus est, credere omnes Institutiones factas (quales videmus respectu subditorum) obligare ad peccatum mortale: sed sunt multæ accipiendæ ut comminationes, multæ ut monitiones, multæ ut consilia, multæ ut quædam decentiæ & honestates & facientes ad finem consequendum, multæ ut temporalem hanc vitam solum regulantes & ad penam temporalem, si transgrediantur, solum obligant.

XXXIV. Jurans vel vovens in aliqua Religione vel Communitate adimplere omnia quæ pro regimine talis Religionis aut Communitatis ordinata sunt aut erunt; non per hoc censendus est esse obligatus sub pena peccati mortalis ad observationem illorum ad quæ divina Lex non vult taliter obligare, quia nec humana Lex taliter obligare intendebat, si rectè (ut supponitur) intendebat.

*Displicet Deo infidelis & stulta promissio;* Eccli. v. 3. Infidelis, quæ non servatur; stulta, quæ discretionis sale non conditur: propterea stultum est dicere, quod de ingrediendo Religionem consiliandum non sit, sed ad primam inspirationem ingrediendum.

XXXV. Potest sincero & recto consilio Religionis ingressus dissuaderi, quibusdam ad tempus, aliis in æternum: sic de Prælaturæ susceptione, aut Status virginitatis diceretur. Attamen modestissimam cautelam in dissuadendo scimus exhibendam.

XXXVI. Omne votum & juramentum, ad hoc quod

quod obligatorium sit & discretum, habet conditiones implicitas, quarum aliquas inutile, aliquas utile esset in jurando per expressum apponere. Una conditio est, quæ reservat Superiorum auctoritatem. Secunda, quod juramentum non sit aut vergat in deteriorem exitum, scilicet ad mortale vel veniale peccatum, nunc aut in posterum. Tertia, quod non sit in salutis dispendium, hoc est in perfectionis impedimentum, ut esset vovere non intrare Religionem, nunquam suspicere Prælaturam, aut non loqui cum parentibus & similia, quæ licet possint licite quandoque dimitti, non tamen passim juramento aut voto vallari.

Quando aliquis, nec actu nec habitu per verba sua intendit jurare, non est reus perjurii apud Deum, nec etiam apud homines, si sufficienter hoc constituerit; potest tamen de incauto modo loquendi, vel scandalizandi, vel asserendi, vel de intentione fallendi, culpam. Hoc facit pro Religiosis, & quibusdam aliis, qui jurant *per botas suas* & *per animam canis irrisorie*. Et pro Burgundis & assuetis juratoribus præter omnem intentionem obligandi se juramento.

Institutiones humanæ non debent tales interpretationes aspernari, quales juramenta & vota, secundum concordem Doctorum sententiam recipiunt; etiam dum ferrentur absolute: alioquin in laqueum, & magnum salutis dispendium verterentur.

XXXVII. Si contemnere aliquam rem, ut auctoritatem Superiorum, est ipsam verè vel interpretative nullam aut vilem, aut minùs justo reputare: omnis peccans, etiam venialiter, contemnit, quamvis non omnis talis agat ex contemptu, sicut nec omnis superbus agit ex superbia, & ita in aliis multis.

Contemnens auctoritatem Superiorum, non ex passione, vel fragilitate, vel ex ignorantia; sed ex contemptu, qui est principalis causa aut finis transgressionis suæ, reus peccati mortalis existit. Ut dum quis dicit Superiori in eo quod Superior, *Ego in despectum vestri hoc agam quod inhibetis*, alias non acturus.

XXXVIII. Ad evitacionem peccati, non sufficit benè sentire & judicare de agendis, nisi voluntas & affectus tali iudicio conformentur: afficitur enim sæpiùs voluntas ad aliqua, & illa taliter exequitur, ac si suus intellectus taliter agendum diceret. Super hoc, incontinentes circa quodlibet vitium, tam carnis quàm spiritus, apertum dant documentum: præsertim in carne evidentiùs quam in spiritu, propter difficilem reflexionem super actus interiores & latentes; & hæc abscondio crebrò fallit etiam ipsos spiritualiter ambulare volentes.

XXXIX. Ponentes intellectum liberum ut talis est, ponerent consequenter in eo peccatum propriè: alii & negligentiam aut malitiam voluntatis habent referre crimen omne suum. Nulla est negligentia vel omisso criminaliter culpabilis, absque consensu vero vel interpretativo, comitante vel prævio: quid autem sit consensus interpretativus, dictum est; & hæc in Angelis & in Adam videtur origo peccati.

XL. Passio naturalis, ut ira, amor, gaudium, odium, invidia, fames, sitis, delectatio, desiderium, & similes, si fiant absque omni consensu, nullum peccatum sunt; si verò cum consensu, sed non ex consensu, inter venialia deputantur: similiter de actibus rationis, tam in portione superiori, ut est blasphemia, quàm in inferiori, ut est appetitus vindictæ, diceretur.

XLI. Si in præceptis pœnalibus pœna sit addita per modum disjunctionis ad actum præcepti, sufficit pœnam solvere, dum actus omittitur: si verò sit imposita pœna ut solum accessoria, & inducens ad præceptum, per solutionem ejus non excusatur præcepti transgressio; sed benè aliquando compensatur.

*Tome III. Pars I.*

XLII. Judicare alterum tanquam malum, si fiat ex officii iudicio & per testes legitimos, non est ex se malum sed virtuosum; etiam si per Confessionem aut aliter sciretur esse per Judicem innocens, nec per illud pateret effugium, quin suo fungeretur officio.

Judicare propria æstimatione alium ex apertis signis exterioribus quæ non possunt benè fieri, non est ex se peccatum mortale: licet quandoque sit curiositas venialis, quandoque mortalis; dum homo ab aliis melioribus, aut debitis, nimis impeditur, aut dum per hoc in superbiam erigitur.

Judicare alterum levi præsumptione, secundum præsumptiones exteriores, præsertim vehementes, non est ex se mortale: secus si fixa assertionem interiori vel exteriori illud fieret in magnum proximi dedecus & malum. Nullus in vita iudicandus est tanquam dignus inferno, quoniam Spiritus sanctus operatur subito, *facta igitur, non persona sunt à nobis iudicanda*.

Zelotypia, quæ est vehemens amor suspiciosus, non satis fidens de re amata, & aliæ suspiciones malevolæ (ut dum aliquis semper putat se irrideri & falli, in quales quidam melancholici, & quidam ex Religiosis faciliter cadunt) si non reprimantur; sed si addatur consensus liber, sunt ut plurimum mortalia delicta, aut mortalium delictorum vehemens causa.

XLIII. Idolatria, *que est exhibitio honoris verè, vel interpretative, aut attributive divini, alicui creature, aliter quam sibi potest competere*: & apostasia, *que est recessus à vera Religione*; & murmur contra divinam Providentiam, & blasphemia, *Dei indigna ascribens*, quandoque fiunt ex superbia intellectus nolentis se captivare in obsequium Fidei, & tunc ibi est error in Fide: aut solum fiunt per depravationem affectus, & tunc sunt malitiæ ex se criminales, licet ex circumstantiis dici possint quandoque veniales; sicut est aliquis honor divinus propriè, aliquis solum per attributionem, aut participationem, aut analogiam. Ita secundum hoc, variæ sunt species idolatriæ, quædam propriæ, quædam solum analogicè dictæ; omnes tamen ex genere suo mortales existunt, ut in invocationibus dæmonum, in Astrologia, de iudiciis circa ea quæ dependent purè ex libero arbitrio, in Necromantia, & Pyromantia, & generaliter in superstitionibus omnibus prohibitis atque nefariis, quarum effectus neque à miraculo, neque à natura rationaliter expectari possunt.

XLIV. Nulli facienti quod in se est (hoc est benè utenti donis Dei jam habitis) deest Deus in necessariis ad salutem, five sint illa credenda, five operanda.

XLV. Volens credere, & phantasias ad oppositum Fidei tolerans invitus (sicut in plerisque videre est) non est infidelis sed meretur: ita de volente poenitere, & Deum diligere, aut aliquid bonum facere ex affectu, quem indispositio corporalis impedit, pro Regula diceremus.

XLVI. Tollatur superbia à viris devotis & abstractis; quia sentire consolationes spirituales in affectu, non est signum infallibile quod charitas insit, sicut earum carentia, charitatem deesse non concludit: nam assuefactio & complexio, aut diabolica illusio, causæ sunt cur tales affectus quandoque vel insunt vel non insunt.

XLVII. Adorans adoratione Deo debita absolute idolum, vel diabolium transfigurantem se in Angelum lucis seu in Christum, à mortali crimine nequit excusari; neque hic ignorantia invincibilis locum habet, sed probandi sunt spiritus, si ex Deo sint: Secus, si sub conditione implicita vel explicita hæc adoratio fieret, ubi probabilis conjectura de sic agendo contingeret; quemadmodum hostiam non sacram, imò lapidem hostiæ similem, casus aliquis licite faceret adorare.

Pia intentio faciendi, & tenendi secundum intentionem

tionem Ecclesæ; si non excusaret multos ex Christianis simplicibus, idolatræ censerentur in adoracionibus imaginum, citius pulchræ quàm turpis, & veteris quam novæ, quasi numine aliquo illæ, magis quam aliæ replerentur.

### De Invidia.

**XLVIII.** **I**NVIDIA, quæ est dolor de alieno bono, vel gaudium de malo, ex genere suo mortalis est; quia contra charitatem, & præsertim si dolor sit de bonis spiritualibus. Sed ex defectu deliberationis, ut in primis motibus, vel ex malitia complexionis melancholicæ, aut quia dolor ille trahitur extra genus invidiæ, potest non esse mortalis, ut dùm dolet aliquis ex justa causa & sine bono.

**XLIX.** **D**etractio, quæ est diminutio fama alterius occulta; vel diffamatio quæ est publica; vel contumelia & exprobatio, quæ fiunt in facie ejus qui læditur; sunt ex genere suo mortales, si damnum vel dedecus sit notabile, & si non contrahatur extra propriam rationem, ut si fiant ad cautelam aliorum ne seducantur, aut pro bono Republicæ vel Communitatis aliqujus, aut pro correctione fraterna: sed apud imperfectos, ista benè agere, scilicet alios rectè increpare, sicut & se dignè laudare, difficillimum est.

### De Ira.

**L.** **I**RA per zelum, quæ est de malo culpæ, dicitur ex se laudabilis; sed ex modo prosequendi potest fieri vituperabilis, dùm nec tempus, nec locum, nec modum novit observare; præsertim quando pertinaaciæ conjuncta est, & turbantium seditionum magis adductiva, quàm sedativa.

Ira, quæ est motus concitatus, ad inferendum vindictam pro malo sibi verè illato, si sit secundum ordinem Juris, non est de se vituperabilis; sed reducitur ad iram zeli, ut in Judice vel per Judicem: Secus si ex libidine propriæ vindictæ principaliter, vel si injuria non sit verè facta; sed ira leviter & irrationabiliter æstimat.

Ira, est quandoque naturalis passio (ut in melancholicis & cholericis) quandoque primus motus, quandoque sola impatientia absque appetitu ulterioris vindictæ, quandoque refrigeratio quædam charitatis erga proximum citra odium: in quibus casibus, aut nulum est de se, aut veniale peccatum.

Ira, quæ est appetitus deliberatus vindictæ propria, præter aut contra Juris ordinem, ex se & ut sic, est mortalis: præsertim si vindicta sit notabilis detrimenti.

### De Acedia.

**LI.** **A**CEDIAM dicimus esse tædium interni boni: quæ ex genere suo venialis est; quia contrariatur non charitati, sed ejusdem fervori. Fit autem mortalis, dum per eam, aut ex ea mortale crimen incurritur; ut omissio eorum quæ sunt de necessitate salutis, aut desperatio de divino auxilio, aut sui ipsius interfectio.

Sola negligentia mortalis est, per quam id quod sub Præcepto cadit, omittitur; quamvis culpabilior in exercitiis spiritualibus & hierarchicis, ut in Missa, quàm in prophanis.

**LII.** **O**tium sanctum vitæ contemplativæ & studiosæ, debet homo, quantum ex se est, magis appetere, quàm officia vitæ activæ; præsertim cum obligatione, (imminente tamen manifesta necessitate, aut Superioris præcepto rationabiliter accedente) dimittendum est otium pro charitate proximorum.

Inhabilis prorsus ad otium contemplativæ, laboret ipse exterius ad sui aliorumque profectum; & si aliquis ad utrumque valet, velut ambidexter, magna

perfectio est, & mixturam hanc in statu præsentis indigentia optimam judicamus.

**LIII.** **E**vagatio mentis, tempore orationis ex Præcepto debita, si fiat ex deliberato consensu, atque teneatur, illa sola interrumpit intentionem debitam orationis, & facit ut Præceptum non sufficienter adimpleatur; nisi rursus iteretur, quod per evagationem hanc infectum est: quod tamen fieri aliquando neque debet, neque expedit, neque potest, ut in Missa, aut dum hora præterit. Ubi dum evagationem (quantumcumque multa sit ex deliberatione) tenere non volumus; tunc habitualis primaria & virtualis intentio præhabita (de orando ut debemus) jugiter una manet. Exemplum est de peregrinatione.

Conversio cordis ad Deum tempore orationis, quamvis sit laudabilior ceteris paribus (si secundum verba & sensum orationis fiat) attamen istud non est necessitatis; quod de illiteratis constant, & in perfectè contemplativis, etiam non rarum est.

Impatientia & languida mollietas, & effeminata compassio, & mutabilitas ad omnem ventum, sunt ex se vituperabiles, & in culpam mortalem vergunt, dum exinde ea quæ jussa sunt fieri vel exequi, scilicet & veritas vitæ, doctrinæ, atque disciplinæ relinquuntur.

**LIV.** **T**ædium boni, proveniens ex difficultate operis, aut malitia complexionis, absque culpa; plus in Joanne quàm in Petro auget meritum & laudem Joannis, si & dùm in ceteris ipse cum Petro æqualiter operetur.

Difficultas in opere virtutis, ex assuefactione vitiorum proveniens, plus de per se diminuit rationem laudis & meriti, quàm augmentet: tamen malè habitatus, quoniam nisi ex majori conatu opus simile ad benè habitatum perficere nequit, magis inde redditur incidentaliter commendandus.

Puillanimitas, qua quis, ferendo imperio Superiorum se imparem putat. Puillanimitas, qua quis contra judicium Superioris sui prudentioris reputat se minus justò obligari ad aliqua faciendum, & pertinaciter refugit officia à Superiore imposita, ad inobedientiam superbam imputatur; quia judicium suum nimis præfert, & innititur prudentiæ propriæ: secus si ducatur propria Lege Spiritus sancti, de qua debet esse certus: secus præterea, si sciat periculum suum evidenter, de quo fidem facere Superiori satis nequit.

### De Avaritia.

**LV.** **A**VARITIÆ objectum, est immoderata possessio, quod ex genere suo, non videtur esse mortale verisimiliter; sed in mortale transit, dum ex deliberatione efficaci & absoluta appetuntur, vel quærentur, vel rapiuntur, aut retinentur aliena, in vitis Dominis, qualicumque modo fiat; clam vel palam; vi vel fraude; consilio vel auxilio, præsertim si res sit notabilis detrimenti.

**LVI.** **D**um appetitu suffocante rationem, & à Dei servitio penitus impediente, etiam licita vel propria bona, nimia libidine vel sollicitudine appetuntur, quærentur, seu retinentur, quasi in eis spes totius auxilii, velut in Deo poneretur, mortale est: quam avaritiæ speciem, Apostolus ob hoc appellavit idolum servitutem. *Ephes. v. 5.*

Non debet aliquis dici tenere rem alienam invito Domino (quamvis nesciente) quando Dominus præsumitur rationabiliter consensurus ex familiaritate vel aliunde dùm sciverit: aut si juxta dictamen rectæ rationis, ita debet consentire (quemadmodum in extrema necessitate) aut dùm cum notabili detrimento reddentis, & cum modica utilitate recipientis, alienum tunc redderet; quod damnum sub parva expectatione potest evitari. Nullus præterea gla-

gladium arreptum diceret reddendum in manus Domini dum furit, quamquam illum instantius repeteret.

**LVII.** Sub furibus, aut sacrilegis, aut raptoribus, comprehenduntur quoad criminis æqualitatem (quidquid sit de restitutione facienda) ipsi Advocati foventes causam quam credere debent injustam, aut per culpam perdentes justam; & Medici infideles; & iudices mali; & Prælati qui præficiunt Officiis publicis & Beneficiis, præsertim Curatis, illos quos scire debent esse raptores & animarum destructores, bonis spre-  
A tis; ipsi prorsus consiliarii Dominorum ad tallias injustas; & generaliter, qui talia agunt aut consentiunt agentibus.

Acquirere mediis illicitis, illicitum est plus vel minus, juxta malitiam mediorum; variè insuper secundum naturam Contractuum in acquirendo: ita ut quandoque transeat res in verum Dominium peccantis, quandoque non; Contractus enim quandoque irritatur divino Jure vel humano, quandoque permittitur, ut infra dicendum est.

**LVIII.** Simonia quæ est studiosa voluntas emendi aliquid spirituale vel annexum spirituali, constat quod de genere suo est mortalis, plus vel minus, propriè vel impropriè, juxta naturam ejus quod dicitur spirituale. Temporalitates enim Ecclesiæ, quamvis ei dicatæ sunt, propriè tamen spirituales non existunt, nec simoniæ nomen, nisi positivo Jure recipiunt.

In actibus qui sunt simoniaci, solo Jure positivo, cadit præscriptio, ut in receptione moderata pro sigillo aut litera, aut sustentatione ministrorum in collatione Ordinum; in aliis non ita.

Faciens aliquod opus spirituale, & inde mercedem temporalem expectans, aut è contra, quasi unum sit rationale pretium alterius, simoniacus est, aut Giezita, corde, vel ore, vel opere. Dicitur autem temporale, quidquid potest pretio temporali comparari, ut est obsequium Curialium; & similia.

Sustentationem suam moderatam, in temporalibus aliunde non habitam, si quis expectat ex opere spirituali, non incurrit ex hoc simoniacam pravitatem, quia dignus est operarius mercede sua. Luc. v. 7. Caveatur tamen turpis quæstus & scandalosus, & intentionis oculus conservetur incorruptus; ut non statuatur ibi principalis finis, in mercede temporali; sed subordinatus ad Deum, aut non contra Deum. Ita de Prædicatione, immò de dilectione Dei super omnia dici possent, & de Beneficiorum appetitu.

Simoniaco ex pacto vel opere, nullum Jus acquiritur in Beneficio vel fructibus ejus quin restituere teneatur: secus si steterit in sola voluntate; quia jam non diceretur studiosa: similiter de hæreticis puniendis distinguitur.

**LIX.** De ludo taxillorum, de torneamentis, de usuris variis & palliatis, dicunt Juristarum plures, irritatos ab Ecclesia illic esse Contractus: secus in meretricio & histrionatu & simonia interiori in Missis cantandis & aliis quibusdam; ut fortè in Clericis mercaturas, aut medicinam aut advocatiam, absque dispensatione exercentibus.

**LX.** Beneficiatus justo Titulo; si simpliciter omitat divinum Servitium in omnibus, non videtur acquirere jus in fructibus apud Deum.

Multa sufficiunt ad hoc, ut aliquis faciat fructus sui Beneficii esse suos in foro exteriori, imò & quod restituere non teneatur; quæ animam à peccato mortali non liberant, ut intrare subito certis horis ad Ecclesiam, & intentione solùm quæstiosa, & similia.

Si certa bona Beneficiatus habeat instituta pro pauperibus, & illa consumit ad alios usus, ipse ad restitutionem obligatur. Secus si totum sit commissum fidei suæ, ubi, etsi peccet graviter & sacrilegè, quandoque abutendo bonis illis luxuriosè; tamen restituere non tenetur.

**LXI.** Si teneat quis plura Beneficia ex dono Superioris, in casibus non excusantibus hanc pluralitatem, peccare potest uterque; conferens per indiscretionem, recipiens per ambitionem: nihilominus occupans restituere percepta non tenetur; sed nisi poeniteat, & pro futuro provideat, non erit ei salus.

**LXII.** Quantumcumque multa Beneficia aliquis teneat autoritate Superioris, illa possunt dici unum Beneficium (sicut plures tunicæ in magnis frigoribus una tunica) & hoc unitate morali, si illa omnia non sint nisi ad sufficientem decentiam status occupantis, secluso scandalo, & impossibilitate officandi, per se vel alium non existente.

Beneficium datur propter Officium, non quidem in dicendis Horis solùm (alioquin duplex Officium ad duplices Horas obligaret) sed Officium est, quidquid Ecclesiæ, & proximo prodest, secundum quod magis Beneficiatus est magis obligatus.

**LXIII.** Si omnibus circumstantiis hinc inde pensatis, judicare debeat Prælatum Petrum esse sufficientiorem notabiliter, & simpliciter ad hanc Curam obtinendam, & det scienter insufficienti, peccat mortaliter; quia non habet rectum oculum. Secus si non sit notabilis differentia.

**LXIV.** In collatione Beneficii, præsertim non Curati, haberi potest respectus licitè ad obsequia licita, & honesta alicujus, & ad genus, & ad spem proficendi in futuro, & alia multa; dum tamen intentio principalior & finis sit Deus & utilitas Ecclesiæ & scandalum evitetur.

Insufficiens ad obsequium Ecclesiæ (præsertim de quo non est spes de brevi profectu quocumque) si promoveri quærat, peccat mortaliter, & cum promovens similiter, si hoc scire tenebatur.

**LXV.** In moralibus, id quod modicum est, pro nullo reputatur; tamen diviti modicum est, quod pauperi non parum: nec insuper modicum dicendum est apud Deum, illud quod efficaciter & principaliter inducit, aut induci quæritur ad aliud quam deberet: secus, si parvi sit incitamenti, & velut occasionalis in intentione recipientis & dantis; secundum hoc, quantificetur munerum receptio, in Judicibus & Prælatibus.

**LXVI.** Rarò licet alicui quærere Prælaturam, sicut rarò contingit, ut aliquis possit absque præsumptione judicare se talem qualem dicit Apostolus oportere Episcopum esse. Tamen necessitas evidens Ecclesiæ, & probabilis conjectura, fidem faciens de sufficientia sua, possunt appetitum talem aut excusabilem aut laudabilem efficere.

Liberior potest homo literatus Licentiam in sua scientia quam Prælaturam appetere. Secundum itaque exigit perfectionem in gratuitis, de qua non ita licet præsumere, sicut de eruditionis qualitate.

**LXVII.** Dum Curatus baptizare puerum sine pecunia, aut sepelire mortuum nollet; liceret alicui (grave periculum in mora videnti) dare pecuniam, non ut pretium; sed intentione vexationem suam redimendi: pecunia tamen iret cum Curato non in Dominium & Jus, tanquam verè data sit, sed in perditionem, deberetque ipsa restitui. Simile de Prælato & Judice damus judicium in eis quæ gratis ministrare deberent.

**LXVIII.** Studium literarum, præsertim autoritate Superioris, & ad proficendum pro se & aliis in posterum, non ad otium vel curiositatem susceptum, excusare potest Prælatum vel Curatum à residentia personali, pro tempore, ubi de Vicario sufficienti provisum est; alioquin studere, est se mercenarium & lupum ovibus exhibere.

Ad Vigiliis mortuorum & alia suffragia, quæ in Ecclesiis secundum distributiones quotidianas instituta sunt, Beneficiatus studens, aut legitimè absens non tenetur.



Horas Canonicas adaptare horis diei, ut Primam primæ, Tertiam tertiæ, quamvis singularibus personis sit congruum, non tamen necessarium: Horas enim quædam prævenire vel subsequi pia intentione seu utilitate fas est, ut de sero dicere Matutinas pro mane sequenti.

Usum Ecclesiæ suæ, cujus suus est principalior Titulus, aut quam actualiter incolit Beneficatus, regulariter insequi debet; nisi dispenset, vel Superioris autoritas vel paupertas; vel pia conviventium charitas atque utilitas.

LXIX. Usura propriè dicta, quæ Juri divino & naturali contrariatur, & de se mortalem culpam habet, est aliquid recipere ex pacto ultra sortem: sortem verò æstimamus appellatam, jus quod habetur in re per venditionem & emptionem, aut alium modum, secundum quem transit dominium rei in eumentem, & fit sua.

Quia jus utendi pecunia ad tempus, vel pro semper, non transit in aliquem absque ejus Dominio; propterea in materia pecuniæ, commodatio & venditio coincidunt, & illic sæpius usura collocatur: ibi enim aliquis pro re jam sua, aliquid dare compellitur.

Recipiens ad usuras necessitate compulsus, sub intentione dandi illud quod est ultra sortem tanquam suum, & ad redimendum vexationes suas & damna, non videtur mortaliter delinquere; quia nec propriè cum usurario damnabiliter exigente participat in crimine: sed nec per hoc jus habet usurarius in dato, obstante Ecclesiastica autoritate, quæ receptionem hanc irritat.

LXX. Omnis ferè Contractus usurarius ex genere, potest per piam intentionem dantis & recipientis, transferri à suo genere in opus pietatis: ut si causa succurrendi principaliter indigentia proximi ex una parte, & præservandi se indemnem ex altera, petat aliquis ultra sortem, nisi infra tale tempus sua fors ei detur; sic quod mallet teste conscientia suam sortem apud se manere nunc sine illo pretio, quàm tunc cum tali pretio eandem recipere, ob damnum certum vel probabile, quod ex solutionis dilatione fortitur.

LXXI. Sicut in redditibus censualibus recipiendis per Dominos certis terminis, quandoque poena pecuniaria imponitur non solventibus die assignata; ita potest aliquis recta intentione, & pro securitate solutionis, taliter statuere in particulari Contractu, vel concessione ad terminum: est autem piæ intentionis illius signum, si mallet creditor id quod concessum est die statuto, vel prius recipere quàm terminum elabi, ut emendam lucraretur: sic de eumentibus redditus sub libertate redimendi judicamus.

LXXII. Venditiones ad terminum & ad tempus cariori pretio, similiter commutationes in quibus per diligentiam vendentis res in nullo melioratur (cui tamen certum lucrum affertur absque periculo damni) sunt frequentius peccata mortalia, quamvis non semper usura propriè dicta.

LXXIII. In guerris faciendis, quæ malis innumeris plenæ sunt, nunc ad istos innocentes, nunc ad illos, sola utilitas Reipublicæ eos excusat à mortali: quæ utilitas est unio civium cum Principe & ad invicem, & conservatio Patriæ, aut evitatio damni publici notabiliter peioris, quàm sit damnum particulare ex guerra proveniens.

Guerræ injustæ scitæ esse tales, aut quæ tales debent judicari, non excusant à furtis, ab homicidiis & rapinis; quin restitutionem aut emendas fieri necesse sit, quantum erit possibile.

LXXIV. Servitutes populorum in eis quæ non sunt contra Legem Dei & naturæ, poterunt ex suis vel Patrum demeritis (ut conspirationibus & rebellionibus) rationabiliter introduci; ut talliæ quædam, angariationes, & similia; sicut Judæis postulantis Regem, Dominus imposuisse videtur.

LXXV. Acceptio personarum in gubernatione Reipublicæ, & generaliter apud omnem Judicem & Principem, de se illicita est, nunc mortaliter, nunc venialiter ex circumstantiis & objecto, & politiæ cujuslibet maximè turbativa: non est autem acceptio personarum, nisi ubi debitum est, & paritas utrobique; quia in gratiis faciendis unum capere, alium dimittere, non est acceptio personarum, aut si res non sunt pares.

LXXVI. Retinere tributa & subsidia rationabiliter introducta, pejus est furto simplici in subditis. Et exigere violenter aut fraudulenter subsidia indebita à subditis per Principem, rapina damnata est: quando autem hoc est, & quando non, generali regula tradi nequit.

LXXVII. Mutatio monetarum, potest esse par aut majus delictum ex se, quàm esset in casu falsam aliquam fabricare; quoniam secundum damnum Reipublicæ, opus tale quodlibet, assumit modum culpæ. Quod si Princeps dicat se Dominum monetæ esse, sit ergo Dominus bonus dispensator, non tyrannus dissipator.

LXXVIII. Omnia sunt Principis, non quidem proprietario Jure nec pro se, sed pro necessitate Reipublicæ. Et quid mirum? cum necessitas faciat (personæ etiam singulari) aliena esse sua.

LXXIX. Omnia Beneficia sunt Papæ, tanquam ordinatori supremo, non tanquam Domino aut possessori, imò nec tanquam immediato dispensatori regulariter & universaliter; nisi Prælatorum inferiorum iniquitas, aut manifesta Ecclesiæ utilitas, casibus certis istud exigeret.

LXXX. Ab usurariis & raptoribus, quos constat ex alio justo officio nihil habere, stipendia servitorum suscipere non licet, sub poenæ restitutionis faciendæ & participationis in crimine.

Ab usurariis & raptoribus, quos habere constat aliud ab usuris & rapinis sufficienter pro sustentatione tot servitorum (ut puta quatuor & non plurium) potest servitor sibi necessarius unus ex illis quatuor stipendia obsequii sui recipere, aliter non.

LXXXI. Non dimittitur peccatum nisi restituatur ablatum, hoc est, nisi voluntas efficax restituendi adsit, dum possibilitas & opportunitas accesserit & prout sapiens, præsertim Confessor aut Prælatus, determinabit; ut quod veris Dominis, si supersunt, aut heredibus suis, aut si fieri nequeat quia non sunt aut ignorantur, in pios usus referantur ablata.

Nemini de bonis alterius, ipso invito, licet ducere statum ultra parcam necessitatem sui & suorum, maximè ubi posset laborare; aut etiam in casu mendicare: propter hoc bonorum omnium cessionem pro finali remedio Jura constituunt.

Fur aut raptor non solum tenetur restituere ablata; sed damna inde sequentia, omnibus ritè compensatis: similiter retentores Testamentorum, aut plus justo differentes eorum completionem, in gravem jacturam animarum.

LXXXII. Nemo de necessariis suis simpliciter tenetur elargiri, imò nec de necessariis secundum statum suum; sed nec de superfluis suis, ut sua sunt, sub poena peccati mortalis: nisi ubi gravis necessitas circa alterum (ipso præsumere debente, quod alius non succurret) immineret: necessitas enim extrema proximi, præferenda est soli decentiæ proprii status, quantum magis superfluitati?

LXXXIII. Scienter dimittere superflua sua notabiliter consumi, per putrefactionem aut alias, potius quàm in usus pios ipsa largiri, vix à mortali culpa, aut nunquam potest excusari.

Thesaurizare de se non est illicitum; sed providum: quamvis ex circumstantiis potest fieri criminale, ut si fiat ex alieno, aut desperando de divino auxilio, aut in grande præjudicium Reipublicæ, aut si aliis pereuntibus non succurritur.

LXXXIV. Vca



**LXXXIV.** Vendere rem carius quam empta est, si notabilis sit excessus in lucro, omnibus periculis & industriis hinc inde compensatis, est regulariter de se malum; & pejus, si propter indigentiam proximi hoc fiat & si res vendita ex sua industria, meliorem conditionem nullam adeptam est, nec in se, nec extrinseca consideratione; ut quia propinquior, & ad usum facilius, & similia.

Defectus rerum vendendarum, quos quilibet ad extra praesumitur cognoscere de facili, sicut nec abscondendi sunt fallacibus cautelis, sic nec eos dicere necesse est, praesertim quoad fori extrinseci Judicium; & quoad Deum, etiam si pretii quantitas proportionabiliter ad defectum minuatur.

Damna quae aliquis, non ex culpa & negligentia sua mercando incurrit, potest vendendo deducere, praesertim si damnatum sit pertinens de se, & quasi regulariter ad mercaturam; alioquin non oportet, ut si venditorum merces ignis fortuitus assumpserit: secus praeterea, ubi ex culpa vel sponte aliquis merces defectuosas conduxerit, ut in equis & mulis fieri solet; sed non licet ut vendantur pro integris, neque Deus iridetur.

Cum deceptione ultra medium justipretii, Contractum initum Leges interimunt: in aliis vero casibus, etiam si peccent vendentes res suas enormiter; tamen restituere non tenentur eumentibus, quantum regulariter occurrit judicandum.

**LXXXV.** Legitime praescribens in re prius aliena, illam neque quoad forum exterius, neque quoad Deum reddere constringitur: secus si fraus in praescribendo fuit, ut defectus bonae fidei; quae fraus si pateat in Judicio exteriori, ad reddendum praescribens impellitur, quantum magis apud Deum si lateat aut pateat?

**LXXXVI.** Mercatores earumdem rerum si conspirent ad invicem, quod non nisi pro tali pretio notabiliter excessivo merces suas tradent, ipsi quoad forum exterius, si sciatur, & quoad interius, damnandi sunt.

**LXXXVII.** Solutio Decimarum Sacerdotibus, est de Jure divino, quatenus inde sustententur; sed quotam hanc vel illam assignare, aut in alios redditus commutare, positivi Juris existit.

In redditibus ad vitam emendis, aut gregibus ovium praestandis ad medium lucri, sic in mercaturis, sic in similibus regulariter Contractibus (qui non penitus ex uno latere claudicant, quia videlicet ad utrumlibet, nunc lucrum, nunc damnatum imminet, nunc vendenti, nunc ementi) nulla videtur esse malitia de genere, sed circumstantiis aliis vestiri male posse, nullus nescit.

**LXXXVIII.** Campores pro centum Francis reddentes certam quotam in fine anni cum integra pecunia, & similiter mercatores, difficile est ab illicito Contractu liberare, nisi bonificaverit hos causa pia Contractus, quod fieri nonnunquam posse non negamus, sed securius est oppositum.

A rebus quae usu pejorantur, a rebus insuper quarum usus absque translatione domini fructum affert certum, licitum est pretium locationis adipisci.

**LXXXIX.** Emptionem decem solidorum ad perpetuum supra fundum aliquem centum librarum, aut sub obligatione totius magnae hereditatis, difficile esse dicunt aliqui per directum justificare: per indirectum autem, posset aliquis totum fundum vendere pro viliori pretio, postea ipsum cariori recipere, usque ad deductionem illorum decem solidorum.

### De Gula.

**XC. GULAE,** quae est appetitus immoderatus comedendi, non competit ex suo genere, quod sit mortalis, nec etiam delectationi inde consequenti. Fit autem mortalis tripliciter, aut si comestio est con-

tra prohibitionem vel votum, sive hoc sit ratione cibi, seu temporis, seu loci: aut secundo, quando alia quae fieri praecipita sunt, ob gulam scienter, verè, vel interpretative omittuntur, vel perpetrantur prohibita: aut tertio denique, quando corpus aut ratio notabili detrimento per gulam scienter, verè, vel interpretative praegravatur.

In moralibus ille dicitur interpretative scire aliquid, quando, & si actu scire negligat, scire tamen debet, & discrimini non semet objicere. Vocamus insuper scientiam non per demonstrationem; sed per vehementem & probabilem conjecturam.

**XCI.** Jejunium Ecclesiae, vel alteri abstinentiae, nemo cum notabili & praecognito gravamine sui corporis, & usus rationis obligatur, secluso scandalo. Nemo tamen leviter sibi fingat gravamina ex jejunii abstinentia; quoniam ex ipsa pauciores pereunt quam ex gula.

Pueri & senes & praegnantibus & nutrices & infirmi & pauperes non habentes unde semel refici possint, & laborantes non habentes aliunde statum competentem, & itinerantes auctoritate Praelati, & alii consuetudinem Dioecesis in qua sunt infrequentes, ab Ecclesiae jejunio regulare Jus excipit.

**XCII.** Votum Carthusiense de non esu carniarum: votum insuper aliorum Religiosorum de multis observationibus duris, alias licitis: votum denique particularium personarum de certis cibis non edendis in aeternum, ut de capite, in certis casibus necessitatis extremae, probabiliter si vota haec tenerentur imminutis, debent immutari: non enim licet alium contra Dei Praeceptum occidere, quanto minus se ipsum; secludimus tamen in omnibus scandalum puillarum.

**XCIII.** Deterior atque periculosior est abstinentia immoderata, quam voracitas aut ebrietas; si dicta abstinentia usque ad turbationem cerebri & usus rationis notabiliter & scienter vergat & adducat.

Peccata regulariter quantum sunt spiritualiora, & quantum sunt sub majori specie boni palliata, tanto periculosiora sunt & a sanatione magis distant.

**XCIV.** Habentes impedimentum de non jejunando legitimum, quod non est exceptum a Juribus per expressum, securius agunt; quamquam non sit necesse, si dispensationem Praelati quaesiverint, & quod secretè agant id quod agunt, ne alii scandalizentur.

**XCV.** Caritas frangere concedit comestionem alias illicitam, quandoque propter hospitem, quandoque propter infirmi consolationem, quandoque propter obsequium praestandum, ut in servitoribus Monachorum & etiam Principum praegustando, & etiam praegustantibus cibos eorum esus conceditur.

**XCVI.** Praeceptum de jejunio Ecclesiae potest aliquando servari, dum contra Deum mortalis gula committitur. Sic in multis dicendum est.

Ebrietas tunc mortalis est, & generaliter omnis delectatio cibi & potus, quando aliquis tanta libidine comedit & bibit, quod postponit Deum; sic quod ubi etiam Dei Praeceptum uno modo vel alio deberet a se violari, nihilominus a tali delectatione non cessaret. Secus si delectetur etiam ex consensu libero citra Deum, non hoc facturus si Deus prohiberet; tunc enim vel nullum est, vel tantum veniale delictum; & habet haec regula in multis aliis materiis utilem locum suum.

**XCVII.** Probabile est comedentem ter in die jejunii sine causa non esse praevicarium Praecepti in tertia comestione sicut in secunda, quamquam oppositum tenere sit securius. De comestionibus specierum & similibus consuetudo teneatur, & delectationis nimia libido vitetur.

**XCVIII.** Inebriare alium scienter ut usu careat rationis in ejus notabile detrimentum, peccatum mortale est.

## De Luxuria.

**XCIX.** LUXURIAM ex genere suo mortalem dicimus propter corruptionem generativæ virtutis majorem quàm nutritivæ ac minorem ejus necessitatem, & quia contrariatur huic Præcepto. *Non machaberis*, Exod. xx. 14. & Matth. v. 27. & ut per bona Matrimonii actus iste quærat excusari.

Consensus in delectationem Luxuriæ circa objectum sibi prohibitum est mortale peccatum, sive sit in cogitatione, sive in verbis, aut in visu aut tactu, aut nutibus, aut operatione: quamobrem familiaritas magna hominum carnalium mutuo, præsertim ad nudum quantumcumque sint ejusdem generis, aut sexus, aut diversæ ætatis, periculo proxima est, ideoque vitanda est.

Gravitas peccatorum luxuriæ ex genere sic ordinatur secundum gravius & minus grave, quamquam ex circumstantiis possit eorum gravitas aliter variari. Bestialitas, cum brutis. Sodomia, cum eodem sexu, aut in vase non ordinato. Mollities, secum. Sacrilegium, dicatarum. Incestus, parentum. Stuprum, virginum. Adulterium, ligatorum. Fornicatio, solutorum. Luxuria generaliter.

Licetum est suam castitatem sicut propriam vitam defendere, vim vi repellendo.

Delectatio viri cum uxore licita est, causâ prolis, causâ reddendi debitum, causâ præservationis ab incontinentia prohibita. Et si sola delectatio quæritur, infra metas tamen vinculi matrimonialis, sic quod extra non quæreretur, neque fit cum circumstantiis aliunde prohibitis, illud aut nullum aut tantum veniale peccatum est.

Uxoratorum alter peccare potest mortaliter in Matrimonio, si cum detrimento notabili prolis conceptæ aut generandæ scienter fiat, ut tempore menstruorum, si extra vas, si cum desiderio absentis quasi præsentis alterius non sui, si principaliter ex causâ aut ex fine mortaliter noxiis.

Facilior est sæpe ab opere carnali totalis abstinencia, sicut in virginibus & viduis, quàm modestè maritalem copulam exercere, sicut febris potu, & ignis flatu, & pruritus attactu tandem magis succenduntur.

Quia corpus Sacerdotis si uxoretur, esset uxoris Sacerdos, qui totus esse debet Domino consecratus & expeditus à cura rerum familiarium & solutus Legibus civilibus & orationi jugiter vacare, rationabiliter astringitur voto castitatis.

## D E

## PRÆCEPTIS DECALOGI.

**C.** DILIGERE Deum super omnia ex toto corde, ex tota anima & ex tota virtute, quantum sufficit viatori ad salutem est taliter affici ad Deum actu vel habitu, quod Dei amicitiam cujuslibet alterius rei dilectioni anteponit. Sic quod pro nulla dilectione sui vel alterius charitatem Dei vellet deserere per transgressionem cujuscumque Præcepti divini.

Nemo secundum Legem tenetur potius eligere annihilationem seu damnationem æternam, quàm peccare mortaliter: neutrum quippe potest eligi licitè, stante Lege de Præcepto habendæ charitatis, cum qua nihil annihilatio stat, neque damnatio.

Proposita alicui viatori ista quæstione & similibus, anticius pateretur esse in igne per unum diem quam peccato mortali consentire, non tenetur circa hoc deliberare absolutè de altera partium; sed teneat suspensum iudicium considerando fragilitatem suam, & fidendo in divina misericordia, quæ vel non patietur eum in talem tentationem incidere, aut si patietur, Deus faciet cum tentatione proventum ut possit sustinere.

Propositis hujusmodi quæstionibus quid homo faceret tentatione forti præsentè? Aliud est optare & desiderare illud quod est melius, & judicare illud esse eligibilis aut minus fugibile altero; aliud deliberare absolutè, quod ipse sic faceret & sic eligeret: quoniam primum est piæ & fidelis animæ; secundum de præsumptione & temeritate culpatur.

**CI.** Jurare per Deum, quod est cum testem veritatis adducere, fit licitè immò meritorie, dum veritas subest, & reverentia comitatur & pia necessitas ex humana infirmitate consurgens impellit.

Jurare in vanum, est propriè Deum in falsitate, cujus esse testis nequit, invocare. Ideo dum ex deliberatione fit, semper est mortale.

**CII.** Exigere juramenta ab his de quibus vehementior est præsumptio, quàm de opposito apud exigentes quod dejerabunt, & ad hoc ex deliberatione inducere, vix aut nunquam caret mortali delicto; nisi forsan quandoque apud Judices quibus ex officio sic exigere necesse est. Neque necesse est, neque utile & sæpe criminofum exigere juramenta ab his qui quæstionantur in iudicio exteriori, Ecclesiastico vel civili, quando præsumi potest vehementer quod quidam dejerabunt, & quando eorum juramento nullatenus statur.

De re penitus occulta quæ scilicet non potest probari testibus duobus neque Republicam scandalizat, nullus in foro exteriori licitè potest ab alio invito juramentum extorquere.

**CIII.** Quamvis semper, non tamen pro semper obligemur colere Deum, non solum mentaliter; sed etiam signis exterioribus, illa tamen signa pro varietate temporis & hominum possunt variari; sicut sunt orationes, thurificationes, prostrationes & præsentationes candelarum, victimæ & similia.

Signis exterioribus nunquam benè colitur Deus, quando illa nequeunt fieri bono animo, vel scandalizant ex similitudine sui ad idolatriam, aut aliam inhonestatem; quemadmodum fit in infantiis stultorum apud multos & in istis delationibus baculorum per mulieres sacris ornamentis indutas, & quibusdam similibus, quæ omnia Prælatorum sollicitudo tenetur abradere.

**CIV.** Observatio Sabbati quoad circumstantias temporis & modi & loci pro maxima parte relicta est determinationi Prælatorum, quæ cognoscitur tum ex eorum Institutis, tum ex consuetudinibus per eos legitime toleratis.

De operibus servilibus non exercendis diebus Dominicis & Festivis, plus & frequenter determinat consuetudo loci & personarum à Prælati tolerata, quàm alia Lex scripta.

Consuetudo exercendi opera servilia hæc ab istis, hæc ab illis, in diebus Festivis, tunc maximè dicenda esset corruptela, quando totaliter à Servitio Dei & à cultu Festorum, & maximè ab auditu Missæ revocaret, quando præterea hæc servilia magis ex cupiditate quàm pia necessitate Republicæ pertractantur.

Joci & aliæ recreationes corporales apud vulgus diebus Festivis, quamquàm sæpius admixtas habeant malitias contra Dei Legem; non tamen per directum Ecclesiasticis obviant Institutis.

Opera servilia plerumque fructuosius fierent si non ea prohiberet Ecclesia, quàm illa quæ vulgares in Festivis exercent: propterea Prælatorum interest attendere circa Festivitatum multitudinem, ne sit illa ad cumulum peccati potius, quàm ad cultum Dei.

**CV.** Diligere proximum sicut seipsum, est velle proximo ea omnia quæ secundum rectam rationem homo vellet similiter proximum suum velle sibi; hæc autem sunt indispensabiliter bona charitatis & gloriæ. Quia bonis fortunæ & naturæ & gratiæ gratis datæ, possunt homines abuti in perniciem sui vel aliorum; non quilibet tenetur velle illa cuicumque proximo suo, sed aliquando non velle, quia & secundum rectam rationem ita deberet homo velle de seipso. Sic iudex cum amore proxi-

proximi necat ipsum aut bonis spoliat. Sic ingenium & scientia & divitiæ possunt desiderari isti vel illi proximo non adesse, dum nocitura creduntur.

**CVI.** Ante Religionis ingressum tenentur providere necessitati Parentum meorum extremæ si possum, dum non aliunde patet eis provisio; nec excusaret me Religionis ingressus, quin peccem intrando & post introitum profitendo: si tamen necessitas illa non sit extrema, aut patet aliunde provisio, non tenentur pro juvando exire Religionem jam professam.

**CVII.** Superioribus nostris qui omnes dici Patres possunt obediendum est, de rigore in eis solum in quibus Superiores sunt; magis autem ei cujus autoritas potior est, attentis circumstantiis personæ, temporis, Reipublicæ & utilitatis in istis: ut in concernentibus Reipublicam, plus obediendum est Principi, quam Patri, secus in re domestica. Proportionabiliter de Monacho respectu Papæ & Episcopi & Abbatis, & Principis temporalis, distinctio locum habet. Quamto plures dilectionis causæ concurrunt circa aliquem proximum, ut est habitudo prælationis & subjectionis ad invicem, bonitas & ratio cognationis, beneficentiæ, consortii, Patriæ, & similibus, tantò, ceteris paribus, ille debet plus amari & præferri: tamen obligatio Legibus cauta præcipue servanda est.

**CVIII.** Ab inimico parato totaliter satisfacere de injuria, ego teneor satisfactionem suscipere, vel indulgere; tamen verbum meum, aut societatem solitam, aut alia dilectionis signa, possum interdicerere ad mei & sui cautelam, & non ad rancorem.

Inimicum non paratum corrigi diligo, quantum sufficit ad salutem, si ei nolo malum damnationis, neque damni temporalis per injusta media.

**CIX.** Inimico meo incorrigibili optare fas habeo, ut taliter sibi sit in anima vel in rebus, qualiter sufficit ad hoc quod neque mihi neque Reipublicæ injuriam damnum possit inferre. Jure naturali vim vi repellere licet: sic quod impetitus aliquis à quocumque persona cujuscumque dignitatis etiam Papalis via facti, & non habens Juris remedium, fas habet injurianti de facto resistere, secundum qualitatem injuriæ, scilicet quantum requiritur & sufficit contra illum ad sui tutamentum ab hac facti via.

Casus multi esse possunt, in quibus aliquis se gerens pro Papa & pro tali habitus ab Ecclesia, poterit à subdito licite vel occidi, vel incarcerari, vel per modum quemdam appellationis ab eo, vel subtractionis à sua obedientia declinari; nisi fortè obstare monstretur Constitutio aliqua, non humana solum, sed divina atque revelata, huic naturali Juri præjudicans.

Nunquam pro salvatione vitæ, aut cujuscumque rei suæ, licet alicui mortem alterius, de per se scienter, via facti procurare, & maxime illius qui nullam infert injuriam.

Nunquam pro salvando vitam suam corporalem, sunt innoxii via facti à se perimendi: ut si non aliter evadere potest aliquis se persequentem, quam contendo parvulos viam obsidentes, mors potius est expectanda: ita, dum quis est in extrema famis necessitate, non debet ab alio similiter famelico panem necessarium extorquere.

## DE SACRAMENTIS.

**CX.** IN omni Sacramento, si desit intentio actualis vel habitualis faciendi illud quod Christus instituit & Ecclesia intendit; nihil agitur. Similiter si forma omittitur aut corrumpitur & si materia debita, aut si Minister idoneus defuerit.

Ex hoc præcisè, quod aliquis schismaticus est, vel hæreticus, vel præcisus & excommunicatus, vel degradatus; non redditur impotens ad efficiendum vel conferendum Sacramenta, nisi desit aliunde vel potestas

Tom. III. Pars I.

Ordinis, vel intentio debita, vel materia, vel forma, quamvis exercendo talia in casibus prohibitis, gravis delicti reus teneatur.

Fiat semper quod melius erit de possibilibus, dum circa Sacramentorum ministracionem dubitatio aliqua contigerit; aut suppleatur cautè id quod ommissum fuerit & sub quadam conditione, si non erat illud iterandum.

Ceremonialia seu figurativa Legis antiquæ, ante Christi passionem, erant Judæis necessaria; postmodum, pro aliquo tempore licita, sed inutilia; tandem, ut nunc observantibus, & spem in eis ponentibus, mortifera: nec ab ejus sumendum est efficax argumentum, quod modo talia in aliquo casu agere debeamus.

In casu vehementer dubio an aliquis sit vel non sit baptizatus, ut si sit expositus, vel baptizatus in nomine Christi tantum, aut aliò tali dubio, iteretur Baptismus sub hac conditione, *si tu es baptizatus, ego non te baptizo, & si non es baptizatus ego te baptizo in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti. Amen.*

Baptismus sanguinis dat Martyrium; & flaminis Contritio de peccatis; aut Satisfactio gratuita: primus non reiteratur, alter ab obligatione Baptismi fluminis, si facultas affuerit, non excusat.

Ea quæ sunt de decentia Sacramentorum notabili, instituta & promulgata ab Ecclesia, nec abolita sunt per non usum, et si non sint de necessitate Sacramenti ad faciendum id quod intenditur; sunt tamen de necessitate Præcepti ad obligandum, ne scienter & negligenter absque rationabili causa dimittantur.

Forma in omni Sacramento potest corrumpi, aut per additionem, aut per subtractionem, aut variationem, aut interruptionem notabilem; quia modica non impedit. Similiter additio, subtractio, & variatio, si neque trahant formam ad sensum alium, neque inintelligibilem reddant (licet indiscretè & culpabiliter fiant) Sacramentum tamen non annullant.

## DE SACRAMENTO.

### BAPTISMI.

**CXI.** HÆc in Baptismo sunt de necessitate Sacramenti: Minister idoneus; materia quæ est aqua elementaris fluida (ad differentiam luti & aquarum quæ sunt artificiales;) intentio actualis vel habitualis faciendi quod Ecclesia intendit, intingendo non submergendo ex aqua illa baptizandum, aut ejus partem principalem nudam: & quod aliquo modo consentiat, scilicet actu, vel habitu, vel in Parentibus: dicendo simul hanc formam, *Ego baptizo te in nomine Patris & Filii & Spiritus sancti. Amen.*

Minister idoneus Baptismi, regulariter & extra casum necessitatis, est ex Ecclesiæ Præcepto Sacerdos, qui præmittere habet exorcismos, & catechizationem, & alia observare quæ in Libris continentur. Sed de necessitate Sacramenti, requiritur quod Minister sit viator (ad excludendum Angelos vel dæmones) qui simul possit intingere & verba proferre (ad excludendum mutum, & mutum; alium à se, quia nemo seipsum baptizat; & intendens dare actualiter vel habitualiter quod Ecclesia intendit, etiam si nihil credat de effectu.

Baptizandus idoneus est quilibet viator non baptizatus, qui consentit interpretativè baptizari, vel in fide Parentum, vel offerentium eum, vel Ecclesiæ, si nunquam fuerit aliquando capax rationis, ut parvuli: si autem fuerit aliquando capax rationis & dissenserit continuè baptizari; aut si nullo modo consentiat, dum utitur ratione, baptizari non debet. Secus si per ante consenserit nec revocavit; quia præsumitur ab Ecclesia nunc consensurus si ratione non careret.

Baptizandum, non est fas confiteri sacramentaliter, cum Baptismus sit janua Sacramentorum, & de originali Contritio actualis nequaquam exigitur: de

G

actua-

actualibus verò, sufficit displicentia in generali, ab- que obice malæ voluntatis proponentis actualiter se peccaturum, quo obice postea cessante, Baptismus efficaciam suam capit.

Baptismus dimittit pœnam & culpam ex integro, loquendo de pœna debita peccatis, non ex civili Institutione, ut sunt Irregularitates, & mortes pro delictis certis; loquendo præterea de pœna debita per se, quia pœnalitates hujus vitæ debitæ originali, per accidens manent, ut fitis, fames, & cetera, quorum causa est peccatum originale, sine quo non venissent.

Si parvuli infidelium baptizantur invitis parentibus in Fide Ecclesiæ, illi sunt verè baptizati, nec debent reddi Parentibus, si periculum timeatur: similiter illi qui metu inducuntur ad interius consentiendum Baptismo: quamquam talia agere communis usus Ecclesiæ non approbet.

Baptismus fluminis differre licet, quando & ubi non apparet (secundum verisimiles conjecturas) proxima mors, & speratur possibilitas, seu congruitas major recipiendi in posterum; quo casu, etsi subito baptizandus moreretur, salvus esset.

## DE SACRAMENTO

### CONFIRMATIONIS.

**CXII. SACRAMENTUM** Confirmationis ad robur Institutum, tenetur quilibet Christianus habens usum rationis non contemnere; præsertim imminente periculo Confessionis Christi faciendæ coram infidelibus.

## DE SACRAMENTO

### EUCCHARISTIÆ.

**CXIII. EUCCHARISTIÆ** Sacramentum, duplicem habet formam, & materiam de necessitate Sacramenti: Forma consecrationis Corporis Christi, est *Haec est Corpus meum*: Et forma Sanguinis. *Hic est calix Sanguinis mei*, aut huic æquivalens, quod dicitur propter Græcos. Materia Corporis Christi, est panis de tritico pro majori parte. Materia sanguinis, vinum de vite, non transubstantiatum in aliam speciem, ut in acetum.

**CXIV.** Celebris consuetudo, & ordinatio Superiorum, in eis quæ ad solemnitatem Missæ & generaliter omnium Sacramentorum spectant, obligant ad non contemnendum hujusmodi consuetudinem & ordinationem, quas libri solent habere; obligant præterea, ut negligentia frequens & crassa fugiatur.

Facta diligentia solita fieri in talibus, circa materiam Corporis & Sanguinis; si per malitiam, aut negligentiam Ministri aliter oblatum fuerit quam debeat (ut puta aqua pro vino) pœniteat in omnem eventum Sacerdos etsi reus non sit, & quod omisum est suppleat vel emendet; præsertim ut integritas in consecratione & perfectione Sacramenti conservetur.

**CXV.** Discrimen novi peccati mortalis in celebrando vitatur; si post discussionem conscientiæ (quæ regulariter in talibus haberi solet) celebraturus non habeat conscientiam fixam, aut æquè firmam sicut de opposito) quod sit in peccato mortali, vel alio legitimo impedimento, ut est Irregularitas. Et hæc vocatur certitudo moralis vel civilis, quod homo sufficienter probatus est.

Existente casu quo homo potest celebrare licitè, & a celebratione licitè desistere, laudabilius est, ceteris paribus, celebrare; tum quia opus de se privilegiatum est & fructuosum; tum quia à nobiliori virtute procedit celebratio quæ fit ex amore, quàm omisio quæ ex timore generatur.

Laudabilius est quam oppositum, ceteris paribus, & cessante legitimo impedimento, quotidie celebrare.

**CXVI.** Pollutio nocturna, tollens sufficientem devotionem, recollectionem, & reverentiam ad Sacramentum (eo quod anima magis inde hebes & carnalis effecta est) impedit à Celebratione, quamdiu talis carnalitas & hebetudo regnaverit; nisi casu necessitatis urgente, ut si Sacerdos sit unicivis & Missa Parochialis fuerit celebranda.

Homo qui propter habitus virtutum, & facilem sui recollectionem, vel aliunde, manet devotus ad Sacramentum, & reverens post nocturnam pollutionem, non videtur per eam impediri, quin celebret die sequenti, Confessione tamen in omnem eventum præcedente; quoniam nullæ sordes corporales impediunt, nisi pro quanto vel sunt peccata, vel sunt in horrorem & scandalum assistentium, vel devotionem debitam tollunt: vir enim leprosus, & vir menstrua patiens, à celebratione secreta non arcentur.

**CXVII.** In omni adotatione Sacramentali Altaris, subintelligitur conditio ista, vel similis, *si consecratio rite & debite secundum Institutionem Christi fuerit celebrata*, ac perinde adorans alienus est ab idololatria, quamvis celebrans & non consecrans esset in culpa.

**CXVIII.** Apparente figurâ circa Sacramentum aliâ à figurâ solita panis & vini, non convenit Sacramentum sumi sub illa forma, neque sine conditione implicita vel explicita debet adorari.

Positis pluribus hostiis super Altare, si Sacerdos intendit generaliter omnes consecrare, illæ consecratae erunt; si tamen duas ex illis, quas determinatè signat, illæ duæ sunt tantummodo consecratae: si illas duas intentio sua non determinat, nihil ibi consecratur, obstante confusione intentionis, propter quam ista non magis quàm illa potest dici consecrari.

**CXIX.** Regulariter vituperabile est, & sæpè criminale, quod Sacerdos à celebratione, & Catholicus habens usum rationis, ab Eucharistiæ susceptione, totaliter abstineat.

Illi pueri sunt idonei suscipere Eucharistiam, & ad hoc ligari videntur semel in anno, qui secundum Leges, censentur habiles ad nubendum: potest quoque devotio ætatem hanc prævenire, sicut in quibusdam ætatem supplet malitia.

**CXX.** Audire Missam integram, est de observatione Sabbati, hoc est dierum Fæstorum pro tempore Legis Evangelicæ; nisi per impedimentum legitimum aliquis se tueatur: tale verò impedimentum, secundum loca, & tempora, & ætates, & consuetudines, variè judicatur.

**CXXI.** Obligatum celebrare pro quolibet duorum unam Missam, non absolvit una Celebratio; una quippe Missa, virtute operis operati, ex quo finiti valoris est) non tantumdem tollit de pœna, nec tantum redimit quantum duæ.

**CXXII.** In Anniversariis Ecclesiarum, & receptione Missarum pro uno pretio suæ sustentationis, & in similibus, interpretatio viri sapientis locum habet: alioquin non videtur quomodo sex aut septem Anniversaria in Ecclesiis Cathedralibus licitè simul eadem die jungentur.

Obligatum ad subsidia spiritualia, tutum est dirigere intentionem suam ad Deum, sic quod dignetur dispartiri de valore Sacramentorum, vel suorum Beneficiorum, qualiter & quantum videt se apud benefactores esse constrictum.

Charitatis majoris est spiritualis eleemosyna (quæ gratis distribuit merita sua satisfactoria ad liberationem animarum) quàm eleemosyna corporalis. Et quamquam talis, non indè minus habiturus sit de præmio essentiali; tardiùs tamen indè, de propriis peccatis, ceteris paribus, satisfacit. Falluntur plurimum hi qui potentes aliunde vivere, obligant se ex bonis Ecclesiasticis vel aliis, ad satisfaciendum pro alienis delictis; cum hoc cedat in retardationem satisfaciendi pro propriis, & hæc sola radix, improbare Beneficiorum pluralitatem sufficeret.

**CXXIII.** Ex-



**CXXIII.** Expediens videretur, ut nulla Excommunicationis Sententia ferretur de facto à Jure vel Judice, neque pro præfenti, neque pro futuro; nisi pro manifesta contumacia, qua se monstravit aliquis non paratum audire Ecclesiam, aliàs qualiter haberetur sicut ethnicus & publicanus, si audire Ecclesiam paratus est?

**CXXIV.** Expediens videtur, ut nullus teneretur alium vitare (quantumcumque excommunicatum à Jure) nisi postquam à suo Judice fuerit denunciatus esse talis: siquidem in omni casu alio, videtur possibilis excusatio, & interpretatio eorum, quæ aliquis committit, unde excommunicari dignus est, quòd non debeat evitari à particulari persona, & hoc tolleret magnam in politica conversatione confusionem.

**CXXV.** Expediens videtur, ut omnes Sententiæ Excommunicationis latæ Sententiæ, in Jure scripto, quarum usus nullus est, aut plùs obest quàm proffit, expressa revocatione, tam in Provinciis quam in Diocesis, & in Ecclesia Universali cassarentur.

**CXXVI.** Expediens videretur Institutio, aut jam Institutorum talis interpretatio, ut solus excommunicatus aut suspensus à Judice, & pro tali denunciatus contrahere diceretur Irregularitatem, immiscendo se Sacramentis; & quod solus talis, à potestate absolvendi in foro conscientiæ spoliatus censeretur: scrupulos enim à subditis vix aliter auferibiles (præsertim in materia Sacramentalis Confessionis) hæc auferret.

**CXXVII.** Expediens videretur, ut nulla Sententia Excommunicationis ferretur, nisi pro contumacia facta in rebus purè spiritualibus, ut ubi transgressio verget manifestè in dissipationem Fidei, & suæ spiritualis libertatis: non enim debet (ut videtur) gravior esse in foro exteriori punitio transgressionis, quàm damnum fuerit illatum.

Expedientiùs est in multis defectibus, illos vel tolerare, vel ad bonum finem ordinare, quàm per fulminationes Sententiarum, & condemnationum, aut per Prædicationes rigorosas, eos conari funditus extirpare, ut de Strenis Encæniis prima die Anni, de Capellanis mercenariis, & similibus.

## DE POENITENTIA.

**CXXVIII.** **D**IVINA Lex, & non solùm Ecclesiæ Constitutio, obligat ad Confessionem sacramentalem post peccatum actuale, ut fiat semel ante mortem.

Hæc concurrere simul tempore ad justificationem impii necessè est; quæ sunt, infusio charitatis, expulsio culpæ, conversio liberi arbitrii in Deum, & peccati detestatio.

**CXXIX.** Homo non semper tenetur immediatè confiteri peccatum, immò nec conteri sub poena novi peccati mortalis; dat enim spatium poenitentiae Deus, quale scit fragilitati nostræ sufficere, & illud quantum sit in omnibus, generalis regula definire nulla potest.

Omissio in concernentibus Confessionem, sicut in aliis actibus Præceptorum, non vocatur omissio, nisi sit respectu actus principalis, dum deberet fieri; & non respectu circumstantiarum, quæ vel antecedunt, vel concomitantur, vel subsequuntur; alioquin omissiones in una omissione numerarentur infinitæ.

Omnis Contritio, includit Confessionem in actu vel in habitu, aut in proposito vel in voto. Eam verò fieri actu, cessante impedimento alio, quadruplex casus constringit: primus, Institutio Ecclesiæ semel in anno: secundus, susceptio Eucharistiæ vel Celebratio, & Sacramentorum aliorum susceptio secundum quosdam: tertius, periculum mortis verisimiliter imminentis: quartus, conscientia quòd aliàs non habebitur oportunitas peccata confitendi.

In recordatione peccati mortalis, dum Missa jam

*Tomis III, Pars I.*

pervenerit usque ad hoc, ut commodè sine scandalo deseri vel interrumpi non valeat, aut dum Sacerdos alius deest, & urget necessitas; sufficit Contritio includens propositum confitendi.

Circumstantiarum quadruplex est differentia: quædam impertinentes, quædam minuentes, quædam augentes, quædam peccatum in aliam speciem transmutantes: & hæc ultimæ, non solùm sunt circumstantiæ, sed peccata; ideò sunt de necessitate sub expressione confitendæ: primas non expedit dicere, nec secundas regulariter, tertias exprimere sæpiùs utile est, quandoque secundum quosdam necessè.

**CXXX.** Circumstantiarum expressio in Confessione, talis, & talibus verborum circumlocutionibus expressa sufficit, per quam Confessor, de magnitudine peccatorum ejus qui confitetur (pro Absolutione & Poenitentia discretè conferendis) instruitur.

Expedit nonnunquam circumstantias dearticulatiùs vel inquirere, vel dicere, tum ad verecundam humiliationem confitentis, tum ad ejus quietationem postmodum magis habendam, quod omnia dixerit; tum quia circumstantiæ multæ, quas esse nullas aut veniales arbitratur confitens, peccata sunt mortalia; tum denique ex hoc, quod unâ circumstantiâ habitâ, Confessor de aliis conjecturat, quas confitens pudore pressus celat.

**CXXXI.** Cognito statu ejus qui confitetur, quandoque nocet plurimùm nimium super circumstantiarum particularitate interrogatio, præsertim in peccatis carnalibus; tum ne confitens, verecundiâ motus, quandoque mentiatur (ut pueri & puellæ) & hoc in his quæ non essent necessaria dici, tum ne scandalizentur & inflammentur in nominatione peccatorum priùs incognitorum: propterea discretio maxima requiritur & semper à generalioribus interrogationibus ad specialiores, gradatim & sensim procedere conveniet; invocandaque est manus ejus, quo obstetricante educitur coluber tortuosus.

**CXXXII.** Secretum commissum fidei alteriùs, celare est de Jure naturali (hoc enim rationabiliter quilibet sibi vellet fieri, & aliter socialis convictus deperiret) multò ampliùs sigillum Confessionis secretum esse debet, & nullo casu, signo, aut verbo referandum.

**CXXXIII.** Confitens, debet regulariter in peccatorum suorum explicatione celare complices suos (nisi dum aliter confiteri non potest) sicut in incestu cum Matre, vel unica sorore, aut nisi dicat & apud talem, quod revelatio debeat prodesse, non obesse eis qui deteguntur: quo casu, nihilominus magna cautela requiritur apud confitentem & Confessorem, ne zelo proficiendi indiscretò fallantur.

**CXXXIV.** Omnia ad Confessionem pertinentia, ut poenitentia inuncta, & interrogationes factæ, & cetera non inducentia ad malum, sunt de Confessionis secreto; propter quod peccant (si non excusat eos ignorantia) illi qui poenitentias suas, & ea quæ Sacerdos eis dixit passim dicunt, & qui etiam super hoc inquireunt; quoniam talia per indirectum causant aliquando irrisionem Sacerdotis, aut confessi culpam.

**CXXXV.** Qui seduxit alios ad peccatum, tenetur pro posse eos postmodum ad viam virtutis reducere, non minùs quàm de damno temporali illato; sic de infamiatione & similibus: & ad hoc debet Confessor inducere confitentem.

**CXXXVI.** Confessus, volens peccatum suum revelari per Confessorem, si petatur debet illud extra Confessionem detegere: neque tamen adhuc est tutum Confessori illud onus assumere, si remedium possit aliter incommodis adhiberi.

Nullus semel ritè sacramentaliter absolutus super unò crimine potest, nisi de consensu suo libero, obligari ad ampliùs confitendum: si sit oppositum in quibusdam Religionibus, aut casibus; Institutiones positivæ, quibus homo sponte se subdidit, hoc faciunt.



Si confessor præsumatur verisimiliter sollicitare aut sollicitari ad peccata (utputa ad lubricitatem) persona hoc timens, debet ab illo, si sit suus Curatus, petere licentiam alteri confitendi; quâ non obtenta, potest nihilominus alteri confiteri & absolvi. De statu eorum qui confessi sunt, tutius est ut Confessor nihil dicat, neque ad vituperium sicut constat, neque ad laudem; ne inde confessi superbiant, ne præterea ipsi & alii in hypocrisim fictè confitendi dilabantur.

Judex, cogere volens ad revelationem Confessionis, peccat; & tenetur Presbyter ei non respondere, aut dicere hoc non esse de Foro suo. Quod si opponatur, quoniam tacendo & non negando, notare videtur quod confessus sit in culpa: respondendum est, quod Sacerdos aliter agere non potest, idè nullum scandalum suo vitio deputatur.

Peccatori, quamvis non sufficienter poenitenti (ut quia propositum habet actuale peccandi in futurum:) utile est confiteri, & abstinentias certas recipere: cui tamen Confessor expressè, iterùm & iterùm protestetur, quòd neque absolvitur, neque potest, neque poenitentia tales, aut talis Confessio, eundem liberant, quin iterum eadem peccata confiteri teneatur.

Mitis est opinio pro peccatoribus, dicens sufficere ad Absolutionis sacramentalis fructuosam susceptionem, quod confessus non habeat actuale propositum peccandi (hoc enim dicunt esse non ponere obicem:) sed alia sententia, quòd requiritur actuale propositum non peccandi in futurum, probabilior est, atque securior.

CXXXVII. Virtute clavium & meriti Christi dantur in qualibet Confessione sacramentali Indulgentia; sed quantæ, novit Deus; fit etiam ut Attritio minùs sufficiens, fiat in Confessione Contritio.

Soli actu confessi de peccatis suis, capaces sunt Indulgentiarum illarum, quæ dantur verè poenitentibus & confessis: nisi dicatur sufficere esse in gratia & membrum Ecclesiae, & ita hys confessis, ibidem sumitur pro Confessione in proposito, vel in voto.

Dies Indulgentiarum, referuntur ad poenitentias pro vita hac injunctas; sic enim textus sonat; videtur tamen, quòd injunctio generalis (quæ benè fieri solet, ut omnia bona facienda cedant in remissionem) profit in hoc & sufficiat, ubi etiam poenitentia specialis, totidem dies quòd sonant Indulgentia, nequaquam injunxissent.

Indulgentias non recipit ille, qui non porrigit manus adjutrices, juxta contentum Bullarum; & ita dives melioris conditionis est quoad aliqua, quam Religiosus, & mendicus.

Clave sacramentali non notabiliter errante in impositione poenitentia, confessus (per illam poenitentiam si fecerit) absolutus est à poena & culpa, virtute compromissionis cujusdam liberalis & arbitrariae Dei & peccatoris in personam Sacerdotis.

CXXXVIII. Tutius est cum parva poenitentia, quæ spontè suscipitur, & verisimiliter adimplebitur, ducere confessos in Purgatorium, quàm cum magna non implenda præcipitare in Infernum. Renuens poenitentiam in hac vita stultè facit; nihilominus absolvendus est, si non ex infedilitate, quâ credit non esse Purgatorium aliud, hoc faciat; sed vel propter ténertudinem corporis, aut infirmitatem, aut paupertatem, vel aliud simile.

Nulli invito, injungenda est poenitentia publica pro peccato secreto, secùs de publico: similiter, nullus per castigationem scandalizandus est publicè pro peccato occulto; secùs pro publico; ubi si scandalizetur peccator, scandalum illud non imponenti, sed sibi qui meruit, imputetur.

CXXXIX. Divisio Confessionis, si ad hypocrisim, aut præ nimio pudore fiat, impedit virtutem Absolutionis: secùs ubi autoritas Superioris in casibus reservatis, & bona fides simplicium hoc faciunt & excu-

sant; aut ubi Confessor fortè præsumeretur scandalizari ex peccato confessi, & non haberetur pro tunc Confessor alius discretus, cui absque probabili scandalo, peccata omnia revelari possent, aliqua tamen possent. Videat tamen quilibet, quàm rationabiliter conscientiam scandali sibi fingat.

Dum nescit confitens de quibusdam actibus an fecerit illos, aut qua intentione, & quomodò fecerit (ut sæpè contingit) dicat sub conditione scrupulos suos, ut sic neque mentiatur, neque Absolutione defraudetur.

CXL. Curatus obligatus parochiano semel in anno dare Eucharistia Sacramentum, tenetur ei dare, si petat publicè, quantumcumque sciatur non poenitere, nisi causa refutationis fuerit nota, utpotè Excommunicatio publica, vel peccatum notorium, de quibus non satisfacit publicè. Secùs præterea de Sacerdote in secreto, vel qui non tenetur ministrare, vel pro tempore quo ad hoc nequaquam obligatur.

CXLI. Forma Absolutionis ab Excommunicatione est ista; quæ debet primò fieri. *Ego absolvo te à sententia Excommunicationis, & restituo te Sacramentis Ecclesiae. In nomine Patris & Filii & Spiritus sancti.* Deinde sequitur Absolutio pro peccatis, si in Excommunicatione peccatum includitur necessariò confitendum sacramentaliter; *Ego absolvo te à peccatis tuis in nomine Patris & Filii & Spiritus sancti, Amen.* Tutiusque est in istis formis nihil immiscere.

CXLII. Materia sufficiens in Sacramento Confessionis, est homo peccator contritus de peccatis, spontè subjiciens se suo Sacerdoti, quæ subjectio non est propriè Jurisdictionis, alioquin Papa nulli confiteretur, sed est voluntaria, quæ potest nihilominus impediri vel arctari per Superiorem, ut non quilibet peccator, cui libet Sacerdoti possit se subicere pro peccato.

Episcopus, non minùs habet auctoritatem constituendi coadjutores Confessores in sua Dicecesi, quàm Curatus in sua Parochia: caveat tamen Episcopus perturbare Ecclesiasticam hierarchiam, tollendo directè vel indirectè potestatem Curatorum, absque culpa eorum, vel causa manifesta.

CLXIII. Confessio ficta reiterari ex integro debet, secundum probabiliorem opinionem, quamvis duriorem; quia non habet effectum suum postmodum, cessante fictione, sicut Baptismus; & hoc, quia poenitentia reiterrabilis est, non sic Baptismus: tum etiam, quia nulla Absolutio sacramentalis fuit, sed potius novi peccati additio.

CXLIV. Non est fictio si peccator dicat omnia quorum actu recordatur, quamvis non omnium recordetur; sed est fictio, dum scienter celat aliquid, aut in proposito peccandi perseverat, aut scit & scire debet, quòd a tali non potest absolvi.

Poenitentiarum, alia est reconcilians, qualis fieri nequit nisi in gratia; alia est satisfaciens, vel exsolvens, qualis fieri potest extra gratiam, sic quòd illius reiteratio necessaria non existit: imò, & talis solutio respectu quarumdam poenarum temporalium debitaram, fortè poneretur in inferno.

CXLV. Satisfactionem, propriè ut talis est, operantur sola opera poenalia, quæ scilicet voluntas naturaliter refugit, & hinc poenam habet, justè equidem, ut peccatum voluntarium in voluntaria poena redimatur.

Per opera spiritualia, qualia sunt contemplatio, & amor Dei, potest fieri satisfactio; tum quia annexa est pro statu isto fatigatio corporis, tum quia contra propriam inclinationem commodi, intellectus & voluntas abnegat se in obsequium Fidei & Charitatis.

Unum pro altero posse satisfacere, concedit liberalitas Dei, dum causa subest, vel ex impotentia illius pro quo fit satisfactio; vel de mandato suo, & charitate satisfaciens, vel Superioris autoritate taliter ordinantis.

DE  
MATRIMONIO.

**C**ONSENSUS mutuus, expressus per verba de presenti (quo transfertur pro perpetuo corpus viri in potestatem mulieris, & è contra in eis propter quæ conjunctio talis ordinatur (causat Matrimonium de Jure naturali & divino: nihilominus, limitatur consensus ad certas personas cum certis circumstantiis; & quidquid aliter fuerit attentatum, potest illud invalidare Superioris autoritas.

**CXLVII.** Votum solemnizatum per susceptionem Ordinis vel Religionis, non magis ex natura sua videtur dirimere Matrimonium jam contractum, quam simplex; sed hoc provenit ex Ecclesiæ constituto, maxime cum in illo dispensare posse Papam probabilis sit opinio.

Matrimonialis conjunctio unius mulieris cum pluribus viris, repugnat Juri naturali, non è contra; quoniam corpus viri plus valet, pro quanto plures foecundare sufficit: & ita olim pluribus licebat jungi uxoribus, prima tamen in hoc consentiente, cui corpus viri jam cesserat in suum jus; nunc autem ad statum primæ Institutionis reduxit Christus Matrimonium unius cum una.

**CXLVIII.** Votum simplex Castitatis, non dirimit Matrimonium jam contractum; peccat tamen qui vovit, dum primo contrahendi voluntatem habuit, voto contrariam; non autem postea dum reddit debitum, ut est concors sententia Jurisperitorum; sed negant petitionem debiti posse fieri sine fractione voti. Cujus oppositum ex eo videtur verum, quia votum non cadebat directe nisi insuper hoc, quod est nunquam contrahere; & non super hoc, quod est nunquam commisceri carnaliter alteri: alioquin, dum nunc commiscetur, etiam reddendo debitum, reus efficitur voti fracti: alioquin præterea, esset fors talis Conjugii nimis dura.

**CXLIX.** Religiosus professus, aut Sacerdos, utentes copula carnali præter Matrimonium (etsi gravissime transgrediuntur Mandatum Dei) non tamen videntur voti fractores: votum quippe est solum proprie de re aliàs licita, qualis non erit extra, matrimonialis conjunctio. Ista conclusio, licet apud simpliciores videatur extranea, tamen apud intelligentes quid nominis voti, est clara. Votum quippe solum fit de operibus supererogationis, ad quæ quis aliàs non tenebatur, sic Religiosus proprie loquendo vovet, quod nunquam uxorabitur, quod antea licebat illi: nullus autem proprie dicitur vovere, quod nunquam fornicabitur, aut adulterabitur, quia ex Præcepto ad hoc jam omnis homo obligatur.

**CL.** Vir & uxor; nequeunt absque mutuo consensu vovere Castitatem; immò nec vir tutè voveret se nunquam petiturum debitum ab uxore, cum propter vercundiam petendi, ipsa in deterius labi posset.

**CLI.** Sponsalia dirimuntur vel mutuo consensu cum autoritate Superioris, vel si altera persona interrim fornicata fuerit, vel per votum solemnizatum per quod Matrimonium etiam contractum, non tamen carnaliter consummatum, posset infra duos menses solvi.

**CLII.** Contrahens fictè in Foro Ecclesiæ, quantumcumque carnalis copula sequatur, eadem fictione remanente, non conjungitur matrimonialiter: compelletur tamen ab Ecclesia in Foro exteriori, tanquam si verum fuisset Matrimonium: secùs in interiori, cuius est consilium, ut potius omnes Sententias Ecclesiæ toleret, quam peccato consentiat: potest tamen novo consensu adhibito, fictum Matrimonium (si nil aliud obfiterit) in verum commutare.

**CLIII.** Persona inducta per metum cadentem in

constantem virum, ad consentiendum interius in prolatione verborum matrimonialium (ut quia non vult mentiri) potest postmodum Matrimonium dirimi tanquam nullum, sed de seductione per blanditias non ita.

Impedimentum perpetuum in altero Conjugum, per quod nequeunt se mutuo carnaliter cognoscere, impedit Matrimonium jam contractum.

**CLIV.** Nullus Conjugum, tenetur reddere debitum in detrimentum notabile & certum sui corporis, vel foetus nascituri. Et secundum hoc, cognoscitur, quando leprosis, vel prægnantibus, aut menstruatis, aut furiosis, aut epidimiis, & similibus casibus, reddi vel non reddi debitum oporteat.

Tempus & locus sacer, non videntur excusare, quin alter Conjugum teneatur alteri petenti reddere; prævia tamen quadam amabili monitione de non exigendo.

DE

EXTREMA UNCTIONE.

**CLV.** EXTREMA unctio, habet materiam & formam in Libris suis expressam: & obligat non contemnere, dum finis vitæ secundum probabiles conjecturas per infirmitatem expectatur: quæ præterea reiterari potest, simili causa rursus veniente.

Extrema unctio ritè suscepta, delet venialia, immò videtur, quod absolvit ab omni culpa, conjuncta petitione recipientis; ita quod dignè recipiens etiam ab omni poena liberetur, tum virtute Sacramenti, tum quia petit piè perseveranter pro se & justè.

DE

SACRAMENTO  
ORDINIS.

**CLVI.** ORDINIS Sacramentum, plures formas habet, pluresque materias, immò & Sacerdotium duabus formis completur; una, quæ datur sibi potestas super Corpus Christi verum, altera, quæ datur potestas super mysticum: quod si fuerit defectus vel dubium in aliquo, potest illud sub conditione cautè suppleri.

**CLVII.** Plenitudo Jurisdictionis residet apud Papam, & in alios secundum ejus determinationem derivatur: attendere tamen debet, sibi esse illam potestatem, non in destructionem Ecclesiæ datam; sed ejus ædificationem.

Si Papa diceretur Dominus omnium, in spiritualibus, quod constat; & in temporalibus, quod alii negant; nihilominus dotatio Ecclesiæ in Jurisdictionibus & Dominiis proprietariis temporalibus, & exercitium in illis, neque esse de Jure naturali, neque eidem repugnare videntur: nam Christus neque exercuit talia Domina, neque per expressum successoribus prohibuit, sed reliquit potestatem eorum discretioni (pro varietate temporum) & devotioni Christianorum, sic vel sic exercendi.

Papa non potest pervertere Ordinem hierarchicum Universalis Ecclesiæ sic, quin in multis casibus liceat eidem resistere in facie, & dicere, cur ita facis? Ut pote in exemptionibus manifeste nocivis: etsi Prælatos & Ecclesias sibi subditas, onerare sumptibus intolerabilibus, vel libertatibus penitus spoliare contemderet.

*Regularum moralium finis.*

SEQUUNTUR ALIQUÆ  
DEFINITIONES  
TERMINORUM,

*Ad Theologiam moralem pertinentium, posita  
ab eodem Joanne de Gerson, Doctore & Can-  
cellario Parisiensi.*

*Ad MSS. Vist. 180. & 267.*

**D**EUS est quo majus excogitari non potest, id est, perfectius, quia magnitudo in spiritualibus est earum perfectio.

Mundus est universitas rerum ab arte divina conditarum; quæ res ab ejus dominantissimo & liberrimo regimine suis Legibus ordinantur. Vel sic: Mundus est ens univèrsum & perfectum, vel est universitas perfecta. Perfectum est ens habens illud quod ei congruit, aut quod suæ integritati debitum est. Mundus archetypus, est Deus, ut ab ipso unico & simplicissimo producibilis est mundus exterior pro utraque sui parte, spirituali scilicet & corporali. Mundus idealis, idem. Mundus exemplaris, idem. Mundialis ars & primordialis, idem. Macrocosmus, est major iste mundus exemplatus & uroductus à mundo archetypo Deo, continens in se universam creaturam, corporalem & spiritualem, ad ipsum Deum finaliter ordinatam. Microcosmus, est minor quidem mundus, continens in se duplicem substantiam, corporalem scilicet & spiritualem Dei capacem, ad finem beatitudinis ordinatas. Minor mundus, est nexus quidam duplicis substantiæ, corporalis & spiritualis, ratione cujus nexus, ipse capax est omnium tam spiritualium quàm corporalium, gerens eorum quamdam imaginem & exemplum. Mundus spiritualis in mundo majori, est universitas creaturarum spiritualium. Vel specialius: Mundus spiritualis est universitas intelligentiarum separatarum cum suis actibus vel habitibus spiritualibus ordinata ad Deum & inter se & ad inferiores creaturas, idem. Hierarchia cœlestis, idem. Speculum æternitatis. Catena æternitatis, idem. Catena aurea, idem. Liber spiritualis, idem. Mundus corporalis, est universitas substantiarum corporaliū vel extensarum cum suis accidentibus ordinata per genera, species & individua, & per motus & fines subordinatos ad Supremum finem Deum. Catena argentea, idem. Liber naturæ visibilis vel sensibilis, idem. Carmen sensibile mundi, idem. Scala Jacob, idem, vel est macrocosmus. Mundus spiritualis in microcosmo, est anima rationalis ut habens agere suum separatum ab organo corporeo. Potentia rationalis, idem. Anima rationalis est substantia spiritualis, indivisibilis, libera naturaliter, innitens corpori, ut ex ea informante corpus, fiat unum compositum quod dicitur homo, hoc est animal rationale mortale. Microcosmus spiritualis, idem. Hierarchia spiritualis & subcœlestis, idem. Informare est actuare subiectum in genere causæ formalis, virtute cujus actuationis, denominationes quæ competunt formæ in abstracto, communicantur materiæ vel toti composito in concreto; nisi sint denominationes includentes negationes atque subiecto repugnantes. Mundus corporalis in Mundo minori est anima, prout ipsa habet agere suum per organum corporeum, aut est compositum ex corpore & anima sic se habente in agere suo corporeo. Potentia corporea, idem. Ars est recta ratio practica seu factiva, secundum quam agens rationale rem aliquam causare potest aut producere. Ars divina quæ & idea dicitur & mundus archetypus & exemplar, est divina essentia ut est imitabilis diversimodè à creaturis, & ut est earum per intellectum & voluntatem productiva. Dominium

Dei in mundo, est jus plenum possidendi mundum ratione creationis ac mediante possessione liberè utendi omnibus contentis in eo. Jus est facultas seu potestas competens alicui secundum dictamen rectæ rationis. Libertas est facultas rationis & voluntatis ad utrumlibet oppositorum. Actus liber essentialiter, est actus à voluntate elicitus eligibiliter vel ex electione rationis, & ita complectitur utrumque. Actus liber participativè, est actus à voluntatis electione solum mediante productus. Regere, est rem in suum finem deducere. Regere suaviter & fortiter, est rem in suum finem absque ejus resistantia; sed cum omnimoda obedientia & absque frustrabilitate deducere. Lex est recta ratio practica secundum quam motus & operationes rerum in suos fines ordinatè regulantur: vel est ipsa talis regulatio in quocumque. Lex prima est beneplacitum seu voluntas suprema Domini Dei, præstituentis rebus à se conditis fines suos & motus & operationes ad illos: vel sic: Lex prima est divina voluntas, præstituens ordinem rebus à se conditis. Recta ratio practica, est vis cognitiva rationalis, dictans & docens ordinem in rebus singulis conservare, & dare unicuique quod suum est. Suum in unaquaque re seu jus seu debitum, est facultas seu potestas quædam communicata eidem rei à voluntate Superioris sui. Et hæc est Lex de qua Legistæ, quod placuit Principi Legis habet vigorem, quia prius est debitum quàm recta ratio dictet illud esse debitum, & illud non potest reduci nisi ad Dei voluntatem. Justitia est conservatio Juris, vel est perpetua & constans voluntas, reddens unicuique quod suum est. Et capitur hic constans & perpetua voluntas (si descriptio convenire debeat humanæ justitiæ) pro habitu virtuoso, qui propter stabilitatem dicitur perpetuus & constans, & similiter actus indè procedens, quia à recto deflecti nunquam potest. Ordo, est parium dispariumque rerum, sua cuique loca tribuens, dispositio: vel ordo, est dispositio plurium, tribuens unicuique quod suum est, vel ordo, est debita collatio rei. Locus rei cujuslibet est finis suus in quo conservata quietatur. Lex æterna, est divina voluntas ordinativa rerum à sua arte producibilium vel productarum quoad operationes & motus & fines singularum: vel est perpetua & constans voluntas jus suum unicuique tribuens. Lex creata seu participata, est participatio vel emanatio vel mutuatio vel similitudo quædam analogia Legis æternæ vel effectus ejus ordinem in rebus conditis aut servans aut servare dictans. Lex naturæ est in rebus creatis regulatio motuum & operationum & tendentiarum in suos fines. Peccatum est Legis transgressio seu violatio. Lex obligativa est Lex insinuata libero arbitrio creato, signo, verbo aut facto ligans, ne ipsa violetur. Lex præceptiva propriè est Lex libero arbitrio insinuata, signo, verbo aut scripto, jubens sub pœna dissolutionis amicitiae inter Deum & liberum arbitrium, ne pro commodo vel incommodo violetur. Culpa, est transgressio voluntaria Legis obligantis. Reatus, est dignitas qua ordinatur aliquis ad pœnam pro culpa: vel reatus, est dignitas ad pœnam pro culpa. Macula, est privatio alicujus pulchritudinis in anima debitè inesse sibi. Culpa mortalis, est transgressio voluntaria Legis præceptivæ. Reatus mortalis, est dignitas ad pœnam mortis pro culpa. Liberum arbitrium, est facultas rationis atque voluntatis, potens imperare ceteris viribus cognitivis & affectivis, immò rationi & quandoque voluntati cum ceteris respectibus. Imperium liberi arbitrii, est dominium rationis dictantis aliquem motum & voluntatis exequentis illum, in vires inferiores, vel tanquam inferiores in hoc obedientes. Dictamen rationis exprimitur per verbum indicativi modi, ut quod hoc est faciendum. Executio per verbum imperativi modi, ut fac hoc. Ratio est potentia animæ cognoscitiva, respectu conclusionum deducibilium ex principiis libera; secundum aliquos essentialiter, secundum aliquos solum participativè. Voluntas est potentia

tentia animæ affectiva rationabiliter, hoc est ex cognitione rationis, potens, ceteris omnibus æqualiter se habentibus, elicere actus suos immanentes. Actus immanentes elicti, sunt velle & nolle deliberatum, & actus quidem medius suspensivus vel experimentativus. Lex consiliativa vel consilium, est Lex libero arbitrio insinuata, cujus observatio laudem habet, & violatio culpam non habet. Lex cohibitiva quasi media inter præceptum & consilium, est ex libero arbitrio insinuata signo, aut verbo, aut scripto, ligans ne violetur: cujus tamen violatio non est dissolutiva amicitiae & unitatis inter Deum & liberum arbitrium, nec inter homines ad invicem. Culpa venialis, est transgressio voluntaria Legis cohibitivæ. Culpa, est violatio seu privatio modi, speciei & ordinis, competentium libero arbitrio ut liberum est. Modus in rebus, est limitatio divinæ potentiae efficientis. Species, est limitatio divinæ sapientiae exemplaris. Ordo, est limitatio divinæ bonitatis finientis. Mensura, est modus. Numerus, est species. Pondus, est ordo: & primis correspondet unitas, secundis veritas, tertiis bonitas. Modus & mensura & unitas in libero arbitrio ut tale est, attenditur in efficiendo vel non efficiendo liberè, conformiter ad divinam potentiam agentem. Species, numerus & veritas, conformiter ad divinam sapientiam exemplantem. Ordo pondus & bonitas, conformiter ad divinam bonitatem finientem. Lex naturalis animalium, est Lex quam habet quodlibet animal, non impeditum vel indispositum. Lex naturalis hominum, est dictamen Legis practicum, quod natus est habere quilibet homo non impeditus in usu rationis, nec in dispositione corporis, nec ex depravatione vitiorum. Lex divina propriè in hominibus, est Lex per divinam revelationem accepta ad regimen plurimorum, pro fine beatitudinis principaliter ordinata. Primum ponitur ad differentiam Legis privatæ; aliud ad differentiam Legum judicialium in antiqua Lege. Lex privata, est Lex per divinam revelationem accepta, ad regimen personæ singularis vel paucorum. Divina revelatio, est illustratio humanæ naturæ rationalis, ad quam habendam vel modum habendi, ipsa de communi cursu sibi indito non attingit. Lex humana seu positiva, est Lex per rationationem ex Lege naturali deducta in consequentiis probabilibus, ad finem debitum humanæ creaturæ. Probabile dicitur, quod pluribus & maximè sapientibus apparet verum. Lex civilis & temporalis, est Lex humana ad finem naturalem socialis vitæ benè regulandæ, immediatè & principaliter ordinata, & per illum qui curam Communitatis gerit sufficienter promulgata. Lex civilis & spiritalis, est Lex humana ex principiis creditis vel per se notis probabiliter deducta, ad finem supernaturalem immediatè & principaliter ordinata, per illum vel illos qui curam Communitatis habent, sufficienter promulgata. Lex charitatis in via, est jus propinquum fruendi Deo propter se, & ceteris omnibus utendi propter Deum, quomocumque justè placuerit ad meritum vitæ æternæ. Jus, est facultas seu potestas quædam propinqua competens alicui ex Superioris Domini voluntate, participativè seu attributivè. Jus divinum, est Jus competens alicui ex Lege divina. Jus civile, est Jus competens alicui ex Lege civili. Jus Evangelicum, est Jus competens alicui ex Lege charitatis. Jurisdictio est potestas dandi Jus, hoc est exercendi quod justum est. Jurisdictio politica, est Jurisdictio coercitiva alterius vel ut alterius, etiam inviti. Ratio bonitatis in genere, est ratio perfecti secundum aliquos, vel est ratio appetibilis. Ratio bonitatis moralis de genere, est bonitas objecti seu materiæ, circa quam est habitus vel actus moralis, verè vel participativè liber. Ratio bonitatis moralis simpliciter, est bonitas contracta ex fine & objecto & ceteris circumstantiis, secundum dictamen rectæ rationis inditæ naturaliter vel humanitè acquisitæ. Ratio bonitatis gratuitæ, est bonitas contracta ex gratia gratum faciente & infusa. Ratio imputabi-

litas, est emanatio eius libera verè vel participativè à rationali creatura. Ratio laudabilitatis, est imputatio ad laudem. Ratio vituperabilitatis, est imputatio ad vituperium. Potentia libera vel rationalis participativè, est potentia nata obedire libero arbitrio sicut est appetitus sensitivus. Actus liber solum participativè, est actus imperatus à libero arbitrio, mediante actu elicto, & ita sunt in voluntate & in ratione quidam actus solum participativè liberi, & similiter quidam habitus. Virtus in genere, est bona inclinatio creaturæ rationalis ad operationes naturæ suæ congruas laudabiliter exercendam. Vitiū in genere proportionabiliter describitur, quod est mala inclinatio creaturæ rationalis, ad operationes naturæ suæ incongruas vituperabiliter exercendum aut à bonis desistendum. Virtus naturalis seu naturaliter infusa, est bona inclinatio creaturæ rationalis, non acquisita sed innata ad operationes naturæ suæ congruas laudabiliter exercendum. Vitiū naturale per oppositum. Virtus intellectualis acquisita sumpta generaliter, est habitus cognitivus verus inclinans animam ad operationes suas, ut intellectiva est, exercendum. Vitiū intellectuale per oppositum, est habitus erroneus impediens animam ab operationibus sibi congruentibus ut intellectiva est, exercendis. Virtus moralis in genere, est habitus acquisitus laudabilis, juvans & elevans animam ad operationes suas intellectuales vel effectivas, elicitas vel imperatas laudabiliter exercendum. Vitiū morale per oppositum. Virtus intellectualis prout spectat ad moralem, est habitus laudabilis, inclinans & disponens immediatè animam ad operationes suas ut intellectiva est, laudabiliter exercendum. Vitiū intellectuale per oppositum. Virtus moralis prout distinguitur contra intellectualem, est habitus acquisitus laudabilis, juvans & elevans immediatè animam ad operationes naturæ suæ congruas, ut effectiva est, laudabiliter exercendum. Vitiū morale per oppositum. Habitus acquisitus, est qualitas animæ genita ex multis actibus, non de facili mobilis & per hoc differt à dispositione, quæ facile est mobilis. Virtus Theologica, est habitus à Deo solo infusus, elevans liberum arbitrium, id est, facultatem rationis aut bonitatis aut utriusque ad Deum immediatè, objectaliter & laudabiliter attingendum. Gratia in genere, est virtus qualicumque fuerit considerata, prout à Deo gratuite donata est. Vel gratia in genere, appellari potest omne illud qualecumque sit quod Deus immittit creaturæ rationali ut ipsa declinet à malo & faciat bonum: hoc modo naturalia & fortuita bona, immò & mala fortunæ inter gratias quandoque numerantur. Gratia magis in speciali, est donum aliquod consideratum; prout à Deo gratuite, hoc est sine meritis collatum est. Hoc modo virtutes omnes gratiæ sunt, immò & naturales ad bonum inclinationes. Gratia specialius, est habitus aliquis animæ supernaturaliter infusus ad finem beatitudinis mediatè vel immediatè consequendum. Hoc modo Fides & Spes & Prophetia & Dona & Beatitudines computantur in gratiis. Gratia propriè, prout convertitur cum Charitate, est habitus mentis à Deo solo supernaturaliter infusus, vivificans eam & dignificans formaliter ad actus Deo placitos & meritorios immediatè producendum, cum acceptatione ejusdem animæ, ad propinquam dignitatem habendi vitam æternam. Dicitur immediatè propter alios habitus D formatos. Dicitur ad dignitatem propter præscitos in gratia. Gratia præveniens, est gratia generaliter dicta pro quanto præmoveret liberum arbitrium, stimulans quodammodo, & trahens ipsum mediatè vel immediatè ad Deum super omnia diligendum, & ad declinandum à vitio; non tollens libertatem, sed eam potius actuans & ad proprios motus agendos juvans. Tractus Dei, idem est quod gratia præveniens. Præventio Dei, idem. Inspiratio divina, idem. Instinctus bonus, idem. Spiritus bonus prout idem est, sicut

vehos



vehemens quidam impulsus, idem est, & sic capitur à Joanne in Canonica I. IV. 1. *Probate spiritus si ex Deo sint.* Gratia concomitans & gratia in speciali appellatur pro quanto coagit cum libero arbitrio ad opus bonum. Gratia subsequens, est gratia pro quanto manet in libero arbitrio post opus ejus bonum, inclinando quotidie ad profectum. Gratia gratis data, est donum sic appellatum; quia sine meritis datur. Gratia gratificans, & justificans est charitas, sic appellata, quia peccatum expellit & gratiam reddit animam Deo atque justam. Resistere gratiæ Dei vel Spiritui sancto, est non velle insequi tractum vel impulsum gratiæ prævenientis. Extinguere Spiritum sanctum, idem. Instinctus generaliter, est fortis ac vehemens inclinatio liberi arbitrii mediata vel immediata ad aliquam se vel habendum vel non habendum. Spiritus uno modo idem est. Instinctus malus, est instinctus directe vel indirecte instigans ad peccatum, vel retrahens à virtute. Tentatio, idem est. Instinctus bonus, est instinctus promovens directe vel indirecte ad virtutem, vel à vitio divertens. Inspiratio, idem est uno modo. Omnes apprehensiones quinque sensuum, omnes passionibus interiores in anima sensitiva appetente & in anima intellectiva volente, & omnes habitus acquisiti vel infusi, & novæ mutationes temporum, & ægritudines vel sanationes & constellationes patentes vel occultæ, & naturales motus apprehensivi qui dicuntur sensus naturæ, & omnes motiones, Angeliboni vel mali erga liberum arbitrium nostrum mediata vel immediata, & motiones speciales Spiritus sancti desuper numerantur inter instinctus & spiritus: maximè quando surrepunt vehementer cum repentina quadam impræmeditataque motione. Instinctus divinus, proprie est instinctus factus immediate & per se à Deo tangente animam & exfuscitante & quodammodo actuante eam ad obediendum sibi cum omni subjectione superbiæ contraria. Inspiratio Spiritus sancti idem. Instinctus Angelicus, est instinctus factus ab Angelo bono, principaliter tamen à Deo, inducens animam ad obediendum Deo, & hoc vel immediate per irradiationem quamdam ejus spiritalem & intelligentiam & voluntate, si hoc concedatur posse fieri in via & per quamdam internam & placidam locutionem: vel hoc est mediante motione sensualitatis & virium suarum intus vel extra, quibus motus anima consequenter seipsam movet & actuat: hunc semper comitatur profunda humilitas, sibi ipsi vilescens. Instinctus diabolicus describetur per oppositum, quod est instinctus principaliter factus à malo angelo inducens ad peccatum; & hoc vel immediate per quamdam immisionem horroris sui in animam intellectivam, si hoc concedatur posse fieri, vel per quamdam internam blasphemam locutionem aut subdolam: vel hoc est mediante motione sensualitatis intus & extra; hunc comitatur semper superba quædam de seipso complacentia. Immissio per angelum malum, idem. Succendere ad malum, idem. Transfiguratio satanæ in Angelum lucis, est immissio diabolica, vel instinctus diabolicus, sive sit visibiliter sive invisibiliter, inducens ipsam animam ad malum sub specie magni boni. Tentatio subita, est tentatio quæ deliberandi spacium vix admittit. Tentatio perplexa, est tentatio quæ vix exitum invenire potest sine novo peccato. Tentatio morosa, est tentatio quæ tædium & quasi desperationem vincendi eam ingenerat. Resistere tentationi, est per tentationem non consentire peccato. Vincere tentationem, est positive dissentire peccato per tentationem proposito. Datio morosa Spiritus sancti in anima, est liberalis & dignativa condescensio Spiritus sancti cum anima ad faciendum de propinquo quicquid ipsa rationabiliter voluerit ad salutem suam, vel fruendo Deo vel utendo creatura. Missio Spiritus sancti in animam, est ejus datio cum aliquo signo sensibili demonstrato. Missio Filii in animam, idem est. Missio Filii & Spiritus sancti per Patrem in mundum, est ipsorum produ-

ctio æternalis manifestata exterius per signum aliquod sensibile, propterea Pater non mittitur, quia non producit. Incarnatio Filii, idem est quod ejus Missio in mundum. Spiritum sanctum illabi in animam, est ipsum esse intimum animæ ad regendum omnes motus ejus liberos, prout sibi placuerit, hoc modo nihil aliud potest illabi. Datio Dei tot modis dicitur, quot modis creaturam aliquid habere reperimus. Hinc est quod se dat per naturam, per gratiam gratis datam vario modo, per gratiam gratificantem, per gratiam confirmantem, tandem per gratiam consummatam in gloria. Instinctus naturæ proprius & intrinsecus, est inclinatio fortis competens sibi essentialiter & intrinsecè ex dono Dei ad finem suum mediata vel immediata consequendum. Proprietas specifica rei secundum hunc instinctum, non secundum potentiam pure objectivalem attenditur. Instinctus naturæ proprius, sed intrinsecus vel accidentaliter, est inclinatio quædam superaddita rei à sua institutione, pro fine suo mediata vel immediata consequendo. Appetitus naturæ, idem est quod instinctus naturalis. Instinctus naturæ intrinsecus seu universalis, est inclinatio rei ad bonum universi, vel ad obediendum ei qui universalis conditor & rector est. Potentia obedientialis, idem est, nisi quod secundum hanc non sumitur distinctio essentialis & specifica rerum. Instinctus naturæ corruptæ in sensualitate, est fortis inclinatio sensualitatis ad objecta sua, non expectando regulam rationis, proveniens nobis ex peccato primorum Parentum. Lex naturæ corruptæ, idem. Lex membrorum, idem. Fomes peccati, idem. Tyrannus membrorum, idem. Privatio justitiæ originalis, idem. Instinctus intrinsecus naturæ intellectualis corruptæ, est inclinatio fortis ad condescendum sensualitati, ad utendum Deo & fruendum creatura & spiritualiter fornicandum. Uti Deo, est ipsum propter aliud à se diligere & quærere, & est quandoque mortale, quandoque veniale. Frui creatura, est spreto incommutabili bono, adhærere creaturæ, & si hoc fiat tanquam fini principali, semper est mortale. Fornicatio spiritualis idem est quod uti Deo vel frui creatura: vel sic: Fornicatio animæ est adhæsiō ejus bono commutabili, postposito incommutabili secundum aliquam suarum virium. Fornicatio virtutis irascibilis, est fiducia quædam in alio quam in Dei potentia & gloria finaliter, vel dissidentia de eadem. Fornicatio virtutis rationalis, est conquisitio sapientiæ terrenæ, animalis & diabolicæ, sprete Dei sapientiæ. Fornicatio concupiscibilis, est conquisitio prohibitiæ delectationis in creatura, sprete Dei bonitate atque dulcedine; vel quærere dulcedines spirituales propter seipsas principaliter, non propter Deum. Instinctus naturalis ab extrinsecis, est tractus vehemens & subditus, vel ab aliquo objectorum quinque sensuum exteriorum, vel ab habitibus acquisitis, aut à cœlesti virtute vel forma vel influentia. Influentia cœlestis vel forma Universalis est virtus quædam derivata inferius ab intelligentiis, meditantibus orbibus suis & motu commovens corpora, quibus commotis animæ præfertim rationales formant sibi phantasmata proportionabiliter ad tales influentias clariùs vel obscuriùs, pro diversitate corporis hac virtute commoti; sicut puer solus in tenebris existens format sibi phantasmata terribilia; & vehementer amans sibi somnia fingit. Speculum æternitatis nominatur tota spiritualis aggregatio omnium substantiarum separatarum cum suis cognitionibus & illustrationibus quas à Deo suscipiunt. Mundus spiritualis, idem. Catena aurea, idem. Hierarchia cœlestis, idem secundum Theologos. Catena argentea, est aggregatio ordinata omnium influentiarum corporalium à primo corpore usque ad infimum. Mundus corporalis, idem. Propheticus instinctus naturalis, est cognitio quædam occultorum, habita ex influxu cœlesti movente animam intellectivam, corpore tamen mediante, & secundum quod clariùs aut obscuriùs movet. Secundum hoc sex spe-



species hujusmodi Prophetiæ distinguuntur. Prophetia per somnia fundatur super hac motione formæ universalis cœlestis, & secundum quod variatur per clarior & minus clarum: sex vel septem hujusmodi Prophetiarum vel divinationum differentiarum numerantur. Divinatio vel Prophetia quæ fit per aspectum cujuscumque rei exterioris in magicis adinventionibus (si quid habeat soliditatis) fundatur in hac motione cœlestis influentiarum sive sit in garritu vel volatu avium, sive in flammæ inspectione, sive in omnibus, aut in quibuslibet auspiciis & observationibus talibus: istic enim similis est conjectura qualem Medicus facit de qualitatibus animæ ex pulsu venæ corporalis, quamvis ista conjectura neque ita certa sit, neque ita stabilis, immò se his dare, spretâ prudentiâ, curiositas est noxia & damnanda. Bona fortuna est bonus instinctus naturalis & mala malus, &c. Donum prout appropriatè distinguitur in septem dona, est gratia non solum juvans liberum arbitrium ut virtus; sed efficacius illud expediens ad operationes salubres sibi congruas. Beatitudo prout in Evangelio sumitur, est gratia non solum juvans & expediens liberum arbitrium, sed illud altiori & diviniore modo perficiens ad operationes suas excellentes & quasi divinas. Virtus heroica convenit cum beatitudine, & est virtus excellens ad quam communis vita non attingit. Bestialitas per oppositum, est vitium excedens communem hominum malitiam, ex consuetudine perversa & vitio corporis inclinante. Virtus Cardinalis convenit cum morali, connotando quòd principaliter sit regulativa & ordinativa vitæ humanæ, & quòd sub ea virtutes multæ numerentur. Fructus spiritus sunt quidam usus vel status, quibus replentur animæ iustorum, & consolantur qui ad beatitudines propter sui perfectionem consequuntur. Meritum, est actus laudabilis factus ad bonum alterius verè vel interpretativè seu reputativè, pro quo exigitur præmium; dicitur reputativè propter Deum, qui bonorum nostrorum non eget. Demeritum per oppositum est actus vituperabilis factus verè vel interpretativè seu reputativè ad malum alterius, pro quo exigitur supplitium. Meritum de congruo, est meritum pro quo exigitur præmium de congruo. Meritum ex condigno, est meritum pro quo exigitur præmium ex debito: & hoc dupliciter, vel ex debito pacti & Legis & Domini dignificantis actum ad tale præmium, vel ex rigore iustitiæ; sic quod si non redderetur præmium, injustè ageretur cum merente, & hoc solum reperitur inter creaturas ad invicem. Meritum vitæ æternæ, est actus laudabilis à charitate mediatè vel immediatè proveniens, pro quo dignificat Deus hominem ad vitam æternam, quam habebit, si obicem non posuerit. Meritum temporale, est actus laudabilis moraliter bonus, pro quo dignificatur quis ad præmium aliquod temporale.

## DE QUATUOR VIRTUTIBUS CARDINALIBUS.

Et primò de

### PRUDENTIA

& partibus ejus.

**V**IRTUS prudentiæ moralis in genere, est habitus intellectualis, acquisitus, laudabilis, elevans & dirigens liberum arbitrium in agendis vel vitandis. Prudentia monastica, est prudentia regulans personam propriam. Prudentia œconomica, est prudentia regulans multitudinem unius domus sive domesticam. Prudentia legalis vel regalis, est prudentia regulans ordinativè aut præceptivè multitudinem politicam. Prudentia militaris, est prudentia regulans executivè politiam propter victoriam. Prudentia politica vel civilis, est prudentia regulans politiam civilem per se sufficiens

*Tom. III. Pars I.*

tem in vita sociali. Politia, est societas plurimum in imperando & obediendo sub certis Legibus ordinata. Eubulia, est prudentia docens invenire debito modo medium ad finem per deliberationem vel consilium, & potest appellari consiliativa. Astutia opponitur eubuliam quoad finem intentum; & est vitium intellectuale docens invenire accommoda media ad finem malum. Solertia juvat ad eubuliam, & est vis seu facultas inveniendi medium in tempore non prospecto. Ingenium videtur dicere idem. Hebetudo vel insolertia, eubuliam quodammodo privativè opponitur. Præcipitatio ei opponitur quoad modum; & est vitium quo quis præcipitanter inclinatur dare vel capere consilium. Tarditas, est vitium aliud extremum. Fraus ei opponitur quoad inventum medium; & est vitium intellectuale inclinans hominem invenire media sophistica, & magis ad hominem quam ad rem, ad inferendum proximo injustum nocumentum. Dolus, est simile vitium ad decipiendum proximum in quavis materia; & est dolus bonus si homini proficit & nihil obsit, secluso mendacio. Synderesis vel synesis est prudentia docens judicare debitè de mediis inventis, & potest nominari judicativa. Stultitia opponitur contrariè synesi; & est vitium intellectuale impediens judicare de remediis. Fatuitas opponitur ei privativè & est carentia debiti iudicii, & differt à synesia. **G**nome, est prudentia docens judicare de mediis inventis ad finem modo heroico, hoc est secundum altiora principia transcendentia modum communem humanum; vel secundum alios, secundum epikeiam, quæ particulares respicit circumstantias. Stultitia & fatuitas opponuntur *gnome*, si sint circa altiora principia. Prudentia præceptiva (quæ antonomasticè propter sui principalitatem dicitur prudentia) est prudentia præcipiens judicata, & eadem ad opus applicans. Imprudentia executiva quandoque contrariè quandoque privativè opponitur prudentiæ executivæ; & sic est privatio hujus prudentiæ vel habitus opposito modo se habens. Prudentia animalis terrena & diabolica opponuntur prudentiæ ut consideratur secundum materiam suam. Unde prudentia animalis seu carnalis, est vitium intellectuale, retorquens actus prudentiæ, qui sunt consiliari, judicare, imperare, &c. ad prosecutionem voluptatum, sive ad agendum eorum carnis. Prudentia terrena seu mundi, est vitium intellectuale retorquens actus & officia prudentiæ ad curam rerum temporalium modis & sine indebitis. Prudentia diabolica, est vitium intellectuale retorquens officia prudentiæ ad vitia spiritualia, ut sunt invidia, superbia, &c. Discretio est prudentia præceptiva segregans vel discernens à commodis omnia incommoda. Indiscretio opponitur ei privativè vel contrariè. Suspicio opponitur ei in plus, & est vitium intellectuale inclinans ad superfluum & leviter timendum & judicandum de incommo-  
**D**dis: vel est timor præsertim ex mala reputatione aliorum, vel est vitium intellectuale faciens trepidare ubi non est timor; & dicitur simile vitium, zelotypia respectu uxoris. Sollicitudo vel diligentia dicitur prudentia, prout adjuvat hominem universaliter ad omnes actus principales prudentiæ. Cura superflua opponitur ei in plus, & est vitium quo quis inclinatur ad actus prudentiæ cum anxietate nimia & quadam rationis suffocatione. Curiositas uno modo spectat ad istud vitium: est enim curiositas vitium quo quis inclinatur apponere studium vehemens ad res superfluas & minus utiles, vilioribus prætermisissis. Alio modo describitur, quòd est vitium quo quis libidinosè inclinatur vetita vel ignota experiri. Negligentia, est vitium oppositum in minus, quo quis inclinatur nihil aut parum curare de prudentia. Rationabilitas dicitur prudentia, prout adminiculatur specialiter ad actus consilii, sed ad medium inveniendum, communicando in principiis practicis cum aliis. Irascibilitas est vitium oppositum in minus, quo quis non communicat cum aliis in principiis practicis; & hoc vel

H

pri-

privativè vel positivè; quia scilicet inhæret principiis oppositis. Assentatio, est vitium oppositum in plus, quo quis inclinatur indifferenter concedere omnia quæ alius proposuerit. Persuasibilitas, dicitur prudentia vel adiutrix ejus ad consilium, & est inclinatio quâ quis obtemperat & obedit consilio quantum & qualiter oportet. Impersuasibilitas vel capiositas & pertinacia, est immanio in propriis opinionibus, & est vitium oppositum, quo quis inclinatur nimis inniti propriæ prudentiæ & sententiæ. Levitas, est vitium oppositum, quo quis nimis citò credit aut recedit à sententia & iudicio. Memorabilis, dicitur prudentia prout adminiculatur ad iudicium per recordationem præteritorum. Oblivio, est vitium oppositum, quo quis non apponit cordi ea multa quæ vidit ex quibus posset se juvare. Usus vel prudentia usualis, dicitur prudentia juvans ad iudicium ex principiis practicis acceptis per multas memorias. Cæcitas vel inertia, quasi sine arte, est vitium oppositum, vel contrariè si habet principia practica mala ad oppositum, vel privativè. Intellectivitas vel consideratio, dicitur prudentia, prout adminiculatur ad iudicium ex advertentia sedula præsentium. Stupiditas vel acrisia, est vitium oppositum, quo quis de præsentibus nil vel parum advertit. Providentia, est prudentia adminiculans ad iudicium ex conjecturatione futurorum. Improvidentia, vitium oppositum, quo quis non prævidet quæ prævideri posset & deberent. Superstitiosa observatio futurorum, est vitium oppositum in plus, quo quis inclinatur prævidere aut prænosticare de futuris, qualiter fieri non potest, aut non debet, ut est Astrologia de interrogationibus, ut Augurium, Geomantia, & similes superstitiones prophane & prohibite. Cautio vel cautela vel circumspectio, est prudentia prout adminiculatur ad executionem ex consideratione eorum per quæ posset præcepti executio præpediri. Incautio (unde dicitur quis incautus vel incircumspectus) est vitium oppositum vel privativè vel contrariè, si quis positivè inclinatur exponere se gratis periculis. Cautelositas in malo vel calliditas, potest nominari vitium oppositum in nimis, quo quis superflue & damnose inclinatur pericula observare, & inde impeditur executio. Sapientia prout juvaret prudentiam vel spectaret ad eam, diceretur prudentia sapientialis, & posset describi quòd est habitus cognitivus æternæ Legis, cum affectu suavi ad eam laudabiliter exequendam, & convenit ratione primi cum *gnome*. Insipientia, est vitium oppositum vel privativè vel contrariè, si habitus sint erroneè ad oppositum veræ sapientiæ, & si affectus sit corruptus, ne Lex Dei laudabiliter impletur; & hæc insipientia dici potest sapientia terrena, animalis & diabolica, de quibus prius. Abominatio vel fastidium spiritualis bonitatis dici potest hoc vitium insipientiæ ratione saporis corrupti. Scientia, prout servit prudentiæ vel spectat ad eam, nominatur prudentia legalis, quæ est habitus cognitivus particularium conclusionum ex principiis deductarum circa Leges humanas, ut sciat homo conversari in medio nationis pravæ. Vitium oppositum potest dici in speciali ignorantia; prout ignorantia est crassa vel supina; & conjungitur voluntario, vel dicitur insulsia, à qua quis dicitur insulsus, vel alio nomine simili, & est dum quis caret scientia hac sibi debita, vel qui habet errores oppositos, à quibus posset denominari illegalis vel incivilis: & est illegalitas vitium quo quis inclinatur non communicari & conversari in Legibus bonis aliorum. Ferinitas, est vitium quo quis inclinatur non conversari civiliter plusquam fera. Canina domesticitas, est vitium oppositum, conveniens cum adulatione & assentatione, quâ quis nimis reddit se familiarem & domesticum. Ars, prout servit prudentiæ dicitur prudentia artis, quæ est habitus cognitivus rerum factibilium per suam artem, ut secundum eam laudabiliter operetur. Inertia quasi sine arte, nominari potest vitium oppositum, vel privativè si caret notitia artis debita officio suo & inde malè operetur; aut positivè si

errores habet oppositos. Intellectus qui est cognitio principiorum prout servit prudentiæ, videtur esse idem quod synderesis, si capiatur pro habitu ejus, qui est cognitivus principiorum moralium seu practicorum, cum inclinatione naturali ad operationem illorum. Brutalitas seu bestialitas, potest dici vitium oppositum, vel privativè, ex impedimento corporis & carentia iudicii rationis, ut in fatuis & maniacis & similiter læsis; vel positivè, si quis ex malitia & consuetudine vitiosa mentitur circa principia moralia, quamvis inclinatio naturalis aboleri non possit. Fides prout adminiculatur prudentiæ, est habitus assensivus firmiter eorum quæ Deus revelavit ad ea fideliter & laudabiliter exequendum, & convenit in hoc cum sapientia & cum *gnome*. Infidelitas opponitur ei, vel privativè, quia caret fide debita; vel positivè, quia habet errores & hæreses ad oppositum veræ Fidei impediens laudabilem agendorum executionem.

## DE TEMPERANTIA.

### Et partibus ejus.

TEMPERANTIA, est habitus laudabilis inclinans animam ut affectiones & operationes inde sequentes moderatæ sint & ordinatæ secundum medium quoad nos, prout recta ratio determinabit: vel Temperantia, est virtus moralis sedativa passionum, hoc est affectionum nimis moventium. Sedatio passionum, est diminutio vel restrictio earum in sensualitate, & fortificatio inclinationum oppositarum in voluntate, & ita virtus est in utraque. Augmentatio passionum per oppositum. Affectio moderata & ordinata, est affectio quæ fit cum circumstantiis omnibus requisitis, quæ sunt septem, scilicet quantum, qualiter, quando, ubi, pro quo, circa quid & ad quid oportet. Affectio inordinata & immoderata per oppositum. Intemperantia, est vitium oppositum in plus Temperantiæ, quo quis inordinatè & immoderatè nimis afficitur. Insensibilitas nomine generali, est vitium oppositum in minus. Parcimonia, est Temperantia circa objecta gustum allicientia, præsertim circa cibum modo humano: vitium oppositum in minus non habet nomen oppositum, nisi diceretur insensibilitas cibi. Horæ præventio est vitium oppositum in plus, quo quis comedit quando non oportet. Gastronomargia, est vitium oppositum in plus, quo quis comedit plusquam oportet. Ingurgitatio, idem. Leccacitas, est vitium quo quis comedit qualia non oportet, ut cibos illiberales vel nimis sumptuosos aut delicatos. Voracitas, est vitium quo quis comedit modo quo non oportet. Sobrietas, est Temperantia circa potum modo humano. Vinolentia seu ebrietas, est vitium oppositum in plus, quo quis potat quando & qualiter & qualia non oportet & plusquam oportet. Insensibilitas potus, potest dici vitium oppositum in minus. Abstinencia, est Temperantia modificans passiones cibi & potus secundum Leges altiores: prædicta vitia & præsertim fractio jejunii, sunt vitia opposita, in quantum sunt circa materiam vel Legem altiorem. Castitas, est Temperantia circa sensum tactus, modificans actus ejus. Luxuria, dicitur nomine generali vitium oppositum in plus. Fornicatio, est concubitus illicitus solutæ personæ cum soluta. Adulterium, est concubitus illicitus cum persona ligata Matrimonio. Stuprum, est illicitus concubitus cum persona virgine. Incestus, est concubitus illicitus, cum persona ejusdem parentelæ. Sacrilegium, est illicitus concubitus cum persona Deo dedicata. Vitium contra naturam, est vitium quo non observantur partes & modi ad generationem idonei, etiam si sit in Matrimonio. Mollities, est pollutio à seipso. Concubitus masculorum fit cum masculis ad invicem. Similiter concubitus foeminarum est concubitus in eodem sexu. Concubitus quarumcunque bestiarum potest dici bestialitas

# 117 *Definitiones vocum ad Theol. moral. pertinent.* 118

litas speciali nomine. Pudicitia, est Temperantia modificans venerea signa. Impudicitia, est vitium oppositum, & habet tot modos quot modis variantur signa impudica in osculis, in verbis, in nutibus & similibus. Virginitas, est perpetua animi & corporis integritas; vel est Temperantia circa tactum pro omni tempore, absque experientia voluntaria & completa venereæ delectationis. Viduitas, est carentia voluntaria cujuslibet delectationis completæ, & hoc pro aliqua temporis portione. Vitia de quibus supra, opponuntur istis virtutibus, quia nec istæ virtutes addunt nisi supererogationem. Mansuetudo, est Temperantia moderativa iræ; & alio nomine potest dici tractabilitas. Ira, est motus appetitus animalis inordinatus, faciens ebullire sanguinem circa cor ex apprehensione injuriæ vel damnificationis illatæ verè vel reputativè. Iracundia, est vitium oppositum mansuetudini in plus. Insensibilitas iræ in minus. Ira acuta dicitur facilitas irascendi. Ira difficilis, est tenacitas iræ diuturna. Iracundia amara, est quæ non quiescit absque gravi pœna & adepta vindicta: & potest dici zelus amarus aut rigor inflexibilis. Oppositum remissio. Primæ iræ quæ potest dici excandescencia, opponitur extinctio qua quis nullo modo irascitur quando oporteret. Secundæ iræ quæ dici potest durities indomabilis, opponitur fluxa mollities, quâ quis statim inordinate desistit ab ira. Continentia, est Temperantia moderativa concupiscentiæ interioris. Incontinentia vitium oppositum, vel bestialitas si excedit modum humanum. Clementia, est Temperantia moderativa compassionis in vindicta expetenda. Remissio vel nimis mitemere, est vitium oppositum in minus, quo quis non cupit vindictam quando oportet ex muliebri compassione. Cruelitas, est vitium oppositum in plus, quo quis delectatur in vindicta, nec compatitur, sicut inveniuntur crudeles aliqui sine ira. Eutrapelia, est Temperantia moderativa appetitus lufibilis seu gaudii ludicri. Vaniloquium, est vitium quo quis omnia convertit in ludum. Contumelia, est vitium quo quis pungit in ludum. Scurrilitas & turpiloquium quo quis dicit illiberalia & obscœna verba. Agrestitas, est vitium oppositum in minus, quo quis spernit ludere quando & ubi & qualiter oportet. Timoratio (unde dicitur quis timoratus) est Temperantia moderativa cujuscunque ausus aut motus vehementis & elati & temerarii circa quodcunque impingentis. Timiditas seu trepidatio opponitur ei in minus, quo quis timet non timenda, ut equus umbraticus. Vehementia vitium oppositum in plus. Pudor sanctus, est Temperantia moderativa circa erubescibilia, circa quæ est in aliquibus impudentia seu inverecundia seu frontositas meretricia; quæ de nihilo scit erubescere. Erubescencia vitiosa, est oppositum vitium in excessu. Studiositas, est Temperantia circa desiderium sciendi quâ desiderat homo scire ea quæ oportet & quomodo oportet. Curiositas sciendi, est vitium oppositum per excessum. Discolia, est vitium per defectum, quo quis non curat addiscere quæ & quomodo oportet. Sufficientia, est Temperantia circa appetitum habendi, & hoc modo communi. Cupiditas & avaritia, est vitium oppositum, quos quis appetit acquirere vel retinere contra rectam rationem. Furtum, est occulta contrectatio rei alienæ Domino non consentiente, nec verè, nec interpretativè; interpretativè præsumitur consentire, quando verisimiliter creditur esse aut fuisse consensus, habita cognitione facti. Rapina, est violenta contrectatio rei alienæ, invito Domino. Paupertas & voluntaria modicitas vel abdicatio domini in proprio aut in communi spectant ad hanc Temperantiam, modo tamen altiori, & supererogationem ex intentione finis supremi. Honestas, est Temperantia, circa appetitum bonorum. Vitium oppositum innominatum, est per excessum, sed quandoque dicitur philogia. Aphilogia est vitium oppositum per defectum, quo quis minus curat de honoribus

*Toms III. Pars I.*

quàm recta ratio velit. Humilitas, est Temperantia frenans erectionem quandam animæ ad honores. Vitium oppositum in minus est innominatum, nisi dicatur stulta humiliatio, aut nequam vel dejectio vel vilitas. Humilitas modo excellentiori, est ex vera Dei & sui cognitione, sui ipsius vilificatio. Superbia opponitur humilitati, quâ quis libidinosè quærit dominari & præcellere contra dictamen rectæ rationis. Servilitas, est vitium oppositum in minus, quo quis abjectius sub aliis se habet quam dicit ratio. Vana gloria, est vitium quo quis solum aut principaliter quærit in actibus suis vanè laudari. Contumeliositas vitium in minus, quo quis est negligens propriæ famæ quando & ubi oporteret. Præcellentia, est virtus qua quis facere quærit rem famam dignam, de re principaliter, non de fama curans. Hypocrisis, est vitium quo quis quærit ex signis exterioribus acquirere laudem sanctitatis, qualem sanctitatem in occulto non observat. Jactantia, est vitium quo quis appetit excedere in divulgatione sufficientiarum suarum. Singularitas, est vitium quo quis quærit distinguere ab aliis aliter quàm oportet. Pompositas, est vitium quo quis quærit excellere in familia & ceteris signis extrinsecis. Ostentatio, est vitium quo quis quærit ea quæ habet, etiam parva pro magnis ostendere & magnificare. Spes, est modus Temperantiæ inter præsumptionem & desperationem: & est virtus qua quis exspectat bonum sibi affuturum secundum dictamen rectæ rationis. Præsumptio opponitur ei in plus, quâ quis exspectat futurum bonum aut evasionem mali plusquam oportet. Desperatio opponitur in minus quâ quis exspectat futurum malum, aut non adaptionem boni, contra dictamen rectæ rationis. Pax virtus, spectat quodammodo ad Temperantiam, dum per eam refrenatur appetitus inordinatus triumphandi. Bellatrix animositas dici potest vitium oppositum in plus, quo quis quærit bella inordinato appetitu ad vincendum & triumphandum, ut Cæsar. Pusillanimitas in una acceptione trahi potest ad vitium oppositum in minus, quâ quis refugit bella qualiter non oportet. Otium sanctum vel modestia, est virtus quâ refrenatur appetitus inordinatus cujuscunque inquietudinis vitiosæ. Inquietudo opponitur ei in plus, & est vitium quo quis nescit in se nec in eodem loco quiescere, quando & qualiter oportet. Desidia, est vitium oppositum in minus, quo quis omnem refugit motum & exagitationem plusquam oporteret. Tranquillitas, est virtus qua quis fugit lites & jurgia & disceptationes, secundum dictamen rectæ rationis. Contentiositas seu litigiositas, est vitium oppositum in plus. Segnities vel ignavia, est vitium oppositum in minus, quo refugitur inordinate qualiscunque exterior exturbatio. Compositio vel decor, generali nomine, est virtus moderativa omnium extrinsecorum. Incompositio vel indecor opposita vitia. Splendor vel serenitas faciei vel hilaritas, est Temperantia prout modificat gestum faciei. Turbulentia est vitium oppositum in ostensione iræ, tristitiæ & similibus. Petulantia seu lubricitas vultus, potest dici vitium in excessu ostensionis luxuriæ aut nimix lætitiæ. Taciturnitas, est Temperantia modificativa verborum. Obmutescere vel silentium obstinatum, est vitium oppositum in minus, quo quis non loquitur quando oportet. Adulatio, quoad laudes præsentium immoderate aliter quàm oporteret. Loquacitas opponitur quoad loquendi multitudinem. Garrulitas quoad loquendi acutiem. Stultiloquium quoad transgressionem rationis & prudentiæ. Vaniloquium quoad subtractionem finis, ad quem debet verbum ordinari. Mordacitas, quoad reprehensionem amaram. Vestitus ornatus, est Temperantia moderativa quoad habitum corporis. Singularitas in vestibus, est vitium oppositum in nimis, quâ quis exquisitas munditias & formas quærit in vestibus: Negligentia in vestibus, est vitium oppositum, quo quis quærit affectatas sordes & turpitudines. Compositio incessus, est

H 2

Tem-

**Temperantia moderativa in excessu.** Incompositio, vitium oppositum in minus, quo nimis celeriter & precipitanter quis incedit. Compositio superflua, vitium oppositum in magis, quo nimis tardè & pomposè aut fractè, aut muliebri mollitie quis incedit.

**Perseverantia,** est Fortitudo figens in assiduitate operis, ne finaliter opus deferatur.

## DE FORTITUDINE

### & ejus partibus.

**FORTITUDO,** est virtus moralis, qua inclinatur habens eam, tendere in bonum arduum & magnificentum sub ratione qua tale est, aut non cedere malo sub difficultatis & arduis ratione proposito. Magnanimitas, est Fortitudo qua inclinatur habens eam, tendere in bonum aliquod sub ratione arduis & excellentis apprehensum, & hoc secundum dictamen rectæ rationis. Præsumptio, est vitium oppositum in plus, quo inclinatur ipsum habens tendere in bonum arduum ultra quàm oportet. Pusillanimitas, est vitium oppositum in minus, quo quis diffidit de arduitate actûs plusquam oportet, & ipsum refugit. Ambitio, est præsumptio impellens in arduum, præsertim sub dignitatis ratione apprehensum, neglecto aut non habito merito ratione cujus talis dignitas imponitur. Fiducia, est Fortitudo figens animam respectu boni ardui, quod sibi proportionatum est, & hoc secundum dictamen rectæ rationis. Diffidentia, est vitium oppositum in minus, quo quis in opere arduo sibi proportionato non figitur aut figit ut deberet. Fortitudo appropriatè, est virtus inclinans non cedere malis sub ratione maximæ arduis propositis, ut est mors, & hoc secundum dictamen rectæ rationis. Audacia, est vitium oppositum per excessum, per quam quis exponit se summis periculis contra rectam rationem. Timor, est vitium oppositum in minus, quo quis refugit pericula ardua plusquam oportet. Securitas, est Fortitudo quâ quis figitur contra mala futura quæcunque, secundum dictamen rectæ rationis. Trepidatio, est vitium oppositum, quo quis timet inhumanè & enerviter ipsa mala futura. Magnificentia, est Fortitudo qua privat se aliquis bonis præsentibus magnis per erogationem, aut aliter secundum dictamen rectæ rationis. Parvificentia est vitium oppositum in minus quo quis non erogat magna ut deceret. Consumptio resplendens sive melodia, est vitium oppositum in plus, quo quis erogat magna aliter quam oportet. Munificentia, est magnificentia circa materiam donorum. Convivium vel commessatio, est magnificentia circa materiam ciborum. Hospitalitas, est magnificentia circa materiam hospitem. Eleemosyna, est magnificentia circa materiam donorum ad egenos. Patientia, est Fortitudo sedativa commotionis animi, quæ nata est provenire ex inflictione mali præsentis per alium. Impatientia, est vitium quo quis commovetur aliter quàm oportet, & vocatur quandoque furor, quandoque indignatio & altercatio & exandescencia. Impassibilitas est vitium oppositum in minus, quo quis non movetur ad mala per alium inflicta, ut si inde deperire sinat bonum commune quod observare tenetur. Constantia, est Fortitudo qua figitur homo, ne resiliat à bono virtutis propter carentiam boni provenientis ex malo per alium inflicto. Inconstantia, est vitium oppositum quo quis cadit leviter. Longanimitas, est Fortitudo qua figitur homo non recedere à bono propter temporis diuturnitatem in malis, & aliunde & quasi casualiter inflictis: vitium oppositum, non expectatio. Æquanimitas, est Fortitudo qua figitur quis in adversis fortiter impellentibus ne cedat eis. Elatio in prosperis; dejectio in adversis, vitia opposita. Stabilitas, est Fortitudo figens inter malorum varietatem vertibilem, ne propter hoc homo resiliat à bono. Instabilitas vel ejectio vel variabilitas, vitium oppositum, quo quis in eodem statu necesse perma-

## DE JUSTITIA

### & partibus ejus.

**JUSTITIA** est virtus moralis inclinans reddere debitum alteri, velut alter est, secundum rectam rationem. Latria, est Justitia qua inclinatur habens eam, reddere Deo debitum. Devotio, est cultus interior Deo exhibitus, præsertim sub ratione principii omnia creatis & supremi domini protestativus, quod homo debet se totum sibi; ita quod omnis virtus, considerata ut per eam reddat anima debitum Deo interiori, hoc modo spectat ad latriam, ut Fides faciens intellectum subijci Deo, & Spes & Charitas, & ita de ceteris. Inde devotio, vitium est oppositum quo aliquis actu vel habitu non reddit Deo debitum in animo suo, vel reddit oppositum illius quod deberet. Latria exterior tot habet species vel modos, quot modis variatur cultus exterior Deo exhibitus, ratione qua est supremus Dominus & Creator. Est ergo latria exterior devota protestatio facta signo exteriori, quod Deus est supremus Dominus, cui debet homo totum quidquid est. Laus, est offensio devotionis per labium, vel est latria exterior facta per labium. Blasphemia, vitium oppositum contrariè, quo quis ostendit indevotionem per actum oris. Adoratio, est latria exterior facta per corporis gestum, ut est genuflexio, &c. prostratio, & similes. Vitium oppositum privativè est innominatum, nisi quod dicitur generali nomine indevotio, vel etiam irreligiositas. Sanctitas seu religio, est latria exterior facta per Sacramentorum ritum aut ornamentum quodcunque exterius in se vel in rebus Deo dicatis. Superstitio, est vitium oppositum adorationi & religioni per excessum, quo quis aliter & quando non deberet, & sic de aliis circumstantiis, ostendere nititur latriam exteriorem. Irreligiositas, est vitium vergens in irreverentiam Sacramentorum. Simonia, est vitium quo minus justo appetiari videntur Sacramenta, dum pretio temporali quæruntur compensari. Oblatio, est devota protestatio facta quocunque signo exteriori, ut in redditione Decimarum & Primitiarum & Sacrificiorum & munerum, in recognitionem quod Deus est supremus largitor omnium bonorum quæ habemus. Idolatria, est vitium oppositum in speciali, tamen generali nomine idolatria opponitur latriæ, in quantum alteri quam Deo exhibitur, & habet tot species & modos, quot latria. Gratiarum actio, est latria exhibita Deo sub ratione principii omnia providentis, & qui jam providit de præterito vel providet de præsentis. Ingratitudo vel beneficiorum oblivio, est vitium oppositum. Petitio & oratio & deprecatio, generali nomine, est latria impensa Deo, ut bona provideat de futuro, vel ratione principii omnia providentis de futuro. Votum vel devotio est liberalis & gratuita obligatio in laudem Creatoris & in recognitionem suæ providentiæ facta. Voti transgressio, est vitium oppositum. Turpe votum, est etiam vitium oppositum contrariè. Superstitio speciali nomine, est vitium quo quis inclinatur recurrere ad aliud quam ad Deum pro providentia de futuris, vel non in ordinem & reverentiam suæ providentiæ largitatis: hujus species sunt omnes scientiæ quæ appellantur Magicæ, ut Divinatio per stellas, per Necromantiam, per Geomantiam, per Chiromantiam, per Augurium; per Characteres, per Artem notoriam, per Idola, quod appropriatè dicitur Idololatria. Dulia generali nomine, est virtus Justitiæ, per quam habens eam, inclinatur reddere debitum alteri à Deo, in reverentiam tamen Dei finaliter ordinatè. Idololatria generali nomine & amplo, diceretur omne vitium oppositum in quantum honor aliquis exhiberetur alicui & non in Dei reverentiam finaliter ordinatè. Pietas seu Jus patrum, est dulia Parentibus



bus exhibita ratione debiti naturalis, quia esse suum naturale contraxit ab eis. Impietas appropriato nomine, etiam vitium oppositum privativè si sit carentia pietatis, vel contrariè, si sit vitium quod irreverentiam operetur: est ergo vitium quo quis inclinatur non reddere debitum Parentibus, vel inferre contrarium. Hyperdulia est dulia exhibita creaturis superioribus in culmine perfectionis & dignitatis existentibus, inquantum inducunt ad perfectionem factis & exemplis. Dulia speciali nomine, est exhibitio honoris vel obsequii debiti potestatibus superioribus, quæ jure officii habent præesse & præcipere. Irreverentia vel inobedientia ad Superiores Dominos, diceretur in subditis vitium oppositum in speciali. Legalitas seu legalis Justitia, est Justitia obeditiva, seu qua quis inclinatur obedire Legibus benè institutis, respiciendo maximè ad verba Legis. Illegalitas vel inobedientia in speciali, est vitium oppositum privativè vel contrariè. Epikeia vel æquitas vel Justitia interpretativa, est Justitia qua quis inclinatur obedire Legibus, respiciendo ad intellectum quem habebat vel verisimiliter habuisset Legislator in particulari hoc casu, circumstantiis omnibus hinc inde ponderatis. Fraudatio Legis seu prævaricatio, potest dici vitium oppositum, quo aliquis inclinatur custodire verba Legis contra intentionem Legislatoris, hoc est in perniciem Reipublicæ vel personæ injuriam. Severitas vel austeritas, vel rigor judicii spectat ad hoc vitium per excessum. Stulta misericordia vel nimius dulcor, spectat ad hoc vitium per remissum. Benevolentia, est Justitia quâ quis inclinatur reddere debitum alteri in animo suo, ratione quâ est animal sociale, collatando de bonis ejus, & malis condolendo. Invidia, est vitium oppositum quo quis in animo suo lætatur de malis, & tristatur de bonis proximorum. Affabilitas, est Justitia qua quis inclinatur reddere debitum alteri in verbo, ratione quâ est animal sociale. Dyscolia undè dicitur quis Dyscolus, est vitium oppositum in defectu, quo quis contristat in verbo vel non lætificat ut oportet. Adulatio, vitium est oppositum in delectando, quo quis in verbo lætificat, quando & qualiter & ubi non oportet. Blanditia (undè dicitur blanditor) est vitium similiter oppositum in delectando, cum intentione proprii commodi. Beneficentia (undè dicitur beneficus) est Justitia reddens debitum proximo in opere exteriori, ratione quâ est animal sociale. Damnositas vel damnificatio, (undè quis dicitur damnosus) est vitium oppositum quo quis inclinatur proximum damnificare qualiter non oportet. Veritas, est Justitia quâ quis inclinatur reddere debitum proximo, ratione quâ est animal rationale, in servando eidem rectæ rationis integritatem. Mendacium, est vitium oppositum in verbo quo quis inclinatur loqui falsum cum proximo suo cum intentione fallendi. Jactantia, est vitium oppositum veritati, quo quis inclinatur explicare bonum habitum non servatis circumstantiis rectæ rationis, vel plusquam oportet. Arrogantia, est vitium, quo quis inclinatur exprimere bonum de se quod non habet. Ironia, est vitium oppositum veritati per nimiam extenuationem eorum quæ vera sunt. Simulatio, est vitium oppositum veritati quoad factum quo quis fingit de se aliquam perfectionem contra dictamen rectæ rationis. Hypocrisis in speciali, est vitium quo quis inclinatur fingere aut simulare sanctitatem. Amicitia, est Justitia inclinans reddere alteri debitum, ea consideratione quâ homo est animal non sibi sufficiens, nisi velit esse solitarium. Odium vel inimicitia, est vitium oppositum. Liberalitas, est Justitia inclinans reddere alteri debitum, ratione bonorum temporalium in se habitorum. Illiberalitas, est vitium oppositum per defectum. Tenacitas, est vitium liberalitatis in excessu nimis retinendi. Turpis questus vel turpe lucrum, est illeberalitas in excessu acquirendi mediis inhonestis, ut est meretricium, aleatio & gesticulatio, &c. Pœnitentia, est Justitia qua quis inclinatur punire malum, vel emendare quod in se reperit. Inpœnitentia, est vitium oppositum

tam privativè quàm contrariè. Attritio, est species pœnitentiæ qua quis dolet interiùs de peccatis secundum modum ex naturalibus possibilem, vel cum gratia solùm gratis data. Contritio, est species pœnitentiæ, qua quis dolet interiùs de peccatis secundum modum & Legem gratiæ gratum facientis. Confessio, est pœnitentia secundum Legem superiorem, qua quis inclinatur dicere omnia peccata sua mortalia exteriori suo Sacerdoti. Satisfactio, est Justitia qua quis inclinatur reddere Deo bonum aliàs indebitum, in recompensationem alterius debiti, ut ablationem commodi proprii pro ablatione justii. Jejunium uno modo, est Justitia satisfactiva in maceratione corporis qualicunque, specialiter in gustu & in refrenatione sensuum à delectatione propriorum objectorum. Eleemosyna uno modo, est Justitia satisfactiva in distributione bonorum temporalium pauperibus.

Oratio uno modo, est Justitia satisfactiva in afflictione animi, & humiliatione ejus & datione ad Deum. Reverentia, est Justitia inclinans debitum reddere alteri majori se, ratione boni moris in eo reperti. Irreverentia, est vitium oppositum, tam privativè quàm contrariè. Observantia vel honorificentia, est Justitia similis reverentiæ, & hoc respectu æqualium vel minorum. Inobservantia vel inhonoratio, est vitium oppositum tam privativè quàm contrariè. Gratitude, est Justitia qua quis recognoscit bonum ab alio voluntariè impensum ut oportet, & ut potest. Gratiarum actio, est gratitudo in verbo. Ingratitude, est vitium oppositum gratitudini quo quis vel obliviscitur beneficii, vel in animo detrahit, vel murmurat verbo, vel facto vicem non rependit. Justitia punitiva, est Justitia correctiva malorum culpæ, quæ præsupponuntur facta esse. Injustitia punctionem respiciens posset in multas vitiorum species distingui, secundum quod contingit exorbitare à recta punctione. Correctio fraterna, est Justitia inclinans retrahere alterum ab imminente casu in culpam, vel promovere ad pœnitentiam post casum & hoc secretè, vel inter paucos, & non autoritativè. Restitutio vel Justitia restitutiva, est Justitia inclinans satisfacere proximo, ratione damnificationis illatæ sibi: cujus tot sunt species quot vitia præsupponit; quorum reductiva est ad quamdam æqualitatem, ut est vitium homicidii, quod est ablatio vitæ: & si fiat per machinationes occultas, dicitur veneficium: vel per vitia auferuntur ea quæ spectant ad per se subsistentiam vitæ, ut mutilatio, quæ est membri ablatio, vulneratio quæ est nervi vel membri enervatio, & percussio quæ est membri invalidatio seu invaletudo. Vel fit subtractio bonorum temporalium; sic est furtum si occultè, vel rapina si violenter aut fraudulenter: vel fit subtractio famæ, & dicitur denigratio, quantum ad boni minorationem; & detractio, quantum ad irrationabilem ablationem; & criminatio, quantum ad falsi impositionem; & infamatio, quantum ad veram vel falsam infamiæ divulgationem. Justitia distributiva, est Justitia qua conservatur æqualitas ad alterum secundum proportionem arithmetica. Acceptio personarum est vitium oppositum quo non observatur æqualitas proportionis, ratione conditionis alicujus quæ non facit ad rem, ut est nobilitas, vel divitiæ, vel carnalitas parentelæ, vel partialitas, ratione privatæ amicitiae. Justitia commutativa, est Justitia, qua conservatur æqualitas ad alterum secundum proportionem. Fraus opponitur Justitiæ commutativæ, inquantum facit rem vendere plusquam valet; quamvis sub alia ratione opponatur eubulæ. Usura, est vitium oppositum commutativæ Justitiæ, quo quis inclinatur vendere usum rei, quæ non habet usum distinctum à dominio sicut est in pecunia, cujus dominium est usus ejus. Simonia est vitium quo quis inclinatur vendere usum rei, quæ non subest potestati hominis, sed Dei, vel ubi non cadit commutatio.

F I N I S.

H 3

SE-



SEQUUNTUR ALIQUA  
DE PASSIONIBUS  
ANIMÆ.

*Ad eosdem Codd. MSS.*

**P**ASSIO, est motus factus in appetitu ex apprehensione boni vel mali; vel inclinatio ad talem motum. Passio appetitus intellectivi sequitur apprehensionem immediatam intellectûs sine motu corporis. Passio appetitus sensitivi, est motus ex apprehensione sensus immediatè in phantasia boni vel mali, cum alteratione corporis. Passionum aliæ naturales, quæ non sequuntur cognitionem; aliæ animales, quæ sequuntur cognitionem boni vel mali multipliciter, inclinativè ad motum, id est inclinatio exit in motum ex apprehensione motivè actualiter: quædam insequuntur solam cognitionem sensitivam phantasiæ cum immutatione corporis, quædam cognitionem intellectivam sine mutatione corporis, quædam solam apprehensionem, quædam sequuntur operationes. Et ita passio non est nisi sequela.

*Passiones respectu simplicis boni, sunt:*

Amor, complacentia vel acceptatio, quæ assimilat appetitum imprimendo formam connaturalem objecto. Concupiscentia vel desiderium in voluntate, movet trahendo ad se. Delectatio vel gaudium in sensu, unit & quietat in se appetitum. Sic agens naturale primò dat formam; secundo motum; tertio quietem & locum. Delectationum alia dicitur jocunditas, quæ est delectatio in bono cognito ut anima apta est ad illud; alia hilaritas, quæ est delectatio in bono, diciturque serenitas. Alacritas dicitur respectu bonæ dispositionis. Exultatio respectu plenæ sanitatis. Lætitia respectu prosperitatis propriarum rerum. Gratulatio dicitur respectu amicorum.

*Passiones respectu simplicis mali, sunt:*

Oidium, displicentia vel abominatio, dum malum movet ut cognitum. Fuga vel recusatio, dum movet ut futurum. Tristitia vel dolor, dum movet ut actu incursum. Tristitiæ species sunt. Achos ex apprehensione proprii infortunii, ab *a*, quod est sine, & *chos*, quod est vox. Acedia, ex apprehensione proprii laboris, & est aggravatio per angariam. Nemesis, ex apprehensione alieni boni, quo indignus est possidens. Invidia, ex apprehensione boni dignè habitati: Zelus, tristitia de malo culpæ alterius, tam illius quem amat & quem odit. Misericordia, tristitia de malo pænæ alterius.

*Passiones respectu boni ut ardui, sunt:*

Spes certa, quæ facit appetitum trahi ad se & assurgere. Desperatio certa, quæ facit cadere appetitum à se repellendo. Spes incerta cum formidine. Desperatio incerta cum formidine.

*Passiones respectu mali futuri, sunt:*

Audacia, qua appetitus consurgit ad repellendum. Timor, qua cadit ratione difficultatis. Timor alius dicitur segnities, qui est ex futuro labore in operatione, & causat acediam præsentem. Erubescencia, est timor in expectatione convitii ne confundatur. Verecundia, timor deprehensionis in turpi actu, & ne

glorietur. Stupor, est timor ex dissieta imaginatione proveniens, ne vincatur. Admiratio, est timor ex magnitudine imaginationis proveniens, ne vincatur. Agonia, est timor in expectatione infortunii, ne infortunetur.

*Passiones respectu mali ardui ut habitati.*

**A** Mansuetudo, dum animus confirmatur ne assurgat ad vindictam. Ira, dum animus assurgit ad vindictam: irarum alia levis, alia acuta, alia velox, alia amara. Partes, sunt offensio appetitus: indignatio in offendentem: appetitus pænæ offendentis: assurrectio ad vindictam. Causæ amoris sunt, bonitas, cognitio, similitudo.

*Alia passiones.*

Conditiones odii fieri ex amore, movere fortius quam amor. Non fieri à se nisi per accidens: fieri contra veritatem per accidens: fieri in vili, ut contra humanam naturam. Concupiscentiarum alia sensualis, alia naturalis, alia innaturalis, alia finita respectu mediorum, alia infinita respectu finis. Effectus amoris sunt unio mutua, inhæsiō, extasis, zelus, læsiō corporis, quælibet alia passio. Causæ delectationis: operatio motus, spes, memoria, tristitia de per accidens, actio aliena, beneficentia, similitudo, admiratio. Affectus delectationis & conditiones. Dilatio & desiderium sui. Perficere operationem. Impedire usum sui de per accidens. Subitam esse & simul totam. Magis sentiri dum abest, & eam prodit indigentia. Regulam esse actuum, considerando eam ut est in finali bono. Causæ doloris, bonum amissum, malum conjunctum, concupiscentia, appetitus vanitatis, potestas insuperabilis. Conditiones tristitiæ, contrariari delectationi & contemplationi de per accidens, magis refugitur quàm delectatio queritur, major est interior quàm exterior. Species tristitiæ, anxietas, angustia, accedia. Misericordia respectu alieni mali ut propinquum est. Invidia respectu alieni boni, zelus, nemesis. Effectus tristitiæ & conditiones: impedit addiscere per se; juvat addiscere per accidens; aggravat animam; debilitat operationem; nocet plus aliis passionibus. Quædam malitia est malitia naturæ, quædam malitia morum.

**C** Remedium tristitiæ; delectatio, fletus, compassio amicorum, contemplatio veritatis, somnus, balneum. Causæ spei: experientia virium, inexperientia per accidens, juvenus, ebrietas. Effectus spei causat amorem, auget operationem, dirigit in finem, etiam in brutis similitudinariè.

Causæ audaciæ: Spes, fortitudo propria, experientia periculorum superatorum, inexperientia de per accidens, pecunia amici, cultus Dei, nulli nocuisse, multus sanguis, caliditas, ebrietas, gaudium insuperatum. Effectus audaciæ seu conditio, fortior est in principio quam in fine, nisi de per accidens: tremere facit ex ira admixta, revocatur calor ad cor. Species timoris: segnities, erubescencia, verecundia, admiratio, stupor, agonia. Causæ timoris: repentinum peccasse, remedium possibile sed difficile, amor sui vel aliorum, defectus in hoc vel in illo. Effectus timoris: contractio, revocatio caloris ad cor, infirma conciliatio, tremor, impedimentum operationis, egestiones. Causæ iræ: **D** parvipensio, despectio, justitia propria ad alios, excellentia propria respectu despicientis, & beneficentia vel amicitia prior, excellentia lædendi & hoc de per accidens. Impedimentum vindictæ tamen superabile, despectio studiorum nostrorum & eorum quæ agimus, suspicio quod non insit excellentia quam appetimus, ignorantia nominis nostri vel conditionis. Effectus iræ & conditiones: Fervor cordis, delectatio ex spe. Tristitia ex timore nunciat mala aliorum: cessat ex tempore, cessat ex magno malo illato. Adversatio, taceat aliquan-

aliquando, quandoque loquitur nimis. Immutatio vultus & gestus in oculis & dentibus. Species iræ ex effectu nominatæ: furor, insania, rancor; hinc iratorum quidam acuti, amari, difficiles. Prima: amor, complacentia, acceptatio, coaptatio: dilectio magis dicitur de deliberante amore qui sequitur iudicium: liquefactio, quasi deberet intrare rem amatam. Secunda: concupiscentia, desiderium, libido, quæ includit corruptelam carnis: amor inhians, suspirium, aspiratio, languor ex absentia rei amatæ, fervor, intensum desiderium. Tertia: delectatio, jucunditas, quæ adaptatur anima ad illud: hilaritas, serenitas, quæ ostenduntur in vultu pacato, alacritas respectu bonæ dispositionis, exultatio, quæ ostenditur gestibus, lætitia in quantum dilatat, gratulatio respectu boni amicorum, jubilus ostenditur in vocibus & suspiriis, amor quiescens, applausus per gestus ad amicos, laus, gratiarum actio, voluptas, quasi volubilitas hinc inde, gaudium, unio, intimatio, amplexus, illapsus, quies, pax, suavitas, dulcor, dormitio spiritus, sapor, fructio. Quarta: odium, displicentia, abominatio, rancor, odium inveteratum, detestatio, quia maledicta, execratio, quia nefanda. Quinta: fuga, recusatio, horror. Sexta: tristitia, dolor, *achos* quasi sine voce, acedia, aggravatio, angaria ex apprehensione proprii laboris, nemesis ex apprehensione alicui boni quo indignus est, indignatio, invidia ex apprehensione alieni boni quo dignus est, ut supra, zelus. Tristitia de malo culpæ alterius, tam illius quem amat, quam istius quem odit, misericordia, tristitia de malo poenæ alterius, compassio, indulgentia, æmulatio, aspernatio, mansuetudo dum non potest assurgere in vindictam, languor ex absentia rei amatæ, angustia, anxietas, plangor, gemitus, clamor, ejulatus, rugitus, singultus, concussio viscerum, fletus, stridor, tussio pectoris, torsio manuum, tussio frontis, prostratio, meror, poenitentia, displicentia, attritio, contritio, sollicitudo. Septima: Spes, assurrectio in arduum, spes cum formidine. Octava: desperatio, audacia, assurrectio in vindictam, strenuitas, magnitudo cordis, fiducia. Nona: Timor, segnitias ex futuro labore, tædium, fastidium, languor, erubescencia, timor in expectatione convitii ne confundatur, ut supra. Spasmus, extasis, exclamatio, reverentia & contractio sui, & refilitio ab altero alto, defectio, sui vilipensio & dejectio, magnificatio, exaltatio, humiliatio sui, ira levis, velox, acuta, amara, excandescencia, ferocitas, crudelitas, rusticitas, contraria domesticitas, adulatio, nobilitas. Pater optimus; hinc ametur. In cælestibus, hinc desideretur. Præsens in affectibus interioribus; hinc amplexetur per delectationem. Jubens non peccare; hinc odiatur peccatum, fugiatur, detestetur cum dolore, promittens Regnum æternum, sit spes in eo, sit de se desperatio. Altissimus Iudex, hinc timor, reverentia, stupor. Potentissimus adiutor; hinc audacia & fiducia. Zelotes animarum; hinc ira & zelus contra peccatores inducentes ad peccandum.

## E N U M E R A T I O

## P E C C A T O R U M

Ab ALBERTO Posita

In XXIV. Capitulo Compendii sui super Theologiam.

Ad Egl. Codd. MSS.

## Peccata cordis sunt hæc.

**C**OGITATIO, delectatio, consensus, desiderium mali, voluntas perversa, infidelitas, indevotio, præsumptio, desperatio, timor malè humilians,

amor malè accendens, suspicio, invidia, ira, odium, timere serviliter, exultatio in adversis proximi, contemptus pauperum vel peccatorum, personarum acceptio, perfidia, affectus inordinatus parentum carnalium, inepta lætitia, seculi tristitia, impatientia, avaritia, superbia, perplexitas, obstinatio, malitia, tædium boni, acedia, inconstantia, poenitentia, poenitentia dolor quia non fecit amplius mali, hypocrisis, amor placendi, timor displicendi, verecundia de bono opere, amor privatus, sensus singularis, ambitio dignitatum, vana gloria de bonis naturæ, fortunæ & gratiæ, verecundia de pauperibus amicis, contemptus admonitionis ad poenitentiam.

## Peccata oris sunt hæc.

Crebra juratio, perjurium, blasphemia, irreverenter nomen Dei assumere, veritatem impugnare, Deum de aura & aliis instruere, contra Deum murmurare, irreverenter Horas dicere, detractio, adulatio, mendacium, vituperium, maledictio, infamatio, contentio, comminatio, conjuratio, impugnatio veritatis agnitæ; impugnatio charitatis fraternæ, seminatio discordiæ, proditio, falsum testimonium, mala consilia, derisio, contradictio obedientiæ, pervertere bona facta, in Ecclesiis placitare, reprehendere alium injustè aut in quo deliquit, vaniloquium, multiloquium, stultiloquium, proferre verba otiosa vel superflua vel curiosa, jactantia, verborum politio, peccatorum defensio seu excusatio in peccatis, clamor, risus, cachinnus, turpiloquium, lenocinium, cantare cantilenas seculares, in cantu Ecclesiæ studere magis vocem fingere vel frangere quàm devotè cantare, murmurare, verba scurrilia & ad risum moventia proferre, in injusta causa pro alio advocare, malum commendare.

## Peccata operis sunt hæc &amp; similia.

Gula, luxuria, ebrietas, sacrilegium, simonia, fortilegium, violatio dierum Solemnium, indignum communicare, votorum fractio, apostasia, dissolutio in divino Officio, scandalizare exemplo malo proximum sive corrumpere, lædere hominem vel in rebus vel in persona vel in fama, furtum, rapina, usura, deceptio, ludus, venditio justitiæ, exactiones injustæ, auscultare mala, jocularibus sua dare, necessaria sibi substrahere, superflua sumere, ultra vires quippiam aggredi, consuetudo peccandi, recidivatio, simulatio, tueri Officium ad quod non sufficit, vel quod sine peccato non agitur, chorizare, novitates & sectas adinvenire, Majoribus rebellare, minores opprimere, delinquere visu, auditu, tactu, gustu, odoratu, luctu, osculis, itineribus, nutibus, mandatis, scripturis, circumstantias aggravantes admittere, quæ sunt tempus, locus, modus, numerus, persona, mora, scientia, ætas, tentationem prævenire, seipsum ad peccandum cogere.

## Peccata omissionis sunt hæc &amp; similia.

De Deo non cogitare, ipsum non timere vel amare, gratias ei non agere, opera sua ad Deum non referre, de peccatis non dolere, ad gratiam ejus se non præparare, gratia accepta non uti, nec eam conservare, ad inspirationem divinam non se convertere, voluntatem suam voluntati Dei non conformare, ad Orationes divinas non attendere, Orationes debitas ommittere, ea ad quæ tenetur negligere, Confessionem tempore debito ommittere, Parentes non honorare, bonas occupationes fugere, bonis alterius non gaudere & malis non tristari, injurias non remittere, fidem proximo non servare, delinquentes non

cor-

corripere, lites cum potest non sedare. Ignorantes non instruere admonitionibus non acquiescere, desolatos non consolari.

### De Superbia.

Superbia secundum Augustinum est perversæ celsitudinis appetitus. Gradus superbiæ secundum Beatum Gregorium sunt duodecim, scilicet curiositas, mentis levitas, inepta lætitia, singularitas, arrogantia, præsumptio, jactantia, peccatorum defensio, simulata confessio, rebellio, libertas peccandi, consuetudo. Inanis gloriæ septem sunt filia secundum eundem Gregorium. Prima, obedientia. Secunda, contentio. Tertia, jactantia. Quarta, hypocrisis. Quinta, pertinacia. Sexta, discordia. Septima, novitatum præsumptio. Quatuor sunt species superbiæ. Prima, est cum homo à seipso æstimat habere bonum quod habet. Secunda, si desuper datum credit, tamen meritis propriis accepisse credit. Tertia, cum jactat habere se quod non habet. Quarta, quando ceteris despectis singulariter vult videri.

### De Invidia.

Invidia secundum Augustinum, est odium felicitatis alienæ.

Quinque filias habet secundum Gregorium. Prima, est odium, quod velle malum alteri, & nolle bonum. Secunda, exultatio in adversis proximi. Tertia, afflictio in ejus prosperis. Quarta, susurratio, quæ est detractio latens. Quinta, est detractio, quæ fit in aperto, intenditque melior apparere illo cui detrahit.

### De Ira.

Ira secundum Augustinum, est ulciscendi libido. Ejus Filia secundum Gregorium sunt sex. Prima, est rixa: hæc est audax voluntas vindicandi injuriam factam. Secunda, est tumor mentis; hæc est vindicandi causa, fugiens adversantem propter æstimatas injurias. Tertia, est contumelia, quæ est voluntas se vindicandi in exaltando vocem per vituperium ad aliorum aures perveniens. Quarta, indignatio, quæ est voluntas se vindicans per signum molestiæ exterius ostensum. Quinta, blasphemia, quæ est voluntas se vindicans per opprobrium Deo & Sanctis illatum. Sexta, clamor, quo inordinate & confuse quis loquens vehementem iram demonstrat.

### De Acedia.

Acedia, est de virtutum laudabili exercitio utriusque hominis languida dejectio. Duo sunt nomina hujus vitii, scilicet tristitia & acedia. Et habet sex filias. Prima, vocatur malitia. Secunda, desperatio, quæ est diffidentia meritorum. Tertia, pusillanimitas ex consideratione propriæ fragilitatis. Quarta, rancor seu inveteratum odium: ex ira enim est acedia, & ex acedia vetustas iræ. Quinta, torpor circa præcepta, & quædam insensibilitas. Sexta, evagatio exterior & interior.

### De Avaritia.

Avaritia secundum Fullium, est immoderatus amor habendi. Et habet septem filias. Prima, obduratio cordis. Secunda, violentia. Tertia, inquietudo. Quarta, perjurium. Quinta, fallacia, quæ est in occulto. Sexta, fraus in aperto. Septima, proditio quæ fit in absentia decepti.

### De Gula.

Gula, secundum Augustinum, est immoderata ci-

bi vel potus aviditas. Habet autem quinque filias. Prima, est Scurrilitas. Secunda, multiloquium. Tertia, inepta lætitia. Quarta, immunditia, corporalis vomitus & alia, & luxuria. Quinta, est hebetudo mentis, scilicet subversio rationis.

### De Luxuria.

Luxuria, est ex immundis desideriis proveniens, lubrica carnis & mentis prostitutio. Ejus filia sunt octo. Prima, est cæcitas mentis. Secunda, inconsideratio mortis & judiciorum Dei. Tertia, inconstantia. Quarta, amor sui. Quinta, præcipitatio ad peccandum. Sexta, odium Dei: nam abstrahit se Deus à talibus & punit eos. Septima, affectus præsentis seculi. Octava, desperatio seu diffidentia gloriæ. Horum omnium supra dictorum amplior declaratio quærat in Libro Moralium Gregorii super Job, & tertio Libro Compendii Alberti super Theologiam, unde ista sumpta sunt, quamquam breviter.

## TRACTATUS

J. Gersonii Doctoris & Cancellarii Parisiensis

DE

## PASSIONIBUS ANIMÆ.

Editus Anno. 1409.

Ad MISS. Codd. Vind. 469. 180. 694. & Navarr.  
MNM.

PASSIONUM fervorem, effectum & originem cognoscere, prodest animæ ad devotionis scholam vocatæ. Sanè quemadmodum summa vitiorum est transisse in affectum malitiæ; ita ut ipsum jam vitium ex intimo sensu placeat, sic culmen virtutis est transisse in affectum justitiæ; affectus verò vel est passio ab agente derelicta in potentia cognoscente, vel similitudinem habet passionis: non est autem devotio sine affectione; nam devotio quid aliud est, quam extensio vel elevatio mentis in Deum per pium & humilem affectum. Rursus omnis virtus cum sit affectio moderata & ordinata, & vitium ex defectu modi & ordinis in affectibus proveniat; nunquid non salubris erit affectionum passionum cognitio? Passionum quippe ignorata qualitate, neque virtutum neque habituum, imò nec ipsius hominis, neque tentationum suarum multiplicium poterit sufficiens notitia vel ars adipisci. Quo pacto denique sicut oportet orabimus mente, orabimus spiritu jubilantes in cordibus & laudantes Deum in Psalterio decachordo cum Cantico in cythara; si desideriorum & affectionum quæ suavem hanc harmoniam reddere habent, naturam ignoraverimus. Sentiuntur ab idiotis & simplicibus aliquando experimentaliter tales affectus, nec negamus: veruntamen additio doctrinæ multum confert. Hac consideratione permoti sunt sancti Patres, nominatim Piamon & Arsenius, in quorum ore vix aliquid nisi de passionibus animarum sermo versabatur: præsentem igitur materiam de passionibus & earum conditionibus de causis & effectibus, de modo quoque utendi eis, placuit sub aliquibus considerationibus pertractare. Id quod reliquum erit (multa autem relinquuntur) invenietur apud sanctum Thomam in 1. 2. a. quæst. 22. & deinceps. Additis quoque allegatoribus.

### Consideratio Prima.

Passio, est inclinatio quædam vel coaptatio seu similitudo & convenientia derelicta ab agente in passum, per quam trahitur quodammodo ipsum passum ad agens, aut eidem coaptatur vel assimilatur, & refi-

git contrarium. Certè quemadmodum ignis generans ignem ex aère, relinquit in igne genito caliditatem & levitatem, quæ levitas suo pondere vel tractu movet sursum ad similem ignem, & dum illic est quiescit; odit verò locum deorsum tanquam sibi non convenientem, & refugit ipsum; neque quietem habet in illo: sic homo proportionabiliter affectus per amorem ad aliquid, inclinatur ad illud; & si non habet, desiderat seu concupiscit ipsum; & si adipiscitur, quiescit & delectatur in eo: odit verò contrarium, & abhorret approximationem ejus; & si ei conjungitur, dolet seu tristatur. Et hæc sunt sex passiones; tres respectu boni simplicis, & tres similiter respectu mali, prout infra docebitur, amor, concupiscentia, delectatio, odium, fuga, dolor vel inquietudo.

### Consideratio Secunda.

Passio quælibet insequitur cognitionem, vel conjunctam ut in cognitivis; vel non conjunctam, ut in non cognitivis. Habet itaque quodlibet ens naturale suas inclinationes certas tanquam rememoratum & directum ab intelligentia non errante quæ Deus est. Agit quippe Deus omnia tanquam bonum summum sui ipsius diffusivum, & propter seipsum creavit omnia tanquam finis omnium. Ideò bonum quod habet rationem efficientis & finis, ponitur à Beato Dionysio primum nomen Dei. Consequens est igitur, quod in re quælibet derelinquat Deus passionem, quæ sit assimilatio quædam vel coaptatio & convenientia vel inclinatio & tendentia ad ipsum, secundum ordinem suæ sapientiæ, in qua fecit omnia in numero, pondere & mensura. Hæc autem inclinatio generalis ad finem ultimum per fines particulares & proximos, nominatur quandoque appetitus vel affectio naturalis, quandoque pondus rerum, quandoque tractus seu tendentia, quandoque amor insitus, quandoque Lex, quandoque regula, quandoque instinctus, quandoque æquitas naturalis, quandoque foedus rerum stabile, quandoque sensus naturæ, aut aliquo tali vocabulo: sed res eadem est, quæ sæpe nihil dicit superadditum! ad ipsam naturam, neque ut actus, neque ut habitus; sed ut ipsa natura taliter instituta, quæ ex agente Deo & disponente omnia fortiter atque suaviter habet tendere in talem vel talem finem, & moveri ad illum si absens sit, nisi impediatur, & quiescere in adepto, odire verò contrarium, fugere quoque, nec in illo quiescere. Hoc somniasse visus est Heraclitus, dicens, omnia fieri per litem & amicitiam. Hoc quoque vidit Aristoteles enuncians bonum esse quod omnia appetunt, & hunc esse finem omnium Deum confessus est, qui solus sicut est inefficibilis ab alio, sic impassibilis solus invenitur, tam passione perfecta, ut est illuminatio in cælo, quàm defectiva, sicut dolor in corpore animato. Nisi fortassis quis abuti ausus diceret in emanationibus divinis reperiri passionem, sicut generationem Filii passivam dicimus, & similiter passivam Spiritus sancti spirationem.

### Consideratio Tertia.

Passio sequens cognitionem conjunctam reperitur in omni virtute cognitiva, in qua passiones derelictæ ab agentibus inchoantur & terminantur in appetitiva virtute; ita ut passio talis, generali nomine describi possit, quod est inclinatio vel motus proveniens ex cognitione vel apprehensione alicujus ut convenientis vel disconvenientis; præsentis vel absentis. Et si quidem motus ille qui quandoque successivus est, quandoque permanens vel immanens sicut est amare, si, inquam consequitur cognitionem purè sensitivam, sic dicitur passio animalis: si verò sequitur cognitionem ipsius rationis deliberantis vel dictantis de particularibus agentibus; sic dicitur passio voluntaria vel con-

*Tomus III. Pars I.*

scientiosa; si verò sequitur cognitionem purè intellectualem seu mentalem, in cujus lumine cognoscuntur prima principia moralia, sic potest nominari passio synderesis vel mentalis excessus, ubi fit raptus & extasis: Et ita quadruplex genus passionum potest apud hominem inveniri, naturalium, animalium, rationalium, intellectualium. Et quoniam apud Philosophantes principalis sermo est de passionibus consequentibus cognitionem sensitivam tam in animalibus quàm in hominibus, eò quod ad illas transmutatur corpus transmutatione sensibili, & ad transmutationes istas similiter ipsæ passiones aliquando consequuntur; existimamus idoneum tractare primò separatim de passionibus hujusmodi animalibus; quibus cognitis, facile erit per similitudinem & coaptationem de reliquis, tam naturalibus quàm voluntariis quàm intellectualibus habere sermonem.

### Consideratio Quarta.

Passiones animales cognoscuntur ex subjecto & objecto & effectibus. Suum equidem subjectum est vis appetitiva sensualis, quæ respicit bonum particulare hoc vel illud tanquam sibi conveniens, & malum tanquam disconveniens, & hoc sub ratione commodi vel incommodi; quia ratio justè propriè non est ibi, nec secundum eam propriè sumuntur passiones; sed magis ipsæ virtutes in ipsa ratione & mente. Causatur ergo motus quidam in appetitiva virtute consequenter ad apprehensionem virtutis cognitivæ sensibilis, exterioris vel interioris, cujus objectum est verum simplex, velut quædam adæquatio rei cognitæ ad cognoscentem, bonum verò superaddit convenientiæ rationem. Et quoniam bonum commodi potest considerari absolute sine contractione aliqua, vel consideratur nunc ut absens nunc ut præsens, nunc ut arduum & difficile, atque ita proportionabiliter de malo: propterea secundum hoc diversificatur vel ramificatur vis appetitiva, & similiter passiones. Est quippe virium appetitivarum, alia concupiscibilis, alia dicitur irascibilis; quarum distinctio sumitur ex objectis: nam vis concupiscibilis respicit bonum vel malum, non sub ratione aliqua difficultatis vel arduitis; sed quoniam multa superveniunt nata impedire concupiscibilem in sua inclinatione vel tendentia vel quiete circa bonum, & in odio, fuga vel inquietatione circa malum; hinc data est ei tanquam propugnatrix ipsa virtus irascibilis quæ tendit in bonum adipiscendum vel malum depellendum, non ut simpliciter tale, sed ut arduum & difficile adipisci vel evadi, quale nullum in Deo reperitur; ideò nec irascibilem habent ullam.

### Consideratio Quinta.

Passionum numerus & sufficientia sumitur tam à subjecto quàm ab objecto. Vis itaque concupiscibilis vel respicit bonum commodi absolute, & sic causatur amor vel libido, qui vel quæ est coaptatio vel inclinatio quædam ad bonum commodi: vel respicit illud ut absens, & sic causatur desiderium & concupiscentia seu cupido vel cupiditas, quasi satagens illud adipisci: vel respicit bonum commodi ut jam adeptum, & sic causatur delectatio vel lætitia vel voluptas. Dicendum quoque est proportionabiliter de tribus aliis passionibus respectu mali seu incommodi. Quale si apprehenditur absolute, sic causatur odium, quod est disconvenientia quædam & disproportion passivi ad ipsum malum: vel apprehenditur malum ut absens, licet ut imminens, & sic oritur fuga vel abominatio & horror: aut apprehenditur ipsum malum ut jam præsens, & sic oritur tristitia, dolor & angustia cum similibus. Et ita sex reperimus passiones in concupiscibili, tres respectu boni, amorem, desiderium & delectationem, & tres respectu mali, odium scilicet, fugam & dolorem.

I

Rur-

Rursus ipsa vis irascibilis, cum non respiciat bonum vel malum, nisi sub ratione difficilis & ardui ad adipiscendum vel fugiendum, quale nullum est bonum vel malum ut præfens; propterea manet solum in tendentia vel fuga, nam quidquid est præfens vel adeptum, ut tale est cadit in concupiscibilis rationem. Tendit ergo vis irascibilis in solum bonum vel malum absens, tanquam difficile ad obtinendum vel refugiendum seu depellendum. Et siquidem hoc fiat respectu boni futuri cum fiducia adipiscendi, sic dicitur spes; si cum diffidentia, sic dicitur desperatio; si verò fiat respectu mali futuri, & hoc cum fiducia repellendi & oppugnandi, sic habemus audaciam; si cum diffidentia, sic metus aut timor exoritur. Et utrobique fiducia vel diffidentia potest inveniri, nunc cum certitudine, nunc sine certitudine; quamvis istæ passiones certitudinem magis importare videantur. Sic ergo quatuor habemus passiones in irascibili; duas respectu boni difficilis futuri, spem & desperationem; & duas respectu mali futuri difficilis, audaciam & metum seu timorem. Superadditur quinta passio respectu mali præteriti, quam dicimus iram, dum vis irascibilis assurgit ad vindictam illatæ injuriæ; quæ injuria apprehenditur ut læsiva propriæ excellentiæ, & inductiva minorationis seu vilipensionis: ideo quæritur vicissitudo quædam læsionis, quasi agens compatiatur ut dignum est, & sic fiat quædam æqualitas, & hoc apprehenditur ut difficile vel arduum. Sed cur hæc passio non habet contrariam: respondemus quod virtus irascibilis sic obfirmatur, quòd nullo modo satagat vel audeat assurgere in vindictam injuriæ jam illatæ: hoc non fit nisi duplici causa; una quia malum apprehenditur ut præfens & inevitabile, & ita cadit sub ratione tristabilis & dolorosi, nec exit concupiscibilis rationem; aut hoc fit quia vis irascibilis non satagit in vindictam, & ita cadit à ratione iræ, quia reputat quod injurians satis contra passus est; aut contrapatietur absque ulla difficultate quandocunque placuerit, & ita quietatur seu quiescit, & quodammodo delectatur tanquam in adepta victoria, & hoc iterum spectat ad concupiscibilis rationem. Hic sequitur arbor.

### Consideratio Sexta.

Passionum animalium prima & velut unica radix, est amor seu libido. Amor quippe animalis, est inclinatio vel motus consurgens in animali ex apprehensione boni vel tanquam boni sibi, utpote quia valet ad suum esse vel bene esse conservandum. Cum igitur bonum sit prius quàm malum, nam malum non dicitur nisi privatio boni, & habitus, non est dubium, prior est privatione (unde nec aliquid odio habetur, nisi quia alicui quod diligitur apprehenditur esse contrarium) superest ut omnes passiones respectu boni præcedant eas quæ directè de proximo malum respiciunt, tam in concupiscibili quàm in irascibili. Inter eas verò quæ circa bonum versantur, ut sunt desiderium, delectatio, spes, desperatio amor; qui absolutè bonum respicit, præcedere habet passiones habentes pro objectis bonum ut absens vel ut jam adeptum, vel ut futurum & arduum, aut sub aliqua tali contracta ratione. Habemus consequenter quod vis concupiscibilis prior est ad irascibilem, quamvis passiones irascibiles frequenter ad concupiscibilem terminentur, ut spes aut audacia ad delectationem si vincant, desperatio & metus ad tristitiam si vincantur, cadunt. Invenimus præterea quòd omnes passiones reducuntur ad quatuor principales; duas in concupiscibili, quæ sunt delectatio & dolor, & duas in irascibili, quæ spes & metus appellantur. Sed & sub generaliori consideratione omnes reducuntur ad duas secundum duplicem rationem, scilicet boni & mali, & illæ sunt delectatio & dolor. Tandem fit omnium ad unam velut radicalem originem reductio, scilicet ad amorem, licet

confirmatio & principalior passio sit delectatio consequens hunc amorem, ut quiescit in re jam adepta. Amplius verò, licet amor seu libido sit prima passio; fortitur tamen ipsa concupiscibilis nomen à concupiscentia vel cupidine. Etiam secundum fictionem Poeticam dicitur, quod Cupido Deus amoris est & filius Veneris; & hoc quia bonum absens vel desideratum magis facit se sentiri, ceteris paribus, ratione defectus & indigentia, tanquam opposita: juxta se posita magis sentiantur. Similem assignare possumus causam, cur irascibilis ab ira potius quàm à spe vel audacia nominetur. Ira quippe respicit minorationem seu vilipensionem, quæ, inter mala maximè fugitur; sicut ex adverso excellentia magis appetitur; & ita appetitur, ut vitæ propriæ aliquando præferatur, quemadmodum introducit Potæa Euryalus, respondit ad Nisum.

*Et hic est animus mortis contemptor & illum,  
Qui visa bene credat emi quem quaris horrorem.*

### Consideratio Septima.

Passiones omnes in animalibus brutis censenda sunt bonæ & pulchræ. Exempli gratia, audacia & animositas in leone & gallo: ira in tigride & apro: voluptas in porco hirco & passere: timiditas in lepore & ove: fraudulentia in vulpe: adulatio in eane: superbia in equo: tristitia in melancholico, in catto: avaritia in cornice. Itaque passiones istæ neque malæ sunt vel deformes in genere moris, cum desit ipsis animalibus libertas arbitrii, in qua fundatur ratio laudis vel vituperii; neque turpes dici possunt aut malæ in genere entis, quoniam ens & bonum & pulchrum, convertuntur: propterea tantumdem habet quælibet res sit substantia, sit accidens de bono & pulchro, quantum de ente, nec habere potest malum contrarium. Amplius verò quælibet res naturalis dirigitur in suis motibus ab intelligentia non errante, ut dictum est jam ex sententia Philosophorum, cui conformans se Augustinus dixit, quòd *Deus sic res quas condidit administrat, ut eas proprios motus agere sinat.* Ubi autem deest error, & adest rei id quod sibi est proprium, desit & turpitudine necesse est. Quare passiones in brutis aliquando turpitudinis arguimus vel horremus & odimus & expugnamus? Respondemus hoc ideo fieri, quia nobis & desideriis nostris adversantur, inferuntque læsionem aut aliqua tali ratione. Monstra proinde quæ videntur esse peccata & turpitudines in natura; quomodo ad causam primam & finem ultimum relata pulchra sunt, videri facile est.

### Consideratio Octava.

Passiones animales in omnibus viatoribus sunt ut plurimum vituperabiles & malæ & turpes. Invenimus hoc esse verum, non solum ex determinatione Fidei, sed ex naturali deductione; si prospexerimus conditionem & finem secundum quem homo conditus est: homo namque cum sit natura rationalis, ipse factus est ut discerneret inter bonum & malum, & ut magis bonum, magis diligeret; constat verò Deum esse summum bonum. Ordinatus est igitur homo ad cognoscendum & diligendum Deum, in quo stat sua justitia, sua bonitas & gloria. Oportet quoque ut hoc assequatur aliquando homo; alioquin frustra & insipienter ad hunc finem fuisset ordinatus supra brutalem naturam.

Ex hac radice veritatis philosophicæ sequitur quòd homo debet summum bonum summè diligere, & magis quàm parva bona aut quàm mala. Debet ad operationes partis suæ principalis quæ est ratio magis inclinari quàm ad illas corporis. Debet quanto erit justior justitia morali, vel nullo modo vel minùs affligi. Debet secundum portionem superiorem & divi-

nio-



niorem ac liberam, dirigere inferiorem, & ei liberè & sine contradictione dominari. Debet habere corpus suum tanquam instrumentum conformè rationi, immortali scilicet nec impediens, sed adjuvans rationem, ac minùs indigens quàm corpora inferiorum naturarum: sed omnium istorum ac similibus videmus in hominibus contrarium propter passiones corporis, quæ trahunt animam ad dilectiones fordidas & malas, trahunt in errores & supersticiosas insanias; trahunt magis ad operationes corporis quàm ad operationes virtuosas; trahunt ad obligationem, ignorantiam & inquietudinem; trahunt ad afflictiones, ad rebelliones, ad poenam & mortem plus quàm in brutis, & in justis sæpe plus quàm in injustis. Quid superest nisi concludere tales passiones esse contra rectum & debitum ordinem naturæ primitùs institutæ: hic autem ordo non aliter perverti potest, quàm ex culpa liberè perpetrata per ingratitude- nem contra Deum, sicut vidit qui deplorans dicebat: *Homo cum in honore esset* &c. Pl. XLVIII. 13. 21. Sed heu jam non similis, sed deterior & turpior. Sunt igitur passiones hujusmodi vituperabiles, quia tollunt obedientiam. Sunt & malæ & turpes, tanquam privantes in homine ex vitiosa radice modum, speciem & ordinem: præveniunt quippe iudicium rationis quod oporteret subsequi, turbant, ligant atque tyrannizant dominium rationis, ita ut nimis sentiat homo illam sententiam: *Corpus quod corrumpitur aggravat animam* Sap. IX. 15. Et illud *jugum grave super filios Adam* Eccli. XL. 1. Denique multi Philosophorum experientia & ratione convicti, confessi sunt hanc corruptionem, licet ad veram causam nequaquam pervenerint. Tandem ex his radicibus quæ multipliciùs extendi potuerant, necessitas oritur recreationis humanæ per Mediatorem Christum Deum & hominem: alioquin finis humanæ creationis in nihilum corruisset pro tota specie; quia non ad gloriam suæ vivificationis & fruitionis; sed ad poenam æternæ damnationis tota devenisset, quod sapientiæ divinæ, suæque potentiae & bonitati neque decens neque rationabile est ascribere: Deus quippe & natura nihil faciunt frustra. Hinc ortum habuit illa exclamatio Prophetica: *Nunquid enim vanè constitisti filios hominum?* Pl. LXXXVIII. 48. dans intelligi quod nequaquam. Notentur tamen pro his quæ dicat sequens consideratio.

### Consideratio Nona.

Passiones animales pro statu naturæ institutæ fuissent pulcherrimæ. Hujus ratio est; quia nulla prævenisset iudicium rationis, sed ad obsequium & nutum ejus vel surrexisset vel quievisset. Sic in Christo neque dolorem, neque concupiscentiam, neque desiderium, neque spem aut metum invenire erat, aut aliam passionis cujuscunque similitudinem; nisi subsequenter ad imperium & dictamen rationis. Porro quilibet homo quanto ampliùs profecerit in virtutibus moralibus atque gratuitis, tanto reformabitur ordo iste in eo ut passiones non præveniant aut obruant iudicium rationis; sed potiùs ad ejus iussionem moderentur. Hinc ortum est divinum illud Aristotelis verbum, quod *in virtuoso omnia consonant rationi*; si tamen est in hominibus invenire talem, prius quàm corpus mortale hoc & corruptibile induerit incorruptibilitatem & immortalitatem & absorpta fuerit mors in victoria. Sic fortassis elevare naturam humanam voluerunt ipsi Stoici, dum dixerunt quod virtutes sunt impassibilitates, non utique quod virtuosus nihil sentirent aut paterentur, alioquin lapidibus essent pares; sed quia passionem quamlibet prævenit virtuosus, nec surrepit aliqua velut effrenis atque tyrannizans rationem. Sed status talis utinam æquè faciliter acquireretur quam pulchrè & citò describitur. Epicurei autem quia naturam humanam in bestialem detorquebant, nec aliquid porro melius aut divinius ponebant in homine,

*Tomus III. Pars I.*

dixerunt consequenter passiones omnes esse pulchras & optimas: ita enim de bestiis jam diximus. Ceterum Aristoteles quasi medium iter pergens, negavit passiones omnes bonas esse, quia multæ præveniunt & impediunt rationem: negavit nihilominùs omnes judicandas esse malas & turpes, eas videlicet quæ ratione regerentur.

Puto ex istis facile est elicere regulam generalem de morali bonitate vel malitia passionum: dum enim passiones regi debent ratione nec reguntur, illæ tunc judicandæ sunt aut criminaliter aut venialiter malæ; nam sensualitas in homine participat de voluntario in hoc quod ordinata est audire rationem, quam dum renuit audire peccat & turpis est; bruta verò nullam hoc modo habent cum ratione colligantiam, nec ordinata est eorum brutalitas obtemperare rationi conjunctæ quam non habent. Sed oritur difficultas de pueris & fatuis non habentibus usum rationis primitùs à natura institutæ, in tantum sunt sui motus illi passionales turpes, non habentes modum, speciem vel ordinem, qualem humanæ naturæ postulasset integritas; ita ut verum sit juxta hanc considerationem, quod *nemo vivens est sine peccato super terram, etiam infans unius diei*. Solus Christus post peccatum primi hominis sicut habuit innocentiam originalem, sic in solo regno animæ suæ servata est jugiter ab instanti suæ conceptionis talis obedientia sensualitatis ad rationem, qualem primaria naturæ institutio in homine plantaverat: & talem neque in Virgine Maria neque in Joanne Baptista dum infantes essent invenire erat. Quamvis hæc destitutio naturæ nequaquam imputaretur tunc rationi ad culpam actualem vel mortalem vel venialem apud eos, sicut nec apud nos dum infantes sumus, & dum non habet ratio liberum usum suum, absque omni præcedente culpa actuali nostra, secùs ubi culpa nostra in causa est: nihilominùs essent hinc attendenda multa circa conditionem status innocentiae, & circa liberum dominium quod habuisset ratio pro omni tempore supra sensualitatem, tam in pueritia quàm in senio; tam motibus potentiarum naturalium, cujuscumque sunt nutritiva & vegetativa & generativa, quàm sensitivarum; sicut sunt imaginativa & phantastica & exteriores quinque potentiae; de quibus non est hic dicendum per singula, sicut nec quale dominium in istis comprehensores fuerint habituri.

### Consideratio Decima.

Passionum animalium generalis origo duplex invenitur: provenit enim frequenter à sensibus exterioribus agentibus in ipsos sensus, ut in visum, auditum, gustum, tactum & olfactum. Et hic modus in homine est velut ab inferiori. Proveniunt nihilominùs velut à superiori dum spiritus rationalis actuatus hac vel illa cognitione ex consequenti volitione vel nolitione, imperat membris inferioribus movens ea; quemadmodum Christus horribilem mortis apprehensionem immisit à ratione in sensualitatem: talis enim colligatio jungit portionem sensualem ad portionem rationalem, quod vicissim actus unius redundat in alteram; quamvis in non virtuosis tractus sensualitatis sit fortior sic & ita fortior quod non est in potestate rationis non tangi irruentibus primis passionum motibus; licet sub ea sit appetitus ille & dominetur ejus taliter quod nequit ab invita ratione consensum extorquere. Secùs in perfectè virtuosus, secùs in Beatis, secùs in Christo, secùs præterea in statu primario, de quo probabile est sentire, quod nunquam nisi desuper imperante ratione potuisset quodcunque sensibile forinsecus agere in sensus; alioquin vix haberi potest exitus, quin necesse sit concedere deceptiones & errores potuisse contingere pro illo statu, & passiones de necessitate prævenisse rationem. Expediunt autem se leviter qui sentiunt ut diximus. Sanè modò nunc apud

I 2

natu-

naturam destitutam contrario; quando necesse est ut omnis nostra cognitio incipiat à sensu deorsum: tunc autem de sursum semper descendisset.

### Consideratio Undecima.

Passiones suas suo modo dicendus est habere spiritus noster rationalis, simul & ratio seu voluntas. Præsupponenda sunt hic omnia quæ de distinctione spiritus & rationis & sensualitatis tradiderunt Doctores sacri, non discrepantes in hoc à Philosophis elevatis, de quibus alio loco tractavimus, dum scientiam de Theologia mystica utraque declarare tam speculative quàm practice conati sumus. Et quantum patitur præsens brevis, dicimus juxta jam notata, quòd sicut ad cognitionem sensualem natus est sequi quidam motus ad prosecutionem vel fugam, dum apprehenditur aliquid vel tanquam conveniens vel ut disconveniens: sic suo modo nata est sequi quædam affectio, longè tamen purior ad cognitionem spiritus in lumine puræ intelligentiæ à phantasmatis denudatæ, dum se ad lumen æternum desuper convertit, quasi ad speculum quoddam æternitatis, & ad montes æternos, à quibus mirabiliter illuminat Deus. Voluntas similiter dum insequitur cognitionem rationis quasi mediam inter lumen spiritus & cognitionem sensus, habet in se motus passionales suo modo, qui tamen non alterant per se & immediatè corpus; quia nec fiunt organo corporeo mediante, quemadmodum passiones sensuales oriuntur, quarum effectus varii sunt in corpore, ut ad lætitiæ sequitur dilatatio cordis, ad tristitiæ contractio, ad iram supercalfactio, ad timorem frigiditas, & ita de reliquis. Unde cor in gaudio paulatim dilatatur, & maxime ad anteriora; propter quod moveri dicitur à Medicis versus pectus: in tristitia verò paulatim è contra scilicet ad interiora, & maxime versus deorsum; in ira verò subito versus pectus: in timore movetur ad oppositum subito: in verecundia subito ad utrumque: in angustia verò paulatim. Et ita non ponunt Medici nisi sex passiones, juxta sex modos alterandi cor ipsum. Animadvertat autem studiosus diligenter hanc de passionibus distinctionem; quoniam multa videtur inter sapientes varietas de modo ponendi vel negandi passiones, nisi concordaret eos ista consideratio sive distinctio. Posuerunt Stoici passiones non cadere in sapientem, pro ut Prosper improbat ex sacris Litteris, Aristoteles similiter eis per rationes ab experientia sumptas contradicit: sed intelligamus quid in re sentiunt, & eos statim convenire videbimus. Concedunt Stoici gaudium sapienti, lætitiæ tollunt, tanquam vanum aliquod & ludicrum nec severum; concedunt & sapienti amorem virtutum & odium vitiorum, & spem bonam, & fugam vel horrorem inhonestatis; alioquin nullum in sapiente plus quàm in lapide virtutis locum relinquunt: negant tamen in sapiente timorem, misericordiam, dilectionem, iram, tanquam ægrotudines & morbos animi pestiferos, sicut nominat Cicero in de Tusculanis. Sic sentire visus est Boëtius dum has quatuor passiones adjiciendas inquisitione veritatis metricè jubet. *Tu quoque si vis lumine claro cernere verum, tramite recto carpere callem, Gaudia pelle, pelle timorem, nec dolor adsit, spemque fugato, nubila mens est: vinculaque frenis, hæc ubi regnant.* Quis tamen existimaverit Boëtium vel alterum sapientem negavisse quin plures & varii sint animarum nostrarum ad virtutes & ad vitia spirituales affectus. Ecce quod differentia negationis & concessionis passionum inter Philosophos magis ex nominibus quàm ex re pendere videtur, cum vera sit consideratio nostra quod passiones suas suo modo dicendus est habere spiritus rationalis. Similiter & ratio seu voluntas proportionaliter ad appetitum sensitivum, differenter tamen

### Consideratio Duodecima.

Passiones spirituales magis attendendæ sunt animæ ad devotionem vocatæ, quàm sensuales, ut illas adipisci & secundum eas affici mereatur: si enim devotio est, sicut est elevatio mentis in Deum per pium & humilem affectum, utique jam affectus ille non est intelligendus esse solum sensualis, qui frequenter non est in nostra potestate nec respicit justum ut justum est; nec est solius voluntatis insequentis cognitionem portionis inferioris ipsius rationis aspicientis phantasmata, licet absque phantasmate; quoniam hoc nondum est perfectorum qui pro consuetudine exercitatos habent sensus spirituales in apice portionis superioris ipsius rationis, quæ portio Legibus æternis innititur in lumine intelligentiæ impermixtæ loco & temporis. Et quoniam nominum grandis est sæpe penuria, quorum nihilominus institutio libera est; transferamus deinceps nomina passionum animalium de quibus Philosophi tractaverunt, ad affectiones hujusmodi spirituales, quales habet anima, dum contemplans Deum amat ipsum ut totum amabilem, concupiscit ipsum ut totum desiderabilem, fruitur & quietatur & delectatur in eo ut in toto bono utcumque jam adepto: odit verò quidquid ab hoc toto amabili, toto desiderabili, toto delectabili separare potest. Hinc illud sibi vehementissimum odium ad peccata, horror & abominatio & fuga & detestatio, si videantur instare; dolor autem acerbissimus & inquietudo molesta, si forsitan affuerint: hinc præterea spes ingens dum considerat magnificentissimam & munificentissimam Dei liberalitatem repromittentem æterna: audacia rursus magnanimis in aggrediendo grandia propter Deum: zelus quoque divini cultus & honoris: desperatio autem in viribus propriis, vel de viribus propriis, ut ex consideratione tantorum discriminum & divinorum judiciorum inscrutabilium metus ingens. Ecce habemus in spiritu passiones undecim principales: amorem, concupiscentiam, delectationem, odium, fugam, tristitiæ, spem, desperationem, audaciam, metum, iram vel zelum. Et ut ad unum ducamus & differentiam propriam assignemus, passiones animales ut tales sunt, versantur circa rationem commodi vel incommodi; spirituales verò ad rationem solius justii vel injusti respiciunt.

### Consideratio Decimatertia.

Passiones spirituales habentes originem ex consideratione pura & lucida judiciorum divinorum quoad bonos & reprobos, habendæ sunt jugiter apud devotos tanquam centrum aliquod, vel cardo, vel axis, vel sydes immobile inter volubiles alias qualescunque & undecumque surrexerint passiones. Puto quod passiones hujusmodi spirituales habuerat qui dixit: *Domine ante te omne desiderium meum.* Psal. xxxvii. 10. Et rursus: *oculi mei semper ad Dominum.* Ps. xxiv. 15. Pro cujus intellectu placeat uti manu ductione grossa figurali. Constituamus navem in medio mari, ordinemus eam, & armemus tam hominibus quàm instrumentis omnibus requisitis; sit in medio navis malus directus portans velum expensum ad ventorum susceptionem; sit in summitate mali rector navis ita collocatus, quod potest quatuorversum sursum & deorsum, dextrorsum & sinistrorsum, ante & retrò prospicere sibi de omnibus, ita ut neque fluctuosæ elationes maris, neque caligines nebulosæ, neque undarum aspersiones, neque extensiones, neque distensiones veli pro varietate ventorum, neque concursus & occurfus nautarum seu remigantium seu navem regentium valeat obstare, quo minus aspiciat omnia quæ videntur

da decreverit. Talis rector & si feratur nunc hæc nunc illâc per hanc navem, si circumsonantes etiam undique varias mutationes prædictas perpeti compellitur; nihilominus liberum habet assidue prospectum ad immobilem cœli plagam quam polum nominamus. Detorquet insuper oculos, si & dum placuerit per omnem circumquaque in infimis regionem. Exitima talem debere esse spiritum in navicula corporis, qualis tibi descriptus est rector navis. Ascendat ipse oportet arcem seu speculam synderisis, quam appellavit mysticè Propheta *Montem Domini* Plal. xxi. 3. Paulus *Tertium cœlum*, 2 Cor. xii. 2. Joannes esse in *spiritu*. Apoc. i. 10. Prospiciat ex illa specula tanquam ex summitate mali stabilem cœli axem quæ Deus est, qui scilicet manens stabilis dat cuncta moveri. Videbis quod spiritus iste poterit annotare ventos passionum variarum tanquam ex duodecim partibus & plagis ducentium originem à Deo, à bono Angelo à malo, à cœlo, ab innata complexionem, ab actione qualitatum primarum, ab actione qualitatum secundarum, ab imaginativa virtute, à spiritu, à ratione, ab habitibus acquisitis vel innatis, tandem à varia combinatione seu configuratione causarum prædictarum. Super quibus omnibus considerandum aliquid existimamus per singula.

### Consideratio Decimaquarta.

Passiones spirituales originari à Deo tam mediatè quam immediatè fatendum est. Si *omnis sapientia à Domino Deo est*, Eccli. i. 1. & sapientia dicitur à sapore secundum nomen suum. Si præterea gratiam, dona & virtutes infundi supernaturaliter à Deo, nemo fidelis ambigit. Si rursùm virtus Sacramentorum attingit saltem ministerialiter in spiritum. Si denique multi sunt tractus Dei amorosi quales orabat anima sancta in Cantico. *Trahit me, inquit, post te, carremus in odorem arguendorum nostrorum*. Cant. i. 3. Et hæc omnia atque similia, cum sint passiones ipsius spiritus vel causant eas, quid superest nisi ut fateamur Deum agere passiones in spiritum, usque adeo ut jubilet & exultet spiritus in Deo salutari suo. Amplius verò si naturam quinque sensuum spiritualium prospicimus, qui suam habent similitudinem ad sensus corporales; inveniemus quod Deus est ipsi auditui spirituali harmonia sonorissima, & ipsi visui lux splendidissima, & ipsi gustui sapor dulcissimus, & ipsi olfactui odor suavissimus, & ipsi tactui amplexus jucundissimus. Porro semel locutus est Deus per Scripturam suam sacram, qui quamvis & id ipsum non repetat semper per singulos, ut dicit Job, c. xxxi. 4. repetit tamen aperiendo sensum, ut intelligantur hujusmodi Scripturæ; repetit quoque induendo mentem virtute ex alto; repetit inclinando; inspirando; alliciendo; illuminando; stabiliendo; ut non solum intelligatur; sed impleatur & ametur.

Puto sic affici postulabat qui dixit: *Concupiscit anima mea desiderare justificationes tuas in omni tempore*. Plal. cxvii. 20. Cujus rationem unam reddens; *quia testimonium tuum*, inquit; *meditatio mea est*, Ibid. v. 99. & *consilium mentis justificationes tuas*. Ibid. v. 24. Bonum certè securumque consilium justificationes Domini, quas Scriptura sacra tradit; quod consilium qui deserit, volens inniti propriæ vel alienæ prudentiæ humanæ, volens præterea sequi desideria cordis sui & ire in adinventionibus suis; ut tandem fallat & fallatur inter tot varietates affectuum videlicet orientitum necesse est, prout infra docobitur.

### Consideratio Decimaquinta.

Passiones spirituales ab Angelo Deo bono frequenter

immitti credendum est. Nolo quisquam expectet ut nunc pertractemus studiosè modos quibus Angelicus spiritus copulari potest ad humanum, illustrando ipsum, afficiendo, monendo & docendo; perscrutator quippe conquisitio fit à Doctoribus scribentibus super secundum Sententiarum.

Fatemur itaque quod Angelus non illabatur in spiritum nostrum, quoniam hoc ipsum solius Dei proprium est, qui ita spiritum nostrum solus potest dominanter possidere, fortiter atque suaviter, ut suæ motioni atque vivificationi spiritus noster obediat ultrò, & sic ultrò tamen ut non habeat fas obniti. Et hunc ingressum Dei dominativum nominamus illapsum.

Sunt nihilominus alii modi quibus Angelus bonus agit in spiritum nostrum. Unus est per applicationem immediatam suæ substantiæ & virtutis ad spiritum; non quidem naturali ordine pro statu præsentis miseriæ, sed dispensatione supernaturali: facta autem applicatione tali, cum Angelus sit substantia luminosissima, virtuosissima ac benignissima; quis negaverit quin alliciatur & quodam modo trahatur spiritus noster ab hujusmodi illuminosâ & benignâ & suave-olenti virtute, tanquam si ferrum trahatur à magnete, vel appetitus ab objecto placidissimo & convenientissimo moveatur; præsertim si fuerit spiritus noster purus, castus, integer, sanus, sine dyscrasia febrilis corruptionis vitiosæ, sine interpositione sordidorum cogituum, cum desideriis turpibus & fœdis. Porro sicut imaginati sunt philosophantes, quod actiones cœli corporei per orbem stellarum atque planetarum & per omnia Zodiaci signa, formant corpus humanum, influuntque & imprimunt in ipsum concatenatione quadam indissolubili; proportionabili similitudine possumus dicere quod ex dispensatione Dei gratuita, quælibet cœlestis hierarchia à summo usque deorsum per omnem juncturam spiritualem influere habet in humanum spiritum quilibet Angelus suo modo, mediatè vel immediatè. Sic Seraphin inflammat, Cherubin illustrat, Throni stabiliunt: & hoc secundum tres vires animæ, affectivam scilicet intellectivam & executivam; & secundum tres ejus portiones, superiorem, inferiorem & infimam sensualem: unde & appropriatius prima hierarchia movere dicitur portionem superiorem animæ, quæ respicit prima principia; secunda portionem inferiorem, quæ respicit conclusiones generales; & tertia portionem sensualem, quæ ad singularia magis dilabitur. Quisquis præterea studiosè recogitaverit ea quæ tangere superficialiter intendimus de causis naturalibus passionum animalium, per quas disponitur vel indisponeatur spiritus ad passiones spirituales; animadvertat quantum dominium habeat bonus Angelus ad inducendum saltem dispositivè hos vel illos affectus, disponendo & immutando sensus corporales tam inferiores quam superiores qui sunt organicæ potentia; & hoc modis variis & penè infinitis; juxta varietatem applicationum multiplicium hujus vel illius causæ corporalis. Verùm de his non est hic dicendum per singula.

### Consideratio Decimasexta.

Passiones spirituales perturbantur crebrò ab immisionibus per Angelos malos factis. Possunt quidem Angeli mali (quantum Dei providentia permiserit) agere similia multa ad Angelos bonos tam ob subtilitatem vigoremque substantiæ suæ; quam ob perspicuitatem naturalis ingenii, quam propter experientiarum diuturnitatem; nunc in naturalibus actionibus sursum & deorsum, in cœlo & in terra; nunc in operationibus miraculosis Angelorum & omnium spirituum Beatorum; quamvis errent frequenter; quia excæcat eos malitia amens, superbia furens sine Lege

& ordine, livor insaniens: excæcat eos justum Dei judicium, illudens eis & perversissimos eorum conatus adversus electos suos convertens in usum suæ bonitatis.

*Transfigurat se Angelus satana in Angelum lucis* sicut tradit Apostolus 2 Cor. II. 14. Quod fieri sic uno modo potest intelligi, ut ipse malus Angelus celet in natam malitiam & horribilos affectus suos, fingendo se placidum, pulchrum & benignum, ad exemplar Angelorum bonorum; imitando præterea doctrinas & observationes eorundem beatorum Angelorum in amore castitatis & virtutum, tam ut seducant facilius, quam venerentur & colantur sicut Deus: nam propter quid aliud invenimus in superstitionibus magicis fieri thurificationes & orationes devotas & jejunia; petit quoque fieri ministeria per pueros innocentes, nisi ut efficacius fallat & colatur sicut Deus? Denique quantas habeant efficacias ad immutationem corporis actiones istæ malignorum spirituum Scriptura sacra docet de Magis Pharaonis, & alibi. Et ratio certa deducit, præconcessio quod dæmones aliqui sint adversus quos nobis est colluctatio, sicut tradit Apostolus *Ephes. VI. 12.* Et idipsum & sancti Patres multis supra numerum argumentis experti sunt.

### Consideratio Decima septima.

Passiones spirituales immittuntur à cælo, mediata tamen, & solummodo dispositivè: similiter à qualitibus secundis consequentibus cœlestes influxus, & primarum qualitatum actiones.

Longus esset hic sermo de traditione Astrologorum quoad actiones cœlestes in corpus humanum secundum varietatem signorum & planetarum & aspectuum, ut quod Saturnus inducit ad tristitiam, Jupiter ad lætitiā, Mars ad iram, Sol ad audaciam, Venus ad concupiscentiam, & ita de reliquis. Inde venit distinctio illa, quod planetarum alius est benevolus, alius malevolus, quamvis hoc non sit accipiendum de malitia quæ sit innata planetis: inducit enim quantum de se est ad bonum; sed in hominibus abusus est, qui bonæ naturæ inclinationes deducunt in malum. Potuerat etiam rememorari quo pacto cœlestes influxus varias imprimunt & miras tam in lapidibus quam in herbis & metallis proprietates, sicut in magnete perspicuè cernimus. Sicut præterea dicunt rerum hujusmodi curiosi, quod lapis aliquis portatus vel inspectus dat audaciam, alius lætitiā, alius amorem. Hæc autem omnia quantum habent veritatis, nihil aliud probant quam considerationem nostram, quoniam actiones hujusmodi fiunt non immediatè in spiritum rationalem; sed in corpus ad cujus alterationem hanc vel illam non parum inclinatur spiritus ad hunc affectum spirituale vel ad illum in se inducendum; quemadmodum memoratur Elizaëus evocasse Pfalterem dum Prophetiæ spiritum in se vellet excitare.

Quod autem dæmones dicuntur per aliquas hujusmodi virtutes allici vel ejici vel compelli, alterius est speculationis. Vocant autem aliqui virtutes hujusmodi virtutes occultas sicut Avicenna: alii virtutes à tota specie, vel quæ insequuntur formam specificam rei, sicut natura specifica caliditatis est calefacere, ita natura specifica struthionis digerere ferrum; & ita de reliquis effectibus, quos non dicunt fieri ex concursu vel actione qualitatum primarum, vel ex combinatione earum seu configuratione, quemadmodum fuit intentio quorundam ad hæc principia generalia qualescumque effectus inferiores reducere, qui vel non possunt vel difficillimè possunt in assignatione tot varietatum in affectibus semet evolvere. Invenimus præterea quosdam Philosophorum opinatos esse (sicut ex Articulis Parisiensibus condemnatis palam elicitur) quod cœlestes intelligentiæ quæ animant cœlum, se-

cundum eos taliter agebant in spiritum, qualiter cœlum agit in corpus; ita ut spiritus se haberet solum passivè ad omnem suam cognitionem vel affectionem, & nil agebat; sed agebatur tanquam si objectum lucidum agat imaginem sui in speculum objectum, vel tanquam pictor aut scriptor si agat in tabulam, prout etiam Boëtius in suo *De Consolatione* metro uno commemorat. Dixerunt rursus aliqui, quod hæc actio intelligentiarum fit liberè in spiritum, nunc ad hoc cognoscendum nunc ad illud: alii naturali necessitate id fieri contendebant; ponebant tamen quod dispositio spiritus prout abstrahitur magis aut minùs à carnalibus vinculis & carcere cæco corporis, juvat plurimum vel impedit radios hos influxus. Sic salvant magicam naturalem, sic propheticam illuminationem, & ita de plurimis. Sic imaginati sunt Avicenna, Algazel, Alkindus, & nonnulli Christianorum Doctorum, ponentes animam illustrari quaquaversum: & hoc posuerunt aliqui fieri per liberam conversionem spiritus secundum duplicem faciem suam, nunc ad superiora, nunc ad inferiora. Aristoteles verò nullam posuit nisi ab infimis fieri cognitionem vel affectionem originatiùs & immediatè; quam insecuti sunt communes Doctores Catholici dum loquuntur de statu naturæ destitutæ, nec elevatæ per raptus aut illustrationes miraculosas, sicut dicit Petrus, quod *non humana voluntate allata est aliquando Prophetia*, 2 Pet. I.

<sup>B</sup> 21. Raptus autem vel extasis apud devotos, tunc ideo dicitur fieri, dum illustratur spiritus immediatè defursum, quia præter naturalem cursum vitæ præsentis hoc evenit.

### Consideratio Decima octava.

Passiones spirituales juvantur plurimum vel impediuntur ab innata complexione corporali. Autorizavit Plato quod animæ insequuntur corpora, non quidem naturali necessitate, si ad spiritum liberum fiat aspectus; sed quadam inclinatione prout corpus ipsum subministrat animæ tanquam instrumentum: constat enim quod ad instrumentorum varietatem confurgit in operationibus facilitas major vel difficultas. Videmus itaque circa mechanicas artes, quod faber acuto, aliter cum hebeti; sic & scriptor vel pictor. Sic erit suo modo de varia complexione membrorum, & de his quæ membris ipsis subserviunt, ut sunt spiritus corporei, tam radicales quam fluentes, ut est præterea sanguis qui est communis materia tam membrorum quam hujusmodi spirituum. Circa quod oportet attendere juxta traditionem Medicorum, quod sanguis subtilis & clarus in substantia, temperatus verò in qualitibus disponit ad gaudium majus vel minus secundum quantitatem talis sanguinis qui generat spiritus splendidos atque temperatos. Sanguis autem clarus & subtilis & calidus à dominio (qualis est sanguis corporum in quibus color rubeus dominatur) disponit ad velocissimam iram, cum sit velocis inflammationis & motus; sed ira hæc modicum est durabilis, cum omne subtile & tenuè celeriter resolvatur. Si verò sanguis fuerit subtilis & clarus; sed frigidus, qualis est in corporibus in quibus aquositas naturalis phlegmatis dominatur, inclinatur ad timorem & pusillanimitatem, quæ à quibusdam vocatur cordis debilitas: & hoc est quia spiritus à tali sanguine generatus est modicus, frigiditate impediente suam generationem. Est etiam gravis & parum inflammabilis propter frigiditatem & humiditatem, ideo superest ut sit ineptus calefacere cor & ab exteriori moveri, propterea neque ad iram, neque ad gaudium, neque ad audaciam potest inclinare. Sanguis autem grossus & calidus si fuerit niger aut tenebrosus & inæqualis grossitici, qui turbidus appellatur, qualis est sanguis corporum



porum in quibus color appropinquans fini adustionis, dominatur, disponit ad tristitiam propter tenebrositatem spirituum, & ad iram propter caliditatem ipsorum. Disponit insuper ad pertinaciam vel fixam iram propter eorum spissitudinem vel grossitiam: deletur enim tardè nimis forma ejus impressa, & à corpore tardè dissolvitur. Si verò sanguis fuerit grossus & calidus; non tamen turbidus, qualis invenitur in corporibus habentibus cor temperatum & hepar notabiliter calidum atque siccum, sed longè amplius siccum, ut utentibus dieta mediocri, vel in corporibus temperatis, quorum sanguis forti exercitio calefactus & inspissatus nondum cepit aduri & denigrari; non disponit ad tristitiam, sed ad constantem audaciam, quam quidam vocant fortitudinem cordis; disponit quoque ad mediocrem iram, quia lætitia frangit eam, cum ad eam sint magis proni quàm ad tristitiam: sed si ex vehementissimis causis ira fortis excitetur; in talibus tardè sedatur propter grossitiam seu spissitudinem prædictorum. Sanguis autem grossus & frigidus, non tamen turbidus, qualis est in corporibus habentibus cor temperatum & hepar siccus & frigidus temperato; sed magis siccum quàm frigidum, ut utentibus dieta generativa de se mediocris sanguinis, reddit hominem mediocrem in omnibus accidentibus animi, ut non magis sit pronus ad hoc quàm ad illud. Sed intantum differt ab his quorum sanguis est temperatus; quoniam ex dispositione sui sanguinis est solidus sive constans in inchoatis, propter grossitiam spirituum suorum. Si verò sanguis sit grossus & frigidus & turbidus sicut in habentibus hepar æqualiter frigidum & siccum temperato, vel amplius frigidum utentibus his quæ generant hujusmodi sanguinem, disponit ad celerem & permanentem tristitiam, & ad lentam vel tardam iram. Sed si excitetur ira ex forti causa, nimium perseverat & inclinatur ad odium vel ad rancorem. Fortitudo tamen iræ istorum minor est quàm in habentibus grossum & turbidum atque calidum sanguinem, sed major quàm in habentibus ipsum subtilem; propter quod naturaliter odium inveteratur in istis. Ecce quòd secundum ista & similia sumunt Medici signa complexionum, & attribuunt alias conditiones sanguinis, alias colericis, alias phlegmaticis, alias melancholicis.

### Consideratio Decima nona.

Passiones spirituales solent immutari, mediata tamen & dispositivè per actionem qualitatum primarum. Subsequitur hæc consideratio ad declarationem præcedentis: nam varia dispositio sanguinis atque spirituum causatur principaliter à multiplici actione qualitatum primarum. Sumamus autem pro manu ductiva declaratione prædictorum exemplum quod in ebriis quotidie conspicimus: constat enim aliquos priusquam vino se repleverint, temperatos esse & sedatos in affectionibus, qui post vinum abundanter sumptum trahuntur, hi ad iram vehementer, hi ad tristitiam melancholicam, hi ad lætitiā effusam, hi ad spem, hi ad timorem, hi ad audaciam, hi ad odium & indignationem, hi ad benignitatem & amicitiam. Cur autem sit hæc tanta varietas? Nimirum quia variatur accidentalitatis dispositio sanguinis & humorum atque spirituum ex actione vini & qualitatum suarum. Quocirca facile est perpendere quantum operetur hæc vel illa complexio fixa quodammodo & permanens, si in accidentali & transeunte dispositione corporis, dissimilis tanque subita & potens operatio subsequatur, adeò quidem ut si videris ebrium prius sobrium, ferè dicere possis, hic utique non est ille. Denique quantum proficit in morali negotio cognoscere tales passionum origines, tam apud se quàm apud alios vel corrigendos vel docendos, non operosum est advertere;

cum non eadem videantur ebriis & sobriis secundum Philosophum, aliterque proinde sint ad devotionem & virtutem inducendi, sic vel sic affectati. Quod utique vidit sapiens mulier Abigail, quæ Nabal non nisi post vinum digestum commonuit. Hoc insuper lucidissime tradidit optimus moralis artifex Gregorius in Pastoralis suo.

### Consideratio Vigesima.

Passiones omnes per imaginativam virtutem solitæ sunt vel intendi notabiliter vel minui. Et hic inferemus de reliquis originibus ipsarum passionum. Itaque quantum vim habeat virtus imaginativa, tradunt philosophantes & Medici per experientiam Librum edocti: dicunt enim ipsam habere virtutem regitivam & immutativam totius corporis. Quod ut facilius innotescat, supponamus primò cum Philosopho, quòd species seu forma rei vel ejus phantasma seu imago, habet vim alterandi proportionabiliter vel agendi, sicut habet res cujus est imago; quemadmodum species ignis habet vim calefaciendi, species nivis infrigidandi: non tamen in æquali gradu ad rem ipsam. Supponamus præterea quòd spiritus animalis delativus est formarum seu specierum, sicut aer recipit species coloris vel aliorum sensibilium. Et hæc species licet non sint sensibiles in aere, faciunt tamen sensibiles impressiones in corporibus dispositis, sicut species coloris causant imaginem in speculo. Sic imaginatio turpis figuræ recipitur in spiritibus & deferitur & facit in semine decisio tempore talis imaginationis, notabilem effectum turpitudinis, sicut imaginatio Æthiopis assimilationem inducit ad Æthiopem. Hæc autem delatio formæ imaginatæ potest fieri dupliciter: uno modo quòd ipsamet forma moveatur & deferatur ad motum sui subjecti sicut si sal liquefiat in aqua, deferitur & expanditur per aquam: alio modo fit hæc diffusio per radiationem ipsius formæ imaginatæ, quæ habet vim sui ipsius diffusivam & causationem aliarum specierum ex se ipsa; sicut lux causat lumen, quod causatum potest producere aliud lumen.

Supponamus insuper quòd delatio talium formarum per spiritus potest provenire usque ad sensus exteriores, quo casu fiet in sensibus exterioribus talis sensatio suo modo, qualiter fieret si ab extrinsecis objectis moveretur. Hanc causam reddunt aliqui, cur dormientes exercent opera vigilantium: cur etiam maniaci & aliqui melancholici credunt ea videre vel sentire extrinsecus, quæ non nisi intrinsecus certum est fieri. Hinc evenit ut dum homo est in tenebris & timet, putat se quandoque videre imagines terribiles, vel audire sonos horrendos, quemadmodum melancholici etiam in pleno die & locis lucidis patiuntur talia propter tenebrositatem spirituum, quos horret quodammodo ipsa anima vel virtus imaginativa; & hinc semper tristes incedunt, quia causam tristitiæ suæ secum ferunt. Hæc est ratio cur aliqui timent non timenda, cur in suspiciones mirabiles & falsissimas cadunt, ita ut credant se aliquando quæri ad mortem vel ad incarcerationem vel spoliationem, & inde fugiunt nemine persequente, trepidantes timore ubi non est timor. Cognovi talem tempore meo qui ingeniosissimus erat & peritus valde in Medicina, qui tandem fugit in nemora occulta, nec ultra comparuit. Sic aliquis aestimabat se gallum, & more galli cantabat. Alius murilegum & sub lectis mures quærebat. Alius imaginans se habere cornua in fronte, verecundabatur quotienscumque videbat se inspici & frontem tegebat. Alius imaginans se notari de infectione lepræ vel de morbo caduco, homines fugiebat & trepidabat aspectus & sermones. Alius imaginans se habere pedes ferreos, calcabat validissime super terram. Alius ambulare non audebat, phantasians pedes suos esse

esse vitreos. Sic salvant expositores aliqui, quomodo Nabuchodonosor comedebat fœnum sicut bos, & cum feris habitabat; quia se bovem esse phantasiabatur. Sic asserunt Medici, quod imaginatio facit casum & mortem inducit: & hanc virtutem usque ad hoc elevare voluerunt aliqui, ut per eam mirabiles impressiones fierent in elementis & in rebus extrinsecis, ut quod ad imaginationem alicujus (sicut refert Avicenna) cadat camelus. Talia sunt innumerabilia; nam infinitæ sunt species hujusmodi phantasiarum vel melancholiarum secundum traditionem Medicorum, quos Horatius furores appellat vel insanias, deducens ex hoc omnes homines in aliquo stultos esse, *Mille puellarum*, inquit, *puerorum mille furores*. Et in Ecclesiastico dicitur, quod *stultorum infinitus est numerus*. Eccle. i. 15. Hæc autem consideratio docet quam saluberrimum est assueferi, ut animus noster à phantasmatis, quantum possibile est fieri se denudet, & avertat in exercitatione sua. Quod qualiter fieri habeat, tetigimus alibi in Tractaculo *De practica Theologia mystica*: consideratione ultima.

Rursus apparet quam periculosum sit homini dimittere se nimis labi & profundari in imaginationes vel phantasias, præsertim vitiosas, & circa peritura semperque labentia, ut sunt beneficia, honores & divitiæ: nam cum generentur habitus ex actibus frequentatis, & habitus causent, naturaliter fit ut pondere suæ inclinationis sic immutent imaginativam virtutem, & ex consequenti totum hominem, quod necessitate quadam trahitur homo velut brutum; ut quemadmodum fit in illis quos Philosophus bestiales appellat. Sic utique verum est, quod omnis imaginatio profunda habet suam insaniam vel ebrietatem & quasi dæmoniacam passionem, sicut dicit Origenes: lædit quoque notabiliter seu pervertit totaliter iudicium rationis; patet in philocaptis, patet in ambitiosis, in avaris, in invidis, in impatientibus in quibus verificatur illud proverbium: *Furor fit, læsa sapiens patientia*. Ita demum provenit ut dimisso vocativo casu, quo venire & introire in domum Dei necesse est, quia *nemo sibi assumit hunc honorem, sed qui vocatur à Deo sicut Aaron*, Hebr. v. 4. alii per nominativum casum, alii per genitivum, alii per accusativum, alii per ablativum contemperati passionibus quærant ascendere. Addamus ad hæc concursum multiformem, flexum & reflexum quem habent in potentiis cognitivis ipsæ imagines vel phantasmata vel species ad invicem, & cum habitibus & passionibus inde sequentibus in potentiis affectivis; ita ut non sit dubium quin mirabilior varietas inde resultet, quam sufficeret causare simplex aliqua imaginatio talis vel phantasma vel passio sequens. Quod si fuerit concursus ordinatus ut in virtuosis; nemo dubitaverit quin oriatur inde suavissima & mirabilis harmonia, veluti citharædorum multorum citharizantium in citharis suis, quam ipsa inhabitrix sapientia delectatur audire: alioquin resultat horrenda prorsus & amarissima tumultuatio, tanquam maris refragentis in se & ad cautes fluctus suos. Puto non ob aliud dixisse Prophetam: *Cor impii tanquam mare fervens*. Isaïæ. LVII. 23. Denique sicut diximus de imaginativa virtute, ita proportionabiliter suo modo traducere possumus ad potentias superiores non organizatas, quæ sunt ratio & spiritus; quamvis ad actus istarum potentiarum non sequatur de per se corporis immutatio, quemadmodum virtus imaginativa mutat illud; fit tamen ut actua-  
ta vehementer ipsa ratio rapiat ad se quodammodo potentiam imaginativam, & ab actu suo suspendat eam. Sicut ipse spiritus similiter actuatus rapit ad se rationem & imaginationem, ut nesciat qui hujusmodi est, an in corpore vel extra corpus, ea quæ videt intelligat. Rursus fit aliquando redundantia superiorum harum potentiarum in inferiores, quemadmodum beatitudo animæ redundabit in corpus, & dotabit illud.

### Consideratio Vigesima prima.

Passiones triplices spirituales & rationales & animales reddunt in virtuosis psalterium decachordum cum cantico in cithara: spiritus enim (si quadam appropriatione loquimur) psallit, ratio cantat, sensus citharifat. Videamus imprimis de psalterio mystico, quod ad exemplar cordis sicut & citharam ars ipsa fabricavit. Nominemus ergo corpus seu lignum nostri psalterii vim affectivam superiorem, in qua tot chordæ sonabiles extensæ sunt, quot sunt veritatis asserciones: ut quod Deus Pater noster est, quod Deus in cœlis est, quod Deus est Judex justus, & ita de reliquis, quibus ita assentit ratio humana, quasi digito aliquo studiosæ meditationis directæ. Sed ne quid nimis, spiritus habet plectrum discretionis, quo tendit & remittit chordas sententiosæ veritatis. Rursus chordæ tales debito moderamine tensæ & percussæ, reddunt sonos varios secundum varietatem passionum ita ut amor qui est generalis & radicalis passio, stabilizatur pro tenore. Porro decem reliquæ passiones; efficiunt decem sonos alios principales: de sonis enim lateralibus & appenditiis non est numerus, sicut nec de hujusmodi passionibus.

Constituamus si placet pro manuactione exemplari psalterium aliquod decem chordarum ex decem Oracionis Dominicæ sententiis, *Math. vi. 9. & Luc. xi. 2.* sicut ex decem Præceptis juxta imaginationem Augustini vel ex aliis Scripturæ locis fabulari potuerat. Primam chordam sumimus ex hoc nomine *Pater*, & hæc appellatur Paternalis adoptio. Secundam in hoc nomine *noster*, quæ appellatur Fraternalis associatio. Habemus tertiam cum dicitur *in cœlis*, hæc est Dei exaltatio. Habemus alias septem juxta septem petitiones, quæ sunt: Divini nominis sanctificatio, *Sanctificetur nomen tuum*. Dei Dominatio, *Adveniat Regnum tuum*. Voluntatum divinæ & humanæ unio, *Fiat voluntas tua sicut in cœlo & in terra*. Propria defectio, *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*. Debitorum multiplicatio, *Et dimitte nobis debita nostra*. Tentationum invasio, *Et ne nos inducas in tentationem*. Mali æterni notatio, *Sed libera nos à malo*. Percute chordam primam digito studiosæ & attentæ meditationis; illa reddet sonitum amoris Dei: Percute chordam secundam, illa reddet sonum amoris proximi. Percute chordam tertiam, illa reddet sonum constantis audaciæ. Percute chordam quartam; illa reddet sonum zeli & iræ in profanantes Dei nomen. Percute chordam quintam, illa reddet sonum spei sanctæ. Porro chorda sexta dum tangitur, sonat dilectionem atque lætitiâ. Chorda septima, desiderium & perfectionem. Octava, dolorem & odium. Nona, fugam & horrorem. Decima, timorem & de suis viribus fidentibus desperationem. Potuerant hæc latiori sermone deduci, ostendendo quod etiam chorda prima quæ est paternalis adoptio si tangatur sapienter digito sanctæ meditationis, aptè reddit sonum quemlibet virtuosæ & spiritualis affectionis. Sic rursus in alia qualibet (quamvis non æqua facilitate) reperies ut sit sonus tuus multiplicatus super numerum. Ex qua resonantia fit quod cadunt & recedunt maligni spiritus vitiorum, tanquam citharifante David desinat nequam spiritus exagitare Saül; ita ut cuilibet decem sonorum principalium possit aptari una ex transgressionibus decem Præceptorum. Addimus ad hæc quod dum meditatio nostra fertur super hujusmodi chordas sententiosæ veritatis, & ad reddendum sonoritatem religiosæ affectionis seu passionis; fit hoc aliquando per rationes sumptas æternas & ex primis sapientiæ principis, & tunc redditur sonus in psalterio tanquam de supernis: fit hoc aliquando per rationes sumptas ex affectibus & sensualibus experienciis, & ita resultat sonus

fonus in cithara tanquam ex infimis: fit hoc aliquando per rationes sumptas ex deductione conclusionum per principia prima, vel per ratiocinationem ab affectibus ad causas suas sumptam, & ita redditur Canticum jucundum veluti in gutture & faucibus rationis. Sic psallimus spiritu & mente cantamus in cordibus nostris cantica Domini. Sic citharisamus mortificatis quodammodo & per disciplinam desiccatis; alioquin non esset psalterium jucundum absque hac cithara. Sic optabat psallere, canere & citharisare qui dicebat: *Exurge psalterium & cithara, exurgam diluculo.* Pf. LVI. 9. Sed quid precor est exurgere diluculo? puto quod est ad primos gratiæ contemplativæ radios splendentes per animæ regionem protinus erumpere & velut ex sententia dicere: *Bonum est confiteri Domino, & psallere nomini tuo Altissime;* mysticis modis dictis. *Ad annunciandum mane prosperitatis misericordiam tuam, & veritatem tuam per noctem ad veritatis.* In decachordo psalterio cum Cantico in cithara. Pf. XCI. 2, 3, 4.

### Consideratio Vigesima secunda & Ultima.

Passionales sermones assumi possunt, ut inducantur homines ad virtutem, veritate tamen & discretione semper observata. Laudat Aristoteles in *Rhetoricis* illa Judicia, apud quæ prohibentur dici sermones passionales, & ubi veritas nuda proponi jubetur. Retè id quidem si nulla ex parte Judex quæreretur aliunde diverti à tramite recto Justitiæ; quemadmodum si nullòs unquam fieri contingeret paralogismos, ars de Sophisticis & Elenchis frustra esset. Sed cum persuasiones passionales quotidie fieri cernimus adversus veritatem tam per nos ipsos in quibus habitant hujusmodi passiones ex corruptela peccati; quam per alios: quis prohibuerit (sicut arguit Augustinus IV. *de Doctrina Christiana*) quis inquam prohibuerit eloquentiam seu persuasionem Rhetoricam induci licere pro defensione veritatis & pro sua in cordibus humanis plantatione, ut libenter & obedienter audiatur veritas adversus palliatam & fucatam falsitatem?

Addimus in consideratione, quod veritas tamen & discretio semper observetur; malè enim pro veritate certaret falsitas, quoniam non sunt facienda mala, ut bona eveniant: similiter nec afferenda falsa sunt ut veritas confirmetur. Proinde si movere quæsieris aliquem per sermones passionales non observata discretione; nihilominus magis effeceris, quam si equum velocem stimules ad currendum sine freno: sicut enim discretio sine affectione passionali jacet, sic affectio sine discretione præcipitat. Qua in re placet attendere quas industria observat discretio. Discretio permittit sæpe passiones aliquas vitiosas succrescere, dum plantandis virtutibus curam impendit. Docet quippe eam parabola Evangelica de non extirpandis pro omni tempore zizaniis, *ne simul eradiceatur & triticum.* Matth. XIII. 29. Rarò enim vel nunquam germinat in nobis triticum virtutis sine zizaniis aut paleis alicujus vanitatis, præsertim cum *primum* necesse sit esse illud *quod animale* est secundum Apostolum, *deinde* illud *quod spirituale.* I Cor. xv. 46. Viderint ergo quam indiscretè se habeant eruditores puerorum vel aliorum animalium hominum, qui parum differunt in moribus à pueris; si protinus eos quæsierint exuere ab omni passione vitiosa, eos velut ad spirituales senectutem subito provehere contenderint; si demùm sine ordine & tempore zelus eorum non secundum scientiam, implacabili fervore, immò furore, passionem omnem persequi moliantur. Amplius verò permittit discretio passiones aliquas germinare vel crescere, non quia placeant aut pulchræ sint; sed ne deteriores invaleant passiones, sicut

Tom. III. Pars I.

retunditur clavus clavo, & dolor est medicina doloris: sic enim respectus humanæ laudis vel timor infamiæ, vincit aliquando turpiores adulteriorum & stuprorum & rapinarum, aut aliorum hujusmodi flagitiorum operationes; sic tolerabilius est permittere divisionem odiosam fieri inter quasdam personas, quam impudico se amore commaculent; sic ad felicem Reipublicæ ministrationem, inducuntur Principes aliquando per famæ repromissionem; sic ad literas cognoscendas prodest pueris æmulatio quædam, licet vitiosa, ut socios exuperent. Rursus discretio, sicut permittit passiones aliquas vituperabiles; sic aliquas laudabiles, præsertim fervidas & sublimes quandoque cessat inducere, si in deteriore exitum eas versum iri cognoverit; utputa si parere sibi, si frenum suum pati postea recusarent: non enim præsentia tantum spectare satis habet discretio, sed rerum exitus prudenter ipsa metitur. Nihil quidem sublimius, sed nihil periculosius in tentationibus magis expositum, quam ambulare per viam affectionis amorosæ, dum vehementiam in se habet, sic amor, uti zelus domus tuæ, vehementissima est passionum. Postremò placet ipsi discretioni sobria mens & modesta; si tamen sollicita est ambulare cum Deo suo per viam Mandatorum suorum, & hoc via regia à Patribus trita, tanquam si jumentum sit apud Deum, tanquam præterea sit asina quam agitat Jesus in Jerusalem. Plus, inquam, placet talis quædam rudis mens & arida terra sine aqua, quam si rejecto freno discretionis, quæreret ductu propriorum affectuum in mirabilibus super se, per prærupta montium contemplationis, per alta sublimis sapientiæ, per desideria flammantia quibus accenditur, feliciter quidem, si discretioni semper inhæserit, salvare se in monte, & illic despectis imis jubilare Deo in decachordo psalterio cum Cantico in cithara, & cum Propheta Habacuc dicere ex sententia: *Super excelsa mea deducet me victor in Psalmis cantentem.* Habac. III. 19.

## CENTIOLOGIUM

DE

## IMPULSIBUS

Magistri Joannis Gersonii Doctoris & Cancellarii Parisiensis.

Ad MSS. Codd. Vist. 285. & Navarr. unum.

**D**EPOSUIT potentes de sede, & exaltavit humiles. Luc. I. 52. Centilogium de impulsibus quibus nunc potentes deponuntur, nunc exaltantur humiles, traditurus sum. Movet textus noster de Cantico Mariæ: movet & illud quod ab Apostolo positum pridem tractavimus. *In Deo vivimus movemur & sumus.* Act. XVII. 28. Dictum fuit per sex lectiones de vita quadruplici quoad verbum *vivimus*. Dicemus nunc in otio de motibus; quibus cognitis quies citius innotescit, quam denotat verbum *sumus*. Sic ex navigatione fluctivaga, venimus ad portum solidum; sic ex peregrinationis ambulatione civitatis terminus expensatur. Loquemur per Decades decem verborum seu theorematum aut notularum. Et in primis docebimus quid sit impulsus.

### Decas prima.

**I**mpulsus nomen prius impositum fuisse à motu locali tanquam notiori sensibus: sed translatum tanquam ad omnes alias motiones. Impulsus nomen principaliter impositum fuisse motibus violentis quam natura-

K

tura-

aturalibus; sed extenditur aliquando etiam ad motiones & naturales & præter naturales aut supernaturales atque voluntarias. Impulsus nomen cum distinguitur propriè captum, contractum esse vertiginem ad motus locales violentos; sed extenditur ad ipsos & alios motus, etiam non locales, ut dictum est, quales tamen sub tropo distinguuntur in tres, circulem, rectum & obliquum. Impulsus nomen dicere largè omnem motionem, cujus terminus & privatio quies nominatur, quæ duo dantur intelligi in Cantico Mariæ. *Deposuit potentes de sede.* Depositio ad motum, sedes pertinet ad quietem. Impulsus nomen & quietis oppositæ Philosophos agnovisse, quorum allegat Apostolus dictum egregium loquens Atheniensibus de Deo, *in ipso vivimus, movemur & sumus*, Act. xvii. 28. spectat *ly sumus* ad quietem & stabilitatem. Impulsus nomen extendi posse quamvis impropriè valde ad omnem mutationem etiam qualis est creatio, vel aëris subita illuminatio. Impulsus nomen extendi posse, sed impropriè ad omnem operationem quamlibet intrinsecam & immanentem ita non habere quietem (maximè in creaturis) oppositam; sic diceremus quod omnis res posita in loco suo naturali, se premit & impellit quodammodo in ipsum, immò sic dicit Philosophus quod *Dens unica operatione summè delectatur*, quælibet insuper res isto modo propter suam operationem facta est, sicut propter suæ perfectionis conservationem, si habet vel acquisitionem, si non habet. Impulsus nomen sic extensum significare rem perfectiorem per modum quietis in suo loco, quam per modum motus ad suum locum non habitum. Est enim imperfectionis in rebus creatis, quod in suis locis non valeant immobili pondere se locare. Solus Deus est hujusmodi, sicut est esse necesse, solus in seipso sicut in loco proprio, nec avelli potest indè nec mutari. Secùs de qualibet creatura ad divinam potentiam comparata. Impulsus nomen sic extensum convenienter accipi de formatione creaturarum per divinam sapientiam, quæ ideò omnibus mobilibus dicitur mobilior, quæ attingere à fine usque ad finem fortiter, & disponere omnia suaviter, in numero ponere & mensura prædicatur. Impulsus nomen sic extensum cuilibet creaturæ adaptari posse & eò perfectius, quo de perfectionibus secundis amplius participant, & abundantius suscipiunt.

### Decas Secunda.

CREATURAS eò plus suscipere de impulsu divino quò perfectiores sunt, plus insuper à Deo dependere, minùs propterea existere quoad hoc necesse est, plus denique divino niti impulsui sicut & fluxui, quoniam fluxus illo modo coincidit cum impulsu. Creaturarum beatitudinem seu felicitatem naturalem posse dici secundum naturam propriam & benè institutam agi vel impelli, spectat ad hoc illud Philosophiæ juxta Boëtium de Deo dictum. *Cujus agi frenis summa libertas est.* Creaturarum pacem esse divino influxui suaviter obedire: est enim pax ordinis tranquillitas. Ordo autem definitur quod est parium dispariumque rerum sua unicuique tribuens dispositio. Hæc autem dispositio non fit sine impulsu divino sine influxu pariter & illapsu suo modo cuilibet. Creaturarum dispositionem divinam non per depositionem oppositam conturbari, nec penitus ab omni sede deponi; nam quia quæcumque res deponitur ab uno ordine vel dispositione defluit & impellitur in alteram, sicut ex dispositione à sede misericordiæ reponitur in sede justitiæ, ubi non minùs ordinatè collocatur damnatus in inferno suo modo, quam Beatus in Paradiso. Creaturæ rationalis propriam beatitudinem hic inchoare per gratiam & consummare per gloriam; existere in susceptione exaltativa humilium, sicut è converso miseria & damnatio consistit in depositione potentium superbiorum.

Creaturam rationalem plus obligari Deo, si nunquam à sede sui ordinis gratuiti deposita fuerit per peccatum, quàm si post impulsionem & casum reponatur in sede, & hoc ceteris paribus & secundum considerationem gratiæ præservantis. Creaturam rationalem quæ corrui à sede gratiæ, plus ceteris paribus obligari misericordiæ liberanti & exaltanti. Et hoc secundum rationem misericordiæ quæ miseriam supponit infusisse.

Creaturam rationalem quæ nunquam deposita est, nec deponi debuit à sede gratiæ (qualis inter homines sola fuit anima Christi) plus obligari Deo quam ceteræ, in ratione gratuiti muneris accepti. Concordant hæc tres considerationes ultimæ responsum Simonis à Christo probatum. *Cui minùs dimittitur, minùs diligit.* Luc. vii. 47. supple facta comparatione ad misericordiam liberantem à miseria, non ad purè liberaliter largientem. Notavit Psalmista quatuor exaltationes. Primò à lapsu mortis: *Beati quorum remissa sunt iniquitates.* Secundò à venialibus: *quorum tecta sunt peccata.* Tertio per sanationem à peccato originali: *Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum.* Qualis fuit inter homines virilis Mariæ spiritus. Quarto perfecta innocentia: qualis est anima Christi sola in cujus spiritu nunquam fuit dolus. *Psalm. xxxi. 1. 2.* Creaturam humanam viatricem attendere plus debere impulsus varios prout habent rationem boni moralis & honesti atque laudabilis aut moralis, aut oppositas rationes, quam sub conditione sua naturali.

Creaturam humanam viatricem attendere plus debere ad impulsus rerum varios secundum Philosophiam moralem quàm naturalem, vel metaphysicalem vel rationalem; quamvis si utraque cognitio posset apprehendi sine vitio curiositatis plus utique simul laudanda est.

### Decas Tertia.

COGNITIONEM certam super varietate impulsuum moralium in bonitate & malitia, purè humanitùs non haberi, neque secundum originem, neque secundum media, neque secundum finem, hoc maximè videtur de impulsu Spiritus sancti qui semper est ad bonum, & præsentissimus per illapsum. *Spiritus tamen ubi vult spirat, & vocem ejus audis, & nescis unde veniat aut quò vadat.* Joann. iii. 8. Consonat illud apud Job: *Et quasi furtivè, inquit, accepit auris mea venas, id est vias susurri ejus.* Job. iv. 12.

Cognitionem probabilem super hac varietate impulsuum moralium expedire perscrutari quemlibet secundum vocationis suæ statum; alioquin ignorans ignorabitur, nec vitatur malum nisi cognitum, vitatione laudabili. Cognitionem probabilem super hujusmodi varietate impulsuum moralium, non haberi sufficienter per impulsus quoslibet corporales exterius in corpore consideratis in natura sua vel in esse naturæ. Respicit hoc verbum supersticiosas omnes observationes absque numero, per sortilegos, per omina, per auguria, per somnia, per chiromantiam cum omnibus dæmonum contagiis, contra quæ nunc orat Ecclesia dicens: *Da quesumus Domine populo tuo diabolica vitare contagia.* Cognitionem probabilem hujusmodi non haberi sufficienter ex motu sensibili cordis humani vel ad bonum de genere vel ad malum, hic est lapsus plurimorum, qui se devotos existimant, sequi ut semper vel frequenter impulsu cordis sui; præsertim si videatur ad bonum, sicut ad Religionis ingressum vel solitudinis vel multiplicationem in votis. Cor meum, aiunt, impellit me sic & sic ad bonum, non est resistendum impulsui Spiritus sancti. Addunt in perniciem dare ceteris consilia vel responsa juxta proprii cordis impulsu tanquam divinum & certum. Cognitionem super impulsibus eò frequenter plus esse suspectam, quò vehementior & urgentior fuerit hic impulsus, etiam sub



sub ratione laudabilis; hoc millies expertum est in furore novitio, hoc est habituatis circa delectationes aliquas. De qualibus apud Poëtam, *an qui amant sibi somnia fingunt*: & hoc maximè circa muliebrem aviditatem, quia *varium & mutabile semper femina*, sequitur quoque præceps impetum cordis sui. Cognitionem super impulsibus moralibus probabilem non haberi ex motibus cordis naturalibus qui proveniunt ex radice multiplici se habente indifferenter ad mores, quarum potior est complexio naturalis sub quadruplici genere sanguineorum, cholericorum, phlegmaticorum, melancholicorum, de quibus alibi multa. Cognitionem super instinctibus moralibus non haberi sufficienter ex altera radice impulsuum naturalium, quæ est complexio accidentalium per passiones & passibiles qualitates, habitus vel dispositiones acquisitos. Cognitionem hujusmodi non dari sufficienter ex altera radice, quæ colligitur à dispositione mediæ circumstantis aut alimenti varii, vel etiam à superiori radice cœli; cujus influxus & impulsus virtuositatem sentiunt & ostendunt res aliæ non habentes rationem, in quibus tamen nihil tale est laudabile vel morale. Cognitionem non haberi super impulsibus moralibus per qualescumque impulsus qui sunt indifferenter se habentes ad bonum vel ad malum moris juxta conditiones utentis libertate. Hoc vidit qui dixit: *talia sunt ista qualis est animus utentis*. Cognitionem impulsuum moralium quia cognoscere eertitudinaliter non possumus, dictum est *Cor hominis prævium & inscrutabile, quis cognoscet illud?* Jerem. xvii. 9.

### Decas Quarta.

**D**IVINUS impulsus dividitur; quoniam alius est virtuosus, alius est luminosus, alius benignus seu dulcorosus, & hoc secundum tria appropriata in divinis. Sic ex adverso triplex ex satana confurgit generalis impulsus, unus est violentus, alius fraudulentus, tertius malignus. Violentus, impellit irascibilem. Fraudulentus & dolosus, rationalem. Malignus, concupiscibilem. Divinus impulsus fit aliter quàm diabolicus. Deus illabitur animæ rationali, quæ tria capit ab ipso sine medio, naturam, gratiam & gloriam. Dicitur autem illapsus, plenum super animam interius & exterius Dominium. *Cor Regis* (inquit Sapiens) *in manu Dei est, quocumque voluerit inclinabit illud*, Prov. xxi. 1. diabolus autem vel altera creatura dominium tale nunquam habet. Divinus illapsus etsi non possit cogere liberum arbitrium ut liberum est, quoniam hoc implicat contradictionem ut idem fiat violenter & non violenter; potest tamen inducere necessitatem ad illud quod sibi placuerit, ut de anima non voluntaria potest reddere spontaneam; docuit hoc Pauli conversio. Divinus illapsus ponit sub Lege sua homines qui spiritu Dei aguntur: dicuntur tamen Legi Dei non esse subjecti quia ducuntur non metu Legis aut præmio, sed illapsu Dei solo ad impletionem Legis suæ: non est enim contradictionis Deus, ut liberet suos à Lege sua, ne faciant illam prout illi nefarii de Lege libertatis blasphemabant. Divinus illapsus non ita confirmat animam rationalem, quando liberum ejus arbitrium proprietati ejus relictum, ut deliberans vel arbitrans ne possit in oppositum prolabi vel suspensio se tenere; propterea finalis & radicalis confirmatio Beatorum est in æterna mantenentia illapsus beatifici, qui consideratus ad divinam potentiam absolutam, non habet necessitatem essendi, nisi per instans solum; quia potest dum est, desinere esse; quamvis necessarium sit dum est, ipsum esse: est enim contradictio dicere, hoc dum est, non est. Consequenter ex antedictis, quod omnis vita spiritualis animæ Christianæ fundatur in solo miraculo influentiæ divinæ summè, liberè, contingenter ad extra, non intra

*Tomus III. Pars I.*

se, propterea reducitur vita operum ad vitam habituum supernaturalium, & hæc habitualis vita ad primam in Deo vitam, quæ dicitur Liber vitæ. Concluditur exinde stulta præsumptio confidentium in conatu operum suorum, quasi prævenire posset gratiæ influxum. *Respexit utique Dominus ad Abel*, post ad *munera ejus*. Cur autem ad *Cain & ad munera ejus non respexit*, Gen. iv. 4. 5. murmuret si voluerit, superbia non pertinet, detur voluntati Dei gratia sua, detur & salus. Distinctio divinalis impulsus à naturali non sufficienter accipitur per hoc quod naturalis inclinatio nostra semper est recurva ad proprium bonum, commodum & honorem: natura siquidem fertur in Deum sicut condita est numero, specie & ordine. Est autem ordo suus reverti in Deum plus quàm ad se, ut stabilem sui faciat orbem. Non est asserendum generaliter, quod ex impulsu naturali & habituali non posset Deus super omnia diligere, dum non adest naturaliter gratia gratum reddens ad meritum vitæ æternæ: patuit in primis Parentibus, secundum dicentes ipsos fuisse formatos in puris naturalibus & eliciuisse actum dilectionis circa Deum; constat quod hoc actu diligebant Deum plus quàm se & super omnia, alioquin peccassent & simoniacè dilexissent; non tamen merebantur: sic post naturæ destitutionem, nihil prohibet hominem benè habituatam, sine gratia gratificante ferri in Deum super omnia dilectum.

Divinus influxus per gratiam gratum facientem, immò & per quamcumque gratiam supernaturaliter inspiratam, cognosci non potest evidenter hic, nisi specialiter fuerit revelatum: non enim videtur certitudo major possibilis, hic naturaliter haberi quod homo sit in charitate, quàm si sentiat quod diligit Deum super omnia, paratus mori pro se; hoc tamen signum potest esse sine charitate, quemadmodum notat Apostolus. *S; tradidero*, inquit, *corpus meum ut ardeam, nihil absque charitate prodest*. 1 Cor. xiii. 3. Quid ista consideratione reperietur efficacius pro nostra humiliatone, timore, pietate, mititate, luctu & ad omnes benignitate? quia qua severitate judicemur, quo fine terminemur, ignoramus. Quid superest, nisi ut de misericordia Dei sola speremus?

### Decas Quinta.

**V**IOLENTUS dæmonis impulsus, flans à sinistris manifestus fuit in afflictione Job; virtus autem divini illapsus in sua exaltatione monstratus. Etenim draco est iste, Deus, quem formasti ad illudendum ei, sæpe suis impulsibus dejicitur adversis impulsibus Spiritus sancti, quibus humiles exaltantur ad virtutes. Job post perditionem substantiæ, post necem subitam filiorum & filiarum, si ad literam accipiatur violentus hic impulsus, magnam in humilitatis conservatione prodit exaltationem, dum tonsis capite & scissis vestibus adoravit pronus in terra. *Dominus*, inquit, *dedit*, non fortuna vel fatum, *Dominus abstulit*. Job. 1. 21: non diabolus. Deus recepit quod suum est, cedo libens; plus habens in hoc veræ virtutis, quàm si pauperibus erogasset, quia minus vanitatis. Job, si ad tropologiam hæc violenta perditio referatur, non perdidit vitam totam filiorum & filiarum; quoniam filii moraliter sunt septem Dona sancti Spiritus, filia verò tres Theologicæ virtutes, sed nec domus honestatis vitæ quatuor angulis totidem virtutum Cardinalium funditus eversa est; alioquin non mansisset justus, nec gratias de perditis virtutibus & donis retulisset. Job impulsus violentè perdidit ad tempus usum perfectum & jucundum virtutum, qualem habere solitus erat; quoniam Dominus erat secum per experimentale sentimentum. Dicitur autem usus iste vita secunda, sicut habitus informans & gratificans nominatur vita prima, quæ mansit semper in Job;

K 2

etiam

etiam suppressa ad tempus, oppressa actuali vita secunda Donorum & virtutum. Job ex instinctu synderesis certificatus super hoc impulsu tyrannico dæmonis, mox exurgit ad spem de Deo, radit à capite mentis crines cogitationum aut affectionum superfluos, scindit vestes operationum, discernens quod non sufficiunt ad meritum vel ornatum; tandem de toto de se desperans & in se, corrui pronus in terram solidam æternitatis coram Deo in quo solo spem reponit. Job impulsus & eversus ut caderet habuit Deum susceptorem, in cuius fiducia dixit adorans: *Nudus egressus sum de utero Matris mee.* Job. I. 21. Potest hic intelligi literaliter Mater, sed appropriatius ad mysterium. Mater hæc, est justificatio gratuita per oblationes pro eo factas à parentibus, sicut in Baptismo nostro novam parit gratia Mater infantiam: sicut ergo non habui vestem actualis cujuslibet meriti mei dicit Job, dum ita spiritualiter renatus sum; sic ad Deum revertar in nullo operum meorum operimento spem constituens, *Dominus dedit vitam operum jucundam & uberem, Dominus abstulit eam sua permissione. Sic nomen Domini benedictum.* Job impulsus iterum fuit acrius, dum satanas licentiatu à Domino non solum perdidit vitam secundam donorum & virtutum in sentimentis solitis: sed addita sunt sentimenta contraria per immisiones horridas tentationum de vitiis turpissimis & blasphemis, quatenus deiceretur anima Job in consensum mortiferum aut luxuriæ aut blasphemiarum. Planè si terrebat in somnis satan Job; B quantò magis in vigilia: puto superabat hæc spiritualis afflictio corporalem; quamvis esset tanta quanta nullus hominum Tyrannorum Martyribus irrogare scivit.

Job sedens in sterquilinio propriæ despectionis, radebat hanc sanem tentationum testa considerationis propriæ fragilitatis, tanquam audiret à Domino cum Paulo taliter colaphizato: *Sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur.* II Cor. XII. 9. Qualiter hoc? Sanè dum horrendas blasphemias dæmonis Job tolerat invitus nec succumbit nec obedit uxori dicentij: *Benedic Deo & morere.* Job. II. 9. Uxor ista est vel sensualis vel inferior pars rationis quàm compescit superior. Job ita conclusit: *si bona suscepimus de manu Domini, bona scilicet qualia tentatus optabat ut esset juxta menses pristinos dum delectabatur in Domino; mala autem quare non suscipiamus.* Ibid. v. 10. & hoc C tristitijs & oppositis sentimentis. Job placentissimam obtulit hostiam de seipso; dans se totum Deo; quia nihil ascribit sibi, nihil retinet, non exteriorem substantiam, non proles foecunditatem, non operum bonitatem, non consolationem, non jucunditatem: *Sic nomen Domini benedictum,* hoc unum sufficit sibi hanc requirere. Opera sequuntur mortuos in Domino, non præcedunt, sunt ipsis ad jucunditatem & gloriam, etiam peccata præterita; non quia peccata, sed quia remissa, tecta, non imputata per illam quæ multitudinem operis peccatorum charitatem. I Pet. IV. 8.

### Decas Sexta.

**F**RAUDULENTUS impulsus perniciosior est quàm violentus, eò quod magis latet; neque ita frequenter adversus ipsum solet ad Deum & sanctos Angelos ejus fieri cum speciali humilitate recursus, D nisi forsitan ab illis qui pro bona consuetudine exercitatos habent sensus. Fraudulentus impulsus ut evitetur, petitio videtur magis illa fieri: *Et ne nos inducas in tentationem.* Matth. VI. 13. At verò contra violentum & malignum, reliqua maxime formatur: *Sed libera nos à malo,* Ibid. Sed secundum aliam litteram, à maligno, id est à malè ignito, in quo mundus positus est totus. Fraudulentus impulsus fallere

quærit secundum omne genus fallaciarum in sophista, & secundum omne genus stratagematum in re bellica, & secundum brocordica Juristarum, & secundum insolubilia & obligationes Logicorum, immò etiam proportionabiliter ad omnes industrias animalium sese fallentium: similiter denique ad laqueos aucupum, ad hamos & retia piscatorum, ad funes & pedicas cum decipulis, ad laqueos venantium, ad cautelas luctarum atque involutiones disputantium, ad furias gladiatorum. Fraudulentus impulsus nonnunquam illaqueat eos, & in deceptionis foveam præcipitat, eo ipso quòd super ipsis notitiam aliis tradere satagunt ampliorem. Fovea una est superbiæ inaniter gloriantis, & se ceteris in hac re præferentis: altera dum de paucissimis æstimat aperuisse omnia vel majora: tertia dum & alios vult ad hujusmodi doctrinalem cognitionem tradere curiosius quàm oportet: quarta dum vincere confidit in illis: quinta dum irridet ut idiotas & expositos omni lapsui peccatorum ignorantes: sexta si tepidior fiat ad orationis auxilium: septima si minùs præcaveat circuitus dæmonum, quasi notos sibi.

Fraudulentus impulsus eò sæpè plùs & citius illaqueat quò quæritur per humanam industriam magis vinci: præsumptio enim de viribus scientiæ vel ingenii meretur illudi, & eò ampliùs quò non arbitratur illudi vel tentari. Fraudulentus impulsus dum prædicando vel scribendo detegitur & propalatur, acrius secundum diabolum quærit machinationes ad vincendum; etiam ex sui victoria est furor irrationabilis & amans concupiscentiam; quære in eo rationem, quære pacem, & non invenies. Fraudulentus impulsus fecit, ut David & alii componerent Psalmos adversus ipsum, quos cum doctrina Pauli illi non sapiunt, qui nunquam per hujusmodi dolosos insultus intentati victores evaserunt, facti per humilitatem exaltati. Et hæc est præcipua tentationum utilitas simul, ut experiamur quoniam per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei. Act. XIV. 21. Fraudulentus insultus si cognoscitur in generali, parum valet ad evasionem: & si in particulari, non sufficit humana virtus sine gratia ad superationem. Fraudulentus impulsus acceptior & familiarior est satanæ quàm solus violentus, per quem opprimit omne iudicium rationis, per languores horridos corporales; plus enim quærit animas sic impellere quòd imputabiliter peccent, quàm in lapsum præcipitare talem, quò nihil imputetur eis de his quæ patiuntur, quæ dicunt aut faciunt ad peccatum.

Fraudulentus impulsus eò plùs debet formidari & esse suspectus quò magis cognoscitur, quia *sapiens videt & timet, stultus ignorat & transilit.* Prov. XIV. 16. Hinc vetus apud Græcos proverbium: *Eruditio timorem, ignorantia audaciam parit.* Jungatur exemplum ex natura, quam duplex explicat versiculus.

*Si volucris capta dat fors evadere posse:  
Partibus in cunctis esse timet laqueum.*

### Decas Septima.

**D**OLOSUS impulsor satan à sede depositus utitur cautelis sophistarum, se celat & multa petit. Celat se nunc sub habitu Theologi, nunc Prædicatoris, nunc Confessoris, nunc Religiosi, nunc solitarii, nunc Prælati & ita de quolibet statu se formas vertit in omnes, hinc nomina mille, mille nocendi artes. Dolosus impulsor ab initio sub figura serpentis astuti se finxit Theologum, locutus est ad Evam de Deo, quærens in dolo. *Cur præcepit vobis Deus,* &c. Genes. III. 1. Fallax impulsor illuc provocat, ut in dubitationem certum Præceptum Dei convertatur: factum est ut impulit. Respondit mulier jam sibi

fibi blandiens, jam obedientia trepidans, *ne forte moriamur*. Ibid.  $\psi$ . 3. Subintulit audax & mendax. *Nequaquam moriemini*. Ibid.  $\psi$ . 4. Primò accusavit de invidia Deum; accendit ad scientiæ desiderium; futuros denique spondit pares Deo; vicit, deposuit primos cum sua posteritate de sede dignitatis suæ. Dolosus iste nequiore potervia tentavit postea Christum theologizans in allegatione Scripturarum: sed vera Theologia superavit falsam, & humilitatem exaltavit. Dolosus impulsor theologizabat apud daemonicos quos curabat Christus, clamans, quia *in es Filius Dei*. Marc. III. 12. Unus inter alios delectatus in novitate verborum, primus vocavit Christum Jesum Nazarenum; sed non sinebat *Jesus demonia loqui* Marc. I. 34. nolens à patre mendacii testimonium accipere veritatis; miscent enim semper falsum aliquod veritati, quo citius recipiatur toxicum melle litum peccati. Dolosus impulsor theologizabat in puella pithonica de Actibus Apostolorum, quæ testificans de Paulo & sociis: *Isti homines servi Dei excelsi sunt, qui annunciant vobis viam salutis*. Act. XVI. 16. 17. Prohibuit eam exemplo Christi Paulus, & quia quæstum Dominis suis abstulit, persecutus est vehementer. Quo contra faciunt fictis miraculis & revelationibus muliercularum, ut ita quæstum sibi parent vel honorem. Docuit hanc fraudem experientia de multis & in multis sub specie sanctitatis in obfuscationem Catholicæ veritatis. Dolositas satanæ describitur amplissimè sub typo trium amicorum Job, qui figuram tenent hæreticorum, sicut quartus Heliu præsumptuosus significat, patet in ipsorum disputatione. Quantus satan ostentabatur esse Theologus, sed ad pessimum contra Job finem armabantur, & eò dolosius quò verius & divinius allegant in plurimis. Dolositas sic aperitur. Erat Job interior homo spiritualis, præditus sapientia quæ defursum est: sciebat homines per providentiam Dei sanctos, qui non haberent hanc civitatem manentem; sed futuram inquirerent: sciebat quod ultimum non erat in hoc mundo iudicium, ut reciperet utriusque opus suum; sed omnia in futurum servabantur incerta, quousque illuminaret Dominus abscondita venerarum. 1 Cor. IV. 5. Dolositas amicorum Job in hoc erat, quia non sapientiam sequebantur quæ defursum est, sed terrenam, animale, diabolicam; *Jacob*. III. 15. & hoc secundum tria quæ temporaliter offerantur bona tanquam fines mundanorum in divitiis, in delitiis, honoribus & pompis. Itaque tres amici Job *Beatum dixerunt populum cui hæc sunt*. Job verò dixit: *Beatus populus cuius Dominus Deus ejus*. Ps. CXLII. 15. Dolosus inde confurgit adversum Job impulsus, quia non collaudat vitam hanc veteris hominis; sed ex consideratione peccatorum & miseriarum quibus compedita est, maledicit odiendo detestandoque, non naturam sed culpas & miseriam, neque petit cum absoluto rationis iudicio impossibilia fieri, sed quadam velleitate conditionata. Concludit tandem se miseras non pati propter peccata sua, propterea improperant amici, nec desperat in hac vita in qua nec potest nec debet felicitas expectari, cum bonis sæpè mala, & malis bona proveniant, & hoc quidem *Lege certa Dei*, sed nobis ad plenum non cognita. Dolositas satanæ manifestatur in Heliu garrulo, fastuosus qui non consolatur, sed onerosus & amarus insultator, verba jactat sapientiæ, involvens (teste Domino) sententias sermonibus imperitis; caret illorum sensu intimo qui roborat, non aliter quàm multi Doctorum vel Christianorum jactant de judiciis Dei, & de majestate sua, de sapientia & bonitate verba magna, sed velut in somnio.

## Decas Octava.

**M**ALIGNUS impulsus ex pura & excogitata malitia provocat ad peccandum, sicut honestas fo-

la trahit bonos ad laudabiliter operandum: est enim hæc palma vitiorum honesta polluere, *delectantur cum malefecerint, & exultant in rebus pessimis*. Prov. II. 14. Malignus impulsus ferri non potest in puram malitiam sub ratione solius malitiæ. Ratio, quia secundum Dionysium, nemo ad malum aspiciens operatur; non enim habet rationem appetibilitatis ut sic. Malignus impulsus habet pro suo termino phantasticam superbamque libertatem. Tractat illud Beatus Augustinus de furto pomorum dum puer esset. Concludit tandem quòd *non delectabat peccatum, sed libertas falsa peccandi*. Dicit alibi quòd *felicitas mundanorum est impunita nequitia, peccent ut voluerint*. Nec aliquis dicat, cur ita facis nec puniat. Malignus impulsus apparet in blasphemantibus horribiliter nomen Dei & Sanctorum Sanctarumque suarum sine causa; sed sola libidine blasphemandi sic impunè. Inde est illud nobilium quorundam ad rusticos: *Tu das animam tuam diabolo, & tu negas Deum, tu despicias, cur hoc cum non sis vir nobilis?* Malignus impulsus apparet in profanationibus Solemnitatum & locorum Sacrorum, utilitate nulla sequente, docent hanc malignitatem insaniam falsæ quas palliant sub nomine Festi stultorum, ubi fiunt horrenda supra malitiam paganorum in conculcationem rerum Deo sacratarum. Malignus impulsus ostenditur in deonestatione parentum purè gratis, qualiter fuit in Nerone, qui propriam eviscerari jussit Matrem; jussit & Patrem civilem Senecam mori, gaudebat in crudelibus mortibus Senatorum. Denique nimis valdè debacchata est satanæ malignitas persecutione tot Martyrum super rabiem belluarum. Exurge & toto malignitatis spiritu debacchare, dicebat Vincentius ad Tyrannum, malignitatem improperans. Malignus impulsus impellit insipientes, ut dicant in corde suo, immò in ore & opere: *Non est Deus*, Psal. XIII. 1. cum tamen velint ipsi nequaquam adorari sicut Deus. Sed ista est invidorum malignitas, jacturam propriam querere in aliorum læsione. Malignitas diabolica, est conari mulierem violare quia casta est, quia virgo est, quia nobilis est & honesta, licet in corpore deformis sit; querere præterea societatem in peccatis, nec sibi satis esse propriam damnationem, sed neque proponere quidquam de poenitentia, immò dolere si sibi malitia displicens esset.

Malignitas est diabolica delectari in mendaciis quia fallunt, trahere præterea sanctorum puerorum & puellarum innocentiam ad peccandum; delectari denique in peccatis extraordinariis quæ abhorret natura; nec addunt ad delectationem libidinis, nisi corruptam phantasiam; sicut febricitantes aut mulieres impregnatæ gaudent in cibis quos abominabiles sciunt sani. Procurat ista maximè malignus exerceri, quatenus ex pudore confitendi reatum tam pudendum corrumpant in damnationem ore clauso; Sodoma enim dicitur muta. Judas, qui interpretatur confitens victor mysticus in cornu dextro peccatorum communium prostratus periit. Malignitas diabolica delectatur multitudine pereuntium; non solum quia pereunt, sed quia per alios pereunt; scit quia si voluerint seductores aliorum poenitere postmodum, vix poenitentiam inveniant perfectam, quia reddere non poterunt eos quos perdidērunt, neque præterea restituent quæ tota malignitate prius destruxerunt mille modis si modo. Denique suadet & impellit ad blasphemias contra Spiritum sanctum, quæ sunt præsumptio, impoentia, desperatio, invidentia fraternæ gratiæ, impugnatio veritatis agnitæ, de quibus non est hic per singula differendum.

## Decas Nona.

**M**ALIGNITATEM satanæ tyrannicam & apertam superat in malo, sua in Angelum lucis maligni-

lignitas transformata: quis ista crederet, si hoc Apostolus non diceret, non ignorans astutias ejus: permanet iste malignus in arrogantia concepta, vult extolli super omne quod dicitur Deus, II. *Theff.* II. 4. habet suum nequam spiritum secundum quem satagit in destructionem, non in ædificationem, dare suis de corpore peccati fallaciter divisiones apparentes non existentes gratiarum, instar Spiritus sancti. Hinc impellente eo, permittente Deo datur sermo sapientiæ, alii autem sermo scientiæ secundum nequam spiritum, alii fides falsa in eo spiritu, alii opera virtutum, alii gratia sanitarum, alii Prophetia, alii gratia linguarum, alii interpretatio sermonum. Fictus lucis Angelus quod ista possit inducere, quantum permiserit Deus, testis est Apostolus loquens de Antichristo; testis insuper loquens de laude charitatis, sine qua ponit excellentes gratias dare posse; sed inutiliter. *Si linguis hominum*, inquit, *loquar & Angelorum*: I. Cor. XIII. I. ecce sermonem sapientiæ & scientiæ & genera linguarum; *si habuero Prophetiam*, ecce nominatam, & *non verim mysteria omnia*, ecce interpretatio sermonum: cum sapientia mystica jungit omnem scientiam, jungit omnem fidem, jungit mirabilia in translatione montium, jungit distributionem omnium facultatum in cibos pauperum, concludit in martyrio quo traditur corpus ita ut ardeat. Fictus lucis Angelus suos habet apparentes Apostolos, suos Prophetas, suos Evangelistas, suos Pastores & Doctores, immò suos Martyres, suas Virgines, suos Eremitas & Monachos, ad consummationem reprobis corporis sui, cujus ipse est caput & Rex superbiæ, sicut humilitatis & obedientiæ Christus Rex & caput existit. Fictus lucis Angelus ut operetur in aliquo talia quæ dicta sunt, primò seminat tumoris spiritum, & impellit ipsum ut ambulare cupiat in magnis, ut sit placens & sapiens sibi in oculis suis: quo obtento jam illudit & adulatur, impellit & deludit quemadmodum voluerit, nisi succurrat gratia salutaris, immò jam talis factus est sibi dæmon se decipiens & phantasticans, & de stulto per adulationem propriam insanum se faciens. Fictus lucis Angelus, si cum tanta dignitate creatus potuit per sui complacentiam adulatoriam ita decipi, ut appeteret similis esse Deo: sic de Eva, suo modo, redditur minùs admirabile, si respexerimus ad hominum insanias, qui cum tot subiaceant miseris continuis, inventi sunt qui se præciperent coli ut Deos, inventi sunt qui se per superbiam dementarent miris modis, humanæ fragilitatis obliti. Fictus lucis Angelus, cujus cibus electus, & qui *habet fiduciam quod insuat Jordanis in os ejus*, Job. XL. 18. studet apparere in devotis & contemplativis maximè mirabilis. Absorbet itaque mare mundanorum, absorbet & mare omnium Fidei vera Christi carentium: sed Christianos absorbere devotioni contemplationique deditos, sua principalis est victoria. Fictus lucis Angelus, si viderit aliquem Christianum quem non audet à Fide palam avertere, studet ipsum ad peccata carnis & mundi sæpiùs impellere: quod si repulsum se senserit, quærit aliud machinamentum, ut ad opposita vitia quæ non sunt carnis & mundi vehementer impellat. Fictus lucis Angelus pascit aliquando suos familiares cibis delicatissimis, qui non carnales apparent, sed omninò spirituales, & quales comedunt electi filii in mensa Patris sui Dei. Itaque cibatur eos ex adipe frumenti sacræ Scripturæ in mysteriis suis elucidandis, & de petra Fidei quæ est Christus, falso melle, quia falsa dulcedine saturat eos, quia plùs & aliter comedunt quam satis est, ut cum fuerint saturati dicant elati per superbiam: quis noster Dominus est? Dicant: non sumus sicut ceteri hominum peccatores. Væ væ væ tibi. Fictus lucis Angelus si non proterviret in sua ratiocinatione, nunquam hortaretur ut quæreret homo sentire & gustare quam suavis est Dominus, præsertim circa mysterium Incarnationis & Crucis, quod

adversum maximè sibi scit nequam ipse spiritus: non autem impellit ad hoc sentiendum & gustandum, nisi quatenùs in præsumptionis spiritu magis illaqueet; celat insuper laqueos suæ nequitiae sub fossa humo Crucifixi vel operis pii. Qui super his dubitat, habet historiam de Martino, habet de plurimis Eremitis, habet de Christo quem voluit theologizando decipere. Fictus lucis Angelus, si superbos suos fallit, si excæcat in pleno meridie Legis Christi sub imagine Crucis suæ, Religionis suæ, pietatis suæ ad Sanctos & Sanctas, ad te etiam Beatissima non conqueratur, sed humilietur humana præsumptio: non enim placet Deo vir superbus, etiam si ascendit in cælum sub titulo devotionis, sub titulo Crucis & sub titulo Beatæ Virginis & Sanctorum, superbia ejus quia eo ipso fictus est, & si fictus, igitur hypocrita, quare hoc? quia suam, non Dei gloriam solam quærit; quia rursùs non Dei beneplacitum in prolificatione beatorum operum per obedientiam; sed meretriciam sterilemque quodammodò prosequitur in sentimentis nescio quamlibet voluptatem, non quod malum sit in Domino delectari, sed castè fiat, & piè cum observatione Præceptorum, non habendo velamen malitiæ libertatem.

### Decas Decima.

**EXALTATURA** humilis contra violentum, contra fraudulentum, contra malignum dæmonis impulsus, quia Divinus & Angelicus impulsus virtuosus, sapiens & benignus, succurrit in electis, ita *diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum*, Rom. VIII. 28. & ita omnia, ut etiam diaboli machinamenta sinistrorsùm impulsiva convertantur in bonum. Sit Job in exemplum hinc, qui perditis omnibus & prole, duplicia reportavit, septem ei filios & tres filias restituit. Exaltatur homo post dæmonis insultus, si ad moralia traducimus, quia redduntur sibi usus & oblectamenta septem Donorum, quasi totidem filiorum & trium virtutum quas Theologicas nominamus, & ita redduntur septem filii & tres filiæ domusque virtutum. Exaltatur homo tentatus, dum fit ampliùs timoratus & pauper spiritu, dicens illud ex sententia: *Ego vir videns paupertatem meam*, Thren. III. 1. & illud: *Tu autem susceptor meus es, gloria mea & exaltans caput meum*, Ps. III. 4. cum ceteris in hanc sententiam, quorum non est numerus. Cognoscunt bruta liberatores suos ut elephas, & serviunt eis, quantò magis post tot tentationes debet homo gratum Domino famulatum. Exaltatur ampliùs homo liberatus, in pietate & mititate circa proximos, quia didicit ex his quæ passus est miserorum misereri, sint ipsi peccatores publici, sint publicani & meretrices; neminem judicat, neminem damnat, Domino suo stant aut cadunt, aut sibi stant potiùs: potens est enim Deus stabilire eos, sicut & me fecit post tot lapsus. Exaltatur in scientia miseriarum seculi vel luctu præsentis exilii, quatenùs sic vivere Christus sit, & mori lucrum, vitam in patientia degat, habeat in desiderio mortem. Denique fit idoneus in sua scientia per experientiam habitam docere alios quæ & qualia sint diaboli machinamenta, quàm occultæ insidiæ, quàm oppressiones violentæ. Hinc timor nocturnus mundi & carnis. Hinc sagitta volans diaboli. Hinc negotium perambulans in tenebris, in perplexis. Hinc incurfus in importunis & violentis. Hinc dæmonium meridianum in maximis apparentibus bonis. Hinc casus tot hominum à dextris, à latere & à sinistris: & quis muniet se adversus has insidias, qui non expertus fuerit eas? Exaltatur impulsus & fortè dejectus; sed resurgens fortior. Exaltatur dico in spiritu fortitudinis & esurie justitiæ, sentiens quam nulla sint præsentia quibus possit inniti; ideo quærit sibi æterna. Exaltatur in spiritu consilii, sentiens jam ex intimo gustu, quoniam non est consilium nisi in justificationibus Domini,



mini, qualiter sentiebat qui dixit: *Consilium meum justificationes tue.* Pf. cxviii. 24. Hæc est vera discretio spirituum, Lex Domini, ut non fingit ille malignus ex motu & impulsu nescio quo cordis nostri, utique signo fallaci. *Cor tuum* (inquit Sapiens) *quasi parturientis phantasias patitur, nisi à Deo fuerit immissa visitatio.* Eccli. xxiv. 6. Docuerunt hoc habentes pythonicum spiritum, docuerunt innumerabiles qui dimissi secundum desideria cordis eorum iverunt in adinventionibus suis, & perierunt utinam soli. Exaltatur in spiritu intellectus, junctâ cordis munditiâ: dat enim vexatio intellectum, dat crebro purificationem in oculo cordis, quasi collyrium, quasi fel Tobiae, quasi Christi lutum. Exaltatur in sapientia junctâ pace & adoptione filiali Dei: si enim fit timorior, ut præmiffimus, si pauperior spiritu, si lugentior, consequens est quod spiritui contrito & humiliato, spiritui quoque purificato per lachrymas & illuminato, dat sapientiae gustum & pacem, quæ exuperat omnem sensum. Sufficiunt ad extremum tales filiorum restitutiones, gratiores post lapsum post tot amaritudines. Philosophica vox est, quod opposita juxta se posita magis elucescunt, dies ex nocte, dulcor ex felle, sanitas ex infirmitate, vigiliæ veritas ex somniorum delusione fit apertior, vera sensatio sapientiae post phrenesim vel reverfationem stultitiæ, dum vigilans se habet ut somnians; sed gratia reddita reddit pariter & sensum verum in virtutis vigilia constitutum. Exaltatur postremo liberatus à tentatione, quia speciositas redditur amplior in Spe, Fide & Charitate per afflatum sancti Spiritus, contrarium Aquilonis impulsibus. Sic optabat Apostolus fieri: *Dominus, inquit, Spei replebit vos in omni gaudio & pace in credendo, ut abundetis in spe & virtute Spiritus sancti,* Rom. xv. 13. quæ virtus est charitas. Ecce tres filias. Sciunt liberati post impulsus infidelitatis & desperationis quam serenus postmodum Fidei radius, quam certus innixus Spei quam jocundior Charitatis ardor subsequuntur; dum depositis de sede potentibus prius animam vexantibus, fit Domino liberante quod sequitur: *Exaltavit humiles.* Fit & gratiarum actio per Canticum: *Magnificas anima mea Dominum,* &c. Luc. i. 46. *Finis.*

## TRACTATUS

J. Gersonis Doctoris & Cancellarii Parisiensis.

DE

SIGNIS

BONIS & MALIS.

Ad MS. Cod. Vcl. 137.

**F**AC mecum signum in bonum. Pf. lxxxv. 17. Orat Propheta, ne sit de illorum grege dicentium. *Signa nostra non vidimus.* Pf. lxxiii. 9. & quia signum in bonum quod fit dum signatur lumen vultus Dei super nos, cognosci sæpius habet per suum oppositum; placet enumerare quædam signa in malum, ne fallat nos dæmonium meridianum, signa præterdendens Angelicæ seu virtuosæ sanctitatis. Unum signum malum est: velle per seipsum semetipsum cognoscere, spernendo aliorum consilium, quasi melius cognoscat se & sua, quam alius quicumque. Hoc signum reperitur in pusillanimi, & tantò deterius quanto videtur humilius. Hoc fit dum se nimis dejiciens præponit superbe judicium suum superiorum suorum aut prudentiorum judicio. Alterum signum simile huic: est negligere Regulas Evangelicæ Legis, aut etiam

rectæ rationis, & se velle regere, quasi per inspirationes miraculosas, & per quædam interiora sentimenta, non quod ista sint abjicienda; sed quia debemus agere prius quod in nobis est secundum viam doctrinæ Divinæ Legis & rectæ rationis, sperando quòd ubi non sufficerent ista, Deus illuminaret & suppleret residuum, oratione mediante, mediantibus insuper Angelis vel hominibus vel intus per seipsum. Alterum est: multiplicare nimis consilia, dum non quiescit homo in hoc vel in illo consilio, nisi quis sibi dixerit quod versatur in corde suo; cum tamen omnis quærens consilium debeat antea præparationem animi talem habere, quod deposita omni affectione propria atque suo judicio acquiescet sententiæ illorum quorum petit consilium, alioquin meretur illudi, & meritò fluctuat jugiter in incertum. Alterum: dum diligit homo laudantes se, & fugit inculpantes se seu redarguentes, contra illud: *Increpabit me justus in misericordia, oleum autem peccatoris,* &c. Pf. cxl. 5. Et coloratur istud signum aliquando sub specie conservationis famæ suæ ad alterum, non quasi de se curet, sed de aliorum scandalizatione: propterea dicunt se velle honorari, non culpari in publico. Alterum simile signum est, quærere se super omnibus rumoribus dictis de eo aut præsumptis excusare, laudes suas præferendo, & alios dejiciendo, quasi sit hoc in utilitatem Republicæ, non in suam superbiam. Alterum est velut oppositum priori, negligere penitus famam suam, sic vivendo quasi cunctorum verba vel judicia despiciat; quod utique procedit ex falsa libertate vel inconsulta patientia, dum non facit homo quod in se est pro conservatione famæ suæ. Facit autem hoc, dum cavet diligenter à causis veris scandali, quamvis malevoli pervertant quæ agit in malum: non enim potest homo vel debet aliter conservare famam suam, quam ab omni specie mali semet abstinendo, quantum patitur humana fragilitas; sic enim veritatem habet illud Lombardicum: *Fac quod debes, eveniat quod poteris.* Alterum est: præponere judicium suum novum præficus Sanctorum Patrum institutis, quasi non habuerint notitiam vel experientiam talem qualem ipse habet: & hoc signum maxime fallit in moralibus seu agibilibus, in quibus sancti Patres diligentissimè laborarunt, quorum sententiæ magis imitandæ sunt, etiam ubi non apparet manifesta ratio; immò ubi videtur oppositum faciendum ex quibusdam conjecturis quam sint novitates præsumendæ ex zelo non secundum scientiam. Hoc signum declarat Bernardus de duodecim gradibus superbiæ, gradu quinto. Signum malum. Fervor inquietus & qui malè cuncta ministrat impetus. Et quia vitium præceps, virtus tarda vel matura. Et quia non est in commotione Dominus, sed in pace factus est locus ejus, ipseque cum tranquillitate judicat, jubens per Sapientem in mansuetudine perfici opera: propterea differendus est talis fervor, quousque sit in potestate operantis velut equus sub freno. Signum malum. Scrupulositas nimia & conturbata, hæc provenit ex negligentia nolente quærere; vel ex superbia nolente accipere sapientiorum consilia, nec conscientiam suam captivare ut eisdem conformetur. Signum malum. Utrobique præsumptio & desperatio de divino auxilio; præsumptio renuit cooperari Deo, desperatio autem non expectat cooperationem Dei secum. Medium iter est sic operari ut totum gratiæ divinæ tribuatur, & sic de gratia confidere, quod non defertur operatio faciendo quod in se est. Signum malum. Gloriatio in infirmitatibus & defectibus, præsertim culpabilibus, quasi Deus mittat eos, ne magnitudo virtutum extollat mentem; & ob hoc veluti superbiere unde humiliari debuerat: ob hoc præterea negligenter agere ad tollendum defectus hujusmodi, nec super his debite poenitere. Signum malum. Offerre Deo opera sua vel gratias quasi dignum aliquid habeant ex periona operantis, & non potius sint sceditates quasi

quasi pannus menstruatae, aut sicut panniculi leproforum, qui per continuam saniem defluentem fordiantur. Sic omnes Justitiae nostrae quantumcumque pulchrae sint ex divino munere, nihilominus contaminantur quodammodo ex continuo fluxu peccatorum & defectuum, saltem venialium, per vulnera & ulcera mentis, & per desideria orientia ex infectione peccati originalis & quadam vulnere. Signum malum. Quærere nimis consolationes spirituales, & de earum carentia murmurare vel impatientem esse, hoc est, de divina providentia minus humiliter sentire, quæ consolationes hujusmodi tollit rationabiliter.

Primò. Quandoque ad humiliationem pro præterito vel futuro. Secundò. Quandoque ad desideriorum augmentationem. Tertio. Quandoque ad propriae fragilitatis recognitionem. Quarto. Quandoque ad habendum compassionem super aliorum desolationem. Quintò. Quandoque ad poenitentiam propriam ex tali carentia consolationum peragendam, sicut humanitas Christi derelicta est ut pro nobis dolens satisfaceret. Sextò. Quandoque ad aliorum ædificationem vel adiutorium impendendum. Septimo. Quandoque ad impletionem eorum quæ jussa sunt, ne videant hostes Sabbata eaque derideant, dum operatio debita deseritur. Octavò. Quandoque ad sollicitudinem ingerendam de retinendo dum habentur, per evitacionem omnium defectuum, etiam venialium. Nonò. Quandoque ad clarè sentiendum, quod tales consolationes non sunt volentis & currentis per industriam humanam, sed Dei miserentis. Decimò. Quandoque ad purgandum peccata contracta ex quiete nimia mentis, sicut mare commovendo se, purgatur. Undecimò. Quandoque ad experiendum si vult anima servire Deo expensis propriis aut gratis, sicut cum talibus consolationum stipendiis. Duodecimò. Quandoque ne premietur anima hic in præsentem pro benefactis quibusdam, punienda in futurum pro malefactis: sunt enim tales consolationes gratiæ gratis datæ quæ stant cum peccato, immò per quas & cum quibus anima fornicatur à Deo, sicut Regina fornicaretur cum pulchro Regis nuncio. Tertio decimò. Quandoque postremò ne faciat anima de corpore suo in lachrymis & aliis abstinentiis expensas poenitentiae graves & excessivas.

Signum malum. Post peccatum sic irasci sibi, sic indignari quasi fuerit in potestate sua stare; propterea non statim resurgere ad auxilium ex alto, sed in seipso miserè contabescere. Exemplum de puero, qui avellens se à manu Matris cadit in terram, de hoc irascens percutit terram cervice sua, nolens assurgere protinus ut manum Matris rursus apprehendat. Signum malum. Desidia post peccatum sic sibi blandiri, sic negligere quasi sit humanum peccare nec hoc magni pendere; præsertim quia patet statim medicina per Contritionem vel Confessionem: hoc est enim peccare in spe, cum taliter abstinere debeamus à peccato, quasi numquam pateret remissio, ut in morte. Signum malum. Peccatum ideò fugere, quia postea confitendum, & magis dolere super hoc quam super offensam Dei: præponitur itaque honor proprius honoris divini, dum plus movet verecundia Confessionis vel ejus poenalitas quam offensam Creatoris. Signum malum. Desperatio de aliorum salvatione quasi nihil utiliter fiat eis, vel prædicando vel monendo: hoc enim redundat in injuriam Medici omnipotentissimi, sapientissimi & optimi: hoc præterea venit ex radice quinta superbiæ quasi sit aliquid qui plantat aut qui rigat. Signum malum. Collæteri vel ridere super aliorum defectibus: non enim hoc fieret sic ab eo qui se judicaret similiter & magis deliquisse. Signum malum. Indignatio ad peccatores quibus debetur compassio: oritur nimirum hæc indignatio à reputatione justitiæ propriae, quasi nunquam eum perpetrare similia con-

tingeret. Ad idem spectat correctio cum exprobratione vel execratione & contumelia. Signum malum. Velle carere tentationibus, utpote velle sic in mente & corpore quietari velut innocens Adam: hoc enim frustra quæretur, immò & superbe, immò & noxiè frequenter, cum gaudium existimare debeamus cum in tentationes varias inciderimus; quatenus exercitati per virtutum victoriam coronemur. Signum malum. Apud eos qui positi sunt ex officio ad laborem activæ, quærere sollicitè quietem simul & suavitatem contemplativæ velut in solitudine vel otio: torquet enim ac distrahit mentem hoc studium, ut neque sufficienter exequatur actio, nec contemplatio habeatur. Signum malum. Judicare esse se in gratia cum certitudine, nisi per revelationem claram habeatur, cum sufficiat pro statu præsentem probabilis conjectura: *Nescit quippe homo an amore vel odio dignus sit.* Eccl. ix. i. Tùm quia nescit an opera sua acceptantur coram Deo. Tùm quia ignorat qua districtione judicentur, aut quo fine terminentur: tum quia mentalis oculus cæcutiens est, putans aliquando de gratis gratis datis vel acquisitis gratiam esse gratum facientem: tum denique quia Angelus satanæ transfiguratur se in Angelum lucis, exsufflans per aliquam latentem superbiam flammam Charitatis: conservans nihilominus lucem quandam acquisitæ seu consuetudinalis virtutis. Signum malum. Studere contemplationi, vel ad curiositatem sciendi quid est, vel ad solam voluptatem, & non principaliter ad humilitatem, & ad Dei dilectionem sincerius exercendam. Signum malum. Jactantia de stabilitate in hoc vel illo bono proposito, quæ dicere facit: mallet mori, mallet omnia mala pati quam hoc malum facere, vel ab illo bono resiliere: nollem habere totum mundum, & hoc bonum amittere. Sufficit namque ad humilitatem, ut pro stabilitate in bonis exoretur Deus, ne nos inducat in tentationem qualemcumque, per quam cadere contingat nos fragiles: aut si talia dicenda videntur; addatur secundum affectum præsentem, qualis sentitur aut adesse creditur. Signum malum. Gloriatio de conservatione exterioris hominis ab occupationibus peccatorum carnalium, si derelinquitur interior homo in conculcationem vitiatorum spiritualium. Exempli gratia. Silet lingua carnis in Ecclesia tempore divini servitii, vide ne perstrepet assidue lingua mentis in conspectu Dei; vel rixando de defectibus fratrum; vel respondendo injuriis eorum; vel admittendo diversas fabulationes vitiatorum sub specie virtutum, ut correctionis vel instructionis, & similia. Indignaris dum cernis apud Clericos seniores fieri fabulationes in Ecclesia Dei cernente populo; indignare tibi ipsi qui sæpè deteriora agis vidente toto cælorum choro. Signum malum. Affectio carnalis ad aliquid dum tractandum est sincerum Dei negotium, quemadmodum, scilicet, in Confessione habenda libentius auditur pulcher quam turpis, juvenis quam senex, mulier quam homo, peccatum carnale quam spirituale. Aut si in collocando homine pro salute sua, plus attenditur locus proprius aut consolatio propria, quam suæ animæ salvatio, & quam Universalis Ecclesiæ ædificatio. Signum malum. Dum aliquis loqui vult aut claustrum exire; aut dominationem recipere; aut generaliter aliquid quod cedit in honorem vel in quamdam libertatem aut voluptatem suam agere, si non mallet pro tunc quantum in ipso est filere, quiescere, subjici, ac honore tali vel libertate aut voluptate carere: signum quippe est latentis vanitatis, & non ædificantis charitatis. Signum malum. Prædicare vel quidquam aliud laudabiliter facere, dum arridet favor & plausus, & dum super alios collaudatur operans; si cessantibus istis cessat & ipse ab actione: impellebat quippe eum non charitas, sed vanitas. Simile cognoscitur dum cupiditas lucri movet, non veritas. Signum malum. Si quis mavult rem aliquam per se fieri minus benè, quam melius per alterum,

per alterum; nisi ratio altera concurrat proprii meriti vel exercitationis virtuosæ. Signum universaliter malum est, quod contradicit signo Christi.

## JOANNIS GERSONII

*Doctōris & Cancellarii Parisiensis*

### QUÆDAM MORALIA

Ut lingua à nimia loquela refrenetur.

*Gallie in MS. Cod. Vici. 286.*

**S***I quis se religiosum existimat (ut ait sanctus Jacobus) & propriam suam non refrenat linguam, religio ejus vana est. Jacob. III. 26. Quare vana? quia non tendit ad finem qui est mori mundo, ut Deo vivatur & in Paradiso. Laxare linguam & præsertim de altero loquendo, fieri potest ob unum sex finium, secundum quos judicium fieri debet quando loquela illa bona est aut mala. Possunt verba fieri de altero aut propter instructionem dandam, aut deceptionem vitandam, aut propter correctionem, aut propter compassionem, aut ob solam garrulationem, aut propter odium, invidiam & detractionem. Secundum hoc dici potest primò, quòd loqui de altero, tempore & loco & veritatem dicendo, principaliter ob unum quatuor priorum finium licitum est & meritorium, modò sobriè fiat & discretè. Nota quòd dicitur tempore & loco; eò quòd omnis veritas aut bona doctrina non semper locum habet & tempus ut exprimat, ut tempore Divini Servitii & in loco silentii: oportet etiam ut quòd dicitur verum sit; mendacium namque de aliis dici non debet propter quamcumque utilitatem aut commodum: requiritur etiam quòd hoc sit principaliter propter quatuor finium unum. Qui quidem fines supraddicti sunt; aut propter similes bonos fines, quia permisceri posset talis intentio quòd omninò esset corruptio, ut postmodum diceretur. Verbum etiam hoc debet fieri sobriè & discretè, hoc est, ne plus nocenti bonæ famæ illi de quo dicitur inferatur, quàm quòd dicitur profit sibi aut aliis: etiam ne affirmetur id quòd non scitur vel sciri non potest, nec sæpiùs nec diutiùs quàm opus sit aut commodum, nec tempus perdatur, aut instructio proficiens magis. Omnibus his (quòd difficile est) conditionibus observatis verba fieri possunt interdum quidem ad fraternalem instructionem aut ob correctionem Superioris, aut obedientiam; cum quis postulatur & compellitur ad veritatem dicendam. Dicamus præterea quòd loqui de alio propter solam garrulationem, hoc est, ut satisfaciat desiderio suo loquendi & loquacitati, aut sciendi curiositati, vel nova audiendi, aut etiam ad tempus transigendum & se oblectandum, difficulter à peccato excusari poterit, & sæpiùs sic loquens vel locutio illa cadit ac labitur in peccatum mortale. Ratio est, quia talis locutio non modò est otiosa (de qua tamen oportebit reddere rationem) sed plerumque alteri nocet in fama & absque utilitate ulla; quoniam de absentibus verba fiunt, quemadmodum rana coaxat in palude sua, quæ mox ut quis ad eam advenerit, tacet. Aliud inconveniens est quia & loquens & audiens facillè cadunt in falsa ac temeraria de aliis iudicia, & indignationem contra eos sumunt ac eorum vitia & statum; tunc autem labitur garrulatio in detractionem. Si quis petat quo pacto noscere poterit quando ex bona loquatur intentione aut mala: nonnulla possunt dari signa; quando*

*Tomus III. Pars I.*

enim sermo habetur propter bonum finem; tunc homo quamdam in se sentire debet dulcedinem & compassionem de illo de quo mali dicuntur sermones, & quòd taliter quidquam dicatur ac si malum hoc de se ipso quisquam diceret, atque multo potiùs nil fari vel le eligere quàm loqui; nisi proficiendi adesset necessitas; aut non loquaris tamdiu de materia illa, quia displicet, ut chirurgicus non delectatur restringere aut alterius immutare plagam, nisi quantum necesse est & opus. Sed signa sunt in contrarium, cum quis per loquacitatem fatur, quia non potest poni modus verbis; sed est quemadmodum aqua molendini, cum ventilabrum apertum est non prospicit quo labatur, vel an ventilabrum deprimere debeat aut non, & sine mensura: cum hoc sæpè obloquens indignationem habet contra hos de quibus verba fiunt, crudelem lætitiã, malignum risum, & modum quemdam mordentem, & veluti diserpentem absque audientium ædificatione, more canum se mutuò impugnantium, aut cadaver rodentium. Insuper valdè cavendum est ne quidquam dicatur veluti certum quòd incertissimum est aut falsum, & omnia plerumque in pejorem vertuntur partem. Nam unusquisque plerumque aliquid addit de suo & suam dat expositionem secundum suum iudicium.

Hæc materia prolixius deduci posset; sed pro signo brevi, sufficienti & certo, quando intentio bona sit aut mala, regulam tenete beati Gregorii de Phariseis dicentis, qui contra Jesum Christum loquebantur, eò quòd reciperet peccatores. Ibi, dicit sanctus Gregorius, veram justitiã habere compassionem, fictam verò & falsam indignationem: hoc est dictum; quòd cum aliquis cogitat aut loquitur de alio malum, & ipse compassionem habet, hoc bonum est signum; cum aut nihil pendit, aut gaudet, aut indignatur, malum est signum, vel quòd sit superbia vel invidia aut alia mala causa, quæ cogat cogitare sic de alio aut loqui. Alia sunt mala innumera ex garrulatione emanantia: præcipuè in hominibus Religiosis & Solitariis, qui mortui esse debent mundo, & mundis ipsis. Sequitur temporis perditio, meliorum & sanctorum operum impedimentum, non modò pro tempore quo hujusmodi fiunt colloquia; sed postquam ad ruminandum deventum est & immorandum: sequitur sæpiùs mala audientium ædificatio: esse enim potest quòd loquens bonam habeat intentionem & audientes pessimè utantur, tunc & postmodum sibi Dei usurpando proprietatem, quòd est alterum judicare; aut cadunt vel labuntur sæpiùs in præsumptionem de seipsis, dicendo aut cogitando exemplo Pharisei: Luc. XVIII. 11. *Gratias tibi ago Deus, non sum talis & talis: ô quam felix est vita mea aut status meus, respectu talium & talium secularium sermonum.* Sic persona quæ vilis esse debet & abjecta in sui reputatione & magis quàm quæcumque alia, efficitur bona, sapiens, obediens, consulta & felix secundum suum iudicium; sed alios quos honorare deberet, contemnit & despicit, ac veluti sub pedibus calcatur tanquam malos, foetidos & indignos vita terrena. Ecquis dubitat quin hic sit peccatum mortale enorme admodum, simile peccato Luciferi? Quis non videt hoc impedimentum esse omnis perfectionis & ad bonam perveniendi mortificationem? Quis non percipit illos magis mundo esse implicatos, quantumcumque corporaliter mundum reliquerint, quàm hos qui seculariter in eo versantur? Heu hi perforato & pertuoso sacco committunt divitias omnes quas jejunando, orando & vigilando conquirunt: & cum ad mortis necessitatem aut senectutem deventum fuerit, verendum est ne inveniunt omnia esse vacua! Dicamus finaliter quòd loqui malum de alio ob sextum finem est sæpè peccatum mortale, & sæpiùs est peccatum gravius & magis Deo displicens, quàm carnes comedere die Veneris, & difficillimum,

L

de

de quo vera & recta agatur poenitentia, eo quod difficile est bonam alterius rebituere famam que laesa est & reparare in bono auditorum conscientiam que male fuerat edificata: & quoniam hoc certum est & vitari debet ab omni homine Religioso potius interdum quam dimittere habitum suum, aut die Veneris in refectorio carnes comedere.

Dimitatur hujus peccati detestatio, & loquamur de brevibus quibusdam remediis ad garrulationem vitandam & ne garrulatio labatur in detractionem in supra enumeratis & nominatis malis. Magis autem contra malum hoc prodest Religioso aut Solitario tria praesertim meditari; suam professionem, suam quietem, suam perfectionem. Professio & finis Religiosi est mori mundo, hoc est, quod nec loqui debet, nec cogitare de rebus mundanis ad eas judicandas aut commendandas, non secus quam si mundo mortuus esset: orare potest licite & compati, haec est magna gratia & exoneratio quam Deus illi tribuit. Talis ergo est abusus & tale monstrum, Religiosum aliquem aut Solitarium loqui audire de rebus mundanis & secularibus & de circumvolantibus novis ac rumoribus, ac si mortuus talia exerceret officia. Religiosus ergo quotiescumque per seipsum aut alium de tali tentatur miseria, dicere debet: nihil est mihi istorum, nihil ad me spectat illorum; quare denuò jacentem me à portu ad quem me posuit Deus, ad profundissimos magni maris fluctus, loquamur de his quae ad nos spectant; nihil ad nos de his quae sunt foris, dicit Apostolus. 1 Cor. v. 12. Summè autem hos vitata qui assueti sunt & nimium inclinati ad tales demones, sive sit inter prandendum, sive aliàs, exemplo sancti Augustini. Tranquillitas insuper & pax quam petere debet aut habere Religiosus maximoperè cum movere debet, non curare iterum se talibus immiscere mundanis jurgiis, qui sunt rumores nocivi & turpes in domo animae, & expellunt hanc; de quo dicitur, quod in pace est domus ejus. Psal. LXXV. 3. De hoc dicitur in proverbio: Magnam dolorem colligit, qui aurum suum vere facit. Talia verba muscae sunt aculeos

dantes & pungentes, aut perasaram tristitiam & inanem, vel per vanum gaudium: dicere autem hoc fieri ad compassionem habendam & ardentius orandum; timendum profectò est, ne sic dicens sibi ipsi mendax efficiatur; oratio enim melius fit tranquillè sineque hujusmodi phantasiis hincinde volitantibus: per garrulationes has adimitur & aufertur omnis devotio; quemadmodum mortua apes (ut vult Sapiens) dulcedinem auferunt mellis. Eccle. x. 1. Denum Religiosus sibi cavere debet ab istiusmodi garrulationibus, ratione suae perfectionis: quoniam ponatur (quod admodum difficile est) in verbis talibus nil esse praeter bonum; aliæ tamen occupationes perfectiores sunt magisque accommodatae, & ori, auribus aut cordi Religiosi cujuspiam magis congruae, ne sit ut milvus qui quandoque altè volat; sed confestim ad cadaver relabitur. Et reverà omne quod est in hoc mundo respectu rerum coelestium, cadaver est quoddam & est veluti nubes, tenebrae, gluten aut lutum, animae claritatem, agilitatem & puritatem obscurans, impediens & detinens. Nonne igitur conducibilis est altis elevari occupationibus vel meditando, vel legendo, vel res devotas ac divinas audiendo; ut sunt Historiae & vitae Doctorum, & in dies bene mori addiscendo? Cum enim de nullo interrogabitur in morte sua Religiosus, quod ad res spectat humanas, immò potius de propriis factis: qualis est justitia, immò vero qualis furor sese in illis occupare & semetipsum derelinquere, & de tam nobili libertate cadere in servitutem extraneaque debita? Non satis describi posset hujus rei indignitas & admiratio: verum est quod & fateor) quis adjicere posset sanctorum Patrum Historias, aliaque complura documenta atque profundiora: sed modò sufficiat quod matutino hoc tempore conceptum fuit & scriptum festinanter, ante hoc quod hesternò vesperi tibi scripsi fiducialiter honorabilis Domine mi & Pater in Jesu Christo amatissime. In quo & per quem nobilis tua vivat persona in gratia, hac perseveranter, & in gloria percauter.





## JOANNIS GERSONII

*Doctoris & Cancellarii Parisiensis.*

## OPUSCULUM

DE

## CONTRACTIBUS.

**Ad instantiam Prioris & Conventus domus Carthusiæ in Sabaudia. Anno Domini 1420. Mense Januarii.***Ad MSS. Codd. Vind. 1083. 694. & duos Navarricos.*

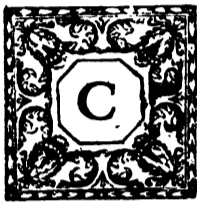
## P R O O E M I U M.

**Q**UI volunt divites fieri, incidunt in laqueum & tentationem diaboli & desideria multa & inutilia & nociva, quæ mergunt homines ad interitum & perditionem. Radix enim omnium malorum est cupiditas, quam quidam appetentes erraverunt à Fide, & inseruerunt se multis doloribus. Tu verò ô homo Dei hæc fuge. 1 *Timoth. vi. 9.* *Hæc est Apostolica admonitio conformis sententia Christi.* Non potestis Deo fervire & Mammonæ. *Matth. vi. 24.* *Sed va filiis Adam post peccatum, quos oportet transire per viam Contractuum civilium; ubi mentem & tuum perstrepunt & altercantur; ubi dolos, fraudes, laqueos deceptionis spargit & abscondit inimicus, dum iniqua rebus pretia suadet imponi, dum non satis attendunt homines quod ait Guido Carthusiensis.* Rationalis creaturæ vera perfectio, est unamquemque rem tanti habere quanti habenda est, sicut plurius est anima quàm esca, Fides & æquitas quàm pecunia.

*Quo fit ut spirituales etiam Dei homines vix evadunt pericula, licet nolint divites fieri, licet dicant ex sententia. Habentes alimenta & quibus tegamur, his contenti sumus. 1 Tim. vi. 8. Incumbit siquidem eis vel per se vel per suos ambulare viam qua dura est & anfractuosa Contractuum, plena laqueis, & funibus circumplexa peccatorum. Tales igitur quid agent, qualiter obediant Apostolo jubenti. Tu verò ô homo Dei hæc fuge? Numquid debuerant (prout alibi loquitur) extra mundum exisse, nedum animo, sed corpore, qui nec fodere valent & mendicare erubescunt, & de Alario vivere habent. At verò providit idem Apostolus dum prioribus verbis continuo subiunxit: Sectare autem iustitiam. Ibidem. Hæc est enim quæ commutationem omnem a quo pretio mensurat, numerat & ponderat: Iustitiam verò docet ipsa Sapientia, per quam, se teste, Legum conditores iusta decernunt. Prov. viii. 15. Hinc est illa sapientissima Salomonis Oratio: Mitte Sapientiam de cælis sanctis tuis: ut tecum laboret. Sap. ix. 10. Sit & ipsa nobiscum volentibus inquirere quæ sit via regia Contractuum civilium, ad evitandas offendiculorum tendiculas. Commovit hoc attentare petitio quorundam hominum Dei, casum offerens perplexum apud eos quos exaudire charitas iussit, & inclinavit Sapientia pollicens. Qui elucidant me, inquit, vitam æternam habebunt. Eccli. xxiv. 31. Erunt autem partitiones due. Prima resolvet materiam Contractuum ad terminos Juris Divini & Naturalis, sub quintuplici Quaternario Considerationum. Altera sub totidem Propositionibus particularem casum qui petitus est attinget & absolvet.*

P R I M A P A R S  
P R I N C I P A L I S  
H U J U S T R A C T A T U S  
E T  
P R I M U S Q U A T E R N A R I U S .

*Consideratio Prima.*



**C**ONTRACTUUM bonitatem aut malitiam doctrinaliter investigare volentibus, necesse est imprimis cognoscere quid nominis & quid rei; quid scilicet sit Contractus & de Contractuum speciebus. Tradit hoc Aristoteles esse primum & proprium in omni disciplina sive scientia; quoniam ignorantes terminos de facili parologizantur. Potest autem Contractus ita breviter definiri.

Contractus est commutatio civilis legitima. Commutatio ponitur pro genere; civilis additur ad differentiam mutationum naturalium, quas considerat Philosophia naturalis; Contractus enim spectat ad Ethicam sive Moralem Philosophiam. Subjungitur legitima id est Legi conformis, ad differentiam Contractuum illicitorum vel illegitimorum: inventa est autem commutatio civilis post peccatum, quoniam status innocentiae habuisset omnia communia. Rursus commutationum civilium multiplices sunt species. Una est venditio, altera est emptio, habentes se correlativè ad invicem; venditio in agente, & emptio in recipiente. Locatio & conductio, similem habentes correlationem. Mutuatio activæ & passivæ similiter se habentes correlativè. Datio liberalis & receptio gratuita. Potest iterum extendi commutatio civilis ad matrimonialem conjunctionem maris & feminæ, de qua nihil ad præsens: constat igitur quod Contractus est species justitiæ, nedum prout est generalis virtus, sed specialis & specialius illius quæ dicitur justitia commutativa. Propterea si debeat plena resolutio fieri, necesse est pervenire ad definitionem Justitiæ per differentias intermedias. Unde quia commutatio civilis non habet fieri nisi per translationem Domini vel usus vel utriusque; consequens est ut sciatur quid sit Dominium, & quid Dominus, & quot sint species Domini.

Unde Dominium, potestas est propinqua assumendi res alias vel ut alias in sui facultatem vel usum licitum, secundum Jura vel Leges rationabiliter institutas.

*Consideratio Secunda.*

**C**ONTRACTUS ex quo est commutatio civilis legitima, & legitimum dicitur quod est conforme Legi; necesse est cognoscere quid sit Lex, quales insuper & quot sint ejus species, fundatur ut præcedens. Legum nempe alia est purè divina, alia est purè naturalis, alia Canonica, alia purè positiva, alia civilis purè & ipsa positiva. Sunt & aliæ mixtæ ex aliquibus prædictis Legibus. Ignoratis itaque vel non consideratis hujusmodi divisionibus & definitionibus non potest haberi certa & perfecta resolutio, notificans definitionem Contractus, quid præterea dicatur meum, quid tuum; neque per consequens quis Contractus sit licitus vel illicitus, licitus vel illicitus, inquam, de se vel suo

genere, aut ex solis accidentalibus circumstantiis, quæ non cadunt sub arte. Sed quoniam alibi tradita est sub compendio prædicta resolutio, illam ad præsens non repetimus.

*Consideratio Tertia.*

**C**ONTRACTUUM divisio, species & sufficientia sic haberi possunt, & expedit agnoscere: aut enim per contractum transfertur Dominium, aut solus usus. Si primo modo, hoc est dupliciter, quia vel fit mediante pretio, & sic sunt duæ species correlativæ, emptio & venditio: vel fit sine pretio, & ita sunt duæ species correlativæ, mutuatio activa & passiva; unde mutuuum dicitur, quia de meo facio tuum. Potest addi tertia species, quæ propriè non est Contractus, sed est liberalis datio seu donatio vel eleemosyna. Additur quarta species, quæ dicitur campitio seu cambium, ubi fit translatio Domini de aliqua re ad aliam rem, remanentibus ambabus in sua essentia, ut vini ad frumentum, vel vestis ad sotularem, vel pecuniæ ad pecuniam; quamvis hæc species reducatur ad emptionem vel venditionem: vel si solus transfertur usus; redit ad locationem vel conductionem, commodationem vel accommodationem. Si autem Contractus sit talis, virtute cujus transfertur usus rei retento Dominio, hoc contingit dupliciter: quia vel hoc fit sine pretio mediante, & sic sunt duæ species correlativæ, commodatio & accommodatio; aut fit mediante pretio, sic sunt duæ species correlativæ, locatio & conductio. Potest addi tertia species quæ dicitur censualis pensio vel emphyteosis, vel datio ad firmam. Adderetur quarta species quæ est oppignatio, nisi quod ibi non est propriè translatio, sed tantummodo depositio pro securitate mutui, vel commodati vel crediti. Denique notari potest quod in aliquibus rebus non est Dominium separatum ab usu, ut in pecunia numerata; cujus Dominium est usus, alioquin frustra esset: ut insuper è converso in cibo, cujus usus est ipsa rei consumptio, & ita propriè non separatur hic usus à Dominio: unde confurgit non parva turbatio apud aliquos, nihil habere se dicentes in proprio vel in communi.

*Consideratio Quarta.*

**C**ONTRACTUUM definitiones in speciali tales possunt elici ex præmissis. Venditio est Contractus, per quem fit translatio Domini alicujus rei, de uno ad alterum, pretio legitimo mediante: ita quod ibi est merx & pretium, & emens & vendens: nec refert si sint plures ementes & vendentes, ut in communitate. Et dicitur merx aliquando pecunia, aliquando jus ipsam recipiendi, aliquando est proprium corpus servi alicujus. Mutuatio est Contractus per quem fit translatio Domini de uno ad alterum; nullo pretio mediante, non quidem ad semper vel pro semper; quia jam esset

est liberalis donatio. *Campsis* est Contractus per quem fit translatio Domini unius rei ad alteram, sic quod una est pretium alterius, nec differt merx à pretio: & inde confurgit differentia ab emptione & venditione communiter dictis, ubi pretium & merx distinguuntur. Donum est translatio rei ab uno in alterum liberalis & irredibilis; non enim pactio est vel intentio quod fiat redditio, quia jam non esset donum pure gratuitum. Rursus commodatio est Contractus per quem fit translatio usus rei de uno ad alterum, nullo pretio mediante, retento Dominio. Locatio est Contractus per quem fit translatio usus rei de uno ad alterum aliquo pretio mediante, retento Dominio. Censualis pensio videtur mixta ex venditione & emptione, locatione & conductione; quoniam ibi fit quaedam translatio Domini, rei & usus sui ad tempus solum vel cum certis modificationibus appositis. Possent ex his elici descriptiones illicitorum Contractuum; possent etiam fieri verbum de præmissis per metaphoram & translationem ad spiritualia, ut dicimus, Regnum caelorum emi, & quod Deus recipit ad usuram; sed omittimus. Postremò quoniam susceptio præsentis opusculi principaliter, est non de quolibet Contractu plenè loqui, sed ad investigandum quis Contractus vere dicatur usurarius: ut radicatus & aperte possit cognosci, curabimus causas aliquas remove, propter quas possent videri aliquibus quod Contractus aliquis esset usurarius vel illegitimus sive non licitus, loquentes præcipue de legitimo vel illegitimo secundum Legem pure divinam vel pure naturalem, præsupposito lapsu generis humani seu peccati. Et primò de venditione & emptione fiat sermo, & hoc in secundo Quaternario nostrarum considerationum.

## SECUNDUS QUATERNARIUS.

### Consideratio Quinta.

VENDITIONIS & emptionis Contractus non ideò præcisè dicitur illegitimus, quia sit utilior uni parti quam alteri, ut vendenti quam ementi vel è contra. Possent aliquis opinari contrarium, quia Contractus species est justitiæ commutativæ quæ respicit æqualitatem rei quæ venditur ad rem quæ emitur, ut servetur æqualitas justii pretii; propter quam æqualitatem facilius observandam inventa est moneta, vel numisma, vel pecunia, sicut pulchrè deduxit Philosophus, & facile est advertere consideranti distantias locorum & varietatem nunc abundantia nunc indigentia in rebus commutandis: nihilominus apparet veritas nostræ considerationis in practica vulgata & approbata per omnes ferè nationes, dum venduntur & emuntur reditus perpetui, ut decem denarii redituales perpetui pro centum vel ducentis in pecunia numerata. Constat in hoc casu quotidiano quod infra viginti annos emens poterit recipere totam pecuniam traditam, remanente sibi sua possessione ex integro, immò facta fortassis melioratione. Sunt alii casus ostendentes veritatem hujus considerationis; sed hic unicus ad præsens sufficiat. Unde textus *Leviti. xxv. 29.* sic habet. *Qui vendiderit domum suam intra muros urbis, habebit licentiam redimendi donec unus annus impleatur; si non redemerit, & anni circulus fuerit evolutus, emptor possidebit eam & posteri ejus in perpetuum, & redimi non poterit etiam in jubileo.* Notentur hæc tria. Primò, quòd venditio perpetua licita est. Secundò, quòd venditionem non inficit conditio redimendi. Tertiò, quòd si emptor post decem vel viginti annos velit vendere illud quod emit suo venditori qualicumque pretio, non tenetur fructus mediæ temporis deducere in pretii recompensationem.

### Consideratio Sexta.

VENDITIONIS & emptionis Contractus non ideò præcisè dicitur illegitimus quòd res vendita potest ad certum tempus redimi seu retrahi Lege super hoc constituta. Dicentes oppositum condemnarent supremum Legislatorem Deum in Legibus suis judicialibus datis per Moysen populo Judæorum, sicut est textus apertus *Leviti. xxv.* mox allegatus, ubi patet quòd vendens hereditatem poterat redimere, immò & sine redemptione revertebatur hereditas in anno jubileo. *Cuncta, inquit, regio possessionis vestra sub redemptionis conditione vendetur.* *Ibid. v. 24.* Hæc autem Lex inducitur hic, non quòd obliget pro nunc populum Christianum, nisi quòd noviter institueretur per Legislatorem legitimum in ista patria vel in illa, sicut & factum est de multis Legibus judicialibus Legis antiquæ; quemadmodum præterea Leges Civiles non arctant in Foro Ecclesiastico, nisi pro quanto per Legislatorem Ecclesiasticum firmatae sunt: sufficit autem ad propositum monstrasse per licitam Legem veterem veritatem nostræ considerationis, quòd scilicet de Lege puræ divina & naturali, contra quas agere nusquam fas est, non habetur quòd de ratione venditionis licitæ sit, quòd non valeat redimi res vendita, sic quòd non interponatur conditio redimendi Lege publica vel privata voluntate.

### Consideratio Septima.

VENDITIONIS & emptionis Contractus non ideò præcisè dicitur illegitimus, quia pactum potestatis redimendi rem venditam ad tempus certum vel incertum vendens & emens interposuerunt. Sequitur ex præcedenti, quia si iusta Lege publica potest hujusmodi Contractus fieri, non repugnat Legi divinæ vel naturali quin ita fieri possit Lege vel conventionè privata; quidquid sit alicubi de prohibitionè positiva.

### Consideratio Octava.

VENDITIONIS & emptionis Contractus non ideò præcisè dicitur illegitimus Jure divino ac naturali, dum propter libertatem redemptionis venditæ rei, ipsa minori pretio venditur vel emitur. Deducitur primò per institutionem Legislatoris publicam, si fiat ex hoc mensuratio pretii secundum ampliationem Domini super rem emptam: constat enim quòd in casu considerationis cedit res empti ipsi emptori minus amplum Dominium, quam si non possent redimi, & è contra venditor non ita plenè denudat se totaliter à Dominio suæ rei quam vendit. Si igitur potest pretium augeri dum jus vel Dominium est pinguis, latius & uberius; Dominio diminuto potest & pretium diminui. Pro quo facit textus *Leviti. xxv.* qui sic habet. *Quanto minus tempus numeraveris, tanto minus emptori constabit.* Confirmatur ex consideratione Contractus, qui est locatio vel conductio, ubi fit translatio solius usus, retento Dominio: quis enim nesciat temperari vel augeri pretium juxta temporis & usus commoditatem majorem vel minorem? Elicitur ex præmissis hæc veritas, quòd non est de intrinseca ratione venditionis aut emptionis, quòd fiat sine lucro alterius partium & sine spe vel pacto redemptionis seu retractionis per vendentem aut ejus causam habentes. Sequitur nunc videre quid de Jure positivo sit, vel esse potest de ratione Contractuum. Et hoc in tertio Quaternario considerationum.

## TERTIUS QUATERNARIUS.

*Consideratio Nona.*

**A**RBITRIO Legislatoris subjacet Contractuum modificatio, limitatio vel amplificatio. Deducitur ex hoc, quod ad Legislatorem spectat Legum institutio. Formalis autem ratio Contractuum consistit in conformitate ad Leges, sicut patet ex definitione Contractus, quæ est commutatio civilis legitima, id est conformiter ad Leges facta. Unde Contractus Matrimonialis de quo minus videtur, cum sit de Jure naturali, subjicitur tamen arbitrio Legislatoris, scilicet Papæ vel Ecclesiæ; alioquin non posset fundari illegitimitas quarundam personarum ad Matrimoniale Contractum: immò & arbitrium tale Legislatoris extenditur etiam ad Forum conscientie & Pœnitentiæ, ut non quilibet peccator possit se cuilibet Sacerdoti subjicere, ad consecutionem Sacramentalis Absolutionis.

*Consideratio Decima.*

**A**RBITRIO Legislatoris fas est, quando expedit & decet, Contractus aliquos nunc validare, nunc invalidare pro temporum, locorum personarum & aliarum circumstantiarum variata qualitate. Deducitur primò per exemplum Legislatoris supremi Dei, qui licet multa judicialia statuerit in antiqua Lege pro regimine populi Judaici; nihilominus sic temperavit illa judicia tempore Legis Evangelicæ, quòd illa commisit illis quibus ait. *Qui vos audit, me audit.* Luc. x. Et per Apostolum suum. *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit.* Rom. xiii. Et ad hoc est sententia concors omnium Doctorum, immò totius Ecclesiæ. Unde qui diceret hoc argumentum esse validum: Lex antiqua judicialis sic vel sic dicebat, præcipiendo vel prohibendo; ergo taliter nunc agere Christiani tenentur, falleretur; quoniam hæc consequentia nedum falsa est, sed hæreticalis. Ex quo sequitur hæc veritas, quòd dum redimitur hereditas vendita, non est necessarium deducere fructus medios perceptos, nisi hoc alia Lege quam antiqua fuerit institutum.

*Consideratio Undecima.*

**A**RBITRIO Legislatoris humani non est possibile quoslibet Contractus ita suis Legibus moderari quin subsequi posset multiplex abusus. Sunt ad hoc auctoritates Jurium plures, & experimento quotidiano cognoscimus; non tamen frustra conatur Legislator ad moderationem Contractuum, dum facit quod in se est, ad præclusionem abusu, condendo Leges universaliter positas, quæ quales esse debeant, Isidorus ponit. Nihilominus observandum est illud comicum. *Ne quid nimis.* Et illud Sapientis: *Noli esse justus nimis.* Eccle. vii. 17. Videmus enim in pluribus, quod multiplicationes institutionum & pœnarum sic involvunt populos, quod fit eis jugum intolerabile & involutio laqueorum. Exemplum datum est alibi in materia simoniæ, & hic potest accipi in materiis usurarum, quibus dum quæritur aditus præcludi, condemnantur multi Contractus, qui secundum Legem Dei non sunt usurarii nec illiciti, & essent utiles tam Reipublicæ, quam personis. Exemplum est præterea de casibus in Foro Pœnitentiæ, & similibus aliis, de quibus alibi.

*Consideratio Duodecima.*

**A**RBITRIO Legislatoris convenit nedum Leges in Contractibus ponere; sed positas interpretari,

non tantum doctrinaliter ut Jurisperiti possunt, sed authoritative & judicialiter. Est itaque Legislator tanquam Lex viva, director & epikeies; dum & ubi provenit circa Leges difficultas ex circumstantiarum varietate, quæ sunt innumerabiles, nec cadere possunt sub arte vel Lege; quia per accidens sunt. Hinc est illud vulgati Auctoris.

*Ipsa etiam Leges cupiunt ut Jure regantur.*

Elicitur ex his altera veritas, quòd ubi super bonitate vel malitia quorundam Contractuum difficultas talis exoritur, qualis non potest doctrinaliter determinari; recurrendum est ad arbitrium vel interpretationem Legislatoris, præsertim Supremi & Ecclesiastici, qui censetur habere Jura nedum humana, sed Divina in scrinio pectoris: & ubi Papa deficeret, Concilium generale habet supremum judicium juxta veritatem in generale Concilio Constantiensi determinatam, & in hac Lege Divina immobiliter fundatam. *Si peccaverit in te frater tuus, &c.* sequitur, *dic Ecclesia.* Matth. xviii. 15. Subjungamus in speciali de usurario Contractu sub quarto Considerationum Quaternario.

## QUARTUS QUATERNARIUS.

*Consideratio Decimatertia.*

**V**SURARIUS Contractus repugnat Legi Divinæ & naturali, sic quod ex suo genere malus est, nec potest bene fieri. Exemplum de mendacio ponunt aliqui, & ad hoc est sententia communis Doctorum. Unde & Philosophus naturale judicium sequens, posuit contra naturam esse, ut nummus nummum pariat. In Psalmis quoque & Prophetis satis innuitur: si quis ad beatitudinem velit introire, quod pecuniam suam non det ad usuram. Christus denique dixit: *Date nummum nihil inde sperantes.* Luc. vi. 35. Et ad hoc sunt congruentiæ plures datæ per Doctores propter inconvenientiam quæ Reipublicæ provenirent ex usuris, si licitæ dicerentur. Unde & homo nascitur ad laborem, sicut habetur *Job. v. 7.* Est ergo contra naturam hominis ut sine labore velit vivere, quod fit in usuris; nam & Adam in statu innocentie positus erat in Paradiso, *ut operaretur & custodiret illum.* Gen. ii. 15. & post peccatum dictum est illi: *In sudore vultus tui vesceris pane tuo.* Ibid. iii. 19. Quin etiam recipientes ad usuram, dum pecuniam promptam inveniunt, facilius consumunt & exponunt & otio vacant, & tandem gravi pauperie per æs alienum consumuntur. Veruntamen istæ & consimiles rationes deducunt ad inconvenientiam, non videntur satis convincere volentem protervire: quia poneret ex adverso multos casus in quibus magna utilitas & quasi necessaria sequeretur, tam in dante quam in recipiente, sicut allegant aliqui de mendacio officioso, & alii de simplici fornicatione. Dicerent insuper verbum Christi non esse Præceptum, sed Consilium; similiter ad illa quæ subjungit & præmittit, dum prædictum verbum dixit: *Date nummum.* Nihilominus veritas ista tenenda est tanquam ex Fide & Ecclesiastica determinatione, sicut & de mendacio, quod non possit bene fieri; quia per doctrinam oppositam qualis fuit apud Græcos multos, si admitteretur officiosum mendacium, tota Scripturæ sacræ (sicut dicit Augustinus) vacillaret autoritas, immò deperiret fidelitas & fidelis convictus apud homines: non enim oportet propter utilitates quæ per accidens possunt accidere, ea dicere bona, quæ per se & de suo genere mala sunt, & quæ confestim nominata (sicut Aristoteles loquitur) sunt involuta malitiâ; sicut furtum quod est contractatio rei alienæ, bene fieri est impossibile; quamvis furtum possit fieri non furtum, acce-



accedente consensu Domini. Similiter diceretur quod usurarius Contractus invalidus est per Legem superiorem Divinam, & ita illegitimus est, ut sit furto similis, dum pecunia ultra sortem recepta, contrectatur invito Domino saltem principali, scilicet Deo, quæcumque sit voluntas recipientis ad usuram, quæ verisimiliter est involuntaria per se, sed voluntaria per accidens; sicut est in projiciente merces imminente naufragio, & sicut consensus in Matrimonium per medium cadentem in constantem virum, qui consentit ne mentiatur vel moriatur: est enim consensus iste invalidus ad Matrimoniale Contractum. Similiter diceretur de usurario Contractu, quamvis non sit evidenter ostensum, quin maneant difficultates satis multæ.

### Consideratio Decimaquarta.

**U**SURARIUS Contractus sicut in antiqua Lege toleratus est, ita posset in nova permitti, sed sub certis modificationibus; non quidem ut esset licitus, sed ne deterius eveniret. Exemplum de Libello repudii, in antiqua Lege permisso, qui nunquam fuit licitus: sic permittebantur dare ad usuras, non proximis suis, sed alienis; quamvis super hoc sit varia Doctorum locutio, propter verbum Ambrosii. Unde textus *Deut. xxiii. 19.* sic habet. *Non fenerabis fratri tuo ad usuram, nec fruges, nec quantilibet aliam rem, sed alienis.* Exemplum præterea de meretricibus, quæ tolerantur, non approbando quod faciunt; sed non puniendo. Quo circa posset inquiri, si tolerantia talis sufficiat ut usurarius faciat lucrum supra sortem esse suam, sic quod non teneatur ad restitutionem, licet peccet, sicut meretrix non tenetur ad restitutionem pecuniæ lucratæ per traditionem foedi usus sui corporis, invito Domino, scilicet Deo. Responsio fortè danda esset secundum duplex Forum, scilicet conscientie intrinsecum & extrinsecum duplex, unum Ecclesiæ aliud secularis positivæ.

### Consideratio Decimaquinta.

**U**SURARIUS Contractus habet fieri principaliter in mutuo pecuniæ: dicitur enim usura quasi usus æris. Mutuum verò dicitur, quia de meo facio tuum. Et hoc præcipue contingit in pecunia, in qua dominium & usus rationabiliter distingui non possunt; quoniam usus pecuniæ est ejus consumptio, & ita dominium transit cum usu. Propterea manifestatur iniquitas usurarii; quia de pecunia quæ non est sua, sed alterius facta per mutationem, suscipit incrementum pecuniæ, quam exigit ultra sortem vel aliud emolumentum ex pacto. Utrum autem sine pacto committeretur usura, saltem in Foro conscientie, distinguendum esset pro varietate casuum & intentionum: constat enim quod recipiens mutuum, tenetur per Legem amicitie & benevolentie suo munusculi quondam amicabilem benevolentiam, quam potest intendere & expectare ille qui mutuum dat, etiam per distributionem exterioris boni vel officii, ut quod in levi simili recipiet ab illo mutuum vel aliud munusculum bonum. Nec minus cum in simplici & liberali dono suscipiatur, dum tamen principalis intentio sit donare, etiam ubi spes redonationis vel redditionis nulla esset: sic ad propositum de mutuo, ubi nihil sperandum est, juxta verbum Christi, supple principaliter vel ex pacto; quoniam pactum de recipiendo est pecunia inestimabile, & ita mutui Contractus inficitur.

### Consideratio Decimasexta.

**U**SURARIUS Contractus nominatur aliquando talis apud Doctores vel populum vel Legislato-

rem, qui propriè & ex suo genere non est usurarius. Occurrit exemplum simile de simonia, de qua solet fieri distinctio, quod quædam simonia est prohibita, quia mala; & quædam mala, quia prohibita; quæ distinctio sanum & scientificum requirit intellectum; quia juxta veritatem nihil est malum, nisi quia prohibitum. Propterea Papa non potest facere de non simonia simoniam, licet non simoniam posset punire vel prohibere sub pœna veræ simoniæ debita. Sic in proposito, dum Legislatores attenderunt Contractus varios fieri, vendendo vel emendo, locando vel commodando in detrimentum Reipublicæ, & in fraudem & favorem usurarum propriè dictarum, prohibuerunt hujusmodi Contractus illicitos & perniciosos Reipublicæ sub pœnis usuræ debitis, præcipue dum satis constat ex operibus de mala & fraudulenta intentione contrahentium; ubi si constaret vel constitisset Legislatore de bona & simplici & pura intentione contrahentium, aut non tulisset tales Leges prohibitorias, aut à suis Legibus istos tales excepisset tamquam verus epykeies & director Legis. Sequitur videre de potestate Legislatoris in moderandis Contractibus Lege positiva sub quinto Considerationum Quaternario.

## QUINTUS QUATERNARIUS.

### Consideratio Decima septima.

**J**USTA Lege potest institui in aliqua Patria, ut nulla fiat venditio redituali perpetua, quin possit redimi, uno modo vel alio, ad tempus vel ad semper. Apparet hæc veritas ex dictis in sexta Consideratione per textum Legis antiquæ, quæ tunc utique fuit rationalis, & cujus similis potest noviter institui: si quis autem dixerit in antiqua Lege cautum esse, ut dum redemptio fieret, deduceretur fructus recepti medio tempore; & ita deberet statuere Lex justa, quæ redemptionem hereditatis venditæ concederet. Patendum est quod hoc posset; at tamen si non fiat, nihilominus poterit esse justa, si pro qualitate Patriæ & Reipublicæ cum circumstantiis ceteris videatur expedire; ut videlicet succurratur ex una parte indigentibus pecunia prompta, & provideatur ex altera parte ne distrahantur hereditates & instabiles fiant de personis in personas & de heredibus ad non heredes, præsertim in Feudis. Propterea reperitur ut in pluribus nullam esse venditionem maximè hereditariam, quin Lege statutum sit vel consuetudine firmatum, ut saltem infra annum & diem venditor vel proximus suus possit retrahere pro simili summa, non deductis etiam fructibus interim receptis. Quæ in re firmatur unum dictum prius & memoriter habendum, quod non est de intrinseca ratione venditionis vel emptionis impotentis, vel non facultas redimendi.

### Consideratio Decima octava.

**J**USTA Lege potest in aliqua patria prohiberi ne fiat in Contractu venditionis & emptionis pactum inter partes de facultate redimendi. Posset alicui prima facie videri repugnantia istius dicti ad præcedens; quia si Lex justa potest dari de facultate redimendi, quomodo non erit fas partibus pactum facere? Sed responsio facilis est, si consideretur intentio Legislatoris ad prohibitionem talium pactorum personalium; ut videlicet data libertate abutantur in fraudem usurarum: interest enim Legislatoris ne quilibet passim abutatur re sua. Unde & apud paganos etiam Philosophos Stoicos, nominatim etiam apud Massilienses, qui sentiebant (hæc eronee) hominem seipsum licite posse occidere propter infortunium vel evadendum vel cavendum, Lex erat, ne hoc quiquam faceret sine judicio.

judicio publicæ autoritatis. Sic in proposito & similibus multis dici potest, quòd aliqua licent Lege publica quæ non licent autoritate propria.

### Consideratio Decima nona.

**J**USTA Lege potest institui pretium rerum venalium tam mobilium quam immobilium, tam censu-<sup>A</sup>rium quam non censu-rium, feudali-um & non feudali-um; ultra quod pretium non liceat venditori exigere, immò nec emptori dare, maximè privata voluntate. Cum itaque pretium sit in Contractibus tanquam medium adæquativum, & difficile sit tale medium semper invenire, propter affectiones varias & corruptas hominum; profus expediens est ut illud medium capiatur prout sapiens judicabit, sicut loquitur Aristoteles de medio virtutis. Nullus autem debet censeri sapientior in regimine Reipublicæ quam Legislato-<sup>B</sup>r. Propterea spectat ad eum præcipuè quantum possibile est, justum pretium statuere, quale non licet transgredi privata voluntate, quæ debet coerceri vel ligari prout Reipublicæ deposcit utilitas. Et utinam pretia sic omnibus rebus essent imposita, quemadmodum videmus in pane & vino: quot evitarentur altercationes nedum inutilès; sed perjuræ & impiæ, quas experimur fieri quotidie inter ementes & vendentes? quòd non fieret si unico verbo & absoluto statim diceretur pretium; ut ulna panni tantum valet, modium bladi tantum valet, hæc cada vini est hujus pretii, hic cæseus tanti, & ita de similibus; tunc daret pretium qui vellet, qui nollet, abiret altercatione dimissa. Difficile est fatemur; sed tam salubriter factibile apud homines bonæ voluntatis, quibus ex hoc esset pax & gloria Deo.

### Consideratio Vigesima.

**J**USTA Lege potest institui aut permitti tanquam licitum & expediens in certis casibus pro qualitate personarum, quòd fiat venditio & emptio legitima cum expressione pacti de redimendo, & pro certo pretio etiam minori quam res emeretur vel venderetur sine tali pacto. Ponamus, exempli gratia & rei quam agimus, duas aut tres generales circumstantias,<sup>C</sup> quæ non finguntur, sed reperiuntur in multis partibus. Constitutum est à Legislatore & consuetudine servatum in una Patria, quòd nemo vendat censum annualem perpetuum, quin possit redimi totiens quotiens. Statutum est præterea certum pretium, ut pro denario quindecim. Hoc totum licet, ut patet ex prædictis. Sunt in illa Patria, sicut esse debent, Ecclesiastici plures nolentes mendicare; sed de redditibus in communi vel proprio vivere, & hoc utique licitum est juxta determinationem Christi & Apostoli & observationem totius Ecclesiæ: *Dignus est enim operarius mercede sua.* i Tim. v. 18. Denique detrahentes Ecclesiasticæ dotationi propter hoc damnati sunt ut hæretici, etiam novissimè in Concilio Constantiensi. Et hæc est causa quæ Martyrem Thomam fecit. Addamus consequenter sicut res habet, quòd non inveniunt Ecclesiastici prænominati possibilitatem faciendi per se vel per alios assignationes quorumcumque reddituum, nisi facta<sup>D</sup> pactione de facultate redimendi; nihilominus plus cuperent invenire si possent, etiam cum majori pretio, cum pura insuper & simplici intentione vacua ab omni quaestu, nedum usurario; sed quomodo libet illicito vel illegitimo. Queritur quid agendum sit apud Ecclesiasticos hujusmodi? Si nolint emere propter scrupulum, vel ne videantur dare scandalum in favorem usurariorum, ipsi patientur famem, nec subsistent; sed necessariò dispergentur, & ita & Missarum & aliorum obsequiorum Divinorum cultus remanebit.

Istud autem inconveniens nullus Legislato-<sup>E</sup>r Ecclesiasticus vel secularis piè diceret tolerandum, saltem de Ecclesiasticis ab antiquo constitutis & approbatis, quorum fundatio seu dotatio etsi fuisset à principio sufficiens, delapsa est in diminutionem intolerabilem, non sua sed temporum malitia. Si verò concedatur quòd uti possint emptione, modo qui dictus est esse licitus, immò legitimus id est Lege constitutus, tunc habemus propositum. Resolventes igitur materiam ad paucos & claros terminos, & dimissis ex industria allegationibus, ut veritas nudè & apertè se manifestet in pace cordis & in lumine rationis, quòd est lumen vultus Dei signatum super nos; concludamus ex præmissis quòd fas est unicuique uti re sua prout sua est: patet ex terminis, quia est prædicatio definitionis de definito, vel è contra: aut sic fas est, & licet unicuique uti re sua prout voluerit in emendo, vendendo, locando, dando, mutuando, &c. & capitur uti contra abuti. Patet istud ex terminis; quia detur casus in quo quis non potest uti re sua, jam respectu casus illius non est sua: vel sic; fas est unicuique tanto jure uti re sua, quanto jure res est sua: vel sic; fas est unicuique uti re sua sicut voluerit, nisi pateat prohibitio legitima; in quo casu jam res non dicitur esse sua. Hinc dictum est ab aliis quòd nihil tam naturale, quam ut quilibet utatur re sua. Et fundatur in Lege naturali de dilectione proximi, & in his duobus Mandatis, *Quicumque vultis ut faciant vobis homines, & vos facite illis, & quod oderis ab alio tibi fieri, alteri ne feceris*: nullus enim velle debet quòd impediatur ab usu rei suæ, nisi Lex Dei sit ad oppositum in hoc vel in alio casu immediatè vel mediatè. Dicitur immediatè, propter Legem Evangelicam. Dicitur mediatè, propter Leges positivas rationabiliter latus per gerentes vicem Dei.

## SECUNDA PARS PRINCIPALIS:

*Quæ ponit casum actum in quodam Monasterio exponens circumstantias & singula quæ in emptione reddituum peracta dignoscuntur.*

**P**OST materiam de Contractibus resolutam per definitiones & modos significandi metaphysicales & Theologicos usque ad genus generalissimum quòd est justitia, & hoc sub viginti considerationibus; descendendum videtur ad particularem casum: deinde circumstantiæ notabuntur quòd faciliùs & veriùs possit factum; vel unde Jus oritur sciri. Traditus est autem talis casus. Communitas alicujus terræ licentiam habet à Domino suo de certa impositione facienda super his quæ venduntur infra suos fines, ut pro qualibet libra duos denarios; & quòd super hujusmodi obventionibus possit certum annuum censum vendere, addita tamen facultate redimendi, pretium quoque statutum est quindecim, pro uno. Quoddam Monasterium emit ab hac Communitate, jus recipiendi centum florenos annuatim pro duobus millibus florenorum, in numerata pecunia datis, & adjecta facultate redimendi. Quæstio est, si dictus Contractus sit usurarius, vel alius illicitus.

Nunc igitur circumstantias explicemus.

Prima circumstantia est ex parte ementium, quorum vita rationabiliter præsumere facit, quòd non in fraudem usurarium vel illiciti quaestus vellent inire Contractum alicquem scienter usurarium, etiam pro morte temporali.

Secunda quia parati fuerunt & sunt stare judicio peritorum, sicut & ab initio & consequenter consuluerunt plurimos, tam in viva voce quam per schedulas & scriptu-

scripturas; quorum fuit consilium, quod licitus erat eis Contractus suus, immò fortassis esse potuit quòd ille vel similis erat eis debitus, ne desolaretur Monasterium; cui succurrere debitum habent, nec aliter inveniunt.

Tertia circumstantia, est quòd ultra pretium solitum per Dominum Patriæ constitutum, legitimè tradiderunt quartam partem, & quantum dedissent pro rebus perpetuis. Et supponitur quòd augmentum pretii fuerit de consensu Domini vel verè vel interpretativè.

Quarta: quòd venditio tam efficax fuit ex parte eorum, tam in voluntate quam in opere translationis, quòd nullam sibi retinuerint facultatem retrahendi pretium datum.

Quinta circumstantia, est paupertas ementium, immò desolatio, si non invenirent venales redditus, quos malent esse perpetuos; sed non inveniunt, obstante circumstantia Patriæ, in qua prohibitum est Lege superioris Domini ne fiat venditio reddituum perpetua; sed semper cum facultate redimendi.

Sexta: quòd si vellent procedere usurario titulo plano vel palliato, reperirent pro pecunia data in pretium venditionis longè ampliorem censum annualem; ut si posuissent in cambio usurario mille francos, habuissent centum francos annuatim vel ampliùs, ubi non habent pro duobus millibus Francis nisi centum Francos. Et hinc patet eos neque fraudem usurariam committere, neque scandalum ut ab aliis committatur dare, quòd bene notandum est. Deinde possent induci ex parte vendentium certæ circumstantiæ seu causæ pro justificatione Legis conditæ quæ dicta est, ne scilicet distraherentur hereditates, aut ne Communitates perpetuis redditibus oneratæ tandem depereant. Addita est præterea limitatio pretii, sicut potuit rationabiliter institui. Data est insuper licentia Communitati vendenti de qua loquitur casus, quòd imponeret duos denarios pro libra, ad evitandum fortassis gravius inconveniens de diminutione monetarum, sicut experimur esse graviolem quàm impositiones seu vectigalia, quæ sunt nervi Reipublicæ secundum Ciceronem. Ampliùs non est leviter præsumendum, quòd vel Dominus Patriæ illius vel Communitates sint immemores salutis suæ, quin bona intentione & bono fine fecerunt ea quæ fecerunt, vel observant, ex quo de se non sunt illicita; sed possunt bene & salubriter fieri, quamvis etiam possent abusus committi: sed super illis non est habendum iudicium temerarium per alios, specialiter per Ecclesiasticos. Illud Apostoli potius observandum est, *nihil inquirentes propter conscientiam.* 1 Cor. x. 27. Et illud Christi. *Nolite iudicare.* Matth. vii. 1. Et illud Juris. *Quilibet præsumendus est bonus, cum similibus multis.*

Elicuntur ex prædictis circumstantiis Propositiones quæ sequuntur. Et consequenter regulæ sequuntur per modum conclusionum, rectificantes emptionem & distinguentes à mutuo, pro decisione materiæ.

## SEQUUNTUR PROPOSITIONES.

### Propositio Prima.

PRÆDICTUS Contractus non est mutuum, nec per modum mutui. Patet ex quarta circumstantia principaliter junctis aliis.

### Propositio Secunda.

Prædictus Contractus non habet speciem mutui vel favoris usurarii. Patet ex omnibus circumstantiis, præsertim tertia & sexta.

*Tomi III. Pars I.*

### Propositio Tertia.

Prædictus Contractus non est usurarius. Patet ex præcedentibus & ex usuræ descriptione, quæ secundum Doctores non nisi in mutuo invenitur. Unde si fiant alii Contractus illicitis modis, etiam peioribus quàm sit usura, non tamen usurarii dicendi sunt.

### Propositio Quarta.

Prædictus Contractus non est illegitimus Lege divina vel naturali. Et ita si debeat illegitimus dici, oportet Legem ostendere positivam irritantem hujusmodi Contractum, quæ nondum palam ostensa est: quod si quis dixerit Contractum esse prohibitum Lege divina vel naturali, ostendat illud; sibi enim incumbit probatio, sed attendat ubi reperiat. Deinde sequuntur Propositiones in casibus alijs particularibus, unde sumi possunt rationes vel similitudines ad justificationem nostri casus. Et sit hæc Propositio quinta in ordine.

### Propositio Quinta.

Si quis bona intentione vendere vel emere rem aliquam primò simpliciter, deinde dare gratiam quod res vendita vel empta possit retrahi ad tempus, vel ad semper, hoc poterit fieri nedum licitè, sed meritorie. Patet ex terminis: quod si quis dixerit, magnum temporis lapsus requiri ut hæc fiant, primò venditio, deinde facultas redimendi; animadvertat quanta sit celeritas voluntatis humanæ, præsertim in hominibus spiritualibus & abstractis, ita ut conjuncta realiter, possit intentionaliter dividere & pretiosum à vili separare; sicut in odio & amore peccantium, peccatum separat à peccante; peccans amatur, oditur peccatum, quanto magis hoc fieri poterit in his quorum quodlibet per se licitum esse potest, sicut in proposito, & maximè quoad Forum conscientie & ad Deum.

### Propositio Sexta.

Si quis præstet pecuniam alicui per mutuum usque ad certum terminum cum adiectione pœnæ, quòd nisi solvat in illo termino, obligabitur solvere pecuniam ultra sortem; hoc in casu poterit bona intentione & charitative fieri & pœna recipi. Patet in casibus pluribus tali pacto solvendis: est autem bona intentio, si mutuans mallet habere pecuniam suam in termino quam alter incurrat pœnam in differendo, quia fortè tunc indiget pecunia sua, & remanere vult indemnis.

### Propositio Septima.

Si quis necessitate compellatur recipere ad usuram aliquam pecuniam, ne fortè damnificetur in quadruplo vel in rebus, sive in vita; talis potest sine peccato recipere ad usuram. Doctores in hoc conveniunt, salvantes quod mutuum recipiens non communicabit cum usurario in peccato suo: & ita erit hic Contractus usurarius, & usuræ peccatum, in uno tamen contrahente. Notetur declaratio per simile ad Divinam Providentiam, quæ benè utitur malis alienis. Si autem ex hac radice & prioribus possit justificari casus noster ex parte ementium, quidquid fuerit de vendentibus, poterit intelligi iudicare.

### Propositio Octava.

Si quis vendat bladum vel vinum vel aliquid hujusmodi ad credentiam pro majori pretio, quam esset

M

ven-

venditurus in prompta pecunia; & hoc faciat ex sincera & pia intentione succurrendi proximo, non vexando eum, quin mallet minorem promptam pecuniam: non videtur Contractus illicitus esse vel usurarius, saltem in Foro conscientiae. Patet ex Lege charitatis & ex Jure domini: nisi fortè diceretur quòd superior Lex invalidavit omnes Contractus tales propter speciem mali vel sequelam; sicut non est in potestate cujuslibet transferre pecuniam suam in alterum per sortem taxillorum propter hujusmodi invalidationem, & ita diceretur de multis Contractibus: quia (sicut dictum est) decisio finalis unde aliquid dicitur meum vel tuum, dependet ex Legibus nedum Divinis, sed positivis. Propterea consilium habendum est, nedum à Theologis, sed à Canonistis; qui si discordare videantur, Lex Evangelica seu Theologica tamquam Architectoria, Judex erit vel epikeies seu gnomica vel interpretativa. Rursus addantur Propositiones duodecim facientes ad elucidationem tam casus propositi, quam aliorum in materia Contractuum, si prius hanc regulam ex praedictis elicuerimus. Contractus qui de suo genere & ex circumstantiis debet esse gratuitus, sicut est mutuum, non inficitur, si recipiatur aliquid velut ultra sortem altero quatuor modorum, videlicet si fiat pro salvatione sui interesse, aut pro negligentiae punitione, aut gratia benevolentiae, aut pro sola propriae vexationis redemptione.

### Propositio Nona.

Censualis Contractus de se & de suo genere licitus est, in multis casibus. Patet in foundationibus Ecclesiarum. Patet in concessione quam quis facit de re sua. Patet cum aliqua Ecclesia eximitur à Jurisdictione Episcopi. Patet ex usu quotidiano. Patet denique per confessionem adversariorum, qui Leges suas & Jura ad hoc multipliciter introducunt. Sed omittitur allegatio; quia nescientibus Leges & Canones vana esset; scientibus autem, superflua vel arrogans videretur, maxime cum non sit praesens intentio aliena dicta carere contentiosa argumentatione, nec positivis Juribus principaliter inniti, sed Divinis.

### Propositio Decima.

Censualis Contractus si fiat ad vitam, non ex eo redditur de se & ex suo genere vitiosus: praesupponitur autem quòd & intentio sit recta, sicut esse potest conformiter ad Legem divinam & pretium conveniens, juxta Patriae mores & Leges, attento quòd ibi est probabilis incertitudo lucri vel damni, quam Juristae multum notant.

Concurrunt etiam conditiones venditionis & emptio- nis, quoniam pecunia est pretium quod vendens recipit. Jus autem recipiendi annuatim certum redditum in pecunia vel alia re pecunia mensurabili, est ibi merx: secus fortè effet si censuales redditus annualis futurorum annorum simul ei statim solveretur, ubi fraus esse potest. Concurrit haec eadem ratio pro justificatione reddituum perpetuorum, quia non simul eveniunt: res autem minus valet dum expectatur in longum, quam dum praesens obtinetur. Dicunt igitur concedentes hanc partem, mirum videri si possunt licite emi redditus in perpetuum, & nequaquam ad tempus vel ad vitam, cum ibi possit esse verus venditionis & emptio- nis Contractus, juxta considerationes primae partis.

### Propositio Undecima.

Censualis Contractus propter spem lucri majorem vel probabiliorum in uno contrahentium quam in altero, non ideo redditur vitiosus. Fertur hoc esse Legis autoritas allegata etiam per Canonistas, quod res tantum valet quantum vendi potest, & quod licet in Contracti-

bus se decipere; sed Theologi, quibus ad certam regulam loqui fas est, nomen deceptionis pro licito non libenter assumerent: conveniunt tamen in hoc quòd non omnis excessus lucri vel damni reddit lucrantem & lucrari sperantem reum peccati, praesertim mortalis; alioquin non salva esset omnis caro: attento quòd aequalitas Justitiae commutativae de re ad rem, sicut de pecunia ad pecuniam in cambio, vel de pretio ad pretium, non est punctualis vel indivisibilis, sed multam habet latitudinem, infra quam potest magis vel minus dari de pretio sine Justitiae laesione, immò & saepe sine restitutionis obligatione; quamvis de restitutione varius apud Doctores sit sermo, dicentibus aliquibus, quòd nisi sit defraudatio ultra medium justii pretii, defraudans non tenetur ad restitutionem. Et in hoc satis concordant omnes dicentes verum esse in Foro exteriori propter irritationem Legislatoris; sed de Foro conscientiae nulli dubium quin defraudans tenetur confiteri. Utrum autem obligetur restituere, non est ita clarum nec concordatum apud omnes, praesertim Theologos: non enim videtur necessarium quòd ubi concurrunt mutuae voluntates vendentis & ementis ut res suas commutent in alterutrum, quòd furtum committatur vel rapina, juxta illud: *Scienti & consentienti non fit injuria neque dolus*, praecipue dum sciens & volens est sui juris in sua re; quòd dicitur propter pupillos & similes, & dum consensus non est Lege irritatus, sicut in deceptione ultra medium justii pretii: si praeterea consensus sit absolutus non solum conditionalis aut secundum quid, sicut Aristoteles loquitur de projiciente merces in mare, & de consensu metu mortis extorto, aut per errorem fraudulentum inducto; quoniam ignorantia causat involuntarium, vel in toto vel in parte.

### Propositio Duodecima.

Censualis Contractus non videtur ex eo reddi de suo genere vitiosus, quia redditur de novo, vel propter hoc quòd constituitur in rebus vel personis aliis à persona contrahente, puta quia dicit emptor. Tu constitues tales redditus in tali possessione vel servo: stante enim simili intentione nihil videtur referre an census sit jam constitutus, vel de novo licite constituitur. Ut si noviter redditus aliquis perpetuus emitur, refert si statim constituatur census annuus decem florenorum, plus quam si modò statutus post decem annos alteri contrahenti venderetur. Exemplum aliud, si Communitas aliqua, autoritate sui Principis mota, rationalibus causis constituit certam impositionem super rebus vendendis infra terminos suos; quid refert si statim eodem contextu constituant centum florenos annualis redditus super hujusmodi impositionibus, vel si faciant hoc lapsu decennio. Et quoniam in hac materia & similibus moralibus dictum Augustini, *Tene certum & dimitte incertum*, conscientias multorum praesertim simplicium & timoratorum scrupulis variis inquietat, molestat & in perplexitatem quandam trahit, additur sequens Propositio.

### Propositio Decima tertia.

Argumentum sumptum ex consilio, vel dubio unius Doctoris, quòd in illo dubio contrahere, sit peccatum mortale, non est efficax, sed temerarium & negandum.

Oportet enim in certitudinem esse non tantummodò scrupulosam, levem & formidolosam; sed valde probabilem priusquam agere, ea stante, peccatum mortale judicetur: sic enim dictum Sapientis intelligitur: *Qui amat periculum, peribit in illo*. Eccli. III. 27. Itaque non quodlibet dubium facti sufficit ad causandum peccatum mortale, si quid agatur illo dubio stante; ergo nec quodlibet dubium Juris. Assumptum patet in casu



casu cujusdam Decretalis. Si mulier uxorata incipiat per novam informationem dubitare an attineat viro in gradu prohibito, quo dubio stante quærat vir debitum; quid aget uxor? Si neget, est in casu transgressionis injustæ, si non attineat viro suo; si concedat, est in peccato mortali luxuriæ. Ponatur alius casus qui est creberrimus, quod dubium sit apud Doctores aliquos ex una parte quod hoc debeat agi, dicentibus aliis in pari numero, quod oppositum fieri debet, sicut in factio schismatis contententium de Papatu sæpe fuit. Rursus in materia Fidei cum Doctores dissentiant, licitum est ante determinationem Ecclesiæ sæpe tenere unam partem vel alteram. Rursus induci potest materia insolubilium, ut si Titius juret se accepturum Bertam in uxorem, si primum verbum quod dixerit, fuerit verum, & nullo modo accipiet si fuerit falsum: tunc dicat hanc solum propositionem, tu non accipies me in uxorem, quæritur quid aget Titius? si accipiat, perjurus est, quia Berta dixit verum. Sed hæc & similia dimittimus exercitio Logicorum, dicentes quod probabilis certitudo sufficit in moralibus, ut non exponat se quis periculo; ut dicunt Doctores de celebrante Missam & similibus, ubi requiritur status gratiæ, quod sufficit ad hoc probabilis conjectura: quia certitudo alia sine revelatione non habetur, prout in moralibus dicit Aristoteles sumendam esse certitudinem grossè & figuraliter; quæ certitudo non removet in una parte omnem probabilitatem vel opinionem alterius partis, licet magis declinet ad istam vel ad aliam; quod sufficit, immò scrupulosus & formidolosus conscientis sæpe consilium est in oppositum agere, præsertim ex imperio & consilio Doctorum.

Propterea consilium est quod in materia morali non ita leviter asseratur aliquid esse mortale peccatum, dum aliquis Doctor dat consilium super aliquo actu quod non fiat; maximè dum plures alii posse fieri bene dicunt, aut quod cadit sub dubio, prout in casu nostro notatum est. Ubi patet qualem labyrinthum conscientiarum timoratarum incurrimus, si quælibet opinio vel consilium Doctorum sufficit ad incertitudinem faciendam, cum frequenter opiniones nedum variæ, sed adversæ sint inter Doctores; nunc propter passiones animorum, nunc propter varios aspectus circumstantiarum, modò illarum solùm, modò aliarum, modò omnium, unde ortum est illud comicum.

*Quot capita, tot sententia.*

Denique consilium est quod non ostendantur tales scripturæ variæ conscientis simplicium; quoniam inde nihil proficiunt nisi ad majorem inquietudinem conscientiæ. Sufficiat eis consilium suorum Superiorum, nec in talibus legendis aut discutiendis occupent se. Postremò, juxta prædicta sumendus est intellectus Augustini, dum ait: *Tene certum dimitte incertum.* Superiores verò studeant providere pacificæ securitati subditorum, nedum per consilium Jurisperitorum scriptis aut verbis, sed efficacius per autoritatem Summi Pontificis, ut vel tollat vel moderetur vel interpretetur dubias tot perplexitates ex positivis Constitutionibus ortas, aut saltem det facultatem absolvendi transgressores Superioribus Monasteriorum & Ecclesiarum, ut quando dederit Dominus spiritum compunctionis, inveniant promptum remedium, & non in desperationis præcipitium ruant, pro difficultate Papam vel suam Curiam adeundi.

#### Propositio Decima quarta.

Argumentum sumptum ex illa regula, quod ubi est eadem ratio, debet esse eadem Juris decisio, non concludit in Constitutionibus positivis, nisi facta sit utrobique similis Constitutio. Pro cujus intellectu est rememorandum, quod in agilibus aliqua sunt

*Tom. III. Pars I.*

quorum ratio dependet immediatè & clarè ex primis principiis moralibus. Alia sunt sic elongata quod non apparet ratio agibilitatis plùs in uno quàm in altero; nisi superveniat authoritas constituentis & determinantis istam partem plusquàm alteram: ubi tunc locum habet illud Satyrici: *Sic volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas.* Quemadmodum respondent Grammatici interrogati: cur istud vocabulum sic aut sic significat? quia sic placuit impositori. Et profectò talem in operibus Dei sæpe oportet nos dare responsionem. Nunc ad propositum, stat quod duo Contractus videantur similes & ad similes effectus bonos vel malos inducentes, & tamen unus erit Lege prohibitus, & alter concessus vel permisus. Exemplum in Contractibus: constat quod in venditionibus perpetuorum reddituum possunt provenire plura damna & depaupertationes per abusum vendentium vel ementium, quàm sæpe veniant per mutuuum cum exactio- ne levi supra sortem, & tamen primus concessus est Legibus, alter prohibitus. Et ita de pluribus sine numero Juribus positivis. Quamvis posset assumpta regula concedi in forma, quia jam non erit eadem ratio pro decisione Juris, si unum sit Lege constitutum, alterum non; facit enim disparitatem authori- tas.

#### Propositio Decima quinta.

Argumentum fundatum in illa regula: dum aliquid una via prohibetur fieri, prohibetur & altera; non concludit nisi dum prohibetur ipsum factum, & non sola via. Exemplum ponatur tam in materia simonia, quàm usura. Martinus Sacerdos vult lucrari decem francos, & Petrus etiam. Martinus recipit illam summam pro sustentatione vitæ suæ. Petrus recipit tanquàm pretium suæ Missæ; sicut Simon voluit emere potestatem dandi Spiritum sanctum, ut inde lucraretur. Martinus justè habet decem francos: Petrus injustè. Ubi manifestum est quantum operetur intentio & directio cordis, ut aliquis evitare possit faciliter simoniam cum pari seu majori lucro temporali, quàm per damnatam simoniam.

Exemplum in Contractibus. Petrus habet centum libras piperis vel alterius mercis: vendit consueto pretio pro centum francis, hæc est pura venditio, non Cusuraria. Joannes emptor volens habere promptam pecuniam, petita dilatione solutionis à Petro, vendit alteri mercatori statim suum piper emptum pro minori pretio statim habendo, ut pro octoginta francis, sicut sibi licitum est. Constat quod per istos duos Contractus Joannes venit ad similem effectum sicut fecisset per immediatum Contractum usurarium, quia habet octoginta francos promptos pro centum ad credentiam: concedendum est tamen quod in istis Contractibus quorum quilibet est emptio & venditio utrobique de se licita, potest intervenire fraus in favorem usurarum peior, quàm sit usura de suo genere; non usura tamen propriè dicta.

Unde concluditur sicut priùs quantum sit in Contractibus intentio ponderanda; præsertim in Contractibus non prohibitis expressè per Legem positivam in se vel in suis circumstantiis; quia tunc intentio bona non sufficit ad rectificationem talis actus cum suis circumstantiis prohibitis, ubi tamen posset rectificatio fieri in aliquo simili Contractu non prohibito Jure positivo in eadem vel alia Patria vel circumstantiis variatis.

#### Propositio Decima sexta.

Argumentum sumptum ex tolerantia Papæ vel Ecclesiæ vel ex consuetudine & præscriptione & aboli-  
M 2 tione

tione locum habet in Constitutionibus positivis ut positivæ sunt, & non in purè naturalibus & Divinis. Ad habendum verò plenam hujus propositionis intelligentiam, necessaria est cognitio quid sit de Jure purè positivo, quid de Jure Divino & naturali. Cujus rei ignorantia vel inadvertentia conturbationem involutam & perniciosam in doctrina Jurium sæpè facit: sed quantum sufficit ad præsens (quia alibi traditum est) constat quod per easdem causas res ipsa dissolvitur, per quas opposito modo se habentes exorta est. Constat præterea quòd Leges positivæ tunc solùm instituuntur cum promulgantur; & vim obligationis habent, dum moribus utentium approbantur.

Dicamus igitur quòd ubi Papa vel Ecclesia vel Legislatores sciunt quòd Constitutiones suæ vel non publicantur, sed dantur oblivioni; vel non approbantur moribus utentium, sed passim fit in oppositum; Constitutiones illæ desinunt habere vim obligationis, tanquam abolitæ per non usum vel consuetudinem oppositam, quæ est non Legum omnium, sed positivarum optima interpretis: alioquin tolerantia Papæ vel Legislatoris esset sibi repugnans & populis noxia, si vellet quòd Leges suæ haberent vim obligationis, & tamen illas neque publicaret neque exequi manderet. Fundantur in hac radice abolitiones Constitutionum quasi sine numero positarum in Decretis, quæ etiam traditæ sunt in Conciliis generalibus, ut de jejunando *Quinquagesimam*, vel diem Sabbati, vel quòd Sacerdos celebrans habeat duos assistentes, immò plus; quòd nullus præsumat eligere Confessorem nisi cum certa auctoritate; cum tamen passim quilibet Sacerdos secularis audiat in Confessione alterum Sacerdotem, quia sic est (ut dicunt) consuetudo quæ si dicatur corruptela, vix apud Sacerdotes erit salutis status: quid præterea de tot Constitutionibus & regulis positivis traditis pridem & non observatis, nunc in Religionibus, nunc in Ecclesiis Cathedralibus & Collegiatis nunc in Universitatibus & Communitatibus, nunc in ipsis etiam Juribus pœnalibus dicitur; nisi velint assertores oppositi, absque ulla miseratione homines de omni statu præcipitare per laqueos transgressionum, in damnationis interitum cum suis Prælati atque Rectoribus, si cum tanta austeritate faciant arctam viam Domini, & prægravent intolerabili jugo cervicibus subditorum. Verum de hoc alibi latius.

### Propositio Decima septima.

Lex civilis tolerans usuras aliquas, non idè semper dicenda est contraria Legi divinæ vel Ecclesiæ.

Possit hic fieri declaratio quid spectet ad Legem Civilem, & quid ad Canonicam, & quid ad Theologicam; super qua re alibi traditum invenitur. Quantum verò spectat ad præsens, satis est dicere quòd Legislatores civiles attendit consistentiam Reipublicæ ad consecutionem pacifici convictus inter cives, ut quòd non fiant furta, rapinæ, homicidia, & cetera humanum convictum turbantia: sed quia frequenter effrenata nequitia non potest ex toto compesci, agit more prudentis Medici, tolerat minora mala, ut peiora vitentur. Datum est jam exemplum de meretricibus, & in antiqua Lege de libello repudiij, & de usuris dandis alieno, sicut est textus *Deuteron. xxiii. D* jam allegatus & *xxviii. Fœnerabis gentibus multis, & ipse à nullo fœnus accipies.* Apparuit autem minus malum quòd usuræ leves fierent pro succursu indigentium, quàm ut inducerentur per indigentiam furari, rapere, aut passim distrahere sua bona mobilia vel immobilia vilissimo pretio, cum damno longè majori quàm esset moderata receptio sub usuris: nec inde Judæi viverent in otio per oppressionem incredibilem Christianorum quibus fœnerantur. Constat autem

quòd hæc tolerantia consona est dictaminis naturalis rationis, immò & divinæ Legis, præsupposito peccato: constat præterea quòd Papa sicut non est immediatus Dominus bonorum temporalium, præsertim laicorum, sic non debet passim irritare Leges utiles pro dispensatione talium bonorum constitutas, utiles, inquam, civiliter, licet fiant cum peccato quòd impedit quoad finem beatitudinis consequendæ. Sufficit quòd Papa vel Ecclesia significant vel prædicent tales Contractus illicitos esse de Jure Canonico & in Foro conscientiæ: si autem ultra voluerit Papa procedere per irritationem etiam civilem omnium hujusmodi Contractuum per pœnam Excommunicationis & aliter, sicut videtur fecisse in quadam Constitutione & Concilio generali, non est nostrum os ponere in cœlum. Supponimus bonis rationibus & circumstantiis motum esse, & nolle moderationibus utilibus obviare.

### Propositio Decima octava.

Lex antiqua prohibens Judæis usuras proximis suis, sed alienis concedens, invenitur apud Doctores habere multiplicem intellectum: dicentes enim sic usuram esse illicitam quòd nullo modo potest bene fieri, sicut nec mendacium; ponunt consequenter Judæos peccasse dando alienis ad usuram, & quòd Deus sufficienter edocuit eos super hoc per viros elevatos & propheticos, commendantes eos qui pecuniam suam non dant ad usuram, sicut in *Psalmo xiv. 5.* & in *Ezechiele xxviii.* non plus loquendo de proximo quàm de aliis, quia etiam omnis homo censendus est noster proximus. Exponunt ulterius quòd dum permittitur Judæis *Deuteron. xxviii.* pro benedictione quòd fœnerabuntur extraneis, fœnus hic accipitur pro superabundantia, non pro usura: vel dicunt quòd recipiendo ultra sortem, non recipiebant nisi rem quæ aliundè erat sua, propter tyrannidem occupantium terram suam, sicut mutuati sunt vasa ab *Ægyptiis.* Pro quo dicunt facere verbum Ambrosij, quòd *licet eos opprimere usuris, quos licet interficere.* Sed super hoc quia jam aliqua notata sunt parte prima, & nimia subtilitas non est semper expediens in moralibus discutiendis, propter abuti volentes; hæc tetigisse suffecerit, & dicere pro regula: quòd omnis Contractus qui ex suo genere vel ex circumstantiis debet esse gratuitus, si interveniat pactum de recipiendo ultra sortem, efficitur usurarius, sicut est in mutuo & commodatione. Et propriè solus talis usura nominatur.

### Propositio Decima nona.

Lex humana statuens nullos redditus posse vendi nisi cum facultate redimendi, non facit quòd Contractus aliundè licitus, sit usurarius, aut solum pignoratitius, aut quòd in redemptione debeat fieri fructuum perceptorum deductio.

Ponamus itaque redditum vel fundum perpetuum, quem priùs licebat emere pro mille francis. Accedat Lex dans in Contractu simili facultatem redimendi, qua non obstante datur simile pretium, immò forte majus: qualis quæso possit in hoc casu esse ratio Contractus usurarii; aut quòd in redemptione percepti fructus debeant deduci plusquam si in priori casu fieret venditio reddituum perpetuorum post perceptionem fructuum decem aut viginti annorum.

Non est æstimandum quòd Legislatores aliquis (sit Princeps, sit Communitas, sit Prælati) vellet tali modo omnes Contractus reddere usurarios, & claudere viam hominibus, præsertim Ecclesiasticis, quòd non possent uti rebus suis, nec habere sufficientem pro

Dei

Dei servitio celebrando sustentationem. Alioquin Lex esset nedum stulta, sed impia, nequam & sacrilega, & ex consequenti per Papam & Ecclesiam cum omni severitate tollenda: sed non est ita præsumendum de Legislatoribus & intentione sua, quin vellent etiam quandoque minus pretium dari vel statui propter illam facultatem redimendi. Quocirca possunt tam ex præcedentibus quàm ex modo dictis notari vel elici A morales quædam regulæ.

*Prima Regula.* Omnis Contractus quo licitè venduntur vel emuntur reditus perpetui, potest similiter esse licitus, si eodem Contractu similiter se habente, detur facultas mutua redimendi, præsertim in Foro conscientia.

*Secunda Regula.* Omnis Contractus qui ex suo genere debet esse gratuitus, potest ex circumstantiis quandoque effici licitè nec debitus, nec gratuitus, mutando speciem in genere moris, ut de commodatione potest fieri locatio. Super his autem unctio, Lex & ratio judicabunt.

*Tertia Regula.* Omnis Contractus qui ex suo genere vel circumstantiis non recipit quod sit venditio vel emptio ad perpetuum, non videtur securè fieri, interveniente pacto de facultate redimendi, & hoc maxime in Foro exteriori; secus est in locatione & conductione, quæ fieri solent ad tempus.

*Quarta Regula.* Omnis Contractus suspectus habetur, si appareat intentio probabiliter mala in contractibus, ut quia negotiationem solam mercenariam, aut quæstum lucri turpis intendunt. Juxta quod ponitur vigesima & ultima Propositio Principalis. B

### Propositio Vigesima in ordine.

Lex carnis contraria Legi spiritus, ac perinde tyrannica, infectum habens & tenebrosus cordis oculus per cupiditatem & avaritiam, faciliter inducitur in tentationem & laqueos diaboli, quos sibi multiplicat & inquit per devia Contractuum. Legimus hoc pro dolor! in experientia Libro, & in scriptis Doctorum, qui perplexos cupiditatis modos vix sciunt evolvere, quibus se malignis adventionibus circumvolvunt, junctis maxime tot Excommunicationis Sententiis. Accipit insuper, de rectè dictis & factis, bonorum scandalum sibi & offensionem; quamvis scandalum tale sit à rectè docentibus & ambulantes contemnendum, quia non datum est, sed nequiter acceptum; quare dicebat Christus *scandalum esse Pharisaorum*. Non enim minus agerent quæ agunt si ceteri quiescerent. Abjicienda est ergo avaritia, ut mundus simplex & lucidus haberi possit intentionis oculus in cordis directione secundum Regulas justitiæ, quas sæpè magis doceat unctio quàm ratio. Orandus est idcirco Deus, & cum Psalmista dicendum. *Inclina cor meum Deus in testimonia tua & non in avaritiam*: Pf. cxviii. 36. Cujus verbi latentem energiam expertus est pridem unus, prout eodem teste cognitum est; qui cum Dominica quadam in Ramis Palmarum avaritiæ morsum repente in corde sentiret, ipse collecto in Fide & spe devotionis spiritu, defigens in imaginem Crucifixi, veluti in serpentem Moyfi mysticum rationis oculus, profundius ingemiscens silenti desiderio clamavit. *Inclina cor meum Deus in testimonia tua, & non in avaritiam*. D Nec frustra; mox enim sensit à corde velut à quadam introrsum manu revellente, negotium avaritiæ perambulans in tenebris ejici. Ejiciat & à nobis avaritiam Deus, ut avertat (juxta Propheticum sequens votum) oculos nostros ne videant vanitatem; sed veritatem, quæ vanitatem exufflat, & abscondas errorum decipulas producit in lucem.

Possimus autem in hac luce veritatis superaddere moralia quædam consilia, ne subintret apud Ec-

clesiasticos spiritus avaritiæ, tantò nequior, tantò palliatus & obumbratus accedit sub specie non commodi proprii, sed communis. Tutius esse videtur apud Ecclesiasticos viventes ex dotationibus fidelium, quòd recipiant redditus jam assignatos, quàm pro noviter emendis numeratam pecuniam.

Tutius insuper esse videtur apud Ecclesiasticos viventes ex dotationibus, pauciores esse in numero Monasteriorum vel personarum vel Ecclesiarum Collegiarum, quam subire nimias sollicitudines & periculosas anxietates in corpore & anima, in redditibus comparandis & augendis; maxime si speciem usurariæ vel simoniacæ pravitate apud simplices habere videantur, ut si fiant de pecuniis collatis probabiliter venientibus ex rapinis, furtis, usuris & extorsionibus publicis, nisi fieri constet hoc propter restitutiones incertas & vagas. Tutius est præterea apud Ecclesiasticos recipientes vitæ necessaria, ut obsequio Divino deserviant in Missis & Obitibus celebrandis, quòd eorum intentio non sit obligare se, nisi quantum & quousque obventiones datæ suffecerint pro vitæ sustentatione competenti, ut unctio & ratio judicabunt.

Tutius ad extremum esse videtur (etsi non fortè necessarium, sed Jure supponendum) apud Ecclesiasticos viventes (ut dictum est) quòd suam intentionem ita regulatam exponant suis benefactoribus, fundatoribus & sustentatoribus; qui si ex sincera charitate, & non pomposa vanitate procedunt, non retrahentur à proposito suo, & perfectius apud Deum merebuntur: nihilominus compatiendum est humanæ fragilitati, quæ rarò producit granum virtuosæ charitatis sine multiplici palea vanitatis. Quod sub alia metaphora notavit *Isaias* dicens. c. LXIV. 6. *Omnes justitia nostra tanquam pannus menstruata*. Propterca non ex operibus justitiæ nostræ, sed ex sola Dei gratia salus nostra.

*Tertia Pars quæ sequitur, postillat quemdam Tractatum conscriptum in materia Contractuum in Valentia Arrogonia per unum Doctorem Canonicum super his casibus qui incipit. Contractus quidam eò quod idem videtur habere zelum Reipublicæ excessivè.*

POTUERANT pauciora etiam sufficere quàm scripta sunt sub duplici partitione pro decisione casus traditi in materia Contractuum, eorum præsertim quibus & pro quibus scriptus est, statu pensato: verum succrevit ex agitatione solius recordationis præcognitorum in lumine rationis, fervor inspectionis novæ Doctorum nedum Theologiæ, sed & Jurium. Et venit in mentem dictum triplex præclarissimæ memoriæ Præceptoris mei Domini. P. Cardinalis Cameracensis. *Expertus sum*, inquit, *dum in allegationibus Jurium mihi veritas impugnari videbatur; si dimissis glossis super glossa recursus mihi fiebat ad nudam textus litteram: mox apertior patebat intellectus, fatentibus hoc idem & mirantibus allegantibus in adversum.*

Alterum ejus dictum post determinationem quam adversus simoniam celebriter fecit, hoc fuit. *Homines*, inquit, *si dirigerent intentionem suam in spiritualium datione vel receptione, multi sunt simoniaci qui non essent.*

Tertium ejus dictum est illud. *Super Contractibus humanis, qui præsupposito peccato, sunt naturales atque necessarii, non debet leviter reprobatio fieri seu restrictio vel ad usurariam pravitatem reductio.* Movit me pluries dictum secundum, loqui & scribere qualis esset habenda directio cordis in actibus tam dandi quam recipiendi spiritualia: Quin etiam dum fieret in Conci-

lio Constantiensi querela de tollendo simoniam, similiter & usuram tanquam pessimas in Ecclesia pestes, motus ex hoc secundo & ex tertio dicto, exclamare nonnunquam coactus sum. Deus æquissimè, quis nesciat & simoniam & usuram modis omnibus extirpandas esse? Sed primitus declarandum sub quibus casibus & qualibus intentionibus propriè dicta simonia vel usura committitur; ne damnetur justus cum impio, ne præterea dotationes Ecclesiæ & obventiones omni jure debitæ penitus eliminentur, quasi sint ut vulgus insipiens & malignum, & prout heretici criminantur) simoniacæ, aut ne similiter detur usuræ titulus justis & necessariis Contractibus.

Nunc autem induxit me dictum primum ut curiosius litteram quarumdam allegationum proprio considerarem intuitu, ne sine Lege (ut ajunt) loqui videamur; unde factum est ut ex allegationibus clariùs eniteret pars prima juvantibus ad hoc Theologicorum Libris Doctorum.

Redeat igitur ad discussionem Tractatus vehementer investivus contra censualistas: sic enim nominat utentes Contractibus in casu proposito vel simili: & incipit. *Contractus quidam*, &c. Ceterum Author non nominatur, nec opus est.

**A**RGUIT primitus pro parte quàm absque ulla dubitatione dicit esse falsam & pessimam; nos verò veram & licitam: ita tamen si conveniamus in casu cum circumstantiis nostris. Contractus, inquit, venditionis & emptionis est de Jure gentium, & utroque Jure Canonico & Civili pro licito habitus. Sic est in isto Contractu: quia constituitur certus redditus annuus qui est merx; ponitur etiam certum pretium, & sic sunt ibi substantialia quæ complent Contractum emptionis & venditionis. Allegat ad majorem & minorem, sicut ibidem potest inspicere. ff. &c. in *Legibus*.

Rursus secundo arguit in effectu, dimissa prolixitate verborum. Prædictus Contractus non est mutuum, ergò non est usurarius. Probat consequentiam per definitiones usuræ datas à Doctoribus, quòd est lucrum proveniens ex mutui Contractu.

Rursus tertio notat allegationes plurimorum Doctorum pro parte censualistæ; sed quia dicta non ponit, nihil hic elici potest certum nisi Libris inspectis, & ex his quæ dixit in solutione istius rationis, sunt Glossæ supra cap. *Constitutus de Religio. de mibus*.

Rursus quarto sumit quòd præstationes sunt approbatæ; nec reputantur usurariæ: ergò, inquit, ita dicendum erit de præstatione annua proveniente ex dicto Contractu censuali. Antecedens probat per multiplicatas allegationes; sed consequentiam ubi nodus jacet, linquit ut claram, nec allegat quòd evidenter pro nobis est.

Rursus quinto, annua pensio potest imponi de novo per titulum gratuitum, puta per titulum legati, & eadem ratione per titulum donationis inter vivos; ergò multò fortius potest imponi per titulum onerosum, puta per titulum emptionis & venditionis. Probat consequentiam quam concedimus, per multa Jura, & consequens similiter.

Rursus sexto descendit specialiter ad Contractum qui dicitur, ad vitam; justificando illum ex dubio & periculo quòd imminet circa vitam per argumentum de usuris cap. *in civitate*, & cap. *naviganti*. & istud similiter concedimus visò textu.

Rursus septimo produxit ad idem probandum glossam Hostiensis in Summa *de usuris* quæ sententialiter licitam dicit esse venditionem rerum ad vitam certæ personæ vel personarum, ratione incertitudinis, etiam si emptor inde lucraretur.

Rursus octavo non per modum rationis; sed investigationis contra censualistam, dicit enim videlicet inniti

tolerantiæ vel diffimulationi Romanæ Ecclesiæ tanquam valido fundamento.

**C**onsequenter descendens ad partem oppositam quæ secundum eum indubiè vera est, & divino judicio, conscientiæ otio & rationis dictamini audacter concordans; & ita determinat idipsum de quo facit quæstionem.

„ Primum fundamentum ponit; quia ubi est eadem „ ratio, debet esse eadem Juris decisio: sed eadem ratio prohibitionis quæ est in usura aperta & manifesta, „ occurrit etiam in dicto censuali Contractu: igitur, &c. Deduxit utramque partem per rationes, exempla & dicta Doctorum, super quibus in responsione aliqua tangemus.

Secundum fundamentum sumit ex Glossa magna Domini Innocentii *de usuris. cap. in civitate*, quam inserit & postillat & ex ea concludit conclusionem unam sub hac forma. „ In casu quo pertinaciter tenetur, quòd ideò Innocentius usus est verbis con- „ filii, quia dubium sibi erat an Contractus esset illicitus vel non, etiam in tali dubio fidelis Christianus de „ necessitate salutis tenetur à tali Contractu abstinere: „ nam in tali dubio Contractum ipsum iniens, discrimini se supponit, & sic mortaliter peccat. Deinde nititur justificare Contractum ad vitam, dicens non sufficere dubium seu periculum, quòd imminet ad justificationem.

Deinde objicit contra se in quarta Conclusionem, quòd Innocentius locutus est de facultate redimendi. Et respondet quòd verum est: sed magis improbasset si hoc intellexisset. Multis autem omisissis placet inferere Glossam Innocentii & admittere divisionem illius quadrimembrem, ad quam discutiendam postmodum revertemur: quia nisi fallat animus, multum pro nobis est.

### Prima Pars.

Ex hac Decretali (inquit Innocentius) satis innuitur quòd si aliquis pro certa pecuniæ quantitate emeret aliquem redditum grani vel vini, vel alium consimilem redditum, perpetuò sibi & suis heredibus dandum à venditore & suis heredibus vel etiam ad certum tempus, vel ad tempus vitæ alicujus, quòd licitus est hujusmodi Contractus, dummodò redditus annuus communi æstimatione non excedat redditum quem haberet vel habere possit, si terram de tanta pecunia emisset: quidam tamen dicunt, quòd quando in perpetuum emit, quòd nunquam potest esse illicitus Contractus quantumcumque sit magnus redditus respectu pretii, quia licet in Contractibus se decipere. ff. *de mino. in causa. 3. §. fi.*

### Secunda Pars.

Aliis videtur & fortè meliùs, quòd si quis emit redditum constitutum ante Contractum vel actionem venditam, sive constitutus fuerit in re, puta in domo vel possessione vel aliis hujusmodi, sive in persona, puta servi vel liberti vel rustici vel actio vel nomen. Item sive sit certus redditus puta quia reddit decem, sive incertus, puta quia reddit quartam partem fructuum qui percipiuntur de aliqua domo vel de opere alicujus personæ. Item sive sit perpetuus Contractus, puta quia extenditur ad heredes utriusque contrahentium, sive sit ad vitam hominis, sive sit ad certum tempus; puta usque ad quinque annos. Item non refert si redditus sit in pecunia, sive in aliis rebus, sive in facto; semper in omnibus præmissis reputant Contractus licitos, quia est ibi purus & licitus Contractus venditionis; nam est ibi pretium, scilicet certa pecuniæ quantitas. Item ibi est



est merx, scilicet certus reditus, vel census, vel annona. *C. de Sacro-sanct. Eccles. jubemus in princip. in anten. de reb. Eccles. non alia.* Item actio. cap. *heredibus vel acquir.* per totum. Sed his videtur esse contrarium quod dicit hæc Decretalis; quia non est dubium quod usque ad illud tempus, scilicet longum, plus percipiet de reditu quam sit pretium, & in actione constat, quod plus est in nomine quam sit pretium. Solutio, licet certum sit quod usque ad 40. annos vel 50. vel ultiores plus accipiet de reditu quam sit pretium quod dat; tamen hæc certitudo non facit illicitum Contractum venditionis, cum hoc etiam sit in venditione alicujus possessionis: ubi certum est secundum inferiores causas, quod plus accipietur de fructibus ejus quam sit pretium quod pro ea datur, etiam sine expensis vel labore, dando eam ad victum certum vel emphyteosim: hic enim tantum reprehenditur, quando carius vendit mercem propter terminum quem dat prolixum emptori ad solvendum pecuniam; vel quia pro minori emit mercem quia statim dat pecuniam, & prolixius tempus expectat mercem, quæ penitus sunt illicita; quia hic solum vendit tempus pro ipsa pecunia, quæ venit & justum pretium excedit. Quod ex eo apparet, quia si utraque parata essent; pretium & merces pro minori fierent. Et in casu nostro omnia sunt præsentia nec venditur tempus, quia res ipsæ de quibus dicimus, scilicet reditus vel actio tantum valebit vel ad minus creditur valere subsequenter temporibus quantum modo valet, vel ad minus est dubium. Et hoc sufficit ad hoc ut Contractus sit licitus, ut hic.

### Tertia Pars.

Idem intelligunt quidam, etsi reditus vel nomen de novo propter hoc constituatur in rebus vel personis aliis à contrahente, puta quia dicit emptor. Tu constitues tales reditus in possessione tali vel servo; vel facies quod talis confitebitur se debere tibi mille usque ad annum, & ego de illis mille, vel magis pro actione pro illis mille competente, dabo tibi quinquaginta: nam dicunt omnes Contractus istos licitos, quia non est mutuum sed emptio.

Item multi casus possunt evenire quod iste emptor amitteret in hoc Contractu, puta si inops fieret, nomen. Sed certè benè consulendum est omnibus fidelibus, quod ab hujusmodi Contractu abstineant, scilicet quod de novo propter hoc constitutum reditum vel actionem emant.

### Quarta Pars.

Illud autem videtur penitus illicitum, quod ipse idem qui dicitur emptor, in se constituat reditum vel actionem qua se obligat ad plus dandum, vel in pecunia vel in spe, quam accepit: hæc Innocentius.

Tertium fundamentum sumitur ex multis exemplis & allegationibus in hanc unam sententiam cadentibus. Non dubium quod is committit in Legem, qui Legis verba complectens, contra Legis nititur voluntatem. Vel sic: Contra Legem facit qui id facit quod Lex prohibet.

In fraudem verò Legis facit, qui salvis verbis Legis sententiam ejus circumvenit. Sed sic est in Contractu censuallistæ, quod in utroque Contractuum est idem effectus, excepta nominis mutatione. Sicut deducit diffusè, comparando conditiones unius Contractus ad alterum, præsertim ubi datur facultas redimendi, & maxime ubi constituitur de novo reditus vel annua pensio. Additio quod Leges veteris & novi Testamenti prohibentes mutuum sub annua pensione, essent maximo ludibrio, si hoc foramen usurariis superesset, quod nomen mutui mutaretur in nomen venditionis & em-

ptionis, permanentibus eisdem effectibus. Et allegat multa Capitula Juris, & sanctum Thomam & Joannem in Summa Confessorum, jungens illam regulam. *Cum quid una via prohibetur alicui, ad id alia admitti non debet.* Addit veruntamen ex Glossa regulæ, quod respectus principaliter habeatur ad prohibitum, & non ad viam, & hæc est rationabilis modificatio.

Quæritur consequenter à censuallista, qualis resultat utilitas si ex mutuo mille solidorum non possit pensio unius denarii recipi & ex Contractu censuali sumeretur plusquam centum.

Quartum fundamentum assumit ex parte Contractus, quærendo quomodo dum res aliqua venditur minori pretio cum facultate redimendi quam si perpetuo venderetur, talis Contractus non censetur pignoraticius, & per consequens in fraudem usurarum exceptus, sicut allegat Glossam ordinariam Hostiensem Joannem Andree, quod talis Contractus conditionalis est usurarius: quod sanè, inquit, videtur intelligendum, cum propter pactum res venditur minori pretio. Et post oppositionem sibi met factam, declarat quod minoritas pretii se referat ad id quod ipsa res valeret in casu quo perpetuo alienaretur, sine facultate luendi vel redimendi. Deinde allegat opiniones quorundam Juristarum cum suis allegationibus, & exponens Doctrinaliter & benè, quid sit inter Jus Canonicum & Civile, & quid sit de ratione Legis: concludit quod magis credendum est peritis in Arte Juris Canonici, quam peritis in Arte Juris Civilis. Sed hæc omittimus, dicentes illud bucolicum: *Non nostrum inter vos, tantas componere lites.*

Quintum fundamentum assumit ex tertio casu Legis. ff. *de annu. legat. l. 3. §. uli.* De quo videtur mirandum, quod Leges concedentes usuras, dixerint Contractum hic commemoratum esse usurarium, qui vel ejus similis sæpissimè fit apud Ecclesiasticos. Est autem casus, quod si per legatum vel donationem qui est titulus, imponitur de novo certa annua pensio solvenda Titio, quoad usque ipse donans vel legans dictam pensionem luerit vel redemerit, vel ab ea se liberaverit per solutionem vel traditionem certæ sortis principalis; consequenter inducit (& sicut videtur colorate) quod minus videretur hic esse usura, quam in casu censuallistæ, præsertim si detur minus pretium propter facultatem redimendi, sive hoc sit in uno instrumento, sive in pluribus: nec hoc impugnare contendimus.

Sextum fundamentum arguit, quod si dilatio traditionis mercis facit pretium diminui, Contractus est usurarius, *de usuris. cap. naviganti à contrario sensu.* Sed in proposito diminuitur pretium, nec tota merx est præsens, scilicet pensio cujuslibet Anni. Veritas est quod instando contra se & respondendo, fatetur quod Jus petendi pensionem annuam sit merx in ipso Contractu, sicut in venditione perpetui reditus: sed semper recidit in illud quod datur minus pretium propter facultatem redimendi, & aggravat, si de novo merx ipsa, id est ipsum Jus percipiendi, constituitur de novo in ipso Contractu, ubi contrahentes assignant & differunt tempus prout volunt.

Postmodum istis taliter interim positis & fundatis, nititur responsum dare validum ad affirmativam censuallistæ partem. Cujus responsio duplex ad primum, stat in hoc solo quod etsi dictus Contractus ex forma vocabuli sit emptio & venditio, tamen ad rem & effectum est mutuum, vel reducitur ad mutuum. Respondit similiter ad secundum. Ad tertium verò fundamentum per glossam *de relig. do. in c. constitutus*, respondet dicendo tres esse Contractus. Unus est cum Dominus alicujus rei dominium illius concedit alicui, abdicans à seipso dominium, nihil sibi præter certum censum annuum retinendo: Et de isto (ut dicit) loquitur hic glossa allegata à Doctoribus. Aliter, Contractus est emphyteosis, concordans

CUM

eum prædicto in modo constituendi: sed in hoc differunt quòd in primo concedens nullum sibi retinet rei dominium vel jus emphiteoticum; sed in secundo retinet utrumque, & uterque est licitus. Tertius Contractus de quo nunc inquiritur, habet (ut dicit) contrarium modum ad præcedentes, in hoc quod ille qui est Dominus, ab initio ipse est qui pensionem censualem supra se & supra rem suam constituit: propterea non sequitur, si præcedentes Contractus sint liciti, quòd iste.

Proindè respondendo ad quartum fundamentum, non negamus (inquit) quin ex aliis modis & Contractibus, annuæ præstationes censuum possint imponi licitè, ut in foundationem Ecclesiæ, ut in concessione quam quis facit de re sua, ut dum aliqua Ecclesia eximitur à Jurisdictione Episcopi, ut aliis modis sparsis in Jure, sicut allegat; sed sufficit nobis concessio fundamenti.

Rursus concessio antecedente quinti fundamenti, quòd per titulum gratuitum scilicet legati vel donationis, potest annua pensio de novo constitui, negatur consequentia, vel similitudo ad casum nostrum; quoniam in titulo gratuito nulla est suspicio de usura, nec est ad mutuum vel ad effectum mutui reducibilis, secùs hic.

Responsio præterea ad sextum fundamentum stat in hoc, quòd in mutuo, quantumcunque probabile dubium vel periculum, non potest concludere excusationem usuræ, de qua in cap. *naviganti*. Secùs est in Contractu venditionis & emptionis, de quo loquitur illud Capitulum. Cum igitur in casu censualistæ de quo quæritur, si mutuum vel ad mutuum reducibile, non est similitudo; attento quòd pretium ut in pluribus est valdè parvum, respectu magnitudinis pensionis, & ad tempus est probabiliter satis duraturum; posset addi (sed non tangitur hic) quòd Contractus talis dat occasionem machinandi in mortem alterius, vel eam optandi scilicet illius qui recipit pensionem ad vitam. Ulteriùs in responsione ad septimum dicit esse duos casus positos ab Hostiensis. Unus est, quòd licet emere possessiones ad vitam ipsius emptoris; sed hoc intelligitur ubi non constituitur fructus de novo, & merx jam creata emitur, nec datur facultas redimendi, & ita non est similis casus ad nostrum. Alter casus est, cum quis tradit vel vendit oves alicui Monasterio sub pacto quòd pro qualibet ove recipiat duos solidos, cum fructus cujuslibet ovis valeat quatuor vel quinque solidos; sed post mortem tradentis omnes oves ad Monasterium pertinebunt: & hoc est licitum propter incertitudinem mortis vel multiplicationis ovium; sed secùs est in casu censualistæ, quia est mutuum vel ad mutuum reducitur. Postremò respondet ad ultimum per illud dictum de *Præbendis*. *Multa per patientiam tolerantur; quæ si deducta fuissent in judicium, exigente justitia non deberent tolerari.*

**E**CCE summam collecta est sententia Tractatùs quantum visum est sufficere ad intentionem nostram, quæ versatur non ad impugnationem Tractatùs principaliter aut mordaciter; sed ad elucidationem veritatis, tam in casu proposito quàm in aliis nonnullis in materia Contractuum, quæ ad conscientiarum serenationem & Jurium faciunt intellectum.

### Attentio Prima.

Attendatur in primis quòd octo rationes factæ pro censualista militant pro casu nostro. Nec responsiones datæ contrariantur; sed confirmant propositum dum concedunt sensuales redditus rationabiliter emi posse vel institui, si non appareat de corrupta intentione

vel ex modicitate pretii, vel ex mala fama contrahentium, ut quia contineverunt usuras exercere.

### Attentio Secunda.

Attendatur quòd prima ratio sua contra censualistam, fundans se in hoc quod *ubi est eadem ratio, debet esse eadem juris decisio*, soluta est per quartadecimam propositionem secundæ partis. Et posset respondendo ad formam, concedi major in terminis, si sit eadem similitudo penitus; sed minor negabitur: quoniam in usura aperta prohibitio Legis Divinæ & humanæ est manifesta, non sic in casu censualistæ etiam ubi peccaret, quia hoc esset occultum, aliud manifestum. Addito quòd præcepta non obligant ut fiant ad intentionem præcipientis, nisi sub conditione, hoc est, si debeat finis assequi; alioquin honorans Parentes propter naturalem pietatem non referendo ad Deum, peccaret. Similiter & jejunans si non efficeretur devotior, & ita breviter de quolibet Præceptorum. Facit pro hac responsione textus expressus *extra de usuris, cap. in civitate*, ubi sic dicit Alexander tertius scribens Januensi Episcopo. „ In civitate tua „ dicis sæpè contingere, quòd quidam piper seu cynomomum seu alias merces comparant, quæ tunc „ ultra decem libras non valent, & promittunt se illis à quibus illas merces accipiunt, undecim libras „ statuto termino soluturos. Licet autem Contractus „ hujusmodi ex tali forma non possit censerì nomine „ usurarum, nihilominus tamen venditores peccatum „ incurrunt, nisi dubium sit merces illas plus minusve, „ solutionis tempore valituras. Et ideò cives tui saluti suæ benè consulere, si à tali contractu cessarent, „ cum cogitationes hominum omnipotenti Deo nequeant occultari. Posset autem hoc in loco fieri perquisitio, cur Contractus hic commemoratus ex quo non est usurarius, sit illicitus. Si dicatur quod propter pretium majus & excessivum, hoc habet locum in Foro conscientie; sicut etiam videtur notare Decretalis, sed non in exteriori judicio, ubi res tantum valet, secundum Legistas, quantum vendi potest, quod intelligitur, nisi sit defraudatio plus medio justipretii; quia tunc Contractus rescinditur ut incivilis, licet non usurarius. Si verò dicatur illicitus esse, quia fit in fraudem usurarum: respondebit venditor, nequaquam, sed in favorem conservationis vel augmentationis propriæ substantiæ, & sustentationis domesticorum onerum.

Ecce quomodo malignantibus & volentibus injustè agere, non sufficiunt Leges positivæ contra usurarios latæ; quin potius sunt incidentaliter aliquando in damnum Reipublicæ, in laqueum conscientie, in offensiones & scandalum. Si autem Sententiæ Juris Excommunicationum vel Interdictorum ligent abutentes talibus Contractibus, dum fiunt in favorem usurarum, licet non in se sint usurarii; videant Domini Juristæ an poenæ sint usque ad hoc ampliandæ, dum non constat de intentione.

### Attentio Tertia.

Attendatur super secundo fundamento contra censualistam, ubi assumit Glossam magnam Innocentii *De usuris cap. in civitate*; quòd prima pars est evidenter quoad omnes sui clausulas pro censualista, & pro dictis priùs in diversis considerationibus. Similiter & secunda & tertia partes usque ibi: sed certè benè consulendum est; attento quòd ubi dicit in secunda parte: aliis videtur & fortè melius, non negat priores bene dixisse; sed ponit sub dubio si sequentes melius dixerint, qui loquuntur amplius pro parte censualistæ. Et modus loquendi communis notat eum sentire quòd melius, licet alii benè. Deinde cum dicit: Sed certè

tè benè consulendum est. Patet ex modo loquendi qui conformat se verbis Decretalis, *in civitate*, quòd non loquitur nisi propter dubium intentionis contraheñtium. Et ex illo quòd affirmat statim in quarta parte, dicens: Illud autem penitus videtur illicitum quòd idem qui dicitur emptor, in se constituat reditum, &c. Ubi notet lector de correctione quàm Tractatus facit, dicens per vitium scriptoris factum esse, ut dicatur emptor pro venditor, quia non posset (inquit) benè exemplificari quòd emptor constituat reditum in se. Sed hic cognoscitur inadvertentia magna; quoniam emptor & venditor se habent correlativè, & potest ille qui emit constituere se venditorem per reditum vel actionem quàm se obligat ad plus dandum, vel in pecunia vel in spe, quàm acceperit. Et hoc, obsecro, tu lector vigilanter attende, & cognosces quòd affectio nimia impugnandi censualistas fecit aliter sonare verba Innocentii quàm sua fuerit intentio; sicut de sonitu campanarum vulgariter experimur. Proinde super reliquis conclusis contra censualistas ad vitam, & de regula ista: *Qui dubio stante agit aliquid, mortaliter peccat*, dictum est prius in propositione tertiadecima secundæ partis.

#### Attentio Quarta.

Attendatur pro responsione ad tertium fundamentum, quòd censualista bonam habens intentionem, sicut habere præsumitur in casu nostro, non agit in fraudem Legis, nec contra Legem. Nec illud quòd inquiritur, quæ differentia sit, si non possit recipi unus denarius ex usura, & ex Contractu censuali recipiatur plus quam centum, concludit. Et patet responsio per exemplum datum in materia de simonia, quia Sacerdos celebrans Missas potest recipere centum francos pro sustentatione vitæ suæ, & non posset recipere unum denarium pro commutatione Missæ ad denarium.

#### Attentio Quinta.

Attendatur circa quartum fundamentum, quòd supponitur illic esse fraus usurarum, tum ratione minoris pretii, tum ex conditione contraheñtium: & ideo nihil contra casum nostrum vel similem; quoniam pretium æquatur venditioni, nec fit ad usurarium quæstum.

#### Attentio Sexta.

Attendatur super casu civili quinti fundamenti illud quòd tactum est in recitando; quòd scilicet illum casum non vidi in textu Legis, cujus suppono bonum intellectum. Vidi autem Dominum de Palude, qui fuit magnus Jurista & Theologus, qui super tertium Sententiarum *dist. 37.* ubi communiter Doctores Theologi tractant materiam de usura, & ibi requiratur: hic inquam Doctor ponit casum Legis; quòd si Petrus vendat Communitati aliquam domum vel hereditatem centum francis, potest statim emere decem libras ad vitam super eadem hereditate. Verum est quòd exhibitus est mihi modò textus Legis prædictæ, qui sic habet: „Si cui quantitas certa legetur, & quoad præstetur in singulos annos certum aliquid, veluti usuras iusserit Testator præstari, legatum valet: sed in usuris hætenus valere debet, quatenus probabilem modum usurarum non excedat. Ex hoc textu patet primò quòd facit pro nobis; quia dicit quòd legatum valet. Patet etiam quòd nomen usurarum hic non accipitur, prout habet malitiam sibi convolutam, sicut est nomen furti & rapinæ, alio-

*Tomi III. Pars I.*

quin sibi contradiceret, sed accipitur usura pro superabundantia in Contractibus, prout etiam glossat Sanctus Thomas illud *Deuteronomii xxviii. Famerabis gentibus multis.* Et in Evangelio Luc. xviii. increpatur piger servus qui non dedit pecuniam ad usuram, quamvis sit hic metaphorica locutio, sicut ibi. *Faxeratur Domino qui miseretur pauperis.* Prov. xix. 17.

#### Attentio Septima.

Attendatur pro sexto fundamento, non semper verum esse, quòd si dilatio traditionis mercis facit pretium diminui, Contractus sit usurarius; quia casus est oppositus in terminis c. *in civitate*, prius allegato, & tactum est in una propositione secundæ partis, quo pacto sit hoc factibile.

#### Attentio Octava.

Attendatur post discussionem aliqualem prædicti Tractatus, quòd pro omnibus dictis in prima parte sub XX. Considerationibus, sunt Doctores Theologi in variis passibus, consequenter ad Legem Evangelicam & naturalem, cum quibus Legibus loqui, non est sine Lege loqui. Nominatim sanctus Thomas 2. 2. quæstionibus diversis circa materiam de Justitia; nunc dividendo Justitiam in commutativam & distributivam, quærendo consequenter de Contractibus emptionis & venditionis, de usura & similibus; sicut poterit invenire studiosus sine quotatione ad quodlibet verbum, quoniam juxta dictum Senecæ: *Non minus culpanda est nimia divisio quam paucæ; confusionem enim generat, sicut patet in pulvere:* si præterea causet turbationem memoriæ & intelligentiæ magnam involutionem, quærat ab expertis.

#### Attentio Nona.

Attendatur quòd pro dictis in secunda parte sub XXIV. Propositionibus sunt Doctores Theologi, quantum libros habui & videre potui. Primò ad conclusionem responsalem in forma concordat Joannes Andree in Summa Confess. qui Theologus fuit & magnus investigator etiam Jurium positivorum, Lib. 2. titul. 7. de usuris. quæstione 25. Cujus hæc verba sunt in forma: „Quid si vendidi prædium tali conditione adjecta, ut quandocunque solvatur pretium à me vel ab herede meo rehabeam prædium, ego vel heres meus; vel quòd usque ad tot vel tot annos possim rehabeere soluto pretio: nunquid est usurarius contractus? Respondetur secundum Raynaldum §. 6. *Item quid si.* Ad hoc dico quòd non est mutuum, & emptor facit fructus suos sine periculo usuræ, licet venditor juxta venditionis formam potest reciperet prædium. Et hoc intelligas nisi in fraudem usurarum sit facta talis venditio vel conditio, quòd præsumitur ex his conjecturis, scilicet ex eo quòd modicum est pretium respectu valoris rei, ut extra de *empt. & vendit. ad nostram.* Item ex eo quòd aliquid persolvit ultra summam receptam: puta fuit vendita pro centum, & est in pacto quòd cum rescindetur venditio, reddantur 120. extra de *pignoribus, illo nos.* Item ex eo quòd emptor consuevit exercere usuras, ut in prædicta Decretali, *ad nostram.* Idem Hostiensis ver. 9. Et Bernar. in gloss. super cap. *conquassus.* „Hæc ibi. Facit etiam Guillelmus compiler optimæ Summæ *De vitiis & virtutibus*, Tractatu de avaritia, parte de usura. dum numerans Contractum censuale inter usurarios hanc assignat rationem, quia res longè pro minori pretio recipitur ad annuam pensionem pro-

N

„pter

„pter pactum redimendi.“ Concluditur ergo per argumentum à contrario sensu : si non detur pretium minus, non erit Contractus usurarius, saltem ex hac radice. Porro non legi Theologos alios ponentes in forma casum nostrum, sed concluditur rationabilitas ejus ex alijs dictis suis atque fundamentis, & specialiter si attendatur quid dicunt usuram formaliter esse. De Juristis autem vidi plures allegatos, quos originaliter nondum inspexi nisi Bernard. glossatorem A Decretalium, cap. conquestus, de usuris, in gloss. 2. circa finem: ibi. Item si vendo. In qua glossa notat pecuniam numeratam posse dari ad pompam vel ostentationem, sicut etiam dari potest pro impignoratione; quo casu dicit aliquid posse sumi ultra sortem: loquitur insuper de pretio ultra sortem adjudicato in favorem Ecclesiae: Sanctus Thomas sentit idem quod prius de pecunia numerata. Unde patet quod malignantibus vix potest claudi aditus ad usuram: poterunt enim fingere vel suum interessè vel aliquid simile. Sunt alii pro casu nostro allegati, sicut Dominus Hostiensis in dicto c. conquestus, sicut Henric. Boyc. qui praedictos recitat, nec improbat, sicut Bartholdus in summa quae dicitur Pisana de usuris in §. 3. Ceterum de retributibus ad vitam quod liceant, tenet expressè Dominus de Palude, ubi prius allegans & respondens: qui propterea tenet artem campforiam licitam, non adducens aliam rationem quam quod Ecclesia tolerat eam. Doctor iste praeterea ponens opinionem Durandi, qui sanctum Thomam insequitur, tenet illud quod dictum est de receptione mutui ad usuram, ita tamen quod dans non abneget à se jus repetendi, sicut nec potest propter interessè Reipublicae. Praeterea Doctor subtilis in quarto ponit casum sextae Propositionis secundae partis nostrae, approbans illum, & laudans, & addens quod legitime praescribens rem prius alienam, non tenetur etiam in Foro conscientiae, dum sibi constitit eam fuisse alienam, restituere, faciente hoc Legis autoritate, & negligentia non custodientium res suas puniente. Concordat praedictus de Palude in quarto suo.

### Attentio Decima.

Attendatur quod super casu particulari fuerunt inquisita plurima consilia peritorum, etiam Theologorum in variis locis & collationibus, nominatim Constantiae in reformatorio & ad partem & in schedulis subscriptis, & qui vidit, testimonium perhibuit, quod Contractus praedictus & similes sunt liciti. Doctores autem viventes non minorem habent auctoritatem Doctrinaliter exponendi sacram Scripturam vel interpretandi Jura quam mortui, & qui non scripserunt, quam qui scripserunt. Et ideo frustra fit aliquando tot allegationum multiplicatio, confessum ut unus aliquid scripsit & contemnitur viventium consilium, qui saepius attendere magis possunt circumstantias particulares, secundum quas variari judicium saepe necesse est, quemadmodum dicunt experientissimi Medicorum in hominibus sanandis, quod regulae generales traditae sub arte, vix inveniuntur practicabiles absque exceptione, multo magis in moralibus hoc evenit, quanto plures sunt mutationes animorum quam corporum. Propterea necessitatus est Philosophus dum medium virtutis inquireret dicere, prout sapiens judicabit. Patet exinde quorundam nimia humilitas vel vanitas, qui requisiti dicere, quid sentiant de aliquo casu morali, confugiunt statim ad allegationes super allegationes, & ad glossas super glossas, dimissis etiam quandoque textibus aut principis universalibus, ad quae debet resolutio fieri, dicentes: iste sic sentit, alter sic sentit, alter approbat eum, alter sentit cum isto: quibus rectè dici potest: dic non quod alii scripserunt, sed quid tu ipse dicis vel sentis. Dicit enim Aristote-

les vi. *Ethicorum*, quod judicia prudentium & expertorum habenda sunt pro principis, ubi etiam nullam assignarent rationem; quoniam ex multis experientis & studiis evenit illud. *Chara* (id est pretiosa) datur longo prudentia temporis usu. Sic in Medicina, sic in omni Arte. Unde orta est illa Maxima à sapiente & Philosophis posita. *Cuilibet experto in sua Arte credendum est.* Ubi autem dissentiant Doctores super aliquo casu, cujus utraque pars five agatur five non agatur, potest in culpam verti, prout exemplificatum est in cap. *Inquisitionis, extra. de sentent. excommunic.* Oportet tunc attendere particularius ad circumstantias, tam ex parte Doctorum loquentium; ut quia isti sunt plures & famosiores, sanctiores quoque, & in dictis aliis solidiores, quam ex parte illius rei quae non agenda vel agenda proponitur: demum ex fine & intentione agentium; ut ex omnibus eliciatur de duobus probabilibus propositis, quid illorum probabilius habendum sit. Praetactum est insuper de resolutione facienda ad terminos Juris Divini, ubi humana Jura dissonare ad invicem, vel contra charitatem viderentur militare: ita enim fieri necesse fuit pro sedatione schismatis per Concilii generalis convocationem, sine Papa recepto, per omnes qui convenerant, & per judicium Concilii super utrosque contendendum de Papatu; non obstante literali sono Decretorum, quod nec Concilium evocari potest sine Papa, nec Papa potest à toto Concilio judicari. Sed haec haec tenens, protestatione subjuncta quod nihil hic vel alibi temerariè loqui propositum fuit, nihil cum conscientia vel detractiois, vel inordinati favoris, vel amaricati cordis, nihil denique in favorem illicitorum Contractuum vel contrahentium, praesertim usurariae pravitate, quam novimus tam Divino quam humano Jure damnatam.

*Tractatus de Contractibus finis.*

## S E R M O

*J Gersonii Doctoris & Cancellarii Parisiensis.*

D E

# D O M I N I O E V A N G E L I C O

*Factus*

## C E N A D O M I N I .

*Ad MSS. Codd. V. 285. 698. & Navarr. unum.*

**O**MNIA dedit ei Pater in manus. Joann. XIII. 3. originaliter in Evangelio praesentialiter recitato. Pro impetranda gratia & virtute digiti dextrae manus Dei, qua aperta omnia implentur bonitate, qua substracta omnia labefactione repentina dissolvuntur, te Matrem gratiae, te Virginem inclytam, per cujus manus (teste Bernardo) datur nobis quiddam datur, quae dives es in omnes invocantes nomen tuum, salutes imploramus, & implorantes salutamus, dicentes: Ave gratia plena, &c. Luc. I. 28. Omnia dedit ei, &c. ubi supra. Apud vos 6 doctissimi & praecellentes viri, mihi sermonem habendum esse conspicio, qui certa jam & indubitata Fide tenetis quod Filio suo Domino nostro Jesu Christo dedit omnia Pater in manus, ac proinde Monarcham eum Universalem constituit, ut jure dixerit Matth. ultimo 18. *Data est mihi omnis potestas in caelo & in terra.* Hoc dilectus ejus Apostolus contemplabatur dum asseruit Apoc. XIX. 16. *quod habet in vestimento & femore suo scriptum. Rex Regum & Dominus Dominantium.* Sed quo Jure Christus, quo insuper titulo Monarchiam hanc accepit? Mul-



Multipli quidem & signanter triplici. Primum Jure hereditario] divinæ filiationis: nam *si filius, & heres*, arguit Apostolus *Galat. iv. 7.* At verò de Deo Patre verè vidit & enunciavit sancta illa mulier *Judith. ix. 17.* Appellans eum *Dominum Universa creatura.* Dominus igitur talis erit & Filius. Hinc postquam Dominus per Prophetam dixisset ad Filium: *Ego hodie genui te*, *Pf. ii. 7.* subjunxit pro consequenti: *Postula a me & dabo tibi gentes hereditatem tuam, & possessionem tuam, terminos terra.* Ibid. 8. tanquam diceret illud *Luca xv. 31.* *Fili omnia mea tua.* Secundum jus Monarchiæ Universalis in Christo confurgit ex titulo mutuae dilectionis ejus ad Patrem: nam antiquum est Philosophicæ veritatis Proverbium: *Amicorum omnia esse communia*: filius enim quia suo modo rependit omnia Patri in donativa spiratione supremi amoris, qui Spiritus sanctus est, coexistit readamationis vicissitudo, ut ei Pater donet omnia. Amplius tertium jus Monarchiæ Universalis invenitur in Christo appropriatæ, quoad naturam assumptam ex titulo victoriosæ debellationis, seu civilis, acquisitionis & quæstus. *Victorem cuncta sequuntur*, ait quidam. Nonne Christus ut imperiosissimus victor aëreas potestates debellavit?

Sic notat Apostolus ad *Ephes. iv. 8.* Nonne *captivam* sub eis *duxit captivitatem*, quam proprii sanguinis pretio redemerat, & suam effecerat? Sicut Propheta testatur. *Ascendens in altum &c. Pf. Lxix. 19.* Idem habetur ad *Ephes. iv.* Quinetiam tota Universitatis machina quæ gratiâ hominis condita est secundum Philosophum, & habetur satis *Deut. iv.* Ipsa fuerat ob impium crimen læsæ Majestatis divinæ deteriorata, teste Cypriano, & à nativo decore suo plurimum deciderat; justè nimirum, ut in bonis propter se conditis homo proditor & prævaricator plecteretur: sed audi quid super hoc cantat Ecclesia. *Terra, pontus, astra, mundus, quo lavantur flumine.* Ecce per Christi passionem lota & reparata esse omnia, aqua emundationis reparationis ac pulchrificationis. Nonne inductus est Apostolus dicere de Christo passio, quod *Deus exaltavit illum, & dedit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, caelestium, terrestrium, & infernorum*, in signum universalis Domini. ad *Phil. ii. 9. 10.* Habemus ergo titulos enumeratos tres in Christo divinæ filiationis, mutuae readamationis & strenuæ debellationis; propter quod ritè dictum est, quod *omnia dedit ei Pater in manus.* Ita sentitis de Christo ô sapientissimi viri, ita jugiter pia Fidei sinceritate, Deo propitio, sentietis. Quamobrem nec habeo necesse in persuadendo amplius verba perdere, aut operam consumere, nec istum solem veritatis præfulgidum ingerere debeo vobis ipsum cernentibus & de Christo scientibus quod *omnia ei dedit Pater in manus.* Propterea traducatur sermo noster à litera ad mysterium, à Fidei soliditate ad morum puritatem, & à divina filiatione naturali ad participatam filiationis adoptivæ generationem.

Pertractemus quo pacto, spiritu quilibet Christianus Christi frater & amicus, sit aut esse debeat Princeps omnium. Contemplemur quanta & quàm supereffusa liberalitate omnia dederit nobis Pater in manus si volumus. Quis Pater? Pater ille qui possedit & fecit & creavit nos? *Deuter. xxxii.* Qui à nobis Pater agnosci, Pater vocari altissima prorsus & obstupescenda dignatione voluit, monuit atque jussit. *Matth. vi.* Quid enim mirabilius, quid ad audiendum jucundius, quàm ut unusquisque fidelium instar Christi, Monarcha sit omnium, si placet, & ita est unusquisque spiritus verè fidelis, Monarcha est omnium, & multiplici non uno, sed triplici jure & titulo, ad exemplar Christi. Jus unum dat filialis adoptio. Jus alterum dat triumphalis debellatio. Jus tertium readamationis vicissitudo. Erigite aures dilectissimi, hilarescat facies, serenentur oculi, omnis exurgat affectio, gratiarum re-

*Tomi III. Pars I.*

sonent actiones. Os, lingua, mens, sensus, vigor, confessionem, jubilum, benedictionem & laudem personent. Quæ ratio! Quæ tantorum novitas gaudiorum? Magna valdè, præclara, insignis; nihil supra, quia jam non uno, sed triplici titulo Christianus Monarcha est: Christiano omnia dedit Pater in manus, Christianum fas est dicere potentissimum. Audebo dicere & omnipotentissimum, & arguar blasphemix, si non hoc Apostolus similis nobis de se dixerit.

*Omnia possum*, omnipotens sum, exponit Bernardus in eo qui me confortat Christus, ad *Phil. iv. 13.* Si parva est Apostoli autoritas tibi, satis sit illa Christi qui ait: *Credenti nihil est impossibile.* *Matth. xvii. 19.* Si quis adhuc hæsitat, & pro libito nos fingere putat quæ dicimus super hoc vinculi dominio, audiat Apostolum ad *Rom. viii. 32.* *Qui proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, quomodo non etiam cum illo nobis omnia donavit?* Ecce qualiter ô fidelis anima perspicuum habes Apostoli testimonium, immò argumentum, quod omnia dedit tibi Pater in manus. De quo Patre idem scribens. *i. ad Timot. vi. 17.* asserit quod *præstat nobis abundè omnia ad fruendum.* Hoc dominium Hieronymus ad Paulinum scribens non tacuit. *Credenti*, ait, *totus mundus divitiarum est, infidelis autem etiam obolo indiget.* Sic vivamus quasi nihil habentes & omnia possidentes. Sumptum ab Apostolo *ii. Corinth. vi. 10.* Hæc autem & similia multa numquid non obsecro Monarchiam nostram stabili divinæ Scripturæ fundamento confirmant? Nonne palam ostendunt de fideli quolibet, quod omnia dedit ei Pater in manus? Verum differamus de titulis quos posuimus esse tres, id est filialem adoptionem, triumphalem debellationem, readamationis vicissitudinem. Meditemur in exercitatione nostra, si forsan ex præsentis Evangelicæ lectionis ferie triplex hoc jus invenire poterimus. Justum quidem arbitror ut Evangelicum præfens mysterium potiùs quam externa loquamur si possumus, ut posuimus. Triplex itaque conspicio memoratum nunc esse mysterium, ablutionem, humilitatem, sacramentalem refectionem. Primum est Fidei purificantis. Secundum Spei corroborantis. Tertium Charitatis reficientis. Ablutio spectat ad titulum filiationis, humiliatio ad titulum debellationis, sacramentalis refeccio ad titulum readamationis. *Fides corda purificans.* Actuum *xv. 9.* Dat esse filium Dei. *Johan. i. 12.* *Dedit eis potestatem filios Dei fieri.* Si quæris, quibus dedit? *His qui credunt in nomine ejus.* Spes humilians sub expectatione futurorum dat victoriam de hostibus, quia *Spes non confundit*, ad *Rom. v. 5.* *In me speravit* (inquit Dominus per Prophetam) *liberabo eum &c. Pf. xc. 14.* Charitas reficiens unit Deo per dilectionem, quoniam *qui adheret Deo, unus est spiritus cum eo.* *i. Cor. vi. 17.* *Qui autem edit Christum & bibit ejus sanguinem, in Deo manet & Deus in eo.* *Joan. vi. 57.* Ac proinde unus spiritus est cum eo. Si unus spiritus, quanto magis unus Dominus. In primo se habet Deus ad spiritum nostrum ut Pater ad filium, quem hereditat. In secundo ut Dominus & Rex ad militem, quem coronat. In tertio ut amicus ad amicum, cui omnia communicat, & omnia dat in manus.

Sed notandum est valdè ne calumnientur nobis superbi quemadmodum ridet Horatius Poëta Stoicos qui se Reges omnium appellabant. Notandum inquam quod heres quanto tempore parvulus est, nihil differre videtur à servo cum sit Dominus omnium, ad *Galat. iv. 1.* Similiter in hac peregrinatione & militia spiritus noster quantumcumque sit Dominus omnium, nihil differre videtur à servo, quoniam infantulus est, puerulus aut adolescentulus & minor annis. Siquidem quantumcumque profecerit, quousque excreverit in virum perfectum, in ætatem plenitudinis Christi, more loquendi Apostoli ad *Ephes. iv. 13.* Nihil distare videtur à servo.

N 2

Sunt,

Sunt, fateor, nonnullæ in Christi profectu ætatis differentiæ: itaque aliquis dici valet infantulus, sicut incipientes; aliquis puerulus, ut proficientes; aliquis adolescentulus, ut perfecti. Sed nunquam pertingunt in hac regione ad plenam virilitatis ætatem; crescunt in Deum moriendo necesse est. Infantulos dicimus, noviter ablutos & renatos per Baptismum aut Pœnitentiam, quoad primum articulum vel titulum. Puerulos majusculos, qui proficiunt ad vitiorum expugnationem, quoad secundum. Adolescentulos denique, qui cum Benjamin adolescentulo sunt in mentis excessu, per liberam divinorum contemplationem & fruitionem, quoad tertium. Contra eos nihilominus conturbantur sæpe omnes insipientes corde quasi servi sint viles, pauperes & abjecti; cum sint genus electum, Regale Sacerdotium, Regnum & Sacerdotes, filii & heredes; quibus omnia dedit Pater in manus.

Collocatis fundamentis nostræ collationis, ne plùs inania & sonora quàm vera & solida videremur attulisse, superædificare propositum erat tres monitorias Orationes cum suis considerationibus moralibus & speculativis, conformiter ad trimembrem participationem Juris præexpositam. Prima Oratio, de Jure in monarchatu per ablutionem gratiæ quæ regenerat. Secunda Oratio, de Jure per humiliationem quæ triumphat. Tertia, de Jure per refectionem sacramentalem quæ Deo unit & incorporat. Ego autem animadvertens materiam hanc latissimam, quam non pateretur præsentis collationis brevis exequi; contentabor de primo nunc titulo Orationem cum suis considerationibus texere: dereliquis si vita comes fuerit, in posterum differere proposui.

Sic igitur exordior. Noli precor ô rationalis spiritus, noli gratiam negligere quam offert tibi Pater; ipse te Monarcham stabilire, ipse tibi omnia in manus dare disposuit, tantummodò laveris ab iniquitate tua, & ab omnibus inquinamentis tuis ablutus emunderis. Audi ô rationalis spiritus, etsi grandem rem tibi præcepisset Pater, tu tamen facere debueras, quanto magis quia dixit tibi, ut laveris septies, id est perfectè, & mundaberis à lepra peccati, & te heredem suum, te Monarcham omnium constituet, & omnia dabit tibi in manus. At verò si non laveris te, inquit, non habebis partem mecum. Joan. XIII. 8. Horrenda nimis comminatio. Non habebis partem mecum. Et quam partem? partem de qua Propheta exultat gloriabundus, dicens: *Pars mea Deus in æternum.* Psal. LXXII. Pars hæc est merces magna nimis, hereditas præclara, immò omne bonum; propterea non te conturbet nomen partis quasi tuæ aliquid aviditati vel Monarchatui derogetur, quoniam si pars ista Deus est sicut est, quis negaverit possessorem ejus habere dominium bonorum omnium aggregatione perfectum? Verè felix ablutio cui pars talis, tanta portio, tam insignis præstatur hereditas. Attende tibi, ô fidelis spiritus, si primam Baptismatis ablutionem incoinquinatam servasti, tecum benè actum est; lavacri non egres, mundus es totus, filius & heres existis. Sed si rursus intinctus & sordibus peccatorum, si volutatus in sterquilinio flagitiorum, non desperes; quoniam tibi relinquitur pœnitentialis ablutio pro peccatis & ad gratiam regeneratio. Parvane tibi videtur ista Patris dignatio, parvane tam facilis ad hereditatem perditam revocatio? Lava te & mundaberis, & mundatus heres eris. Cave cave ne abutaris tantæ misericordiæ largitate; quoniam tantò detestabilior utique erit transgressio, quanto erat impletio facilior.

Præcingere igitur fidelis spiritus, præpara pelvim cordis tui, quæ sursum patula sit per cœleste desiderium & non eversa humi per cupiditatem terrestrium. Ejiciatur ab ea omnis aliena repletio, præsertim acerus grandis, aut lapidosarum, aut lutosarum cogitationum & affectionum; alioquin aquam mundativam uomodò susciperet? Quomodò contineret? Tota di-

laberetur, tota foras efflueret. Hæc aqua (si nescis) aqua est tuarum piarum lachrymarum, hauritur ipsa à puteo Contritionis profundè cavato per acutum ligonem meditationis; situla Fidei illam continet; chorda Spei sursum trahit, fornax ardens Charitatis eam calefacit; miscet cineres recordatio peccatorum. Tale sibi lavacrum quotidie præparabat inclutus Rex. *Lavabo* (inquit) *per singulas noctes lectum meum, lachrymis meis stratum meum rigabo.* Psal. VI. Vult ecce Christus Pater noster lavare tibi pedes, noli prohibere, sed dic cum Petro, Joan. XIII. 9. *Domine non tantum pedes affectionum, sed & manus operationum & caput cogitationum.* Lavas quotidiana sollicitudine manum corporalem aut tunicam, sit tibi quæso cura vigilantior de anima tua quàm de manu vel tunica. Non sis oro piger ad lavandam animam tuam, pro cujus lotione Christi sanguis effusus est. Non vis habere immundam domum, immundum vas, immundum servum, immundam caligam; immundam animam habere quare non refugis? Sit tibi charior anima tua quam caliga, monet Augustinus. Porro Confessor noster locum tenet Christi, ostendendæ illi sunt sordes nostræ, quas per Absolutionis manum tanget & abluet, & linteo Satisfactionis absterget. Linteum istud Satisfactionis triplici filo vel stamine contextum est. Filium aliud est orationis, aliud est jejunii, aliud elemosynæ salutaris. Vis ergo habere partem cum Christo, vis omnia tibi in manus dari? Respondebis, volo, & valdè volo: ut ergo taliter munderis & in filium mundatus & tersus adopteris, necesse est.

Sed heu, qualiter & ampliùs Judam reprobum imitantur quamplurimi, quorum corda quia dæmon occupat, nulla devotionis unda subintrat, proditores sunt, hypocritæ sunt, fures sunt aut & sacrilegi, Ecclesiasticorum loculorum raptores; propterea quidquid exterius agatur circa eos remanent intus sordidi. Nulla eos prædicatio, nulla horrendæ damnationis interpretatio, nullum divinæ dignationis & humiliationis obsequium, nullum benevolentiae signum osculum vel alloquium; nulla postremò bonorum societas à præconceptis facinoribus plusquàm Judam absterrent aut revocant. Quamobrem nihil eis dolor de commissis, nihil Confessio, nihil restitutio, sicut nec Judæ proficiunt: palam est ratio. Deest quippe spes debitæ veniæ, quæ in dilectione justitiæ & in non peccandi deinceps proposito collocatur.

Nos verò salubriori credentes consilio (ô præclari & eruditi viri) lavemur obsecro & tergamur interiùs à sordibus quæ sunt in pedibus affectionum, quatenus abluti efficiamur de servis Domini, de exilibus cives, de abdicatis filii & heredes, heredes quidem Dei, coheredes autem Christi, quibus perinde omnia dabit Pater in manus: fiat fiat.

Circa prædicta, mihi quatuor dignè considerandas per modum quadruplicis pulchritudinis, veritates inspicio.

### Consideratio Prima.

Ablutis per gratiam omnia sunt communia. Perspicua est probatio ex præmissis; eorum nempe quilibet heres est & coheres Christi. Miratur hoc aliquis; miretur potius quando legit quod *multitudinis credentium erat cor unum & anima una*, Actuum. IV. Si cor unum & anima, immò unum corpus & unus spiritus (prout loquitur Apostolus ad *Ephes. IV.*) Quid convenientius quam ut eorum sit una prorsus hereditas, una dominatio, unus castus principatus? Hoc mihi sensisse videtur Propheta, dum gratus clamat ad Deum. *Particeps ego sum omnium timentium te & custodientium*, &c. Psal. CXVIII. 63. & titulum subdit. *Misericordia tua Domine plena est terra.* Ibid. v. 64. Hanc veritatem agnovit egregius Doctor Augustinus dum posuit, *Jure poli omnia esse communia.*

Irridebit scio sententiam istam aliquis homo qui non capit

capit ea quæ Dei sunt, *stultitia est enim illi.* 1 Cor. II. 14. excæcavit enim eum cupiditas, quæ ad oblatrandum ora laxat. Objicit stomachans & sibi sapiens: Si justis omnia sunt communia, ipsi nihil rapere, nullum furtum facere poterunt, utentur enim re sua; porro nullus est eo ditior, sed & nullus à justis quidquam poterit auferre vel tollere, ex quo res manebunt suæ, ubicumque transferre eas contingeret, sunt quippe Domini omnium: denique jus erit commune apud omnes super uxoribus, servis & ancillis & similibus, sic in errorem Socratis relabemur, & has absurditates ferre quis poterit? Sic paralogizat aliquis homo, similiter ad illum de quo refert Seneca VII. de Beneficiis, quod si deorsum sunt omnia, nihil erit sacrilegium & ablatio quælibet; nihilominus sacrilegium dicitur, ubi deductio posita est & similiter solutio; ubi expressa est Senecæ sententia, quod justis omnia sunt communia & pulchrè deducitur. Huic veritati super Cantica Bernardus attestatur.

Falluntur oppositum sentientes, quia solum attendunt acceptionem domini polliciti & civilis grossam atque palpabilem; nihil de dominio naturali & originali, nihil de gratuito & Evangelico concipiunt. Tradit magnus Albertus, & ita est, quod, didici à pueris, circa particulares hominum actiones vix aut nunquam possunt aliquid subtile, altum & abstractum concipere (omnia ad sensum referunt & experientiam:) quod agere, maximum esse veritatis adipiscendæ impedimentum posuerunt Plato in *Thim.* Tullius in *Tusculanis questionibus*, & Augustinus in *De vera Religione*.

Altiùs igitur repetentes, dicamus pro elucidatione præcedentium & sequentium, quod Dominus qui Universitatis Dominus est Jure plenissimo creationis, conservationis & gubernationis. *Deuteron.* xxxii. communicavit dominium suum creaturis capacibus domini, quæ propriè sunt creaturæ rationales solæ, quibus uti & frui competit rebus aliis, assumendo eas in sui facultatem. Ad naturam sic conditam in ratione & arbitrio & tali facultate, consequitur dominium, quod appellamus naturale vel originale. Hoc fundatum est in statu innocentiae & promulgatum *Genesis* I. *Subjicite terram* &c. deturpatum est per peccatum, sed restauratum ipsi Noë post diluvium *Genes.* ix.

Ad hoc & super hoc dominium ut perfectum integrumque sit, superaddenda fuit gratia & plena sancti Spiritus communicatio, ex quibus resultaret titulus adoptionis filiorum, in quo clamamus *Abba Pater*, ad *Roman.* VIII. Iste est titulus foecundissimus, supra quem fundatur dominium gratuitum & Evangelicum, per quod creatura rationalis habet Jus propinquum super res quaslibet inferiores, ad utendum eis debite & liberè pro fine suo consequendo. Diximus Jus propinquum, propter prædestinatos, peccatores habentes Jus remotum & impedimentum per peccatum.

Additum est super res quaslibet inferiores; quoniam propriè dictum dominium non habet locum super res excelsiores, quamvis sub sensu aliquo tropico dici possit creatura rationalis hujusmodi habere dominium in Deo per gratuitam ejus communicationem & dignativam condescensionem ipsius ad faciendum quidquid creatura rationalis rationabiliter voluerit, quemadmodum dicimus amicorum idem esse velle & nolle. Taliter haberi & dari Spiritus sanctus dicitur secundum determinationem Sanctorum. Et habetur *distin.* xiv. primi Sententiarum cum ibidem tractatis per Doctores. Plus etiam videtur concedere Scriptura sacra *Joſue* xiv. ubi dicitur quod *stetit sol, obediente Deo voci hominis.* Hoc modo dicebatur Dominus teneri per Moysen & alios Sanctos cum nequaquam ageret contra eorum votum & orationem: sed & neminem esse qui sibi obſisteret, conquerebatur Deus in Prophetis.

Deinde subjunctum est, prout rationabiliter voluerit: quoniam de ratione domini & dominationis est, quod non potest quis irrationabiliter uti rebus suis manens Dominus; alioquin non esset Dominus usquequaque perfectus ipse Deus, cui repugans est omnis abusus in suo dominio: sed & nequit ab invito tolli tale dominium, plusquam nequit à gratiæ titulo, nisi pravè consenserit spoliari. Hinc affirmat Apostolus quod *neque mors, neque vita, neque creatura alia poterit nos separare à charitate Dei.* Rom. VIII. 38. *quoniam* etiam ipsis *diligentibus Deum* qui filii sunt per adoptionem, & loti per gratiam, *omnia cooperantur in bonum.* Ibid. xxviii. Sic omnia, ut omnis tribulatio, omnis rapina bonorum, omnis adversariorum insultus; ipsa denique mors corporalis serviunt & militant pro justo tanquam pro universali Monarcha. Dicam mirabilius, ipse etiam infernus damnatorum, horrenda illa supplicia, immò aliorum casus & peccata ad utilitatem ejus agonizant, profunt & obsequuntur. Excedo mensuram veritatis, si non hoc asserat Propheta Regius. *Latabitur, inquit, justus cum viderit vindictam: ecce de peccata qualibet. Manus suas lavabit in sanguine peccatoris.* Psal. LVII. 11. ecce de peccato utilitas proveniens. Quod si adhuc tardior es ad credendum hæc omnia, accedat Apostolus & testimonium planè dicat 1 Cor. III. 22. *Omnia vestra sunt, sive Paulus, sive Apollo, sive Cephas, sive mundus, sive vita, sive mors, sive presentia, sive futura, omnia enim vestra sunt.* Quid quæris amplius? quale tibi vis testimonium apertius? Omnia nostra sunt, etiam mors. Quo pacto sic dicis, O Paule? Quia nimirum per mortem quasi per militem officiosissimum justus adipiscitur triumphum Beatitudinis æternæ: justus insuper per aliorum tyrannidem & facinora, perpetua securitate coronatur. Ita liceret ostendere (si vacaret) per singula, de uxoribus, de divitiis, de agro, de cælo, de terra & mari; quod omnia sunt justis ablutis per gratiam verissimo dominio ad omnem usum licitum, prout congruit & proficit consecutioni finis sui, juxta promissionem Christi *Matth.* XIX. Sic de fama vel infamia, vel de nobilitate, vel ignobilitate, de nuditate & abundantia deducit Apostolus 11 Cor. VI. 7. Ubi omnia talia vocat *arma justitiae à dextris & à sinistris.* Si arma nonne adjutoria? Sed advertite, quia dixit arma non simpliciter, sed arma justitiæ, quia ex ejus titulo robur habent. Non oberravit in hoc à traditione superni Legislatoris nostri, qui subtili verbo monarchiam hanc fundavit in eodem titulo justitiæ *Luc.* XII. 31. *Primum querite regnum Dei & justitiam ejus, & omnia adjicientur vobis.* Justitia regni est gratia, ad quam sequitur possessio omnium, ut verum sit *Matth.* XIII. 12. *Qui habet scilicet charitatem & gratiam, dabitur ei & abundabit.* Habemus igitur patefactum quod ablutis per gratiam omnia sunt communia, & omnia dedit eis Pater in manus.

### Consideratio Secunda.

Secunda Consideratio principalis nostra est: pulchrior est dominatio, foecundior atque diviniore quæ ex titulo gratiæ quam ea quæ ex titulo civilis aut Politicæ Justitiæ oritur & accreſcit. Præmittemus quid per dominium civile & politicum importatur, & quid per gratuitum seu Evangelicum, ne per ignota vagemur. Civile dominium est Jus fundatum in traditionibus humanitatis adinventis, introductum occasione peccati, incommunicabile simul & ex æquo pluribus Dominis & abdicabile, servata justitia. Gratuitum vel Evangelicum dominium describitur per tres oppositas conditiones: nam est dominium fundatum in Lege Dei, & ab eadem immediatè constitutum quotlibet Dominos ex æquo secum compatiens, & inabdicabile, servata Justitia. Conferamus mutuo istas tres conditiones con-

trarias, & quæ præclariore sint faciliter agnoscemus. Gratuitum siquidem dominium immediatè constitutum est à Deo & ante peccatum, præsupposito tamen quod Adam fuerit in gratia. Civile nequaquam; quoniam si nulla fuisset transgressio, si præterea non esset effrenis hominum cupiditas (cui etiam ipse Deus non sufficit, prælium tantum & tam grandis perosio) nullum fuisset inter homines plus quam inter Angelos civile dominium. Visum est in Adam & patebit in gloria. Quapropter radix incerta est & origo talis domini. Hoc apertè in illius executione & retentione & acquisitione sapimus; quoniam vix aut nunquam absque peccati fordibus acquiritur, retinetur, dispensatur; nunquam absque curis ultricibus, absque anxietatibus plurimis aut litibus inquietis, aut periculis multis suos detinet amatores. Compatitur insuper secum nequissimam servitutem & pessimis sæpe collatum est, eis qui proditores sunt veri domini, rei criminis læsæ Majestatis, in eum seditiosi, in cives Regni, homicidæ sui, & indigni pane quo vescuntur. Qualiter verò & quam propriè tales se Dominos appellant, ipsi viderint. Secus est de dominio gratiæ, quod purum est, lætum, sanctum, jucundum, quietum & securum; fundatum denique in Regulis divinæ artis, non ut civile dominium in traditionibus hominum, quandoque supervacuis, quandoque nequissimis. Secundam differentiam assignat prædicta descriptio, quod dominium civile simul & ex æquo est incommunicabile pluribus, quamquam diversis modis non ex æquo compatiatur plures Dominos, ut Regem & Burgensem vel militem. Consurgit autem hæc incommunicabilitas ex imperfectione, arctatione, grossitie & egestate talis domini: non enim potest diversis & multis æquè plenè sicut paucis in usum suum cedere. Ex adverso gratuitum & Evangelicum dominium compatiatur secum quoslibet Dominos, propter sui spiritualitatem & communicabilitatem & bonitatem, ad exemplar supremi domini, quod ex æquo communicat se pluribus sicut uni. Hoc est dominium charitatis latum nimis. Quæ charitas non est ambitiosa, nec appropriare sibi quærit quæ sua sunt. 1 Cor. XIII. Sic Parentes primi nihil sibi autem appropriassent, sed nec Angeli vel Beati: sic Deus absque sui domini detrimento coassumit Angelos & homines, in quos transfundit Monarchialem potestatem, dans eis omnia in manus: sic demum Pater & Filius & Spiritus sanctus tres personæ ex æquo plenissimè sibi cuncta subjiciunt. Tertia superadditur differentia; quoniam civile dominium potest abdicari & repudiari servata justitia; potest etiam ab invito tolli: nam propter quid aliud quotidie fiunt mercationes, emptiones, venditiones & aliæ commutationes? Propter quid aliud insuper perstreperunt & reboant odiosæ lites, rabiosa jurgia, improbæ contentiones judiciorum forensium pro repetendo aut tuendo rem suam, cui taliter dominans semet astrinxit? Et ô Deus æquissime quanta est in hoc præcellentia dignitatis in gratuito super civili dominio; quoniam sicut tu Deus tuum communicas dominium absque deperditione & abdicatione, sic justo cuilibet fas est compati secum quantumlibet plures Dominos, & nihil deperdere, immò extensius habere dominium. Propterea non habet necesse justus contendere in judicio propter hoc dominium, sciens omnia esse sua, ubicumque & quocumque fuerint transportata sive collocata: usurpare quoque sibi fas est vocem illam Philosophi cujusdam ab incensa urbe sua fugientis, & nihil bonorum terrenorum secum ferentis. *Omnia mea*, inquit, *mecum porto*. Sæviant tyranni, fortuna ferox insurgat adversus justum corpus aut bona quælibet extrinseca; nihil ab eo rapietur, quin in suum dominium & commodum referretur & serviat, etiam pro statu naturæ lapsæ; quia de statu naturæ integræ vel glorificatæ nulla est dubitatio. Amplius nulla tale dominium contrahit in-

ops avaritia, quominus sceneretur cum Deo & proximo, bona sua emit & vendit, juxta Isaïæ Præceptum, cap. LV. 1. & absque auro & argento & ulla commutatione, supple civili, vinum compunctionis & lac devotionis, & cum Deo negotiatur de regno cælorum. Ex quo & quomodo negotiatur? ex numismate pretioso & aureo charitatis. Sed de eo quod prius suum erat, quo pacto negotiari dicitur? quia certè illud quod suum prius erat uno modo, efficit suum pluribus modis tali negotiationis scenore; quemadmodum speculum concavum recipiens radios solis illuminationem, illam à se reflectendo sursum copiosorem efficit & iterum iterumque luminosorem. Non dissimiliter anima sancta concava per humilitatem, & tersa per vitæ munditiam, dona Dei per gratiæ redonationem sibi ipsi multiplicat, & in tali donandi meditatione exardescit ignis coruscus & splendidissimus divinæ illustrationis atque dilectionis. Sciunt experti quod loquimur. Sic plus absque ulla æstimatione acquirit liberalis charitas erogando & communicando, quàm reservando & appropriando possit avara fordidaque tenacitas. De qua verè & philosophicè Hieronymus enunciavit ad Paulinum, *quod ei deest tam quod habet, quàm quod non habet*. Sic postremo fructum uberiores placidioremque recipit justus ex divitiis alienis, ex auro, ex margaritis, ex equis, thesauris, & aliis, quàm plerumque solus civiliter talium dominator & amator. Hoc ex alto intuebatur Sapiens dum ait Ecclesiastes v. 9. *Quod qui amat divitias, fructum non capiet ex eis*. Fructus divitiarum est redemptio animæ propriæ, & sufficientia & satietas atque securitas. Hos fructus magis capit justus, alienas divitias vel contemnendo, vel per eas in Dei laudem assurgendo, quam proprietarii, qui tantummodo capiunt ex eis spinas curarum pungentium, & tribulos anxiarum occupationum. Debet hæc consideratio plurimum compescere animum benè institutum & morigeratum, ab appetitu anxio grandis possessionis aut administrationis civilis; quoniam peccatorum maculis contrectantes inquinant, aut saltem peccandi periculis involvunt & innectunt: non fatiant hominem, excruciant potius novis cupiditatibus & curis superfluis. Et ubi sunt opes, ibi sunt & qui consumunt eas. Agnoscitis (ut arbitror) ex hac differentia triplici, quoniam pulchrior est dominatio, fecundior atque diviniore quæ ex titulo gratiæ, quàm ea quæ ex titulo politicæ aut civilis justitiæ oritur & accrescit: Possit igitur Ecclesiasticus Monarchatus absque tali multitudiue dominiorum civilium qualem aspiciamus, esse perfectior & Christo similior, qui domini exercitium à se penitus abdicavit.

Confundit postremo hæc præclara veritas stultam avaritiam nostram, confundit & crudelem invidiam. Verè & propriè stultam dixerim avaritiam, quæ gaudet sola appropriatione eorum quæ divinius habentur communia. Sed nonne crudelis, nonne monstro similis invidia, quæ bona sua aut quæ sua essent si vellet, odit, quia in aliis adesse conspicit, mordet, lacerat, consumit, & dissipat. Profecto si quis benè prædicat, si quis gloriosè operatur, si quis etiam miraculis claret, omnia hæc mea sunt, omnia hæc ago in proximis: tantummodo vitam & titulum gratiæ invidiæ culpa non destruat. Similitudinem offerat Apostolus 1. ad Corinth. 12. & ad Rom. similiter 12. de corpore vero, in quo manus operatur pro oculo, & de manu videt oculus.

### Tertia Consideratio.

Superaddamus tertiam considerationem ostendentem ex præmissis, qualiter idem homo est in unum dives & pauper; vel ut Apostolus loquitur: **Nihil habens & omnia possidens; sciens abundare & sciens penu-**



penuriam pati, & in altissima paupertate superabundans 2 *Corinth.* VIII. Hoc ita accipiendum est, ut idem homo sit pauper mundo, & dives in Deum: sic enim loquitur Christus *Luca* XII. Nihil habens (saltem quoad affectum) civilicè & politicè, & omnia gratuite possidens.

Tales invenimus omnes justos nolentes uti rebus secundum traditiones humanas defendendo eas in contentioso judicio, propter curas inextricabiles, quæ dominium tale ut plurimum consequuntur. *Matth.* V. Sufficit eis titulus gratiæ, & volenti tollere tunicam aut beneficium, dimittunt & pallium, aut ipso facto si expedit, aut sic agere promptus & paratus est animus; primo *Timoth.* II. habentes alimenta & quibus tegantur, his contenti sunt; etiam si divitiis omnibus terrenis opulentissimi videantur. Erunt igitur tales (dicet nobis aliquis) soli Religiosi & paupertatis professores? Nequaquam ita necesse est. Non oportet ut voto aut conversationis mutatione res à se terrenas abjiciant. Paupertas est introrsus in animo sibi bene conscio, quæ effugans tyrannidem sævam cupiditatis, dilatat regnum charitatis, & ambulare facit in latitudine in innocentia cordis quæ est gratia.

Hic attendite ô doctissimi & sapientissimi viri, hinc intelligite qua ratione priores argutiæ carnalium facili distinctione solvuntur: nam & si justo omnia sunt communia & data in manus; non oportet quod in Jure Fori, aut ad omnem usum civilem qui sibi frequenter abusus esset, sed Jure Poli & ad usum conformem principiis divinæ justitiæ.

Animadvertite rursus obsecro, quemadmodum omnis peccans, in eo quod re aliqua perversè utitur, injuriatur cuilibet justo tanquam fur & raptor rei suæ; est enim furtum contrectatio rei alienæ, invito Domino: tractat autem injustus abutendo re aliqua rem illam quæ justi est ipso non consentiente, nam consentiendo peccaret. Hæc est radicalis ratio, cur fraternalis correctio cuilibet justo competit; quoniam de re sua agitur dum peccatur.

In hoc verò comperi propriissimum & philosophicum esse intellectum Jacobi dicentis, quod *qui in uno offendit factus est omnium reus.* Jacobi II. IO. nam peccans in uno peccat in omnes: tremenda nimis, sed vera sententia. Peccans in uno peccat in omnes, immò in ipsum cælum, & omnia quæ cæli ambitu continentur. Vis audire hoc ab ore unius qui abierat in regionem longinquam dissimilitudinis, qui ad se reverius à quo prius longissimè aberraverat, dicebat: *Surgam & ibo ad Patrem meum, & dicam ei. Pater peccavi in cælum & coram te* *Lucæ* XV. 18. Si ratio magis placet, eam accipe. Homo itaque per peccatum se & res quibus abutitur, surripit vi quantum in eo est ab aliis, abrumpens membra corporis mystici, & integritatem universitatis violans: pervertit insuper harmoniam universi velut chorda discors in cithara aut fistula mutata vel stridula in organo: infirmat exercitum vel exercitium spiritualis militiæ, tanquam fugitivus & proditor; subtrahit denique juvamen & dilectionem & partem Regis vel regiminis, & ordinem subvertit aliter quàm debet ad omnia. At è contra justus prodest omnibus veluti membrum vivax & pars congruens suo toti, sicut chorda sonora & fistula suavis; & insuper miles fidus, atque ut adjutor fortis, & rector omnium sollicitus, sciens quoniam plus abhorret gratia otium, quàm natura vacuum. Opponet contestim nobis augmentator aliquis subtilior: quomodo justis fit injuria, fraus & rapina & peccatum in eos, si pro ipsis militare omnia probatum est? si præterea Chrysostomus & Seneca validissimis rationibus probaverunt hoc quod *nemo nisi à seipso læditur?* Itaque in sapientem nulla cadit injuria, & ita probatum est. Consentio: Non enim fit justis, invitis se, injuria vel læsio ex aliorum improbitatibus; sed fieri quæritur, aut fieret; si non om-

nipotens sapientiæ divinæ virtus de peccatis aliorum bona pro justis eliceret (*Attingit enim ipsa à fine peccati novissimo usque ad finem primum justis, quod Dominus est, fortiter, & disponit omnia suaviter, Sap. VIII. I.* facit quoque ut secundum dictum Gregorii *qui in cunctis delinquent, in cunctis feriantur, ut verum sit illud Sap. V. 21. Pugnabit contra insensatos orbis terrarum.* Numquid non hoc justissime. Toto siquidem orbe terrarum in Domini sui contumeliam abusi sunt, & omnia, quantum in eis fuit, in injuriam ejus, perversissima libidine contorserunt. Ita peccator est ille alter Ismaël, *cujus manus contra omnes, & manus omnium contra eum.* *Gen. XVI. 12.* Ita justus est Dominus, & rectum judicium suum, quando contra nos peccatores maledictiones sterilitatum & aliarum pestilentiarum multiplicium inducit, armando creaturas in obsequium nostrum conditas ad vindictam, sicut traditur diffusè *Deuter. XXVIII.* Et sicut tempore passionis ex horrore judaici facinoris tota Universitatis harmonia turbata est.

Quæreret ad extremum forsitan curiosior aliquis: si justis ex æquo sunt omnia communia, duo tales extremum famis periculum incidant, nec habeant præter panem unicum, per quem solus eorum poterit sustentari; cujus erit panis ille? Respondeo, quod jure recto occupanti concedetur: mors verò pro alio peccante militabit, & serviet in bonum suum, ampliùs fortassis quàm alteri panis comestio proficiat; quoniam in patientia sua possidet animam suam securus in cælo, quam ille in brevi moriturus odio moribundoque corpore non securus servat. Perges ultra quærere casu paululum variato. Si sit alter injustus, habeat tamen titulum civilis domini super panem illum, & justus nequaquam, in cujus usum cedit panis ille? Videri potest quod justo per titulum gratiæ, in quo verius Jus & Deo placidius sibi fundavit & quæsit: sed hæc & similia subtilioris indagationis scholastico exercitio dimittentes.

#### Quarta Consideratio.

Ponamus quartam & hanc extremam Considerationem tempori hujus Dominicæ Passionis convenientem. Monarchatus ex titulo gratiæ confurgens, fuit restitutus per Christi passionem extensius & uberius, quam fuisset ante peccatum. Extensius dixi; quoniam infernus damnatorum hominum & eorum multitudo atque peccata non fuissent: sunt tamen de dominio justis, & ei militant ad coronam & gaudium & cautelam.

Accedunt ad hanc Monarchiam omnia Christi facta, dicta & exempla, Sacramenta insuper omnia; postremò novæ Legis Mysteria. Ad hunc sensum ausus est dicere Gregorius. *O felix culpa Eva.* Quare felix? Non intrinseca bonitate, ut cæca æmulatio culpabat, sed extrinseca denominatione, *quia talem & tantum habuit Redemptorem.* Aliter quippe non fuisset Deus homo, non Virgo Mater, non humana natura super Angelos collocata & similia multa: sed neque fuissent justo omnia data in manus, altero duplici jure & titulo præmemorato; titulo videlicet debellationis & conquestus, & titulo sacramentalis restitutionis.

Verum sentio vos inclyti Domini finem loquendi rationabiliter expectare. Parebo libens, ne pariam fastidium. Expectare tamen prius oro patimini. Utinam saperent & intelligerent quatuor has veritates pulcherrimas Ecclesiastici nostri temporis, illos loquor improbos, qui spreto & calcato Monarchatu gratiæ ditissimo, cæcos se ad inopem & languidum civilitatis titulum conjecerunt, toti funditus incubuerunt Beneficiis sibi per fas perque nefas coacervandis per discrimen certissimum, & perditionem animarum suarum, & sæpè alienarum. Præponunt filiationem immundam mundi, immò jugum ferreum diaboli, filiationi

tioni & jugo suavi Christi. *Provocant* in flagitiis spurcidis & rapinis sacrilegis audacter *Deum*, cum dederit omnia eis in manus, prout apud Job. XII. 6. verbum est. Extollunt sibi titulos caducos, anixos & egenos: ille hujus civilitatis & possessionis, ille alterius; quibus adeptis, dicit quilibet talium cum Angelo Laodicæ: *Ecce dives sum, & nullius egeo*, & nescit talis (quod exprobrans Joannes subinfert) quod *miser est & miserabilis, & pauper & cæcus & nudus*. Apoc. III. 17. Cui militant omnia ad oppugnationem sui, non minus prospera quam adversa. In prosperis resolvuntur segnitie & luxuria; in adversis per impatientiam & murmur non subsistunt. Quare sic? Quoniam titulum gratiæ commodissimum & præclarissimum, quo habito, dantur nobis omnia in manus, longè projiciunt. O quisquis adest gloriosiori, generosiori superbia & ambitione dignus, quisquis latius & insignius dominari quærit, quisquis imperiosius ardet gloriari, pergat huc facile, iter apertum est, pervium, latum, pulcherrimum. Non necesse habet ut evagetur anxius, aut turbetur erga plurima: tantummodo lavetur ab inquinamentis suis, fervet gratiæ titulum; omnia dabit ei Pater in manus. In præsentem quidem non absque discrimine belli & militiæ multæ: nam hic ubi terra, ubi guerra, tanquam nihil differt à servo; sed præstabit in futuro, speret æquamiter cum pace & tranquillitate perpetua, ad quam nos intromittat ille qui habet omnia in manibus Dominus noster Jesus Christus, qui est Deus benedictus in secula. Amen.

DE

## VOLUNTARIA PAUPER TATE.

### CARMEN.

**O** Pauperies jure beata  
 Quæ voce Jesu calica regnas  
 Dum spiritui grata, nec horrens.  
 Dum sufficiens lætaque degis.  
 Divina tibi gratis dat jus  
 Veri tituli, quo dominatum  
 Pleno valeas omnia uti.  
 Sub lege sua omnia queque  
 Primò statui nonne fuere?  
 Si principio querere regnum  
 Noris Domini, cuncta sequentur.  
 Est pauperies indina panis,  
 Mendicat egens, fiat oportet.  
 Pandit miseram se querulamque  
 Morbo, senio, torpore fractam.  
 Hæc pauperies nomine solo,  
 Quæ corde tumes perditæ luxu.  
 Effrons graderis voce procaci.  
 Buccis nitidis, veste fluenti.  
 Cervice riges, naribus efflas.  
 Vis ex aliis vivere lauta  
 Qui non dederit, murmura rodas  
 Discrimen habet fama negantis  
 Vos effugite, credite mordet.  
 Est pauperies officiosa,  
 Quæ parca sibi, largiter amplas  
 Dispensat opes, usibus aptans  
 Discreta piis, curat honesto  
 Frugique statum plebi placere  
 Clamas, decus hac livide pompas  
 Cedens proprii, altera vivit  
 Commune tenens more priorum

*Gazas medias spernere prorsus  
 Nolo, fragilis terat egestas,  
 Neu sim per eam sordibus excors.  
 Curis lacerus, corde molestus  
 Liberque minus corde tenere.*

## TRACTATUS

J. Gersonii Doctoris & Cancellarii Parisiensis.

DE

## NOBILITATE

EPISTOLA DEDICATORIA.

Nunc primùm edita ex MS. Cod. Viti. 180.

**R**EVERENDISSIMO in Christo Patri ac Domino præclarissimis insignito Nobilitatum titulis, Domino Amædeo, Archiepiscopo & Comiti Lugdunensi, nec non Primati Galliarum: suus ex debito & corde cultor Joannes Ecclesiæ Parisiensis Cancellarius. Post Nobilitates vitæ, ad Regnum & Imperium provehi Nobilitatis æternæ. De præconio Nobilitatis egregio, dum triplex Opusculum, scripsisset plebeia rusticitas mea, non inveni, mecum diù reputans cui destinarem aptius quam inclytæ Celsitudinis tuæ Nobilitati. Dicerem causas si suspicio posset adulationis ab auditoribus tolli, cum præsentem præsens alloquar, cum præterea liberalissimum benefactorem, à quo nunc & hic tractatus sum Archiepiscopaliter, velut ab Ambrosio fuit Episcopaliter Augustinus, scriptis rudibus adire præsumam. At verò qualiscumque causa fuisse suspicetur cæpit ausum parvitas mea dedicare triplex hoc Opusculum, videndum, corrigendum, supplendum, vel sepeliendum silentio, quantum & quomodo decreverit culminis tui Pater optime Pastoralis sapientia. Quæ benè valeat in Deo Salutari suo Jesu Christo, qui Nobilissimus Nobilis, in Matrem, in Nutricium, in Apostolos, Discipulos & familiares sui generis affines eligere dignatus est, simul in unum dives & pauper Rex & Sacerdos in æternum. Scriptum Lugduni in Augusto Anno 1423.

## OPUSCULUM PRIMUM

DE

## NOBILITATE.

Ad MSS. Codd. Viti. 180. Navarr. unum. Et  
 Baluzianum unum optima nota.

**H**OMO quidam Nobilis abiit in regionem longinquam accipere sibi regnum, Luc. XIX. 13. Quis homo iste Nobilis, nisi Christus Jesus, Nobilissimi Regis David inclyta proles? De quo per allegoriam, Ecclesiastes ait x. 17. *Beata terra cujus Rex Nobilis est.* Et in laudem Sapientiæ ait idem in Parabolis: *Nobilis in portis vir ejus, cum sederit cum Senatoribus terra.* Prov. xxx. 23. Qui præterea de se loquebatur Samueli. i. Reg. II. 30. *Qui me contempnunt, erunt ignobiles.* Dicamus igitur aliqua de nobilitate, sumentes occasionem ex opinione Militis egregii Domini Guilhelmi Saigneti de Nobilitate composito. Nobilitas primò describetur: secundò dividetur: tertio ignobilitas pandetur: quartò Corollarium quadruplex elicitur.

**N**OBILITAS est eminentia quædam vel Principatus vel excellentia inter alias res sui generis, ha-

habens facultatem aliquam in illas, præsertim propinquas influendi. Nobilis idcirco dicitur hic accipere regnum sibi, sive regimen aliquod aliorum, propter influxivam potestatem. Nobilitas sic descripta convenit cum libertate, quæ est dignitas aliqua, sui ipsius non alterius gratiâ. Sicut per oppositum est non sui ipsius, sed alterius gratiâ. Determinatio patet, 1. Politic. multa per exempla; quoniam in omni genere dominatur aliquod unum quod in illo genere primum est & nobilissimum, tam in animatis, quam in anima carentibus. Hæc descriptio per sequentia perspicua magis est.

**N**OBILITAS sic accepta generaliter reperitur in majori mundo, & similiter in minori multis modis; quemadmodum variæ sunt hierarchiæ & Principatus: quoniam non est nobilitas sine Principatu quodam nec è contra. Nobilitas in primis est supereminenter in Trinitate Beata, quæ ad sanum intellectum dicitur supercoelestis hierarchia: est enim in Patre fontalis nobilitas seu dignitas vel autoritas, quæ notificatur per duas notiones istas: Innascibilitas, & principium de non principio. Similiter in Filio respectu Spiritus sancti, nec sequitur ignobilitas idcirco in Spiritu sancto; quorum declaratio Theologis remittitur.

Nobilitas est in Angelis, secundum triplicem hierarchiam, quæ coelestis appellatur, primam, secundam, tertiam. Nobilitas rursus est in eisdem Angelis in ista qualibet triplici hierarchia, secundum tres Ordines contentos in qualibet, ut in prima Cherubin, Seraphin & Throni.

Nobilitas est in Ecclesiastica hierarchia, quæ subcoelestis dicitur, exemplata per coelestem, secundum tres status Ecclesiæ spirituales, primos, medios & infimos, ad quos spectat secularem hierarchiam politiam in Deum reducere per tres actus hierarchicos, qui sunt purgare, illuminare & perficere; in qua quidem seculari politia signabiles sunt tres status pro temporalium regimine suo modo, in cujus supremo statu vulgatio & usitatio nobilitas collocata, principatur.

Nobilitas consequenter & largè sumpta ponitur à Philosophantibus & Theologis, secundum quatuor gradus creaturarum, quarum aliquæ habent esse solum naturale, aliæ esse & vivere, quædam esse & vivere & sentire, reliquæ sicut homines participant esse, vivere & sentire, & superadditur intelligere.

Nobilitas in primo gradu creaturarum consideratur secundum præ eminentiam rerum naturalium inter se, secundum causalitatem & effectum: sic nobilior est corpus coeli quam Elementa, sic aurum & gemmæ nobiliores sunt plumbo aut luto, sic Sol, Luna, Venus, Juppiter, plusquam Saturnus aut Mars & Mercurius qui in utroque participat: nihil enim impedit quin eadem res sit nobilis & ignobilis respectu diversorum per superiorum & inferiorum comparisonem, sicut in media coelesti Hierarchia & pluribus aliis similibus palam constat.

Distinctio de nobilitate perspicua est similiter in solum viventibus; ut in arboribus & plantis, quarum nobilior est quæ & perfectior, præsertim in attributione ad virtutes operativas perfectiones, vel ad se vel ad alias res actuandas.

Postremo in animalibus brutis, piscibus & avibus facile est nobilitatem & ignobilitatem variis respectibus intueri. Sic aquila nobilior inter aves, sic cæte vel delphinus inter pisces, sic aries inter pecudes, sic Leo inter feras seu ferales animantes, sic inter serpentes regulus; quæ tamen perversa est nobilitas, ubi qui nocentior est, principalior reperatur; sicut in dæmonibus reponuntur principatus, ubi nominis abusione deterior & damnator, nobilior inter eos dici potest; sed veraciter ignobilitas habenda est.

Nobilitas in homine tanquam in minori mundo prædictis omnibus modis post Deum poterit, si subtiliter respicias, reperiri, quemadmodum participat jux-

*Tome III. Pars I.*

ta deductionem Gregorii cum omni creatura exponentis illud: *Prædicare Evangelium omni creatura.* Marc. xvi. 14. Dicitur idcirco continere omnia, & omnium finis, ad intellectum in principio Genesis positum. Et ad illud Pf. LXXXVIII. *Omnia subiecisti sub pedibus ejus.* Et ad Philosophum, 2 *Physic.* Et Moysen. *Deut. iv.*

Nobilitas hominis primò reperitur in superiori mentis apice, quæ creatura est ad imaginem & similitudinem Beatissimæ Trinitatis, secundum tres potentias in una essentia, memoriam, intelligentiam & voluntatem, conformiter ad hierarchias & ordines Angelorum. Nobilitas est iterum in ratione, secundum duplicem portionem, superiorem & inferiorem, tanquam virum & mulierem. Est proinde respectu rationis inferioris nobilitas, dum comparatur ad sensualitatem tam interiorem quam exteriorem, & hoc non omnino dissimiliter ad hierarchiam Ecclesiasticam & ad temporalem, secundum eminentiam principatum & excellentiam prædictarum virium ad invicem, si coaptatio solerter fit. Nobilitas in homine quoad partes heterogeneas corporis, ut sunt membra principalia & officialia, caput, cor, hepar; & minus principalia, pedes, manus, intestina, viscera comparatur; aut juxta triplicem spiritum procedentes à corde, tanquam immediatum & principale instrumentum animæ, quorum unus est naturalis alius est vitalis, alius est animalis, proportionabiliter ad illa quæ dicta sunt de habentibus esse naturale solum, vel esse & vivere, vel tria pariter, esse, vivere & sentire.

Nobilitates aliæ considerantur circa hominem, magis ad communem & familiarem de Nobilitate loquutionem accedendo. Una est concernens bona temporalia & corporalia, naturæ scilicet & fortunæ. Et hæc iterum tripliciter attenditur. Uno modo, ut habentur hæc bona à progenitoribus, avis, atavis, & in fursum: & hæc est popularis acceptio, quasi sola, de Nobilitate. Secundò modo, prout habentur hæc bona noviter per industriam propriam, cum auxilio vel sine, quorumdam amicorum. Super hoc jactare solent se divites in mobilibus & immobilibus supra ceteros convicinos, maxime vel remotos. Hinc est illud Satyrici. *Et genus & mores regina pecunia donat. & quod pecunia obediunt omnia* Eccle. x. 19. cum similibus divitiarum præconiis. Tertio modo, prout habetur aliqua dignitas vel præcellentia super alios ex concessione Regis alicujus vel Imperatoris: sic enim ad litteram nobilitantur aliqui prius plebei. Sic induci potest illud Ester: *Hoc honore dignus est, quem Rex voluerit honorare.* Esther. vi. 11. Habet hæc nobilitas suos gradus & nomina. Est clara, præclara, incluta, generosa, spectabilis, ingenua, egregia, insignis, illustris, Regia, Imperialis.

Nobilitas humana respiciens principaliter animam vel hominem, ut homo est, magis attenditur à Philosophis juxta illud: *Nobilitas sola est animam quæ moribus ornat.* Hinc prætereà servitus & ignobilitas traditur in Scriptura de Cham filio Noë propter peccatum introducta. *Gen. ix. 25.* habet enim nobilitas gradus secundum ampliorem vel minorem perfectionem in virtutibus, in sapientia & moribus. Quo in loco fas est infequi distinctionem Theologicam, incipientium, proficientium & perfectorum, quam Aristoteles non solvit, sub aliis licet terminis, ponens inter homines quosdam continentes, velut incipientes; alios temperatos, tanquam proficientes; tertios heroicos, tanquam perfectos aut divinales: de quorum numero Hector erat, qui videbatur, non hominis mortalis esse filius, sed Dei. Fuit tempore Ciceronis & Salustii concertatio super hac nobilitate, quam Cicero dicebat se virtutibus & meritis acquisisse; erat enim Arpinas ignobilis vel obscurus; sed lumen dedit tam prædecessoribus quam posteritati suæ. Salustius ut opponit contra, fecit tenebras dedecoris nigerrimas prioribus, suisque sequen-

quentibus. Sunt insuper apud Salustium de bello Jugur-  
tino mordacissimæ & acerbissimæ declamationes Ma-  
rii haud nobilis parentelæ, contra & adversus nobili-  
tatem, quæ volvuntur circa nunc dictum cardinem  
criminationis priorum in Nobilibus facinorum, fla-  
gitiorum, dedecorumque morum. Quid prodest illi  
quem mores fordidant, generatio clara? Aut quid nocet  
huic generatio vilis quem mores adornant? Prodest  
secundum Aristotelem ad Politicæ felicitatis quoddam  
decus; quia non omnino felix est secundum eum qui  
specie turpissimus est, ignobilis & sine prole. No-  
bilitas vero potest secundum Theologos magis evehi,  
ut sit una perfectissimorum hic secundum tres Theo-  
logicas virtutes militantium, altera in cœlesti felicitate  
perpetuò regnantium: sic enim Deus legitur fecisse  
Christianos *genus electum & regale sacerdotium*; Ep.  
II. Petr. Reges insuper & Regnum tanquam nobilif-  
simè regnantes super omnia, præsertim in plenissimo  
corporis Dominio, de quo Seneca, *Imperare sibi ma-  
ximum imperium est*. Et Horatius: *Latius regnes, fra-  
gilem domando spiritum, quam si Libiam remotis gradi-  
bus jungas & uterque Pennis serviet uni*. Consonat Clau-  
dianus: *Tunc omnia jure tenebis, cum poteris Rex esse  
tui*. Denique Salomon: Prov. XVI. 32. *Melior est sa-  
piens viro forti, & qui dominatur animo suo expugnatore  
urbium*. Quos omnes Christi superat autoritas.  
Joann. VIII. 34. *Qui facit peccatum, servus est peccati*,  
& ita servus vilissimæ rei, immò nihil, quia nihil  
sunt homines cum peccant. Illud inquam nihil, de quo  
Joann. I. *Sine ipso factum est nihil*. Glos. id est pecca-  
tum. Quid autem magis alienum ab omni nobilitate,  
quid prorsus adversum forori suæ libertati, quàm igno-  
bilissimum servitutis talis jugum, quàm esse mancipium  
tam impurum, abominandum, detestabile.

Postremò educere combinationes & comparationes  
omnium quas numeravimus nobilitatum, studiosæ  
meditationi relinquatur, & occasionem dedisse suffe-  
cerit ad cognoscendum præcipuè species sex nobilita-  
tum in hominibus, quæ magis in communi cadunt in-  
tellectu, quæ sunt naturalis, parentalis, honestalis,  
virtualis, heroïcalis, & supernaturalis. Quarum sin-  
gularum talis est descriptio.

Nobilitas naturalis, est eminentia quædam notabilis  
homini proveniens ex perspicaci judicio rationis. Hæc  
autem per se non est moraliter vel meritorie laudabi-  
lis; quia non venit ex electione liberi arbitrii: dicitur  
notabilis hic & postmodum, quia teste Philospho  
2. Physic. *Quod modicum est pro nihilo reputatur*. Ta-  
les & si de jure Nobiles sunt, servi de facto sæpe  
sunt.

Nobilitas parentalis, est præeminentia quædam no-  
tabilis homini proveniens ex laude conditionis paren-  
talis, non quidem ex primis parentibus, quia com-  
munis est ad omnes. Hæc similiter non est per se mo-  
raliter laudabilis; quia ab extrinseco venit, nec ex  
electione: quamvis *probabile est*, ut ait Aristoteles,  
*de bonis bonos nasci*, hæc approbatur apud nos velut an-  
thonomaticè, militanti in armis statui.

Nobilitas honestalis, est eminentia quædam notabi-  
lis homini, proveniens ex beneplacito honestantis  
ipsum vel honestantium, vel per filialem adoptionem  
à Principe, vel per promotionem ad dignitatem ali-  
quam, ut sit noviter multis modis. Hæc similiter non  
est de se moraliter laudabilis, quia venit ab extrinse-  
co, nec ex electione propria ut sic; hæc confert ut  
homo sit caput & principium generis subsequenteris,  
sicut degeneres fiunt sui generis cauda vel terminus.  
Hæc possit dici personalis vel adventitia; quoniam ad-  
venit personæ jam constitutæ, & extenditur ad emi-  
nentiam omnem notabilem tam Ecclesiasticam quàm  
temporalem, vel civilem magis quàm nobilitas pa-  
rentalis.

Nobilitas virtualis, est eminentia quædam notabilis  
homini proveniens ex assuefactione vel habitatione

virtutum moralium. Hæc quia venit ab intrinseco &  
electione, de se laudabilis est.

Nobilitas heroïcalis, est quædam nobilitas homi-  
num proveniens ex virtutibus plusquam moralibus,  
juxta traditionem Philosophi. Hæc quia venit ab in-  
trinseco cum divino munere, per se laudabilis est & ho-  
nore dignissima, quia data in signum virtutis.

Notabilis supernaturalis, est eminentia quædam no-  
tabilis homini proveniens ex charitate quæ superna-  
turalis gratia est, per quam homo fit per adoptionem  
filius Dei, fit anima sponsa Christi, fit templum Spi-  
ritus sancti, sine qua nobilitates ceteræ nihil sunt ni-  
hil proficiunt. Obsurgit potius aliquando; quia *quod  
alienum est hominibus, abominatio est apud Deum*. Luc.  
xvi. 15. Remanet quoque homo filius & vas contu-  
melix aptum in interitum æternum, & ideò deterio-  
ris conditionis sunt brutis. Propterea nulla nobilitas  
eligibilior est, nulla dignior, quàm esse Christianum  
re & nomine, & ita præclarissimus in Rege Franco-  
rum titulus est, quòd Christianissimus nominetur.

Subsequenter post datam nobilitatis descriptionem  
generalem, quæ particularibus potest adaptari, pau-  
cis divinarum & spiritualium modificationibus appo-  
sitis, ut tactum est; post enumeratas insuper de nobi-  
litate distinctiones tam in majori mundo, qui macro-  
cosmus, quàm in minori qui microcosmus appellatur;  
superest tertio dicere breviter de ignobilitate, quæ  
per sui descriptionem contrarii, satis apparebit, apparet  
& eminet. Reperitur quoque præcipuè in perversis  
moribus juxta gradus multiplices vitiorum.

Primus ignobilitatis gradus, est in dæmonibus & dam-  
natis.

Alter in bestialibus, ex corruptione vitiosa rationis  
sub animalibus brutis, sicut elevat super hominem vir-  
tus heroïca.

Tertius gradus, est in intemperatis, qui videlicet ex  
habitu & electione cum certa malitia peccant, glorian-  
tes cum malefecerint.

Quarti, sunt incontinentes, qui renitentes passionibus,  
sed non firmo corde vel animo, tandem ab eis victi suc-  
cumbunt.

Ex parte verò corporis bonorumque fortuitorum  
ignobilitas consurgit tripliciter; aut ex carentia charæ  
propagationis, aut ex defectu propriæ industriæ &  
amicorum promotionis, aut quia non placet principi-  
bus eos honorare, ditare vel nobilitare. Tales dicun-  
tur agrestes vel servi naturales, vel barbari, vel villa-  
ni, vel obscuri, vel rustici. Determinat autem Phi-  
losophus. 2. Politic. illos homines esse naturaliter servos  
& ignobiles, qui deficiunt in ratione & in corpore  
robur habent; quemadmodum naturalis nobilitas con-  
sistit in clara & illuminata ratione, licet corpus sit  
debile. De quo dicitur, *consilio pollet, cui vim natu-  
ra negavit*.

Colligamus pro parte quarta quadruplex ex præ-  
missis Corollarium.

*Primum Corollarium.* Quòd pulchritudo totius uni-  
versitatis consistit in conservatione nobilitatis, ita quòd  
illud pulchrum est, quod custodit ordinem, servat-  
que naturam; sicut è contra turpis est pars quæ suo non  
congruit universo. Quid autem videre poteris ordi-  
natus, quam majoris hujus mundi speciem per con-  
catenationes duas, auream spiritualium causarum &  
argenteam corporalium; secundum nobilitatem in-  
fluendi à superioribus ad infima per media.

*Corollarium secundum.* Pax, sanitas, salus, li-  
bertas cujuslibet politiæ, residet in conservatione &  
honoratione nobilitatis; è contra nihil magis adversum  
paci, nihil amplius causativum schismatis & dissidii  
quàm nobilitatis vilipensio, dum juxta verbum Pro-  
phetæ: *Tumultuatur ignobilis contra nobilem*, Isaïæ. III.  
4. dumque Nobiles objiciunt pravus moribus & consi-  
liis



liis propriam nobilitatem, quam sicut nec libertatem, nemo bonus, nisi cum vita perdit.

*Corollarium Tertium.* Libertas, salus & sanitas microcosmi reponitur & salvatur in tranquillitate nobilitatis suæ, dum mens suprema principatur rationi, & ratio sensualitati, & sensualitatis partes nobiliores suas absque impedimento virtutes exercent, sint ipsæ naturales, sint vitales, sint animales: habet enim conditio nobilitatis hoc proprium, ut se nitatur diffundere & communicare, & se quodammodo dare. Ex adverso autem ignobilitas, quæ & rusticitas, dicitur non à rure, sed ad ruditate, satagit rapere & ad se esse. Propterea rectè Paulus inducit esse *beatius*, & ita nobilius dare quam accipere. Et proinde damnatius, & sic ignobilius diripere est, quam perdere.

*Corollarium quartum.* Nulla res potest ita degenerare, quin nobilitatem aliquam retineat, sicut & entitatem, & ita nobilitas est in dæmonibus & damnatis; qui tamen non dicuntur nobiles propter deteriorum ex Dei contemptu & blasphemis ignobilitatem; sicut proportionabiliter apud viatores blasphemus, homicidas, raptos, Dei denique & suæ Legis contemptores, & ea propter ignobiles intellige, sed non est in omnibus manifestum. Propterea nobilitas una vel altera colitur & honoratur, quousque homo ille quidam nobilis, qui in coelis longinquam abiit regionem accipere regnum Patris revertetur ad iudicium, manifestaturus abscondita cordium, dum alligabit Reges prævaricantes in compedibus, & nobiles degeneres in manicis ferreis, ubi sempiternus horror inhabitabit. Nobiles verò meritis & gratia præditos vocabit, dicens: *Venite benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi.* Matth. xxv. 34. Plena prorsus, æterna, jucundissimaque erit talis nobilitas.

## OPUSCULUM SECUNDUM.

DE

# NOBILITATE ECCLESIASTICA.

*Vel de recipiendis in quibuscumque Ecclesiis solis Nobilibus.*

*De novo editum ex Cod. MS. Viët. 180.*

*Discipulus.* **M**AGISTER dic qua ratione dum tractares de Nobilitate super illud Evangelicum: *homo quidam Nobilis, &c.* Luc. xix. 12. non expressisse videris quidquam de Ecclesiastica nobilitate; quæ tamen præcipuum tenet locum.

*Magister.* Comprehenditur sub illa nobilitatis specie, quam sexto loco notavimus supernaturalem, imò & sub tertiâ, quam personalem vel honestalem diximus: omnis itaque potestas gratiarum gratis datarum supernaturaliter ad ædificationem Ecclesiæ per Christum, est eminentia quædam notabilis, proveniens homini supernaturaliter post sui ipsius ortum, cujus tot sunt species quot huiusmodi gratiæ sunt divinitus exhibitæ; quarum suprema post gratiam gratum facientem Papalis Autoritas inserta vel juncta Sacerdotali: dehinc descendendo per Patriarchas, Primates, Archiepiscopos, Episcopos, Archipresbyteros, Decanos, Curatos, & ita de reliquis dignitatibus, ordinibus, gradibus & gratiarum divisionibus, ad utilitatem populi Christiani, pro ut vult Spiritus sanctus, cujusmodi sunt gratia sanitarum, discretio spirituum, genera linguarum cum cæteris.

*Tomi III. Pars I.*

*Discipulus.* Opto te comparationem assignare talis Ecclesiasticæ nobilitatis ad alias, ut ad naturalem, atque parentalem, virtuales, & heroicalem.

*Magister.* Non opus est, quoniam ex alibi traditis perspicua res est, & comparationes didicisti odiosas.

*Discipulus.* Dic attamen numquid obviat nobilitas Ecclesiastica parentali nobilitati, saltem ita quod non liceat instituere foundationes Ecclesiarum in quibus soli Nobiles instituuntur in Canonicos; hoc quoque modo de feminis in professione Regulari.

*Magister.* Non video repugnantiam; tu si quam cernis aperi.

*Discipulus.* Auctor Summæ de vitiis & virtutibus, non mediocris apud te reputationis, videtur ex proposito damnare consuetudines huiusmodi, Tractatu de Superbia in ipsius secunda divisione; ubi numerans nobilitatem generis inter bona naturæ, eam multis modis contemnendam ostendit: dehinc sex in specialisationes assignat contra consuetudinem quæ tacta est.

*Magister.* Memini. Sed intelligentia dictorum ex causis assumenda est dicendi, secundum Hilarium. Fuit iste Auctor totus devotus & moralis acerrimus, & usus est frequentissimè doctrinâ quam Aristoteles dat in Ethicis de inventionem medii, per similitudinem volentium tortuosa ad rectitudinem ligna reducere, plicans illa plus ad oppositam partem, ut per ipsum redeant facilius medium; rectèque sistant. Mos insupportabilis est apud Declamatores, Rhetores, Advocatos, nunc in vituperium, nunc in laudem, ut in locutionibus hyperbolicis id est excessivis. Signum accipe in hoc Auctore; quoniam vitium singulum præfert ceteris in aliquibus circumstantiis malitiæ, & ita de qualibet virtute respectu laudis ceterarum. Nondum vigeat adeò dubiorum decisio per quæstiones quæ præcisam invenirent veritatem circa medium virtutis, rejectis tropis ac figuris coloribusque rhetoricis. Unde provenit aliquando parum consideratè legentibus error in intellectu & consequenter in prædicationis effectu.

*Discipulus.* Cur ita?

*Magister.* Quia pugnant adversus unum extremorum de vitiis, adeo quod reliquum fovent, puta detestantes avaritiam ipsi prodigalitate dum non reprobant laudare creduntur; cum tamen debeat Prædicator ambidexter esse, velut alter Aod, feriens simul à dextris & à sinistris, per gladium spiritus bis acutum, utrumque vitium pariter confodiens. Similiter in virtutibus non ita laudet Petrum juxta proverbium vulgi, quod vituperet Paulum.

*Discipulus.* Suades utiliter sub hac generalitate; sed eam opto flecti particulariter ad rem necessariam.

*Magister.* Causam dicendi contra consuetudinem nolentium recipere Canonicos nisi Nobiles, inducit dictus Auctor ex verbis Nobilium, oportere dicentium Nobiles esse Canonicos, per quos temporalia multa quæ possident tueri possent & defendi: quâ hypothesi seu causâ, quasi non sit alia præsuppositâ, vehementer exaggerat & invehit adversus hanc consuetudinem. „Hæc est, inquit, perversitas multiplex tanquam si terra sursum, cælum deorsum; pedes ad caput, caput sub pedibus, facies ad dorsum: temporalia scilicet loco spiritualium præponendo. Hic rursus est, inquit, grandis indiscretio quærens genus mercenarii non mercenarium quia nec semper milites benè custodiunt Christum, quamvis fortè lapides castrorum . . . . . dat in exemplum milites sepulchri Domini per mysterium. Est rursus, inquit, consuetudo talis contraria Christo, qui eligit ignobiles. Deinde collegit alias rationes ex arrogantia Nobilium, esse dedignantium cum humilibus & ignobilibus.

*Discipulus.* Habes iudicio meo summam causas dicendi; sed numquid sunt efficaces?

*Magister.* Mimimè. Talis quippè fallacia committitur, quæ per defectum memoracionis causarum, causam

sam dat unicam pro multis. Quoniam insuper aliquorum culpas refundit in omnes culpas. Intelligo si Nobiles temporalia spiritualibus anteponiunt, veluti finem suum, corde, verbo, vel effectu; cujusmodi signum est manifestum, apud illos maximè Prælatos qui sumpto Prælatorum vel Ecclesiasticorum debito honestoque habitu, gestu, ritu & convictu, totos se dant ad sæcularia, deformius aliquando quam sæculi Principes aut milites; quales Ecclesiasticos justissimè culpato ab hoc Auctore, nulla ratione satagimus excusare. Atqui, Domino propitio, non omnes Canonici Nobiles sunt in ista damnatione; neque Fundatores sui tali eos intentione damnatissima & sceleratissima constituisse credendi sunt. Esto sint aliqui Nobiles in Ecclesia dyscoli: ubi precor invenies Canonicos, cujuscumque sortis habeantur, inter quos haberi nequeant peccatores, plus aliquando in obscura quàm in præclara & ingenua nativitate origine; in arrogantia, in seditionibus, scandalis, rebellionibus ad Superiores, & in omnibus generaliter moribus perditissimis.

*Discipulus.* Quænam fuisse præsumitur intentio Fundatorum, de Nobilibus solis in Canonicos promovendis?

*Magister.* Sanè multiplex & bona.

*Discipulus.* Numerare non pigeat.

*Magister.* Prima ponitur, ut imitentur Christum. Secunda, ut Ecclesiam venerentur. Tertia, pro humilitatis ostensione. Quarta, pro exercitio charitatis. Quinta, ut excitent devotionem. Sexta, ut Religionem colant & extollant.

*Discipulus.* Eia verò, magnæ sunt istæ foundationis Nobilium causæ, magnæ prorsus, legitimæ, tuendæ, conservandæ, si veras ostenderitis.

*Magister.* Ostendam ne dubites. Ecce quòd Christus postquam elegit pauperes ab initio, postmodum divites attraxit, magnificèque dotavit Ecclesiam sub Silvestro Papa & deinceps. Sic post ignobiles primitus electos, postquam etiam non defuerint tunc Nobiles Parentes Christi: sic post idiotas & simplices, non sine doctissimis aliquibus ut Paulo Apostolo, Natanahele; plurimos elegit illustrissimos Reges & Imperatores. Collegit amplius in retibus piscatorum summos Philosophos & turbas Rhetorum quò mirabilior introductio prima nostræ Religionis appareret. **H**abes ecce tempus & tempus. *Omnia tempus habent, & suis spatiis transeunt universa sub cælo.* Eccli. III. 1. Tempus pauperum ignobilium, contemptibilium, insipientium supple mundo: habes nunc tempus Nobilium, divitum, spectabilium, sapientium etiam mundo, quales pusilli sunt, pauperes & viles in oculis suis. Quid dicis ad hæc? Nonne Christus imitatur pro tempore nostro, si tales præficiantur; si Spiritus sancti regentis Ecclesiam sequitur instinctus: nonne veneratur Ecclesia dum dotatur, dum filii & filia Regum adducuntur post eam in vestitu deaurato cum muneribus; quamvis sit omnis gloria ejus ab intus. Homo tamen est in fimbriis aureis & in varietatis amictu, in divitiis scilicet, in honoribus & scientiis quibus dotat sponfam suam sponsus nobilissimus, ditissimus & sapientissimus, Rex simul & Sacerdos Dominus Jesus Christus secundum Ordinem Melchisedech. Hoc si parum est, audi Prophetam Evangelicum Isaiam, nobilissimum genere, qui tempus istud, dies istos Ecclesiæ videns in spiritu. *Et erunt, inquit, Reges nutritii tui, & Regina nutrices tua, vultu in terra dimisso adorabunt te & pulverem pedum tuorum lingent.* Isaiæ. XLIX. 23. cum multis cadentibus in hanc sententiam de dotatione Ecclesiæ. Numquid præterea quoad tertiam causam non ostenditur humilitas? Quando Nobiles sæculi cervices inflectunt sub suavi jugo & onere levi Christi Crucifixi, in Ritibus Ecclesiastici Servitii, & in caeremoniis sine violatione servandis, postergata sollicitudine conjugii, quoniam neque nubent neque nubentur. Numquid non exercent cum humi-

litate fraternam charitatem, quæ pro quarta causa, dum cum summa dignatione, benevolentia, mansuetudine conversantur cum infimis secundum sæculum, & egenis quales sunt plurimi de suo Collegio vel Choro etsi non privilegiato Capitulo: submittunt denique semetipsos inferioribus constitutis ad Officia, vel pœnarum, vel caeremoniarum, prout Ecclesiæ ritus habent. Nemo proinde dubitaverit quin apud popularium oculos devotionem Nobiles suscitent & accendant, dum inspiciuntur vacare regularibus disciplinis: sunt enim animales ipsi populares, non spirituales, quos movet plus crebrò decor exterior in ornamentis, & jocalibus pretiosis ex auro & gemmis, quàm interior solus valor incultus ad extra monstratus.

*Discipulus.* O jam intelligo sub verbo hoc ultimo, quemadmodum velut è latere præfatum Auctorem notas in materia de pompa Prælatorum, quibus omnem abjicere nititur excusationem quin peccent atque superbiant; qua supra re pridem disseruit una Lectio tua. [*Tractatus, De Excessibus Prælatorum.*] Nunc verò cuperem ea compendiosè repeti quæ tunc pertractata sunt cum dissimulatione rationum.

*Magister.* Res grandis est, affinisque pompis mulierum vel tolerandis vel damnandis, quorum tractatio proprium exigit tempus & locum. Satisfuerit ad præfens nos terminare quod cœptum est, nisi fortè volueris infringere rationes inductas pro fundatione Nobilium, præsertim in Ecclesia vel Ecclesiis Primatum super, aut inter ceteras habentibus.

*Discipulus.* Non occurrit efficax objectio, nisi proterva animositate coner obniti. Sint modò tales ipsi Nobiles quales pingis & exigis imitatores Christi Religionisque cultores.

*Magister.* Notavimus jam paucorum culpas in aliorum non esse retorquendas detrimentum & multò minus in statum de se laudabilem, bonum, insignem, pulchrum, nobilem, egregium, qualem deduximus esse istum qui Christum imitatur, qui veneratur Ecclesiam; qui humilitatem monstrat, qui exercet charitatem, qui devotionem excitat, qui postremò Christianam sublimat & extollit Religionem. Planè quis nesciat apud eos qui foris sunt, apud quos odorem famæ hontum daturi sunt, quod plus honoris & reverentiæ sit habitura de duobus bonis nobilitas humilis & sancta, quàm humilis & sancta rusticitas. *Rarum bonum, ait Bernardus, & idèò præclarum est, humilitas honorata.* Plus, nescio quomodò, videntes allicit humilitas purpurata communicans hominibus, quàm despecta vilitas sibi placens in fordibus valet. Ad hoc narratio de sanctissimis Episcopis Basilio & Gregorio. *Plus admiror, inquit Augustinus, David indutum lineis & succinctum, totis viribus saltantem & psallentem coram Arca Domini, quàm hostes prostermentem: bellans hostes, psallens se devicit.* Dicti sunt ejus filii Sacerdotes, quia se gerebant ut tales. Quis hoc exemplo non miretur & laudet Principes, Duces & Barones, se in Canonicos velle recipi, prout in nonnullis hujusmodi fit Ecclesiis, ad Religionis honorationem & decus; dum Ecclesiasticorum vestimentis induti Chorum intrant, ut alii; Statuta, Libertates, Jura, Consuetudines jurant ut alii.

*Discipulus.* Loqueris probabiliter pro consuetudine Nobilium, in quorum laudem suppetunt tam exempla quàm scripta, quæ dictis tuis soliditatem afferrent. Verùm nolo contentionem oriri pro comparatione Nobilium ad ignobiles, ut adulationis blandæ vitetur, suspicio; neque detractionis seu dissensionis indecentis quomodò libet virus effundatur. Dignè ambulet quisque vocatione qua vocatus est. Hoc unum dici potest absque ulla contradictione, quòd nobilitas parentalis Ecclesiastica, Sacerdotalem & Pontificalem, dum sibi jungitur, non inhonestat; sed pulchrificat nobilitatem. Sententia est Aristotelis de bonis fortunæ felicitati connumeratis, eam reddentibus eligibiliorem. Denique dictum Poetæ de Eurialo: *gratior*

& pulchro veniens è corpore virtus, adjuvat. Non secus ad nobilitatis specimen trahi potest.

*Magister.* Rectè dicis & ecce quod benedictissima mulierum laudatur Mater Christi Dei quòd *Regali ex progenie exorta Maria resulget.* Laudatur virginalis ejus sponsus Joseph quòd fuit *de domo & familia David.* Luc. II. 4. Laudatur Christus & parentes ejus quòd de semine Regalis Genealogiæ per avos & atavos prodierunt. *Matth.* I. Laudatur Paulus esse civis Romanus *Act.* XII. & quòd Paulum Sergium Nobilem convertit. *Ibid.* XIII. Unde Pauli traxisse nomen aliqui putant ipsum. Laudatur Remigius quòd Clodovæum Regem baptizaverit, ut Silvester Constantinum; quorum vestigia sancta mox pleps imitata est; nam *mobile mutatur semper cum Principe vulgus & Qualis Reclor civitatis, tales habitantes in ea.* Laudatur Regina Batildis, laudatur filia Regis Elizabeth, laudantur Paula & Eustochium & Demetria virgo. Laudantur innumerabiles Nobiles utriusque sexus, dum parentali nobilitati Christianam adjunxerunt, *cujus agi frenis summa libertas est,* ait Boëtius. Et theologifans spectabilis generis Agatha: *summa,* inquit, *ingenuitas ista, in qua servitus Christi comprobatur.* Magnum reverà, magnum ex altitudine seculari ad humilitatem descendere Christi.

*Discipulus.* Redeamus, si placet, ad radicalem & propriam sublimandæ Religionis causam, quam habuisse, loco sexto notasti, foundationis hujusmodi Nobilium introductores, quæ deinceps in consuetudinem transiit Jure præscriptam. Fulcias precor rationem hanc sextam, ex Juribus divino præsertim & naturali, si fieri posse confidis.

*Magister.* Confido planè. Loquatur Apostolus, quòd *qui suorum & maxime domesticorum curam non habet, fidem negavit & est infideli deterior.* I Tim. v. 8. Consonat Lex naturalis data per Philosophum, quòd *amicabilia ad alterum, veniunt ex amicabilibus ad se.* hæc est similiter illa Lex divina, quòd charitas incipit à se; ergo convenienter & à proximis genere: nullus quippe dubitat, quin filii & filia unus sanguis & una caro reputentur, quibus thesaurizare parentes oportet; similiter de fratribus & sororibus nec non aliis affinis est, qui propterea consanguinei nominantur.

*Discipulus.* Perge ultrà. Lex hæc solida est, si ceteris paribus, intellexeris.

*Magister.* Addatur Lex altera, non minùs consentanea rationi, quæ ex ista protinùs ortum habet. Religiosius atque laudabilius, ceteris, ut vis, paribus, dare seipsum vel consanguineos ad divinæ Religionis cultum, quàm extraneos.

*Discipulus.* Quis hoc negaverit?

*Magister.* Jungatur Lex altera conveniens ad istam & alias. Consultius est providere de substantiâ propriâ subsidia vitæ temporalis consanguineis obsequentiis Deo, quàm alienis, addita Legis Civilis sententiâ. Quòd nihil est naturalius seu justius quàm ut re sua quis utatur ut vult, dummodò malè non vult: maxime dum testatur, ejus intentio inviolabiliter Lege servanda est.

*Discipulus.* Quid moliris obsecro conficere tales Leges?

*Magister.* Id profectò quod inquiris: nam si potuerunt cum omni pietate Nobiles de seculo hereditates relinquere servientibus & dedicatis cultui Dei, sint viri, sint mulieres, sint Canonici, sint Monachi, vel Moniales; fas utique fuit eis conditiones apponere non reprobas in foundatione tali, fas insuper foundationem hanc Superioris autoritate firmari, fas juramento Ecclesiasticorum eam, sicut præmittitur, fundatorum roborari. Cùm igitur Nobilibus foundationis autoribus licuerit, decuerit & expedierit aliquando præponere suos ad Ecclesiasticum Beneficium seu Monasterium consanguineos & parentes, nedum præfentes,

sed posteros à generatione in generationem servituros Deo; quid consequentius oro, quàm posuisse conditionem Evangelio naturæque conformem apponere? quòd ceteris alterius conditionis in assécutione præponantur: neque enim conflatur inde cuiusvis injuria, non præjudicium, non acceptio personarum, non illud de Psalmo LXXXII. 13. *hereditate possideamus Sanctuarium Dei;* sed legitima foundatione juxta Cononicæ Regulæ sanctionem, dum piæ Fundatoris vel Testatoris intentioni jungitur Superioris autoritas, autoritati, Statutum Ecclesiæ; Statuto Ecclesiastico, juramentum, juramento accessit optima Legum interpres consuetudo, de cujus opposito memoria non habetur.

*Discipulus.* Non invenio, quin hæc tua completio quadrata sic pro qualibet sui parte in solida veritatum & convenientiarum firmitate subsistit. Et dum etiam atque etiam recogito, non abhorret hæc institutio à præcorum moribus Patrum: nec Canonum severitati nec Ecclesiarum derogat libertati. Scimus positas Leges quæ nullos promoveri permittunt vel ad Beneficia, vel ad Ordines nisi legitimi sint, nisi liberi sint, nisi bonæ famæ sint, nisi liberalibus non vilibus & infamibus officiis dediti sint. Cur non poterit addi gradus aliquis superior, pro nonnullis insignibus Ecclesiis, ut illic non nisi Nobiles præficiantur in Canonicos vel ad Ecclesiasticas dignitates? Huc accedit quòd supersunt Beneficia, Gradus & Officia pro non nobilibus ad perfectionem omnimodam & hierarchicam Collegii totius, intùs & extrà decentissimè conservandam.

*Magister.* Addis robur ad præmissa non modicum; nos interea pausabimus: postmodum, si quid demum emerferit super his aut aliis, mutuos juxta solitum poterimus miscere sermones. Explicit.

## OPUSCULUM TERTIUM

DE

# NOBILITATE

## APOLOGETICUM

*Pro Recipiendis in quibusdam Ecclesiis Nobilibus solis, non obstante Decretali Gregorii Noni. Capitulo Venerabilis. De Prabendis.*

*Ex eod. Cod. MS.*

*Discipulus.* **M**AGISTER dic quid sibi vult illud Evangelicum conclusum ex libris Isaia? *Sine causa colunt me docentes doctrinas & mandata hominum.* Matth. xv. 9. Quæ sunt istæ doctrinæ & mandata hominum? cum dixerit Christus Apostolis pro se & successoribus *qui vos audit me audit* Luc. x. 16. Apostoli verò & successores quid sunt nisi homines? quorum tamen doctrinas & mandata qui audit, Christum audit.

*Magister.* Rem difficilem & multis involutam ambagibus inquiris, cui vix appareat exitus, ut in fabuloso Dædali labyrintho, nodus quoque vix extricabilis est, nisi rescisus fuerit, ut fertur Alexander egisse de fatalis currus vinculis. Sed neque caput Hydræ, sua rescissione fecundius potest emori, si non igne vivacis intelligentiæ fuerit exterminatum.

*Discipulus.* Quæ causa? quæ ratio?

*Magister.* Oportet itaque primitus agnoscere quæ dicantur doctrinæ, quæ Mandata Dei & quæ hominum; alioquin nil mirandum, si propriam vocem ignorant, tanquam in tenebris palpantes vel cæcutientes exorbitent.

*Discipulus.* Hoc utique verum est, oportere impri-

mis cognoscere quid nominis terminorum, vel quid nomina significant?

*Magister.* Rectè concedis sed quàm rara sit cognitio talis in re proposita cogitare stupor est; requiritur enim plurimum notitia rerum, quàm existimet studentium vulgus.

*Discipulus.* Quæ requiruntur obsecro ne differas aperire?

*Magister.* Requiritur ut sciamus quid Jus propriè divinum, quid Jus propriè humanum, sive positivum nominetur cum differentiis suis ad invicem, seis autem frater quanto olim studio tam in collationibus quàm in lectionibus materiam hanc aperire conati fuerimus.

*Discipulus.* Scio nec opus est repetitione; sed præsuppositis illis, quæ tunc investigata sunt nostro responde quæsito?

*Magister.* Vult utique Christus dicere quòd omnis doctrina & omne mandatum hominum sine causâ fit, hoc est frustra, si dissentiat vel non consonat Dei doctrinæ cum Mandato suo.

*Discipulus.* At verò quis judicabit de consensu vel de consonantia?

*Magister.* Superior & ut Philosophus loquitur, Architectonica Scientia, quam esse Theologiam neminem fas est in dubium revocare.

*Discipulus.* Quid dices ergò quòd in Canonico Jure, similiter in Civili multa traduntur, quæ Jus divinum non apparent, aut saltem talia sunt ad quæ Jus divinum non arctat vel obligat?

*Magister.* Recipio secundam partem quasi plùs aptam disputationi, quàm prima pars, quæ de se destruit se: non enim Lex inferioris præjudicare potest Legi Superioris qualis est supremus Imperator atque Legislator Deus. Sed quòd inferior potestas obligare non possit præter, non contra Legem Superioris, non est ita perspicuum. Etsi quòd habes exemplum quòd te moveat vel conturbet edicito palam, quatenus eventilatione disputationis nubes disputationis evanescat.

*Discipulus.* Conturbant me plurima Canonum nec non Legum Instituta; sed nominatim occurrit novissimè casus, dum de Nobilitate tractares Ecclesiasticorum ac de consuetudine quarundam Ecclesiarum, quæ non nisi Nobiles vel Illustres in Canonicos recipiunt: putasti demonstrasse simul ex Jure Divino cum naturali, quòd hæc consuetudo non erat reprobanda, imò nec institutio sive fundatio primaria, quin potuerint Fundatores testando, vel aliter ordinando conditionem ejusmodi non reprobam suæ foundationi vel testamento conjunxisse, præsertim in suorum favore consanguineorum.

*Magister.* Planè reminiscor.

*Discipulus.* Ecce autem tibi proponuntur ex adverso Constitutiones Canonum: nam dum Procurator Argentini Capituli proponeret quòd Capitulum Argentinense consuetudinem allegabat antiquam inviolabiliter observatam, juxta quam nullum nisi Nobilem, liberum, & ab utroque parente illustrem, honestæ conversationis ac eminentis scientiæ, in suum consortium hæctenus admiserat. Gregorius IX. sic respondit: „Nos igitur attendentes quòd non generis sed virtutum nobilitas vitæque honestas gratum Deo faciunt, & idoneum servitorem, ad cujus regimen non multos, secundum carnem Nobiles & potentes elegit, sed ignobiles & pauperes, ex eò quòd non est personarum acceptio apud ipsum. Rom. II. 11. & vix ad culmina dignitatum, ne dum ad præbendas viri eminentis scientiæ valeant reperiri, exceptiones hujusmodi non duximus admittendas. „ Hæc ille.

*Magister.* Præcipitas nos in mare magnum, quòd per navem studii nostri prioris non enavigamus; nihilominus emergere speramus, Domino propitio: & omnis interim glossis & allegationibus Canonum positivorum, quæ pro nobis apertè militat, quòd in cursu vi-

dere potuimus: sistemus in sola forma textus hujus, ipsum ad regulam enucleatæ veritatis contemplando. Dici solet & verum est sæpè quòd viso pede litteræ cessat objectio. Sed nec Vicarius Christi contra Christum, nec Lex sua contra Christi Legem quidquam voluisse, sed nec potuisse credenda sunt. Non possumus aliquid contra veritatem, loquitur Apostolus, II Cor. XIII. 8. qui potestatem similiter datam esse dicit ad adificationem non ad destructionem. Ibid. x.

*Discipulus.* Laudo quòd ad pauca te revocas quæ possint tractari per sacras Scripturas quas ab infantia, non adulans loquor, nosti: quòd medicorum, ait ex Horatio Hieronymus, promittunt medici, tractant fabrilis fabri. Sic & quæ Juris sunt Canonici, linque Dominis Canonistis. Hortor te insuper paucis & solidis fundamentis stabilire responsionem tuam: super ædificationem verò dimiseris industriæ ceterorum quibus erit animo vel auxilio. Delicata quippe est ætas nostra, quæ longa statim scripta fastidit nec relegit.

*Magister.* Faciam quòd hortaris, prævia protestatione, quòd de Summo Pontifice & potestate sua verè stupenda & adoranda propter Deum qui talem dedit potestatem hominibus cum omni reverentia cordis, oris, & operis desidero tractare dicta ista felicitis recordationis Gregorii IX. secundum illam quam credibile est intentionem sibi fuisse in habitu cui nec . . . . . obstitisset in actu. Et quoniam allegata est consuetudo, continet quinque partes seu conditiones; dubium statim oritur si copulativè vel disjunctivè sive sigillatim sumendæ sunt.

*Discipulus.* Quid refert nunc inter ista?

*Magister.* Certè plurimum; quia si quinque simul conditiones oportet concurrere in eandem personam, priusquam recipiatur, poterit accedere casus ut non inveniantur idoneæ, tot personæ quot Præbendæ sunt in Ecclesia, & hoc innuit textus in responsione Papæ: vix, inquit, ad culmina dignitatum necdum ad Præbendas viri eminentis scientiæ valeant reperiri. Ita planè dicere potuerat & fortè volebat de viris illustribus ex utroque parente; quoniam illustris nomen plus importat quam nobilis, adeò quòd Papa scribens Regi Franciæ contentus est ipsum nominare Filium illustrem.

*Discipulus.* Miror cur hoc introducis?

*Magister.* Potest hæc consideratio tunc temporis movisse Dominum Gregorium, quòd ad Ecclesiam Argentinensem alios promoveret quàm Nobiles præsertim illustres ex utroque latere, propter penuriam idonearum ejusmodi personarum; quo casu quis nesciat potuisse Dominum Papam de remedio per aliorum substitutionem providisse. Confirmat nostram hanc conjecturam inductio de paucitate hominum in quibus sit eminentis scientiæ, alioquin omninò videretur distorta neque pertinens mentio de eminenti scientiæ dum quæstio de nobilitate verteretur.

*Discipulus.* Cassatur hæc existimatio sua quia non ad solam nobilitatem nec ad solam scientiæ respexit eminentiam cum subjunxit, quòd non est personarum acceptio apud Deum Rom. II. 11. Dedit igitur intelligi quòd nulla conditio prospicienda est in promovendis Ecclesiasticis, nisi sola virtutum nobilitas, vitæ honestas; ut explicat in littera. Quare? quia non est personarum acceptio apud Deum; quasi subjungeret illud ejusdem Petri: Act. x. 34. sed in omni gente qui timeat Deum & operatur justitiam acceptus est illi: rursus quoque illud Pauli Galat. III. non est masculus & femina gentilis & Judæus: circumcisio & præputium. Barbarus & Scythæ: servus & liber supple apud Deum, sed omnia in omnibus Christus. Ita si quidem opinor voluisse Papam Gregorium, dum de non acceptance personarum locutus est?

*Magister.* Opinaris apparenter, sed aspice profundius, sistet hic allegatio taliter intellecta, necdum cum Evangelica veritate, sed cum Jurium tam Ca-

no-



nonicorum quam Civilium sanctione, quæ distingunt mille locis inter personas quæ ad Officia & Ordines, Beneficia, dignitates & honores sunt accipiendæ; quia non mulier, non servus, non illegitimus, non infans, non fatuus, non qui solemniter pœnituit, non qui fuit infamis licet pœnituerit, non vir sanguinum, licet cum virtute vel merito, & ita de similibus quibus clauduntur à Juribus portæ dignitatum. Et ubi est igitur hæc allegatio quod *non personarum acceptio apud Deum est*, quod insuper *non est apud eum masculus & femina, Gentilis & Judæus, servus & liber; sed omnia & in omnibus Christus.*

*Discipulus.* Dicuntur hæc de statu salutis per gratiam & de expectatione futuræ beatitudinis per gloriam, secundum quam *vult Deus omnes homines salvos fieri & ad agnitionem veritatis venire* 1 Tim. II. 4.

*Magister.* Benedictus Deus qui te dedit hoc intelligere; sed reflecte te super te, & respice si cohæret hæc expositio tua planè verissima & accommoda Scripturæ Sacræ & si cohæret, inquam, allegationi Decretalis Gregorii noni, qui loquitur de promovendis ad Beneficia vel Ecclesiasticas dignitates. Ut ergo detur altera conveniens expositio huic textui, necesse est, qui qualiscunque fuerit, non poterit, affirmo, per hanc allegationem, non per aliquod Jus propriè divinum & naturale condemnare constitutionem vel consuetudinem de solis Nobilibus in certis Ecclesiis vel casibus possibilibus observandam.

*Discipulus.* Feci quod monuisti, retorfi cordis oculos super seipsum conversus ad cor, & ita profectò reperi sicut dicis, nisi simul quis damnaverit consuetudines & Leges de promovendis sine dispensatione solis legitimis, solis liberis, solis hominibus non notatis infamia per pœnitentiam publicam aut aliter.

*Magister.* Quid movet te?

*Discipulus.* Quia possunt utique tales esse virtutibus Nobiles apud Deum & honesti.

*Magister.* Negari non potest; sed aliud est de Judiciis hominum in publico Ecclesiæ Foro, præsertim in collatione Beneficiorum vel dignitatum, aliud in conscientiæ Foro secreto pro consecutione solius æternæ salutis apud Deum.

*Discipulus.* Num quidem censes de causa textûs altera, quod ad regimen Ecclesiæ Deus, non multos Nobiles secundum carnem & potentes elegit; sed ignobiles & pauperes: ratio subditur ex verbis Petri præmissis quia *non est personarum acceptio apud Deum.*

*Magister.* Imoverò tu quid censes qui ad cor conversus es?

*Discipulus.* Quid censeam, nisi perspicuum esse per prædicta, quod allegatio non confirmat sed infirmat Evangelicam veritatem, imò semetipsam, nisi benevolus interpres affuerit peritùs interimit; illa enim sequerentur inconvenientia, qualia fortè notarius hujus Decretalis nunquam vidit, de promovendis servis & illegitimis & potiùs infamibus. Dicam plus idem de feminis, de Scytis, de Barbaris, de Neophytis, de corpore vitiatas, dummodò Christum induerint per Fidem & virtutem.

*Magister.* Clarè videt perspicax oculus cordis tui, nunc ad interiora te recipe & quid ex prælocutis sequatur attentius introspecte.

*Discipulus.* Attendo loquere quæ sequuntur?

*Magister.* Profero palam quatuor Propositiones vel Maximas ex archivis Evangelicæ veritatis.

I. PROPOSITIO. Lex divina nunquam prohibuit nobiles ad Ecclesiastica Beneficia promoveri, etiam temporibus Apostolorum; quoniam multi filii Regum promoti sunt affines Christo, cujus ab avis & atavis Genealogia Regalis est.

II. PROPOSITIO. Lex divina pro tempore pacis Ecclesiasticæ concessæ à Domino per Constantinum Magnum sub Silvestro usque hodie, favit promotioni nobilium, divitum & potentum, eruditos quoque

præponit & Graduatatos in altera Facultatum, præcipuè Litterarum Sacrarum & Canonum non conditorum. Ad hoc consonant consuetudines Summorum Pontificum & Conciliorum generalium institutæ, præsertim novissimum Constantiense de promovendis ad Cardinalatum Graduatatis & Illustribus, non quod in Universitatibus Studiorum solemnibus Nobiles præferantur ad gradus honorabiles & primitatem.

III. PROPOSITIO. Lex divina non obviat Constitutioni, Statuto, vel consuetudini de solis Nobilibus in nonnullis Ecclesiis insignibus in Canonicos vel ad dignitates ceteras recipiendis casu, justæ vel urgentis necessitatis excepto; non enim necessitas habet Legem, nec Lex urgenti derogat utilitati.

IV. PROPOSITIO. Lex divina sufficit dare vim consuetudini tali vel similibus, non obstante Canone vel Statuto in oppositum purè positivo; maximè si Canon ille non fuerit publicatus aut receptus, aut moribus utentium confirmatus, aut ab illis quorum intereat executio, dissimulatus & toleratus: quibus casibus, quis non videat quotidie Decretales & Decreta & Leges positivas, aboleri per non usum; secus ubi consuetudo Legi propriè divinæ vel propriè naturali derogaret: quia jam non consuetudo est, sed longa peccandi corruptio, juxta Canonum Sanctiones sic intellectas.

*Discipulus.* Quaternarius iste propositionum apud oculos emicat mentis cordis mei; quasi tetragonus radiosus, sine vituperio; cui qui resistit gratis, protervire videtur, non instruendus ultra venit sed linquendus aut culpandus. At vero dic propter elatas aliquorum murmurationes adversus nobilitatem, qui non cernentes trabem in oculo proprio, præsumunt non quidem tollere, sed inducere festucam in alieno, dicentes: *quod altum est hominibus abominatio est apud Deum.* Luc. XVI. 17. Nobilitas alta est hominibusque insita; ergò abominabilis est apud Deum. Signum addunt quoniam pauperes & ignobiles elegit & non Nobiles.

*Magister.* Talem nedum propriam conscientiam, sed vocem ignorant, non aspicientes in quales quot & quantas personas nobiles summè Deo complacitas abominabilem & nefandæ impietatis maculam conantur videre. Debent intelligere quoniam non est altum & altum, altum malum & altum bonum. Non secus de duplici humiliatione bona & mala.

*Discipulus.* Da quo pacto sit hoc ex Scripturæ testimonio?

*Magister.* Accipe simul in unico Christi verbo. *Omnis qui se exaltat humiliabitur.* Ecce pessimam exaltationem per amorem sui cadens in ruinam peccati & tandem inferni; quo precipitio humiliationis horrendæ, quid profundius esse potest? De qua dictum est *ante ruinam exaltabitur spiritus.* Prov. XVI. 18. Sequitur ex adverso; *qui se humiliat exaltabitur.* Matth. XXIII. 12. Gratissima prorsus hæc humiliatio per contemptum sui, usque ad exaltationem super Thronum Dei, de qua Sapiens *humilem Spiritu suscipiet gloria.* Prov. XXIX. 23.

*Discipulus.* Distinctio perspicua est, non impugnans alteram illorum Nobilitatem qui salubriter eruditi servant illud Sapientis atque Ciceronis consilium, *Quanto major es humilia te in omnibus.* Eccli. III. 20.

*Magister.* Hi sunt qui dedignantur mancipia vitiorum & hi Curiales sunt in dando & raptoris rusticitatem effugiunt, hi Beneficiis vel à Deo vel ab hominibus collatis nullatenus ingrati, officiis illa mutuis recognoscunt. Hi nihil judicant quam misereri pretiosius, tanquam oleo benignitatis imbuti Pontificum ritu simul & Regum; ii strenui sunt & viriles, portantes gladium non sine causa, non quidem in subditos & affines; sed in hostes publicos & dæmones, quorum tyrannidi usque ad mortem resistere quam cedere malunt, ii postremò sunt altissimi cordis, strenui atque magna-

magnanimi, dedignant per sanctam superbiam cuiquam plus obsequi quam supremo Regi instar Christophori, neque transitoriam hereditatem opes & gloriam præponunt æternis: nonne talia sunt signa Nobilium; servorum vero, vel rusticorum cernis contraria.

*Discipulus.* Essent tales omnes nostri Nobiles quales pingis, jam profectò non esset altitudo sua abominabilis Deo; sed talia te dicere suspicor non pro adulatione, sed pro commonitione laudeque Nobilium, quia laudata virtus crescit & immensum gloriæ calcar habet. Quid autem de personarum acceptione respondebis videto.

*Magister.* Allegatio palam militat contra facientes; quoniam si Deus prælegit secundum eos ignobiles, quomodo non fuit acceptor ignobilium, rejectis nobilibus? procùl sit hæc absurditas & alia Doctorum expositio teneatur, quomodo sit & quomodo non, personarum acceptor Deus vel prælator. Hoc unum subjungo validissimum pro deductis argumentum. Itaque convenio te ô nobilitatis adversariè, peto te, quisquis es ille, sic potest obtinere fundatio, Statutum vel consuetudo, quòd in certa Ecclesia sint quatuor Beneficia ad quæ non possit admitti quisquam, nisi fuerit eminentis scientiæ, aut nisi sit illustris? Si concesseris, similiter habebò de decem in opulentiori Ecclesia, similiter de viginti, fundatione crescente. Si negaveris, obvias manifestè tam honori quam utilitati, nedum illius Ecclesiæ; sed universæ Reipublicæ totius populi Christiani. Tu quoque per rationes & Sanctorum auctoritates, omni majores exceptione confutaris; hoc attento quòd de inferiori statu satis abundant Ecclesiæ.

*Discipulus.* Video quidem ridens & irridens respondebit adversarius, fumens ex verbis allegatæ Decretalis instantiam: dicit enim quòd nunquam aut vix tot poterunt eminentis scientiæ vel tot illustres honestæ vitæ reperiri.

*Magister.* Esto possint aliundè reperiri quid judicabunt?

*Discipulus.* Æstimo quòd consuetudinem sanctam dicent servandam, nisi fortassè vadat in contrarium Summus Pontifex, qui plenitudinem habet potestatis statuendo vel dispensando.

*Magister.* Nihil hic de potestate Papæ disputabimus, eam ex aliis supponentes & summa veneratione colentes; hoc unum dicimus, quòd absque ratione nec Lex statuenda est nec concedenda dispensatio.

*Discipulus.* Quæ ratio?

*Magister.* Quia jam planè est irrationabilis, si sine ratione & ex consequenti Deo, qui prima ratio est, dissonans & adversa, de quo Philosophia apud Boëtium. *O qui perpetua mundum ratione gubernas.*

*Discipulus.* Nunquid ad Papam verè trahitur illud Satyrici; *sic volo sic jubeo sit pro ratione voluntas?* Nunquid sibi quisquam potest dicere, cur ita facis? Nunquid quod placuit Principi, Legis habet vigorem.

*Magister.* Tolle blasphemias, tolle verborum idolatrias: si dignitatem soli divinæ voluntati propriam, tu homini, præsertim circumdato infirmitate, peccatori tribueris.

*Discipulus.* Quo pacto?

*Magister.* Voluntas ita Dei solùm est talis, quæ non ideò vult quidquam ad extra quia bonum sit, sed bonum est quia vult illud esse. . . . . vidit hoc Philosophia fol. 23. Col. 2. l. 22. . . . .

Quem . . . . . pepulerunt fingere.

Causæ materiæ fluctuantis opus.

Verùm insiti summi forma boni livore carens.

At verò de humana voluntate valdè secus est, quæ non ideò velle debet aliquid, nisi quia bonum est, & non ideò statim aliquid bonum est quia vult illud.

*Discipulus.* Obniti nequeo, nec video quin Lex & dispensatio rationabiliter, hoc est cum ratione ferri

debeant vel concedi; sed quæ sit causa rationabilis edicito?

*Magister.* Docuit te non ego, sed ipse Bernardus: duplicem assignans quam tetigimus causam. Una est justa necessitas, altera est publica vel patens utilitas.

*Discipulus.* Exemplum des in re necessaria?

*Magister.* Justa necessitas erit, si non inveniantur homines eminentis scientiæ vel Nobiles: fundatur autem patens utilitas dum tot inveniantur, sed fortè reprobi mores obsistunt in scandalum Ecclesiæ, vel irregularitas ut bigamia, vel aliquid honestati palam contrarium reperitur. Quibus cessantibus causis dispensatio, si Bernardo credis, non erit; sed dissipatio. Versa & reversa, non invenies causas plures, diversas ab istis.

*Discipulus.* Non invenio fateor; sed quis de rationabilitate judicabit causetur?

*Magister.* Quis nisi dispensans, legitimè tamen prius informatus & utens potestate sua in ædificationem non in scandalum, non in alterius præjudicium, non in acceptionem reprobam personarum. Ita rursus quòd neque Statutis neque foundationibus, neque Constitutionibus præscriptis & juratis obviare compellat. Alioquin scienter admitti subdolè, vel ambitiosè quærentes, quærent inducere grande peccatum super promoventem, & scandalum vitii multiplicis pro virtutis exemplo tradunt: violaretur enim per hoc intentio

pia Fundatorum vel testantium Nobilium, quos rationabiles induxerunt causæ, in illis præcipuè locis ubi primogenitus solus in hereditate succedit ad indivisionem Feudorum conservandam: provisio tamen fratrum & sororum spectabit ad primogenitos; ac perindè distribuerunt Ecclesiæ pro fratribus & sororibus, Deo servire volentibus, vitæ sustentationem honestam, quam si quis auferre conatur, hoc impiè conatur, nemo non videt qui pius est. Violaretur rursus fama Ecclesiasticorum, si in suis juramentis violandis, si Statutis & consuetudinibus abolendis suum darent negligenter assensum; si præterea membri principalis Ecclesiæ scissuram paterentur, quod membrum nobilitas unit in se separans ab aliis Ecclesiæ membris variis, propter verificationem exempli, quod Apostolus Rom. xii. 14. dat de corpore mystico Ecclesiæ & Philosophus de corpore Reipublicæ: quia *non omnia membra eundem aetum habent*, sed quodlibet accipit quod suum est: quatenus Ecclesia particularis, etiam & insignis sit ut castrorum acies ordinata, sit hierarchica & pulchra varietate distincta; qualiter habet, exempli gratia, celeberrima Lugdunensis Ecclesia, cujus ordinem & ornatum magnificè depinxit Christianissimus Francorum Rex Papæ scribens. Verificatur hoc modo vaticinium Isaïæ cap. xi. 6. per allegoriam traductum *Pardus cum hædo accubabit vitulus & leo & ovis simul morabuntur*, & *puer parvulus* per humilitatem, qualis intrabit in regnum cœlorum, Prælatum intellige, *minabit eos & leo quasi bos comedet paleas*. Ibid. v. vii. quia Nobilis & ignobilis pascuis eisdem nutriuntur. Quidni cernentes hanc concordiam Regis cum populis, animentur Domino benedicere collaudando Fundatores, mirando simul tantam esse nobilitatem in Ecclesiasticis, quæ semetipfos velint seculi nobiles insigniri? Nimirum cum faciat Ecclesiastica nobilitas, secundum Jura liberos esse prius servos. Quidni reddat jam Nobiles præclariori libertate jam fulgentes? Quidni reddat ipsos duplicata nobilitas suis primogenitoribus Regibus simul & Principibus venerandos? Quo fit ut grandior urgeat necessitas, tales jam dudum Nobiles virtutum conari claritate & vitæ honestate nitere: quatenus non degeneres, sed ingenuos cum famæ redolentes odore se præbeant. Itaque *in maxima fortuna, nimia licentia est*, ait Julius Cæsar apud Salustium. Ostendant illud Horatianum ab Augustino positum; *Quo semel est imbuta recens servabit odorem, testa diu*. Solent enim Nobilium filii, maximè qui futuri sunt Ecclesiastici Deoque dicandi, sub egregia Didascalorum

rum cura nutriri, sicut Alexander traditus est Aristoteli, sicut apud Studia litterarum quotidianis cernimus hoc exemplis.

*Discipulus.* Beata verè terra, beatus populus, felix Ecclesia, præclarus & jucundus Chorus ubi nobilitas talis reperitur insigniter cumulata, tanquam in auro puro, si gemma carbunculi vel sapphiri stuetur. *Finis.*

E P I S T O L A  
C A R O L I V I I.  
A D  
S U M M U M P O N T I F I C E M  
D E  
N O B I L I T A T E & c.

*Sequitur pars Litterarum Christianissimi Regis Francorum Caroli VII. tunc, vivente Patre, Regnum regente: ad Summum Pontificem Romanum, de quibus ultimatè fit mentio.*

*De Novo Edita ex MS. Victorino 137.*

**V**EHEMENS me sollicitudo perurget PATER BEATISSIME, propter suscepti curam regiminis in Christianissimo Franciæ Regno, prout necessitas, jus, pietas & utilitas postulabant; sed quantum plures insurgunt indignissimi hostiles insultus, tanto amplius quaerendum simul & sperandum esse mihi sentio divinum desuper auxilium, sine cujus providentia impossibile est rebus pacem dari; quo fit ut propertior mihi esse debeat sedulitas super iis quæ ad religiosum cultum supernæ Majestatis ordinata constitutaque cognosco; quatenus humili & devoto merear obsequio, in tantis tribulationum angustiis, protectionem suæ dexteræ salutarem: ut dum conspicit ea non negligi quæ ad gloriam suam respiciunt in rebus divinis, ipse propertius pacem det in terrenis. Superest igitur PATER BEATISSIME, ut Ecclesiis omnibus divino dedicatis Officio per Christianissimum Franciæ Regnum aliaque Dominia, quorum regimen propriis immet humeris, sic intendat mea devotio, quod universis & singulis suæ Leges, sua Jura, suæ Constitutiones pro amplificatione Divini Servitii, pietate religiosa positæ, conserventur, absque ulla violatione contraria, suis Privilegiis, Libertatibus, Immunitatibus, Nobilitatibus & Prærogativis, quæ ex primaria fundatione, vel ex ultima testantium voluntate, vel præscripta consuetudine, vel jurisjurandi præstatione, vel Apostolica, immò & Regia simul auctoritate, vel alio, si quod sit, rationabili titulo, convenire noscuntur. Est verò PATER BEATISSIME inter ceteras Ecclesias Cathedrales & Metropolitanas, præcipuè Christianissimi Regni Franciæ, quibus abundanter Domino favente decoratur, est Ecclesia Lugdunensis quæ nedum Metropolis, verum & Primatialis in Galliis existit; quæ sicut prima in honoribus, ita in amplitudine Obsequiorum Divinorum & magnifica Patrimonii dotatione præfulget, habens quinquaginta septem Præbendas, quarum septem necessario deputantur pro Doctoribus vel Licentiatis cum rigore examinis in alterutrum Jurium Divini, Canonici vel Civilis. Octava autem Legenti in Theologia: sexdecim insuper aliæ pro sufficientioribus de gremio & habitu ipsius Ecclesiæ assumendis, qui Divinum Officium nocturnum diurnumque scitè, corde tenus, ac singulis horis personaliter interesse teneantur. Quæ quidem Præbendæ mysticum numerum, quasi viginti quatuor seniorum complectuntur. Quibus adjungitur Archipræfulus & Primatis, veluti seden-

*Tomus III. Pars J.*

tis in Throno, Præbenda unica. Proinde conferuntur antedictæ viginti quatuor Præbendæ personis sufficientibus, quemadmodum præmittitur, nullo ad generis suæ parentelæ nobilitatem vel ignobilitatem, sed ad solam sufficientiam, juxta vocationis suæ sortem habito respectu. Reliquarum verò xxxii. Præbendarum Collatio fieri debet solis Nobilibus ex præclarâ & insigni profapia ortis, quorum nobilitas ab Avis & Atavis in utroque Parente, usque ad quartum gradum inclusivè ascendendo debet ex institutione legitima & præscripta probari solemniter in Capitulo Lugdunensi, superaddendo testificationem quod nulli de parentela ejus qui recipiendus est in Canonicum, fuerint retro actis temporibus, per arma bellica vel infestationes alias ipsi Ecclesiæ & suis Dominis adverfati: cujus Institutionis ratio consona Juri cuilibet Divino & humano sumitur ex amplifica & permagnifica fundatione Civitatis & Comitatus Lugdunensis, unâ cum quadraginta quinque Villis & Castris notabilibus & Feudis plurimis Ducum, Comitum & Baronum & aliorum virorum illustrium, quæ omnia regi & protegi & defendi non facile possent, sine Nobilium & potentum virorum proprietario Dominio, habentium ex parentibus & aliis affinibus auxilium pariter & succursum; qui scilicet viri sint ex fortissimis Israël ambientibus & tuentibus lectulum floridum pacifici Salomonis Christi, & Ecclesiæ Lugdunensis sponsæ suæ; attento maximè situ dictæ Civitatis, quæ in limitibus Regni istius ad oram sacri ipsius Romani Imperii collocatur. Nec omittendum existimo, ob hunc Ecclesiæ sæpius nominatæ inclytum in spiritualibus & temporalibus antiquumque fulgorem, nonnulli Principes illustres & potentissimi, nominatim prædecessores mei Viennenses, voluerunt pro insigni titulo in Canonicos honorarios & fratres, unâ cum suis posteris seu successoribus imbi recipi, sicut & nostra ætate clarissimæ memoriæ Joannes Duc Bituricensis Avunculus dilectissimus, cui in Ducatu succedo, fuit se petente, ut totus erat religiosus, in Canonicum personaliter receptus, probata prius sua nobilitate, ne quod deesset solemnitatis ritui receptionis, præstitoque rationabiliter fieri solito ab aliis juramento: quibus ut præmittitur se habentibus querimonia nihilominus facta est &c.

JOANNIS GERSONII

*Doctoris & Cancellarii Parisiensis*

T R A C T A T U S

D E

C O N S I D E R A T I O N I B U S

Quas debet habere Princeps.

*Ad MSS. Codd. Viti. 180. 698. & Colbert. 5972.*

P R O L O G U S.

**C**LARO eruditori & Confessori Serenissimi Principis Domini Caroli septimi Gratia Dei Francorum Regis, Joannes de Gerson salutem, & ad præfulgidum sapientia culmen prolem Regis inclytam provebere.

*Si laudabilis & meritoria est pueri cujuslibet eruditio ad Religionem & virtutes (cum stultitia colligata sit in corde ejus; sensusque & cogitatio prona sint in malum) quis non videat quam laudabilioris supra modum meriti sit hoc agere in Filio Regis, qui regnaturus & gubernaculum seu clavum classem totius Reipublice moderaturus expectatur. Age itaque quod agis Vir ornate, non deerit petitionibus tuis mea quoque potueris sedulitas. En opusculum triump dierum suscipe, quale tu puto quaesisti, completens in se Considera-*

P

dera-

derationes seu meditationes aliquas ex persona Principis nominati, quam tecum bene valere desidero, quantum in salute ejus nostra reponitur. Vale ergo & circumspicentes procellosa Curia fluctus, tu ex sublimi rationis arce vel specula, tanquam ex alta rupe, imperturbatus circumspice.

„& à fede magnitudinis tuæ, ut mecum sit & mecum  
„laboret, & sciam quid acceptum sit apud te semper.  
„Amen.” Sap. IX. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 10.

## SECUNDA PARTICULA

### PRIMA PARTICULA

*Continens Considerationem exhortatoriam sapisfens  
velut ad animam suam, ut se statumque  
suum recogitet.*

*In qua continetur oratio pro recognitione propria  
conditionis & gratiarum actione: petendo  
Sapientiam ex verbis Salomonis.*

**R**EX Regum Jesu benignissime, Princeps pacis, per quem Reges regnant, & in cujus manu sunt omnia Jura Regnorum, Deus unicus in Trinitate perfecta, cum Patre & Spiritu sancto, initium & finis cujusque rei, Creator & amator generis humani, atque ipse postquam perierat misericordissimus per passionem tuam Reparator Deus misericordiarum & Deus totius consolationis, Deus meus & Rex meus, Recorder, obsecro, in gratiarum actione, quemadmodum liberalissimo providentiæ tuæ dono, sapientissimo providentiæ tuæ consilio, dignatus es formare me portionem aliquam creaturæ tuæ, cum non essem, & educere gementem & nudum in utero Matris mee, ancillæ tuæ. Dans postea renascenti denuo felicitatis in gremio Ecclesiæ sponsæ tuæ Matris omnium piè viventium, & hoc per lavacrum regenerationis in Baptismate, faciens de filio iræ filium adoptionis & gratiæ, per infusionem Spiritus sancti in Fide, Spe & Charitate, cum ceteris virtutibus & donis animam meam ornantibus atque firmantibus. Dedisti præterea mihi pupillo & advenæ tuo in loco peregrinationis hujus velocissime transcurrentis, corpusculum vegetum & sanam, cum integris sensibus ad subserviendum animæ capiti sui ipsius, pro consecutione finis sui in diligendo te ex toto corde, tota mente, totaque virtute, per obedientiam Mandatorum tuorum. Originem insuper tribuisti Regalem atque Clarissimam, juxta nomen Magnorum qui sunt in terra, & secundum fugitivos seculi percontis honores, deduces ad me Jura primogenituræ pro regnando tandem successione legitima apud Christianum populum Franciæ, qui tibi est inter ceteros cultu quodam sacratione dicatus. Et quibus hæc meritis meis tantaque super ceteros hominum consodales & fratres meos? Tu scis Domine Deus meus & Rex meus, quoniam ex sola dignatione misericordiæ gratiæ tuæ: nam quid meruisse dum non essem vel dum infans essem? Et ecce nunc prout confitebatur tibi Rex Salomon pacificus quondam, amabilis tibi & fortis animam bonam, „Ego sum puer parvulus & „ignorans egressum & introitum meum, & servus tuus „in medio est populi quem elegisti, populi infiniti, „& qui dinumerari non potest & supputari præ multitudine. Dabis ergo servo tuo cor docile, ut possit „judicare populum tuum, & discernere inter bonum „& malum; quis enim judicare potest populum istum, „populum tuum hunc multum. 3 Reg. III. 7. 8. 9. „Deus ergo Patrum meorum, & Domine misericordiaz, qui fecisti omnia verbo tuo & sapientia tua constituisti hominem ut dominaretur creaturæ quæ est „à te facta, ut disponat orbem terrarum in æquitate „& Justitia, & in directione cordis judicium judicet: „da mihi sedium tuarum assidricem sapientiam, & noli me reprobare à pueris tuis; quoniam servus tuus „ego sum & filius ancillæ tuæ, homo infirmus & exigui temporis & minor ad intellectum Judicii & Legum. Nam etsi quis erit consummatus inter filios „hominum; si ab illo abfuerit sapientia tua, in nihilum computabitur. Tu autem elegisti me futurum „Regem populo tuo, & Judicem filiorum tuorum & „filiarum. Macte ergo sapientiam de cœlis tuis sanctis

**A**Dvoca nunc teipsam, ô anima mea, anima ad imaginem Dei facta, anima pretioso Christi sanguine redempta. Constitue te coram oculis tuæ considerationis, in lumine rationis & Catholicæ charitatis, dum ad præfens sola es, dum non circumstant nec interturbant concursus populares. Confabulare modo tecum in secreto thalami tui, interrogans temetipsam quid tu es, & ad quid tu facta es, quid te agere, quo tendere conveniat? Quoniam si te, conditionemque propriam nesciveris, ut regas te & salves te: quid proderit si vel alia cognoveris, vel rexeris? At verò benè satis est quod moneo.

Sed responde precor, quid dicis de te anima mea? Quid vides? Nonne tu oculis tuæ considerationis hac illacque circumvolutis, vides quatuor Regna: Unum supra te, ad quod aspirare. Aliud circa te, quod honorare. Tertium inter te, quod moderari. Quartum super te, quod tueri posita es. Magnum profectò, magnum valde negotium, arduum, difficile, immò sine coadjutrice gratia Dei impossibile tibiipsi, si vigilanter attenderis, commissum est. Nullus propterea tibi deinceps dissimulandi, nullus negligenter agendi locus relinquatur ô anima mea, ne pereas ab hoc Regno quadruplici, sed toto virium conatu tendas ad Regnum cœleste supra te, colas Regnum Ecclesiæ juxta te, modereris Regnum personale intra te, protegas Regnum temporale sub te. O te felicem quaterque beatam, si hæc ita peregeris, si sub Rege Regum Domino Jesu Christo taliter regnaveris. Vides itaque Regnum cœlorum supra te; illud enim tibi purum Fidei lumen ostendit, de quo tanta gloriosa per os loquitur Propheticum & Apostolicum, quod nec oculus vidit, nec auris audivit: nec in cor hominis ascendit, quæ preparavit Deus diligentibus se. Isaïæ LXIV. 4. & I Cor. II. 9. Quidni igitur te totam ad hoc Regnum Dei primò quærendum & Justitiam ejus extenderis, ut cetera omnia adjiciantur tibi? Illic Patria tua est, illic portus placida manens quietè. Illic triumphalis aula, quam incolunt cives Sanctorum & domestici Dei Patris tui & consodales futuri: ad hoc enim condita es, ut post angustias præsentis exilii, illic conregnes in æternum. Somniavit hoc olim, sed obscurè nimis Africanus ille Scipio, qui benè Regentibus Rempublicam, certum in cœlo locum dedicatum esse testatur, ubi terris mortui, vivunt. Numquid non hoc Regnum assidue postulas, dum Præceptis salubribus monita dicis. *Adveniat regnum tuum.* Matth. VI. 10. Vides rursus alterum Regnum juxta te, quod quia ad exemplar hujus primi constitutum est, appellat ipsum frequenter Rex noster Jesus Regnum cœlorum: nam & Joannis Apocalyp. XXI. 2. vidit Ecclesiam quasi descendentem de cœlo; & Moyses Arcam Testamenti figurativam hujus Ecclesiæ fabricavit, sicut in monte sibi monstratum est. Exod. XXV. Hanc honorare, hanc te colere, ab hac, Legis Præcepta totumque tenorem piè religiosèque regnandi, suscipere necessè est: quid enim aliud est Regnum hoc Ecclesiæ nisi domus Dei & porta cœli? Per quam portam & non aliam si quis introierit salvabitur. Ita tamen si meminerit se militare debere; nam ideo militans dicitur, quatenus tandem Regnum illud superius is qui benè certaverit, triumphator irrumpat. Audi demum quo pacto Matrem hanc Ecclesiam, quæ te regeneravit in Christo, posita es honorare. *Honorem,* inquit



inquit Scriptura sacra, *Exod. xx. 12. Deut. v. 16. Eccli. iii. 9. Matth. xv. 4. Marc. vii. 10. Philip. vi. 2. Coloss. iii. 20. habebis Matris tuae omnibus diebus vitae tuae.* Et iterum: *Ne dimittas ait Legem Matris tuae.* Prov. i. 8. & cap. vi. 20. *Nam est maledictus à Deo qui exasperat Matrem.* Eccli. iii. 18.

Vides præterea Regnum tertium intra te, sicut loquitur Christus, dicens: *Regnum Dei intra vos est,* Luc. xvii. 21. de quo Philosophorum concordat sententia, quod *se regere maximum est Imperium.* Et quis illic Rex sub Deo statutus est? Utique ratio libera, de qua dictum est ab uno sapientum: *Si vis omnia tibi subicere, subijce te rationi tanquam Regi.* Qui sunt militantes & consiliarii? Planè virtutes ipsæ interiores, tam insitæ quam acquisitæ. Quos denique dicemus in hoc Regno servos? Nimirum sensus ipsos corporales, visum, auditum, gustum, olfactum, tactum & ipsum cor: pervertitur ergo istud Regnum, si dominantibus tyrannicè membris corporeis, ratio maledicta subserviat. Si præterea pro virtutibus vitia succedunt, ut si prudentem consiliatricem optimam vincit malitia, si continentiam luxuria jugulat, si fortitudinem ignavia vel temeritas enecat, si justitiam demum iniquitas de judicii Throno deturbat. Vides ad postremum, ô anima, Regnum quartum sub te, Regnum scilicet præclarissimum Francorum cum suis appenditiis, cujus ad te regimen hereditaria successione devolvitur. Constituitur autem sub te Regnum illud in subjectione debita triplicis status principalis. Status unus est Militantium, alius Clericorum, tertius Burgensium. Et hæc triplicitas, nonne congrua signatione figuratur in triplici liliorum flore aureo, scutum tuum quod coelico nitore fulget ornantium? Habes illos de primo statu tanquam brachia fortissima ad corpus tuum mysticum, quod est regalis politia, defendendum. Habes alios tanquam oculos perspicaces ad omnia discernendum. Habes reliquos velut pedes fixos humi ad sustentandum. Ubi placet attendere, quia nihil horum membrorum dicere potest ad alterum, opera tua non egeo. Errabunt itaque manus & pedes, seseque confundent si desint oculi: manibus verò debilitatis vel rescisis, quis vel pedes vel oculos tuebitur? Collabentibus autem pedibus, ut reliquum omne corpus Reipublicæ decidat, necesse est.

Aspexisti puto, ô anima mea, multiplex negotium te circumdans undique, simulque cum periculo, si non ut Reginam talem, qualem decet temet habueris: nam tantò esse humilior atque ad serviendum promptior quisque debet ex munere, quantò se obligatiorem conspiciat in reddenda ratione. Quamobrem noli, precor, negligere vel ingrata vel impia gratiam vocationis tuæ ad quadruplex istud Regnum. Noli te in odiosam tyrannidem perversè detrudere; sed Regnum primum considera, quo nihil beatius, & hoc supra te: secundum Regnum glorifica, quo nihil sacratius, & hoc juxta te; tertium Regnum ordina, quo nihil honestius, & hoc intra te; quartum Regnum salvifica, quo nihil fructuosius, & hoc subter te; sciens absque ulla dubitatione, quia de his omnibus oportet te reddere rationem, scilicet ad gloriam æternam si rectè feceris: sin autem, horrendè & citò repentinus superveniet interitus, quod prohibeat miserator & misericors Rex tuus, qui est benedictus in secula. Amen.

### TERTIA PARTICULA

*In qua continetur Consideratio super recogitatione periculorum, ex prædictis ortum habens.*

**G**Loriosè Rex cœlorum, magnus & terribilis in consiliis super filios hominum, & apud omnes Reges terræ, quo volente regnant, quo nolente non subsistunt; neque enim salvatur Rex per multam virtutem. *Tom. III. Pars. I.*

Pf. xxxii. 16. Hodie siquidem Rex est, cras moritur si jussis. Expavescō nunc vehementer, & totus horrore contremisco, videns & sentiens culmen præruptum status Regii, quomodo me puerum tuum sublimandum assumpsisti. Prohibe Domine Deus meus, Domine misericordiarum querelam illam Dav dicam à servo tuo, elevans allisisti me, Pf. ci. 11. sicut & alter ait? *Tolluntur in altum, lapsu graviorè ut ruant.* Nam quantò gradus altior, tantò casus gravior.

Væ mihi, væ si collabi permisissis. Collabar verò, corruam & confringar si me non suffulserit jugiter omnipotens virtus dexteræ tuæ: quoniam si difficile est corpus proprium & unicum sub ordinato regimine subicere Legibus rationis, quemadmodum lamentatur Apostolus vocem experientiae quotidianæ, sed miserabilis emittens. *Ego infelix homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Rom. vii. 24. Propter quod statuerunt plurimi virorum fortium sese subducere ab omni altera dominatione, immò à societate multorum. Quæ est fortitudo, qui sensus, quæ sapientia in corpore parvulo atque puerili, ut spirituale regimen atque temporale tot hominum, tot capitum, tot morum, tot sententiarum; tot adversis insultibus undequaque pulsatorum, possim vel protegere vel regere sub una Pacis Lege? Heu me. Cur Regni & Coronæ statum quivis deinceps acclamare felicem audeat fortisque beatæ, quem tot irruentibus undecumque curarum flatibus, tot naufragiis & periculorum hostilium procellis, cum discrimine mortis nedum præsentis, sed æternæ cognoverit expositum? O corona speciosa magis quam pretiosa, plus expavescenda quam applaudenda, quis tuum pondus ferre poterit; quoniam tot homines ponis super caput unum? Mirum si non illud oppresseris; & opprimes scio, nisi supervenerit levamen ex alto, levamen à te Deo meo & Rege meo, qui ut adjutor & protector mihi fias in salutem, supplex oro.

Vos insuper quoscumque, Deo providente, regendos accepturus sum vel accepi, peto precor & obtestor, nolite afflictiones mihi super afflictione inducere. Juvet unusquisque non aggravet pondus meum. Hic fideliter consulat, hic protegat viriliter, invigilet alter in solitudine domestica, alter in oratione devota semet humiliet. Quilibet denique in officio sibi commissio vel accommodato absque ulla reprehensione vigilet agat.

*Sumus quippe omnes invicem membra,* Ephes. iv. 25. inter quæ caput sicut plus influit motum, sensum & operationem in cetera; sic ad ejus custodiam reliqua videmus, sine ulla periculi proprii consideratione exponi. Alioquin si dissentimus invicem, si nosmet opprimimus; quid superest, nisi ut universum Regiæ politiae corpus intereat, & propriè oppugnationis mole ruat. Avertat hanc insaniam à nobis servis suis Rex potentissimus, sapientissimus & optimus, cujus Regnum & Imperium sine fine permanet in secula seculorum. Amen.

### QUARTA PARTICULA

*In qua continetur, quemadmodum Lectio est utilis & necessaria, pro regendo. Et loquitur Princeps velut ad animam suam.*

**D**Postulasti jam, O anima mea, mitti tibi sapientiam de cœlis sanctis, & à sede magnitudinis Dei. Rectè profectò; quoniam vani sunt homines in quibus non est sapientia. Cæci sunt, brutales sunt, ipsi quoque ad omne opus malum omnemque casum præcipites inveniuntur. Sciveris tamen quia præsto est sapientia, si bona fide & toto corde postuletur ab eo, *qui dat omnibus affluenter, & non improperat.* Jacob. i. 3. Et quoniam invisibilis est in natura sua, mittit

mittit unam ex ancillis, cujus nomen est lectio studiosa; hæc enim eruditione plena, omni genere Librorum circumdata offert doctrinam bonam omnibus quærentibus sapientiam, præsertim si comes fuerit soror ejus profunda meditatio vel attentata consideratio. Proclamat itaque, *si quis parvulus est, veniat ad me*. Prov. ix. 4. Et ad Reges locuta est, *erudimini qui judicatis terram*. Pf. ii. 10. Quin etiam virtutes ipsæ comites tuæ, miris modis ex assiduitate conversationis suæ proficiunt; & ut multis omissis, quatuor tamen numeremus comites hujusmodi appropriatas, præcipuè quadruplici Regno, de quo jam audisti, quæ sunt, oratio devota, institutio sancta, disciplina temperata, & justitia moderata: attende quia lectio docet orationem, quæ deservit Regno coelorum, ut acquiratur. Lectio docet institutionem sanctam, quæ deservit Ecclesiastico Regno ut stabilietur. Lectio docet disciplinam temperatam, per quam Regnum tertium personale moderatur. Lectio docet justitiam moderatam, per quam Regnum temporale & politicum gubernatur. Desperare forsan potueras ô anima, si tali doctrice caruisses, nunc in spem asurge, sciens quia cum comitibus suis docebit lectio te de omnibus, si (ut prædictum est) coassumpta fuerit soror ejus meditatio, vel attentata consideratio. Sentio tamen quid nunc ultra requiris ô anima mea? Vis assignari tibi quasdam industrias quæ te doceant bene uti lectione studiosa, fiat.

Habeto primam hanc industriam, ut sit tibi bona Librorum electorum copia: etenim si gloriatur quilibet opifex in abundantia instrumentorum artis suæ, si placet multis ornatus vestium, si plurimos delectat thesaurorum mutus acervus; oportet longè ampliùs placere tibi divitias Librorum loquentium nobis quæ volumus & quærimus, qui ipsos etiam absentes, etiam mortuos, immò etiam Deum cum Angelis & Sanctis omnibus faciunt miscere nobiscum colloquia sancta, & à lectione redire potes semper vel melior vel doctior. Hinc præterea vitatur maximè malorum omnium sentina & incentrix otiositas, de qua benè enunciat qui dixit, *otium sine litteris mors est, & vivi hominis sepultura*. Et Hieronymus: *Amas scientiam scripturarum, & carnis vitia non amabis*.

Altera subjungitur industria, ut quotidie certis horis, præsertim de mane ac sero, loquatur tecum lectio; te legente vel audiente. Hæc autem lectio, præcipuè matutina convenientior erit de Evangelio vel Epistola diei, vel de Legenda Sancti cujus agitur celebritas, maximè si Sermo defuerit. Nec fuerit tibi verecundum, si subijci videaris vel Confessori tuo vel alteri; recogitans quia non sibi, sed Deo, sed veritati, sed communi & propriæ utilitati te subijcis.

Alteram quoque legimus industriam fuisse apud veteres, qui in conviviis ad tibias egregia superiorum opera carminibus comprehensa plangebant, quò ad ea imitanda juventutem alacriorem redderent. Quod laudans Valerius Auctor hujus historiarum proclamat. *Quas Athenas, quam scholam, que alienigena studia huic domestica disciplina præulerim*. Hæc præterea lectio modulata, nonne compefceret varios & inconditos tumultus, ne dicam in detractionibus & maledictis. Hæc fama quoque utinam de Franciæ Regno apud alias nationes gloriosior esset. Fertur adhuc apud inclytum Ducem Borbonii hujus disciplinæ clarum decus observari: & profectò domum tuam, ô anima mea, domum Regiam decet sanctitudo talis, in qua nihil obscœnum, nihil impudicum, nihil inordinatum, nihil sacrilegum, nihil blasphemum, nihil non ferium, disciplinatum & sanctum videatur & audiatur, conclametur.

Alteram rursùs addamus industriam, ut frequenter ea quæ vel visa fuerint, traducantur ad mores, velut ex similibus similia, & ex figuris figurata notentur.

Exempli gratia. Quæris habere tunicam decoram, mundas manus, splendidum convivium, fervos obedientes, catulos blandientes. Curaveris habere proportionalia morum ornamenta: habeto tunicam virtutum decorem, habeto nuptialem charitatis vestem, ne rejiciaris confusus à nuptiis. Mundas quoque operationis manus tene. Fac tibi proinde convivium juge spiritualium, sicut à subdita tibi creatura vis fieri. Nunquid tibi in hunc modum deerrunt Libri quos A legere fas habes? Nam præter Libros Scripturæ nominatur mundus iste totus Liber naturæ, sicut in temet retines Librum conscientiæ; juxta cujus inscriptionem te noveris finaliter judicandum. Quinetiam vita cujuslibet viri justi & prudentis, Liber est exemplaris, in quo legere est ex vultu, ex gestu, ex universa corporis compositione mores bonos; in malis verò per contrarium. Rursùs omnis institutio Ecclesiastica, in vestimentis ministrorum & ceteris ornamentis, Liber est mysticorum sensuum plenus. Postremò cognoveris, & alta mente recondito, quò ad perfectam sufficientemque sapientiam pro Regno quadruplici memorato, nulla unquam te lectio vel industria vel consideratio propria deducet, quin egeas assiduè mutua communicatione familiarium consiliariorum, tanquam quarundam vocalium: nam ibi *salus ubi multa consilia*. Prov. xi. 14. Sit autem consiliarius fidus in primis Deo & tibi, nam *qui Deo nequam est, cui bonus?* Eccli. xiv. 5. Sit præterea charitativus, patiens, benignus, qui non sit ambitiosus, non infletur, non quærat quæ sua sunt, sed quæ communia: sit verax in verbo, constans judicio, secretus in commisso, sit doctus & expertus in his quæ petuntur; quoniam cuilibet experto in arte sua magis credendum est. Antiquus insuper, in quibus major sapientia & prudentia certior, propter experientias multiplices doctrices optimas reperitur. Esto cum talibus assiduus, vitans pravorum & stultorum consortia, quorum colloquia corrumpunt bonos mores, & ipsis acquiesce: quid enim minùs tolerabile, quàm si universam Rempubicam una unius sententia præsumeret pro libito versare reversareque; cum verissimè dicit Canon: *Quod omnes tangit, ab omnibus debet approbari*. Ab omnibus intellige, vel à majori omnium saniorique consilio. Regna quippe sicut & Respublica, non tantummodò sunt Regum, sed omnium, sub eis fatemur tamen, quòd alio & alio modo. Ad unum tamen communis sufficientiæ & pacis commodum, ut universa consilia & opera referantur necesse est. Credo quòd nihil est quòd ita stabilire potest Regnum qualelibet vel speciale vel Ecclesiasticum vel temporale politicum, quemadmodum si assumantur in consiliis & officiis atque dignitatibus, quales descripsimus amatores boni publici: nam ubi defuerit amor iste, Leges quantumlibet multiplicatæ & optimæ, non tantum non profunt, sed in arma nequitiae convertuntur; præterea væ væ præficientibus tales amantes seiplos, aut qui ut præficiantur suadent vel extorquent. Denique sicut coepisti, ora sapientiam ex totis præcordiis tibi mitti à Deo, qui vias tuas dirigat, in quo consilia tua semper permanent, cujus unctio docet de omnibus mundos corde. Alioquin *reprobat Dominus cogitationes populorum, & reprobat consilia principum. Consilium autem Domini in æternum manet*, Pf. xxxii. 10. quòd insequens non errabis. Insequeris autem nunquam melius, quàm columbina simplicis & puræ orationis penna fretus, per quam volabis ad eum & requiesces, salva facta à pusillanimitate spiritus & tempestate. Fiat fiat.

QUIN-

## QUINTA PARTICULA.

In qua continetur consideratio super habendis Libris, pro lectione studiosa.

**E** DOCTA es ô anima mea, quemadmodum lectio studiosa doctrix est disciplinæ Dei, tanquam ancilla sapientiæ. Hæc lectio Libris utitur & nutritur electis, dum venenatis hæresum & errorum & spurcitarum sordibus carent. Tales in ornamentum & thesaurum & profectum tuum jubeas aggregari, nedum pro te, sed pro consortibus tuis; nec ut studiosa multitudine te prægraves, sed varietate grata delectes. Denique magnificentia Regalis, quæ profusa est totiens in rebus habentibus minus utilitatis, attende quàm profusior esse debeat, in constitutione Bibliothecæ librariæ cujusdam domesticæ vel familiaris, & quæ portatilis esse possit, velut altera quædam Arca Testamenti per desertum hujus mundi. Subscribuntur igitur velut in schedula Libri quos necessarios habeas. Primò Biblia, præsertim quoad historias & documenta moralia. Item Postilla de Lyra, quæ literæ magis hæret. Item Tractatus de vitiis & virtutibus in Latino. Item Tractatus de vitiis & virtutibus in Gallico, quæ dicitur Summa Regis. Item Martyrologium Sanctorum, quale est apud Carthusienses. Item Legendæ Sanctorum & Vitæ Patrum, & speculum historiale Vincentii. Item Meditationes & Orationes devotæ, ut Augustini, Anselmi, Bernardi & aliorum. Item Collectorium quorundam Opusculorum in Gallico nuper editorum, de Præceptis Dei, de Examine conscientiæ, de scientia benè moriendi, de contemplatione, de mendicitate animæ. Sermo de Passione Christi qui incipit: *ad Deum vadit*. Sermo de mortuis: *Sancta ergo & salubris est cogitatio*. Item exhortatio de triplici via regis: *Vivat Rex*. De schala mystica, sub metro. Collatio exhortatoria ad pacem: *Fiat pax*. Collatio exhortatoria ad justitiam & concordiam. Jurisdictionum Ecclesiasticæ & temporalis, & quædam alia. Item Liber Ægidii de regimine Principum. Item Libellus de quatuor virtutibus. Item Oeconomica & Ethica & Politica Aristotelis, translata in Gallicum. Item Valerius maximus & Frontinus, de stratagematibus bellicis. Item Salustius. Item Vegetius de re militari translatus. Item Boëtius, de consolatione. Item Seneca, de clementia ad Neronem. Item vulgati Auctores, Cato, Theodolus, Æsopus, cum similibus translati. Item Liber de Sphæra, translatus, pro aliquali cognitione Philosophica hujus mundi. Item Chronica Francorum. Item Titus Livius. Item Suetonius, de duodecim Cæsaribus. Item Augustinus de Civitate Dei, translatus & expositus.

## SEXTA PARTICULA.

In qua continetur Oratio, complectens brevissimè puncta nostra Religionis Christianæ.

**O** Sapientia qua ex ore Altissimi prodisti, attingens à fine usque ad finem fortiter, suaviterque disponens omnia, Sap. VIII. 1. *veni ad docendum nos viam prudentiæ*. Antiphona 17. Decemb. *ad Magnificat*, in Adventu. Sic te flagitat puer iste parvulus, ignorans egressum suum ac introitum, stans in medio populi infiniti, & qui dinumerari non potest. Adsis ergo jugiter puero tuo, tu sapientia Dei Patris Jesu Christe, docens interno & vivaci afflatu Spiritus tui sancti, quia nisi te aperiente sensum, nullæ intelliguntur Scripturæ, nulla lectio proficiet. Solus quippe dignus es aperire librum, & solvere signacula ejus, Apoc. v. 2. qui

Salomoni dudum & Daniëli pueris intelligentiam, qui Prophetis & Apostolis idiotis sapientiam infudisti. Adsit mihi comes continuus Angelus tuus, qui ad meam universique Regni tui Christianissimi custodiam deputatus est, dono tuo protegat ipse semper, ne prævaleant inimici. Adsit & illa Regina coelorum, gloriosissima Mater tua, cum Beatissimo Dionysio & Ludovico, ac omnibus Sanctis Regni cœlestis, qui hostiles omnes insidias & assultus potenti virtute devellant. Da mihi puero tuo benignissime Jesu, Fidem integram ac vivam, de collectis credendis in Symbolo *Credo in Deum* &c. Et reliqua quæ sub duodenario Articulorum continentur; quorum veritas tot miraculis, tot revelationibus, tot testimoniis Martyrum, tanta contentorum rationabilitate probata fulcitraque consistit, ut insana sit præsumptio non credere, & nolle redigere intellectum in obsequium Fidei sub te Deo nostro, qui potentior, absque ulla comparatione, atque sapientior es quàm intelligere valeamus, cum sis illud quo magis excogitari non potest. Da simul obedientiam promptam ad tua decem Præcepta conscripta olim digito tuo, in tabulis duabus lapideis. Quorum sententia est.

*Unum crede Deum, nec vanè jura per ipsum.  
Sabbata sanctifices, habens in honore parentes.  
Non sis occisor, fur, mæchus, testis iniquus.  
Viciniq; thorum resque caveo suas.*

Et hæc Præcepta decem, tria circa te Deum, & septem circa proximum complexa est Evangelica brevitatis his duobus, in quibus universa Lex pendet & Prophetæ. *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota mente tua, ex tota anima tua, & ex tota virtute tua, & proximum tuum sicut te ipsum*. Marc. XII. 30. 31. Addidisti Præceptis Consilia in Lege tua nova, ut de dilectione inimicorum, *Matth. v. 44*. non reddendo malum pro malo, & reliqua quæ jugiter secundum præparationem animi, & non semper per operis exhibitionem veniunt observanda. Docuisti rursus orare nos te Patrem nostrum cœlestem, sub petitionum septenario in Oratione Dominica contra septem peccata mortalia, quæ sunt, superbia, ira, invidia, acedia, avaritia, gula, luxuria. Adversus quæ pro purgatione & ornatu nostro contulisti virtutes, tres Theologicas innitentes tibi soli, quæ sunt, Fides respectu tuæ veritatis, Spes respectu potentiae, Charitas respectu bonitatis, & quatuor Cardinales, Prudentiam, Temperantiam, Fortitudinem, Justitiam. Quibus in patria septem dotes correspondent, Fidei visio, Spei tentio, Charitati fruitio, quoad animam. Charitas prudentiæ, temperantiæ subtilitas, fortitudini agilitas, justitiæ immortalitas quoad corpus. Conjunxisti præterea virtutibus istis septem Dona tua, quæ sunt, pietas, timor, scientia, fortitudo, consilium, intellectus & sapientia. Septem quoque Beatitudines elevantes nos ad perfectionem numerasti, quæ sunt: paupertas spiritus, mititas, luctus, esuries & sitis justitiæ, misericordia, mundicia cordis & pax. Misericordiæ verò opera alia sunt corporalia septem, alia septem spiritualia; quæ duobus metris complexa sunt.

*Colligo, potio, cibo, tego, sano, visito, condo.  
Corrige, duc, cela, doceas, solare, fer, ora.*

Amplius verò constituta sunt per te Dominum & Redemptorem nostrum septem Sacramenta. Baptismus ad vitam spiritus contra originale peccatum. Confirmatio ad robur Fidei. Eucharistia sacra summè veneranda & colenda ad nutrimentum spiritus. Pœnitentia quoque habens tres partes, quæ sunt, Contritio, Confessio & Satisfactio contra peccatum actuale. Matrimonium insuper ad filiorum propagationem pro-

cultu Dei. Ordines Sacri ad hierarchiam populi Christiani sanctificationem. Extrema unctio contra ægri-  
tudinem & peccatorum venialium contagionem: sed  
cur ista coram te dinumerat puer tuus bone Jesu? Di-  
numerat ea sanè, ut non penitus ingratus sit immen-  
sæ largitati tuæ: ut præterea salubres fructus, qui  
sunt pax, gaudium, cum reliquis inde excipiat, te  
donante quem exorat.

Revelasti igitur quid credendum jussisti quid agen-  
dum; doce, quæso, magis & magis quod revelas ad-  
juvans incredulitatem meam, & da quod jubes opera-  
ri. Da scire posse & velle cum gratia tua, ad gloriam  
Majestatis tuæ & salutem propriam; ut tandem sepa-  
ratus ab his qui à sinistris audituri sunt horrendissimam  
illam sententiam. *Ite maledicti in ignem æternum*, Matth.  
xxv. 41. quia scilicet misericordiæ operibus caruerunt,  
collocetur puer tuus à dextris, auditurus cum ceteris  
electis tuis & misericordibus jocundissimam illam vo-  
cem. *Venite benedicti* &c. Ibid. 34. Amen.

## INSTRUCTIONES

### JOANNIS GERSONII

*Doctõris & Cancellarii Parisiensis*

Ad Magistrum

### JOANNEM MAJOREM

*Instructorem Domini Ludovici Delphini Vien-  
nensis, Filii Caroli septimi Francorum  
Regis.*

*Ad MSS. Codd. Vici. 137. 699. & Navarr. unum.*

**E**RUNT omnes docibiles Dei. Induxit hoc ex  
Prophetis Jesus. *Joan. vi. 45.* Est autem doci-  
litas tam activè quam passivè, quatenus homo  
sit aptus ut doceat vel ut doceatur, Doctore tamen sem-  
per Deo. Non autem parvipendendum hoc donum,  
super cujus electione laudavit Dominus Salomonem  
puerum 3. Regum iii. 9. *Dabis*, inquit, *servo tuo cor  
docile.* Quocirca laudandus est noviter electus in Pæ-  
dagogum & Instructorem seu Præceptorem Illustrissi-  
mi Principis Domini Delphini moderni, qui se reddit  
& petit docibilem in hac parte. Pro cujus docibilitate  
notatæ sunt considerationes quæ sequuntur.

#### Consideratio Prima.

Rectificetur in primis intentio docendi vel officium  
exercendi circa Dominum Delphinum, ut fiat princi-  
paliter ad serviendum sibi, non tanquam homini, sed  
Deo propter Regnum cælorum & justitiam ejus; hoc  
est propter meritum vitæ æternæ, potius quàm pro-  
pter stipendium perituræ substantiæ.

#### Consideratio Secunda.

Habeatur spes eruditionis & profectus desuper à Deo  
per Orationes humiles & continuas, dum adhibetur do-  
ctrina: quatenus det & aperiat Deus sensum & intelle-  
ctum ad percipiendam scientiam, & hoc magis quàm ad  
propriam industriam.

#### Consideratio Tertia.

Quærat promotio ad Sacerdotium quamprimùm  
fieri poterit propter duo prædicta; quatenus det Domi-  
nus exercitium facere sibi, & hominibus placitum, cum  
utilitate propria spirituali; quatenus insuper per hoc Sa-

crificium quotidianum trahatur à noxiis, & ad salutaria  
dirigatur.

#### Consideratio Quarta.

Comparetur modis idoneis dilectio, favor & auxi-  
lium familiare Domini Delphini, quos non minùs  
oportet docibiles esse; sed fiat docibilitas non authenti-  
co modo vel magistrali, immò quodam confabulatio-  
nis modo seu commonitionis & consilii, cum affabilita-  
te gravi & affabili gravitate.

#### Consideratio Quinta.

Comparentur Tractatuli & Libri, præsertim in Galli-  
co, propter finem prædictum meliùs conquirendum. Et  
jam pridem composita fuerat Epistola ad Dominum  
tunc Confessorem prædecessoris & Fratris Domini  
Delphini præsentis, cujus initium est: *Clarum Prece-  
ptori.* De Libris autem aliis poterit fieri specialis com-  
monitio per schedulam, quamvis non sit multùm ne-  
cessarium apud illum qui talis potuit aut potest aut pote-  
rit in futurum per industriam propriam & laborem com-  
parare, vel prece vel pretio vel precario vel transcrip-  
tione etiam propria manu; si non aliter haberentur, &  
amici juvabunt.

#### Consideratio Sexta.

Caveatur præterea descendere ad particularia, ne  
Pædagogus vel Instructor faciat aliquid signis verbis  
vel operibus, per quod ipse reddatur odiosus Domino  
suo, per quod insuper Dominus veniat in odium litera-  
rum, etiam si non deberet addiscere nisi paucissimas in  
diebus multis. Computetur ad lucrum vel (ut vul-  
gò dicitur) ad avantagium, quidquid dederit spon-  
te sua.

#### Consideratio Septima.

Observetur ne Magister seu Pædagogus turbulentum  
se reddat aut iratum percussorem Domino suo; sed cum  
omni mansuetudine non adulatoria tractet eum, exem-  
plo avium quæ nobiles appellantur.

#### Consideratio Octava.

Attendatur ne pro quolibet puerili defectu culpe-  
tur acriter seu vehementer; sed in plurimis observe-  
tur illud: *Factus sum sicut homo non audiens & non ha-  
bens in ore suo redargutiones.* Pf. xxxvii. 15. Sed neque  
audiantur familiare accusaciones facilliter dicentium:  
Dominus Delphinus hoc fecit, cur non increpatis  
eum, cur non corrigitis? Quia profectò tales accusa-  
ciones sæpe proveniunt ex ignorantia, vel malitia, magis  
quàm ex prudentia vel sinceræ charitatis benevolen-  
tia. Si dicerentur, inquit, Domino talia & talia  
protinus obediret, qui tamen hæc inculcantes, nihil  
faciunt de sibi præceptis & cognitis per Confessores  
suos & alios & judicium propriæ rationis. Talibus  
igitur vel nihil respondendum est, vel dicendum cum  
modestia, benè monctis, faciam quod Dominus Deus  
concesserit de gratia sua. Denique ingenium nobile  
plus duci vult quam trahi, & laude pasci suaviter, quàm  
rigida quadam tyrannide coarctari.

#### Consideratio Nona.

Provideatur in particulari silentio & studio qualiter  
habebuntur historiæ vel fabulæ morales adaptandæ;  
vel apud Dominum vel apud suos, juxta qualitatem  
diei vel temporis vel loci, vel casuum particulariter  
occurrentium; prout solent fieri quæstiones: quate-  
nùs homo sit paratus quantum spectare poterit ad eum,  
red-



reddere rationem super talibus. Dicat tamen in multis & de multis quæ fortè scientiam suam excedent. Referamus nos ad sacram Scripturam & ad Fidem Catholicam, quam docet Ecclesia, & ad Doctores Catholicos, qui elucidare sciunt eam.

### Consideratio Decima.

Doceatur Dominus Delphinus cognoscere nomina & imagines Sanctorum paulatim; primò grossè, deinde magis in speciali per Vitas eorum & Legendas. Procreantur etiam hæc & similia fieri per familiares.

### Consideratio Undecima.

Commoneatur frequenter idem Dominus Delphinus, quis & qualis sit finis hominis, & ad quid factus est; scilicet ad gloriam Paradisi, & evitacionem inferni; & quod vita nostra non est sicut brutorum, quæ moriuntur cum corporibus: cum pertinentibus ad hanc materiam circa honorem Dei & Ecclesiæ suæ & Sanctorum. Et quomodò sunt omnes homines tam pauperes quàm divites & Reges sub eadem conditione nati: & ideo nihil meliùs hominibus Magnis humanitate, clementia & humilitate circa fratres & coæquales sibi in forte beatudinis futuros.

### Consideratio Duodecima.

Inducatur postremò Dominus habere specialem aliquam devotionem ad quosdam Sanctorum, specialiter ad proprium Angelum bonum protegentem à malo. Tentetur etiam si fortassis ex aliquo instinctu vel responso proprio voluerit aliquem vel aliquos Sanctos eligere, ad quos fiducialius & quasi familiaris sit recursus, cum observatione Præceptorum Decalogi, tam primæ quàm secundæ tabulæ, prout exponi sibi poterit & debet, juxta profectum ætatis & gratiæ. Datum Anno. 1429.

## MORALIS ADMONITIO

PRO

## SANCTIMONIALIBUS.

Gallicè in MS. Cod. Vñt. 286.

**S**ANCTIMONIALIS secum cogitare debet: si jam mori deberes, & occumbere an ne istud faceres, & an auderes mori in eo in quo te sentis statu? Cum cantatur in Vigiliis vel horis aliis, teneat semper cor suum ad sensum Psalmi, si non altius elevetur, hoc est, quod cogitet de Deo secundum aliquod mysterium Redemptionis nostræ vel saluationis vel ad Paradisum vel infernum vel ad mortuos; præsertim si non intelligat Latinum sermonem; sciat certitudinaliter se esse obligatam ad dicendum in sua parte Chori, vel audiendum ex altera parte Chori omne id quod dicitur in Servizio Ecclesiæ, usque ad postremam litteram. Quod intelligendum est sic quod scienter & sine causa non debet cogitationem suam a libi tenere; sed si per fragilitatem & inadvertentiam vel ob aliquam necessitatem ipsa alibi vanè cogitet, non peccat mortaliter, nec tenetur rursùm incipere. In Regularibus intervallis Sanctimonialis ad partem se debet retrahere vel providere necessitati corporis, sic tamen quod eundo & redeundo noscat sibi dici *sursum corda*, cor in altum; videlicet tempore quo nihil faciendum est determinatè in Ecclesia vel alibi. Tempore quo legitur orandum est; vel si Sanctimonialis ad legendum accedat, quærere debet dulcedinem,

hoc est devotionem, & non scientiam. Sciat sanctam Scripturam esse tanquam puteum Jacob, ex quo hauriuntur aquæ vivæ, hoc est lachrymæ ad expendendas eas in Oratione; nec semper decet eam quæ orare vult, Oratorium adire ad lectionem, hoc est studendo & audiendo lectionem: ipsa contemplari poterit & levare cor suum ad Deum aut orare. Tempore laboris cum aliis adeat laborem, in quo considerare debet non tam quid operetur quàm ad quid venerit, videlicet ut poenitentiam agat, non ut laboret; hoc est, potius cogitare debet laborem illum datum esse ob poenitentiam & satisfactionem quàm ob aliud commodum. Et sic deprecari debet Deum cum manus cessat, hoc est, cum non ampliùs operatur, spiritus laborare debet, meditando vel operando, licet in labore suo illud idem facere teneatur, scilicet rogare & orare, & debet cogitare in labore laboris sui causam, ut poena quam patitur repræsentet ei culpam ob quam patitur, videlicet laborem aut fatigationem. Deinde accedat mensam in qua nonmodò os sumat refectorem & cibum, verumetiam aures habeant desiderium verbi Dei: nam certè ipsa solum manducare non debet; nec debet esse prorsus intenta ad manducandum, sed taliter occupare debet cor suum ad verbum Dei, ut solum os corporalem sumat escam. Deum nonne vel Monialis admodum lætari debet, cum cibi pretiosi & delicati minus, ponuntur ante eam quàm ante alias: Nam Moniales illæ sunt fortunatiores, quæ ad sobrietatem sustinendam sunt fortiores. Post prandium, in gratis reddendis sciatis quod supplicare debet pro duabus rebus, videlicet pro peccatis illorum quorum elemosynis sustentatur; & ideo cavere debet magnoperè & timere, ne scienter potius habeat abundantiam quàm necessitatem. Deinde si fuerit vocata ad Collocutorium, hoc est ad locum, in quo secundum Regulam colloqui licet, loqui debet mansuetè sine risu, pauca verba & rationabilia, quæ priusquam pronunciet, bis ad limam veniant, meditando finem verborum & causam, priusquam ad linguam perveniant. Si verò oporteat alloqui personam secularem, tunc specialissimè ori suo adhibeat custodiam, ne omninò quidquam dicat quod audientem non edificet. Se ergò taliter in omnibus habeat, ne ullus qui eam viderit vel audierit, ipsam Sanctam Monialem non reputet. Cum post Completorium pervenerit ad lectum suum, teneat quotidie in silentio, id est, in secreto capitulum sibi ipsi; & cum undequaque convocarit cogitationes suas, quod intelligendum est de principalibus quæ sunt alicujus notabilis mali vel boni, ponat eas diligenter cum ratione, considerando quod peccaverit die illo cogitatione, verbo & opere, publicè & secretè; lavando singulis noctibus lectum suum lachrymis propriis, id est, purificando conscientiam suam per lachrymas cum dolore pro quolibet peccato: ipsa diligenter computum facere debet, ut mane vel ad minus semel in septimana secretam faciat Confessionem de peccatis secretis. Et ad hoc quod Confessio sit pura, tres habere debet conditiones; quod sit voluntaria, nuda & munda. Voluntaria, per propriam deliberationem & propositum. Nuda, hoc est in particulari, & taliter quod Presbyter bonè percipiat peccati magnitudinem; alioquin confessio sæpè valet pejus quàm melius, cum quis non se nudè accusat sicut cognoscit faciendum esse ut confiteatur peccatum suum eo quo fecit modo. Munda, ut non prædicet peccatum suum sicut Sodoma, hoc est, quod non dicat peccatum sine verecundia per modum jactantiæ vel incuriæ; sed per puram & simplicem Confessionem se accuset. In Capitulo verò manifestè revelare debet res in quibus publicè offendit, & omninò in illum modum, ac si esset coram Deo Judice: taliter se omninò habeat, loquatur & respondeat; & si vocet, hoc est, accuset, clamor ejus sit prorsus temperatus intus & extra oleo chari-

tatis, hoc est, quòd per dolorem, & non rancorem; vindictam, injuriam, vel per invidiam accuset aliam vel puniat. Nec capiat, id est, ipsa non debet capere quidquam ab ulla persona, nec donum quodcumque, nec habere debet personam aliquam familiarem, id est, per nimiam frequentiam. In omnibus rebus fugere debet singularitatis ut admirationis notam, hoc est, non debet facere aliter quàm aliæ, ut vanam habeat gloriam; nec debet loqui quidquam ob quod possit judicari, aut multum sapiens aut multum religiosa; nisi fortassis ut habeat consilium alicujus sapientis personæ vel Confessoris sui: nam in hoc casu ad finem prædictum laudes propriæ explicari possunt, vel ad ædificationem alterius, modò sufficiens haberetur humilitas ad hoc securè faciendum. Ipsa respondere debet de his de quibus interrogabitur, si sunt digna responsione, simpliciter & paucis verbis. Sed si habeatur verbum de Scripturis vel bonis moribus, arrigat aurem & non linguam, hoc est, audiat & non loquatur. Cum loquitur, non ponat studium suum ad eloquentiam, sed verbum suum sit vulgare potius quàm ornatum. In omnibus factis suis Sanctimonialis non apponat operam ut appareat subtilis & agilis sine honestate atque temperantia. Vitare debet omnes personas in potestate constitutas, hoc est, in alto statu; & in primis seculares: una causa est, ob tentationes quæ contingunt Religiosæ, cum videt hujusmodi statum, & incitatur ad similem appetendum; alia causa est, quoniam hujusmodi homines plerumque parvi pendunt Religionis humilitatem, & loquuntur de Religione leviter per irrisionem, faciuntque eorum risus & stultas recreationes. Sanctimonialis imitari debet res communes, ut labores, aliasque observantias, in quibus non debet esse tanquam effrenis. Est hic similitudo quædam recepta ex Biblia, quæ comparat populum effrenem bruto, quod potius ex consuetudine suum operatur laborem, quàm ob delectationem quam habeat, & non per deliberationem operatur: & est tritura, modus quidam excutiendi frumenta per jumentorum pedes vel boum, quemadmodum fit circa Avenionem, ut vaccæ vel tauri ad laborem amandum edocti; hoc est, quod ad observantias suas trahatur, non quidem per consuetudinem, sed per devotionem, ut in omnibus rebus singularis sit puritas, & non vulgaris devotio. Ipsa non debet præponere & præferre speciales quasdam & peculiare Orationes suas Orationibus communibus Ecclesiæ, sive impositæ sint in Confessione sive alibi. Debet in primis habere communes Orationes & procurare eas, ponendo diligentiam suam & studium suum sive curam, ne sibi ipsi aduletur, hoc est, det gloriam vel voluptatem pro Orationibus suis particularibus, quæ in sancto loco esse debent, si negligens fuerit & pigra in primis. Si ergò familiaritas mulierum prohibita est, multò magis virorum; facies, id est gestus, debet esse tanquam cum aliis, sed interiùs omnes res diversæ sint. Ipsa non debet inutere alicui iram, nec ipsa irasci per nimiam gravitatem, nec dissoluta esse debet per magnam levitatem; sed servare bonam quamdam mediocritatem, id est mensuram vel temperantiam, sicut dicitur de sancto Martino, quod tristitia non turbabat vultum ejus, nec risus vultui levitatem vel inordinatam iniecit hilaritatem: hoc est dictum, quòd Monialis ridere potest, interdum magis ne videatur nimis devota ad intra, quàm ob aliam rem. Et hic datur exemplum de Moyse, qui quoniam allocutus fuerat Deum, facies sua taliter fulgebat ut videretur cornuta, & necesse erat quod ipsam cooperiret cum alios alloquebatur. Sic persona quæ allocuta est Deum per devotionem, habet faciem suam multò majoris gravitatis & claritatis quàm aliæ; idèò interdum ipsam celare debet, ut evitet ventum superbiæ, qui omnia indisponit & destruit si fuerit receptus; interdum etiam spectabit

ad sapientem animam, quæ diligenter custodit thesaurum suum, ut cooperiat faciem suam cornutam exemplo Moyse, & celet per risum quemdam, qui tamen non imminuat gloriam interiùs latentem & cogitationis gravitatem. Comparandus est dies præfens diei præterito, hoc est, considerare debet si non sit melior hodiè quam heri; nam si quis non semper progreditur in via virtutum, revertitur in pejus; non est medium stationis, non amplius quam in navi, currente velociter aqua sine retinaculo, quæ si non ascenderit, descendit, ut per comparisonem unius ad alterum, Sanctimonialis percipere possit progressum suum vel defectum. Cum senserit se victam fastidio vel languore cordis, ascendat supra petram in qua lavantur mortui, sicut solebant lavari ante sepulturam & cogitet diutiùs secum, quemadmodum illæ quæ sunt sepeliendæ hinc inde moventur, qualiter vertuntur, modò in faciem modò in dorsum, qualiter caput tremit, qualiter brachia cadunt, coxæ factæ sunt rigidæ, tibiæ jacent, qualiter vestiuntur, qualiter reclinantur, qualiter ad sepulchrum deferuntur, qualiter ad feretrum ponuntur, qualiter terrâ cooperiuntur, id est esse debet Sanctimonialis tanquam Melchisedech, quod intelligendum est, ne Sanctimonialis habeat ullam carnalem affectionem, nec ad Patrem nec ad Matrem, nec ad alium sui generis, quemadmodum ipsum Melchisedech fecisse Scriptura commemorat; non nominando quis fuerit Pater suus, Mater sua vel ejus progenies: non enim commemorat Scriptura ipsum habuisse Patrem nec Matrem vel progeniem: nec vocet Patrem, id est, non debet appellare quidquam ad se super terram, immò talem se reputare tanquam esset sola & Deus. Et si interdum infirmitas aliquam hominem constringit, id est corpus vel sensualitatem de extraneo rigore vel servitio; animus tamen esse debet invictus, id est, stabilis & firmus, nec debet relaxare intrinsecum rigorem & ejus exercitationem.

## S E Q U U N T U R

## XV. PERFECTIONES,

*Necessaria volenti Deo servire, & cum perfectè amare: cum quibusdam aliis moralitatibus.*

**P**rima. Ipsa debet adhibere diligentiam & exple-re omne posse suum, ut integram cognitionem & notitiam habeat de defectibus & peccatis suis.

Secunda. Ipsa debet fortiter multumque irasci & repugnare naturalibus suis inclinationibus.

Tertia. Ipsa debet habere maximum dolorem, timorem & displicentiam de offensis, peccatis & defectibus quos commisit contra sanctam Dei voluntatem; quia ipsa non est certa, si justè satisfecerit, nec si Deus sit placatus.

Quarta. Ipsa debet valdè timere & maximoperè cavere ne recidivè, & ne revertatur ad peccata similia & defectus.

Quinta. Ipsa habere debet fortem asperamque disciplinam & correctionem, ut securè regat & servet quinque sensus suos naturales.

Sexta. Ipsa habere debet virtutem fortitudinis ad tolerandas, portandas & sustinendas omnes adversitates, omnes insultus & tentationes diaboli, mundi & carnis.

Septima. Debet dimittere & vitare societatem omnium creaturarum, tanquam infernalem inimicum, quæ esset vel esse posset occasio non modò faciendi ipsam peccare, sed etiam deducendi eam ad aliquam imperfectionem.

Octava. Ipsa portare debet in ea & super eam humilem

milem Crucem dulcis Jesu Christi, quæ in se quatuor habet brachia, sicuti hîc apparet. Primum hujus Crucis brachium, est omnium peccatorum & vitiorum mortificatio. Secundum, est renuntiare & relinquere omnia terrena bona & temporalia. Tertium, est fugere & tollere à se omnem carnalem affectionem omnium amicorum suorum carnalium. Quartum, est se omnino humiliare & nihilipendere, & integrè propriæ renuntiare voluntati.

Nona. Est continua rememoratio, commendatio & memoria beneficiorum, quæ à dulci Jesu Christo recepit & semper recipit.

Decima. Est esse diebus & noctibus continuè in devotione & devotis orationibus.

Undecima. Est facere totum posse suum, ut sentiantur indefinenter divinæ consolationes & dulcedines.

Duodecima. Est habere magnum & fervens desiderium, & facere totum posse suum, secundum statum suum exaltandi Fidem, videlicet quòd dulcis Jesus Christus ab omnibus sit cum timore cultus, amatus, cognitus & honoratus.

Decima tertia. Est habere pietatem & compassionem de proximo suo, quemadmodum vellet quod haberet de se.

Decima quarta. Est Deum glorificare & ei gratias agere, & eum laudare de omnibus rebus ejus & operibus omnibus.

Decima quinta. Est quòd postquam fecerit omnia, fenserit & gustaverit, quòd dicat humillimè & devotè alloquendo Creatorem suum: Dulcissime mi & Reverende Creator, nihil fui & per te factus sum, nihil scio nec possum & pauperrimè & ineptè tibi servio & servivi; & ideo humiliter veniam precor & peto pro me & universo mundo.

## JOANNIS GERSONII

*Doctōris & Cancellarii Parisiensis*

### DOCTRINA

Contra nimis strictam & scrupulosam

## CONSCIENTIAM.

*Gallicè in MS. Cod. Viêt. 288.*

**D**EUS vult quòd rationabile sit servitium nostrum, quoad animam & quoad corpus: secundum enim vulgatum proverbium, *Quod nimis est, bonum non est.* Ideo debet persona taliter regere corpus suum, ne sit nimium rebelle animæ ex una parte; & ex altera, ne deficiat ei in necessitate per amissionem boni sensus sui & judicii boni, si caput vel cerebrum nimium turbaretur vel per nimium jejunium aut fletum aut cogitationem, timorem, & melancholiam. Et esset minus malum excedere nimis nutriendo corpus suum, quàm non fatis; quia difficilius potest poni remedium, cum corpus est læsum per nimiam & indiscretam abstinentiam fervorem aut timorem.

Primò, oblivioni detur tempus præteritum, nisi in generali ad petendum à Deo veniam per generalem contritionem, ut dicendo: hætenus Domine tempus meum perdiidi per vitam malam & dissolutam, tibi aliud reddere nequeo, nisi cor contritum & humiliatum; hoc ergo respicias Domine, & ipsum non despicias: *Cor contritum & humiliatum Deus non despicies: Pf. L. 29. Delicta juventutis mea, & ignorantias meas ne memineris Domine. Pf. xxxiv. 7.*

*Tomus III. Pars I.*

Secundò, si elapsum tempus nimis sæpè redit, per timorem de hoc quòd non fecerit integram Confessionem, humiliet se persona & dicat. Scio, Domine, quod toto nisu & conatu nunquam facere possem Confessionem sicut mea postularent peccata; novisti tamen voluntatem meam & desiderium meum quod mihi inspirasti, nihil me celare velle: sed cum Confessor meus sufficienter se existimet de vita mea informatum hætenus, sufficiat tibi Domine; ut enim obedirem consilio tuo, oblitus sum temporis elapsi ad melius ambulandum in tuo deinceps servitio.

Tertiò, persona activa quæ quotidie operatur, non debet conari habere talem pacem & tranquillitatem cordis atque cogitationis sicut solitaria persona: in hoc enim esse posset vel nimia superbia, vel vanus conatus, aut gravis melancholia, vel odiosa tristitia & displicens illis quibus illa persona placere debet. Sufficiat ei recurrere ad Deum horis certis ad hoc magis convenientibus & liberis, & se celare quantum fieri possit, ne appareat devotior quam aliæ personæ quibus convivendum est, sic tamen ne fiat vel dicatur malum & peccatum.

Quartò, quælibet persona quæ dedere vult cor suum & amorem suum Deo, debet seipsam diligentius custodire, non cogitando res particulares parvas vel magnas, nigras vel albas; sed elevare cor suum in sapientia Dei, in sua potentia, dulcedine, bonitate & misericordia, & sic de talibus generalibus considerationibus, quæ contingunt personæ, veluti dicendo: O Deus optime, dulcissime, misericordissime, ô Pater, &c. Per hoc enim nunquam laboretur quis in phantasias & phreneses, sicut fieri posset fingendo in se res corporeas nimis permanentes & fixæ. Et ideo prohibetur interdum nimia cogitatio & continua de peccatis propriis & de aliis factis, vel de igne infernali, vel de morte propria.

Quintò, quoad tempus futurum debet persona proponere sibi cavere velle à peccatis, & præsertim in quantum peccatum noceret alteri: est enim multo minus malum aliquem solum esse in manu Dei & misericordiæ suæ, quam cum hoc quoque aliis obligari. Et si persona se debilem sentiat, & ad peccandum inclinatum sæpius, ipsa etiam sæpius resurgere debet, postulando humiliter & benigne veniam à Deo & ejus auxilium, sicut filius qui cecidit, manum Matri suæ porrigit: nam contra seipsum irasci solummodò nocet, tristitiam generat & tædium malum, & interdum desperationem & displicentiam de vita propria; nec caret superbia velle facere aliquam rem per seipsum & sua vi aut confidentia, quæ nec potest nec fieri debet. Et si millies in die cecideris, millies resurge, convertendo cordis tui oculos ad Deum & dicendo: Domine juva me, parce mihi, conforta me, miserere mei.

Sextò, quæcunque veniant cogitationes sive carnalitates sive invidiæ sive iræ fuerint, persona cavere debet ne opere eas compleat, nec quod ad intra consentiat. Et tunc sciat cogitationes non esse peccata mortalia; sed esse magnam virtutum materiam: contingit enim sæpius, quòd quis sentit in se & cognoscit tales esse cogitationes diu permanentes, sed non consentit. Quare? quia displicent, & eis resistitur; desideraturque quod cessent. Et supposito quòd non possint expelli quin citò ipsæ vel aliæ redeant; non tamen voluntariè acceptantur, nec opus est illas confiteri, nisi in generali & conditionaliter, dicendo: Habui varias cogitationes & motus carnalitates vel vanæ gloriæ vel vindictæ vel odii; & timeo ne tantopere restiterim & tam citò sicut debuissim, hoc ego confiteor. Si tamen quisquam de consensu expresso certus fuerit, dicendus est ille consensus, & magis factum ipsum.

Item sæpenumerò prodest vertere in incuriam & contemptum omnes tales cogitationes, & interdum de earum ridere importunitate, & de inimico qui eas

Q

mit-

mittit ut terreat personam, vel reddat eam hebetem, vel facit ei distortum vultum, ut personam labi faciant in lutum peccati. Item interdum per hujusmodi cogitationes ad extra, contingere possunt aliquæ operationes quæ essent peccata grandia & foeda, si consensus perfectus esset: sed cum talis non adsit consensus, operationes illæ non habent plus peccati quam cogitationes. Neque confitendum est de illis operationibus, præsertim nisi discreto Presbytero, vel ad semel declarandum omnia, ut postea Confessor tribus verbis totum factum possit intelligere. Et potest dici sic. Habui cogitationes tales, me invito, tam violentas, ut talis evenerit effectus. Et contingit, quod quanto plus vellet persona resistere, tanto plus caderet: quanto enim magis quis cogitet, tanto magis fortificatur imaginatio, à qua talis emanat effectus.

Demum adhibenda est diligentia sua corrigendi alterum, modò id fiat per discretionem, & opinetur quòd correctus benè utetur correctione illa, meliorque efficietur. Aliàs quispiam debet vel potest tacere & reprobare malum per solam displicentiæ ostensionem.

## TRACTATUS

JOANNIS GERSONII

Doctoris & Cancellarii Parisiensis

Contra Foedam Tentationem

## BLASPHEMIA.

Ad MS. Cod. Viti. 284.

**T**ENTATIO foeda quæ nomine alio blasphemia appellatur, solet esse admodum gravis, admodum periculosa & damnum minans personis, quæ noviter cor suum apponunt ut serviant Deo & sibi à peccatis caveant, perveniantque ad bonam devotionem: mo enim se cruciat & turbat, opinaturque se perditum iri, cum hujusmodi foedæ cogitationes contra honorem Dei aut contra sanctos vel Sanctas aliquas, aut contra Fidem vel castitatem contingunt tam impudenter ut sit horrendum, nec sciunt vel non audent quærere remedium: quemadmodum habemus de quodam Eremita, qui viginti annis taliter fuit afflictus, quòd tandem se in desperationem cogitabat projicere, donec venisset ad sanctum quendam Patrem plorans, & tam verecundus ut non auderet eum intueri, nec dicere potuit foedam suam tentationem, immò eam scripto dedit. Non fecit sanctus Pater iste, ut nonnulli & sine experientia Confessores, qui non sanant talem tentationem, cum ab eis petitur sanatio, immò eam augmentant exprobrando, blasphemando & condemnando personam quæ eam sustinet. Immò dictus sanctus Pater confestim Eremitam hunc confortavit, deinde veluti per jocum ridens dixit, suppone manum tuam capiti meo. Tunc adjungens ait: Accipio super caput hoc omne peccatum quod habes in illa tentatione, non amplius dubites, nec tibi facias conscientiam, ego omne onus illud sumo. Eremita iste vertit responsum hoc in admirationem cum lætitia admixtam, & interrogavit unde hoc esset? Responde mihi (ait Pater sanctus) an unquam tentatio illa foeda tibi placuerit. Heu Domine, inquit, non, sed sum moperere mihi displicet: Patet ergo dicebat Sanctus Pater illam cogitationem non esse tuam per rationis consensus; sed provenit ex inimici tentatione, qui vult te hoc modo fatigare & in devium ponere: dic igitur deinceps cum talis venerit tentatio, inimice blasphemia tua tibi sit & super te, nihil ejus meum est, ego Deum adoro, honoro & credo. Postea Eremita ille non habuit tentationem ullam. Et revera, pro regula generali, quæcumque tentationes cogitationum diversarum quæ sentiuntur, non sunt peccata mortalia si

non affuerit consensus: debet ergo persona vilipendere hujusmodi cogitationes quoad conscientiam peccati. Et si dicas tales cogitationes inclinare ad peccatum malorum consensuum & inordinatam delectationem ac cordis pacem turbare: respondeo hinc quod certè tentatio quæ prodest, magnum habet meritum quando ei resistitur, & de ipsa habetur displicentia, & nos magis assuescimus ut vigilemus super nos & custodiamus nosipfos, recurramusque ad Dei auxilium.

Sed ad melius intelligendum hanc materiam & remedia, expediens est aliquantulum declarare causas, ob quas foedæ tentationes contingunt. Interdum contingunt per solam tentationem vel suggestionem inimici sic phantasiam & imaginationem simplicis hominis & innocentis turbantis; quemadmodum in præfato Eremita, & quemadmodum satis judicare possumus in compluribus juvenilibus hominibus puris, simplicibus & castis qui nunquam audirent dici similes blasphemias, quin adeò clarè meditentur ipsas, tanquam si intra ipsos hujusmodi de facto dicerentur tentationes; ut dicendo, nega Deum, maledic Deo, & alias multò peiores foedioreque loquelas. Sed quid? Deus permittit hujusmodi tentationem vel ad humiliandam personam illam, sicut fuit datus stimulus talis Apostolo, secundum multos Doctores, aut ad ipsam exercitandam in bello contra inimicum & cognoscendo ejus malitiam, & vincendum eum & monstrandum ac declarandum aliis, vel propter aliquam similem rationem. Et remedium (ut datum fuit dicto Eremitæ) est quòd solùm quis eas irrideat tanquam cogitando vel dicendo inimico: profectò admodum turpis es, immundus & valdè horribilis cum adducis hujusmodi foedas immunditias; sed est omne hoc quod mihi inferre poteris, vel gravare me quamdiu anima clausa fuerit sera bonæ refutationis contra tentationem, hoc est; quod mihi non placeat, nec ego me tibi dedam ut sumam delectationem in ea. Et est hinc bonum remedium, & cognoscit persona quam facillimè se expedit per talem hujusmodi responsionem irrisionis vel vilipensionis. Et ecce percipimus simile in aliquibus pueris bene educatis, quos cum quis credit reddere pavidos & attonitos per vultus deformitatem, aut per larvas vel magnum clamorem, ut se ab itinere advertant in quo ambulant, nil curant, nisi quod ridendo aspectant, alii minus benè educati cadunt præ pudore, vel clamant, vel revertuntur. Aliud exemplum est de canibus allatrantibus vel de anseribus sibilantibus, quæ melius vinci non possunt, ut à clamore cessent, quàm iter suum peragendo & illa nihil pendendo: quanto enim quis magis sistit, tanto magis vociferantur, quemadmodum de illo dicitur qui voluit retinere ventum pallio suo, quo minus ventus esset; quo magis id efficere conabatur, eo magis ventum sentiebat. Sed interdum tales tentationes foedæ causas habent naturales, secundum corporis dispositionem: vel quia cerebrum nimis vacuum est ob jejuniū vel per aliam fatigationem: vel quia nimis plenum est & grave fumis spissis & corruptis ob nimiam potationem vel comestionem: vel est quia persona est otiosa: vel est ob malam consuetudinem audiendi & respiciendi ad extra curiosè tales foedas & pudendas immunditias: vel est propter nimium delinquendi timorem erga Deum & ipsum offendendi; quemadmodum videmus aliquem rectè ambulare super lignum aliquod, si ad terram positum sit, absque hoc quod cadat: quod facere nequiret, si timeret periculum, vel si sub eo foveam aspiceret profundam: pari modo videmus quod in loco obscuro & tenebroso naturaliter timorem habemus, velimus nolimus, adeò ut interdum propter illum timorem quis videatur sibi videre res nigras & turpes vel audire voces aliquas pavorem incutientes. Dicamus itaque, quòd quoad primas duas causas tales homines magis opus habent medicina & bono regimine corporali, quàm doctrina. Tertia est otiositas stulta, tanquam



quam perversa magistra profecto ipsa complura docet mala, personam destruit, eam recipit per ardentem flammam & pudentissimam, vel per curiosam & stultam judiciorum Dei inquisitionem: aliorum ergo vertenda est mens & cogitatio, quod est principale remedium; & hoc per diversam fit occupationem & placentem talem, ne admittatur aliò dirigi cogitatus. Exemplum ad hoc de sancto Antonio, qui in deserto semel conquerebatur, dicens: Domine, salvari volo, sed cogitationes meae non me sinunt. Tunc apparuit ei Angelus in forma laboratoris, qui pro aliquo tempore laborabat, deinde orabat, postea refectioem suam sumebat, quam cum sumpsisset rursùm laborabat. Et dixit ei: Antoni sic fac, & poteris salvari. Certè non est tam foeda cogitatio, quin eam stulta otiositas inveniatur, in animamque inducat quae eam recipit, & est anima talis tanquam molaris in mola, qui semper vertitur, seque destruit & inflamat si aliud non habeat quod molat. Ideo expediens non est quòd juvenilis aetatis homines se omninò contemplationi dederent velint, hoc est solummodò cogitare de Deo vel ad Sanctos ejus; non enim satis virtutis habent, ut id faciant. Et valet haec doctrina in novissima causa quae est de excessivo timore, ad quam prodest etiam cogitare ad Dei misericordiam, & se omninò prosternere in illam, non semper cogitando rigorem ejus justitiam tanquam de Deo diffidendo, vel volendo de se facere quod sine divina gratia quis facere non potest. Quarta causa est, mala consuetudo & curiositas: semper curiositas associabilis est & litigiosa. Et illa causa difficulter sanari potest & tolli: cujus tamen remedium est omninò & diligenter imaginationem suam advertere. Et supposito quòd millies veniat illa tentatio, millies retrudatur tanquam per vilipensionem vel per signum Crucis & suspirium ad Deum, vel ad Dominam nostram, vel sibi affligendo aliquem dolorem, vel ut taliter agas ut unusquisque vellet te ducere & ostendere aliquam rem contra voluntatem tuam vertendo alio faciem tuam, vel claudendo aures animae vel corporis contra hujusmodi muscas infernales admodum pungentes & immundas: accipe patientiam, quae te vindicabit, & eas ad suum convertet commodum.

Sumamus, super hoc quod dictum est; & ad ipsum melius intelligendum & servandum, aliquas doctrinas. Prima est: periculosissima res est cum persona (praesertim illiterata) devotionem habet, si bono careat consiliario, sapienti & experto, & cui omninò confidat in omnibus secretis suis & bonis confortationibus; aliàs accidit personam illam horribiliùs errare, quam aliam quae communem aliorum sequitur viam. Ideo dicebat sanctus quidam Pater: Si videris juvenem Paradisum ingredi volentem & ex seipso, hoc est sine ductore, & jam pedem unum habeat in Paradiso, re-

trahe eum per alterum inferiùs; nunquam enim intraret. Secunda doctrina: cum persona revelaverit tentationem suam foedam Patri suo spirituali per terminos generales, non expedit quod dicat eam in speciali, nisi esset ad melius cognoscendum ex qua causa blasphemia illa procedit, nec hoc fiat saepius: quanto enim plus quis tentationem illam tollere vellet confitendo, vel eam revelando, pejus illi saepius contingeret, cum non sit necessitas ut quis confiteatur, quando non est peccatum, ut dictum est, nisi fortassis quando persona est in causa per unam praedictarum quinque causarum naturalium, tunc opus est petere consilium & veniam de talibus causis, ut si persona sit otiosa vel curiosa, vel si nimium jejuret: sed hinc potest bene quis confiteri & petere consilium ob causam, non exponendo aperte tales blasphemias, &c. Tertia doctrina: diligentissimè cavendum est ne quidquam dicatur, fiat vel praesentetur coram pueris & juvenilibus aetatis hominibus, quod eos possit tunc vel postmodum incitare ad tales foedas tentationes: quemadmodum sunt hi qui audacter contra Fidem loquuntur in forma joci vel aliter, sicut sunt illi qui loquuntur de Sacramento Matrimonii, aut ostendunt de facto ipsum in praesentia puerorum suorum; vel alii praesentantes turpes imagines, aut picturas dissolutionum, vel qui nutriunt canes aut similes res, quas videndo, audiendo vel tangendo interdum habent cogitationes admodum immundas & foedas, vel interdum horribilissimum opus expleant, non obstante poena ignis per Leges ordinata & instituta, non dico amplius. Quarta doctrina: Tentatio foeda vel blasphemica & ferè unaquaeque alia quae venit inter cogitandum, melius vincitur fugiendo quam aggrediendo, volendo ipsam vincere per cogitationem: causa bona est; quanto enim persona magis vult extinguere ignem magnum flando, tanto magis ipsum inflamat. Pariformiter virtutes imaginativae in phantasia fortificantur semper, cogitando & in eis persistendo: & melius valet celare cogitationem & leviter cogitare, quam sinere talem cogitationem manere in eo qui eam habet, & nunquam permittere ut augeatur & radices sumat. Sic videmus in cogitatione irae & vindictae, in avaritia, in invidia; sed singulariter in hac tentatione foeda ac turpi. Et breviter, aqua poenitentiae in lachrymis & dolore cordis pro peccatis suis, melius extinguit illam cogitationem, lavat animam, tergit & mundat, quam quidquam aliud: modò hoc fit per mensuram, taliter ut caput non laedatur, & bona spes de misericordia Dei semper maneat absque casu in magnam desperationem: semper opinando se defecturum contra Dei Praeceptum, timere oportet in omnibus; sed non usque ad amissionem gratiae Dei, qui nostram cognoscit fragilitatem, eam supportat de sua benignitate magis quam Pater & Mater carnales. Laus sit illi. Gratias quoque agimus ei. Amen.

## JOANNIS GERSONII

*Doctoris & Cancellarii Parisiensis*

## TRACTATUS

DE

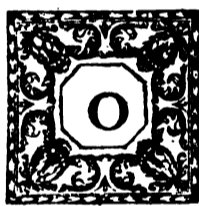
## ORATIONE

ET

## SUO VALORE

*Ad MSS. Codd. Viët. 694. & Navarricum unum. Scilicet prima Pars reperitur in Cod. Viët. citato. Tertia Pars in Cod. Viët. 285. Prima & secunda in Cod. Navarr. uno: & integer Tractatus in alio Cod. Navarr. & in Cod. M. Targny.*

## PARS PRIMA.



**O**PORTET semper orare & non deficere. Luc. xviii. 1. Scripsit Tullius accuratissimè Commentarium fratri suo de petitione Romani Consulatus, suadens ut in omni loco sedens & ambulans recogitet secum assidue, *Quis es tu qui petis, quid petis, & à quibus petis?* Subiit animum scribere tibi, Germane charissime, de petitione, non terrestri Consulatus, sed cœlestis incolatus: ad hoc enim professionem tuam, vocationem tuam, Sacerdotium tuum dedicata esse memineris. Proponas igitur in omni meditatione tua, in omni operatione tua, loco & tempore, quis & qualis es qui oras, quem vel quos oras, quid vel pro quibus oras. Ceterum quodlibet istorum constringito sub consideratione quadruplici, ne confusionem infinita quædam mentis evagatio parturiat.

Tu quis es qui oras? Si ad propria merita respexeris, incertus es an amore vel odio dignus sis. Incertus idcirco an tremenda cadat super te illa sententia, *Cum is qui displicet* (inquit Beatus Greg.) *ad intercedendum mittitur, irati animus ad deteriora provocatur.* Porro certus dicere poteris cum Isaïa: *Omnes justitiæ nostræ quasi pannus menstruatus.* Isaï. lxiv. 6. Certus præterea potes cum Daniële. *Non in justificationibus nostris prosternimus preces nostras ante te.* Dan. ix. 18. Nihilominus tibi conscius esse potes si fidem, si spem, si dilectionem, si dona tibi cetera quædam contulit Deus, quæ scire, quæ recognoscere potes esse gratis data; quamvis si gratum te faciant & non potiùs confundant ingratitude tuam prorsus ignoras. Ora tamen in meditatione cum humilitate, & virtute donorum cœlestium gratis datorum, quoniam proprius motus illorum est impetrare magna, sicut Fidei etiam informis facere miracula; sicut Spei liberationem impetrare, sicut dilectionis dilectionem reciprocã extorquere, quodammodo

juxta illud proverbii: *Si vis amari, ama.* Ex ita de reliquis virtutibus domis, beatitudinibus suo modo dici potest, & hoc quàm latè pateat vides.

Secundò recogites in ipsa meditatione tua professionem in Monasterio & in Sacerdotio consecrationem: videbis te constitutum & peculiariter dedicatum ut sis veluti quæstor aliquis qui pro languentibus & indigentibus in Hospitali magno totius urbis etiam usque ad carceres Purgatorii quærere debeas eleemosynam, non tam temporaliter quàm spiritualiter sustentantem. Petas igitur ne respiciatur indignitas tua, ignavia tua; sed aliena miseria, pro cuius sublevamine quæris misericordiam, quam ut non impediatur propria miseria tua, supplex pete.

Proinde tertio versetur meditatio tua, in quibus verbis vel operibus oras Deum: nam multa sunt privilegiata quæ sortiuntur efficaciam, nedum ex operante; sed ex quadam vi operis operati, prout in Eucharistia consecratione & sumptione, & aliorum Sacramentorum ministracione quamdam vim suscipiunt ex parte Divini & Ecclesiastici Mandati; sicut & Oratio Dominica quam Deus per se fecit; sicut Horæ Canonicae vel ceteræ Orationes quas Ecclesia dicendas instituit. Alia etiam sunt opera pro quibus Indulgentias Pontifex dedit. Dic igitur Deo, dic Ecclesie: *Exurge in Precepto quod mandasti.* Psal. vii. 7.

Demum quarto meditationem tuam converte: quorum sis Minister; ad orandum videlicet Deum missus, institutus, rogatus vel obligatus: sit hoc ex generis propinquitate, sit ex eleemosynarum susceptione, sit ex amicitia vicissitudine seu requisitione; quoniam si mittentes sunt in gratia, quemadmodum sunt omnes in carcere Purgatorii, & plurimi ex Hospitali magno præsentis seculi, tua non erit ingrata neque prorsus inefficax Oratio, etiam si peccator sis. Datur exemplum dum mittitur per servum nequam à Domino bonæ inten-

tentionis eleemosyna petentibus. Vides igitur quis & qualis sis qui oras, quia donis gratuitis non omnino careres: nam mediator institutus es, quia Dei Præceptum & Ecclesiæ Mandatum & thesaurum habes, quia ab aliis missus & iustus es.

Alterum principale quod ipsa tibi meditatio tua debet suggerere, est quem vel quos oras. Et quidem de Omnipotentis Dei immensa liberalitate, cui proprium est misereri semper & parcere, qui omnipotentiam suam parcendo maxime & miserando manifestat, cujus indulgentiam nulla peccatorum, nulla flagitiorum, nulla scelerum quantumcumque multiplicatorum enormitas superare valet. Multum profuerit hæc ex intima cordis humilitate Fide subnixâ, vivaci meditatione ruminasse; etiam ubi nihil in se quod non merito displicere possit, invenerit. Ceterum quia mos humanus hoc habet, ut mediatores & intercessores quærat, dum potens aliquis rogandus est. Quoniam præterea rectè pronuntiavit Dionysius hanc esse Legem divinitatis, ut ad suprema reducantur infima per media: tu juxta consilium Job cap. v. 1. ad aliquem Sanctorum convertere: quod agere potes sub quadruplici meditatione. Convertere igitur ad aliquem Sanctorum vel Sanctam, qui Deo proximior est in glorificatione, sicut & majoris meriti fuit, quemadmodum de anima Christi, & Beata virgine Matre Dei, de justo Joseph sponso suo, de Beato Joanne Baptista, & Sanctis Apostolis, & de sublimibus Angelorum Ordinibus, Martyribus & Confessoribus, Virginibus, & Continentibus satis constat.

Aut ideo certè secundò ad aliquem Sanctorum convertere, qui familiariori quadam devotione tibi cognitus est ut Patronus Ecclesiæ, in qua Baptismum suscepisti, aut in qua Beneficium vel Ordinem sortitus es, vel cujus ingressus es sanctum Templum. Est orandus præterea Sanctus cujus nomine insigniris. Est orandus ille cujus virtutes & vitam mirari soles & colere cognitam ex literis. Denique mira fiducia semper adorandus est Angelus propriæ custodiæ deputatus.

Aut tertio rursus, ad aliquem Sanctorum convertere pro necessitatibus aliquibus sublevandis, vel pro impetranda speciali quadam gratia, qui Sanctus vel Sancta privilegium donum recepisse memoratur à Deo, ut pro talibus opem ferat: *Divisiones enim gratiarum sunt*, sicut tradit Apostolus, 1 Cor. xii. 5. quod verum est nedum de viatoribus sed etiam de Beatis. Sub quo respectu canit Ecclesia de quolibet Sanctorum: *Non est inventus similis illi.*

Proficit insuper quartò, si revoces ante mentis oculos conversationem aliquarum personarum, sive mortuæ sint sive viventes, quam probatam esse vel fuisse cognoveris: nihil enim impedit quominus Oratio nostra convertatur ad hujusmodi personas peculiariter & secreta quadam devotione; quamvis ipsas non canonizaverit Ecclesia; in quibus quid aliud veneramus, quam reluctantem in eis multiformem Dei bonitatem, quæ ubicumque & qualitercumque visa fuerit, apparere potest absque periculo coli & suscipi, devoto mentis amplexu. Complectitur hæc meditatio pueros innocentes nostri generis, quos ideo constat salvatos, quoniam in gratia Baptismali mortui sunt; complectitur & parentes nostros & affines alios, in quibus gloria quam eos habere piè credimus, naturalem & ingenitum amorem non tollit, sed perficit & auget.

Recogites ad extremum in ipsa meditatione tua quid vel pro quibus oras: quemadmodum sub compendio reducimus ad quaternarium. Quidam sunt in gratia sicut defuncti in Purgatorio, vel plurimi viventes in seculo, pro quibus est Deo placens Oratio; quemadmodum fit dum pro amico ad amicum defertur intercessio. Inveniuntur alii quorum laudabilis conversatio plurimum ædificat Ecclesiam, qui si caderent fierent in horrendum scandalum omnium bene viventium, fabulam & derisum: aut tales sunt quorum conversio valde proficiet Reipublicæ seu Christianitati, saltem ut in hoc

non relinqueret Dominus virgam peccatorum super sortem justorum vel populorum afflictorum. Alii sunt pro quibus est orandum, quatenus ubi superabundavit delictum, superabundet & gratia, qui sunt supra modum peccatores, persecutores & hostes acerrimi. Tu denique super omnes & præ omnibus miserere animatua placens Deo, Eccli. xxx. 24. *Pete ab eo ut vias tuas dirigat, omniaque tua consilia in eo permaneant.* Job. iv. 20. Insuper quid ab eo postulas, id est solidum & stabile bonum æternæ felicitatis. Reminiscere conformiter ad hanc meditationem tibi conjunctorum, quoniam qui suorum & maxime domesticorum curam non habet, in oratione sua, *Fidem negavit, & est infideli deterior.* 1 Tim. v. 8. Sit in omnibus & pro omnibus cardo desideriorum tuorum & orationum, voluntas Dei beneplacens & perfecta: exaudiat pete cardinem hunc desideriorum tuorum, quomodolibet disposuerit Deus, per arma justitiæ à dextris prosperitatis & à sinistris adversitatis, per infamiam & bonam famam, & satis est. Hoc tandem pro comperto tene, quod præmissæ considerationes & similes proficiunt apud eos, qui seipso ad orationem continuo usu voluerint extendere sive exercere. Quemadmodum Cicero Tullius protestatur, dum eloquentiæ Præcepta tradit; dicens quod *deest exercitatio, modicum vel nihil ars proficit.* Hoc multo magis observandum est in Præceptis de orando Deum, alioquin verba fiunt surdo & lux ostenditur cæco. Exercitium verò si vigilanter affuerit, faciat sibi materiam orationis devotæ, rem omnem quæ sub aspectu vel auditu, vel alio sensu se repræsentaverit. Videbit subulcum post porcos? Recordabitur Evangelicæ parabolæ de filio prodigo & clementissimo Patre. Videbit pauperem mendicem & ulcerosum? Recordabitur Evangelicæ parabolæ de Lazaro & divite epulone. Videbit divitem multa sibi conquirentem in Annos plurimos? Recordabitur Evangelicæ comminationis: *Stulte hac nocte animam tuam tollent à te, & qua parasti cujus erunt?* Luc. xii. 20. Videbit filios hujus seculi qui habent consolationes suas multis modis? Meditabitur quæ sit consolatio quam paravit Deus diligentibus se. Videbit etiam bruta animalia quanta sollicitudine, sicut canes domestici, serviunt homini? Meditabitur quàm justo Dei judicio condemnantur homines inobedientes & ingrati Deo benefactori liberalissimo. Sic in omnibus & per omnia discurrat tua Meditatio & reperies amplissimam & semper præsentem materiam orationis. Considerans igitur attende & fac, quoniam ita tibi diligenti Deum, omnia cooperantur in bonum: meditare igitur ut columba simplex & gemens & sit meditatio tua in conspectu Dei semper; est autem meditatio fortis & vehemens attentio & studium ad aliquid investigandum per intellectum vel degustandum per affectum: sic meditari jubebat qui dicebat: *Gustate, quoad secundum, & videte, quoad primum; quoniam suavis est Dominus.* Ps. xxxiii. 9. Rursus idem Psalmista ait: *In meditatione mea exardescit ignis, Ps. xxxviii. 4.* subintellige illuminans intelligentiam & inflammans affectionem; quod aliter fieri nequit, si non in unum colligat se mens nostra comprimens & reprimens varios & vagos occurfus & recursus inutilium cogitationum somnio similibus, manu districtæ redargutionis. Tandem ipsa meditatio quæ laborem habet & fructum, vertetur in contemplationem quæ facilis erit ut cogitatio, sed non ut cogitatio infructuosa, sed fructuosior etiam meditatione. *Tunc, enim per contemplationem, videbis & afflues, & mirabitur & dilatabitur cor tuum.* Isai. lx. 5. Nam contemplatio est liber & expeditus mentis intuitus in res prospiciendas undequaque diffusus & in divina spectacula suspensus. Inde fit ut sicut aliquis bene & continue meditans scribere cum laboriosissima tarditate, tandem pervenit ut celeriter absque labore dum incipit bene scribat, scribens autem celeriter, neque bene neque celeriter unquam scribit. Ita de meditatione ecclesiam accipe.

accipe. Juvabit autem te lectio erudiens, oratio laetans, meditatio (prout dictum est) pascens, ut contemplatio suaviter delectans, nutriens, & divinitus afficiens subsequatur.

## P A R S S E C U N D A.

**M**ULTUM valet (ut testatur Jacobus Apostolus, cap. v. 16.) *deprecatio justis assidua*. De petitione non Romani Consulatus ut Cicero Tullius, sed coelestis incolatus, scripsi nuper tibi Frater charissime; ex quo perlecto sive inspecto potest illa consequenter solvi dubitatio quæ multos inquietat. Quid & quantum valet oratio, si pro multis, si pro amicis, si pro se, tantum quantum pro uno, pro inimico, pro alieno? Incidit autem protinus distinctio de triplici facie petitionis quam orans nititur impetrare: aut per modum fit liberalis & gratuita donationis, aut per modum meritoriae actionis, aut per modum satisfactivæ recompensationis.

Primum respicit liberalissimam donantis misericordiam absque respectu ad merita quaecumque ipsius orantis vel alterius pro quo fit oratio. Et quoniam sicut misericordiarum Dei non est numerus, pondus, vel mensura; sic non cadit sub nostra numeratione vel mensura, quid & quantum & quibus det, qui prior nos diligit pura & gratuita voluntate, cujus voluntatis non est querenda ratio, quæ frequenter ubi superabundavit delictum facit & gratiam superabundare. Exemplum in Rege qui suos incarceratos dimittit quandoque liberos absque pretio & mercede & absque intuitu intercessionis cujusquam factæ, quia ad hoc ipsum suæ liberalitatis virtus trahit. Hic est frequentissimus apud sacram Scripturam modus orationis Sanctorum Patrum atque Prophetarum.

Porrò si fit petitio per modum meritoriae actionis, tunc nullus impetrat de condigno qui caret charitate. Qui verò charitatem habet eo, ceteris paribus, est efficacior oratio sua pro seipso quoad præmium essentiale beatificum promerendum, quo fervor Charitatis & conatus fuerit major. Ceterum si de præmio loquimur accidentali, sive illud sit præmium æternum in caelis, sive sit transitorium & temporale in terris: dicimus conformiter ad communem Theologorum sententiam, quòd essentiale præmium non inde minuitur si actio meruit quaecumque tale præmium quod vocamus accidentale; est autem tale illud præmium quod non habet pro objecto visionem Dei claram cum fruitione consequente eam; quoniam essentialis beatitudo in duobus his actibus ab Ecclesia ponitur integrari. Confestim ex hoc infertur quòd oratio si pro quantum multis fiat si pro aliis quam se, si denique pro inimicis; ipsa tamen æquali charitate præmium essentiale semper æquale meretur: secus de præmio accidentali, eò quod pro varietate petitionum & meritum variatur. Unde plus de tali præmio, ceteris paribus, meretur aliquis pro uno quam pro multis & pro se quam pro aliis & pro bonis quam pro malis & pro amicis quam inimicis. Exemplum de Rege qui ad meritum solum orantis respiciens, liberat citius unum captivum quam multos & seipsum orantem quam alios, & amicum orantem citius exaudiet quam inimicum.

Postremò si consideretur oratio fieri per modum tertium, satisfactoriæ scilicet recompensationis, erit necessaria multiplicior distinctio; quoniam de illa similiter est inquisitio difficilior. Separatis igitur duobus respectibus primis ab ipsa oratione, dum innititur vel soli divinæ liberalitati, vel soli meritoriae & charitativæ actioni: invenimus primò gratias gratis datas quibus innititur oratio, sicut Fides & Spes etiam informes: invenimus secundò operum poenalitatem, sicut in jejuniis sumpto generaliter pro omni corporis afflictione: tertio invenimus operum fructuositatem in alios,

sicut est eleemosyna sumpta generaliter pro omni tempore misericordiæ spirituali vel corporali: invenimus quartò operum dignitatem, sicut est oratio sumpta generaliter pro omni elevatione mentis in Deum per pium & humilem affectum: quintò invenimus opera privilegiata, in quibus est valor virtute operis operati, sicut in Sacramentorum ministracione vel susceptione, quæ virtutem habent ab institutione & merito Christi, etiam ubi nullum adesset meritum vel dignitas Ministri: invenimus sextò opera aliter & aliundè privilegiata, sicut Indulgentiæ, sicut sunt Benedictiones per Ecclesiam ordinatæ, sicut orationes vice sua factæ. Sic demum orationes per alios in gratia stantes fieri commissæ.

Ponamus igitur aliqua conformiter ad hanc sextuplicem distinctionem. Et primò quòd (ceteris paribus sic semper sunt sequentia intelligenda) petitio facta tanquam satisfactoria recompensatio, nunquam ita valet pro multis sicut pro uno: istis enim fit justitia quædam commutativa tanquam pretii ad pretium, ut si duo sint in carcere quilibet pro x. solidis, expeditur unus citius dum præbentur x. solidi pro se uno, quam si pro duobus tantummodò donarentur.

Amplius satisfactoria recompensatio pro delictis, quanto poenalius & acerbior est, tantò, ceteris paribus, fit acceptior, & eò magis quò fuerit in eadem plus de voluntario rationis: est enim satisfactio redditio voluntaria alicujus aliàs debiti. Idcirco ponimus, largo nomine, triplicem in homine voluntatem. Unam sensualitatis, alteram rationis inferioris, tertiam rationis superioris: obviat autem poena voluntati sensualitatis; alioquin jam non esset poenalitas. Voluntas verò rationis acceptat eam quandoque privativè, quod fit dum non remurmurat adversus ipsam; sed tolerat eam sicut in Purgatorio: quandoque vult positivè, quod fit dum ratio lætanter eam acceptat, ita ut nolit etiam, si possit, ea carere; sicut (verbi causa) viatores sponte poenitentes in jejuniis, sacco & cinere, sicut in ægitudine corporali, sicut in injuriarum voluntaria & discreta perpeffione, sicut denique in tentationum spiritualium plus quam dici potest inquietudine. *Habet itaque (sicut præclare quidam ait) ipsa tribulatio vocem orationis, ut Lazarus tot linguas habuit quod vulnera toleravit, &c.*

Dicamus consequenter juxta priorem distinctionem, quòd opera quæ sunt aliis utilia, sicut eleemosyna tam spiritualis quam corporalis, satisfaciunt variè juxta fructuum varietatem, qui derivantur in alios pro diversitate illos recipientium. Quæ verò sint & quot opera misericordiæ satis vulgatum est. Attenditur hic obligatio qua constringitur ille cui fit eleemosyna, vicissitudinem, scilicet reddere, ut vel orando vel jejunando vel aliquid tale faciendo.

Porrò si consideretur satisfactio quæ fit per orationem, secluso respectu ad charitatem, illa frequenter habet efficaciam sine forti meditatione vel vehementi, juncta cum ea poenitentia; idcirco habet vim satisfactoris, tamen differenter, juxta sui continuationem majorem, quæ fit tripliciter; aut actualiter, aut virtualiter aut solum habitualiter. Exemplum damus in simili, quia non omnia possumus sub hac brevitate, plena ratione discutere. Ecce peregrinator aliquis ad sanctum Jacobum, hic ambulat nonnunquam, & movetur cum actuali recogitatione sua suæ peregrinationis, ambulat aliquando sed de peregrinatione sua nihil recogitat actu, continuat tamen motum in virtute deliberationis primæ quæ constituit peregrinari. Ceterum desinit à motu quandoque, retinens actualem voluntatem suæ peregrinationis, quandoque, sicut in somno, nihil actu considerat. In primo casu est peregrinationis continuatio, duplici continuitate actualiter, naturæ scilicet & moris. In secundo est continuatio peregrinationis naturæ & continuitate moris, licet non actualiter sed virtualiter, quoniam in virtute voluntatis primæ continuat motum, sicut



sicut in motu lapidis post elapsum à manu projicientis videre est. In ultimo casu reperitur discontinuatio naturalis, eo quod motus cessat; remanet tamen continuatio moris, quoniam non est apposita voluntas opposita quæ nolit continuari peregrinationem, sed in habitu semper manet. Unde cum illa dicantur continua, secundum Aristotelem, quorum ultima sunt unum, manet assidue continuatio moralis quantumcumque fiat discontinuatio in ipso actu naturali, dum non interruptur per oppositam intentionem primæ & principali intentioni, licet ipsa nec actualiter in animo peregrinantur remaneat. Concludimus ex his verissimum sententiæ Domini Salvatoris intellectum: *Oportet semper orare & non deficere.* Luc. XVIII. 1. Nunquam enim deficit Oratio quæ cœpta est fieri per actualem attentionem, quin continuetur in esse moris sive gratiæ, dum non interponitur sicut nec interponi debet discontinuitas oppositæ intentionis vel culpæ mortalis. Sic intelligitur præterea illud Apostoli: *Omnia in gloriam Dei facite.* 1 Cor. X. 31. actu videlicet aut habitu. Sic rursus illud magistrale: *Qui bene vivit, semper orat.* Hoc est, qui non apponit in oratione sua peccatum mortale, illa semper est continua vel actu vel habitu vel virtute.

Si loquimur proinde de operibus privilegiatis, intelligere facile est ex Doctorum traditionibus, quantum vel quemadmodum illa de se valeant ad satisfactionem. Credendum est planè quòd Eucharistiæ Sacramentum continet in se plenitudinem omnis gratiæ & meriti spiritualis; nihilominus quoad satisfactionem pro reatibus culparum, constituit hoc Sacramentum Deus in numero, pondere & mensura, ita ut sit valoris finiti; finitum verò in plures partes divisim resultat, minus pro multis, quàm si conferretur in unum: exemplum jam datum est.

Sic de Indulgentiis prout satisfactoriæ, sic de aliis judicandum censemus, semper præsupposita circumstantiarum aliarum paritate, sic in Sacramento Pœnitentiæ datur gratia; & diminuitur, vel omnis tollitur pœna virtute Sacerdotalis Absolutionis, si non affuerit obex vel fictio. Insuper tradit sanctus Thomas, quòd est efficax ita Sacramentum Pœnitentiæ in fictè accedente, quod recedente fictione, Absolutio Sacramentalis sortitur effectum suum, ita ut non oporteat iterum peccata confessà iterare vel repetere, proportionabiliter ad dicta Doctorum de illo qui baptizatur, dum manet in actuali voluntate peccandi, qua cessante recipit Baptismus effectum. Hæc opinio etsi non tenetur communiter à Doctoribus & eget resolutione majori, favet nihilominus plurimum fragilitati nostræ & divinæ pietati, eò quod vix sine fictionis alicujus admixtione confitemur.

Quisquis tu tandem es ordinatus ad orandum nedum pro te, sed etiam pro ceteris, poteris in ipsa meditatione tua discutere quæ dicta sunt ut ab obligatione tua te apud Deum & homines dissolvas: nihilominus si quid in me consilii est, noli nimium scrupulosus esse circa tuæ orationis numerum, pondus vel mensuram. Committe totum istud Deo, qui tribus digitis, potentiæ, sapientiæ & clementiæ appendit molem terræ, qui numerat multitudinem stellarum, & omnibus eis nomina vocat, qui numerum scit arenæ maris. Dic ipsi tota spei fiducia: Debitor sum Pater noster supra quam possit exiguitas mea solvere. Debitor, quia creasti. Debitor, quia immemor tui, vitiis sordidans contra tua Præcepta, & tamen mihi parcens peccantem non damnasti. Debitor iterum proximis, quia de labore manuum suarum, de sudore vultus sui comedo panem in abundantia. Debitor carni meæ, & sanguini. Debitor orantibus pro me. Debitor lapsus per me, & ita de reliquis absque numero. Tot igitur pressus exactoribus quid agam, quo me vertam? Domine vim patior, responde pro me: Sed quid respondebis mihi? Rectè prorsus si divides unicuique illud quantum-

cumque suffragiorum, quod offerre paupercula mea potest, quæ quanta sit, solus vides. Nolo calculum ponere cum singulis proximis & benefactoribus meis. Tu pro parte tua recipias Missam istam, tu orationem, tu bonum opus alterum. Tu sapientissime meritorum & suffragiorum ponderator Deus, distribue singulis, prout unicuique opus est ad utilitatem suam & liberationem meam. Exemplum in civilibus applico mihi. Debitor itaque non habens unde solvat creditoribus suis, solet vel cogitur cedere omnibus bonis suis tam habitis quàm habituris, retenta necessitate victus sui, prout ordinaverit Judex sive Advocatus suus. Ita de spiritualibus cedo coram te Domine & pie Deus. Sed ad alios redeo. Legimus in Vitis Patrum quod Matrona quædam Romana nomine Melania, visitans Eremitas in Ægypto, obtulit uni trecentos solidos distribuendos in eleemosynas fratrum. Sed ille nec oculos quidem extulit ad eam, sed sacculum iussit nutu suo reponi juxta se. Quod mulier attendens, indignè ferebat quia illaudata remaneret, ait: Pater aspice, nam trecenti sunt solidi. Rectè, inquit ille, hæc insinuare ô mulier, si id vel mihi, vel hominibus tribueres. Cum verò tu Deo tradis oblationem, superfluum est quærere numerationem, quoniam ipsi qui numerat multitudinem stellarum, & ejus sapientiæ non est numerus.

Homines spiritualibus ut talia intelligant, possunt facilius inculcari, sed animalibus qui non sapiunt ea quæ sunt Dei, nisi per comparisonem ad sua carnalia, major hîc labor est. Ponamus tamen pro utrisque, pro carnalibus & spiritualibus pauculas considerationes.

Et dicamus pro prima, quòd gloriæ cœlestis præmium essentiale, sicut excedit in valore liberationem quantamlibet temporalis pœnæ, sic meritum talis præmii liberationem quantamlibet excedit hujusmodi pœnæ. Hoc dicitur adversus carnales qui nihil videntur in suis donationibus seu petitionibus aliud magis attendere, quàm modum recompensationis satisfactoriæ; alioquin non ita vellent, ut sic dicamus, ipsi mercari de numero, scilicet Missarum à quocumque dicantur, de numero Psalmorum & similium: quoniam potest aliundè fieri, ut per modum meritoriae actionis, vel etiam liberalis impetrationis per homines viventes in Fide, Spe, & Charitate, ampliùs & longè dignior potest remuneratio conquiri, nedum pro gloriæ cœlestis adeptione; sed etiam pro pœnarum quibus obnoxii sunt liberatione. Etenim quis nesciat Sanctos & Sanctas quorum statui repugnat actio satisfactoria, plus sæpe nobis peccatoribus impetrare de venia, plus de indulgentia à pœna & à culpa, quam faciat nostra viatorum quantalibet afflictio? Hoc in parabola vineæ notavit Christus, qui venientes ultimò, cum sine spe mercedis illud agebant, remuneravit ut primos diurno conductos denario.

Addamus pro altera consideratione, quòd periculosum est & stultum, & de symoniaca pravitate vehementer suspectum tam in dantibus quàm in recipientibus, coarctare limitare suas orationes aut suffragia, ad illam vel ad illam duntaxat personam, dum datur aliquod emolumentum temporale, aut si dicendo vel intendendo quod hujus Missæ suffragium vel hæc Oratio vel aliud, valeat solum tali. Istud planè licitum non est, neque potest fieri neque debet, quoniam verè enunciavit qui dixit? *Particeps ego sum omnium timentium te & custodientium mandata tua.* Ps. cxviii. 63.

Insuper adjicimus considerationi nostræ, quòd periculosum & stultum est homini semet ad suffragia aliis ferenda obligari, recipere temporalia pro se ultra sustentationem honestam sui status, prout sapiens judicabit. Itaque sicut opus satisfactorium non valet tantum pro multis sicut pro uno vel paucis; sic non potest talis æquè satisfacere pro deletione reatûs plurimorum, quemadmodum deleteret reatum proprium

vel

vel paucorum : hinc est quod non absolvitur dicendo Missam unam, dum se ad plures & pro pluribus obligavit; nisi fortè talis intercesserit obligatio quæ discretioni & bonæ fidei dicentis commissa sit, juxta necessitatis aut piæ utilitatis qualitatem : attendendo quòd obligatus ad duas Missas modo prædicto potest per alia suffragia facere compensationem pro se & suis; ita tamen quòd bona fides semper adsit. *Et est bona fides*, secundum Tullium, *unum agere & non fingere aliud*; vel fortè illud meliùs diceretur, bona fide aliquem quid agere, dum facit illud quod sibi rectè vellet fieri, aut quod alius pro quo fit, deberet rectè sibi fieri velle: sic commendantis, sic legantis intentio servanda est; fiat tamen etiam hoc utiliter Superioris prudentiorisque consilio vel assensu.

Adde quod orationes per Ecclesiam aut Superiores impositæ, sicut sunt Horæ Canonice, sicut est Pœnitentia imposita, sicut sunt suffragia pro quibus dantur Indulgentiæ, plus, ceteris paribus, proficiunt, quàm peculiare institutiones. Debent autem Indulgentiæ dari discretè pro pia utilitate ad Ecclesiæ ædificationem, ac recipi cum vera pœnitentia, prævia pura Confessione, sicut placet aliquibus, aut saltem habita in proposito; alioquin credens aliter dare vel recipere decipitur. Denique nihil post charitatem ita proficere videtur in oratione quantum orantis humilitas, quæ non in justificationibus suis posternit se ante Deum; quamvis intendere justificationi suæ non omittat, non tamen in ea, sed in liberalitate Dei reponat spem suam. Hæc autem humilitas haberi putatur ab aliquibus tota facilitate, quia sic verbo vel oratione profitentur esse faciendum sub potenti manu Dei: sed etiam in affectum trahere summæ difficultatis, & solius divini muneris experiuntur, qui superbam & stultam humani cordis præsumptionem satagunt evincere. O quotiens pressa, quotiens obruta pede sanctæ devotionis, resurgit ocuis pestis hæc superbiæ; neque tamen efficacius ad normam humilitatis legitimam venit, quàm si accedat homo ad cor altum, & exaltetur Deus in consideratione judiciorum suorum, recogitando quam terribilis est in consiliis super filios hominum, qui cujus vult miseretur, & quem vult indurat, apud quem nemo scit an odio vel amore dignus sit. Attende tu qui superbis, quoniam ex tua conditione totaliter infectus es filius iræ & massa peccati: utrum verò te tuus Creator & Judex relinquat vas in contumeliam, quod potest ex justitia; vel aut efficiat vas in honorem pro sola misericordia, tu prorsus ignoras. Væ autem tibi si te non purificaverit usque in finem, si per justitiam, semotâ misericordiâ, te ipsum dijudicet, etiam si quid gratiæ habes vel virtutis, quod profectò non à te, sed ab ipso suscepisti: noli igitur gloriari, noli super alios extolli, quasi tu hæc non acceperis; quasi præterea non inde graviore supplicio dignè flagellandus sis si ingratus, si aliorum contemptor extiteris.

Sed redeamus ad orationem. Refert Seneca Regem Antigonum respondisse cuidam infimæ fortunæ homini, dum peteret ab eo obolum. Non decet, inquit, Regem dare munus tam exiguum. Petivit Civitatem; respondit ipsum non esse tanto munere ditandum, cum tamen possit ut Rex dare Civitatem, & ille ut pauper obolum recipere. Tendit hæc narratio, ut in omni petitione simus memores indignitatis nostræ; audeamus tamen petere magna, non pro recipientis, sed pro donantis Dei summa liberalitate. Huic innitatur oportet tota Fide & fixa Spe cardo desideriorum petitionumque nostrarum, quia verbum Dei est. *Miserebor, cui miserebor*, Rom. ix. 15. Propter quod formam nobis orandi dedit. *Dimitte nobis debita nostra, sicut & nos dimittimus debitoribus nostris*, Matth. vi. 12. Dimittimus & nos debentibus nostris, sicut dimitti nobis volumus & optamus; volumus autem, si rectè volumus ita nobis debita dimitti. Primò ut non damnemur; dehinc ut punitionem evada-

mus, aut quod illam temperatam patientiamque conditam habeamus ad correctionem, non ad deterior rationem nostram: velis ita de quolibet proximo tuo; alioquin time quod dicitur: *Et oratio ejus fiat in peccatum*. Pf. cviii. 7. Et illud: *Serve nequam, nonne oportuit & te misereri conservi tui?* Matth. xviii. 32. 33. Facile enim dimittit omnia qui se mortis æternæ debitorem esse vel scit aut formidat. Ceterum plus in alienis quàm tuis orationibus fiduciam habe, charitatem habe, & dices ex sententia: *Particeps ego sum omnium timentium te, & custodientium mandata tua*, Pf. cxviii. 63. sive in cœlis, sive in terra sunt. Constituas ante faciem considerationis tuæ dum licet, dum tempus est miserendi, dum non declinavit Deus in ira à te servo suo, quoniam totus desiderabilis, totus amabilis est; nullo ad præmium, nullo ad supplicium habito respectu, qui carnalem quoad se reflexum sapit amorem, dicito cum Job: *Etiamsi me occideris, tamen in ipso sperabo*. Job. xiii. 15. Sic erit oratio pura, sic digna divino conspectui, sic diliges Deum, & te ipsum propter Deum.

Hæc interim habui quæ de orationis valore sub aspectu multiplici differerem; quam expedentiùs est corde puro, simplicique frequentare jugiter absque ulla (ut expressum est) intermissione, quàm curiosa scrupulositate velle digitis (ut dicitur) appendere eam, quamvis & hæc doctrinalis inquisitio non sit omninò fructu carens. Invenitur in ea præcipuè, ne in tantis obligationibus orationum pro alienis se quis involvat, ut inde temporale subsidium subsequatur, neque tanquam pro pretio quod est sacrilegium simoniæ, neque tanquam pro sustentatione sua plus debito, quod ad avaritiam pertinet & turpem quæstum, quis notaretur. Sit pietas alienæ miseriæ, sit ipsa charitas, sit devotio, sit amicitiae grata vicissitudo, sit zelus animarum, sit æternæ vitæ retributio, sit allocutionis divinæ dulcedo, dignitasque præcipuum sit motivum orationis tuæ.

### P A R S T E R T I A.

**D**E S C E N D A M U S consequenter ad particulares casus aliquos, quoniam sermones universales in moralibus, dicente Aristotele & teste experientia, minus profunt aut erudiunt; quemadmodum videre est in præceptis Medicinæ: neque tamen oportet tentare de singulis particularibus, quoniam infinita sunt, & ideo nec differere necesse; sed imprimis sicut directio cordis tendit & terminatur in Deum, sic & ab eodem habet ortum. Audi Jeremiam: *Scio Domine, quia non est hominis via ejus, nec viri est ut ambulet & dirigat gressus suos*. Jerem. x. 23. Hinc unus Sanctorum: *Pete, inquit, à Deo (filium suum instruens) ut vias tuas dirigat*. Tob. iv. 20. Hæc igitur petitio, quoniam similiter dirigi habet à Deo, orabat Propheta: *Dirigatur Domine oratio mea sicut incensum in conspectu tuo*. Pf. cxl. 2. Quam directionis necessitatem attendens Propheta, tribuit illam Deo dicens: *Confitebor tibi domine in directione cordis*. Pf. cxviii. 7. Est igitur scitu dignum, quæ sit illa orationis sicut incensum directio. Et videtur quòd sit intentio cordis in Deum vel erga Deum; quæ intentio dum manet & recta & imperturbata sicut virgula fumi incensi sursum tendentis, tunc est oratio recta; dum verò per irruentium phantasiarum & cogitationum ventos, per obscura & depressa desideriorum sensualium nubila agitur, rumpitur, dissipatur, ut cadat à rectitudine necesse est: nihilominus interruptio talis non semper est vitiosa vel cursus penitus in Deum orationis impeditiva. Unde potest sub distinctione fieri sermo de intentione, quæ requiritur & sufficit in oratione: vel sub alio fortè nomine communiori de intentione vocalis, videlicet orationis, ut in prolatione Hymnorum, Cantico-

rum

rum & Horarum Canonicarum : hæc enim quæstio diuturnum cedit in usum.

Est itaque multiplex attentio sive intentionis cordialis directio; una actualis, alia habitualis, alia quasi media, scilicet virtualis. Rursus harum quælibet dividitur; quoniam alia refertur in solas voces & verba, alia in verborum significationes, alia nec verborum formas nec significationes attendit; sed in affectus aliquos circa cœlestia & divina transit, & hoc sive in bonos vel in vitiosos & malos. Dicitur juxta hoc primò, quòd attentio actualis ad verborum significationes, non requiritur ad Orationis directionem: perspicuum fit hoc in laicis dicentibus vel audientibus ea, quorum significationes penitus ignorant, ut sunt septem Psalmi & Missa. Dicitur consequenter quòd actualis attentio circa voces Orationis & verba, non semper requiritur ad Orationis directionem debitam aut ad sufficientem continuationem; alioquin nulla esset in via, aut vix esset Oratio non discontinuata. Exemplum legimus de quodam, qui volens rusticum convincere de cordis instabilitate dum fit Oratio; nam ille devotum se simulabat & attentum, pollicitus est se daturum sibi asinum, si posset Orationem Dominicam, nihil aliud actualiter cogitans, perficere. Qui mox ut ad Orationem divertit, securus de asini lucro, cœpit distrahi in hanc cogitationem, si fellam habiturus erat cum asino. Qui tandem ad se rediens, & se redarguens, instabilitatem sui cordis confessus est. Exemplum aliud est de peregrinationis continuatione, quæ non requirit assiduum passuum suorum dinumerationem, neque termini quo perveniendum est, ad actualem recogitationem. Additur quòd stat Orationem sicut & peregrinationem discontinuari quoad esse naturale, quæ continua tamen erit in suo morali esse, sicut & e contra, prout statim deducitur.

De habituali attentione amplius loquamur, quòd illa videlicet non semper sufficit ad continuationem Orationis conservandam. Stat enim aliquem esse qui jam multo tempore proposuit actualiter, & habitualiter retinet in animo dicere septem Psalmos integraliter & attentè, qui vel non dicit illos, vel interruptissimè dicit, tali interruptione quæ contrariatur morali Orationis unitati. Habet itaque quælibet actio moralis suam continuationem moralem; quare circumstantiæ ad bonitatem morum requisitæ, sunt appositæ & retentæ in hujusmodi actione. Dum autem apponitur circumstantia mala moribus contraria, quamvis maneat eadem actio in esse suo naturali, sicut est idem motus in peregrinando; variatur tamen in esse morali, ut si quis motum peregrinationis continuet propter avaritiam & rapinam aut libidinis expletionem. Si verò in Orationis voce apponit circumstantiam attentioni debitæ contrariam & impossibilem scienter cum proposito & assensu deliberato, tunc est discontinuatio moralis, secus, si nescienter & inadvertenter hoc fuerit factum, judicabitur.

Præterea dicimus quòd virtualis attentio seu cordis directio non interrupta de libertate per actualem attentionem sibi moraliter contrariam, sufficit ut Oratio dicatur continua in esse morali vel moraliter, etsi non semper naturaliter vel in esse naturali. Est autem virtualis attentio quam genuit actualis; qua transeunte, remanet ejus virtus in corde orantis, quæ scilicet virtus Orationem sufficit continuare, etiam ubi cor evagatur actualiter & inadvertenter circa cetera multa. Experimur hæc nedum quotidie, sed in omni ferè hora vel momento. Exemplum naturale est in actu sagittæ quæ movetur post quietem sagittantis, & navis, cessantibus nautis. Immo sic habet omnis ars perfectè habituata, quòd frequenter in actione sua nequaquam deliberat. Docent hoc cytharistæ, scriptores & mœchanici alii ferè omnes.

Tom. III. Pars I.

Elicimus consequenter doctrinam utilem ex præmissis. Quisquis orat vocaliter Orationem quam tenetur exolvere (quia devoluntariis non oportet repetitionem fieri) si percipit orans quòd evagatur nec attendit ad verba vel ad sententiam: si facit hoc ex inadvertentia & displicet sibi dum advertit, nequaquam dicendus est interrompere Orationem, nec ad iterationem obligatur; immò staret reiterationem talem frequenter fieri nedum supervacuum, sed & nocivum, præcipuè si in Conventibus laborat, ubi societatem, quibus esset offendiculosum, juvare tenetur. Neque debet faciles super hujusmodi inadvertentia & oblivione scrupulos sibi formare; alioquin nunquam potest cor suum quietare, quia nititur ad impossibile sibi per naturam vel complexionem vel consuetudinem vel phantasiæ turbationem, quæ nunquam potest (sicut tradunt Medici) quiescere, sicut nec aer vel mare dum agitantur assiduitate ventorum requiescunt. Addunt aliqui rationem dicentes: Simile est in natura, sicut novas semper deproperat edere formas naturales in materia, sic eadem à cœlestibus influentiis & intelligentiis novas jugiter formas intentionales agit ac renovat in organis sensuum interiorum, quæ sunt sensus communis & phantasia & æstimatoria, quæ in speculi similitudinem recipiunt irradiationes corporum superiorum, & (ut volunt aliqui) intelligentiarum. Attamen quantum & quousque dictum hoc veritatem habeat, majorem requirit investigationem. Quacumque autem ex causa proveniat, nos experimento continuo cernimus & sentimus hanc evagationis necessitatem; quam si toleramus inviti, nec sentiendo consentimus, securi sumus à peccato mortali, venialia verò omnia quis evaserit?

Si autem deliberato consensu rumpimus attentionem actualem in Oratione, scilicet eam suspendendo, quousque cessaverit actualis evagatio vel attentio circa alia, quod fieri sæpè prodest & salubriter consulitur, præsertim dum homo orat solus, vel cum illo qui ejus moram seu discontinuationem tollere paratus est. Exemplum, dum sentit aliquis in orando vehementem tractum cogitationis bonæ & honestæ, sicut prædicationis faciendæ, aut dum exterius inquiritur ab altero aliquo super responsione sibi faciendâ, sive dum rei domesticæ vel officiis propriis imminens urget vel trahit commoditas ut eidem protinus intendatur: potest orans in his & similibus casibus vel causis Orationem verbalem intermittere, aliquando diutius, aliquando brevius, & redire postmodum ad continuationem absque ulla præcedentium iteratione verborum, quia stante interruptione actus naturalis, moralis continuatio certa manet, neque fructum Orationis prorsus aufert vel meritum. Porro si quis Orationem agere debeat in communi, sicut in Ecclesia fit, non suppetit talis interruptionis actualis libertas; quoniam non ita redire potest ad passum quem deseruit, resumendum: sufficit tamen in casibus multis bona quædam & pia causa quæ non iteranda esse quæ fuerunt ommissa, satis excusat. Ut si unum aut duos vel tres versus alicujus Psalmi dimiserit, si resumere voluerit, undecumque turbabitur in aliis continuandis; & ideo est consultius cum quadam cordis poenitentia ulterius progredi.

Hoc specialiter observandum videretur apud Religiosos, quòd Superiores eorum talem eis indulgentiam concederent immò suaderent ne iterationem facerent talem quæ communem Orationem magis turbaret, quam sua resumptio sollicita & anxia proficeret, quâ datâ indulgentiâ, nulla fit transgressio.

Addito quòd non oportet in Foro poenitentiali dare formalem illius quod ommissum est repetitionem, ut Primam pro Prima, Tertiam pro Tertia &c. sed sufficit quòd aliquid æquivalens injungatur. Addito præterea quòd non leviter debet orans formare sibi scrupulos super oblivione illorum quæ protulit,

R aut

aut proferre debuit; quoniam memoria & reminiscen-  
tia non cadunt, nisi super illa quæ per reflexionem su-  
per actus nostros vel cogitationes consideravimus;  
quales reflexiones non fiunt continuè, nec ut fiant  
necessè est. Sufficit igitur ad quietationem sibi uni-  
cuique faciendam probabilis conjectura.

Orationem denique si quis, illam dumtaxat quæ sub  
Præcepto cadit, scienter interrumpit per actualem  
attentionem ad alia, & evagationem Orationis atten-  
tioni contrariam, scienter & cum proposito; sic quod  
adverterit hujusmodi distractionem, & eam non curat  
repellere, sed vult progredi in Oratione; talis ut pec-  
cat, vel resumere debet illud quod in tali voluntaria  
distractione prolatum est. Nihilominus attendendum  
videtur in casibus nonnullis, quod non oportet o-  
rantem semper conari tota sollicitudine continere cor  
suum infra verba & sensum vocalis Orationis, quin  
tolerari possit evagatio quædam, seu potius cordis la-  
xatio sine forti conatu repressionis cogitationum, nunc  
hac, nunc illac fluctuantium. Et hoc vel propter  
lassitudinem naturæ & cerebri quamdam turbationem,  
vel propter cursum velocem Orationis, vel quia  
de sensu verborum illorum fortè difficilium, etiam apud  
peritissimos Theologos nihil intelligitur, vel mi-  
nùs quàm continent. Sunt qui perambulando fiunt  
minùs gravati, vel desides in Oratione; regularius tam-  
en obtineri & contineri potest stabilitas cordis in Ora-  
tionis attentione, stando vel sedendo, vel aliter hon-  
estè quiescendo, quàm corpus agitando.

Supereft videre de attentione quæ fit in affectu ad  
Deum vel ad spiritualia aliqua qualia non significant  
verba Orationis quæ proferuntur. Ingerit quippe scrupulum  
apud nonnullos dictum Bernardi *Super Can-  
tica*, ubi prohibere videtur attentionem quamlibet ad  
alia, quàm ad Orationis significata & verba, etiam  
si salutaria videantur, sicut exemplum dat de recogita-  
tione Sermonum suorum. Et addit quod Monachus  
debitor est omnium verborum Orationis, quæ dicun-  
tur vel cantantur, sive à sua, sive ab altera parte.  
Videntur hoc alii dicere sub aliis verbis, volentes  
quod actualis attentio coarctetur infra terminos & li-  
mites Orationis quæ dicitur, ut si dicatur: *Beatus vir  
qui non abiit in consilio impiorum*, Pf. I. I. hoc, & non  
aliud cogitetur. Et quamvis multa sint in Psalmis,  
quæ nullam videntur habere connexionem aut appro-  
prietationem ad Orationis materiam, nihilominus ostendit  
Hugo de Sancto Victore in Tractatulo suo *De O-  
ratione*, comperidiosissimè & sententiosissimè compo-  
sito modos, quibus omnia trahantur ad Orationis for-  
mam & modum; sed non omnium est doctrinam hanc  
promptè in practicam deducere. Verùm hujus inquisi-  
tionis determinatio difficultatem habet plurimam  
propter diversos orantium mores. Et ne quilibet u-  
surpare sibi vellet pro regula generali illud quod va-  
riòs habet exitus, dum aliqui faciunt & facere possunt  
meritoriè id quod apud alios in demeritum caderet sive  
in detrimentum.

Unde primò dicimus, quod cor assuetum & affectum  
per contemplationem potest in alia sursum rapi, sta-  
re vel versari quàm sonant Orationis sensus vel verba;  
cum enim finis & virtus Orationis sit in elevatione men-  
tis in Deum per pium & humilem affectum; quis-  
quis in hoc stat vel versatur fructum adipiscitur Ora-  
tionis; ita tamen ut dum vocalis Oratio data sub præ-  
ceptione illa non omittatur, aut non contemnatur ab  
alio prolata audiri. Si verò non imminet tale præcep-  
tum vocis exterioris, salubrius aliquando dimittitur  
verbalis Oratio quàm profertur, aliquando, inquam,  
quoniam potest humilitas loquentis & verborum sa-  
cramentum supplere minorationem in orantis affectu,  
& ne nimis assuecat aliquis Orationem refugere vel hor-  
rere vocalem, vel in labore tali satisfactionem pœna-  
lem exsolvat seu pœnitentialem.

Videmus præterea admodum plurimos, quos eva-

gatio cogitationum passim occurrentium sine lege &  
ordine non impedit ex toto; quin faciliter & citò  
cum dant operam se recolligendi, redeant ad recogitandum  
illa quæ vox Orationis exprimit, ita quòd citò  
cor sic divertens à se, citò rursus ad se revertitur. Sic  
longè facilius & divinius mens assueta contemplationi  
potest per diversa prospiciendo quaquaversum se cir-  
cunferre, nunc in coelo sursum, nunc in terra deorsum,  
veluti in luce clara positum cor ipsius: sic nihilominus  
reversio cum omni facilitate in ea ipsa, quæ pronun-  
ciata sunt aut quæ dicuntur attendenda.

Sunt alia duo, unum bonum, alterum malum,  
quæ cor impediunt ne dirigatur actualis attentio vel  
intentio sua super Orationis sensum vel verba. Unum  
est, meditatio & hæc quidem in se est bona; quoniam  
circa bona versatur; alioquin non esset meditatio, sed  
mendax & curiosa perscrutatio. Aliud est, fortis ha-  
bituatio quæ versatur circa res aliquas terrenas, inu-  
tiles vel nocivas cogitando, ut philocaptus cogitat de  
amica, avarus de lucro vel damno, iracundus de vin-  
dicta, & ita de reliquis.

De secundis istis non oportet dubitare quin impe-  
dimentum plurimum afferat ad Orationis attentionem  
talis habituatio, ita ut quandoque nedum unius Psal-  
mi versus, sed totus Psalmus, immò unius Horæ spa-  
tium, quæ decantatur, veluti in oblivione deponitur,  
quæ tamen oblivio vel evagatio si non placeat dum  
animadvertitur, sed vinci quæritur in reliquis non  
obligat obauditis ad reiterationem faciendam de neces-  
sitate, quamvis absque peccato non fuerit: non enim  
cadit Præceptum Ecclesiæ super Oratione vocali quod  
fiat cum actuali attentione, neque de ea judicat, si-  
cut nec obligat eam fieri ex Charitate. Oportet etiam  
quod deliberato & perfecto consensu non interrumpatur  
moraliter vocalis Oratio quæ data est sub Præcepto.

Porro de meditatione quæ est fortis & vehemens  
cordis attentio ad aliquid inveniendum, difficilius est  
diffinitivè loqui & universaliter. An videlicet medi-  
tatio cœlestium bonorum sive donorum sit volunta-  
riè admittenda dum vocaliter orandum est. Ut exem-  
pli gratia, dicat aliquis: *Domine ne in Furore tuo ar-  
guas me, neque in ira tua corripas me. Miserere mei  
Domine, quoniam infirmus sum*. Pf. VI. I. 2. & occur-  
ret sibi in mentem triplex judicium Dei, unum in In-  
ferno, aliud in Purgatorio, aliud in hoc mundo; &  
trahet ipsum meditatio fortiter & voluntariè & stu-  
diosè, quatenus posset secundum hæc tria duci in af-  
fectum cordis horrendo judicium Inferni, timendo  
judicium Purgatorii, quærendo judicium in hoc mun-  
do, secundum misericordiam Dei, dicens: *Fac me-  
cum secundum misericordiam tuam Domine, & secun-  
dum judicium diligentium nomen tuum*. Pf. CXVIII. 124.

132. Quærimus si talis immoratio fieri possit aut a-  
liquando debeat voluntariè, tempore Orationis debita-  
tæ: nam si fiat inadvertenter & absque consensu de-  
liberato, constat quòd non obligat ad reiterationem  
& minus quàm vitiosa habituatio. Et idè apparet  
mihi & videtur tutius esse, attentis attendendis,  
quòd hujusmodi meditatio voluntaria non debeat ad-  
mitti tempore Orationis debita-  
tæ, sed vel deferri, vel in aliud tempus reservari. Quocirca visum est a-  
liquibus, quòd multiplicatio tanta Orationum voca-  
lium qualis observatur in multis Religionibus mira-  
biliter impedit à perfectionis inquisitione, quæ per-  
ducit ad contemplationem, de communi lege neces-  
sariam; quoniam sicut cogitatio vertitur in medita-  
tionem per fortem & vehementem cordis applicatio-  
nem ad aliquid unum, sic fit meditatio tandem  
contemplatio, per habituatiorem radicatam & multi-  
plicatam. Sed qui potest capere capiat. Sunt ita-  
que rarissimi valde inter homines tam Religiosos quàm  
seculares præcipuè in adolescentia & juventute idonei,  
ad



ad contemplationis adeptionem. Propterea Sancti Patres videntes imperfectum nostrum & attendentes quam difficile est oratio bene utri, voluerunt occupationem bonam dare hominibus suis, fecerunt hoc in orationibus & Canticis multis. Amplius verò quidam obligantur assistere tantummodo facientibus orationes vocales, quemadmodum sunt laici vel etiam aliqui Religiosi non obligati pro tunc Conventum sequi, vel disputatione, vel ex pia & cauta relaxatione, ut ad potiora se sublevent. Illi tales orationis tempore possunt in meditationibus melius quo poterunt se exercere. Talis erat Augustinus qui delectabatur modo mirabili in cantibus Ecclesiae bene sonantibus & influebant voces illae in aures suas, & aliquando illabebatur veritas in cor ejus, nisi forte ipse tunc erat magis dicendus in contemplatione quam sola meditatione sublevatus. Amplius si quis fuerit exercitatus in aliquo particulari modo contemplationis circa divinum aliquod vel morale, tutius est quòd in illo semet exerceat, orationis vocalis tempore, quam ad novam contemplationis speciem, per meditationis novae studium se convertat. Differat hanc ingerere se volentem cordis meditationem in tempus aliud, suspirans & gemens, quòd eam etiam tunc admittere sibi non conceditur, & dicat sibiipso pauper homuncio: Melior est obedientia quam meditatio, potens est Deus reddere vicem majorem in idipsum, & si non hic forte reddet; certissimè tamen in alio seculo, ubi fiet vox laudis sine perturbatione qualibet nostri cordis, ipse retribuet. Deinde cognoscant & observent omnes tam Clerici quam laici quos oportet diebus Dominicis & Festivis interesse Divino Servitio, quòd non absolvuntur ab hoc debito dum scienter fabulationibus intendunt, sed multipliciori reatu se constringunt; quia nedum non conservant præceptum,

sed & alios impediunt, & in Ecclesia, sanctissimo Dei Tabernaculo scandalum inhonorationemque faciunt. Stent igitur vel sedeant, & si non vocaliter orando, saltem in modesta quiete & silentio animadvertant considerantes, nedum ea quae dicuntur vel canuntur, sed quae mysticè peraguntur in ritibus & vestibus sacris, quae præterea in picturis præsentantur, & ita de reliquis.

Denique attendatur pro præmissis & aliis similibus dubiis resolutivè definiendis, quòd Doctores Sancti priores, utentes rhetoricis persuasionibus in aggravationem vitiorum & laudem virtutum, non ita traderunt resolutionem moralium materiarum, immò nec speculabilium, sicut Doctores recentiores qui per quæstiones & argumenta processerunt ad utramque partem & per decisiones. Propterea magis insistendum est illis doctrinis quantum ad eruditionem intellectus, licet quantum ad inflammationem affectus efficaciores aliae judicentur, addita hac Sapientis admonitione. *Que tibi præcepit Deus illa cogita semper.* Eccli. iii. 22. Quod non observant multi Theologorum nostri temporis, qui de moralibus quasi de rudibus materiis studere vel inquirere non dignantur. Sciemus, inquiunt, talia cum volumus, cum tamen nulla sit ad cognoscendum bene & resolutè scientia difficilior, propter circumstantiarum innumeras varietates. Nec est aliquis tam excellentis ingenii, nec à puero in hac scientia tam exercitatus, qui non inveniat quid noviter quotidie, quod prius non ita planè cognoscebat. Sed & necessaria est cognitorum Dei Præceptorum impletio; alioquin deficiunt scrutantes scrutinio, iusto Dei judicio hoc permittente. Similiter oportet quòd à passionibus sit alienus qui de moribus judicat.

F I N I S.



JOANNIS GERSONII  
*Doctoris & Cancellarii Parisiensis*  
 TRACTATUS  
 ALIUS  
 DE ORATIONE.

*De novo editus ex MS. Cod. Vict. 463.*

SUMMARIUM AUCTORIS.

Cujus tamen non omnia capita adimplevit in opere ipso.

**O** Ratio est elevatio mentis in Deum per pium & humilem affectum, qui duplici alâ, unâ timoris, ex consuetudine humanæ miseriæ; aliâ spei, ex immensa liberalitatis Dei recogitatione.

Oratio si consideretur in ordine ad divinam liberalitatem, cui principaliter innititur, non est limitata ad hunc, vel illum valorem, quin æquè valere possit pro mille, sicut pro uno; quia nec divinæ liberalitatis plusquam sapientiæ ullus est finis.

Oratio si consideretur in seipsâ, tunc limitati valoris est, minoris aut majoris, ut à tali vel tali charitate, aut alia virtute procedit major intensivè & vel extensivè reputatur, & pro multis quantum pro uno nequaquam valere dicenda est.

Oratio si consideretur in ordine ad illum qui orationem immediatè format, quantificatur suus valor secundùm humanæ per illum conatum voluntatis, proque ceteris circumstantiis conferentibus ad orationis bonitatem, & ita pro multis quantum pro uno nequaquam valere dicenda est.

Domine doce nos orare, Luc. II. 1. Exquisivit hoc olim unus ex Discipulis Jesu, sicut & nunc à me postulavit tua, Germane, devotio, & quidem religiosè; neque enim alia est ars, quæ magis deceat Christianum, præsertim Ecclesiasticum, & maximè Monachum; quæ plus insuper utilitatis afferat, & quæ ex consequenti debeat studio vigilantiore in notitiam familiarem adduci. Propterea motus sum scribere de ipsa Orationis conditione, atque sanctitate, sub paucis capitulis, & specifica quadam inquisitione, cum veritas speculativè præcognita, non parum juvat praxim, dirigens eam, atque stabiliens, ne vel erret, vel fluctuet.

- |  |   |
|--|---|
| 1 Capitulum. De Orationis quidditate.        | 7 De irruptione cogitationum.           |
| 2 De ejus continuitate.                      | 8 De vicissitudine consolationum.       |
| 3 De utilitate ejus.                         | 9 De Oratione pro mortuis.              |
| 4 De ejus dignitate.                         | 10 De Oratione adjuvante.               |
| 5 De Orationis contemplatione.               | 11 De Orationis varietate seu affectio- |
| 6 De ejus exauditione, efficacia, & virtute. | ne.                                     |
|  | 12 De Sanctorum interpellatione.        |

D E

D E

## ORATIONIS QUIDDITATE.

## C A P U T I.



*RATIO est petitio decentium à Deo.*

Conpendiosissimè quidem ita descripsit Damascenus Orationem. Petitionum verò alia fit solùm mentaliter, alia vocaliter, alia signis aliis ostenditur. Mentalis petitio, quandoque versatur in sola portione superiori hominis quæ legibus ejus innititur in phantasmate & in lumine puro intelligentiæ: aut est in inferiori portione, quando defluit usque ad imaginationem. Vocalis petitio exercetur aliquando per voces significatione nunc complexas, nunc incomplexas. Complexas, ut *Miserere mei Deus*; Pf. L. I. Incomplexas verbales, ut *Invia, succurre*; nominales, ut *Domine, Deus, Rex, misericordia, refugium, & virtus*. Fit aliquando petitio per voces non significationis, quemadmodùm sunt interjectiones significantes mentis conceptum, vel affectum voce incognita, ut *heu, va, ô, he, hi, eia, ei mi*. Hinc venit illud Proverbium: *Satis petit qui se plangit*. Denique præter mentales & vocales petitiones, possunt omnia signa extrinseca, constituta ad significandum mentis affectum, vel conceptum, dici quædam petitiones, quamvis improprie, ut est sonus, vel motus æris factus per campanulas, aut assèrum collisiones ad invicem; ut sunt præterea gestus hominum varii, per nutus oculorum, aut aliis signis humanis, ita ut sonus organorum, immò & oblatio quælibet in Ecclesia, & myseria omnia illic facta, dici possunt petitiones, cum ad intentionem eorum, qui aliquid inde cupiunt obtinere, referuntur. Videtur quoque, quòd tam latè pateat Oratio, sicut & petitio. Rursus petitio manet in sola vi cognitiva, aut transit in affectivata, ita ut illic magis sistat, quamquam nunc vicissim, nunc simul occupat vim utramque, quemadmodùm sol aliqua solùm illuminat; aliqua calefacit, vel inflamat; aliqua simul accendit, & illustrat. Similis est de contemplatione distinctio. Porro petitio dum fit sine affectione prævia, vel comite, jam non proprie meretur habere nomen Orationis, quemadmodùm de contemplatione dictum invenitur, quòd sit arida, nec devota. Hinc arbitror propterea descriptionem aliam Orationis emanasse, scilicet cum dicitur: *Oratio est elevatio, vel extensio vel conversio mentis in Deum per pium, & humilem affectum, pium quidem ex innitentia ad misericordiam liberalitatis divinæ, humilem verò ex cogitatione nostræ miseriæ. Atqui mentem sic elevatam, vel extensam, quis non devotam appellabit: qualis enim dabitur ipsius devotionis aptior descriptio, quàm quod sit pius & humilis affectus, Fide, Spe & Charitate subnixus. Alioquin devotio quomodo subsistet, si non innitatur vel Fidei, quòd *Deus est, & quod est remunerator in se credentium*, Hebr. xi. 6. vel Spei de liberalitate ejus, vel Dilectioni de sua bonitate. Ita fit ut Oratio jam apud dictos Patres, & ipsa devotio mutuo se significant: quin etiam si pergere quis ultra voluerit, inveniet puto, contemplationem, inveniet sapientiam, inveniet compunctionem, & analogicos excessus vel extases, cum multis hujusmodi nominibus significantibus mentales affectus, pios & humiles, convenire in Orationem, sic ut oporteat consequenter nos addere ad præviam descriptionem, ut complexius rem explicet & dicere; quòd *Oratio est petitio devota decentium à Deo*. Nec arctet nos interpretatio Grammatici velut*

Oratio fit solùm oris ratio, & non conscientia mentis, itamò & signis aliquibus ea quæ mentis sunt significantur, ut dictum est rectè.

Postremò colligimus tot esse petitionum vel Orationum species, quot varietates affectuum piorum & humilium reperimus, quos tamen esse multiplicatos super numerum sciunt, qui conversi ad cor & videntes illic mirabilia in profundo, & facientes operationem in aquis desideriorum multis, dum transeunt in affectum cordis, ubi loquitur Deus ad cor illius qui ductus in solitudinem, tacens levat se supra se, & invenit aquas desideriorum calidas in deserto. Dicamus ultra cum Hugone, petitiones aliquando fieri per explicationem narrativam eorum, quæ quærentur obtineri, ut *Domine libera animam meam à labiis iniquis & à lingua dolosa*. Pf. cxtix. 2. Quandoque subicitur narratio in ipsa petitione, ut cum dicitur *Deus in adjutorium meum intende: Domine ad adjuvandum me festina*. Pf. Lxix. 2. Quandoque fit narratio sola quæ non explicat, sed tamen insinuat, vel dat intelligi id quod narrantis intentio petere vult: quod provenit, quia reputatur res vel nimis ardua, quam explicitè quærere videatur temerarium; vel nimis infima, quæ petentem videatur reddere viliorum, aut non satis fidentem. Exemplum primi, dum Maria dixit ad Filium: *Vinum non habent*, Joan. ii. 3. & Martha de Lazaro mortuo similia egit. Exemplum secundi non ita reperio in Scripturis apud Deum fieri; sed in seculo Magnatibus fit crebrò, & fit etiam, sicut opinor, nonnunquam apud viros perfectos aliquid tale, dum temporalia, quæ arbitrantur ut stercore, petere volunt à Deo pro se, aut suis. Nonne satis est apud tales dicere Deo: *Domine talia desunt nobis, nec addunt ultra, quia nempè petentes si neget Deus, vel annuat; in utrumque promptissimi; secus ubi de petitionibus ad salutem æternam fieri debet petitio. Primum genus petitionis appellat Hugo postulationem, alterum supplicationem, tertium insinuationem. Superius verò dividit in captationem, exactionem, & puram Orationem. Deindè captationem dixit Hugo fieri tribus modis, conformans se in hoc tractatoribus oratoris Artis secularis, dicentibus, captari benevolentiam Judicis vel ab ipsius, vel à nostra, vel ab adversarii personâ. Addunt quoque explicationes varias, nec inutiles, quas locos, vel materias vocant. Sed qualiter ista ad Orationem, quæ Deo dirigitur, conveniant, cum Deus non mutetur; explicant Doctores sancti, per captationem hujusmodi debere nos tales exhibere, qui digni simus benevolentia, & commiseratione: hoc autem facimus, si vel piè sentimus de Deo, quem oramus; vel humiliter de nobis, qui fragiles sumus, & ab adversariis miserabiliter oppugnamur. Sic tandem redit ipsa res ad duas condiciones, quæ devotæ petitioni tanquam duæ alæ, vel duo pedes assignantur, dicendo ac distinguendo devotionem, & conversionem mentis in Deum per pium & humilem affectum. Quid enim ad humiliationem nostram efficacius operatur, quàm hostiles insultus recogitare potestate illius, cui non est par in terris.*

Omnis Scriptura, & generaliter universa creatura præbere habet materiam Orationis, quia possunt ad alterum ditorum omnia trahi vel in laudem Dei, vel in nostram miseriæ. Ita proinde in hoc complexo *Pater noster* quælibet radicatur Oratio, nam pietas in Patre, & in nobis humilitas invenitur. Denique laus

R 3

Dei,

Dei, benedictio, honor, gratiarum actio, cum similibus ex parte Dei; querelæ verò, & gemitus, & contritio, cum reliquis ex parte nostri, Orationes dici possunt: ita liquet quàm latè pateat Oratio.

Orationem plus laudis & meriti contingit habere, dum actu caret orans, passione illecebri afficiente sensualitatem, & hoc si fortiter in ipsa mente, vel voluntate custodire studuerit affectionem liberam, & elicitam, qua in Deo lætetur cor suum, ut timeat nomen Domini: istud itaque secundum habet in potestate sua, non primum, quamvis habituanda sit sensualitas, & exercenda ut in omnibus consonet faciliùs rationi flens cum flente, gaudens cum gaudente, tanquam dux & notus unanimes, qui dulces simul accipiens cibos illecebriam passionum; ita tamen, ut spiritus orantis suscipiat eas tanquam adjutrices ancillulas & non in finem suum colloctet tanquam sponfas, amore meretricio complexurus eas.

Petitio propriè neque afficit Orationem, nisi sit rerum decentium, & à Deo. Dicuntur autem decetia vel in respectu ad Deum, quæ videlicet convenit eum dare, vel in ordine ad id quod nos æquum est accipere, quemadmodum Antigonus dixit, *Non decere Regem, ut obolum daret, nec pauperi, ut Castrum.* Finis nempe qui felicitas est, determinat ea quæ nos decet petere à Deo; quia id solum tale est, quod fini nostro vel proficit ut habeatur, aut saltem non officit: ac proinde nihil quo malè contingit uti, est absolute petendum à Deo; sed pro quanto salutem nostram promoverem habent. Propterea cardo desideriorum nostrorum omnium, & centrum verum Orationis, oportet, ut sit ipsa divina voluntas, & voluntas Dei salus nostra.

Oratio sicut non solum in cognitione, sed in affectione versatur, pro eo ut dicatur Oratio esse petitio, non qualiscumque, sed devota: devotio autem cum sit affectio, est attendendum, quot affectionum species: alia est, quæ sequitur actum puræ intelligentiæ, alia sequitur actum voluntatis electum; ultima verò in sensuali cognitione naturaliter radicatur. Affectio prima reddit orationem puram; tertia reddit eam simpliciter devotam, pro eo ut dicatur devotus esse fervens, sufficit tamen affectio secunda ex voluntate electa consurgens, quæ cum tristitiis & amaritudinibus nos invitos sensualiter inquietantibus stare potest. Petimus, & non accipimus, quia nescimus quid petamus, dum obfutura nostræ salutis si concederentur, inquirimus. Itaque exaudiuntur quidam Deo irato. Hinc rectè sensit Socrates, *Nihil petendum esse à Deo, nisi ut bona tribueret.* Sicut autem profunt frequenter adversitates, & prosperitas noxia est, sic illæ peti cum patientia, hæc respui potest.

Oratio cum dicatur *petitio decentium à Deo*, intelligitur, quia ad nullum principaliter, nisi ad Deum dirigenda est Oratio, cui soli potestas & honor & gloria. Nihilominus Orationem dirigimus ad Sanctos tanquam ad eos qui sunt divinitatis participes, ut impetrent, non impleant postulata; hoc tamen & nostra indignitas, & sua Charitas, & Ordo hierarchicus, quo infima reducuntur ad supremum, per media, exposulant.

Oratio sicut habet multos effectus, variasque species, maximè multiplicitates affectuum, sic concedendum Christum olim orasse, & Sanctos nunc orare, quamquam aliter & aliter, & differenter à nobis, sicut ex modis, & causis orandi, & ceteris circumstantiis recogitans nosse potest. Oratio Sanctorum sicut & ipsius animæ Christi semper est efficax, secundum directionem suæ intentionis ultimam, quæ concludunt apud Deum dicentes, *Fiat voluntas tua*, Matth. vi. 10. & ita cardo desiderii sui semper impletur: ideoque nulla intercedit passio tristitiæ, nec repugnantia voluntatum. Nihilominus dici possunt orare multa pro viatoribus, quæ nunquam concedentur, & hoc agunt

vel affectu naturalis compassionis, cui non adversatur charitas, vel ex nescientia divinæ pro tunc ordinationis; aut aliqua tali ratione: non obstante, quod habet Beatus quilibet quicquid vult, & nihil mali vult, nec ignorantiam habet ullam.

DE

## ORATIONIS CONTINUITATE.

### CAPUT II.

Continuitas Orationis notata in verbo illo Christi, *Oportet semper orare & non deficere.* Luc. xviii. 1. non cadit apud viatores sub Præcepto, sic quod actus Orationis secundum suam durationem in esse naturaliter perduret, nec cesset aliquando: alioquin neque dormire, neque aliud agere quispiam fas haberet. Continuitas hæc Orationis accipienda est secundum moralem, seu meritariam, & non secundum naturalem continuationem. Fit autem hæc continuatio moralis, dum nihil intervenit apud orantem contrarium Orationi, quod reddat eam vitiosam, vel interruptam in suo esse morali virtuoso: similiter Orationem meritariam interrumpere potest solum mortale peccatum auferens gratiam, quæ ipsius Orationis meritorie colligatio quædam est, & vita moralis, immò gratiosa. Sic verum est, quod Justus semper orat, nec deficit.

Continuitas Orationis in esse talis, ut scilicet est petitio devota decentium à Deo, cessare dici solet, & propriè, dum nec actualiter, nec habitualiter, nec virtualiter manet intentio, vel attentio, vel orandi voluntas: quomodo dicimus, quod neque dormiens, neque agens aliquid impossibile Orationi tunc cessat, seu Orationem interrumpit, quemadmodum de aliis actibus virtuosis satis probatur. Continuitas Orationis injunctæ sufficienter salvatur in continuatione virtualis, seu habitationis attentionis vel intentionis interioris, juncto actu orandi continuato; quemadmodum dicimus peregrinationem continuari, licet non semper actu fiat recogitatio de eâ, vel de passibus quibus ambulatur. & ita non oportet hic scrupulos sibi formare nimis arctos super continuatione facienda in Oratione injuncta, dum defuit actualis attentio.

Continuitas Orationis injunctæ tripliciter solet interrumpi, sic ut eam iterari necesse sit: uno modo per cessationem actus orandi dum jussus est: alio modo per intentionem penitus contrariam, ut cum vult homo non orare, vel orantes attendere: tertio modo, dum sciens & ex deliberatione facit aliqua, quæ prorsus impossibilia sunt attentioni orandi, sicut est cogitatio deliberata & fixa circa impertinentia seu contraria; secus ubi ex subreptione provenit evagatio, quæ dum percipitur non approbatur, sed cohiberi fatigatur, etsi planè nequeant coerceri.

Continuitas actualis attentionis in Oratione injuncta salvatur sæpe in aliqua trium attentionum; una est circa verba sine sensu, sicut in laicis: altera circa sensum verborum, non ita curando de verbis ritè proferendis: tertia est circa Deum vel alia ad salutem spectantia: quemadmodum fit aliquando in devotionibus anagogicis, in jubilis aut suspiriis rapientibus animas ad alia quàm se habeat Orationis actus, sive sensus.

Continuitas actualis attentionis in Oratione dicenda, vel audienda corporaliter, & ex Præcepto salvatur sæpe sæpius in prima attentione, fructuosius in secunda, felicius in tertia: quæ tres attentiones alternantur frequenter à perfectis, qui per consuetudinem exer-



exercitatos habent sensus, ut velocissime ab una transvolent in alteram: incipientes verò, & proficientes fatigare magis oportet, ut intra metas litteræ, & sensus ejus, attentionem suam constringant, quod Beatus Bernardus *Super Cantica* denotavit.

Continuitas moralis in Oratione adversam habet turbam cogitationum & desideriorum proinde sine freno & ordine provenientium, ex quibus frequenter distrahitur etiam invita & renitens mens, vel ratio, colligata quippe cum sensualitate, erigat se nihilominus assidue quantum valuerit, & semet expediat pergensiter Orationis, diverberando & abigendo instar Abrahamæ rapidas aves, atque istas improbas muscas, & hac manu fortis attentionis, quæ attentio si mille res passa succumbat, sit tamen hoc absque consensu rationis, relevet attentionem; & extendat similiter mille res ipsa ratio, addens crebrò signum aliquod sensibile, ut suspirium aliquod pium ad Deum, vel tunctionem pectoris, vel genuflexionem, vel signaculum Crucis, aut levet oculos in cœlum, unde veniet auxilium sibi, vel tacita secum veniam petens dicat: *O Deus esto propitius mihi peccatori*, Luc. XVIII. 13. vel *Deus in adiutorium meum intende*, Ps. LXXIX. 2. vel *De iniquitatibus meis erue me Domine*, Ps. XXXVIII. 9. vel *Confirma me in verbis tuis*, Ps. CXVIII. 28. aut aliquid ejusmodi.

DE  
ORATIONIS  
UTILITATE.  
CAPUT III.

VALOR æqualis, vel inæqualis in Oratione pro pluribus, sicut pro uno, & pro aliis, sicut pro se vel proximo, ex diversis aspectibus habet dijudicari. Unus aspectus est ad divinam liberalitatem; alter ad humanam necessitatem; alter ad utilitatem inde provenientem; alter ad illius, pro quo fit Oratio, dispositionem; alter ad illius, qui orat, charitatem; alter ad illius, qui postulat, gratiam aliquam spiritualem gratis datam; alter ad superioris actus institutionem; alter ad orantis obligationem, seu delegationem; alter ad Ecclesiæ præmium; alter ad opus operatum, vel pretium; alter ad opus ut est voluntariè satisfactorium; alter ad opus, ut ex quadam necessitate, vel alienâ voluntate susceptum.

JOANNIS GERSONII

*Doctōris & Cancellarii Parisiensis*

SERMO  
DE  
ORATIONE.  
FACTUS IN

CONGILIO CONSTANTIENSI.

*Ad MSS. Codd. Vat. 137. & Colbert. 99.*

**O**BSEURO vos tanquam advenas & peregrinos abstinere, & sicut Petrus in 1<sup>o</sup> Existimate precor verbum hoc obsecrationis saluberrimæ, humilis & piæ, non incum esse verbum; parum enim haberet ex me ponderis & auctoritatis. Accipite potius tanquam ab Ecclesiarum Principe Petro; sicut

verè est enunciatum originaliter 1<sup>o</sup> Pet. 2. & recitantur in Epistola currentis Dominicæ. *Obsecro*, &c. Itaque sicut dicit Co-Apostolus Petri Paulus 2<sup>o</sup> Cor. v. 6. *Quamdiu sumus in hoc mundo peregrinamur à Domino*. dicentes ex sententia quilibet cum Propheta Ps. cxviii. 19. *Incola ego sum in terra*, peregrinus & advena. Cujus rationem reddit ibidem Apostolus Heb. xiii. 14. *Quoniam non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus* Jerusalem illam civitatem quæ ædificatur ut civitas. Et O quam gloriosa dicta sunt de re civitas Dei, &c. Ps. LXXXVI. 2. *Quis nos deducet in civitatem hanc muniam*. Ps. cvii. 11. Quam felix illa civitas! quod à longè olim prospicientes Moyses & Levi, non sine mysteriorum quodam involucro, primogenitis suis imposuerunt nomina Geran & Gerson, quæ interpretati sonant idem quod advena vel peregrinus. Sint igitur nobis advenis & peregrinis cantabiles obsecro, voce Petri, justificationes Domini in loco peregrinationis nostræ: ad hoc enim factus est iste Conventus stationis saluberrimæ, ut misericordiam & auxilium consequamur. A quo? ab eo qui peregrinantibus duobus Discipulis, & de se colloquentibus; quamvis nondum credentibus se conjunxit, Scripturas aperuit, cor accendit, dans illud intelligi, quod promiserat: *Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, ibi in medio sum*. Matth. xviii. 20. Nunquid verè credendum est, quòd Dominus sit in loco isto? Adest utique, cui millia millium serviunt, & decies centena millia assistunt ei. Ad quid ita est? Nimirum ut illud proverbium Laberii à Seneca & Macrobio positum: *Comes facundus in via pro vehiculo sit*. Et quid facundius verbo Dei in excelsis?

Et nobis *Viri Patres & Fratres Reverendissimi sapientes atque charissimi*, nobis qui per varios casus, per tot discrimina rerum tendimus, non in lacum, sed in cœlum, exorandus est ipse idem Christus, qui nostræ peregrinationis est (dicente Boëtio) *Dux, semita, terminus idem*, ne peregrinantes nos deserat, sed comitetur, ducat, dirigat & perducatur. Consequamur hoc, quæsumus, tuis intercedentibus meritis ô Beatissima Dei Mater & Virgo, quæ puerum Jesum peregrinantem in terra Ægypti cum fidissimo & justo Joseph virgine sponso tuo bajulasti, fovisti, nutriti, custodisti; sic tu nos advenas & peregrinos spiritualibus auxiliis fovere misericorditer obsecrata non abnuas, nostræ memor miseræ, nostræ peregrinationis & angustiar, nec abhorre peccatores, sine quibus nunquam fores tali digna Filio. Quod ut impetremus, adimus cum fiducia Thronum gratiæ tuæ, te salutantes obsecrando & obsecrantes salutando, & dicentes illud Angelicum. *Ave Maria*.

*Obsecro vos &c.* Non erravit profectò Princeps Ecclesiæ Petrus, dum cunctos homines obsecraturus viscerosissima pietate, magis quàm imperio commoovit, eos advenas esse, & peregrinos. Cur ita? Ne peregrinationem viæ statuerent sibi pro habitatione patriæ; sed ad æterna semet proveherent aliter quàm pecora & pecudes, & aliter quàm dives in Evangelio, qui dicebat: *Anima mea habes multa bona reposita in annos plurimos*. Luc. xii. 19.

Sed quoniam pro statu naturæ destitutæ nos corporea heu mole pressi & oppressi, non possumus ad cœlum patriam nostram, quam à longè salutamus, suspirantes curvas in terris animas satis erigere, instar Siphii fabulosi quam assidue mola sua dejecit & obruit. *Corpus enim, quod corrumpitur, aggravat animam* Sap. ix. 15. *clausum in tenebris & carcere cæco ait Virgilius*: Et *vinculum in mendicitate & ferro*, dicente Propheta Ps. cvi. 10. Hinc est illa Psalmistæ conquestio: *Heu mihi quia incolatus meus &c.* Ps. cxix. 5. Providit misericors & miserator Dominus Restaurator noster, Dux noster, Via, Veritas & Vita; qua ratione posset mens nostrâ volatu libero celerem nuncium ad ipsum Patrem nostrum, qui in cœlis est, destinare. Mira

pror-

prorsus, quid dicam, vel Dei benignitas, vel hominis dignitas, vel Orationis potestas, dicam istorum quodlibet. Ita est credite. Nuncius hic est Oratio, quæ duabus alis subnixæ est, Fide, Spe, quæ animata est Charitate, & quæ ornata est, tanquam plumis variis, virtutum multiplicitate. Unde, quid est Oratio, nisi ascensio vel elevatio mentis in Deum, per pium & humilem affectum; quo fit, ut dum oramus nos familiari quadam proximitate Deo colloquimur. Potest illud philosophicum Boëtii carmen sonorum ad id traduci quod asserimus. *Sunt etenim penna volucres mihi. Quæ celsa conscendant poli, quas sibi cum velox mens induit terras perosa despicit, æris immensi superat globum, nubesque post tergum videt, quique agili motu calet ætheris, transcendit ignis verticem, donec in astrigeras surgat domos.* Benè habet igitur. Fecit nobiscum magnificè Deus, dum nobis advenis & peregrinis, in loco horroris & vastæ solitudinis, dedit talem nuncium, qui necessitates nostras afferret Deo, & opem desideratam impetraret & referret. Obsecro igitur vos *Viri Patres & Fratres. Obsecro vos*, voce Petri nunc *tanquam advenas & peregrinos.* Assumatur ab unoquoque nostrum sedulus iste nuncius, Oratio omni quidem tempore, nam oportet semper orare, & non deficere, Luc. xviii. 1. præcipuè tamen in hac hora & die, dum ad hoc ipsum factus est Conventus sacratissimus, hæc devotissima Processio, hæc sacrosanctæ Synodi peculiaris quædam collectio, tum pro nostris omnibus incommodis sublevandis, tum specialiter, ut dirigat Deus Legatos hujus Concilii ad Dominum nostrum destinatos, ut venientes redeant cum exultatione portantes responsionis optatæ manipulos. Fiat insuper Oratio, quatenus det Deus suæ vocem virtutis; det mihi evangelizanti verbum virtute multa, impleat os meum, qui per iussiones vestras, quibus obniti fas esse non credidi, illud aperuit. Neque enim existimavi, quod ullo modo deesse posset sermo mihi de re saluberrima ad petitionem talem, licet serò valdè nimis impositum locuturo. Assumpserat onus istud Reverendissimus Pater & Doctor Emericus giganteis humeris suis, sed raucedo vocem abstulit. Conabor Patrem filius sequi, *non passibus æquis*, ut apud Virgillum est.

Enumeremus ordine lucido & brevi (quia nihil est quod texitur ordine longum) conditiones & proprietates, quas decet habere nuncius hic nostræ peregrinationis Oratio devota vel obsecratio. Coerceatur sermo noster infra terminos, & verba prænominatæ Epistolæ Dominicæ currentis; ne per diversa vagetur & diffuat. Sumamus ex ea Oratione proprietates, juxta totidem Considerationes sententiarum ex eadem Epistola. Utamur insuper familiari, grossa, & palpabili similitudine peregrini, magis scholastico, doctrinali, & quotidiano, quam accurato sermone loquentes. Habet enim satis venustatis ipse sermo divinus, etiam ubi vilibus verborum panniculis operitur; quemadmodum veritatem dum de terra orta est, non auro vel sericis, sed panniculis Virgo Mater involvit. Sit igitur Oratio vel obsecratio, quatenus evolet liberius in cælum, primum agilis & expedita, *Abstinete* &c. 1 Pet. ii. 11, dehinc bonis associata. *ψ. 12. Conversationem vestram* &c. rursus patiens & benigna, *ut in eo quod de vobis* &c. Sit libera nec serviliter obligata, *liberi estote* &c. Sit amabilis & modesta, *omnes honorate* &c. *ψ. 17.* Sit denique humilis & subdita. *Subditi estote* &c. *ψ. 18.*

Dicamus igitur prosequentes: quòd Oratio sit agilis & expedita tanquam cursor levis, explicans vias suas, & sicut virgula fumi: quemadmodum postulabat qui dicebat: *Pf. cxl. 2. Dirigatur ad te oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo.* Hoc autem fiet, si obsecranti Petro obediverimus 1 Pet. ii. 11. *Abstinetes nos à carnalibus desideriis quæ militant adversus animam.* Mala prorsus, duraque militia, pestilens &

cruenta desideriorum carnalium. Audi qualium, quia *occidunt pigrum*, Prov. xxi. 25. quibus subserviunt, otium subversatrix Sodomæ, voluptas esca malorum, vanum gaudium, quod in puncto ad inferna descendit, cibus immoderatus & potus, inter quæ caput Joannis, id est gratiæ, præcinditur. His & similibus prægravatur Oratio, his invisantur & evelluntur pennæ ejus. Figuram habemus pro nostra consideratione in Abraham, cui iussu peregrinari dictum est: *Gen. xii. 1. Egrede de terra tua & de cognatione tua, de domo Patris tui*, hoc est, terrenis affectibus, de peccati occasionibus, quæ sunt peccati magna cognatio, de domesticis nostræ carnis, & tanquam paternis conversationibus & desideriis. Potuerat nunc & trahi sermo noster per concordantias ex Scriptura ad eruditionem moralem assumptas; sed ecce crebrius occurrit in ipsa meditatione mea studiositas speculatrix, postulans ut propositiones aliquas doctrinales & scholasticas eliciens inicerem, fiat hoc, intelligat studiositas.

### Consideratio Prima

Efficacior est Oratio, ceteris paribus, quæ spiritualior est, & à carnalibus desideriis remotior: hinc est, quod veri oratores adorant Deum in spiritu & veritate. *Orabo spiritu*, inquit Apostolus 1 Cor. xiv. 15. *orabo & mente*, non sicut illi quos increpat Christus ex verbis Isaïæ, *Isa. xxix. 13. Populus iste labiis me honorat, cor autem eorum longe est à me* &c.

### Consideratio Secunda.

Efficacior est, ceteris paribus, Theologorum Oratio, qui supra Fidem simplicium clariorem & puriorem habent de divina bonitate cognitionem. Est enim talis Oratio spiritualior, & à phantasmatibus corporeis alienior. Hæc Oratio conquiritur cum summa difficultate & pascit animam. Nota Antonium de Oratione extatica.

### Consideratio Tertia.

Efficax est puerorum baptizatorum Oratio, in quibus nondum vigent carnalia desideria, quia per regenerationem facti sunt filii Dei & placabiles ei. Hinc est illud *Pf. viii. 3. Ex ore infantium & lactentium* &c. Maxima debetur puero reverentia. Væ væ qui verbis, operibus, aut exemplis, prostituunt hanc puritatem Angelicam.

Sit Oratio bonis associata, sicut subdit Apostolus Petrus 1 Pet. ii. 12. *Conversationem*, inquit, *vestram habentes bonam. Impossibile est enim* (sicut dicit Hieronymus) *multorum preces non exaudiri*, propterea dicitur apud Machabæos 1 Mach. iii. 44. *factus est conventus, ut orarent.* Unde & habitabant Apostoli pariter, dum illos orantes illustravit divinitatis plenitudo. Hinc propterea est illa Christi promissio: *Matth. xviii. 19. Si duo vel tres ex vobis consenserint de omni re super Terram, fiet eis à patre meo.* Colligamus hic tres speculativas doctrinas.

### Consideratio Prima.

Efficacior est, ceteris paribus, Oratio multitudinis processionaliter & localiter adunatæ, quam dum loco sunt separati. Ad hujus probationem satis debet esse usus Ecclesiæ.

### Consideratio Secunda.

Efficacior est Oratio, ceteris paribus, dum fit pro universalis bono Ecclesiæ, & ad ejus Præceptum; vel Ordinationem, quam dum fit tantummodo pro seipso.

Con.

### Consideratio Tertia.

Efficacior est Oratio multitudinis, dum illic præficti etiam, & peccatores orant, quam si nulla jungeretur talium Oratio.

Sit Oratio patiens & benigna, quemadmodum illatas injurias oportet peregrinum sustinere, ut non correspondeat cuilibet fatuo, nec litiget: perdat de suo potius, ut pacem retineat. Sic debet esse Oratio, quod notat Petrus consequenter dum ait 1. Pet. II. 12. *Ut in eo quod detrectant de vobis tanquam de malefactoribus, ex bonis operibus vos considerantes glorificent Deum in die visitationis; quando scilicet dicent: Hi sunt quos habuimus in derisum & in similitudinem improperii. Nos insensati vitam illorum astimabamus insaniam, & finem illorum sine honore: ecce, quomodo computati sunt inter filios Dei, & inter sanctos fors illorum est.* Sap. v. 3. & seqq. Colligamus & hanc triplicem speculationem.

### Speculatio Prima.

Efficax est plurimum Oratio illorum, qui diffamationes & detractiones patienter pro veritate, vel iustitia suscipiunt. Patuit in David respectu Simeï maledici, & de Sara filia Raguelis, de Tobia & similibus. Job pro maledictione inclinavit se, & suscepit benedictionem.

### Speculatio Secunda.

Efficax est pauperum Oratio, sicut dicit Psalmista Psal. LXVIII. 34. *Exaudivit pauperes Dominus, & viuentos suos non desepxit.* Similis est ratio de his, qui in infirmitatibus suis corporeis gratias agunt Deo, & orant. Quod vidit Apostolus, dum ait 2. Cor. XII. 9. *quod Virtus in infirmitate perficitur.* Tot ora & linguas Lazarus habebat, quot vulnera.

### Speculatio Tertia.

Efficax est plurimum Oratio illorum, qui spirituales tentationes sustinent patienter in anima, quæ molestiores aliquando sunt apud volentes bene vivere, quam corporales molestiæ, vel paupertas exterior. Nota de blasphemia. Nota qui insanunt, quia desunt consolationes expertæ, sed secundum multitudinem dolorum &c. Ps. XCIII. 19.

Sit Oratio libera, nec obligata, vel alligata rebus hujus mundi per vincula cupiditatis. Propterea subdit Petrus 1. Pet. II. 16. *quasi liberi, libertate stilitet tali, quæ summa ingenuitas est, in qua servitus Christi comprobatur.* Est enim altera fallax quædam libertas, omni servitute deterior, quam notat Petrus, cum subdit: *ibid. Non quasi velamen habentes malitiæ libertatem, sed ut servi Dei.* Talis est peccator, qui velut onagram liberum se putat, dum mittitur ire post desideria cordis sui, in adinventionibus suis pessimis, quasi bos lascivens, sed *Nihil est infelicius, dicente Augustino, felicitate & impunitate peccantium.* O infelix, inquit, de quodam, cui peccare licebat. Sic ex sententia Platonis deducit Boëtius.

Sequuntur hinc tres veritates.

*Prima veritas.* Efficacior est, ceteris paribus, Oratio Religiosorum, quibus ex voto, vel Regula, minus peccare licet, quam aliorum, si in Religionis suæ terminis absque transgressione seipsos coercerent, & vinculis occupationum terrenarum non involvant pedes affectionum suarum.

*Secunda veritas.* Acceptabilis plurimum est Oratio Solitariorum in deserto, ubi, dicente Hieronymo, *nescio quid serenius emicat, & liberius mens evolat ad penetrandum caelestia.* Sic omnis Religio quan-

Tomi-III. Pars I.

tò sibi sufficientior, & sollicitudinis minus habens, tantò est ad continuationem contemplationis habilior, licet non semper ad inchoationem.

*Tertia veritas.* Acceptabilior est Oratio pro seipso, vel pro paucis, quoad satisfactionem faciendam, quam dum ad satisfaciendum pro plurimis per susceptionem bonorum temporalium semet orans obligavit. Et hinc esset grandis inquisitio de valore Orationis, diversis aspectibus. Nota de duodecim faciebus Orationis.

Sit Oratio amicabile, & modesta, consequenter ad id, quod subditur in Epistola 1. Pet. II. 17. *Omnes honorate; fraternitatem diligite; Deum time; Regem honorificate.* Hinc Joseph peregrinantes fratres commouit: Genes. XLV. 24. *Ne irascamini, inquit, in via.* Ad quod morum conformitas: quia multum proficit, dicitur Exod. XII. 49. *Eadem Lex erit indigena & colono qui peregrinatur apud vos.* Et ibid. XXIII. 9. *Peregrino moiesus non eris. Ipsi enim fuistis peregrini in terra Egypti.* Quin etiam necessaria est Orationis modestia, quam generat timor Dei: propterea 1. Pet. IV. 12. *Nolite, inquit, peregrinari in fervore, qui ad tentationem vobis fit. Zelus absque discretionem præcipitat.*

*Prima Consideratio.* Efficacior est, ceteris paribus, Oratio pro inimicis, quantò videtur difficilior, & ex majori Charitate ortum habens, ut Samuëlis & Moïsis.

*Secunda Consideratio.* Acceptabilior est, ceteris paribus, Oratio pro Regibus, Principibus, & aliis in potestate constitutis, quantùm bonum commune excedit particulare. Ideo culpabiles valde sunt maledictionem eis imprecantes, quibus est maxime miserandum, quoniam habent homines super capita sua. Augustinus: *In nullo mihi reperi iratum Deum &c. Si vis aptam &c.*

*Tertia Consideratio.* Efficacior est Oratio, quantò verecundior est sub Deo, & casti timoris plus retinens. Bernardus: *In veritate comperi nihil ita esse efficax ad gratiam Dei vel inveniendam, vel conservandam, vel recuperandam, quam si semper inveniaris non alta sapere, sed sapere ad sobrietatem.* Denique, *Beatus vir, qui semper est pavidus.* Prov. XXVIII. 14.

Sit Oratio humilis & subdita, juxta quod concluditur in Epistola: 1. Pet. II. 18. 19. *Subditi estote in omni timore Dominis, non tantum bonis & modestis, sed etiam dycolis: hac est enim gratia.* Itaque cum divina Lex hoc jubeat: *Qui obturat aurem suam, ne exaudiat hanc Legem, Oratio ejus, secundum Sapientem Prov. XXVIII. 9. est execrabilis.* Præterea obedientium & humilium semper Deo placuit Oratio. *Oratio humiliantis se, nubes penetrabit.* Eccli. XXXV. 21. Est autem humilitas triplex, in intellectu, in affectu & in effectu. Ex cujus humilitatis carentia, præsertim in intellectu, ex depravatione in affectu consurgente, proveniunt errores omnes, & scandala in Ecclesia sancta Dei; dum scilicet humana præsumptio non vult captivare omnem intellectum in obsequium Fidei, sed querit ambulare in magnis & mirabilibus supra se. Declarat hoc pulchrè Auctor Summæ *De vitiis & virtutibus;* assignans causas errorum circa Fidem, Tractatu *De Fide* circa finem. Ecce enim quòd intellectus superba præsumptio dicit aliquando Orationem nil valere. Quare? quia vel tenet omnia de necessitate absoluta evenire, vel Deum terrena non curare, vel omnia fortuito agit sicut notat Claudianus. *Sape mihi dubia, &c.* Aut quia sic Deus res administrat, ut eas proprios motus agere finat, & ita, inquirunt, quid proficit Oratio? Fuerunt tandem alii qui dicerent Orationis non nisi à radiatione cœlesti suscipere virtutem, ut Alkindus de radiis. Fuerunt qui negarent noctibus orandum esse, aut locis sacris plus quam in prophanis. Dixerunt alii, quòd Orationes Ecclesiæ omnes pollutæ sunt per simoniam.

S

Dixe-

Dixerunt alii, ut Begardi, non esse vocaliter orandum, sed mentaliter tantum, in quadam libertate spiritus, quam dicunt non subjici Præceptis divinis. Sed & errores alios quis omnes dinumeret? propter quod redditur apud Deum inefficax Oratio, quam in Fide fieri debere tradidit Jacobus. *Postulet*, inquit, *in Fide*. Jacob. 1. 6. Hic latè patet materia grandis tam super facto Domini nostri Papæ, quam super aliis, quæ pro præsentis jussus, & obediens prætereo. Tandem sub epilogo concludentes dicamus, quod adversus omnes insultus adversariæ potestatis, adversus schismata, errores & scandala spiritualis nequitiae, adversus denique omnes laqueos, quos in via peregrinationis nostræ abscondunt superbi, efficacissimum remedium est, habere comitem Orationem, Fide & Spe subnixam, & animatam Charitate. Nam *Hæc est victoria, qua vincit mundum, Fides nostra* 1. Joan. v. 4. à qua dirigitur Oratio, alacer, fidelis & volucer nuncius noster ad Deum, cui dicebat fidelis Rex Josaphat. 2. Paralip. xx. 12. *Cum ignoramus, quid agere debeamus, hoc solum habemus residui, ut oculos nostros ad te dirigamus*, per Orationem, scilicet, quæ victrix, & Domina naturæ est. Sit igitur nuncius iste (juxta quod prædictum est) agilis & expeditus, bonis associatus, patiens & benignus, liber, & non serviliter alligatus, amicus & modestus, humilis & subditus: hæc enim est gratia in Christo Jesu, qui est Deus benedictus in secula.

Item ab eodem.

D E

## CORDIS INDURATIONE.

**C**OR durum malè habebit in novissimo. Eccli. iii. 27. Durities ista quomodo causetur, & quid est illud Apostoli? Rom. ix. 18. *Deus cuius vult miseretur, & quem vult indurat*; non est mediocris quæstio. Si quidem Deus neminem deserit, nisi prius deseratur per aversionem ab eo, per peccatum: sed desertione facta cadit homo in profundum, & contemnit. Contemnti verò Deus non dat gratiam, sed resistit, ac perinde non emollitur cor, nec liquefit ad gratiæ susceptionem. Tandem poena damnationis infligitur, & obduratio confirmatur. Causa igitur obdurationis est voluntas avertens, & hæc iniitiat; voluntas resistens, & hæc continuat; culpa promerens, & hæc confirmat; Deus gratiam non datus, & hæc non liberat; Deus justè puniens, & hæc ordinat.

JOANNIS GERSONII

Doctõris & Cancellarii Parisiensis

BREVIS INSTRUCTIO

A D S E N E M.

Quomodo se ad mortem præparet.

Gallicè in MS. V. 284.

**G**ENEROSE & Religiosè Domine & Pater in Jesu Christo, gratias ago Deo, quod parva illa scriptura, quam aliàs feceram, pervenit in manus tuas, quòdque feceris utilitatem tuam, sumendo de-

jectionem & voluntatem adimplendi illud quod in ea continetur. Jam se accingendum est operi, ut fiat quod cognoscis, & judicas faciendum esse; ut scilicet deinceps cogites magis quàm prius ad teipsum solummodo; nunc enim ad finem tendis: in hoc igitur negotio non deficias; nam periculum & amissio esset irremediabilis. Judicaretur homo qui vadit ad mortem tanquam stultus, si tunc loqueretur in via, & de aliorum inquireret negotiis. Memento sæpè tecum historiæ, quam tibi heri scripsi de sancto Antonio, quemadmodum ei dictum fuit per Angelum: „Antoni cogita de teipso, & relinque Deo aliorum gubernamen: ipse enim satis sapiens est, „ut faciat quod sibi placet.” Talia sunt exempla ad hoc innumera, & autoritates; sed ad comprehendendum omnia & dandum in bona charitate consilium, quod in præsentiarum apparet conducibile & quasi necessarium tibi, & ad benè conducendum finem tuum, qui fortiùs infestatur ab inimico quàm ætas altera, & subtiliùs est; ut accipias ad te aliquem scientem legere Gallicum & Latinum, qui continuè juxta te sit die noctuque dormiendo & vigilando, bibendo & comedendo ad duos fines. Unus ad legendum sæpè numero aliquid devotionis, sive sint historiæ sanctorum Patrum, sive aliæ Orationes, aut doctrinæ, in quibus majorem sumas dulcedinem, quàm sumpsisti elapso tempore: nunc enim tempus est quo uti debes eo, quod præterito tempore cumulaveras. Alius finis est, ut te hortetur singulis horis, ubi videretur ei, te velle facere contrarium per societatem, vel aliàs, ne loquaris de quacunque mundana, non amplius quàm si mortuus esses mundo, & mundus tibi: nam ad perveniendum ad eam perfectionem, fugisti mundum, & elongatus es in solitudine, & quocunque modo usus fueris, vel abusus tempore jam transacto, melius est tardè quàm nunquam, exequi hoc quod dixi. Is ergo, de quo dixi per præceptum tuum & instructionem, semper paratus erit ad dicendum tibi: Domine cogita ad te, cogita finem tuum, ad salutem tuam, ad mortem tuam, vel alium similem sermonem, exemplo Imperatoris, & sancti Joannis Eleemosynarii. Scis historias & habes, laus Deo, tecum viros bonos & devotos, qui te in hoc adjuvent, & ad hoc quoque quærant loca scripturarum quæ tibi, ut ea legas, conducent, & dicant tibi in prandio, vel alibi, similia verba, sicut dixi de ministrante tuo. Ulteriùs per parvum meum consilium vale dices cuicunque alteri occupationi, & omni extraneæ societati, quæ te disturbare posset ab eo quod dictum est. Et supposito, quòd habeas aliquod tædium, malo quòd dormias, vel nihil opereris, quàm te occupes in talibus periculosis verbis, quæ generant pejus in anima, quàm sit tædium. Mitto ad te parvum quendam Tractatum, quem jampridem feci ad addiscendum benè mori: poteris enim facere coram te legi & exscribi. Nec tibi displiceat, si tibi tam familiariter scribo, & tanquam te instruendo: tu enim hanc contulisti mihi audaciam, & amor bonus ad hoc me incitat, quod novit Deus boni amoris. Scribo etiam tibi Gallicè. Robertus, & alii legere possint pro te, & tibi, si opus fuerit. Deus tibi suam conferat gratiam, & in ea perseverantiam, omnique tuæ devotæ societati. Oremus pro invicem ut salvemur. *Bonum est prestolari cum silentio salutare Dei*. Thren. iii. 26.

JOAN-



JOANNIS GERSONII  
 Doctoris & Cancellarii Parisiensis  
 TRACTATUS  
 DE  
 PARVULIS TRAHENDIS  
 AD  
 CHRISTUM.

Ad Codd. MSS. Vich. 694. & duos Navarricos.



**S**INITE parvulos venire ad me & nolite prohibere, talium enim est Regnum Caelorum. Matth. xix. 14. Supremus Legislator noster, & Doctor Christus sufficientem præbuit instructionem, tum Doctrinis, tum operibus & exemplis, ad universalem Ecclesiæ decursum pro omni statu & gradu regulandum: ita enim recta Fides habet. Et quoniam portio Ecclesiæ non vilis est puerorum & adolescentium cœtus, noluit idem Christus ipsos absque congruis institutionibus prætergredi: quin etiam aliquorum tunc præsentium, & omnium per hoc futurorum, minus benevolam indignationem, vel insipientiam rudem, vel altam, plusquam satis erat, inflatamque sapientiam compescuit eorum, qui prohibebant sibi parvulos offerri; comminando offerentibus: *Sinite, inquit, parvulos venire, &c.* Et tanquam ab eo quæreretur cur hoc ita finerent, subjunxit causam præcipuam & divinam dicens. *Talium enim est Regnum Caelorum.* Et Marc. x. 13, 14. sic habet textus. *Discipuli autem comminabantur offerentibus; quòd cum vidisset, indignè tulit.* Et ait illis: *Sinite parvulos venire ad me, & ne prohibueritis eos.* Sequitur v. 16. *Et complexans eos & imponens manus super illos benedicebat eos.* Quæ verba, si cum suo pondere sententiarum consideremus, ingentem prorsus acerbæ mordacisquæ invectionis materiam habebimus in eos qui parvulorum salutem, & accessum ad Christum præpediunt. Et ita profecto audire digni erunt, qui tales sunt. Sed absit omnis amaritudo reprehensionis; procul esto omnis subtomachatio proterviens: imitemur parvulorum simplicitatem de parvulis locuturi, nihil hinc contentiosa animositate declamemus. Attendamus potius, quàm modesta increpatione in Discipulos usus est Christus, etiam dum indignè ferebat. *Sinite, inquit, parvulos venire ad me.* Contemperemus denique sermonem pro parvulis, non magnopere pensantes rudia & vulgata verba, si opus est balbutire more nutricum & matrum, blefo ore sermonem cum parvulis dimidiantium; dummodò sic intelligatur illud quod dicere volumus, satis est: cum ad animandum, docendumque parvulos venire ad Christum, tum ad tollendum viarum scandala, magis quàm ad quempiam satyrica dicacitate a-

Toms III. Pars I.

critter coarguendum. Sub paucis igitur considerationibus, quatuor numero, ordine lucido distinguatur præfens Opusculum.

Prima Consideratio erit de parvulis, quanta necessitate cum sui & Ecclesiæ utilitate veniant ad Christum. Secunda Consideratio loquitur de scandalizantibus parvulos, dum eos variis modis non sinunt venire ad Christum. Tertia subjungetur de laudabili studio eorum, qui reducant parvulos ad viam quæ ducit ad Christum. Quarta ponetur apologetica pro baculo meæ defensionis, & simul exhortabitur parvulos per me indignum ad Christum venire. Submitto tamen omnia auctoritati benevolæ Superioris mei in hac parte. Et neque sensum proprium, neque prudentiam, neque iudicium præponam amicorum meorum spiritualium consilio, ut sit zelus meus hac humilitate temperatus, ne ut sic currens incurram. Ubi verò isti mecum senserint; reliqua omnia quæ homines aut carnales, aut malevoli, aut ad pauca aspicientes enunciaverint contempturus sum leviter, sciens cum Hieronymo, quòd *Per infamiam & bonam famam pervenitur ad Christum.*

### CONSIDERATIO PRIMA.

*De parvulis, quanta necessitate cum sui & Ecclesiæ utilitate veniant ad Christum.*

**BONUM** est viro cum portaverit jugum ab adolescentia sua. Thren. iii. 27. Jugum illud intellige quod Christus asseruit, *esse suave, & onus leve.* Matth. xi. 30.

Hujus sententiæ veritas fundatur primò in augmento divinæ gratiæ, quæ tribuitur exercentibus se ad eam tantò abundantius, quanto citius, ac diutius hoc egerint. Ubi verò major est gratia in anima, magis est ipsius fœtrix, nutrix, conservatrix, atque roboratrix. Et è regione plerumque fit iusto Dei iudicio, ut qui gratiam Dei vel neglexerit, vel repulerit, abutens donis Dei, & talentis Summi Patrisfamilias in primò ætatis vigore, dum fas erat; postmodum ad eam veniendi nequaquam recursus habeatur. Sed absque Dei gratia quis salvabitur? Quis subsistet? Quis non

S 2

non potius in præceptis, vel in damnum ruet? Si tu in pueritia cum Deum nondum offendisti, nec premere fasce peccatorum, nequis (ut dicis) ascendere ad virtutes, quid fiet dum hostis fueris; dum grandis criminum sarcina cervicem senectutis curvabit, & perimet? Porro quis nesciat primitias florentis ætatis, sicut & in plantis, & vineis, & rebus ceteris, acceptiores existere, ac proinde obsequia parvulorum gratiora esse, quam senum debilitatorum, qui non vitia deferunt, sed à vitiis relinquuntur?

*Optima quæque dies miseris mortalibus ævi,  
Prima fugit.*

ait egregius Poëta.

Consultius est ergo id quod optimum est offerre Deo, quam feces tristes & morbidæ senectutis; quoniam ex ore infantium perficitur laus.

Amplius si consuetudinis virtus attenditur, quæ ab Aristotele vocatur altera natura; perspicuum erit, nihil mala consuetudine onerosius, amarius, atque deterius, & bona consuetudine nihil facilius, suavius, diviniusque. Propterea consentiunt Philosophi omnes & Poëtæ cum Theologis, non parum referre juvenes sic, vel sic assuefieri. *Adeo in teneris assuescere multum est*, ait Virgilius. Hinc jubet Tullius optimam formam vivendi eligendam esse, quam jocundam reddet consuetudo. *Quod malè fers, assuesce, feres*, ait Nafò, & Flaccus.

*Fingit equum docilem tenera cervice Magister,  
Ire viam, qua monstrat eques, venaticus ex quo  
Tempore cervinam pellem latraverit aula,  
Militat in silvis catulus, nunc adhibe pura  
Pectore verba puer, nunc te melioribus offer.  
Quo semel est imbuta recens servabit odorem  
Testa diu.*

Postremo si maximam vim consuetudinis, perversæ Leges, & sacrilegæ superstitiones ostendunt, ut Averroës commemorat, similiter & vitiosi mores, prout conqueritur Augustinus, & aliorum plurimi; quis dubitabit assuefactionem in vera Religione & castis moribus, plus habere virtutis, quando adjungitur, & opitulatur, sicut prædiximus, gratiæ divinitus inspiratæ præpotens auxilium? Quo circa mea crebra mens exhorruit, dum sonabat juvenum subversivus ille versus:

*Angelicus juvenis senibus sathanizat in annis.*

Planè non video, quid de sathanizante juvene sperandum sit in senectute, quando perversis inclinationibus accesserit perversior consuetudo, si angelizans juvenis, & vitiis obnitens, in senio sathanizat.

Sed blasphemum hoc proverbium adinvenit errans vulgus, ut reliqua multa. Ad quid ita? ad patrocinium utique perditissimorum, nequissimorumque parvulorum suorum, quorum major incomparabiliter est copia; quatenus non tam eos corrigeret ab errore viarum suarum, quam non iriderentur à confociis timoratis & bene institutis (qui profectò sunt rara avis in terris) quibus inest verecundia malis obstans conatibus. Et heu ita jam est! In parvulis laudatur inverecunda frons, procax vultus, impurum os, & blasphemus & obscenitatibus assuetum, lubricitas in oculo, in gestu omnis dissolutio. Sed verè quales ex talibus parvulis prodeant viri, atque senes, præsentit nimium Christianitatis quotidiana calamitas. Non fallebatur ergo, sed circumspectissimè considerabat, qui affirmavit, reparationem morum Ecclesiasticorum si quæratur fieri, inchoandum esse à parvulis. Quia enim minus corrupti minusque tenaciter infecti sunt, capaciores inveniuntur doctrinarum salubrium; etsi hoc fortassis non satis ad profectum. Istud enim notasse videtur Aristoteles: dicens, eos ineptos Auditores moralis scientiæ; nolens per hoc negare ipsam eis utilem existere, nisi dixerimus eum sibimet contrarium. Parvuli quippe

apti sunt ad accipienda bonorum studiorum exordia, quando nondum falsas opiniones altius imbiberunt, quando nondum radicatus hærent perniciosæ adventiones in eis. Utres sunt recentes pro liquoribus optimis. Novellæ præterea plantationes, quæ sequuntur leviter, quò ducentis manus deflexerit. Omnia hæc secus in senibus plenis dierum malorum, quos citius frangas quam flectas. *Si potest* (inquit Jeremias XIII. 23.) *mutare Æthiops pellem suam, & pardus varietates suas, & vos poteritis benefacere, cum didiceritis malum.* Quod si juxta deductionem hanc reparatio Ecclesiæ & ejus cultura initianda esset à parvulis (sicut esset:) ubi, precor, efficacius sanctissimum opus exercebitur, quam in celeberrima Civitate Parisiensi? Ibi sunt enim parvuli, qui per universalem dispergentur Christianitatem. Esse quoque poterunt aliorum Doctores, Instructoresque commodissimi, maximè domesticorum. Ex hac præterea consideratione consequens est; nulum magis inimicari Ecclesiæ, & præparare omnia Antichristo in demolitionem ejus, quam factò, aut verbis, clam, vel palam obviantem voci Christi dicentis: *Sinite parvulos venire ad me*, &c. Matth. XIX. 14.

## CONSIDERATIO SECUNDA.

*De scandalizantibus parvulos, dum variis modis eos non sinunt venire ad Christum.*

**Q**UI scandalizaverit unum de pusillis istis minimis qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, & demergatur in profundum maris. Matth. XVIII. 6. Christus hoc dicit, dubitare nefas est. Nec oportet in hoc verbo uti duntaxat mystico intellectu, transferendo ad pusillos spirituales, quando literaliter etiam potest intelligi de pusillis ætate. Et accipitur fortè principaliter & prius de eis, tanquam scandalum periculosius longè sit ipsorum, quam aliorum credentium: quoniam (teste Horatio) *Talis quilibet est cereus in vitium flecti, & dum semel corruptus est, non aequè leviter ad virtutis formam & characterem reducitur.* Propterea talium scandalo præcavens Satyrus, docuit, quod *Maxima debetur puero reverentia*, ne scilicet quicquam fiat impudicum, pravum & obscenum in offensionem suæ pueritiæ. Ad hoc redit verbum Christi præmissum: *Sinite parvulos venire ad me*, &c. Matth. XIX. 14. Omnis quippe scandalizans parvulos, suo accessui ad Christum obviat. Hujus denique jussionis utrobique similis ferè causa ponitur à Christo, parvulorum videlicet dignitas. Nam prius dictum est; *talium esse Regnum cælorum.* Hic asserit, quoniam *Angeli eorum semper vident faciem Patris sui, qui in cælis est*, Matth. XVIII. 10.

Nunc superest enumerare modos scandalorum parvulis obstantium. Est enim scandalum; dictum, vel factum minus rectum, præbens alteri occasionem ruinæ. Omnis idcirco peccare, vel cadere faciens parvulos in via morum gradientes ad Christum, scandalizat eos. Hoc autem dupliciter fit. Nunc opere, nunc sermone. Et utrobique dupliciter, directè vel indirectè. Indirectè quidem scandalizat aliquis, dum non prohibet scandalum, quando sua Auctoritate, vel Officio possit & deberet, quemadmodum negligentia nautæ subvertit navem: aut certè dum volens quispian prohibere scandala, impeditur seu contumeliis apertis, seu detractionibus occultis, seu damnis, & aliis diaboli mille machinamentis. Utrumque istud scandalum præbuisse visi sunt Discipuli, dum & prohibebant parvulos venire ad Christum, & comminabantur offerentibus. At verò quàm irrationabiliter hoc egerint, & non secundum scientiam, indignatio Christi subsequuta, apertum dat judicium. *Quos videns Jesus* (inquit Evangelista Marcus X. 14.) *indignè tulit.* An operis hujus parva tibi videtur indignitas, quæ ad in-

indignationem commovere potuit dignatissimam Jesu mititatem, quæ ipsum benignitatis fontem valuit quasi turbare serenum? (Non interim memini literis expressum, quod factum aliud indignè tulerit Christum, qui etiam ipsa Publicanorum & Peccatorum facinora mansuetè ferebat, dum indignabatur falsa Phariseorum justitia, acclamans; *Cum cum Peccatoribus & Publicanis manducaret*, Matth. ix. 11. Vitemus utrumque scandalum Fratres, ne cadat indignatio Christi super nos. A Nam indignatio Principis mors, quantò magis Dei. Scandala quidem operum & verborum quæ palam & directè tenduntur adolescentum pedibus, nemo non intelligit. Sunt enim, *qui gloriantur non solum cum malefecerint, & exultant in rebus pessimis*, Prov. II. 14. sed diabolica perversitate socios quot possunt facinoribus suis accumulunt, quasi scilicet ad nil aliud intendere videantur, quam ne soli pereant, aut ne parùm comitati detrudantur in Infernum. Talem enim Catilinam passà est Romana Respublica, & nunc plurimos experitur Ecclesia. *Excacavit enim eos malitia eorum*. Sap. II. 21. ut à Fide discedant, & ut dati in reprobum sensum, agant ea quæ pridem Apostolus ad Romanos scribens enumeravit, & (quod vix ullus credere poterit) longè deteriora, & abominabiliora. Nec sufficiunt suæ damnatissimæ perditissimæque perditioni extranei & proveci: ipsi nulli proximitati sanguinis, nulli innocentiae & angelicæ puritatis ætati, B nulli parti sanctissimæ parcunt: quin omnia foedent, omnia commaculent execrandis flagitiis. Tanta est nimirum libidinosæ voluptatis effrenatio, tam fas omne, nefasque confundit furor inflammatus & profundatus vitiorum, ita ut rectè senserit Origenes, qui nihil referre posuit inter dæmoniacum & alium passionibus suis agitatum, nisi quod ampliùs addo: dæmoniaci enim poena sola est hæc vexatio, quæ alteri ad culpam detestabilem imputatur. Miremur ergo, si nostra tempestate plus solito *Sensus & cogitatio hominis prona sunt in malum ab adolescentia*, Gen. XVIII. 21. quando cum primaria corruptione naturæ fugunt parvuli quasi lac, personalem (ut sic loquar) faniem peccatorum.

Adde quod multorum Parentum & Magistrorum cura, vel nulla, vel ultima est de parvulorum suorum moribus, & eorum disciplinata custodia. Quid ergo stupendum, si absque ductore positi in via lubrica & tenebrosa (quos Angelus Domini malus prosequitur) cadunt ex facili. Utinam negligere eos solum esset. Ponuntur ante oculos suos talium operum, dictorumque nefandorum exemplaria, immò & picturarum ignominiosarum, & scripturarum lascivarum simulachra, ad quæ aspicientes, quid non nisi praviter operentur? audi Saryricum; *Velociùs & citius nos corrumpunt exempla domestica, magnis cum subeant animos auctoribus*. Præterea quid aget filius, nisi quod viderit Patrem facientem? Ad quod retorquetur proverbialiter illud Eglogici carminis: *Patrem sequitur sua proles*. Ita evenit, ut jam desit in multis remedii locus, quia, quæ fuerant vitia, mores fiunt, juxta Senecæ verbum. *Nonne, queso, scandala hæc tibi esse pessima videntur pro parvulis precipitandis in via morum?* Et væ talibus palam scandalizantibus non jam unum, sed multos ex pusillis Christi, quos non sinunt venire ad Christum. At verò si scandalizantes in obscuro, & in occulto rectos corde, deteriores sint, non mox desinio. Isti sunt (ut diximus) qui ponunt scandalum D non immediatè & apertè ante pusillorum pedes, sed velut à latere. Nam Ductoribus eorumdem & Instructoribus insidiantur, eos subsannant, & infamant, & calumniantur, quasi non devotione, & religiosa pietate communicent parvulis in doctrina, sed vel curiositate, vel hypocrisi, vel fictione aliqua. Hæc est vulpina, immò diabolica calliditas, quæ ex obliquo insidians, & mordens ut coluber, non finit parvulos venire ad Christum. In qua peste minus est remedii,

quàm in prima, quantò minus expelli potest hostis occultus, quàm apertus. Tales compefcere debuisset illa Sapientis præceptio, Prov. III. 27. *Noli prohibere bene facere: Si potes & ipse benefac.* O quis capiet nobis *has vulpes parvulas, quæ demoluntur vineas*, Cant. II. 15. & florentem hortum Ecclesiæ calcant: subintrant enim & repunt ex occultis, nec illas deprehendes nisi per vestigia. Et quæ sunt hæc vestigia? Conculcatio certè florum quorumlibet pulcherrimorum, & evulsio salubrium plantationum, & quod rarissimus cultor accedit, quin culpetur. Sed quo portento ex hominibus sunt vulpes, & qua voluptate (dicam potius malignitate) ista agunt? Respondetur de nonnullis eos forsan timere se detegi. Alios torquet livor edax, si quod non agunt, fiat ab aliis; alios Fidei, Religionisque contemptus exagitat, apud quos pietas omnis non nisi fatua quædam & anilis stoliditas judicatur. Reliquos nihil horum, sed sola tepiditas devotionis evomi digna, vexat, & languidos excruciat. Væ væ mundo ab his scandalis! Expedit auctoribus magis mori, quoniam tot animarum percuntium à via Dei rei sunt, quot clam, vel palam scandalizant, & perdunt; præsertim dum non sinunt parvulos venire ad Christum.

### CONSIDERATIO TERTIA.

*De laudabili studio eorum qui reducant parvulos ad viam quæ ducit ad Christum.*

QUI converti fecerit peccatorem ab errore via sua, salvabit animam ejus à morte & operiet multitudinem peccatorum. Jac. v. 20. Ex hoc verbo trahere potuit Gregorius *Nullum esse Deo acceptius sacrificium, quàm zelum animarum*. Quod si tanta sollicitudinis inquietudine, si tot vigiliis & curis immortalibus per mediâ vitæ pericula quærunt homines salvare res vanas, jamjam perituras; si colligere satagunt viles terrenarum opum Sarcinulas, quas Apostolus Philip. III. 8. *arbitratur ut stercola*, & dum hæc agunt, laudantur ut industrii, ut diligentes, ut officiosi & utiles Reipublicæ: videte, oro, quanta est vel inertia, vel infidelitas de animarum immortalium salute non curare Christianos; immò qualis est illa imprudentissima perversitas eos inculpare, viisque nunc apertis, nunc occultis præpedire, qui parvulos ducere satagunt ad Christum, ne corruant in barathrum. Si oportunè & importunè diebus Festivis & Pro-Festis extrahet aliquis bovem, asinum à fovea & luto, & non prohibetur: quæ ratione coarguitur aliquis tanquam importunus & stolidus, si jugi studio; omnique tempore trahere conetur animas ad Christum, animas infixas in limo profundi, vitiis obrutas, catenatas peccatis, vincetas in mendicitate, & ferro? *Quodcumque potest facere manus tua, instanter operare*. Eccle. IX. 10. jubet Salomon. Et rursus: Eccle. XVI. 6. *Mane semina semen tuum, vespere ne cesset manus tua: quia nescis quod magis oriatur, hoc aut illud, & si utrumque simul melius erit*. Contemnunt amatores reprobi verba quælibet hominum, dum malè cupitis fruuntur amoribus, & zelator Christi ad levem flatum vocis cujuslibet, velut ad motæ trepidabit arundinis umbram? Spirituales domus Dei, templa & sacraria Spiritus Sancti viventia, civitates Sanctorum, Regna cœlestia, in terris passim succenduntur rapacibus & infernalibus flammis omnium vitiorum, & opitulari nostra lentescet inertia? Porro quantis extollerentur famæ præconis, & Medicus gratis ingerens operas suas sanandis ægrotis, & Advocatus sine quæstu patrocians, & artifex omnis, suæ artis utilitatem nil retribuuntibus impertiens? Qualis igitur erit inter Christianos non justitia, sed infamia, si Medicus spontaneus animarum, Advocatus, & artifex salutis earum inculpatur, exhibetur, prohibetur?

betur? Parvuli nominatim tot quotidie pessimis allo-  
 quibus urgentur ad malum, & nullus ultrò contradicit,  
 nec virtutum partes agit pro incitamentis ad bonum.  
 Denique parvuli dira fame spiritus excruciat, petunt  
 panem, & nemo erit qui frangat eis, quin etiam ob-  
 stabitur frangentibus. Non ita docuit Christus, non  
 hæc egit. Nam in congregandis animabus compa-  
 ravit se gallinæ, qua nullum aliud animal erga foetus  
 suos (ut Augustinus ait), magis infirmatur pietate;  
 „ demittuntur alæ, plumæque hirtæ fiunt, raucescit  
 „ vox querula, obliuiscitur ipsa cibi, & incredibili su-  
 „ pra vires animositate pullos tuetur. „ Et nos, qui  
 Christi sectatores dici volumus, in hoc opere torpes-  
 cemus, observabimus tempora, mensibus totis quies-  
 cemus? Absit. Inveniuntur autem modi plures repo-  
 nendi parvulos in via ducente ad Christum. Unus est  
 prædicatio publica. Alius admonitio secreta. Alius  
 magistralis disciplinatio. Reliquus & hic Christianæ  
 Religioni proprius est, Confessio. Sentiatur alius quid  
 voluerit, ego in simplicitate mea judico, Confessio-  
 nem (si modò rectè facta fuerit) esse directricem effi-  
 cacissimam ad Christum: aperiuntur enim per eam mor-  
 bi peccatorum intimi, si doctè, prudenter, & moro-  
 sè perscrutatus omnia fuerit Confessor obitetrican-  
 di scientiam habens, ad educendum ex anima colu-  
 brum tortuosum, & ad eiciendum virus pestilens à  
 corde; quo manente, nullius unquam parvuli spiritus  
 crescet in Christo, sed jugiter morbidus & languidus,  
 immò penitus emortuus & sepultus jacebit in sterqui-  
 lino peccatorum. Ac proindè nullum opus vitæ,  
 nullum motum ducentem ad Christum produceret ex  
 se, & sanies pro sanguine concreveret, dum spina  
 peccati confixa maneret in vulnere; quin etiam misera  
 conscientia stimulis mortis introrsus exagitata ober-  
 rans raperetur aliorum per vias difficiles, & adin-  
 ventiones desideriorum mortiferas. Addo, quòd ali-  
 bi nulla potest fieri monitio accommodatior, quàm in  
 Confessione, nulla conferri medicina aptior ægritudi-  
 nibus vitiorum. Et ubi, quæso, potest adhiberi præ-  
 servatio cautior pro futuris? At verò fatebitur aliquis  
 ità se habere: sic tamen fatebitur, quòd non nisi se-  
 mel in Anno, vel ad multum quater, opus istud circa  
 eundem parvulum exerceri congruat. Ad quod no-  
 vissimè responsum est, dum de diligentia mundano-  
 rum sermo habebatur; quamquam non obsistimus isti  
 sententiæ, velut quotidie suadeamus eundem confite-  
 ri. Utinam vel semel in Anno parvuli compleverint  
 unicam, debita integritate, Confessionem. Sed quo-  
 niam multi sunt, & tempus illud Paschæ brevissimum  
 est, ut non vacet Curatis, & specialiter Pœnitenti-  
 ariis, inquirere sufficienter ad fundum de omnibus, ex-  
 pedit, ut quilibet parvulorum (immò necesse est) se-  
 mel recenscat cum prudenti Confessore totum vitæ suæ  
 decursum, non in transitu, neque strangulato ore,  
 sed diutinè, & perfectè.

Resultat exhinc triplex perfectio. In pueritia si-  
 quidem multi seducti plus quàm diabolica rabie multa  
 faciunt, vel patiuntur enormia, nefandaque, qualia  
 vel loqui nesciunt, vel non audent, nisi præmoniti  
 & interrogati, de quibus tunc edocentur; ita tamen  
 ne mala nescita malè doceantur, nisi forsitan cum de-  
 testatione vehementissima, si ita res inciderit, & fun-  
 ditus expurgantur. Secundò sciunt pro futuro, quæ  
 & qualiter confiteri tenentur: instruuntur quoque nil  
 in Confessione mentiri, vel celare deinceps. Tertio  
 quietantur suavius in conscientia, dum ad præterita  
 delicta postmodum in grandæviori ætate verecundiùs  
 confitendi vident se non astrictos, & quòd de potestate  
 & discretione Confessoris nulla postmodum scrupulo-  
 sitas exoritur, nec ad Superiorem remittuntur. Ne-  
 mo parvulos hos fructus esse judicabit, qui cognove-  
 rit, quanta est vis tyrannica pudoris in quibusdam, &  
 plus in feminis, quando præsertim horrida, ipsoque  
 etiam cogitatu abominabilia facta, miseram animam

constupraverunt usque ad verticem, simul cum cor-  
 pore. Quisquis hæc scire potuerit, fatebitur, opinor,  
 ferè non minus esse, si tales aperiant os ad Confessio-  
 nem integram, quàm si naturaliter muto reparatur  
 vox ad loquendum. Dicit aliquis mihi, vel alteri  
 operas suas circa parvulorum monitiones & Confessio-  
 nes impendenti: *Stultio labore consumeris*, Exod. xviii.  
 18. Cur ita? Quia nimirum vel fingunt, vel men-  
 tiuntur, vel mox recidivant ad vomitum. Sed respon-  
 demus primò ad ultimum: quia grandævus etiam; ut  
 Præsbyteris, quotidianus est reditus ad peccatum, nec  
 propter hoc desinunt confiteri. Nunquid sentinam  
 navis exhauriens idcirco deserit opus, quia redit tan-  
 tundem aquæ quantum expulerit? *Pugnamus contra  
 vitia* (ait Seneca) *non ut vincamus, sed ne vincant.* Si  
 quotidie manus sordidantur, non minus abluimus il-  
 las; quia etsi redeant sordes, non ea tenacitate cohæ-  
 rescunt. Porro mentiri nonnunquam, aut celare se  
 parvulos non ignoro, in ipso præsertim aggressu Con-  
 fessionis. Utinam nec adultis hoc adesset vitium, sed  
 pedetentim extorquetur veritas cum bonis monitioni-  
 bus, cum interrogationibus artificiosis, sedulisque;  
 & si non tunc vel subito, fiet hoc in posterum, dum  
 invaluerit timor Dei, & eorum carnes confixerit.  
 Quod si quosdam despexerit Deus, ita ut eos corri-  
 gere possit nemo, prout Sapiens loquitur *Eccle. vii.*  
 14. nihilominus plures emendantur; & si vel sic sola  
 anima in Mensè, vel Anno salvatur, non perdita est  
 occupatio, *Charitas operiet multitudinem peccatorum.*  
 Jac. v. 20.

Quisquis igitur memor est delictorum juventutis suæ  
 & aliorum plurimorum, sicuti mihi conscius sum,  
 efferveat ad opus hoc quod tegit peccata, & tegendo  
 remittit; convertat impium ab errore viæ suæ, & li-  
 beret animam ejus à morte. Vos præcipuè Rectores  
 & Præceptores parvulorum disciplinam erga eos sedu-  
 lam conservate: hoc enim bona fide & pia, frater-  
 naque devotione non quasi jubens, aut de vobis aliter  
 sentiens commoneo: ipsos quoque, non dico non pro-  
 hibete venire ad Christum, sed ducite.

Et quoniam nullum animal faciliùs, quam parvuli  
 à parvulis, mutua contagione læditur, vestrum sit  
 studium, circumspectione vigili prospicere, quis ex  
 numero discipulorum vestrorum pravè, foedèque sit  
 infectus. *Unica prava pecus inficit omne pecus.* Et u-  
 nius adolescentis sordidi mores, plures ex consortio  
 sanos inquinant. *Cum perverso perverseris*, denuntiat  
 Propheta *Pf. xvii. 27.* Et de quibusdam ait: *Pf. cv.*  
 35. *Commixti sunt inter gentes & didicerunt opera eo-  
 rum &c.*

Quod si furta etiam modica opum temporalium, dum  
 sentiretis fieri, cauta inquisitione & sollicitudine  
 prohiberetis, vel corripiendo, vel eiciendo culpa-  
 biles: attendite, quòd furtum aliud nullum damno-  
 sius, nullumque execrabilius sacrilegium, quàm  
 tollere pretiosas parvulorum animas, quàm Tem-  
 plum Domini sanctum (quod ipsi sunt) perversis  
 seductionibus violare, foedare, demoliri, subvertere.  
 Quamobrem vitiosos, etsi non omnes ejicere pote-  
 stis (semper enim bonis mali commixti sunt) illos  
 saltem notate, qui nefanda pernicie palam nocent ce-  
 teris. Sed dicetis: tales nulli sunt, nullos inveni-  
 mus. Utinam nulli, utinam vel solùm pauci. At  
 vereor, ne aliter compertum habeatis, si diligentia  
 vestrae oculos ad hanc rem studueritis aperire. Et  
 certè fieri poterit, ut unius publica correctio pluri-  
 mos deinceps à peccandi libertate compescat; & tali-  
 ter peccandi, qualiter nec apertè nominare pudor fi-  
 nit. Discedent fortassis ab illius regimine qui hoc  
 egerit nonnulli, dicentes; quoniam durus est hic  
 homo. Sed sperandum est tum in divina providen-  
 tia, tum in bona fama ejus inde secuta, quòd alii  
 meliores & numero plures subintrabunt: nihil enim  
 virtute amabilius, nihil quod magis alliciat ad sui con-  
 for-



fortium. Denique monitos omnes volumus, cautos esse, ne quibilibet impropere valeat parvulorum aliquis verbum Prophetæ. *In via hac qua ambulabam absceiderunt superbi laqueum mihi. Et rursus: Juxta iter scandalum posuerunt mihi.* Psal. cxxxix. 6. 7. Quo pacto sic? impediendo scilicet eorum aliquem, vel adjuutores suos, ne verbum compleatur Domini quo ait. *Sinite parvulos venire ad me &c.*

pauca de singulis. Dicunt, & verum est, magnam esse disparitatem morum debitorum mihi ad mores parvulorum. Nihilominus si prodesse voluero, ut meos mores suis contemperem, & ad sublevandum jacentes, altiore me deprimam necesse est.

*Non bene conveniunt nec eadem sede morantur Majestas & amor.*

## CONSIDERATIO QUARTA.

*De Apologetica pro baculo mea defensionis, & simul exhortabitur parvulos per me indignum venire ad Christum.*

**S**i occupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos, qui spirituales estis, hujusmodi instruere in spiritu lenitatis, considerans teipsum, ne & tu teneris. Gal. vi. 1. Exportissimus morum erat qui dixit: *Ars artium est regimen animarum.* Quamquam nihil ita sine arte nostri temporis homines & Sacerdotes attentare præsumunt, & cæci cæcos ducunt. Ideo si ruina multiplex imminet, quis admirabitur? Adeo jam indignum videtur apud multos, si quis ex Theologis aut famatus in litteris, vel Ecclesiastica dignitate præditus, ad hoc se opus inclinaverit, præsertim circa parvulos, quod mihi (quia in talibus esse putor momenti alicujus) in fabulam & improprium cesserit. Et sanè mihi videntur Discipuli Domini adhuc tunc cœlestium parùm capaces, hac insipientia laborasse, prohibentes parvulos offerri Christo, reputantes videlicet indignum esse, si tantus Magister, & Doctor eorum Christus huic humilitati subjaceret. Convincit autem ipsos sic sentientes, tam exemplum Christi, quam verbum præmissum Apostoli; in quo vult aliorum Instructores esse spirituales, & spiritu lenitatis præditos, & considerantes seipsum, ne tententur. Tales verò, quam rari sint, cogitare stupor est. Da mihi aliquem, & dicam, quod spiritualis est, qui spiritualiter omnia dijudicet, qui didicerit ex eis quæ passus est, compati; qui quærat, non quæ sua sunt, sed quæ Jesu Christi, quem totum repleverit charitas, humilitas, & pietas, ut nullum in eo locum vanitas & cupiditas inveniat, cujus conversatio in cœlis sit, qui tanquam unus ex Angelis Dei, nec benedictione, nec maledictione moveatur, exemplo eorum, neque ex ministerio occupationis suæ inferioris superna deserat, nec fordes contrahat pestiferas: alioquin, *quid sibi proderit si univèrsam mundum lucratur, & anima sua detrimentum patitur?* Luc. ix. 25. non audiens jubentem. Eccli. xxx. 24. *Miserere anima tua placens Deo.* Talis denique, qui nullus stimuletur, aut alliciatur formis corporum; sed abstractus in sublimi arce rationis, in sola animarum perspicaci qualitate versetur. Quamdiu enim ista tibi decurunt, & repente vel suspicionibus inquietaberis, vel minis terreberis, vel gloria turgescas, aut contractus eris infamia, carnalis es, non spiritualis, necdum satis idoneus, qui alios instruas in spiritu lenitatis. Quo fit, ut ad hoc res redeat, ut inculpari potius de temeritate, quam de nimia humilitione debuerim, dum officio spiritualium virorum memet immisceo, volens parvulos instruere præoccupatos in peccatis, tanquam si testudo terrestris, se permatis avibus confociet. Sed quid agam? Sentiant aliter quidam ex hominibus etiam benevolis. Comminantur vel mihi, vel parvulis, ne accedant ad me, & hoc alia multiplici ratione, signanter quadruplici id arbitrantur rectè facere. Allegant quippe disparitatem morum mihi cum parvulis. Allegant Officii dignitatem occupandam ad majora. Dehinc causantur loci & temporis importunitatem. Postremò metuant rei insuetudinem ab æmulis calumniabilem. At verò tractemus

A

Attamen sicubi deest amor, quid proderit instructio, dum nec libenter audient, nec dictis credent, nec imperatis obedient? Quare majestatem oportet omnem exuere, & pro parvulis parvulum se facere, seclusis tamen vitiis, & projecta longè omnis impudicitiae nota. Adde quod naturam esse contumacem, testatur Seneca; magis ducitur quam trahitur. Habet præterea hoc proprium generosa indoles, quod & irrationabiles & bestiae & aves docent, ut blanditiis quam terroribus magis capiatur, deflectaturque. Denique parvuli verecundissimi quo pacto tegerent peccata sua turpia apud eum, quem vel odirent, vel timerent; apud eum rursus, qui non prius eis persuasisset se eis fidum esse, benevolum, secretum & amicum? Hoc autem persuaderi nequit, si non modestè arriserit ridentibus, congratuletur ludentibus, collaudet studia eorum bona, si non vitet acerbiter & convitia in increpatione sua, cum omni lenitate & mansuetudine; ita ut non odisse eos, sed fraternaliter dilexisse sentiat.

Propterea tollens condescensionem affabilem, & comicam à viro cum parvulis; ut efficaciam suæ confessionis & commotionis evacuet, consequens est. Persuasum sanè habeo sic egisse olim Apostolum: alioquin, quomodo factus fuisset *omnia ad omnes ut Christum lucrifaceret*, Philip. iii. 8. si parvulos excipias, ad quos non factus sit parvulus? Qua autoritate præterea mandasset Patribus de filiis humanè tractandis, neque provocandis ad iracundiam, *ne pusillo animo fierent*, Coloss. iii. 21. si parvulorum velut indigna horruisset consortia? Sed quid argumentis nitimur, cum hoc ipsum ab Apostolo expressum sit? 1 Thess. ii. 7. *Facti sumus, inquit, parvuli in medio vestrum, tanquam nutrix foveat filios suos*: Ponderemus iterum, obsecro, qua ratione jubet Apostolus Gal. vi. 1. instruere præoccupatos in delicto aliquo in spiritu lenitatis. Et videamus si hoc non prius egerit, & docuerit Legislator noster Christus. Cum enim proclamans invitasset: Matth. ii. 28. *Venite ad me omnes, qui laboratis, & onerati estis*; subjunxit pro re ad hæc necessaria: *ψ. 29. Disite à me, quia mitis sum & humilis corde.* Plura in vetustis Patrum Historiis ad hanc rem traduci possent testimonia; in quibus nihil ita efficax ad correctionem, emendationemque multorum repertum est, quemadmodum est lenitas: *nihil enim hominum melius est facilitate & clementia*, ait Comicus. Nonne Joannes ille, divinatorum conscius & Scriptor secretorum, latronis & homicidæ perditissimi manum osculatus est, ut eum lucraretur. Quis egregium Doctorem Augustinum tanquam fydus aliquod benevolum acquisivit Ecclesiæ? Ambrosius. Qua virtute? utique benevolentia & mititate. *Cœpi, inquit, Augustinus Lib. v. Confess. de eodem, Cœpi amare hominem, non ut Doctorem veritatis; sed ut hominem benevolum in me.* O prudentissimum & verum Dei sequacem Ambrosium! Non dixit Augustino tunc pestiferis opinionibus inflato. *Recede à me, peccator es, hæreticus es, blasphemus es.* Quanto minùs hæc, & similia de parvulis fidelibus ad eum concurrentibus irâ fervescens vomuisset.

Porrò si recogitemus, quod nihil erat in operibus Christi vacuum & sententiarum majestate carens; judicabimus ipsum non mediocrem rem intendisse, dum vocabat parvulos ad se, cohibens Discipulos charissimos

simos prohibentes eos : dehinc eos accedentes, amplexabatur, imponens eis manus & benedicebat eos: Marc. x. 14. Et ô piissime Jesu, quis ultra post te recundabitur esse humilis ad parvulos? Quis tumescens, & elatus de sua vel magnitudine, vel scientia parvitatem deinceps parvulorum, ignorantiam, vel imbecillitatem audebit aspernari; quando tu, qui es Deus benedictus in secula. Rom. ix. v. In quo sunt omnes thesauri sapientia & scientia Dei absconditi, Coloss. ii. 3. usque ad castissimos parvulorum amplexus beata A brachia mansuetus inclinas, atque circumligas? Procul ergo, procul ex hinc omnis elatio, seorsum sit indignabunda quælibet parvulorum effugatio: vincitur hoc insigni exemplo Christi nostri humanitas illa humilis in Socrate à Philosophis collaudata, qui non erubescere post curas publicas laxare animum ludendo cum parvulis, arundine etiam cruribus supposita. O si vidissent eum Catones censorii nostræ ætatis, quali eum cachinno derisissent? quamquam non ita laxamus ad parvulos colludendi licentiam, ut non abhorrendam proclamemus omnem in gestu, aut verbo, vel tactu petulantiam, aut impudicitiam. Rursus alia ratio est humiliationis suæ in obsequio Dei, sicut David saltans ante Arcam totis viribus & nudatus, & vilis in oculis suis celebratur: alia ratio, dum quæritur sola mentis recreatio.

Prima semper optima est, & vix excessum recipit, nec video ubi aliter locum habeat congruentiorem B illud Ecclesiasticum iii. 2. etiam à Tullio in Libro de Officiis approbatum: *Quantò major es, humilia te in omnibus.* Hinc Christus, statuto parvulo coram Discipulis, quibus hanc humilitatis normam verbo & exemplo inculcare volebat: Matt. xxiii. 11. *Qui major est inter vos, erit sicut minor.* Et rursus in loco quem tractamus; Marc. x. 15. *Quisquis non receperit regnum Dei velut parvulus, non intrabit illud.* Ecce coram Deo, quia non mentior, plures audivi à triennio confitentes parvulos, & quosdam eorum grandiusculos, qui fatebantur se nunquam peccata sua fuisse dicturos alteri non sic eis condescendenti & diligenter interroganti, instante etiam mortis articulo, quantumlibet damnari debuissent. Agnosce ergo, quid efficaciam lateat in ipsa condescensione benigna, & quid operetur interrogationum admonitionumque discretio cauta, & sedulitas artificiosa, magis verò in his Dei virtus invocata, sperata, propitiæque. Quosdam prætereà novi viros expertos, qui jam multis annis Confessionum auditores fuerant, protestantes, se vix aut nunquam reperisse aliquem certis infectum vitiis, qui prius illa cuiquam alteri detexisset; nec id adhuc fecissent, nisi magna circumspectionis & lenitatis spiritualis arte cæpissent eos, & pia quadam fraude utiliter circumvenissent. Qua super re quædam alia scripsisse me memini, & ad vitiorum cognitionem præcipuè talium, nuper unus editus est in Gallico Tractatus. Expediamus nos brevius in reliquis tribus calumniis: nam quod allegatur dignitas Officii mei, aut etiam gradus Magistralis, jam satisfactum arbitror.

Quod autem superadditur, meam occupationem in majoribus esse debere: nescio prorsus, si quidquam majus esse potest, in quo parvitas mea proficere valeat, quam, Deo dante virtutem, à faucibus canis infernalis, & ab ipsis gehennæ portis animas eripere, & tales parvulorum animas quasi plantare, aut rigare partem non indignam horti Ecclesiastici, parvulos loquor, præfertim in studio, ut eis det incrementum Christus. Sed asserunt, me in Prædicationibus publicis ista magnificentius operaturum. Id quidem fortè pomposius, sed meo iudicio non efficacius, neque fructuosius. Confundit pridem ipse Christus superbiam nostram, quæ non vult, nisi multos habeat Auditores, os suum aperire sapientiæ; quando cum muliercula Samaritana & sola diuturno sermone confabu-

latus est. Nullo pacto tamen abnegaverim ea me irrationabiliter dimissurum esse, quæ necessitatis sunt in Officio Cancellariatus, dum illi indignus deservio, pro quantalibet utilitate secutura in aliis. Sed ubi cessat necessitas (ut plerumque cessat) quis occupationem meam tam salubrem inculpabit, quando me tunc fore vel ludentem, vel otiantem coarguere presumeret nemo?

Amplius de loci, & temporis importunitate, quæ tertia est calumnia, quædam respondimus in priori consideratione; quanquam locus aptior, & ab omni suspitione remotior esse non possit, quam publicus in Ecclesia. Hoc evitat proverbialem illam notam: *Qui malè agit, odit lucem.* Joan. iii. 20.

Fit quoque jussio Christi, *ut luceant opera vestra bona coram hominibus,* Matth. v. 16. & sit lucerna ejus posita super candelabrum. Quod si scandalizantur aliqui, interpretantes hoc ad pompam, vel inanem jactantiam, gloriunculam, hypocrisim, vel papelardiam, vel aliud hujusmodi; viderint quid dicant. Profectò scandalum tale est acceptum & non datum; Phariseorum, non pusillorum, ac proinde contemnendum: quoniam neque actus, neque locus præfert ex se aliquam spiritualis ruinæ occasionem. Porro nil mirandum, si radius boni operis, qui sanis gratissimus est, sit lippis, lividis, aut inflatis oculis odiosus, molestusque. *Christi bonus odor sumus,* acclamat Apostolus 2. Cor. ii. 15. 16. Sed quid subjungitur? *Aliis quidem odor mortis in mortem: aliis autem odor vite in vitam.* Ceterum quisquis attenderit, quam multa est messis dominica & operarii pauci (de operariis loquor idoneis, nam alii innumeri sunt & fruges consumere nati, ait Horatius) videbit quòd nullus dies, nulla hora, nullus locus, ab hac operatione secludi deberet. Postremò, pro quarta calumnia, non inficior, rem per me aggressam apud prædecessores meos fuisse insolitam. Comicum me solatur proverbium: *Suus cuique mos est.* Si non liceret cuiquam aliquid præclaræ novitatis arripere, malè iret Respublica; immò jam non iret, sed liberius corrueret. Neque tamen est istud negotium prorsus insolens, vel extraordinarium, si de licentia, & mandato Episcopi Diocesani, qui est Dominus messis suæ, quidam deputentur ad messem hanc, nunc hoc, nunc illo modo colendam. Sed etsi licentiam hanc quæsierim, tutatur me illa Christi sententia: *Rogate dominum messis, ut mittat operarios in messem suam.* Matth. ix. 38. Itidem Isaias vi. 8. protegit, qui petenti; *quem mittam, & quis ibit nobis?* dixit: *Ecce, ego sum, mitte me.* Nihil est enim in actis meis quidquam, vel irregulare, vel illegitimum, quia Superiorum potestas accessit, & quia nullos parvulorum audire præsumpsi, sicut nec facere propono absque Præceptorum, sub quibus informantur, notitia. Denique non parva cura Scholarum & Scholarium Parisiis commissa est, saltem in multis, Cancellario Ecclesiæ Parisiensis, tum jure Officii, tum de Mandato Apostolico. Quid verò curam hanc magis decere potest, quam religiosa bonorum morum disciplina? Sed repetentes amici quòd dictum est. Calumniabuntur (inquiunt) adversarii novitatem istam vel de curiositate, vel de fictione, vel de infructuositate, vel de nimia levitate, aut aliquod hujusmodi. Hæc non mihi nova sunt: ô amici charissimi! Omnia dudum præcogitavi, & mecum ipse peregi. Nam qualis unquam fuit actio hominis cogniti, quæ vel reprehensione, vel sinistra, aut stulta interpretatione caruerit? Obscuro tamen per illam, quam expectamus salutem, & obtestor coram pavendo Tribunali justiciæ Dei; quoniam *nemo novit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui in ipso est.* 1. Cor. ii. 11. quatenus juxta regulam Christi, in hac re à fructibus meis me cognoscant. Et si quid in doctrina, vel operatione, falsum, impudicum, nefariumve deprehenderit, non refugio; judicer tunc lupus rapax in vestimento ovium.

ovium Si autem fructus operis boni cernuntur extrinsecus, non damnetur, postulo, arbor intentionis de malitia intrinsecus; alioquin peccatum incurritur temerariæ dijudicationis fraternæ, & scandalum ponitur parvulis, quorum adventus per hoc ad Christum nonnunquam impeditur. Portabit quisquis talis erit onus suum in posterum, ego liberatus extitero. Et animadvertant, precor, observatores mei, quantum fiducia gerat animus meus in hac causa sibi bene conscius, quando ipsos etiam tot parvulos (quorum conditio est, nihil facile celare) testes habeo, & invoco. Sed hæc hæc tunc ad alios. Nunc ad parvulos conversus eos (Sapientiæ verbis confidens) exhortabor, ut *Si quis parvulus est, veniat ad me.* Prov. ix. 4. nihil trepidet, nihil exhorreat. Audiat, quisquis ille erit, bona saltem quædam monita ex ore meo: si id ipsum arrogo mihi, jure meo id possum, non in me, sed in Domino. Inducam ad bonum, si potero, nominatim inter cetera ad recogitandum omnes Annos suos in amaritudine animæ suæ & ad scopandum spiritum suum, scopâ linguæ propriæ: ad hoc tamen, vel aliud, nullum cogam invitum. Porro nihil de tacendis inquiram, neque persuadebo, immò prohibebo sociorum, vel aliorum secreta prodere. Nullus insuper suspectam habeat fidem meam in observando, tam signo, quàm verbo, sigillum Confessionis integrum. Scio, quantum privilegiatum est. Vellem ut confessi tanta se & me discretionem celarent, neque per quosdam inducerentur ad oppositum, curiositate prava, fatuaque. Sed extimescet aliquis Pœnitentiæ austeritatem. Vanè hoc, quia nullam non ultrò sustinendam impono. Malo enim exemplo Guillelmi Parisiensis cum parva pœnitentia voluntariè complenda mittere homines ad Purgatorium, quàm cum invita non facienda præcipitare in Infernum. Quisquis aderit peccatorum suorum, quamquam gravissimorum conscius, dicat cum David nil omittens: *Peccavi.* Mox subjungam: *Peccatum tuum transfudit à te Deus.* 2 Reg. xii. 13.

Non ultimum in Pœnitentia punctum habuisse crediderim, si perfecto ore abominata est iniquitas, hoc est, ad vomitum Confessionis deducta. Alius fortassis æstimabit me eum osurum, vel spreturum postea, cujus scelera cognovero. Certè nihil magis; amabo eum potius ut filium in Christo charissimum, ut eum præterea quem timere Deum, & bonum purgatumque factum scivero; ut eum subinde, qui meæ fidei se ita totum commiserit, ut ea proderet mentis vulnera indecora, quæ charissimis fortè parentibus nequaquam ostendisset. Et ita sentio in corde meo (scit veritas) quàm dulcius afficior atque mansuetius ad illos, quos è magnis & gravibus criminum periculis erutos esse conspicio, quàm ad alios minùs sauciatos. Nullas denique vindicationis, aut odii reliquias unquam in animo residere permisit pro Confessione cujuscunque delicti, etiam si propria mors Parentum delictum illud esset. Scio tamen quòd non potest à confessis omnis repente pudor abjici: sed hoc neque necesse, neque utile est; vincet tandem illum pudorem ratio, & ista interim confusio ad non mediocrem pœnæ dimissionem proficiet. Conqueretur alius & dicet: Frigidus sum & indevotus, quid mihi prodest Confessio? Et sanè esto ita sit, tantò diligentius accedere convenit ad ignitum eloquium Dei vehementer. Accede ad hunc ignem, calefces plus satis. Video sæpè multos frigidòs in initio, qui etiam colloquium tale super actibus suis vel horrent, vel rident, & discedunt calentes, consolati & ubertim flentes. Obtigit mihi crebris talis mutatio. Olim quoque circa sorores germanas, dum eas ad coelibatum perpetuum inducerem, tale aliquid carnale patiebar: turbabat nonnunquam me & rationes meas omnes tumultus vulgaris consuetudinis, insolitum mihi proponebatur id quod agere moliebatur mea devotio. Fluctuabam & nutabam, & penè querebam dissolvere sanctitatem propo-

*Tomus III. Pars I.*

siti, ac retrò pedem flectere. Quousque tandem, Deo propitio, convertebam oculos à terra in cœlum, à morte hac ad vitam, à mortalitate ad æternitatem, & considerabam in ipsa rationis arce, & Fidei lumine, quoniam *Vanitas vanitatum & omnia vanitas.* Eccles. i. 2. sic respirabam, solidabar, firmabarque. Quò magis hortandi sunt omnes, ut hoc modo, non populari rumore, vel consuetudinis errore; sed puræ veritatis consideratione id quod justum est & religiosè factum dijudicent; nec quid animus in præsentis sentiat; sed quid sentire debeat, attendant.

Ceterum solitus sum, nec tacebo, confessos mihi specialiter instituire ad quatuor observanda. Nam quoad crimina, præ ceteris detestor in eis os mendaciæ & perjuriis, detractionibusque deditum. Manus quoque violentas, & rapaces. Tactus denique libidinosos, maxime monstrosos, damnatosque Legibus. Primum observandum est, ut summoperè sibi caveant, ne deinceps sint occasio ruinæ, & damnationis aliorum: quoniam istud est proprium dæmonis officium. Benè jussum est. *Si non caste, tamen caute,* hoc est, secretè, & solitariè, sine læsione, vel scandalo cujuscunque. Secundum est, ut seductos olim ab eis, aut suos in malum complices studeant, quantum discretè potuerint, ad emendationem reducere, immò & alios pro eis; quatenus & ipsi, qui prius dæmonum, nunc per hoc Angelorum fungantur officiis. Tertium est, ut si peccaverint de cetero (prout est humana fragilitas) semper tamen adhibeant tempore & loco ipsum Confessionis antidotum, quam nihil esse valituram obtestor iterum & iterum, si non fuerit integra, & sufficienter explicans, atque dinumerans cognita confitentis peccata, cum circumstantiis, maxime eis, quæ peccati speciem mutant. Quartum est, indico nempe singulis non obligatoriè, sed exhortatoriè sæpius, ut teneant facilem quandam observationem, pro omni tempore vitæ suæ, tam pro rememoratione & quadam satisfactione peccatorum integrè simul confessorum, quàm pro cautela aliqua futurorum. Utor verò communiter hoc modo, ut dicant singulis diebus bis *Pater noster,* & *Ave Maria,* semel de manè, & semel de serò, cum totidem prostrationibus ad terram, si & ubi commodè fieri potuerit. Rarò autem muto in hoc, pro magnitudine, & varietate criminum, diversitatem hujusmodi observationum; quoniam vix istud fieret, & in aliis pœnitentiis secretionibus potest scrupulosius varietas talis tradi. Quod si in hoc innocentes cum nocentibus exæquem, non conquerantur innocentes, quia non minùs obligati sunt, qui ne similes essent nocentibus, ipse prohibuit, manu tenuitque. Hanc verò quadruplicem institutionem pro parvulis metro ludens comprehendendi, ut eas altiori mente reponant.

*Non opere, aut verbis alios corrueris unquam.*

*Sit satis ipsa tibi perditio propria.*

*Si quos perdidideris monitis, actisve nefandis.*

*Discretè ad rectum mox revocare stude.*

*Non pudor obsistas, tua quin Confessio plene.*

*Crimina scita nolet, vel nocet illa tibi.*

*Tu de confessis gratus, su ne recidives.*

*Signo aliquo facilis, jugiter esto memor.*

Ad extremum: *Usque quo parvuli diligitis infantiam?* Prov. i. 22. *Ut quid diligitis vanitatem, & queritis mendacium?* Ps. iv. 3. Venite fidenter, nullæ viarum insidias, nullus latet anguis in herba. Communicabimus mutuo bona spiritualia, quia temporalia vestra nulla requiro. Ego vobis doctrinam, vos mihi orationem impenditis, immò orabimur pro invicem, ut salvemur. Sic Angelos nostros vicissim lætificabimus, in quorum solemnitate hæc scribo. Sic fortè; nec jam fortè, sed certa spe misericordiam inveniemus apud Patrem nostrum, dum obed-

T

dic-

diemus voci suæ in accessu nostro ad eum, ego provocando, vos exequendo. Nec deerunt pii gratiæ & devotionis amplexus in præfenti miseria consolatorii, postmodum gloriæ consummatæ perpetua unitas subsequetur. Ad quam nos omnes qui spiritu parvuli esse debemus, invitat ipse Jesus spirituali colloca-tione & affatu jugiter inspirans, & dicens: *Sinite par-vulos venire ad me*, Marc. x. 14.

JOANNIS GERSONII

*Doctōris & Cancellarii Parisiensis*

## EXPOSTULATIO

AD

POTESTATES PUBLICAS

Adversus corruptionem juventutis

PER

LASCIVAS IMAGINES, B

ET

ALIA HUIUSMODI.

*De novo edita ex MS. Cod. Vñ. 463.*

MONITUM.

*Istius Scripti hætenus inediti mentionem facit Cancellarius noster in subjecto Libro De Innocentia puerili: qui in hujus defensionem conscri- ptus est.*

Potestati Civili publicæ, tam Ecclesiasti- cæ quàm sæculari, zelator unus Chri- stianus Religionis, Salutem, & ea quæ C suæ à Deo datæ Potestati in Christi gloriam, & morum honestatem, pro salvandis animabus, pia sedulitate di- rigere.

**T**RADIDERUNT politizantes Philosophi præ- cipuam semper in omni Republica debere sol- licitudinem adhiberi circa pulchram & aptam constitutionem puerorum, & assuefactionem eorum ad virtutes. Hinc dictum est ab Aristotele: quòd *Non parum refert, juvenem sic, vel sic assuefacere, cum consuetudo sit alia natura. & Nihil assuetudine majus sit, ait Naso. Propterea Bonum dixit esse Jeremias, Viro si portaverit jugum ab adolescentia sua, Thren. iii. 27. cum ex adverso dicat Propheticus sermo ex Persona Domini, si potest Æthiops mutare pellem suam, & par- dus varietates suas, sic poteris benefacere cum didicerit malum, Jerem. xlii. 23.* Talia sunt absque numero, quæ consuetudinem & laudant bonam, & detestantur malam: hæc præsertim apud puerum qui mollis, & tener est, ac cæcus in vitium flocti; indè tanquam si speculum novum inficiatur, aut cera mollis deforme- tur, aut plautula recens torta fiat, sic puerorum cor- pus, & animus existentia, dum turpes & fædæ rerum exteriorum imagines per sensus hauriunt, dum proin- dè profundiores & radicaciores simulachrorum taliam,

vel phantasmatum obscæriorum in imaginativa virtu- te receptarunt, quadam necessitate jam tolerant; ita- ut velint nolint, versentur, & obversentur, & im- pleant animos eorum illusionibus, & infaniis falsis etiam fenes, etiam ad virtutis viam contendentes. Væ qui sic infecerunt, sic scandalaverunt unum ex pu- fillis istis. Sed væ & væ millesies, si hoc ipsum fa- cere aliquando ausa visa fuerit Parentum, vel Supe- riorum auctoritas reverenda, degenerans in damnan- dam lenitatem, immò nefandam impietatem. Nam velocius, & citius nos corrumpunt exempla domesti- ca, sicut ait Satyricus, assignans rationem: *Magnis, inquit, cum subeant animos auctoribus*; nam & mores trahuntur à convictu, quemadmodum Alexander Do- mitor Orbis, carere non potuit vitiis Leonidis Pædago- gi sui, quibus adhuc puerulus fuerat infectus.

Qua consideratione permoti, quæ in longiora tra- hi possit, & videntes quotidie, proh dolor! fædif- simas corruptiones apud puerulos & adolescentiores, nunc in imaginibus pudendis & nudis, quæ etiam ve- nales exponuntur, in ipsis Templis, & diebus sacris, tanquam idola Beelphegor, quibus parvuli Christia- norum heu nefas horridum! initiati sunt per impias Matres, aut ancillas lubricas, & delirè arridentibus perditissimis Patribus; nunc in cantilenis & gestibus & habitibus obscæniis, etiam apud Ecclesias ali- quando & diebus, & locis sacratissimis; nunc in aliis multis abominandis, quæ nedum scribere, sed cogita- re turpissimum est; ipsas enim Sodomam & Gomor- ram exuperant: postulamus in Domino & per Infan- tiam Domini nostri Jesu Christi, quam pertulit, ut emundaret nos ab omnibus falsis simulacris & idolis, obsecramus per tremendam insuper divini Judicii Sen- tentiam; per si quid denique decori Christianitatis, immò totius Reipublicæ conservationi compatiendum est (per talia quippe labefactatur ab ira Dei desuper & deorsum omnis Politia Suprema) supplicamus & ob- testamur apud te, ô Potestas publica, tam Ecclesia- stica, quàm sæcularis, quatenus gladium tuæ Juris- dictionis extendas dirigentem per clientes tuos, & Edicta publica ad amputationem tam multiplicis & teterminæ confusionis. Jam ei neque Prædicationes publicæ, neque admonitiones secretæ, seu fraterna- les quidquam possunt, iridentur potius & in canticum ac fabulam convertuntur. Ita virtutum aspectus ni- hil aget, nisi pœnarum metus adsit, ut oderint pec- care mali formidine pœnæ: nam qualia furta, quales rapinæ, quæ domorum materialium incendia, quæ suffocationes peregrinantium, quæ falsationes mone- tarum debent armata Legum severitate vigilantius coërceri, quàm antedictorum probroforum exemplo- rum facinora. Dicemus de blasphemis, juramentorum multiplicitate super numerum, etiam velut in hono- rem blasphemantium versis; de sortilegiis insuper, & de associationibus erroneis, sub joci specie, inter epu- las & vina; & aliis multis, in quæ pridem Constitu- tiones adversus ista traditæ, scriptæque sunt. Nihil adjiciendum superest; nisi quòd sua eis executio tri- buatur; alioquin Leges optimas edidisse, quid prodest? nisi fortasse ad irrisionem majorem, impudentiorem- que contemptum.

Denique testes erunt, testes super te Cœlum & Ter- ra, Potestas omnis publica, coram Deo Judice sum- mo, qui injustè proditur, sub te Christiana Respu- blica, si dissimulantur, si negliguntur in tanta labefactione sua. Tenent humeris, si non valeas irrum- pere virtute, iniquitates horrendæ, & citò veniet qui Potentibus potentia tormenta absque ulla evasionis spe sentire compellat; quod ne contingat, viriliter age & bene vale Domino Salutari nostro, quòd piè com- muneris accipiens.

JOAN



JOANNIS GERSONII

*Doctōris & Cancellarij Pariſienſis*

## RESPONSIO

AD SCRIPTA

Cujusdam errantis.

DE

## INNOCENTIA

PUERILI.

*Ad MSS. Codd. Vici. 137.**Defendit iſte Tractatus quod dixerat in precedente:  
de picturis laſcivis pueris non exhibendis, &  
de Libris impudicis ab iis non legendis.*

**T**ALIA de me ſcribis, Vir Erudite & Frater in Christi charitate Dilectiſſime, qualia mihi nequaquam uſurpo: neque enim me tali dignor honore; horreo potius hanc laudem, dūm inter nugas, immò (parce Frater vera dicenti) inter infanias falſas memorata miſcetur. Fit nihilominus, ut vel in medijs occupationibus tibi reſcribere non differat tūm zelus meus redamare debens atque morem gerere tibi, qui me diligere, non dico ſimulas (ſeorsum à te hæc fictio) ſed verè demonſtras; tūm prætereà ſpes, qua confido, te ei fidem non denegaturum, quem tantoperè commendaveris; tūm denique profeſſio mea debens erroribus & vitijs quantum valet obniti, quæ jam effecit ut ſub involucro quodam nuper ediderim Gallico ſermone, quantum diei curſus tulit, Orationem non contra inſanum amatorem; ſed adverſus ſcripta verba, & picturas, ad illicitos amores amariore morte ſollicitantes, ſtimulantes, & urgentes. Porro neque repetiturus ſum, neque in Latinum verſurus eloquium, ea quæ ibidem diſputata legiſti. Illic peroratum ſatis arbitror, ſcripta verba, & picturas provocatrices libidinoſæ laſciviæ penitus execrandas eſſe, & à Republica Chriſtianæ Religionis exulandas: & hoc quidem apud omnem intellectum, qui & Catholica Fide illuſtratus eſt, & nequaquam vitioſa paſſione corruptus; Apud illos verò qualis Oratio perſuadere ſperabitur, qui ſuaderi nolunt, quibus ſuus error placet, quos excæcavit malitia eorum, qui dati ſunt in reprobum ſenſum, qui avertunt oculos ſuos ne videant in finem, qui denique illud ſeveriſſimum maledictionis genus incurrunt, ut mala conſuetudine delectentur, ut blandiatur mentiaturque iniquitas ſibi. Inter quales te numerare nec debeo, Frater Chariſſime, & ut nunquam debiturus ſum ſupplex oro.

Propoſui autem decerpere aliqua eorum, quæ ſcriptum tuum heſterno ſero monſtratum corrigenda, delendaque continet. Quid dico aliqua? cūm fere omnia (tecum loquor Frater) ſint in hoc, vel in illo culpanda. Propterea ſcriptum illud mox ut ipſum receperis, ſi quid in me eſt conſilii, flamma rapax abſumet, aut laceratum minutatim perget in oblivionem ſempiternam. In primis tamen te tuoſque ſimiles admonitos velim, ne ſapientiorum actorum ignorantiam habere vos concludat tanta hujus actoris, vix inter mediocres numerandi, tanquam hyperpoblica admiratio, quem multi ſuperant, quantum Delphinis Balena Britannica major, & quantum inter virgulta cupreſſi. Tu verò tibi nunc attende, quale præcipitium paraverit attentata tractatio materiæ Theologicæ. Dicis ita-

*Tom. III. Pars. I.*

que, quòd puer biennis, aut triennis ſit in ſtatu innocentia. Hæc eſt hæreſis Pelagii, quam aſſerens pertinaciter, hæreticus eſt cenſendus. Ea inſuper multa quæ ad diſſolutionem indiſſolubilis rationis agitaſti, plùs & plùs te circumligant nodis ejuſdem hæreſis, exemplo avium laqueatorum, viſcove ſuo ſe volutantium: adeò anxium, noxiumque eſt obniti veritati! Legatur non ego; ſed Auguſtinus in *De Nuptiis & Concupiſcentia*, præſertim in ſecundo Libro; videbitur quod dico. Putaſti tamen, ut arbitror, quod putare non debueras, puerum ideò eſſe in ſtatu innocentia, vel quia ignorans eſt, vel peccati actualis nondum reus: ſed originale corruptelam morbidæ concupiſcentia advertere mens tua debuerat, quæ ab ea ut omnes peſſundantur. Dicis id quod te ſcripſiſſe miror, ſi non pudet & pœnitet te. Amator, inquis, inſanus ſolus benè judicat de hujusmodi vitioſa, immò fuſioſa paſſione. Alienus verò ab ea (qualem me eſſe tu dicis, non ego dico) eam non niſi in ſpeculo & ænigmatè recognoſcit; quaſi videlicet oporteat omnes qui de vitijs rectè incorruptèque judicaturi ſunt, ut eiſdem priùs vitijs corrumpantur. Longè aliter eſt. Nullus de vitioſis operibus fert judicium perverſius, quam ipſi talium febrili ægritudine, aut lætali morbo corrupti, & *qui abominabiles facti ſunt in ſtudijs ſuis.* Pf. xiii. 1. Exemplum, à ſensualitate ſuppetunt multa, *Malè verum examinat omnis corruptus Judex*, inquit Flaccus. Sed quod addis, membra ſecreta mulierum ſanctificata olim ex more fuiſſe, neſcio qualis te Biblia docuerit, niſi fortè tu aliam à noſtra te penes habueris. Aut ſi non movet te, ſeducitque illud Lucæ: ii. 23. *Omne masculinum adaperiens vulvam, Sanctum Domino vocabitur.* Quid, oro, *Sanctum Domino vocabitur?* Si files. Reſpondeo; primogenitus. Ceterum actor tuus, & penè Deus tuus, plurima bona, inquis, ſcripſit, plurima valde ſuprà communem Doctorum omnium intelligentiam, quorum lectio non niſi decies repetita cognoſcitur. Quid ſi etiam mala plurima nimis, & multò plùs plurima commiſcuit bonis iſtis contraria? Quid reliquum eſt dicere, niſi cum more inſani amatoris inſaniſſe, variariſſe, diſcordaſſe, & juxta Terentianum verbum, voluiſſe *cum ratione inſanire*. Propterea opus illud Chaos informe rectè nominatur, & Babylo-nica confuſio, & brodium quoddam Alemanicum, & Protheus in omnes ſe formas mutans: tale demum, cui dici poſſit illud pueris decantatum:

*Convenit nulli qui ſecum diſſidet ipſe.*

Sanè quod de Theologis introducitur, quos labi refers in amorem quandoque inſanum, quemadmodum mihi ipſi comminariſ, à quo malo me avertat non Cupido falſus, ſed verus dilectionis Deus. Iſtud poſitum mihi viſum eſt magis ad diffamationem Theologorum, quam pertinenter ad rem; & ut fortaiſſis ſub umbra culpæ majoris in Theologis, iſti ſua crimina vel ſolarentur, vel abſconderent, vel probarent: nam ſi Tullius cūm virum eloquentem deſcriberet, dixit, eſſe eum virum bonum dicendi peritum; multo ampliùs cūm Theologum nomino, virum debeo intelligere bonum, ſacris Literis eruditum. Age rursus ſi tuus actor non ex affectione inhoneſtè locutus eſt, da rationem, quis eum impulerit ea introducere, ex quibus ratio tam obſceno illotoque ſermone loqueretur. Ampliùs verò culpatur actor tuus, non quòd introduxerit naturam de Deo loquentem; ſed quòd taliter loquentem de his myſterijs, quæ ſola revelatio gratuita & ſupernaturalis miniſtrarunt. Et quia me in Opuſculi mei impugnatione cūm inſigni femina miſcuſiſti, quæro, ſi virilis illa femina, cui tuus ſermo dirigitur, quamquam ita confuſo ordine, ut nunc ab ea ad eloquentiam Theologicam, nunc è con-verſo raptim migret; ſi illa, inquam, virago arguit erroneum hoc pro proverbio poſitum? *Meliùs eſt decipere*

T 2

*cipere quam decipi*: nunquid non rectè redarguit. Ostendit evasionis tuæ tam anxia & ficta meditatio, quòd magno rationis aculeo urgebat te mulier, quando ad hoc confugisti, ut diceres in hac parte Librum additione subdola deturpatum, quòd qua ratione scire potueris, nec dicis, nec video. Illud subinde hæc mulier prudenter attulit, quòd ad lecturam actoris tui erubesceret Regina, erubesceret ingenia bene moderata, ingenuoque pudore prædita, quale tum esse etiam scriptura tua (velis, nolis) ostendunt: nihil enim ibi obscœnum loqui potuit bona indoles tua. Nullum quippe consequens est, eas personas taliter agentes, se propterea de criminibus suspectas ostendere, immo verò si erubescunt, magis salva res est, ut Terentianus sermo dicit.

Non attingam omnia, alioquin linea ferè qualibet eliminanda occurreret; ut cum dicis, non esse naturalem appetitum hominis conjungi matrimonialiter solum virum cum muliere unica, & solam cum unico: hoc enim & falsum est, & uni ex dictis tuis inconsonum, dum genium naturæ Deum defendis; quia, inquis, de sola matrimoniali copula loquebatur. Similiter quale est illud, quòd turpitudinem actoris hac pictura celare putaveris, quòd malum docuit ut cognitum vitaretur, quòd præterea unus tibi notus phyllocaptus, remedium sibi ex hoc melleo toxico, velut theriacam de veneno confecerit: Omnia quippe talia frivola sunt. Illud quoque parum Catholicè allegatum est, dixisse quosdam, Cantica Cantorum oblaudem Filia Pharaonis edita: nam qui dixit irreligiosè mentitus est. Illud verò magis subdolum videtur, dum contendendo vis inducere recursum ad Librum esse faciendum. Non habet Liber, inquis, per omnia, sicut sonat ejus impugnatio. Nolo contra niti, malo dare victas manus, malo succumbere, quàm tam improba contagiosaque lectio repetatur. Porro finis scripti tui notat, illos curvasse genua coram Baal, à quibus Liber iste spretus viluit. Dicam liberè quod sentio, ista introductio vel depravat sententiam, & vitiosa est, vel tanquam scandalosa, injuriosa & falsa, hæresimque sapiens in Fide & moribus radenda est. Denique si ferio dictum est. Tu nunquam præconiis tuis tantundem extollere parvitatem meam potueris, quantum vituperas, dum confingit tua fortè libertas mecum loquendi, ea me scripsisse, quæ scripsi, quatenus homines, quos scimus niti in vetitum, flamma major exureret, animaretque ad lecturam Libri hujus repetendam, quasi videlicet professionem meam commutaverim in mendacium, & sit Officium meum fictè agere in doctrina morum, & mihi ipsi, more actoris tui, immò Christianæ Religioni dissidere, corde insuper & corde loqui. Moriar priusquam ista unquam fictione palliatus inveniar: vide potius ne actorem tuum iste dolus infecerit. Dum enim amoris carnalis inducit vituperia, cujus laudes sæpius extollit, quidni secundum tuam notitiam, faciles ad illum animos proniores reddere studuerit? Quid de protestatione illa actoris tui loquar, quam pro velamine quodam suæ fœditati superinducere conatus est? Nihil, inquit, ipse de meo posui. Se ergo recitatorè, non actorem profitetur. Quamobrem nolite, vos admiratores sui, laudem ei tribuere si bene dixit; sicut non vult maledicta sua in probrum ejus versa iri, si quædam arguenda transfulerit. Nolite præterea tanto contra nos odio excandescere, neque tam ampullosis verbis buccisque tumentibus in nos declamare, si Liber iste pro sua parte culpatur; non enim personas, sed scripta (quisquis illa confecerit) infamamus, nisi fortè ministrator potionis toxicatæ, etiam ab alio compositæ, non inde culpa carere judicandus æstimatur. Quale est iterum, Deus optimè, protestari unum, & eodem contextu protestationi suæ obvium iri. Istud certè non est excusare se, sed taliter agere, ut dicatur: *ex ore tuo te judico, serve nequam.* Matth. xix. 22.

Tandem verò ego te nunquam, ô Christiana Curia, animo læsi, neque verbo; Tu non omnia potes delicta corrigere, fateor. Alioquin quid divitiarum justitiarum in futuro servaretur? Sufficit in multis redargutio per Leges, & Edicta communia, sicut contra simoniam, furta, homicida, adulteria; ita contra hanc contagiosissimam malè loquendi, vel scribendi licentiam, præsertim ubi publicus accusator invenitur nullus. Nihilominus habitatores tuos Ecclesiasticos multos, ego neque Libris multis Ovidii, neque super magicis figmentis, neque nominatim super hoc Libro, & aliis conservatis in multorum perniciem excusare propono. Illos excuso, quos officium nullum ad damnandum constringebat, & qui pro sua parte verbo, vel scripto generaliter, aut specialiter (ut ego nunc & multi pridem talia) reprobant. Neque prætereundum censo, quod scribitur Actus Apostolorum, Act. xix. 19. omnes conversos noviter ad Fidem, qui fuerant curiosa sectati, combussisse Libros suos valoris denariorum quinquaginta millium. Ecce coram Deo, quia non mentior. Et si quid in me est, cui fidem dare dignum ducis, affirmo, si solus esset Liber actoris tui mihi proprius, valens mille libras & amplius, ego prius darem cum flammis rapacibus exurendum, quàm venderem taliter publicandum. Vide quantum afficiar, immò verò non afficiar, ipsum relegere, non quidem ex ignorantia, sicut tu reputas, quamquam in me multa sit, sed pro mea & aliorum conscientia. Itaque memini, me pridem gustasse jam ab adolescentia fontes illos omnes, aut ferè omnes, à quibus actoris tui dicta, velut rivuli quidam traducti prodierunt; Boëtium, Ovidium, Terentium, Juvenalem, Alanum, & de Sancto Amore, Abelardum cum suo *Heloyde*, Marcianum Capellam, & si qui sunt alii. Scito præterea, quod codicillum unum, cujus titulus est; *Itinerarium mentis in Deum*, à Domino Bonaventura conscriptum (quem uno die perlegi) ego toti Libro tuo, immò & decem talibus in profunditate scientiæ opponere non dubitaverim. Et cum ad intelligendum hunc librum nos adeò brutos & hebetes esse dijudicas. Attamen pro hac commonitione tua, ut relegam & sic intelligam, ego vicem reddo. Lege Frater, & iterum relegere quartum Librum *De Doctrina Christiana*. Ille enim aliquantò plus affert difficultatis, quàm Liber tuus in vulgari. Animadvertes (crede mihi) non esse factam injuriam tyrannicam eloquentiæ, si eam Theologiæ sociaverimus. Pudebit te forsàn audaciæ allegandi ea, quæ non plenè perspexeris. Augustinus planè tibi reclamatur, tum expressissimis verbis idem quarto *De Doctrina Christiana*: in ipso operis vestibulo, tum factis operum suorum tantis eloquentiæ viribus elaboratorum; quamquam temperatâ modestiâ locutus sum, si adverteris, dum eloquentiam Theologicam mediocri sermone loquentem esse introduxi, curiositatem quasi mihi jamjam opponendam vigilanter excludens. Postremò cessent joci Frater optime, & melioris causæ patrocinio dignissime. Taceat interim libido vel vincendi, vel garriendi: veniamus ad rem seriam religiosamque. Affero tibi; si scirem Germanum meum composuisse talem Librum, atque publicasse, poenitere autem super hoc præmonitus & animadvertens sufficienter, finaliter recusasse; ego non plus pro eo in hac impoenitentia mortuo, quàm pro damnato preces offerrem Domino nostro Jesu Christo. In quo bene vale, tradens te deinceps salubrioribus, castioribusque studiis, neque dans occasionem scandalii simplicibus. Et si quid asperius dictum fortassis offenderit, da veniam meæ fidei multum de te præsumenti, quia multum diligenti. Denique totum tum veritatis Catholicæ zelo, tum desiderio ad salutem tuam deputatum habe. Et oremus pro invicem ut salvemur.

JO ANNIS GERSONII

*Doctōris & Cancellarii Parisiensis*

T R A C T A T U S,

C O N T R A

ROMANTIUM de ROSA,

*Qui ad illicitam Venerem & libidinofam  
amorem utriusque status homines  
quodam Libello excitabat.**Gallicè in MS. Codd. Viti. 286.*

**M**ATUTINO quodam tempore paulò antequàm evigilasset igneum meum cor, mihi visum est volare pennis & aliis diversarum cogitationum de loco uno ad alium, ad Curiam usque sanctæ Christianitatis; talem quidem, qualis esse solet. Illic erat Justitia Canonica & legalis, Throno æquitatis insidens, sustentata hæc Misericordiâ, illac verò Veritate. Justitia manu sua dextra sceptrum tenebat remunerationis, levâ verò scindentem gladium punitionis. Oculos habebat vivos, honorabiles, & matutinâ stellâ, immò verò sole ipso splendidiore. Pulchra erat ejus societas; ex uno enim latere sapientissimum suum erat Consilium, & in circuitu universa nobilis sua Societas, militia & omnium virtutum Baronatus, quæ filix sunt propriæ Dei & liberæ voluntatis, ut sunt Charitas, Fortitudo, Temperantia, Humilitas, & aliæ in magno numero. Caput Consilii, & veluti miles, subtile erat Ingenium, firma societate Domini Rationi sapienti junctum. Secretarii ejus erant Prudentia & Scientia. Fides bona Christiani, & Sapientia divina, atque cœlestis de stricto, seu secreto erant Consilio. In auxilium earum erant Memoria, Providentia, bonus Sensus, & alii complures. Eloquentia Theologica, quæ mediocris & temperati erat sermonis, se Curix gerebat Patronum, sive Advocatum. Causarum Promotor Conscientia nominabitur, nihil enim est, quin ipse sciat, & deferat.

Cum sic delectarer, magna quidem admiratione, omnem pulchrum ordinem Curix istius Christianitatis & Justitiæ jus tribuentis contemplan- do: vidi (ut mihi videbatur) Conscientiam exurgere, quæ ex officio suo Curix causas promovet, cum jure, quòd se Magistrum gerebat Requestarum. Conscientia in manu sua, & in sinu suo multas habebat supplicationes. Inter alias erat quædam, cujus singula memoriæ teneo verba, quæ continebat miserandam querimoniam pulcherrimæ & purissimæ Castitatis. Quæ quidem Castitas nunquam dicere voluit, aut cogitare aliquam turpitudinem, nec immunditiam.

Justitiæ legali, locum Dei in terra tenenti, & universæ Curix suæ religiosæ, devotæ & Christianissimæ supplicat humiliter, & conqueritur Castitatis legitima vestra subdita, ut remedium ponatur, & brevis provisio de intolerabilibus forefactis, quæ mihi intulit, necdum inferre cessat, quidam fatuus, Amator appellari volens. Et hi sunt Articuli.

*Articulus Primus.*

Fatuus hic Amator omnem adhibet conatum, ut me de terra expellat, quæ innocens sum, & bonas meas custodes, quæ sunt Verecundia, Pudor & Damnum, quod quidem Damnum bonus est janitor, quæ nec auderent nec dignarentur concedere unicum qui-

dem turpe osculum, aut dissolutum aspectum, aut attrahentem risum, seu verbum leve. Et hoc facit per maledictam quandam vetulam diabolo pejorem, quæ docet, monstrat, & adhortatur, qualiter juveniles virgines omnes corpus earum vendere debent citò, & charè, absque pavore, & sine verecundia: nec magni pendant fallere, aut pejerare, modò semper aliquid inde assequantur. Nec curant, aut damnum aliquod judicant, si festinent se citò prosternere, interea dum pulchræ sunt, omni turpitudini, & carnalitatatis immunditiæ, sive Ecclesiasticis, sive laicis, sive Presbyteris, absque ullo discrimine.

*Articulus Secundus.*

Reprobare vult Matrimonium sine ulla exceptione, per contemptum quendam suspiciosum, odiosum, & litigiosum, tam per seipsum stultum amatorem, quàm per aliqua adversariorum meorum. Et potius confulit, ut quisquam se suspendat, submergat, aut peccata faciat, quæ nominari non debent, quàm se Matrimonio jungat. Et vilipendit omnes mulieres, nullam excipiendo, ut eas reddat odiosas viris omnibus, eo quidem pacto, ne velint capere eas in fidem Matrimonii.

*Articulus Tertius.*

Vilipendit homines juvenes, qui se dedunt Religioni. Ideò dicit semper eos tendere, ut eorum exuant naturam, & hoc in meum est præjudicium, specialiter enim dedicata sum Religioni.

*Articulus Quartus.*

Jacit undique ignem ardentiorum, & magis foetidum, quàm sit ignis græcus, & sulphureus. Jacit, inquam, ignem luxuriosorum verborum, immundorum & prohibitorum, interdum nomen Veneris, Cupidinis aut Genii, sæpius proprio suo nomine, per quod ardent, & comburuntur pulchræ meæ domus & habitationes, sacrata templa mea humanarum animarum, & turpissimè dejicior.

*Articulus Quintus.*

Infamat Dominam Rationem, bonam meam Magistram, imponendo ei talem rabiem, & turpe vituperium, quòd loqui consulat nudè, illotè & turpiter, juxta libidinem, sine verecundia, de omnibus rebus, quantumcumque abominabilibus, aut erubescendis, ut dicantur, aut fiant, & inter personas quidem admodum dissolutas, & mihi adversas, heu! Si mihi utique parcere non vellet, quidnam mali contra eum egit Ratio? Attamen ita est. Profectò prælium movet in omnes virtutes.

*Articulus Sextus.*

Cum loquitur de rebus sanctis, divinis & spiritualibus; &c. mox immiscet verba dissolutissima, ad omnemque immunditiam moventia. Et tamen immunditia non ingrediatur Paradisum tale, quale ipse describit.

*Articulus Septimus.*

Promittit Paradisum, gloriam, & præmium, omnibus his, qui carnalia opera complebunt, præsertim non in Matrimonio: consulit enim in propria sua persona, & ad suum exemplum cum omnibus modis feminarum indifferenter congregari, & periculum facere, maledicque omnibus his, qui sic non fecerint, saltem his omnibus, qui me recipiunt, & conservabunt.

T 3

Arti-

*Articulus Octavus.*

Nominat in persona sua partes corporis inhonestas, & peccata immunda atque turpia, per verba sancta & sacrata, veluti si omnia talia opera res essent divinæ, & sacratæ, ac odorandæ, etiam si non fiant in Matrimonio, sed fiant per fraudes & violentias.

Nec contentus est supradictis injuriis publico undique ore dictis, sed & eas curavit juxta posse suum tam scribi & depingi curiosè, & pretiosè ad citius allicendas personas, ut eas audiant, videant, & contineant. Sed adhuc pejus restat: ut enim subtilius falleret, mel miscuit veneno, faccarum intoxicationi, serpentes veneficos sub viridi verbo devotionis latentes, & hoc facit congregando materias diversas, parùm sapius ei conducendas, nisi ad supradictam causam, & ut melius illi fides adhiberetur, & majoris esset autoritatis, quantum plura appareret eum vidisse, & ad majorem operam studiis impendisse. Supplico igitur, Domina Justitia, de festinanti, & convenienti remedio, & provisione super his omnibus injuriis, & aliis majoribus, quas parva præsens non solum continet supplicatio, verumetiam Liber ejus fidem facit multò majorem, quam foret necessarium.

Posteaquam hæc Castitatis supplicatio lecta fuit distinctè & in aperto, illic percipere potuisses universum Consilium, & omnem nobilem militiam, quæ in vultu suo & apparatu, indignationem præ se ferebat. Attamen tanquam sapiens & temperata dixit, quòd pars altera audienda esset: sed quoniam fatuus amator, cum accusatus esset, non aderat (transierat enim passum altum, à quo nullus regreditur) interrogatur, si in Curia Christianitatis sint aliqui Procuratores, fautores, aut faventes cuicumque illi.

Tum ecce magna turba & homines sine numero, juvenes & senes, omnium sexuum & ætatum, qui non servando ordinem, sed distortè, & ex transverso voluerunt, unus quidem excusare, alius tutari, alius laudare eum, alius veniam quærebat ob juventutem & stultitiam, allegando illum amatorem pœnitentiæ ductum fuisse, quando scripsit. Feci, inquit, in juventute mea varia dicitia per vanitatem. Alius cum sustinebat, eò quod talis fuerit & tam notabiliter eruditus, & quia in loquela Gallica non habuit similem: aliqui ob eam causam, quòd tam aptè veritatem dixerat de omnibus statibus, non parcendo Nobilibus, non ignobilibus, patriis, nationi, nec seculo, nec Religioni. Et quid mali est (ait unus inter alios consultior) quid mali est, precor, si homo iste talium sensuum, talis studii, & famæ talis, componere voluerit Librum, in quo introducuntur personæ magno artificio, unaquæque secundum jus suum, & proprietatem loquentes? Nonne dicit Propheta in persona fatui, Deum non esse? Et Sapiens Salomon, nonne specialiter totum Ecclesiasticen tali tenore composuit? Ideoque salvatur, & defenditur à centum erroribus, qui eo in Libro scripti reperiuntur. Si hic amator levibus verbis usus sit, conditio est Veneris, vel Cupidinis, aut fatui cujusdam amatoris, quem repræsentare volebat per verba, quæ trahi possent ad malum. Veruntamen nonne leguntur, quæ loquebatur Salomon in Canticis suis modo amatorio per verba? Si dicat in persona Rationis omnia nominari debere suis nominibus, videntur ejus motiva. Sed quid mali est in nominibus, qui non ibi immoratur? Nomina sunt sicut alia nomina, posteaquam ergò per unum nomen una res intelligitur, & per aliud illa eadem, quid obesse potest per quod nomen res detur intelligi? Certum est in natura nihil turpe esse. Turpitudine enim solum est ex peccato, de quo tamen verba fiunt quotidie per propria ejus nomina, sicut de homicidio, furto, frau-

dibus, & rapinis. Demùm si locutus fuerit de Paradiso, & de rebus devotis, quare vilipenditur de hoc, de quo laudari merito deberet? Sed esto aliquid mali in Libro suo sit, non dubium est, multo plùs boni illic esse. Sumat unusquisque bonum, & malum dimittat. Expressè testatur, se solum in malos viros, & mulieres invehere, & quisquis se senferit reum & culpabilem, vitam suam emendet.

**A** Nec etiam est adeò sapiens, quin quandoque erret; quinimò & magnus erravit Homerus, & hoc potius flectere, & inclinare debet ad veniam, & benignitatem sapientem hanc Christianitatis Curiam. Constat divum Aurelium Augustinum, & ferè omnes alios Doctores in quibusdam punctis errasse, qui tamen non sunt accusati ob id, neque condemnati, verum honorati. Et profectò non habere debet in suo sermo pulchram rosam, qui rosam hanc vituperat, qui se nominat *Romantium de Rosa*.

Ad hæc verba facile videbatur amicis, aut fautoribus, fatui amatoris causam suam esse justam, & obtinuisse victoriam, neque responderi posse ad dicta. Unus arridebat alteri, & sese mutuo intuebantur, cachinumque facientes, diversa signa ostendebant.

Tum Eloquentia Theologica, quæ Christianæ Curiae Advocata est, ad petitionem tum Conscientiæ, tum Castitatis, admodum sibi diiectæ; ob rationem etiam officii sui, in pedes sese erexit, pulchro quidem gestu, & modo temperato, autoritate magna, & veneranda gravitate.

Ipsa tanquam sapiens, & probè docta, postquam faciem suam paulisper deorsum declinasset, instar hominis cogitabundi, maturè & securè suscepit, vertensque intuitum suum ad Justitiam, ad omnemque ejus comitativam, aperuit os suum, & sonora voce, suavi & mediocri sic orsa est, causamque suam sic cœpit defensare.

Optarem, si Deo libitum esset, quem tu jam repræsentas, ô Domina Justitia, Auctorem qui hîc accusatur, in propria persona præsentem adesse, redeundo de morte ad vitam. Nec enim tunc opus esset verba multiplicari, nec Curiam proluxa accusatione occupari. Opinor enim, quòd velociter, ultrò, & æquo animo delictum suum fateretur, veniamque pro delicto satisfaciendo esset petiturus. Ad id præsumendum multæ me movent conjecturæ, præcipuè verò illa, quam nonnulli allegarunt, quòd adhuc superstes, & vivens pœnitentiam egerit, Librosque interea de vera Fide, & sancta doctrina, ediderit, atque excuderit. Adsum illi testis (quantum damnum fuit) juventutem, aut malam aliam inclinationem, illum fellisse Clericum, atque induxisse inutiliter, & nimis vagè ad hanc reprobam levitatem, subtile suum ingenium, magnam scientiam, fervens studium, pulchram eloquentiam in rithmis atque fictionibus. Utinam melius his usus fuisset, heu! bone amice & vir subtilis, heu! nonne erant sufficientes in mundo fatui amatores, etiamsi te huic turbæ non admisceres?

Nonne erant, qui ducerent & docerent eos in stultitia sua, absque hoc, ut te eorum præberes Primpilum, Capitaneum Ductorem, Ducem & Magistrum. Fatuus est, qui fatuitatem facit, fatuitas non est sensus, nimis vituperari vult, qui se diffamat, & officium suscipit infamis. Eras profectò alio Magisterio, alioque officio dignus: vitia & peccata (mihi crede) facillimè discuntur, nec opus est quoque Magistro; natura humana, præsertim in teneris Annis, & in adolescentia, nimium pronæ & inclinata est ad cadendum, præcipitandumque se, & immergendum in immunditiam, spurcitiâque totius carnalitatis. Non erat opus, te illos attrahere, & laceffere, aut vi quadam compellere. Quid enim facilius capi potest, & inflammari igne turpium delectationum, quam cor humanum? Quare ergò subministras & auges tu foetidum hunc ignem ventis omnium levissimorum verborum, & autoritate personæ tuæ, & exemplo tuo? Si tunc Deum

non



non timebas, neque vindictam ejus, si te non faciebat prudentem & circumspectum poena & supplicium, quod de impudico Ovidio sumptum fuit, saltem tui status honor retrahere te debuisset. Erubuit proculdubio, si clara die, palam in loco stolidarum mulierularum inventus fuisses, quæ sese pro pretio prostituunt, sicque loqui quemadmodum scribis. Et tu pejus agis, ad pejus hortatis. Occidisti A stultitiâ tuâ, & incarcerationi (quantum in te est) mille & mille homines per diversa flagitia, & id adhuc facis in dies per stolidum Librum tuum. Nec excusari potest propter tuum loquendi modum, per personas, sicut in sequentibus clarè tibi sum probaturus. Nec tamen semel & unico actu omnia dicere possum.

O Deus Optime, Maxime! si tu stulte amator (quia sic appellari cupis) si in adolescentia tua per vanitatem aliqua scripseras, cur ea perdurare & extare sinebas? Nonne exuri debebant? Mala est provisio venenum, aut intoxicatio in mensa, aut ignis inter oleum & festucas: qui sparserit undique ignem, & non aufert, quomodo absolvetur à domibus, quæ comburentur? Ecquis est peior ignis, atque ardentior, igne luxuriæ? Quænam domus pretiosior est humanis animabus, sicut planè continetur in supplicatione Domine Castitatis? Debent enim animæ illæ Tempa esse Spiritus sancti, esse sacratæ; sed quid plus urit, & inflamat has animas, quàm verba dissoluta, spurca, & luxuriôsæ scripturæ, & picturæ? Videmus B pia & sancta verba, honestas scripturas, & imagines incitare ad devotionem, ut dicebat Pythagoras. Ob hanc causam Sermones fiunt, & Imagines in Ecclesiis. Multò facilius è contrariò mala & impura verba ad dissolutionem trahunt, nec est quisquam, quin in se experiatur, plurimæque historiæ illud ostendunt.

Sed ô bone amice! supervacaneè, & frustra tibi loquor, qui absens sis, cui factum hoc prorsus displicet, & ut prædixi, si ades, displiceret. Et si tunc hoc nescivisses, didicisti interea magnis verberibus, & expensis, saltem in igne purgatorio, aut per poenitentiam in hoc mundo. Dices fortassis, non potuisse te Librum tuum denuò consequi, aut habere posteaquam editus & divulgatus fuerat, aut fortassis fuerat furto ablati, te nescio, aut quovis alio modo ignoto. C

Id scio quòd Berengarius, Petri Abellart discipulus, (cujus meministi sæpius) cum ad horam mortis devenisset, in qua veritas declarat hunc qui benè fecerit, eratque dies Apparitionis Domini Nostri, suspirando dixerit: „ Deus meus, inquit Berengarius, „ hodiè mihi apparebis ad meam salvationem, ut „ spero, propter poenitentiam meam, aut ad duram meam damnationem, sicut timeo, propter „ eos quos perversa doctrina decepi, quos nequivi „ reducere ad veram viam tui Sacramenti. „ Sic fortassis & tu dices breviter: jocus non est, neque est res ulla periculosior, quàm perversam disseminare doctrinam in cordibus mortalium, quòd poena illorum, præcipuè qui damnati sunt, in dies magis atque magis crescit. Si in igne purgatorio fuerint, eorum liberatio impeditur, & protelatur.

De Salomone, qui omnium totius mundi fuit Sapientissimus, dubitant plerique Doctores, si salvatus sit. Quare? Quoniam ante mortem suam non curavit demoliri Idolorum Tempa, quæ fieri jusserat ob fatuum amorem exterarum mulierum. Poenitentia non sufficit, cum non aufertur occasio suorum propriorum peccatorum & aliorum, pro virili sua. Vertutamen quidquid de tua fuerit poenitentia, si acceptata fuerit à Deo, aut non desidero quòd sic, loquor dumtaxat de facto & opere in scripto, ac de Libro tuo; quia cum non defendis more Sapientis, convertam omnem querimoniam meam in illos,

qui ultra proprium tuum judicium & voluntatem, in grave præjudicium honoris tui & salutis tuæ, nituntur, sive distortè, sive ex transverso, sustinere, nec sustinere solum; sed & adjuvare, & accumulare, tuam vanitatem. Et in hoc te confundunt, arbitantes te defendere, displicentque tibi & nocent, volentes tibi gratificari, more violenti & importuni Medici, qui sanare putat, & occidit; & instar inutilis Advocati, qui opinatur clientulum suum adjuvare, & ejus destruit causam. Ego, è diverso, hoc obsequium, & servitium præstabo animæ tuæ, eamque illi faciam gratificationem, aut hoc alleviamentum, ob causam tuæ doctrinæ & studii, quòd arguam in hoc, quia omninò argui desideras in omnibus. Qualis ignorantia est hæc chari amici? Sed quænam fatua præsumptio vestrum, quos hinc loqui percipio, vestrum, inquam, qui excusare nitimini prorsus omnem stultitiam, aut errorem ejus qui seipsum condemnat, ejus qui in fronte sua titulum offert suæ condemnationis; nec me intueamini, se gerit per prædicta vestra pro fatuo quodam amatore.

Profectò cum plures infamias de tali dicere velim Autore, nequaquam poterò quidquam ei turpius & pejus imponere, quàm stultum eum amatorem nominare. Nomen hoc grande nimium importat onus, & pondus nimie lubricitatis, atque bestialis carnalitatatis, omnium virtutum homicidium, incensorem ignis ubicumque quieverit locbrum: sic dicunt Plato, Archita Tarentinus, Tullius, & alii complures. Quis succendit magnam Trojam crudeliter igni & flamma? Stultus amator. Quis tunc interire fecit plures quàm centum mille Nobiles: Hectorem, Achillem, Priamum, & alios? Fatuus amor. Quis expulit urbe Tarquinium Regem & ejus sololem? Fatuus amator. Quis decipit per fraudes & perjuria illegitima filias honestas, & virgines Deo sacras, atque Religiosas? Stultus amor. Quis obliviscitur Dei, & Sanctorum, & Sanctarum, demùm verò ipsius Paradisi? Stultus amor. Quis nihilipendit Parentes, omnes propinquos, amicos, & quilibet virtutes? Stultus amator. Unde prodierunt conspirationes civiles; unde rapinæ & latrocinia? Ad stultam enutriendam prodigalitem. Unde spurii, unde puerorum suffocationes, unde spontanei abortus, unde odia & maritorum intoxicationes & mortes? Et ut summatim dicatur, omne malum, & omnis stultitia oritur ex fatuo amatore. Sed video quòd per titulum, & hoc opprobrium eum excusare vultis à stultitia sua, eò quòd fatuus nil quærere debet præter fatuitatem. Sed reverà, bone Amice, stulto sua demonstrari stultitia debet; & multò plus sapienti, cum stultum agit; & amplius; si hoc est in gravissimum malum maximæ Patriæ & in destructionem turpem bonorum morum, Domine quoque Justitiæ, & totius nobilis Curie ejus Christianitatis. Videtis planè, quoniam pacto Domina Castitas conqueritur. Verecundia, Timor, & Domina Ratio Magistra mea, dolore afficiuntur, breviter omne Consilium, & Nobilis Virtutum militia (videtis in earum gestu) indignantur vehementer. Et quare non? quoniam dicitis quòd Autor hinc non loquitur, sed alii, qui ab eo hinc introducuntur.

Defensio hæc exigua nimis est pro tam grandi crimine. Quæro enim, si quis Regis Franciæ nominaretur adversarius, & sub nomine tali, & uti talis illi bellum inferret, nomen hoc defenderetne eum; ne proditor esset, & à morte? ita esse nequaquam affirmaretis. Si in persona alicujus hæretici, aut Saraceni, immò verò diaboli quispiam scribit, aut seminat contra Christianitatem errores, excusabiturne? Aliàs quidam illud facere tentaverat, sed mox per quemdam Ecclesiæ Parisiensis Cancellarium in plena Aula Episcopi, & Auditorio revocatus, & erratum suum corrigere compellebatur; non obstante, quòd loqueretur coram Doctis, intelligentibus, quando, ait, loquor

quor ut Judæus, revocabis, inquit Cancellarius, ut Christianus. Si quisquam Libellos scribit diffamatorios, aut famosos, de persona aliqua sive exigui status, sive non, sive malè, aut illegitimè nata, & per introductas personas; Jus censet, talem castigandum esse, atque infamem. Quid ergo dicere debebunt Leges, & tu Domina Justitia, non de uno Libello solum, verùm de grandi volumine, omnibus infamationibus resperfo, atque referto; non contra homines modò, sed & contra Deum, contra Sanctos, & Sanctas, qui amore prosequuntur Virtutes? Dic mihi, essetne audiendus aliquis, qui diceret Principi, aut alicui ex Magnatibus? certè, Domine, dico vobis in persona unius zelotypæ, aut vetulæ, aut per fornicium, mulierem vestram esse flagitiosissimam, & dirumpere ac solvere Matrimonium; cavete diligenter, nec in ullo illi confidatis, & filiabus vestris, quæ usqueadè pulchræ sunt & Juvenes, consulo ut mox se prorsus operi tradant carnali, & unicuique se viro prostituant, qui gratum illis pretium largiatur. Dicit Amici charissimi, estisne adè effrontes & imperiti, ut judicaretis hujuscemodi hominem non esse puniendum; sed sustinendum, audiendum & excusandum? Et multò ampliùs, si præter verba, Libellos etiam transmitteret, aut imagines, & picturas. Præterea, quod est pejùs, aut Christianum Clericum in persona Saraceni prædicare contra Fidem, aut quòd adduceret Saracenum loquentem, vel scribentem? Nunquam tamen secundum toleraretur opprobrium; nihilominus pejus est primum, factum scilicet Christiani, quanto clandestinus inimicus magis est nocivus quàm apertus, eò quod citiùs & faciliùs recipitur, auditur, & illi fides adhibetur. Dabo venenum in melle absconditum, aliquis moritur, sumne extusatus? Feriam osculando, occidam amplexando, erone liber? Dicam publicè alicui devotæ personæ; certè invidi, & qui vos oderunt, dicunt vos esse hypocritam, & palliatum latronem, & homicidam, & se offerunt ad hoc probandum, excusaborne de infamia hac? Dissolutus aliquis & malus faciet ac dicet omnem lubricitatem, quæ inveniri potest inter virum & mulierem coram puella aliqua innocente, dicendo: non sic agas, quemadmodum nos cernis agere, sic & sic, considera benè: excusabiturne? Certè non, quia castitas, fama, oculus & Fides, non patiuntur ludum, aut jocum; nimis enim facilis sunt læsionis & corruptionis.

Sed intelligo, quid ad invicem murmuretis, quòd unus vestrum priùs allegavit; Salomonem scilicet, & Davidem sic fecisse. Hæc est magna temeritas nimis, ut excusetur fatuus aliquis amator, accusare Deum & Sanctos ejus, eos in accusationem ducendo, immò hoc fieri non potest. Vellem stultum hunc amatorem non fuisse usum his personis, nisi ut sancta utitur Scriptura, reprobando scilicet malum, & taliter, ut unusquisque percepisset detestationem mali, & boni approbationem, & (quod præcipuum est) ut omnia hæc fierent sine levitatis excessu: sed non omne videtur esse dictum in persona, omne videtur tam verum sicut Evangelium, & specialiter stultis & vitiosis amatoribus, ad quos loquitur, & (quod doleo) citiùs inflammat ad luxuriam, etiam cum eam videtur reprobare: verùm casti, si dignarentur ipsius Libro operam dare, audire eum, aut legere, pejores hinc essent futuri.

Dicunt Doctores, Cantica Salomonis, quamvis benè in se sobria sint, olim legi non fuisse solita, nisi ab his qui triginta nati essent Annos; aut supra, ne ullam inde sumerent impuram carnalitatem. Juniores ergo homines vitiosi, & instabiles, quid in tali facient Libro, scilicet in tali igne magis inflammante quàm ignis Græcus, aut quàm vitrea fornax. Ad ignem, chari homines, ad ignem. Tollite omnia, quæso, tollite, fugite omnes, salvate vos, & conservate vos, & filios vestros sapienter. Non melius remedium. Qui

non vitat periculum, incidet in illud, & capietur veluti rattus, aut glis lardo, & lupo in fovea lupina; aut papilio ab igne candelæ, propter suam claritatem; vel fatui & pueri à micantibus gladiis, aut incensis carbonibus, propter eorum pulchritudinem, si quis talia eis non aufert.

Si dicatis; in Libro hoc multa esse bona: suntne, quæso, propterea mala in eo deleta? Ignis est periculosior, hamus nocet pisci, si coopertus sit escâ. Gladius unctus melle, feritne minùs? Non. Sed præterea, defeceruntne alicubi puræ & bonæ doctrinæ, absque mixtione mali feminis? Nec necessarium fuit bonum aliquod involuto malo fervare, charè tenere, & laudare. Dico quòd Mahometus maximâ malitiâ miscuit nostræ Fidei Christianæ veritates suis immundis erroribus. Quare? Ad alliciendos citiùs Christianos ad Legem suam, & ad cooperiendas temeritates suas. Nonne diabolus multas quandoque dicit veritates per dæmoniacos, per Cantatores, per Magicos, & etiam per hæreticos? Sed hoc est, ut latentiùs fallat: doctrina enim mala eò pejor est, quò plus boni continet.

Mihi credite, non mihi, sed Apostolo Sancto Paulo, 1 Cor. xv. 33. Senecæ & experientia, quòd mala colloquia & Scripturæ corrumpunt bonos mores, & faciunt peccata absque verecundia perpetrari, omnemque auferunt pudorem, qui est in juvenibus præcipuus & principalis eorum custos, omnium conditionum bonarum ipsorum juvenum contra universa mala, persona juvenis expers verecundia, prorsus est perdita. Cur? nam Ovidius, vir utique doctus, ac ingeniosissimus Poëta, missus fuit in exilium perpetuum. Ipsemet testis est, hoc ei accidisse propter miserabilem suam Artem amandi, quam temporibus Octaviani Imperatoris scripserat, quamvis edidisset ex adverso alium de remedio amoris Librum. Ovidius benè novisset loqui per somnia, aut personas, si per hoc excusari potuisset.

O Deus! ô Sancti & Sanctæ! ô devota Christianæ Religionis Curia! ô præsentis temporis mores! Inter Paganos Paganus Judex & incredulus Paganum condemnat, qui doctrinam scribit, quæ ad fatuum alliciebat amorem: & inter Christianos, & per Christianos tale, aut pejus Opus sustinetur, laudatur, defenditur! Reverà nequaquam satis rei hujus indignitatem & horrorem exprimere possum, verba me deficiunt in ejus reprobatione. Quod autem opus tale, Ovidii pejus sit Opere, manifestè liquet, *Ars enim amandi*, quam scripsit Ovidius, non solum in dicto Romantii continetur Libro, sed translati sunt, aggregati, & vi quadam tracti, absque proposito ullo complures alii Libri, tum Ovidii, tum aliorum, qui non sunt minùs inhonesti & periculosi, ut sunt dicta Eligii, & Petri Arbellart, Juvenalis, & fabellæ fictæ omninò ad perversum hunc finem de Marte & Venere, Vulcano & Pigmaliione, de Adonide, aliisque. Ovidius expressè protestatur, se non velle loqui de bonis Matronis, & Dominabus Matrimonio conjunctis, nec de illis, quæ licitè amari non possent. Liber vester anne sic faciat? Reprehendit omnes, vilipendit omnes, contemnit omnes sine ulla exceptione, saltem postquam se Christianum faciebat, & de rebus loquebatur interdum celestibus. Quare non demebat Gloriosas & Sanctas puellas, aliosque innumeros, qui usque ad durissima tormenta, crudelemque mortem, castitatem in cordis eorum templo servaverunt? Quare non exhibet eam reverentiam Sanctæ Sanctarum? Sed non; erat enim factus amator, ideò non curabat quemquam excipere, ut majorem omnibus se prosternendi daret audaciam. Nec hoc meliùs poterat complere, quàm ut per eum mulieres intelligerent, omnes esse tales, nec sese servare posse, quin illud agant.

Necessitas non habet Legem. O qualis doctrina! non quidem doctrina, sed blasphemia & hæresis. Hoc pacto demon-

demonstrat juniores homines nec firmos esse, nec stabiles in Religionibus, quæ falsa est doctrina, & contra experientiam. Sed si quis immorari vellet, omnia taxare, & reprehendere, quæ malè in hoc Libro pronuntur, potius dies deficeret, quàm querela, & posset etiam forsitan nimia particularitas magis bonis nocere moribus, quàm prodesse. Incidere possem in hoc vitium quod reprehendo: rescindam igitur verba mea, & dumtaxat dicam de Articulis, in Supplicatione Domine Castitatis per conscientiam porrecta contentis, & jamjam me liberatam sentio de facilioribus Articulis. Ideo tempus est, ut ad graviores, & inexcusabiliores descendam.

Res ardua est, Domina Justitia: Consilium tuum attentum sit ad hos audiendos Articulos, ad festinanter providendum. Certè in dicto Libro (si Liber appellari mereatur) convenienter & aptè locum habet commune dictionum; *In cunda jacet venenum*. Irrisio Horatii hic locum habet de pictore pulcherrimam feminam in capite pingente, & desinentem in piscem: tales dicuntur esse Harpyiæ, quæ vultum gerunt virginum, ventres verò, & reliquas partes immundissimas. Heu qualis immunditia illic est posita & accumulata, quæ blasphemiarum, quis se ibi seminando sparfit diabolus? Habere modò verba de eo, de Paradiso, de dulci Agno & castissimo, de pulchro fonticulo & puteo, in persona Auctoris subito & citissime recensere dissolutissimam vitam suam, quam perpetrando nullus est tam inhonestus, quin rubore suffunderetur & verecundia, hortari ut omnes feminei sexus, sive corruptæ, sive virgines, sese dedant, & tradant, ut de quolibet viro, &c. experiantur. Et (quæ est summa mali) asserit res tales sanctas, & opera sacra atque veneranda. Dicere potius debuit execrabilia, damnanda, & detestabilia. O quid hic sum dictura? proculdubio abominatio est magna, dumtaxat hæc in animo volvere, atque meditari. Os meum non contaminabitur ampliora dicendo, nec aures vestræ sanctæ gravabuntur, nec Curia hæc inficietur audiendo. Oro nihilominus vos, ne ullum causæ meæ fiat præjudicium. Et si verum est quod dicit sanctus Augustinus, & utique verum est, quod *Minus malum non est, spernere sanctum Dei verbum, quam Corpus Jesu Christi*. Nec minus irreverentiæ sic loquendo Deo fecit, res vilissimas inter divina verba & consecrata miscendo, quàm si pretiosissimum Corpus Domini nostri Jesu Christi ante porcos projecisset, aut in, vel supra simum. Cogitate qualis temeritas, quàm despectibile facinus, & qualis horror. Non pejus egisset projiciendo Evangeliorum textum, aut Crucifixi Imaginem in lutum magnum, immundum & profundum. Dicit Aristoteles, ut recitat Seneca, quod *Nunquam se tenendum est reverentius & honestius, quam cum sermo de Deo habeatur*. Et est hic projicere simul ad immundum quoddam lutum & scetidum, pretiosum lapidem & sanctum Christianæ veritatis de Deo loquentis. Hic argumentari libet: aut credebat id quod de Paradiso dicebat, sicut opinor. Heu! quare ergo non id meditabatur quod credebat? Si non credebat; falsus erat, hæreticus & fictus. Sic cum arguo de dissoluta vita, de qua gloriatur & se jactat.

Uterius dicerem, nisi esset quod aliquantulum melius salvari potest: dicerem quomodò in persona modò naturæ, modò genii, secundum quod proposuit, & verum est, hortatur, & præcipit, sine differentia omni uti carnalitate, & cunctos maledicit homines, qui ea non utuntur, neque de Matrimonio mentio fiet, quod nihilominus per naturam est ordinatum. Nulla erit sobrietas loquendi, & se servandi: custodit & promittit Paradisum omnibus his, qui ita facturi sunt. Fatuus igitur esset, qui illi non crederet, qui illam non imitaretur doctrinam, qui eam non undique decantat. Verum est, hanc fictionem poeticam corruptè extractam fuisse ex Alani magni Libro, quem *De plantin*

*Tom. III. Pars I.*

natura scripsit. Quia etiam maxima pars illius, quod fatuus noster amator facit, est quasi solum translatio dictorum aliorum Auctorum. Hoc probè scio, humilis erat, qui mutuari dignabatur à vicinis suis, & se variis munivit plumis, ut de cornicula fabulæ referunt. Sed hoc parùm me movet. Revertor ad Alanum & dico, per nullam personam eum unquam tali modo locutum fuisse; hoc enim immeritò fecisset, dumtaxat execratur & reprobatur vitia contra naturam, & bono quidem jure: hoc idem facio ego. Maledicti sint hi qui non abstinebunt, & justitia illos exurat; sed hoc non est ut hortetur ad peccatum quodcumque, ut aliud evitetur peccatum. Stulta esset chirurgia, velle unum vulnus, aut plagam, per alteram curare, & ignem igni extinguere. Qui autem ejus opera & temeritates excusare studet, loquatur. Pro te respondeo, Domina Natura, nunquam te consuluisse, aut persuasisse peccatum, nec voluisse, ut quispiam contra decem ageret Præcepta, quæ tua quidem Præcepta naturæ Præcepta vocamus; qui secus diceret & contrarium, erraret in Fide: hoc est dicere, quod secundum Jus naturale, opus naturæ viri & mulieris præter Matrimonium peccatum non esset.

Domina Justitia, diu locuta sum, & id (benè considero) diu quidem quoad tempus, sed brevissimè quoad fores facti & sceleris magnitudinem, quamvis tu & sapientissimum Consilium omnia brevi capitis sermone. Odio habeatis omnem turpem immunditiam, quæ scitis omnes Leges & Jura, multoque prius hac de causa (quæ sine magna curiositate dicta est) verba fieri audistis. Scio enim, cui loquar, coram quo, & pro quo. Quod igitur dictum est, sufficere quidem posset ad condemnandum dictum Librum & ad excommunicandum, sicuti factum est de aliis, quæ Fidei nostræ, bonisque moribus, damnum & detrimentum afferre videbantur; sicut Apostoli fecerunt noviter convertis; sicut & fecerunt Veteres de cujusdam Poëtæ Libris, qui Archilocus nominabatur, non quia magna editi essent arte & industria; sed quoniam nocebant plus bonis juvenum moribus, quàm eorum prodesse ingenii. Idem per omnia hic videmus.

Hic igitur finem statuerem, finemque dictis imponerem, nisi quod Domina Ratio sapiens, sed bona mea Magistra mihi signum facit ulterius dicendi, quod mirandum non est: magnus enim dependet honor, si bene ipsa manifestam rem hanc tutari posset; sed quia dicere coepi, & ita ei visum est me continuare sermonem, & ita ei visum est me continuare sermonem, & faciam libenter, & satis breviter, multoque succinctius, quàm crimen ipsum exostularet. Si error hic est irrationabilis, o vos qui hic adestis pro stulto amatore, qui Rationi rabiem imponit: nonne rabies est, dicere, loquendum esse nudè, apertè & sine verecundia quantumcunque inhonesta sint verba, secundum omnium judicium, etiam illorum, qui sine Lege essent, & sine verecundia? Si error hic, inquam, non fuisset jamdudum explosus, & per antiquos Philosophos reprobatus; Auctor hic, aut vos, qui eum defenditis, immò verò accusatis, non essetis tantoperè vituperandi. Sed veritas est, Tullium ante Jesu Christi adventum in suo *De Officiis* Libro, & alios Philosophos (interea quoque, Sanctos Doctores, ut modò legere potestis, & scire) hanc reprobasse stultitiam, immò & bona consuetudo (quæ æquivalet naturæ) ipsam contemnit, & despicit, & aspernatur. Quomodò ergò sustineri potest, ut Domine Rationi talis adaptetur persona, veluti si qui sic non faciunt insensati forent & absque ratione, sicut loquebatur Ratio, non quidem sapiens, sed stulta & insulsa? Profectò hæc persona melius spectasset ad porcos, aut canes, quàm ad Rationem. Nec hoc dictum meum impugnes: nam plerique præcorum, qui Philosophi dicebantur, appellati sunt canes, seu canini, propter infamem hanc doctrinam. Nomen Cham maledictus fuit & vilis servus, solummodo quia vidit secretas & obscenas Patris sui Noë partes,

V

non

non eas tegendo? Iste error etiam error erat Thurelupinorum sustinentium quod esset status innocentiae & summæ perfectionis in terra. Quomodo res magis irrationabilis rationi potuit imponi? Quomodo major audacia omnibus irrationabilibus dari potuit, quam ut sic ratio loqueretur, præcipuè cum inter loquendum res recitet allicientes, & ad omnem inclinantes levitatem.

Committite, committite filias vestras, & pueros tali Doctore, & si non satis fuerint sapientes, dirigite eos ad scholas illius Rationis, docete eos in omnibus malis, si non sufficienter per seipsos invenire queant, eos verberibus afficite, si non loquantur secundum quod Ratio præcepit. Sed præterea ex eadem radice & motivo probaretur nudè incedendum esse, & omnia facere ubique, & nudè, sine pudore. Credo, pudorem id sustinere debere, secundum illius Auctoris positionem. Considera etiam, si quis sustineat hoc per vicios. Experientia sumatur, quomodo Ratio defendet eum quin acclametur, allatretur, & vilipendatur. Si saltem Ratio locuta fuisset docto viro rerum naturas intelligenti, aut magno Theologo qui noscit quod si non esset peccatum originale, nihil nobis ad verecundiam imputaretur, haberet excusationem talem, qualem allegare posset Evæ & Adæ nuditatem, quamvis non sit simile pro statu innocentiae, & nostro; talis enim est differentia & comparatio, sicuti dicit sano ad infirmum, vinum quod non noceret sano, insensatum reddet eum qui febribus contremiscit. Sic est quod videre, aut audire carnales actus, & præcipuè secundum præsentem Statum peccatores aspicientes, aut audientes, ad turpissima movent desideria, sed pro innocentiae statu non sic accidisset. Hoc omnino apparet, quoniam antè peccatum Adam & Eva positi erant sine verecundia; postea peccaverunt, & mox se absconderunt, & magna cum verecundia operuerunt. Nec opus est quærere, quare unus loquendi modus potius prohibitus sit, quam alter, quando dicitur una & eadem res hinc & illic. Non convenit, ut quis immoretur causam naturalem reddendo, experientia satis declarat; est enim propter phantasiam, quæ plùs movetur: & phantasia ea est, quæ totum parit desiderium. Inde est, quod Domina Otiositas, janitrix est fatui amoris; non enim reperit imaginationem ac phantasiam hominis occupatam, ideoque carnalia hujusmodi ei desideria immittit, quocirca non est remedium efficacius, quam sese in bono aliquo negotio occupare. Hinc oritur, quod persona aliqua melancholica, infirma, & debilis complexionis interdum ardentius de carnalitate tentabitur, quam persona incolumis, sana & sanguinea, quæ tam spurcas suggestiones facillè vincit ridendo atque jocando: & omne id ex phantasia procedit. Quid mirum si ignis cinere coopertus non tam citò comburat, quam si nudus sentiretur. Idem est de rebus carnalibus nudè dictis, aut inspectis. Sed sumo propositum meum, & dico, quod si persona Rationis sapienti & maturo viro locuta fuisset, aliquid esset, sed non; immò loquitur stulto amatori. Et hinc malè servabat Auctor nostræ regulas palestræ. Regula Rhetoricorum est, ut is qui loquitur, consideret, cui loquatur, & quo tempore loquatur: & non solum hic defectus est, sed in pluribus aliis locis attribuit personæ quæ loquitur, id quod ad eummet spectat; ut si introducat naturam de Paradiso loquentem, & de Fidei nostræ Mysteriis, & Venerem per carnem Dei jurantem. Sed illud nihilipendo, quamvis error sit in illo quem nonnulli usqueadè supra omnes alios, qui ferè unquam fuerunt, imitari velint. Nimiùm tristior propter Dominam Rationem, & propter Castitatem, de hoc quod per sapientem Rationem fatuo amatori dici voluit tales ineptias, quas priùs Cupido (qui Deus dicitur amoris) defenderat, omnia verba turpia, obscœna & immunda, omniaque mulierum vituperia, ac si Cupido castior esset & rationabilior, quam

Domina Ratio, & Castitas. O Deus! Erro, non fuit idem Auctor, sed fuit ille à principio, cujus est Auctor de quo loquor. Ædificavit enim omne opus suum; dudum fundamenta jacta fuerant per primum, & propria manu sua, atque materia, non mendicando hic & illic, & non aggregando talem turpitudinem luti & fimi multum foetidi, sicut ponitur in hoc opere. Nescio, si successor eum honorare opinabatur, & si id credit, profectò deceptus est. Nam initio, quod forsitan satis admitteretur secundum factum suum, etiam inter Christianos adjungit turpissimum finem, & medium irrationabile contrà rationem. Quem quidem finem & media, infideles in Republica eorum (ut prius dixi) Octavianus & Philosophi nunquam pati potuerunt, neque sustinere. Sancti etiam Doctores correxerunt dicta sua, & emendarunt, quamvis non sint falsæ hic, & alibi.

Concludo igitur coram te Domina Justitia, & nobili Curia tua Canonica, quod provisio poni debet per Arrestum, nulla parte contradicente. In hoc defectu nihil concludo contra personam Auctoris: hoc enim Deo convenit. Sed de errore, qui magnus est nimiùm loquor, quomodo nimis magnum errorem ostendit superius; & succinctim repeto, valde magnum in occasionibus errorum, in blasphemis, in veneficis doctrinis, in destructionibus & desolationibus pauperum animarum Christianorum, in illicita perditione temporis, quod usque adè pretiosum est, in præjudicium Castitatis, in dissipationem fidelitatis, extra Matrimonium & intra, in expulsionem timoris, & verecundiae, in diffamationem Rationis, in maximam inhonorationem tui, Domina Justitia Canonica, Legum tuarum & Jurium, totiusque hujus religiosæ Curiae totius Christianitatis, immò verò omnium vestrum, & malorum, qui hinc pejores efficiuntur.

Auferatur ergo Liber talis, & exterminetur absque ullo usu in futurum, specialiter autem in his partibus, in quibus utitur personis infamibus, & prohibitis; sicut vetula damnata, quæ judicari debet ad supplicium pilorii; & Venere, hoc est, luxuria, quæ est peccatum mortale; & fatuo amore, qui non ad placitum suum stultitias exercere debet, permitti ei major contrarietas fieri non posset, nec ipsum magis odio habere. Hæc ergo petitio mea Deo placens, & tibi Domina Justitia rationabilis, toti Curiae tuæ accepta, & fatuis amatoribus (quantumcumque modò reclament) utilissima & amabilis, & postquam sanati fuerint, placidissima, & delectabilis. Et ne quisquam existimet, aut conqueratur, me aliud accusare quam vitia, & non personas ipsas, facio nomine Castitatis, & Conscientiæ talem petitionem, & conclusionem contra omnes picturas, aut scripturas, aut dicta ad lubricitatem moventia. Nimis enim de se nostra inclinata est fragilitas absque ulteriori inflammatione, & prostratione in profundum vitiorum, longè à virtutibus, & Deo, qui est gloria nostra, amor noster, nostra salus, jocunditas & felicitas.

Eloquentia suam finierat Orationem, cum perciperem horam, in qua cor meum ad pristinum revolabat statum, & nil audiendo sententiæ apud meipsum, fui in Bibliotheca mea vesperi. Anno gratiæ Millesimo quadringentesimo secundo. 18. Maji. Ibi aliam reperi materiam ad cor meum occupandum, ne amodò usque adè vagum esset. Et fuit materia de benedicta Trinitate in unitate divina & simplici. Deinde de Sacramento Sancto Altaris.

### Sequentia adjecta sunt.

Opera pretium esset quosdam acutos Poëtarum Interpretes hujus Opusculi lectione abstrahi ab elucidatione immundorum Poëtarum, Ovidii, Propertii, Casulli, Juvenalis, & reliquorum similium, sed potius ad gloriam



gloriam Dei, ad honorem Matris sue, ad animarum salutem, ad fidelium eruditionem, ad Christiane Religionis incrementum provocari, ad interpretandos Poetas & Oratores, in quibus nihil spurcum, nihil immundum: Senecam, inquam, Prudentium, Alcimum, Baptistam Mantuanum, & eorum similes in bonis moribus, atque sancta doctrina.

JOANNIS GERSONII  
Doctōris & Cancellarii Parisiensis,  
QUINQUE CONCLUSIONES  
SUPER  
LUDO STULTORUM

Communiter fieri solito.

Gallice in MS. Cod. Viti. 98.

**A** NIMADVERTANTUR subscriptæ conclusiones verè atque sufficienter examinatæ ad exterminandos magnos & detestabiles abusus, qui per Regnum Franciæ in diversis fiunt Ecclesiis, & Abbatibus Monachorum & Monialium, stultorum Festum (ut ipsi vocant) celebrando, ubi abominabiles fiunt inordinationes & insolentiæ, quæ fati cognosci possunt absque hoc, ut propriis describantur nominibus: hominibus enim aliquid honestatis præ se ferentibus, indecens est, & magnus horror, talia recitare, aut dumtaxat audire. Hæ enim insolentiæ non dicerentur cocis in eorum culina, absque dedecore aut reprehensione, quæ ibi fiunt in Ecclesia sancta, in loco Orationis, in præsentia Sancti Sacramenti Altaris, divinum cantatur Servitium, toto populo Christiano spectante, & interdum Judæis. Hæc autem per eos fiunt qui ordinati sunt ad divina honoranda; fiunt, inquam, publicè, & occultè, unusquisque fati scire potest.

*Conclusio Prima.*

Afferere, aut sustinere, quòd per longum usum, vel sub umbra jocorum, aut aliter, sit res permiffibilis, aut appropriata, fieri hujusmodi ludos stultorum cum istis inordinationibus, quibus fieri cernuntur in sancta Ecclesia, error est in Fide nostra, & in Christianam Religionem blasphemia. Et adhuc pejus est, dicere, Festum hoc adeò approbatum esse, sicut Festum Conceptionis Virginis Mariæ, quod paulò ante asseruit quidam in urbe Altisiodorensi, secundum quod dicitur, & narrari solet.

*Conclusio Secunda.*

Possent & deberent condemnari ut hæretici, blasphemi, & dantes manifesta scandala contra Fidem nostram, & ut insequentes errorem, idololatrarum aut Saracenorum, hi, qui taliter dicere vellent, & pertinaciter defendere absque revocatione, aut correctione. Et si revocare velint aut emendari, poenitentia aspera & dura eis imponi debet, pro aliorum emendatione, & animarum illorum, qui talia perpetrarunt, salvatione.

*Conclusio Tertia.*

Viso ac considerato, quòd multi Prælati noluerunt, aut fortassis non potuerunt hætenus talibus insolentiis, & Fidei nostræ irrisionibus finem imponere, aut propter Capitulorum, vel aliarum Ecclesiarum exemptiones, aut ob malum, Majorum ignaviã & negligentiam, ni-

Tomis III. Pars I.

mis irradicatum, aut ob aliam quamvis causam, quæ eos excusat minimè. Rex inprimis, & alii Christiani Principes possunt rationabiliter, sanctè, justèque de remedio providere per Edictum, ac prohibitionem generalem, atque per coactionem rebellium, & inobedientium. Et apparere posset, eos obligari iad illud exequendum, veluti sanctæ Ecclesiæ Protectores.

A

*Conclusio Quarta.*

Ponere remedium contra præfatos abusus, esset opus in se majoris acceptationis & laudis coram Deo, quam nonnullas in magno numero fundare Ecclesias, aut facere largas eleemosynas in argento, absque hoc, ut provisio ad hoc adhiberetur. Honor enim Christianæ Religionis meliùs conservaretur & exaltaretur.

*Conclusio Quinta.*

Scienter impedire convenientem provisionem supra dictis malis, esset mortaliter peccare, & se suspectum reddere, se malum esse Christianum, & perfidum paganorum filium. Omne hoc probaretur per sanctam Scripturam & Doctores, mala talia & abominabilia Festa expressè reprehendentes, sicut idololatrias & maledictas vanitates. Et si aliquis dicat, ibi dumtaxat ludum esse & recreationem. Audi responsum breve, per vulgatum proverbium verissimum & observandum. „ Non joculari debet quæcumque anima cum Fide, oculo & bona fama, nec lædatur ullo Fides, oculus, aut fama ludo. „ Gratia laus & benedictio sit omnibus illis qui remedium ponere nitentur, unusquisque secundum vires suas.

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis

COLLECTA,

Super incitatione cujuspiam ad dignè suscipiendum

CORPUS DOMINICUM.

De Novo edita ex MS. Cod. M. Targny.

**C**UPIENS ad dignè accedendum ad Corporis Domini Sacramentum quempiam incitare, more istius Evangelici Samaritani; studeat antea fauciatum curare: iste enim cibus Angelicus non est sanus, nisi sanis. Infundat igitur vinum & oleum, quatenus vulneribus ipsius medeatur. Primò pungat, deinde ungat. Ostendat primò accedere volenti pericula permaxima indignè sumentium, ut sic per hæc, quasi clavo, clavum indignæ perceptionis expellat, quo expulso subintrabit, velut contrario fugato, dignæ perceptionis dulcedo, notificando permaximas ipsius utilitates: tali enim processu per primum territus indignam perceptionem horrescit, per reliquum verò allectus dignam perceptionem totis viribus cupiet.

*Pericula indignè recipientium.*

multa autem pericula sequuntur hominem indignè accedentem. Primò illaqueatur peccatis, & obstinatio efficitur. Secundò, damnationem sibi acquirit, secundum quòd dicit Apostolus: 1 Cor. XI. 29. *Qui manducat & bibit indignè, judicium, id est, damnationem sibi manducat.* Tertiò, proximum scandalizat seu offendit. Quartò, excæcatur in mente; ut scilicet peccata sua agnoscere non valeat. Quintò, tentationi se subjugat, scilicet quòd debilior efficitur ad resistendum

V 2

dum

dum impugnationibus mundi, carnis, & diaboli. Sextò, Deum irrat, seu provocat, ad vindictam. Septimò, breviat per hoc vitam suam temporalem, & citius moritur. Octavò, gratiã Dei se privat, qua absente, est jam in statu damnationis perpetuæ. Et sicut dicit Hilarius: *Indignè accedens sanctos à se fugat, & hostem suum lætificat.* Item contumeliam scienter Christo infert, peior in hoc Judæis, qui secundum quod dicit Apostolus: *Si cognovissent, nunquam Dominum gloria crucifixissent:* 1. Cor. II. 8. Et sicut dicit Ambrosius: *Qui indignè Corpus Christi sumit, idem est ac si interficiat, & sic iterum Christum crucifigit.* Et certè si quis fidelis sciret, se Christum semel crucifixisse, ipse vellet omnibus diebus vitæ suæ nudis pedibus mundum circumire & poenitere. Quid ergo deberet facere ille, qui heu! sæpius commisit huic simile? Ecce quanta sunt pericula indignè sumentium. Sed fortè aliquis apud se cogitaret. Ex quo tanta sunt pericula, melius est Corpus Christi non sumere, quàm indignè sumere. Quibus dici potest: quòd in hoc benefaciunt, quia non est bonum sumere panem filiorum & mittere canibus. Matth. xv. 26. ad manducandum; sed valdè dolere debent quòd canes se inveniunt qui filii esse debuerunt: Item dolere debent, quia fraudant se utilitate permaxima, quæ sequitur ex adventu Domini. *Non enim venit, ut dicit Bernardus Jesus sine salute, neque Christus sine gratia unctione.* Item peccatum mortale evadere non potest, qui saltem semel in Anno non sumit illud Sacramentum, ex eo quòd transgreditur Statutum Ecclesiæ quod dicit: quòd „ Quilibet postquam ad Anos „ discretionis pervenerit, saltem semel in Anno confiteatur peccata sua omnia & suscipiat reverenter ad „ minùs in Pascha Eucharistiæ Sacramentum; nisi forte de consilio Confessoris ob aliquam rationabilem „ causam ab ejus perceptione duxerit abstinendum. Alioquin & vivus ab ingressu Ecclesiæ arceatur, & moriens Ecclesiastica careat sepultura. „ Et talibus qui semel saltem in Anno non sumunt illud Sacramentum, deberet esse magna causa doloris, quòd multum offendunt Deum, denegantes ei proprium hospitium semel in Anno, in quibus deberet habere continuum hospitium. Unde Joan. I. 11. *In propria venit & sui eum non receperunt.* Tales etiam se à Communionem voluntariè subtrahentes, maximum contemptum Deo exhibent in hoc, quòd propter vilissima peccata, quæ relinquere nolunt, potiùs Deo carere volunt, pro quibus tamen amicus amicum relinquere non deberet, immò nec canem suum perdere deberet, & hujusmodi meritò etiam à Deo contemnentur. Ex quo autem malum non evitatur, nisi cognitum, posset aliquis dicere audiens prædicta pericula & mala occurrentia indignè accedentibus, & cupiens vitare indignam accessionem; Dic mihi, obsecro, quomodo cognoscere possum me esse indignum? Respondendum, quòd, quicumque scienter manet actu in quocumque peccato mortali, aut in voluntate faciendi peccatum mortale aut qui accedit, in Fide non rectè credendo de hoc Sacramento, & de his quæ à Sanctis Patribus credenda de ipso sunt tradita, talis simpliciter est indignus, & si in tali statu recipit, damnationem incurrit corporis & animæ, & melius esset in æternum abstinere, quàm sic semel accedere. Etiam qui se habere legitimum impedimentum ne accedat: scilicet, qui est excommunicatus &c. aut qui non habuit prius examinationem diligentem suæ conscientiæ, ut sic cognosceretur suum impedimentum & cessaret ab accessu: talis enim contemptum faceret huic Sacramento mirabili, & ideo indignus. Sunt autem & alia, quæ indignum faciunt non proprie, sed largè; quia in tali statu accedens non propter hoc damnaretur, nisi faceret ex contemptu, licet melius faciat non accedendo, sicut est pollutio nocturna sine consensu deliberato præcedente, actualis indevotio quæ quandoque provenit ex aliquibus causis sine mortali peccato; utpotè si esset gravatus capite aut pressus

fomnolentia, aut nimium tædiosus, & sic de aliis; propter talia abstinendum est à Communionem, nisi aliqua necessitas excuset, aut rationabilis causa.

### Utilitates dignè accedentium.

**D**Ehinc proponendæ sunt volenti accedere permaximæ utilitates & dignitates, quæ proveniunt dignè accedenti; quatenus his auditis alliciatur ad dignam perceptionem. Est ergò advertendum, quòd Omnipotens Deus dignè accedentibus donat quadruplicem gratiam, in quibus maxima consistit gloria: Et hoc donum tantum est, quòd licet sit Omnipotens, tamen majus donum, & gloriam majorem dare non potest; quia in coelo & in terra non est donum eo majus. Primum est, quòd dignè accedentes securantur quòd nunquam damnabuntur, ut patet Joan. VI. 52. *Si quis manducaverit ex hoc pane, intellige dignè, non morietur in æternum,* scilicet morte æterna, licet temporaliter, sicut videmus omnes mori. Et istud donum est magnum per quòd à gehenna salvamur. Secundum est, quòd consequuntur perfectiones vitæ spiritualis, ut patet Joan. VI. 58. *Qui manducat me, & ipse vivet propter me.* Et istud donum est majus, per quòd in præsentem vitam justificamur. Triplicem autem vitam dat Deus in hoc Sacramento nobis dignè sumentibus: Primò nostram, scilicet cum nos ponit in statu meritorum, & hoc facit ad nostram utilitatem. Secundò vitam suam, cum scilicet per Communionem sui corporis habitat in nobis, participans nobis omnia merita sua quæ in vita sua operatus est. Et hoc facit ad nostram sanctitatem. Tertio, dat nobis vitam æternam, ad quam promovemur ex vita duplici præcedenti. Et hanc parat nobis ad sequendam vitam æternæ claritatem. Tertium donum est, quòd dignè accedentes Deo uniuntur. Unde Joan. VI. 57. *Qui manducat meam carnem &c. in me manet & ego in eo.* In quibus verbis innuitur felicissima Dei & hominis unio. Et istud donum est maximum. Quod enim donum majus esse poterit, quàm quòd Deo uniti Dii vocentur & sint, secundum quòd dicitur in Psal. LXXXI. 6. *Ego dixi: Dii estis.* Quartum donum est, quòd æternaliter glorificabuntur. Unde Joan. VI. 52. *Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum.* Et istud donum plusquàm maximum est. Sunt & aliæ utilitates, quas Beatus Bernardus enumerat, dicens: *Corpus Christi est ægrotis medicina, peregrinantibus diæta, debiles confortat, valentes delectat, languorem sanat, sanitatem servat, fit homo mansuetior ad correctionem, patientior ad laborem, ardentior ad amorem, sagatior ad cautelam, ad obediendum promptior, ad gratiarum actiones pronior.* Item idem. *Si quis verum non tam crebrius ut solebat, nec tam acris sustinet iracundia, luxuria, aut invidia ac ceterorum vitiorum motus, gratias agat Corpori & Sanguini Domini; quoniam virtus Sacramenti operatur in eo.* Hæc ille. Et dicit Richardus: *In hoc beatissimo Sacramento Christi, videlicet Corpore & Sanguine, tota consistit salus fidelis anima, quoniam omnis gratia quam habet homo, Christi Sacramento dignè percepto tribuitur.* Item Beda. *Omne quidem donum cælestis gratiæ, Eucharistiæ tribuitur mediante.* His igitur duobus propositis, accedere volenti ad Sacramentum Venerabile, puta dignè susceptione cum suis maximis utilitatibus, & indignè cum suis periculis, potest Sacerdos dicere eidem. Ecce tibi proposui hodie vitam & bonum, mortem & malum; elige quòd volueris: nam in arbitrio tuæ est, ad quòdcumque volueris convertere, ut aut sursum convertaris ad Deum per dignam susceptionem, divinum statum induendo; aut in infimis te demergas, diabolicum statum assumendo, secundum quòd dixit Dominus: Joan. VI. 71. *Unus ex vobis diabolus est.* Quòd fit dupliciter: aut in peccatis corpus Dominicum suscipiendo, in quo Deo maxima exhibetur contumelia, pro eo quòd sic tam vilis

vilis reputatur Deus, & tam modicum curatur, quòd ad foeditatem peccatorum collocatur: sicut aliquis hospiti invitato maximam faceret contumeliam, si ad stabulum porcorum eum locaret. Secundò autem fit, quando omninò homo se subtrahit ab accessu ad Sacramentum, magis eligens carere Deo, quàm peccatis. Et satis patet quanta iterum contumelia in hoc inferitur Deo. Sed hìc occurrit dubium: si Sacerdos A sciens aliquem esse in peccato mortali, possit ei dare Eucharistiam sine mortali peccato. Respondetur, quòd sicut graviter peccaret Sacerdos denegando peccatori non notorio publicè petenti, seu cum aliis accedenti Eucharistiam, eo quod ut sic esset revelator Confessionis, aut proditor, dicens inferendam publicam poenam pro occulto peccato; ita è contra peccat mortaliter, si dat in occulto hoc Sacramentum ei quem scit criminofum; quia negando nullum ex hoc oritur scandalum, ex quo in occulto petit, & peccatum suum est secretum. Non tamen Sacerdos in prædicto casu est particeps peccati, quod committit ille indignè fumens, qui publicè petit sibi dari, & cuius peccatum est occultum; quia non dat sibi spontè, sed coactus, scilicet ne incurrat peccatum proditionis, quod potius debet in se vitare, quàm quod vitaret peccatum in alio.

His, inquam, duobus propositis, si tunc volens B accedere fuerit rationis compos, nec desperatus, eligat potius dignè accedere quàm indignè: sed fortè statim subjunget quærendo quis dignè possit accedere, aut quid faciet, ut dignus fieri poterit? Ad quod respondendum est, quòd præcipuè ex divino munere venit, & non ex nostra industria, aut præparatione, quòd aliquis dignus redditur perceptione hujus Sacramenti. Non enim surrexit inter natos mulierum, qui ex sola iustitia & virtute suorum operum, tanquàm ex condigno, possit se sufficienter præparare ad suspiciendum: etiamsi unus homo ex natura haberet omnium Angelorum puritatem & omnium hominum merita, per austeritatem vitæ, tamen in his omnibus non sufficiens fieret ad dignè suscipiendum, si non divina gratia concurreret, & dignum faceret. Sed fortè aliquis hæc audiens à pusillanimitate spiritus sui captus, in desidiæ & negligentiam declinaret, cogitans apud se. Tu ergò, cur in vanum te vexares præparando per Confessionem, Orationes, & alia exercitia; omnia talia obmittam & in solam Dei misericordiam me propitiam C confidendo quòd dignum me faciat. Respondetur, quòd præter prædicta quæ sunt omninò necessaria, requirit Deus industriam, & præparationem generalem convenienter agere per Contritionem, & Confessionem, & operum Satisfactionem, per recollectionem sui, & pias meditationes & hujusmodi; alioquin videretur tentare Deum. Sed tamen non debet inniti talibus, aut confidere quòd propter talia dignus fuerit. Jam enim eo ipso indignus fieret propter superbiam, & maledictionem quam incurreret, ponens fiduciam in homine, scilicet in virtute sua propria: immò si mille Annis vacaret aliquis se disponens ad dignitatem hanc, non sic tamen pertingeret ex suis meritis. Restat ergo ut postquam homo fecerit quod poterit, secundum omnem suam diligentiam, diffidat de omni sua industria & labore & sollicitudine in præparatione quam egit in repetitione crebræ Confessionis, ac devotionis, D aut serenæ recollectionis, & breviter de omni sua virtute, & totum se tunc projiciat in animo contrito & humiliato in Dei misericordiam, supplicans, ut suppleat per suam gratiam ad quod sine gratia pervenire non potest: non enim requirit Deus ab homine, quod sibi viderit impossibile. Et cum homo, ita ut dictum est fecerit, securè accedere potest, & absque trepidatione, in Fide, & Charitate, nihil hæsitans de ipsius pietate, & ita dignè accedere dicitur. Et hoc est quod significatur per ista verba, quæ quilibet devotus, quantumcumque justus & sanctus fuerit, sine aliquo

mendacio dicit. Matth. VIII. 8. *Domine non sum dignus, ut intres sub tectum meum*, scilicet quantum est ex meis meritis & mea præparatione, *sed tantum dic verbo, & sanabitur anima mea*. Ac si diceretur: Dicere, tantum est facere; fac me per gratiam tuam dignum & dignus ero, & sanabitur anima mea. Debet ergo homo *priusquam de pane illo edat*, juxta Apostoli sententiam I. Cor. XI. 28. *seipsum probare*, hoc est suam conscientiam diligenter discutere. Et quòd post hanc discussionem non sit sibi conscius de mortali, aut proposito peccandi mortaliter, Deo auxiliante. Deinde quòd non cognoscit se verisimiliter habere legitimum impedimentum per Excommunicationem aut Irregularitatem. Et hæc de necessitate requiruntur. Deinde etiam probet se, si non habeat ex culpa sua notabile impedimentum devotionis, utpote pollutionis corporis, vel magnam distractionem animi: & postremò si non sit nimis indispositus ad omnem devotionem, etiam propter culpam & negligentiam, utpotè si esset gravatus capite, aut pressus soporolentia, aut nimis tædiosus. Propter talia enim est etiam abstinendum à Communionem ut supra dictum est: quandocumque non est aliqua necessitas. Nam etiam in necessitatis articulo, ut periculo mortis, sufficit habere illa primò descripta, si ista immediatè posita non possunt haberi.

### *Coitus conjugalis an impediatur Communionem.*

EX quo ergo talis coitus conjugalis fit causâ procreandæ proles, vel causâ reddendi debitum, sine peccato est: idcirco non impedit à Communionem nisi propter immunditiam corporalem, vel mentis hebetudinem, ac distractionem; sicut solet dici de pollutione nocturna, quæ sine peccato fit. In tali ergo casu sunt relinquendæ suo iudicio, ut dicit: Si quis voluptate exerceret actum ipsum, prohiberi debet à Communionem: ut dicitur 33. q. 4. *Vir*. Et post factam Communionem non licet isto die debitum exigere, nec etiam exactum reddere nisi cum difficultate; sed tamen contrarium non putatur mortale. Etiam decens est, quòd volens communicare, abstineat ab actu conjugali tres, vel quatuor, aut quinque, aut septem dies, ut patet *De consecrat. dist. 2. Omnis homo*. Sed illud est Consilium, & non Præceptum, nec intelligitur de reddendo debitum, sed petendo. Quia si alter conjugum petat, alter reddere tenetur, posito etiam quòd debeat communicare, ut dicit Landulphus, quia exponeret illum, periculo fornicationis.

### *De Idiotis & Simplicibus.*

Quia verò idiotæ & simplices & omnes penè sæculares, negotiis sæculi intenti, de digna præparatione ad suscipiendum illud Sacramentum modicum sciunt, & aliqui fortè nihil: quomodò videlicet se ipsos diligenter probare, & examinare debeant juxta formam prætextam; idcirco non potest esse ipsorum melior præparatio, quàm hæc: videlicet, quòd contriti, & confessi ad Confessoris discreti consilium competentem emendati accedant, cum proposito firmo à peccatis abstinendi. Interest ergo Confessoris ex quo taliter onus tantum humeris suis imponitur, scilicet quòd ad ipsius consilium accedat ipse pœnitens, ut suppleat sua discretio & diligentia quicquid minus habet pœnitentis ignorantia. Satagat ergo, ut interrogationibus, exhortationibus, & devotis exemplis, aut quocumque modo competentiori poterit, inducat accedentem ad dignè suscipiendum, & competentem se præparandum. Quamvis autem modo humano sine Dei revelatione speciali non poterit perscrutari dignitatem evidentem accedentis: attamen per signa aliqua, conjecturaliter

ter poterit conjicere dignitatem probabiliter sufficientem: quibus veraciter repertis, sperare poterit de Dei misericordia, accedentem fortè sufficienter præparatum atque dignum. Ponit autem beatus Bernardus hujusmodi signa. „Primum est, si verbum Dei libenter & devotè audiat; & hoc est signum dilectionis Dei. Secundum, cum se aliquis pronum ad bonum operandum invenerit; quia dicit Gregorius: *Probatio dilectionis est exhibitio operis*. Tertium, cum quis de præteritis peccatis cordintimè dolet; ut quia graviter offendit per hæc Deum Omnipotentem, & contra ejus charitatem fecit. Quartum, cum quis habet firmum propositum in futurum abstinendi à peccatis cum Dei adjutorio. De his igitur inquirat ab accedere cupienti. Quòd si ipsum fortè invenerit hæcenus in aliquibus defectuosum fuisse; ut videlicet in primo & secundo, inquirat si de hoc doleat, & propositum habeat se emendandi cum Dei adjutorio, etsi sit bona voluntas, non frustrabitur apud Deum. Sunt etiam quædam conditiones observandæ dignè accedere cupientibus, quas ponit Dominus Albertus in Sermone *De Corpore Christi*, & de talibus debet instruire Confessor accedere volentem. „Cibus enim iste, ut dicit Dominus Albertus, sumendus est in Fide, veritatis, in Spe divinæ largitatis, in munditia intimæ puritatis, in intima devotione profundissimæ humilitatis, & in affectu ferventissimæ Charitatis.

Primò igitur requiritur veritas Fidei, ut scilicet volens accedere credat omnia quæ credenda sunt, tam de Articulis Fidei explicitè, quàm implicitè: non enim omnia credenda explicitè, sunt tradita in Symbolo Apostolorum. Sed tamen nullum est credibile, quin sit reducibile ad aliquem Articulum, aut ad plures. Quamvis ergo credere quòd Corpus Christi sit in Sacramento Altaris veraciter, & non significativè, & quòd panis commutatur in Corpus Christi, & quòd ibi sit post prolationem verborum à Sacerdote verus Deus homo cum Corpore & Anima, Carne & Sanguine sicut prodiit ex utero Virginis Mariæ, & in Cruce pependit, & sedet ad dextram Patris: Quamvis, inquam, hæc firmiter credere, non sit principalis Articulus Fidei; tamen continetur sub aliquo Articulo principali, sicut & alia Sacramenta. Reducitur autem secundum quosdam ad Articulum de Passione, eo quod institutum est in memoriam Passionis Christi: secundum alios ad Articulum de Communionem Sanctorum, & ad Articulum de remissione peccatorum ad eosdem reducuntur. Et circa hanc conditionem, scilicet Fidei, diligentissimè debet laborare Confessor cum volente accedere, & inquirere de credendis circa hoc Sacramentum. Nam si aliquid talium non crederet, jam indignus esset accedere, & deberet prohiberi. Quamvis enim omne peccatum mortale indignum faciat susceptione hujus Sacramenti Venerabilis; tamen infidelitas maximè, ex eo quod includit blasphemiam, & Dei contemptum quod sic ostendi potest. Nam qui non credit, ibi esse verum Corpus Christi Domini, Christum facit mendacem: Ipse enim dixit. *Hoc est Corpus meum*, Matth. xxvi. 26. Et sic voluit ibi esse Corpus suum veraciter, & ipse idem modò facit per Sacerdotes, quod per se fecit in Cæna. Quod autem facere potuit, patet, quia Deus est: ergo *quacumque voluit fecit*. Si ergo potuit cuncta ex nihilo creare quod majus est, quomodò non posset & illud? Qui ergo Christum dicit mendacem, facit maximam blasphemiam, & hac infidelitate major esse non potest, & detestabilior. Ipse qui non credit ibi esse verum Corpus Christi, & cetera, quæ traduntur credenda de hoc Sacramento, dicit Ecclesiam Catholicam errare, & esse deceptam à Christo, & Spiritu Sancto, qui hoc semper asseruit, & adhuc affirmat. Talis utique pessimus est hæreticus, superbus, & præsumptuosus, & infidelis esse comprobatur. Et multa sunt mirabilia, quæ tra-

duntur à Sanctis Doctoribus de hoc Venerabili Sacramento, quæ hîc recitare longum nimis esset. Sed ad hæc credenda fideliter & firmiter inducendus est volens accedere, & sufficit, præsertim si simplex & idiota fuerit, quòd taliter credat sicut dicitur, grosso modo, non præsumptuosè perscrutando, sed admirando. Nam ex hoc multæ veniunt eis dubitationes, & erroneæ deceptiones, ex quibus tunc sequitur desperatio salutis, & laqueus æternæ mortis, & præcipuè veniunt ista ex hoc, quòd homo carnalis nescit intelligere nisi quod oculis corporeis videt, & quòd æstimet ita esse de divinis & de supernaturalibus, sicut de naturalibus; sed hoc maximè in proposito est cavendum, sicut dicit Bernardus: *Hæc Sacramenta necessario Fidem exigunt, rationem omninò non admittunt, expetunt simplicem auditorem, arguunt improbum discipulum*; Debet sufficere cuilibet & maximè simplici ut perpendat hoc factum, esse divinum opus, cui omninò nihil est impossibile. Augustinus: *Crede Deo omnia possibilis esse, & nihil videtur tibi impossibile*. Nec sensus noster hoc potest penetrare: ideò canitur: *Præstet Fides supplementum sensuum defectui*. Solum crede & sufficit. Si quis autem volens credere, patitur phantasias ad oppositum Fidei, & tolerat tales invitus, hic non est dicendus infidelis, imò ex hoc meretur: dicunt enim statim Doctores, quòd aliquando non est ita meritum credere, sicut velle credere, nec dolere sensualiter de peccatis, sicut velle dolere, & non posse: *Quia desiderium pauperum exaudivit Dominus*. Pf. x. 17. Sic igitur mens accedere cupientis Fide roborata, contradicat etiam propriis sensibus, qui concorditer Corpus Domini judicant esse panem. Dicit enim visus; panem video: auditus dicit; audio fractionem panis: tactus dicit; panem tango & sic de aliis: sed Fides fortiter contradicit affirmans certissimè sub Sacramentalibus speciebus verum Deum, & hominem Jesum Christum, certissimè contineri.

Multum autem est consolatorium his qui phantasias plures patiuntur circa Sacramentum istud, & quietivum turbationis cordis, ac Fidei ipsorum adjumentum, si ad tanta mirabilia adducantur aliquæ similitudines naturalium rerum. Cui ergo Dominus dedit ut hoc facere sciat & possit, multum est laudabile, quòd ut sic mens humana adjuta visibilibus, ad invisibilia promptius incitatur capienda. Unde huic miraculo, quòd totus Christus & tantus lateat sub tam modica specie, potest illud aliquo modo proportionari, quod natura facit, scilicet quòd in modico grano sinapis, ut dicit Gregorius, latent flores, rami, stipites, & semen in semine. Item in parva cellula memoriæ retinet homo imagines magnarum Civitatum & Provinciarum. Item in speculo modico apparet similitudo maximæ turris. Si igitur talia mirabilia contingunt naturaliter, non est mirandum, nec incredibile, quòd multò majora supernaturaliter fieri possunt. Sicut quòd in hoc Sacramento est Christus verè sub sua quantitate; sed non utitur sua quantitate locum occupando, sicut nec utitur sua claritate æternè illuminando: alioquin nullus oculus posset subsistere, & in eum respicere. Et sic iteratò non habet homo causari de hoc, quod non videat Dominum Jesum Christum sub Sacramento. Alioquin Fides non habet meritum, cui humana ratio præbet experimentum. Et Dominus dicit: *Beati qui non viderunt, & crediderunt*. Joan. xx. 29. Quid enim profuit Scribis & Pharisæis, quòd viderunt Jesum secundum carnem? utique nihil: Multò etiam convenientius agitur hoc mysterium sub aliena, quàm sub propria specie. Quis etiam esset tantæ ferocitatis ut ipsum præsumeret sub propria specie manducare, immò hoc esset horrendum & cum hoc, infidelibus ridiculum. Quòd etiam simul, & semel est in diversis Altaribus sub diversis speciebus, aut etiam in eodem Altari, hujus simile est in natura, quòd idem verbum ab aliquo prolatum simul & semel intrat aures plurium.

Et



Et illius quòd fractâ Hostiâ, sub qualibet particula sit integer Christus, est simile in natura quòd fracto speculo apparet in qualibet particula imago quæ prius apparuit in toto. In hujusmodi similitudinibus multum pacificatur, & quietatur mens simplicium.

Secundò requiritur ad accedere volentem, quòd fiducialiter speret se accepturum ampliora munera in tanto Sacramento, immò omnia bona; unde ad Romanos VIII. 32. *Quomodo non etiam cum illo omnia bona nobis donavit*, ac si diceret: Si Deus seipsum nobis dedit, quomodò negabit omnia bona, quæ idem in se habet? Ex consideratione igitur tantæ gratiæ spes nostra meritò crescit, si tamen eandem bonis operibus nutriamus. Unde Ps. xxxvi. 3. *Spera in Domino & fac bonitatem*, hoc est spem proba per opera: nam qui vellet sperare in Deo, & nihil boni operari, talis potius diceretur præsumere. Faciliter habet sperare omnia bona de Dei largitate, qui devotè considerat quòd in hoc Sacramento accipit omnium bonorum largitorem.

Tertiò requiritur quòd accedens sit mundatus intima puritate, ut scilicet conscientiam suam intrâ se subtilissimè perlustrando nihil inveniat, quod non sit in Contritione castigatum, in Confessione nudatum, Satisfactione emendatum, & cum abstinenti propositio renuntiatum, ut dicere possit illud Apostoli I Cor. IV. 4. teste conscientia sua: *Nihil mihi conscius sum*, scilicet quòd non sit prædictis circumstantiis emendatum. Et videmus ad experientiam, quòd qui vult infundere pretiosum liquorem alicui vasi, primò probat & tentat, si vas sit mundum, vel immundum; sanum, aut corruptum; simile debet videre de se, accepturus tam venerabile Sacramentum.

Quartò requiritur, quòd accedens sit profundissima humilitate fundatus: Et certè sola humilitas est, quæ disponit hominem ad dignificationem, & debitam præparationem pro tanti hospitis susceptione. Et consistit in hoc humilitas, quòd cum homo fecerit omnem diligentiam, emendando secundum conditionem statim dictam, quod in hoc non confidat quasi propterea dignus sit; sed dicat consequenter cum Apostolo: *In hoc non justificatus sum*. I Cor. IV. 4. Tanto etiam faciliùs homo humiliatur, quanto pluriùs & sinceriùs admiratur altitudinem ejus quem suscipit, considerans econtrâ in se tantam infirmitatem, infinitatem, seu nihilitatem. Quis non stupebit, aut non timebit? Quis non humiliabitur? cum recordatus fuerit Passionis Christi, in cujus memoriam hoc Sacramentum est institutum; cujus Passionis homo per peccatum causa fuit: & ita cum magna verecundia, cum profunda humilitate, magnoque dolore ac luctu accedendum ac si reus mortis judicetur.

Ad hanc humilitatem conatur nos inducere Dominus, dicens per Isaiam: *Servire me fecisti peccatis tuis; tribuisti mihi laborem in iniquitatibus* Isai. XLIII. 24. Item: *In vacuum laboravi, sine causa: & vanè fortunam meam consumpsi*. XLIX. 4. Hæc considerata, & similia, faciliter animam de humilitate informabunt, ut dicamus illud Tobie: *Manducavi panem meum cum luctu & tremore*. Tob. II. 5.

Quintò requiritur quòd accedens sit ardore Charitatis inflammatus. Dicit enim Origenes: *Corpus Christi & sanguinem in damnationem sumit tam mentis quam corporis, qui absque gustu accesserit interna Dei dulcedinis, & amoris*.

Hunc autem ignem amoris veraciter in nobis accendimus, dum diligenter attendimus vel perpendimus; Quis, quid, & quibus tantam gratiam prærogaverit. Quis dedit, quia Deus cujus magnitudinis non est finis. Dedit autem hoc donum largiter, quòd ex hoc patet; quòd dedit tantum donum, quòd majus habere non potuit in omnibus suis divitiis; dedit enim quantum habuit in corpore & anima & deitate, nihil reservans sibi ex omnibus, quæ habuit extra hoc donum.

Tantum ergò est illud munus, quantum ille, qui dedit. Hilariter: quanta autem hilaritate dederit, non est qui possit exprimere: si enim aliqua tristitia retractus fuisset, non poterat se totum dedisse. Est autem proprietas magnifici, delectari & hilarescere in magno donando; contristari autem, si magna donare non potest: Affectualiter: scilicet ex intimo amore dulcis affectus: verum dixit Luc. XXII. 15. *in desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum*, hoc est valdè desideravi.

Jam est considerandum quid sit quod datur, & quod idem cum datore. Est autem dans & datum ejusdem magnitudinis. Deus autem hoc pretio suum donum dedit nobis miseris, & indignis, qui non sumus digni videre lumen cœli propter nimia peccata nostra, quibus ipsum graviter offendimus. Ista ergò, qui in corde suo comportaverit, & flatu devotionis conflaverit, ignis charitatis faciliter in eo exardescit. *Hæc igitur exhortare & loquere in Christo Jesu Domino nostro*.

Si igitur juxta prædicta Sacerdos discretus invenit accedere cupientem dispositum; videlicet non esse sibi conscius de mortali peccato, nec de peccandi proposito, neque incredulum his quæ dicuntur de hoc Sacramento, neque etiam habere aliquod legitimum impedimentum per Excommunicationem, aut Irregularitatem; si, inquam, eum talem reperit ex diligenti scrutinio, tunc permittat ipsum accedere cum fiducia divinæ misericordiæ.

Quòd si fortè ultra prædicta fortis phantasiæ existens patitur vacillationem animi, aut hæsitacionem, aut suspicionem, aut scrupulum, quòd non sit sufficienter dispositus, aut quòd sit aliquo impedimento ligatus, aut etiam quòd sit aliquo impedimento ligatus, aut etiam quòd sit aliquo impedimento ligatus, & non omninò devotus, sicut libenter vellet; hortetur eum, & admoncat, quòd propter talia accedere non dimittat, si ex confidentia divinæ pietatis accedat securè, nihil dubitans de ipsius pietate. Refertur namque de quodam fratre, qui tantis scrupulis fuit inquietatus, quòd accedere nullo modo auderet: Cui devotus, & circumspectus Bernardus dixit; *Vade, frater, & in fide mea accedas. Obedivit ille, & omnis scrupulositas ab eo discessit*. Tu ergo fac simile in casu simili. Quod si tunc noluerit obtemperare, errat multipliciter. Primò per superbiam, judicium suum præferendo suo Curato discreto, quod non est faciendum: immò „Ex humilitate alienum judicium proprio est præferendum,“ ut dicit Bernardus. Secundò errat in hoc quòd vix, aut nunquam habebit fixam devotionem, nec pacem conscientiæ suæ à talibus scrupulis; quia non est melius consilium contra tales scrupulos, qui tali modo sæpissimè vincuntur, & recedunt, & efficitur ex consuetudine homo tranquillus, & robustus. Patet exemplum in equis qui quandoque timent ad umbram, si calcari fortiter compelluntur procedere, & talia non curare, & sic assuescunt: similiter scrupuli multiplices in homine surgentes, non meliùs vincuntur, quàm quòd contemnantur, & non curentur; sit solum iste contemptus timoratus, & fiat cum consilio prudentium; alioquin timor immoderatus facit casum, & præcipitat inconsulta præsumptio.

Ut autem quasi per quasdam manuuctiones Sacerdotes valeant accedentem ad præparationem majorem & devotionem ampliorem inducere, proponant sibi quasdam metaphoras seu similitudines rerum exteriorum. Ille enim modus valdè est instructivus, præcipue simplicium, quatenus per hujusmodi visibilibus solatia, animus ejus ad capiendum invisibilia faciliùs possit incitari; Et hoc potest aptè fieri declarando ei quid nobis hujus Sacramenti, seu rationem dando per similitudines, quare hæc & illa dicuntur de hoc Sacramento. Solet enim dici apud vulgares; susceptio hujus Sacramenti, reconciliatio. Dicunt enim Joh. Wil. Mich. Berichten. Ostendat igitur Sacerdos quare

quare sic dicatur. Unde est advertendum, quòd tunc dicitur aliquis alium sibi reconciliare, quando ipsum offensum, quomodocumque potest, placabilem reddit. Homo igitur cum mortaliter peccaverit, rapinam in Deum committit; quia honorem Deo debitum per obedientiam abstrahit, plus diligens peccatum quam Deum, & sic constituit sibi inimicitias inter se & Deum, & consequenter contra omnes electos ejus. Sed ista guerra & inimicitia tollitur cum homo devotè suscipit Dominicum Corpus, eo quod tunc remittitur homini offensam Dei ob meritum Passionis Christi, in cujus memoria hoc Sacramentum agitur, & ejusmodi. Tunc homo constituitur amicus Dei, cujus gratiam consequitur homo devotè eum in Sacramento suscipiens, & electorum suorum. Ipse enim Dominus Jesus *interpellat pro nobis* sicut dicit Apostolus, *Rom. VIII. 34.* & est *propiciatio pro peccatis nostris.* 1. Joan. II. 2. Rursus solent & vulgares accessum ad hoc Sacramentum exprimere: sic Joan. Wil. Gotef. Licham. & Phaen. Sed verba hujus dicta inspiciendo diligentius possèt aliquis dicere, quòd impropria essent. Dicitur enim ibi de Corpore Dei cum Deus spiritus sit, & corpus non habeat. Item, possèt aliquis dicere, cum in hoc Venerabili Sacramento suscipitur totus Christus, scilicet ipsius Corpus, & Anima, & ejus Divinitas, & verba illa exprimunt solum Corpus quasi alia non essent ibi, nec susciperentur. Et concordat etiam modus loquendi Latinus, quia dicitur: **Susceptio Corporis Domini.**

Ad primam objectionem potest dici, quòd verba ista possunt sic intelligi: volo suscipere Corpus Dei, hoc est, Christi, qui est Deus habens Corpus secundum quod homo. Ad rationem, quæ obijcit, qualiter tam in vulgari, quam Latino fit solum mentio de Corpore Christi sub specie panis, sicut etiam fit mentio de Sanguine sub specie vini, dicitur, quòd iste modus loquendi concordat consecrationi hujus Sacramenti. Nam cum dicuntur ista verba: **HOC EST CORPUS MEUM**, super panem; panis tantum convertitur in Corpus, non in Divinitatem, nec in Sanguinem, nec in Animam, quamvis nequaquam est sine istis: hæc enim sunt ibi non propter conversionem, sed propter inseparabilem conjunctionem; Sanguis enim est ibi ratione commixtionis scilicet cum corpore; Anima, ratione communicationis est ibi, eò quòd est unita Corpori: nam vivus Christus sumitur, non mortuus. Unde canitur: *Ave vivens Hostia.* Divinitas autem est ibi ratione unionis, quia nunquam deseruit Christi humanitatem. Similiter est quidem de Sanguine sub specie vini, scilicet, quòd fit conversio vini tantum in Sanguinem virtute consecrationis, licet alia Corpus, & Anima, & Deitas etiam sint ibi ratione inseparabilitatis. Totus igitur Christus sumitur, sicut firmiter credendum est, sub specie panis, scilicet Corpus Christi, Sanguis, Anima & Deitas. Sic & sub specie vini totus sumitur. Quicquid sit de isto, alibi habet videri, sed hoc sufficit in præsentem scire, quòd neutrum superfluit, sed hoc fit sine causa in Missa. Circa hunc modum loquendi de susceptione, potest introduci metaphora multum incitativa ad devotionem, & exemplarem instructionem dignæ præparationis de aliquo magnifico Principe, seu Imperatore, qui benignè visitaturus esset quemdam ex suis subditis pauperrimum, volens hospitari circa eum. Sed videamus breviter, qualiter in tali casu possèt se habere iste pauper ad tam magnificum Principem ante susceptionem ejus. Æstimo, si discretus esset, longo tempore ante adventum tanti hospitis multum anxietur in corde, cogitans maximam dignitatem Domini, & in se maximam vilitatem & abjectionem; & vehementer admiraretur, quòd tantus Dominus dignaretur tam vilem personam tam gratiosè visitare, non volens eum per hoc gravare, sed ejus paupertatem ditare, & copiosa munera dare, &

ita multum timeret, & paveret magnitudinem tanti Domini. Tamen quia tantam utilitatem esset consecuturus, multum affectaret ejus adventum, & exinde domunculam suam quanto possèt toto conatu adornaret liliis & floribus, expurgaretque omnem immunditiam, & omne quod timeret posse offendere oculos tanti Domini, & hoc ante adventum. Cum autem sentiret eum advenire, occurrens ei, & quasi deficiens propter Majestatis magnitudinem, cum maximo affectu & amore eum susciperet & cum gaudio introduceret. Cumque suscepisset, considerans benignitatem Domini erga se, æstimo quòd sæpius repeteret & diceret: O magnifice Domine unde unquam merui tantam dignationem quam mihi misero ostenditis: accipite, quæso, bonam meam voluntatem pro facto; nam nihil dignum habeo, quòd vestræ magnificentiae possèm offerre, sed potius si inveni gratiam in conspectu vestro, mihi largire dignemini, quo mea maxima paupertas ditetur; nec dubium quin exaudiretur. Interim verò quòd Dominum tantum in sua domuncula haberet, diligentissimè observaret ostiola domus suæ ac fenestras, ne quis fortè ingrederetur aspectum hospitis tanti offendens, aut fortè, quòd lamentabilis esset, expellat.

Juxta hunc modum devotus homo formare debet suam meditationem, & debet homo simplex & idiota exhortari, ut se habeat similiter erga Dominum Jesum Christum quem suscipere proponit. Debet enim longo tempore ante, sæpius hanc horam meditari, & quandoque apta oportunitate in Ecclesia, aut in camera sua solitarius recogitare suam nihilitatem, & immunditiam propter sua peccata, & suam paupertatem, propter defectum virtutum. Et ex parte hospitis suscipiendi consideret maximam dignitatem, puritatem, & opulentiam: & ex tali meditatione generatur in homine humilitas, & amoris inflammatio ex consideratione dignationis Domini, quòd licet ipse tam vilis sit, tamen eum Dominus non abominetur; sed eum velit visitare, & omnem ejus inopiam auferre, ipsum dignificando, mundando & ditando sanctis virtutibus.

Sic igitur concipietur in homine affectus; sic mixti dicuntur reverentia, & timor mixtus amore. Ista autem reverentia necessaria ad susceptionem tanti hospitis, quæ si deesset, indigna redderetur susceptio secundum quòd dicitur. Indignè sumis, non sumis reverenter. Cum verò appropinquat dies susceptionis, debet homo diligenter domum conscientie suæ perlustrare & omnem immunditiam expurgare per humilem Confessionem, & tunc ardentissimis & sanctissimis meditationibus, scilicet recolendo beneficio exhibitio sibi indigno in anima & corpore, ac etiam amarum Passionem Domini, in cujus memoriam institutum est hoc Sacramentum; quam Passionem ignominiosissimam subiit propter ipsum ex nimia dilectione, ne ipse æternaliter pateretur, & hujus velut rosas, floribus & liliis hospitium cordis adornet, & thalamum tanto sponso præparet per veram pacem cordis, excludendo omnes scrupulos inquietantes, & omnem curam superfluum rerum mundanarum; quia *in pace factum est locus ejus.* Psal. LXXV. 3.

Ex tunc in ipsa hora susceptionis, primò debet se homo suscipiens totum recolligere, & ad gratiam ejus præparare; quia tunc coelum quodammodo aperitur, & ipse sponsus animæ Christus Dominus Rex magnificus tunc advenit, & sibi unitur, & sic ad manum Sacerdotis se aptet, ac si Deus omnipotens manum porrigeret. Et cum præsentem senserit, intra cordis brachia ipsum reclinet per exclusionem omnis terreni amoris. Tunc procumbens coram tanto hospite, fiducialiter postulet ab eo, quòd saltem licitum est postulare: nam stultum est petere, quòd possit in renegari; & certus sit, quia dabit sibi petitiones cordis sui, prout sibi melius noverit expedire.

Agar

Agat gratias ex intimis visceribus pro tantis beneficiis sibi collatis. Observet deinde diligenter custodiam super portas, & fenestras suas; hoc est, sensus suos: nam per istos mors intrat usque ad animam, id est, concupiscentia peccati pervenit usque ad consensum per sensus corporis, si negligenter custoditi fuerint. Per tales verò irrumpentes hostes ipse dulcis hospes animæ nimis molestatur, seu quandoque, quod est gravius, expellitur. Sed attendendum est, quòd mors non potest intrare ad aliquem, nisi ipse voluntate seu consensu ipsam attraxerit, & hoc in malum sibi ipsi, quia peccatum est adeò voluntarium, quod si non esset voluntarium, jam non esset peccatum. Cum autem taliter commissum fuerit peccatum mortale, mox Christus expellitur ignominiosè, in quo magna ei fit contumelia; quia dicitur:

*Turpius ejicitur quam non suscipitur hospes.*

Si enim magnum est peccatum Domino hospitium negare, constat quòd valdè magnum est jam susceptum ab hospite expellere. Et tale vitium committens comparatur Judæ, qui postquam cum Christo cœnavit, ipsum tradidit. Talis etiam ordinem honestatis pervertit, qui neutro reverentiam exhibet ei præsentem nullam. Indè similis est Judæis, qui cum ramis palmarum & clamore Christo occurrerunt, & honorificè susceperunt, & ipsum postmodum crucifixerunt. Sunt enim aliqui, qui Christo septem septimanis hospitium præparant, & postquam eum susceperint, nullam ei reverentiam exhibent, immò tot contumelias inferunt, quod oportet eum inde exire. Unde admirans Bernardus dicit: *Quid minus præsentem quam futuro debetur? Quid minus reverentia tempus resurrectionis exigit quam Passionis.* Hæc ille.

Præterea etiam solent dicere vulgares volentes accedere ad hoc Sacramentum suscipiendum, Joh. Wil. Zutreten Zugottis Dische. Ad hoc ergo adducatur metaphora de invitato ab aliquo potente, quomodo scilicet talis se habere potest. Nam gratus est valdè de amicitia sibi exhibita, in hoc quod eum invitat. Item aliqua munera secundum suam possibilitatem præmittit ad convivium. Item cum vadit, vestibus cultioribus se induit, eum qui se invitavit favorabiliter salutatur. Accedens verò ad mensam, prius manus lavat. In mensa sedens, diligenter considerat quæ sibi apponuntur, sumitque cum reverentia & modestia. Post convivium cordialiter regratiatur invitatori, sed & dedignatur post susceptionem tam prætiosorum ciborum vilibus uti cibis, dicens: Non locabo servum supra Dominum. Juxta hunc modum hortari debet accedens, ut se exhibeat velut accedens ad convivium potentis, scilicet Christi. Dicit autem Sapiens: *Ad mensam magnam sedisti, diligenter attende qua apposta sunt tibi*, Prov. xxiii. 1. & scito quod talia oportet te præparare. *Istam autem mensam magnam*, dicit Augustinus, *non aliud esse, nisi unde sumimus Corpus Christi, & Sanguinem.* Et sic Sacramentum Corporis Domini dicitur mensa magna propter magnitudinem charitatis ipsum instituentis, scilicet Christi, qui ex magno zelo charitatis instituit; secundum quod dicitur: *zelus domus tue comedit me*, Pf. lxxviii. 10. id est comestibilem me fecit. Ad istam autem mensam invitatur quilibet fidelis, secundum quod dicit Sapiens: *Venite, comedite panem meum*, Prov. ix. 5. Similiter exhortatione Christi dicentis: *Nisi manducaveritis carnem filii hominis &c.* Joan. vi. 54. Id est, ad istud nuptiale convivium, secundum quod tactum est in principio hujus collectæ. Debet autem quilibet fidelis multum gratus esse de amicitia sibi taliter exhibita, scilicet quod ad convivium Regis æterni invitatur, quia valdè est honorificum. Sed & munera pro sua possibilitate studeat præmittere, & sint Contritio, Confessio, & operis Satisfactio, quæ valdè grata sunt & accepta Regi gloriæ. Et ita vestibus laceratis & immundis abjectis, scilicet superbiâ

*Tom. III. Pars. I.*

invidiâ, irâ, cultoribus se adornet, scilicet sanctis virtutibus. Nam sicut dicit Bernardus: *Bona vestis est humilitas, bona vestis est mansuetudo.* Sic & bona & pretiosa vestis est charitas, quâ præcipuè indui oportet eum qui accedere vult ad hoc convivium; ne fortè, quod absit, si caruerit hac veste, & accedere præsumperit, Dominus ei dicat juxta sententiam Evangelii: *Amice, quomodo huc intrasti, non habens vestem nuptialem*, Matth. xxii. 12. scilicet charitatem Dei & proximi: & condemnabit eum dicens: *Ligatis manibus & pedibus ejus, mittite eum in tenebras exteriores.* Ps. 13. Ingrediens autem invitatus favorabiliter salutatur eum qui se invitavit; quod & facit fidelis cum devotis orationibus & meditationibus ipsum Dominum Jesum Christum salutatur, obsecrans, ut suum adventum prosperum faciat & salutiferum. Non lotis autem manibus nequaquam licet accedere. Sed quid per manus, nisi opera intelliguntur, quæ debent prius ablui; quia dicitur in Psal. xvii. 21. *Secundum puritatem manuum mearum retribuit mihi.* Et licet juxta testimonium Domini sufficit Apostolis in hoc convivio pedum ablutio, sed hoc ideo quia aliàs erant mundi animo: nos verò qui è contra sumus immundi, indigemus lotione non solum pedum, scilicet affectionum & cogitationum, sed & capitis, & manuum, atque oris, hoc est, intentionis operum & verborum. Fit autem congrua horum ablutio, cum amaris siccibus abstergimus quidquid in talibus perversè egimus. Debet autem conviva diligenter considerare quæ apponuntur sibi, quia valdè pretiosa sunt cibaria, utpote vitam conferentia; scilicet *panis vite, qui de caelo descendit*, Joan. vi. 51. quo & vescuntur aves Angelicæ. Consideret appositum Agnum Paschæ immaculatum: quomodo hunc verò reverenter, ac debite comedat, tangitur Exodi. xii. 8. ubi legitur de Agno Paschali: *Comedebant autem accinctis renibus cum azymis panibus, calceatis pedibus, baculos habentes in manibus, cum lactucis agrestibus, & festinanter.* Et hæc sunt quibus debet se homo probare priusquam accedat, juxta Beati Apostoli commonitionem *ad Corinthios*. Datur autem quibusdam interdum in perceptione hujus saluberrimi cibi, quidam sapor spiritalis, & gustus internus, quo ipsorum animus sursum trahitur in illius summi boni fruitionem: quod donum non est Fidei debitum effectus, neque est præsentis temporis, sed æternæ beatitudinis. Et cum datur in Sacramento, aut extra, gratias agat percipiens, omnium largitori, nec in verbis se effundat, sed secretum secretè teneat, & cum profundo cordis gemitu prorumpat & dicat: verè tu es Deus absconditus. Sed cum non datur, similiter est regratiandum & patienter sustinendum, quia *non est currentis neque volentis*, Rom. ix. 16. sed benignissimi Conditoris, qui dat quomodo sibi placet, & prout judicaverit esse pro utilitate hominis, & ad laudem suam, & non dat quomodo homo vult, vel prout vult. Imputet tamen hanc privationem sibi, & ascribat hoc suæ infirmitati spiritali, aut negligentia. Ignem enim posuit in sinu, & calorem non sensit: mel posuit in ore, & dulcedinem non percepit, & ideo miseriam suam recognoscat, & vitam suam in melius commutet. Sicut & è contra si reperit refectionem, nihil sibi tribuat, sed pietati divinæ infinitæ, quæ se ad bonos & malos extendit. Dicat itaque sibi ipsi: si mihi peccatoralia facit Dominus, quid, putas, faciet si vitam meam emendavero? Denique cum Sacramentum expletum fuerit, cogitet in corde suo dicens: post tam nobilem cibum nolo stercora, & vilia cibaria degustare: quapropter opus est ei, qui hunc cibum Angelicum suscepit, quòd diligenter se custodiat, præcipuè autem os suum, in quo Dominicum Corpus est susceptum. Si enim aliquis in pixide, in qua Corpus Dominicum est collocatum, stercora poneret, infidelis judicaretur. Qualis igitur judicandus est ille, qui os suum,

X

suum, in quo suscepit Corpus Dominicum, polluit detractio, mendacio, vel ebrietate, aut alia immunditia spirituali, quæ longè major est corporali. Est etiam advertendum, quòd ipse Dominus Jesus, qui te invitat ad convivium suum, ipse idem est, quem & comedis. Quia igitur cibus est secundum id quod dixit Augustinus: *Cibus sum grandium & fortium in fide*: idcirco datur sub specie panis, non auri, vel lapidis pretiosi: Datur autem sub specie cibi communis, qui panis est, ne se de carentia materiæ quis valeat excusare; sicut & Baptismus fit in aqua, simili ratione. Vel idèò sub specie panis, & melius; quia panis magis gerit similitudinem ad Corpus Christi tam verum, quam mysticum, quod est carum. Fuerunt autem quidam qui dicerent, nullo modo Hostiam Sacramenti dimitti comedendo ad ventrem nostrum, sed statim rapi in cælum: sed hoc est contra experientiam, & Catholicam veritatem, quæ ponit Corpus Christi verè comedi. Isti tamen putabant indignum sentire, quod Corpus Christi, vel Sacra Hostia deveniret ad stomachum, quasi foedaretur; quod falsum est: immò ex hoc non contaminaretur, sicut nec solis radius latrinas intrans. Debet ergo ratio corrigere iudicium sensuale, ne reputemus blasphemiam, ipsam sincerissimam rei veritatem. Manet autem tandiù hoc Sacramentum ab homine sumptum, quandiù manent species Sacramentales: nam consumptis speciebus panis; definit ibi esse Corpus Christi. Similiter est dicendum de speciebus vini. Sed post remanet effectus Sacramenti, qui est refectio animæ per augmentum gratiæ in vita præsentis, & gloriæ in futuro. Quod nobis præstare dignetur ipse Dominus Jesus Christus, Dominus virtutum, & Rex gloriæ, qui cum Patre, & Spiritu Sancto vivit, & regnat, Deus, in secula seculorum benedictus. Amen.

*Explicit Collecta cujus supra &c.*

JOANNIS GERSONII  
Doctōris & Cancellarii Parisiensis  
TRACTATUS  
DE PRÆPARATIONE  
AD MISSAM.  
& pollutione nocturna.

*Collat. ad MSS. Codd. Vici. 277. 180. 774. & duos Navarricos.*

*In MS. Victorino 774. Inscrubitur iste Tractatus.*

DE DIGNITATE  
CELEBRATIONIS.

**D**UBITATUM est apud me frequenter & diù, præsertim post susceptum Sacerdotium, si quis nocturno pollutus somnio à celebrando Missam cessare deberet. Expertus sum similiter multos, præsertim Religiosos, & novissimè quendam præ ceteris, tali dubitationis scrupulo non parùm turbatos, dum ex una parte eos ad celebrandum trahit devotio, ex altera timor offensæ reprimat. Tandem effectus super hac re certior, tum ex Doctōrum sacrorum lectione, tum expertorum & virtuosorum consultatione & exemplo, tum postremò ex ipsa rationis & ex-

perimentalis cognitionis attestazione, inductus sum ut Considerationes aliquas breves & non prorsus inutilis super hac celebrationis materia componerem, eas iudicio melius & sincerius sapientium supponendo. Considerationum hujusmodi quædam erunt accessoriæ, quædam per directum responsivæ. Precor autem dari veniam, si forsitan impurius loquendum erit, quoniam morbus talis est, qui vix aliter detegi, vix pulchrioribus medicamentis sanari potest.

*Consideratio Prima.*

**N**ULLUS habet certitudinem evidentem absque Dei revelatione speciali, quod sit sufficienter dispositus, & dignus ad celebranda Missæ Mysteria. Patet, quia tunc posset aliquis evidenter cognoscere se esse in gratia gratum faciente, & quòd sufficienter fecit quicquid requiritur ad hoc, quòd Deus sibi gratiam hanc infuderit, quòd insuper nullum ponit obicem ex parte aliqua ad hujusmodi gratiæ susceptionem. Denique sciret evidenter, quòd ritè constitutus est Sacerdos ad habendum potestatem nullatenus impeditus, & similia multa, quæ sunt purè contingentiæ, & quæ sciri non possunt infallibiliter, absque Dei revelatione speciali. Præterea quis nesciat posse fieri, ut homo detur in reprobum sensum ex demeritis præcedentibus, ut non videat peccata sua, & ita nihil sibi conscius sit, non tamen in hoc est justificatus, prout Apostolus formidando testatur. 1 Cor. iv. 4. Forsan est talis comparatus ipsi Amon superbo, qui ad convivium Hester venit, reputans hoc sibi ad honorem esse præcipuum, quod sibi erat ad suspendium. Quis scit si auditurus est: *Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem?* Matth. xxii. 12. Forsan denique talis annumeratus est inter illos, de quibus Propheta non tam imprecativè quàm prænuntiativè dixit: *Ps. lxxviii. 23. & seqq. Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum, & in retributiones, & in scandalum. Obscurentur oculi eorum ne videant, & dorsa eorum semper incurva. Effunde super eos iram tuam, & furor ira tua comprehendat eos. Fiat habitatio eorum deserta, & in tabernaculis eorum non sit qui inhabitet.* Videtis quam extimescenda sententia, si mystico sensu utimur, contra quosdam ad sacram Eucharistiæ mensam accedentes indicatur, præsertim cum dicitur: *Obscurentur oculi eorum ne videant.* Ps. 24. Et conformiter ad illud Apostolus intonat & minatur: *Qui indignè, inquit, manducat & bibit, iudicium sibi manducat & bibit.* 1 Cor. xi. 29. 30. Et rursus: *Propter hoc inter vos multi infirmi & imbecilles, &c.* Hæc imbecillitas, & hæc dormitio magis ad animam, quàm ad corpus referendæ sunt puto. Constat autem, quòd hæc omnia certitudinem evidentiæ tollunt ab aliquo super sua ad celebrandum dignitate.

*Consideratio Secunda.*

**A**D dignè celebrandum, & absque temeraria præsumptione, & imputabilitate ad novum peccatum, non requiritur talis evidentiæ certitudo super celebrantis dignitate. Patet, quia nullus tunc, quantumcumque iustus & purus, deberet celebrare, nec hoc posset absque discrimine, si non fieret ei revelatio specialis. Sufficit ergo certitudo talis, qualem in materia morali consuevimus expetere, & capere. Quæ certitudo potest appellari certitudo moralis aut civilis, sicut prudenter loquebatur Philosophus *Ethic. iii.* dicens: *Disciplinati enim est in tantum certitudinem inquirere secundum unum quodque genus, in quantum natura recipit.* Ad hanc certitudinem moralem sufficit ut plurimum, quòd homo accedens ad Missam discussit conscientiam suam, sicut fecisset pro magna re lucranda, aut incommodo gravi evitando, & quod non sit sibi conscius post hanc discussionem de peccato mortali,



tali, aut de proposito peccandi mortaliter, quod insuper non cognoscat se aliud impedimentum legitimum per Excommunicationem, aut Irregularitatem habere. Consentio itaque in hoc cum Durando iv. *Sententiarum Dist. 9. quest. 4.* quòd talis etiam si esset in peccato mortali nescienter, nec de eo expressam ageret Confessionem, reportaret unum è duobus. Aut sibi remitteretur tale peccatum virtute Sacramenti, quia videtur facere quod in se est ad ejus dilectionem, non enim Deus requirit ultra posse: aut fieret sibi divinitus illustratio & recognitio sui peccati, quatenus per poenitentiam illud dilueret; quemadmodum multis contingere probatissimum est, qui in initio sui Sacerdotii, dum celebrationem continuant, in rememorationem redeunt plurimorum & occultissimorum peccatorum. Similem inveniunt gratiam illi, qui noviter ad frugem melioris vitæ toto corde se præparant. Porrò talia peccata in recordatione venientia, ex irradiatione superioris luminis in profunda abyssio animæ, non ideo tales confiteri tenentur, quod non prius deleta esse potuerunt modo prædicto, sed fit hoc ad obediendum Præcepto, de confitendo semel quodlibet peccatum nostrum, quod & dum distinctè cognoscimus.

### Consideratio Tertia.

NON omnis scrupulus, aut dubitatio de peccato mortali, neque omnis indevotio aut deordinatio, aut non attentio, impediunt de necessitate celebrantis dignitatem. Patet, quia certitudo moralis, qualem prædiximus sufficere, compatitur secum vacillationem quandam animi, aut hæsitationem quandam, vel suspicionem, seu scrupulos, quòd homo non sit sufficienter dispositus, aut quòd impedimento aliquo ligatus est. Compatitur etiam deordinationem aliquam, præsertim virium inferiorum, & legis tyrannicæ membrorum, quæ non est sæpè subdita nostræ potestati: ex qua caufatur indevotio quædam, quam non plena & actualis semper attentio consequitur, nec obinde peccato magulari necesse est, nec peccatur. Et si quis opposuerit, quòd dubitans de aliquo, an sit illicitum, & stante dubio illud agens, peccat, quia se discrimini scienter objicit. Respondeo cum Dominò Guilielmo Antiffiodorensi, regulam hanc magistralem intelligendam esse de dubio tali, quod est vehemens, & magis, aut saltem æquè inducit mentem credere quòd est mortaliter illicitum, sicut quòd est licitum. Secus est ubi mens plus inclinatur & judicat quòd est licitum, quam illicitum, quamvis non habeat usquequaque certitudinem evidentem, aut fixam, quia nec hoc ipsum requiritur. Sunt itaque nonnulli & plures, qui fortis sunt phantasiæ, qui præterea sæpè trepidant timore, ubi judicant etiam non esse timendum. Tales debent inniti consilio Superiorum & Prudentium, & contra talem sporum vacillationem audacter operari: sic enim plerumque vincetur, abibitque. Qui verò renuunt credere Superiorum, & Prudentum consilio ad tales scrupulos deponendum, & agendum contra eos, errant multipliciter. Primò per superbiam & arrogantiam, præponendo judicium suum & prudentiam aliorum judicio. Rursus talis vix, aut nunquam devotionem habebit solidam, nec pacem conscientie à talibus, ac proinde carebit locus animæ suæ hospite illo, de quo Propheta dicit quòd *In pace factus est locus ejus.* Pf. lxxv. 3. Dicunt Doctores aliqui, quibus assentio, quòd aliquando non est tam meritorium credere, sicut velle credere, nec dolere sensualiter de peccatis, sicut velle dolere, & non posse. *Desiderium pauperum exaudivit Dominus* (inquit Propheta Pf. x. 17.) *preparationem cordis eorum audivit auris tua.* Deus itaque judicat nos & nostra, secundum superioris rationis arbitrium, voluntatem & judicium, & non secundum ea quæ nobis invitis atque contradicentibus portio sensualitatis inferior advehit & producit; qualia sunt volu-

Tom. III. Pars I.

bilitas imaginationum & phantasiarum, stimulus insuper carnis illecebrosus & vindicativus, vacillationes præterea timidæ & incertæ super agendis, aut super eis credendis, quæ nostris nequaquam sensibus attingimus, & similia.

Decipiuntur in hoc multi ex simplicibus, distinguere nescientes inter ea quæ portio animæ superior agit per consensum, & ea quæ portio animæ inferior patitur absque superioris assensu. Darent idcirco sæpè aliis salubre consilium, qui nesciunt illud præstare sibi. Quare sic? certè propter turbam hanc passionum simul irruentium tumultuantem, & rixantem. Quocirca memorandum est beati Bernardi super hac re consilium. Erat ex discipulis ejus quidam tantis inquietatus scrupulis, ut ad celebrandum nullo pacto aude-ret accedere. Dixit ei devotus & circumspectus Bernardus, postquam hoc accepit. *Vade frater & in Fide mea celebres.* Obedivit discipulus, & scrupulus omnis ille perpetuò discessit. Laudanda prorsus & imitanda tam illius Patris industriosa fiducia, quam istius fratris fidelis obedientia. Dicit aliquis ex simplicioribus, utinam talis mihi esset Abbas, aut Prior, qualis erat beatus Bernardus, crederem faciliter imperanti: nunc verò, dum Superioris mei parvam sapientiam inspicio, non audeo meam conscientiam & salutem suæ fidei tali pacto committere. Quisquis ita dicis & sapi-s, erras, & desipis. Non enim commisisti te & salutem tuam in manus hominis, quia prudens est, & plurimum literatus, aut devotus; sed quia tibi est secundum regularem institutionem præpositus & præ-latus. Quamobrem obedias sibi, non ut homini, sed ut Deo jubenti, si tamen non contra Deum. Et sæpè tantò erit obedientia tua placentior Deo, tibi que fructuosior, quanto est indignior ille, cui propter Deum subjici non refugis. Caveas ad extremum, ne dum quæris securitatem, nec illam adipiscaris, in gravem ruas dijudicationis & præsumptionis foveam.

### Consideratio Quarta.

CONTINGIT, ut possit aliquis eodem tempore ad celebrationem laudabiliter accedere, possit nihilominus ab eadem laudabiliter abstinere. Quo casu primum de se laudabilius est, quam secundum.

Patet prima pars, quando aliquis est sine conscientia peccati mortalis, aut alio impedimento, & non est obligatus ex officio, vel aliter, celebrare; tunc habet utrumque in sua potestate facere licenter atque laudabiliter, ut vel cum Centurione dicat Matth. viii. 8. *Domine non sum dignus*, &c. vel cum Zachæo Dominum fidenter invitet.

Secundam partem probo, cum Durando iv. *Sententiarum Distinct. 12. q. 6.* Celebratio quippe est de per se opus bonum, abstinere autem ab ea si sit bonum, magis est in ordine ad indevotionem suscipientis, quam de per se. Rursus celebratio habet efficaciam magnam ex virtute operis operati, propter quam non tantumdem valet voluntas sola celebrandi, sicut par voluntas actu celebrans. Addit itaque opus hoc exterius aliquid bonitatis ad bonitatem voluntatis, propter meritum Passionis Christi: propterea dici solet opus privilegiatum. Amplius, ille qui celebrat, in operis executione magnam adipiscitur devotionis pinguedinem, & diviniùs solet occupari: ducitur insuper à virtute nobiliori sic agendo, videlicet à charitate & dilectione hujus Sacramenti, quam non celebrans, qui timore potiùs se contrahit. Quod si quis dixerit, vacationem à celebratione idè fieri, ut ipsa postmodum reverentiùs & devotiùs, quanto rariùs impleatur: fatemur posse sic evenire. Sed ex adverso contingere potest, quòd talis subtractio removebit habitationem ad bonum, cujus effectus est secundum Philosophum delectabilis. *Signum, inquit, acquisiti habitus, est delecta-*

X 2

lectatio in opere. Evenit insuper plerumque illud dictum Nafonis.

*Qui non est hodie, cras minus aptus erit.*

Distraheris hodie, parùm devotus es, parùm recollectus, plurimùm tentatus à carne, mundo vel dæmone. Credo equidem. Sed agnoveris, quòd non dormiunt, qui te persequuntur, & eras iidem erunt adversantes tibi hostes, tuæque devotioni insidiantes, quales sunt hodiè. Quocirca non irrationabiliter contulit Sapiens: *Quodcumque potest, inquit, manus tua, instanter operare.* Eccl. ix. 10. Nescis enim quando tale tempus ad laudabiliter celebrandum tibi concedetur, quale modò habes: & si utrumque habeas, utrumque melius est. Esto fueris in hac, vel in illa re defectuosus, cur novum defectum in non celebrando superinducis? Sed frigidus sum dicis, aut tepidus. Sæpè suscipit initium celebrationis hominem parùm devotum & frigidum, quem in fine calefcentem dimittit & fervidum. Corpus Christi ignis est spiritualis, accede fiducialiter ad hunc ignem, calefces faciliùs. Audiamus orantem Ambrosium & Deum alloquentem: *Grave est quod ad mensam tuam mundo corde, & innocentibus manibus non venimus; sed gravius est, si, quia peccata metimur, sacrificium non reddimus.*

Refert narratio Sanctorum Patrum de quodam Evagrìo, qui non nisi semel in Anno communicandum esse censebat. Contrà quem Sancti Patres repugnabant argumentantes, quòd aut dignum se putabat & dispositum, qui semel in Anno communicaret, & ita præsumptuosus erat; aut indignum se tunc fatebatur, & nihilominùs accedebat. Cur non ita poterat alius similiter pluries hæc Sacramenta conficere, quamquam de se se sciret indignum? Si fas est itaque semel in Anno cum timore Dei celebrare, cum eodem timore poterit sæpiùs similis esse ad celebrandum licentia. Fuerunt (nec ignoro) Sanctorum aliqui, quos certa ratio compefcuit, ne celebrarent in æternum. Sed particularia hæc facta quorundam, veneranda magis sunt pia interpretatione, quàm in exemplum agendi trahenda. Postremò non sum nescius diversa esse dona & vocationes in diversis, prout Spiritus Sanctus voluerit, & alius indisponitur per interruptionem celebrationis, & sese vix postmodùm recolligit; alius ex eadem frequentatione redditur indevotior, & ex tali familiaritate promptior ad contemptum. Quamobrem suam interroget unusquisque conscientiam, & tunc per experientiam & prudentioris alicujus consilium, id quod opportunius competerit, exequatur. Hinc dicebat egregius Doctor Augustinus: *Quotidie celebrare nec lando, nec vituperò.* Ipse tamen & alii consulant sic vivere, ut quotidie digni simus accedere.

### Consideratio Quinta.

**N**ULLA pollutio inchoata & perfecta in somno peccatum est mortale. Patet ex famosa Augustini regula, quòd *Peccatum adeò voluntarium est, quod si non esset voluntarium, non esset peccatum,* & intelligitur de actuali. Rursùs ista est expressa determinatio ejusdem 1. de Civitate Dei cap. 25. loquentis de violenta corruptione virginis alicujus. *Quanto magis, inquit, absque culpa est in corpore non consentientis, si absque culpa est in corpore dormientis.* Dicentes oppositum contradicunt non solum Theologicæ; sed etiam Philosophicæ determinationi, nec habent quid respondeant, si fiat eis argumentum de furiosis, & infantibus, & aliis non utentibus ratione, quos pro tunc non peccare nova transgressione, concors est omnium sapientium re-tè sententia. Notanter dicimus, si pollutio inchoata sit & perfecta in somno, quoniam posset aliquis vigilans impurum habere desiderium se polluendi, quòd vigente caderet in somnium, in quo sua pollutio compleretur. Posset similiter pollutionem in somno cœ-

pram, expurgans malè consummare. Constat in his casibus radicem pollutionis esse liberam atque flagitiosam, propter quam illud opus obscœnum imputabitur ad culpam. At verò si utrobique fuerit in principio & fine carentia usûs rationis, & consensûs liberi arbitrii, erit utique talis actus (etiam si vigilando compleretur) absque culpa mortali. Palam est ratio, quia libertate carebit. Poterit forsàn aliquis peccare postmodùm, complacendo sibi in tali voluptate probrosa, quam habuit. Non obinde tamen redderetur prior actus pollutionis culpabiliter vitiosus. Posset etiam aliquo modo placere secundùm sanctum Thomam non quod voluptas est; sed quia sanitatem, & naturæ affert exonerationem abque sui, qui patitur, procuratione, vel assensu. Denique non consulunt Sancti, quòd debeat violenter fluxus ille, dum evigilando sentitur, jam effluens coerceri, quia vel esset frustra conatus ille, vel naturæ supra modum gravativus. Confirmatio omnium ista est, quòd actus exterior nullum peccatum est, nisi denominatione extrinseca plusquam urina, quæ non dicitur propriè sana. Si nullum sit igitur in animo propriè dictum peccatum, dum libertate non utitur, nullus erit pro tunc actus exterior vitiosus. Neque tamen negabimus, quin per crapulam, aut damnabilem illecebram vigiliæ, possit aliquis in hanc illabi fordiciem; sed culpam tunc vigilia, non somnus habet, quamquam & crapula, & cogitatio voluptuosa lætali crimine sæpè carent, & possunt ante somnum dilui pœnitendo.

### Consideratio Sexta.

**P**OLLUTIO corporalis in somno contingere potest non solum absque peccato mortali præcedente, immò & ex merito. Patet ex distinctione famosa data per Gregorium & alios, tam Theologos, quàm Naturales. Evenit itaque nonnunquam hæc immunditia ex infirmitate, aut debilitate naturæ, exonerare se volentis, aut retinere non valentis. Namque est præterea aliquis fluxus ferè talis in viris aliquibus, qualem feminæ patiuntur in menstruis, & fit cum nulla, aut tenuissima voluptate, etiam vigilando. Fit aliquando insuper aliquis fluxus tanta lubricitate, & facilitate in quibusdam viris, aut feminis, quod solo aspectu, aut alloquio, aut levi cogitatione provocatur. Quis ergò dixerit apud tales invitos & renitentes, aut nullo modo consentientes ab initio usque ad finem, peccatum mortale committi? Non omnium una est complexionis harmonia. Quosdam videmus è naso, levissima, aut nulla occasione, defluere sanguinem; alios cum violentia multa id non pati scimus. Cognovi hominem septuagenarium sæcularem, & valde crapulosum, qui nunquam se pollutum fuisse dormiendo testabatur, & hoc in aliis mirabatur. Alium vidi religiosum & sobrium, qui per decennium & amplius ferè quotidiana hac passione vexabatur. Quidam vix somniant dormientes, alios somnia jugiter exagitant. Sed omittamus hæc & similia, quorum determinatio Medicos plus aspicit, & similiter remedia, quamquam mihi factus fuerit unus ex Medicis famatissimus, se pridem ad medendum tali nocturno fluxui in aliis studuisse diligenter, sed frustra laborasse. Nos autem moralia, seu Theologica loquentes, declaremus, quo pacto possit ex merito præcedenti pollutio nocturna contingere.

Primò quidem ex arcta abstinentia in pane & aqua, hoc evenire perspicuum fecit experientia. Amplius volens aliquis hoc vitium carnis prædicando detestari, nonne super illo cogitare posset, aut similiter Confessiones audiendo? posset utique & cum merito magno. Nihilominùs occurrere videbit in somno nonnunquam præcogitarum impudicitiarum simulachra, & ipsum ex illis sicut in aliis ad pollutionem concitari posse

posse quis negaverit? Addunt Sancti Patres, quorum fuerit oculus mentis apertus, & terfius ad fallaces insidias dæmonis intuendas, nonnunquam has sordes fieri illusionem suam, vel ad terrendum, & inquietandum timorosa conscientia puritatem, vel pro boni operis (ut celebrationis) impedimento, vel ut vigilantiam pecculofam, & indiscretum vitæ rigorem suadeat, & in insaniam præcipitet, vel ut, Deo propitio & permit-  
 A tente, devotam mentem sic exercent, & ex tali foeditate stimulatam in humilitate custodiat. Hoc in loco duo sunt dicta Gregorii memoranda. Primum est, quod sæpè tales illusiones, seu pollutiones, *animus nesciens pertulisse magis dolendus est, quam fecisse*. Secundum quod, *Bonarum mentium est ibi culpam agnoscere ubi culpa non est*. Sic tamen agnoscatur culpa, ut non indiscretè impediatur operatio justa, neque corporis debita sustentatio deferatur; ne præterea aliquis conscientiam sibi fabricet, & nutriat erroneam, ne cadat in Scyllam, cupiens vitare Charybdim. Patitur fortassis aliquis hæsitaciones varias, dum ad comedendum vel dormiendum accesserit dicetque sic, pollueris, si hoc & hoc non omiseris, si non tibi præcavebis; contemnat talia necesse est, qui discrimen magis imminere circumspicit, si non parem cum aliis vivendi formam prudenter insequitur. Scrupulosus ergo contra scrupulos agendum est, & fixo operis pede certandum.

Hac arte prudenter usus est ille, qui turbato cuidam jugiter super repetitione Horarum suarum, si non assidue, & actualiter attenderet ad eas, injunxit pœnitentiam hanc ad tempus, ne quomodolibet Horas semel dictas iteraret. Neque enim requiritur actualis semper attentio, sufficit habitualis, seu virtualis non interrupta scienter, & à proposito, per deliberatam attentionem circa aliud penitus incompatible. Mille surgunt apud aliquos tales scrupuli, more canum oblatrantes & lacerare minantes ipsos ambulantes per viam Mandatorum Dei, quos evincere, & compellere meliùs quàm per contemptum nequimus. Tantummodò sit contemptus iste timoratus, & regulariter non absque prævio alteriùs, præsertim Superioris consilio; alioquin timor immoderatus facit casum, aut præcipitat inconsulta præsumptio.

### Consideratio Septima.

NULLA corporalis immunditia de per se est impeditiva celebrationis, sed benè de per accidens, ratione concomitantia alicujus, vel sequelæ in anima. Hanc considerationem deducit Bonaventura in iv. *Sententiarum Dist. 12. quest. 3*. Et patet satis prima pars ex verbis Christi, si benè perpendatur dicendi ratio Matth. xv. 20. *Non lotis manibus manducare non coinquinat hominem*. Et ratio est, quia nulla passio talis, aut immunditia exterior de per se peccatum est, aut de necessitate peccato conjuncta, vel inducens ad peccatum. Præterea talis est immunditia sordidior, & abominabilior corporalis, ut corporalis est, quàm sanies leproforum: hæc tamen non impedit celebrationem, præsertim si fiat in occulto. Idem sentiunt Doctores de menstruis mulierum, & de fluxu perpetuo aliquorum virorum. Secunda pars declaratur distinguendo; quia quædam immunditia corporalis conjuncta est immunditiæ spirituali secundum veritatem, sicut in vigilia habent fornicantes. Alia est conjuncta tali immunditiæ spirituali tantummodò secundum quandam similitudinem, aut conformitatem, prout est in somniis sordidis & impuris, quando non peccatum est, sed similitudo peccati. Aliam videmus immunditiam, quæ horrorem & abominationem quandam, visam vel recogitata generat, ut in leproso & aliis plurimis, quamvis nullam sciamus inesse peccati veritatem, aut effigiem. Postremò alia indifferens, si-

cut in pedibus lutosus, aut facie pulverulenta, & sudante.

Prima & secunda generant ut frequenter in anima hebetitudinem quandam, discrasationem, & deordinationem, atque indevotionem, quoniam sicut gustato spiritu desipit omnis caro, sic è contra & ampliùs, gustata carne desipit spiritus, & fit carnalis ad tempus longius aut brevius, secundum diversas habitationes, atque complexiones. De his in figura dictum est Antiquis, ut taliter immundi separentur ab aliis usque ad vesperam & vestimentorum lotionem. Hoc Gregorius sic exponit, ut nisi priùs ignis tentationis recesserit, reum se quasi usque ad vesperam cognoscat: constat enim nullas tales institutiones, quæ ceremoniales erant, atque figurales, ullatenus ad obligationes nostras trahendas esse, nisi judaizare velimus. Propterea vespera in hoc loco, & lotio materialis, non ad literam accipiendæ sunt, sed tandiù reputet se homo immundum, ut extrà castra Sanctorum Mysteriorum secedat, quandiù tales in eo vigent peccati reliquæ, hebetudo scilicet mentis, carnalitas, & deordinatio, atque indevotio. Purgantur alii tardiùs, alii confestim lugent humiliati; quia promptis lachrymis diluunt & exterminant, quidquid carnalitates concretum erat, & omne ejus vestigiùm brevi lamento delent, & abolent.

B Sordes tertiæ propter scandalum, vel horrorem, quorum utrumque de per accidens nocere potest devotioni animæ; possunt de per accidens celebrationem impedire, dum videlicet scandalum, vel horror, & ex consequenti indevotio celebrantis, aut assistentium, vehementer præsumuntur accessuræ. Secus ubi sunt omnes exercitati & perfecti, apud quos tale nihil timendum est.

### Consideratio Octava.

POSSIBILE est, absque ulla reprehensione & cum merito aliquem fomno pollutum Sacro sancta Mysteria contingere, atque celebrare. Patet consideratio ex deductione præcedentium. Ad dignam itaque celebrationem sufficit præparatio talis, quæ non relinquat conscientiam peccati mortalis, aut impedimenti legitimi & quæ devotionem, atque reverentiam ad Sacramentum penitus non excludat. Sed pollutum modo dicto possibile est ista in se sentire, non longè post talem passionem, immò quod humilior, devotior, & ordinatior, & reverentior ad Sacramentum accedet. Constat enim, quod obscœnitas humoris istius cum suis reliquiis non perpetuò durant, nec perpetuò à celebratione impediunt, & si datur spaciùm 24. horarum, sicut Albertus determinare videtur, poterit aliquis una hora purgatior effici, quàm alius in centum. Cur non ita fiat ad celebrandum similiter aptior? Porrò si timeatur reversio talium illecebrarum, & passionum tempore celebrationis, possunt utique & in omnibus contingere, vel ex aspectibus solis prioribus, vel ex corruptela naturæ, vel diabolica operatione. Hæc nostra consideratio maximè locum habet in religiosiis viris & contemplativis, quorum est ad Deum facilis conversio propter fortem habitationem, propter etiam carnis subjectionem, dum vigilant. Rarò autem apud sæculariter viventes, aut novam benè vivendi formam inchoantes, talis repentina, seu levis recollectio devotionis invenitur. Cessare eos idcirco, aut tardiùs accedere ad Sacramentum hoc reverendissimè tractandum convenit. Habet præterea locum nostra consideratio, ubi illusio dæmonis nostram devotionem impedire volentis, perspicitur aliquibus iudiciis, neque cedere debemus eidem, sed obniti potiùs. Ubi subinde timet aliquis Sacerdos de scandalo, si non celebret. Ubi deinceps tenetur aliquis celebrare, vel ex suscepto officio, vel ex commissione, vel mutua

vicissitudine, & conformiter ad reliquos, cum quibus vivit, quemadmodum sunt Religiosi penè omnes.

Attendendum hic, quòd nullus palàm tenetur proprium defectum, vel infirmitatem occultos prodere; ut plurimum cautiùs est, atque discretiùs contegere. Prodit autem seipsum talis non celebrans, scandalizat, que frequenter, & cogitationes varias ascendere facit in corda aliorum.

Nolo tamen præjudicare, sicut nec possum, nec debeo per hæc dicta mea quibuscunque Institutionibus Religiosorum, si aliqui sint ad oppositum. Verum est nempe illud Apostoli? *Quilibet in suo sensu abundet.* Rom. XIV. 5. Sed dixi interim, quid mihi dicendum posse videtur, si nuda cogitetur veritas apud habentes libertatem Legis Christi.

Opponat forsàn aliquis de fornicariis, quod similiter in brevi possent recolligere se, & ab omnibus peccati reliquiis animam extergere, possent igitur statim celebrare. Opponeret alius de conjugatis, apud quos possibile est, peccatum in sua conjunctione non committi, qui tamen de communione separandi videntur. Ad hæc dicere possumus.

Primò ad ultimum, quòd Doctorum famosorum sententia est, tales conjugatos, si accedant ex devotione, præsertim diebus solemnibus, non peccare, quando vel affectu prolis gignendæ, vel reddendi debiti, aut incontinentiæ vitandæ causa commixti sunt, nec obstaculum aliud est. Ad primum non aliud pronunc diximus, nisi quod rarissimum hoc esset: de his autem, quæ vix, aut nunquam eveniunt, Doctores parùm tractant. Si tamen immineret grave scandalum pro omissione, si præterea grandis contritio concurreret, si denique magis ex surreptione diabolica, aut vehementi tentatione, tale flagitium apud se rarum commississet, audeat, qui profundius sapit, talem prohibere, fateor, non audeo. In hoc casu, & aliis (sicut perspicuum est ex præmissis) relinquendi sunt multi suæ conscientiæ, & judicio, circumstantiis omnibus, quas prudentia circumspectis, indagatis.

### Consideratio Nona.

**P**RÆCIPUE ex divino munere, & non ex nostra industria, seu præparatione reddimur digni Mysteriorum participatione Sacramentorum.

Hæc consideratio si cum sapore intimo masticetur, humiliabit nos vehementer. Et profectò humilitas sola est, quæ disponit ad dignificationem & præparationem debitam pro talis, tantique hospitis in animæ cænaculo susceptione.

Scio hominem, qui taliter in veritate comperit, nunquam potuisse ad quietam & serenam dispositionem celebrandi pertigisse, quousque diffidens de omni sua industria, & labore, & sollicitudine, & præparatione per Confessionem, aut aliàs, immolavit in ara cordis bovem superbiæ, dixitque in animo contrito & humiliato cum Daniele: *Domine non in justificationibus meis prosterno preces meas ante te, sed in tuis miserationibus multis & magnis.* Dan. ix. 18. Et rursus cum Propheta: *Ego autem in multitudine misericordiarum tuarum introibo in domum tuam, adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo,* Ps. v. 8. & similia quædam, quorum aliqua scriptis inseruit. Planè industria nostra, & præparatio, quales agere convenienter possumus, requiruntur; eis tamen si innitimur, fallimur, & cadimus, aut tanquam si quis baculo arundineo sustentetur, vacillamus, neque habitamus in adjutorio Altissimi, dum nostris meritis fidimus, vel in peccatorum sola recordatione torquemur. Nimirum si tunc in protectione Dei cœli nequaquam commoremur, qua deficiente protectione, quis subsistet?

Fuit cuidam per somnium ostensa visio talis: Præcipitatus in cloacam erat, & à quodam baculo stercorebus infixio sustentari, ne profundaretur, satagebat. At verò baculus ille fundotendus demittebatur assidue cum foetore intolerabili. Sentiens ille periculum, tota mente ad Dominum conversus, relicto baculo, confestim ereptus est. Sanè conscientia nostra quantumlibet munda, est cloaca quædam, plena stercorebus foedis defectuum quotidianorum. Baculus ille, nostra est industria, per quam emergere quærimus; sed procudubiò quousque levemus oculos in cœlum, unde veniat auxilium nobis; quousque fiduciam nostram totam in Deum jactemus, quanto plus innitimur solo nostræ industriæ baculo, tanto in profundiorum abyssum nostræ pravitatis demergimur, & non nisi foetorem tetrum & horridum reportamus.

Quid ergo? (diceret aliquis) tentabimusne Deum, aut pleni conscientia peccatorum, indevoti, fordidi, distracti, & distemperati ad Sacramentum hoc saluterum sub spe misericordiæ solius accedemus? Dixi jam, ut agat nostra industria, quod poterit ut sit absque conscientia peccati mortalis; sed in illa nequaquam speremus: alioquin superbimus, alioquin maledictionem incurrimus, qui ponimus fiduciam in homine, & *carnem brachium nostrum.* Jerem. xvii. 5. alioquin semper nutamus & in præceps semper imus. Agnoscamus, quod *omnes justitiæ nostræ sunt ut pannus menstruatus,* Isai. lxiv. 6. aut velut leprosi fasciæ, super quibus stillamus quotidie saniem peccatorum. Qua fronte igitur, quæve audacia infectionem ad placandum Deum audebimus ostendere. Caveamus ne potius irriteretur. Planè sic est. Si mille Annis valeret aliquis se disponere ad dignitatem celebrationis, nec sic per se attingeret. Quid idcirco in brevi morula facere poteris, conjectura? Interrogat se frequenter ille, cujus supra memini, si dignus est accedere, si sufficienter præparatus. Hæsitat primùm, tremiscit, reformidatque. Tandem sic respondet sibi ipsi. Interim quantum in me est, nihil, Deo propitio, de certo mihi sum conscius super peccato mortali, aut peccandi proposito, peccata etiam venialia non confessâ nequaquam obsistunt. Scio etiam ex adverso, quòd justus est Dominus, qui si velit exquirere vehementer debita mea, si iniquitates observare, si mecum in judicio contendere, neque sustinebo, neque potero respondere unum pro mille, quantumlibet lotus fuero, attritus, confessus, lachrymosus? Quid ista sunt? vix mihi, si non cum misericordia magna valde dijudicet, quid scire possim, si fortè lateant me vitia mea, merui quidem excæcari, qui visu meo spirituali primitus supra modum abusus sum, dum videns bonum, id adimplere contempsi. Hoc unum scio, quòd *apud Dominum misericordia est, & copiosa apud eum redemptio.* Ps. cxxxix. 7. quòd pietatis ejus fontem nulla potest nostra iniquitas evincere, vel ficcare; quod si decreverit salvare, nemo est qui condemnet. Præcipit ut sperem in eo, & me totum in suas manus projiciam, obedio ut possum. Non est crudelis, aut mendax, venientem ad eum non ejiciet foras, provolutum suis pedibus non indignanter abjiciet, prævenit me demum in benedictionibus dulcedinis, dum mihi displiceo. Spero equidem, ipse qui coepit perficiet, & illuminabit abscondita tenebrarum, ne unquam obdormiam in morte.

Fornicata es, ô anima mea, cum amatoribus tuis. Jubet pius sponsus per os Propheticum, ut revertaris, modo etiam te suscipiet. *Jerem. III. 1.* Et si millies abscesseris, contempseris, irriseris, te venientem non repudiabit, poenitentem non aspernabitur. Si quis ex hominibus talia diceret, crederes & aspirares & accederes, Deus hoc dicit, Deus hoc pollicetur, immò Deus hoc imperat, & tu diffidens non accedes? Non est istud consilium, ô anima mea! In sua igitur veritate, non in tua vanitate fidens, voluntariè sibi sacrificata.

Im-



Immunda es; accede mundanda ad fontem puritatis incontaminabilem. Esuris; accede pascenda ad panem vivificum & indefectibilem. Ægrotas; erit hoc efficacissimum tuæ in valetudini medicamentum. Fluxum pateris; nec sanari potes à Medicis, tuis scilicet exercitiis; tange plena Fide cum hæmorrhoißa Martha, secundum Ambrosium, fimbriam vestimenti Jesu, sacrosanctam videlicet Hostiam, ut purgeris. Si percussam te sentis à serpentibus perversarum tentationum, quid restat, nisi ut serpentem Christum elevatum inspicias? Si dicis cum Propheta: Ps. xxiv. 16. *Quoniam unica & pauper sum ego*, particeps esto Sacrosancti hujus mysterii: habebis Christum comitem fidum, & hospitem ditissimum. Cæcam te fortassis, debilem & claudam conquereris; memineris quoniam tales ad cænam magni Regis invitantur, & intrare compelluntur. Lubrica sum, inquires, & instabilis; sed hic panis confirmat cor. Tristis es, & anixa; sed vinum hoc lætificat. Inquietant te & turbant plurima; adhære ei qui turbidos fluctus sedat, qui est pax nostra, qui ait Joan. xvi. 33. *In mundo pressuram, in me pacem habebitis.* Peregrinaris à Domino; sed in fortitudine cibi hujus ambulabis usque ad montem Dei. Quid ergo tandem formidas? Quid expavescis ó anima mea? Quare & quousque conturbas me? Spera in Deo, & liberabit te, & enutriet te, & non confundet te. Suspiranda fortè quæris, ubi est Deus tuus? In hoc certè convivio, „ in quo Christus sumitur, recolitur memoria Passionis, mens impletur „ gratia, & futuræ gloriæ nobis pignus datur. „ Crede hoc bona & simplici fide, nec curiosè discussis existentiae modum, sufficiat tibi quòd non est híc modo aliorum corporum suis locis commensuratorum: propterea vanè (ne dicam stultè) quærent aliqui, ubi caput, ubi pedes, qualis situs, qualis ad Hostiam partium coordinatio, ubi Christus esse dicitur, quare & quomodò. Quoniam facta est in ejus corpus transsubstantiatio, \* panis, omnipotenti virtute divinitatis. Si non hoc comprehendis, neque profectò quantulumcumque rem aliam quoad infinitas ejus habitudines & proprietates comprehendis, da locum Fidei, ut meritum habeas, & eam, quam sine merito das naturæ Fidem, da cum laude revelatori, & in ejus obsequium volens, te captiva.

\* *M. S. Vi. N. N. 3. translatio. K. K. 12. N. N. 12. transsubstantiatio.*

### Consideratio Decima.

**N**ON propter timorem contaminationis Corporis Christi illud cum munditia corporali monemus contrectare; sed ad indevotionem, aut scandalum in nobis, vel aliis devitandum. Consideratio ista parùm etiam instructis manifesta est, valet tamen non mediocriter apud scrupulosos, ut si fortè corporalis aliqua forditas ipsis nolentibus advenerit, recogitent ad Christi Corpus nihil hanc attinere, servata in animo munditia & reverentia sanctitatis.

Fuerunt qui dixerant, ipsam Hostiam consecratam nullo modo in ventrem nostrum comedendo demitti, sed statim in cælum rapi, contrà experientiam quotidianam, atque Catholicam veritatem, quæ ponit, Corpus Christi verè comedi. Fefellit eos hujusmodi considerationis oblivio, dum putant indignum sentire, ut Corpus Christi, vel Hostia sacra, in foetulentum stomachum nostrum deveniat, quasi videlicet polluat, aut foedetur plusquam radius solaris, aut spiritualium substantiarum aliqua. Dicant ergo, si sic judicant more carnalium Judæorum, aut Paganorum, cur Christi Corpus in maternis visceribus, & secundina pellicula Mensibus novem observatum & obvolutum fuerit? Debet utique ratio corrigere sensuale judi-

cium, ne blasphemiam impiam reputemus ipsam rei sincerissimam veritatem. Caveamus à tali spurcitia recogitanda per timorem crebrum, quoniam inficit hæc rememoratio plus quam purget. Assuescat homo spiritualiter spiritualia dijudicare, & sentire; sic enim multis & variis phantasmatum inquietantium impudicitis semet absolvet: sic ea minùs curabit, quæ reverà minùs curanda sunt, corporales loquor fordes; sic denique magis in conscientiae quam corporis puritate confidet.

Concludamus tandem epilogantes, ut nemo celebraturus, evidentem sibi quærat certitudinem super dignificatione sua; vexaretur in cassum: habeat illam, quæ dicta est, præparationem, & sufficit. Non confidat in multitudine virtutis suæ, & in repetitione Confessionis, aut devotionis, aut recollectionis serenitate: potest enim fieri, ut Confessio crebra super venialibus obsit de per accidens. Quomodò sic? Dicam: Reddit quippe animam plus justo sollicitam, & pavidam, & omnia etiam minima timentem, ut de ipsa etiam Confessionis imperfectione trepidet, & urgeatur iterùm confiteri. Dabo tamen documentum per quod nulla Confessionis multiplicatio inquietationis causa erit. Si videlicet fiat non tanquam reputetur pro tunc ad salutem necessaria, aut ad celebrationis illius dispositionem requisita: sed quia opus bonum & privilegiatum, ad indulgentiam quoque aut gratiæ augmentationem non parùm proficiens. Porro diligat anima Deum aliquando necesse est, & se in manus ejus projiciat; alioquin se expelli à facie Domini, & repelli jugiter timendo, & habendo Deum severitate suspectum, jugiter recurva erit ad commodum suum, nec unquam ad alta se subvehet. Quamobrem ascensura in montem anima, & gaudium suum immolatura cum Abraham, relinquat inferius asinum suum cum pueris suis. Rudat ibi asinus, perstreperit pueri, foeda sint. Hic omnia, nihil ad se, quæ in monte stat (hoc est in vertice rationis) pertinebit.

Non impertinenter hoc loco visionem inferemus, quam beato Petro Cœlestino monstrasse memoratur ille, *qui docet homines*, etiam per somnia, *scientiam*, Ps. xxxix. 10. visum est idem Patri soporanti, quòd Aulam Regiam præcellentissimam cum asino suo invitatus ascenderet. Hic asinus tributum ventris per viam solvit, exhorruit vir purissimus, & abominatus est hanc, non iniquitatem, sed iniquationem, & progredi formidans, regredi moliebatur; quousque benigniter admonitus est voce de throno lapsa, nihil ad sui, vel Aulæ Regiæ spiritualis contaminationem pertinere id quod, se non conscio, naturalia necessaria, quæ suus asellus corpulentus & irrationalis expulerat.

Planè sic est & dicam ampliùs. Evenit nonnunquam ut turbationes, pugnae, deordinationes & foeditates inferiùs sensualiter agitatae succrescere faciant superiùs meritum nostrum, sicut è contra magna utrobique serenitas superbiæ ventum, omnia funditus evertentem, repente nonnunquam inducit. Tantummodò exinaniat se anima, quantum poterit; nec ob aliud contemplationi, vel studio, aut quieti cuilibet insistat, nisi ut apud se exaltetur Deus, ac perinde magis ac magis humilietur, & in suam parvitatem, immò nihilitatem refiliat, & refiliens cadat, & Deus suscipiet eam. Hæc via tuta est, regia & secura.

Demùm finem loquendi omnes pariter audiamus. *Deum time*, de te desperans, in se fidens, & *mandata ejus observa*, quod in te est non omittens, *hoc est omnis homo.* Eccl. xii. 13.

F I N I S.

JOAN.

JOANNIS GERSONII

*Doctōris & Cancellarii Parisiensis*

TRACTATUS  
DE  
POLLUTIONE  
DIURNA.

*Ad MSS. Codd. Viti. 180. & 774.**In MS. Victorino 774. Inscrībitur iste Tractatus.*

DE  
COGNITIONE  
CASTITATIS.

**S**CRIPSI pridem aliqua super præparatione ad Missam sub decem considerationibus, occasione sumpta principaliter ex materia pollutionis nocturnæ. Nunc autem de pollutionibus, quæ videntur accidere vigilando, quæ sita sunt à me aliqua quæ solent timoratas conscientias plurimum turbare, sicut frequenter ex diversis personis utriusque sexûs tam in Confessione, quàm extrâ, potui perpendere: propterea consului nedum Doctores in scriptis eorum super hac re; sed etiam colloquium habui cum exercitatis, & discretis in Confessionis materia, immò & à Medicis, hujusmodi multiplicis & variæ pollutionis causam inquisivi. Denique præparet se lector audire castè id quod pro castitatis cognitione necessitas cogit aperire.

*Notabile Primum.*

**P**Ræsupponendum est igitur imprimis, quod à corpore humano defluit multiplex humor per meatus membrorum pudendorum, quæ generationi deputata sunt. Unus est verè seminalis, alius verè urinalis, alius quodammodo medius, qui potest appellari salivalis, vel sputalis: alius additur humor (præsertim in mulieribus) qui nominatur menstrualis, & huic similis quandoque masculo accidit ex infirmitate.

Porro facile est satis cognoscere patientibus secundum & ultimum fluxum; quando scilicet ille est verè urinalis, vel verè menstrualis: habet enim suam distinctionem in colore, & liquiditate, & talibus; exeunt præterea, ut communiter, sine multa delectatione in membris genitalibus, præsertim nisi conjungantur aliæ causæ delectationis, sicut infra docetur.

Ceterum humor propriè seminalis, & humor ille medius, non ità faciliter discernuntur propter similitudinem in albedine, & viscositate, seu tenacitate, & quadam spissitudine. Habent nihilominus distinctas proprietates & diversos ortus & meatus undè defluunt, quod dearticulatiùs cognoscere spectat ad Medicos.

Est itaque humor seminalis superfluum ultimæ digestionis, superfluum non in qualitate, sed in quantitate. Habens enim natura sufficientem cibum pro alimento corporis, mittit ex omnibus membris quod

superest ad vasa genitalia, nunc plus, nunc minus. Et quando superabundat ipsi naturæ, conatur expellere tandem illud superfluum, quod fit vel in actu generationis, seu concubitus, vel per evaporationes similes sudoribus, vel per aliquas foedas distillationes, quandoque in somno cum somniis, quandoque sine somniis, aliquando cum delectatione, aliquando imperceptibiliter, nonnunquam in vigilia similiter quibusdam evenit tam voluntariè, quàm involuntariè, modis valdè multis, nunc ex vitio naturæ, nunc ex vitio culpæ. Rursus humor ille medius fit ex quadam superfluitate alimenti, nedum in quantitate, sed & in qualitate; quia scilicet ineptus est nutritioni, ineptus similiter generationi, velut in saliva videmus & aliis superfluitatibus defluentibus à cerebro, tam per os, quàm per nares, istis parùm & rariùs, & aliis abundantius, & crebriùs. Immiscet autem se talis humor medius aliquando cum urinatione, aliquando per se defluit sine cogitatione & sensu, quandoque verò fit cum delectatione & pruritu quodam plus quam in urina, quæ tamen urina quandoque cum inordinatione quadam exit. Puto etiam nihilominus, quod vix aut nunquam, causat iste fluxus humoris medii talem motum delectationis & concussionis, quasi totius corporis, specialiter in pudendis, nec ita perstringit, aut obnubilat in suo exitu iudicium rationis, sicut venit in humore verè seminali; quoniam & ille humor seminalis magis digestus est, & ad causationem libidinose delectationis, nisi per infrigidationem, aut aliundè corruptus sit, proportionabilior invenitur. Habet insuper humor iste medius, quod ex levioribus causis, ac majori facilitate movetur ad exitum, quàm seminalis, præsertim in mulieribus, adeo quod ex levissimo motu corporis de loco ad locum vel inclinatione, absque aliqua cogitatione & absque sensu proveniat. Ex effectu verò percipitur per sordidationem quandam viscosam in carne sua, vel in pannis. Evenit autem faciliùs & non sine aliquo sensu concomitante vel prævio, dum personam dilectam, sive pulchram, sive turpem, sive juvenem, sive senem, sive sæcularem, sive religiosam; & quandoque devotam aspiciunt, aut tangunt, aut ei arrident, aut confabulantur, aut jocantur, etiam ubi nihil de opere carnali volunt, aut putant, nedum dicam peragere, sed nec cogitare.

*Notabile Secundum.*

**A**Ttendendum est secundò principaliter circa hanc materiam, quod delectatio seu commotio libidinosa pruritus, seu titillatio provenit in membris quæ loquimur, frequenter absque fluxu quocunque. Sunt enim fumositates aliquæ, quas Medici vocant spiritus, & supercalefaciunt, & inflant, & distendunt venas, & nervos in membris illis, fitque stimulatio quædam, & pruritus, vel titillatio, quæ dum quæritur extingui, vel sedari per attractionem, amplius sentitur. Et quandoque completur delectatio libidinosa sine quovis fluxu: patet hoc in parva adhuc ætate, quæ nondum apta est seminationi propter defectum feminis, vel attractionem venarum. Suscitatur autem hujusmodi pruritus ex talibus fumis, seu spiritibus, tam ab intrinseco, per vina fortia & species, maxime autem per imaginationes libidinosas & turpes, quàm ab extrinseco, per allocutiones pravas, aut per aspectus lubricos, aut tactus impudicos, per se vel aliundè provocatos. Quod si per complementum delectationis ex talibus, absque omni seminatione corrumpatur verè ipsa virginitas, juxta sententiam quorundam Magistrorum; heu pro dolor! quàm in paucis maneret virginitas, cogitare stupor est, nisi forsitan in pueris, & puellis hanc excuset defectus sufficiens iudicii rationis.

Dicen-

Dicendum est præterea quòd non omnis pruritus circa membra pudenda debet judicari propriè libidinosus, nec etiam cessatio ejus, vel extinctio per frictionem, aut aliter, debet appellari luxuriosa delectatio. Videmus itaque quomodo in aliis membris crebrò pruritus sentimus, quem unguibus scalpendo (ut juxta vulgare loquar) sopimus, vel extinguimus. Est autem hæc passio nonnunquam ita vehemens, ut etiam cum vulneratione carnis per unguis & effusione sanguinis vix recedat: quæ passio si membra illa genitalia invaserit, cadit prorsus in magnam angustiam qui hoc pati cogitur, ne dum contra hujusmodi pruritus remedium quærit (quale fieret in aliis membris) ipse in pollutiones foedas, & verè libidinosas atque culpabiles prolabatur.

Tradunt insuper Medici, quòd in membris illis aliquando evenit quædam passio confurgens ex quibusdam fumis distendentibus venas membrorum istorum & nervos, adeò quòd sedari non potest etiam per usum carnalem, vel aliam attractionem, quemadmodum narrat Juvenalis de quadam Matriona nobili Romana. Est igitur in hoc casu, vel similibus, tanquam de vera ægritudine ad Medicos recurrendum.

Denique patet ex istis, quòd pueri, & puellæ cum sobrietate & disciplina in cibis & potibus, atque societatibus custodiendi sunt, ne ab intrinseca causa, vel extrinseca, consuescant habere libidinosas hujusmodi commotiones peccati in sua carne. Alioquin proruent ex consuetudine velut iu quandam necessitatem hoc agendi, præcipuè dum ætas grandior advenerit, delectatior, insuper improbior, & vehementior sentitur. Qua in re Confessores vel Parentes commotionem aliquam debent facere pueris & puellis, ut à talibus abstineant, nec à se, nec ab aliis, turpiter se tractari permittant.

Attendant quilibet discretus ex præmissis quid agendum, & videat ne dum nimium servatur loquendi pudicitia, sequatur operum major inordinatio, & Confessio de talibus nulla fiat. Attendant ex adverso, ne dum prohibitio sit expressa, ipsa conatum adaugeat; verum namque est illud Poætæ: *Nititur in vestitum*. Porro si Parentes prohibent filias suas ab osculis virorum, & adolescentulorum, similiter & filios à puellarum contrectationibus: cur non poterunt filios coartare verbis aut verberibus, ne seipsos, aut seipsas invicem malè contrectent, cum sit utique hoc flagitiosius quàm alterum, & eò plus habens periculi, quòd minor est illic verecundia, & licentia major. Sileo hïc de stultis, immò nefariis Parentibus ergà suos & suas nimia familiaritate conniventibus. Sileo de ceteris vel servis, vel ancillis, vel aliis, qui perniciem hanc contagiosissimam inducere sub quadam ludi specie non verentur. Væ, væ, mundo ab hac corruptione viarum omnis carnis!

### Notabile Tertium.

Attendamus tertio principaliter quòd in Theologico, vel morali negotio, dum inquisitio fit de aliquibus effectibus, vel operibus, an sint, vel qualia sint peccata, facienda est resolutio principalis, & finalis ad libertatem consensus, vel dissensus in talibus. Et inde *peccatum*, dicente Augustino, *adeò est voluntarium, quod si non esset voluntarium, non esset peccatum*. Et juxta communem doctrinam actus exterior super interiorem nihil addit malitiæ, vel mortalis culpæ. Eapropter circa pollutiones, vel foedas distillationes ex membris genitalibus plus inspicere convenit originem moralem, quàm naturalem; licet consideratio naturalium proficiat ad moralium cognitionem pleniorum, quemadmodum circa iram, invidiam, gulam, & circa alia vitia, præcipuè carnalia, quæ materiam, vel fomentum trahunt à corpore, satis patet.

Tom. III. Pars I.

### Notabile Quartum.

Præsupponamus igitur quartò pro decisione materiæ præsentis, ac similium, conformiter ad doctrinam Augustini & Gregorii de processu tentationis in nobis, sicut in Adam fuisse, Scriptura commemorat. Et dicamus, quòd commotio libidinosæ confurgit pro statu naturæ corruptæ, nobis etiam invitis. Et sapissimè etiam prævenit omne judicium rationis, neque per consequens subest arbitrio, aut consensui libero, juxta Augustinum dicentem: *Non est in potestate nostra quibus visis tangamur, sed est in potestate nostra respicere vel acceptare?* Intellige similiter de auditu, & olfactu, de tactu, & gustu.

Provenit autem hæc involuntaria præventio ex corruptione naturæ per peccatum originale pro statu naturæ lapsæ; pro statu verò naturæ primitiùs institutæ & integræ, talis præventio vitiosa nequaquam contigisset: fuisset enim regnum hominis taliter ordinatum, quòd ratio suum Dominium supra sensualitatem absque ulla præventionem, vel rebellionem servasset.

Propterea reputatur omnis commotio talis libidinosæ præveniens judicium rationis esse peccatum, saltem veniale; quoniam ipsa confurgit præter vel contra judicium Dominæ suæ Rationis. Verificatur proinde dictum illud Sapientis. *Nullus est absque peccato*, Eccl. VII. 21. etiam infans unius diei. Proveniunt quippe in quolibet filio Adæ non privilegiato commotiones hujusmodi præter vel contra judicium rationis. Et ita sumendo largè peccatum veniale, absque tali diù vivere non valeamus.

Dicitur autem talis commotio voluntaria magis à peccatrice voluntate primi hominis, quàm à propria; propterea, si debeat propriè appellari peccatum, etiam veniale, oportet ut aliquo modo propria voluntas sit in causa.

### Notabile Quintum.

Nunc quintò accedendo ad investigationem principalis dubii, quando talis commotio libidinosæ est peccatum mortale, & quando non; quoniam de veniali, attentis præmissis, non est facienda perscrutatio scrupulosa, vel dubia. Consideremus qualiter ad illam commotionem, seu tentationem se habeat libera voluntas: & hoc fieri potest multipliciter.

Voluntas uno modo se habet purè privativè, tam directè, quàm indirectè, hoc est, absque omni actu tuo volitivo, pro omni differentia temporis, quòd nec ante voluit quòd illa commotio fieret, nec aliquid disponens per se ad illam voluerit dum fit, aut postquam facta est non advertit, & ob hoc circa eam non consentit, nec dissentit, aliunde forsitan occupata, vel in somno.

Voluntas alio modo se habet purè positivè, tam directè, quàm indirectè, hoc est cum actu volitivo vel nolitivo, sic quòd antea voluit deliberatè, vel noluit quòd illa commotio fieret, aut dum fit, vel facta est, placet sibi, vel displicet, deliberatè, sic quòd habet consensum, vel dissensum liberum in tali commotione, acceptando illam vel deacceptando, cum advertentia quòd ita vult, vel quòd ita non vult.

Voluntas aliter se habet circa commotionem illam libidinosam quasi medio modo, sic quòd neque se habet purè privativè, nec volendo scilicet illa, nec nolendo; & similiter se non habet purè positivè, volendo deliberatè illam vel nolendo, & ad eam actualiter se convertendo; sed habet se quasi dissimulando, vel dormiendo, vel non curando; ita quòd nec expressè, nec actualiter consentit in illam commotionem libidinosam, nec dissentit expressè, sed dissimulat, & dormitat, dum attendere & vigil esse teneretur, aut dum advertit periculum, nec tamen obviare, vel resistere conatur.

Y

Nota:

## Notabile Sextum.

Quocirca dicamus sextò consequenter, quòd distinguì solet in voluntate duplex consensus. Unus completus, deliberatus, & directus. Alter incompletus, vel interpretativus, & indirectus.

Primus fit dum voluntas sufficienter & actualiter advertit per iudicium rationis reflectentis se super se, quòd sic vel sic agit, vult nihilominus sic agere; & hic consensus est communiter satis notus; etiam apud parum eruditos, vel in moralibus usitatos; quia plenus est & directus. Alterum verò consensum, quem dicimus interpretativum, difficilius est advertere: nam fit multis modis. Unus modus est, quando ratio debet esse pervigil circa aliquod reprimendum, vel repellendum, dum jam insurgit actualiter; sed omittit & negligit repellere quasi tacens, juxta illud vulgatum. *Qui tacet, consentire videtur.* Sic nauta negligens dicitur causa submerisionis navis.

Notanter verò dicitur, quando ratio debet esse pervigil circa aliquod reprimendum: quia si actus esset indifferens, vel talis circa quem ratio non deberet laborare ad repellendum, seu reprimendum; quia scilicet non imminet periculum peccati: per silentium suum tunc non dicitur voluntas in tali silentio consentire, imò aliquando potius deberet dici dissentiens, sicut fit in tentationibus blasphemiae, & multis aliis, quæ melius vincuntur silendo, sive non advertendo, quam pugnando, & directè contra conando. Sic in civilibus quandoque verum est, quòd qui tacet, non statim videtur consentire, imò verius dissentire judicatur. Alia regula dicit: *Qui tacet, non concedit, nec negat.* Amplius verò fit consensus iste secundus nonnunquam indirectus, quando scilicet voluntas aliquid vult, vel agit, ad quod solet sequi aliquid quod est peccatum; ut cum aliquis inebriat se voluntariè, ad quod sequitur dormitio, & ex dormitione omisso surgendi ad Officium divinum ad quod obligatur, dicitur hæc omisso surgendi voluntaria indirectè, scilicet ex primario consensu modo dicto; actus verò consequentes inde, tantum habent de vitio, quantum de consensu in principali actu prævio, nec amplius, si non adderetur alius consensus.

Possumus aliis verbis distinguere de consensu voluntatis, & similiter de dissensu. Unde proposito aliquo objecto culpabili, voluntas potest se habere circa illud septempliciter. Uno modo, quia verè vult objectum illud. Alio modo quia vult interpretativè, seu reputativè. Item vult illud directè, vel indirectè. Item vult illud plenè & perfectè; aut vult illud semiplenè & imperfectè. Item postremo habet se suspensivè, & quodammodo neutraliter; quasi scilicet nullum habens actum volendi, vel nolendi circa illud, sed tenet iudicium rationis in suspensio, vel ad aliud se divertit.

Et hæc distinctio si benè concipiatur clavis est in omni negotio morali, ad aperiendum exitum difficultatibus innumeris.

## Notabile Septimum.

Dicamus ultra septimò, quòd circa actum carnalem, aut aliquem huiusmodi actum propositum voluntati, ipsa se potest habere multipliciter.

Uno modo, quia consentit in opus, si facultas adesset; aut nisi pudor, vel timor humanus impediret. Alio modo, quia licet refugiat, & horreat consentire in opus tale nefarium; ipsa nihilominus versat & reversat in animo suo cogitationem de illo. Et hoc iterum potest fieri multipliciter.

Uno modo, ut deliberatè, plenè, & directè in hæc cogitatione delectetur, & hoc peccatum est in illo, cui prohibitus est carnalis concubitus, secundum uxoris. Si enim aliquis actus prohibitus est, prohibetur consequenter delectatio de actu illo. Similiter si actus

permittitur, permittitur simul delectatio consequens directè & de per se ad illum actum. Notanter additur, *de per se & directè*, quoniam inspicere mulierem non est de per se peccatum; sic nec delectatio de per se consequens actum illum; sed de per accidens confurgit crebrò delectatio illa libidinosa in incontinente, quam continens non haberet. Hæc autem regula multum notanda est contra scrupulosos ex una parte, & ex altera parte contra periculum, & pro licitis etiam cautè dimittendis. Cogitat alio modo talis circa carnalem delectationem, ut eam posset satagendo, & conando quasi per vim, vel industriam repellere, & non semper expedit, sicut nec pugnare cum venenoso serpente, dum aliter potest declinari. Cogitat alio modo, ex quadam sola curiositate, quæ sæpè noxia est, & criminalis. Cogitat alio modo, quia non advertit periculum imminere sibi pro tali cogitatione, sed in exercitiâ virtutis sibi convertitur, & hæc esset virtuosa, si caveatur sufficienter periculum. Cogitat alio modo, quia vult & cogitur de hac materia docere alios, vel de ipsius conditione plenius edoceri, & si hæc agit cum appositione inculpatae tutelæ, non peccat mortaliter, etiam ubi pollutio sequeretur. Sic diceretur, cum homo cogitur audire Confessiones, aut equitare, & si qua sunt similia.

Denique voluntas quandoque se habet ad actum talem propositum quodammodo neutraliter, quia scilicet nihil vult; vel suspensivè, quia non expedit circa hæc deliberare; ut si sit loci & temporis importunitas, aut si proponatur sibi quid mallet, vel in actum illum consentire, vel perpetuò ardere: tutè facit, si non deliberet de utraque parte propter periculum incidendi, vel in præsumptionem falsam si eligeret perpetuò ardere, vel in peccatum mortale, si eligeret in actum illum consentire. Hæc est cautela conveniens multum, & expediens adversus interrogationes quæ vel intus, vel exterius curiosè fieri solent, vel proponi, ubi periculum imminet, quidquid eligatur, & ita relinquitur verificatio illius proverbii vulgaris: *Silere melius est, quam stultitiam dicere.* Sic agebat qui dixit: *Et factus sum sicut homo non audiens, & non habens in ore suo redargutiones.* Pf. xxxvii. 15.

## Notabile Octavum.

Veniâmus nunc octavò ad respondendum quibusdam interrogationibus, quæ fieri possent in hac materia de pollutione, quæ fieret vigilando: & propositiones aliquas annotemus, quæ ad materias alias deductæ præbere poterunt occasionem cognoscendi veritatem de peccatis.

## Propositio Prima.

NULLA pollutio diurna, vel nocturna, plus habet de peccato quam fuerit de consensu circa illam in libero arbitrio. Sic de ira, invidia, gula, & similibus dicitur.

Patet propositio ex tertio notabili. Unde si nullus fuerit consensus verus vel interpretativus, directus vel indirectus, perfectus vel imperfectus, nullum prorsus erit pollutio illa peccatum. Ista est expressa Augustini sententia *De Civit. Dei* loquentis de corrupta per violentiam. Dicit enim quod *Illam delectatio nullum est peccatum in corpore dissentientis, sicut nec in corpore dormientis.* Et Bonaventura dicit, cum loqui etiam de peccato propriè veniali. Si autem fuerit alter istorum consensuum, tunc judicandum erit de qualitate & quantitate peccati proportionabiliter ad consensum. Consensus itaque verus plus habet culpæ, quam interpretativus, ceteris paribus, & consensus directus plus quam indirectus, & consensus plenus plus quam imperfectus; imò consensus verus, dum



dum imperfectus est ex fragilitate, vel ignorantia, sæpe reputatur solum venialis; quia si perfectus esset, mortalis diceretur. Similiter consensus indirectus non plus causat in sequentibus actibus de malitia, quam ipse sit malus. Et ita pollutio veniens ex solo consensu in crapulam venialem, dicenda est solum venialis. Exemplum de incestu Loth secundum Doctores. Et hoc valet ad materiam de pollutione nocturna cognoscenda; immò si jam peccatum sit deletum per poenitentiam, non oportet sequenter actus esse novas culpas, ex ista ratione.

### Propositio Secunda.

**N**ulla pollutio diurna debet propriè dici mollities, nisi fuerit per consensum liberum uno modo vel alio provocata, vel extorta. Patet ex præcedenti; quoniam sicut non fuit pollutio hæc in potestate patientis, ita nec peccatum: mollities autem sonat peccatum, quoniam dicit Apostolus 1. Cor. vi. 10. quod *neque molles regnum Dei possidebunt.*

### Propositio Tertia.

**N**ulla talis pollutio debet reputari casus reservatus sub nomine mollitiei, immò nec peccatum, ut dictum est. Patet, quia non est mollities, & magis dolendus est, qui huiusmodi est, tale aliquid pertulisse, quam egisse, vel voluisse, sicut contingit in erectione pudendi cum renisu voluntatis. Additum est, sub nomine mollitiei, quia forsitan in casu posset Superior casum talem sibi ad horam, vel quoad aliquos reservare, non quia peccatum sit, sed ut magis instrueretur, & instrueret si sit peccatum, vel disponens ad peccatum, seu ad peccati periculum, & si sit pollutio propriè dicta. Hoc tamen generaliter, & pro semper fieri durissimum esset, immò stultum.

### Propositio Quarta.

**N**ullus fluxus ex membris generationi deputatis reputandus est de se pollutio vel mollities, si non fuerit verè seminalis. Unde fluxus urinalis, vel menstrualis, vel alterius humoris medii, nequaquam appellandus est mollities, sive pollutio. Et ex consequenti patet, quòd nec isti casus reservari deberent sub nomine pollutionis, sicut propositio præcedens exponebat. Sed dictum est in propositione, quòd isti fluxus non sunt reputandi de se mollities; quoniam de per accidens, vel propter adjunctum aliquod, potest secus evenire, sicut propositio sequens docet.

### Propositio Quinta.

**N**ulla pollutione, vel fluxu contingentibus, stat hominem in vigilando graviori & inordinatiori foeditate animam suam maculare, quam facit alius verè pollutus, aut per mollitiem, immò per fornicationem, immò per adulterium, vel sacrilegium, vel incestum superatus. Deducitur hæc propositio per illa quæ de causa delectationis & pruritus, in secundo notabili prædiximus. Unde & propter hoc spado dicitur deflorare virginem. Dicuntur insuper tam pueri, quam puellæ, ante Annos nubiles exardescere in invicem. Dicuntur etiam frigidi & maleficiati, non potentes seminare, nefariis, nequissimisque nonnunquam illecebris semet inquinare, & eò flagitiosius ista fiunt per contrectationem illicitam, aut aliter, quò diutius durat, viget, & ardescit, absque sedatione per effluxum seminis, hæc ignominiosa labes passionis.

### Propositio Sexta.

**P**ollutio, vel fluxus qui vel nihil habuerunt de consensu, nec per consequens de peccato, non impediunt

*Tomis III. Pars I.*

hominem de per se à celebratione. Dicimus de per se, quia de per accidens aliter est, utpotè quia patiens, scrupulosus, & timidus est in hac parte, & faciens sibi conscientiam inquietam, & dubiam. Aut quia patiens sentit se ex hac foeditate discaffitatum in animo, ac dejectum, aut quia nequit sufficienter cogitationes lubricas, aut turpes inde confurgentes depellere. Unde notandum, quòd sicut imaginationes voluntariæ & lubricæ disponunt maximè ad huiusmodi foedas commotiones, ita viceversa somnia nonnunquam de nocte, vel cogitationes in vigilia proveniunt ex huiusmodi commotione & carnali stimulatione, quemadmodum iratus aliter & alia cogitat, quam mitigatus, & timens, quam securus. Dicamus præterea circa principale, quòd in illo de quo loquimur, licet involuntarius fuerit in patiendo, remanet tamen in anima quædam carnalis degustatio, quoniam sicut gustato spiritu desipit caro, ita gustata carne, id est, carnali voluptate, etiam invitus desipit omnis spiritus, id est omne spirituale exercitium.

Addunt alii innitentes dictis Bonaventuræ & similibus, dicentes impedimentum generale esse, eò quod requiritur ad celebrationem munditia nedum spiritualis à peccato, sed corporalis ab huiusmodi foedo humore. Hoc qualiter habeat veritatem putamus aperuisse, dum in Tractatulo *De pollutione nocturna* loqueremur. Unde Doctor Petrus de Palude, eruditus in Legibus tam Canonicis, quam Civilibus, pariter & Divinis, dicit de pollutione nocturna: „ Si causam non habuerit culpabilem, quòd debet homo cessare à celebratione; „ debet, inquam, de Consilio, non de Præcepto, sic „ quòd peccat mortaliter si celebret. „ Sic videtur loqui Augustinus de quotidie communicantibus, quòd „ nec laudat, nec vituperat, sed eos suo sensui & devotioni derelinquit. „ Unde si alter conjugum reddens debitum non arcetur à Communionem secundum Bonaventuram, videtur, quòd illa macula corporalis non impedit Communionem, immò nec impediret celebrationem in Sacerdote Græco, qui similiter uxori reddere debitum tenetur postulanti.

### Propositio Septima.

**S**icut non omnis illecebrosa cogitatio confurgens in anima, etiam cum aliquo consensu dubio, vel interpretativo, vel imperfecto; similiter nec omnis pruritus, vel titillatio, vel stimulatio confurgens in membris genitalibus ex hac illecebra, impediunt à celebratione: sic nec fluxus inde consequens de per se impedit, dum ratio non consentit, vel dum renititur, nec plene consentit in illum.

Primam partem, ut arbitror, concedunt omnes. De secunda verò parte similis est ratio, si propositio præcedens attendatur. Consilium tamen est in hac parte, ut vitentur diligenter occasiones, & fatagat homo, ne amorosam, & sensualem cogitationem in se qualemcunque sic figat de aliquo, & circa aliquid, quin eam, dum vult, possit evellere. Itaque *accommoda te rebus* (dicit Seneca) & non da.

### Propositio Octava.

**C**ogitationes carnales, & fluxus inde sequentes absque consensu voluntario, vincuntur plerumque salubrius, tutius, & efficacius, si ratio se habet circa illas per modum non curantis, vel divertentis voluntatem ad alia, quam si sollicitetur, tristetur, turbetur, & conetur tales expellere. Notetur in hoc loco Tractatulus in Gallico, *De remedio contra tentationes blasphemie* compositus. Auget itaque cogitatio vehemens vel imaginatio conatum, ac proinde nutrit cogitationes huiusmodi, multiplicat & efficaciores reddit ad fluxum consequendum. Quod si dissimulaverit, neque curaverit plus quam de alterius humoris naturalis fluxu, conquiescet. Possit aptari circa rem hanc exemplum de timentibus, qui trabem in alto positam nunquam absque

Y 2

casu.

casu transirent, quam audaces per consuetudinem, aut aliunde, tota securitate transilirent. Fit autem diversio talis multipliciter. Quandoque per impressionem signi sanctæ Crucis in pectore, vel in fronte, quod aliqui reputant efficacissimum, sicut illud signum est triumphale atque salutiferum, summæ præterea humilitatis; vincit autem humilitas laqueos diaboli, dicente Antonio. Fit hæc diversio aliquando per læsionem aliquam corporalem in lingua, vel alibi. Quandoque per quamdam exprobrationem & allocutionem severam suarum cogitationum, tanquam esset aliquis apparens tentator exterius, sic dicendo: Phy phy de vobis, cogitationes vilissimæ, procul hinc abite, in malam horam veneritis, sum aliis occupatus; non do vobis auditum, non visum, discedite ab hinc Syrenes usque in exitium dulces. Fit & hæc diversio nonnunquam per irrisionem quandam talis illusionis, confurgentis tam multipliciter in animo, & turpiter. Fit denique per vitiationem otii, per Confessionem puram & nudam, & supra modum per spem & implorationem divini auxilii, sine quo continens nemo planè esse potest.

### Propositio Nona.

**D**ifficile est, vel impossibile, absque divina revelatione cognoscere generaliter & certitudinaliter radicem & causam pollutionis diurnæ, si videlicet proveniat ex consensu vero, vel interpretativo; aut consensu directo, vel indirecto; aut à consensu pleno, vel imperfecto; aut si absque ullo consensu superioris rationis, vel inferioris provenerit.

Puto propositionem hanc considerantibus esse notam. Ex quo consequenter infertur, quod quia *Beatus est vir qui semper est pavidus*, Prov. xxviii. 14. & quod bonarum mentium est facere conscientiam, ubi de necessitate non esset aliquando facienda, expedit de talibus confiteri, & non sine consilio prudentum & expertorum talia nihili pendere, vel contemnere in se ipsis. Talis autem Confessio sit pura & devota, in qua manifestet se homo, & occulta cordis sui Sacerdoti discreto, & prudenti, vel experto, qui noverit qualitatem morbi discernere, & consilium salubre confitenti tribuere, secundum conditiones ejus, & particulares alias circumstantias, & cui meritò fides adhibebatur omnimoda à confitente. Hoc de Confessione pura faciendâ, non tantum in præsentia materia locum habet, sed in omni morbo spirituali est efficacissimum remedium.

Expedit autem quòd post consilium acceptum à prudentibus, expertis & devotis, dimittat homo scrupulos & timores nimios; alioquin caderet in superbiam spiritus, nolens captivare intellectum suum ad consilium seniorum. Caderet nihilominus in pusillanimitatem quandam & inquietudinem spiritus, quæ non posset sufficienter recipere illum, cujus *in pace factus est locus*, Pf. lxxv. 3. nec ascenderet unquam talis anima in perfectionis sublimitatem. Debet verò Superior & expertus, cujus in hac re quæritur consilium à subditis, postquam exploraverit omnia, dicere definitiva & solida responsione, tu fac ita; quoniam si Medicus in medendo vacillaverit, qualis in ægroto speranda erit secunda stabilitas? Hinc Tragicus ait: *Qui dubiam salutem dat afflictis, negat.*

### Propositio Decima.

**A**D obviandum periculis & scrupulis, qui consurgunt ex fluxu foedo diurno, considerandæ sunt diligenter causæ & radices, ut eis agnitis fiat diligens & discreta provisio. Discretam verò dicimus provisionem, quæ nec velit abscondere causas cum majori detrimento periculi, & scandalo, quàm hujusmodi fluxus, qui quandoque non est nisi venialis, præsertim dum humor ille est medius quem diximus; nec ex adverso permittit ea licentiosè fieri, quæ de se culpanda sunt,

& refecari faciliter possunt, cujusmodi sunt lubrici affectus, visus inepti, societas plusquam decet amabilis in se gerens delectationem, etsi non de per se libidinofam, periculosam tamen, & plus sensualem, quæ nihilominus aliquando sub officiis aliquibus spiritualis ædificii (ut est Confessio, vel lectio, vel eruditio) colorare, immò veriùs obscurare se conatur. Sed & caveat aliorum Superior sibi à suspitionibus nimis; à quadam (ut sic loquar) inutili zelotypia circa subditos se contineat, non indicens scilicet jejunia excessiva, vel separans eos ab invicem inutiliter, & spiritualia colloquia, vel officia vetans. Serva denique comicum illud: *Ne quid nimis*. Et illud Sapientis: *Noli nimium esse justus*, Eccle. vii. 17. quia *qui nimis emungit, elicit sanguinem*. Prov. xxx. 33.

Difficile est, fateor, in hac re se aurea mediocritate tenere, sed spiritualis omnia dijudicat, velut in aère splendido radiante sole, velut præterea in fonte lucido & illimi: *judicat insuper omnem diem*. Rom. xiv. 5. Carnalis verò judicat velut in aère tenebroso, fore non radiante, aut velut in fonte turbido & limoso, non discernens de grossis, etiam reptilibus venenosis immixtis, velut præterea in domo caliginosa, vix atrectando discernens hæc ab illis. Judicat postremò vix inter diem & noctem, & ita frequentissimè sese fallit & impingit in die velut in tenebris. Sed salvare illum debet spiritualis ductrix manus. Quod si renititur, si Ducem spernit, si Præmonstrator sibi, si Prior & Abbas suus mavult esse, dum it per tenebras & abrupta, portabit quidem ille damnationem suam, & Dux liber evadet.

### Propositio Undecima.

**P**ollutionem corporalem quandoque præcedit consensus, quandoque comittatur, quandoque sensus est circa eam, non consensus, quandoque verò sensus eam operatur, & ita fit non solum cum consensu, vel sensu, sed ex consensu. Ultimum horum gravius est, & reddit propriè pollutionem culpabilem. Denique tria prima licet non reddant propriè & de per se pollutionem culpabilem, sunt tamen ipsa culpæ & peccata. Alterum verò, quando scilicet pollutio fit cum sensu, non tamen cum consensu, non est de per se peccatum, immò frequenter auget meritum tanquam materia virtutis, dum resistitur violentiæ passionis, quæ dum sentitur, ipsa magis & magis allicit, & impellit, quare similiter resistentia habet plus virtutis. Addamus quòd etsi pollutio corporalis, & verè seminalis diurna, vel nocturna, nullo modo debet scienter extorqueri, etiam pro sanitate, vel alleviatione corporis, vel judicii rationis consequendi. Si tamen dum sine tali consensu procurante eam, vel extorquente, provenit, ipsa placeat: non quia delectatio est, sed quia alleviationem corporis operatur, hæc non judicatur esse peccatum. Videat tamen homo præsertim novitius, ne hujusmodi complacentiâ se seducat, præterens unum & agens alterum. Salubrius est itaque cogitationes & judicia circa rem hæc divertere, quàm habere.

### Propositio Duodecima.

**P**ollutio diurna, vel nocturna, dum sentitur effluere, non debet violenter prohiberi; si probabiliter æstimetur quòd hujusmodi violentia frustra esset, nihilominus pro exercitatione virtutis, & pro evasione periculi videtur expediens, ut homo conetur prohibere quantum sentit, vel experitur commodè fieri posse. Quoniam etsi hæc retentio nocere debeat corpori, proderit animæ. Natura denique postmodum uno modo, vel alio, talem humorem à se ejicit. Patet in mulieribus puerperis, quibus siccantur mammæ, dum non elicitur lac, alioquin semper fluere paratum est. Sic pollutiones istæ, immò & pruritus, tutius non utendo, vel non exercendo, sed abstinendo vincuntur. Sciunt ex-

experti etiam in pruritu sensuali. Hæc autem pollutio, etiam in vigilia, si in principio usque ad finem habeat jugiter rationem, & voluntatem renitentem, quantum potest, juxta casum negotii, voluntas reputabitur nedum non peccasse mortaliter; sed multipliciter meruisse; juxta illud B. Lucie. *Si me iruitam corrueris, mihi castitas duplicabitur ad coronam.* Potest autem casus diurnæ pollutionis euenire circa eos qui habent de necessitate audire Confessiones; vel aliqua talia cogitare, vel agere, ad quæ sequitur aliquando, renitentibus eis toto posse, & sibi præcauentibus ab initio usque ad finem, talis passio fœditatis. Quod si quis dicit, omittat talis, qui tam fragilis est, & lubricus audire Confessiones, & prædicare, & similia. Respondetur, quod in multis casibus non oportet hoc fieri, propter necessitatem consilii, & evitacionem scandalii, & obligationem officii. Sed quales sunt isti casus, non potest generaliter arte determinari. Referamus hoc ad illud quod sapiens judicabit, circumstantiarum conditione pensata. Consulo tamen ut auditurus Confessiones in hujusmodi periculo, accedat præparatus cum timore & tremore. Avertat insuper quantum potest faciem, seu oculum carnis, & non minus oculum mentis ab aspectu sensuali illius qui loquitur, vel confitetur; sed ascendat in arcem rationis, illicque recogitet animam illius velut ægrotam & fauciam, quia *caro non prodest quicquam.* Joan. vi. 64. Denique celebraturus, si potest officium hoc differre post Missam suam, tutius agit, quoniam recens hujusmodi fluxus plùs impedit celebrationem quam vetus. Constituat se præterea Confessor in illo statu corporis, in quo minus stimuletur, ut stet, vel flectat genua, vel alicubi se prosternat. Sit insuper sermo suus, dum ad talia ventum fuerit, brevis & rigidus, præsertim ubi confitens paratus est, non retinente verecundia, sponte totum virus evomere: sed ubi per affabilitatem quandam oportet à confitente nimis verecundo nuditatem suæ fœditatis extorquere, profectò majus inest periculum. Sed si charitas ad hæc fœda scrutanda descendat, non curiositas, aut lubricitas, juvabit charitatis Aucthor Deus, *faciens cum tentatione proventum.* 1. Cor. x. 13. Notentur ad intellectum pleniorum præmissorum primò Summa Confessorum Tit. 3. l. 3. *De bigamis*, ubi quæritur, quomodo perditur virginitas. Item Tractatus, quem ascribunt aliqui Sancto Thomæ, sed magis apparet ex stylo & materia, quod sit Bonaventuræ, qui incipit: *Quoniam fundamentum, & janua,* &c. & est utilis multum. Finis.

JOANNIS GERSONII  
Doctōris & Cancellarii Parisiensis  
TRACTATUS  
DE  
CONSOLATIONE  
IN MORTEM AMICORUM  
*Novem continens Considerationes.*

*Ad MS. Codd. V. H. 284.*

**E**O quod omnis humana creatura fragilis est conditionis, & semper ad finem, hoc est, ad mortem tendit, nec ullus sit, qui postremum evitare valeat passum (quemadmodum unusquisque percipit) & nihilominus tamen complures sunt, qui de morte parentum suorum, amicorum, interdum maximam incurrunt tristitiam, cordisque angustiam, quam ratio non potest, aut non vult tollere, aut emendare; sequuntur in brevi bonæ aliquæ considerationes fundatæ

in Scripturis, & Sanctorum Doctorum dictis, per quas moderari possunt hujusmodi tristitiæ, & angustie cordis irrationabiles, de morte & transitu uniuscujusque, quantumcunque propinquus fuerit aut dilectus.

*Consideratio Prima*

Est fundata in Dei Creatoris nostri voluntate, considerando videlicet expressam voluntatem, aut justissimam Dei omnipotentis permissionem, cui omnis humana voluntas finaliter conformari debet, & non obviare per impatientiam, & perversam murmuracionem. Et ista sola consideratio (quod scilicet sic Creatori totius mundi, qui Dominus noster est metuendissimus, placeat) optimè sufficere deberet, ut in bona sumeretur patientia, non modò mors, quæ evitari non potest, verum etiam omnes adversitates, atque afflictiones corporales, & spirituales, quas humana patitur creatura. Nihil enim fit (ut dictum est) sine voluntate expressa, aut justa Dei permissione. Secundum hanc considerationem Sanctus Hieronymus Ecclesie Doctor gloriosus dicit: „ Si plangamus & deploramus parentes & „ amicos nostros mortuos, quos firmiter credimus resurrecturos cum corporibus, quid faceremus, si Deus „ solummodò eos mori præciperet absque spe resurrectionis? „ Sola igitur sua voluntas ad consolationem sufficere debet, cui quidem voluntati omnes nostras subijcere debemus affectiones. Ad hoc propositum dicit Seneca in Epistola quadam ad Lucillum discipulum: *Placeat homini omne quod Deo placet, non ob aliam causam, nisi quia ei placet.* Hoc est notabile dictum ab homine, qui Christianus non erat.

*Consideratio Secunda.*

Est bona æquitas, per quam justissimum est, & rationabilissimum aliquem illud quod suum est, cum vult recipere. Omne autem, quod nos habemus, fuit veluti mutuò acceptum à Domino supremo totius mundi, à quo omne venit bonum magnum & parvum. Ideò si nobis dederit corpus & animam, potest recipere illa eadem quotiens voluerit, nullam nobis faciendo injuriam. De quo dicit sanctus Hieronymus. *Nihil abs te abstulit, qui solum numerum suum à te postulavit.* Aliud de hoc ad te non spectat, quam humiliter illi gratias agere. Sic fecit sanctus homo Job nominatus, cum in omni, quæ eum circumdabat tribulatione, tam mortis omnium filiorum & filiarum ejus, & perditionis omnium bonorum suorum quam de crudelissima ægitudine & percussione divina, quæ eum molestabat a planta pedum ad verticem usque, nullum impatientie verbum protulit contra Deum, sed dulciter clamavit: *Dominus noster omnia dedit, & omnia auferet, sicut illi placuit factum est. Sit gloriosum nomen suum benedictum & sanctificatum.* Job. i. 21. Verbum hoc maxime ab impatientia distabat, aut murmuracione.

*Consideratio Tertia.*

Est de necessitate mortis inevitabili. Scire debemus, humanam creaturam mortalem in hunc mundum non positam esse, ut continuè ibi maneat, sed solummodò hic est ut in exilio quodam & peregrinatione, ad faciendam dignam poenitentiam, ut tandem digna sit transportari ad finalem habitationem & naturalem suam patriam, quæ illi concessa est ab Omnipotenti Deo Patre suo, si hic ejus servaverit Mandata. Ideo necesse est, eam citò, aut tardè mundum derelinquere. Res etiam, quæ evitari non potest, sed certissime expectatur, si ipsa advenerit, simplicitas est multum turbari, ac si esset casus novus, & cui apponi posset remedium. Ad propositum hoc dicit sanctus David Propheta in Psalterio: *Quis est hic qui semper vivet in hoc scilicet mundo, & non videbit mortem?* Psal. LXXXVIII. 49. ac si

non esset homo illius conditionis. Hæc consideratio non eget ampliori declaratione, quia die quolibet apparet ad oculum omnes nos mori oportere. Quapropter dici solet in communi proverbio: *Certus sum, ut de morte.* Et sicut ait sanctus Gregorius: *Die quolibet currimus, velimus nolimus, ad ultimam mortis migrationem. Hac mors, ut inquit Boëtius: nec magno parcit, nec parvo, pauperi nec diviti, juveni nec seni.* Ob eam rem, quod evenire debet, si hodiè evenit, non est mirandum, & consequenter non tantoperè est affligendum.

#### Consideratio Quarta.

Est fraterna utilitas, ut dicit sanctus Hieronymus. Si in hoc mundo nullas haberemus tribulationes & miseria, sed omnia, ut vellemus, pacata & tranquilla; nobis aliqua esset occasio, cur vitâ defunctos desleremus ac plangeremus. Si quis autem altius consideraverit pericula, angustias mundi hujus & exilii innumerabiles adversitates, valdè cæcus fuerit, si minus exire desideraverit. Ideo cum cernimus amicos nostros migrare de hac miseria; debemus aliquantulum sobriam habere lætitiā, veluti si liberati essent à magno quodam periculo, & tribulationibus. Quis sciret solum cogitare tribulationes illas, quibus humana subjecta est natura: non est profectò cor quod eas possit comprehendere, nec lingua explicare. Modò quis sanus est, modò ægrotus, modò lætus, deinde statim tristis, hodie dives, cras pauperrimus, modò vivit, mox deinde mortuus est. Qui ergò optat hic diutius morari, non aliud petit quàm in pœna, & afflictione perseverare. Non itaque nimium mortuos nostros deplangamus amicos, qui ab his periculis sunt expediti. Et si dicas mihi, Dominum nostrum pro Lazaro Mariæ Magdalenaë fratre, cum eum vellet resuscitare, flevissè. Respondeo per sancti Hieronymi dictum; reverà ipsum super Lazaro flevissè, sed non talibus lachrymis, quibus tu tuos defles amicos: magnopere enim à tuis discrepabant lachrymis; tristis erat de Lazaro, non quia mortuus erat, sed quia ad hanc vitam reverti debebat. Ploravit, quia propter assistentes compellebatur bonum suum amicum à requie revocare ad laborem. Lachrymæ tuæ non assimilantur suis, nec amor amicorum tuorum illi quem ipse habebat amorem. Nolebat bonum suum amicum reducere ad hujus mundi pœnas. Et tu mihi dicis, te proximum tuum amare, quem denuò revocare vis ad pœnas has, quas transiit perpetiendas. Sit ergo ploratus tuus & gemitus temperatus, cum de amici tui bono debes lætari.

#### Consideratio Quinta.

Est cogitando divinam dispositionem, quæ multo melius novit quid expediens est unicuique. Bona in Deum habenda est spes. Et quod sic fuerit expediens illi, ut moreretur, quamvis id nobis non videatur. Dicebat ergò sanctus Augustinus bonum verbum, „ Dulcissime Deus, posteaquam scis mihi expediens esse, „ quamdiù in misero hoc constitutus sum mundo, habes veluti omnem de me custodiam, & me bonæ tuæ „ submitte dispositioni. „ Sanctus Petrus dicit in Epistola sua. 1. Petr. v. 7. *facite omnem curam vestram & sollicitudinem in Deum, quia ipsi cura est de vobis.* Ipse enim (ut verum dicatur) dulcissimus Pater est, qui cognoscit quod conveniens est omni humanæ creaturæ, nec semper opus est eo quod habere desideramus, quia sæpenumerò omnino oppositum postulamus nostræ utilitati; sed ipse gubernat magnos & parvos per altissimam suam, & incomparabilem sapientiam, atque irreprehensibilem justitiam. Contenti igitur sumus de omnibus suis operibus tanquam justissimis, illique gratias agamus. Et si quosdam mori videamus morte aliqua extranea, quæ nobis minus bona apparet quoad nostram reputationem, ut unus moritur subito, alius in prælio, alius se submergit, alius suspenditur, & sic de

compluribus aliis modis, nihilominus Deus omnia vertere potest, si illi placitum sit, ad uniuscujusque utilitatem. Ideo de nullo est desperandum, nisi ejus damnatio fuerit manifesta.

#### Consideratio Sexta.

Est quod fletus & tristitia inutilis est, nihilque mortuis, quantum est de se, nisi aliud adjungatur, prodest. Certissimum est, sine miraculo per ploratum & gemitum mortuum aliquem resuscitari non posse. Propterea dicit S. Hieronymus. „ Considera si plorare debeas, de „ quo remedium ponere non potes: „ ac si vellet dicere, magnæ id esset simplicitatis. Ideò (ut legimus in Libris Regum,) sanctus Propheta & gloriosus Rex David tenerè plorabat pro filio suo ægroto, ad mortem usque, Deum devotè deprecando, ut illi concederet sanitatem. Posteaquam vidit eum mortuum esse, cessavit à fletu, & seipsum confortavit, respondendo his qui alloquebantur eum: *Quare, inquit, plus mihi darem tristitia?* Credere debemus omnem hominem qui moritur, mox aditurum Paradisum, Purgatorium, aut Infernum. Parvi pueri non baptizati descendunt in Limbum, qui est locus medius (ut multi tenent) inter Purgatorium & Infernum. Si ingreditur Paradisum, magnopere lætari debemus, magnamque illi faceremus injuriam, nisi esset per sanctum desiderium, quo secum esse vellemus. Si descendat in Purgatorium, ut religiosè credere possumus, nisi oppositum sit evidens, facere debemus orationem, & preces in sancta lachrymarum compunctione ad suam impetrandam liberationem. Nihilominus tamen ploratus illi & gemitus esse debent moderati, & temperati, cum sobria mixti lætitiā, sperando talem esse in salvationis via. Si certum sit ipsum esse in Inferno, quod regulariter non scitur, nisi per revelationem, aut miraculum, quod Deus apparere facit, tunc omnes ploratus & gemitus cessare debent ad divinam approbandam sententiam, & se voluntati ejus conformandum. Ut enim dicit sanctus Augustinus: *Si Patrem meum damnatum esse cognoscerem, non plus rogarem pro eo quam pro infernali inimico.* Veruntamen est quod secundum quod aliquis benè vixerit, ac benè mortuus est, & devotè, major haberi debet lætitiā, & spes. Faciat ergo unusquisque ergà se, dum tempus habet, per quod gaudium det hominibus & Paradisi Angelis, dici enim solet: bonam vitam, bonum ad se attrahere finem.

#### Consideratio Septima.

Est de damno quod facit fletus, & tristitia personæ, quæ talia habet. Hæc enim res est, quæ naturaliter corrumpit sanitatem uniuscujusque & corporalem, & spiritualem, ac interdum mortem infert. Ideò dicit Sapiens: *Multi mortui sunt propter tristitiam, & non est utilitas in eis.* Eccli. xxx. 25. Et rursum dicit in Proverbiis: *Sicut tinea corrumpit vestimentum & vermis corrodit lignum, sic tristitia cordi nocet hominis.* Prov. xxv. 20. Et sciendum est, talem tristitiam, & angustiam, sæpenumerò procurari inimici instigatione. Et cum videt nos habere inordinatam ad aliquam rem affectionem, nititur omnibus modis eam nobis auferre, ut nos in tristitiam ponat, & finaliter in desperationem, & nos gravet ad mortem usque corporaliter & spiritualiter. Propterea summum consilium dat Sanctus Petrus, quòd si lætè & hilariter in hoc mundo vivere velimus & pacem habere, nec ullam grandem ac fortem habeamus affectionem ad quamcunque rem temporalem, quantumcunque exiguam, aut magnam. Posteaquam enim illa res mutari potest, aut deperdi; mox secundum hoc tristitiam habebimus, & dolorem, qui nos gravissimè affliget, secundum quod amor ejus stultè delectabat. Ideò si Pater tibi sit, aut Mater, Maritus, Uxor, filii, aut alia res quæcunque, noli cor tuum



tuum taliter apponere, quin ea perdere possis, aut dimittere, cum tempus advenerit. Ad propositum hoc dicebat Seneca: *Accommodo me hujus mundi rebus, sed non me dedo.* Et rursùm dicit: *de nulla re possessionem haberi, nisi quis semper paratus sit perdere eam aut dimittere.* Secundùm hanc ergò considerationem cesset tristitia nimis abundans, quæ sæpenumerò nocet habenti, & nihil prodest mortuo, immo aliquantulum illi nocere poterit, aut displicere, ut apparet in subsequenti exemplo. A

Erat femina quædam pulchra, quæ pulchrum quendam habebat filium, ingeniosum valdè, & ad cunctas resabilem, sed satis citò migravit à seculo. Unde Mater talem concepit tristitiam in corde & angustiam, quod incessanter diebus plorabat & noctibus. Accidit die quodam bonam hanc Dominam in visione videre societatem juvenum hominum, qui valdè lætè & festinanter certum petebant locum, sed non vidit cum eis filium suum; inde magis turbata fuit: post hæc considerando ubinam esse posset, percepit cum longè post alios lento quidem gradu venire, veluti si multùm esset fatigatus. Tunc benignè cum interrogavit, cur non in pulchra illa esset societate. Mox tanquam tristis respondit ei, tunicam suam in postrema parte prorsus madefactam, undè tantùm illà aquà gravabatur & onerabatur, quod socios suos sequi non poterat. Et adjunxit dicens: Bona Mater, supplico, deinceps sic flere desistas, quemadmodùm hucusque propter me flevisi, sed dirige dulciter lachrymas tuas ad Deum cum sancta B Oratione, & paulò post in perfecta futurus sum salvatione. Hoc modo fecit ipsa, & filius ejus omninò liberatus fuit.

Sed dicit aliquis: multùm mihi displicet, me tali affici angustia & tristitia, sed eam auferre nequeo, nec excutere eam possum, adeò cordis tenet penetralia. Considera ergo imprimis (ut prædictum est) quanta stultitia sit cor suum & amorem ad aliquam temporalem rem figere, quæ mutari potest, aut perdi. Et hoc tibi sit ad cautelam aliàs, ut tibi cavere posses, si illud tibi accidere vellet tempore alio. Insuper benè admitto, non omninò in potestate tua esse tales de cogitatione tua auferre passiones sine speciali Dei auxilio. Ideò bono corde ad ipsum tibi recurendum est per medium Sanctorum & Sanctarum ejus, orando benignè, quod de tali te liberare velit tormento. Et scias certò, Deum sic facturum, si expediens sit, aut citò, aut tardè. Sicut enim dicit Sanctus Bernardus: „Pro certo teneamus, & „credamus nil nos postulare à Deo in sancta charitate „perseveranter, & pro nobis, quin impetremus rem „illam, aut meliorem, quod nobis meritò sufficere de- „bet. „ Et si dicas adhuc, quomodò esse possem non tristes & desolatus de morte proximi mei, cum sim in paupertate toto tempore vitæ meæ, vel tali aut tali inconvenienti? Scire debes Deum sufficienter esse potentem, sapientem & bonum ad te in hoc mundo gubernandum, sicuti expediens est. Jacta igitur spem tuam & curam tuam principalem in eum, ad illum amandum & serviendum ei, & ipse taliter tibi providebit, ut consequaris sufficientiam. Secundùm quod Sanctus & probus homo Tobias filium suum admonuit, dicens: *Considera, fili mi, nos pauperem modò super terram ducere vitam, sed si timuerimus Deum bona adipiscemur multa.* Tob. iv. 23. Ad hoc est Salvator noster Jesus Christus in Evangelio suo: *Primum querite regnum Dei,* Matth. vi. 33. hoc est, salutem vestram spiritualem, & omnes aliæ res necessariæ adjicientur vobis & dabuntur. D

### *Consideratio Octava.*

Est, cogitando propriam utilitatem, & magnum (quod nobis sæpius accidit) commodum per amicorum nostrorum mortem. Quod quidem commodum interdum spirituale est, interdum verò temporale, etsi nobis non appareat. Quia reverà amici nostri sæpè variis

modis nostram impediunt salvationem. Ideo dicebat Salvator noster Jesus Christus in Evangelio Matt. x. 36. *Inimici hominis domestici ejus familiares & cohabitantes.* Ideo quia nos plerumque inclinant ad mundum amandum & ad divitias, honores & dignitates appetendas, quæ sæpè ad maximam nostram sunt perditionem. Sic damna eorum & infortunia nos magnà afficiunt plerumque tristitià, & cordis angustia. Eo modo sæpenumerò Deum iratum facimus, hoc est, Præcepta ejus transgredimur, ne contristentur amici nostri, quæ res perniciofa est, & damnabilis. Dicit ergò Augustinus ad propositum hoc: *Subtractio eorum ab hoc mundo eis sit tolerabilis, quorum presentia cum dispendio erat & damno.* Solet interdum augeri dolor & tristitia aliquorum, præsertim Nobilium, cum per mortem filiorum suorum progenies defecit & cecidit, quibus nulli succedant heredes in vera progenie, & hoc modo arma eorum necesse sit deficere, & nomen eorum quoad mundum oblivioni datur. Hæc consideratio certè admodum debili innixa est fundamento, vanitati namque innixa est: tales enim magno vanæ famæ in hoc mortali seculo tenentur desiderio, quæ quidem fama continuò mutatur, & præterit velut umbra, aut fumus, quemadmodùm cernitur, parumque est curæ illis, ut in memoria sint perpetua gloriosi alterius vitæ, quæ sine fine est. Et hæc magna est abusio. „Te, quæ so „(ut ait Boëtius) ubi modo sunt magni Imperatores, „summi Reges, & gloriosi Principes, qui omnem eo- „rum curam posuerunt ad transitoriam mortalis hujus „mundi gloriam adipiscendam. Ubi sunt? Nonne ja- „cent in terra absque nobilitate sine memoria & asti- „matione? Profecto sic. „ Et sicut dicit Propheta in *Psal. XLVIII. 12.* de his, qui in hoc mundo sua celebrare voluerunt nomina, ac si ipse mundus eorum foret Paradisus: *Propterea sepulchrum eorum est extrema eorum domus, aut habitatio.* Est misera domus. Et Salvator noster in Evangelio de talibus dicit; *jam eos recepisse mercedem,* Matt. vi. & portionem eorum.

Hac consideratione complures Nobiles, ut filii Regum & Ducum, parvi æstimantes hujus mundi gloriam reliquerunt omnes Parentes suos, divitias & possessiones, ut se omninò ad Deo serviendum dederent. Nec curabant, si eorum deficeret profapia quoad præsens hoc seculum, modò eorum nomen in æterna esset memoria cum his qui fideliter Deo servierunt, cui servire magnoperè est regnare. Et ad oculum cernimus multò majoris honoris & famæ esse benedictos Sanctos Paradisi, qui contempserunt omnem gloriam mortalis hujus vitæ, quàm eos, qui, nisi sunt hujus mundi sibi comparare gloriam. Adjicio ad hoc, (sicut jam tactum est) sæpè Deum maximum commodum corporale & spirituale afferre pluribus, cum eis ab hoc mundo subtrahit pueros, aut propinquos. Sunt enim nonnulli, qui ad promovendos & exaltandos propinquos suos in honoribus & hujus seculi pompis ponunt omnem suam operam & diligentiam, nec requiem habent die nec noctu, & sæpius avarissimi efficiuntur, propter quod ponunt plerumque seipfos & eos quos promovere volunt, in viam damnationis. Propterea dicebat Salomon: *Vidi rem maxime sub cælo vanitatis, hominem acquirere & cumulare cupidè divitias hujus mundi, non cessantem, nec requiem sumentem, nec tamen novit cui dimitteret, aut si ullos habiturus esset successores.* Eccle. ii. 18. Ideò Dominus noster, qui per innumeros modos creaturarum suarum procurare novit salutem, ut auferat hominem de talibus angustis & sollicitudinibus, illi interdum aufert uxorem, aut pueros, aut res alias similes. Et hoc singulis diebus experimur, aliquos esse, qui se omninò dedant ad Deo ex toto corde serviendum, & mundum contemnendum propter hujusmodi occasiones, qui prius ne denarium quidem propter Deum dedissent, ne propinqui eorum post mortem talium indignissent: dant seipfos & propria bona Deo pro spirituali salute. Et facile est scitu, cum tales venerint

rint ad mortis horam, hoc singulare eis esse solatium.

Legimus de duobus divitibus personis ad invicem matrimoniali foedere conjunctis, quæ ante omnia in hoc mundo prolem desiderabant habere, ad quam impetrandam à Deo (qui omnia potest) continuo magnas largiebantur eleemosynas, per quas multi pauperes sustentabantur. Et quia Dominus noster plenus est omni benevolentia, & interdum nostra adimplet desideria ad nos semper alliciendos in amorem suum, illis dedit sobolem, pulchrum videlicet puerum. Quid accidit? Mox parentes sui ejus promotionem cogitare coeperunt more aliorum, & confestim à bonis operibus, quæ facere solebant, manus subtraxerunt ad divitias illas filio eorum servandas, ne ullam pateretur indigentiam. Tunc Dominus noster illud videns, & quod pauperes (qui membra sua sunt) eo modo reditus eorum perdebant & sustentationem, citò recepit quod dederat, & puerum illum de hoc abstulit mundo. Facile est creditu, sic cum sæpius compluribus facere ad eorum utilitatem. Sed unusquisque adeò amori hujus mundi est immersus, quòd illud considerare nequit. Adduci possent & recenferi exempla innumera ad supradicta confirmanda, sed brevitate causa ea in præsentiarum missa facio. Videtur enim sæpenumerò, aliquas divites personas, quia nullos habent heredes, gubernare multos bonos homines, & interdum Monasterium aliquod bonorum Religiosorum, quod prodest magis proculdubiò & ipsis parentibus eorum mortuis, & vivis, & toti sanctæ Ecclesiæ, quàm proficerent viginti, aut triginta filii, qui perverse essent vitæ, & dissoluti, sicut plerumque accidit, qui parentum eorum inutiliter dissiparent bona, non orando pro eis, in grande ipsorum præjudicium & damnum. Et hoc modo relinquunt homines majorem de eis memoriam & famam post mortem eorum coram Deo & hominibus, quàm facere possunt per omnes eorum heredes.

Per hæc, quæ dixi, non intelligo, quin rationabiliter & secundum Deum proles desiderari & postulari possi. Quæ quidem proles fructus est Matrimonii. Sed postquam habetur, bene utendum est eà, ne scilicet talis apponatur cura & amor, ut de propria spirituali quis desinat cogitare salute. Et alia ex parte, si non habeatur proles, disponendum est se ad bonam patientiam erga Deum absque murmuratione: & sic homo de omnibus suum facit commodum; de adversitate videlicet, & prosperitate. Hic dici possent in eos qui desunt, & plangunt sine confortatione filios eorum, & interdum plus cum ingrediuntur Religionem, quàm si corporalem mortem obiissent, per hoc scilicet, quòd mundum reliquerunt, & se omninò ad serviendum Deo dederunt: illi autem parentes omnibus modis contranuntur sanctum eorum impedire propositum. Hinc difficile est, quin malum aliquod spirituale illis accidat, cum Religio bene est observata bonis moribus & regularibus observationibus, sicut sunt nonnullæ. Et qui nullam aliam legitimam habent retrahendi eos causam, quàm propter carnalem amorem nimis ardentem & inordinatum, quem gerunt ad filios eorum, & parentes tales pessimè divinam considerant gratiam, quam Deus eis facit, cum dignatur capere, & dedicare eorum pueros ad suum servitium, quod non unicuique facit. Sicut enim per parentum bonitatem sæpius pueri salvantur, sic è conversò per puerorum bonitatem referunt parentes similem salvationis fructum; & per oppositum malitia viri nocere potest propter alterum. Propterea principalem suam curam adhibeat unusquisque, ut salutem suam operetur & aliorum: quod si non fecerit, saltem alios non impediatur. Sicut enim dicit Sapiens in Proverbiis cap. III. 27. *Noli prohibere benefacere eum qui potest, si vales & ipse benefac.*

### Consideratio Nona.

Est de generali resurrectione, quæ in die Judicii est

futura Unusquisque Christianus considerare debet statum in quo est, videlicet Christianitatis. Rationabilissimum est, quòd Christiani, qui credunt, & expectant generalem resurrectionem omnium in propriis corporibus, & animabus, quæ in hoc mundo habuerunt, sint adeò certi, & resoluti de resurrectione proximi, ne sint sicut pagani & infideles, qui omninò existimant homines mortuos esse in corporibus & animabus, sicut mutas bestias, nunquam resurgendo. Ad hoc propositum dicit sanctus Paulus in una suarum Epistolarum: *Nolumus autem vos ignorare de dormientibus* 1. Thess. IV. 13. propter mortem eorum, quomodo resuscitantur ut coronentur, aut contristari more paganorum & infidelium qui de hac resurrectione spem non habent. Et notandum sæpenumerò sanctam Scripturam comparare hos qui sunt mortui, ad eos qui dormiunt, & quiescunt, sicut Dominus noster Jesus Christus in Evangelio suo Joan. XI. 11. dicebat suis Discipulis de Lazaro Mariæ Magdalenæ fratre, qui mortuus fuerat in Bethania: *Lazarus amicus noster dormit, sed vadam ut suscitarem eum à somno illo.* Et Discipuli illi, qui nondum hunc modum loquendi intelligebant dicebant: *Si dormit, tunc salvus erit.* ψ. 12. Tunc respondit Jesus clariùs, dicendo: *Amicus noster Lazarus mortuus est.* ψ. 14. Et utitur sancta Scriptura hoc loquendi modo, mortem comparando ad corporalem dormitionem, tribus de causis.

Prima, quia quemadmodum per dormitionem homo quiescit à labore & afflictione quam vigilando habuit, sic per mortem quiescit de hujus mundi pœnis.

Secunda, quia quemadmodum non suscipitur dormitio ad semper sic manendum, sed pro parvo aliquo tempore; sic non fit corporalis mors, nisi pro certo quodam tempore, post quod semper vivetur in corpore & anima.

Tertia est, quia sicut is qui dormit, facile suscitari potest ab alio; sic multò faciliùs sine comparatione potest Salvator noster hominem de morte ad vitam reducere, & veluti eum de hoc somno suscitare. Et hoc facit in ultimo die Judicii.

Nolo dicere per prædictas considerationes, quin aliquis rationabiliter flere possit & plangere mortem parentum suorum, amicorum; conditio naturæ humanæ hoc requirit, & ad hoc faciendum compellit, nec est interdum tam constans, nec tam studiosus, qui prorsus abstinere possit propter naturalem, quæ habetur, passionem: sed hoc intelligitur de lachrymis, & tristitiis immoderatis & excessivis, quas aliqui sumunt sine consolatione, adeò quod nec bibere possunt, nec comedere, quasi nullam in ipsis continentiam habentes, quæ est res periculosa (ut dictum est) damnifera, & omni personæ, viro & mulieri inhonesta, specialiter quoad hujus mundi honestatem.

Recitat sanctus Augustinus in Libro suo Confessionum, quòd cum bona Mater ejus Monica mortem obiisset, & ipse corpus cum bonis suis amicis sequeretur quod ad sepeliendum deferebatur, se penitus à fletu & gemitu coram hominibus continuisse, ita ut sine dolore & compassione dictæ suæ Matris videretur. Cujus (quarè scilicet hoc faceret) rationem reddit: „ Quoniam, inquit, non existimabam honestum & conveniens esse, corpus sequi cum magnis gemitibus & planctibus. Hoc enim hi faciunt, qui de alia vita nullam spem habent post præsentem hanc vitam. Modò quamvis Genitrix mea quoad præsentem mortua sit seculum, firmiter, inquit, spero, ipsam aliam vivere vitam multò securiorem & delectabiliorem, vitam scilicet gloriosam Paradisi, quæ sine caret. „ Attamen nominatus sanctus Augustinus, quemadmodum de seipso testatur, cum corpus sepultum esset, & ipse solus in cellula sua esset, reduxit ad oculos cogitationis suæ memoriam bonæ ejus Genitricis, quæ tam dulciter eum nutrierat, & precibus suis ad Catholicam Fidem converterat. Et tales habendo considerationes emisit dulces

dulces lachrymas, quas diu intrà se coram hominibus continuerat, & compresserat, quæ dulciter decurrerunt; atque devotè orabat Dominum nostrum, quod miseretur bonæ suæ Matris, & ei omnia delicta sua, quæ per humanam fragilitatem in hoc mundo commiserat, parceret. Et quamvis magnam in Deum haberet fiduciam omnia jam illi condonata esse, nihilominus tamen (ut dicebat) timendum est periculum in quo moritur omnis homo, qui in peccato Adæ primi Patris nostri natus est. Facile sciri potest, dictas lachrymas dulces fuisse & temperatas, devotæ quoque orationi permixtas.

Dilatari possent hæc considerationes innumera allegando exempla & autoritates ad hoc conducentes. Sed pro finali conclusione benè advertatur documentum in septima consideratione positum. Non scilicet habendo, nec affectionem suam nimis apponendo ad quamcunque rem transitoriam, quantumcunque bona videatur & secunda, modò quis decipi non velit. Sed si volumus jocundum habere amorem, & in sancta conscientia vivere pace, quæ superat omnia alia gaudia mundana, illum amemus qui nec amittitur, nec mutatur, nisi priùs deseratur; & est dulcis Redemptor noster solus & verus amicus, qui nunquam deest in necessitate. Qui ut nobis adhærere daret, & adjungi amori suo, & de amore hujus mundi nos revocaret, brachia sua pretiosa in Crucis arbore extendit, mortem patiendo ignominiosissimam, verendam, & angoribus plenam, ut nos de manibus inimicorum nostrorum redimeret, & transferret nos (nisi ipsi obstiterimus) ad benedictum Regnum suum, in quo per gratiam suam nos invicem omnes videre nos possumus in perenni gaudio cum benedictis Sanctis suis, qui plene Dei in caelis faciunt voluntatem, sic fiat & in terra: *Fiat voluntas tua sicut in caelo & in terra.* Matth. vi. 10. Amen.

## E X P L I C A T I O H U J U S S E N T E N T I Æ F I A T V O L U N T A S T U A.

*Ad eundem Cod. MS.*

**F** *IAT voluntas tua.* Matth. vi. 10. Hæc est tertia petitio, quam Salvator noster Jesus Christus nos docuit facere, & quam ipse ter fecit antè benedictam Passionem suam in monte Oliveti, cum præ angustia & tristitia sanguineas guttas sudavit pro nostra redemptione. Debet itaque esse verbum hoc finis & meta omnium orationum nostrarum, & omnium necessitatum nobis supervenientium. Et super hoc fundatur prima & principalis consideratio parvi cujusdam in Gallico Tractatùs, novem continentis considerationes, qui vocari potest *Consolatio de morte amicorum suorum.* Verum est, aliquas solere fieri dubitationes & quæstiones, aut per impatientiam, aut per ignorantiam, quomodò persona non debeat dolere de amicis suis, & quomodò voluntas hominis conformari potest voluntati Dei in casu tali, & dicere sine mendacio aut fictione: *Fiat voluntas tua,* Matth. vi. 10. Respondebimus ergo ad hoc per unam considerationem aliis novem junctam, ut dictus Tractatus eò sit perfectior. Et dicamus, quòd secundum communem usum loquendi generaliter de voluntate præ affectione, desiderio, appetitu, aut inclinatione, quatuor modos inveniemus voluntatis. Una quidem est voluntas naturalis, sine cognitione. Altera naturalis, cum cognitione. Tertia rationalis, est per conditionem. Quarta est rationalis absoluta, simplex, & affirmata, sine conditione. Sumamus igitur pro declaratione hujus distinctionis aliquas doctrinas Theologicas, Morales & Philosophicas, ut verbum hoc, *Fiat voluntas tua,* meliùs intelligatur.

Prima doctrina. Voluntas naturalis sine deliberatione semper conveniens est & conformis voluntati divinæ, & suæ primæ institutioni. Sicut in exemplo: Deus vult lapides & res graves deorsum descendere & leves sur-

*Temp. III. Pars I.*

sùm, secundum naturalem inclinationem, quam largè dicere possumus voluntatem Plantæ diversæ nutrimentum suum desiderant per pluviam & solem, aliosque modos. Deus vult omnes bestias irracionales, aves & pisces desiderare, & velle, quod ad earum spectat naturas in valdè diversis maneribus, tam propter earum considerationem, quàm propter continuationem ipsarum in specie & successione. Et hinc conspicitur pulchra intellectus occupatio, videre in particulari diversas industrias & naturales inclinationes, cum sensuali, seu sensitiva cognitione admixtas. Et qui altiùs hanc vellet extollere materiam, deveniret usque ad inclinationem naturalem voluntatis creaturæ rationalis ergà Deum & erga virtutes in generali. Quæ quidem voluntas verbo Græco dicitur *synderesis*, & Latine scintilla rationis, quæ semper ad bonum inclinatur, etiam in damnatis. Ideò eis continuò revertitur conscientia remorsus, qui est vermis pungens & tormentum, quæ mori nequeunt.

Secunda doctrina. Voluntas naturalis sine deliberatione peccare non potest, ut ipsa est, hoc est, sine hoc quod deliberet: hæc doctrina sequitur ex præcedenti, quia peccatum non fit sine deliberatione. Exemplum. Si homo aliquis est elevatus in altum, & decidat sua gravitate; ille descensus & casus non plus est peccatum, quam si lapis descenderet, si voluntas deliberativa non sit aliquo modo in causa. Similiter si homo afficiatur fame & siti propter defectum nutrimenti, non est peccatum, si voluntas deliberata non faciat ipsum utendo cibo ipsi prohibito, aut aliter, quàm deberet.

Consequenter si homo delectetur rebus aspectu pulchris, auditu, odoratu, gustu, aut tactu. Et per contrarium, si delectetur rebus inutilibus oculis, auribus, gustui & sensui, non est de se peccatum, quia hoc est secundum naturalem inclinationem. Verum est, peccatum aliundè evenire, quemadmodum in sequentibus tangemus. Cum enim voluntas deliberativa suum præbet consensum contra Dei voluntatem, ut in adversitate per impatientiam, & in prosperitate per stultam complacentiam, peccatum est: & per oppositum meritum est & virtus, cum persona sustinet patienter adversitatem, & refugit prosperitatem, non transgrediendo Dei Legem. Ideò non est impatientia, cum persona patitur, & ingentem sentit dolorem naturalem; modò non se dedat ad agendum aliquid contra Dei Mandatum ad hunc evitandum dolorem: immò tantò major est patientia, quantò gravior est dolor & afflictio. Et benè notetur atque intelligatur.

Verum est voluntatem naturalem sine cognitione, à naturali voluntate cognitionem habente differre. Prima enim non habet ullam delectationem nec tristitiam in eo quod sibi conveniens est, aut disconveniens; ut apparet in lapidibus, & arboribus: sed voluntas naturalis, cognitioni conjuncta, voluptatem capit, aut displicentiam; secundum quod percipit rem convenientem aut disconvenientem, quæ se illi conjungit. Hinc est, quod bestia, aut homo etiam delectatur, cum desiderium suum adimplet bibendo, vel comedendo, quando fame afficitur aut siti, quæ illi tristitiam afferunt. Dicamus præterea, quòd voluntas rationalis, quæ proprie dicta est voluntas, deliberationi conjuncta est; quia eligere potest hanc aut illam partem, ut vult; non autem naturalis. Hæc voluntas, inquam, est illa, qua dicere Deo debemus ex nostra voluntate, *Fiat voluntas tua,* quia ipsa hæc nostra voluntas liberum velle habet, quòd velit id, quòd Deus vult. Et hinc est quæstio & difficultas principalis, quomodò nos semper voluntatem nostram ad Dei reducere debeamus voluntatem. Opus est ergò, secundum voluntatem tactam, de duplici nos loqui voluntate; rationali, vel deliberativa. Una est conditionalis, ut per conditionem, aut optionem & desiderium. Altera est sine conditione, ut per stabilitum desiderium, aut electionem. Exemplum. Homo aliquis erit in mari, qui peribit, nisi omnes merces suas dejiciat in mare; voluntas sua conditionalis per

Z

desi-

desiderium aut optionem esset; quod merces suas salvare posset; sed voluntas sua sine conditione & per electionem est, ut se salvet, obedire & velle, quod navis Patronus præcipit, aut consulit. Et valde notetur hoc exemplum, quod mille modis poni posset.

Tertia doctrina: Voluntas rationalis & deliberativa, quæ fit per conditionem, ut modò dictum est, non repugnat voluntati Dei, quia hæc voluntas fuit etiam in Jesu Christo, cum desiderabat salutem totius generis humani, quamvis sciret totum humanum genus non esse salvandum in singularibus personis: & hæc voluntas potest nominari voluntas misericordiæ, pietatis, aut compassionis. Hæc voluntas non peccat, quia non est absoluta, aut affirmata in se: verum semper reducitur ad primam & principalem Dei voluntatem, ad exemplum orationis Jesu Christi, de qua diximus. Exemplum: filius legitimus sentiet paternam mortem & hereditatem sibi cessuram, filius hic lætari poterit de hereditate sibi veniente, quia indigentia humana ad hoc inclinatur: ex parte altera tristis erit & mœstus de morte paterna. Interrogabitur: Velle ne Patrem tuum mortuum non esse? Facile cognoscitur, ipsum dicere sic; vellem eum ad huc supervivere; & si devotus est Christianus adjiciet, si esset Dei voluntas: & hæc est voluntas conditionalis. Interrogabitur ulterius: Velle ne paternam habere hereditatem? Teneo, eum respondere posse, hereditatem hanc de jure suam esse, quam vellet, & debeat habere. Interrogabitur præterea: Velle ne Patrem tuum mortuum non fuisse, & quòd nunquam hanc consecutus esses hereditatem? Hic requiritur modus respondendi, sicut in talibus scrupulosis quæstionibus, quæ variis modis formari possunt, secundum quod alibi data est doctrina, quomodo se habendum sit. Et pro generali regula magis expediens est declinare, fugere aut mittere tales comparationes, quia difficile est humanam non cadere, aut labi creaturam in unum duorum inconvenientium, quorum quidem unum est præsumptio aut arrogantia, alterum mendacium seu deceptio. Exemplum de primo, cum sanctus Petrus ait *Matt. xxvi. 35.* se velle mori cum Jesu Christo potius quam negaret eum. Exemplum secundi in Juda, quia simile dicebat per fictionem, quod sanctus Petrus per præsumptionem. Magis ergò securum est consilium in talibus quæstionibus per distinctionem respondere, aut omninò desistere, aut aliò suam vertere cogitationem, aut talem fugere interrogationem: curiositas tamen sæpè compellit respondere. Fiat ergò responsio per distinctionem, exemplo puerorum, cum quæritur ab eis, quem magis ament, Patrem scilicet an Matrem? Respondent sine comparatione benè. Diligo Patrem meum & Matrem meam. Pariformiter in casu nostro; si heres interrogetur, ut dictum est, de Patre suo mortuo, securè respondere poterit: vellem Patrem meum bona frui vita, potest etiam dicere, non renuo, sed benè volo talem possessionem aut hereditatem. Sed eum compelles: velle ne Patrem tuum è vivis non excessisse, & quòd talem habere non deberes hereditatem? Virtus sua & constantia talis esse poterit, quod sine præsumptione aut fictione dicet: vellem Patrem meum vivere, & nunquam me hereditatem suam possidere debere. Fragilitas sua, ut accidit, talis esse poterit, quòd hoc dicendo mentietur: ideò prima responsio assimilabitur responsioni puerorum & est securior. Et quoad modum, quomodò libera voluntas deliberativa uti debet voluntate naturali & sensuali, sunt doctrinæ morales communes sufficienter datæ, quæ dicunt de diversitate quæ inter Philosophos est, Stoicos & Peripateticos. Peripatetici enim rationalius loquentes secundum veritatem, & conformiter ad Theologiam, posuerunt nos non posse omninò naturalem auferre voluntatem aut sensualem; sed sufficit, voluntatem deliberativam superari, & liberam dominari, & magistratum tenere. Et cum homo facit contrarium, dicitur peccare in affectionibus suis

naturalibus & sensuibus, non autem aliter, quia eas omninò tollere non potest, ita quòd insensibilis more lapidis efficiatur, secundum quod Stoici dicere cogebantur contra experientiam & omnem rationem. Sed remanet difficultas principalis de voluntate Dei, quam nos dicimus permissivam, seu permissionem, si voluntas nostra ipsam velle debeat, aut approbare. Et super hoc fit quarta doctrina.

Quarta doctrina. Voluntas, de qua meminit tertia doctrina, quæ deliberativa est, si sine conditione sit firma vel affirmata, semper referri debeat ad voluntatem Dei absque murmuratione & contraria impatientia. Verum dicere debet semper: *Fiat voluntas tua*, quia velit, nolit, voluntas fit, aut fiet. Verum est, poni solere quinque aut sex signa voluntatis Dei. Unum est de Præcepto, aliud de prohibitione. Et his duabus voluntatibus obligamur consentire, five concordare, & nobis placere debet Deum sic præcipere, aut defendere, saltem non debemus in contrarium murmurare. Quoad voluntatem consilii sui, non obligamur eam adimplere. Attamen ipsam honorare debemus, non impugnare. Pariformiter quoad voluntatem de omni illo quod operatur per bonum suum beneplacitum, quia hæc voluntas dumtaxat est respectu boni. Sed quoad voluntatem permissionis est major difficultas, quo pacto humana sese habere debeat voluntas, quia hæc voluntas non dicitur nisi respectu peccatorum & operationum damnandarum ac detestandarum, ut permittit & fert damnatorum damnationem, & obstinationem obstinatorum, malitiam malorum, subtractionem gratiæ peccatoribus. Interrogabitur ergo sic, exempli gratia: Voluntas tua assumatur voluntati Dei, quod velis separari à Deo, & esse extra gratiam suam in peccato mortali, indignus Paradiso, ad damnationem æternam destinatus? Credo nullum adeò esse insensatum, qui responderet, voluntatem suam esse talem, neque quisquam est, qui taliter dicere debet, aut consulere. Sed quid faciet sensus talis qui est contrarius Dei voluntati, voluntati, inquam, permissionis, quæ propriè loquendo non est sua voluntas, sed est ira sua, displicitum suum, & justa contrà peccatum indignatio? Respondeam, voluntatem Dei, quam dicimus permissivam, propriè non esse affirmativam, sed negativam, vel privativam. Ideò non oportet dare propriè voluntatem affirmativam, verum potius negativam, in hunc modum Deo dicendo: Deus noster, Pater Cælorum, vis & præcipis ne peccemus; verum est, quòd ad benefaciendum nos non compellis; & si peccare volumus, illud fers & tuam nobis auferas gratiam, quod te justissimè facere posse fateor equidem; sed, Chare Domine Deus, te rogitò mihi parcas quod facio, ac feci malum, & quod tu pateris me facere, atque modò & deinceps non patiaris me contrà tuam peccare voluntatem. Est quasi dicere ut tuam auferas permissivam voluntatem, & eam convertas in voluntatem tui beneplaciti, per hoc ut agam bonas operationes. Scio enim, te non velle me in peccato permanere, & sine gratia tua esse, posteaquam mihi præcipis contrarium. Hæc assertio nimis bonitati tuæ est contraria, dicere, te velle quòd peccem, & te me peccare facere, cum tam districtè peccatum prohibeas & punias.

Possimus secundum has quatuor doctrinas, quæ (ut verum dicatur) difficiles sunt, & sine continuo usu & meditatione, intellectu subtiles; dicere possumus & cognoscere modum concordandi voluntatem nostram voluntati divinæ in omnibus casibus simpliciter nostram utilitatem, five sit prosperitas, five adversitas, five in propria persona, five in alio, five in virtute, five in peccato. Et hoc est veluti lux quædam, quæ monstrat & ostendit viam benè utendi, Tractatu superius *De consolatione mortis parentum* nominato, per decem considerationes, qui incipit: *Eò quòd omnis humana creatura* &c. qui multo tempore antè hanc primam considerationem fuit compositus.



JOANNIS GERSONII

*Doctoris & Cancellarii Parisiensis*

OPERUM

TOMI TERTII

PARS SECUNDA

CONTINENS

OPERA MYSTICA ET PIA.

JOHN GERRISON

Docton & Carrington Publishers

FOR THE

TRUSTEES

OF THE

...

...

JOANNIS GERSONII  
*Doctoris & Cancellarii Parisiensis*  
 CONSIDERATIONES  
 DE MYSTICA  
 THEOLOGIA.

*Ad MSS. Codd. Viët. 180. 694. Colbert. 99. & Navarricos  
 duos, & M. Targny.*

P R O L O G U S.



**P**ŒNITEMINI, & credite Evangelio Marc. i. 15.  
 Astrinxit me promissio novissima illud aggredi, quod vestram expectationem repetere nunc sentio; ostendere scilicet, an cognitio Dei melius per pœnitentem affectum, quàm per intellectum investigantem habeatur. Ubi eniti debeo, si fortè piis aspirante conatibus Deo, poterit studium meum ea ipsa ad communem intelligentiam deducere, quæ super Theologia mystica, hoc est, occulta, divinus tradidit Dionysius, edoctus non dubium ab illo, qui ait: *Loquimur sapientiam apud perfectos, sapientiam in mysterio quæ abscondita est*, 1. Cor. ii. 6. Conari præterea meditor si ea quæ de contemplatione, meditatione, raptu, extasi, & de excessu mentis, de divisione spiritus & animæ, & similibus Doctores elevati scriptis reliquerunt, poterint ita palàm fieri & quodammodò revelari, ut alii ab expertis, quales rari sunt, possint intelligere, aut saltem fixè credere Sanctos illos Viros habuisse scientiam longè altiore à natura communi, quos ad supermentales rapuit excessus divina contemplatio. Dicam verò quod frequens est apud unumquemque in aggressu alicujus vel insoliti, vel ardui: trahi quippe solet animus in varias partes pro varietate rationum operis. Comperi hoc ipse pluries, nominatim in re præsentis. Tractaturus itaque materiam, qua nulla sublimior est, nulla diviniore, sed nec ulla quæri difficiliore, sicut nulla potest salubrior inveniri, utpote in qua nostræ felicitatis cardo figitur. Contremui ad aspectum Majestatis hujus sapientiæ, verens ne perscrutator ejus volens fieri, opprimerer à gloria. Dehinc expavi ne superba præsumptio vexaret me: quis enim magna moliens non impugnatur ab ea? Extimui denique, ne de curiosa singularitate notarer, quam duabus ultimis lectionibus sceleris condemnavi.

At verò poterant hæc turbare, retroque flectere pedes meæ investigationis, ne progrederer, si de solis viribus propriis considerem, & non in eo qui dicit: *Quærite Dominum semper*, Ps. civ. 4. Si præterea constrictus duplici officio publico, non deterrerer, aspiciens damnationem servi pigri abscondentis talentum Domini sui. Audiens quoque Angelum apud Tobiam, quod *opera Dei revelare & confiteri honorificum est*, Tob. xii. 7. Denique si pertinuisset Sapiens ea quæ commemoramus, non dixisset de Sapientia: *Quam, inquit, sine fictione didici, & sine invidia*

*dia communico, & honestatem illius non abscondo, Sap. vii. 13. Quod autem de jactantia additum est, utinam qui gloriatur, in Domino glorietur, 1. Cor. i. 31. Quis assecrabitur homo vivens super terram, etiam si supra astra cœli posuerit nidum suum, etiam si in lecto contemplationis dormierit, etiam si manna devotionis absconditum gustaverit. Quid hæc omnia? Quis non expavescat horrore vehementi, quando à cœli palatio detractus est Lucifer, à medio lapidum ignitorum in sterquilinum damnationis? Quando in illa die duobus existentibus in lecto unus assumetur, & alius relinquetur, Matth. xxiv. 40. Quando demum filii Israël prostrati sunt in deserto qui pane cœli vescebantur, & inimicos suos, eos qui mentiti sunt ei, cibavit Dominus ex adipe frumenti, & de petra melle futuravit eos, Ps. lxxx. 15. 17. Væ mihi si gloriam meam quæsero, illa prorsus nihil est, illa nihilominus condemnabit me. Væ si gloriatus fuero in damnatione mea, & in nihilo terreat Apostolica tuba: Si, inquit, habuero Prophetiam, & noverim mysteria omnia & omnem scientiam, & si habuero omnem Fidem, ita ut montes transferam, Charitatem autem non habuero, nihil sum, 1. Cor. xiii. 2. Quis autem certus est sine miraculo Charitatem se habere? Quid scis pauper homuncio & si lumen aliquod intelligentiæ, aut aliquis tepor tenuis devotionis videtur dare tibi servo nequam, & hoc ad utilitatem aliorum, ut illuminentur vel calefant, tu verò instar cerei accensi, redigeris in cinerem. Adverte hoc misericordissime Deus, & si de te loquendum est, si in te exultandum, exultemus cum tremore, & doceamus cum humilitate, quærendo unicam gloriam nominis tui per servos tuos Dominos & Fratres meos, quibus ideò de secretis sapientiæ tuæ loqui velle mihi videor, ut dimissis interim sterilioribus studiis divaricantibus animam ad multa, inflammet eos verbum Spiritus tui, quærere te in simplicitate cordis. Intelligere porrò quale est illud: *Vacate, & videte, quoniam suavis est Dominus: Ps. xlv. 11.* Stimulentur postremò ipsi non ita soli tradere se intellectui ipsum erudiendo; quod affectus aridus, immò passionibus horrescens & sordescens deferatur. Nam apud quos alios, aut quonam potiùs loco altero doctrina hæc de Theologia mystica tradi potest. Quod si hoc ipsum attingere quod opto denegatum fuerit, ignoscat peccatis nostris Deus, & pium quod habere mihi videor desiderium, aut tollat si impium est, & si fallor, aut si rectè conscius sum, justificet me in justificationibus suis ille, qui desiderium pauperum exaudit, & præparationem cordis eorum audit auribus suis. *Judicare pupillo & humili, ut non apponat ultra magnificare se homo super terram, Ps. ix. 17, 18. secundum Hebr.* His itaque prælocutis, præcipuè ad fodendum de profundo humilitatis locum, quo sine collapsu tota dicendorum fabrica solidetur. Et ab Oratione more divini Dionysii sumendo exordium, explicabo materiam disjunctim per Considerationes seu Annotationes in modum Capitulorum, quatenus auditor recreetur intervallis, & non continua confusaque locutione lassetur. Nihil quoque novi allaturus sum, quod nequeat in aliis Sanctorum Libris inveniri, ab eis nimirum quid omissum est; sed eorum sententias meo ordine ac verbis explicabo.*

NOTA. *Tractatus iste de mystica Theologia XLIII. Considerationes continet, & octo partes habet, seu materias principales.*

*Prima Pars, est de quibusdam præambulis ad Theologiam mysticam; à prima Consideratione usque ad nonam inclusivè.*

*Secunda, est de natura Anima rationalis & sex potentiis ejus; à nona Consideratione usque ad decimam septimam.*

*Tertia, est de luminositate dictarum potentiarum; à decima septima Consideratione usque ad vigesimam primam.*

*Quarta, de contemplatione, meditatione & cogitatione; à vigesima prima usque ad vigesimam sextam.*

*Quinta, de tribus oculis anima & de tribus affectionibus correspondentibus, in viginti sex & viginti septem.*

*Sexta, est de acquisitione Theologia mystica, & de decem ejus differentiis ad Theologiam speculativam; à vigesima octava usque ad trigessimam quintam.*

*Septima, est de amore & ejus triplici proprietate, & ibi de raptu & extasi; à trigesima quinta usque ad quadragesimam.*

*Octava, est de vi amoris, qua amantem unit cum Deo & stabilitat & requiescere facit; à quadragesima usque ad finem.*



# PRIMA PARS PRINCIPALIS,

Est de quibusdam Præambulis ad *Theologiam Mysticam* : à Prima Consideratione, usque ad undecimam inclusivè.

## CONSIDERATIO PRIMA DE TRIPLICI THEOLOGIA, SCILICET PROPRIA, SYMBOLICA & MYSTICA.



**L**IQUA est Theologia mystica ultra eam quæ vel symbolica vel propria nominatur. Ita enim separatè tractavit de ea sub proprio titulo beatus Dionysius à confcio divinatorum secretorum Paulo doctus : cum enim scripsisset de Theologia symbolica, quæ utitur corporeis similitudinibus translatis ad Deum, ut quod est leo, lux, agnus, lapis, & similia, secundum quam dicitur Deus omninomius : cum præterea tradidisset Theologiam propriam, per quam ex affectibus repertis in creaturis, præsertim perfectioribus ad extra, confurgimus ad affirmandum aliqua de Deo, ut quod est ens & vita, à quo omnibus derivatum est esse & vivere. Tandem addidit modum inveniendi Deum perfectiorem ceteris, quò per abnegationem, & per excessus mentales tanquam in divina caligine videatur Deus, hoc est, in occulto & in abscondito, ubi posuit tenebras latibulum suum : quod attendens unus ex Prophetis sub assertionem clamavit : *Verè tu es Deus absconditus*, Isaiæ. XLV. 15. propterea hic Liber intitulatur *De Theologia mystica*. Mysticum autem interpretatur absconditum. Primus Liber deest apud nos. Secundus *De divinis nominibus* appellatur.

### CONSIDERATIO II.

*Tractat abnegationem similitudinum & explicat.*

**T**HEOLOGIA mystica innititur ad sui doctrinam experientis habitus ad intrà, in cordibus animarum devotarum : sicut alia duplex Theologia ex his procedit, quæ extrinsecus ostenduntur.

Concors est omnium Doctorum sententia, quòd Theologia mystica procedit per abnegationes, ut quod Deus non est leo, bos, lapis, &c. Quis autem diceret quòd Theologia mystica solam abnegationem confectetur, nihil relinquens de Deo positivè cognitum vel expertum? Et sanè cum anima non nihil operetur, & non nihil patiat in tali statu constituta, ut aliquid experiatur necesse est. Illa autem experientia, quæ intrinsecus habetur, nequit ad cognitionem intuitivam, vel immediatam deduci illorum qui talium in experti sunt; quemadmodum nullus possèt docere perfecta intuitivaque cognitione, quæ res est amor, apud illum qui nunquam amasset; quæ similiter res est gaudium,

aut tristitia, aut alia ex passionibus intrinsicis animæ, si nunquam aliqua tali passione fuisset affectus. Hoc idem de cæcis respectu colorum, & de surdis respectu harmoniarum dici solet. Has verò cognitiones experimentales de Deo interiùs, vocant Sancti variis nominibus, sicut pro rei varietate multiplicatæ sunt super numerum. Vocant autem contemplationem, extasim, raptum, liquefactionem, transformationem, unionem, exultationem, jubilum : jubilum esse supra spiritum, rapi scilicet in divinam caliginem, gustare Deum, amplecti sponsum, osculari eum, gignere de Deo, & parere Verbum : introduci in divina cellaria, inebriari torrente voluptatis, currere in odorem unguentorum suorum, audire vocem ejus, intrare in cubiculum, in pace & in idipsum dormire & requiescere, &c.

### CONSIDERATIO III.

*Anima rationalis capacitatem & judicium ponit : & idiota rectè sentientis cognitionem docto præfert Philosopho.*

**T**HEOLOGIA mystica sicut innititur experientis perfectiori certitudine cognitio, ita perfectior atque certior debet judicari. Nullus ambigit animam rationalem præcellere, tum in essentia, tum in virtute & operatione, supra quolibet alias creaturas post Angelos, à quibus minorata est paulo minùs. Propterea si per ea quæ facta sunt cognoscitur Deus, *sempiterna quoque virtus ejus & divinitas*, Rom. I. 20. ipse sanè in illis effectibus, vel ex illis ampliùs cognoscetur, quos perfectiores esse constat, & certius, quia certiores. Experimentum quippe quale erit ab extrinsecò certum, si illud, quod in intrinsecò fit, non certissimum ab anima experiente judicetur? Ex quibus elicio pulchrum corollarium, quòd si Philosophia dicatur scientia omnis procedens ex experientis; mystica Theologia verè erit Philosophia, eruditique in ea, quomodolibet aliundè idiotæ sint, Philosophi recta ratione nominantur. Inde Christus exultans spiritu : *Confiteor tibi*, inquit, *Pater, Domine cali & terra, quia abscondisti hæc à sapientibus & prudentibus, & revelasti ea parvulis. Ita Pater, quia sic placitum est ante te*, Matth. XI. 25. non meritum. Undè & *sapientia parvulis locuta est*, Prov. I. 22. & *Lex Dei parvulis dat intellectum*, Pl. CXVIII. 130.

CON-

## CONSIDERATIO IV.

*Ostendit, non posse quemquam pertingere ad interiora spiritus, nisi doctum & experientia refertum.*

**T**HEOLOGIAM mysticam quamvis nullus attingat perfectè, ignoratis ejus principiis, quæ per experientiam interiorem accipiuntur: non est tamen ab ejus doctrina danda vel accipiendâ desistendum. Similitudo in ceteris scientiis Philosophicis facit primam partem esse perspicuam. Ignorato quippe, quod ignis est calidus & aqua frigida, aut quod eclipsis Lunæ fit per interpositionem terræ diametraliter inter Solem & Lunam, & ita de similibus; conclusiones ex talibus deductæ, non sortirentur certitudinem, nisi qualis habetur de principiis, aut minorem: cognitio autem principiorum in casu nostro, si habetur per solam fidem & credulitatem, per quam narrantibus & expertis consentimus.

Nihilominus pro secunda parte considerationis addamus, quod paucæ sunt, aut nullæ scientiæ naturales, ad quas tractandas & addiscendas venient multi, qui talium scientiarum principia acceperint ab experientia propria: sed multa ex aliorum approbatis assertionibus præsupponunt. Sic Ptolomæus in Astronomia, sic Hippocrates & Galenus in Medicina, sic alii in istis & aliis scientiis studiosi fecisse, quotidieque facere, cognoscuntur. Hoc viderunt Pythagoras, Plato, Aristoteles, & Philosophus noster Paulus; quorum primus indicebat discipulis suis, ut per quinquennium silerent, & dictis suis crederent; alius dixit sumendum esse ex credulitate compendium; tertius ait, addiscentem oportere credere; quartus similia penè verba posuit in dissimili materia. *Oportet, inquit, accedentem ad Deum credere.* Hebr. xi. 6.

## CONSIDERATIO V.

*Arguit presumptionem in eruditis, & intimam experientiam præfert omnibus aliis, jocunditate, sapore & perspicuitate.*

**Q**UIA nemo scit quæ sunt spiritus, nisi spiritus, qui in ipso est, propterea discolori sunt, & nequaquam mysticæ Theologiæ idonei auditores, qui nolunt credere, ut tandem intelligant. Veritas hæc tum ex seipsa probatur, tum ex autoritate Prophetica roboratur. *Nisi, inquit, credideritis, non intelligetis.* Isaïæ vii. 9. tum denique ex præcedenti satis patet. Illos è diverso possibile est multa cognoscere per aliorum traditionem, qui fidem præstabant eis, quæ sancti Viri experti talium asserunt, tam in sermone, quam in scriptura; quibus in nullo credere, attendite, precor, quam incivile, quam discolorum, quam impium. Eos itaque fallere velle ceteros, nullo pacto suspicari patitur eorum veracissima, sanctissimaque probitas, nulli lucro, nullique honori inhians, nec odio, vel alia passione vitiosa laborans. Falli autem eos posse in experientia taliter certa, qualiter prædiximus, quis putaret?

Adde quod non unus, aut alter ista dicunt; sed mille, immò innumeræ sunt assertiones talium concordissimè dicentium, Theologiam mysticam per experientiam intimam colligi; eam quoque longè sublimiorem, & ultra quam dici valeat jocundiorem, sapidioremque, & perspicaciorem existere supra ceteras cognitiones ab extrinseco venientes, tanquam illæ serpent inter hebetes & inertes; ista liberrimis alis circumvolans & evolans supergrediatur universa. Quod si nullus est, qui sibi discredere de suis experientiis interioribus asserenti ferret æquo animo; quam incivile sit & irrationabile, immò quam destructivum omnis socialis convictus inter homines, si tot & talibus summæ probitatis & excel-

lentia Viris fides negetur, ipsi videntur, qui non credunt.

## CONSIDERATIO VI.

*Ostendit affectiones internas non posse plenariè verbis exprimi.*

**O**PERATIONES interiores, præsertim in affectu, non ita clarè proferuntur, nec ita possunt scriptis tradi sicut sentiuntur. Et hæc est ratio, quare Apostolus dixit: 2. Cor. xii. 4. se audisse arcana verba, quæ non licebat homini loqui, quoniam illa minus potuit tradere, beato Dionysio (exempli gratia) quam acceperat. Rursus beatus Dionysius plus concepit ex verbis Apostolicis, quam scriptis derelinquere fas habuit. Cujus rei sensibile exemplum est in speculis semet quodam ordine aspicientibus. Obscurior itaque est imago in primo speculo quam res ipsa, imago deinde primæ imaginis subobscurior est in secundo speculo, & ita deinceps in tertio, quarto, & ceteris, quousque mutua reflectio cesset evanescens.

## CONSIDERATIO VII.

*Ponit causam judiciorum, quomodo erratur circa Doctorem traditiones, quæ videntur contraria, cum sint summè intelligentibus concordæ.*

**P**OSSIBILE est, hominem minus expertum devotorum affectuum plus in eorum disputatione eruditum inveniri. Capiamus ex similitudinibus argumentum. Medicina quidem multa continet, quæ in solis experientis fundata, sumptaque sunt. Attamen nihil prohibet, quosdam inexpertos talium, meliores esse ratiocinatores expertis; quoniam in cæco à nativitate potest inesse cognitio ratiocinativa magna de multis, quæ per visum solum primitus habita sunt à multis aliis. Ita enim de beato Didimo cæco tradit interpretis ejus Hieronymus, quod in disciplinis illis, quæ visu capiuntur, ut sunt Mathematicæ scientiæ, fuit eruditissimus, quas scientias multos videntium oculis suis consistat penitus ignorare. Cur igitur in re nostra per eventus negabitur, ut homo parum aut nihil devotus, possit aliorum devotorum scripta studere, conferre ad invicem, unum ex altero concludere vel elicere, impugnare vel fulcire. Hoc itaque modo de Fidei Articulis utique non expertis, quotidianum exercitium Theologicæ scholæ facit. Hæc consideratio juncta ceteris, facit concordiam inter dicta Sanctorum, quæ rixari videntur ad invicem; quibusdam dicentibus, quod soli boni & devoti cognitionem Dei veram accipiunt, aliis contra dicentibus, multos ex Philosophis paganis, multos quoque ex Theologis nequissimis scire plura de Deo, nimirum cum ipsi *dæmones credunt & contremiscunt.* Jac. ii. 19. Primi itaque de scientia experimentativa Theologiæ mysticæ: alii de ratiocinativa Theologiæ symbolicæ, vel propriæ, vel etiam mysticæ loqui volunt.

## CONSIDERATIO VIII.

*Ostendit fructum hujus Libri, & quomodo in ea erratur, qui eam tradunt vel tradiderunt, & quomodo sit, vel à quibus examinanda.*

**E**XPERTI, scholasticos viros etiam devotionis expertos in scripturis devotis Theologiæ mysticæ diligenter exerceri, dummodò credant eis. Hoc ideo dicitur, primum, quia quis novit, si tandem ipsis ex familiari tali colloquutione aggenerabitur, ut solet, quidam amor & ardor experiendi ea quæ sola interim Fide tenent & quæ docta ratiocinatione conferunt ad invicem. *Ignisum eloquium tuum vehementer, ait Psalmista: Et servus tuus dilexit illud.* Ps. cxviii. 140.

Quis

Quis autem appropinquaverit igni, & vestimenta ejus non ardeant, vel calefiant?

Rursus alius fructus est pro illis, quos prædicatio sumpta ab hujusmodi doctrina poterit accendere ad amorem Dei jam præconceptum, remanente etiam frigido pectore ejus, qui loquitur, ut ex voce picæ, quæ se non intelligit, venit homo audiens ad conceptus similes, quales essent, si voces hujusmodi articulatae ab homine formarentur.

Denique compertum est, multos habere devotionem, sed non secundum scientiam, quales proculdubio pronissimi sunt ad errores, etiam supra indevotos, si non regulaverint affectus suos ad normam Legis Christi: si præterea capiti proprio, propriæ scilicet prudentiæ inhæserint, spreto aliorum consilio. Hoc in Begardis & Turelupinis manifestum fecit experientia. Dum itaque sequebantur affectus suos sine regula & ordine, postposita Lege Christi, præsumptio nequissima præcipitavit eos, ut dicerent, hominem postquam ad pacem tranquillam spiritus pervenisset, absolutum esse Legibus divinorum Præceptorum, quam pacem in eis caulabat angelus satanæ, transfigurans se in Angelum lucis, hoc modo similans pacem valde similem illi paci, quam Apostolus dicebat, *Philipp. iv. 7.* omnem exuperare sensum. Propterea necesse est pro argutione, aut directione talium esse viros studiosos in Libris eorum, qui devotionem habuerunt secundum scientiam. Eos nihilominus commonitos velim, ne citius debito damnare præsumant personas devotas, simplices in suis affectibus admirandis, ubi nihil adversum vel Fidei, vel bonis moribus palam inveniunt; sed aut venerentur incognita sub silentio, suspensam tenentes sententiam, aut consilio peritorum examinanda remittant: peritiores autem sunt, quos utraque instructio reddit ornatos; una intellectus, & affectus altera, quales fuerunt Augustinus, Hugo, sanctus Thomas, Bonaventura, Guillelmus Parisiensis, & ceterorum admodum pauci; cujus raritatis causam inferius afferre conabimur. Denique additum est in consideratione; dummodò credant eis; alioquin ipsi talia scrutantes deficerent scrutinio, & non nisi laqueos infidelitatis sibi met acquirerent, & densioribus tenebris circumvoluti cæcarentur.

PARS SECUNDA  
PRINCIPALIS  
EST  
DE NATURA  
ANIMÆ RATIONALIS

& sex potentiis ejus.

A IX. Consideratione usque ad XVII.

CONSIDERATIO IX.

*Ordine verò, modum ostendit procedendi in hoc opere, excluso minùs serviensibus proposito, manens circa anima proprietates.*

**E**X PEDIT ad ipsius Theologiæ mysticæ cognitionem speculativam acquirendam, naturam animæ rationalis, & ejus potentias, tam cognitivas, quam affectivas cognoscere. Consideratio hæc de se perspicua est; quoniam ignoratâ naturâ, ignorantur ejus passiones.

Positis ergo eis, quæ ostendunt aliquam esse Theologiam mysticam, tradendo sub quadam generalitate, quemadmodum profit, & pro quibus profit suum studium eniti; volumus adducere in communem intelligentiam (si Deus annuerit) qualis sit hæc Theologia mystica, & in qua vi animæ reponitur, qua ratione

*Tom. III. Pars II.*

comparantur, quo fructu, quoque fine conquiritur, quod fieri ignoratâ animæ naturâ, nullo pacto potest. Et quoniam Doctrinæ modus optimus est, per resolutivas abstractiones, dum fiunt, vel usque ad prima principia per se nota, vel usque ad simplices rerum quidditates, eas à confusione accidentium, & ab involutione circumstantiarum forinsecarum denudando; placet, hoc loco ipsam simplicem animæ substantiam fecernere quodammodo in varias denominationes, juxta multipliciter effectuum ab ipsa eadem producibilibus, ut dicatur talis, quia talium elicitive est, & altera, quia aliorum.

In hoc itaque mihi videntur formalizantes agere laudabiliter, doctè & acutè, quod resolutiones hujusmodi queant fieri, quemadmodum apud Mathematicos abstractio à motu & à materia, fit etiam abstractio puncti à trina dimensione, lineæ à duplici, & superficiæ ab una. Attamen dum affirmant ultra, quod præter omnem operationem intellectus, illa sunt in rebus taliter penitus qualiter intellectus abstrahens ea imaginatur, quod sunt universaliter, quod distinctè æternaliter, & cetera similia. Ego proculdubio totâ sententiâ dissentio ab eis, quia non intelligo, quâ ratione istud dictum, præsertim in divina simplicitate, pro vero possit vel sano sustineri; neque propterea abstrahentium est mendacium, quoniam etsi naturæ rerum sic se habeant, ut intellectus negotians circa eas possit uti talibus abstractionibus ad faciliorem intelligentiam; nihilominus scire debent, non taliter distinguere rem eandem, qualiter potest eam intellectus indistinctam fecernere; alioquin res eadem à seipsa reali distinctione differret. Ita enim potest intellectus concipere (exempli gratia) quod voluntas productiva volitionis differret realiter à voluntate, quæ volitionem elicit, sicut quod in eadem essentia animæ, intellectus & voluntas existentes ab eadem essentia quomodolibet ex parte rei distinguuntur. Sed hæc materia minùs utilis est, quam ut nos sua impugnatione longiori sermone detineat. Ab Artistis præterea, Logicis & Metaphysicis potius quam à Theologis præsupponenda ventilandaque est, præsertim dum de Theologia mystica sermonem habeamus.

Dicamus ergo de anima rationali, quod ipsa pro diversitate officiorum & agibilium distinctas vires habet, distinctas, inquam, non re, sed nomine. Ita enim virtuosa est, ita fecunda, quodammodo ipsa eadem existens, quemadmodum si contineret in se tales virtutes realiter vel aliter ex parte rei differentes, immò eò amplius, quo virtus non tam unita, quam unica fortior est seipsa dispersa, sicut sapientia in Deo perfectior est, secundum deductionem, ut Augustinus vult locis plurimis *De Trinitate*, quia est fortitudo, justitia & bonitas, & ita de ceteris perfectionibus, quam si ab eis qualibet distinctione fecernatur. Qui aliter capiunt, viderint quam rectè. Ego sanè non capio.

Attamen sic utamur in proposito, quasi vires animæ essent penitus in natura distinctæ, dividentes primò animam rationalem in intelligentiam simplicem, secundò in rationem, tertio in sensualitatem, vel animalitatem, vel potentiam cognitivam sensualem, & hoc quoad vires cognitivas, & quoad affectivas proportionabiliter. Primò, in synderesim seu mentis apicem. Secundò, in voluntatem vel appetitum rationalem. Tertio, in appetitum animale, quarum virium mox docebimus proprias rationes.

CONSIDERATIO X.

*Simplicitatem intellectus explanat, prout dicitur lux, anima & Angelo similis, & Dei capax, & quomodo variis nominibus in Scripturis significetur.*

**I**NTELLIGENTIA simplex, est vis animæ cognitiva, suscipiens immediatè à Deo naturalem quantum

A a

dam

dam lucem, in qua & per quam principia prima cognoscuntur esse vera & certissima, terminis apprehensis. Principia hujusmodi nominantur aliquando dignitates, aliquando communes animi conceptiones, aliquando regulæ primæ incommutabiles & impossibiles aliter se habere, ut quod de quolibet affirmatio vel negatio, quod totum est majus sua parte; quod intellectivum perfectius est non intellectivo; quod spirituale corporali, ceteris paribus, dignius est; quod si homo intelligit, homo vivit, & similes. Qualis verò sit illa lux naturalis, dici potest probabiliter, aut quod est aliqua dispositio connaturalis & concreta animæ, quam aliqui vocare videntur habitum principiorum: vel probabilius, quod est ipsamet animæ existens lux quædam intellectualis naturæ, derivata ab infinita luce primæ intelligentiæ, quæ Deus est, de quo Joannes: *Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* Joan. I. 9. Et Psalmista: *Signatum est super nos lumen vultus tui Domine.* Ps. IV. 7. Porro quia secundum Dionysium VII. cap. *De divinis nominibus*, in progressu rerum à Deo fit concatenatio quædam, ut infimum supremorum, sit primum inferiorum. Angelus à quo minoratus est paulominus homo, quoniam est intelligentia simplicior homine, habet in sua natura illud quasi infimum, quod homo habet in sua natura supremum, ut secundum hanc intelligentiæ vim conjungantur absque medio alterius speciei duo intellectus, Angelicus & humanus. Hoc tamen non ita accipiendum putamus, quasi medium sit aliquod inter animam rationalem & Deum. Contradicit enim Augustinus, qui nihil esse superius mente nostra dicit, præter Deum. Attamen quis negaverit, Angelum eo modo rectè dici superiorem animâ nostrâ & Deo proximiorum quò perfectior est? Nihil utique. Dicamus idcirco, quod uterque à Deo æquè immediatè tria suscepit, quæ sunt natura, gratia & gloria. Sed in reliquis, sicut est inter Angelos Hierarchicus ordo, sic Angelorum ad homines secundum tres actus Hierarchicos, quos frequenter nominat Dionysius, qui sunt purgare, illuminare & perficere, & hoc respectu gratiarum & perfectionum secundarum.

Denique vis hæc intelligentiæ simplicis quandoque nominatur mens; quandoque coelum supremum; quandoque spiritus; quandoque lumen intelligentiæ; quandoque umbra intellectus Angelici; quandoque lux divina, in qua veritas incommutabiliter lucet & cernitur, nonnunquam verò scintilla, vel apex rationis.

#### CONSIDERATIO XI.

*Rationis vim exprimit, quomodo nunc intellectui, nunc sensualitati deservit, & duplici nomine appellatur.*

**R**ATIO est vis animæ cognoscitiva, deductiva conclusionum ex præmissis, elicitiva quoque insensatorum ex sensatis, & abstractiva quidditatum, nullo organo in operatione sua egens. Hæc descriptio per ultimam particulam notat differre rationem à sensualitate, quæ utitur organo. Per alias autem ab intelligentia simplici secessur; cuius operatio magis attenditur in receptione cognitionis simplicis à superiori luce Deo, quam attendatur in deductione conclusionum, quod est proprium rationis, sive principia sumpta sint ab experientis per sensus, sive illa sibi præsentaverit ab alto simplex intelligentia.

Ex hoc verò duplici usu rationis, nunc à superioribus principiis per se notis in lumine intelligentiæ simplicis, nunc ab inferioribus quæ per experientiam acquiruntur, ut quod ignis est calidus, sortitur ratio duplex nomen, ut dicatur portio rationis superior, portio inferior ut præterea dicatur habere duas facies, unam ad superiora, ad inferiora alteram. Immo & ex hoc potest constitui velut in horizonte duorum Mundorum,

spiritualis scilicet & corporalis. Ceterum portionem rationis superiorem nomine viri, & inferiorem nomine mulieris appellamus: tantum enim vivacitatis & virtutis habet ratio, dum superioribus intendit, respectu illius, quam contrahit ex inferioribus, quantum vir à muliere differt in virtute. Postremo rationi quandoque alia nomina tribuimus, ut quod est coelum medium in anima, quod est in umbra intelligentiæ simplicis, sicut intelligentia simplex in umbra Angeli, & Angelus in umbra Dei.

#### CONSIDERATIO XII.

*Dividit sensualem virtutem quomodo percipit: interioribusque sibi deputatis, quomodo transmittit, lucidè declarat.*

**V**IS cognitiva sensualis, est vis animæ, utens in sua operatione organo corporeo, tam exteriori, quam interiori, ad ea quæ sensibilia sunt per se, vel per accidens cognoscenda. Continuo aperta est differentia hujus virtutis ad duas virtutes præcedentes; cujus multiplex est officium, multiplex quoque appellatio: nam cum accipit immediatè motiones objectales rerum exteriorum; & sic dicitur sensus exterior in quinque distinctus, qui sunt visus, auditus, gustus, olfactus, tactus. Aut recipit immediatè sensationes factas in his quinque sensibus judicans inter eas; sic est sensus communis. Aut consequenter ex judiciis, vel sensationibus factis in sensu communi, componit & dividit, & sic dicitur imago vel phantasia, vel virtus formativa; & si ex sensatis elicit sensata; hanc æstimatoriam nominamus, quæ de proficuo vel nocivo judicat. Duæ præterea sunt vires retentivæ specierum in absentia. Una pro sensu communi, quæ imaginatio quandoque nominatur: altera pro formativa & æstimatoria, cui memoriæ nomen inditum est; quarum omnium virtutum cum suis organo, amplior manifestatio, quia ad præsens negotium ista sufficiunt, ad Naturales & Medicos referatur.

Porro vis hæc cognitiva sensualis nuncupatur, aliquando animalitas, nonnunquam sensualitas, quandoque coelum primum vel infimum, quandoque imaginatio, quandoque umbra rationis: in qua rursus umbra variis gradibus pro varietate suorum officiorum designantur. Est itaque sensus exterior novissima lux potentiæ cognitivæ, quæ deficit, vel occidit in potentia solum vegetativa vel nutritiva, dehinc sensus communis (habens sub se hanc lucem quasi in umbra sua) reponitur in umbra phantasiæ, sicut phantasiam in umbra æstimatoriæ, & hanc in umbra rationis collocamus.

#### CONSIDERATIO XIII.

*Agit de effectivis potentiis in genere, & species earum subdividit.*

**C**UILIBET potentiæ cognitivæ correspondet proportionalis virtus affectiva. Cum enim apprehenditur aliquid à potentia, quod est conveniens sibi vel disconveniens, & sub tali aliqua ratione sibi subjicitur; experimur animam applaudere quodammodo ad hanc apprehensionem, si sit conveniens vel ut conveniens, & horrere, si sit ut disconveniens. Dicam amplius, nullum esse ens, quod non habeat appetitum proportionaliter ad finem, qui sibi jure divinæ Legis debitus est: sed non dicitur hic appetitus propriè affectivus, præterquam in rebus cognitione vigentibus. Sunt igitur tres vires affectivæ proportionales cognitivis, scilicet synderesis, voluntas & appetitus sensitivus.

CON-



## CONSIDERATIO XIV.

*Synderesim mentis dividit, ejusque apprehensionem, secundum quam tendit, declarat, cum omnibus appropriatis.*

**S**YNDERESIS est vis animæ appetitiva suscipiens immediatè à Deo naturalem quandam inclinationem ad bonum, per quam trahitur insequi monitionem boni, ex apprehensione simplicis intelligentiæ præsentati. Quemadmodum namque se habet intelligentia respectu veri primi & certi: ita synderesis respectu boni finalis sine mixtione malitiæ simpliciter præsentati. Quoniam simplex intelligentia sicut non potest dissentire talibus veritatibus, agnitione habita, quid termini significant: ita non potest synderesis nolle positivè principia prima moralium, dum sibi per intelligentiam ostensa sunt. Utrum verò possit ea non velle, hoc est, in suspenso se tenere, communis opinio affirmativam tenet partem. Juxta hoc tripliciter uti possumus nomine synderesis. Aut prout est inclinatio talis, de cujus quidditate probabilitas est, utique talis, qualem de quidditate simplicis intelligentiæ posuimus. Aut synderesis dicit actum hujus virtutis consequentem ex apprehensione hujus intelligentiæ. Aut tertio dicit habitum ex actibus frequentatis ingenitum. Non secus de intelligentia distinctio se offert pro virtute, vel pro actu ejus, vel pro habitu ex actibus derelicto. Synderesim autem aliis nominibus appellamus, vel habitum practicum principiorum, vel scintillam intelligentiæ, ratione cuiusdam suæ evolutionis & ardoris ad bonum, vel portionem virginalem animæ, vel stimulum naturalem ad bonum, vel apicem mentis, vel instinctum indelebilem, aut aliquo tali nomine, ut quod est cœlum supremum in affectivis potentiis. Et ita proportionaliter ad ea quæ de potentia cognitiva dicta meministis.

## CONSIDERATIO XV.

*Variat nomen appetitûs, & secundum hanc accipit virtutem appetitûs rationalis.*

**A**PPETITUS rationalis est, vis animæ affectiva, apta moveri immediatè ab apprehensione cognoscitiva rationis. Hic appetitus si sit respectu possibilem & impossibilem, nominatur quandoque voluntas. Si consideretur respectu actûs à se elicit, dicitur libertas. Si sit respectu objectorum non finalium & possibilem, dicitur electio vel appetitus electivus. Et respectu actuum imperatorum, dicitur appetitus dominativus vel executivus. Si sit voluntas exequendi ea quæ jam electa sunt, dicitur propositum. Et inclinatio ad hæc exequenda, dicitur conscientia: nisi dicamus quod conscientia duo importat simul, iudicium & affectionem comitem. Si verò consideremus passiones motivas hujus appetitûs rationalis; sic dicitur generali nomine appetitus rationalis affectivus, vel affectio rationalis. Si autem sit respectu boni vel mali, ut sic apprehensi per rationem; ipse appetitus dicitur concupiscibilis. Si verò illud bonum vel malum præsentetur ut arduum; irascibilis appellatur: quamvis secundum Philosophum & sequaces, hæc duæ vires & concupiscibilis & irascibilis, in sola sensualitate propriè radiceantur. Sed Augustinus, & Theologorum aliter usus habet.

## CONSIDERATIO XVI.

*Ponit appetitum animale non solum homini, sed & bestiis convenire.*

**A**PPETITUS animalis vel sensualis est vis animæ affectiva, apta moveri immediatè solum ab apprehensione sensitiva. Addita est dictio hæc exclusivè  
Tom. III. Pars II.

va, solum, ne nos urgeat controversia utrinque probabilis: videlicet; an appetitus rationalis possit immediatè ex cognitione sensitiva solum moveri, sicut potest ex deliberatione rationis. Hunc quoque appetitum in irascibilem & concupiscibilem secernimus per eas, quæ mox dictæ sunt objectales rationes.

**A** Præter hunc appetitum, quidam posuisse videntur sensum naturæ ad bonum vel malum, salvantes ex hoc multos effectus mirabiles in animantibus, respectu talis vel fugæ, vel prosecutionis, qualis modi non potest reddi causa ex apprehensione cognitionis sensualis, ut quod præsentate hoste & non viso horrescunt pili cum tremore quodam; quod è contra fit amico præsentate; quod formica providens futuræ hiemi ingentem farris componit acervum, & ita de pluribus absque numero. Quid verò mirandum, si corpora animalium ducantur secretis instinctibus, vel pulsibus ad suos fines, quando in corporibus aliis minus perfectis, miriusque organizatis, tot mirabiles ad suos fines consequendos naturales tractus invenimus: immò plurimi sunt rerum variarum ad invicem tales tractus, quorum finem ignoramus, ut est tractus ferri ad magnetem, & maris ad lunam, & aliorum ad alia. Hunc autem sensum naturæ jam in omni re posuimus, qui alio vocabulo lex naturæ, vel inclinatio naturalis, vel directio intelligentiæ non errantis potest nominari. Et nihil ab hac positione dissentimus.

## PARS TERTIA

## PRINCIPALIS

## EST DE

## LUMINOSITATE

## DICTARUM POTENTIARUM

A xvij. Consideratione usque ad xxj.

## CONSIDERATIO XVII.

**S**Ex istæ potentie, tres cognitivæ & tres affectivæ lumina quædam sunt, quæ per considerationem lucis corporeæ facilius cognoscuntur. Itaque sol iste naturalis, sicut in efficacia virtutis præstantior est ceteris corporibus; ita similitudinem majorem habet cum spiritualibus, & ad eorum cognitionem congruentiori manudictione deducit, sicut dicit beatus Dionysius ultimo: *De Cælesti Hierarchia*. Est autem sol illustrativus aliorum, eorum insuper quæ alterabilia sunt calefactivus, quorum duorum proportionabilia gerit in se natura quælibet rationalis, quoniam lucet per cognitionem, & calefit per amorem. Omnis præterea affectus, præsertim immanens, productus à tali natura rationali, dici meretur lumen aliquod, aut ratione claritatis in cognitiva, aut caliditatis in affectiva, aut simul utriusque: non enim fortè contingit reperire cognitionem, quæ non sit formaliter, aut virtualiter quædam affectio; sicut affectio non videtur posse secerni, quin sit quædam experimentalis cognitio: quippe neutra potentia effectum suum causat sine altera; quoniam ad cognitionis causationem potentia affectiva, sicut ad affectionem generandam cognitiva concurrat. Effectus autem semper suæ causæ quædam similitudo est

est & imago. Sic præterea videmus, lucem non esse sine calore, saltem virtuali: caliditas quoque lucis productiva reperitur.

Rursus, quemadmodum lux & calor mutuo se fortificant, quod in productione ignis facile est advertere; ubi calor flammam & flamma calorem ingenerat: non aliter existimandum est in virtutibus istis cognitivis & affectivis, quin ex mutuo concursu ordinato ad invicem, fit operatio, & tantò major atque perfectior, quantò virtus quælibet cum quælibet extiterit unior.

Denique lux solis sediffundit dispariter pro varietate mediorum, aliter in densitate, aliter in raritate, aliter in medio perspicuo & diaphano & pervio, aliter in obscuro, turbido & spisso atque nubilofo; quam similiter diffusionem variant propinquitas atque distantia. Multiplex quoque obstaculorum dispositio non unam reddit lucis radiantis imaginem, sed pro diversitate incidentiarum radiantium variatam. Attendamus interim, divinam lucem quadam proportionabili similitudine solere se communicare; non tamen naturali necessitate, sed liberalissima & gratuita charitate, his quidem clariùs, his verò obscuriùs: dat enim se lucidiùs intelligentiæ, quàm rationi, & utrique limpidiùs quam sensui. Exemplum sensibile ad hoc manuducendum est, si diversa vitra opposuerimus radiis solaribus, secundum propinquum & distans, per lineam rectam inter solem & oculum nostrum: constat inter duo quælibet specula esse spacium, ubi lumen solis aliter & aliter inspicere possit, ita ut posterius lumen appareret quædam umbra vel adumbratio, si ad præcedens compararetur. Hoc in candelis dispariter lucentibus nocturno tempore contra parietes inspicimus; ubi lumen unius alteri majori collatum umbra videtur, si certis obicibus sua lumina simul confundi veterimus.

Comparationes similes de operatione caloris secundum passiva aliter & aliter disposita, advertere facile est.

### CONSIDERATIO XVIII.

*Sex potentiarum ostendit capacitatem, scilicet multis opinionibus tam Theologorum, quàm Medicorum & Philosophorum sententiis, super hanc eloquitur.*

SEX istæ potentia non solum lumina quædam sunt; sed etiam quia luminosarum illustrationum capaces inveniuntur, ipsas speculis rationabiliter comparamus. Primum est ostendere, qualiter sex istæ potentia capaces sint luminosarum illustrationum: & hoc quidem agemus modò narrativo, præsupponentes veritatem ab aliis. Fuerunt nonnulli qui dicerent, Deum, qui est lux vera, illustrare animam nostram per seipsum immediatè, non solum activè & efficienter, sed etiam formaliter, aut quasi formaliter. Nam, inquiunt, si cognitio creata hoc potest; cur à cognitione increata istud auferretur? præsertim cum nullam imperfectiorem dependentis subjectionis, vel materialis inhæfionis propter hoc in Deo ponere compellat. Hæc positio quia ad vitalem quandam immutationem de genere causæ formalis, magis quàm efficientis, hanc immutandi maneriem refert, dicunt ex consequenti Deum esse posse animæ rationali cognitionem, immò & volitionem, & amorem & justitiam, non tamen immensè, sed pro capacitate quadam activa, seu vitaliter elevabili ejusdem animæ rationalis. Contra hanc imaginationem est Parisiensis Articulus, quanquam Avicenna & Algafel de beatitudine intelligentiarum visi fuerint hujus imaginationis Doctores fuisse. Non defuerunt alii, ponentes lumina quædam creata alia à substantia animæ, veluti quosdam habitus innatos sibi & inseparabiles ab eadem essentia animæ, & quasi ab eadem effluentes, seu pullulantes, atque germinantes. Nec mirabitur quispiam si hoc aliqui dixerunt, cum fue-

rit antiqua celebris opinio de potentiis animæ, intellectiva & volitiva, talis quòd ipsæ sint accidentia quædam in essentia animæ radicata, distinctaque ab ea. Nota est insuper communis opinio, quæ in Angelis ponit species omnium concreatas, ad salvandum quomodò cognitionem suam non accipiunt à rebus novam atque mutabilem: circa hoc versatur controversia inter Platonicos & Peripateticos, dicente Aristotele Peripateticorum Principe; quòd anima est tanquam tabula rasa, in qua nihil depictum est &c. Platone è contra dicente, nostrum addiscere non esse, nisi quoddam reminisci, quamvis adhuc dictum istud à diversis variè exponatur. Una expositio tacta est de speciebus concreatis, quas Platonici in anima nostra, sicut nos in Angelis posuisse visi sunt. Aliis è contra certantibus, frustra hujusmodi species poni, cum anima ipsa sit imago omnium rerum, quæ secundum conversionem ad has vel illas res actuatur in cognoscendo, absque nova cognitionis alterius formatione; quemadmodum speculum habens in se imagines rerum, si esset virtus cognoscitiva, ipsam cognitionem hujusmodi rerum in semet à semet acciperet: aut propinquiori similitudine, imagines tales, si se cognoscerent & in unam rem concurrerent, illa res per hanc sui cognitionem, eorum omnium quorum ipsa est imago, cognitionem obtineret; quamquam mutatio de non cognoscente in cognoscens, & è contra, difficulter, non tamen omninò improbabiler esset salvabilis. Huic similiter imaginationi contradicit Parisiensis Articulus. Dicamus deinde illud, in quo omnes ferè conveniunt; esse scilicet cognitiones, & affectiones acquisitas, tam actuales, quàm habituales, illustrantes prædictas sex potentias, quamvis aliter & aliter. Nam cognitionum aliæ sunt complexæ, aliæ incomplexæ, quædam in sola apprehensione, quædam in assensu consistunt, & assensuum non parva est diversitas. Quidam sunt evidentes ex cognitione sola terminorum, alii per experientiam, alii per demonstrationem. Quidam verò sunt inevidentes, & talium alii certi, alii incerti, alii causantur ex probabilitate rationum sumptarum per intrinsecas apparentias, alii per extrinsecas, ut est autoritas dicentis. Denique magna est diversitas inter irradiationem sensualem & rationalem. Sed & inter sensuales irradiationes tam ab extrinsecò, quàm ab intrinsecò distinctio multiplex invenitur. Similiter in affectivis actibus vel habitibus assignabilis esset varietas conformiter ad prædictos cognitivos actus, vel habitus, quorum naturam affectivi consequuntur. Postremo Fides nostra quoad hoc ponit multos habitus, & quandoque actus infusos gratuitos in utraque potentia, cognitiva & affectiva, quorum præsentiali collustratione, & virtuali quadam irradiatione spiritualiter illuminatur anima nostra, per istos ad hoc, per illos ad illud. In numero talium sunt, Fides, Spes, Charitas, tres Theologicæ virtutes, Dona septem Spiritus Sancti, Prophetiæ & revelationes, & si qua sunt dona talia, quæ dividit *Spiritus unus & multiplex*, Sapient. vii. 22. *dans unicuique prout vult.* 1. Cor. xii. 11. Ex his itaque commemoratis de susceptione luminosarum illustrationum per has sex potentias, perspicuum fit, sicut addebatur, quòd ipsas speculis rationabiliter comparamus.

### CONSIDERATIO XIX.

*Prædictarum potentiarum susceptionis purioris luminositatem cum advectione exemplo sex speculorum, & Angelorum cognitionem elucidat.*

INTER sex potentias prænominatas, quantò aliqua fuerit purior & luminosior, tam ex se, quàm ex adjuncta illuminatione, tantò fit ad Theologiam Mysticam aptior. Hanc aptitudinem in prædictis potentiis ad Theologiam Mysticam intelligimus; vel formaliter

liter in se susceptivè, sicut intelligentia capit eam; vel ministerialiter & quodammodo dispositivè, sicut sensus ad eandem prædisponit: qua consideratione hoc modo exposita, nos ipsam ex præcedente, per similitudinem in speculis materialibus manifestamus. Sunt itaque sex specula sibi invicem catenata, & respicientia se mutuo, ordinata ad lumen & calorem solis suscipiendum, secundum propinquius & remotius, nunc à superiori, nunc ab inferiori. Constat, quòd speculum quodlibet quanto erit purius in se, & luminosius ab extrinseco, tanto erit aptius ad operationem suam & aliorum, in tantum, quòd ex mutua actione & reactione fiat splendidius quodlibet ex illis, nisi aliud obstiterit, immò ex combinatione varia poterit effectus aliquis, utputa imago, vel color resultare, qui absque concursu tali nequaquam appareret. Vigilanter diximus, nisi aliud obstiterit; quoniam speculum quod esset soli propinquius, tanta radiatione ejusdem solis perfundi posset à superiori, quòd ipsæ actiones aliorum speculorum ab inferioribus non tam pro tunc illuminarent, quam obumbrarent. Idem dicimus de intelligentia, cum à superioribus lucem suam capit; quia tunc subobscurior aliquando redderetur ex conversione ejus ad potentias collucentes inferioribus, quamvis in hoc diversificentur specula materialia & spiritualia; quoniam spiritualia duas facies habent, præsertim ea, quæ non utuntur organis corporalibus. Quorum speculorum spiritualium tanta potest esse virtus, talis vigor & consolidatio, quòd pariter ex æquo, sine detrimento, à superiori potuerunt & inferiori parte lumina sua suscipere, & tenere suscepta. Hoc manifestum est in Angelis, & aliis confirmatis, qui simul æquè cognoscunt temporalia & æterna, quorum tenuem similitudinem & imitationem gerunt aliqui ex viatoribus, ex speciali gratia, & vehementi habitatione, ut inferioribus Domino duce monstrabimus.

#### CONSIDERATIO XX.

*Ostendit corruptionem illarum sex potentiarum, & causam, quæ potuerunt reformari.*

**S**PECULA materialia sicut multotiens deformantur & inficiuntur & corrumpuntur in suis actionibus debitis, quandoque ab intrinseco; non minus incidit deformitas & infectio in speculis spiritualibus sex potentiarum, quarum tres sunt cognitivæ, affectivæ pari numero. Experientia etiam sine similitudine docet nos quam sæpè turpia phantasmata, & errores, & foedas repræsentationes objectales. Concupiscentiæ præterea, & passiones sordidæ, tetræ & horridæ, tanquam fumi quidam caliginosi, vel infecti & venenosi, animas nostras obnubilant, foedant atque commaculant, præsertim in primaria & novella talium apprehensione, velut in pueris. Denique generalis & inelicitibilis sordidatio talis provenit ab originali macula, quæ animam nostram cum omnibus potentiis suis ad hanc miserabilem traduxit aggravationem, ut è coelestibus ad terrena, & ab intelligibilitate ad brutalitatem demersa ploretur. *Homo* (inquit Propheta) *cum in honore esset non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus, & similis factus est illis.* Pl. XLVIII. 13. Et insignis Poëta: *Terrenique hebetant artus moribundaque membra.* Nihilominus ab istis emergere & sursùm eniti, hinc virtus, hinc labor est, ut cum Apostolo *nostra conversatio sit in caelis,* Philipp. III. 20. contra exclamationem Sartyrici dicentis: *O curva in terris anima & caelestium inanes.* In hoc præcipuè versatur ipsa, cujus naturam inquirimus, Theologia Mystica, quam per poenitentiam & credulitatem Evangelii adipisci, & non aliter certum habemus, sicut restat ostendendum.

## PARS QUARTA. PRINCIPALIS AGIT DE

### CONTEMPLATIONE

MEDITATIONE & COGITATIONE.

Usque ad XXV. Considerationem,

#### CONSIDERATIO XXI.

*Describit actiones potentiarum sub generali divisione.*

**U**T notitia clarior Theologiæ mysticæ possit haberi, prodest inquirere quidditatem contemplationis. Siquidem appropriatè loquendo, sicut contemplatio est in vi intelligentiæ cognitiva, ita in vi synderesis affectiva reponitur mystica Theologia, prout infra, Domino illuminante, docere conabimur. Superest igitur recto ordine, ut postquam describere studuimus vires cognoscitivas & affectivas in homine, & distinximus in genere tres virtutes cognoscivas, scilicet imaginationem, rationem & intelligentiam: & tres affectivas proportionabiles, quæ sunt, appetitus sensitivus, appetitus volitivus seu voluntas, & appetitus quidam superior, qui synderesis nominari potest, eò quod sequitur apprehensionem. Nunc ad sermonem de actibus eorum, quantum ad rem quæ tractatur elucidandum attinet veniamus. Et quia notiores sunt actus intellectivæ, quam affectivæ potentia; magis enim sub doctrina tradendi sunt: non pigeat primitus illos describere nominatim. Sunt autem tres termini generales, quibus maximè usos fuisse video eos, qui de contemplatione per modum artis locuti sunt, cogitatio, meditatio, contemplatio. Et hi termini quamquam aliquando permiscuè sumantur ab aliquibus, sicut eandem rem per ipsos significare contingit, nihilominus distinctas habent significationis rationes, quas per facile & difficile, & utile vel inutile sentiunt aliqui. Unde cogitationem sic esse descriptam reperio à Venerabili Richardo in suo *De contemplatione*, qui hanc materiam elucidavit usque ad fundamentum, Magistrum suum Hugonem imsecutus. Cogitatio, est improvidus animæ obtuitus, circa sensibilia ad evagationem pronus. Meditatio, est providus animæ obtuitus in veritatis cognitione seu inquisitione vehementer occupatus. Contemplatio, est perspicax & liber, id est expeditus animi contuitus, in res spirituales perspicendas usquequaque diffusus & in divina specula suspensus. Cogitatio igitur vagatur & serpit sine labore & fructu. Meditatio nititur & intendit cum labore & fructu. Contemplatio circumvolat & circumfertur sine labore & cum fructu. In cogitatione est evagatio, in meditatione inquisitio, in contemplatione admiratio. Varii deinde contemplationem ramificant in varias species & variè, de quibus non est statim dicendum per singula. Sed maximè requirendum esse arbitror, undè facilitas tam in cogitatione, quam in contemplatione oriatur, & in meditatione difficultas: hoc enim me per expressum legisse non memini, quamvis sit consideratione dignissimum.

## CONSIDERATIO XXII.

*Ponit rationem, unde surgit cogitationis facilitas.*

**C**OGITATIO facilis est, quia formatur immediate vel ex sensationibus actualibus, vel ex phantasmatis passim occurrentibus, & ultra non nititur; quemadmodum namque sensus nostros cum omni facilitate circumducimus, modo huc, modo illuc, objectis sufficienter presentatis. Et similiter nulla est difficultas in occursum phantasmatum qualiumcunque; nam evagantur, presentanturque nobis etiam invitae. Contestim apparet ratio cur cogitatio, quae secundum talia formatur & haec insequitur, nullam patitur difficultatem. Videmus hoc in pueris, videmus hoc in hominibus otiosis, quod in talibus quaerunt oblectationem, quia nullum afferunt in considerando laborem. Sed de his verè enuntiavit sermo Propheticus: *Novit Dominus cogitationes hominum, quoniam vanae sunt*, Pf. xcvi. 11. Vanæ sunt itaque, quia sunt sine carentes, somnioque similes: non enim ad aliquem finem utilem ordinantur, immò frequenter cum homo in talibus se oblectaverit, tristis manet.

## CONSIDERATIO XXIII.

*Meditationis difficultatem & laborem exponit. Exemplum tam in Philosophicis, quam Poëticis de Orpheo, Virgilio & Hercule.*

**M**EDITATIO difficultatem fortitur, ex eo quod ultra sensationes actuales, vel phantasmata passim occurrentia, ipsa nititur ultra pertingere, vel in aliquo fixa stare. Experitur in se crebro quilibet studiosus difficultatem, quae est in sistendo ad aliquid attentè considerandum cogitationem sine diverticulis ad alia. Et hoc dum fit, cogitatio jam transit in meditationem, non ut cogitatio desinat esse, sed ut desinat esse cogitatio. Quis itaque nesciat, fortissimos esse motus actuales sensuum, nunc hos, nunc illos. Esse similiter continuum fluxum phantasmatum nullus ignorat: propterea sensualem motum unire, aut fluitantia phantasmata cohibere vel sistere, vel supergredi, ad aliquam certam cogitationem suam sub determinatis limitibus claudere, operosum est valde non habituatibus & insolitis, neque fieri potest absque illo, qui claudit certis limitibus mare, & ponit terminum fluctibus ejus. At verò difficultas haec augetur, & fit labor insuspicabilis, dum animus denudare nititur cogitationem ab involutione accidentium, hoc est, circumstantiis loci, & temporis, & aliorum, quae praesentat sensus, ut absolutæ & nudæ quidditates rerum appareant, quasi non convolutæ tempori & loco. Dat exemplum divinus Augustinus de consideratione veritatis & bonitatis, quas dum in sua puritate meditari satagimus, contestim occurrit haec vel illa bonitas, & haec vel illa veritas in particulari, & fit cogitatio nostra cum tempore & loco, ut dicit Philosophus 1. *Metaphysica*. Pertinere ad hoc aestimo Poëticas illas fictiones & imaginationes unam de Orpheo cytharizante, & Euridice, quam ad inferos dilapsam evehere nititur ad superiores. Et alteram apud Virgilium de Aenea transeunte ad campos elysios, & ibidem intelligente, quae futura erant post enarationem maris, & obdormitionem Cerberi: non enim tales viri, quos pro Theologis habuit antiquitas, otiosè fabulantur. Orpheus est vir sapientiae deditus, qui per auratae vel eburnae cytharae modulus, hoc est, per debitam, & harmonicam morum compositionem, sistere facit flumina defluentium desideriorum, componit quoque & mansuescere facit ferinos & brutales affectus. Denique compellit silvas rigidas pravaram inclinationum, tam innatarum, quam acquisitarum ad suum voluntatis arbitrium sequi.

Hic Orpheus Euridicen habet sponsam, illam de qua gloriabatur Sapiens, quæ sibi sponsam sapientiam assumere. Vel accommodatiùs Euridicen accipiamus vim intellectualem datam homini ad considerationem supernorum. Haec vis dum per prata florentia placibilium objectorum vagatur, mordetur à serpente voluptatis latentis sub herba formositatis, sicut dicit Aristoteles, quod voluptas furata est intellectum spissae sapientiae. Hoc vulnus infictum trahit Euridicen ad inferos, quia haec sola jam infima cogitatio, in his solis conversatur, non potens dicere cum Apostolo: *Nostri conversatio in caelis est*, Philip. iii. 20. Vulnerata igitur deductaque Euridice, id est, vi intellectuali ad inferos, per medium serpentis, sicut ad litteram tentatio serpentis primos illos Parentes sapientissimos demersit in baratrum omnis illius miseriae, qualem apud inferos sub metaphora congruis exemplis Poëtae figurarunt. Orpheus Vir sapiens deplorat amissam conjugem, quam ad supernas auras conatur rursus educere: quo canente & lugente silent furiae infernales passionum carnalium; Cerberi latratus non auditur, quia res cum temporis lapsu non concipiuntur. Animus praeterea, qui pressus antè erat lapide molari terrenae curiositatis, sicut Sisyphus, vel qui agitabatur rota volubili mundanae occupationis, sicut Ixion, vel qui lacerabatur à vulturibus mordacis voluptatis, sicut Tyccius, vel qui esuriebat inter aquas & poma, sicut avarus Tantalus, nunc intrepidè in requiem sui convertitur cum illo, qui dicebat: *Convertere anima mea in requiem tuam, quia Dominus benefecit tibi*. Pf. cxiv. 7. Inter haec lamenta & efficacia carmina jubetur Euridice Orpheo reddi, ea tamen lege, ne rursus convertat intuitum. Sed heu! noctis propè terminos, Orpheus Euridicen suam vidit, perdidit, occidit.

Vos haec fabula respicit, *quicumque in Superum diem mentem ducere queritis, nam qui tartareum in specus vitæ lumina flexerit, quicquid precipuum trahit, perdit, dum vidit inferos*. Haec Boëtius. Ad hanc sententiam facile traduci possunt fictiones aliae de Aenea Virgiliano, & Hercule & Perseo descendentibus ad inferos, & iterum emergentibus. Sed haec interim sufficiant pro spoliatione Aegyptiorum, & Christianorum ditatione.

## CONSIDERATIO XXIV.

*Quomodo crescit & causatur contemplatio, ostendit per plures similitudines exemplares, & ubi propriè reperitur.*

**C**ONTEMPLATIO facilitatem habet, tum ex habitibus per meditationem acquisitis, tum propter abstractionem & separationem intelligentiae à sensibilibus, tum saepius propter divinae gratiae collustrationem in divina spectacula sublevantem. Meditatio nimirum, si debitè fiat, transit in contemplationem, sicut cogitatio in meditationem. Facta enim sedula inquisitione veritatis, denudatis insuper per vehemens studium rerum quidditatibus ab accidentalibus circumstantiis, generatur habitus ex frequentatione, & deputatur lumen intelligentiae, fitque lucidius quantum est tenebrositati sensuales cogitationis impermixtius. Pro cuius manu ductione palpabili, imaginemur conformiter ad divinum Augustinum in suo *De Trinitate*, quod sit aliquis supra montem excelsum valde, ad cuius cacumen neque venti, neque nubes attingant, sicut de Olympo narrat Aristoteles. Subtus verò quantum sit descensus proclivior ad infima, tantò est illic tenebrositas inquietior per commixtionem, & quandam incorporationem radiorum solarium cum ceteris impressionibus, ut sunt venti, pluviae, nives, grandines, fulgura & similia. Constat hoc exemplo, quod homo limpidiùs, liberiùs & expeditiùs circumfert oculos suos ad serenum lumen solis & caeli dum sublimiùs

cye-



evectus est, & in quadam regione pura & tranquilla collocatus. Cujus oppositum evenit, dum in inferiora dilabitur. Ad hoc exemplum respicit illud: *Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus?* Pf. xxiii. 3. Ductio quoque illa Discipulorum in montem excelsum valde, dum transfiguratus est Jesus ante illos, apta est satis figura, sicut & ascensus Moyfi in montem Sinai, dum è medio caliginis vocatus est. Convertamus nunc ex hac re sensibili considerationem nostram ad tres vires animæ præscriptas, quæ sunt intelligentia, ratio, sensualitas seu imaginatio. Et comparemus sensualitatem infimo montis, rationem medio, supremo intelligentiam. Invenimus quòd, si anima stare possit in arce intelligentiæ sine delapsu in inferiora, ipsa poterit libero intuitu circumquaque semet diffundere, nunc antè, nunc retrò, nunc dextrorsum, nunc sinistrorsum. Et hic est oculus contemplationis, qui in Adam ante lapsum vivacissimus, purissimus & expeditissimus fuerat. Nunc væ nobis! totus ferè extinctus est, sicut oculus rationis obtenebratus, & oculus sensualitatis ferè corruptus. Attendamus rursus in hac similitudine, quemadmodum homo stans in supercilio montis, talis videt liberè cum volet, non solum ea quæ juxta se sunt, sed etiam ea quæ subtus se aguntur; & multò liberius multoque clarius, quàm habitantes inferiùs, immò purum ab impuro, clarum à tenebroso secernet, quod apud inferiores vel nunquam, vel rarò fit. Non aliter anima, quæ in arcem intelligentiæ provehi meruerit, & illic fixa steterit, spectabit veluti defursum ea omnia quæ in ratione & sensualitate aguntur. Judicabit insuper in luce sua & per lucem suam de omnibus; quoniam regulis abstractis & æternis innititur, secundum quas habent regulari cetera omnia. Exempla ad hoc sumi possent in omni arte habente regulas suas, secundum quas judicant periti in arte hac vel illa de singularibus spectantibus ad artem suam, quod utique nequeunt imperiti. Ille præterea, qui principiorum notitiam claram & perfectam haberet, videret in eis & per ea conclusiones ab eis deducibiles, clarius quàm ipsæ conclusiones in se videantur ab eis qui non per principia conclusiones earumdem acceperunt. Ex his patet factum habemus, quo pacto contemplationis oculus facilis est, & expeditus, dum habetur, quamquam acquisitio sit difficillima. Patet insuper, in qua vi animæ reponitur, quia in vi superiori cognitiva animæ, quæ intelligentia nominatur. Iste enim oculus non solum intelligibilia & abstracta; sed etiam ea quæ in ratione & sensu fiunt aspicit, quamvis alio modo quàm ratio, & aliter quàm sensus vel imaginatio. Existimo sic intelligere eos, qui dicunt duas esse species contemplationis & imaginationis, duas in ratione, & duas in luce intelligentiæ. Hoc quippe dicitur non quia omnis contemplatio fiat in luce, & per lucem intelligentiæ; sed quia pro objectorum varietate, hujusmodi species contemplationis variari noscuntur. Hæc ponuntur.

#### CONSIDERATIO XXV.

*Ponit, quid sit propriè contemplari, & quomodo circa eam erratur.*

**A**BSTRACTIO, qualem contemplatio requirit, completri nequit per imaginationem, neque per solam rationem, quæ virtus est superior. Itaque sicut ratio virtus est superior & abstractior, quàm sensualitas vel imaginatio, quoniam potest abstrahere quidditates rerum à confusione accidentium, & formare conceptus específicos & generaliter absolutos, quod non potest imaginatio: sic vis illa, quæ ponitur superior ad rationem & nominatur intelligentia, adhuc abstractior est quàm ratio, quæ in actibus ra-

tionis abstractis à phantasmatibus transit ad cognitionem æternorum & incorpororum; quia nullam habent phantasmatum illusionem, & hoc, dum irradiationem suscipit ab inferiori; quia dum superiori & divina luce suffunditur, non oportet. Ex hoc perspicuum est, quòd contemplatio ineptè quæritur per solam imaginationem, & imperfectè per solam rationem, quamvis utraque virtus adjuvet, si limitibus suis contenta est. Quos si quis voluerit supergredi, reditur homo vel phantasticus, vel insanus in imaginatione, vel erroneè judicans in ratione, sicut apud nonnullos visum est, qui dum insequi credunt elevatissimos viros, & abstractissimos in suis modis cognoscendi, negligunt autem tenere modum eorundem in abstractè vivendo, & utilia studendo, & convertendo se ad se, & supra se, nihil aliud referunt nisi phantasias & errores; quantumlibet ipsi, elevatorum Doctorum verba tenere videantur: fit enim aptud talem quemlibet illud Virgilianum de insana Vate. *Dat, inquit, sine mente sonum.* Et hoc est quod reddit multos ex eis qui dicuntur formalizantes, in fabulam & risum, immò in insaniam; quia per solam imaginationem & rationem quærunt illud quod per intelligentiæ deputationem erat inveniendum. Quomodo autem intelligentiæ deputatio & qualiter fiat, posterius, quantum Dominus concesserit, aperietur.

## PARS QUINTA PRINCIPALIS AGIT DE TRIBUS OCULIS ANIMÆ,

Et tribus affectionibus correspondentibus in xxvi. & xxvii. Consideratione.

#### CONSIDERATIO XXVI.

*Ponens tres cognoscendi modos, secundum tria genera hominum ad hos dispositos.*

**T**RES cognoscendi modi sunt, quorum unus animalis dicitur, utens maxime oculo carnis. Alius rationalis, utens plus oculo rationis. Tertius spiritualis, utens oculo contemplationis, sicut distinxerunt divini homines tres oculos, & tres vivendi modos. De his Augustinus in Libro *De vera Religione*. Bernardus *Ad fratres de monte Dei Carthusienses*. Et Hugo in suo *De Sacramentis, & super Eccles.* Videmus itaque quosdam ex hominibus vivere non elevatius quàm bruta; solis enim sensibus utuntur, aut eos solos insequuntur. Alii magis insequuntur rationem, intelligentes abstractas regulas artium & scientiarum. Tertii ultra hæc omnia, elevant se supra rationem in quandam regionem æternitatis & perspicabilitatis; & super omnem fluctuationem & confusionem infinitam desideriorum & cogitationum, in auram quandam libertatis serenam assurgunt & evolant, & jam non minus videtur differre eorum vita à ceteris hominibus, quàm distant homines à pecoribus. Sed quis est hic, Deus optime, & laudabimus eum? Ille solus est, quem tu eduxeris de tenebris & umbra mortis, & vincula ejus passionum diruperis noxiarum.

CON-

## CONSIDERATIO XXVII.

*Ponit illa quæ videntur specie esse mentales affectiones, sed non sunt, & ideo inter eas ponit differentias.*

**T**RIBUS prænomiatis cognoscendi modis, qui sunt cogitatio, meditatio, contemplatio; tres affectionis maneries correspondent, quæ sunt cupido vel libido, seu concupiscentia; secundò devotio, vel contritio, seu compunctio, aut oratio; tertio dilectio, non quæcunque, sed extatica & anagogica, id est, sursùm ducens & rapiens in divina. Si de re confiterit, peto, ut non magnopere calumnia fiat de nominibus, non enim accepi ab aliis talem circa affectus distinctionem nominum, quemadmodum de cognitionibus reperio. Sed tamen interim dicamus, quòd, sicut cogitatio est improvidus animi obtuitus ad evagationem pronus: ita consequenter ad talem cogitationem, si sit de objecto delectabili, sequitur affectio improvida & vaga, sine utilitate & fructu, & hoc mihi satis congruè videtur appellari libido, seu cupido, vel concupiscentia. Porro ad meditationem quæ est providus animæ obtuitus in veritatis inquisitione & cœlestium rerum inventione vehementer occupatus consequitur quædam affectio alia à priori ad res taliter quæsitæ & inventas, si non sit indispositio animæ: Et hæc affectio est provida & non vaga cum difficultate & fructu, & hæc interim vocetur devotio, vel compunctio, aut oratio, id est, affectus pius & humilis, vehementer & fortiter tendens & nitens in amorem primæ veritatis & bonitatis. Denique contemplatio, quæ est libera & expedita consideratio eorum quæ meditatio cum ingenti difficultate perquirat, habet suam affectionem in anima disposita, suamque dilectionem similiter liberam, puram, expeditam & abstractam. Et hac ratione vocari potest extatica dilectio, vel jubilatio, quæ ultrà devotionem addit facilitatem & jocunditatem inestimabilem & inexpressibilem, & exuperantem omnem sensum. Et hæc est sapientia Dei in mysterio abscondita. Hæc est mystica Theologia, quam quærimus, quæ ad anagogicas & supermentales excessus deducit, quam aliquando nomine charitatis, aliquando charitativi amoris lego nomine appellatam. Propterea non fallitur qui dicit, contemplationem sine dilectione nomen contemplationis non mereri: sed nos unum ab altero discernimus, ut pretiosior habeatur inquisitio veritatis, & cognoscamus quoniam appropriatè loquendo, sicut contemplatio est in vi cognitiva intelligentiæ, sic in vi affectiva correspondente reponitur mystica Theologia.

P A R S S E X T A  
P R I N C I P A L I S  
A G I T  
D E A C Q U I S I T I O N E  
M Y S T I C Æ  
T H E O L O G I Æ,

Et de ejus decem differentiis ad Theologiam  
speculativam: à xxviii. usque ad xxxv.  
Considerationem.

## CONSIDERATIO XXVIII.

*Ostendit modum perveniendi ad mysticam Theologiam, eamque pluribus definit definitionibus.*

**C**OGNITIO Dei, quæ est per Theologiam mysticam, melius acquiritur per poenitentem affectum, quàm per investigantem intellectum. Ipsa quoque, ceteris paribus, eligibilior est & perfectior, quàm

Theologia symbolica, vel propria, de qua est contemplatio; sicut dilectio perfectior est cognitione, & voluntas intellectu, & Charitas Fide. Hæc secunda pars pro nunc supponitur; quamvis non sim nescius de probabilitate positionis oppositæ, apud multos & magnos; sed pro prima parte, cui correspondet deductio ad quæsitum; nullus ambigit quin deputatio, seu purgatio potentiæ affectivæ fiat per fervorem poenitentiae in compunctione, contritione & oratione, quæ rugire facit à gemitu cordis. Et quamvis dicat Propheta: *In meditatione mea exardescet ignis*, Pl. xxxviii. 4. scilicet dilectionis. Meditatio hæc non pro veritatis inquisitione attenditur, sicut descripsimus, sed magis pro compunctione sequente sumpta est: hujus autem compunctionis difficultas magna est valde apud non exercitatos, & eos qui corruptos adhuc habent sensus ab adolescentia. Quemadmodum enim ligna viridia aqueo plena humore vix recipiunt calorem ignis, ut in similitudinem ejus accendantur, sed præcedunt exsufflationes multiplices, prævia est etiam depulsio humiditatis talis ac evaporatio: sic existimare convenit de eo, qui calorem Spiritus sancti in se recipere debet, & secundum eum transiturus est in amorem purum & pium, si nondum desiccatus sit à sordidis affectionibus, & hoc fit initiativè per poenitentiam. Unde Gregorius in Hom. de cæco: *Per poenitentia lamenta mentis phantasmata depelluntur.*

Ad cujus ampliorem elucidationem attendendum est, quòd Theologiam mysticam sic possumus describere. Theologia mystica, est extensio animi in Deum per amoris desiderium. Aliter sic: Theologia mystica, est motio anagogica, hoc est, sursùm ductiva in Deum per amorem fervidum & purum. Aliter sic: Theologia mystica, est experimentalis cognitio habita de Deo per amoris unitivi complexum. Aliter sic: Theologia mystica est Sapientia: id est, sapida notitia habita de Deo; dum ei supremus apex affectivæ potentiæ rationalis per amorem conjungitur & unitur. Vel sic per Dionysium vii. *De divinis Nominibus*. Theologia mystica est irrationalis & amens & stulta sapientia, excedens laudantes. Has autem descriptiones apertius intelligimus, si multiplicem Theologiæ speculativæ differentiam & mysticæ deinceps voluerimus intueri.

## CONSIDERATIO XXIX.

*Ponit differentiam inter Theologiam mysticam & speculativam: & in quibus conveniunt, multis declarat exemplis.*

**T**HEOLOGIA mystica & Theologia speculativa, si secundum rationes proprias considerantur, differentiam ex multis non sine convenientia multiplici sortiuntur.

Prima & principalis differentia sumitur ex subjecto vel potentia: quoniam licet utraque sit in anima rationali; nihilominus distinguendo potentias animæ, secundum rationes suas (ut supra dictum est) speculativa Theologia est in potentia intellectiva, cujus objectum est verum. Mysticam verò reponimus in potentia affectiva, cui pro objecto bonum assignamus. Ex hac aliam differentiam invenimus, secundum rationes objectales; quoniam objectum speculativæ Theologiæ est verum; & mysticæ bonum. Conveniunt tamen in hoc mystica Theologia & speculativa, quàm alio nomine contemplationem dicimus; quoniam utraque est in superiori portione animæ, & non in solo sensu, vel imaginatione, nec in ratione sola. Hæc autem portio animæ (ut supra dictum est) variis nominibus appellatur, & habet duas virtutes, vel duos oculos, seu duo officia; quia & ipsa est intelligentia vera & effectiva seu amativa boni. Diximus autem in superioribus, quòd sicut voluntas rationi & appetitus sensualis imaginationi refertur, sic suo

suo modo est de affectiva correspondente intelligentiæ puræ; propterea dum ista vis superior exit in affectum suum, ipsa dicitur quodammodo levare se supra se & quodammodo superferri: Inde fit ut actus talis amrosus nominetur supermentaliter excessus vel supra spiritum; & secundum eum quis dicitur quandoque super seipsum, quandoque extra seipsum. Huius rei aliquod exemplum accipere possumus ex consideratione eorum quæ sæpè in ipsa sensuali virtute fiunt; in qua videmus tam in nobis, quam in brutis, quòd quandoque ipsa sensualitas in suis actibus cognitivis permanet sine affectu illorum quæ vel audit, vel intuetur. Sæpè tamen per auditum, vel aspectum quorundam objectorum ipsa tanto completur affectu, ut jam quasi saliat extra se & tota gestiat, velut si equus potitur campo liber aperto. Hoc modo sensualitas aliquando quasi se non capiens & se deserens, tota nititur in rem desideratam se effundere, se transferre, se unire, immò illam penitus quasi introrsus penetrare. Quid de talium oculis? nonne scintillant? nunquid non emicant? Nonne quantum datur ipsis, tremulo se fulgore diffundunt? Transferamus hoc exemplum ad vim intelligentiæ superiorem, considerando qualitatem ejus, dum sine affectu in sola cognitione jacet: & dum transit in affectum talium, qualia contemplatur. Adducamus pro manu-ductione hujus, ea quibus mysticè Theologizantes utuntur exempla.

Primum quidem de aqua in vase, quæ dum apponitur igni, calefcit primò se continens in vase: sed dum fervescit & bullit, videtur quodammodo seipsam non capere; sed excedere atque superferri virtute caloris. Sic mens nondum amore calefcens, intra seipsam continet se; sed spiritu fervoris amore concepto supergreditur quodammodo seipsam, quasi extra se saltitans atque volitans. Aliud quoque exemplum inducamus de radiis solaribus cadentibus super speculum concavum, qui ex unitivo eorum concursu comburunt stuppam, efficiuntque flammam supervolantem. Sic intelligentia nostra illustrata contemplatione serena coelestium, quandoque quidem remanet intra seipsam non incalescens neque ardens; quandoque verò tantus amoris ardor concursu radiorum coelestium exoritur, ut in affectum se erigat, nec se capiat, neque contineat, sed jubilat, & exultat, ex quibus tertia concluditur differentia.

### CONSIDERATIO XXX.

*Scholam ostendit ad discendum speculativam & mysticam, cum aliis differentiis Theologia, quomodoque se habeant inter doctos & fideles idiotas.*

**SUPER**SUNT aliæ inter has Theologias speculativam & mysticam differentia, sumptæ ex acquisitionis earum varietate. Una quidem est, quia speculativa Theologia ratiocinationibus utitur, conformiter ad Physicas disciplinas. Ideò scholasticam eam, vel literatoriam quidam appellant; quamvis non sufficiant istæ scholasticæ exercitationes, nisi quis studio vehementi nitatur habere conceptus proprios & intimos eorum quæ tradita sunt à summis Doctoribus. Alioquin tales theologizant solis auribus corporeis, sicut pueri, vel picæ, neque verè intelligentes de quibus loquuntur, neque de quibus affirmant: nihilominus tamen sæpè eis nomen concedimus Theologorum. Mystica verò Theologia sicut non versatur in tali cognitione literatoria; sic non habet necessariam talem scholam, quæ schola intellectus dici potest; sed acquiritur per scholam affectus & per exercitium vehemens moralium virtutum, disponentium animam ad purgationem, & in Theologicis illuminantibus eam, & in beatificis virtutibus eam perficientibus, proportionabilis ad tres actus hierarchicos,

*Tom. III. Pars II.*

qui sunt purgare, illuminare & perficere. Et hæc quidem schola potest dici schola religionis vel amoris, sicut intellectus dicendus est schola scientiæ vel cognitionis. Sed quoniam plerumque evenit etiam in brutis, ut ibi sit major affectio, ubi parum est cognitionis; sequitur quod ad comparandam hujus Theologiæ mysticæ doctrinam, non est magna scientia opus, præsertim acquisitâ. Nam cognitio ex Fide, quòd Deus est totus desiderabilis, totus amabilis, affectiva portio si purgata, si illuminata, si disposita, si exercita sit; cur non in illum totaliter desiderabilem & totum amabilem, sine plurimo Librorum studio tota feretur, totaque rapietur? Ex quo illam concludimus differentiam: quoniam Theologia mystica, licet sit suprema atque perfectissima notitia, ipsa tamen potest haberi à quolibet fidei, etiam si sit muliercula, vel idiota. De Theologia verò speculativa aliter esse nullus ambigit, ad cujus adeptionem, sicut ad Metaphysicam Grammatica, Logica, & Philosophica disciplina cum forti exercitio, etiam clara ingenia requiruntur, ita tamen ut gratia desuper cum his infundatur, sicut Apostolis, & sicut fit mundis cordibus, quibus promittitur visio Dei, & humilibus amicis Dei, quibus Deus incerta & occulta sapientiæ suæ & omnia quæ audivit à Patre suo, nota fecit. Sic in Antonio magno, sic in aliis multis sine literis, literatoria (ut ita dicam) Theologia donata est.

Ex præmissis concludimus cum Beato Bernardo, *Ad fratres Carthusienses de monte Dei*. Quod Theologia speculativa nunquam in aliquo perfecto est, sine mystica; sed bene è contrà. Et ex hoc sumi potest sexta differentia; quoniam nunquam aliquis intelligit verba Apostoli, & Prophetarum, quantumcunque illa resonent exterius, si non imberit affectum scribentium; neque enim aliter conceptus eorum verborum in animo generabit. Cæcus quippe crebrò de coloribus sermonem audiens, de illis utique disputare poterit disertè & acutè, quamquam nullos in illo cordis arcano proprios eorum, quæ disputat, conceptus inscripserit.

### CONSIDERATIO XXXI.

*Eos quibus propalanda est mystica Theologia instruit, duorum filiorum exemplo.*

**SICUT** multis, qui Clerici, vel literati, aut sapientes, vel Philosophi, aut Theologi nominantur, occultandus est sermo de mystica Theologia, sic plurimis illiteratis & simplicibus (fidelibus tamen) tradi potest. Hinc traditur differentia septima sumpta ex modo publicationis. Beatus enim Dionysius plerumque obtestatur Discipulum suum Timotheum, ut nullus imperitorum hæc audiat. Imperitos vocans eos, qui vel non sunt fideles, nam hæc Theologia propriè est fidelium; vel qui tumentes jam Philosophiâ, maleque viventes, conculcant pedibus suis sordidis quidquid non sapiunt, quidquid etiam non intelligunt canino dente lacerant. De quibus ait Evangelica parabola: *Nolite sanctum dare canibus, neque margaritas projiciatis ante porcos*. Matth. VII. 6. Sed è contrà simplices, qui quidem Fidem habent, possunt ex ea con-  
D  
furgere ad unitivum amorem cum Deo. Quomodò? sic nempe per fortem contritionem mortificativam sensualitatis, trahente eos Deo vinculis Præceptorum suorum, & mansionem apud eos faciente. Attestante *Isaia* LXVI. 2. quod super humilem & quietum & trementem sermones suos requiescit Dominus. Itaque nihil prohibet fieri verbum apud tales de Theologia mystica, quæ amor est, & amore conquiritur; cum è diverso sapientes in oculis suis, sine casto amore languentes circa pugnas verborum, ab hac arceri conveniat. Carnalis enim homo non sapit ea quæ Dei sunt. Conatus sum in quodam vulgari Tractatulo perpalam

B b

ista

ista facere quodam exemplo. Sint duo filii Patris unius optimi: sit unus eorum curiosus & astutus in inquisitione conditionum paternarum, nunc ex operibus, nunc ex verbis, quatenus in eandem elocutione vel doctrina apud alios delectetur; odiat autem Patrem, vel nullam jussis suis obedientiam accomodat. Ponamus alium simplicis ingenii, qui de Patre suo nihil aliud querat, nihil interroget, nisi quo pacto illi placere & in omnibus obedire valeat. Quærimus nunc quis è duobus ab optimo Patre magis amabitur? non est dubium quin secundus. Hic præterea plus jocundabitur in paterna bonitate, quæ sibi plus sapit. Ipsi denique Pater tandem seipsum & secreta sua puto tradet, faciens eum velut amantissimum in domo manere secum: alium verò vel exheredabit, vel incarcerabit, vel etiam occidet.

### CONSIDERATIO XXXII.

*Ostendit quantum mystica Theologia distat à litteratoria, propter finis diversitatem, & à speculativa, vitia perimens.*

**T**HEOLOGIA speculativa litteraria per hoc vel maximè à mystica secernitur, quòd prima servire potest vitiis, secunda nequaquam; nisi per accidens valdè, sicut si contingeret abuti Spe, vel Fide.

Hanc differentiam octavam quæ est ex possidentis qualitate, brevi verbo complexus est Apostolus dicens: *Scientia inflat, charitas autem edificat.* 1. Cor. VIII. 1. Rursus ipse ad Timotheum 1. Tim. VI. 4. loquens de homine non acquiescente ei, quæ secundum pietatem est, doctrinæ, dicit quòd sit *superbus, nihil sciens, sed languens circa quæstiones, & pugnas verborum inuiles, ex quibus oriuntur invidia, contentiones, blasphemia, suspiciones mala, consuetationes hominum mente corruptorum*, quia veritate privati sunt. Denique Jacobus utramque describens: *Non est, inquit, ista sapientia desursum descendens, sed terrena, animalis, diabolica.* Jac. III. 15. Sequitur. *¶ 17. Quæ autem desursum est sapientia, primum quidem pudica est, deinde pacifica, modesta, suavis, bonis consentiens, plena misericordia & fructibus bonis, non judicans, sine simulatione & æmulatione.*

Hæc autem dicta sunt, non quòd scientia, aut sapientia aliqua sit de se mala, cum sit perfectio intellectus; sed quia abusus ejus tantò deterior & sævior est in perveris, quantò per eam contrà virtutes pro vitis decertatur. Ecce enim finis multiplex, falsa seductione quæritur à multis, qui quoniam averfi sunt à Deo sine vero, ut in varia dispergantur oportet. Huic finis est, divitiæ & opes; illi sordidæ voluptates; huic pompatici honores; apud alium potentatus fragilis & anxius. Cum igitur secundum exigentiam finis veri vel æstimati cetera omnia moderentur, consequens est, ut subverso & perverso fine, pervertantur omnia ad finem ordinanda, inter quæ nimirum est scientia, quæ, dum ad divitias acquirendas reducitur, appellatur terrena; dum voluptates indigna forte conquirunt, animalis nominatur; dum verò æmulationibus, sectis, hæresibus, contentioni, & similibus nequitis spiritualibus ancillatur, quo pacto melius quam diabolica censebitur? Scientia igitur in perveris tot sortitur nomina, quot sunt vitia eam ad se rapientia, ut quod est superba, arrogans, inflata, & similia. De talibus dicit Scriptura: *Sapientes sunt ut faciant mala.* Jer. IV. 22. Inde enim fit illud de Græcis eulogium quod *Leges habebant bonas, & pessima ingenia.* Per contrarium verò sapientia quæ desursum est, qualem loquimur, sicut obsequitur charitati ceterisque virtutibus, ita earum denominationes contrahit, ut quòd est *patiens, benigna, non æmulans, non ambitiosa.* 1. Cor. XIII. 4. Et hoc modo de ceteris. Sic ergo de Theologia speculativa dicimus, quòd non quælibet perversa est, aut perversos inhabitat; nec in

ea vitium esse ponimus; sed in abutentibus ea, qualiter nullus in Theologia mystica abusus esse potest; nisi forsitan modo prætacto per superbiam objective.

### CONSIDERATIO XXXIII.

*Poni differentiam inter probos fideles, exemplo ostendens quomodo judicant de Theologia mystica.*

**I**N hominibus non perversis, nec averfis à Deo sine suo, potest altera inter Theologum speculativum & mysticum differentia inveniri; quia unus ab altero secernitur, qualiter artifex solum speculativus sine instrumentis convenientibus & habitibus acquisitis, differt à practico experto, & in utrisque abundante. Hanc differentiam nonam sumptam ex operis facilitate vel difficultate familiari possumus ostendere exemplo. Si quis peritissimus in arte Musicæ, non autem exercuerit se in vocali cantu, neque in chordis, aut organis, immò vocem habeat raucam, & instrumenta musicalia discordia, satagit tamen iste vel cantare, vel instrumenta pulsare; nulli dubium quin oberrabit, & neque dulcem, neque suavem symphoniam valebit afferre.

Hæc similitudo respicit eum, qui de divinis scit artificiosa differere, qui de moribus similiter & virtutibus regulas habet, & speculativum plerumque sermonem; sed nondum vult ad ea quæ cognoscit conformiter operari, cogitur languens illam Apostoli vocem plangere: *Velle adjacet mihi, perficere autem non invenio.* Rom. VII. 18. Caret quippe virtutum habitibus tanquam instrumentis, habens carnem rebellem & dissonam spiritui: quæ dum tangitur, nihil suave, nihil divinum; sed raucum, sordidum ac strepidulum resonat. Sed & spiritus dum velut quidam musicus satagit obsequi Deo, in Hymnis & Canticis piorum desideriorum, sentiuntur tantummodò fragores & tumultus obtusi desideriorum carnalium atque terrenorum. Istam rem mille similitudines pares ostenderent in ceteris artibus scribendi, pingendi, medicandi, militandi, navigandi & similibus.

Porro ita pueri magis sine arte, paulatim extendendo deambulationem, discunt rectè ambulare, quam jacentes, etiam si mille regulæ eis gradiendi vel modi dicerentur, sicut *fabricando fabri simus*; quia similiter inquirimus quid est virtus, non ut tantummodò sciamus; sed *ut benè operando boni efficiamur*, ait Aristoteles.

### CONSIDERATIO XXXIV.

*Ostendit Philosophorum caliginem, & Theologorum claritatem, sub exemplo maris Galilææ, & navis, ventorum, piscium, & vocatione filiorum Zebedæi.*

**P**ER Theologiam mysticam sumus in Deo, hoc est in eo stabilimur, & à mari turbido sensualium desideriorum ad littus solidum æternitatis adducimur. In hac consideratione differentia etiam inter duas Theologias, speculativam & mysticam edocetur. Speculativa quippe, si sola est, nunquam quietat, inquietat potius; alioquin non dixisset ille qui voluit investigare de omnibus diligenter, quòd *non saturatur oculus visum nec auris auditum.* Eccle. I. 8. dans per hoc intelligere, quietem non esse in sola investigatione veritatis, sed famelicum quoddam jejunumque desiderium. Fallor si non ita apparuit in maximis Philosophis, qui post inquisitiones suas tædio affecti, quia non relecti, dixerunt hoc unum se scire, quòd nihil scirent. Videte, quæso, quam inanis relectio, ubi per tot tempora, per tot studia, nihil nisi vanitas inanis in visceribus animarum reperta est. Præterea cognitionis ista videtur esse natura, quòd plus satagit rem cognitam ad se trahere, ac sibi assimilare, quam ad ipsam erat. Quod innuere videtur Philosophus, dicens; *verum esse in intellectu, bonum in rebus.* Quid igitur mi-



mirum, si cognitio sola non erit mare desideriorum sensualium, si etiam portum, vel litus æternitatis extra se positum non attingat. Quemadmodum nauta in regimine navis quotidie garrula loquacitate doctè differens, nihil verò eorum agens quæ loquitur, nunquam à mediis ponti fluctibus navem in litore stabiliet, demerget potius eam, vel periculis omnibus expositam, fluctuantemque jugiter inveniet. Similiter spiritalis nauta nunquam ex sola cognitione maris intelligibilis, nunquam ex aspectu solo, stabilitatem Deifici portus poterit adipisci. Multa sunt in hanc sententiam concordantia divinæ Scripturæ testimonia. Sed libet unum hic signanter inferere de vocatione filiorum Zebedæi, quos Dominus Jesus à mari Galilææ ad litus enatare docuit. Ubi Theologia mystica per sensus anagogicos cognoscitur.

Videndum est quid per anagogiam, id est fursum deductionem significet mare Galilææ, quid litus ejus, quid navis, quid vocatio Domini; & ita de aliis. Itaque sicut mare moraliter præfens seculum, sic anagogicè corruptam nostræ sensualitatis fluctuationem significat, dicente Sapiente: *Cor impii quasi mare fervens.* Isa. LVII. 20. Quod idè mare Galilææ dicitur, quia mutationem, vel migrationem significat Galilææ. Quid autem mutabilius, quid inquietius, quid proclivius ad emigrationem, quam sensualitas invenitur? Nunc arrogantia tumet, nunc spe attollitur, nunc desperatione dejicitur, nunc effervescit, & extra se ipsam rapitur per iracundiam, nunc per invidiam in seipsa frangitur atque fatigatur. Vorax est per ingluviem; per luxuriam sordida voluptate despumat; eam reddit insatiabilem, inexplebilemque cupiditas. Illic denique pisces & reptilia variorum desideriorum, quorum non est numerus.

Porro qui descendunt in hoc mare sensualitatis, navibus ratiocinationum naturalium, ipsi vident opera Dei, & mirabilia ejus in profundo. Sed quo profundo? *Profundum*, inquit Scriptura, *cor hominis & inscrutabile, & quis cognoscat illud?* Jerem. XVII. 9. Ceterum mirabilia valde operatur Deus in hoc profundo; quæ studiosi piscatores, Philosophi mundiales per retia suarum adinventionum atque doctrinarum scrutari conati sunt; sed defecerunt scrutantes scrutinio; neque enim causam tantæ tamque inquietæ fluctuationis in carne nostra attingere valuerunt: nobis autem revelavit Deus, quia peccante primo homine rupta est concordia, scissum foedus Legis inditæ inter rationem gubernatricem & obsequentem sensualitatem. Inde quasi juxta Poeticam fictionem aperto Æoli antro, qui scilicet Æolus fingitur Deus ventorum, mox flaverunt venti, scilicet passionum, quæ velut ex adversis partibus agmine factò, conturbaverunt in tempestate magnum mare nostrum. Nam quis nesciat, quis non quotidiano naufragio periclitatus agnoscat, moestum illud Ecclesiæ canticum? *Confusa sunt hæc omnia, spes, metus, mæror, gaudium.* Nonne quatuor istæ passiones venti sunt totidem cardinales, gaudium quasi ab Oriente, mæror ab Occidente, spes à Meridie, metus à Septentrione rabido impetu flantes? A quibus exagitatam mare nostrum nunc ad coelum per spem & gaudium ascendit, nunc descendit usque ad abyssos, per metum & mærorem,

*Hinc metuumt, cupiunt, gaudensque, dolensque,* ait egregius Poëta:

Sentimus heu nimium! utinam sic describere valeremus; quemadmodum his passionibus quaquaversum sine ordine, sine lege perflantibus, abripitur à stabili æternitatis portu nauta noster, id est, spiritus rationalis, faciens operationem in aquis multis cogitationum & affectionum; neque venit ad litus tranquillæ contemplationis, nisi præcunte Jesu secus mare Galilææ, & nisi exemplo Filiorum Zebedæi vocantem cum sequatur, relictis tamen prius retibus mundanæ curiositatis, & navi ratiocinationis naturalis, immò & Patre

*Tom. III. Pars II.*

Zebedæo, id est, tempore mutabili & fluido, in quo gignimur; Zebedæus enim fluidus iste vel fluens interpretatur. Evehatur autem oportet spiritus noster super omnem temporis mutationem, si ad litus æternitatis & portum virtuosæ solidæque contemplationis applicare voluerit, ubi immotus permaneat, ubi figat anchoram spei dependentem à navi Fidei, ubi petrae stabili, quæ Deus est, per amorem totus adhæreat, non casurus, quicquid exagitet aut circumvolet sensualium desideriorum & phantasmatum confusissima inconstantissimaque multitudo. De hac quoque navi hanc similitudinem & portum non hic novam confingimus: dudum enim divinus Dionysius in tertio *De divinis nominibus*, illam nobis aperuit.

Ecce summatim perstrinximus quid per anagogiam verba prædicta Evangelistæ nostri designant. Mare, est sensualitas; litus, æternitas; venti, passiones; pisces, vel reptilia, sensualia desideria & phantasma; spiritus, piscator; navis, ratiocinatio; retia, studia mundana; Zebedæus, temporis fluxus; mercenarii, mundani Philosophi; vocatio Jesu, divina attractio; piscari verò homines, est supernaturales vel divinas investigare invenireque veritates.

## PARS SEPTIMA PRINCIPALIS

A G E N S

## D E A M O R E

& ejus triplici proprietate, & de raptu simul & extasi: A XXXV. Consideratione usque ad XL.

### CONSIDERATIO XXXV.

*Ponit animam rationalem sine instinctu Dei & amore non posse ad finem debitum pervenire.*

**R**ATIONALIS spiritus tanquam spiritualis nauta per Theologiam mysticam doctus, non nisi vocante Domino, & secretis afflatibus velum mentis impellente, à mari sensualitatis ad litus æternitatis, hoc est, à carnalibus ad spiritualia pervenit. Et non nisi per ejus amorem in deifico portu stabilitus atque solidatus conquiescit. Hoc ex præcedenti similitudine satis perspicuum est ex his quæ diximus in præcedenti consideratione. Nam cum ibi ostensum sit, quod non acquirimus portum stabilem in Deo per solam cognitionem; superest ut hoc fiat aliundè, videlicet per amorosam affectionem; per hanc quippe cum deifico portu nostro unimur & ei adhæremus, dicente Propheta: *Mihi autem adherere Deo bonum est.* Ps. LXXII. 28. Et rursus scriptum est: *Qui adheret Deo, unus spiritus est.* 1. Cor. VI. 17. Illud quoque clarius elucescit ex proprietatibus amoris, quarum tres ad præfens attingere satis erit. Amor enim rapit, unum, satisfacit. Primò quidem, amor rapit ad amatum, & inde extasim facit. Secundò, amor jungit cum amato & quasi unum efficit. Tertio, amor sibi sufficit, nec aliud præter amare quærit.

De his itaque proprietatibus deinceps aliqua sunt prosequenda.

B b 2

CON-

## CONSIDERATIO XXXVI.

*Explicat vim amoris, prout est in raptu & extasi, per proprias differentias, exemplificando de Paulo, exemplo naturali.*

**A** M O R rapit ad amatum, & extasim facit. Et vocatur raptus in proposito, elevatio potentiae alicujus supra inferiores potentias, & ex actuacione ejus in sua operatione, cessantibus vel debilitatis actibus inferiorum potentiarum. Vel raptus, est fortis actuatio & vehemens in superiori potentia, undè cessant operationes inferioris potentiae, vel ita debilitantur & ligantur, ut superiorem in sua operatione nequaquam impediunt.

Porro extasim dicimus speciem quandam raptus, qui fit appropriatus in superiori portione animae rationalis, quae spiritus, vel mens, vel intelligentia nominatur; dum mens ita in suo actu suspensa est, quod potentiae inferiores cessant ab actibus suis; sic quod nec ratio, nec imaginatio, nec sensus exteriores, immò quandoque nec potentiae naturales nutritivae, & augmentativae, & motivae possint exire in suas proprias operationes. Distinguendo igitur & quodammodo contrahendo raptum contra extasim; raptus est minoris efficaciae in suspendendo, vel impediendo actum inferiorem: invenitur tamen etiam in omni potentia superiore, respectu inferiorum: extasis verò in sola mente fit, sed & actus inferiorum potentiarum non solum debilitat, sed tollit funditus quamdiu duraverit.

Paulus itaque, exempli causa, in suo raptu duo exprimit, quae concurrunt in extasis descriptione. Exprimitur enim potentia, quae rapta est, scilicet tertium caelum ipsius animae, modo supra exposito, quod caelum in potentia cognitiva est mens, vel intelligentia, & in affectiva est apex mentis, vel ejus scintilla. Exprimitur secundo cessatio omnium inferiorum virium ab actibus suis; alioquin quomodo Paulus nescisset, an in corpore, vel extra corpus fuisset.

Est igitur extasis raptus mentis cum cessatione omnium operationum in inferioribus potentiis. Et haec potest rursus subdividi secundum duplicem vim mentis, unam cognitivam, & aliam affectivam. Prima extasis est raptus in spiritu, secunda raptus extra spiritum. Nisi fortè aliter velimus distinguere hos raptus penes objecta: ut raptus in spiritu dicatur respectu intelligibilium sub Deo, & raptus supra spiritum, respectu divinarum, & fortè utramque acceptionem in Scripturis legimus permixtim: invenimus enim 3. Reg. x. 5. de Regina Saba, quod non habebat ultra spiritum, quoniam admiratio vehemens suspenderat actus omnium potentiarum in ea, respectu eorum quae de sapientia Salomonis fuerat contemplata; & hoc potest dici stupor, vel spasmus.

His itaque praelocutis de nomine raptus & extasis, superest indagare, quomodo haec fiant originaliter per amorem. Cum igitur amor sit radix aliarum qualiumcunque affectionum; si ostenderimus, quod affectio potius quam cognitio raptum agat, patebit sufficienter quod intendimus.

Est imprimis similitudo amoris quoad pondus, quem admodum unus ex sapientibus dixit: *Amor meus pondus meum, illo feror quocumque feror.* Oportet igitur, quod amor sit trahens & rapiens. Feruntur itaque gravia ad locum stabilitatis & quietis suae, tractu quodam sui ponderis tendentis ad centrum mundi potius quam ex cognitione hujus centri: hoc palam in gravibus cognoscentibus, quae cessante omni sua cognitione, nihilominus deorsum non impedita feruntur. Et licet amor (praesertim qualem loquimur) fortè magis habet de similitudine cum natura levitatis, cuius est superferri, tamen ipsa etiam levitas pondus

quoddam dici potest, juxta intentionem praenominati sapientis.

Rursum experimur in ferro, quod dum affectum est per magnetem, rapitur ad ipsum prorsus sine cognitione. Sed & virtus nutritiva, nutrimentum grave sursum trahit, operante ad hoc cognitiva virtute.

Dehinc transeamus ad raptum virtutum cognitivarum.

## CONSIDERATIO XXXVII.

*Alium scribit raptum imaginationis, in passionis exemplificando.*

**R** A P T U S imaginationis super vires sensitivas inferiores fit per amoris affectionem. Manifestum est, quod amoris, vel desiderii affectio, potest tanta fictione virtutem imaginativam trahere, vel rapere, quod potentiae inferiores sensuum exteriorum, objecta propria eis opposita non attendunt: hoc sumpsit Philosophus ab experientia. Et hic est raptus quidem primus in primo caelo animae: quem raptum quid aliud principaliter efficit, quam fervidum intus desiderium rei per imaginationem praesentatae? Neque enim sola cognitio imaginativa profundam fictionem facere sufficeret. Videmus hunc raptum in philocaptis, aliisque plurimis, quos melancholicos atque phantasticos appellamus, & quibusdam repente timentibus vel iratis, aut vehementer zelantibus. Sicut autem imaginatio, vel aliae vires superiores, super sensus exteriores efferruntur & rapiuntur; sic è contra, constat animam quandoque sic detineri circa sensationem exterioris objecti per tactum, gustum, aspectumque; quod operationes potentiarum superiorum cessant, aut impediuntur. Hoc autem proprie non dicitur raptus, sed tractus, aut dimersio, dum per potentiam inferiorem superior deorsum trahitur, & ab actu suo compellitur cessare, quod fit in nobis ex corruptela peccati nimis heu! faciliter & frequenter.

## CONSIDERATIO XXXVIII.

*Raptus vim, prout est in ratione, sicut in studiosis apparet, ostendit declarandum.*

**R** A P T U S rationis in actu suo super potentias inferiores fit per voluntatis amorem. Fecerunt hoc perspicuum studiosi perscrutatores regularum generalium in variis artibus, qui abstrahentes à motu & materia, vel spiritualia meditantes, quaerunt deducere & ratiocinari ex notis incognita, quos aliquando voluntarius hujusmodi appetitus cessare fecit ab operationibus, non tantummodo sensuum exteriorum, ut nescirent quid ab extra fieret; sed etiam virtuti phantasticae ac imaginativae sua actio denegabatur, ita ut corporeum phantasma nullum irrueret, aut irrumpere volens, superiori rationis voluntatisque virtute premeretur. Patuit hoc in quibusdam, de quibus apud Valerium Maximum nota est historia.

## CONSIDERATIO XXXIX.

*De raptu mentali sive scintilla ejusdem, & solummodo est magis perfectiorum.*

**R** A P T U S mentis supra potentias se inferiores, fit per affectionis scintillam menti cognatam & appropriatam, quae amor extaticus vel excessus mentis nominatur. Manuducimur ex prioribus raptibus, qui sicut crebriores & faciliores sunt, sic intelligibiliore inventiuntur, qualiter mens in suis actibus, taliter efferrit potest & figi, ut nulla inferiorum potentiarum eam interrumpat; immò

immò per vim suam affectivam ita seipsam actuabit quòd vis sua intellectiva, ut sic, neque se, neque alia recogitabit; quo rationabiliter concessio promptissima sunt consequenter ad intelligendum omnia quæ Doctores elevatissimi, nominatim Dionysius, tradiderunt de Mystica Theologia. Ea insuper, quæ dicunt fieri in sapientibus & devotis, ut sunt extasis, mentis excessus, anagogica ductio, raptus in tertium cœlum, divisio animæ & spiritus, introductio in divinam caliginem, exemplo Moysi, vel in Sancta Sanctorum cum nube omnia tegente, instar Aaron. Quid etiam amor vehemens, id est, mentem vehens? Quid mors animæ, vivente spiritu? Quid nox illuminativa tenebrarum? Quid mors Rachel in partu Benjamin? Quid anagogica conversio Jordanis retrorsum? & similia.

PARS OCTAVA.  
PRINCIPALIS  
AGIT  
DE VI AMORIS,

Qui amantem unit cum Deo, ac stabilem facit, ac requiescere.

Usque in finem primi Tractatus.

CONSIDERATIO XL.

Qua removet varios unionis modos, & pervenit ad illum quem etiam ostendit, qui animam dicitur Deo unire.

**A**Mor unit amantem cum amato; ac proinde hunc stabilire ac sistere facit eum illo; hæc dicta est secunda amoris proprietates.

Pro cuius intellectu loquendum est aliquid de modis unionum variis & diversis. Sed cum hæc unio, de qua loquimur, non corporalis est, sed spiritualis, de corporalibus unionibus nihil hic dicendum est. Uniones autem spirituales invenimus, ut per inhætionem, per informationem, per actuationem, per assistentiam principalitatis, per illapsum, per sustentationem hypostaticam, ubi plures naturæ in una persona conveniunt. Sed omnium suprema unio, est in divina essentia seu natura, in qua tres personæ summa unitate subsistunt: sed has uniones tanquam huic proposito minus convenientes relinquimus. Hæc verò unio amantis cum amato ab Aristotele in Ethicis tangitur, ubi ait: „Amicus est alter ego, cuius unionis ratio exprimi videtur, cum ab eodem dicitur: Amicorum est idem velle & idem nolle. Spiritus ergò noster cum Deo adhæret per intimum amorem, unus spiritus est cum eo per voluntatis conformitatem; solus enim amor perfectus & perfecte Deo adhærens veraciter orat. Fiat voluntas tua sicut in cœlo & in terra, Matt. vi. 10. & qui sic orat, orat utique in spiritu & veritate, sicut orandum esse Veritas docuit in Evangelio. Nam & ipse Patrem adoravit, dicens: Veruntamen non sicut ego volo, sed sicut tu. Matth. xxvi. 39. Itaque qui sic unitur Deo, & adhæret per amorosam voluntatis conformitatem, utique stabilitur in eo. Ad quod traduci potest illud Psalmistæ: Absorpti sumus iuncti petra iudices eorum, Psal. cxl. 6. id est, in Deo totaliter stabiliti.

CONSIDERATIO XLI.

Agit de erroribus circa transformationem anime in Deum, & quid sit, & quomodo completur, exemplis ostendit & rationibus.

**A**Morosam unio mentis cum Deo, quæ fit per Theologiam mysticam, congruè transformatio nominatur, sicut beatus Dionysius & sancti Patres locuti sunt; sed in explicationis modo varietas invenitur. Fuerunt enim, qui dicerent, spiritum rationalem, dum perfecto amore fertur in Deum, deficere penitus à se, ac reverti in ideam propriam, quam habuit immutabiliter ac æternaliter in Deo, juxta illud Joannis: Quod factum est in ipso vita erat. Joan. i. 4. Dicunt ergo quòd talis anima perdit se, & esse suum, & accipit verum esse divinum, sic quod jam non est creatura, nec per creaturam videt, aut amat Deum; sed est ipse Deus, qui videtur & amatur. Hanc insaniam voluerunt aliqui trahere ex verbis Bernardi in Epistola Ad fratres de monte Dei. Hanc etiam nifus fuit ponere Almaricus hæreticus ab Ecclesia condemnatus, quem propterea Augustinus inter hæreticos nominavit & numeravit. Hanc etiam nifus est renovare Auctor illius Tractatus, cuius titulus est: De Ornatu spiritualium imperiarum, cuius initium est: Ecce sponsus venit, exite obviamus. Matth. xxv. 6. Contrà hunc errorem scripsit dudum quandam Epistolam; licet in aliis scriptis ejus hunc errorem correxisse videatur, ponendo quòd anima talis semper remanet in esse suo proprio quod habet in suo genere; sed dicitur tantummodò similitudinariè transformari, sicut amatorum dicimus cor unum & animam unam, quod utique concedimus. Fuerunt alii ponentes, quòd amor creaturæ ad Deum nihil est aliud quàm Deus, & ita quod spiritus rationalis formaliter amat Deum per Spiritum sanctum. Hæc opinio imponitur Magistro Sententiarum, quàm ideò Doctores non tenent, quia non posuit formam aliquam dilectionis actualis, vel habitualis, quasi mediam ad diligendum Deum esse necessariam.

Nam si hoc addidisset & resolvisset quid dicit hæc præpositio, per, dum ait: quòd Deus diligeretur per Spiritum sanctum; quia scilicet dicit causam exemplarem; tunc positio sua completior & irreprensibilior fuisset. Fuerunt alii, qui per similitudines repertas in corporalibus voluerunt hanc unionem, seu spirituales transformationem reddere clariorem. Dixerunt enim, quòd anima sic unitur Deo, & in ipsum transformatur, quemadmodum si gutta aquæ mittatur in dolium fortis vini: illa namque gutta tunc perdit esse proprium, convertiturque totaliter in alienum; velut etiam si cibus per nutritionem convertatur in cibatum, juxta illud quod Augustinus loquitur ex persona Domini: Cibus sum grandium, crede & manducasti, nec tu mutaberis in te sicut cibum carnis tuæ, sed tu mutaberis in me. Memini, me legisse quòd ad prædicationem præfatæ similitudinis animæ ad Deum devota quædam mulier sic exæstuvavit, sic exarsit intrinsecus, quòd concepto spiritu, sese non capiens, ipsa velut mustum novum absque spiraculo, ruptis venarum & nervorum vinculis vitam cum sanguine tradiderit.

Traducunt aliqui verbum devoti Bernardi in Lib. De Præcepto & Dispensatione ad hunc sensum, dum ait: quod verius est anima ubi amat, quam ubi animat, quasi videlicet amando se & corpus deserat, ac in Deum suum tota pertranseat. Verum hæc similitudo deficit, habetque plurimum de dissimilitudine; alioquin rediremus ad errorem prius commemoratum: non enim perdit anima in hac unione suum esse proprium, sicut gutta aquæ definit per corruptionem, quam alterius generatio subsequitur.

Rursus propter eandem rationem similitudo transubstantiationis quæ fit in benedicto Sacramento, non

fatis est idonea ad explicandum transformationem amantis in Deum amatum.

Adducunt autem alii similitudinem ferri candentis seu carbonis igniti, ubi ferrum & carbo remanent sub esse proprio; induunt tamen quasdam proprietates ignis seu caloris incorporati, & quasi proprias perdunt, ut frigiditatem, rigorem & nigredinem, sic quod ferrum illud candens videtur esse totaliter ignis. Sic propterea A  
aër illuminatus incorporat in se lumen solis, ita ut ex aère & lumine unum fieri videatur; sic ferrum affectum per magnetem, induit magnetis proprietatem, ut videlicet ipsum ferrum aliud ad se valeat trahere; sic vapor, qui est substantialiter aqua, levitatem accipit, & quandam ex calore aëris conditionem.

Dant alii similitudinem generaliter pro præfatæ unionis manuductione, de unione materiæ ad formam, seu perfectibilis ad suum perfectum. Constat nimirum quod materia antè susceptionem formæ imperfecta est, & sine decore, sine virtute, sine actione: detur ei forma, mox venit ad perfectionem juxta formæ sibi unitæ proprietatem. Sic anima priusquam uniatu Deo per vivificum amorem, manet in quadam morte spirituali sine decore, sine virtute ad actus vivificos meriti vitæ æternæ. Si autem Deo jungatur tanquam fontali totius vitæ principio, datur sibi vita quædam divina, non quidem per formalem inhæsiōem Dei ad animam; hoc enim repugnat divinæ perfectioni; sed per illapsum B  
quendam intimiorem & spiritualem, seclusa imperfectiōe qualibet, & hoc mediante amore, tanquam qualitativa & harmonica dispositione quodammodo proportionabiliter, sicut dispositio materiæ prærequiritur, nec tamen sufficit ad humanæ formæ susceptionem.

Præmissis igitur his similitudinibus, dicamus consequenter ad eas; quod amor, sicut calor, naturam habet congregandi, seu uniendi homogenea, sicut etiam separat & dividit heterogenea. Constat autem quod spiritualia cum spiritualibus homogeneitatem quandam, id est, similitudinem servant ad invicem, & à corporalibus seu terrestribus sint dissimilia. Omne igitur, quod in homine reperitur spirituale, vel divinum, segregatur quodammodo per amorem vivificum ab omni eo quod terrestre est atque corporeum; sic fit ibi divisio spiritus & animæ, id est, spiritualitatis, & animalitatis, & sensualitatis, & separatur pretiosum à vili: & quia Deus spiritus est, & similitudo est causa unionis; perspicuum est, cur spiritus rationalis sic depuratus & defæcatus, unitur spiritui divino, quia videlicet similis efficitur cum Deo.

Addamus tamen alteram hujus unionis causam, etiam quoad ea quæ corpus ipsum respiciunt. Spiritus itaque sic assimilatus Deo, sic qualificatus & affectus per amorem, qualificat & afficit consequenter corpus proprium tanquam suum formabile, seu materiale, per redundantiam spiritus ad corpus. Quo fit ut corpus proprium sic habituatum & affectum induat & gerat quasdam proprietates ipsius spiritus, propriis vel derelictis vel multum ab actione suspensis. Inde est dictum Aristotelis: *In virtuoso*, inquit, *omnia consonant rationi*. Sic ergo spiritus noster tractus à Deo, trahit consequenter ea quæ corporis sunt, ac proinde resultat unio mirabilis spiritus ad Deum, & corporis ad spiritum.

#### CONSIDERATIO XLII.

*Quietem anima in Deo, secundum triplicem ipsius tensionem ostendit, prout sancta Trinitati similitudinaria quodammodo in eadem stabilitur.*

PER prædictam amorosam unionem, in qua Mystica Theologia consistere videtur, anima quietatur, fatiatur & stabilitur; facile est hanc considerationem ex priori deducere. Nam cum res quælibet sit in quiete, dum perfectionem suam adepta est, illique conjuncta, & spiritus noster unitur & conjungitur summo perfecti-

bili per amorem perfectum; ut exinde quietetur, fatiatur, stabilitur necesse est. Sic materia in forma habita, sic lapis in centro positus, sic res quælibet in adepto fine suo quietatur. Anima quippe rationalis, dum conjungitur & unitur Deo, copulatur suo summo bono: est enim Deus summum bonum ejus, est centrum ejus, finis, totaque ipsius perfectio: quid ergo aliud ipsa requireret, aut ad quid aliud ulterius inhiaret?

Porro in ipsa anima considero tres tendentias principales, proportionabiliter ad triplicem vim ejus, sive potentiam; quarum una est concupiscibilis, alia rationalis, tertia irascibilis nominatur; concupiscibilis tendit in bonum, rationalis in verum, irascibilis in arduum. Sic anima per has vires tendentiam habet in benedictam & sanctam Trinitatem. Nimirum quia ad eam & ejus similitudinem facta est, ejusque imago constituta.

Attribuimus itaque Spiritui sancto bonitatem, & ad hanc tendit vis concupiscibilis; attribuimus Filio veritatem, & ad hanc tendit vis rationalis; attribuimus Patri potentiam, majestatem & gloriam, & ad hoc tendit vis irascibilis. Oportet igitur ut his viribus satiatis per conjunctionem cujuslibet cum suo supremo appetibili, anima rationalis totaliter fatiatur, quietetur & stabilitur; nam si delectatio in bono conveniente & voluptatis suavitate quæritur, quid de animæ voluptate (beatâ maximè) sentiendum est? Audiamus quid Propheta dicit ad Dominum? *Torrente voluptatis tuæ potabis eos*, Pl. xxxv. 9. *Omnis autem delectatio in infimis plus aloës, quam mellis habet*, inquit Satyricus, *lingit enim mel in sentibus & urticis*; propter quod rectè dicit Boëtius: *Habet hoc voluptas omnis quod stimulis agit fruentes*. Si præterea quæritur veritatis cognitio; convertatur aspectus ad Verbum divinum, velut ad partem primam, cujus exemplar verum, est esse verum. Si denique potentia, si gloria, si opulentia, si dignitas quærat, hæc omnia est Deus animæ cum diligenti, quia est merces sua magna nimis, in quo & omnia se posse gloriatur Apostolus: *Omnia*, inquit, *possum in eo qui me confortat*, Philip. iv. 13. Deus ergo finis est animæ & ejus ultima perfectio, ipse est velut centrum & locus naturalis omnium desideriorum suorum. Dum ergo in se deficit anima in salutare Dei velut ad nihilum redacta, nulli jam alteri, nec sibi innititur; sed soli Deo ut suæ dulcedini, ut suæ veritati, ut suæ glorificationi, dicens pro primo: *Renuit consolari anima mea, memor fui Dei & delectatus sum*, Pl. lxxvi. 3. Dicens pro secundo: *Nihil arbitratus sum me scire, nisi Jesum Christum*, 1. Cor. ii. 2. factus stultus propter ipsum. Dicens pro tertio: *Utinam qui gloriatur, in Domino gloriatur*, 1. Cor. i. 31. Ac proinde non habens quod ulterius tendat, aut quid ultra requirat, quietatur anima in Deo, atque stabilitur, possidens in eo omnia, ceteraque contemnens, atque parvipendens.

Possent ad hæc explicanda verba magis ac magis sine termino multiplicari; sed apud expertos hæc pauca videntur sufficere. Nam inexpertis sive rudibus, vel qui laboriosè possunt humano adminiculo excitari, ut animum ad amandum exercitarent, nulla unquam verba ad hoc plenè capiendum satis erunt.

#### CONSIDERATIO XLIII.

*Agit de amorosa Oratione & ejus proprietate, eam etiam diffinit secundum traditionem magnorum Virorum studiosissimè.*

PROPRIETATES & conditiones amoris, ac Theologiæ mysticæ, quæ supra dictæ sunt, etiam orationi perfectæ convenienter ascribi possunt. Hujus ratio est, quia in anima contemplativa amor, & mystica Theologia, & Oratio perfecta, aut idem sunt, aut se invicem præsupponunt. Nam ut patet ex supradictis, mystica Theologia, est cognitio experimentalis habita de Deo per conjunctionem affectus spiritualis



tualis cum eodem, dum scilicet implet illud Apostoli: *Qui adheret Deo spiritus est*, 1. Cor. vi. 17. quæ nimirum a hæc est per extaticum amorem, teste beato Dionysio. Rursus hæc eadem mystica Theologia dicitur sapientia, prout inter cetera reponitur, a sapore, scilicet, quasi sapida scientia; vocatur præterea à divino Dionysio irrationalis & amens sapientia, eo quod superat rationem ac mentem, transfiliens in affectum, non qualicumque, sed purum, ipsi mentali intelligentiæ correspondentem, quo affectu videtur Deus à mundis corde. Videtur, inquam, quia sentitur & gustatur juxta promissionem Christi: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*, Mat. v. 8. & secundum illud Gregorii in Homil. *Amor ipse notitia est*.

Nunc verò recogitemus, de quo inceperat consideratio; quid enim est aliud Oratio perfecta, quam hujusmodi experimentalis & affectualis cognitionis notitia? Oratio quidem describitur, quod est elevatio mentis in Deum per pium & humilem affectum. Ecce quod Oratio transcendit mentem & spiritum, pro quanto mens & spiritus dicunt vim cognitivam, intellectivam; transit enim supra per desiderium, per pium & humilem affectum, sed qualem affectum? affectum utique mentalem, aut intellectualem supremum, & non solum sensualem; aut rationalem; alioquin non esset Oratio perfecta, qualem loquimur, & qualem describit Apostolus, cum dicit: *Orabo spiritum, orabo & mente*, 1. Cor. xiv. 15: spiritum ibi pro vocis inspiratione, mentem verò pro superiori animæ portione accipit: Oratio enim solum in voce aut imaginatione veritata, caret suo perfectionis complemento, transeat necesse est ad mentem & cor, quemadmodum dicebat David ad Dominum: *Invenit servus tuus cor suum ut oret te*. 2. Reg. vii. 27. Sicut præterea mos Ecclesiasticus habet hortari populum ante Orationem, vel gratiarum actionem, & dicere. *Sursum corda*. Recte quidem hoc facit, ne Prophetica illa maledictione notaretur, quæ dicit: *Populus hic sapientis me honorat, cor autem eorum longè est à me*. Isaïæ. xxix. 13. Hanc beatus Antonius Eremita, hanc ceteri elevati Patres senserunt, dicentes: „Orationem „non in strepitu vocum, non in compositione verborum; sed in affectione piorum, purorumque desideriorum, ita ut crebro nesciat orans, nec intelligat, se aliquid postulare. „ Sic docet Antonius. Quare hoc? quia supra se per intellectum nequaquam mens sic affectata reflectitur, nequaquam componit aut dividit; sed puro simplicique actu desiderii vel amoris in eo quod est omne bonum, fertur, pausat, soporatur, quasi dicens cum Propheta: *In pace in idipsum dormiam & requiescam*, Ps. iv. 9.

Ex præmissis elucescit clariùs, quod mystica Theologia, & Oratio perfecta in hoc conveniunt, quod utraque ponitur in vi affectus superiore, & quod utraque est respectu primi & summi boni. Et est ipse amor quidam purus, aut ipsum concomitans, vel gignens, vel supponens; cui amoris proprietates, quas supra posuimus, utique conveniunt.

#### CONSIDERATIO LXIV.

*Orationis perfectionem, ordinisque effectum, & profectum orantis, quam pro quibus offertur ponit & ipse processum quoad præcellentiam.*

**P**ERFECTIO seu felicitas animæ rationalis pro vita præsentis magis in Oratione perfecta seu Theolo-

gia mystica, quam in contemplatione intellectiva respondet. Contemplatio namque, si nudè consideretur, sine dilectione, vel affectu subsequente, jam arida est, inquieta est, curiosa, ingrata, inflata est. Denique fit longè ab illa pace; *quæ exsuperat omnem sensum*.

Philipp. iv. 7. Quapropter concludere fas est, quod schola orandi laudabilior est, ceteris paribus, quam schola literas edocendi, quemadmodum schola religionis pro affectu, excellit scholam eruditionis pro intellectu. Proinde laus Orationis extaticæ, seu perfectæ, colligitur ex ordine suo quadruplici; videlicet ex ordine ad Deum, ad proprium subjectum, ad proximum, & ad inimicum. Primo quidem ad Deum, quoniam sibi soli dat gloriam, adorationem, gratiarum actionem & honorem, eum sibi amicum concilians. Ac inde per legem amicitiae, quæ est idem velle & nolle, ipsa quod petit accipit, & quod quaerit invenit, sibi que pulsanti aperitur; non sic intellectio, aut quævis alia operatio. - Secundo. Oratio subjectum proprium quod inhabitat, purgat, perficit, illuminat, quietans ipsum, satians, atque stabilis. Tertio. Oratio juvat proximum, non unum aut duos; sed totum corpus Ecclesiæ mysticum vivificans quodam influxu nutrit, & capacissimo quodam maternæ benevolentiae sinu, omnia Ecclesiæ membra, suaque opera complectitur, offerens ea Deo & pro his supplicans & impetrans tanquam quaestuarium gratissima pro indigentis inopum spiritualium sublevandis, & pro elemosynis gratiarum quaerendis, atque impetrandis, in magno ac miserabili hospitali hujus mundi, immò & carceris & poenalis Purgatorii. Huic operi nulla exterior admonitio, nulla prorsus comparabilis exercitatio potest in efficaciam coæquare. Nimirum quia frustra hæc omnia fiunt & vanè, si non advenerit Oratio juncta Charitati. Postremo nihil ita sicut Oratio vires inimici sævientis proterit, nihil ita tendiculas laqueorum suorum evacuat & ostendit. Alioquin non dixisset Propheta: *Oculi mei semper ad Dominum, quoniam ipse evellat de laqueo pedes meos*. Ps. xxiv. 15. Et iterum. *Providebam Deum in conspectu meo semper, quoniam à dextris est mihi ne commovear*, Ps. xv. 8. Et Rex Josaphat ad Deum: *Cum ignoramus, inquit, quid agere debeamus, hoc solum habemus residui ut oculos nostros ad te dirigamus*, 2 Paral. xx. 12. Quocirca benè jubebat Dominus: *Oportet semper orare, & non deficere*, Luc. xviii. 1. Semper autem orat, semper oculos ad Deum habet, qui semper pio humilique affectu desiderat. Denique de Oratione, quam cum vera sapientia & mystica Theologia convenire diximus; de ejus quoque virtute, & conditionibus, ac proprietatibus copiosis hoc loco sermo posset incidere; sed de his remitto ad ea quæ Sancti & Doctores saluberrimè tradiderunt, & præcipuè Hugo de sancto Victore in Tractatu suo quem *De Oratione* compendiosissimè & subtilissimè composuit, cujus est hoc initium. *Quo studio, quove affectu orandus sit Deus*, &c. Legatur Guillelmus Parisiensis in Libello, qui *Rhetorica divina* intitulatur; legantur & ceteri, qui Orationis proprietates, utilitates, & quibus excluditur, quibusque impeditur doctissime tradiderunt.

Supereff ut de practica Theologiæ mysticæ in sequentibus prosequamur.

F I N I S.

J O A N.

## JOANNIS GERSONII

*Doctoris & Cancellarii Parisiensis*

## PROLOGUS

IN PARTEM SECUNDAM

DE

## THEOLOGIA

MYSTICA, PRACTICÉ CONSCRIPTA.

*Sub duodecim Considerationibus, sive Industriis.*

**I**RACTANTES in lectionibus nostris jam à multo, quàmvis interrupto tempore, de Theologia mystica, secuti sumus ordinem in aliis scientiis observatum, ubi prius traditur de speculativa, quàm practicâ; nihilominus hæc scientia suprâ ceteras multas hoc habet proprium, ut speculatio in ea nec perfectè tradi, nec plenè intelligi possit, nisi practicus præcesserit usus. Quamobrem deinceps præsentis operis erit tradere sub aliquibus considerationibus modos & vias, quibus ad Theologiam mysticam habeatur accessus. Perquirere enim, quid sit Theologia mystica, & in qua vi animæ reponitur, & de differentia ejus ad speculativam Theologiam, & similia, qualia prælocutus sum, non satis esse debet homini Christiano, præsertim Ecclesiastico: opus exercitatioque requiritur; quod ut fiat, prodest non mediocriter aperire ea quæ ad opus aggrediendum, finiendumque necessaria sunt, vel accommoda ut observentur, quæ etiam perturbare solebant operantem ut vitentur, quorum elucidatio nos expediret ab his omnibus quæ in hoc negotio tractanda pridem suscepimus. Et dicimus imprimis, quòd magisterium Theologiæ mysticæ, & Orationis extaticæ, seu perfectæ, Jesus Christus sibi soli, suæque voluntati retinuit, nec ad illud humana sufficit industria, quàmvis ipsa non debeat penitus derelinqui. Etenim si *omne datum optimum, & omne donum perfectum desursum est descendens à Patre luminum*, Jacob. 1. 17. perspicuum habetur considerationis hujus principium, quòd donum perfectæ Orationis profluit à divina voluntate tenente lucem in manibus, sicut *Job cap. xxxvi. 32.* notat, & exponit Gregorius, quòd dùm vult illuminat, & claudit dùm vult. Ceterum, quòd humana non sufficit industria, posterius elucidabitur: quòd tamen non sit prorsus abjicienda docet Apostolus, vocans nos, *Dei coadjutores*, 1. Cor. 111. 9. non compulsores, non præventores; ne dicamus: *Manus nostra excelsa, & non Dominus fecit hæc omnia*, Deut. xxx11. 27.

Possunt autem duodecim industriæ, præsupposito prius afflatu divino, pro practica Theologiæ mysticæ, sub totidem considerationibus annotari. Prima. Dei voluntatem attendere, seu vocationem. Secunda. Propriam complexionem agnoscere. Tertia. Proprium officium vel statum aspicere. Quarta. Semetipsum ad perfectionem extendere. Quinta. Occupationes effugere. Sexta. Curiositatem deponere. Septima. Longanimitatem assumere. Octava. Passionum vel affectionum origines advertere. Nona. Tempus idoneum & locum inquirere. Decima. Somno & cibo moderanter indulgere. Undecima. Meditationibus piis generativis affectuum silenter insistere. Duodecima. Spiritum à phantasmatis avertere. Has igitur industrias novissimè studui redigere ad formam quandam Tractatuli, dùm post laboriosam legationem (utinam fructuosiore) super negotio pacis Ecclesiasticæ regredi tandem datum esset à Roma ad Januam, ubi præstolabamur, Conventionem juratam, & concordatam Marsiliæ, per duos contententes, debere compleri in Saona, illic pendente nostra, qua frustrati tandem sumus, expectatione. Ego ne vacationem datam malè vacando consumerem, sed obedirem, Domino dicente per Prophetam: *Vacate, & videte, quoniam ego sum Deus*; Ps. LXV. 11. vacavi, ut viderem, qua ratione, quave industria, contingeret essentiam Dei cum sua exaltatione contemplando cognoscere, & cognoscendo contemplari.

CON-

# CONSIDERATIO PRIMA THEOLOGICÆ MYSTICÆ PRACTICÆ. TRES VOCATIONUM MODOS

*Secundùm triplicem in Deum conversionem anima, & triplicem statum tendentium ostendit.*

## INDUSTRIA PRIMA.

*Dei vocationem attendere.*



**V**OCAT Deus ad salutem omnes homines: siquidem *vult omnes homines*, secundùm Apostolum, *salvos fieri*. 1. Tim. II. 4. Hinc ille naturalis apud universos, indelebilisque ad beatitudinem appetitus; nihilominus in via divinæ vocationis alius sic, alius sic ambulat, secundùm divisiones gratiarum, administrationum, & operationum, ut deducit Apostolus: *Alii quidem per spiritum datur sermo sapientia, alii autem sermo scientia, alii Fides, alii gratia sanitatum, alii operatio virtutum, alii Prophetia, alii discretio spirituum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum. Hac autem omnia operatur unus atque idem spiritus dividens singulis prout vult, sicut corpus unum est, & membra habet diversa*, 1. Cor. XII. 8. 9. 10. officiaque varia. Ecce quòd sermo sapientiæ, qui cum gratia contemplationis plurimùm similis est, vel eadem reputatur, datur per spiritum huic, aut illi, non omnibus; sicut nec gratia sanitatum, nec Fides, hoc est, (ut arbitror) pax in credendo, nec operatio virtutum, nec Prophetia, & ita de reliquis. Quemadmodùm igitur non omnes vocatos ad gloriam adipiscendam conari convenit ad quamlibet administrationis, vel operationis gratiam indifferenter; sic nec universos oportet ad sapientiæ, vel contemplationis studium se tradere. Hoc in scientiis, vel artibus reliquis docuit etiam Philosophus, & post eum Tullius, debere politizantes attendere, quia *Non omnia possumus omnes*. Et hoc clarius est, quàm ut curiosius indigiat declarari. Quamvis assignatio causarum in particulari sit varia, & frequenter electio difficilis, iudicando de quolibet; tu ad hanc operationem in corpore mystico, tu ad illam electus es; coneris facere certam vocationem tuam ad salutem.

Prodest verò non mediocriter, consilium accipere, & accepto credere, virorum expertorum spiritualiumque, quales iudicant de omnibus. Juvat insuper, circumstantias personales attendere, ut corporis sic vel sic complexionati; status quoque in Republica, loci præterea, & temporis, vel memoriæ, & iudicii, aut qualis in irascibili, qualis in rationali, qualis in concupiscibili reperitur. Hinc fit, ut non omnes ad gratiam vocati contemplationis, possunt quandoque sublimiùs ferri in Deum trepidi & anxii, tanquam in severissimum Iudicem suum, & Magistrum austerum, cujus irrevocabilis est condemnatio. Rugiunt hi frequenter à gemitu cordis sui plangentes ad Deum: *Quis novit potestatem ira tua; & prætimore*

*Tom. III. Pars II.*

*tuo iram tuam dinumerare? Pf. LXXXIX. 11. Et illud: Si iniquitates observaveris Domine, Domine, quis sustinebit? Pf. CXXIX. 3. Illud insuper: Non intres in iudicium cum servo tuo, Domine, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Pf. CXLII. 2. Rursùs quoque: Domine, ne in furore tuo arguas me, &c. Pf. VI. 1. Et varia in hanc sententiam. Apud istos non tam desideratur præmium, quantum æternum supplicium formidatur, quale profectò formidare cautum, & licitum est.*

Invenies alios, quos mercenarios dicimus, quia mercedem pro obsequio coelestem expetunt à Deo, tanquam Rege liberalissimo, aut tanquam à Patre misericordiarum & totius consolationis, dicentes ei: *Pater, peccavi in calum, & coram te, jam non sum dignus vocari filius tuus, fac me sicut unum ex mercenariis tuis*. Luc. xv. 18. 19. Et hi quidem rectè agunt tanquam filii sibi malè conscii; sed non usquequaque ad perfectum. Sunt alii rariores, qui animo neque servili, neque mercenario, & plusquam filiali rapiuntur in Deum velut obliti suæ servitutis, suæ mercedis, suæ paternalis autoritatis, sociantur ei velut amicus ad amicum, immò suaviori familiaritate junguntur ei, sicut sponsus ad sponsam. Dicit ex sententia qui huiusmodi est: *Dilectus meus mihi*, Cant. II. 16. *& ad me conversio ejus. Ps. VII. 10.* Et illud: *Quid enim mihi est in celo, supple pro mercede, & à te quid volui super terram, supple pro supplicii vitatione? Defecit caro mea & cor meum, Deus cordis mei, & pars mea Deus in æternum*. Pf. LXXII. 25. 26. Numeramus primos inter incipientes, alios inter proficientes, perfecti sunt reliqui, ita tamen, ut ad priorem similitudinem crebrò sese revocent, se arguant, se habere Iudicem severissimum, se Magistrum, vel Dominum, vel Patrem conservatorem, ultoremque negligentiarum cum tota mentis prostratione recogitent. Alioquin vereantur illud: *Nisi in timore Dei instanter te tenueris, citò subvertetur domus tua*. Eccli. XXVII. 4. nihilominus etiam aut post offensas, adulationesque regredi ad sponsum, scientes dictum ab eo per Jeremiam: *Tu verò fornicata es cum amatoribus tuis multis, revertere tamen ad me, & ego suscipiam te*. Jer. III. 1. Proinde liberum sit unicuique iudicium, ego interim opinor, consultiorem observationem apud plurimos istam esse, quæ Deum sicut Patrem nostrum qui in coelis est, proponit sibi, vel ad timorem reverentialem incutiendum, vel ad amorem filialem infundendum, & universaliter ad omnia suæ laboriosæ peregrinationi necessaria reverenti fiducia postulandum.

Cc

Quippe

Quippe nomina hæc, Dominus, Judex, Magister, Justus, reddens ultionem velociter, & similia, vehementius pavorem, & minus amorem incutiunt. Rursus hæc nomina, sponsa, amica, sponsa manens in delictis & in cubilibus aromatum, dilectus pulcher & rubicundus, manens inter ubera, cujus læva sub capite & dextra amplexatur, molliorem apud quosdam, quam satis esset, affectionem, minusque sinceram procurant. Nomen hoc Pater noster, miris modis inter utraque fecit temperare, ut timor sit cum dilectione & dilectio cum timore. Ostendisti verè Pater noster dignantissimam charitatis tuæ sapientiam, dum ita nos orantes exordiri docuisti. Hoc latiori scripto deducere colliberet; si non ad illud, quod cœptum est, properaret sermo noster. Fiet illud aliud, dum dederit Pater noster.

### CONSIDERATIO II.

*Docet vigilandum ad cognoscendam propriam complexionem, & quod naturalis inclinatio ad multa hominem disponit vel impedit, quod & exemplificat inserere bonam naturam innatam à parentibus, vel aliunde, vel in juventute acquisitam dicit mirabiliter esse operosam.*

### INDUSTRIA II.

*Propriam complexionem agnoscere.*

**PHILOSOPHICUM** dictum est: animas insequi corpora, quod experimento quotidiano cognitum, sic accipiendum est, ut non necessitatis, vel coactionis sit hæc sequela, sed inclinationis. Juvat autem miris modis ad operationes has, vel illas, conformitatis inclinatio naturalis, sicut ex adverso dissonans tantum obest, quod vix libertas animi, vix disciplina, vix conatus assuefactionis sufficit evincere. Tradit Beatus Gregorius, quem in arte contemplationis sæpè diuque conversatum constat, quosdam homines inveniri naturæ tam inquietæ & variæ, ut otium contemplationis vel non possint, vel molestissimè possint ferre, ad quod alii naturæ tranquillioris aptissimi, pronique sunt. Primos ad actionem, secundos mittit ad contemplationem. Ceterum quis nesciat, quosdam ex hominibus plus vigere in irascibili virtute, quosdam in rationali, alios in concupiscibili. Quocirca videmus, alios citius venire ad compunctionis, & consequenter contemplationis gratiam, ex consideratione, detestationeque vilitatis suorum flagitiorum, & hoc per vim irascibilem intentam ad honesta. Alii magis ex judicio rectæ rationis ad idipsum provehuntur; quibus faciliter suadet veritatis amor, cognitio, splendorque mirificus, vivere conformiter ad eandem rationem, quam excolendam susceperunt. Porro molle cor & amicabile videns apud alios flexibile ad ea quæ sunt compassionis, vel amoris, qualis ut plurimum describitur anima sancta, quæ tota liquefacta est, ut dilectus ille suus totus desiderabilis locutus est. Talem animam facilius ad contemplationis requiem trahit consideratio nunc Dominicæ Passionis, nunc divinæ dignationis, ac dilectionis ad seipsam, nunc conversationis piæ ac dolorosæ Sanctorum, Sanctarumque præcedentium. In qua virtute sæpius viget femineus sexus, qui propterea pius devotusque nominatur. Perspicua autem causa est, cur facilius hoc vel isto modo quis trahitur ad contemplationem, cum actiones activorum sint in patiente benè disposito. Disposita verò est sensualitas obedire spiritui fursum intento, dum habet symbolum, hoc est, convenientiam ad illud ipsum, quod rapitur. Porro quantum ex gestis eorum conjicere mihi datum est, plus in Hieronymo & Ambrosio viguit irascibilis, in Augustino & sancto Thoma rationabi-

lis, in Gregorio & Bernardo, concupiscibilis. Quamvis non dubitem, in quolibet illorum potuisse reperiri vicissim molle cor, amicabile, flexibile ad ea quæ dilectionem faciunt; alioquin cor durum quomodo non malè habebit in novissimo? Fuerit quoque in quolibet studium vehemens ad inquisitionem veritatis, zelusque fervidus ad omnis inhonestatis persecutionem. Postremò gaudeant benè nati, sive hoc habeant à solo Dei miraculo, ut Joannes Baptista, sive ab influxu superiorum corporum, sive à proxima radice Parentum, vel ab educatione bona, quæ mores facit; gratias agant undecumque provenerit, neque gratiam talem in vacuum recipiant.

### CONSIDERATIO III.

*Statum & officium totius Ecclesie breviter, & quid unicuique conveniat ostendit.*

### INDUSTRIA III.

*Officium proprium vel statum respicere.*

**PLURIMAM** officiorum statuumque varietatem in Republica quis enumeret? Nimirum jam dictum est, quoniam sicut in vero, sic in mystico corpore diversa membra non eundem actum habent. Cum autem otium & vacationem ab exterioribus curis contemplatio postulet & plures inveniuntur, quorum status & officia, quibus alligati tenentur, nequeant exerceri sine multo strepitu curarum, & exercitatione corporis, & sensuum: quid superest nisi tales arceri à contemplationis inquirenda requie: alioquin neutrum feliciter aget homo, quem medios inter strepitus versare necesse est, *videbunt quoque eum hostes, & deridebunt sabbata ejus.* Thren. 1.7.

Sileamus interim opera mechanica, mercaturas, rusticationes laboriosas, matrimoniale vinculum, quod impellit mulierem cogitare quæ seculi sunt, quomodo placeat viro suo, & virum, providere uxori & liberis. Attendamus etiam ipsos Prælatos Ecclesiæ, quos licet Gregorius dicat, oportere præ cunctis contemplatione esse suspensos; attamen si tunc primum niti voluerint contemplationis adeptioni studere, dum deberent subditorum necessitatibus corporalibus & spiritualibus intendere, ipsi semetipsos irrident & fallunt: tentationi quoque, id est, curiositati potius ascribi tunc debet, si curam plebis deserentes, quarant in suavitate otii contemplativi delectari: quippe deserunt Præceptum Dei necessarium, voluntarius & non necessariis intendentes. Secus verò ubi contemplatio cessit alicui in talem familiaritatem, quod ambidexter factus, potest imperturbatus, velut Angelus Dei, contemplando agere & agendo contemplari, aut saltem protinus absque multa difficultate de hoc migrare, dareque se in alterum, qualem esse convenit eum, qui in statu perfectionis exercendæ positus est.

Est porro status, officiumque Ecclesiasticorum, præsertim Religiosorum, tendere ad perfectionem hanc inquirendam; quoniam in schola devotionis & Orationis ad hoc traditi sunt, ut sint velut oculi, cetera membra corporis mystici dirigentes tam ad seipsa, quam ad Deum. Sunt attamen, nec ignoramus, inter Ecclesiasticos, ætates statuumque varietates plurimæ, atque aliter puerilis ætas, aliter adolescentis, aliter juvenilis, aliter virilis, & consequenter senilis sua requirit instituta; totum nihilominus apud tales, quicquid agitur, docetur, aut imponitur, ut ad hunc quietæ contemplationis finem vel serò capiendum ordinentur, necesse est. Infantibus & pueris, quamquam parum capacibus, providendum est sollicitè; ne perverfis & obscenis verbis, picturis, aut exemplis inficiantur: imbuantur potius ad oppositum, scilicet totius pu-



pudicitiae, ac pie religionis verba, picturas & exempla. Nam:

*Quo semel est imbuta recens servabit odorem,  
Testa diu:*

Væ scandalizantibus pusillos hujusmodi, aut non debite docentibus. Adolescentiores autem plus honorandi sunt exercitationibus, etiam corporalibus, repressivis earum quæ tunc violentiores insurgunt, passionum, quibus per assuetudinem & ætatem moderatas, illud quod supererit vitæ, totum laxetur ad otium contemplationis liberè capessendum.

#### CONSIDERATIO IV.

*Dicit quòd omnes tenentur se extendere ad perfectionem, sub pena damni presentis & futuri, quantumque præfertur vita contemplativè activa loquitur.*

#### INDUSTRIA IV.

*Semet ad perfectionem extendere.*

**V**OX multorum est: Sufficit mihi vita communis si cum infimis salvari potero, satis est. Nolo merita Apostolorum, nolo volare per summa; incedere per planiora contentus sum. Sed viderint hi quod jam imperfectio est nolle esse perfectum. *In via enim Dei non progredi, regredi est.* Damnatur insuper servus piger, qui talentum servare contentus, illud in fœnus non tradidit. Faciamus hoc perspicuum in exemplo familiari. Habet aliquis præpotens nobilisque Paterfamilias plures filios, quemlibet aptissimum ad ampliandum honestè rem familiarem industriâ suâ, unus illorum, aliis laborantibus, sedet in domo piger & iners, nihil curans, dummodò nihil fordide vivat, nihil altum, nihil præclarum, vel dignum ingenio suo, aut paterna nobilitate recogitet, dicit sufficere bona jam sibi habita, & qualicumque vita uti. Evocat autem Pater eum ad actus sublimiores & arduos, monet, stimulat; quis non facile viderit, quomodo hic filius si obaudit nec obedit, odiosus erit Patri? Sic similiter inculpantur apud Patrem cœlestem ii quos trahit ad charismata meliora, ad actus diviniore, dum torpescunt hærentes in infimis, nec ad perfectionem semet extendentes. Quod tamen intelligi volumus de illis qui nullo statu vel officio humiliori sic alligati tenentur, quòd absque præcepti transgressione nequeant ad altiora conscendere. Hoc interim profecto altissimum merito reputari convenit, quòd obedientiam divinæ jussionis operantur. Animadvertendum est denique quòd etsi Maria poterat honorabiliter cum Martha hospiti Christo ministrare; collaudat eam nihilominus divina sapientia, quòd uni intenta optimam partem elegerit. Itaque maledictus est qui partem suam aliter licet faceret facit deteriorem. Ex his verò palam deducitur, quòd cum vita contemplativa, sicut ostendunt Theologi, perfectior sit quàm activa; quilibet ad contemplationem idoneus, non præalligatus actionis necessitate, potest ad illam licenter se trahere, dimissa actione. Datur in hæc fides Augustino dicenti, quòd *si negotium, id est actionem charitatis nemo imponit* (intellige Superioris jussione vel evidenti necessitate) *studendum est contemplanda veritati.*

Nec opposuerit aliquis facultatem quam haberet isto modo proficiendi in vita activa & condemnationem suam, si talentum absconderit, & in quo posset negotiari prædicando, vel pauperibus ministrando: quoniam abundè proficit Ecclesiæ vir contemplativus obsequens Deo de corde vel oculo, ubi alii de manibus, ore vel pedibus subserviunt. Porro multi sunt apud quos damnabilis judicanda esset omissio contemplationis inquirendæ; quemadmodum positi in schola Religionis, quæ est schola devotionis, Orationis & fletuum, quales insuper esse convenit Ecclesiasticos, qui labores populo

*Tom. III. Pars II.*

rum in otio possident, ut custodiant justificationes Domini, & Legem ejus exquirant. Quales demùm plures inveniuntur viri & femine de seculo, quibus sufficiens otium, instructio & ingenium suppetunt, ut se totos in Deum convertant & rapiant. Adfint itaque apud eos Fides, Spes & Charitas. Subtilior institutio non magnopere inquirenda est, ut toti transeant in affectum cordis bonum.

#### CONSIDERATIO V.

*Docet fugere superfluas occupationes, & amorem in Deum ferri delectatione psalmodiæ, præcipuè in Clausralibus, & cantum altum dicit & verum est, hujus esse impedimentum.*

#### INDUSTRIA V.

*Occupationes effugere.*

**S**CRIBÆ sapientia (ait Sapiens) in tempore otii, nam qui minoratur actu percipiet eam; Prov. xxxviii. 25. propterea sint in paucis actus tui, si studere vis bonæ menti, quam nemo occupatus (si Senecæ creditur) invenit, non dicit habuit, hoc enim falsum esse in jam perfectis cognitum est. Non potest avis alligatas habens alas vel illitas visco, vacuas se ferre per auras; & nequit homo pedibus implicatis enatare: occupatus nihilo magis ad serenam contemplationis æther potest femet evhere; vacua sit oportet latitudo paginæ cordis, nec impleta curis, vel sollicitudinibus contracta, nec offuscata tetris passionibus, ubi sapientiæ tam immensa doctrina scribi conquæritur. Capiamus ex arboribus exemplum, quarum humor nutritivus qui ad proceritatem ramorum sursum ducendus erat, defluit inutiliter per ima, si cortex ex vulnere rimam habuit. Amor autem in anima nunquid non aptè dicitur humor suus, qui profecto per infima liquefcit, dum per passionum carnalium seu curarum terrestrium vulnera iaceratur? Tunc nempe viam facit nocituram amoris sui nutrimento, priusquam superius ad cœlestium desideriorum vegetationem deducatur. Hoc gemunt hi, qui dum amoris sui pennas volunt in alta contemplationis librare, protinus effluit amoris illius humor ea parte quæ cor apertum inferius invenerit, vel ad curam rei familiaris, vel ad vindictæ recogitationem, vel ad aliquam hujusmodi sollicitudinem. Experiunturque quod deplorat Propheta dicens: *Quoniam lumbi mei, Ps. xxxvii. 8.* hoc est, affectiones, *impleti sunt illusionibus.* Et reverà illusiones sunt, quas alibi vocat *vanitates & insanas falsas, Ps. xxxix. 5.* & confabulationes iniquorum. His obsistere Lyricus voluit, dum ait:

*Si non intendis studiis vel rebus honestis.  
Invidia vel amore vigil torquere.*

Sed quis obsecro liberatus est ab istis, ut non aliquando molesteretur ab eis? Puto quia nullus homo vivens, qui utique est *universa vanitas.* Ps. xxxviii. 6. Verùm, est aliud tradere se spontè, vel ex officio, vel studio talibus occupationibus, aliud, est eas toto desiderio mentis, manu discretionis sollicitè abigere, tanquam importunos strepidularum muscarum aculeos, velut aves Abrahamæ sacrificium vespertinum circumvolantes.

Quæreret aliquis de occupatione Religiosorum multorum in Psalmodiis & Canticis altisonis multiplicatis super numerum: obstantne contemplationi vel acquirendæ, vel exercendæ? Vellem responderent ipsi, quid sentiunt. Et quidem Beatus Augustinus flebat uberrimè in canticis suave sonantibus Ecclesiæ, vocibus ejus alacriter commotus, & eliquebatur veritas in cor ejus: sed an esset unus ex cantantibus expressum non invenio. Quia verò ad comparandam contemplationis quietem,

Cc 2

quidem plus gratia provehit, quam industria; quia rursus interpolatio fit in cantibus: non est incredibile, quosdam ex sic occupatis mentibus, tamen ad hoc ipsum sentire supermentales excessus, praesertim ubi quis fatagit ex animali fieri rationalis, & tandem spiritalis post utrumque. Et haec forte multiplicatio statuta est magis propter animalium mentes interim occupandas, qui scilicet altiora nescirent quiete tecum meditari, nec otio uti, quam propter spirituales, quia rari sunt, & quales bene instituta religio posset fortassis à jugo tali liberiores reddere, ne vel semper araret bos cum asino, vel ad pedes Jesu sedens nunquam Maria reperiretur apud eos, sed sola Martha. Quod si te canentem in Psalmis deducat victor Deus, ac spiritus suus, super haec excelsa fluentorum superiorum, nihil fortius, nihil beatius. Itaque *Beatus populus ille, qui scit jubilationem*, Ps. LXXXVIII. 16. qui *Psalterium sapienter*, Ps. XLVI. 8. jungens verbo sensum cum affectu. Quam felix est, Jesu bone, talis anima, quae non est velut terra sine aqua tibi, quam salubriter agitur cum haec columba tua, sponsa tua, amica tua, quam saluberrime prorsus, quam benevole. Nam & praecipuum religiosae laudis implet in Horis dicendis, nihilominus gaudet privilegio alicujus in alti silentii solitudine contemplantis: utique fortior haec quam illa, beatiorque dicenda est. Prodest ad hoc ipsum praevenire tempus orationis ea praemeditando, quae depromenda sunt, ut liberius transcant in affectum.

Prodest & conari tradere illa quae dicuntur, non tam ad cognitionem subtilem ac multiplicem, quam ad saporem & exultationem. Saepè enim ubi minus cognitionis, ibi plus affectuum. Intrat quoque dilectio ubi cognitio foris stat. Imitemur gaudentes ad sonitum tympani vel cytharæ, qui carminis harmoniam non magnopere dijudicant, tatis habentes jocundos exultantis tripudii numeros exercere, quos provocat ipsa modulatio. Tu similiter id quod legis, audis, vides, loqueris, aut cogitas, trahe confestim in affectum, velut aspirans ex intimis, olfaciens, aut gustans: ut si audieris *Pater noster*, assurgat protinus animus ad reverentiam simul & dilectionem, ad postulationem fidelem pro necessitatibus tuis, fratrumque tuorum, quorum *Pater communis est*. Arripe generosum, nobilisque contemptum omnis foedae rusticitatis, tu qui tam Regio Patre gloriaris, displiceat tibi atque gemas exilium cui coelestis hereditas, filiationis titulo, cujus *Pater in caelis est*, reservatur. Tales quoque affectus invenire est sine numero vel termino, de die in diem suaves & novos, velut in favo, vel in manna, vel in nucleo reconditos, qui ubertim fluent, si contemplationis dente compresseris.

#### CONSIDERATIO VI.

*Dei dispositionem circa bonos & malos, eò quod abutuntur suis beneficiis, ponit; & breviter quae justè reddere vel permittitur XVI. ostenditur rationibus.*

#### INDUSTRIA VI.

*Curiositatem deponere.*

**C**URIOSITAS est studium circa inutilia, aut utilia magis quam liceat, deceat vel expediat. Noli, D precor, ad otium contemplationis anhelare, tanquam cogniturus, aut aliis ostentaturus tantummodo sublimitatem ejus, qualem ex veracissimis Sanctorum attestationibus fide quadam accepisti; & non potius, ut inde vilior sis & abjectior sis in oculis tuis, visa perspicacius indignitate tua, in comparatione recogitatae divinitatis. Sis insuper contra tentationum tela robustior, & ferventior quoque in amorem Dei & proximi & ut demùm currendo viam Mandatorum Dei, alacrior in-

veniaris. Tene, & audiens contremisce; quia sunt filii infideles & alieni; sunt servi nequam, quos aliquando cibare sustinet *Pater coelestis ex adipe frumenti*, & de petra melle saturat eos: quemadmodum apud aliquos ex Praelatis & Principibus videre est, qui condemnandis paulò post ad mortem, mittit aliquotiens in carcere de pretiosis mensae suae reliquiis. Propterea *noli altum sapere, sed time*, Rom. XI. 20. recogitans, quia gratia contemplationis numeratur inter gratias gratis datas, quae sicut Spes, Fides & Prophetia, aut aliae virtutes, potest informis, & sine charitate haberi. Quis igitur securè nisi in Domino gloriabitur? Vae vae tibi humana praesumptio, quando has & similes gratias spirituales, praecipuasque reperire est apud maledictionis, reprobationisque filios; vel in augmentum suae damnationis pro abusu ingratiissimo doni Dei, vel ad aliorum eruditionem, vel pro qualicunque laborum suorum, velut falsorum ac inutilium praemio transitorio. *Pro tali munifmate talis merces*, dicit proverbium. Fornicari tantummodo quaesierunt in donis Dei per improbam dilectionem, aut praesumptionem. Quid igitur? Desiderium eorum affert eis Deus, sed iratus. Audiunt illud Evangelicum: *Accipe quod tuum est; & vade*. Matth. XX. 14. Hinc provenit ex dispensatione misericordiae Dei, quòd ab electis suis saepè declinat ipse, sed non in ira, nec in finem. Abyssum verò judiciorum ejus quis investigat? Possumus tamen ex dictis Sanctorum, qui saepè Deo inspirante locuti sunt, quasdam hujusmodi mysterii causas agnoscere. Fit hoc quandoque & saepius ad humiliationem, ut retundatur superbia, vel quae praefuit, vel ne surrepat providetur. Propterea testatur expertus Bernardus. „ Verè nihil esse efficacius ad „ gratiam hanc vel inveniendam, vel retinendam, vel „ recuperandam, quam si semper inveniaris non altum „ sapere, sed sapere ad sobrietatem. „ Denique *Beatus vir qui semper est pavidus*, Ps. XXVIII. 14. & super custodiam suam stat.

Fit hoc aliquando ad desiderium vehementius igniendum, quemadmodum ignis flatu compressus erumpit ardentior, & ut discamus grandia granditer quaerere. Fit hoc ut ab homine sua fragilitas, & abyssus miseriarum profundius & exinde clarius sentiatur; quatenus vilescat ipse sibi, recogitans qualis ex se fit, & qualis ex Dei munere esse possit. Fit hoc aliquando ad induendum viscera pietatis super aliorum desolatione, quibus haec consolatio vel non conceditur, vel concessa subtrahitur. Fit hoc ad satisfaciendum interim pro se, vel aliis, per dolorem sensibilem ex tali carentia derelictum, quemadmodum humanitas Christi derelicta est, & torrente poenalarum tota immersa, quatenus ita satisfaceret pro peccatis non suis, sed alienis. Fit hoc quandoque, ne quis idoneus in doctrina alios juvare, aut in re aliqua velit assidue sic otari sibi, sic inter amplexus Rachel haerere, quòd negotium charitatis spernat, & Lyae foecundationi nequaquam invigilet. Horret itaque natura bene instituta pigritiam, propterea si non in altis possit, saltem vel in infimis quaeret occupata proficere. Quo evenit, ut sic infirmata anima, sic humiliata, perficiatur amplius, illique pluvia voluntarie segregetur divinae irrorationis. Fit hoc ut homo per multa tentatus, discat ex his quae patitur, obedientiam, ceterasque virtutes; quatenus eas postmodum edoceat efficacius. Itaque verum est illud Socraticum: *Loquimur melius quam melius cognoscimus*: Illud autem melius cognoscimus, quod intimius experti sumus. Nam vir inexpertus quid cognovit! Fit hoc aliquando, ne deferat homo per contemplationis supererogationem, obligationem divinae iustionis. Fit hoc ad punitionem venialium defectuum, tanquam si *Pater indulgentissimus*, vel avertat interim faciem à filio lascivior, vel tristior ostendat, quatenus exinde studiosior sit in omni modestae custodia, & ne minima negligens, paulatim decidat.

dat. Fit hoc quandoque ut cognoscatur illud Apostoli: *Non est volentis, neque currentis, scilicet per industriam propriam, sed Dei miserentis.* Rom. ix. 16. Cujus rationis signum perspicuum est: quia postquam homo sibi dixerit; tu tali die, tali hora vacuus eris ab omni occupatione, tu certissime aptus eris ad suavitatem contemplationis degustandam, tu sic ages, sic te dispones. Sed quid? Veniet illa dies, veniet ariditas in anima amarior, fastidium spiritus, horror lectionis & Orationis, tenebrae & conturbatio; ac ex adverso dum tu nihil horum proposueris, grata superveniet, quae non sperabatur hora.

Fit hoc aliquando ad purgationem maris spiritualis, magni & spatiosi, quod ex nimia quiete, sicut & materiale, sordes contrahere solet, quas exagitatio, commotioque depellunt. Fit hoc aliquando, ut innotescat, si gratis anima timet Deum; si parata est scilicet obsequi sibi propriis expensis tribulationum, & dolorum; quemadmodum si stipendia consolationum & suavitatum, ab Imperatore suo reciperet, contra illos, qui Orationem suam, vel effundere nolunt, vel inefficacem credunt, nisi consolationum sentimenta meruerint, quasi non fingeret unquam Deus laborem in praeecepto. Fit hoc quatenus ablaetetur homo, neque semper puerascit, aut ne fornicari incipiat in donis Dei, ea pro se diligens, his adhærens, his se oblectans, aut ne praemium temporaneum hic tale recipiat, illo futuro cariturus. Itaque Princeps negligit statim remunerare militem, & Pater filium denario, vel obolo, vel pomo, aut cibo, qui postmodum Principatum daturus est aut Regnum, quamvis indulgentia Principis, aut Patris, illa quandoque minora det ad consolationem & ad amoris indicium, reservans postmodum nihilominus excellentiora ad praemium. Fit hoc quandoque ut dissimulet venire tantus hospes ad animam, ne gravetur expensis. Sicut ait David ad filium. 2. Reg. xiii. 25. Sed quibus expensis? Lachrymis piis, gemitibus, jejuniis, vigiliis ceterisque corpora gravantibus: aut forte quia anima junior non posset sustinere ebrietatem spiritus, si jugiter introduceret Rex eam in cella vinaria sua, propterea clavam gerit, nunc claudens, nunc aperiens. Fit hoc, ut provocet te Deus, sicut aquila pullos suos, ad volandum; & Mater filium ad ambulandum. Vides quia deserit Mater filium hac industria, ut derelictus clamet ad eam, utque regrediens cautior sit adhærere sibi; cautior insuper, ne cadat, prospicere, & quaesitam matrem lætior suscipiat inventam, blanditias & oscula suavius addat. Fit hoc ad exercendam patientiam, quae *Opus perfectum habet.* Jac. i. 4. Nam quae est acerbior tribulatio, quae materia patientiae copiosior apud animam, quae à prægustatione deliciarum Paradisi relabitur & corruiat ad dolores inferni, ad similitudinem umbræ mortis, ad ærumnas hujus exilii? Sumitur postremo conjectura, quantæ futura esset amaritudinis separatio perpetua.

Quisquis es igitur, qui ad contemplationem traditus es, satage impiger ad eam; sed ita ut illam expectes ab alto, paratus humiliter ea uti, si venerit cum gratiarum actione: paratus similiter ea carere bono animo, si non advenerit; habentes ama, sed ne spernas; aut judices non habentes; recogitans assidue, quia in sola charitate est Regnum Dei.

Denique maledicta terra nostra spiritualis, sicut & D corporalis, non germinat fructum sine spinis & tribulis, nec absque dolore anima prægnans veritatis prolem parturit.

## CONSIDERATIO VII.

*Docet assumere longanimitatem volenti pervenire ad gustum internum, instanter quarendo, sæpiusque repulsis perseveret in captis, nec fatigetur, quousque mereatur misericorditer exaudiri, aut admitti.*

## INDUSTRIA VII.

*Longanimitatem assumere.*

POTERAT fortassis ex præmissa consideratione devotus animus saluberrimos & suavissimos contemplationis fructus quasi negligere & dicere; ut quid fatigarer frustra? Quid eniterer acquirere quod ignorat anima mea, si proficuum fuerit, aut damnationi imputandum? Fiat itaque voluntas Dei, det si velit, prægustationem suae dulcedinis hic sentire, neget si voluerit, paratum cor meum ad utrumque. Sed audi tu qui loqueris. Scisne, quæso, quoniam *neque qui plantat, (ut dicit Apostolus) neque qui rigat est aliquid?* 1. Cor. iii. 7. Nihilominus vult nos Deus plantare solerter, & rigare, five hoc carnaliter intelligas, five spiritualiter. Alioquin quomodo coadjutores Dei sumus, qualiter implemus: *Non tentabis Dominum Deum tuum,* Deut. vi. 16. si laborem, diligentiamque datam humanitus deferentes, solum divinitus adjutorium præstolamur? Sit igitur labor noster, sit industria, sit conatus plantans & rigans, incrementum verò, quasi vivificam, superinfusamque virtutem donet Christus, à quo petatur humiliter, & fiducialiter expectetur.

Nemo de negligentia, vel inerti sopore sibi blandiatur, si nolit ad contemplationis culmen anhelare. Confundit eum prior una ratio, una consideratio, docens ad perfectionem semetipsum extendere. Nemo præterea deferat cœptum iter hoc perfectionis, si senserit, ut sentiet, laqueos innumerabiles tentationum absconditos in via quâ ambulat: sæpè repulsus non confundatur, crebro defudans, nec iudicio suo proficiens non conturbetur; satagat, enitatur, innitens forti baculo protectionis Altissimi, non arundineo laboris sui.

Qui capit capiat, quoniam labore quaeritur, immò requiritur ad illam, quam tamen dare nequit, contemplationis gratiam. Sed ita videmus in hominis formatione: Patres generant, Matres alunt in uteris; alioquin quando nasci puerum contingeret? nihilominus quid virtutis habent hæc omnia, nisi desuper anima detur, solo creantis arbitrio? Vivificatur totum illud prius informe ac veluti inutile? Homo scilicet fenestras removet, levat caput, oculos aperit: alioquin qua ratione videret? Quod si sol absconderet radios, frustra ad visionem hæc omnia fierent. De sole justitiæ idem existima. Postremo si nihil absque magno labore dedit Deus mortalibus, ut Poëta loquitur. Si *nemo coronabitur, nisi qui legitime certaverit,* secundum Apostoli verba 2. Tim. ii. 5. Si denique minores artes, quarum enumerationem prosequi vacuum est, cum tanta sollicitudine, vigiliis, anxietate discunt homines, vel ad fugam paupertatis, vel ad augmentum divitiarum, vel inanes laudum titulos, aut aliquod tale mortale, caducum, aut fluidum: si propter hoc fuit inductus Poëta dicere:

*Labor omnia vincit*

*Improbis, & duris urgens in rebus egestas.*

Pudeat pigeatque pro re pulcherrima, maxima & divina minus esse sollicitos, minus longanimes, & erectos. Eia fortis ascensor montis hujus, attingere paratus ad contemplationes, alacer erumpe, exultans ut gigas ad currendum viam, firma gressum, ne la-

baris retrò, sed & lapsus violentior erigere, abjice molam terribilæ cogitationis à collo tuo. Hoc te fabulosus Sisyphus edoceat. Usquequò placebit tibi regio hæc egestatis in valle lachrymarum, in limo profundi & luto fecis? Illuc sursùm aspira, ubi divitiæ, pax, gaudium, spiritus in æthere puro. Quousque rursus algido rigore torpescit anima tua! Quamdiù non exardescet ignis devotionis in ea? Insuffla, exuffla, ne cessaveris, legendo, meditando & orando, donec scintilla contemplationis vel tenuis evolitet. Turbabit te ab initio fumus tentationum simul erumpens fuliginosus & teter, punget hic oculos rationis, & faciem interiorum velut in rugas contrahet, ita ut tecum nunc quàm antea molestius agi videatur, & felices dicas, qui forte vitæ contenti sunt; sed noli timere fumi impetum, perfla sufflans, donec flamma vehementior, dehinc purior emicet, donec tandem serenissima tranquillaque lux, velut in carbone vivo, superaverit omnem fumositatis inquietæ caliginem. Taliter accendi, talique luce perfundi sibi cupiebat, qui dicebat: *Ure renes meos & cor meum.* Pf. xxv. 2. Quod si nitendo, si agendo tale nihil inveneris, dolens doleas saltem infelicitatem tuam, congelationem tuam, dicens ex sententia illud Propheticum: *Miser factus sum & curvatus sum usque in finem, tota die contristatus ingrediebar.* Pf. xxxvii. 7. Crede mihi, non minùs non perdes laborem tuum, non mercedem apud illum, qui *laborem & dolorem considerat.* Pf. x. 14. At verò si desiderium animæ tuæ tribuerit tibi Deus, præveniens te in benedictionibus dulcedinis, hoc unum summoperè curaveris, ut devotionis ignem accensum multo conatu, tantoque labore conservent cineres humilitatis, contra flatum arrogantia; ne quasi jam aliquis tibi magnus videaris, contra gelicidium insuper inertis negligentia; ne quasi jam sufficienter attigeris, quod quæstisti. Jamque liccat hac illacque verbis, aut actibus supervacuis effluere; vera siquidem est sententia metro comprehensa:

*Non minor est virtus, quàm querere, parta tueri.*

Ad quod spectat illud vulgare: *Bonus conservator, par est bono conquistori.* Sed væ væ stultis! quorum gratiæ effunduntur, sicut alio notatur proverbio: *Mifero non obvenit bona scutella quam non effundat.*

#### CONSIDERATIO VIII.

*Passionum & affectionum origines advertere. Et hac ars traditur sub triplici modo cognoscendi, respectu divini judicii, prout miseretur modo incomprehensibili peccatoribus & proceditur in vires anima nostra varias, exemplificando secundum quod inclinant ad virtutum excellentiam, vel vitiorum enormitatem.*

#### INDUSTRIA VIII.

*Passionum, vel affectionum origines animadvertere.*

**H**ABET hanc proprietatem Theologia mystica, quòd in affectu reponitur, omnibus aliis scientiis repositis in intellectu. Et quoniam omnis affectio vel amor est, vel ab amore confurgit secundum philosophicam deductionem, nonne rationaliter ipsa Theologia mystica nominari debet ars amoris, vel amandi scientia? At verò non est sic solus amor, quin origo sit ceterorum affectuum, vel passionum, ita ut ipsum etiam odium pariat. Illa insuper, quæ hic confusa sunt omnia, spes, metus, mœror, gaudium inde proveniunt. Quippè, si diligitur Deus super omnia, consequens est ut odiatur, quicquid ejus amori contrarium fuerit apprehensum. Rursus, quia Deus tanquam objectum summè conveniens præsentatur animæ per cognitionem; subsequitur gaudium

de præsentia, & si absit, tristitia vel metus oriuntur.

Ceterum de numero passionum multi multa tradiderunt, ut Aristoteles *In Rhetoricis*. Hugo in *Tractatu De Oratione*, Guilielmus Parisiensis, in suo *Penitentiali*, & alii quidem tunc plures enumerant, nunc pauciores: meminimus earum alio loco usque ad vicinarium extendisse. Hugo in suo *De Oratione*, novenario contentus est, quamvis eas innumerabiles esse non ambigat. Et quoniam in paucioribus via major, contentabimur ad præsens, eas sub ternario concludere, conformiter ad tria appropriata in divinis, potentiam, sapientiam & bonitatem, secundum quod satis aperte potest recipi id quod Venerabilis Richardus ait, dum contemplationis gratiam tripliciter oriri commemorat, secundum tres exclamationes de ascensu animæ in Canticis; ex abundantia devotæ compunctionis, *quasi virgula fumi*; Cant. iii. 6. ex magnitudine admirationis, *quasi aurora consurgens*; Cant. vi. 9. ex plenitudine exultationis, *quasi innixa super dilectum suum*, Cant. viii. 5. Itaque si considero profundius divinam potentiam, & opulentiam respectu meæ infirmitatis ac indigentia; qua ratione non potero compungi, non perhorrescere, non timere meam miseriam, indignitatemque, vivendo sub hoc terribilissimo Judice in consiliis super filios hominum, in quem deliqui, sub tali Domino magno, quem offendi, sub tali Patre majestatis, quem contempsi. Rursus si coram oculis ejusdem considerationis posuero, quàm mirabilis facta est scientia sua valdè, quàm confortata, & non potero ad eam, protinùs oritur admiratio, stupor & defectio, dum capere nequeo, qualiter hos ad gloriam, alios ad infelicitatem præcivit perpetuam. Quo pacto negat gratis & benè usuris multa, quæ præstat ingratum, deindè pugnaturis contra eum. Qua conditione sustinet plures salvandos penè per totam vitam in sceleribus abominandis, ut latronem in cruce, dum alius æternaliter periturus, sicut Judæ variarum virtutum gratiam elargitur? quod præterea *nemo possit corrigere eum, quem ipse despexerit*, Eccle. vii. 14. Et quod *conclusit omnia sub peccato*, Gal. iii. 22. & similia, super quibus compulsus Apostolus stupens exclamare: *O altitudo divitiarum sapientia & scientia Dei!* &c. Rom. ii. 33. Postremò venit in recogitationem mentis torrens suavitatis divinæ, & *Quàm bonus Deus Israël, his qui recto sunt corde!* Pf. lxxii. 1. Quid enim totus exultabundus pronunciet affectus meus? O quàm suavis est, Domine, spiritus tuus? Et illud: *Quàm magna multitudo dulcedinis tuae, Domine, quam abscondisti timentibus te!* Pf. xxx. 20.

Habemus in his tres principales affectus: Compunctionem cum tremore, admirationem cum stupore, exultationem cum jocunditate, secundum potentiam Dei, secundum scientiam, secundum bonitatem, & secundum tres vires animæ, irascibilem, rationalem, & concupiscibilem. Porro nihil invenies per omnem Scripturæ seriem, quod ex hac recognitione non possit ad Orationem Dei placatricem accommodum fieri. Objiciatur tibi quippe potentia Dei, contra imbecillitatem tuam, & adversantium tyrannidem: Dei sapientia, contra tuam insipientiam, & hostilem astutiam: Dei benevolentia, contra tuam & alienam nequitiam. Omne verò quod in Scriptura legitur, immò omne quod cernitur, an non aliquod horum videtur resonare, aut nostram miseriam, aut adversantium improbitatem, aut Dei Majestatem in potentia, sapientia & bonitate? At verò si cogitationes vanæ fuerint ac de terra, si fons amoris corruptus extiterit; surgent continuo passiones similis generis, sed perversæ, reprobæ; ut ex superveniente egestate, vel ex repentino interitu per tyrannidem vanus timor, & inutilis compunctio; ex astutia deceptrice admiratio; ex fœda voluptate jocunditas falsa; ex pessimis rebus pejor gloriatio. Vis igitur omnes affectiones gignere laudabi-



dabiles, fontem amoris purum habeto, simul observans, quod origo fontis hujus, & sincera bonæ fidei, & sanctarum cogitationum terra hauriat scaturiginem. Hinc monet Apostolus Rom. XII. 2. reformatos sensus habere, mundatos scilicet à corrupti amoris febre, quatenus oculos in summè pulchrum ac lucidum, auditus in summè harmoniacum ac sonorum, gustus in summè lapidum, olfactus in summè odoriferum, tactus in summè suave ac jocundum, munda quadam deiformitate feratur. Possūmus hanc nostram considerationem ad aliud transferre, ut dicamus, passiones vel affectiones oriri, nunc ab extrinsecorum amborum immutatione, nunc ab extrinseca phantasia vel imaginatione, nunc à ratione negotiante, nunc à mente, vel spiritu, Deo superillustrante, nunc à bonis Angelis sollicitantibus, nunc à malis, adversus quos est nobis colluctatio magis quàm adversus carnem & sanguinem, adeo quod purissimæ sanctæque animæ molestissimos aliquando stimulos blasphemiarum fordissimarumque spurcitarum pati coguntur, etiam in senectute & solitudine sua, quales nesciebant ipsimet, dum in mundana conversatione inter medias tentationes carnis & mundi adolescentiores versabantur.

Potuerat demum non ineptè consideratio nostra dilatari, tradendo radices naturaliter generativas hujus, vel illius passionis, conformiter ad doctrinam Philosophi *In Rhetoricis*, ubi de passionibus sermonibus causas reddit; ut undè verecundia, undè gloriatio, undè crubescencia, undè desperatio, undè stupor, undè admiratio, undè ira, undè invidia, adulationis & de tractionis appetitus, undè reverentialis tremor, undè abominatio, & universaliter undè generales quatuor passiones, spes, metus, moeror, gaudium.

Notavit acerrimus perscrutator affectionum Augustinus in suis Sermonibus, quod vitium nullum committitur, nisi quia volumus (licet falsè) divinam excellentiam imitari: ita prorsus est, quia *initium omnis peccati superbia*. Eccli. x. 15. Quid autem peccatum nisi inordinata & intemperata affectio? Est igitur superbia radix cujuslibet improbæ affectionis, sicut ex adverso parturit omnem affectionem piam humilitas. Quocirca brevissima hinc traditur, sed efficacissima regula distinguendi in affectionem bonam & malam, ex hac duplici radice, quarum semper altera in fructibus affectionum, si diligenter attrectaveris, sapit. Invidet aliquis, quare? quia solus cupit impunitus excellere. Irascitur aliquis, quare? quia vult imperturbatus, nec impunitus excellere. Avarus est, quare? quia vult absque indigentia & cum impunitate præcellere. Acediosus est, quare? quia vult sine fatigatione laboris impunitus excellere. Luxuriatur, aut gulosus est, quare? quia vult in delectationibus impunitus excellere. Pusillanimis est, arrogans est, inobediens est, gratis malè agit & nocet, quare? quia vult in judicio proprio, ac voluntatis arbitrio manens impunè excellere. Tolle hunc appetitum impunitæ excellentiæ cupidum, confestim rami omnes, fructus, & folia vitiorum aruerunt. Et pro invidia charitas, & pro iramitias, pro avaritia frugalitas, pro acedia strenuitas, & ita de reliquis germinabunt. In his homo Christus, Lucifer in aliis semper imitatur.

### CONSIDERATIO IX.

*Docet tempus & locum idoneum in proficientibus esse inquirendam, propter varias hominum dispositiones, eligiturque & ostendit, eo quod ibidem tam gratia abundantior influit à Domino, tam quia in tribulationibus consequatur solatium & consolatio spiritualis.*

### INDUSTRIA IX.

*Tempus idoneum & locum inquirere.*

**L**OCORUM alius publicus, alius secretus, alter in quiete, alter in strepitu. Quidam obscurus &

arctus, alius lucidus & amplus, & sub dio patens. Similiter in tempore temperat Deus rerum vices. Est vespertinum, est serotinum, & est nocturnum, est gallicantus, est crepusculum, est matutinum, est prima, tertia, sexta, nona. Amplius verò sunt in locis modi vari componendi corpus, vel aptandi ad contemplationem. Hic stat, ille genu flectit, ille toto corpore prosternitur. Hic pronus, hic supinus jacet, hic faciem media inter genua locat: alter eam manu aperit, sedet alter innixus cubito uni, vel duobus, sublevat unus oculos, quantum valet fursum, alius deorsum figit, alius hæc, illac circumducit, fistit alius gressum, alter ambulat. Proinde dicit Apostolus: *Quilibet abundat in suo sensu*. Rom. XIV. 5. *Suus unicuique mos est*, ait Comicus.

Regulam hanc super his omnibus traditam inveni, ut sequatur unusquisque quod bonum in oculis suis visum fuerit, ad facilitatem contemplationis assequendæ. His exceptis, quos regularis, communisque ligat disciplina ad observantiam certi temporis, loci, & corporalis compositionis, alioquin *va illi, per quem* pro sua singularitate *scandalum venit!* Matth. XVIII. 7. Nam & vineam Dominicam quis depastus est? Talis utique singularis fera.

Sunt quos adjuvat locus abditus, subobscurus, arctus, bassus, & quodam alti silentii horrore tremendus. Habitant hi velut in sepulchris, & cavernis terræ, & speluncis: sunt quibus aptior est locus patens, perlucidus, amplus, altus, undique cælo, vel æthere circumfusus. Habitaverunt tales in desertis & montibus, ubi, si Hieronymo creditur, nescio quid serenius emicat, quàm in fumosis urbibus. Invenies aliquos, quos offendit omnis sonitus, alios verò, quibus nihil obstat, sed prosit locus strepidulosus vel ex murmure labentis aquæ, vel susurris volitantium foliorum, vel sonoris cantibus avium, vel stridulo ventorum sibilo, vel fluminum, vel marium allisione confusa, vel maximè demum ex resonantia suavisonantis Ecclesiæ, in vocibus modulantis, in campanis, & organis, & choro, & quod aliis ad lasciviam, his ad modestiæ cedit gravitatem. Quinetiam videre est in nonnullis, sed paucis, nec passim imitandis, quibus omnis ille nuptialis apparatus in choreis & citharis, in gesticulationibus, in venustate feminarum, cum vestitu deaurata circumamictarum varietate, vertitur in theoreticos, sincerissimosque mentis excessus, unde libidines suas ineptissimas, nec minùs foedissimas, improbi consecantur. Sic *diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum*, Rom. VIII. 28. sic in omni re utilitatem suam, sic mel suum velut apes inveniunt. Exaltati quippe à terra omnia trahunt ad seipsum.

Quid subindè definiendum erit de temporum varietate, quando nunc *tempus est flendi*, nunc *ridendi*, nunc *amplexandi*, nunc *fieri longè ab amplexibus*, & ita de reliquis, Eccli. III. 4. 5. Quin præterea gloriabundus in Domino Psalmista ait: *Septies in die laudem dixisti tibi super iudicia iustitiæ tuæ*, Ps. CXVIII. 164. & alibi: *Meditia nocte surgebam ad consistendum tibi*. Ibid. 62. Et rursus ait: se in matutino interfecisse omnes peccatores terræ, Ps. c. 8. hoc est, omnes tentationes ad peccatum inducentes subjecisse, quod non nisi vigilans & orans fecisse credendus est. Rursus ad Dominum: *Exitus*, inquit, *matutini & vespere delectabis*, Ps. LXIV. 9. Et quis est, qui tempus audeat prævenire Deo, & non illud beneplaciti sui beneplacenter, nec minùs vigilantè præstoletur. *Visitans eum diluculo* (dicit afflicto Job) *& subito probas illum*, Job. VII. 18. Nihilominus quantum humanam respicit industriam, arbitramur horam convenientiorem illam esse ad hoc ipsum, postquam cibus digestus est, & curæ mundi sepositæ, dum insuper observator adest nemo qui gemitum lugubrem, qui suspiria ex imo pectore eruta, qui rugitus amaros, qui plangores interruptos, qui prostrationes humiles, qui madentes oculos, qui faciem nunc rubore, nunc pal-

pallore suffusam, qui palmas utraque tenfas cum oculis ad coelum, qui pectoris crebras tonsiones, qui fixa terræ vel Altaribus oscula, qui simplices alios gestus & signacula membris impressa notare potuerit. Ad extremum verò corporalis illa situatio seu collatio efficacior æstimatur, quæ quieti mentis aptior est. Itaque sedendo & quiescendo fit anima prudens: nec valet animus in sua pace satis stabiliri; nisi corpus in eodem situ fixum manere didicerit.

Addamus quòd eligibilior est, ceteris paribus, locus sacer, quem virtuosissima Christi præsentia, consecratioque solemnis, & vota fidelium, & gesta Sanctorum depicta, vel sculpta, & sepulchra defunctorum reddunt aptiorem. Similiter sacris temporibus atque celebribus quis dubitaverit, copiosiora folere infundi gratiæ divinæ fluentia, super magnum Hospitale viventium, & carcerem purgandorum mortuorum. Tunc enim in die bona venimus ad Deum, tunc fiducialius ad aliquem Sanctorum dicimus; prospera diem triumphalem tuum. Tunc copiosiores charismatum reliquiæ, velut à mensa splendidissima Beatorum convivarum decidunt largiendæ pauperibus, & mendicis petentibus, quærentibus, & pulsantibus. An non canit Ecclesia pro conjunctione, & nuptiis Hæster, hoc est, humanitatis nostræ cum divinitate; *hodie per totum mundum mellis sui facti sunt cæli?* Doceant nos corporales mendici debiles, & infirmi sic tempus observare, doceant in carcere & tenebris clausi, sic à mensa iudicis aliquando suaviora ciborum fragmenta promereri.

Est insuper quod de temporum varietate dici possit: nam tempus est flendi, & tempus ridendi, tempus scilicet adversitatis quod per noctem, & tempus prosperitatis quod per diem Scriptura sæpè significat. Sileamus interim de perfectis, qui utroque tempore sciunt uti, per arma justitiæ à dextris, & à sinistris, velut ambidextri, dicentes cum Apostolo: *Scio abundare, & scio penuriam pati*, Philip. iv. 12. *Gaudere cum gaudentibus, & flere cum flentibus*, Rom. xii. 15. Quamvis etiam inter lachrymas contingat eis illud Virgilianum:

*Mens immota manet, lachryma volvuntur inanes.*

Mens quippe talium manet fixa in uno æternitatis centro, velut axis circa quam decurrit volubilis rota temporalitatis, aut sicut acus affecta per magnetem ad polum se dirigit. At verò de incipientibus & proficientibus videtur experientia, cum scripturarum autoritate, doctrix esse, quòd plus eis prodest tempus adversitatis, siquidem ipsa moderata sit, & talis quæ iudicium rationis integrum custodiat, & in qua, Dei munere, patientia proventum operetur. Adversitas quippe talis potentiori quadam manu monet eos eripere se ab hoc limo profundi, ut à terra se sublevent; dùm illic tribulationem & dolorem inveniunt, agunt studiosius, quod Propheta subjunxit, & *nomen Domini invocavi*, Ps. cxiv. 4. Sentiunt quippe, quoniam *propè est Dominus his, qui tribulato sunt corde*, Ps. xxxiii. 19. & quia *adjutor est in oportunitatibus, in tribulatione*, Ps. ix. 10. Illud insuper: *Invoca me in die tribulationis, eruum te, & honorificabis me*. Ps. xlix. 15. Sic enim columba rationalis non habens ubi pes desiderii quiescat, revertitur ad arcam contemplationis; sic eadem arca, crescentibus aquis tribulationum sublevatur amplius; sic ascendunt tribulati in superiora domus suæ spiritualis, ut Anna, & Petrus, cum ceteris, dùm vel opprobrium aliquod, vel parentum mortem, vel patriæ afflictionem, vel rerum inopiam accipiunt. Hæc est antiperistasis quædam spiritualis, quæ contrarium fortificat, hæc est eos ferrum exacuens, hæc absinthium pueros ablactans, avellenque ab uberibus, malleus dilatans & extendens. *In tribulatione* (inquit Psalmista) *dilatasti mihi*, Ps. iv. 1. Hæc lima poliens, mundans, æruginans, clarificans, hæc fornax in qua au-

rum purgatur ut rutilet, hæc virga, quæ percussus eripitur ab Inferno, ut dicat tribulatus ex sententia: *Domine si sic vivitur, & in talibus vita spiritus mei, corripies me & vivificabis me: ecce in pace amaritudo mea amarissima*, Isai. xxxviii. 16. Et illud: *Ingrédia-tur putredo in ossibus meis, & subter me scateat, & requiescam in die tribulationis, & ascendam*, scilicet per comtemplationem ad populum accinctum nostrum, scilicet summorum civium, Habac. iii. 16.

## CONSIDERATIO X.

*Docet de somni & cibi moderatione, variis utens exemplis: præcipue tamen transmittit ad Beatum Hieronymum, quem lege ad Rusticum, Paulinum, Furiam, Eustochium, de servanda virginitate ad Athletam.*

## INDUSTRIA X.

*Somno & cibo moderanter indulgere.*

**A**NIMADVERTENDUM est hîc imprimis pro intelligentia jam dictorum, dicendorumque, quòd aliæ sunt institutorum observationes in incipientibus contemplationem, aliæ in proficientibus, aliæ in perfectis, qui per consuetudinem jam exercitatos habent sensus, Hebr. v. 14. qui cum Apostolo Philip. iv. 12. sciunt abundare, sciunt penuriam pati, & in omni loco levare puras manus I. Tim. ii. 8. Secus apud incipientes, quibus ut fragilioribus appodiacula quærenda sunt, donec solidior structura surrexerit: pro talibus fuit sermo de locorum vel temporum observatione, sicut hîc de moderatione cibi & somni. Et quidem, attento quòd in hoc studio contemplationis inchoandæ vehementis, & quasi jugis labor animi requiritur, ac perinde vitales animalesque spiritus consumuntur plurimi, pluri reparatione per cibum & somnum, vel saltem crebriori uti necesse est.

Sed gravat animum, inquires, ligat & inviscat abundans refectio, nam gustata carne desipit spiritus. Abundantem dicis, nos loquimur temperatam, quamvis abundans gravansque pro morula sumptionis haberi posset temperata, si ad continuationis tenorem inspexeris. Fuerunt qui pro gratia contemplationis vel Prophetiæ promerenda conati sunt imitari, vel Eliam, vel Joannem Baptistam, vel Danielelem, vel aliquem de Patribus Ægypti in abstinentia & austeritate; qui non Prophetici, sed phantastici facti, docuerunt exemplo, quòd non cujuslibet est volare cum perfectis, quibus gratiæ quædam, plus à posteris admirandæ, quam assequendæ concessæ sunt. Quod si ad debilitationem corporis per jejunia & somnia crebriora genitam, superaddatur & labor animi, spiritus, ut diximus, vitales & animales exhauriens; quid nisi dissolutio brevis, aut gravis ægrotudo, vel phantasiæ & cerebri conturbati læsio subsequetur? Nutriatur jumentum corporis ad auxilium, non obruatur vel crafitudine, vel macie: venter quoque esuriens, & sæpè comedens (si Hieronymo creditur) præfertur biduanis jejuniis.

Si quem ergò professio Regularis jam ligatum tenet, & sub autoritate Præceptoris indiscreti, qui nec somno, quantum satis est, nec cibo finit indulgere; ille incipiens, secundum meum consilium, temperabit à vehementi meditatione, & contritione simul cum lachrymis, ne pereat, pro sapiente verò factus insipiens, utpotè læsus in iudicio rationis: tali satis fuerit si Conventum sequi possit, si asinum corporis, quem tueri habet, non penitus attriverit. Nec me latet, quia de somno & cibus illud uni parum est, quod superabundaret in altero. Nequit idcirco doctrinalis traditio determinare quantitatem illam, sed experientia propria & longa, vel discretio humilis, credens sapientiorum consilio, vel unctio spiritualis edocebit. Plus itaque læde-

læderet (ut dicunt Medici & Theologi) indiscretum jejunium, quàm edulium intemperans, illud quidem sanabile, aliud sæpè sine remedio, quanquam natura paucis contenta est, nisi blandiatur gula sibi. Accipe quoddam in plantis exemplum similitudinis. Sunt quas irrigatio & frequens & multa juvat; emarcescerent hinc aliæ: sunt quibus ad augmentum & fructum prodest plantari secus decursus aquarum, aut etiam in limo palustri: petunt aliæ montes altos, lapidosos & aridos, ut perpetuus eis viror decori sit. Sunt quibus ab initio plantationis tantummodò ministranda est creberrima, sed paulativa, & tenuis irroratio, ut adolescant, quibus postmodum rara sufficiet: in aliis per omne tempus exigetur continua. Denique sicut virtus superior plus habet virtuositatis ex natura sua, vel ex assuesfactione bona, vel ex altera fortificatione desuper veniente, tantò potest ipsa faciliùs regere vires inferiores & instrumentales, licet renitentur quodam suo pondere, vel corruptione contraria; sicut hæc est Sapientis vox: *Corpus quod corrumpitur, aggravat animam.* Sap. ix. 15. & magis si crapula, si ebrietas, si curæ hujus seculi conjunguntur: quò fit, ut spiritus hominis virtuosus qui fortitudinem contraxerit ex Dei munere, & longa exercitatione, non ita distrahitur, si corpus proprium fuerit aggravatum vel cibus, vel curis hujus seculi, quemadmodum alterius spiritus minus exercitatus, cujus omnis ratio funditus everteretur, aut nimium turbaretur; sicut imperitus nauta se confundit, si fluctuantibus procellis, senserit navim nunc ad cælum ascendere, nunc descendere ad abyssos, ubi peritus & exercitatus rector maneret intrepidus, animoque constanti artem navigationis exerceret. Proterea benè jubet Apostolus: *Qui non manducat, manducantem non spernat.* Rom. xiv. 3. & ita de reliquis, qui sicut malè, ita & benè, pro varietate circumstantiarum fieri contingit, intellige.

### CONSIDERATIO XI.

*Docet piis meditationibus affectuum generativis silenter insistere, hujusque ostendit probabiliratione, plus valere, quam instantiam lectionis, vel collegii. Insuper dat modum meditandi comparativum, præcipue ex perturbationibus surgentem, & plura alia bona ad hoc opus manifestat sua industria.*

### INDUSTRIA XI.

*Meditationibus piis generativis affectuum silenter insistere.*

**F**ALLUNTUR qui volunt semper vel legere, vel orare vocaliter, vel devotionis verba à loquentibus accipere, si putant exindè contemplationis gratiam familiarem sibi comitem accersere. Accessuro profunt hæc, sed non sufficiunt. Esto namque compungantur interim tales ad lectionem, vel sermonem: abstuleris Librum aut verbum, abibit ilicò comes compunctio, non aliter quàm cum Libro, aut verbo reverbura. Quamobrem oportet cum silentio prestolari salutare Dei, Thren. iii. 26. ut consuescat homo orare spiritu orare & mente, 1. Cor. xiv. 15. dum etiam vocis strepitus, aut Libri deerit intuitus, sit ipsa meditatio silens Liber tuus, sit prædicatio; alioquin videat ne semper discens nunquam ad sapientiam perveniat. Opponent, scio, nonnulli querulantes se nec scire, nec posse spiritum suum ad se colligere cum silentio & meditatione. Evolat, inquiunt, continuo nunc huc, nunc illuc se dividens. Effluit velociter, nisi intrà limites lectionis, aut fermocinationis arctatus teneatur. Hoc planè est quod dicimus, propterea secum esse, secum cum silentio continere spiritum, hoc opus hic labor est, ad hoc eniti totis affectuum nervis suademus. Sede solitarius levans te (si potes) super te: quod si diù multumque conatus hæc facere nequiveris, noliprop-

*Tom. III. Pars II.*

tereà citò vel ad lectionis, vel ad colloctionis solatium effugere.

At verò tædet te silentii, & factus es tibi gravis, & propter hoc inutiliter quiescere te judicas; sed expecta, vincat hoc tædium mora pertinax, ne consuetudo protinùs abrumpendi silentium, pabulum det fastidio, non levamen. Cessabit forsàn ad tempus, sed redibit acriùs crede mihi, tanquam canis ossè pingui foràs pulsus. Et unde, proh dolor! tanta raritas contemplantium, etiam apud literatos Ecclesiasticos, ac Religiosos, immò Theologicos, nisi quia vix sustinet aliquis secum solus esse, secum diù meditari. Itaque priusquam vix incœperit animus in meditatione sua, reperitur aut lectio, vel colloquium, aut aliquod hujusmodi exercitium, quod & sufficiat ad non peccandum, & quodammodò lassitudinem reficiat. Hic frustra cur torquerer frustra? Nequaquam, ut putas, frustratur animus, quia non obliviscetur tandem mesereri Deus, te perseveranter sic petente, quærente & pulsante.

Dictum est de silentio, transeamus nunc ad meditationes piis, videamus quales sint ad affectus gignendos efficaciores. Et hoc posse me universaliter definire, prorsus nego. Nam quot capita, tot sententia, dicit Comicus: non minùs tot meditationes, nec voto vivitur uno. Nihilominus ex tanto acervo colligamus aliquas, quæ ad affectum timoris parturiendi juvant. Itaque verè divinèque dictum est: *Initium sapientia, hoc est, sapida scientia, timor Domini,* Ps. cx. 10. & quia timor Domini statim in desperationem rueret, ut spem sociemus necesse est. Sic Bernardum, super Cantica, sic Richardum De XII Patriarchis, sic Hugonem, De virtute ordinandi, sic ceteros penè omnes videmus inchoasse. Nimirum beneplacitum est Deo super timentes eum, & in eis qui sperant super misericordia ejus, Ps. xxxii. 18. cantantes ei misericordiam & judicium, Ps. c. 1. Objiciet autem mox aliquis, dictum esse superius, quod amor est initium, radixque affectionis cujuslibet alterius: si non præcesserit igitur amor, timor & spes quomodo subintrabunt?

Sed alius est amor inhians, imperfectusque de Deo, qualem sufficit Fides de existentia Dei gignere, & hic antecedit ceteros affectus, immò Fidem, quam postea in certitudine sua figit: de quo amore disputaverunt aliqui, quòd sine præcedenti, vel concomitante cognitione ferri potest in bonum, tanquam in objectum primarium, objiciens se animæ; sicut in ordine hierarchico prior est Seraphin, quàm Cherubin. Hoc in Libro cujus initium est; *Via Sion lugent* &c. continetur. Alius invenitur amor fervens, extaticus, ac perfectus, qui potest conjugere amantem cum amato: cujus adeptio non nisi præcedentibus multis affectionibus aliis venit, dum prius anima purificatos & sanos habet intimos sensus suos. Hanc purificationem à febrili languore peccati inficientis, quid magis operatur, quàm ipse timor Domini, qui expellit peccatum, qui configit carnales affectiones, qui nihil negligit, qui Beatos lugentes consolatos reddit, à quo concipitur spiritus salutis, quas & alias efficacias Scriptura sibi tradit.

Et hic solet timor magistraliter dividi in timorem initialem, mercenarium & filialem. Initialis, poenam incurrere; mercenarius, perdere præmium; filialis, separationem tantum à dilecto refugit. Vis audire meditationem in timore? *Meditabor* (inquit ille Rex Isai. xxxviii. 24.) *ut columba.* Meditationem columbæ qualem æstimas, nisi planctum, vel gemitum, quem ipse timor inducit? Hinc fortè Rex alius: *Quis dabit mihi, inquit, pennas sicut columba, & volabo & requiescam?* Ps. liv. 7. *Pedibus timor addit alas,* inquit alius.

Fabricemus igitur sub typo columbæ meditationes ad timorem & spem comites idoneas, & dicamus, columbam hanc mysticam, animam esse: ita enim ipsam nominare dignatur Deus in Canticis. Hæc binis alis, dextra spei, & sinistra timoris volat fursum, &

D d

& cauda discretionis dirigitur. Pennas deargentatas argento sacri eloquii fert ala quælibet, ad sui constitutionem numero decem, ut possit meditari; has ad timorem, illas ad spem habilitans. Integratur penna quælibet ex tot pennulis circumpositis, quot sub unaquaque sumi possunt particulares meditationes. Utraque demùm ala velut æquo libramine sustentat hanc columbam, ut nec ala timoris nimis deprimat per desperationem, nec ala spei fursùm se plus attollat per præsumptionem. Ponantur hinc ergo modò pennæ pro ala sinistra timoris, cum pennulis aliquibus, secundùm omnes positionis differentias.

Prima penna, est divina severitas; hujus tot pennulæ, quot divinæ severitatis exempla, ut casus Angelorum, Adæ, & hominum in diluvio interitus, Sodomorum & Gomorræorum calamitas, servi ingrati Judæ, deindè Crux Christi, judicium seculi, ubi pauci electi. Secunda, damnationis perpetuitas, pennulæ tot, quot species variæ tormentorum; ignis scilicet inextinguibilis, vermes, foetores, horrores, clamores, ululatus, & fletus, dentium fridores, & frigores, tortorum multitudo, pessima societas, omnia incomprehensibilia, & indefessa. Super omnia timenda ablatio omnis spei, & carentia divinæ visionis pœnalissima. Tertia, peccatorum enormitas, pennulæ tot, quot peccata commissa, cum circumstantiis aggravantibus ea. Quarta, propria fragilitas, pennulæ tot, quot pericula sunt casuum futurorum usque ad mortem. Quinta, seducens prosperitas, pennulæ tot, quot occasiones peccatorum in prosperis per superbiam, atque luxuriam. Sexta, frangens adversitas, pennulæ tot, quot occasiones impatientiæ, turbationis, & vindictæ. Septima, familiaris hostilitas, pennulæ tot, quot ex carne surgunt illecebrosæ tentamenta. Octava, dæmonis perversitas, pennulæ tot, quot dæmoniorum fraudes, & laquei. Nona, ad vivos iniquitas, pennulæ tot, quot ingritudines & scandala contra proximos, & maxime domesticos, & benefactores, & subditos oriuntur. Decima, ad mortuos crudelitas, pennulæ tot, quot per negligentiam suffragiorum manent in tormentis, vel à gloria retardentur.

Subditur, ala spei dextra, proportionabiliter ad timoris pennas & pennulas. Prima penna, divina misericordia, tot pennulæ, quot divinæ misericordiæ monumenta, ut gloria Angelorum, salvatio Adæ, Noë, Loth, David, Petri, Pauli, Latronis, Magdalenæ, Chananæ, filii prodigi, adulteræ, salvans Christus, electorum insuper custodia per Angelos sanctos. Secunda, incomprehensibilis gloria, tot pennulæ, quot dotes animæ & corporis. Tertia, pœnitentiæ gratia, tot pennulæ, quot pœnitentiæ actus præcedentes pro peccatis. Quarta, sustentatio Dei continua, tot pennulæ, quot auxilia Dei per virtutes, dona, per beatitudines, per Eucharistiæ Sacramentum ad hoc efficacissimum, per pœnitentiam, & similia. Quinta, confortans lætitia, tot pennulæ, quot ex prosperitate humiliter suscepta sumuntur occasiones benefaciendi. Sexta, erudiens tristitia, tot pennulæ, quot beneficia præstat adversitas fortiter tolerata. Septima, voluntas libera, tot pennulæ, quot modis potest ipsa voluntas carnem subjicere. Octava, Angelorum Sanctorumque benevolentia, tot pennulæ, quot modis juvant nos Sancti Sanctæque omnes. Nona, vivorum auxilia, tot pennulæ, quot modis juvamus vivos, & juvamus ab eis. Decima, mortuorum suffragia, tot pennulæ, quot modis juvamus mortuos, & juvamus ab eis. Exemplar hoc insecuti studiosi, poterunt abundanter exerceri quotidie in meditationibus, secundùm deductionem proximiorum habitam sparsim per totum Scripturæ sanctæ corpus. Poterunt insuper proportionabiles alas fabricare pro aliis affectibus, ut pro charitate Dei, & proximi, ponendo meditationes ad hoc ipsum in-

ducentes: pro odio peccati, numerando causas per respectum ad Deum, & proximum, cur odio debeamus habere peccatum: super quibus omnibus abundat Summa illa *De virtutibus & vitiis*, quæ est utiliter prorsus composita. Et sanè meditationes pro timore fati inducunt ad odium peccati, sic aliæ ad Dei, proximique juvant charitatem. Assume tibi pennas istas diluculo, hoc est, vigilanter, mox ut senseris auroram divinæ illustrationis irradiare super terram animæ tuæ; habita tunc in extremis maris, tanquam in litore quodam stabili fluctuantium cogitationum, & æstuantium desideriorum: etenim illuc deducet te mirabiliter, non industria tua, sed manus Domini, & tenebit te dextera sua. Et dices: *Forſitan tenebra concubant me* quoad caliginosam aliquam inferiorum omnium oblivionem, & nox ista in infimis *illuminatio mea in delictis*, Pf. cxxxviii. 11. intelligentiæ supervenientis. Caveto proinde, ne pennas istas vel infidelitas evellat, vel desperatio frangat, vel inertia conglutinet, vel avaritia circumliget, vel urat luxuria, vel gula prægravet.

## CONSIDERATIO XII.

*Docet spiritum avertere à phantasmatibus, quod variis modis posse fieri ostendit metaphysicè: insuper remittit ad majores, quos exempli gratia introducit in littera.*

### INDUSTRIA XII.

*Spiritum à phantasmatibus avertere.*

OPORRET nos hinc eorum meminisse, quæ de quidditate mysticæ Theologiæ tractavimus. Posuimus itaque mysticam Theologiam esse amorem extaticum, qui consequitur ad intelligentiam puram ipsius spiritus, quæ intelligentia caret utique nubibus phantasmatum; propterea necesse est cum qui vult mysticæ Theologiæ se tradere, conari ad hanc intelligentiam puram; alioquin amorem inde sequentem quæ ratione compararet?

Rursus si apud exercitatos Metaphysicos habendus hic sermo esset, proficeret meditari, quomodo totus iste mundus sensibilis, ad animam rationalem per sensus corporis ingreditur, ut circulo quodam intelligibili, ac pulcherrimo, ipse mundus derivatus à Deo reducatur in eum. Undè res ab ipso egredientes quanto imperfectiores distantioresque profluunt, tanto amplius materiales, & quadam crassitudine corpulentiores inveniuntur: Perspicuum est in Elementis & mixtis. Videmus etiam in lumine solari, quòd continuè plus grossescit (ut sic loquamur) dum densiori medio sese miscet, dumque coloribus quodammodo semetipsum incorporat. Fit autem in recurſu ad Deum conversa conditio; abeunt quippe magis ac magis in spiritualitatem: exempli gratia, lumen cum colorum speciebus fertur ad oculos, illic species ipsæ aggregantur, & deferuntur ad sensum communem, illeque eas dijudicans purius ac spiritualius easdem ad virtutem imaginativam deducit. Ceterum cum ratio negotiatur circa phantasmatum, elicit species intelligibiles, quibus jam concipit rem sine illo, quod præfuit, phantasmate. Postremò potentia intellectiva superior, quam spiritum, vel mentem nominamus, post cognitionem rationis deducit rem eandem ad lumen puræ simplicisque intelligentiæ, secundùm quod ordinem habet immediatum ad Angelicam cognitionem.

Amplius verò, si divinum Dionysium edoctum à conscio secretorum cœlestium Paulo, placet inspicere; ubi de mystica Theologia disseruit, cum expostoribus suis; invenimus eum tradere modum avertendi se à phantasmatibus corporeis; & abnegatis omnibus, quæ vel sentiri, vel imaginari, vel intelligi possunt, ferat se spiritus per amorem in divinam caliginem,



lignem, ubi ineffabiliter, ac supermentaliter cognoscitur Deus. Dat exemplum de statuifico sculptore, qui ex ligno, vel lapide, partes abradens format agalma pulcherrimum, hoc est, simulachrum, & hoc quidem per ablationem solam. Conformiter spiritus removens omnia per abnegationem, qualia potest hic cognoscere, quæ utique suam gerunt secum imperfectionem vel potentialitatis, vel dependentiæ, vel privationis, vel mutabilitatis, invenit tandem, his omnibus ablatis, agalma Dei, hoc est, notitiam tanquam rei actualissimæ, sine potentialitate; supremæ, sine dependentiâ; puræ, sine privatione; necessariæ, sine mutabilitate.

At verò, si notitia illa sit solum experimentalis in affectu supremo unito Deo per amorem, vel si possit dici intellectualis, non quidem intuitiva, sed abstractiva, seu vespertina cognitione; nec connotativa cognitione, sed absoluta, dignissimum esset consideratione & inquisitione: nam habet pars quælibet suos defensores elevatissimos. Sunt nempe, qui exponentes Dionysium, primum tenent; sunt alii dicentes, haberi posse ultra prædictam experimentalem, vel experimentativam notitiam, intellectivum conceptum proprium & absolutum, quamvis non intuitivum divini esse, si ab esse removeatur, & abstrahatur omnis imperfectio. Idem de vita, idem de bonitate, idem de sapientia, idem de potentia, & consimilibus perfectionalibus prædicatis. Undè sicut facta abstractione à conceptu vago hujus hominis visi, de situ, motu, & figura, & ceteris accidentalium conditionum involucris, resultat agalma, id est, hominis imago, secundum Græcum, hoc est, conceptus specificus & absolutus hominis: sic de esse judicant, dum fit abstractio hujus quod est esse, à potentialitate, privatione, dependentiâ & alia quavis imperfectione; resultat tunc conceptus Dei proprius, & absolutus. Addunt argumentum: quia Deus hoc esse sibi nomen proprium respondit Moyse dicens. *Dices, inquit, QUI EST misit me ad vos.* Exod. III. 14. Affirmant isti simile de conceptu bonitatis, sicut in Lege nova respondit Christus: *solus Deus bonus est.* Matth. XIX. 17. Flecti videtur in hanc sententiam Augustinus pluries, nominatim in suo VIII. de Trinitate, ubi in bonum absolutum docet ferri, & sequax ejus Bonaventura in suo itinerrario: sexto.

Sed ecce nescio quo pacto, dum practicam dare professus sum mysticam Theologiam, relabor rursus ad speculativam; sed non supervacue. Est quippe tibi necessarium, ô anima, quæ in Deum ferre quæris te per anagogicos excessus, ut avertere discas te per innatam vim abstractivam à phantasmatis, sicut abstractiva virtus inferior in brutis ex speciebus sensatis elicit insensatas. Sciveris quoque imperfectiones fecernere à perfectionibus, ut tandem purè aliquid perfectum tibi resplendat in essentia & bonitate.

Loquamur tamen pro minus eruditis in Metaphysica, & Theologia, & dicamus, si possumus, quo pacto, quove observationis studio, poterit se spiritus à phantasmatis avertere, dum anagogicos, aut supermentales quærit excessus. Et fortassis hoc poterit fieri, si in omni cognitione, & meditatione sua de Deo, nequaquam sistat homo in cognitione, sed aspiret per vim affectivam, quasi cordis ore inhiante in suam potentiam, & in suam sapientiam, in suam bonitatem saporandam & gustandam, tanquam ejus qui totus est *terribilis in consiliis super filias hominum* Pf. LXV. 5. per majestatem potentiæ dominantis, judicantisque, totus magnus & mirabilis in sapientia, *cujus non est numerus*, Pf. CXLVI. 5. totus denique suavis, totus desiderabilis, totus amabilis valde in bonitate & *torrente voluptatis sue.* Pf. XXXV. 9. Occurret tibi sic nitenti, sic intento plurima turba phantasmatis, credo equidem, irruent importunè phantasmata, & ir-

*Tomii III. Pars. II.*

rumpent in utrosque oculos tuos interiores. Tu verò fortiter abijce seorsum ea, quantum potes, manu meditationis, & velut excussio capite spiritus, liber evadere labora, aut tu quasi dissimulatis eis, spretive, perge quo pergis, & per medium agmen illud improbum, alacer erumpe. Sitis te spiritualis extimulet, ut quemadmodum desiderat cervus, undique canum morsibus patens & supercalescens, ad gelidos utrosque fontes aquarum; sic tu labora contra impedientia phantasmata, ut possis & tu dicere rore sancti Spiritus calcfactus: *Desiderat anima mea ad te Deus. Sitivit anima mea ad Deum fontem vivum, quando veniam & apparebo ante faciem Dei?* Pf. XLI. 2. 3.

Scito autem quòd, nisi te prius expurgaverit timoris lima per integerrimam & non fictam poenitentiam, nisi mens insuper elimat peccatiâ scoriâ, clara refusserit per reformationem in novitate spiritus, secundum duos actus hierarchicos primos, qui sunt purgare & illuminare; *vanum* prorsus erit tibi ante lucem surgere ad hoc perfectionis culmen. *Surgite proinde postquam sederitis, qui manducatis panem doloris*, Pf. CXXXVI. 2. in timore scilicet, sine quo justificari nemo potest antè Deum. Improbè audes irrumpere in osculum oris, si nec pedibus cum lachrymis, nec manibus cum gratiarum actione prius illud clarè curaveris. At verò dum eousque pervenerit benè conscia mens, & munda; ut nec gaudia, neque aliud omninò vel servile, vel mercenarium anxia recogitet, neque præterea de Deo quicquam negotiosum, durum, asperum, vel turbulentum penset, sicut de Judice retributore, vel infligatore vindictæ; sed hoc unicum venerit in mentem, quia totus desiderabilis est, suavis & mitis, totus amari, etiam si occiderit, dignissimus, dum solum ita placuit amoris negotium: invola tunc ad amplexus sponsi, stringe pectus illud divinum totis amicitia purissimæ brachiis, fige oscula castissima pacis exuperantis omnem sensum, & ut dicere subindè possis gratulabunda & amorosa devotione; *dilectus meus mihi, & ego illi.* Cant. I. 16. Amen.

Explicit Tractatus de Mystica Theologia Venerabilis & egregii Joannis Gerson, Cancellarii Parisiensis. Anno 1675. Sabbato post Epiphaniam Domini. 1429.  
Hac clausula adjecta est ex MS. Cod. M. Targny.

JOANNIS GERSONII

Doctores & Cancellarii Parisiensis

TRACTATUS

DE

ELUCIDATIONE

SCHOLASTICA

MYSTICÆ

THEOLOGICÆ,

Sub Considerationibus XII. traditus.

Ad MS. Cod. Navarr. unum.

**V**OBIS datum est nosse mysterium regni caelorum, dicebat Jesus Discipulis suis. Matth. XIII. 11. Propter quod & in alio loco exultavit in spiritu dicens: *Confiteor tibi Pater Rex caeli & terra, quia abscondisti haec à sapientibus, & revelasti ea parvulis.* Matth. XI. 25. Hæc mystica sunt,

Dd 2

quæ

quæ loquebatur Apostolus perfectis & in quibus excedebat Deo, qualia tradidit ex revelatione sua divinus Dionysius in *Lib. de Mystica Theologia & de Divinis Nominibus*, præsertim cap. 7. vocans hanc sapientiam irrationalem, stultam, & amentem. Quâ super sapientiâ dudum Opuscula duo scripsimus. Scripserunt alii, nominatim Hugo de Balma in Tractatu *De triplici via in Deum*, ubi determinat finaliter, & ex intentione, quod apex mentis fertur in Deum per amorem extaticum absque prævia, vel concomitante cognitione. Et hoc est mysticum & absconditum, quod nemo sapientium seculi capit. Consentire videtur Dominus Bonaventura in *Itineratio cap. 7. & ultimo*. Alioquin præterea non videtur possibilis ultima industria quam notavimus ibidem; *Spiritum à phantasmatibus avertere*: quia cum necesse sit secundum Philosophum, omnem intelligentem, seu intellectum aliqua operatione utentem, phantasmata speculari; oportet, si non speculentur, quod anima aliter feratur in Deum, quam per intelligentiam, ut videtur. Præsupponentes igitur omnia, quæ divinus Dionysius cum suis Expositoribus super hac Theologia tradiderunt, & experti sunt, possumus ad intelligentiam dicti Hugonis de Balma considerare tres modos, quibus videtur posse fieri, quod amor sit absque cognitione: unus est de amore purè naturali, secundus de amore purè supernaturali, tertius est de amore habituali, vel potius ex habitibus elicitò, libero & actuali.

Est insuper triplex actualis cognitio, quantum sufficit ad præsens; quædam recta, quædam reflexa, & utraque potest esse vel simplex vel complexa, specialis vel confusa. Quocirca notetur ad elucidationem præmissorum numerus duodenarius considerationum.

### Consideratio Prima.

Stat, amorem naturalem causari sine prævia cognitione in re quæ diligit, amat, vel appetit. Patet in hoc, quod in omni re secundum Dionysium invenitur amor naturalis. Unde Boëtius: *O felix hominum genus si vestros animos amor quo cælum regitur regat!* Non est autem in cælo materiali, sicut nec in rebus aliis anima carentibus, cognitio; quamvis pondere sui amoris impresso, ab intelligentia prævia non errante, feruntur quò feruntur, multò verius & certius, quam sagitta moveatur ad signum ex impetu per jacentem impresso.

### Consideratio Secunda.

Stat hominem per amorem naturalem non liberum ferri in Deum, non ex actuali cognitione, quæ talem in ipso causet amorem. Sequitur ex præsentibus, non enim minus est amor naturalis in anima rationali, quam in rebus ceteris animâ carentibus; immò non stat, hominem esse sine pondere naturalis hujus amoris, quo fertur in Deum, etiam si damnetur in inferno. Confurgit exinde vermis ille sævissimus, quem conscientia remorsum appellamus, undè verificatur Prophetæ: *Non est pax impiis, dicit Dominus, Isaiæ l. vij. 21.* & illud de damnatis: *Vermis eorum non moritur.* Marc. ix. 43. Denique cum peccato nequit propter hoc esse salus perfecta vel æterna. Hic amor est adversarius noster, secundum legem carnis corruptæ, cui per dilectionem liberam consentire nos convenit, dum sumus in via, si nolumus tradi tortoribus in gehenna.

### Consideratio Tertia.

Stare non potest, quod amor etiam naturalis stat, aut maneat, absque omni cognitione conjuncta, vel separata. De separata quidem hoc certum est, quod concurrat ad quemlibet amorem, dum producit & servatur primum cognoscens; quod est Deus. Ceterum

potentia quælibet cognoscitiva rationalis non minus potest exui à sua cognitione naturali, quam à suo amore. Propterea manent semper, & junguntur in eadem natura cognoscens amor & cognitio naturalis.

Utrum autem possit esse potentia cognoscitiva, quæ non esset quomodolibet appetitiva? puto quod non, quia nulla res potest esse, quæ non appetat bonum; est enim bonum, quod omnia appetunt. Vellent aliqui fortassis è converso similiter dicere, quod non est appetitus sine cognitione qualicumque, licet imperfecta valde, quæ est tanquam aliqua naturalis impressio consequens ad primam causam efficientem, exemplantem, & finientem.

Sed iste modus non recipitur communiter, sicut nec ponitur in rebus non cognitivis delectatio, de qua magis videretur; quamquam ab aliquibus philosophantium utrumque positum videatur, conformiter ad usum communem, quo dicimus, pratum ridere, vel gaudere, dum floret, & florescit, & vernat. Beatus est, qui liberum amorem suum conformat isti naturali, quia *si duo consentiant, fiet ipsis à Patre quicquid petierint.* Matth. xviii. 19. Quippe non petent nisi Deum, vel conforme Deo, simul & naturæ primitus institutæ.

### Consideratio Quarta.

Stat, hominem ferri in Deum per amorem liberum supernaturaliter infusum, vel conservatum, nulla in ipso cognitione libera concomitate, vel prævia respectu illius amoris. Constat enim, quod amorem liberè elicitum ab homine possit Deus conservare, destructo omni cognitionis actu: quoposito diligeret homo Deum tunc intellectualiter non cognitum, saltem cognitione, quæ sit actus secundus elicitus; quod dicitur propter immediatè notata de cognitione purè naturali, quæ est primus actus essentialis animæ, immò non est nisi anima, propter quod ab ipsa separari non potest, ipsa stante, ac perindè nominatur Endelechia. Similiter diceretur, si Deus per se immediatè causaret actum amoris liberum in voluntate, non concurrente intellectu, ut intellectus est, juxta positionem quorundam dicentium, quod actus beatificos in patria producit solus Deus.

### Consideratio Quinta.

Stat veritas eorum, quæ traduntur de Theologia mystica, quod consistat in amore solo, & quod amor ille supernaturaliter inspiretur illis qui concupiscunt sapientiam. Spectat hoc ad potentiam Dei, prout ex præcedenti constat. Spectat & ad ipsius sapientiam atque bonitatem, ut aperientibus os mentis inspiret spiritum amoris, neque neget mundis corde osculum postulatum; sed præveniat etiam in benedictionibus dulcedinis desiderium pauperum, qui cum Daniele sunt viri desideriorum. Satiat insuper parvulos suos æterna sapientia ab uberibus consolationis suæ, tanquam pia Mater, cujus ubera non fugit, qui non veraciter absque fictione se constituerit ut parvulum sub ea, juxta sententiam Christi, qui simul est sponsus & sponsa, Pater & Mater, amicus & amica, quoniam amor spiritualis sexum nescit. Potest denique tota ferè Scriptura deduci ad hunc sensum. At verò nihil ad philosophantes super hoc assidue pro devotis miraculo: propterea dicitur, hæc sapientia mystica appropriatè Christianorum esse tam à Dionysio, quam à ceteris. Et ita controversia, vel dubietas omnis cessat in hac parte, quoniam stat apicem mentis in Deum ferri sine cognitione actuali prævia, vel concomitante; sic accipiendo, quod cognitio non causat amorem illum superinfusum, nec oportet ut comitetur ipsum, distinguendo cognitionem apprehensivam, vel declarativam, ab experimentativa affectuali.

Con-

### Consideratio Sexta.

Stat ut amorem superinfusum comitetur actualis cognitio, quâ percipitur intelligibiliter amor ille, hoc est, quâ judicat anima se amare, & in Deo delectari, immò & ignotè ignotis per amorem jungi. Pro cujus intelligentia memoretur illud de Canticis: *Averte oculos tuos à me, quia ipsi me avolare fecerunt.* Cant. vi. 4. Ubi colligitur, quòd duo sunt oculi animæ rationalis, unus spectans ad cognitivam potentiam, alter ad affectivam. Ille secundus propriè dicitur oculus amoris, vel oculus sponsæ, de quo in eisdem Canticis: *Vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum.* Cant. iv. 9. Contingit autem quòd, dùm anima fertur in dilectum per oculum amoris, si tentet intelligere quid sit illud quod diligit, evolat dilectio, ac perinde dicitur evolare dilectus. Nihilominus est aliter possibile, quòd & dilectio maneat, & cognitio simul talis dilectionis ad tempus persistat: aliter enim non potuisset tradi, vel scribi qualiscunque notitia de Theologia mystica, ut, quòd illa est conjunctio amorosa dilecti cum dilecto, quòd exuperat omnem sensum, quòd vulnerat, quòd conjungit ignotis ignotè, tanquam in divina caligine, cum similibus multis.

### Consideratio Septima.

Stat quòd amor hujusmodi superinfusus maneat absque Charitate sicut Prophetia, sicut Fides, & Spes, & alia charismata. Propterea talis amor non est signum infallibile gratiæ gratum facientis. Consonat his communis Schola Doctorum, quod nemo scit, se charitatem habere, juxta illud: *Nemo scit, an amore, an odio dignus sit,* Eccle. ix. 1. quàmvis istud intelligi videatur de amore prædestinationis, & odio reprobationis. Valet hæc consideratio pro laude charitatis, & ut *qui gloriatur per mysteriorum cognitionem, in Domino gloriatur.* 1. Cor. i. 31. *Si novero* (inquit Apostolus) *mysteria omnia,* 1. Cor. xiii. 2. inter quæ est planè mystica Theologia, nihil sum. Veritas est, quòd sicut de donis & beatitudinibus loquitur, sic de sapientia mystica. Loquuntur de ea aliquando Doctores, nominatim Hugo de Balma, prout includit Charitatem. Propterea dicit, quòd hæc sapientia excellentius donum est, quàm sola gratia gratum reddens. Nimirum, quia & gratia est gratificans, & sapientia saporifera & delectans.

### Consideratio Octava.

Stat dilectionem liberam, & elicitam, naturaliter poni in apice mentis, quæ dicitur ab aliquibus syndere-sis, absque hoc, quod mens se actualiter judicet aliquid diligere, quàmvis ista dilectio cognitionem sequatur, & concomitetur. Concederent istam Philosophi naturales, ac perinde multa salvarent absque miraculo, super his quæ de mystica Theologia traduntur à Catholicis. Studimus in duobus Opusculis de mystica Theologia pridem compositis, per multas considerationes & industrias ista determinare velut ad communem intelligentiam, & Philosophiam deducentes hanc sapientiam, non quòd secludere vellemus divinos, & supernaturales influxus. Absit hæc Pelagiana temeritas; sed consonè loqui volumus Philosophis & Scholasticis Theologis talia quæ non abhorrent à suis traditionibus, & scholis; & si effectum est qualicunque ex parte, judicium sit legentium, & gloria Deo; si verò nequaquam, ignosce tu, Deus, & tui.

Denique tota ratio considerationis præsentis consistit in hoc quod dicit Philosophus de vehementer habitatis, quòd in suis actionibus non deliberant, aut saltem ita se habent, quòd se deliberare non judicant. Agit enim ars perfecta modo naturæ, sicut ostendunt

omnes artifices, & mechanici circa exteriora laborantes, textores, cytharistæ, scriptores &c. Quòd amplius hoc inveniri potest in actionibus immanentibus vel intrinsicis: nam & sæpè multa cogitamus, multa diligimus sub omni facilitate, quæ nec cogitare, nec diligere judicamus. Præcedit nihilominus, & comitatur naturaliter in omni dilectione, præsertim elicitæ & meritoria, cognitio dilectionem, & si non cognitio reflexa, tamen recta. Hæc est traditio omnium, tam Philosophorum, quàm Theologorum, & Moralium, cum experientia dicentium per vocem Augustini. *Invisi diligere possumus, incognita nequaquam.*

### Consideratio Nona.

Stat simplices idiotas per Fidem, Spem & Charitatem citius & sublimius pervenire ad Theologiam mysticam, quàm eruditos in Theologia Scholastica & discursiva. Sunt ad hoc multæ rationes, quarum aliquas notat sanctus Thomas, inquirens, cur simplices sunt aliquando devotiores, quàm literati. Ita Fides talium minùs est inquieta per phantasias contrariarum opinionum, quas nec audiunt, nec cogitant. Sunt insuper humiliores, quibus gratiam dat Deus, qui cum simplicibus graditur: omnium verò superbiorum & sublimium colla propria virtute calcavit. *Eccle. xxiv. 11.* Præterea simplices habent aliquando curam de salute sua majorem in timore & tremore.

Qualiter autem sit istis simplicibus, immò & pueris ambulandum pro mystica sapientia, tetigimus in Opusculo quodam *De simplificatione cordis*: via secunda. Dicebat unus: Ego per quadraginta Annos & amplius versavi, & reversavi multa studendo, legendo, orando, meditando in otio temporis multo, & nihil inveni compendiosius, efficaciusve ad consecutionem Theologiæ mysticæ, quàm ut fiat spiritus & anima sub Deo tanquam parvulus & parvula, juxta metaphoram antedictam, ubi mendicitas spiritualis locum habet præcipuum cum Fide simplici, quòd Deus *Puer natus est nobis & parvulus datus est nobis.* Isaïæ ix. 6.

### Consideratio Decima.

Stat concordia Theologorum, & de Theologia mystica loquentium, præmissis considerationibus, sicut arbitramur, attentis; cum Philosophis autem Fide carentibus nequit esse conventio in hac parte. Ratio, quia nolunt credere ut intelligant, incedentes crassa cervice, & erecto collo, nolentes captivare omnem intellectum, neque voluntatem in obsequium Christi. Quamobrem verissimè enunciatur, quod hæc est propriè propria sapientia Christianorum, tanquam fons signatus, cui non communicat alienus, quoniam *carnalis homo non percipit ea quæ Dei sunt.* 1. Cor. ii. 14. Stultus est enim ille, dùm fit ei Christus *petru scandali* 1. Pet. ii. 8. *& signum, cui contradicitur.* Luc. ii. 34. dùm *non intras per ostium* Joan. x. 1. ut pascua inveniat, maxime quia non vult manducare *panem de celo verum,* Joan. vi. 32. nec bibere *vinum germinans virgines.* Zach. ix. 17. Per cujus tamen sacræ Communionis frequentationem super omnia fit homo devotus, & habilis ad Theologiam mysticam, si vitam & mores huic salutifero Sacramento conformare non omittat, prout alibi sub consideratione multiplici notatum est.

### Consideratio Undecima.

Stat nequit, ut Theologia mystica sit in hominis mente sine qualicunque Dei cognitione. Fuerunt qui dicerent, nihil nos cognoscere de Deo nisi per abnegationem. Contrà quos est cum ratione & autoritate *Articulus Parisiis* condemnatus. Sed aliundè deducitur *consideratio præsens*; notando, quòd omnis ap-

prehensio, vel motio intellectualis, sive de Deo, vel de aliis, dici potest cognitio, immò & visio, per illum loquendi modum quo utimur de sensibus exterioribus, ubi omnis sensatio, visio nominatur, ut dicimus; vide qualiter hoc sapit, hoc olet, sonat, suave est, lædit. Sed materia de his sensibus, in intellectu proportionabiliter existentibus latior, quàm ut differatur præfenti. Sic enim vocant Aristoteles & Basilius intellectum, sensum. Sic communis usus dicit de benè judicante; iste benè sentit, iste clarè videt in materia. Sic Gregorius in homilia. *Amor*, inquit, *ipse cognitio est*. Et verè sic est secundum tactum, gustum & olfactum spirituales; immò tantò potior, perceptibilior & purior est cognitio, tantò intimior circa Deum, qualiter ipsum tangunt, gustant & olfaciunt mysticè theologizantes, non auditores tantum, sed inspectores, sed factores. Ponatur exemplum parvuli super Matrem suam; dum fugit, & amplexatur eam, qui plerumque nihil videt, nihil audit, aut saltem non judicat se videre, vel audire quicquam, totus in lactatione (unde delectatio dicta est) occupatus. Tunc nihil cognoscit sub quacumque ratione reflexa, etiam quod lac sit dulce, vel bonum, vel ens, vel non ens, sed tantummodò lactandum se uberibus imprimi; & fit mulcebris quædam operatio experimentativa, non reflexa, nec declarativa, nec enunciativa. Felix puer ille, etiam si centum sit Annorum, sub sapientia Matre sua, qualis erat magnificus Rex ille David parvulus in oculis suis & vilior ceteris ante Deum. 2. Reg. VI. 22.

Fundemus super hanc similitudinem sensuum spiritualium ad corporales similitudinem aliam, pro Theologiæ mysticæ cognitione convenientem. Constituamus duos homines coram oculis nostræ considerationis, quorum unus sit acutissimus in duplici sensu, visus & auditus; sed habeat hebetatos penitus, & obtusos tres alios sensus, qui sunt olfactus, gustus & tactus. Constituat alter qui cæcus sit & surdus, sed habeat expeditos alios & vivaces, olfactum, gustum & tactum: constat quòd iste secundus poterit majores experiri delectationes sensuales, quàm primus. Conjecturemus ex ista similitudine quòd Philosophi, vel Theologi, literati vigent in visu & auditu spiritualibus; sed eventis multis, quòd tribus aliis careant sensibus, vel impeditos, vel obtusos prorsus habent. Provenit è contrà de simplicibus illiteratis, quòd velut cæci, & surdi sunt ad Philosophiæ Scholasticæ perceptionem, qui ceteris sensibus vigent in spiritualium olfactu, gustu & tactu. Nullus ergo mirabitur ista considerans, si simplices, si literati cæci & surdi, nisi quantum Fides insonat oblectantur in Deo, quem desiderando & amando olfaciunt, gustant, & amplexando tangunt, habentes per vitæ puritatem & simplicitatem sensus istos purgatos, atque reformatos, dum in aliis malè viventibus penitus stupidi sunt; nec percipiunt ea quæ de divinis suaviter redolent, sapiunt & mulcent; quamvis videant & audiant. Exemplum simile de canibus venaticis respectu non venaticorum posset induci. Reducuntur insuper isti quinque sensus ad duos oculos, qui sunt intellectus & voluntas, cogitationis scilicet, & amoris: visus enim & auditus per appropriationem magis spectant ad intelligentiam, ceteri tres ad affectum vel amorem.

### Consideratio Duodecima.

Stant simul affectualis cognitio Theologiæ mysticæ, & alter modus contemplationis, qui dicitur purè & simpliciter veritatis divinæ. Sunt diversi tractatores de utraque contemplatione, & variè quælibet figuratur. Affectualis in Maria sedente & in sponsa, *qua deliciis affluit, innixa taliter super dilectum suum*. Cant. VI. 5. Intellectualis verò in Israel & Rachel, & in sponsa af-

cedente *sicut aurora, luna & sol*. Ib. 7. 9. Sed oportet quòd intelligentia feratur in Deum sine hîc & nunc, hoc est, sine continuo & tempore, ita sine commixtione phantasmatum. Hoc verò tantæ difficultatis esse dicit Augustinus, consonans Platoni, & sequacibus; quòd non nisi in raptu quodam, more coruscationis, possit sincerè veritas hæc cognosci, etiam à paucis, & rarò. Quemadmodum non ita senserunt de Theologia mystica affectuali, qui eam assequibilem tradunt.

Possibilitatem denique considerationis hujus suadent ea, quæ in Paulo facta sunt, & in Beatis complebuntur. Sed amplior prosecutio non est Opusculo præfenti necessaria, nec suæ possibilis brevitati.

Denique distribuit unicuique Deus mysteria sua prout vult, qui hodierna solemnitate *ascendens in altum dedit dona hominibus*. In cujus commemoratione solemnitate hæc scripta sunt Lugduni, ad elucidationem scholasticam mysticæ Theologiæ, consistentis in amore per Joannem de Gerson Cancellarium Parisiensem. Anno 1424. prima Junii.

*Conscius est animus meus, experientia testis;  
Mystica que retuli dogmata vera scio.  
Non tamen idcirco scio me fore glorificandum;  
Spes mea Crux Christi, Gratia, non opera.*

## C A R M E N

D E

## PURIFICATIONE

### SENSUUM INTERIORUM.

*Gaudia queris  
Sensibus herens;  
Carnis amore  
Nares odora  
Lingua savora,  
Quinque dati sunt  
Quos hebetavit  
Corporis humor  
Fædus, & ater.  
Vis reparetur  
Influa tanta est,  
Si tamen adsit  
Taliter actio  
Carneus actus,  
Cor tibi frustra  
Infatuatis  
Tactus & auris,  
Vis oculorum.  
Hi tibi sensus  
Spirituales  
Morbidus intro  
Horridus asper  
Spurcus amarus.  
Contere te te*

*Noxius humor,  
Prodeat extra,  
Cælica carpet,  
Objiciet se,  
Omnia fiet  
Aure melodus  
Lux oculorum  
Naris odorem.  
Suaviter ibi  
Spiritus unus  
Ore vomenti.  
Jam minus agri.  
Gaudia sensus.  
Tunc Deus ultro  
Omnibus unus  
Ore saporus  
Hauriet ejus  
Tractus in ima  
Neclet utrinque.  
Corque Deumque.  
Vis in amore.  
Gratia formans.  
Despici omnis*

F I N I S.

JOAN-



JOANNIS GERSONII

Doctōris &amp; Cancellarii Parisiensis

E P I S T O L A

A D

P E T R U M

Episcopum Cameracensem.

**E**X litteris binis tuæ dignationis, Reverende Pater, ac Præceptor Optime, palàm facta est anxietas animi tui, eò quod zelus domūs Domini, & Reipublicæ salus comedit te, Verè quicquid video, inquis, mihi grave est, & penè importabile. Propterea commovet parvitatem meam sua Dominatio, ut de suavi jugo Christi scribam aliqua. Sed unde melius exordiar, dimisso alio quolibet excusationis exordio, quàm à tyrannico diaboli, carnis, & mundi jugo sævissimo prorsus, & crudelissimo; quamquam infania nostra judicet aliquando illud suave, ex febrili corruptione palati spiritualis. Attamen salutis initium est, cognoscere se ægrotum, & dolere. Nam qui malis obtorpuit, hic non dolet. Benè habet ergo, quod molestant Te omnia quæ cernis, utique temporalia, atque mortalia, plena undique vanitatibus, & insanius falsis. Cur ita? planè ut suspirando voto dicas cum Propheta: *Quis dabit mihi pennas sicut columba, & volabo, & requiescam?* Pl. LIV. 7. Tunc quasi jam voti compos exultat subjungens: *Ece elongavi fugiens, & mansi in solitudine.* 7. 8. In qua solitudine, nisi fallor, mansionem & nidum suum collocaverat, ubi & Apostolus, cum dixit: *Nostri conversatio in caelis est*, Philip. III. 20. Nunquid non magna solitudo cœlum, nunquid non est desertum? Hinc pollicetur Dominus per Prophetam: *Edificabuntur in te deserta seculorum*, Isai. LVIII. 12. In hoc deserto nonaginta novem oves relictæ sunt. Sed quomodo collocatur mansio in hac solitudine? Respondet Ecclesia canens de Confessore aliquo, quòd *In hac peregrinatione solo corpore constitutus, cogitatione, & aviditate in alia Patria æterna conversatus est.* At verò quis fructus accrescat sic fugienti, sic elongato? explicat Propheta, cum ait: *Expectabam eum, qui salvum me fecit à pusillanimitate spiritus, & tempestate*, Pl. LIV. 9. Dicit Apostolus 2. Cor. VII. 5. *intus timores, ecce pusillanimitatem spiritus, & foris pugnae, ecce tempestatem, quæ duo militare contra animam tuam ingenuè fateris.* Porro quid agendum superest, nisi orationem fundere cum Propheta, & dicere, quod sequitur: *Præcipite Domino, & divide linguas eorum*, Pl. LIV. 10. ne scilicet elata præsumptio fabricet sibi turrim contra cœligenas iustos de Ecclesia. Causa subditur: *Quia vidi iniquitatem, & contradictionem in civitate; & cetera quæ sequuntur incommoda.* Age ergo, Præceptor Inclite, fac quod per Prophetam audisti. Accipe pennas sicut columbæ, pennas devotæ meditationis, ut mediteris sicut columba, cogitans dies antiquos, & Annos æternos in mente habens; sic enim elongabis ponens Altissimum refugium tuum, ut non possit accedere ad te malum. Desere per contemptum quicquid in terrenis liberè potes. Hoc jam facis; sed egrediendum est, non hic sistendum; si ablaetatus es ab ubere consolationis terrenæ, quærendus est cibus alius solidior, cibus internæ devotionis. *Desne ab ira, & derelinque furorem, noli amulari*, Pl. XXXVI. 8. hoc est, indiscreto zelo succendi; *Sed jacta cogitatum tuum, spem tuam, orationem tuam, auxilium tuum in Domino, & ipse solido cibo enutriet te*, Pl. LIV. 23. Nec ista dixerim

docendo, sed meam insipientiam, dum tecum loquor, commovendo, & segniciem stimulando. Provideamus, ne contingat nobis quod pueris imbecillibus solet: hi dum cadunt in terram, irascuntur sibimetipsis, tundunt aliquando cervicibus terram; ceteraque impatientiæ signa ostendunt, dolent cecidisse, sed non benè dolent, dum sibi, suæque imbecillitati, quasi per se sufficiens ad standum esse debuerit, irascuntur. Sic nos grandiusculi pueri sæpe agimus in adversitatibus nostris, ut publicis succensemus, indignamurque nobis ipsis, vel proximis, & non petimus auxilium, nec confugimus aspicientes ad eum qui salvare nos debet à *pusillanimitate spiritus & tempestate*, Pl. LIV. 9. quemadmodum puero prostrato auxilium quærendum est, non à se, sed à Patre, Matre, ductore. Audivi multos dirè & dignè tortos, & in semet frustra tabescentes, quia peccando ceciderant, quos non adduxit ad resurgendum Deus quamdiù versabantur indignantes per considerationes in luto peccati sui, & transgressionis, quia hoc magis superba præsumptio, quàm humiliatio videbatur. Mox autem ut convertuntur, oculos suos ad Dominum tendentes & manum humiliter, ut eos sublevaret; exauditi sunt, sanati sunt, erecti sunt. Hæc ideò cursim, & raptu quodam animi dixerim, immò projecerim, deserens corrigendi spatium, & cum litteris mittens, & hoc ne tabescamus in consideratione malorum præsentium, vel imminentium. Sed tantò vigilantius dicamus ad Dominum cum Josaphat: *Cum ignoramus, quid agere debeamus, hoc solum habemus residui, ut oculos nostros ad te dirigamus*, 2. Paral. XX. 12. sic consolabimur lugentes, quia humiliabimur ut debemus sub potenti manu Dei & auxilium unde petere sperareque debemus, requiremus. Hoc modo suave nobis fiet jugum Christi, dulcescetque ex consideratione, & spe salutis suæ. Hoc modo leve nobis fiet, quia totum onus super humeros suæ providentiæ, & benignitatis, & misericordiæ reponemus. Hoc modo sentiemus experti etiam nunc quod promittit Christus dicens: *Beati, qui lugent, quoniam consolabuntur*, Matth. V. 5.

Super quo verbo Sermonem aliàs exposui in præclara Universitate Parisiensi, sicut nunc alium mihi incumbentem contexere disposui super hoc verbo, miseræ ætati nostræ satis accommodo & materiæ, quam loquimur: *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam*, Matth. V. 10. utinam mererer præsentiam tuam, Præclare Domine: latior esset allocutio per verba, quàm esse vacat per scripta. Interim benè vale. Scriptum Parisiis matutino octavarum Beati Dionysii, cujus inter cetera suadeo videre octavum Capitulum *De divinis nominibus*, ubi justitiam Dei defendit contra insultantes; quòd Deus justis calamitates supra ceteros semper immittit. Tuus discipulus Joannes, Cancellarius indignus Ecclesiæ Parisiensis.

JOANNIS GERSONII

Doctōris &amp; Cancellarii Parisiensis

E P I S T O L A

A D

P E T R U M

Episcopum Cameracensem.

**S**I de temporali consolatione tecum actum est, prout scribis, Pater Reverende ac Præceptor charissime, benè prorsus & divinè tecum actum esse nullus ambiget, qui Propheticam illam vocem ex intimo cognoverit: *Renuit consolari anima mea, me-*  
mor

mor sui Dei & delectatus sum, Pf. LXXVI. 3. Ablactatio siquidem à temporali delectatione initium est, non dicam idoneum, sed necessarium, ut subintroducatur, & crescat solida veraque delectatio, quam sentiebat qui dixit: *Quam magna multitudo dulcedinis tuae, Domine.* Pf. xxx. 20. Et ne carnales ad eam se admitti præsumerent, subjunxit: *quam abscondisti timentibus te*, illis scilicet, qui dicunt ex sententia, *Confige timore tuo carnes meas*, Pf. cxviii. 120. ut Apostolicum illud in eis fiat: *Christo confixus sum cruci.* Gal. II. 19. A Denique ad illud quod præmissum est à Propheta: *Memor sui Dei & delectatus sum, & defecit spiritus meus.* Pf. LXXVI. 4. qualem arbitraris esse delectationem in tentatione Dei, & familiari secum amplexu? quando sola memoria talis est, ut deficiat spiritus, non utique mala, sed bona defectione. Sic gloriabatur Propheta, dicens: *Defecit in salutare tuum anima mea.* Pf. cxviii. 81.

Quid autem, Pater, hic optaverim, quidve fidenti charitate commonuerim? nisi ut temporales illas delectationes (de quibus actum est) non requiras absentes, neque rursus persequaris fugientes, aut tristeris amiffas; indignæ sunt planè, quas tantus & talis Vir cum molestiis & anxietate requirat tam fugaces, jam jamque perituras; utinam nec ad perditionem secum dimerfuras, eos suis finibus, quos ad cœlestia capessenda, contemplanda, possidenda Deus ipse formaverat!

Potuerat hæc materia in longissimam protrahi orationem; sed ipsa talis est, quæ à Sanctis creberrimè tam verbo, quam scripto, & uberrimè tradita est. Propterea neque de hac re ampliùs, neque de aliis ad hanc, quam postulare dignaris consolationem spiritualem spectantibus, scribere quicquam præsumpsi; tantùm suffecerit annotasse loca quædam, quorum frequens usus & conversatio præbent fugere mel illud cœlicum, tanquam è favis Scripturarum illarum eliquatum, & infusum, dum premuntur. Collocemus in primis Bernardum, *super Cantica*, alterum quoque subsequenter eum fere pari passu Sigibertum Monachum, Dominum Venerabilem Richardum de sancto Victore, in Opusculis suis omnibus, quæ de contemplatione disertissimè composuit. Augustinus in Confessionibus & Meditationibus & Psalterio & Sermonibus, & Gregorius in Homiliis: & ut novos attingam, Guilielmus Parisiensis & Bonaventura, & alii, quorum opera manent.

Quid aliud, quæso, Patres illi egerunt, nisi ut consolationem spiritualem, quam requiris, spretâ carnali, succenderent in animis auditorum? Sic & lectiones Joannis Chrysostomi, Cypriani, Cassiani, & Climaci, & Sanctorum Patrum vitæ, & Legendæ Sanctorum, quales in Ecclesiastica Historia conscribuntur, non nisi stimuli sunt ardentes ad calefactionem animæ, ex gelicidio temporalium cogitationum torpentis, & emortuæ. Denique venit nuper ad manus meas opus illud imperfectum Hugonis super Ecclesiasten. Deus optime, quàm paucis verbis totam hanc de contemplatione materiam sub tropo fumi, flammæ, & carbonis exposuit? Chrysostomus singularem de hujus rei acquisitione Tractatum compilavit, quem *De Compunctione cordis* censuit appellandum.

His interim superficie tenens, ac in transitu præpositis; assumam hanc multam ex multo amore fiduciam, ut dem consilium non requisitus, immò ut aliàs jam datum nunc repetam, hoc est, ut societatem aliquam exerceas tecum, Pater Magnifice, quæ utilis, & potens sit, Tibi, Tuoque statui in agendis succurrere, quatenus ille unicus in terris optandus finis commodiùs assequatur, qui est pax serena mentis; quia væ homini, cujus utraque consolatio abscondita est ab anima ejus, ut nec temporalem habeat, & careat æterna, vel interna. Unus

altem esset in convictu familiari necessarius, qui affidè tibi legere, qualia prædiximus, & loqui cum sapore sciret; vix enim ab insipiente quicquam sapidum exprimitur: eum insipientem voco, qui de Scripturis, & earum intimo sensu nihil saporis habet imbibitum.

Superfunt duo rursus ex literis Vestris à me quæsitæ: unum super victu, & pompa Prælatorum: aliud super verbo illo: *Jugum enim meum*, &c. Et de isto quidem ultimo nihil ad præsens scribo, nisi, sicut priùs egi, remittendo ad primam partem Summæ communis *De virtutibus*. Illic pulcherrimæ atque profundissimæ recitantur rationes, quare via virtutibus delectabilior est, suavior, quietior, jucundior, & ità de similibus: quod autem fiat de necessitate tribulationis virtus, ille idem Tractatus cum illo *De vitiis*, pluribus in locis ad hoc vehementissimè trahunt. Similiter Libellus ille, *De duodecim fructibus tribulationis* optimè compositus. Illos videre non pigeat. Porro quantum de primo attinet, nescio me habere lectionem illam, quam non satisfacere dicitis in hac parte. Propterea dicam brevissimè in hac re quod sentio, & quod tunc (ut opinor) dùm scripsi, sentiebam. Dico autem quòd status iste magnificus exterior apud Philosophos reputatus est semper de bonis quæ dicuntur indifferentia ad bonum, vel ad malum moris; quoniam secundum varietatem circumstantiarum contrahunt vel bonitatem, vel malitiam. Dico præterea, quòd Theologia debet illustrare rationem Philosophicam, non è contrà, quia quædam ideò judicarentur recta ex dictamine rationis non sic illustrata, quæ mala esse ex hac illuminatione deprehenduntur. Dico ampliùs, quòd si in Prælatis omnia concordarent statui illi paupertatis Christi, & suorum Apostolorum, perfectior esset eorum imitatio, & utilior, quàm sit magnificus status præsentium. Dico consequenter, quòd quia Respublica, vel Ecclesia non gubernatur per Sanctos, sicut quidam acutè dixit, fuit expediens præsupposita imbecillitate Prælatorum in moribus, quòd iste decor adventitius in Ecclesia quandoque servaretur, sicut & nunc apud multos, qui nihil habent in moribus magnificum, utinam nihil diabolicum! per quod, non dico, attraherent plebem ad reverentiam spiritualis dignitatis, sed funditus everterent, nisi quodam exteriori splendore tenerentur. Dico ad postremum, quòd si Prælatus etiam ista ætate esset sufficienter stabilis in humilitate, & charitate repletus, qualem esse debere Prædicatorem, Bernardus scribit Sermonem 17. *super Cantica*: nullum est apud me dubium, quin plus proficeret imitando paupertatem Apostolicam, quàm factum istum temporalem. Visum est hoc aequaliter ex conjectura in Magistro Joanne de Vorennis, qui propter austeritatem vitæ populos innumerabiles aggregabat, nec æstimari potest fructus ille, quem protulisset, si fuisset comes humilitas & filia ejus discretio. Denique, Præceptor Charissime, nisi solus & secretus soli & secreto scriberem, nisi inciperet me apud omnes multiloquium istud meum, quod quasi docere videtur Magistrum, quasi præterea Tu, qui in statu es perfectionis exercendæ, statum primò introeas perfectionis acquirendæ. D Benè vale, Pater Reverende, & Præceptor Charissime, mei memor in Orationibus tuis. Scriptum Parisiis confestim post receptionem litterarum missarum. 18. Augusti.

R E V E R E N D O  
I N  
C H R I S T O P A T R I  
A C D O M I N O  
P E T R O,  
D E I G R A T I A  
*Cameracensi Episcopo.*

**R**EVERENDE Pater in Christo, & Domine præstantissime, non nos fugit, quantæ subiaceremus culpæ, si vestra beneficia, quibus nostrum corpus nunc lætatur, silentio suppressa transiremus. Beneficio certè suscepto (si creditur Senecæ) is qui suscepit, profiteri debet gaudium, & id danti facere manifestum, ut fructum præsentem capiat: quod si dissimulet gratias agere, nonne turpissima labe matris vitiorum omnium ingratiitudinis, toti mortalium generi odibilis, depasci interiùs, ac rodi jure existimatur? Vestrum beneficium nobis nuper impensum, apud vos potius prædicandum, quàm effusius referendum arbitramur, nè narratione rei optimè cognitæ, benignas Vestræ Paternitatis aures inimico fastidio afficiamus. Jam enim (hisi fallimur) præcurrit orationem nostram vester animus omnium prudentia copiosè pollens, & de beneficio nostræ Facultati per vos impensio, in annectendo Officium Lectoriæ Sacrarum Litterarum uni Præbendæ, non tantùm in Metropolitanis Ecclesiis; sed & Suffraganeis hujus Regni, aliarumque partium aliquarum: nec est quòd nobis dicatis, Domini nostri Papæ id esse beneficium, non vestræ Paternitatis. Siquidem ei jubendi auctoritatem ascribimus, & quod vestris precibus omnium benignus exauditor inclinavit, ingentes ei gratias litteris jam egimus, & agemus certè frequenter. Nihilominùs non nescimus totius beneficii vos caput fuisse, vos principium, vos finis fuistis, vester iste labor fuit. Excogitastis modum saluberrimum, quo pestibus in Ecclesiæ gremio indignè durantibus obvictur, quo Ecclesiæ languoribus medeatur, & excogitatum vigilantissimo studio executioni celerrimè mandari procurastis: quare beneficium hoc universum (quantumcunque est) quod certè maximum est, & vobis attribuendum judicamus, & potiores gratias deberi fatemur, quas si minùs cumulatas referamus, ne quæsumus nobis potius assignetur, quàm beneficiorum magnitudini omnium gratias agentium facultatem excedenti, & aciem ingenii perstringenti. Et certè si benè novimus vestræ Paternitatis solertissimam exactissimamque sapientiam, non gratias expectetis, quæ vires exuperant; sed his contenti estote, quas gestienti affectu, licet impares, referimus, satisque futurum speramus, si non rei, tamen vobis, quòd nostras operas vestris commodis ac honoribus non defuturas pollicemur. Nosque universos & singulos vestris voluntatibus morigeraturos spondemus. Altissimi propitiatio vestros gressus feliciter regat juxta vota. Datum in Congregatione nostræ Facultatis apud Sanctum Maturinum Mensis Novembris. Humiles vestri, Decanus, ceterique Magistri Facultatis Theologiæ Studii Parisiensis.

*Tomi III. Pars II.*

A N N O T A T I O

*Doctorem aliquorum, qui de Contemplatione locuti sunt.*

**M**AGNUS Dionysius edoctus à Paulo, primus videtur, hanc Theologiam speculative tradidisse in suo *De mystica Theologia*, & in aliis Libris suis sæpiùs interfert.

Venerabilis Richardus quasi primus post eum materiam hanc ab aliis sub collaudatione vel admonitione traditam, reducit ad modum artis & doctrinæ in suo *De Arca Mystica*. Cujus insuper scripta omnia nihil ferè, nisi contemplationem sapiunt, aut resonant.

Cassianus, in Collationibus Patrum: nominatim in illa *De Charitate*.

Augustinus, in *Lib. De vera Religione & Confessionibus*, & *De diligendo Deum*, & *De Trinitate*, ac alibi pluries.

Climacus, in suo Libro *De triginta gradibus scala*.

Gregorius, in suis *Moralibus* sparsum, specialiter in sexto, & in tertia Homilia super Ezechielem.

Bernardus, *super Cantica*, & *De diligendo Deum. Ad fratres de monte Dei*, & alibi.

Hugo, *De Arca Noë*, & *De Oratione*, & *Super Ecclesiasten*, præsertim in prologo, & *Super Cælestem Hierarchiam*, præcipuè VII. capitulo, & alibi.

Bonaventura, in suo *Itinerario*, totum miro & compendiosissimo artificio complexus est, & in suo *Stimulo Amoris*.

Sunt alii Tractatus compilati à novellis, ut *Stimulus amoris ad Christi Passionem*. Et alter Liber *De triplici via*, cujus initium est: *Via Sion lugent*: Et alius *De novo Saeculo*, & alter *De septem itineribus aternitatis*. Et alter *De ornatu spiritualium nuptiarum*, cujus tertia pars suspecta est. Scripta sunt denique aliqua super hoc in vulgari, & in Sermonibus quibusdam ad Clerum, & parvulis Tractatibus, quæ omnia dinumerare non nostrum est.

J O A N N I S G E R S O N I I

*Doctores & Cancellarii Parisiensis*

C E P I S T O L A

Missæ

P R O V I N C I A L I

O R D I N I S C O E L E S T I N O R U M.

**S**I quis vult venire post me, abneget semetipsum, & tollat crucem suam, & sequatur me. Matth. xvi. 24. Marc. viii. 23. & Luc. ix. 34. Sufficeret hoc verbum ad grandem nedum Epistolæ, sed Tractatus editionem, juxta quatuor ejus clausulas, & secundùm quadruplicem sensum exponendi Scripturas. Sed ad compendium veniendo, & ad satisfactionem qualemcunque, de requisitis super rememoratione quotidiana Dominicæ Passionis, dicamus cùm Gregorio in Homilia verbi hujus, quòd *duobus modis crux tollitur: unus est, per corporis passionem*, de qua nihil ad præsens: *alius est, per animi compassionem*, quæ triplex est: una ad seipsum, altera ad proximum, tertia ad Christum Crucifixum. De qua re principaliter requiritur, ut homo afficiatur ad Christum in Cruce passum. Qua super se multi multa conscripserunt, modis variis & mediis ad finem Legis (qui est Christus) intentionem dirigendo, in tollendo crucem suam. Ecce enim per vestram Reverendam Paternitatem, & charissimam de-

E c

votio-

votionem, missus est & oblatus Tractatulus, sub quatuor particulis; in quarum secunda narratur quasi punctatim considerationes circiter quinquaginta tres, & sententiosæ breviter & ordinatæ. Fecit autem similem breviationem Dominus Bonaventura in suo *De arbore vite* sub duodecim fructibus & foliis, quadraginta sex Canones totidem addidit, sicut inveniri communiter potest. Fecit alteram Auctor *Horologii sapientie* separatim sub centum considerationibus, quibus orationes correspondent. Factæ sunt insuper considerationes hujusmodi punctuales pro faciliore tenaciorique memoria, tum in diversis Libris & scientiis, tum nominatim super totam Bibliam, & sigillatim super quatuor Evangelia diversimodè per diversos, inter quos nuper &c. *Unum ex quatuor*. Compositæ sunt rubricæ centum quinquaginta cum aliquibus rubricellis & quotationibus accommodis. Denique redacta sunt omnia sub paucis metris & terminis, ita ut cum omni facilitate, velut in momento, poterit aliquis totum Evangelii decursum memoriter excurrere, dum volet; quiescens aut ambulans, non phantasticans, sed intelligens punctorum sententiam. At verò sicut in rebus tales illæ sunt, qualis est animus utentis; sic in doctrinis, tales illæ sunt faciles, aut difficiles, pro qualitate intelligentis, vel ratiocinantis, vel imaginantis, vel æstimantis. Trahuntur consequenter ex prædictis aliqua pro responso propositæ & exquisitæ postulationis. Tollere crucem, magis est in animi vel cordis affectione, quam sola literalis & exteriori Crucifixi vel Crucis inspectione, seu depictione, vel juxtà morem aliquorum superstitionum deportatione, quales adhuc dicuntur in Italia esse, se Jesuanos appellantes, non sine cruce lignea alicubi peragrantes. Tollere crucem suam, est per recordationem Dominicæ Passionis compati Christo in carne passio, *ut si compatimur* (secundum Apostolum Rom. viii. 17.) *semul & regnemus*. Tollere crucem videndo, audiendo, imaginando, recordando, osculando, alloquendo, prosternendo se, adorando, laudabile opus est, de genere pertinens ad latriam, pertinens insuper ad multiplicem eruditionem; quoniam omnis Christi actio nostra est instructio: Valet denique ad tentationum aculeos mortiferos superandum, exemplo quo Christus usus est de serpente æneo, quem Moyse exaltavit in deserto; qua super re specialis est Tractatus super illo verbo. *Exaltavit humiles*. Luc. 1. 52. Tollere autem magis ille dicendus est, qui ex ejus remembrance facilius & religiosius confurgit circa Christum & consequenter circa seipsum, & proximum. Per illas quatuor principales à Philosophis positas passionibus, quæ sunt gaudium, spes, metus, dolor, quibus superadditur congruè velut composita, cui nomen est compassio, seu pietas; conformius proinde loquendo cum Theologis, nominantur affectiones mentales, quam passiones mentales. Et quoniam super hanc materiam passionum & affectionum pridem & nuper in idiomate tam Latino, quam vulgari, Opuscula plurima reperiuntur per illum vobis notissimum; non erit molestum vestræ charitati, si à novis, &c. hanc rem scripturis destiterit: præsertim cum Opuscula prædicta nota sint ex nomine, quæ nihil penè loquuntur aliud, quam passiones & affectus, sive sit sermo *De mendicitate spirituali*, sive *De monte contemplationis*, sive *De canticis* in volumine tripertito, sive super *Magnificat* in duodecim Tractatibus, sive *De cantichordo* per dialogum in Gallico, sub triplici allocutione quasi dierum trium in persona *decem centes & decem* mundani cordis solitarii & cordis mundani. Cui dialogo subjungendæ sunt reliquæ quatuor allocutiones, quasi sub totidem diebus; tradendo modum & effectum, qualiter cor mundanum practicè fuerit effectum ad superlativum gradum, seu concentum cantichordi divinalis. Sed de publicatione quid fiet aut non fiet, ordinet Deus. Porro specia-

lis Liber est intitulatus, *De passionibus*, alius, *De distinctione verarum revelationum à falsis*, quorum copia vel in Aurelianis reperietur, vel in Amberto. *Abundat* (sicut dicit Apostolus) *quilibet in suo sensu*, Rom. cxiv. 5. & suus cuique mos est, nec voto vivitur uno; quemadmodum tradita ars memorandi, non similiter practicatur apud omnes. Componat ergo quilibet sibi modos quibus poterit efficacius & facilius, atque devotius affici, ad recordationem Christi Crucifixi, tollendo crucem suam ut sequatur eum, hic per imitationem gratiosam, & in futuro per apprehensionem gloriosam. Amen

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellariis Parisiensis,

TRACTATUS

Per modum Dialogi

DE

PERFECTIONE

CORDIS

Compositus, Anno 1423.

Ad MSS. Codd. Vist. 699. Navarr. unum, & M. Targny.

Theologus loquitur ad Animam Christianam.

Theologus.

**D**ILIGES Dominum Deum tuum ex toto corde Deut. vi. 5. Cum hoc tibi præceptum sit ô anima Christiana, tu ad impletionem ejus totum cor præpara, & vigilanter intende.

*Anima*. Desidero agnoscere totalitas cordis in quo consistit; quoniam cor variis, & ad varia motibus continuè spargitur, & nunc hæc, nunc illac celeriter dividitur, quod vix aut nunquam totum in se collectum feratur in unum, præsertim spirituale & invisibile, quale Deus est, objectum.

*Theologus*. Totum, sicut dicit Aristoteles, idem est, quod perfectum, perfectum verò dicitur illud, cui nihil deest. Si autem hæc perfectio simpliciter & absolutè consideretur, solus Deus perfectus, & totus est, quia solus est, cui simpliciter nihil deest, in quo scilicet omne illud est esse, quod melius est esse, quam non esse.

*Anima*. Hæc ita esse nedum Fide, sed Physica & Metaphysica demonstratione confiteor: veruntamen aliter loqui de totalitate vel perfectione cogunt hæc verba: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo*. Deut. vi. 5.

*Theologus*. Rectè sentis & dicis, ô anima. Propterea totalitas aliqua vel perfectio dicitur in creaturis secundum quid, vel contractè; dum videlicet alicui rei nihil deest eorum quæ sibi competere debent juxta hanc, vel illam conditionem suæ speciei, vel naturæ, vel gratiæ superadditæ: sic enim dicitur homo perfectus in corpore, dum nihil corpori deest quod ad ejus integritatem & compositionem pertineat; sed membris omnibus plenè donatum est.

*Anima*. Nolo per multa vageris. Dic in proposito, quid sit cor totum vel perfectum; non quidem perfectione naturæ, sed moris & gratiæ; sic enim litteræ circumstantia jubet intelligi.

*Theologus*. Triplex solet à Magistris ipsa, quam quæris, totalitas cordis distingui, quæ sub quadam latitudine



re, illuminare, perficere tanquam hierarchicum statum in Ecclesia.

*Anima.* Ecce jam approbare videtur hæc distinctio illud quod causabatur de improprietas locutionis, dum status perfectionis ille dicitur, qui non ex se perfectos habet, sed perficiendos. Videat Logicus, si sequitur: Iste est status perfectionis acquirendæ, ergo est status perfectionis. Nunquid non aptius vocatur schola, vel via, vel disciplina ad perfectionem adipiscendam, quam status perfectionis absolutæ. Quis diceret, quod Religiosus est in statu gloriæ perpetuæ, est tamen in statu talis gloriæ, non quidem adeptæ, sed adipiscendæ.

*Theologus.* Nolumus, ut prædiximus, ubi de re constiterit, deservire contentioni de nomine. Propter eam neque reputamus hic insistendum, si status Curatorum debeat dici status, vel tantummodo gradus, ut concedatur gradus perfectionis exercendæ, & non status secundum illos, qui non dicunt esse statum sine voto, vel obligatione perpetua.

*Anima.* Si concedatur hoc illis, nonne sunt Curati suis Ecclesiis semel suscepti obligati non cedere, non fugere, tanquam veri Pastores, quemadmodum suis sunt astricti majores Prælati.

*Theologus.* Dicunt, quod non, & hoc ex duplici signo. Primo, quia possunt intrare Religionem absque speciali dispensatione Papæ, non sic Episcopi. Rursus, B quia facultatem habent liberam resignandi, vel permittandi, qualis non conceditur Episcopis.

*Anima.* Diversitas arguitur ex hac duplici radice, quia ubi majus periculum, ibi cautius agendum fuit. Esset autem majus periculum, si fas esset Episcopis passim Ecclesias suas dimittere, quam de Curatis: nihilominus est proportionalis obligatio, Jure divino, Curati ad suam Ecclesiam, & Prælatorum majorum ad suas Cathedralis, ita scilicet, quod neutris licitum est absque rationabili causa deserere ceptam Ecclesiam. Sed evidentior causa requiritur, ubi majus (ut dictum est) immineret periculum. Hinc de Prælati Papa retinuit sibi cognitionem specialem, non ita de Curatis.

*Theologus.* Probabilis est ista responsio, quæ consequenter infert, Curatos esse tam in gradu, quam in statu perfectionis exercendæ: non ita de Religiosis, qui ut tales præcisè sunt, non præsumunt ceteris, nec sunt Sacerdotes, nec Clerici: unde Monachus dicitur quasi solus, & plangens seu dolens.

*Anima.* Quo pacto igitur potest aliquis Curatus, deserto statu perfectionis majoris, ad statum minoris ultrò descendere, ut Monachus fiat?

*Theologus.* Dicunt aliqui, quod hoc non potest, nisi rationabilis causa subsit, cujus causæ cognitionem Papa reliquit eorum conscientia. Est autem rationabilis causa, si Curatus videt esse se scandalosum populo suo, si penitus ineptum, insufficientem & ignarum pro suscepti regiminis officio; quæ causæ sufficientes sunt etiam in Episcopis, ut à Papa vel spontanei, vel inviti transferantur.

*Anima.* Movet ex diverso nonnullos ista quæ fit translatio de Monachis in Episcopos. Adversatur, inquit, talis assumptio duplici voto, obedientiæ scilicet & paupertatis; quoniam & divitias habent sine perfectionis diminutione, prout ab eis conceditur, & à suis Abbatibus, cum regularibus disciplinis absolventur.

*Theologus.* Respondent isti, divitias se habere in Episcopo, non in proprietatem possessionis; sed in officium dispensationis. Dant exemplum de Matrimonio, quod datur primò homini in officium propagationis, non in remedium libidinis, ut modò datur aliquibus hac sola de causa, quos esse constat non idoneos ad prolificandum. Sic, inquiunt, divitiæ retinentur à quibusdam, ut sæcularibus, pro solo sui solatio, non in officium. E converso reperiuntur in Prælati Monachis, qui divitias, quibus antè renuntiaverunt, non

amplectuntur in Prælati pro solatio proprio magis quam antea, sed ad dispensationis obsequiosum in pauperes officium.

*Anima.* Desuper est inspector Deus, qui novit intentiones cordis aliter in pluribus se habere, qui dicit: *Operibus credite.*

*Theologus.* Loquimur hic non quales sint, sed quales esse debeant Monachi, dum Prælati assumunt, qui præterea non absolvuntur ab obedientia, sed mutant illam sub Summo Pontifice, quantum & qualiter priorem vitam viderint regularem non posse cum Prælati executione servari.

*Anima.* Confirmant hoc ea quæ super sæcularium obedientia disseruisti. Sed nunquid superesse difficultas major videtur in Mendicantibus, qui jam utique nequeunt verè dici Mendicantes, cum suppetat eis jus plenum, divinum, naturale, & positivum recipiendi temporalia à subditis, ita ut ipsi jam non solo titulo naturalis necessitatis accipiant necessaria, qui titulus solus propriè reddit Mendicantem esse simul & dici? Alioquin Reges gentium & omnis homo generaliter accipiens aliquid ab altero qui dat spontè, dici posset mendicare.

*Theologus.* Dicerent aliqui, Mendicantes idcirco remanere, quia titulo possessorio renuntiant, & solo quo contenti sunt titulo paupertatis, aut naturalis necessitatis, petunt gratis, nec urgent si negentur, nec titulo Juris divini, vel naturalis impellunt, & hoc pro causa sua; sed de pauperibus curant, certant & disceptant.

*Anima.* Fateor ita vel dici vel fingi posse, sed veritas nec illuditur, nec cassatur?

*Theologus.* Sic volunt dici, Christum fuisse Mendicum, non quoniam esset Dominus universorum; quid enim veriùs? Sed abdicavit à se, etsi non dominium, tamen domini usum. Sic voluerunt aliqui nedum Monachos, nedum Clericos; sed Prælatos omnes cum Papa & Cardinalibus debere pauperes esse, vel mendicos exemplo Christi Magistri. Dicunt alii minùs intemperatè loquentes, quod Ecclesiastici sæculares, etsi non mendicent, vivunt saltem de elemosynis, quasi scilicet purè gratis collata susceperint, non ut operarii digni cibo suo, Domino pro se & aliis deservientes.

## C PARS SECUNDA PRINCIPALIS; Qua statim ostendit quod inquiritur.

*Anima.*

**O**mittimus interim materiam hanc mendicitatis, quæ quot difficultates & ambages attulerit, præsertim in Regula Minorum, qui appropriationem assumunt, & in proprio & in communi; multitudo Decretalium, Extravagantium nunc istarum, nunc illarum, maxime tempore Joannis xxii. satis insinuat.

Revertatur, oro, sermo noster ad initium quod erat inhærere super cordis totalitate seu perfectione, ubi quæstio surgit scitu digna, scilicet: si cor teneatur pro sua perfectione servanda, semper illud agere quod reputaverit esse Deo placentius, meriti que majoris?

*Theologus.* Resolvitur hæc quæstio tua sub generalioribus terminis. Si propositis alicui duobus bonis impossibilibus, semper quod melius est illud eligere teneatur.

*Anima.* Placet resolutio, prosequere quid sit in ea veritatis.

*Theologus.* Fuerunt dicentes, majus bonum, dum proponitur voluntati, semper amplius movere, nec posse voluntatem in electionem boni minoris tunc ferri,

ri; alioquin data esset facultas libertatis, in malum voluntatis.

*Anima.* Scis per Articulum Parisiensem hoc esse damnatum, & tamen quid ad rationem talium responderetur elucidata; quia propositis simul duobus disparibus in bonitate, semper minus bonum comparatum majori habet rationem mali: voluntas autem nunquam ferri potest in apprensus malum, secundum Dionysium & Aristotelem; quia nemo ad malum aspiciens operatur.

*Theologus.* Fortiter opponis; sed utrumque dissolvitur, si profundè respiciatur natura liberi arbitrii; quod est facultas rationis & voluntatis, sive liberum de ratione iudicium. Certè nimirum creaturæ non rationales feruntur in finem suum ex prædeterminatione superioris causæ regentis, nec habent in sua potestate modos oppositos tendendi in suos fines; sed uno modo quælibet species operatur, ut hirundo quælibet facit nidum suum pari modo: sic apis favos, sic aranea telas, sic formica colligit bladum. At verò rationalis creatura, quia percipit per insitam & conjunctam rationem diversos modos ad eundem finem veniendi, nec ad unum limitatur; facultatem habet hoc vel illo medio uti. Hoc autem non est in malum, sed grande privilegium voluntatis, quamvis illo contingat abuti.

*Anima.* Nonne salubrius esset humanæ creaturæ, quòd instar animalium ligaretur ad unum consecutionis finis sui modum; quia perinde nec peccaret, nec à fine suo deficeret? Nonne præterea sic videmus in sublimioribus creaturis, quòd perfectiores inter eas sunt, quæ sub paucioribus motibus finem suum consequuntur; sicut Deus in se perfectissimus est, qui nullo vel eget, vel agitur motu? Cur igitur non erit sic in inferioribus creaturarum, & in hominibus sicut in Angelis?

*Theologus.* Voluntas optima, sapientissima & ordinatissima primi Conditoris in hominibus solerter attendenda est, quorum duplex est status, post primum innocentia deperditum; unus Viæ, alius Patriæ: verum illud erit in Patria quod arguis de motuum quadam unitate, quemadmodum nunc exemplificas in Angelis. Sed in Via, quæ data est ad merendum, voluit Altissimus hanc hominibus dare facultatem ut relinqueret eos in manu consilii sui; alioquin necessitas limitata quam laudem, quod meritum, quod præmium reportaret? Huc accedit gratiæ donum paratum omnibus non renitentibus, quod divino quodam & unico, nec perturbabili ductu promovet ad ultimum finem nostrum, non minus quam gravitas deorsum aut levitas sursum.

*Anima.* Superest prior mea objectio, quod minus bonum respectu aliorum impossibilis habet rationem mali.

*Theologus.* Memini satis, sed nequeunt omnia simul dici. Concedo imprimis, quòd voluntas non potest ferri in malum sub ratione mali, cum bonum, vel apprensus bonum, sit proprium ejus objectum. Quintiam, minus bonum majori collatum impossibili, potest sub hac præcisâ collationis ratione, rationem habere mali, & ita nec poterit ut sic acceptari. Verum tamen habetur hic duplex evasionis seu remedii via. Primam dicimus, facultatem suspensivam, quasi mediam inter velle & nolle, fugam & persecutionem, acceptionem & refutationem; cujus facultatis suspensivæ tanta virtus est in Via, quòd propositis quibuscunque objectis, bonis aut malis, citrà ultimum finem, immò secundum plurimos, ipso etiam ultimo fine proposito, poterit se voluntas tenere in suspensio, ne neutrum acceptet, vel refutet; sed se figat cum ratione, quasi plùs deliberatura. Nec oportet hic quærere, quomodo potest hoc fieri; quoniam natura voluntatis sic à primo Conditore data est super agentia naturalia, ut non rapiatur, seu compellatur mox irruere; sed se

sistere fas habeat, ac perinde spatium deliberationis, ne fallatur, ita sibi concessum est: nec est altera pro vitandis erroribus & vitiis consultior exercitatio. Prudentiæ quidem nil obest amplius quam præcipitatio, neque rationem consulens, neque consulenti morem gerens.

*Anima.* Video juxtà viam hanc non oportere, ut duobus bonis inæqualibus propositis & impossibilibus, voluntas necessario velit majus bonum.

*Theologus.* Non oportet ut eligat; quia nec oportet ut conferat ad invicem illa duo bona, sed fertur ultrò in objectum suum quod in se bonum est, & ut tale præsentatur sibi. At si perges inquirere, cur deserit majus bonum? Respondebo, quoniam sola voluntas est sibi frequenter sufficiens causa, vel ratio, quod istud eligit, & illud non: nec exterior alia ratio quæranda est, cur istud vocant aliqui experientiam propriæ libertatis, vel usum ejus; ut si quæratur à voluntate, cur ita facis? Jure respondeat illud Satyricum inferens:

*Sic volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas.*

Et itaque nullum possumus in divina voluntate, respectu creaturarum, hoc vel illo tempore, vel gradu, vel spem, cur aliud invenire. Sed nec apud Grammaticos in pluribus impositionibus terminorum aliter dicuntur quam: sic placuit impositori. Quamvis causarum inquisitio propinquarum non frustra sit ad cognitionem divinarum, nobis qui primam & sufficientem non sufficienter possumus intueri, quæ plenè cognita, nihil insitum linquetur.

*Anima.* Transi nunc ad formam propositæ dubitationis; aperiendo non quid voluntas possit, sed quid agere teneatur.

*Theologus.* Tenebitur aliquando minus bonum proponere, vel acceptare, dum est alteri majori impossibile, & hoc dum minus bonum cadit sub Præcepto, & majus est in solo consilio.

*Anima.* Fateor hoc, sed ponamus amborum quodlibet cadere sub Præcepto, non quidem simul; quoniam implicaret, cum ponantur impossibilia, sed sub distinctione, qua tenetur iste vel unum, vel alterum de duobus acceptare; nunquid peccabit, minus bonum eligendo, spreto majori?

*Theologus.* Pendet responsio maximè ex consideratione libertatis jam exposita, secundum quam potest abbreviato verbo dici, quòd sufficit eligere minus bonum, non equidem sub hac ratione, qua est minus bonum; sed quia bonum, & quia sub distinctione, licet absolute præceptum.

*Anima.* Reddas, oro, perspicuam hanc conclusionem, quæ si non conceditur, nescio quis hominum viatorum tutus erit, quin teneatur illud semper agere, quod melius esse perspexerit. Hoc verò si quis compleat, aut implere valeat circumdatus tot infirmitatibus, non satis inspicio. Rursus ex adverso, militat Doctorum magnæ reputationis assertio, quòd in præficiendo regiminibus animarum teneatur Prælati eligere meliorem. Militat illud, quòd nolle fieri perfectum jam contemnere est: nam regredi, est jam languere circa Præcepta Dei, jam non ex toto corde, ex tota mente, ex tota anima, ex omni fortitudine, ex viribus omnibus diligere Deum; quoniam majoribus omissis, dat homo se minoribus.

*Theologus.* Potenter ad utrumque arguis. Stat nihilominus veritas in robore suo, cujus ignorantia scrupulos affert inextricabiles conscientis volentibus ambulare in via Dei, dum vel in spem temerariam vel in timorem irrationabilem dilabuntur.

*Anima.* Tuum erit igitur palàm facere veritatem hanc, præcipuè per manuactiones exemplorum morales & grossas, prout exigit hæc materia.

*Theo-*

dine unita, totalitas dici potest, diversos, secundum majus & minus, gradus habens. Unde cor totum seu perfectum dicitur, quod Spiritus sanctus inhabitat per gratiam gratum facientem; quoniam tali cordi sic se habenti non stat ut aliquid desit eorum quae sibi necessaria sunt ad salutem: jam enim non in gratia, sed in mortali culpa esset, si careret necessariis ad salutem.

*Anima.* Diligunt igitur Deum ex toto corde, & istud implent Praeceptum pueri noviter baptizati: dormientes etiam adulti, dum sunt in gratia; immo vigilantes, dum venialiter peccant, cor spargentes per varia creaturarum oblectamenta, salva tamen charitate.

*Theologus.* Illi quos dicis, quemadmodum dicuntur Deo placere per Fidem, sine qua impossibile est placere Deo, Hebr. xi. 6. dicuntur insuper Deo placere & credere; ita & dici possunt Deum ex toto corde diligere; quia etsi non actualiter, tamen habitualiter cor habent junctum Deo. Ceterum distensio varia cordis per venialia, cum non avertant à Deo, non expellit cor extra latitudinem totalitatis, seu perfectionis de qua loquimur. Habet autem, sicut praemisimus, haec latitudo totalitatis gradus aliquos, videlicet tres in genere, quorum gradus modo numeratus est infimus. Alius est supremus in Beatis; ubi cor fertur actualiter & assidue, secundum Charitatis motionem, in Dei dilectionem & amorem, ita quod nihil est quod retardet, aut interpolet, aut rumpat, aut impediat hujusmodi continuam cordis in Deum lationem. Tertium & hunc medium nominamus gradum, qui secum venialia actualiter admittit: nec solum perficitur in ipsum cor per Charitatis habitum, sed frequenter per actum, quantum humanae vitae hujus fragilitas agi finit; quamvis ad beatitudinis finem non attingat.

*Anima.* Placet haec distinctio; sed ex ipsa confestim sequi videtur, omnem existentem in gratia, habere statum perfectionis.

*Theologus.* Quare?

*Anima.* Quia perfecte Deum diligit ex toto corde, & hoc actualiter saepe, ut adulti; vel solum habitualiter, ut infantes baptizati.

*Theologus.* Utique sic fateri necesse est: quoniam omnis talis est in statu salutis aeternae Religionis Christianae; qui status merito perfectus habendus est.

*Anima.* Quid sibi volunt igitur tot de statuum varietate & perfectione conquisitiones; si status unicus Christianae Religionis sufficiens sit status perfectionis?

*Theologus.* Praesupposito semper, & retento eo vero quod nunc intulimus, nec aliquis ambigere debet Christianus, quod perfectio status humanae vitae consistit in charitate. Multi consequenter conati sunt tradere modos & media, non in quibus essentialiter consisteret perfectio cordis, juxta Cassianum, *Collatione prima*; sed per quae media perfectio talis tanquam finis attingeretur commodius, & augetur, vel roboraretur efficacius; quoniam juxta praedicta, perfectionis hujus latitudo suscepit in se majus atque minus.

*Anima.* Superflua (ne dicam curiosa) videtur esse de statuum perfectione talis locutio. Itaque nunquid Legislator Christus, qui Deus est, cujus perfecta sunt opera, perfectam dedit Legem, quae contineret media commodissima retinendi statum perfectionis Evangelicae, & in eo magis ac magis proficiendi, nunc per opera misericordiae, nunc Praeceptorum, nunc Consiliorum, nunc mediis istis & nunc illis, pro qualitate personarum, temporum & locorum, cum ceteris circumstantiis, quae creberrime variantur.

*Theologus.* Fuit tempore Constantiensis Concilii quidam illic Frater Ordinis Praedicatorum, asserens nullum esse posse in statu perfectionis, nisi tria vota cum professione solemniter susciperet. Examinati Doctores Theologi objecerunt de Christo, qui non ista vovit,

*Tomus III. Pars II.*

immò nec Apostoli omnes, nec Discipuli, nec Virgo Maria. Nam in Ecclesia primitiva, quando erat perfectio Christiana, quando erant eis omnia communia, quando nullus egens erat inter eos, Act. iv. 32. legitur, quod uxores habuerunt multi; sicut ex Anania, & uxore sua colligitur, & de Petro constat. Quid rursus, quod haec assertio statui Praelatorum, qui dicuntur saeculares, detrahit, quos tria haec vota non fecisse constat.

*Anima.* Nonne Praelati omnes; immò & Clerici universi in sacris Ordinibus constituti, votum habent castitatis, non quaecumque sed solemne, quale dirimeret Matrimonium jam contractum.

*Theologus.* Habent fateor; quamvis nonnulli talium vel nesciant, vel non attendant; ideo quod non expresserunt verbo illud votum, quod factum per ipsam Ordinis susceptionem confirmaverunt; quemadmodum novitius, transacto Anno judicatur Professor, utens vestibus Professorum, nec reclamans verbo.

*Anima.* Ut video, jam non potest de imperfectioe status iste culpari ex carentia voti castitatis. Sed quid de altero duplici voto dicitur?

*Theologus.* Colligitur imprimis contra dictum Fratrem, quod votum unum potest fieri, non additis aliis & hoc in saeculo. Colligitur deinceps quod Sacerdos saecularis habet statum perfectionis, saltem in hac perpetua subjectione voti castitatis. Colligitur tertio, quod si juramenti vinculum, si praeterea Fides in Baptismo promissa non minus obligant Deo, quam votum voluntarium; nihil prohibet Sacerdotes hujusmodi, Canonicos, Collegiatos, & Redduatos statum perfectionis obtinere.

*Anima.* Expecto declarationem.

*Theologus.* Siquidem facilis est. Nonne quilibet talium debet obedientiam Supremo Abbati Christo, & ejus Vicario supremo, & consequenter inferioribus usque ad Decanum suum, vel alterum immediatè sibi praepositum, quocumque nomine dignitatis appelletur, sit unus, sint plures in unum, sicut Capitulum? Ecce obedientiam, & ut saepe, juramento firmatam. Jurat omnis, de novo gremium Universitatis ingrediens, Rectori suo.

*Anima.* Civiliter intelligitur tale juramentum non de omnibus universaliter, sed quantum se potestas Ordinaria Rectoris extendit.

*Theologus.* Fatendum est planè sic intelligi. Sed nec aliter juramenta, vel vota Religiosorum super obedientia plenaria, respectu suorum Superiorum debent accipi; dum videlicet Superior jubens, Regulæ se conformet, alioquin in multis quilibet voto constrictus Regularis observantiae habere potest & velle, & nolle, isti latius, isti strictius. Potest quoque jubenti contra limites regulares Abbati vel Priori, cur ita facis? dici; sed non passim, aut leviter sine grandi causa.

*Anima.* Video quemadmodum concludere vis obedientiam in saecularibus, prout in Monachis inveniri. Sed quid de voto paupertatis induces? cum saeculares sint proprietarii, sint sub distinctis tectis, sint in distinctis mensis, sint ementes & vendentes, dantes & mutuantes.

*Theologus.* Videtur istud non obstare perfectioni paupertatis, si fuerit apud tales insitum veraciter propheticum: *Divitiae si affluant, nolite cor apponere*, Pl. Lxi. ut sint talibus utentes, quasi non utentes: qualis erat Paulus, quales Apostoli: quos fortassis dicit Augustinus, ideo altissimam vovisse paupertatem; similiter de castitatis & obedientiae votis. Quid, si taliter habere divitias sit imperfectum. Dic mihi de tot Abbatibus, Prioribus, ceterisque plurimis Religionum Professoribus quid censebitur? quos constat nec sub eodem tecto jacere, nec in eadem mensa comedere, sedere cum ceteris qui vendunt, emunt, dispensant, agunt demum in nullo, quod appareat saecularibus reddituatis, dissimile.

E c 2.

Ani-

*Anima.* Grandis potius invenitur adhuc differentia; quoniam portio data sæcularibus, de communi dotatione totius Ecclesiæ suæ, dum dividitur id quod commune est per singulos, cedit in unum dominium cuiuslibet. Non sic apud Religionum Professores, quorum multis permittitur usus rerum plurimarum, vel pro dispensatione in alios, vel pro sua sustentatione, dominio semper apud Superiores remanente.

*Theologus.* Dicunt scio talia plures eorum; si verò magna pars aliter sua servat, ipsi considerent: neque leviter, vel arroganter sæculares dijudicent, qui cum suo (qualem notant imperfectionis) dominio, possunt usum modestum (ne dicamus modestiorem), frugaliter exercere.

Concludendum igitur ad unum, quod solus status Religionis Christianæ sub Abbate Christo, est status perfectionis, sicut solus est charitatis & salutis, extra quem, neque salus stat, neque perfectio: sunt tamen in sua latitudine perfectionis viæ multæ, quædam plùs, quædam minùs, ad compendium propinquantes.

*Anima.* Quid sibi blandiuntur ergo Religionum Professores & Instructores?

*Theologus.* Existimant, quod Regulæ per eos datæ, vel explicatæ, dum sub quadam professione & obligatione retinent suos Professos, quos communi vocabulo Religiosos dicimus, ipsi jam statum ingrediuntur, non quidem perfectionis jam habitæ, vel exercendæ, sed adipiscendæ.

*Anima.* Ecce jam divertunt ista à vera significatione hujus quod est perfectio Christiana, dum fatentur homines in Religionis statu positos esse non ad hujusmodi perfectionis exercitium, quod certè præmissis repugnans est. Est enim Christianus omnis in statu perfectionis exercendæ, dum sibi vacat pro loco, & tempore, immò & hoc etiam ex promissione, seu voto professionis baptismalis, custodiendo obedientiam, castitatem & paupertatem, juxta vocationem suam, etsi non semper in actuali exhibitione, tamen in animi præparatione & habitatione, juxta per te nunc deducta.

*Theologus.* Contendere non convenit de nominibus, ubi de re constiterit. Rursus omittenda est hujusmodi disceptatio super perfectionem statuum; quoniam sapere videtur Pharisæicam gloriationem, pro qua compescenda scripsit Apostolus suam profundissimam ad Romanos Epistolam, concludens, salutem nostram esse ex gratia Dei, ut non gloriatur ante eum stulta præsumptio omnis carnis. Porro qui de status sui perfectione gloriatur, recogitet quod non in statu perfectionis esse, sed perfectè vivere laudabile est. Penset quia quantò gradus altior, tantò casus gravior. Terreat illud Augustini, Aristotelico conforme verbo: *In eremo bene vivere, summa perfectio est, malè autem vivere, summa damnatio.* Et iterum: *Sicut, inquit, non facile inveni meliores quam qui profecerunt in Monasterio, sic nec eis, qui defecerunt, deteriores.* Utrum verò plures in talibus vocati perfectionis statibus proficiant, quàm deficiant; nolo te curiosam esse in investigando, nec temerariam in judicando, nec superbam in contemnendo, nec garrulam in disputando; quia jam in multorum moribus pro dolor! & conversationibus magis quàm in codicibus, & disputationibus, veritas experitur, quæ concludit apertè, Religionum hujusmodi factitias nequaquam dare perfectionem, sed frequenter in contrarium ejus quod intenderunt; non sui, sed abutentium vitio, vel ex improprietatis suis moribus vitæ, seu vivendi regulis, se fortassis altioribus, miserabiliter dilabuntur.

*Anima.* Fiat mihi secundum consilium tuum, quoniam quidem in omni statu perfectionis, homines invenire contingit habentes obedientiam, castitatem & paupertatem in animi promptitudine, secundum quam in seculo dici possunt obedientes, & in matrimonio ca-

sti, & in maximis divitiis pauperes spiritu, ac exinde perducuntur ex his mediis ad augmentum & perfectionem charitatis supra multos in Religione, in cælibatu, in mendicitate viventes.

*Theologus.* Rectè dicis, si tamen sollicitè tibi præcaveris ab erroribus Joviniani, & aliorum similium detrahentium perfectioni Consiliorum, qui confundere videbantur ad unam æqualitatem, seu paria merita, conjugium cum virginitate, esum carniùm cum jejuniò, obedientiam regularem cum sæculari libertate, divitias cum paupertate, vindicationem licitam injuriæ propriæ cum indulgentia & mansuetudine, & ita de consimilibus.

*Anima.* Absit ut ita desipiam, ut observationi detraham Consiliorum: quamvis enim non obligent hominem ad observationem suam, quia jam non essent Consilia, sed Præcepta; nihilominus teneor assentire, quod discreta Consiliorum observatio, ceteris paribus, est perfectior, quàm tantummodò Præceptorum.

*Theologus.* Doctè loqueris & discretè de observatione Consiliorum, dum jungis, quod sit discreta, & addis, ceteris paribus. Potest itaque fieri quod præbere alteram maxillam percutienti, aut dare pallium tollenti tunicam, & ita de consimilibus, sit vitiosum; dum percutiens, aut rapiens per impunitatem fit deterior, & in perniciem Reipublicæ dissimulatio talis vergit. Contingit iterùm, quod homo non observans Consilia, per votum, nec per actualem operis exhibitionem, habeat intensiorem, & certiore in corde præparationem, eadem observandi Consilia, dum impletionis faciendi sibi necessitas, vel utilitas occurrerit. Quis non dixerit plùs valere aurum, quàm plumbum; sed, ceteris paribus, intellige: nam multum plumbum majoris est pretii, paucissimo auro. Sic comparationes semper examina; quoniam vix aliter est, quin comparata habere se possint ut excedentia, & excessiva.

*Anima.* Concedimus ita esse: sed nunquid perfectius est ista tria habere, obedientiam, castitatem, paupertatem sub voto, sicut habent Religionum (quas Anselmus nominat factitias, quia factæ videntur post institutionem Legis Evangelicæ) ut ea, quæ Consiliorum erant, fierent sub Præcepto, homo quoque subderet se perpetuæ servituti, propter illum cui servire regnare est, & cujus regi frenis summa libertas est, & cujus vincula sunt alligatura salutis. Ac perinde mutet statum de quadam libertate seculi in perpetuo sub voto, jugum.

*Theologus.* Habet hoc omnis Doctorum sententia, quod opus bonum factum cum voto, circumstantiam accipit, quæ de se meliorat ipsum; & quod Religio quælibet factitia consistit essentialiter in hoc triplici voto, quamvis in Regulis & Institutionibus aliis varia sit & lata differentia, maximè inter varietatem finis proximi sub Deo sine præintento. Sortitur denique talis quælibet Religio nomen statûs, ratione jam præacta; immò & status perfectionis, secundum modernos, antiquis silentibus, appellatur.

*Anima.* Quo pacto potest istud nomen tam egregium & nobile, plurimis qui sunt in hujusmodi Religionibus Professi convenire, quos esse nemo negat multum imperfectos vel ex ignorantia, vel ex naturali & morali impotentia, vel ex certa malitia.

*Theologus.* Responsio jam, sicut & objectio præacta est. Pro cujus elucidatione pleniori distinguunt loquentes de perfectione statuum, quod status est aliquis perfectionis, non ut habitæ, sed adipiscendæ; quoniam in ipso, & per ipsum satagit profitens perfectionem acquirere, non qualicumque modo, sed specialiter per tria vota, cum annexis Regulis, & Institutis. Est, inquit, alius status perfectionis ut jam habitæ & exercendæ in alios, qualem dicunt esse statum Prælationis, ad quem spectat alios, nedum seipos purgare,



*Theologus.* Constituamus mentis oculos in Religionibus approbatis, nec lapsis, ut Carthusiensium, & Cœlestinorum (Hodiè enim celebritas agitur Petri Cœlestini.) Sit Prior habens sub se quatuor Fratres, Petrum, Paulum, Andræam, Jacobum; dicit eis convocatis. Ecce quatuor sunt officia pro convictu religioso complenda. Primum est, continuatio divini servitii, vel divini operis in Ecclesia. Secundum est, ministratio ciborum, & aliorum necessariorum fratribus. Tertium est, Scriptura Librorum, quibus fratres informentur. Quartum, speculatio divinorum, exemplo Maræ, sicut necessariorum ministrationem habet Martha. Pono (dicit Prior) electionem cujuslibet istorum unicuique vestrum, quamvis voluntas mea, vel consilium, magis declinaret injungere tibi Petro primum officium, tibi Paulo secundum, tibi Andrææ tertium, tibi Jacobo quartum. At utor magis verbo Christi ad cæcum: Dic, *quid vis ut faciam tibi?* Luc. XVIII. 41.

*Anima.* Recipio casum, & quid elicere vis expeçto.

*Theologus.* Volo fanè protinùs elicere, quòd uterque præmissorum liber est acceptare unum de quatuor, ubi etiam & Prior unum fieri per alterum meliùs judicabit, non cogendo; sed consulendo.

*Anima.* Perge consequenter.

*Theologus.* Pergo dicens, quod inter opera quatuor anteposita non dubium quin unum sit de se & in genere suo melius, quàm alterum. Nihilominùs dicit (arbitror) nemo, peccare Petrum, si voluerit in illo quod de secundo loco, vel tertio propositum est, exerceri.

*Anima.* Des aliud elucidationis exemplum.

*Theologus.* Sit homo multas à Deo gratias habens, unam Prædicationis popularis, alteram Lectionis doctoralis, alteram inquisitionis novarum veritatum, pro confutandis hæreticis, unam quoque solitariæ quietis ad vacandum sibi, contemplandumque cœlestia. Constat utramlibet harum gratiarum talentum esse commissum à Deo. Constat præterea, non simul utrumque talentum hujusmodi posse ex æquo distribui. Remaneat igitur oportet optio possidenti, quam gratiam exequi, ne vacua sit, eligere; excepto duntaxat urgentis necessitatis articulo: quo casu, vel simili, jam non esset duorum dissimilium, & incompossibilium electio libera; sed ad unum limitatio certa.

*Anima.* Respiciunt exempla priora proximum. Dic exemplum respiciens hominem ad seipsum.

*Theologus.* Quærunt Doctores, si debeat homo semper conteri de peccatis? Respondent inter cetera multa, quòd dolorosa contritio quandoque possit obesse melioribus exercitiis, quo casu possit obmitti continuatio sua. Sic dicitur de compassionibus à proximi calamitatibus; quoniam jubemur flere cum flentibus: nihilominùs obmitti potest hæc compassio, vel recogitatio, pro bonis aliis. Diceretur similiter super innumeris; alioquin nunquam esset finis, nunquam consilium certum, nunquam exercitium stabile circa quodcunque, nisi conclusio teneretur conformis ei, quæ dicta est. Sufficere potest homini Deum quærenti, Deum toto corde diligenti, si ea studuerit implere, quæ sibi præcepta sunt, juxta illud: *Si vis ad vitam ingredi, serva Mandata*, Matth. XIX. 17.

*Anima.* Quid est igitur quòd super instinctibus tot & tanta scripta sunt; ut sequatur homo meliora quæ inspirat ei Deus, nec langueat (ut jam de Gregorio sumptum dicebatur) circa Præcepta; sed attendat, *quæ sit voluntas Dei, non tantummodo bona sed beneplacens & perfecta?* Rom. XII. 2. Sit denique spiritualis discernens inter omnem diem.

*Theologus.* Meditatus sum plurima per Annos plurimos super instinctibus hujusmodi, si posset fundari stabilis regulatio cordis nostri: tandem non invenio re-

gulam certiore & fidiorem, quàm Dei Legem, juxta illud Pf. CXVIII. 24. *Consilium meum justificationes tue*, in quibus scilicet *Deus semel locutus est, & idipsum non repetit*, Job. XXXIII. 14. Scribit autem Propheta terribilem de sequentibus cor suum sententiam: *Dimisit*, inquit, *eos secundum desideria cordis eorum, ibunt in adinventionibus suis*, Pf. LXXX. 13. Vivit iste, qui crebrò commonitus ut crederet amicorum consilio, respondebat, se utique velle, immò & debere illud facere: nam quis est ad errandum proclivior quàm qui, spreto aliorum consilio, suo fisis fuerit? Subjungebant: *Fac igitur hoc & illud, quale consulimus. Subsistebat inquirens: si sub pœna peccati mortalis confulerent illud agendum sibi, quo casu nollet obniti, sed eniti complere. Si verò decentiam quandam temporis, vel rebus accommodam intenderent suadere, dicebat, hoc remanere in arbitrio suo, quia non tene-mur semper & in omnibus meliora complecti.*

*Anima.* Novi, quem intelligi das silentio, vellem dares sui talis responsi rationem.

*Theologus.* Est incomprehensibilis humanæ diversitas complexionis, vel conditionis; nedum in pluribus hominibus, sed in uno eodemque, diversis non dico Annis, non Mensibus, non Hebdomadis; sed diebus horis, & momentis. Notum est insuper illud Aristotelis; quòd *Delectatio in operatione, tenet & auget illam.* Et metrum vulgatum habet:

*Quod natura negat, nemo feliciter audet.*

Et quoniam consuetudo est altera natura, hinc suadet, ut quam quisque novit, & in qua nutritus est exerceat artem, & sit contentus forte sua. Cur non poterit conscius homo conditionis & inclinationis propriæ, pro tempore, vel consuetudine, dare se tali quod operatur delectabiliter exercitio, etsi videatur humilius statu suo? Hoc tamen observato jugiter, quòd præceptiva Domini voluntas fiat, aut eam, dum apparuerit, implere paratus sit, dicens ex sententia illud Orationis Dominicæ: *Fiat voluntas tua.* Matth. VI. 10.

*Anima.* Remanet adhuc post omnia prior allegatio, quòd nolle fieri perfectum, peccatum est; quia jam non ex toto corde diligitur Deus.

*Theologus.* Immò dicunt tales, quòd hoc est velle fieri perfectum, & ex toto corde diligere Deum, dum cavent imprimis offendere criminaliter eum, dum præterea suscipiunt cum gratiarum actione gratiam bonitatis suæ, quæ noluit eos obligare, ut semper illud agere tenerentur quod esset in se melius, sed acceptat de paupertacula nostra munus obsequii qualicumque. Neque postremò sic languent circa Præcepta, quæ sibi sufficiunt implendo, quin ista strenuè, vigilanter, integrè, & quasi supereroganter studeant exercere. Sunt in isto statu patientes atque longanimes, non ut Cain vagi, post alieni status oblectationes, non profugi à facie tribulationum, quas suos secum status affert, scientes nullum prorsus esse viatoris statum, quem non circumstent adversitates plurimæ. Propterea non quærit ob adversitates sui status mox in alium, vel alium fieri transitum; sed perstat, patientiâ vincens eas cum illa securitate conscientia, quâ judicat esse statum suum cum salute: alioquin fateor vel mutandus esset, vel corrigendus, vel deserendus.

Nos autem loquimur adversus eos qui volunt in omnibus scire quid melius est, quasi non satis sit Christiano, si se sciat in statu salutis esse. Neque tamen ad sublimiora quandoque prohibemus progredi: sed neque ad hoc semper teneri sentimus, neque semper expedire pronunciamus propter instabilitatis detrimentum. Quo fit, ut minora tenere fortiter, sæpè sit consultius, quàm assidua vacillatione ad prærupta niti. Nos supposita doceant exempla. Petrus eligens in-

sequi

sequi servitium Ecclesiasticum, continuabit illud, nihil aliud attendens, quod fociis noverit impositum. Paulus ita ministrabit temporalia, ut non necesse habeant conqueri spiritualibus intendentes. Andræas industria fideli scribet Libros aliis profuturos. Jacobus itaque se dabit devotioni, ita studebit in cœlis conversari, quod aliis in occupatione postis gratiam, auxilium, & gloriam valeat promereri. Rectè sicut in uno corpore vero laudatur membrum, si ritè fecerit officium deputatum, quamvis appareat altero vilius; vituperatur autem; si præposterè velit alienum, licet honorabilius officium accipere. Sic in corpore mystico divisiones gratiarum esse commemoravit pluries Apostolus. Potest ille prædicare, sit ita; potest etiam liberè contemplari. Potest in homine manus vice pedum corpus aliquando sustentare: nemo tamen diceret, manus debere passim ambulationi se tradere.

*Anima.* Sentio commonita multaque profundè recogitas, quod centralis, finalis, punctalisque reductio in via Dei est præ ceteris omnibus veraciter agnoscere, quid jubeat Deus. Sit ille summus Abbas noster, sit noster Pastor, nos oves simplices pascuæ ejus: alioquin quantumcumque sit zelus ardens & fervidus, ille tanquam scientia carens præceps est ad ruinam.

*Theologus.* Propterea *Beatus vir qui in Lege Domini meditatur die ac nocte*, Pf. i. 2. ut sciat quid jubendo, prohibendoque velit Deus. Nam per Consilium ligatur nemo, quamvis rarò fiat, ut homines Præcepta strenuè compleant, quin quodammodò supererogent & misceantur Consiliis. Vide quòd, qui diligit Deum (exempli gratia) sub quatuor gradibus, posset implere Præceptum sub uno gradu, vel duobus: facit igitur ampliùs quam necesse fuerit ad salutem, quòd supererogatio Consilii nominari potest. Adde multos esse, qui perfectioribus operibus intendentes minùs incomparabiliter acquirerent de perfectione dilectionis Dei, quàm in sua propria vel electione, vel vocatione, permanentes in imperfectioribus. Fuit apud Athenas quidam magnus civis, cui quasi pro contumelia commissa est emundatio platearum civitatis: Suscipio libens inquit, & talem operam dabo, ut ipsa civitas munda sit. Quo sic impleto contingit, ut officium prius vilissimum gloriosum putaretur. Dixit unus de prudentibus nostræ ætatis, dum fieret collatio super officii, vel artibus, vel scientiis: Quisquis in sua arte sic exhibet se, ut excellat in ea, ille laudandus, ille suscipiendus, ille diligendus est.

*Anima.* Superest adhuc scrupulus vehemens, ortum habens ex prædictis, quæ videntur asserere, nullum esse Consilium vel quærendum, vel dandum, nisi de Præceptis. Quod dicere quid aliud est, quàm Consiliorum prærogativam penitus annullare, dimisso quolibet homine in latitudine Præceptorum.

*Theologus.* Si data esset cuilibet homini tanta cognitio divinatorum Præceptorum, tanta ad illorum completionem dilectio, quanta requiritur & sufficit ad finem beatitudinis acquirendum, non esset opus ampliori Consilio, hæc sententia esset satis cuilibet: *Hoc fac & vives*, Luc. x. 28. Verùm longè aliter est. Hinc Religiones particulares sub Christi Religione generali & de se sufficienti superadditæ multiplicatæque sunt. Hinc quotidie nova vel incipientium in via Dei: vel in ea proficientium Consilia. Hinc porrò tam multiplex apud plurimos conquisitio partim verax, partim fallax & sæpiùs mendax, super distributione talenti commissa, quale sibi quisque suadet levibus ex causis esse datum: sit illud talentum scientia conquisita, sit eloquentia in rebus humanis, sit animarum regendarum ars, sit zelus earum. Hinc appetitus ille non dicam ab initio Prælatorum, Magisteriorum, Officiorum, Prædicationis ad populum, quæ omnia non revelaret caro & sanguis. Denique Religionum ingressus & Professio misceat aliquando secum pulverem, si non lutum densum sustentationis habendæ carnaliter, otiosè & lautè,

nec spiritus in manibus Prælati ponitur, aut recipitur; sed caro.

*Anima.* Negare nequeo, sicut & non dolere non valeo miseriam nostram hanc communem, quæ ut frequenter incedit non recto, nec immaculato calle. Sed nonne verum est Apostoli dictum? *Qui Episcopatum desiderat, bonum opus desiderat.* 1. Tim. iii. 1. Quod dictum comprehendit in se primatum quorumlibet aliorum regimium.

*Theologus.* Trahis ad materiam diù multumque nobis aliàs ventilatam. Sed hoc unum referre placet ad præfens, veluti concluderim per Apostolica verba. *Si potes liber fieri, magis utere.* 1. Cor. vii. 21. Scis quoniam omnis Prælatio seu dominatio verissimè servitus est. Nec frustra, nec fictè, nec mendosè dicit se Summus Pontifex Servum servorum, tanquam habens omnes homines impositos super caput suum, redditurus de omnibus rationem. Si consideret igitur vehementer & acriter homo, quòd nihil de se possit humana industria pro salute, pro correctione, pro eruditione hominum; ita ut, ubi plus aliquando proficere crediderit, ibidem non prodesse, sed obesse frequenter reperiat, quia *perverfi difficile corriguntur & stultorum infinitus est numerus.* Eccl. i. 15. Mirabitur profectò stoliditatem humanæ præsumptionis, non expectantis ut vocetur: nec vocari satis esset, nisi simul cogeretur. Quo pacto cogeretur? Per auctoritatem & Legem, vel Dei revelantis, vel Prælati mittentis, vel urgentis, vel inevitabilis necessitatis.

Sed allegabis Gregorium in *Homiliis.* *Nemo est qui veraciter discere possit: Talentum minime accepi, non est unde rationem ponere cogar.* O Deus æquissime, quot hominum temerarios ausus, hæc consideratio minùs intellecta fefellit! Quot insulas, inanes, & noxias proximorum reprehensiones induxit! Testis est & Waldensium secta cum suis complicitibus innumeris, adversus quos oportuit Decretales condere, ne quis auctoritate propria præsumeret prædicare, quod ad ceteros actus hierarchicos extenditur; immò nec fraterna correctio fieri securè potest, nisi multo discretionis sale condita sit.

*Anima.* Qua ratione poterit ergo divinum Præceptum compleri: *Dilige proximum tuum sicut teipsum?* Matth. xix. 19. Cui consonat illud Sapientis: *Mandavit Deus unicuique de proximo suo.* Eccl. xvii. 12. Denique de elemosyna non tam corporaliter, quàm spiritualiter largienda. Et quia maledicitur *qui frumentum abscondit in populis*, Prov. xi. 26. Nam *sapientia abscondita & thesaurus invisus, qua utilitas in virisque?* Eccl. xx. 32. Et servus piger non quia dissipavit, sed quia in sudario (quod mundum est) pecuniam servavit Domini, severissimè damnatus est.

*Theologus.* Monent ista dum allegantur. Habendum est idcirco super talibus consilium, ut scire valeat homo quid agendum; agendum intelligo, non per solam erogationem Consilii, sed necessitate Præcepti. Consurgit autem Præceptum altero trium modorum quos tetigimus, vel à Deo revelante, vel Prælato legitimè jubente, vel urgente necessitate. Addimus quartum si facta est obligatio, ultronea voluntate. Quæ verò sit necessitas urgens, determinari non potest, nisi, prout Sapiens judicabit, quamvis collatio de obligatione ad elemosynam corporalem satis approximata ad inveniendum obligationem elemosynæ spiritualis.

Tu qui times de absconsione talenti, qui dum tibi vacas, dicis, ut quid perditio hæc? Exerce potissimum tui cordis talentum, fac omnibus de illo servitium. Sit in eo peregrinatio tua, sit prædicationis, sit commonitio, sit elemosynæ distributio, sit illud Hospitale miserorum omnium. Quo pacto dices? Orando pro qualibet, & in qualibet adversitate proximorum pro sua eruditione, castigatione, consolatione, patientia, cibo, potu, veste, sanitate. Sciet Pater omnium Deus, & volet desiderium pau-

pauperis exaudire, & præparationem eorum audiet auris sua. Pf. x. 17.

*Anima.* Quantum potest colligere attentio mea de præmissis omnibus circa perfectionem cordis in Dei dilectione conquistis; primum & præcipuum est, semper oculum cordis habere (prout Sapiens iussit) *ad illa, quæ præcepit Deus*: Eccli. iii. 22. cetera verò omnia tanquam iuvantia quædam accessoria reputare, nisi pro quanto fuerint vel voto proprio vel Superioris injuncta præcepto. Non ita tamen, ut accipiamus *quasi velamen malitiæ libertatem* 1. Pet. ii. 17. in divinorum latitudine Præceptorum; sed bona & æqua fide studeamus *servire Deo in sanctitate & iustitia coram ipso omnibus diebus nostris*, Luc. i. 75. nec ita periculum amemus, ut pereamus in illo.

*Theologus.* Rectè colligis, verè sentis, hæc fac, ut diligere Deum ex toto corde, perfectoque cognoscaris.

JOANNIS GERSONII  
Doctōris & Cancellarii Parisiensis,  
TRACTATULUS  
CONSOLATORIUS  
DE  
MEDITATIONE.

Ad MSS. Codd. Vici. 285. Colbert. 99. Navarr.  
unum. M. Targny.

CONSIDERATIO I.

*Quid sit Meditatio & de triplici oculo.*

**M**EDITATIO cordis mei in conspectu tuo semper. Pf. xviii. 15. Felix certè, qui cum Propheta potest ex sententia dicere verbum istud. Sed videamus primò, quid sit meditatio cordis, non pro carnali, sed spiritali corde. Est autem meditatio, vehemens cordis applicatio ad aliquid investigandum & inveniendum fructuosè. Et hæc applicatio fortis habet difficultatem, quæ quandoque est major, quandoque minor. Quod ut intelligamus, præsupponamus ex creditis, & ab experientia, cor nostrum conditum esse, & habere tres species oculorum; oculos scilicet mentales, rationales, & sensuales. Et ex illis est utrobique unus oculus in cognitione, & alius in affectione. Fundatur hæc distinctio in quadam alia distinctio; quâ distinguimus hominem habere portionem, seu faciem rationis duplicem, quarum superior vertitur ad Leges æternas, altera ad temporales, neutra tamen in actu suo dependet ab organo corporeo. Sub istis est ratio immersa corpori, quæ sensualitas appellatur. Primus horum oculorum vocatur ab aliis, oculus mentis; alter, oculus rationis: tertius, oculus corporis.

CONSIDERATIO II.

*Iste triplex oculus per peccatum conturbatus est.*

**F**UIT ab initio benè conditæ rationalis creaturæ talis ordo, ordinisque tranquillitas, quòd ad nutum & merum imperium sensualitas rationi inferiori, & inferior ratio superiori serviebat. Et erat ab inferioribus ad superiora pronus & facilis ascensus, faciente hoc levitate originalis iustitiæ subvehentis fursùm corda, quemadmodum naturaliter ignis sua levitate fertur fursùm. At verò postquam adversus Dominum sup-

Tomi III. Pars II.

mum ingrata proditio demeruit auferri hanc iustitiam originalem, subintravit pondus gravissimum concomitans peccatum, quòd miseram & captivam animam trahere non cessat ad infima, tanquam circumligata sit funibus, catenis, & compedibus, *vincla in mendicitate & ferro*. Pf. cvi. 10. Sicque modo mirabili, immò confusione miserabili, est facta ordinis prioris conversio; immò perversio, quòd in homine sic merso tenebris & carcere cæto, conturbatus est in ira oculus utriusque triplex, per infectionem in sensualitate, per obnubilationem in inferiori rationis portione, & per quandam excæcationem in rationis portione superiori.

CONSIDERATIO III.

*Meditandi difficultas provenit ex pœna peccati principaliter*

**H**ABEMUS ecce primariam causam difficultatis, quam in meditatione sentimus, quam in habendis semper ad Dominum oculis experimur. Facit hoc pœnalis gravedo deorsùm jugiter impellens, quemadmodum videre est sensibiliter in aquæ ductu, qui tota facilitate defluit in ima; continetur autem, vel fursùm levatur, non nisi cum violentia. Non aliter est de humano corde, quòd ad infima prorum leviter effluit, hæcque & illac, veluti sine retinaculo, vel labore, descendit. Quoniam, ut ait Poëta:

*Facilis descensus Averni:  
Sed revocare gradum, superasque evadere ad auras,  
Hoc opus, hic labor est.*

CONSIDERATIO IV.

*Meditatio non solum fit in cognitiva, sed etiam in affectiva.*

**P**ERSCRUTEMUR consequenter ex prædictis naturam, seu proprietatem meditationis; quoniam ex hoc ipso quàm necessaria nobis ad Deum tendentibus existat videbimus. Diximus autem, & repetimus, quòd meditatio est fortis & vehemens applicatio, vel attentio animi ad aliquid investigandum, & inveniendum fructuosè: addimus, fructuosè, ne meditatio vergat aut in superstitionem, aut in curiositatem, vel in melancholicam stoliditatem. Dicamus ergò completentes, quòd meditatio est vehemens & salubris animi applicatio ad aliquid investigandum, vel experimentaliter cognoscendum. Ponamus hoc ultimum, propter naturam ipsius affectionis, quæ diversa fortitur nomina, proportionabiliter ad conditionem cognitionis: non enim potest aliter affectio cognosci, quàm experimentaliter per eum qui eam afficitur; quam experimentaliter affectionis cognitionem, non potest eam habens, in alium, verbis quibuslibet fundere, nisi similiter affectus sit ille alter: quoniam *solus novit*, sicut in Apocalypsi scribitur, *qui accipit*. Apoc. ii. 17. Propterea vocatur manna absconditum. Exemplum est perspicuum in illo qui novit dulcedinem mellis solum per doctrinam, sicut Medicus sanus noscit infirmantis dolorem. Hæc autem dulcedo à gustante, & hic dolor ab ægrotante longè aliter cognoscuntur.

CONSIDERATIO V.

*Meditanti necessaria est longanimitas, ut ignis devotionis ardeat.*

**P**ERPENDIMUS ex his, quàm profundè senserit Propheta naturam meditationis, dùm ait: *In meditatione mea exardescet ignis*. Pf. xxxviii. 4. Utrumque

Ff

que

que enim amplexus est, & lumen in intellectu, & ardorem in affectu. Quantum verò sit difficile, quòd ignis devotionis spiritualis exardescat flatu meditationis, fiet notum considerantibus ignem materiale, dùm quæritur à lignis aquosis, viridibus, aut luto resperis, eliei. Suffla quantum potes, iterum, atque iterum multo conatu resuffla, emergit plurimus ab initio fumus conturbans oculos, vix emicabit scintilla, quæ mox evanescit. Disperges forsitan iratus congesta prius ligna, si non in longanimitate perstiteris, quam longanimitatem appellamus hîc meditationem, aut meditationi conjungendam.

## CONSIDERATIO VI.

*Difficile valdè est dare regulam certam de modo meditando.*

**M**EMINIMUS aliquas nos scripsisse doctrinas, vel industrias, nedum Latino, sed & Gallico sermone super habenda meditatione tali, licet fortassis usi simus aliis terminis, utpote in Tractatulo *De mystica Theologia*. parte ea quæ praxim hujus docet; & in altero *De monte contemplationis* edito, alteroque rursum *De mendicitate spiritali* composito. Denique tanta reperitur difficultas, tanta pro diversitate hominum varietas in practicando doctrinam veræ sanctæque meditationis, quòd an silere, vel aliquid scribere consultius sit, videor egomet mihi quandoque sub dubio hinc inde mente fluctuare.

## CONSIDERATIO VII.

*Meditatio est utilis ad contemplationem, & periculosa propter indifferentionem.*

**D**UM enim recogito, quòd absque meditationis exercitio nullus, secluso miraculo Dei speciali, ad perfectionem contemplationis dirigitur aut pervenit, nullus ad rectissimam Christianæ Religionis normam attingit, immò vix se componit; audeo zelans sanctæ meditationis studium suadere. At verò, dùm totiens expertus pericula, sedulus recogito difficultatem, & arduam raritatem perveniendi, quòd trahere meditatio nititur; ego quasi torpens & stupidus efficior. Sed quæsierit quis, quo pacto sic eveniat, quòd nimirum frequenter expertum est, videlicet ut contingat studium meditationis converti dilabique, vel in morbum melancholicæ passionis, propter immoderationem; vel propter superbiam dari in reprobam sensum diabolicæ illusionis: ex meditationis abusu id fieri sciat.

## CONSIDERATIO VIII.

*Abusus meditationis comparatur abusu vini, respectu febricitantium.*

**M**ANUDUCAMUS id quod dicimus. Scimus vinum in jocunditatem & hominis salutem conditum esse: sic enim Scriptura, sic ratio loquitur. Videmus tamen ex abusu, potantium præsertim, dùm febriam discrasia laborant, quòd potus vini alias salubris causat vel ægritudinem ampliosem, vel maniam, vel furorem, & quandoque mortem. Nos autem filios Adam, quis ægrotos, quis febricitantes esse, pessimis animæ febribus, negaverit? quibus vertuntur in nauseam & amaritudinem divinatorum eloquiorum verba, quibus in fel convertitur suavissimus divini verbi panis. Heu miseris nos! heu! quàm ex intima consideratione talis miseræ conclamavit Apostolus: *Infelix ego homo! quis me liberabit de corpore mortis hujus!* Rom. vii. 24. Et subiungit: *Gratia Dei per Jesum Christum.*

## CONSIDERATIO IX.

*In meditatione adfit discretio, quam parat experti & boni viri consultatio.*

**Q**UID agemus ergò, quid dicemus? Ibimus ne precipites per abrupta vitiorum? Ibimus ne per desideria cordis nostri, & in adinventionibus pessimis desperati, sine freno, sine lege, sine ordine? Nunquid sufficient nobis cogitationes inutiles, vagæ, instabiles, sordidæ, fluxu somnioque simillimæ, quæ non consolationem, vel ædificationem allaturæ sunt; sed desolationem moestissimam, & ruinam, oblectantibus se in eisdem? Respondebimus, nequaquam ita fieri debere; sed adfit discretio moderatrix in omnibus, quam non securius habere post divinam gratiam poterimus, quàm per sedulum & securum alterius experti, nosque diligentis, & agnoscentis consilium. Clamat Aristoteles voce experientiae, dicens: quòd *Ars & virtus sunt circa difficulta*, ut ars pingendi, ars scribendi, ars citharizandi, virtus castitatis, virtus fortitudinis, virtus sobrietatis. Hoc verò sic intelligendum est, quòd ab initio virtus & ars multas in acquisitione sua patiuntur difficultates; dùm verò fuerint acquisitæ, facilia sunt eis omnia. Pingit faciliter exercitatus in arte, sic de scriptore & citharista videmus; ita ut dicere cogereetur idem Aristoteles, quòd *Ars perfecta non deliberat*, tam sibi facilis est actus suus.

## CONSIDERATIO X.

*Comparatio meditantis ad scribentem, &c. studiosè vel inadvertenter.*

**U**TIMUR ista comparatione, dùm de meditatione loquimur. Attendamus quòd in trahendo præfertim lineas picturæ, vel scripturæ, difficultas nulla est, sicut nec etiam discursionis digitorum per citharæ cordas. Invenimus similiter in cogitatione; non enim difficulter vel laboriosè nunc hoc, nunc illud, prout occurrerit, cogitatur: sed quòd nullus inde resultet fructus vides in sic pingente, sic scribente, sic citharizante. Ita neque prorsus in sic cogitante, immò cum se talibus vagis cogitationibus oblectaverit, ut dicit Seneca, tristis remanebit. Porro laboriosè, studiosè & attentissimè cum mira tarditate pingendo, scribendo & citharizando fit quandoque, ut benè, & celeriter ista fiant.

## CONSIDERATIO XI.

*Ex vaga cogitatione non surgit meditatio, sed de meditatione benè fit contemplatio.*

**Q**UORSUM ista? Nimirum, ut ostendamus, quemadmodum de cogitatione nullus unquam proficiet, aut emerget in meditationem, quantò minus in contemplationem. Ex meditatione verò quæ summam habet difficultatem, si bona fide, simplici corde, & discreta diligentia exercentur, pervenimus ad hanc perfectionem; quòd absque ulla difficultate fiet apud nos fructuosè, quòd summo meditationis studio conquirere volumus. Itz denique transibit meditatio in contemplationem: non enim differt meditatio à contemplatione, nisi penes facilè & difficilè; quoniam utrobique est fructus aliter quàm in cogitatione.

CON-



## CONSIDERATIO XII.

*Contemplatio tam quoad affectum, quam quoad intellectum describitur.*

**D**ESCRIBITUR autem contemplatio; quod est liber & expeditus mentis intuitus in res respiciendas usquequaque diffusus, & hoc quoad contemplationem, quæ respicit intellectum. Porro quoad contemplationem, quæ consistit in affectu, & in praxi; describit eam Hugo, quod est sublevatæ mentis jubilum, mors quædam carnalium desideriorum, hoc est, gustare quam suavis est Dominus. Quem gustum sequitur longè alia cognitio, quam fuerit intellectualis solum visio, seu quædam auditio per Fidem, aut Scripturam.

## CONSIDERATIO XIII.

*Meditatio in principio difficilis, per exercitium fit facilis.*

**M**EDITABITUR ecce aliquis gemens & suspirans, ut columba, dicetque cum Propheta: *Meditatus sum nocte cum corde meo, exercitabar & scopebam spiritum meum.* Pf. LXXVI. 7. Faciet hoc anxie, difficulter & laboriosè, nunc recogitando Annos suos in amaritudine animæ suæ, nunc judicia Dei, quæ sunt abyssus multa, in cælo sursùm, & in terra deorsùm, & ita de reliquis, circa quæ versatur meditantis intentio vehemens, ut ea, quæ meditatur, vel cogitat, limpidius vel firmitus velut in affectum trahat: efficiet tandem, ut hæc omnia tanta facilitate recogitet, & sapiat quam facilis est ipsa cogitatio. Docent nos exempla prædicta si dubitamus: non enim plus laboris habet scriptor, pictor & citharista benè agendo quod optimè didicerit, quam vagus & vanus aliquis ab initio discurrens sine arte & ordine, per lineas scripturæ vel picturæ, aut per citharæ chordas.

## CONSIDERATIO XIV.

*Meditans quantumcumque expertus, laborem necesse est ut semper sentiat.*

**A**DDENDUM est ad præmissa nihilominus, quod vix aliquis est in arte sua ita peritus, quin assidue ad aliqua vel cognoscenda, vel agenda posset proficere, qualia necesse est, ut cum labore novo audiat & practicet. Multò magis verum est in ipsa, de qua loquimur, meditatione, quæ novos veritatis, aut devotionis jugiter parere foetus studet. Sed non deest parturitionis dolor, propter illud maledictum spiritualiter intellectum: *In dolore paries filios,* Gen. III. 16. *non tamen meminit pressuræ propter gaudium,* Joan. XVI. 21. *quia natus est sibi novus cognitionis aut affectionis sanctæ foetus in mundum.*

## CONSIDERATIO XV.

*Nondum purgati habent loco meditationis graves cogitationum tentationes, quibus timor Dei est necessarius.*

**E**VENIT autem ab initio frequentius, ut dum aliquis nondum purgatus vitiis, fatagit meditari ut columba, meditabitur quasi vetus simia dolos & odia, meditabitur ut canis rodens, juxta verbum Satyrici: *Rabiosa silentia.* Meditabiturque quasi sordida sus, foedissimas corde volvens & revolvens carnalium turpitudinum cogitationes. Quid porrò de blasphemie spiritu, quam abominabilis, quam horrendus nonnunquam insurgit, territans meditantem, loquendo adversus Deum, & Sanctos ejus ingentia, tam execranda, quod nec ea fari licitum sit. Hincque adjiciuntur, & injiciuntur penè usque ad cordis intima infidelitatis

*Tomi III. Pars II.*

jacula, spei nullus manet locus, omnia sunt gravia, etiam tædio est ipsa vita. Barathrum desperationis undique patet. Unde propter hoc & talia, manifestum experimentum, quam rectissime Sapiens consuluerit cum dicebat: *Fili, accedens ad servitutem Dei, prepara animam tuam ad tentationem.* Subjungens præsidium securissimum: *Sta in timore* Eccli. II. 1. *Beatus enim vir qui semper est pavidus.* Prov. XXVIII. 14.

## CONSIDERATIO XVI.

*Novus meditans debet credere suo Directori.*

**P**AVIDUS verò semper, quomodo beatus, quæret aliquis? dum timor additur timori, scrupulus scrupulis, pusillanimitas pusillanimitati; præsertim dum non adest assidue Consiliator, Dux & Præmonstrator itineris arcti & recti. Si verò talis, qui rarus est, habens artem pariter & pietatem, fuerit fortè inventus, cum otio novum meditantem instruendi quantumcumque licuerit: felix quidem erit ipse novus tyro, si tamen protinus absque ulla trepidatione paratus est credere consilio. Sed ô quotiens bone Jesu! quotiens hæsitabit & idem repetet iterum, iterumque quasi falli reformidans! Scripsi quædam super hujusmodi scrupulis in Tractatu *De preparando ad Missam.* Aliqua etiam similiter de cautelis *Contra spiritum blasphemia* dirissimum. Adversus quæ remedium optimum est contemnere, nec curare, quin potius irridere, neque super his sollicitè confiteri; nisi forsitan in principio pro cautela & habendo consilio. De scrupulis quoque teneatur hæc regula, quod adversus eos agendum est, si sic prudens aliquis & expertus Consiliator dictaverit, aut jusserit. Nec aget in hoc contra conscientiam demeritoriè, dum illos ad consilium sapientioris per rationis libertatem ab animo suo mittat, & deponat, quamvis assidue sensualitatis remurmuratio sentiat: alioquin nunquam fit in pace Deo locus cordis.

## CONSIDERATIO XVII.

*Meditans debet à visibilibus ad invisibilia ascendere.*

**R**URSUUS advertendum, quoniam sicut docent Aristotele, omnis nostra cognitio venit à sensu, & iterum, quod necesse est, omnem intelligentem phantasmata speculari. Sic, originatur meditatio cordis nostri à sensibilibus, quæ figurata sunt & colorata, ac ceteris accidentibus, temporis, & loci, circumvoluta. Hinc sunt meditationes conscriptæ, hinc imagines pictæ vel sculptæ. Hinc generaliter fit illud Psalmistæ, Pf. CXLII. 5. *Meditatus sum in omnibus operibus tuis, & in factis manuum tuarum meditabar.* Quæ utique facta & opera sunt corporalia. Nihilominus debet assurgere meditans, & ultra progredi, veluti per scalam aliquam, ex visibilibus ad invisibilia, sicut dicit Apostolus: quod *Invisibilia Dei ex his, quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque virtus ejus & divinitas.* Rom. I. 20. Propterea docens nos à corporalibus ad spiritualia migrare dicebat: *Et si Christum secundum carnem cognovimus, nunc tamen secundum carnem non novimus.* 2. Cor. V. 16.

## CONSIDERATIO XVIII.

*Meditans venit ad pericula propter superbiam, & propter carnalium imaginationem.*

**A**MPLIUS verò addimus. Compertum est sæpius, quod volentes intendere meditationi, si non discretè hoc fecerint, decidunt vel in tentationes, & illusiones diaboli propter eorum, licet latentem, arrogantiam; vel efficiuntur phantastici & melancholici, propter fixam nimis, & radicatum, atque profundam,

Ff 2

datam, in rebus corporalibus imaginationem; quæ quandoque protenditur usque ad insaniam. Superest imago mulieris lapidea, cujus inspectione nimis crebrâ quidam factus est philocaptus, quemadmodum de Pigmatione & sua imagine narrant fabulæ poëticæ, & de Narcisco, qui propriam in fonte perlucido specularans imaginem, sic in ejus forma stultus hæsit, ut occumberet. Potuerant hic plurima dici de causis, & modis, hujusmodi læsionis virtutis phantasticæ, idè quòd vigilantes patiuntur somniantibus similia; & hoc vocatur Gallicè *refver* vel *refverie*, ità ut reputent ea quæ in sola phantasia versantur interiùs, exterioribus percipere sensibus. Notum est hoc in maniacis. Notum præterea in quibusdam melancholis, qui nonnunquam volunt se devotos, meditativosque dici, & reputari, quos hujusmodi profundata circa corporalia phantasiatio facit errare multipliciter, eousque, ut in elevatione Corporis Christi, vel in alia recogitatione sua existiment se videre realiter Deum Crucifixum, aut sub alia quavis phantastica forma corporali; putantque alii se voces audire tanquam Christi, vel alicujus Sanctorum. Quia super re pro assignatione naturalis causæ diversa sunt à diversis scripta volumina, de quibus non est nunc dicendum per singula.

*In Tractatulo de Passionibus memorata sunt aliqua.*

*Hæc adjecta sunt ex MS. Cod. Viç. 285.*

**A**Dvertendum quod meditaturis duplices inter ceteras tenduntur insidiæ. Una dum petunt consilium super occurrentibus scrupulis in Meditatione sua: præsertim mulier à viro. Altera, dum sunt in actu Meditationis. Fit in primo casu, crebrius & levius quàm à multis credi potest, agglutinatio quædam animorum velata pallio fictæ devotæque dilectionis, quæ primò confabulationibus, sub typo quærendi consilii quæritur: de hinc anima veluti confricata calefcit, & sensim igne cæco carnalis amoris carpitur & uritur. Nec intelligitur primò donec tandem ad risus leves, ad facetos, blandosque gestus perventum est. Avertat Deus à servis suis id quod reliquum filemus. *Timeo*, inquit, *Apostolus*, *ne dum spiritu cæperitis, carne consumamini*. Gal. iii. 3. Scripsi jam pluries talia, consequenter ad Augustinum, nominatim in Tractatulo *De probatione spirituum*. Incurrunt aliud periculum meditatores, dum solis phantasiis, dum solis imaginibus corporeis se tradunt, & toto corde vehementer incumbunt; fit proinde quòd meditans, dum transire satagit in contemplationem, collabatur ad melancholicam sui phantasticam læsionem; ita tandem ut imagines rerum versatas in imaginativa virtute pro rebus ipsis exterioribus accipiat. Et sicut evenit in somniantibus, dum dormiunt, non aliter istis in vigilia convenit, quorum verba & opera nullam inter se connexionem, nullum ordinem servant: ubi neque est principium, neque finis; ubi, sicut vulgò dicitur, neque est caput, neque cauda; sed de Gallo fit saltus ad signum: ita ut vigilantes somniant videntur. De qualibet dicunt vulgares: *Ils refvent. Ou: sont en refverie*. Porrò timent non timenda, sperant non speranda; nunc gaudio dissolvuntur, nunc subito mœrore tabescunt; quales egent amplius fomento Socratis, quàm monitione Sapientis.

Consurgit hic difficultas non modica, qualiter videlicet sciri possit distinctio inter revelationes veras & falsas: an fiant ab Angelis lucis, aut tenebrarum, hoc est, à sanctis Angelis, aut diabolis. Quas revelationes utique abnegare non possumus fore nonnunquam à perturbatis phantasmatis & erroneis. *Felix* proinde, *qui in lege Domini meditatur die ac nocte*, Pf. i. 2. si tamen comes fuerit discretio, quam solam

parat humilitas, captivans omnem intellectum in obsequium Fidei, & semper alieno magis quàm proprio credens iudicio. *Finis.*

JOANNIS GERSONII

*Doctõris & Cancellarii Parisiensis.*

TRACTATUS  
DE  
ILLUMINATIONE  
CORDIS.

*Ad MSS. Codd. Viç. 134.*

**I**LLUMINANS tu mirabiliter à montibus æternis, loquitur ad Dominum Propheta, *turbati sunt omnes insipientes corde*, Pf. lxxv. v. Nimirum, quia *Dicit inspiens in corde suo, non est Deus*, Pf. xliii. i. Aut si dicit in corde suo, quoniam Deus est, & cognoscit, sicut Philosophi, quibus manifestavit Deus invisibilia ipsius per ea, quæ facta sunt, *Rom. i. 20. Ipsum tamen non sicut Deum glorificaverunt, neque gratias egerunt; propterea obscuratum est inspiens cor eorum*. Ibid. v. 21. Possumus autem montes æternos (unde provenit illuminatio mirabilis) dicere tres personas distinctas: Patrem cui appropriatur potentia; Filium, cui sapientia; Spiritum sanctum, cui clementia. Quibus appropriatis, quasi totidem digitis, quibus Deus orbem, totidem quodammodo radius, illuminat & venustat, dans unicuique rei modum, speciem & ordinem. Sed ecce cogimur in meditatione cordis exclamare cum Propheta: *Filii hominum usquequò gravi corde? Ut quid diligitis vanitatem, & quaritis mendacium?* Pf. iv. 3. Relictis ergo post tergum montibus istis æternis, fit cor grave terrenis incubans, fit vanum & inane, vanitatem diligens, fit cæcum & inspiens, dum quærit mendacium. Conquerebatur hoc Propheta, personam in se talium exprimens: *Conturbatum est*, inquit, *cor meum*, Pf. xxxii. 11. propter gravitatem: *dereliquit me virtus mea*, propter vanitatem: *& lumen oculorum meorum*, supple dereliquit me propter cæcitatem: & tandem miserum valde quod sequitur; *& id ipsum*, quid enim hoc ipsum nisi cor? *non est mecum*: Ibid. quippe per inania dispersum est, sicut meditatur inania. Redeat igitur ad nos ipsos cor nostrum, si tamen cordati, non excordes, sicut *colomba seducta non habens cor* sumus; *Ozee vii. 11.* quin potius redeat ad Deum, quatenus illuminetur mirabiliter à montibus æternis sub meditatione multiplici, simplici tamen. Ecce dum levamus cordis oculos in montes istos, meditatores in eis potentiam, ad conterendum cor durum; sapientiam, ad illuminandum cor cæcum; clementiam, ad convincendum cor ingratum, gelidum & lapideum: occurrit circa quodlibet horum trium quadruplex meditationis radius splendidus, & coruscus. Meditatur itaque Deus ipse tanquam Creator incomprehensibilis, tanquam Judicator terribilis & horribilis, tanquam Gubernator oculatissimus, & hoc quoad potentiam. Quoad sapientiam verò meditatur cor, ipsum Deum, sicut Doctorem, sicut Ductorem, sicut Medicum, sicut Sacerdotem. Postremò clementia monstrat Deum ut Patrem, ut Redemptorem, ut amicum & fratrem, ut sponsum singularem.

JOAN-

JOANNIS GERSONII

Doctōris &amp; Cancellarii Parisiensis

TRACTATUS  
DE  
SIMPLIFICATIONE  
STABILITIONE  
SEU  
MUNDIFICATIONE CORDIS.

Ad MSS. Codd. Viñt. 285. Colbert. 99. Navarr.  
msm & M. Targny.

## NOTULA PRIMA.

De vi abstractiva intellectus.

**I**n simplicitate cordis querite illum, Sap. I. I. Hanc, Sapientis exhortationem, hanc simplificationem cordis illi facere nequeunt, qui sunt in se multiplices, varique. Propterea necesse est, spirituale cor animæ, (quia caro non prodest quicquam Joan. vi. 64.) ad unitatem recolligi, si cavere debeat periculum, quale notavimus in fine Tractatus alterius. Hoc verò quomodo fiat, explicare difficilius est, quam qualiter non fiat agnoscere. Et quidem apud eruditos in Philosophicis disciplinis habebit ista manu ductio nostra prima minus difficultatis. Pollet itaque noster intellectus vi abstractiva, quæ longè perfectior, efficaciorque est, quam ponatur in æstiativa virtute bruti, utpotè ovis; quæ tamen, ut dicit Avicenna, ex motu & figura lupi visi elicit mox inimicitiam non sensatam, quam refugit. Noster igitur intellectus post inspectionem phantasmatum causatorum à rebus extrinsecis, undè format primò conceptus vagos ab omni connotatione accidentium denudatos, ut à situ, à loco, à figura, à tempore, & sic de aliis: quo factò remanet in anima similitudo essentialis, in qua conveniunt exterius, à parte rei, omnia sensata quæ sunt ejusdem generis, vel ejusdem speciei. Exemplum primi, animalitas. Exemplum secundi, humanitas. Qua denudatione sic facta, remanet absolutus & universalis conceptus animalis. Remanet insuper specificus & absolutus conceptus hominis, quos signant voces istæ; animal & homo.

## NOTULA SECUNDA.

De simplicitate cordis in meditatione per abstractionem à phantasmatibus & figuris per bonum.

**T**RADUCAMUS consequenter ad propositum, de simplificando meditationem nostram circa divina, per abstractionem à phantasmatibus & figuris. Ecce stet, quòd scimus nos habere dilectionem boni, & odium mali. Stemus in his paucis primò, quoniam invenitur simile de reliquis multis. Audis igitur & cognoscis quòd diligis bonum. Interroget te meditatio tua, quæ res est ista dilectio? Constat itaque, quòd neque colorata est, neque sonora, neque lapida, neque odorifera, neque frigida, neque calida; non lenis, non aspera: Item interroget te meditatio tua, qualiter & in quo se figat & statuatur? cum id, in quo se figere & statuere videtur, neque figuratum, neque corpulentum sit, calidum frigidum aut coloratum.

## NOTULA TERTIA.

De conceptu boni absoluto seu universali, qualiter fiat.

**D**ICES fortassis, quòd non habeas conceptum dilectionis boni, quin de necessitate feratur cordis intuitus ad hoc, vel ad illud bonum particulare, ut ad bonam tunicam, ad bonum cibum, ad bonum hominem, & ita de reliquis. Responso tibi patet per alteram considerationem priorem de vi abstractiva cordis intellectualis; per cujus virtutis operationem tolle bonum hoc, tolle bonum illud, sicut loquitur Augustinus, & remanebit verum, & generale bonum. Quòd qualiter fiat, jam aperuimus. Conveniunt nempe bona omnia in una generali ratione, quæ est convenientia ad appetitum. Bonum quippe est, quòd omnia appetunt. Denudes igitur hanc rationem boni ab ubi & nunc, hoc est, à loco, vel situ, vel tempore; ab omni præterea confusione, seu connotatione accidentium, & erit ille conceptus qui remanebit, absolutus, & universalis, conveniens omni bono.

## NOTULA QUARTA.

**Q**UÆRIS fortè iterum, ubi est illud omne & generale bonum? Ecce cadit in materiam communem de universalibus quid sint, & si sint in rebus extrà præter omnem intellectus operationem. Dicimus autem, quantum hinc satis esse putamus, quòd universalitas derivatur, & fundatur in rebus singularibus; alioquin ficta esset: sed consummatur & constituitur in operatione intellectus abstrahentis, eo modo qui tactus est, similitudines rerum in quibus essentialiter, seu quidditative conveniunt ab ubi & nunc, id est, loco & tempore. Undè si quæras: ubi est humanitas ad extrà? Dico quòd in hoc homine singulariter, & in altero similiter, & si nullus esset singularis homo, nulla permaneret exterius humanitas; quoniam *Destructis primis substantiis*, ut dicit Aristoteles, *impossibile est, aliquid aliorum remanere*: nihilominus adhuc remaneret hoc universale, humanitas interius in mente Angeli, sicut ante mundi constitutionem erat, & prout nunc est universalis ratio humanitatis in mente Dei, nec erat res aliqua quam mentis Dei, neque realiter, ut omnes concedunt, neque formaliter, ut nonnullis placet. Est demùm Articulus Parisiensis condemnatus dicens, quòd ab æterno fuerunt extrà Deum quidditates aliquæ, vel universales rationes, quales phantasiati sunt quidam esse universalialia realia præter Deum, & præter omnem intellectus operationem, seu conceptum.

## NOTULA QUINTA.

**R**URSUS ad intelligendum dictum hujusmodi, quòd destructis primis substantiis, impossibile est, aliquod aliorum remanere. Attendendum est, ne locutio vera sit, dum loquimur de humanitate, quæ est ab extra, & de conceptu humanitatis, quem intra reponimus. Est enim hoc nomen humanitatis primo modo, nomen primæ intentionis, supponens immediatè & principaliter pro re ad extra, quæ est, vel esse potest, si sit ampliativa suppositio; & hæc in solis singularibus hominibus reperitur. Hoc verò nomen, humanitas, sumptum secundo modo, supponit non pro rebus ad extra; sed pro conceptibus de humanitate habitis ad intrà, seu per Angelum, seu per humanum intellectum. Aut est idea humanitatis in mente divina per identitatem locutionis, sicut ponimus, quòd sapientia est in Deo, non per inhætionem; sed per identitatem; quoniam ipse est Deus.

## NOTULA SEXTA.

**V**IDES arbitror quemadmodum meditans potest intellectum suum figere in recognitione boni non hujus, vel illius, figurati, corpulenti, vel colorati. Et consequenter fertur voluntas in dilectionem absolutam primi & veri boni, quod non est bonum per participationem, ut alia omnia; sed per essentiam. Poteris ita negotiari circa potentiam, circa sapientiam, circa justitiam, & ita revereri divinam potentiam. Verecundari ad sapientiam, si turpis es. Trepidare ad considerationem justitiæ, si malus es. Quod si fortè quæsieris an conceptus hujusmodi sint absoluti & proprii Deo? Visum est hætenus mihi, quòd ita, saltem de possibili; hoc est, quòd in via potest meditans & abstractivus intellectus formare sibi conceptus absolutos & proprios convenientes soli Deo, qui dabunt notitiam propriam & absolutam, sed nullatenus intuitivam de eo.

## NOTULA SEPTIMA.

**A**PERTA est nobis ex prædictis via, ad intelligendum mysticam Theologiam, de qua scripsit divinus Dionysius, ultra illam quæ symbolica, & illam quæ propria nuncupatur. Procedit itaque symbolica Theologia per similitudines repertas in rebus, attribuendo Deo quicquid videtur esse perfectionis in rebus causatis, ita ut hoc modo dicatur Deus nedum nominabilis, sed omnino nominabilis. Et hoc modo dixit divinus Bartholomæus, prout Dionysius refert, Evangelium esse latissimum: sic appellatur Deus leo, propter fortitudinem; lapis, propter durabilitatem; agnus, propter mansuetudinem; sol, propter illustrationem, & ita de reliquis, quæ non secundum essentiam, sed per solam attributionem, & per analogicam similitudinem de Deo loquimur quasi balbutientes & palpantes in umbra occumbentis luminis, vel gratiæ intelligentiæ nostræ in nobis. Procedit verò mystica Theologia per abstractionem, modo velut opposito ad præcedentem, qui quicquid est, affirmat de Deo, iste verò prorsus negat de Deo omnia. Et ita brevissimum est, ut ait idem Bartholomæus, Evangelium.

## NOTULA OCTAVA.

**E**XEMPLUM palpabile dat ipse Dionysius pro nuductione cognitionis hujus Theologiæ mysticæ. Considera fabricatorem statuarum, nonne hic format imaginem vel statuam, non addens quicquam, sed rescindens & removens; ex qua subtractione remanet agalma pulcherrimum, imago pulchra, figurata vel sculpta. Sic agit suo modo meditantis animus, dum ab hoc conceptu vago & connotativo, scilicet hoc ens, & illud ens, qui conceptus habetur ex rebus exterioribus sensatis, intrà facit abstractionem, modo prædeclarato, removendo ab hoc conceptu vago, quicquid est imperfectionis in entibus cognitis per phantasmata. Et quia nullum est causatum ens, quin sit imperfectum, negat meritò omne ens tale à Deo, quia diminutum, quia dependens, quia potentiale, quia defectibile, & ita de reliquis imperfectionibus. Qua abstractione facta, dici nequit, quòd nihil remaneat cognitum in abstractantis animo; quin potiùs resultat agalma pulcherrimum, seu juxta communiorem philosophantium locutionem remanet conceptus entis perfecti denudatus ab omni imperfectione. Et hujusmodi est proprius Dei conceptus absolutus, licet non intuitivus, de quo Dominus ad Moysen: Exod. III. 14. *Ego sum qui sum. Hæc dices filiis Israël: Qui est, misit me ad vos.* Et hoc modo juxta verbum Propheticum, *est unum nomen Domini Dei.* Zachar. XIV. 4.

## NOTULA NONA.

**C**ONCORDAT his dictum Damasceni, quòd hoc nomen ens, dicit substantiæ pelagus infinitum. Demonstrat nobis Dominus Bonaventura *In Itinerario suo mentis in Deum*, secundo Capitulo, quòd isto modo ens est proprium nomen Dei. Consonant Hebræi, qui dicunt hoc nomen Tetragrammaton significare Deum absolutè, & non per respectum ad creaturas; quòd qualiter esset dicendum, nisi posset haberi conceptus hujusmodi absolutus, non satis intelligo.

Videntur fortè talia falsà, vel impossibilia non exercitatis in abstractione talium conceptuum: non enim videtur eis, dum intelligunt exempli gratia hominem, quin semper intelligant ipsum cum confusione, seu vestitu quodam, vel circumstantia loci, temporis & aliorum accidentium, dum non concipiunt hominem, nisi ut est animal rationale; & ita concipiunt actum ratiocinationis, concipiunt etiam animalitatem, quæ non est propria soli homini. Redargutio autem talium hominum magis facienda est monitione, ut vim sui cordis intellectualis attendant, quàm studiosa ratiocinationis ostensione: alioquin sic agitur cum eis quasi si cæco alicui, aut nicticoraci, solis radius digito monstratus quærat, an videatur.

## NOTULA DECIMA.

**S**UPEREST ex præmissis dubitatio, propter errorem Manichæorum, quos fortè decepit recogitatio, qualem de bono posuimus. Quod si sit aliquod bonum participatum, & erit aliquod essentiale, & primum bonum: videtur itaque esse similis ratio de malo. Quod si sit aliquod malum in rebus creatis, sicut ita esse quis negaverit? dabitur aliquod malum primum per essentiam.

At verò divinus Dionysius, & Augustinus, differentiam certissimam & latissimam docuerunt, demonstrantes quòd nihil est malum positivè in rebus, sed tantum privativè. Propterea sequitur ex concessione mali, quòd aliquod sit primum, & nullo modo quòd sit aliquod participatum & secundarium: est enim impossibile, sicut dicit Aristoteles, quòd purum malum per se subsisteret, quia si purum est, se destruit. Non habet igitur fundamentum nisi bonum, vel in bono.

Fallitur autem leviter ignarus, aut nescius analogiæ, entis, vel hujus verbi, est, quæ ponitur quadruplex ab Aristotele IV. *Metaph.* ita ut illud quòd nullo modo est positivè, & in actu, esse tamen dicatur, quia videlicet est in potentia, id est, potest esse; vel quia dicit carentiam alicujus boni debiti in esse. Non enim sequitur: malum est privatio boni debiti in esse, ergò malum, est actus, vel aliquod positivum: quoniam ita nihil est. Quis ergò mirabitur, si non sit aliquod primum & summum tale malum, cum nullum sit particulare, vel infinitum actu tale hujusmodi.

## NOTULA UNDECIMA.

**P**ERGAMUS consequenter ostendere magis ac magis modum, quo simplificari & uniri poterit spirituale cor meditantis, seclusa phantasiarum multiplicitate, remoto læsionis imaginativæ virtutis periculo. Dicunt beatus Dionysius, & Aristoteles & alii, quòd amor habet virtutem unitivam, quemadmodum calor homogenea congregare & ab heterogeneis separare habet. Præsupponamus igitur ex superioribus, quòd meditans fabricaverit sibi conceptum potentiae, conceptum sapientiæ, conceptum justitiæ, conceptum clementiæ, conceptum benevolentiae & dilectionis; figat istic pedem sinistrum animæ, qui est intellectus, vel



vel ratio. Deinde pedem alterum dextrum, qui est voluntas, protendat per amorem talis boni, vel potentiae, sapientiae, clementiae &c. velut in anteriora se extendens: hoc est dicere, quod id satagat amare quod cognoscit, conetur amare Deum summè & primum bonum. Hic amor cum non sit discursivus nec vagetur, sed inhæreat amato in se & propter se; ita ut nitatur suo modo totus in amatum penetrare, & in ipsum collabi, & unum cum illo, quantum possibile est fieri; fit tunc quaedam separatio corporalium omnium, quæ sunt heterogenea ad spiritualitatem comparata, & ita remanet unitio quaedam spiritualium, qualia sunt Deus & anima; corporalia verò, feces & cineres remanent in imo.

## NOTULA DUODECIMA.

**V**IDIT & sensit hanc separationem spiritualium à corporalibus in homine fieri posse, qui dicebat: *Verbum Dei vivum & efficax, pertingens usque ad divisionem spiritus & anima, compagum quoque & medullarum, &c.* Hebr. iv. 12. Ubi capitur anima pro sensualitate vel animalitate, quæ corpus includit & animam. Quamvis verò Apostolus tribuat virtutem hanc divisivam animæ à spiritu, verbo Dei, hoc dicit pro tanto si diligatur verbum Dei ab ipso spiritu; quoniam sola cognitio verbi Dei, spiritui ad hoc non satis est. Propterea audi, quid ultra verbi cognitionem subsequenter senserit anima devota: *Anima mea, inquit, liquefacta est, ut dilectus locutus est.* Cant. v. 6. Locutio & auditio ad cognitionem, liquefactio spectat ad amorem. Quoniam amor una comparatione dicitur habere acutum nomen, propter desiderium penetrationis intimæ dilecti. Liquefactionis verò nomen mollius suaviusque est, affectum sponsi diligentis accommodatius, satiusque repræsentat: quia liquefacti natura est, non contineri terminis propriis, nec quiescere; sed effluere semper & dilabi, quousque sistat in alio. Intelligamus similiter de liquefacto, vel emollito spiritu per amorem Dei, suo modo, qui in solo Deo terminum suum invenit & quietem: ad cuius exemplar sigillatur, exemplatur, transformatur, simplificatur & unitur, & ita de reliquis similibus. Remanet seculentum, quod est portionis inferioris. Unde colligitur corollarium, vel porisina pulcherrimum, quod sicut res, dum emanant à Deo & consequenter dum se diffundunt, sicut in sole conspicimus, fit progressus ad particulariora & grossiora, quæ plus habent materialis conditionis, sicut in reditu ad Deum, qui fit per hominem contemplativum, reducendo similitudines rerum primò conceptas in sensibus, ad intellectualem & spiritualem puritatem, fit abstractior & universalior reductio ad unitatem & quandam immaterialitatem: nam quod natum est ex spiritu, spiritus est. Joan. iii. 6. Dixerunt ante nos hæc omnia sancti Doctores: quid enim in expositum reliquerunt? Sed hæc iterum meis verbis & ordine sub paucis commemorata sunt.

## NOTULA DECIMATERCIA.

*Que aliter docet modum simplicandi cor, spontaneum affectum, sicut prior magis ad intellectum.*

**E**NITAMUR, si forte poterimus invenire modum alterum meditationis simplicandæ & à phantasmatibus elongandæ, qui familiarior, & ab hominibus non exercitatis, aut elevatis in Philosophicâ disciplina, seu Metaphysicâ captibilior forte fiat. Constituamus in primis exemplum palpabile, cuius erunt capaces etiam ipsi pueruli, suo modo. Dicat aliquis uni puero jam utanti ratione, qui neque Patrem suum, neque Matrem vidit unquam; dicat, inquam: Ecce tu puer Patrem habes in regione longinquissima potentissimum, sapientissimum, optimam & gloriosissimum; ille est,

qui te genuit & fecit; ille est, à quo, & per quem mittuntur tibi omnia, quæ habes bona; hæc vestes, hæc cibaria, hæc poma, hæc nuces & similia: nunquid non meritò habes talem diligere, tali obedire & facere, quicquid ipse mandaverit? Hoc audito bonus puer movebitur affectu naturali ad auditum Patris nomen, ut feratur in dilectionem ipsius; cum tamen apud huiusmodi puerum non sit alia Patris cognitio quam ea quæ per fidem, aut narrantis ei ingeritur simpliciter auctoritatem. Hic puer non considerabit de necessitate Patrem sub aliquibus conditionibus materialibus, ut quod sit albus, niger, parvus, magnus, &c. vel etiam si consideraverit, ipse protinus sine multo conamine se avertere poterit ab huiusmodi consideratione, & in nomine seu cognitione huius, quod est Pater totus, de facili intendere valet, tenerrimo cordis amore, prout totus novit in ejus dilectionem inhiare, suspirare, & totum suum in eum desiderium convertere. Quidni dixerit sibiipso aut aliis, de Patre sic? Vivat talis bonus Pater. Benedictus in perpetuum ille dilectus Pater. Benè sit semper isti Patri, qui certè mihi est valde diligendus, honorandus, reverendus, & præ oculis jugiter habendus. Denique si quis ab huiusmodi quæsierit, qualis est iste tuus Pater? Respondebit utique nil aliud: nescio plus, nisi quod ipse est meus charissimus Pater, progenitor meus, nutritor meus, benefactor meus, protector meus, & si quæ sunt similia. Et hæc tamen novit solum fide per auditum, & non intuitivè, vel per visum, vel per contactum.

## NOTULA DECIMAQUARTA.

**E**XISTIMO quod simili manuductione poterit Christianus, etiam quivis rudis, & literarum ignarus induci, ut transeat in affectum cordis ergà Dominum Deum suum, & ea quæ sunt divina & spiritualia; deserendo corporalium rerum phantasias, aut supergrediendo eas quodam quasi transvolatu generalis meditationis & amoris.

Exemplificemus adhuc aliter. Desiderat aliquis sanitatem dum ægrotat. Nonne potest hic optare seu petere Medicum, non hunc, vel illum singulariter: sicut sitiens appetit vinum & esuriens cibum; quod tamen facit sæpè, non præhabita phantasiatione ad hoc, vel illud vinum, aut ad hunc, vel illum cibum.

Applicet meditantis cor similitudines istas pro practica suæ meditationis, confestim ut offertur aliquod corporeum oculis suæ meditationis. Non quiescat in eis; sed suspirando, desiderando, diligendo, supervolare quærat ad quoddam abstractum denudatum unum. Utatur corporalibus, quasi quibusdam scalis ad tendendum ad spiritualia, non quiescendo in scala. Exemplificavimus jam de filio meditante circa Patrem ignotum, de ægrotoque, de sitiente, de esuriente, qui suspirant ad Medicum, ad vinum, & ad cibum, ignotos, atque ad huiusmodi afficiuntur & desiderant, immò etiam si cognoverimus Jesum Christum, prout loquitur Apostolus, non tamen eo modo secundum carnem novimus, 2. Cor. v. 16. sed ut Redemptorem, & Salvatorem & ut Dei virtutem, & sapientiam, ipsum recogitamus, Qui factus est nobis à Deo Patre sapientia iustitia, sanctificatio & redemptio. 1. Cor. i. 3.

## NOTULA DECIMAQUINTA.

**P**UERO juxta traditionem hanc motus est Hugo dicitur: *Quoniam aliquando dilectio intrat, ubi cognitio foris stat.* Non quod amor excludat omnem cognitionem, sic enim fieri non potest ut diligatur prorsus incognitum: sed & ipse amor, ut dicit Gregorius, *quedam cognitio est.* Et qualis cognitio? Certè experimentalis, & suo modo proportionabilis tactui, gustui, vel olfactui in sensibilibus. Unde quamvis dicatur ab aliquibus amor esse cæcus, hoc habet fortassis veritatem,

tem, loquendo de cognitione luminosa, seu declarativa, proportionabiliter ad visionem oculorum, & aurium: quia se manifestare non potest, aut in alium transfundere sapor, & dulcor amoris per experientiam habitus, prout in præcedenti Tractatulo *De Meditatione*, scilicet, cordis, dicebatur.

Rursus patet ex prioribus, quid habet respondere cor simplicis meditantis vel orantis, si quærat ab eodem, quid meditando, quid orando cogitet, quid aspicit, aut quid diligit? Recogito, dicere potest, Patrem meum coelestem, Benefactorem meum, Redemptorem meum, Salvatorem meum, Judicem, Dominum, immò Sponsum, & Amicum meum. Et si pergat ultra requirere: Quis est iste Pater tuus, cujus essentia, cujus perfectionis, cujusque conditionis? Respondeat? Incomprehensibilis est & infinitus, & ideò comprehendere ipsum non laboro: satis mihi est, ipsum pro statu præsentis exilii cognoscere sub eis quæ memoratæ sunt rationibus; quia Pater, quia pius, quia benefactor, amicus, intimus, pulcher, decorus & totus desiderabilis, prout sponsa dixit in *Canticis Cant.* v. 16. Unde & puer de quo prælocuti sumus, quærenti à se, qualis est Pater tuus, nunquid parvus, aut magnus, rubicundus aut pallidus, nudus aut vestitus? diceret, nescio, nec hoc scire, dum in hoc exilio dego, contendo; sciam abundè, cum nunc ad ipsius præsentiam venero: hæc itaque cognitio sufficit mihi, quamdiù ipse illic, & ego istic sumus, usque ad tempus beneplaciti sui; ut interim sic honorem sibi, dilectionem, obedientiam, reverentiamque toto conatu impendam.

Vivit ille, cui adhuc puerulo suadebant pii parentes, ut si poma, si nuces, vel cetera talia habere vellet, genuflecteret, & illa à Domino Deo elevatis peteret manibus. At verò puero ita facienti projiciebantur hæc ab alto loco, ut putà à camino, vel solario, applaudentibus quasi, & congaudentibus puero ipsis parentibus, & dicentibus: vides, dilecte fili, quam bonum est, orare Dominum Deum, qui talia confert orantibus.

#### NOTULA DECIMASEXTA.

Hæc via videtur plana, communis, regia, sine periculis, sine difficultatibus, sine offendiculis, ubi veritatem habet illud Proverbium: *Quia ambulat simpliciter, ambulat confidenter.* Prov. x. 9. Hinc evenit, ut simplices sine litteris rapiant cælum, ubi literati & conquistores hujus seculi, ubi perscrutatores majestatis aut inanes remanent, aut opprimuntur à gloria. *Prov.* xxv. 27. Legimus in Ecclesiastica Historia de quadam sancta Femina Martyre, nomine, si benè recolo, Blandina, cum torquebatur graviter, interrogareturque de multis, hoc unum solum respondebat: Christiana sum, nec ab ea aliud poterat extorqueri responsum. Utinam sic fieret in omnibus nobis meditari volentibus in simplicitate cordis, conformiter ad Apostolum, qui ait: *Nihil arbitratus sum me scire inter vos, nisi Dominum nostrum Jesum Christum, & hunc crucifixum.* 1. Cor. ii. 2. Ecce enim dum quærit aliquis meditari in simplicitate cordis, occurrunt vel naturales phantasiæ, vel diabolicæ illusiones, quærentes, quis, & ubi est Deus tuus? Audi Prophetam similibus impeditum quæstionibus: *Exprobraverunt mihi, qui tribulant me inimici mei, dum dicunt mihi per singulos dies, ubi est Deus tuus?* Ps. xl. 11. Audi quoque quid respondeat, ut & tu possis respondere similiter. Nam postquam dixit Prophetam: *Quare tristis es anima mea?* &c. consequenter respondebo ait: *Salutare vultus mei Deus meus.* Ps. xli. 6. 7. Hoc est, Deus meus est salutare, aut Salvator mei vultus, qui duplex, scilicet gratiæ & gloriæ existit, quasi dicere vellet: Deus meus est mihi lumen gratiæ & gloriæ, & omne bonum. Quod si ampliùs, curiosè magis quam fructuosè, im-

portuna te cogitatio interrogare persistit; expellet eum, & fugiet meditatio tua, flabello & manu simplicitatis & humilitatis, avertendo ab ea & nihilipendendo, tali responso brevi, sed efficaci: ipse est Deus meus, Dominus meus & Pater meus qui possedit me, & fecit & creavit me. *Deut.* xxxii. 6. Quidvis ultra?

#### NOTULA DECIMASEPTIMA.

LAUDATUR in Scriptura sacra, & à Doctoribus simplicitas vera, quæ plicam non habet dolositatis, falsitatis, aut curiositatis. Sic Job simplex fuisse memoratur, non simplicitate, quæ opponitur perspicacitati intellectûs; sed quæ contraria est dolositati & fraudi affectûs. Sicut & sapiens ait de Deo, quòd *cum simplicibus graditur*, & cum ipsis est *sermocinatio ejus.* *Prov.* iii. 32. Sicque faciebat Prophetam loquens ad Dominum in sancta simplicitate: *Ut jumentum, inquit, factus sum apud te.* Ps. lxxii. 23. Felix, qui taliter simplex, & tale jumentum esse meruit, si tamen in via Domini: *Nam fortitudo simplicis via Domini.* *Prov.* x. 29. Hæc simplicitas, dum diversitatem hominum in naturalibus moribus, consuetudinibus, statibus, &c. recogito, videtur præcipuè locum habere apud constitutos in Officiis Religionum propter communem Congregationis utilitatem ex obedientia, necnon illos communiter omnes qui laborant in vita activa, & multis curis, sollicitudinibus & occupationibus prægravantur, ex charitate aliorum saluti intendentes. Talibus quippe non conceditur otium vacandi subtilioribus inquisitionibus Catholicæ Legis, neque suppetit virtus, facultas, locus, tempus, &c. ad recolligendum se in unitatem hujusmodi, quæ docetur à Philosophis per abstractiones mentales scholasticas. Item videtur sentiendum de maxima parte eorum qui Deo sub regulari in Religionibus militant disciplina, quos communiter fatigat non modicum multiplicitas, prolixitas, & continuitas divini Officii, diurni pariter & nocturni. Additur abstinentiæ austeritas, crebrum jejunium, longæ vigiliæ, mala quies, labor assiduus, Superiorum objurgatio, parium indignatio, & penè totius vitæ una & jugis tentatio, & vexatio. Clarum erit piè consideranti, quod hæc omnia non permittunt, saltè ut frequenter, humanam infirmitatem se liberè & expedite transferre in meditationibus suis ad hujusmodi quales prænotavimus, physicas abstractiones. Possunt nihilominus hi tales, aut aliqui ex eis, singulari Dei gratia præventi & adjuti, de quo minimè dubitaverim, quandoque ascendere sublimiùs, atque securiùs, deducendo eos super excelsa ipso victore Deo in psalmis canentes, quam plures alii præsertim physica quotidie scrutantes, utinam non magis curiosè quam fructuosè, scrutinia.

#### NOTULA DECIMAOCTAVA.

DICAMUS adhuc aliquid de hoc meditationis modo, qui solet à corporalibus incipere, & ea sibi subternere; sed saluberrimum & pernecessarium consilium est in eisdem non sistere nec pedem figere: alioquin vel phrenesim, vel turpissima incurret desideria ipse meditans. Assignemus horum rationem. Constat planè virtutem omnem, quæ corporeis utitur organis, fagationem, & quandoque totalem in operatione sua, si nimis continetur, defectionem pati. Constat insuper ex hoc, cogitationem omnem particularem, quæ nimis & plus debito profundatur in imaginativa, vel æstimatoria virtute, læsionem inferre sic phantasianti, ita ut non maneat dominus sui, neque liber ad expellendam hujusmodi cogitationem. Patet hoc in omni passione radicata, potissimum tamen in amore, prout videri potest in philocaptis, qui quasi nihil differunt à maniacis, & insanientibus. Vivit adhuc quidam juvenis, qui suam taliter fixit in unius amore mu-

mulieris phantasmam, quòd in ripa cuiusdam existens fluminis existimabat se illam corporaliter videre in altera ejuſdem fluminis ripa, unde satagebat natando venire ad eandem: sed forti verberè adhibito sanatus est, & phantasticam deceptionem intellexit. Vivit quoque qui aliter, & castius exercens semetipsum in legendis meditationibus Anselmi, & eas in affectum trahendo, ad hoc devenit, propter indiscretum laborem huiusmodi, ut solus aspectus Libri, in quo continebantur, sibi cum A nausea post causaret horrorem, pariter & timorem, capitisque vertiginem.

## NOTULA XIX.

**L**EGIT pridem Librum quendam, quem virgo certè devota composuisse dicebatur, de cuius dictis memori mente hoc unum diligenter retinui, & notavi; quoniam id per multa expertus, dictum rectissime, cautissimèque reperi: „Nihil est, inquit, magis mihi, hi suspectum quam amor, etiam circa Deum.„ Posui hoc in Lectione quadam edita per modum Tractatuli *De probatione verarum revelationum*, typo numismatis: est enim passionum omnium vehementissima dilectio; quapropter semper eget discretionis freno. Vivit mulier quæ castitatem cum viro proprio, miro (nec aperiendo) rigoris tenore servabat; hæc nihilominus amori spirituali se dans, aut dare putans, carnale (nescio quid) aut foedum se pati fatebatur in corpore: quæ rursum, ut aliarum plures, sub velamine devotionis (quale devotionis velamen magis quam ipsam devotionem nonnumquam mulierculas & viros muliebriter complexionatos, vel habere, vel retinere, quis nesciat, non esse difficillimum) ad personas aliquas de sanctitate famatas prolapsa, nunc ad hanc, nunc ad illam diligendas, furore ducebatur magis quam amore; ita ut sui compos non fieret, nec ullis arceri monitis posset ad moderationem in amore tenendum, quòd nisi fortiores, & virtuosiores in amore compescendo fuissent illi quos amabat viri, profectò credendum, res ipsa in pessimum exitum, nedum coram Deo, sed etiam hominibus vertisset.

## NOTULA XX.

**S**ED ad quid fit istorum commemoratio? Nimirum ut suadeamus, & inculcemus, quantum fas nobis est, ne meditantis animus det se, sed accommodet, juxta verbum Senecæ, rebus corporalibus considerandis, hoc est dicere, quòd protinus evolare studeat ad meditationes universales, quales prænotavimus. Quoniam ita vitabitur læsionis virtutis phantasticè periculum, ita quoque fiet illud: *Oculi mei semper ad Dominum*. Et consequenter illud: *Quoniam ipse evellat de laqueo pedes meos*. Pf. xxiv. 55. Occurrit fabula de vulpe & murilego. Quæsit vulpes quot modos, & circumitus sciret contra caninos insultus. Respondit murilegus, tantum unicum. Vah! inquit vulpes: ego mille novi, & habeo talibus sacco plenum. Evenit inter loquendum multitudo canum venantium. Murilegus, ut audivit latratus canum, confestim exiit in arborem sursum: vulpes verò infra fatigabunda, velox pergebat circumeundo. Tandem cum fatigata deficeret præ lassitudine, & canum moribus pateret, impropèravit murilegus vulpi suos multos circumitus, atque dirisit dicens, plus sibi profuisse suum unicum in arborem saltum, quam ei omnes sui multi- D plices circumitus.

## NOTULA XXI.

**R**EFERT Seneca simile aliquid dictum ab altero alteri Philosophorum; quoniam plus proficit unum morale præceptum, si usu continuo in illo te exercueris, quam multa, si neglexeris usum. Exemplum de *Tom. III. Pars II.*

luctatore. Applicemus hæc ad propositum & dicamus; quòd hic usus, hæc exercitatio meditantis esse debet, ut assidue discat ad omnem corporalis rei intuitum levare sursum cor suum, velut in universalem quandam recogitationem divinæ bonitatis, divinæ sapientiae & potestatis, & ita de similibus, juxta sensorum exteriùs, vel interiùs qualitatem; quoniam laquei & retia sunt in infimis. Quid mirandum si spiritus instar avis, dum infidet morans, in eis capiatur, & irretiatur; sed si mox evolet, securus erit.

## NOTULA XXII.

**F**UIT hoc Stoicorum (quorum Seneca non infimus fuit) institutum, ut mens virili aliqua & forti cogitatione animum stabiliret, quæ valeret ad virtutem. *Cuius esset vagari per multa; dum casta sit, & ordinata vagatio*. Hæc autem cogitatio, vel rectius meditatio, versabatur apud eos circa fictum quoddam virtutis simulachrum, quod honestum vocabant, vel honestatem, dum sua vi nos trahit & allicit, nec propter aliud quæri habet. At verò divinius actum est nobiscum qui veram, & solidam virtutis & felicitatis rem tenemus, non solum imaginem; quæ res non sola ratione nobis, sed Fide certa proponitur tenenda, quærenda, meditandaque jugiter. Manuducunt tamen nos omnia ad hoc ipsum, si non abutimur, si non signis, nutibus, & umbris inhæserimus, relicta veritate: esset enim hoc utique hominis insipientis, & stolidi.

Dicimus hoc ad inculcandum magis & magis recessum à corporalium consideratione diutina nimis & fixa, quoniam in eis omnibus laquei sunt, decipule sunt, pericula sunt, *pedibus* (juxta sententiam Sapientis) *insipientium*. Sap. xiv. 11. Dicit aliquis: prohibes igitur fieri imagines aut intueri; prohibeas consequenter necesse esse & literas; & ita quid reliquum erit meditantibus? Respondemus, quòd imaginum nec usus, nec intuitus prohibetur; sed talis inhæsiō, quæ meditantis cor, ne sursum feratur, quasi circumligatum funibus, aut inviscatum detinet. Supervolare igitur frequenter nitatur, etiam si recidere crebro cogatur.

## NOTULA XXIII.

**E**XTIMESCIMUS in nostro multiloquio causare cuiquam fastidium; nihilominus quia solet inexercitatis, ad quales est sermo præfens, proficere particularis exemplificatio; subjungamus exemplum hoc unum de plurimis. Et quoniam, dicente Sapiente, *Initium Sapientia timor Domini*, Prov. 1. 7. de timore Domini constituamus ante meditationis nostræ oculos exemplum illud celebre, à quo coepisse dicitur Ordo Carthusiensis. Mortuus est quidam magnæ reputationis Magister apud Scholasticos. Parabantur exequiæ in Templo, venit vox: *Iusto Dei Judicio accusatus sum*. Dilata est sepultura in diem alterum. Tunc audita est vox: *Iusto Dei Judicio judicatus sum*. Tertia die, in quam dilatio sepulturæ iterum facta exitit, insonuit vox: *Iusto Dei Judicio condemnatus sum*. Ecce in his est positum coram meditantis oculis Judicii tremendi accusationis, judicationis, & condemnationis spectaculum. Hæc itaque materialia & similia, videri possunt quotidie apud utrumque Forum, Ecclesiasticum scilicet & Civile; quæ cor meditantis potest spiritualiter quasi quotidie intrà se praticare, ut se ad divinum timorem sic excitet: attamen inter hæc ad sedem Misericordiæ, quæ, teste Beato Jacobo: c. 11. 13. *superexaltat judicium*, tremebundus, & fiducia non destitutus appellet, dumque miserendi tempus est, toto illi cordis affectu se submittat. Sic pridem De mendicitate spirituali scripsimus in vulgari, quatenus exemplo mendicorum manuduceremur eleemosynas spirituales quærere, multò magis seduloque affectu mentis. Sic

G g

in

in sensu literali Psalmorum, David ex se docuit. Sic pia quaedam mulier dolorem de perditione filiorum retorquebat super animæ suæ, suisque, & aliorum spiritualibus angustiis cogitandum, ac ita providè & salubriter convertebat tristitiam temporalem in spiritualem, & ex consequenti in lætitiã. Siquidem verum est, beatos esse sic lugentes, *quoniam ipsi consolabuntur*, Matth. v. 5. Nolumus tamen in his similitudinibus corporèis figi; sed ad spiritualia consideranda sine loco, sine situ, sine colore, sineque figura, continuo meditatione cordis reflecti.

## NOTULA XXIV.

**EXPLICAVIMUS**, etsi non ut volumus, tamen utcunque prout valuimus, licet non satis, modum simplicandi cor in meditationibus: sed an satis expleverimus, judicet cui placet. Sed & imperfectum nostrum suppleat Deus, qui solus sensum aperit, ut intelligantur Scripturæ, nedum quæ in Libris, sed etiam quæ in universis creaturis per varia descriptæ sunt exempla, quatenus ad Dei legantur honorem, nostram ædificationem, & pro consecutione felicitatis æternæ.

Porro quicquid hîc edoctum videtur super simplificatione cordis, traduci poterit faciliter ad cordis stabilitionem, de qua dicit Apostolus: *Bonum est gratiã stabilire cor*, Hebr. xiii. 9. dum docetur cor vel stare in Deo, vel non elongari diutius ab eo, ut sic ibi nostra fixa sint corda, ubi vera sunt gaudia. Trahi similiter potest ad cordis mundificationem, de qua David: *Cor mundum crea in me Deus*, Ps. l. 12. Quæ mundificatio fit, cum ipsum cor à multis, & præcipuè cum (licet difficillimè) à phantasmatum corporallium contagio, visco, umbra, seu fuligine, affluens separari.

Possèt denique sub simplificatione cordis introduci directio, vel rectitudo cordis: sed erit super hac re particularis (Domino volente) decisio. De qua rectitudine est illa Psalmistæ clamatio: *Quam bonus Israël Deus, his qui recto sunt corde!* Ps. lxxii. 1. Et iterum: *Confitebor tibi in directione cordis*, Ps. cxviii. 7.

**C A R M E N**  
DE  
**SIMPLIFICATIONE**  
**C O R D I S.**

**V**is verum liber cognoscere, simplicetur  
Cor sursum remeans, infima despiciat.  
Materies trahit infelias res, conditiones,  
Quo magis à summo distat origo sua.  
Hoc in sole notes & lumine, sed vice versa  
Dum redit ad primum, spirituale sapit.  
Mens hominis mundum, sua per simulachra receptum  
Sensibus effugiat spiritui similem.  
Spiritus est nempe quod gignit spiritus, ista  
Mentis conditio libera primo sui.  
Principium rebus primum speculando creatis.  
Objice, cum nullo crimine lasa jacet.  
Inficitur carnis oculus, sed hebes rationis,  
Contemplativus lumine pene caret.  
Par sit jumentis, & corpore mersa gravatur  
Declivis stolidam vix benè visit humum.

## JOANNIS GERSONII

*Doctoris & Cancellarii Parisiensis*

**T R A C T A T U S**  
**C O N S O L A T O R I U S**  
DE  
**D I R E C T I O N E**  
S E U  
**R E C T I T U D I N E C O R D I S.**

*Ad eosd. Codd. MSS.*

**C O N F I T E B O R** tibi in directione cordis. Ps. cxviii. 7. Pollicetur hoc Psalmista personam in se gerens animæ cujuslibet fidelis devotè loquentis Deo, & confidentis in eo. Vel potius Hebraico more futurum indicativi ponitur hîc optativi loco; quasi vox sit non promittentis, sed optantis atque orantis, cum dicit: *Confitebor tibi in directione cordis.* (Ut supra.) Proclamat in eodem spiritu raptus in anagogicos excessus, qui Psallendo ait: *Quam bonus Israël Deus, his qui recto sunt corde.* Ps. lxxii. 1. Felix planè cor directum, & rectum in Domino. Sed in directione & rectificatione crebrius heu! fallimur, putantes nos rectum cor habere, cum variè distortum est, quia *justitiam nostram volentes statuere, justitia Dei non sumus subjecti*, Rom. x. 13. Propterea diligenter attende tu meditans, quemadmodum Deo confiteberis in directione cordis. Vide quid sequitur: *In eo quod dedici judicium justitiae tuae.* Ps. cxviii. 7. Mirum verò si quis gloriari audeat, se didicisse *judicium justitiae Dei*, quæ sunt utique *abyssus multa*, Ps. xxxv. 7. quæ incomprehensibilia, quæ & *terribilia sunt super filios hominum*, Ps. lxxv. v. Sed profectò satis est cordi, saltem fido & simplici, non curiosa perscrutatione, sed humili devotione confiteri Deo cum Propheta dicendo: *Justus es Domine, & rectum judicium tuum.* Ps. cxviii. 137. Item: *Judicia Domini vera justificata in semetipsa.* Ps. xviii. 10. Et rursus: *Justitia Domini recta latificant corda.* Ibid. 9.

*Consideratio Prima.*

Fundamentum igitur directionis cordis, est meditatio rectitudinis divinæ justitiæ, quæ est perpetua & constans voluntas, reddens unicuique quod suum est. Hinc enim confurgit ordo, qui est parium, dispariumque rerum, sua unicuique tribuens dispositio. Hinc consequenter oritur pax, quæ nihil aliud est, quam ordinis tranquillitas; propterea benè enunciatum est, quòd *Opus justitiæ est pax*, Isaiæ. xxxii. 17. & quòd *Justitia & pax osculata sunt.* Ps. lxxxiv. 11.

*Consideratio Secunda.*

Esset autem gratissimum, hanc per singulas res meditari justitiam, ordinem & pacem; sed transeat meditatio cordis, ut dirigatur ad participatam justitiam; quæ describitur, habitus, vel quasi habitus per quem inclinatur cor habentis ipsum reddere unicuique quod suum est. Quam justitiam diviserunt philosophantes in commutativam & distributivam; quamvis non fuerint, qui justitiam dixerint omnem virtutem. Rectè prorsus, si de legali justitia sub generalitate locuti sunt, quæ quidem ratio est, reddere unicuique, quod suum est. Continentur itaque sub hoc ambitu virtus omnis, tam prudentia, quæ est recta ratio agibulum, quam tem-



temperantia, quæ est moderatrix passionum concupiscibilem, quam fortitudo, quæ est mediatrix inter audaciam & timorem, quam justitia, prout est particularis virtus respiciens commutationes in pretiis, & distributiones pro meritis, quatenus rectè fiant.

### Consideratio Tertia.

Posset confestim fieri sermo de directione cordis in hac particulari & duplici justitia, cui solet adversari quasi duplex pestis letifera. Contrariatur itaque commutativæ Contractus usurarius, quoad temporalia, & simoniacus, quoad spiritualia. Porro justitiam distributivam vulnerant & inficiunt promotio, remuneratioque malè meritorum in Republica Ecclesiastica, & spirituali. Sed videamus in primis, velut in radice, vel fonte, quid cordis sit rectitudo, seu directio.

### Consideratio Quarta.

Directio cordis attenditur penes conformitatem, ac rectitudinem primæ & universalis regulæ, quam esse constat inobliquabilem, nec à rectitudine prorsus flexibilem; quemadmodum tortuosa rediguntur, & rectificantur ad normam rectam per applicationem. Et quoniam natura tota dirigitur in suis motionibus & actionibus ab hoc agente infallibili, & inobliquabili, naturam omnem directam, & rectam (ut talis est) fore necesse est. Et hoc est Corollarium, seu porisma pulcherrimum; propterea concluditur à Sapiente, & apud Boëtium à Philoiphia, quod *sapientia attingit à fine usque ad finem fortiter, & disponit omnia suaviter.* Sap. VIII. 1.

### Consideratio Quinta.

Hanc verò directionem naturæ vocaverunt aliqui Philosophorum circulum intelligibilem primi boni ad creaturam, & rursus creaturæ ad suum principium. Et hæc meditatio non est discors à nostra, si consideretur hujusmodi recursus, seu reversio, qui vel quæ sit, tanquam reflectatur radius rectus, vel perpendicularis in seipso de deorsum in fursum, undè provenit fortificatio mirabilis in natura, quod in speculis probatur per exemplum.

### Consideratio Sexta.

Hanc igitur naturæ directionem & reversionem ad suum principium sic inobliquabiliter haberet humana voluntas pro statu præsentis: eam quippè in gloria habebit; sed in Inferno ab hac rectitudine tota deficiet. Nunc autem, dum in via sumus, dirigitur aliquando, sed frequentius detorquetur per peccatum ab hac directione, redditurque tortuosa, ita ut non sit cum Deo suo rectum, vel directum cor ejus. Sicut in pluribus sacræ Scripturæ locis verba hujusmodi sonant.

### Consideratio Septima.

Fuerunt, qui dicerent, hanc rectitudinem cordis ad Deum esse, ut vellet homo quicquid vellet Deus, & non aliud, vel aliter. Aliis visum est quod voluntas Dei non obligat voluntatem creatam ad imitationem sui, & conformitatem, & per consequens nec ad suam rectitudinem; nisi primò sit cognita Dei voluntas ipsa: & denique quod ad ejus imitationem obligetur sub Præcepto affirmativo vel negativo. Quod aliqui sic explicant, ut cor hominis teneatur velle illud quod scit, quod Deus vult ipsum velle, & hoc non solum consultivè, vel permissivè, sed præceptivè, ut dictum est. Reducitur ergò secundum istos tota cordis rectitudo ad rectitudinem impletionis divinatorum Præceptorum, quæ sunt judicia, seu dictamina divinæ Justitiæ.

*Tomus III. Pars. II.*

### Consideratio Octava.

Fuerunt quoque quibus hoc non satis amplè dictum videbatur. Distinxerunt igitur triplicem in homine voluntatem, accepto largè vocabulo, secundum triplicem in homine cognitionem. Est enim voluntas seu appetitus sensualis, qui potest aliquo modo dici voluntas, quia aptus natus est obedire rationi, juxta Aristotelis verbum, conformiter ad illud dictum de Cain: *Subter te erit appetitus tuus, & tu dominaberis illius.* Gen. IV. 7. Non sic autem est in appetitu sensuali brutorum, quæ non habent rationem directricem sibi adjunctam: propterea passiones sensitivæ non eis imputantur nec dicuntur turpes; ut superbia in equo, ferocitas in leone, timiditas in lepore, astutia in vulpe, & sic de aliis similibus. Est & alia voluntas, vel eadem, sed aliter considerata, quæ consequitur cognitionem rationis inferioris, quam appellant Sancti velut mulierem respectu portionis superioris, quam virum dicunt. Hæc respicit Leges temporales & conclusiones quæ colliguntur ex sensibus; sed portio rationis, quæ superior dicitur, conformatur ad Leges æternas: secundum has dicitur propriè voluntas rationis.

### Consideratio Nona.

Dicunt consequenter prædicti, quod voluntas consequens judicium rationis superioris, & directionem ejus, debet semper ita esse conformis divinæ voluntati, quod nunquam in aliquo sibi remurmuret, nec de damnatione hominum, nec de permissione peccatorum, nec de gratiæ subtractione, immò nec de sua futura damnatione, si illam Deus disposuerit justo suo judicio venturam; sed dicat humili corde, sine murmure, id quod apud damnatos, & per eos dici non potest: *Filius es Domine & rectum judicium tuum.* Ps. CXVIII. 137. cum ceteris similibus. Non quod homo simpliciter & absolutè debeat, aut possit, de lege ordinata, consentire in damnationem suam, sicut nec in peccatum vel desperationem, sed hæc ita sub conditione proponuntur. Quamvis non expediat, apud multos tales interrogationes particulares sibi formare, vel in eis deliberando diu stare; hoc tamen potest fieri, ut secundum judicium rationis superioris nolit in aliquo remurmurare divinis dispositionibus, quod facilius est, quam positivè ea laudare, & approbando in ratione ejus gaudere.

### Consideratio Decima.

Porro quoad voluntatem aliam duplicem, quæ consequitur judicium rationis inferioris, & sensualitatis, potest fieri, quod bonus filius (sic loquitur Augustinus) velit Patrem suum vivere, quem Deus vult mori, propter quandam naturæ tractum & colligationem ad ea quæ temporalia sunt. Oportet nihilominus hanc duplicem voluntatem, si debet carere vitio, se resolvere tandem in eam quæ sequitur judicium rationis.

### Consideratio Undecima.

Amplius addamus, quia natura delectatur in mediis, & tristatur in extremis, colligitur ratio speculativa Cantorum & Psalmorum, qui quandoque collaudant rectos corde, & ad lætitiæ & collaudationem provocant, ut ibi: *Letamini in Domino, & exultate jussu, & gloriamini omnes recti corde.* Ps. XXXI. 11. Et iterum: *Lux orta est justo, & rectis corde lætitia.* Ps. XCVI. 11. Coniunguntur autem justitia & rectitudo cordis, ratione prædicta. Quoniam justitia medium tenet, & consistit in quadam rectitudine, secundum quam debet rectificari cor atque dirigi.

*Consideratio Duodecima.*

Attendendum est nihilominus, quod rectitudo voluntatis humanæ pro statu viæ non stat in indivisibili sicut rectitudo voluntatis Dei. Et sic Stoici ponere vulerunt, dicentes æqualia esse peccata, quoniam æquè deviat unum à rectitudine sicut alterum. Exemplum de lineâ parum torta vel obliqua. Stat igitur ex moderatione justitiæ per divinam misericordiam, *que super exaltat iudicium*, Jacobi. II. 13. quod rectitudo voluntatis humanæ latitudinem aliquam compatiatur, infra quam voluntas stans dicitur semper recta, quamvis ad centrum indivisibile, juxta modum loquendi prædictorum non pertingat.

*Consideratio Decima tertia.*

Rursus infra latitudinem hanc permiserunt aliqui peccata venialia, dicentes, ea non esse contra rectitudinem divinarum Præceptorum, quæ sunt Dei justitiæ, seu judicia participata, sicut nec esse dicuntur contra charitatem, quia non extinguunt eam. Sunt tamen peccata venialia quædam obliquitates à mediis, per quæ facilius & rectius tenditur ad finem, non autem tollunt rectitudinem finis; & si non perimunt illam, præpediunt tamen plurimum. Super qua re loquitur Tractatus alter *De vita spiritali* docens quantum, quousque, vota & Præcepta Ordinum, seu Religionum obligent, & se extendant.

*Consideratio Decima quarta.*

Descendamus consequenter ad particulares casus aliquos; quoniam sermones particulares in moralibus dicente Aristotele, & teste experientia, magis profunt, aut erudiunt, quemadmodum videre est in præceptis Medicinæ; neque tamen oportet tentare de singulis particularibus, quoniam infinita sunt, & ideò nec differere necesse. Sed in primis sicut directio cordis tendit & terminatur in Deum, sic & ab eodem habet ortum.

*Consideratio Decima quinta.*

Tenuit nos ecce plus sperato verbum de directione cordis in oratione, cum annexis. Ad quorum elucidationem ampliorem proficit Tractatus *De meditatione cordis*, & alius *De ipsius stabilitione*; veniamus consequenter ad alias particulares actiones. Et in primis videamus, qualis esse debeat cordis directio in adoratione Imaginum, quoniam abusus videtur esse multus apud laicos & seculares; immò & nonnunquam apud Litteratos & Religiosos, qui unam Imaginem citius adorant, quam aliam; & hoc solum quia vel venustior, aut pulchrior, aut ornatior: undè loquuntur ad illam, velut si intelligat. Directio finalis consulenda & sæpius inculcanda, atque prædicanda talibus in his & in pluribus aliis, est quod habeant intentionem generalem faciendi in hujusmodi adorationibus illud quod intendit facere Ecclesia, quodque Prælati, Doctores, & Sancti Patres hujusmodi instituentes & tolerantés facere intenderunt, nec figant directionem sui cordis, vel intentionem ad aliquod particulare, quin temper habeant cordis promptitudinem ad faciendum ea, in his solum, quæ Ecclesia, & Superiores nostri, ac priores fieri tradiderunt atque docuerunt.

*Consideratio Decima sexta.*

Transcamus quoque statim ultra ad alios cultus Sanctorum, qui ut plurimum superstitionis habere videntur, ita quod novena fiant, & non septimana, vel

quintana: quod offeratur tale munus, vel tale, sic gallus pro pueris, gallina pro puellis Beato Christoforo, vel Joanni Baptistæ, quod ad Sanctum Hubertum pro morfu canis rabidi fiant innumeræ particulares observantiæ, quæ nullam videntur habere rationem institutionis. Et ita talis ritus transit in superstitionem, quæ nihil aliud est, quam vana Religio. Dicitur autem vana, quia caret ratione, & effectu. Similiter est de hoc, quod Sanctus Antonius plus habeat virtutis in curando sacrum (ut ajunt) ignem, quam alii Sancti. Rursus idem est hoc, quod in hac Ecclesia dedicata beatissimæ Virgini, ipsius virtus sit potentior, quam in alia, ad faciendum miracula, & succurrendum invocantibus se, & hoc præsertim ratione talis Imaginis suæ, vel ratione solitæ peregrinationis illic continuatæ, & sic de similibus absque numero.

*Consideratio Decima septima.*

Considerandum est igitur quod paucissimorum est ad divina se erigere, vel elevare, nisi per corporalia. Sed nec confidentia de Deo & Sanctis faciliter à multis habetur sine quadam speciali observatione, & frequenter corporali, vel imaginativa. Talis tamen imaginatio fortis & confidens de divino auxilio licita est, & meritoria; quamvis confurgat per media, vel exempla corporalia, & per quædam actiones extraneas, quæ movent, adjuvant, & augent imaginationem ad spem, vel confidentiam de obtinendo salutem, prout & Medici dicunt, videlicet imaginationem fortem facere casum, vel etiam liberationem.

*Consideratio Decima octava.*

Amplius distingendum est de observationibus circa cultum Dei & Sanctorum, quod aliquæ observationes hujusmodi sunt manifestè licitæ, immò & obligatoriæ, quas videlicet tradidit Ecclesia. Aliquæ sunt penitus illicitæ, & demeritoriæ quas Ecclesia reprobatur per expressum. Aliæ autem sunt mediæ, quæ de genere suo nec bonæ sunt, nec malæ, sicut levare festucam in Templo; sed fiunt moraliter bonæ, aut malæ per appositionem circumstantiarum, præsertim intentionis & finis. Similiter potest fieri distinctio de credendis, quod aliqua sunt firmiter credenda. Alia æquè firmiter discredenda. Alia verò, quæ sine periculo possunt vel credi, vel non credi. Ceterum de observantiis primi & secundi generis potest & debet fieri securè prædicatio, scilicet, quando sunt expressè per Ecclesiam, & Doctores, vel approbatæ, vel reprobatæ. De aliis verò tertii generis cautissimè prædicandum est, ut nec nimis generaliter assertivè, & absolutè approbentur, & præsertim quasi cadant sub Præcepto, vel Fide certa; nec etiam reprobentur absolutè & simpliciter, quasi sint peccata, quæ non possunt benè fieri, & quæ obligent ad non credendum.

*Consideratio Decima nona.*

Rursus advertendum, quod apud simplices, qui videntur bonæ fidei, & alios religiosè viventes, observantes Ecclesiasticam disciplinam & doctrinam, agendum est potius ad rectificationem actionum suarum, & ad bonam interpretationem, juxta intentionem bonam quam habere debent, quam damnentur, vel arceantur deserere suas consuetudines, præsertim, per illos qui non sunt tantæ autoritatis, quod possint sine scandalo tales observationes extirpare. Secus fortè, ubi adveniret autoritas Prælatorum, vel Papæ, vel generalis Concilii. Undè & quando prædicatur nimis acriter contra observationes talium personarum, quæ devotæ sunt in multis aliis; potest confurgere in ipsis quæ-

quædam pusillanimitas, atque oriri ex hoc in perver-  
sis major arrogantia irrisiva bonorum & simplicium  
hujusmodi, aliarumque devotarum personarum.

### Consideratio Vigesima.

Addatur adhuc circa dictas observationes, præfer-  
tim propter illos, qui sunt depressi in intellectu, ac  
rudes ac capiendum subtiles resolutiones nostræ Fidei <sup>A</sup>  
& Catholicæ Religionis, prout tactum est supra *Con-*  
*sideratione XVII.* Addatur, inquam, & dicamus quod  
in talibus ita temperatè se habeant, quod nec repro-  
bent eos qui talia non faciunt, quasi sint obligati sic  
facere; quod etiam in talibus non ponant firmam spem  
suam taliter, quod existiment Deum, vel Sanctos,  
non debere eis præbere auxilium, vel salutem; nisi  
observationes tales exercuerint, quasi sit in illis quæ-  
dam necessitas, ut per eas, & non aliter, inducatur  
Deus & Sancti id facere quod petunt. Possunt tamen  
existimare, vel sperare cum pietate Fidei & Religio-  
nis Christianæ quod reverentia exhibita Deo & San-  
ctis per hujusmodi observationes eis utique placeat

### Consideratio Vigesima prima.

Confirmantur per præmissa, exempla quæ videmus <sup>B</sup>  
in Ecclesia, quia commutavit Ecclesia multos Gen-  
tilium ritus, non eos penitus auferendo; sed intentiones  
fidelium circa hujusmodi in finem bonum dirigendo.  
Patet hoc de Festo Purificationis, quod ideo Candelaria  
vulgò dicitur, quia portantur candelæ ardentes illa  
die in honorem purissimæ & lucidissimæ Virginis Ma-  
riæ, quæ prius portari apud Gentiles consueverant in  
venerationem cujusdam Deæ, & in lustratione Urbis  
Romanæ. Sic solemnitas primi diei Mensis sexti, qui  
quondam in honorem Octaviani Augusti fiebat, cessit  
in Ecclesia in honorem receptionis catenarum Principis  
Apostolorum. Sic apud Principes Christianos posset  
hodiè tolerari celebratio Natalis sui, immò & merito-  
riè peragi, dirigendo videlicet intentionem suam ad spi-  
ritualem nativitatem regenerationis suæ per sacrum  
Baptisma, glorificantes Deum, qui gratiam Baptismi  
contulit. Sic etiam Encæniam, quæ dantur prima die  
Januarii, tolerabiliter fierent, si dirigeretur intentio ad  
illud Encænium gloriosum, & pretiosum, quod Chri-  
stus Jesus Deus, & Dominus noster nobis donavit in sui  
benedicti Nominis impositione (quod utique nomen  
JESUS est salutem importans) atque in sui pretiosi  
sanguinis effusione, quam in circumcissione inchoavit,  
sed tunc consummavit, quando in Ara Crucis cum la-  
trone, & clamore valido, seipsum totum pro nostra  
salute Deo Patri in sacrificium obtulit, & exanditus est  
pro sua reverentia. Hæbr. v. 7. Sic fit ut intentionem  
rectificando, multa crunt religiosa, quæ aliàs forent  
superstitiosa.

### Consideratio Vigesima secunda.

Inveniet studiosus, doctus & pius animus in talibus  
observationibus quæ de se non sunt malæ, quasdam  
rationes, vel directiones cordis, quæ faciunt observa-  
tiones hujusmodi nedum licitas, sed etiam meritorias.  
Et sicut non est necessè in observationibus per Ecclesiam  
datis, quod simplices & laici cognoscant talium rationes, <sup>D</sup>  
quæ in aliquibus vix possunt aliter reddi, quam quod sic  
placuerit Legislatori, vel Ecclesiasticæ consuetudini.  
Sic multò magis in proposito dicendum est, quod suf-  
ficient leves conjecturæ, si dicatur novenaria potiùs,  
quam duodenaria, ad honorem novem videlicet Ord-  
inum Angelorum; & quod fit peregrinatio ad istam  
Ecclesiam magis quam ad illam, ob majorem devo-  
tionem fidelium; & quod Deus vult in variis locis &  
diversis Sanctis, variè & diversimodè venerari, stan-  
te tamen in his semper veræ Fidei soliditate & integri-

tate. Sed & quod pulli, vel panis, vel vinum, vel  
equi, vel imagines cereæ, vel aliqua similia certis ri-  
tibus offerantur, totum cedit in honorem Dei & San-  
ctorum, & ad sustentationem Ecclesiasticorum Mi-  
nistrorum, dummodò in his & in aliis non addatur po-  
sitive, & particulariter certa intentio prava, & omni-  
nò contraria divinæ Religionis. Consulendum est igitur  
ut stent in directione & intentione generali facien-  
di id quod placitum sit Deo, nec in talibus nimis  
multum se subtilizent.

### Consideratio Vigesima tertia.

Rursus ad elucidationem præmissorum amplio-  
rem addendum est, quod non passim quærat tentari Deus  
per invocationem Sanctorum suorum, vel obligatio-  
nem eis factas; quasi debeat semper statim facere mi-  
raculosè illud quod petitur; præsertim quando est tan-  
tummodò bonum temporale adipiscendum; videlicet,  
quando est pro acquirendo aliquo commodo, vel pro  
evitando incommodo, sicut solent facere plurimi qui  
pro qualibet re, quantumlibet prophana, & modica,  
quærent à Deo, & Sanctis ejus operationem superna-  
turalem, quamvis oppositum illius quod ipsi petunt,  
cedat frequentius ad salutem ipsorum spiritualem, si-  
cut est infirmitas, vel aliqua in bonis temporalibus ad-  
versitas. Est enim invocandus Deus, maximè pro æ-  
terna salute animarum, & pro mediis ad illam, per  
arma justitiæ à dextris & à sinistris, per divitias, per  
paupertatem, per bonam famam & infamiam; quem-  
admodum supremus noster Medicus, Magister, &  
Rector nobis utile esse noverit: itaque, sicut dici so-  
let, à magno magna petenda sunt & speranda, atque  
aliquid solidum seu permanens, ne fortè videatur  
Deus coli solum, vel amari, propter quæstum tempo-  
ralium, quæ vilia sunt; & illico utique peritura.

### Consideratio Vigesima quarta.

Contingit autem Deum tentari dupliciter: uno  
modo sine necessitate, vel absque magna utilitate, quæ  
tentatio dicitur curiositas: alio modo, dum dimittitur  
auxilium humanum, quale posset habere, videlicet  
dum fiat illud, quod naturaliter vel humanitè fieri  
potest. Et hoc vocamus, facere quod in se est. Ad  
primum spectat, cum homo vult per aliquas oratio-  
nes, vel jejunia, acquirere scientiam aliquorum occul-  
torum, vel eorum quæ non sunt sibi, vel statui suo  
competentia, vel ut habeat gratias aliquas gratis da-  
tas, quæ non sunt utiles ipsi petenti, sed magis inu-  
tiles, fortè & noxiæ; ut quod homo speret dicendo  
hanc, vel illam orationem, quod non incurret tunc  
infirmitatem, vel quod sic habebit divitias, vel pro-  
sperabitur in mercaturis, vel etiam in spiritualibus;  
exemplificando, quod videlicet videbit ante mortem  
oculis corporalibus Beatissimam Virginem, aut ali-  
quem Sanctorum, vel aliquam Sanctarum, & ita de  
reliquis; quæ omnia frivola sunt, nec habent quicquam  
roboris aut fundamenti.

### Consideratio Vigesima quinta.

Porro aliquibus nihilominus licitum est, expectare  
aliqua quasi per miraculum cum recursum ad Deum &  
Sanctos ejus, qualia sic expectare sine cooperatione  
propria; aliàs nequaquam foret licitum, sive laudabile.  
Et hoc in multis casibus est consideratione dignissimum.  
Unde si simplices homines non haberent Prædicatores  
& Instructores super credendis & agendis ad salutem  
pertinentibus, possunt rationabiliter instructionem sui  
postulare à Domino Deo per miraculum, utpote per  
infusionem divinitè præter naturæ operationem il-  
luminari. Quia ubi deest naturale & humanum sub-  
sidium, potest, immò & debet, spirituale, & super-  
natu-

naturale rationabiliter expecti, & expectari; cum gratia non deficiat, & utique minus quam natura, in necessariis. Provenit inde fortassis, quod multi rurales & idiotæ sæpè citius operantur suam salutem sine offendentibus erroris, & absque deviatione Præceptorum divinorum, & Ecclesiasticorum, propter firmam, devotam & humilem spem quam in divino habent auxilio repositam, quam Clerici, & literati, & alii quotidianis exercitati Læctionibus, & Sermonum auditionibus, qui plerumque facilius errant, & deviant. Sic etiam sæpius à Deo miraculosè ab Ecclesiis & Congregationibus Pastoris solatio orbatis, petiti sunt, & adhuc licitè peti possunt idonei, boni, & utiles Pastores, & Prælati, sicut legitur de sancto Nicolao, & pluribus aliis.

### Consideratio Vigesima sexta.

Habent consequenter ad hanc considerationem Religiosi, & Solitarii, qui deseruerunt mundum, & ea quæ in eo sunt, quoad curam administrationis temporalium, causam magnam recurrenti ad Deum in suis orationibus, cum expectatione divini auxilii, sine sollicitudine alterius curæ quærendi, vel utendi auxilio alio temporali, in faciendo illud quod in se est. Nam orando & benè vivendo faciunt totum quod in se est. Secus esset in habentibus administrationem atque curam; sive in præsidendo ut Reges & Judices; sive in corripiendo & docendo, ut Prælati & Doctores; quales vix scire possunt sine magna sollicitudine & trepidatione, an fecerint vel faciant, quod in se est.

### Consideratio Vigesima septima.

Nihilominus datur pro regula, quod in oratione sua consideret homo, si faciat, vel fecerit probabili conjectura, quod in se est & quicquid spectat pro tunc ad se vel ad suum officium, juxta naturalem procedendi modum; non enim requiritur evidentia. Et si sic, tunc ferat audacter & sine scrupulo tentationis Dei totam cordis sui directionem in Deum, expectando suum divinitus auxilium, quasi dicat cum Josaphat Rege: *Cum ignoremus quid agere debeamus, supple ultra ea, quæ egimus, aut fecimus; hoc solum habemus residui, ut oculos nostros ad te dirigamus.* 2. Paral. xx. 12.

### Consideratio Vigesima octava.

Valet insuper hæc doctrina apud quemlibet optantem bonum alicui, cui tamen viâ naturæ succurrere non potest, vel propter distantiam localem, vel insufficientiam suam quamcumque aliam, ut toto corde dirigatur ad Deum & Sanctos ejus oratio sua, dicendo: „Domine Deus meus apud te est omne desiderium „meum pro salute hujus vel illius personæ: sed nihil „aliud mihi suppetit; quam ut tuum implorem pro ea „auxilium; prout & imploro, & toto corde affecto; „quatenus tu per meipsum, aut certè per Angelos tuos „sanctos, vel saltem per homines alios ad hoc magis „quam ego idoneos agere digneris circa talem, vel talem „personam quæ suæ salutis sunt, quæ ego nequaquam sufficio implere docendo, monendo, hortando, corripiendo &c. „aut aliàs, prout unctio ejus (quæ docet de omnibus) inspiraverit orando.

### Consideratio Vigesima nona.

Addamus pro directione cordis circa credulitatem eorum quæ narrantur in scriptis, verbis & Legendis Sanctorum & aliorum gestis, sive illa sint miracula, sive excellentis gratiæ merita, quæ favere videntur Christianæ Religionis, & hominum proficere ædificationi. Similiter quoque circa Indulgentiarum adeptionem per tales; vel tales orationes, utpote, qui dixe-

rit quinquies *Pater noster*: & *Ave Maria*: coram Imagine Beatæ Crucis, habebit mille dies, vel viginti Annos Indulgentiarum. Similiter etiam circa denuntiationes futurorum per illos qui videntur devoti & religiosi. Similiter denique circa visionem quorundam somniorum pro juvandis mortuis, ut quod videatur Pater admonens & petens tot & tales Missas, aut elemosynas vel peregrinationes, pro sua liberatione. Circa hæc itaque & similia, multum cautè procedendum est & providendum, ne apponatur firma vel pertinax credulitas, propter erroris periculum; neque etiam oportet hujusmodi omninò & pertinaciter dissentire, nec etiam penitus contemnere & reprobare. Est igitur ambulandum in his viâ mediâ & regiâ, in qua dirigitur devotio illa, quam vocamus pietatem Fidei, cujus conditio est, acceptare illa per modum cujusdam probabilitatis & amoris, quæ videntur Religionem Christianam & Dei dilectionem confovere, vel ad ipsas incitare & accendere.

### Consideratio Trigesima.

Undè in prædictis casibus & similibus, potest homo amplecti talia & similia, quæ inducta sunt, non tanquam necessaria ad credendum vel operandum; sed tanquam aliqua quæ possunt aliquid utilitatis afferre, si recogitentur, aut perficiantur. Exempli gratia, si dicam quinquies Orationem Dominicam cum Salutatione Angelica coram Imagine Crucifixi, possum sperare de divina misericordia, quod si non tantas, quantæ ibi afferuntur, saltem aliquas consequar Indulgentias, Deo Indulgentiarum Domino notas. Similiter, si fecero quædam opera pia pro anima Patris mei ex visò somnio, non quasi obligatus, sed pie admonitus; præsumendum est, quod utique melius agam visioni satisfaciendo, quam eam penitus contemnendo. Et ita consimiliter intelligendo propter cautelam majorem de prænuntiatione futurorum, & de operatione miraculorum, in quibus utique reverentia divinæ misericordiæ, & potestati omnipotentis Dei, principaliter est exhibenda.

Veruntamen Prælati & Doctores debent vigilantiores & cautiores esse in præmissis, quam simplices; ut provideant, ut talis pietas Fidei, si plus debito excesserit, & non secundum scientiam, vergat tandem in detrimentum Fidei, ac superstitionem intolerandam. Debent itaque potius in publicis Prædicationibus & exhortationibus talia restringere, quam approbando dilatare, tum propter pronitatem hominum ad superstitiones, tum quia solennis Prædicatio Doctorum talibus simplicibus aliàs afferret fidem, & augeret in his quasi vera sint & de necessitate credenda, eò quod à tam magnis hæc approbare quasi intellexissent. Tum tertio, quia satis suppetunt exempla pietatis, Fidei & Religionis Christianæ in Scripturis sacris, & Historiis authenticis, sine multiplicatione hujusmodi novorum superfluum, quæ nec solidum satis habent fundamentum, cui possit sic cum talibus quis inniti, quin imminet multiplicis casus periculum cum deviatione à principali Fidei fundamento. Quemadmodum videmus in simili, in Religionibus aliquibus de Censuris & Legibus adinventis circa particulares observantias quandoque, nec ad salutem necessarias, quod videlicet sæpè præferuntur Legibus Dei & Evangelicis, immò & hoc ipsum manifestè videmus in Decretis, & Decretalibus. Undè & severius punitur quandoque Monachus sine cuculla incedens, quam adulterium, aut sacrilegium committens. Et gravius plectitur agens contra unum Papæ Decretum, quam delinquens contra divinum Præceptum & Evangelium, juxta improprium Christi ad Phariseos: *Irrisum fecistis mandatum Dei propter traditiones vestras.* Matth. xv. 6.



*Consideratio Trigesima prima.*

Consequenter in administratione spiritualium quorumcumque, directio cordis utilis est & valde necessaria, propter duo principaliter. Primum est detestatio & ampliatio simoniæ facta per aliquos Doctores Juris Canonici. Alterum est usus communissimus, qui ad oppositum esse videtur Jurium Canonorum, de simonia loquentium; ita ut, nisi reperitur exitus aliquis per directionem cordis, vix invenitur inter dispensantes, vel suscipientes spiritualia, qui tutus, & purus esse videatur. Qua super re editus est Tractatulus, & inducta distinctio, propter illos qui dicunt, committi simoniam, si dentur spiritualia intuitu vel interventu alicujus commodi temporalis, præsertim re secuta.

*Consideratio Trigesima secunda.*

Itaque resolvendo materiam, possumus invenire distinctionem quadruplicem de intuitu, vel respectu commodi temporalis pro spirituali. Potest enim intuitus ferri ad temporale commodum: primò tanquam ad pretium rei spiritualis, quasi sit adæquatio valoris unius rei ad alteram, sicut est in emptione & venditione cujuslibet rei. Potest secundò ferri intuitus ad commodum temporale tanquam ad motivum principale dandi spiritualia, vel ad finem ultimum, in quo sistit intuitus spiritualia conferentis. Potest tertio ferri intuitus commodi temporalis tanquam ad motivum minùs principale, vel ad finem subordinatum sub ultimo fine. Potest quartò ferri intuitus commodi temporalis tanquam ad rem debitam Jure divino pro sustentatione illius, qui spiritualia subministrabit, juxta doctrinam Christi & Apostoli: *Quoniam dignus est operarius mercede sua.* Luc. x. 7.

*Consideratio Trigesima tertia.*

Nunc ad propositum dicamus pro responsione succincta & solida, quòd primus intuitus & secundus, sunt verè simoniaci de Jure divino & humano, etsi concurrat error intellectus, quòd scilicet talia possint fieri, sicut in primo dicitur, vel quòd licitè, sicut ponitur in utroque modo; tunc incurritur hæresis propriè dicta, si sint pertinaces. Dicimus consequenter, quòd si feratur intuitus tertio & quarto modis, ille potest esse licitus, immò etiam laudabilis, meritorius, ac debitus; hoc tamen attento, quòd observetur illud Apostoli: *Ab omni specie mali abstinete vos,* 1. Theff. v. 21. hoc est: Administratio spiritualium facta sub altero tali intuitu non appareat fieri ex modo suo, intuitu primo, vel secundo, ut non priùs exercentur spiritualia, si non priùs dentur temporalia: aut si turpiter illa vel ista exigantur cum scandalo & avaritiæ nota. In quibus utique casibus possent haberi suspecti de simoniaca pravitate sic agentes, & hoc præsumptione Juris, vel Facti, & possent ipsi in hoc casu tanquam tales judicialiter evocari.

*Consideratio Trigesima quarta.*

Tradit Aristotelis, quòd *In finibus subordinatis, ubi unus est propter alterum, reputatur utrobique unus.* Hoc dictum proficit plurimum ad directionem cordis in præmissis & similibus. Ut exempli gratia: vadit Canonicus ad Ecclesiam ut lucretur distributiones suas, aut celebrat Curatus Missam, vel Exequias, ut recipiat funeralia. Attendendum est, si principaliter sistat hic vel ille intentionem suam ad lucrum temporale, non reducendo ad finem alium principalem & spiritualem. Si sic, certum est quia est peccatum simoniæ. Si verò referat ad finem ulteriorem, & su-

periorum, ac bonum, quia scilicet iste lucra temporalia vult recipere pro sustentatione sua, quatenùs nunc & posteriùs occupari possit circa spiritualia exercitia principaliter; hæc est intentio cordis recta & bona, sed attendat diligenter homo ne mentiat iniquitas sibi. Quod ex variis signis poterit quis in seipso, & in aliis cognoscere.

*Consideratio Trigesima quinta.*

Visum est aliquibus, quòd si Canonicus vadat ad Horas lucrativas, aliàs non iturus, quòd hoc sit signum evidens, quòd vadit ad Ecclesiam simoniacè, & quòd intentio talis æqueat esse recta: attamen hoc non oportet ita semper dici; alioquin sequeretur condemnatio quasi totius status, tam Clericorum, quam Religiosorum, atque Secularium. Constat quippe, quòd nonnunquam Carthusienses in certo Conventu suo certas dicant Exequias pro certo defuncto, quas saltem pro tali aliàs non dicerent, si non aliquis inde fructus temporalis esset secururus, & justè. Similiter est de aliis Religiosis, nec non de secularibus Canonicis, & Curatis, & de omni generaliter statu hominum in Ecclesia Dei. Sicut nec opifex ageret quæ suæ artis sunt, sine spe lucri. Potest itaque Ecclesiasticus ad Ecclesiam ire sub spe lucri, modo prædicto, etiam pro tunc non iturus sine tali spe, sed in aliis se occupaturus, dummodò sit intentio principalis directæ ad finem superiorem, ut tactum est.

*Consideratio Trigesima sexta.*

Potest consequenter ex præmissis elici, qualiter liceat homini, se transferre ad statum Clericalem aut Religiosum, immò ad curam animarum, aut ad Prælaturam, quatenùs possit habere sustentationem vitæ suæ sine sollicitudine temporalis exercitii, ita tamen, quòd illam libertatem, vel otium referat principaliter ad honorem Dei & ejus obsequium, suamque, & aliorum spiritualem salutem. Et si opponitur, quòd nullus potest appetere Prælaturam licitè, & minùs illam quærere hac ratione, quia ad officium debitè in statu Prælaturæ, necessaria est gratia Dei, de qua non potest certus quis esse an habeat illam: videtur ergò præsumptionis esse ingerere se. Respondemus, quòd fallit hæc ratio, quamvis magnorum sit Doctorum; quoniam ex simili fieret argumentum, quòd homo non posset appetere, aut quærere, quòd celebraret Missam, vel quòd Eucharistiam recipiat, quia prærequiritur, quòd homo sit in gratia; alioquin iudicium sibi manducaret & biberet, quia indignè sine gratia &c.

*Consideratio Trigesima septima.*

Propter argumentum immediatè motum, & alia præacta, distinguendum est de certitudine, prout in quodam Tractatulo *De preparatione ad Missam* notatum est. Nam alia est certitudo evidentiae, sicut est in primis principiis, & in rebus expertis. Alia est certitudo moralis, & est quæ colligitur, & traditur ex probabilibus conjecturis, & signis: & talis requiritur, & sufficit in casibus præmissis. Qua ex certitudine moralis potest homo certus esse quòd est in gratia, aut sufficienter dispositus ad celebrationem Missæ; quia videlicet discussit diligenter conscientiam suam, nec est sibi conscius de peccato mortali, neque de quocunque alio Canonico impedimento. Similiter talis certitudo potest esse in viro Ecclesiastico volente Curam, sive Prælaturam, videlicet quia non est conscius sibi, quin idoneus sit cum Dei adjutorio ad officium tale exequendum, quantum humana sinit fragilitas, quæ nihil perfectum in homine, saltem ex omni parte, & beatum juxta commune proverbium, admittit. Scimus tamen

men proh dolor ! quòd ipsa certitudo nihilominus adhuc paucorum est, propterea dixerunt Sancti considerantes ea quæ ut in pluribus accidunt, videlicet quòd in tali appetitu & requisitione præessendi sit peccatum, quamvis in casu possit esse (ut deduximus) etiam meritum magnum. Ecce patet ex præmissis, quòd à directione cordis proficit eruditio ne per scrupulos nimios & irrationabiles dejiciatur sinistrorsum navis à sua rectitudine, vel per plus debito relaxationis, avertatur dextrorsum, & incidat in malum. *Finis.*

JOANNIS GERSONII

Doct̄oris & Cancellarii Parisiensis

TRACTATUS

DE

ILLUMINATIONE

CORDIS.

SIVE

De una pretiosa margarita:

ETIAM DE IPSA

S. MARGARETA.

Ad eosd. Codd. MSS. & Vñt. 62.

**S**IMILE est regnum calorum homini negotiatori, querenti bonas margaritas, inventa autem una pretiosa margarita, abiit, & vendidit omnia quæ habuit, & emit eam. Matth. XIII. 4. 5.

Una pretiosa margarita, cui comparatur Regnum Cælorum, est calculus ille candidus, in quo est nomen novum scriptum, quod nemo novit, nisi qui accipit, Apoc. II. 17. quod beatæ Margaretæ Virgini, & Martyri collatum est, secundum promissum Christi in Apocalypsi, quia fideliter vixit in Mandatis Domini, cujus hodie Festivitas celebratur in ædicula Cellæ nostræ.

Nomen illud novum, est ens simpliciter, vel ens purum, vel ens universaliter perfectum, vel ens, quo majus nequit intelligi, & tale est solus Deus, quo non est majus nomen sanctificandum in seculis, dicente Deo: *Ego sum qui sum.* Exod. III. 14. Ens si analogicè dicitur de Deo, & de creatura, dum simpliciter per se ponitur, stat pro solo Deo, secundum regulam Aristotelis, quòd *Analogum per se positum stat pro suo principali significato.* Et rectè sic dicitur, quemadmodum actus semper prior est potentia, & perfectum prius quàm imperfectum. Ens quod est Deus non plenè cognoscitur ab alio, quàm ab illo qui accipit, dum viderit, & dum victor deduxerit eum in excelsa, quando & ubi videbitur Deus sicuti est. Nihilominus hinc in via communicatur ejus cognitio imperfecta multis modis, sed incomprehensibilis est sibi soli.

Ens potest univocè dici de Deo, & de creatura, sed non univocatione perfecta, sicut nec ens dicitur univocatione perfecta de accidente & substantia, quia non secundum eandem perfectionem, nec secundum ordinem eundem; licet ratio nominis sit eadem, scilicet res positiva, quæcunque, & qualiscunque sit illa, supra quam primum fundatur principium complexum, scilicet quodlibet est, vel non est. Ac perinde descendit ens ad species suas per differentias usque ad individua. Rursus è converso resolvendo venit usque ad ens primum atque purissimum, constituendo agal-

ma pulcherrimum, atque præfulgidam animæ margaritam.

Ens univocè dictum de Deo & creatura secundum rationem positivam incomplexam & primæ intentionis formaliter, est subjectum Metaphysicæ; sicut ens dictum secundum rationem positivam secundæ intentionis formaliter est subjectum Logicæ & Grammaticæ, quamvis utrobique tractetur de omni ente, tam primæ, quàm secundæ intentionis materialiter. Et hæc est origo omnis Philosophicæ disciplinæ.

Theologia duplex resultat ex ente simpliciter, quod est Deus: una naturalis de Deo, quæ subalternatur metaphoricè, ex qua supponitur demonstratum Deum esse: altera supernaturalis, quæ potest aliquo modo dici subalternari Theologiæ Beatorum, vel est ipsamet Theologia in Beatis, tanquam pretiosa margarita, quæ venditis omnibus emi debet.

Theologia viatorum naturalis pretiosior est margarita, quàm alia quælibet scientia specialis; quia tractat de ente primo simpliciter, tam secundum rem, quàm secundum rationem, separato, non Metaphysica, aut Physica, vel moralis, aut rationalis Philosophia, quæ sunt de entibus, vel non abstractis, vel tantum per rationem abstractis.

Theologia supernaturalis fidelium viatorum pretiosior est margarita, quàm alia quæcumque naturalis scientia; ut merito dici debeat, venditis omnibus, hoc est curis aliis derelictis, comparari. Est insuper una, unitate primæ veritatis, cui semper innititur in credendis, ut quòd omne revelatum à Deo est verum.

Theologia supernaturalis fidelium viatorum consistit principaliter, & fundatur in una & triplici margarita virtutis Theologicæ, quæ dicitur Fides, Spes & Charitas. Sed quoad intelligentiam comparatur multis modis, ut per abnegationem omnium quasi per umbram atque caliginem. Rursus per assimilationem symbolicam. Rursus per viam causalitatis. Rursus per appropriationem & supereminentiã. Tandem per mysticam analogiam, affectu mentis in Deum totaliter transformato.

Una pretiosa margarita, cujus nomen est purum usquequaque, perfectum relucet, & invenitur in omnibus creaturis, tanquam in vestigiis signantibus potentiam, sapientiam & bonitatem ipsius. Sed præcipuè refulget in creaturis rationalibus tanquam in imaginibus, quæ sunt divinæ essentiæ vel naturæ, nedum repræsentativæ, sed participes & capaces. Unde rectè patet imaginis atque vestigii distinctio.

Una pretiosa margarita divini nominis, quod est ens simpliciter perfectum, dum sola refulget in puro corde viatoris, tunc deforme conspicitur (teste Gregorio) quidquid pulchrum offertur ex creaturis. Pretiosa hæc margarita, quæ Deus est, sic una est, ut distinctio essentialis nulla sit penitus in ea, immò nec distinctio formalis ad intrã, nec extrã naturam rei, nisi tantummodò distinctio personalis relativa, quæ largè potest dici realis, qualis non invenitur in aliqua creatura. Una hæc pretiosa margarita distinctionem admittit quorundam nominum, quæ confurgit ex operatione intellectus per comparisonem ad diversas res seu respectus, & ex modis quos fabricat; cognoscendo creaturas, vel ex sola distinctione rationis, dum sibi comparatur ipse Deus, in quo non formaliter, sed supereminenter est omnis perfectio eadem penitus & unica simplex & illuminata, aliter quàm in creatura.

Exemplum tamen habetur aptissimum de centro spheræ cujusdam igneæ, quod itans penitus indivisibile lineas terminat infinitas. Undè potest intellectus varios formare conceptus, dum scit tales comparare respectus. Una hæc pretiosa margarita distinctionem non admittit essentialem vel formalem, aut aliquam non identitatem inter intellectum divinum & humanum,

num, nec inter personas & essentiam, nec inter proprietates & attributa. Sed Deus uno simplicissimo & unico actu illimitato supereminenter est intellectus & voluntas, essentia & persona, unitas & veritas, bonitas, sapientia, iustitia, misericordia, & quidquid de Deo dici potest; non habita, vel inclusa ad res extrâ se collatione, vel respectu. Voluit hoc pluries inculcare Dionysius dicens: *Deum super vitam, super bonitatem, A super ens.*

Una hæc pretiosa margarita distinctionem admittit divinarum revelationum ad invicem, quæ ex modo se habendi facit ut contradictoria verificentur de essentia, & persona; quod essentia non refertur, & tamen persona refertur; quia videlicet essentia non est per se primo modo & convertibiliter idem cum persona; non quod aliqua non identitas, vel distinctio sit inter essentiam & Patrem; sed bene inter Patrem & Filium, nec in creaturis simile reperitur, quia nullam possibile est esse unam simpliciter illimitatam, & usquequaque perfectam. Vigor hujus pretiosæ margaritæ, quæ Deus est, producit liberè contingenter creaturas, tanquam ad extrâ radios aliquos & fulgores; & nullo modo necessitate finis vel agentis, alioquin non esset ens usquequaque & univocè perfectum, si requireret ad esse suum existentiam creaturæ. Et iterum si de necessitate ageret ad extra, nihil posset evenire contingenter, & cessaret omnis Religio; immò & quodlibet ens esset infinitum, cum fieret naturaliter à potentia infinita. Hoc est stultum Dei quod sapientius est hominibus, 1. Cor. I. 25. nolentibus intelligere Deum non agere quomodolibet ex arbitrii libertate, sed necessitate naturali. Undè *obscuratum factum est insipientes cor eorum, Rom. I. 21.* ut dicerent mundum æternum, cum ceteris erroribus & blasphemis infinitis. Vigor hujus pretiosæ margaritæ, candor & decor, animos contemplantium ipsam, sub nomine entis purissimi rapiunt ad agendum res mirabiles, ad cognoscendum res supernaturales, & ad diligendum res spirituales cognitatas in ænigmate. Vigor hujus margaritæ, candor, & decor, movent, & attrahunt animos contemplantium circulo quodam intelligibili miris modis, ubi coincidunt tres causæ, quæ sunt efficiens, & forma, non quidem extrinseca constituens, sed exemplaris, & ipse finis qui movet, non ut forma cognoscens, sed ut est res talis in seipsa, quia ipse movet ut res appetitum, non ut est cognitio. Vigor hujus C margaritæ, candor, & decor, possunt allicere & efficere prius animos contemplantium ad dilectionem, quàm ad intellectualem cognitionem; sed non sine miraculo Spiritus sancti, se per charitatem mirabiliter diffundentis, & mentis apicem singulariter inflammantis, quia secundum cursum naturalis viæ intellectus non intelligit, non inspecto phantasmate, nec voluntas aliquid vult, objecto non sibi prius per intellectum præsentato, nisi loquamur de volitione tantummodò naturali.

Pretiosior est margarita cognitionis entis puri, quàm altera cognitio de Deo quæ posset naturaliter adipisci, immò & certior est, quàm altera quævis notitia de quidditate substantiarum visibilium vel invisibilium naturaliter in hac vita, de quibus hîc intuitivè nihil scimus, & de accidentibus paucissima, in quibus aliquando fallacia non contingat. Pretiositas & certitudo margaritæ non repugnat cognitioni Fidei de divinis, neque meritum diminuit: semper enim minor & obscurior remanet cognitio viæ, quàm sit illa, quam speramus in patria recepturos. Pretiositas hujus margaritæ non obindè minuitur, quòd ad praxim deducitur divinæ dilectionis, & cultus, & laudis, immò finis ejus est hujusmodi praxis, Apostolo teste & Christo revelante, quod *finis Legis est Charitas, 1. Tim. I. 5.* quæ colere facit Deum ex tota mente sine oblivione; ex toto corde, id est, intellectu, sine errore; ex tota anima, id est, voluntate, sine con-

Tom III. Pars II.

traditione; ex tota virtute, sine defectione. Et hæc est felicitas initialis hujus viæ, pro qua *si dederit homo omnem substantiam suam, quasi nihil despiciet eam. Cant. VIII. 7.* Pretiositas hujus margaritæ non formatur in nobis, de lege communi, si non ab inferioribus sensibus ascendamus ad intelligentiam, quæ est proprius locus, & matrix ejus; quamvis radicale seminarium descendat à rore cœlestis influentiæ in prima creatione rationalis animæ. Secus de margarita Fidei, vel patriæ gloriosæ, quæ supernaturaliter invenitur, atque gratis infusa formatur.

Emitur hæc pretiosa margarita tanto pretio, quanto habet homo, si prius illam tota sollicitudine quæserit in aquis & litoribus magni maris naturalium studiorum per fassionem, & depurationem vehementem, & assiduam confricationem sanctarum meditationum. Emitur hæc margarita, si prius habeat homo se relinquens, & universa quæ habet vendens; & hoc secundum hominem exteriorem, & humanam conversationem; & si redeat homo interior conversus ad cor suæ mentis, ubi gignatur, nutriatur, depuretur, vegetetur & augeatur, transformatus de claritate in claritatem, usque ad perfectionem habendam in cœlis. Emitur hæc margarita tanquam sufficiens possessio cordis, quia per eam & in ea possidetur non terra solum, non cœlum solum; sed Dominus terræ, & cœli cœlorum: qui si non sufficit tibi, nimis avarus es, immò jam nihil es. Emitur hæc margarita convenientius in solitudine, conservatur illic, insuper suus candor aptius, quàm in urbium tetra fuligine. Hæc dum confricata fuerit manibus assidue meditationis, calescit & scintillat, & devotionis igne inflammata refulget. Qua super metaphora placet inserere considerationes duodecim, quæ sequuntur.

Scintilla est modica pars ab igne vel ignita re decisa volitans & emicans. Scintilla se habet ad favillam, ut res vivens ad corpus extinctum, & sicut ad materiam forma. Sicut ignis transmutatur ad significandum Deum, sic omnis creatura scintilla quædam Dei symbolicè dici potest. Sicut ignis transumptivè dicitur Lex ignita Dei, sic omnis particula Legis Dei, quæ lucet & ardet, scintilla congruè nominatur. Purissimum quod in omni creatura, præsertim cognoscibili, vel cognoscitiva reperitur, scintilla dici potest: undè superior pars animæ rationalis synderisis appellatur. Rei cujuslibet sua scintilla magnas in suo genere vires habet; sicut ex igne scintilla decisa magnam sylvam incendit, & scintillantes spiritus animales magnos interiori & exteriori effectus ostendunt, maxime per oculos. Dum scintilla rationis vel intellectus extincta est cum igne suo cognitivo, consequens est, ut nihil scintillare videatur. Juxta qualitatem scintillæ cognitionis lucentis & ardentis, scintillationes rerum cognoscibilium & amabilium suscipiuntur, videntur, & amantur.

Scintillationes cognitionis & amoris lucentes, scilicet & ardentes frustra fiunt habentibus extinctas penitus scintillas apprehensivas & affectivas juxta illud: *Frustra sunt verba surdo*, sic de coloribus cæco, sic de amoribus non amativo.

Scintillationes, quæ videri, vel sentiri in sua puritate non possunt ab oculis, & tactu debilibus, debent sub quodam moderamine cujusdam interpositionis, per obumbrationem, vel distantiam præsentari, vel sensui ostendi. Scintillationes verborum Dei, quantumcunque lucentes, vel ardentes, mox extinguuntur, dum ad congelatas & extinctas mentes pervenerint; nisi Spiritus sanctus afflet, & fluant aquæ.

Scintillationes amoris ex se vivaces non profert nec recipit frigidum de se pectus, sed Dominus est, qui *dat voci sue vocem virtutis, Ps. LXVII. 34.* alioquin totum favilla est, & cinis extinctus. Secus ubi pretiosæ margaritæ candor per inflammationem rutilat charitate: cujus lampades sunt *lampades ignis & flammarum, quam aqua multa non potuerunt extinguere,*

Hh

Cant.

Cant. viii. 6. 7. nec ex consequenti margaritæ nostræ succensæ claritatem penitus offuscabunt, instar lapidis cujusdam, qui semel accensus nequit extinguui. Senferat aliquid tale qui dicebat: *Quia inflammatum est cor meum, & renes mei commutati sunt*, Pf. LXXII. 21. Sequitur: *Defecit caro mea & cor meum, Deus cordis mei & pars mea Deus in aeternum*. Ps. 26. O certè pars optima! ò una illa quam petiit & quæsiuit à Domino Rex Propheta! Pf. xxvi. 4. Porro *hoc unum est necessarium*, Luc. x. 42. hinc una pretiosa margarita, quam nobilis virguncula pastoralis inter nutricis oves invenit, quam proprio sanguine tinxit, & comparavit, nomine Margareta, cujus hodie celebritas agitur in ædicula, seu capella, qua tanquam loco cellæ & solitudinis utitur exiguitas mea, sicut *nycticorax cæcutiens in domicilio, vel sicut passer solitarius in tecto*. Pf. ci. 7. 8. Pro cuius virginis rememoratione notare fuit animus pauculas cursim considerationes, non aperiendas omnibus, & hoc sub metaphora margaritæ tibi, Pater & Frater, qui margaritum in Deo Christianissimi Regis Franciæ, utputa Confessor ejus, rutilas pretiosum. Benè vale. Scriptum Lugduni, die & loco prædictis 1434. *Finis.*

## JOANNIS GERSONII

Doctõris &amp; Cancellarij Parisiensis,

## TRACTATUS

DE

## OCULO.

Ad MSS. Codd. Viè. 62. &amp; Navarr. unum.

**G**AVISI sunt Discipuli viso Domino, Joan. xx. 20. quibus ante dixerat: *Beati oculi, qui vident, quæ vos videtis*, Luc. x. 23. Et nos de oculo multiplici, quo viderunt eum, aliquas propositiones, seu considerationes, sub numero quadragenario, suæ Ascensionis tempore consecrato, differamus, quas poterit prolixius elucidare commentum. Et primò de oculo in seipso; postmodum de ipsius objecto, tandem de actu suo, &c.

Oculus generaliter acceptus, est vis perceptiva rei per suam, vel alterius illuminationem: quia sicut *omne quod manifestatur, lumen est*, secundum Apostolum, *Eph. v. 13.* sic omne quod manifestationem percipit, oculus dici potest: quod generaliter fit tribus modis, intellectualiter scilicet, & rationabiliter, & sensualiter.

Oculus intellectualis, est vis perceptiva, & abstractiva rerum à motu, & materia; hoc est, ab hinc & nunc, & à motu, & continuo, sine complexione, vel discursu, qui triplex est; divinus, angelicus & humanus. Divinus est ille, quò *respexit Deus humilitatem ancilla sue*, Luc. i. 48. de quo Sapiens: *Oculi Domini lucidiores super solem*. Eccli. xxiii. 28.

Oculus sensualis, est vis perceptiva rerum, per propriam vel alienam speciem, cum motu & continuo: hoc est enim hinc & nunc: vel non sine illis. Et hic triplex est: exterior, proprius, extensus ad quinque sensus. Interior, communis, vel imaginativus in interiori parte cerebri. Superior, phantasticus, vel æstimativus, vel cogitativus, qui rationalis, vel ratiocinativus in homine dici potest in media cellula, & memorativus in postrema.

Oculus carnis exterior propriè dictus perficitur ex rebus, quæ sunt lux & lumen, color & species ejus, nec non conversio animæ cognitivæ super species lucis; & ita proportionabiliter de quatuor aliis sensibus diceretur.

Oculus carnis exterior, dicitur intuitivè, vel objectaliter videre, seu percipere rem aliquam, dum res illa movet in objectali præsentia per propriam speciem & immediatam, etiam dum perit res objecta, nec fallitur hic oculus; sed superior, si judicat rem præsentem, dum sola species ejus adest.

Oculus carnis interior, est vis perceptiva rerum, per propriam speciem, sed mediatam, id est, à sensibus exterioribus immediatè derivatam, aut dum accipit rerum similitudines tanquam veras res, quarum sunt species, & fallitur mille modis tam somnians, quam vigilans, dum furit, & reverizat.

Oculus carnis superior, est vis perceptiva rerum per compositionem, & divisionem specierum, & intentionum ab eis derivatarum à sensibus propriis & communibus, per abstractionem insuper, & discursum.

Oculus divinus, est vis perceptiva omnium, sine specie extranea, sine compositione, vel divisione, sine quocunque discursu, sine quacunque distinctione reali, vel ex parte rei, divinis relationibus exceptis; & ita distinctiones idearum fundantur supra rebus ad extra objectaliter acceptis, per operationem intellectus.

Oculus angelicus, est vis perceptiva rerum, non sine actu distincto à substantia sua, per species rerum vel innatas, vel acquisitas; tam sine discursu, quam cum discursu, tam incomplexè, quam complexè, necnon universaliter & distinctè, & hoc per species tam inditas à Deo, quam à rebus, ut videtur, acceptas, sed aliter quam per sensum. Alioquin difficile est salvare punitiones dæmonum & separatarum animarum, cognitiones insuper singulares Angelorum nec non locutiones inter se & nobiscum.

Oculus intellectualis humanus, est vis perceptiva rerum, per modum intelligibilis oculi Angelici, sed vigore longè dissimili pro statu viæ, aut separationis ejus à corpore, sive causentur species ab influxu divino, sive recipiantur à rebus per intellectum irradiantem sic per eas, prout hinc intellectus noster agens irradiat super phantasmata, & oculus catti super colores.

Oculus intellectualis humanus extinctus fuit secundum Hugonem, sicut oculus carnis infectus, & oculus rationis contenebratus, Adam peccante, dum *comparatus est jumentis insipientibus, & similis factus est illis*. Pf. XLVIII. 13. Nec reparari potest perfectè oculus iste triplex sine Verbo Incarnato, quod est *lux vera illuminans omnem hominem venientem in hunc mundum*, Joan. i. 9. & *Fide purificans corda nostra*. Act. xv. 9.

Oculus amoris tot modis dicitur quoad potentiam affectivam, vel appetitivam, seu volitivam, quot modis dicitur oculus apprehensivus, vel animalis, vel intellectivus. Et ita sunt oculi duo sponse & sponsi in Canticis; cognitionis scilicet, & amoris; quibus penetrat, afficit, & vulnerat ad amorem.

**O**BJECTUM cujuslibet oculi, est ens in sua generalitate, vel analogia susceptum, sive visio sit naturalis & apprehensiva, sive sit affectualis, & appetitiva.

Objectum oculi divini, est ejus essentia in sui puritate recepta, sive visio sit essentialis, sive personalis &c.

Objectum oculi angelici attingibile per naturam, est ens creatum, & per gratiæ lumen est cum hoc ens increatum.

Objectum oculi humani intellectualis, dum separatus est à corpore, proportionatur sibi, tanquam oculo Angelico; sed longè inferiori modo, & non nisi per dispensationem, vel gratiam, vel gloriam. Et ita non frustra collocata est anima rationalis in corpore, sed ut inveniret seipsam, & perfectiùs Deum cognoscere posset, & amare &c.

Ob-



Objectum oculi intellectualis, dum est in corpore, non est, de lege communi, nisi phantasma in corpore, aut saltem phantasmate, & per phantasmata.

Objectum oculi intellectualis humani, dum est in corpore, frequenter habet fieri per gratiam; sine concursu phantasmatis, ut in raptu, vel revelatione, vel supermentali affectu, aut fortè naturaliter; sed in transitu solo, instar fulguris coruscantis.

Objectum oculi carnis exterioris, est sensibile proprium cujuslibet sensus exterioris, quamvis generalis capiendi, lux quaedam sit objectum oculi exterioris: undè visio dicitur de qualibet sensatione, ut vide qualiter hoc sonat, aut redolet; omnis enim manifestatio lux quaedam est, & ejus perceptio visio dici potest.

Objectum carnalis oculi exterioris potest percipi quandoque, se absente, per speciem in sensu retentam, & sine sua specie naturaliter non sentitur. Nec proprie dicendum est objectum intuitivè sentiri se absente, quamvis ita reputetur.

Objectum carnalis oculi interioris, qui communis dicitur, est sensatio cujuslibet sensus exterioris cum sensibilibus communibus, quæ sunt numerus, quantitas, figura, motus & quies.

Objectum carnalis oculi superioris, qui cogitativus, vel æstimativus dicitur, vel ratiocinativus in hominibus, est phantasma, vel imago, vel forma, vel species ab imaginatione conjuncta sensui communi, recepta, vel inspecta, aut à memoria, quæ posterior est reservata.

Objectum carnalis oculi superioris, non est simpliciter ab una reflexibili specie susceptum; sed per varias combinationes, & deductiones, & abstractiones, & divisiones, & resolutiones constitutum.

Objectum tam mentalis, quam carnalis oculi sic se videtur habere quòd oculus perfectior & superior ipsum percipere potest, nobiliori modo, quam imperfectior; qui modus perfectionis juxta prædicta diversus est & multiplex. Ac perindè potest cognoscere intellectus eminenter omnia quæ sensus videndo, audiendo, olfaciendo, gustando, contrectando suo modo, qui nobilior est, purior, pulchrior atque suavior, quam in sensu, sicut sensus communis omnia cognoscit quæ proprius omnis &c.

**V**isio Dei mentalis habetur triplex, quia quaedam est facialis & intuitiva, quaedam specularis & abstractiva, quaedam nubilaris & ænigmatica: conformiter ad triplicem cognitionem, meridianam, matutinam & vespertinam.

Prima ut sol, secunda ut luna, tertia ut aurora. Additur quarta, quam possumus anagogicam, seu mysticam nominare, quæ consistit in amoris vitali perceptione.

Visio Dei facialis & intuitiva non habetur à creatura Angelica, vel humana per naturam, & per gratuitam illuminationem. Si verò sit aliqua quæ mediat inter intuitivam & abstractivam notitiam, quæ scilicet præsentem objecto sit intuitiva, & absente sit abstractiva, non est à probabilitate alienum.

Visio Dei facialis posita est per Doctores, tripliciter fieri: uno modo, quòd Deus esset ipsa formalis visio creaturæ: alio modo, quòd esset objectum sine alia media specie, sed non visio: tertio modo, quòd esset objectum immediatum, & tamen mediante specie videretur cum lumine gloriæ, potentiam elevante &c.

Visio Dei facialis haberi potest vel ad tempus, vel ad perpetuum; & inter positiones de modo visionis hujus, secunda prius enumerata probabilitatem magis habet.

Visio Dei specularis & sincera, quæ dicitur abstractiva, non intuitiva, vel immediata, habita est ab Angelis & hominibus, pro statu naturæ primitivè institu-

te, ante collationem gloriæ, licet diversimodè in utroque.

Visio Dei specularis & sincera concessa est hominibus mundis corde, per lumen gratiæ specialis, dum cognoscitur Deus sine motu & continuo, id est, absolute, sine hinc & nunc, & aliquo phantasmate, sed in conceptu proprio Dei, & absoluto.

Visio Dei specularis & sincera non acquiritur ab hominibus modo naturali, nisi prævis creaturarum visioibus multis, cum abstractionibus, resolutionibus multipliciter factis, cum studio vehementi; immò talem posse haberi naturaliter pro statu præsentem negant multi, sicut nec lux pura videri potest, nisi in corpore terminato.

Visio Dei specularis & sincera, longè facilius acquiritur per Fidem, Spem & Charitatem, cum vita conformi purificantem mentis oculum, quam per solas phycas disciplinas acquiritur, & post raptum, qualis esse potuit visio Pauli reflexa super actum, quò intuitivè vidit Deum; & à pulcherrima mulierum, etiam, dum hic viveret, non videretur privilegium hoc abnegandum, quam à nullo illustrium Damascenus dicit viri.

Visio Dei specularis & sincera non habetur cum certitudine sine resolutione ad exemplar primum, quod est Deus, immò nec aliqua veritas aliter cognoscitur infallibiliter & constanter, secundum intentionem Augustini in multis locis.

Visio Dei specularis & sincera non habetur hinc in via permanentem & fixè, quia vix hora dimidia fit in cœlo mentis silentium, dum incurfu tot phantasmatum turbatur cordis sabbatum, & confusa sunt hinc omnia, spes metus, mœror, gaudium.

Visio Dei nubilaris & ænigmatica naturaliter habetur modis velut innumerabiliter variatis, sicut & visus carnis percipit diversissimè lumen solis.

Visio Dei nubilaris & ænigmatica concomitatur quamlibet aliam cujuscunque rei visionem, sicut colorum visioni comes est visio lucis, seu luminis, ita nihil videre possumus, nisi per irradiationem divini luminis directè vel obliquè, absolutè vel confusè se monstrantis.

Visio Dei nubilaris & ænigmatica habetur certissimè & securissimè per Fidem Mediatoris Dei & hominum, potius quam per philosophicale studium; habetur etiam per viam abnegationis, modo qui traditur à Dionysio, quem ob hoc vocat tenebras atque caliginem, quia fit per privationem, sicut tenebra privationem lucis dicit.

Visio Dei, quæ nominari potest anagogica, per amoris oculum, facilius obtinetur in via, quam visio specularis sincera, quam nec oportet præcessisse, nec comitem esse in mystica visione, sicut nec intuitivam visionem, sicut canis cæcus odorat prædam suam.

Visio Dei anagogica habetur per Theologiam mysticam, docentem ignotis ignotè conjungi sub divina caligine; quamvis sine corporeo phantasmate, dum amor intrat, ubi cognitio foris stat, sufficit oculo amoris, quod oculus cognitionis præmonstraverit ei dilectum suum, etiam sub ænigmate Fidei, seu confusè, qui posuit tenebras latibulum suum, Ps. xvii. 12. quod subintrans amor dicit: *Et nox illuminatio mea in delictis meis.* Ps. cxxxviii. 11.

Visio Dei qualiscunque non sufficit viatoribus ad gloriæ consecutionem; sed necessaria magis est divinorum impletio Mandatorum, qui enim dicit se nosse Deum & Mandata ejus non custodit mendax est, 1. Joan. II. 4. qui autem sc fecerit & docuerit homines, hic magnus vocabitur in regno cœlorum, Matth. v. 19. ubi visio erit, & tota merces, & gaudium plenum.

## F I N I S.

## JOANNIS GERSONII

*Doctoris & Cancellarii Parisiensis*

## SECRETUM COLLOQUIUM

## HOMINIS CONTEMPLATIVI

Ad Animam suam, &amp; Animæ ad hominem

SUPER

## PAUPER TATE

ET

## MENDICITATE

## SPIRITUALI.

**D**OCENS recurrere ad Deum, & Sanctos per devotam Orationem pro impetranda eleemosynâ gratia & virtutum: insuper & pro adipiscenda scientia affectionum; qua proprie sapientia dicitur, quasi sapida scientia. Et continet duas partes.

*Prima tractat quæstiones & responsiones diversas Hominis ad Animam & è contra.*

*Secunda continet Orationes & Meditationes diversas, quas format Anima sub forma pauperis mendicantis, & querentis panem.*

Gallicè in MSS. Codd. Vict. 285. 286. 288. &amp; 774.

H O M O.



**O** MEA pauper, mea infirma, mea paralytica, mea miserabilis anima! quæ nihil in te, aut ex te boni habes, sed nec tuo labore vales comparare: audi, quæso, meum consilium, discite mendicandi officium, fiat tibi quæstus mendicantis ordinarius vitæ sustentandæ proventus. Cur fame, siti, algore interires? Vitiosa profectò multùm foret hæc verrecundia, vel segnitias.

*Anima.* O homo! hospes quidem meus, qui mecum de patria tuæ primæ conditionis ejectus es, & detrusi sumus in hunc tetrum, ac dolorosum carcerem præsentis exilii; fateor heu! me pauperem, ægotam, captivam, læsam, fauciam, nudam, omnibus egentem, Verè infelix illa hora, qua Parens primus commisit in Deum Summum Regem grande illud nefas, crimenque læsæ Majestatis, quò justissimè nobis illa nostra præclara hereditas adempta est, ac de loco voluptatis, gaudii, & omnis excellentiæ, deportati fuimus in hunc locum lachrymarum, tribulationis, angustiarum, & desolationis; de divitiis in paupertatem; de ingenuitate in vilitatem; de vita in mortalitatem; de loco securitatis in locum plenum discriminis; & ut sub uno claudantur omnia, de universitate bonorum in profundum omnis miseriæ sumus injecti. Quare prorsus

ignoro, quid factura sim. Labore nec scio, nec valeo. Verfaretur quidem labor meus ad Deum cognoscendum, amandum, laudandum, honorandum: sed heu! nimis longè factus est à me, nimum me à se projecit. Conspicio me in tenebris positam, circumdatam ignorantia, incertitudine, errore, quibus inutilis facta sum ad illum intuendum, seu contemplandum. Ita igitur meo frustrato labore, amodò quid agerem, quid laborarem, quid lucrifacerem? Dicis mihi, mendicandum esse, & pro vita quæstuum. Volo quidem, sed quò ibo captiva & conclusa intrâ hospitale tui corporis in magno carcere hujus mundi mortalis, quo pacto pro petendo auxilio valerem hinc effugere? Quis insuper me clamantem audiret? Quis ad me respiceret, quis succurreret? Circumspice undique, cum deficiamus omnes, & pauperes facti sumus nimis; nemo nostrum est, qui sibi ipsi vel in modico valeat opem ferre, undè igitur alteri subveniet? Quid dabit nihil dandum habens? Ita profectò non aliam, mihi sortem video propitiam, nisi contra hæc mala remedium desperationis quærere, & desperando vitam hanc finire miseram.

*Homo.* Quid dicis, ô anima desperandum esse? Absit. Minimè certè desperabis. Meum potiùs audias consilium: tibi enim demonstrabo locum charitate & misericordia plenum, in quo omnes pauperes quærentes

tes inveniunt refugium. Ibi enim copiosi sunt illi pii, ac liberales Dei eleemosynarii, in Ecclesia videlicet cœlesti, Sancti & Sanctæ, in quibus est illa Thesauraria gratiæ, Regina misericordiæ, Mater pauperum orphanorum, ubi adest & Redemptor humani generis Salvator noster Jesus Christus, Mediator & Advocatus apud Patrem pro peccatoribus. Quæris qualiter illuc tendas? At ego respondeo. Illuc te sanctum ferat desiderium; ubi enim tuum sanctum erit desiderium, & ibi teipsum esse judicabis. Deus, inquit, Propheta, desiderium pauperum exaudiet, Pf. x. 3. Quid autem magis in tuo est arbitrio, quam tuum desiderium, quo potes continuò ad Deum proficisci, cum Deo loqui, & cum Sanctis, ab eisque subsidium implorare?

*Anima.* Si ita est, ô homo, ut asseris, desiderabo utique satis. Verùm plurima frequenter desidero, quæ minimè accipio, & si desiderando loquor, non est qui mihi respondeat, & rarò vel nunquam me superior adjuvat.

*Homo.* Firmiter tene, ô anima, quòd sanctum desiderium semper auditum pro te exauditur, nisi fortè propter alteram trium causarum: vel quia non est de convenientibus ad salutem, sicut Paulus desiderabat liberari à stimulo carnis: vel quia prævalet in te aliud perversum desiderium vanitatis mundanæ tuæ saluti contrarium, quod reclamans impedit sanctum tuum desiderium suum fortiri effectum: vel quia hoc sanctum tuum desiderium nimis citò evanescit. Rationabile quidem valdè est, si te juvari voles, ut hoc tuo cedat profectui, nec contrarium quæras, altero desiderio prædominante, quodque patienter, & constanter expectes oportunitatem subventionis, secundùm rationabile beneplacitum adjuvantis.

*Anima.* Fateor homo, ita esse; sed in hac re unum me conturbat, quia frequenter ignoro quid mihi expediat, quidve officiat, quantum ad primam desiderii sancti qualitatem. Abundant insuper in corde meo vana ac mundana innumera desideria, quantum ad secundam. Demùm mox fastidit animus, & lassatur in sanctis desideriis, nec in eis perseverat, quantum ad tertiam.

*Homo.* Propterea tibi dixi à principio, ô anima mea, tibi vacandum esse, discendum quoque mendicandi officium, quo tibi innotescat modus petendi utiliter, efficaciter & perseveranter. Utiliter quidem petes, si tantummodò salutaria, si divinæ voluntati placita, si divinæ Legis Mandata implere desiderabis. In omnibus itaque tuis desideriis divinum antepones beneplacitum, dicisque, ut sua, non tua voluntas fiat.

*Anima.* Miror valdè, ô homo, cur per sanctum desiderium petendum velis ut Dei voluntas fiat, cum, velim nolim, aliter esse non possit. Cum etiam Deus ab æterno videat & cognoscat omnia, & secundùm hanc suam immobilem notitiam, circa me singula futura disposuerit, prout meis necessitatibus noverit esse oportunum: quid est quod dicis, ut loquar ad eum per sanctum desiderium, quasi ignoraret quid mihi expediat, & super hoc ipsum conarer instruere.

*Homo.* Ita utique est, anima, ut dicis, & nihilominus orandus est Deus, ob alium tamen finem quam ipsa tetigeris. Sicut enim Deus fecit omnia, cum bonorum nostrorum non egeret, nec inde ditior & melior factus sit, sed creatura suæ bonitatis particeps effecta est; ita vult Deus, ut eum diligamus, & per sancta desideria devotè ipsum alloquamur, propter bonum nostrum. In hoc quidem nostra consistit perfectio, sicut & perfectio solis in lucendo, & illuminando, & ignis in calendo, & calefaciendo. Scito ergo, quòd Deus ordinavit ut nostram comparemus salutem, devotas ad ipsum & sanctas fundendo preces, & Mandata suæ Legis studiosè adimplendo, atque ita frequenter vult ad preces Sanctorum aliquid

conferre, quod conferre instituit, antequam Sancti forent. Certum quippe est, quòd Deus per seipsum posset omnia formare; vult nihilominus sibi ad rerum multarum formationem secundas cooperari causas, sicut homo nascitur officio generationis humanæ, & hæc inferiora corpora conservantur, & gubernantur operatione superiorum, scilicet cœlestium. Ita quidem vult Deus, unum salvari auxilio aliorum Sanctorum hominum, vel Angelorum. Ita igitur perpendis satis, cur orandus sit Deus, & Sancti ejus.

Sed forsan adhuc dices, vanum esse Deum sua prece, vel desiderio velle inclinare ad alteram partem, cum illum constet esse penitus immutabilem, nec in eo alternationem esse voluntatis, qua flecti possit de uno velle ad aliud, aut iratus placari, aut offensus reconciliari. Ad quod respondeo, verum esse, quod de immutabilitate divinæ voluntatis asseris; nec tamen idèò vanas esse devotas preces ad Deum fufas, quoniam alio fine orandus est Deus, & homo. Orandus quidem est Deus, non quasi nostra oratione flectendus, aut placandus, aut aliter quovis modo à suæ voluntatis instituto immutandus; sed ut nosipfos orantes excitemus & provocemus ad devotionem, & nostræ miseræ compassionem. At è contrà, non ob aliud hominem rogamus, nisi ut eum ad misericordiam moveamus. Fine igitur contrario laborat intentio Deum orando, & hominem deprecando: ibi quidem finis est immutatio orantis, hic ejus cui deprecatio dirigitur. Qua in re non incongruè animadvertendum est, quòd etiam modo contrario nostra causa versanda est coram Deo & coram homine. Coram Deo quidem eò meliorem facimus causam nostram, quòd purius, & sincerius nosipfos condemnamus, aut condemnandos profiteamur, nullam excusationem prætendentes. Ita sanè misericordiam liberationis à morte spirituali, cujus rei fueramus, Deo facto propitio, consequimur, cujus utique contrarium observari cernimus in Curia forensi Judicis humani. Volens itaque Deum tibi fore pium & misericordem, esto & tu tibi ipsi misericors: est enim durus duris, pius piis, bonus bonis, severus malis. Talem utique illum invenies, qualis & tu fueris in tuis desideriis, non quidem per mutabilitatem ejus, sed per tuam. Volens insuper in Curia suæ Justitiæ absolutionem consequi, tu teipsam accusabis, judicabis, condemnabis, punies, & sic remissionem impetrabis. Quod si te coneris defendere & justificare vias tuas, confusionem profectò & condemnationem reportabis. Et si millesies pecces, millesies condemnes; quoniam si extrema hora vitæ teipsam sic condemnans inventa fueris, utique liberaberis à morte. Sed animadvertite cautiùs, quod is non legitime ac veraciter se condemnat, qui se pro posse non emendat.

*Anima.* Satisfecisti, homo, benè meæ petitioni, ostendens, & proponens tres egregias varietates, quas ignorando frequens in me fuit turbatio. Nunc igitur animum recipio, voloque (ut admones) per sanctum desiderium meipsam ad devotionem commovere, insuper & recursum facere ad Sanctos, ad meipsam condemnandam, & puniendam: ita enim prius à principio suavisisti, ut discerem mendicare, & quæstum facere. Doce me igitur, rogo te, quid mihi incumbat faciendum.

*Homo.* Mihi videtur, ô anima, quòd hoc facile discere poteris, si diligenter inspexeris modos & conatus, quibus utuntur pauperes mendicantes, ostiatim varios discursus hinc inde facientes, pro sublevandis suis corporalibus necessitatibus. Considera, quæso, captivos, vel conspectui Judicis præsentatos, suasque Sententias trepidis animis expectantes. Prospice infirmos gravi qualibet ægritudine correptos. Perquire pauperum œconomorum occultas & verecundas indigentias: & generaliter oculum dirige ad omnes, in quacunque

cunque adversitate, vel periculo constitutos, puta in conjunctorum funeribus, in exilio, in incendio, in diluvio, in bello. Animadvertet, inquam, & studio mentis intuitu perlustra, quam ardens sit in his desiderium ad suam liberationem, aut subventionem. Insuper attende, quid dicant, & quid gerant, & hæc omnia confer in teipsam, tuos recognoscens defectus ac miseras, tuam captivitatem, tuam mortem, tuum A exilium quod peccando incurristi, tuam insuper desolationem perpendens, quoniam Deum tuum & Patrem, & cœlestem Patriam tuâ culpâ perdidisti. Ita si feceris, & cum tali desiderio & conatu, audacter affirmo, quod hoc tibi ad salutem sufficiet, erisque bona quæstuarium bonorum spiritualium, & alimoniarum gratiæ, & virtutum, atque ita invenies auxilium desuper in cunctis tuis necessitatibus; immò quod amplius est, efficiaris admodum dives, immò Domina bonorum totius mundi. Cur ita? Quoniam sic facta eris heres Dei tui Patris, de cujus hereditate est totus mundus: ita enim dixit Apostolus: *quod si filii & heredes*, &c. Rom. VIII. 17.

*Anima.* Rem magnam mihi promittis, ô homo, magnam dignitatem, excellentiam, nobilitatem, quæ mihi ex dicta quæstuosâ mendicitate provenient, Volo igitur esse hujus Officii, quamvis vituperabile multum atque inhonestum illud iudicet mundus, præsertim personæ generosæ, & altæ profapiæ. B

*Homo.* Non aliter, quam tibi affirmavi, iudicabis, ô anima mea, nisi omnino desipueris. Et ut hoc tibi certius appareat, propono oculis tuis Summum Imperatorem mundi, qui voluit hujus esse Officii, sicut ipse per Prophetam protestatur: *Ego*, inquit, *mendicus sum & pauper*. Pf. XXXIX. 18. Apparuit hoc in omnibus suis orationibus, quas ad Deum Patrem fecit, præsertim in Cruce, quando dixit: *Deus, Deus meus, ut quid me dereliquisti?* Matth. XXVII. 47. Magna igitur est differentia corporalis illius & coactæ mendicitatis, quæ iudicio plurimorum censetur fugienda, & vituperabilis; & hujus spiritualis, de qua sermo, quam voluntariè susceperunt omnes Sancti, immò ipse Christus, ut dictum est. Nonne & Rex ille potentissimus David in suo Psalterio, se hujus quæstuosæ mendicitatis sectatorem profitetur, dum se nominat nunc infirmum, nunc orphanum, nunc vulneratum, nunc C cæcum, nunc surdum, nunc impotentem, nunc alienum, peregrinum, nunc captivum jacentem in pulvere & stercore, & sic de aliis innumeris necessitatibus. Et Salomon ille sapientissimus se dicebat pauperem, infirmum, brevissimi temporis, minorem ad intelligendum Legem Dei. Et ita in tota Scriptura discurrendo invenimus universaliter de omnibus Sanctis.

*Anima.* Multum profectò laudabilis est hujusmodi quæstus, quem constat omnibus sanctis fuisse communem, immò & ipsi Christo, Deo & homini. Verum, quia jam dixisti mihi, tu homo, spirituales hunc quæstum facile disci posse, si diligenti prospectu mentis attendantur ea quæ in quæstu corporali ab his qui in adversitatibus & indigentibus constituti sunt, observantur. Accedamus igitur invicem propius, & plenius de his miserabilibus personis & earum observantibus conferamus.

*Homo.* Ita fiat anima, quoniam hoc tibi non parvo D venit profectui; tum propter compassionem, quam inde concipies ad proximum, adimplens Legem charitatis in officio pietatis & misericordiæ: tum propter fructuosam instructionem tuam, quam exemplo corporalis hujusmodi quæstus accipies in quæstu spirituali, cognoscens per hoc, quo pacto quæras opem in tuis spiritualibus necessitatibus multò periculosioribus, ut ab illis liberatus, gloriosum illum æternæ felicitatis fructum tandem consequaris. Loquamur itaque in primis de his mendicis, qui non inclusi degunt, victum quotidianum ostiatim quærentes, & eorum

exemplo diligentiam discamus. Hi namque quamvis plurimum debiles, & senio, vel ægritudine, vel alio quovis accidente fracti, seipos vel baculorum beneficio portant, vel in manibus trahunt, vel aliorum in-nixi viribus (quamvis difficulter & impeditè) incedunt. Sustinent nihilominus in his laboribus multas inedia, nunc algore constringuntur, nunc dissolvuntur ab aestu, nunc à ventis & pluviis infestantur, adeo ut etiam benè incolumes crederentur in hujusmodi molestiis succumbere, & graves oportere incurrere infirmitates, pensata præcipuè laboris difficultate, & indigentia magnitudine, quam oculariter in eis experimur, dum esurientes, & sitientes, & nudi, in inediis, vehementissimis frigoribus, incedunt, vel etiam frequenter nudatis corporibus ad terram sedent, à mane usque ad vesperam. Et hæc omnia patienter sustinent incommoda, sperantes, & desiderantes aliquid elemosynæ accipere; qua spe nihilominus frequenter fraudantur, vacui ad domum redeunt. Dumque eis aliqua certa largitio innotescit; considera, quanta celeritate, quanto fervore illuc confugiant, ibi proverbium commune verum probatur, quod *Necessitas facit animum currere*. Suscipe ergo, ô anima! in te hanc diligentiam petendi elemosynam spiritualem, nihil hinc te avertat, nec alibi inhæreas. Sin autem, fraudari poteris, & abesse largitioni Cœlestis Patris, ad instar pauperum illorum desidum, qui per vicos, vel campos discurrentes, vel verbis, aut factis inutilibus se occupantes, negligenter tempus devotionis, tardius autem venientes, & putantes se aliquid accepturos, repulsam acciperent, dicendo eis: *Ite hinc*, quoniam elemosyna hæc facta est; & sic confusi & vacui recederent, ceterisque paterent derisui. Ita & tibi, ô fatua anima mea! accideret, si tempus tuum inutiliter expenderes, dum ad elemosynam Dei deberes festinare, præcipuè Dominicis & Festivis diebus, & aliis, dum tibi fuerit oportunitas: ignoras enim tempus, in quo Deus velit suam elemosynam distribuere, an manè, an vesperè, an citò, an tardè. Et si utrisque his horis elemosynam suam tribuerit, tantò uberius subsequetur fructus.

*Anima.* Bonum est hoc tuum consilium, ô homo! Verum me cognoscere oportet loca idonea, in quibus utiliter elemosynam istam quæram; ita enim per eos, de quibus locutus es, pauperes fieri conspicio. Studiosè enim & cum magna discretione loca exquirunt ad quæstum oportuna, scientes, quia non passim in quibuslibet locis fructuosus esset quæstus, ut si tabernas, aut alia suspecta, & infamia loca frequentarent, plurimum verbera, & injurias pro elemosyna reciperent. Et ideò in locis sacris, & in januis divitum se præsentant, ibique à longè, non ingredienti, humiliter elemosynam petunt, dicentes: *Panem propter Deum*.

*Homo.* Ad hoc tibi respondeo, ô anima, quod locus distributionis tuarum elemosynarum est in cœlis, ut prædixi, & illuc te potest, & debet ferre tuum desiderium. Debes enim considerare tuum desiderium ad similitudinem equi volantis, qualem fuisse fingunt Poëtæ Pegasum, cujus quidem equi alæ duæ sunt, timor & spes. Vel etiam ad similitudinem currus ignei, similis illi, in quo delatus est Helias in Paradisum terrestrem, cujus rotæ quatuor, sunt quatuor Virtutes Cardinales, equi verò trahentes, sunt tres Theologicæ Virtutes, auriga verò est Discretio. Latè, diffusèque posset hæc materia deduci; sed sub hac brevitate nunc transeo. Satis sit, per hæc innotuisse, quod tuo desiderio te valebis quò voles ferre; sed cautè circumspecte, quò perges. Proficiscere igitur ad Ecclesiam cœlestem; ne tamen ingredi præsumas in Sanctuarium, vel nimis propè Altare accedere. Tibi sufficiet ad præsens apud januam residere, ibique à remotis vociferando elemosynam petere propter Deum: ibi enim sunt innumeræ mansiones Sanctorum, ubi potes ostia-



ostiatim similiter vehementi desiderio clamare & quaesturare.

*Anima.* Rem facillimam factu putavi, ô homo! hanc eleemosynam consequi; audiens ex te, hoc solo desiderio ferri posse, necdum hujus negotii difficultatem experta; nunc verò aliter invenio; quoniam dum hæc inferiora derelinquens, in superna mea volui conferri desideria, mihi supervenerunt infinita impedimenta, adeò ut nihil difficilius factu jam censeam; eo, quod prius tam facile judicavi. Mox enim ut illuc fursùm ferri volo per sanctum desiderium, experior meum desiderium aridum aut subito aliorsum deflexum, nunc ad theatra, nunc ad spectacula, nunc huc, nunc illuc, nulla in eo manente constantia, ita ad omne quod occurrit discurrit & pervolat, nec ullibi quiescit, atque ita in meipsa deficio, nesciens adversus hæc impedimenta remedium efficax invenire, quo reddi possim idonea ad petendum salutarem eleemosynam.

*Homo.* Contingunt hæc omnia tibi, ô anima mea, quia non plenè satis, ac profundè adhuc tuam agnoscis paupertatem, periculumque in quo versaris; quoniam, si hoc ad plenum cognosceres, minimè profectò ita perstreperet in te sensualis appetitus, & ad vana quælibet distractus, sineretur tuum sanctum desiderium divellere atque discerpere. Et hoc quidem intelligere poteris pauperum supra dictorum exemplo; insuper & eorum, qui carceribus pro crimine detinentur, quorum utique continua est expectatio comparandi antè B Judicem. Quid sanè tales absque intermissione desiderant, nisi suam liberationem? quantumque in eis hoc ferveat desiderium, testificantur exteriora quælibet signa, verbis & operibus, nunc apud Judicem, nunc apud causarum Patronos, nunc apud alios quoslibet, qui præsidio esse possunt, exhibita. Minimè profectò tunc eis ridere aut joculari libet, aut cum suis concaptivis petulanter, aut rixosè conversari; quinimò tota humilitate de solis suis periculis & miseriis conferunt, intrà se poenitentiam amarant agentes, suspirantes & gementes.

Dic ergò mihi, ô anima: nonne & tu (ut à principio fatebare) es captiva? Sed in quo, quæso carcere? Certè in carne foeda, molesta, plena obscuritate miseriæ & penè infinitæ necessitatis; de quo quidem carcere egressura es, & districto tremendoque Deo C iudicio super tuis mortalibus criminibus præsentanda, ubi non de qualibet morte corporali causa versabitur, sed æterna. Ignoras autem horam, qua porta hujus carceris attolletur, ut hinc egrediaris. Quomodò igitur hæc animadvertens poteris tua desideria aliorsum conferre, præterquam ad sollicitè petendum auxilium & liberationem; præsertim cum videas hujusmodi pauperes tanto studio vacare, immò etiam plerunque per diem integram in uno eodemque loco residere pro buccella panis, aut pro parvo aliquo denario obtinendo! Cur igitur non illic figes plenè desiderium tuum, ubi constat plenam ab omni malo liberationem, & securitatem te indubiè reperturam.

*Anima.* Talis est fateor, ô homo! mea miseria, tantusque meus defectus: & idcirco vacabo ex nunc, & conabor amplius mea illic desideria colligere. Cognoscis tamen & perpendis, quoniam mihi incumbit corpori intendere, & pro ejus sustentatione & alimento frequenter impediri, & variis involvi laboribus, sicque plurimum deorsùm in terris versari, cum fursùm meritò mens tolli deberet, & suis eleemosynis petendis studiosius intendere.

*Homo.* Non est profectò prudentis, ô anima! propriis negotiis neglectis, aliena prosequi, atque ita curam alterius gerere, ut hinc sibiipsi jacturam afferat gravissimam. Sustentandum quidem est, atque alendum corpus; sed longè minore diligentia, breviorique labore, ac remissiori studio id fieri posset & deberet, quam facias. Hoc sanè est, quod te turbat &

fallit; quia nimis, & supra quam postulat necessitas, corpori complacere curas, eique diligentius fervire; non attendens illius quam deordinatus sit appetitus, quam insolens, quam avidus; immò insatiabilis, si illi ad plenum, ac de omnibus respondere curabis. Erit igitur illi vestitus ne frigeat, alimentum & pastus ne fame sitique pereat. De reliquo pro teipsa sollicita eris, & velut prudens & fidelis tibiipsi vacabis.

*Anima.* Ita volo quidem facere, ô homo; sed infestum mihi nimis est corpus & satellites ejus, nec quovis modo volunt contentari præsentibus, quin immò semper rebus novis inhiant, atque indies sibi aliquid deesse quaeruntur. Petunt oculi pulchra undique intueri, in vestibus, in equis, in ædificiis, ceterisque omnibus rebus. Plangit os, & importunè clamat, dum sibi vina & escæ modis omnibus exquisitæ, atque delicatæ deficiunt. Quid de auribus dicam? quæ vanis sermonibus, detractoriis aut adulatoriis, insuper & sonorum resonantiis, atque aliis similibus innumeris petulantibus saturari nullatenus possunt. Sed heu! quis linguam frenabit à suo clamoroso, ac libero eloquio; quem, quæso, strepitum, quantum disturbium, quale murmur mihi frequenter concitat? Erubescerem pudendos tactus mores aperire, cujus insatiabilis est appetitus ad lubricas & foedas, immò abominabiles carnis delectationes. Ideoque affirmo tibi, ô homo! nullum mihi adesse posse desiderium sanctum, quod fursùm valeat liberè pergere & volare, his obviantibus disturbiiis, quibus intra hospitium cordis mei experior velut forum quoddam commune ac theatrum tumultuosum, quotiens menti deberet dari quies, & per sanctum desiderium in cælum deportari ad ea peragenda quæ suades.

*Homo.* Jam respondi tibi, ô anima; atque demonstravi, quod hæc impedimenta superare poteris, atque secura & quieta præterire per intensum & vehementem desiderium ad tuam in tanto discrimine subventionem; unde fiet, ut sub obtentu tam necessariæ subventionis contemnas planctum & clamorem quantumlibet infestum, corporis & vasallorum ejus. Et quamvis exempla, quæ præcesserunt, meritò ad hoc sufficerent, accedunt tamen adhuc & alia. Animadvertite, precor, si pauper aliquis unam ex suis ovibus amisit, vel si domus sua incendio pereat, vel si filius ejus morti incumbat; nonne mox, omnibus prætermisissis, ovem suam diligentissimè quaerit, aut occurrit suæ domus incendio, vel sui filii periculo consulere satagit? Minimè tunc advertit, quid suum corpus, aut satellites ejus, (quorum tantum dixisti esse strepitum) agant, aut dicant; sed omnia illa aure surda præteriens, suo tantummodò negotio vacat; quin immò nec de qualibet alia re loquentem alium quemlibet attendit. Cur igitur & tu, dum es lætaliter fauciat, & perdita per peccatum, insuper & tentationibus pravis æstuans, non poteris tuum convertere desiderium ad petendum in tanto tuo periculo subsidium? Cave ne tuâ culpâ tibi sis impedimento, quominus hoc facere valeas, dum tuo corpori administrando minùs prudenter intendis, laxans sibi nimis habenas, quaerens illud non solum nutrire, sed lascivè tractare, atque oblectare nimis sine modo. Unde fit, ut te & illud perdas & destruas, ac tandem etiam cum illo pereas.

*Anima.* His à te dictis, ô homo, nequeo contradicere, ex quo utique amplius mea permaxima innotescit miseria; quoniam præter hæc quæ exposuisti, considero quod dictum est in pueris, quos dum Matres aliquando solitarios relinquunt, mirum videri potest, quanta desolatione torqueantur, quam ferventi etiam desiderio illas requirant, flentes incessanter & ejulantes, nec aliud quicquam cogitantes. Quantò magis ego misera meritò dolerem, & in meo exardescerem desiderio, dum meâ culpâ me video perdidisse meum Patrem cœlestem, & sua gratia privatam, quæ est mea Mater & nutrix. Fertur de multis, qui parentibus

tibus orbat, vel etiam hereditate fraudati paterna, se ipsos peremerunt. Legitur insuper de quamplurimis feminis, quæ à suis derelictæ maritis, per mortem aut aliàs, sibiipsis necem intulere. At ego, heu infelix, persæpè perpendo, me Patrem cœlestem offendisse, ac proinde à sua præsentia legitimè proscriptam, & paterna hereditate æquissimo jure privatam; sed & is qui mihi esset sponsus, ob meas insolentias, & lubricas fœditates me contemnit, abjicit, & repellit. Quotiens inventum est, ut pro amico perduto alter sibi necem inferret? Et quis talis, ac tantus amicus, sicut Dominus noster Jesus Christus, qui mea pro salute mortem suscepit, quam nec pro meipsa vellem sustinere? Itaque si hæc propter infortunia, aut damna temporalia fiant, meritò in tanto meo spiritali detrimento mihiipsi dabo vexationem, eroque supràm modum dolens & tristis. Quo non obstante loquar ad te confidenter, & exponam quid in hac re aliquando mihi contingat: invenio enim, dùm per desiderium clamo ad Dominum & Sanctos, auxilium petens, desuper nullam adesse consolationem, nullum meis necessitatibus afferri præsidium: unde fit, ut remaneam apud me frigidior, ac minus fervida, ad eos deprecandum & orandum.

*Homo.* Non hæc miraberis, ô anima, quoniam ita disposuit, aut permittit fieri Deus, propter alteram causarum quas exponam. Una quidem est, propter tuam instructionem; ut ex hoc, videlicet, officium mendicandi tibi plenius innotescat: si enim mox, te petente, petita acciperes, tunc vel donum Dei parvipendens, ad alia facilè tua diverteres desideria, vel Dei beneficio ingrata, susceptum gratiæ munus justa vicissitudine perderes, per quod & te divinis redderes indignam beneficiis. Frequenter id fieri videmus apud homines, ut his qui beneficia citò suscepta parvipendunt, petita vel denegentur, vel difficulter & tardè concedantur, quasi vana & indigna sit talibus facta donatio. Quemadmodum etiam Mater aliquotiens infantem suum propter ejus absentiam ejulantem ad tempus relinquit solum, ut postmodum apud eam diligentius remaneat, eique inhæreat ferventius. Contingit etiam, ut delectet aliquando filiorum amorem per hoc experiri, & experto dolore maternæ absentiae, majorem ad eos excrecere dilectionem. Ita quidem divinum indultum differri putandum est aliquando, ut hinc tua innotescat diligentia, humilitas & patientia, undè perpenditur, an vera sit tua paupertas, an ficta. Nam & sic fieri comperimus apud pauperes hujus mundi, quos per longam expectationem tentari cernimus, an vera sit, vel simulata eorum paupertas. Quos enim desides, impatientes & murmurantes cum indignatione, & contemptu dilatae donationis inspiciamus, hos indubiè simulatores paupertatis judicamus. Ita & apud quosdam hypocritas contingit, qui se ipsos intrà se justificant, & cum se opulentos virtutibus judicent, nullius divini doni se egere præsumunt, quamvis verbotenùs contrarium simulent: Deus autem, qui scrutatur profunda maris, hanc eorum superbam simulationem agnoscens, per longam expectationem eos misericorditer ad patientiam & humilitatem reducit, dùm in hac dilatione suæ miseriæ atque indigentiae facit esse certiores.

*Anima.* Quomodo, quæso, fieri potest, ô homo, ut anima aliqua se divitem & potentem arbitretur, quæ se tot miseriis, angustiis, carceribus, indigentis, periculisque gravissimis videt obnoxiam?

*Homo.* Meritò profectò obstupescis, anima, super hac temeritate superbissima. Est nihilominus ita ut asserui; tùm propter negligentiam & incuriam petendi auxilium desuper, quam utique desidiam minimè incurreret anima, si ejus miseriæ & deficientiam attenderet; tùm propter summam indignationem, quam adversus eos conciperet, qui sibi suam paupertatem & miserabilem conditionem commemorarent; eam, ut

verè est, peccatricem asserentes, quam nihilominus verbis simulatoris profitentur: nam si ex conscientia veræ humilitatis hoc facerent, quid causæ esse posset, ut eos indignè ferret qui propriæ suæ conscientiae testimonio concordarent? Non mirum igitur, si taliter anima disposita minimè divinum indultum suscipiat, & gratiæ impetret alimoniam, cum se nec illius indigentem recognoscat, immò, plena manu, adveniat petitura. Ita sanè non injuria repelluntur mendici quæstuarii & fraudulentis, qui cum abundare cognoscantur se fingunt verbis & signis mendacibus deficere.

Est & altera causa, cur non statim exauditur anima, ut videlicet congruo tempore, secundum occulta sua judicia Deus tribuat quod mox concedere non expediret, vel sic anima studiosius vacet, & sine intermissione singulis horis annonam cœlestem expectet, & non torpeat certificata de tempore indubitato beneficiæ perceptionis.

Est deinceps & alia hujus dilationis causa, ut sic Deus moram faciens, tunc primùm, cum videbitur inurbanus denegator, uberiùs sua dona largitur, sicut frequenter pauperi diutiùs tardanti, & etiam injurias & opprobria humiliter & æquanimiter toleranti pinguior accedit largitio. Contingit etiam hinc rationabiliter pauperem aliquem à perceptione elemosynæ repellere, quia cognoscitur aliis quæ posset & deberet impendere pietatis officia denegare. Ita nimirum accidit animæ contra proximum induratae, quæ suis debitoribus nihil vult dimittere, nihilque largiri petentibus.

Interdum etiam fit, ut studiosè pauperi alicui, hoc ipsum nescienti, larga manu succurratur, subtiliter ac occultè sua munera in domum ejus inferendo, ut fecit beatus Nicolaus, vel etiam amicis suis tradendo, quatenus ei, prout viderint opportunum, fideliter administrent. Et hoc fit plerumque, dùm talis præsumitur perceptis donis non benè usus; sed vel ad fastum conversurus, vel ad voluptatem. Potest & hujusmodi dilatio dispensatione divina contingere, quæ majora, & largiora præmia reservat, suo tempore conferenda, ad modum quo Pater filio non statim hereditatem suam largitur, sed ei usque ad Annos pubertatis legitima ordinatione reservat.

Tardat etiam aliquando Deus petita largiri; quia cum sint nimis exigua quæ petuntur, vult congruo tempore majora tribuere, ad instar Regis magnifici, qui suum aliquem prædilectum servitorem, humile aliquod officium clientelæ petentem, non audit, volens & intendens, eum ad altiora promovere.

Contingit præterea, ideò etiam aliquando non exaudiri petentem, quia propter ingratitude præteriti beneficii se indignum fecit ad perceptionem futuri, sicuti si pauper aliquis mox dum elemosynam acceperit, se à donante avertat, nullam vicissitudinem honoris, aut gratiarum actionis ei tribuens, qui tamen, antequam acciperet, summam humilitatem fingebat.

Sed & fraudatur aliquando quis suæ petitionis effectu, quia mens petendo, cogitatione vel locutione avertitur à Deo, ad terrena penitus distracta, velut Deo exhibens manum ad respiciendum, & ad mundum faciem convertens: quod utique permaximè disconvenit pauperi mendicanti, vel reo criminis, elemosynam aut gratiam requirenti. Contingit insuper aliquando, quia talem orantem habet Deus velut prophanum, & excommunicatum, aut nolentem audire ipsum loquentem in suis sermonibus & Scripturis, sicque nimirum Deus talem spernit in suis petitionibus. Contingit denique hoc aliquando, quia talentum creditum reconditur, & non multiplicatur ad intentionem donantis per bonum usum illius; quemadmodum Pater minimè daret filio centum libras ad usum negotiationis, quem non speraret negotiando alias centum superlucratum. Et est itaque nobis spiritalis negatiatio cum Deo, videlicet donis suis benè uti, & vigilanter operari.

Ani-

*Anima.* Sunt (ut ex te audio, ô homo) judicia Dei plurimum admirabilia, & circa meas petitiones iustissima. Animadverto enim, quod frequenter Deus mihi petita mea concederet iratus multum & indignatus, quoniam hæc concessio plerumque esset mihi nociva, & damnabilis. Magis itaque mihi convenit sæpius tardare, & dilationem ferre, nec ideo multum animo exultare, & confidere, si quandoque me perpendo exauditam, ne forsitan hæc sit mea merces, & illa futura æterna, iusto Dei iudicio, denegetur: nec etiam ideo parte ex altera nimium deijci & contritari, si non statim me contingat exaudiri; sed potius hinc consolari & sperare, quoniam hoc novit Deus ad salutem meam expedire.

Comprehendo itaque ex causis quas exposuisti, plures conditiones in Oratione mea observandas: putà quod fiat studiosè, fructuosè, & veraciter, absque fictione, protestando & recognoscendo propriam paupertatem, & miseriam, more pauperum mendicorum, qui plenè detegunt & declarant omnem suam impotentiam & læsionem, ex hoc sperantes facilius ac celerius misericordiam consequi à divitibus, sibi que subveniri; immò sub hoc interventu tacent & occultant quamlibet in eis incolumitatem. Erit insuper Oratio mea cum patienti expectatione; fietque intelligibiliter & perseveranter, lætanter suspiciet datum cum gratiarum actione, & beneficii accepti per bonum usum multiplicatione.

Sed hic mihi duo surgunt dubia: Videmus enim libentius abundantiusque subveniri à discretis & piis divitibus, pauperibus verecundis œconomis, qui publice petere ex honestate formidant, quam aliis publice & inverecundè petentibus, suamque penuriam in aperto prædicantibus. Videtur præterea plurimum onerosum, ac tædiosum, si tam frequens, tamque assidua, (ut asseris) debeat esse Oratio. Unde redduntur ex hoc plurimum pauperes divitibus hujus seculi odiosi, quia importunè nimis petunt, quasi de nullo contenti, nec cedentes, dum petita denegantur, aut recusantur.

*Homo.* Magna est, ô anima, diversitas hic consideranda inter divinam & humanam largitatem. Primò quidem quoad notitiam; ideo enim divites hujus seculi denegant aliquando mendicis palam petentibus, quia in ipsis plurimi sunt deceptores & simulatores, qui datis sibi elemosynis abutuntur, vel etiam aliunde abundantes, alieno non egent auxilio. Et propter hanc fraudem sæpe detrimentum sustinent veri & boni pauperes. Non ita res agitur cum pauperibus œconomis, quamvis & illi secretam subventionem à divitibus sperantes, subtiliter suas exponunt, aut exponi faciunt necessitates; licet cum quadam verecundia, quæ aliquando ex superbia procedit, quæ utique detestanda est: aliquando autem ex humilitate, qua etiam humilitate Deum exorando uti potes, & debes. Non enim tua peccata, quibus pauper existis, omnibus detegis; sed his solis qui tibi poterunt esse auxilio, & sub secreto, quibus cum Deus ea velit ad tuam salutem prodi, si celata servares, perniciosè, superbeque utique venires arguenda; putà si in Confessione veritatem taceres.

Secundò perpenditur dicta diversitas quantum ad donantis potestatem: importuna enim petitio ideò divites hujus seculi contristat, & à donando retrahit, quia non omnibus subvenire possunt, & cunctis eorum adesse defectibus, nec enim ad hoc quantumlibet immensæ copię sufficerent. Alia longè est divinorum, & magnificentiæ Dei conditio, qui absque detrimento sui, omnibus dat affluenter, promptiorque est ad dandum, quam sumus ad recipiendum, ideoque vult te semper esse per sanctum desiderium dispositam ad suscipiendum dona sua. Quantò enim ea ferventiùs desiderabis & petes, tantò abundantius accipies; sicut quò soli corporali amplior aperitur aditus, eò copio-

*Tom. III. Pars II.*

fius lumen ejus percipitur. Laudabis igitur Dominum, & perseveranter, immò incessanter exorabis, admodumque cavebis, ne aliquando menti surrepat de te ipsa grandis opinio, quasi dives satis effecta sis, non amplius egens mendicare. Quinimmò quò plus augebitur donatio, eò erit instantia frequentior; quoniam tunc amplius egebis gratiâ Dei ad conservationem donorum ejus, insuper & ad bonum & legitimum usum eorumdem, sine cujus utique præsidio continuo mox totum amitteres quod priùs acceperas, fierentque deteriora novissima prioribus, & esses solito pauperior. Unde fit, ut nullus inveniatur tam periculosus, tam que latens & insidiosus hostis, tuis percipiendis elemosynis, quam superbia, quæ ut plurimum expellit, exuffiat & abjicit de manibus quicquid divinitus concessum est. Prudenter igitur ages, tibi ab hoste toto studio præcavens.

*Anima.* Satisfecisti jam, homo, meis dubitationibus: restat ut rursus te interrogem, apud quos me conferam pro meis suscipiendis elemosynis, an ad Deum (à quo omne datum optimum & donum perfectum. Jac. I. 17.) sufficiat absque medio proficisci; quæ insuper ad hoc hora sit aptior, & quis locus?

*Homo.* Attendere debes, ô anima, quod ægrotus aliquis vilis & scædus, aut scurra, aut morti condemnandus, vel quilibet alius similis, nequaquam præsumeret in conspectu alicujus excellentis Principis absque medio seipsum exhibere; præcipuè dum deputati sunt alii, quò tales audiant, & eis patrocinium impendant. Tibi igitur suadeo, ut Mediatorem recipias, ad Sanctos te convertens, quorum suffragiis apud Deum te quaestues. Hoc sanè tua exigit humilitas, hoc fieri vult Deus, ad honorem Sanctorum. Considera hoc in Curia alicujus Regis, in quo forifactor aliquis foraneus, qui videlicet non est Curia domesticus, non statim ad Regis præsentiam se confert; sed ad aliquem domesticum Curia. Et aliquotiens studiosè quaeret ex minimis unum, putà janitorem, per quem ad majores dirigatur, & sic tandem usque ad Regem perveniat. Nec tibi movebis scrupulum, dum aliquem Sanctorum specialiter tuum Mediatorem recipies, quasi ceteri de hoc velut invidi turbentur: tanta quippe charitas ac dilectio versatur apud eos, ut eorum penitus sit idem velle, atque per hoc quod unus orat, & desiderat alter. Liberum ergo erit tibi pro tua devotione, ad quemcumque Sanctum specialiter recurrere in tuis opportunitatibus, secundum quod ad hoc te inclinabit consideratio virtutum & donorum, quæ in tali Sancto cognoscis floruisse. Cui quidem Sancto consultò te committes, tanquam tuo protectori, ac directori, nec tamen propterea ceterorum negliges auxilia postulare.

Quæsisisti autem, quis ad interpellendos Sanctos locus habeatur idoneus? Est profectò omnis locus aptus Orationi Dei, & intercessioni Sanctorum. Tempa tamen Deo & Sanctis dedicata speciali congruitate ad hoc deputantur, in quibus quoniam nomine totius Ecclesiae fiunt Orationes, sunt virtute & merito præstantiores. Sic de tempore, de quo etiam movisti quaestionem, sentiendum arbitror. Deputati sunt quidem ad Orationem specialiter Festi dies & Solennes, quibus etiam frequentius dona gratiarum divinitus immitti creduntur. Experimento enim certissimo didicerunt plurimi, diebus his uberiùs se divinitus adjutos & consolatos, nec hujus aliam scirent assignare rationem, præter divinam magnificentiam & liberalitatem, insuper & Sanctorum intercessionem copiosam.

*Anima.* Vellem præter hæc adhuc, ô homo, ex te informari, si mihi liceat & expediat pios homines adhuc in seculo viventes, deprecari, atque etiam in eorum intercessionibus confidere; præsertim, quia meo iudicio, in præsentem exilium nemo est qui superabundet, & non satis opus habeat iis quæ possidet, vixque sibi sufficiat unusquisque; ut quod sat oret pro seipso.

I i

*Homo.*

*Homo.* Tam grata tam dilecta Deo est charitas mutua fratrum, o anima, ut eis Mandatum dederit pro invicem orare. Et contingit, quod unus exaudiat orans pro altero, qui non exaudiretur orans per seipso. Hac (ni fallor) ratione, quia is alter pro quo orat est in charitate, cum tamen ipse qui orat, sit peccato mortali obnoxius, & gratia privatus: sed optimo jure voles, ut ex ore infantium tua deprecatio dirigatur in conspectu Domini, etiam si quod dicant penitus ignorent dicendo *Pater noster*, pro te, & ad tuam instantiam: facti enim sunt per regenerationis lavacrum filii adoptionis & regni; ac per hoc Deo in suis orationibus accepti; sicut si filius Regis, nondum Annos intelligentiae attingens offerat Patri supplicationem alicujus malefactoris, non utique repellatur a Patre vacuus, etsi nesciat quid ipsa res importet; quam profecto supplicationem si per se malefactor porrexisset, mox a facie Regis ejectionis, gravioerem forsitan indignationem incurrisset.

Hac consideratione mota persona quaedam mihi nota per pueros innocentes pro se orari & dici, *Pater noster*: disponebat. Et licet, ut dicis, vix satis quilibet sibi sufficiat, nihil tamen justo, aut cuiuslibet alteri deperit, dum pro aliis orat, quin immo & charitate hoc faciens; apud Deum abundanter in merito proficit. Considera etiam; quis aditus est justis apud Deum exorandum, per miracula quae legimus vicibus innumeris ad eorum preces facta. Considera insuper, quod quantumcumque gravis peccator, si id boni faceret quod justus quilibet, etiam si tantum ad horam fecerit; ita moriens indubie salvaretur: quantum ergo valebit deprecatio justis assidua qui triginta, vel quadraginta, vel pluribus Annis in bona vita perseveraverit & profecerit.

*Anima.* Bene mihi prorsus haec quae dicis placeant, o homo, atque tecum sentio, quod frequenter misericors Deus alicui subvenit, non ad suas, sed alterius preces, quamvis hoc ita fieri is qui juvatur, ignoret. Ita, inquam, sentio, & sentire debeo, indeque majorem humilitatem concipere. Sed & propter hoc jam cognosco plurimum ad salutem prodesse, pro invicem orare, idque fieri ab invicem exposcere, praesertim quia stabit aliquem ad horam esse in gratia, altero non existente. Quod si uterque sit in gratia, tanto censetur Oratio amplius undique valitura. Hoc enim considero in eleemosyna, dum per alium fieri mandatur, quae utique fructuosa erit, si alter eorum fuerit in gratia, scilicet vel mandans, vel exequens, fructuosior tamen, si uterque.

Sed & oculum converto ad illos quaestuarios, & procuratores Hospitalium, aut captivorum, quibus satis abunde datur, eorum intuitu pro quibus petunt; cum tamen nihil eis pro se petentibus daretur, immo forsitan turpiter abigerentur. Et nihilominus hi quaestuarii partem distributionis accipiunt. Ita sane concipio, multum utile, ac tutum esse pro alio, & pro invicem orare. Sicut etiam in corpore membra se invicem juvant, & mutuo tribuunt alimentum, dum sanguis & spiritus ab uno deferuntur ad alterum. Ita & in corpore mystico & spirituali, quod est Ecclesia, vita gratiae derivatur a capite Christo per gloriosam ejus Matrem, quae est velut collum; & per ceteros Sanctos Dei, & quoslibet alios quoquomodo ad corpus hoc mysticum pertinentes. Unde etiam rursus concipio, quod semper proficit Oratio facta pro existentibus in Purgatorio, quos constat esse in gratia: si praeterea nihil praeter divinum Mandatum moveret adorandum pro altero, adhuc ex hoc sic orare prodesset.

Valet etiam semper Oratio nomine Ecclesiae facta, puta cum dicitur Officium Canonicum, aut Missa celebratur. Credo tamen quod opus peccatale factum pro altero per modum satisfactionis, non aequè valet satisfaciendi ad satisfaciendum pro seipso, sicut si ex intentione hoc tantum pro seipso faceret. Potest tamen &

sic plus, vel aequè valere, quantum ad meritum & gloriae incrementum.

*Homo.* Sunt haec tua dicta, o anima, & dictis meis, & rationi consona. Verum aliquid unum adhuc mirabilius considerabis. Frequenter enim utilior & efficacior ad impetrandum eleemosynam gratiae redditur Oratio in communi coetu peccatorum facta, quam seorsum in privato, sicut & eleemosynam corporalem securius & promptius percipiunt pauperes minus abjecti, minusque debiles, dum debilibus, despectioribus, & miserabilioribus sociati, communiter cum eis petunt. Ita ut inquit Apostolus, *Ubi abundavit peccatum, ibi superabundavit & gratia.* Rom. v. 20. Non ergo fugiendi sunt peccatores in suis orationibus, nisi forsitan sint per Ecclesiam excommunicati. Nec solum corporaliter hoc modo cum peccatoribus est communicandum, immo & spiritualiter, secundum mentem sursum cum eis in Oratione intentio ad Deum habenda est.

*Anima.* Volò igitur amodò, o homo, & pro aliis & cum aliis orare, faciendo quaestum magni illius ac generalis Hospitalis totius mundi, in quo decumbunt innumerabiles aegroti variis languoribus laborantes. Nemo quidem hanc mortalem vitam ducens ab hoc Hospitali exemptus est, sicut nec ab infirmitate penitus immunis, licet secundum plus & minus. Unde semper mihi adest opportunitas quaestum meum prosequendi, & petendi spiritualem eleemosynam, tum pro me, tum pro aliquibus, tum pro omnibus, in hoc Hospitali degentibus. Praesertim quia id ceteri pro me faciunt, & mutuum suffragium communis exposcit charitas. Si mihi facultates suppent ad vitae hujus onera sustentenda absque gravi & assiduo labore, surgit hoc haud dubie, sub Deo principaliter agente, per labores & operas aliorum, tam Principum qui tuentur & protegent, quam minorum qui laborant & procurant; quod & de bonis spiritualibus sentire debeo. Incumbit etiam mihi frequenter in illum durissimum Purgatorii carcerem ingredi, in quo plurimae detinentur pauperes animae gravissimis ardoribus ac poenis intolerabilibus afflictae, quae nec sibi ipsis opem ferre possunt; quae tamen, sua purgatione completa, carcerem hunc egressae, atque in gloriam assumptae, pro me utiliter orare valebunt. Ceterum dic mihi, homo, quemnam modum loquendi observabo, hanc (ut proposui) faciendo meam quaestuosam Processionem!

*Homo.* Ad hoc tibi, o anima, respondeo, quod bene atque intense desiderare, est vehementer ac efficaciter loqui. Fitque hoc aliquando absque exteriori quolibet sono: aliquando autem erumpit exterius in gemitibus & suspiriis, in planctu, in lachrymis, in manuum torsione, in sublimatione oculorum, in tonsione peccatoris, in clamoribus dolorosis, absque tamen discretionis sermonis, eo pacto quo bestiae & infantes suos dolores insnuant; aliquando verò vocalis exprimitur oratio per aliquem alium facta, sicut magnus ille Magister, & Minister magni hujus Hospitalis, de quo sermo habitus est, nos orare docuit & dicere: *Pater noster, &c.* Unde haec erit praecipua & specialior nostra oratio, utpote omnium a Deo legitime petendorum comprehensiva, eique qui illam instituit acceptior, ac per hoc exaudibilior.

Aliquotiens autem intermittendus est luctus & dolor, & animi; sobria tamen & humilis laetitia suscipienda, in qua anima suae paupertatis aliquantulum oblita, suspenditur in divinas laudes, & meditabitur magnalia Dei; & Sanctorum suorum.

Hujus vides exemplum in magnis Solemnitatibus domorum Curialium, quae dum celebrantur, adsunt & pauperes exterius, non utique continue, pro eleemosyna querulose proclamantes, immo in januis moram facientes, studiosè quae illis sunt oculis atque auribus explorant, de quibus invicem conferunt, & nihilominus



nus post hæc eleemosynam percipiunt. Insuper videas & alios aliquos in sua paupertate cum musicis instrumentis ludentes aut canentes, nunc cum musa, nunc cum vigella, nunc cum cymbalo, &c. quibus congratulantur divites & Domini, per hoc eorum commendabilem patientiam conjicientes, dum eos in sua simplicitate & humilitate vident æquanimes, & jocundos, nec eorum invidentes (immò congaudentes) fortunis, sicut & in nativitate filii Regis omnes debent exultare, omnesque confluere. Sed & aliquando adveniunt pauperes gratias pro susceptis eleemosynis reddituri; quibus nihilominus æqua, vel abundantior eleemosyna tribuitur, ut ceteris petentibus. Quibusdam etiam aliquando sufficit, ut seipso tantummodò præsentem exhibeant, & suas detegant plagas. Sed & tympanum aliquandò, vel sonorum quodlibet aliud instrumentum perferunt, ut hinc vel defectum clamoris suppleant, vel majorem provocent compassionem. Sunt & alii, qui majorem simulant paupertatem, seipso vel verberando, vel lacerando, sicut & quidam devoti sibi inferunt, vel inferri faciunt disciplinas, & correctiones, quibus emolliatur duritia cordis eorum, & provocentur ad devotionem, & pietatem.

Ex his satis apertè potes intelligere, quàm varii sint modi se apud Deum & Sanctos quæstuari, nunc in dolore & timore divinæ justitiæ, nunc in lætitia & consolatione spei suæ, nunc insuper & in gratiarum actione, laude, veneratione, atque dilectione suæ bonitatis, & largitatis. Et hoc fit nonmodò voce humana, immò etiam aliis sonis quibus utitur Ecclesia, putà campanarum, aut organorum: nihil quippe est, quod non legitime possis ad tuam utilitatem convertere, & per hoc te reddere idoneum ad susceptionem spiritualis eleemosynæ divinæ gratiæ. Sed circa hoc diligenter cave tibi, ne desperes ex pondere tristitiæ, neve in sublimitate lætitiæ superbias. Verùm & sub uno colligam omnia: is orat assidue, qui bonum quodlibet opus benè facit, scilicet ad gloriam Dei, sive comedat, sive bibat, sive etiam dormiat, quando videlicet quis se somno tradit, ut hinc postea divino reddatur aptior obsequio.

*Anima.* Scirem libenter, ô homo, cur frequenter sub forma orationis dicuntur plures Psalmi, qui nihil, ut plurimum, ad rem pertinent pro qua orandum est. Sæpeque accidit, ut is qui hos Psalmos canit aut dicit, ignarus est, & indoctus, sermonem Latinum ignorans, ac per hoc nullum Psalmorum habens intellectum.

*Homo.* Ità est anima; non enim semper uniformis est impetrandi modus, ut circa sæculi Principes aliquando est superius declaratum, quod & Hugo de sancto Victore latiùs declarat. Et pro compendio; tria sunt quæ præcipuè conferunt ad inclinandum majoris alicujus animum, & favorem illius procurandum ad suum subditum.

Unum est, dum subditus ipse illum vehementer laudat & virtutes ejus extollit, magnitudinem, opulentiam, bonitatem, mansuetudinem, largitatemque prædicat. Et per hunc modum oratio dirigitur ad Deum, non expressè aliquid ab eo petendo; sed tantummodò pio & humili corde laudes ejus depromendo, putà dicendo: quàm pius, quàm magnificus, quàm mansuetus, quàm benignus es Domine, & sic de aliis ejus infinitis laudibus.

Alterum est, dum illi adversariorum sive hominum, sive dæmonum, comemoratur tyrannica crudelitas, per quem modum plures orationes traduntur in Psalterio.

Tertium est, dum is qui impetrare desiderat, suam protestatur miseriam, paupertatem & angustiam, commemorans se, cum sit debilis & imbecillis, omni opere, omni consolatione destitutum: & hæc eadem aliquando in aliis esse commemorat, propter quod nullum sibi ab homine, sed à Deo solo expectat auxilium.

*Tomus III. Pars II.*

Et fit aliquandò hujusmodi oratio absque expressa aliqua petitione, nudè & simpliciter, tales & similes defectus & necessitates aperiendo. Et hoc, vel quia se indignum impetratione judicat; vel quia propter ejus magnitudinem rem desideratam non audet exprimere.

Qui diligenter scrutatur Scripturas, nihil in eis inveniet, quod non ad alterum horum trium modorum orandi reduci possit. Super quo adjungo, quòd nec in orando semper uno modo disponitur orantis affectio, seu desiderium; quin immò multifariè variatur, & nihilominus manet recta & fructuosa, quemadmodum ipsa oratio, quæ ad veritatem nihil aliud est, quàm humilis & devota affectio in Deum finaliter relata.

Aliquando igitur sistit affectio in quadam profunda reverentia & subjectione ad Deum, divinam ex una parte considerans altitudinem, & ex alia miseriam fragilitatis humanæ; sicut si aliqua humilis persona magnum aliquem Imperatorem haberet obvium, mox se diligenter retraheret, & profundè inclinaret, totaque tremebunda se, quoad possit, in suum contraheret locum. Plerumque autem affectio residet in timore, dum tremenda Dei judicia profundè considerat, quæ adversus impios hic & apud inferos exercet, sicut cum Princeps aliquis adversus suos servitores graviter indignari percipitur, ceteri omnes contremiscunt, etiam si nullius offensæ sibi conscii sunt.

Est & alius affectionis modus, qui per considerationem priorum defectuum, quibus nostris viribus occurrere non potest, summam sibi suadet humilitatem.

Surgit & aliquando in affectione motus vehementis angustiae atque anxietatis nimiae, dum se quis perpendens undique discrimibus involutum & circumductum, remanet in seipso stupidus, nesciens quò divertat & qualiter effugiat. Erumpit etiam aliquando in affectu cordis motus quidam languoris, qui sermone exprimi nequit; sed suspiriis, gemitibus, continuisque planctibus, aut etiam subitis, & gravibus clamoribus innotescit, sicut de pueris & bestis in tædio constitutis superius exemplificatum est.

Ingeritur quandoque affectui motus ruboris & verecundiæ, dum in mentem venit turpitudine & foeditas sui peccati, insuper & sua ingratitude apud coelestem Patrem & Dominum, à quo tot & tanta beneficia percepta sunt.

Concipit etiam aliquando affectus odium quoddam suiipsius, dum quis suos miserabiles defectus, & casus considerans, sibiipsi displicet, seque abominatur & detestatur; adeò quòd ad instar foetidi cadaveris sibiipsi fiat intolerabilis.

Format & aliquando in seipso affectus zelum quendam & indignationem laudabilem adversus peccata sua, aut aliorum, & ob id seipsum per pœnitentiam persequitur, & punit.

Est & affectio quandoque zelotypa circa se & alios; ex quo fit, ut studiosè peccatorum discrimina & opportunitates devitare conetur, quælibet salutis suæ, aut alienæ detrimenta repellere, sicut vir zelans uxorem, cautam adhibet custodiam, ne turpe, aut suspectum admittat consortium.

Commovetur aliquando animus affectu quodam pietatis & compassionis, seu misericordiæ ad se, vel ad alios, qui surgit plerumque ex commemoratione humanæ fragilitatis parte ex una, & periculorum quibus omnes incumbimus, parte ex altera; ubi nihilominus pauca, vel nulla, ex nobis parata sunt remedia.

Suspenditur aliquando affectus in admirationem grandem, dum videlicet altitudinem divitiarum sapientiæ, & scientiæ Dei, vel incomprehensibilem judiciorum ejus ad mentem revocat, in tantumque aliquotiens hæc meditatio mentem ad se advocat, & sursùm rapit, ut sensum & memoriam derelinquat, & fiat velut deli- piens & insana.

Concipitur aliquando in affectu motus sanctæ confidentiæ & bonæ spei in Deum & Sanctos; dum ea præcipuè beneficia suæ largitatis recogitantur, quibus nos adjuvant & tuentur.

Accedit aliquando ejusdem ex suorum maleficiorum commemoratione poenitentiae & contritionis affectio.

Supervenit etiam quandoque in affectu motus cujusdam bonæ desperationis; dum considerans, quòd vana spes est hominis, in solum Deum se projicit, eique soli finaliter & principaliter inhæret.

Oritur quandoque in affectu motus horrois & abominationis, surgens ex consideratione vilitatis, & turpitudinis peccati; quam turpitudinem facit hæc affectio per os evomere, per sinceram Confessionem.

Subintrat quandoque affectum motus sancti desiderii, vel sanctæ cupiditatis, veniens ex consideratione divinæ pulchritudinis & excellentiæ gloriæ cœlestis, ad quam videndam & habendam totis aspirat conatibus.

Ingressitur aliquando mentem affectio quædam spiritalis & sobriæ cujusdam complacentiæ, quam sibi legitime suadet, dum sibi complacere perpendit in Deo Domino, & in gloria ejus, insuper & in quibuslibet suis operibus: quæ quidem spiritalis jocunditas aliquotiens in tantum robur excrescit, ut verbis exprimi minimè queat; sed sub signis quibusdam ad extra prorumpit, ut putà sub jocundis suspiriis, & gaudiosis singultibus. Vocatur autem hæc plerumque affectio mentis, interna jubilatio, seu exultatio.

Exurgit aliquando affectio laudis, benedictionis & glorificationis; commemorando dignitatem Dei inæstimabilem & advocando creaturas omnes ut laudent eum, & exultent in nomine sancto ejus.

Adest etiam aliquando affectus recreationis in divinis beneficiis, quæ modis innumeris indes percipimus.

Excitatur aliquando affectus in fervorem divini amoris per considerationem immensæ suæ bonitatis: & est altissima, perfectissima, & dignissima in ceteris affectionibus; ad quam nihilominus tutè & perfectè hi soli pertingunt, qui prius ceteris exercitati sunt, quasi per illas purgati, & convenienter præparati: quoniam secundum declarationem beati Bernardi, per illos osculamur pedes & manus, per hanc autem ad osculum oris accedimus. Hæc siquidem sancta affectio mentem Deo summè approximat & domesticam facit, & velut sponfam ei copulat.

Ex pluribus jam dictis facilè perpendes, cur simplices & illiterati laudabiliter & fructuosè suadentur frequenter dicere orationes quas minimè intelligunt. Hoc enim fit, vel ut hoc agentes Deum venerentur, aut laudent, aut ei gratias pro beneficiis rependant sub sanctis & secretis verbis, per os Prophetarum & Sanctorum revelatis, vel etiam ut Ecclesiæ obediant, aut suo Confessori. Accedunt etiam & aliæ causæ, quas perpendis adesse, dum hujusmodi orationes devotè dicuntur.

*Anima.* Declarasti mihi jam, ô homo, quam plurimos mendicitatis modos, insuper & orandi: & varios affectus formandi doctrinam tradidisti perutilem: nunc restat, ut ex te audiam, si quotidiana mihi erit aliqua una oratio, quæstusve unus quotidianus apud omnes Sanctos simul observandus, quas etiam elemosynas ero in hoc quæstu petitura.

*Homo.* Poteris, anima, in hoc modum quemlibet observare, prout tibi videtur magis opportunum, magisque fructuosum, pro convenientia temporum & locorum & necessitatum, quibus eris obnoxia, vel altera qualibet persona, pro qua orare voles. Debes igitur toto studio, tota diligentia discere quæ sint septem Dona gratiæ præcipuè in tuis orationibus petenda, puta virtutes Theologicæ, Fides, Spes, Caritas; & virtutes quatuor Cardinales, Temperantia, Prudentia, Fortitudo, & Justitia; quæ sint insuper septem Spiritus sancti Dona, septem Beatitudines, septem Petitiones in oratione Dominica expressæ, septem miseri-

cordiæ Opera spiritualia, & corporalia, decem Præcepta Legis. In his tua versabitur meditatio, & secundum tuam opportunitatem adversus morbos varios peccatorum, & periculorum, & tentationum, quibus te subjacere cognosces, tuam formabis orationem. Diriges etiam frequenter oculum tuæ considerationis ad illa septem capitalia vitia; ad illos insuper multiplices defectus quos in administratione corporalium sensuum quotidie incurrimus, & sic de aliis infinitis miseriis. Ad hæc plenius cognoscenda & discernenda, confert plurimum *Summa visiorum & virtutum*, quam quidam *Summam Regis* appellant. Poteris præterea tuum quæstum dividere in septem partes & singulis partibus singulos deportare dies. Putà ut singulis septem dierum petitionem facias de singulis septem Donorum, & ita de aliis omnibus in oratione petendis poteris ordinare, & tibi quasi legem regularem ad hoc statuere. Et nihilominus, aliis urgentibus causis, extraordinariè poteris ad alia petenda frequenter converti. Sic etiam cœlestem civitatem velut in septem partes seu vicos dividere, & per singulos illos vicos singulis septem dierum discurrere, & te quæstare. Statuesque in vico uno Beatos Angelos, in alio Prophetas & Patriarchas, Christi adhuc venturi præcones, & sic de aliis, prout tibi tua devotio suadebit. Poteris etiam juxta dierum solemniam exigentiam recursum ad Christum facere, ejusque mysteria contemplari, ac etiam Sanctorum quorum celebrantur Solennia, tuncque devotius solito eorum implorare subsidia, eosque apud alios facere mediatores.

Jam itaque anima, absque intermissione prolixè satis locuti sumus, convenit ut finem sermoni tribuamus, cetera diebus posteris reservantes. Nam etiam tempus adest ut ad quæstum te conferas, quem utique practicando, semper in hoc officio doctior fies, nonmodò in his, de quibus exempla sunt posita, paupertatum modis; verumetiam aliis innumeris eruditè ita sanè est commune proverbium, quòd *fabricando fabri simus*.

*Anima.* Ità fiat, ut suades, ô homo. Statuam itaque in meipsa certum ordinem ad elemosynam petendum, measque petitiones pro necessitatibus occurrentium opportunitate conabor instruere: nec tamen tibi molestum erit si non uniformem regulam in meis observabo deprecationibus; quoniam absque ordine & mensura mihi meæ insurgunt paupertates & indigentiae, pro quarum exigentia meæ sunt penitus orationes instruendæ, quibus etiam modus est nihilominus adhibendus, secundum qualitatem, quibus, aut pro quibus meus est sermo dirigendus. Ceterum ubi me deficere videbis, atque torpescere, velis, obnixè precor, me dirigere, mihi que adesse consilio atque auxilio.

*Homo.* Libenter id efficiam, ô anima. Deus autem tuus sit auxiliator, detque tibi benè ac prudenter orare, ita videlicet ut ei grata sis, & benè desiderata quælibet impetres. Amen.

## SECUNDA PARS,

*In qua continentur*

ORATIONES &amp; MEDITATIONE

## ANIMÆ DEVOTÆ,

Secundum diversas materias, quæ parùm, aut nihil deserviunt, nisi jam devotioni totaliter mancipatis, & qui in seipsis experiuntur affectiones virtutum, insuper & Dei visitationem cum contemptu mundi.

ORATIONES

ET

MEDITATIONES

DEVOTÆ

CIRCA

ORATIONEM DOMINICAM.

*Et primò super prima petitione ejus: Sanctificetur nomen tuum. Matth. vi. 9.*

**V**OLUISTI Domine Deus Omnipotens, ut te orantes Patrem appellemus. Hoc itaque supposito, te deprecor, sanctificetur hoc nomen, & confirmetur in me, hoc est, ut perseveranter tua sim filia. Aliàs enim quomodo mihi Pater eris, si tua esse filia desiero? Mutuò se profectò ponunt hæc nomina. O quantum detrimentum est talem amittere Patrem, quæ etiam ignominia illum offendere, vel ei non servire? Quando, quæso, hunc videre potero Patrem in suo palatio, quæ jam verfor in hoc exilio miserando? Quando illa mihi reservata sua hereditate potiar? Quando statuar in illa sua Aula Regia, Imperiali Palatio, quæ jam durissimè sum carcerata, & variis circumdata bellicis impugnationibus, cum tamen sim Regis immò talis Regis filia? Quo ausu temerario genus meum, meam nobilitatem obliviscar? Quâ denique insaniam me velut scortum corruptoribus exponam, corruptoribus, inquam, totius castitatis, proditoribus, adversariis meis, & Patris mei? quam præterea fiduciam debeo concipere confugiendi ad talem Patrem tam opulentum, tam sapientem, tam benignum? Confidenter illum interpellabo, qui prior me dilexit, nullisque meis meritis me suam filiam appellare dignatus est. Quod si illum, velut inobediens & perversa, aliquotiens offenderim; scio tamen quòd pro peccato filiae Patri poena sufficet exigua. Si ab eo panem petivero ad vivendum, nunquid indignanter atque iracundè mihi porriget lapidem, aut pro ovo scorpionem, aut pro pisce serpentem? Non hæc profectò faciet, quippe cujus hoc verbum est *Matth. vii. 9. 10. 11.* & exemplum, quia parentes carnales non hoc filiis suis faciunt, quin immò & tam bonis, quam malis bona tribuere soliti sunt. Noster igitur *Pater spiritum suum dabit petentibus. Luc. xi. 13.* Te igitur per hoc nomen confessor, ut illud in me sanctificetur, ita ne mentiar, te Patrem appellans. Nonne utique mendacii arguerer si non tua existens filia te Patrem appellarem? Hoc igitur te nunc peto, & exoro specialiter, ut tibi talis existam, qualem me tibi esse voles. Quod si mihi negaveris; cum hoc veniret tuo detrimento, quid aliud mihi donabis? Quis,

quæso, Pater suæ naturali filiae talia petenti denegabit? Verumetiam, Pater mi, cum tua sim filia, meam, oro, custodi castitatem, meumque honorem. Sic me include, tales adhibe custodes; ne tui adversarii me valeant corrumpere, quòdque illos non audiam, vel ad minus non exaudiam. Recedite, recedite a modo infideles, & petulantes inimici infernales, qui me vultis infamare, qui à me dedecus atque convicium exposcitis. Ignoratis vos, quæ & qualis ego sim, & cui vos loquimini? Ego enim sum filia summi Regis, vestri Judicis, qui vos condemnabit. Qua igitur præsumptione quæritis illi suam surripere filiam? Nunquid vobis aures præbeo auditrices? O turpissimi, vilissimi, horribilissimi hostes, nunquid vobis assentiam, qui estis fallaces & mendosi? Nunquid vestro suasu meam Patrem derelinquam, mea fraudabor hereditate & vobiscum meipsam æternaliter condemnabo? Hoc profectò nullo pacto faciam. Quod si aliàs me non infestam non dimiseritis, mihi que vim facere volueritis, scitis quid factura sim? Adibo certè Patrem meum & ei rem insinuabo, qui mihi utique feret opem, ut eruar à manibus vestris, ac deinceps graviter vos puniet.

MEDITATIO &amp; ORATIO

**B** *Super secunda petitione Orationis Dominica: Adveniat regnum tuum. Matth. vi. 10.*

**E**XCELLENTER in hoc suam ad me dilectionem declaravit meus Pater coelestis, cum talem, ac tantam dignitatem, atque excellentiam mihi voluit indulgere, ut regnum quoddam eximium intra me collocaverit, meo regimini deputatum. In quo ratio, velut Domina ac Magistra, debet præsidere, ceteræ autem omnes vires & potentiae illi parere & obsequi. Sed profectò nimis experior verum esse, quod antiquè dictum est: *Vix sine guerra erit: qui terram habet.* Reverà regnum hoc, de quo sermo, continuè & incessanter persecutionem & impugnationem patitur; non est vitium, aut peccatum, quòd non ipsum hostiliter invadat, vimque omnem faciat ad ingressum, per sensuum quinque aditus, ut illic dominetur & imperet. Insurgit superbia cum clamore valido, & jactanter illic præsumit dominari. Invidia, ira, & odium conveniunt, cum juramento affirmantes, se illic mansionem, ac residentiam facturæ. Accedit illa torpens acedia, nullo pacto ad discessum suasibilis. Gula foedissima exercitum parat, suamque illic vult instruere coquinam. Luxuria furit & affirmat, quòd regnum hoc prorsus consumet. Avaritia cupida infidiosè se ingerit, nec se hinc arbitratur depellendam: atque ita innumeri alii surgunt tyranni, qui nullo ordine, sed horribili confusione, satagunt in hoc regno dominari. At ego illos repellō, illos abjicio, clamansque & suspirans protestor, hoc regnum mihi datum à Patre meo, cum summum nefas esset tale tradimentum facere, quòd id regnum suis pateret hostibus.

Sed heu! quid me, aut meam æstimant potentiam, quæ sola sine viribus sum deficiens & misera. Quid, quæso, nisi à te Patre meo adjuta, adversus hostes hos efficere valebo? Aderis igitur, Pater mi, in regno tuo & quòd maneat invictum, illi feres præsidium. Tuum profectò est; ipsum tibi, tuæque custodiæ restituo. Ita sanè, & non aliàs, in me adveniet regnum tuum, semperque remanebit; aliter illud cogar amittere à devastante Angelo, eritque in illo sempiternus horror, & æterna confusio.

## MEDITATIO &amp; ORATIO

*Super tertia petitione Orationis Dominica: Fiat voluntas tua sicut in caelo. Matth. vi. 10.*

**D**OMINE Deus Omnipotens, Pater optime, qui es in caelis, fiat voluntas tua, sicut in caelo, & in terra. Voluntas, inquam, tua, qua secundum viam Mandatorum tuorum vadam ego debilis, pauper, & misera, ad te potentissimum; insipientissima, ad te sapientissimum; ægrotissima, ad te summum Medicum ac Salvatorem. Et quomodo fiet istud Domine, nisi tua voluntas me conduxerit, & traxerit ad te. Cum ergo ita velis, etiam velim, nolim, tua voluntas fiat. Vidi sapius, Domine, quod Pater duxit, & traxit filium debilem, atque impotentem, vel etiam stolidum, ad implendum voluntatem Paternam. Ita, quaeso Pater, me trahere digneris ad te, non me derelinquas in manu mei consilii, nec meae tradas voluntati, immò dum aberrare à tramite virtutis me videbis, retrahe me, Domine Deus, velut pauperem, stolidam, cæcam atque impotentem, & hoc sive per tuas virgas adversitatis, sive per dulcorem prosperitatis, sive per occultæ inspirationis instinctum à tua bonitate, sive per altam manum tuæ potestatis, sive per bonorum tuorum Angelorum, vel etiam hominum ministerium, sive per quemcunque alium modum, tibi placitum. Hoc tantum fac, ne peream, quoddamque tua de me & in me, non mea voluntas fiat, & impleatur. Quid posset Domine convenientius atque humiliter pauper, cæca, aut stolidus petere à suo ductore, & gubernatore, quam ut eam non permittat ambulare secundum suam temeritatem in teritationem, in desiderii animæ suæ.

## ORATIO EJUSDEM.

*Concernens iterum hanc tertiam petitionem ex alia similitudine sumpta super hoc verbo: In campo & freno. Ps. xxxi. 9.*

**A**IT, Domine Deus, tuus Propheta, quod *Homo comparatus est jumentis insipientibus; Ps. XLVIII. 13. 21.* in quibus non est intellectus. Quod si ita est, dirigas me, Domine, velut bestiolam indomitam, quæ non potest, aut non vult per seipsam domari, immittens frenum in os meum; aut aliàs me ligabis, prout mihi opus erit, dulcibus illis ac solidis vinculis tuarum virtutum, & præcipuè funiculo triplici, qui difficilè rumpitur, videlicet Fidei, Spei & Charitatis. Avidum est, Domine, os meum, impone sibi temperantiæ & sobrietatis frenum. Indomita est lingua mea, dyscola, & vagabunda per multiloquium & vanum, constringe illam freno silentii, atque ita fac circa singula membra mea. Et quamvis frequenter tuo ductui renitar, aliter aut alio volens ire, quam tu impellas, ad modum equi lascivi, qui sibi dimissus frequenter impingeret; ne, quaeso, propterea, Domine, ita contra me irascaris, ut præ indignatione me derelinquas, & sinas secundum impetum propriæ inclinationis, aut voluntatis incedere: ita enim mox impingerem & me morti traderem dolorosæ, more illorum quos te dicis dimisisse ire secundum desideria cordis eorum, eratque profectò illa durissima libertas, longèque eligibilior atque suavior est tua servitus, tuaque subjectio.

## ORATIO

*Super hoc verbo: Sicut desiderat cervus ad fontem aquarum. Ps. xli. 2.*

**O**FONS vitæ, Domine Deus Omnipotens, ego sum illa pauper, lassata, depulsa & vexata, quæ ad instar cervi desiderat venire & reverti ad te, ut

fit mihi recreatio contra nimium calorem atque ardentem sitim, quam mihi illi infernales intulerunt inimici, me per desertum hujus mundi continuè insequentes, cum turba numerosa canum ferocissimorum, mordentium, & lacerantium. Quapropter vagabunda non inveniens requiem, per hoc desertum discuro. Sunt autem hi canes curæ illæ diversæ, sollicitudines mundanæ, quæ variis modis me mordent & lacerant, quibus plurimum turbor, & evagor in deserto prædicto, nusquam requiem inveniens, nec amplius respirare valeo, nisi venero ad te, qui es fons vitæ, & refugii locus, in quo mihi erit refugium & securitas.

## MEDITATIO ET ORATIO

*Divisa per partes, super quarta petitione Orationis Dominicæ:*

*Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Matth. vi. 11.*

## Pars Prima.

**P**AUPERI panem propter Deum. Ego sum pauper illa famelica, locata inter duas mensas quarum una est cibus hujus mundi onusta, quibus quidem vesci possem, sed illos detestor & recuso; altera bonis exuberat spiritualibus, quibus cum affluere desiderem, minimè pro voto illa consequi valeo. Heu! morietur, mi Pater, hæc misera famelica in tuo conspectu, ac tuorum omnium Sanctorum in hac mensa bonis gratiæ & gloriæ referta discumbentium, ubi edunt & bibunt usque ad fatietatem, immò usque ad sobriam ebrietatem. Non quidem sum digna federe in hac mensa, nec hoc requirere præsumo, sed humiliter peto, vel de micis & reliquiis hujus mensæ magnificæ parum aliquid percipere, quo aliquantulum refocillata valeam famem, sitimque meam (etsi non ad plenum) sedare. Lego in Evangelio de divite epulone, qui graviter de duritia atque avaritia arguitur, quod immisericorditer pauperem Lazarum à se repulit, illi suæ mensæ micæ nec volens tribuere. At ego sum illa pauper, infirma, mendica, ulceribus & vulneribus plena diversorum vitiorum, quæ vestris adsum in conspectibus.

**O** sancti & sanctæ Dei omnes, in vestris januis clamo suspirans, & peto de micis vestris; ne, quaeso, molestè feratis, & more illius divitis reprobi, ne me immisericorditer tractetis. Absit à vobis hoc improperium; absit, ut in tam piis ac magnificis cordibus tanta inveniretur in humanitas, præsertim cum sine ullo vestro detrimento, ac sine ulla diminutione id facere poteritis. Mementote vos aliquotiens ab hac mensa fuisse alienos; & nihilominus tunc ex ea pasci libenter voluistis: ita ergò & nunc mihi facite quæ vobis fieri tunc voluistis. Vestra quidem soror sum, etsi in humilem statum dejecta, etsi in exilio, etsi in carcere, etsi in miseria & paupertate maxima constituta. Ne igitur me fame perire sinatis in conspectu vestrorum, & quidem piissimorum oculorum, & in tanta plenitudine spiritualium alimentorum. Sum ego heu! deterioris conditionis, & magis repellenda, quam cattellus, qui vel de reliquiis Domini sui finitur refici. Fateor quippe, me per peccatum factam etiam cane deteriore, maneo tamen super naturali conditione vestra soror. Ne igitur tam gravi animo meum peccatum feratis quod utique mihi odio est, atque à meo repello consortio, quin potius ad id quod naturali conditione vobis tam de propinquo junctum est, compatiendo vestros inclinabitis animos.

*Pars*



## Pars Secunda.

VERUM fateor, me omni jure, & ob mea maleficia carcerè digni mancipatam; sed heu! quis tam severus Judex, tamque savus, qui captivum adhuc indemnatum fame perire permittat, & petenti non porrigat panem? Qui etiam essent illi Consilarii, aut Officiales adeò impii & agrestes, qui hoc tolerarent aut suaderent; quinimò etiam damnatis ad carcerem perpetuum ministrantur aliquotiens pitantiæ speciales, & præcipuè in magnis solemnitatibus. Nunc autem credo & certitudinaliter scio, quòd quantumlibet sim incarcerata, & gravibus oppressa criminibus; mitior tamen est, & ad miserandum pronior vestra Curia, quam quælibet alia Judicis, aut Prælati cujuscunque mortalis.

## Pars Tertia.

EGO sum pauper illa filia elongata, quæ partem paternæ hereditatis me contingentem dilapidavi, quæ in extera regione fame morior, & urgente famelica rabie, volo frequenter implere ventrem porcorum pabulis, hoc est, pravus hujus mundi voluptatibus, quas sæpè nec consequi valeo. Sed & ne consequar, opto & oro; sciens quòd cibus ille minimè satietatem afferret, immò amplius faceret esurire, tandemque perimeret. Quid igitur faciam? Certe scio. Animadverto in domo Patris mei quamplurimos esse servitores, qui pane vescuntur abundanter. Surgam igitur de stercore & fovea in qua jaceo, & ibo ad Patrem meum & dicam ei: Peccavi in calum & in te. Luc. xv. 18. 21. non sum digna tua dici filia, fac me sicut unam ex ancillis tuis aut pedisequis. Auditum autem didici, immò aliquotiens vilu, quòd ipse est mitissimus & misericordissimus; atque ita nec me venientem repellat; immò ih pristinam restituet dignitatem, & tanquam filiam suam devotè suscipiet educandam. Heu! quotiens & quamdiu conor ad Patrem meum pro pane obtinendo reverti; nec tamen valeo; quoniam tali ac tam miserabili fame sum afflicta, ut viribus penitus destituta, nequeam exurgere & moveri de hac infelici extranea regione, in quam inconsultè me intrusi, nisi advenerit aliquis, qui mihi manum porrigat, & ferat auxilium, & consolationem ad me sustinendum & dirigendum in via, ne deficiam. Vos igitur deprecor Sancti Dei omnes, adestote mihi, & ferre opem, ut hinc egrediar sine devio, sine offendiculo, ad domum Patris mei profectura & refectura.

## Pars Quarta.

OME miserabilem, infelicem, vilem, fœdam, Deo & mundo odiosam, qua temeritate aut presumptione Patrem illum mitissimum & misericordissimum audebo conspicerè, quem adeò contempsi & dehonoraui? Qualiter aderit mihi lingua ad aliquid ab eo postulandum, præsertim cum jam illos temerarios conatus meos expleverim, meque prostituerim & fœdaverim cum inimicis præfati mei Patris. Undè non injurià sibi facta sum penitus odiosa. Nunc igitur, cum mellus non possum, revertar ad illum quem tam graviter offendi. Dic mihi, misera & inverecunda, qua fronte hoc audebis attentare, quo pacto præsumes postulare panem ad manducandum, cui potius debentur verbera, quam passus?

Verum etsi ita sit, præterquam poenam & tormenta meruerim, tantam nihilominus illius ad quem reverti propono misericordiam esse cognosco, ut me ad id faciendum vocare dignetur & commonere, quantumcumque etiam eum offenderim, atque despexerim. Urgent insuper ad hoc, & impellunt famelica rabies,

& extrema necessitas. Audivit enim Deus deprecationem, etiam legionis dæmonum, quando petierunt mitti in porcos, *Math. viii. 31.* multò minus & ego diffidam exaudiri.

*Hic loquitur anima quasi exaudita & consecuta spiritalem consolationem.*

GRATIAS ago tibi, Pater dilectissime, propter pitantiã nunc à te susceptam. O quam sapida est, quam suavis & bona, quam nutritiva. Nuper famelica rabies omnia membra torquebat; aures interibant in auditu vanitatum seculi, ardebat lingua perversis sermonibus, oculi vanis aspectibus defluebant, os turpi vilefcebat gustu, tactus probrosa voluptate icebatur. O quam subito evanuerunt à me hæc omnia perniciosã desideria; ad præsentiam dulcedinis cibi illius quem misisti desuper! Da mihi, Domine, semper hunc cibum, quo refecta abjiciam, & fastidium venenosum ac mortiferum hujus mundi cibum. O Domine Deus, quam subito mihi facile factum est his carere, immò contemnere, quæ prius desiderabam; quoniam bonitas hujus spiritualis cibi facit omnia mundana arbitrari velut stercorea, & abominationi penitus haberi! Concede, Domine, ut hæc dispositio diutius in me permaneat. Ita sanè jocunda essem & beata. Sed heu! ego misera cito nimis hunc gustum & saporem amitto; quoniam non debitam adhibeo diligentiam, & pro hac mortali vita me fateor indignam ad perpetuam atque hereditariam illius possessionem. Uudè me penitus tuæ misericordiæ submitto.

## MEDITATIO ET ORATIO

Super quinta petitione Orationis Dominicæ:

*Dimitte nobis debita nostra, sicut & nos dimittimus &c.*  
*Matth. vi. 12.*

OBLIGATA sum plurimum, surgitque obligatio hæc ex fatuis commerciis, & contractibus cum dæmone in foro hujus seculi initis, cum pro momentanea vanitate, brevissimaque ac fœda voluptate, ad æternam damnationem me astringi, nec habeo heu! undè persolvam, cum sum pauper, & omni substantiã fraudata per infortunatum ictum peccati. Quò igitur ibo? quò divertam? Ad meum certè revertar Patrem, eumque deprecabor, ut me ab hoc gravi debito absolvat. Et ne repulsam patiar, ei suas deferam litteras, à suis Secretariis & Evangelistis consignatas. His obtestabor ipsum, me debere penitus absolvere. Siquidem hæc litteræ continent, ut si dimiserimus aliis & nobis ipse dimittet. Et ego ex nunc omnibus dimitto, sicut ipse dimitti jubet. Oportet igitur, ut & ipse mihi dimittat. Et si forsitan ipse, vel alter quilibet mihi objecerit, quòd non integraliter dimittat, aut sincere, aut eo corde quo debet. Respondeo, mihi saltem adesse desiderium dimittendi sub modo, & forma, quibus ipse hoc fieri vult, & jubet, & hoc utique satis est. Ita enim & mihi sufficit; ut Deus mihi condonet, hoc est, ut sit ei desiderium mihi ex integro condonandi, quemadmodum & mihi est, quoniam si hujusmodi suum fuerit desiderium, infallibiliter ita fiet. Ex nunc igitur mihi bene erit, cum quisquis apud me debitum quodcumque contrahet injuriam mihi aliquam irrogans, aut convitium dicens: præsertim dum hoc præter meam culpam accidet, & mox illi condonabo; per hoc enim mihi tutus parabitur aditus apud Deum pro condonatione omnium meorum debitorum. Non quidem, quòd alios in me peccare libeat, quòdque Deum non exorem, ut eis de-

debita condonet; mihi enim propria peccata satis oneri sunt, præter hoc quòd aliis ad peccandum sim occasio, aut pro eis me condemnem: sed cum aliter occurrere non possim, mihi convenit alterius peccato ad meam utilitatem bene uti.

## MEDITATIO ET ORATIO

Super sexta petitione Orationis Dominicæ:

*Et ne nos inducās in tentationem. Matth. vi. 13.*

**Q**uis heu! consolabitur hanc desolatam, hanc mille laqueis circumductam, ac in varias tentationes præcipitatum in via hac, in qua pericula sibi imminent innumera, tam ab inimicis, qui nunc in aperto se exhibent vim inferentes, nunc insidiis, & suis fraudulentis me morti tradere moluntur, quam etiam à via ipsa, quæ lubrica est & tendens in declive, insuper & obscura, plenaque antris & serpentibus? Quis igitur hinc me liberabit & conducet, ne in aliquam istarum tentationum incidam? Nemo profectò, nisi tu, meus Pater, ac tuus bonus spiritus, qui me deducet in terram rectam, Pl. CXLII. 10. qui undique laqueos inimici dissolvētis, & illuminabitis meas tenebras, meosque pedes stabilietis.

## MEDITATIO ET ORATIO

Super septima petitione Orationis Dominicæ:

*Sed libera nos à malo. Matth. vi. 13.*

**E**XPRIMI non potest malum, quo sum irretita, ac etiam necessitas, quæ me angit quotidie. Multis modis subdita sum legi peccati, quod sine lege est, agitque frequenter, ut malum quod nolo, id faciam. Quot mihi insurgunt motus mali horis singulis, quos minimè vitare possum? tunc temerariè de alio iudicium ferendo, nunc dolendo de bono ipsius, nunc de malo exultando, nunc meipsam plus debito extollendo & mihi complacendo, nunc irascendo aut dedignando, nunc vana loquendo, nunc leviter asserendo, nunc indevotè orando, nunc comedendo & bibendo, nunc in aspectu, nunc in auditu, nunc in tactu. Te igitur exoro, dulcissime Pater cœlestis, ut me à tali modò liberares, ut tandem à magno illo malo, quod omne malum superat in horrore & angustia, morte scilicet perpetua, immunis evadam ac libera.

## ORATIO

Ad bonum Angelum suum;

*& ad reliquos omnes per medium ejus, plures continens partes.*

**G**LORIOSE Angele Dei, qui unus es ex inclytis Principibus civitatis cœlestis, cujus custodiæ divina bonitate ac pia ordinatione commissâ sum, per eundem dirigenda ac protegenda, insuper & juvanda ad ingressum dictæ civitatis, bene vivendo, ac Deo parendo & serviendo, hoc die & hac hora me grandis urget necessitas ad te recurrere, hoc profectò bene perpendis & agnoscis. Adsum ego tua pauper, cæca, in profundis conclusa tenebris hujus inferioris carceris, in quo nihil est luminis spiritualis, ad cognoscendum bona gloriæ cœlestis, & id parum claritatis quod illic esse potest in me est obvolutum & circumductum fumis ac tenebrosis nebùlis de turpi cœno, ac lutuosis paludis foetidorum meæ carnalitatibus desideriorum, ac terrenarum cogitationum elevatis. Quamobrem incedere nescio per vias rectas in vicus cœlestis

civitatis, ubi mihi mendicare incumbit & elemosynas meas petere, nisi ab alio ducta, vel aliter illuminata. Te igitur precor, dux fidelis, apprehende manum hujus tuæ excæcatæ, deduc eam per vicum magnum Paradisi, discurrendo ostiatim, ubi valeam clamare, advocare, gemere, flere, auxilium implorare, & pauperi elemosynam petere propter Deum. Verè pauper est qui penitus visu caret, quique panem sibi lucrifacere non potest. Trahe me, quæso, specialiter apud tuos consodales, ceteros Angelos tuos, amicos & domesticos, utique prædivites, & gratiæ bonis refertos. Exhibe illis hanc mendicam miserabilem, ad elemosynam percipiendam: cum gaudio enim recipienda est; est enim hæc peccatrix, quæ vult converti, ut dicit Salvator Christi. Ne perdas igitur hoc gaudium, quod utique perderes; si ab hac mea conversione recederem per defectum victus, quem non nisi meo quæstu consequi possum. Ne igitur me derelinquas, ne hoc mihi recuses fidelis custos, quamvis te pluries parvipenderim malè jurando; aut agendo in conspectu oculorum tuorum, quod nec facere debuissim in conspectu scurræ alicujus, aut vilissimi alterius hominis. Condone mihi quæso rursus meam insipientiam, meosque excessus. Sum, fateor, stolidus, deses, ac præsumptuosus. Nosti hoc, & ideo tuæ custodiæ relicta sum, sicut ægrota Medico, sicut cæca duci, sicut stolidus & phreneticus suo gubernatori. Ideoque necesse est, ut me supports in meis defectibus; aliàs enim indefinenter nec scirem, nec possem absque errore devio mendicare, & vitam meam quæstare. Quocumque pergo, aut ducor, illic multum obscurè conspicio inclytam illam civitatem cœlestem, de qua tam gloriosa dicta sunt. Illic velut in umbraculo prospicio novem Angelorum Ordines, Patriarchas, Prophetas, Apostolos, Martyres, Confessores & Virgines; & super omnes Jesum Christum, gloriosamque ejus Matrem; atque ita sum abundanter munita ad percipiendum elemosynas copiosas. Te igitur deprecor, amantissime Conductor, qui me illuc perduxisti, ut pro conditione mearum necessitatum ab unoquoque petam secundum dona & gratias quibus abundantius affluunt. Da mihi aditum, conforta me & doce me petere. Erubescio plurimum, ac vereor comparere; sed pro certo necessitas frangit Legem. Ex Præcepto etiam mihi hoc facere incumbit, ut pulsem & petam, nec recedam quantumcunque repulsa, donec aliquid accipiam. Ita igitur faciam.

*Loquitur anima quasi in Paradisum ducta.*

## ORATIO

ad Seraphin.

**V**os Seraphin, qui placido igne divini amoris incensi estis, mittite mihi parvam aliquam scintillam hujus ignis. Mittite, inquam, in cor meum penitus gelidum, ut parum ad divinum amorem calefcat; per hoc enim vobis nihil deperiet: aut certè me vobis tam proximam faciatis, ut hinc excalefam. Copiosa est apud me materia ad hunc ignem construendum. Affluunt enim divina beneficia insuper & mea peccata, quæ simul juncta, in me ipsa nutrire debent maximum aliquod incendium; verum frigiditas negligentia adèd prævaluit in me, ut vix aliquid incendi possit. Ne igitur mihi tam alieni sitis, quin parum aliquid vestri ignis ad me incendendam, meque inde purgandam compræstetis, sicut olim Isaiæ factum esse constat.

Ad Cherubin.

Vos igitur Cherubin, in quibus est plenitudo scientiæ & sapientiæ, erudite hanc stolidam, indoctam, quæ

quæ frequenter judicat malum bonum, & bonum malum, quæ semper inter laqueos & transitus periculosos inimicorum versatur: date mihi clarè notitiam, quâ valeam hujusmodi pericula declinare, & absque offendiculo incedere per vias rectas, insuper & Deum absque errore, & me absque inordinato favore cognoscere, ut clarè & sincerè discernam magna illa præmia mihi repromissa, parte ex una; horrendaque illius ignis gehennæ tormenta mihi comminata, parte ex altera. Quæ utique si diligenter & vivaciter ante oculos ponerem, simul cum brevitate mansionis meæ in hoc mortali corpore, nunquam peccatum admitterem.

### Ad Thronos.

Vos Throni, in quibus propter profundam humilitatem, ac præcipuam reverentiam quæ in vobis est ad ipsum, requiescit ac residet Deus, insuper & sua judicia exercet, sicut Judex in suo throno: impetrate mihi illam humilitatem, illamque ad Deum reverentiam, per quam se dignetur in me collocare & requiescere. Ad hoc enim creata sum, & hoc sic utique obtinebo, si vobis in hoc fuero conformis, sicut & ipse repromisit.

### Ad Dominationes.

Vos Dominationes; impetrate mihi, precor, plenum dominium super corpus meum, ita ut in nullo me suæ subjectioni reddat obnoxiam.

### Ad Principatus.

Vos Principatus; reddite me subjectam sublimioribus Potestatibus absque murmure, absque rebellionē, absque detractatione.

### Ad Potestates.

Vos Potestates; eripite me ab adversariis meis omnibus, quibus utique talis est potestas, cui non est aliqua comparabilis super terram.

### Ad Virtutes.

Vos Virtutes; facite intrâ me miracula, me per peccatum mortuam resuscitantes & infirmam sanantes. Cùm excæcata fuero, visum restituite; cùm obsurdita, reddite auditum; & sic de aliis, & si quid mortiferum aut venenosum bibero, scilicet per malum cogitatum, aut pravam delectationem, facite ut mihi non noceat per consensum. Sunt hæc profectò præclara miracula, longèque visibilibus præclariora.

### Ad Archangelos.

Vos Archangeli; nunciate mihi, quantum opus est, sublime Fidei mysterium, & quo à me, vel ab aliis per me instruendis, in majori veneratione habeatur, obscuras sacræ Scripturæ sententias elucidate. Et specialiter tu, sancte Gabriel, per sanctam inspirationem mihi denunciares rumores placitos, sicut fecisti beatæ Mariæ Matri Domini, & Zachariæ. Et tu insuper, sancte Michael, qui es custos & Princeps Ecclesiæ, qui vicisti draconem, hostem scilicet infernalem; qui præsentas animas antè conspectum Dei, & impetras Ecclesiæ pacem, tene semper illum inimicum in tuis vinculis, ne nocere possit, & me in decessu ab hoc seculo ante conspectum Domini præsentata in æterna gloria.

### Ad Angelos.

Vos Angeli; nunciate mihi quælibet dietim cognitu & factu oportuna, pro me, aut quibuslibet aliis, prædicando, exhortando, vel aliud quodlibet exercendo; ponite in ore meo verba sancta & salutaria quæ sint ad ædificationem meam & aliorum, nec aliqua fallacia aut versutia quæcunque valeat prævalere. In tristitia quæ non est secundum Deum, afferte consolationem, in desolatione me confortate, de errore me revocate. Emollite cor durum, devotionis aridum lachrymis rigate, mentis illuminate tenebras. In laudibus Dei mihi fitis comites, in excessu me reprimate, in benefactis roborate, adversus omnes adversarios meos adjuvate, humiliare me in prosperis, extollite in adversis, in mea paupertate pro me quæstuate, in infirmitate sanate, in hora mortis me visitate, avisate, excusate, liberate, salvate. Sunt hæc vestra officia secundum veritatem Historiæ, ac Scripturæ sacræ. Specialiter tu, Raphael sancte, deduc me per viam bonam, sicut duxisti Tobiam juniorem, & per te talis mihi accedat profectus, qualis per tuum sapientissimum consilium accessit Patri ejus, & uxori suæ Saræ.

## O R A T I O

### AD OMNES SANCTOS;

*Continet plures partes.*

**N**ON poterit, quæso, invenire subsidium, refugium, aut misericordiam hæc paupercula miserabilis anima apud tot Principes opulentissimos, ac potentissimos, in felici patria, in urbe beata, in loco totius amoenitatis & superabundantiæ, in templo pietatis & charitatis regnantes? Quamdiù, quæso, clamabo & ejulabo ad eorum ostia, petens pauperi panem propter Deum & nemo advertet? Quamdiù vicissim discurram & procumbam ad pedes eorum, & nemo succurret? O paupercula desolata ubi Dei pro reverentia proficies, si hîc expulsam passa es, si hîc misericordiam non es consecuta, si hîc elemosynam gratiæ & indulgentiæ non impetres; quis alibi te suscipiet? O felices, ô gloriosi Sancti & Sanctæ Dei omnes, totiens audivi magnum illum amorem ac favorem commendari, quem geritis ad pauperes & miseros, atque indigentes peccatores, insuper & illam vestrorum donorum largitatem & superabundantiam elemosynarum. Heu! ero ego omnibus aliis infelicio, despectior, indignior, magisque rejecta? Deficiet hæc propter me vestra commendatio? Cessabit fons ille vestræ clementiæ manare, ne sola ego bibam? Claudentur mihi vestræ supplici manus vestræ, quæ ceteris omnibus apertæ sunt. Vester profectò thesaurus propter me minimè decreveret. Non aderit quisquam ex vobis, qui suscipiat hanc pauperulam alienam sub suo salvo conductu, qui dietim periclitari minatur? Non erit qui ex compassione, vel hospitem colligat, aut velut unam ex minimis ancillis suæ familiæ dignetur adscribere. Satis profectò mihi esset, si ex his vel unus me benignè susciperet, & inter suos ultimam statueret. Quod si in ceteris inventa sim vilissima, indignissima, infelicissima, graviusque ceteris excefferim, eò magis vestram meis precibus inclinabitis misericordiam, scientes quòd his non opus est misericordia, qui carent miseriâ. Scio quippe ab altero vestrum esse dictum, quòd *ubi abundavit delictum superabundavit & gratia*. Rom. v. 20. Si me à pedibus vestris indignanter abjiciatis, animadvertite quid me velitis esse facturam; instruite me, quòd proficiscar misericordiam repertura. Scio veraciter non alibi hoc futurum. Quò igitur divertam? Incidam in desperationem? Absit hoc. Mandatum enim ac-

cepi, secundum doctrinas vestras, etiam usque ad novissimum mortis suspirium, spem haberi debere. Certissime enim tenete & credite, me à vobis non discessuram, etiam totiens quotiens repulsam, donec à vobis aliquid eleemosynæ pro mea paupertate sustentanda percepero. Quod si languere aut malè perire cogar, hoc coram vestris oculis faciam, vestris advoluta pedibus, clamans, ac vestrum implorans auxilium. Possit ne hoc vestra benignitas admittere, vestra clementia & humanitas? Existimo utique quod non. Commemorate vos, gloriosi Sancti, non ad vestram verecundiam loquor, sed ad meam ingentem necessitatem, commemorare, inquam, quòd meas partes aliquando gessistis. Sum quippe nunc in eo carcere, in eo exilio, in ea paupertatis regione, ubi dum fuistis, voluistis utique libenter aliundè juvari, aliundè confortari. Id ergò & vos nunc mihi facite, quod tunc vobis fieri desiderabatis. Illam distribuite mihi gratiam, quæ ex gratia vobis pridem donata est. Quod si alter vestrum mihi impropere & dicat, me longè plus foedatam & profundatam in cœno peccati, quàm fuerint illi gloriosi Sancti; fateor profectò ita esse. Sed undè hoc eis? non nisi ex gratia indultum est, Ex eadem quippe massa peccati mecum exitère, pròni ad malum ab adolescentia sua, nisi superabundanti misericordiâ Dei fuissent præservati, aut liberati. Et exindè magis obligantur ad gratiam impendendam, ut illam eò liberaliùs distribuunt, quò largiùs & copiosius acceperunt.

Vos quidem estis in summa prosperitate, in honore atque felicitate. Non invidens, loquor; immò veraciter hîc plurimum gaudeo: sed quid factura est illa vestra soror misera, degens hîc deorsum in tanta miseria, & tanta necessitate? Mirè durum esset cor vestrum atque innaturale nimium, si illam perire sineritis, aut à canibus infernalibus quibus undique valata est, devorari; præsertim cum occurrere valeatis; & ad vos exclamo & extendo manus, lachrymis undique perfusa, vestrum petens auxilium. Non peto vestram gloriam aut vestras divitias. Eripite me à morte, & mihi fatis est. Quod si vestram sororem hæc vos deprecantem repuleritis, quam quæso audietis, aut cur alteri benè facietis?

Si meam miseriam & paupertatem non dignabimini respicere, saltem obedite Deo summo vestro Regi atque Imperatori. Is fecit, & instituit vos in suos eleemosynarios, quibus incumbit indigentibus necessaria impertiri. Specialiter te, Virgo gloriosa, instituit Thesaurariam gratiæ, Matrem misericordiæ, Nutricem orphanorum, desolatorum Consolatricem, Advocatam & Consultricem. Ad te igitur confugio, te requiro per istorum officiorum virtutes, ne mihi deficias in hac districta necessitate. Impertire mihi de thesauro gratiæ, nutri, conforta & consule, & si non propter me, cum sim indigna omni munere gratiæ, tamen propter te & propter tibi commissum officium, legitime secundum institutionem summi Regis exercendum.

Adhuc dico vobis, ô gloriosi Sancti Dei omnes, quòd apud me est signetum summum Regis ad eleemosynam vestram percipiendum. Cognoscitis haud dubiè signetum hoc: non enim ignoratis quoniam sine speciali Dei instinctu, nec possem, nec scirem ad vos pertingere pro requirendis vestris eleemosynis. Nonne ergo veniens cum signeto, à vobis audiri debeo & vestram alimoniam percipere? Infallaciter enim me Deus ad vos mittit, quos novit hujusmodi eleemosynis abundare. Ne igitur me coëgeritis ad ipsum reverti, & de vestra repulsâ querelam exponere. Loquor ut præsumens, fateor; sed necessitas mea parte ex una, & divina benignitas ex alia, me transmittunt ad vos, & hunc ausum sic loquendi præbent, quoniam (ut verum canit proverbium.) *Quod Dominus concedit, non jure familia denegabit.* Liberalis Dominus, liberales habebit servitores.

Sed forsân mihi dicet aliquis. Cum Deus (ut asseris) tibi velit eleemosynam impendi, ab illo petas: per seipsum enim, si volet, tibi quod petis largietur. At ego respondeo. Quæ gratia, quæso, Sanctis esset habenda, si nullo suo medio mihi Deus per seipsum subveniret. Qua insuper ratione gratiarum eleemosynas ad supereffluentem mensuram accepissent Sancti, si non indè ceteris indigentibus essent distributuri? Itaque hæc Dei voluntas est, ut suos veneremur Sanctos, illos deprecantes & requirentes, illique nobis succurrant, suas nobis donantes & impertientes gratias. Talem quidem decet Dominum tales habere eleemosynarios, qui videlicet querelas verecundorum pauperum audiant qui sine medio Principem adire non audent.

Rursus quæso, propter quid me repellitis? Si propter peccata mea quæ adversus me clamant, atque obijciunt: heu! quæso dabitis vos potiùs audientiam fidemque, & favorem his cruentissimis adversariis, non modò meis, verumetiam & vestris, quos miro modo exosos habetis, quàm vestræ sorori pauperulæ, quæ utique creatura est & factura Dei, vestri summi Principis. Exclamant, fateor, & strepitum magnum vestris auribus ingerunt adversarii isti, scilicet peccata mea, meque sibi obligatam asserant, cum illa commiserim, sintque opera mea.

Silete, filete, infideles adversarii, vos reprobo & abnego, per vos enim quia nimium decepta sum, pœniteo. Decepta sum, non dimidiati justii pretii, sed in toto. Iterum igitur atque iterum doleo, vos fugio, & maledico, justumque bellum adversus vos indico. In quo utique bello mihi debent esse auxilio omnes qui partem Dei fovent eique fideliter subiecti sunt, & ad fidelitatem tenentur.

Quid, quæso, gloriosi milites Dei, aliud facere valeo, dicite mihi. Si temerariè aliquid operata sum, si in aliquo excessi heu! non in uno tantum, imò in mille millesies; non aliud mihi est remedium quam sine fictione pœnitere, atque in posterum præcavere, & pro posse id prosequi quod novero vestro simul & meo Imperatori displicere. Hoc autem faciendo, mihi utique esse debetis consortio, cum id fiat in honorem illius quem tam singulariter diligitis, atque honoratis, & id utique convenienter facere poteritis. Sed nec obijcitis quod minus debito hos persequor adversarios, imò sæpius proditrix existo, cum illis rursus paciscendo & tractando, illosque humaniter recipiendo, amando, atque honorando. Ad hoc profectò quid dicam ignoro. Cessent omnes allegationes meæ; ignominia, rubor, & confusio irruunt super faciem meam. In hoc me fateor convictam esse, & dignam omni opprobrio. Hic itaque nil aliud respondeo, nisi quod misericordiam peto, misericordiam, inquam, & indulgentiam, gratiam & veniam: hoc satis fit, vobisque hoc responsum sufficiat. Si centies à pugna fugio, & centies revertar, vester jubet Imperator, ne repellar. Verum hæc est principalis meæ petitionis causa, ut vestro præsidio sic munita sim, & talem in me suscipiam animum, ut amodò non revertar ad illius mei adversarii sæpe dicti, scilicet peccati, maledictum consortium, quodque suis insidiis, promissis, & cautelis amplius me non detineat, aut vi quacunque superet: non utique à debili, ægrota & prostrata ultra vires exigetis. Facile, fateor, est de me triumphum sumere, prona sum ad deceptionem. Hæc est mea miseria; & quod plus est, non ea diligentia, qua deberem, vestrum peto & expecto subsidium, imò in hoc sum somnolenta, deses & inattenta. Et hoc est, heu! unde summè doleo, quòd nunc queror & deploro, hoc est, pro quo vos deprecor, pro quo vestris advolvor pedibus, pro quo vestram interpello gratiam, & præsidium posco, ut ex nunc sim robustior, magisque sollicita ex toto corde ad vos in meis aggressibus & adversitatibus recurrere.

Mi-



Minimè opus est, ô gloriosi sancti Dei, vestras divitias, vestram gloriam in aliquo diminui, dum mihi succurritis. Nihil à vobis peto præter verbum, & ut pro me apud Deum, quibus opportuna saluti mihi proveniant, dignas preces dirigatis. Non arbitror tam angustam esse vestram charitatem, vestramque largitatem, ut hoc mihi denegetis. Incomparabilis quippe est modica illa charitas (si vel modica in me sit) ardenti illi fornaci vestri amoris. Et tamen nemo adedè mihi censetur alienus, etiam si Judæus vel Gentilis; immò si Patris aut Matris occisor, cui corde sincero, per se aut per alium pro se preces ad Dominum per me fieri instanter requirenti, non libenti animo acquiescerem. Quo igitur pacto pro me apud Deum non intercedetis, cum sim Christiana, & vestra soror in Fide, & vos ad id faciendum instantius interpellem, præsertim cum vos in nullo offenderim? Et si offendi, doleo & veniam peto. Cum profectò talis ac tanta sit vestra dilectio, tanquam ampla largitas & extensa, præsumi non potest, ut quod tam humiliter ac decenter peto, mihi recusetis.

Quod si feceritis, benè mihi utique erit, quoniam certa sum, quod apud Deum infallaciter impetrabit, quicquid pro me petieritis. Cur enim vellet ipse me vos deprecari, vestramque orationem ad meam instantiam sicut incensum dirigi in conspectu suo, nisi vos duceret audiendos? Nunquam vobis talem afferret confusionem, ut vos vacuos à se repelleret. Quæ etiam esset illa vestra felicitas, si non repletur desiderium vestrum in omnibus, quæ exoptulatis.

Adhuc præsumam ampliùs & dicam, quòd Deus per os vestrum, & per vestram doctrinam Mandatum mihi dedit, ut ad ipsum, & ad vos sit meum refugium in omnibus necessitatibus meis. Cum igitur hoc præceperit Deus, & sub hac fiducia vos interpello, quomodò credi poterit, quòd unum jubeat, & alterum faciat, atque ita mihi non succurratis? Jubet quippe per vos ipsos, ut semper sit spes mea in suam bonitatem, & ita utique est, in tantum, ut etiam si me occidere voluerit, nihilominus sperabo in ipsum: non igitur ob aliud vult me ponere spem in suum auxilium, nisi quia vult suum & vestrum auxilium petenti assistere. Quod si mihi quis dixerit, hoc intelligendum esse, dummodò bona & sancta sit hæc spes mea, & nihil contra Mandata ejus admiserò. Heu me! hoc est præcipuum propter quod bonum arbitror ponere in Domino Deo spem meam, & ejus inniti auxilio, ut videlicet suo munere mihi sit perseverantia in observantia Mandatorum suorum, & tandem in extremis inveniar in gratia sua, & in suo servitio. Et si non concedetur hæc mihi gratia intuitu præcum mearum, saltem concedetur propter divinum Mandatum, quo stimulum ad petendum.

Considero insuper quòd si vestrum quilibet unius diei indultum, seu remissionem impetraverit, magnis abundabo divitiis. Minimè aut difficile est, ita impetrare, immò longè plùs quàm petere præsumerem, quoniam & si magna recipere non merui, vestra tamen largitas exposcit, ut magna mihi tribuantur; sed & mea ingens necessitas præsidium magnum efflagitat, non alibi quàm apud vos inveniendum. Quod si quis dixerit, hanc eleemosynam bonis operibus & legitimis ad vos obsequiis esse mihi consequendam. Respondeo quòd jam esset eleemosyna quodammodò vendita, non donata, quamvis tamen etiam id modicum honoris quod vos interpellans, meque subjiciens & humilians, vobis impendo, quodam jure postulat ut quadam vicissitudine mihi succurratis, atque ita non in vanum spem meam atque refugium in vobis posuerim. Fateor quidem, me non condignum ad vos habere honorem & amorem, sed debilis sum viribus, & facultatibus inops. De modico autem modicum gratè suscipiendum est. Itaque dum ero locupletior in donis spiritualibus, abundantius & opulentiori corde vos honorabo, vos amabo. Dico insuper, quod novi personas aliquas

Tomii III. Pars II.

absque litteris, ætate etiam juvenes, quarum conversatio ab utero fuit in campis, quæ nihilominus ex vehementi affectu largiendi aliis, dum sibi nihil donandum adesse viderent, voluerunt id vasculum in quo sepeliri debuerant, in eleemosynam converti, seque nudas in terram projici, & exponi vermibus: fuit hoc nobile testamentum. Quod si una parva scintilla charitatis tantum opus hic deorsum valuit efficere, tantamque suscitare flammam exterius ad subventionem alterius, quid, quæso, esse debbit apud vestram abundantissimam, ardentissimamque charitatem, circa nos pauperes; qualem emittet ille ignis flammam, quale insuper opus demonstrabit?

Converto præterea considerationem mentis ad illam vestram charitatem, atque largitatem quam dum hac mortali vita fungebamini, erga pauperes habuistis; unde magnum certissimumque aulum concipio ad vos interpellandum, sperans utique mihi venire desuper auxilium; cum indubiè non diminuta sit per gloriam vestra charitas, immò inæstimabiliter aucta & perfecta; etsi enim vobis desit miseria, misericordia tamen adest, cum illi sitis propinquissimè juncti, cui proprium est parcere & misereri.

Non sufficeret tempus, nec lingua, aut intelligentia, illa numerare pietatis opera, quæ vobis vestra suavitudo, miseria aut paupertas invasit homines, cui mox non essetis præsidio, sanando, succurrendo, famem, sitim, algorem patiando, ut alios pasceretis & reficeretis. Alter vestrum seipsum in servum venundedit, ut filium pauperis viduæ de manibus hostium liberaret. Alter se mortis periculo commisit, ut hinc alium eriperet. Alter divisit vestem, quâ indutus erat hyeme profunda, ut alium nudum hinc tegeret. Alii nec metu mortis imminentis à pietate sepulturæ mortuorum, aut visitatione captivorum retrahi potuerunt. Alii tanto gratiæ privilegio donati sunt, ut etiam vita functi de suis corporibus oleum ministrarent sanandis ægritudinibus opportunum.

Hæc autem quæ loquor, non nisi corporalibus defectibus sublevandis deserviunt, quos reitratò incomparabiliter superant animæ spirituales indigentia ac necessitates, tantò illis periculosiores quantò corpori mortali præeminet anima immortalis, & mors æterna magis timenda est quàm temporalis & transitoria. Cum igitur nihil vestræ charitati jam deperierit, immò multum accreverit perfectionis, quantò magis nunc, quàm tunc succurretis. Succurretis, inquam, mihi, vos instantius in tanta necessitate requirenti, præsertim cum de his mea sit ad vos obsecratio quæ longè plùs divinum honorem, ac vestram laudem concernunt, quàm quælibet corporum subventio.

Et verè ita est, quòd etiam in carne viventes, majorem longè charitatem ad salutem aliorum demonstrastis, quàm lingua sufficiat exprimere. Nec etiam quamlibet acerbissimam poenam, aut mortis quodcumque horrendum genus perhorruistis, dum in mediis tormentis constanter verbum Fidei salutaris prædicabatis, ad illuminandum eos qui in tenebris idololatriæ sedebant, ad dirigendum pedes eorum in viam pacis. Heu! gloriosissimi Sancti, jam nec vos mori oportet, nec hujusmodi persecutiones & tormenta perpeti ad mihi auxilium ferendum, ad me sanandum, ad me illuminandum, ad me denique dirigendum per tramitem virtutum; nec aliud circa hoc peto, nisi ut tantummodò senseritis, vel Dominum oraveritis ut ita fiat quemadmodum fieri desidero, & tunc absque dubio fiet, si quidem nihil vobis denegandum arbitror à Patre misericordiarum. Mala quidem sum, fateor, & vitis undique irretita, id enim heu! nimis experior. Sed, Deo protegente, non vos persecuta sum, non vos morti tradidi; & nihilominus etiam pro his qui vos persequabantur, etiam in mediis tormentis, dum adhuc essetis hic superstites, orare consuevistis: quantò magis

Kk 2

gis

gis nunc ab his persecutoribus immunes, pro me, nihil horum conscia: deprecari curabitis. Condonate mihi, obsecro, nimium forsitan præsumenti & magna exaltanti. Merito enim, inquam, mihi vos humiliter ac devotè deprecanti aderitis adjutores, atque oratores, qui jam tuti in gloria residetis, cum etiam vestra recusantibus ac spernentibus præsidia, vosque atrociter insequentibus, voluistis adesse propitii.

*Loquitur anima inimicis, eam in desperationem inducere volentibus.*

**R**ECEDITE à me, recedite inimici, & vobis silentium indicite. Dicitis enim, quia frustra Sanctos imploro, frustra levo in eos oculos meos, quoniam de numero sum reproborum, & æternæ, Dei judicio, damnationi obnoxia, atque ob id Sancti Dei omnes divinam super hoc voluntatem cognoscentes, nullius momenti me reputant, & meas preces aure surda suscipiunt. O mendaces atque infideles hostes! quis vos super hoc certiores fecit? Certa quidem est hæc de vobis sententia, quoniam irrevocabiliter damnationi traditi estis. Circà me certè non ita est, quoniam si me damnare Deus voluisset, jam dudum id facere potuisset, si quidem id dudum demerui, nisi misericordia ejus prævenisset me. Si etiam me damnationi tradendum decrevisset, minimè mihi, suo munere, hoc tam vehemens adesset poenitendi desiderium, suumque patrociniū, mediis Sanctorum suorum intercessionibus, implorandi. Scio profectò, quicquid vos hostes iniqui dixeritis, me nunc in ea adhuc vita subsistere in qua mihi facultas est meam, Deo propitio, salutem operari. Nec id mihi dubito futurum, si in toto corde scrutata fuero Mandata ejus. Scio insuper id me, suo munere & suorum Sanctorum præsidis, hoc posse adimplere.

Sinite ergò, hostes nequissimi, ampliùs ita me ad desperationem prosequi, quia minimè prævalebitis. Et quod ampliùs est, quicquid in futurum circà me facere disposuerit, sua enim sum quâ pro suo uti potest libito; institui nihilominus, quamdiù gratia, tempus & facultas ad hoc aderunt, ipsū diligere, optimumque ac justissimum judicare: quod vos ipsi omnes inimici, vestrâ in malo impediēte obstinatione, minimè facere valetis; in quo utique vestri status deterior extat conditio, cum ille vobis odio sit cui proprium est esse summum bonum, illumque injustum ac crudelissimum censeatis, quem constat esse justissimum ac piissimum. Absit ergò, ut vobis similis fiam. Cur enim salvi fieri non valetis, nisi quia indulgentiam postulare non vultis? Non itaque sic faciam, immò incessanter indulgentiam petam, & requiram. Ipse etiam mihi Mandatum dedit, ut spem in suo reponam auxilio, quod minimè faceret, si me statuisset condemnare. Cur, quæso, mihi bonæ voluntatis præberet initium, cui complementum dare non vellet? Cur me ad meditationem sui, insuper & ad sui cultus desiderium commoneret, si non id me semper usque in finem vellet esse facturam. Idcirco scitote, fallaces inimici; illi potius quam vobis fidem adhibebo, nec ab invocatione sui patrocini ullatenus deficiam. Discedite itaque hinc, & malâ vestrâ horâ huc veneritis, & ad vestram confusionem me finite meæ Orationi dare finem. Nec enim à conspectu Satisfactorum, quibus assisto nunc abibo; donec signo aliquo certo mihi innotuerit me fore exauditam. Quod utique signum non aliundè certius sumendum arbitror, quam si in profunda humilitate meos defectus, meamque paupertatem recognoscam, & ex toto corde, illis intercedentibus, in Domino habuero fiduciam. Quod si millefies me seduxeritis ac dejeceritis, millefies resurgam; quia mihi semper aderit aperta gratiæ porta. Illos in desperationem adducite, qui divinam bonitatem

ignorant & Sanctorum potentiam, vel etiam, qui eos exorare, vel negligunt, vel contemnunt. Frustrati quippe estis (favente Domino) vestra intentione circà me. Nec opus est ut mihi mea peccata commemoratis, inferentes hinc me cœlestibus præmiis esse penitus indignam. Id enim scio; sed scio quod pius ille meus Pater Jesus Christus meum debitum solvit, & mea omnia, quotiescunque mihi displicuerint, delevit peccata, mihi que suo pretiosissimo Sanguine cœleste Regnum lucrificavit & emit, & hoc titulo, & nullo alio, possessionem hujus Regni præstolor, sicut & olim ab illo glorioso beato Bernardo in sua visione responsum accepistis.

*Adhuc loquitur Anima inimicis volentibus eam in desperationem inducere, & respondet eis.*

**Q**UID dicitis adhuc, fallaces atque infideles hostes? Dicitis, hanc meam spem temeritatem quamdam esse, ac præsumptionem; quoniam non est homo vivens super terram, quantuncunque etiam gravis peccator, qui non se confidat salvandum. Sed plurima eorum restant, quæ stultus non excogitat. Dicitis insuper, multos vos in me cernere defectus quos minimè discerno, meque observatis usque in finem, cum me sic invadere, atque circumvenire proponitis, ut parum mihi prodesse possit hæc spes mea quam præsumptuosam temeritatem appellatis; cum illius Regis Legem minimè observem, undè spero auxilium.

Nec profectò per hunc modum me dejicietis à spe bona, ô nequam ac desperati! Non quidem dico, mihi hanc adesse fiduciam, ut absque observantia divinæ Legis salvari præsumam. Esset hæc indubiè non spes, sed præsumptuosa temeritas. Hujusmodi sunt quamplures, qui sine poenitentia & correctione malæ vitæ Deum eos salvaturum arbitrantur, dicentes non idè eos Deum fecisse ut condemnet. Absit, ut sic spem meam instituum, quinimmò summè cupio in melius reformari, & Legem totam adimplere, sine qua impossibile esse, scio, me salvari. Ad id autem faciendum mihi confido præstari vires à Domino, & Sanctorum suorum suffragiis. Et quamvis jam ignorem, an sim in gratia, vel non, aut si in ea permanebo, spero nihilominus quod Deus tandem meas illuminabit tenebras, ad dijudicandum illos in me defectus quibus forsitan ad præsens à gratia Dei sum aliena. Idque ipsū quotidie deprecor, ut sic de tenebris meis lumen faciat splendescere, quod inimicis tandem dicere non incumbat: Nos eam prostravimus, nos eam superavimus. Ipsum insuper instantius exoro, ut me instruat, quo pacto legitima, seu integra Confessione, vel quomodolibet aliter à peccatis quibus forsitan ignorans sum irretita, liberari valeam. Et quidem videtis qualiter ego frequenter meipsam præparo, ut sciam quid responsura sim in illa extrema hora mortis quando sum à corpore migratura, & ad id sciendum summè anhelò. Sit igitur hæc vobis mea responsio, videlicet quod cœlestium bonorum retributionem peto sub titulo, & in spe mei gloriosi Redemptoris Jesu Christi, qui mihi jus in illis vendicavit, & ob id suam mihi impertiri misericordiam precor, quâ in primis à peccatis meis, ex mira sua gratia, suam avertat faciem, & omnes meas deleat iniquitates, & exindè me faciat suæ Legis factricem, & Mandatorum ejus.

Scitis ne hinc quicquam dicere? Quid ad hæc respondebitis, ô vos inimici immortales! qui vestris fraudibus malè me deterrere satagitis, quid vobis ampliùs restat replicandum? Si Deus pro me, quis contra me? Quis me accusabit? Quis me condemnabit? Non vos profectò tortores, nullam, nisi quanta vobis permissa est divinitus habentes potestatem. Discedite igitur cum omni vestra confusione & ignominia.

Re-

Revertar ad vos gloriosos cœlestis Curia Sanctos, ex quo his respondi proditoribus inimicis, qui præcipuè in conspectu vestro mihi continuas parant insidias, me, quoad possunt, impediens atque impugnantes. Non profectò vos in hoc venerantur. Nunquid non ero; dum vestris asto conspectibus, vestra auctoritate protecta? Nuncius etiam in mediis hostibus tutus erit; nunc autem hos cernitis perfidos hostes, ad meam, quæ vobis velut nuncia dirigitur, dirimendam, lacerandamque orationem niti, meque deorsum de Paradiso velle præcipitare. Omni igitur jure illos odio habebitis, nec eos audietis adversus me, seu adversus meam devotam Orationem vociferantes; vos, inquam, hoc videntes ac conspicientes, & si non alia subesset vobis causa mihi miserendi pauperi vestrae sorori jam diutiùs vos deprecanti, quam illorum spretus rationalis & gaudii subtractio, quod utique me vos repellentes ei afferretis; poteritis nihilominus & debebitis me videre, me exaudire, ac replere meæ indigentia saccum ab ubertate eleemosynarum vestrarum, ut sic cum gaudio & profectu ad Patris mei cœlestis honorem, & ad vestram laudem, & gloriam, insuper & inimicorum vestrorum confusionem, revertar à vobis exaudita.

## O R A T I O

P R O A L I I S

## V I V I S &amp; M O R T U I S

Super hoc verbo :

*Orate pro invicem ut salvemini. Jacobi. v. 16.*

**E**STO, quod ego adeò perdita sim, ac dejecta, ut pro me nullam eleemosynam valeam, aut debeam meo quæstu impetrare; supplico saltem, ne mea miseria fiat nocumento ceteris pauperibus magni Hospitalis hujus mundi, ac carceris Purgatorii, quos quæstuo, & pro quibus interpello. Satis quippe, immò nimis magna est mea pro me miseria, absque hoc quod ceteris sim detrimento; sed & ceteri satis abundeque sua torquentur inopia, absque hoc quod mea eis infesta sit, dum mihi jam ex Officio incumbit hujusmodi pro eis quæstum facere, aut quia per eos ad hoc sum deputata, aut requisita, aut rogata, aut quia ob id aliqua recepi temporalia, aut quia mihi sanguine juncti sunt, aut quia, dum eis vires suppetunt, simile mihi beneficium impendunt.

Vereretur profectò pro his spirituales eleemosynas non postulare, secundum eorum indigentias, quæ multum certè sunt miserabiles. Est haud dubiè non poterit eleemosyna illic inutiliter accedere, quia etsi non huic, saltem alteri conveniet. Non est paupertas, infirmitas, molestia, vel afflictio, quæ non inveniatur in hoc Hospitali, atque in præfato carcere dirissimo. Quidam namque ardentissima febre luxuriæ correpti, adeò vehementer cruciantur, ut nec ad momentum reside-re, aut quiescere possint; alii avaritiæ hydropisi turgentes indefinenter sitiunt; alii torporis & aecidæ putrescunt leprâ; alii velut canes furiosi, jurgiis ac detractionibus perstreant; alios porcina defœdat crapula; illos ira vindicandique fervor insanire facit; hos inanis gloria tumescere; alios absque intermissione torquet invidia, ita ut nec ulterius prospera patienter cernere sinat; habet hic aures impias, ille cæcos habet oculos; ceteris cor graviter laborat; plurimis nec unum membrum validum est; sunt qui per malam famam undique foetidi sunt, & ut brevi sermone multa quæ ad plenum exprimi non possunt amplectamur, nemo est qui non alicui subiaceat indigentia, aut miseria, hic quidem plus, ille autem minus. Quan-

tum autem ad eos qui carceri Purgatorii mancipati sunt, res ipsa patula est, poena seipsam manifestat. Sunt nihilominus hi Deo ac suæ familiæ dilecti, post breve temporis intervallum filii Regis in gloria coronandi, ac proindè meritò eis eleemosyna impendenda est. Et cum pro seipsis mendicare nequeant, ego pauperula in ceteris ex compassione commoveor & impellor (ut jam dixi) pro eis mendicare, etiam si nihil hinc sim commodi perceptura. Offero igitur saccum meæ mendicitatis vobis opulentissimis eleemosynariis: imponatis larga munera, hujusmodi infirmis ac captivis eroganda ac distribuenda, ubi tam evidens inventa est necessitas. Est profectò paupertas non ficta, nec enim est paupertas alia quæ paupertati peccati valeat comparari. Plures quidem vestrum, ô gloriosissimi Sancti Dei, experimento didicerunt, quod nunc dico: ne igitur me vacuum remiseritis à conspectu vestro, quæ tam justo titulo & in tanta necessitate vos interpellare compellor.

## O R A T I O

A D D O M I N U M

## J E S U M C H R I S T U M

&amp; ad

## G L O R I O S A M V I R G I N E M .

**O** Certa spes ac finale refugium animarum! Jesu Christe Redemptor noster, & tu Virgo sua Mater gloriosissima. Etsi ego pauperula apud ceteros omnes Sanctos eleemosynâ gratiæ fraudarer, repulsamque ab illis omnibus paterer, considerem nihilominus adhuc in excellenti superabundantia vestrae dulcedinis, misericordiæ, atque largitatis, vestrae bonitatis immensæ. In vobis siquidem duobus & per vos celebratum est atque perfectum nostræ redemptionis opus, datique estis, ac spiritualiter ex Officio deputati ad ferendum opem miseris & reconciliandum peccatores, qui si utique non fuissent, nec tu Domine Jesu Christe humanitatem suscepisses, nec tu Domina gloriosa fuisses effecta Mater Dei. Hic sanè reperio meum quidem fratrem, meum esse Deum, ac meum Judicem. Insuper & meam sororem optimam, illius quidem Judicis Matrem, meam conspicio factam Advocatam ac Protectricem. In his dives sum, cum in meipsa sim pauperrima. Apud hos quælibet necessaria mihi atque opportuna copiosè reperire valeo, qui utique nihil utile ac salutare mihi denegabunt. Non egredientur profectò extra portam meæ memoriæ, si non priùs partem suæ dulcedinis ac bonitatis gustavero. At ego quidem inter hæc duo tam tuta præsidia collocata, quo pacto deficiam? Cur non sperabo? Cur diffidam? Præsertim si non ab eis abiero, si non meâ ignaviâ eorum fecero longè à me auxilium? Et hoc utique est pro quo nunc instanter vos deprecor, vos exoro; vos, inquam, talem Matrem, talemque Filium, qui me talibus, tanquam solidis bonæ spei vinculis vobis jungi, connectique voluistis, ut, vestra protegente gratia, nunquam à vobis valeam separari, si tamen in novissimo suspirio mortis in hac spe & gratia reperta fuero.

ALIA ORATIO  
AD DOMINUM  
JESUM CHRISTUM

&

GLORIOSAM VIRGINEM.

**O** ME inconsultam, desidem atque infelicem! qua temeritate frequenter ab illa mei Patris Jesu Christi, ac meæ Matris tuta protectione me subtrahere audeo? cur evagor per amaras voluptates & per periculosos rivos magni hujus mundi maris? Quid alibi tam studiosè perquiro quod longè abundantius tutiusque hic paratum invenio, divitias, honores, sapientiam, voluptatem? Cur non expavesco, ne dies mortis in eo statu me præoccupet, in quo meo destituta præsidio, vadam præceps in profundum Inferni, ubi nulla est redemptio. Cur recuso, cur negligo in eorum societate per sanctam meditationem veritari, quorum solo præsidio constat omne bonum adipisci, malaque universa posse vitari? Magna quippè est hæc ingratitude, magna insuper inertia, immò veriùs horrenda quædam miseria; hoc mihi semper, dum venire volucro, paratum refugium, auxiliùmque non recognoscere. Verùm; ô! dulcissime Pater Jesu Christe, ac benignissima Mater Virgo Maria, ovis illa sum, quæ sæpè nimis errans perditam est. Sum & illa fatuella, desidiofa, errabunda filia, quæ non nisi tracta & coacta vult per vias rectas incedere. Assumite ergò manum illius, & tenete, nec eam suo dereliqueritis regimini, quoniam sic citò iret in perditionem.

*Hic loquitur anima in tribulatione existens, ad sui consolationem & patientiam, plurimos tribulationis fructus sibi commemorans.*

**O** PTIME venerit mea gratiosa Domina tribulatio, & cum gaudio & affectu bono suscepta sit. Meus quidem Pater optimus te misit ad me, non dubito. Te ergò æquissimo jure benignè, lætanterque debeo suscipere, & non indecenter tractare, aut repellere per impatientiam, tibi aut injuriam irrogando, aut adversus te improbè murmurando.

Erravi, fateor, venis à me justam poenam acceptura. Inspiciens sum ac ignara; venis me instructura. Deturpata sum ac foedata; ad decorandum ac mundandum me advenis. In devium propero; accedis ad dirigendum. Mortem æternam demerui; ad liberandum me festinas. Gravibus oppressa sum debitis; relevare me prætendis. Elongavi me à facie Patris mei Jesu Christi; ad me illi denuò approximandum reconciliandumque huc profecta es. Cum his, qui me oderunt, & occidere quærunt inii consortium; hinc me venis eripere. Nunc penè excæcata sum & surda, nimiumque mollis & lassã in omnibus membris meis facta; venisti salutem ac robur largitura. Fiat igitur in me, ac de me, ad plenum secundum institutum vestri beneplaciti, juxta mandatum & commissionem optimi Patris mei. Gratias ago illi millefimas, qui non ut ego illum frequenter, ita me neglexit, qui me nolens perdere, per te me, velut filiam dilectam, visitat, quæ nec digna sum ad suam gratiam vocari, quæ potiùs mortem merui, quàm aliam quamlibet disciplinam; & potiùs horrendam gehennam, quàm paternam ac mansuetam correptionem.

Verùm te unum deprecor (ô mea Veneranda Do-

mina) ut eâ circà me commissione quam à Deo, non quam ab hoste suscepisti, fungaris. Quodque tuam, pro mensura meæ fragilitatis, mitiges disciplinam, non me suprâ quàm ferre valebo graviùs affligens. Quo non obstante, volo ut nec clamor, nec gemitus, nec actus, nec signum quodlibet in me displicentiæ, aut amaritudinis, aut indignationis te retrahant, quominus dulcissimi mei Patris iustionem, de me & super me, quantum sufficit, impleas. Longè enim meliùs me, novit quid mihi expediat: fiat itaque ut instituit, & sua, non mea voluntas impleatur. Quantuncunque mihi gravis extiterit dolor, etiam si ferra, si ignes, si verbera, vulnera disposuerit, fiat voluntas ejus: tantummodò me in suam suscipiat filiam, mihique sociam faciat tuam sororem patientiam, sine qua utique nimium dura es & minus accepta. Ita si fiat mihi, profectò satis erit, nec aliam erga me peto clementiam; nimium sanè dura, nimiumque dira mihi fortè illa clementia, quæ ad brevissimi temporis moram sustineret hujus sæculi abuti voluptatibus, atque in stercore meo volutari ac putrescere, donec in momento infernalibus canibus traderer devoranda, illic moritura sine fine. Longè fiat à me talis clementia, talisque misericordiã. Tibi igitur, Magistra optima, parere recusem, tuam æquanimiter ferens disciplinam, tuam percussionem, tuam quantumlibet duram correctionem? Tolerare quippe oportet mala præsentia, ut potiora tandem obtineantur. Nam & Pater meus Jesus Christus ab hoc sæculo non migravit absque dura admodum poena, sed nec ejus Mater dulcissima. Quæ ego sum ut hinc immunis evadam? Non est hoc profectò postulandum.

O veneranda Magistra & Domina, dicito (si libuerit) ac denuncia Patri meo, in quanta nunc afflictione detenta sum, quam poenam ac pressuram sustineo, quatenus suæ misereatur pauperi filia, fragili, atque labili, plenæ angustiarum, & tormentorum, ploratum & gemituum. Quodque propter suam bonitatem immensam in his tormentis mihi misericordiam impendat, reperiens in me bonum aliquod, quod remuneret. Vides nempe me propter vehementiam doloris nec convenienter orare, nec ad Deum meum mentem meam dirigere posse.

Sed, ô vos piissimi Curatores Curia Patris mei præfati, & præsertim Tu benignissima Mater misericordiæ dic sæpè dicto Patri meo jam satis esse, postula mihi pacem & reconciliationem, ut tui honoris ac precum tuarum intuitu, consolationem aliquam experiar, atque alleviationem ab his quibus nunc premor flagellis, sicut de his pueris qui scholasticis incumbunt disciplinis fieri solitum est. Exhibete vos mihi ad instar illius piæ Matris, quæ suam filiam eripit de manibus Patris eam verberantis. O nequam inimici! vereor, ne in meis verberibus rideatis, eo modo quo de his insolentibus pueris rideri solet, qui pro suis petulantibus in scholis verberantur, dicendo, ne pepercitis, quoniam benè meruerunt. O peccatum væ tibi! quia me tormentis hujusmodi tradidisti. Infelix illa hora, qua me ad Patris mei offensam induxisti. Initio quippe mihi vultum ostendebas hilarem, teque placitum, ac humanum mihi simulas; sed heu! graviter nimis tua cauda pungitiva est, & amara.

Quomodò igitur tibi ampliùs fidem dabo? Cur te non toto conatu detestabor? Nunquam ita ad me reverti valeas, nunquam mihi te videre concessum sit.

*Adhuc loquitur anima tribulationi, congratulando ei.*

**O** Tribulatio! si per hæc flagella tuta sim, ac ab illa morte horrenda sævissimaque, facta immunis; si per hæc jus hereditatis paternæ, quod jam perdideram, recuperem & (quod longè melius) si per hæc



hæc, ad gratiam mei Patris revertar, atque hinc mea convalescant præmia, profectò mihi optimè est. Conabor tamen ampliùs hujuscemodi facinus nullatenùs admittere, ignorans certè, an vice altera mecum tam misericorditer ageretur, ut nunc actum est.

O magistra tribulatio! ex quo mihi mundanas subtrahis consolationes ac societates, nec mihi possibile absque aliqua consolatione vivere. Concede mihi vel alteram aliquam consolationem ad supportandum tuas afflictiones, atque tormenta. Fac me illius dulcedinis participem, quam secundùm Prophetæ dictum, *Pf. xxx. 20.* Deus servat, & abscondit his qui timent & diligunt eum: per quam dulcedinem beatus Stephanus suos nihil æstimabat lapidatores; Beata Agata ad carcerem tanquam ad nuptias properabat; Apostoli in verberibus exultabant; Sanctus Paulus dicebat, se libenter gloriari in infirmitatibus suis, *2. Cor. xii. 9.* & ita fuit de aliis quibuslibet Sanctis.

O quid dico ego insipiens & inconsulta, quid dico? Cur ampliùs velim mecum quærere solatium? Hæc est enim gloria Dei, ut iustitia ejus impleatur, quod utique fit, dùm tribulationem ac tristitiam patior pro pravis ac ignominiosis voluptatibus, quibus præter Dei nutum ac Mandatum frequenter frui sum. Decentius itaque est ac rationabilius ut Dei voluntas impleatur me verberans & corrigens, quàm de mea vanitate consolationem accipiam. In hoc itaque mea fit consolatio, ut Pater meus mihi pacatus sit, atque in me pacem & iustitiam se osculari faciat, te median-  
te Magistra mea tribulatione. Per te insuper illi similis facta sum, qui repletus est dolore & angustia in sua benedicta Passione.

Debent itaque hi & plurimi alii profectus quos adducis sufficere ad congratulationem tuæ præsentiae, longanimiter expectando illud excellentissimum regni cœlestis præmium, ad quod per te intrandum est. Nondum quidem tempus est perceptionis præmii hujus. Præmium siquidem labor antecedit, non laborem præmium. Fiat itaque voluntas tua.

#### MEDITATIO ANIMÆ

*Ad recognoscendum Dei beneficia, & ad se excitandum ad gratias reddendas Deo.*

**P**LACEAT tibi, Domine Deus Omnipotens, & Pater gloriose, placeat tibi, ut ea cognoscam, & commemorem bona quæ mihi quotidie tribuis. Ingratitudo enim, atque inconsideratio beneficiorum tibi summè displicent, optimoque jure nobis quidem vis tuorum bonorum utilitatem afferri, tibi autem honorem & gloriam. Ita igitur sit Domine, præserva me ab illa tam reprehensibili ambitione, qua tuam solui furari gloriam, illamque mihi ascribere. Hoc enim faciens, dùm gloriam quæ in tuam cedit sortem mihi vellem tollere atque usurpare, justa vicissitudine utilitatem omnem, quæ in meam partem accederet, amitterem. Lucifer ille de altissimis cadens ad ima mihi exemplo est, ne ita præsumam; similiter & superbus ille Pharisæus. Heu! misera, quid habere valeo, quod ex te non accipiam? Cur igitur hinc me ipsam glorificabo? Cur hinc honorari desiderabo? cur ceteros quibus hujusmodi dona non adsunt contempnam? Aufer Domine hanc à me stultam ac temerariam arrogantiam, sit itaque tua gloria, tota tua.

Sed ad tua me converto beneficia, atque in primis hæc in natura considero, ubi animadverto quòd si cœlum tale, solem talem, ac lunam, ac tale universum quale est hoc in quo nunc posita sum, propter me solam, ac meum amorem instituissem, in stuporem duceretur omnis creatura hoc audiens, atque diceret: Hæc est illa à Deo præcipuè dilecta, propter quam tam magna & pretiosa dona ista creavit. Con-

stat nihilominus, quod etiam in hoc casu mallet aliorum quorumlibet adesse confortium, quam in solitudine relinqui, nec etiam, si in mea foret optio, vellem alios homines, aliasque bestias, & aves huic mundo deesse, in eoque non vivere, eoque mecum non uti, dùm illorum carentia mihi nulli esset profectui; quoniam absque consortio minùs jucunda, minùsque grata est cujuslibet boni possessio. Undè me tibi hinc magis obstrictam concipio, quod sic me in hoc mundo statuisti, quàm si mihi soli illum deservire fecisses. Apparet igitur, quantum me dilexeris, talem mihi mundum tribuens, ac meo deputans usui. Insuper si eventu aliquo, ratione, atque intelligentiâ prorsus essem destituta, & hæc in me tam pretiosa naturæ dona suffragio Medicinæ, aut alio quolibet modo quis in integrum repararet: nonne hinc me felicem multum reputarem, necnon & illi qui hoc mihi impendisset beneficium me censerem vehementer obligatam? Et tamen longè præclarior ac melior est mea conditio, dùm hæc tua dono suscepta integra conservo, quàm si deperdita aliundè recuperò. Idem de ceteris omnibus mei corporis membris sentio, & generaliter de omnibus in me bonis, ex dono creationis acceptis. At verò gratiæ dona longè his majora sunt ac potiora, quamvis ea quæ numeravi naturæ dona mereantur abundanter tibi gratis reddi, te à nobis diligi, te à nobis honorari, in hoc tibi reddendo quod tuum est: non quod bonorum nostrorum egeas; sed quia sic fieri voluisti & distribuisti ad nostram utilitatem, & ad tuam gloriam. Super hæc tamen omnia mihi tales superaddidisti gratias, ut te possim habere in partem singularem, & tanquam legitima filia totius tuæ hereditatis fieri particiceps, atque in tua gloria gloriosè regnare perenniter. Sed & postquam Protoparens hanc, suo demerito, perdidit hereditatem, tu illam mihi per lavacrum regenerationis restituissti, meque voluisti de tua fieri singulari familia in Lege tua Christiana. Quæ sunt, Domine, opera mea, aut merita, ut mihi post sic perditam hereditatem, hoc tam singulare, tamque excellens munus largiri volueris? ad illius denuò perceptionem misericorditer me revocans præ ceteris illis omnibus qui veram Fidem non habent, tui ac tuæ veritatis notitia carentes & sine Baptismo ab hoc seculo decedentes. Est profectò hæc una singularis & mera gratia, undè tibi soli meritò gloria donanda est. Hic versatur opus meæ redemptionis, in quo longè plus quàm in mea creatione laborasti, dùm usque ad mortis acerbissimæ sufferentiam militasti. O qualem gratiam, ô qualem dilectionem! pro me ipsa exhorrescerem quod pro me Deus meus pati dignatus est; Si tuam in terris conversationem commemorare velim, à tempore Conceptionis incipiens usque ad horam Ascensionis in cœlum, nihil præter evidentia incomparabilis dilectionis ac supermirabilis dignationis signa reperiam ergà me indignam atque miserabilem. At postquam resuscitata sum per gratiam regenerationis Baptismalis; heu! quotiens iterato gladio peccati me morti reddidi obnoxiam? Quotiens te meum Patrem ac Benefactorem offendi, te meum supremum Judicem? qui me in momento potes in profundum Inferni præcipitare, sicut præcipitasti Luciferum & Angelos ejus in tanta perfectione institutos, sicut & plurimos alios peccatores, quibus non dedisti spatium, aut animum poenitendi, aut veniam percipiendi; sed eos irremediabiliter condemnasti, hic quidem in crimine deprehendens, & mox horribili patibulo infernali tradens suspendendos. Mirum quippe est, si aliud quicquam facere voluero, quàm tibi regratiari, quàm tibi servire, quàm te honorare. At ego nonnunquam te offendere audeo, malè tuis utendo bonis, & quod omnem superat offensam, indè tibi etiam aliquando bellum movendo? Sed & super hæc, ut mihi semper cura morbi parata sit, poenitentia

nitentiæ salutare tribuisti Sacramentum. Et ad me tibi reconciliandum, ac veniam impetrandum, tuos Sanctos pro me fieri Oratores voluisti, & ad eos esse recurrendum; quod utique est mirandæ dilectionis signum, dum illos tuos amicos præcipuos pro me dignaris intercessores fieri, quæ mortem merui millesies: & præcipuè illam tuam gloriosissimam Matrem, meam instituis Advocatam ac Mediatricem, & quod amplius est, mihi præcipis, ut in te, ac tuum præsidium, spem meam, atque fiduciam totam reponam. Verè inexcogitabilis est hæc gratia quam mihi præstas, istaque dilectio quam mihi insinuas, talis ac tantus Dominus tali miserabili, talis Judex tali peccatrici, talis Majestas tali vilitati, talis felicitas tali infelicitati. Quid de illa dicam splendida atque opulenta Scripturæ sacræ mensa, in qua me suaviter reficis, ubi propitiam & salubrem adversus omnem morbum invenio medicinam, ubi tota est dulcedo, & pro mea consolatione suavissimus sapor? Nec silentio prætereunda est speciosa illa tuorum Angelorum custodia mihi, tua dignatione, impensa ad me dirigendum & ad conducendum in via hac tenebrosa, squalentique deserto; ad mihi consulendum & auxiliandum in necessitatibus meis, ad me potenter protegendum contra terribiles illos ac sævos canes infernales, ne me devorent, aut suis circumveniant fraudibus, ac perversa subtilitate qua pleni admodum extant. Quomodo igitur illis resisterem ego sola, ignorans atque infirma, nisi illius præfatae custodiæ adesset præsidium? Certè nequaquam possem. Demùm quis ore proferre poterit aut corde cogitare magnam illam tuam gratiam, quæ ad perceptionem sanctissimæ Eucharistiæ me dignaris admittere, ubi tua corporalis adest præsentia, ubi adsunt & ministrantes Angeli, ubi devotarum mentium potentissimum invenitur nutrimentum, ubi etiam tua Passio amarissima rememoratur, ubi denique Patri Omnipotenti, Deo nostro, redemptionis ac purificationis offertur sacrificium. Heu! Pater mi dulcissime, heu! Benefactor singularis, heu! inquam, atque millesies heu! mihi tuæ miserabili creaturæ, quæ pro his donis immensis, pro his gratiæ excellentissimis muneribus, dietim tibi malum pro bono rependo, pro gratia ingratitude, pro honore convitium, pro beneficio nullum servitium; immò maleficium. Videor mihi profectò omnem creaturam ad usum meum tua bonitate creatam, oculis meis atque auribus ingeri, legitimo jure, contra me insurgentem, ac de me cum clamore valido damnationis ultionem expetentem. Condemnetur, exclamant, hæc maligna atque insensata quæ sic nobis malè abutitur, quæ adversus Creatorem suum & nostrum nos suis cogit obsequi temerariis ac turpibus voluptatibus; quæ nos totali malitiæ suæ submittit, quæ sine medio soli Deo servire debemus, atque in persona ejus bona operando, cum laudare atque magnificare. Abjiciatur ergò hæc malevola ab omni alia creatura, & impugnetur velut omnium nostrum inimica, & proditrix nostri summi Regis atque Imperatoris. Insuper rationem meam atque intelligentiam converti ad vanitatem aut curiositatem. Aut etiam hinc malè meo corpore velut bestia usâ sum. Constitui Magistrum & Patrem meum, malignum illum hostem humanæ salutis, cum tamen, tuâ clementiâ, tua effem in Baptismo facta filia & discipula; omnia quæ in Baptismo promiseram transgressa sum: tuam conversationem in terris, tuam salutarem Passionem minimè commemoravi, aut per devotam compassionem honoravi. Sacramentum etiam fructuosæ poenitentiae duxi ridiculò, dum mox post petitionem veniæ reversa sum ad vomitum. Scis etiam, Pater mi coelestis, quàm parvum honorem, cultum aut reverentiam tuis Sanctis, atque Angelis impenderim, & præsertim fidelibus illis meis custodibus. In frequentatione mensæ Scripturæ sacræ desidiofa fui, aut curiosa nimis, inanem magis quærens gloriam, quàm in

virtute profectum. Postremò dum mihi commemoro illam meam indignitatem, indevotionem ergà sanctissimum Eucharistiæ Sacramentum, penitus contremisco, & meritò erubescò, & expavescò; timens, ne in hac tam pretiosa refectione frequenter, ut Judas, versata sum; aut sicut præproperè comedens, aut sicut is, qui venit ad nuptias, non habens vestem nuptialem, id est, charitatem. Nec hîc habeo, quid respondeam, nisi quod nunc de hoc quantum valeo, etsi non quantum debeo, doleo, indeque magnam atque abominabilem confusionem intrà me patior & sustineo. Sum itaque mihi ipsi intolerabilis, si non aliter vitam correxerim, si non aliter ad te amandum, ad te colendum, me impenderim; quamvis id scio, quod ex me nihil valeo, nihil scio. Est itaque spes mea, finaleque refugium in te solum, ut id bonum quod cœpisti in me perficias & consumes usque in finem; insuper & malum quod in me dominatur magis semper ac magis expurges, & diluas. Parùm siquidem prodesset, imò mihi graviter obesset omne bonum mihi à te concessum, si non per te fuerit à malorum incurfibus indefinenter custoditum ac protectum; insuper & mihi tu ipse donaveris per gloriam, quod apud præsens in spe indulges & promittis.

## MEDITATIO QUÆDAM ANIMÆ,

*Cum se perpendit in temporalis prosperitate & spirituali, simul reddendo gratias Deo.*

**O** EXCELENTISSIMA atque ineffabilis Dei bonitas! O Pater misericordiæ & Deus totius consolationis! quibus meritis data sunt mihi hæc bona quæ peccatrix suscipio? Cur mihi bonum pro malo redditum est, gratia pro ingratitude, pro dedecore gloria? In te Domine, in te surgit spiritus meus, & omnia, quæ intrà me sunt, te benedicunt & magnificant. Tu enim meas deles iniquitates, tu omnes infirmitates meas sanas, tu me liberas à morte, tu me circumdas misericordia & miserationibus, tu reple in bonis desiderium meum, tu renovas ut aquilæ juventutem meam, tu me dimittis in pace mentis & corporis.

In labore & sudore alterius comedo panem; quoniam mihi tribuis quod alii magnis nacti sunt laboribus, nunc æstus, nunc frigus passus, mari terraque in mediis periculis pervagentes. Tu mihi terras & possessiones populi largiris, ut diligentius ac liberius mediter in Mandatis tuis, & Legem tuam exquiram. Principes ac Nobiles suorum corporum periculis me semper in pace custodiunt, ut sine timore de manu inimicorum liberata, tibi serviam in sanctitate & Justitia omnibus diebus vitæ meæ. Justum igitur est, ut & ego parte ex altera te pro omnibus aliis deprecor à quibus tua bona ad me perveniunt, teque pro illis laudem, te observem, te honorem, præsertim quia non satis frequenter ad hoc valent intendere. Laborant quidem pro me juxta sui officii exigentiam; rationale igitur est, ut ego non obdormiam, aut pigrescam in his exercendis, quibus sum deputata, hoc fanè mutua charitas postulat, ut invicem beneficiamus.

**U**num te potissimum precor, Domine, ut hæc mihi à te indulta prosperitas & securitas, insuper & tibi serviendi libera licentia non meo veniat detrimento, ne sit hæc prosperitas mihi loco præmii finalis. Ne, quæso, in hoc mundo mihi mea merces tribuatur. Fateor quippe me etiam bonis præsentibus indignam sed, largissime Domine, pro beneplacito tuæ voluntatis potes me in tuo servitio cum his prosperis legitime instituere; quoniam adhuc longè meliora ac sublimiora promittis & tribuis tibi servantibus, vitam scilicet illam beatam, atque sempiternam. Tu profectò meam

meam cognoscis fragilitatem; sciens, me illam esse imbecilem atque infirmam filiam, quæ velut delicata ac tenera infantula, utique magnas non posset ferre molestias, atque idè sibi plùs ceteris & supra sua merita parcis. Veniet tempus, in quo virtutibus amplius roborata, & ab uberibus non libens avulsa, potero forsitan tutius experiri, & probare duritiem adversitatis, ac solido cibo tribulationis vesci.

## ALIA MEDITATIO

## A N I M Æ

*Discessum suum à corpore rememorantis, ad tunc habendum aliquod auxilium, & ad se excitandum ad san-ctum pavorem. Et continet plures particulas.*

**Q**UIS erit mihi, quæso, fidus amicus, quis mihi fideliter aderit in extrema mea necessitate; in illa districta hora separationis à meo corpore, quis tunc erit mihi auxilio? Quis tunc loquetur aut respondebit pro me? Quis me liberabit, dùm vocata fuero in tremendo iudicio summi Judicis, quando me circundabunt undique inimici me multifariò accusantes ac secum in gehennam trahere satagentes, quando testimonium contrà me dicet propria conscientia, insuper & opera mea? Tunc ne mundus aut amici carnis mihi venient præsidio? Non profectò, imò me finent ire quo potero. Aderitne corpus, cui tam studiosè intendi? Certè minimè: siquidem tunc jacebit putrefactum in terra, eritque vermium cibus. Assistet ne vel qualiscunque consolatio priùs à me delectabiliter suscepta? Revera non, imò dùm ad corporis portas, aut priores consuetas voluptates, ad meam consolationem regredi voluero, inveniam oculos, aures, linguam, tactum & cetera undique membra (ut mihi voluptas adesse solita fuit) clausa & ferata, fortissimà atque horribilissimà serà mortis.

Tunc igitur quid factura sum ego misera, quò divertam? Quem advocabo, si non aliundè veniat auxilium per aliquam aliam consolationem, aliundè quàm à corpore venientem; si non antea mihi aliquem comparavero amicum, à quo aliter confortata subsistam? Cadam profectò intrà me prorsus desolata in laqueum desperationis, & infra me in interitum æternæ damnationis.

**V**irgo gloriosa, spes certa, & refugium singulare peccatorum, & tu sancte Angele Dei, custos bone, ac ceteri alii Sancti coelestes, adestote nunc mihi, & mei estote adjutores. Tunc me defendite, nunc mihi consulite, nunc me stultam desolatam associate, tunc me præsentate ad dexteram ante faciem summi Judicis sub vestra protectione, propellite canes illos infernales me devorare quærentes, sicut circa beatissimum illum Episcopum Martinum, & plurimos alios facere tentaverunt; impetrate nunc mihi illam gratiosam Sententiam: *Veni benedicta patris mei accipe regnum, quod paratum est ab initio mundi.* Matt. xxv. 34.

**E**Xpavescio nimirum, ac undique contremisco cum alterius illius memor sum Sententiæ: *Recedite à me maledicti, ite in ignem æternum.* Matt. xxv. 41. Heu! quàm amara separatio à summo bono ad summum malum, de omnimoda felicitate ad totam miseriam, de pace perpetua ad sempiternam & abominabilem confusionem. O ira Dei ac Sententia intolerabilis! ne cadas super me; nihil quippe est in me quod te ferre posset. Allide me potius & flagella secundum multitudinem miserationum tuarum in hac vita, & ne me finas in hanc quæ tam horrenda terrendaque est peccatoribus, eam in suo iudicio suscipientibus, Justitiæ Curiam incidere.

*Tom. III. Pars II.*

**E**Xpergiscere, expergiscere, miserabilis creatura; & auribus erectis attende tonitruum hujus Sententiæ, oculis apertis prospice hujus Judicii tenorem. Nimis profectò consopita es, nimis obdurata, nimis excæcata, si non perpendis hanc miseriam, punitionemque acerrimam, & perpendens non graviter reformidas & totis viribus effugere conaris, & in recogitatione horum non contremiscis, plus quàm folium arboris à vento agitatum. Non est hæc fabula aut trufa, si Christiana es (sicut utique es) Deo annuente firma fide tenebis quòd si cum solo uno mortali decesseris, Sententiam hanc horribilem irremediabiliter incurres. Qua igitur diligentia meritò fugies, quasi à facie colubri, mortale peccatum, quàm sollicita eris superfluas & fictas hujus seculi amicitias spernere; ac etiam inep-tas illius delectationes quæ tibi nullo poterunt esse subsidio in hac summa necessitate; & studebis tibi facere amicos, vel paucos aliquos Sanctos, imò præcipuè Deum gloriosum, benè vivendo, ut tunc tibi sit directio, salus & liberatio.

**N**E te, quæso seduxeris, anima, ne te ipsam adulando palpaveris, ne queruleris. Nec enim Deus illi suo supremo pepercit Angelo Luciferò, cujus tantus erat decor, tanta sapientia, tanta perfectio; quin immò, illum cum suis complicibus propter unum superbiæ motum de altissimis Paradisi sedibus in infimas partes præcipitavit. Sed nec Adæ Protoparenti pepercit, quem cum tota sua posteritate, propter unam inobedientiam in esu vetiti ligni, condemnavit ad mortem. Immo nec cum toto mundo dissimulavit, cum præter octo animas, omnes usque ad infantes uberibus adhærentes, imò in uteris adhuc reclusos, aquis diluvii delevit à facie terræ. Sic & illam Pentapolim, unica ipsius Loth domo liberata, perdidit igne ac sulphure, gentemque totam illam æternis tradidit suppliciis: Nunquam sanctum illum Prophetam Samuelem exaudire voluit pro rege Saül, quantumcunque pro illo intercederet ac ploraret. Sed nec illo suo proprio Discipulo Judæ pepercit, quem laqueo suspensum misit in gehennam ignis. Sunt & alia plurima hujusmodi Dei judicia super homines, Saracenos, Judæos atque Christianos, dictu & cogitatu terribilia, atque horribilia.

**E**t tu igitur, pauper ac misera peccatrix, quid præ ceteris de te futurum arbitraris? Quæ tibi est evadendi atque fugiendi fiducia? Tu dietim in deterius declinas, cum tua quamplurima gravia facinora deflere ac emendare deberes. Nullam pro his condignam facis poenitentiam; imò omnifariam tuam exquiris consolationem, omnemque dolorem, ac tribulationem detestaris. Si frequenter tibi quies negatur in molli strato, si nec parvam famis aut sitis molestiam ferre vales, si levis etiam aliqua febris te languidam atque impatientem reddit; quæ tua, quæso, virtus esse poterit ad ferendos illos ardores; non quidem leves, non momentaneos, aut ad horam transeuntes; imò vero, supra quam dici possit, durissimos ac sempiternos? Confer ad illa tormenta tuos quos hîc aliquando pati cogis dolores; & vel aliquando tui miserere, & tuæ puellæ prospice.

**N**E, quæso, de illorum sis numero, anima mea, de quibus commune loquitur proverbium Gallicanum: *Fol ne croit de ce qu'il prend.* Quod Latine dici potest: *Stulto semper contingit præter id quod credit.* Tales utique fuerunt illi quibus Loth ad recessum de Sodomis suadebat, ne perirent cum ceteris, cui non credentes, sed tanquàm deliramenta, verba ejus reputantes, die sequenti cum tota Pentapoli absorpti sunt. Sic & illis contigit, quibus Noè (dùm Arcam faceret) iram Domini denunciabat; imò etiam illis, qui sibi comites erant in fabricatione Arcæ. Quibus simi-

L 1

les

les hodierni nostri videntur Prædicatores. Ne igitur sic credere differas, & tibi contra hoc tam incomparabile periculum consulere, donec in illud incideris; tunc enim fera nimis esset provisio. Audi quid dicat Deus diviti illi petenti ut mortuum aliquem suscitaret, qui suos quinque fratres admoneret, ne secum in illum locum tormentorum venirent. *Habent*, inquit Dominus, *Moyse & Prophetas, illis credant si voluerint*. Luc. xvi. 29. Tu itaque, anima, habes Scripturas & exempla plurima, tibi nimirum hæc sufficient ad ista credendum: tibi igitur cave, & fac ut sis parata circa horam tui decessus. Stultus enim est, qui sibi non providet in tempore. Ita repelle à tuo consortio mortale peccatum pro tuis viribus, ut tunc tibi non sit necesse ad ejus expulsionem vacare. Libera te citò de manibus hominum, si in eas incideris per debita aut rapinas, aut furta, aut odia, aut alia quælibet hujusmodi, atque tunc te divinæ misericordiæ committe, dum tempus est, ne differas, donec ipse veniat ad te, non quidem ut Pater, non ut Benefactor, sed ut Judex severissimus & Deus ultionis; quoniam tunc nulla erit redemptio. Si te experiris in eo statu esse, in quo non auderes à corpore recedere, cur non statim absque mora te ad illum revocas? frequenter evenit, ut, qui non vult dum potest, non possit dum vellet. Dat tibi Deus spatium poenitentiae, quo si abuteris ac deterius hinc facias, quæ tibi spes aderit, ut tibi alio tempore Deus hoc spatium indulgeat? Cave ne, si nunc Dei fueris immemor, & ipse tui obliviscatur, dum opus habebis. Non igitur tibi, anima, refugium aliud est, nisi ut indilate pacem habeas ad Deum, fructus agens dignos poenitentiae, ac de teipsa justam expetens ultionem. Si enim nos ipsos judicaverimus Deus nos non judicabit. Quod si in tuis maleficiis non erubescas, quæ toties contra talem Patrem, ac tantum Benefactorem admisisti, formidare debes, te incursum, atque experturam in te suam potentiam ac dominationem. Humiliabis te igitur semper in conspectu Majestatis ejus, vultumque demittens in terram, facie lachrymabili, suam misericordiam implorabis. Animadvertite qualiter Sancti, dum in terra vixerunt, judicia Dei tam sacra, quam mirabilia expavescebant, cum tamen in summa puritate vitæ consisterent. Tu igitur, quæ ab Annis discretionis, nec per diem, à peccatis etiam plerumque gravissimis, vixisti immunis, judica per hæc, quid tibi sit faciendum.

*Hic luctatur humilis anima cum superbia.*

**V**ellem ex te scire, superbia temeraria, quo titulo, quove jure prætendas in me regnare, omnia insuper opera mea tibi conaris ascribere & deputare? Deberet reverà potius humilitas dominari, cum nihil ex me habeam præter malum. Et si quæ bona ex liberalitate Domini mei suscepi, mox bona illa perdidisti & abjeci, sicut illam primam ac puram innocentiam, seu justitiam in Baptismo collatam, & post recidivum per Sacramentum Poenitentiae restitutam, mortaliter peccans deserui & repuli; & plerumque etiam per venialia foedis & obscuris denigravi maculis, ita ut merito non minus erubescerem antè oculos Domini mei me præsentare, quam maculosos leprosi alicujus pannos, sanie ac putredine vulnerum suorum plenos, quis in conspectu viri alicujus insignis detegere formidat? Quid respondes superbia? nunquid talibus panniculis gloriaberis, quantumcunque etiam prius mundi, ac decori extiterint? Certè, ut arbitror, minimè. Si mansionem apud me facere quæris, & in ea demorari te delectat, propter meam pulchritudinem, propter meas divitias, aut propter fortitudinem, famam, sapientiam, & sic de aliis, cautiùs prospice ne fallaris; quoniam hæc bona mihi non nisi sub mutuo provenerunt, & ad bene operandum ad gloriam Domini mei sunt concessa. Et tamen vides, qualiter his frequen-

ter prorsus abutor, ad contrarium, Domino meo de suis bonis movens bellum. Undè penitus erubescere debeo, atque expavescere, & confundi. Minimè ergò in me hoc titulo mansionem suscipies, & præsertim, quoniam si diligenter me perspexeris, invenies me totaliter deformatam per culpam, infirmam, infamem atque ignorantem. Nonne insuper in illo hujus mundi mari procelloso sum constituta, in tenebrosa obscuritate, in fragili navicula corporis hujus mortalis, inter latrones & prædones, aliaque discrimina quam plurima, ubi qualibet hora damnationis imminet periculum? Non est profectò tibi superbia hic locus aut status tuæ mansionis.

Dices forsitan, quod ego regno & dominor super multos. Et quid indè superbia? Si in carcere aliquo tenerentur plures ad mortem condemnati, nisi gratia eis impenderetur, & ego etiam condemnata cum illis præficerer eis ad assistendum, obsequendum & confortandum, quæ gloria mihi foret hinc sumenda; præcipuè si non in hoc meo legitime fungerer officio; imò plus debito illos gravarem & opprimerem, eorum bona tollendo, aut fame perire faciendo, aut quomodo libet aliter eos vexando, fatigando, aut persequendo? Scis, quia qui plus accepit, amplius reddere rationem formidabit. Non igitur hoc titulo poteris in me locum accipere. Verùm quid rursus in occulto murmuras superbia? Vis apud me forsitan hospitari, quia te abjicio, & humilitati acquirendæ studeo; nihilque bonorum quæ in me sunt, mihi deputo, sed Deo soli, ut debeo, tribuens, hinc ei gratias ago. Miranda quippe res, modusque plurimum alienus, hinc apud me te velle residere, quia te morti trado, & quod magis stupendum est, tuum hostem scilicet humilitatem, medium quæris ad ingressum Regni mei. Quælibet bona opera mea, eleemosynas, orationes, jejunia, patientiam, pietatem, ac cetera similia, tibi sumis auxilio ad statuendum in me Regnum tuum; hoc titulo, qui me utique tibi ex adverso merito repugnaret, intrà me & super me dominium vendicare prætendis. Non sic erit profectò superbia; esset enim bestia nimium monstruosa, nimiumque prodigiosa. Quis enim aliquando tale portentum expertus, ut res aliqua sua morte nasceretur, sui que contrarii filia existeret, velut frigus ex calore procederet, & aqua ex igne gigneretur?

Considera diligenter, superbia, quid facere prætendas. Si enim non aliter, quam per medium humilitatis, quam in me perpendis, in me regnum tuum quæris; scito, quoniam mox ut ingressum feceris, humilitas festinabit ad recessum, atque ita mox, dum abierit, tui domini privaberis titulo, quem in mea humilitate statuisti; & sic etiam de qualibet alia virtute possum concludere, vel etiam de tua morte: non enim simul poteris adesse mortua & vivens. Omnes etiam aliæ virtutes tuum refugiunt consortium. Quare (ut arbitror) evidenter perpendis quam turpiter te fallis & involvis: quoniam tu sola etiam ceteris omnibus exclusis malitiis, sufficis me penitus odiosam Deo reddere, me condemnare, meque extrà meam habitationem irrevocabiler eicere, ac propellere. Verùm quid adhuc semper in deterius eniteris? Num aliquando devicta succumbes? Invincibilem profectò te hostem experior. Quoties enim te per unam portam depello, per aliam regredieris: imo etiam si clausa quælibet ostia inveneris, per fenestras, aut parvas quælibet rimulas insidiosè subintrās; & quo te ignotam facias tuumque fallacem vultum abscondas, omnifariam tuum nosti simulare ac variare habitum. Non est virtus cujus non simulatoriè geras habitum sanctum, omnesque gestus simules, adeo ut absque lumine gratiæ, monstrante Spiritu sancto, discerni non possis. Nunc quidem te sub veste humilitatis occultas, nunc formam geris justitiæ, nunc pietatem fingis, nunc ut pium eleemosynarium te exhibes, nunc te laudibus exteris tegis. Aliquando bonus videris Prædicator, ali-



quando bonus Pastor, aliquando te propitium simulas consiliarium, aliquando rectorem proficuum, & ita de aliis similibus cautelis innumeris. Et cum per hunc modum non praevalens, inter virtutes latitas, ubi tam subtiliter ingrederis, ut nullatenus innotescas, donec feriens interimis, aut praedictas expellis virtutes, pauperemque animam solitariam ac desolatam derelinquis. O quam frequenter, dum praecipue devotioni ac spiritali jocunditati simul ac sanctae consolationi interesse putavi, mox insperate tuam inveni praesentiam intra me constitutam, o perfida superbia! nec tuum accessum, nec praesentiam experta sum, donec omnia tuo vento fuerunt exsufflata: deinde magnis suspiriis ac gravi contritione cordis revertebatur ad me lumen gratiae ac sol justitiae sub umbra sobriae devotionis, & tunc primum signa tui ingressus perpendebam. Tunc (licet tarde nimis) intelligebam sub qua forma te intrueras: nec enim ita latere potes, ut non aliquod semper tuae malitiae vestigium relinquis. Tecum quippe accedit altitudo quaedam cordis ad ardua immoderate tendens, puta ad aliquam habendam visionem insolitam, vel ad miraculum operandum; vel insurgit temeraria quaedam de se praesumptio, aut immoderata de suo opere, aut statu complacentia, sublimisque ac tota inflammata laetitia, vel nimium levis & effrons ad sui jactantiam aut excusationem sub umbra profectus, aut proprii servandi honoris, vel etiam aliquando, ex altera parte, duritiem quamdam cordis tecum adducis, maturitatem quamdam atque gravitatem insimulans. Estque hujusmodi durities praetensa & dedignans, pertinaciter suis dictis & voluntatibus inharens ad irascendum, & sub umbra correctionis omnia tremere & lacerari facit. At his contraria penitus adveniunt, ubi tu superbia fueris missa foris. Ibi siquidem adest humilis, demissa, ac temperata laetitia, nulla levitas, nulla jactantia, nulla sui excusatio. Ibi adest maturitas & gravitas sine ira, sine amaritudine, sine vindicta; immo cum omni dulcedine & mansuetudine cordis. Tunc est anima patiens & benigna, tunc vituperia & laudes humanas contemnit, & pro folius Dei Domini sui beneplacito circa se & alios operari studet. De reliquo nulla sibi cura est; immo (quod amplius est) se vilem videri volet, non honorabilem, quantum est propter se, quoniam se ipsam cognoscens & judicans ad intra opprobrio dignam, non utique se pluris aestimandam volet exterius in alienis laudibus, quam se interiorius dignam arbitratur. Quinimmo exemplo Jesu Christi etsi omni honore digna extiterit, talemque se interiori notitia vere judicet, proprio tamen instinctu & affectu humilis & abjecta videri desiderabit.

## MEDITATIO

*Altitudinis judiciorum Dei super filios hominum, provocans ad humiliationem sui, & alios non judicandi.*

O Altitudo incomparabilis & abyssi profundissima judiciorum Dei in omnibus, praecipue autem erga homines! Quis illa scire poterit, aut investigare? Cum enim misereri voluerit, nihil est eo clementius; cum vero justitiam tribuere, nihil eo terribilius. Si enim millesies in die homo illum provocaverit, & millesies ad ipsum reversus supplex veniam & gratiam petierit, mox impetrat quod petit. Ecce velut quandam stultam misericordiam ac ludum puerilem. Rursus si in solo mortali decesserit homo, irrevocabiliter mittitur in ignem aeternum, cum tamen sit Dei Filius, & plasma ejus per creationem. Ecce velut furorem quemdam ac horrorem intolerabilem. De quamplurimis nempè legimus, qui penè usque ad mortem a peccatis immunes servati sunt, & postmodum ad mala opera declinantes, morte praeventi sunt & damnati. At contra fuerunt alii, qui semper malam vitam se-

*Tom. III. Pars II.*

ctati, tandem nihilominus quasi in momento conversi sunt ad Dominum, & citius Martyres facti, gloriantur aeternam sunt adepti. Consideremus, quod in Passione Domini nostri, cum ejus praedilectus Discipulus eum negavit, latro confessus est. Quis, quaeso, id antea praecogitasset? Mirum quippe valde est; si persona, quantumcunque bonae vitae conscia, sub manu potenti Dei se non humiliet, si alium quempiam quantumlibet peccatorem judicare praesumat; quoniam scire non potest quae sint circa se aut alios Dei judicia, ignorat quid in sua causa lateat. Sumus quippe omnes in carcere condemnationis & mortis, unde nemo eripi potest, nisi ex singulari & mera Dei gratia, quam ut, & ubi vult distribuit. Neminem ergo licet contemnere, si ad praesens hujusmodi gratiam non habeat, quoniam in momento illam habere poterit. Nec viceversa hinc se aliquis extollat in sublime, si a Deo gratiam hanc acceperit, quoniam non est haec hereditas sua, imò sic agendo mox eam perdidit, velut usurpator ac raptor gloriae Domini Dei sui. O! quando veniet tempus illud & locus, ubi cum securitate hanc gratiam possidebimus, & haec ipsa in gloriam convertetur. Verè beati sunt, qui sibi sunt.

## MEDITATIO ANIMAE

*Super duobus statibus, in quibus se invenit, jam in devotione, jam absque devotione. Insuper signa notitia ipsius.*

Plorate oculi mei, plorate, & plangite durissimam illam separationem, ac disjunctionem amarissimam Dei mei & Patris, qui in ira & furore elongavit se à me, abducens secum bonam illam meam nutricem gratiam, meque prorsus derelinquens desolatam, dolore ac tremore plenam, tædio & angustia undique circumdatam, sedeoque tenebris involuta, & lumen caeli non video. Vae tibi superbia quae mihi hoc damnum intulisti! quoniam si illa simplex humilitas apud me mansisset, Deus qui in cordibus humilium requiescit, ipsique dat gratiam, minimè ita suam à me subtraxisset gratiam. Nunc omnes mei amici Angeli sancti elongaverunt se à me, & ponunt me abominationem sibi. Nunc omnes inimici mei vehementi cum conatu appropinquant & exclamant adversum me: Euge, euge, persequamur hanc miseram, quoniam Deus eam derelinquit, non est qui possit eam de manibus nostris eruere. Illam itaque ad damnationem quam meruit, impellamus.

O Domine! o caelestis Pater! audi vocem adverfiorum meorum; ne recedas, ne elongeris à me, Intende in adjutorium meum & ad adjuvandum me festina. Pf. LXXIX. 1. Exurge & dissipa inimicos tuos tanquam fumum; aliàs enim illa imminet hora, in qua pauper ego tua creatura, tua orphana, tua indigna ancilla; tua infidelis sponsa, irremediabiliter peribo; quoniam praeter te non est alius, qui me hinc valet eripere.

Revertere, Domine, revertere, quoniam à tuo recessu sentio cor durum, & admodum prava plenum acedia, fastidio, ac mala tristitia. Arida sum; nulliusque devotionis, in nullo jam, ut consuevi, bono condelector, nec lectio, nec cantus, nec oratio, nec contemplatio placent; Praedicationes, ac sanctae quaelibet admonitiones mihi sunt fastidio. Evanuit à me gustus omnis ac sapor cibi cujuslibet spiritualis; gravis sum atque onerosa nimis mihi ipsi. Languide omnia operor, solitudo atque silentium mihi sunt horrores. Et (quod deterius est) nec istam meam valeo deflere miseriam, nec ab ea me per condignam poenitentiam ac displicentiam eripere; quinimmo in dies volo meas prosequi vanas ac mundanas consolationes.

L 1 2

Le-

Levitas mihi omnis grata est. Quæro manducare, bibere, ac fabulari, ad deducendum tempus; illosque felices judico, qui ita in hoc mundo vivunt in subiecta, immò stulta libertate. O qualis mutatio! heu in quem statum prolapsa sum! De cælo profectò cecidi ad inferos, de vita spiritali ad carnalem, de veritate in vanitatem, de securitate & tranquillitate conscientia in conturbationem, de timore in stuporem, confusionem, atque infelicitatem horribilem. Et certè ita mihi optimo jure contigit; idque planè demerui; quia cum ex me nihil essem, meipsam nihilominus glorificavi, & de me & in me confisa sum; extollens me adversus Deum meum, illi suam surripiens gloriam. Intùper & de suis donis laudari volui atque honorari, jactanter mihi illa ascribens tanquam propria; & quod deterius est, ceteros contempsi, minoravi & temerariè judicavi. Scio igitur quid faciam; illam mihi recuperabo humilitatem quæ me utique Patri meo reconciliabit, cumque placatum ad me reducet. O gloriosa & beata pax! jam omnia benè successerunt, *est hæc mutatio dextra Excelsi*. Psal. LXXVI. 11. Commovetur quippe cor meum & exultat ad præsentiam Dei mei, ac gratia: evelluntur autem atque explantantur illæ inutiles vitiorum plantæ. Inferuntur virtutum rami & plurimum convalescunt; nunc in claro lumine meos defectus, mea peccata, meam fragilitatem experior; nunc denuò bonorum spiritalium gustum ac saporem discerno. Sicut **B** itaque illucescente die in solis ortu mox abscedunt tenebræ, aviculæ suos repetunt cantus, renovantur omnia, & ad colorem, vigorem, ac decorem suum revertuntur; ita planè est mihi, dum sol justitiæ oritur in corde meo.

## MEDITATIO ANIMÆ,

*Sentientis se ad devotionem commoveri, & subitam Dei visitationem denuò percipientis.*

**Q**uis est hic qui pulsat ad ostium meum? Quid vult? Quid postulat? Est profectò Deus meus, Domine meus & Pater meus. O Domine, optimè veneris. Tibi supplico, ut, si mea urgente infirmitate ac debilitate peccati, pigritor nimis, aut tardo tibi aperire; tuo jure, tua autoritate ostium effringas. Regius, ut tibi licet, utere clavibus.

**A**bite extrà meum hospitium, abite universa meo magno Patri ingrata, qui apud me vult hospitari. Fugite hinc, fugite absque mora. Fuge tu dedignans superbia, inflata jactantia, ficta & palpans hypocrisis, ira furiosa, despectuosa vindicta, venenosum odium, infelix ac livida invidia, anxia tristitia, acedia stulta, avaritia cupida quæstuaris, foetida luxuria, gula immunda, cum tota vitiositatis perversa familia ignobilis ac stultæ otiositatis.

**E**jiciatur hinc omnis spurcicia flagello poenitentia, spargatur undique cum suis floribus grata & viridis herba virtutum. Ponatur mensa sobrietatis, sternatur castitatis lectus. Ingredere, Pater dulcissime, ingredere hospitium pusillæ tuæ atque humilis ancillæ, pauperis adolescentulæ tuæ, suscipe gratanter quæ apud illam inveneris, simul in cena nostra discumbamus. Ne, quæso, respexeris ad meam paupertatem, scio quidem, quia nullius horum eges quæ apud me sunt: apud te sunt omnia, sufficit tibi bonus affectus. Verùm, dulcissime Pater, hoc est quod à te præcipue consequi desidero, ut mea tibi placeat voluntas; quodque ex tua clementia de tuis superabundantibus divitiis ad meam sublevandam ac sustentandam paupertatem vel parum aliquid impartiri digneris, ut hinc sustentata fame, sitive, malè non pau-

ream in carcere hujus corporis; in quo ad præsens inclusa sum.

**R**evertere, Domine, revertere, ad hospitium tuæ humilis ancillæ. Brevem nimium ibi traxisti moram. Heu quàm dura hujus hospitis recessio! Formidabam utique aliquid in me esse quod oculos tuæ Majestatis offenderet. Heu me miseram! quæ non aliam adhibeo diligentiam ad talem conservandum hospitem, à quo mihi provenire possunt omnia bona, voluptates atque divitiæ. Quid itaque ad præsens faciam? Quo medio illum à me sic elongatum ad me revocabo? Mandabo omnibus quæ intrà me sunt, ut illum utique incessanter requirant; donec inventus revertatur. Exurgite Fides, Spes & Charitas, expergiscimini, & vos ad cursum lumbos accingite diligenter quærentes Patrem meum, donec illum inveneritis, atque ad hospitium meum reduxeritis.

## O R A T I O

*Nuncius anima mittitur.*

**D**iscurre tu, oratio, per magnam cœlestem civitatem, per vicos & plateas, ac per domos singulas, ita ut nullum Sanctorum prætereas, quem tu non cum fletu & gemitu requiras, ad eorum pedes procumbens, nec hinc discedas, donec infimul omnes, vel eorum aliqui, gloriosi Patris mei tibi demonstraverint mansionem, teque ad Deum deduxerint, ac ejus præsentaverint aspectibus. Illos exora, ut illum mihi placatum faciant, mihi que de multis meis exorbitantiis impetrent veniam; atque ita suæ gratia restituar; quodque rursus declinare dignetur ad hoc suum humile hospitium, quod tam cito deseruit, mea, fateor, indignitate exigente. Verùm sua magna benignitas atque clementia, parte ex una, suorumque Sanctorum deprecatio, parte ex altera, & rursus meæ parvitas, paupertatis, impotentia, atque instabilitatis consideratio ad reditum poterunt eum inclinare.

Quid dicis, Oratio, quæ nova refers? Multum nimis demissa est ac verecunda facies tua. O! scio, quis tibi hoc fecerit: rigorosa videlicet illa Justitia, quæ se contra te & me ingerit vehementer, allegans me non esse audiendam; immò quod ex tunc indigna sim filia Dei nominari; cum jam, meâ ignavia, meam ingenuitatem, meam divinam nascentiam, meamque celsitudinem penitus amiserim, & hoc, in meo certè hospicio deformem ac horrendum hospitem, scilicet peccatum admittendo; quod utique omnem, quæ ipsum suscipit, corrumpit animam, foedamque atque detestabilem reddit; ac inimici salutis constituit filiam. O Justitia! quis te adversum me & adversum meam orationem Procuratricem constituit? Non ego certè te ad hoc advocavi: scio enim, quia coram te subsistere non possem. Illi potius misericordia clementi Curia me submissi, illamque meam constitui Advocatam; immò suo penitus Judicio stare volo; quamvis & te etiam Justitiam mihi decet esse propitiam & amicam. Cur ita? quoniam tecum sum unius sententia. Tu quidem odio habes peccatum, & ego nunc illud odi. Tu illud persequeris, hoc idem facio, de illo poenitentiam agens, puniens & vehementer dolens quòd illud unquam admiserim, aut ei tribuerim fidem. Ita quippè agens tuum, o Justitia, exerceo officium de meipsa Judicium sumens. Tu itaque etiam pro me intercedes. Sed forsitan mihi dices, quòd longè citrà condignum in hac parte de me sumo Judicium, non condignè ut merui, mea vindicans peccata. Proh dolor! Justitia, fateor ita esse, ut asseris; sed hoc venit condonandum; quoniam non subest hoc viribus meis. Necessitas autem Legem non habet; infirmitas quidem mea, pau-

paupertas, atque imbecillitas, non me sinunt ad condignum, vel etiam ad votum expugnare, ac persequi peccata cum sua familia. Sed ab inope, vel parva solutio sibi possibilis acceptanda est, & ab operario debili labor remissus non spernendus. Sis itaque, Justitia, de mea possibilitate contenta, quod reliquum est, tua potenti virtute supplebis.

Confidera igitur, si tui sit Officii, tuæque consuetudinis, ultra vires exposcere. Cùm autem mihi major aderit incolumitas, ac potentia divinæ gratiæ, virtutumque fortius robur; tunc & potentius cum peccato congrediar, eique viribus adversabor. Dico insuper, quòd benedictus Filius Dei pro me debitum sufficienter, immò superabundanter solvit, quantumlibet etiam antea offenderim; salvo, quòd ei me legitime subijciam, & suæ sim ascripta familiæ. Nullo autem jure duplex de offensa exigitur emenda, nam & Deus non punit bis in idipsum. Quicquid igitur misericordia Filii Dei circa me facere disposuerit, minime tu poteris contradicere. Ceterum, Justitia, te interrogo, si non ad instantiam Sanctorum qui apud te hoc meruerunt, teneris aliquid annuere? Profectò sic. Quem enim honorem illis impenderes, si eos, te pro peccatoribus deprecantes, velut alios quoslibet, quibus nunquam fuisti honori, vacuos repelleres.

Vade igitur Oratio mea, & recurre confidenter ad coelestem Civitatem, illicque Sanctos illos sollicites, ut tibi, & mihi Justitiam pacatam reddant, ut & illa simul cum misericordia mihi pacem impetrent ad Dominum Deum meum & Patrem meum, atque ita ad domum meam, undè exiit, denuò revertatur. O utinam horam illam præscire possèm, quâ dignabitur Dominus meus ad me declinare! Cur non aliquem nunciorum suorum præmittit, ut legitime parata, possèm illum decenter, id est, devotè ac sanctè suscipere.

Aliquoties enim adèò latenter advenit pulsans ad ostium, ut alibi me distractam inveniens, mox, antequam valeam ei occurrere, & decenter recipere, discedat. Sed quid loquor tam inconsultè? Quid tam temerariè tamque præsumptuosè peto, ut talis ac tantus Dominus suos mihi præmittat nuncios? Absit. Mihi potius incumbit semper ejus adventum explorare, nihilque aliud meditari, nihil aliud operari quàm adventum ejus præstolari, moxque ad ostium pulsanti aperire, ipsumque reverenter suscipere. Non igitur cum curis hujus sæculi mea amplius tenebuntur colloquia; sed sedebo solitaria in pace & silentio, diligenterque observabo, ne aliquid meum subintret hospitium, quod tanti hospitis oculos possit offendere; quinimmò & ego ipsa vadam in occursum sui jocundi adventus.

## MEDITATIO ANIMÆ.

APUD DIVINAM

## TRINITATEM.

*Ad speciale robur obtinendum in virtutibus & in sancta vita.*

Attende, anima mea, quæ tam infirma es atque instabilis, attende verba Prophetæ: *Verbo, inquit, Domini caeli firmati sunt, & spiritus oris ejus omnis virtus eorum.* Pf. xxxii. 6. Facilius longè est, tibi à Deo conferri fortitudinem & perseverantiam in bonis operibus, quàm coelis firmitatem præstari. Si igitur præstitit tibi Deus in hac gloriosa solemnitate beatissimæ Trinitatis, ut per potentiam Patris in Sapia Filii, & propter bonitatem & dulcedinem Spiritus sancti robur habeas, constantiam, ac perseverantiam in bonis ope-

ribus, teipsam, omnesque vires tuas fige in Domino Deo, Trinitate Sancta, illique sic inhæreas, ut in sola ejus potentia tua sit fiducia, nec extrà ipsum sapientiam quæras finaliter, aut voluptatem. Ita quippe tuam conservabis pulchritudinem, quo facta es ad imaginem & similitudinem illius sanctissimæ Trinitatis, secundum memoriam, intelligentiam, & voluntatem. Sed heu! frequenter illam defædo & obscuro, eam luto peccatorum involvens ac demergens, demoransque in terrenis occupationibus, ac voluptatibus immundis. Nihilominus ad ipsum revertere, & ipse te mundabit, teque liberabit, & tuæ pulchritudini te restituet, quam insuper in te firmabit, & stabiliet, si tantummodò illi jungi volueris, ac velut tuæ summæ voluptati inhærerere, ipsum potenter amando absque fine, sapienter absque errore, suaviter absque amaritudine. Eritque tua Spes in sua invicta potentia, tua Fides in sua limpida sapientia, tua Charitas in sua voluntate dulcissima. Hoc profectò potiùs facies quàm in creatura, in qua non nisi umbra est & vanitas potentiæ. Quapropter nimirum in umbram atque vanitatem defluis, cùm creaturæ finaliter inhæres.

*Anima Christi sponsa se humiliter accusat, atque suo sponso totaliter se commendat, petens veniam de offensis, gratiam suam in presenti, & gloriam in futuro. (Aliàs sic.)*

## LACHRYMABILIS QUERELA,

*Ac devota Oratio creatura, de statu peccati ad Dominum reverti cuspientis.*

O Jesu virginitatis sponse! Jesu castitatis fidelis amice! Jesu, mea Spes finalis, mea salus, meum singulare refugium; nunc ad te reverti desiderat anima mea pauper, inops & misera, quæ toties per temerariam rebellionem atque inertiam desidiosam id facere contempsit & recusavit, quæ annulum gratiæ, quo illam spiritualiter desponsaveras, negligenter amisit, suscepitque annulum peccati, se tradens sponsam, servam & subjectam tuo antiquo hosti. Heu! quàm periculosum conaubium! heu quàm stulta & misera commutatio ejus qui pulcherrimus, potentissimus & opulentissimus est, ad illum deformissimum, miserimum, egentissimum! Dic mihi, ô anima, quis tibi hoc fecerit? Responde mihi, cujus consilio freta es, quòd sic tuum supremum Dominum, tuum gloriosum Præceptorem, parùm honorasti: sic tuum Creatorem, tuum Salvatorem (à quo tibi est omne bonum) oblita es: sic tuo vero Sponso, tuo fideli amico videnti & consideranti, fidem violasti. Is quidem primùm tibi cor suum impenderat, suamque ad te tantam ostenderat dilectionem, ut etiam pro te mortem acerbissimam pati dignatus sit; & tu illi cor tuum & amorem penitus surripuisti, immò (quod gravius est) velut perfida & infidelissima sponsa suæ propriæ habitationis portas præclusisti, quas nihilominus illis suis miseris, ac nefariis hostibus suis esse patentes, qui te perdere quærunt, & æternæ morti tradere. Quid, quæso, arbitraris, ô anima? Putas-ne à pœna immunis evadere? Manebit-ne tanta injuria, tamque grandis offensâ, tandem penitus inulta? O perfide totius humanæ creaturæ hostis! jam anima mea tua seductione perdita est, infelix, ac prostrata: quoniam sicut carnifex viridi ramo, ac modica herba ducit ad mortem agnellam petulantem & saltantem futuræ suæ occisionis nesciam; ita meam fatuellam animam deduxisti, momentaneam aliquam hujus mundi vanitatem sibi demonstrans, quam sic tractam tuis vinxisti vinculis, eamque excæcasti, & postmodum plurimis criminum mortalium lanceis ad mortem vulnerasti. Demumque super eam imposuisti gravem illum

malæ consuetudinis lapidem; insuper & frigidam illam, duram, atque horribilem obdurationis cordis tumbam, quâ resurgere prohibetur: quin immò continuo magis pressa jacet, terrenis affectionibus obvoluta, & in fimo ac stercore criminosa delectationis inclusa putrescit, ita ut usque ad finem maneat foetida & abominabilis Deo, & Sanctis ejus. Heu me miseram creaturam! heu me! si hac in dispositione relinquor, usque ad finem. Quid nempe factura sum in tali statu moriens? quò profectura? Contremisco ista commemorans, exhorresco vehementer, tantummodò hæc recogitans. Perpetuis certè sic moriens ardoribus, stridoribus & fletibus manciparer, & præ rabie tormentorum Deum blasphemarem, nullam ab ipso consolationem percipiens. Tunc evidenter perpenderem (sed serò nimis) quali Præceptori paruissem, & cum quanto detrimento, deserto Deo, diaboli, mundi, & carnis oblectamenta suscipiuntur. Præserva me, Domine Deus, ab his horrendis tormentis, ab hac morte tam crudeli me protege. Advoco te, anima, olim à Deo formata, anima, suo pretioso sanguine redempta, anima, plurimis donis super ceteras creaturas nobilissimè decorata, à tot & tantis periculis toties, præter tua merita, præservata. Te advoco, inquam, audi me. Tuos nunc paululùm aperi oculos, & intuere ubi jaces. Considera, ubi tu es, quàm propinqua sis inferis, quàm à coelis elongata. Cogita quem deseris, quem despicias, cui surdam aurem præbes. Et tu, dulcissime Jesu, animarum Medice clementissime, fons omnis dulcedinis, si humana miseria te valeat admisericordiam inclinare, respice oculis pietatis ac compassionis ad hanc animam miserabilem, nunc exurgit, nunc expergiscitur, & cum suam nuditatem & statum miserabilem advertit, magnam hinc concipit displicentiam, confusionem & abominationem, & de sua tam diutina stultitia admodùm admiratur & dolet, tanquam misera peccatrix quæ amplius indigna est tua vocari sponsa, tua amica, demisso vultu, flebili facie ad te suspirat, erubescens, nec loqui præsumens. Dulcissime Jesu, hanc clementer prospice, brachia & manus ad te extendit, ut te trahente de profundo lacu peccati & de stercore in quo tandiù prostrata jacuit, erecta profiliat. Tu, qui solus es Salvator, propterea & ei manum porrigens eam subleva, eamque perire ne permittas. Tot vides peccatores qui te minimè deprecantur, immò te persequuntur. Convertere igitur & justifica tuam hanc pauperem animam, tuam ancillam humilem, tuam pusillam pedissequam, quam aliquando prius dilexisti, sicut & ipsa te dilexit, quæ nunc in magnis suspiriis & in amaritudine cordis te deprecatur. Possesne hanc non exaudire? Possesne eam non suscipere? Profectò minimè; immò magnam

hinc spem concipio, quòd tuam in me experior gratiam, in qua nunc adest mihi hæc voluntas ad te revertendi, quòd tibi summo Medico dolorosa illa vulnera animæ meæ, te inspirante, detego ac demonstro. Olim siquidem per os tui Prophetæ promissisti quòd in quacunque hora ingemuerit peccator & poenitentiam egerit ab omnibus peccatis suis qua operatus est, omnium iniquitatum ejus non recordaberis; *Ezech. xviii. 22.* & reverà paucos habuisses justos, nisi peccatores misericorditer recepisses. Ideoque Salvator Jesu Christe, Advocate, & Mediator noster simul Imperator, & Frater, qui solus nosti meam miseriam ac fragilitatem, si vera sunt quæ video, audio, & credo de tua dulcedine, pietate, & misericordia, & utique vera sunt: idè te finaliter deprecor, ut meas omnes deleas iniquitates, & sinceram & mundam Contritionem tribuens, & integram Poenitentiam. Fac ut per bonam patientiam omnes tribulationes, adversitates, & labores quos dietim sustineo, ad purgationem deserviant, & ad poenæ quam mea peccata demeruerunt, remissionem, ut sic in hoc mundo meum sit Purgatorium. Fac itaque meam hujus mortalis mundi peregrinationem tibi acceptam. Tribue mihi baculum firmæ Fidei, stolam Charitatis, & scalam sanctæ Spei. Confunde per tuam potentiam, quicquid mihi impedimento esse potest, ita ut in via nulla me retineat delectatio, nulla me confundat adversitas. Genera in me cor humile, pium, clemens ergà proximum, sine rixa, sine invidia, sine indignatione, sine superbia, sine omni detractione. Tuo amore inflamma cor meum. Vulnera illud sagittis potentissimis tuæ pulchritudinis, tui dulcissimi conspectus, tui gravissimi gestus, tui pulcherrimi apparatus, tuæ speciei dulcissimæ. Fac ut te semper meditetur, lætanter de te sermonem audiat, ad te suspiret, ad te ingemiscat, tibi complaciat, totam intelligentiam, totam mentem, totam curam ad hoc impendat, ut dignè tibi serviat; quoniam non est alius amator, qui sic, ut tu, vices rependat. Insuper da mihi, Domine, cor liberum, cor sublime & inclytum, quo detester, fugiam, & spernam vile lutum mundanæ cujuslibet voluptatis; quo quamlibet contempnam creaturam quæ honori meo, ac promotioni salutari, non venit adjumento; quo te in te diligam, alios autem omnes in te, & propter te. Demùm tu qui es mea spes finalis, mea sola salus, meumque refugium singulare, subleva me, doce me, sustine me, dirige me, ita ut in illa hora tremenda mortis meus sis Protector, potensque defensor spiritus mei adversus illos canes infernales, ita ut in pace & benignitate illum recipias in gloria, in qua te facie ad faciem summo cum gaudio videre valeam, ac perenniter adorare, amare ac laudare.

F I N I S.

JOAN-



## JOANNIS GERSONII

*Doctoris & Cancellarii Parisiensis*

## TRACTATUS

DE MONTE

## CONTEMPLATIONIS.

*De Gallico in Latinum translatus.*

Extat Gallicè in MSS. Viët. 286. &amp; 288.

## ANNOTATIO

## CAPITULORUM

- C**APITULUM I. *Causa quare de materia tam alta conscribit Gallicè potius quàm Latinè; & simplicibus & illiteratis potius quàm Doctõribus.*
- II. *Literatura & magna scientia non est omninò contemplativis necessaria.*
- III. *De duobus hominum generibus, & qui habiliores sunt ad contemplationem.*
- IV. *De duobus modis contemplationis, uno in scientia, alio in affectu.*
- V. *De magna differentia inter sapientiam & scientiam.*
- VI. *Quòd nullus debeat dici sapiens, nisi sit bonus.*
- VII. *Quomodo simplices, & idiotæ, possunt pervenire ad sapientiam, per exemplum à simili.*
- VIII. *Qua sunt opera, per qua Deus perfectiùs cognoscatur.*
- IX. *Continuatio brevis, seu epilogus prædictorum.*
- X. *Quòd amor Dei principium est, & finis vitæ contemplativæ.*
- XI. *Quòd amor mundi primò est removendus.*
- XII. *Qualis sit pœna in dimittendo amorem mundi.*
- XIII. *Quomodo aliquis possit amittere amorem mundi, per exemplum ostenditur.*
- XIV. *Quòd legere, aut audire Sanctorum, aut Sanctarum vitas, profit ad contemplationem.*
- XV. *De Angelorum suffragiis, & adversitatibus, atque generibus aliquorum hominum prosperitatem vel adversitatem habentium.*
- XVI. *Incipit loqui de scala contemplationis Dei, cujus tres sunt gradus, scilicet humilis pœnitentia, locus secretus cum silentio, fortis perseverantia, ut Beatus Bernardus ponit super Cantica Cantorum.*
- XVII. *Quomodo à labore activæ vitæ incipi debet vitæ contemplativæ.*
- XVIII. *Gratia singularis aliquibus collata, non est ab omnibus imitanda. Et quòd multi, oppositum facientes sunt decepti.*
- XIX. *In quo statu consistit perfectio vitæ contemplativæ, per similitudinem amoris mundani declarat.*
- XX. *Qualis sit amor Dei, quem contemplativus habere debet.*

XXI. De

- XXI. De secundo gradu contemplationis, & duro conflictu, ibidem existente.
- XXII. In quali statu sit contemplativus, in secundo gradu contemplationis.
- XXIII. De duobus modis silentii & solitudinis.
- XXIV. De naturali secreto.
- XXV. Quomodo corpus contemplativi debeat ordinari, & de impedimentis advenientibus.
- XXVI. Disputatio, quomodo vita contemplativa sit proficua, & primo sibiipsi.
- XXVII. De profectu magno, quem contemplativi aliis afferunt.
- XXVIII. Quod non sit superbia, tendere ad vitam contemplativam; ostendit per exemplum.
- XXIX. De excellentia contemplativi, super activos.
- XXX. De necessitate gratia Dei ipsi contemplativo.
- XXXI. Qualiter anima in contemplatione dicitur elevari super corpus, & quodammodo ipsum deserere, & efficitur simplex, & unica.
- XXXII. Memoria Libri Magistri Richardi de Sancto Victore De contemplatione.
- XXXIII. De tertio gradu contemplationis, & similitudines quadam naturales.
- XXXIV. Quomodo fortis perseverantia necessaria est contemplativis, declarat per exemplum.
- XXXV. De impedimentis pluribus, ne possit quis montem contemplationis ascendere.
- XXXVI. De quibusdam adhuc aliis impedimentis in via ista.
- XXXVII. Quidam modi meditandi, qui possunt servari in contemplatione.
- XXXVIII. De modo contemplandi, quem beatus Bernardus tenuit in principio.
- XXXIX. De alio modo meditandi per exemplum mendicantis.
- XL. Commendatio istius modi contemplationis tanquam seturi, utilis & levis.
- XLI. De modo se visitandi in contemplatione, secundum istum modum.
- XLII. De tribus Dei judiciis ante oculos mentis revocandis pro materia contemplationis.
- XLIII. Quomodo quidam deficiunt in perseverantia forti, & ideo in contemplatione modicum proficiunt.
- XLIV. Quaedam imaginatio montis cum tribus tabernaculis, sive habitaculis, scilicet Fidei, Spei, & Charitatis.
- XLV. De tribus modis quibus gratia Dei datur.



## PROLOGUS.

## CAPITULUM PRIMUM.

## CAUSA,

*Quare de materia tam alta conscribit Gallicè, & simplicibus & illiteratis.*



**M**IRARI nonnulli fortasè poterunt, ac quærere proinde, cur de materia tam sublimi, putà de vita Contemplativa, scripserim Tractatum præsentem idiotis, simplicibusque, videlicet fororibus meis, ac etiam lingua materna Gallicana, & non potiùs sermone Latino, ipsis scientia ampliori imbutis; cùm ista materia ad illiteratos, simplicesque non pertineat? Ad quod ego inquam: quia enim in Libris variis Doctorum Sanctorum de vita præacta subtiliter tractatur, utpotè à sancto Gregorio in *Moralibus*, necnon à beato Bernardo *super Cantica*, item à Richardo de sancto Victore, & à quamplurimis aliis, ad dicta quorum eruditi scientiis confugium facere possunt: idcirco talibus scribere talia supersedeo. Sed est secus de simplicibus & illiteratis, præsertim fororibus meis, quibus præsentia conscribo de materia contemplationis, Latinos sermones non intelligentibus. Et cùm dicat Apostolus, quod *mulier innumpta & virgo cogitat que Domini sunt, ut sit sancta corpore & spiritu, que autem nupta est cogitat que sunt mundi, quomodo placeat viro suo.* 1. Corint. VII. 34. Ideò utiliùs & convenientiùs me compilare, & scribere non posse judico dictis meis fororibus (quæ Dei gratia pridem absque Matrimonii vinculo vivere proposuerunt) quam quomodo & ipsæ Deo placere poterunt, eidem famulando continuè, eumque amando, & honorando. Nec earum me simplicitas ab opere illo retardare habet, cùm secundum intellectus sui capacitatem velim procedere, quem in eis expertus sum, nihil incomprehensibile dicturus, aut difficile.

## CAPITULUM II.

*Literatura magna & scientia non est omninò contemplativis necessaria.*

**Q**UAMVIS autem copia scientiæ, & literatura, eruditioque Legis Divinæ, ac Sacræ Scripturæ non modicum ad apicem contemplationis volare cupientibus præstet adminiculum; nihilominus idipsum interdum obest multum pluribus; non quidem ex se, sed occasione inflationis, ex scientia provenientis, & acceptæ. Impossibile autem est, ad veram contemplationem alio itinere, quam per humilitatem pervenire, sicut dicit Apostolus: *Si quis inter vos videtur sapiens esse in hoc seculo, stultus fiat ut sit sapiens,* 1. Cor. III. 18. hoc est, intellectum suum humiliet, stultum se reputans respectu divinæ sapientiæ, putà non valens comprehendere Dei judicia atque opera. Hinc est, quod in contemplationis acquisitione pluribus scientificis viam ad eam perveniendi nil tantum includit, quam quod se humiliare dedignantur, scilicet eorum intellectum occupando, & submittendo mysteriis Redemptionis Domini nostri, suisque factis tam humilibus, & exemplis relictis.

Et tamen per istud ostium quod tam humile atque bassum est, non intrans, fur est & latro, in vanumque laborat, sicut dicit Dominus. In vanitate sensus sui capite incedens levato, in magna scilicet sui

*Tom. III. Pars II.*

intellectus reputatione & scientiæ suæ, spernens inclinari, efficique ut parvulus, nunquam per ostium illud humile poterit introire, quin potiùs offendens abibit retrorsum ad instar quorundam Domini nostri Discipulorum, de quibus scriptum est, quod *abierunt retrorsum,* Joan. VI. 67. cùm scilicet eum capere & intelligere nequiverant, de sui corporis mysteriis docentem. Qua de re etiam accidit quosdam Doctissimorum optasse, quod utinam ad tantam scientiam nunquam pervenissent, sed potiùs permanissent in sua simplicitate, quemadmodum Matres eorum sine literatura: non ratione scientiæ ex se, quod, scilicet proficua non esset, immò prodest multum per omnem modum ea utenti benè humiliter, & in Dei gratia; sed provenit istud ex surreptione superbiæ, sicut dicit Apostolus, quia *scientia inflat.* 1. Cor. VIII. 1. Accidit item & secundum complexionem ac personarum varietatem. Experimur vinum optimum obesse non parum febribus laboranti: sicque ensẽ furibundo, qui quippe cum tali seipsum mactet. Videmus etiam oculis ægris odiosam esse lucem, quæ puris delectabilis, dulcis, & amabilis est. Similiter est de scientia, quod ipsa, scilicet homini moribus inordinato, atque indisposito, per abusum multum est damnosa.

## CAPITULUM III.

*Qui ad contemplationem meliores sunt.*

**S**ICUT dicit beatus Gregorius sexto *Moralium* sunt quidam naturaliter, aut ex complexione, vel consuetudine ad exteriora, occupationesque terrenas ita inclinati, quod ad contemplationem se elevare nequeunt, multò autem habiliores reperiuntur, ad vitam activam. Quod si ad oppositum niterentur, in magnos inciderent errores & blasphemationes: ideoque tales in activa seipos exercitare debent. Alii vero mentis sunt tranquillæ, & otiosæ, ut si eos labor occupationis excipiat, in ipsa operis inchoatione succumbant; sed delectabiliter vivunt in consideratione operum Dei, vitæque cœlestis; & hæc ruminantes, atque tota humilitate de sua salute meditantes. Et tales quantum valent mentes suas ab exercitatione immoderati operis abstrahant: sæpè enim qui Deum contemplari quieti poterant, occupationibus pressi ceciderunt; & sic tales in operationibus exterioribus occupati, plùs deficerent, quam proficerent.

Sunt alii qui ex consuetudine, aut per virtutem contemplationis, vel Dei dilectionem excellentem, aut certè eis à suis progenitoribus advenit, ut scilicet habeant mentemabilem & quasi ambidextram, valentes se modò uni, modò alteri tradere vitæ, quales esse Prælatos decet. Modò accidit quandoque quod quidam Clerici, & literati sunt de statu primo & conditione talium, quare sequitur quod sæpiùs ipsi errant, si se nimis profundis cogitationibus ingerunt, dimittendo operationes, & exteriores occupationes. Etiam evenit, quod simplices personæ & literatæ sunt de alio statu & conditione alia, & tales securè possunt vivere in solitudine, & semper, aut frequenter cogitare de eorum

Mm

rum

rum salute, sine alia occupatione terrena. Ita ergò videtis manifestè, quòd personæ simplices non sunt repellendæ, quin etiam eis est benè scribendum de vita ista contemplativa. Videmus etiam, & vidimus per experientiam in Sanctis Eremitis & in aliquibus feminis, quòd plùs profecerunt in Dei amore per istam vitam contemplativam, quàm fecerunt, vel faciunt plures magni Clerici. Ratio, quia ista vita meliùs acquiritur per bonam & simplicem humilitatem, quàm per literaturam magnam. Sicut dicit Salomon de Dei sapientia, quod ipsa *graditur cum simplicibus & cum eis est sermocinatio ejus*. Prov. III. 32. Ideò præcipitur alibi: *Quærite Deum in simplicitate cordis*, Sap. I. I. quia ipse simplicissimus, & reperitur per simplicitatem.

## CAPITULUM IV.

*De duobus modis contemplationis. Uno in scientia, alio in affectu.*

**S**ED pro pleniore satisfactione in ista materia, confidero, quòd vita contemplativa habet in se gradus, & partes, quarum una est subtilior alià. Et est una talis quæ inquirat per rationes fundatas in vera Fide Dei naturam & ipsius essentiam & ejus opera. Et valet ista contemplatio ad reperendum novas veritates, vel ad declarandum & docendum, aut etiam ad defendendum contra errores & falsitates hæreticorum & infidelium. Et de tali materia non intendo loqui ad præsens; pertinet enim solummodò ad bonos Theologos benè in sacra Scriptura instructos; non autem ad simplices, nisi esset per inspirationem & miraculosè ipsis data, sicut accidit in Apostolis, qui erant valde simplices, & sine literatura, & pluribus aliis. Una alia pars contemplationis est, quæ principaliter tendit ad Dei amorem, & ad sapiendum suam bonitatem, sine magna inquisitione clarioris cognitionis, quàm est talis de vera Fide quæ data est eis, aut certè inspirata. Et ad hanc contemplationem possunt pertingere simplices personæ in dimittendo curas mundiales, & in custodiendo cor suum purè & mundè, & de tali loquor in præsentia.

Et credo, quòd ista sit sapientia & contemplatio quam principaliter Beatus Dionysius in Libris suis *De mystica Theologia* edocuit, & est sapientia excellentior & altior quàm possumus habere in hoc mundo, quæ fuit ei revelata per Beatum Paulum Apostolum, cujus ipse extiterat Discipulus.

## CAPITULUM V.

*Magna differentia est inter sapientiam, & scientiam, secundùm Doctores.*

**M**AGNAM differentiam assignant Doctores sancti inter scientiam & sapientiam, & principaliter Beatus Bernardus: quia scientia pertinet ad intellectum, & convenit isti soli; sed sapientia ad affectum. Et ideò secundùm nomen suum sapientia valet tantùm sicut saporosa scientia, qui sapor respicit affectionem, desiderium, appetitum, & voluntatem personæ istius cui inest. Et ideò potest in aliquo magna scientia, vel cognitio esse, in quo erit modica, vel nulla sapientia. Ratio, quia non habet saporem, vel affectionem ad illud quod ipse scit. Et declaratur per exemplum grossum: potest enim aliquis cognoscere mellis naturam, quia audivit aliquandò de tali narrare, sive loqui, vel etiam quia legit in Libris de natura mellis, sine hoc quod quandoque mellis dulcedinem gustaverit. Item Medici cognoscunt naturam infirmitatum, & sæpè meliùs quàm ipse infirmus, seu patiens: sed quantum ad sensum doloris, clarum est ipsos infirmos plùs scire infirmitates, non per rationem, sed per experientiam. Sic suo modo potest aliquis ha-

bere maximam scientiam, vel cognitionem alicujus personæ sine magna affectione amoris, vel odii, complacentiæ, vel displicentiæ ad talem personam. Et ex alia parte potest aliquis capere magnam affectionem, vel complacentiam alicujus, sine magna ejus cognitione.

Videtis ergò, quòd secundùm hoc possumus concipere & intelligere, posse esse magnam sapientiam in aliquo sine magna vel clara cognitione; & claram & magnam scientiam, seu cognitionem, sine multa vel magna sapientia.

## CAPITULUM VI.

*Nullus debet appellari sapiens, nisi bonus existat.*

**S**ECUNDUM usum loquendi communiorum dicuntur communiter aliqui magni Clerici, Theologi, & Philosophi habere scientiam, vel sapientiam, qui sunt instructi in prima parte contemplationis, de qua locutus sum. Sed in tali contemplatione videntur posuisse Philosophi felicitatem, vel beatitudinem humanam. Sed hoc dicere, est minùs rectum, & est abusus loquendi, nisi tales Clerici habeant cum cognitione eorum ardentem affectionem per dilectionem ad Deum, & ad hoc quod facit ejus amorem. Et sine tali dilectione & charitate non potest esse posita ipsa felicitas in contemplatione, nec fuit unquam intentio Aristotelis alia, sicut ego teneo. Et qui aliter fecerunt, sunt ab ipso Apostolo reprehensi dicente, quòd illi *qui dicebant se sapientes*, hoc est, habere sapientiam, *facti fuerunt stulti*. Rom. I. 22. Et causam assignat, *quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum ipsum glorificaverunt, nec sicut Deum amaverunt, nec grates ei reddiderunt, sed evanuerunt*, &c. 21. Sic ergo possumus videre quos veraciter loquendo dicere debeamus scientes, vel habere sapientiam; & quos non, quantumcunque literati extiterint.

## CAPITULUM VII.

*Quomodo simplices & idiota possunt ad sapientiam pertinere: per exemplum à simili.*

**C**OGNITIO, vel scientia quæ habetur de Deo per veram & solam Fidem, sufficit ad perveniendum ad talem sapientiam (sicut dictum est) per amorem Dei, & servitium, & ejus honorem. Et videtur mihi, quòd, sicut dicit Aristoteles, quòd simplices possunt habere felicitatem credendo hæc quæ Philosophi testificati sunt de Deo & Angelis, & ponere secundùm hoc cogitationem suam, affectionemque. Per hoc concludo, quòd Christiani simplices, habentes Fidem firmam de Dei bonitate, & secundùm hoc ardentem amant, veriùs habent sapientiam, & potiùs debent dici sapientes, quàm quicumque alii literati, existentes sine amore & sine affectione ad Deum & Sanctos ejus, & etiam plùs placent Deo tales magis quàm alii. Et quod plùs est, tales literati sine affectione Deo displicibiles sunt, existentes sicut sal corruptum, & sapientes infatuati. Et patet hoc per exemplum grossum. Si Pater unus habeat filios duos, quorum unus nihil scit de secretis sui Patris, sed solum, quòd sit Pater suus, & quòd totum suum esse ab eo habeat, & quòd debeat eum amare ex toto corde, & ei servire, & eum honorare, & sic facit de tota sua affectione. Alter autem filius multùm sciat de secretis Patris sui per revelationem à Patre sibi factam, & de talibus scit loqui magnanimitè, & tamen non habebit aliquam, vel quasi nullam affectionem dulcem & amorosam ad Patrem suum, neque ad obsequium ejus. Istis stantibus, peto quis illorum filiorum à dicto Patre plùs amabitur, & plùs honorabitur, & magis remunerabitur? Non enim dubium, quin



quin primus. Et insuper à Patre suo propter talem affectionem ad ipsum habitam instruetur amplius de secretis Patris sui, & de tota ejus hereditate. Secundus autem condemnabitur, propter suam ingratitude, & malitiam, & propter abusum cognitionis secretorum sui Patris sibi revelatorum ab eodem.

## CAPITULUM VIII.

*Quæ sint opera, per quæ Deus perfectius cognoscitur.*

CLARE jam ostendi, sicut mihi videtur, non frustrà, & impertinenter esse loquendum simplicibus de vita contemplativa, pro introductione eorum ad Dei amorem, & ejus degustationem, & saporem, per scientias, dulcesque affectiones, sicut per spem bonam, timorem sanctum, per ardens desiderium, per displicentiam & tristitiam offensæ divinæ per peccatum: & sic de affectionibus aliis; & quantum ad hoc cognitio vel scientia literarum, seu literatura, non requiritur ultra plenam, grossamque Fidem seu credu-

litatem, quam tales simplices tenent de Deo, & de sua potentia, & sapientia, & bonitate, de suis Mandatis, & mysteriis generalibus, de nostra Redemptione, de Paradiso, ac de Inferno.

Et non est exile posse acquirere sapientiam hujusmodi, de qua dixi. Testatur enim Guilielmus Doctor eximius, quod inter omnia Dei opera nullum plus notificat, & agnoscere facit Deum, suamque bonitatem, quam ista delectatio quæ cum spirituali placencia recipitur in anima, cum ipse Deus eam secretè visitat, postquam se profundè humiliaverit antè ejus Majestatem. Et si ita est, immò quia ita est, patet quod simplex & illiterata persona melius cognoscit Deum, amando eum, & in anima sua ejus opera recolendo, sicut dictum est, quàm facere potest quantumcunque literatus & Philosophus per opera exteriora, & per rationes naturaliter acceptas. Undè Dominus noster Jesus Christus Patri suo gratias agit, quia abscondit hæc alta mysteria à sapientibus & prudentibus hujus mundi, & revelavit ea parvulis. Exempla etiam supra posita & de infirmitatibus, & mellis natura, hæc declarant manifestè.

D E M O N T E  
C O N T E M P L A T I O N I S.  
E P I L O G U S.

*Seu continuatio dictorum sub brevitate.*

## CAPITULUM NONUM.

POSTQUAM respondi, & rationem assignavi, quam ob causam modò Gallicè conscriberem simplicibus personis, scilicet vobis sororibus meis, & dilectis per genealogiam carnalem, & si Deo placet, plus per spiritualem affinitatem. Nunc intendo descendere ad prosequendum quod concepi, demonstrando vobis aliquantulum, & modo grosso iter vitæ contemplativæ illius quæ ad vos pertinere potest, quæ perducere vos poterit sufficienter ad veram sapientiam, & vestram salutem. Quia (ut Augustinus testatur) *Plures simplices absque scientia operati sunt salutem eorum, habendo Fidem, Spem, & Charitatem; alii autem cum sua sapientia demersi sunt in profundum Inferni.* Dimittamus igitur tales sapientes se damnare, sicut dicit Bernardus, & nos cum nostra simplicitate quæramus salvari.

## CAPITULUM X.

*Amor Dei principium est vitæ contemplativæ & finis.*

RADIX & initium vitæ contemplativæ debet esse Dei dilectio, hoc est, quod ejus amore dimittatur vita mundana, omnesque curæ terrenæ & occupationes, se totum tradendo ipsi Deo. Secus autem faciens, seipsum decipit, & sæpè non pervenit ad finem laudabilem, nisi se emendaverit: sicut sunt, qui se tradunt Religioni, vel studio extrà mundum, non pro Dei amore, sed propter pigritiam, & fictè mundi laborem subterfugientes, vel propter habere undè viverent, aut propter vanitatem & superbiam, cupientes reputari magni Clerici, aut devotæ personæ, vel etiam propter curiositatem, scilicet solum propter scire, quemadmodum plures fecerunt Philosophi.

Finis etiam vitæ contemplativæ debet esse amor Dei, hoc est, quod pro ejus dilectione, & amore nitatur de bono in melius proficere, & quod velit se abstrahere ab omni alio opere, & occupatione. Et quod dico, quod debeat se abstrahere ex toto ab aliis occupationibus, hoc intelligo de terrenis principaliter, & de tali, quæ notabiliter impediret suam contemplatio-

nem: scio enim, quod modica & temperata occupatio aliquando necessaria est, & valdè proficua ad vitam contemplativam, ad pigritiam, aut etiam malam tristitiam depellendam. Prædicta Apostolus affirmat inquiens: *Plenitudo*, id est, finis *Legis* scilicet divinæ, est *charitas* sive *dilectio*. Rom. XIII. 10. Et idè in Lege Dei, quæ dicta est Sapientia, vel Theologia, iste excellentior appellari debet Magister, qui plus amat Deum, iste etiam habet vitam perfectiorem, statumque nobiliorem, qui melius diligit, & plus.

Et quia vita contemplativa convenientior est de se ad benè amandum Deum, sicut schola, vel studium, ubi melius ista ars, scilicet dilectionis acquiritur; idè vita ista plus laudatur & approbatur in sacra Scriptura, & à sanctis Doctoribus, & principaliter per verum Deum amoris Jesum Christum, qui istam dedit sententiam, quod Maria meliorem partem elegerit. Et quæ est ista pars? Certè quod illa sedebat ad pedes Jesu & audiebat verba illius, & audiendo de suo amore inflammabatur.

Verum est tamen, quod aliquis potest interdum in vita sua activa plus Deum amare, quàm alius facit in vita sua contemplativa, & talis est magis perfectus, quamvis sit in statu minus perfecto, quàm contemplativa. Et etiam taliter vita activa perfectior erit ut hæc, quamvis de se sit in statu minus perfecto, quàm contemplatio. Ex quo ulterius patet, illos decipi, putantes vitæ contemplativæ finem esse solum scire, vel acquirere novas veritates, immò potius finis principalis ejus est, Deum diligere, & degustare quàm bonus & suavis sit ipse. Quamvis iste sapor, seu gustus, vel attactus aut spirituale illud sentimentum, potest dici, fore unus modus cognoscendi, quia amor ipse cognitio est, sicut Augustinus testatur. Quæ cognitio talis est & ita secreta, quod à nemine, nisi eam habente percipitur; quia per verba, aut doctrinam explicari, & demonstrari non potest alteri, quemadmodum dici solet de infirmitate valida, quod dolorem huius infirmitatis nullus tam benè sentit, sicut qui istam premitur.

## CAPITULUM XI.

*Quod amor mundanus seu mundi primò est removendus.*

**C**UPIENS inchoare & scire artem benè amandi Deum per vitam contemplativam, primò, & principaliter toto conamine laborare debet ad removendum amorem fatuum & contrarium, quem appello vocabulo generali, amorem mundanum. Amor enim mundanus iste est ut glutinum quoddam alas animæ spirituales impediens, ne se in altum possit sublevare. Est etiam sicut calx seu cementum tenax & forte, pedes animæ retinens, ne liberè valeat pertransire. Rursus comparatur iste amor catenæ, similiter tenens & alligans animam ipsi corpori, ut ab eo non se possit elongare, in similitudine unius ursi, vel simiæ continuè severtentis, & gyrantis, seu circumcuntis columnam, aut pilare, cui alligata est, ultrà transire non potens. Item est sicut truncus quidam alligatus simiæ, per quem inimicus animam ipsam affixam tenet semper, prohibens fugam ejus longiorem, quatenus etiam citius aliquando fugientem reapprehendat. Similatur insuper compedibus, quibus aves rapaces alligatæ pedibus deferuntur. Et sic pariformiter de pluribus figuris, quibus comparatur. Iste amor est Regina illa pessima, quæ constituit, & fundavit Babylon civitatem confusionis, & inimici infernalis, in creatura humana: fecit enim amare semetipsum usque ad contemptum & nihilipensionem Dei Omnipotentis. Est item terra mala, sterilis, & maledicta, non producens fructum quantumcunque bonum. Est & cadaver prohibens corvum reverti in Arcam, hoc est, animam in hospitium coelestis Paradisi. Postremò gerit typum fatuæ mulieris, in tantum garrientis & ululantis, & tam horribilem strepitum excitantis per suas phantasias quas inducit in domum ipsius animæ sine cessatione, quòd ipsa anima cogitur exire proprium domicilium; & Spiritus sanctus, qui esse deberet verus hospes, non potest inibi inhabitare, sed inde abscedit.

## CAPITULUM XII.

*Qualis sit poena dimittendi amorem mundi.*

**E**X quo amor mundi, seu mundanus talis est, sicut prædiximus, & quòd amor bonus illuc pervenire non valet, ubi iste habitat: oportet se ergò inde expedire, & remove, & ipsum totaliter rumpere, ejusque civitatem confundere, atque ab hospicio suo expellere. Sed heu! hoc facere est multò difficilius, quam plures credunt. Et qualis poena sit, isti melius percipiunt, qui seipsum à tali student alienare, quam ceteri qui de hoc nullum computum faciunt, nec ad hoc nituntur. Sicut enim avicula, quòd constricta & capta sit compedibus, non percipit, & cum superfedet glutino, non sentit se annexam, quousque recedere voluerit & inde volare: sic & in proposito. Inde accidit planctus & tristitia istis qui noviter ad Dei amorem convertuntur: sentiunt enim ipsi dolorem & poenam multò plusquam antea. Hoc etiam facit diabolus, quia inimicus salutis tunc tales magis nititur retrahere, quemadmodum cattus solet muri facere, cum nimis ab ipso se voluerit elongare. Aut etiam sicut Judex aliquis captivis suis à captivitate sua fugitivis; tunc enim clientes suos mittit ad reducendum tales, antea autem non mittebat ad eos requirendos: ideò sic necessarium est quòd verus Deus amoris, Salvator noster Jesus Christus, attrahat ad se animam illam, quam esse voluerit suam amicam, & sponsam, instruendo eam in arte veræ dilectionis, & boni amoris. Attractionem autem istam facit ipse variis modis: modò per inspirationem & secretas monitiones cordis interius sine alio

medio: aliquando per medium Angeli: sæpè autem mediantibus aliis hominibus, tradentibus doctrinas, & bonas instructiones: interdum per magna beneficia & dona diversa: quandoque etiam per adversitatem & tribulationem, sive sit ab extrà, infirmitate, paupertate, aut ab aliis guetris; sive ab intrà, tentationibus variis.

## CAPITULUM XIII.

*Quomodo aliquis amorem mundi possit deserere per exempla.*

**S**ANCTA anima in Canticis sentiens in se gravitatem, & durum jugum, seu grave onus terreni amoris cupiens appropinquare Deo sponso suo, & amico, deprecatur in hæc verba: *Trabe me post te, curremus simul in odorem unguentorum suorum*, Cant. 1. 3. id est, tuæ dulcedinis. Et pari modo Deus Omnipotens facit suis famulis: ipse enim eis immittit quamdam dulcedinem, aut odorem, aut saporem internum, vel gaudium quoddam sobrium, unam claritatem, pacem, dilatationem mentis, gustum, aut etiam sonum sine sono. Et breviter loquendo, est quidam attractus & operatio, & quoddam motivum quod dari non potest, nec verbo explicari; sed sentitur benè. Et tunc ipsa anima devota expedit se de ligamine & nexu hujusmodi amoris mundani, nec est tunc aliquid hujus mundi quod eam retardare poterit; non divitiæ, non carnales delitiæ, nec cibi, & potus delectatio, nec ludus, nec jocus aliquis. Inde mundani homines pleni amore fatuo, multum mirantur, & totum in derisum & subsannationem convertunt, & fatua putant omnia facta hujusmodi animæ, à Deo sic attractæ. Ratio, quia vident ipsam spernere & derelinquere quæ ipsi amant, & bona valde esse judicant. Sed in rei veritate ipsi ignorant quomodo sit animæ tali, & quid intrà se sentiat.

Videmus manifestè, quòd si inter centum canes habentur quatuor venatici, qui sentiunt cervum quem ipsi non videbant, nec etiam alii canes; statim isti quatuor venatici canes sentientes odorem cervi, post ipsum current, & ejus vestigia insequentes, nec ipsos reservare, nec trahere poterit impedimentum aliquod obstant, nec sepes, nec rubus, nec rivus, non lapis, nec etiam cibus in itinere objectus. Alii autem canes non percipientes cervi odorem per vestigia ejus, aut qui non sunt venatici, sed ignobiles & crassi, corrodescentes fortè cadaver aliquod, tales non insequantur cervum, nisi fortè ad modicum spatii; & hoc ideò, quia alios vident currentes quatuor, ideò currunt & ipsi. Sed citius cessabunt, tanquam essent stupefacti de aliis quatuor, quare se in vanum currendo vexarent, non enim sentiunt, quod isti: ipsi autem continuè ad cadavera corrodescentia sunt intenti. Comparetis nunc habentes bonum Dei odorem, de bonitate, de gloria coeli, istis quatuor canibus venaticis: alios autem mundanos, nihil de Dei bonitate, & gloria coelesti, & ceteris sentientes, aliis.

## CAPITULUM XIV.

*Legere, vel audire Sanctorum vitas, multum prodest ad contemplationem.*

**S**ED etiam amorem istum mundanum depellunt, & remove habent ab homine, sacra Scriptura & Sanctorum exempla lecta devotè, & audita, & sedulò recogitata. De quo tradere exempla, non est necessarium; sunt enim sine numero quotidieque experimur in personis se tradentibus ad vitam meliorem, salutemque suam diligenter pensantibus. Accidit sæpè, quòd tristis, frigidus, aut certè tentationibus vexatus aliquis accedit ad Sermonem, aut ad alicujus Libri le-

lectionem; & subito, nec transibit hora, quod inter verba quæ inibi audiet, læget, aut respiciet, ipse consequetur lætitiā quamdam, & sanctum calorem; & à suis tentationibus liberatum se sentiet. Et cognosco quòd reperiens se induratum corde ad habendam devotionem; si applicaverit alicui salubri doctrinæ, aut vitæ alicujus Sancti vel Sanctæ, satis facilliter sentiet internam dulcedinem, & citiùs quàm si niteretur ad istam habendam sine medio tali, scilicet quod simpliciter se daret ad cogitandum de Dei bonitate. Nec mirum, secundum quod Beatus Gregorius de hoc adducit exemplum. Experientia docet, quia solis rotam, & ejus perfectam claritatem intueri non possumus; sed ipsum videmus in montibus in quibus resplendet: simili modo percipimus Dei claritatem, & ejus dignitatem in Sanctis suis, ubi mirabilis relucet. Valent etiam, & operantur ad obtinendam devotionem istam Sanctorum merita, quorum dicta recitantur, & devotè recipiuntur, cum quibus tali modo quodammodo loquimur, eorum scripta perlegentes.

Sic ergò patet quàm proficuum sit, Sanctorum dicta, & verba legere attentè, vel audire. Posito etiam, quòd ex tali lectione nihil retineatur, nisi pro tali hora. Non enim frustra, & incongruè Dominus noster verba sua cibum appellavit animæ. Undè non est mirandum, fame spiritali deperire tales, qui se à studio sacræ Scripturæ elongant existentes macri, & in devotione sua ficci.

## CAPITULUM XV.

*De Angelorum suffragiis, & de generibus aliquorum hominum, prospera & adversa habentium.*

CONSEQUENTER nisi nobis sanctorum Angelorum adesset frequens auxilium, quis sufficeret evincere, aut evadere fraudes, laqueosque inimici? Certè nullus. Idcirco Angelo nobis in custodiam deputato honorem magnum ac reverentiam semper impendere debemus, licet etiam in locis simus positi secretis & privatis, nihil inhonestè perpetrantes, quo ejus præsentiam offendere possimus. Sunt homines quidam, naturæ tam laudabilis, pleni gratitudine & recognitione acceptorum à Deo, quòd in prosperis eidem fideliter famulantur & meliùs quam in adversitatibus, & tales ipse nutrit sæpiùs in prosperitatibus, habentque Paradisum in hoc mundo & in futuro. Ratio, quia ex toto corde & perfecto non cessant laudare Deum, & gratias agere de collatis beneficiis. Et ipsis videtur, & in veritate sic est, quòd quantumcunque donum, licet modicum & exiguum ab eo acceptum, sit charissimè & valdè gratanter accipiendum, non propter donum, sed propter eum à quo venit, scilicet tale donum. Rectè, sicut filius bonus in terra aliena positus, multum gaudet, cum recipit qualecunque locale à suo Patre transmissum, & charè tenet. Et si à casu accidit, Deum removere beneficia sua à talibus de quibus locutus sum, statim permittens eis advenire adversitates, ipsi similiter hoc gratanter accipiunt, tanquam à Deo veniens, & isto modo sicut in prosperis, & sic de corde dulci omni tempore Deum benedicunt, & laudant. De quorum numero fuit Beatus Job secundum suam historiam, & plures alii. Sed & sunt alii, alterius animi & conditionis, plus indurati, & quodammodo naturæ asinæ, qui stimulari volunt, & tales meliùs accelerant ad Deum per tribulationes & adversitates, quos ad se trahit Deus omnipotens, sicut Mater puerum separatum ab ea: ordinat enim per aliquos, ut lædatur puer, & sic acclamans Matrem, ad eam revertitur & lachrymans, quem in ulnas suas suscipit, adhortans, ne se de cetero ab ea elonget, adjiciens, quia alibi non nisi mala sustinebit. Et in veritate loquendo, nimis pauci reperiuntur, qui sic vivaciter & funditè ex toto corde certissimè recurrunt ad

Deum, & ad ejus auxilium, in vera & bona humilitate, quemadmodum in adversitate faciunt, cum se senserint desolatos, nescientes ubi habeant recursum, nisi ad Deum; & hoc specialiter, quando non sentiunt dolorem illà horâ, quæ sit omnino impedimentum intellectus, quin possint converti ad cogitandum Deum & seipos. Et ideò convenienter respondit quidam Sanctus uni diviti gravato infirmitate, ipsum deprecanti, quatenus Deum pro ipso exoraret, sanitatem impetrando. Quando (inquit iste Sanctus) devotionem habetis ampliolem, & melior estis, an infirmitate, an extrâ? Cui respondenti, quia in infirmitate. Dicit Sanctus: & ego oro Deum, ut vos in tali statu conservet in quo melior estis. Et licet aliquis optet tribulationem transire, & cessare ab eo, propter dolorem quem sentit ad præsens, sicut dicit Apostolus, ipsa tamen generat, & apporat fructum valdè placabilem. Videmus in pueris scholaribus, qualem profectum reportant per suas vapulationes & correctiones, quamvis ad horam eis hoc sit durum. Et breviter loquendo, non est aliquid quod sic vivaciter eradicat amorem istum mundanum à terra animæ, quemadmodum tribulatio benè, & patienter recepta & temperata existens. Et quod plus est, ab isto amore perfectè non potest quis sequestrari, sine tribulatione ad extra adveniente, vel accepta per voluntariam poenitentiam, & carnalitatibus mortificationem, nisi miraculosè aliter factum fuerit, & per Dei donum speciale.

## CAPITULUM XVI.

*Incipit de scala contemplationis Dei, cujus tres sunt gradus, scilicet humilis poenitentia; locus secretus, & silentium; fortis perseverantia, sicut Beatus Bernardus super Cantica tractat.*

AD pertingendum ad fructum vitæ contemplativæ, & ejus altitudinem, necesse est scalâ uti, & sic ascendere, principaliter tres in se gradus continente, quos nominare possumus poenitentiam humilem; locum secretum & silentium; & fortem perseverantiam. Inter istos autem gradus tres principales, plures sunt mediæ, sed minùs principales, per quos fit ascensus de alto in altum, & de virtute in virtutem, quousque pervenitur ad summitatem arboris, seu montem contemplationis. Humilis autem poenitentia hæc incipit; locus quietus & secretus cum silentio mediat; fortis perseverantia finit, terminatque. Sed antequam ad horum trium prosecutionem descendam, pro meæ imaginationis melioris intellectu & comprehensione, aliquibus utar naturalibus & intelligibilibus similitudinibus, ad ostendendum quid nos oporteat facere priùs quàm ad Dei amorem perfectè veniamus: non enim sine medio de imperfecto ad perfectum transire valeamus, nec subito quis & repente fit summus, & in virtutibus perfectus; sed acquiritur ipsa in similitudine operationis naturalis, quæ procedit ab imperfecto ad perfectum. Ignis enim (ut videmus) per fumum incipit, post hoc est flamma cum fumo, deindè ignis purus, & clarus, & lucidus in carbone. Similiter granum in terra seminatum primò putrescit, secundò germinat, post eà se levat extrâ terram, crescitque usque ad maturitatem. Et planta transplantanda in terra sterili existens, primò eradicabitur, secundò replantabitur, & erit tanquam mortua, post eà viridescit, & in altum succrescit. Suo modo est videre in aliis naturalibus per totum.

Pariformiter volens vivere in vita contemplativa, in suo initio non potest habere perfectionem, quia potius oportet cum priùs emittere fumum displicentiæ de vita sua præterita, & cum flere amarè, & seipsum turbare sine magna consolatione, post eà veniet flamma amoris cum fumo tali, postremò amor purus sine fumo. In statu primò mortificabitur vita carnalis præterita, in

secundo germinabit altius extrà terram, in tertio fructus erit perfectus. Simili modo in similitudine plantæ, eradicabitur talis de terra mala & sterili vitæ mundanæ, quod fiet cum poena magna & labore; postea replantabitur, ubi adhuc leviter sustinebit gravitates; ultimâ verò erit radicata fortiter, & perfecta, afferetque fructum multum. Tres status istos convenienter quidam assignavit dicens, quòd in primo aliquis languet amore, in secundo nutritur, in tertio autem vivit amore, sicut patebit manifestius in sequentibus.

### CAPITULUM XVII.

*Quomodo debet incipi à labore vitæ activæ vitæ contemplativæ.*

**P**RI-MUS gradus pertinens ad statum incipientium & imperfectorum, est humilis Confessio, poenitentia mediante, quâ quis in se amorem mundanum cum desideriiis pravis mortificat, simul & motus illicitos, & consuetudines malas; hæc carnem castigat & domat, ne rebellet animæ, sed ei sit subjecta: quod facit per jejunium, vigiliis, & abstinentiam, afflictiones, lachrymas, gemitus & suspiria crebra, ac etiam per corporalem exercitationem, seu laborem, secundum statum suum.

Qui enim antè poenitentiam talem, aut sine labore hujusmodi, repente vellet uti perfecta vita contemplativa, hic seduceretur, & compararetur volenti uno saltu montem altum conscendere. Ideò dicit Beatus Gregorius, aliique Sancti, quòd vita activa, quæ sita est in laboribus & afflictionibus corporalibus, debet assumi antè contemplativam, tanquam aptans viam pro illa. De quo habemus figuram in Jacob, qui servivit pro Rachel repræsentante vitam contemplativam; prius tamen ei supponebatur Lia ejus soror, per quam vita activa designatur. Ex quo trahitur quòd juvenes pleni adhuc carnalibus tentationibus, & vitiis, & etiam magni peccatores, qui multum temporis vitæ suæ malè vivendo deduxerunt, non possunt, nec debent subito se tradere ex toto ad perfectionem contemplationis: Quare? propterea; cum enim crederent cogitare de Deo, & puras habere orationes in secreto & otio, citius ipsi tunc cogitarent & abundantius ad malas suas inclinationes & pejores efficerentur. Et Seneca in hac intentione dissuadet, ne quis solus longo tempore demoretur. Et omnes Sancti & Philosophi propter causam hanc, otiositatem reprehendunt. Nihilominus ipsemet Seneca, & ceteri Sancti laudant solitudinem & otiositatem ad liberius Deo serviendum, sicut fecerunt sancti Eremitæ, & alii plures Religiosi boni. Sed diversitas ista secundum diversitatem personarum est attendenda, & mores varios eorum, quemadmodum in gradu secundo declarabo.

### CAPITULUM XVIII.

*Gratia singularis, aliquibus collata, ab omnibus non est imitanda.*

**Q**UIBUSDAM ex gratia Dei speciali collatum fuit, ut in juventute sua solitudini & solitariæ habitationi seipso traderent, quemadmodum sanctus Benedictus legitur fecisse. Ipse tamen in regula sua per se illud non consulit, sicut etiam faciunt alii Eremitæ, & Doctores, persuadentes ne quis illud audeat attentare & aggredi, quia gratia una singularis alicui donata, non est omnino trahenda ad consequentiam, seu non omnibus imitanda. Et qui quandoque oppositum ausi sunt facere, scilicet quærere solitudinem & otiositatem, sine præcedente labore, & prævia bona instructione, ac consuetudine conversationis inter societatem, miserabiliter sunt defraudati. Ratio: volare enim nisi sunt, antequam essent alati, & congre-

di bellum cum inimico immanissimo, priusquam alios minores debellassent adversarios, scilicet, mundum & carnem.

Et ideò non magnam habeo fiduciam in quosdam nostri temporis Eremitas, se dicentes, magnum afferre profectum sibiipsis: quod & sentiendum puto de feminis in reclusoriis positis. Scitis vos ipsæ, sorores meæ dilectæ, quam necessitatem sustinuitis usque huc, esse in labore magno (& fortè adhuc ex vobis aliquæ tali indigent) antequam potuissetis vos tenere in secreto, & solitariis, & vos tradere omnino ad cogitandum de Deo in similitudine Eremitarum, & Reclusarum. Habemus enim & Reclusorium, non solum in nemoribus, locisque desertis positum, sed ubicunque possunt haberi vel exerceri, ad declinandum mundum, seu evitandum ejus tumultum, cum omnibus suis occupationibus & sollicitudinibus. Propter ista igitur videtur in Religionibus benè ordinatis & institutis, novitios & novellos oneratos fortiter in addiscendo, magnum habere servitium in laboribus, & vigiliis, jejniis, & clamoribus, & cantibus, ad removendum per ista cogitationes quas ad alia, solitarii existentes, possent habere. Sed tamen aliqui benè experti in talibus poenitentiis, & scientes tentationes, cogitationes pravas carnales devincere habent de spatio ampliori essendi in solitudine, & absque labore.

Undè accidit, aliquos talis existere complexionis, tam fortis & duræ naturæ, ad vincendum, domandumque cum labore tentationes suas, quòd inhabiles sunt ad perfectionem contemplationis; sed oportet, eos continuè occupari laboribus vitæ activæ, & reperiuntur tales multi, tam Clerici, quam laici, quos cognovi. Sicut è regione, seu à contrario est invenire quosdam, quibus vita ipsa activa est grave onus, & mirabiliter per eam impediuntur. Etiam accidit quòd aliquis sit talis, & tam benè in sua naturali complexione ordinatus, vel etiam ex gratia Dei speciali, quòd plùs una die proficiet, se tradens convenienter ex toto contemplationi, quàm faciet alius in toto Anno. Nihilominus non intendo, quod quis taliter se applicet uni vitæ quòd se non debeat aliquando occupare in alia, vel plùs, vel minùs, secundum tempus, & secundum hoc quod ei prodesse poterit. Non enim debet se ita dare ad vitam activam, quin interdum cogitare habeat ad Deum, suamque conscientiam emendandam, ad confitendum, & ad poenitentiam agendam; & ex parte altera non sit ita deditus contemplationi, quin aliquando etiam ei opus sit aliquid laborare. Et ideò semper in eadem persona Martha est necessaria cum Maria, & Maria cum Martha, vel plùs vel minùs, ut dictum est. Talis tamen usurpabit sibi nomen vitæ illius, in cujus officiis plùs & frequentius occupabitur.

### CAPITULUM XIX.

*In quo consistit perfectio vitæ contemplativæ per similitudinem amoris mundani.*

**C**ONGRUM est aliquo modo declarare, in quo consistat perfectio vitæ contemplativæ, antequam ad ulteriora progrediar. Quamvis enim antea dixerim, amorem Dei finem esse hujus vitæ; sic possit dici (ut mihi videtur) quod ipse finis sit, & esse debet omnium operationum, quia pro Dei amore debet fieri & ordinari quicquid facimus. Propter ergò istam causam dicturus sum conditiones quasdam vitæ contemplativæ: verum non sufficienter, nec quasi istas benè noverim; sed de talibus loquor, sicut cæcus de coloribus, recitando quæ Sancti in suis tradiderunt scripturis, & hoc modicum quod sentire potui per longum tempus, & experientiam, ac diligentiam, & cum Dei auxilio; reliquum committendo potioribus, & in hac materia expertioribus. Et ad facilius apprehendendum ad qualem Dei amorem perfectio vitæ con-



contemplativæ perveniat, volo ostendere per ejus contrarium, scilicet mundanum amorem: illum enim multò melius cognoscimus, familiariorque nobis existit, quàm divinus. Respiciamus itaque quid operetur talis amor mundanus in homine profundè in tali capto, sicuti amor argenti, amor honoris, vel dignitatis, aut malæ carnalitatis. Certum est, quòd in tali homo primò languet, propter desiderium id habendi quod solum amat sic fatuè. Postèa taliter stabilis suam mentem, totum cor, & intellectum in isto, quòd nihil aliud valet cogitare, quam id quod amat, in tantum quod sui obliviscitur, perditque omnem pudorem, nec est quicquam ipsum valens retinere, aut prohibere; non labor, non vexatio, non periculum, nec mors, nec amicorum consilium, nec timor Dei, vel suorum Judiciorum. Sive talis dormiat, de amato somniat; sive vigilet, de nulla re alia curat audire, vel loqui, vel auscultare, taliter quòd perdit omnem rationem, efficiturque tanquam fatuus, aut ebrius, vel furibundus: nihil enim est, quod talem hominem retardare possit, aut impedire à tali amore, vel quod recusaret, & evitaret facere homo talis, ut solum ad hoc pertingeret ad quod ipsum amor talis mundanus sic inflammatur & vulnerat. Obliviscitur etiam omne bonum præsentis, & pariter vitæ futuræ, in tantum, ut si interdum eidem à casu loquitur quis de Paradiso, Inferno, aut morte, videtur sibi hoc somnium, vel ut fabula. Nec etiam, quamvis modicum, intrà se retinet, aut recipit spiritualem hujusmodi cogitationem, amor mundanus citò eam inde expellit, qui inibi prædominatur.

## CAPITULUM XX.

*Qualis sit amor Dei, quem contemplativus debet habere.*

**A**D exemplum statim datum consideremus pari modo, quòd amor Dei si esset talis in aliquo, quòd faceret ipsum ex toto seu omninò contemnere mundum, & ejus oblivisci; sicut mundanus amor facit oblivisci Deum, & quòd esset ita fortis ac ardens, sicque radicans in corde ejus quòd nec posset, nec sciret voluntariè, & sua sponte, seu liberè alibi cogitare, nec timeret contemptum, seu non curaret vituperia, aut increpationes persecutionum, nec etiam de ipsa morte metuit propter istum amorem, Dei scilicet, & quòd omnia visa & audita hujus mundi ad memoriam duceret, & viderentur sibi tanquam somnium, quædam fabula, & pro nihilo reputaret, respectu Dei & gloriæ suæ: & breviter, judicio mundi haberetur ut stultus, & ebrius, idè quòd ea tam modicum quæ hujus mundi sunt, curaret, & adhuc minùs quam aliis de Deo cura est, vel Paradiso, scilicet qui in amore mundi sunt absorpti quodam modo. Tunc dico, quòd iste esset perfectus Dei amor, ad quem tendere debet aliquis per vitam contemplativam. Et in statu talis amoris jam dicti aliquis diceretur mortuus & crucifixus mundo, propter hoc quòd nihil sit sufficiens eum retinere, & viveret Deo, essetque hujus seculi vanitatibus dormiens & æternis bonis invigilans, haberetque sensus omnes sui corporis tanquam clausos, dormientes, & obstructos ad omne quòd fit per homines hujus mundi; sed apertos gaudiis Sanctorum & Sanctarum. Et hoc est, quòd Doctores sancti dicunt figuratum, ut cum Moyses Deo loqui voluisset, nubem obscuram idem intravit, repræsentans volentem habere Dei amorem, introire oportere nubem obscuram, quæ eum oblivisci faciat, nec videre, nec percipere ad mundum istum pertinentia.

Et quomodo potest acquiri amor iste, hoc intendo consequenter aliquo modo demonstrare; quia hic est finis vitæ contemplativæ, & qui illuc pervenerit, iste jam ascendit ad montem, ubi cum Discipulus suis tri-

bus Christus se transfiguravit. Ille loquitur Deo in figura Moyse, quando Legem ipsam recepit, ille raptus est in spiritu, vel potius supra suum spiritum, ille habet conversationem suam in cœlis, ipse vivit amore, ipse feliciter ardet, delectabiliter & placidè sine fumi obscuritate. Sed heu! heu! quam paucis ista gratia advenit & ad modicum tempus durat quamdiu quis degit in hoc exilio.

## CAPITULUM XXI.

*De secundo gradu contemplationis & duro conflictu inibi existente.*

**M**odò ad secundum & tertium gradus ducentes; ad istam, quæ dicta est, contemplationem accedamus.

Postquam persona devota in vita activa usitata fuerit, & corpus suum per poenitentiam humilem in servitutem spiritus redegerit, ad minùs, saltem in maxima parte, si non ex toto; ac amor mundanus eidem displicuerit, licet eam valdè vexaverit, talis persona tunc erit tanquam languida. Non enim vult recipere complacentias seu delectationes & consolationes quas habere posset ipsius mundi; nihilominùs tamen adhuc non habet spirituales placentias seu delectationes quas desiderat. Et ita sustinet feroces insultus, sæpius duos & graves causantes sibi poenam mirabilem ad vincendum; & modicum, vel nihil recipit consolationis. Ibi certè est fumus obscurus multum offendens, sine igne. Hæc est eradicatio plantæ alibi plantandæ, ubi adest grandis violentia; hæc est occisio mortificatioque grani seminati, hoc est dicere, de recessu vitæ primæ ac carnalis, ad perveniendum ad spiritualem. Heu! quàm aspera hæc est ad transeundum, & devincendum, quàm multi incipiunt, sed citò victi ad consuetudines suas pristinas revertuntur. Alii autem sæpè cadunt, sæpeque seipfos relevant; sæpè fugiunt, & sæpè revertuntur; sæpè desperant pervenire posse quòd tendunt, & sæpè spem reassumunt. Sæpè dicunt, sufficit nobis ut alii vivere, sine hoc quòd ad altiora tendamus, & sæpè resutentes sibi cor, propriam desidiam & tepiditatem redarguunt, & ita in seipsis durum faciunt conflictum, grandemque divisionem. De quo? Certè voluntatis carnalis contra spiritualem, amoris mundani contra divinum. Sed amor Dei adhuc est valdè modicus & debilis, mundanus verò fortis & potens, repugnatque fortiter, ne nidum suum, seu hospitium quòd habuit ab infantia in homine perdat. Et quòd plus molestat, ipse amor mundi oculis cernitur corporis, & sentitur dulcis esse ad retinendum, amarus verò ad perdendum: Amor autem Dei è contra non videtur, & sentitur durus ad acquirendum, & dulcis ad dimittendum. Ecce certè durum divortium seu partitio, sed in Dei nomine nihil tam durum quòd prompta & bona voluntate quis non posset exuperare, & vincere per diligentem laborem, & spem bonam in futuro melius habendi, secundum sponiones, affirmationesque quas tam recipit ex Sacris Scripturis, quàm per istos qui hoc pædagogium, seu viam istam percusserunt, experti omninò, & probati in malo, dehinc in bono, quibus meritò fidem nostram firmiter tradere debemus.

## CAPITULUM XXII.

*In quali statu est contemplativus in secundo gradu contemplationis.*

**P**ost hoc duellum & hunc languorem, incipit quis convalescere, meliusque habere: non enim tam graviter, & difficulter portat carere amore mundano, quàm antè, quamquam adhuc non recipiat magnam placentiam, seu consolationem, & delectationem in amore divino ad quem tendit. Habet autem se tanquam inter

inter duos status, non omnino, nec ex toto mortuus mundo, nec etiam totaliter vivens Deo. Et ibi in statu tali potest dici, mori amore. Non enim sentit, ut antea dolores salutari suæ infirmitatis quos fenerat mortificando vitam suam carnalem; sed etiam adhuc non est vivificata, seu resuscitata ad recipiendum consolationem amoris spiritualis. Et in tali statu potest ascendere in secundo gradu scalæ contemplationis quem appello, locum secretum & silentium; quamvis enim antea poterat quis locum quærere secretum & solitarium ad exorandum Deum, & de sua cogitare salute, non tamen erat securum se illic totaliter tradere frequentius, propter causas superius assignatas. Sed hic potest se audacius exponere ad solus manendum, & nitenti ad acquirendum vitæ contemplativæ perfectionem, se figendo in amore divino taliter, quod sui obliviscatur, ac aliorum, convertendo omnino & ex toto animæ suæ vultum spiritualem ad spiritualia, & avertendo eundem a materialibus, nisi quantum tales profint ad amandum, & adjuvant ad cognoscendum spiritualia: & quod in isto statu videat, vivaciterque sentiat hoc quod Sapiens Eccle. cap. 1. 1. *Vanitas vanitatum & omnia vanitas*, & quod nihil sit, in quo se reponat, nec delectationem accipiat, aut consolationem, nisi in ultimo, & optimo suo bono, in fine suo recto, & felicitate quæ est Deus, & se in illo continuo moveat, anheletque ad Deum tanquam languida incendio amoris, quousque eum teneat ad quem sic tendit, quem admodum lapis extrâ locum suum proprium existens, tendit super terram qui locus est, ex quo gravis est; & ignis tendit in alium, utpote leve, fursùm, quousque ibi pervenerit.

### CAPITULUM XXIII.

*De duobus modis, silentii & solitudinis.*

SECUNDUM statuum diversitatem & conditionum, & varietatem hominum, potest quilibet reperire locum sibi secretum, ut inibi in pace quiescat & in silentio. Verum tamen est quod principale secretum & silentium haberi debet ad intra in anima, magis quam ab extrâ, hoc est, quod anima excludat à se & habitatione sua omnem curam humanam mundanam, omnemque cogitationem vanam, vel nocivam, & quæcunque eam impedire possunt ad illud perveniendum quod tendit. Accidit enim quod aliquis sæpè corpore solus sit ab hominibus segregatus, nihilominus tamen per phantasias, cogitationes, & melancholias patitur, & suffert gravissimam, onerosamque societatem in semetipso, quæ phantasmata generant sibi varios tumultus, & magnas colloquutiones, seu garrulationes coram sui intellectus oculis, adducentes modò unum, post reliquum; inducentes eum nunc ad coquinam, nunc ad forum, adducentes ei indè delectationes immundas, carnales, monstrantes sibi choreas, pulchritudines, cantilenas & hujusmodi vanitates, trahendo ad malum & peccatum. Quemadmodum confitetur Beatus Hieronymus de seipso humiliter, quod cum erat absque societate quolibet in deserto, præter bestiarum sylvestrium & scorpionum, erat nihilominus sæpè cogitatione scilicet, in choreis, & in societate Dominarum Romanæ. Phantasiæ etiam tales facient animam solam existentem irasci, & litigare ad alterum absentem, tanquam præsens sit, & injuriari, posteaque ipsa computabit argentum & mercabitur comportans thesaurum validum: interdum ibi transvadabit mare per suas operationes & desideria: nunc pervolabit terram, modò erit in magnis dignitatibus. Et sic breviter de consimilibus phantasmatibus, & fatuitatibus sine numero. Anima verò talis ibi non est in secreto, nec est in solitudine, quamvis sola sit ab extrâ. Nec certè anima devota, contemplationi vacans, sola est, quia nunquam minus sola est, nisi quando ipsa sola

est. Sed istarum solitudinum duarum absentia inter se multum differt; anima enim devota contemplativa non est sola, quia existit in societate optima, utili & delectabili, scilicet, cum Deo & Sanctis ejus, per sancta desideria, devotas, sanctasque cogitationes. Alia autem utitur societate valde damnosa, vel saltem nihil proficua: anima scilicet ita inutiliter mente vagabunda.

### CAPITULUM XXIV.

*De materiali secreto.*

VERUM est tamen, quod ad habendum secretum ac silentium, ab intrâ in anima, prodest quærere secretum & silentium ab extrâ, saltem mediocriter, si non ex toto. Et maxime istis proficuum est, qui nondum usum habent, nec sciunt seipso retrahere intrâ semetipso, cum ab extrâ societati sunt conjuncti, quod perfectionis est, & fortissimum, nec acquiritur tale, nisi per longam, bonamque consuetudinem. Aliquibus delectabilior est locus secretus nemoris aut deserti: aliis autem sufficiunt secreta camporum: aliis Ecclesiarum, aut certè suarum domorum; taliter inibi se collocantes, ne videant alios, nec ab aliis ipsi videantur; aut quia non est ibi aliquis alter homo, vel sic se continent & ordinant ad modum Eremitæ. Undè Arsenius Ecclesiam ingressus retrò pilare unum, ubi neminem videret, nec videretur à quoquam, solitus erat se locare. Aliquibus sonus, quantumcunque etiam modicus, sive hominis, sive aviculæ, sive cantus, aut etiam locutionis, præstat impedimentum suæ contemplationis. Aliis quibusdam cantus Ecclesiæ sæpius non modicum præstat auxilium cogitandi ad ea quæ cupiunt; quare ipsum libenter audiunt. Taliter Beatus Augustinus de seipso confitetur, quomodo audiendo modulationem Psalmorum, aut Hymnorum Ecclesiæ, in suæ conversionis initio lachrymis rigabatur, & cordi suo veritas infundebatur, & ei multum benè fuerat pro tunc. Et propter diversitatem talem generalis regula, ad sciendum quis locus ad secretum quærendum aptior esset, dari non potest; sed quærat hunc quilibet secundum gratiam, à Deo sibi traditam, & etiam secundum statum ei convenientem in quo fuerit, quem potest continuare, aut in quo seipsum poterit exercitare, sine nota ergà alios quibus convivit, vel singularitatis, vel vanæ gloriæ, aut etiam hypocrisis: poterit enim esse aliquis de statu tali, aut in vita tali, quod Ecclesiam sæpius visitare non habeat, vel à tali nimis distabit. Breviter ergò loquendo, ad habendum levius, assuescendum est in propria domo, aut in sua camera (si talis sola haberi poterit) aut alicubi intrâ eam. Et ad hoc consequendum multum faciet consuetudo, aut complacentia, & delectatio ibidem recepta. Novi mulierculam, causa infirmitatis coactam se in quadam camera per tempus non breve continere: quadam vice mihi loquens, nescio quid faciam, inquit, cum perdidero hanc camerulam, non est enim mihi locus alius ad cogitandum Deum, & ad meipsam ita benè conveniens sicut iste. Nec oportet semper attendere quod habeatur talis secreta solitudo, aut etiam secretus locus determinatus: sed ubicumque fuerit, sive in campis, sive in villis, sive in balneo (quemadmodum tradidit Chrysostomus,) ibi solum se homo potest recolligere, & à mundo subtrahere. Et prodest sæpè diversitas, & loci mutatio, ad delectationem & recreationem quam aliquis sic potest accipere. Nocturnum autem tempus ad hoc convenientius est, quia quietius, & magis pacificum, absque tentationibus vanæ gloriæ mundi.

## CAPITULUM XXV.

*Quomodo corpus contemplativi debet ordinari, & de impedimentis advenientibus.*

**D**OCEAT DOCTOR quidam eximius Guilielmus, olim Parisiensis Episcopus, quod corporis debita ordinatio multum prodest ad firmam cogitationem alicujus rei habendam. Et quilibet corpus suum in tali situet dispositione, quam sibi magis noverit delectabilem & expedientem, sive hoc fuerit geniculando, sive stando, sive sedendo, inclinando, appodiando, sive etiam jacedo. Et est hoc intelligendum, cum quis solus extiterit; poterit enim tunc sine singularitate id agere: in Ecclesia enim oportet se aliis conformare. Subdit enim sententialiter, quod ei videtur modus iste bonus esse, & proficiuus, quod se quis rectum teneat supra brachium sinistrum inclinando. Credo bene, hoc ipsum experientia accepisse. Scio & alium, cui nulla dispositio, & corporis ordinatio majus praestat auxilium, sicut sedendo inclinatus supra dorsum, & quasi jaceat, vultum versus tenens ad caelum aut terram. Aliquibus placet ire & redire, quod interdum potest esse proficiuum pro recreatione aliquantula; sed continuè & saepe hoc agere, puto quieti animae non modicum fore impedimentum, quae tamen quies super omnia debet inquiri ad pertingendum ad hoc de quo nostra est locutio. Nec frustra dicit Aristoteles: *Anima sedendo & quiescendo sapiens efficitur.* Sed ex quo aliqui spiritus habent ita leves, & mobiles, ac ita ad mundalia opera inclinatos, quod eis esset parvus infernus esse sine societate, vel se in loco uno fixos continere, quamvis etiam bene ad modicum tempus; ideo hujusmodi, modicum, vel nihil, proficiunt ad vitam contemplativam, imò ipsis est melius eam dimittere, & se tradere activae, nisi tales conditiones per violentiam consuetudinis possent quandoque devincere: nihil est enim quod per laborem & diligentiam non possit superari. Sunt & alii qui statim tentantur blasphemis, & aliis vitiis, ita horribiliter, quod vix sustinere valent. Exinde incidentes interdum in phrenesim, aut extra bonam fidem, efficiunturque etiam melancholici, tristes & iracundi, omniaque ipsis displicent, agnoscuntque tales per experientiam, quod eis sit multo melius esse in societate & labore exteriori, quia tunc talia non cogitant quae eos sic turbare possent. Et isti similiter non valent ad contemplationem, nisi ex gratia speciali, vel saltem ipsa est eis durissima & periculosissima.

Sunt item alii, aut per naturam, vel gratiam, aut per ista ambo, simul amantes solitudinem, sollicitique de sua salute, desiderantes agnoscere Deum, ac spiritualia ista adamare. Non habent etiam nimis fortes, vehementesque carnales motus, quos vincere non valent. Isti habiles sunt ad tradendum se vitae contemplativae, & specialiter habentes cor dulce, ac tenerum ad devotionem flexibile. Difficile est enim, *cor durum* ad bonum pertingere, quod *malè habebit in novissimo.* Eccli. iii. 27. Et accidit, pertingere aliquem paulatim ascendendo ab activa vita usque ad gradum summum contemplativae, qui tamen postea revertetur, descendetque ad activam. Quod contingere potest in casibus duobus: vel per negligentiam & fictionem, aut certe per abundantiam virtutis, tali modo, quod pro suo libitu utatur unâ vitâ sine alterius impedimento: vel secundum suum officium. Et statum talem habere deest Praelatos, sic quod sint vitae contemplativae ita perfecti, & in tali radicati, quod descendere possint ad activam, non tamen deferendo omnino contemplativam. Quemadmodum Angeli ad nostram custodiam deputati, hic inferius contemplantur, semper videntes faciem Dei Patris, qui in caelis est. Matth. xviii. 10.

*Tomi III. Pars II.*

## CAPITULUM XXVI.

*Disputatio quomodo vita contemplativa proficit, in primo sibiipsi.*

**P**ROPTER tria motiva, seu rationes tres, inter alias, quidam mirantur quod aliquis se tradit vitae contemplativae. Prima, quia contemplativi non nisi sibiipsi proficiunt. Secunda, quia videtur eis, quod contemplativi nimis velint inquirere & sapere, atque nimis altè volare. Tertia est, cum multi sint decepti exinde, & effecti fatui, & melancholici. Ad quas rationes tres, si saltem rationes dicendae sunt, breviter & manifestè respondebo: Sancti enim Doctores de materia tali abundantius, subtilius, profundiusque loquuntur. Ad primam rationem respondeo, quod aliquis vitae contemplativae sibiipsi proficit multo plus atque divinius, placetque amplius Deo, quam per vitam activam, quod satis est: nihil est enim post Deum à me plus diligendum, quam egomet, & plus etiam quam totum residuum mundi; ideo praeligendum est mihi placere Deo, istamque vitam acceptare, quâ sibi acceptior fieri possum, & potius quam habere modicum meriti, vel fortè ut alium lucrifacerem eum salvando, mei autem detrimentum paterer, me condemnando. Et est hoc intelligendum, ceteris paribus, & quod aliquis tam liberè posset uti una vita, sicut altera. Quod dico propter publicos, Officiales & Praelatos, & habentes alias dignitates ipsos obligantes vitae activae intendere, quemadmodum sunt etiam mulieres maritatae, pueros habentes, & familiam gubernantes; aut obligati suis servire parentibus. Si enim hujusmodi pro tunc se tradere vellent contemplationi, ipsi se damnarent propter obligationem quâ ligati sunt ad alios proficiendum, essetque una mala tentatio & periculosa unitali, ut dictum est, quod sibi delectabilius esset semper intendere contemplationi, negligendo aut postponendo hoc quod facere teneretur. Et esset propter hoc damnosus, & noceret subditis & Republicae. De tali esset bene conquerendum, & sabbatum contemplationis suae deridendum. Sed aliter est de non obligato ad serviendum aliis propter officium quod habet; vel non neglecto quod facere aliis tenetur.

## CAPITULUM XXVII.

*De profectu quem contemplativi aliis afferunt.*

**C**ONSEQUENTER ostendo, quod persona contemplativa multum etiam prodest alteri. Primò, quia dat exemplum bonae vitae, praedicatque factò & opere, Deum super omnia diligendum, & quod reliqua omnia sunt vanitas, nec curanda. Et haec non est modica doctrina, imò de tanto praevalet, quanto opera plus comprobantur esse sine fictione, quam verba. Item contemplativi per devotas suas orationes omnibus aliis profunt. Et accidit saepius, quod propter eorum merita Deus faciet, quibusdam mediantibus mundanis (licet etiam mali sint tales) quoddam maximum bonum, puta pacem alicujus Regni, vel simile; quia nihil possumus sine gratia Dei speciali, quam citius boni contemplativi impetrant à Deo, quam activi. Et sunt ipsi tanquam oculi corporis, illuminantes & dirigentes omnes operationes factas per membra cetera. Et si oculi non laborant sicut manus & pedes, non dicere oportet pro tanto, quod in nullis serviant nisi ipsismet. Tales enim contemplativi ordinati sunt ad referendum Deo, & dirigendum omnium aliorum opera, non ita in spiritualibus illuminatorum seu sublevatorum, quod ipsi scirent aut possent semper omne quod faciunt ad Deum ordinare, tanquam in finem. Non dico quod in casu necessitatis persona non debeat

N n

di-

dimittere suam contemplationem ad succurrendum alterius necessitati: sed qui possit utramque vitam tenere infimul perfectè, hic esset melior; quemadmodum teneo Beatum Gregorium ac sanctum Bernardum, & ceteros fecisse. Et qui benè perpenderet, qualis excellentia sit animæ, & bonorum spiritualium ergà corpus & bona temporalia, hic clarè cognosceret, quod plùs prodest toti Ecclesiæ Oratio devota unius contemplativi, quàm faciunt centum & centum vitam activam ducentes, ad succurrendum aliorum necessitatibus corporalibus. Et multò plùs profunt, quàm se in mundo occupantes, non ut aliis subveniant, sed pro suo proprio commodo laborantes, & sæpè in damnum aliis.

Igitur dico, quòd si aliquis Spiritus sancti instinctu fenserit se inclinatum & commotum ad vitam contemplativam sectandam, & hoc cognoverit, talis sine vituperio vitæ activæ poterit abrenunciare; immò faciet cum laude magna, præmiumque non modicum inde accepturus; nisi fortè per contrarium aliquis à suo Prælato obligaretur obedire ad publicum Officium exercendum, vel etiam in casu ultimæ, aut urgentis necessitatis, sicut dictum est. Urgentem autem necessitatem voco, quando verisimiliter aliqui perire possent, nisi per talem eis subveniretur.

### CAPITULUM XXVIII.

*Quod non est superbia tendere ad vitam contemplativam, ut quidam putabant; ostenditur per exemplum.*

**N**EC est dicendum, quantum ad secundam rationem antedictam, quòd tendens ad finem contemplationis quem superius declaravi, hoc est, ad amandum Deum summè, ex toto corde; quòd talis nimis in altum, aut præsumptuosè agat, imò aliquis aptus ad hoc faciendum, & gratiam talem à Deo consecutus deficeret, & minùs benè ageret, ut videtur, si Dei dono non uteretur. Et specialiter Ecclesiastici, & Religiosi, quorum vita ad hoc ordinata est, omninò se dare debent ad vitam hanc potiùs quàm ad aliam. Similiter & Clerici, præcipuè quoque Theologi; aut certè eorum scientia non jam eis auxiliabitur, sed iidem inflabuntur, efficiunturque vani, vacui & superbi. Patet per simile exemplum ad oculum. Erit in Regis Curia servitor quidam coquinæ cui Rex talem dabit gratiam, utpotè facere eundem volens suum camerarium, quia judicat ipsum ad hoc sufficientem, & sic placet sibi. Nulli dubium, quòd si prædictus famulus hoc refutat causa suæ pigritiæ, aut propter fictionem cordis, aut ingluviem, seu gulositatem, dicens se malle permanere continuè in coquina, in Officio scilicet sordido priori, ipse utique erit criminabilis & reprehensibilis. Similiter qui potest famulari Deo in statu excellenti erit damnabilis, si se occupare semper voluerit in minoribus, nec excusabitur humilitate, sed imputabitur cordis sui fictioni, aut tepiditati. Nec dico, quin deficiunt & errant qui in contemplatione sua nimis volunt inquirere: summè enim talibus necessaria humilitas est, quæ custos est, & nutritrix ipsius charitatis.

### CAPITULUM XXIX.

*De excellentia contemplativi super activos.*

**Q**UANTUM ad rationem tertiam, scilicet quòd aliqui tales contemplativi sunt decepti, effectique fatui & melancholici. Respondetur quòd in activa vita similiter plures sunt decepti, quia non utuntur discretionem requisita ad benè terminandum inceptum opus. Nec etiam omnibus est data gratia talis, vivendi scilicet in contemplativa vita, propter causas certas antè signatas, sicut dicit Apostolus: *Quilibet habet donum pro-*

*prium à Deo, unus quidem sic, alterverò sic: 1. Cor. vii. 7. & iterum: Si in corpore uno omnia membra essent oculus, ubi essent manus, &c. 1. Cor. xii. 17. Verùm est quòd mundani contemplativos leviter judicant fatuos esse, atque melancholicos: non enim faciunt quomodò & ipsi, contemnuntque omnia qua isti mandani charissima tenent; sed non vident magnas consolationes, & sancta opera, spiritualesque divitias quas adipiscuntur contemplativi, mundum refutando, & à se procul expellendo omnem avaritiam, superbiam, omnem iram & invidiam, insuper & vanitatem, quæ mundanis sine mora præstant non modicam vexationem. Et vivunt contemplativi in magna requie & pace conscientiæ, quòd est bonum tale, quòd aliud ei comparari nequit, locoque occupationum mundanarum super terram in angustissimo loco & re modica, ipsi contemplativi occupantur in majori & ampliori loco, ac negotio quàm sit totus mundus, hoc est, in Deo. Quid per hæc velim dicere norant qui sunt experti. Certum est, quòd vita rationalis creaturæ verisimiliter plus in operatione intellectus & rationis, quàm alibi, hoc est, in meditationibus rationabilibus, & in voluntaria dilectione. Et ideo veraciter, & quasi soli totales vivere dicuntur, qui in contemplatione nutriuntur cibo tali atque potu, & non illi qui suas animas, ac vitam non plùs levant ad coelestia, quàm bestia: ipsi enim comedunt & bibunt, ipsi lætantur & gaudent, rident, atque levitatibus insistant, ipsi sua corpora vexant, sicque suo modo faciunt ut bestia. Sed fortè obijciunt, quia auxiliantur aliis per labores suos. Ita etiam faciunt equi & asini, & interdum amplius, quamquam hoc ipsum laudabile est ei qui nescit & non potest amplius, & qui implet hoc fideliter ad bonum finem & intentionem, scilicet ad serviendum Deo, & subveniendum alteri.*

Fateor quòd contemplativi in factis mundanis non sunt ita sapientes & prudentes, quemadmodum activi. Ratio, quia suum ingenium & intentionem in talibus non ponunt, undè accidit eos judicari simplices & insipientes, quamquam eis modica de isto sit cura: ad hoc enim sunt vocati, ut Apostolus innuit, & ad hoc nituntur toto conamine, scilicet reputari fatui, ut sapientes effici possint. 1. Cor. iii. 18.

### CAPITULUM XXX.

*De necessitate gratia Dei ipsi contemplativo.*

**R**EVERTOR igitur ad priora, scilicet ad gradum secundum scalæ contemplationis quem dixi locum secretum & silentium. Declaravi aliquantulum de secreto duplici, & sic de silentio, uno scilicet extra animam, & alio intra eam. Ipsa verò contemplatio tendit ad habendum non extrinsecum, sed intrinsecum, scilicet secretum atque silentium. Ad quòd consequendum prodest quærere etiam ad extra (sicut dictum est supra) solitudinem & silentium. Dicit ergò Beatus Bernardus, quòd sponsus animæ Jesus verecundus est amicus, nec libenter sponsam suam accedit, multitudine præsentem; quærìt autem solam. Oportet igitur animam à se omninò expellere omnes occupationes interiùs & exteriùs, ut scilicet solummodò intendat ad recipiendum sponsum suum. Ex quo enim Deus ipse simplex est & unus, inquire vult in cordis, simplicitate & Dunitate. Cor autem tale simplex non est & unum, quòd in tot partes divisum est per curas mundiales, malas & vanas. Sed heu! in quantam miseriam per peccatum redacta est nobilis ipsa anima, quæ in statu primo innocentia ex toto, & omninò ordinata fuerat ad cogitandum de Deo suo Creatore, atque considerare spiritualia, sine aliquo impedimento & difficultate, quòd ipsa modò per tantam pœnam, difficultatem, gravata onere suæ corruptionis potest operari, quòd est mirabile; quòd noscunt optimè qui ad hoc nituntur.



O Deus meus! quid est nunc, quod ipsam animam in altum relevare possit, ponere in unitatem, reducere ad simplicitatem, eamque expedire de mari isto procelloso, tumultuoso atque fluctuanti per curas absque numero, per phantasias varias, imaginationesque sine mora abunde scaturientes? Certè hoc facere principaliter nihil valet, nisi virtus tuæ gratiæ & hujus maris magni, & spatiosi motus mitigare, quod intrà nos est. Tu suscitasti egeum, prostratum de pulvere vanarum cogitationum & pauperem erigis à stercore inordinatarum delectationum, collocans eos in altum, ut sedent cum Principibus, hoc est, cum Angelis, atque Sanctis, & ut eorum conversatio in coelis sit. Donum autem istud gratiæ veraciter tribuitur solis inquirentibus ipsum diligenter atque ardentem, & ad hoc se disponentibus.

## CAPITULUM XXXI.

*Qualiter anima contemplativa dicitur elevari supra corpus, & efficitur simplex & unica.*

**N**EC intelligendum est, animam corpus deserere secundum substantiam, cum in contemplatione rapta fuerit, saltem de cursu communi; sed pro tunc esse dicitur, ubi fuerit cor suum, atque amor suus, sicut Augustinus dicit, quod anima *verius est ubi amat, quam ubi animat*, hoc est, quam ubi vitam præstat corpori. Et ideo dico, quod talis elevatio animæ devotæ extrà mundum, ac super ista corporalia usque ad semetipsum, aut usque ad Angelos, vel certè usque ad Creatorem suum, altiùs fieri non potest, fit per fortem, sanctamque meditationem, vel ardentem amorem. Tali modo, quod talis meditatio, aut iste amor virtute sit tam potens, ut ipsam faciat oblivisci, vel cessare ab omnibus operationibus aliis & phantasias, sicut esset in sopore perfecto aut somno; vel saltem si non ex toto tales cessant operationes, ipsæ tamen non possunt corrumpere, extinguere, aut superare meditationem, vel amorem ardentem supradictum, propter vigorosam ejus potentiam. Oportet etiam, quod anima totaliter in tali meditatione sit occupata & amore, ad hujusmodique sit omninò intenta, nec de quacunque re alia sit ei cura, nec ad alia respiciat, nisi fortè talia prætereundo, non tamen ibidem pedem figendo; scilicet quod in talibus non arrestetur, sive moram faciat. Et hoc fieri posse, experientia quotidiana in minoribus manifestat: affirmatque idem Aristoteles, inquiens: accidit interdum, aliquem super re aliqua tam fortiter meditari, quod nec apertis oculis intuebitur hoc quod ipsum præteriet, seu quod antè eum vadit: sæpèque in societate cum qua sociabitur plura dicentur, & coram ipso exercebuntur, seu fient, de quibus nec aliquid sciens; sed in sua forti meditatione perseverabit ac si dormiret, undè quandoque de tali proverbium istud commune solet adduci & dici: *Iste ad suos meditatatur amores.*

Talem similiter modum raptus percipiunt sæpè studentes ipsi, aliquid subtilitatis compilare molientes. Pictores suo modo facere consueverunt, sicut ego teneo; alique opifices subtilium positi in imaginationibus fortibus. Recitaturque de Philosopho quodam, nomine Archimedes, excellenti Geometra, qui imaginaliter deliberavit facere ingenia subtilia ad bellandum & defendendas, invadendasque civitates. Undè accidit civitatem quam inhabitabat dictus Philosophus, ab inimicis debellari; Princeps autem exercitus præcepit, ne antedictus Philosophus occideretur: sed à casu quidam eundem suas figuras protrahentem secundum scientiam Geometriæ reperit, quæsitque ab eo quo nomine appellaretur; ipse verò tam fixè suarum figurarum formationibus intentus extitit, ut quid sibi iste interrogans diceret, penitus ignoraret, nisi quod insinuabat eidem, quod

*Tomus III. Pars II.*

se non impediret, nihil aliud respondens, undè idcirco vitam perdidit. Ecce quam fortis hujus erat meditatio; ut ob ejus vigorositatem civitatis suæ expugnationem non perciperet, atque nec quidem inimicum agnovit ipsum occidentem. Alius item Philosophus, Neades dictus, ad mensam positus sæpè comedere oblitus est, oportebatque, ne fame periret, famulam suam ad cibum percipiendum ejus manum conducere. De quo Valerius hoc recitans, dicitur, ipsum solum animam vixisse, corpore autem circumdatum fuisse tanquam re extranea, & inutili. Dicta exempla adducta sunt, ad ostendendum quod anima imaginationes atque curas non proficuas à se potest depellere, ut sublevari possit, & ad sanctiora convenientioraque conscendere, atque se taliter ad unitatem simplicitatemque deducere, meditando solummodo qualiter ad suum Creatorem poterit pertingere, qui ejus est locus, finis atque amor; quamvis illud facere fortius sit atque difficilius, quam in dictis exemplis ostensum est. Et hoc de tantò, tantò cogitationibus uti oportet spiritualioribus, habereque meditationes magis extraneas, atque sublevatas.

## CAPITULUM XXXII.

*Memoriam facit Libri de contemplatione Richardi de Sancto Victore.*

**R**ICHARDUS de Sancto Victore quemdam edidit Librum quinque partes continentem, ubi multum subtiliter, atque secundum profundam scientiam tractat materiam istam, scilicet de contemplatione; dividens ipsam contemplationem in species sex, seu modos: quorum modorum duo in imaginatione sunt positi, duo in ratione, item duo in intelligentia. Secundum hoc præfatus Doctor ponit tres modos cœlorum intrà animam, & juxta hoc quod ipsa anima cogitando, seu meditando seipsam vertit diversimodè scilicet, aut meditando corporalia quæ sensibus percipiuntur exterioribus, aut ad seipsam cogitando, aut Angelos & eorum statum, aut certè ipsarum Deitatem. Et præsertim dictus Richardus in ultima parte Libri memorati tradit, quomodo contemplatio formatur, seu diversificatur modis tribus. Aliquando per hoc quod ipsa anima dilatatur interdum amplius, & quandoque plus elevat suum intellectum, & quandoque per hoc quod ipsa habet ipsum, scilicet intellectum, sicut alienatum, seu oblitum. Declaratque, per quem modum istud fiat, & qualiter quandoque hoc accidit, adducens autoritates atque exempla scripturarum & naturarum: quod hoc fiat per admirationem vehementem, aut per magnam devotionem, vel certè per delectationem non modicam spirituales, atque consolationem. Sed quia meæ intentionis est loqui non subtiliter, sed rudè & breviter; idcirco postpono vobis declarare nominati Doctoris doctrinam, quasi nimis subtilem; nisi fortè in certis punctis subsequentibus, & hoc modo capaciore, atque vobis familiariori.

## CAPITULUM XXXIII.

*De tertio gradu contemplationis: & similitudines quadam naturales.*

**N**UNC restat de gradu tertio scalæ contemplationis differere, quem fortem fore baptizavi perseverantiam. Cum adjutorio enim gratiæ divinæ perseverantia fortis ponit atque collocat in altitudine perfectæ contemplationis, ordinatque hominem in statu perfecto, in quo potest dici vivere amore. Tunc enim recipit divinas consolationes amoris, non sentiendo tribulationes carnis, aut mundi: de nulla enim

N n 2

re



re alia ei ex tunc cura est, nisi Deum amare, de ipso meditari, atque loqui, & pro ejus amore fugit fatuas delectationes hujus mundi, atque ejusdem mundi adversitates cum gaudio suscipit: & ideo non est quod ei possit obesse, seu nocere. Non prosperitas; istam enim subterfugit, aut certè ipsam humillimè suffert, & in magna gratiarum actione. Item non adversitas; hanc enim ardentè desiderat, sicut mediante qua Deo adducitur, & quâ ipsa devota anima purgatur & edocetur, per quam quoque sponso suo ac amico Jesu Christo assimilatur, qui plenus fuerat tribulationibus. Recipit item adversitatem, quemadmodum signum certum quod Deus omnipotens sponso ejus eam diligat, ex quo dignatur sic se visitare & castigare.

Et in statu isto anima devota ardet dulciter, suaviter, atque purè, igne spirituali succensa, rectè ut carbo clarus & totus ignitus, sine fumo, & sine crepitatione, aut sine tumultu. Ibi est anima totaliter radicata in terra optima, multum fructum afferens. Ibi est destructa amoris mundani civitas, & divini amoris civitas constructa. Sed tamen non est quod, quamdiù hac mortali vita vivitur, sine dono ac privilegio gratiæ specialis aliquis in tali perfectionis statu semper posset permanere sine sui mutatione; quin potiùs dico, usque ad mortem de statu in statum variationem sæpè, & mutationem fieri. Sed qui jam ad talem statum perfectionis pervenit, talis diutiùs in eo permanet, & sæpiùs quàm alii immoratur. Et si ipsum quandoque excidere contingit & labi ex eo, citiùs relevatur in aliquem de duobus primis statibus.

Primus status comparatur convenienter Hiemi, in qua viget quasi semper frigus & obscuritas. Secundus similiter tempori Vernali, in quo propter mutationem grandem, modò viget calor, post frigus, modò obscuritas, & post temperantia aëris; modò sol lucet, post nube tectus occultatur; modò pluit, post est serenum. Tertius status æquatur Æstati calidæ, in qua quasi continuè fervor est solis atque aëris claritas, licèt interdum veniant pluviae & obscuritas, fortioresque orientur tempestates, atque horribiliores mutationes, quàm in qualicumque tempore alio. Et tali modò perfecti contemplativi sufferunt promptiùs tentationes graviores aliis; & hoc aut propter ipsorum probationem & purgationem, ut in humilitate conserventur, vel certè interdum ad eorum perditionem, secundum occultum Dei Judicium, exigente eorum superbia & iniquitate, exemplo Luciferi creati in tanta pulchritudine, sapientia & contemplatione sublimi.

Potest item aliter primus status similari diei primæ horæ in mane, qua claritas tenebris adhuc involuta cernitur, atque multum obscurè incipit apparere. Secundus, horæ tertie diei. Tertius verò, claræ meridiei, & sic de multis aliis figuris similibus & exemplis.

#### CAPITULUM XXXIV.

*Fortis perseverantia necessaria est contemplationi.*

**Q**UI absque perseverantia forti summitatem & altitudinem montis contemplationis putat se obtinere, aut perfectum habere calorem amoris divini, talis convenienter assimilatur ascendenti montem excelsum, postea semper descendenti priusquam pertingat in summum, & hoc, quia reperit quandam difficultatem, aut impedimentum.

Vel comparatur volenti ignem accendere, vel succendere in lignis viridibus aut putridis, qui cum non statim accenditur, aut cum primò non percipit nisi fumum, vel modicam flammam faciliter extingubilem, quasi commotus recedit, destruit, aut per totam domum projicit, spargendo hinc inde struem lignorum.

Item merito comparatur præfatus non potenti pacificè maturitatem grani sui seminati expectare, aut quòd sua plantula inserta terræ radices benè figat, propter

moram, aut periculum, vel difficultatem quam percipit talis. Rursus gerit typum simiæ cupientis nucem viridem degustare, sentiens autem corticis amaritudinem, ad nuclei dulcedinem non perducitur, statim eam à se projicit non perseverans.

Postremo assimilatur pigro militi, qui antè civitatis obsessæ captionem perfectam, tædio affectus indè discedit. Videtis igitur quòd taliter faciendo aliquis non pertingit ad apicem montis, nec ignem habere poterit, neque bladum: item nec arborem, neque nuclei gustum, nec etiam civitatem obtinere; referendo ista punctis jam dictis. Sic similiter non potest pervenire aliquis ad perfectionem contemplationis sine forti perseverantia.

#### CAPITULUM XXXV.

*Impedimenta plura, ne quis montem contemplationis usque ad summum ascendere valeat.*

**S**TEMUS adhuc modicum in uno supradictorum exemplorum, considerantes factum volentis ad finem montis alti atque pendentis conscendere. Iste continuè ascendit, non redescendendo in bassum. Quod si eum pausare contingat, non incipit progressum suum à pede montis dicti, sed à loco ubi moveri desiit. Pari modo cupiens possidere contemplationis perfectionem, non debet quiescere, aut seipsum arrestare; quia pausare, est redescendere; non progredi, retrocedere inferiùs est. Nec debet etiam semper reincipere à basso, sed undè recessit, & ubi dimisit. Et propter istius perseverantiæ absentiam tam pauci reperiuntur qui ad perfectam pertingunt contemplationem. Quam citò enim quidam modicum ascendentes sentiunt pœnam aliquam & laborem, credunt ipsi pausare, sicque retrocedunt inferiùs.

Sunt autem alii non habentes ordinem, & modum ascendendi non custodiunt; statim enim volunt salire usque in altum, non incipiendo à basso, per medium ituri. Bassum autem, seu inferius hujus montis, consideratio est suorum peccatorum atque defectuum. Sed reperiuntur alii, collis suis imposita habentes grandia onera, nec hæc ipsa abjiciunt, & nihilominus sic se putant ascensuros omninò. Onus autem istud, est occupatio mundana, & fortis cogitatio inibi posita, seu fixa, quæ animam aggravat mirabiliter, faciens eam semper ad se reverti, & relabi; si quando levaverit se. Rursus quidam propter minimas volitantes coram se muscas totum dimittunt, & ire desinunt, vel redescendunt: muscæ istæ sunt volantes cogitationes, quibus anima in suo progressu nequaquam debet arrestari seu impediri, sed ulterius procedere, fugando istas à se manu sanctæ indignationis. Reperiuntur etiam alii tales muscas insequentes ad modum puerorum post papilionum currentium.

Item sunt quidam, qui latratu canum infernalium statim terrentur, hoc est, quàm citò sentiunt tentationem aliquam turpem, totum dimittunt, vel certè se cum tali occupant, nitunturque talem expellere, & omnes hujusmodi tentationes, quod sæpè fieri non potest, sed benè possunt præteriri, scilicet eas non curando, exemplo peregrini, qui ad quemlibet latratum canum non sistit pedem, cum sibi in via talis occurrit latratu; sed concito gressu, tanquam non curando, iter continuat, & sic silent: de quanto enim plus persisteret ad se defendendum, vel ad eos compescendum, tantò ampliùs latrarent, & iter suum taliter perderet. Aliqui autem non extendunt semper manum dexteram huic, qui eos in altum debet sublevare, immò retrahunt appodiantes, confidentesque in multitudine divitiarum suarum, & suæ fortitudinis, ideoque non mirum, si hujusmodi citò labuntur. Propter hoc debet homo semper extendere manum suam ad auxilium divinæ gratiæ, diffidendo omninò de propria sua poten-

potentia, non præsumendo se posse illuc pervenire, quò tendit per seipsum. Iterum sunt alii qui putant statim se esse in summo, cum tamen adhuc sint bene in basso; ideò ascendere dissimulant & dimittunt & sic dimittendo retrocedunt inferiùs. Aliqui procedunt usque ad altum sed statim efficiuntur vanè gloriosi seu gaudiosi: videtur ipsis opus suum multum bene peregrisse & suam dietam bene fecisse; nec ponunt diligentiam ad ibi, scilicet in alto demorandum. Ergò tales præcipitantur seu statim decidunt, non ascendentes ita velociter superiùs sicut vellent una alia vice. Vel fortè eis Deus nunquam auxiliabitur ad illic ascendendum, exigente hoc superbia eorum & ingratitude, & abusu cognitionis habitæ; quod est horribile & causa nunquam præsumendi; immò semper se tenendi in profunda humilitate, cum scilicet percipitur quòd homo qui Deo fuerat tam proximus atque familiaris in colloquutione sua, & sicut avicula quæ construxisset nidum sibi intrà coelum; postea dejiceretur usque ad infernum sine revocatione aut reversione. Dehinc sunt alii qui cum viderint se modicum altiùs ceteris in monte isto, alios aspernantur & derident inferiùs existentes, qui justè derelinquuntur à Deo, ut labantur, quatenus cadentes agnoscant quàm modicum à semetipsis possint. Alii autem qui istum montem non nisi propter curiositatem conicendere volunt & ut dicere possint, etiam fuimus ibidem, aut certè ut secreta excellentia inquirant, aut propter solam placentiam seu delectationem, aut propter loci eminentis amoenitatem, non autem ut Deo meliùs placeant, proximiùsque ei serviant, honestiùs, ampliùs & magis meritoriè. Et isti citò amittunt Dei auxilium atque ejus gratiam, aut certè reperiunt se deceptos nimis durè, turpiter atque miserabiliter. Putant enim se esse in monte Dei, cum sint in monte diaboli. Postremò est aliquos invenire, nimis quàm ratio dicit, seu Jus sit, festinantes, nitentes præire suum ductorem, & fortius quam vult idem; quod magna est fatuitas. Gratia Dei est ductor iste, sicut dictum est. Qui ergò non potest, aut dignatur expectare spatium temporis pro motu gratiæ istius & auxiliù, jure eam perdit, & alia vice ipsam pro libitu suo tam citò non reperiet; sicut è regione etiam est cum istis, qui ad istam gratiam sequendam non sunt parati, cum ab ea vocantur & moventur ad ascendendum, immò refutant, aut alibi vadunt, aut certè verbo vel facto dicunt gratiæ, ut adhuc modicum ipsos expectet, & sic ipsa depulsa mox recedit. Oportet igitur continuè stare supra sui cordis custodiam ad imitandum visitationem divini gratiæ, & procedere secundum ipsius motum atque voluntatem, nec velociùs neque tardiùs, omni tempore cum profunda humilitate indignum se judicando etiam ad montis istius latus jacere, quantò magis ad ejus apicem ascendere: post hoc enim de tanto trahetur altiùs. Quemadmodum Rex præpotens volens honorare militem suum, de tantò eum libentiùs collocat superiùs, ut sedeat cum Principibus, quantò magis renitur ad hoc, & de tantò magis trahit & compellit de quantò miles ipse plùs humiliat se excusatque. Super omnia enim displicet Deo præsumptio, nec delectat eum modus volentium eum accedere effrenatè, & sine timore, quasi ad suum socium & sibi similem; sed debet semper custodiri sancta & laudabilis verecundia tremor & pavor atque timor cum confidentia suæ benignitatis. Si enim confidentia talis timor nimis esset culpabilis & impedimentum ascensus nostri montis, propter tremorem & tribulationem ampliorem quàm ratio exquireret, seu quàm justum esset à timore conceptam.

## CAPITULUM XXXVI.

De quibusdam aliis impedimentis istius viæ.

**L**OQUAMUR adhuc de aliis quibusdam obstaculis, sive impedimentis. Sunt enim quidam, qui asinum suum, hoc est corpus proprium, nimis vexant, ita quod anima se de eo juvare non valet. Alii autem nimis sunt repleti atque ponderosi, infirmi & dormientes, sive pigri. Nimis enim diu extiterunt in infirmario, aut infirmitate carnalitate, per comestionem excessivam, æque potationem, aut vaniloquiam. Suntque tales utquam contracti, resoluti, paralitici & dormitantes, ideoque ipsos oportet curam à basso incipiendo, scilicet per humilem penitentiam.

Sed quidam sunt qui ascendendo vehementem patiuntur aliquando verbi Dei famem spirituales, cupiuntque post hæc illud audire & legere; unde accidit, quod legendo nimis seipsum detinent. Recipiunt illic refectionem ampliorem quàm ratio exigit, seu immoderatè, vel quàm tempus requirit, in tantum quòd sui ascensus initio obliviscuntur, nec ascendunt secundum quòd coeperunt. Verum est ex parte altera talem refectionem sæpè fore proficuum atque necessariam, & præcipuè in exordio, vel quando sumitur mensuratè, semperque consideret homo suum ascensum, hoc est, quod in legendo plùs quærat devotionem quam scientiam. Rursus reperiuntur alii recalcitrantes atque saltantes contra stimulum ipsos pungentem ad ascendendum in altum, hoc est, qui fugiunt nimis tribulationem. Item sunt quidam non adhuc sufficienter instructi de itinere quærendo seu interrogando à scientibus, ad habendum desuper consilium; sed abundantes in sensu proprio, confidunt in seipsum, & semet in hoc docere volentes, & ideò oberrant, & sæpè turpiter deficiunt. Sed sunt alii non desistentes perere viam & inquirere per studium fervens, ad tantum quòd de hæc in cathedris etiam sciant loqui & legere, alioque docere, licet ibi non fuerint, scilicet in itinere tali. Loquantur autem, quia sic audierunt ab aliis, nec nituntur ascendere per illud quandoque, & ideò non mirum si tales inferiùs permancant semper: non enim itur ibi per sola verba, sed oportet pedes ad opus mittere. Isti sunt quemadmodum illi qui in præliis exhortantur instruuntque alios ad fortiter bellandum, sed ipsi ad tangendum manus non apponunt: vel sicut qui aliis demonstrant itinera ad recipiendas elemosynas à peregrinis; ipsi verò non vadunt, aut non possunt ire pro ea, propter suam infirmitatem seu impotentiam.

Sunt alii, qui postquam iter suum arripuerunt per viam unam, statim salunt seu declinant ad aliam, & hoc propter inconstantiam eorum; aut quia putant leniorem se inventuros, vel delectabiliorem, & sic nequicquam ascendunt, neque comprehendunt. Sicut canes cervum agitanes, cum non venantur, si modò post unum, tunc post alium insequuntur. Potius oportet eos vestigia insequi primi nec se circa aliquid aliud arrestare, qualiter solent agere canes ad hoc bene instructi. Alii non bene seipsum intendunt, seu respiciunt ad pericula itineris sui; sed improvise & sine avigatione & cautela ponunt pedes suos, ideò ruunt de tam alto in tam bassum. Alii verò ascendentes retrospiciunt aut inferiùs respiciunt & quam citò quis de basso eos vocaverit, totum derelinquunt; qui de tanto redduntur inhabiles quantò distantiùs inferiùs detinentur, & inde difficiliùs & graviùs ascendunt, quia mundana conversatio in loquendo aut aliud mundiale exercendo, non modicum impedimentum & retardationem generat: & in talibus nimis cor suum figens & seipsum tradens hujusmodi, non velociter resiliens & discedens citiùs ad ascendendum iter suum; iste qui ejusmodi est, usque ad longum tunc causat sibi impedimentum magnum. Ideoque in istis non oportet moram trahere, nisi pro sola

necessitate & prætereundo ea : vel saltem quòd si corpus inferius fuerit, sursum sint corda. Sed hoc his qui non didicerunt est difficile ; quia neque ancoram cordis fixam habent ad montem, nec chordas bonæ consuetudinis eidem alligatas. Interea sunt quidam, qui cum ascenderint, nunquam putant se inde recessuros ; sed illic persistere tanquam hereditario Jure. Sed in suo casu deorsum, fragilitatem propriam agnoscunt, sentiuntque tribulationem, bene considerantes tunc, quia divina gratia ipsos ibidem collocavit, tenuitque quamdiu sibi placuit, & tunc discunt cogitare de inferiori per bonam humilitatem existentes in alto, & è contrà cum inferius fuerint, iterum sperant reascendere, habentes bonam patientiam. Oportet enim ita bene, & plus in spiritali adversitate sicut corporali, scilicet tentationibus durisque afflictionibus mentis quæ sine consolatione sunt, & quales habere consueverat, vel desiderat, sic se immobiliter conservare.

Postremo aliqui ascendendo expensas faciunt nimis largas & excessivas, puta per lachrymas & afflictiones, prætermittuntque facere opera sua necessaria. Et ideo misericors Deus cum hujusmodi gratiosè agit, permittere eos temporibus certis decidere & labi inferius, ut sic illa facere possint, & eorum quæ tenentur non obliviscantur, ea operando. Talia sunt impedimenta ad perveniendum ad montem contemplationis & cetera sine numero, quæ comprehendendi atque reduci possunt ad prædicta. Ad quæ vincenda & vitanda, necessaria est fortis perseverantia cum gradibus supradictis, scilicet, humili patientia, locoque secreto & silentio.

## CAPITULUM XXXVII.

*Quidam modi meditandi, quæ possunt servari in contemplatione.*

**I**N legendo vel audiendo prædicta, dubitare posset aliquis & petere, quem in sua contemplatione modum servare debeat meditandi : non enim itur ibi pedibus corporis ; sed spiritalibus, qui cogitationes atque affectiones sunt ipsius animæ. Et ergo non semper unus, & idem modus meditandi tenetur, sed valde variatus, secundum personarum, locorum atque temporum diversitatem, & secundum gratiam Dei, doctrinam vel scientiam quam quis habet. Unus vadit sic, alius verò sic, unus atque idem hodie uno modo incedit, crastina verò aliter. Cogitavi tamen quòd non erit inutile recitare exemplariter, qualiter aliquando quidam pertransierint istam viam : fortassis enim hoc proficiet ad facilius intelligendum, & reperiendum hujus itineris introitum. Et recolo, me quandoque scripsisse vobis charissimis meis Sororibus plura ad propositum convenientia, & ad sequentia, quæ non refumo pro præsentia. Magister Richardus de sancto Victore Libro supra memorato tradit modum magis, meo videre, appropriatum & convenientem profundis Clericis, quam simplicibus, qui bene generalis est ; sed ad declarandum prolixius esset ; quare hunc prætereo & Doctoribus relinquo. Sanctus Augustinus *Libro Confessionum* : dat modum quemdam, quem cum Matre sua propria habuit, stans ad unam fenestram cujusdam hortuli, non multum ante obitum dictæ Matris suæ, quem proposui in sequentibus breviter tangere. Beatus Gregorius largissime *In suis moralibus* de contemplatione loquitur, ostendendo pericula atque profectus inibi existentes : sed modum particularem intrandi, vel illic se locandi quem quæro, non percepi. Beatus Hieronymus inter alia scribit modum unum ad Virginem Eustochium, qui est, quòd mediteretur mortis suæ horam, qualeque præmium tunc receptura est ; quomodo Virgo Maria cum Filio suo Jesu Christo, sancti Angeli, atque Virgines sibi obviabunt ipsam suscipientes cantantesque Canticum quod Maria Moyse soror post transitum maris rubri, sicco pede filiorum Israël, cecinit.

*Cantemus, scilicet, Domino gloriosè, &c.* Et similiter idem Beatus Hieronymus de seipso, qualiter post fortes tentationes & crebras pectoris tunctiones, continuè in ploratibus & lachrymis quærendo Dei auxilium, sibi videbatur societati Angelorum interesse, ob magnam suæ conscientie pacem & jocunditatem ei post suam poenitentiam & tribulationem coelitus à Deo transmissam. Concordant omnes Doctores communiter in modo, scilicet, isto, qui est meditari inferni poenas horridas, Paradisi gaudia, sua peccata atque mundi vanitatem ; sed ego adhuc particulariorem modum inquirò. Beatus Bernardus penè in omnibus Sermonibus *Super Cantica* tractat modum unum, scilicet, de spiritali Matrimonio inter Deum & animam, quem quidam Doctor plus novellus insequitur, faciens inter Divinam Sapientiam & animam pariformiter quoddam Matrimonium. Liber verò intitulatur *Horologium æternæ Sapientiæ*. Verum quidem modus talis est altus & subtilis satisque periculofus, sic loquendo, præsertim à principio suæ conversionis eum tenere volentibus. Ratio : cum enim tales novitii æstimarent meditari de spiritali connubio, leviter laborarentur in recordatione de spiritali, ad carnale Matrimonium. Nec ignoro, in dicto Libro quosdam modos alios fore tactos, utpotè cogitando de juvene, sive adolescente morituro, nolenti vel non potenti pænitere ; similiter meditando Dei judicia : item considerando Beatam Virginem Mariam in hora Passionis Domini nostri Jesu Christi, qui modi boni sunt atque convenientes, & possunt ibi videri quibus placuerit.

## CAPITULUM XXXVIII.

*De modo contemplanandi, quem beatus Bernardus tenuit in principio.*

**R**ECITAT Beatus Bernardus de seipso, qualiter in conversionis suæ principio perpendit sibi opus esse quod habere deberet opera bona & merita, qualia ex seipso nequiverat exquirere & habere ; idcirco providit sibi habiturum se talia ex meritis Jesu Christi. Et ex tunc diligentissimè meditabatur totam Domini nostri Jesu Christi vitam, ab ejus Conceptione usque Ascensionem, & ex omnibus poenis & amaritudinibus ejus collegit sibi fasciculum myrrhæ, qui inter ubera sua commoraretur continuè, atque hanc perjugem memoriam supposuit suo pectori intimè compatiendo.

Per quod concludo ipsum Beatum Bernardum suam contemplationem & ascensum in eadem inceperit, meditando assidue Domini nostri Jesu Christi vitam, quemadmodum legitur de sancta Cæcilia, quomodo Evangelium Christi in suo pectore portabat, scilicet, ejus vitam memorando, & non diebus neque noctibus vacabat à colloquiis divinis & oratione.

Et Doctor quidam in Libro suo *De stimulo amoris*, intitulato, istam materiam similiter tractat & specialiter de Passione Domini nostri Jesu Christi, ostendens quòd in ea omne bonum reperitur, & quòd eadem Passio scilicet, sit viæ hujus, putà contemplationis ostium, volensque aliundè intrare in contemplationem, ipse se seducit & decipit, & confirmat dictum suum autoritate Domini, dicentis : *Ego sum via, veritas & vita*. Joan. xiv. 6. Via per quam progrediendum est ; veritas viatorem illuminans ; vita eundem nutriens, sustentans & remunerans. Utinam præfatus Liber esset in Gallicum translatus, meo enim judicio valde vobis fieret proficuus. Sunt autem quidam communitè alium modum non tenentes suæ contemplationis, quàm quòd ad quendam Librum devotionis se tradunt, vitam alicujus Sancti, aut aliud ad excitandam devotionem perlegentes, secundum materiam quam reperiunt, quibus semper necessarii essent Libri. Et ideo iste modus solus insufficiens est, nisi hoc etiam assuescerent agere sine præsentia chartarum. Alii verò faciendo sua Ser-

vitia

vicia divina in Ecclesia, addiscunt & se exercitant contemplari nitentes. Quamvis iudico istud esse multum difficile, specialiter in principio, & posse pertingere isto modo ad contemplationis perfectionem propter laborem cantui annexum, nisi fortè antea sint assuefacti in suo secreto viâ contemplationis.

## CAPITULUM XXXIX.

*De alio modo meditando per exemplum mendicantis.*

**N**OVI personam, quæ non modicum profecit ad reducendum suas cogitationes seu recolligendum in unum, & ad simplicitatem, per hoc quod diligentius seipsam intuebatur fore pauperem, miserabilemque creaturam, nihil se habere ex suo, nec quicquam posse acquirere. Qua ex causa mendicare meditabatur, atque sic acquirere bonorum spiritualium eleemosynam à Paradisi concivibus in talibus divitiis opulentissimis atque plenis, quos nosset largos, miroque modo charitativos existere; idè præfata persona sub arbore quadam loco secreto se collegit, in quo pro suo libitu atque diutius ibidem meditari posse putabat. Convertit itaque se cordetenus sine loquela, modò ad unum, postea ad alium Sanctum, secundum suæ devotionis ministerium, à quolibet eleemosynam expectando, aperiendoque suam necessitatem & indigentiam exponendo; sed & memorando eorum magnam gratiam atque largitatem, deprecando etiam eos, ut dignarentur intercedere pro se ad Deum Omnipotentem, quia personaliter comparere coram eo digna non esset. Verum est, dictam personam in huiusmodi meditatione plura sensisse impedimenta extraneorum cogitationum atque phantasiarum; ipsa tamen forti perseverantia se arctavit, atque in dicto loco continuit, indè non movendo seu discedendo, quousque quod quæsit invenit, essetque stabilita omninò in huiusmodi Oratione, nec aliquid aliud intenderet. Per dies autem plurimos modum dictum continuabat, fueratque interdum ad duas, tres, vel quatuor horas, priusquam quod petivit habere potuisset, scilicet cogitationum & affectionum unitatem atque recollectionem ad unum tale, quale diximus supra. Et per modum talem quasi semper pervenit ad quod tendebat; quandoque tamen citius, interdum verò tardius, percipitque clarè verum esse Domini nostri Jesu Christi promissum, Luc. XI. 10. qui perseveraverit pulsans petendo, aperietur ei. Potestis igitur optimè perpendere, quanta fuerint huius personæ desideria ardentia & anxia suspiria atque gemitus ergà Sanctos, modò ad unum, modò ad alterum, specialius ad eos quorum Festum tunc colebatur: quandoque absque succursu & auxilio perceptibili permiserant dictam personam ad suos pedes provolutam, ad tanti temporis spatium permanere in bello continuo suarum cogitationum, tumultum non modicum, atque in suo ascensu impedimentum validum causantium, nec per sancta desideria loqui permittentium eidem; ipsi tamen tandem de eadem optimè se quitabant, animæ suæ desiderium eidem tribuendo, secundum Dei voluntatem & ejus utilitatem. Reperit itaque dicta persona, huiusmodi expertam difficultatem sibi converti ad profectum, ut ex hinc disceret, vivacius & ardentius flagitare. Undè accidit quòd se de cetero in sua Oratione reperit citius, atque quasi sine impedimento collectam in modum talem ad suarum cogitationum unionem atque simplicitatem, leviusque, modo prædicto & ceteris, bona consuetudine comite, ad prædicta pervenit. Et puto istum modum in initio Guillelmum Parisiensem Doctorem præcipuum tenuisse, quem affirmasse legendo reperi, quia pauperes trutanni atque captivi ipsum Deum exorare docuerunt. In Libris etiam ejusdem patet, quemadmodum Orationem uni viatori Paradisum adeunti pro impetranda

eleemosyna & auxilio pulchrè comparat. In quo præter Libro quasi per totum, ad Deum, ad Dominumque nostrum Jesum Christum, & suos Sanctos, specialius ad Virginem Mariam rationes adducit, quatenus auxiliantur creaturæ eis supplicanti suamque paupertatem alleganti. Loquitur item de coram Judicibus præsentatis, quomodo tales in suis petitionibus sint circumspiciti atque sapientes. Nimirum; timent enim & periculum sibi vident imminere Tali modo & nos, immò & adhuc ampliùs coram Deo præsentati facere nobis multum expediret.

## CAPITULUM XL.

*Commendatio istius modi contemplationis, tanquam securi, utilis & levis.*

**I**STUM modum inchoandi contemplationem cui gradui placet sequi potest, satis enim est securus, simplex atque levis. Conveniens etiam benè primo contemplationis antedicto, qui assignatur humilis poenitentia. Ibi enim non aliud quam indulgentia petitur, atque benè operandi tempore affuturo gratia: item etiam remedium contra plagas suas & peccatorum infirmitates varias. Ad quod non parum Orationes Beati Anselmi, diversorumque ceterorum Sanctorum editæ ad Sanctos & Sanctas, proficiunt. Liber quoque de quo pridem locutus sum, qui *Rhetorica* divina intitulatur, à Guillelmo Parisiensi compilatus, multum ad ista utilis est. Super modo isto initiandi contemplationem dudum optabam Orationem quamdam fabricare in modum pauperis panem suum ostiatim quærentis, vel indulgentiam quærentis, & petentis ad instar incarceratorum, aut certè ad similitudinem eleemosynam petentium non quidem pro seipsis, sed pro in Hospitalibus degentibus. Sæpè enim aliquis devotionem suam pro alio interpellando reperit magis quam si pro se Deum exoraret, ibique multum proficit. Tenentur etiam ad hoc plures ex Officio suo, quemadmodum viri Ecclesiastici, alique ex eleemosyna vitam ducentes corporis; immò dico omnes debere hoc facere, tam propter Dei Mandatum, quam etiam propter beneficia ab aliis recepta, sive talia sint bona naturæ à suis parentibus, sive bona fortunæ ipsis collata jure hereditario possidenda à vivis aut à mortuis. Compilavi pridem Orationem quamdam ad Dominum Jesum Christum intiantem: *Jesu sponse virginitatis* &c. Intendo autem (si Deo placitum fuerit) de hoc in brevi diffusius conscribere opus. Verum est, omnes mundi scripturas non posse perducere contemplativum quòd tendere habet, quemadmodum facit fortis perseverantia, auxiliante Dei gratia, faciendo exemplo personæ supra memoratæ, ponendoque ad practicam, scilicet ad opus; quia affectiones scribi nequeunt, neque generantur per litteras aut per verba, sed per operis exercitium.

## CAPITULUM XLI.

*De modo usitandi se in contemplatione secundum istum modum.*

**Q**uem verò delectat præhabita similitudo, hic multam largam materiam habet usitandi & assuescendi ad suarum cogitationum recollectionem intra se, ergà etiam Deum atque suos Sanctos. Nostræ enim necessitates & miseræ, ac infirmitates tam corporis quam animæ infinitæ sunt. Dehinc virtutes nobis acquirendæ in magno sunt numero, sicut & Sancti & Sanctæ, quibus nobis supplicandum est, nunc simul omnibus, nunc verò cuilibet seorsum. Inter ceteras etiam necessitates mortis hora postremum est negotium, quod plus nobis est timendum. Ob cujus horrorem sollicitè providendum foret nobis remedium, &



& vita superflite procurare amicos atque defensores, laturus auxilium in momento tam terribili ad beneplacitum Dei. Horam istam summè antè mentis oculos reducere proficuum est & ejus memoriam recentem omni tempore vitæ, in omnibusque factis nostris habere. In nostræ contemplationis secreto à nobis ipsis sæpius quærendum est. Modò anima mea dic mihi, pauper & miserabilis confitere mihi, si in præsentiarum aut intrà unius horæ spatium separari te à corpore oporteret ad astandum tremendo Dei Judicio, quid dictura? Ad quem denique confugeres? Si respondes quia sic & sic faceres, & ex toto tunc misericordiam, atque veniam ab Omnipotenti Deo flagitares à suisque Sanctis. Fac igitur taliter in præsentia: ignoras enim in quo puncto infirmitatis pro tunc eris, aut quod spatium temporis ad hoc faciendum habere potueris. In hujusmodi meditatione vivaciter seu cordintimè, & diù morari debemus, quousque nobis videatur quòd sentiamus mortem multum approximare. Item considerandi sunt amici nostri, pro quibus orare volumus, esse eos in necessitate ultima, putà ad lectum mortis; & quomodò à nobis suppliciter auxilium requirunt, desiderantes quatenus pro eis preces effundamus, compatiamurque eis, ac si in præsentia sic ageretur nobiscum. Hoc ergò quoniam fiet, & non diù tardabit, misereamur interea animæ nostræ, ac si eam in medio flammæ Purgatorii conspiceremus collocatam. Ad quod bene juvat, considerare diligenter miseriam aut dolorem validum quem quis per suam suffert infirmitatem, aut aliundè; qualiter vehementer inde cruciatur. Quid ergo erit de anima misera perpeffura tanta in futuro sæculo?

## CAPITULUM XLII.

*De tribus Dei Judiciis ante oculos mentis revocandis, pro materia contemplationis.*

**P**OSSUMUS insuper in hujusmodi contemplatione revocare antè mentis nostræ oculos tria Dei Judicia, quæ tenturus est, seu tenebit, aut tenet. Unum tenet sicut Pater in quo regnat & judicat misericordia dulcis & pia, & talis est in vita præsentia. Secundum tenet sicut Dominus contra servum suum, ubi regnat, atque judicat Judicia rigorosa: oportet enim illic omnia exolvere debita, & hoc est in Purgatorio. Tertium est in Inferno, ubi regnat horrenda & crudelissima justitia, scilicet propter peccatores damnatos; ibi enim Deus puniit ad instar Judicis flecti non potentis contra maleficos morte æterna dignos. Modò postrema duo Judicia declinare possumus, appellando & submittendo nos ad primam Curiam scilicet misericordiam, quæ durat solum ista vita stante. Bonum ergò est nobis, dum tempus habemus eligere, & interim quòd habere possumus Sanctos Intercessores ad Deum. Præcipue habemus in dicta Curia nostram Dominam, Reginam dictæ Curiam, scilicet misericordiam, existentem simul nostram Matrem & Advocatam dulcissimam & gloriosissimam Virginem Mariam. Pariter est illic Jesus Christus Pater noster, Frater noster, Advocatus, Consiliarius, Mediator atque Redemptor. Et in veritate iste nimis esset stolidus & infatuatus qui recusaret unà cum Propheta seipsum submittere Dei misericordiam suppliciter dicente: *Domine in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripas me.* Psal. vi. 1. 2. Ubi tangit Propheta ista tria Judicia. Dicit enim: *Domine ne in furore tuo arguas me*, id est, in Inferno. *Neque in ira tua corripas me*, hoc est in Purgatorio; sed secundum misericordiam tuam *miserere mei, quoniam infirmus sum*, Ps. vi. 3. scilicet in hac vita. Et ad hoc possumus inquirere alleviamen flagelli quod justè meruimus, scilicet mediante intercessione tali quæ dicta est, & sæpè ex toto sic quitari, seu etiam absolvi. Qui etiam attentè pensaret atque sibi proponeret exitum hujus

carceris quo detinemur, quòd erit in articulo mortis; cogitaretque ad prædicta tria Judicia, talis omnino cum gaudio ingenti hujus mundi infirmitates & diffamationes, atque paupertates, & similia quæ poenaltates dicuntur levissimè sufferret, & certè de nulla adversitate vitæ hujus curaret. Qui insuper quotidie ad memoriam reduceret, mori se oportere, sed quando & qualiter ignorat, examinaretque se sæpius an in statu in quo est mori auderet, quod si non, profectò removeret in brevi impedimenta, ut securè mortis præstolaretur adventum.

## CAPITULUM XLIII.

*Quomodo quidam deficiunt in forti perseverantia & in contemplatione modicum proficiunt.*

**P**LURES autem minùs benè avisati sunt circa perseverantiam fortitudinem seu circa contemplationis fructum, ac per hoc ad ista consequendum multum remoti. Renuunt enim seipfos dare Orationi, aut Meditationi incumbere, nisi se devotione sentiant affectos ad illa, ac nisi cum eos ista delectant veniantque ad cor suum. Videntur enim talibus aliàs dicta nihil prodesse. Sed hujusmodi comparantur huic qui frigore nimium cruciatur, recusat tamen accedere ad ignem nisi prius habeat calorem. Aut certè æquiparantur alicui fame pereunti, nolentique quærere ad manducandum nisi antea saturatus sit. Quare enim aliquis se dat in Orationem vel Meditationem nisi ut calefiat divini amoris igne, vel ut saturetur donis vel gratia Dei.

Tales in hoc deficiunt seu errant, putantes se tempus perdere, cum positi in Oratione vel Meditatione non mox devotionis imbre irrigantur. Ad quod respondeo, quòd si nitantur quantum in se est, ad hoc, atque faciunt laborem suum, sintque in bello & pugna continua contra suas cogitationes cum displicentia, quia non abscedunt, nec pacem habere permittunt; tales pro tunc majus habent meritum, quam sæpè si eis adveniret devotio subito, sine tali conflictu. Ratio, quia militant Deo, & servant suis expensis propriis & sumptibus, atque cum labore majori & poena.

Verumtamen est, quòd volens ad exemplum prænarratæ personæ superius seipsum exercere, oportet ad hoc habere ipsum magnum temporis spatium, rejecto etiam omni onere aliarum occupationum, tam ex parte sua, quam aliorum, seque arcere ad permanendum in uno loco fixum longo tempore, sive consolatio subsequatur aliqua, sive nulla; quod tamen ad eandem habendam laborare non cesset, atque sit continuus. Cumque se nimio senserit tædio affectum, sibi ipsi dicat, quòd adhuc expectet ad mediæ horæ spatium ac horæ, faciendo poenitentiam suam, expectans divinæ gratiæ eleemosynam. Post horam verò elapsam adhuc se commoneat ad persistendum taliter ad alteram horam. Et sæpè in postrema dimidiæ horæ parte talis in sua contemplatione amplius proficiet quam omni tempore præterito; & quam aliis decem diebus, aut certè in uno mense.

Quod si à casu in suo regressu, aut iterato accessu reperit se quasi refutatum, sic scilicet quod eleemosyna ei denegetur, putà non consecutus gratiam devotionis, tunc humiliter ei convenit converti ad Deum, confitendo indignum se fore tantæ gratiæ, immò quòd plus meruisset verbera & flagella, atque tribulationes, quam hujusmodi consolationes. Et sic dicat: O Domine Deus! tuæ consolationes, laudes & gloria tibi sint semper, mihi autem (ut dignum est & justum) confusio, nisi oppositum proveniat mihi de tua misericordia. Per talem modum vincet Deum, faciens ei Sacrificium de cordis sui durtia, & certè Deus ejus non obliviscetur, conferens misericordiam suam, cum cognoverit horam atque punctum expedientem secundum suum beneplacitum.

Nec



Nec etiam debet aliquis hujusmodi consolationes nimis affectare in lachrymis atque devotione, pro sua delectatione & ad suam placentiam; sed ut per talem consolationem, amore ardentiori, Deo uniatur, ad Deum possit melius, diutius & delectabilius se convertere. Si igitur magis ei placitum fuerit quod pro tunc aliquis ei famuletur sine talibus consolationibus, conformiter & nobis idem placere debet; debemusque dicere: O Domine Deus Omnipotens! sufficit mihi optime, ut præmium meum atque remuneratio à te reservetur mihi in Paradiso, in præsentem illud non tribuens. Illud unum suppliciter oro ut mihi non irascaris, sed ut vivam in tua gratia tantummodo, de cetero fiat voluntas tua.

Qui verò devotionem affectus fuerit, diligens existat, gratiarum actiones ex toto corde referens Deo Omnipotenti, orando instantius, ut augmentet, & confirmet opus plantationis suæ, in eo inceptum absque hoc, quod tale quid ei hic conferat, sicut præmium, quin potius in futurum reservet præbendam integram.

#### CAPITULUM XLIV.

*Quædam imaginatio montis cum tribus habitaculis, scilicet Fidei, Spei & Charitatis.*

**I**TER montis antea adducti pro faciliore sui elevatione in contemplatione, potest quis imaginari convenienter, quemadmodum aliquando quidam, quem novi, fecerat. Et breviter perstringam eadem. Imaginemur igitur mare magnum periculosissimum, quod diversorum generum homines cunctes & redeuntes navigio pertranseunt diversis navibus; ad unum tamen finaliter portum tendentes, in quo etiam magna pertranseuntium pars propter pericula maxima atque tempestates varias necessario habet perire. Ad ripam verò hujus maris, seu in litore elevata erit rupes altitudinis miræ, supra quam existens quicumque securus est, de qua pariter quæ in magno isto mari fiant speculari potest absque sui periculo. In ista rupe tres erunt stationes, sive habitacula tria, unum in basso, aliud in medio, tertium verò in fine, sive summo.

In primo imaginemur, Fidem esse hospitatum, in secundo Spem, in tertio verò Charitatem. Modò quando quis in primo fuerit habitaculo, scilicet basso, Fides ipsa eidem maris horribilia ostendit pericula, quantum ad animam, per quæ concipit timorem validum, quia conspicit Judicia Dei mirabilia contra ipsos peccatores, & ab eo in istius maris voraginem præcipitatos damnatione perpetua, absque ullo remedio. Et ibi potest homo devotus in certa Fide coram suæ mentis oculis statuere omnia sua facta, ad generandum in se sanctum timorem, & pavorem secretorum Dei Judiciorum. Quemadmodum est fragilitas & mutabilitas, brevitatis vitæ mortalis; mortis incertitudo, damnatorum horror, multitudo eorum qui damnantur propter sua peccata, defectusque temporis præteriti, quotidianos etiam excessus. Item, quomodo Dominus noster Jesus Christus, Sanctique omnes multa passi sunt tormenta, afflictiones, & tribulationes; ita sit certus, quod adhuc plura sustinebunt mali & damnati: & quilibet sive bonus sive malus, expectare habet tribulationem affuturam sive citius, sive tardius.

\* In secunda vero statione, aut mansione, locabitur Spes, tradens homini devoto fiduciam, ne per timorem nimium desperet, & sic semetipsum perdat, & damnet. Et ibi debent considerari omnia quæ faciunt ad Spem bonam concipiendam de Dei bonitate: sic enim nobis esse faciendum, ipse nobis mandavit. Revocemus illic ad memoriam misericordias Sanctorum & Sanctarum, beneficia infinita ab ipso

*Tom. III. Pars II.*

nobis exhibita, & quæ quotidie exhibet absque ullo nostro merito, specialiter autem maximam dignationem & misericordiam Passionis Jesu Christi Domini nostri. Item, gratiam quam Deus facit subito peccatoribus eos sustinendo. In hoc tabernaculo Spei anima devota refumit aliquantulum cor suum, transferendo se de uno tabernaculo ad aliud, ad miscendum pavorem & humilitatem cum spe bona: unum enim alio absente non sufficit.

In tertia verò mansione dictæ rupis demoratur Charitas, ibique considerabit anima devota Domini sui magnitudinem, & quomodo dignus sit amari, appetiari, atque laudari. Qualiter omnia gubernat, atque sustinet, omne quod est ex nihilo pura sua bonitate creavit, & sic de similibus conditionibus nobilibus sine numero, sic & de gloria quam suis tradidit amicis.

Sanctus Augustinus docebat quandoque agnoscere Deum per mentis elevationem supra terram, supra cælum, supra propriam suam animam, atque supra res omnes ab eo creatas: & tunc in momento temporis & raptu subito, ad similitudinem confusionis aut velocis nubium cursus, anima devota attingit quid sit de Deo, & statim decidit e contra & relabatur. Sed ibi non oportet vos esse curiosas, nec nimis stabilire & stare. Sufficit vobis, Deum agnoscere in Paradiso Cæli, & quantum in præsentem sæculo debet sufficere vobis quod credatis & cognoscatis quia ipse Creator, Factor, & Redemptor vester est, & sic de aliis dignitatibus, de quibus in Fide Catholica edocemini; sine hoc quod scire velitis quid sit ipse Deus in sua natura per claram visionem ejus: de quo trado vobis tale documentum Sancti Dionysii. Quotiescunque in contemplatione & meditatione de Deo factis, scitis qualis sit res quam videtis, videturque vobis quod res hæc visa quocumque modo assimiletur alicui rei alteri hujus mundi, tunc certitudinaliter teneatis, vos non videre Deum taliter per claram visionem. Et simili modo dico de Angelis. Non enim est Deus corporaliter magnus, nec albus, nec rubeus, nec clarus, neque coloratus; sic nec sunt Angeli. Verum quidem est quod cognoscitur, & sentitur bene per modum alium qui scripto tradi non potest, neque verbis edoceri, nisi quod isti sic cognoscentes sentiunt & sciunt hoc quod cognoscunt, sicut sentiendo unum dulcorem aut plenitudinem unam, unum saporem, aut unam melodiam, & talia sentimenta enarrari nequeunt. Sicut à simili; aliquando inter nos sentimus bene amorem aut gaudium; & tamen amor & gaudium non sunt magna corporaliter aut gracilia, alba, vel nigra: nec posset aliquis facere intelligere aliquem qualia essent talia, qui nunquam hujusmodi sensisset in se. Non tamen dico quin concipi poterit Deus quid sit in humana natura; habet enim ut sic corpus, formatusque est ut alius homo. Sed quod dixi de Deo, intelligo in sua divina essentia. Et quando anima devota bene usitata esset inhabitando istam rupem aut montem forti meditatione, & per fortem cogitationem, semper illuc reverteretur, facilius se elevando ac promptius ad habendam Fidem, Spem & Charitatem, & alias pulcherrimas contemplationes absque numero, quas ibidem reperiet, essetque ei tanquam portus, & litus, seu confugium contra omnes tribulationes & impedimenta maris magni hujus præsentis mundi.

#### CAPITULUM XLV.

*De tribus modis quibus gratia datur.*

**S**ICUT supra memini, mille & mille modis contemplatio variari potest & haberi; ideoque pro tanto ad præsens non persisto, relinquendo quemlibet suo sensui, & gratiæ à Deo collatæ, ne videar quoddam

O o

dam largissimum atque copiosissimum, & quodammodo infinitum, in tam brevi & modica imaginatione velle perfringere. Sed pro finali adhuc dico, gratiam Dei præsentem esse animæ tribus modis specialiter. Unus est per justificationem, sine hoc quod sentiat, atque animam, cui sic adest, Deo acceptabilem reddet.

Alius modus est per sentimentum & consolationem aliquam, sicut in istis qui in sua contemplatione recipiunt & percipiunt diversos consolationum modos atque gaudia spiritualia. Nam interdum eisdem videtur quod liquefiant omnino in quadam dulcedine, in tantum ut omne quod cernunt aut meditantur, plenum esse tali dulcore judicent. Aliquando verò recipiunt securitatem quandam admirandam, humilitate plenam; qua mediante, ipsi sibimet displicent, solam accipientes delectationem & placentiam eorum in Deo. Quoties enim sibimetipsi quis placet, atque in se de seipso gaudet, certus sit à vera humilitate se esse alienum, nec consolationes suas, quibus jocundatur, à Deo habere sciat originem. Vera enim humilitas, semper existens sociata visitationibus bonis atque divinis, dat cognoscere ad imum & veraciter defectus suos, per quos sibi homo displicet, redditurque vilis atque abominabilis in aspectu suo: nihilominus placentiam maximam habens; sed quæ in gratia, misericordia, bonitateque divina consistit. Aliquando anima devota sentiet cordis sui quandam dilatationem, vel sui intellectus, comprehendens in se plus quam etiam totus mundus, judicabitque Deum fore tam excellentis, atque infinitæ Majestatis, quod quasi omne quod residuum est, ei nihil omnino esse videatur, nisi in quantum esse in talibus Deus cognoscitur. Quandoque verò sentiet anima in se quandam spirituales ebrietatem, commoventem eam sobriè in laudes spirituales, suspiriaque sancta & devota, non se valens ad intra continere, quin oporteat de foris erumpere, seu ad extra id ostendere quod sentiat, videturque interdum eidem, quod omnia plena sint gloria & laude plena. Tertius verò modus habendi gratiam præsentis Dei, est per unionem, quemadmodum Beatus Paulus Apostolus habuit, ceterique contemplativi excellentissimi. Sed de modo isto loqui me indignum reputo, & os meum contineo; altioribus doctioribusque illud relinquens discutendum.

## JOANNIS GERSONII

*Doctoris & Cancellarii Parisiensis*

### TRACTATUS

#### DE REMEDIIS

#### CONTRA

### PUSILLANIMITATEM,

Scrupulositatem, deceptorias inimici consolationes, & subtiles ejus tentationes:

*Qui nonnullis videtur Gallicè ab ipso primùm conscriptus, & ab alio in Latinum translatus.*

**Q**UI pusillanimis est & pavidus, cavere sibi debet à nimio timore. Si enim cor suum, & naturalia sequitur, ad desperationem, vel nimiam mentis dejectionem perveniet. Timor est

utilis duris, & dissolutis, ac remissis; quia timor terret & custodit: timoratis verò, atque pavidis si accedat timor, ad peccatum eos adducet. Unde convertere se debent magis ad consolatoria & dulcia, quam ad contraria: contrariis enim contraria curantur, frigida calidis temperantur, calida frigidis. Stultus verò esiet, qui calorem calori, & frigus frigori adjiceret. Hortus irrigatur siccitatis tempore, sed satis complutus non amplius irrigatur. Qui verò scit excolere hortum suum, imperitus est si nesciat excolere animam suam: anima enim plus quam hortus, immò plus etiam quam corpus. Unde pro regula generali habendum est, ut in quacumque tentatione de qua impugnamur, semper contraria objiciamus. Sic enim conquesti sunt dæmones de quodam Monacho, quod ipsos confunderet; quia cum ipsi eum vellet extollere, ipse se deprimebat, cum eum in desperationem niterentur impellere, ipse ad spem se erigebat. Aliqui per cordis pusillanimitatem putant se desperare, cum non desperant; sentiunt enim motus desperationis per pusillanimitatem cordis, & hunc sensum putant consensum. Sed quantumcunque sentiant, etiam si quasi operiantur hac tentatione, quamdiu ratio contradicit, nec consentit; hi tales charitatem non amittunt. Ignis qui in die ardet, in nocte operiri solet cineribus, à quibus ita extinguitur, ut tamen manè alterius diei scintilla aliqua invenitur, quæ scintilla dum quæritur, licet lateat, nihilominus tamen ibidem invenitur, & de eadem modica scintilla tam vehemens ignis reparatur sicut prius. Ita de scintilla charitatis, quæ quantumcunque operiatur tentationibus, si intentio hæc maneat in ipsa, ut adhæreat Deo, & nullatenus consentire velit alicui mortali peccato, vivus remanet securè ipse ignis charitatis, qui postea tam magnus erit, ut prius. Exemplum aliud non dissimile à proposito de pugile in duello, qui quantumcunque dejiciatur & percutiatur, non reputatur victus, nisi consentiat dicendo: Reddo me victum. Sic nec spiritus hominis vincitur à diabolo, nisi consensus voluntatis adveniat; clamandumque est in hujusmodi tentatione & conflictu: Domine Deus meus, fac mihi secundum judicium & affectum rationis, & non secundum illud quod in sensualitate versatur. Similiter dico de omni tentatione: non enim judicatur homo secundum sensum vel sentimentum carnis; sed secundum sensum rationis, & voluntatem animæ. Duplex enim voluntas est in homine, sive duplex Lex, sicut dicit Apostolus; Gal. v. 17. Lex carnis scilicet, & Lex spiritus. Unde & idem Apostolus dicit se concupiscere secundum Legem carnis, & carnaliter delectari contra spiritus voluntatem. Rom. vii. 23. Sed quia illud quod concupiscebat, nolebat, & contra voluntatem hoc faciebat; immò, ut magis propriè loquamur, non faciebat illud, sed magis patiebat, idè dicebat: *Ego non operor illud, sed quod habitat in me peccatum.* ψ. 17. Itaque quicumque tentaris carnali concupiscentia, desperatione, ira, rancore, invidia, aut alio quocumque peccato; quamdiu ratio tua non vult hujusmodi; sed ut potest reluctatur, & libenter exonerari vellet ab impugnatione tam pestifera; non tu agis illud; sed magis videris pati. Unde nec judicaberis secundum hujusmodi peccati sensum, sed secundum rationis & voluntatis consensum: si ille advenit, judicandum te scias. Et quid mirum, si duplex in homine reperitur voluntas, quarum velit una, altera quodammodo nolit; cum & in ipso Redemptore nostro duplicem fuisse quoque voluntatem, unam, qua voluit calicem passionis à se transferri, & aliam, qua juxta Dei Patris voluntatem voluit pati, videatur. Itaque ut non te dejiciat voluntas sensualitatis, adhæreat fideliter Deo voluntas spiritus & rationis in te, & non timebis.

Tene super hoc exemplum mulieris nequam, quam nunquam cogere ad hoc valuit vir suus, ut taceret; nam

nam cum projecta in coenum, sive lutum, & quasi tota inde cooperta & conclusa, inquireretur à viro, an non adhuc fileret; conversa ad eum voce procaci, prout poterat respondit: Non adhuc fileo. Ita ergo & tu, cum totus involutus luto fueris tentationum, noli cedere, neque victum te reddere: sed corde & ore clama contra impugnantes te tentationes, & dic: Adhuc non fileo adhærendo Domino Deo meo; & retinebis innocentiam, sicut mala illa mulier retinuit suam nequitiam. Audi adhuc ampliùs consolatorium verbum. Quicumque peccato tentaris præ aliis acriùs, tantò si legitime certaveris, coronaberis à Deo gloriosius: & tentatus habebis præmium duplex, ubi non tentatus præmium es habiturus simplex. Et quantò plùs sentis alicujus peccati fatigationem, tantò ampliùs, si non consentias, consequeris inde peccatorum tuorum purgationem. Et quia in hujusmodi conflictu, cum quis tentatur, contingit ut plura committantur venialia: ita etiam è contrario contingit, secundum Doctores communiter, ut poena illa quam sustinet in resistendo, deleat poenam venialibus debitam ex una parte, & ex alia parte crescat meritum, propter pugnam contra vitia, & laborem pro virtutibus. Sicut igitur juxta præmissa, sensus peccati seu tentationum ad peccatum, homini non nocet ad salutem, nec à Charitate Dei separat, quamdiù consensus non concurrat: ita quoque ex simili, sensus devotionis, seu sentimentum spiritualis dulcedinis, & consolationis, non affecurat hominem ipsum fore in statu gratiæ gratum facientis; nec reddit eum perfectiorem ex hoc aliis, neque devotionis gratiæ hujusmodi sublatâ, eundem reprobatum à Deo judicat; nec etiam imperfectiorem ceteris facere prævalet: pares quippe esse possunt in charitate coram Deo, & ille qui spirituali consolatione perfunditur, & ille qui ea privatur; imò si diligenter pensetur, magis periclitari poterit qui devotionis dulcedine fruitur, quam is cui hæc denegatur. Ratio, quia si consolatione hujusmodi fungens, de gratia tali confidat, & sui imperfectum exinde considerare negligat, sua devotione erit Deo potius remotior, quam propinquior, propter suam præsumptionem, & fatuam confidentiam. Aridus verò & spiritualis dulcedinis vacuus, attamen pro devotione laborans, & id quod in se est faciens, licet corde quasi frigidò & spiritu tepido debitum suum Deo solvens cum sui ipsius vilificatione, & divinæ miserationis magnificatione, poterit propter sui humiliationem Deo multò esse acceptior, & præ alio in merendi statu major; dummodò tamen conetur non negligere quod in se est, sed pro gratia consolationis laboret sine fictione. Sedeat ergo necesse est aridus juxta viam; & mendicet à Domino Jesu transeunte lumen gratiæ; & quamvis turba malarum cogitationum importunè instet ut taceat, ipse nihilominus multò magis clamet & succlamet, donec lumen à Domino recipiat: & si sic lumen gratiæ à Christo humiliter mendicando tandem recipere meruerit, non dubium quin magis meritorie, quam si spontè & sine laborum certamine quasi invenisset. Si tamen in humilitate perseverans cum gratiarum actione recognoverit, non suis meritis, nec precibus aridis, sed mera Dei ex bonitate gratiam consolationis collatam gratis. Oratio animæ talis non est pura, sed dura; & quamvis non dulcis, tamen fortis. Undè, ceteris paribus, ipsa apud Deum tantum obtinere poterit sua dura fortitudine, quantum alterius Oratio sua devota dulcedine; prout innuere videtur Beatus Bernardus super illud Psalmistæ: *Delectare in Domino, & dabit tibi petitiones cordis tui.* Ps. xxxvi. 4. *Non est, inquit, hoc dictum de affectu, sed de exercitio.* Ille enim benè hæc implet, qui delectari conatur, etsi non pertingit ad hoc ut delectetur, & viribus hoc agit quod ille qui delectationem hanc percepit. Non ergo incautè quis sequatur hujusmodi dulcedinum sentimenta, & sensibiles in Orationibus suis consolationes, nec præsu-

*Tomi III. Pars II.*

mat se secundum talia à Deo exaudiendum; sed magis secundum rationis suæ & voluntatis judicium, quod Deus potius pensat, maneatque in illis terminis, scilicet quòd juxta divinum promissum accepturus quandoque indubiè erit id quod postulat, vel aliud quod utilius divina providentia eidem fore cognoverit, si fideliter in Oratione sua, sine hæsitacione de Dei pietate, perseveret.

Addendum hic videtur non incongruè, quòd nonnunquam simplicibus devotioni vacare quærentibus, hujusmodi spiritualium consolationum subtractio sit utilior quam concessio; maximè eis qui nondum *exercitatos habent sensus ad discretionem boni & mali*, Hebr. v. 14. nec advertere norunt quomodò persæpè angelus tenebrarum transferre se solet in Angelum lucis, ut decipiat. Pro quo clariùs intelligendo sciendum, quòd anima rationalis quæ essentialiter indivisibilis est, duobus modis suas exercet operationes: aliquas videlicet sine organis seu instrumentis corporois, saltem immediatis, & aliquas cum hujusmodi corporeis organis. Et secundum hoc dividi consuevit potentialiter in partem superiorem; quæ etiam mens vel spiritus dicitur: & in partem inferiorem, quæ sensualitas nominatur. Prima autem portio animæ in tribus consistit potentiis, scilicet intellectu seu ratione, voluntate & intellectuali memoria. In quibus illa summa Majestas, gloriosissima Trinitas, secundum communiter loquentes, *creavit hominem ad imaginem & similitudinem suam.* Gen. i. 27. Secunda verò animæ portio consistit in potentiis sensitivis, tam exterioribus quam interioribus, & appetitibus sensitivis, scilicet irascibili & concupiscibili. Juxta itaque præmissa notandum, quòd quilibet spiritus de sui natura, nisi divinitus prohibeatur, cuilibet illabi potest corpori, & circa ipsum, sive in ipso operari: hoc enim privilegium inditum est naturæ spirituali supra naturam corpoream. Undè sequitur, quòd Angelus bonus, vel malus potest operari in nostris sensibus, & sensitivis appetitibus, eo quod sunt corporei propter organa. Unus tamen spiritus creatus non potest illabi alteri spiritui; quia sicut in corporalibus impossibile est fieri penetrationem dimensionum, juxta Philosophos; sic & in spiritualibus impossibile est fieri illapsus spirituum, juxta Theologos. Et hoc est quod dicit Augustinus in Libro *De Fide ad Petrum*, ubi inquit: *Singulis spiritibus inest terminus quo à se invicem distinguuntur, & unus in alio non est.* Ex isto sequitur quòd diabolus non potest intrare partem animæ superiorem sive ipsius animæ essentiam. Patet; quia anima est spiritus indivisibilis, &c. Et per consequens etiam non potest immediatè in ipsam operari; cum omnis operatio fieri habeat per contactum. Et hoc est quod Venerabilis vult Beda, super illo loco, ubi Petrus ait: *Anania, cur satanas tentavit cor tuum?* Act. v. 3. Dicit enim sic: *Notandum quòd mentem hominis juxta substantiam nihil implere potest, nisi Creatrix Trinitas, &c.* His itaque præmissis benè consideratis, poterit faciliter attendi, quantis periculis expositi sumus, & quam diversimodè nobis illudere possunt spiritus nequam, etiam simulatâ specie boni; ut finaliter nos decipiant incautos, & ad mala perducant, ut beatus Augustinus in Libro *De Civitate Dei*, in diversis locis, & maximè xviii. & xxi. *Libris* clarè ostendit. Possunt namque, ut tactum est, sensibus nostris illudere: possunt etiam immittere diversa phantasmata, quibus, si sensualiter delectabilia fuerint, alliciant & inclinent appetitum nostrum ad illicita; vel quibus, si tristitia fuerint, appetitum nostrum deterrendo à bono retrahant, & propter difficultates experimentaliter immixtas impediunt totaliter, ita ut à bono inchoato, vel inchoando penitus propter sensibiles gravitates desistamus. Rursum quoque immutare possunt nostrum appetitum sensitivum per hoc quòd aliquam facere valent immutationem circa ejus organum. Sic namque volentes, Deo non prohibente, aliquem incitare ad libidinem, possunt causare circa renes, alias-

Oo 2

que

que corporis partes ubi libido sedem tenet, aliquam vehementem calefactionem. Et volentes in aliquo provocare virtutem irascibilem, possunt, Deo permittente, procurare ebullitionem sanguinis ejus circa cor, &c. Sicque mirabiliter de fame, siti, somnolentia, & aliis humanis passionibus appetitûs sensitivi intelligatur, quarum omnium passionum causas diabolus non ignorat, propter naturæ suæ subtilitatem: licet namque à gratia ceciderit, naturalia tamen non amisit. Et sicut Angelus malus hujusmodi causas passionum admovere in homine potest; ita quoque Angelus bonus eandem amovere prævalet, ut hominem à tentatione liberet. Immo credo quod & Angelus maluseas possit, Deo permittente, & Angelo bono non resistente, in homine remove, dummodò speret per hoc hominem periculosius posse decipere, atque ad pejora mala perducere, prout quandoque compertum est. Potest etiam spiritus malignus naturam nostram corpoream, & totam animæ portionem inferiorem multa tranquillitate fovere, & eam delectare gaudiis & apparente voluptate, sive ficta & sophistica dulcedine, quibus homo incautus, & spiritualium fallaciarum inexpertus, ad tantum allici poterit, ut etiam tandem in viribus animæ superioribus multum inde gaudeat, & magna quasi in toto homine consolatione perfruatur; ita quod homo vix credere possit aliud, quin à Deo foret tanta suavitas; cum tamen certissimè quandoque sit ab humani generis inimico, qui hanc causare tentat, nonnunquam ut hominem per hoc in superbiam erigat; nonnunquam verò, ut hominem per indiscretionem & abusum hujus deceptorie consolationis in vesaniam, aliaque mala finaliter dejiciat. Diligenter tamen contuendum quod spiritus malus non potest immediatè tentare hominem in parte animæ superiori, cui sibi non illabatur, prout supra tactum est, quamvis possit mediatè. Quod tunc fit, cum intellectus, seu ratio incautè consentit phantasmatibus illis quæ sibi illusor sensus repræsentat, non debite scilicet abstrahendo, eliciendo, aut discurrendo. Item potest id fieri propter vehementem passionem appetitus sensitivi, quæ passio sæpè judicium rationis pervertere solet. Similiter potest ipsa voluntas in homine tentari mediatè; & hoc fit, cum ratio per erroneum suum judicium, de quo tactum est, ipsam voluntatem movet; vel cum caro fortiter tentata, quæ semper tamen concupiscit adversus spiritum, ipsam voluntatem tamdiu stimulat, quousque eam sibi inclinat. Sic enim secundum sanctum Jacobum, *Unusquisque tentatur à concupiscentia sua abstractus & illectus*. Jac. I. 14. Hæc, licet aliquo modo per excessum, non tamen inutiliter, ut apparet, ad propositum dicta sint, pro detegendo fallacias & pericula quæ inexpertis contingere possent circa spirituales dulcedines in orationibus & meditationibus suis per Angelum satanæ transfigurantem se in Angelum bonum; nisi cautè & discretè se habuerint in suis sentimentis & sensu perceptibilibus consolationibus.

Ex præmissis etiam facile elici poterit consideratio, quomodo homines in capitibus suis debilitati, aut aliàs in naturalibus suis læsi & indispositi, seu ex complexionis malitia ad aliqua vitia fortiter & specialiter præ ceteris inclinati, qui communiter passionati dicuntur, possint citius, facilius & multiplicius quàm alii benè dispositi, & benè complexionati, seu benè educati ab inimico illudi, vexari, decipi & periclitari, propter organorum suorum indispositionem, Deo permittente. Quibus consulendum est, ut contra invisibilis hostis insidias Deum & Sanctos sæpè invocent, proprium sensum non sequantur; alios consulant, & eorum consiliis acquiescant; nimietate exteriorum tam corporalium, quam spiritualium, seipsum non gravent; occasiones peccatorum quantum poterint fugiant; contra passionem suam viriliter laborent; & nullo modo locum eis dent, neque eis cedant; nam si semel, iterum & iterum passionibus suis cesserint,

devenient paulatim ad hoc, ut cum eis resistere volent, difficulter aut minimè id poterint, ex quo usus seu consuetudo est quasi altera natura. Et ut revertamur ad hoc undè sermo sumpsit exordium, videlicet pusillanimitatem, non quidem amplectendam, sed omnimodè fugiendam; sumamus de ipsa exemplum ad propositum. Sit quis naturaliter timidus, & in naturalibus quibusdam defectuosus: huic si coram multitudine quippiam ad agendum incubuerit, poterit facillimè spiritus nequam (Deo ad id probationem & exercitationem hujus permittente) passionem timoris in tali ad tantum intentare, cum naturalium defectuum ejus adjumento, ut quasi totus stupefiat, visusque & auditus usum quasi intermittat, imò & sensu tactus quasi intercepto, per totum corpus spasma incurrat, & frigido quodam perfusus sudore, velut amens in terram cadat; quemadmodum experientia in nonnullis docuit. Cui gravissimæ passioni timoris semel aut bis experti, si is, de quo loquimur, cesserit, & juxta supra datum consilium se viriliter propter compertam difficultatem, & præsumptam confusionem eidem non opposuerit, deveniet ad tantam indubiè pusillanimitatem, quod vix aut nunquam curabitur; imò videbitur sibi (quanquam phantasticè, & diabolo illudente) quod potius vellet mortem subire, quàm tali operi, ubi tantam expertus est difficultatem, iterum intendere. Consonat huic exemplo nostro illud Physicorum de nonnullis semel graviter & quasi usque ad mortem vulneratis, qui ut ajunt, si sanguinem postmodum viderint, aut fortiter de sanguine phantasiaverint, syncopem facillimè & spasma patientur, propter id quod prius experti sunt incommodum & periculum.

Sed redeamus modò ad devotorum & aridorum comparisonem, undè propter deceptorias consolationes manifestandas digressi sumus. Undè notandum, quod, prout aliquo modo superius tactum est, aridus nonnunquam est in statu tutiori, quàm devotus, hac ratione. Sint namque duo, quorum unus scilicet devotionis dulcedine fruens majorem habeat confidentiam; alter scilicet, eadem carens dulcedine, minorem confidentiam teneat. Haud dubium, quin possit contingere quod is qui plus confidit periclitetur facilius & fiat inferior; quia ejus confidentia ex ignorantia sui ipsius procedit, cum nesciat ad quantum teneatur coram districto Judice. Alter verò minus confidens non facile decipitur, & sit in tutiori statu, quia ejus trepidatio est ex sui discussione sedula, & cognitione propriæ infirmitatis, & imperfectionis suæ. Ideò quantum hic per humilitatem timet & trepidat, tantum Dei antè Judicium securior astitit, quia dijudicavit & discussit seipsum. Ita est quandoque confidentia non bona, & timor securior, Deoque propinquior. Hinc est, quod quidam Patrum aiebat, nullam pejorem passionem fore, quàm nimiam confidentiam, tam ergà Deum, quàm erga proximum; nam generat communitè contemptum, & debitam negligit reverentiam, tam quoad Deum, quàm quoad proximum habendam, & in vanitatem & superbiam sæpissimè terminatur. Nonnunquam etiam contingit, ut is qui conatur habere delectationes spirituales, expendat ob hoc quasi totum tempus, quo tamen utiliora sibi & proximo, magisque grata Deo, non tantum possit, sed ex injuncto, & sanctæ forsan obedientiæ debito, deberet agere: & tandem cum adeptus fuerit, quod quæsit, malè custodit, dimittens illicò mentem suam ad alia impertinentia evagari, aut vertens se sine necessitate ad alia; quasi diceret, & si non verbo, tamen facto: jam quod cupivi teneo, dietam meam modò benè complevi, benè sto, securus sum. Attamen nescit miser aut se nescire dissimulat, quod id quod accepit, cadit sub gratia gratis data, & potest stare cum peccato. Undè possunt adhuc omnia sua peccata manere super eum; quodque is, cui multum donatum est, multum etiam in Judicio requiretur ab eo, pro ratione red-



reddenda. Et rursùm cum priorem gratiam consolationis quasi nihil pendendo abjecerit, revertetur ad Deum instans pro alia accipienda, quando sibi placuerit; quasi dignum sit ut Deus ad ejus beneplacitum semper sit paratus, donetque sibi justè, quancumque & quodcumque postulaverit. Hæc est illa una præsumptio fatua, mala & periculosa confidentia, quæ nonnullos se devotos putantes possidet.

Sed non sic est de illo qui auxilium divinum tantùm & non dulcedines quærit pro suis necessitatibus, & ad resistendum tentationibus; qui quærit peccatorum suorum remissionem, non spiritualem consolationem; qui puram quærit Dei misericordiam, non singularem suavitatis gratiam: qui juxta Domini sui beneplacitum cum labore & dolore eidem servit, nec consolationes hinc, sed in futuro requirit; & si qua consolatio offeratur, eam cum timore & humili gratiarum actione suscipit, & cum recedit non tristior inde, neque ad serviendum Deo segnior fit. Nam iste salutem suam operatur cum timore, prior quasi cum timore: iste in veritate, prior in vanitate; iste fideliter, alter fallaciter; hic propriis quasi stipendiis militat Deo, alius nisi mercedem à Deo hinc recipiat consolationis, militare renuit.

Solet etiam pusillanimes reddere nonnunquam devotioni intendentes nimia scrupulositas conscientiæ, quæ utique non est bona; utpotè cum quis de venialibus & levibus peccatis, sine quibus ista vita vix aut nullatenus transigi potest, & penè de omni actione sua continuam quasi sibi fornat conscientiam plùs hujusmodi ponderans lance justitiæ, quàm divinæ misericordiæ, & hoc præsertim ultrà debitum, ac si suâ justitiâ tantùm, & noc Dei misericordiâ potius salvandus sit. Unde contingere potest, nisi hujusmodi scrupulosos inordinatos deponat, ut id quod prius non erat peccatum ex se, fiat peccatum ex scrupulo conscientiæ: quicquid enim contra conscientiam est, peccatum est: nec potest hic talis gratiam percipere qui de mortali, ubi mortale non est, format sibi scrupulum conscientiæ. Non enim autor gratiæ Deus habitare vult in tali conscientia inquietata & turbida, quippe cum de eo scriptum sit: *In pace factus est locus ejus.* Pl. l. xxv. 3. De horum scrupulosorum numero videntur hi fore, qui cum psalmum, aut orationem dixerint non cum actuali intentione, sed mentis subrepta evagatione (quam humana infirmitas ex se vitare non potest) repetere & resumere iterùm & iterùm non cessant. Attamen contingere potest, ut quantumcunque reiterent id quod reiteratum est, fiat ita insipidum, & quandoque plusquam illud quod prius negligenter & inadvertenter fuit persolutum.

Quibus & associandi videntur illi, qui cum competenter, etsi non sufficienter contriti sunt atque confessi (quia impossibile quoad nos videtur, ut sufficienter contriti sint de peccatis suis) non sunt contenti; sed semper scrupulum habent, se nondum debitè confessos esse; fatigant seipsos & Confessores suos cum reiterationibus Confessionum, præsertim de levibus peccatis modici ponderis. *Illic (juxta Psalmistæ vocem) trepidantes ubi non erat timor.* Pl. xiii. 5.

Istis omnibus pariter consultum sit, ut non de sua justitia; sed de mera Dei confidant misericordia, sicque ponderent suam negligentiam, ut præponderent Dei infinitam clementiam. Meminerint quoque illius communis dicti, quòd

*Ultrà posse viri non vult Deus ulla requiri.*

Itemque illi reiterantes orationes suas advertant quòd Ecclesia non obligat ad actualem intentionem, quamquam bona sit; sed tantùm ut ore persolvantur. Non ergò necesse ut reiterent quod semel dictum, licet inadvertenter putant; sed sufficit ut de sua negligentia doleant & confiteantur, & quod injunctum fuerit loco negligenter actorum solùm reddant. Hoc tamen intelligi volumus de his, qui naturaliter aut ex infir-

mitate accidentaliter fluxibiles nimis habent phantasias, & velint, nolint, quasi ad levem venti flatum ad alia à proposito facillimè distrahuntur. Non autem de his qui fortes sunt à natura in suis organis; sed quasi animales & bestiales ex sua carnalitate & torpore, malique consuetudine ad omnia spiritualia pigri, & ad cuncta quæ carnis sunt prompti; qui & spontè quasi tempore persolutionis Horarum suarum (quia eis non sapiunt) assument sibi cogitationes de exterioribus in quibus eorum animus plùs delitiatur, aut tanta somnolentia, ex mala sua consuetudine & diabolo ipsis illudente obruuntur, ut vix recolant de unico versiculo totius Horæ quam persolvisse putant. Talibus, timo, gravissimum instabit Purgatorium, si evaserint perpetuum incendium, nisi hic debitè conterantur & satisfaciant pro tam gravibus & quasi affectatis negligentibus. Non est nostræ mentis hos tales excusare, aut occasionem malæ libertatis eis dare; sicut nec in superioribus intentionis nostræ extitit præferre simpliciter aridos devotis; sed sicut hic, sic & ibi; & viceversa pusillanimes & pauperes bonæ voluntatis suscipimus, quantum ad præsens attinet consolari, & tam ipsos, quàm alios ad cautè operandum suam salutem, exhortari.

Et quia tactum est aliquid supra de scrupulis circa Confessiones; superest adhuc quòd non incongruè putamus addendum. Expediit quippe, ipsis scrupulosis diocè & consulere, ut non sint nimis arctæ conscientiæ circa peccata minora in Confessione exponenda; sed succinctim & breviter quasi in genere sufficiat ea explicari. Majora verò, & ea in quibus esset animæ periculum studeant cognoscere, & ea diligenter in specie detegere.

Super quibus tamen notandum, quòd quædam cogitationes turpes & execrabiles blasphemiarum, & etiam luxuriæ, non ita grossè sunt confitendæ, prout occurrunt; sed sufficit ut sic dicantur, ut Confessor mentem confitentis intelligat, servata honestate loquendi, quantum possibilitas admiserit. Licet enim Confessionibus necessaria sit humilitas, non tamen propter Sacramenti & Confessoris reverentiam excluditur honestas. Hujusmodi etiam cogitationes execrandæ, sive blasphemiarum, sive luxuriæ, neminem nimis turbent: non enim delectant devotos, sed cruciant; nec sunt hominis, sed diaboli eas suggerentis; undè non imputabuntur homini ad demeritum, sed reputabuntur potius eidem ad meritum; & purgant animam patientis eò magis quàm maculent, propter laborem quem homo perfert in pugnando contra easdem. Quicquid nempe hominem affligit contra suam voluntatem, & non placet nec delectat; non facilè in talibus tentator nocere potest. Quicumque itaque in hujusmodi cogitationibus specificè nimis vellet descendere in confitendo eas, & multùm scrupulosus circa ipsos esse; hic proculdubio non ex hoc consequetur pacem cordis, sed fortius oppositum; & dat occasionem inimico se multò amplius inquietandi & vexandi; quemadmodùm nonnunquam contingit illis qui latratus canum mitigare conantes, projiciunt eis panem, ut sic saltem latrare cessent; immo frequenter eum qui panem projecit, durius latrando infestant.

Habeatur ergò semper in memoria regula illa quam quasi in principio posuimus, scilicet ut in quamcumque partem quis se sentit proniorem ad malum, & tentari se posse facilius; ibi semper opponat remedia præcisè contraria sollicitius. Si quis est scrupulosus in conscientia nimis leviter; studeat cordis libertati. Si quis iracundus & vehemens, & commovetur facilius; fugiat occasionem iræ, & quasi cum violentia intendat mentis tranquillitati & mansuetudini: motus namque majores, juxta Philosophorum sententiam, expellunt minores. Si quis impatiens ad quævis adversa; exempla Patrum, & maxime Christi & Martyrum animo sæpè revolvat. Si quis nimis zelosus, etiam in cau-

causa justitiæ, & per impetum spiritus nimis efferatur, zelum cum modestia temperet. Et quod etiam ipse in multis offendat, recogitet, quodque districtum Judicem super se habeat, formidet. Si quis nimis tenax, largitati inserviat; & sic de similibus.

Insuper advertendum, pro quadam regula generalique tenendum, ut omnia ad quæ voluntas cum quodam impetu & vehementia sine prævia deliberatione inclinatur, quantumcunque appareant bona, habeantur suspecta; quia communiter sunt motus sensualitatis & passionum, quibus hostis antiquus persæpè se immiscet: juxtà quod scriptum est: *Ab ea que dormit in sinu tuo te custodi*: scilicet sensualitate, ut ipsa non dominetur rationi tuæ, tanquam mulier viro. Si enim hanc potestatem tali mulieri dederis, ipsa contraria erit & rebellis viro suo, scilicet sensualitas rationi; placeat vel displiceat tibi. Undè si non poteris eam sic subigere, ut sit omnimodè subdita viro; semper tamen ei resiste, nec unquam ei cedas; & sic hujusmodi rixa & pugna coram Deo tibi reputetur pro victoria. Siquidem non solum vicisse malum bonum est, sed & pro viribus malo restitisse; immò nonnunquam melius est diutius pugnam exercere, quam citò prævalere. Attendit namque prudentissimus & æquissimus Rex noster Deus militum suorum velle potius, quam posse; & sicut posse vincere suum est; ita vincere velle nostrum est; & quamquam in utroque gratia Dei necesse est concurrat; in velle tamen magis, quam in posse liberum arbitrium hominis sibi locum vendicat; undè juxtà ipsum, militum suorum Dominus certamen ad remunerandum pensat. Et dignum utique & justum est, ut qui longius & laboriosius certavit, & præmium copiosius percipiat.

Non tamen est pugna optanda, ne videamur amare periculum; sed cum venerit, est viriliter agendum in nomine ejus, qui non patitur, nos tentari ultra id quod possumus; sed facit etiam cum tentatione proventum, ut possimus sustinere. I. Cor. x. 13. Cui & quotidie humiliter & fiducialiter idcirco supplicare debemus, dicendo quod ipse docuit: *Et ne nos inducas in tentationem*. Matth. vi. 13. Creditur namque quod hæc ipsa clausula brevis verbis, sed ampla viribus, in tentationibus irruentibus devota mente replicata, non mediocris sit efficacitæ; de quo nullus æstimo dubitabit nisi infidelis, & is qui ignorat quis ejus autor sit. Notent etiam scrupulosi, quorum pusillanimitatem consolari intendimus, quamquam nonnunquam ad alia digredi videamur; notent, inquam, quod valde eis expedit, cum consilio suorum Superiorum, & aliorum virorum prudentum Deum timentium, contra suos scrupulos agere, ut sic tandem assuescant eos non timere; sicut domificatores assuescunt ambulare securè & intrepidè super tecta altissima, ubi non sic practicati statim forent, si hujusmodi attentarent, in periculo vitæ.

Intendant quoque pusillanimes scrupulosi, quod inimicus humani generis, cum impugnat hominem stercorebus turpissimarum cogitationum, veluti in obsidio urbium, vel castrorum fieri consuevit cum stercorebus cloacarum; aut cum terret repentino strepitu quempiam, vel horrorem immittit quasi inopinatè, prout similiter bombardarum tonitruo impugnatores munitionum agere consueverunt; & quemadmodum joculariter & trufatores pueris horrorem, inusitatis suis gestibus, incutere noverunt. Intendant, inquam, quod talia non curent, neque multum cum his litigent; sed potius irrideant, dicentes cum illo Patre in *visis Patrium* in talibus experto: „Immunditia „tua super te dæmon: Dominus mihi adjutor, non te „timebo: quia enim immundus spiritus es, immunditia „opus tuum est. Item terrores tuos non timeo, quia cum „qui venturus est judicare vivos & mortuos, & sæculum „per ignem, defensorem habeo. „ Pusillanimes scrupulosi similiter sciant, quod, si Confessiones suæ magis se

inquietant quam tranquilent; dummodò tamen firmum & fixum judicium de mortali peccato in se non habeant; quod ex hoc sæpius cognoscere possent, quia si in similibus casibus eos moventibus ab aliis requirerentur dicerent, casus tales minimè fore peccata mortalia; tunc cessandum cum Superiorum & peritorum consilio foret à frequentatione Confessionum, & fiducialiter nihilominus celebrandum atque humiliter dicendum: Domine non in justificationibus meis prosterne preces meas antè faciem tuam, quia nullæ sunt; & scio, quod si millies confiterer, & districtè discutere volueris me, non ero mundus in conspectu tuo. Sola namque, Domine, misericordia tua mundabit me. Ideòque in multitudine misericordiæ tuæ introibo ad Altare sanctum tuum in timore tuo, timens quod te plus offenderem, si dimitterem, quam si accessero; eò quod tu in memoriam tuam ita fieri jussisti, & ego multis debitor sum, pro quibus orare teneor. Nulli debet esse dubium, quin talis humiliatio plus accepta sit Deo, quam nonnullorum vana præsumptio, qui post Confessionem suam & qualiacunque exercitiola, se dignos & benè mundos reputant, quasi intrepidè ad illa terrificata divina Mysteria accedentes. Secus autem esset ubi haberetur fixa & quasi certa conscientia de peccato mortali: illud enim esset confitendum. Non sic de veniali quod de necessitate nunquam cadit sub obligatione confitendum sacramentaliter in specie, quamquam quandoque perutile sit; sed sufficit Confessio generalis. Nam venialia per diversa delentur, uti Confessione generali, Oratione Dominica, tonsione pectoris, &c. In nonnullis etiam est tam arcta conscientia, ut quanto magis eam scopare per Confessionem conantur, tanto amplius quasi inde scædantur, propter plura noviter ex fricatione pullulantia, quæ tamen frequenter modicæ aut nullius sunt reputationis: conscientia talis non firmatur melius quam dimittendo eam in pace & quiete, & quod solum imbre lachrymarum irrigetur, & sic fecundata coelestis dono gratiæ solidetur. Veniale autem peccatum communiter est omne illud quod factum est absque rationis deliberatione, quodcumque sit illud, etiam si sit odium vel ira contra Deum, aut horribilis blasphemia. Vel veniale peccatum est, quando actus talis est, qui non tollit debitam subjectionem hominis ad Deum, atque ejus amicitiam seu dilectionem; nec perimit debitum fraternæ societatis vinculum ad proximum; juxtà simile in Legibus sæcularibus & politicis, ubi quædam peccata morte puniuntur, & quædam non; quamvis sint contra Præcepta & Statuta; quia non tollunt debitam subjectionem ad Principem, ac ad civitatem & proximum. Ex quo elici potest quod non omne quod est factum contra Præceptum, aut votum, aut juramentum, aut etiam contra Dei interdictum, est peccatum mortale; quia in quolibet horum stat peccari posse per surreptionem quamdam, & absque perfecto rationis consensu: qui consensus nunquam est in primis motibus, nisi post deliberationem habitam verè vel interpretativè; quæ deliberatio in aliquibus citius, in aliquibus tardius fieri habet; quod signanter addimus, propter habitatos in bono vel in malo, quia in talibus habitus est quasi similis deliberationi: sicut dicit Aristoteles, quod *Ars perfecta non deliberat*: patet hoc in scriptoribus & citharizantibus. Sunt etiam quædam, circa quæ ratio debet esse magis pervigil, quam in aliis; quod nisi fecerit interpretatur consentire: notent quoque pusillanimes scrupulosi, quod non semper tenemur agere meliora & meliori modo quo possumus; maximè sub obligatione peccati mortalis; quoniam Deus omnipotens, quamvis hoc possit à nobis licitè exigere; quia ipse Dominus & nos servi ejus; non tamen sic agere voluit; sed contentus est, ut certa quæ dedit Præcepta servemus; quod si fecerimus, sufficit sibi, & manebimus in ejus dilectione & gratia: Beati nihilominus, qui ita esuriunt & sitiunt justitiam in obsequendo tanto & tam dulci, bonoque Domino; ut possentenus aliquid super-

supererogare Domini sui Præceptis suis contendant. *Beatus quoque, qui semper est pavidus; Prov. xxviii. 14. timens minus debito fecisse; dummodò tamen observet semper ne quid nimis, & ne sit justus nimium; & demùm, ne dùm nimis emungit, sanguinem eliciat. Itaque pusillanimes confortamini, & nolite timere. Confidite pusillus grex, quia complacuit Patri vestro caelesti dare vobis Regnum; Luc. xii. 32. in sæcula sæculorum. Amen. Finis.*

JOANNIS GERSONII

Doct̄oris & Cancellarij Parisiensis

TRACTATUS

DE DIVERSIS

DIABOLI

TENTATIONIBUS:

E Gallico in Latinum versus, ad preces  
Venerabilis Patris, Domini Nico-  
lai de Nuremberga.

Extat Gallicè in MSS. Codd. Viti. 286. & 147.

**A**D nos sub manu Dei humiliandos, atque ad cognoscendam, utcunque generali notitia nostram in virtutum itinere per grandem ignorantiam, ac demùm adversùs omnem inimici nequitiam, nostram fragilitatem, imbecillitatemque sciendam, ut in nobis admodùm nihil, verùm in Dei solùm atque Sanctorum fidamus auxiliis; mihi propositum est subtiles nonnullas insidias enumerare, quas cunctis nostris operibus hostis humani generis diabolus ingerit; quoniam scilicet pacto in eo omni quod cogitamus, loquimur, operamur, deceptionis suæ tendit laqueos, semperque nititur, adversùs eos præsertim, quos divino famulatui magnoperè cernit intentos, quos videlicet sub specie boni, si valet, ad malum convertit. Ipse namque, fallacissimi latronis instar, viæ societatiq̄ bonorum se commiscet & quousque feriendi ac occidendi animam opportunum tempus nanciscatur, sese fingit amicissimum. Tum ratus congruum tempus adesse per admixtionem malitiæ, alicujus sanctam actionem prorsùs commaculare molitur, sive initio, sive medio, sive fine operis. Cùm verò impedimentum bonæ actioni præstare nequit quò minus ipsa perficiatur; intentionem saltem conatur corrumpere; putà ut ejus operationis finis constituatur perversus aut inanis gloria, aut quælibet carnalis voluptas. At si actionis principium conatus eluserit suos, rursùs cum illius medio & fine confligit; quin etiam completæ jam actioni adhuc insidiabitur, hominem ob virtuosè perfectum opus vana efferrî lætitia summa ope contendens. Vult sanè aliquis eleemosynam largiri, cùm id ne fiat hostis impedire non potest, hortatur ut eam vel ob consequendam mundi gloriam tribuat, vel spe aliqua inductus ab eo cui datum est munus, aut honorem, aut quodcunque accipiendi servitium. Quod si quis & hanc tentationem superarit, aliam multò ampliùs periculosam ei rursùs immittet, quæ bonis quoque est communis plurimùm, quam & vix in vita hac funditùs posse tolli arbitror, & est ut is tunc secum ita dicat & cogitet: Rectè tuum jam opus perfecisti, præclare inimicum vicisti, non inanis gloria, non prorsùs vitium ul- lum superare te potuit; nequaquam certè quisque

alius; puta ille vel ille ita egisset. Ecce quomodò eò ipso quo is superbiam, gloriam vanam priùs suppressit & contudit in hæc eadem vitia jam ruit, delabiturque. Atqui stulta hæc & temeraria cogitatio penè semper menti sese infert ac ingerit. Manifestum itaque est, ni studiosè occurratur, de virtute vitium, & de humilitate oriri superbiam.

**A**NONNUMQUAM hostis certo tempore tentari desistit, ut quis & se censeat esse securum, & penitùs tueri negligat; tunc verò id cernens repente, subitoque in imparatum irruit, vel odii, vel invidiæ, vel concupiscentiæ carnis validam immittens tentationem. Alio etiam commento hæc intermissio tentandi fieri potest: ut videlicet hujusmodi securitate ac immunitate tentationis quis superbiat, quasi propria virtute universos jam hostes devicerit: sive ut eò minùs apud Deum mereatur, quò jam labore certaminis vacat; sive certè ut eos qui admodùm tentationibus affliguntur spernat, contempnat, despiciat.

Hortatur nonnunquam hostis aggredi alta quadam & difficilia virtutum opera; sicut immoderata jejunia, peregrinationes maximas, vel simile quodcunque; sive ut homo succumbat oneri, neque ullo pacto ipsum ferre valeat; sive ut ex ipso sequatur deterius aliud; puta ex immoderatione jejunii cerebriva- cuitas, melancholia, tristitia vehemens; ex nimia peregrinatione grandis impatientia; ex velle alios eminenter docere ingens tumor, hæresis, excessivum natura gravamen.

**B**CONSULIT nonnunquam relinquere eximios virtutum actus, & minutis in rebus versari; ut vel hæc complendo, se quis præstantissimæ virtutis hominem arbitretur; vel ut nunquam ad perfectionem pertingat: vel ut hujusmodi humilitate, qua sublimem devitat statum, & præcellentia opera, superbiat; & alios, quos non ita facere cernit, temerè dijudicet. Nonnunquam enititur hostis, ut quamquam rectè quis cuncta faciat, in uno tamen solo labatur & delinquat; illi quippe satis est, si animæ castrum, vel uno patiente sibi aditu nanciscatur capiatque. Hanc autem occultat aliquando tentationem quoadusque mors advenit, quo sanè tempore sæviùs, majorique dolo tentat & confligit, sciens si tunc defecerit, penitùs se frustratum.

**C**NONNUMQUAM immittit alicui veram, aut saltem simulatam devotionem, vel etiam, si hæc divino munere affuerit, suadet indiscreta vota seu juramenta fieri; ut postmodùm, cessante devotione, homo sit in se turbatus, involutus, aut etiam promissorum violator. E contra nonnunquam sub specie discretionis emitti sancta prohibet, quæ adversùs peccata, quibus homo vehementer pronus est, & deditus, saluberrima remedia forent, ut ita sordibus suis is jugiter immaneat.

Hortatur nonnunquam, ex consuetudine dicere multitudinem immensam orationum; vel ut se quis nimium gravet, vel afficiatur tædio, easque sine devotione perficiat: vel ut hinc extollatur; vel ut rem aliam quæ sibi est utilior, & magis necessaria foret, omittat; vel ut Deum credat ob hanc orationum frequentiam sibi jure debere, ut impleat quicquid ipse cupiet.

**D**FREQUENTER sub humilitatis specie quæcunque fieri bona impedit, ne illum homines sanctum dicant & arbitrentur, ut inde non superbiat. Itaque efficit, ut is acediam, discretam humilitatem esse judicet, & non largiri eleemosynam, non jejunare is judicet: non hoc quidem esse avaritiam, gulam; sed præclaram virtutem humilitatis.

Nonnunquam sub prætextu erogandi eleemosynam, hortatur undequaue præter jus & fas cumulandis inhærere divitiis: scit enim esse multò deterius ob largitionem injustè acquirere, quàm abstinere ab ea, & velle iniquum habere nihil.

Nonnunquam sub specie correctionis consulit, aut irasci

irasci in alterum, aut iram simulare; vel ut ille in correctione ipsa excedat irrogando Injurias, contumelias inferendo; vel ut ex ira plus propriam vindictam, quam alterius bonum quærat; vel ut is qui corrigi, emendarique deberet, per alterius feritatem fiat longè deterior; compertum enim habet, mansuetudine quàm rigore nimio utiliùs ac faciliùs ad bonum quemque posse adduci. Ita impatientiam, justitiæ, vindictam tegit effigie correctionis, quæ profectò nequaquam correctio, sed planè destructio censenda est.

Nonnunquam è contrario sub umbra misericordiae ac lenitatis suadet, ne quis alterum reprehendat, neve sibi indicet errata sua atque defectus; ad quod tamen ex Lege Charitatis is obligatur, sicque utrumque perdere ac jugulare molitur.

Nonnunquam cùm quis audit aliquem detrahentem alteri; & si illud minimè sibi placeat, agit tamen hostis, ut metu displicendi ei qui detrahit, is aut malè dicta confirmet, aut taceat saltem; noscit enim hostis non parvum esse delictum, detractionem vel patienter audire. Deberet namque talis aut verbo, aut faciei tristitiâ, aut quomodolibet aliter ostendere palam ingratum esse sibi hujuscemodi detractorium sermonem. Qua in re posset ab obtrectante percunctari; fecerit ne unquam bonum aliquid is de quo sermo habetur: itaque dicere debet fore longè melius illius bona, quàm mala referre, aut certè illa non aliis, sed ei qui peccavit, ob suam emendationem referre oportere.

Nonnunquam sub specie discretionis, abstinentias & jejunia fieri vetat; sicque somnum, gulam, acediam hac veste contactos, in habitaculum spiritus introducit.

Nonnunquam efficit ut sua quis somnia studiosè animadvertat; & tamen ut his quidem, contrà Dei, Ecclesiæque Præceptum certa Fides adhibeatur ea vera esse, cunctaque per ordinem, veluti indicabant, evenire faciet. Similiter & de aliis superstitionibus innumeris, uti quod manè obvium habere canem aut leporem putet quis signare illa die futurum infortunium. Et ut paucis loquar, tam variis & multiplicibus hujusmodi superstitionibus simplices referti sunt, ut vel id cogitare animus perhorrescat; quas sanè ideò disseminat hostis, quoniam eas novit Deo admodum displicere: scit nempè homines non in Deo, sed in his confidere, ac spem locare suam. Ideò verò horum cordibus impressæ sunt; tum quia neque sapientes audiunt, neque eorum dictis fidem præstare volunt; tum quia usque adeò nefandæ sunt opinionis, ut quicquid obtigerit huic alicui dementiæ tribuant. Verbi gratia, si quid illis boni venerit, confestim dicunt: id benè futurum & ipse putabam, meo enim in somnio hanc rem ego conspexeram. Deum quippe relinquentes, & sibi omnium bonorum autori non veriti gratias proinde non agere, ad has impias, stultasque credulitates cuncta referunt. At si (quod frequenter fit) illa die acciderit malum aliquod, dicent; etiam sibi id contigisse, quia tale aliquid viderint, aut canem vel leporem habuerint obvium. Identidem & de sanitatibus arbitrantur, quas non Deo vel naturæ; sed nescio quibusdam brevibus, aut conscriptis pomis, aut hujusmodi incantationibus attribuunt. Sunt hæc profectò sine quacunque ratione solo versuti inimici suasu, quæ etiam singulis diebus Dominicis sub Excommunicationis pœna districtissimè ab Ecclesia prohibentur. Porrò longè salubriùs foret & tutiùs, Deum ac Sanctos adire cum fiducia, quàm in his sperare dementiis. Quamobrem quisque caveat has melancholicas insanias incidere; neque verò alios & præcipuè juvenes in talibus fidem habere suadeat. Est enim difficillimum ab his quemquam erui, cùm ea teneris ab Annis imbiberit.

Agit nonnunquam hostis, ut in suis calamitatibus quis immoderatiùs de divina confidat ope; ut si hæc permanerint, nec divinitus fuerit liberatus, murmu-

ris & impatientiæ labatur in foveam, & sceleris Deum arguat, & quasi impium sit eum, qui tanta devotione illum supplex oraverit, non exauditum, creptumque fuisse.

Nonnunquam alia fraude, quod dictum est, suggerit, ut scilicet, cùm is liberatum se cernet; devotum, sanctum, ac Deo amicissimum sese credat; utpote cujus à Domino vota efficaciter & penè miraculosè complentur.

In primo autem casu talis sperare debet; ideò Deum suis non annuere petitis, quòd id suæ salutis minimè expediat. In secundo verò ambigendum sibi, timendumque est, sibi esse offensum Deum, neque dignum præsentis castigatione; exauditionem verò precum suam mercedem esse debere; itaque se damnandum finaliter.

Nonnunquam homini scrupulos immittit innumeros, reddens illius conscientiam miro modo dubiam, atque arctam, ne quid boni audeat efficere, ut etiam crebriùs delinquat; scit enim eum peccare qui id agit quod pro certo conscientia malum esse judicat, quamquam res in se mali haberet nihil. Facit etiam istud hostis ob alium deteriore finem, ut scilicet talis qui deliquit in desperationem delabatur, judicans se reprobatum, à Deoque damnatum; quoniam tanta facilitate peccat, nec ullo pacto adimplere valet Mandata illius.

Nonnunquam reddit hostis conscientiam ante commissum securam & amplam, ut neque peccare quis formidet, neque postmodum pœniteat.

Nonnunquam in opere latam conscientiam reddit, verùm ad tribuendam desperationem postea delictum exaggerat, ostendendo horrorem sceleris & commissi delicti immanitatem; quàm scilicet sit enorme eum qui talis sit, qui talis habeatur, tam detestandum admisisse facinus; contrà verò antea nonnunquam districtam, angustamque conscientiam reddit, facitque timere, ubi non est timor habendus. Et est instar eorum, qui pueris viam transeuntibus proclamant: laberis, cades, ut metu turbati impingant ac ruant præcipites. Ita his lapsum inculcat hostis, clamans & dicens continuo: erras, deficis, peccas, te haud dubiè damnas. Hoc namque modo conscientiae pacem ac quietem perturbat, adimit; adeò ut talis neque orare, neque bonum quicquam rectè facere queat. Contingere etiam & istud potest propter aliud scelestius & longè majoris periculi; ut videlicet quis hujusmodi scrupulos vitare volens tantam amplitudinem conscientiae arripiat, tamque effrenatam sibi assumat audaciam, ut nulla Præcepta pensi habeat, nihil æstimet illicitum. Quamobrem cunctis in tentationibus medium servandum est; quod equidem fieri poterit tum sapientum consultatione, tum subsidio orationis, tum super omnia humilitate ad Deum, cui Spes de illius misericordia commixta extabit.

Nonnunquam illis quos scit minimè consiliis obtemperaturos, suadet sapientes frequenter consulere, ut talium peccata minus habeant excusationis; nonnunquam verò hanc consultationum suadet frequentiam, cùm eos qui consuluntur, malè sana consilia duros arbitratur, ut & qui dat & qui consilium accipit, unà simulque pereant.

Nonnunquam hortatur humanum nihil pendere consilium; sed vel à solo Deo vel ab Oratione instructionem expectare, vel propriæ prudentiæ inniti, & quasi secum ita dicere: Quid in hac re agendum tibi sit, ipse quàm alter quisquam meliùs nosti; tibi enim meliùs res ipsa, tibi tuus animus, tua tibi meliùs comperta est facultas. Insuper hos qui consilium tribuunt, fortassis impellit utilitas propria, seu honoris fortè cupido movet. Et hæc tentatio inter ceteras est perniciosior & amplioris periculi, personis devotis præsertim, & his qui acutà intelligentiâ pollent; & est profectò maxima superbia.

Non-



Nonnunquam post abundantem sumptionem cibi & potus, devotionem & lachrymas immittit hostis, ut quis hanc gulam in consuetudinem ducat, quasi ipsa devotionem efficiat.

Nonnunquam hujusmodi devotionem & lachrymas post grande & immoderatum jejunium immittit; vel ut sequatur cerebri vacuitas, exinanitio capitis, & totius corporis permaxima læsio, fiatque postmodum talis melancholicus, tristis, iracundus; vel ut ipse has abstinentias, jejunia, vigiliis in morem vendicet, & consuetudinem; ut in hac singularitate superbiat, si- ve in malum prædictum incidat.

Nonnunquam hortatur, ut quis Angelos videre velit, miracula cupiat, optet revelationes habere; & aliquando præstigiis fallacibus si- ve in somno, si- ve in vigilia hæc apparere facit, agens hæc omnia, vel ad decipiendum sub effigie veritatis, vel ad introducendum in illum superbiam. Quamobrem hujusmodi desideria super omnia detestari vitareque debet quisque devotus. Ea enim quæ de his per alios gesta sunt, debent sibi admodum sufficere, satisque sibi esse utique debet si in coelis mercedem accipiat.

Nonnunquam ingentem mirabilemque dulcedinem in modum & similitudinem devotionis inducit, ut in hujusmodi suavitate hominis tota conquiescat fruitio, neque Deum amare, neque ob aliud sibi obsequi velit, nisi solum ut hoc potiatur.

Nonnunquam in divino famulatu duritiam immit- tit, atque spiritus tristitiam, ut à Domino se quis de- relictum censeat, neque illi amplius impendat obse- quium; sed ad carnis se conferat voluptates, & in illis consolationem requirat. Porro qui Deum purè, sinceriterque diligunt, quique fictitio amore pro sua sola delectatione ei inhaerent, hoc in casu probantur & innotescunt manifestè.

Nonnunquam agit, ut qui statum aliquem delege- rit, eos qui in illo sunt defectus & incommoda con- sideret. Certum enim est quemlibet statum proprios habere singularesque defectus; & illos quidem fre- quentes ac plurimos, qui profectò patienter ferendi & modestè tolerandi sunt. Hæc autem efficit hostis, ut ad impatientiam quemque impellat, alium statum ostendens semper esse quærendum: sed de his parti- culariùs loquamur. Delegit aliquis cælibem & sine conjugio ducere vitam. Huic suggeret, id esse nimis periculosum; ea etiam quæ in connubio bona sunt si- bi proponet; neque verò illius dispendia & fermè in- finitas molestias eum sinet attendere. At contra, cum quis jam Matrimonio devinctus obstrictusque est, nec ab eo respiscere licet; menti objicit quanta felicitas, quanta quies est libertate perfrui, sine horum terreno- rum occupatione Deo posse servire, gestandæ prolis non angi doloribus, non maritorum duos perferre mo- res, nullius quàm sui curam habere oportere; cete- raque ingentia bona (quorum proculdubio expers est conjugium) demonstrat, atque coram oculis consti- tuit; & hoc facit non quidem intendens bonum ali- quod afferre, aut propalare veritatem de eminentia, aut securitate talis status, aut etiam acceptiori ejus apud Deum conditione: sed hæc, quæ profectò vera sunt proponit, ut eorum consideratio ad impatientiam & detestationem sui status, quem nequit deserere præ- cipitet. Vivit quis hominum in frequentia, putà in Religioso Cœnobio; apud hunc solitudinis bona mag- nificat, atque plurimi pendit, ostendit ibidem melius esse Orationis locum, non adesse mundi tentationes, iracundiæ non occasionem adesse; tacet verò quæ soli- tariis contingant pericula. Ex adverso solis abditè- que viventibus, desiderium mundi ingerit, dicens quòd sibi tantum, non aliis hoc modo profunt; in mundo verò mœstos solarentur, ægros visitarent, lar- girentur eleemosynas magnas. Inhabitanti urbes sua- det salubriùs fore, ac tutiùs villulas, aut rura incolere, eò quod in civitatibus omnium malorum exempla

Tom. III. Pars II.

sint. Quò contra ei qui extra civitates habitat, sugge- rit, multò fore melius in urbibus morari, neminem enim hinc esse, à quo erudiri queat; ibi verò eum ver- bum Dei auditorum, & ingentia quædam patraturum opera; nec ostendit quàm innùmera illic conscientiæ discrimina sint: quàm etiam difficile sit, propter rerum necessariarum caritatem nimiam, vitam ibi transigere.

Ceterum ista omnia ob id, sicut initio dicebam, in considerationem deducit, atque antè oculos statuit hostis, ut nemini suus status placeat, nemo in illo contentus sit, novas quisque mutationes cupiat; utque ita pectoris tranquilla privetur pace, & continuo gravibus ac molestis inconstantia fluctibus agitur. Has igitur cunctas tentationes, & si quæ similes inveniuntur, à se quisque depellere, & illis in hunc modum apud se respondere debet. Scio utique mala & bona ubilibet reperiri; quòd si mala quædam meus continet sta- tus, in eo tamen nonnulla sunt bona, quæ alibi minimè reperiuntur. Alibi præterea mala aliqua inveniri cer- tum est, quibus vita mea caret & est immunis.

Admonet nonnunquam hostis, ut ad hoc quis homi- num in conspectu sese vituperet, vel etiam delicta quæ- dam committat & perpetret, ut se indicet nec fictum esse, nec hypocritam. Quod profectò in grande ma- lum ab hoste suggeritur: nam per hujusmodi quæ hic adversus suam gloriam dicere, agereque videtur, ali- quando in eum major irrepit superbia; vult quippe hoc pacto verax haberi & reputari is qui suam lau- dem minimè quærat, quam tamen suo in animo flagran- tissimè cupit: ita autem esse agnosci comperiri que- test, cum ea ipsa quæ is de se indigna dicit, alius quoque asserit & testatur: nam id & molestè fert, & sese tunc excusat & commendat.

Nonnunquam hortatur hostis, ut cum alicui opus suum agere incumbit, vel rem quantamlibet secundum morem eorum quibus convivit efficere; tunc ad va- candum Deo, cunctis hujusmodi occupationibus & quibuslibet se subtrahat & solum constituat: vel id ab hoste fit, ut in illo tempore faciliùs tetræ abominan- dæque cogitationes rancoris, inanis gloriæ & singula- ritatis, quæ certè pessima est, mentem hujus subcant. Agit etiam nonnunquam hostis ut majori complacentia quis bonum voluntarium, ad quod nequaquam obliga- tur, quàm rem salutem necessariam efficiat. Putà quòd quis potiùs solvere, infringereque malit jejunium quòd præcepit Ecclesia, quàm illud quòd propria voluntas instituit, quæ profectò res prorsus est illicita. Ex adver- so aliquando suggerit, corporeo semper labori intende- re, ut quis nunquam Deo vacare queat, neque propriam vitam animadvertere discutereque possit. Sanè opti- mum est, utroque moderatè uti, etiam huic, etiam illi vicissim operam dando, unum altero temperare.

Nonnunquam aliorum peccata considerare facit, ut proximum quis judicet & infamet; ut non eum diligat, sed contemnat; ut nullam salutarem doctrinam ab hoc dictam recipiat; ut quicquid hic boni egerit, mala in- tentione fieri asseveret; ut ei, si Superior fuerit, obedire recuset; ut eum, si subditus est, tractet immaniter, at- que ulla sine misericordia corrigat; & super omnia, ut quia hujusmodi delicta non operatur, meliorem sim- pliciter se censeat, & hoc pacto teterrimam in se assumat superbiam, quæ fortasse majus peccatum erit, quàm omnes aliorum defectus quos tanta diligentia conside- rat, curiositate tanta explorat. Quamobrem convenit ab alienis delictis oculos abducere, & eos convertere in propria: quòd si aliena peccata considerare necessari- um extiterit, id fiat illis compatiendo; de his enim multò plus quàm de corporali morbo dolere debet & com- pati. Id etiam fit Dominum pro his orando, & co- gitando denique quòd sui defectus majores sunt; aut nisi eum Dei misericordia protexerit, gravioribus multò cri- minibus irretiri, implicarique poterit; qui etenim non vult divinam misericordiam ita alienis, sicut suis deli- ctis ignoscere, is profectò illam odio habere videtur.

Pp

Non-

Nonnunquam aliena bona ostendit & demonstrat, ut quis in scelestissimum facinus corruat, in livorem scilicet, & invidiam; vel is inflammetur ad concupiscentiam talium divitiarum, talis status pompatici, talis gloriæ, talium vestium, equorum talium, pulchritudinis talis, & generaliter talium quorumcumque bonorum; ut etiam cum ejusmodi bona nancisci, adipisci que nequit, doleat, angatur, atque melancholiam incurrat.

Nonnunquam de aliorum dictis & factis in mentem alicujus vehementem suspicionem inducit hostis, persuadens illi hujusmodi cuncta fieri, vel ad irrisionem turbationemque ejus, vel ab sibi damnum inferendum: de quibus tamen in veritate nihil est. Suboritur autem hæc aliquando tentatio inter uxorem & maritum, inter fratrem & sororem, & inter quosque amicissimos; ex qua gravissima mala & ferme incredibilia proficiuntur. Et est planè pessima tentatio, de altero & de amico præsertim malum suspicari adeò faciliter, & id ita celeriter credere, quod penè semper esse falsum postmodum comperitur. Quare summo studio vitanda est hujusmodi infaulta suspicio: quod si eam quis à se nequit penitus abjicere; tunc multum proderit ea quæ adversus alterum quis animo suo veritat, illimet aperire, ut is proinde se excuset & satisfactionem afferat. Verùm nonnunquam agit hostis, ut has suspensiones in corde quis recondat, & apud se teneat, ut hac reclusionem illæ incrementa suscipiant, plusque inferant nocuenti, neque alter inde se excusare queat. Contra verò nonnunquam inconsideratâ, neque observata oportunitate, congruentiaque temporis; vel ex malignitate iracundiaque animi illas proferri facit; vel etiam cum nimia assertione; ut per hoc is cui hæc dicuntur irascatur & turbetur, atque in alium odium concipiat, quasi hoc modo apud se cogitans: quid ita? iste ne istud de me arbitratur? me talem is æstimat? si mihi amicus esset, profectò hæc minimè ageret: non sibi ostendi undè de me sic sentire debeat. Sic de eo ipse non commerui. Ecce itaque quomodo hostis undequaque tam dicendo, quàm tacendo, suas fraudes injicit.

Nonnunquam commovet hostis malè de aliquo effari, vel ex ira aut livore illi fieri detrimenta, atque gravamen inferri; & nihilominus dat intelligere callidus hostis hæc fieri propter veritatem, justitiam & publicam utilitatem: vel etiam propter bonum & salutem aliorum. Dicit enim, hoc ipsum quod agitur, aliis nocivum & perniciosum esse; itaque esse optimum, & illum, & suam malitiam in aliorum notitiam deduci, ut ceteri proinde se tueri, conservare, cavereque valeant, idque omittere etiam fore adversum veritatis amorem. Hæc res tamen proculdubio est summè periculosa his qui aliorum non sunt constituti Judices, nec ad eos puniendos ordinati: & præterea hujusmodi mala post tergum in absentiaque referre, sive his qui prodesse nihil, obesse verò aliquid possunt, in bonum vergere nequit. E contra nonnunquam agit hostis, ut ex metu per invidiam, aut detractionem peccandi quis alterius malum occultet, & taceat in illius simul & aliorum ingentem perniciem. Videtis igitur laqueos per plenos discriminis, & quod rectè hæc incedere difficillimum est.

Nonnunquam cohortatur, ut quis rem aliquam sublimem incipiat; veluti quidem sibi videtur ad proficiendum alteri: uti verò veritas habet ad propriam ostentationem; quod manifestum esse potest, cum is hanc rem per seipsum fieri maluit, quàm per alium quemquam, dato quod æquè benè, vel melius eam alter aliquis facere possit; dato etiam quod ita Deo gratum foret, eam hunc omittere sicut & efficere. Est enim evidens indicium, quòd in hoc opere aliud suæ gloriæ is admiscet, quando potius optat, quòd homines eum, quàm alios hoc agere cognoscant. Est inquam signum, quòd non ex integro illud propter Deum operatur. Per istud verò etiam in aliis plerisque casibus intentionis puritas discerni potest.

Nonnunquam sub prætextu subveniendi pauperibus, aut instituendi Ecclesias, aut in ultimis Annis securitatem habendi, agit hostis ut quis in avaritiam labatur, vel fraudulentæ negotiationi intendat, vel emendo vendendoque committat perjuriam, uti prius tactum est; nunquam tamen mortaliter peccandum est, etiam quantumcumque bonum inde oriri queat.

Nonnunquam in bono opere grandem acediam & tristitiam permagnam immittit hostis, suadens tunc in delectationibus sæculi consolationem quærere. Ex quo duo mala accidunt: unum est, quod frequenter per hoc quis in stultiloquia, aut peccatum illud decidit, per quod etiam alios peccare facit. Secundum est quòd illius acedia hoc pacto non sanatur; verùm magis ac magis nutritur & crescit; etsi enim eo tempore hic à tristitia liberetur, ipsa tamen postea redit longe validior. Qui verò eam abigere, superareque vult, adversus illam forti perstare animo, & sibi acriter resistere debet: nam tunc discedet postmodum minimè reversura.

Nonnunquam alicui subijcit hostis ardentissimam cupiditatem cernendi mundi vanitates, plaususque nuptiarum. Et agit quòd illo puncto temporis, quo quis videt hujusmodi, qui illic plerumque sunt impudici gestus non tentatur de peccato carnis; & per hoc illum nimium audacem efficit hostis, atque immoderate sua de castitate præsumere. Undè evenit, ut is vel in superbiam decidat, vel finaliter in obscena opera, aut spurcas ruat in cogitationes; sive hoc in loco, sive postmodum alibi, cum solitarius erit; tunc enim hujusmodi cuncta redibunt in memoriam. Quamobrem tutius esse nihil potest, quàm semper hæc devitare pericula, neque unquam in illis confidere.

Nonnunquam sub velamento sanctitatis & devotionis, in personas Religiosas spiritualis amicitia, agit hostis, ut ex consuetudine intuendi, loquendi, epulandi, simul ridendi, mutuò sese jocosè tangendi, vertitur spiritualis amor in libidinosum carnalemque amorem, & demùm in finem ignominiosissimum.

Nonnunquam sub prætextu fugiendæ singularitatis & observandi mores aliorum, vel alicujus similis boni suadet hostis, ut quis plus vescatur, aut bibat, quàm sibi conveniens est. Et pariformiter est de vestitu & hujusmodi rebus. Quare summoperè est in omnibus adhibenda discretio.

Nonnunquam agit hostis, ut sancta intentione quis loqui incipiens, continuando sermonem ad plura defluat inordinatè dicendum; quod evenit vel quia is loquendo commovetur irasciturque: vel quia suam gloriam quærit: vel quia erubescit & verecundatur, nisi audientibus admirationem ingerat, subtile aliquod extraneum novum, inauditumque dicendo. Quò fit ut & quæ scit, & quæ nescit immoderatè loquatur aut ea proferat quæ audientibus ob eorum simplicitatem minimè conveniunt. Quamobrem sub rationis regula semper lingua tenenda est, æquè in medio, sineque sermonis, sicut in initio.

Nonnunquam sub humilitatis specie, & sese custodiendi facit, ut quis sileat ex contemptu, iracundia, superbia; vel cum loqui deberet, ex vecordi, pusillanimitate metu reticeat.

Nonnunquam sub tegumento honesti fortè desiderii, quo quis rem aliquam scire gestit & agnoscere, hortatur hostis, ut is ad cuncta videndum, audiendum, tentandum, curiosus sit, atque prorsus intentus. Undè ingens postmodum foedarum tentationum impudicitia & odii obrepit frequentia. Et quanquam nullum exinde aliud malum nasceretur; ea tamen res admodum homini per se nociva est: nam usque adeò illius mens ejusmodi novitatibus obruitur, ut nullam post hæc puram de Deo cogitationem is habere valeat.

Nonnunquam gratas de carnis voluptate cogitationes menti offert adversarius, dicens, non esse periculosum illis (dummodò consensus absit) immorari paululum, atque

atque hoc modo intentum hominem succendit, & inflammat ut eas à se vix excutere possit. Itaque nihil est salubrius, quam illis initio intercludere aditum. Aliquando autem oriuntur hujuscemodi poxiæ cogitationes, cum studiosè quis suorum affinium, qui in mundo & connubio vivunt, statum animadvertit.

Nonnunquam alicujus mentem plurimum conturbat hostis, in illam magnam foedarum ac turpium cogitationum multitudinem immittendo, ut his continuo peccare se credat: dicit enim horrendum esse scelus, cum legendo Horas & Deo obsequendo, hæ cogitationes adveniunt. Itaque hortatur, ut illis prorsus penitusque fugandis semper invigilet, neque aliud quicquam agere curet. Scit nempe malignus hostis, ventum facilius in manu posse fixum manere, quam illas tolli funditus, radicatusque convelli, vel ita posse abigi, ut nequidem postea unquam redire queant. Atqui non, cum impiæ mentem cogitationes tangunt, peccamus mortaliter; sed duntaxat, cum eis consentimus, id est, quando illis voluntas nostra favet, quando eas ipsa cum delectatione complectitur, quando eas adesse gaudet; quamdiu verò hæ sibi displicent, sibi que sunt horrore ac odio, nullum est mortalis noxæ periculum. Sciendum autem non esse possibile, in occupatione laboris, vel temporalis administrationis, tantam inesse homini mentis serenitatem, sicut in sua quiete post diuturnam moram: & aliter illam quæ-  
rere est sæpè irritus labor & sola tentatio. Frequen-  
ter autem hæ cogitationes melius vincuntur, si eas nihilipendimus, aut curamus; sed aliis in rebus occupamus animum, quam si eas vi nitamur propellere.

Nonnunquam bonas cogitationes subjicit hostis; non certè propter bonum aliquod, verum ad id solum, ut sanctæ orationi impedimentum præstet. Nam illas eo immittit tempore, cum eas suscipere nec licet, nec convenit: non enim audiendo, vel canendo Missam, opportunum tempus est de re cogitare familiari; quod tamen aliis horis bonum, expediensque foret.

Admonet nonnunquam hostis, semel in tantum alicui peccato incumbere, aut illicitæ cuidam vacare voluptati; ut exinde ad plenum is satietur, neque postmodum illius unquam rei concupiscentiam habeat. Ideò verò istud agit hostis, quia in hoc graviter istum novit delicturum. Agnoscit etiam quod etsi is modico tempore hujusmodi desiderio carebit, paulò post tamen hic multò tentabitur fortius. Ut enim qui æstu gravi febreque laborant, cum gelidam aquam biberint, primò relevari videntur, deinde verò longè gravius & vehementius affliguntur: sic expleta libidine, illius postmodum amplius ingravescit cupido. Sicut etiam & hi, qui quanto plùs se unguis scalpunt & fricant, tantò magis pruriginem sentiunt. Atqui si modicum id tolerare possent citius multò liberarentur.

Nonnunquam in se quis percipiens motus iracundiæ & vindictæ in alterum; quanquam in hoc sibi displiceat ingratumque sit: attamen ei dat intelligere hostis non debere orationem dicere Dominicam, neque pacem in Missa suscipere; quoniam non libenti animo cuncta ignoscit. Reverà tamen si inimicum is optat suum propter Deum diligere; debet & tutò potest Deum orare, ut quemadmodum aliis in se malefacta remittit, ita suorum quoque delictorum veniam sibi largiri dignetur. Nam si efficaciter inimicum amare volet, id utique efficere valebit.

Nonnunquam suadet, ut suæ quis famæ integritatem nimium tueatur; & docet hostis, ad hoc quemquam teneri, secusque agere velle, id esse crudelitatis & immanis sævitæ; qua de re innumera mala confurgunt. Nam cuncta is, quæ de se dicere audit, excusare conatur, omnia sua facta collaudans & de illis volens rationem reddere; putat nempe hoc pacto claudere hominum ora; quod profectò impossibile est. Ita ergò plerumque is labitur in iram, impatientiam, arrogantiam, perturbationem mentis, accusationem alte-

rius, secretorum quæ calari deberent revelationem; ut per hæc omnia suam astruere innocentiam queat. Ruit item per id frequenter in hypocrisim & fictionem, habens ab hoste persuasum sua opera hominum in prospectu fieri debere; non quidem ut dicit, ob mundi vendicandum applausum; verum ad præbendum aliis boni exempli viam, simul & ad propriam vitandum infamiam. Nam mihi (ita eloquitur) illæsa fama manente, plures homines mea verba æstimabunt, sicutque exinde meliores.

Ex altera parte monet nonnunquam hostis, ut quis nihili pendat, quid de se homines loquantur, & sentiant; neque in aliquo suam famam custodiat; sed æquale ducat in manifesto & deculto peccare, atque in tali suæ vitæ negligentia incuriaque vivat, secum inquiens, mea qualis sit conscientia Deus agnoscit, id profectò mihi satis est, dicant alii quicquid eis libuerit. Ecce itaque videtis quam difficile sit hunc utrumque effugere laqueum, & recto gradiendo tramite, a neutro detineri & capi; sunt enim ambo perniciosissimi. Quamobrem primum debet quisque considerare quale opus suum existat, bonumne an malum? Nam si est malum, quanto magis illud in patulo apertoque facit, tantò gravius ipse peccat: & hoc in casu his celare, abdere & occultare debet, non quidem ob superbiam; sed ne aliis occasionem peccandi, malè loquendique tribuat. Sin verò opus bonum sit; attamen is noscit alios ipsum veluti malum judicatos: animadvertere oportet an qui ita judicant, ad hoc ex ignorantia & simplicitate adducantur; & tunc hoc opus si ad salutem non necessarium extiterit, intermittendum est; vel illius rei cognitio & veritas est eis aperienda, docendique sunt non sic de illo arbitrari debere. Quod si ex malitia hujusmodi prodeat iudicium; (sunt enim nonnulli, quibus aliena virtus invisæ est, qui nequeunt, quicquid fieri vident, maligno non carpere dente;) hi prorsus contemnendi sunt; neque enim possunt ullo pacto claudi istorum ora. Itaque minimè opus est eum qui bonum operatur, adversus hujuscemodi homines suam famam tueri. Porro hoc loco animadvertendum est quòd sublimia opera crebrius efficere dignatus est Dominus per illos qui (ut docet Apostolus) fatui, inscii, vel nullius æstimationis habiti sunt quam per alios quosque. Quare nequaquam optare quis debet, ut in eo quod agit bono ab aliis commendetur, neque multò minus suam debet depromere prædicareque laudem, vel etiam procurare, ut hoc fiat ab aliis; sed totum Deo relinquendum est, qui de nihilo novit operari ingentia. Frequenter namque videmus, quò amplius suam quis ostentare quærit innocentiam, aut proprium bonum in aliorum notitiam ducere, eò minus ab aliis æstimatur & curatur. Longè etiam minus, tum sibi, tum ceteris apud Deum proficit.

Agit nonnunquam hostis, ut secum quis sciscitetur & inquiret, an prædestinatus à Deo sit ad gloriam, vel ad poenam æternam præscitus, ut hoc pacto vel in præsumptuosam spem, vel in desperationem labatur & corruat. Proinde neutrum eorum definita sententia judicare debet homo; sed in Dei sperare misericordia, cum ingenti timore suæ districtæ justitiæ.

Nonnunquam suggerit hostis, apud se percunctari, an potius nunc quis mori, vel æternaliter damnari mallet, quam aliquod mortale committere peccatum; ut si is affirmativè respondeat, in eo denuò peccet, quòd magis eligit peccatum admittere, atque ita offendere Deum quam hujuscemodi poenas perpeti; Deum quippe offendere pro quocumque vitando supplicio velle nequaquam debet. Sin verò contrariam is partem asseruerit, primum forsitan mentietur; decidet etiam fortassè in jactantiam atque arrogantiam. Quamobrem magnopere vitandum est hujusmodi facere quæstiones, neque eis, si surreperint, est respondendum; abjiciendæque sunt & dicendum Deo: Meam, Domine, fragilitatem agnoscis; certus equidem sum, quo-

quoniam nisi tua gratia mihi foret auxilio; nulla ita modica est poena, quin me vinceret atque peccato faceret præstare consensum. Quare me miserum in tuas projicio manus, obsecrans, ne ea tentationum pericula incurrere me sinas, quæ tuorum sine transgressu Mandatorum superare non queam. Hoc itaque modo periculosus is, malignusque laqueus, tutò pertransiri valebit, fragilitatem videlicet propriam humiliter recognoscendo, & in Deo solo constituendo spem, neque quodcumquè judicando aliud. Scitis nempè Beatum Petrum, qui priùs se velle mori, quàm Deum relinquere spondebat; Deum postmodum deseruisse, neque hujus quod promiserat effecisse aliquid. Sic profectò agunt quamplurimi, putantes quòd omnia perferrent antequam ad peccatum pertraherentur, quasi non divina gratia, sed sua virtute ipsi peccatum devitent.

Nonnunquam aliam tentationem immittit hostis, huic poenæ consimilem; & est cum quis præterito tempore gravia perpetravit scelera, undè bona sibi aliqua evenerunt; sicut per fornicationem, aut adulterium prolem suscepit, quam ardentissimo amore complectitur: tunc agit hostis, ut is à semetipso inquirat, vel ab alio interrogetur, vellet ne non peccasse, & hanc non habuisse prolem? Accidit enim hominem delinquere, qualitercumque huic respondeat quæstioni, ut in præcedenti tentatione dictum est. Dico itaque dictum remedium hinc etiam locum habere, tali scilicet quæstioni non respondendo: vel potest homo dolere de ipso peccato; dolere item potest quòd per hujusmodi delictum sibi proles orta est; non autem absolutè dolere oportet de eo quod prolem habet.

Nonnunquam incitat hostis hominem ad hoc ut apud se petat: an sit ceteris hominibus, vel hoc, aut illo deterior. Undè plurima frequenter peccata surgunt, putà mentiri, superbire, alios temerè judicare. Debet itaque is dicere, quicquid ex me habeo, totum peccatum est; si verò in me est aliquid bonum, id est ex gratia Dei, quam æquè alteri sicut mihi Deus ipse largiri potest; satis profectò sum iniquus: si nihil ex me nisi peccatum habeo, non ergo me ceteris comparare opus est, cum ipse sim ex me sceleratissimus.

Nonnunquam gratias & dona quæ in aliquo sunt ante hujus oculos statuit hostis, ut hinc intumescat parvipendatque ceteros. Quare ex adverso is cogitare debet, eò sibi majora pericula, gravioremque imminere damnationem, si non rectè divinis utatur muneribus. Cogitare etiam potest, quòd nemo adeò est impius, qui non meliùs hujusmodi uteretur donis, si hæc ipsa sibi collata fuissent; & ita quemcumque proximum, sive Judæum, sive Gentilem, seipso meliorem judicabit, aut saltem non deteriorem.

Nonnunquam efficit hostis, ut cum quis poenitere, conterique debet, à seipso quærat: tantam ne de peccato suo displicentiam habeat, quantam habere tenetur? Quod non arguit, quoniam plus doloris & lachrymarum de damno haberet temporali, quàm nunc habeat de divina offensa; quare nequaquam hujusmodi displicentia sufficere videtur. Sed sciendum, quòd non est necesse corporalem de peccato esse dolorem tantum, quantus fortassè esset de temporali malo, vel incommodo: sufficit enim quòd commissum peccatum sibi displiceat, & nequaquam in simili casu Deum offendere vellet. Non enim (sicut priùs dictum fuit) oportet malle damnari, mori, aut omnibus spoliari bonis, quàm peccasse, aut hoc modo peccare. Rursum nec talem hunc oportet esse dolorem, qualem de se divina postulat immensitas, cum hoc sit impossibile: quia ipsa prorsus est infinita; nostrum autem dolorem finitum esse necesse est. Is ergo dolor qui dictus est sufficit. Verum quidem est, quòd tantò hic dolor est melior, quantò & in anima & in corpore est major, adsit modò quoad corporalem dolorem reeta discretio: non enim ex eo corpus destrui, aut ratio lædi debet. Plurimæ per istud vitantur tenta-

tiones quæ subeunt, cum quis nimium veretur nunquam satis poenitere; aut suum non facere debitum, inquam, quantum ad salutem satis est; ut enim est dictum, nequaquam nostrum debitum facere possumus, quantum Dei altitudo deposcit; neque etiam secundum beneficia quæ ab ipso recipimus; nec hoc profectò à nobis indulgentissimus ille Pater expetit; immò pro mira gratiæ suæ benignitate sibi sufficere vult, & nos in amicos habere paratus est, si ea quæ in certo numero, certis agenda temporibus Mandata nobis tradidit, ipsi compleverimus, quæ etiam sub æternæ mortis interminatione implenda mandavit. Univerfa autem hæc Præcepta in his duobus continentur: Dilige Deum super omnia, & proximum tuum sicut teipsum. Si quis vero super hæc aliquod bonum effecerit, is proindè majorem gratiam obtinebit. Quod si interrogas; quid est super omnia Deum amare? Planè, grossèque respondeo: hoc est, sic eum diligere, ut nullo pacto quodlibet aliud quis amare velit per quod perderet Dei amorem. Proximum autem sicut seipsum diligere, est ei finaliter quidem vitam optare æternam, gratiam verò in præsentis sæculo; insuper id ei facere velle quod rationabiliter & justè in simili casu sibi quisquis fieri vellet. Undè manifestum est, quòd is qui est Judex constitutus, nequaquam velle debet latronem à morte vel carcere liberare, quamquam ipse fortassè in simili casu contra rationem liberari cuperet. Et ex hoc plurimis ejusmodi tentationibus responderi potest.

Si nonnunquam qui sacrum Altaris suscipere constituit Sacramentum, occurrit suæ indignitatis cogitatio; quòd videlicet nequaquam ad hoc dignus esse potest; & præsertim sibi videtur quòd non benè sua sit delicta confessus. Fieri autem potest hoc suggestionem dæmonis, ut tantum bonum impediatur: quare igitur is cogitare debet, ad hoc nunquam se dignum propriis viribus fieri posse, quamquam etiam centum Annis ad id laborans incumberet, nisi ex speciali Dei munere id fiat; quod sanè munus potest æquè nunc, sicut post centum Annos Dominus largiri. Debet rursus considerare, quoniam hac in vita nemo per infallibilem, absolutamque certitudinem scire potest, utrùm in gratia sit, an non; verè-ne sit poenitens, an non; nisi ad hoc singularis accederet revelatio. Itaque qui sine hac certitudine suscipere nollit Eucharistiam, is profectò seipsum deciperet, & quamdam superbiæ speciem habere videretur. Est alia humana vel moralis certitudo, quæ in nostro proposito & requiritur & sufficit; cum videlicet quis in propria recollectione & conscientiæ discussione id egit quòd tum sua discretio, tum bonum aliorum consilium eum debere facere judicat; atque hoc per sufficiens tempus ad id communiter observatum, consuetumque. Quod si tunc in peccato mortali secundum proprium judicium is se esse non videat, tutò & sine novi periculo peccati ad Communionem accedere potest; & quamquam, ut frequenter accidit, sibi fortassè levia quædam dubia superveniant, ea tamen contemnere, immò vincere debet, & ad contrarium agendum semetipsum cogere. Leve autem dubium voco, cum quis potius de aliquo fert judicium quòd sit bonum, justum, &c. quàm quòd sit malum & peccatum; nihilominus quasdam rationes, vel cogitationes in contrarium habet, quæ aliquam dubitationem ei afferunt; non tamen ita quin primum judicium multò sibi sit certius, intantum quòd, si res ipsa alteriùs foret, de ea nequaquam ambigeret, aut cunctaretur. Verùm si non majorem certitudinem de una partium habet, quàm de altera, sistere debet, quousque ad earum aliquam magis assentiat; & hoc vel aliorum, vel suæ rationis consultatione, vel inspiratione divina obtenta per orationem. Nisi enim hoc modo quis securitatem in semetipso capiat, se malè fuisse confessum semper judicabit, neque tranquillus esse, aut conscientie pacem unquam habere poterit; quod profectò nequaquam bonum est.

A seip-



A seipso poenitens nonnunquam inquit, si firmam nunquam peccandi voluntatem habeat; & tunc ei plurima proponit hostis, praesertim quod nimium est fragilis; quod item tam crebro in peccata lapsus est, & adhuc quotidie labitur. Considerare autem is debet, verum quidem esse, non posse eum vitare peccatum viribus suis; non etiam afferere opus habet nunquam se peccaturum; praesumptuosum quippe esset hoc, neque tamen etiam judicare debet se peccaturum, jam enim esset hoc delinquere: satis igitur est si firmum ei propositum adest, cum Dei adjutorio devitandi peccatum, & ad id diligentiam adhibendi; nec secundum praesentem voluntatem ullo vult pacto in posterum peccare.

Nonnunquam ut dictum est, enititur hostis personis Deum timentibus magis quam ceteris, nimium timorem immittere, quo in cunctis suis operibus deficere formident. Quamobrem ejusmodi timoratis necessarium est, ut imprimis magnopere animadvertant, ad quid sub poena peccati mortalis, secundum suum statum, obligantur, & ad quid non. Potest autem de hoc haberi non quidem infallibilis; sed humana certitudo, per sapientum & devotorum bonum consilium, per Scripturas, per judicium propriae rationis, & per suum Confessorem: nam secundum harum personarum consilium & dictamen, debet is frequenter proprium judicium mutare & vincere. Cum ergo de eo quod agendum est, habet is hujusmodi certitudinem, potest se merito quietare; licet plures alias negligentias, quae venialia peccata sunt, admisserit. Sed si in his punctis principalibus se defecisse cognoscit, poenitere debet, & postmodum loco & tempore confiteri. Videtis itaque prorsus esse necessarium, ut quisque diligenter perquirat, quae res peccatum mortale sit, quae non; in quo quisque obligetur, in quo non. Et tunc quicquid super hoc egerit, id ultroneum erit, & supererogationis ad augmentum suae gratiae, simul & aliorum. Credere enim quod illud melius bonum, quod quis facere valet, semper implere teneatur, ita quod si hoc obmiserit peccet mortaliter, erroneum esset; nunquam etiam quis posset obtinere conscientiae pacem.

**F**INALITER pro generali regula accipite quod uti Deus & bonus Angelus semper ad bonum hortantur, cunctaque, seu prospera, seu adversa, sive bonum, sive malum, sui vel alterius, ad salutem & profectum bonorum convertunt; sic ex adverso omnia in damnum & perniciem detorquere inolitur hostis. Abundat quis divitiis; enititur hostis, ut illis abutatur vel in superbiam, vel in luxuriam; vel in usuram, & iniquam temporalium acquisitionem. Contra sanctus Angelus conatur & suadet, ut illis utatur ad largiendas elemosynas, ad suppliciter reddendas gratias Deo, ad habendam sufficientiam.

Similiter considerate in pulchritudine, viribus, scientia, statu, bona hominum fama, & horum contrariis, paupertate, deformitate, mala obscuraque fama; diversitatem etiam inclinationis hominum ad hoc vel illud novit Sanctus Angelus bene uti, hostis vero male. Quamquam etiam frequenter & ipsam Dei inspirationem in malum converti facit hostis; sicut ex adverso bonus Angelus malam inimici tentationem in bonum. Puta, quis tentabitur, ideo Religionem ingredi, ut postmodum egrediatur & exeat: in ea tamen perseverans constansque manebit. De superbia aut invidia tentabitur, huic valide resistet, & inde merebitur plurimum. Ita frequenter, dum graviter nocere cupit hostis, prodest admodum; & proficit in tantum, quod hominem crebro tentare desistit, ne tentationem superando mereatur. Adversus vero cunctas suas illaqueantes tentationes, quae certè sunt innumeræ, non nisi unicum generale remedium reperitur, ut Beato Antonio revelatum extitit; ut videlicet

profundam semper habeat humilitatem, & affectione sincera puroque corde, suam, totam spem in Dei ac Sanctorum auxilium statuatur, idque se facere posse; esse Dei gratiam censeat permaximam. Nihilominus tamen semper suum debitum faciat apud Deum; & observantiam Mandatorum, ejus praedictae insistendo spei. Nam sicut firmiter credimus hominem sola Dei salvari misericordia, ita eam misericordiam summo-  
Aperè venerari, diligere, charipendereque debemus; secus enim faciens vel hoc intermittens agere, profectò illam perdere sese reddit dignissimum. Quod si suggerens tibi, hoc modo dicat hostis: quicquid egeris certè novit Deus an damnatus eris nec ne; neque vallatenus aliter esse potest. **R**espondebis, quicquid de me ordinaverit Deus, ipse tamen amari dignus est & coli; cumque mentiri nequeat, ipse sibi obsequenti-  
bus, & ad hoc pro suis viribus conantibus infallibiliter gloriam coelestem largietur. Quamquam verò mihi meus sit finis incognitus, bene tamen scio, quoniam bona vita in bonum finem perducit; neque ob hanc incertitudinem omittere debeo quominus meum efficiam debitum, immò profectò magis ac magis enitendum mihi est; sicut etsi infirmus se sanandum ignoret, jure tamen ad id suum debitum facit. Concludendo dicimus, nihil ita instruere hominem in praedictis tentationibus, infinitisque aliis, sicut gratiam Dei, quae per devotam Orationem in profunda fusam humilitate, atque contritione cordis acquiritur. Hanc nobis gratiam meritis ac intercessionibus omnium Sanctorum Sanctarumque largiri dignetur Pater & Filius & Spiritus Sanctus. Amen.

JOANNIS GERSONII

Doct̄oris & Cancellarii Parisiensis

EPISTOLA

AD

SORORES SUAS,

*Docens, de quo quis per singulos dies cogitare debeat.*

*Extat Gallicè in MS. Viti. 286.*

**S**ORORIBUS meis in Christo Jesu charissimis & dilectissimis salutem, atque in ipsius devoto servitio jugiter permanere. Non facile exprimi posset gaudium atque consolatio, ex bonis novitatibus, frequentius de vobis perceptis, proveniens. Utinam id ipsum nunquam inimicorum tentatione, aut aliter quovis modo gaudium in tristitiam vertatur, contrarium videlicet de vestra dilectione audiendo. Quamquam, amantissimæ Sorores, omni tempore ad Dei obsequium exercitandum & informandum litteras, Librosque sufficienter habueritis, ad habendum consolationes spirituales, & adhuc habebitis alios in posterum. Nihilominus noctis unitis vigiliam arripens (quamvis pluribus implicatus negotiis) ad praesens scribere curavi breviter ac simpliciter peregrinationis processum à me post modicum temporis factum, speciales etiam requestas à me fieri solitas, secundum septem dierum hebdomadae numerum; secundum septem Sancti Spiritus Dona; secundum etiam septem Dominicae Orationis Petitiones contra peccata septem criminalia, correspondentes septem Beatitudinibus. Insuper secundum septem status in coelesti Paradiso consistentium. Quod verò transmittito scriptum pro praesenti, non est nisi breve ac

simplex avifamentum, ad cognoscendum nominatim ac specialius de quo quis per dies singulos cogitare debeat: bonas enim cogitationes insuper venturas Spiritus sancti spiramine, repertas pariter studio lectionis sanctæque meditationis hujusmodi non possem, neque scirem omnes in scriptum redigere, nec opus est.) Primò igitur cum preces vestras humillimè ac reverenter coram divina Majestate, funditis aut Sanctorum suorum; invocetur unà cum Oratione vestra custos vester Angelus, videlicet bonus, necnon Sancti aut Sanctæ illius suffragium imploretur, cujus pro tunc solennitas agitur: ea de causa, ut scilicet vester nuncius, putà vestra Oratio, salvum habeat conductum, bonamque societatem. Die quippe Dominico ad benedictam atque individuam Trinitatem solitus sum meam dirigere precem, unicuique personarum appropriata diligentius meditando. De Patris videlicet potentia, Filii sapientia, Spiritus quoque sancti bonitate; considerans magnam Dei celsitudinem, admirabilemque dispositionem super filios hominum. Die autem Lunæ, scilicet secunda Feria, meam ordino Processionem ad sanctos Angelicos spiritus, beneficia ab eisdem nobis exhibita omni tempore recognoscens. Die verò Martis, scilicet tertia Feria, ad Prophetas, Patriarchas, Apostolos, ceterosque Discipulos Domini & Evangelistas. Die Mercurii, scilicet quarta Feria, ad beatos athletas, scilicet Martyres Christi, ipsorum in sua pugna fortitudinem atque constantiam admirando. Die Jovis, scilicet Feria quinta, ad Sanctos Confessores, Eremitas & Religiosos. Die Veneris, scilicet Feria sexta, ad Passionem amaram Domini nostri Jesu Christi, ad suaque verba ac facta isto benedicto die ab eodem peracta. Die insuper Sabbati ad Beatam Mariam Virginem specialius me ipsum converto, & ad electas Christi Sponsas. Porro primo die, scilicet Dominico, immoror diutius, Donum Sancti Spiritus primum suppliciter efflagitando; Donum, scilicet sancti Timoris Dei; & Beatitudinem humilitatis & spiritualis paupertatis, ad expellendum superbiæ vitium cum filiabus seu ramis ejus: & dico pariter, Domine Deus, Pater Omnipotens libera me à malo, quæ clausula, est petitio prima in Dominica Oratione contenta, & hoc ordine præpostero. Die autem Lunæ devotius atque specialius precibus insisto, petens secundum sancti Spiritus Donum, scilicet Donum Pietatis seu Misericordiæ, tam ad me quam ad meum proximum; cum Beatitudine alia, scilicet Mititate seu Mansuetudine: & hoc contra invidiæ venenum, & ut Deus in tentationem non inducat, id est ne in tentationibus succumbere & vinci permittat, quod est secunda petitio Orationis Dominicæ. Die verò Martis singularius pro Dono sancti Spiritus tertio supplico, scilicet pro Dono Scientiæ, ad cognoscendum clarius & melius propriam fragilitatem & finem meum; necnon & statum meum, amicorum quoque meorum: & Dono isto mediante, ad Beatitudinem pervenio tertiam, quæ est luctus sancti ac lachrymarum devotarum: & hoc contra peccatum iræ. Consequenter etiam Deum deprecor, ut debita mea dimittat, sicut & ego meis ignosco seu dimitto debitoribus, meis scilicet proximis, quæ est tertia dictæ Dominicæ Orationis postulatio. Die verò Mercurii peto Donum Fortitudinis mihi largiri, contra omnia tentamenta mundi, carnis, & diaboli. Similiter oro Fortitudinem mihi dari contra

etiam Misericordiam: & quod Dei fiat voluntas sicut in cælo & in terra. Die Veneris Donum Intellectus specialius rogo, ad cognoscendum in tota Scripturarum serie, mihi objectis in omnibus similiter hujus mundi rebus occulta seu inclusa mihi mysteria, & ut quælibet visu percepta sciam ad proprium convertere profectum spiritualem: quemadmodum si cælum intuitus fuero, sciam protinus considerare, quia illic sit mea patria, pulcherrima existens ibidem habitatio. Cum videro canem, ceteraque animalia bruta, quanta sollicitudine suis obsequuntur dominis; meditor quòd iusto Dei Judicio condemnantur homines inobedientes & ingrati Deo benefactori liberalissimo. Si subulcum post porcos conspexero, recordabor parabolæ Evangelicæ de Filio prodigo & misericordi Patre. Videbo pauperem mendicum, ulcerosum; memorabor parabolæ de Lazaro & divite. Videbo divitem multa sibi conquirentem in Annos plurimos; recordabor Evangelicæ comminationis: *Stulte hac nocte morieris, & animam tuam tollent, & quæ parasti cujus erunt?* Luc. XII. 20. Videbo filios hujus sæculi, qui habent consolationes suas multis modis; sciam memorari quanta sit consolatio quam præparavit Deus diligentibus se: sic generaliter per omnia discurrendo, sciam semper reperire amplam & præsentem devotæ Orationis materiam in omnibus quæ sub aspectu, auditu, aut alio sensu se præsentaverit, me ipsum in exercitio Orationis visitando. Cum hoc pariter deprecor Munditiam cordis mihi præstari, quæ est Beatitudo sexta, luxuriam omnem depellens: & ut Dei Regnum mihi adveniat; ut videlicet non in me peccatum, sed Deus ipse regnet. Postrema die Sabbati obsecro Sapientiæ Donum, ad sapiendum ac gustandum spiritualem bonorum virtutem, & gratiæ bonitatisque Dei ineffabilem dulcedinem, & ut nulla penitus cura mihi sit de hujus mundi falsa dulcedine: & est contra gulæ vitium. Itemque peto veram cordis Pacem ac conscientiæ septimam Beatitudinem: & quòd Dei nomen benedictum in nobis sanctificetur, hoc est quòd omnis immunditiæ expertes simus. Charissimæ sorores, si quotidiè aliquid modo supradicto ex Libris vestris, aut certè aliter addiscretis, sic exercitando vosipsas, multum sine dubio profectum in scientia, virtutibus, atque in devotione acquirere possitis. Nec meæ est intentionis, quod propter mea scripta præsentia alias Meditationes pias, & utiles, atque bonas deseratis, ac modum vestrum faciendi, scilicet Processionem, sive peregrinationem spiritalem ad Sanctos & Sanctas, tam pro vobis quam pro aliis amicis vestris, vivis ac defunctis: non enim ignoro, quòd sæpius una persona per aliquid ad devotionem facillè incitatur, quo alia non ita ad eam movetur. Et idcirco quisque suo relinquitur studio, suæque in talibus experienciæ: mihi verò suprà agendi scriptus modus proficius est repertus. Rursus quotiescunque Orationis arcanum intraveritis, primò cogitationi vestræ peccata propria objecta sint, indignitatemque vestram intimè considerantes, & sic Deo Sanctisque suis dicite. O Domine Deus! ecce venio tuam exorare Majestatem, nihil omninò de bonitate mea præsumens, de virtute aut dignitate; sed in tua maxima gratia, atque misericordia confido. Quia certè aliter Oratione vestra citius impediatur, execrabilisque Deo reddetur, superbia comitante; diligentius observantes, quòd in tali cogitatione & petitione perseveretis, quoadusque corde intimo senseritis nullam omninò fiduciam de vobismetipsis habere; sed solummodò in Dei misericordia infinita; & sic postea de alia securius poteritis cogitare quam antea. Equidem quotiescunque devotionis imbre suavi perfusas vos senseritis, non id vestris meritis & propriis bonis actibus evenisse meditamini; quin potius ob alicujus Sancti, aut Sanctæ intercessionem, aut alicujus amicorum vestrorum certitudinaliter putetis. Et pariformiter ad vosmetipsas reversæ si fueritis, quotiescunque vanæ gloriæ ventum

tum fonare perceperitis, nihil vobis nocebit hic fibilus; considerabitis enim vosmetipsas, intuentes defectus proprios, dicentes intrà vos: tale peccatum nefandum, ac talia misera perpetrasti, & quomodo ergò cogitare ausà es talem devotionem à Deo tibi ob tua merita concedi? Interea cum ad aliquem Electorum aut Electarum vos contingit converti, audaciter eidem dicatis, quia à Deo ad ipsum transmissi fueritis, ad petendum suam eleemosynam gratiarum. Nec sic falsum dicetis: sine enim Dei inspiratione aliquem Sanctorum deprecari velle, seu voluntatem habere non potestis. Potestis igitur ipsum alloqui dicentes: quod ex quo Dei complacet voluntati, ut ipsum Sanctum exoretis, refutare vos omninò ei non licet; quin pro vobis idem ipse ad Deum intercedat, eleemosynam expectando, ex quo cum requiritis: magna enim foret rusticitas, & indignum omninò alicui refutare, & spernere quempiam diligentius se requirentem. Dicere nihilominus poteritis hujusmodi Electis, à vestra devotione requisitis, quia plures vestris Orationibus persecutores crudeles conversi sunt; multò magis igitur facere precem debetis pro eis, qui vos nunquam persecuti sunt, sed modò devotius deprecantur. Deindè attendite diligentius in cujuslibet Sancti Festivitate bona misericordiae, ab ipso, dum hinc vixerat, patrata; supplicantes, ut & vobis faciat similiter, reduciendo eadem ad bona animarum vestrarum. Considerate insuper maximam Sanctorum ac Sanctarum, Angelorumque cohortem, sive multitudinem, & à singulis eorum devotius rogetis, quatenus apud Deum unum remissionis diem impetrare dignetur pro poenae relaxatione, ob vestra demerita debitae. Et certè obtineretis ultra mille millia dierum, si ab ipsis exaudiri vos contingeret. Et exaudimini utique: si solummodò modo debito & congruo eos deprecemini. Demùm oremus super omnia, quòd Deus omnipotens judicet, puniatque nos in sua Curia Misericordiae in praesenti saeculo, & nequaquam in Curia Justitiae suae rigorosae, puta in Inferno. Et hoc est, quod oratis dicentes: *Domine ne in furore tuo arguas* &c. Psal. vi. 1. Faciatisque nihilominus, dilectissimae, Processionem vestram in Infernum, ex hoc timorem reportando. In Paradisum etiam atque in Purgatorium pro gente vestra, Sanctaque Matre Ecclesia Deum exorando. Specialius verò pro parentibus, cognatis & amicis, vivis ac mortuis. *Finis.*

JOANNIS GERSONII  
Doctōris & Cancellarii Parisiensis  
TRACTATUS  
PRO  
DEVOTIS SIMPLICIBUS  
Qualiter se in suis  
EXERCITIIS DISCRETÈ  
ET CAUTÈ HABERE DEBENT:

*De Gallico in Latinum translatus per quemdam. Qui quidem Translator ad vitandum rusticitatem Latini eloquii qua resultasset, magis ex vulgari in sensu è sensu, quam verbum è verbo transferre curavit, undè nec mirandum si Opusculum istud non convenerit satis in stilo cum aliis ejusdem Cancellarii operibus.*

**D**EUS vult, ut sit rationabile obsequium nostrum. Rom. xii. 1. ita ut cuncta, quae in ejus servitio facimus, fiant cum discretione, tam quoad corpus quam quoad animam. Nam

juxtà commune proverbium: *Omne quod est nimium vertitur in vitium.* Studeat ergò anima sic regere corpus suum, ut ex una parte non contra se praevaleat; & ex alia parte, ut in serviendo sibi etiam non deficiat. Quorum primum fit, cum non nimis lautè ipsum corpus enutritur. Secundum, quando non nimium exercitiis sive corporalibus, sive spiritualibus fatigatur. Et maximè in spiritualibus, seu ad spiritualitatem tendentibus exercitiis, est cautela adhibenda; quia in talibus propter simplicitatem nonnullorum devotorum, & antiqui hostis insidias, sub specie boni posset homo incurrere periculum magni mali. Exempli gratia, si quis nimis & non cum debita discretione, nec cum consilio aliorum devotorum expertorum & suorum Superiorum intendere vellet jejuniis, fletibus, vigiliis, disciplinationibus, Orationibus, meditationibus, imaginationibus circa subtilitates quaslibet, & divinas res, terroribus mortis, extremi judicii, & Inferni, & ceteris his similibus: hic posset caput, & cerebrum suum atque organa, quibus anima uti habet in suis operationibus, in tantum laedere, ut usum rationis amittat, aut fieret totus debilis, phantasticus, & melancholicus; sibiipsi, Deo & hominibus inutilis non solum, sed & periculosus, & gravis. Undè consilium meum est, ut homo devotus si omninò mensuram servare nequit, nutriat potius corpus suum aliquali cum excessu, quam subtrahat sibi nimis cum defectu. Ratio, quia difficilius, immò quandoque nullatenus subveniri potest corpori laeso per hujusmodi nimiam necessariorum subtractionem, ubi tamen facile per unam, aut duas abstinentias reprimi posset quod excessum erat per nimis delicatam educationem.

Custodiat ergò homo devotus pro regulis ea quae subjunguntur documenta.

*De humiliando se coram Deo.*

**P**RI-MÒ det oblivioni totum tempus suum praeteritum, ita ut non nimis continuè in specie recogitet de suis peccatis prius contritis, & confessis; sed sufficit, ut quandoque per contritionem generalem sic dicat ore vel corde: Domine Deus meus confiteor tuae bonitati paternae, quòd usque in praesens malè pro dolor! perdidisti tempus vitae meae in peccatis & vanitatibus, quia tibi dignè nunquam servivi; sed & insuper multipliciter te offendi, & nihil habeo quo possum tibi pro neglectis & malè gestis satisfacere, nisi cor meum, utinam debitè contritum & humiliatum. Hoc ergò tibi, Domine, offero, & rogo ne despicias, & *delicta juventutis meae, & ignorantias meas*; immò & nequitias meas *ne memineris.* Psal. xxiv. 7. Etiam scio, Domine, quòd totis viribus meis non sufficio talem facere Confessionem, qualem benè exigent peccata mea. Sed & tu scis, Deus meus desiderium meum, & voluntatem meam bonam, quia ex tuo dono & tua inspiratione nihil volui vicario tuo meo Confessori celare de peccatis meis; & ipse Confessor se satis putat informatum de mea vita. Rogo igitur pie Domine sufficiat tibi, & da ut oblitus ea quae retroacta sunt, extendere per amplius me possim in anteriora, in tuo sancto servitio. Si autem Domine in futurum aliquid aliud tibi de me placuerit super confitendis meis peccatis iteratis vicibus, offero me paratum juxtà consilium cujuscunque, per quem tuam mihi digneris innotescere super hoc voluntatem: nihil enim intendo retinere apud me, quod sit contra te. Tamen non ignoro etiam, Domine Deus meus, quòd quamvis millesies confiteor, ex hoc non possum satis justificari; sed ex tua sola misericordia mea dependet justificatio: cum enim tu mihi non imputaveris peccatum, tunc justus sum, & non aliàs.

*Informatio & Consolatio Officialium,  
qui circa exteriora occupantur.*

**C**IRCA præmissa etiam notandum, quòd persona devota, quæ circa curam rei familiaris, & erga exteriorum dispensationem multum est occupata, non debet cum nimia anxietate conari ad habendum talem pacem, tranquillitatem, & puritatem cordis, qualem persona soli Deo & spiritualibus vacans, potest & debet habere. Nec Deus requirit hoc à tali de necessitate salutis, scit enim quòd humanæ infirmitati id impossibile est. Ad hoc enim conari nimium, esset signum superbiæ & labor inanis, perditio temporis inutilis. Non ergò persona sic exterioribus occupata pro sua & aliorum salute, ex Divina haud dubium providentia, tristetur multum, si devotionem tantam non habuerit, quantam libenter haberet, & qualem alios habere considerat. Impleat ipse tantum fideliter ministerium suum ad quod Deus vocavit, & satis est; sicut namque ipse non solum pro se, sed & pro aliis se exterioribus occupat juxta divinam voluntatem; ita etiam alii non solum pro se, sed & pro ipso sic occupato, & pro aliis Deo & spiritualibus exercitiis vacant. Hoc adjecto, ut quandoque certis horis sibi magis aptis, prout possibile fuerit, ad Deum etiam recursum habeat, conquerendo humiliter de suis negligentis & exponendo Domino Deo suo necessitates, occupationes & miseras suas, orando ut pius Dominus dignetur easdem suscipere à paupere servo suo, loco devotionis, quam libentiùs sibi offerret si eam haberet.

Hinc surgit pia & pulchra consideratio de corpore Christi mystico, in quo ipse Dominus Jesus, Deus & homo, est nostrum caput, nosque membra ejus. Unde & sicut in corpore organico omnia membra non eundem actum habent, nec sibi soli, sed toti homini in suis actibus deserviunt. Pedes quippe non sibi tantum ambulant, nec manus sibi soli laborant, nec os sibi soli comedit, & sic de aliis, sed ipsi toti homini: ita etiam in hoc corpore Christi mystico quodcumque bonum operatur non sibi soli, sed omnibus in Christo existentibus id operatur in salutem. Et ex eo quòd Dominus noster Jesus Christus, Deus & homo, Mediator est Dei & hominum, & caput nostrum; opera nostra bona per ipsum fiunt Divinæ Majestati grata, & accepta, & nobis salutaria, & fructuosa, non ex nobis. Nemo ergò deputatus operibus inferioribus desperet, nullusque intendens majoribus superbe se elevet; quia omnia in Christo Jesu Domino nostro erunt nobis communia. Non bene itaque agunt illi qui prædicantes, aut alia magnalia agentes se magnificant & ceteros Religiosos, & Christi fideles non prædicantes, sed quieti contemplationis & Orationis vacantes vilipendunt velut Ecclesiæ Dei inutiles; non attendentes quòd si sermo debeat proficere ex ore prædicantis, devota contemplativorum Oratio habet hoc efficere apud Deum & impetrare, aliàs in vanum erit conatus laborantis. Similiter non bene agunt, qui spiritualibus vacantes, contemnunt temporalium administrationem exercentes; sicut enim spiritualia sic & temporalia bona, quamdiù sumus in via & peregrinamur à cœlesti Patria, nobis necessaria sunt; & non omnibus omnia profunt, nec omnes omnia possumus. Sit ergò quilibet contentus de situatione sua in corpore Christi mystico, etiam pro quocumque reputetur membro infimo, & studeat fideliter agere in ea vocatione, quâ Dominus cum vocavit.

Ex præmissis apparet error illorum, qui in Religionibus ex obedientia deputati ad exteriora officia sua, cum murmure & involuntariè, imò quandoque vix ex coactione, & per consequens negligenter & infideliter implent; spiritualia sibi furtivè contra bonum obedientiæ, ultra quàm ad eorum statum pertinet usurpan-

tes; & id quod aliorum est, superbe sibi vendicantes, quodque suum est, negligentes; & sic & illud, & illud, non solum salutis suæ infructuosum; sed & sæpè per propriæ voluntatis & inobedientiæ vitium damnosum facientes. Apparet quoque similiter ex præmissis quòd incautè agunt nonnunquam Religiosi modicam compassionem cum suis fratribus, ad exteriora explenda deputatis, si quando in spiritualibus minus prompti inveniuntur; habentes ipsos temerè quandoque tanquam indevotos; non solum corde dijudicantes, sed quod pejus est, sæpè gladio linguæ suæ detractoriè percutientes, non attendentes illud vulgare Proverbium:

*Pluribus intentus minor est ad singula sensus.*

Nec recogitant quòd si ipsi explere deberent talia, scilicet temporalia & spiritualia, neutrum horum fortè facere ritè possent. Neque advertunt, quantum deberent esse Deo & hominibus grati, quod, ipsis ad serviendum Deo in quiete & pace ordinatis, alii coguntur servire cum multa fatiga & tribulatione & Deo, & sibi & aliis, & quod ipsi velut Domini recumbunt, alii velut servi eorum ministrant eis, & in temporalibus de necessariis eis providere habent. Timere deberent hi tales, quòd spiritualium operum suorum fructum non ipsi, sed alii Officiales, scilicet exterioribus occupationibus propter eos detenti, apud Deum justum Judicem percipient, propter suam potissimè ingratitude, quæ Deo maximè in nobis displicet. Juxta præmissa quoque instruitur nonnullorum simplicitas, qui occupati aliis, conantur non tantum corde sed etiam ore semper orare, propter verba Apostoli, quibus ait: *Sine intermissione orantes*, 1. Theff. II. 13. Nam secundum Expositores licet semper oret, qui bonum operari non cessat, & qui per peccatum mortale Orationem suam non interrumpit; possumus tamen ex præmissis & ad propositum dicere planè, & verissimè, quòd semper orat, qui alia bona opera, sive spiritualia, sive corporalia, pro Dei honore, & servorum Dei utilitate facit. Licet enim non oret per se, orat tamen per alios in Christi corpore mystico, & hoc sufficiat sibi; dummodò aliàs debitum orandi, ad quòd ipse obligatus extiterit, non neglexerit vitiosè.

*Qualiter, & quare orandum sit spiritu, sine imaginibus.*

**R**URSUM persona devota debet diligentiam adhibere, ut non incurrat aliquam singularitatis notam per suam devotionem præ ceteris inter quos conversatur. Hoc enim reprehenditur à Patribus; quia turbat nonnunquam alios cum quibus vivitur, & est signum superbiæ, & hypocrisis. Studeat ergò esse in publico communis, & aliis conformis, absque tamen peccato. In secreto verò poterit esse singulariter Deo devotus, & corde, & moribus, & gestis & exercitiis; cum discretionem tamen, ne se destruat. Pro istis autem devotorum exercitiis, quæ communiter aptius fiunt in privato, quàm in publico; ut sunt videlicet mentales Orationes & Meditationes: notandum, quòd quicumque in his, & per hæc vult amorosè & affectualiter tendere in Deum, securè & discretè, nè caput & sensus sui forsan lædantur, debet discere cogitare de Deo sine aliqua re corporali, sive absque imagine; ita ut non cogitet rem magnam aut parvam, longam aut brevem, albam aut nigram, hinc aut ibi, in tali aut alio loco existentem. Sed omnibus talibus & similibus exclusis, elevet cor suum ad intellectualia pura, & incorporea; cogitando Dei omnipotentiam, quâ omnia potest; Dei sapientiam, quâ omnia præterita & futura scit ut præsentia; Dei



Dei bonitatem, quâ omnibus quantum in se est bene vult, & nulli malè. Similiter ejus misericordiam, dulcedinem, pulchritudinem, & sic de aliis perfectionibus Deo summè convenientibus & existentibus, dicendo corde & ore: O Domine Deus meus, Creator & Redemptor, & Salvator meus omnipotentissime, sapientissime, præoptime, totus pulcher, dulcis & misericors. O Pater piissime, amantissime, amabilissime, qui solus verè Pater Patrum es, plùs me diligens, quàm unquam carnalis Pater suum charissimum dilexit filium. Quod benè ostendis in tuis beneficiis magnis & multis mihi indignissimo datis per te, & adhuc dandis ex sola tua maxima hoc faciens bonitate; te adoro, te laudo, glorifico, toto corpore & spiritu tibi gratias ago pro omnibus donis tuis; quia quicquid sum, possum, scio & benè sanctèque cupio, volo & desidero, hoc à te habeo totum, & nihil habeo ex meipso nisi peccata quæ clementer peto ignosci propter gloriam nominis tui benedicti. Quod me cum omnibus Sanctis tuis benedicere, laudare & prædicare sine fine propitius etiam concedere digneris. Vel alio modo orando, prout Spiritus sanctus inspiraverit.

Talem respectum habendo in orationibus & meditationibus suis, homo non facilè incurret phrenesim, nec erit phantasticus, & in capite, seu sensibus suis destructus; quemadmodum aliter faciliter posset contingere, cum homo nimis figit cogitatum suum in res corporeas & rerum sensibilibus imagines. Nolumus tamen per hæc reprobare imaginationes de opere nostræ redemptionis, de captione, alligatione, colaphis, sputis, flagellatione, crucifixione Domini nostri Jesu Christi, & ceteris hujusmodi; immò hortamur quantum possumus, ut de talibus homo sæpè cogitet; sed sub hac conditione & hujusmodi cautela, ut videlicet cum discretione, & non nimis hoc faciat atque ut non nimis diù & immobiliter quasi seu nimis fixè, circa corporalia & imagines rerum hujusmodi, cogitatio immoretur. Sed semper conetur cogitatum suum ab istis corporeis imaginationibus trahere sursum, ad earundem rerum corporalium spiritualitatem quæ indè (Spiritu sancto docente) elici poterit copiosè; si homo affuescat & dederit se ad talia facienda. Et ne videatur impossibile totaliter, licet appareat inexpertis difficile aliquantulum id quod dicimus; sumamus exemplum de Venerabili Sacramento Domini Corporis, quod cum videmus in manibus Sacerdotis oculis corporeis, adoramus devotè sicut verum Deum & hominem humani generis Redemptorem, Angelorum Dominum, & dæmonum expugnatorem; propter hoc quod ibi videmus oculis cordis; nec moramur cum cogitatu nostro diù circa illud quod exterioribus apparet oculis, utpotè circa albedinem, rotunditatem & parvitatem sacræ hujus Hostiæ; sed cogimus quasi violenter animum nostrum, ut ab illis visibilibus speciebus se avertat, & convertat ad invisibilia, quæ oculus mentis per lumen sanctæ Catholicæ Fidei ibi videt & credit veracissimè; quasi dicemus cogitationibus nostris; id quod oculi corporis nobis repræsentant, non est Deus noster; sed id quod ibi oculis cordis cernitur, est Dominus Deus noster. Hoc ergò cogitato, & in hoc vos figite. Aliud exemplum potest applicari de puero extrà patriam posito, qui nunquam vidit Patrem suum, & cui pater mittit victum & amictum, & alia necessaria, salutaturque dulciter sæpiùs per medios nuncios eundem. Non dubium quin puer iste, licèt Patrem suum non videat, moveatur naturaliter quodam amoroso affectu ad diligendum hunc Patrem & ad cogitandum sæpiùs cordialiter de eo, & quod libenter esset apud eundem, ad videndum ipsum sicuti est; quia nescit an sit longus aut brevis, an albus aut niger, & sic de aliis corporalibus circumstantiis; ergò etiam in cogitando Patrem suum, qualescunque hujusmodi corpo-

*Tomus III. Pars II.*

reæ imaginationes occurrerint, non in eis quiescit, sed repellit tanquam deceptorias & inutiles. Sed quoniam alibi de hoc latius tractatum est, sufficiat hîc modicè tactum. Itaque juxta præmissa discat persona devota in similibus similiter agere; alioquin in orationibus & meditationibus suis non solum pertimescere habet præmissa pericula, sed etiam incommoda gravia alia. Poterit enim contingere, dum homo nimis cogitat cum imaginibus, & de rerum corporalium circumstantiis, ut propter phantasiæ fluxibilitatem, & invisibili hoste illudente & cooperante, deveniat à devotis & piis cogitationibus ad cogitatus turpes & impios; à puris affectionibus ad immundas; à spiritualibus ad carnales; & nonnunquam à sanctis cogitationibus ad execrandæ blasphemiarum cogitationes; prout in nonnullis devotis personis, in his incautis, compertumque quandoque est. In ipsa etiam veneranda imagine Crucifixi ex nimia fixa consideratione circa Corporis Domini nuditatem, ejusque femoralium; qui casus sicut mulierculis est valdè possibilis, sic viceversa poterit casus iste & viris esse non impossibilis, si nimis figantur eorum cogitatus ergà sanctarum Virginum imagines corporeas, prout etiam experientia nonnullos docuit. Caveamus igitur dum cogitare volumus nudum crucifixum, ne incautè id fiat: alioquin contingere poterit, Dominum nostrum crucifixum de Cruce nobis evanescere, nosque cum latronibus non tantum his qui cum Domino crucifixi sunt, sed & illis invisibilibus, illic insidiosè contra nos latitantibus, solos remanere; qui & despoliantes nos cogitationibus & affectionibus puris & sanctis & plagis turpium & execrandarum impositis, vix semivivos nos sub cruce relinquant. Semivivos & semimortuos namque nonnunquam devoti simplices se putant; cum ex hujusmodi corporalium specierum incauta & nimia imaginatione veniunt à sanctis cogitationibus, meditationibus & orationibus, ad cogitationes nefarias, spiritu nequam sæpiùs cooperante, æstimantes cum quadam desperatione, se à Deo derelictos & reprobos propter hujusmodi turpitudines cogitatu eorum occurrentes, & per consequens se in anima à Dei gratia mortuos fore, & vix vita corporis vivere; quod tamen falsissimum est. Ecce ad quanta pervenitur pericula ex nimis forti imaginum corporalium rerum phantasia, & ex antiqui hostis cooperatione maligna. Nemo propter præmissa credat; Sanctorum imagines (sicut quidam hæretici senserunt) esse contemnendas; sed sunt potiùs reverenter tractandæ: & ea intentione, quâ Ecclesia Dei eas instituit dignè honorandæ. Et sic discamus ab his visibilibus, mente transire ad invisibilia, à corporalibus ad spiritualia. Ille namque est finis imaginum.

### *Remedia contra spiritum blasphemiarum.*

DE Blasphemiarum tentatione, occasione præmissorum, est etiam notandum, quòd ipsa noviter ad Dei servitium conversos quandoque graviter infestat; inimico humani generis, ut tales per hoc in desperationem deducat, & à Dei servitio viaque salutis arrepta retrahat, id agente; Deo autem (ut per hujusmodi graves tentationes, si eis non consenserint, à peccatis suis purgati, influente suæ gratiæ idonei reddantur) hoc pie permittente. Cum igitur cogitatio hujusmodi mala, horrenda, grossa, turpis, & nefaria importunè occurrerit, non terreatur, nec tristetur persona devota propterea nimium; neque credat se propter talem à Deo derelictum; etiam quantumcunque talis cogitatio blasphemiarum videatur esse contra Deum vel alicujus Sancti honorem, aut contra Fidem, castitatem, &c. Sed majorem fiduciam se pertinendi ad Deum indè accipiat, dicendo corde aut ore.

Q9

Do-

Domine Deus meus, graviter & immitissimè tolero hanc tentationem; tamen quia multum peccavi, justum est ut multum affligar: confidens, Domine, quia tam forte certamen mihi committis, quod etiam inter magnos & electos tuos milites velis computare me indignum. Si igitur, Domine, est tuæ voluntatis, ut hæc tentatio dura me colaphiset, non recuso laborem; sed suppliciter rogo ut tribuas servo tuo virtutem pugnandi & vincendi, ne ei unquam in æternum consentiam. Tu enim, Deus meus, scis creaturæ tuæ impotentiam, nec etiam ignoras inimicorum meorum invisibilium inveteratam invidiam & malitiam contra me. Et hæc orando dicat homo devotus quod poterit, signando quoque se interim sæpius signo sanctæ Crucis & Aquæ Benedictæ, si affuerit, se aspergendo. His peractis, sit homo contentus & non curet de eis amplius multum, nec litiget ultra pro illa vice nimis cum eisdem, sed contemnat; & sic citius evanescent à memoria. Super præmissis habemus exemplum de quodam Monacho in eremo, qui talibus turpibus cogitationibus vexabatur viginti Annis, & nemini audebat aperire tentationem hanc, propter ejus abominationem, Tandem tamen cuidam antiquo experto Patri eam, non ore, ex verecundia, sed scripto detexit. Qui ridens ait: Pone manum tuam super caput meum: quod cum ille fecisset, ait idem Pater: Super caput meum ego accipio totum istud peccatum tuum, & omne pondus ejus; non ergo tu amplius indè conscientiam aliquam habeas. Cum autem Monachus super hoc miraretur, & causam hujus quæreret: respondit Pater quærendo. Placuitne unquam tibi ista turpis cogitatio? Absit, inquit ille; nam maximè mihi semper displicuit. Et ait sanctus Pater: Manifestum est ergo, quod tu eam non agis; sed eam pateris, antiquo hoste procurante, & te, ut decipere tandem per desperationem posset, ita fatigante. Nunc ergo, fili mi, audi consilium meum: & cum iterum invaserit talis turpis cogitatio dic: Tibi & super te, inimice nequam, sit hæc tua blasphemia; ego nihil in ea habere volo; sed Dominum Deum meum ego adoro & veneror, in ipsumque credo. Ex post verò iste frater nunquam habuit amplius hanc gravem tentationem, consilio senis adjutus. Et notandum, quod persona devota hujusmodi tentationes graves non debet confiteri indifferenter cuicumque Sacerdoti, quamquam plurimum literato, ne fortè occasionem desperationis habeat propter multorum in-  
Bexperientiam; sed recursum habeat ad viros devotos, religiosos, discretos. Nec est opus, in speciali nimis declarare in Confessione talem turpitudinem; sed sufficit ita dicere, ut Confessor intelligat mentem confitentis, & hoc pro semel. Si amplius vexaverit, satis est eidem Confessori amplius simpliciter in genere eandem dicere.

Pro illis, quæ præmissa sunt, notetur pro regula generali: quod qualescunque cogitationes malæ occurrerint; sive sint de carnalitate; sive de invidia, ira, superbia, &c. fiat diligentia ut ab intrà eis non consentiatur, & ut ab extra non impleantur, & securus erit homo quod nullo modo hujusmodi erunt peccata mortalia; immò communiter cum eis ita resistitur, erunt magnæ virtutes hinc, & in futuro remunerationis singularis materia, seu occasio. Ex humilitate tamen potest homo de eis confiteri, non in specie, sed in generali; dicendo sic: Tales malas cogitationes habui, tamen per Dei gratiam ipsæ mihi nunquam placuerunt; timeo nihilominus quod non tam citò eas impugnaverim sicut debuissim, & cum Dei auxilio potuissim. Notandum autem est, quod si in his adveniret (quod absit) delectatio cum consensu; hoc omninò expressè & specificè esset confitendum, & si in operationem procederetur, tunc adhuc multò amplius, quia hoc foret gravius.

Huic regulæ generali videtur addendum, quod si

persona devota fuerit ex naturali quodammodò inclinatione nimis prona ad aliquod peccatum, seu vitium, sit hoc ira, invidia, malè loqui de aliis, aut aliud quodcunque; ita ut quandoque etiam cadat mortaliter, nullo modo propter hoc desperet; sed cordialiter de hoc doleat, & confiteatur humiliter, & proponat in animo nunquam amplius ita velle peccare; etiam si millesies tunc una die ceciderit aut ultra, non tamen propterea damnabitur; dummodò saltem totiens surrexerit, quotiens ceciderit. Antè casum igitur cogitet divinam Justitiam; sed post casum divinam Misericordiam semper attendat. Misericordia enim Dei tanta est, ut si homo haberet omnia peccata mundi super se, & doleret quod cum eis tam bonum Dominum Deum suum superbè offendisset, & firmiter proponeret amplius abstinere; Deus talem nunquam damnaret: immò habemus multa exempla de pluribus Sanctis, qui graviter peccaverunt, & post peccata sua propter poenitentiam suam, & maximam Domini Dei nostri dulcedinem & pietatem, quæ diligit humanam naturam, facti sunt apud Deum majores Sancti, quàm nonnulli Sancti, qui non sic ceciderunt. Veruntamen super his nemo debet peccare: sed postquam peccavit, confidat de Dei bonitate, & propter præmissa resurgere festinet, & salvus erit. Nam Deus per os Prophetæ dicit, quod non velit mortem peccatoris. *Ezech. xxxiii. 2.* Sed juxtà verissimam sancti Joannis Chryostomi sententiam, Deus quasi dolet, cum hominem per suam justitiam damnare debet propter hominis injustitiam, ex quo homo est imago Dei tam nobiliter creatus, & tam pretiosè redemptus. Nemo ergo debet desperare de Dei misericordia, quantumcunque etiam graviter & innumerabiliter peccaverit; sed toto corde doleat, quia tam dulcissimum Dominum inhonoravit propter sua peccata, & in futurum cavere proponat; & sic dubitare non habet, quin divina pietas secum misericordiam faciat.

Est etiam pro regula servandum, quod si homo in aliquod peccatum ceciderit, etiam mortaliter, non tantum semel sed pluries; non tristetur in tantum ex hoc, quod sibi ipsi graviter indignetur indè, & aliquid mali indiscretè sine scitu & consilio sui Confessoris, vel Superioris propterea faciat sibi; sed cum quadam mentis libertate & cordis fiducia humiliter recurat ad Dominum Deum suum, petendo cordialiter veniam, & se accusando, & emendationem cum divino adjutorio in mente habendo. Faciat ergo homo iste, sicut facere solent pueri nondum satis fortes ad ambulandum, qui cum libenter vellent ambulare, cadunt sæpius. Et cum se cecidisse cognoscunt, & per se non posse resurgere, non sibi ipsis ita indignantur, ut sic velint jacentes permanere; sed humiliter & fiducialiter extendunt manus suas ad piam Matrem, ut se relevet, ex quo per se surgere nequeunt. In infinitum plus nos sumus chari & dilecti divinæ Majestati quæ nos creavit & redemit, & perpetuò salvare disponit, quàm unquam aliquis filius suæ Matri carnali extiterit charus & dilectus. Recurramus ergo ad eam cum humilitate & confidentia post lapsum, & impossibile est ut damnemur. Nullus autem præsumat, quod velit, aut possit per se surgere à peccatis, aut peccata cavere: hoc enim solius divinæ est gratiæ. Caveat ergo quisque à signo tantæ superbiæ; nam propter ipsam superbiam permittit Deus quandoque cadere hominem in peccata, in quæ non cecidisset, si humiliter & timoratè se ad Dominum Deum suum, & compassivè ad proximum suum, qui prius in similia peccata cecidit, habuisset.

De malarum cogitationum causis,  
atque remediis.

QUIA tactum est superius de gravibus & abominandis tentationibus cordis seu cogitationum, cum doctrinarum aliquarum pro earumdem remedio annotatione. Ut adhuc clarius possit intelligi quod dictum est; & ut facilius possint inveniri remedia spiritualia contra morbum spirituale tam pestiferum, expedit declarare aequaliter causas quantum possibile fuerit, & Dominus donaverit, ex quibus ortum habeant quandoque tam turpes cogitationes. Primum itaque, fieri possunt ex suggestionem & immisione invisibilis hostis, qui virtutem phantasticam & imaginativam simplicium movet hujusmodi abominationibus, prout fecit illi Monacho viginti Annis, unde supra dictum est. Probationem hujus docet experientia in nonnullis devotis, innocentibus & castissimis personis, quæ nunquam ab extrâ audierunt blasphemias & turpitudines tales, quales ab intra percipiunt. Unde clarum est, quod nisi ab hoste invisibili immitterentur, minimè sentirentur. Immissiones autem hujusmodi permittit Deus fieri ad humiliandum hominem, & ut timoratus operetur salutem suam, & ad discendum antiqui hostis insidias, & ut homo eò devotius ad divinum auxilium recurrat. Remedium bonum est, ut homo faciat, ut supra Eremita docuit. Item prodest, ut homo divino adjutorio confidens, derideat & contemnat spiritum nequam & superbum cum suis immundiciis, dicendo: Immunde spiritus, si quid posses amplius, etiam faceres; ergo te non curo, quia Dominum Deum meum, ne tibi unquam consentiam, in adjutorem invoco. Scio personam, quæ per hujusmodi irrisionem solatiose de facili se eruit ab his spurciciis. Spiritus quippe superbus non diu patitur se ita contemptui haberi. Primum fieri possunt hujusmodi cogitationes turpes & abominabiles ex causis naturalibus, secundum humani corporis dispositionem. Primum videlicet, aut ex nimia cerebri evacuatione per jejunia, per studium, vel fortem imaginationem. Secundò, aut ex nimia abundantia grossi fumi causati ex corruptis humoribus, propter cibi & potus intemperantiam, vel etiam causati ex certo cibo vel potu, qui, licet modicè sumptus, habet naturaliter generare grossos humores caput perturbantes. Tertio, aut ex eo quod persona talis est nimis otiosa. Quarto, aut exinde quod homo est consuetus curiosè & incautè videre vel audire res, de quibus faciliter sumitur occasio postea cogitandi nefaria. Quintò, aut etiam ex inordinato, & nimis continuo timore offendendi Deum; quemadmodum videmus exemplariter, quod sæpè & communiter pertransitur lignum quantumcunque etiam angustum, in terra simpliciter positum, absque aliqua trepidatione, quod non sic fieret, si lignum foret in alto, aut de subtrus haberet profundam foveam, etiam quamquam esset magis amplum: nam tunc imaginatio de periculo faceret hujusmodi timorem; & timor consequenter faceret casum ex eo quod, secundum Naturales, in magno timore, sanguis totus conatur juvare partem nobiliorem corporis, scilicet ipsum cor, recurrendo ad ipsum; & sic, ceteris membris evacuatis, homo per totum corpus quasi spasmatum & deficit viribus; unde necesse est ut cadat. Similiter est exemplum de timore in tenebris: experientia enim docente scimus, quod in loco obscuro, vel tenebroso, & in nocte, cum videre non possumus quæ juxta nos sunt, timemus naturaliter, velimus aut nolimus; ita ut etiam quandoque videatur nobis ex timore nimio (licet phantasticè) quod videamus vel sentiamus contra nos tetras imagines, vel audiamus voces aut sibilationes horribiles, cum tamen in re nihil sit.

Tomi III. Pars II.

DICAMUS igitur nunc ad propositum nostrum, quod quantum ad evacuationem cerebri, vel ejus abundantiam in humoribus corruptis &c. persona talis indiget magis consilio expertorum artis Medicinæ & bono regimine corporali, quam Doctrina Theologorum & spirituali medicamine. Sed quantum ad otiositatem nimiam, si ipsa fuerit in causa, quæ omnia mala docere consuevit, remedium principale est, ut homo studeat cogitationes suas bestiales & indomitas frenationis tenere, ne vagentur liberè semper quò voluerint. Et poterit hoc fieri, si homo occupaverit se diversis exercitiis utilibus, tam spiritualibus quam corporalibus, alternatis vicibus; dummodò tamen hoc fiat cum mentis quadam delectatione, & non usque ad tædium & nauseam in uno exercitio; alioquin cogitationes propter tædium non recederent, sed æquè ut priùs & quandoque multò amplius divagando ad alia se redigerent. Super his habemus exemplum de sancto Antonio, qui quadam vice in eremo graviter affligebatur tentatione malarum cogitationum, unde conquerebatur Domino dicens: Domine vellem salvari; sed non volunt permittere cogitationes meæ. Tunc apparet ei Angelus in specie Eremitæ, ostendens eidem remedium contra cogitationes hujusmodi, nunc paululum laborando manibus, nunc genibus flexis orando, deinde corpus reficiendo, post quiescendo, & rursus iterum laborando, & tandem ait: Antoni sic facies & tu, & salvus eris. Utinam attenderent bene hoc exemplum nonnullæ personæ, quæ sub specie quasi vacandi Deo & devotioni, nihil operari volunt manualiter, cum tamen Apostolus dicat: *Qui non laborat non manducet*: 2. Thess. III. 10. Quamvis enim vacare Deo per spiritualia exercitia, non sit sine labore; laborare nihilominus interdum etiam manibus expedit. Unde contingit nonnunquam, ut hoc negligentes, non quidem ob corporis debilitatem, sed ex desidia & carnis voluptate, deveniunt ad magna pericula suarum animarum; non solum in malis cogitationibus, sed etiam quandoque in gravioribus. Prudenter itaque, & rectissimè Religionum Institutores suis deputarunt filiis certas horas, non solum ad cantandum, orandum, ad meditandum &c. verum etiam ad labores manuum exteriores faciendum, prout clarè patet in Regula sancti Benedicti, & aliorum approbatorum Ordinum Institutionibus. Non est enim aliqua cogitatio tam turpis, tam abominabilis, mala & execranda, quam non inveniat detestanda otiositas. Nam cor vacantis otio, est ad instar molendini, quod cum non habet ad molendum bonum frumentum, quia in continuo motu est, molit & consumit seipsum, etiam usque ad totalem sui consumptionem aut destructionem: nisi prohibeatur alicujus diligentia: & æquè citò molit advolantes fœdas mufcas, sicut granorum electorum adipem; præsertim cum suum sit continuè molere & non quiescere; nequaquam verò quid molat sive bonum, sive malum discernere & eligere potest, nisi regentis providentia aliter curet disponere. Si cui exempla præmissa pro vitando otio non sufficiunt; attendat etiam quod ipsi Fratres Carthusienses, qui plus ceteris Religiosis quieti contemplationis & spiritualibus exercitiis deputari videntur, habent (prout intellexi) certas horas, quibus corporalibus intendunt operibus secretè & sine strepitu in suis cellis; sit hoc scribendo, Libros ligando, corruptos emendando, hortulos suos colendo, aut cetera hujusmodi exteriora, pro loco & tempore congruo faciendo. Quippè considerantes quod spiritualibus semper intendere non finit humana fragilitas: Religiosi quandoque corporalia exercent, ut vitetur periculosa otiositas. Attestatur prædictis divina Scriptura, quomodo non solum periculosum, sed etiam damnosum sit otium de Sodomitis, qui pessimi peccatores nominantur, & inter

Qq 2

ce-

ceteras causas, quæ eos ad tantum perduxerunt malum, commemoratur (ni fallor) ipsum otium. Addendum propter præmissa est, quod licet quasi omnibus generaliter sit periculosum, simpliciter velle intendere contemplationis quieti, & non labori quandoque intendere manuali; specialiter tamen videtur hoc perniciosum juvenibus personis; & si non omnibus, tamen multis; maxime propter naturalis caloris in ipsis excessivum dominium, ac etiam propter eorum indiscretionem & inexperientiam, quæ diuturnitate temporis removentur; imò etiam propter præsumptionem, quæ satis connata esse consuevit juventuti. Unde ad magna possent pervenire juvenes animarum pericula, si non quandoque & sæpius corporalibus exercitarentur operibus. Nulli tamen dubium, quin contingat juvenes quandoque præ multis senibus contemplationi inveniri magis idoneos, quamquam de communi cursu id negandum videatur. Inveniuntur namque juvenes vel ex naturali dispositione, vel ex bono regimine, vel ex singulari dono divinæ gratiæ quietissimi, & ad exteriora quasi in nullo inclinati; sed totaliter penè devotioni dediti. Inveniuntur etiam inveterati dierum malorum, in quibus quasi nulla mentis est stabilitas, nec animi tranquillitas, nec cordis devotio; sed ex mala consuetudine passionibus vitiosis abundantes, & penè in nullo mortificati, nihil aliud quam quæ penè carnis sunt, sapiunt. Quis ergo dubitet, quin illi juvenes ad vacandum Deo plus sint apti, quam isti senes? Et ne quis murmuret, attendatur quòd sunt (Scriptura teste) pueri centum Annorum, & sunt adolescentes non contemnendi; qui posteri, priorum vitam moribus transcenderunt. Hæc remedia data contra malas cogitationes, dum causam habuerint ex otio, valent etiam si causatæ fuerint ex nimio & inordinato timore offendendi Deum. Occupatus namque diversis exercitiis facilius obliviscetur timoris hujusmodi, quam vacans continuo otio; remedium nihilominus contra eandem causam efficax est, ut homo cogitet potius divinam misericordiam, quam Dei justitiam, & cum quadam mentis libertate fiducialiter se totum projiciat in abyssum divinæ bonitatis & clementiæ, dicendo: Domine, quamquam multa & magna sit mea iniquitas, undè meritò te timere habeo; scio tamen, quòd multò est major tua pietas, quia est infinita; undè multò amplius in te confidere volo. Aufer ergò à me, Deus meus, nimium timorem servilem, & confirma me in timore tuo filiali, quò magis te cordialiter diligam, quam nimis vehementer timeam. Si autem consuetudo mala & curiositas intendendi illis, de quibus facilè occasiones malorum oriri possunt, fuerit in causa tam turpium & iniquarum cogitationum, remedium difficilius poterit inveniri; quia semper inquieta & famelica solet esse curiositas in malis enutrita & consueta. Remedium tamen hoc est, ut supra; ut homo occupet se utilibus vitando otium, & custodiat se à videndis, audiendis, loquendis & tangendis noxiis, & non dando occasionibus peccatorum locum. Etiam valet ut homo cum senserit se invadi talibus cogitationibus, statim quasi cum violentia revocet mentem suam inde, & applicet ad alia. Etiam si millesies una die hominem invaserint, millesies homo se ab eis avertat, signando se signo sanctæ Crucis, suspirando ad Deum, invocando nostram Dominam & sanctum Angelum custodem suum, ceterosque Sanctos, quos in speciali habet veneratione & dilectione. Vel si hæc omnia non profint, infligat homo sibi ipsi aliquem dolorem per flagella aut aliàs; salva tamen discretionem. Et si nec adhuc sic pax fuerit, nihil melius est, nisi ut tunc homo contemnat tales spurcicias & faciat sicuti faceret, si quis sibi diceret vel ostenderet aliqua quæ ipse audire vel videre dedignaretur: tunc enim quasi cum indignatione averteret & aures & oculos, & converteret se ad alia, etiam quantumcunque alijs loqueretur seu

modo monstraret, quæ sibi non placerent; sic & hinc fiat. Si autem nec sic infernales tales musculæ punitivæ pacem permiserint, optimum remedium est; ut homo nihil de eis amplius curet, sed sub divina confidentia patientiam habeat, & sic securus quòd non eum nocebunt non solum; immò & ad magnam coronam eidem proderunt.

### Quatuor generalia documenta contra malas cogitationes.

**P**RO pleniori intellectu eorum quæ dicta sunt, & pro faciliori remedio consequendo contra tam grossas & rusticanas tentationes cogitationum, ponamus aliqua documenta breviter: quorum primum est istud.

Periculosissimum est, cum quis se dare vult ad devotionem & ad spiritualia exercitia, si non scit Scripturas, nec habet bonum directorem, consiliarium fidelem, expertum, devotum & discretum, Deum timentem, de quo audeat, & possit totaliter confidere & conscientiæ suæ secreta ex toto eidem revelare; alioquin enim continget talem personam facilius & periculosius errare à vera via salutis, quam aliquem qui communi sæcularium fidelium graditur via. Exemplum super hoc habemus in vitis Patrum. Nam dicebat quidam Sanctus Pater: Si videris juvenem per se volentem intrare Paradisum, id est, sine doctore; etiamsi jam unum habuerit pedem in Paradiso, retrabe ipsum infra per alium pedem, quia sic nunquam intrare poterit.

Secundum documentum est: postquam persona devota exposuit suo Patri spirituali illam tentationem villanam verbis generalibus; non est necessarium de ea ultra in speciali aliquid dicere, nisi fortè in illum finem, ut melius intelligi possit ex qua causa sit orta, & ut ex consequenti convenientius possit dari remedium. Non tamen adhuc fieri debet hoc frequenter; qui enim præsumeret liberari se ab hujusmodi tentatione gravi per Confessionis & manifestationis reiterationem nimiam, erraret valde: nam, experientia docente, frequenter habiturus esset pejus ex hoc. Attendatur ergò, prout supra tactum est, quòd non est necessarium, ut inde quis confiteatur, eò quòd non est peccatum, nisi forsitan ipsa persona esset in culpa ex una quinque causarum superius expressarum. Tunc enim poterit fieri, ita ut petat consilium & auxilium à Confessore, & ut veniam consequi mereatur de occasione præstita tam abominabili tentationi; ut putà, si videlicet ipsa persona devota consueta esset nimis vacare otio, aut curiositati, aut quia nimis jejunasset indiscretè, aut quia nimis in cibo & potu excessisset. De his benè potest fieri Confessio, aut etiam extrà Confessionem peti consilium, absque tamen speciali & aperta manifestatione talis blasphemæ, quæ ipsam personam vexat.

Tertium documentum est, ut diligentissimè ab omnibus caveatur, ne quis aliquo modo quicquam dicat, aut faciat, vel scriptis, vel picturis, vel gestibus vel figuris quibuslibet, coram utriusque sexus pueris sive juvenibus, undè possit in eis causari postmodum hujusmodi nefariæ, aut aliarum quarumcunque turpium cogitationum incentivum. Prout proh dolor! nonnulli facere non verentur, qui sine omni necessitate, & ex mera sua carnalitate, seu animi levitate loquuntur audacter de secretis Matrimonii, aut contra Fidem, contra Deum, ejusque sanctam Humanitatem, vel contra Sanctos, per modum joci, vel aliàs leviter coram puellis & juvenibus, aut per turpes picturas, aut per gestus lascivos innocentum corrumpunt corda. Aut qui caniculos, vel cattsos, aut pullos, vel alias bestias lascivientes, & ad lascivias & turpes cogitatus de facili insipientium animos provocare valentes nutriunt; & ab hujusmodi talium visu, auditu, & tactu, pue-



pueros & puellas innocentes non cautè custodiunt ; sed sine omni verecundia coram eis cum his turpia fieri permittunt , in magnum suum & talium innocentium periculum animarum. De facili namque pueri, etiam innocentissimi, occasione ex hujusmodi nefandorum auditu, visu, tactu, vel, &c. datà, cogitabunt, inimico cooperante; utinam non ex cogitatione etiam opere postmodum compleant quæ loqui non licet. Sed dimittamus illa & veniamus ad alia.

Quartum documentum est, tentatio illa gravis & turpis blasphemix, seu quæcunque alia, quæ in sola cogitatione adhuc versatur, vincitur ut communiter meliùs eam contemnendo, oblivioni tradendo, & se de ea excutiendo, & ad alia fortiter mentem retrahendo, quàm multùm cum ipsa litigando, repugnando, & disputando. Ratio efficax est hujus: de quanto enim nititur quis sufflando fortiter extinguere magnum ignem, de tanto ignis inflammescit vehementiùs & augetur citiùs. Similiter est de potentia hominis imaginativa, sive virtute phantastica; quia quanto magis aliqua specie apprehensiva per cogitationes compugnantes fricatur & movetur, tantò fortiùs in ipsis figitur, & in-

debiliùs fortificatur. Nihil ergò consultius, nisi ut transeat faciliter in his, & non nimis immobiliter; & quasi ex directo eis repugnetur, sed quasi ex adverso per indirectum, alia videlicet in cogitatu fortiter apprehendendo. Et ut breviter remedium breve dicam: aqua poenitentix in lachrymis corporis, & gemitus spiritus in contritione cordis pro peccatis, hanc malam tentationem, & quamcunque aliam maculam animæ, efficacius abluunt, purgant, & extinguunt; experto credatur, si tamen (ut supra monuimus) discretio non desit, ita ut caput, sensus, & ratio non lædantur. Et dummodò firma Spes de Dei misericordia non absit; ita ut ex nimio timore offensio- nis divinæ in desperationis voraginem non labatur; deficimus quippe ex nobis in cunctis, sed non usque- quaque ad perditionem gratiæ Dei: ipse enim novit sustentare nostram insufficientiam & infirmitatem, plus quàm Pater & Mater, qui nos secundùm carnem genuerunt, dummodò nos noluerimus spontè declinare extrà ejus confidentiam, & divinam charitatem.

F. I. N. I. S.



## JOANNIS GERSONII

*Doctoris & Cancellarii Parisiensis*

P L U R E S

## TRACTATUS

D E

## CANTICIS.

*Ad MSS. Codd. Vict. 699. Colbert. 99. & Navarr. unum.*

## P R O O E M I U M.



**R**RATIAM divini talenti nolentes in vacuum recipere, qua tot inter turbines horridos Reipublica contulit otii locum, liberavit à calumniis hominum, dedit ad nutum necessaria; simul attendentes, quoniam in die prosperitatis mandavit Dominus misericordiam suam, & nocte tribulationis canticum ejus; Ps. xli. 9. non otiosum, non inutile, non ingratum reputamus, tempestatis hac nocte profunda, de Canticis scribere posteritati, si malignitas procellosa reddiderit aures surdas atati presenti. O Deus! quamvis optime sperandum sit, multos ut olim temporibus Elia, ita nostris, tuos tibi reliquisse cultores.

Complectitur autem quasi sinu grandi verbum de Canticis plures materias, seu volumina, quas pro confusione vitanda, per Tomos seu tonos, per notas & notulas tradet Lectori notandas presens exordium, tituli, vel tabula vicem tenens.

Volumen unum, cujus Titulus est: De Canticorum originali ratione sub hoc Evangelico verbo: Cecinimus vobis, &c. Matt. 11. 17. tres continet Tomos, sicut ipse Prologus insinuat, juxta triplex genus Canticorum, & triplicem investigandi facultatem. Nam est Canticum sensuale, quod tractat historia; & intellectuale, quod inquirat Philosophia; est divinale seu supermentale, quod sola novit Theologia. Sunt in quolibet Tomo, id est, Sectione, aut si propter rem qua agitur, tonum pro symbolo dicere maluimus: sunt, inquam, notula plures, secundum totidem particulares propositiones vel doctrinas. Sunt in primo triginta; sunt in secundo vigintiduo sine canonibus instrumentorum; sunt in tertio quinquaginta.

Volumen alterum est De Canticordo, hoc est, de Cantico cordis, tres habens principales tonos cum notis & notulis. Primus inquirat potissime differentiam Canticordi, hoc est, Cantici cordis à Cantico oris. Vel aliter: de Cantico morali & rationali cum Cantico sensuali, cujus toni sunt notula quinquaginta dua. Secundus Tomus descendit ad particulariorem Canticordi rationem, cujus sunt nota duodecim; per notulas triginta divisa. Tertius Tomus, quasi speculativam Musicam deducens ad praxim, tractat de novo gamma mystico & morali per duodecim notas, habentes notulas quadragintaquinque singulares.

Volumen aliud colligit in se Tomos tres, plus secundum modos traditionis varios, quam pro diversitate materia. Primus Tomus consiliat & obsequi facit facetam Elegiam, cantatricem amorum Domina Theologia, quasi Lyricum, vel Odarum carmen.

Tomus alter secundus habet Canones, seu Regulas, Aphorismos, vel Maxima, aut Theoremata de Canticis per notulas quinquaginta.

Tomus alter tertius: verbum solatii multiplex in se dirigit per particulas quinquaginta. Et ita juncti simul hi duo Tomi centilogium constituunt.

TRACTA-

# TRACTATUS PRIMUS

## DE

# CANTICORUM

## ORIGINALI RATIONE.

### TOMUS PRIMUS.



**C**ECINIMUS vobis nec saltastis, lamentavimus, & non planxistis. Matth. xi. 17. Præceptor noster Christus, amator innocentiae, voluit exemplis innocentium puerorum pro nostra eruditione pluries uti; nunc ad humiliationem, nunc ad simplicitatem, ut essemus parvuli, non sensibus, sed malitia. Nunc verò nos commonet ad spiritualem Canticorum exercitationem, ponens coram oculis pueros cantantes in foro. Neque enim parùm refert pueros sic vel sic assueferi in musicis & cantibus, prout Aristoteles politizans docuit, & in benè instituta Communitate convenit observari. Nos autem quos in Domino pueros vel infantes noviter genitos, effecit nova regeneratio, sic decet & expedit, in foro præsentis exilii frequentare canticum, nunc exultationis, ad saltandum spiritualiter, nunc lamentationis pœnitentialis, ad plangendum. Habemus in exemplum sacrae Scripturae Librum, in quo sunt (juxtà visionem Ezechielis) lamentationes, carmen, & va. Ezech. ii. 9. Concordat illud Apostoli: *Gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus*: Rom. xii. 15. quia *tempus flendi & tempus ridendi*. Eccle. iii. 4. Subditur consone verbo proposito, tempus plangendi & tempus saltandi. Cum autem juxta posterius elucidandum, sit aliquod canticum sensuale vel animale; sit canticum rationale vel morale; sit mentale vel divinale: describemus sub triplici Tomo naturam & originem Canticorum cum suis habitudinibus. Docebit primum Historia, secundum quærit Philosophia, tertium Theologia declarabit. Narrabit Historia sacra propè Genesis initium, cui ratio, supposita Fide, concordat, quod *Jubal fuit pater cænantium in cythara & organo*. Gen. iv. 21. Quo tempore, utpotè antè diluvium, constat illos non fuisse, quos Gentilium literæ tradunt carminum & organorum primos inventores. Sic Historia capit veram Canticorum notitiam & causam, primitus ex Fide quâ credimus aptata esse sæcula verbo vitæ, & quod formato Adam communicata est ei plenitudo scientiæ, quantum conveniebat illi, in quo totius humani generis principium, velut in suo seminario residebat; nedùm in esse naturæ, sed in benè esse morum & doctrinæ. Conjicimus hoc ideò: post soporem adductis ad se cunctis animantibus, imposuit cunctis nomina suæ proprietati naturali consona: neque tale aliquid facere potuisset sine cognitione, quæ tamen sensibus participata non erat. Oportuit igitur quòd ex alto id, atque à summo sumpisset. Modus alter sumendi Canticorum originem fuit, ductrice experientia, nunc in illis regionibus, nunc in istis, quibus Musica & nunquam fuerat, vel, secundum Aristotelem & sequaces, de æternitatis errore fuerat infinities variata, & absque numero defecerat atque redierat, secundum trans-

mutabiles naturæ cujuslibet mutabilis innumerabiles. Additur modus alter, qualis à Tullio ponitur dum venatur quanta sit eloquentiæ, si sapientiæ jungatur, utilitas, quâ factum esse dicit, ut homines prius agrestes, neque civiliter, neque politicè, neque moraliter convenientes, convenirent in unum; modò pagum, modò domum, modò civitatem, modò Provinciam, modò Regnum, qui simul ita juncti & adunati, varias tam ad necessitatem quam ad voluptatem, studio vehementi, compererunt Artes; quoniam ubi intenderis ingenium valet; & juxta Poëtam,

*Labor omnia vincit*

*Improbis & duris urgens in rebus egestas:*

dum sequens ad priores aliquid ratiocinativè docta superaddit. Præstabat juvamen apta complexio ad ista vel ad illa: otium namque liberum datum aliquibus; sicut apud Ægyptios tradit Aristoteles aliquos, conquisitis quæ ad vitam erant necessariis, propter admirari cepisse philosophari. Porro narrat Augustinus Libro de Ordine, radicem unam non dissonam prioribus his quæ alto videntur sumpta principio. Loquens itaque de virtute unitatis quam inquit & facit amicitia, non dubitat ponere quamlibet scientiam ex amicitia & unitatis appetitu manasse. Dicebat Aristophanes, teste Aristotele *Primo Politicorum*, hanc esse amicorum conditionem, ut unus esse vellet alter, vel unus in altero. Non dissonè ad verba Joannis: *Qui manet, inquit, in charitate, in Deo manet & Deus in eo*. 1. Joan. iv. 16. Et Apostolus dicit: *Qui adheret Deo, unus spiritus est*. 1. Cor. vi. 17. Verùm nequit fieri talis transmutatio, quâ unus amicorum, suo esse quod habet in proprio genere deperdito, convertatur in alterum. Jam quippè non maneret alter amicorum, & ita nullo pacto essent duo, scilicet una natura, quòd quid absurdus poni non potest: propriam enim vocem ignorabant nonnulli hæreticorum, ut Almaricus & Begardi, dum ipsi desipere comperti sunt. Uniuntur igitur amici non illo, sed alio quo fas habent modo. Hinc fuit inter homines præcipua cura sermonis mutui quo latentes cordis sui passiones & cogitationes, consilia & amores, commodissimè communicarent, jocundèque conviverent. Facta est proindè super locutionibus ars, quæ scribendo valeret apud absentes se sibi manifestare; hæc est Grammatica, congruè loqui docens & scribere. Postmodum fuit evitanda deceptio circa veritatis inquisitionem, cum regulis illationum, quas Logica ab hoc orta tradit. Fuerunt insuper amicorum amicitia, non quomodolibet; sed utiliter; delectabiliter & efficaciter judicandæ, quod in Rhetorica facere positum est, quam possumus appellare Logicam moralem; eò quod ad Moralis Philosophiæ principia viam habet; sicut Logica scientiis speculativis obsequitur, in quibus vis sermonis pretiosior sine tropis viget & figuris. Ventum est consequenter ad Ma-

the-

thematicas disciplinas, quæ plurimum conferunt artibus mechanicis, sine quibus vita civilis non agitur; conferunt præterea convictui amicorum, quo fiat vita præfens ornatior atque jocundior. Sic inter ceteras artes comparata est magno plausu Musica, & ad divinas res atque ceremonias tandem adhibita. Hinc apud ruricolos & pastores bucolica carmina vel Eglogæ. Hinc comædiæ leges, hinc acriores Satyræ, hinc postmodum grandioribus ampullosæ Tragediæ; hinc denique metrorum Heroicorum, Elegiacorum, Jambicorum, Saphicorum, & aliorum velut innumerabilis multitudo. Vides quemadmodum Musica suum cepit à natura, & ab amore, unitateque primordium, quæ crevit, adhibitis per artem regulis & numeris. Quis utique non advertat homines sicut ad loquelam, sic ad quamdam Musicam, velut ab infantia & pueritia pronos esse, quam inclinationem ars & usus perficiunt.

Hinc animadvertum est, triplicem esse partitionem Musicæ, sicut potest ipse sonus causas tres habere. Unus enim fit flatu, alter pulsu, alter voce vel cantu. Tres obindè Musas fictio Poëtica dedit, prout à Varrone refert Augustinus; quas ideò postea dixerunt novem, propter totidem imagines ab excellentissimis Sculptoribus cum quadam superandi intentione depictas. Compertum est insuper, tres dumtaxat in numeris sonoris proportionibus esse delectabiles. Diateseron, Diapente, Diapason, quas vulgari modo nominamus, tertiam, quintam & octavam. Nec sunt plures deinceps, quæ non reducantur ad istas, quemadmodum sexta & quinta super octavam; & rursus octava duplex. Et ita per ascensum, quantum vel vox vel ratio fas habuerit; quæ conquisitio suam habet artem propriam, tam speculative quam practice traditam, cui Musicæ nomen damus. Docuit amplius experientia, mirabiles fieri mutationes per Musicam sensualem, de qua judicat, tanquam de objecto proprio auris corporalis, quæ sola videtur apud vulgares cognita, vel considerata. Testes sunt Historici cum Philosophis, & Medicis, ut Martianus & Boëtius: quibus non discordat sacra Scriptura de David & Elizeo, filiisque Prophetarum. Nonne Philosophus politizans docet in politia bene instituta curam de Musica, præcipue pro juvenibus habendam esse, quæ sit ad temperantiam & virtutem idonea, non petulans, non dissoluta, non agrestis, non irritans; sed nec animos muliebriter emolliens. Notant siquidem ex dictis Aristotelis *Ultimo Politicorum* expositores sui, quatuor esse species melodiæ, quas ipse denominat, vel à repertoribus, vel à patriis utentibus eis; una vocatur Mistolidista, secunda Lidista, tertia Dorista, quarta Frigista.

Prima movet ad compassionem; secunda mollit ad concupiscentiam; tertia ad virilitatem, quæ stabilis est & virilis, in qua sunt juvenes instruendi; quarta rigidior est, vehementiorque, rapiens animos ad terribilia, vel aggredienda, vel sustinenda. Porro juxta varietatem complexionum variatur complacentia, & judicium melodiarum; immò & traditio quam frequentat Ecclesia de varietate tonorum octo, posset ad hanc melodiarum diversitatem appropriari; ut quod prima est septimi toni, secunda quinti, tertia primi, quarta tertii. Posset altera fieri distinctio Musicæ; quoniam est alia aptior ad divinum cultum pro devotione, nunc læta, nunc lugubri; nunc pia, nunc jubilanti. Quædam potior est pro morum disciplinatione. Altera jocundior & suavior in amabili seu civili conversatione. Aut dicamus, quod una est heroica, altera divina; quædam moralis & politica, altera sensualis & animalis, pro puerorum, vel imperfectorum recreatione.

Aut rursum addamus, quod una magis convenit in Satyra, quædam in Tragœdia, quædam in Comœdia, quædam in Bucolicis, quædam in Odis vel Lyri-

cis. Aut postremò secundum varietatem hominum alia fortibus & virtuosis convenit; alia lubricis & voluptuosis; alia subtilibus & ingeniosis; alia bestialibus & stolidis.

Vilissimam omnium esse tradit Aristoteles fistulationem, quam ideò Pallas abjecit, suam videns in aqua ex tybiis buccam inflari; hoc sumpsit poetica fictio, necnon illud, quod Midas Rex buccas habuit asininas, eò quod suo judicio Pan, Deus Pastorum fistulans, Apollini præferebatur citharizanti. Demum quot sunt hodiè, qui tympanum Gallicè *Tamboars*, cum fistula citius ac hilarius audiunt, quam citharam aut psalterium. Ita rursus sicut avibus, sic hominibus suis cuique cantus placet, & cui fuctus est, vel aptatus. Prætereundum verò censemus, quemadmodum ad res divinas aut quas divinas reputabant, Gentiles carmina transfulerunt, execrabili superstitione; quo factum est, ut qui sine Deo vero erant, ludificarentur à diis illis, de quibus in Psalmis: *Omnes dii gentium demonia*. Ps. xcvi. 5. Ortæ sunt quippè artes magicæ carminibus utentes, quas incantationes vocant, quarum effectus mirabiles, nedum Poëtæ, nedum ipsi Idololatræ commemorant; sed attestatur Scriptura sacra cum expositoribus, undè dicitur in Exodo de maleficis Pharaonis, quod fecerunt simile ad Moysen in primis duobus signis: & hoc per incantationes Ægyptias & arcana quædam, ita dicit Textus. Verum exquisitior de carminibus istis sermo non expectetur hic & nunc. Latissimus enim est, & seorsum debent suæ queri causæ, vel effectus. Habet subinde Musica sensualis, quæ consistit in modulatione vocis, suam artem, cujus artis velut alphabeticum quoddam traditum in gamma manuale sub sex vocibus, vel notulis: ut. re. mi. fa. sol. la. de quo non est hic declaratio faciendâ, sed supponenda; simul qua ratione servit Musico cuilibet instrumento notulationis hujusmodi peritia. Sed nec de metrorum legibus, numeris, varietate neque postremò de gesticulationibus aliquid tradere disposuimus.

Placuit tamen annotare, propter reverentiam Scripturæ sacræ nonnulla vasorum, vel instrumentorum musicalium nomina: quoniam pariter monet nos ratio, naturæ consona. Posuit itaque Plato corporibus animas assistere, tanquam motores suis orbibus & organis, quod satis in cœlo Aristoteles & Fides recipiunt de intelligentiis, quas vel Angelos, vel Virtutes, Fides appellat. Verum de nostris intellectibus, nec non de brutorum formis, non conveniunt cum Platone; quia ponunt animas inhærere corporibus, & cum materia constituere compositum. Concordat tamen utraque positio super hoc, quod secundum varietatem formarum, reperitur varietas in corporibus. Hinc illud Philosophiæ, apud Boëtium de hujusmodi formis loquentis ad Deum, per consona membra resolvis. Hinc præterea Physionomi tradunt, animas insequi corpora, quamquam verior est locutio, corpora suas animas insequi tanquam instrumenta causas principales suas. Coaptemus hanc similitudinem rei nostræ, dicentes, quod ars imitatrix naturæ cognoscens quædam esse Cantica, quorum modulatio fit aptius per unum genus instrumentorum, & alia per aliud; simul ut minùs fastidiret varietas, fabricavit sibi vasa diversa musicorum instar naturæ, dans diversis cantibus organa valde distincta magnitudine, figura, materiaque; sicut natura dedit animalibus apta sibi corpora, undè corpus animalis vocat Aristoteles organicum, qui de manu hominis dicit, ipsam esse organum organorum. Ecce causas multiplicationis vasorum musicorum duas, quæ sunt delectabilitas pro varietate, & idoneitas pro consonabilitate. Quid si tertiam addiderimus causam pro mysteriis & intellectibus sapientibus occultandis apud indignos & hebetes, quæ panduntur studiosis, solertibus & devotis. Quamvis autem sermo de mysteriis

in-



instrumentorum locum magis habere videatur in morali Musica vel intellectuali quam sensuali; nihilominus admonent nos verba Christi, non esse prætereundam vaforum musicorum interpretationem. Primum quia facit in præassumpto verbo mentionem de tibiis secundum Lucæ narrationem. *Cantavimus vobis, inquit, tibiis & non saltastis.* Matth. xi. 17. Dehinc Christus in parabola filii prodigi, refert seniore[m] fratrem cum appropinquasset domui, *symphoniam audisse & chorum.* Luc. xv. 25.

Proinde Psalmi quos de se scriptos asserit, pleni sunt nominibus instrumentorum, pro quibus satis ad præsens fuerit ultimum sumere Psalmum velut exponendum: *Laudate Dominum in Sanctis ejus.* Pf. CL. 1. Vox ista, vox animæ deiformis ac devotæ, quæ post contemplationem, vel meditationem sursùm directam & deorsùm, per omnia videt quaquaversùm: quoniam pleni sunt cæli & terra gloria Domini. Tunc dilatato mentis ore jubilat, exultat & exclamat ad omnem generaliter creaturam: *Laudate Dominum in Sanctis ejus.* Pf. CL. 1. Et cum Seraphin acclamante sibi: *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt cæli & terra gloria tua.* Possumus Sanctos ejus, si sobriè sapiamus, accipere Patrem & Filium, cum sancto Spiritu, qui sunt tres Personæ, sed unus Deus & Dominus & unus Sanctus. Aut sancta sunt Dei nomina sacratissima. Sunt omnia quoque Domino cultu specialiore sacrata, aut certè Sancti Domini sunt omnes spiritus, consummata jam beatitudine, Deo proximi; aut sunt homines exaltati à terra, quasi jam sine terra, qui typo Christi trahunt omnia ad se per contemplationem, dilectionem & laudem, omnia referendo ad gloriam Conditoris. Tales imitatur anima Deiformis, quam in has prorumpere laudes dicimus: *Laudate Dominum in Sanctis ejus.* Pf. CL. 1. Hanc impleverat animam Dominus laude sua, faginaverat eam cibus æternæ satietatis, repleverat in bonis desiderium suum, & ut aquilæ juventutem renovaverat, quòd in labiis exultationis laudaret os ejus & eructaret verbum bonum: *Laudate Dominum in Sanctis ejus.* Pf. CL. 1. Vult hæc anima regrediens de cella vinaria, aut certè putat omnes sentire, quòd sentit de Domino in bonitate; propterea sibi complacet in laude Domini. Congratulatur omni collaudanti, quæ etsi non habeat iustionis in omnibus audaciam ut laudent, fiduciam nihilominus accipit cohortationis, applausus, & jocunditatis cum alacritate, tripudio & coexultatione, *Laudate Dominum in Sanctis ejus.* ibid.

Scit ultimam nedum sui, sed omnium beatitudinem in Domini laude positam; quamvis non eodem gradu, sicut non omnia ex æquo participant Domini cognitionem, & liberam ex voluntate dilectionem. Sicut præterea diversi sunt status in habentibus etiam libertatis arbitrium, duo præcipuè; unus viæ qui per Fidem & Spem ambulat; alius patriæ, ubi perpetua finis & termini stabilitate vacat anima beata, videt, amat, laudat. Exerceamus igitur hîc in terris vocem laudis, quæ nobis perseveret in cælis. Dicat unusquisque viatorum præsertim Ecclesiasticorum dedicorum laudibus Dei: *Omnis spiritus laudet Dominum.* Pf. CL. 5.

Vis autem scire, ô anima, quæ & qualis sit vita tua. Non pudeat te per Philosophiam erudiri, quæ vitam cujusque rei ponit in operatione debita naturæ; alioquin sine operatione, qualiscunque sit illa sibi debita, potius mortua dicitur aut dormitans quam vivens. Perge ulterius cum Philosophia, usque dum occurrat sapientia divina, quæ se quærentes præoccupat & hæc docebit te; quoniam propria & finalis operatio hominis, est cognitio summi Dei, cum fruitione & laude sua. Vivis igitur, ô homo! quandiu & quantum laudat anima tua Dominum. Est & istic iter, quò ostendit Dominus salutare suum. Quare noli conqueri dum laudas, quasi nihil agas, quasi nondum præmia capias; laus est magnum mihi crede pretium sibi,

*Tom. III. Pars II.*

magnum valdè etiam dum non gratis fit, immò magis dum gratis fit. Certum hoc habebat anima devotam qualem introduximus dicentem: *Laudate Dominum in Sanctis ejus.* Pf. CL. 1. Quod si vellemus in his & singulis, quæ sequuntur immorari; quale sit firmamentum virtutis Dei; quales sint virtutes ejus; qualis denique sit multitudo magnitudinis ejus; succumberet sermo conatui; nec tempestivè satis arriperemus promissam de vasis psalmorum hujusmodi maximè rationem. Hoc unum tamen diximus, quòd in re qualibet Deo soli debetur laus, honor & gloria, sicut ipse est omnia in omnibus. Hinc Psalmista: *Omnis terra, sive omnis creatura adoret te Deus & psallat tibi; psalmum dicat nomini tuo Altissimo.* Pf. LXV. 4. Nulli verò creaturæ datur laus hujusmodi per latrîam, nec ut signum est, nec ut imago, nec propter aliam quamvis attributionem si propriè sentiamus; sicut nulla res creata summum bonum est, neque ut res, neque ut signum, vel aliud attributum. At verò quia loquendum ut plures, sentiendum ut pauci; laudamus in creaturis Deum adoratione latrîæ, sicut in Cruce & in imaginibus Christi; immò sicut in omni re, quemadmodum quælibet est imago, vel vestigium tenue Trinitatis, non minùs naturaliter quam aliqua sit artificialiter. Cave tamen in laude vel latrîa creaturarum à scandalo; quale fieret, si adoraretur publicè Deus in dæmone, vel ejus imagine, in asino, vel in bufone, immò nec in Angelis & hominibus quantumcunque sanctis; quoniam proprius eis & alter honor inest. Quibus in transitu dictis ad instrumenta Musica pergat sermo noster.

Præponatur tuba cum sono, vel ut alia translatio habet, cum clangore, cujus materia finis & usus varius est. Nam est tuba cornea, ut est illic: *In voce tuba cornea.* Pf. xcvi. 6. in recordationem arietis immolati per Abraham. Est tuba ductilis, vel argentea, vel ærea quæ metalla fusibilia malleabiliaque sunt. Tuus itaque sit affectus, quamvis ex carne nascatur, fortis ut cornu; non lubricus, aut affluens. Sit ductilis, id est, suasibilis imitator sapientiæ, *qua desursum est, sit bonis consentiens,* Jacob. iii. 17. sit non immansivus propriis opinionibus, pertinax in illis; sit ad fines sub fine Deo usqueque varios accommodus. Nam tuba clangit, nunc ad denunciationem solennitatum, nunc ad congregationem bellorum, nunc ad Legis promulgationem vel auditum, prout in Synai, nunc ad coetus convocationem, nunc pro Neomœnia, hoc est, illuminatione nova in insigni die solennitatis. Pf. lxxx. 4. Nonnunquam ad operationem miraculorum, sicut in dejectione murorum in Jericho. Rursus ad evangelizationem: dicitur enim Prædicatori dicitur & speculatori: *Quasi tuba exalta vocem tuam,* Isaiæ. lviii. 1. quemadmodum de Bartholomæo legitur: quòd *vox ejus quasi tuba vehemens.* Denique magnum nimis, tremendum simul & jocundum habet mysterium, tuba novissima vocis Archangeli, & vocis Christi in clangore mirifico, qualiscunque fuerit, concipiendus magis intellectualiter quam sensualiter, *Resurgent mortui.* Sanè tam efficax erit; tam latè patens, tam omnia penetrans vox illa tubalis, quæ salvandis gratissima, damnandis ultra quàm dici fas est, horrendissima perstrepet & tonabit. Talem fatebatur assidue Hieronymus se audire ad terrorem simul & spem; terrorem cruciantis inferni; spem glorificantis Paradisi.

Subsequitur. *Laudate eum in psalterio & cithara.* Pf. CL. 3. Differunt hæc à tuba, vel buccina; quoniam pulsus; seu tactu non flatu sunt; quorum sonus est capacior atque serenior, qualis aptior est auribus contemplantium confidenter habitantium in tabernaculis æternæ pacis. Hæc autem est distantia psalterii cum cithara; quia psalterium sonat, à superiori, procedens à gravioribus sonis ad acutiores descendendo. Habet insuper chordulas, vel argenteas, vel ex electro, quasi tinnientes leviusque tangendas. Citharæ verò formam ad psalterium videbis eversam; cujus sonitus à gravioribus deorsùm, ad acutiores sursùm sonos tendit,

R r

cu-

cujus fides & chordæ de morticinis fiunt intestinis animalium deficcatis subtiliatis & tortis. Quæ omnia nonne significant congruè statum, vel affectum poenitentis ascendenti à convalle plorationis, corpus quoque proprium torquentis, & extenuantis ad obediendum citharizanti spiritui. Talem habere suadet Dominus per Isaiam animæ peccatrici sub typo Tyri. *Sume cybaram circumi civitatem meretrix oblivioni tradita: benè cane, frequenta Canticum, ut memoria tui sit.* Isaiæ. xxxiii. 16. Conveniunt psalterium & cithara, quia pectori junguntur, & formam cordis habent instar scuti; habent & hanc figuram singula instrumenta Musicalia. Nam trigono pyramidi proxima sunt omnia, sive quæ pulsu, sive quæ flatu consonant. Ac perinde quæso nonne docemur in omnibus Canticis instrumentalibus habere fursùm cor ad Dominum? Vide præterea differentiam suam, quomodo concordant psalterium jocundum contemplationis cum cithara poenitentialis afflictionis, quemadmodum consonare dulce est garrivæ philomelæ turturis suspirium. Sic spem cum metu, & exultationem cum tremore miscere monuit Psalteris Regius: *Servite, inquit, Domino in timore & exultate ei cum tremore.* Ps. II. 11. Fecit quod monuit; dum psallens & subsiliens totoque conatu saltans nudatus est coram Arca Domini, sicut unus de scurris, ait Michol. Cujus improprio scimus David quid responderit: *Ludam & vilior sum plus quam factus sum, & ero humilis in oculis meis.* 2. Reg. VI. 22.

Subjungitur: *Laudate eum in tympano & choro.* Ps. CL. 4. Tympanum vulgò Gallicè dicitur *tambour* vel *bedon*, compositum ex pelle derasa tensaque; cujusmodi non est una, vel magnitudo, vel forma, vel usus. Sunt tympanula duo Gallicè *naquaires* unum obtusi supra modum soni, alterum peracuti; ubi significationem accipere possumus timoris humiliantis, & spei elevantis, propriè misericordiam & iudicium, quæ Domino cantandæ sunt. Spes in contemplatione divinæ pietatis & gratiæ bonitatis. Timor in affectu severitatis insistentis adversus peccatores, quos obdurare dicitur, sicut aliorum misereri. Sunt alia tympana vulgaribus magis assueta, quia faciliora, quia sonabilia ad saltus inconditos & alia tripudia, quibus solent jungi fistulæ biforaminae, & triforaminae, triplos insuper non grandis calybeus hinc inde percussus. Cymbala quoque nonnunquam ex ære, per mutuam collisionem tinnitus acutos reddentia, quibus Judæos veteres usos fuisse Lyra non siluit. Tu fortè rudis es, & ad psalterii, citharæque subtilitatem ineptus; cantes in tympano mortificationis concupiscentiæ carnalis per abstinentiam & jejunia. Concinas in choro fraternæ charitatis, & convictus honesti sine querela, quæ dissonantiam operetur; denique quomodolibet id egeris, dum non fileas à laudibus Creatoris. Chorus vocatur à nonnullis vulgaribus instrumentum quoddam, instar trabis oblongum & vacuum, chordas habens grossiores multò plus quam cithara, duas aut tres, quæ baculis eritis percussæ variè variant rudem sonum. At verò conformius ad expositores & textum; chorus est cohors canentium simul in modum coronæ, prout literaliter ad oculum videmus in Ecclesiæ choris, & in choris tripudiantium. Hic existimandum est Mariam sororem Moyfi, cum aliis aliquantis, tympana pulsasse post egressum maris rubri. Reliquos autem omnes choros duxisse, cum responsione vocis canticordi atque plausibili. Sic in reditu filii perditii Pater familias Evangelicus cum prandio vituli faginati junxit symphoniam & chorum. Sic filii Prophetarum ducebant choros, quando Saul occurrens eis mutatus est in virum alterum; tam efficax erat Musica Prophetalis.

Symphoniam putant aliqui viellam, vel Rebeccam quæ minor est. At verò rectius existimatur esse Musicum tale instrumentum quale sibi vendicaverunt spe-

cialiter ipsi cæci. Hæc sonum reddit, dum una manu resolvitur rota parvula thure linita, & per alteram applicatur ei cum certis clavibus chordula nervorum, prout in cithara, ubi pro diversitate tractuum rotæ, varietas harmoniæ dulcis amænaque resultat. Huic symphoniam quid aptius comparandum reputabimus, quam nostrum cor assidue se movens, ac perinde phantasiam agitans? quæ si creditur, à motione nunquam quiescit moto corde. Cor verò si cessat à motu, mori animal continuo necesse est. Felix Musicus spiritua- lis, qui suo hoc symphonico canticordo melodiam jugiter scit & studet per meditationis digitos modulari; quatenus affectuum voces secundum gamma mysticum suaves reddat. Felix qui magnalia Dei nedum in naturalibus, qualia sunt omnia mirabilia valde facta in ejus sapientia, cujus non est numerus; sed in artificialibus etiam recognoscit; quemadmodum ex perforatione modici ligni in sambuca vel fistulis; aut ex metalli ductione in tubis & cymbalis; aut in nervorum aut intestinorum deficcata torsione prout in citharis tot resonantiæ variantur.

Sequitur. *Laudate eum in chordis & organo.* Ps. CL. 4. Chordæ secundum glossas positæ sunt pro quibuslibet instrumentis, aliis à psalterio & cythara, quæ chordis sonat repercussis, sit viella, sit symphonia, sit lyra, sit rota, sit guiterna, sit lituus, sit nablum, sit fistrum, sit scacaram, sit rebella; sit generaliter vel monochordum, vel diachordum, vel trichordum, vel tetrachordum, vel pentachordum, vel sexachordum, septachordum, octichordum, nonichordum, decachordum, & sic absque termino chordarum in instrumentis, quæ vel olim, vel posterius componi potuerint. Ceterum latius adhuc organa recipiuntur à glossis pro musico qualicunque compingatur instrumento. Habet verò modernus usus appropriationem, nec irrationabiliter, ad organa ex plumbeis vel staneis fistulis, quæ cum follibus, & cum digitis multiplicem & perfectam habent, inter aliud quodlibet instrumentorum vocalium resonantiam fistularum, quæ fistulæ non illiberales appellandæ sunt, quia non oris deformatione, sed follis inflatione sonant. Hoc solum vel præcipuum retinuit Ecclesiastica consuetudo musicum genus instrumenti, cui vidimus aliquam jungi tubam, rarissime verò bombardas, seu thalemias, seu cornemusas grandes, aut parvas, vel alia si qua sint, quæ nominaverimus instrumenta; qualia Danielis liber omnia concludere videtur in adoratione statuæ sub omni genere musicorum.

Verumtamen ampliare id quod modò diximus, de organorum solo usu per celebrem Ecclesiæ ritum, commonet id quod Propheta subjungit: *Laudate Dominum in cymbalis benè sonantibus, laudate eum in cymbalis jubilationis.* Ps. CL. 5. Sunt ærea cymbala ea quæ vocavimus campanas, quas benè fortiter sonare nullus ambigit. Talibus utitur Ecclesia plus aliis sectis ad Domini laudes, tanquam vice tubarum Legis Veteris, quarum officia metris quidam expressit, loquentem inducens campanam:

*Laudo Deum verum, plebem voco, congreco Clerum.  
Defunctos ploro, pestem fugo, festa decoro.*

Sunt & campanulæ pro melodia, velut in horologiis aliquibus ordinatæ. Quibus in omnibus nostri possunt interiores affectus erudiri, simul & impelli, qualiter experiebatur ille, cujus animus commotus acriter, elevatus, dilatatus; quando fiebat hujusmodi resonantia celebris jubilabat totus in se, recolens illud seraphicum de Deo: *Pleni sunt celi & terra gloria tua.* Or. Ris. vat tom. Hæc est inestimabilem profusio gaudiorum.

Subinfertur pulchra nimis ad priora conclusio: *Omnis spiritus laudet Dominum.* Psal. CL. 5. Hæc profectò toti psalmorum contextui præcipuè suo subservit

vit initio quod dictum est: *Beatus vir*. Plal. i. 1. Quid enim viri Beati dicimus officium, quam vox laudis ad Dominum, juxta illud: *Beati qui habitant in domo tua Domine, in secula seculorum laudabunt te*. Plal. LXXXIII. 5. Verum de hoc in subsequenti Tomo, seu tono, magis intellectus eorum omnium quem diximus aperitur, ubi de Canticorum rationalium vel intellectualium origine Philosophia verbum facit. Unde lucidius apparet, quantæ sit fecunditatis, quantæ A jocunditatis hæc exhortatio: *Omnis spiritus laudet Dominum*, Plal. CL. 5. vel ut transfert Hieronymus: *Omne quod spirat laudet Dominum*. Huic translationi si quis cupiat magis inniti, poterimus omne quod spirat ipsi homini per appropriationem dare; quemadmodum nominavit hominem Christus omnem creaturam, qui dictus est in Genesi. *Inspiravit spiraculum vite*, Gen. II. 7. homini de terra formato. Est autem materialis spiritus (ut interim de spirituali sit silentium) radica- tus in corde quo tanquam ministro & ligamento quodam, rationalis anima exercet suas operationes in organo proprii corporis, cui tanquam in sphaera activitatis suæ coaptatur. Est triplex iste spiritus, aut flatus instar fumi tenuissimi: naturalis scilicet, vitalis & animalis, cui Medicorum aliqui tantam attribuerunt virtutem, quasi per se sufficiat ad hominis operationes; nam posito spiritu altero intendunt, si non errant, dicere, quod Medicus, ut Medicus est, considerans B corpus humanum tantum ut sanabile, non magnopere curat de conditione, vel existentia spiritus materialis alterius conquirere.

Proinde constat variari certissime rationales, nedum animales hominis operationes, secundum dispositionem materialis hujus spiritus quem spirat & respirat cor, per consona membra, præsertim ad cerebrum, ubi fit animalis, sensitivus scilicet & mortivus. Hic enim spiritus si fuerit splendidus, si serenus, si subtilis, si mulcebris, erit exinde totus homo lætior & alacrior (si devotus est) ad laudandum Deum, subtilior & ingeniosior ad recogitandum ipsum, pronior, quasi totus liquefactus, ad diligendum eum & suaviter ample- xandum, si non abusus fuerit dono tali. Donum certe dicimus Dei, talem spiritus materialis serenitatem, sit illa à Deo immediatè, sit mediatè per ministerium Angelicum, sit per complexionis temperiem cum apto regimine corporis, sit per opitulationem impetrationemque Sanctorum, sit maxime tandem per habitua- tionem vehementem in obsequio Dei in otio sancto, C in exercitio continuo Fidei, Spei, Charitatisque virtutum. Quod tisque adeo fieri potest ab homine cum gratia Dei, quod videbitur assidue versari mens ejus in aperto lumine cum jocundissima, quæ omnem sensum exuperat pace, cum illa superadmirabili divisione spiritus & animæ, cum unione ad Deum; cum ignoto conjungitur ignotè, & ab omni partibilitate reducitur ad monadem: hoc intellexerunt, qui dixerunt: *Secura mens quasi jube convivium*. Prov. xv. 15. Et iterum: *Non est lætitia super cordis gaudium*. Eccli. xxx. 16. Et rursus: *Quam magna multitudo dulcedinis tua Domine, quam abscondisti timentibus te*. Plal. xxx. 20. cum ceteris in hanc sententiam sine numero. Gloriantur in Domino, qui sunt hujusmodi rari valde; sed sunt quamvis raro, & ad tempus beneplaciti tui Deus, qui das ut vis & quomodo vis Canticum, in hac nocte mortalitatis, qui satanam, tenebrosos spiritus ingerentem, reprimis; qui potes absque ulla dubitatione sine D materiali quovis spiritu tuas in mente collustrationes suavissimas quales dictæ sunt, & ampliores illabendo superadmirabiliter operari. At verò ne sint vacua divinæ Sapientiæ opera, quæ sic res administrat, ut eas proprios motus agere sinat; non repellit aptam spiritus animalis dispositionem, qui taliter in cellulis cerebri (quas Medici triplices ponunt; primam, mediam & postremam) potest depurari, ut & imago sit vivacior, æstimatoria perspicacior, & memorativa tenacior;

Tomi III. Pars II.

sic præterea quod pars aliqua cellularum, utputa superior, subtiliorem obtineat, sereniorque phantasmatum, vel idolorum repræsentationem, remanentibus aliis partibus in obscuritate majori. Cujus rei possumus exemplum accipere circa combustionem lignorum, quoad varias ignis differentias in flamma, vel carbone, aut per similitudinem nubium, aut montis alicujus altissimi, cujus in vertice splendet sol nitidissimus, cum in infimis nubes vagentur atque caliginæ. Adde splendores instar fulgurum coruscantium, vel emicantium scintillarum, quarum illustratione veluti subito disparenti pulcherrimæ veritates emicant apud agentem intellectum, elicentem ex phantasmatis, in hac luce præsentatis, species intellectuales purissimas cum affectionibus, quas *nemo novit nisi qui accipit*: Apoc. II. 17. Puto senserunt talia viri spiritus Prophetici & devoti. Sensit & hoc ipsa Virgo Beata, dum in se considerans divisionem animæ, & spiritus, dedit cuilibet quod suum est, prorumpens in hoc Canticum: *Magnificat anima mea Dominum. Et exultavit spiritus meus in Deo salvatori meo*. Luc. I. 46. 47. Potuerant ad extremum pro Canticis sensualis intellectu plurima commemorari de Musica, quæ satis vulgata sunt; ut est figuratio gammæ manualis: ut traditio de tonis octo per antiphonas & neumata, qualiter illi philo- capto de amore Dei Beato Ignatio, familiari Matris Dei, fuisse per Angelos in monte revelatum tradit nar- ratio vitæ suæ. Sed terminus hujusmodi Tomo priori statuatur, ad alterum de Canticorum origine, magis ad Philosophiam spectantem procedendo.

## TOMUS SECUNDUS.

**P**ROCESSIT humana studiositas, cujus oculus non satiatur visu, nec auris impletur auditu, quin ulteriora jugiter investiget quousque invenerit id quod perfectum est. Processit, inquam, à Musica sensibili quæ dicta, ad Musicam sola ratione vel intellectu perceptam, argumentans ita: si corporalis habeat auris in objecto suo proprio, quod est sonus causatus ab aère percussio, pulchros suavesque numeros: cur à sensibus aliis, ut sunt visus & tactus aliquid simile negabitur; propterea Musicam in gesticationibus, visu perceptionibus, in ipso præterea tactu silenti venarum pulsationum posuerunt, ut ex Medicorum disciplina Martianus exponit. Herophilus, inquit, ægrotantium venas rythmorum collatione pensabat.

Progredientes ulterius invenerunt in sensibus interioribus qui sunt imaginatio, phantasia, & æstimatorio, numeros passionum & affectionum motivarum perceptibiles ab his sensibus, omni cessante prorsus ab extra sonoritate aère. Possumus hanc nominare Musicam cordis, cujus tot sunt voces & soni, quot inveniuntur motus interiores numerosi passionum interiorum vel affectionum. Ascenderunt consequenter homines conquistores veritatis ad vim rationalem, quæ corporeo non utitur organo; & ab hac superius ad intelligentiam quæ est apex mentis: ad synderesim denique, quæ vocatur scintilla quædam superevolans, & superemicans ad æterna, quæ per Aristotelem videtur Endelechia nominari; sed & ipsa ratio, partita in rationem superiorem & inferiorem, tanquam in virum & mulierem; de quibus hic non dicendum, quoniam in Tractatu *De Theologia mystica*, & in alio *De Passionibus* Delucidata est hæc distinctio. Posuerunt igitur in his omnibus potentiis Musicam & harmoniam, secundum diversas ipsarum motiones. Fuit apud nonnullos philosophantes dubitatio, si tam numerosa sphaerarum, & orbium tanquam velox circumitus crearet sonum ab auditu corporali propriè perceptibilem; quemadmodum quæritur à Theologis: si de Beatis illud de psalmis habeat veritatem: *Exultationes Dei in gutture eorum*, Plal. CXL. 6. maximè cum civitas illa dicatur plena modulibus & canore jubilo; ubi quoque est una vox lætan-

tium, vox laudis & actio gratiarum. Aristoteles qui post & inter ceteros plenius affectus est veritatem de quinta essentia coelesti, quæ incorruptibilis impartibilisque est, ponit consequenter neque sonum, neque auditum propriè sensibiles illic esse; sed omnia ad intelligentiæ rationem & perceptionem referenda, quæ Pythagoras, immò & Job de concentu cœli posuerunt. Sic intelligeretur Apostolus de linguis Angelorum. De hominibus verò, maximè post corporum resumptionem, non est improbable Musicam vocalem illis esse. Vult forsitan auditor instrui post ista quæ dicta sunt, de numeris in omni creatura repertis: omnia quippè fecit in numero. Quo pacto Musicæ colligimus ex indè rationem? Grata fatemur dignaque scitu consideratio: neque enim solus sufficit numerus ad Musicæ rationem; sed ut sonorus sit oportet. Est itaque subjectum Musicæ numerus sonorus. Nihilominus urget nos Apostolus cum ceteris authenticis, pōnere Cantica in voces fieri in cordibus nostris ad Deum, sicut & clamores desideriorum. *Desiderium pauperum* (inquit Propheta) *exaudivit Dominus*. Pf. x. 17. Et hoc utique nedum concedimus, sed ad hujus rei manifestationem Opusculum separatim edidimus *De Canticordo*, id est, de Canticò cordis, cujus initiale verbum est: *Beati qui audiunt verbum Dei*. Luc. xi. 28.

At verò sicut auris transumptivè dicitur in Deo, dicitur in Angelis, ad omnem denique transferretur intellectus cognitionem, ut ibi: *Qui habet aures audiendi: audiat*, Matth. xi. 15. cum similibus multis. Non aliter vox & sonus, ut in proposito nostro per metaphoram accipiatur necesse est. Similiter de flatu, vel de spiritu flante, movente & exagitante, vocesque formante considerare nos convenit. Non enim Dominum laudat omne quod spirat sine spiratione undè fit vox, & consequenter auditus suo modo. Spiritus autem multipliciter dicitur secundum declarationem Didimi *Libro de sancto Spiritu*. Est enim Deus, Spiritus, ut in Joanne scribitur: *Deus Spiritus est*. Joan. iv. 24. Est appropriatè & propriè tertia in Trinitate Persona nexus Patris & Filii, quo se dicuntur diligere Spiritu sancto. Dicitur & Spiritus Sapientiæ multiplex. Spiritus insuper extenditur ad Angelum tam bonum quam malum. *Qui facit Angelos suos spiritus*, ait Psalmista *Psal. ciii. 4.* Dicuntur & hominum spiritus esse; imò & brutorum secundum Ecclesiasten. Extenditur ad ventos: *Spiritus procellarum*. Pf. cxlviii. 8. Accipitur specialiter à Medicis spiritus pro instrumento proximo vivendi, movendi & sentiendi in animalibus, & est fumositas subtilis procedens à corde. Quid tandem multis immoramur, cum nomen spiritus ad omnem vim impulsivam subtilem, & maxime secretam extendatur; quo fit, ut omnis amor dicatur spiritus. Quid enim subtilius, quid vehementius ad movendum, vel impellendum quam amor? Indè illud Augustini: *Pondus meam amor meus, illo feror quocumque feror*. Hinc Valerius nominat amorem nedum spiritualiter, sed Spiritum sanctum. Et quoniam in omni creatura reperitur amor, qui est virtus quædam motiva & impulsiva, prout continuo docebimus, pulcherrimè & divine conclusit Psalmista. *Omnis spiritus laudet Dominum*. Pf. cl. 5. Tanquam diceret, omnis creatura amet te Deum Creatorem suum, adoret & psallat nomini tuo Altissime. Pf. ix. 3. Metaphysicalis demùm ratio concludit totum istud universum rectè dici monochordium divinæ sapientiæ; in quo delectatur ludens ab initio, cujus monochordi amor est una chorda. Hinc apud Boëtium, Philosophia canit. *O felix hominum genus, se vestros animos amor, quo cælum regitur regat!* Quid hæc tibi sonare videtur optatio, nisi Canticum liberi arbitrii non dissonare mundi totius monochordo (sola quippe dissona sibi voluntas esse potest) quæ per supremum talem Deum nihilominus ad concordiam per justitiæ amorem ordinatur.

Pergat igitur deinceps conquisitio nostra loqui pauca de amore, tanquam intelligibili quadam voce, quæ vitali suo pulsu percutit aures cordis intellectuales, non absque suavi melodia, dum amori sua numerositas adjungitur. Et in primis respicientes ad exemplar, vel ideam amoris creati, non ponimus per Fidem edocti talem aliquam ideam separatam, quæ non sit Deus; quomodo redarguit Platonem Aristoteles. Concedimus tamen quod omnia quæ facta sunt, sicut in verbo vita erant, sic in Spiritu sancto amor erant suo modo: nam & amor ipse vitalis est. Ponit insuper Fides amorem in Deo essentialem, ponit & personalem, quorum uterque respectu creaturarum idealis dici potest. Sed qua proprietate loquendi, quali rursus distinctione, vel reali, vel formali, vel modali, vel solius rationis, non est præsentis inquisitionis. Qualiter porro sit in divina Trinitate vox Patris ipse Filius, Verbum ejus; qualiter amor amborum Spiritus sanctus, cum quodam numero, ut consequenter ponatur illic Musica suavissima, quæ est amor numerosus; nec audemus, nec volumus aliquam in verbis novitatem aperire, quæ non à sacris Litteris sit expressa; nobis quippè ad solam hanc regulam loqui fas est. Amor creatus producitur à tota Trinitate, secundum triplex genus causæ, efficientis, formalis, vel exemplaris & finalis; appropriativè verò causaliter à Patre, exemplariter per Filium, & finaliter & communicativer in Spiritu sancto. Est autem amor iste creatus inclinatio quædam, pondus, coaptatio, tendentia, motio, convenientia cuilibet indita rei, ad bonum & in bono. Et hoc à primo bono appetibili Deo, quatenus indè quælibet res sic tracta & inclinata, revertatur ad suum appetibile primum, quasi circulo quodam intelligibili: & hoc mediatè vel immediatè. Sic intelligi potest, quod monas genuit monadem, & in se suum reflectit amorem; vel de Beata Trinitate, secundum aliquos, aut de mundi productione tam majoris, quam minoris, secundum alios.

Rursus amor creatus quadruplex est: naturalis, animalis, rationalis, intellectualis, quibus addit Dionysius amorem increatum divinale. Naturalis amor insitus est & impressus in re qualibet, tanquam similitudo suæ causæ; qui est amor divinus quo motus est Deus se communicare rebus. Sic amor naturalis tantumdem est in qualibet creatura, quam habet de esse vel natura: sicut enim ens & verum, sic ens & amor, cujus objectum est bonum, convertuntur, ut propriæ passionem cum subjecto. Antiquè dictum est: „Bonum est, quod omnia appetunt & amant.“ Et ita omnia, ut etiam materia prima propè nihil posita amet formam, vel appetat, ut mulier virum, & turpe pulchrum, & formam informe; neque enim materia putanda est purè nihil: alioquin qualiter esset pars essentialis compositi. Dicitur tamen ex se nihil esse, suppleendum est, formale, quale communicat sibi forma. Amor præterea sicut impressus est ab amore primo sic in ipsum reflectitur. Si enim creatura nequit fieri, neque conservari sine causa efficiente & conservante, cum finis sit causa principii movens efficientem; nonne magis innitetur creatura causæ finali, quam efficienti?

Nonne præterea nonnulli philosophantes, negantes creationem rerum à Deo, nec causam earum sufficientem, posuerunt nihilominus, ipsum esse finem earum cujus gratia sunt & agunt & moventur? Spectant ad hoc dicta Philosophorum, quod *Appetibile movet appetitum, circulo quodam*: quod *Deus stabilis manens, dat cuncta moveri*: quod *est sphaera quadam intelligibilis, cujus centrum ubique est, circumferentia nusquam*: quod *ad ipsam trahimus nos, ut ad lapidem fixum in litore*, & hoc cordis desiderii, vel sicut per catenulam & scalam sursum, ubi Deus innititur juxta visionem Jacob. Sic demùm repetunt proprios quæque recursus, nec manet ulli traditus ordo, nisi quod finu junxerit ortum stabilemque sui refert orbem. Hic cardo est, hic tenax vigor, hic axis rotæ volubilis totius creaturæ, hic



hic postremo tenor unicus totius Musicae mundialis. Amor iste naturalis consequitur cognitionem sicut & quilibet amor; nam penitus incognita quis amaverit? Sed refert de cognitione. Nam quaedam est non conjuncta rei diligenti; quaedam conjuncta, vel essentialiter unita. Primam insequitur amor pure naturalis, sicut lapis tendit sursum, & sagitta ad signum, non per propriam cognitionem, sed per cognitionem impellentis & dirigentis. Sic, suo modo, quilibet amor, vel tendentia naturalis rerum in suos fines fit per directionem, & cognitionem intelligentiae non errantis, quae Deus est, ut Philosophus, & Commentator suus tradunt.

Ceterum triplex amor alius triplicem sequitur cognitionem conjunctam; sicut animalis amor sequitur cognitionem sensitivam interiorem & exteriorem, rationalis sequitur cognitionem rationis homini conjunctam essentialiter; amor intellectualis in Angelis plus homine conjunctam sequitur intellectualem cognitionem.

Habemus proprias cujuslibet amoris ad alterum differentias; unde amor naturalis qui bonus est, nec malus esse potest, sicut nec errare potest suus director & causator Deus, quamvis inveniatur in agentibus voluntariis, non tamen ea ratione, qua voluntaria sunt, & qua suam insequuntur conjunctam cognitionem; sed per respectum ad instinctum, vel impulsum primae rationis separatae quam esse Deum constat. Sic in homine solo genus quodlibet amoris invenitur, tanquam in minore mundo, qui omni participat creaturae; sed hoc est alia & alia ratione. Amat itaque pure naturaliter sequendo motionem primae cognitionis separatae. Amat animaliter ordine ad cognitionem sensualem sibi junctam & intrinsecam. Amat rationaliter, sequendo intelligentiam mentis suae, quae est suprema portio rationis.

Quaeret aliquis, quid ad materiam de Canticis tanta de conditionibus amoris digressio? Respondemus, multum per omnem modum; quoniam imprimis ex hoc ultimo colligi debet distinctio seu divisio multiplex Canticorum in sensuale & intellectuale. Trahitur insuper definitio Cantici rationalis & intellectualis, quod est amor numerosus, ratione perceptibilis, vel intellectu, tanquam spirituali mentis aere. Habetur postremo, quid sit Canticum pure Naturale, quod omnis creatura cantat, psallit, modulatur, & jubilat Deo; quoniam est amor naturalis numerosus in Dei gloriam ordinatus, qualis etiam in daemonibus, obstinatis, obstrepentibus voluntarie Deo per horrendas blasphemiarum dissonantias pulchre, sonoreque collocantur ordines. Superfunt ad integram Canticorum notitiam moralium, qui & rationales sunt, aliae distinctiones de amore; maxime penes voluntarium & involuntarium diversimode; penes meritum & demeritum: penes jocundum & luctuosum: laetum & triste. Efflagitaret rursus ordo, loqui de Canticordo, hoc est, de Cantico cordis, nisi super hac re Tractatus, jam specialis haberetur, cujus initium est: *Beati qui audiunt verbum Dei*, Luc. 11. 28. ubi practica traditur per gamma novum & mysticum, in ultima parte pro moralium notulatione Canticorum. At vero, pluribus omissis, protinus offert se de monochordo memoria, cujus sola quae resonat chorda, ponitur amor. Et ejus figuram suffecerit hic ponere videntem ad oculum, relative ad *Pater noster*. Superaddetur aliud exemplar de psalterio decachordo, quod ad eandem proprie respicit considerationem. Subdatur compositio moralis statarii, ex quibus habebit solers animus facultatem circa quodlibet instrumentum Musicum, per tropologiam, allegoriam, & anagogiam faciliter excogitandi similia. Expedi autem fieri rememorationem sub compendio de gamma praedicto, quod duplici metro complectitur.

*A fit amor gaudens, E spes, compassio Jota.  
O timet, U que dolens odit, & ista notes.*

Declaratio fiat in hoc primo, quod voces in gamma mystico non intelligendae sunt sensibiles auribus extrinsecis, sed dicuntur interiores affectiones, mente vel corde perceptibiles, quae cum sint innumerabiles, nihilominus ad paucas Philosophia simul cum Theologia & Medicina reduxit; nunc ad unam, nunc ad duas, nunc ad tres, dehinc ad quatuor, ac deinceps usque ad undenarium, in quo stetit Aristoteles.

Nobis autem placuit ad praesens numerus principalem quatuor affectionum, quasi simplicium, junctam quintam, velut ex multis compositam. Placuit rursus has affectiones quinque, per quinque vocales designare, tanquam per notulas quinque proportionabiles illis, de gamma manuali: videbis enim sub solis quinque vocalibus eas complecti; quamvis una scilicet, a, duplicetur in fa & in la. Unde remotis consonantibus aut mutis ab ut, re, mi, fa, sol, la, supersunt hic vocales quinque, v, e, i, o, a, quas aliter hic ordinamus mutantes, a, e, i, o, v. Applicamus consequenter affectiones nostras quinque, quae sunt amor seu gaudium, spes seu desiderium, compassio quasi mixta, dehinc timor seu metus, postremo dolor vel odium. Applicamus, inquam, itis quinque vocalibus, ut A. significet amorem gaudiosum. E. spem seu desiderium, non virtutem Theologicam. I. vel Jota compassionem. O. timorem. U. dolorem vel odium. Sic perspicua est duplicis metri sententia; sic omne Canticum possumus ad gamma mysticum reducere; sit illud Canticum veraciter in corde vel mente, aut figuraliter in quibuslibet Psalmis, instrumentis vel musicis, sicut in sono tubae, in psalterio & cithara, in tympano & choro, in chordis & organo, in cymbalis benesonantibus & jubilationis. Denique quomodolibet: *Omnis spiritus laudet Dominum*. Pf. cl. 5.

Ceterum vis cognoscitiva rationalis ministrat quasi literam cantichordi juxta Meditationes varias, secundum quas vis affectiva, praecipue si fuerit fortiter habituada, prorumpit in voces numerosas affectionum quinque praedictarum, eas multiplicando penes grave, acutum, superacutum, sursum, scilicet, & deorsum, per sistolam & diastolem, quasi sine termino. In latitudine praeterea, secundum breviationem & prolongationem; demum in conjunctione mutua, supra quam habeat fieri in Musica sensuali, ibi maxima, ubi est in caelo una vox laetantium, & unus ardor laetantium.

Decrevimus ad extremum de tot instrumentis, tritum (ut diximus) figuras apponere; videlicet monochordi, juxta literam Orationis Dominicae, & decachordi, secundum Alphabetum, simul & *Pater noster*, & ad literam decem Praeceptorum. Sca-chordum vero quia duplex habet officium, tanquam chorus castrorum, a, Canticum militare describitur, cum sua quadam elucidatione seu canone, ut in prioribus. Sed antea migrabimus tandem duce Theologia, post Theologiam & Philosophiam ad Cantica Canticorum pro tertio & finali Tomo praesentis Opusculi de Canticis, juxta suum originem distinctivo.

### TOMUS TERTIUS.

CANTICORUM diversas species investigavimus secundum Historiam; primo quoad Cantica sensu perceptibilia; dehinc secundum Philosophicam disciplinam de Canticis in omni creatura repertis, quae per intellectum percipiunt. Putabit aliquis nihil superesse, quoniam ultra vel supra creaturam universam, quae Cantica reperies? At vero si Theologiam

videbimus grandiora superesse; quemadmodum mirabiliori modo causam causarum, quam in amore fundavimus, tractat, inchoans suam ab eo traditionem, ubi & in quo Philosophia stetit, non habens ultra, quò suum dedu ceret scrutinium. Ecce quòd progressus Philosophiæ, secundum Apostolum & Sapientem, fit ab eis quæ visibilia sunt, ad invisibilia Dei, quasi per scalam aliquam; quæ ubi deficit, Philosophiam itare necesse est, vel in tenebris temerariam, concutiendo palpare & errare. Nam quæ sunt divinæ voluntatis prorsus liberrimæ constituta, quæ Leges, quæ temporum præstitutiones, solus ille scit, & cui voluerit revelare, qui voluit, & dixit, & facta sunt. Psal. xxiii. 9.

Omittamus interim verbum de Mystério Beatissimæ Trinitatis, quod enarravit Filius Unigenitus in sinu Patris, qui solus novit quæ sunt ejus. Sileamus prætereà de ipso Verbo Dei, per quod facta sunt omnia, & de amore personali, qui est Spiritus sanctus quem mutuo communicat & spirat summa liberalitate Pater & Filius. Creaturarum quippe productio quid est, nisi quædam punctualis, & vix alicujus momenti communicatio, respectu communicationis illius infinitæ, quæ fit in Spiritu Sancto? Desinamus insuper quærere, si convenienter possumus de illa Trinitate gloriosissima ponere Canticum summæ suavitatis & lætitiæ; sicut illic ponimus Verbum numerosissimum, plenum rationibus & ideis absque termino. Ponimus & amorem jocundissimum Spiritum sanctum, quo Verbum tendit in Patrem, & Pater in Verbum tenore gravissimo. Ponunt alii Hierarchiam illic, ubi Pater, inquit, non graduale perfectione major, sed in personarum Origine principatur.

Dimittamus, inquam, talia, divinis Theologiæ perscrutatoribus cum otio magno, cum ingenio clarissimo, cum exercitio durissimo. Nobis sit hîc & nunc satis, de Canticis in creatura positis loqui, plus ad devotionis excitationem, quàm intellectûs admirationem, & elevationem in alta Majestatis, scientes quod perscrutator majestatis opprimetur à gloria, Prov. xxv. 27. & quòd amplius accesserit homo ad cor altum, eò amplius exaltabitur Deus. Psal. lxxiii. 8. Veniamus ad rem nostram, collocantes pedem investigationis, ubi stetit Philosophicæ pes inquisitionis, hîc autem si bene tenemus, pes erit in amore, sicut Canticum in sua generalitate sumptum describi poterit, quòd est numerosa vox amoris, vel amor numerosus, vel numerus amorus. Additum est de speciebus amoris post divinam, quoniam unus est naturalis, convertibilis cum ente, alter animalis, alter rationalis, alter intellectualis, quorum conditio naturaque descripta est. Porro de creato amore supernaturali, de charitate quam qui habet, manet in Deo & Deus in eo. 1. Joan. iv. 16. De amore quoque nuptiali Dei cum hominibus verbum nullum, in quo tamen, & super quem fundantur Cantica Cantorum, quæ epithalamium nominamus, & Canticum divine. Erat autem ab initio principalis intentio facere verbum, consonanter ad Christi parabolam, de Cantico duplici: uno secundum saltationem vel exultationem; altero secundum lamentationem & planctum; & hoc non sæculari seu profana vanitate, sed Christiana pietate. Convertite fideles oculos ad Christum, videbis, affirmit, tanquam in exemplari pietatis ipsum duplex hoc Cantici genus reflexisse; nam & exultavit Spiritu sancto raptus ad vocem Patris intus sonantem, cum clamavit: *Confiteor tibi, Pater cœli & terra, quia abscondisti hæc à sapientibus & prudentibus, & revelasti ea parvulis. Ideo Pater sic placitum est ante te.* Matt. xi. 25. Rursus ita lamentatus est & planxit ut conquereretur palam: *O! vos omnes qui transitis per viam, attendite & videte, si est dolor sicut dolor meus.* Thren. i. 12. Talia colligimus hîc duo Cantica; unum exultationis, aliud lamentationis, ad qualia non habuit Philosophia scru-

tando venire, quorum quodlibet fundatur in amore, non qualicumque, sed charitatis & amicitie Deiformis, secundum oppositas tamen & diversas rationes: una est divinalis adoptio, & desponsatio: altera reprobatio & repudiatio. Nihil primo Cantico melius, jocundius, beatius. Nihil secundo deterius, insuavius, infeliciter reperitur. Primum cecinit Salomon in Canticis, & David pluribus Psalmis. Alterum Jeremias in Threnis. Et Isaias ibi: *Cantabo dilecto meo,* Isai. v. 1. ubi derudio canitur Synagogæ.

Nunc ascendat Theologia supra Philosophiam, non inchoans processu ab infimis instar Philosophiæ; sed à Deo primo omnium principio, ad quod attingit utique processus prior Philosophiæ. Et dicamus ultra Philosophiam, quòd Deus ipse tanta pietatis dignatione, tanta charitatis bonitatisque dilatatione humanam dilexit naturam, ut eam formaret ad imaginem & similitudinem suam, quatenus sui particeps esse posset; & ita particeps, quòd eidem jungeretur felicissimo fœdere nuptiali, sicut sponsa sponso suo; qua dilectione & charitate, nullam diligibilem, nullam chariorem æstimare potest cor humanum. Posuerunt, nec negamus, aliqui philosophantium magis elevati & divinitus illustrati, sicut Aristoteles, quòd ultima felicitas hominis consistit in Dei contemplatione; nec, ut arbitror, sequestrasset amorem ejus; nihilominus cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt neque gratias egerunt, Rom. i. 21. & quid inde secutum fuerit, pudet recordari, quid Apostolus aperiat: „Amabant Dei virtutem illustrantem intellectum, sed ipsam quæ sanaret, quæ corrigeret, quæ reprehenderet affectum, dicit Augustinus, non amabant.“ Amplius ipsi Philosophi, quamvis aliquem hominis amorem ad Deum ponerent & debitum scirent; nullo pacto tamen valuerunt attingere vel suspicari quòd mutua esset amicitia, præsertim sponsalis, Dei ad hominem, & è contrà, qualem nobis revelavit Theologia fundata in charitate, de qua est illud: *Charitate perpetua dilexite.* Jer. xxxi. 3. Non enim quilibet amor dici meretur amicitia, secundum Philosophum; sed ille, qui sibi mutuo communicant, & convivunt, & congratulantur, & conuniuntur amantes, quale aliud neque Plato, dicens Deum non misereri hominibus; nec Aristoteles, redemptionis ignorans mysterium; nec aliud omnino fas habuit sine Fide.

Tentemus nunc de Canticis exultationis & lamentationis aliquid dicere quòd sit supra, non contrà Philosophiam, quæ duo Cantica notans qui dixit: *Miseri cordiam & judicium cantabo tibi Domine.* Psal. c. 1. Hæc autem esse jam tetigimus, unum nuptiale, quòd epithalamium nominatur; aliud repudiationis reprobæ, quòd infernale dici poterat. Oportet igitur, ut à nuptiis carnalibus figuram accipiamus, non dissonanter ad Apostolum, qui loquens de corporali Matrimonio. *Sacramentum,* inquit, *hoc magnum est in Christo dico & Ecclesia.* Ephes. v. 32.

Sunt verò literaliter tres modi desponsationis, unus viri cum libera, alius viri cum ancilla, tertius viri cum Domina. Ultimum hunc modum tenuisse videtur solus Joseph, vir justus cum uxore sua Maria. Primum legimus in Abraham cum Sara, quòd quotidianum est. Alterum ipsius ejusdem cum Agar ancilla; sicut in Jacob duplicem hunc modum reperies, respectu Liæ & Rachel liberarum, quibus additum est ancillarum utriusque connubium.

Veniamus ad mysterium: figuravit namque matrimonium Adæ cum Eva consorte & libera, cum adhuc non peccassent, conjunctionem Dei cum anima sancta, etiam si non fuisset Incarnatio Filii Dei subsecuta. Figuravit insuper secundum Apostolum, conjunctionem Christi Incarnati cum Ecclesia, cujus caput est, & consors in natura. Figuravit conjunctionem humanæ naturæ cum Deo, in unitate suppositi. Figuravit, secundum Augustinum & sequaces, conjunctionem

nem portionis superioris, quasi viri, cum inferiori, tanquam mulieris. Figuravit, juxta metaphoram Solomonis de forti muliere, conjunctionem hominis, vel spiritus sapientis, cum Lege Dei, vel Sapientiae. Sic enim loquitur alibi: *Quaerivi sponsam mihi assumere eam.* Sap. VIII. 2. Subindè Matrimonium Abraham & Jacob cum ancillis, notat Apostolus figurasse conjunctionem Christi cum Synagoga, quae generavit filios in servitute. Denique Matrimonium Joseph cum Maria certè cum Domina, quae non ab eo peperit, nec eam humiliavit, sed ejus custos fuit: aptatur congruè conjunctioni Praelati cum Ecclesia sua, quam Spiritus Sanctus imprægnat; non ipse qui custos est, quamvis sponsus.

Habemus ecce septem genera spiritualium nuptiarum de quibus non erit dicendum per singula; grata nihilominus esset speculatio circa unum quodque genus, intuitu quo pacto Cantica Canticorum Salomonis aptarentur unicuique, tanquam epithalamio saltationis, vel exultationis. Et quidem de conjunctione Christi cum Synagoga veteri, rursus cum Ecclesia nova, & libera necnon & Naturali, Doctores copiosissime disseruerunt in expositionibus Canticorum literaliter & allegoricè; de conjunctione præterea Dei cum anima; secundum tropologiam non siluerunt; sed nec usquequaque de conjunctione Praelati cum Ecclesia, vice Christi, tacuerunt.

Ceterum de altero duplici conjugio mystico, quod superest, si quis aperuerit os in Canticis, ut per anagogiam dissereret, ignoramus. Scimus Venerabilem Richardum non unum non alterum, sed omnia penè volumina sua de hoc Matrimonio Spiritus & animæ per mysterium complevisse, præcipuè *Libro de XII. Patriarchis* subtilitate mirabili, cui consonant *Tractatus* alii: *De Arca mystica. De Visionibus Danielis. De Exterminatione mali.* Denique totus in ista versatus est metaphora, quae portionem superiorem virum, & inferiorem, appellaret mulierem; nec siluit sensualitatis concubinas, verum non traduxit ad Cantica quod viderimus. Visum est tamen mihi nonnunquam meditati in secreto cordis mei cubiculo, per noctes heu! præsentis ubique calamitatis, posse fieri, ut epithalamium divinae consonare monstraretur huic conjugio spiritus & animæ, præsertim in Christo. Rursus alteri conubio spirituali, sapientiae divinæ creatæ, cum spiritu creato Deiformi, sicut in exultanti spiritu Mariæ potissime competebat.

Si pausè interea paululum, de hinc alio velut sub exordio naturam epithalamii primò designantes; postmodum tentabimus illud exponere, quod nobis Meditatio locuta est de Christo & Maria; quod certatim laudant Angelici spiritus, immò quælibet creatura, à quibus utinam non discordet vox nostra, laus nostra, studiositas nostra, carmen quoque nostrum, quod & saltare docet, & plangere cum pueris in foro ludentibus.

Epithalamium non hic accipimus, sensuale Canticum pro nuptiis carnalibus, quibus Hymenæum præesse Gentilitas fabulatur, non insuper intelligimus Canticum celeste beatitudinis æternæ, ubi perfecta, securaque fruitione nuptiæ, felices animæ cum Deo totaliter ununtur, transformantur, sopuntur, jocundantur; sed epithalamium dicimus hic Canticum viæ, pro desponsatione divinali, quæ per gratiam hic incipit, & in gloria consummatur; aut si perditur in finem charitatis, anima perpetuo repudio cruciatur.

Epithalamium præsupponit amorem naturalem, animale, rationalem, dilectionem quoque liberam benevolentiae, & honestæ quoque concupiscentiæ, demum socialis amicitiae. Sed addit in proposito nostro, donum charitatis gratiæ vivificans, divinitus assimilans & perficiens; donum insuper Spei, tendentis in consummationem gloriæ, donum quoque cujusdam zelo-

typiæ laudabilis & fidelis, qua zelant se mutuo sponsus & sponsa. Est zelus, amor vehemens & compatiens, quaecunque contrarium, vel adversum fieri contra rem dilectam. Et hoc præstat Fides. Est igitur epithalamium nostrum describere Canticum sponsi & sponsæ, Fide, Spe & Charitate junctorum.

Epithalamium Salomonis, quod Cantica Canticorum dicimus, composuisse creditur & traditur ab Ecclesia Rex Salomon, inspiratus à Spiritu Sancto, tempore quo erat amabilis Domino; quamvis verba videantur carnalia; quamvis insuper Autor postmodum miserabiliter & lamentabiliter corruerit; ut non gloriatur stulta præsumptio cordis humani, si mysteria omnia cognoverit, qualia sunt in Canticis maxima; sed qui gloriatur, in domino gloriatur, 1. Cor. I. 31. videaturque ne cadat. 1. Cor. X. 12. Fiat ita circa nos, ô gloriosissime Sponsè Jesu, dum te cogitamus, loquimur, extollimus cum dilecta sponsa tua, nequando cum illa Vasti superba repudiemur à regali copula tua.

Epithalamium datur per symbola, ut secundum Augustinum, desideretur ardentius, nudetur jocundius, speciosius videatur; nihilominus optimum, si fructuosè, si securè, si salubriter cantari debeat, quod clevet se mens ad remotionem phantasiæ, ubi non sit maculus, neque femina, sicut nec charitas sexum habet. Oportet iterum depurationem fieri virtutis appetitivæ, quam nulla titillat carnalis sub carnis verbis complacentia, vel libido noxia. Oportet amplius humiliari virtutem irascibilem, ut nulla surrepat pro cognitis mysteriis superbia; sed quanto major est humiliet se in omnibus. Eccli. III. 20.

Epithalamium tentatur incautè cantari ab anima, quantuncunque seculariter erudita; si non fuerit expurgata prius à fordibus peccatorum, quod docetur fieri in Proverbiis Salomonis; si non fuerit præterea sursum elevata, & illuminata per contemptum terrenorum ad quod monet Ecclesiastes; si non fuerit postremo cordialiter affecta & perfecta desideriorum superorum, quod quaeritur in Canticorum Canticis exerceri. Ac perindè describitur epithalamium tripliciter, secundum tres actus hierarchicos: purgare, illuminare & perficere; quæ tria præstat Sol Justitiæ, tripliciter exurens montes naturæ sublimis humanæ.

Epithalamium Salomonis potest insipiens & animalis homo fideliter admirari, & simpliciter credere; sed non arroganter perscrutari, quia nihil periculosius. Potest homo rationalis & proficiens illud piè meditari ruminacionistypo; sed non ex abrupto concinere, quo nihil difficilius. Potest homo spiritualis jam carni desipiens & sanguini, epithalamium sapienter cum sapore depromere, quo nihil suavius & in terris beatius erit. Vide opera Dei, quod fit idem Canticum electis in ædificationem, consolationem & bonum odorem; aliis in scandalum, ruinam, contradictionem, & odoris in mortem.

Epithalamium fit non amantibus omninò barbarum, nec intelligibile, fit malum & carnaliter amantibus in offensionem & scandalum, quibus augetur indè furor igneus, factor carnis, insatiabilisque pruritus. Quod ætate nostra vel in fictis quibusdam devotis compertum, punitumque per ignem fuit. At verò si fuerit, Deo propitio, exercitatus homo spiritualis pati divina, sicut de Jerotheo suo loquitur Dionysius; si fuerit in eo Deiformis, & bene ignitus affectus; si sentiat divisionem animæ & spiritus à verbo Dei fieri; si per multa probatus, multum Dei sensum cognoverit; pergat qui hujusmodi est, Epithalamium frequentare: non in delictis & verbo superbo, sed in hoc benedicat Deum qui fecit illum, & inebriantem eum talibus bonis suis.

Epithalamium est, quod Grammatici nominant drama vel dramaticum, quod fit inter duos more Dialogi, non qualiscunque. Est enim Dialogus inter

Ma-

Magistrum & Discipulum, cui Didascalicon nomen est. Est alius inter loquentem & suum interpretem. Sed iste tertius fit inter dilectum & dilectam, cum priorum relatione nominum. Et potest drama esse vel indeclinabile neutrum, vel declinabile feminine primæ declinationis, vel neutrum tertiæ, ut ubi; *frequentate nobis dulcia Cantica dramatis.* Videbis in Canticis Cantorum sic observari, ut sponsa præloquatur, sponsus respondeat, commixtis aliquando interrogationibus, vel responsionibus sódalium, sive adolescentularum, sive custodum, sive amicorum.

Epithalamium introduxit sponsam quasi philocaptam & inamoratam de sponso suo, cujus assidue præsentiam, verba, complexum, oscula desiderat; sed hoc tamen cum virginali pudicitia, & mira, grataque puellari verecundia. Quid enim procacius, quid odibilis, quid punibilis in sponsa puella & virgine, si ultrò nedum rapiat virum, si vel palam petat aut roget ad consummationem operis nuptiarum? petit tamen signis aliquibus, cum pudica circumlocutione & insinuatione verecunda, tempus expectans & locum beneplaciti viri, dum fuerit introducta per eum in matrimoniale cubiculum, non jam ut sponsa per spem, sed ut uxor per felicem, nec amplius dissolubilem unionem.

Epithalamium introduxit sponsum tanquam philocaptum de sponsa non sine verecundia quadam, si videtur in turba cum sponsa, vel ad sponsam; quærit obindè solitudinem, ut illi blandiatur; prospicit per cancellos & fenestras, zelans scire quid agat sponsa, salit & tripudiat festinus totus, dum pergit ad eam, dum vult audire vocem suam, faciem videre, ostium aperire, se sequi. Nihilominus expectat horam venire cubiculi nuptialis, nolens ante legitimum tempus sponsam cognoscere, nondum fædere consumato.

Habemus ex istis Epithalamii notulis, non parvam (nisi fallor) eruditionem pro cognitione reliquorum, quæ vel illic tradit litera, vel glossa Doctorum notat. Sed adhuc pauca jungamus, non quæ dant totum super Cantica commentum; hoc enim non est præsentis Opusculi tot metaphoras sigillatim aperire; satis erit vel ubertim apertas repetere; sat erit, aliquas quasi scintillas excutere pro collustratione, cum incendio levi cordis devoti.

Epithalamium, est Canticum de amore ad amorem, de charitate ad charitatem, de dilectione ad dilectionem, sine phantasia carnalis sexus in amante vel amata. Dicit aliquis, hinc contradictionem implicari per terminos. Nonne masculinum, inquiet, genus ad masculum, femininum spectabit ad feminam; alioquin distinctio talis quid operabitur in articulis. Rursus, si quod natum est ex carne, caro est; Joan. III. 6. sic quod similitudo carnalis eloquii causat, nonne corporeum phantasma putandum est? Verum attendat qui sic opponit, dictum hoc ultimum retorqueri pro nobis. Nam potest oculus rationis & intellectus ex phantasmatibus utique corporeis species elicere, & fodere spirituales, per quas intelligit ea quæ sunt spiritus, qui teste Christo *carnem & ossa non habent*, Luc. XXIV. 39. nec eorum similitudinem, sed quod natum est ex tali spiritu, spiritus est. Joan. III. 6. Videre est proindè rem eandem, præcipue spirituales, recipere quemlibet articulum. Exemplum de Spiritu sancto, quo nihil indubitabilius, & sine sexu. Latine hic dicitur spiritus, hæc charitas, vel spiratio passiva, vel gratia, & hoc flamen; Hæbraicæ hæcruba, Græcè hoc *pneuma*, vel *charisma*. Denique Deus, si per Isaiam sponsum & sponsam, se virum & mulierem, quæ matricem etiam habeat, confitetur; ita demum dat intelligi, se per naturam neutram esse: per metaphoram apponitur uterque, nisi fortè quis ita desipuerit, ut hermaphrodita pro duplici sexu monstruosoque credatur.

Epithalamium vocat alterum amorem, tanquam virum & sponsum, non pro sexu carnis; sed quoniam est potentia majoris, sapientia clarioris, influentia potioris. Vocat alterum amorem, ut sponsam, non propter debilitatem sexus, quæ non est exempli gratia in sapientia increata, nec creata; sed ob quandam fecunditatem, venustatem, jocunditatem allektivam, quibus solet mulier eminere sibi, quasque tribuit sapientia. *Ego*, inquit, *Mater pulchra dilectionis*, Eccli. XXIV. 24. cum aliis sonantibus ad prædicta. Deserat igitur mens epithalamium canens, pallium metaphorarum foris, & nudam charitatem, vel amorem introducat; alioquin si nescierit se non idoneum qui cantet epithalamium, fateatur.

Epithalamium proprie est in via, non in termino, in desponsatione, non in consummato connubio. Concluditur ex præmissis hæc epithalamii nostri conditio; quæ consequenter infert, epithalamium non requirere confirmatum amorem, vel charitatem. Ac petendè datur intelligi, quòd exultatio epithalamii compatitur secum lamentationem & planctum, non minus aliquando quàm elegiacum carmen in amore carnali, quod elegiacum à miseria nominatur, quia *In litore quot concha, tot sunt in amore dolores*, ait unus, insanos amores docere se per artem jactans.

Epithalamium Salomonis ea probat quæ mox intulimus; licet in amore divino videri possint indigna. Et quidem de saltatione & exultatione, de tripudio, gestienti gaudio, nullus vel ambigit vel malefert, si sint in amore divinali. At verò vis in sponsa audire lamentationem & planctum. *Filia Jerusalem nunciate dilecto, quia amore langueo.* Cant. V. 8. Et iterum: *Percusserunt me & vulneraverunt me.* §. 7. Quid porò totus iste circumitus, inquirendo dilectum sonat, nisi suspiria, gemitus, & luctum? Vis & hoc audire, quòd amplius mireris in dilecto? *Vulnerasti*, inquit, *cor meum soror mea sponsa.* Cant. IV. 9. Ceterum dum clamat ad ostium foris: *Caput meum*, inquit, *plenum est rore, & cincinnati mei guttis noctium*, Cant. V. 2. se pati frigus injuriaque aeris nonne plangit?

Epithalamii Canticum non reddit cantantem beatum, nisi in spe, à qua tamen, ut multi, potest excidere. Hinc est profectò lamentatio quandoque non æquabilis, non enarrabilis ulli, propter timorem repudii, dum tempus advenerit cubiculi. Ne quando fortè dicatur illud ei parabolicum de fatuis virginibus imparatis, & clausà januâ petentibus introitum. *Nescio te.* Matth. XXV. 12. Overbum durum & asperum! O dissidium, sola, vel levi suspitione recogitatum amanti sponsæ non ferendum!

Epithalamium non ita curat, aut petit mutuas hic in via consolationes amoris, quin ad cubiculum æternitatis plus anhelet. Colligitur ex fine Cantorum ut sponsa monita per sponsum: *Quæ habitas*, inquit, *in hortis amici auscultant, fac me audire vocem tuam.* Cant. VIII. 13. 14. Illicò respondit: *Fuge dilecte mi, super montes aromatum.* Quis amicum talem & taliter velle crederet sponsum fugere, nec secum esse. Desiderabat cubiculum, quale non erat in hortis, nec in amicorum turbis, immò sursùm super montes aromatum, quò fugere sponsum petit, quoniam illuc se trahendam mox sperabat. Amplius & si sponsa deliciosa cupiebat otium cum sponso, sciens tamen voluntatem suam esse de cura quandoque proximorum, præponebat sui sponsa voluntatem. *Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis.* Can. VII. 11.

Epithalamium tradit multis sub metaphoris & circumlocutionibus sponsam alloqui sponsum, pro consolationibus recipiendis hic ab eo. Audis quemadmodum petit osculum, nunc amplexum, nunc trahi post se, nunc fulciri floribus & stipari malis, & ita de reliquis. Cur ita? planè quoniam amor otiosus esse nequit. Igneus quippe est, se prodere gestit assidue, quærit



quærit intima cordis amici penetrare. Nam spiritus quidem est qui scrutatur profunda, qui raptum facit & extasim in amatum. Rursus amica, quasi lilium inter spinas positum, si protectionem, si consolationem, si recreationem quæsierit in dilecto, nemo rectè mirabitur, neque jam ad eò pro se, quantum pro amici dilectione. *Latesur cor meum*, inquit, considera finem, *ut timeat nomen suum*, Ps. LXXXV. 11. ut scilicet in amore suo, fortiori stabilitate subsistat. Nam *Delectatio tenet operantem in operatione*, dicit Aristoteles, cum experientia.

Epithalamium nemo potest perfectè cognoscere sine triplici Theologia: symbolica, scilicet, propria & mystica. Harum quamlibet tradit Dionysius. Sed symbolicam suam Latini non habent; nisi quòd gustum ejus dedit ultimo capite *De caelesti Hierarchia*, tradens intellectum locutionis figuralis, quam Scriptura sacra transfert ad Angelos, quòd elati sunt, quòd armati, quòd lumina ferunt, cum ceteris. Sic in Epistola quadam *De Mensa Sapientie*. Sparsum verò, tam ipse, quam nostri Scripturæ Glossatores exponunt hujusmodi symbola quæ Deo tribuuntur per similitudinem ad corporalia; qualiter fit in hoc toto Canticorum Libro; nunc de osculis oris Dei, quid sit; nunc de uberibus, de capite, de oculis, de lingua, de genis, & ita per universum; quòd enucleare per omnia, non est præsentis Opusculi; seorsum poterit forsan dari, sicut *De Theologia Mystica*, quæ prorsus est necessaria cantare volenti per amorem; duplex Opusculum hoc & illud practicè tradidimus.

Epithalamium poterat per Theologiam symbolicam & mysticam ad quodlibet genus Matrimonii cum Deo, per amorem, spiritualiter adaptari; nominatum ubi minùs videretur ad Christi spiritum & ad animam suam tanquam ad virum desponsatum cum muliere sponsa tua. Sunt hinc multa supponenda, quæ alibi juxta communem Theologiæ sententiam tradita sunt.

Unum est, quòd in Christo, secundum humanitatem, pars seu portio rationis superior, quam hinc appellamus spiritum (ne controversia sit de nomine finis) fuit ab instanti conceptionis plenè beata, quemadmodum & nunc est & erit in secula; propterea neque doluit, neque timuit, neque speravit spiritus iste in æterna beatitudine, ubi *non erit amplius neque luctus, neque clamor; sed nec ullus dolor*. Apoc. XXI. 4. Supponimus præterea, quòd anima Christi, quæ nominatur hinc inferior portio rationis, quamvis esset eadem res essentialiter cum spiritu, non tamen fuit tunc in termino beatitudinis; sed habuit statum viæ, subiecta passionibus existens; ut dolori, timori, pavori, cum ceteris; ita tamen quòd nulla passio præveniebat judicium rationis superioris, mitus quam in Adam, pro statu naturæ primitivæ institutæ; sicut & de Benedicta Matre sua fuisse confitemur.

Adjicimus, quòd anima Christi pro suis quidem peccatis non doluit, quæ non habuit; sed pro nostris generaliter quoad sufficientiam deletionis; sed quoad efficaciam pro solis electis membris suis. Cum igitur esset animæ Christi ad suum spiritum naturalis simul & divinalis conversio, sicut contra: concludit statim perspicax speculatio, quòd anima petebat crebrò consolationem Spiritus sancti; nunc contra dolores ex objectis rerum contristantium sensualiter & per realem applicationem in verberibus, fame, siti, frigore; nunc aliquandò contra res apprehensas intentionaliter contristationem afferentes, cujus peccata erant aliena, quæ per compassionem sua fecerat.

Elevet igitur se pius animus in contemplatione Jesu Christi in lumine Fidei, & Evangelicæ narrationis. Consideret devota pietate animam hanc, sponsam spiritus impassibilis, passibilem & crebrò patientem, si pro consolatione dilectiva suspirabat ad spiritum: *Osculetur me osculo oris sui*, Cant. I. I. cum multis simi-

Tomus III, Pars II.

libus consolationis refrigerium sonantibus, ut illud nominatim: *Quis det mihi te fratrem meum sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te solum foris, & deosculer te, & jam me nemo despiciat*. Cant. VIII. 1. Quid sonabat hæc optabunda petitio; si spiritum confideres, læ beatitudinis toto ore, tota securitate, tota dilectione sugentem ab uberibus consolantis Divinitatis tanquam Matris, sentiens animam ad illum felicitatis statum, quem nondum acceperat suspirantem hæc dicere. Dicebat Christus pro hac anima sua, quam ponere & resumere fas habebat: *Baptismo habeo baptizari, & quomodo coarctor donec impleatur?* Luc. XII. 50. quæ ratio sciebat, nimirum glorificationem animæ subsecuturam mox baptismum mortis, & amplexu non amplius dissolubili gavifuram cum spiritu.

Epithalamium traduci poterat ad desponsationem spiritus exultantis Mariæ cum sapientia; sed non absque tropicorum cognitione sermonum per Theologiam symbolicam, & anagogiarum per Mysticam. Gloria tur sapientia, delicias suas esse cum filiis hominum, Prov. VIII. 31. nullam verò reperit sapientia delicias suas esse, cum qua amplius inveniret quam cum Beatissimarum Beatissima & Deiformi Maria; quærebat hinc complecti in via spiritum Mariæ; jungere secum oscula per operationes, inspirationesque virtutum, donorum, beatitudinumque singularum, sub spe certa fruitionis jucundissimæ ac indissolubilis in æternitate, ubi suo spiritu dum ascendit, *obviavit quasi mater honorificata*, Eccli. XV. 2. & quasi mulier à virginitate sua suscepit illum.

Quid porrò dicemus de conjugio spiritus Deiformis Beatæ Virginitis cum ancilla sensualitate sua, sub typo vel Agar, vel Balæ, vel Celtæ. Nonne sensualitas generare debet spiritui prolem virtutum maximè moralium quasi in servitute? Neque enim habet libertatem essentialiter; sed qualem duntaxat sibi communicatur à spiritu. Super his itaque conjugii in eadem persona humana grande silentium est apud Expositores Canticorum qui de ceteris Mysticis plurima disseruerunt. Gregorius & Beda de *Ecclesia & Christo*. Nicolaus de Lyra de *Synagoga & Deo*. Bernardus de *Anima & Verbo*, & aliqua de *Humana Natura ad Filii suppositum*. Guilielmus Parisiensis de utrisque per declarationes & distinctiones magistrales per quales, ut fertur, sanctus Thomas hinc incescit, distinguendo multiplex osculum, multiplex uber, & oleum, & unguentum, & ita de reliquis, quæ dilatant materiam. Origenem non habemus quem Hieronymus in hoc opere testatur nedum alios vicisse, sed seipsum. Ceterum de Matrimonio Prælati cum Ecclesia Domitia sua, quam foecundat Spiritus sanctus, & ipse custos est ejus, typo Joseph ad Mariam. Rursus de conjunctione Angelicæ naturæ cum Deo, non legimus exposita hinc per contextam *seriem Cantica*.

Quid præterea, quòd amoris lingua, Bernardo teste, barbara est non amantibus; sed qualis est precor amantibus? sanè difficilis cognitu per hæc cantica, si non eam efferat familiarem diuturna conversatio. Occultat enim se sub ænigmatibus & figuris, loquitur per interjectionis vocem, nunc incognita; nunc interrupta; nunc de repente ab hoc in alterum, quasi sine lege, vel ordinis, vel propositi tenacis, vel sequelæ semet transfert; quandoque variatis verbis sensum retinet eundem; aliquando sensus plurimos unico verbo concludit. Deterret nos hæc consideratio plenior de Canticis Canticorum tentare sermonem in hoc Opusculo tertiæ partitionis; quo Theologia, post Historiam & Philosophiam, assumpsit originem cantici divinalis in charitate radicati; non completam dare cognitionem, quæ nec magnis voluminibus expletur; addito quòd unctio plus in hoc docet, quam lectio; plus devotio quam demonstratio; plus desiderium

S f

rium

rium fervens in affectu, quam studium vehemens in intellectu; quamvis, ut prænотавimus, assidua, diuturna que meditatio sit necessaria, qua valeat ceteris omnibus curis, & impleat illud: *Vacate, & videte*. Pf. XLV. II. Et iterum: *Gustate & videte*; Pf. XXXIII. 9. ducat animam oportet Deus in solitudinem, ut ibi loquatur ad cor ejus, & lactet eam, & impleat solatio cum germine sancto.

Concludentes ad extremum dicamus, quod in amoris hoc cantico & exercitio, supra quodlibet aliud versatur lusus noster parabolicus puerorum in foro, qui nunc ad saltum, nunc inducit ad lamentum. Primum sub consummandi spe conjugii in gloria. Alterum sub formidine perennalis repudii, ut exultatio sit cum tremore. Planè timor instar chordæ sonantis, ubi cor vicissim spe dilatatur, mox timorè constringitur. Hoc autem agere cò facilius philocaptus in amore Dei quò (ad exemplum amorosissimi Augustini) altiùs mysteria divinitatis, & familiarius miseriam humanæ fragilitatis fuerit perscrutatus, dum nescit homo, qua distinctione quod agit judicetur; nec quo fine terminetur. *Va etiam laudabili vita hominum, si semota pietate judicentur.* Hinc Augustino fuerunt profundissimæ pro pia matre lachrymæ. Hinc sibi jam seni fuerunt lachrymæ panes die ac nocte, amarissimam quoque legitur & lugubrem præ ceteris suæ senectutis, jam penè extremam duxisse vitam.

Crediderit aliquis forsan hoc Augustino propter obsidionem propriæ civitatis evenisse: multò amplius propter iudiciorum Dei formidinem anxietate arbitrator, sciens non magnum esse, si caduat peritura mœnia, & si moriantur morituri; considerabat quod lætitiæ & tristitiæ pro temporalibus vanæ sunt, & nihil, si conferantur æternis. Erat nihilominus in pace mentis amaritudo sua amarissima, in summa desperatione summe sperans. Possit ex præmissis gamma mysticum, quod in quinque voces affectuum, secundum quinque vocales literarum alibi divisimus, ad res reduci, velut in trigono, seu in trichordo, ad exemplum aliquod Beatissimæ Trinitatis. Timor cum tristitia coniunctus, ex consideratione Patris reprobantis. Spes cum lætitia, ex consideratione Verbi redimentis. Pietas, seu compassio sui & aliorum, ex consideratione Spiritus sancti subindè consolantis. Undè versus:

*Spes, timor & pietas, resonant in carmine cordis,  
Tres & ad has voces gamma refertur novum.  
Dæ spes discantum mollem, ex amor est tenor, atque  
Ut contra ventos est compassio pietas.  
Ecce affinis chordas symphonia concors  
Hinc fit, atque thorus concinuit angelicus.*

Ita tandem oportet gaudere cum gaudentibus & flere cum ferentibus. Rom. XII. 15. nisi voluerimus impropetium ferre, quale notavit Christus adversus reprobam Judæorum generationem sub parabola puerorum in foro clamantium. *Secundum vos, nescitis, lamentamus, non planctis.* Matt. XI. 27.

OPUSCULUM SECUNDUM

CANTICORDO

PRIMUM

**O**pusculum istud de Canticordo, id est, de canticò cordis, habet tres Tomos, id est, divisiones vel tonos principales cum natis & notulis. Nota, sunt considerationes speciales. Notula vera,

particula singulares. Primus Tomus continet proœmium cum designatione, quale fuisset monocordum in statu innocentie, & quale est in statu virtutis perfecta, ut in Christo fuit, & Maria per novem notulas. Ponit ulterius differentias decem cantici cordis ad canticum oris, cum distinctione cantici novi hominis ad veterem, per decem notas seu notulas. Ponit consequenter dubitationes multas circa presentia, quæ solvuntur per reliquas triginta quatuor notulas. Secundus Tomus deducit principaliter quod est ponendum canticordum, docens, quid sit descriptivè, & quemadmodum habere debet suum gamma, & qualiter fuit in Christo & Maria. Continet duodecim notas secundum considerationes totidem speciales principales, & in universo notulas octodecim singulares. Tertius Tomus instituit, non absque circummissu, qualiter gamma formetur pro canticordo, continens notas & notulas, quæ se legentibus offertur satis planè.

TOMUS PRIMUS.

**B**EATI, qui audiunt verbum Dei, & custodiunt illud. Luc. XI. 28. Verbum habituri de canticis per theoriam & praxim: modò præcipuè de canticordo, quod est verbum Dei in cordibus nostris, quale potuimus exordium convenientius assumere, quam à verbo Verbi Dei, quam à Principio de principio, quam à Dei sapientia per quam condita sunt omnia, & sine qua facere non possumus quicquam. Quæ ludens erat coram Patre, dum cuncta componeret, cum ipsum laudarent astra matutina. Hæc est sapientia, quam auris bona audiet cum omni concupiscentia. Aperiat igitur aures nostras, sonet & expediat verbum Dei, cuius totiens ista fuit exhortatio. *Qui habet aures audiendi, audiat.* Matt. XI. 15. Auris itaque cordis intelligens. Quibus non apertis sumus juxta proverbium, *Asinus ad tyram*, quia nullam in harmonia verbi Dei dulciorem super mel & favum suavitatem invenimus. Porro si repletum fuerit cor nostrum verbo Dei, fiet quod ab eo dicitur: *Ex abundantia cordis os loquitur*; Matt. XII. 34. abundet ergò bone Jesu, cuius os hic loquitur & eructat cor istud verbum bonum. Abundet igitur, obsecro, Spiritus tuus bonus in periculo corde meo; & impleat illud, *ut detur sermo in apertione oris mei.* Ephes. VI. 19. & semper sit laus tua in ore meo, compleatur in me monitio tubæ Apostolicæ, quæ afflatu tuo abundanter impleta, nobis omnibus insonuit & cecinit, hortans, docens & interpretans. *Verbum Christi, ait, habitet in vobis abundanter in omni sapientia, commonentes & docentes vosmetipsos in psalmis & hymnis & canticis spiritualibus, in gratia cantantes in cordibus vestris Domino.* Coloss. III. 16. O verbum Christi, immò Verbum Christus, quod erat in principio apud Deum Joan. I. 2. & Deus erat Verbum, *ψ. 1. & Verbum caro factum est. ψ. 14.* Veni, Domine Jesu, habites in corde meo abundanter; & si non in omni sapientia, saltem per fidem, qua per dilectionem aperetur, Gal. V. 6. ut docere & commonere valeam me primitus, deinde proximos meos, filios tuos in psalmis & de psalmis; in hymnis & canticis spiritualibus, ut simus in gratia cantantes tibi Domino in cordibus nostris, & gratias agentes pro omnibus tibi & Patri. Coloss. III. 16. Cantat ecce quotidie vocibus crebris vehementer auribus nostris Spiritus tuus bonus, per ora Prophetarum tua organa personans: *Cantate Domino canticum novum.* Pf. XCV. 1. Et rursus: *Cantate & exultate, & psallite.* Pf. XCVII. 4. Et iterum: *Psallite Deo vestro, psallite; quoniam Rex omnis terre Deus, psallite sapienter.* Pf. XLVI. 7. 8. Hæc autem exhortatio millies repetita, nullo modo prorsus exequi poterit os nostrum, nisi primitus impletis cordibus nostris. Quoniam *ex abundantia cordis os loquitur* Matt. XII. 34. in canticis.

Quam felix illa civitas in qua jugis solemnitas! ubi una vox lætantium & unus ardor cordium, quæ plena mo-

modulis in laude & canore júbilo vacat, videt, amat, cantat in æternum pleno corde, toto ore. Felix nihilominus homo, qui factus est rectus; si non immiscuisset se peccando quæstionibus infinitis; si non de paradiso voluptatis & canticis Angelorum detrusus esset in vallem lachrymarum, in væ lamentationis, & planctum. Qui jam comparatus jumentis insipientibus, & furdior illis factus, cor ferè sicut Nabuchodonosor habet, ut audiens non audiat, & intelligens non intelligat.

Formaverat itaque Dei sapientia ad similitudinem majoris mundi corporalis corpus hominis, in cujus medio posuit cor, instar solis in coelo. Composuerat illud tanquam instrumentum vel organum musicum temperatissimè concordatum, in quo & per quod spiritus humanus, tunc utique psallendi peritissimus, utpotè plenus verbo Dei, cantabat jocundissima cantica Sion cœlestis Hierusalem; nec erat dissonum quicquam; sed in pulcherrimam omnia consonabant melodiam, quoniam nihil erat, ut hîc & nunc, obvium rationi, sub cujus imperio cuncta erant, quemadmodum postea fuit in organo corporis beati illius, de quo *mulier quadam extollens vocem de turba dixit: Beatus venter, qui te portavit*, Luc. II. 27. beatus profectò, quia per omnia subditus erat verbo Dei, concors quoque rationi, concors insuper sine differentia sibiipsi.

Cognoverunt hanc inesse debere consonantiam humano cordi philosophantes aliqui, sicut Aristoteles tradit, quòd *in virtuosò omnia consonant rationi*. Quid autem magis homini proprium esse debet, quàm ratio, quàm vivere communiter secundum eam, & eidem consonare. Puto autem nullum talem invenerat Aristoteles virtuosum, ubi non frequentius dissonaret vetus homo rationi, corpus videlicet mortis hujus; sed ita voluit, non quales videbat, sed quales debere esse censebat Philosophus iste clarissimus describere, dum felicitatem venatur humanam naturam.

Porrò nullus unquam philosophantium & perscrutatorum sæculi potuit attingere, undè esset dissonantia talis in homine quam heu! cogimur sentiendo fieri; sola Fides hanc ex peccato primorum Parentum venisse revelat: & hoc altero duorum modorum ponitur à Sanctis. Unus est, quod justitia originalis erat integritas institutæ naturæ humanæ à Deo, *cujus perfecta sunt opera*, Deut. xxxii. 4. qui animæ immortalis corpus aptaverat potens non mori, & per contempnans rationi. Ponunt alii justitiam originalem fuisse habitum quemdam additum, quo fiebat talis coaptatio ad rationem, quamdiù ratio subdita esset Deo; quia justitiâ sublatâ, sensus velut effrenes absque retinaculo prouerunt in objecta sua, spreto, nec expectato regimine rationis.

Grandis aperta est conquestionis tam Philosophicæ quàm Theologicæ materia: sed ad rem quam attendimus accedat protinùs cor nostrum & os nostrum, tradere scilicet notitiam Canticordi; id est, cantici cordis, undè procedit canticum oris, quorum differentias ad invicem primò si notaverimus, patebit quidditas seu natura citius utriusque; quomodo præterea verbum Dei verum, affirmat quòd *ex abundantia cordis os loquitur* Matt. xii. 34. & cantat.

Canticum oris est vox sensibilis, numerosa, ab auditu exteriori propriè perceptibilis; ponitur vox pro genere, & numerosa jungitur, quasi pro differentia ad voces nullam habentes numerosam proportionem. Ad dicitur tertia clausula, propter voces cordiales intrinsecas & intellectuales quæ perecipiuntur aure cordis vel intellectûs, prout Scripturis sacris & Philosophicis locutionibus trahi potest. Habemus sic primam præcipuam differentiam à Canticordi, quæ est vox interior numerosa ab auditu solo interiori propriè perceptibilis.

Canticum oris convenit animalibus, præsertim avi-

bus, in quibus numerosa vox invenitur ab auditu exteriori propriè perceptibilis. Testatur hoc philomela; hoc alauda; hoc carduellus; hoc turtur & hirundo, cignus & alia multa. Colligimus hîc secundam differentiam à canticò cordis maximè rationalis & humani, de quo præsens est inquisitio. Unde quamvis in avibus concinentibus cuique suum cor sit, & imaginatio quædam, seu phantasia numerosa quæ se monstrat exteriori, sit denique multiplex passio; nihilominus ad canticum nostrum cordis, sive Canticordum, non attingunt. Hinc aspiciamus, quòd passiones & sensus sunt in irrationabilibus determinatè per objecta sua, & uniformiter operatur quodlibet individuum suæ speciei: non enim cantat aliter una philomela quàm alia; sic nec aliter facit nidum suum. Secus in homine, cujus ratio non est ad unum limitata, undè tanta varietas in humanis oritur: nam quod est sparsum per industrias singulares in brutis, ratio colligit in se totum.

Canticum oris potest ab altero cognosci & percipi & judicari. Canticum verò cordis solus ille qui cantat intelligit, excepto Deo & cui Deus voluerit innotescere mediatè vel immediatè. Facit ad hoc illud Apostolicum: *Tu Domine, qui nosti corda omnium*. Act. I. 24. Et illud: *Deus intuetur cor*. I. Reg. xvi. 7. cum multis in hanc sententiam. Qualiter autem pateat cor hominis vel hîc vel in patria, tam Angelis quàm Sanctis, seu locutione mutuâ, seu orationis directione devotâ, alibi videtur.

Canticum oris potest cum altero canticò oris per concinentes ad invicem combinari, ac in unam colligi symphoniam; hoc in discantibus per tenorem, per contratenorem, per minutias & per fractiones vocum multifarias; & experientia monstrat, & ars certa tradit & scribit. Hæc autem omnia fieri non possunt, saltem hîc in via, per homines foris in canticò cordis; confurgat perindè difficultas cognitionis Canticordi apud eos qui non convertuntur ad cor; sed ab eo negligentia vel ruditate, vel imperitia divertuntur.

Canticum oris potest invito fieri, qui apertis auribus, velit nolit, illud audiet; aut si consistit in gesticulationibus, ut sunt tripudiationes, illud inspiciet, nisi tunc oculos clausos habuerit. Canticum verò cordis aliter (ut præmissum est) non percipitur immediatè ab auditu vel intuitu, etiam si conatum suum dederit ad audiendum vel videndum; possunt nihilominus conjecturæ quædam sumi; quemadmodum ex occurso faciei, ex oculorum nutu, ex gestu corporis cor se prodit.

Canticum oris potest fieri sine libero arbitrio, per motum naturalem, vel animale, vel extrinsecum, seu alienum; patet in avibus, patet in pueris & aliis nondum habentibus expeditum judicium rationis. Nostrum verò canticordum quale perquirimus, sola producere potest libertas arbitrii, ubi voluntas præmonet & inclinât, ratio deliberans ordinat & imperat, tandem voluntas exequitur & effectui mandat. Sancti perindè concordantur, dum unus attribuit (exempli gratia) orationem voluntati, alius rationi. Sic præterea dum unus dicit Orationem & cantica per virtutes intellectuales, alius per morales, alius per Theologicas, alius per dona causari. Siquidem nullum est canticum quod non possit à virtute qualibet imperari, id est mediâtè causari. Ita enim videmus in omnibus actibus bonis; sed immediata productio & elicitio suam habet propriam virtutem; ut sperare Spem, diligere Charitatem, orare Deum, & sibi canere Religionem, quæ species est justitiæ.

Canticum oris de se indifferens est ad bonitatem vel malitiam de genere moris: datur ratio: quoniam de se & intrinsecè non est actus liber; propterea si dicitur bonus moraliter aut malus, laudabilis aut vituperabilis; oportet quòd hoc recipiat aliundè: & hæc differentia sequitur ad præcedentem. Sed Canticò cordis

damus laudem aut vituperium, tanquam sit à libero arbitrio elicitive; & perinde essentialiter & intrinsicè liberum est hujusmodi canticordum. Nolumustamen ab actibus humanis extrinsecis tollere laudem vel meritum; sed hoc habent ex participatione & origine primæ libertatis.

Canticum oris potest violenter elici, scilicet ab extrinsecò, non conferente vim passò, & saltem divina virtute. Secùs invenies in nostro canticordo, ad quod voluntas cogi nequit. Implicat enim, quòd actus cordis humani sit elicitus liberè, & respectu ejusdem sit violentus; jam voluntas patiens vim conferret, nec conferret in actu, quod implicat.

Canticum oris est subjective in re materiali & extensa, sive sit, sive non sit organica. Subjectum verò nostri canticordi, est in solo corde rationis, sive sit portio superior & quasi vir; sive inferior, quasi mulier; sive in quadam scintilla & apice intelligentiæ puræ, quam mentem aut synderesim quidam appellant. Sed ubique suum elicit canticum sine usu corporalis organi requisito, quamvis ad phantasmata priùs aspexerit, & ex illis species intelligibiles abstraxerit: & hoc si non sit ex alto, virtute verbi Dei collustrantis, immediata revelatio.

Canticum oris spectat ad veterem hominem; canticordum verò nostrum pertinet ad novum, qui secundum Deum creatus est ad imaginem & similitudinem suam, non duntaxat in vestigio. Sequimur hoc loco considerationem Apostoli de bipertito homine in quolibet viatore, cujus intelligentiam & mysterium nunc & hinc supponimus, dicentes consequenter, tot esse differentias assignabiles inter canticum oris & nostrum canticordum, quot & quantas Apostolus assignavit inter nostros homines, hunc veterem, istum novum, sub una, & in una hominis naturalis persona, ut quòd vetus tyrannizatur lege carnis & peccati, quòd obviat & dissonat rationi; quòd Legi Dei subiectus non est, quòd captivat nos sub jugo peccati, & ita de reliquis. At novus agitur, ducitur & regitur spiritu libertatis & justitiæ, & adoptionis filiorum Dei, & spe hereditatis æternæ.

Collocato tenore dicendorum, consequenter notulemus, nunc respondendo objectionibus, nunc nostra ponendo. Habent in primis dubitationem ea quæ dicta sunt de Cantico cordis, quòd distinguitur a cantico oris, quia potest fieri sine eo, cum dixerit Christus, quòd *ex abundantia cordis os loquitur*. Matt. xii. 34. Cum præterea certum sit, nullam vocem, quæ est sonus ab ore animalis prolatus, fieri sine corde, quòd est principium vitæ & motus.

Respondemus, quòd ubique sunt in aliqua disciplina, seu veritatis cognitione diversi termini, quorum quilibet habet acceptiones multiplices, seu per analogiam, seu per æquivocationem; restrictio vel limitatio potest, & debet primitus fieri vel supponi ad certum aliquod significatum; alioquin incideret statim confusio & ex confusione deceptio seu sophistica paralogisatio. Propterea si debet in primis præsupponi quid nominis, sicut debet; oportet consequenter illud esse certum, vel quia sic vult impositor, cum nomina sint ad placitum, vel ex usu authentico Majorum colligitur. Fatemur itaque, cor dici multipliciter & ad multa, similiter os. Placuit nihilominus ex causis præpositis coracitare sermonem, modo qui dictus est, ut cor significet hinc in homine liberum arbitrium rationis: os verò notet organum carnis; quamvis etiam cor ita sumptum, habet suum os intrinsicum, ut ibi; *Labia dolosa in corde, & corde loquij sunt*. Pl. xi. 3. Os carnis pari modo suum cor habere invenitur, ut ibi: *In ore factuorum cor eorum*. Eccli. xxi. 29.

Consequenter notandum est, juxta divisionem Apostoli de duplici homine, novo & veteri, quòd duplex est in genere Canticum; unum novum, vetus alterum. Quæ distinctio sumitur penes virtutem & vitium; cœ-

lestè & terrenum; spirituale & carneum; liberum & illiberum; gratiam & peccatum; meritum & demeritum; charitatem & cupiditatem; vel amorem Dei, vel amorem sui, quem dicimus libidinem. Quo fit in Canticis, ut quicquid spectat ad virtutem immediate vel mediate; elicitive vel imperative; intrinsicè vel extrinsecè; essentialiter vel denominatè, illud computetur inter Cantica nova; aliud autem ex adversò vetus reputetur. Colligitur hujus distinctionis rationalitas ex Apostolo, locis plurimis. Et quia Christus dixit: *Ex verbis tuis justificaberis*, ecce novitatem: *Ex verbis condemnaberis*; Matth. xii. 37. ecce vetustatem; quæ duo tamen à cordis abundantia procedunt. Stabit igitur, quòd simile Canticum sit in ore unius novum & in altero vetus, immò sunt in eodem ore, tempore & corde mutatis.

Cur autem ista notamus? nisi pro cognoscenda veriùs distinctione Cantici cordis à Cantico oris, quæ non sic accipienda est, ut non plerumque conveniant; & sit aliquod Canticum oris novum, licet non intrinsicè vel illicitivè.

Sit præterea Canticum aliquod cordis vetus, dum ultrò pessimas machinatur cogitationes, & ab eo exeunt, juxta verbum Christi, *cogitationes mala, homicidia, adulteria, fornicationes, furta, falsa testimonia, blasphemia, avaritia, nequitia, dolus, impudicitia, oculus malus, superbia, stultitia*. Matt. xv. 19. Vides quàm pravum cor tale, quàm dissonum, & horribile.

Opponetur hic fortè nobis de pueris, qui nondum habent usum cordis intellectualis, quòd est judicium liberum rationis. Nonne sequi videtur ex prænotatis, nullum in ipsis esse Canticum novum, neque vetus, plus quàm in bestiis & avibus; cum tamen Christus approbans Cantica puerorum Hebræorum confirmaverit dictum suum auctoritate Prophetica: *Ex ore infantium & lactentium?* &c. Pl. viii. 3. Proinde frustra ponerentur in Ecclesiis pueri, qui tamen videntur gratissima portio chori canentium. Quid iterum dicemus de beato illo infante Joanne Baptista, in materno utero gestiente, saltante & exultante? Nonne fuit ista spiritualium novitas gaudiorum, cui mox concinebat Mater, exclamans voce magna: *Benedicta tu in mulieribus?* Luc. i. 42. Canticum insuper addit suum Maria dicens: *Magnificat anima mea Dominum*. Ps. 46. Fuit planè novitas in hujusmodi beato puero cum novo cordis: aut quia præacceleratum est in ipso judicium rationis: aut quia spiritus Christi movit cor nescientis ad exultationem novitatis. Sic de pueris Hebræorum, immò & de Prophetis viris, & de ipsis etiam Apostolis die Pentecostes dici potest, dum divina patiebantur, prout de Jerotheo loquitur Dionysius; dumque rapiebantur, ducebantur, agebantur à bono Spiritu vehementius quàm agebant. Quo contrà de vesano vate dicitur,

*In malum dat sine mente sonum.*

In illa siquidem, & similibus, spiritus pithonicus non erat subditus illis; quemadmodum de Prophetis affirmat Apostolus, quòd *spiritus eis subiectus est*, 1. Cor. xiv. 32. subjectionem intelligit, non servitutis, sed condescensivæ pietatis; ut Christus Joseph, Mariæque subiectus.

Ceterum de pueris aliis specialiter non inspiratis, cantantibus tamen in Ecclesia, Deumque laudantibus, quid dicemus? Nunquid damnabimus? vel inter vetera, quasi solius oris sint, aut carnis, numerabimus? Possset quoque fieri quæstio de musicis organis tam in veteri, quàm in nova Lege, ad divinas laudes cantandas ordinatis, de carminibus denique quæ non intelliguntur, ut sæpius à multis cantantibus qui sunt sine literis idiotæ. Suppetit hoc loco necessaria consideratio de libertate actuum, quam alibi latius expositam breviter hinc recensemus. Est itaque liber actus ille solus formaliter & extrinsecè, qui elicitor à voluntate libera for-



formaliter & essentialiter : & tale est Canticordum nostrum, id est, Canticum cordis, prout exposuimus, quod repositum est in organo cordis, & dicitur ejus abundantia.

Quisquis igitur in has fortè literas incideris, vigili corde semper intellige, coaptationem hanc nostram de corde, ad signandum duntaxat liberum spiritum humanum, quamvis inveniatur dictum cor carneum & lapideum; sed apud nos cor dictum de spiritu secundum conditiones suas arbitremur. Sunt alii actus, qui dicuntur liberi participativè, eò quod imperantur à voluntate libera, & hoc diversis ordinibus, vel gradibus proximis, aut remotis, in ordine ad spiritualis cordis imperium.

Exemplum in Cantico, quod elicitur primò à mente cordis; hoc enim verbo utitur Maria *in suo Magnificat*. Deindè formatur in corde carnis per imaginativam virtutem Canticum simile per imperium voluntatis. Procedit deinceps ad sensus exteriores, præsertim ad os, ubi fit sonus vocalis; aut progreditur usque ad percussorem instrumentorum musicorum, in quibus fit resonantia, quæ licèt fiat in rebus non animatis, nec ullo modo libertatem habentibus; dicuntur tamen hæc Cantica libera, quia sunt saltem mediato à libero arbitrio imperata.

Exemplum de sagitta, quam ad occisionem hominis missam, dicimus liberè moveri; probatio: quia mors indè secuta liberè facta judicatur & punitur.

Quocirca patet responsio, cur possunt inter Cantica nova numerari; immò & dici meritoria multa quæ carent sensu, quantò ampliùs ea quæ cum aliquo sensu fiunt, & cum quadam inclinatione spontanea; non sicut in pueris est, nam & bruta participant aliqua tali spontanea, licet non libera motione; quia non ita prorsùs aguntur, quin coagant. Tanta denique viget in aliquibus æstimatorum virtutis claritas, ut participes esse libertatis & divini haustus (ut de apibus Poëta dicit) videantur. Et undè hoc, si non ex Lege divinitatis à Dionysio tradita; quod infimis superiorum conjunguntur suprema inferiorum. Quemadmodum igitur convenit spiritus humanus cum Angelis in apice mentis; ita & brutalis cognitio cum hominis imaginativa virtute.

Placeat ultra progredi, videbimus quòd nulla penitus operatio in universo, quantumcunque naturalis habeatur, quin relata ad primum principium dicatur, & sit libera, tanquam ab eo liberrimè producta. Et ita quælibet operatio laudabilis est & collaudanda. Sicut elevati Prophetæ, considerantes omnia in ordine ad suum principium, collaudare dixerunt ipsum Deum, & ad collaudandum & benedicendum, congratulando, complacendoque sunt hortati. Quæ consideratio quàm latè pateat ad Cantica cordis nostri formanda, sciet cor illius qui ex sententia dicet cum Propheta: *Viam Mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum*. Ps. cxviii. 32. quale Salomon dicitur habuisse latum nimis. Quantò ampliùs illa Beatorum Beatissima, cui conveniebat illud Isaiæ: *Tunc videbis & affluas & mirabitur & dilatabitur cor tuum*; Isai. lx. 5. quæ in omnibus, & super omnia videbat, & audiebat cantantem Filium suum, Dei Verbum.

Invenimus præterea rationes alias in pueris, cur ad Ecclesiastica Cantica mancipantur, quamvis nondum plenus sit in eis usus rationis; primò quia tollitur otium iners quod multa mala docet; dehinc habitus bonus facilitans acquiritur; recondit insuper memoria sibi Cantica, quæ postmodum meliùs intelligentur, dum quasi ruminanda deducta fuerint ad dentes piæ meditationis, & judicii rationis.

Videmus ita fieri circa disciplinas alias: ut in Grammatica pueri memoriæ commendant Donatum, cujus nulla est in ipsis tunc intelligentia. Adde, quòd assistentes magni recipiunt hujusmodi Cantica pue-

rorum ad elevationem mentis in Deum. Faciunt insuper illa Cantica sua esse, dum ea vel percipiunt, vel instituunt, vel approbant, vel ipsis semet afficiunt; quamvis non est omninò tollendum qualecunque meritum ab ipsis pueris, qui gratiam baptismalem habent, & quorum *Angeli semper vident faciem Patris*; Matt. xviii. 10. qui denique parvi non parvo quandoque affectu feruntur in Deum, sicut de se refert Augustinus. Nam evenit, ibi esse plus affectionis, ubi minus cognitionis naturalis positum est. Patet in animalibus & feminis.

Caderet hic querimonia, nullis pro sua indignitate verbis explicanda, de pessimis seductionibus puerorum, quorum puritas ut Angelica venerari, servarique deberet; quos ad Cantica modesta, sanctaque, juxta etiam Philosophi traditionem oportebat institui. Sed væ, & væ carni & sanguini! quoniam præter & ultra corruptionem naturalem perversæ originis, gaudet malignans flagitiositas majorum demergere collotenus parvulos in obscenorum gurgitem verborum, factorum, & canticorum. Consolatur tamen Apostolus electos Dei, quibus dicit *omnia cooperari in bonum*, Rom. viii. 28. miris prorsùs & incomprehensibilibus modis. Et quemadmodum de veneno componitur theriaca; sic perditio malorum, salvatio fit electorum. Fit demùm operatio eadem (ut puta Canticum oris puerilis) uni ad vitam, alteri ad mortem, ac proinde diversis respectibus idem Canticum vita, & mors nominatur.

Surgit alia dubitatio, ponendo differentias Cantici cordis & oris. Dictum est, Canticum cordis esse liberum & intrinsecè, ac proinde laudabile, & in nostra potestate. Videtur experientia contradicere, cum querelis devotorum frequenter lamentantium illud de Psalmis: *Cor meum dereliquit me*. Ps. xxxix. 13. Nam cur pro magno & præcipuo dono loquitur David ad Dominum: *Invenit servus tuus cor suum ut oraret te*, 2. Reg. vii. 27. si passim omnibus hoc concedi videret. Supradditur objectio non minùs plena murmuris apud multos, dicitur enim: Si Canticum cordis sufficit apud Deum, cur addita sunt tot Cantica oris quæ corpus atterant sui multiplicatione, & mentem divertunt à sua devotione, & non nisi fastidium frequenter sua repetitione nauseanti causant? Est alia questio super modo traditionis nostræ de Canticordo novo, quod videtur sua novitate vel arrogans, vel inutilis, vel conficta, vel verbosa.

Verumtamen expediamus duas antea propositas dubitationes, & dicamus ad primam de libero usu Cantici nostri, quòd intelligimus cum præsuppositione, & non aliundè, scilicet impedito & absorpto; sed stante judicio rationis. Nam & arbitrium dicitur liberum de ratione judicium. Hoc autem impedimentum fit aliquando non imputabiliter ad culpam ex toto, & quandoque ex tanto, modi quoque causantes hæc impedimenta alibi traditi quærendique sunt. Ceterum stante judicio rationis potest novus homo regeneratus in Christo, liberè Canticum novum cordis exercere, vel elicere modo tali aliquo, qualem notabimus secundum voces, & per voces affectuum, etiam ubi Canticum oris nullum sequeretur; alioquin Apostolica monitio, tam Pauli, quàm Jacobi, frustra esset.

Hoc autem fieri semper posse, idcirco quibusdam non apparet; quia vel non sentiunt hujusmodi affectiones in corde suo carnali, quales dictæ sunt, & positæ sunt passionibus à Philosophis, quasi solæ, ut spes, moeror, metus, gaudium; aut oppositas voluntati suæ passionibus, tales ipsi patiuntur inviti.

Hæc est fatemur non mediocris, neque rara questio, timoratarum quoque conscientiarum vehemens exagitatio. Cui sub unius casus exemplo conabimur respondere, aperiendo dicendis infra viam.

Celebriter quaeritur, & passim à Theologis, si dolor contritionis de peccatis debet esse maximus, & si minus esse potest? Notant ipsi distinctionem utilem, & accommodam valdè, pro Canticordi nostri totius intellectu. Est, inquiunt, dolor aliquis in sola ratione, qui libero subjacet arbitrio. Dolor iste, & displicentia vel odium, vel detestatio sic elicitur cum gratia sufficit ad detestationem peccati, supposito quòd nullus in corpore dolor sequeretur. Attamen dicitur dolor de peccatis, & dolor maximus; quia de nulla re altera temporali tanta detestatio elici debet à corde rationis, sicut nullum est damnum poenæ, quod æquiparetur damno culpæ. Dolor alius est, quem Philosophi numerant inter passiones concupiscibilis sensualis, qui confurgit ex apprehensione objecti disconvenientis ipsi sensui corporali; habet hic insuper causari cum motu spirituum & constrictione cordis. Hunc utique dolorem non oportet esse maximum in poenitente, immò nimius & culpabilis esse posset, utpotè cordis sensualis & corporis destructivus.

Porrò non est secundum hunc dolorem mensuranda semper bonitas poenitentiae; cujus ratio est: stat enim duos esse, & sæpè videmus, quorum unus ex complexionem naturali cor habet strenuum & virile, nec lachrymis idoneum; ita ut vel vix, vel nunquam flere possit. Erit alter cordis feminei, mollis ad omnem miserationis occasionem, lachrymis laxum vel primum. Primus eliciet detestationem peccati sui intensius in animo, fortius & laudabilius in casu quàm alius, nec apprehendet illum sapientis verbum: *Cor durum malè habebit in novissimo.* Eccli. iii. 27. Jam enim talis peccata detestans propter Deum, non durum cor habere sed molle dicendus est; fit tamen ut sæpè redundantia doloris cordialis in corpus, nisi sistat se liberè mens, ne fluat in inferiora, sicut in Christo fuit, sicut poterat Adam, sicut Maria nullum habens motum prævenientem iudicium rationis, impe-  
rabat ut placebat motus in corpus.

Eliciuntur ex hac distinctione Magistrali & authentica, vulgata, probata, receptaque, salubres & pulchræ considerationes.

Primò, quòd nomina sensibilibus passionum transferuntur rationabiliter ad affectiones voluntatis significandas. Hoc confestim perspicuum est de dolore, de quo minùs quàm de pluribus aliis apparet. Et hoc diffusè deduxit Augustinus in suo Libro *De Civitate Dei* diversis Libris & capitulis, maximè dùm longam de opinione Stoicorum ex historia Agellii textit Orationem, sumpta occasione de passionibus dæmonum secundum positionem Platonicorum, nominatim Apulei, qui describens dæmones dixit, eos esse animalia, corpore æterna, animo passibilia, omni videlicet genere passionum, quales in hominum cordibus experimur. Ac proinde nititur salvare superstitiones Gentilium & sacrificia, & carminationes, quoniam dixit dæmones talibus allici, vel placari.

Ceterum Augustinus, concludens ex hac miserabili conditione damnationem dæmonum perversissimam, plùs quàm hominum hinc etiam pessimorum, redit ad rememorationem duarum Sectarum. Una fuit Stoicorum, quæ passiones ponebat in sapientem cadere non posse, quoniam erat virtuosus, virtutes autem sunt insensibilitates, quia sensum prohibent passionum.

Secta fuit altera Peripateticorum, quæ non damnabat passiones omnes, nec à virtuoso prohibebat, si fierent moderatè. Concludit tamen Augustinus, disputationem hanc magis esse verbalem de nominibus passionum, quàm realem de suis affectibus. Fallebantur autem Stoici, quia solùm considerabant in homine rationem, nec aliquid habere debere quod esset commune cum corpore credebant. Deceptus est contra stultus Epicurus, nihil in homine, more Saducæorum præter corpus attendens, & dicens

in corde suo: *non est Deus*, Pf. XIII. 1. Fides verò consonat illuminatæ rationis Aristoteli ponenti in homine animam rationalem & corpus organicum, hæc sunt, prout hinc loquitur, spiritus & caro. Fuerunt apud nos præcipui duo Theologi, quorum unus magis inscutus Philosophiam Aristotelis, tradidit nomina passionum non propriè dici de affectibus spiritualibus.

Alter plùs hærens Augustino, tradidit, in spiritu rationali sic inveniri concupiscibilem & irascibilem voluntatis, secundum propriam Theologorum acceptiorem, quemadmodum in appetitu sensuali, secundum Philosophiam. Et hoc absque dubitatione putamus esse verum, quamvis (ut Augustinus tradit) frustra de verbis, ubi de re constat, nequitur controversia. Neque enim Philosophus ipse, quantò minùs quis Theologus negat etiam in Deo gaudium esse, delectationem, & lætitiã: decet enim Deum una simplicissima & immutabilissima operatione delectari.

Plato quoque dicit Deum postquam mundum fabricavit exultasse gaudio. Et in sacris Literis gloriatur sapientia, delicias suas in filiis hominum, & quod lætabitur Deus in operibus suis, non quidem affectus sui mutatione, sed exterioris operationis innovatione.

Elicitur ampliùs ex prænotata distinctione tanquàm clave nostra pro canticordo, quòd non ex motu cordis carnalis accipi debet virtutum aut vitiorum, nec revelationum universalis & certa distinctio.

Verè prorsus enunciavit Sapiens: *Cor tuum sicut parturientis phantasias patitur, nisi ab Alto immissa fuerit visitatio.* Eccli. xxxiv. 6. Neque parùm formidanda est verbi Dei per os Psalmistæ comminatio: *Dimisi eos secundum desideria cordis sui, ibunt in adinventionibus suis.* Pf. LXXX. 13.

Quamquam dixisse legatur devotus Bernardus, quòd ex motu Spiritus sancti cordis poenitentiam agnoscebat. Quòd qualiter intellexerit habeatur ex aliis dictis suis & regulis Evangelicis, quæ non in motu passionum corporalium, sed imitatione & custodia divinorum sermonum, consilium dicunt esse ponendum. *Consilium meum* (inquit Psalmista) *justificationes tue.* Pf. cxviii. 24. Passiones autem cordis carnalis habeto eò suspectiores, quòd ferventiores; nec rationis frenum sequentes attenderis, quantumcunque devotæ, sanctæ, justæ, sublimes appareant; quoniam latet in talibus aut sub talibus, ut sæpè, dæmonium meridianum.

Habetur consequenter, quòd non semper illi sunt virtuosiores, qui judicantur devotiores in compunctionibus & lachrymis, ad quas sexus femineus, quia pronus est, cantatur esse devotus. Verùm potuerunt istæ veritates cum similibus infra explicari, solvendo tertiam dubitationem, si secundam primitus absolverimus, pro reprehensione murmurantium contra tot cantica oris, quæ carnis esse ponimus, & quæ fieri crebrò cum fatigatione hominis utriusque, nemo negat, licet alia & alia ratione, hic & ille moveatur.

Consonat distinctio de dilectione Dei, quam non oportet semper esse maximam in sensu per intensiorem vel extensionem; sed in mente per appetitionem & per ponderationem, quàm citius eligitur omnis amor alius propriæ etiam vitæ deferri, quàm Dei subbeat offensam. Patuit in Martyribus magis quàm in carnaliter philocaptis. Salvat hæc distinctio consequenter, quo pacto stant simul in eodem tristitia & lætitia, cum motus habeant contrarios in corde; illa stringit, hæc dilatat; verùm non in mentali, sed sensuali passione locum habet. Demùm ad ædificationem Ecclesiasticorum, maximè Monachorum pauca notemus.

Ecclesiam consideremus, Civitatem gloriosam esse.

Præ-

Præterea Reginam illam quæ *astitit à dextris Dei in vestitu deaurato circumdata varietate*. Ps. XLIV. 10. esse rursus corpus insigne mysticum, habens instar corporis naturalis multa membra, quæ *non eundem actum habent*, Rom. XII. 4. sed in ea *distribuit*, Spiritus sanctus dona sua *prout vult*, I. Cor. XII. 11. tam gratuita solum, quàm gratificantia, gratum facientia. Denique cives hujus civitatis oportet quemlibet ambulare vocatione qua vocatus est; hunc in activa, alterum in contemplativa; nunc in operatione, nunc in otio sancto; quandoque in obedientia Regulari, aliquando in quadam spiritus & corporis libertate. Descendit hujusmodi varietas usque ad Canticorum diversificationem, in Ecclesiasticis cæremoniis multiplicem. Itaque dum Apostoli discurrebant in omnem terram ad conversionem Gentium, ipsi tamen non leguntur in hujusmodi canticis exterioribus semet exercuisse, præsertim more Judæorum, in Synagogis & Templo Salomonis. Et quoniam Legalia cessasse docuerunt, ac deinceps magis traduxerunt ritus Gentilium per Flamines & Archiflamines ad Ecclesiasticam politiam, quàm per Sacerdotium Aaron; sub fine tamen altero quàm Gentiles. Porro tempore Martyrum *circumierunt aliqui in melotis, in pellibus caprinis, in montibus & speluncis & in cavernis terra*, Hebr. XI. 37. apud quos & quales satis probabile est, vocalia Cantica non fuisse. Post dilatationem Ecclesiæ, ac redita pace, fuit nihilominus multa varietas. Sola Psalmodorum accentuatio tenuis fuit apud aliquos, apud alios crebris cum arte sua cantus. Fuit apud alios discantus, addita sunt cymbala in Ecclesiis benesonantia, quæ campanas dicimus. Fuerunt apud alios organa multarum fistularum, junctis apud aliquos tubis ductilibus.

Postremò, quid necesse est numerare per singulas, quales in Canticis Ecclesiasticis habitæ sunt, & nunc observantur varietates. Rem amas ad fructum vel usum. Dedit Augustinus quodam loco Confessionum suarum intelligi, non parvam esse difficultatem circa hanc, ita ut in neutram partem ausus fuerit præcipitare sententiam. Nam cum recordabatur institutionis Ambrosianæ de Canticis & Hymnis, ne populus in ejus custodia vigilans mœrore tabesceret, dumque lachrymas suas meminerat quas hujusmodi vocibus acriter commotus habuerat, eliquabatur veritas in cor ejus, & bene cum illis sibi erat, trahebatur approbare cantandi talem morem. Sed postremò dum sentiens blandimenta dulciorum Canticorum cedere sibi in quadam aurium voluptate, dixit, se malle tunc cantantem non audire; nam pœnaliter, inquit, me peccare confiteor, dum plùs ipse cantus, quàm id quod cantatur me delectat.

Conquisitionem habet hoc ultimum non mediocre, primò de musicis instrumentis & organis, quæ nihil utique loquuntur ultrà mulcentem harmoniam, nisi pro incertis intelligentia. Sed & de laicis, aliisque non intelligentibus ea quæ cantantur, quasi par est difficultas.

Deindè superadditur altera principalis dubitatio de multiplicatione Canticorum, mentis devotionem suffocante sapiùs quàm refovente, maximè cum Beatus Gregorius, alter ex Institutoribus talium Canticorum, judicaverit indignum, si dediti verbo Dei, studium suum in istis tempusque darent, quæ ratio videtur ad dispositos contemplationis otio trahi, ne officium quod pro devotionis Christianæ perfectione institutum est, contrà devotionem militet, aut perfectionis culmen apprehendere præpediat.

Pauca dicamus pro re tanta; fatemur enim quòd plenè satisfacere non sufficimus. Multæ sunt causæ multiplicationis psalmodiarum vocalium in Ecclesiis. Una est, vitæ laicorum laudabilis occupatio, assistentium consolatio, dycolorum morum devitatio, cohabitantium regulatio, pœnalis satisfactio, carceralis

mancipatio, Dei collaudatio, totius Ecclesiæ repræsentatio, voti completio, mutua recompensatio, utilis assuefactio, mentis humiliatio.

Harum autem duodecim causarum, etsi sint aliæ non reducibiles ad istas deductionem non prosequentes; ad præsens jungamus, quòd non semper homo constituitur, quo perfectiùs viveret, aut contemplando, aut theologizando, aut aliorum profectibus obsequendo, sicut & in politia quosdam videmus servos, magni tamen ingenii, quosdam mechanicos, quos ad liberales Artes natura genuerat idoneos; & ita de pluribus; quibus tradidit regulam Apostolus, ut ambulet unusquisque vocatione qua vocatus est. Sit hæc vocatione spiritualis à divina providentia, quæ utique generaliter & immediatè concurrat in omnibus; sit hæc vocatione propria deliberatione, quemadmodum in Religionibus, quarum professoribus, si murmuraverint, quid aliud dicetur, quàm illud civile. Vide tibi qui taliter elegeris. Et iterum: Patere quòd spontè subisti jugum. Gravatur planè nedum desidiam inertem, sed aliquando animam priùs strenuam onus assidue repetiti Servitii. Nam verissima prorsus est ratio, quam Monachus dedit interrogatus: quid esset in sua Religione difficillimum, an jejunia, an vigiliae, an silentium? Continuo, inquit, continuati repetitio cantus. Amplius verò quia murmur suum palliant aliqui: Deus, inquiunt, intuetur cor, & bona voluntas pro facto reputatur, & minora per majora bona recompensari possunt, sicut per contemplativam activa. Dicamus quòd jam in oligatis alia est ratio, quàm de liberis ab obligatione, & hæc est una causa, cur solidior aut voluntas, aut compensatio, non sufficit semper.

Novi temporibus nostris duos celebres in Theologia Doctores (propitiatur omnibus suis Deus) hi conferentes cum Patribus duarum Religionum, mihi similiter notissimis, si Religionem introirent. Possentis, inquiunt, onera Religionis conformiter ad ceteros Fratres exequi? Quibus, se non posse, cum jam fracti essent ætate respondentibus; sed posse studendo, docendo, meditando compensationem afferre. Subintulerunt: Et si quotidie cum Paulo raperet vos Deus in tertium cœlum, nisi compleveritis instituta Religionis, nobis, quorum magna pars animalis est, non nisi scandalum, & vobis ludibrium futuros esse noveritis, tempus intrandi Religionem, tempus in sæculo manendi, vulgò dicitur. Qui cum lupis est cum ipsis ululet.

Rursus si voluntas pro facto reputetur apud Deum quoad meritum essentielle vitæ æternæ, tamen multiplex in aliis reperitur instantia; ut in accidentali præmio, qualis est aureola, quæ datur actui excellenti, non solum voluntati; ut rursus in actibus privilegiatis, quales sunt largitiones pro Indulgentiis; ut præterea sunt exercitia Sacramentorum, quæ vim suam habent virtute operis operati; ut insuper sunt opera satisfactoria, qualia sunt solutiones debitorum, aut restitutiones ablatorum; ut in proposito solutio vocalis Servitii, quorum omissiones, etsi non semper propter impossibilitatem sint culpabiles ad damnationem, non tollunt tamen omnem ex sola voluntate satisfactionis obligationem; quoniam semper adveniente satisfactionis opportunitate, per se vel suos teneantur: quòd non esset, soluto priùs realiter pretio. Demum in pœnis & præmiis civilibus evidens est, quòd voluntas occidendi sola, vel voluntas alterum ditandi, facto non æquatur. Adjice prioribus, quòd in civili, vel Ecclesiastica Congregatione, sicut & in Legum traditione, respectus habetur ad ea quæ ut in pluribus eveniunt; nec privilegia, nec conditiones, nec utilitates paucorum pluralitati præjudicabiles esse debent.

Confiteamur tamen oportet dispensationem & bonam æquitatem apud tales casus particulares locum tenere, quæ si negetur pertinaci crudelitate, aut insipienti

pianti stoliditate, non video, quid supersit afflictis, nisi recursus ad Deum Patrem solatii, cum imploratione misericordiae suae, quod *conversat corda Patrum in Filios*, Luc. i. 17. *faciens cum tentatione proventum*, 1. Cor. x. 13. potens est quippe Deus dare Patribus intelligi fieri posse pro utilitate fratrum spirituali cum Maria vacantium, exonerationem servitii, quae datur laborantibus in Officiis temporalibus cum Martha, nisi quod aptior est oculus carnis ad ista, quam illa, etsi non semper major necessitas. Valebit ad extremum, sicut opinamur, ad consolationem lugentium sub jugo corporalium Canticorum, declaratio Cantici novi, ad quem properat intentio; si attentio non defuerit; quoniam *qui verbum narrat non attendenti, quasi qui excitat dormientem de gravi somno*. Eccli. xxii. 8. Quid autem nequius, quid intolerabilius, quid Lege punibilius, quam si nolit officii sui prorsus honestissimi, diviniissimi, saluberrimi doctrinam quis audire? Dedit verò nobis Ecclesiasticis Deus regiones gentium, & labores populorum, ut cantemus ei, ut in sacris verbum suum Scripturis audiamus, beatificans illos, *qui audiunt verbum Dei & custodiant illud*, Luc. xi. 28. Quomodo custodiunt? ne sollicitudo saeculi, & fallacia divitiarum suffocent verbum. Quale verbum, quod insitum & in mansuetudine & patientia susceptum, potest salvare animas nostras, afferens in corde bono & optimo fructum multum cum jubilatione laetissima in Canticis, & verbo solatii. Ecce peregrini sumus in Jerusalem coelestem: comitatur nos assidue verbum non habens amaritudinem, non tedium; quod si comes facundus in via pro vehiculo est, comes alter quis facundior verbo Dei, cujus verba *Spiritus & vita sunt*? Joan. vi. 64. Senserant hoc qui dicebant: *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via & aperiret nobis Scripturas*. Luc. xxiv. 32.

Sed tandem novus homo pauculas de Canticordo novo notulas attendat.

## SECUNDUS TOMUS.

**C**anticum novum aliquod esse, & fieri, in solo corde, & verbo mentis, tradit anagogia Christianis peregrinis. Anagogiam dicimus fursum ductionem, qualem Ecclesia quotidie monet facere concinens: *Sursum corda*. Cur hoc? nisi ut quae fursum sunt quaerat noster homo novus de caelo coelestis, dum peregrinatur à Domino, conversationem novam quaerentes in caelis, ubi cantatur Canticum novum coram sedente in throno qui dicit: *Ecce nova facio omnia*. Apoc. xxi. 5. Hic dudum per Ezechielem pollicebatur: *Dabo vobis cor novum, & spiritum novum ponam in medio vestri*. Ezech. xxxvi. 26. Quidni tales innovati spiritu recto, Canticum novum cantent in corde novo, juxta suasionem Apostoli scribentis ad Ephesios Cap. v. 19. *Impleamini Spiritu sancto loquentes vobismetipsis in Psalmis & Hymnis & Canticis spiritualibus, cantantes & psallentes in cordibus vestris*? Sic agebat Cecilia Virgo, semper Evangelium Christi planè novum planè verbum Dei semper gerens in pectore, & cantantibus organis soli Deo decantabat: *Fiat cor meum & corpus meum immaculatum*.

Canticum tale novum rationabiliter appellatur Canticordum, id est, Canticum cordis, vel cordium. Suum quippe subjectum, suum instrumentum, sua chorda quae dicitur à corde, suus auditus, sua vox, suum os, sua modulatio est introrsus, vel in corde mentis, vel mente cordis; quemadmodum usa est Psalter nostra Maria in suo Cantico Canticorum prorsus novo, quia novum fecerat Dominus super terram, dum jam mulier, circumdabat virum. *Jerem. xxxi. 24*. Ait nempe: *Fecit potentiam in brachio suo*. Certè novo, certè verbo Dei, *disperfit superbos mente cordis sui*. Luc. i. 51. ecce mentem cordis, sive referas ad Deum

dispergentem qui alio loco dicitur *tactus dolore cordis intrinsecus*. Gen. vi. 6. Et alibi loquitur: *Inveni virum secundum cor meum*. Act. xiii. 22. Sive magis libeat ad superbos conjungere, quatenus enormitas profunda suae superbiae, majori exaggeratione damnetur.

Canticordum nostrum novum, describitur esse vox numerosa, mente cordis ad Dei gloriam elicita liberè, quam *solus novit, qui accipit*. Apoc. xix. 12. Hoc nimirum est *mysterium*, quale loquebatur Apostolus, *absconditum*. Coloss. i. 26. Et secundum Dionysium solis proprium Christianis, hoc est, *nomen novum in calculo candido scriptum*, id est, in corde puro, *quod nemo novit nisi qui accipit*, Apoc. ii. 17. quoniam in experimentalis notitia tactus spiritualis positum est. Hinc Apostolus: *Quis hominum scit quae sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso est*. 1. Cor. ii. 11.

Esse verò voces aliquas numerosas in corde, sola cordis aure perceptibiles, nisi Deo & quibus Deus voluerit revelare, convincitur exemplo Moyfi, cui forinsecus tacenti dicit Dominus: *Cur clamas ad me?* Exod. xiv. 15. Et in Psalmis: *Desiderium pauperum exaudivit Dominus, preparationem cordis eorum audivit auris tua*. Ps. x. 17. Finis Cantici novi ponitur esse Dei gloria, ad differentiam veteris, cujus finis est amor sui usque ad contemptum Dei. Ceterum libertas electionis tenet locum formae, junctà maximè gratià Christi, quae Mandatum verbi Dei novum de dilectione format & implet. Discernitur ex hac particula, quae dicit, *elicit liberè*, Canticordum ab omni prorsus Cantico, intus vel exterius tantum imperato.

Canticordum hujusmodi fuit excellentissimè in illa Beata, quae cecinit: *Magnificat anima mea Dominum: Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo*. Luc. i. 46. 47. Praepoimus hanc Beatam in Exemplar pulcherrimum, & in testimonium pro dicendis certissimum, ne dicat aliquis, ista nos confingere de corde nostro. Ne praeterea cogamur interim per aequivocationem, vel aliter, in aliena seu vetera Cantica labi. Sed in sola anagogia novus sermo versetur, concinat & loquatur. Adsis igitur nobis o gratià plena: Dignare te nos laudare, & laudando disciplinam novam, sed certam & veram aperire. Tu, inquam, cujus in corde, quia sanctus & novus amor singulariter ardebat, Spiritus sanctus in carne virginali mirabilia faciebat, & cor eructabat verbum illud bonum: *Magnificat anima mea Dominum*. Luc. i. 46. Nonne tibi videtur, ex hoc statim Cantico facta fuisse mirabilis illa novitas in Maria tympanistria nostra? quae novitas appellatur ab Apostolo, divisio animae & spiritus, quam efficere potest solus sermo Dei vivus & efficax, & penetrabilior omni gladio ancipiti, *pertingens usque ad divisionem animae & spiritus, compagum quoque & medullarum, & discretor cogitationum & intentionum cordis*. Hebr. iv. 12. Videatur super hac divisione Author *De spiritu & anima*, quid conformiter ad Richardum de verbo ad verbum tradiderit; quoniam elucidatio pro nobis est in grande stupendumque miraculum, nec attestacione nostra sola satis credibile. Pergamus interea considerare; quo pacto spiritus Mariae dictus est, nedum canere, sed ad actum saltare, tripudiare; & exultare, velut extrà se saltare; volebat parabolicum illud improprium cavere, quod de pueris ludentibus in foro Christus, benedictus fructus ventris sui, sumpsit contra perfidiam veterum Judaeorum. *Cecinimus, inquit, vobis, nec saltastis*. Matt. xi. 17. Maria cecinit in spiritu & saltavit; nimirum carmen illud erat nuptiale, quod Epithalamium dicimus. Sed quarum nuptiarum? utique plurimarum. Nubebat in almo virginalis uteri palatio humilitas cum Deitate, caro cum Verbo, limus cum Deo. Nubebat Ecclesia, quam Joannes, *vidit tanquam sponsam novam de caelo descendentem à Deo paratam novo viro suo Christo*. Apoc. xxi. 2. Nubebat Deiformis Mariae spiritus Deo suo Domino, & agno, qui erat *tanquam sponsus procedens de thalamo suo*,



suo. Pl. XVIII. 6. verus Sol Justitiæ, ponens tabernaculum suum in corde Mariæ, quæ erat mulier amicta sole, desponsata uni viro virgo casta Jesu Christo.

Figamus precor in hoc spiritu saltante & exultante spirituales oculos cordis in lumine Fidei. Consideremus hunc Deiformem Spiritum tanquam divisum à carne; effulgeat apud nos tanquam Angelus unus Dei sine carne & sanguine. Nihilominus aspiciamus ipsum pro tempore viæ tunc verè passum divina simul & humana. Nam inventa sunt, non confusa tamen in ipso hæc omnia: spes, metus, mœror, gaudium, non quidem propter corpus solum, juxta Poëtæ sententiam:

*Hinc metuumt, cupiunt gaudentque dolentque; nec auras, Despiciunt, clausa tenebris & carcere caco.*

sed electione & acceptione libera voluntatis. Nolo tamen credat aliquis, spiritum Mariæ non habuisse modum cognitionis aliorum viatorum, in quibus omnibus cognitio procedit à sensu; sed hac adepta spiritus suus liberè utebatur suis affectionibus absque organo corporeo, de quo paulò post infra dicimus. Habebat insuper affectiones varias, proportionales passionibus illis quibus anima sensu corporeo utens afficitur, non sine motu carnis, aut corporis; aut bonas tamen omnes habebat moderatas & ordinatas sub monade Deo, in harmoniam pulcherrimam suavemque, quam inhabitatrix Dei sapientia delectabatur audire.

O si cognovisset Stoicorum disciplina gravis, si invenisset ex Fide mulierem hanc fortem, exclamasset profectò, hic hic est, divina mens sapientis, qualem in homine poni debere contendimus, à qua mente non gaudia, sed mala gaudia; non timorem, sed vanum timorem; & ita de spe & dolore removenda prædicamus, alioquin quid à lapide, quid alia quavis insensibili re differret conditio sapientis.

Tales præterea posuerunt tam Platonici, quam Peripatetici cœlestes intelligentias, quales nos Christiani Angelos & virtutes Ecclesiæ nominamus, quam impari varietate. Audiamus tantùm in eorum positione qualemcunque ad nos consonantiam vel tenuem veritatis. Abjicientes imprimis, quòd cœlum sit animatum tanquam animal aliquod rationale, compositum ex materia cœli, & forma intellectuali. Concedimus tamen assistentes esse intelligentias, quales appellat Apostolus administratorios spiritus *Hebr. I. 14.* Nam regula est communis Theologiæ cum Philosophia, corporalia per spiritualia ministrari.

Concedamus quoque verbum Dei per amorem communem spiritualem, & vitalem alere omnia, quem amorem interpretata fuisse videtur Philosophia apud Boëtium, spiritum, vel animam cœli & mundi. *O felix, inquit, hominum genus, si vestros animos amor, quo cœlum regitur, regat.* Et alibi de animabus loquens Deo:

*Quas, inquit, Lege benigna  
Ad te conversas reduci facis igne reverti.*

Ignem quid aliud intelligens, quàm amorem. Ponebant rursus isti Philosophi consonè satis ad magnum Dionysium, quòd in qualibet intelligentia post primam & unicam, quæ Deus est, triplex motus spiritualis inveniebatur. Unus quasi circularis & uniformis circa divinam mentem, ab ipsa in ipsam, tanquam ab oriente in oriens. Alius velut obliquus de se ad se, in se tanquam ab occidente redeat in occidens, non sine multa particularium motuum quadam irregularitate recta. Tertius imaginabatur motus rectus seu diametrale creaturæ à se contrà se. Cantavit ista apud Boëtium Philosophia, dicens: *O qui perpetua, &c.* videatur ibi. At verò dicet aliquis, cur & undè tale tanquam remota digressio? Consonanter & deco-

*Tom. III, Pars II.*

rè per omnem modum: respiciamus Mariam etiam pro statu viæ sublimem habuisse ad contemplationem omnifariam cœlestium & infernorum, & hinc affectiones hausisse multiformes, quaquaversum, fursum, deorsum; antè, retrò; dextrorsum, sinistrorsum; introrsum denique. Tales verò affectiones nonne quædam voces erant canticordi sui, cujus naturam inquirimus & practicam ejus sub arte quadam tradere satagimus. Cur autem plus exemplo spiritualis cordis Mariæ viatricis, quàm Angeli, quàm Adæ pro statu innocentiae, quàm alterius Sanctorum, quàm demum ipsius Christi placuit hoc facere, quisquis hæc legorit accipiat paucis. Spiritus Mariæ viatricis, quantumcunque divisè consideratus ab anima & carne, fuit passibilis, voces exprimens in se, nunc amoris & gaudii; nunc mœroris & odii; nunc spei, nunc metus; necnon per omnia piæ compassionis, utpotè quæ Regina misericordiæ tunc erat.

Canticordum igitur habemus in ea, per eam velut in exemplari verissimo, clarissimo, certissimo. Sed Angelos bonos, sed sanctos Spiritus glorificatos, sed Adam in statu primitus instituto, nullus admodum passibilis dicit. Christus præterea non necessariò, sed dispensatoriè dolorem, timorem, miserationemque suscepit. Alii denique viatores boni à venialium discordantia non secluduntur. Spiritus verò Mariæ cum nulla dissonantia criminali, vel veniali passus est affectiones, ex conditione naturæ mortalis proportionabiles passionibus carnis.

Potuerat hæc consideratio sufficere pro practica canticordi novi protinus arte credenda & ponenda, veluti sub oculis; sed antè jungamus ad præmissa, quòd ipsis consonet, nec nos impediatur. Ecce quòd spiritum Mariæ nudum, & solum, & separatum ab anima & carne proposuimus inspiciendum, dum etiam viveret in carne mortali. Nunc eadem consideratio non perturbata formemus, immò formatum tribuamus, immò tributum respiciamus organum unum præstantissimum, per quòd, & in quòd spiritus Mariæ Canticum suum novum non introrsus clausum teneat, sed ad exteriora deducat; nec est opus inquirendo longè progredi.

Convertimini intuitu ad corpus ejus organicum physicum, quòd omninò contemperatum fuit. Et ita prorsus elongatum ab omni fomite rebellis dissonantiae, quòd nec etiam minima potuit operationum notula sibi discors esse. Gloriosum planè dixerimus organum tale, ad omnem harmoniam formabilem summè dispositum. Cœlestè dixerimus illud organum potiùs quàm terrestre; non natura, sed gratia. Cœlestè prorsus ob quandam stabilis mutabilitatis effigiem, ob inerrabilem obedientiae suo spiritui motori Legem. Cujus vicissitudines in motibus suis non plus fuerunt à recto deviabiles, quam orbium cœlestium girationes.

Postremò videre erat, in organo Mariæ corporeo, motum proportionatum primo mobili cœlesti; motum velut obliquum, cuius planetarum non omnino dissimilem; motum proindè rectum ad exemplar elementorum gravium & levium: & hæc omnia cum summo ordine, concentu, numero, & pondere mensurata fuisse credideris.

Accepisti sub brevibus, quale fuerit canticordum spiritus Mariæ, in multis simile spiritibus Angelicis. Adjunctum est de organo corporis sui temperatissimo & commensuratissimo, in quo & per quòd spiritus iste & anima Mariæ poterat imperativè Cantica spiritui proportionata, foris concinere; non prout experimur in organis distemperatissimis corporum nostrorum, qualia sæpissimè luxit & planxit Apostolus noster, profitens non se posse bonum quòd volebat, *Rom. VII. 19.* sed tyrannizari sub Lege peccati, quæ est concupiscentia; volebat enim non concupiscere, sed posse, inquit, non invenio, quia vanitati subiecta est

T t

est omnis creatura non volens; Rom. VIII. 20. ista tamen excepta quam implevit totam charitas & humilitas, ut locum in ea non haberet vanitas & cupiditas.

Canticorum Mariæ vocibus innumeris musicalibus resonabat, dum in corde suo conferebat omnem secum Evangelicam veritatem; dum præterea cantabat Canticum novum, quod nullus alter spiritus cantare poterat, aut poterit. Itaque si tot in cordibus nostris spiritualibus cogitationes & affectiones possumus eliciendo formare, quos corpora corrupta, quos propriæ iniquitates supergressæ caput nostrum, gravant, obtundunt, obnubilant, mergunt; conjecturet pius & solers animus, quid in illa Sanctarum Sancta Spiritus sapientiæ sanctus & multiplex operabatur, quo sapientiæ Spiritu in tantum plena, sicut & gratia, benedictioneque cœlesti fuit, quod ab universali Ecclesia non sapiens, sed antonomastica quadam appropriatione Sapientia suis cum præconiis esse cantatur, ut quod est *Pulchra dilectionis, & timoris, & agnitionis, & sancta Spei Mater, in qua gratia omnis via, & veritatis, omnis spes vita, & virtutis*, Eccli. xxiv. 24. quam qui audit, non confundetur; quia vox sua dulcis à dilecto prædicatur.

Canticorum Mariæ possumus ad paucas voces reducere principales, sub quibus, & ad quas omnes affectiones seu passiones, Philosophia, Theologiaque reducunt; quæ sunt; amor, seu gaudium; timor: odium, seu dolor; & quinta quasi complexa sit compassio. Sciet quisquis fuerit *Scriba doctus in Regno colorum, preferre de thesauro suo, nova hæc & vetera*, Matt. xiii. 52. de thesauro scilicet Theologorum & Philosophorum: qua super re sunt Opuscula quædam scripta. Nullus autem purus homo quantumcumque Scriba doctus, tale aliquid sapientiùs efficere cognovit, quam amica per amorem dilecti filii sui, cui blandiens dicit illud de Canticis: *omnia poma nova & vetera, dilecte mi servavi tibi*. Cant. vii. 13. Quæ verè beata, quia cum virginali sponso suo totiens audivit verbum Dei corporeis auribus, & humanis custodivit obsequiis.

Canticorum Mariæ potest velut sub arte quadam, exemplo sensibili ad gamma unum componi.

Cantatum est à Philosophis experientiam sequentibus, quod ars, quæ est recta ratio agibilium, confert plurimum ipsi naturæ, sicut ingenius bene dispositus à natura proficit ad eruditionem & ad illuminationem ampliorem. Amplius verò si ars imitatrix naturæ solet à generalioribus incipere; solet ad certum parvumque ordinem confusa multaque componere; solet per exempla sensibilibus ad intelligibilia viam dare; cur non tentabimus hoc in Musica facere spirituali, quod factum cernimus in carnali? Pro cujus intellectu faciliori tradidit nobis industria priorum unum gamma, quod per se voces aut notulas figuratum, velut oculis inspiciendum monstratur.

Canticorum, id est, spirituale Canticum non ideo prohibeatur gamma suum habere posse, quia juxta proprietatem in descriptione canticordi positam, solus ille novit qui accipit; videbitur fortè parum attendentibus hoc fieri tam irrisibile, quam impossibile, quemadmodum de coloribus cæco, de sonis surdo naturaliter disciplina nequit tradi. Sed aperiemus aures cordis, & qui habet aures audiendi audiat. Matt. xi. 15. Et in primis audiatur Philosophus, à quo sumpta videtur instantia. Voces, inquit, sunt earum que in animo sunt, passiones nota. Ecce loquitur, ad Musicam consonanter notarum verbo utens. Audiatur præterea alter loquendi compositus ab æmula Samsonis: *Nunc, inquit, aperuit vir meus cor suum mihi*. Judic. xvi. 18. Audiatur simul Gregorius dicens, quod per sensibilia cognita ducitur animus ad incognita. *Ac per hoc quod scit cognita diligere, discit & incognita amare*.

Collidamus ista pariter, & scintilla veritatis erumpet: quæ scintilla? Ista nimirum, quod passiones cordis spiritualis, licet invisibiles; licet insensibiles, exterius aperiri, sicut & cor utiliter possunt. Possunt siquidem

agnosci foris, sed non omninò; similiter ad cor quod afficitur & experimentativè movetur & tangitur, hoc enim fieri non quærimus. Quid ergò? plane ut cor audientis ad aliquid in se formandum vel eliciendum simile concitetur. Nonne sic omni die Mater audiens filium sic dicentem: O doleo! ô timeo; format in spiritu suo vel doloris, vel timoris, vel compassionis affectum? Et qua fit hoc arte, quave ratione, nisi quod aperuit sibi filius cor suum, & latentes intus notavit passiones? Suppetunt plures aliæ rationes, quibus efficitur perspicuum, artem de Musica spirituali non esse fictitiam, non inutilem, non impossibilem, non irrisione, sed veneratione & gratissima receptione gratissimam, dignissimam. Et si non ista forsan, quæ subscribitur; alia tamen, quam subtilior & solertior tradere posset indago.

Canticorum novum seu musicum potest habere gamma brevius in notulis, seu figuris, vel literis, quam fit gamma manuale: conferamus Musicam sensualem vel oris, cum Musica cordis, & voces unius cum vocibus alterius. Habet hoc Musica oris, quod potest secundum phrasim, secundum thesim, secundum proportionabilem insuper continuationem cum aliis, variare voces suas. Patet potissimum ubi discantant & cantant in choro plurimi simul. Est autem in vocibus oris, aut aliis melodiis ipsa phrasis elevatio, vel depressio, penes acutum & gravem accentum. Thesis attenditur in productione aut breviatione notularum, syllabarum & vocum. Combinatio proportionabilis dicitur multorum ad invicem cantantium & contracantantium consonantia. Ecce autem deficit hæc tertia conditio in Musica cordis, saltem hic in via, & pro arte danda. Non enim satis est factibile, ut conveniant ista duo sub proportionabili combinatione latentium affectionum, sicut in auditis & visis. Gamma tamen manuale multiplicationem suam potissimè necessariam habet in hac causa.

Ceterum quoad phrasim & thesim dicimus utique quæ reperiuntur in affectionibus. Sunt enim qualitates, in quibus Philosophia ponit extensionem & contractionem, quæ est thesis. Intensionem quoque & remissionem quæ est phrasis. Concluditur hoc ex motu venarum pulsatilium cordis materialis per Medicos. Sed in affectionibus spiritus, ubi tenent eas in se, cesset hæc conditio medicinalis, quamvis sit in ipsis thesis & phrasis, & in qualitatibus non vitalibus, de quibus minus apparet, sit extensio, sit & intensio secundum tres dimensiones altitudinis, latitudinis & profunditatis.

Canticordi voces poterant in Maria, possunt & in nobis, multis modis agnosci. Cognoscitur ista vox primò introrsus in corde sonante: quod si in cor sonare dubitaveris, Isaias te doceat, ubi legitur: *Cor meum ad Moab sonabit*. Isai. xv. 5. Fit tamen, ut non avertatur à se, & quodammodo raptus fiat. Sit igitur sermo noster hic de illis, quibus loquitur pacem Deus, qui convertuntur ad cor. Pl. lxxxiv. 9. 10. Nonne quæso scit cor, se amare, se gaudere, se dolere, se compati, & ita de reliquis? Scit, inquam, non per opinionem, non per solam Fidem; sed per experimentalem notitiam, qualem in alteram transfundere fas non habet, nisi forsan incitatione quadam & commotione per notas verborum vel signorum.

Cognoscitur rursus hujusmodi vox (non est dubium) à Deo & ab omnibus quibus ipse voluerit revelare, & hoc vel in verbo, vel in proprio genere, vel in supernaturali quodam lumine; quemadmodum credimus fieri sæpius in Beatis, tam mutuò loquentibus quam nostra desideria non audirent.

Cognoscitur amplius hæc vox per quædam opinioniones seu conjecturas; quandoque per auctoritatem dicentis de se nobis, vel scribentis, vel inuentis; quandoque per similes in nobis affectiones genitas ab objectis utriusque similibus præsentatis. Dum incontinentes duo inspiciunt virginem foris pulcherrimam, si libi-

libidinosa sit in corde cuiuspiam, fas est argumentari, quod sit, aut esse possit in altero; non aliter de duobus virtuosus & per oppositum; undè proverbium sumptum est: *Insaniens in una passione, de omnibus ceteris ita putat.* Hinc Sapiens: *Intellige qua sunt proximi tui ex teipso.* Eccl. xxxi. 18. Postremò pius animus ex his passionibus, quas circa vitia sensit aliquando, quas insuper circa proximos quotidiana colligit experientia, valet concludere varias esse voces illas quas Dei cultoribus audit attribui, ut est illud: *Quàm magna multitudo dulcedinis tuae, Domine, quam abscondisti timentibus te.* Pf. xxx. 20. Et illud: *Nihil dulcius quàm respicere in Mandatis Altissimi.* Eccl. xxiii. 37. Et illud Christi: *Venite ad me omnes.* Et sequitur: *& inuenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est, & onus meum leve.* Matt. ii. 28. 29. 30. Dicta denique Doctorem ad anagogicos excessus exercitatorum, quibus non credere desipere est; & quos imitari nolle, stultitia, & insipientia cordis; si & dùm Pater coelestis traxerit ad Christum. Nam ista est propria Musica & scientia Christianorum.

Canticordum Mariæ fuit secundum omnem artem Musicæ suavissimæ, doctissimæque modulatum. Sane si Spiritus sanctus replens Apostolos docuit eos omnem veritatem; si eorum corda afflata sancto Spiritu, voces diversas intonant, fantur Dei magnalia. Si rursus Maria, secundum Damasum à nullo vincitur Illustrium. Si ampliùs, secundum Dionysii traditionem, Lex divinitatis est, ut omnis inferiorum perfectio sit eminentius in superioribus; cum Maria fuerit per gratiam sublimata, nedum super mulieres & homines; sed super omnes Angelorum choros, quis ab ea musicalem in summo notitiam negaverit? Nolumus idcirco suadere devotis quibus loquimur, ut se tradant musicalibus artibus sæculi cognoscendis: curiositas enim culpabilis hæc esset in multis; sed si obvenerit cognitio, vel ex studio juventutis, vel aliundè faciliter sine detrimento exercitii sanctioris, non abjiciant donum Dei; sed ex opibus Gentilium & Ægyptiorum ditati serviant ex illis Deo, & ad laudem suam omnia gloriamque convertant.

Canticordum Mariæ fuit aptatum secundum omne tempus, nunc saltare, nunc plangere. Saltare sicut in Epithalamio Salomonis, plangere sicut in Threnis Jeremiæ. Separatus enim fuit Mariæ spiritus ab omni contagione carnalis amoris, quem Canticorum verba sonant. Et hoc in laqueum pedibus insipientium, in foveam & in viscum cum carne & sanguine, cum phantasiis sexuum viri & feminæ; si tamen blandimentis carnalium nuptiarum cor suum dederit his Canticis. Itaque sicut apud Deum non est masculus, aut femina; sic nec in Canticis istis & Epithalamio spiritali nuptiali. Et tamen nihil aliud videntur sonare quàm dilectum & dilectam, sponsum & sponsam, amicum & amicam, complexus & oscula; quæ qualiter inveniri possint absque sexuum discretionem, mirum valdè, sed tamen verum, nec ab animali comprehensibile, qui non sapit quæ Dei sunt; Mariæ verò spiritu cuncta hæc facilia. Porro de luctu testimonium habemus Sancti Senis. *Tuam, inquit, ipsius animam pertransibit gladius.* Luc. ii. 35. Et hoc per lamentum, cum multis temporibus Maria cecinerit, flendo cum flente Jesu, sicut gaudebat cum gaudente. Præcipuè tamen hoc insonuit tempore passionis benedicti Filii, dùm cum clamore valido & lachrymis orans exauditus est pro sua reverentia. Hebr. v. 7. Nihilominus fuit eo tunc, tam in Filio, quàm in Matre cum Cantico profundissimæ lamentationis, Canticum altissimæ exaltationis.

Verùm hæc & alia, quæ se ingerunt loquenti de Maria, transgressionem afferunt, & suspensam tenent expectationem lectoris, qui gamma novum canticordi tradendum fore retinet ex nostra promissione. At verò pausamus iterum, ne continuatio fiat in cantando minùs accepta; sedeamus cum utraque Maria ad pedes Jesu, nunc in domo, nunc in cruce loquentis, nunc exultan-

*Tomus III. Pars II.*

tis spiritu, nunc plorantis sub umbra illius. *Sub umbra illius, quem desiderabam* (loquitur anima sancta, anima Mariæ) *sed.* Cant. ii. 3. *Et fructus ejus fructus honoris & honestatis,* Eccl. xxiv. 23. cum foliis verborum suavissimis gutturi meo. Gutturi planè tali de quali Psalmista annunciat: *Exaltationes Dei in gutture eorum.* Pf. cxxlix. 6. Quas exaltationes appellamus jure nostro Canticordum. Super quo post, Theoriam praxim dare conabimur, ut pateat & legatur in digitis, ac in manu describatur, cooperante Verbo Dei, quod se inclinans olim digito scribebat in terra, Joan. viii. 6. qui pridem Legis notas scripserat in tabulis.

### T O M U S T E R T I U S .

**G**AMMA canticordi quisquis desiderat, vel audire, vel cognoscere, debet exuere veterem hominem, & novum induere, quatenus in Christo puer immò & stultus fiat. Talis erat namque Maria, tales nos Petrus 1. Petr. ii. 2. vult esse *infantes, scilicet rationabiles, sine dolo,* recolens dictum à Christo: *Amen dico vobis, nisi conversi fueritis, & efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in Regnum caelorum.* Matth. xviii. 3. Irrisus est à Seneca senex elementarius. Puerascat igitur, qui ad elementa Musicæ spiritualis admittendus est, & meminerit, quoniam oportet addiscentem credere, ut sit verè discipulus. Talis erat Joannis senectus, ut aquilæ renovata, cum nihil penè aliud loqueretur, quàm amoris novi vocem novam: *Filii diligite alterutrum;* semper ingeminans. Quid mirum, si dilectus de dilecto, si custos dilectissimæ & amicæ per amorem Christi, quo nemo majorem habuit charitatem, fecit de dilectione juge verbum. Talis rursùm Arsenius, dum post Senatoriam & Aulicam dignitatem, post multas in sæculo literas, dùm consulisset Patrem Eremicolam, sine literis; suis mirantibus, quid tantus vir, literis Græcis & Latinis eruditus, cum idiota sermonem protraxisset, suspirabundus ait: *In veritate dico vobis, quia necdum Alphabetum hujus senis attingi.* Fuerat enim sermo suus, non de scientia, quam didicerat, solùm; sed de charitate quæ ædificat, quam ideò nesciebat, quia non transierat in affectum cordis. Crediderat tamen humilis, more discipuli pueri, tot experientiis castissimorum affectuum & sentimento erudito, qui fecerat operationem in aquis multis tumultuantium fluctuantiumque tentationum in mari cordis, ubi viderat opera Domini & mirabilia ejus in profundo, & ascendens nunc in caelos, nunc descendens in abyssos. Crede mihi, qui tale navigavit mare, enarravit pericula & mirabilia ejus. Non illi qui se totos in ipso naufragos mergunt, nec unquam emergunt, quia vel non conantur, vel conati protinus reforbentur. Obediverat iterum senex ille Salomonis ad filium, verbo de Canticis & hymnis spiritalibus: *liga ea in corde tuo jugiter, & circumda gutturi tuo,* Prov. iii. 3. quatenus videlicet illa saperet & caneret gradiendo, stando, sedendoque.

Gamma novum non ideò spernat homo novus in Christo, si senserit, se grandiusculum factum in ipso. Non eget affirmo tali monitu, quisquis verè grandis factus est in Christo. Qui exemplo Mariæ, quò major, eò humilior, qui humiliori Christo proximior, similior & intimior. Sed ita loquimur apud eos quorum *exaltatum est cor, & elati sunt oculi,* ambulantes in magnis & mirabilibus super se. Pf. cxxx. 1. 2. 3. Ideò nec Diactare jam dignantur ubera doctrinæ piæ. Quidni maneant sicut ablactati super Matre sua corde arido, sicut testa. Poterit apud tales aspectu primo rejici simplicitas, ruditas, brevitatis gamma nostri. Causabuntur ipsum supervacuum esse; quoniam absque eo Canticis ipsi spiritalibus ac mysticis abundè, se iudicibus, fuerint instituti; ut quid ergò afferuntur nova hæc quidem auribus, inquit, nostris, quæ nec Patres nostri dignati sunt attingere. Nunc tertius è caelo cecidit Cato, qui super senes, qui super omnes docen-

T t 2

tes

tes se intellexit. At verò ista nihil movent animos simplices, scientes Spiritum sanctum spirare ubi vult, quando vult, & quomodo vult. Alioquin non diceretur apud Danielem. cap. xii. 4. *Pertransibunt pluri- mi, & multiplex erit scientia.*

Prohibentur primò quæ offeruntur; sed non in foro rerum venialium clamoso, non in cæcis fœdisque libidinum prostibulis, non in agro boum cum fratre seniore, qui de foris symphoniam, & chorum domi non noverat. Non denique perverso corde, quod est abominabile, dissimile; nec inveniet bonum, nec ullam scientiam retinebit. Additur & illud: *Acetum in nitro, qui cantat carmina cordi pessimo*; Prov. xxv. 20. procul tale procul. Gamma mysticum non melius formare possumus, quàm ad exemplar Domini nostri Jesu Christi crucifixi, ut dicat puer in Christo. *Croix de par Dieu* Gallicè. Hoc planè est signaculum quod Maria posuit suprâ cor suum in meditationibus, & super brachium in operationibus. Quæ gloriatur in Canticis dicens: *Fasciculus myrrha dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur.* Cant. i. 12. Fasciculus utique parvulus, humilis & paucus, quale quærimus esse gamma nostrum. *Recedant vetera de ore vestro*, dicebat illa, cujus cor exultabat in Domino vetus Anna, Mater nova; *quia Deus scientiarum Dominus est, & ipsi praparantur cogitationes. Nolite ergò multiplicare loqui sublimia, gloriantes*, i. Reg. ii. 3. nisi forsân in Domino.

*Mihi absit gloriari*, cantat Paulus renovatus de Saulo vetere, *nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est & ego mundo.* Gal. vi. 14. Cujus iterùm hæc verba sunt: i. Cor. ii. 2. *Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum & hunc crucifixum*, qui & buccinabat omnibus: *de cetero nemo mihi molestus sit, ego enim stigmata Jesu in corpore meo porto.* Gal. vi. 17. Suus quoque Coapostolus Petrus: *Christo, ait, passo in carne, & vos eadem cogitatione armamini.* i. Petr. iv. 1. Nam Crux lignum salutare est, quod ad primam dignitatem renovavit omnia. Sic pollicitus fuerat Christus dicens Judæis: *Ego si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad meipsum.* Joan. xii. 32. In qua tu benignissime & innocentissime Jesu pependisti; ubi fuit extensum tui corporis organum instar tympani, ubi cecinisti verba salutis nostræ: ubi quinque plagis capitalibus, quasi totidem notulis, vel characteribus, te insignivisti, & proprii sanguinis minio rubricasti; ubi tu piscina probatica salutaris, quinque porticus vulnorum habens, dediti *hawrire aquas in gaudio de fontibus Salvatoris*, Isai. xii. 3. præcipuè tibi præfenti, teque videnti, tibi concinenti; ô Beata Beatarum, tu digitulos ibi complodebas, quos semper ad bellum spiritus docuerat benedictus Deus. Qui myrrham stillabant probatissimam, qui apprehenderunt fufum pro tunica Filii sui, & Filii Jesu, quem cibaverat, quem contrectaverat, cujus lachrymas ficcaverat, & nunc describebat sibi cum sensibus aliis quinque voces in enarrabiles Canticordi quales inquirimus.

Gamma mysticum fas nobis est, ad quinque notulas, seu voces, vel literulas, puncta, vel characteres figurare. Sed licet homo noster vetus, crebrò nobis adversus, nihilominus loquebatur de ipso mysticus sermo Prophetæ: *Tu verò homo unanimis, dux meus, & notus meus, qui simul mecum dulces capiebas cibos, in domo Domini ambulavimus cum consensu.* Psal. liv. 14.

Tunc recolens dissidium per dæmones ingestum, conversus ad illos imprecatur, venire mortem super illos. *ψ. 16.*

Ex prædicto tamen tantæ latitudinis mysterio hoc unum trahimus ad rem præsentem, quod vetus homo dux est noster; quia *Neceffe est*, secundum Philosophum; *quemcunque intelligentem phantasmata speculari & à sensibus cognitionem accipere.*

Consentaneum est igitur, ut gamma novi hominis consonet ad gamma veteris, etli non sit in omnibus prorsus idem. Hoc autem gamma, quod manuale puc-

ris instituitur, sex vocibus definitur, licet secundum phrasim & thesim multimodè petitis, quæ sunt: ut, re, mi, fa, sol, la. teneamus providè secundum Philosophicam disciplinam, quòd omnes veteris hominis voces, seu notulæ passionum, reducuntur ad quatuor notatas à Poëta, cui consonat apud Boëtium Philosophia: *Tu quoque si vis lumine claro* &c. Denique completitur illas Ecclesia Mater nostra, dum canit in profa: *Confusa sunt hic omnia, spes, metus, mæror, gaudium.* Ecce quatuor voces expressas; quas enumerando dedit Ecclesia quintam aliam intelligi, dum confusas esse notat, quasi videlicet una sit ex omnibus aut multis composita, resultansque, sicut ex quatuor elementis simplicibus mixta fiunt: hanc certè compassionem nominamus à *con* quod est *simul & passio*, quasi simul passio. Hanc aliter possumus nominare miserationem seu misericordiam, cujus te Matrem & Reginam per Orbem terrarum Sancta confitetur Ecclesia. O Maria gamma A. mysticum, potest elegia divina, cantatrix amorum castorum, sub duplici metro complecti.

*A sit amq; gaudens, spes E, compassio Jota.*

*O timeat, U que dolens odit, & ista notes.*

Benedictus Deus factus pro nobis verbum abbreviatum, qui nobis hoc breve verbum post multam conquisitionem suggerere dignatus est, quod æmulatur signum, Tau, confixum quoque tenum in ipso Jesum Christum repræsentat, quod simul ad puerile gamma veteris hominis se conformat, quod proindè Physicis disciplinis cum Theologicis anagogis resonanter est accommodum; per quod ad extremum quodlibet Canticum: sit psalmus, sit hymnus, sit in sono tubæ, sit in cithara, sit in psalterio, sit in tympano & choris, sit in chordis & organo. Denique quomodolibet omnis spiritus laudet Dominum, poterit annotari. Papæ! dicet aliquis, nimium grandis est hæc promissio. Grandis planè; sed simplici corde recepta fidelis est & vera, propitio illo qui dixit: *Dilata os tuum & implebo illud.* Ps. lxxx. 11. Qualiter impleverat Psalmistam qui dicebat ex sententia: *Immisit in os meum canticum novum, carmen Deo nostro.* Ps. xxxix. 4.

Convertamus oculos etiam carnis ad signum quod exaltavit Deus in nationibus, cujus typum tenuit æneus serpens, exaltatus in deserto. Ecce istæc est longitudo, latitudo, sublimitas & profundum. Ecce quatuor extremitates inspicimus, & in sublimi sursùm rationabiliter collocamus primam literam, quæ gaudium & amorem significat, quoniam vertitur ad cælos, ubi nihil quod non sit gaudium exercetur. *Gloriosa*, inquit, *Psalmista dicta sunt de te civitas Dei. Sicut latantium omnium habitatio est in te.* Ps. lxxxvi. 3. ac perindè resonantium ab A. vocali prima, gaudio vel amore, nostrum gamma, tanquam à digniori sumit initium.

Ceterùm collocamus in extrema profunditate deorsùm U. vocalem, quæ designat dolorem & odium. Nam & profundum inferni quid aliud sonat, ubi dolor, & *fletus & stridor dentium*: Matth. viii. 12. odium quoque pertinet Dei, Sanctorum Sanctarumque omnium. Ponimus subindè in tono sub brachio dextro E. vocalem, quæ deputatur Spei significandæ, seu desiderio. Nam & illic speravit beatus latro, & sperans audivit: *Hodie mecum eris in Paradiso.* Luc. xxiii. 43. Dehinc transcentes ad tonum, seu brachium sinistrum, configimus O. vocalem, quæ timorem insinuat. Quid enim terribilius quàm vox à sinistris sonatura: *Discedite à me maledicti in ignem aeternum?* Matth. xxv. 41. Sic habemus quatuor Orbis extrema; quæ sunt: Oriens A. Occidens U. Septentrio E. Meridies O. tanquam in vulgari rota fortunæ fiat hæc revolutio. Regno A. Regnabo E. Regnavi O. Sum sine regno U.

Amplius in X. litera, quæ circà tempus nativitatis Christi literis Latinis addita est, aptissimè vocales quinque situamus, tanquam in quoque zodiaco sic.

Xr  
vo

At



At verò respicientes in autorem & consummatorem salutis nostræ Jesum confixum in medio, quid aliud quæso videbimus quàm alteram quasi mixtam ex omnibus compassionem, quam tertia vocalis notat, à qua nomen Jesus incipit. Hinc est nostra redemptio, amor & desiderium. Hinc *Deus meus*, ait Psalmista, & *miseriordia mea*. Psal. LVIII. 18. Hunc appellabat Ignatius: amorem suum crucifixum. Hunc Andreas moriturus videbat in spiritu, atque de crucis supplicio gestiebat. Vidit hunc Franciscus quasi Seraphin alatum, quando quinq; stigmatibus, seu signis conscriptus est ab eo sensibili libro carnis.

Hunc inspiciens piissima Mater misericordiæ, nonne poterat uti verbis in Isaiâ positis: *Venter meus ad Moab quasi cithara sonabit?* Isai. XVI. 11. Moab interpretatur ex Patre, quoniam à Patre & Filia genitus est. Hic licet pravus, & ex damnato concubitu fuerit, mihi profit tamen, ut per metaphoram significet Jesum, qui ex Patre Deo ut Filio ejus, & Maria conceptus est; non virili semine, sed mystico spiramine. Adhuc venter Mariæ beatificatus à muliere de turba. Luc. XI. 27. Tunc sicut cithara nervistortis, extensis, & siccatis aptata sonavit ad te benedictum fructum ventris sui: in cujus corde tunc indissonanter hæc omnia, spes, metus, mœror, gaudium. Non dubium, quin pariter compassio, quæ ab utero egressa est secum. Ecce quod instar Moyfi & Bezel, fabricantium foederis arcam, fecimus gamma nostrum, secundum exemplar quod vidimus in monte, quem montem ex lapide abscisso sine manibus tradidit Daniel, Dan. II. 34. excrevisse, & implevisse terram. Et hic est Deus noster Jesus Christus, *Lapis quem reprobaaverunt edificantes, factus est in caput anguli*, Matth. XXI. 42. lapis quo digiti David Goliath prostraverunt. 1. Reg. XVII.

Coaptemus deinceps ad gamma manuale spirituale nostrum, & attendamus quod sex notulæ nominantur per quinque vocales, si consonantes detraxeris, quæ sic ordinatur, ut ponatur bis A. litera, scilicet in *fa* & *la*. Liquescit autem frequenter *fa* in *mi* per *B. molle*. Et est ordo talis: U. E. I. A. O. A. F. & L. A. L. A. Denique, quantum ex veteribus fas est conjicere, cantus est sensualis traditus per has quinque vocales, immò & quidam discantus, quem contra punctum dicimus; neumata denique sic insinuabantur, quæ sunt consonantiæ tonorum finales. Sic ordinavit primum hymni metrum de Joanne Baptista, qui ait: *Ut queant laxis resonare, &c. Mira: Famuli: Solve: Labii.* Erubescant hinc nostri sapientes & prudentes in oculis suis, quorum nihil oculus nisi sublime vult inspicere; quando ipsi summi Prophetæ carmina sua digesserunt per literas Alphabeti non sine mysterio; ut Threni Jeremiæ; ut Salomon de muliere forti: in mysterio sacræ Legis aut virginis gloriosæ, ut Psalmista præterea: *Beati immaculati*, Ps. CXVIII. 1. per octonaria decurrens, ut alter iste Psalmus, *Ad te Domine levavi animam meam*, Ps. XXIV. 1. Quid ultra? Videbis simile in Ecclesiastico hymno: *A solis ortu cardine.* Ex: *Hostis Herodes impie.* Voluit præterea Dominus noster Jesus Christus magnum aliquid in seminario literarum designare, quando vehementer exaggerans dixit: *Amen dico vobis, nec unum jota.* Ecce Jota neutri generis, sicut de gamma ponimus, quod apud Græcos est litera quinta, apud nos G nec unum apex transibit à lege donec omnia fiant. Matth. V. 18.

Porro non minoris est ponderis, quod se Jesus *α. & ω.* Apoc. XXII. 13. dignatus est nominare. Motus est inde fortassis Abbas Joachim, ut ex seminario, id est, literis alphabeti intellectum colligeret præteritorum, futurorumque temporum. Consonant hæc omnia ne procacius irrideatur gamma nostrum, in cujus ordinatione sequi videmur non voluntariam tantummodò, sed naturalem, quæ mentiri nescit, impositionem, dicens, A. E. I. O. U. ubi sub typo psalterii so-

nus inchoat à fursum corda, & prodit velut in deorsum, quod sentiet unusquisque qui solerter aspirationem notaverit, quemadmodum priores Grammatici, prorsus oculati & cordati viri sapuerunt. Est autem gaudium, vel amor sicut A. in quadam latitudine cordis. Deinde sicut E. spes contractior est. Dehinc mollior est sicut I. compassio, O. præterea significans metum, & U. dolorem, vel odium ad labia usque perveniant. Ac perinde gravitatem ipsius, sicut primis sublimitatem damus & acutiem.

Possemus adaptationes alias sumere, vel ex quatuor elementis, & eorum qualitatibus primis, vel ex dispositione coelestium planetarum, vel ex combinatione seu configuratione complexionis humanæ, ex humoribus ipsum corpus per nervos & arterias agitantibus; sed ad præsens sufficientes adaptationes præmissæ, si descriptionem addiderimus manualementem, scilicet gamma, (prout de re clarissima, promptissima dici mos est) supra digitos posuimus.

Scimus in manu quinque digitos esse, sextum monstra quædam habuerunt. Dividuntur aliquando tres contra duas. De Deo dicit Isaiâs quod *appendit tribus digitis molem terra.* Isai. XL. 12. De Christo quod *missi digitum in auriculas surdi & audivit*, Marc. VII. 33. quod præterea dixit Thomæ. *Infer digitum tuum huc*, Joan. XX. 27. latus ostendens ut certus fieret per digitum. Legimus quoque digitos apud Danielem, Dan. V. 25. scribentes in pariete: *Mane, Tecel, Phares.* Describens quoque Sapiens stultum dixit; quod *digito loquitur*, Prov. VI. 13. non culpans quod digito loquitur, sed quod discolorè perversè loquitur, illud scilicet secundum Isaiâs, *quod non prodest.* Isai. LVIII. 9. Nominantur ad extremum hi quinque digiti: Pollux, Index, Medius, Medicus, Auricularis.

Cur autem hæc omnia, nisi pro collatione rationabili vocalium, quæ componunt gamma nostrum, quatenus in digitis possit tam oculis se prodere, quàm auribus loqui, exemplo Monachorum nutibus loquentium, vel aliorum in gamma cantantium. Pollex tanquam pollentior & dignior habet A. gaudium. Index monstrans non jam habita, sed proxima & certa, habet E. spem. Collocatur in medio longiore brevis I. miseratione productius. Nonne præterea timor O. Medicus est, qui peccatum expellit. Demùm dolor U. datur auriculari, *quia sola vexatio dat intellectum auditui*, Isai. XXVIII. 19. & aures quas culpa claudit, aperit. Hæc sunt quinque lampades mysticæ, lucentes in manibus virginum prudentium ad illuminationem sensuum quinque suorum.

Gamma nostrum non idcirco judicandum supervacuum, quia non præstat sua cognitione confestim canticorum exercendorum facultatem. Notatur hæc consideratio propter illos qui fortassis auditu primo suspicabuntur hoc fieri debere, si dicenda sit ars talis efficax aut utilis, quos arguunt aliæ quælibet artes; ipsa in primis Grammatica, quam non propterea totam cognoscimus, si suum tenuerimus memoriter Alphabetum. Sic de musicali gamma manuali. Sic de præceptis Rhetorices, quali dixit Rhetor præcipuus absque usu & exercitio & vivacitate ingenii nequaquam sufficere, prodesse tamen ad certiore fidelioremque notitiam; quamvis sine Alphabeto, sine gamma manuali, sine Rhetorica arte multiloquuntur, cantent, perorent aptissime. Sic in proposito recipiatur gamma novum, sine quo tot literati, tot illiterati cecinerunt in cordibus suis Domino.

At verò quia promissum est consideratione præcedenti, posse gamma nostrum ad omnia Cantica mystica, illa etiam quæ per instrumenta se demonstrant. Et hæc pars Tractatum specialem deponat. Dicemus ad præsens, quantum satis esse pro declaratione promissionis opinamur. Concurrunt siquidem in Musica sensibili, sive fiat cantu, sive pulsu, sive flatu, agens, passum, medium, sonus, objectum.

Sicut in Psalterio est ille qui ludit, tanquam agens: & ipsum vas sive instrumentum Psalterii, est medium, scilicet aer repercussus; & ipse sonus, qui est qualitas sensibilis ab auditu propriè perceptibilis, est objectum, litera scilicet seu Psalmus, qui cantatur, sive sensus ejus.

Constat autem, quòd gamma manuale non agit per suam cognitionem aliquid istorum, quia nec causat ipsum quod agit; nec medium per quod agit, nec sonum, quem efficit; sed est tantummodò quoddam exterius, quod aspiciens ipse qui agit, format in animo suo, vel in corde speciem, seu modum cantandi.

Indè est, quòd potest aliquis habere talem formam seu speciem in animo, qui nullum formabit Canticum; vel quia non vult, vel quia non potest, propter defectum instrumenti vel medii. Ars ista nihilominus manualis non dicitur inutilis, quoniam docet numerum, pondus & mensuram, quibus est formandus sonus, ut reddatur harmonicus.

Discrevit utraque qui dixit:

*Exerce studium quamvis perceperis Artem.*

Quali exercitio probabile est Mariam occupasse se, nutriendo puerum Jesum, vocaliter etiam concinendo instar Angelorum canentium: *Gloria in Altissimis Deo*. Luc. II. 14. Et hoc vel ad pueri revelationem in cunabulis dormituri, vel ad devotionem simul & consolationem tempore peregrinationis suæ, psallendo nunc *Magnificat*, tunc *Benedictus*, vel *Nunc dimittis*, vel alia cantica Sion cum psalmis quos de Filio suo noverat prophetice compositos, audiente crebrò cum religiosa pietate sponso suo virginali Joseph, ubi & prævenerant Angeli *conjuncti psallentibus in medio juvenularum tympanistrarum*. Pl. LXVII. 26. Et ibi puer Jesus *Benjamin adolescentulus in mentis excessu*. y. 28. Quas hoc loco Poëtarum Musas prætulervis verbo sapientiæ, quod est fons vitæ, non equi volantis pede productus in Parnasso monte, sed emanans à throno Dei, crystallo similis à montibus æternis, quem fontem ambiunt pro Musis novem ordines Angelorum, qui non cessant una voce laudare, benedicere, glorificare viventem in secula non Palladem fabulosam, sed sapientiam Dei veram. Verùm pergamus ad reliqua.

Gamma mysticum plus confert in canticordo, seu canticordis spiritualibus, quàm manuale gamma in cantico sensibili oris, vel Instrumenti musicalis. Hoc est profectò notandum valdè mysterium quod elicitur ex præmissis, ex assignatione distinctionis canticordi à cantico oris, quoniam primum liberum est elicitivè, non secundum.

Concurrit in primo voluntas hominis pro agente, simul & patiente & medio, nil aliud est quàm liberum velle suum. Potest igitur dum vult, & quando vult psallere in se juxta exemplar quod inspexerit in gamma nostro, nunc concinendo per A. gaudium, per E. spem, nunc per I. compassionem, aut si voluerit, fiat in se O. timor, vel U. dolor gravis. Puto quisquis hoc sapienter nec minus humiliter attenderit, cognoscat fructuosum esse gamma nostrum.

Fructuosum dixerimus, ut novella corda in Christo, dum advenerit tempus amantium, juxta parabolam Ezechielis; dum evaserint in ætatem illam, in qua suæ sint libertatis, pro libito voluntatis ut ament & cantent; sciant paulatim componere Cantica amatoria castissimi cordis, ut addiscant hymnis jam compositis suos affectus consonare quemadmodum noverat Beata illa anima Mariæ, frequentando dulcia Cantica Canticorum, quæ dicuntur drama, vel dramata, vel dramatica, ubi scilicet sit amantium mutua, non expressis nominibus propriis, allocutio, inchoante dilecta, & dilecto respondente. Itaque vox oris, vox jocun-

da, vox decora, quando laudi concanora pura est vox cordium.

Gamma mysticum potest ad consonantias musicales, quæ vulgariter appellantur tertia, quinta, octava de-fervire, similiter & ad tonos, seu neumata. Possit hoc intuitu primo videri contrarium prædictis de distinctione canticordi à cantico oris, quia sit introrsus canticordium, nec participat cum eo alienus, nec per consequens ipsi consonat per diatessaron, aut diapente, aut diapasón. Quoniam insuper adversari videtur illud Philosophicum, quòd impossibile est intellectum simul plura intelligere; simul igitur nec canere, nec notulare; denique nondum apparet ars tradita de tonis affectionum, quemadmodum de vocalibus neumis invenitur.

Difficilia ista nec usitata fatemur; sed non nihil nos speramus esse dicturos. Legitur beatus Ignatius, vir totus ignei cordis & philocaptus in Christum voces angelicas audivisse supra montem unum, qui præmissis antiphonis consequenter intonabant hymnos quemadmodum deduxit ad Ecclesiam suam celebrandam. Si voluerit igitur aliquis cantare in corde suo exemplo Annæ, & Apostoli, & plurimorum; ceterum non poterit sibi componere neumata juxta variam psalmorum & affectuum qualitatem? Hoc autem vocabulum neuma, cur ad significandum Spiritum sanctum tractum est, non satis invenio; nisi quod spiritus Domini continet omnia, & scientiam habet vocis, Sap. I. 7. quod perspicuum fuit in Apostolis.

Significat autem neuma combinationem vocum vel notularum ordinatam. Porro sicut adolescentuli disciplinantur primitus ut notulas & voces cantici oris sciant nominare, digitis, juncturisque jungere; sciant postmodum dum nunc uno, nunc alio modo cantando combinare; deindè literam notulis applicant: tandem generatur in eis ars cantandi sine numeratione cujuslibet notulæ; impedirentur enim, quæ si perfecta est, dicente Philosopho, non deliberat. Non aliter quantum fuerit aliquis in meditando veritates salubres habilior, in cavendis affectionibus ordinatis agilior, tantò fit, ceteris paribus, ad canticordum promptior, adeò quòd vocales quinque poterit in quolibet verbo repertas ad meditationem reducere cum affectu. Sed quia non omnium est hæc exercitatio, poterit saltem unusquisque, dum senserit evagationem suæ mentis extrà literam, vel sensum ejus, redire protinus ad cor, & dicere velut per interjectionem & suspirium, & gemitum: O. pro timore, U. pro dolore, I. pro miseratione, E. pro spe, A. pro spirituali lætitia reparanda in se.

Dicemus hinc unum pro vagis & profugis in cantibus Ecclesiæ, quod pium valdè, nec oblivioni tradendum ingrati. Hæc siquidem quantumlibet oberraverit in cogitationibus etiam criminalibus, si rediens hoc modo ad cor ingemuerit dicens: Pœnitet me. Redditur continuo virtus efficax & vivax suo Cantico: nedum interiori sed vocali; quamvis ex priori fuerit origine culpabile. Nihil enim prohibet, diversorum eundem actum exteriorem naturaliter fieri, nunc bonum, nunc malum moraliter. Hinc Ambrosius monet in hymno:

*Flammescat igne charitas,  
Accendat ardor proximos.*

Quoniam si charitas adsit, non erit jam *velut as sonans, aut cymbalum tinniens*. I. Cor. XIII. I.

Gamma mysticum fas est multiplicare secundum phrasim, hoc est, elevationem & depressionem, sub dictis quinque vocalibus, & amplius quàm multiplicetur gamma vetus sub sex notis vel vocibus. Exemplum fuit in spiritibus Christi & Mariæ, qui voces affectuum elevaverunt usque ad clamorem altissimum, & ad humiliationem inattingibilem deduxerunt. Sic de beatis

beatis Spiritibus dicit prosa: *Mirantur hic elevatio, & deficient hic omnimoda depressio.* Non est igitur necessaria multiplicatio phrasium quinque vocalium in gamma nostro. Quod si quis multiplicationem figurari vellet, poterit hoc, vel per additionem punctorum in sursum, vel depressionem in deorsum, aut certè per lineas quinque vel sex istud ostendere, vel in libris, vel musicis instrumentis exemplum.

Gamma novum multiplicatur secundum thesim, productionem scilicet & breviationem; per pausas insuper & diapsalmata. Ratio similis est in præcedentem significationem quam vocales recipient, secundum quod in interiora fiet punctuatio plus aut minus. Hoc autem facere non est omnium, sed contemplativorum & meditativorum, qui pro consuetudine exercitatos sensus habent. Verum attendendum est illud Philosophi: *Fabricando, fabri simus.* Ita de Canticis. Spectaculum istud gratissimum cernere erat apud Deum & Mariæ spiritum. Quanta putas intercisione vocis cordis, quantis cum intervallis nunc celerioribus nunc tardioribus cantat dilecta de dilecto: *Dilectus, inquit, meus mihi.* Cant. II. 16. O quot dedit intelligi vocem frangens, reprimens, & secum multa volutans priusquam subjungeret: *Et ego illi.*

Gamma mysticum canticordi recipit consonantias intelligibiles à spiritu cantante in ordine ad exteriora Cantica, vel cordis, vel oris, vel operis. Teneamus imprimis certum de Maria, quod Canticum liberum mentis derivabat per imperium in organum cordis carnis. Probabile est insuper, immò certum ex Evangelio, quod cecinit cantico oris, dum consonans jubilationi Elisabeth & suæ voci clamoræ & magnæ: *Beata que credidisti.* Luc. I. 45. laxavit os ut caneret secum: *ψ. 46. Magnificat anima mea Dominum.* Quid si addiderimus consonantiam pueri Jesu, si Joseph virginis Sponsi, immò melodias spiritus Angelici, qualiter concessum est Mariæ Magdalenzæ, qualiter Ignatio, qualiter Vincentio, & ita de plurimis audire. Quibus probabile est illud evenisse consonando sibi: *In conspectu Angelorum psallam tibi:* Psal. cxxxvi. I. I. Audi quid Agnes de agno suo philocapta gloriatur: *Cujus, inquit, organa mihi modulantibus vocibus cantant.* Nonne tibi persuasum est, Mariam, dum fuit proxima morti, cigneum aliquod suavissimum in sua resolutione cantasse. Sic de Christo dicit Psalmista: *Ascendit Deus in jubilatione, & Dominus in voce tubæ.* Psal. xlvi. 6. Fallor si non addere fas habemus ad consonantiam Mariæ, carmina omnium cælestium, terrestrium & infernorum. Qualiter Ecclesia hymnizat dicens:

*Aurora lucis rutilat,  
Cælum lacubus insonat,  
Mundus exultans jubilat,  
Gemens infernus ululat.*

Quod si mirabitur aliquis, posse stridores inferni, fletus, ululatus & væ concinere cælo & Sanctis ejus; attendat quo pacto fit, ut *latetur justus cum viderit vindictam.* Psal. lvii. II. Quo pacto rursus potest homo etiam viator, reparare videlicet carmen quantumcunque dissonum prius per obstrepentem malam voluntatem, dum tradit se ad poenitentem affectum, ut qui prius erat sub tenore damnantis justitiæ, nunc fiat sub molli cantu compatiens & indulgentis misericordiæ. Expectet tamen, quisquis est hujusmodi, lamentationes, & væ canendas sibi esse, quoniam *mandavit Dominus in nocte culpæ vel poenæ Canticum ejus.* Psal. xli. 9. Dissonant venialia plurima; sed ipsum carmen non abrumpunt. Resarciunt potius assiduis suspiriis ingemiscendo nunc per U. nunc per O. nunc per I. sperando denique vel gaudendo per E. A. At verò non opus est hic & nunc carmina veteris hominis venundati sub peccato,

vocem habentis obtusam, & raucam, vel penè nullam recordari, quamvis mutua comparatione nostrum canticordum cum gamma suo suavius apparet: quamvis præterea redderetur credibilius animali homini, quicquid spiritualis affirmat de canticis propriis, suisque jocunditatibus virtuosis: ut si fieret comparatio philocapti fatui cum casto philocapto in cælesti amore; ebrii carnaliter cum ebrio sobrie spiritualiter; zelantis seu zelotypi praviter à zelo bono secundum scientiam; & ita de similibus.

Fiebat objectio superius, quam mens non potest intelligere, nec exinde cantare simul plura, sed apud Philosophos conquestio remaneat. Certum nobis est, animam Mariæ, & multò amplius Christi, Beatos quoque Spiritus tam in verbo, quam in proprio genere, tot simul intueri, tot simul objectis affici, quòd non est numerus. Vidit Benedictus quasi sub uno solis radio mundum collectum. Colligit Anselmus ex gaudiorum reflexionibus gaudium in quolibet infinitum, quod non capere, sed intrare dicitur. Videt oculus atomos innumerabiles radiante sole, & partem totam hemispherii circumgyratione facillima cernit.

Porrò quid auris in jocundo murmure rivi? Quid in tremoribus chordarum & cymbalorum infinitis valeat percipere cognoscimus: siquidem sonus omnis minutias secundum proportionem habet infinitas; sicut & omne continuum in semper divisibilia secabile constat esse. Amplius in tonis sensibilibus videre est super unum tempus posse fieri verbula, seu floretos, vel flosculos, per minutias notarum, quandoque quatuor, quandoque sex. Sunt qui participationem ad octo deducunt, juxta vocis molliem ductibilem. Quantò facultas talis amplior esse in canticordo mentis censenda est.

Exemplificemus in A. gaudio, & in U. dolore, & singulum horum ad denarium facili deductione flectamus, & ita de aliis tribus fiet perspicuum. Ecce gaudeo: primò, quia sanctè gaudeo. Secundò, quia non malè gaudeo. Tertio, quia sanctè spero. Quarto, quia non malè spero. Quintò, quia benè misereor. Sextò, quia non malè misereor. Septimò, iterum gaudeo, quia sanctè timeo. Octavò, quia non malè timeo. Nonò, quia ritè doleo, ut in poenitentia. Decimò, quia non malè dolco, ut de sæculi tristitia.

Rursus idem aperiemus in U. dolore, quasi vice versa. Ecce doleo. Primò, quia malè doleo. Secundò, quia non benè doleo. Tertio, quia malè timeo. Quarto, quia non benè timeo. Quintò, quia malè misereor. Sextò, quia non benè misereor. Septimò, quia non benè spero. Octavò, quia malè spero, ut in vanis. Nonò, quia malè gaudeo, sicut qui exultant in rebus pessimis. Decimò, quia non sanctè gaudeo de divinis.

Possemus conformiter ad hanc multitudinem ostendere, quòd non est psalmus, non versus psalmi, non verbum, non denique syllaba, ad quam & secundum quam non possint consonè ad vocalem suam, sit A. sit E. sit I. sit O. sit U. voces spirituales quaslibet & quotlibet depromere. Sic Maria in suo *Magnificat* per omnem vocem musicalem agili voce concurrat, sic in *Alphabeta*, sic in *Pater noster*, sic in suo *Ave Maria*, sic in *Credo* fuit, ea vivente compositum, sic in *Benedictus*, sic in *Nunc dimittis*. Quid conor per singula, cum in quolibet hymno, dicam amplius, in quolibet verbo suo, per omnem vocalem pro se vel proximis concinere fas habebat.

Irrideat nunc aliquis, si potest, si audeat, gamma mysticum; immò verò non jam irrideat, non rejiciat, non conspuat, quia si sapiens est, ipse audiens sapientior erit, Prov. I. 5. si insipiens, poterit ad sapientiam venire salutarem pariter laudis; & si vacet ut videat; si quiescat ut audiat; si oret ut sapiat; si mereatur per Orationem tandem agnoscere, quid Psalmus iste sonet. *Beatus populus qui scit jubilationem.* Psal. lxxxviii. 16.

Gamma

Gamma mysticum potest exponi vel ampliari per nomina quinque passionum, quasi totidem vocum, licet in connotatione verba seu verbula deficiant. Et primò species omnis temperantiæ & fortitudinis, quæ sunt in concupiscibili & irascibili, mediant inter passiones utriusque vitiosas. Sed discurremus per singulas voces.

Ecce reducuntur ad A. delectatio, quasi quædam delactatio, quoniam ut lac se infundit, dum meditatio premit, affectio fugit. Lætitia quasi latitia, quia dilatat; voluptas quasi volubilitas, nunc hæc, nunc illàc circà rem dilectam apprehensam. Jocunditas, quia provocat ad jocum, qui facilis est, nec laborat. Hilaritas, quia se foris facietenùs explicat, maximè per oculos in honore læto. Alacritas, quæ est vigor utendi se & suis officiis expedite. Liquefactio, quæ se propriis terminis non continet plusquam aër, aut aqua, sed labitur in rem amatam. Defectio, quæ non subsistit in sua virtute, conatu, vel operatione; sed cadit in rem dilectam, sicut liquefactio. Ebrietas, quæ non videtur esse sui compos, præ amoris magnitudine. Satietas tamen, quæ non excludit desiderium, sed fastidium, ut ibi. Fruuntur nec fastidiunt, quò frui magis sitiunt. Fruitio, quæ est inhæsiuè in re amata propter se cum quiete. Transformatio non per substantiam, sed assimilationem qualitativam in amore vivo; exultatio, tripudium, jubilatio, plausus, saltatio, gratiarum actio, vox laudis.

Reducuntur ad E. Spes, quæ non accipitur hic, prout est virtus Theologica, sed generaliter pro desiderio boni futuri; tendentia, expectatio, esuries, sitis, ardor, audacia bona, ira bona, zelus bonus, anhælatio, æmulatio bona, suspirium, concupiscentia.

Reducuntur ad I. Compositio: miseratio, misericordia, pietas, mititas, mansuetudo, benignitas, liberalitas, munificentia, elemosyna: id est, effectus miserandi, tam in spiritualibus, quam in corporalibus incommodis.

Reducuntur ad O. Timor: fuga, desperatio bona, segnities bona, stupor bonus, admiratio, erubescencia bona, verecundia bona, horror, agonia, trepidatio, formido, abominatio peccati, nausea voluptatis malæ, fastidium bonum, tædium bonum vitæ hujus, timor reverentialis, qui est quædam resilitio in propriam parvitatem ex consideratione superioris majestatis; aut est resilitio formidabilis ad proprium adiutorem cum consideratione vigentis necessitatis.

Reducuntur ad U. Tristitia; contritio, dolor, odium bonum, detestatio, invidia bona, cruciatus, torsio, planctus seu plangor, lamentum, rugitus, gemitus, ululatus, languor.

Possimus omnes has quinque resonantias in aspectu crucis notare, & in X. litera. In Christo quoque, qui fuit in mysterio redemptus quinque sictis. Sed & in Matre ejus secundum Evangelii tenorem & notulas. Vis audire canticordum Mariæ in A. *Magnificat anima mea Dominum.* Luc. i. 46. Vis in E. *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* §. 38. Vis in I. *Vinum non habent.* Joan. ii. 3. Vis in O. *Turbata est in voce Angeli,* Luc. i. 29. & *timuit illo ire.* Matth. ii. 22. Quis nempe? Joseph Sponsus, non dubium, quin sponsa Maria timoris consors fuit. Vis in U. *Ecce Pater tuus & ego dolentes quarebamus te.* Luc. ii. 48. Vis rursus in I. simul omnia consonante: Erige cordis aures ad voces spiritus sui, dum proprium Filium, dum dilectum oris sui, viscerum quoque suorum, & votorum, consensit crucifigi pro redemptione nostri, dans nobis illum, utique cum gaudio & exultatione, quæ summam superabant carnis angustiam. Alioquin qualiter impleffet quod dicitur: *Hilarem dorem diligit Deus.* 2. Cor. ix. 7. Desiderium rursus quod habuerat cum Filio, nos per crucem redimi, dum implebatur; nonne, quæso, delectabat? Numquid non præterea crediderimus, eam congratulasse saluti latronis,

cum audivit à Filio. *Hodie mecum eris in Paradiso.* Luc. xxiii. 43. Cum oravit insuper Filius pro persequentibus: *Pater dimitte illis, quia nesciunt quid faciunt.* §. 34. Viderer superfluous, si Christi Canticum per has quinque voces, præcipue per mollem Canticum misericordiæ, quo nihil hominibus acceptabilius esse debet, vellem intinere. Exhilarare ad hæc, & spera tu, qui perieras, miserande homo. Quid ultra negare tibi Mater misericordiæ poterit, si proprium pro te Filium consensit offerri tantæ miseræ? Quid concedet beatifica in cœlis, quæ talia dabat in terris afflictæ? Perdidit miseriam, nunquid & misericordiam; perdidit passionem, sed nunquid compassionem? Perdidit profectò compassionem afflictivam, sed retinet compassionem electivam atque succursivam. Reddamus ei vicissitudinem: qualiter hoc, inquires, fiet? Aptemus ei jugiter voces canticordi nostri, per verba canticordi sui, uni verbo Evangelii.

Concordemus pariter voci consilii vocem voluntatis nostræ: *quodcumque dixerit vobis, inquit, facite.* Joan. ii. 5. Sed hoc quodcumque facere, scis omninò non posse nos, ô beata! nisi dicens Filius tuus dederit *voci sue vocem virtutis.* Pf. LXVII. 34. In cujus verbo laxantes operationis rete, & simul opem ferente, compleamus jussum tuum: *quodcumque dixerit vobis facite.* At verò pausandum est tandem aliquando, verboque nostro finis dandus est. Nec ignoramus, futuros esse nonnullos quibus aptior videbitur quædam simplicitas unius vel paucorum affectuum pro sua exercitatione, quemadmodum simplicibus rusticis plus placet aliquando tympanum, Gallicè *tambour*, ou *bedons*, & fistula, repetens assidue idem, quoniam aures ad subtiles harmonias non habent idoneas.

Habemus in Collocationibus Patrum de reductione omnium affectuum ad hæc verba: *Deus in adiutorium meum intende: Domine ad adjuvandum me festina.* Psal. LXIX. 2. Edidimus nuper monochordum super orationem Dominicam, sub una amoris chorda. Dehinc psalterium decachordum super una tantummodo, secundum unam considerationem; aut super tribus, secundum alteram; aut denique super decem, conformiter ad Legis decem verba. Aliis verò delectabilius est alternis uti, cum natura pro sua mutabilitate in mutatione delectetur.

Demum gamma nostrum sub quinque verbis, quæ volebat Apostolus *loqui sensu suo*, 1. Cor. xiv. 19. poterit omnibus accommodum fieri; rudibus & peritis; multivolis & pauca quærentibus; sint pueri, sint senes, sint puellæ vel virgines, maximè quæ divinis mancipantur psalmodiis. Plus enim valet hoc loco pia devotio, quam eruditio literata; plus poenitens affectus, quam investigans intellectus; prout in *Opusculis & Industriis de Theologia Mystica* invenerimus annotasse. Tantummodo discat Discipulus Christianus reducere se ad se, ut præcurrat prior in domum suam, & illic ludat, conceptiones suas agat. Non in delictis, ait Sapiens, nec in verbo superbo, quòd prorsus adversum est verbo Dei.

Superfunt ad extremum multa super auditu melodiosissimo verbo Dei, quæ nostrum gamma novum ornarent: ut quis auditor, quis cantor, quis exauditor idoneus, ubi de omni genere musicorum in psalmis memoratorum, cantu, pulsû, flatu, mente, spiritu: praxis addenda est ad gamma nostrum. De Canticis insuper exultationis & lamentationis per maximas, quales sunt in Dialectica & Rhetorica loci ad triplicem investigationem, Historicam videlicet, Physicam & Theologicam; latiùs oportet Canticorum omnium originem, naturamque venari. Elegia denique casta versibus imparibus castos cantabit amores. Sed tanta sunt ad præsens dicta satis, concordante nostro præcentore qui ait: *Beati qui audiunt verbum Dei, & custodiant illud.* Luc. ii. 28. In cujus fiducia verbi, vacans pro vacantibus canticordi verbum feci.

TER-



TERTIUM OPUSCULUM  
DE  
CANTICIS.

PROOEMIUM.

**V**OLUMEN aliud colligit in se Tomos tres, plus secundum modos traditionis varios, quam pro diversitate materia.

Primus Tomus conciliat, & sequi facit facetam Elegiam cantatricem amorum Domina Theologia, quasi Lyricum & Odarum carmen.

Secundus Tomus, alter secundus, habet canones seu regulas; aphorismos vel maximas, aut theoremata, de canticis, per notulas quinquaginta.

Tertius Tomus, alter tertius, verbum solatii multiplex in se dirigit, per particulas quinquaginta. Et ita juncti simul hi duo Tomi, Centilogium constituunt.

CARMEN  
SUPER  
RECOGITATIONE  
MORTIS.

**C**ERNE quis es, quid agis; moreris, dic, duc cor in alta,

Cor cruce compungant spes, timor, ardor amans.

Cantica, saltum, lamentum, planctumque frequenta, Jungito jocundum psalterium cithara.

Concinet sicut olor tua dum mors imminet, o mors Mortua morte Jesu, sis mihi porta poli.

Tempus adest anima quo sponsa cubile beatum Sponsi conscendas fœdere perpetuo.

Ergo cantet hymen, mens, os, cor, lingua, vigorque Plaudet, sali coram, te jubilus rapiat.

Te tamen, & tua ste, tua sit spes unica Christi Passio; sit meritum gratia sola tuum.

Buccinet aure tua, sonitu vario, tuba duplex, Terreat, ite tonans, blanda venite levet.

Turturis hac faciens junges suspiria, suavi Quod vel alauda canit, vel philomela melos.

Cor tremis ob tractus varios, dum lætitia vis Cor vehis in altum, mox premit anxietas.

Carmina nocte Deus tibi dat, dum te peregrè fers, Fac resonet sua laus jugiter ore suo.

DE

LAUDE MUSICÆ.

**M**usica divini nova pulsu, qua sit amoris, Extolli nulla laude satis poterit.

Cor recreat, curas abigit, fastidia mulcet, Fitque peregrinis quos vehis apta comes.

Per medias hyemes, per soles carmine fissus, Ibo spe patiens, lætus, alacris, ovans.

Nam fugiunt tristes cantu per inania cura, Omnis & insidians hostica pestis habet.

Vertitur occursum psallentium Saul velut alter Factus homo, psallit, fitque Propheta novus.

Exagitat, nequam dum spiritus hunc, cytharedus Pastor per numeros cogit abire David.

Vaticus deerat Elizæo spiritus olim; Tomi III. Pars II.

Dum cecinit psaltes protinus implet eum.  
Pythagoras motus fuerat componere chordis,  
Adjectis cithara compositis numeris.  
Spiritus ecce movet spirans per carmina vatium  
Ad Domini laudes cuncta creata simul.

Ut jubilent, psallant, exultent, ut citharam dent,  
Tympana cum chordis, organa, nabra, chorum.

Corpora spiritibus sunt organa consona, mundus  
Est chorus unus, quo ludere nois amat.

Carminum mundano sibi dissona prava voluntas  
Concordans toti, fit moderante Deo.

Ornat & ipsa notis brevibus, longisve camænam,  
Improbæ vivendi mors variando vices.

Discantium mollem, miserans dat gratia rancis.  
Stridet de penis culpa tenore gravi.

Heu fuge de tali, fuge deprecor esse tenore,  
Ut sis sub molli, molle cor adde tibi.

Quid quod corporibus curandis musica prodest,  
Dum cor lætificat, lenit & alleviat.

Dant utrumque tibi Gentiles, pulcher Apollo  
Carminis, & medica Phœbe Repertor opis.

Colligitur pulsu venarum musica chordis,  
Quæ sit temperies, quæ phrasis atque thesis.

Hoc Medicus tactu, juvenis conjecit amorem,  
Cujus in Agnete cor furit igne gravi.

Carmina non loquimur, nunc execranda Magorum,  
Nec nisi mysticus est, ipse Poëta placet.

Amphion ac Orpheus cantu movisse feruntur.  
Hic lapides, diras hic furias Erebi.

Moribus hæc duris si transfers instituendis.  
Mutandique bono dogma salubre canunt.

Adde quod in populis mutat, vel jam variatos  
Insinuat mores Musica cuique sua.

Est gravis hinc, petulans illi, mollis vel agrestis,  
Unaque dilatans cor vehis, ista premit.

Est diathestaron, est diapente cum diapason  
Triplex legitimis copula nexa tonis.

Rursus in octo tonos, finem, medium, caput, omnes  
Cantus partiri suscipit Ecclesia.

Antiphonas dedit ad Psalmos Ignatius aptas,  
Monte prout quodam desuper audierat.

**C** Turpibus & fœdis infantum, queso, cavete  
Flexibiles animos cantibus inficere.

Festinat in teneras energia carminis aures,  
Uret ut urtica, cor tibi, lubrica vox,

Urit cantando, facit idem sæpe videndo  
Femina, flagitii, fundit utrumque virus.

Quid numeremus aves, humano quæ capiuntur  
Cantu, nec cantum despiciit ulla suum.

Pisces & cervi mulcentur cantibus, agris  
Antidotum variis Musica crebra fuit.

Prebe fidem Græcis, Delphinus Ariona vexit  
Fluctus per medios, dum lyra mulcet eum.

Fistula pastoris pecudes, armenta gregisque  
Solatur, nec eas terret imago lupi.

Pascua tunc secura metum, minuitque magistro  
Tedia pascendi rusticus iste sonus.

Fistula Pan Phœbi cithara certavit agrestis,  
Judice te, Mida, victus Apollo fuit.

Judicium nam cuique suum, sua cuique voluptas,  
Sic natura suum grande melos variat.

Buccina terribilis animosum pectus equorum  
Bellis exacuit, militis ira viget.

Femina dum texit donec pueroque soporem  
Ducens in cunis cantat inepta rudis.

Calica turba Jesu nati fescennia cantat,  
Pax homini terris, gloria celsa Deo.

Rusticus arva colens, in vociferando jocatur:  
Cantat, & alleviat inde viator iter.

Artem quisque suam mulcet, dirumque laborem  
Qualicumque sono, fit licet asporior,

Vox devota Deum placat iratum, placet armis,  
Civibus, ipsa choris concinit Angelicis.

Vocibus Ecclesia, Pater Augustine, fateris,  
V v

Motum te lachrymis ora rigasse piis.  
 Felix, cujus erant peccata relecta, Maria,  
 Qua totiens voces caelitus aure capis.  
 Organa dum cantant sibi soli, corde canentem  
 Corde Deo pleno Ceciliam legimus.  
 Cordibus ut nostris psallamus, Paule, monebas,  
 Actio nam talis jure beat duplici.  
 Inchoat hic & nunc caelum, vitaeque beata  
 Moribus & ritu degit in exilio.  
 Mors venit in terra, quae carnis vincla resolvit.  
 Cantantem in psalmis victor in alta vehit.

Ecclesiasticorum exhortatio ad  
 cantum.

**S**emper in ore tuo sit laus, sint cantica Sion.  
 Quamvis captivum te Babylone doles.  
 Fiat hoc praecipue, cui cantus Ecclesia dant  
 Absque labore cibos, veste, domoque regi.  
 Hoc leve pondus & hoc tibi sponte jugum posuisti,  
 Fer nec dum vires rumpe vel excutias.  
 Sed tadet dices eadem totiens iterari  
 Mentem cum cerebro vox reboanda gravat.  
 Quo crucier, doleamque modo, nescitis amici,  
 Fundere sufficiat corde preces Domino.  
 Frater nil magnum sine magno vita labore  
 Fert hominum, perstes, usus alacris erit.  
 Tu tibimet crebro dic: Ecclesia vice fungor,  
 Psallentisque dolor vertitur in meritum.  
 Paucis, crede, datur constans oratio cordis,  
 Laudandum sed opus, diu canis ore, facis.  
 Reddis vota Deo, tua fratrum debita solvis,  
 Corpus dum torques frigore, fame, siti.  
 Lex hac est hominis veteris, labor & sudor hic sit  
 Posterius requies va sine, cantica laus.  
 Vivere non fas est homini semper prout optat,  
 Optet quod lex vult, & sua tempora dant.  
 Redde prius Domino quod debes, deinde vacabis  
 Scripto vel studio, seu meditare silens.  
 Scito valere nihil studium, non martyrium, nec  
 Cor raptum, nisi sit iussio facta Dei.  
 Inde metire tuos instinctus, quando sequendi,  
 Nam motus cordis fallere crebro solent.  
 Te desiderio cordis committere noli,  
 Commentisque tuis, sed patris imperio.  
 Esto tuis ita sollicitus studiis, quasi semper  
 Cor sit ad arbitrium praesto redire tuum.  
 Gratia dux hoc sola potest conferre, precemur  
 Gratia sit iurix, sit comes assidua.  
 Tristis es aequo tunc animo psallens tibi vim fac  
 Vim patitur caelum, vim faciamus ei.  
 Mox veniet, gaude, mors te de carcere solvens  
 Psalmis cantantem victor ad alta vehet.

De laudibus Elegiae spirituales.

**Q**uisquis amat profanam, metris ignoscite nostris,  
 Spontè stilo veniant, corque lepore trahunt.  
 Divos blanda libens elegia cantet amores.  
 Tracta malis toties serva libidibus.  
 Soletur senium, jam non captiva restetis  
 Unguibus & casto conjugis apta thoro.  
 Cur non ancilla phronefis, si libera fiet,  
 Mundaque complacito confoveare sinu.  
 Non Majestati dictorum detrahit usus.  
 Metrorum, majus pondus eis tribuit.  
 Versibus omnimodis Vases scripsisse sciuntur  
 Ut Jeremias, Job, sic David & Moyses.  
 Carmina composuit Salomon Rex millia quinque,  
 Cantata est mulier fortis ab ore suo.  
 Frenant ne vaga sit metra mentem plurima paucis  
 Arctant, & praestant esse sui memores.  
 Plus sensus, plus laeis habent, plus ordine pollent  
 Versus, si cor eis cum studio dederis.

Verius & brevius servantur scripta ligata  
 Metro; nam vitium protinus insinuant.  
 Fortior est vox, quae per strictu foramina transit.  
 Quam quae decursu liberiore meat.  
 Non aliter metris sententia pressa canoris.  
 Vi majore sonat, percutit, & penetrat.

A

Legatur per modum dialogi.

**R**espicit an senium repetens puerilia? Non, sed  
 Vult aquila ritu, vita redire prior.  
 Daemonium caveas lateat ne meridianum,  
 Vanis in studiis perdere tempus amans.  
 Cedant vana precor, cedant, sed cum pietate,  
 Carminibus textis, fructus inesse potest.  
 Ast meliora potest, flendi quoque tempus & aetas.  
 Et quis in hoc aeo scire poemata vult?  
 Qua meliora potest exclusus ab omnibus exul  
 Officiis? sed nec carmina flere vetant.  
 Nocte Deus dat (ait Job) carmina, Rex tribulatus  
 Misit (ait Dominus) carmen in ore novum.  
 Rara nimis fateor poetis modo, sed cano caelis  
 Forsitan, & veniet tempus amicitius.  
 Scenica nobis sunt vel ludicra jure fuganda,  
 Quis pia culpavit sub numeris rigidi?  
 Tutus nostra leges non hic portenta Deorum,  
 Non hic quae castis moribus obvia sint.  
**B** Plus prodesse volunt quam delectare, minorem  
 Quo sit ut ornatum querere sat sit eis.  
 Otia tempora dant quibus est sapientia distis  
 Danda, Jesus testis, otia pigra necant.

De eodem.

**P**rebefidem Gracis, Delphinus Ariona vexit  
 Fluctus per medios, dum lira mulcet eum.  
 Alter Delphinus Rex saevum per mare vellos,  
 Nos tandem tuto littore constituit.  
 Iste Deus, tibi laus, nobis hac otia fecit,  
 Ludere cum cythara Psalterioque dedit.  
 Exemplar quorum transmisimus & monochordum,  
 Scachordum quoque mens addere nostra cupit.  
 Offert quisque suo gratus sua munera Regi,  
 Carmina non nihil est mystica posse dare.  
 Inque dies intus si noster homo puerefcit,  
 Quis neget huic puero ludere carminibus?  
**C** Dum cor fervet ei, dum totus amat, per amorem,  
 Dum venit aetas & tempus amantis ei.  
 Conciliat sacros hymenaeum carmen amores.  
 Conjugium, nec gens absque canore probat.  
 Sed caveat puer hic quid degeneres in amores,  
 Rursus & in veteres corde redire feces.  
 Ebrietas in eo sit sobria, sitque cabile  
 Sanctum, complexus, oscula casta nimis.  
 Sit nec amore suo vel mas, vel femina, carnis  
 Nudus, & ab sexus spiritus est & amor.  
 Est quod mireris tamen istic femina, virque  
 Sponsam dilectam sponsus amicus habet,  
 Spiritus hic anima sit cum divinis oportet,  
 Tale sciendum cui mysterium fuerit.  
 Sermo Dei vivus valet unicus ista secare  
 Discretor cordis cunctaque prospiciens.  
 Mutuus est zelus sponsi sponsaque fruendi,  
 Se totis superest unica spes patria.  
**D** Hinc fuge, dilecte mi, clamat sponsa, scit ipsa,  
 Non hic, sed caelis esse viri thalamum.  
 Ipsa subinde petit, ubi passis, ubi cubat alta  
 Meridie, terris, ne vaga sit stolidis.  
 Pascitur interea si suscipit oscula sponsi,  
 Ubra si tractet quae redolentia sunt.  
 Ebria fulcitur malis & floribus, inter  
 Brachia se sponsi projicit in requiem.  
 Felici fruitur somno; sponsus conjurat, & omnes  
 Audeat ut somnum rumpere nemo suum.

Ad

*Ad vigilem quandoque venit saliens & alacris;  
Clanculo prospiciens voce sonante veni.  
Alternat veniendo vices, alternat amica  
Querendi studium, languet amore pio.  
Ad vocem liquefit sponsi gaudentque vicissim  
Laude sua demum quitquid agunt amor est.  
Otia sola placent sponsa, loca sola requirit  
Nec sponso nec ei turbida turba placet.  
Rumpit verba sibi vigor igneus, aestuat intus,  
Quem nec corde capit, nec referare valet.  
Quo rapimur, quò nos Elegia protrahis? euge  
Conculsit video spiritalis amor.  
Fam fileas olim veniet speciosior hora,  
Nunc satis labiis te liberasse malis.*

## TOMUS SECUNDUS.

## Centilogium de Canticis &amp; solatio. Primum verbum: De descriptione Cantici per quinque verba.

**C**ANTICUM est vox numerosa, ad Dei gloriam ordinata. Vox ibi ponitur pro genere, & quasi pro materia. Ponitur numerosa pro differentia & quasi forma. Finis debet esse Dei gloria.

Canticum in sua generalitate descriptum, accipit vocem consonè ad Apostolum dicentem: *nihil esse sine voce*. I. Cor. XIV. 10. Et attendit quòd omnia fecit Dominus in numero & propter seipsum & sic in omnibus est vox numerosa ad Dei gloriam ordinata.

Canticum habet ex Deo agente, modum; per Deum exemplantem, speciem; in Deo finiente, ordinem.

Canticum redditur ex numerosa proportione hoc pulchrum & decorum; hoc suave & jocundum; hoc utile & salutarium: & oppositos disproportionis parit effectus.

Canticum cantat omnis creatura, & ad illud invitatur vel naturali instinctu, vel animali sensu, vel rationali seu intellectuali ductu.

Canticorum naturam cognoscere non infimum est hominis officium, sicut homo cum omni creatura participat, divinæque gloriæ conditus est esse capax.

Canticum unum est sensuale vel animale; aliud est rationale seu morale; aliud est intellectuale seu divinale, sicut est sonus animalis, rationalis & intellectualis: & ita de voce vel numero.

Canticum sensuale, quod magis est in acceptione communi, dijudicatur tripliciter: visu, ut in gesticulationibus: auditu, ut in carminibus: tactu, ut in venis pulsantibus.

Canticum sensuale unum est Comicum; aliud est Satyricum, aliud Tragicum. Et quodlibet eorum solebat in theatris repræsentari objectaliter, tam ad oculos, nutibus, quam ad aures, vocibus & fistulationibus, seu fidibus.

Canticum sensuale, & ad aures corporis, fit tripliciter: pulsu, ut in tympano: voce, ut in choro: flatu, ut in organo. Undè poëtica fictio tres primitus esse Musas sumpsit, quamvis ad novenarium deinceps prodierit.

Canticum cum pulsu fit tripliciter: aut in rotatu, ut in symphonia: aut tractu, aut retractu; sicut in viella aut rebella; sive cum impulsu vel impulsivo quodam tractu cum unguibus vel plectro, cum virgula, ut in cythara & guiterna, lituo, psalterio quoque & tympano, atque campanulis; cymbala verò sese collidendo tinnunt.

Canticum cum voce vel animalicantu, fit tripliciter: unum cum naturali significatione; ut in avium garribus & in humanis interjectionibus. Aliud cum voluntaria institutione; ut in hominum idiomatibus. Aliud cum artificiali modulatione; ut in rythmis, in metris & carminibus.

Canticum sensuale cum flatu, fit aliquando folle, *Tom. III. Pars II.*

quandoque vento, sæpius ore: primum artificialiter in organis; aliud naturaliter in arboribus & undis: tertium sufflabiliter in tibus, fistulis & musetis. Canticum sensuale habet effectus in brutis animalibus, in avibus & hominibus, etiam secundum Philosophiam; Medicinam & Theologiam.

Canticum sensuale corporaliter audibile, variatur per phrasim, id est, elevationem & depressionem tanquam in pondere; per thesim, id est per prolongationem & breviationem, tanquam in mensura; simul & per multiplicem combinationem & proportionem, tanquam appropriatè in numero.

Canticum rationale seu morale consistit non solum in voce exteriori, ut sensuale; sed in interiori corde, quale dicitur esse triplex: unum rationis superioris, aliud rationis inferioris, tertium imaginationis. De quorum quolibet accipi potest Apostolica monitio, ut *cantemus in cordibus nostris Domino*. Coloss. III. 16.

Canticum rationale seu morale, quale possumus dicere canticordum, id est, canticum cordis, tot habet voces, tot sonos aut resonationes, quot sunt propriè, vel communiter dictæ passiones, affectus, vel amores.

Canticum morale seu canticordum voces quasdam habet generales & principales, quasdam speciales & individuales, quasdam mixtas aut in se multiplices, secundum numerum & distinctionem passionum.

Canticum morale distinctionem capit in suis vocibus tam Philosophicè quam Medicinaliter, quam Theologicè, & secundum quamlibet harum scientiarum possunt omnes claro compendio reduci ad quatuor; quæ sunt spes, metus, mœror, & gaudium.

Canticum morale seu canticordum, potest reducere suas voces nunc radicaliter ad unam, nunc ad binam, nunc ad trinam. Una est, amor Dei & proximi. Bina est, idem amor Dei cum odio peccati. Trina complectitur amorem & odium cum fervore zeli, vel spem de salvatione, timorem de damnatione, & compassionem de se & quolibet viatore.

Canticum morale unum est laudabile, aliud vituperabile, tertium indifferens.

Canticum morale unum est meritorium, aliud est demeritorium, tertium duntaxat moraliter bonum vel malum.

Canticum morale unum est lætitiæ, aliud tristitiæ, tertium mixtum ex utroque, juxta volumen Ezechielii datum, in quo erant carmina, væ & lamenta. *Ezech. II. 9.*

Canticum morale unum lætificat sobriè, aliud piè ædificat, aliud sanctificat justè, scilicet ad seipsum, ad Deum, ad proximum.

Canticum morale unum est terrenum, quod impium est & dejicit; quoddam animale, quod ebrium est & inficit; quoddam diabolicum, quod nequam est & interficit.

Canticum morale unum est secundum virtutes Cardinales, bonum quidem; sed quasi grave vel depressum: unum est spirituale per Donorum infusiones velut acutum; alterum divinale per beatitudines quasi super acutum.

Canticum morale fit cum mystico pulsu seu plectro gratiæ divinalis, aliquando datæ gratis, aliquando gratificantis, aliquando spe vel re beatificantis.

Canticum morale format quandoque cogitatio vaga sine arte & fructu; quandoque meditatio sedula cum arte & conatu; quandoque contemplatio clara cum arte & agili usu.

Canticum morale juxta parabolam præcentoris nostri Christi continet saltum qui est exultatio, júbilus & tripudium spiritualis lætitiæ, ut in Epithalamio. Continet lamentum, quod est tristitia non sæculi, sed patientiæ, secundum Deum, continet planctum salutaris poenitentiae, ut in luctu beato.

Canticorum chorda seu fistula non sonat suaviter, si fuerit dirupta, si corrupta, si improporcionata.

Canticorum moralium iudex auris cordis impeditur pruritibus curiositatis, tinnitibus sollicitudinis, & sordibus libidinis, secundum triplicem radicem cupiditatis.

Canticorum divinorum materiam & artem ministrant libri, unus naturæ & artis in creaturis; alius Scripturæ sicut in Psalmis & Threnis; alius conscientiæ, sicut in meditationibus sanctis & piis.

Cantica divina bonus Angelus juvat, actuat, præsentat; malus verò dissonat, dissipat & obscurat.

Canticorum moralium vasa vel instrumenta reperiuntur in omni resonabili solum intrà in cordibus; partim extrà in vocibus; prorsus extrà in operationibus.

Canticum omne fundatum est in monocordo amoris, sed explicatur diversimodè, nunc in diacordo, nunc in tricordo, nunc tetracordo; rursus in pentacordo, in hexacordo, in heptacordo; rursus in octocordo, in nonicordo, in decacordo, tandem in omni policordo sine termino.

Canticum unum plùs resonat tenorem justitiæ, aliud plùs mollem cantum misericordiæ, aliud mixtum quasi contratenor resonat gratiam cum rigore.

Canticum puræ lætitiæ reperitur apud Deum gloriosum suo modo, & apud Angelum bonum, & apud hominem beatum.

Canticum puræ tristitiæ vel quasi, reperitur in dæmonibus, in damnatis hominibus, in desperatis viatoribus.

Canticum mixtum est viatorum, spei scilicet & timoris, diversificatur secundum tres status, incipientium, qui purgantur; proficientium, qui illuminantur; approximantium, qui perficiuntur; in quibus experimur quandoque lamenta gaudiosa esse, & gaudia luctuosa, pro diversitate finium vel objectorum; sicut Mater complacet, dum filius cum lachrymis quærit eam, aut dominus in catuli clamoribus post absentem condelectatur.

Canticum damnatorum est ipsis turpissimum, horribilissimum & dolorosissimum; sed Deo & justis redditur ex consideratione ordinis justitiæ, decorum, suave & lætum; sicut lætatur justus, cum audit clamores pessimorum, qui torquentur.

Canticum in Purgatorio habet cum afflictione solatium, ex certa spe beatitudinis, ex Ecclesiæ generalibus subsidiis & piis amicorum suffragiis; & quia charitas in eis congaudet veritati correctionis.

Canticum viatorum, etiam perfectorum, habet cum fletu solatium, cum risu sobrio fastidium. Et vix habet hora dimidia pausam ut silentium, sicut nec unquam in eodem statu permanet; secus ubi non erunt volubiles cogitationes nostræ, fixæ Deo.

Canticum intellectuale dividitur solis auribus mentis aut synderesis, & illud fit flatu amoris, qui est vitalis spiritus; movens quicquid est ens de quo Philosophia: *O felix hominum genus si vestros animos amor quo calum regitur regat.*

Canticum intellectuale potest descriptivè dici amor numerosus. Quoniam enim facta sunt in harmonia mensurata, munda & amoris, qui est pondus rerum quo moventur quocumque moventur, sic ut ipsa etiam materia moveatur ad formam, sicut appetibile suum; denique secundum hoc amor est unisonus, comparatione facta ad Deum, & omnisonus per collationem creaturarum ad invicem.

Canticum intellectuale figurari potest in universo per exempla horologii temperatissimi cum campanulis; aut chori concordissimi; aut symphonix suavissimæ; aut organorum tot fistulis, quot creaturæ sunt sonantium, secundum imperfectionis graves & perfectionis acutas voces conciores aut protensiores. Tandem sicut in omni genere musico ludit in eis divina sapientia suaviter omnia disponens.

Canticum exercere monetur omnis creatura in ordine ad Deum: in quo omnia vivunt & suspirando melodizant, quod percipiunt aures illorum qui philosophizant in creaturis omnibus, & plùs illi qui theologicaliter anagogizant, quo fit in duodecim species aut plures Cantici amoris, quod dicitur nuptiale vel epithalamium: Cantica Canticorum possumus annotare. Nubit ad litteram vir cum libera & socia; nubit cum ancilla; nubit cum domina, sicut Joseph cum Maria. Sic nupsit mysticè Christus cum Ecclesia libera; nupsit cum Synagoga, quæ fuit in servitutem generans. Nubit Prælati cum Ecclesia sua. Nupsit Dominus Christus cum natura humana, unitate suppositi; nubit cum anima rationali; nubit cum Angelica natura; nubit insuper spiritus deiformis in triclinio hominis instar Jacob ipsi Rachel rationi superiori, Lyæ rationi inferiori, Balæ & Zelphæ sensualitati tam exteriori quam interiori, tanquam ancillis. Nubit tandem sapientiæ idem ipse spiritus deiformis.

Canticum intellectuale tot habet flatus, pulsus aut tactus, quot sunt amoris species; tot notulas & verba, quot sunt veritates; tot consonantias, quot appetituum sunt combinatæ proportiones, nec ullam patitur dissonantiam in auribus justis, quia licet obstrepet mala voluntas dissidens sibiipsi, consonare reperitur in toto ordine universi.

Canticorum omnium potest auditor esse quilibet, habens Fidem de Deo, & productivè creaturarum, cum bonæ & consentanea voluntate credens, ut tandem intelligat. Infidelis verò prorsus est alienus; auribus enim caret spiritualibus, nec gloriam Dei finem habet.

Canticorum perfectus cantor solus est vir desideriorum in gutture vel vasis sanctarum meditationum, conformiter ad litteram, & notulas libri multiplicis naturæ, scripturæ, & picturæ, per voces numerosarum affectationum.

Canticorum exauditor est ipse Deus per se principaliter & ministerialiter per suos Angelos & Sanctos, dant cantica nunc lætitiæ, nunc mœstitiæ, nunc prout vult ex utroque temperata, ut in viatoribus resultat solatium de quo sunt quinquaginta verba sequentiæ.

Primum verbum solatii & quinquagesimum primum in ordine præcedentium, ubi describitur solatium: Et notificatur per decem verba sub generalitate.

### T O M U S T E R T I U S .

**S**OLATIUM est mulcebris passio, consurgens ex perceptione conjunctionis objecti convenientis cum subiecto convenienti. Vel sic: Solatium est perceptio convenientis conjuncti.

Solatium sumitur amplè, ut se extendit ad omnem potentiam cognitivam, sensualem, scilicet rationalem & intellectualem; ut dicimus Deum & Angelos, & animalia delectari vel solatiari.

Solatium amplè definitum, sicut habuit pro genere passionem, sic pro differentiis suis reliqua sumpsit; ut contra tristitias omnes positum est, quod est mulcebris seu convenientis passio. Additum est nomen perceptionis seu apprehensionis vel apparentiæ, excludendo per hoc motus rerum, qui omni penitus carent sensu, ratione, vel intellectu.

Solatium appropriatè sumptum, est gaudium non qualecumque, sed inter anxietates, molestias & dolores proveniens apud hominem secum manentem, dum in fletu sit solatium. Undè illud:

*Solantur miseri nunc mea Fata senis.*

Hinc Spiritus sanctus dicitur Consolator, & Virgo Maria Consolatricis miserorum; dante Deo confert.

Solatium consurgit ex perceptione duplicis conjunctionis objecti convenientis, quarum una est realis, altera



ra solum intentionalis seu spiritualis realis, ut in sensibus tactus & gustus; spiritualis, ut in ratione vel intellectu, vel etiam in imaginatione. Et secundum hoc nomina solatii generaliter accepti & oppositi doloris, multipliciter secundum Philosophos, praesertim Stoicos, variantur, qui ponunt gaudium; non nisi in ratione, & dolorem seu passionem aliam, non nisi in sensu seu motione sensuali & reali.

Solatum in nobis Deus, sicut principale efficiens, & Angelus de caelo, sicut subserviens & ministrans operatur; ut dum *apparuit Christo Angelus de caelo confortans eum*. Luc. xxii. 43.

Solatum quodlibet oritur ex amore, ideò qualis est amoris, talis est solatii bonitas & finis. Unde sicut duas amicitias duos amores constituunt, sic & duo solatia.

Solatum terrenum, animale, & diabolicum instar Epicureorum operatur amor sui, usque ad contemptum Dei.

Solatum verò, quale desursum est, pium, pudicum, pacificum, suavisibile & misericordia plenum, causat amor Dei usque ad contemptum sui.

Solatum nostrum quale debemus inquirere, fuit in Christo exemplariter, & multipliciter demonstratum.

Solatum quid sit realiter, an operatio vel aliquid ab operatione distinctum, non oportet à devotis curiosè perscrutari; sed Scholasticis derelinqui tanquam problema, rationem ad utramque, seu partem habens; videtur quòd operatio fit per expressionem, solatum, seu delectatio per impressionem; fruitio per connexionem.

Solatum, pro varietate personarum, temporum, & locorum, convenit variari, & ad ejus adeptionem, doctrinam & cognitionem, aliter & aliter niti in pueris, in incipientibus, in proficientibus, in perfectis; quemadmodum variatur secundum aetates & profectus omnium tam sensualium quam moralium, & intellectualium melodia canticorum.

Solatum in homine multiplex reperitur juxta multiplicem in ipso potentiam cognitivam atque subjectivam, quemadmodum notavit Christus exprimens animam, spiritum, carnem, dum ait: *Tristis est anima mea usque ad mortem. Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma*. Matth. xxvi. 21.

Solatum infirmæ carnis est delectatio sensus exterioris, cujus subjectum est caro aut nervus sensibilis, mediante spiritu corporali & subtili; unde consurgit facilitas aut difficultas solatii, juxta complexionis corporalis qualitatem accidentalem vel innatam.

Solatum animæ tristis quandoque est gaudium imaginativæ vel cogitativæ virtutis, organo corporeo intus utentis. Et inde consurgit, ut prius in solatio varietas, secundum diversitatem organi & spirituum animalium ex quatuor humoribus: sanguine, cholera, phlegmate, melancholica. Et ex diversis habitibus in imaginatione vel phantasia.

Solatum animæ tristis quandoque est gaudium rationis, organo corporeo non utentis in actibus suis; ubi plurimum valent habituales & actuales in ratiocinando dispositiones, per abstractiones specierum intelligibilem à phantasmatibus, cum virtutum moralium æquali serenaque tranquillitate.

Solatum prompti spiritus, est gaudium mentis quæ superior est portio rationis, sicut præcedens est inferior; ubi plurimum valet irradiatio superioris gratuita ex Legibus æternis, & per habitus Donorum atque Beatitudinum & reformationem sensuum spiritualium, in quibus quantum sensus est intimior suo vero, tanto purior est. Quo contra fit in sensibus corporis; tactus enim spiritualis & gustus puriores sunt, quò Deo intimiores per charitatis amplexum.

Solatum quodlibet in homine repertum dicitur aliquando solatum cordis, aliquando solatum animæ, aliquando solatum spiritus, aliquando solatum carnis, juxta diversos à Doctoribus modos utendi prædictis nominibus.

Solatum in quibusdam rebus quadrifariè, ut in homine; in quibusdam bifariè, ut in brutis; in quibusdam nullo modo, sicut in rebus sine anima reperitur.

Solatum intrinsicè liberum vel laudabile non invenitur, præterquam in utentibus judicio rationis.

Solatum participativè, licet non essentialiter & intrinsicè, liberum reperitur in imaginativa vel æstimatoria parte hominis, quæ nata est obedire rationi conjunctæ & expeditæ, dum imperat & movet.

Solatum infirmæ carnis exterioris & quasi brutalis, nullo modo est elicitive liberum, neque laude per consequens, neque vituperio intrinsicè dignum; sed nec principaliter liberum arbitrium omni sensitivæ virtuti, sicut nutritivæ vel vegetabili, quæ pro statui isto non audiunt rationis imperium, quicquid de statu innocentiae diceretur.

Solatum sicut habet pro objecto adæquato bonum apparens conjunctum, sic omne quod est aut apparere potest bonum, vel conveniens, potest dici objectum solatii.

Solatum deceptorium tot modis oriri potest, quot modis potentiae apprehensivæ possunt in apparentiis & judiciis suis falli.

Solatum deceptorium nullum fuisset in statu naturæ primitivè institutæ, nec in vigilia, nec in somno, nec in diversâ ratione objectorum per diversâ media, quoniam rationis judicium omnia direxisset, ut in Astrologo vidente Solem quasi bipedialis quantitatis.

Solatum à deceptione multum avertitur per habitus virtuales tam intellectuales quam morales, quam infusos supernaturales, immò & per naturales.

Solatum frequenter inficitur & depravatur per affectum vitiosum qualemcumque. Hinc dictum est: *Excavavit eos malitia eorum*; Sap. II. 21. & , omnis malus ignorans; & quot capita, id est, affectiones, tot sententiæ.

Solatum habere potest suum contrarium, sicut tristitiam & desolationem pro objecto, & è contra; ut poenitens gaudet quia dolet, & de vana lætitia tristatur, sicut ignis frigidus flatu, frigiditas per calidum circumstans, nec penetrans confortatur.

Solatum quandoque est deceptorium, non tamen moraliter aut demeritorie vitiosum, ut dum error est invincibilis, vel eorum quæ sciri non debent.

Solatum sicut variatur ex apparentiarum diversitate, sic apparentiæ suam diversificationem accipiunt in homine & potentiis suis cognoscitivis, propter colligationem hujusmodi potentialium ad invicem; quia Crotam trahit rotam, sicut cortina cortinam, & orbis orbem.

Solatorum apparentiæ variantur, nedum pro varietate cognitionum, sed ut dictum est, etiam affectionum, quamvis alia ratione; quia objectum intellectus practici non est verum absolutè, sed verum, ut comparatur affectui.

Solatiis in homine proveniet rarior deceptio, si potentia judicativa quælibet noverit de dubiis & suspectis apparentiis suspensum tenere judicium per arbitrii facultatem.

Solatum causat in nobis Angelus de caelo vel bonus vel malus, sicut nominatur duplex cælum empyreum, ubi boni; & æreum, ubi daemones, qui mysticè dicuntur volucres cœli.

Solatum causant in nobis decem species inspirationum vel instinctuum, sicut aliquando per Spiritum sanctum illabentem aut habitum causantem, sic ab Angelo bono multipliciter, sic à malo Angelo, sic à caelo, sic ab elementis circumstantibus, sic à complexione naturali, sic à complexione accidentali, sic ab habitibus cognitivæ potentiae, sic ab habitibus affectivæ. Et in his omnibus verum est quod diligentibus Deum, omnes inspirationes istæ cooperantur in bonum de per se vel per accidens; reprobis autem omnia tandem, de per se vel per accidens, cedunt in malum, nec

nec potest regula tradi generali, sed qui solatiatur, in Domino consoletur:

Solatum causant in nobis homines, qui Angelorum officium, nomenque sortiuntur, ut Doctores & Prælati, & offerentes pro solatio Libros sanctos, necnon veritatem ordinare proponentes.

Solatum provenire potest diligentibus Deum à sex differentiis positionis: fursùm, deorsùm, antè, retrò, à dextris & à sinistris; considerando gloriam, infernum; peccata præterita, pericula futura; prosperitatem & adversitatem.

Solatum nonnunquam à desolatione, quasi per antiperistatim, & vice cotis, generatur; hoc in Jacob timente fratrem Esaü, hoc in multiplici Sanctorum claruit passione.

Solatum sæpè à tentationum angustiis roboratur, quod senserat qui dixit: *Dum anxietur cor meum, in petram exaltasti me.* Pf. LX. 3. Et rursùm; *secundum multitudinem dolorum in corde meo consolationes tuæ latificaverunt animam meam.* Pf. XCIII. 19. Et Christus: *Tristitia vestra vertetur in gaudium.* Joan. XVI. 20.

Solatii causa est aliquando fuga solatii, sicut è converso, quærere nimis solatium, præsertim corporale, impedit spirituale, propter hoc Psalmista: *Renuit consolari anima mea; memor fui Dei, & delectatus sum.* Pf. LXXVI. 4.

Solatum aliquod inter Beatitudines, aliquod inter Fructus, aliquod inter Virtutes & Dona numeratur, sicut pax, lætus, & patientia.

Solatum solatio frequenter opponitur, nec se mutuo patiuntur, quemadmodùm de carne & spiritu notatum est.

Solatum frequenter impeditur à consolationibus, aut consolari volentibus, alioquin non dixisset Job: *Consolatores onerosi vos estis.* Job. XVI. 2.

Solatum quo fine quæratur expedit cognoscere, ut exindè bonitas ipsius, vel malitia moralis, seu gratuita cognoscatur, cum finis sit forma virtutum, si bonus est; si malus est deformitas vitiorum.

Solatum quærendum est principaliter propter Deum, ut humilius timeatur, ferventiùs diligatur, & alacriùs honoretur. Sic agebat Propheta loquens optabundus Deo: *Latetur cor meum ut timeat nomen tuum.* Pf. LXXXV. 11.

Solatum quærere potest homo propter se, non tamen principaliter, sed sub Deo; sicut *inclinavit* Psalmista cor suum *ad faciendas Dei justificationes in æternum, propter retributionem.* Pf. CXVIII. 112.

Solatum propter se principaliter quærere, est tale solatium, quale docebat & quærebat Epicurus, homo ad se referens omnia, & se fruens.

Solatii media, qualia notat in Epistolis Seneca Epicurum posuisse, vel Aristippum cum sectatoribus, laudabilia sunt in multis, si ad verum finem solatii vertentur: ut prudenter declinare nociva, neminem lædere, fortiter ferre quæ necessitas affert, contemnere mortem, frugaliter vivere, cupiditatibus imperare, diligere paupertatem, & ita de plurimis.

Solatum Epicuri non poterat adipisci sine lætu, dolore vel tristitia, & hoc propter innatam sensualitatis & cupiditatis vehementiam quas vel reprimere, vel sanare tristitia est, sed in reprimendo languor major.

Solatum quodlibet in hac vita suspectum esse debet, quod non lætui junctum, vel in lætu fundatum est. Hinc Liber Ezechieli traditus, habebat cum carmine solatii lamentationes & pœnalitatis, & peccati.

Solatorum fines, quales à mundanis præstituuntur, non consolationem, sed desolationem inducunt. Similiter & finis qualem Stoici præstuebant, aut falsus aut impossibilis, de imaginario quodam honesto sine Deo vero.

Solatii cujuslibet laudabilis exemplar dedit Christus, tam activè, quam passivè, & post eum Beata Mater sua, ab infantia usque ad mortem, in summa paupertate spiritus, summa mititate, maximo lætu, vehementissima

esurie & siti justitiæ, summa misericordia & miseratione, purissima cordis munditia, & in tranquillissima pace.

Solatum Christi sequitur suo modo, qui Christum induit, hoc est, qui sibi sicut exemplari vivendo conformatur; neque enim tali deerit *Angelus de celo confortans eum*, dum factus erit in agonia. *Luc. XXII. 43.* Quisquis ergo tristatur aspiciat hoc exemplar, & psallat bono animo, exultans ad gaudentem Christum, & cum lamentante plangens. Quod docuit sub parabola puerorum sedentium in foro & clamantium coæqualibus: *Cecinimus vobis & non saltastis, lamentavimus & non planxistis.* Matt. XI. 17.

## EPITHALAMIUM

### M Y S T I C U M

## T H E O L O G I

### ET THEOLOGIAE,

#### S U B T Y P O

### J A C O B & R A C H E L.

*Ad Codd. MSS. Vici. 180. & 267.*

Rachel loquitur.

**O**RO per cervos capreasque campi,  
Oro sacros per amoris ignes,  
Per Fidem sanctam, decus & honorem.  
Jacob amas te?

Jacob respondet.

**P**ER greges nostras ovium, per agnos,  
Perque formosum viridens salicium,  
Et per illimes nitidosque fontes,  
Rachel amo te.

Rusticum si me genuit Dei fors,  
Reclor & si sim postus bidentum  
Nobilem claris titulis adauctam,  
Rachel amo te.

Lucis aeterna speculum decorum,  
Feminam fortem, decus omne sponsi,  
Cujus effulget species honora,  
Rachel amo te.

Ibo sisus te gelidos per Alpes  
Africa Sirtes peragrabo intus,  
Scylla nil terret, nihil & charybdis,  
Rachel amo te.

Si tonet caelum crepitu fragroso,  
Totus & casum minuetur Orbis,  
Inter hac tanta postus pericla,  
Rachel amo te.

Nil ab amplexu placido revellet,  
Quicquid occurret nihil hinc timebo,  
Nullius vincat sub amore, quippe  
Rachel amo te.

Ventre facundo Lya sit licebit,  
Et sit ancillis numerosa proles,  
Nescio quid plus nitet & placet, cur  
Rachel amo te.

Suavis à te pax requiesque cordis,  
Triste nil affers, reboas camænis  
Ducibus prorsus, ita concinentem.  
Rachel amo te.

Reclor Aegypti sapiens, pudicus  
Nascitur Joseph tibi, Benjaminque.  
Benjamin quanquam moriaris ortu,  
Rachel amo te.

Oscu-

*Osculeris me labiis pudicis,  
Brachiis sacris mea colla stringe,  
Istud ut fiat tibi semper hærens.  
Rachel amo te.  
Spiritus sanctus tibi multus unus  
Dona virtutum retines beata,  
Diligentes te satias in ævum.  
Rachel amo te.*

Rachel concludit.

*Vere qualem dat philomela cantum  
Et velut sursum volitans alanda,  
Tale; mi Jacob resonas æternum.  
Carmen: amo te.*

Q U O M O D O  
P U E R J E S U S  
I N  
M E N T E D E V O T A

Concipitur, nascitur, balneatur,  
nutritur, &c.

*Gallicè in MS. Cod. Vièl. 287.*

**J**ESU, qui concipi vis in profunda humanitate, sapiens cor est quod in hoc se fundat. Veritas te debet concipere, & eo pacto ministrare. Tunc es in corde, cum veritas venit extrinsecè, sicut est de fonte illo, cujus clara & sana est origo, plerumque clarus est in rivo. Sic quoque est & de te agno: cor quod se tibi jungit & tangit, illi veritas in ore accidit. Tunc nasceris in mundo, & moraris in nascendo. Cor meum intrare non spernas, quoniam vera tu es veritas. Dulcis ergo Jesu, tu es natus, esse debes involutus. Verùm requiruntur panni qui sint albi, pulchri, mundi. Panni sunt virtutes ipsæ, quæ esse debent puræ. Panni si forent immundi, aut mixti, non requiesceres ibi. Opus est ancillis duabus: una quidem est Gemitus: altera appellatur Contritio; pannos ut hæ lavent, est ratio. Qua ipsi lavantur aqua, est animæ lachryma pura. Contritio pannos fricat, cum lacryma ad cor usque intrat. Gemitus pannos lavant, cum oculi lachrymæ se manifestant. Oportet autem ut dilatentur, extendantur, & siccentur. Duabus opus est ancillis, non infestis, nec superbis. Una dicitur Confessio, altera Satisfactio. Confessio viam intrat, pannos capit & explicat. Confessio sine cellatione, vult pannos prorsus explicare. Ipsos coram sole ponit, quos & Satisfactio capit. Et ait, quod ipsa non recedet, donec pannos omnes siccat. Me pœnitentiam finite complere, hoc facit virtus explere. Tunc erunt ipsi panni sicci, oportet te in cunis sisti. Cuna conscientia est, puritatis ligamen propè est. Ut puerum ligamen ligat, sic puritas te in corde servat. Justitia & pax in cunis ponere te debent, duæ hæ Dominæ hoc officium habent.

Modum talem habet Justitia, ut ad cunas esse debeat prima. Justitia pannos explicat, cum Deo reverentiam dat. Et cum jus facit proximo suo, tunc dicit: benè se habet cuna. Tunc Justitia Pacem aggreditur, & ei dicit decorè. Veni, Domina, cum vis, cuna est assimilata. Tunc Pax dicit Justitiæ, me ergo osculare, lætor, quod fecisti de cuna. Benè actum est, gaudeo valdè, sine te non possem dormire. Cor enim, in quo non es tu Justitia, Pax sum ego, quam necesse est abire. Tunc Pax te capit Jesu, & dormitum ponit,

& alias duas spectat. Te servare earum est officium. Una Tremor est; altera Verecundia. Verecundia cumam accedit, cum cor se opprobrio dignum sentit. Sed cum se judicat deficiens, Verecundia pacat puerum. Tunc dicit Tremor, tenere me volo deinceps propè cunabulum. Observare debeo ne veniat lis, non recedam donec fuerit finita. Dicor Tremor, qui sine mora, destruet Jesu, quod tibi nocet in hora. Caput ergo tuum tegendum est, & mihi peplum ponendum est. Dicit Charitas; quod est opus meum? Vestire pauperes, & eos recuperare. Vado ad dulce caput ejus cooperiendum, cum pauperes vado ad vestiendum. Dulcis Jesu, nunc ergo recubas, in miseris es involutus. Cognitio domicella venit ad amorem, & eam vocat: dicitque; puerum discooperiamus, tu & ego eum relevare debemus.

Respondet Amor, nihil scirem, si viam mihi non demonstrares: & nobilis virtus summa Cognitio, quæ ducit Amorem Christe Jesu Regis Dei Filii, pone in me Cognitionem mihi. Ipsa assimilatur soli; cum accedit, oculum aperit. Et res circumstantes ostendit; Cognitio sic est dies quædam. Ostendit res cooperatas, secreta cordis facit aperta. Tunc discooperitis puerum & amor præfalsat. Tunc amor te capit & & revelat, osculatur & in ore basiat.

Deindè Amor Pietati te tribuit, & dicit Amor: Deum tibi do Pietas, fac tuum servitium & eum lacta; hoc enim tuum est officium. Tunc pietas te capit dulcem infantulum, & te lactat in sinum suum. Duæ mammæ propriæ: una Vetus est Testamentum: altera Lex est Nova, & de hac dextra mamilla nutriri vis Jesu, nam ibi dulce lac continetur. Dulce lac est Misericordia, cum cor Pietati concordat: cum quod contra ipsum fit, parcit, tunc Pietas de dulci lacte tibi tribuit. Sed cum cor pro lacte aquam reddat, tum tibi lac dulce apparet. Discretio ad Pietatem venit, & dicit: puer lac sumpsit; parare sibi velo cibum, jejunaere enim posset nimium. Tunc ut vis præparat, cum cor ad orandum incitat. Indè Discretio Orationem petit dicitque hunc sume cibum. Socia, cura hunc puerum, eum enim tamdiu jejunaere est malum. Tunc respondet Oratio, libenter ô Discretio! Tunc te pascit Oratio, cum cor te orat & operatur: & dicit; ede puer fidissime, edulium hoc bonum est & pulchrum; Discretio amica tua ipsum præparavit, ne refutes. Tunc Oratio te pascit, cum deprecatio ex corde nascitur. Jesu ergo comediti, opus est ut laveris.

Devotio balneum hoc debet quærere; Desiderium verò in balneo te tenere. Tunc balneum parat Devotio, cum tuam plorat Passionem. Et dicit: factum est balneum, fac quoque quod tuum est Desiderium. Balnea, quæso puerum, hunc & cum eo jocare, ne sumat tædium. Tunc te capit Desiderium, & balneat, cum magnam verecundiam cogitat quam habuisti, cum symbolum persolvisti Adæ, de quo nunquam gustasti. Tunc Cor te tenere desiderat, & tu venire desideras. Ecce Desiderium suam ostendit curam, te tenere intrà hoc balneum. Te balneando incipit canticum, & dicit: Deus, Glorioso Infantule, Angelorum Creator, qui homines formasti, qui humana corda amas; Rex divinæ nobilitatis, peccatum me occidit & offendit: à corde meo dele, ne ampliùs in eo appareant maculæ: retracta mihi sententiam per tuam benignam vigilantiam, & à me balneaberis. O Jesu digna potestas! coelos composuisti; bestias, aves creasti; soli lumen dedisti. In hoc mortali carcere, in quo restales nobis ostendis, certè benè nos doces. In palatio tuo gloriæ, illis qui habebunt victoriam, nobilis nobilem rem ei servas. O Jesu, sapientia vera, amor te derivavit! Cor nostrum inebrias de dulci hac caupona, quam Divinitas gubernat; tale poculum ut detur, est inceptum. Fac cogitationem meam inclinam ad illam dulcedinem divinam, ut ea sim potatus. Hic est cantus Desiderii, duæ Dominæ volunt venire. Conversatione ho-

honesti debet respondere hoc canticum. Est cum cor benè desiderat, ad extra respondere debet. Cùm proprium suum alteri tribuit, tunc Canticum suum debitum canit. Quàntò enim plures tales sunt cantantes, tantò concinior est Cantus. Socia ejus, dulcis Cogitatio accepit puerum, & recessit. Tunc aperit domus suæ ostium, dùm surgit à devotione, & dicit: Eamus hinc indè, semper enim non possumus balneare. Sed Cogitatio pergit tam lentè, quod puerum ipsum perdit. Tunc propriæ dicit Voluntati: per te amisi puerum. Cogitatio cum Voluntate litigat, inter eas se Spes locat, & dicit Dominæ: sufferte, filius enim revertetur: si possum, puerum iterum inveniemus, ego & Tolerantia eum quæremus. Cùm cor sentit adversitatem, tunc te quærit, quando hoc suscipit non invitè. Per viam ivisti, & ideò deviasisti.

Tolerantia in via ire debet, & te non loquendo quætere, Tolerantia tacens est & taciturna, hic est Jesus dulcis infans. Post hunc it & sequitur te, cùm Spes ipsam conducit. Jesu Christe, da mihi Tolerantiam, & in patiendo veram Spem. Tolerantia seu Patientia te non haberet, si ipsa quoque Spes non iret. Tunc te quærent, dulcis Rex divine Dominæ duæ, quæ te inveniunt in itinere: Una est Fides famata, altera Gratia est promulgata. Fides servit ad iter docendum, & Gratia servit ad te inveniendum. Tunc venit Fides & Spes & dicit: Ite vos & Tolerantia, vos oro, Dominas duas speciosas, per viam hanc quæ duodecim habet semitas, quæ sunt duodecim Articuli. Dicit Fides: in fine Regem inveniatis. Sequamini charitatem propius, nunquam à vobis perdetur puerulus. Charitas est cum puero, secum ludens in pulchro ejus prato. Jesu cùm in corde sis, Patientia citò tu venis. Patientia lusum te portat; Patientia te delectat; Patientia animam absolvit. Ecce Patientiæ Officium. Tunc socia ejus Obedientia, ut tecum ludat accedit, cum cor omnibus obedit. Et in prato colligit flores, cùm propriam compellit Voluntatem. Cum cor est obediens, tunc flores sunt tibi odoriferi. Ad tales flores extendas gremium, in prato tribulationis: sine me hujusmodi flores colligere, ad dulce cor tuum recreandum: Duæ hæ virtutes magnum habent valorem, Dominabus earum debetis mercedem. Nemo habebit lucrum, si defuerit Perseverantia. Tunc Diligentia te associat, viam illi ostendit, & demonstrat Domicella Patientia, recipiendi in potentia. Pro omnibus simul Dominabus mercedem recipit, ut mihi videtur. Da mihi eum in his virtutibus te oro, Jesu dulcissime. Ecce qualiter virtutes administrant puerum Jesum.

Dicebat sapiens Domino nostro: *Quid faciam ut salvus fiam?* Mart. xix. 16. Respondetur: Fac Præcepta mea; hoc est, quòd quis salvatur adimplendo Præcepta. Quemadmodum si Rex aliquis diceret alicui pauperi homini: Vade usque ad finem vici, & habebis quinque libras pecuniæ, ob id non lucratus esset pecunias, sed ob eam causam, quoniam Rex ita dixisset. Si nos impleamus Præcepta, non propterea Paradisum fuerimus lucrati, sed quia Deus sic dixit. Exemplum. Apostoli interrogaverunt Dominum nostrum: cùm omnia fecerimus meliori modo quo potuerimus, quid tandem fecerimus? Dixit Deus: dicere potestis: *Servi inutilis sumus.* Luc. xvii. 10.

Cùm ergò Apostoli id dicebant: Possumus-ne nos dicere, esse majoris utilitatis, &c.

F I N I S.

## S P E C U L U M B O N Æ V I T Æ,

In quo continetur exhortatio humani generis ad benefaciendum & mundum despiciendum.

Gallicè in Cod. MS. Vici. 284.

**S** P E C U L A M I N I vos, *speculamini,*  
*Venite vos huc, & meditamini,*  
*Inspicite huc vos, quæso,*  
*Speculamini hic & dicetis,*  
*Cum hinc abibitis,*  
*Ibi speculum esse pulchrè paratum.*  
*Breves sunt dies vita nostra.*  
*Mori oportet sine dilatione.*  
*Nonne verum est? Immo profectò.*

Contra Papas & Cardinales.

*Intuemini vos hic in speculo, Papa & Cardinales,*  
*Qui supra Sedes Cathedrales*  
*Sedetis in altis sedibus.*  
*Archiepiscopi & Officiales,*  
*Qui facere potestis bona & mala,*  
*Potius quàm alii, multis modis.*  
*Mors accedet sine mora.*  
*Quæ vos vertet in nihilum,*  
*Nonne verum est? Sic revera.*

Contra Imperatores.

*Intuemini vos hic in speculo, sublimes Imperatores,*  
*Nobiles, Reges, Principes & Domini,*  
*Delphini, Duces, Comites & Barones.*  
*Ubi sunt omnes vestri prædecessores?*  
*Omnes suos finierunt dies.*  
*Eos amplius reperire non possemus.*  
*Post alteram persolutionem habebimus:*  
*Mors nostra erit persolutio.*  
*Estne verum? Ita est certè.*

Contra Reginas.

*Speculamini vos, ô Nobiles Regina,*  
*Nobiles Domina compta & parata,*  
*Quid vobis profunt ingentes delicia?*  
*Vestri apparatus, vestra longa pompa?*  
*Pelles virides, griseæ, & similes alia,*  
*Pallia vestra subducta pretiosè:*  
*Mors vobis serviet aromate.*  
*Et quia tempus, quòd hic manebitis erit breve.*  
*Est ne verum? Sic est.*

Contra Astronomos.

*Speculamini hic & vos Astrologi,*  
*Legista, Rhetores,*  
*Sublimes Magistri in divinitate,*  
*Grammatici, Logici,*  
*Decretista, Musici.*  
*Considerate vestras fragilitates.*  
*Verè citò moriemini.*  
*Nil proficiunt argumenta.*  
*Nonne verum est? Ita est.*

Con-



## Contra Curatos Ecclesiæ.

*In speculo hic vos intuemini Ecclesia Curati,  
Qui servitium debetis exequi  
Divinum, & servare oves vestras.  
Cavete ne vos attingat  
Simoniam, & cupiditas.  
Quoniam admodum grande est periculum.  
Mors nec oculos habet, nec aures,  
Nec preces profunt, nec pecunia.  
Estne verum? ita est.*

## Contra Cives.

*Speculamini vos hic Cives  
Gratiosi & habiles.  
Si bene speculati fueritis, plorabitis.  
Relinquitte delicias vestras, & vos delectantia,  
Malas voluptates omnes.  
Nam scitote vos morituros,  
Nec unquam vos evasuros.  
Mors enim nulli parcit.  
Verumne est? Ita est.*

## Contra Advocatos.

*Speculamini hic falsi Advocati,  
Qui magnos acquisistis status  
Ob pecuniam quam adepti estis  
Per fraudes vestras & deceptiones.  
Mors vobis erit cara:  
Cum feceritis omnem vestram advocationem,  
Restituite quod fraudulenter accepistis.  
Mors proximè veniet.  
Estne verum? Ita est.*

## Contra Superbos.

*Speculamini vos hic omnes luxuriosi.  
Qui estis hic admodum curiosi,  
Preparate vestrum cadaver,  
Quod vestimenta postulat pretiosa,  
Magnosque status deliciosos.  
Et necesse est decoremini & balneemini.  
Mors veniet sine mora.  
Vobis frigidum miscere balneum.  
Estne verum? Ita est.*

## Contra Avaros.

*Speculamini hic vos, Avari.  
Dicite, queso, quid meditamini?  
Quid vobis prodest malitia vestra ingens?  
Nihil vobiscum deferetis,  
Immo circumdabimini  
Solo linteo sine alia veste.  
Parum vobis vestra proderit avaritia,  
Cum sursim dentem erexeritis.  
Nonne verum est? Ita est.*

## Contra Luxuriosos.

*Speculamini hic stolidi homines,  
Qui vos destruitis, & tollitis,  
Per vestram luxuriam perditis,  
Volare videmini, cum voluptatem quam vultis,  
sumitis,  
Quotidiè in illa immunditia  
Mors vos sequitur turpis & obscura,  
Qua vos secabit turpiter.  
Estne verum? Ita est.*

## Contra Invidos.

*Speculamini vos hic, ô falsi invidi,  
Qui semper crudeles estis  
De alterius bono ob veritatem,  
Et estis tam infortunati,  
Quod lætamini & gaudetis de alterius malo & ad-  
versitate.  
Omittite talem iniquitatem.  
Vel malè peribitis.  
Estne verum? Ita est.*

## Contra Gulosos.

*Speculamini vos hic, Gulosi perfidi,  
Qui pingues frequentatis morsus,  
Prandia magna, condimenta, & species,  
Immundas cogitationes, & ventriculos  
Impletos habetis sicut porci,  
Et sumitis omnes vestras delicias  
Spurci, gulosi, ebrii & ebrii,  
Mors vobis accidet subito.  
Estne verum? Ita est.*

## Contra Iratos.

*Speculamini vos hic felliti, pleni ira,  
Quibus nullus quicquam audet dicere,  
Quin uti vultis vindicta,  
Et vultis semper exterminare  
Eos, qui vobis volunt contradicere,  
Per vim vestrarum potestatum.  
Mors vobis propè est qua properat.  
Qua de vobis vindictam sumet.  
Estne verum? Ita est.*

## Contra Acediosos.

*Speculamini hic, stolidi pigri.  
Qui die noctuque estis otiosi  
Benefaciendi & laborandi.  
Nimis dormitis, exurgite  
A peccato quod est tam turpe.  
Stultum est tamdiu in eo perseverare.  
Mors vos veniet infestare,  
Qua vos interimet breviter.  
Estne verum? Ita est.*

## Actor.

*Heu! heu! cum ita sit  
Quod vita hec durare non possit.  
Et necesse sit quod unusquisque paratus sit  
Ad strictam mortem sustinendam.  
Nullus se facere debet securum  
In hoc mundo profectò.  
Estne verum? Ita est.*

*Heu! cum cumula verimus  
Incessanter thesauros diebus & noctibus,  
Cor habebimus nimis clausum,  
Cum eos relinquere fuerit necessarium,  
Cum nos opinamur confiteri,  
Nostrum mutabunt intellectum.  
Estne verum? Ita est.*

*Cum conabuntur alii procurare  
Quod nostram faciamus ordinationem.  
Non faciemus nisi exercere rabiem,  
Et nostram meditari cumulationem.  
Inimicus per suam procurationem  
Tunc nobis ponet impedimentum.  
Estne verum? Ita est.*

*Tunc magna erant pericula,  
Cum anima corpus est desertura.  
Cum videbimus malignos spiritus  
Quos videre non desideramus.  
Amici current ad thesauros,  
Et nos ligabunt ad postes.  
Estne verum? Ita est.*

*Cum anima corpus dimittit,  
Duo Angeli assistunt ad portam,  
Inter se dividunt.  
Qui jus habebit, animam obtinebit,  
Cadaver remanet mortuum.  
Anima salvata est, vel sustinet tormentum.  
Estne verum? Ita est.*

Conclusio.

*Cum ergo sit necessitas  
Ut omnes hanc chorizemus choream,  
Princeps, qui regnas in Trinitate,  
Velis per tuam potentiam  
Nobis concedere talem poenitentiam.  
Cum ventum fueris ad exitum.  
Ut te nos salvantem cernamus propitium. Amen.*

SEQUUNTUR

## XII. CONSIDERATIONES,

Quas habere potest homo erga Deum, ut  
sua exaudiatur Oratio.

*Gallicè in MS. Cod. V. 288.*

**H**ic ad te venit, Salvator Jesu, subjecta tua creatura, nihil valens; quæ revertens ad seipsam de paupertatis regione, vult modò in præsentia tremendæ Majestatis tuæ, & totius Curie Paradisi inclinare preces suas, non quidem in confidentia justitiarum suarum, quæ nullæ sunt, nisi abominabiles immunditiæ; sed in primis misericordie tuæ maximæ (quam quæso superare) facias rigorosum tuum iudicium, & superabundare gratiam, ubi tantum abundat iniquitas, cum hinc tempus sit misericordiam habendi, cum suam tenet Curiam, & sedet in Judicio. Etiam in virtute Redemptionis nostræ, per quam ordinatus fuisti à Deo, propria tua voluntate, noster Salvator, Advocatus, Mediator, Rex, Prælati, Papa, Pastor, Defensor, Protector, Redemptor. Non ergò omittas tua peragere officia, quæ à Deo tibi sunt commissa ob miseras nostras & magnas iniquitates.

Insuper in virtute nominis tui, & fidelium promissionum tuarum in Patentibus Litteris Evangeliorum tuorum datarum atque concessarum; ubi inter alias dicis promissiones: quod si in nomine tuo quicquam petierimus à Patre tuo, ipse nobis illud conferet; & quod si petamus, accipiemus; si quæramus inveniemus; si pulsemus, aperietur nobis. *Matth. vii. 7.* Et quod bonus Pater non vacuos remittet filios suos, quòdque si volerimus pacere; & nobis venia dabitur, & sic de aliis.

Præterea in spe intercessionis omnium Sanctorum & Sanctarum, præsertim talium & talium, quos ordinasti piissimos elemosynarios, ut dividant nobis mendicantibus gratiæ & bonitatis tuæ divitias, & ponant in saccum paupertatis nostræ, ad quos per inspirationem tuam modò me mittis. Ideò eos capio Intercessores, Adjuutores & Conductores.

Insuper in Fide & constitutione sponsæ tuæ Ecclesiæ sanctæ, sicut minister tuus & servus ad hoc indignus; vel sicut unum membrorum ejus, quamvis mortuum vel languidum. Item in virtute Præcepti tui,

quo præcipis, ut pro me & aliis orem, spero in te, tuus sum. Juva me ergo Domine, ad faciendum quod præcipis. Item in virtute Sacramentorum tuorum, & orationum tuarum sanctarum & sacratarum, vel operum tuorum quæ mihi ordinasti, docuisti, vel præcepisti, per te ipsum, aut ministros tuos dicere, vel facere, ut Missæ, vel *Pater noster*, Horarum, aut jejuniorum præceptorum. Item in consideratione officii in quo ordinatus sum, petere spirituales elemosynas tanquam quæstuaris, pro omnibus infirmis jacentibus in magno Hospitali universi mundi inferioris, vel Purgatorii.

Ad quod significandum portantur vestimenta mea vel alia specialia signa. Item, propter compassionem tantarum necessitatum & miseriarum spiritualium quas esse cognoscis in dicto Hospitali ipsius Mundi, cum conditio tua sit juvare in tribulatione, & magna misericordia, respectu miseriarum magnarum. Item, propter merita & benefacta vivorum, & mortuorum, in hoc confidunt & meruerunt adjuvari orationibus meis. Ideò propero eas facere tanquam missus & commissarius per eos, vel tanquam obligatus atque astrictus ad rem illam. Tales enim sunt parentes mei, quos tu præcipis honorari. Tales sunt benefactores mei in spiritualitate vel temporalitate, quibus jubes reddere bonum pro bono; immò verò & inimicis meis reddi vis bonum pro malo. Et tu Pater misericordie, si tanta sit mea miseria, ut non possim, vel non debeam pro me paupere mendicante spirituales impetrare elemosynas, nec dignus sum referre ex hac postulatione nisi irrisiones & tormenta (quoniam indignè & indebitè meas quæro elemosynas) da mihi pro aliis pauperibus, pro quibus sic sum astrictus, tanquam quæstuaris quidam, & cursor spiritualis. Te quæso, & deprecor, non velis miseriam meam, negligentiam & culpam meam, ad impedimentum addere super eorum miseriam; etiam fortisàn interdum impetraturi sunt pro me erga misericordiam tuam quod ex me ipso indignus sum adipisci, modò duntaxat prius eorum miseriaris. Item respice, Domine, in solenni hoc & magno die ad te accedo. Unde dies non est, in quo non possint rememorari singularia magnificentie tuæ beneficia. Item prosequi velis & confirmare quod in me operaris, per inspirationem tuam me præveniando & vivificando, ad taliter te deprecandum; alioquin habere non possem cor te orandi.

Habetur enim medium hoc solum per speciale tuæ benedictionis attractum. Et si non sum sufficiens attractione vel appellatione tua; hoc est, quod me gravat; hoc enim desidero, hoc peto, ut te insequi possim, imitari, & orare, inquantum tibi placet. Sed Domine, quomodò id sine te agam qui sum admodum debilis, læsus, infirmus & languidus? Tu ergò, Pater misericordie & totius pietatis fons, sana me, perficiendo quod in me incepisti. Nam certè quò fugiam, aut cui confidam alium invenio neminem.

## ORATIO

*Breviter in effectu continens præcedentes duodecim considerationes.*

**C**ERNE, Domine, quòd non in justitiis meis offerre volo orationem meam antè te, & antè Curiam tuam Paradisi; sed in confidentia tuæ misericordie, in officii Redemptionis nostræ consideratione quod tibi commissum est, & quod ad te refertur; quoniam tu Advocatus noster es, & etiam in spe intercessionis eorum omnium, qui unquam tibi placuerunt, qui sunt elemosynarii tui, respectu nostrum mendicantium, & in Fide atque institutione Ecclesiæ tuæ sanctæ, in valore Sacramentorum ejus, in virtute Mandatorum tuorum, monitionum & promissorum legitimum, ob servitutis & obligationis meæ erga vivos &

& mortuos debitum, qui adjuvari per me meruerunt, hocque postulant, & me mittunt in benedictionis tue præventionem, quæ ad hoc faciendum incitat, & prosequendo perficiet, quod incepisti.

Demum ob hunc solennem diem, qui est misericordiae tempus, & quoniam cartè ad neminem fugere possum alium, nec sperare, quam in te Deum, Redemptorem, & Salvatorem meum.

D E

## X. CONSIDERATIONIBUS IN ORANDO DEUM:

Secundum decem dictiones versus.

Ad MSS. Codd. Viti. 699. Colbert. 99. & Navarr. unum.

Quo Patrem, sanctosque miser quia mittor, & urgent Officium, dona debita, vis, pietas.

Oro ex affectu	<table border="0"> <tr> <td>Pio.</td> <td>Fide.</td> </tr> <tr> <td>Humili.</td> <td>Spe.</td> </tr> <tr> <td>Reverenti.</td> <td>Charitate.</td> </tr> </table>	Pio.	Fide.	Humili.	Spe.	Reverenti.	Charitate.
Pio.	Fide.						
Humili.	Spe.						
Reverenti.	Charitate.						
Patrem qui totus est	<table border="0"> <tr> <td>Potens.</td> </tr> <tr> <td>Sapiens.</td> </tr> <tr> <td>Clemens.</td> </tr> </table>	Potens.	Sapiens.	Clemens.			
Potens.							
Sapiens.							
Clemens.							
Qui factus est nobis	<table border="0"> <tr> <td>Sapientia.</td> </tr> <tr> <td>Justitia.</td> </tr> <tr> <td>Sanctificatio.</td> </tr> <tr> <td>Redemptio.</td> </tr> <tr> <td>Via, veritas, vita.</td> </tr> </table>	Sapientia.	Justitia.	Sanctificatio.	Redemptio.	Via, veritas, vita.	
Sapientia.							
Justitia.							
Sanctificatio.							
Redemptio.							
Via, veritas, vita.							
Sanctos, in quibus est	<table border="0"> <tr> <td>Proximitas.</td> </tr> <tr> <td>Officiositas.</td> </tr> <tr> <td>Charitas.</td> </tr> </table>	Proximitas.	Officiositas.	Charitas.			
Proximitas.							
Officiositas.							
Charitas.							
Miser ex omni parte	<table border="0"> <tr> <td>Suprà.</td> </tr> <tr> <td>Intrà.</td> </tr> </table>	Suprà.	Intrà.				
Suprà.							
Intrà.							
Mittor	<table border="0"> <tr> <td>Sub &amp; juxtà.</td> </tr> <tr> <td>Ab Ecclesia.</td> </tr> <tr> <td>A Sanctis.</td> </tr> <tr> <td>A petentibus vivis.</td> </tr> <tr> <td>A merentibus mortuis.</td> </tr> </table>	Sub & juxtà.	Ab Ecclesia.	A Sanctis.	A petentibus vivis.	A merentibus mortuis.	
Sub & juxtà.							
Ab Ecclesia.							
A Sanctis.							
A petentibus vivis.							
A merentibus mortuis.							
Urgent sub conditione triplici, si volo.	<table border="0"> <tr> <td>Non criminari.</td> </tr> <tr> <td>Non damnari.</td> </tr> <tr> <td>Sed salvari.</td> </tr> </table>	Non criminari.	Non damnari.	Sed salvari.			
Non criminari.							
Non damnari.							
Sed salvari.							
Officium quasi	<table border="0"> <tr> <td>Regale.</td> </tr> <tr> <td>Sacerdotale.</td> </tr> <tr> <td>Spirituale.</td> </tr> </table>	Regale.	Sacerdotale.	Spirituale.			
Regale.							
Sacerdotale.							
Spirituale.							
Genus electum, Regale sacerdotium, Gens sancta.							
Dona	<table border="0"> <tr> <td>Naturæ.</td> </tr> <tr> <td>Fortunæ.</td> </tr> <tr> <td>Gratiæ.</td> </tr> </table>	Naturæ.	Fortunæ.	Gratiæ.			
Naturæ.							
Fortunæ.							
Gratiæ.							
Debita nocendo	<table border="0"> <tr> <td>Positivè.</td> </tr> <tr> <td>Privativè.</td> </tr> <tr> <td>Occasionaliter.</td> </tr> </table>	Positivè.	Privativè.	Occasionaliter.			
Positivè.							
Privativè.							
Occasionaliter.							
Vis à triplici hoste.	<table border="0"> <tr> <td>Mundo.</td> </tr> <tr> <td>Carne.</td> </tr> <tr> <td>Dæmonio.</td> </tr> </table>	Mundo.	Carne.	Dæmonio.			
Mundo.							
Carne.							
Dæmonio.							
Pietas ad	<table border="0"> <tr> <td>Deum.</td> </tr> <tr> <td>Seipsum.</td> </tr> <tr> <td>Proximum.</td> </tr> </table>	Deum.	Seipsum.	Proximum.			
Deum.							
Seipsum.							
Proximum.							
Quæ pietas, est amor ex genere confurgens.							

JOANNIS GERSONII

Doctores &amp; Cancellarii Parisiensis

EXPOSITIO

SUPER

A Dimitte nobis debita nostra, &amp;c.

Ad eosd. Codd. MSS.

**P**ATER noster, &c. Dimitte nobis debita nostra, sicut & nos dimittimus debitoribus nostris. Matt. vi. 9. 12. Ego in primis sic dimitto omnibus debitoribus meis, vel alienis dum sunt viatores, quod nullo modo vellem eos dampari; itamò salutem eorum desidero, te donante & inspirante hoc quod pium rectumque est: Sic dimitte mihi, Pater noster, & hoc satis erit mihi, quoniam nihil aliud præstiteris; quoniam cum ista dimissione tua, & desiderio salutis meæ non staret, quod damnarer, sed salvarer. In hoc autem stat desideriorum meorum cardo totus.

Rursus ego sic dimitto debitoribus meis vel alienis, quod vellem eos esse bonos viros, modestos, temperatos, & ab omni malitia correctos, seu conversos per tuam ineffabilem pietatem, sicque perinde nec sibi nocerent, nec aliis; sed prodescent, & nullam deinceps poenam mererentur; ut scilicet persona servaretur, & desineret culpa. Sic dimitte mihi, Pater noster, ut in mansuetudine me corrigas, & in unguentorum suavitate vulnera mea linias, & gratiam infundas sanitatis. Amplius verò ego sic dimitto debitoribus meis, quod ubi non corrigerentur a vitis suis pravis, per mansuetudinem remissionis corriganter in chamo & freno, ac flagellis, ne deteriores semper committentes, & alius nocentes, sibi nequam semper existentes, & cunctes post pravitatem cordis sui in adventionibus suis, damnabilius moriantur. Sic dimitte mihi, Pater noster, debita mea, sic vre, sic seca in præfenti, ne damner in futuro. Ita tamen, ut in misericordia & miserationibus flagelles me, sicut & prædixi desipere debitoribus meis quibuscumque. Item ego sic dimitto debitoribus meis, quod licet sensualitas offensa ex dictis vel factis eorum remurmuret & in vindictam exardescat; nihilominus desidero secundum iudicium superioris rationis, innitentis æternæ Legi tuæ, quod pacatior esset huiusmodi sensualitas, & quod in tranquillitate inimicos suos, sic & amicos sustineret quidem patienter & benignè, sicut charitas (sine qua nemo tibi placet) *patiens est, & benigna, neque irritatur.* 1. Cor. xiii. 4. 5.

Sic dimitte mihi, Pater noster, ut nihil adversum me velis agere, nisi misericorditer & benignè; quoniam si taliter volueris, fiet utique *cum tibi subsit cum volueris posse.* Sap. xii. 18. Sed non ita mihi; præsertim in sensualitatis bestiali & effreni motione, à qua tu prorsus es alienus. Denique sic dimitto debitoribus meis, quod inspirante te & donante, ego in eorum punitionem laborare vel consentire, deliberato animo, nollem viis facti, contra regulas justitiæ tuæ, sciens, te dicere: *Mihi vindictam.* Rom. xii. 19. Hoc autem aliquando facis per te sine medio; aliquando per Judices à te constitutos in terra, quibus dum defertur aut relinquitur executio justitiæ contra malos, illa prorsus tibi relinquitur & defertur. In his propterea limitibus stando, & desiderando vindictam, superioritas tuæ Jurisdictionis nequaquam violatur. Verumtamen video tutius mihi esse pusillo, qui non sum Judex constitutus aliorum, quiescere interim & filere à tali desiderio vindictæ, quale potest, immò debet haberi licenter à Judicibus tuis, quam occupetur mens mea in tali consideratione justitiæ tuæ; quæ si velit exercere se contra me, illa potest in Infernum me protinus deturbare. Sit igitur ante te omne desiderium meum in misericordia & miseratione, super peccatores orando, flendo pro eis; sic enim & tu misereberis, cui talem prius misericordiam infuderis. *Finis.*

X x 2

JOAN-

JOANNIS GERSONII

Doctōris &amp; Cancellarii Parisiensis,

O R A T I O:  
C U M P E C C A T O R  
D E  
P E C C A T I S

Suis multum est anxius, eaque coram  
Deo, omni postposita mala ve-  
recundia, expandit.

**A**LTISSIME & mitissime Amator Deus hominum, Creator, & Gubernator omnium creaturarum, immensae bonitati tuae confiteor omnia peccata mea, quaecunque quoquo modo feci, ex illa hora ex qua peccare potui, usque ad hanc horam, in qua adhuc per misericordiam tuam vivere me pateris. Omnium vero non possum esse memor, quia multa sunt & facile enumerari non possunt; sed tu misericordissime & piissime Deus, cui nota sunt omnia, antequam fiant, qui verus inspector cogitationum, & justissimus es scrutator cordis & renum, tu nosti omnia peccata, quaecunque egi, vel adhuc ago, vel intus in anima mea, per occultas cogitationes, vel foris per apertas operationes. Et propterea, quia veraciter tibi haec omnia nota esse scio, de his omnibus, quae me fecisse contra voluntatem tuam intelligis, coram Majestate tua, & coram omnibus Sanctis tuis, me reum & culpabilem esse confiteor. Et nisi indulgentissima misericordia tua prius subveniat post mortem carnis; aeterna morte me esse damnandum, aeternis tormentis aeternaliter esse torquendum scio.

Dulcissime Deus, scio quia me creasti, & creatum misericorditer dilexisti. Et quia ob hoc me creasti, ut & ego quoque te meum Creatorem, sicut dignum esset diligerem, tuisque Praeceptis per omnia obediens essem; & hoc totum ad bonum meum fecisti, non ut per me, vel melior esses, vel in aliquo ditior existeres; tu enim nullo bono eges, quia tu essentialiter ipsum bonum es, & a te est omnis bonus, quicumque bonus est. Et ideo non potes esse major vel ditior. Et hoc non per falsam impotentiam, sed per veram potentiam non potes. Qui enim malum potest & facit, malo suo hoc potest & facit; sed per hanc potentiam non sursum ad excelsa erigitur feliciter, sed deorsum ad ima trahitur infeliciter. Hac potentia, vel potius impotentia miserabiliter seductus, & quasi vesica turgens inaniter inflatus, extra orationem positus, & quasi jumento insipienti similis factus, telo superbiae miserrimae percussus & prostratus, te Creatorem meum, & misericordissimum Dominum, in tuis Praeceptis quae mihi ad bonum meum sic observasse dedisti, contemnens, & veluti mente perditus, dum huc illucque quasi superbe feror, vera soliditate perditam, vias perditionis & mortis incurro, ac vanitatem, vanaeque elationis ventum, stulte & insipienter sequor.

Fateor clementissime Deus, fateor coram omnipotentia, me nimis esse superbum, vanum & omni genere elationis plenum. Et puto, quia si in hoc saeculo aliquam haberem potestatem, nullus posset suffere meam superbiam. Sed & ista superbia, qua coram hominibus graviter vexor, quamvis sit execrabilis & nimis periculosa; est tamen alia superbia, qua cum diligenter secretum mentis meae non mihi blandiens inquirō, non parum vexatur & diffidatur infelix anima mea. A-

liquando vero si contingat (quod tamen raro accidit) aliquid me facere, quod secundum aestimationem hominum videatur aliqua similitudo boni, non parum de hoc ipso superbio. Et si aliquis inde loquitur, & aliquo modo non curat laudare, cum quasi stultum & nihil scientem despicio. Vel etiam si quasi non curans laudationem hominum vanam & inutilem fugio; non parum in interioribus meis, ubi solus Deus videt, inde glorior. Et mirum in modum dum laudationem vito, eo amplius laudationem & vanam gloriam appeto. Ecce Deus meus & Creator meus, ecce vides me ita facere, ita vivere, & totum quod vivo perdere. Ecce vides & execraris, & pro tali vita non nisi poenas & tormenta promittis. Subveni ergo, Creator meus, subveni adiutor in opportunitatibus, subveni & adjuva animam meam, & per ineffabilem misericordiam tuam destrue & confunde superbiam meam. Ecce Deus meus, ecce confiteor immensae bonitati tuae, veneno hujus malitiae me totum esse infectum, corruptum & destructum & jam ferè, nisi misericordia tua subveniat, ad nihilum redactum: sed coram Majestate tua culpam meam recognosco reus & culpabilis. Veniam & indulgentiam de hoc, & de omnibus peccatis meis a te, misericors Deus, peto, qui non vis mortem peccatoris, nec laetaris in perditione morientium. Sunt & alia multa, quae de radice hujus pestis me habere, & eorum me molestiis non parum inquietari; sed saepissime atteri sentio, quae similiter confiteor, & similiter de his omnibus veniam & indulgentiam requiro. Sunt autem haec: videlicet ira, Bimpatientia, inimica Deo & omnibus Sanctis odiosa, discordia, indignatio, rancor animi, tedium mentis, voracitas gulae, murmuratio, avaritia, rapacitas, & alia multa his similia, quibus vexari & affici, lacerari & discerpi infeliciter animam meam conspicio. Et praeter haec unum malum, super omnia mala malum, quo tanto gravius & miserabilius laceratum & afflictum animum meum sentio, quanto & ab ipsis cunabulis semper mecum fuit, mecum crevit; in infantia, in adolescentia, in juventute mihi semper adhæsit, nec adhuc praesentate, deficientibus membris meis me deserit. Est autem hoc malum, desiderium voluptatis, delectatio carnalis, tempestas libidinis, quae multis & variis modis infelicem animam meam laceravit, dissolvit, & omni virtute destitutam, inanem & debilem reddidit.

Fateor mitissime & dulcissime Deus, fateor coram omnipotentia tua, me hoc opere nefario, hujus operis nefarii immundis recordationibus saepe esse pollutum, incensum, ardore immoderatos & inhonestos passum, & non solum mearum delectationum malas memorias & stultas recordationes mihi nocere, sed etiam aliorum malefacta mihi narrata, & per recordationes fordidas ad memoriam reducta, cor meum non parvo naevo iniquitatis maculare. Ecce Deus meus, piissime & misericordissime Deus, quamvis non parvam verecundiam passus expandi coram te iniquitates meas, ostendi vulnera mea & peccata, & ostendi animam meam malis operibus maculatam, malorum operum delectationibus infectam, malarum cognitionum recordationibus foedatam, Deus meus, misericordia mea, respice ad poenitentiam meam, & respice ad pietatem tuam, & suscipe confessionem meam, & fac mecum secundum misericordiam tuam. *Si iniquitates observaveris, Domine, Domine quis sustinebit.* Ps. cxxxix. 3. vel etiam justitia sua sine misericordia tua poterit liberari? Propitius esto mihi Domine, propitius esto mihi peccatori. Parce peccatis & iniquitatibus meis, ut per tuam misericordiam ab omnibus vitiis mundatus & purgatus, ab omnibus peccatis clementer absolutus, finita temporali conversatione, perducere merear ad Regnum caelorum, ubi cum Sanctis omnibus te laudare, benedicere & glorificare valeam, in saecula saeculorum. Amen.



JOANNIS GERSONII  
*Doctoris & Cancellarii Parisiensis*  
 QUÆDAM DEVOTÆ  
 MEDITATIONES  
 ANIMÆ  
 CIRCA ASCENSIONEM  
 DOMINI.

*Gallice in MS. Cod. V. 286.*

*Quis pennas mihi donabit & alas ad columbæ similitudinem & volabo atque requiescam. Ps. LIV. 7.*

**V**IDE TE hic, Deus meus, Magister meus & Sponsus meus quomodo volat in altum, altius quam venti, supra omnes nubes; immò verò ultra omnes coelos. Et ego misera anima desolata in infimo moror infimè hic in terra; quomodo sequar cum? Relicta sum orphana, vidua sum, sine confirmatione; quis mihi tutor erit? Quis mihi consulat? Para te ad volandum, ad amicum tuum sequendum, tristis corde resume animum, renitere. Sed heu! quo sanctorum cogitationum pennæ meæ devenerunt, & duæ alæ meæ: una quidem boni desiderii, altera verò devotæ spei? Sparfæ sunt hic & illic in diversas partes, per evagationem cordis in terrenis curis, in hoc parvo quod superest, quod omninò eradicatum non est. Heu! quid mihi prodest corruptæ carnalitatæ foetor, qui omnia devoravit? Corporis mei onustas, & grave iniquitatis meæ pondus, me in terram & imum detrahunt; adeo ut meipsam juvare non possim, nec resurgere; quo pacto volarem? Maledicti sint proditores aucupes; mundus, caro & inimicus qui tetenderunt laqueos, gluten, retia & muscipulas quocumque ibam; sive esset in pratis, sive in campis, sive in urbe; sive bibendo, sive comedendo; sive in lecto, sive extra lectum; male autem mihi cavi, ideò in laqueos eorum cecidi. Et eo modo pessimè ducor. O qualis miseria! nullum horum sentiebam impedimentorum; opinabar liberè surgere; tunc valde nimis percepi meam miseriam, qualiter etiam irretita.

Postulo itaque nunc alas novas, pennas quoque puras, mundas & integras, ad columbæ similitudinem. Nolo cicadæ pennas, quibus à terra elevari non possem; & sunt pennæ hypocrisis. Non curo falconis pennas, quibus invenire non possem requiem; sunt pennæ avaritiæ & rapinæ. Sed pennas peto columbæ, pennas simplicitatis, & devotæ Meditationis, tunc *volabo & requiescam. Psal. LIV. 7.* Ah! non possum, Deus meus, Pater meus, totius benignitatis, succurre mihi, aut descende consolari, & relevare miseram filiam tuam, aut mihi pennas concede & alas, median-tibus quibus ad te volare queam in sublime, ad locum usque secretum habitationis tuæ in sanctis coelis superius; ubi omnium devotarum animarum esse debet conservatio, quo tu ascendisti, tu, inquam, qui fidus amicus es earum, totus pulcher, totus dulcis, totus bonus, gloriosissimus sponsus. Quid dico misera? Quid desidero? Quid opto? Sumne digna statu illo, loco illo, illo honore? Non profectò, & hoc confiteor quidem. Sed, Domine, & totius consolationis Pater misericors, pia Mater tua mihi facultatem dat sic loquendi & desiderandi. Necessitas amarissima ad tuum me compellit amorem, amor præsentiae tuæ ad te me gemere cogit, ad pulchritudinem tuam, ad tuam societatem me impellit suspirare, conqueri, & plorare, cum me solam desolatam video in præsentis hoc exilio, in valle hac obscura & tenebrosa, in horribili hoc deserto omnis adversitatis, omnis miseriæ, & infelici-

tatis pleno. Quid mirum, si meipsam fugiendo elongare velim? si extrà mundum morari petam? & illic te expectare, qui me salvare potes & liberare à timore, & spiritus mei paupertate, à mundi tempestate, in quo est iniquitas atque contradictio, labor, injustitia, usura, & dolositas ubique. Tu verò, corpus, quod amicus meus esse solebas, per tempus aliquod non me impediendo, quo minus Deum adirem, sed ejusdem Amecum eras consensus in via & Dei servitio; mecum edebas dulces cibos devotorum fletuum, ac ad Deum gemitum. Mortem his opto, qui tibi hoc intulerunt, falsis videlicet inimicis qui te incitant, ut adversum me arma sumas, ac præleris, desoleris, & rebelle sis. In hoc quod modo carnales tuas petis voluptates contra voluntatem meam, & vagaris undique per occupationes vanas & invisibiles, contradictionem meam nequaquam audiendo.

Confederemur denuò: multò melius nobis in ea erat pace, quam in hac divisione verecunda; quam in jurgio hoc & rixa, magnoperè affligente. Tu sursum evolare non potes, saltem ad præsentiam usque amici mei. Sed, quæso, non me turbes, patere ut pennas recolligam sanctorum cogitationum, & alas meas desiderii & bonæ spei; patere ut eas mundem, & expediam, aut rursum acquiram alas. Tunc accedam amicum meum, volabo, & secum requiescam. Deus meus, & sponsus meus ascendit ad coelos valde sublimiter, lætè & gloriosissimè, cum quo assumpti sunt omnes antiqui Prophetæ, & Patriarchæ, & alii justi.

Haud dubium est, quin Angelorum ibi adesset societas, & videretur omnes ignis Purgatorii captivos tunc fuisse redemptos, ut ad novum gaudium Festi illius congruè admodum spectabat; quemadmodum legitur, plures apparuisse in corporibus glorificatis, & præsertim hos qui post Passionem resurrexerunt. Et tu Virgo dignissima, quid in ea dicebas hora, cum eum aspiceres ascendentem? Quid omnes dicebant Apostoli & Discipuli? Facile credi potest, complura dulcia fuisse suspiria, multos complactus, multa in eis similia solatia; immò multò majora ad sursum secum volandum etiam corporaliter, si ejus fuisset voluntas: faciebatur tamen, quod vobis possibile erat facere & concedere; unusquisque vestrum spiritum misit per velocissimas contemplationis pennas, posteaquam corpus in imo permanere necesse erat. Angeli sancti & Archangeli quale Festum celebrarunt, qualem cecinerunt melodiam, aspiciendo hos omnes quos Jesus Christus dicebat sibi similes, hoc est, de humano genere; neque dici potest, neque ut decet excogitari. Tunc aperta fuit Paradisi porta, quæ omni humano generi tanto clausa fuerat tempore. Coelum prorsus novo hoc adventu resplenduit, quemadmodum aer lucidus sit solis præsentia absque nubibus. In isto sursum volatu nullum impedimentum fecerunt humani generis inimici. O quam felix futura est ea anima, quæ sic eos evadet! Dura nimis, horrenda nimis, & nimis expavescenda est eorum obviatio. Recitatur, quod persona quædam devota, posteaquam sancta visitasset loca, ubi Salvator noster Jesus Christus fuerat corporaliter; demùm devenit ad montem Olivarum, & illic locum adoravit, in quo benedicti pedes Jesu Christi fuerant, & apparebant vestigia. Ubi amplius (ait devota illa persona) Domine, te quæram, nescio; quò amplius eam, nisi ad te volem? Tunc adeò movit sancti desiderii alas, quòd anima corpus deserens volavit: *Quis mihi dabit pennas tales & alas, & volabo atque requiescam? Psal. LIV. 7.* Sed heu! posteaquam misera ego anima, orphana & vidua, non habeo hanc gratiam, hanc fortitudinem, & facultatem istam volandi extrà corpus meum cum dulci sponso meo, & vero cordis mei amico; faciam saltem ad exemplum Domine nostræ & Apostolorum.

Posteaquam enim per obedientiam montem ascendero Oliveti, montem compassionis meæ & aliorum,

quem præcepit Jesus adire; postquam secum biberit & comederit in sancti Sacramenti Altaris tabula; postquam exprobraverit & arguerit incredulitatem meam, & me prohibuerit ne per curiositatem de tempore inquiram futuro, sed semper me ipsam custodiam.

Insper postquam conspexero eum ascendentem in altum per claram nubem veræ Fidei; videro & audiero similitudine hominum Angelos albis vestitos, qui me facient certiores de adventu suo. Quid faciam? Revertar cum gaudio ad conscientiam, quæ debet esse civitas Jerusalem, ubi pax videri debet & inveniri, in monte Fidei, monte contemplationis. Illic me includam in cenaculo charitatis lato & extenso. Quinque fenestras meorum occludam portas, ob metum Judæorum, hoc est, omnium adversariorum, sedendo illic & orando. Expectabo, donec induar virtute ex alto Spiritus sancti. Expectabo, donec tam magnus fiat sonus, quod ego ipse per sanctum timeam; & surda auris mea aperiatur magno illo & ingenti sonitu. Expectabo, donec ignem mittat adeo clarum, vivum, & ardentem, ut prorsus illuminer, animer, inflammer, & confirmet contra omnia mala, & in divinis laudibus evadam optimè præditus sermone & lingua. Quanto sancta anima ascendit in sublimitatem cordis sui per contemplationem, tanto Deus elevat secundum Propheticum dictum. Quanto enim plus anima conatur ad Deum accedere, tanto ei major apparet, altior, & incomprehensibilior; sed non conquiritur anima, verum potius incitatur ad ipsum honorandum, timendum, & illi gratias agendum. Tanto Deus magis comprehenditur & plus cognoscitur, quanto experimentum majus sumitur ipsum comprehendendi, aut omnino cognosci non posse. Sicut abyssus sine termino mirabilem spectantibus præbet cognitionem, & quanto magis inspicitur, tanto minus ejus videri potest finis, aut terminus. In hac elevatione animæ de terra in altum per contemplationem, anima omnia trahit ad seipsam. Nihil enim tunc est, quod anima videat, audiat, sentiat, gustet, tangat, odoret, aut cogitet, quin omnia ad suam illa reperiat utilitatem, ad suam in altum elevationem, ad Deum magis gustandum, sentiendum, & desiderandum.

Per contrarium est de anima, quæ scienter labitur ad terram, quia de omnibus suum facit damnum, omnia supra seipsam accumulatur & coacervatur, quò magis ipsa confundatur, & à relevatione impediatur. Humana creatura parvus est mundus, qui tot repletus est hominibus, quot in ea sunt cogitationes, affectiones, considerationes, & velle diversa. Jesus Christus igitur ascendit intra animam in altum, ad supremum usque ipsius spiritus coelum, quæ est superior rationis pars: ipsa enim sine interstitio Deum tangit. Anima missa est ad prædicandum & annunciandum Evangelicam Legem omnibus gentibus seu hominibus, ad bene eos regulandos ac ordinandos, eosque baptizandos aqua sanctarum lachrymarum: *In nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti.* Matth. xxviii. 19. Tunc anima talem recipit potentiam, potestatem, aut signa, quia ejiciet dæmonia per orationum exorcismos; loquitur idioma novum, idioma coeleste; serpentes tollit veneficarum cogitationum. Curat omnes ægritudines intra se existentes, per manus bonæ operationis. Et si quod venenum biberit mortiferum per malam suggestionem aut tentationem, nihil ei ad mortem afferet nocenti; quoniam venenum non ad cor usque penetrat per iniquum consensum, nec per perfectam deliberationem.

## TENOR APPELLATIONIS

CUJUSDAM

## PECCATORIS,

A DIVINA JUSTITIA,

Ad divinam Misericordiam: ab eodem  
Cancellario editæ.*Non habetur in MSS. nec videtur esse Gersonii.*

**I**N Tua, ô Regina cœli, & mundi totius Domina, Dei Genetrix, illibata Virgo Maria, ac vestrum omnium cœlestis Regni Procerum, civitatis æternæ concivium, & beatæ felicitatis cohæredum, coram Dei Throno, & Agno jugiter astantium, Tuque, sacer Evangelista Joannes, pudicitia Virginalis paranympho, cœlestium scrutator egregie, & divinorum scriba doctissime, tanquam in personæ singularis authenticæ, & prærogativæ sanctitatis, & dilectionis amplioris dignissimæ præsentia.

Ego. N. omnium filiorum Dei ingratiſſimus, meritum pauperrimus, & scelerrimus heu! abundantissimus, ab omnium peccatorum meorum gravaminibus firmo correctionis proposito & animo, ad emendationem vitæ melioris fiducialiter appellandi, & lachrymarum mearum profluviiis districtissima tua Domine Justitia, ad clementissimam bonitatis tuæ Misericordiam provocandi dico, protestor, confiteor & propono; quòd licet ego peccator impius, indignus & miserrimus tantilla mea tempora, pueritiæ metas, adolescentiæ cursum & profectionem, virilitatis meæ progressum, immò omnes vitæ meæ processus, Annos, Menses, dies, horas & momenta, timore tuo postposito, animo irreverenti, & infructu cogitatu, desiderii & conatibus malis, voluntate, proposito, & consensu pejoribus; necnon opere, consuetudine, & contemptu pessimis, incessanter & impiè transegerim; Legem tuam peccando dereliquerim; Justitias tuas profanaverim; gratiam tuam abjecerim; mandata tua non custodierim; salutaria tua consilia & monita parvipenderim; pietatis opera segniter neglexerim; Dona Spiritus septiformis mortaliter à me repulerim; Beatitudines, & virtutes malitiosè spreverim; Ecclesiasticis me Sacramentis indignum reddiderim; temereque boni proprii salutis immemor peccata commiserim; observantias Ecclesiæ sanctæ Catholicæ, & Præcepta pertinaciter transgressus, flagitiosis meis operibus fidem tuam violaverim; peccatis meis rursùm Te, Fili Dei, crucifixerim; omnibus tuis beneficiis & donis gratuitis ingratus extiterim; flagella tua, licet pauca, murmurando susceperim; in superbia vitæ, avaritia cordis, iniquatione mentis & corporis, invidiosis actibus peculiaribus, gastrimargiis, iracundis motibus, acediosis temporibus, innumeris voluptatibus, actualibus culpis, & mortalibus, & criminalibus vitiis, venialibus peccatis, offensis spiritualibus, corporis, cordis, & oris iniquitatibus, factis illicitis, præsumptionibus temerariis, crebris inobedienciis, negligentis, & delictis plurimis, & aliis nefandis excessibus, ex malitia & fragilitate, omnibus interioribus, & exterioribus meis sensibus, te Deum meum graviter & multipliciter offenderim. Et his malis propriis non contentus, mala malis accumulans, aliis occasionem peccandi præbuerim, eos in puteum interius mecum traxerim. Peccantibus consilium, auxilium & favorem impenderim, exemplis perversis ipse perversus innocentes perverterim. Ad peccata quæ rarissimè deflevi,

flevi, quasi canis ad vomitum, & sicut ad volutabrum luti, 2. Pet. II. 22. post lamenta, tanquam ea non planxissim, impudicè redierim; ac præmissa & omnia alia mea facinora tibi cuncta videnti novissima, ordine, scientia, loco, tempore, & causa ultra modum auxerim & aggravaverim; mala quorum non est numerus, nequiter commiserim, & per ea sententiam mortis æternæ (quæ dicitur: *Anima quæ peccaverit, ipsa morietur* Ezech. XVIII. 20.) damnabiliter incurrerim; in Judicium tuum horrendum & justissimum, Domine, & in manum tuam Dei viventis perniciosè nimis inciderim; indignationem tuam incurrerim; à consortio cœlestis exercitus me separaverim; & ab ea iniquitate mea, in qua usque adhuc quasi super talentum plumbi refideo, ut resurgerem non adjecerim, semperque te Dominum vocantem me ad poenitentiam, non audiverim; promittentem te præmia æterna renuerim; & te mortem comminantem perpetuam, & divitias bonitatis, patientiæ & longanimitatis tuæ, in animæ meæ periculum & salutis dispendium, contempserim.

Tamen tu Rex fortis & potens, ultor metuende, terribilis, & juste Judex, de cujus ore sedentis in throno procedit gladius per Judicium & Justitiam bis acutus; contra injuriam ostendens mihi bonitatem, & patientiam sustinuit & expectasti, ut mihi miserearis. Prolongavi iniquitatem & tu bonitatem continuasti, in charitate perpetua miserans dilexisti me, & attraxisti, dissimulasti propter poenitentiam omnes transgressiones meas & scelera mea. Contemptus, ingratitude & delicta non impropèrasti mihi; beneficia non detraxisti propter crimina, tolerasti patienter omnia mea flagitia, custodisti me, ne ultra ea quæ feci, committerem graviora. Non fecisti mihi secundum peccata mea, nec juxta iniquitates meas. Non tribuisti pro malis mala sed pro malis bona. Non intulisti mihi opprobria, non irrogasti convitia; retraxisti manum ultricem vibrantem super me vindictæ gladium; distulisti Sententiæ mortis executionem. Suspendisti Judicium & Justitiam; prorogasti spe correctionis, vitæ meæ terminum, & peccatorum meorum ultionem dignissimam usque in horam præsentem misericorditer avertisti, & in miserationibus tuis multis factum est ut non sim consumptus, ne perpetuum sustineam salvationis præjudicium, Patrimonii cœlestis jaçturam, beatæ visionis carentiam, damnum corporis & animæ, damnationis poenam, non morituri vermis dolorem, inextinguibilis ignis incendium, stridorem dentium, tenebras, luctum, fletum & gravamen.

Ex præmissis igitur, Domine, si à me faciem averteris, & misericordiam despexeris, si iniquitates meas observaveris; si in ira tua arguendo me, misericordiam tuam attenueris, & antiquæ misericordiæ recordatus non fueris; si in perpetuum mihi irasceris, & misericordiam à me peccatore in æternum absconderis; si Justitiæ tuæ solum me judicaturus ascenderis, & oblitus fueris mei finaliter miserrimi, sciens me præ iniquitatum mearum multitudinem, & gravi peccatorum onere culpabiliter in hac vita gravatum non indebitè, timensque verisimiliter, si tantis tribulationibus adjutorem non invenero, post hanc vitam me plùs & multò fortius aggravari. Ideòque, Deus Judex juste, in his scripturis, lachrymarum mearum atramento conscriptis, à te irato & justo Judice, & à Sententiæ tuæ Divinæ Justitiæ, ad te placatum & misericordem, Patrem misericordiarum, qui tardam nescis misericordiam, & cui proprium est

semper misereri & parcere, quia superiorem non habes, cum tu sis solus Altissimus, & in misericordia copiosus, ad tribunal clementiæ, bonitatis, & misericordiæ, quæ judicium superexaltat in spe veniæ: Ego miser ad te misericordem, cujus misericordiæ non est numerus, provoco & appello.

Et te Reginam, & Matrem misericordiæ, omnemque Sanctos, & Electos Dei, & specialiter vos, Judices justis, commilitones, Apostolos peto, ut instanter,

instantiùs, instantissimè pro me peccatore miserissimo ad Deum meum suppliciter intercedatis, ac iterùm, & iterùm, & cum omni, qua possum, devotionis & humilitatis instantia, à te, cujus misericordiâ plena est omnis terra & per te in cœlis præparata & in internum ædificata, gratiam & veniam. Et quia in misericordia dives es, clementiam & misericordiam peto mihi dari, cum ipse Deus meus sis, cujus miserationes sunt super omnia opera tua; qui, cui volueris, immò omnium; miseris; & qui gratiam & misericordiam in quacumque hora peccator ingemuro, mihi dare possis, & velis, subjiciens corpus & animam, vitam & opera, res, statum & tempora mea, nec non omnes & singulos misericordiæ tuæ adherentes, seu adherere volentes, protectioni & gratiæ abundantissimæ bonitatis & misericordiæ tuæ, Domine Deus, Pater, Unigenite Jesu Christe, & Spiritus orphanorum Paraclete, Individuæque Trinitas benedicta.

Protestor etiam, quòd præsentem Orationis meæ devotionem aspectibus tuis sæpiùs publicare, ac mores & vitam, auxilio tuo, quanto celerius poterò, corrigere, & emendare volo.

Rogo etiam te, Fili Dei crucifixe, ut lateris tui vulneris signo, quo illam, in Cruce pendens, Orationem: *Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt*, Luc. XXIII. 34. consignasti, & in qua pro tua reverentia exauditus, hanc etiam orationem meam Divinæ provocationis misericordiæ clementer consignes, & eam misericordiæ multæ facere digneris efficacem.

Requirens te, sacer Scriba Joannes, quatenus præsentem meam Orationem tibi commissæ Virgini Matri cum exoratione pro me publice. Et tu Regina misericordiæ eam cum ostensione pro me pectoris & uberiorum tuorum quem genuisti Dei Filio, notifices. Tu quoque, Fili clementissime, eam Patri cum oblatione pro me Passionis, Sanguinis, vulnerum tuorum, & mortis offeras, acceptabilemque facias almæ Trinitati, ut per eam, & alia pietatis opera, gratiam & misericordiam, peccatorum remissionem & veniam, requiem & vitam merear sempiternam. Amen.

### *Sequitur datio Apostolorum.*

#### M O N I T U M.

*Ita vocantur Littera quibus Appellatio admittitur, & appellantes remittuntur ad Judices superiores.*

**Q**UIA Justitiam meam tanquam fragilitati & meritis tuis intolerabilem declinans, ad Tribunal misericordiæ meæ, tanquam ad Superiorem Justitiæ, sub spe veniæ humiliter appellasti. Idcirco quia misericordiâ te redimi, misericordiâ te salvum feci, misericordiam docui, misericordiam & non mortem volui, misericors sum, miserator, longanimis & multum misericors, immò sum Pater misericordiarum. Et quia Regina gloriæ, Mater misericordiæ, Mater mea astat à dextris meis, pro te bona loquens, & misericordiam postulans, cui non est mihi aliquid denegare ob reverentiam & pietatem multitudinis misericordiæ meæ, & intercessionem Matris meæ, omniumque Electorum, gratiæ & misericordiæ in gloria participum.

Appellationi tuæ misericorditer defero, & te ad Tribunal misericordiæ meæ clementer admitto, tibi que ut misericordiam consequaris omnium dierum vitæ tuæ terminum peremptorium ad prosecutionem misericordiæ & ipsius assecutionem assigno: ac latam contra te Sententiæ Justitiæ meæ propitius relaxo. Ita ut, si usque in finem misericors fueris, misericordiam tamen meam quando aliquando pecces, à te non dispergam ut damnem, neque nocebo in veritate mea, ut abjiciam te in finem; sed pro peccato vapulabis; sed tamen non peribis.

QUE-

Q U E R E L A  
 D E F U N C T O R U M  
 I N I G N E  
 P U R G A T O R I O  
 D E T E N T O R U M

*Ad superstites in terra amicos.*

**O**RATE pro nobis ô vos super terram viventibus!

Orate pro nobis, miseris & afflictis animabus, quæ sumus in aspero & duro Purgatorii ignis carcere, nec nos ipsas juvare possumus.

Orate pro nobis, & nos respicite in misericordia, & compassione. Juvate nos, ut liberemur, & exeamus poenas, gravioraque quæ sustinemus tormenta in hoc Purgatorii carcere, per justam summi Judicis nostri Sententiam.

Orate pro nobis, quæ in statu sumus in quo nos ipsas juvare nequimus propria nostra prece, aut meritorio opere; sed vos, qui filii estis, & filiae Ecclesiae sanctæ, super terram viventibus, hoc facere potestis. Vos estis in statu nobis auxiliandi, similiter, si volueritis, & vobis.

Orate pro nobis, nos devotè inspiciendo in veræ Fidei lumine, per pietatem & compassionem. Videte, quomodò nos relictæ & afflictæ Purgatorii animæ omnes traditæ sumus diversis afflictionibus, & quamvis aliquæ magis, quàm aliæ; nulla tamen in loco hoc parva est poena, nulla est placens vel dulcis captivitas. Omne nobis oneri est, & gravamini, quod nos impedit, & retardat ad gloriam perveniendi, &c.

Orate pro nobis, devotè & sanctè, hoc enim agendo propriam utilitatem, & spirituale lucrum vestrum diversimodè operamini; magisque interdum, quàm si unusquisque vestrum pro seipso rogaret solummodò. Charitas communicari vult & dividi.

Orate pro nobis, & nos juvate in hac magna necessitate. Post enim liberationem nostram, cum unaquæque nostrum fuerit superius in Paradiso cum Deo æternaliter & cum animabus Sanctis, vobis parem vicem referemus, hoc est, nos pariter pro vobis preces offeremus & intercessionem; pro illis scilicet, qui nos juverint Orationibus & operibus bonis factis pro nobis. Bonitas una alteram exoptulat, & qui dat, dabitur ei: Qui fecerit misericordiam, misericordiam consequetur.

Orate pro nobis, saltem vos, qui vidistis & cognovistis nos super terram: vos, qui amastis nos, & ostendistis diversimodè vestram benevolentiam, modò in postrema hac necessitate ostendat unusquisque se verè & legaliter amasse. Dicitur est commune, & quidem verum, quòd in necessitate probatur amicus. Heu! & quæ est necessitas par nostræ, aut nostrâ major, nisi apud Inferos, ubi nulla respiratio, vel redemptio?

Orate pro nobis, nec recusare velitis petitionem nostram, Orationem, & Precem. Non præbeatis aurem surdam pio nostro clamori; non obliviscamini nostri, quoniam die noctuque incessanter in magno dolore & lamentatione vestrum petimus auxilium. Certè cor est durum nimium & parum pium, quod compassionem non habet. Et qui durus est (dicit Scriptura) duritiam experietur: quia *Cor durum malè habebit in novissimo*. Eccli. III. 27.

Orate pro nobis saltem vos qui vivitis ex bonis terrenis quæ vobis reliquimus, sive sub titulo eleemosynæ, vel Foundationis, ut Ecclesiasticis; sive per Testamenta, vel alia dona per amorem & charitatem facta, ut pro nobis oraretur, & nostræ succurreretur necessitati. Facite debitum vestrum; alioquin certè nos fallitis & decipitis, in tormentis quoque gravibus & dolorosis

relinquitis ad justam vestram & crudelissimam damnationem, nisi emendationem feceritis. Necessè est enim, ut unusquisque juxta posse suum satisfaciat & persolvat, aut justè damnationem sustineat.

Orate pro nobis, & persolvite; nam ad hoc faciendum estis obligati, tanquam heredes bonorum nostrorum, aut ultimæ nostræ voluntatis executores, quibus confisi sumus in fine vitæ nostræ super terram. Quamquam enim misericordia suscepit ultimam nostram poenitentiam & ordinationem, hoc tamen non est, quin persolvamus in poenis & tormentis Justitiæ suæ taxationem: si in vobis defectus fuerit, quòd minus faciatis eam, quam Jus requirit satisfactionem, & hoc relabitur in onus vestrum & condemnationem; heu! utinam per nosmetipsos, & pro nobis fecissemus omne illud, & complevissemus, cum super terram essemus, quòd à vobis petimus. Malum etiam est tandiù expectare; hoc cognoscimus & asperrimè sentimus, & multò plùs hi qui sine ulla respiratione lapsi sunt in Infernum.

Orate pro nobis, præsertim vos, qui ejus generis estis cujus eramus, cum super terram essemus. Cogitate, & aspiciate, qualiter sumus in gravi hoc Purgatorii carcere. Habete hanc pietatem & compassionem, quam filii & filiae ad Matrem & Patrem habere debent; aut fratres & sorores ad invicem; aut cognati vel cognatæ; aut uxor ad maritum suum; vel maritus ad suam uxorem; vel parentes ad eorum filios, unusquisque & unaquæque secundum quòd videt & cognoscit se facere debere. Cogitate, cum essemus super terram, quòd subsidium & sublevamen unus fecisset alteri; si Mater vidisset filiam suam, vel Pater suum filium in igne comburi & flamma, nec eum liberare potuisset; cogitate quòd diligenter admodum & citò omnem suum exercuisset conatum.

Orate pro nobis defunctis qui vivitis, & nos juvate in virtute charitatis quæ præcipit proximum suum amari, sicut seipsum. Auxiliamini nobis, & succurrite, ut exire possimus dolorosum hoc Purgatorii tormentum. Unusquisque vestrum secundum statum suum & possibilitatem, sive per Orationes, sive per jejunia, sive per eleemosynas, & summopere offerendo Sanctum Altaris Sacramentum, in quo is est qui persolvit debita nostra, *qui tollit peccata mundi, qui factus est nobis (secundum Apostolum) sapientia, justitia, sanctificatio & redemptio*. 1. Cor. I. 30. Et hæc oblatio fit quotidie in Missa. Potest etiam & debet fieri per unam quamque personam Christianam in templo cordis sui, per veram Fidem & sanctam Religionem, memorando Passionem Salvatoris nostri Jesu Christi, supplicando devotè, quòd velit extendere virtutem benedictæ Passionis suæ, nos consolando, alleviando, & festinanter de omnibus malis purgando, illuminando & liberando, ut digni sumus ad perveniendum ad gloriam suam Paradisi cum omnibus Sanctis, ut eum laudemus & honoremus sine fine. Si oretis, vel Orationem fieri curetis pro nobis, posthac in gloria pro vobis orabimus, quam quidem gloriam certissimè expectamus, ad quam tandem perveniemus. Facite, aut curate, ut fiat quodcumque bonum opus pro nobis, sive sit Oratio, sive jejunium, sive eleemosyna, sive Missa, aut talis quæcumque satisfactio. Et in primis ignoscite ac parcite omnes malas injurias & offensas, quæ vobis factæ fuerint, non desiderando, aut postulando vindictam per viam facti, præliorum, vel persecutionum. Nihil est tantoperè conducens ad liberationem nostram, sicut virtus charitatis, pietatis, & veniæ.

Orate pro nobis, & supplicate sæpiùs, & devotè bonis Angelis vestris, ut nomine vestro nos dignentur visitare, salutare, atque consolari. Et tantum efficitte, ut nobis significare possint ad magnum gaudium nostrum & confortationem, quòd oretis Deum & Sanctos ejus, ac Sanctas pro nobis; quòd facitis eleemosynas



synas & oblationes, restitutionesque & satisfactiones, pro nobis; quod facitis aliqua jejunia, vel abstinentias, & poenitentiam pro nobis; quod cavetis & vitatis facere peccata, & offensas contra Deum, nec vindictam petitis pro nobis; quod docetis & hortamini invicem, & praesertim pueros innocentes, ut dicant Orationem Dominicam, & Salutationem Angelicam, aliaque bona verba pro nobis; quod procuratis, ut dicantur Missae, & alia Ecclesiae Suffragia pro nobis. Et breviter, quod omnem adhibetis diligentiam bene operandi pro nobis, ut simus consolatae & purgatae, absolutaeque ab omnibus poenis, amarisque tormentis carceris Purgatorii, & citius etiam perveniamus ad gloriam Paradisi, quam tantoperè amamus, & non immeritò desideramus. Sic vobis Deus fit in auxilium in omnibus operibus & necessitatibus vestris. Sic vobis gratiam concedat, taliter super terram vivere, ut tandem vos videamus in aeterna gloria. Ubi regnat unus solus Deus in Trinitate, Pater, Filius & Spiritus sanctus. Amen.

### VIVI AD MORTUOS.

**P**ater noster qui es in caelis, &c. Matt. vi. 9. Quamquam misera creatura tua non digna sum nec sufficiens pro meipsa orare, charitas tamen, similiter & compassio, & Praeceptum tuum, me constringunt ad orationes fundendas pro animabus defunctorum, quae sunt in duro ignis Purgatorii carcere, ut pietas tua & misericordia illis alleviamen praestet, & consolationem, aut plenariam liberationem.

Dicam igitur in persona totius sanctae Ecclesiae aliquas orationes per eam ordinatas. Non enim fiduciam habeo in propriam meam dignitatem, meritum, vel bonitatem.

Dicam etiam eas tanquam requisitus, & missus, & cui commissum est ad hoc faciendum ab ipsis animabus Purgatorii, quae sunt in gratia; ut bonus earum Angelus eis precem hanc significare velit pro eis ad earum consolationem. Orabo singulariter in conscientia & virtute sancti Mysterii benedictae Incarnationis, & Passionis tuae, Redemptor noster & Salvator universi mundi, Rex gloriose, Jesu Christe, Pater misericordiae & totius consolationis Deus.

Dicam ergò pro omnibus defunctis: *Fidelium Deus omnium Conditor & Redemptor, &c. Qui vivis & regnas cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia secula seculorum. Amen.*

Fiant pariformiter & aliae orationes, ut pro Parentibus, dicendo. *Deus qui nos Patrem & Matrem, &c.*

Pro Benefactoribus, & nobis specialiter commissis: *Inclina Domine aurem tuam, &c. Pf. LXXXV. cum Pater noster. Ave Maria. Credo in Deum. De profundis. Pf. CXXIX. secundum devotionem & uniuscujusque scientiam, fiat, fiat. Requiescant in pace.*

### MORTUI AD QUEMQUAM VIVORUM.

Siste, nos aspice & plora, talis eris, quantumcunque diù illa tardaverit hora.

Ora pro nobis Deum, ut nobis dignetur succurrere. Novissimam mortis horam in corde tuo semper debes figere.

### DISTICHON.

*Quisquis ades, qui morte cades, sta, respice, plora.  
Sum quid eris, modicum cineris, pro me precor ora.*

Explicit. A Joanne Gerson 1427. de Mense Octobris.

Tom. III. Pars II.

## JOANNIS GERSONII

*Doctōris & Cancellarii Parisiensis,*

### DOCUMENTUM NOTABILE

DE

## SACRAMENTO ALTARIS.

*Ad MSS. Codd. Viñt. 180. & 698.*

**Q**UI esurientes implet bonis jussit nos orare tanquam pauperes & mendicos, sed Filios, à Patre qui est in caelis: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Matt. vi. 11. Tu da, qui verè es amicus ille Evangelicus, ad quem eundum est media nocte praesentis miseriae, petendo, quaerendo, pulsando: *Commoda mihi tres panes: commoda, hoc est, cum modo da, vel commodè da, id est, ad commodum da. Quoniam amicus meus venit de via, ut ponam ante illum.* Luc. xi. 5. Amicus veniens de via, potest intelligi vel spiritus proprius, ab evagatione se colligens: vel noster proximus, vivus aut mortuus suffragiis indigens: vel ipse Christus ad ostium stans, & pulsans, & cenare volens. Amicus autem est ipse Deus ad hominem tripliciter. Uno modo, sicut Dominans ad liberum subditum. Alio modo, sicut Patrens ad filium delicatum. Tertio modo, sicut sponsus, gerens se sicut philocaptum, seu inamoratum, Gallicè *amy par amours*, quod sonat, *dilectus ex dilecto.* Cant. v. 9. Amicus autem iste propriè potens commodare, à quo omne donum fontaliter & initiative, liberaliter & irreditive, indeviabiliter & terminative, quasi circulo quodam intelligibili; unde fit, ut repetant proprios quaeque recursus, nec manet ulli traditus ordo, nisi quod fini junxerit ortum, subtilemque sui fecerit orbem. Amicus autem veniens de via, quos panes alios petere potest, quam corporales, spirituales, & Sacramentales? & haec omnia sunt unus panis, unus Dominus & trinus, qui solus est panis, secundum veram nominis interpretationem.

Panis enim dicitur à *pan*, quod est *totum*. Et quid totum nisi solus Deus? Sicut & nihil aliud perfectum est, qui est *omne bonum*, juxta illud dictum Moysi: *Ostendam tibi omne bonum.* Exod. xxxiii. 19. Propterea ut ad compendium veniamus, panis Sacramentalis solus & propriè dicendus est quotidianus, & supersubstantialis, qui noster est, nobis mirabiliter super omnem aestimationem utiliter ministratus. Ministratur itaque sicut hostia & oblatio; sicut communio & incorporatio; sicut viaticum & refectio. Et recipitur ad inhabitationem, consecrationem, & sanctificationem; recipitur ad sui transformationem & unionem; recipitur ad nutritionem & oblectationem. Et haec omnia per excellentiam omnimodam, quoniam excedit omnes hostias, oblationes & holocausta Veteris & Novae Legis, quantumcunque multiplicatas. Copulat insuper omnia Ecclesiae membra, influens motum & sensum meritorum & virtutum, ut fiant cor unum, & anima una, & unum corpus in Domino. Extendit se denique ad refectioem seu reparationem omnis virtutis, tam corporalis, quam spiritualis, prout necesse est, & sicut petimus; dicentes: *Panem nostrum quotidianum & supersubstantialem* (ut ait Matth. vi. 1.) *da nobis hodie.* Et dat profectò amico petenti, quaerenti, pulsanti perseveranter, quotquot habet necessarios, sicut ille, qui verus & solus amicus, & *adjutor est in opportunitatibus in tribulatione*, Pf. ix. 10. qui dixit: *Nunquid potest Mater oblivisci filii uteri sui, ut non misereatur ejus? Etsi illa fuerit oblita; non tamen*

Y y

data

*data obliviscar vos. Isai. XLIX. 15. Et rursus, si nostris bona dare filiis vestris, quanto magis Pater vester celestis dabit spiritum bonum petentibus se. Luc. XI. 13.*

Tripliciter autem offertur panis iste Sacramentaliter. Primò: in persona totius Ecclesiæ pro sua generali refectione. Secundò: in persona propria Sacerdotis & debita ministrante. Tertiò: in persona conferentium stipendia pro Ministri sustentatione. Rursus offertur sicut satisfactio pro pœnis, & ut deletiva maculæ venialis; & ut imperativa gratiæ primitialis. Offerentis autem intentio habitualis bona est, virtualis melior, actualis optima. Oblatio similiter, si fiat absque conscientia peccati mortalis, & alterius impedimenti legitimi, licet cum scrupulo & tepore, bene fit. Si sine scrupulo & cum fervore, melius fit. Si cum exultatione spiritus & jubilatione, optimè fit.

Sic enim dicitur de primitivis Ecclesiæ Discipulis perseverantibus in *communicatione fractionis panis. Actuum II. 42. quòd sumebant cibum cum exultatione & simplicitate cordis. 5. 46. & hoc quoad se: collaudantes Deum & habentes gratiam ad omnem plebem, & hoc quoad Deum & proximum. Sequitur fructus: Dominus autem augebat qui salvi fierent quotidie in idipsum. 5. 47. Sumendus est panis iste, jubente Christo, qui est panis ipse, in memoriam sui. Et hoc tripliciter fieri potest. Quamvis si Christum secundum carnem cognoverimus, non tamen secundum carnem cognoscimus, supple tanquam moriturum: nihilominus in lumine Fidei revolventes oculos ad ea quæ pro nobis suscipere dignatus est; consideramus infantiam, & omnem usque ad tricesimum Annum conversionem, pro refectione lactea concupiscibilis; consideramus prædicationem, pro illuminatione rationalis; consideramus passionem, pro stabilitate & exaltatione irascibilis. Dubitat forsitan aliquis, maximè peccator, conscientius immunditiæ & iniquitatis suæ, pergere ad amicum, qui respicit terram & facit eam tremere. Pf. CIII. 31. Deum ultionum, Deum terribilem super omnes deos, reformidabit dicere: *Amice, commoda mihi tres panes. Luc. XI. 5.**

Venit ista consideratio cuidam ex desiderantibus Deum & quasi complectens diceret: *Deus cordis mei. Pf. LXXII. 26. Deus amor & desiderium; Deus dulcis amor meus: repressit se continuo revolutus in indignitatem & parvitatem suam; sed agente spiritu qui itumulabat, cor recepit, non in se amante, sed in Deo Spem reponens. Consideravit amorem dici nedum passivè, sed activè, & vidit quòd nullus unquam amator, vel amor activè, & insanissimus & philocaptus præ amore, tantundem amavit affectu & effectu, quam amorosissimus Dominus noster Jesus Christus, Deus dilectionis, animam rationalem amavit; sit illa peccatrix, sit salvata; & quid distinguimus peccatricem à salvata? Omnes enim peccaverunt, & egerunt gratia Dei. Rom. III. 23. Neque prius dileximus eum, sed prior dilexit me, inquit Apostolus, & tradidit semetipsum pro me. Gal. II. 20. non ex operibus. Neque minùs ideò, quia pro multis, sed neque minùs pro non salvatis, immò tantò magis quodammodo, quò plus doluit pro talibus & de talibus, propter quorum ingratitude, quia non receperunt eum; vel infidelitatem, mors sua gloriosa de se sufficiens, efficaciam non est consecuta. Consideres, obsecro, tu quisquis es, egens triplici pane unico, qui est verbum Dei, consideres quanta fiducia ibis media nocte ad amicum istum, quo majorem charitatem nemo habet, & hoc media quadam nocte, sub umbraculo specierum Sacramentalium sub nebula, in cujus festinatione est Medicina omnium. Et dices ad eum: Amice. Nunquid non verus amicus, & solus amicus ille fuit, & est, qui prior dilexit te, qui tradidit semetipsum pro te, qui de captivitate & morte perpetua redemit te; non gratis, sed proprio sanguine; qui iussit diligi se, pollicens inestimabile præmium, si facias; comminans horribile supplicium, si re-*

nuas? Si vendere vis amorem tuum, emit illum, quasi recogitans illud amatorium: *Si vis amari, ama. Si gratis præstare volueris, nullus invenietur dignior, in quo tuum reponas amorem. Quisquis hæc recogitavit alto & fideli animo, non poterit non amare amorem suum talem, qui purè gratus est ex amore, non ex meritis, vel utilitate, vel oblectatione; sed amor per amorem, prout Salomon dictus est, Amabilis Domino; 2. Reg. XII. 25. non quia mereretur, qui tanta demeruit, nec (ut dicitur) pro suis pulchris oculis, sed gratuito profus amore præveniente, nec aliud præter amorem quærente. Tu fac & redde similiter; ama amantem te, etsi non pari affectu, nec affatu, nec effectu. Fac quod tuum est, desidera; & si desiderare non sufficis, desidera desiderare & concupiscere; quoniam desiderium pauperum exaudivit Dominus, Pf. X. 17. Fiet ut aliquando cor accensum inflammetur amore, & ita lucebit & radiabit latissimè amor tuus, ambiens totam sphaeram activitatis tuæ; nedum usque ad cælum, sed etiam supra cælum cœlorum. Dices ex sententia illud amatricis infanæ, sed cupientis:*

*Ille meos, primus qui me sibi junxit, amores Abstulit, ille habeat secum, servetque sepulchro.*

Primus itaque, qui sibi te junxit, quis alius fuit, nisi Creator tuus? Quid enim prius merueras? Habeat ille amores tuos primus, & solus secum; & tuo, suoque servet sepulchro, exhibiturus eos ubi non habebit finem amor. Transfer ad te vulgare carmen illud non petulanter, sed utiliter.

*A mes premieres amours je me tiendray.*

hoc est: Ego me referam vel reducam ad primos amores meos. Vide quæso qui fuerint primi amores tui præterquam illius, de quo Apostolus: *Deus autem, qui dives est in misericordia, propter nimiam charitatem suam, quâ dilexit nos, cum essemus mortui peccatis, convificavit nos Christo. Eph. II. 4. Consequenter adaptari possunt Considerationes variæ circa panem hunc Sacramentalem & Super substantialem sub diversis similitudinibus, & symbolis, sub quadam inconnexione connexis, sicut omnia quæ fiunt in mundo reducuntur ad monadem, quæ est unus Deus, nostrum hic & nunc æternitatis & temporis centrum, scilicet, æternitatis, quod ubique est, & circumferentia nusquam. Et postremò, qui perseveraverit pulsans dabit amicus panes; quotquot habet necessarios, Luc. XI. 8. qui profectò omnes quotquot sunt, sunt unum necessarium quod est res hujus Sacramenti, unitas videlicet corporis mystici, quâ fit, ut unus panis & unum corpus multi sumus omnes, qui de uno pane & de uno calice participamus. I. Cor. X. 17. Unam hanc petebat David à Domino quòd particeps esset omnium timentium. Pf. CXVIII. *Beatus qui manducat hunc panem in Regno cœlorum. Luc. XIV. 15. quod est, Ecclesia: qui panis est Angelorum, non sacramentaliter ut nobis, sed spiritualiter, conformitate etsi non specifica, quoniam Angelos Christus non apprehendit. Hebr. II. 16. conformitas tamen est in genere intellectualis naturæ, quam in humanitate suscepit Christus, hoc est, ad se cepit in Incarnatione; sed & quotidie suscipit comedentem se, non tanquam cibum carnis, sed spiritus, qui in Deum suo modo convertitur, & fit unus cum Deo Spiritus.**

Propterea voluit in Scripturis beatitudinem Christus significare sub comestionis nomine. Non enim est conjunctio proximior, realior, & intimior, quàm cibi ad cibatum. Verius ergo Christus comedit nos, suscipit nos, & continet in hoc Sacramento, quàm nos ipsum. Exemplo formæ atque materiæ, quamvis ibi sit reciprocatio mirabilis, quia vicissim unum est in altero, quâ verificatur illud Christi: *Qui manducat meam carnem & bibit meum sanguinem, in me manet & ego in eo. Joan. VI. 57. Hoc est encænium singulare quod*

quod Sacerdos celebrans dat Ecclesiae, tam in corpore, quam in membris. Beatus igitur qui celebrat, maxime si non expertem se fecerit per indignitatem tanti doni, quod amicus non solum commodat, ut petebatur, quasi reddendum; sed dat possidendum: nec ad ternarium coarctat; sed ad omnem prorsus necessitatem dat sufficienter & accumulat, quia merita supplicantium excedit & vota.

Finaliter si gratiam dicit Sapiens unus esse Paradisum in benedictionibus, *Eccli. xl. 17.* nunquid non Eucharistia, quae per excellentiam dicitur bona gratia, in te dicitur & erit Paradisus? Est igitur recipiens Eucharistiam particeps illius superadmirandae dignitatis, promissi particeps quod Dominus petenti latroni, *Domino, memento mei, dum veneris in Regnum tuum,* jurejurando dixit: *Amen dico tibi, hodie mecum eris in Paradiso.* *Luc. xxiii. 43. 44.* Ubi Papa, ibi Roma; ubi Rex, ibi Regnum. Gaudeat idcirco Sacerdos, & tantae felicitati non sit ingratus, nec abiciat gratiam Dei, quae nutrix est omnium, ut dicit alter Sapiens, *Sap. xvi. 25.* & de qua Apostolus: *Gratia Dei vita aeterna.* *Rom. vi. 23.* Sit illud hodie hic & nunc temporis, per spem & subarationem, & hic & nunc aeternitatis, per finalem animae perseverantis assecutionem. *Finis.*

JOANNIS GERSONII

Doct̄oris & Cancellarii Parisiensis

TRACTATUS

Perutilis & valde notabilis

DE PRÆSENTIBUS

DOMINI JESU

VERBIS.

Venite ad me omnes, &c.

MONITUM.

*Non videtur esse istud opus Joannis de Gerson, cujus stylum non sapit; sed Monachi cujusdam qui Divi Benedicti Regulam profitebatur.*

**V**ENITE ad me omnes qui laboratis & onerati estis. *Matt. xi. 28.* & reliqua. Salutare nobis est, Fratres charissimi, cum omni veneratione prædicare. Cum nulla tamen possimus ratione comprehendere *magnum hoc pietatis Sacramentum, quod manifestum est in carne & apparuit in mundo,* *1. Tim. iii. 16.* quod videlicet *Jesus Christus venit in hunc mundum peccatores salvos facere,* *1. Tim. i. 15.* & *querere quod perierat.* *Luc. xix. 10.* Venit autem, non qualis erat à principio, Creator & Judex omnium seculorum; sed qualis nobis congruebat, sicut *Speciosus formâ præ filiis hominum,* *Pl. xliv. 3.* ita copiosus & dives in misericordia *super omnes qui invocant illum.* *Rom. x. 12.* Venit tanquam Salvator pro perditis, Redemptor pro captivis, Rex pro militibus, Dominus pro servis, Dives pro pauperibus, Medicus pro ægrotis, ubi sicut nullum ab infirmitate liberum invenit, ita pro salvatione omnium advenit. Venit flos florum, dux motum, veniæ vena, fons pietatis & gratiæ, patens domui Jacob, in absolutionem peccatoris & menstruatae. *Zach. xiii. 1.* Venit tanquam Doctor bonus, Magister pius, Prædicator veritatis & misericordiæ, mitis & humilis corde. Venit de solio Majestatis, de sinu Dei Patris, & quod ibi hauserat

*Tomi III. Pars II.*

de fonte pietatis, hoc eructavit nobis. Et quid hoc esse potuit nisi charitas? Ipsa est, quæ sola commovit viscera misericordiæ Dei nostri, quo mitteret nobis Liberatorem & Propugnatorem, qui liberaret nos de servitute diaboli, quâ oppressi eramus.

Testatur hoc Apostolus ubi ait: *Propter nimiam charitatem suam, quâ dilexistis nos Deus Pater, Filium suum misit.* *Ephes. ii. 4.* Item. *Proprio Filio suo non pepercit Deus.* *Rom. viii. 32.* Hac charitate sua urgente, Dei Filius venit de cælo; hac urgente, suspendi se permisit in ligno. Hac urgente, descendit, ut suos educeret qui captivi tenebantur in Inferno. Hanc ipse & verbo docuit, & exemplo confirmavit, & proprii sanguinis effusione signavit. Hanc significavit & loco. Verbo docuit, cum dixit. *Diligite inimicos vestros,* &c. *Matt. v. 44.* Exemplo confirmavit, cum in Cruce pendens pro suis etiam crucifixoribus oravit: *Pater, inquit, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* *Luc. xxiii. 34.* Sanguinis effusione confirmavit eam, quia posuit animam suam pro ovibus suis, & pro suo grege pius Pastor mori dignatus est. Designavit eam & loco cum diceret: *Venite ad me omnes qui laboratis, & onerati estis.* *Matt. xi. 28.* Locus ergo charitatis ipse est: sed discerne, utrum suæ, hoc est, divinæ; an nostræ? Si dicamus suæ; nulli hoc dubium est. *In ipso enim habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter.* *Coloss. ii. 9.* Si divinitatis & charitatis: nam *Deus Caritas est.* *1. Joan. iv. 8.* Si dicamus nostræ; constat, quia charitatis nostræ locus ipse est: quis enim magis proximus est saucio; aut quis magis diligi meretur ab ipso, quam Samaritanus, qui curavit eum vino & oleo? Ad eundem ergo locum, quasi ad idem centrum, concurrunt ex omni parte divina charitas & humana, ut recte sit ipse *Mediator Dei & hominum, homo Christus Jesus.* *1. Tim. ii. 5.* Quod eleganter designat conventus ille Domini & Moyse in summitate montis Sinai, cum legitur, Dominum in montem descendisse, & Moysem ascendisse ad eum. Quid per montem istum, nisi homo ille significatur assumptus à Verbo in unitate personæ? Sed Dominus supra montem descendit, quia ut hominem assumeret, quasi à summo cæli fastigio divina se dignatio inclinavit. Moyse autem, electus Domini, ascendit, quia omnis electorum devotio ad Redemptorem nostrum se sublevat, ut ad intuitum Dei pertingat. Illud quoque quod de Esther Regina legitur, *Esth. v. 2.* huic sententiæ opitulari videtur. Rogatura Esther pro populo suo accedit ad Regem sedentem in throno, videt gloriam ejus & corruit; sed elevatur & osculatur virgam auream quam ipse tenebat manu. Rex sedens in throno, est Deus Pater, cunctis judiciaria potestate præsidens. Regina, Ecclesiam sanctam designat, quæ pro filiis suis omnibus, videlicet fidelibus, Deum Patrem interpellat. Sed gloriam Regis videns Regina corruit, quia Majestatem Divinitatis considerans Ecclesia expavescit: Eamque Rex elevat, & virgam auream ad ipsam extendit; quia ut Ecclesiam suam Omnipotens Deus ad contemplationem Divinitatis suæ exaltet, necesse est ut pavidam prius, per amorem Incarnationis Filii sui corroboret. Quod autem per virgam Humanitas Christi designetur, habemus in Psalmis, sic: *Virgam virtutis tue,* &c. *Pl. cix. 2.* Ac si aperte dicatur: *Humanitatem tuam, ô Christe, qui es virtus Patris, nasci faciet Dominus ex Judaico populo.* Quæ virga bene aurea dicitur, quia Christi Humanitas splendore sapientiæ singularis rutilare creditur. Rex ergo virgam manu tenet, sed eam Regina osculatur, quia humanitatem, quam Deus Pater sibi in Persona Filii veniens quasi manu strinxit, hanc Ecclesia Fidelium Confessionis suæ labiis dulciter tangit. Ad hunc igitur locum charitatis, id est, ad seipiam charitas ipsa nos vocat; ut in charitate radicati & fundati, charitatem teneamus & charitatem diligamus.

Dicit ergo: *Venite ad me,* &c. Vox ista est vocantis, invitantis, suadentis, hortantis & rogantis,

Y y 2

tis; & hoc totum pro nostra salute. Cum enim bonorum nostrorum non egeat; vult tamen suam nobis demonstrare charitatem & beatitudinem communicare. Indè est, quòd nos vocat ad Regnum, invitat ad convivium quòd electis omnibus paratum est ab origine mundi. Vocat elongatos, invitat jejunos, suadet volentibus, jubet nolentibus, hortatur lassos, cogit invitos, omnibus ergò in commune dicit: *Venite ad me omnes*, &c. O quàm stupenda pietas! quàm mira Dei dignitas! quem rogare debuimus, ut nos recipere dignaretur; ab ipso rogamur, ut ad eum venire dignemur. Qua in re quid aliud, quàm prima illa gratia, quam nullus hominum promereri potest, commendatur? Primam gratiam dico, quæ perfidos & non credentes reducit ad Fidem; perversos & malè viventes convertit ad Religionem; pertæfos & negligentes accendit ad devotionem. Ipsa est gratuitum beneficium Dei profluens ex illa ineffabili benignitate Domini Jesu, & ex intimis visceribus charitatis ejus. Ipsa est, cui nulla scelera horrida, nulla peccata magna, nulla consuetudinum vincula dura, nulla difficultatum claustra invia sunt. Ipsa nos prævenit, ut bonum velimus: ipsa subsequitur, ut possimus: ipsa stantes roborat, ne cadant: ipsa currentes expedit, ut alacrius currant: ipsa jacentes compellit, ut surgant de lacu miseriæ & de luto fecis: ipsa quatruiduanum mortuum non solum resuscitat; sed etiam ejus sorores, id est, animæ affectus concitat, ut pro Fratere resuscitando intercedant. Ipsam nulla voluntas, nullum meritum, devotio nulla præcedit; sed sponte venit, indebita venit, ac per hoc totum hominem jure vindicat sibi.

Oportet namque, ut accepto Dei beneficio tam gratuito, & tam magno ut totum hominem innovaverit, & quasi alterando ipsum mutaverit ex eo quod erat, in id quod antè non erat, hoc est, de injusto in justum, de non sancto in sanctum, de peccatore in innocentem; totum, & ex toto se homo ad gratias rependendas convertat, & nequaquam gratiæ Dei ingratus permaneat. Gratum autem veraciter existere, est ad bona agenda se incessanter exercere. Minus enim gratus esse convincitur, quisquis Mandatis ejus qui gratiam dedit, adhuc reluctatur. Sed si omnis nostra gratiarum actio, Dei est de datis beneficiis laudatio; de dandis adhuc sive in hac vita, sive in futura, quæ mihi erit spes & fiducia? Quibus denique meritis conquiram de malo custodiam, in bono constantiam, finem bonum & vitam æternam? Neque enim dabuntur immerito; sed undè jam mereri ea possim, non video: sed scio quid faciam. Accepto, secundum Prophetam, spiritu gratiæ & precum: gratiæ, ut bona inchoem; precum, ut assiduis Deo precibus inchoata commendem; exindè jam ordiar facere mihi amicos, precibus indefessis, qui me recipiant in æterna tabernacula. Quid enim, sive alienis, sive propriis meritis adipiscar, dum modò adipiscar Regnum cœlorum; surgam proindè & circumibo civitatem, quæram sicubi inveniam virum justum & sanctum, bonis pollentem moribus, placentem Deo, sanctum, dilectum. Ipsi me orationibus commendabo, ut quod meis meritis non valeo, ejus assequar patrocínio.

Quæram dehinc in millibus animarum sanctarum, si uspiam invenire potuero sponsam Domini mei, amicam Regis æterni. Ipsi me potissimum commendabo; ipsi adhærebo; sed & obsequar adolescentulis ejus, ut indignitas mea, quæ per se justè despicitur, illarum quæ D Sponsæ familiares sunt meritis provehatur. Egrediar autem adhuc & contuebor cœlestem illam Curiam, conventus illos sanctissimos qui assistunt Dominatori universæ terræ; & hinc quidem lætantur illi beatorum spirituum Ordines; illinc verò gaudent animæ Sanctorum, qui Christi vestigia sunt secuti, quos in septem gradibus Sacrosancta distinguit Ecclesia.

Clamabo ita ad eos per diem & noctem; orabo

pro me, & pro amicis meis, postulans ut intercessionibus Sanctarum omnium cœlestium Virtutum, & sanctorum Patriarcharum, & cetera ubique sentiamus. Invocabo nihilominus singulos quosque Sanctorum specialiter, quorum mihi & notitia major, & memoria crebrior, & intercessio assuetior est; nam sicut de claritate & gloria, ita de pietate, misericordia, & charitate omnium mihi constat, utputà, qui etiam gaudent super uno peccatore penitentiam agente. Luc. xv. 10.

Ecce autem super omnem gloriam Sanctorum, super omnes choros Angelorum exaltatam considero sanctam Dei Genitricem Mariam, perditorum Reparatricem; exulum Reductricem, Matrem & Dominam omnium Christianorum. Hæc est illa gloriosa, & felix Maria, quæ in ipso sacratissimo sanctæ Trinitatis triclinio assistit parata votis poscentium, tantò potentior ad interveniendum, quantò præsentior ad intuendum ipsum fontem misericordiæ. Ad hanc igitur medullitus confugiam; ad ipsam tota virtute clamabo; ad ipsam suspirabo gemens & flens in hac lachrymarum valle, sciens, quia potens est, & efficax apud Dominatorem cœli & terræ; & si locuta fuerit pro me verbum, nihil est, quod possit ei denegare dilectissimus Filius ejus. Licet adhuc mentis oculos attollere, ac de profundo lacu, & de luto fecis, qualitercunque aciem dirigere in illud incomprehensibile divinæ claritatis arcanum; & considerare diligenter, utrumne etiam ibi sit, immò ne vel ibi desit, qui pro me intercedere possit.

Tres illic contueor in una Deitate Personas indivisas in essentia, indifferentes in potentia, pares in virtute, æquales in benignitate. Et cum Personarum nulla sit posterior alia, nulla inferior aut indignior, duas tamen ex eis, Filium videlicet, & Spiritum sanctum agnosco intercedere pro me, miro & ineffabili modo, ad Deum Patrem Omnipotentem. Undè & uterque Advocati nomen obtinuit, testante ipsa Veritate, & dicente de Spiritu sancto: *Rogabo Patrem meum, & alium Paracletum dabit vobis spiritum Veritatis*. Joan. xiv. 16. Et item, alio loco dicit Scriptura de Filio: *Advocatum habemus apud Patrem, Jesum Christum justum*. 1. Joan. ii. 1. Quod autem idem Filius intercedat pro nobis, sic asserit Apostolus: *Christus Jesus, qui est ad dexteram Patris, qui etiam interpellat pro nobis*. Rom. viii. 34. Justum enim est, ut Medicus pro ægrotis, Advocatus pro derelictis, Frater pro fratribus, Caput pro membris, Pontifex pro populo suo interpellat. *Venite ad me omnes*, &c. Ipsum verò ad Patrem pro nobis interpellare, est cicatrices, & quale genus mortis sustinuit pro nobis, paterno vultui, quasi commemorando, incessabiliter demonstrare. Quod item Spiritus oret pro nobis, sic dicit Apostolus: *Similiter autem & Spiritus adjuvat infirmitates nostras. Nam quid oramus sicut oportet nescimus, sed ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus*. Rom. viii. 26. Et alibi: *Spiritus sanctus Deum postulat pro Sanctis*. 1. Pet. 3. 7. Ipsum verò pro nobis postulare, & ineffabiliter gemere, est postulationes & gemitus nostros, quos, ipso inspirante, fundimus, Deo Patri, & Filio, ac sibi ineffabiliter acceptabiles reddere. Ecce pro me orat omnis Ecclesia Sanctorum; pro me orant omnes Chori Angelorum; pro me intercedit piissima Virgo Maria, mundi salus & Domina; pro me interpellat Unigenitus Dei Filius; pro me postulat Spiritus sanctus, & solus Pater poterit adversum me claudere viscera misericordiæ suæ? Absit. Ejus quippè natura bonitas, ejus opus in misericordia est, ejus naturale & proprium, est misereri semper & parcere. Ipsi denique vox est illa ad Moysen: *Clamabunt, inquit, ad me, & ego exaudiam eos, quia misericors sum*. Exod. xxxi. 27. Certè cum tales ac tantos habeam Patronos & Advocatos, Intercessores & Adjuutores, quem timebo? Nonne dignus ero, vel potius, nonne ipsi digni erunt, ut per eos, & propter eos obtineam quamcumque petiero gratiam, & gratiam pro



pro gratia? Superna etenim pietas, quæ primam gratiam dedit, id est, bonum velle; dabit & perficere pro bona voluntate, id est, gratiam pro gratia, secundam pro prima; addat & perseverantiam, id est, gratiam tertiam pro secunda, & ita *miserericordia ejus subsequetur me omnibus diebus vite mee.* Pf. xxii. 6. Ad extremum verò: *gratiam & gloriam dabit Dominus;* Pf. lxxxiii. 12. gratiam boni finis, gloriam æternæ beatitudinis. Ubi notandum, quòd una quælibet bona operatio nostra & regratiatoria est præteritorum, & meritoria futurorum Dei donorum; futurorum, inquam, tam in præsentia quàm in futura vita. Quod satis exprimere videtur Psalmi sexagesimi noni titulus, qui inscribitur: *Psalmus David in rememoratione, quòd salvum fecit eum Dominus.* Psalmus bonam operationem significat, quæ operatio fieri dicitur in rememoratione quòd salvum eum fecit Dominus, id est, in gratiarum actione. In cujus tamen Psalmi fine scriptum est: *Adjutor meus & liberator meus es tu.* Adjutor videlicet ad gratiam, liberator à corruptione ad gloriam capeffendam. Sicut ergò peccatum aliquod poena est peccati præcedentis, & causa subsequens; ita è regione virtus, est donum virtutis præcedentis, & causa subsequens; & nihilominus utriusque, tam virtutis videlicet, quàm peccati retributio manet in æternum. Ecce quibus meritis, & quibus modis obtinere possum Regnum cœlorum.

Sed obsistet fortassis antiquus ille adversarius, & calumniabitur injustum esse, ut alienis precibus, & non propriis operibus quisquam salvetur. Ad verbum istud, fateor, expavescerem, nisi magna mea merita recognoscerem. Habeo autem duo merita magna & valida, & meritò pro his ingrediar in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei. Et primum quidem est, Domini mei Passio: Secundum verò, mei est & ipsius operatio, etiam si minimum quid operatus fuero; etiam si vel unum in fine vitæ gemitum edidero. *Quacunque,* inquit, *hora peccator ingemuerit, salvus erit.* Primum opus operatus est Dominus meus pro me & sine me; & quia merito ejus ipse non eguit, mihi dedit. Secundum opus operatur mecum & in me, & ejus meritum mihi totum dat, ac pro eo & præmium dabit. Atque ita verum est quòd electi Deo dicunt: *Omnia enim opera nostra operatus es in nobis.* Isai. xxvi. 12. Primum meritum januam mihi regni cœlestis referat; Secundum in beatitudine sedem collocat.

De primo scriptum est: *Occisus es & redemisti nos Deo in sanguine tuo, & fecisti nos Deo nostro Regnum, & Sacerdotes, & regnabunt super terram;* Apoc. v. 9. terram utique viventium. Item: *Christus pro peccatis nostris mortuus est, justus pro injustis, ut nos offerret Deo.* 1. Pet. iii. 18. Et Magister Petrus in *Sementiis.* „Non potuit patefieri regni aditus & fieri salus, nisi „per mortem Unigeniti, cujus tantà fuit humilitas & „patientia, ut merito ejus patuerit in eum credentibus „Regni aditus. „

De secundo scriptum est: *Unusquisque propriam mercedem accipiet, secundum suum laborem.* 1. Cor. iii. 8. Et alibi. Omnis misericordia locum unicuique tribuit secundum meritum operum suorum, & secundum intellectum peregrinationis ejus. Benè autem dicitur; secundum intellectum peregrinationis ejus; quia secundum quod magis aut minùs se hîc peregrinum esse quisque intelligit, & juxta intellectum veram patriam inquirat, secundum hoc magis aut minùs in regno, claritatis habebit.

Attamen qui vel ultimus erit in Regno, utpotè qui illud sibi conquiescit uno solo gemitu, vel uno aquæ frigidæ potu; scimus quòd tantam gloriam habebit quantum nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. Quid autem putas illi erit, qui à primo manè in vinea Domini laborans, sustinuit pondus diei & æstus, & in cœlo reposuit sudores suos?

Hoc inæstimabile est. Cùm ergò mihi merita ad Regni apertionem suppetant, & ad sedis collocationem, quid est jam, undè desperare habeam, præsertim cùm ad thronum gloriæ tantis Intercessoribus, quantos supra memoravi, fultus accedam?

Hoc in me, Fratres, ex voce cujuslibet electi & dilecti Deo, non præsumptuosâ arrogantia; sed pia & humili confidentia transfiguravi, quæ me judicia sequantur ignorans, sed de divina misericordia non desperans. Non enim his perventurum me definitio, quòd quidem solus novit Deus: sed modum præscribo, quò pervenire debeat omnis Dei electus. Hæc & his similia diabolo tentanti, & peccatum suæ diffidentiae vel desperationis ingerere volenti soleo respondere, ne quando prævaleat inimicus meus super me. At si quando me cogitatio in conspectu divinæ Majestatis rapuerit, ibi certè longè aliter procedo, quia tunc me pulverem, cineremque esse cognosco: tunc me peccatorem miserimum & supplicio dignissimum profiteor, & cum omni reverentia veniam deprecor: tunc quasi super terram sto, & alas submitto, quas in altercatione diaboli, quasi in cœlo volans, extensas teneo, ut semper & coram diabolo erectus inveniar & humilis coram Deo.

Nunc autem ad exponenda verba Dominica revertamur. *Venite,* inquit, *ad me omnes qui laboratis & onerati estis &c.* Matth. xi. 28. Quid dulcius nobis hac voce Domini vocantis, & invitantis nos, Fratres charissimi. Videamus igitur, Fratres, vocationem nostram, sequamur vocantem, ut mereamur eum qui nos vocavit, in regno suo videre. Sed quid agimus? Nunquid vocationum modos prætermittimus? Minimè. Nam utilitatis non modicum afferunt, si sciantur.

Sunt verò tres modi quibus à Domino vocamur, & ad Dominum vocamur: afflictio, commonitio, inspiratio. Commonitio fit extrinsecus; inspiratio autem intrinsecus; afflictio verò, utrobique. Afflictio tamen alia fit in rebus, alia in corpore, alia in mente. Afflictio in rebus est paupertas, afflictio in corpore infirmitas, afflictio in mente perversitas.

Nunc de singulis videamus: Sunt nempe nonnulli, qui in hoc mundo nihil divitiarum habent. Sunt qui hoc ipsum quod habent ampliare volunt, & non valent. Duris utrique laboribus ardentè insistunt, omni studio acquirendis rebus inserviunt, & tamen cassò labore deficiunt. Nihil in mundo præter prosperitates & glorias quærunt, & nihil in mundo præter adversitates & molestias inveniunt. Cumque negotientur & deficiant, contentur furgere, & semper cadant: tantò faciliùs quandoque ad Dominum convertuntur, quantò in rebus mundi nunquam prosperentur. Sunt alii, qui repentina infirmitate correpti, vel longa ægritudine pressi, eò celerius ad sanitatem cordis redeunt, quò de sanitate corporis quasi desperati sunt. Generale namque est omnibus, ut cùm infirmari ceperint, nunc sancti esse vel fuisse velint, & tunc Deum invocare incipiunt, quem priùs audire nolebant etiam vocantem. Hinc per Psalmistam dicitur: *Multiplata sunt infirmitates eorum, postea acceleraverunt.* Pf. xv. 4. Hos ad bonum sua paupertas, illos sua perducit infirmitas, qui si pauperes & infirmi non fuissent, in malo suo fortassis semper durarent. Quos apertè puer ille Ægyptius significat, qui cum ex Amalecibus civitatem David deprædantibus venerat, sed eisdem cum præda revertentibus, æger in via remansit, & per triduum nihil omninò cibi vel potus gustaverat, quem David reperit, & cibum & potum tribuit, & ejus ducatu hostes interfecit. Amalecitarum civitatem David destruit, quando sæculi hujus amatores imaginem Dei in semetipsis per prava opera polluunt. Cum præda revertuntur; quando etiam in mala sua operatione prosperantur. Puer Ægyptius æger in via remanet, cùm peccator aliquis à sæculi

felicitatibus multimoda aduersitate repellitur. Tribus diebus puer ille incubatus remansit. Per tres dies significari videntur tres prosperitatum species, quas amatores mundi ad cumulum damnationis suæ plerumque fortiuntur; dignitas scilicet, nobilitas & diuitiæ. Puer ergo jejunos remanet, cum peccator dignitatem, nobilitatem, & diuitias, quibus delectari possit, non habet. Quem David reperit, ciboque ac potu reficit, quia hujusmodi peccatorem Christus misericorditer ad se trahit, eique suaves delicias impertitur. Eum verò David exercitus sui ducem constituit, quia nonnunquam contingit ut homo qui pauper in sæculo fuerat, locum regiminis inter Religiosos accipiat; qui eos à quibus despectus fuerat interficit cum gladio verbi Dei exerto; lubricos quosque & carnales, quibus in mundo æquari non potuit, à prava sua operatione verbis & exemplis occidit.

Sic nimirum Omnipotens Deus frequenter, & quasi ex consuetudine pietatis suæ, *stulta mundi eligit, ut confundat sapientes; & infirma mundi eligit, ut confundat fortia; & ignobilia & contemptibilia eligit, & ea qua non sunt, ut ea qua sunt destruat.* 1. Cor. I. 27. 28. Hinc in parabola veritatis dicitur: *Exi ciuò in plateas & vicos ciuitatis, & pauperes ac debiles, cecos & claudos compelle intrare.* Luc. xiv. 21. Qui autem sint pauperes & debiles, jam satis dictum est.

Videamus modò, qui sint cæci & claudi. Cæci & claudi videntur mihi pertinere ad tertiam afflictionis speciem, quam supra distinguendo nominavimus perversitatem. Quare autem duplici signatur nomine? Puto propter duo genera hominum: Sæcularium videlicet & Claustralium. Cæci sunt, qui lumen veritatis non vident, nec videre appetunt. Claudii sunt & non cæci, qui lumen veritatis quidem vident, sed corruptionis suæ pondere contracti, rectos in operatione gressus figere non valent. Per cæcos, sæculares accipe, qui oculo rationis carentes, & suam sensualitatem sequentes, *nescierunt, neque intellexerunt, in tenebris ambulans,* Ps. lxxxvi. 5. & nolunt intelligere, ut bene agant. *Pf. xxxiv. 5.* Per claudos, Claustrales intellige, qui assidua lectione, & jugi meditatione edocti, vident, id est, discernunt inter bonum & malum, inter sanctum & profanum; sed tamen captivi ducuntur in lege peccati, ac per hoc claudicant in viis Domini.

Quomodò autem hos vel illos ad Deum sua trahit perversitas? Quid verò est perversitas? Et nunquid perversitas est afflictio? Breviter accipe. Perversitas, in hoc loco, est mala conscientia. Hanc perversitatem afflictionem esse nullus ignorat, nisi qui stimulos mordentis, pungentis, & tumultuantis conscientia non sentit. Quid itaque tam ad aratrum trahendum & retrò non aspiciendum, quàm pungens conscientia stimulum urget? *durum est, contra hunc stimulum calcitrare.* Act. ix. 5. Nunquam pacem & salutem habet, qui recalcitrat; sed contunditur & confunditur, percutitur & affligitur, donec acquiescat. Conscientiam sequere, si vis salvus esse: qui sequitur eam, nec errare poterit nec timere: qui non sequitur, ipse sibi testimonium reddit, quòd damnatus sit. Conscientia enim sua iudicabit eum in novissimo die.

Inspiciamus tamen per exempla, si placet, qualiter ad conversionem ducat quemquam mala conscientia. Contingit plerumque, ut sæcularium aliquis mole gravatus criminum, qui nunquam voluit peccatis ponere modum; sed gravatus est in malitià, & semper prævaluit in vanitate sua; tandem aliquando ad cor redeat, & ipsam nimiam perversitatem, & perversam nimietatem scelerum suorum horrere incipiat. Cumque ceperit cogitare mala quæ gessit, & mala quæ meruit, quàm execrandus sit coram Deo, & quàm damnandus coram mundo, quàm districtus Judex veniat, & quàm terribiliter peccatores puniat. Cum hæc, inquam, & his similia revolvere, & replicare sibi ceperit in corde suo; quanta putas undarum flu-

mina super conscientia navem tunc irruant! Quidni conquassetur & confringatur procellis salubriter furentibus navis illa, & pereat à via sua pessima, & à vita sua nequissima, ut eò respiscat & reviviscat melius, quò salubrius perit. Hinc Pater ad filium stultè iracundum: *Frater tuus mortuus erat & revixit; perierat & inventus est.* Luc. xv. 32. Hic ergò talis cum ad conversionem venerit, eò propensius semper satagit Deo servire, quò se meminit nequius cecidisse; sicque fit, ut sua eum perversitas apud Deum promoveat, dum eum semper acriori poenitentia deplorat.

Contingit item, quòd Claustralium aliquis, spiritu pulsatus invidia, vel iræ, curiositatis, vel ineptæ lætitiæ, seu alterius cujuslibet vitii, dum resistere neglexerit, & longa dissimulatione assuefactus in vitio, vires auxerit inimico, permittente Deo, cadat in culpam luxuriæ, vel alicujus gravioris. Solet namque superna districtio peccatum aliquotiens punire peccato, ut *qui in sordibus est sordescat adhuc,* Apoc. xxii. 11. & sit supra modum peccans peccatum, qui divinum primitus noluit servare Mandatum. Quod tamen & in electis occasio est correctionis, & in reprobis cumulus damnationis. Cum igitur homo, qui hujusmodi est, reatum suum videt, nonne angitur & affligitur à propria conscientia convictus & confusus? Nonne tandem confusio illa adducet justitiam, & afflictio talis alleviabit conscientiam? Corriget equidem majus peccatum quod est poena præcedentium vitiorum, & occasione illius corriget & leviora vitia quæ fuerunt causa illius peccati. Sic nimirum, mirabiliter cuncta disponente Deo, electis suis omnia cooperantur in bonum, non solum bona; sed & mala quæ faciunt; quia qui stando segnes esse poterant, cadere permittuntur, ut ferventes fiant; & magis cecidisse, quàm stetitisse prodest, cum damnum ruinæ luctibus uberius recompensent.

Jam verò secundus divinarum vocationum modus est (ut supra diximus) commonitio, quam tripliciter fieri definimus. Fit enim commonitio per miracula signorum: per exempla bonorum; & per verba Doctorum.

Doctores autem in hoc loco accipimus omnes cujuscumque ætatis vel ordinis, à quibus verbum salutis audimus. Per miracula igitur vocantur, qui exhibitio vel in se, vel in aliis visibili miraculo, convertuntur ad Dominum. In se; ut cæcus natus. In aliis; ut Nicodemus, qui venit ad Jesum nocte. *Nemo enim, inquit, potest hæc signa facere, quæ tu facis.* Joan. iii. 2. in se quippe nullum recepisse signum invenitur. Per exempla vocantur, qui ad aspectum vel auditum, sive etiam ad memoriam alicujus viri Religiosi, ex his quos præfens adhuc seculum in carne retinet, vel futurum jam exutos corpore suscepit, anima accenditur, atque virtutes quibus illum effulsisse meminit, pro viribus imitari proponit. Per verba Doctorum vocantur, qui viva voce Prædicantium ædificantur, & ad cœlestem ædificium coaptantur. O quam miranda & tremenda super nos est Dei dispensatio in hoc vocationis articulo! Enimverò multis datur verbum prædicationis bono suo; multis datur malo suo. Sic & multis subtrahitur bono suo, & multis subtrahitur malo suo. Illis autem datur bono suo, qui cum gaudio suscipiunt verbum, & fructum afferunt in patientia: Luc. viii. 15. Illis datur malo suo, qui audierunt voluntatem Domini sui, & non curant facere digna. Illis subtrahitur bono suo, qui possent exinde, nisi subtraheretur, superbire vel fastidire, aut etiam contemnere, ac per hoc gravius iudicium incurrere. Illis subtrahitur malo suo, qui vel propter sua vel propter aliena peccata illud audire non merentur; qui si audirent, à sua fortassis pravitate corrigerentur. O quam infelices sunt, qui verbum Dei audire non possunt? O quam infeliciores, qui etiam nolunt! O quam infelicissimi, qui & oderunt! De primis scriptum est: *impedimenta mundi fecerunt eos miseros.* De secundis: *Populus enim ad iracundiam*

# 717 De Verbis Domini: Venite ad me omnes &c. 718

*cundiam provocans est, & filii mendaces, filii nolentes audire Legem Dei.* Isai. xxx. 9. De tertiis: *Inspicientes & maligni oderunt sapientiam.* Prov. i. 22. Et iterum: *Despexistis omne consilium meum.* Ps. 25. Primi judicabuntur, ut negligentes servi. Secundi ut contumaces domestici. Tertii ut contemnentis inimici. Primis quilibet homo loqui potest absque scrupulo. Secundis, nullus ex facili debet, nisi qui propter amicitiam, aut affinitatem, aut aliquid hujusmodi se ab eis exaudiri præsūmit: si enim me non exaudiri considero, reus ero si margaritas antè porcos sparsero. Tertiis qui verbum Dei subtrahit, malè non facit, quia ex hoc saluti eorum providet; quam etsi ex toto efficere non valet, tamen hoc ipsum quasi salus est quòd ex non audito verbo, ac per hoc non contempto, minùs damnatur. Hinc est quòd, quando cum Judæis nos loqui contigerit, confusione magis eorum, quàm conversioni disputando operam damus, quia de conversione eorum quodammodò desperamus. Et de his hæcenus.

Tertius autem divinarum vocationum modus est inspiratio, quam multi modis fieri constat. Fit namque timore, amore, pudore, compunctione, devotione, intelligentia, sapientia, datione, redditione, augmentatione, & consummatione cujuslibet gratiæ. Quæ (quoniam ad alia properamus) singillatim evolvere supersedemus. Hoc solum commonemus, quòd hæc sola vocatio per se sufficit ad convertendum hominem; ceterarum nulla sine ista aliquid valet. Fremat mundus, premat corpus, tumultuetur conscientia, coruscant miracula, appareant exempla, addantur & Doctorum verba, magis per hæc blasphemiarum, murmurationes, contemptus & irrisiones, detractiones, & persecutiones, quàm gratiæ, aut virtutes suscitabuntur.

His itaque de vocationum modis, tanquam per excessum dictis, ad propositum redeamus. *Venite*, inquit Dominus, *ad me*, &c. Matt. xi. 28. Cogitanti mihi, quid sibi Dominus voluerit in hoc verbo; *Venite*. Occurrit sententia Beati Bernardi in *Sermone super Cantuariorum*. lx. sic dicentis: *Ostende mihi faciem tuam.* Cant. ii. 4. Ad quid? ut mihi videtur, se magis ostendere vult. Ita est, videri vult, non videre. Quid enim ille non videt? Ita fratres, prorsus ita mihi videtur. Et in hoc loco, quòd ipse potiùs venire velle ad nos, quàm nos ad eum, insinuet; utrumque tamen necessarium est ad æternam salutem; sed suum venire nostrum præcedere; nemo sanæ mentis ignorat. Est enim suum, nostri causâ, sicut & fit nostri causâ. Etenim nisi ipse venerit ad nos, nos nunquam veniemus ad eum.

Sed quid dicimus? Quomodò venit, qui ubique est? Quomodò venire potest, qui nusquam deest? Quomodò etiam veniemus ad eum, qui immobiliter & immutabiliter est suprâ omnia, & infrâ omnia, intrâ omnia, & extrâ omnia? Utrumque mirabile est; scilicet quòd venit ipse ad nos, & quòd nos venimus ad ipsum. Sed videamus, quomodò fiat, quod fieri omnimodis constat. Et primò de adventu ipsius ad nos. Adventus ipsius quadripartitus est. Adventus Incarnationis, adventus dispensationis, adventus advocationis, adventus ultimæ retributionis. Primus in plenitudine temporum. Secundus in cordibus electorum. Tertius in cujuslibet hominis morte. Quartus in novissimo die. De eo quem secundo loco posuimus, adventus scilicet dispensationis, nunc agere intendimus, ceteris omissis. Venit itaque Dominus ad nos, vel in nos dispensativè, cum mentes nostras illuminat, accendit & replet sui amoris igne. Tunc verò eum in nos venisse dicimus, cum intensiorem solitò sancti desiderii fervorem in corde sentimus. Et quantò ferventiores sumus, tantò eum præsentiosem credimus. Venit cum menti aspirat, & vocem ejus audis; sed non scis undè veniat, aut quò vadat. Vo-

cem audis, quia gratiam sentis; sed nescis undè veniat, quia non discernis utrum de judicio severitatis, aut de propitiatorio bonitatis gratia procedat. Nescis quoque quò vadat; quia non intelligis ad quem finem tendat.

Si autem pro eo quòd scire te putas quò vadat quia sentis quòd in cor tuum vadat, contentiosius quærere insistas & undè veniat: sanè me aliud respondere posse non profiteor, nisi quòd de eo cordis loco, ubi non sentitur, procedit ad eum cordis locum, ubi sentitur. Non enim de exterioribus cujusque loci sedibus quasi localiter adveniens ingreditur, sicut nec de interioribus animæ secessibus, quasi temporaliter oriens egreditur; sed incommutabilis in se manens ab inexperientia cordis ad experientiam ejus prodit, vel certè de præsentia potentia, quâ ubique est, veniens ad præsentiam gratiæ quâ nunc adest, nunc abest, transit. Est tamen & aliud quod de adventu ejus sicut & de recessu ejus figuraliter dici possit. Venit siquidem ad nos duobus modis & duobus modis recedit; venit cum accedit vel apparet; recedit cum abit, vel evanescit. Quocumque venit vel recedit, de loco ad locum gradatim transit. Quod verò apparet vel evanescit; ex improvviso se nostris aspectibus ingerit vel eripit. Evanescere autem est; non ad nihilum redigi; sed ab aspectu repente subtrahi, sicut de Domino scriptum est: *Et ipse evanuit ab oculis eorum.* Luc. xxiv. 31. Venit itaque Dominus ad nos, cum divino nos exercitio ad virtutes erudit. Apparet nobis, cum intelligentiam sacræ Scripturæ, & quandoque etiam non meditantibus invehit, sive cum subito lumen miræ suavitatis infundit. Evanescit cum nos inopinatè in manibus adversarii derelinquit. Cum evanescit, mons cadens defluit, & saxum transfertur de loco suo, quia robustus quisque, qui monti propter virtutum altitudinem, & saxo propter firmitatem comparabilis erat, magna & subita tentatione prosternitur. Cum recedit, paulatim terra alluvione consumitur, quia infirmus terræ propter dejectionem vitæ comparabilis exigua, sed assidua tribulatione frangitur. Veniens autem sive apparens, subito lætificat cor hominis, & pro multitudine miserationum suarum implet omne animal benedictione, & expectat suis sanctis monitis, factis nos respondere debere.

Undè necesse est, Fratres charissimi, ut occurramus obviam ei. Ecce audistis, qualiter ad nos venit, qualiter nos vocat, qualem misericordiam misericordia indignis prærogat. *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.* 2. Cor. xvi. 2. & *tempus miserendi ejus.* Ps. ci. 14. Scriptum quippè est: *Benignus est enim spiritus sapientia,* Sap. i. 6. benignus & suavis est Spiritus sanctus, spiritus tuus o sapientia, quæ ex ore Altissimi produisti *dissimulans peccata hominum propter penitentiam.* Sap. xi. 24. Sed quid? Si benignus est. nunquid in æternum benignus erit: Erit quidem, sed non illis qui audituri sunt: *Ite maledicti in ignem æternum.* Matt. xxv. 41. Nam subjecit Scriptura: *Et non liberabit maledictum à labiis suis.* Sap. i. 6. Quisquis enim maledictum extremum subierit, quia benignitatem Spiritus sancti in præfenti contempfit, deinceps verò nec per Spiritum sapientiæ, nec per ipsam liberabitur Sapientiam: quia nec Passio Christi, nec infusio gratiæ Spiritus sancti illi unquam proderit.

Quapropter, dilectissimi, si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra; Ps. xciv. 8. nolite spernere ejus monita, nolite negligere tempus gratiæ, quod præstò est. Pensate, Fratres, pensate, qui multitudinem misericordiæ prærogavit, quantam judicii distributionem quandoque exercebit. Qui nunc sinum pietatis poenitentibus aperit, tunc januam Regni cœlestis contemptoribus in æternum claudit. Qui nunc salubriter clamat: *Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis, & ego reficiam vos,* Matt. xi. 28. Tunc terribiliter intonabit: *Ite maledicti in ignem æternum, qui &c.* Matt. xxv. 41. O quàm maledicti sunt qui hoc

hoc audituri sunt! O quam essent miserandi, si ulla eis deinceps misericordia posset impendi! Dùm igitur, Fratres Charissimi, tempus habemus, præoccupemus faciem ejus in confessione, ut tam horrendum maledictum possimus evadere; occurramus obviam Salvatori nostro, disponamus ascensiones in corde nostro, ascendamus in montem Domini, ut perveniamus ad gloriam regni. Difficilis quidem ascensus, sed inæstimabilis in perventione fructus.

Sanè quinque nobis proponuntur gradus, quibus veniamus ad ipsum; sed in quatuor ad ipsum venimus; in quinto & pervenimus. Primus gradus adventus nostri ad ipsum est Fides. Secundus dilectio. Tertius obedientia. Quartus perseverantia. Quintus incorruptio. De primo dicit ipse Dominus in Evangelio: Joan. vi. 35. *Qui venit ad me, non esuriet unquam, & qui credit in me, non sitiet unquam.* Item de secundo: *Omnis qui audivit à Patre & didicit, venit ad me,* Ibid. 45. hoc est, Omnis qui audivit divinam inspirationem, venit ad me, id est per dilectionem sequitur me. Item de tertio: *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum,* Luc. ix. 2. 3. id est, obediat præceptis alterius. De quarto autem: *Omne quod dat mihi pater ad me veniet, & eum qui venit ad me, utique perseverando, non ejiciam foras.* Joan. vi. 37. De quinto dicitur sponsæ in Canticis: *Veni de libano, veni, coronaberis.* Cant. iv. 8. Primos tres gradus Apostolus breviter, sed eximiâ sententiâ complectitur, dicens: *Fides per dilectionem operatur.* Galat. v. 6. Reliquos duos per semetipsam Veritas his verbis exprimit: *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* Matt. x. 22. id est incorruptionem possidebit. Hos quinque gradus sic habemus in Libro Sapientiæ descriptos: *Initium sapientiæ verissima est disciplina concupiscentiæ.* Sap. vi. 18. Cura ergò disciplinæ dilectio est; & dilectio, custodia Legum illius est; custodia autem Legum, consummatio incorruptionis est; incorruptio autem facit proximum Deo.

Ubi protinùs subinfertur: *Concupiscentia itaque sapientia deducit ad regnum perpetuum.* Sap. vi. 21. Quod est dicere: Fides quæ est fundamentum: ad perfectionem deducit ædificium. Spientia ergò, id est cognitio veritatis, est ædificium sive fabrica, cujus initium, id est fundamentum est Fides vera. Sicut ergò impossibile est fabricam fieri sine fundamento, ita sine Fide impossibile est placere Deo. Hæbr. xi. 6. Quæ Fides rectè dicitur concupiscentia disciplinæ; quia Fides vera semper concupiscit scire Legem vitæ & disciplinæ, ne fortè superfluat; ne fortè in vacuum curat; ne pro spiritu veritatis spiritum sequatur erroris. Post concupiscentiam disciplinæ sequitur dilectio, ut disciplinam quam appetis nosse studeas & diligere; ne sit tibi molesta & gravis; licèt aliquatenùs videatur esse non gaudii, sed moeroris. Post dilectionem sequitur custodia Legum, id est obedientia; quia, teste Beato Gregorio, *Probatio dilectionis exhibitio est operis.* Oportet autem, ut ipsa obedientia sit constans, sit vera, sit hilaris, sit affectuosa. Constans illorum obedientia non est, qui ad ea quæ sibi placuerint, tantùm obedire proponunt. Vera illorum obedientia non est, qui pro lucro vel commodo temporali obediunt. Hilaris illorum obedientia non est, qui cùm murmure vel responsione nolentes quæ jubentur perficiunt. Affectuosa illorum obedientia non est, qui etsi respondere non audent, rancorem tamen & malevolentiam in pectore versant. In operatione tamen obedientiæ duplex solet evenire periculum. Si autem in eo quod primò suscipis benevolè; postmodùm mutato animo tenere incipiens cum rancore. Obedientiæ verò annectenda est perseverantia, quoniam initium boni operis quid proderit, si perseverantia desit? Quæ bene consummatio incorruptionis vocatur; quia incorruptionem inchoatam in via ipsa perfectiùs consummari & coronari facit in patria. Rectè autem subinfer-

tur, quia incorruptio facit nos proximos Deo, & quod huic soli promittatur Dei visio, dicente Domino: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* Matt. v. 8.

Notandum tamen, quòd alia est incorruptio quam tenemus in via; atque alia quam possidemus in patria. Incorruptio patriæ, est impassibilitas corporis, & æterna stabilitas cordis. Incorruptio autem viæ est castitas corporis, & puritas mentis. Undè ad commendationem sponsæ dicitur in Canticis: *Pulchra es & decora, Filia Jerusalem.* Cant. vi. 3. Pulchra videlicet munditiâ corporis, decora puritate mentis.

Veruntamen & hoc sciendum, quòd hanc ipsam viæ incorruptionem perfectè nequaquam obtinere possumus in hac vita: quantalibet enim in hac vita munditiâ fulgeat, quantumcunque per Fidem polleat, semper tamen in semetipso portat undè corruptionem pati cogatur: integritatem corporis si quis servaverit, ut non solùm opera, sed & sensus ipsos per quos opera fiunt, mortificaverit. Sed quis gloriabitur per omnia castum se habere cor? Ex quo enim mens humana puritatis autorem in primo Parente deseruit, impuris inquisitionibus non coinquinari non potest, etiam si velit. Erit tamen per gratiam Dei, quando & sine termino volet, & valebit sine impedimento; quando scilicet natura nostra transibit in gloriam; quando corruptio induet incorruptelam; quando mulier, id est fragilitas humana, amicietur sole claritatis, & lunam mutabilitatis habebit sub pedibus, dejectam videlicet & conculcatam.

Itaque incorruptio viæ facit nos propè Deum; sed incorruptio patriæ facit nos proximos Deo, utpotè jam similes ei, & hoc est quod supra diximus; quia in quinto gradu usque ad ipsum pervenimus. Multa quidem & alia opera sunt, quibus venimus ad ipsum; ut est eleemosyna, jejunium, oratio, & his similia; sed hæc & quæcumque sunt talia, sub aliquo horum graduum, quasi species sub genere continentur. Ad Fidem namque pertinet devotionis fervor, justitiæ zelus, & defensio. Ad obedientiam, declinare à malo & facere bonum, abstinentia prohibitorum, & observantia Mandatorum. Ad perseverantiam verò fortitudo, magnanimitas & tolerantia. Ad incorruptionem autem oratio munda, contemplatio assidua, contemptus sæculi, & intensa dilectio Dei, aliaque quàm plurima in hunc modum.

Ecce audistis, Fratres Charissimi, quibus modis Dominus venit ad nos, quibusque modis nos venimus ad eum; nunc audite, quales sint quos vocare dignatus est. *Omnes, inquit, qui laboratis & onerati estis.* Matt. xi. 28.

*Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis.* Quotiens verba ista sancti Evangelii recitantur in auribus fidelium, elevatio mox oculorum, confusio peccatorum, & suspiria concitantur cordium. Quare hoc? Quia recognoscimus profectò omnes, recognoscimus singuli quòd laboramus, & onerati sumus. In labore & sudore vultus nostri vescimur pane nostro, & onere peccatorum nostrorum omnes premimur. *Omnes, qui laboratis.* Istud, qui non est discretivum, ut videlicet referri debeat, ad eos tantùm qui laboraverint & onerati fuerint; quasi innuens aliquos fuisse laboris & oneris expertes, & ipsos non eguisse misericordiâ Domini vocantis. Est autem accipiendum causaliter, ut sit sensus: *Venite ad me omnes, qui laboratis, & onerati estis,* id est, quia vos omnes laboratis & onerati estis. *Conclusit enim Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus.* Gal. iii. 22. *Omnes quippe peccaverunt, & eguerunt gratia Dei.* Rom. iii. 13. *Laboratis & onerati estis.* Si quis sub eodem sensu velit accipere laborantes & oneratos, ut sequens dictio præcedentis sit quasi expositio, ego contendendum non duco. Omnis quippe labor



labor juxtà aliquid onus dici potest, & è conversò. Attamen humanas actiones consideranti, liquidò constabit, aliquam differentiam posse assignari. Multi enim laborant qui onera non portant; nullus autem onera portat, quin in hoc ipso quod portat, laboret. Verbi gratia; scriptores, pictores, futores, ceterique artifices, qui in penetralibus suas implent artes, nunquid onera portare dicendi sunt? At illi, qui ligna, lapides, seu alias quolibet res humeris impositas portant; & onus ferre, & sub onere laborare dicuntur. Juxtà hanc considerationem, qui levem aliquam molestiam sustinet, laborare simpliciter dici potest; qui verò gravem, & quæ suprâ vires suas esse videatur portat, jure oneratus esse narratur. Dicitur ergo: *Venite ad me omnes.*

Laborantes itaque & oneratos possumus accipere: primò utrumque populum, Judaicum videlicet, ac Gentilem; dehinc utrumque sexum, virum ac mulierem; deindè divitem & pauperem; Religiosum & sæcularem; innocentem & peccatorem; subditum & Prælatum; contemplativum & activum; tentationibus carentem, & tentationibus gravatum; idiotam & literatum; sanum & infirmum; senem atque juvenem: ut inexcusabilis sit omnis homo cujuscumque sit sectæ, conditionis, ætatis & sexus. Sicut enim nullus est inventus sine onere aut labore: ita nullus prætermisus est absque vocatione. Et verum quidem est universaliter, quòd homo nascitur ad laborem: sed aliquis (ut diximus) respectu alteriùs absque onere est.

Sunt autem multi labores, & multa onera. Laborabat itaque Judæus ab initio in custodiendo literam Legis: Gentilis autem totus & semper fuit sub onere diabolicæ servitutis.

Laborabat item, & adhuc laborat masculus curâ domesticæ provisionis: sed mulier addicta jacet sub onere maritalis dominationis, dicente ad eam Domino: *Sub viri potestate eris, & ipse dominabitur tui.* Gen. III. 16.

Laborat dives typo elationis: pauper verò opprimetur pondere tyrannicæ dominationis, sicut scriptum est: *Venatio leonis, onager in eremo; sic pascua divitum sunt pauperes.* Eccli. XIII. 23.

Laborat Religiosus abstinere se à negotiis sæcularibus, sub quibus totus succumbit, volens nolens, homo sæcularis.

Laborat innocens custodire innocentiam suam: quâ peccator perditâ, sub pondere peccatorum gemit.

Laborat subditus qualiter dignam exhibeat reverentiam & obedientiam Prælati: Prælati autem onus sollicitudinis portat, tanquam Deo rationem pro subditis redditurus.

Laborat contemplativus quomodò placeat Deo, quomodò proficiat sibi & proximo; activus verò sub onere actionis defudat, ventos & pluvias mundanorum negotiorum tolerat, ut cortinæ Tabernaculi in sua puritate permanent.

Laborat tentatione carens in custodia sui & compassione proximi: sed alius multarum tentationum pondere prægravatur.

Laborat idiota scire tantum quæ sibi convenient: literatus autem magno se spontè subdit oneri curiositatis, scire appetens, & curiosè investigans naturas & causas, motiones & mutationes rerum singularium. Vidit, inquit, Salomon, quòd hoc quoque esset vanitas & afflictio spiritus, eò quod in multa sapientia multa sit indignatio, & qui addit scientiam, addit & laborem. Eccle. I. 17. 18. Sanus etsi nulla tribulatione laborat, ipsa tamen humanarum necessitatum vicissitudo ejus labor est. Infirmo autem sua infirmitas onus est.

Laborat etiam fenex tædio vitæ præsentis: juvenis autem sub onere est naturalium incentivorum, portans

*Tomus III. Pars II.*

pondus diei & æstus. Itaque si rectè consideras, si diligenter inspicias naturam humanam, quid aliud quam laborem & dolorem consideras? *Quid habet amplius homo de universo labore suo quo laborat sub sole,* Ibid. I. 3. nisi vanitatem & afflictionem spiritus? Libet inter hæc undecim illa Isaiæ onera ad medium adducere, & oneratis istis, secundum interpretationem nominum duntaxat, adaptare. Nam prophetiam ordine profèqui, non est nostri propositi.

In primis ergo ponitur: *Onus Babylonis*, quod interpretatur confusio. Onus igitur Babylonis portant increduli, qui per confusionem incredulitatis, & malorum operum, semetipsos confusio & maledictioni præparant. Operuit confusio mentes eorum, & ideo confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos. Psal. LIII. 6.

Subditur: *Onus Philistiim*, quod sonat potione cadentes. Onus ergò Philistiim congruè imponitur miseræ mulieri, quæ tam viro, quàm & sibi potionem mortis præbuit, & cum eo pariter de statu felicitatis cadens, Leges miseriarum & mortis quas meruit, ipsa propensius portare compellitur, sicut ipsi à Domino dicitur: *In dolore paries, & sub viri potestate eris,* &c. Gen. III. 16.

Adjungitur quoque *Onus Moab*: & Moab interpretatur: de Patre. Quod onus benè portare dicuntur omnes qui paupertate & inopia temporalium premuntur; quia prævaricationis primi Patris Adæ potissimum in ipsis capere experimentum possumus, qui non solummodò peccatorum, sed & ærumnarum farcinas de Patre, quadam hereditaria devolutione, quasi filii trahunt.

Subinfertur *Onus Damasci*, quod dicitur: sanguinis potus, vel sanguinis osculum. Onus autem Damasci portant homines hujus sæculi, qui per hoc quod sæcularia negotia tam desideranter, quàm indefinenter tractant, quæ vix aut nullatenus sine peccato peragi possunt, sanguinem quodammodò bibunt & osculantur, quia peccatis quantumcunque maculari nocentur. Si autem in ipsis negotiis peccata voluntaria committerent, non jam sanguinem biberent vel oscularentur; sed ipso sanguine involverentur & immergerentur, quales illi sunt de quibus dicit Psalmista: *Viri sanguinum declinate à me.* Psal. CXXXVIII. 19. Et Isaiæ. *Manus vestra sanguine plena sunt.* Isai. I. 15.

Et tales utique non ad onus Damasci, sed ad onus pertinerent Ægypti, quod interpretatur tenebræ. Onus autem Ægypti portant peccatores nequissimi qui malitiæ suæ tenebris excæcati, quæ se mala sequuntur scire non curant, & qui ad lumen veritatis venire summoperè deberent, tenebras suas semper deteriùs peccando augent. Ut enim beatus Gregorius ait: *Habet hoc plerumque humanus animus proprium, quod mox ut in culpam labitur, à sui adhuc longius cognitione separetur. Hoc ipsum namque malum quod agit, menti suæ obicem antè oculos rationis interfert. Unde fit ut anima prius voluntariis tenebris obfessa, postmodum bonum jam nec quod querat agnoscat. Lux quippe veritatis, quia subtiliter reproborum culpas examinat, quò habita negligitur, eò permittit districtius judicans, ut nec amissa requiratur, & cum ab actu repellitur, fugit à sensu.*

Sequitur *Onus deserti maris*, per quod pondus miseriarum Babylonis recapitulatur. Mare præsens sæculum significat: desertum verò derelictum dicitur. Onus ergò deserti maris, id est, derelicti sæculi, portant Ecclesiarum Prælati, quia amaritudines & procellas præsentis sæculi, quas propter Deum derelinquere curaverunt, in provisione subditorum rursum subire compelluntur.

Dehinc ponitur, *Onus Duma* sive Idumææ. Duma enim regio est Idumææ. Duma interpretatur tacens, Idumea terrena.

Zz

Hoc

Hoc onus portant activi, quia terrenas actiones, ac domesticas sollicitudines pro fratribus contemplationi vacantibus, exemplo Marthæ pro sorore laborantis, piè subministrant; ac per hoc à contemplationis jubilo se quasi tacentes in conspectu Dei reputant; undè est quòd grave sibi onus hoc arbitrantur, beatiùs existimantes & gratiùs amplexantes, si concederetur eis cum contemplativis jubilarè Deo in voce exultationis, quàm implicari negotio terrenæ actionis. Et quia inter ipsos activos sunt plerique, qui variis tribulationibus & tentationibus fatigantur, rectè oneri Duma continuatur onus in Arabia quod sonat campestris, sive humilis. Campus ut nostis locus certaminis est; diabolus autem in campo est, vel quasi miles paratus ad prælium, vel *tanquam leo rugiens* & circumiens, ut inveniatur quem devoret. 1. Pet. v. 8.

Onus ergo in Arabia portat, qui pondere tentationum premitur, qui molestias carnis aut spiritus patitur, cui colluctatio est tam adversus carnem & linguam, quàm *adversus spiritualia nequitia in caelestibus*. Ephes. vi. 12. Si autem & Arabia humilis interpretatur, rectè onus in Arabia portat, qui in tentatione constitutus spontè se humiliat, & ex humiliato corde Dei adjutorium contra adversarii tela implorat; vel certè quòd tentatum sua adversitas humilem ac tristem reddat, quem prosperitas superbum & lætum faciebat. Sequitur *Onus vallis visionis*, quæ Jerusalem per Prophetam exprimitur, non quòd in valle sit sita, sed propter reprobos mores despectivè ita sit cognominata.

Onus istud congruè dicitur portare Literatus sive Philosophus sapientiæ mundi deditus, quæ quia stultitia est apud Deum, quasi in valle onus suæ curiositatis portant, & arbitantes se per suæ subtilitatis visum occulta penetrare, ab occultorum deterius caligant veritate. Jam verò subditur *Onus Tyri*, quod dicitur angustia.

Onus autem Tyri, id est angustia, portant qui diversarum infirmitatum angustias tolerant, quia hoc ipsum quod eis vivere datur, sine doloribus & ærumnis transigere non permittuntur.

*Onus verò jumentorum Austri* extremo in loco ponitur, quo nomine reliquæ duarum Tribuum designantur, quæ sociis transmigrantibus, in terra sua resederant, quæ reliquæ jumenta dicuntur propter depravationem suæ Fidei; Austri verò propter situm loci Tribus enim Juda, & Tribus Benjamin ad Australem partem terræ promissionis sortem acceperant suæ possessionis.

Onus igitur jumentorum Austri portant juvenes, & præcipuè in sancta Religione viventes, qui rectè dicuntur jumenta propter fortitudinem virium; & Austri, propter calorem naturalium incentivorum. Hi tanquam fortia jumenta, in calidis regionibus commorantia, portant onera juventutis, tolerant graviores luctas carnis, ferunt propensius rigorem disciplinæ, & seniores semper adjuvant in omni labore.

Sed quia fastidiosum esset, de quantitate, & qualitate laborum, & onerum singulorum tractare, lectori hoc pro exercitio relinquendum ducimus. Hoc solum commemoramus, quòd omni laboranti & onerato, ad gratiam Domini, ipso vocante, veniendum indicitur. Ad quid? ut requiescant à laboribus suis, & allevientur ab oneribus suis. Nam subditur: *Et ego reficiam vos*. Matt. xi. 28. *Transite ad me omnes qui concupiscitis me*, Eccli. xxiv. 26. & ego reficiam vos. Quid est reficiam? Verbum hoc æquivocum est: reficere enim est reparare, reintegrare, & alimento refocillare.

Triplex ergò in hoc verbo commendatur ejus largitas, contra triplicem nostram necessitatem. Eramus liquidem perditum, & quasi ad nihilum redactum; era-

mus contractum & corruptum; fumus adhuc esurientes & jejuni. Perditum eram per primi Parentis inobedientiam; corruptum per propriam culpam; jejuni fumus propter quotidianam desidiam. Ipse autem secundum divitias gratiæ suæ reparavit nos, reintegravit nos, refocillavit nos. Reparavit nos per Passionem & Crucem suam; reintegravit per conversationis gratiam; refocillavit per visitationem assiduam. Antequam reparavit nos, eram filii tenebrarum & perditionis; antequam reintegravit nos, eram filii miseriarum & iniquitatis; & nisi continuo refocillet nos, egentes fame & squalidi permanebimus. Sed non est prætereuntem intuendum quòd refocillatio ista, sive refectio triplex est: alia est incipientium; alia proficientium; alia perfectorum. Incipientes aluntur pane laico sive hordeaceo; proficientes pane sancto & mundo; perfecti manna de cælo. Panis incipientium, est conscientia purgatio; panis proficientium, est sancta devotio; manna perfectorum, est pura contemplatio. Attende singula.

Novit quis veniens ad conversionem, & afferens ad Dominum de regione dissimilitudinis conscientiam multis oneratam peccatis, quid aliud dignum est audire à Domino, nisi illud Apostoli: *Tusta illic, aut certe, sede sub scabello pedum meorum*. Jacob. ii. 3. Nec tamen vilipendenda est statio illa vel sessio, ubi peccatrix illa piissima veniam obtinuit peccatorum. Sedit itaque ad pedes Domini Jesu, & recogitanti omnes Annos suos in amaritudine animæ suæ, apponitur à Domino panis; non quidem subtilis & candidus; sed asper & hispidus, sicut hordeum asperum & hispidum est. Panis iste afflictio poenitentia est; hordeum undè conficitur panis hic, est Contritio vera, confessio pura, intensa voluntas poenitendi, & Deo in cinere ac cilicio satisfaciendi. Panis hic colligitur ex consideratione peccatorum, conspergitur timore Judicis vivorum atque mortuorum, coquitur metu gehennalium tormentorum. Panis sic collectus & sic confectus, ad pedes Domini comestus, generat fatietatem, conscientia videlicet purgationem. Magna quippè fatietas & sufficiens refectio in noviter converso, quòd videlicet non mordetur mala conscientia de præteritis, nec à spe repellitur per malam voluntatem habitam de futuris. Hic panis non inconvenienter dici potest laicus, ed quòd multis, etiam in sæculo positus, ad manum est. Hordeaceus etiam dici potest; quia servorum, non filiorum, panis hordeum est, & incipientes nondum acceperunt spiritum adoptionis filiorum: sed spiritum habent interim servitutis in timore, sicut ex ipsorum voce per Prophetam dicitur: *Sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum, ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum*. Psal. cxxii. 2. 3. At ubi processu temporis, qui ejusmodi est, jam coeperit respirare, & aspirare in libertatem gloriæ filiorum Dei, & timore deposito, jam adeptus fuerit spem venia propter bonam voluntatem suam; puto quòd jam dignus habebitur, cui à Domino dicatur: Luc. vi. 8. *Fili surge & sta super pedes tuos*. Et item: *accede huc & tangam te fili mi*. Gen. xxvii. 21. Accede per bonam voluntatem, ut tangam te per devotionis infusionem. Stabit igitur ad mensam magnam, ut videat faciem Domini in jubilo, ut comedat panem coram Domino, panem utique sanctum, panem mundum, panem coloris candidi, saporis eximii, panem ex similia suavitatis confectum, & igne divini amoris coctum; panis iste filiorum est, sive amicorum, qui tam fideliter, quàm fiducialiter clamare possunt ad Dominum: *Pater noster*, &c. Matth. vi. 9. Panis est sancta devotio; panis omnis suavitas sive consolatio spiritus; & super omnem panem panis gratiæ lachrymarum. Hic panis animam esurientem replet bonis, & infundit nobis memoriam abundantia suavitatis. Qui panis rectè potest dici sanctus, propter virtutum exercitia,

&amp;

& candidus, propter lucis opera, & tam mundus, ut nulli eum edere liceat, nisi Sacerdotibus; Sacerdos dicitur quasi sacra dans, vel sacrificia pro populo offerens. Qui ergo talis non fuerit, qui pro vitæ merito sacrificia orationum dignè pro populo immolet, tam sanctæ mensæ Christi participare non habet.

Et nota, quod sicut est panis pane suavior, & cibus cibo melior; ita est & status statu felicius, quia is qui paulò antè sedebat ad pedes Jesu per spiritum timoris, & manducabat in gemitu suo panem doloris; jam nunc per spiritum pietatis surgit; per spiritum scientiæ proficit; per spiritum fortitudinis ascendit; per spiritum consilii accedit; per spiritum intelligentiæ diligentius intuetur & considerat quid mensa Patris familias dulcedinis contineat; spiritus namque pietatis efficit eum devotum; spiritus scientiæ discretum; spiritus fortitudinis ad sua adversa validum; spiritus consilii ad adversa aliena charitativum; spiritus intelligentiæ ad divina speculativum; ut videre jam incipiat quæ sit voluntas Domini beneplacens & perfecta, & exultet in misericordia divina. Et ita quidem se habet status proficientium, & processus de virtute in virtutem euntium. Tu quoque bone Jesu, parasti in dulcedine tua, ita, inquam, parasti cibum illorum, & pro varietate profectuum saporem diversificas internarum suavitatum. Quæ autem est præparatio cibi profectorum? Manna est, & de cælo venit; manna est absconditum quod nemo novit, nisi qui gustavit: cibus est sicut incomparabilis, ita & ineffabilis, & solus spiritus sapientiæ ministrabit illum. Ceteri cibi de terra oriuntur; orti colliguntur; collecti conteruntur; tritici conficiuntur; confecti coquuntur; & sic demùm comestibiles efficiuntur. Omnia hæc studii & laboris humani sunt, & singulis virtutibus assignari possunt. Nam de corde puro quasi de terra bona per affectum oriuntur; per appetitum colliguntur; per discretionem conteruntur; per approbationem conficiuntur; per amorem coquuntur; & tunc demùm habiles esse inchoantur ut frequentia suavitatis cor afficiant. Sola autem contemplationis puritas quasi Manna de cælo venit, atque in momento, & in ictu oculi mirabiliter afficit, & ineffabiliter inebriat animam fidelem, eam duntaxat, quæ digna erit ita visitari ab Altissimo, & uti tam suavi cibo.

De his refectionibus in Canticis Cantorum scriptum est: *Comedite amici, & bibite, & inebriamini charissimi.* Cant. v. 1. Incipientes & proficientes amici vocantur, & comedere ac bibere monentur, hoc est, cum labore & frequenti studio virtutes in ventrem animæ congerere. Perfecti autem charissimi nominantur, utpotè in superlativo gradu jam constituti, qui & inebriari exhortantur, contemplationis videlicet dulcedine à sensibus corporeis in sursum ducentis spiritus alienari. Sicut enim ebrietas mentem evertit, & penitus sui immemorem reddit; ita contemplationis impetus animam quam sublevat, ab omni sensu corporeo rapit, & quasi in oblivionem sui funditùs abducit. Tunc accenditur, & inflammatur ardore mirifico, & sopitis undique carnalium voluptatum illecebris, extinctis omnium mundialium cupiditatum fallaciis, remotis à memoria corporearum similitudinum phantasiis, & cogitationum communium impedimentis, tota fertur in amplexus Verbi, ad osculum sponsi, ad convivium Christi; ubi gustat & videt quàm suavis est Dominus, quàm magna multitudo dulcedinis ejus; ibi requiescit à turbine, & à pluvia; ibi sedet in sponsi umbra; ibi manducat illud dulcissimum divinæ suavitatis manna. Jamque audire digna erit à Domino. *Veni sponsa mea, columba mea,* Cant. 11. Ad quid? *Ut vincenti dem sedere mecum;* Apoc. 11. 21. *ut vincenti dem manna absconditum;* Ibid. 11. 17. *ut vincenti dem edere de ligno vite, quod est in Paradiso Dei mei.* &c. 7.

Tomus III. Pars II.

Non jam sedebis sub mensa cum servis, non stabis ad mensam cum filiis; sed sedebis ad mensam cum Patrefamilias, ut de bonis Domini gaudeas, & comedas cibum illum quem ignorabas tu & omnes parentes tui, dulcem præ omni fructu frumenti, vini & olei. Talis profectò anima, cum de penetralibus sponsi processerit, plena charitate, & dilectione inebriata, & in se redierit; putà, si interrogetur undè venerit, aut quid audierit in secretario dilecti sui, quod ex memoria abundantie suavitatis illius quæ resecta est, eructans ex sententia respondebit: *Introduxit me Rex in cellaria vini; ordinavit in me charitatem.* Cant. 1. 3. Et iterùm. *Sub illius umbra quem desideraveram sedi, & fructus ejus dulcis gusturi meo.* Ibid. 11. 3. Hæc est Fratres mei, resectio animarum sanctarum: hæc pasqua dominicarum ovium, quam laborantibus atque oneratis ad se venientibus Dominus promittit, dicens: *Et ego reficiam vos.* Matth. xi. 28. Ac si patienter dicat; ego parabo in conspectu vestro mensam; ego vobis præparabo refectionem pro capacitate singulorum differentem. Ego novi figmentum vestrum; ego novi profectum vestrum; ego novi, quid singulis expediat, quid conveniat universis. Si veneritis ad me & manseritis in sermone meo, mensuram refectionis bonam vobis omnibus dabo; sed aliis, refertam, hoc est, simpliciter repletam; proficientibus, coagulatam, hoc est, contusionibus, & quibusdam compressionibus repletam; perfectis, supereffluentem vel supercumulatam. Quapropter nolite tardare, nolite formidare: *venite ad me, & ego reficiam vos.* Matth. xi. 28.

Ego sum panis vitæ; ego aqua sapientiæ; ego splendor lucis æternæ; ego vitis vera, & vinum cor hominis lætificans; ego cinnamomum & balsamum aromatizans; ego sum granum hordei poenitentibus; ego granum frumenti proficientibus: ego dulcedo mellis perfectis: ego panis de cælo veniens, habens omne delectamentum, & omnem saporem suavitatis. Ego sum lux mundi; lucifer diei, & sol Justitiæ; ego viola horti; ego flos & lilium convallium. Ego sum via veritas & vita; ego sum myrrha electa, nardus odorifera, oliva fructifera. Ego sum fons hortorum, puteus aquarum viventium, & vena gratiarum. Ego sum venia peccatorum, gratia justorum, & gloria Sanctorum. Ego sum Adjutor pauperum, & Pater orphanorum, & Judex viduarum. Ego sum Dominus servorum, Pater filiorum, & sponsus fidelium animarum. Ego juvabo pusillanimes, refovebo flebiles, consolabor fientes. *Quod perierat requiram, & quod abjectum fuerat reducam, & quod fractum fuerat alligabo, quod infirmum fuerat consolidabo, & quod pingue & forte custodiam.* Ezech. xxxiv. 16. *Venite ergo ad me & ego reficiam vos.* Matth. xi. 28. Omnis omnia fio: omnes invito, dimittere vos jejunos nolo: *Venite ad me & ego reficiam vos.*

Sequitur: *Tollite jugum meum super vos.* Ibid. xi. 28. Duobus modis possunt hæc verba accipi: ex quorum altero divina benignitas: ex altero sapientia Dei magnificè commendatur. Sapientia in hoc quod in tam brevi clausula omnis rectè vivendi norma est expressa. Benignitas verò in hoc quod suum jugum appellavit, & hoc nos trahere monuit. Quomodo benignitas ejus in hoc commendabilis appareat attende. *Tollite, inquit, jugum meum super vos.* Meum, inquam, ac si dicat: jugum quoddam imposui mihi, & ipsum jugum est charitas qua diligo vos: hoc ergo jugum meum tollite super vos, id est, diligite me, quia prior dilexi vos. Vide homo, si non infinita hinc elucescat benignitas Dei, qui Deus est, & Creator omnium seculorum.

Jugum dilectionis non dedignatur trahere nobiscum: nec sufficere sibi judicavit, ut esset inter nos, & super nos suæ præsentia Majestatis: nisi descenderet

ad nos, & esset in nobis, tanquam unus ex nobis; tum per poenitentiam susceptæ humilitatis, tum per gratiam mutæ dilectionis. Nunquid tantæ ac tali benignitati, immò (ut ita dicam) humilitati ejus ingratus esse poteris! Venerare, fili Adam, in Salvatore tuo sacratissimam ejus sublimitatem; sed non minùs admirare sincerissimam ejus humilitatem. Reverere in illo, quòd Deus noster est, & nihilominùs amplectere, quòd caro, & frater noster est. Trahe jugum dilectionis cum eo, quod non est aliud, nisi ut contendas redamare eum qui amavit te.

Contende diligere, certatim dilige, curre, quantum potes; præcurrere tamen non potes, quia ab æterno dilectus, & ampliùs dilectus, tamen adhuc minùs diligis. Dilige tamen Creatorem tuum, Redemptorem tuum, dilectorem tuum, quantum potes, & ex quanto debes; nam potes parùm, & debes multùm, vel potiùs debes ex multo, id est, *ex toto corde tuo, ex tota anima tua & ex omnibus viribus tuis*, Luc. x. 27. id est, ex omni quod scis, & es, & potes. Certè si millies & millies tantùm esses, & scires, & posses, quantum es & scis, & potes; ex hoc totaliter toto diligere tenereris eum. Et si etiam ex toto hoc diligeres, quid es tu ad Deum? Respondebo tibi, inquit Eliu, *quòd major sit Deus homine*. Job. xxxiii. 12. *Quis prior dedit illi & retribuetur ei?* Rom. ii. 35. *Quis ampliùs dilexit eum? vel quis saltem æquè dilexit eum?* Ipse nimirùm nos præcedit diligendi inchoatione, sicut præcedit æternitate; ipse nos præcedit diligendi intensione, sicut præcellit Majestatis immensitate. Fac ergo, ô homo, quod potes; etsi quantum debes non potes. Diligit Philosophus eum, pro eo quod creatus ab illo est. Gratias agit primò quia voluerit eum potiùs esse aliquid, quàm nihil; secundò, quòd potiùs hominem, quàm pecus; tertio, quòd virum magis, quàm feminam; quartò, quòd literatum potiùs, quàm idiotam. Vide tu, ô Christiane, si non multò ampliùs & excellentiùs gloriandum tibi sit; etenim te Deus tuus creavit; ab errore paterni delicti per Baptismum te absolvit; Fide sua & Sacramentis te imbuat; ex multis etiam periculis te eruit; & absque ullis tuis meritis ad sibi serviendum te vocavit; & multa te spiritus suavitate ditavit. Quid quòd antè hæc omnia morte sua, & tali morte te redemit; quòd pro te cædi, conspui, & crucifigi voluit; vincula & alapas, verbera & spinas, sputa & blasphemias pro te sustinuit. Quantum putas in hoc tibi benignitatis exhibuit; quantum propter hoc à te amari promeruit? O quàm infelices, quàm infidelibus deteriores, qui tantam ejus benignitatem vilipenderint, aut oblivioni tradiderint, sive etiam contempserint; digni planè quòd deleantur de libro viventium, & cum justis non scribantur.

Ecce quomodò benignitatem Domini Jesu, id est, benignissimam dignationem ejus commendabilem aspicimus, cum ipse nobis dicit: *Tollite jugum meum super vos*. Matth. ii. 28. Jam verò, quantum in verbis istis de sapientia Dei admirationis caperes, si profunditatem ipsorum dignè prospicere posses. Qui docet omnem hominem scientiam; qui condidit omnem sacram Scripturam; qui ventis pondus posuit, quid sine pondere proferre potuit? Videamus ergò quid sit: *Tollite jugum meum super vos*. Jugum Christi ipso nostro usu servitium dicimus, quod ipsi sub sanctæ Religionis habitu professi sumus; per hoc ergò quod dicit, *Tollite*, significare voluit, quod libera electione, & voluntaria devotione jugum ipsum subeundum sit. Tollere igitur jugum Christi est, non coactos, sed spontaneos servituti ejus colla summittere. Etsi enim sunt aliqui, quos ad monasticam vitam cogat infirmitas, compellat paupertas; non hæc resideant animo; sed faciant de necessitate virtutem, mutando intentionem, & tunc ipsa necessitatis occasio non nocebit, cum ad veritatis normam intentio directa fuerit. Dicit itaque: *Tollite jugum meum su-*

*per vos*: ac si dicat; coram vobis quasi positum est jugum meum; sed penes vos fit consilium vestrum; si vultis, *tollite jugum meum super vos*: si vultis, perfecti esse *vendite omnia qua habetis & date pauperibus & sequimini me*. Matth. xix. 21. Novit Deus, Fratres charissimi, quia *bonum est homini, si portaverit jugum*, Thren. iii. 27. sed de tollendo eo consilium dat, non Præceptum, ne nos impingere videatur in transgressionis reatum. Si enim Præceptum daret, oporteret omnes homines obedire, vel pro inobedientia æternaliter perire: sed quia consilium dedit, quasi in nostra voluntate posuit, utrum velimus jugum ejus tollere super nos. Sed hoc indubitabile teneamus, ut si semel nos jugo ejus astrinximus, jam ab illa die non liceat nobis de Monasterio egredi, & collum excutere de sub jugo Regulæ; quod antè quàm tollamus, tam licitè quàm liberè possumus refutare, propter quod & Beatus Benedictus \*Legislator noster formam daturus tollendi jugi, non statim tollentes in ipso initio voto astrinxit sub jugo permanendi, sed Annum integrum probationi simul indulget & deliberationi: ut videlicet probet seipsum homo, si possit; & deliberet an velit ferre jugum Domini: ac si discipulo suo verbis philosophicis dicat: *Diè deliberandum quod semel est statuendum, at si statueris, irrefragabile erit*.

Sed quid sibi vult, quòd jugum potiùs quam camum, & frenum, Dominus tolli consulit? Non sine causa hoc factum esse reor, sed occulti alicujus gratia mysterii. Et si tu melius aliquid in promptu non habueris, ego quid mihi videatur exponam. Non igitur ad equum, aut mulum, qui camo reguntur & freno, sed ad bovem fieri significationem voluit, cui specialiter competit applicari jugo. Per equum designantur ambitiosi, per mulum luxuriosi, sicut scriptum est: *Nolite fieri sicut equus &c.* Pf. xxxi. 9. Horum autem consideratio non magis convenit Ordini Monastico, quàm equus & mulus jugo, sive etiam holocausto. Ad bovem ergò nostra vertatur consideratio, quoniam ad ipsum facta videtur esse significatio. *Vade*, ait Sapiens, *ô piger ad formicam, & disce sapientiam*. Prov. vi. 6. Poterat & hic dicere Salvator. *Vade*, ô sæcularis, ad bovem, & disce ab eo religiosam conversationem: in ejus operationibus perpendere potes abrenunciationem cultus sæcularis, humilitatem cordis, ad Prælatos obedientiam, ad condiscipulos socialem vitam. Ibi notabis orationis instantiam, ibi compassionis industriam, ibi lectionis studium, & suffragia intercessionum, & his similia. Et audi quomodò. Hoc animal, videlicet bos, jugo submitti solet. Est etiam animal mundum, esui humano concessum, & divinis sacrificiis aptum. Itaque quòd bos alligari se patitur, significat, quòd jugum Domini tollere, & portare volentes, abnegare semetipfos sibi, & sub alienis imperiis in Monasterio degere debent. Quòd cornibus alligatur, designat, humiles nos esse debere. Per cornu namque superbia exprimitur, sicut scriptum est: *Nolite extollere in altum cornu vestrum*, Pf. lxxiv. 6. id est, nolite superbiam vestram erigere contra Deum. Per cornu ergo alligari, est superbiam nostram sub vinculo amoris Christi restringere.

Quod autem in jugo combinantur boves, significat, oportere nos charitatem fraternitatis casto impendere amore, honore invicem prævenire, infirmantibus alienis pro posse concurrere.

Per hoc etiam, quòd bos ligatus ruminat, admonentur Claustrales, licet disciplinæ legibus corporaliter astricti, corde tamen & ore incessanter sacræ Scripturæ mysteria ruminare. Quod bos unguam divisam habet, hoc est, quòd affectus ad duo dirigi debet. Ungula, pes bovis est, sicut scriptum est. *Planta pedis & planta vituli*. Ezech. i. 7. Per pedes autem (ut notissimum est) designantur affectus; quasi ergò unguam dividit, qui

\* Ergo Benedictinus erat Monachus, Autor hujus Libri.



gemino movetur affectu, amore boni, & odio mali. Vel certè unguam dividit, qui proximi novit & prosperitatibus seu felicitatibus congratulari, & miseris compati; qui scit juxtà Apostolum: *gaudere cum gaudentibus, & flere cum flentibus*. Rom. xii. 15. Quòd bos arando glebas vertit, notat quòd Claustrales divinæ Scripturæ invigilare debent mysteriis; sibi ad devotionis profectum, proximis ad eruditionis augmentum. Quòd etiam currum trahit, aptè denunciat, quantæ venerationis sit qui Ecclesiam Dei meritis & precibus adjuvando promovere possunt. Per currum namque Ecclesia figuratur, sicut Psalmista ait: *Currus Dei decem millibus multiplex*. Psal. Lxvii. 18. Currum ergo bos trahit, quando pro Militante Ecclesia Religiosus quispiam fideliter intercedit. Quòd etiam mundum animal est, & vesci licitum; declarat imitatione dignum cum qui jugum Christi piè portare studuerit.

Bovem quippè comedere, est exemplum Religiosi fratris actibus nostris imitando quasi incorporare. Bos etiam in sacrificio & holocausto Domini offerri solet. Sacrificium dicitur hostia, cujus portio aliqua in Altari crematur, reliqua in usus cedit offerentis. Holocaustum verò est, quæ tota crematur in Altari. Bovem igitur nostrum in sacrificium Domino offerimus, quando proponentes humiliare animas nostras & affligere carnem jejuniis, vigiliis, aliisque sancti operis exercitiis; accedente Mandato Prioris, & aliud imperante, verecundè & humiliter à proposito nostro desistimus. Nempè quòd nostram relinquimus intentionem, & voluntatem frangimus, hoc in Domini sacrificium accendimus. Quòd aut nostram communitatem & utilitatem facimus, hoc quasi in usum nostrum de sacrificio Domini reservamus. Cùm verò ad dura & aspera, nostræque voluntati prorsus contraria, pro Dei amore obedimus, quasi bovem nostrum in holocaustum Domino offerimus; quia nosmetipsos à nostris voluntatibus occidimus, & super Altare boni operis, igne divini amoris cremamus. Vel certè sacrificium est bona nostra operatio, & laudem nobis cooperans apud proximum, & meritum collocans apud Deum.

Holocaustum verò est, sinceræ devotionis affectus, seu puræ contemplationis excessus, cùm mens humana Spiritus sancti fervore concepto, vel effunditur super se, vel rapitur extrà se, & tunc ita vehementer ardet & exæstuat, ut ei dicere conveniat: *Anima mea liquefacta est*. Cant. v. 6. de igne sancto, igne mundo. Et si vis scire; Deus noster iste ignis est; hæc & his similia (ut mihi videtur Fratres dilectissimi) Dominus innuere voluit, cùm dixit. *Tollite jugum meum*. Sed cur addidit *meum*? Utique discernere voluit suum ab his quæ sua non sunt. Siquidem est jugum status humani; jugum cordis perversi; & est Judæi, sæculi, diaboli, Inferni.

Jugum status humani, est corruptio, & mortalitas, & multiformis infirmitas; quibus omne humanum genus subjacere dignoscitur. Undè scriptum est: *Grave jugum super filios Adam*. Eccl. xl. 1.

Jugum cordis perversi, est voluntas propria, vel consuetudo prava, quæ ratio nostra captiva tenetur, & sæpissimè ducitur quò non vult. De quo nisi Filius nos liberaverit, nunquam verè liberi erimus: *Joan. viii. 36*. De cujus nobis persona promittitur: *Ecce ego venio dirumpere jugum captivitatis vestre*.

Jugum Judæi, est observantia Legis ad literam; de qua Apostolus Petrus dicit: *Quid tentatis imponere jugum super cervices Discipulorum, quod neque vos, neque patres vestri portare potuerunt?* Act. xv. 10.

Jugum sæculi, est cupiditas. Undè stultus Rex legitur dixisse ad populum suum: *Pater meus aggravavit jugum vestrum, ego addam jugo vestro*. 3. Reg. xii. 14. Ac si diceret: Pater meus exegit à vobis magnum quæstum, ego multò majorem.

Jugum diaboli, est peccatum vel iniquitas. De quo illud Isaiæ: *Jugum enim vneris ejus, & virgam humeri ejus, & sceptrum exactoris ejus superasti*. Isai. ix. 4. Exactor noster est diabolus, qui peccati nummum quem in Paradiso nobis obtulit, cum usura exigit; quia ad addendum peccato peccatum semper instigat; ut in fine nos ad jugum æternæ damnationis trahat. Contrà quod oramus Patrem nostrum, qui in coelis est, „ut gloriosa Filii sui nativitas liberet, quos sub „peccati jugo vetusta servitus tenet.„ Hujus itaque exactoris jugum, & virgam, & sceptrum apprensus in carne Dei Filius superavit; cùm seductionem afflictionem, dominationem, quæ cruentus ille tyrannus nos tenebat, ad nihilum moriendo redegit.

Jugum Inferni, est æterna damnatio, qua fasciculi ad comburendum colligabuntur, ut illic conjungantur in pœna, qui æquales extiterunt in culpa. De hoc jugo potest accipi quod Dominus dicit per Osee: *Propterea imponetur eis jugum, quod non auferetur*. Osee. xi. 7. Sunt & alia quinque juga boum; curiositates videlicet quinque sensuum exteriorum, quæ juga sibi quidam in Evangelio coemerat, & ut excusatus haberetur à nuptiis, ea se probatum ire dicebat. Dicens itaque Dominus: *Tollite jugum meum super vos*. non ad aliquid prædictorum nos invitat, sed ad illud de quo signanter dicere *meum* debuit. Sed quid est *super vos*? Hoc verbo admoneri nos arbitror, ut donum conversionis nos coelitus accepisse cognoscamus; vel ut de accepto gratias jugiter agamus; vel certè, ut nos divina Præcepta ad perfectum non posse implere sentientes, ad supernæ pietatis viscera assidue suspiremus.

Possumus sanè in propositis quatuor verbis, principales quatuor virtutes approbatas intelligere, & quatuor ineptias sive abusiones, quæ inter Claustrales plerumque reperiuntur, reprobatas accipere. Virtutes hæc sunt: Justitia, Fortitudo, Prudentia, Temperantia. Justitiæ competit quod dicitur, *Tollite*, quia verum, dignum & justum est, ut consulenti acquiescas, præcipienti obedias Conditori. Ad Fortitudinem pertinet quod dicitur: *jugum*; quia ipso nomine datur intelligi, te fortem, atque constantem esse debere. Prudentiæ est quod additur: *meum*, quia nimirum oportet esse prudentem, ut scias reprobare malum, & eligere bonum, ac salutare jugum. Temperantiæ congruit quod subinfertur: *super vos*; quia temperantis animi est, ad competentem modum cunctos effectus restringere & ordinare. Abusiones verò hæc sunt: continuus tepor & indiscretus fervor; indebita occupatio & nimia formido. Tepor contrarius est Justitiæ, & reprehenditur in hoc verbo, *tollite*. Nimius fervor exterminat Fortitudinem, & damnatur in hoc verbo: *jugum*. Indebita occupatio expellit Prudentiam, & damnatur in hoc quod dicitur, *meum*. Porro nimia formido adversatur Temperantiæ, & exprimitur in hoc quod annexitur, *super vos*.

Singula si placet ordine prosequamur, juxtà alterius loci parabolam, ad vineam Domini Sabaoth excolendam; alii primò mane; alii horâ tertiâ; quidam sextâ vel nonâ; nonnulli & undecimâ veniunt. Hoc verò est, quòd ad jugum Christi, ad servitium Dei, ad vivendum religiosè, ad militandum sub regula vel Abbate, quidam veniunt in pueritia; quidam in adolescentia; multi in juvenili seu virili ætate; plerique & in ultima senectute.

Fit verò nonnunquam, ut is qui in pueritia ad conversionem venit, frigescente postmodum novitii fervoris igniculo, vertatur in teporem: & qui quotidianis virtutum incrementis gratiam sibi apud Deum & homines comparari debuerat, vituperium sibi magnum conquirat. Qui dùm solum innocentiam

tiam perpendit; ad opera virtutum se viriliter non accingit. Impatiens ad jejunia, ad vigiliis somnolentus, ad orandum tepidus, indevotus ad psallendum: aliiſque Christi militibus mundo, carni, diabolo uſque ad ſanguinem reſiſtentibus; ipſe ſibi in omnibus requiem quaerit, tam acedioſus, quam otioſus, & ſecreta, tacitaque ſibi cogitatione dicit: quidnam ego luere habeo? Ut quid ita rigide, diſtrictèque vivam, ſicut illi magni peccatores, raptores, injuſti, adulteri? O cogitationem ſtultiſſimam! quaſi nullus teneatur ſervire Deo, niſi irretitus criminali peccato. Certè ſcriptum eſt: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, & ex tota anima tua, & ex omnibus viribus tuis.* Matth. xxii. 37. Ecce Deum ita diligere juberis, ut ſcilicet nihil in te vacare permittas, quo Deum non diligas. Quomodo autem tu diligis Dominum Deum tuum ex te toto, quandoquidem plus poſſes, ſi velles, quam facis? Sanè quanto es innocentiſ, tanto eſſe in ſervitio Dei debes ardentior; ut vel in ſanctitate & Juſtitia ab ipſo cuſtodiaris; vel ut cuſtoditæ ſanctitati uberius gratieris. Non perpendis, quia cum alii ſibi dimidiant dies ſuos, ut qualemcumque veniam obtineant, tu tuos integros ſervas, ut gratiam & gloriam tibi amplioſem acquiras. Quid, ſi internus arbiter propter hoc tibi innocentiam tuam conſervare voluit, ut pondere peccatorum prægravatum fratrem tuum colloborando, & onus ejus tibi partiendo juvares? Nonne, cum propter tuam deſidiam impeditur hæc bona Dei voluntas, per increpationem audire dignus eris? *Amen dico tibi, quia publicani & meretrices præcedent te in Regno Dei: Matth. xxi. 31.* vel potiùs timendum tibi eſt, ne illud tibi maledictionis elogium inſligatur? *Nunquam ex te fructus naſcetur in perpetuum.* Matth. xxi. 19. Verba ſunt ipſius Domini, maledicentis ſub nomine ficus animam humanam, foliis extrinſecarum obſervationum plenam, ſed nullo interioris ſuavitatis fructu plenam.

Tales nimirum erant illi duo Angeli Eccleſiarum, quorum uni per Joannem dicitur: *Scio opera tua, quia nomen habes ut vivas, & mortuus es.* Apoc. iii. 1. *Utinam frigidus eſſes aut calidus. & 15.* ſi frigidus eſſes, humiliſ appareres, & eſſet de te ſpes; ſi calidus eſſes, charitate fervens arderes in te, & alios accenderes; *nunc autem quia tepidus es, & nec frigidus, nec calidus;* quia nec humilitate fulgens, nec charitate fervens, putas te aliquid eſſe, cum nihil ſis, *incipiam te evomere de ore meo. & 16.* hoc eſt, de cœtu me laudantium ejicere. Hæc de continuè tepentibus dicta ſunt. Nunc conſequens eſt, ut de nimium ferventibus aliqua dicamus.

Sunt plerique, qui fervore novitio ducti, vel potiùs aſtutia antiqui hoſtis tracti, mox ut converſi fuerint, ſanctitatis arcem arripere feſtinant, & omnia ſine conſilio, ſine ordine, ſine diſcretionem agentes, effreni ſtudio feruntur in præceps, vigilant prolixius; jejunt & abſtinent propenſius, plus orant & laborant, quam communis Monafterii Regula, vel Majorum cohortentur exempla; ſi qua eis de modo, ſi qua de diſcretionem ſuggeſſeris, deceptiones putant, deſpiciunt, fugiunt velut nociva, omnia arbitrantur ut ſtercora; adeo ſtudioſa & odibili obſtinatione illudentem ſibi ſequuntur diabolum!

Et quod magis eſt mirandum, cum ad contemplanda ſecreta cœleſtia omni ſeſe ſtudio devotionis erigant, ad ambulandum pacifici in terra caligant; & quia oculis ad ſublimia levatis, pedibus non proſpiciunt, quaſi cœlo intenti in terra offendunt. Nulli namque magis quam hi unanimiſſimam fratrum per impatientiam vitiant, per inobedientiam turbant, per contumaciam diſſipant, & nihilominus inſiſtunt indefeſſis orationibus introire in Sancta Sanctorum, & ſanctiſſimum illud irrupere divinæ puritatis arcanum; necdum tamen ipſi ſervare curant *unitatem ſpiritus in vinculo pacis;*

Ephes. iv. 3. & quoniam non rectè pulſant, ſit juſto Dei judicio, ut non introeant. Scriptum quippe eſt: *Hereditas ad quam feſtinatur in principio, in fine benedictione carebit.* Prov. xx. 21. denique per Jeremiam de Moab dicitur, *quia plus fecit, quam potuit, idcirco perierunt:* Jerem. xlviii. 36. ſi enim vires ſuas metirentur, ſcirent profectò, quòd paulatim longius itur; quia verò nolunt moderari quòd faciunt, deficiente poſt modicum natura corporis, ſit ut aut à cœptis turpiter deſiſtant; aut ſi non deſiſterint, infirmitates perpetuas incurrant; fiatque omnibus eorum oneroſa infirmitas, quibus antè fuit moleſta ſanctitas. Quantos hodieque videmus cum carne inire amicitias, cui antè graves intulerant pugnas, appetere delicata, quaerere ſuaſia, qui vilia & groſſa priùs ſine ſcrupulo recipere non poterant. Quantos item videmus propter indiſcretos ſpiritualis exercitii labores, ſenſibus periclitatos eſſe, & ad ultimum neceſſe diſcernere inter bonum & malum, qui primitus inter diem & diem; inter bonum & bonum, & deinde omnem diem dijudicabant. Rom. xiv. 5. Væ eis qui ſic corpora ſua divino ſubtrahunt ſervitio, vitio ſuo! Væ, inquam, eis, cum tam miſerè fiant noviffimi, qui videbantur fore primi. Tolerabile tamen, ſi fiant noviffimi, & non extranei; ſi infirmitas quam ſibi adduxerunt potiùs quam incurrerunt, poterit excuſare eos à bonis quæ agere debuerunt, & ſi voluiſſent potuerunt.

Tertia abuſio eſt, indebita occupatio: hæc videlicet eſt, cum, poſtpoſito quis poenitentis & plangentis officio, implicat ſe ſcientiis ſæcularibus quæ ad rem non pertinent, quæ ad ſalutem conferendam conſervandamve non valent. Alius addiſcere ſtudet ſyllogiſmos & fallacias, alius aggerare numeros & menſuras; alius callet Muſicæ proportionem; alius Philoſophiæ inveſtigat experimenta, alius perplexa Legum, Canonumque diſcutit argumenta. Sic quiſque in eo circà quòd afficitur, libenter occupatur, & in occupatione ſua delectatur; & nihilominus credit ſe delectari in Domino, quando quidem non recedit ab Ordine Monafterio. Talis ni fallor, aſſimilatur Samaritanis, de quibus Scriptura refert, quòd unaquæque gens cum coleret Deum, Diis quoque ſuis ſerviebat. Unuſquiſque etenim quòd ſibi delectabile, & præ omnibus diligendum, venerandumque elegit, hoc quaſi Deum ſibi ipſi ſtatuit. Undè eſt illud Prophetæ: *Univerſa idola domus Iſraël depiſta erant in pariete.* Ezech. viii. 10. Paries in domo Iſraël, eſt obſtinatio mentis in Religioſo; qui paries continet idola non ſculpta, ſed depiſta, cum Religioſus non omnimodè diligit iniquitatem, licet afficiatur circà aliquam vanitatem. Colit igitur Deum ſimul & idola, qui bonis & operibus inſiſtit, & nihilominus ſcientiæ alicui ſæculari vanè intendit.

Quarta abuſio ſive ineptia, eſt incauta formido. Hæc ex conſideratione negligentis vitæ procedit, & niſi temperantem diſcretionem adhibueris, ad deſperationem perducit. Si de reſpectu multitudinis divinæ miſericordiæ negligentiam tuam penſare ſuperfederis, hoc eſt fallere te ipſum. Si autem ex intuitu diſcretionis ſuperbæ intemperatè timeas, hoc eſt cum dolore deſcendere ad infernum. Quid ergò eſt? Nimirum, ut adhibito diſcretionis ſtudio de duobus contrariis quaſi quoddam temperamentum facias; ut inter ſpem & metum, inter ſecuritatem decipientem, & diſſidentiam eviſcerantem ambulans, medio tutiſſimus eas.

Nunc ſingula ſingulis adaptemus. Suprà diximus, quia continuus tepor contrarius eſt Juſtitia; quòd liquidò conſtabit, ſi definitionem inſpexerimus. Deſinitur itaque ſic: *Juſtitia eſt virtus reddens cuique quòd ſuum eſt; & tepor eſt vitium nulli ex integro reddens quòd ſuum eſt.* Debitores ſumus, Fratres chariſſimi, Deo; debitores proximo; debitores & nobis; debemus Deo gloriam & laudem; proximo congratulationem & compaſſionem;

no-

nobisipsis disciplinam & sollicitudinem. Demus Deo totum quod possumus; proximo quod ab ipso nobis fieri vellemus; debemus nobisipsis quicquid virtutis, quicquid bonæ famæ, quicquid bonæ conscientiæ esse cognoverimus. Si autem in laudem Dei semper temperantes & dissoluti; in amore proximi torpentes & frigidi, in dijudicatione nostri negligentes fuerimus & remissi; quid tam Justitiæ contrarium? Vides planè quòd sic faciendo non reddimus cuique quod suum est. Denique quid tam justitiæ contrarium, quàm dicente Domino, *Tollite*, cum nos ipsum quod sustulimus jugum omnimodè satagimus deponere. Diximus item, quòd nimius fervor exterminat fortitudinem, quod de comparatione duorum concertantium dignoscere facillimum est.

Ponamus antè oculos duos in certamine congregati: unum, qui validis & continuis ictibus adversarium lacestat: alium, qui venientes ictus clypeo sagaciter excipiat & laceffentem hostem provida expectatione deludat: unum, qui totum simul proferat spiritum suum; alium qui dispenset & reservet in posterum. Nonne isto quasi segniter agente, sed utiliter sibi prospiciente, ille, dum ictus suos non modificat, fortitudinem suam exterminat, & triumphum adversario dat? Nonne isto usque ad finem perdurante fortiter, ille succumbit turpiter, & perdet justè quod nimis fervidè quærebat; quoniam finis, non pugna coronatur. Eia ergò, frater singularis, qui singulariter & indiscretè facis; eia, inquam, extermina faciem tuam ut videaris hominibus jejunans; extermina oculos tuos, ut videaris plorans; extermina fortitudinem tuam in puncto temporis, ut paulò post nihil plus facere possis. Hæc est tota sanctitas tua; hæc sapientia tua inspirata à rectore tenebrarum & caliginis, qui se transfiguravit in Angelum lucis. 2. Cor. II. 14. Audis, quòd Dominus nominando jugum, socialem (ut supra dictum est) in Conventu te hortatur ducere vitam; & tamen obstinato sectaris animo odiosam superstitionem tuam: *Demus inhabitare facit unius moris in domo*. Pf. LXVII. 7. ut serviant ei humero uno. Tu autem alterius moris, quo humero servis, qui ab unitate recedis? Sed quorsum ista progressio? Sufficiant hæc.

Item diximus, quòd indebita occupatio expellit prudentiam, quoniam contraria est illi. Non enim bene conveniunt nec in una sede morantur scientia Majestatis, & scientia vanitatis, non magis quàm duo adversarii in una domo. *Qua enim societas lucis ad tenebras?* 2. Cor. VI. 14. aut quis locus templi Dei cum idolis? Aut quare filii Judæorum in Jerusalem loquuntur Azoticè, qui etiam in Azoto positi, deberent loqui Judaicè? Nec hoc dicimus, quòd ista scire sit malum; sed quòd Religioso in his nimium occupari sit vitiosum; denique ista non modò discere, sed olim didicisse. Nunc cura alia nos sollicitat. Occupantur in his sæculares, ne jocentur, ne venentur, ne fornicentur; ubi autem ista desunt, illa quid faciunt? Cum debeas in Lege Dei meditari die ac nocte: qua mente ruminas syllogismos & argumenta vanitatis tuæ, dicente Domino, *mentem*; tu nescio quid aliud jugum videris ducere cum sæcularibus, partem tuam fortassè cum hypocritis habiturus.

Diximus etiam, quòd incauta formido adversatur temperantiæ; illa desperationem reprimat, quam ista suggerit; illa cor lætificat, quod ista conturbat. *Si te peccatorem consideras*, ait Gregorius, oportet ut à te Dominum non repellas. Repellis autem, si de bonitate ejus propter tuam malitiam desperas; si de imperfecto tuo intemperatè formidas: si opera nostra sufficerent nobis, divinæ misericordiæ quis locus esset? Propterea ergò datur gratia, ut non gloriatur omnis caro coram illo. 1. Cor. I. 29. cum se videt per solam obtinere gratiam, quod non potest per virtutem suam. Si vilitatem tuam consideras, magis insta, confide, spera, clama, & deprecare Altissimum & dabit tibi petitiones

cordis tui. Pf. xxxvi. 4. Cum audis dicentem Dominum super vos; respira ad gratiam, gratus esto gratiæ, & de viribus tuis noli præsumere.

Ecce de jugo Domini quæ potuimus diximus; multa quidem, sed non omnia fortassis quæ debuimus. Sed quia ad alia sequentia properamus, ista ad præsens sufficere credimus. Verùm quia Beatus Benedictus jugum Domini Scholam divini servitii nominat, quid in hac Schola agendum, quidve discendum sit, vigilantè audiamus.

Sequitur: *Et discite à me, quia mitis sum & humilis corde*. Matth. II. 29. Patet profectò quòd Magister noster ipse est Christus, qui nos à se discere monuit, factus & ipse nobis exemplum bonorum operum. *Vos vocatis me*, inquit, *Magister, & Domine, & bonè dicitis; sum etenim*. Joan. XIII. 13. *In hoc*, inquit, *cognoscet omnes, quia mei Discipuli estis*. 35. si, sicut ego sum, mites & humiles corde fueritis. Mea actio, vestra est; lectio mea, vestra est disciplina: *discite ergo à me, quia mitis sum & humilis corde*. Pulchra, Fratres dilectissimi, exhortatio, cum Magister exhibet hoc in factis quod docet verbis; & Discipulos præcedit vitâ, quos vult perfectos esse & eruditos corde in sapientia. Diligendus planè, & omni sagacitate imitandus, præsertim cum nihil exhibeat, nihil edoceat aliud quàm mansuetudinem, & humilitatem cordis. Apparet ergò, quàm amabilis fuit Dominus Jesus, utpotè mitis & humilis corde. Sicut enim omnis iracundus & arrogans odiosus; ita è regione omnis mansuetus & humilis gratiosus. Mansuetudo autem hominibus; humilitas Deo amabilem solet reddere hominem. Amabilis ergò erat Dominus Jesus, & multum amabilis, tam amabilis in mansuetudine & humilitate sua, quàm magnus & laudabilis in Majestate divina. Dicit itaque se mitem & humilem corde. Nam quòd mitis & humilis esset dictis & factis, non opus habebat hoc commendare Discipulis suis: ipsi enim viderunt, & audierunt, & perspexerunt oculis suis, & manibus tractaverunt, viderunt & annuntiaverunt nobis. Quæ autem videre & audire non poterant, necesse habuit, vel potius ipsi necesse habuerunt ut ipse annuntiaret eis, quia argumentum cordis verba sunt.

Cum igitur virtus habeat tres differentias; duas fecit exemplo, tertiam verbo. Mitem se & humilem demonstravit in dictis, quando horrendis blasphemis laceffitus, & quinquies habere dæmonium dictus, ad Doctrinam semper quàm ad contumeliam se potius erexit. Mitem & humilem se demonstravit in factis, quoniam sicut ovis ad occisionem ductus & quasi agnus coram tondeute se obmutuit, Isa. LIII. 7. se ligandum flagellandum exposuit, qui solo nutu potuit necuisse malignos. Cum igitur nullus sciret quid esset in ejus interiori homine nisi spiritus ejus qui in ipso erat; bonum quod in corde habuit, verbo Discipulis proposuit, & hoc eos discere atque imitari præcepit. Est autem & aliud hic considerandum; virtus quidem alia consistit in actu, alia in effectu. Virtus in actu, virtus est. Virtus in effectu, virtus virtus est.

Virtus quantalibet proferatur in actu, aut parva est, aut nulla, nisi etiam de cordis emittatur affectu. Si enim bonum facis sine cordis affectu, bestialiter facis, & virtus parva est. Si bonum contra cordis affectum fraudulenter facis, & virtus nulla est, magis vitium reputatur. Hinc Psalmista ait: *Eruclavit cor meum verbum bonum*. Pf. XLIV. 2. Verbum sanè bonum non esset, nisi ex bono cordis affectu prodiret. Hinc est etiam illud quòd ad commendationem sponsæ in Canticis Canticorum dicitur: *Emissiones tuæ paradisi malorum puniceorum*. Cant. IV. 13. Mala punica foris rubicunda, sunt intrinsecus gravis repleta. Bonæ igitur actiones, de bono corde emissæ, & egressæ, rectè paradiso malorum puniceorum comparantur; quia & homi-

hominibus foris rutilant per pietatis exhibitionem, & Deo sese intus copulant per charitatis affectionem. Ut ergo se Dominus nobis præberet exemplum non solum boni operis; sed etiam mundæ affectionis; *discite*, inquit, *à me, quia mitis sum & humilis corde*; Matth. II. 29. quia nimirum nullius momenti apud Deum est exhibitio bonæ actionis, quam non commendat emissio piæ affectionis.

Sanè notandum, quòd duas insinuavit virtutes, mansuetudinem & humilitatem; quòd in his summa consistit perfectionis. Sunt etenim duo, quibus semper impugnantibus, ab statu perfectionis evertimur: prospera videlicet & adversa. Verba igitur Dominica sic debemus attendere, quòd duo doceamur opponere: mansuetudinem adversis, prosperis humilitatem. Si qui ex nobis cum prosperis ad votum successibus pollent; & bonis temporalibus, & animi tranquillitatibus gaudent; tunc se in gratiarum actionibus exerunt, atque Dei circa se benevolentiam, debita cum reverentia, suscipiunt; cum autem injuriis, incommodis tanguntur, mox in murmurationem, atque in impatientiam, seu in meditationes ultionis profiliunt. Hi nimirum humiles in prosperis, sed non sunt mansueti, & mites in adversis. At qui contra, constantiam in tribulationibus tenent, sed prosperitatis tempore de successu intus superbiunt, hi virtutum alteram servantes, alteram negligunt. Debemus autem & mansuetudinem humilitati, & humilitatem mansuetudini jungere, & hinc adversa sufferendo, illinc prospera non curando elicere, ne cum ex una parte decori apparuerimus, ex altera deturpati displiceamus.

Sed inter hæc ad memoriam veniunt octo illa principalia vitia, quorum præsentiam sentire omnium est, naturam discernere paucorum; contra quæ, ut nobis videtur, ex verbis præmissis non mediocriter communitur. Octo quippe principalia vitia esse Sancti definiunt, fumens autoritatem ex Testamento, vel testimonio Legis, in qua numerantur septem Gentes, quorum olim populus Dei terras possedit. Scriptum namque est? *Et introducam vos ad loca Chananai & Hethai; Amorrhæi & Pherezai; Hevæi & Jebuzæi, & Gergezæi.* Exod. III. 8. Quibus septem dum Ægyptiorum Gens additur, proculdubio octo Gentes describuntur, per quas, ut dictum est, octo principalia vitia designantur, sicut ex earum interpretationibus etiam intelligi potest.

Ægyptius etenim interpretatur tenebræ, & designat gulam, quia gulositas obtenebrat, & obscurat intellectum, juxta illud proverbium, quod de Græco transtulit Hieronymus in Latinum: *Pinguis venter non gignit sensum tenuem.*

Chananeus exprimit luxuriam, quod & congrua interpretatione demonstrat. Interpretatur enim motus eorum, quorum? nisi Gentilium? Cetera nempe corporis nostri membra, ad nutum voluntatis nostræ moventur & stant; illa verò membra in motu suo nec voluntati nostræ obediunt, nec subjacent potestati, nec rationem sequuntur. De cujus motus repressione in laudem fortis mulieris dicitur: *Et cingulum tradidit Chananeo.* Prov. XXXI. 24. Cingulum quippe tradere Chananeo, est motus luxuriæ, continentia legibus restringere. Hinc de Joanne dicitur: *zona pellicea circa lumbos ejus*, Marc. I. 6. zonam nimirum circa lumbos ponit, qui lascivientis carnis impetus stringit.

Hethæus vanam gloriam significat, quæ, ex eo quod in operibus suis semper displicere formidat, & non solum aliis stupori esse solet, sed ipsa quoque de seipsa admiratur & stupet; rectè formidans vel stupens interpretatur.

Amorrhæus, quod sonat amaricans sive amaritudo, significat superbiam, cujus quia proprium est tantæ semper obstinationis esse, ut nullius sensui, vel voluntati cedere, nullius dignetur verecundiæ parcere;

amaritudinis semper & indignationis ipsa sibi causa efficitur.

Pherezæus dicitur fructificatio, per quod designatur avaritia, quæ fructum facit utique carnis, non spiritus, studiosius insistens operibus cum mundo perituris, quàm operibus Deo placituris; ut scilicet impleantur horrea saturitate, & vino torcularia redundent; non ut corda mundentur, & virtutum receptacula fiant. Vel dicitur fructificatio, quasi fructus fuscatio, quod fructum boni operis obfuscet, & inquinet.

Hevæus interpretatum sonat ferrum sive pessimum, per quod pessimum, ut verè ferreum vitium denotatur invidia, quæ duritiam cordis inducit, & summæ malitiæ nutrix est.

Jebuzæus conculcationem sonat, & acediam animi signat, quæ devictum à se tanquam plastes conculcans humum, animum elidit & conculcat, ut sternat eum dæmonum pedibus conculcandum, tanquam lutum platearum.

Gergezæus innuit iram, eò quod colonum ejiciens interpretatur, quia hoc habet præ ceteris vitium proprium, quod ipsa colonum conscientia suæ possessione cordis ejicit, atque duras tunc cogitationum obices ponit, & sic impedit electum, ne possit cernere verum quod in intimis manet absconditum.

Horum autem octo vitiorum duo sunt carnalia; reliqua sex spiritualia. Illa carnalia, quia in corporis membris eorum operatio consistit. Ista vocantur spiritualia sive cordialia, quia in corde agitantur. Ut ergo Dominus nos ad exterminationem vitiorum suis verbis instrueret, duas tantum virtutes proposuit, mansuetudinem & humilitatem. Quæ verò vitia his virtutibus conterantur, innuisse videtur, cum apposuit, *corde*. Per hoc enim significare voluit, duas has virtutes spiritualibus, sed cordialibus vitiis opponi debere.

Sed illa duo carnalia nunquid intacta relinquit? Minimè. Nam ad eorum extinctionem pertinet quod promisit. *Tollite jugum meum super vos*; Matth. II. 29. neque enim tam insipiens quis jugum Christi suscipit, qui in ipso susceptionis initio se sciat gulæ & ventri deinceps non servitutum. Nempe hæc sunt dura illa & aspera, per quæ itur ad Deum, quæ Beatus Benedictus jugum suscepturis diligentius jubet prædicari. Durum est siquidem ciborum oblectamenta assueta relinquere. Asperum quoque est, libidinis blandimenta licita non licere.

Sub quo gemino malo omnes eramus, cum gentes essemus, id est, cum gentiliter viveremus. At postquam gentilitatem exuimus: postquam abjectis tenebris *lux in Domino*, Ephes. v. 8. esse cœpit: postquam duobus carnalibus vitiis servire jam nec volumus, divinitus inspirati, nec valemus, ipsa Ordinis observantia impediti: debemus mansuetudinem & humilitatem cordis vigilanter tenere, quòd sex illis vitiis spiritualibus valeamus resistere. Debet ergo harum virtutum utraque triformis esse, quia tribus utraque vitiis opponenda est. Opponitur autem humilitas superbiæ, vanæ gloriæ, & avaritiæ. Mansuetudo invidiæ, acedie, iræ. Sit quoque humilitas depressa in se, reflexa ad se, reclusa intra se. Depressa sit in se, ne de se alta sapiat. Reflexa sit ad se, ne humanum favorem quærat. Reclusa sit intra se, ne res perituras vagabunda ambiat. Sit quoque mansuetudo charitativa, sit jocunda, sit tranquilla. Charitativa sit, ut pro aliena felicitate non teneat livorem. Jocunda sit, ut de propria adversitate non habeat dolorem. Tranquilla sit, ut in nullo casu exerceat rancorem sive furorem. Sic sub jugo Dominico positus frater, & in prælio Domini constitutus, virtute mansuetudinis & humilitatis circumfultus undique, universa prævalebit tela nequissimi ignita extinguere, munitus ab intus contra superbiam; deorsum contra vanam gloriam; fursum contra gulam; deorsum contra luxuriam; à dextris contra avaritiam, à sinistris contra acediam; ab anteriori parte contra iram; à posteriori contra invidiam.

Tali



Tali in navigio subjectus per hoc mare magnum & spatiosum, octo illa notissima maris pericula providus nauta & strenuus evitabit. Dico autem: Charibdim gulæ, & Sirenas luxuriæ; Scillam superbiæ, & Syrtes vanæ gloriæ; piratas avaritiæ, & belluas invidiæ; ventos acediæ, procellas iræ.

Jam verò sublato jugo Salvatoris, & apprehensa disciplina mansuetudinis & humilitatis, quid mercedis Veritas promittat cœlestibus discipulis, audiamus.

Sequitur: *Et invenietis requiem animabus vestris*: Matt. xi. 29. Gemina est animarum requies: Una in præsentia, alia in futuro. Hæc habet meritum, illa præmium; Per primam habetur secunda, id est, per meritum præmium, sicut scriptum est: *Er̄it Sabbatum ex Sabbato*, Isai. lxxvi. 23. hoc est, pro requie peccatoris dabitur requies æternitatis. Et ista quidem, quæ in præsentia est, requies animorum dici posset; illa verò, quæ in futuro erit, requies animarum. Tamen & de utraque simul, & de utralibet singillatim possunt accipi verba Dominica. Prima igitur requies multis in sacra pagina nominibus appellatur: dicitur enim bona conscientia, bona voluntas, pax pectoris, tranquillitas cordis, puritas mentis, refrigerium animæ, consolatio spiritus. De qua, quia sub nomine refectiois supra satis admodum disputavimus, eâ nunc tacitâ, de secunda aliquid dicendum videtur. Sed quia ipsa finem præsentis vitæ sequitur, quod de ea dicere intendimus, in finem præsentis sermonis differamus.

Sequitur: *Jugum enim meum suave est & onus meum leve*, Matt. xi. 30. Suprà tamen de jugo dictum est, de onere verò ejus nulla fuit mentio. Jugum quidem Domini, servitutis est assumptio; onus verò ejus, quid aliud esse potest, quàm hoc quod dicere sub jugo præcipimur, scilicet, ut simus mites & humiles corde. Est ergò jugum, Monasticus Ordo; onus autem, pietas mentis, & corporalis exercitatio. Dicat ergo Dominus: *Jugum enim meum suave est, & onus meum leve*.

Sed quid dicis, bone Magister? Nunquid ignoras, scriptum esse: *multa tribulationes justorum?* Pl. xxxiii. 20. Non meministi, dictum à te: *Ecce mitto vos sicut oves in medio luporum?* Matt. x. 16. Et item: *In mundo pressuram habebitis.* Joan. xvi. 33. Non prævidisti dicendum: *Per multas tribulationes oportet nos intrare in Regnum cœlorum?* Act. xiv. 21. Et illud: *Omnes, qui volunt piè vivere in Christo, persecutionem patientur.* 2. Tim. iii. 12. Quomodo ergo jugum tuum suave est, & onus tuum leve? Damna & proscriptiones perpeti; injurias & contumelias non ulcisci; duros in corpore ictus sustinere; animam ponere, nunquid hoc suave est, & leve? Est utique: sed Apostolis & Martyribus.

Corpus castigare jejuniis; animam afficere lachrymis & orationibus; voluntatem propriam odire; solitudinem amare, nunquid hoc suave est & leve? Est utique. Sed veris Christi Confessoribus & Virginibus. Quomodo, inquis? Hic primùm videte, Fratres mei, quia Dominus Discipulis loquebatur. Si locutus fuisset turbæ, illa verbum respuisset, quia vim verbi non intellexisset. At Discipuli audierunt & receperunt; quia quod dicebatur verum esse cognoverunt. Audiamus ergò & nos quod dicitur, & quomodo verum sit quod dicitur intelligamus. Hæc enim quæstio duobus modis solvitur.

Primò quidem, quia animæ verè Deum diligenti, & justitiam ejus fideliter esurienti, etiam amara dulcia videntur, & aspera suavia. Novimus hoc per scientiam: sed utinam sciamus & per experientiam! Accede ergò homo & experire quàm suavis est Dominus, & quàm leve sit onus ejus. Nemo enim scit qui necdum gustavit. Si ita non sentis, ipse tibi testis es quòd nondum gustasti: at hoc infinita Religiosorum multitudo verum esse testatur. Alio modo solvitur hæc

*Tomi III. Pars II.*

quæstio, si dicamus, quòd jugi Domini susceptio, & oneris ejus portatio, gravis quidem videatur & aspera: sed in comperatione sæcularium molestiarum valde suavis & levis sit. Respice ut exemplis utamur: fures & latrones, prædones & adulteros: quantos labores, quantas vigiliis, quantas curas expendant, ut excogitatas nequitias ad effectum perducant.

Respicite & eos qui & honestiora quodammodo videntur exercere negotia: diversos dico mercatores, mari terræque mercimonia sua circumferentes: quanta incommoda sustineant, subeant pericula, ut ad modica stipendia, periturasque divitias, quandoque pertingant. Respicite deinde & servos militibus, milites principibus, etiam ad illicita quæque servientes, & in eundo, in currendo, in stando die noctuque laborantes. Respicite è diverso Dei Ministros in Cœnobiiis sedentes, modicum quidem laborantes & plurimum pausantes, insuper & pro requiectione sua, quasi pro labore maximo, requiem æternam expectantes. Nonne illi multò difficiliore via descendunt ad Inferna, quàm isti ascendunt ad Regn. superna? *Jugum ergò Domini suave est, & onus ejus leve.*

Poterat ergò Dominus hîc dixisse: Jugum meum commodum est, & onus meum salubre. Et hoc si dixisset, verum utique dixisset. Multi enim in sæculo, sæculi voluptatibus dediti, dum illecebrosis condimentis utuntur; dum lautioribus epulis indulgent; dum vino se intemperanter ingurgitant, aut mortem sibi celerius attrahunt, aut molestissimas ægrotudines incurrunt; & dum jugum Domini quasi asperum perhorrescunt, ipsi per jugum sæculi, sub quo deliciantur, sibi conquirunt undè à jugo Domini semper elongentur. At contra Claustrales, dum curis se non implicant; dum tranquillitatem corporis & animi servant; dum carnis terunt superbiam, potus citique parcitate; dum modicum quid laborant pro æterna requie: & infirmitates multas præter intentionem devitant, & vitam etiam nolentes protelant.

Poterat item dixisse Salvator: Jugum enim meum honorificum est, & onus meum venerabile. Sæpè etenim videmus, plus honoris & venerationis apud potentes sæculi habere pauperes Monachos, quàm divites superbos. Omnia tamen hæc comprehendisse Deus intelligitur cum dixit: *Jugum enim meum suave est, &c.*

Est unum tamen, in quo valde dura jugum ejus videtur, & onus ejus onerosum: molestia videlicet impugnantium vitiorum. Enimverò puritatis & castitatis amator nihil durius, nihil gravius occurrit turpium infestatione cogitationum. Sed non est tibi in hujusmodi desperandum; in talibus enim tentat te Deus, si verè diligas eum, ut filius; si non deferas eum in tempore malo, & nota fiant quæ sunt in corde tuo. Noli tantùm abire in consilio impiorum; noli consentire suggestionibus dæmonum; resiste & certa viriliter, ipse tribuit victoriam certanti, qui coronam retribuet victori; super hujusmodi tamen conturbari, infirmorum est, qui non considerant quanta utilitas tentatione generetur, sed quanta consolatio tentationem subsequatur.

Ut autem à quibusdam consideratum est, sex nobis utilitates generat tentatio. Prima, ut reminiscamur multimodæ nostræ fragilitatis. Secunda, ut agnoscamus, quòd necessarium nobis sit divinum auxilium. Tertia, ut appareat, si verè Deum diligamus, propter quem talia superare contendimus. Quarta, ut occasione hujus tentationis etiam alia vitia corrigamus, de quibus antè non multùm curabamus. Quinta, ut modò sit nobis pro pœna, & quasi pro satisfactione, quòd olim fuit in turpi delectatione. Sexta, ne de donis gratiæ quæ accepimus, superbiamus; quòd forsitan accideret, si semper sine tentatione viveremus.

Planè tentationem aut major, aut saltem æqualis consolatio sequi solet. Quòd aliquando æqualis consolatio sequatur indicat Palmista qui ait: *Secundùm*

A a a

mul-

*multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuae laetificaverunt animam meam.* Pf. XCIII. 19. Quòd aliquando major consolatio tentationem sequatur, testimonium habemus ex Scriptura dicente, & reddidit Dominus omnia, quae fuerunt Job, duplicata. Job. XLII. 10. Qui enim percusso cuncta quae abstulerat duplicata reddidit, apertè innotuit quòd nonnunquam tentatos uberiùs consoletur, quàm percusserit.

Hinc est, quòd quidam perfectiores, discretionè Magistra, dolent, si vel ad modicum sine quantulacunque tentatione sint; videlicet ne, cum diutiùs in tranquillitate militant, ex ipsa tranquillitatis requie securiùs torpeant. Magna quippe nobiscum dispensatione pietatis agitur, ut adversis laceffamur; quia dum ex vitio aliquo pulsamur, contra illud, juvante Domino, fortiùs accingimur.

Hinc est, ut puto, quòd cuilibet animae duo Angeli deputati sunt ad custodiam: bonus & malus. Et de bono quidem perspicuum est, quòd ad custodiam datus sit. Bonus nempè Angelus, amor est virtutis; malus verò, impetus vitii tentantis. De vitio autem factis probatur, quòd ad custodiam nobis deputetur; quia dum ejus adversitate fatigamur, ipsa fatigatione promoti, meliùs in bono custodimur.

Nunc jam tempus est, ut resumamus quòd supra reliquimus, quòdque in finem sermonis dicendum distulimus: videlicet de secunda requie animarum. Si, inquit Dominus, ad me veneritis & jugum meum tuleritis, *invenietis requiem animabus vestris.* Matt. XI. 29. Quae est ista requies? *Oculus non vidit eam, nec auris audivit, sed nec in cor hominis descendit.* I. Cor. II. 9. Quid ergo de ea dicere possumus, quando quidem nullus hominum eam vidit; sed nec videre potest, nisi quòd Unigenitus Dei Filius, qui est in sinu Patris ipse de ea nobis modicum quid enarravit? Inspeciamus tamen eam, quantum ipso donante possumus; dicamus de ea, quòd ipso docente valeamus, & memoriam abundantiae suavitatis ejus qualitercumque eructemus.

Requies illa, est decor & immortalitas corporum; honor & impassibilitas animarum; fulgor vultuum incomparabilis; divinissima jocunditas summæ & aeternæ tranquillitatis; pax illa quae exuperat omnem sensum: *Philip. IV. 7.* gaudium magnum, magnum valde & sempiternum.

Requies illa, est laboris & doloris omnis absentia; curæ & anxietatis nulla incidentia; nulla molestia, nulla angustia, nulla confusio, nulla formido: ubi *absterget Deus omnem lachrymam ab oculis Sanctorum,* Apoc. VII. 17. ubi prorsus aberit omne malum.

Requies illa, est perpetua in sanctitate firmitas inconcussa; in animi libertate suavitas; suavissima & superdulcissima in visione Creatoris delectatio; sancta & sincera in sanctorum societate dulcedo.

Requies, inquam, illa, est indui vestimentis gloriæ; cum gloria & lætitia tripudiare in conspectu divinæ potentiae; gloria & honore coronari, & radiis excellentissimæ claritatis perenniter illustrari.

Requies illa, est indefessus & irreverberatus intuitus in illud divinæ lucis arcanum: de superna potentia, sapientia, bonitate, magnificentissima admiratio, atque inter amplexus Dei Omnipotentis indeficiens commoratio, & piæ ejus præsentiæ sempiternaliter jugis fruitio, perennis ex toto corde, ex tota anima atque ex omnibus viribus & virium medullis exultatio.

Requies illa, est circumvelata fulgidæ aeternitatis inspectio; inextinguibilis erga ipsam venam charitatis & intenta affectio: serenissima ad Patrem luminum accessio, & incomprehensibilis cœlestium gaudiorum participatio.

Requies, inquam, illa, est accumbere in convivio Regis aeterni; bibere & inebriari à multitudine dulcedinis Domini; accendi & inflammari; calere & super-

fervere in ardoribus sempiternis; ire & intrare, ac penetrare usque ad intima Dei beati vehementia amoris; haurire dulcorem fontis vitæ & sapientiæ, & esse cum Deo sine fine. Amen. *Finis.*

HIC INCIPIUNT  
SEX MAGISTRI  
DE  
TRIBULATIONE  
LOQUENTES.

*Gallicè in MS. Cod. V. 286.*

**A**DUNATI erant sex Præceptores, & quæsierunt ab invicem, quidnam de Deo dicerent; quibus de tribulatione sermo incidit.

Primus Præceptor dixit, quòd si quicquam esset nobilior & conducibilior humanæ creaturæ in hac vita viventi, quàm tribulatio; Deus hoc ipsum Filio suo dedisset: idè plùs dedit ei patiendum in hac vita, quàm unquam dedit creaturæ, nec dabit unquam.

Secundus Præceptor dixit, quòd si aliquis homo esset sine peccati macula, ut Deus erat, & posset vivere Annis triginta sine corporali cibo, Deus quoque concederet eum loqui cum Angelis in aère, sicut concessit Mariæ Magdalenæ; non posset in hac vita mereri tantum meritum, sicut aliqua persona mereretur in parva adversitate, ipsam patienter ob Dei amorem tolerando.

Tertius Præceptor ait, quòd si anima Christi, & omnes Sancti Paradisi simul orarent pro persona aliqua, non acquirerent tantum ei utilitatis & meriti, sicut ipsa sibi acquireret per unicam id adversitate patientiam.

Quartus Præceptor dicebat: Adoremus Crucem, eò quòd Salvator noster Jesus Christus pependit in ea per dimidium diem. Sed dico, quòd majori jure adorare deberemus tribulationem, quoniam Dominus noster Jesus Christus eam plusquam triginta Annis pertulit.

Quintus Præceptor dicebat: Sancti minùs eligerent dimittere minimam mercedem quam acquirerunt in tribulatione, quam sustinuerunt in patientia, quàm renunciare Dei visioni usque ad diem Judicii. Sanctus Petrus, inquit, neminem esse tribulatione dignum, nisi eos qui ipsam puro corde & sine errore desiderant. Tribulatio extinguit peccatum, & docet agnoscere Dei secreta. Tribulatio cognoscere se facit & alia, & in creatura virtutes multiplicat, probatque, & purgat sicut aurum purgatur in fornace. Creatura si est in tribulatione, Deus in ea est, quia portat suum onus. Tribulatio tempus perditum redimit, & creaturam propè ignorantiam tenet, & stat super sui custodiam, & efficit ipsas creaturas dignas omnibus donis quæ Deus suis confert amicis: estque thesaurus, cui nihil comparabile est. Tribulatio animam hominis ad Deum perducit, & est certior, & securior via Deum adeundi.

Sextus Magister interrogat, ob quas causas tam invitè tribulationes toleremus? Cui respondetur quòd tribus de causis. Prima est, quoniam parùm amoris habemus erga Dominum nostrum Jesum Christum. Secunda, quoniam parùm cogitamus ad mercedem quam Deus conferre vult, nec magna commoda indè emergentia. Tertia, quoniam parùm cogitamus & sentimus tolerantiam & passionem quam Dominus noster Jesus Christus sustinuit pro nobis.

San-

Sanctus Bernardus recitat aliquas gratias quas Deus fecerat ei. Inter alias nominat septem, & in qualibet sunt tres modi.

„Prima gratia, quemadmodum recitat ipse, & sunt „verba ejus, quod præservavit me à multis peccatis; „quemadmodum enim sum inclinatus ad aliqua, sic ce- „cidissem in plura, sed ipse me tribus modis juvit. Pri- „mus, subtraxit mihi occasiones, quibus potuissem ha- „bere peccata. Secundus, dedit mihi fortitudinem me „præservandi: reverà non sum fortior aliis, quorum a- „liqui lapsi sunt. Tertius, præservavit me à tali affectio- „ne, & tam corrupta, qualem habent plerique. „Sanctus A Bernardus aliqua peccata habebat in abominatione.

„Secunda gratia est, quòd licet peccaverim, tamen „expectavit non me puniendo: sic nosco ejus patien- „tiam quoad primum modum. Tertius est, maxima „amoris sui teneritas; nam erat amicus meus, cum „ego suus essem inimicus.

„Tertia gratia est, quòd parùm fuisset lucratus, nisi „expectasset; nec volui me ad eum convertere, cum „conferebat mihi poenitendi gratiam, illuminavit meam „ignorantiam. Secundò, timere me fecit infernales „poenas. Tertio, confortavit me spiritualiter, con- „ferendo mihi veniam de peccatis meis.

„Quarta gratia est, quòd parùm mihi prodesset pœ- „nitentia mea, nisi scirem ipsam esse Deo acceptabilem; „sed cognosco quòd non me punit, sed permittit & fert B „quòd ego ipse me puniam, & cum hoc cognosco, quòd „oblitus sit peccatorum meorum. Secundus est, quòd „non mihi ea impropert. Tertius est, quòd non minùs „me amat. In testes cito sanctum Petrum & Magda- „lenam.

„Quinta gratia est, quòd parùm mihi conduceret, „nisi me ab inimicis meis protegeret, scilicet, à carne „mea, quæ tam contraria mihi est, & tamen me eam „nutrire oportet, ut vivam. Alius est mundus qui me „tentat, & insultandò affigit quotidie, nec tamen id „experior, nec ei assentior. Alius est inimicus, quem „non video, qui me tentat, nec tamen me vicit, quo- „niam ei non credo.

„Sexta gratia est, quòd, si non mihi daret meritum „(quod tamen mihi pollicitus est) adhuc ipsam meri- „tum non mererer; sed dedit mihi gratiam, ut quod „solebam amare, non amem, & quod mihi placere so- „lebat, displiceat, & desiderem esse cum eo.

„Septima est, quòd adhuc parùm lucratus essem, nisi C „daret mihi hanc gratiam, ut haberem hoc quod mihi „promisit & ostendit. In primis scio, quòd dedit mihi „absolutionem, licet perverfus essem. Deindè dedit mihi „Spem redemptionis, & per hoc se facit debitorem „meum. Cum considero promittentis potentiam, ipse le- „gitimus est promissor, & potens retributor. Habeo Fi- „dem, & in legitimo amore ejus facere volo voluntatem.

## JOANNIS GERSONII

*Doct̄oris & Cancellarij Parisiensis*

### EPISTOLÆ QUÆDAM

Ad suum Fratrem

### NICOLAUM COELESTINUM

De altero Fratre suo

## J O A N N E

In eodem Ordine recepto.

*Ad MSS. Codd. Vici. 463. & 698.*

**D**UM placuit humili charitati Reverendissimi Patris ac Præceptoris mei præcipui, quem circumsp̄ctione & discretione fidelissima præditum esse nullus negat, qui cum cognoverit; is est

Cameracensis Episcopus; dùm, inquam, sibi placuit, ducere me ad visitandum te, & domum vestram. Tandem inter multa conveneram cum Domino Priore vestro, & tecum, ut mutuò super statu germani nostri Novitii scriberemus, quæ inquirenda, cognoscendaque videntur. Nam ea Lex est, ut vel sermone, vel scripto libenter se visitent, se instruant, se solentur amici. Ego præterea jure meo mihi videbar rationabiliter viurpare Magisterium aliquod judicandi de statu suo, tam per experientias proprias, quam per instructiones acquisitum, jam usque ad propinquam ætatem senectutis, si conditiones ejusdem Fratris, si tentationes insuper aut motiones circa suum propositum emergentes, eodem fraternaliter revelante cognoscerem. Ita enim composita est hominum natura, sicut ponitur apud Terentium, ut melius aliena, quam nostra videamus; quod maximè locum habet in adolescentibus inexpertis, qui de se sibi citò mentiuntur nescientes, qui præterea suam aegritudinem animorum, credunt frequenter sanitate magnam esse, usque adeò ut irascantur volentibus eorum curam gerere, & non acquiescant monitoribus, nisi omnia dixerint, quæ in eorum versantur corde.

Fit ampliùs ut sæpè docendi, instruendi, consulendi, sententias adaptandi Magisterium præsumant, etiam apud incomparabiliter seniores & expertos; non aliter, quam si ægrotus aliquis doceat Medicum, quomodo curandus ab eo sit, & quibus medicamentis, quibusve modis, & regulis, ac dictis, sublevandus. Intellige, Frater, quæ dico, res talis apud me pridem incepta continuatur; abijcior, doceor; nolo plura dicere. Nunc verò, si ita est, Frater, ut indignus sim, insipiens sim, reprobus sim, nesciens quippiam de circumstantiis accidentibus proposito fratris nostri, judicet me secundum judicium, diligentium nomen suum. Si autem aliter sentis, noli, obsecro, dare sollicitæ charitati meæ repulsas jam acerbis; noli tibi, tuæque opinioni affectæ ad Religionem propriam sic inniti, ut lædas spontè eum qui te diligit in veritate. Sit pectus tuum tam dilatatum, ut duos fratres simul recipiat; alterum & me; coangustatum esset nimis stratum cordis tui, si ab eodem cadere me necesse est; sed nec necesse, nec oportunum, nec etiam voluntarium scio hoc, etsi ita loquor; verumtamen vocem operis hujus voluntariæ dilectionis indicatricem exigo. Communemur ut amantes, si amantes.

At verò forsitan objicies; immò objicies certè. Turbant hæ litteræ tuæ Fratrem nostrum; inquietant eum; surripiunt ab eo somnum; phantasias importunas gignunt; quamobrem dimittatur sibi ipsi & Deo; relinquatur conscientia suæ; quid oportet ejus secreta rimari; quid necesse est, quiescere volentem, te scriptis alloqui? Videbis, Frater, quid jam responde- rim. Volo sicut amicus & frater, vel consolari, vel gaudere cum gaudente, & flere cum flente; aut desidero, velut magis expertus & instructus viarum diviticula, & offendicula tentationum discutendo docere, & docendo discutere; præsertim dùm adhuc est in bivio, quid expedit sibi, & saluti suæ, consideratis circumstantiis, quas qui non attendit, facillimè decipitur sub specie boni in genere, quod pessimum reddi potest. Ecce jam accipio quòd gravissimis torquetur insomniis. Hanc utique molestiam D Reverendus Pater antedictus, & ego, sibi maximè pertimescimus, quam tamen in sæculo sibi contigisse non memini. Et, ô salutifer Christe! quid sibi futurum est ægrotanti & senescenti, si adhuc sano, juveni & vegeto, talis cruciatus occurrit? Cruciatu, quo nullus potest reddere ipsum magis hebetem in ingenio, fluidum in memoria, turbatum in rationis judicio, & generaliter ineptissimum ad omnia. Nam parùm differt à mania, vel furia, talis turbatio. Ecce quid efficiet sollicitudo tua & tuorum preces, si de sano & ingenioso reddit stolidum, & insanum?

Abfit, inquires, ut hoc nos unquam videre contingat. Et abfit obsecro; nihilominus nequeo super hoc non extimescere; præsertim dum hoc ipsum quod formidabam in posterum, accidit tam velociter. Non accidit, inquires, ex Religionis arctitudine vel conditione; sed literarum pulveres hanc stimulationem suis aculeis attulerunt; has volvit & revolvit invitus, nec à memoriæ domo potest eas ulla diligentia manu secludere. Ingerunt se nolenti, & intellectui suo rostra figunt; hinc illa capitis turbatio; hinc somni carentia; hinc cerebri vertiginosa rotatio.

Hæc te dicturum fore nunquam æstimasset judicium quod de te, deque tua jam in Religione experientia teneo, si non ita per expressum scripta notasset. Verumtamen attende, Frater, si solæ tales litteræ binæ vel trinæ sufficerent verecundum juvenem, disciplinatum, solitum audire longè graviora, in talem defectum inducere, nisi jejunium arctum, vigiliæ supra modum, orationis vocalis exercitium ingens, atque lecti durities, & similia concurrant; nec allegaveris alios qui similia agentes, nequaquam similia patiuntur. Siquidem potes meminisse quid Reverendus Pater prædictus, & ego diximus tibi super hoc, & ibi prænotabamus. Sunt enim complexiones diversæ hominum; sunt vocationes Dei similiter variæ; sunt sicut in corpore vero, ita & in mystico membra non eundem actum habentia; aliud oculus, aliud manus, aliud nares. Sic alius ad intelligentiam Scripturarum; alius ad vigiliis orationum; alius sic, & alius sic vocatus est. Scio de meipso, quia si vigilare qualiter vigilant multi, compellerer; parùm, vel nihil differrem ab infano, cum aventagio jam habito, sicut vulgò dicitur. Denique super hac considerationis radice fundantur omnes articuli, & similes quales verè scripsi, & salubriter venient attendendi in professione Religionis consummenda. Hæc interim, Frater dilectissime, malui tibi scribere, quam alteri germano nostro, quatenus satisfacerem, sicut Pater & frater indulgentissimus delicato adhuc filio, & fratri. Petivit itaque, ne scriberem aliquid ulterius; immò obtestatus est; quàm justè, videritis omnes vos, & quàm discretè. Nolo tamen contristari eum; nolo aliquid diutius, etsi jure meo id posse viderer, requirere. Si nihil impedit quietem suam, neque turbaturum est præter litteras meas, ego spontè, immò cupidè derelinquam illas. Sed apud me profectò caret hoc probabili ratione.

Postremò, Frater, obsecro te, cum tuis, per communem Fidei Christianæ Religionem quam professi sumus omnes sub Abbate Christo in Baptismo, & in qua sufficienter stat salus omnis carnis, per communem insuper Matrem omnium, Charitatem, quæ finis est omnis Legis; siquidem etiam germana sanguinis affinitas te movet ad compassionem discretam atque laudabilem; tu misericorditer age cum hoc germano nostro; misericorditer autem ages, si discretè. Discretè verò id agere non poteris, si propria, & libidinosa te & tuos affectio sic te obsideat, ut aliorum à te consilia non recipias, monita contempnas, aut contemnenda suadeas. Si denique nullis difficultatibus, vel accidentalibus præsentibus, aut verisimiliter futuris, nequaquam possis ab incepto de Professione Fratris judicio deterreri. Benè vale, Frater, intime cordis mei, memor mei in orationibus tuis. Et de statu tuo, tuorumque, maximè hujus Novitii Fratris aliquid dignum & verum rescribere non pigeat; polliceor omnia sic recepturum & interpretaturum, qualiter ego mea recipi, interpretari que requiro.

## ALIA EPISTOLA

## EJUSDEM.

Frater secundum carnem germane; in Christi tamen charitate germanior. Salus & benedictio super te. Tardiores ad te, quàm superabam, veniunt literulæ meæ; non quia tui oblitus sum, scit veritas; sed obstitit irruens aliorum negotiorum turba, quæ ad se me trahens, abduxit à te. Nunc dato paululum ad respirandum spatium, valesfacto curis aliis; & tibi, qui animum meum prorsus habes, manum & calamum præsto.

Fatebor in primis mollitiem animi mei indicatricem, quàm non satis adhuc totus sum capax, & amator celestium; quantum præterea tentator non deest mihi, sicut nec tibi, scio nec ulli penitus mortalium, cujus vita est tentatio super terram. Itaque, Frater, postquam ab illa Angelica societate, in humanis corporibus existente, cui feliciter adjunctus es, separati sumus, nos illic, quos vidisti, sensi equidem tum in via, tum Parisiis teneritudinem erga te quamdam in corde meo, ultra quàm aliàs sum expertus. Visa est mihi tunc absentia tua onerosior & fors durior supra solitum. Gemebam ad te, ut bos separatus à compare suo. Dilaniabat insuper, & non absque sensu magno doloris quodammodo lacerabat animam meam evulso, separatioque tui à me; atque inter cogitandum & loquendum de te, percurrerant non vocatæ lachrymæ ad oculos, & ægrè mihi erat. Coarguebam me vitio in secretis animæ meæ; increpabam quoque ipsam hanc enervationem meam stultam, quæ condolebat felici tuo statui, cui congaudere sciebam esse justius. Sciebam, dixerim, quoniam me sciebam, quando scilicet ad me rediens dicebam in lumine Fidei & experientia, quòd nihil est vita præsens, quemadmodum ipsa est ad modicum parens, & omnis caro velut fenum & omnis gloria ejus quasi flos feni; Isaia. xl. 6. & multa similia exinde considerabam. Consurgens intrabam Sanctuarium Dei, & considerabam vivaciter novissima justorum, dies antiquos, & Annos æternos. Tunc verò tu mihi felix pro quanto felicitatem hinc Spes inchoat, tu salubriter positus, tu in portu quodam sæcularium fluctuum atque procellarum navigare videbaris. Magnificavit anima mea Dominum, & exultavit spiritus meus in Deo salutari meo. Luc. i. 46. Ita, Frater, mihi erat, dum benè erat, & dominatur ratio. Sed ex adverbo vicissim de repente insurgebat tumultus ingens carnalium affectionum, quæ tuam apud me objectabant imbecillitatem in corpore, pœnam intolerabilem in austeritate Religionis tuæ conclamabant. Querulabatur apud me de meipso sensualitas stolidi, me durum increpans, me culpabilem insufurrans, quòd parùm fraternaliter, & piè olim te tractassem, & tunc velut unum ex advenis & extraneis à me procul abjicerem. Fuisset, inquit, necessaria tibi, & jocunda societas ejus; fuisset etiam sibi cum salute animæ suæ tecum minor asperitas vitæ. Ita perstrepebat in auribus meis sensualitas improba, quæ cæca est, tantummodo præsentia vix aspiciens, & de sola corporis voluptate curam habens. Ita felicitatem alienæ sortis miseram suadebat, non advertens ipsa quàm misera, & miserabilis, & pauper, & cæca, & nuda fors propria.

Fassus sum tamen, & repeto, quòd ejus vocibus graviter impellebar, & parùm aberat quin in suam me traduceret sententiam. Sed obnitebatur, sicut Deo propitio jugiter ratio Fide illuminata. Hæc tibi, tuoque statui congratulabatur vehementer, & de meo congemiscit, nec fallitur. Hæc non molestiam tui corporis; non abdicationem sordidæ voluptatis; non jejuniorum, vigiliarumque extenuationem,

non



non frigus aut æstum considerat, ut talia in te deplorat; defleret potius, si ab his licenter sepositus atque liberatus in sæculo, morbos vitiorum perniciosissimos & crudelissima vulnera introrsus incurreres; si Religionem talibus adversam pestibus refugisses; si relicto manna deserti, & via promissionis, ad ollas aspirasses Ægyptii, & in devium damnationis retrò aspiciens corruisses. Prudenter sanè elongatus fugiens, ut salvus fieres à pusillanimitate spiritus & tempestate, *Pf. LIV. 9.* Nunquid tempestas in sæculo est, ubi pessima, contragiosissimaque sordet ubique societas; ubi iniquitas est & labor in medio ejus & injustitia; & non defecit de plateis ejus usura & dolus: *ψ. 12.* & similia monstrorum crimina conversantur. Quamobrem, Frater dilectissime cordis mei, noli animo contabescere, si fortè persenseris irreperere in animam tuam mollitiem tibi insidiantem, qualem de me nunc explicui. Suspicio enim hoc tibi faciliter eventurum, quoniam non dormit, qui tentat te; sed non dormit etiam, qui custodit te. Exurge velociter ergò ad ejus auxilium, & dic cum glorioso Martino, in cuius solemnitate professus es: *Dominus mihi adjutor, non timebo, quid faciat mihi homo. Pf. cxvii. 6.* Noli securitatem à tentationibus tibi inaniter polliceri, quin potius audi Sapientem. *Fili, accedens ad servitutem Dei sta in timore & justitia, & prepara animam tuam ad tentationem. Eccli. ii. 1.* Sive ergò ista tentatio, seu aliæ multiformes insurgant adversum te, *viriliter age, & confortetur cor tuum & sustine Dominum. Pf. xxvi. 14.*

Denique, Frater Charissime, noli in vanum gratiam accipere quæ data est in te. Noli obmurmurare, noli ingratus esse; sed dic cum Propheta: *Misericordias Domini in æternum cantabo. Pf. lxxxviii. 2.* Dic animæ tuæ: *Benedic anima mea Domino, & omnia que intrà me sunt, nomini sancto ejus. Pf. cii. 1.* & cetera quæ sequuntur. Ille enim, qui segregavit te ab utero matris tuæ, segregavit nunc à sæculo; & futuræ hereditatis pignus dedit. Ille, qui à puero misertus est tibi, dans tibi cor pium, & timoratum, & super afflictos compatiens, superaddidit misericordiam, ut te repelleret à sæculo nequam, in quo jam demergendus penè fueras irrevocabiliter, si Licentiam, aut Magisterium in Artibus adeptus fuisses, ut proprias conjecturas ex aliis recipe.

Porro magna est misericordia Dei hæc, quòd neminem è parentibus, vel amicis habuisti, qui volens (ut fit) te aliquem magnum esse in sæculo, fuerit adversarius propositi tui. Mihi longè aliter est, & fuit assidue, & ceteris innumeris in experientiæ Libro legentibus; *quoniam inimici hominis domestici ejus. Matt. x. 36.* Ut enim succurrant liberis, eos nunquam liberos esse volunt; quamquam mihi multò minor fuerit inimica dilectio, fuit tamen.

Denique noli oblivisci misericordiam Dei in Progenitoribus nostris & germanis sororibus; in Matre præsertim, quæ ineffabilibus votis, etiam antè tui conceptum, te talem aliquem à Domino quæsivit, velut Anna altera Samuëlem. Deindè natum & adultum jugibus ferè lachrymis in hoc te statu (sicut piè sentio) pergenit. Meministi, ut opinor, litterarum, quæ super hoc præbent judicium, & quæ alteram Augustini Matrem repræsentant eam ergà te. Reddes ei vicem orationum tuarum. Et in te uno nos omnes ergà Deum intercessorem habebimus. Ita age, Frater, & vale in Domino feliciter. Supplico recommendari Patri nostro, Venerabili Domino Priori domus vestræ, & singulis Fratribus habitantibus in ea. Nondum scripta habeo quæ tibi mittere disposui; tu interim stude in uno voluminum Augustini super Psalterium quod apud vos esse novi. Est enim doctrina hæc Christiana, tibi, tuisque similibus qui quotidie psallitis, suprà modum utilis & approbata; quatenus ex favo arido litteræ Psalmorum, mel sapidissi-

imum interiorum sensuum cantando noveritis eliquare. Iterùm benè vale cum tuis Patribus, & Fratribus. Oremus pro invicem. Scriptum quinta Decembris.

## ALIA EPISTOLA

*Ab eodem edita, de Fratre suo Nicolao.*

Venerabilis Pater, & Domine in Christo dilectissime. Non indignetur, obsecro, charitas vestra, si idipsum quod agitis, & hucusque egistis, præsumo commonere de & super filio vestro, fratre meo Nicolao. Multùm quippè sollicitor, quia multùm diligo; quoniam (si Nasoni, immò experientiæ credimus)

*Res est solliciti plena timoris arvor.*

Supplico igitur pavidus, & in Christi visceribus sinceritatem vestræ dilectionis obtestor, ut non deseratis opus vestrum in eodem fratre meo, quin fragilitatem suam in anima & corpore pia jugiter compassione supportetis. Exhibete, quæso, vos assidue talem, & taliter ergà eum, ut omnes necessitates suas, etiam corporales, cum omni fiducia vobis aperiat. Alioquin periret ex facili in simplicitate aut timorositate sua, aut per fervorem indiscretum in lachrymis, aut in aliis Religionis, quæ per se dura est, exercitiis. Scitis quoniam supra vires est opus quod professus est; adeò ut admirer, & extimescam vehementer, dùm mecum recogito; & deficerem, si non esset spes in Deo, & post eum in vobis, amande Pater, & in aliis Fratribus vestræ Religionis, de quibus sperandum rationaliter esse censeo; quòd non crudeles sunt, non indiscreti, ut perdere sinant animam, pro qua Dominus mortuus est, & quam tantà concordia secum assumendam, post longas probationes decreverunt. Credat igitur per omnia se & sua vestro consilio, sicut crediturum esse confido; securus reddor, non peribit, nec pereat, obsecro, precor & supplico; sed habeam in eo oratorem perpetuum apud Deum, in quo benè valete, memineritisque mei peccatoris. Scriptum Parisi in nocte Conceptionis Virginis Mariæ gloriose.

## EPISTOLA INCITATIVA

*Ad spiritualem profectum.*

Charissime Frater, libenter tecum divido, si quid boni Dominus pauperi servo suggesserit. Ego sum pauper & mendicus; sed spero quòd Dominus sollicitus erit mei, & tui similiter. Undè oro ejus clementiam, ut eleemosyna communis sit nobis de largitate mensæ ejus. Occurrit hodiè Dominus mendico suo cum suavissimo pane de coelo. Dulcis admodum, & graciosus sermo infusus est in auribus meis; sonuit enim lectio *Apoc. ii.* & de multitudine tantorum mysteriorum retentus est apud me brevis versiculus; plura capere non sufficio; sed nec pauca, quæ obscurius sonant. Dedit Dominus, ut aliquid breviter & dulciter sonaret undè traheretur affectus; utinam donet etiam, ut hoc ipsum aperiat intellectui, quia si spiritalibus videtur liquidum, manet tamen carnalibus occultum. Volo ergò te participem fieri hujus muneris. Nam tunc verè comites individui sumus, cum in Christo unum sapimus, unum quærimus, & ad unum tendimus. Appone aurem, & ausculta diligenter, quòd sonat valdè dulciter. *Qui habet, inquit, aurem, audiat quid spiritus dicat Ecclesiis. Vincenti dabo manna absconditum, & dabo illi calculum candidum, & in calculo nomen novum quod nemo scit nisi*

qui accipit. Apoc. II. 17. Audis jam, Frater, coelestem vocem, utinam & interiorum cordium nostrorum auditum tangat, & vim virtutis illius sentiamus! Sermo vivus est, & omni acceptione dignus. O quam coelestis vox, quæ nil terrenum fatur! Quod si caro non capiat, capiat spiritus, quo nimirum totus hic sermo plenus est. *Verba, inquit, quæ ego loquor, spiritus & vita sunt. Spiritus est qui vivificat, caro non prodest quicquam.* Joan. VI. 64. Non ergo sentit arcana supernæ revelationis homo externus, carnalis, vagus & elatus, Paulò attestante qui ait: *Animalis homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei, stultitia enim est illi, & non potest intelligere, quia spiritualiter examinatur.* I. Cor. II. 14. Spiritualibus ergo loquitur, qui spiritu facta carnis mortificant, & mundum odio habent & maligna diaboli consilia respuunt. Hi enim primitias spiritus habentes, quid sit hoc absconditum manna ignorare non possunt, quia hoc gustando potius quàm legendo, vel audiendo didicerunt. Datur autem manna dilectis filiis, ex amore Deo Patri servientibus, qui ejus voluntati semper placere, ejus gloriam student quærere. Et si non horres accipere, manna interioris mentis exprimit dulcedinem, sive consolationem Sanctorum in hac vita. Est igitur congruus sensus: *Vincenti dabo manna absconditum:* Apoc. II. 17. contemnti carnalem consolationem dabo spiritualem; respuenti terrena & exteriora bona, ostendam coelestia & interiora charismata quæ merito sui excedunt omnia alia delectamenta. Talia ac tantum existunt, ut dignus nemo sit cognoscere, nisi prius discat vana & vilia solatia contemnere. Scriptum est enim: *Vir insipiens non cognoscet, & stultus non intelliget hac.* Ps. XCI. 7.

Libet autem pro expugnandis vitiis & malis consuetudinibus vincendis, aliqua latius introducere. Sicut quondam filiis Israël in deserto habitantibus Deus manna pluit; ita & modo spiritualibus filiis suis gratiam internæ consolationis contra tentamenta tribuit. Tandiu filii Israël illo cibo aliti sunt, donec terram promissionis attingerent; & quamdiu electi in mundo peregrinantur, pane vitæ & intellectus foventur, donec deposito corpore, terram viventium intrent. Dùm autem de frugibus illius terræ manducare cepissent, statim manna desit, & dùm Sancti assumpti fuerint in beatitudinis gloria, amodò non indigent recreari, nostro more, spiritali alimonia. Unus tamen panis est, qui Angelos pascit & homines; animas in gloria, & viatores in gratia.

Sed est quod me multum movet, quia plures sibi deesse manna causantur; plures qui illo refici consueverunt, gustum jam perdididerunt. Quæ est alia causa hujus ariditatis & insipidioris sensus vestri, nisi quia ad egenam & infirmam mundi hujus reversi estis? Mementote egressionis vestræ ex Ægypto. Dies ille, memoriale nominis Domini in sempiternum recorderetur; nulli dubium quin manus Domini vobiscum erat, alioquin in sæculo remansissetis. Ubi est ergo ille spiritus, ille primitialis fervor? intentio firma? propositum immobile? *fortis ut mors dilectio?* Cant. VIII. 6. Quodammodo armati egressi estis mundum, dùm constanti animo omnia perferre adversa, vilia & aspera assensu estis. Insuper & cum gaudio venistis ad montem Dei Oreb, ad audiendum Legem Dei vitæ & disciplinæ; dùm monita Seniorum libenter audire, & secundum ea religiosè vivere respondistis. Cur ergo nunc vos itineris tædet? cur ad sarcinas sedetis, & gravati ingemiscetis? Jam propter tempus & Annos, de fructibus terræ promissionis botros & malogranata aliis afferre, & propinare deberetis; & ecce vobis manna etiam deest. Convertimini filii revertentes, quia si corpore non estis reversi ad sæculum; tamen corde adhuc tenemini in variis desideriis terrenorum. Proh dolor! multi spiritualiter exeunt Ægyptum, transeunt mare rubrum, & ambulant per desertum, portant tabernaculum & vasa ejus; sed non intrant terram promissio-

nis. Penè omnia accidunt eis quæ contigerunt filiis Israël, qui murmurantes contra Moysen poenituerunt, quia educti sunt de Ægypto. Sic quamplures hodiè reperiuntur, qui mundum relinquunt; parentes & amicos deserunt, peccata & vitia plangunt: præterea carnalia desideria abominantur, ignotam justitiæ normam ad manum Magistrorum ducti sequuntur; vitam Christi crucifixi aspiciunt, & jugum Domini suavè in obedientia & abnegatione propria ferunt; ita ut omnes parati & ferventes sunt ad labores, ad abstinentias, mites ad increpationes, humiles ad abjectiones, patientes ad correctiones & adversa quælibet & indigna constantissimi. Sed non in tali fervore omnes perdurant.

Nam aliquanto tempore egressionis, id est, conversationis suæ peracto, minus cauti & solliciti de profectu suo, incidunt in varias tentationes & ægritudines passionum; ita ut nonnulli se incepisse contristentur. Quidam verò deliberant & modum excogitant redeundi. Alii autem, etsi manserint, cum tepore quodam & usu asinariam molam trahunt, & parvam devotionem & affectum habent in his quæ agenda didicerunt; laboriosa & dura omnia sentiunt; quia manna non habent, cælum eis videtur æneum, terra ferrea; quia neque coelestia contemplari, neque agrum cordis virtutibus & devotis exercitiis colere sciunt. Dicunt tamen quia libenter essent devoti, libenter haberent virtutes, vellent se excipisse passiones. Sed non sufficit tantum benè velle, si deest manus & opera. Oportet quod laboretis, quod vim naturæ faciatis sicut Dominus dicit: *Regnum celorum vim patitur, & violenti rapiunt illud.* Matt. XI. 12. Violenti opus est, & scitis quòd Sancti non otio, & somno promeruerunt regnum Dei.

Usquequò tardatis? & quare non armamini contra passiones, ut obtineatis virtutes, & diversas consolationes suscipere digni inveniamini? Quando amplius tardaveritis, tantò pejùs semper, & sine dolore & labore optatam requiem non percipietis; *Petite & accipietis,* Joan. XVI. 24. *querite & invenietis, pulsate & aperietur vobis.* Luc. XI. 9. Pigritia & negligentia vos tenent; sed contra has primò accingimini & bellate prælia Domini. Quid negligitis proprium profectum, certè pro vobis est, & pro pace vestra erit labor vester. Dicit Scriptura: *Modicum laboravi, & multam requiem invenni.* Eccli. LI. 35. Sed fortè respondetis: adversus vitia & passiones certare quis semper potest? Multæ sunt & penè insuperabiles, ut nobis videtur, quis tantam sustinere potest vexationem? Audite increduli & rebelles; delicati milites & servi pigri; laborem attenditis, pugnam consideratis; sed de præmio & victoria cur non cogitatis? Et quid est omnis labor ad æternam requiem? Et quid brevis exercitatio ad bonæ conscientie consolationem? O si inciperetis, & fortiter ac integrè proponeretis quod modò insuperabile putatis; vix aliquando ita vitiosus quis repertus est, cui diligentia cum perseverantia boni, virtutes negavit.

Videtur vobis laboriosum, vincere passiones vestras; sed nisi edomitæ fuerint, nunquam habebitis veram cordis requiem. Quando ergo alii cum Deo sunt in devotione & bona pace, tunc vobis erit tristitia, grædo & tædium, foris & intus; nunquam eritis securi, & veraciter læti, nisi mortificaveritis carnalitates vestras. Quod si non trahat vos Sanctorum religiositas, & plurimorum devotio, terreat saltem mirabilis inopia vestra, & divinæ ultionis sententia: *Congregabo, inquit, super eos mala, & sagittas meas complebo in eis, consumentur fame & devorabunt eos aves morsu amarissimo.* Deut. XXXII. 23. Satis durè intonant versiculi isti, & utinam convertant vetustatem vestram; quatenus innovati & fervidi effecti, meliores vos quotidie & alacriores faciant promissa Spiritus sancti. *Vincenti, ait, dabo manna absconditum.* Apoc. II. 17. *Si volueritis & audieritis me, bona terra*

comedetis. Isaiæ 1. 19. Orietur vobis pro spina, rosa pulcherrima, & pro tribulo, candidissimum lilium. Magna sunt hæc, dulcia & consolatoria cupientibus proficere. Non ergo te conturbet, homo Dei, non te dejiciat multitudo vitiorum. Crede Deo & spera in eo, & eris melior quam fuisti. Dominus pugnabit pro te, & tu tacebis: intelligisne hoc? Dominus ipse dabit fortitudinem ut resistas iræ, pigritiam excutias, & concupiscenti animo non consentias, & tu tacebis, quia tibi hanc potentiam non ascribes, te propter hoc non elevabis; sed Deo totum purè tribues, qui affisit à dextris pauperis: etiam quantum vales, hominibus absconde, & nihil aliud quam infirmum & inopem te confitere. Si quando insurrexerit contrarius tibi, & dixerit quod non libenter audis, esto patientis & tace. Illatis malis Dominus respondebit: Justus enim Dominus inultum non patietur abire quodcunque nocivum verbum. Quid tibi nocere potest alterius malitia, si contra te inflatur, si detrahit, si objurgat? Seipsum magis prodit quia bonus non est. Nam si tu bonus fueris & in patientia manseris, nihil mali tibi intulit, sed potius meritum tuum auxit. Tu clarior ex opprobrio coram sapientibus, tu probator ex virtute patientiæ. Nemini nocet pravitas alterius, neminem lædit verbum contumeliosum, quamdiu ipse pius & immotus fuerit. Omnis homo qualis interiùs est, talis ei exterior adversitas erit; quia si tu bonus, simplex & rectus, ac Deum timens probaris; nemo tibi bonitatem, justitiam & pacem tuam potest auferre, nisi eam voluntariè reliqueris. Non est magna patientia, quam parva res perturbat. Disce ad minus tacere ad injuriam, quia prudentius est, tacere in tempore malo. Qui vincere desiderat, victum se tradat. Cogita de corona, non de injuria; & quomodo possis alium sanare, non quid possis è contrario, quasi zelo justitiæ motus respondere. Si ille non ignoscit, tu ignosce; quia ut frequenter majorem habet culpam, qui alteri irascitur quam qui iratum patitur. Miserorum proprium est conqueri, & impatientium citiùs commoveri, & causas aliis imponere. Tu ergo esto libenter reus, ut fias antè Deum innocens; tu primò à teipso incipe: & sic poteris etiam alium sanare. Audiat tamen qui zelum videtur habere adversus aliorum defectus, qui indignatur, si quid contra justitiam agitur; quam rectè & prudenter ageres, si zelum tuum etiam contra commotionem tuam exerceret; & quod in alio reprehendis, priùs in te emendes. Cum ergo aliorum culpis irasceris, quid juvat de oculo fratris tui festucam tollere, & tuæ impatientiæ motus non cohibere? An tibi videtur non etiam festuca, sed potius trabs illius culpa? Vide, ne fortè ex tuo judicio trabem suspiciosè reputas, quod coram Deo vix festuca habetur. Non fidas nimis proprio judicio, quoniam homo es & non Deus, sive tamen magnum, sive parvum fuerit, utiliùs tamen semper teipsum consideres, quia & tu peccator es, & curatione indiges. *In quo ergo alium judicas, teipsum condemnas, cum eadem facis.* Rom. 11. 1. Quid enim mihi prodest, si aliquem verbis meis sanavero & in propriis meis passionibus mansero? Benè illi, cui malitia cedit in bonum; sed væ mihi propriæ salutis interemptori! Non est indicium mensueti cordis, inconsideratè alium corripere, aut in correptione modum transire, vel non posse motum invectionis differre, donec ira in mansuetudinem, & zelus amara redeant in dulcedinem. Forsitan tunc videbis, non esse tantæ culpæ reum quem reprehenderas, ac etiam magis excusabis, super quo priùs subito indignaberis; sed & tuæ malitiæ imputabis non incongruè, quod tantillum non potuisti injuriæ perferre. Lugebis quoque plus injustam correptionem, quam illius culpam.

Pudeat igitur, te nondum didicisse parvos fratris defectus tolerare, qui quotidie infirmitatem propriam ab aliis desideras portari. Cur ergo eandem misericordiam

non exhibes alteri, quam optas fieri tibi? Revertere ad temetipsum & pertimesce, ne graviùs deliquisti indignando & malè ferendo, quam frater tuus peccando. Ille fortè casum suum mox ut agnovit flevit, & de cetero cavere proposuit; tu verò impatiens & incompassivus peccatum tuum nec inspexisti nec flevisti. Adhuc ille satis benè in corde suo per amorem tecum stat, & nihil mali de te existimat; sed se magis humiliat, & super se justificat. Videas ergo, ne ille qui videtur peccator, in Regno Dei te præcedat, & tu cum justitiæ præsumptione similis fias superbo Pharisæo; qui reprobatus est à Domino propter suam superbiam adversus publicani humilitatem.

Ecce jam aequaliter audisti, Charissime, quomodo teipsum debes vincere, & zelum contra propria vitia exercere. Studeas ergo magis ac magis proficere, & semper aliquid vitiosæ consuetudinis amputare. Sicut negligentia vitia nutrire solet, & virtutes amittere; ita diligentia quælibet inveterata mala evertit, & expugnat. Nam etsi labor est, est in principio pugnæ; tamen cum videris paulatim hostes ruere, consolaberis de prospero fine. Impedit nos valdè, quia non audemus violentiam inferre naturæ. O quantos labores faciunt homines pro terrenis lucrandis, & nos pro æternis bonis marcescimus! Nauta petit mare, mercator circumit regiones; miles fert arma bellica; rusticus vomere scindit arva, & sine labore non queunt divitias & honores obtinere.

Ut quid ergo nos virtutes, sine magna sollicitudine adipisci credimus? Hodie aliquid inchoare, & cras modicum addere, & sic diebus singulis virtutem virtuti, propositum proposito jungere, perficit hominem virtuosum, devotum, purum, sanctum & religiosum, Deo charum, & hominibus gratiosum. Hoc ordine promeretur homo nomen novum in calculo clausum; quia calcatis vitiis efficitur candidus interiùs, & sæpè fruitur consolationibus supernæ dulcedinis, quæ ignotæ manent carnalibus & tepidis. Ruminemus igitur, sedula mente, præsentem versiculum adversus detestabilem desidiam ad igniendum nos, & fratres nostros in amorem spiritualis processus, ut & vitia nostra curentur, & donationes coelestium virtutum in nobis augeantur. Neque enim fraudabit à desiderio suo fideles certatores Spiritus sanctus, qui ut viriliter certarent, hortatoria voce insonuit, dicens: *Vincenti dabo manna absconditum.* Apoc. 11. 17.

## EPISTOLA

*de custodia habenda ad seipsum.*

FRater mi, in Christo dilecte, videas quomodo cautè ambules, quoniam dies mali sunt. Magna cautela est servo Dei habenda in omnibus verbis, & operibus suis. Nam qui non est prævisus in rebus suis, aut citò lædit aut læditur; & magnum damnum sentiet in fine, quisquis in principio fuit negligens aut præceps. Diù perpendendum est antequam fiat aliquid, & sæpiùs recurrendum est ad cordis habitaculum, ne homo sit absque consilio, sicut gens prava & exasperans, quæ non direxit ad Deum cor suum.

Igitur præcedat oculus tuus omnia opera tua, & omnia age cum prudentia, nec incedas per aliena facta, te neglecto; quia nemo illo sapientior est, cujus anima sua semper in manibus ejus est. Non habet homo chariorem thesaurum, nec meliorem substantiam super terram (si benè cogitaverit) quam animam suam. Debet igitur vigilare, & semper esse in custodia animæ suæ, quia nihil comparari potest saluti ejus. Salus enim consistit in veris virtutibus; odit & abominatur omne vitium. Quanto quis nititur contra vitia, tanto magis accedit ad virtutes; quanto virtus ampliùs placet, tanto plùs detestatur ejus contrarium. Cognitio vitiorum multum prodest ad superandum vitia: plu-

plures non cognoscunt in veritate proprios defectus; & quidam quamvis sciunt non satis ponderant; aut si ponderant, citò oculos avertunt, & obliviscuntur, quod tolerant. Non est ita faciendum, Charissime Frater; sed resistendum est semper malitiæ & iniquitati, & remedium inquirendum & auxilium à Deo flagitandum.

Maximè est autem obviandum motibus passionum in principio pugnae; quia si magna creverit, infirmus homo ubi erit? Ex parva re fit sæpè gravis inquietudo; & ex verbo uno nascuntur verba multa; & de modico risu scaturit sæpè grandis dissolutio. Parva contumelia generat stultis & inconsideratis hominibus difficilem exitum & profundum vulnus. Benè ergò & prudenter agit, qui omnibus neglectis, se custodit, judicat & ordinat. Tantò minùs potest unusquisque providere sibi, quantò promior est ad considerandum alios. Desiderans habere pacem, debet habitare in Sion; hoc est utile homini qui non invenit requiem in hoc sæculo, ut confugiat ad Dominum, & cupiat citò dissolvi & esse cum Christo; quia non est alius, qui pro nobis pugnet, nisi ipse qui fecit nos. Si sentis insurgere vitia, oppone remedia quæ scis tibi esse utilia; & quæ audivisti ab aliis, cogita semper si tibi deserviunt. Quotidiè bellum gerendum est, quoniam tentamur quotidiè; nec est victus, qui vitiosam consuetudinem sæpè rebellare sentit: dolere tamen debet, quia adhuc in eo malum vivit, & nondum perfectè sibi mortuus est. Accipienda est semper nova fiducia, licet sæpè deiciatur homo. In speciali proponendum est & contra illa vitia quæ magis molestant & frequentius adveniunt; aliquando irâ, aliquando superbiâ, aliquando concupiscentiâ cor hominis tribulatur, & vehementer inflammatur; sed scuto orationis aut gemitu cordis, aut invocatione sancti Nominis Jesu est occurrendum, & in cælum respiciendum, undè veniet omne auxilium. Et quando sic oret vel consimiliter: O bone Jesu! succurre mihi modò. Eia Domine Deus, adjuva me, quid ego miser agam, sine te: quid incipiam, & quomodò finiam dies meos, Deus meus? Melius nosti quid tibi sit necessarium magis, quia & hoc quotidiana docet infestatio, & qualiter evades docet, & docebit Spiritus sancti unctio. Ita igitur quære auxilium & consilium, & ab eo postula tui cordis refrigerium. Considera teipsum, quid quæris in operibus tuis; quid diligis; & quid non diligis. Secundùm desideria sua fit homo stabilis aut vagus. Qui multùm conspicit, & multa habere vult, quomodò in se manebit? Dispergitur in omnem ventum cœli, & capitur laqueo desiderii terreni. Parva res est sæpè, propter quam adipiscendam generatur homini perplexitas magna; sed qui omnia à se expellit, permittens unumquodque stare sicut invenit, benè in pace erit; qui verò multis se ingerit, ac multa ordinat & regit, iste seipsum lædit & perdit. Et quia Magister vult esse in rebus alienis, non est mirum, si nescit esse discipulus in suis. O quanta adhuc discere habet, quæ non videt! quantum illi adhuc deficit! & ô quàm longè stat! Quid ergò vult se intromittere in aliis, quæ emendare non potest? Aut cur se implicat talibus, quæ ad ipsum non pertinent? Quid pertinet ad me, inquis? Ut tantum cogites de te, & aliud quodcunque fuerit, projicias procul à te. In ista cogitatione invenies te, & custodies, & proficies maximè; eris sæpius liber à suspitione & indignatione; parùm curabis de exteriorum occupatione & gubernatione eorum quæ fiunt in domo. Dilecte Frater, Dominus custodiat te ab omni malo, custodiat animam tuam Dominus. Pf. cxx. 7.

## EPISTOLA

pro confortatione cujusdam tentati.

Suscipiamus, Charissime, de manu Dei, quicquid voluerit super nos venire Deus; nihil enim sine justa & certa causa agitur in terris; & ideo curemus nos Deo subjicere cor nostrum & sensum nostrum, ut respiciens humilitatem, & patientiam nostram, benè disponat desiderium nostrum. Inclinemus nos sub sancta & gloriosa Majestate ejus, quia pulvis sumus: & cogitemus, quàm magnum & dignum sit, ut recogitet aliquando de nobis Deus. Ex hac humili æstimatione sensus nostri, & accusatione culparum nostrarum, confessioneque justiciæ Dei (quod ut frequenter occultum, semper autem rectum est) apprehendamus spem, & confidentiam ad ipsum, & oremus largiter, ac ab aliis etiam intimè flagitemus orationes, quatenus sua maxima pietas nostram miseriam, & tribulationem tantarum tentationum immutare dignetur. Nec ideo diffidamus de nobis, quia multa contraria sentimus, & patimur, & sæpius quam vellemus, & gravius quam alii tentamur: vel quia instantes sumus, & tam parum laborare possumus; seu quòd totiens cadimus, & tardè resurgimus. Aut quòd tam indevoti & aridi invenimur, & parvum appetitum ad virtutes & ad Deum sentimus. Omnia ista solent bonis accidere, & sæpissimè devotissimi talia sunt experti. Cùm ergò taliter nos affligi senserimus inter tristitias totidem, Domino humiliter dicamus: „Domine Deus si dignus non sum, nec tibi placet, ut liberer à pressura cordis mei; saltem hoc mihi largire digneris ut patiens sim, ut non murmurem contra virgam tuam, quæ me percutit. Memor etenim benè sum, quid canitur in Ecclesia tua:

*Tum sionibus, pressuris expoliti lapides.*

Et quia

*Illic introducitur.*

*Omnis qui pro Christi nomine hic in mundo premitur.*

Propter quod peto, ut quæcunq; pro culpa ista patior, ad meam purgationem semper provenire facias, & pro signo clementiæ, non reprobationis furore, capienda esse doceas.

Debemus ergò sic nos Domino, integro affectu, resignare, & plus ejus bonitati confidere quàm audemus postulare. Ejus creaturæ sumus, & ipsi cura est de nobis: qui vocavit nos, ipse adjuvabit nos, & custodiet nos à tentatione hac in æternum, ut non velimus cum hoc mundo gaudere, neque latam viam quam multi tenent, denuò ambulare. Admoneo te, attende Scripturas sanctas. Sequi vis Christum, an mundum istum? Credis Apostolo, an magis Philosopho? Christus dicit: *Intrate per angustam portam, qua ducit ad vitam.* Matt. vii. 14. Et iterum: *Tollite jugum meum super vos & discite à me, quia mitis sum & humilis corde.* Matt. xi. 28. Dicit Apostolus: *Nolite conformari huic sæculo.* Rom. xii. 2. *Et si secundùm carnem vixeritis, moriemini.* Rom. viii. 13. *Nemo vos seducat in inanis verbis.* Ephes. v. 6. *Quicumque sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis & concupiscentiis.* Galat. v. 24. *Ego Christo confusus sum cruci.* Galat. ii. 19. *Ego stigmata Domini Jesu in corpore meo porto.* Ibid. vi. 17. *Mihi mundus crucifixus est & ego mundo.* Ibid. v. 14. *Omnia arbitror ut stercore, ut Christum lucrifaciam.* Philip. iii. 8. Ista sunt verba Apostolica. Sed apud Philosophos & sæculi prudentes talia non invenies. Et quamvis aliqui Gentiles contemptum divitiarum laudabant, & voluptates spernebant, & eorum doctrinam multi hodie commendant. De Christo tamen nihil sciebant, nec æternæ vitæ amore id agebant, sed *evanuerunt in cogitationibus suis.* Rom. i. 21. Et omnes (ni fallor) homines cupiunt esse cum Christo, & ad populum ejus pertinere; sed pauci volunt sequi vitam Christi.

Itē-



Iterum dicunt se diabolum odire, & ejus vestigia nolle sequi; sed vita paucorum continentium se à sæcularibus actibus, carnalibusque desideriis ostendit, quod multi sunt ex parte ejus. Opera probant, cujus servus quis fuerit. Ait ergò Christus: *Qui sequitur me non ambulat in tenebris, sed habebit lucem vite.* Joan. VIII. 12. *In mundum hunc veni, ut qui non vident, videant, & qui vident, cæci fiant.* Ibid. XI. 39. Ac si diceret: Ego humilis & pauper in hoc mundo apparui hominibus, ut exemplo meo efficiantur simplices & humiles, & intelligant opera divina & cœlestia miracula ad credendum mihi. Et qui seipfos peccatores & quodammodo cæcos & inscios cognoverunt, per gratiam meam illuminari digni erunt, sicque capiunt devota humilitate quod superbi & apud se sapientes nequaquam intelligere queunt; atque idcirco in cæcitate cordis & stulta opinione manent, æstimantes suam doctrinam certiores, meam autem dubiosam & mundo exitialem. Sicut olim Judæi Christum præsentem in carne contemnebant, sic modò plures carnales eum contemptui habent & in cæcitate prohdolor! perseverant. Malunt potius credere sibi quàm Evangelio; & carni magis servire quàm Deo, atque idè longos optant dies, & voluptuosos super terram; cœlum autem respicere negligunt, & quàm velociter tollentur non attendunt. Hæc si cogitas nimirum, senties meliùs esse sequi humilem Deum, crucifixum & passum pro nobis, & meritò debere nos pati cum illo, & relinqui à parentibus & amicis in hoc mundo. Mane igitur apud eum qui te vocavit, & ne discedas ab amore ejus, sed ascende arborem Crucis, ut indè videas Jesum ambulantem, & viam ad æternam vitam præparatam. *Hæc est via* (ait Propheta) *ambulate in ea.* Isai. XXX. 21. Via crucis vita nostra; via electorum, via paucorum; via amara, via vitæ & salutaris; via brevis, via directa; via laboris, via perfectionis. Via, inquam, crucis est, sed ducit ad gloriam, ad latitudinem, ad Regnum cœlorum, ad multa millia & frequentiam Angelorum, ad dulcedinem, mirabilem & interminabilem; ad longitudinem dierum in seculum sæculi, ad desideratum finem omnium fructuum & appetituum cordium, ad requiem & pacem securissimam, ad jocunditatem & exultationem amoenissimam. Quæ brevi quodam versiculo, qui cantatur in Festo sanctæ Crucis, pulchrè tanguntur.

*Servi crucis crucem laudent,  
Qui per crucem sibi gaudent  
Vita dari munera.*

Quia ergò vita Christi crux fuit, debet vita Christiani etiam crux esse. Et multò magis vita Monachorum, Clericorum, & omnium Religiosorum, in cruce erit. Extra crucem non est salus, præter crucem non venit ad Regnum Christi. *Oportebat pati Christum, & resurgere à mortuis, & ita intrare in gloriam suam.* Act. XVII. 3. Si aliam viam quærimus, erramus; & in perditionem ducimur. Et qui crucem fugere cupimus, in medium lacus ardentis picis & sulphuris incurtemus. Crux nostra æterno cruciatui comparata, est delectabilissima; labor noster, perpetua requie donanda, levissimus est. Frangere propriam voluntatem, crux est, & fortè quàm major vix est; sed in Inferno quis unquam vel in minimo sua voluntate utitur, cum semper quod nolit pati cogatur, quod voluerit nunquam accipiat. *Fili, inquit, recordare, qui recepisti bona in vita tua, & Lazarus similiter mala.* Luc. XVI. 25. Comedisti, bibisti, & saturatus es nimis. Meliora & delicatiora elegisti tibi vestimenta & ornatus es. Risisti, cantasti, saltasti præ lætitia, nec prohibuisti cor tuum à voluptatibus; sed quodcumque libuit sine contradictione implesti. Et hæc æstimasti partem tuam, & regnum tuum, & gloriam tuam, nec de Lazaro quicquam cogitasti, quantum egeret, quantum pate-

Tom. III. Pars II.

retur, quantum infirmaretur. *Recordare ergò, Fili, qui recepisti bona in vita tua, & Lazarus similiter mala. Nunc autem hic consolatur, tu verò cruciaris.* Luc. XVI. 25. Ille dum viveret crucem habuit, & ad modicum spatium se sustinuit; tu dum viveres, cœlum tuum in terra habuisti, & libenter vitam in deliciis protraxisses; sed nunc ille nec pœnam corporis nec animæ patitur, sed in requie beata lætatur; tu verò & modò cruciatum in anima habes, & postea simul in corpore & anima torquendus condemnaberis. Hæc meditare inter tentationes tuas, & Domino aspirante, cessabit earum impetus. Nam solet ardor ardore expelli, & labor labore graviore minui. Sta ergò in loco isto quem elegisti, & eleva patientiæ clypeum contra ictus tentationum, mori eligens magis, quàm cedere antiqui hostis vexationibus. *Qui vicerit* (ait Spiritus sanctus) *faciam illum columnam in Paradiso Dei mei, & scribam super eum nomen Patris mei, nomen civitatis novæ Jerusalem.* Apoc. III. 12. Insuper Sanctorum exempla intueri, & eorum suffragia jugiter quære. Memento, quantum Sancti pro vita æterna laboraverunt, in qua nunc cum Christo sine fine regnantes gaudent. Quantò in mundo despectiores & pauperiores fuerunt, tantò nunc gloriosiores & nobiliores in cœlo fulgent.

Propter amorem igitur Christi, & locus, & status inferior semper plùs facere debet, & dulcescere cordi tuo, quia vanitas est in hac vita aliquid appetere. Quantò inferiori & humiliori statu quis fuerit, tantò veriùs sæpè bona agit, & faciliùs habitam custodit. Si alii præcedunt nos, quid ad nos? Sequamur Jesum humilitate, & simplicitate; & non curemus humanam vanitatem. Nos propter Christum, stulti, ignobiles & infirmi. Nos propter illum libenter simus abjecti & novissimi reputati. *Ego, inquit, sum vermis & non homo, opprobrium hominum & abjectio plebis.* Ps. XXI. 7. Quæ major gloria, quàm cum Christo gloriari in cruce? Quæ major consolatio cordis, quàm portare viventem imaginem Crucifixi? *Confortare igitur, & esto robustus, & ne timeas, quia ego tecum sum ut liberem te, dicit Dominus.*

Compassus tibi locutus sum tanquam infirmo, ut pariter in Domino consolati, per ipsum convalescamus in ipso. Amen.

## EPISTOLA

### De conversione & perseverantia in bono propositio.

DILECTE Frater intime congaudeo tibi, quia invenisti locum Deo serviendi. Sit Dominus noster ex hinc benedictus, qui te dignatus est vocare ad suum servitium. Agnosco hanc vocationem donum Dei esse; quoniam non ex meritis tuis, sed secundum misericordiam suam de sæculi vanitatibus te eripuit, & in electam societatem perduxit, ubi audires, atque oculis etiam cernereres qualiter illi servires. Quàm multi divites, nobiles & potentes, quàm multi sapientes, literati & famosi adolescentes in hoc sæculo mirabiliter fluctuant, & abjicere jugum diaboli à suis cervicibus non prævalent; nec illo spiritu adhuc moventur, ut sæculo renuncient. O vanitas vanitatum! mundum diligere, & quæ Dei sunt minùs curare! venit tempus, veniet citò tempus quando omnes sæculares, & carnales delectationes simul finem habebunt. Et tunc relinquent vel inviti præsens sæculum, qui modò voluntarii non sunt abrenunciare pompis ejus. Tu autem, dilecte Frater, majorem gratiam à Domino accepisti, quia inter tot sodales tuos à multis periculis corporis & animæ, à laqueis diaboli es præservatus, & in loco apto ad salvandum animam tuam constitutus. O quantas gratias Deo debes, qui tibi regnum suum promerendum obtulit;

Bbb

quod

quod dives pecuniâ possidere non potest! Et quàm miranda Dei gratia, ut invalidus & imperitus, Sanctorum viam fortiter ambulet, quam robustus & doctus vix sequi valet! Recogita ubinam sunt olim tecum studentes; ubi illi familiares socii, cum quibus vivere & ludere, secundum carnem dulce erat, cum quibus peregrinari in remotis partibus, non amore Christi, sed cupidine temporalis processus & lucri, jocundum tibi videbatur; quàm multi jam obierunt, quàm multi etiam vagi in sæculo remanserunt. Benè de ipsis cum sancto Moysè dicere potes, consideratis finibus eorum: *Utinam saperent, & intelligerent, ac novissima providerent.* Deut. xxxii. 29. Audisti alios Romanam pergere & pro Beneficiis laborare. Alios Parisiis residere, & ad Magisterium tendere; alios perceptis Dignitatibus & Prælaturis in medio populi jam exaltatos esse. Tu autem quid? Gratias Deo, quia nihil horum attentasti; immò & propter Christum jam veluti stercora, ista mundana omnia gaudia reputas; adjecisti etiam teipsum contemnere, loquens cum beato David: *Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum.* Psal. lxxxiii. 11. Tu itaque elegisti hodiè Dominum Deum in Patrem, cui servire regnare est; pro quo humiliari in præsentis sæculo, æternæ exultationis tibi causa erit; pro illo labor, requies; penuria, divitiæ; contemptus, honor; tribulatio, consolatio; infirmitas, robor; mœror, gaudium tibi semper sit. Et quò purius & ardentius cum amaveris, eò viliora terrena omnia censebis.

Cavè tamen Charissime, ne aliquando permittas, maligni spiritus consilium intrare cor tuum, ut contristeris, quia amicos & socios reliquisti, & quia ipsi jam magni Domini effecti nunciantur, & tu adhuc permanes in innocentia tua. Noli audire eos, qui te in aliam viam conantur trahere, & dicunt: usquequò sic transies? & quare ad altioris status gradum non tendis, nec aliud opus inchoas, undè aliis etiam aliquem fructum feras? Solet enim diabolus post aliqua tempora conversionis tentare servum Dei, de præteritis rebus in sæculo; de amicorum visitationibus; de multorum sociorum suorum conversationibus; quatenus talibus cogitationibus eum retrahere possit ad sæculum, aut impedire à profectu & ab oblivione mundanorum. Sed crede expertis, nocet servo Dei memoria & retractatio vitæ sæcularis, qui nondum plenè sibi est mortuus. Nocet etiam persuasio blanda multorum loquentium de altiori gradu & meliori loco, qui veluti sapientes prudenter consulere volunt; sed sensum Christi in abiectione & humilitate, in fuga mundi & tenore altioris vitæ non habent. Nam nudum Christum sequi aut recusant, aut pigrescunt incipere; ne videantur proximis solatium subtrahere. Et quia gratiam non sentiunt, quibus Deus sibi servientes, & omnia relinquentes imbuat & confortat, durum sermonem hunc esse dicunt omnibus amicis & rebus propriis abrenunciare. Et sicut ipsi sapiunt, ita & aliis libenter persuadent. Sed contra tales loquitur sententia Salvatoris: *Cavete, inquit, ad hominibus.* Matt. x. 17. Multi enim sunt, qui pulchris sermonibus & aptis (ut ipsis videtur) rationibus, viam levem & planam commendare sciunt, & hominem imperitum quandoque justificant & laudant, atque per tales sermones benè proficientem, & firmiter stantem quandoque vacillare faciunt. *Veruntamen Deus conterit dentes eorum in ore ipsorum,* Ps. lvi. 7. quia juxtà iter Sanctorum non ambulant neque loquuntur. Non veniat anima mea in consilium eorum, & domus eorum longè sit à me. Idèoque, Frater dilecte, nunquam placeat tibi talia audire; & multò minùs credere velis. Sive enim diabolus instigat, sive homines fabulantur, quod incoepisti, in eo permanes obsecro. Recurre ad Evangelium, & optimum audies remedium. *Quid prodest homini, si lucretur unversum mundum, seipsum autem perdat?* Luc. ix. 27. Hoc apud te semper retine, & cuiusvis ma-

nus pugnaverit contra te, scuto Evangelico utere. Sed solent quidam homines sine spiritu, & scientia Dei objicere quandoque sæculo renunciantibus: Ergò qui in sæculo sunt peribunt, & vos soli salvi eritis? Aut non potest aliquis venire ad cœlum, nisi ita vivat sicut vos vivitis? Quid fabulamini sic injustè contra Deum & servos Dei? Neque hoc Christus dixit, neque servi ejus ita locuti sunt. Benefacite, justè vivite, & Mandata Dei custodite, & nemo vobis salutem negabit. Ad hæc illi iteratò: Mandata, inquit, vellemus servare; sed non possumus; si debemus lucrari victum & necessaria vitæ, oportet nos sæpè contraria agere, qui cum sæculo conversamur, sæcularia negotia quomodò cavebimus? Si ista perfectè consideratis, & pericula atque fallacias mundi non ignoratis, quid ergò obloquimini, quia servi Dei mundum fugiunt, & Monasteria devotorum, aut Congregationes intrant, ut Deo sine tali impedimento serviant? Si imitari non vultis, aut non valetis; ad minùs congaudere, & adjuvare bonos pro vestra salute deberetis. Sed non plus Frater de istis; quia nec taliter loquentes excusationem habent de peccatis suis.

Constanter igitur age; Christus qui tibi incipere donavit, ipse perficiet, consolidabitque in finem propositum tuum. Ecce nunc tempus breve, mors incerta, omnia caduca in mundo & vana. Multi jam in sepulchris foetent, qui diù se vivere existimabant. Recesserunt à memoria hominum, qui in ore versabantur omnium. Colit mundus præsentis; absentes nescit; deserit morientes. Beatiùs ergò contemnere fallacem & seque veracem, qui nobis pariter concedat vitam æternam.

## EPISTOLA

### De pia memoria defunctorum.

MULTUM jam temporis præterit dilecte Frater, quod decreveram aliquid pro pia memoria defunctorum charitati tuæ insinuare, & maximè parentum nostrorum & amicorum specialiter, omniumque devotorum, quorum nomina Deus in Libro vitæ scribere dignetur, & inter Sanctos suos collocare animas eorum in cœlis, sicut & corpora apud nos sepulta sunt in terris.

Nos debemus libenter pro eis, & pro omnibus fidelibus defunctis orare, quia hoc opus summæ charitatis est & misericordiæ. Sicut igitur nobis subveniri post mortem desideramus; ita & eis quantum meliùs possumus, Domino opitulante, subvenire laboremus. Qui enim pro animarum liberatione fidelis & sedulus fuerit, nimirum & sibi ipsi plurimum proficit, cum pro talibus orans nequaquam se spoliat fructu orationis; & insuper sibi recordationem mortis adducit; & vix sine compunctionis gratia ad solita redit; sciens, quia omnes viam universæ carnis ingressuri sumus, & quod illi jam expleverunt, certissimè sibi constat futurum.

Oremus igitur pro charis nostris, quia post modicum ipsos sequemur, & cum meliùs habuerint, omninò in eadem necessitate recordabuntur nostri. Non sit Fides nostra ore tenus, neque quæ in facie sunt respiciamus; sed dilectionem faciamus, sive præsentis, sive absentes corporaliter fuerimus. *Charitas enim nunquam excidit.* 1. Cor. xiii. 8. & qui se in veritate diligunt, seipsos oblivisci non poterunt. In necessitate probatur amicus fidelis. Etenim impium & crudele nimis, si videas fratrem tuum, aut cordis tui amicum carceri traditum, vel flammis injectum, nec moveris ad fletum; & cum manum porrigere possis, nihil agis charitatis; at etiam si loqui aliquid pro eorum quiveris liberatione, clauso pertranseas ore. O fidelem Samaritanum, qui viso homine vulnerato à latronibus, & expoliato, misericordiâ motus est! Heu heu Pincernarum Magistro, qui oblitus est

est Joseph sui interpretis cum de carcere esset eductus! Sic timeo; quod multotiens contingit, cum aliquis amicorum obierit, & pro se instanter orare petierit, ac Fidei viventium se commendaverit; quod aliquando oblivionem accipit, aut parvam & tardam sentit advenire expiationis hostiam quam sperasset.

Propter quod, dilectissime, meipsum & te pariter admoneo, ut pietatis oculum frequenter dirigamus ad memoriam defunctorum, & quicquid pro eorum absolutione noverimus prodesse, devota exequamur festinatione: ponderantes quam gravi tenentur tormento; & quia nisi purgati fuerint, ad requiem transire non possunt. Eorum etenim consolatio, maxime in Christi meritis, & Sanctorum suffragiis, & Fidelium constat oblationibus. Simus ergo ferventes ad solvenda beneficia salutaria, & devotè oremus pro eis generaliter & privatim. Attentè Vigiliis legamus; libenter & sæpius ad Missam ministremus, & cum Sacerdote vota laborum nostrorum in conspectu veri & summi Sacerdotis offeramus, qui est hostia dignissima ad exhauriendum omnia peccata. In illa hora dum Christus in Altari inter manus Sacerdotis Deo Patri pro salute vivorum & defunctorum offertur, teipsum cura cum omnibus tibi in oratione commendatis offerre in acquisitionem & possessionem perpetuæ salutis; ut omnes sint participes hujus pretiosissimi Sacrificii, quod immolatum semel in Cruce sufficiens est pretium pro peccatis totius sæculi; habes tunc specialem memoriam eorum qui tibi sunt commendati, & recita nomina eorum in præsentia Christi, & reverenter ac devotè sæpius flecte genua cordis tui, ubi consistis antè fontem miserationum Domini.

Quotiescunque etiam ad perceptionem Corporis Christi te præparas, & perceptum tecum habes: esto, quæso, memor Fidelium defunctorum, & implora tantò ardentius misericordiam ejus, quantò certius retines in te pignus æternæ redemptionis. Sæpè de manè, sæpè de vesperè; sed in labore & tempore scripturæ, charissimorum tuorum recogita obitum; quomodò habeant, & quomodò aliquid facias pro eis quod ipsis potest prodesse, & tibi nihil obesse. *Antequam comedam suspiro*, ait sanctus Job. *cap. III. 24.* Ex quo verbo pietatis tibi & compassionis innuitur opus, ut nunquam cibum corporalem sumas, nisi prius fidelibus defunctis aliquam spiritualem elemosynam mittas. Ego novi aliquorum talem esse consuetudinem, qui, signo Refectorii facto, se expediunt & vacant orationi, ad refrigerium animarum fidelium, quorum elemosynis sustentantur, &c.

Finiunt Epistolæ.

JOANNIS GERSONII

*Doctoris & Cancellarii Parisiensis,*

CONSIDERATIONES

P R O

Volentibus condere

TESTAMENTUM.

A D

Magistrum Joannem Piscis Cancellarium Medicinæ Montispeffulani

Anno 1427.

*Ad MS. Cod. V. 137.*

*Consideratio Prima.*

**B**EATUS ille servus, quem cum venerit Dominus, & pulsaverit januam ejus, invenerit vigilantem. Luc. XII. 36. Sic vigilabat qui dicebat: *Velox est depositio tabernaculi mei.* 2. Pet. I. 14. Et alter: *Anima mea in manibus meis semper.* Psal. CXVIII. 109. Quales præterea sunt, qui mortem habent in desiderio, & vitam in patientia.

*Consideratio Secunda.*

Vigilat ille servus, qui cogitat quotidie, quomodò spiritus suus redeat ad Dominum qui dedit illum, per integram poenitentiam. Qui præterea non negligit Ecclesiasticam sepulturam. Qui denique non omittit ordinare bonorum suorum abundantiam: quoniam in istis tribus consistere Testamentum reputamus.

*Consideratio Tertia.*

**V**igilans servus licet principaliter intendere debeat de spiritu suo, & de corpore plùs quam de exteriori possessione. Nihilominus exterioris possessionis dispositio multum facit ad hoc quòd spiritus redeat liber ad Dominum qui dedit illum. Sic etiam dixisse fertur tempore nostro quidam Nobilis moriens, qui postquam interrogavit si temporalia sua fuerant omnia benè disposita, solutis solvendis; & responsum esset, ita esse: conversus ad Dominum dixit: ecce Domine sum positus extra manus hominum: *In manus tuas commendo spiritum meum.* Psal. XXX. 6.

*Consideratio Quarta.*

**V**igilans igitur servus, qualia considerare debeat circa dispositionem bonorum temporalium suorum, maxime dum divitiis abundans est & heredibus caret, annotemus. Et in primis recogitet illud: *Vivens vivens ipse confitebitur tibi.* Isai. XXXVIII. 19. Et quòd in nullo majorem de distributione bonorum suorum, quam in seipso gerere debet fiduciam: quia rursum sibi majus meritum inde certiusque resultat. Evadit denique rapacitatem tyrannicam aliquorum, qui solent post mortem divitum causas confingere confiscationum; aut de facto tollunt illa quæ non fuerunt in tutissimis manibus collocata. Nimirum quia nonnunquam infidiantur viventibus, ut ipsorum diripiant facultates ex fama divulgatis. Unde consurrexit illud horridum: *Multi propter divitias perierunt.* Dicebat unus ex prudent-

Bbb 2

dentibus sæculi: Nollem habere centum mille francos, si super hoc esse deberet fama per mundum. Multos certè salvavit inter medias tempestates æstimatio paupertatis, quæ nihil persequentibus affert utilitatis.

### Consideratio Quinta.

Testaturus antè omnia habeat gloriam Dei præ oculis suis; non vanitatem sæculi; non memoriam nominis protinùs morituri. Meminerit semper Apostoli dicentis: *Omnia in gloriam Dei facite.* 1. Cor. x. 31. Et illud Psalmistæ: *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Psal. cxiii. 9.

### Consideratio Sexta.

Testaturus, ex isto principio consideret, non quod utilius sit Reipublicæ, seu bono communi; dùm ordinat de rebus suis; sed quod insuper cedet ampliùs ad honorem Dei & cultus Christiani.

### Consideratio Septima.

Testaturus exigè consideret, quòd reparatio, seu restauratio, vel continuatio rerum jam institutarum per alios in Collegiis, in Cœnobiis, in Ecclesiis, in Parochiis, in ædificiis, plus cederet ad honorem Dei, & utilitatem populi, cùm minoribus expensis, quàm novæ foundationes nomine proprio, seu titulo faciendæ.

### Consideratio Octava.

Testaturus advertat, quoniam Deus qui pugillo continet cœlum & terram, sciet ponderare quid & quantum offerat, & de quanto; quemadmodùm quidam Sanctorum Patrum respondit cuidam nobili matronæ, 300. solidos offerenti, & ingerenti respicere quanti essent. Quemadmodùm præterea definit Christus de paupercula offerente duo minuta.

### Consideratio Nona.

Consideret Testator, si vult fundare Collegia vel Prioratus, aut Hospitalia, quòd ex talibus modicis & imperfectis foundationibus plura sequuntur incommoda, sicut expertum est in Religionibus variis, & nominatim in Collegiis Studii Parisiensis. Meliùs enim reguntur, continuantur & permanent Communitates magnæ, quàm modicæ. Sit hoc in Monasteriis, sit in aliis Collegiis Ecclesiarum, vel Studiorum.

### Consideratio Decima.

Consideret Testator, si Libros habeat distribuendos, qualiter, & quibus, & quomodò distribuet, juxta qualitatem recipientium; aut committat distributionem seu venditionem, si opus est, illis de quibus confidit, quatenùs uno, sicut dicitur, ictu, se totum expediat.

### Consideratio Undecima.

Consideret Testator, juxta verum consilium Evangelicum Christi, si vult ædificare domum aliquam, quomodò perficiet eam; quia multi conati sunt facere novas foundationes, qui tot exposuerunt in domiciliis ædificandis, quòd pro habitaturis nihil relictum est, nec ædificia perfecta sunt.

### Consideratio Duodecima.

Consideret ad extremum Testator, quoniam Deus bonorum nostrorum non indiget, faciet ipse nutrire

pauperes, faciet Ecclesias, faciet Collegia, faciet Monasteria, faciet Conventus & Hospitalia, quando & quomodò, & ubi placuerit ei, & non gloriatur antè ipsum stulta præsumptio omnis carnis. Vult nihilominùs & dignatur, quod coadjutores ejus simus ad utilitatem non suam, sed nostram.

## EPISTOLA SUPER TESTAMENTO

Librorum suorum ad Cœlestinos  
in Avinione.

VENERABILIBUS Patribus & Fratribus Cœlestinis, Joannes de Gerson Sacerdos sacrae Theologiæ Professor: Gratia & Pax.

*Theaurizate vobis thesauros in cœlo*, Matt. vi. 20. dicit cœlestis noster Doctor Christus. Est autem *Sapientia thesaurus infinitus hominibus, quo qui usi sunt, participes effecti sunt amicitie illius.* Sap. vii. 14. Repræsentant hanc sapientiam & docent instrumentaliter Libri sacri.

Propterea disposui in senectute thesaurizare juxta paupertaculam meam de Libris salutaribus. Visum est autem mihi commodiùs in Cœlestinis, velut in quibusdam oculis, aut cœlestibus habitaculis, thesaurum hunc reponere, maximè quia duos in illa Religione germanos habui professos. Suscipiat igitur propositum meum cum bona gratia devotio vestra, Patres & Fratres charissimi, re, voceque cœlestes. Sit thesaurus iste peregrinus, dùm venerit ad manus vestras, custodiendus in sacro Conventu vestro apud Avinionem; non quidem alienandus, sed nec prorsùs abscondendus; immò communicandus hinc & indè, prout Superioris industria judicabit. Ita tamen quòd semper tandem recolligantur sub propria clave, vel armariolo, ad hoc ipsum specialiter instituto.

Denique nomina Librorum, & Tractatum tam ab aliis, quàm à me compositorum disposui colligere in speciali scheda, Domino concedente; ad quem effundite preces pro mea finali salute, in gratia & gloria sempiterna. Scriptum Lugduni Anno gratiæ 1428. in Novembri. Anno ætatis dierum vitæ peregrinationis meæ, qui parvi sunt & mali, sexagesimo quinto: & incipiet 66. Annus die 14. Decembris, Festo Sancti Nicasii Remensis, quâ natus sum, & renatus in Domino Jesu Christo, in quo det idem ipse nos omnes benè mori, Amen.

## EPISTOLA EJUSDEM AD CARTHUSIENSES

SUPER  
ACCELERATIONE  
SUFFRAGIORUM,  
Sibi post obitum ejus oblatorum.

FACITE vobis amicos. Luc. xvi. 9. Docet hoc Amator hominum Jesus, subdens causam finalem, ut, inquit, *recipiant vos in æterna Tabernacula.* Causam verò materialem tangit, esse mammonam *iniquitatis*; non quin illa sit potior quæ de materia venit æqui-



æquitas, qualis est charitas gratuita: qualem vos, Honorandi Patres & Domini, concedere placuit pridem mihi villico inutili, qui fodere non valeo, sed certè mendicare non erubescō, cum illo, qui dicit: *Ego autem mendicus sum & pauper.* Psal. xxxix. 18. Est itaque mihi pro copia, pro divitiis & opibus spiritualis mendicitas, prout dudum sororibus scribens, latè satis exposui. Et quoniam posuit in mendicitatis meæ sacco, immò sacco permaximo & inani largitionem liberalem & grandem de participatione bonorum spiritualium pretiosi, prædivitisque Ordinis vestri benevolentissima charitas vestra, venit in cor meum fiducia petendi qualemcumque accelerationem, me vivente, suffragiorum illorum quæ post obitum sunt oblata. Movet me consideratio præcipua, quatenus impetrent spirituales amici, vivere & mori me in gratia Dei. Non quin oretur Deus, ut transeat à me calix purgatoriae poenalitatis, si possibile est, secundum ordinem divinæ voluntatis; sed quia planè mihi gratia Dei, si comitetur vitam & obitum meum, qua deficiente, nulla esset ulterius redemptio. Movet altera consideratio, quia videtur facilius pro Patribus & Dominis paulativa, quasi per tempus & tempora distributio suffragiorum, quam statim post obitum continuata solutio.

Denique justorum assidua deprecatio proderit spero mihi ad meritum proprium cumulandum in via, qualiter esse non poterit extra viam, quæ meriti nullius statum habet. Rogo igitur, Patres, & in Christo Fratres charissimi, ut charitas vestra in me magis ac magis abundet, ut in æterna Tabernacula vobiscum recipiar; fiat, fiat. Scriptum Lugduni vester Alumnus in Christo Joannes de Gerson, Theologiæ Professor indignus, & Parisiensis Cancellarius. *Finis.*

## D E

## ANNIVERSARIO

*Quod sibi fieri procuravit in Ecclesia sancti Pauli Lugduni Gallie, ubi & sepultus jacet. Repertum est quod sequitur in Libello quodam, manu sua propria conscripto, sicut & præcedentes duæ Epistole.*

**N**OMINE Patris & Filii & Spiritus sancti primitus invocato. Notum sit omnibus, quorum interesse poterit, quod Anno Domini 1428. die 21. Octobris. Nos P. Camerarius, & Capitulum Ecclesiæ sancti & gloriosissimi Pauli Lugduni, concessimus, & concedimus per præsentem ex certis & legitimis causis, Venerabili Magistro & Domino Joanni de Gerson, sacre Theologiæ Professore & Cancellario Parisiensi, & Sacerdoti Remensis Diocesis, Anniversarium panis & vini perpetuum, more solito, per nos annuatim in dicta Ecclesia faciendum & celebrandum, die decimoquarto Decembris, in crastina videlicet sanctæ Lucie, quæ die festum est celebre sancti Nicasi Remensis Episcopi, & in tali natus est mundo & renatus Christo prædictus Joannes (ut dicit) Anno Domini 1365. Concessimus præterea eidem Joanni liberaliter locum sepulturæ in nostris locis ad hoc deputatis, nec jam occupatis, eligendi pro se facultatem. In cujus rei testimonium sigillum nostrum duximus præsentibus apponendum. Anno, & die quibus supra. Benedictus Deus, fiat, fiat.

TESTAMENTUM  
QUOTIDIANUM  
PEREGRINI,

*Ejusdem Doctoris & Cancellarii Parisiensis.*

*Ad MSS. Codd. Vici. 1083. 694. & Gallicè in MS. Cod. Vici. 463.*

**D**ISPONE domus tua, quia morieris tu & non vires. Isaïæ. xxxviii. 1. Sicut homo peregrè profecturus in longinquam regionem solet condere Testamentum & copiam secum ferre; sic agere nos convenit; qui non habemus hic civitatem manentem, sed futuram inquirimus. Hebr. xiii. 14. Sit igitur sub Orationis typo quotidianum peregrini Testamentum.

## TESTAMENTUM PEREGRINI.

**P**ATER: Ecce positus sum hîc, & nunc, velut in articulo mortis, quoniam *media vita in morte sumus.* Compareo coram Curia misericordiæ tuæ, cui me submitto jugiter, & adeo cum fiducia Thronum gratiæ tuæ, ut misericordiam consequar, & gratiam inveniam in auxilio oportuno, dum tempus est miserendi & hora comparendi. Da continuè mentem sanam; da poenitentiam veram; da saltem in affectu Communionem sacram; da similiter Unctionem sanctam; da remissionem plenam; da Sanctorum contra potestates contrarias consolationem; da in exitu vitam æternam. Et quoniam *nudus egressus sum de utero matris meæ, & nudus revertar illuc.* Job. 1. 21. temporalia temporalibus relinquo, prout specificaverò. Et revertatur pulvis in terram suam, undè erat; precor, ad Ecclesiasticam sepulturam. Et spiritus redeat ad Deum qui dedit illum: Domine Jesu, suscipe spiritum meum.

S E Q U U N T U R  
M O D OC O N S I D E R A T I O N E S  
S U M M A R I Æ,

*Per quatuor partes: super quotidiano Peregrini Testamento.*

## P A R S P R I M A.

## P R I N C I P A L I S.

*Consideratio Prima.*

**T**ESTARI suadet illud ad Ezechiam, *Dispone domui tue, quia morieris tu & non vires.* Isaïæ. xxxviii. 1. Illud præterea quod ait Jacob: *Fastum est, &c. ut aliquando disponam domui meæ.* Gen. xxx. 30. Denique ne præoccupatus homo moriatur intestatus, & ut vigilans inveniat, nec procrastinet. Quia

*Qui non est hodie, cras minus aptus erit.*

Et qui pollicetur veniam poenitenti, non dat securitatem cras vivendi.

Secunda. Testando curare solent homines de bonorum exteriorum relictione; de sui corporis sepelitione, de suæ animæ commendatione.

Bbb 3

Tertia.

Tertia. Temporalia verò linquuntur, vel ad certos usus figillatim designando; vel ad aliquos usus summam sine specificando; vel ad ea pro derelictis, saltem in animi præparatione, reputando.

Quarta. Sepultura autem quandoque præconstituitur, præligitur, Deo & hominibus relinquitur.

Quinta. Testari volentibus obstant spes, & amor diù vivendi, sicut in divite, cui dictum est: *Stulte, hac nocte animam tuam reprensit à te.* Luc. XII. 20. Horror mortem cogitandi, juxtà illud; *O mors! quam amara est memoria tua,* &c. Eccli. XLI. 1. Zelus se, & suos, vel se vindicandi; nec ablata restituendi; nec libidines suas deserendi.

Sexta. Testando pro dispositione domus conscientie, post domum corporis & substantie corporalis, prodest frequens mortis instantis recogitatio; prodest humilis à justitia ad misericordiam appellatio & oratio; prodest diligens eorum quæ in morte fieri solent, prædispositio seu prævisio. Pro quibus attendantur sedula meditatione, quæ sequuntur.

Septima. Dat itaque vivax memoria mortis, contemptum mundi; undè facile contemnit omnia, qui se semper cogitat moriturum. Dat evitacionem peccati. Undè Sapiens: *Memorare novissima tua, & in aeternum non peccabis.* Eccli. VII. 40. Dat scientiam & securitatem benè moriendi. Nemo enim, secundum Vegetium, id timet facere quod se novit benè didicisse. Hinc Ambrosius: *Nec mori timeo, cum bonum Dominum habeamus.* Et alius: *Si aliquando moriendum est, cur non modo?* Rursus memoria mortis ponit hominem velut ad ostium tabernaculi, exemplo Abrahamæ, & Filiorum Israël in castris: & sicut ad os speluncæ, ut videatur Dominus, exemplo Eliæ: & velut in horizonte mundi futuri, ad introitum suum, & ad exitum carceris mundi, ut videat homo quò tendere jugiter debeat. Hinc benè jussum est:

• *Vixeris hic & nunc, velut hic & nunc moriturus.*

## PARS SECUNDA.

### PRINCIPALIS.

**CLAMAMUS** in Spiritu sancto: *Abba Pater.*

Rom. VIII. 15. ex divina institutione & dignatione, ex creatione, & recreatione, & gubernatione; ex amore & reverentia; & pro necessaria subventione. Scimus autem, Pater mi. Pater, ex quadam appropriatione, & inamissibili (nisi per hominem stet) possessione. Ut præterea studeat homo Deum tanquam filius imitari, ne degener sit; diligere, ne ingratus; revereri, ne superbus sit. *Ecce venit hora, dicit Christus, & nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei,* Joan. v. 25. & hoc fit in morte cujuslibet, altero trium modorum, secundum triplex Dei Forum vel Judicium. Unum horrendum: ubi sedet Justitia damnans. Alterum durum; ubi sedet Justitia purgans. Tertium pium; ubi sedet misericordia indulgens. Considerabat David hoc triplex Judicium, dum orabat: *Domine ne in furore tuo arguas me, in primo; neque in ira corripas me, in secundò; Misere mei Domine, quoniam infirmus sum.* Psalm. VI. 1. 2. in tertio; Conformiter ad hoc triplex Judicium, audietur triplex vox Filii Dei in morte. Una ad damnationem: *Discedite à me maledicti in ignem aeternum, qui paratus est diabolo & angelis ejus.* Matth. XXV. 41. Altera ad purgationem: *Mittite eum in carcerem donec reddat unversum debitum,* Matth. xviii. 34. usque ad novissimum quadrantem. Tertia ad salvationem: *Venite benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi.* Matth. xxv. 34.

Ecce notat certitudinem & ostensivam præsentialitatem; grandem in bono vel in malo novitatem, aut admirationem, stuporem & terribilitatem. Et secundum hoc benè dicimus: ecce mors; quia nihil est morte

certius, nihil præsentialius, quoad inevitabilitatem & necessitatem rei; quia nihil in bono vel in malo plus novum aut subitaneum, propter inchoationem status immutabilis & æterni; quia nihil admirabilius & terribilius, propter incertitudinem finalis Judicii, quoniam ultimum terribilium mors, præsertim æterna. Positus est homo in articulo mortis: per considerationem intellectualem, per quemdam sensum affectualem, per præsentiam effectivalem. Undè & si aliqua sit dilatio, pro nihilo & pro puncto reputatur. In respectu æternitatis, in respectu inevitabilitatis, in respectu quotidianæ defectibilitatis, præsertim in senibus. Quando advesperascit, & inclinata est jam dies hujus temporalis ætatis, aut quando jam senii nox est in altera vigilia noctis, serò, aut media nocte, galli cantu, aut manè. Quando de proximo debet sol æternitatis justis oriri, purgandis obnubilari, damnandis penitus eclipsari, ubi cadet homo à se per desperationem, & sub se per damnationem, & per abyssalem absorptionem.

## PARS TERTIA.

### PRINCIPALIS.

**PRÆVENIENS** igitur faciem Domini, ego pauperulus & peccator adeo cum fiducia ad Thronum gratiæ Dei, ut misericordiam consequar & gratiam inveniam in tempore oportuno, dum adhuc tempus est miserendi, & tempus acceptabile, & Annus benignitatis. Dum insuper adhuc hodiè cognominatur & dies est salutis. Dum rursus est hora comparendi in Curia misericordie, quæ superexaltat Judicium severitatis; ad quam sicut ad superiorem provoco & appello, confugio & compareo. Dum nondum accepi à te Deus tempus justitias judicandi; sed hora est secundum Ezechielem ingemiscendi salubriter; secundum Jeremiam revertendi susceptibiliter; secundum Christum in arbitros compromittendi poenitentialiter. Adeo, inquam, cum fiducia, quia Christus dixit: *Eum qui venit ad me, non ejiciam foras.* Joan. VI. 37. Quia nostra soror & advocata Mater est gratiæ, & Regina misericordie, quæ defendit Jura hujus Jurisdictionis & Curie, quia rursus Jerusalem tota cœlestis, quæ est Mater nostra, assistit nunc, & intercedit pro confugientibus ad hanc Curiam misericordie. Adeo rursus hic & nunc cum fiducia ad Thronum gratiæ, quoniam offero me voluntarium stare Judicio suo, & parere judicato. Offero me subijci velle Legibus hujus Curie, quæ sunt: *Dimittite & dimittetur vobis,* Luc. VI. 37. prout continetur in Evangelio scriptum. Offero, me nolle discedere contumaciter ab hac Curia, secundum voluntatem superioris rationis & ultrò, quicquid inferior sensualitas remurmuret, quam supplico violenter etiam compelli & ligari, atque flagellari ne discedat.

## PARS QUARTA.

### PRINCIPALIS.

**POSTREMÒ** supplicationem formo septuplicem ad te Deum Patrem nostrum. Prima. Da, Pater mi, continuè mentem sanam; ne seducatur phantasiis insanis & illusionibus. Ne absorbeatur curis aut concupiscentiis corporalibus. Ne obsideatur demoniacis oppressionibus. Secunda. Da poenitentiam veram. In contritione, per detestationem peccati & amorem justitiæ; in confessione, per apertionem peccatorum, & cujuslibet necessariæ circumstantiæ. In satisfactione, per exercitium abstinentiæ, Orationis & elemosynæ. Tertia. Da Communionem sacram, realiter, sacramentaliter, aut saltem spiritualiter & effectivè. Quarta. Da Unctionem extremam in actuali Sacramento, in effectuali voto, aut saltem in effectuali dono.

dono. Quinta. Da remissionem plenam. Ex tua im-  
mensa liberalitate, ex clavium Ecclesiasticarum pote-  
state, ex sanctæ Matris Ecclesiæ unitate & charitate.  
Sexta. Da Sanctorum contra potestates contrarias con-  
solationem. Dùm acrius infidiabuntur nequissimi cal-  
caneo meo, dùm tota malignitate accusabunt in mortis  
porta vel ostio; dùm occurret fortè vehemens aut nova  
peccatorum recordatio & infestatio: tunc adis, Virgo A  
benedicta, in auxilio oportuno & ultima necessitate ju-  
vans. Vel intercessivè & imperativè; vel commissivè  
& imperativè; ut potes præsentialiter & cooperativè,  
juxtà quod orat Ecclesia:

*Maria Mater gratia,  
Mater misericordia,  
Tu nos ab hoste protege,  
Et in hora mortis suscipe.*

Adis & tu Angele meus, adjutor præcipuus. Adfint  
& ceteri Sancti, quos sæpius & familiarius vivens &  
fanus invocavi & invoco. Ne, quæso, deseratur pau-  
per vester, si fortè virtus sua defecerit; si mens con-  
turbata nihil cogitaverit; si corpus velut mortuum lan-  
guerit. Sed confortate virtutem, illuminate mentem,  
servate sensualitatem. Septima. Da in exitu vitam æ-  
ternam, quæ patria est ad quam suspiro; quam desi-  
dero & desiderare concupisco; quam velut in caligine  
quadam aspicio, & à longè saluto; quam in lumine B  
rationis & Fidei contemplor, quasi cœlis apertis videns  
illic Filium hominis; & indè, frater meus est, & præsi-  
dium; amor & desiderium; susceptor, virtus & præ-  
mium. Denique redeat spiritus ad Deum, qui dedit  
illum, tanquam ad donum æternitatis, claritatis, &  
felicitatis. Domine Jesu Christe suscipe spiritum meum,  
qui utique tuus est, jure redemptionis, adoptionis, gra-  
tuitæ desponsationis. Ac perindè dat spem firmam bo-  
nitas adoptantis, veritas promittentis, potestas coro-  
nantis, ipsi gloria in secula. Amen. *Finis.*

## TESTAMENTUM PEREGRINI METRICUM.

*Collat. ad MS. Codic. Vici. 699.*

**G**ratia, cui nomen confert insigne Joannes,  
Advena cognomen Gerson habere dedit.  
Scire velis si posteritas, quo tempore natus.

*Quoque renatus sit, calculus iste docet.*

*Mille quater centum viginti quatuor annos,*

*Quatuor adjiciens dinumera Domini.*

*Sitque Decembris lux mensis bisseptima, sextus*

*Et sexagenus inchoat annus es.*

*Solus porro Deus obitus scit tempus & horam.*

*Propterea secum ruminat ista frequens.*

*Tu dispone tua domui, morieris, neque vires,*

*Plenè testare, & vigilans morere.*

*Vixeris hic & nunc, velut hic & nunc moriturus*

*Orans dic, redeat spiritus ad Dominum.*

*Ecce novum grande stupidum videt exul & horret,*

*Mortis ad aspectum cor tremit, ecce venit.*

*Ecce Pater mi, nunc & hic articulus meus instat,*

*Quo morior, Pater & ut Pater esto pius.*

*Esto pius satis est, dederis te, dives abundo.*

*Te sine deficio pauperior nihilo.*

*Tempus adhuc venia, sedes adeò pietatis.*

*Terret justitia, subveniat pietas,*

*Mens vigeat, cor pœniteat, sacra hostia pascat,*

*Cruce olei liniat, plenaque sit venia.*

*Sancti quos colis vivens, morior, meus ad vos*

*Spiritus aspirat, ferte juvamen ei.*

*Quæ mortalia sunt, mortalibus ultrò relinquo.*

*Corpus humum redeat, spiritus a d. Dominum.*

*Spiritus iste, Jesu, meus à te suscipiatur.  
Spes mea tu, Jesus es: gratia, non opera.*

Aliud carmen super eodem.

**J**anna morte patet cœlestis, & indè cupivi  
Fugiter, ad mortem posse venire piam.  
Sors mortis prout & vita dependet ab illo,  
Cujus sunt manibus omnia deposita.  
Divite Mausole datur his pulchroque recondi,  
Absque sepultura deperunt alii.  
Plebeo recipit alios defossa parumper  
Tellus insutos paupere linteolo.  
Sunt & qui dicunt, facilis jactura sepulchri,  
Sunt quibus & pompa nulla placet tumuli.  
Vestibus indutos sacris devotio quosdam  
Spectandos offert religiosa prius.  
Presbyteros sanctus loculo deferre parato  
Mos habet, infodiens signa. Sacerdotis.  
Cum placet iste modus, electio chara sepulchri,  
Libera si data sit ambitione procul.  
Arbitror exemplum pietatis obindè daturum,  
Vita fidelis erat, Christicolus morior.  
Erubuit nunquam Christum mea vita fateri:  
Quamquam peccator, mortè fatebor eum.  
Iste mihi titulus, hec spes mihi sola salutis.  
Non confundat me spes mea, Christe Jesu.  
Baptismus genuit Christo, nec erant meritorum  
Vestimenta mihi, gratia pulchra dedit.  
Gaudens gaudebo, quoniam Deus induit istam,  
Desponsans animam, clara monilia dans.  
Taliter ornatam cupio tibi reddere sponsam,  
Christe; benignè, tuo semine progensam.  
Neu quaras operum vestes, confusio vulnus  
Illa mei, sordent sanguine cum sanie.  
Qualis & ex utero genetricis spiritalis  
Prodiit, hanc recipe, dum redit, Abba Pater.  
Namque redit primo signata charactere sacro  
Regalique super uncta Sacerdotio.  
Tradita signa fero Fidei, vexillaque belli  
Mundi cum carne, demonisque feris.  
Libera Christicolum resonat vox, armaque toto  
Spectanti mundo defero, Christe, tua.  
Te duce blasphemias hæresum, falsosque suosus  
Credendo vici, pace fruens Fidei.  
Confiteor donum, fructumque tuum manifestè  
Gratis, non meritis retribuisse meis.  
Paule Fidem, neu quis insanè magnificet se,  
Scripsisti donum solius esse Dei.  
Nescio, si quod sit inter miracula majus,  
Scandala per tanta pace frui Fidei.  
Jure beatus eris in me non scandala passus,  
Christus ait, signum qui fuit obloquus.  
Ecce fremunt, rident, subsannant, mortibus urgent  
Daemon, Philosophi, vis inimica potens.  
Talibus impulsam perstare Fide requieta,  
Non hominis, sed dic hoc opus esse Dei.  
Bella tot experti, totiensque pericula passi,  
Felices quando non abiire retro.  
Gratus eris Domino, Fidei petra stabilis,  
Petri vox tua sit, non alium petimus.  
Coram Patre suo, Christo vocitante, Fideli  
Servo dicetur, tu meus, enge, veni.  
Gaudia, delicias ævo benedictæ perenni,  
Sedibus æthereis regna parata cape.  
Concipe qui legeris, tumuli causam faciendi  
Adibus & sacris cur monumenta paro.  
Bassa patet platea, Baptismi proxima fonti.  
Rivus ibi, recolens funde preces Domino.  
Vivere sis mortuus velut hic & nunc obiturus  
Orans dic: redeat spiritus ad Dominum.  
Perpetuò conjunge, Jesu, tibi fœdere mentem:  
Cœlitus ad cenam dic, benedicta veni.  
Janua cui cœli orndelibus ignibus nsto

Lau

Laurenti patuit, hospes adesto meus.  
 Jungat se socium Stephanus, qui vidit apertos  
 Caelos, patronus sit mihi precipuus.  
 Et Paulus raptus ad aethera.  
 Angelicus custos comitetur, uterque Joannes,  
 Virgo Joseph, tota calica turba fave.

Diem nativitatis & Baptismi canit.

**P**ars anima, Gerarde, mee, doctissime, salve.  
 Finis & inissi do monumenta mei.  
 Fausta dies rutilat tibi consecrata Nicasi,  
 Et tibi, virgo soror, martyr & Eutropia.  
 Luce sub hac mundo natum me, denuo natum  
 Fons sacer ex utero protulit Ecclesia.  
 Annus erat Domini millesimus, adde trecentos  
 Sexaginta tres, tunc data vita triplex.  
 Ira vita prior fuit, iram gratia dempsit,  
 Vivificans animam, consociansque Deo.  
 Tertia vita, licet est in spe, vita perennis,  
 Aeterna vita gratia principium est.  
 Vita peregrinus, usu rationis ab ortu,  
 Quarta subest operum, qua vehit ad patriam.  
 Hac operum vita non permanet absque secunda,  
 Gratia vivificat, nutrit & auget opus.  
 Quatuor hinc vitas, totidem dicas & amores,  
 Vita quadruplex est, ergo quadruplus amor.  
 Omnes ille meos qui vivificavit amores.  
 Vendicat, ille habeat, continuetque, precor.  
 Gratus ego primos semper complectar amores,  
 Qui si defuerint, quid nisi mors superest.

## EPISTOLA CONSOLATORIA

EJUSDEM;

Ad

JOANNEM GERMANUM SUUM

Monachum, in Cœnobio sancti Remigii Rhemensis, super morte alterius germani sui, Nicolai, Ordinis Cœlestinorum, & Sororum suarum.

EPIGRAMMA.

**M**onice, quem mihi dat fratrem natura sequendum,  
 Nostri sint generis qua monumenta vides  
 Arnulpho Charlier, cui nupsit Elizabeth olim.  
 Gerson origo fuit, advena voce sonans.  
 Dotavit Deus hos bisseña prole, puella  
 Septena numero, quinque fuere mares.  
 Primus Theologus, Monachi tres, mortuus alter  
 Infans, & nupsit Filia sola viro.  
 Frater Petre, rapit te mors, & te soror, Agnes,  
 Infantes, vivit purus uterque Deo.  
 Agra Fabina Soror vivens mala sustinuit  
 Fugiter hinc moriens reddita dona capis.  
 Chara Soror, Raulina, vale, qua commernuisti  
 Consors esse Jesu, cujus eras famula.  
 Hospita pauperibus, & mystica Martha fuisti.  
 Te vocat inde Jesus, tu benedicta veni.  
 Tempora complesti consummatus cito multa,  
 Frater cordis amor tu, Nicolae mei.  
 Caelos credo equidem tu Cælestinus adisti;  
 Cælica semper amans, dum peregrinus eras.  
 Sors lugenda manet nobis, quos vita superstes  
 Septem servat adhuc, torques & exilio.

**M**onice, cur quereris fratrem tibi morte perisso?  
 An tua sit prudens ista querela; vide?  
 Spiritus astra petit, linquens miserabile corpus,  
 Carcere seu tetro carne solutus abii.  
 Cujus erat regimen, grandis labor, asper, amarus,  
 Blanditiis fallens, excrucians stimulis.  
 Assiduus conflictus inest, victoria rara.

A

Audi, quod linguam nemo domare potest.  
 Quid faciant aures, oculi? Quid membra pudoris.  
 Quidve manus, gula, cor, vis quid odora petit?  
 Bruta sub imperium videas descendere freni,  
 Nauta gubernandi dirigat arte rates.  
 Et rigida cervice caro sua frena remordens  
 Se rapit, & Dominum dejicit excutens.  
 Opprime mille modis, surget tamen usque rebellis,  
 Nemoque perfecte suppeditabit eam.  
 Intro semper inest membrorum dira tyrannis,  
 Fomentum sceleris, omnis origo mali.  
 Allicit illecebris, acres exaggerat iras,  
 Miscet tristitias, gaudia, spemque metum.  
 Plurima lis, pax nulla diu, securaque nunquam,  
 I nunc, & tale plangito mancipium.  
 Mancipium, quod obest anima, quod sarcina dura,  
 Quam crebro stimulis exagitare studet.

B

Congande potius prae grandi fasce levato.  
 Fratris spiritui, Monice, si sapias.  
 Dices, quis novit si spiritus alta petivit?  
 Vel barathri procul hoc corrui in puteum?  
 Aut medio positum si purgatorius ignis  
 Exurat, scoriam purificans scelerum?  
 Certum te faciat vita respectus honeste,  
 Inde salutis spem concipe, te recreans,  
 Collige vel firmum solamen in hac ratione  
 Lucenti speculo, quam docet alma Fides.  
 Omnis in hac vita peregrinans tendit ad illam  
 Cælestis patria perpetuam requiem.  
 Scis quam gaudendum, quanto plausu jubilandum,  
 Tali dum requie perficitur, moreris.  
 Si purgandus adhuc retinetur, latificeris,  
 Præmia caelorum quod sibi certa manent.  
 Nil ultra peccare potest, nullo discrimine vitam  
 Perdere caelestem, sine suo stabilis  
 Judicio Domini justo si forte, quod absit,  
 Perditus est, cur fles? Fletus inaniter est.  
 Cor tenerum forsân, pietas, naturave pungit,  
 Rumpi consueta fœdus amicitia.  
 Bos & jumentum juga se socialia plangunt  
 Perdere, nonne magis est socialis homo?  
 Te minus hinc miror Raulinam flere sororem.  
 Assiduis qua te fovet in obsequiis.  
 Ejice tristitiam sæculi, causat quia mortem,  
 Pro solo sapiens crimine ritè gemit.  
 Aspera sit fors, sit vel prospera, nil nocet ulli.  
 Si per peccatum desit abusus ei.  
 Adde, voluntati tua sit conformis oportet  
 Divine, quid aget murmur in oppositum.  
 An bona mors fratris carnalia vincla resolvens,  
 Quo caperet cælum liber & emeritus.  
 Fraternalis amor dedit hanc mortem, quia peste  
 Dum fovet infectos, contagione perit.  
 Hac de valle Deus eduxit eam properanter.  
 Ulterius ne fraus hostica deciperet.

D

At variis nostra versatur vita periculis  
 Omne repletur iter retibus & laqueis.  
 Tendimus ad Patriam, suspiramusque gementes  
 Quam Raulina Soror, quam Nicolaus habet.  
 Hactenus hæc volui tibi, Frater, scribere, quò mens  
 Fortis & equa suam nostra petet patriam?  
 Illic cernere nos, dare vivas reddere voces  
 Fas erit, & quicquid cor petit, illud habet.  
 Oremus tandem pro defunctis, ut & ipsi  
 Sint memores nostri, cum benè fiet eis.

FINIS.

JOAN-



TRACTATUS  
DE  
ELEVATIONE  
MENTIS IN DEUM,  
CUI TITULUS EST:  
ALPHABETUM  
DIVINI AMORIS.

Undè & aptè Tractatui de Canticis Canticorum subjungitur, in quo præcipuè de amore sponsi agitur, qui à nonnullis Joanni Gerson ascribitur, quamvis ejusdem non esse videatur.

AMONITUM.

*Hoc opus non est Gersonii; citatur enim in eo Gerson non semel, nec stylum ejus sapit. Et aliunde hominis est qui Religioni nomen dederat; ut colligitur ex cap. 3. Citat Regulam S. Benedicti cap. 4. & 6.*

PROOEMIUM.



**A**D honorem Omnipotentis Dei, aliquos modos, & vias, pro elevatione mentis in Deum, propono conscribere. Et quamvis hoc non sit currentis, neque volentis, sed Dei miserentis; tamen cum Dei adjutorio, habitis exercitiis & modis, multò facilius potest se quis elevare. Undè primò sciendum, quòd diversi diversas ponunt dispositiones. Beatus Anselmus *in suis Meditationibus* incipit per viam timoris. Et hæc est via inchoativa. Beatus Dionysius ponit tres vias, scilicet purgativam, quâ primò homo mundat conscientiam suam per pœnitentiam: viam illuminativam, scilicet quâ se homo accendit in amorem Dei, per memoriam & gratitudinem beneficiorum Dei, quia sicut dicit Augustinus *in Meditationibus suis: Ad Deum diligendum nihil tantùm valet sicut beneficiorum ejus frequens meditatio.* Tertia est unitiva, quâ homo per amorosam cognitionem & adhæsiorem unitur summo bono, congratulando perfectionibus suis, & totum se ei intimè subjiciendo promptissimâ voluntate. Beatus Benedictus ponit viam instructivam. A Beato Gregorio elicitur modus exemplativus. Bernardus & Cassianus dicunt, quòd oportet primò meditari quæ inducunt timorem. Secundò, quæ provocant imitationem & vitam Sanctorum.

etorum. Tertiò, ea quæ inducunt Spem futurorum, & gaudia Sanctorum. Item Joannes Gerson Cancellarius Parisiensis dicit, quòd ad Dei timorem pervenitur per compunctionem, admirationem & exultationem. Bonaventurà dicit, quòd ad hoc valent tria: scilicet divina reverentia, orationum suffragia & benevolentia; hoc est, quòd homo reputet se indignum tot & tanta beneficia à summo bono percepisse, offerens bonam voluntatem suam, ad gratitudinem omnium. Beato Hieronymo potest ascribi via peregrinativa, hoc est, quomodò Dominus Jesus in hoc mundo vitam duxerat tanquàm peregrinus. Beato Ambrosio, via comparativa. Frincisco, via compassiva. Bernardo, via affectiva. Augustino, superlativa. Hugoni, orativa. Gregorio, exultativa. Est tamen verum quòd quilibet eorum plures vias habuit. Sed hæ quasi exemplariter eis ascriptæ sunt: & quia diversi amatores diversis moventur modis, ideò diversæ hîc ponuntur viæ. In generali tamen sciendum est, quòd volens videre dilectum suum Jesum, primò mundet oculos, si sunt torpidi aut tepidi; & hæc est via purgativa.

Deindè si sunt tenebræ accendat lucernam, ut clarè ipsum videat. Et hæc est via illuminativa. Deindè appropinquat, & pro reverentia procidit ante pedes ejus, deinceps elevatur à dilecto, porrecta ei manu. Deindè suscipitur ad osculum pacis; deindè affabiliter ei loquitur; cupit semper manere cum eo; liquefcit in ejus præsentia; languescit in ejus absentia, quærit, vocat, suspirat; inventum denuò tenet, in ejus amore ardet, alta fastidit, soli illi adhærere volens. Et hæc est via unitiva; & post longum tempus in ea quietatur, ita ut in pace factus sit locus ejus. Ex his & aliis possunt elici quindecim viæ, procedentes in amorem Dei, & secundùm hoc erunt quindecim Capitula de doctrinis utilibus ad elevationem mentis in Deum. Et hæc de Procemio.

## T A B U L A

### ILLAS VIAS OSTENDENS.

I. <i>Inchoativa.</i> II. <i>Purgativa.</i> III. <i>Illuminativa.</i> IV. <i>Instructiva.</i> V. <i>Imitativa.</i> VI. <i>Exemplativa.</i> VII. <i>Admirativa.</i> VIII. <i>Peregrinativa.</i>	} <i>Via.</i>	IX. <i>Comparativa.</i> X. <i>Compassiva.</i> XI. <i>Affectiva.</i> XII. <i>Superlativa.</i> XIII. <i>Orativa.</i> XIV. <i>Unitiva.</i> XV. <i>Exultativa.</i>	} <i>Via.</i>
---	---------------	--	---------------

## CAPITULUM PRIMUM.

## DE VIA

## INCHOATIVA.



**A** TIMORE servili procedit filialis. Plures enim incipientes declinare à malo, & facere bonum, incipiunt à timore; ideò hæc via dicitur inchoativa. De hac via habetur in Hieronymo: *Sive comedo, sive bibo, sive quid aliud facio, semper resonat hæc*

*vox in aure mea: Surgite mortui ad iudicium.* Et in vitis Patrum habetur de Elia Monacho, qui semper timuit tria, scilicet in hora mortis occursum dæmonum, deductionem ad Iudicium, & Sententiam Judicis. De hac via Anselmus: *O lignum aridum æternis ignibus dignum, quid respondebis in die illa, quando exigetur à te ad idolum oculi omne tempus vivendi tibi concessum, quomodo fuerit à te expensum, &c?* Et quamvis multa incutiant timorem, tamen pro exemplo ponitur hæc Tabula secundum ordinem Alphabeti.

Alteratio & instabilitas mundi, quòd homo nunquam in eodem statu permanet, & nescit an amore vel odio dignus est: si enim relinqueret eum Dominus, ad ictum oculi, statim diabolus eum subverteret.

Bellum propriæ carnis, mundi & diaboli adversus spiritum hominis.

Cotidiana fragilitas & negligentia resistendi, poenitendi, & proficiendi.

Divina severitas, quæ apparuit in casu Luciferi; in periclitatione mundi per diluvium, &c.

Exitus dubius de hac vita, quòd nemo scit, ubi, quando, & quomodo moritur; an benè, vel malè.

Futurum Iudicium, ubi erit Iudex infallibilis, ineffugabilis, inflexibilis; nemo potest eum fallere, aut effugere, nec à Sententia appellare.

Gravitas poenarum Purgatorii, quæ secundum Augustinum excedunt omnem poenam hujus mundi.

Horror dæmonum, & poenarum Inferni.

Ignis inextinguibilis.

Karissimorum civium cœli, perpetua separatio.

Luctus & ululatus, sine consolatione.

Maxima strictitudo, juxta Psalmistam: *Sicut oves in Inferno positi sunt.* Ps. XLVIII. 15.

Notitia & confusio suorum peccatorum.

Odium sui, & omnium quæ sunt in toto mundo.

Perpetuitas poenarum Inferni; quia in Inferno nulla est redemptio.

Quietis & Spei perpetua ablatio.

Rationis obstinatio in malo, quòd non vult de cetero bonum.

Stridor dentium præ angustia.

Tentio & captivitas, quòd nec potest de loco moveri quando vellet.

Vermis conscientia, de ommissis & scandalis.

Xriste Redemptor pie, qui sumus causa tuæ passionis, ne perdas nos illa die.

## CAPIT. II.

## DE VIA

## PURGATIVA.

**P**OST QUAM homo tot terroribus mortis, Iudicii, & Inferni perturbatus incipit timere, tunc arguit seipsum sic in seipso. Quicumque peccaverit mortaliter, aut oportet eum damnari, aut lamentis purgari; sed ego peccavi mortaliter: ergò oportet me damnari,

*Tomi III. Pars II.*

aut lamentis poenitentia purgari. Sed quia damnatio est perpetua & purgatio temporalis, volo igitur agere poenitentiam interim quòd tempus mihi vacat. *Recogitabo igitur omnes Annos meos in amaritudine animæ meæ,* Isai. xxxviii. 15. & quantum delectatus sum deliciis, tantum me affligam poenitentia tormentis. Undè secundum illam viam ponat homo decem puncta, aut quot voluerit, & dicat. O Pater mitissime! ego sum ille prodigus, qui hæc contra tuam pietatem commisi, & ita ingratus fui, quòd me innocentem creasti, & ego me deturbavi. Tu pro me crucifixus & humiliatus, & ego me exaltavi; tu nudatus, & ego avarus; tu amaricatus, ego delicatus; tu felle potatus, ego crapula gravatus; tu totus laboriosus, ego omnino accediosus; tu pro inimicis exorasti, & ego inimicos odivi; sed quid faciam? Nunquid desperabo? Ubi est illud: *Nolo mortem peccatoris?* Ezech. xxxiii. 11. Ferrum, vitrum, aut speculum, cum rubiginosum est purgatur, & ego per viam purgativam limam Contritionis, Confessionis, & Satisfactionis me purgabo; sicut me exaltavi, ita ero opprobrium hominum & abjectio plebis. Contra avaritiam abrenunciabo proprietatibus meis; contra voluptates affligam me jejuniis, vigiliis, fame & siti: purgabo me per tria; scilicet per gemitum Orationis, per ignem tuæ compassionis, per ardorem tuæ Charitatis. Ut latius hæc via purgativa appareat, videatur hæc Tabula secundum ordinem Alphabeti.

Amicitia Dei amissa.  
Bonitate Dei contempta.  
Consensu & culpabili vita.  
Dilapsu temporis, & virium corporis, & animæ.  
Excessu Præceptorum Dei, Ecclesiæ, & Superiorum.  
Fragilitate resistendi, poenitendi, & proficiendi.  
Gravi negligentia laborandi, orandi, meditando, legendi, &c.  
Habitum & consuetudinem, ex frequenti intentione peccandi.  
Ingratitudine, quæ iterum & iterum sibi dimissa renovavit.  
Karitatis extinctione per quæcunque peccata.  
Laxatione timoris Dei, quòd contra tam magnum Dominum, tam magna & horribilia peccata committere præsumpsit.

Misericordiæ implorationem.  
Novæ vitæ assumptionem.  
Orationum suffragia.  
Passionis Christi interpositionem.  
Quassationem, id est, austeritatem poenitentia.  
Rejectionem honoris, voluptatum, & delectationum.  
Sanctorum intercessionem.  
Temporis utilem expansionem.  
Voluntatis propriæ abrenunciacionem.  
Xristi benignitatem, qui non vult mortem peccatoris, sed magis ut convertatur & vivat. Ezech. xxxiii. 11.

Ccc 2

CA-

CAPIT. III.  
DE VIA  
ILLUMINATIVA.

**PURGATA** conscientia jam aptior est amoris divini; undè sicut speculum purgatum potest plùs relu-  
re. Sequitur ergò nunc viâ illuminativa, quâ homo  
jam incipit videre, & cognoscere dilectum suum, quem  
priùs propter rubiginem peccatorum videre non poterat.  
Undè quærit: Quis est dilectus meus? Respondet: Ipse est,  
qui mihi tot & tanta beneficia contulit, quòd, si possibile esset,  
ab ejus laude & gratiarum actione nunquam cessare deberem.  
Hanc viam illuminativam David habuit, cum in Psalmis ait: *Benedic anima mea Domino, & omnia quæ intrâ me sunt nomini sancto ejus.* Ps. CII. 1. Considerandum tamen est,  
quòd non principaliter debemus Deum diligere propter  
sua beneficia; sed propter immensam suam bonitatem  
& propter seipsum: sicut enim propter lumen non videtur  
res finaliter; sed mediante lumine videtur clariùs  
occasionaliter: sic illa via dicitur illuminativa, quia  
accendit, provocat, & illuminat omnem hominem  
ad Deum diligendum. Undè Bernardus: „Tot beneficia  
contulit mihi Deus, quod si considerarem, & si unus  
rusticus mihi fecisset, tenerer eum diligere. Quid igitur  
rependam summo amatori de suis beneficiis? Certè gratias  
agam & commemorabo, quantum potero. Undè de hac  
gratitudine & via illuminativa videtur sequens Tabula  
secundùm ordinem Alphabeti.

Gratias tibi ago, summe Deus, de

Ardentissimo amore tuo: quòd creasti me, nihil mei indigens,  
quia me carere poteras; quia nihil tibi sum utilis; sed ex tua  
bonitate æterna participasti mihi esse, vivere, & intelligere,  
& ad imaginem tuam me formasti.

Benignissima Incarnatione tua & Redemptione: tu es enim ille  
Rex Regum, qui sedes super Cherubin, & intueris abyssos;  
qui propter nostram salutem nostros defectus assumpsisti:  
paupertatem, famem, sitim, tristitiam & dolores, &c. In terris  
visus es, & cum hominibus conversatus es, & deliciae tuæ  
esse cum Filiis hominum. Undè hæc? Non ex nostris meritis,  
sed ex tua æterna bonitate. Quantas blasphemias, irrisiones,  
tormenta pro nobis sustinuisti, non coactè, sed libenter &  
voluntariè; & non solum libenter, sed & ardentè? Poteras  
nos propter peccata nostra in nihilum redigere, aut certè  
alios homines innocentes creare; sed bonitate tua nos habere  
voluisti, immò pro nobis tanta sustinuisti, quasi te odires,  
& nos diligeres exaltando: quid utilius Deo, & quid vilius  
peccatore, qui cane pejor est, & illuditur pro peccatore?

Confidentia, quam nos vis habere ad te: Patrem enim te hortaris  
vocare lutum & cinerem, & petere mones, ut habeas occasionem  
dandi; delectaris enim in nostra salute, & das nobis plura quàm  
ex pigritia petimus; & quanto plura das, tanto plus habes.

Donis mihi præstitis: dedisti enim mihi hoc corpus, hanc animam,  
& vires corporis & animæ, Angelum pro custode; diabolus enim  
me millefies obruere potuisset, nisi ille me defendisset. Et  
breviter, omnia quæ habeo dedisti mihi, ipse enim es Deus meus,  
qui mercatus es me, in cujus potestate meus status existit,  
quem cum auferes, revertor in pulverem.

Educatione: dedisti enim mihi laboriosos Parentes, qui me suis  
laboribus educaverunt, & nutrierunt, & non neglexerunt.  
Produxisti partem meam in frumentis, carnibus & piscibus,  
ac aliis quibus educatus sum usque ad hoc tempus, &c.

Fide & Sacramentis: quia dedisti me nasci inter Christianos,  
non per Patrem paganum, aut Judæum; sed

baptizari & aliis Sacramentis adjuvari, quibus, tua amarissima  
morte, efficaciam meruisti, & specialiter de hoc sacratissimo  
Sacramento Corporis & Sanguinis tui, in quo manes nobiscum  
usque ad consummationem sæculi. Et tantùm Ecclesiam diligis,  
ut persecutiones nobis factas tibi fieri dicas, clamans de celo:  
*Saule, Saule, quid me persequeris?* Act. IX. 4.

Gratuita toleratione in peccatis & revocatione: distulisti enim  
peccata mea non me demergendo & ad inferos tradendo;  
sed expectasti: vocasti per inspirationem ad pœnitentiam,  
per flagella, per infirmitates, per persecutiones, per correptiones,  
per prædicationes, per horrorem mortis, Judicii, & Interni,  
& non cessasti, donec orationem orarem.

Hilaritate paterna: quâ me ad pœnitentiam cum gaudio  
suscepisti, sicut filium prodigum, & renovasti; remisisti  
mihi delicta commissa; & de bonis omissis dedisti mihi  
displicentiam peccatorum; abstulisti occasiones recidivandi;  
dedisti gratiam promerendi, & spem progrediendi.

Iteratione gratiæ: quia recidivantem iterùm suscepisti,  
& iterùm ingratitude remissisti, nec posuisti gratiæ tuæ  
terminum.

Karissimo dono Spiritus sancti: quod mihi in Sacramento  
dono immundo & indigno communicasti, ut me purgaret,  
illuminaret, & charitate inflammaret.

Liberatione à sæculo: ut per introitum Religionis fugerem  
occasionem peccatorum, cum socii mei mortui sunt fortè  
in peccatis suis, qui hanc gratiam non perceperunt. Heu!  
quot sunt damnati in Inferno, qui minima, & pauciora  
peccata commiserunt quàm ego, & non surrexerunt. Et  
quot meliores me, adhuc in sæculo sunt involuti  
diversis occasionibus peccatorum, honoribus vanis,  
voluptatibus, divitiis terrenis. Quid in me invenisti,  
quòd dedisti mihi pennas sicut columbæ, ut volarem  
de sæculo, ubi sordes & iniquitates? pro quibus tibi  
gratias specialiter ago.

Misericordia speciali: quod custodisti me à multis peccatis,  
quæ circa me fuerunt attentata: adulteria, homicidia  
& alia quæ non evasissim, nisi tu me retraxisses; &  
quòd de tristitia sæpè absorptus, de tua misericordia non  
desperavi; sæpè consolatus es me diversis vocationibus  
suprà positis.

Notitiâ tuâ, & notitiâ Scripturarum: quod aperuisti  
mihi intellectum earum. Quot rustici, quot ignari, qui  
non intelligunt quid agunt? qui si intelligerent, fortè  
multò plura bona facerent quàm ego ingratus tot  
doctrinis & Scripturis sacris facio.

Occursione tua: quocunque enim me verti, mihi occurristi;  
in creaturis, in scripturis, blandimentis, terroribus,  
beneficiis, nec effugere te potui.

Promptitudine voluntatis quam dedisti mihi grandia  
faciendi, gravia tolerandi, regularia sufferendi contraria.

Quietatione conscientie: tot enim fui involutus peccatorum  
angulis & scrupulis, quòd nisi me juvisses, nunquam  
fuissim quietatus.

Remotione periculorum: in quot enim fui pestilentis,  
cum indispositus fueram ad moriendum, propter magna  
& gravia peccata mea, & focii mei mortui fuerunt,  
& tu me conservasti. Insuper, fui vel potui esse in  
periculis tonitruorum, fulguris, fluvii, ignium,  
latronum, bestiarum, & diversorum casuum, in quibus  
si mortuus fuissim, timeo quòd indispositus & extrâ  
charitatem decessissim.

Servitio: supercoelestium, inferiorum & omnium. Omnia enim  
mihi serviunt, Angeli custodiendo, cœlum per motum  
suum, Sol, Luna, & sydera, per luminis ministratio-  
nem. Aër refovet spirantem, aqua satiat sitientem,  
terra nutrit esurientem. Animalia bruta aliqua deserviunt:  
ut equi, aliqua incitando ad laborem, ut formicæ;  
aliqua incitando ad timorem, ut leones, ursi. Et  
breviter si te dilexero, omnia cooperabuntur mihi  
in bonum.

Totali tui diffusionem: ut omnia alia quæ dinumerare non



non possum comprehendam, te totum mihi dedisti: dedisti mihi dona naturæ, gratiæ & superabundantiæ.

*Te nascens in socium,  
Convalescens in edulium,  
Te moriens in pretium,  
Et regnans in præmium vis dare.*

Dedisti te fratrem omnium, sponsum, Patrem, amatorem, Doctorem, nutritorem & custodem.

Ultima expectatione finaliter: Si te non dereliquero, non vis me perpetuò derelinquere, sed vis esse finis meus, complementum omnium desideriorum meorum; vis me tecum regnare, tecum gaudere, & inseparabiliter semper tecum manere.

Xristo: hoc est, de teipso: tu es donum hoc. O donum super omne donum, te nobis in perpetuum dona, & sufficit nobis; quia tu es lux vera, bonitas, vita & gaudium mundi, pietas immensa, qui nos à morte salvasti rosco sanguine tuo, & per illuminativam viam duxisti.

## CAPIT. IV.

### DE

### VIA INSTRUCTIVA.

**J**AM, sicut præmittitur, homine purgato & illuminato, utile est habere puncta instructiva pro ipsius emendatione, ut sciat effugere occasiones peccatorum. De hac via videatur beatus Benedictus *Capitulo suo quarto in Regula sua*, videlicet *De instrumentis bonorum operum*, cujus capituli pars notabilis habetur in Tabula quæ sequitur, secundum ordinem Alphabeti.

Abnegare seipsum, &c. & sequi Christum.

Bonum in se visum, Deo ascribere & non sibi, &c.

Corpus castigare.

Deum præ omnibus diligere & proximum sicut seipsum.

Elationem fugere.

Facere se de sæcularibus actibus alienum.

Gulosum non esse.

Honorare omnes homines.

In omni loco & tempore Deum respicere.

Karitatem continuam habere.

Lectiones stans libenter audire.

Maledicentes benedicere.

Non jurare, ne fortè perjuret.

Orationi frequenter incumbere.

Præceptis Superiorum obedire.

Quæ dicunt Prælati facere.

Risum multum non amare.

Spem suam Deo committere.

Timere diem Judicii.

Vitam æternam omni concupiscentia spirituali desiderare.

Xristo omninò nihil præponere.

Zelum & invidiam non habere.

Facientibus autem hoc promittit sanctus Benedictus præmium quod oculus non vidit, &c. si autem quæritur, ubi possunt hæc custodiri? Respondetur, quod difficulter in sæculo. Ideo dicit in *Regula, Officium, &c.*

## CAPIT. V.

### DE

### VIA IMITATIVA.

**U**T vult Joannes Gerson Cancellarius Parisiensis: ad inflammationem divini amoris valet inspectio præcedentium Sanctorum, qui nobis proponuntur ad imitationem in actibus virtuosis; ut in obedientia, humilitate, patientia, quorum intercessione & imitatione

potest homo proficere. Et hæc vocatur via imitativa: undè pro exemplo ponitur hoc Alphabetum, & per talem modum posset sibi homo ex Legendis Sanctorum modum vivendi colligere, juxta illud. *i. Corint. ii.* Hic te doceat humilitatem, hic patientiam, &c. Quilibet enim Sanctus est nobis exemplum alicujus virtutis.

**A** Ambrosius est nobis exemplum magnæ confidentiæ, id est, spei de bonitate Dei. Undè ait: *Non timeo mori, quia habemus bonum Dominum.*

Bernardus est nobis exemplum eximiæ humilitatis: qui ut fumum reputavit homines: & altæ contemplationis, qui elevatus in Deum tota die penes lacum equitavit, & deserò ubi lacus esset ignoravit.

Clemens, affabilitatis: qui omnibus ita affabilis fuit, ut etiam Judæi & Gentiles eum diligerent.

Dominicus, magnæ charitatis: qui oravit ut se totum impendere posset saluti proximorum, qui & disciplinas tres qualibet nocte accepit pro se & pro remissione purgandorum.

Egidius, voluntariæ perpeffionis vulnerum: fagittatus enim fuit, & petivit Dominum, ut vulnus suum interim quod viveret, non sanaretur.

Franciscus, mentalis crucifixionis: tantum enim stetit in meditatione passionis, quòd vulneratus quinque vulneribus Domini, per triennium ante mortem suam Christo Domino suo crucifixus apparuit.

Germanus, magnæ abstinentiæ: ne enim cibus delectaret eum, cineres in ferculis posuit.

Henricus, miræ castitatis: cum enim esset Filius Regis Hungariæ, & genus Regum Matrimonio augere potuisset; tamen prælegit virginitatem, & quamdiù vixit virgo permansit.

Job, magnæ patientiæ: omnibus enim bonis privatus, benedixit Dominum, & totus vulneratus dixit: *Si bona suscepimus de manu Domini. &c. Job. ii. 10.*

Krolus, Imperialis justitiæ: qui Imperator existens tantum mundum contempsit, & sine personarum acceptione Leges condidit, quòd sanctificari meruit.

Laurentius, vehementissimæ tolerantæ in passione.

Martinus, securitatis & multæ confidentiæ: requisitus à latrone, an timuisset, quando eum cum securi interficere voluit, respondit: quòd nunquam tam securus fuit, quia scio quòd Dominus in periculo proximus est.

Nicolaus, miræ largitatis ac mansuetudinis.

Osualdus, magnæ largitatis: qui scutellas argenteas sibi antè positas in particulas comminuit, & pauperibus erogavit.

Paulus, magnæ laboriositatis: plus enim omnibus prædicavit; magnum zelum habuit animarum, de Regno in Regnum cucurrit, & non quievit.

Quiricus puer trium annorum, præbet exemplum: quia à Præfecto renuit consolari, præcipitatus fuit.

Remigius, magnæ maturitatis fuit, qui Senebaldum Episcopum pro peccato septem Annos inclusit & incarceravit.

Stephanus exemplum diligendi inimicos dedit, qui pro inimicis exoravit.

Thomas, obedientiæ & longinquæ peregrinationis: qui Domino obedire volens, ad Indiam pervenit.

**D** Vincentius exemplum perseverantiæ exhibuit, qui diversis tormentis non cessit; sed ad finem perseveravit.

Xristus Jesus, Sanctus Sanctorum, speculum omnium virtutum, Charitatis, Humilitatis, Fidei, Spei.

Est tamen sciendum, quòd quilibet Sanctorum est exemplar plurium virtutum; sed hæc solum pro exemplo posita sunt. Item sciendum, quòd aliqua fecerunt Sancti ex speciali privilegio: ut miracula & alia, ultra humanam conditionem se extendentia, quæ randa sunt potius, quàm imitanda.

## CAPIT. VI.

DE

## VIA EXEMPLATIVA.

**Q**UAMVIS ex præcedentibus hæc via aliquantulum patuit, per commemorationem Sanctorum; tamen amplificanda est pro ædificatione multorum, per commemorationem virtutum, secundum ordinem Alphabeti, & per commemorationem exemplorum, ubi non ponam integra exempla, propter brevitatem, sed tangam sensum, ut inde elici poterit intentio facti.

Pro quo sciendum, quod Gregorius *in principio Dialogi* vult, quod multos ad desiderium cœlestis patriæ plus accendunt exempla, quam alta prædicamenta.

Abstinencia tenetur, cum quis cum debitis circumstantiis utitur cibo & potu, medio modo, non se aggravando, ut sit tepidus ad orandum, laborandum, &c. & non se exhauriendo ad Dei nutum, ut sit inutilis. Remedium ejus est: ferventer se dare ad cibum spiritualem, sicut ad sacram Scripturam. Exemplum: Convenerunt duo fratres, qui orantes & legentes per duos dies & noctes, obliti sunt cibum, scilicet pulmentum quod comedere consueverant.

Benevolentia, id est, patientia, cum quis in arduis & adversis sustinendis dicit: Merito hæc patior, quia Christus qui innocens fuit, quanta pro me passus est? Audiatur Christus dicentem sibi: Si me pensatis, nihil est quod vos toleratis. Exemplum de Discipulo Philosophi, qui malè tractatus risit dicens: Injurias hic gratis recipio, pro quibus tribus Annis munera dedi.

Castitas tenetur: si abstinencia servetur, & cor à cogitationibus, & sensus ab illicitis reservetur, & corpus castigetur. Exemplum: Beatus Benedictus tentatus libidine, corpus suum vepribus laceravit. Beatus Bernardus aquis frigidis refrenavit.

Discretio tenetur, cum quis tenet medium in omnibus, ne sit nimis fervidus, aut nimis tepidus. Exemplum: Interrogantibus discipulis, Beatus Antonius conclusit, discretionem esse Matrem virtutum. Et idem vult Beatus Benedictus. Valet autem ad hanc, diversificare opera sua, Versus:

*Nunc lege, nunc ora, nunc cum fervore labora.  
Sic erit hora brevis & labor ille levis,*

scilicet in Deo.

Elevatio mentis in Deum, hoc est, contemplatio tenetur, cum quis excludit ex corde suo vanitates, & amorosè inhæret Creatori suo. Exemplum de beato Benedicto, qui sub uno solis radio vidit totum mundum.

Fides tenetur, cum quis adhæret Sanctæ Matri Ecclesiæ. Remedium Fidei est, quærere quæ non intelligit, & credere. Exemplum: Discipulus, qui tentabatur perfidiâ & spiritu blasphemiarum, postquam tentationem suam manifestavit, liberatus est, & quietatus.

Gratitudo tenetur, cum quis cum gratiarum actione omnia bona sua ascribit Deo. Exemplum: Propter ingratitude suam Saül depositus fuit, & Ezechias infirmitati datus.

Humilitas tenetur: cum quis cognoscit se omnibus viliozem, & quod sit cinis & pulvis. Exemplum: Cum quidam cuidam Patrum ait: Populus te stultum reputat; respondit: Hoc ego volui.

Justitia unicuique tribuit quod suum est; Deo laudem; Superiori obedientiam; proximo concordiam. Exemplum: de eo qui filium sororis suæ suspendi fecit, quia noluit acceptor esse personarum.

Karitas ad Deum, est Deo pura & filiali dilectione adhærere, & congratulari Deo in profectioe sua,

non quærendo commodum proprium. Exemplum: de eo quem diabolus volens retrahere à bono, dixit damnandum; & ille plus proinde servivit Deo dicendo: Ego non servio ei propter Regnum cœlorum, sed quia summè bonus est. Karitas ad proximum, est quemlibet proximum reputare sicut seipsum, ita ei serviendo, eum juvando, sicut sibi rationabiliter vellet fieri. Exemplum de Sanctulo, qui se pro Diacono morti obtulit.

Liberalitas & largitas, est bona sua misericorditer communicare; & si non habet temporalia, communicet spiritualia; ut orando pro omnibus, pro pauperibus, pro infirmis. Exemplum de Paulino Episcopo, qui omnia sua bona pauperibus distribuit: ad ultimum seipsum in captivitatem pro filio cujusdam viduæ dedit. *In Dialogo.*

Maturitas, est seipsum restringere à levitate morum. Exemplum: Bernardus; *Christum quater flevisse legimus, risisse nunquam.* Item quidam ait: *In tremendo Judicio stabimus, & tu rides?*

Negotiatio, est utiliter tempus expendere, & otium fugere. Undè Hieronymus: *Semper aliquid operis facito, ut te diabolus inveniat occupatum.* Exemplum in vitis Patrum: qui laborare noluit, non fuit invitatus ad mensam.

Obedientia, est obtemperare indifferenter præceptis Superiorum, five sint gravia, five levia. Exemplum de eo qui ait: „ Ego & asinus unum sumus, „ quicquid ei imponitur hoc portat, & sine mora. „

Perseverantia, est ab incepto bono usque in finem non cessare. Valet ad conservandam perseverantiam apponere modicum laborum: sicut enim ignis per appositionem lignorum conservatur; sic perseverantia per appositionem laborum. Exemplum de eo, qui quinquaginta Annis rigidè vixit, & tandem cecidit.

Quietudo, est distractiones & sollicitudines simul effugere, exemplo Joannis Baptistæ, qui fugit in desertum. Et Angelus Arsenio dixit: *Fuge, tace, quiesce.*

Religio principaliter consistit in tribus: Obedientia, castitate & paupertate. Exemplum: Beatus Gregorius fecit proprietarium sepeliri in sterquilinio. Et Beatus Augustinus delet eos de Tabula Clericorum, ut patet *in Sermone de communi vita.*

Spes, est expectatio futuræ beatitudinis ex meritis & gratia proveniens, undè sine meritis velle habere beatitudinem, est potius præsumptionis quam spei. Exemplum: Beatus Bernardus tentus in visione ad Judicium, desperare noluit, diabolo passionem Christi objiciendo. Remedium, est videre Christum crucifixum cum inclinato capite, & extensis brachiis ad miserendum, & ad suscipiendum. Exemplum de prodigo filio in Evangelio. *Luc. xv.*

Taciturnitas tenetur, id est, silentium, cum quis ab otiosis, & interdum etiam à licitis linguam suam refrenat. Exemplum: Agathon per tres Annos lapidem in ore suo portavit, ut silentium disceret.

Veritas, est idem in ore & opere exhibere quod habetur in corde, & potest vocari simplicitas.

Xristianitas, vide supra: Fides.

Zelus animarum, supra: Karitas proximi.

Sic multæ virtutes aliæ possunt sub illis comprehendi.

## CAPIT. VII.

DE

## VIA ADMIRATIVA.

**R**EFORMATUS jam in se per virtutum exempla animus, poterit jam se mundiùs & puriùs elevare ad cognoscendum Creatorem suum. Primò per admi-

mirationem, quæ non debet eîe incrudelitatis, sed venerationis credulitatis; undè quis attendendo ea quæ apprehendere non potest, projiciat se profundâ reverentiâ, stupendo tam magnum & excelsum suum Creatorem. Undè admirativè meditando quærat à se, undè habeat ortum tanta magnitudo Universi, scilicet Cælum, Terra, Sol & Luna, &c. Esne tu Deus meus? Et respondebunt omnes: non; sed ipse fecit nos, & non ipsi nos, secundùm Psalmistam Ps. xcix. 3. Quo audito dicat: Quis est Deus meus? est ne potens? Et audit Scripturam: *Potestas ejus à mari usque ad mare*; Zach. ix. 10. & ita ipse est qui cœlorum continet thronum, & abyssos intuetur, montes ponderat, & terram palmo concludit &c. Quærat consequenter, estne pulcher? Et audit Scripturam dicentem sibi: Pulchritudinem ejus Sol & Luna mirantur, ipse enim est, *in quem desiderant Angeli prospicere*. 1. Pet. i. 12. Et iterùm: *Speciosus forma*. Ps. xlv. 3. Quærat consequenter, estne sapiens? Et audit: *In eo sunt omnes thesauri sapientia & scientia reconditi*. Coloss. ii. 3. Estne dives? Respondet: *Domini est terra & plenitudo ejus*. Ps. xxiii. 1. Est ne benignus? Respondet: *Suavis Dominus universis, & miserationes ejus super omnia opera ejus*. Ps. cxliv. 9. Admirando ergò magnitudinem ejus potentia, profunditatem sapientia, benignitatem clementia, clamet: *O altitudo divitiarum sapientia & scientia Dei*, &c. Rom. xi. 33. Illi mihi adharere bonum est, & ponere in eo spem meam. Ps. lxxii. 28. Pro quo sciendum, in hac materia debet esse admiratio; & quicquid non poterit capere ratio, capiat Fides. Pro exemplo vide infra: hîc singulis dictionibus sequentis Alphabeti præponatur. Mirare; ut:

Mirare amorosissimam in Trinitate consubstantialitatem, de qua profundissimè inter cetera dicit Bonaventura, „ quod bonum est sui diffusivum, & summè bonum est sui summè diffusivum, „ quæ diffusio non esset summa, nisi esset consubstantialis & coæterna. Quia igitur Pater est summè bonus, summè se communicat generando Filium, communicando summam consubstantialitatem suam & coæternitatem, ac coæqualitatem, quam si non communicaret, non summè se diffudisset, quia adhuc amplius potuisset: qui potest capere capiat; qui non potest capere credat.

Mirare benedictam coæternitatem in Trinitate, de qua beatus Augustinus adducit aliqualem similitudinem de igne; undè quàm citò est ignis, tam citò de eo procedit fulgor & calor. Ponatur ergò quòd aliquis ignis fuerit ab æterno, tunc simul ab æterno fuit fulgor & calor; & tamen fulgor & calor procederent ab igne, & non ignis ab illis.

Mirare cooperatissimam, & occultissimam, & incomprehensibilem incircumscribilitatem, & immensitatem Deitatis. De hoc Gregorius in Libro quarto Dialogorum. „ Vide, id est, contemplare vel mirare, „ creatorem & regentem; implentem & circumpletem; transcendentem & sustentantem; incircumscripsum & invisibilem Deum.

Mirare dignissimam illam existentiam, ant essentialitatem Deitatis, quâ solus fuit antequam creavit omnia, sibi ipsi ab æterno sufficiens, nullius indigens, de qua quidam mediator dicit: Meditare; cum Deus fuerit solus, ubi tunc vana gloria hominum, & dæmonum dolus. Sic verò omnia discas parvipendere.

Mirare excellentissimam ejus Omnipotentiam, de qua dicitur: *Omnia quaecumque voluit Dominus fecit*. Ps. cxiii. 3.

Mirare undè tanta multitudo creaturarum esset, nisi ille potentissimus eas condidisset.

Mirare famosissimam ejus sapientiam, quâ totum universum ex nihilo creavit; ubi recepit tantam molem montium, tantam multitudinem lapidum; ubi vidit prius exemplar cœli & terræ: & quomodo artifex facit illa, quæ nunquam præcesserunt in exemplari?

Mirare quòd tam sapienter omnia gubernat, *attingens à sine usque ad finem fortiter, & disponens omnia suaviter*. Sap. viii. 1.

Mirare gratissimam illam bonitatem, qua tot, & tantis creaturis communicare voluit esse, vivere & intelligere; qui perfectissimus fuit, nullius indigens. Undè enim tantus decor creaturarum, & utilitas earum, quod *diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum*, Rom. viii. 28. nisi ab illo fonte summo bono.

Mirare humanam sublimationem, quòd hominem de pulvere factum in Paradisum constituit, & omnia ei subdidit, volucres cœli & pisces maris, & omnia quæ sunt profunt ei, aut serviunt. Quod etiam admiratur David dicendo: *Quid est homo, quod memor es ejus?* Ps. viii. 5.

Mirare infectionem totius humanæ creaturæ, quòd per peccatum Adæ in totum genus humanum per peccatum originale diffusum est. Sed admiratio tollitur, quia in simili pasta infecta, omnes panes ex eadem farina decocti infecti sunt.

Mirare charissimam illam tolerationem, quâ primos Parentes inobedientes Dominus non annihilavit, & alios loco ipsorum creavit, quod facillimum ei fuisset; sed tolerando vestivit pelliculis, & ad locum poenitentia in hanc terram dimisit.

Mirare latissimum consilium Trinitatis super Incarnatione Filii Dei, de quo David dicit: *Misericordia & veritas obviaverunt sibi*, &c. Ps. lxxxiv. 11. Beatus Augustinus in meditationibus suis dicit, „ quòd non „ potuit fatiari dulcedine animorum, admirando consilium Incarnationis, quòd tanta Majestas tantam habuit charitatem ad hominem.

Mirare mirandam unionem Deitatis & Humanitatis, quomodo summum cum imo, æternum cum temporali, hoc est, cum homine sexto die formato, perfectissimum cum defectuoso uniri voluit.

Mirare nobilissimam Deitatis tantam humilitatem, quòd defectus nostros in se suscepit: scilicet famem, sitim, calorem, frigus, timorem, dolorem, paupertatem & infirmitatem, tristitiam, & sic de aliis. Et demùm (quod plus est mirandum) mortem turpissimam. Quod admirans Ecclesia in hymno canit:

*Que te vicit clementia, &c.*

Et de Sacramento Eucharistia canit Ecclesia:

*O res mirabilis, manducat Dominum pauper serenus & humilis.*

In quo principaliter tria sunt miranda. Primò: quòd tanta Majestas sub tam specie modica continetur. Secundo: quòd idem Corpus sit in diversis locis. Tertiò: quòd fractâ Hostiâ integer Christus sub qualibet particula perseverat.

Mirare ordinem universorum, quòd tam citò & faciliter facta sunt, & ita ordinata, secundùm situationem ordinationis superioritatis & inferioritatis, nobilitatis aëris, fecunditatis terræ. De origine mundi qui cepit creatione, & currit per tempora naturæ, Legis & gratia, & consummabitur Judicio.

Mirare pulchritudinem Universi secundùm varietatem luminum, figurarum & colorum.

Mirare, quanta syderum multitudine decoratum est cœlum: quanta varietate avium aër: quanta piscium diversitate aquæ: quanta metallorum scilicet auri, & argenti, & gemmarum diversitate montes: quanta varietate plantarum, arborum & herbarum silvæ & valles: quanta diversitate animalium, secundùm diversitatem generalem, specialem & individuaalem, decorata est terra.

Mirare quietem quam omnia appetunt: quomodo omnia ad locum suum tendunt: leve sursùm; grave deorsùm. Aves turbatae fugiunt sursùm: pisces fugiunt in profundum aquarum: bestia ad silvas: reptilia, serpentes ac mures ad cavernas terræ. Mira res est,

est, quomodo diversa loca pro sui conservatione ex naturali instinctu petunt, & quomodo quælibet species sibi adhæret. Grues simul volant: lupi simul currunt; & etiam sciunt tempora sua pariendi & quiescendi: & loca caloris & frigoris: sicut hirundines, quæ præveniunt tempus frigoris, petendo regiones calidas: mirabilis Deus in creaturis suis. Vide formicam, vix A videri potest, & habet tot oculos & tot pedes, & caput, & corpus sicut equus; sentit & laborat.

Mirare resolutionem animalium in terra de qua facta sunt: jam homo mihi loquitur, sentit, & intelligit, mandat, regnat & terret alios: subito resolvitur in terram & pulverem, ubi non est vox, neque sensus: & iterum de te surget homo vivus, sentiens, & intelligens, &c. Mirum nobis: sed quid mirum illi, qui omnia quæcunque voluit fecit. Quod admiratur Psalmista dicens: *Quam magnificata sunt opera tua Domine!* &c. Pf. xci. 6.

Mirare seminalem virtutem, cujus tanta, & tam mirabilis est multitudo, & abundantia formarum, secundum rationes seminales in rebus: Terra enim tot herbas, tam diversas, & utiles, & medicinales de se producit; miramur undè habet illam potentiam. Item videmus minutissimum granum seminis, de quo producitur magna arbor, ubi habuit granum tot ramos, tot folia, tot fructus? Certè mirabilis Deus B in creaturis suis.

Miremur trutinacionem, librationem univerforum, quòd omne, quod est, aut est substantia, aut accidens, juxta illud:

*Summus Aristoteles trutinabat culmina mundi.  
In duo divisit quicquid in Orbe fuit:*

Item omnia constituta sunt sub numero, pondere & mensura, ut dicit Salomon. *Sap. II. 21.* Numero res distinguuntur, pondere situantur, mensura limitantur; & tamen multipliciter res distinguuntur.

Prima differentia rerum. Quædam habent esse, ut lapides; quædam esse & vivere, ut bruta; quædam habent esse, vivere & intelligere, ut Angeli & homines. Secunda differentia. Quædam sunt mutabilia & corruptibilia, ut terrestria; quædam sunt immutabilia & incorruptibilia, ut sunt supercœlestia; quædam sunt corporalia, quædam spiritualia: quædam simul, &c. Ex his collige Creatorem illorum potentissimum, sapientissimum & optimum, trinum & unum: & qui, his consideratis, non excitatur ad cognoscendum suum Creatorem, cæcus est, surdus, mutus, & stultus: *Cognovit enim bos possessorem suum & asinus præsepe Domini sui.* Isai. I. 3. Ille autem non vult intelligere Creatorem suum.

Mirare utilitatem, durabilitatem & firmitatem rerum; nihil enim in rerum natura frustra; quia Deus & natura nihil faciunt frustra; undè Sol & Luna distinguunt nobis tempora; indè scimus, quando dies est, & quando est nox, & de durabilitate Solis videmus jam, quòd plusquam per sex millia Annorum volutus est, & motus, & non deficit, ut vult Augustinus. Si fuisset rota artificis terreni, millesies fracta fuisset, & quomodo continuè lucet, & non indiget sepo. Si fuisset lucerna artificis terreni, dudum extincta fuisset. Et si objeceris de utilitate, an diabolus sit utilis? Respondetur, quod sic. Nonne tortor & licitor est utilis in civitate propter malefactores? Et in toto Universo ille tortor est, malefactor.

Item lege, quantum utilis fuit Job, cui coronam patientiæ augmentavit. Sic enim clementissimus Deus malo benè utitur: Sed diceres? Pro quo sunt damnati utiles in Inferno? Respondetur, ad ostendendam divinam justitiam, & ad augmentandam gloriam Sanctorum. Sancti enim videntes tot tormenta damnatorum, glorificant Deum intimè, qui eos eripuit à tot tormentis.

Item objicit de lupis, & serpentibus, & sic de aliis

similiter. Respondetur, si homo non peccasset, omnes creaturæ inferiores subditæ ei fuissent, & sic lupi, & serpentes obedivissent ei ad nutum. Sed quia

*Frangenti Fidem, Fides frangetur eidem,*

quia homo non obedivit Altissimo, absolutæ sunt bestiarum ab ejus obedientia; valent tamen adhuc homini ad terrendum eum, ne in peccato permaneat, ne fortè læsus à serpente, in peccato moriatur; & ad rememorandam transgressionem, propter quam ei illa rebellant: & nonne de venenosis animalibus tyriaca medicinalis conficitur?

Item dicit: ad quid valent pulices, qui nos inquietant? Respondetur, valent ad humiliandum hominem; homo enim tumet superbiâ, inquietatus à pulice humiliat se, dicendo? Quid te exaltas pulvis & cinis, qui pulci non vales resistere? Pro indubitato ergò tene ex paucis multa, quòd omnia sunt utilia, & derogaret ejus honori, ipsum aliquid inutile creasse. Sed si tu non intelligis, dicit tibi Augustinus; simile est; sicut si vadis ad officinam artificis, fortè fabri, aut alterius, vides ibi multa instrumenta, malleos, clavos, &c. dicis, ad quid tanta multitudo instrumentorum? Novit artifex, qui nihil ibi retinet inutile. Sic artifex omnium Deus gloriosus novit in gubernatione sua quid habeat in toto Universo, ad quid condidit, ad quid valet. Huic te subijce, & admirando magnifica, lauda, glorifica, superexalta & benedic Deum in operibus dicendo Canticum: *Benedicite omnia opera Domini Domino.* Dan III. 57. Item: *Laudate Dominum de caelis,* &c. Pf. cXLVIII. I. *Glossa,* id est, date actionem laudis & admirationis, omni varietate & mirabili virtute.

Christo Judice tuo, in fine sæculi mirare, quòd judicatus veniet judicaturus. Et undè ei tanta sapientia, quòd cujuslibet facta ita sciet plenè, quæcunque cogitavit, fecit & dixit, ac si sibi soli intentus fuisset, ac si solum ad ipsum respectum habuisset? Et quàm mirabilis erit Justitia, ubi nihil boni manebit irremuneratum, & nihil mali impunitum: certè *Incomprehensibilia sunt judicia ejus, & investigabiles viae illius.* Rom. XI. 33. Et quamvis miranda sunt ejus Judicia, tamen hoc firmiter est tenendum, quòd omnia justissime fecit & faciet, quia summè bonus, & nulli facit injuriam. Et quia damnatis non dabit Regnum, nos facit eis injuriam, quia nihil juris habent in Regno. Modò regula est: *Qui nihil habet juris, non potest causare de injuria;* sicut nec ego possem causare, quia me non fecit Angelum, quia nec merui de jure esse vermis; nec poterit quis se excusare per ignorantiam; quilibet enim habet jus naturale in corde suo, & cui libet inspiravit Dominus aliquod bonum, sive fuerit paganus, sive Judæus. Et quia negligentior fuit pro salute sua, quàm pro bonis corporis, pro quibus cucurrisset ad diversas partes mundi, si se neglexit, imputet sibi. Nec causari potest de perpetuitate poenarum: quia enim contra æternum peccavit, & perpetuum contempsit, & blasphemavit Dominum, perpetuam poenam punietur. Quia si perpetuò blasphemaret, & solum temporaliter puniretur, maneret aliquid impunitum. Etiam quia qui committit crimen læsæ Majestatis contra temporalem Principem damnatur perpetuo exilio. Et si perpetuò hic viveret, perpetuò staret Sententia. Una ergò gutta divinæ offensæ est major omni offensa contra temporalem Principem, quia iste momentaneus, ille verò Princeps æternus. Benè ergò finaliter & justè omnia benè fecit, & faciet; quod si non faceret, Deus non esset: qui potest capere capiat, qui non potest, credat, & admirando veneretur.



## CAPIT. VIII.

DE

## VIA PEREGRINATIVA.

**E**LEVATA mente per admirationem in opificem omnium, incidit illud memoriæ nostræ in persona A Redemptoris nostri dictum: *Recordare paupertatis mee.* Thren. III. 19. Quia ergo Redemptor propter nos homines, & propter nostram salutem descendit de cœlis, & incarnatus est; dignum est peregrinationem ejus, & incarna- tentam mente in hac terra, & cum gratitudine meditari: omnia enim pro nostro exemplo, & modo nobis salutari hæc egit. De hoc dicit Bernardus in persona Christi: *In vita mea poteris cognoscere viam tuam, ut sicut ego paupertatis, charitatis, humilitatis, patientie, obedientie, misericordie indeclinabiles semitas tenui, sic & tu in eisdem vestigiis incedas.* Item Hugo. „Conare „quantum potes Christum sequi in vita sua, quam humilis fuit inter homines; quam moderatus in comedendo & bibendo; misericors inter pauperes; nullum horruit leprosum, nec divitibus adulabatur; patienti- „ans ad contumelias; verecundus in visu; mitis in „responsis; sollicitus de animarum salute; in medio „Discipulorum ministrator; & breviter, stans, sedens B „& incedens, ejus vitam habere debes præ oculis, & „sic familiaritatis ejus gratiam consequeris. Et erit tibi „semper in memoria, & duces in consuetudinem semper „per ad ipsius memoriam recurrere. Et hæc via potest ascribi beato Hieronymo qui historiographus fuit sicut dicitur.

Altissimus est ab Angelo nunciatus.

Beatissimus de Virgine natus.

Coetu Angelorum in excelsis manifestatus.

Dominus & Pastor omnium, est à pastoribus visitatus.

Eternus Rex est à Dominis temporalibus Regibus veneratus.

Facta circumcissione in Templo præsentatus.

Gracilis puer ad Ægyptum bajulatus.

Humilis & obediens de Templo revocatus.

In Jordane à Joanne baptizatus.

Karissimus est ab ipso diabolo tentatus.

Lumina mundi post hoc in Apostolos vocavit.

Merum de aqua primò coram eis formavit.

Notitiam suam aliis multis miraculis declaravit.

Omnia fovens, fame & siti lassatur.

Palmarum virgulis ut Rex honoratur.

Qui postea reprobis refutatur.

Ritu Legis cenat, lavat pedes, contristatur.

Sudat, capitur, trahitur, sputis deformatur.

Torquetur, flagellatur, coronatur, velatur, alapatur.

Victima bajulat crucem, cum iniquis deputatur.

Christus crucifigitur, moritur, sepelitur, resurgit, ad astra levatur.

Zelo, charitatis spiritu inflammatus, Apostolos in univ-ersum mundum mittit, & adhuc Judex expectatur.

## CAPIT. IX.

DE

## VIA COMPARATIVA.

**V**IA multum bona est pro contemplatione, quæ dicitur comparativa. Comparando enim simul Christi Humanitatem ad Majestatem suæ Divinitatis, magnus affectus devotionis excitatur; tunc enim penditur quantum illa tremenda Majestas propter nos se humiliavit. Et ascribitur beato Ambrosio, quia hunc processum habet in hymnis suis, ut patet in illo:

*Rex Christe Factor omnium,*

in Passione.

*Tom. III. Pars II.*

Altissimus in abjecto loco nascitur.

Bajulator & sustentator omnium in præsepio sustentatur.

Consolator omnium Angelorum in medio reperitur jumentorum.

Ditissimus Conditor omnium, honoratur munere Magorum.

Eternus nutrior omnium cibo pascitur mortalium.

Fons & origo omnium, fitit potum Angelorum.

Gubernator supernorum, se subjicit imperio terrenorum.

Hospitator Sanctorum omnium, fugit in Ægypti exilium.

Informator sapientiæ audit doctrinam stultorum.

Karitatis speculum, traditur ut ovis in manus luporum.

Liberator, vinculis ut fur aut latro ligatur.

Majestas, quam tremunt Angeli, ut vilis conculcatur.

Notissimus in cœli Curia, hic non noscitur, sed negatur.

Optatus à Patribus, à filiis hic seductor proclamatur.

Præclarissimus, in quem prospiciunt Angeli, sputis maculatur.

Quietissimus, qui est Sanctorum requies, Crucem portando fatigatur.

Rectissimus Judex omnium, Sententiâ mortis damnatur.

Speciosus forma præ filiis hominum, à planta pedis usque ad verticem vulneratur.

Terribilis in consiliis, Cruci applicatur.

Vita & origo omnium, præ nimis doloribus morte anxiat.

Christus resuscitator mortuorum ad sepulchrum portatur.

O	{	Amor meus.	O	{	Beatitudo mea.
		Eruditor meus.			Finis meus.
		Ignis me incendens.			Karitas me inflammans.
		Nutritor meus.			Occurfor meus.
		Refugium meum.			Spes mea.
		Christus misericordia mea.			

## CAPIT. X.

DE

## VIA COMPASSIVA.

**I**N via peregrinativa & comparativa facta est mentio de Passione Christi; sed dignum est ut adhuc de hac sacratissima Passione specialis ponatur via, in qua homo stet suspensus per meditationem, attendens Christum quasi antè se pendentem in Cruce, & ei compatia- tur, sit crucifixus ei, & quasi vulnera ista non jam Christo; sed quod sibi actualiter infligantur. In hac meditatione Franciscus stans, vulnerum Christi quinque stigmata realiter in corpore suo, divino munere, per meditationem impressit, ut dicit Bonaventura. Undè pro præsentem occurrit triplex modus meditandi Passionem Christi. Primus, per horas Canonicas. Secundus modus, est contemplando Corpus Christi, incipiendo à summitate usque deorsum, sic meditando: quomodo caput coronatur. Require supra in meditatione Passionis Christi, Cap. De diversitate modorum cogitandi Passionem Christi. Tertius modus contemplandi Passionem Christi, ut ipse stet, quasi ipse sit per se suspensus in Cruce, meditando ea quæ habentur in Tabula ubi supra. Sic enim Christus stetit in Cruce cum ardentissimo amore, benevolâ patientiâ: ut supra.

D d d

CA-

## CAPIT. XI.

DE

## VIA AFFECTIVA.

VIA affectiva, quæ ascribitur beato Bernardo, per quam quis amorosè adhæret Deo Creatori suo. Via affectiva potest dici unitiva; vocatur tamen affectiva, quia multum inflammat affectum ad Dei amorem, & mentis elevationem, & ascribitur beato Bernardo, qui ita dulcis fuit in meditatione; undè in quodam sermone *De Cena Domini* alloquitur Dominum sub tali forma verborum, dicens: „Tu es Domine, amor meus, honor meus, spes mea, refugium meum, vita mea, gloria mea & finis meus. Non aliud quero, non aliud volo, non aliud mihi dicatur, non aliud mihi proponatur. Et meritò, quia tu es mihi sufficientissimus, tu es Pater meus, frater meus, nutritor meus, rector meus, custos meus, qui es totus amabilis, totus desiderabilis, totus fidelis. Non est tam liberalis qui seipsum tribuat; non est tam charitativus, qui pro tam vili peccatore moriatur; non est humilis, qui Majestatem suam tantum humiliavit; qui nullum despicias, nullum horres, nullum quærentem te deseris, sed prævenis eum & occurras quærenti; deliciae tuæ esse cum filiis hominum. Quid in nobis invenisti nisi fordes, & nobiscum vis esse usque in consummationem seculi, nonne fatis fuit, te pro nobis mori? Nonne fatis fuit, tot dedisse Sacramenta, Angelos custodes? & his ingrati semper sumus; sed & tu te vis esse nobiscum; tam bonus es, quòd te negare non potes. Faciamus ergò cambium simul, tu intende mihi & ego tibi; & sicut vis & scis fac mecum, quia tuus & non alterius esse volo. Da mihi, ut ego tibi soli intendam, te solum diligam, tuo semper amore ferream, nihil aliud cupiam nisi te, & me totum tibi offeram, & oblatum nec aliquatenus repetam: si enim aliqua charitas, illa est in te., De hac via ponantur hæ Tabulæ, & semper præponitur O. in meditando.

O {	Conservator meus. Gaudium meum. Lumen me illuminans. Pater meus. Thesaurus meus.	{	Director meus. Honor meus. Medicina mea. Quies mea. Vita mea.
O {	Amabilis. Benignus. Compatiens. Desiderabilis. Expectabilis. Fidus. Gratiosus. Humilis. Jocundus. Karitativus. Liberalis.	O {	Manfuetus. Nobilis. Obtemperabilis. Placabilis. Quietus. Recreativus. Sincerus. Tolerativus. Verax. Xristus Dominus & Rex meus. Amen.

## CAPIT. XII.

DE

## VIA SUPERLATIVA.

AUGUSTINUS profundas habet vias meditandi: ut per creaturas. Dicit enim: „Interrogavi cælum & terram: esne tu Deus meus? Et responderunt mihi; non; sed ipse fecit nos., Habet & alios modos; undè in *Manuali suo* inter cetera sic dicit ad Dominum: „Si totum mundum Libri repleant, Majestatem tuam exprimere non sufficiunt. Tu enim es

„quo melius excogitari non potest, qui omnem creaturam sine labore gubernas. Nihil est quod turbat ordinem imperii tui., Hæc via superlativa, quæ in re est affectiva, ascribitur ei specialiter, quia illo modo utitur in *suis orationibus & meditationibus* per superlativos gradus, alloquendo Dominum: O Pater dulcissime, amantissime, benignissime, & sic de aliis. Item in *Libro De Verbis Domini* dicitur, quòd quicquid perfectionis, & boni est in creaturis, hoc excellentissime est in Creatore, quia ab illo fluit. Undè sicut venator videns vestigium feræ, non est contentus eo, sed quærit feram; aliàs stultus est venator, si solo vestigio contentus est, quod eum non possit satiare: sic prudens contemplator videns aliquod bonum in creatura, debet cor suum elevare in Creatorem. Verbi gratia: videat pulchritudinem syderum, florum, arborum, &c. dicat intrà se; si illa tam delectabilia sunt, ô quantum delectabilis & desiderabilis est Creator talium; quia quicquid est perfectionis in causato, hoc excellentius est in causa, & est excellentissime in excellentissima & universalissima causa. Sic homo videns hominem virtuosum, charitativum & pium, &c. dicat intrà se: Si rivulus iste est ita laudabilis, quanta laude dignus est fons & origo ejus; & sic exaltat Dominum per excellentiam in superlativo, dicens sibi hanc Tabulam semper præmittendo, O. pro elevatione, & in fine, Deus Pater, & Domine pro reverentia sic dicendo.

O {	Amantissime. Benignissime. Clementissime. Dulcissime. Excellentissime. Fidelissime. Gloriosissime. Honorandissime. Innocentissime. Karissime. Largissime.	O {	Mitissime. Nobilissime. Omnipotentissime. Præclarissime. Quietissime. Rectissime. Sufficientissime. Tutissime. Utilissime. Xristianissime Deus Pater & Domine.
-----	---	-----	--

## CAPIT. XIII.

DE

## VIA ORATIVA.

POSTQUAM in meditationibus exardescit ignis devotionis, tunc assurgit in allocutionem dilecti per viam orativam; & capio hic orationem non solum pro petitoria; sed generaliter pro laudatoria, hymnica, & sic de aliis; undè homo non eodem modo semper afficitur circa dilectum suum: sed nunc petit aliquid ab eo; nunc laudat in Hymnis, & Psalmis, & Canticis; nunc admiratur venerando, nunc adorando; nunc benedicit aut glorificat; nunc gratias agit, confitetur, exaltat & superexaltat. Debet autem oratio esse (nisi ex affectu protendatur brevis, secundum verba, sed longa secundum affectum, undè versus:

*Si cor non orat, lingua in vanum laborat.*

De brevitate orationis dicit sanctus Bernardus, in *Regula*, quòd debet esse brevis, nisi ex affectu protendatur. Et hoc in vitis Patrum habetur, quòd quidam Patrum docuit discipulum orare hæc verba: *Qui creasti me, sicut scis, & vis, miserere mei.* Et de Thaysi, quæ petivit à Patre orationem. Cui ille ait: Dic: *Qui creasti me, miserere mei.* Undè ponit tantum tales & consimiles breves orationes. O piissime Pater! miserere pauperculæ creaturæ tuæ. Idem: O summa bonitas recordare quod pro me sanguinem tuum effudisti: non finas me perire!

Primus modus attendendi, est attendere ad sensum verborum, & indè elicere sensum spiritualem: verbi gra-

gratia : per David intelligendo Christum ; per Goliath , diabolum ; per Jerusalem , supercœlestem civitatem.

Secundus modus attendendi est , statuendo se mentaliter ad certum locum , ne mens inde evagetur , & coaptet , quantum valet sensum Psalmi ad id quod ibi gestum est. Verbi gratia : Psalmum unum ad locum Annunciationis , quasi videat Angelum descendentem ad cubiculum beatæ Virginis Mariæ & dicentem : *Ave gratia plena Dominus tecum* , &c. Luc. 1. 28. & cum eo multitudinem Angelorum psallentium , cum quibus & ipse psallat. Secundum Psalmum in Nativitate , quem psallebant pastores , & tres Magi , & Angeli canentes : *Gloria in excelsis Deo* , &c. Luc. 11. 14. Tertium , transeuntes ad Templum , ubi videat Simeonem senem occurrentem. Quartum , eundo in Ægyptum ; & sic consequenter de aliis Christi peregrinationibus. Specialiter tamen constituat mentem suam in locis Passionis Christi : unum Psalmum cantando in monte Oliveti ; alium , in domo Annæ ; tertium , antè Pilatum ; alium , antè Herodem ; quintum , in flagellatione ; sextum , in coronatione ; septimum , in limbo Patrum ; alium , in cenaculo , ubi apparuit Dominus Jesus Discipulis suis post Resurrectionem ; alium , in Ascensione , &c. Fixa enim mente ad certum locum mundi facilius attendit , quam quod mens jam sit in cœlo , jam in refectorio ; jam in seculo , jam in scholis , &c. illa enim distrahunt.

Tertius modus attendendi est , quod homo eleve cor suum ad paternam patriam , ubi audiat laudes Sanctorum , & cum illis putet se reverenter stare , & Deum laudare. Unum Psalmum cum choris Angelorum ; secundum , cum cœtu Prophetarum ; alium , Patriarcharum ; alium , Apostolorum , &c.

Deindè sciendum quod non debet solum orare pro se , sed etiam pro Ecclesia , &c. Et sic potest dicere unum psalmum in persona Christi ; alium , in persona benefactorum ; alium , in persona peccatorum ; alium , in persona pauperum ; alium , in persona infirmorum ; alium , in persona omnium Fidelium defunctorum , & sic de aliis. Et adhuc etiam potest mentem suam stabilire in orando pro pauperibus ; videndo Christum pauperem jacentem in præsepio : orando pro errantibus ; se-

quando Dominum in Ægyptum : pro tentatis ; attendendo desertum ubi Christus tentatus fuit à diabolo : pro captivis , in monte Oliveti : pro infirmis , videndo Christum anxiatum in Cruce. Consequenter est notandum quod Bonaventura dicit , quod orando debemus tria facere. Primò , invocare gratiam Spiritus sancti , & sic possemus dicere : *Veni sancte Spiritus*. Secundò , implorando & pro nobis interponendo Christum crucifixum in omnibus orationibus , & sic in omnibus orationibus interponimus ; Per Dominum nostrum Jesum Christum , id est , meritis suæ Passionis , & non nostris petimus. Tertio , pro intercessione possumus invocare beatam Virginem & omnes Sanctos , & sic dicere possumus : *Sancta Maria & omnes sancti intercedite pro nobis ad Dominum*. Item inter ceteros modos attendendum quoad sensum : videtur ille aptior , ut quis oret in persona Ecclesiæ , ubi proponat sibi quandam multitudinem populi stantis juxta Crucem Domini , & clamantis ad Dominum , in qua multitudine sunt aliqui infirmi , aliqui tentati , &c. Et quia multiplex sensus in Psalmis , & multi sunt status hominum , secundum hoc aptetur unus , vel plures versus : & possit homo intentè considerare etiam Corpus Christi in Cruce , aliquos versus aptando impressioni spinæ coronæ ; aliquos vulnere dextræ manus , &c. Aliud remedium attentionis est , ut homo per unum Psalmum concipit sibi unum affectum devotionis ex *Pater noster* , vel aliundè , quam mentaliter proferat ad singulos versus , inclinando ad hunc sensum verborum. Verbi gratia : *Dixit Dominus Domino meo* : Ps. cix. cogitet , ô amator ardentissime. *Donec ponam inimicos tuos* , ad alium mutet affectum , aut eundem continuet , si fervet ; ut : *Laudate pueri* : Ps. cxii. O hospes suavissime , & sic continuando exclamations , quæ loco viæ illuminativæ ponuntur in Tabula Orationis Dominicæ , videlicet : *Pater noster* : Matt. vi. ix. Et per singulos Psalmos potest affectum suum alligare , ne evagetur per diversa ; & sic continuè erit memor Dei , & habeat cor elevatum. Ex dictis colligitur præsens Tabula pro attentione , continens vigintiocto clausulas in quatuor lineis , secundum quod in una manu vigintiocto sunt loca in quatuor digitis , in quibus versus Cifio janus computatur.

Affectus timoris cum indignitate sui , respectu tremendæ Majestatis.	<i>Cum Maria.</i>	<i>Cum Discipulis.</i>	Pro fidelibus defunctis.
Affectus Spei de misericordia & bonitate summi.	<i>Cum Angelis.</i>	<i>Cum Martyribus.</i>	Pro vivis & sancta Matre Ecclesia.
Affectus gratitudinis de beneficiis perceptis.	<i>Cum Patriarchis.</i>	<i>Cum Confessoribus.</i>	Pro se & parentibus.
Affectus dilectionis de paternali charitate.	<i>Cum Prophetis.</i>	<i>Cum Monachis.</i>	Pro se , & lugentibus , & pauperibus.
Affectus laudis de ratione potentia & sapientia.	<i>Cum Innocentibus.</i>	<i>Cum Virginibus.</i>	Pro infirmis , & tentatis.
Affectus exultationis de omni perfectione.	<i>Cum Apostolis.</i>	<i>Cum Viduis.</i>	Pro afflictis & captivis.
Affectus doloris de Passione Domini Jesu Christi.	<i>Cum Evangelistis.</i>	<i>Cum omnibus Sanctis &amp; electis.</i>	Pro inimicis , infidelibus & paganis.

**P**ro declaratione hujus Tabulæ est sciendum , quod affectus illi excitantur per exclamationem & cordis elevationem. Et ad hoc valent illæ dictiones : *O. Quando. Si.* & confimiles. Exemplum de affectu timoris. Si tu es tremenda Majestas , ubi timor meus ? O ardentissime amator. Quando te diligam , dulcedo mea ? Illas vigintiocto clausulas loca in sinistra manu in quatuor digitis , pollice excepto , ab intrâ & ab extrâ : & sic in primo digito habebis septem affectus , quos excitare poteris in te , adaptando cuilibet affectui unum Psalmum , vel plures ; unum versus , vel plures ; & cum pollice punge articulum illius digiti , ut illa punctio , vel impressio digiti impediatur distractionem. Ver-

*Tomus III. Pars II.*

bi gratia : *Domine Dominus noster* , &c. Ps. viii. psallendo , cogita indignationem humani generis in primo articulo indicis , & sic consequenter. In aliis duobus digitis loca quatuordecim diversitates Sanctorum , & comprime cum pollice articulos singulos per singulos Psalmos. Verbi gratia : cum beata Virgine Maria psallendo Psalmum : *Benedicam Domino in omni tempore* : Ps. xxxiii. Cum Angelis : *Celi enarrant* : Ps. xviii. In parvo digito loca hos pro quibus vis orare ; in persona illorum , ac si ipsi hoc orarent , psalle , vel dic : *Pater noster* , aut alias orationes. Verbi gratia , dic : *De profundis* , Ps. cxxix. ac si animæ de purgatorio ad Dominum clamarent hæc verba : *Miserere mei Deus* ; Ps. l. ac si Sancta Mater Ecclesia

Ddd 2

clesia hoc pro se & suis filiis exoraret. Et hæc locatio ac punctio digitorum multum valet pro attentione; quia si cor hominis multipliciter limitatur ad aliquod determinatum, scilicet ad certum affectum, aut ad certum chorum Sanctorum, aut ad certum affectum compassionum proximorum, & non erit evagationis tanta occasio. Hunc modum communiter habent Carthusienses, quod totum Psalterium sibi constituunt in manu, ut sic corde tenens attentius psallant, articulos digitorum percurrendo, quasi instrumento Musico citharizarent. Ex illo tamen fundamento, & præcipue ex divina clementia, quæ multipliciter distribuit dona gratiarum, poterit homo multa plura concipere, & in manu sibi constituere; in uno digito: *Pater noster*; in alio illas quandoque partes salutationis Angelicæ, scilicet *purissima*, *perfectissima*, &c. Et sic poterit se etiam in laude virginis ferventer exercere. In alio digito, septem peccata

Pater noster	<i>Nos pupilli sine te.</i>
Qui es in cœlis.	<i>Nos vacui &amp; exules.</i>
Sanctificetur nomen tuum.	<i>Nos terrena tibi preponentes.</i>
Adveniat regnum tuum.	<i>Nos errantes.</i>
Fiat voluntas tua, sicut in cœlo & in terra.	<i>Nos rebelles.</i>
Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.	<i>Nos mendici.</i>
Et dimitte nobis debita nostra, sicut & nos dimittimus debitoribus nostris.	<i>Nos peccatores.</i>
Et ne nos inducas in tentationem.	<i>Nos tentati.</i>
Sed libera nos à malo.	<i>Nos fragiles.</i>

**P**RO declaratione istius nota quod cum dicis: *Pater noster*, Matth. vi. 9. attende amorem quem habet Pater ad filium: talem & ampliozem habet Deus ad nos. Quando dicis: *qui es in cœlis*, cogita Deum inhabitatorem bonarum mentium, quæ cœlorum nomine intelliguntur. Quando dicis: *Sanctificetur nomen tuum*, optamus ut divinum nomen nobis sapiat & dulcescat plusquam terrena, quia sanctum dicitur, id est, sine terra. Cum dicis: *Adveniat regnum tuum*; Ps. 10. optamus non solum æternum Regnum, sed etiam, ut hic nos regat, & ut sit Rex noster. Cum dicimus: *Fiat voluntas tua sicut in cœlo & in terra*, optamus, ut doceat nos, juxta illud: *Doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu.* Ps. CXLII. 10. Cum dicimus. *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*, Matt. vi. 11. optamus, ut sit nutritor noster corporaliter & spiritualiter, juxta illud: *Oculi omnium in te sperant.* Ps. CXLIV. 15. Cum dicimus: *Dimitte nobis*, &c. Matt. vi. 12. 13. optamus quod, ut pius creditor nobis relaxet quod tenemur. Cum dicimus: *Et ne nos*, &c. optamus, ut custodiat nos. Cum dicimus: *Sed libera nos*, &c. optamus non solum à præsentis impugnatione, sed etiam ab omni futura, & ab omni quod noverit sibi displicere, liberari.

## CAPIT. XIV.

DE

### VIA UNITIVA.

**V**IA unitiva, est quæ quis benè purgatus, & illuminatus, amorosè unitur Creatori suo, exultando de perfectionibus suis, illi soli placere desiderans promptè

mortalia; in alio septem dona Spiritus sancti; in omnibus decem Præcepta, & sic adjutorio manuum poterit in manu plangere, meditari, psallere, & Deum & Sanctos ejus magnificare, laudare, & superexaltare; & hæc de attentione sufficiunt. Item pro hac via orativa nota tres orationes brevissimas. Prima est. *O artifex potentissime ne derelinquas opus tuum!* &c. *O mercator prudentissime, ne sinas perire pretium mercationis tuæ!* &c. *O hospes clementissime purifica, salva, dirige, conserva domum tuam & hospitium tuum quod tibi in Baptismo dedicasti.* Item circa primam viam nota triplicem intellectum Dominicæ Orationis, scilicet *Pater noster*. In prima clausula ponitur defectus noster ad correspondentiam viæ purgativæ. Secundò, gratitudo nostra, quæ cognoscimus Creatorem nostrum, &c. per modum viæ illuminativæ. In tertia, affectus noster ad correspondentiam viæ unitivæ, ut patet in Tabula sequenti.

<i>O amator ardentissime.</i>	Quando te diligemus ferventer, filiali amore perfectissimo.
<i>O hospes suavissime.</i>	Quando habitabis in hospitio cordis nostri, ut in cœlis.
<i>O sapor sanctissime.</i>	Quando nomen tuum dulcescet nobis, ut omnia terrena contemnamus.
<i>O Rex præclarissime.</i>	Quando nos subjiciemur tuo regimini, ut non regnet in nobis concupiscentia.
<b>B</b> <i>O præceptor prudentissime.</i>	Quando conformabimur in omnibus voluntati tuæ.
<i>O nutritor sufficientissime.</i>	Quando transformabimur in te, & plena satietate satiabimur.
<i>O creditor largissime.</i>	Quando suscipies nos prodigos filios, remittendo nobis omnem excessum.
<i>O custos diligentissime.</i>	Quando tutabimur tuâ custodiâ, ut non prævaleat nobis ammodò ullus adversarius.
<i>O liberator fortissime.</i>	Quando liberabimur à fragilitate hujus corporis, & ab omni disconvenienti perpetua libertate.

& lætè; nunc ipsum magnificat; nunc laudat; nunc admiratur; totus languet amore ejus, ut possit dicere illud Canticorum: *Anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est, &c.* Cant. v. 6. Et post pauca subdit: *quia amore langueo.* Ps. 8. Et Psalmista: *Quid enim mihi est in cœlo: & à te quid volui super terram.* Ps. LXXII. 25. id est, ego purè amo te, non propter dona cœlorum, aut propter dona super terram. Et hæc via sæpè superius tacta est in via affectiva & superlativa. In re enim unum sunt via affectiva & unitiva, sed nomina habent diversa; undè per viam unitivam elevat quis mentem suam in Deum, excludens omnes vanitates, proponens sibi illud: *Vidit enim illa que erant sub sole, & ecce universa vanitas.* Eccle. i. 14. Fac igitur sicut avis quæ volat fursùm: & si occurrunt muscæ, id est, vanitates, non cures; sed pertranseas, dicendo: ad solem tendo, nolo cor meum cum vanitatibus quæ in terra sunt occupare. Et acquiritur hæc via per recollectionem intimam ab exterioribus ad interiora; ab imis ad summa; à temporalibus ad æterna. Undè sol ille de quo facta est mentio, ille est de quo dicitur: *Tu solus Sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus es.* Ad illam viam requiritur primò, quod homo per virtuosam assuefactionem & gratiam, sit radicans in virtutibus; quod nullam delectationem habeat in appetitu vanæ gloriæ, in cupiditate divitiarum, in concupiscentia oculorum & gulæ. Secundò, requiritur internum silentium, ut non occupet se circa exteriora, quid audierit, vel viderit foris, nihil curando, tanquam in somno occurrissent. Tertiò, amorosa adhæsiō cum Deo, ut omnia ejus judicia, omnia facta, omnes doctrinas cum reverentia amplectatur.



Etatur. Quartò, quòd nihil aliud quærat, sed reputet sibi illum dilectum sufficientissimum; superexcellens illum, in corde suo diligat super omne quod potest videri, audiri vel cogitari; immò super omne quod imaginari potest, quia totus amibilis, totus desiderabilis, &c. ut suprâ patuit in vita beati Bernardi. Quintò, quòd sæpè reducat ad memoriam perfectiones Dei, & illis intimè congratuletur. Et quamvis infinitæ sint perfectiones Dei; tamen communiter tres occurrunt, in quibus sic affectum excitet.

Primò, congratulor tibi, dilecte mi, quòd tu es potentissimus; non quòd mihi in hoc bene sit, quasi commodum meum quærens: sed quia illa est perfectio tua, quòd nullum times, nullius indiges, nemo te expugnare potest, nemo tibi potest resistere, nullus dæmon, nullus adversarius, & de hoc primò gaudemus.

Secundò, congratulor tibi, quia tu es sapientissimus: illud est perfectionis tuæ, quia sic te nullus decipere potest, quia nihil te latet.

Tertiò, congratulor tibi, quia tu es summè bonus, hoc est, summæ perfectionis, quia immutabiliter es bonus, & ita bonus, quòd te melius excogitari non possit, immò nec dignius, nec nobilius.

Sextò, principaliter utile est habere incipientem aliqua verba, per quæ exprimat desiderium suum affabiliter alloquendo Dominum. De hoc *Hugo de Palma Carthusiensis* dat modum se elevandi per viam unitivam, qui tactus est superius in *Oratione Dominica*. Potest enim homo provocare affectum suum per illas dictiones: O. Quando. Si. & consimiles. Undè dicit, quòd incipiens utatur talibus.

Postquam autem, gratia Dei adjuvante, exercitatus fuerit, tunc sine omni cogitatione prævia centies in die multùm amorosè mentem suam in Deum elevare potest.

Undè ex intentione ipsius potest colligi talis elevatio. O summa bonitas! O altissima æternitas! O incomprehensibilis sapientiæ profunditas! O Pater piissime! quando te diligam? Quando brachiis amoris te constringam? Quando tuis beneficiis, tuæ misericordiæ, quam tecum facis, vices impendam? Quando tremendæ Majestati tuæ timorem impendam? Quando speculum tuæ virtuosæ vitæ, scilicet humilitatis, paupertatis, patientiæ, obedientiæ, charitatis, & sic de aliis, debitis vestigiis prosequar? Quando Festa tua & Sanctorum tuorum, scilicet Nativitatis, Resurrectionis, Ascensionis &c. debita veneratione congratulabor? Si tu es tremenda Majestas, ubi timor meus? Si tu es amantissimus Pater, ubi amor meus? Si tu es Dominus & mercator meus, ubi est servitium meum? Si tu es inhabitator & hospes meus, ubi est munditia digna tanto hospiti? Si tu es vita Sanctorum, decor Angelorum, ubi est congratulatio mea? Et sic diù exercitatus, sicut pro ædificio pontis apponuntur quandoque sustentacula, postea pons stat sine illis; sic postea Spiritus Sanctus elevabit cor hominis sine illis, ut semper tendat fursùm, aut frequenter, juxtà illud Cantorum. *Trabe me post te, in odore unguentorum tuorum curremus*, Cant. 1. 3. & sic habetur aliquid de via unitiva. Tamen hæc via, & scientia, non discitur ex Libris, sed de fursùm est, & cui vult participat eam Pater luminum; his quidem clariùs, his verò obscuriùs. Pro ista via (sicut dictum est) valet intima congratulatio perfectionis Dei, sit homo in Hymnis & Canticis, jubilet in corde canendo, & pertractet laudes Dei. De his perfectionibus sive laudibus ponitur Tabula infra scripta, & semper præmittitur clausula: Congratulor tibi Pater cœlestis, quia tu es.

Auctor essendi, hoc est, *Alpha & Omega*, Apoc. xxii. 13. principium & origo omnium. Undè de te sic scribit quidam Metrista.

*Hujus in arbitrio pendens mortalia quæque.*

*Qui solus cunctis consulit esse suum.*

*Tomus III. Pars II.*

*Qui facit & reficit, creat, atque creata gubernat:*

*Cujus idem posse, quod velle, nec minus habet.*

Congratulor igitur tibi in perfectione tua essendi, quia tuum esse est perfectissimum. Primò, quia non potes cogitari non esse; quia si tu non esses nihil esset. Secundò, quia à nullo alio habes esse. Tertiò, quia omne quod est, à te habet esse.

Bonitas summa. Primò, quia nulla res est bonitatis suæ tam diffusiva, sicut tu; sed bonum quòd communius de tantò melius. Secundò, nulla res est tam citò placabilis, sicut tu. Tertiò, nulla res est tam desiderabilis, delectabilis, & amabilis, sicut tu.

Causa universalissima. Illa causa, quam Philosophi sic ex naturali ratione convincebant esse: si non est processus in infinitum in causis sibi essentialiter subordinatis: prima causa est; sed non est processus in talibus causis essentialiter subordinatis, igitur prima causa est. Tu es ille princeps de quo Aristoteles in *sine duodecimi Metaphysicorum* concludens Librum suum sic dicit: *mala est pluralitas Principum, unus ergo Princeps.*

Decus universi, qui cuncta decorasti. Tu es, cujus pulchritudinem Sol & Luna mirantur. Tu es, in quem desiderant Angeli prospicere; à te habent decus pulchritudinis sydera, rosæ, lilia, &c. Et à te aves habent decus suavis melodiæ, philomelæ, alaudæ, & omnium avium genera, & omnium organa; à te habent decus saporis mel, vinum, & omnium pigmentariorum genera: à te decoratum est cœlum syderibus, ær volucris, terra animalibus, aqua piscibus.

Evus sustentator omnium; à quacunque enim re tuam subtraheres sustentationem vel conservationem, illicò reverteretur in nihilum.

Fons sapientiæ: à quo manant omnes thesauri sapientiæ & scientiæ; tu es æterna sapientia attingens à fine usque ad finem fortiter, disponens omnia suaviter, qui cœlorum continet thronum, & abyssos intueris, montes ponderas in statera, terram palmo concludis, & posuisti legem aquis, ne transcendant fines suos. *Prov. VIII. 29.*

Gloria mundi: te enim adorant Angeli, laudant Archangeli; summo te jure laudat omnis creatura, sper nostra, salus nostra, honor noster, gloria nostra, fides & expectatio nostra.

Habundantissimus: tua est terra & plenitudo ejus bis terrarum & universi qui habitant in ea. *Pf. xx*

Gloria & divitiæ in domo tua; *Pf. III. 3.* si hor & dives dicitur qui habet aurum; quantum tibi deberes, qui fecisti aurum, & gemmas, quæ sunt in Universo.

Incomprehensibilis es tu. De te enim dicitur *Dominus, & laudabilis nimis, & magnitudo est finis.* *Pf. CXLIV. 3.* Tantæ enim es excellentiam nemo potest plenum, nec homo, nec Angelus; impara; quia omnis est finita, tu verò infiniti ad finitum, nulla est proportio.

Karitas tu es, & qui in te manet & tu in eo. Sicut natura ignis, est & calefacere, sic proprietates tuæ largissimè diffundere, & inflammandere, salvare, redimere, custodire.

Undè & tibi dicitur: *Deus*

*Loco incircumscriptibilis,*

*ascendero in cælum tu illic es.* *F*

*Bernardus: Deus ubique re*

*majestas ejus omnia implet. F*

*Justitiæ tuæ; sed dicere!*

*dia est. Sic etiam es in te*

*enim, quæ ab æterno*

*fuit; quomodo ergo*

*fuit, quando non fu*

*Merces Sanctorum*

*omnium electorum*

*Norma, id est*

*etiam, de qua*

*De*

Aliqua habent esse tecum ; aliqua esse, & vivere, & sunt nobiliora prioribus ; aliqua vivere, esse & discernere, & sunt secundum naturam nobiliora prioribus ; aliqua ultra hæc habent purum esse, & virtuosum esse, & sunt tibi plus ceteris propinqua : per sincerissimam enim tuam bonitatem est in te omnis exemplaritas, virtuositas & communicabilitas.

Ordo, sive Ordinator universorum, qui singula locas secundum suum statum, sua merita ; fursum aut deorsum : sic prudens pictor ponit colores, hic rubrum, hic nigrum, ut decoret opus suum.

Perfectissimus : sine omni defectu, qui nullius indiget ; tibi ipsi es sufficiens, quo melius, aut dignius, aut nobilior, aut perfectius nec est, nec excogitari potest ; quicquid est laudabile, & perfectionis in creatura in positivo, hoc est in te, in superlativo.

Quietissimus ut dicit Boëtius :

*O qui perpetua mundum ratione gubernas.  
Terrarum, calique sator, qui tempus ab ævo,  
Ire jubes, stabilisque manens das cuncta moveri.  
Principium, Rector, Dux, semita, terminus idem.  
Tu requies tranquilla piis, te cernere finis.*

Res etiam immobilis & immutabilis, quia ubique es, ut patet ex præmissis : res autem dicitur moveri, quæ tendit ad locum, quo prius non fuit ; immobilis autem, quæ ubique est, non habet quod tendat. Re-creator omnium, qui dixisti : *Venite ad me omnes, qui laboratis.* Matth. II. 28. Anima enim quæ est in te radicata, in centro suo, & recreata, & quietata est : quæ vero in te non est, multis vanis phantasmatibus fatigatur.

Sufficientissimus : qui te habet, totum habet ; qui te non habet, mendicus est, & pauper, quia quicquid præter te est, non reficit, & non sufficit, & si ad tempus sufficit, non tamen perpetuo satiat, quin adhuc amplius quærat, qui autem te habet, satiatus est, finem suum habet, non habet ultra quod quærat, quia tu es super omne visibile, audibile, odorabile, gustabile, tangibile, sensibile. Item adhuc altior es, super omne figurabile, numerabile, circumscriptibile. Item altissimus es ; super omne demonstrabile, definibile, opinabile, investigabile, æstimabile, imaginabile qui totus es amabilis, maxime laudabilis, & summè desiderabilis.

Thesaurus fidelis. *Ubi enim thesaurus noster, ibi & cor nostrum.* Matth. VI. 21. Quicquid enim nobis auferatur, si tu in nobis permanseris, sufficit nobis ; tu es illud unum quod dixisti Marthæ esse necessarium. In te summa complacentia nostra. Et si nos horreat totus mundus, si tu nos approbas, sufficit nobis. Desiderium nostrum tu es, utinam tu placeres toti mundo, & totus mundus faceret beneplacitum tuum, pro illo deberemus mori zelo charitatis.

Vita à qua habent vivere omnia, in quo nos movemur, & sumus. De te enim dicitur : *Ex ipso, & per ipsum, & in ipso sunt omnia : tibi honor, & gloria, per infinita secula seculorum.* Rom. XI. 36.

Christus intelligitur unctus. Tu similiter es talis unctio & salsa, quæ apposita unicuique rei mundi facit ipsam sapidam. In electis enim es sapor Gratiae, & in damnatis es sapor Justitiæ, & vindex iniquitatum. Tu es Creator ; tu es Governator, tu es Redemptor, Justificator, Retributor & Glorificator, &c. His perfectionibus congratulando anima mea liquefacta est. Et quid agam, nisi in pace in idipsum dormiam & requiescam, & dicam : *Nolite suscitare dilectam, donec ipsa velit.* Cant. VIII. 4. In laudes tuas prorumpam ; & si dignè laudare te nequeam, de te tamen non sileam, cum solum de te gaudeam. Tu enim es dulcis sapor. Iste qui te gustat, Jesu Christe, tuo victus à sapore, mori possit præ amore. Tu solus amans unice, dilecti mi pulcherrime, ubi quæso vis commorari, ubi vis ut quæraris, qui sapis & dulcescis ? O dulcis

hospes animæ, esto hospes, infimque tibi, tecum, sine fine.

## CAPIT. XV.

DE

### VIA EXULTATIVA.

**V**IA exultativa est quæ ascribitur Beato Gregorio, quæ pertractat, & meditatur gaudia cœlorum. Undè in quadam Homilia sic scribit : *Quæ lingua potest dicere, aut quis intellectus potest capere illa superne civitatis quanta sint gaudia : Angelorum choris inter esse, &c.* Vocatur autem hæc via exultativa vel congratulativa quia per eam homo congratulatur gloriæ Dei & Sanctorum, & per eam homo meditatur gaudia quæ sunt in cœlo, quibus meditatis, levius portat omne quod gravat in hoc mundo. Undè Gregorius : *Minuit pondus laborum spes præmiorum.* Sciendum quòd volens mentem suam per hanc viam elevare ad congratulandum supernis civibus : primò, videat quomodo inter se distincti sunt, secundum diversa eorum merita, quod haberi poterit ex aliqua eorum similitudine regni cœlestis & regni terrestris. Undè sicut in regno terrestris sunt diversi status hominum, sic poterit meditari de regno cœlesti. Et sicut veniens ad palatium Regis terreni salutaret omnes secundum ordinem, & congratularetur honori eorum ; sic & tu ascende mentaliter regnum summi Regis, & saluta, lauda, & congratulare honori, & gloriæ omnium. De hoc ponitur talis Tabula similitudinis.

In Palatio Regis terreni sunt primò Rex & Regina : in cœlesti Curia est Rex Regum Deus. In hoc ordine saluta quemlibet secundum suum statum & dic : *Salve Rex Regum, Salvator & Governator omnium, congratulor Majestati tuæ. Pleni sunt cœli & terra gloriâ tuâ. Tu præfulges in regno tuo, sicut Sol inter sydera.* Secundò ibidem Regina Maria : *Salve & gaude Regina cœlorum, Mater Regis Angeolorum, tu charissima, pulchra, purissima, piissima Domina.* Post hanc Secretarii & Nuntii, & sunt Angeli assistentes & Nuntii : *Salvete & gaudete Spiritus innocentissimi, qui nunquam à beneplacito vestri Creatoris deviaistis.* Post hos Principes, & Comites, & senes sunt ibi ; & sunt Patriarchæ : *Gaudete & salvete, quia ex genere vestro natus est Salvator mundi.* Post hos Consiliarii ; & sunt Prophetæ. *Salvete, & gaudete ; quia vobis inspirata sunt consilia secretorum Dei, & impleta sunt quæ fideliter prophetaistis.* Item fideliter assistentes in exilio sunt ; & sunt Apostoli : *Salvete & gaudete qui fideliter permansistis cum Rege cœlorum in exilio mundi, qui vobiscum esurivit, comedit, dormivit & pedes lavit.* Cancellarii sunt ; & Evangelistæ : *Salvete & gaudete Notarii Regis Altissimi, qui vitam & gesta Regis fideliter evangelizastis, & scripsistis.* Milites sunt & Martyres : *Salvete & gaudete vos constantissimi Milites, qui pro honore Regis sanguinem vestrum fundistis.* Thesaurii ; & sunt Confessores & Doctores : *Salvete & gaudete, qui talenta vobis tradita & thesaurum cum multiplici lucro repræsentastis, quorum doctrina fulget sancta Ecclesia, ut Sol & Luna.* Vigiles ; & sunt Monachi & Eremitæ : *Salvete & gaudete, qui aliis dormientibus contra inimicos Regis vestri orando & psallendo vigilastis.* Virgines : *Salvete & gaudete, qui sponso mortales, & regnum mundi contempsistis propter amorem sponsi cœlestis, ad cujus thalamum jam cum lampadibus intraistis.* Viduæ : *O dispensatrices. Salvete & gaudete, quæ opera misericordiæ Christo in pauperibus fideliter dispensastis.* Communis populus aut vulgus ; & est turba omnium electorum : *Salvete & gaudete omnes simul electi, qui diversis meritis, & virtutibus regnum introistis, congratulamur vobis omnibus, orate pro nobis.* Item pro ampliori elevatione mentis ad illa futura gaudia videatur de gaudiis cœlorum hæc Tabula.

Amo-

Amotio omnis adversitatis : ibi non erit fames , sitis , frigus , nec æstus.

Beatissima præsentia omnis bonitatis.

Confortium Angelorum dulcissimæ amoenitatis.

Dotes corporis : summa agilitas , subtilitas , impassibilitas , claritas.

Excellentissima dona animæ : cognitio , comprehensio , dilectio summæ Majestatis.

Fruitio speculi ineffabilis jocunditatis.

Gaudebit quilibet de bonis meritis singulorum.

Honorabitur quilibet , sicut Filius Regis cœlorum.

Juventus sine senio.

Karitas sine odio.

Lux jocundissima sine obscuritate.

Maxima vocum jubilatio , cum perpetua securitate.

Notitia omnium sanctorum , sine dubietate.

Ordo meritorum delectabilis , cum multiplici varietate.

Pax ineffabilis , sine timore inimici.

Quanta ibi sunt gaudia , nec potest dici , nec scribi , nec imaginari.

Requies , sine tædio , tot milium Annorum.

Satietas omnium spiritualium desideriorum.

Tristitia ibi non erit , neque luctus , neque clamor , sed nec ullus dolor. Apoc. xxi. 4.

Validissima potestas , perpetua securitas , & sanitas , & intimus amor.

Xristu ibi sponfus , Pater & Frater , Rex , donum , & finalissimus amor.

### OPERIS CONCLUSIO.

POSTQUAM omnes viæ taliter , qualiter , Christo adjuvante , sunt expeditæ ; pro conclusione videantur aliquæ doctrinæ servandæ circa præmissa , quæ ( ut clausulam pateant , aut ut facilius corde retineri possint ) ponantur secundum ordinem Alphabeti , & antè initium cujuslibet clausulæ præmittitur.

**De Abstractione.** Volens ferventer meditari , debet se abstrahere ab appetitu bonorum , & concupiscentiarum , & divitiarum ; quia hæc phantasmata distrahunt meditantem.

Bona vitæ. Debet enim fructuose vivere , quia in malevolam animam non introibit spiritus sapientia , Sap. i. 4. nec spiritus meditationis.

Constanti fiducia ad dilectum : & non facilius desistat ab amore dilecti propter incursum tentationum. Nititur enim diabolus impedire meditantem per diversa. Tu autem dic : ego confido in eum , qui ait : Fili , præpara cor tuum mihi ; quia non vult mortem peccatorum , qui peccatores vult salvos facere. Nihil ergo durum vel turbulentum , de dilecto meditare , sed dic illud Job : *Etiamsi occiderit me , sperabo in eum.* Job xiii. 15.

Dispositione corporali. Cum solus es , poteris uti diversis ceremoniis in dispositionem membrorum ; nunc elevando manus , ut Aaron ; nunc genua flectendo , ut Salomon ; nunc prosternere , ut Christus in monte Oliveti ; nunc sedere , ut Maria Magdalena ad pedes Domini nostri Jesu Christi : nunc brachia in modum crucis extendere , ut Christus in cruce ; nunc oculos in terram deflectere , ut Publicanus ; nunc in altum levare , ut Apostoli in Ascensione Domini : & sic poterit illa diversitas exterior diversificare affectus interiores , in quantum tamen non sis singularis ; sed inclina cum inclinantibus , exhibendo reverentiam filialem Domino ut Patri ; flecte cum flectentibus , exhibendo reverentiam quam exhiberet servus Domino ; prosternere cum sternentibus , recognoscendo in hoc tuum Judicem , & te reum , & in pulverem redigendum. Item valet de congruo tempus nocturnum , & locus solitudinis. In his tamen quilibet abundat in sensu suo.

Exercitatione diversorum : & diversifices actus tuos , juxta illud :

*Nunc lege , nunc ora , nunc cum fervore labora .  
Sic eris hora brevis , & labor illis levis .*

Si enim velles continuè uni actui insistere , minùs proficeres , & citò te destrueres.

**A** Fine meditationis: Finis meditationis non propter commodum tuum , non propter evadere pœnas , aut spe lucri , aut præmii cœlestis , aut propter dulcedinem meditationis , quia ille esset amor mercenarius ; sed meditare puro filiali amore , ut cor tuum præpares habitaculum Deo ; ut des locum gratiæ ; ut facias beneplacitum ejus , cujus deliciae sunt , esse cum filiis hominum , qui delectatur in salute nostra. Item quia adhuc finem creata est anima rationalis , ut Creatori suo dulcissimo cordialiter & amorosè uniatur , hic in via per meditationem , & in futuro per perpetuam fruitionem ; & breviter debes in hoc quærere gloriam Dei , postea honorem Sanctorum , utilitatem Ecclesiæ , salutem tuam ; ordinando tamen omnia in gloriam Dei , juxta illud Apostoli : *Sivo comedamus sivo bibamus.* 1. Cor. x. 31.

Gratitudine gratiæ. Si aliquid bonum in te sentis , gratias age , noli superbire. *Non est volentis , neque currentis , sed miserentis Dei.* Rom. ix. 16. Noli præsumere : gratia enim meditationis datur bonis & malis.

**B** Habundantia punctorum. Debes enim , (secundum intentionem Cancellarii Parisiensis) diversa habere puncta , per quæ te amorosè inflammare possis , cum incipis ; de hoc vide superiùs.

Intimitate. Debes in te concipere semper , quocunque vadis , quasi præ oculis tuis haberes dilectum , tuum , nunc crucifixum ; nunc fugientem in Ægyptum , &c. & intimis jubilationibus ad eum ab intrâ laudans , dulciter & affabiliter loqui , necessitates proponere , auxilia petere ?

Karitatis accensione. Qualem tibi vis esse Deum , si benignum , talem te exhibe proximo tuo , nullum contemne , sic eris amicus Dei : ille enim nullum horruit , nullum contempsit ; sed amicorum idem est velle & nolle : vel si quia faciliter in frigidamur , indigemus accensione Karitatis : fervore , per gemitum Orationis : igne pacis Christi , per compassionem Christi , & per desideria adhærendi ut supra. Quando te diligam &c.

Labore : oportet te apponere laborem. Et merito.

*Omnibus in factis gravis est incaptio prima.*

Postea tamen alleviatur onus. Vides quantos labores sustinent agricolæ pro fructu terræ ; mercatores pertranscunt mare , multis se ingerunt periculis ; milites vulnera belli sustinent pro transitoriis , & tu sine labore esse non debes.

Moderatione operum per discretionem. Ne quid nimis , ne nimis volens eradere , vas ipsum frangatur. Tene medium , non sis nimis remissus nec nimis inquietus. Versus :

*Omnibus adde modum , modus est pulcherrima virtus.*

Naturali commixtione. Attende quid naturæ tuæ congruat. Quibusdam enim prodest multum insistere orationi ; quibusdam meditari. Alii facilius trahuntur judicio rationis , alii compassione , alii beneficiorum consideratione , alii sunt utiliores ad vitam activam , alii ad contemplativam. Sic de cibo & potu debes naturam tuæ complexionis attendere , & de utroque moderatè sumere. Uni enim est modium quod alteri non sufficit ; sed attende , ne cor gravetur crapula.

Ordine : ut incipias à via purgativa , ut priùs ablutaris & munderis , antequam per viam unitivam te dilecto

lecto jungas. Non enim decet lutosum & sordidum, antequam lotus sit, ad osculum Regis prurmpere. Non eas primò in tecto, antequam discas ire in terram.

Promptitudine: ut in vita tua habeas refectionem in somno &c. ut semper promptus sis ad elevandum cor tuum, & verificetur in te illud: *Sursum corda: habemus ad Dominum*; ut promptè dicere possis: *Deus, Deus meus, ad te de luce vigilio*. Pf. LXII. 1. Sis igitur discretus vigilando, & promptus, & semper bonæ voluntatis.

Quietè: ut quicquid distractionem tibi ingerit, fugias, in pace in idipsum requiescens; nisi ex officio, aut obedientia, aut obligatione tenearis insistere occupationi. Fuge tamen judicia & suspiciones, quia multum inquietant cor. Et si erumpunt cogitationes suspicandi, relinque eas, non determinando sententiam, sed dic: *Qui nos judicat, Dominus est*. 1. Cor. IV. 4. Dubia interpretare in meliorem partem; & si alter ceciderit, compatere ei, & dic: Si hæc tentatio me invenisset, fortè profundius me dejecisset.

Recollectione: sæpè te recollige ab imis ad summa, à temporalibus ad æterna, ab exterioribus ad intima, à vanis ad duratura. Noli videre vanitates, noli audire fabulas, dic: *Vidi cuncta que erant sub sole, & ecce universa vanitas*, Ecclef. 1. 14. solus dilectus meus bonus, solus amabilis, candidus, & rubicundus, mihi sufficientissimus. Sic enim facit puer, qui non vult aliquid reputari, aut melior esse Patre suo.

Servitio Sanctorum: habes aliquos spirituales Sanctos, quibus quotidiana impendas servitia, & semper assent in conspectu Dei pro te intercedendo: ut Bea-

tam Virginem, Angelum tuum, Apostolum, Martyrem, Virginem aut Confessorem, aut plures, qui orent pro te.

Totali subjectione: ut totum te subicias voluntati Dei, ut dicas ei: Pie Jesu, sicut tu scis & vis, ita mecum age. Et si gratiam meditationis tibi dederit, cum timore suscipe; si non dederit, cum patientia suscipe. Quicquid tecum egerit, sis contentus sine murmuratione, ità esto quasi unus spiritus cum eo, ut nihil te putes scire, nisi Jesum Christum, & hunc crucifixum.

Ulteriori tendentia pro quiete contemplationis. Si enim Religiosus es, ut dicit Cancellarius Parisiensis, teneris tendere ad quietem contemplationis, etiam si vix in fine vitæ tuæ comprehenderes, quia hoc exigit status tuus. Ad militem spectat, miseros defendere; ad rusticum, laborare; ad Religiosum, contemplationi insistere &c. Undè dicit Bonaventura, ubi dimittis una die, ibi altera incipe, ut facias sicut volens ascendere montem altum; cum quiescere vult, non semper revertitur ad pristinum locum, sed in eodem loco sedet & quiescit, & ibidem incipit post quietem: Nos autem ideò non proficimus in contemplatione, quia quod hodie cum difficultate & gratia Dei acquirimus, cras ingerendo nos levitatibus, aut fabulis, aut voluptatibus, perdimus, & sic de ascensu montis ad vallem prolabimur, & non continuamus.

Xristo: ut nihil præponas ei, ipsum deprecans, ut sit adjutor tuus, protector, director, & finis. Amen.

Tractatus *De elevatione mentis in Deum*, qui & *Alphabetum Divini Amoris* inscribitur, finit.





A P P E N D I X  
A D  
SECUNDAM PARTEM  
O P E R U M  
M O R A L I U M  
JOANNIS GERSONII  
*Doctoris & Cancellarii Parisiensis*

C O N T I N E N S  
T R A C T A T U S  
Q U O S D A M S P I R I T U A L E S

*Gallicè scriptos, nunc primùm editos.*

I

II

III

IV

V

## DIALOGUE SPIRITUEL

D E

JEAN GERSON  
AVEC SES SOEURS.*Tiré du Manuscrit de St. Victor Cotté 138.*

**B**ERE GERMAIN, par lignage charnel, mais plus par spirituel; car par vostre exhortacion, apres la grace de Dieu, & la sainte institution de nos bons pere & mere qui sont tres passez de ce monde par belle fin, en la misericorde de Dieu:

Nous vos cinq suers, avons renoncé a tout mariage mortel, & devant & apres, pour acquerir plus convenablement le mariage de celui fils du souverain Roy, qui est le glorieux espous des vierges; & ja par plusieurs fois vous aués voulu employer vostre estude & science de la sainte Escripiture, pour nous enseigner diligemment, tant par vous, comme par lettres, par traitiés & par sermons, & à present long temps ha, que vous poués jugier, que nous ne fumes visitées de vous ne endottrînées; combien que souvent & ardemment nous le desirons, non mie sans cause, & en especial pour les diverses temptacions, & assaulx merueilleux, que nous soustenons, plus ce nous sanble à la fois que les femmes du siecle. Plaise vous tourner les yeulx de vostre pansée, & vos oreilles encliner à nostre humble priere, pour nous donner la maniere & l'art de savoir prendre deffense contre tous les assaulx soubtils & crueulx, qui en la bataille spirituelle nous surviennent on chascun jour. Et tout de commencement, nous vourions bien savoir, dont ce vient que les personnes qui se mettent à servir Dieu, sentent plus de temptacions & plus aigres que les autres.

MES SUERS tres amées en Jhesu Crist, plus que au monde: vauisist Dieu que je peusse accomplir cette vostre requeste, & chascune autre, aussi effectueusement, comme affectueusement: car à ce faire je suis tenu volontaire & enclin, & vous l'avés descri n'en ensuyant mon conseil, mais celui de l'Apostre, qui dit: I. Cor. vii. estre chose milleur à unue pucelle demourer en l'estat de virginité, que soy donner à mariage. Et à la verité aussi, puis que nos bons parens pere & mere ont exposé jadis leurs biens & heritages communs, pour moy vostre premier frere aprendre la sainte Escripiture; raison veult que ou prouffit vous y participiés. Ils souloient dire que quant le premier des enfans se porte bien, les autres en sont communement meilleurs, & me dois plus efforcier a estre tel que vous soye à prouffit, & à nos autres trois freres aussi qui sont de Religion, & a celle qui est loyée par mariage. Pourtant demandés ce qu'il vous plaira, & je y respondray, selonc le sens & sçavoir que Dieu m'aura donné, soit de la matiere que vous avés maintenant touchée; soit d'autre: car aussi je cognois assés lamour que vous avés a moy; & est vray que medicine ou dottrine de tant plus prouffite, qu'elle vient de celluy qui est aymé.

FRERE: nous vous remerçons humblement de cette voullenté, de la quelle nous ne doubtons point; car nous l'avons esprouvée ou temps passé, quant vous avés eu le temps & l'opportunité: mais vos occupacions

*Tomé III. Pars II.*

ont esté grandes & sont encores, ce sçavons nous, tant pour le fait de vostre office en l'estude, comme pour les legacions faictes pour la poursuite de l'union en sainte Eglise & maintenant jusque a Rome. Neantmoins vous nous ottroyerés s'il vous plaist l'espace de quatre jours, pour vous faire quatre manieres de interrogacions.

Ou premier Jour. De la deffense contre les temptacions en general.

Ou second. De celle deffense plus en especial.

Ou tiers. D'aucunes doubttes en fait de conscience tant en general, comme en especial.

Et afinque nostre colloquion puisse estre mieulx retenuë par nous; & prouffiter aux autres; vous la metterés en escript: car c'est aussi nostre entencion demander à la fois la declaracion d'aucunes doubttes pour autrui, plus que pour nous.

Et tout de commencement nous vaurions bien sçavoir, d'ou ce vient que les personnes qui se mettent à servir Dieu, & resistent aux vices, sentent plus de temptacions & plus aigres que par avant, ou que les autres.

MES SUERS: soit ainsy fait selonc cest ordre que vous baillés, & ne vous donnés point de merueille, de ce que vous enquerés tout de premier: car ainsi l'avoit denuncié par avant le Saige. *Mon fils*, dit-il, *se tu viens au service de Dieu, tiens tois ferme en sacrement, & appareille ton ame a temptacion.* Eccli. 11. 1. On seult assigner plusieurs causes a ce. L'irre vient de lenvie & malice des ennemis invisibles, contre lesquels ce dit l'Apostre *Ephes. vi. 12. nous avons cellulation*, c'est à dire bataille. Car de tant plus s'efforce la personne yssir de son personage, & venir a Dieu, lequel il het sur toutes; riens de tant plus croit son envye & sa fureur, & court apres comme feroient les sergens apres leur prisonnier qui s'en seroit eschapé: & de ce sont exemples en la vie des Peres; nonmeement de celui qui vit a l'uis dun sainte hermite ennemys innombrables, & n'en vit que ung en une ville. L'autre cause vient de par le monde, qui ne seet amer fors ce qui est sien ou sanblable a lui; comme on reçite par fiction de celui qui ne peut avoir paix a ses compagnons, qui estoient devenus fols, sil ne se lavoit de de l'eau des fols, pour estre sanblable a eulx. De ce vient la moquerie, la haine & la perseucion des bons: car ils ne sont mie sanblables aux autres en entencion, ne à la fin, n'en operacion: l'autre cause naist de par la char, ou sensualité, laquelle par sa corruption du pechié originel est tousjours contraire à l'esprit & à raison.

Quelle merueille doncques quant raison commence a la ramener à son obeissance & service, s'elle se rebelle plus, & murmure que par avant, quant elle avoit comme la dominacion, en faisant tout ce que vouloit: car aussi plaies & maladies font aigre douleur, quant on les loye, ou remuë au commencement, plus que par avant; jusques à tant que la garison viengne; & cest

E e e 2

signe

signe de bien. Pareillement est de la char malade par infection originaire. L'esprit en-surplus ne sent point les las, & sa prison, jusques à tant qu'il y pense pour eschaper, & ce que on y sent ne deult exemple deloyel englué ou enlassé ou mauvaise acoustumance de vilains plaisirs: La quarte cause vient par la juste disposicion de Dieu, qui par telles temptacions veult ou rabatre nostre orgueil, ou nous punir pour les meffais passés, ou nous esprover & fermer plus en son amour par patience, & mieulx remunerer en gloire; ou si nous veult rendre plus caus & saiges contre toutes temptacions, soient les nostres, soient les autres, & c'est aussi à la gloire de Dieu & à la confusion de l'ennemy, quant Dieu vaint en ses servans, & il remaint vaincus: On pourroit assigner autres raisons, je le scay bien; mais soit assés de cestes à present pour oster toute impatience, ou murmuracion, ou merveille, se les bons ont ou sentent temptacions en servant Dieu: mais soit oy & creu, saint Jaques, *Mes freres*, dit-il, *passés que ce soit toute joye quant vous serés cheus en diverses temptacions.* Jacob. 1. 2.

FRERE: par vos raisons vous aués satisfait à nostre premiere demande; mais puis qu'ainfy va, de tant nous est gregnier besoing de savoir l'art de nous deffendre, qu'on pourra nommer la deffense de l'ame: & vous scavés que autre fois avés dit que ce seroit art ou dottrine de grand prouffit, & que se devoit plus frequenter es predicacions, que seulement reprendre les vices sans monstrier la garison; ou que monstrier les perils des temptacions diverses: comme ung vostre petit traité le fait, & nous monstrier la maniere de s'en deffendre, ou garantir. Si procedés oultre selond nostre petition, & pour ce premier jour, assignés nous aucune reugles ou consideracions generales a cecy profitant.

MES SUERS: voulentiers y entendray, de tant que le chose, comme vous dittes, est plus prouffitabile & necessaire, & trop plus que n'est l'art que donnent Vegere & autres pour les batailles corporelles: de tant que l'esprit ou sa vie vault trop mieulx que le corps. Si rammanray premierement selond vostre desir cette matiere à sept reugles ou consideracions, à l'exemple de sept fortes tours: La premiere. De nostre fin mortelle: La seconde, De nostre fin immortelle.

FRERE: nous demandons la declaracion de ces sept points; tellement que trop grande briefté ne nous face obscurté à l'entendre, ne trop grande longueur ennuy à l'escripre ou retenir, engin humain est tost lasse, briefté luy plaist: & tout de premier voudrions savoir pour quoy vous commençés par la consideracion de la mort; car qui est celuy qui ne sache bien qu'il doit mourir, soit bon, soit mauvais: d'ou viennent doncques tant de pechiés, se contre eulx valoit cette pensée de la mort.

MES SUERS: pour ce que la mort est tres certaine, & commune a tous; je la met devant, comme la deffense generale que nul ne peur nyer: mais qu'elle soit prouffitabile & valable, ce appert clerement. Premierement qui regarde que la naissance & racine de tous pechiés est concupiscence, ou convoitise qui tent a prouffit terrien, ou charnel plaisir: or est ainfi que quant on pense bien a la mort on mesprise & tourn-on tout a nonchaloir telle concupiscence legierement, dit saint Jerome, *Celuy mesprise toutes choses qui toujours pense qu'il doit mourir*: Et nous veons cegy par experience. Soit vng homme au lit de mort, de laquelle il juge de certain que il n'eschapera point; soit faite a ung tel parole ou mencion des richesses de ce monde, d'or, d'argent, de pierres precieuses, de grandes possessions & heritages pour les conquerer: il ne m'en chaille dira-il, que me vauoit cecy pour moy: soit parlé des delices charnels & voluptés, pour en user; il n'y prendra nulle plaisir: ainsois mesprifera tout en soupirant & disant, que ce n'est que vanité & vent des choses transitoires, fol est qui s'y fie, dira-il, & meschant qui son cuer y

habandonne. Soit parlé des estas & honneurs de ce monde; & qu'est tout, dira-il, fors un gieu de personnage, ou une Royauté des fols, ou un gieu des eschias; qui tantost commence & soudainement fault? Et pour quoy vient, & d'ou un tel mesprisement, en nom Dieu? Pour la mort que un tel voit & congnoit vivement & clerement, & se par avant il eust formé en soy tele pensée, il eust pris tel Jugement. Pourtant nous avons que les Philozophes meismement queroient avoir memoire de la mort, pour acquerir bonnes meurs & sapience: en especial les Platoniciens qui habitoient en Achademie, lieu pestilent ou se faisoit souvent mouvement de terre. Et ne dit pas le grant Basile, que *la description de Philosophie estoit la meditation de la mort*. Mais quant vous demandés oultre, d'ou viennent tant de pechiés, se contre eulx valoit ceste pensée de la mort; je respons que c'est pour ce que chascun n'y pense mye souvent bien au vif & au cler:

FRERE: cest bien une merveilleuse merveille, que homme mortel puisse oublier la mort, laquelle il sçet & congnoit si de certain qu'elle doit venir, soit tost, soit tart, & c'est vray que ce sera tost; car en si briefve espace de vie humaine n'a point de tart. Chascun peut remembrer la mort de ses parens & amys ou autres de sa congnoissance, qui n'a gueres estoient, & maintenant pourrissent les corps en terre: il ne faut que passer par les Moustiers & Cymetieres, & par les citez ruineuses & destruites; là peut un chascun veoir, qu'il doit attendre de soy, non pour quant. Congnoissons nous bien, hélas! par nous, & par les autres, que ceste memoire de la mort n'est point enracinée en nostre cuer; mais faisons tout & vivons comme se jamais ne deussions mourir, & vaurions bien congnoistre du vient tel aveuglement a cuer humain.

MES SUERS: cecy vient pour les autres occupations plus fortes & plus movens, tant du monde, comme de la char, en divers desirs & plaisirs, en parler, en oyr, en regarder; & samble à plusieurs aussi que jamais n'auroit bien qui penseroit tous jours a la mort, si n'en veullent oyr parler, ou y penser; mais tels faillent & sont deceus: car la forte pensée de la mort osteroit, restinderoit la triste & angouisseuse convoitise du monde, & y planteroit la plaisirance douce & religieuse des biens de l'autre siecle, & de l'amour divine, en faisant premierement hayr & fuyr chascun pechié; car qui est celuy tant enflammé de malfaire, que se de present il congnoist que on le menast à mort par Justice, ou autrement, & on luy demandoit se il vauoit accomplir tels ou tels pechiés a ceste heure, devant sa mort; qui est celuy demanderé qui respondiit oy. Pourtant baille un docteur bonne dottrine qui enhorste la personne souvant penser & demander à soy meismes, que tu devoies incontinent mourir, feroyes-tu telles ou telles choses, demouroyes-tu en tel estat, y oseroyes-tu bien mourir; & c'est la deffense generale contre toutes temptacions, que tellement faire un estu, ou une tour de la mort, par y penser vivement & souvent.

FRERE: nous apercevons bien estre verité ce que vous dittes, & que pour ce seult-on remembrer la mort & la briefveté de cette vie, tant aux Papes comme aux Empereurs a leur coronacion ou triumphe: pour ceste cause aussi trouvons de plusieurs qui faisoient ou ordonoient leur sepulcre en leur vie, les autres ont fait ymaiges des mors, les autres ont habité es sepulcres, aucunes foys les autres ont fuy en solitude & desert en grande austerité de vie, pour acquerir cette memoire de la mort en jusnes & abstinences, & en silence, les autres ont visité hospitals ou chartres, & convoyé ceulx que on menoit mourir ou ensevelir, les autres en ont souvent lu de ceste matiere, ou parlé, ou escouté, en fuyant les lieux dissolus des grans disners ou soupers, pour converser es lieux de pleur & de tristee, comme conseil le Saige, *mieulx vault, dit-il, aler en la maison de pleur, que*

de



de joye, car en yelle est ammonestée la fin des hommes, à ce que le vivant pansé quelle chose est à venir. Eccle. vii. 3. si nous souffit a tant de ceste premiere consideration: soit parlé de la seconde.

MES SUEURS: se la memoire de nostre fin mortelle venoit semée, elle ne souffiroit mie sans panser a la fin immortelle: pour quoy? Pour ce que la personne en pourroit trebuchier en desespoir de soi & de sa vie, ou par tristesse, ou par delices, ou par vaine gloire; exemples sont à ce de ceulx qui se tuent par melencolie, & qui s'abandonnent à toute ordure, comme se ils fussent bestes, & qui se livrent à mort soubz ombre de faire fait vertueux; comme Curcius & Decius: mais apres ce que par la remembrance de nostre fin mortelle nous aurons mesprisé toute riens de ce monde, il fault tourner les yeulx de sa pansée à la fin immortelle. Cest paradis, & perdurable joye, se nous vivons bien en nous deffendant contre les vices: ou est horrible dampnacion, se nous faisons le contraire, & nous laissons surmonter: & ce nous est monstré principalement par la lumiere de verité, de la foy avec histoires & revelacions tres certaines, & raison s'y accorde; car puisque l'omme a raison sur toutes autres creatures, pour congnoistre Dieu, pour l'aymer & servir; & Dieu est iuste: il s'enfuit que Dieu remunerere ceulx qui accomplissent ce pour quoy ils sont fais, & punit les deffailans, & car ceste justice ne s'accomplit mie en ce monde, cest legier à veoir qu'elle s'accomplira en lautre, si faut que l'ame unie apres le corps: mais comme nous avons dit de la mort que on n'y pansé mie si vivement & entierement comme on devoit, encores le peut-on plus veoir en ceste matiere, qui est plus estrange & plus obscure à croire, combien que soit vraye & certaine.

FRERE: nous congnoissons bien que plusieurs laissent, & ont laissé à pechier, les aucuns pour avoir Paradis, les autres pour eschuer enfer, comme S. Jerome dit de luy meismes, *quil ala ou desert pour la paour d'enfer*, & ung se convertit a bien vivre, quant il pensa en son lit, quel lit auroient ceulx d'enfer, & l'autre quant il considera, que se en son lit mol, il ne pourroit durer longuement sans ennuy, comment dit-il dureroie-je en perdurable painne, lautre parce que on luy dit que ce seroit grant dommaige, se si belles mains comme il avoit, & si beau visage ardoient ou feu d'enfer, l'autre qui estoit queulx pansoit en regardant son feu, quel rage seroit de sentir l'autre: tels sont & ont esté sans nombre. Mais cest a savoir se telle abstinence de pechie pour crainte de la painne, ou pour l'esperance de louer souffissent a Dieu.

MES SUEURS: je respons que ouï, combien que ce n'est mie le plus parfait, car la racine vient, qui bien avise, de bonne creance, & de ce que la personne croit aux comminations ou promesses de Dieu, & ne veult mie delaisser Dieu ou cheoir en sa haine, & affin que finalement ne se perde de luy: mais autrement seroit à dire se la seule painne temporelle estoit doubteé, ou le bien temporel desiré, sans tenir compte de l'autre vie, comme aucuns laissent à pechier pour la seule honte du monde, ou pour loenge des autres, qui autrement seroient, s'ils cuidoient que nul ne le deust scavoir, fors Dieu.

FRERE: venes à la tierce deffense que vous appellés la consideration de la necessité de la grace de Dieu: & que voulés vous par cecy dire de nouvel? Car n'est celui qui ne sache bien & confessé, que sans Dieu on ne peut riens de bien faire, car on ne pourroit ne estre ou vivre; mais aussi ceste deffense confroisse aucuns, quant ils dient, pour quoy mefforceroye-je de tele ou tele chose accomplir, à Dieu en est du tout, s'il veult elle se fera; s'il ne veult, pour neant on se travailleroit, *il n'en est pas au volent ou au contrant*, dit l'Apostre, *mais à la misericorde de Dieu.* Rom. ix. 16.

MES SUEURS ceste deffense bien prise & entendue proufite à merveille, & autrement elle peut nuire, comme vous aves touchié. Je dy doncques, que puis que nostre impuissance, ignorance, & malice est tele, que par nous ne pouons resister a mal, ou a la mendre temptation qui soit, que nous ne trebuchions, ou chantellions comme la feuille au vent, nous devons mettre toute nostre estude à ceste grace acquerir, qui seule nous peut aydier & baillier force, si nous convient garder que nous n'encourons l'indignacion de celuy Seigneur qui la donne, c'est Dieu, & que nous mettons painne à luy complaire par quelque bonne operation, soit iuste, soit oraison, soit amosne, soit re-graciacion.

FRERE: que dittes vous? Se sans la grace de Dieu nous ne pouons riens de bien faire, comment pour bien faire la pourrons nous acquerir, quant nous ne l'avons mie, il fauroit dire que nous eussions grace & non eussions ensemble: en sur plus, ne veons nous mie plusieurs grans pecheurs en aucuns vices, que pour riens ne se laisseroient vaincre par les autres, tant n'ayent mye la grace de Dieu: mais aussy se la grace de Dieu est tant necessaire, qu'elle face tout le bien qui est en nous, quelle grace ou louenge en doyvent rapporter ceulx qui bien font; car ils ne font mie le bien, mais Dieu par eulx, ou en eulx seulement; a la parfin, c'est grant merveille se ung homme ne peuse autant faire selond sa nature, comme une beste selond la sienne, la quelle toutefois n'a mestier d'autre grace.

MES SUEURS: fortes sont-je le confesse ces quatre objections, & par elles plusieurs du temps passé ont semé mauvaises heresies, en especial les Pelagiens non par quant elle ne concluent riens contre ce que dit est, & comment faire une distinction de ce mot grace: car grace se prent a la fois moult estroitement pour la vertu de charité, qui est la seule vertu qui fait estre gracieulx & plaisant a Dieu, pour estre digne de Paradis. Autrement se prent grace plus largement, pour chascun don outre nature, que Dieu baille à creature humaine pour la conforter & aydier es moyens requis a venir à salvacion: jasoit ce qu'elle ne rende mie telle personne digne ou acceptée de Dieu pour la vie perdurable, comme est la grace de prophécie, de science, de foy, d'esperance, de bonne instruction; & à brief dire, n'est vertu autre que charité qui de foy souffise à sa fin acquerir. Grace à la fois se prent tres largement pour tout don de Dieu soit naturel, ou autre, comme engin, richesse, force, & autres, & respondons que les deux premieres opoficions procedent se on parloit de la grace de charité seulement; mais on prent grace en la seconde ou tierce maniere, quant on dit que on ne peut riens de bien faire sans la grace de Dieu, & que on la doit empetrer & querir par les œuvres, auxquelles faire Dieu ha desja donné autre grace: exemple à ce. Dieu aura donné à Jehan grace de volentiers donner aux povres, & de veiller ou de orer, lequel n'aura mye encores grace de sobresse, ou de chasteté, ou de benignité, & doit par ce qu'il ha bien ouvré pour acquerir ce qu'il luy faut, jusques à tant aussy qu'il ayt la grace de charité plus enracinement, sans la perdre par tels pechiés auxquels il est enclin; cest doncques bon conseil pour foy deffendre contre ses temptacions, que la personne par foy & par autres labore envers Dieu d'acquerir grace pour les survaincre, & c'est ce que les Docteurs appellent faire ce que en foy est: l'ignorance de ceste distinction feut cause des dictes heresies.

Quant à la tierce objection; je respons, que la personne n'a point moins de loenge s'elle fait bien par l'ayde & confort ou operation de la grace de Dieu, & les herites faillioient en ymaginent le contraire, comme le corps humain nest pas moins à louer s'il exerce les operations de vie, quant il est conjoint a sa vie, cest à di-

re a son ame, car autrement ne les porroit accomplir. Autre exemple a ce d'un cheval qui seroit mené par ung Seigneur qui le chevauseroit pour bien jouster, se le cheval se laisse mener & obeir a son maistre, il n'est pas moins prisié, que s'il aloit a la jouste sans son maistre; or est la grace de Dieu comme nostre meneur & conduiseur, & nostre ame comme cheval, ce dit le Prophete, & St. Augustin: combien qu'aucunes disposicions de complexion & harmonie soient ou corps, avant que lame ne se joindroit mye au corps pour luy donner virtus de vie; pareillement la vie de l'ame est la grace de charité, qui ne vient point en ame indisposée par pechié mortel, se non qu'elle face par avant ce qu'en soy est, moyennant la disposicion des autres graces.

Vostre darrienne opposicion se met au cler par une autre distinction: cest que aucunes operacions sont que de foy mainnent creature humaine a sa fin, qui est sus sa nature, comme est la vision clere de Dieu, & sa dilection, & a celle n'est pas de merveille, se grace y est requise plus que est autres bestes qui n'ont point de tele fin sus leur nature, les autres operacions disposent a tele fin, comme si les virtus morales; & encores n'est pas de merveille s'aucune grace y est requise plus que es bestes; les tierces sont naturelles & cestes peuvent faire les hommes comme bestes les leurs, combien que les hommes encores sont navrés es vertus naturelles pour le pechié originel.

F R E R E: ceste matiere a ce que nous veons est trop haulte & subtile selonc nostre simplese, combien qu'aucunement nous entendions mieulx que devant la maniere comment grace est requise, & que neantmoins elle se doit acquerir par autre œuvre de grace, & nous samble que le livret *De mendicité espirituelle*, lequel nous filtes jadis pour nous, vous estant ou lit d'enfermeté vault a cecy congnoistre & exercer, pour demander grace quant on se sent tempté, & c'est grace de ce savoir, & que apres la victoire on rende humblement graces a Dieu, comme a eeluy duquel victoire nous vient, & ceste grace on aperçoit a la fois moult clerelement, quant soudainement une personne se sentira delivré d'un vice, lequel par tres long temps avant ne l'avoit pu surmonter; si doit aussi la personne tousiours faire le bien que elle peut, & eschener le mal, tant soit elle en aucuns pechiez mise, affin que Dieu l'en oste plustost, selonc le conseil saint Ambroise. Aucuns sont le contraire qui gettent le manche apres la coingnye, quant ils se sentent en aucun pechié, du quel ils ne veulent mie bien a certes ou si tost eschapper; ils attendent à bien faire de demain à demain, & cuident que ils se convertiront bien quant ils vouront, & plus tost que de present, ce qui est tres solement pansé, car plus peche la personne & plus courouce Dieu, & se rend indigne de sa grace, & puis que sans ceste grace la personne ne peut vaincre pechié, elle est de present moins indisposée a bien faire qu'elle ne fera, plus attendra de jour en jour en mal faisant, & encores si joint bien un meschief de mauvaise coustume qui lye & enlasse la personne trop puissamment. Mais vey que nous leur oyons dire, que vauroit ce que je feroie de bien, quant il ne prouffiteroit riens a ma salvacion, si vouldriens scavoir de vous que nous responderons.

M E S S U E R S: se teles gens entendent que pour les bonnes oeuvres sans charité, comme donner aumosnes ou jeuner, ou dire ses heures en pechié mortel ne souffissent mie a salvacion, cest verité; mais je dis qu'elles y prouffitent & disposent par la maniere dessus dite, & en acquiert la personne plustost l'estat de grace caritative, en foy relevant de pechié, soit par prosperité que Dieu envoye, soit par adversité, soit par bonne inspiration, ou predecation, apparut de Cornelius Centurio, & autres; est aussi certain que son offense, & sa paine en est & sera mendre, que plus pech-on & pis vault; disons outres que entre teles oeuvres faites en pechié

mortel, l'une des plus valables a issyr de pechié par charité, est d'avoir charité ou misericorde envers son.... soit vif soit mort par les oeuvres de misericorde corporelles, soit par les spirituelles, car ne mentoit point, qui dit, *Fais misericorde & tu la trouveras*. Avient que la temptacion procede seulement de l'ennemy, & contre celuy n'est presque autre remede fors recourir a oraison, car qu'est ce de puissance ou prudence humaine encontre la tyrannie & mal engin de l'ennemy: & se la temptacion vient de la char, jusnes y prouffitent; se du monde, aumosnes sont valables: vray est ausy que Dieu a voulu diverses graces a divers Sains, contre diverses maladies, tant corporelles, comme spirituelles, aux quels cest bon de recourir, comme a Marie Magdelaine contre durté de cuer qui ne peut plourer; a saint Anthoine contre feu materiel & spirituel; aux saintes vierges contre charnalité; aux saints Martirs contre inconstance & pusillanimité, & ainsi des autres: & se aucun ne se sent tantost escaucié en ses prieres ou bonnes oeuvres, ne doit mie pourtant delaisser tout par desperacion, car Dieu le souffre ou pour estre plus humble, ou pour plus ardemment & perseveramment desirer & demander, ou pour reconnoistre mieulx en apres & garder le don de Dieu, & pour len remercier de meilleur cuer, ou pour aucune tele cause; Concluons à la parfin, que jamais on ne doit conseillicier eschener ung vice par ung autre vice, comme fornicacion, pour eschener delnaturelle pollucion, ou vaine gloire, pour eschener paresse; car la grace de Dieu ne s'acquerroit jamais par pechié, & sans la grace de Dieu pechié destruire ne se pourroit: appart ausy, que la correction des vices par ung praicheur ou confesseur, se doit plus empetrer par requerir devotement l'ayde de Dieu, que par industrie humaine & dottrine ou eloquence que bien ne soit mie a delaisser ceste industrie, affin que Dieu ne soit tempté.

F R E R E: bien nous plaist ce que vous aves dit de la deffense de grace, & à vray dire ceulx principalement & comme seulement congnoissent sa necessité, qui s'efforcent de bien vivre & bien resister aux temptacions, car n'est que paille au vent la force de creature humaine, ou chose morte, se la grace de Dieu ne s'y enbat, & congnoistre cecy, comme dit le Saige, *est tres grant don*, Sap. VIII.9. car on scet de qui on doit demander ayde & confort & combien que chascun presque juge bien selonc raison, qu'ainsy va, neantmoins on en treuve peu qui bien le sentent au vif, par humble & entiere affection, ce n'est apres grande exercitacion, ou par speciale inspiration, toujours samble a presumption de cuer humain, qu'elle peut quelque chose faire, comme pour prevenir & attraire Dieu a foy ayde, ce qui ne se peut faire: car Dieu previent tousiours, & par ceste prevencion la personne peut prouffiter de plus en plus a bien ouvrir, & soufflé a tant de ceste tierce consideracion: convertissés vous a la quarte.

M E S S U E R S: je mes la quarte generale, la meditation des Jugemens de Dieu en severité. Qui est celuy pecheur, que s'il pansé en profond la severité inportable des Jugemens de Dieu contre des obeissance a ses commandemens, qui ne tranble tout plus que la feuille sus l'arbre, & qui ne refraigne & refroidisse sa male inclinacion a quelconque pechié, *Se Dieu n'espargna point*, comme dit saint Pierre, 2. Epist. II. 4. *les Angels*, tant parfaits, & dignes, que soudainement ne furent trebuchiez sa pis en perdurable dampnacion de si hault si bas, & sans remede, s'il punit Adam & toute sa lignée tres angoisseusement, pour ung morcel de pomme, s'il plunga tout ung humain lignage fors huit personnes es eaux du diluge, s'il foudroya du feu des cieulx les cinq citez pecheresses & toute la region samblable a paradis terrestre, s'il empescha son singulier amy Moysé d'entrer en la terre de promesse pour une doubte de la virtus divine, s'il dampna Judas son Apostre, & familier de luy, de sa Mere, & des autres

Apo-

Apostres, s'il adjuga qui plus est son propre fils innocent & sans coulpe à tres a mere & tres honteuse mort pour effacier inobedience, se à la parfin petit nombre sera sauvé & à painne, & les plusieurs seront dampnés, voire en tourmens inestimables dolereux, sans jamais en avoir compassion ou mercy, làs, helàs! plus de cent mil fois, que panse miserable creature qu'elle doye devenir, se elle trebuche & coule tant souvent en l'offense de ce tres rigoureux Juge par ses pechiés continuer ou acroistre: qui est celuy qui ne s'escric a haulte voix, comme par admiracion espoventable, ce que dit le prophete, *venés & veés les oeuvres de Dieu qui est terrible es conseils sur les fils des hommes!* Pl. LXV. 6.

F R E R E: & que pouons nous devenir, ou sera nostre fuyte, quant nous oyons remembrer tels Jugemens de souverain Roy? comment oserons nous apres ces choses presumer, voir, esperer de nostre salvacion, quant si petit nombre de gens sera sauvé, & le plus condampné, & ne sommes nous mie à compter ou plus grand nombre, quant à vie & à merite; mais demerite, & ne scavons que nous doyons faire ou fuyr, mesmement quant nous remanbrons ung aultre mot de grant trement que dit le Saige: *Regarde les oeuvres de Dieux merueilleuses, car nul ne peut corrigier celui qu'il despise ou relenquit.* Eccle. VII. 14.

M E S S U E R S, vecy que vous ferés, vous osterés toute esperance ou confiance de vous, & d'aultre ayde mortelle, & vous tournerés & commettrés en la misericorde de cestui Juge, pour la quinte deffense: n'ostés vous mie tant que vous estes en vie ou regne misericorde, vous poués appeller de la Court de Justice à ceste de misericorde. Justice vous condampne, condampnés vous aussi, & misericorde vous absouldra: en considerant Justice, ayés paour de faire offence contre elle, & ostez tous Jugemens ou mesprisemens de vostre personne; car ne scavés qu'il vous pent a loyel, ce dit le proverbe, vous ne scavés qu'il vous est a venir, boutés hors de vostre cuer toute sole presumpcion ou arrogance, toute convoitise, ou mondaine, ou charnelle plaissance, quant vous vivés desloubz ung si rigoureux Juge, en tel peril continuel de trebuchier en perdurable mort. Créés neantmoins certainement & humblement que Dieu est Juste en tous ses fais, & n'est aucun qui luy puisse dire, pourquoy fais tu ainsy, il est Maître & Seigneur, & vous scavés que s'il vous sueffre dampner, vous l'avés deservi, quoy que fust des aultres: & tels proffis fait & telle deffense contre temptacion ceste consideracion de la Divine severité: mais affin que vous ne demourés sans esperance, jettés vous tandis que vous poués es mains de l'infinie & incomparable misericorde de Dieu, remembrés les Jugemens de sa misericorde, & serés consolées, & qui plus est, honte & vergoigne vous sera de riens meffaire, contre tele douceur & tele benignité pour obeir a mauvaise temptacion. Ceste benignité ne feust elle mie bien demonstree es Angels qui sont sauvés perdurablement, pour le service d'un peu de temps: en Adam, qui feust receu à penitence: en Noë, qui escheva le diluge: en Loth, qui feust sauvé en la montaigne: en saint Pierre, en saint Pol, en la Magdelaine, en la Chanaanée, en la femme adultere, en David, en Manassés, en jeune cel fils luxurieux, le quel le pere si tost receut & honora, sans reprochier le temps passé, & par ainsy d'autres sans nombre. Apparut aussi benignité par dessus toutes choses en la Passion nostre sauveur Jhesu Crist, qui pour nous racheter & sauver nous a esté donné, & comment doncques, ce dit l'Apostre, Rom. VIII. 31. *ne nous auroit il donné toutes choses avec luy?* Et se vous oyes petit nombre sera sauvé, n'est pas si petit nombre que vous n'y puissés estre comprises: adjoustrés à ceste deffense de misericorde, l'ayde des benois Angels & de tous Sains & Sainctes, le confort des virtus, des dons, des beatitudes, des saints Sacremens, & des Indulgences, ne tenra qu'a vous, se vous n'en usés, & en espe-

cial du Sacrement de Penitence, & puis du Saint Sacrement de l'Autel. Entendés je vous prie quelle benignité nous est monstrée en penitence, *En quelconque heure, dit Dieu, par la bouche Ezechiel, le pecheur gemira il ne me souvenra de ses iniquitez:* & a saint Pierre, premier Pape, & consequemment à chascun Prelat ou Prestre, il commanda quæ sans terme ils pardonnassent aux pecheurs, toutes fois quantes fois ils se repentiroient, souvent pechez, souvent repentez vous, que peut on plus benigne ment dire?

F R E R E: hélas! comment oserons nous incontinent que nous aurons pechié tant honteusement, nous presenter à nostre Dieu, & par especial apres ce que n'agueres tant de fois nous a esté pardonné, & tant de fois sommes rencheutes pis que devant, ce ne sembleroit que une moquerie, ou comme ung gieu d'enfant cecy faire envers Dieu & plus le pourrons tourné à ire, ce samble, que à pardon, non pour quant aultre fois nous avés allegué le Prophete Jeremie, par la bouche du quel Dieu dit ainsy, *Jerem. III. 1. C'est le proverbe que se une femme a esté repudiée, c'est adire deboutée hors par son mari, & elle se joint a aultre, elle sera orde, & ne retournera plus a luy; tu certes, dit il a la personne qui ha pechié, as commys fornicacion avant plusieurs de tels amateurs, neantmoins retourne a moy & je te recevrais.* O parole de tres certaine esperance! ô promesse de tres bonne confiance! & à vray jugier, encores mieulx vault tantost retourner par repentence à celuy qui seul peut donner garison nette, & pardon, que plus attendre en sa langueur, en son ordure, en son obligation de pechié, plus tart se fait & plus empire.

M E S S U E R S: vous prenés bien, mais soit fait ce retour à Dieu par humilité vergoigneuse, non mye par une effrontée presumpcion. Aucuns attendent par une seule maniere d'indignacion despitueuse contre leur inpuissance, malice, ou ignorance, à l'exemple de l'enfant felon, qui fiert sa teste encontre terre quant il est cheu, & ne daigne soy relever ou tendre sa main a sa mere, qui luy tent la sienne pour le soulever: ceste demeure vient d'orgueil, comme se la personne voulust par soy & de soy resister contre temptacion, sans trebuchier; trop mieulx vault incontinent recongnostre humblement sa tres grande fragilité, & retourner fiablement a la souveraine benignité, & cecy faire est puisante deffense contre les temptacions: car Dieu nostre bon pere ne sueffrera point a la parfin, qu'il ne donne force, & puissance a tel, qui tant souvant & debonnairement le requiert, & se soulieve; & appart veritable la parole ou il dit, *que sa servitute est douce & son fais legier,* Matth. XI. 30. car en ung seul moment on peut devenir bon & vertueux, sans qu'il faille ensuir l'estroite doctrine des Philosophes, qui ne reputoient homme vertueux senon par tres longue exercitacion.

Or tournons nostre parole a la sixieme deffense, qui est le signe de la Croix, en remembrance de la digne passion de Jhesu-Crist, car en ycelle furent monstrées ensamble souveraine seureté, & souveraine benignité, comme aucunement avons dit.

Je parloye n'agueres a une devote femme nommée Agnes, demourant a Aussoire, à l'occasion de laquelle je fis jadis le Livre *De mendicité espirituelle*, pour ce que on m'avoit recité qu'elle queroit ses aumosnes de graces, & faisoit sa procession de Saint en Saint tres diligemment & ardenment, pour soy, & pour les aultres, & en especial quant elle se doubtoit estre elongée de Dieu, & se mettoit devant Dieu comme condempnée devant son Juge, comme povre mendiente devant ung riche seigneur, comme malade devant son myre, ou escolier qui ha meffait devant son maistr on son pere, & comme espouse desloyale devant son espous, ou comme une questeresse d'ospital devant aultres povres, & me demanda ceste dev

qui dès son enfance sert à Dieu en estat de virginité, sans reproche jusques à son ancienneté, laquelle me représente Anthienne de l'Evangile, qui est, dit elle, le remede ou la deffence plus valable contre toute temptation? Je respondis que c'estoit humilité, comme il feut revelé à saint Anthoine, quant il vit le monde plain de las, & en soupirant, s'escria à Dieu. O Sire & qui les eschaperà? Fu respondu humilité, & raisonnablement: car chascun pechié naist d'orgueil, si est humilité contraire à tous. Lors cesté bonne femme dit en sa saige simplesse, qui c'estoit le signe de la Croix; ces luy accorday assés tost, & monstray que sa responce s'accordoit a la mienne, car oncques ne feut monstrée plus profunde humilité, que en la Croix & son mître.

FRERE: il nous samble avec ceste devote femme, que le signe de la Croix voirement est la baniere & le signe de victoire du souverain Roy, en la bataille contre les vices, & en especial contre la puissance du prince de tenebres, qui par ce signe feut confundue: Si n'est pas de merveille s'il fuit ce signe & le redoubte. Nous avons à propos oy plusieurs figures, & histoires, comme du serpent d'arain que Moyse fit eslever ou desert, par le regart du quel chascun estoit assure contre la mortelle morsure des serpens du desert; & vous scavés que JhesusChrist se compara à ce serpent, & feut mis en figure de croix, selonc saint Augustin. Se aucun doncques se sent en peril de la morsure des serpens vicieux, comme d'orgueil, d'envie, d'ire, d'avarice & aultre; si regarde ce signe ou la face, lors il fera peur. Soit toujours doncques ce signe levé ou baton ferme de la loy, tout au plus hault du chastel de l'ame, c'est la prophetie de l'entendement. L'autre figure avons oye du sanc de l'Aignel, . . . . du qu'el feurent aroulés les posteus des hus des Juifs, pour eschuer l'exterminacion d'eulx & de leurs enfans premiers nez. L'autre figure, du bois qui rendit douce l'eau amere du desert; l'autre du signe de Thau en Ezechiel *Ezech. ix. 4.* par lequel chascun qui l'avoit, eschapoit la persecucion, de l'Angel. Histoire avons de Constantin, au quel feut monstré le signe de la Croix ou Ciel, & luy feut dit, *Constantin en ce signe tu vaincras.* Le pareil assés avint à Eraclius. L'autre histoire recite saint Gregoire, du Juif qui se signa de la Croix au quel les ennemis ne porrent aproucher, & . . . . recite saint Jerome qu'en la mort souvant faisoit en sa bouche ce signe de la Croix. Telles approbacions de la vertu de ce signe victorieux & de ceste baniere triumphale avons oy autresfois reciter, & vous passerés à tant, s'il vous plaist, pour proceder outre aux aultres deffenses.

MES SUERS: vous estes à loer quant vous avés telement retenu ce que faisoit à vostre deffense par ce signe de la Croix, combien que on pourroit encores trop plus avant dilater ceste matiere, en parlant de Jhesus Christ, qui la sainttesia, consacra, & honnoura; ou quel reluit l'exemple & le livre de toute vertu pour exterminer chascun vice contraire, & qui nous est fait, ce dit l'Apostre, *Justice, sapience, sanctification, & redemption. I. Cor. I. 30.* Mais pour ce que ceste matiere est ailleurs traitté habundamment, je m'en passeray, & selonc vostre petition, parleray des aultres deffenses. Vray est que nous poserons cy un petit à ceste heure de midy, pour prendre aucune recreacion, tant pour l'esprit que pour le corps, affin aussi que vous puissés ce qui est dit ramener a rumgé entre les dens de meditacion, pour le mieulx diriger ou ventre de recordacion.

MES SUERS: J'apercoy vostre desir vous retour . . . . legierement a escouter les aultres deffenses: soit Dieu en mon ayde selonc vostre bonne foy, & le desir d'apprendre pour donner vertueux effect à la mienne; mais la sienne procede. Proffuyons doncques en ceste confiance, & difons que l'autre deffense septieme en ordre est,

la consideracion desmaulx qu'amainne pechié, quant on consent à la temptation & quels maulx sont certes innumerables, habominables, & detestables. Pechié tout de premier oste la subjection & amour que doit avoir toute creature à son Createur, servant à son Seigneur, espouse à espous, fils à pere, escolier à mître, respite de mort à son redempteur: pechié fait guerre au tout puissant, si n'est pas de merveille s'il est vaincus & confundus par dolereuse punicion: pechié est tant hays de Dieu, qu'il n'a si bon amy en paradis, que pour pechié il ne le liurast à perdurable dampnacion, comme il a fait Lucifer & ses Angels, qui tant estoient beaulx & parfaits; pechié feust tant inportable à Dieu, que pour le destruire, il livra a mort son benoit Fils, & persá sa Mere par le cuer du poignant glaive de la passion & les aultres mendres sans . . . .

. . . . s'ils pechent que s'attendent à devenir ou à fuyr; pechié oste à celluy qui le fait son seigneur & son pere, Dieu, son heritage, paradis, la fraternité des bons, les bienfais de l'Eglise, puis le fait serf à tres vile servitude; & à brief parler, pechié le met en tel estat, que mieulx vauroit à tel que oncques neust esté nez: si est tres fols que se rent à pechié & tres crueux, car il se tue luy mesmes de pire mort que n'est celle du corps & comme la . . . . femme qui enfante tous ses enfans . . . . c'est à dire ses oeuvres, il aveugle ses yeulx, il se rent au dyable son ennemy mortel, & sert à celluy qui ja bien ne luy fera, mais qui sans fin le punira. Il se gette de son gré en feu & en cave, entre larrons, entre les bras des quels il se gist & endort, il se depart de celuy du quel tout le bien vient, si n'est pas de merveille se bien le fuit, & tout mal l'affault; il forge le glaive pour soy tuer, & la chaine pour soy estrangler, & qui luy demanderoit ou il va & court, que pourroit il aultre responce faire, fors ceste furieuse: Je me voy pendre, voir à quel gibet, au pire quil soit, c'est en enfer. Ala parfin, pour tout dire, pechié est tant mauvais que riens n'eust onques grevé ou fait mal à creature, ne ja ne feroit, s'il n'estoit, dit sainte Eglise en une oraison, que nulle adversité ne pourroit nuyre, se n'avoit dominacion aucune iniquité: & qui voudroit descendre en particulier par chascun pechié en verroit d . . . . quel tourment, quelle angoisse, quelle tribulacion, misere, & affliction amainne pechié à son acteur, comme orgueil l'abat, envie l'aveugle, ire le desfire, avarice le detraîne, paresie le loye sans se pouoir aidier, gloutenie l'ensevelit, luxure l'art & frit.

FRERE: il nous souffit pour le present ce qu'avés dit en general des maulx que fait pechié sans aultrement descendre icy aus especiaux vices: & en bonne foy, bien est solement deceu plus de la moitié, qui à l'affault d'une temptation se laisse vaincre & livrer à tele defolacion si dolereuse, & tant honteuse. Mais nous voulons bien oyr pour l'autre deffense huitieme en ordre les biens qu'amainne vertu, quant on vaint temptation, affin que qui ne doubte assés la painne, apreigne au moins à desirer la joy & le solas.

SUERS: je vous diray comment aucune fois vertu s'est representée devant les yeulx de ma pensée, tant belle tant clere, tant serie, tant solacieuse & delicieuse que riens plus, & apres grande admiracion je m'osay enhardir de luy demander, Dame qui estes vous? que queres vous en ce lieu de tenebres, en ceste valée de plours? Je suis, dit-elle, fille de Dieu, Roïne, espouse, & garde & amie de tous les bons; je suis celle qui par ma presence dechasse tout mal, & mainne tous biens. Je quiers moy hebergier avec les fils des hommes, l'ame delite, là les console, là je les oste puissamment de toute villainnie servitude, & de crueuse mort; je leur donne liberté tele, comme les faire fils du souverain Empereur dignes de l'heritage paternel, c'est Paradis, voir tout le monde; je



je les rens perfonniers de tous biens fais, soit es cieulx, soit en terre, & les remes ou giron de S. Eglise leur bonne mere; en oultre celuy qui me reçoit par la porte de bon consentement, reçoit seure lumiere, douceur, leesse, suavité, attend la mort à joye, & en sueffre paciemment ceste vie, en esperance ferme de l'autre. Par moy est fait le lit de conscience pur & net, souef flairant, pour y bien reposer sans manutation du vers de pechié, remordant & aguillonant tres aigrement. Par moy est rendue saine & alegié l'ame en tous sens, sans lesion ou infection d'enfermeté, pour souef flurier la souverainne odeur, pour bien veoir la souverainne lueur, pour gouster la souverainne saveur, pour embraser & baisier la souverainne douceur, pour escouter la souverainne harmonie, & accort melodieux. Par moy prent sa plaissance l'ame en ses operacions, qui sont selonc Dieu & nature, & tiennent le moien, car chose vicieuse ou deraisonnée comment plairoit elle. Par moy est fait le corps subjet à l'ame, par amiable conjonction, & voluntaire communication, tout est en ung accord. Par moy tourne a l'ame qui me reçoit à hostesse toute chose à profit & à bien, soit prosperité, soit adversité, soit male ou bonne renommée, soit richesse, soit povreté, soit vie, soit mort, soit enfer, soit Paradis, soit dampnés, soit sauvés, tout tourne a son gaing, & aide & bataillent pour elle, veoir nez ses ennemis mortels, & que dirroye je plus, de elle & de Dieu est fait comme ung esprit, ung amour & une volenté, si n'est rien qui luy nuysse ou desplaïse; comme le pecheur de tout fait son dommaige & tout luy nuyt, tout le guerroye & vaint.

**FRERE:** quelle est ceste felicité, vivre en l'estat que nous oyons: O vray Jhesus! quelle maleureté est-ce trebuchier, pour consentir à temptacion, du vertueux estat en l'estat vicieux! *O fils des hommes jusques à quant amerés vous vanité: comment suivés vous mensonge & consentés à iniquité?* Pf. iv. 2. mais nous avons icy biau faire une doute, comment vous entendés ce que vous avés dit des biens de vertus, comme en sa puissance; car ne veons nous mye plusieurs que se Dieu plaist font en estat de grace de salut & vertus, ausquels del faille ce samble plusieurs des condicions dessus dites, comme avoir le corps du tout subjet à l'ame; se ne font par aventure aucuns parfaits & bien exercités, & creons bien que de tels entendés vous: quant à une partie des loenges que se donne vertus, les aultres conviennent à tous, soient commensans, soient profitans, ou parfaits; comme est devenir Fils de Dieu, digne de Paradis, participant de tous bien fais, & ainsi d'autres tres excellans perfectiones.

Si ne vous arrestés plus à cecy declairer; mais tournés le cours de vostre parole aux quatre autre darriennes deffenses, que vous nommés Saige prevision. Clere discrecion. Veillant circonspection. Secrete exhortacion. Dittes l'office propre d'une chacune, & de la diversité de l'une à l'autre.

**MES SUEURS:** entendés que saige prevision est comme la guette mise ou plus hault du dongon de la cité de l'ame, pour adviser & speculer de long les adversans temptacions, avant qu'elles soient approchées, avise bien tout leur enbuche & tapignage, tout leur effort & preparacion, lors par son signe, par sa . . . par son escri, signifie tout ce qu'il peut avenir à la cité de l'ame par tele ou tele temptacion, affin que jamais l'ame ne soit par se despourveüe ou à descouvert & qu'elle ne die la parole des fos Capitaine qui riens n'avisent, fors ce qu'ils voyent. Je ne le cuydoye pas, dient ceulx, quant ils se treuvent deceus: c'est à dire à nostre propos, je ne me gardoye mye d'une tele ou tele temptacion, dit l'ame; je suis soudainement souprisé: & vous savés que trop legierement deçoit & vaint l'ennemy duquel on ne se garde. Si doit un chascun qui est mis ou chant de bataille

Tom. III. Pars II.

le, ou en lot de chevalerie contre les temptacions, soigneusement aviser, & mettre devant ses yeulx toute chose qui luy peut advenir, pour l'encliner à pechié, viengne adversité dure, tele ou tele: viengne decevable prosperité, & à quel fin? Affin que la soudaine venue ne trouble ou espouvente la personne qui n'y pensoit, & qui se reputoit seure de tel assault. En ce faisant s'il advient ainsi, comme saige prevision denonce estre possible; l'ame est j'à deliberée de ce qu'elle doit faire, ou recevoir paciemment, se c'est tribulacion; ou sobrement & humblement, se c'est consolation; & se mieulx advient qu'elle n'esperoit ou attendoit, c'est comme ung gaing ou avantage. Adjointés à ce que par tele prevision, l'ame devient plus saige, prudent & caute, plus forte ausy & assuree contre l'ennemy de quelconque temptacion, quant par avant elle du tout en tout interroge soy meismes: & se tele chose avenoit, soit mort d'amis, fils, ou fille, ou femme, soit honteus diffame, soit maladie longue, soit laide povreté, que feroies tu? comment te porteries tu? Et par le contraire quel seroit ton maintien, se ton estat croissoit en honneur, en richesses, en renommée, en loenge; ou se tu es contrainte venir en compaignie qui attrairoit à volupté orde & dissolucion, à fraude ou decepcion. Tel feust Enée, selonc que descript Virgile: tel Seneque: tel le villart du quel parle Terence: tels aultres saiges qui prevenoient tout ce qui leur pouvoit avenir, & en contre se proveoient, apareilloient, & armoient: en figure de ce lifons nous que Abrahan étoit à l'us de son Tabernacle, & regardoit de loing, & comme sus sa garde. Si est ceste deffense plus contre les temptacions qui surviennent soudainement & despronevement, comme discrecion est plus contre celles qui servient frauduleusement, & circonspection plus contre la multitude & varieté; secrete exhortacion plus contre la violence & perversité d'icelles.

**FRERE:** il nous samble que ceste deffense est bonne: car à parler des armes comme on oyt dire, & comme femmeletes, il n'est riens qui plus aist destruit grandes citez, grans pais, ou fortes batailles, que la soudaine venue des adversaires, quant on n'enqueroit par avant l'entreprise diceulx, & ne les sentoit on pas jusques à tant que ils feroient ou . . . par tel art. On dit que Jule Cesar conquist toute Galle, & ceulx de la Lugroye dan prirent la cité Lachis, qui estoit seure & point ne se gardoit: mais vivre huy comme huy, morir, & jour au jour la vie: mais nous laissons tels exemples aus plus experts, & nous vient au devant ce qu'aucune fois avons oy & veu de plusieurs, qui maintenoient de fait & de parole, que on ne se devoit baillier cure ou soucy du temps avenir, alleguent l'Evangile *Ne venillés*, dit Jhesus Crist, *panser du demain, il souffit bien au jour present sa malice*, Matth. vi. 34. il samble ausy que par telement penser aus maïs qui pourroient advenir, ne seroit fois se donner tristee & melencolie, & devenir melchant avant le temps; & pour incertaine avanture, prendre certaine & nuylant cure. De ceste opinion ce samble est le livret qui se nomme Caton, qui plusieurs fois commande à delaisser la paour de la mort, pour ce qu'elle oste les joyes de vie.

**MES SUEURS:** je prens bien vostre opposicion, laquelle bien entendue est vraye, & non contraire à ce qui est dit; car je n'entens point que la personne pense telement aus choses à venir, par saige prevision, qu'elle s'en desconforte, ou qu'elle delaisse riens à faire de ce qui se doit faire pour ce jour, voir pour ceste heure: mais tout au contraire je veuil que ceste prevision rende, comme dit est, avisee, ferme & assuree la personne contre tout ce qui luy peut avenir, pour y proveoir saigement, sans demourer pour peu de temps en vaine seureté ou leesse, pour incontinent trebuchier ou est dolereuse impacience, ou, qui pis vault

F f f

à la

à la fois en dissolue plaifance, pour ce Catonnet, qui ne dit mie que on ne panse a la mort, mais que on ne la doute. Autrement l'autre deffenfè dixième en ordre que je nomme clere discrecion, ne porroit bien estre exercée. Pourquoi? Pour ce que discrecion est comme la portiere de la cité de l'ame, qui considere bien & de pres, tout ce qui veult entrer par les portes des cinq sens, ou par le guichet secret du cuer, & diligemment tout interroque, & encherche jusques aus nus. Estes vous, dit elle, ennemis ou amis; pour nous, ou contre nous; que querés vous, nuyre ou aydier; que portés vous, habit de pais, ou atour de bataille; est vostre venue seure ou traiteuse; qui vous envoie, est ce Dieu nostre souverain Seigneur, ou le sien & le nostre adversaire? O veés fuers, se tele portiere avoit nostre Dame en la porte de sa glorieuse cité, quant à la salutacion de l'Angel Gabriel elle pensa incontinent, quelle estoit ceste salutacion, ainsois que la receust.

Or dy-je que sans l'office de prevision qui fait le guet, ou hault du dongon, & regarde de long; discrecion portiere poroit plus de legier estre souprise, sans avoir à temps closes ses portes, ou qu'elle y eust mis soudoyers pour soy deffendre.

F R E R E: nous accordons ce que vous dittes, si declairés plus avant l'office de discrecion portiere, comment elle gardera d'estre traye, ou efforcée par les temptacions qui entrent en l'ame, par les portes du corps: car vous sçaves, selonc ce que experience montre trop souvent, que les premiers mouvemens ne sont pas en nostre puissance, car ils previennent discrecion, & entrent dedens, veuille ou non: ce n'est mie en nostre puissance, que les choses veues, senties, ou oyés ne nous meuvent; que fera doncques discrecion?

S U E R S: la nature de l'omme en l'estat d'innocence eust esté tele, que riens n'eust entré dedens la cité de l'ame, sans le congié primerain de discrecion: mais helàs! par le pechié originel tout-est retourné, tout-est desordonné, non pourquant tels movemens ou suggestions premiers ne nous sont point imputés à pechié mortel, mais que la porte du cuer soit bien tenue fermé sans l'ouvrir par la clef de consentement; heurtent tant comme vauront, huchent & brayent les temptacions, soit toudis le guichet secret du cuer serré, jamais ne vainqueroit; se on les sent & on n'y consent, c'est plus imputer à painne que à coulpe; c'est grant merite lors de retenir constamment la clef de consentement en la main de franche volenté, contre tels inportuns assauls en l'ame. Sans cette clef & y venissent tous les ennemys de creature humaine à une fois, & peut & doit toujours discrecion arrester chascune temptacion, ainsois que elle oeuvre la guichet du cuer, & par avant bien examiner & discerner la nature & condition de chascune d'icelles: & pour ce faire deuement, font aucunes dottrines necessaires, des quelles on porroit faire ung tres grant livre: mais de present il souffrira que j'en recite ung petit nombre.

La premiere principale dottrine, & comme generale, & infailible est, que discrecion sache & voye s'en la suggestion ou salutacion est point enpraint le signe humilité, non mie seulement par dehors en la robe; mais par dedens, comme au vif; & s'ainfy le treuve elle peut seurement donner entrée, autrement non. Car humilité est le signe de Jhesu Crist, comme orgueil signe de Lucifer, & se peut nommer humilité signe de Thau, ou de la Croix. Pour tant je croy que nostre Dame, comme tres discrete, retint la clef de consentement à la salutacion de Gabriel; car elle pretendoit gloire & loenge, jusques a tant que par Gabriel luy feust montré que en ceste salutacion estoit emprainte parfaite humilité de soy soubmettre du tout, & en tout, à la Divine volenté; tant sanblast merveilleuse: & se discrecion veult & sçet bien user de ceste doctrine, elle trouvera que chascune temptacion mauvaise, viengne de l'en-

nemy, viengne du monde, viengne de la char, viengne du mouvement naturel corrompu, porte sans faillir en foy ou sus foy, le signe d'orgueil; cest desir de propre excellance à la samblance aucune, ou imitation de Dieu, comme le declare saint Augustin en ses confessions, & les docteurs, quant ils montrent comment orgueil est fin, & commencement de tout pechié.

F R E R E: nous avons autre fois oy bien comment chascun pechié se naist d'orgueil; mais nous vodrions bien avoir la declaracion comment c'est par especial en paresse, qui ne quiert quelconque honneur, aussi ne fait sa fille, ennuy de vie, ou cuer failli, & leur fuer pusillanimité, qui refuit toute dominacion & tout escar, qui pour doute d'orgueil ne veult prachyer qu'eux estre en folitude & en subjection: scrupules aussy de conscience comment venroient d'orgueil quant ils naissent de trop grant paour en dejection de cuer: gloutenie pareillement, & luxure, ou avarice, qui ont affaire d'orgueil ou d'onesteté; bien leur souffit vivre bien ayse blasme qui vodra samblablement, comment verroit infidelité d'orgueil ou desperacion.

S U E R S: chascun qui fait pechié mortel oste la subjection due à Dieu & l'obeissance, pour acomplir la volenté, & la mettre devant celle de Dieu, sans en avoir punicion; ou disons que chascun pechieur quiert liberté ou franchise de faire tout son plaisir; ce que doit estre propre à Dieu: si est icy tres grand orgueil. Paresse quiert avoir sa vie sans labour, ou affliction, comme Dieu n'a quelconque painne, ainfy sont ennuy de vie, & cuer failli, & pusillanimité propose la volenté & son jugement au jugement & volenté de son souverain Prélat: si est orgueil, scrupules de consciences, naissent de ce que la personne ne veult croire autruy conseil ou le . . . . . pour reduire son jugement au jugement de plus saige & plus discret ou expert qu'il n'est: gloutenie & luxure quièrent dilectacions sans en estre reprises ou punies, comme Dieu se delite à son plaisir sans reprehension. Avarice quiert souffissance sans indigence; infidelité naist de l'orgueil d'entendement, qui ne se veult soubmettre, ou captiver, pour obeir à la saintte Escripiture revekée de Dieu; desperacion vauroit que par foy se peust sauver, & ne s'attent pas du tout à la divine misericorde; si est orgueil qui veult presumer de foy & de son propre pouvoir: & à brief conclurre, n'est temptacion inclinant à pechié s'elle est bien examiné par discrecion, que on n'y voye orgueil d'entendement ou de volenté, & querant propre excellance, plus que le droit. Si souffise à tant de ceste premiere dottrine & de sa declaracion: & disons pour la seconde, que discrecion doit bien aviser qu'elle ne laisse mie dedens entrer effrontement & sans arrester quelconque temptacion tant samble petite ou venie, car avient que teles temptacions comme parole oyseuse, ou ris dissolus, ou excès de mangier, ou vain regard entrent dedens, à l'exemple de petis larronneaus, & puis ouvrent les portes au grans pillars pechiés mortels. La trierce dottrine est, que discrecion ne veuille pas tousjours soy arrester ou combattre contre chascune temptacion; pour les dechassier hors du tout en tout, car souvent elle s'efforceroit pour neant, comme s'aucun queroit retenir le vent en son mantel, qu'il ne vantaft, ou comme s'aucun vouloit empescher que petis chiens ou oysons ne glapissent ou pipassent: souffise à discrecion, qu'elle n'abandonne la clef de consentement à teles nayseuses plus que . . . . . ou puiffans temptacions; assés mieulx luy vault les passer comme sans en tenir compte; car par ainfy plus tost s'en iront ou cesseront, que s'elle se debatoit tousjours à elle. Ceste dottrine est en especial tres especiale & necessaire contre les temptacions abhominables de blasphemés, ou de trop grans scrupules, les queles & quels soustienent souvent les plus purs & innocens cuers contre leur gré, & c'est plus à imputer à leur merite, ou à aucune affliction par l'ennemy, que n'est à pechié;

on

on ne doit guerres tenir compte de ses pensées, ou cogitacions, ou ymaginacions, & ne les doit-on confesser; mais que le consentement n'y survienne par plaisant & deliberée delectacion.

La quarte doctrine est, que discrecion tant plus apercevra l'esprit en ferveur de bien faire, & en plus grant pais de conscience, de tant soit elle plus esveillée & plus soigneuse, ne soit pas comme la portiere, qui en la chaleur du mydy s'endormit l'uy ouvert, quant elle devoit purgier son grain & le separer de la paille, survinrent deux larrons qui prindrent le grain, & occirent Nusboseth; & nous veons que ung cheval plus est ardent d'aler, & plus ha besoing de frain pour l'arrester, ou le donbter à la voulenté son maistre: ainsi va de fervent affection, tant samble bonne elle ha mestier de conduite & de frain; & n'escript pas Virgile que Palinur le Maistre de la nef Eneas pour ce qu'il s'endormit, en la confiance que la mer estoit paisible, & le temps serain, trebucha en la mer? A la parfin pour doctrine universale, discrecion ne se doit jamais reputer tant saige, & clairvoiant en son propre fait, en especial, qu'elle ne soit prest & volontaire d'obeir humblement à aultrui conseil, lequel elle doit querir & demander, le croire & executer, sans tousjours recommencier nouvel conseil puis d'un, puis d'autre, sans fin & sans arrest, car dit saint Gregoire, que conseil s'enpeche qui trop se multiplie.

FRERE: à ce que nous povons entendre de vos dis, tout revient à ce, discrecion ne laisse entrer dedens la cité de l'ame par consentement, se non les affections qui quierent plus l'onneur & l'excellance de Dieu, que la sienne; & à cecy profite, ce nous samble, que discrecion les examine sur ce, comme en demandant. Soit mis par exemple à l'affection de praichier: desires tu à praichier pour ta gloire ou renommée, ou pour celle de Dieu & le profit de ton... principalement. Se elle te respont que ouy? Soit oultre interrogie pour sçavoir qu'elle ne se mente & deçoive. Voldroyes tu bien que ung aultre praichast en lieu de toy presentement, & que par luy Dieu... tele ou plus grande edificacion, & que ton bien spirituel te feut gardé en te reposant? Se elle respont veritablement l'affirmative, c'est à dire, que en ce cas elle aymeroit mieulx taire & parler, c'est signe qu'elle ne quiert point sa propre gloire. Pareillement pourroit estre demandé à desir de prelatrice, ou d'autre office, ou mestier honorable, ou de franchise & de propre profit.

Et quant aux affections qui fantent d'umilité, de subjection, de despense, de pardonner, & d'affliction, n'est pas si fort d'en jugier, se non que par telles choses on veuille tendre à gloire, ou renommée d'umilité, & de fainteté, ou de largesse, ou de benignité envers le monde, plusque pour obeir à Dieu & à ses souverains, car icy, comme vous sçavés, seroit double mal, c'est d'orgueil & de faintise, & quant à l'autre doctrine qui parle de fervent affection, nous l'avons souvent esprouvé, que se nous n'avons tousjours tele affection en nostre pouvoir, pour l'amener ça & là, ou l'arrester, ou delaisier du tout, se mestier est, nous nous en trouvons deceutes & communement trebuchons en la fosse d'aucun inconvenient: & n'est pas de merveille, car elle n'attent ne conseil, ne raison; & quant à la par fin vous parlés de croire conseil, n'est riens qui tant y soit contraire comme tele fervent affection: car avant qu'elle demande conseil, elle à ja en la teste ce qu'elle veut faire, & qui dira selonc son desir, elle le crera, aultrement non. Et en non de Dieu ce n'est mie icy croire conseil d'autrui, mais le sien propre trop aymer & executer: il fault, comme autrefois l'avons apris de vous, & tout ce que nous disons icy, que qui demande conseil, il soit prest de le croire, soit pour soy, soit contre soy, & que il le quiere conseiliers des quels il tiegne fermement, que ils sçauront

Tom. III. Pars II.

& vauront bien jugier selonc Dieu & droit, plus que selonc faveur desordonnée à luy ou à eulx, ou quelconque aultre; aultrement ne dessert mie tel que pour conseil il raporte decepcion; car il la quiert.

SUERS: Je m'esjoy quant vous n'aves mie oublié ce que vous à jadis esté monstre, & que vous prenés bien les dottrines deslus dittes. Si parlerons de l'uniésime deffense, que je nomme veillant circonscription: c'est comme celle qui fait le guet ou la cherche par toute la cité de l'ame tant en la nuyt de peché, ou de tribulacion, comme ou jour de grace ou de consolacion: car circonscription selonc son nom, vault tant à dire comme telle qui regarde tout en l'environ, de ça, de la, hault & bas, d'une part & d'autre: tres necessaire est son office, & moult conforté discrecion, selonc ce que j'ay sçeu par elle. Quant ou secret parlement de ma pensée je luy ay aucunesfois demandé de quoy elle servoit; je fers, dit-elle, à bien regarder diligemment quant discrecion maieur est occupée en la garde d'une des portes, soit des yeulx, soit des oreilles, ou de la bouche, que par aucun aultrui lieu ne se face assault ou enbuuche, . . . eschielement à la cité de l'ame, par dedens ou par dehors; car que vauroit garder vigoureuement une des portes, se par aultre lieu la cité se prenoit, ardoit, ou destruisoit. Il n'est anget en la cité de l'ame tant soit secret, ou obscur, que je ne cherche avec les torches cleres de prudence, de Foy, de science, de conseil, d'entendement, de sapience; car avient que sans le sçeu discrecion, entrent à la fois aucunes temptacions tres perilleuses pour le temps à venir; qui de present samblent petites, ou nulles, ou profitables, & demeurent en tapinaige, jusques à l'eure qu'elles voyent l'oportunité d'envayr, & de nuyre; & les enqueres de toutes parts, ou bien les examine: avient aussi que bonnes pensées ou affections entrent dedens pour l'eure, & pour le lieu, ou pour aultre circonstance qui n'est pas convenable. Comme par exemple: l'omme vaulra dire sa Messe, venront audevant pensées de ses subges bien ordonnées, ou de faire ung bon Sermon, ou de trouver l'exposicion d'un obscur pas de l'Esriture. Ces affections font de soy bonnes, mais je circonspection apercoy bien que il n'est pas temps de les souffrir à demourer. Avient aussi que pour le temps que la personne devra dormir ou lit de contemplacion, venra une affection noyseuse de bonne pratique, ou action qui la vanra sans necessité lors esveillier: ou par le contraire, quant la personne devra labourer ou cham d'action, venra ur affection devote pour la faire monter ou reposer er montaigne de contemplacion. Tels exemples plus se pourroient amener, & quant au lieu, & quar aultres circonstances diverses: mais l'office de circonspection, est de prouvoier à tous ce

Que diray-je en surplus des temptacions qu'biau samblant, ou bel acueil de premiere ver quoy on les reçoit; mais au long aler, ou tournent à tres mauvaise fin. Exemple d' tacions de querir Hermitages, ou solitu gions dures, qui pour le commencement me choses nouvelles, & samblent legier severer est la maistrise; car avient que tacent peu à peu ce qui plaisoit, delaisient l'austerité de vie pour t ce, l'ennuy de solitude ou la souverains, ou la dissolucion de tacion du corps & du cerveau au commencement: mon r garder tout ce qu'il peut ad ou peut tourner, selonc plexion, la compaignie ce, & pareillement en t point: car qui bien c affection, à quelle f

Fff 2

legiere de la recevoir, ou debouter: car à l'opposite de l'exemple dessus ditte, avient que une suggestion samblera nuyfable de premier regart, qui attrait à profitable fin.

F R E R E : Or vauisist Dieu, que nous puissions tousjours avoir cette veillant circonspection plainne de yeulz, devant & darriere, à dextre & à fenestre, hault & bas, & portans les clers cierges dessus nommez qui font fais & fournies de la cire de Sainte Escripiture, & des reugles morales, comme par cordons, pour donner lumiere, à sçavoir quant une affection qui se presente tournera à bien, ou à pechié veniel, ou à mortel, selonc diverses circonstances de la besongne; & à cecy vault, ce nous samble, le Traitié que vous nous orvoyates jadis, qui parle en brief des dix Commandemens, & l'autre des temptacions, & l'autre qui baille reugles à congnoistre la distinction des pechiés veniels & mortels; & n'est pas doncques cecy necessaire à sçavoir, affin que circonspection ou discrecion puissent mieulx prouueoir ou est le plus grant peril: sachent aussi trouver victoire de leurs ennemis, aucunefois par les fuir, ou non recevoir; aucunefois par en nonchaloir, s'ils entrent jusques au guichet du cuer, & puis ho; aucune fois par les debouter hors incontinent; aucune fois par les recevoir de certaine science pour les occire vigoureusement, & les sacrifier à Dieu, affin que les vertus de l'ame ou de l'esprit soit plus esprouvée & exercitée, combien que l'experience soit tresperilleuse souvent, qui ne le fait en toute humilité, & pour l'eure & le temps que l'esprit est bien armé de vertueuse constance, en tele grace, ou tele qui souffise certainement pour exterminer tels ennemis dedens ses portes. Exemple de ce: quant la personne se sent si refroidée, nette, & assoigée par la douce & pure rousée de chasteté, qu'elle ose bien appeller pansées d'incontine tres lubriques, & mauplaisans & alechans, pour les altraindre, ou occire, ou estrangler hastivement, & glorieusement dedens soy, par continence contraire: mais deceu est & fols qui presumptueusement si enbat, & sans la conpaignée de veillant circonspection, affin que d'un costé ou d'autre ne survienne pire bataille de fole ventence, ou arrogence, qui aime le peril, seul alleguer du Saige, en celuy perira. Eccli. III. 25.

S U E R S : autrefois de cecy, bien m'en recors, par lames ansamble; mais encores est circonspection necessaire, pour donner l'ordre, quant la personne se porra exposer à action s'elle est perilleuse à exercer, comme seroit oyr confession, par especial de femmes josnes, ou prendre correction de ses subges, ou faire aucune oeuvre de grande renommée, car on doit avant, par circonspection, regarder & penser toutes les circonstances, pour sçavoir se on se sent souffisamment armé, pour pouvoir surmonter tout ce qui se melle en teles operacions, maintenant luxure, maintenant ire, maintenant vaine gloire, soit au commencement, ou moyen, ou la fin, se on se sent indisposé, ou necessité, ne contraint, on doit lors cesser: mais necessité qui n'a loy se doit lors du tout commettre à Dieu, & en sa confiance, exposer son imperfection, puis que le cas necessaire est obligant pour son office, ou qui pour le lieu & temps y eschiet.

Je congnois bien que plus au large pourroit estre deduite la matiere de cette deffense, & aussi celle des precedentes; mais en querans tousjours briefveté passons nous à tant, & fuions ce premier jour qui desja tent à basses vespres, en parlent de la darrienne deffense, laquelle ha nom secrette exhortacion, c'est comme la capitaine en la bataille espirituelle, contre les temptacions qui enhorte l'ame & tout son ot & sa puissance, à vigoureusement & saignement bataillier, par bonnes & vives paroles, comme par esperons ou aguillons, à l'exemple de Judas Machabeus, de Jule Cesar, & generalement de tout bon capitaine.

F R E R E : Secrete exhortacion ne samble riens ad-

jouter aus deffenses dessus dites; car la consideracion d'ycelles, quelle autre chose est-ce fors secrette exhortacion? En sur plus que vault souvent tele exhortacion, quant raison est presque esfourdée, suffoquée, ou endormie par les temptacions, qu'il ne peut à paine remembrer de soy-mesmes.

S U E R S : Je vous accorde que secrette exhortacion se funde sus les considerations devant mises, qui sont comme reugles, ou liens generals à former especiales raisons, si applique exhortacion au fait, & à pratique, ce que par avant est baillié comme par speculative. Mettons pour exemples: venra une temptacion qui enclinera fort l'ame à bailler consentement, & presque s'y enclinera, secrette exhortacion tantost la confortera & éveillera, veuilles en loant, veuilles en blasmant, veuilles en conseillant, & mettra vivement au devant puis la mort, puis Enfer, puis Paradis, puis la grace de Dieu, puis sa severité, puis sa benignité & sa croix, puis le mal que fait pechié contre les biens de vertus, & dira, povre ame que veulx tu faire, que pansé tu devenir, se tu estoies ou destroit pas de la mort, oseroyes tu cecy faire ou panser, y vauroyes tu consentir, ta vile charongne querroit-elle ung tel villain plaisir: dy moy, ame, quel profit, mais quel dommage, honte, travail, & painne sans fin te donroit à la mort ceste orde temptacion, se tu t'y accordoyes, que responderoyes-tu aus ennemis aigrement opposans & accusans à ceste porte ou yssue de la mort, & ne te seroit pas lors Paradis clos, & ouvert Enfer, pour t'y dedens plungier, cesse doncques? Cesse de toy cy amuser, consentir & accorder, prens bon cuer, noble & vaillant, pour resister; attens la grace nostre Seigneur, doute sa severité, aime sa benignité, recours au signe de la croix, regarde bien ou mainne vice, & qu'apporte vertus, sucite en toy saige prevision, de ce qui t'avenroit, prens conseil à discrecion, & avise tout en l'environ par veillant circonspection.

En cette exemple povés apercevoir que vault tele secrette exhortacion, & comment elle se peut prendre & funder: de laquelle chose plusieurs ont escript, tant es oroisons, comme es meditacions, & divines admonitions, & de ceste matiere est la seconde partie du livre *De medicis espirituelle*, que vous avez. Mais je viens à ce que vous adjoutés, que raison à la fois est en tel point, & si opprimée par temptacion, que presque elle voit goutte. Je respons que de tant plus fort crier par exhortacion, pour l'esveiller, à laquelle chose profite à la fois mettre au devant non mye seulement painne ou louter de l'autre siecle, mais du present; car ce qui se voit & sent presentement esmeut plus fort. Il appart à plusieurs, ausquels il samble que jamais ne se porroient lever à matines de mynuyt, quant ils ne pansent fois à l'espirituel, qui legierement s'esveillent & lievent quant le profit temporel de quatre ou six soulds y va: si ay conseillé autrefois tant par paroles, comme par escript, que la personne avant la temptacion, quant elle a bon propos & horreur de pechié, ordonne aucune painne temporelle pour aucun temps, par bon avis: notez ce que je dis, & par bon conseil, la quelle elle soustendra, se elle enchiet en tele, ou tele temptacion, comme par exemple donra ung denier pour chascune fois, pour oster sa mauvaise acoustumance; ou se elle enchiet en tele oeuvre deffendue, elle jusnera, ou donra tele chose pour Dieu, ou vestira la hayre, ou ira tantost dedens ung jour ou deux à Confession. Je dis que ceste painne mise au devant, par secrette exhortacion, movera fort & retraira l'ame du mal, par tele maniere, peu-à-peu, par bonne acoustumance, que tout sera fait legier: ainsi retrait la nourrice son enfant du lait par aucune amaritude: ainly est nostre fragile nature souvent esmeute à bien, & retardée du mal.

F R E R E : Vous avés satisfait à ce que nous querons, & vaurions encores bien oyr tandis que le jour dure,



deux, se secreta exhortacion profite en aultre maniere; desirons aussy que vous formiffiés aucunes aultres teles briefves incitations, apres ce que nous aurons finie nostre colloquacion, pour les joindre ou noter en la fin, car nous sommes peu soubtives à promptement les trouver.

**SUERS:** L'office de secreta exhortacion est tres ample & grande, & use presque de toute chose à son propos, comme toute chose se peut appliquer à aimer vertus, & fuyr vices: elle descent à particulieres raisons, selonc les temptacions especiales, selonc le lieu, le temps, la personne, la fin, & aultres circonstances, elle met devant les yeulx de l'ame la presencc de Dieu, des Angels, & de tous Saints & Saintes qui la regarde, comment elle se deffendra ou maintendra, comment ses ennemys mortels sont ou champ de ceste bataille, pour la moquer & perdre, s'elle dit ce mauvais mot, je me rens: exhortacion aussy se prent garde à la condicion de la temptacion; car se c'est adversité, elle enhorter alect à l'encontre vigoreusement, se c'est prosperité ou chose de propre excellence, elle conseille vaincre par s'enfuyr, & non y amuser: elle avise quant une temptacion est amenée ou apportée par une aultre comme par la principale, lors elle enhorter se prendre à la principale. Comme par exemple se luxure vient pour avarice d'argent, elle se prent plus à destruire avarice que luxure: pareillement se avarice vient pour amener estat pompeux, elle prent à confondre orgueil & pompe, tousiours, à brief dire, s'efforce mettre la cugnye à la racine: finalement quant exhortacion voit faillir tout humain engin, force ou cautelle, elle ramentoit, refuit au seul remede en tel cas, c'est à oraison devote, messagiere de l'ame à Dieu, à ses Saints & Saintes, pour requerrir secours.

Mes bonnes Sœurs, à bien soyés venues, le bon jour vous soit donné; vostre desir pour d'apprendre se monstre assés, & je le dois aconplir selonc ma promesse, & le pouvoir de ma petite science, nostre matiere, ce sçavés est pour le jour d'uy descendre à la deffense de l'ame en particulier contre les temptacions des sept vices: si tenray ceste maniere de proceder. Car premierement reciteray en brief aucuns remedes contre chascun des sept pechiés mortels, assés pareillement aux remedes que met l'auteur *De la Somme des vices*, en apres je noteray les inconveniens, & dommaiges que fait ung chascun vice, pour ce que tant de remedes sont contre eulx, . . . . . maulx on pense qu'il aviengne par eulx. En outre je reciteray aucunement les biens d'une chascune vertu, pour les acquerir plus volentiers, en surmontant temptacions qui les quierent destruire, affin que la, se la consideracion du dommaige des vices ne souffrit mie à les fuir, la loange des vertus puisse à ce noble cuer esmouvoir: si tenrés silence en ce jour, sans rien interroguer, mais ourés seulement acause briefté jusques à l'autre jour, ou vous pourrés tout demander ce qu'il vous venra à double: finalement je mettray aucunes briefves exhortacions, que porra faire l'ame secretement en ses temptacions.

**FRERE:** ceste ordre nous plaist, & vaurions bien que vous rameniffiés à briefs termes aucuns tels remedes contre chascun des sept pechiés mortels, fust en rime ou aultrement, en adjoutant aucune declaration pour les avoir plus legierement en memoire, & à la main, & premierement contre glotonnie qui ouvre les portes de l'ame à chascun aultre vice, quant elle s'y enbat, & abat le corps telement, qu'il ne peut ou ne veult à raison obeir.

**SUERS:** nous povons comprendre les remedes encontre glotonnie, soubz ceste briefve forme de parler: oy la parole de Dieu: prens occupation: vise à la soif Jhesus: fuy male occasion: voy le meschief des povres: des glous l'affliction: ne pers sens, corps, biens, temps, pour vile egestion.

Le premier remede est noté, en ce qui se dit, oy la parole de Dieu. La parole de Dieu de la condicion & nature donne nourisson à l'ame, comme nostre Seigneur le respondit à sathan, qui le temptoit de glotonnie, *l'omme*, dit-il, *ne vis mie seulement de pain, mais de la parole qui vient de la bouche de Dieu.* Matt. iv. 4. C'est la sainte Escripiture, & generalement toute doctrine enhortant à bien vivre, N'avons nous mie de plusieurs Saintes personnes hommes & femmes, qui obloient leur mangier en parlant de nostre Seigneur, telement qu'elles ne sentoient queconque fain, comme nous veons que les personnes charnelles qui entendent fort à nourrir leur corps, oublient de legier à nourrir l'ame, avient par le contraire que celles qui pensent fort à la nourisson spirituelle, ont moins de cure de la corporelle. En consideracion de ce, remede est ordonné es Religions, que on lise au dîner: & ce gardent plusieurs Prelas: si doute la personne quant on asne mange, tourner Dame raison à plus haulte table de viande spirituelle, ou aultrement, quelle honte est-ce voir la Dame mengier comme beste avec son asne de la viande?

S'enfuit du second remede. Prens occupation. Personne oysieuse est comme affemée, non mie seulement ou ventre, mais par tout son corps; les oreilles desirent nouvelles, les yeulx regardent çà & là curieusement, la bouche parle sans mesure, & mains & piés n'ont point de stableté, ne de discipline ordonnée par tout le corps, mais occupation oste celle fain. Nous avons d'un saint Heremite qui estoit tempté de mengier des le matin, il disoit à soy-mesme, tu attendras jusques à tant que tu ayes dit ton service, puis apres mettoit des palmes tremper, des quelles il faisoit panners, & disoit, tu attendras encores jusques à tant que ces palmes soient trempées, & que tu en ayes fait aucun ouvrage, & ainsi par heures se contraignoit à jusner jusques à heure deube: tel remede peut une chascune personne ordonner à soy, selonc son labour, & son estat, & vault en especial à ce que on attende heure convenable.

S'enfuit du tiers remede. Vise à la soif Jhesus. Ceste soif fait en l'arbre de la croix, il ot aussy souffert fain & soif par avant crista vie, tant en enfance, & en jeunesse, comme en plus grand aage; ou desert, & ailleurs: si ne devons mie querir tousiours nostre ventre remplir, que nous ne veuillons bien souffrir fain & soif, à l'exemple de nostre Seigneur, qui pour nous sauver ainsi souffrit, & pour ainsi nous ferons penitence, & porrons venir à bonne acoustumance de legierement jeusner, comme en disant souffert à soy mesmes, tu te garderas de mangier tel ou tel morcel, ou de boire à present, en l'onneur de la soif & de la fain que souffrit nostre Seigneur; & aussy pour monstre que tu as franchise sus ta bouche, & que tu n'es point serf de glotonnie, & n'est ce mie honte que pour ung tel ou tel morcel, tu ne puisse user de franche volenté, & que raison ne soit maistresse; tu n'en gouteras ja, & ne feust que pour garder l'auctorité de raison, & en despit de c'este vile charongne qui la veult surmonter, & maugré tous les ennemis qui l'enhortent à tels desirs.

S'enfuit le quart remede. Fuy male occasion; combien que ce remede soit general contre tous vices, & en especial contre les charnels, & ceulx qui enclinent à delectacion; *car qui aime le peril, dit le Saige, il se ra perdu*, Eccli. iii. 25. Neantmoins nous apportionons ce remede contre glotonnie, par l'exemple que nous veons es oyseaux, qui diligentement avisent la viande ou le grain avant qu'ils y touchent, afin qu'ils ne soient prins aus las, ou aus trebuchés: si doit estre personne raisonnable plus ententive qu'en la viande, elle ne soit prise aux las de l'ennemy, par encourir pechie, ou occasion certaine de peché, car en tout ce que nous mangons & buvons sont las



espondus, pour prendre nos ames comme on prend le rat au lardon, & doit on eschuer fausses fortes, & enflans à male charnalité; & viandes trop curieusement appareillées, & trop grand multitude, ou autrement on aguse ou affile le coutel pour plus legierement nous trenchier la gorge de l'ame, on adoucist le poison pour plustost & sans refus nous enpoisonner, on doit ausly fuyr la compagnie glous, qui veulent avoir tres grande quantité de mes & de viandes, & veulent tres longuement seoir & parler a table, & contraindre les aultres à boire d'autant ou à plus mangier que la santé ne requiert, & plusieurs ont fote honte de le refuser, les aultres n'ont mie force vertueuse de y resister, & se laissent couler telement, que ils se trouvent yvres & enflés quant ne s'en donnent garde, ou quant se lievent de table, que la langue begoye, & le pié chancelle, & le cerveil tourne & se deult. Si donna saint Ambroise une dottrine entre les aultres à saint Augustin, qu'il n'alast es noces & es grans diners: & à vray dire, c'est fort de s'y sçavoir bien maintenir, que on ne excède, ou que on ne soit noté de singularité; & se tu dis que tu ne l'oseroyes refuser a tel, ou a tel Seigneur, s'il t'en prie, affin quil ne t'en sache mauvais gré: respont saint Jerome, ung mot bien à noter: Je ne scay comment, dit-il, celuy qui te semont à dîner te reputera moins, quant tu y seras alé, que se tu le refusoyes constamment, & l'une cause entre les aultres est, car c'est fort que on ne faille en quelconque petite contenance, soit en parler, soit en mangier, soit en regarder: & nous scavons que les gens du monde cuident, ou veulent que les personnes renommées de devocion soient comme Angels, & qu'il n'y aist riens à reprendre, meismement selonc leur jugement, qui n'est point droit souvent. Si porras dire a toy meismes quant on te appellera a tels mangiers, avisé bien que tu veulx faire, & a quel fin tu en venras se tu estoies malade corporellement, comme en fievre ou en ydropisie, telement que par le conseil des medecins, il te falust tenir diete, c'est à dire faire abstinence pour venir à santé, & reputeroies que tu devroies refuser & eschuer tels grans diners; & diroit-on encores que tu seroies que saige, & qu'autrement faire seroit grant folie: *dy moy doncques se tu sens malade plus griefvement en l'ame, par trop boire, ou trop mangier, ne doit tu mie, par plus forte raison, & raisonnable excusation faire diete, & fuyr teles occasions: ne doit pas souffire à celuy qui te semont, s'il anme toy & ta santé, que ainsi lui respondes. N'est pas à oublier, que aucuns efforcent aultroi à boire ou à mengier par tres male entencion, ou pour sçavoir son secret, ou pour congnoistre mieulx son deffault, & le grever, & moquer, ou pour l'induire à villainne charnalité, ou pour gagner le sien par gieus de dés ou faulx marchiés, ou pour esprouver son impatience, comme font à la fois aucuns Seigneurs envers leurs serviteurs: tels font pis à la fois que ceulx qui donnet à ung viande laxative, affin que il soit contraint faire son ordure en plâinne table; & en appert: car à bien penser l'ordure de pechié est plus honteuse que celle du corps: si est bon fuyr toute tele occasion, & meismement quant au monde, & encores plus quant à Dieu: car avendra que pour un excès fait en viande trop chaude, ou trop ardent, ou en vin trop fort, la personne cherra en tel pechié de son corps que jamais ne l'amendera, comme une pucelle en perdra sa virginité en une maniere ou aultre, ou ung baillera tel coup de coutel, ou dira tele injure, qu'il en perdra tout le sien, ou la vie.*

S'ensuit du quint remede. Voy le meschief des povres. Cè que tu despens par aventure à ung diner outrageusement, souffiroit à la refection de plusieurs povres, qui a grant painne ont pain a mangier, & si font souvent meilleurs que toy, & le gagnent plus loyalment au labour de leurs corps, & d'iceulx vien-

nent les biens que tu despens: de l'un un denier, de l'autre une maille, de l'autre plus en dismes ou cens, selonc que tes revenues se paient en especial. Se tu es personne Ecclesiastique, si dois bien penser que tu en rendras compte, & te fera chier vendu, se tu ne vis comme tu dois, de quoy tu dois avoir continuel soucy, paour, & charge: si dois souvent penser à ce & restreindre ta bouche, pour repaitre celles qui sont tant vuides & indigens, à l'exemple de celle personne qui avoit de coustume laisser partie de toutes les viandes qu'elle mangoit, pour donner à aucun povre, selonc ce ainsi que la nef ou le plat des Seigneurs est pour ce ordonné.

S'ensuit du sixième remede. Voy des glous l'affliction. Aucuns glous seulent dire, je veul bien vuire, & me donner du bon temps, mais ils y failent trop clerement; car pour ung plaisir qu'ils prennent à mangier & à boire, & à soy remplir, ils demeurent tout le jour & toute la nuit en affliction, pesanteur & griefveté du chief, & de tout le corps; mais les sobres sont au contraire: car pour soustenir ung peu de faim, qui se passe tantost quant on ha pris sa refection souffisant & sobre, ils demeurent tout le demourant du temps liez & alegiez, & esveilliez, & est merveille comment apres tant d'experience en soy & en aultroi, le glout en ce ne se corrige; c'est bien une bestialité fote & sans frain, & une servitude tres dure & vile.

S'ensuit du septième & du huitième remede ensamble. Ne pers sens, los, biens, temps, pour vile egestion. *Cler sens & vis*, comme dit le proverbe des Grecs, & le recite St. Jerome, *ne peut venir de crasse pansé*. Vous vées comment par trop boire, on en pert jugement de raison, ou tout, ou grant partie, si chiet le glout en tout decepcion, en perils de corps & d'ame, & en derision; il y pert son bon los, quoyque dient pour l'eure ceulx pour lesquels il fait trop excessive despense, certes eulx meismes souvent s'en moquent en leur cuer, ou s'en rient par darriere; ou reprennent les deffaulx que ils ont veu, ou es serviteurs, ou es viandes mal ordonnées, ou appareillées, & dient que ils eussent esté plus aises en leur hostel; ou sont tristes quant il faut rendre le pareil; ou se moquent des contenenances nices de l'ostel, qui s'abandonne à courroux, a notes, ou à tensions, ou se tourne en genglerie & venterie & dissolué léesse. Mais n'est point de doute qu'il y pert ses biens temporels en diverses manieres: tellement que pour ung diner d'une heure, il en auroit une cotte pour luy, ou pour ung aultre, que dureroit ung an ou deux, de quoy ausly à la fois il devient meschant, ou toute sa famille ou lignée; si est tempté demander honteusement, ou de ravir l'autroi secrettement, ou publiquement, par diverses fraudes, selonc ce que l'occasion & son mal engin offre. Mais quelle perte est-ce du temps, qui est tant precieus; du temps, par lequel nous povons avec Dieu tant gagnier, & besoignier, & profiter à nous, & à aultroi; & regardons pour Dieu, qu'elle est la fin ceste vile egestion, c'est à dire siens & ordure, qui est honteuse nes à nommer ou regarder. On ne doit point avoir grant cure, comme dit St. Jerome, de quelle viande soit faite une tele ordure. Contre glotonnie oy la parole de Dieu, prens occupation, visé à la soif Jhesus, fuy male occasion, voy le meschief des povres, des glous l'affliction, ne pers sens, les biens temps, pour vile egestion. Contre luxure, fuy le feu, ou le mouille, ou oste le buchier; fuy pour ung repentir honteux, vil, ort & chier, bestial, estre & dur, de pis en pis glaffier. Contre paresse prens labour atrenpé, prens variacion, voy quel mal est langueur, quel mal dilacion, quel mal est perdre temps, perdre salvacion, voy le travail des bons, des mauvais l'action. Contre avarice peu souffit à nature, riens n'est asies à vice, riche est à qui souffit, qui ne souffit est

est nyce ; riche est frugalité ; tout fault à avarice. Joins toy aux mendres, & voy des riches la malice. Contre ire patience . . . . vaint, vaincue tousjours est ire, jure, & menace, & seul secret est blasme d'ire furieuse est, & l'aide à tous perils elle attire cuer benign est joyeux ; mais selon se desfire. Contre envie, tout pert envie, amour par tout & tout acquiert, louche & sole est envie, du bien a mort se fiert pour nuyre aultruy se nuyt, & ou fiel le miel quiert, affés ha Dieu pour tous, tretout à toy n'affiert. Contre orgueil voy quel monstre est orgueil, il naist de de son contraire, naist de sa mort, & sert à chascun vice traire, fuy hautains, & ensuy ceulx qui font d'umbl affaire *Nota septem . . . . . spiritualia nequiora* les douze deffenses generalles, fin mortele & sans mort, de grace necessité, les haulx jugemens de Dieu & sa benignité, la croix, le mal des vices, des virtus la bonté, prevision de long, & clere discrecion, circonspection saige, secreta hortacion, donnent deffense à l'ame encontre temptacion.

Tempacio { *Occulta, - Fallax.*  
*Crebra,*  
*Violenta.*

## DISCOURS de l'excellence de la VIRGINITE.

*Tiré du Manuscript de St. Victor costé 207. r. 10. Mr. Colbert. 6459. Sans nom d'Auteur.*

S'ensuyt ung petit Traité, enhortant à prendre l'estat de Virginité plus que de Mariage ;

*Salut en Jesus Christ vray espous de Virginité.*

**T**RES chieres & tres amées Sueurs : Je vostre aîné, Frere charnel, d'un Pere & d'une Mere quant au monde, & Frere esprituel quant envers Dieu nostre vray Pere, qui en nostre Mere Sainte Eglise nous à regeneré par ung Baptême commun, & en ungs meümes fons ; vous signifie & tesmoingne, que souventes foys & de long temps, j'ay pensé comment vous qui estes josnes filles, & en l'age de marier, fuciez bien assignées & ordonnées en bon Mariage, ou charnel ou esprituel, Dieu le fect, devant qui, & à qui j'en ay fait maintes prieres, afin qu'il vous inspirast, & à moy aussy, quel estat vous seroit plus convenable & profitable ; & car Dieu ne fault point au besoing, & ne refuse point les prieres qui luy sont faites en bonne entencion, & à son honneur. Je croy fermement, que tant par vosmerites & desertes envers luy, comme pour l'entencion bonne que j'avoie, combien que en autres choses je soye abhominable pechieur, qu'il m'a montré quel estat vous sera en ce mortel & brief pelerinage du monde, le plus profitable, & à luy plus agreable : & vous requier conjure & prie, que amiablement & sairement vous entendez & souvent recordez ce que sus vostre estat, je vostre dit frere, trueve & ay trouvé estre le meilleur, le plus seur, le plus saint, & le plus despesché pour bien vivre en ceste presente misere, & pour parvenir à celle gloire, pour laquelle avoir nous sommes fais & formés.

Pieça le jour de la feste du tres glorieux Confesseur, Monseigneur Saint Martin, qui est en yver, en pensant selonc ma coustume, à vostre estat, me survint comte soudainement que ung mary estoit en ce mon-

de le plus bel, le plus riche, & plus loyal des aultres, qui non pas une de vous mes Sueurs, mais toutes vous pourroit & vauoit espoufer, se vous ne le refusés, & me feust monstrée la maniere de ce Mariage esprituel commencer, continuer & accomplir moult legierement, & sans perils de ame ou de corps, ce qui m'avoit toudis esté le plus fort à trouver & considerer ; car à vray dire & sans blasme de Religion, je n'avoie pas inclination grande que vous fucies mises en Religion que je cogneusse, pour causes plusieurs qui à ce me mouvoient, mais autre maniere de vivre pour vous moult seure & legiere, que je diray. En la fin me vint des lors en consideracion, & depuis continuellement mes cures, mes pensées & soucy furent presques toutes passées, & bien me sembla que mieulx ne pourriés estre mises ou assignées, & que d'aultre Mariage ne vous devoie parler, jusques à tant que je sceusse vostre volenté & responce sus cely cy. Vray est que non pas par bouche d'aultruy, mais par moy maümes, je vouloye ceste chose dire & exposer, pour ce que je tiens & croy que vous prendrés mieulx en gré ce que je vous diroye de bouche, & mieulx l'entenderiés & croirrés, que se ung aultre qui ne vous ayme pas tant & qui ne a pas tant pansé, & qui n'a mye tant la besongne a cuer le vous disoit : car vous devés tenir d'une part que pour riens je ne vous vaurroye decevoir, ou quent chose qui ne vous fust pour le mieulx.

D'aultre part vous devés favoir que je dois par raison assés cognoistre ceste besongne, tant par science acquise, & par ce que je y ay souvent pensé, comme par experiences diverses que j'ay veu au monde trop plus que vous ; & car empeschemens me surviennent que je ne puis si tost vous veoir. J'ay voulu mettre en escript mon entencion sus ceste besongne, & tout mon avis. Vray est tres chieres Sueurs, que l'estat du quel je vous veuil unmonester & conseiller est tel, & si noble & vertueux, que à le prendre ne doit estre femme quelconque contrainte ; mais doit venir de sa franche volenté ; ja soit ce que bon conseil y face moult : car volenté de creature humaine, en especial de femmes josnes, cest encline souvent a ce qui ly est contraire, & a ce qui finalement ly tourne à misere & desplaisir. Si doit regarder par elle & par aultruy ce qui est simplement le millieur pour tout le temps de sa mortelle vie, & pour parvenir a sa finable entencion, qui est d'estre sauvée en gloire ; & cecy je montre par exemple entendible & sensible.

Ung pelerin veult aler a saint Jaques, & demende le chemin, on l'y en montre deux, desquels l'un est moult bel & plaüant au commencement, plein d'herbes de flourestes de bois vers, environnés de rivieres : l'aultre chemin par le contraire est sec, plain de pierres agues, & de montaignes ; mais le premier a dedens soy par tout serpens venimeux, & coulevres mordens cachés, & mucies dessoubz la verdure ; & qui point ne se montrent, fors quant on est dedens entré, & que on ne puet retourner & à la parfin mairne en fossez ou font larrons & murtriés, qui souvent estoient les pelerins : par l'aultre chemin on parvient a son terme : n'est point de doute, que quant à la volenté sensuele, qui ne seult regarder que le plaisir, & delit appetissant & present, le pelerin prendroit le premier chemin ; mais, en nom Dieu, raison corrige, & doit corriger ceste volenté, & croire conseil de ceulx qui bien scevent la nature des deux chemins, & mieulx que le pelerin qui passer y doit.

Or est ainly, tres chieres suers, que ou plerinage & ou trespas de c'est brieve vie, vous povez prendre deux chemins, l'un est du mariage esprituel, l'un est grant & large, par lequel vont plusieurs femmes maintenant : l'aultre est estroit, & est de nostre temps peu cheminé : en l'un on pert son noble en precieulx tresor de virginité, en l'aultre on le doit garder, qui l'a, &

& qui ne l'a, doit avoir entiere & viduable chasteté pardurablement. Le premier sanble plaissant & delieulx à ceulx & celles qui point ne sont entrés dedens, ou qui ne l'ont point bien exploré & avisé; mais il est plain & tout remplis de cures, de soucis, de sollicitudes, qui poignent jusques au cueur, plus que langue de serpent, ou de scorpion. L'autre par le contraire sanble de premiere face & regardure, moult dur; moult triste, & desplaisant: mais a bien considerer, il est plain de joye, & leesé espirituelle. Le premier chemin seult estre plus plaissant au commencement; mais au declin, il seult mener la creature humaine entre l'arons, & dedens fossés de pechiés, ou sont murtriés de l'ame, comme je declairerai cy apres. L'autre plus vient avant, & plus est seur, plaissant & delitable. Ou premier estat femme se marie à homme mortel, & se donne à cely qui luy peut faillir, & peu aidier: en l'autre, la femme se donne à Dieu son Createur, qui est le bon amy loyal, qui point ne fault au besoing, & tres habondamment remunerer. Ou premier estat la femme, comme dit saint Pol, *panse ce qu'il doit plaire à son mary*, ou second *elle pansé ce qu'il doit plaire à Dieu.*

1. Cor. vii. 32. 33. Si est doncques le second chemin & estat de tant meilleur & plus a eslire, de combien que ses condicions & proprietes passent celles du premier. Bien je cognois & confessé, que convenable chose est, & comme nécessaire, que aucunes femmes soient mariées charnellement, tant pour auoir lignée au monde, comme pour eschener le pechié vil & ort de la char, au quel aucunes sont trop enclines: & aucune fois pour avoir heritier, qui succede en leurs grandes terres & possessions: mais en bonne foy celles icy prennent la mains bonne partie simplement, & sont comme les enfans qui de leur volenté se mettent à garder les brebis, ou vaches, ou pourceaux à grant paine & povreté, qui pouoient eslire par eulx ou par leurs amis mestier plus riche, plus plaissant & honorable, & combien qui y faille avoir des bergiers, toute fois cil que je dis ne seroit pas réputé bon ou faige car chascune creature doit prendre son milleur.

Apropos, tres amées Sueurs, n'est j'a nécessité quant à vous, que soyés mariées charnellement, pour avoir lignée: car assés en y a d'autres pour acroitre crestienté: il n'est pas de nécessité aussy, comme je tiens, que vous le soyés pour eschener le vil & ort pechié de la char, car vous, ou la plus grant partie de vous, aués ja presques passé le plus fort, & estes hors l'age, ou la charnalité est plus dissolué & plus encline à ce pechié, & & avés vescu jusques à cy bien & honnestement, & entierement comme je croy; & veritablement, selonc que je pansé declairer cy apres, aussy grandes temptacions, ou plus grandes, puevent voir les mariées à foy font faire comme les vierges, & se Dieu plaist je vous donray telle dottrine de vivre, que moiennant son ayde, vous surmonterés vigoreusement ceste ordure de mauvaïse charnalité & le vilain plaisir. A la par fin vous n'aués mie possessions telles & si grandes, que vous doyes prendre la servitude de mariage pour ce que vos biens viennent à vos enfans.

Maintenant je veuil descendre à declairer plus en particulier les griefs maulx que vous auriés, ou sanblablement porriés avoir, se vous preniés le loyen de mariage, du quel je ne veuil point mauvaïsement mesdire; mais je veuil hardiement monstrier, que quant à vous, mes sueurs, cest estat vous seroit plus grief & plus penible, & plus aventureux au mal du corps & de l'ame, que l'estat de virginité. Et cecy ne se puet monstrier, sans declairer la nature de tous les deux estas.

Et premierement quant au corps, & ceste vie presente; je considere vostre naissance & vostre chevanche, & ne voy point bien que convenablement vous puissiez estre mariées à plus riche; de vous ou au moins à si riche, que vous deux puissiez soustenir les frais de mainage & de mariage, sans tres grans labeurs & dili-

gences de tous les deux, soit par labourer terres, soit par menues marchandises ou sanblables ouvrages: & puis que il faut acquerir son vivre si angoisseusement en mariage, pour plusieurs personnes; n'est pas le meilleur & le mains penible de laenquerir pour vous tant seulement, trop mains sans comparaison fault à une pucelle pour son vivre, que à ung mainaige d'ome & de femme, de valles de chanberieres & d'enffans ensamble. Et se tu me dis que en mariage plus de gens labeurent à gaignier: je respons, que trop plus grant quant à la comparaison ils despendent, tant pour tant, & n'est point doute que ung vostre amy qui vous vaudroit aydier vous trouveroit trop plus legierement vostre vie honneste en tout, ou en partie, que se vous estiez en mariage.

Regardons en seurplus ce qui puet avenir, & qui avient de jour en jour, c'est que le mari sera buveur, joueur de dés, despendeur de tout le sien, & pour ung denier que il gaingnera ou sa femme, il en despendra souvent les deux: l'autre sera de contraire condicion, car tout il vaudra espargnier & fera vivre sa femme & son mainage tres durement, tres povrement & escher sement, & soit en maladie, soit en gesine d'enfant, soit entre ses amys, riens ne li sera donné qui soit à son plaisir se riens il couste, & par ainsy la femme vivra malement à la volenté d'autruy, qui sans mariage porroit honnestement vivre à la sienne. En surplus regardons autres perils & autres causes de tristeces qui sont en mariage, & non pas en l'estat de virginité: i vendra que le mary sera noyseux, & ryoteux; batera son voisin ou luy dira villenie, & faudra grande amende, & perdra plus à une heure que il ne gaingnera a dix jours ou à ung an, & toute la parte & douleur cherra sus la povre femme, que coupe n'y aura; & bien souvent en aura du pis; car avecques la parte, le mary qui sera courslé ou yvre la tenfera & rictera jusques à coups ferir: Ce meschief n'est point à doubter, en l'estat solitaire de mariage espirituel: je laisse les exemples qui sont sans nombre, car experience assés le preuve. Je venra ung autre meschief, que le mari sera malade ou par ses excés, ou autrement; n'est pas de doute que la paine & la douleur rechiet sus la povre femme, & ses enfans, se elle les ha; & aucune fois mieulx aimeroit pour ses enfans povres qu'elle meismes mourut, que son mari: vecy grant meschief & grande misere, qui fait desirer la mort. Et prenons que le mary soit bon, soit sain, soit bon gaigneur; si aviengnent souvent griefves aventures par lesquelles il pert sa chevanche, ou par sterilité de terres, & deffault de blés, & de vin, & par mortalité de bestes & de chevalx, ou par perissement de marchandises, s'il s'en entremet: & combien que en l'estat solitaire de Virginité puissent advenir aucunes telles adventures; neantmoins elles ne sont point si griefves, ne tant periléuses, & sont plus legieres à amender: & se tu dis que ung mari fait grant confort à la femme, quant elle est malade, il peut estre; mais aussy peut advenir souvent le contraire, que le mari la laissera & s'en ennoyera, & l'y denyera les choses qui luy seroient profitables, & se traitra par devers autres femmes, pour le temps de ta maladie, quant il ne pourra avoir compaignie charnellement avecques toy; si entreras en melencolies & tristeces sans nombre: & se tu es sans mari, ne porra une chanberiere ou une tienne voisine te garder en ta maladie? Oy certes mieulx bien souvent que le propre mari ne seroist. N'est pas à oublier quant à la misere corporelle & de ceste vie presente, que on treuve en mariage l'angoisse & la douleur qui est à porter enfans, & de ceste matiere vous sauront mieulx ensaignier les femmes mariées, que je ne veuil à present expliquer: c'est certain que tout le plaisir charnel que prent une femme avecques son mari, n'est pas à comparer à la grief douleur & misere que fait le porter enfans, & le nourrir, & par espécial, quant l'om-

l'homme & la femme sont povres, & que ils n'ont pas bien de quoy supporter les despenes de mariage, sans continuel labour. Helas! ne veons nous souvent perir & mourir femmes en enfantant & cheoir en maladies diverses, oy voir: las! quel sommeil entier, quelle joye, quelle léessie peut prendre la femme qui nourrit son enfant: maintenant le faut apaisier, maintenant beiser, maintenant chauffer, maintenant laver, maintenant à paitre; & jaçoit ce que aucuns plaisirs naturels y soient, neantmoins la douleur passe & surmonte. Or est cler que de tous ces meschiefs & angoisses, la pucelle qui est en estat solitaire, est franche, & quitte. Peut bien avenir que la femme sera sterile ou brehangne, qui n'aura point enfant; mais ce est contre l'entencion & la fin de Mariage, & est fort que le mari ayme la femme longuement, & qu'il prengne plaisir en elle, se tele il l'aparçoit, & treuve. Aucunes gens reputent estre moult grant plaisir, joye & consolation d'avoir enfans; & par ce loent Mariage; mais je porroie alleguer dis de Cler & Philosophes enciens, que ce leur à esté chose plus contraire à leur felicité mondaine que d'avoir enfans: mais, car mon propos est parler clerement & vulgairement, je me passe cy & ailleurs de telles allegacions; bien m'est avis que gens mariez, quant ils ont enfans beaux, & sains, & bien enclins à bonnes meurs & disciplines, & que ils ont chevance souffisamment pour les aydier continuellement, en ont grant joye & consolation: mais, en nom Dieu, trop souvent ceste reugle... l'un enfant sera bossu, contrefait derier, ou entechié de maladies diverses, ou sera rebelle à Pere & à Mere, sera dissolu de mauvaises meurs, qui riens ne voudra faire de son prouffit, grant dependeur, riotus, & ainsi d'autres condicions sans nombre, des quelles ou d'aucunes sont enfans souvent entechiés; & se non, toutefois avient souvent entre povres gens que ils n'ont de quoy les avencier selonc leur inclination & volenté; mais fault que ils demeurent en la povreté, sans esperance d'avancement: puis reviennent nouvelles cures de leur Mariage, ou autre estat avoir, qui sont interminables, & chascun jour à recommencier; par especial se la femme demeure vefve, chargiée de petis enfans, comme avient souvent. Las! quel douleur, quelle misere & labeur, lors souhaidera souvent la povre femme mieulx morir, que vivre. Que fera elle se elle demeure ainsi, ses povres enfans point ne sçaura ne porra proveoir, ils criront de costé elle, brairont & languiront, & autre chose n'en porra faire: Dieu qu'elle angoisse. Se elle se marie, d'aventure sera que jamais ses enfans aient bien qui ont acquis parastre. Mais de toutes ces aventures douloureuses sont delivrées & seures les vierges de Dieu qui vivent solitairement de leur labeur ou autrement, comme je diray cy apres.

Après ce que j'ay aucunement declairé la doubte perilleuse qui est en Mariage quant au corps, & ceste presente vie mortelle; je veuil tourner mon langage à monstrier le peril trop plus grant quant à l'ame & la vie espirituelle. Et premierement; tres amées Sucurs, vous devés savor que tous les Theologiens & Cler qui scevent la saintte Escripiture, & la maniere d'acquérir Paradis, dient concordement & tiennent, que l'estat de virginité est plus noble, & plus plaissant à Dieu, & de plus grant merite, & aura plus grant louyer que cil de Mariage; & dire le contraire seroit mal dit, & contre nostre Foy: si est icy grande approbacion & grande assurance pour vous, que vous doyés prendre cest estat qui tant est meilleur par dessus l'autre; car vous scaués que quant à ce monde, ce n'est que une vanité, une fumée, une ombre, un peu de vent qui tantost se passe & que nous n'y sommes mis, fors pour acquérir nostre cité & heritage, & vie pardurable, la gloire de paradis. Et doit chascune personne bien avisée querir le meilleur, le plus seur & le plus droit

*Tom III. Pars II.*

chemin, pour y parvenir. Et qui est il ce chemin? Je respone que ce n'est mie celui de Mariage, car il attrait souvent a divers pechiés, plus sans comparaifon que l'autre estat solitaire de virginité, & ne laisse pas si bien panser à Dieu & a son sauvement, c'est chose certaine, dit l'Escripiture saintte, 1. Tim. vi. 10. que *la racine de tous maux est convoitise*, car elle est mere de larrécins, de fraudes, de usures, de parjuremens, de fausses marchandises, & maux innumerables. He Dieu & quelle chose enflanme plus la femme à convoitise que mariage; car de tant que plus luy fault de choses, tant met elle plus la cure & diligence à les avoir, plus de robes & autres ornemens pour estre honnestement entre ses voisines, plus de toutes choses generallement pour elle, pour son mari, ses varles son mainnage & ses enfans. Nous veons que les bestes sauvages pour querir proie à leurs faons petis, se mettent en tous perils; samblablement amour naturelle est souvent si desordonnée de femme à ses enfans, que pour pardre honneur en ce monde & paradis en l'autre elle ne se tenroit point d'acquérir à tort ou à droit pour laisser à ses enfans, & treuve-on plusieurs qui quant est pour leurs personnes ont grande souffisance; mais la consideration de leurs enfans les enflanment à convoitise, tellement que ils ne reposent ne nuyt ne jour, ne prennent leesse, ne regardent aus perils de leurs ames, & par ainsi ont enfer en ce monde & en l'autre; grant est enfer que de convoitise. Vous trouverés qui se diront non vouloir estre en Paradis, pour laisser leurs enfans en la povreté ou ils sont. Veés quelle force & grandeur de convoitise, & quelle misere elle amainne avecques soy: car souvent avient que telles gens n'ont Paradis en la fin, ne richesse pour leurs enfans au monde, mais sont plus povres en cest an que en l'autre.

De ceste miserable convoitise est franche & quitte, quant a ceste cause, une vierge solitaire, qui n'a fors elle, & par aventure sa chambriere à gouverner, à qui ne fault pas grans paremens de robes, ne de jouyaus; car elle veult plaire a Dieu, non pas au monde: elle quiert pas grans viandes & chieres, ne grant richesse à ses enfans, mais luy souffit jour au jour vie honneste & sobre; elle ne se melle de fausses marchandises, ne de usures, ne de telles decepcions, mais vit de son labeur, ou de ses rentes sans faire tort à autrui, & n'est pas chargée de paier inposicions, tailles & autres subfides comme mariées.

Venons aux autres pechiés. Se femme mariée ha de son mari robes & paremens à son plaisir, elle prent orgueil sus les autres qui ainsi ne l'ont pas: si elle est povrement habituée, envie tantost si bouste, ire & courous, tenfons & riotes à son mari, & se complaindera nuyt & jour que ses voisines qui n'ont pas si bien de quoy, sunt mieulx vestués que ly. Samblable misere peut avenir pour ses enfans; & n'est pas doubte que femme mariée ha trop plus occasions de courous & de ire & d'inpacience, que une autre, pour les diverses condicions qui souvent sunt es maris, comme dit est, & pour les miserables aventureuses qui plus souvent si enbatent. Nous veons à louel que deux freres ou deux tres grans amys à grant peine peuvent demourer ensemble, sans avoir riote: trop plus fort est femme & homme conjoins par mariage estre continuellement ensamble, sans ce que l'un ne face aucune chose desplaisant à l'autre, maisement quant ils sont gens povres, car povreté est de soy riotuse & chagrineuse, & se prent à autrui volentiers, soit droit, soit tort. Avendra que aucune mauvaise condicion sera en la femme corporelle qui desplaira au mari, & qui pour riens jamais ne l'aimera, ne voudra avoir compaignie charnelle avecques ly; & en ce cas qui souvent avient, je cuide que en ce monde n'est plus miserable estat: ou par revers peut avenir ainsi du mari au regart de la femme & de ce vient le pis du meschief;

G g g



meschier ; car jamais ne se peuvent departir ou despechier du lien de mariage, se non par mort ; & fault que l'un sueffre de l'autre toutes les condicions mauvaises qui par avant on ne pouvoit bien appercevoir : car aucunes personnes sont qui tant en condicions & en meurs, comme en naturelle disposicion du corps, semblent bien estre doés & ornés par dehors, & bien se celent ; qui apperent bien autres par longue & prochaine conversation. Selond la Loy ancienne, l'omme pouvoit deguerpir sa femme pour aucunes choses desplaisans, s'il les trouvoit en elle, & leur feust cecy permis & ottroyé de Dieu, à ce que ly Juifs n'eussent cause de occire leurs femmes, se pardurablement leur failloit avoir à leur desplaisir : bien est doncques reputée ceste misere grande quant elle estoit ditte occasion de murtre. Par quoy appart que l'estat de mariage est plus cause de pechier par orgueil, par envye, par yre, & par haine, que l'estat de vie solitaire en virginité ou en chasteté.

Nous trouvons encores que femme mariée ha occupation & sollicitudes sans nombre qui l'enpechent à Dieu servir, & detourbent son sauvement : ne fault il mie que plus souvent elle ensuye les noces, elle visite ses voisines gisans, elle maistmes soit visitée ; & boire à l'appetit & volenté de son mari, & de ceulx en qui compaignie elle converse: serviennent detractions & parolles mal dites d'autrui, qui est fort à oyr sans pechier, & fort à les non oyr, ou rebouter, sans desplaire à autrui. La se diront parolles deshonestes, & se d'aventure par telles ou en telles compaignies le mari aparçoit chose de soupeon contre sa femme, & que par aucuns signes, ou ris, ou regars, ou atouchemens trop familiers, ou par demeures trop longues, l'omme se prent à doubter que sa femme ne fourface, ou veuille fourfaire son mariage, & que par ainsy qu'il entre en jalousie ; certes vela la povre femme pardue, tant soit bonne & loyale : lors venront tensions & riotes contre elle, lors ne pourra faire ou dire chose à autrui ne faire lice chiere, que le mari ne se courouse à elle, qui sus ly ne prengne & face prendre garde, comme on fait sus ung larron, affin qu'il n'emble.

Tu vois doncques que se la femme est belle, legierement son mari tourne en jalousie, qui est maladie incomparable à autre: se la femme est layde, legierement il la laisse, & n'en à cure; ainsy la femme soit belle, soit layde, est en perils chascun jour d'estre en haine de son mari. Femmes non mariées n'ont pas occasions telles de visiter par la ville leurs voisines, ne destre en compaignies telles, comme j'ay par avant dit, & s'elles y sont contraintes aler aucune foys, leur estat n'est pas de rire ou jouer aux autres, mais simplement de se maintenir.

Il m'est avis maintenant que je voye & oye personnes plusieurs de divers estas, par especial du peuple, qui contre moy & mes dis s'opposent en disant, que au mains femme qui est en mariage garde mieulx son corps & son honneur quant à Dieu & au monde, que une pucelle, qui sans marier demourra, & point ne leur semble que ce ne soit grande franchise pour eschuer les mauvaises temptacions de la char, qui surviennent nuyt & jour, que une femme se joingne en mariage, & est la cause plus commune de marier les filles, car il samble à plusieurs que lors la fille ne sera point temptée de luxure, & sans des honneur vivra. Mais point ne leur samble chose faisable, que fille sans marier puisse demourer sans pechier par luxure, pour aucunes femmes de Religion & d'autre estat que on trouve en ce cas fourfaire: mais à laide de nostre Seigneur qui est amis & espous des vierges & de virginité, & qui conseilie cest estat sus tous autres, je pense monstrer que c'est aussy possible ou vraisemblable que femme mariée peut pechier par luxure, & que mains de temptacions elle n'a pas que une vierge à marier.

Toutesfois, tres amées Sueurs, je vous supply que vous me pardonnes, si je parle de ceste maniere plus avant par aventure que vous ne vauriés, ou devriés oyr ; car verité me contraint à cecy faire, & la grant amour que j'ay à vous affin que vous preniés & creiés bon conseil. Je scay bien que la matiere n'est pas moult honneste à vous oyr, mais tenés vos oreilles chastes & vostre cueur entier envers Dieu, que point n'ayés mauvais esmouvemens & perilleux assaulx charnels pour les parolle que je diray. Je requierre en surplus pardon aus preudes femmes mariées, singulierement à ma tres chiere & tres amée Mere, se maintenant ou par avant je parle de mariage ou des Dames mariées plus durement, ou mains reverentment & honnestement qu'elles ne vauisissent, on se je descueuvre les secretes de mariage trop avant ; car j'affirme en bonne conscience que envis le fais, se n'estoit la cause dessus ditte qui me contraint ; & proteste que des bonnes & preudes femmes qui loyallement & chastement se maintiennent en mariage comme plusieurs sont ces ny je certain, je n'ay entencion de parler en blasme ou deshonneur aucunement ; & qui bien regarde mon entencion, ce n'est point blasme de dire que souventesfoys aussy forte chose est à femme mariée se bien garder chastement jusques à la mort, comme à pucelles non mariées, & autre chose ne veuil-je prouver presentement ; & funderay cecy par trois raisons.

La premiere raison à prouver mon entencion, se funde sus la propriété & condicion du pechié charnel, qui selond mot acoustumé se nomme luxure. Je treuve que luxure & aucuns autres vices pareils ont telle condicion, que point ne s'estaindent, point ne cessent, ou defaillent du tout en la personne saine, par faire ou acomplir ce a quoy ils esmeuvent ; bien peut estre que par ung peu de temps la personne qui aura acompli son charnel & desordonné plaisir, n'aura point si forte temptacion, ne si fort esmouvement à tantost recommencier, comme par avant ; mais ne sera pas que dedens brief, l'assault & les mouvement de la mauvaise volenté ne reuiengne, ne renaisse, ne se ralume & enflamme trop plus fort, ou aussy fort que par avant : tout ainsy que se aucune personne ha fyevres chaudes, & par ce aist tres grand desir de boire eau froide ; s'elle en boit, n'est pas doute que par brief moment sa soif cessera & sa chaleur ; mais en nom Dieu, assés tost apres, la soif desordonnée & la forte chaleur reviendront plus aigrement & plus desatrenpeement que par avant. Veritablement ainsy est il de la soif & de la chaleur espirituelles de ce vice luxure, que par l'acomplir & faire ce qu'il requiert, il revient & se remflambe plus mauvaisement. Je regarde que ung fevre pour alumer plus fort les charbons de sa forge gette aucun peu de chose froide dedens ; pareillement l'ennemy d'enfer enhorte à la personne qu'elle acomplisse son desir & qu'elle refroide, affin que plus fort retourne. Gettez du bois un peu vert dedens le feu, il s'apetissera au commencement, mais incontient s'alumera plus habundamment : ainsy quant tu cuideras que le feu de la charnalité soit apetissé, par ce que tu l'auras acompli, dedens brief s'ardera plus grandement ou aussy que paravant.

Autre condicion de ce vice charnel est tele, que point ne luy souffit de ce qu'il ha en sa puissance, & d'abondement en sa volenté ; mais tou dis quiert & demande de plus en plus nouvel les manieres de trouver plaisirs & delectacions desordonnées, comme ung homme qui est glous & friant n'est point content d'avoir du pain & de l'eau pour estaindre sa faim & sa soif, mais demande avecques du vin ; quant il aura du vin, il vaudra avoir de la char de beuf ou de mouton ; puis s'en enoyera & demandera autres chers plus delicieuses, comme poissons, ou oyseaux de riviere ; puis vaudra ung temps avoir poissons, puis autres



autres viandes plus estranges de plus en plus, tant plus que on ly donra ce qu'il demande: pareillement, voir plus fort est temptée une personne qui veult accomplir son mauvais desir, & sa desordonnée plaifance charnelle: car quant une femme sera saoule d'un homme, elle sera temptée d'un autre, ou pour ce qu'il sera plus bel, ou plus fort, ou plus apert, ou briefvement pour ce qu'il luy plaira mieulx, tant soit lait aucunesfois & mal gracieulx, & pareillement des hommes au regart des femmes.

Je me tais des autres temptacions, car ce vice de luxure aveugle tres horriblement la createure qui le veult ensuir ou accomplir, & est comme une beste forsonnée & sans frain. Doncques il apert que femmes mariées ne sont point hors d'estre temptées de ce vice charnel, & que elles ont grant painne s'elles veulent estre preudes femmes, de resister ou repugner aus temptacions de l'ennemy. Et combien que aucunesfois leur temptacion cesse après l'accomplissement de la charnalité, neantmoins après tres briefvement & par avant, elles sont temptez comme dit est, & bien souvent plus aigrement & plus merueilleusement que s'elles eussent toudis vequ sans operacion charnelle, comme j'ay mis exemple de la fievre & de gloutenie: encores y à cy à considerer ce que dient les Philosophes & les Theologiens, & je l'ay tres souvent esprouvé, c'est que en plusieurs choses une personne se tient trop mieulx & plus legierement, de en riens faire & de laisser du tout la chose, qu'elle n'en prent à modereement ou atrenpement & par mesure; tellement qu'elle ne excède ou passe les termes de raison, quant elle en veult prendre ou user. Tu le vois souvent en mangier, que avant souper tu jusnerois bien, & sans grant desplaifir ou grevance; se tu viens à table, & on te montre bonnes viendes & que tu commandes à mangier, tu auras plus fort à faire de prendre la viande atrenpement sans excéder, que se tu n'en eusse point mangié: soies couroucié contre ton voisin, tu te tendras mieulx de parler à luy par t'enaler, ou autrement, que tu ne te contenteras luy dire vilenie ou faire chose deffenduë en nostre foy, se tu commence à luy respondre: & pareillement en plusieurs vices, comme par exemple nous veons que se nous sommes sus une montaigne à cheval nous retons plus aisé le cheval sans point descendre, que nous ne ferions par le laisser aler & descendre sans cheoir ou trebuchier.

A brief parler: encores est plus ceste maniere trouvée en luxure, car c'est trop fort & avient trop peu souvent, que la personne qui s'y abandonne n'y excède, & cuide estre chose plus faisable legierement s'en tenir du tout, que en user amoderément sans pechier: & comme en dit vrayement de l'avaricieux, que plus ha & plus veult avoir, ainsy le peut dire du luxurieux, & est samblable à l'omme ydropique que plus boit & plus veult boire, & se garit mieulx par non boire que par boire: samblablement la maladie de luxure se garit mieulx par s'en tenir constamment & perseveramment, que par en user peu & souvent.

Seconde raison. Je fonde la seconde raison à prouver l'avantage que ha une pucelle ou vierge oultre les mariées, que point elle ne peche en luxure, parce que une pucelle non mariée à mains de franchise de se fourfaire, que une mariée; experience monstre que honte ou vergongne est une des choses qui plus en-D peche & retrait cuer de bonne femme à meffaire de son corps, & en aucunes est honte grande & si forte, que mieulx elles aiment occire leurs propres enfans, les quels nature leur enfaigne tant amer, que estre notées ou mocquées au monde d'avoir en compaignie d'omme. Ores est certain que ceste retrahence est plus en pucelle non mariée, que en mariées; car desloubz l'ombre de mariage la femme à esperance d'estre celée en son pechié & fourfait, pre-

Tom. III. Pars II.

nons qu'elle eust enfans batart. En surplus la femme mariée peut plus franchement parler aux hommes, & estre avecques eux que une non mariée: & la verité est que plus ha la femme mariée occasion diverses de pechier, & plus grande esperance ou confiance d'estre celée, de tant chiet elle plus legierement en ce pechié, & par especial s'il avient que femme mariée soit ou hosteliere, ou taverniere, ou marchande, & ainsy d'autres mestiers publiques des quels sera son mari, la est le peril gregneur. Je adjoute à ce, que les non mariées ont plus grant ayde, & mains d'empeschemens: n'est point de doute, que une femme mariée ne peut si souvent penser à Dieu, le parfaire jusnes & abstinences comme la non mariée, pour quoy? Pour les empeschemens sans nombre qui surviennent, ou pour les enfans, ou pour le mary, ou pour la mainie, avendra que la mariée sera en bonne devocion & sans convoitise charnelle, il convendra que à la volenté de son mari elle laisse tout, c'est aussy trop forte chose de . . . . . & trop mal aisée à de guerpir.

Veons pour la tierce raison, demener les aventures diverses qui viennent en mariage, & regardons comment y convient souventes fois, que la mariée veuille ou non, face abstinence de l'operacion charnelle, voir s'elle ne veult trop grandement pechier envers Dieu & son mari: le mari sera malade ung mois, ou deux, ou demi an, la femme se devra contenir & vivre sans charnelle compaignie d'omme, & s'elle s'en peut garder demy an en mariage, pourquoy sans mariage ne le porra elle faire aussy legierement, & se par demi an elle s'en passe, pourquoy nes'en passera elle aussy aisement par l'autre demi an, & ainsy le tiers, & ainsy par le quart, & en avant avendra que le mari sera en ses marchandises, sera en prison, sera en son labeur, devenra inpotent non puiffant, par le temps dessus dit, ou plus; & lors luy sera plus grief avoir default de la compaignie de son mari, que s'elle ne l'eust point acoustumé: & tant de temps pourtant la non mariée doit avoir mains de temptacions, & plus aisement les seurmonter, que la mariée. Et se les mariées es cas dessus dis gardent leur mariage, & la foy & loyauté à leur mari, pourquoy ne pourra garder une non mariée samblable foy à Dieu son loyal espous, & qui tant bien guerdonne ses amies, qui purement & chastement le servent.

Je me tais de plusieurs temptacions que ont les mariées avecques leurs maris, desquelles sont delivrez les pucelles non mariées: car j'ayme mieulx mains prouver mon entencion, que de descouvrir inhonestement chose à celer. Que diront nous des iofnes mariées, qui ou premier temps de leurs mariages perdent leur maris par mort honneste ou deshoneste, ceste aventure dolereuse est avenue à la plus agié de vous, mes Seurs, de qui n'agueres est mort le mari, combien quel fut moult iofne, & bien sanblant avoir bonne complexion pour longuement vivre: & icy je diray familiarierement ce que m'avint, quant j'oy premierement sa mort, apres ce que je eu prié pour luy, car je l'amoye bien: incontinent une lieffe espirituelle me survint ce que je n'avoye point autrefois acoustumé à la mort d'autrui; & la cause fust, car bien me sambla que Dieu dispoit la besongne laquelle pieca j'avoye pansée sur vostre estat, & que ma ditte Sueur annee ne seroit point separée de vostre compaignie, maisment que autresfois pieca j'avoye sceu la bonne & grande volente qu'elle avoit à servir Dieu, à estre à l'Eglise plus volentiers & plus plaifamment que au monde, ou à mainnage, ce qui estoit chose peu trouvée en autres personnes femmes mariées, & de tel aage: & comment pouvoit Nostre Seigneur autrement mieulx ordonner les besoignes pour ceste bonne volenté ceste grande devocion mettre à ceuvre. Et croy & tien en bonne foy

G g g 2

que

que Dieu a envoyé ce meschief de la mort son mari, pour son grand bien, jaçoit ce que ce soit fort qu'elle n'en ait pris tristesse : & non pas seulement cecy est pour son bien; mais pour le bien de vous toutes mes Sœurs, se vous en voulés bien user, & le tourner à bien, comme je diray, & comme j'en ay bonne esperance & confiance qu'ainsy les ferés.

Mais en retournant à ma premiere matiere, vous a-  
parcevés, mes tres chiers Sœurs, comment la mort  
prend aussi bien les iofnes maris comme les autres, & re-  
gardés que vostre année Sœur dorenavant vivra sans  
compagne charnelle d'omme, car je cuide que pour rien  
se vaufit remarier : & ne sera pas aussi legiere chose, ou  
plus à vous qui ne fustes oncques mariées, non entrer  
en mariage, comme à elle qui l'a esté. Bien me souvient  
que j'entendi picça comment elle entra mariage plus  
par voulenté d'autrui, & par une maniere de coustume,  
que par affection qu'elle y eust : neantmoins j'ay esperan-  
ce que Dieu l'a fait pour le meilleur, affin qu'elle sceut  
par experience que c'est de mariage, que par elle, &  
par l'aventure qui luy est avenue, vous fucies enseignées  
croire le meilleur conseil, & plus enclines à vous non  
marier, & se je ne suy deceu, elle ha maintenant plus  
de repos, de plaifance & de bonne léessé, que par avant  
en mariage, & je m'en raporte à ce qu'elle en trueu-  
ve.

Tandis que j'avoie ceste escripture & ceste matiere en  
mes mains, me sont venues Lettres de par vostre Pere  
& le mien; lesquelles m'ont baillé telle & de si grande  
joye au cuer, que dire ne le porroie; car en icelles  
estoit escriptes mot a mot ces parolles de vous, que,  
ma foy, je ne sauroye mieulx escrire, ne dire comme el-  
les se portent. La grace à Dieu : premierement elles ai-  
ment Dieu, & doutent pechié, & jurent ung jour ou  
deux la sepmaine, & dient tous jours leurs Heures de  
nostre Dame, & les ha Marion apprises puis que son  
mari fu mort, & ne sont effraées nez qu'elles estoient  
de six ans & n'aparcovy point qu'elles se veuillent ma-  
rier a nul estat, jusques a tant qu'il plaira a nous &  
vous. C'est ce que nostre bon Pere m'a escript, de  
vous, mes Sœurs, he Dieu nostre Sauveur quelle joye,  
quelle consolacion ay-je pris, & prens chascunefois à  
ces parolles oyr, à ces nouvelles escouter. Tu sces,  
vray Dieu, que c'est ma priere continuelle, & mon prin-  
cipal desir, que tes petites chamberieres, tres hum-  
bles pucelles, mes Sœurs soient telles comme ton servi-  
teur leur Pere & le mien par serment l'affirme, c'est à  
savoir que elles te servent de bon cuer & te aiment &  
eschevent pechié. Ores oy-je mon desir & mes prieres  
acomplies jusque à cy, & te supply de rechief tres  
douls Dieu en soupirs, en l'armes, lesquelles tu vois; que  
ceste bonne voulenté de celles, ce tres loable acom-  
mencement tu veuilles continuer en elles & parfaire,  
jusques à la fin, selon la forme & maniere que tu sces  
qui mieulx leur est profitable, daigne les recevoir pour  
tes petites chanberieres & vaisselles, & les veulles  
embrafer & enflamer de plus en plus de ton amour,  
affin qu'elles n'aiment autre que toy, qu'elles ne s'a-  
compaignent d'autre que de toy, qu'elles ne quierent  
autre espous que toy, qu'elles ne baillent leur virgi-  
nité à autre qu'à toy, qui es vray amy de chasteté &  
loyal espous de virginité; n'est richesse, n'est lygnye  
que je tant souhaite en elles, comme ton amour; &  
que perseveramment demeurent en ton service chaste-  
ment, purement & saintement : car n'est service au  
monde qui plus te plaife, n'est vie que plus aymes, que  
de virginité entiere en corps, & en pensée. Et cer-  
tainnement, ô Vierge, & glorieuse Mere de Jhesus-  
Christ, nostre Seigneur, je croy que moult se plaist  
& delite veoir tres humbles pucelles, mes Sœurs, s'ef-  
forcier de te servir, de dire tes Heures, & que telle  
diligence en ont fait, que elles qui sont j'a assés en a-  
age, qui sont de village & de la bourage, les ont apri-  
ses : & singulierement c'est à louer en celle qui apres

son mariage, les a voulu & peu aprendre, je cuyde  
que longuement eust esté en mariage avant que tant  
en eut appris. Et te prie Vierge precieuse veuilles par  
grace & ta pitié enpetrer perseverance ferme en elles,  
que à ton exemple puissent demourer en virginité  
celles qui l'ont & generally toutes en chaste-  
té.

Maintenant apres ce que vous, mes tres-chieres  
Sœurs, avés oy & aperceu comme je croy la legiere-  
té, l'excellance & la seurté de la vie qui est hors de  
mariage, trop plus que dedens, tant envers le monde  
comme envers Dieu, le temps requiert, & ainsi cui-  
de que le desirés, que je declaire & œuvre la maniere  
de vous vivre en c'est estat, selon qu'il m'est venu au  
déviant, le jour que j'ay dit au commencement : & avant  
je vous supply & requiert en Jhesus-Christ & à vous,  
mes tres-chieres Pere & Mere, de trois choses. La  
premiere : que avant que vous refusés cest estat que je  
diray, se par aventure il vous apparoit estrange ou  
fort à l'oïr : premierement; vous pansés & avisés dili-  
gument, meurement & souvent à ce qui est dit par  
avant, especialement à la briefté de ceste mortelle mi-  
sere, & à la fin pourquoy nous sommes en ce monde,  
& pourquoy nous vivons, & à la gloire inestimable  
que nous attendons. Secondement : que vous ne pan-  
siés mic tant à la coustume des gens de maintenant,  
& à leurs paroles ou jugemens, comme à la verité  
du fait, comme au temps passé, ou tres communement  
les pucelles vouoyent à Dieu leur virginité & demou-  
roient sans mariage. La tierce, que vous tenrés cer-  
tainement ainsi, comme la verité est, que la grant  
amour que j'ay à vous m'a fait à ces choses tant lon-  
guement panser & que se je creoye que vostre prou-  
fit plus grant fut ailleurs, je le vous conseilleroye  
plus volentiers; mais nenny, & se d'aventure l'u-  
ne de vous, mes Sœurs, ou plusieurs, apres tou-  
te chose considerée veult vivre en mariage, en nom  
de Dieu soit, mais garde foy celle ou celles d'enpe-  
chier les autres qui auront meilleur voulenté, & de  
les non enhorter au contraire; car elles pecheroient  
grievement, & tous ceulx qui cecy feroient, & car  
j'ay bonne confiance que vous m'ottroyerés ces trois  
choses, ou nom du Pere, & du Fils, & du saint Es-  
prit.

Je vous descoveray mon entencion qui est tele &  
tres briefve. Vous, mes six Sœurs, demourés ades  
ensamble sans entrer en Religion, sans demourer en  
citez, & durant la vie de nos Pere & Mere vous se-  
rés avecque eulx, comme vous avés esté jusques cy,  
& à plus grant devotion, selonc aussi que mieulx le  
porriés faire par la maniere que diray ou samblable,  
& viverés de vostre labœur ensamble, & de l'eritage  
qui vous peut ou pourra appartenir, qui doit estre  
souffisant pour vostre vie : car quant à vous, vos Fre-  
res je cuyde que jamais riens n'en prendrons, & se-  
rés toutes fichées & arrestées de jamais non prendre  
autre estat, & de jamais non demander autre mari que  
Dieu : & ainsi le voulés faire & accomplir, plus gran-  
de léessé je ne porroye avoir, ne meilleur nouvelle de  
vous, & lors je vous escripray plus à plain la maniere  
de vostre vivre : toutesfois quant à present je vous di-  
ray sept enseignemens.

Le premier : que vous serés en vestures & en main-  
tien sans ponpes & sans orgueil, & sans joliveté &  
sans excez, garder toudis souffisante honesteté.

Secondement : que vous dittes vos Heures & autres  
Oroisons à certaines heures ordonnées, comme au  
matin, à tierce, & à vespres, & au couchier; que  
vous oyés Messé le plus souvent que faire se pourra,  
par especial les Festes commandées, car à ce estes-  
vous obligées : le demourant du temps vous laboure-  
rés diligemment, non pas tant pour acquerir richesses,  
comme pour eschuer oyseuse & peressé & fetardie,  
qui sont meres & causes de tous maulx, comme nous  
le

le pouvons veoir es filles qui sont en ces cités sans labourer,

Tiercement : vivés le plus sobrement que vous porrés bonnement , & par especial que vous ne buvés point de vin sans eaue, grans foison, & ne vous remplissés point de viande trop largement, & ne mangés espices & aux & teles viandes qui engendrent mauvaises chaleurs & perilleux esmouvemens.

Quartement : mettés painne de vous confesser souvent, comme chascune semaine, ou chascune grant Feste; car Confession est une chose qui moult plait à Dieu, & moult retrait de pechier, & recevés selonc vostre devocion le vray pain Divin qui nourrit l'ame, c'est assavoir le Corps nostre Seigneur.

Quintement : aiés bonne pais enl'amble, bonne amour, & vous enhorter a bien faire l'une à l'autre; maintenant ensemble, aucunesfoys a part deux & deux, ou ainisy, & vous gardez sus toutes riens de mesdire d'autruy, ou d'avoir haine contre personne quelconques, & que la plus grande soit comme la plus petite, & supportés l'une l'autre comme bonnes Suers doyvent faire, & servés de bon ceur à vos Pere & Mere; car en ce aurés vous bon louyer.

Sixtement : gardés vous diligenment de non parler à homme estrange, fors en publique, & veans oyans les autres, & le mains souvant que vous porrés, & ne vous chaïlle d'aler a dances & autres dols esbatemens, ou plus de folie y a que de bien.

Septimentement : quant au surplus, je auroye tres grant plaisir, & seroit chose tres profitable, que vous peussés aprendre à lire roumant, car je vous bailleroie livres de devocion, & si vous escriproie tres souvent à moult grant joye & grand plaisir. Plusieurs autres bonnes instructions sont à dire, mais celles icy me souffisent à présent, jusques à tant que je sache plus à plain de vostre bonne entencion.

Pourtant en faisant fin & conclusion je vous pry, tres chieres & tres amées Seurs, que vous avés bon cuer & devot pour non challoir des foles plaïssances de ce monde, qui ont plus de meschiefs que de joye, & comme on seult dire, pour ung plaïssir quatre douleurs. Regardés pourquoy vous demanderés la charge de mariage: pour laisser la franchise de la vie dessus ditte, qui est plus sainte & plus seure, & plus devote; & se vous dittes que vous ne porrés surmonter les temptacions de la mauvaise charnalité, je y ay respondu par avant; & encores par quant à ce vous povés regarder & adviser, que nous quatre, vos freres, sommes sans mariage & autres sans nombre; pourquoy ne porrés vous estre en sanblable estat, vous y avez ja demouré l'une vingt-six ans: & pourquoy ne porrés vous accomplir le demourant; car le plus fort est comme passé, mais que vous prenés & retenés toujours bonne volenté enflamée de l'amour nostre Seigneur. Pour Dieu, avisés quantes pansées, quantes sollicitudes & soucys vous osterés à nos Pere & Mere, & à vous-maïsmes, par eslire le dit estat. Bien me souvent que en mon enfance, en l'aage par aventure de sept ans, nostre Pere me dit que le Pere à nostre Mere sus toute riens anmonestoit nostre oncle Nicholas, que point ne se mariait pour les meschiefs qu'il y fa-voit estre: pansés bien, pansés bien, comment desores enavant vous viverés licement, franchement & honnestement quant au monde, & seurement & devotement quant à Dieu, & pour le salut de vosames & de nous tous. Dieu nostre Sauveur & Gouverneur vous doint en ce cas tele & si bonne congnoissance, & si entiere volenté de croire & recevoir bon conseil, & de l'accomplir comme il scet que mieulx est pour vous. Amen.

## CONSIDERATIONS

S U R

## SAINT JOSEPH.

Tirées du Manuscrit de St. Victor, Cotté 138. R<sup>o</sup>.

**C**ONSIDERONS, mon ame, par religieuse & pure devotion, pour revenir de toy dedens toy : considerons sur le virginal mariage de nostre Dame & de saint Joseph aucunes choses qui soient à nostre recreation, doctrine & consolation; plus belle matiere ne pouvons-nous avoir: nous oublions tandis les douloureuses, les miserables, les angouisseuses cures de ce mortel & soudain pelerinage; nous passerons plus seurement les perilleuses temptacions qui nous quierent enlasser, murtir & estrangler, s'elles nous treuvent vacans à oyseuse la fole, ou engloutis ou goufre de mundaine occupation.

Considerons, puis que tu le veulx, tout de premier en priant, & prions en considerant, & disons: glorieux Dieu, vous avés tant daigné amer l'umain lignage, que vous avez voulu vostre fils par l'operation du saint Esprit estre marié à nostre humanité, qui est merveilleuse conjonction, car limon est joint à Deité. Vous avez en surplus voulu que ung autre mariage fust fait pour acomplir le mistere de ce mariage, ce fut le virginal mariage du Juste Joseph, & de la Vierge Marie, Mere de vostre benoist Fils: du quel mariage vos Secretaires, les Sains Evangelistes font mencion; Saint Mathieu en especial qui escrit *Matth. 1. 18. 19. 20.* &c. comment par le commandement de l'Angel, Saint Joseph print Sainte Marie à femme & espouse. Nous vous supplions glorieux Sire Dieu, par icelle excellence d'amour, par ceste inestimable dignacion & dilection, que nous puissions dignement penser, dire & escrire aucunes considerations profitables à nous, & agreables à vous, & honorables pour les virginals espousée & espous, ou mariage de quels vostre Fils nostre Sauveur & souverain Seigneur & Docteur fut nez & gouverné.

Considerons, mon ame, que ce mariage virginal de saint Joseph & de Marie fut plain de grand & merveilleux mistere, autant ou plus que celuy qui premierement fut ordonné en l'estat d'innocence, entre le quel representoit & signifioit, que l'ame devote doit estre conjointe à Dieu, comme la bien aimée espouse à son bien aimé espous, selonc le mistere des Cantiques que fit Salomon entre les autres chansonnetes d'amour divine: *Dilectus meus mihi & ego illi*, Cant. 11. 16. Mon amy dit l'ame devote est à moy & je à luy, & plusieurs sont illecques Sains dis amoureux à ce propos.

Considerons en surplus que ce mariage, comme dit l'Apostre *Ephes. v. 32.* est grant Sacrement en la signification de Dieu & de l'Eglise: car icy furent les trois biens de mariage, Foy, Lignie & Sacrement; icy fut Foy sans violacion ou fornicacion; icy fut Lignie par legitime generacion; icy fut Sacrement sans dissolucion o separacion. Si est icy mariage parfait & entier, jasoice que conjonction charnelle ou corruption n'y aïst esté.

Considerons en apres que Jhesus-Crist comme il Vierge, est conjoint à sainte Eglise, Vierge pareillement: on treuve en ce Virginal mariage de Marie & de Joseph que Vierge est joint à Vierge; non pour quant comme Jhesus-Crist ha lignie spirituelle de sainte Eglise, sans corruption: pareillement saint Joseph & nostre Dame ont eu ce bel enfant, ce benoist fruit de vie Jesus, en virginal integrité, & de tant est

G g g 3

cc

ce mariage plus honoré & doué de ceste lignie, de combien sans vile corruption & concupiscence charnelle ce bel & benoist enfant nous a esté nez, & comme selon le dit Ysayen chap. ix. 5. pour nostre redemption.

Considerations encores pour l'entendement des choses dittes, que le precieux & virginal corps de sainte Marie fust à saint Joseph, par la loy & foy de mariage; comme aussy le pur & caste corps de Joseph fust à la vierge Marie, par ceste meisme loy, en tant que il furent deux tout ung seulement en coraige, ou en esprit & en volenté, ou en biens temporels comme tous amis ont unité, selon le proverbe ancien, mais furent une char & ung corps par union sacramentele, jasoice que point n'y fut honteuse conjunction, & plus furent tout ung, en ce que pere & mere ou seur & frere, & aussy tout ung excellentment par union de grace esprituelle de tant que eulx furent plus par-fais en charité que les aultres ne furent.

Considerons en oultre par ceste consideration, que puisque le benoist enfant Jhesus fu selond nostre humanité fils de la Vierge Marie, espouse legitime du juste Joseph, par l'operation du saint Esprit, que en ce tint le lieu de Joseph lui consentant, car il vouloit ce que le saint Esprit vouloit, Jhesus doit estre raisonnablement dit fils de Joseph, comme fait & formé du corps precieux de son espouse Marie, lequel corps estoit à foy, & en ce ne erroient point ceux qui cuidoient Jhesus estre fils de Joseph, selond l'Evangile saint Luc, Luc. iii. 23. mais en ce estoient deceus, que il tenoient ce fust par charnelle conjunction, car ils ne comprenoient point le hault mystere, mais c'estoit pour leur imperfection.

Considerons encores les principes de nostre Foy, & ce que la sainte Escriture nous tesmoigne & afferme de Joseph, qui estoit homme juste & qui fu joint à nostre Dame, Mere de Dieu, par loyal mariage, selond le commandement de Dieu fait à luy par l'Angel, & autres teles plusieurs loenges: & nous estudions prendre aucunes considerations particulieres selond probables raisons ou argument morales & topiques, comme appartient à tele matiere, & comme elle les peut souffrir & recevoir sans temeraire ou fole assertion, car en ce faisant on edifie l'affection devote qui s'esmeut plus en considerations particulieres que universelles, & c'est ce que nous appellons en Latin *Pietas fidei* & nous le povons dire en François: Religieuse estimation.

Considerons que en ce faisant nous escheuons le peril de errer, car nostre assercion ou estimation ne se met point à dire certainement que ainsi soit, ou ainsi aist esté, mais se met seulement nostre credulité ou assercion ou opinion sus les apparences ou probabilités que on treuve à dire que ainsi est ou ha esté. Et ce cy se peut maintenir sans erreur & sans presumption, car ja soit ce que deux assercions & jugemens contradictoires ne puissent estre ensemble vrayes, neantmoins chascune partie de contradiction peut avoir son apparence ou sa probabilité.

Si soit ainsi pris & entendu tout ce que nous avons à dire ou avons dit oultre la determination de l'Escriture sainte, pour loer saint Joseph & le virginal mariage de luy & de sainte Marie, & pour nous esmouvoir à sa louenge & veneration, & ceste consideration proufite à merveille pour entendre & concevoir comment les sains Docteurs ont parlé & parlent chascun jour es matieres de nostre Religion, & comment sainte Eglise use de leurs dis en ses Legendes & en ses chans; car autrement on pourroit prendre legierement occasion de errer & de fole ou presumptueuse assertion d'une part, & de fole reprobation d'autre part.

Considerons doncques en apres selond ceste precedent consideration, que la providence Divine ordonna en son eternité, comment Joseph seroit espous & mari legitime de sa benoiste mere; si semble que Joseph de-

voit estre moult privilegié entre les autres hommes & femmes, dez l'eure de sa conception & de sa nativité, & par toute sa vie jusque à la mort, & apres sa mort en gloire, & raison donne qu'ainsy convenoit ou afferroit à faire, selon quatre considerations. Pour la consideration de Dieu. Pour la consideration de nostre Dame. Pour la consideration de l'enfant Jhesus. Pour la consideration de humaine instruction.

Considerons que Joseph devoit estre réputé Pere du Fils de Dieu, & estoit pere selond une des considerations dessus dittes, & selond ce que le nomma sa Mere nostre Dame, & que les gens le jugoient. Or est le commandement de Dieu, *Tu honoreras ton pere & ta mere*. Deut. vi. 5. ne la point trespasé Joseph; aussi estoit ordonné à nourrir & garder & servir le benoist fils de Dieu, voir de son propre labour & de sa substance. Si veult la vertus de liberalité que Dieu rende le pour quoy, c'est à dire le pareil, & non mie seulement le pareil ou l'equivalent, mais l'excellent sans comparaison, quelconque il est en tout excédent.

Considerons quant au regart de nostre Dame, que Joseph fu son loyal & vray espous & mari, & le tout bien & saintement amé, & estoit chief de nostre Dame, selond la reugle de mariage donnée de Dieu, & promulgee par saint Pierre, 1. *Petr.* iii. 6. quant il allegue l'exemple de *Sarré qui appelloit Abraham son Seigneur*. Et n'est point à doubter que l'umilité nostre Dame estoit si grande, qu'elle se rendit autant ou plus subgette à son loyal espous Joseph, comme autre femme doit & peut faire à son espous. Vées doncques quele dignité c'est icy de Joseph que il soit chief & seigneur de la mere du chief & du Seigneur de tout le monde: si est bien à tenir que il ut les graces & dignités teles comme il appartenoit à l'espous de la mere de Dieu, & à la Roine des Ciels, ou autrement se nostre Dame avoit trouvé grace pour empetrer à son fils tout ce qu'elle vouloit, comment eust elle honoré son chief, son seigneur & son amé espous, sa garde & son tesmoing, & son seigneur, s'elle ne luy eust empetré toute grace & dignité que bonne espouse doit vouloir & desirer à son loyal espous.

Considerons encores quant à l'enfant Jhesus, que Joseph le nourry, le porta, le conduisit en Egipte, le ramena, le mena puis chascun An ou Temple, l'enseigna & disciplina selond paternele auctorité, & à brief dire il accompli toute la cure que bon, & loyal & saige pere, peut & doit faire à son vray fils. Si revenons à ce que dit est que Jhesus, non pour quant fust il Dieu, honora Joseph comme son pere, son nourriteur, son conduiseur & deffenseur, son docteur & instructeur, & ces choses comment se doivent entendre & se pvoient faire nous declairerons cy en apres.

Considerons à la parfin quant à humaine instruction, que n'est exemplaire plus vray, plus plain & plus parfait en toutes vertus & en especial à plaine humilité fondement des vertus, & à confondre tout l'orgueil de sote humaine presumption, que de regarder comment le benoist Fils de Dieu, pareil au Pere, à voulu estre subget à la loy des hommes & donner exemple que le plus grant obeist au mendre, & le fils au pere tant eust excellence ou dignité le fils dessus le pere: Car dit l'Evangile que *Jhesus* vray Dieu, *estoit subget à Joseph & à sainte Marie*. Luc. ii. 25. O quele merveille comme profonde humilité: & se la benignité & humanité de Dieu fu tele qu'il ha voulu estre subget à ung fevre en bois, c'est à dire à ung charlier ou charon, ou à ung charpentier, & à une texceresse ou povre ouvriere en foye, la presumption de quelconque homme ou sera-elle trouvée, qui ne daignera obeir & se non à homme, au moins à Dieu?

Considerons doncques selond les prerogatives que raison juge avoir estées appartenans ou deues ou de-cens à saint Joseph, que c'est bien à croire religieusement

sement qu'il fu sanctifié ou consacré ou ventre de la Mere, comme saint Jean Baptiste, comme Jeremie, comme son espouse nostre Dame, & comme autres plusieurs de mendre merite. Entendons qu'il devoit atouchier souvent & tres familièrement au Saint des Saints, c'est à Jhesus trop plus souvent que ne fit saint Jehan Baptiste, & luy devoit faire plus de service. si devoit estre ce semble sa pretieuse char moult purifiée & nette des le commencement de sa formation, comme fu celle de saint Jean Baptiste.

Adjoutons à ce, que la char Joseph fu après la char & le corps de Nostre Dame, comme est dit par avant, & ce fut par l'union & confederation de Mariage selonc le dit de l'Apotre, *que l'espous & l'espouse ne font pas deux corps mais une char*, *1. eph. 5. 31.* & s'aucun oppose que St. Joseph fu circoncis, de laquelle circoncision il n'eust eu mestier, s'il eust esté sanctifié, la responce est clere en plusieurs tels cas: car la Loy l'obligoit à ce, & de ce fu sa grace plus augmentée & plus parfaite.

Considerons oultre que St. Joseph demoura vierge comme Jeremie, & Helye, & St. Jehan Baptiste, & son espouse Sainte Marie. A cette consideration valent les raisons maintenant dictes, valent aussi autres raisons, car la sainte Escripiture & les Docteurs determinent que Dieu ne volt point bailler quelconque garde à Nostre Dame pour la gouverner, nourrir & accompaignier après sa mort & de saint Joseph, fors ce virginal jouvencel St. Jehan l'Evangeliste, non pour quant fu ja Nostre Dame aagée, & hors de mauvaise soupeon: si est bien à croire plus fort que à Nostre Dame quant elle estoit josne, pucelle de treise ou quatorse ans, Dieu ne luy eust point assignée garde qui n'eust este pareillement Vierge. Adjoutons à ce, que le benoit fils de Dieu ama tant virginité, qu'il ne volt point acomplir le mistere de son Incarnation, se non par Mere vierge; si est bien à croire que aussi il ne volt point estre gardé nourri, baissé, porté & gouverné, se non par celui ou quel reluisoit pure virginité; car comme dit le Saige *qui aime la nettesse du cuer il aura le Roy à ami* & qui est mieulx ce Roy que Jhesu Crist?

Considerons apres, que pour ces raisons & autres semblables, les sains Docteurs reputent, & ont reputé saint Joseph vierge, contre l'erreur d'aucuns presumptueux & contre la sote & erronée escripiture, qui ha son titre, *De l'enfance du Sauveur*, la quele ont aucuns attribué à saint Jerome, mais on voit clerement, tant par le stile & maniere d'escripre, comme par une Espistre que fait saint Jerome contre Helvidius herite, que oncques ne fit tel Livre; car en la dicte Espistre saint Jerome, il dit par exprez que saint Joseph demoura vierge. Paravant, dit-il, Joseph n'avoit point este marié, si n'avoit point eu cognoissance charnelle de femme puis qu'il estoit juste, selonc le temoignage de la sainte Escripiture. & en mariage il ne congneust oncques Nostre Dame, ne autre, comme l'Eglise le tient, & saint Jerome le preuve; si s'ensuit ce que dit est. A ce s'accorde Maître P. Lombart que nous difons Maître des Sentences, *C'est bien à croire*, dit-il, *que saint Joseph & nostre Dame firent exprés vœu de virginité*, au quel dit, comme religieux, saint & raisonnable, chacun devot cuer des sains Docteurs & expositours s'est accordé.

Considerons en oultre, sans respondre de present aus objections que faisoient les herites au contraire par aucuns mos de l'Evangile, & difons que c'est bien de croire que saint Joseph, & en son corps & en sa char estraint ou amoins reprime, refroidis & afebloiy le nourrissent de pechié qui vient en nous par le pechié originel lequel nourrissent depechié est appellé par l'Apotre concupisence, & le tirant de nos membres qui nous incline & trait & necessite à pechier, au moins venielement, *par quoy nous sentons une loy en nos mem-*

*brés, & on corps adversant à la loy de raison & captivant ou mettant en servage à la loy de pechié*, Rom. vii. 23. comme experience le monstre, & Aristote le dit, & Platon & autres le jugoient; mais ils ne congnoissoient point la racine & la cause.

Considerons pour prouver ce que est maintenant dit, que saint Joseph devoit fiancer & espouser la toute belle Vierge, & pucelle Nostre Dame, la quelle estoit tant belle, qu'elle conceu & enfanta le plus bel des hommes Jhesu Crist, tel le fils tele la Mere en ceste beauté: Joseph aussi devoit converser avec ceste Vierge familièrement longuement & continuellement, en apparent & en privé par licence juste de loyal Mariage, sans charnelle conjunction. Joseph avec ce estoit esleu de Dieu à converser continuellement en la compaignie du tres bel & tres avenant & delicieux enfant Jhesus, à le porter, & le nourrir, à le baissier par licence & amitié paternelle. Joseph donques s'il eust eu dedens soy en sa char, male & forte concupisence charnelle, enclinant & trahant à solement convoitier beauté de femme ou autre, veons en quel peril, veons en quel dangier, veons en quel dur & grief assaut continuel il eust esté, pour garder sa virginal pureté: si est bien à croire, que par regart ou par familiarité tele comme dit est de Nostre Dame ou d'autre, saint Joseph ne sentoit pointures ou aguillons ou rebellions de la char, moins que l'enfant d'un An, comme nous le monstrerons apres de Nostre Dame. Nous lifons d'un hermite, le quel Dieu volt envoyer en predication, il s'escria & dit: *Sire osté moy donques l'esprit d'orgueil & de sole complaisance en ma predication*. Lors fu dit à luy, qu'il mist sa main sus sa teste, & qu'il ensevelist ou sablon ou en terre ce quil trouveroit: ainsi fit & tira jus comme un noir Ethiopien, & le couvri du sablon, & depuis il ne senti temptacion d'orgueil en sa predication.

Considerons encores que nonobstant ce qui est dit, tant Joseph comme Nostre Dame peurent avoir temptacion par dehors par la suggestion de l'ennemi, comme leur enfant Jhesus qui avoit Justice originele, comme aussi Adan & Eve furent temptés; mais les vertus de chasteté & autres estoient si fortes & excellentes en Joseph & en Marie & en Jhesu Crist, que riens ne valoit à esmouvoir la vicieuse temptacion de l'ennemy pour subvertir ou playe virginité: pareillement d'umilité & autres vertus, & se nous tenons que Joseph ot confirmation en grace, comme les Apostres orent le jour de Penthecouste; temptacion quelconque ne esmeu Joseph, à ce que il s'enclinast & trebuchast à ung pechié mortel: & s'aucun demande comment cecy se faisoit; respondons que la raison estoit tant fortifiée par la vigueur de grace Divine & des vertus, que toujours raison prevenoit les mouvemens sensuels, & ne s'eslevoient point sans le consentement de raison & sans son congé, & son commandement; mais autrement las, las autrement est de nous, qui n'avons pas tele habondance de grace, car veillons ou non, nostre charnelle concupisence s'esmeut soudainement, quant aucun object lui est offert delitable & plaisant.

Considerons en apres pour la loenge de saint Joseph, que selonc le temoignage de saint Mathieu *Matth. 1.* & de saint Luc *Luc. 111.* Joseph fu fils de David & ainsi le nomma l'Angel, qui lui apparu en dormant, & dit Joseph fils de David ne fais point doute de prendre Marie ton Espouse, & ot Joseph ce lignage Royal de double ligne, selonc la description de sa double gencalogie. Car aussi il ot deux Peres, l'un legal, l'autre charnel ou naturel, & la declaration de ce je laisse aux Theologiens & aux gloses des saints. Ceste noblesse Royale fu tele en David & si prochaine, que selonc aucuns Docteurs, le Royaume des Juifs appartenoit à Joseph par legitime succession, & de ce dient que Jhesu Crist pour ceste cause fu appellé Roy des Juifs,



Juifs, plus que des Romains ou des François, comme celui qui estoit fils de Joseph nommé par generation charnelle; mais comme est dessus exposé, par le droit qu'il avoit ou corps Nostre Dame, ou comme dient les autres, Jhesus estoit fils de Joseph par legal ou civile adoption: mais ce dit ne plaist mie a aucuns; car selonc leur advis, ce eust esté presumption que Joseph eust fait du fils de Dieu tele adoption qui sonne en subjection, combien que l'umblé Jhesus volt estre bien subget plus que en tant.

Considerons encores pour eslargir ce que dit est, que Nostre Dame fu de la lignie Sacerdotale de Aaron; car autrement Sainte Elizabeth, qui estoit des filles de Aaron n'eust point esté sa cousine, contre ce que Gabriel le tesmoigne, mais avec ce, Nostre Dame fu de la lignie Royal selonc ce que chante nostre Mere Sainte Eglise, & un Docteur Grec Damascenus le declaire. Si dient aucuns Docteurs que le Royaume des Juifs appartenoit à Nostre Dame, par prochaine succession & heritage, acause de Joachin son Père, & de Sainte Anne sa Mere, & à ceste cause dient que Jhesu-Crist fu vray Roy des Juifs par droit, à cause de sa Mere Nostre Dame, laquelle chose ont voulu les Anglois alleguer aucunes fois pour eulx, en disant que femme pouvoit bien succeder au Royaume de France, selonc la responce de Dieu en l'ancien Testament, des filles: s'alleguent aussi pour eulx ce que Jhesu-Crist fu appelé Roy des Juifs par les trois Roys, *Ubi est qui natus est*, &c. Matth. II. 2. & fu dit de lui par l'Angel Gabriel, que il seroit sus le throne David son Pere perdurement; & par le Prophete Zacharie fu dit, en parlant de Syon & de Jerusalem, *Vocet ton Roy qui vient à toy*, &c. Zachar. IX. 9. Et semble que Jhesus n'eust point esté plus appelé Roy des Juifs, que de Egypte, ou de France, ou de Rome, se non pour ceste cause. Vray est que ces allegations & semblables, ne souffissent point à conclure evidemment que Jhesu-Crist devoit estre Roy temporel de Juifs, comme le plus prochain, si laissè ceste matiere à la disputation des Clercs.

Considerons après, juxte ce que dit est, à quoy vault la recommandacion de noblesse de lignage; car ce n'est mie pour neant que les plusieurs Saints & Saintes sont recommandés par l'Eglise en les Legendes, que ils estoient de nobles lignies; noblesse, comme dit Aristote, est la vertu de lignage: car quant en un lignage ont esté plusieurs gens vertueuses & honorables, & dignes, on dit l'omme qui est de ce lignage estre noble. Si est à presumer ou à jugier que tel homme soit semblable à ses predecesseurs & parens: car l'effect porte de commun cours la similitude de sa cause, & les enfans ensuivent leurs parens; autrement on dit que ils fourlignent, & sont comme batars. Dit en outre Aristote, que les vrais nobles ont plusieurs bonnes condicions; car ils sont de hault & de grant cuer pour mesprisier choses viles & vilaines, ils sont frans & liberals en donner & pardonner, ils sont ingenieus & saiges, tant pour la bonne nourriture corporele, comme pour leur diligent instruction; ils sont aussi courtois & bien enparlés, pour la frequentacion des gens; car on les regarde souvent & leurs faits, si s'efforcent de bien faire pour leur honneur, se n'est que ils soient deceus par flatteurs, qui loent tout ce qu'ils font, tant soit mal fait, & les deçoivent à leur perdicion: les nobles aussi, en tant que ils sont riches, se portent bien envers les choses Divines, c'est à dire à honorer Dieu & ses serviteurs, & sainte Eglise; pour ce que ils voyent que richesses ne sont point venus à eulx, fors par la providence Divine, non mie par leur labour ou industrie.

Considerons, que chascun peut acquerir en soy propre noblesse par vertueuse operacion, & estre le commencement que ses successeurs soient reputés nobles, selonc le dit de Tulle contre Saluste; comme par le

contraire un de noble lignie peut finer la noblesse en sa personne, par vil pechié & mauvaitié: & pourroit icy estre fait un long proces doctrinal de noblesse; mais souffise à tant pour le present, & disons que St. Joseph fu de tres haulte & approuvée noblesse, tant de par le Roy David & ses successeurs, comme de par Abraham, & les autres Sts. Patriarches, & il les ensuy en leurs bonnes & saintes condicions, pour quoy il fait à recommander de ceste noblesse, & pareillement sa chiere eipouse nostre Dame sainte Marie.

Considerons encores, que les Royauls & de haulte noblesse doivent avoir espediale devocion, tant à St. Joseph, comme à Nostre Dame, à cause de leur Royal & digne noblesse: si doivent promouvoir que memoire solennele soit faite d'eulx deux, & de leur sacrée desponsacion plus souvent ou service de l'Eglise, soit par confrarie, soit autrement. Et s'aucun dit que ce seroit introduire nouveleté en l'Eglise, qui sembleroit peril ou temerité; car c'est bien à savoir dira aucun que nos predecesseurs, qui furent tant saints & saiges, eussent pieça de leur temps ordonnée tele solennité, se ce eust esté bien & convenablement fait. Nous pouvons respondre que la providence de Dieu fait ses choses par saige ordonnance, l'une après l'autre, combien qu'elle les pouroit tout faire ensemble, & nous le veons à nostre propos, que les Festes des Saints, & Saintes ont esté successivement ordonnées & les verités de la Foy successivement prechées. La Feste de la Nativité Nostre Dame fu faicte moult long temps après celle de son Assumption, puis on a fait nouvellement la Feste de sa Conception & n'agueres que la Feste du saint Sacrement fu instituée, & celle de sainte Anne, & ainsi de plusieurs tels cas; car Dieu veult bien que nostre devocion se torne puis en une chose, puis en l'autre, mais que ce soit selonc verité & bonne entention, car sainte nouveleté peut bien plaire sans reprehension.

Considerons en especial, que au commencement de l'Eglise plusieurs herites dogmatiferent contre la perdurable virginité de Nostre Dame, en maintes manieres, les queles n'est besoing de reciter. Or est maintenant Dieu grace ceste verité, que Nostre Dame demoura tousjours vierge, telement enracinée es cuers des Crestiens, que on n'en fait doubte quelconque: si peut on plus seurement parler & solennifier le Mariage nostre Dame avec saint Joseph, sans quelconque male estimacion ou suspicion charnelle que par avant, quant les heresies encores regnoient, & peut estre que pour ceste consideracion, les paintres au commencement paignoient saint Joseph comme un moult vieillart homme, à la barbe florie, ja force fust il plus josne, comme nous dirons cy après, & prouverons qu'aucuns par leur sole dissolution ou incredulité abusassent de la celebrite de ceste desponsacion, ce n'est mie cause souffisant de l'empeschier, car n'est riens tant bien ordonné de quoy à la fois mauvais n'abusent, comme des Cantiques & des ymages, & autres institutions: tels tornent tout à leur dommage & font de miel venin, comme les bons font de tout leur proffit, & de venin font miel. Et à verité dire la commemoration de saint Joseph, & son histoire approuvée, baillent tres parfait tesmoignage à la perdurable virginité de Nostre Dame; car saint Joseph en fu certifié par Divine revelation, qui ne peut decevoir, autrement jamais saint Joseph ne l'eust retenué avec soy, mais l'eust repudiée & de laissée.

Considerons encores, que Dieu veult à la fois esmouvoir les cuers de ses serviteurs par diverses manieres, & selonc diversité de graces, tant pour eulx comme pour aultres, & à la fois le fait pour accroitre l'onneur d'aucuns de ses Saints ou Saintes. Si fait Dieu à la fois nouveaux miracles, & gracios se-

cours en tribulation, à la personne qui requiert tel ou tel Saint, ou selon te, ou te devocion. Or est vray que plusieurs de nostre temps, tant Religieux, comme autres, les aucuns mors, les autres vifs, ont jugié, & cru religieusement, que secours leur a esté fait en leurs necessitez par la requeste du virginal espous Nostre Dame S. Joseph, le quel l'Euangile appelle juste, & fils de David, & en la consideration de son mariage saint & sacré avec la Vierge Marie, de la quelle l'onneur accroît en l'honneur de son espous: si est bien à croire que Nostre Dame reputé que l'onneur faite à S. Joseph est faite à elle, & presques plus que à elle, selon humaine estimation. Est fait aussi cest onneur au benoit Jhesus qui le daigna appeller Pere, & estre subget à lui, estre nourry de lui, estre porté de lui, estre baillié chastement & souvent de lui, estre instruit selon son enfance de lui, estre tres familièrement & souvent interrogué de lui, auquel il apprit les sacrés misteres de nostre Religion.

Considerons jouxte ce qui est presentement dit, qui est la chose que S. Joseph vouldra demander au benoit fils de Dieu, soit par le moien son espouse Marie, soit par soy mesmes, qui lui soit refuseé, quant Saint Joseph a tant souvent par loyale & laborieuse sedulité servi à Dieu, & qui est plus à merueille, quant Dieu a voulu servir à lui, & estre subget obeissant à lui: & s'aucun oppose que autrement est de present es ciels que n'estoit en terre; respondons que gloire ne oste point nature, mais la parfait, & que la dignacion amoureuse de Dieu n'est pas mendre en Paradis lassus, que en terre, jasoice que c'estoit par autre maniere sans indigence ou imperfeccion.

Considerons en apres que S. Joseph, puis qu'il fu nez, fu circoncis le huitieme jour, selon la Loy, & lors lui fu imposé ce nom, *Joseph*, qui selon son interpretation signifie accroissement ou augmentation. Et raisonnablement fu ainsi nommé celui qui devoit croistre de vertus en vertus, & de honneur à honneur, jusque à tele dignité, que il fu appellé Pere du benoit Fils de Dieu Jhesus, & maintenant est glorieusement couronné lassus. Nous lisons d'aucuns qui orent semblable nom: comme Joseph qui sauva Egipte contre la famine de sept ans; mais nostre Joseph fu plus parfait, qui gouverna le Sauveur de tout le monde environ trente ans. Nous avons d'un autre Joseph de Arimathie qui estoit Disciple occult de Jhesus, qui l'enseveli hardiement & precieusement, comme dit l'Euangile *Math. xxvii. 57. 58. &c.* mais nostre Joseph fu plus que Disciple de Jhesus & lui fit trop plus de service en son vivant: on parle d'un autre Joseph es fais des Apotres.

Considerons en oultre, selon mistique entendement, que Joseph signifie l'omme contemplatif, qui s'eslieve sus soy, & va de clarté en clarté, jusques à la vision des choses divines, de plus en plus: combien que ce soit icy comme en miroir & en umbrage. Ce contemplatif est fils de Jacob qui signifie selon son interpretation supplantateur ou luitteur, par quoy nous entendons l'omme actif qui supplante, & met deslous ses piés de l'affection les vices, & luitte contre eulx vigoreusement. Ce Jacob engendre Joseph; car la vie active precede la contemplative: & pour ceant, comme dit saint Gregoire, un homme s'efforce de monter le mont de paisible contemplation, qui par avant ne s'a exercité ou champ de laborieuse action: & c'est contre ceulx, & celles de nostre temps, qui du premier fault veulent estre mis en vie solitaire, ou en vie de hermitage, ou demorer ou monde, & ilec tantost estre ravis jusques au tiers ciel, sons avoir vesqu en discipline de la supplantation des vices, & martification de leur charnalité: mais c'est en vain, & souvent tourne en leur irrision escande & perdicion.

Considerons encores, que Joseph ot son Pere legal qui se nommoit Hely, selon l'Euangeliste S. Luc. chap. iii. 23. Hely vault autant comme donation mon

*Tome III. Pars II.*

Dieu, & veritablement n'est omme qui puisse estre Joseph par contemplacion, se non par Dieu qui la donne, combien que humaine diligence en oroisons, en jusnes, en aumosnes, en bonnes operacions, dispose à cette grace recevoir de congruité, non mie de necessité. Si seroit icy prouitable & large matiere de continuer nos consideracions, a congnoistre la nature de devote & eslevée contemplacion, en la quelle c'est bien à croire que Joseph profita moult, en la tres familiere societé de son amée espouse, & du doulx enfant Jhesus: mais à tant nous souffise de ce pour le present.

Considerons encores, jouxte ce que dit est, que action precede contemplacion; comment saint Joseph vint à aage vigoureux & de discretion, ne voulu point estre oyleus, mais se donna a labour & à mestier, tant pour soy bien occuper; comme pour gaignier honnestement & justement sa vie, & pour acquerir la benediction de la quele parle le Prophete, quant il dit, *Psal. cxxvii. 2. Pour ce que tu mengeras les labours de tes mains, c'est à dire que tes mains gaigneront, Tu es benois & te fera bien.* Si se donna saint Joseph en son josne aage à estre fevre en boys, comme à faire charretes ou huches, ou fenestres, ou nefs, ou maisons, jasoice fust il de tres honeste & noble lignée en la cité de Nazareth: & c'est contre ceulx ou celles qui ne veulent ouvrer, & reputent à honte ou à servage, si sont souvent povres & meschans quant au monde, & trop plus quant à Dieu: car teles personnes sont communement serves & subgestes à tous vices, & à tres viles abhominables & ordres maleuretés, plus que nous ne voulons icy dire & declairer. Saint Pol disoit *2 Theff. iii. 10. Qui ne labore point, ne mange point*, il meismes labouroit, tant fust il Apotre, & noble, & occupé en continuele predicacion, au quel souffisoit tres petite sustentacion corporele. Ainfi firent S. Crepin & Crispinien, & autres; & ce est contre plusieurs gens d'Eglise de nostre temps Religieux & autres, qui au moins se porroient occuper à honneste & paisible labcur, comme à escrire ou à corriger Livres, ou à aucun mestier qui ne requiert mie grande force, ou distraction.

Considerons en oultre, selon la benediction que donne le Prophete par l'auctorité de Dieu à ceulx qui menguent pain de labour & bien gaignié, que de S. Joseph on peut dire ce qui s'ensuit ou Pseaume devant allegué. *Ta femme dit le Prophete Psal. cxxvii. 3. 4. sera comme vigne habondant es costez de sa maison, & ses enfans seront comme nouveletes plantes d'olives en l'environ de ta table. Vecy comment sera benois qui doute nostre Seigneur.* La femme que S. Joseph ou fu Nostre Dame de la quelle chante S. Eglise sa personne, jay dit elle fructifié comme vigne odeur soef flairant, ceste vigne porta le precieux & doulx fruit de vie Jhesus, qui disoit a ses Apotres *Joan. xv. 1. Je suis vigne & mon pere est le vigneron.* Le quel Jhesus est aussi comme la belle olive plantureuse & fructueuse, & fu jadis environ la table S. Joseph par maintes fois, si fu bien la dicte benediction accomplie, car cest enfant pouvoit estre dit à Joseph, selon l'entendement deslus exposé, & il seul en valoit cent, voir plus sans nombre.

Considerons, sans nous arrester de present au sens mistique du precedent dit du Prophete, & pensons quel aage pouvoit avoir Joseph, quant il prit Nostre Dame à espouse, & semble que auctorité & raison probable donnent que il estoit en l'aage de jouvent, le quel aage selon ce que dit Ysidore en ses ethimologies commence depuis vingt huit ans, jusques à cinquante: car le premier aage est enfance, qui dure jusques sept ans; puis est l'aage de pucelage, qui dure jusques à quatorse ans; puis est adolescence, qui dure jusques à vingt huit ans; puis est jouvence que nous disons l'aage d'omme parfait jusques à cinquante ans; puis est vieillesce. Or disons que Ysaie en prophetisant de l'advenement Jhesu Crist, met que ou temps d'iceluy le

H h

jou-

jouvencel habiteroit avec la vierge. Qui est ce jouvencel? c'est selonc la glose autentique, Joseph, qui conversa avec Marie, qui tousjours demoura vierge, comme Trifantus aussi demoura vierge jouvencel avec Darie vierge. Adjouſtons raison naturele: car dit Aristote en ses Politiques, que le convenable temps que homme se marie premierement est de trente six ans, s'il veut avoir forte & convenable lignie; si est bien à penser que Joseph attendi jusques environ cest aage, selonc ce que les anciens soloient attendre à marier, le parfait aage de commun cours.

Considerons encores les causes pourquoy Dieu volt que Nostre Dame fust espouſée à saint Joseph, & nous verrons que il devoit estre de bon aage & parfait: premierement pour nourrir & gouverner Nostre Dame, & l'enfant Jhesus de son labour; & aussi pour les mener ou moult lointain pelerinage de Egipte, ou eulx furent par sept ans, & pour aler en Jherusalem es Festes solenneles, comme il apparu quant Jhesus avoit douſe ans, Luc. II. 42. & paravant il y avoit esté presenté par saint Joseph le jour de la Purification. Saint Joseph aussi avoit menée Nostre Dame, qui estoit grosse, en Bethleen, depuis le lieu de laticité de Nazareth. Si convenoit pour les dits offices deubment faire, que saint Joseph ne fust point viel, lait, defectueux & feble, & comme impotent au labour, & qu'il eust eu gregneur besoing d'estre servy que de servir; si eust esté plus à la charge Nostre Dame, que à son aide ou consolation: car viellesé est une maladie, tant semble saine, laquelle dure & empire jusques à la fin, & rent l'omme doloireux, triste, enfantonneux.

Considerons encores, que l'une cause pour la quele Nostre Dame fu mariée, estoit affin que sa renommée demeurast entiere envers les Juifs, & que poulors on ne cuidast point que nostre Dame eust son enfant autrement que par loyal mariage: & se Joseph eust esté trop ancien, ceste estimation ou opinion, que Joseph fust Pere de Jhesus, neust point esté legierement semée entre les Juifs, comme elle y fu, selonc plusieurs dis des Evangiles. Mais aussi l'autre cause du mariage estoit pour celer l'enfantement virginal à l'ennemi. Or se l'ennemi eust veu que Joseph fust si ancien & impotent à avoir lignie, l'ennemi eust plustost congneu le mystere de l'Incarnation, que il ne fit, & n'eust point procuré la mort au Seigneur de gloire, comme dit l'Apostre.

Considerons encores icy la malice des herites, qui pour coulourer leurs faussetez & blasphemés, ont souventefois composé Livres ou Traitties, ou nom d'aucuns docteurs approuvez, pour plus legierement decevoir. Nous difons cecy en especial, pour un Livre que on intitule *De l'enfance du Sauveur*. Et dit le prologue, que St. Jerome le translata, & que St. Mathieu l'Evangiliste l'avoit escript & composé en Hebreu. Ce Livre met illec que St. Joseph estoit tres ancien, quant il prit Nostre Dame, & avoit esté marié, & avoit fils & filles plus anciens que nostre Dame, lesquels & quelles les Euangiles appellent freres & seurs de Jhesus. Autres erreurs & folies on y treuve. Et tout de premier c'est certain, que oncques St. Jerome ne composa, ou translata, ou approuva le dit Livre: car il met & afferme tout le contraire on un moult elegant Epistre contre un herite appelé Helvydius, qui nyoit que Nostre Dame eust demouré Vierge. Illec St. Jerome met, que St. Joseph fu vierge, & que oncques par avant n'avoit esté marié, & demoura vierge, & respont tres vivement & evidamment aux raisons contraires, fondées sur aucuns dis des Evangiles mal entendus, des quels nous pourrions une autrefois parler.

Considerons encores, que Jasoï ce que ou dit Livre *De l'enfance du sauveur* soient aucunes narrations, les queles l'Eglise reçoit, non mie comme verités de la

Foy, & necessaires à croire; neantmoins le dit Livre devoit estre condampné & ars, pour les erreurs qui y sont; car avient bien que aucun herite fera un beau Livre & moult veritable, & profitable en plusieurs points, & tout pour plustot decevoir, en y mellant son erreur: & de ceste malice, avons nous autrefois parlé, en reprovant le tres perilleux, faulx & dommageux Roumant de la Rose, qui de tant est plus prejudiciable, comme il est de plus doux langage, & que il met plusieurs belles & profitables doctrines; mais c'est le miel qui envelope le venin. Pareillement Mahomett composa sa detestable Loy de plusieurs dis de l'ancien Testament & du nouvel; mais c'estoit pour encliner Juifs & Crestiens, & autres plus legierement à sa desloyauté. Les erreurs aussi devant dis vinrent par gens de petit entendement, & sans instruction de la Sainte Escripiture en ses gloses & expositions. Si est tres perilleuse chose à gens lays, ou à femmes bailler l'Escripiture Sainte en commun langage, car c'est occasion souvent de errer.

Considerons a la parfin, quant a la premiere partie de nostre escripture, que St. Joseph attendi l'aage parfait sans soy marier jusques lors, en toute pureté & chasteté; car dit l'Evangile Matth. I. 19. *que il estoit juste*, & l'omme juste accompli les Commandemens de Dieu; car Justice comprend & enclot toutes vertus. Si n'avoit point St. Joseph male concupiscence de femmes, selonc le neuſieme Commandement de la Loy, & se garda de toute conjoinction charnelle, puisque toute tele est deffendue, hors mariage comme pechié mortel: si en estoit St. Joseph plus fort, plus bel, plus sain & plus alegre; car son cuer n'estoit point occupé, ou travaillié, ou ars, & bruis par l'aspre & furieuse passion de vil charnel desir. L'une cause & principale estoit la grace de Dieu qui le gardoit, comme un vaissel saint & sacré, pour servir en apres la Vierge des vierges, & le Saint des Saints l'enfant Jhesus. Les autres causes furent, car il fuyoit oyseuse la soie, qui est la portiere de la dicte passion, il s'occupoit en prieres, en justes, en son labour, & fuyoit toute occasion perilleuse, qui eust peu attraire à male concupiscence, & Son cuer enflamer, & à tant mon ame nous cesserons pour aucun temps, pour prendre aucune recreation.

Considerons, mon ame, apres ce que nous avons pris aucune interpelation, comment le mariage se fit entre St. Joseph & de Nostre Dame, & ce qui s'en ensui. Considerons par devote estimation sans temerité, comme paravant avons promis & protesté, que les parens & voisins de St. Joseph & ceulx qui avoient leurs filles à marier venoient à la fois à Joseph, en parlant & l'enhortant de mariage, les aucuns allegoient son aage, son estat, & sa condition; les autres induisoient la coustume de la Loy, que chacun devoit multiplier lignie en Israel; aucuns qui estoient plus instruits en la Loy, & qui attendoient l'advenement du Sauveur du monde, le quel ils nommoient *Messias*, & nous l'appellons Jhesu-Crist, & savoient que il devoit naistre du sanc Royal de David, conseilloyent & induisoient Saint Joseph à soy marier, car ils savoient bien que il estoit du sanc Royal de David moult prochain, selonc sa genealogie, laquelle ils savoient bien: & St. Joseph escoutoit tout benignement, & y pensoit profondement & prudemment, respondoit à chascun, selonc que le cas requeroit.

Considerons encores, que les aucuns par aventure se donnoient merveille, comment Joseph ne se abandonnoit plustost aux plaissances de mariage, cuidans que chasteté luy fust triste & penible, selonc ce que St. Augustin dit de St. Ambroise, que son estat lui sembloit moult honorable, mais il reputoit que sa chasteté lui fust dure, pesant & triste, car je ne conside-

sideroie point lors, dit St. Augustin, les tres doux, les tres paisibles & joyeux plaisirs que St. Ambroise sentoie en la chasteté partenet de son cuer, selon que depuis il le recongneu, quant il disoit à raison à la quelle il parloit, que non mie à plaisir, mais en abhominacion & forte desplaisance, il remembroit les delices charnelles, qui sont en conjunction d'omme & de femme. Si estoit ainsi & plus de St. Joseph, pour l'especial grace de Dieu qui refroidoit en lui le nourrissage de l'originale concupiscence. Sus quoy chascune personne ecclesiastique religieuse & autre, doit prendre assûrement exemple, que s'elle se donne du tout par l'aydenostre Seigneur à garder chasteté sayne & entiere, elle aura sans comparaison plus de vray plaisir espirituel, que n'ont les mariés ou les luxurieux en leur delit charnel, mais ne le scet qui ne l'a espruvé, ou auquel n'est revelé.

Considerons d'autre part que les parens & amis de nostre Dame, qui estoient tant en Nazareth, comme en Jerusalem & en Bethleem, en avoient semblable cure du mariage Nostre Dame, puis qu'elle fu en aage convenable de marier, le quel aage selonc la sentence d'Aristote vient ou dixhuit ans à la femme, combien que aucune fois on le commence plus-toist: Nous avons que Sainte Anne Mere Nostre Dame fu de Bethleem, & Joachin fu de Nazareth, & la fille Nostre Dame, puis fu menée ou Temple de Jerusalem, à l'aage de trois ans, & présentée pour estre nourrie illec comme fille de Royale & Sacerdotale lignie, avec aucunes autres qui semblablement y estoient, & la s'occupoit selonc l'accroissement de son aage à laborer & ouvrir de tisseure par certaines heures; & autres heures elle oroit; aux autres elle aprenoit & estudioit en la Loy de Dieu, & est bien à penser que souvent estoit visitée & consolée des Anges ou invisiblement, ou en appert.

Considerons encores que c'est bien à croire, que tant par le St. Esprit, comme par instruction humaine des Prestres de la Loy, Marie congnoissoit & creoit ce que dit Isaye chap. vii. 14. *Vcy, dit il, que la vierge conceura, & enfantera un fils, & sera appellé Emmanuel, qui est interpreté, Dieu avec nous:* & combien que Nostre Dame ne sceust point lors, que ceste Prophetie deust estre accomplie en elle, non pour quant elle le congnut apres par l'annonciation de l'Angel Gabriel, elle aussi considerant devotement ceste dicte Prophetie, print desir & propos de virginité garder, pour ce que virginité plaisoit tant à Dieu, que il en vouloit estre conceu & né. Si vouloit Marie soy mettre en son devoir, par propos de virginité, ou cas que Dieu la daigneroit regarder & eslire à si hault mistere accomplir, toutesfois sans presumption, & n'est pas de merveille se Nostre Dame congnut les misteres de nostre Redemption successivement, comme pour la cause qui dessus est notée, combien que par le divin mouvement & inspiracion, elle ouvroit, selonc les moyens que le St. Esprit avoit ordonné, supposé qu'elle ne congnut pas au cler toutes les fins, en l'exemple que nous veons en nature, que oyssillons font leurs nis sans cognoistre au cler la fin; mais Dieu qui les gouverne la cognoit bien, & les y adresse, & pareillement fait souvent es hommes, & plus merueilleusement si doit on y confier.

Considerons en surplus, que S. Joseph, comme vray obeissant, visitoit trois fois ou au moins une fois à Pasque la cité & le Temple de Jerusalem, & les parens de Nostre Dame aussi furent en Nazareth de par Joachin qui en fu nez, aussi furent en Bethleem de par Sainte Anne qui en fu née; or est bien à croire que St. Joseph, qui estoit du lignage Royal de David, & il le favoit bien, ne oublioit pas visiter la pucelle Marie, qui estoit ou temple, & estoit de ce mesme lignage, si parloit à elle familièrement: les parens aussi de ceste pucelle avoient amitié bien especiale à

Tom. III. Pars II.

St. Joseph & à ses parens, si se cognoissoient & parloient ensemble seurement de leurs affaires, & avoient communication tant ou Temple comme ailleurs, en aucuns sobres difners, ainsi que gens de divers lieux qui sont d'une cognoissance & d'un lignage font, quant ils se treuvent ensemble, & par especial en bonne cité, comme estoit Jerusalem. Aucuns par aventure induisoient Joseph à se marier, en allegant comment sa Mere ot tel desir de avoir lignie en Israel, que elle se maria la seconde fois au frere de son premier mari, qui se nommoit Hely, le quel estoit mort sans lignie, si succeda son frere pour susciter lignie ou nom du mort: pour tant Joseph avoit deux Peres par diverses manieres, Hely estoit Pere legal, & Jacob Pere naturel; si devoit Joseph par ceste consideration, soi encliner à mariage pour avoir lignie en Israel.

Considerons en oultre, que par teles convencions & alloquacions se peurent faire les fiancailles de Saint Joseph à la pucelle Marie, ou temps que saint Joseph visitoit Jerusalem à la Feste de Pasque, combien que les fiancailles lors se faisoient bien entre personnes en leur absence, par promesse de futur; & à ce faire laborerent premierement les parens de saint Joseph, auxquels appartenoit mieulx parler de mariage, que à la pucelle ou à ses parens, & tout affin de obeir à conseil de ses amis, & pour avoir lignie, & non pour concupiscence charnelle, selonc ce que disoit la Josne Sarré, Tob. viii. 9. qui depuis fu au Josne Thobie: selonc ce aussi que nous le devons croire de ceste pucelle sainte Marie, que pour obedience, non mie pour concupiscence, elle consenti en mariage.

Considerons encores, que la narracion qui parle comment le mariage Nostre Dame fu celebre par le signe de la verge qui flori en la main de Joseph, fu prise ou dit Livre apocrite & faulx, intitulé *De l'Enfance du Sauveur*. Si en est moins à reputer, combien que plusieurs verités y sont; mais plus est à presumer ceste maniere que dit est, car puis que la pucelle Nostre Dame estoit pressée par ses parens d'estre mariée, & que les Prestres de la Loy allegoient que la femme en Israel qui estoit brehaigne & sans fruct estoit maudite, elle volt obeir en commettant son veu de chasteté à l'ordonnance de Dieu, sans reveler par dehors, & car elle estoit heritiere seule de Joachin son pere, elle ne se pouvoit marier selonc la Loy, fors à omme de son lignage, c'est à dire qui ne fust du sanc Royal, & du Sacerdotal; car les Prestres lors estoient mariés, si ne fu point mis en doute de la quelle lignie des douse Nostre Dame prendroit mari, pour la Loy dessus dite qui limitoit la lignie.

Considerons encores pour cognoistre quel fu le consentement Nostre Dame à prendre mari, sans prendre le veu ou l'estat de virginité, & difons en brieif ce que les docteurs declairent par maintes manieres: difons que chascun veu a en soy ceste condition enclose, se Dieu n'en dispose aultrement; c'est à dire que l'auctorité de Dieu & la volenté de Dieu est toujours exceptée, si tost & en tant que il la manifestera; & ceste condition n'enpesche point que le veu ne soit dit absolu, & ne convient point que telle condition soit exprimée, car elle y est de soy entenduë. Pareillement difons, que nous de l'auctorité du Prelat & du Pape en plusieurs cas de veu & de seremens, & sus ceste regle se fonde la dispensacion que le Pape & autres Prelas font, quant elle est raisonnable; & aucune fois ils ne dispensent point, mais declairent que le veu ou le jurement n'estoit point à tenir, pour ce qu'il tornoit à male yssue ou male fin, ou empeschoit trop plus grant bien.

Considerons que le consentement par le quel est fait mariage, est tel de la part de l'omme, & tel de la part de la femme, que l'omme donne son corps à la femme, & la femme à l'omme, & s'entent pour en

H h h 2

user



user en tout usage licite & plaisant à Dieu, selon la loy & son ordonnance generale ou speciale; & cecy nous disons: car se l'omme vouloit abuser du corps de la femme, ou que autre en abusast, la femme y devoit resister, autant ou plus que à un estrange. Se l'omme aussi vouloit user du corps de la femme, quant l'auroit deffendu ou demonsté sa volenté estre au contraire, la femme n'y devoit point obeir, A combien que son corps fust par droit donné à l'omme, & pareillement est à juger de la femme quant au corps de son mari.

Considerons donc en concludant par ce que dit est, que le veu Nostre Dame absolu & simple de virginité, n'estoit point contraire au consentement qui souffit à faire mariage: car Dieu peut vouloir que le corps de l'omme & de la femme se transferent l'un à l'autre par droit, sans ce que jamais l'un doye demander l'usage charnel du corps de l'autre; & cecy appert clerement: car quant la femme est espousée par parole de present, avant conjunction charnelle, c'est vray mariage; toutesfois elle peut nyer l'usage de son corps, jusques à deux mois, pour deliberer s'elle veult faire veu solennel de Religion: pareillement la femme pour aucun temps & aucun cas, comme de maladie, peut refuser l'usage de son corps, & l'omme à la femme, & s'il est ainsi pour deux jours, B semblablement peut estre pour quatre jours, voir pour toute leur vie, & en especial se le commandement de Dieu y survenoit.

Considerons encores, que nous povons dire, que le consentement de Nostre Dame a mariage fu absolu, comme dit est, mais elle estoit acertenée ou parfait Joseph, qui fit veu avec elle, selon le dit de plusieurs, quant il congnt que Nostre Dame avoit fait veu. Aucuns dient plus avant, que Nostre Dame pouvoit en son consentement envers Joseph mettre ceste condicion, que Joseph ne demanderoit jamais l'usage charnel de son corps, pour garder sa virginité; car il leur semble que ceste condicion est licite, & honneste & possible, & que par ainsi une vierge se pourroit marier sus ceste condicion, que son mari ne demanderoit point jusques à deux mois apres le mariage l'usage de son corps, & n'empescheroit point le mariage: & se on dit ainsi de deux mois, on pourroit ce semble dire pareillement d'un an, ou de C deux, ou de toute leur vie en certain cas, & pour la fin dessus dicté; car la condicion n'est point illicite ne contraire à mariage, ce semble, pour la raison predicte, quant la condicion se met pour meilleure fin, comme pour garder perdurable virginité, par quoy est recompensé le deffault de lignie: Autre chose est se une tele condition se mettoit pour mauvaise fin, ou quel cas par aventure parle le Decretale.

Considerons encores, que par ce que dit est, on ne peut conclure ce que aucuns vouloient arguer, c'est que mariage porroit estre entre deux hommes, puis que il souffit à mariage que les corps se donnent sans usage charnel, ou que les ames soient d'un accord. Maistre Hugues de saint Victor fit un Traictié pour respondre à ceste frivole objection, & monstre que entre deux hommes, ou entre deux femmes, ne peut estre Sacrement de mariage, pour ce que la signification fauroit, qui est de Dieu & sainte Eglise d'une part, & de Dieu & de l'ame d'autre part; D car en mariage doit estre en l'une des parties auctorité & vertus parfaite, & comme active qui est en l'omme, & represente Dieu; & en l'autre partie doit avoir indigence & comme vertus passive, qui est en la femme, & represente sainte Eglise & l'ame: or ne peut estre ceste combinacion & concorde trouvée entre deux hommes, ne entre deux femmes, comme c'est cler à celui qui bien y pense: mais aussi mariage emporte de foy conjunction de masse & de femelle, pour avoir lignie, combien que puisse avenir cas acciden-

tel, pour le quel ceste fin ne se ensuit point, comme vieillesse, ou maladie, ou sterilité, ou par devocion de garder chasteté ou virginité.

Considerons maintenant comment Marie & saint Joseph convinrent en mariage, & treuve selon les saints Docteurs exposans les Euangiles, que entre eulx fut triple convencion successivement, selon la maniere accoustumée entre les Juifs pour lors, & encores se fait bien la semblable aucune fois. Premièrement saint Joseph feança Nostre Dame par parole de futur, & se pouvoit cecy faire en absence ou par procureurs, ou par les amis, combien que c'est bien à penser que saint Joseph parla lors à Nostre Dame, & elle à luy, ou Temple de Jerusalem, en la presence de leurs parens, & des gens de la Sinagoge. Ou se Nostre Dame estoit ja retournée à sa ville Nazareth, hors de Jerusalem & du Temple; toutesfois n'estoit point en l'ostel de Ioseph, ne en la familiere conversation, & pouvoit le temps de ces fiançailles durer longuement un an ou deux ou trois, comme encores se fait aucune fois. Et en ce temps la Vierge pucelle, comme c'est bien à croire, prioit Dieu moult instantement, que il la gardast de corrupcion en sa virginité, & se fioit du tout en luy.

Considerons en apres, que l'autre convencion se faisoit quant la fiancée se transportoit en l'ostel de l'omme, comme à une familiarité de vivre, pour mieulx cognoistre ses meurs & ses condicions, & tellement fu la Vierge pucelle en l'ostel de Joseph par aucun temps. Si est bien à croire, que Nostre Dame monstroit illec toute humilité serviable, toute devocion & toute honnesteté plaisant & agreable, elle ordonnoit l'ostel, puis ouvroit de son mestier, puis estoit en oraison, puis en devote meditation de la Loy de Dieu, selon ce qu'elle en estoit aprise, tant par doctrine des Prestres de la Loy ou Temple, comme par divine inspiration; & est bien à croire que aucune fois en conféroit avec Ioseph, qui l'oyoit volentiers, car il n'en estoit pas tant instruit par escole, ou par estude, ou par revelacion. Les voisins, les parens & amis d'eulx deux les visitoient aux Sabbas & aux Festes, & prenoient grant devocion, plaisir & consolacion à oyr le doulx & le saige & devot parler de ceste pucelle, comme estoient les seurs de Nostre Dame, filles de sainte Anne de deux autres maris, des quelles chascune se nommoit Marie, & autres plusieurs.

Considerons en especial, que ceste Vierge, tant bien endoctrinée de la Loy, exposoit aucunes fois les pas de l'ancienne Escripiture qui parlent de l'advenement *Messias*, c'est à dire de Crist, non pas qu'elle preschast en publique ou solennellement, mais c'estoit par maniere de familiere & privée colloquacion, amenoit à la fois la Prophecie de Jacob *Gen. XLIX. 10.* qui parle, *que quant la lignie de Juda n'arroit point sceptre Royal ne Duc on peuple des Juifs, Messias venroit, qui estoit des gens le desiré*: si monstroit comment de leurs temps Herode regnoit, qui estoit de estrange lignie, pour quoy il sembloit que Crist deust allés tost venir: puis elle induisoit la Prophecie de Moysé; puis celle de *Isaie VII. 14.* qui parle comment *une vierge devoit concevoir & enfanter un fils qui se nommeroit Emmanuel qui est interpreté Dieu avec nous*; puis induisoit l'Escripiture de Jeremie, puis celle de Ezechiel, puis de Daniel, & de Zacharie, & des autres Prophetes, en concludant que le temps de la redemption de Israël estoit moult pres.

Considerons, que par tele consideration, la Vierge pucelle estoit moult loée & honorée, & moult plaisoit à saint Ioseph de plus en plus, sans quelconque vilaine pensée ou mauvaise concupiscence; mais en toute honnesteté, non por quant eussent leurs chambres séparées & secretes. Bien eureux est Ioseph, disoient les uns aux autres, quant il ha une tele pucelle fiancée,



cée, Dieu leur doit ensemble paix, & belle & bonne lignie: & Nostre Dame croissoit toujours en grace, en aage & en humilité devant Dieu & les hommes, en priant Dieu tres devotement, comme dit est, & en suppliant qu'il avançast la venue de Crist le Redempteur du monde, c'estoit son occupation principale, & pouvoit dire avec Sarré épouse du josne Thobie Tob. viii. 9. *Tu sces, Sire Dieu, que je ne convoisay oncques homme & ay gardé nette mon ame de toute concupiscence, je ne me suis point meslée avec les jouans; & avec ceulx qui vont en legiereté je n'ay point voulu estre participant; je me sui consentu prendre homme en la paour de toy, Sire, non mie par ma mauvaise inclination.*

Considerons apres, que quant saint Joseph ot bien cognue la conversation sainte de la Vierge, & que ses parens pressioient que les Espouailles se ficent, saint Joseph print à faire la preparation des noces, affin qu'elles se ficent honorablement & solennement, tant pour la liberalité & honesteté de lui, comme l'usage garder qui estoit lors, & qui est encores gardé, & se garde presque en toute nation, & pour tout temps & en chascune Loy. Je laisse les exemples, & en ce temps, comme tient saint Jean bouche d'or, saint Joseph espousa Nostre Dame par parole de present; mais pourtant n'avoit il point intencion de requerir tantoit la compagnie de Nostre Dame, ainsois se donna à oroisons plus que devant, & dit à son épouse, qu'ainsi le fist à l'exemple des Saintes gens, qui pour trois jours furent en oroisons, voir tant fust le disner des noces accompli.

Considerons encores icy, que c'est bien à estimer que en ce temps, & en ce point, ou quel estoient les dispositions des noces, comme dit est, approcha la solennité de Pasque, à la quelle saint Joseph estoit tenu aler en Jerusalem selonc la Loy: il vouloit aussi par aventure passer par Bethleen, qui est assés pres de Jerusalem, ou sainte Anne Mere Nostre Dame avoit este née, & y avoit eu sa revenue & ses terres, ou possessions, les quelles devoient appartenir, ou parties d'icelles, à la Vierge épouse Joseph. Si les vouloit bien visiter, vouloit aussi inviter ou semondre les parens son épouse, de par sa Mere, qui là estoient, pour venir à la solennité des noces. Et Nostre Dame demoura en Nazareth en l'ostel saint Joseph, bien accompagnée de ses parens, & honestement, selonc ce que le cas le vouloit, pour l'onneur & la consolation d'icelle, & pour l'aprouchement de la solennization des noces.

Considerons icy, car bien y gist consideration, quelles oroisons, quels regres, quels pleurs, quels gemiffemens, quels obscérations la Vierge pucelle pouvoit faire à Dieu, au quel elle s'estoit du tout donnée & consacrée. Et pour aucunement concevoir mieulx ceste besoigne, tornons les yeulx de nostre pensée à l'histoire que nous lisons de la Noble Vierge sainte Cecile, de la quelle on recite, que continuellement elle portoit l'Euangile reclose en son cuer & sa pensée, & n'estoit jour ne nuit qu'elle cessast des saintes alloquions divines & d'oroison, en plorant & priant Dieu que sa virginité par son aide demourast sans corruption. Se ceste vierge Cecile faisoit ainsi, c'est bien à croire que la Vierge Marie plus souvent dignement & devotement le accomplissoit.

Considerons encores ce qui nous peut mouvoir à estimer que saint Joseph fust en la solennité de Pasque, quant la solennité de ses noces approchoit; car avant ceste solennité des noces, comme dit un Docteur, nommé Rabanus, l'Angel vint à Nostre Dame faire son annonce en Nazareth, & nous veons que ceste annonce qui fu faite le vingt cinquième jour de Mars, en un Vendredi, est tout temps assés pres de Pasques. Si est bien à croire que saint Joseph y estoit alé, comme dit est. Or quant Joseph fu re-

turné, avant que la convencion solennele du Mariage fust accompli, il trouva que son épouse avoit ou ventre du saint Esprit, c'est à dire qu'elle avoit conceu par l'operacion du saint Esprit: le texte de saint Mathieu le donne ainsi à entendre, *Matth. i. 18.* avec la glose de saint Jehan bouche d'or, car dit ainsi le texte de l'Euangile, *Quant la Mere de Jhesus Marie estoit espousée à Joseph, avant que eulx convenissent elle fu trouvée avoir au ventre du saint Esprit,* & est à entendre, comme dit est: car Nostre Dame fu ainsi trouvée, non mie d'autre que de Joseph, & Joseph cognut qu'elle estoit non mie seulement enceinte ou pregnant, mais que c'estoit du saint Esprit, & en ce que l'Euangile use de ce mot, trouva, c'est signe que Joseph l'enqueroit ou avoit, . . . si le trouva.

Considerons juxte cette maniere d'entendre le texte de l'Euangile, comment saint Joseph cognut que Marie qui estoit desponsée ou espousée à lui, estoit enceinte par l'operacion du saint Esprit, car le texte ne le dit point, & aucuns Docteurs n'ont mie voulu dire que Marie dist à Joseph, pour ce que il leur semble, que Joseph n'eust point receu l'assercion de Marie en ceste part, c'estoit son fait. Autres comme Origenes, semblent dire que Joseph aperçu que Nostre Dame estoit enceinte par l'esleveure ou grosseur de son benoit ventre, mais sauve la reverence de chascun Docteur en tele matiere, en la quele chascun Crestien peut sobrement & sans sole assercion sentir ce que probabilité de raison ou devotion lui donne; car autrement on ne doit riens dire oultre ce que la sainte Escripiture nous determine, selonc le dit saint Denis & saint Jehan en son Apocalipse, il semble que Nostre Dame revela le mystere de l'Adnociation qui fu faite à elle par Gabriel, à son loyal & bien amé & juste espous saint Joseph, paravant que l'Angel le visitast en son dormant, ou avant ce que il en eust autrement cognoissance.

Considerons pour cognoistre ce que dit est, que se Joseph eust trouvé que son épouse eust esté grosse seulement par signe corporel, il n'eust pas pour ce congneu que ceste grosseur eust esté du saint Esprit. Si fault dire, que il eust de ce mystere cognoissance autrement. Veons en oultre, que Nostre Dame assés tost apres l'Adnociation, ala visiter sa cousine sainte Elizabeth. Or est bien à penser que ce ne fu mie sans demander congé ou licence à son espous saint Joseph, en la maison du quel elle estoit. Si fu doncques la pucelle Marie trouvée de saint Joseph estre enceinte, que c'estoit du saint Esprit, avant que elle alast visiter sa dicte cousine. Or est ainsi, que lors le precieux & virginal ventre Nostre Dame n'estoit point esleué tellement que par ce on la peust jugier estre enceinte, jasoit ce que le benoit Jhesus fust parfaitement fait & formé; mais c'estoit en si petite quantité, que le ventre Nostre Dame n'en estoit point engrossé ou esleué.

Considerons en surplus, que saint Joseph convint avec Nostre Dame tantoit après ce que l'Angel lui commenda en son dormant, que il ne se doubta point de prendre son épouse Marie, & ceste conjunction s'entent, comme dit est, par la celebration des noces en la presence des amis. Or veons comment cecy se fust fait, se Nostre Dame eust semblé grosse à loyel ses parens; que eussent eulx dit; comment eust esté sauvee l'onneur & la bonne renommée de cette pucelle nouvelle épouse, la Vierge Marie; comment eust esté celé le Mystere de l'Incarnation; comment on eust pensé en après que saint Joseph fust Pere du benoit enfant Jhesus? Car on savoit que saint Joseph estoit juste, & que jamais avant les noces celebrées, il n'eust eu compaignie charnelle à son épouse.

Considerons doncques, que saint Joseph trouva que son épouse Marie avoit enfant, & par le Saint Esprit assés tost après le jour de l'Adnociation; &

que ce fu par la propre revelacion de son espouse Marie, & cecy nous fera plus legier à croire, se nous remembrons la dessus dicte histoire de sainte Cecile, qui avoit un espous josne nommè Valerien, lequel pour l'ardent amour qu'il avoit à elle constitua le jour des noces: car comme dit est, & nous le veons bien encores avenir, entre les espoufaillies, tant fussent de present, estoit à la fois long temps, jusques à la solennisation des noces. Dit après l'histoire, que sainte Cecile avoit à la char par dessous une haire, & par dehors estoit vestue de robes d'or; car l'instance de ses parens, l'amour de son espous envers elle, estoient si grans, quelle ne pouvoit demonstrer ouvertement, qu'elle aimoit seulement Ihesu Crist. Que dirions nous plus? Vint le jour ou quel la chambre fu ordonnée pour eulx, & quant les orgues chantoient, elle chantoit en son cuer à Dieu seul, & disoit: soit fait, Sire, mon cuer & mon corps sans tache, à ce que je ne soie confondue; elle prioit ainsi en jusnes par deux jours, & par trois jours, en commendant à Dieu ce qu'elle doubtoit, elle semonnoit les Angels par ses prieres, & tous Saints & Saintes qui servoient Dieu, affin que par leurs intercessions, eulx ly fussent en ayde qui commendoit à Nostre Seigneur sa chasteté. Ainsi que ces choses se faisoient, vint la nuit en la quelle elle fu mise secretement en la chambre de son espous. Lors le va telement araisonner, ô tres doux & tres aimable jouvencel, j'ay un mistere que je te veuil confesser, se tu me veulx jurer que tu le garderas de toute ta diligence. l'Espous Valerien jure que pour quelconque raison, ou pour quelconque necessité, il ne le revelera. Lors elle dit, j'ay l'Angel de Dieu à amy, qui par trop grande jalousie garde mon corps, s'il aperçoit tant soit legierement, que tu me touches d'amour corrompue, incontinant il montrera sa fureur envers toy, & perdras la fleur de ta tres agreable jouvence; mais s'il aperçoit que tu m'aimes de pur cuer, & de pur amour, & que tu gardes ma virginité entiere, & sans violacion; il te amera comme moy, & te montrera sa grace: dit consequemment l'histoire, que Valerien par la volenté de Dieu fu corrigié, & la crut; & en ot depuis clere cognoissance par Angelique visitacion.

Considerons par ceste devote histoire laquelle nous avons mise mot à mot, comment l'amour de virginité bailla hardement à sainte Cecile, de reveler son secret & son cuer à son espous, tant fust il encore juvencel, charnel & mondain; & comment elle attendi jusques à l'eure de necessité, quant elle estoit ja en un meismes lit avec lui, & comment la volenté de Dieu fu que Valerien la crut. Considerons ces choses, & il ne nous venra pas à merveille se la Vierge pucelle dit le secret mistere de son concevement à son espous juste, loyal, saige, & devot saint Joseph, quant elle aperçu que c'estoit temps, & que c'estoit à certes, comme on seult dire, c'est assavoir que la solennité des noces se faisoit par saint Joseph, & par les parens d'eulx deux, après le retour de Joseph, quant il revint de la Feste de Pasque faite en Jerusalem, il revint à sa cité de Nazareth.

Considerons icy selon devote estimacion sans peut dire de verité, que la Vierge pucelle quant elle vit son espous Joseph revenu en son ostel, elle lui ala au devant moult meurement, en sobre & honorable lesce, & en joyeuse honesteté; & dit bien, viegniés Sire, comment se est portée la solennité de Pasque? avés vous eu en alant ou en demorant fors tout bien? comment le font tous nos amis de par dela, tant en Jerusalem, comme en Bethleen & ailleurs? Et Joseph à chiere meure & serie lui respondi, que tout aloit bien, & que dedens brief eulx tous venroient aux noces. Si demanda Joseph d'autre part comment elle & les siens avoient eu, & avoient en son absence: la Vierge respondi que bien. Puis entre les autres paro-

les la Vierge peust demander, se Joseph avoit point veu sa cousine Elizabeth, & Zacharie son espous. Joseph par aventure respondi que non, car Elizabeth se celoit, & tenoit..... ja depuis six mois, & aussi l'Euangile le dit, & Zacharie ne parloit point.

Considerons maintenant, que Marie avoit assés temps & occasion de dire à Joseph tout son secret, qui lui estoit venus, tant pour ce que la proximité & necessité des noces à te la contraignoit, affin que Joseph ne requist l'usage de son corps, comme pour reveler le concevement de sainte Elizabeth sterile, que Joseph en eust joye, & l'eust pour excusée, s'elle ne se monstroit; comme aussi pour demander congé & licence de aler la visiter & servir, jusques à la nativité de son enfant, qui depuis fut nommè Jehan. Et semble que ces causes souffisoient, attendu encores ce que dit l'Angel à Thobie, *Tob. XII. 7. Que reveler les œuvres de Dieu c'est chose honorable*, attendu qu'elle cognoissoit bien tant les mers & vertus de saint Joseph, que il n'auroit point mauvaise ou defraisonnable soupeon & mescreance, de ce qu'elle lui affermeroit, attendu à la par fin la bonne confiance quelle avoit à Dieu, & que sans escandre il parferoit ce qu'il avoit acommençé.

Considerons doncques que la Vierge pucelle, apres ce que les bien veignans furent faits des amis, & prochains, & parens, eulx deux familiarment fus la basse vesprée; se retrairent en la chambre saint Joseph, pour avoir alloquacion plus secrette, & plaisant ensemble, & pour parler par aventure plus à plain de la disposition de leurs noces, & del'appareil qui y seroit, & quelles personnes y estoient, ou seroient appellées: puis pouvoit revenir au devant la memoire de Zacharie & de Elizabeth, comment eulx ne porroient estre aux noces: & aucuns tels parlemens tenoient ensemble. Lors la sage & bien endoctrinée, la vierge pucelle, toute enamorée de Dieu, & enflammée du saint Esprit commença à torner son simple & humble regart par devers saint Ioseph, & comme en soupirant doucement & en pensant meurement va prendre un tel commencement de parler, à la maniere sainte Cecile. J'ay un grant secret & haut mistere, que je vous ay à dire mon tres loyal & bien amé espous, se vous le voulés tenir secret: lors saint Ioseph comme celui qui estoit raisonnable, & qui avoit singuliere amour à son espouse, & certaine reputation de sa sainte & honeste conversacion, lui ottroya dire tout ce qu'elle vouldroit.

Considerons doncques que Nostre Dame lui pouvoit dire, en poursuivant la verité de ce qui estoit fait, selonc la narracion de St. Luc Euangeliste. Advint n'agueres, ô mon loyal espous, que moy estant presques à tele heure seulet en ma chambre, en oroison & meditacion, pour la redemption du peuple d'Israel, mon Angel familier, l'Angel Gabriel, fut envoyé de Dieu en ceste cité de Galilée, de la quelle le nom est Nazareth, à moy vierge espousée à vous, mon homme qui estes nommè Joseph, de la Maison de David, & mon nom est Marie: & quant l'Angel entra à moy, il dit, *Luc. 1. 28. 29. 30. &c. Je te salue plaine de grace, Nostre Seigneur est avec toy, tu es benoïste entre les femmes.* Quant je oy ces choses, je fu troublée en son parler, & pensoie quelle estoit ceste salutacion. Lors l'Angel respondi & me dit: *Ne te doute Marie, tu as trouvé grace envers Dieu, vey tu conceuras en ton ventre un fils, & appelleras son nom Ihesus, ycellui sera grand, & sera appelé fils du tres-hault, & nostre sire Dieu, lui donra le siege David son pere, & regnera en la maison Jacob, sans terme, & son regne n'avera point fin.* Lors je Marie, dis à l'Angel: *Comment ce fera ceste chose car je n'ay mie cognoissance de omme,* ne propos de cognoistre. Et l'Angel respondi & me dit: *Le St. Esprit survenra en toy, & la vertu du tres-hault obumbrera en toy, si sera ce*

qu'à

qui naistra de toy, Saint, & sera appellé Fils de Dieu, & vey Elizabeth ta cousine, & elle à conceu un fils en sa vieillisse, car n'est parole qui soit impossible envers Dieu, lors je Marie dis, vey l'ancelle de Dieu, soit fait a moy selonc ta parole, & à tant se evanoy l'Angel & se parti de moy.

Considerons maintenant que pouvoit dire ou faire S. Joseph, apres ceste narracion: s'il fu esbahis & paoureux ne fu pas de merveille. O glorieux Dieu, dit il, à soy meismes & en silence, Dieu tout puissant, qu'est ce que j'oy, que feray-je; manifesteray je ce merveilleux mystere, en revelant celle qu'il a commis à ma foy & loyauté? Non; voir que feray je doncques, la retenray je avec moy, la retenras tu povre pecheur, retenras tu celle qui est Mere de ton Seigneur & de ton Dieu, auras tu bien hardement désormais que tu approches à elle, ou que tu conversé avec elle, la quele tu sens tant digne, & que tu cognois estre du tout à Dieu consacrée & donnée; tu non feras, voir qui es tant povre, indigne & miserable? Las doncques, beau Sire Dieu, enseignés moy quel conseil je auray, quel chemin je tenray, tellement que je cele ce qui ne fait de present à reveler, & d'autre part que je ne soye repris de sole temerité, se je presume continuer la desponcion commencée, & se je m'avance plus converser comme espous avec une tele Vierge Sainte & Sacrée, & Mere de mon Seigneur.

Considerons icy, que la Vierge pucelle aperceu bien la turbacion de saint Joseph, combien qu'elle n'entendist point ce qu'il parloit, & arguoit en sa pensée; si s'elonga & se parti à tant de sa presence, pour lui donner espace de deliberer, & de mettre son cuer en paiz, & en sa chambre acoustumée, fu là soule te en tres instant oroison à Dieu, lui depriant qu'il conseilast & confortast son bon & loyal preud'ome, & espous Joseph. Pensons que Joseph pais que il estoit homme juste, selonc l'Euangile, & homme Juste vit de Foy, & en Foy, comme dit l'autre Escrip ture Habac. 11. 4. il avoit Foy de ce mystere qui lui estoit revelé, & pour ce parloit-il ce qui est dit maintenant: car il croit aux paroles de Marie, autrement il eust ycelle sans autre deliberacion repudiée, puis qu'il estoit juste en sa Loy, laquelle commandoit adultere estre punés par feu, en la pucelle qui estoit de la lignie Sacerdotale, comme estoit ceste pucelle: mais aussi son incredulité eust esté punie, ce semble, comme celle de Zacharie par aucun signe, ce que nous ne trouvons point avoir esté fait en riens: mais à la parfin selonc le dit saint Jehan bouche d'or, saint Joseph eust plustost creu que une vierge peut enfanter . . . que il eust jugié mal de la sainteté son espouse Marie, tant la cognoissoit-il loyale, devote & bonne, & encores cecy se devoit miculx croire, quant elle, qui estoit tant veritable, l'affermoit & reveloit.

Considerons icy la benignité de Dieu, qui ne fault point au besoing, & qui ne mesprise point ceulx qui ont esperance en lui, & qui se humilient dessous lui, car dit St. Mathieu Euangeliste, chap. 1. 19. que Joseph ainsi que il pensoit, comment il delaisseroit secretement son espouse, affin qu'il ne l'encufast d'une party & d'autre, pour ce qu'il se sentoit indigne de sa conversacion, il s'endormi, comme pensés, triste & angouisseux, de ce qu'il avoit à faire, & vey l'Angel de nostre Seigneur qui estoit selonc une opinion, l'Angel Gabriel, secretaire especial du mystere de l'Incarnation, & apparu à Joseph en son dormant, non mie par maniere de songe, mais par certaine & clere vision en revelacion, & dit, Matth. 1. 20, 21. O Joseph Fils de David, ne doute point prendre Marie ton espouse, car ce qui est nez en elle est du Saint Esprit, & vey qu'elle concevera & enfantera un fils, & appelleras son nom Jhesus, car il fera son peuple savy de leurs pechiés.

Considerons aucunes declaracions literales sus ce que dit est, selonc le texte de l'Evangile, & difons que plus convenablement l'Angel revela le mystere de l'Incarnation à Joseph en dormant, que en veillant: un cause est; car la chose en fu plus certaine, en tant qu'il veoit que par fraude d'engin humain, il n'estoit point deceu comme aucuns ont esté deceus aucune fois, cuidans que on parlast a eulx de par Dieu, & c'estoit par fiction humaine, que on faisoit aler la voix de loing par aucunes fistules, pres de l'oreille du veillant: l'autre cause fu, selonc aucuns docteurs; car l'ame est plus disposée en dormant à recevoir les divines inspiracions, pour ce qu'elle n'est mie tant occupée comme en veillant: mais icy on porroit faire un long proces, comment l'ame reçoit les illuminacions tant naturelement, comme dessus nature, & par miracle: mais laissons cecy à l'Escole. On porroit aussi parler selonc le sens mystique du sommeil spirituel de l'ame, & de ses visions ou contemplacions; lesquelles nous povons en ce sens nommer comme songes estranges & merveilleux; mais une autre fois nous porrons revenir à parler de tels mysteres.

Considerons encores selonc le sens literal, que l'Angel en sa revelacion appella Joseph par son propre nom, en signe de familiere cognoissance, & le conforta en disant, ne se doute mie: & est à entendre, non mie de doute de incredulité; mais de doute de trop grande reverence, & humilité, & l'enhorta, qu'il eust en soy magnanimité; pour tant l'Angel le nomma fils de David, affin qu'il print courage plus noble & vigoureux, que il congneust que à David & à sa lignie estoit promis que de là descendroit le Redempteur du monde; si adjousta l'Angel presques telles paroles, comme la saige pucelle Marie lui avoit recité, & est bien à croire que il lui donna grande cognoissance du mystere de l'Incarnation, & comment la Prophetie de Isaïe seroit accomplie en son espouse, c'est à dire que Vierge enfanteroit.

Considerons cy en concluant, que St. Joseph ot l'esprit de Prophetie en bien hault degré, plus que par visions imaginaires, & tant du preterite, comme du present & du futur, & plus clerement que les Prophetes anciens, voir que Saint Jehan Baptiste, ce semble, quant en aucune maniere: car St. Joseph ne monstra mie seulement le Fils de Dieu ou doy, mais le porta, le nourri, & le traicta des son enfance, & conversa plus prochainement & plus souvent avec la Sainte des Saintes, la quelle le salua non mie une fois, mais plus de mil. Et se à une salutation St. Jehan s'esjoy ou ventre de sa Mere Sainte Elizabeth, en fu remplie de l'esprit d'exultacion & de Prophecie, concluons que nous povons penser de St. Joseph.

Considerons en apres la grande Foy & bonne obediens de Saint Joseph, car, dit le Texte. Matth. 11. 24. Que il se leva de son somme, & fit ce que l'Angel lui avoit commandé. Notés bien ce mot commandé, que ce ne fu mie seule annonciacion: si print son espouse, c'est à entendre que il fit la celebrité des noces, qui estoit la tierce & principale convention, car aucuns eussent peu soupeonner que saint Joseph eust demandé l'usage du corps de son espouse apres la dicte solennizacion: dit l'Euangile Matth. 11. 25. que il ne la cognoissoit point avant qu'elle enfanst son fils premier nez, lequel fu appellé Jhesus, tant par Joseph comme par Marie, & ce fu le jour de la Circuncision.

Considerons sus ce mot, que Joseph ne cognoissoit point son espouse avant qu'elle enfanst son fils premier nez, que aucuns ont voulu dire que la clarté de la face Nostre Dame, pour le temps que elle estoit enceinte, estoit tele, que St. Joseph n'y pouvoit regarder, comme on dit de la face Moysé, apres ce que il ot parlé à Dieu: mais cecy fait peu à propos, car ainsi droit-on que les autres gens ne la cognois-

gnoissoient, & par ainsi chascun eust tantos peu cognoistre le mystere de l'Incarnation. Si ont es. . . . . qui ont pris ce mot cognoistre, pour charnelle conjunction, & par ainsi ont dit, que Joseph apres la Nativité de Jhesus, congnu Nostre Dame, & en ot des enfans, les quels sont nommés en l'Euangile les freres & les seurs de Jhesus, car aussi Jhesus ne seroit mie dit premier nez, dient eulx, s'aucuns n'estoient apres.

Considerons icy comment les herites ont pris occasion de errer, en ce qui les devoit edifier: car demandons, pourquoy Sainct Joseph ne cognut point Nostre Dame, avant la Nativité de Jhesus, cest certain que ce fu pour la reverence du saint Mystere; & pour la dignité de Nostre Dame, qui estoit Temple de Dieu Sacré! Or est tout cler que ceste cause fu apres la dite Nativité & plus cogneue que par avant, tant pour le tesmoignage des Angels, & des Pastours, & des trois Rois, comme par les dis de St. Symeon & de sainte Anne, & autres. En surplus nous avons tant ou commun langage, comme en la sainte Escripiture, que se on dit tel n'a point fait tele chose avant tel temps, ou jusques à tel temps, il face la dicte chose: comme on diroit que Judas ne se repenti pas avant qu'il fust mort, il nes'ensuit point que apres sa mort il se repenti, je laisse les autres exemples. Il souffisoit à St. Mathieu declairier que Joseph ne cognut oncques charnelement Nostre Dame, parce qu'il excepta le temps ou quel il l'eust plustost cogneue au commencement des noces, car il n'en fit riens pour la cause dessus dicte, il donne à entendre aussi ne fit il en apres par trop plus forte raison.

Considerons quant à ce que yeulx herites alleguent, que Jhesus ot freres & seurs, cest erreur vient par l'ignorance de l'usage de la sainte Escripiture, qui appelle seurs & freres ceulx qui sont d'un meismes lignage, comme cousins & consines, laissons les exemples: & quant à ce que Jhesus est dit premier nez, c'est à entendre que devant lui ne fu autre, & non mie que apres en eust aucun, selon l'usage de l'Escripiture & du commun parler.

Considerons quant aux noces de St. Joseph & Nostre Dame, qu'elles estoient moult honorables, car eulx deux estoient de la lignie Royal de David, & de la Sacerdotale de Aaron: jasoit ce ne fussent moult habondans es richesses mondaines, mais eulx en avoient à souffisance & à honneur, & pour soutenir convenablement leur estat & menage: l'espouse estoit ja Mere de Dieu, laquelle estoit moult belle & benigne, & plaissant à regarder, sans quelconque vilain desir ou mouvement à mal: l'espous estoit St. Joseph, qui ja estoit instruit du saint mystere de l'Incarnation, & qui se reputoit moult honoré de ce que l'Angel lui avoit commandé de par Dieu, qu'il espousast solennellement une tele Vierge pucelle, lui qui estoit aussi vierge. Si faisoient eulx deux bonne & lye chiere honeste sans dissolution à leurs parens & voisins & amis qui estoient venus à la feste des noces, lesquels conjoissoient les uns à la Vierge pucelle, d'avoir un tel bon & noble espous, les autres à St. Joseph, d'avoir une tele belle, saige, & noble pucelle à espouse: & s'aucuns font icy curieuses questions, comme de l'abit & de l'ordonnance de la Vierge, s'elle estoit vestue richement, s'elle estoit en cheveux, teste descouverte, s'elle avoit fermaulx d'or, ou chapiaux en couronne d'or, se là furent aucunes danses, ou chansons, ou menestres jouans d'istrumens; respondons à toutes teles demandes, que eulx deux & leurs amis presens firent selon la coustume du temps de lors, voir en toute honesteté & chasteté, & en sobre leesse, sans dissolution, fust en dis, fust en chansons, fust en maintien, fust en boire ou en menager; mais tout ainsi que appartenoit à tele sainte convencion.

Considerons en oultre, que toute la Court de Paradis des benois Angels menoient joye de ce Saint & Sacré Mariage; car virginité est cousine aux Angels, & car par ce Mariage leur nombre en seroit reparé, & les saints Peres qui estoient ou limbe, comme on peut estimer, orent cognoissance, de grace espediale; de ceste solennité, si en furent esjoys, car leur redemption approchoit. Mais aussi veons se c'est point à croire, que plusieurs des prisonniers de Purgatoire en fussent delivrés & eslargis, en l'onneur & faveur de ce joyeux, saint & glorieux Mariage: oy voir, nous en surplus povons religieusement penser que toutes & quantes fois nous pecheurs faisons memoire honorable de ce Mariage, nous en raportons les biens & les aumosnes de grace & de pardon d'espirituelle joye, & de devocion; car pour nous pecheurs, & pour nostre salvacion principalement, fu celebré ce Mariage: si y devons avoir singuliere fiance, amour, honneur & reverence, de quelque estat, de quelque aage, & de quelconque sexe ou condicion nous soions, & quelconque grace nous vueillons empetrer, ou meschief eschiver, & en especial, pour demander paix & union: car icy est signifiée l'union de sainte Eglise à Jhesus son espous, & de l'ame à Dieu. Si doivent aussi nouveaux mariages prendre exemple & devocion à cest icy, comme nous l'avons touchié ces choses en une briefve epistre, qui s'adresse à saint Eglise. Difons à la parfin, que en la tres solennele Eglise de Nostre Dame de Paris, ha une cause espediale de faire la celebrité de la Desponsacion Nostre Dame, car illec sont deux anneauls d'or, lesquels on tient avoir esté à la Vierge pucelle, & est consequemment bien à tenir religieusement que saint Joseph les y donna en sa Desponsacion & Mariage, illec est avec cel la ceinture Nostre Dame, à la quele touchier prennent les femmes encintes leur devocion, illec est de son precieux lait, du quel fut nourri le Roy des Roys qui tout gouverne.

## ORACIO.

OR vueillés Vierge pucelle Sainte & Sacrée, vueillés empetrer grace envers vostre chier, & doux enfant Jhesus, que on puisse en vostre dicte Eglise, & toutes autres par Crestienté, celebrer dignement sans fol usage, le virginal Mariage du saint, & juste, & vierge Joseph avec vous, à l'onneur d'icelui vostre espous, lequel comme ama tant purement, vous garda & le benoit enfant Jhesus, tant loyaument vous gouverna, tant soigneusement vous acompaigna, tant continement, chastement & saintement vous honora, & vous lui tant benignement & humblement, & maintenant est avec vous glorieusement, affin que moyennant ses merites & intercessions & les bening & glorieux Jhesus qui vot estre nez & nourri en ce Mariage sacré, nous face estre participant des noces celestiales, & perdurable gloire, il qui est espous de toute l'Eglise triumphant, & Dieu benoit sans fin. Amen.

## AULTRES

## CONSIDERACIONS.

Considerons, mon ame, d'or en avant aucunes des choses que saint Joseph & la Vierge pucelle firent depuis la solennité de leurs noces, selonc le texte de l'Euangile, avec estimacion religieuse: mettons tout de premier devant les yeulx de nostre consideration, comment les parens & les amis, qui furent es noces,

noces, se partirent, en donnant aucuns gracieux dons plus que riches & précieux, & en prenant aimable congié. Lors eulx deux se retrairent en oroison, à l'exemple du jone Thobie & de Sarré: illec eurent comme c'est bien à savoir, solitaire & familiere colloquion, fus la merveilleuse providence & disposicion divine, & sus les graces que Dieu leur avoit fait. Or pleust à Dieu, mon ame, que tu cogneussies bien les hauls, les dignes, & les secres misteres, des quels ceste Vierge & St. Joseph parloient & se delictoient sobrement & chastement, en enflamant toute leur pensée, & les levant en la dileccion de Dieu, & en l'enfantant esprituellement par nouvelles cognoissances de sa verité; & en lieu de lignie corporele estoit bon fruit de vertus, & lignie esprituele en plaifance trop plus delictable, que ne peut estre delit charnel: illec n'avoit quelconque mouvement ou pointure de charnel desir, & dedens tout estoit purté, tout estoit chasteté, tout estoit espritualité, ce que pensoient, parloient, faisoient.

Considerons, que la virginale familiarité & conversation de Marie plus esmouvoit St. Joseph à toute chasteté de corps & de pensée, que ne faisoit son absence, comme le regart & l'approximacion du favinier, selonc les Philosophes, esmuet à chasteté, & refroidit la fievre de charnel desir. Certes voirement est charnel desir ou concupiscence comme une fievre, qui nous art & enflamme, se la rosée de la grace Divine ne estaint ou refroidit: mais quant grace descent, la fournaise embrasée de charnelle concupiscence en nostre char corrompue se fait comme un vent de rosée, venant seriemment & telement, que nostre esprit avec ses trois vertus ne se bruslent en riens par mauvais consentement, à l'exemple des trois compaignons Daniel, les quels Nabugodonosor fit getter en la fournaise ardant. L'histoire est commune, mais le mistere y est bel.

Considerons doncques, mon ame, que ceste pure rosée estoit si habondant en Nostre Dame, que par son benign & divin regart, par ses saintes & chastes paroles, par son honneste & attempé maintieng, venoit au dehors ceste souefve & refrigerative rosée de grace & de virginité: si n'estoit pas de merveille se Joseph en son esprit & es vertus de son ame, ne bruisoit point par l'ardeur de vil concupiscence, meismement que icy estoit ou milieu celui qui non mie seulement ressembloit ou fils de Dieu, mais helas ce fourneau d'ardant concupiscence destruit, art & occit les gens de Babilon, c'est à dire de confusion & de conversation seculiere, qui servent à Nabugodonosor, c'est le prince d'enfer: tels attisent le feu en la fournaise de leurs corps en toute guise, & en tout norrissement de fors vins, de viandes, de curieux & fols & fichiez regards, de vains & lubriques parlers, de dissolues contenance, & soufflent ce feu Dame oyseuse, par les souffles de toute male occasion, en recevant & atraiant les vent de toutes viles pensées, & luxurieux desirs, si n'est pas de merveille se tels perissent.

Considerons, mon ame, que n'est pas de merveille se tels fils de Babilon, c'est à dire de confusion, serfs à Nabugodonosor, qui figure l'ennemie, ne croient pas de legier ce que nous avons dit de la tres chaste conversation & tres familiere de St. Joseph, & de la Vierge pucelle; car eulx en jugent selonc leurs meurs & condicjon corrompus, par la desordonnée fievre de vile concupiscence. Nous veons que un febricitant desire tant à boire eaus, que bien lui semble que il buveroit un seau de eauce ou deux, & s'il estoit bien sain, il n'en auroit cure. Nous lisons & avons veu de plusieurs, & encores en y a, qui tant pour leur bonne complexion corporele bien ordonné, comme pour leur bonne occupacion, & principalement pour le don de grace, peuvent converser avec aultres personnes belles & plaifans, sans eulx bruler par vilains

Tom. III. Pars II.

desirs, en plus que deux petits enfans seur & frere, ou que le Pere & la Mere envers leurs enfans: or est grace plus puiffant que nature.

Considerons l'exemple de David, auquel servoit Abisac, pucelle tres belle, & tres desirable, & couchoit avec lui en son lit, & l'eschauffoit; non pour quant David ne la congut oncques charnelement, ne s'anflamma de son amour en mal. Nous lisons de Sarré, vierge & pucelle, fille à Raguel, qui appelloit Dieu en tesmoing Tob. VIII. 9. en disant, *in feces, Sire, que je ne desiray oncques homme, & me suis gardée de tout male concupiscence*: non pour quant avoit elle espouse sept maris, lesquels avoient esté occis pour leur male concupiscence, par l'ennemi qui se nommoit Hasmodeus. Nous avons d'un Philosophe au quel se venta & gaiga une sole femme, la plus belle qui lors fust, qu'elle le traitoit à son amour, vint coucher avec lui, mais pour neant fu ce, car oncques ne le pot esmouvoir à son desir, & quant les jouvenciaulx qui avoient gaigié à elle, se moquoient d'elle, ô respondi-elle, j'ay fait gaigure d'un homme, non mie d'une statue ou d'une pierre.

Considerons encores comment, selonc le dit Saint Augustin, quant on a gousté l'esprit, c'est à dire chose esprituele, toute char, c'est à dire charnel desir n'a point de faveur: ainsi l'avoit il esprouvé, selonc ce qui est dit paravant; ainsi l'espreuvent les cuers devots, qui à la fois sont remplis de tels plaifirs divins & savoureux, que tout delit charnel leur tourne en habominacion, quans eulx y pensent; à l'exemple de celui qui seroit bien repus de tres delicieuses viandes, toutes viandes grosses lui torneroit à desplaifir, & les verroit ou penseroit sans appetit, ou contre cuer. Pareillement, un cuer bien en amour de Dieu, voit à la fois toute beauté dehors, sans la desirer, mais la tourne à son profit, & à plaifir esprituel: combien que ce n'est mie trop seure chose de soy trop y fier, ou longuement abandonner; car on pourroit y estre pris ou las, ou trebuchier en la temerité, & sole erreur des Turelupins, qui vouloient converser nus & nues, sans honte, à l'exemple de Adam & Eve, ce disoient, mais eulx n'estoient pas en estat tel de Innocence; mais en celui ou quel Adam & Eve eurent honte d'apparoir nus.

Considerons juxte ces choses, que furent jadis aucuns Philosophes, qui commandoient à aler nus comme chiens & bestes, à nommer toutes choses par leur propre nom, sans honte; du quel fol erreur fu le compileur du vicieux Romant de la Rose: mais tels faillent contre toute honesteté, & contre l'enseignement de nature, selonc le dit de Tulle, combien que Tulle ne sceust pas si bien la racine & la cause de ceste besoigne. Verité est que nature humaine, selonc sa premiere institution, en l'estat d'innocence, n'avoit riens vergoigneux, pour ce estoient Adam & Eve au commencement nus sans honte, mais depuis leur pechié concupiscence honteuse, & rebelle contre raison, s'embati en leurs membres, & se hontoyèrent, & se couvrirent de feuilles. Et de la vient que regarder nuement & parler ouvertement, en la matiere du fait de generation, esmeut de plus en plus ceste vile & rebelle concupiscence, & attise son feu, selonc ce que experience le monstre à l'ueil & au cuer: mais ainsi n'est mie des autres membres, & des paroles des autres pechiés, comme de larrecin, ou de murtre, ou de mençonge, si les peut on bien nommer ouvertement, y penser, sans tel peril.

Considerons encores, que pour ceste corrompue racine de vile concupiscence, avient que plusieurs devots & chastes sont à la fois esmeus à temptacion orde, & vilaine, que nous nommons temptacion de blasphemie contre la purté de Dieu, ou des Saints & Saintes: vient à la fois par la suggestion de l'ennemi, par dehors, mais on doit mespriser teles temptacions, & les passer sans en tenir-compte, & sans penser que ce soit pechié, ou qu'il s'en faille confesser, puisque tele temptacion

I i i

de-



deplaisit du tout, & ne vient point du consentement ou voulenté de celui qui la soustient : tel la sent, mais point n'y consent, sy n'y à fors peine travail & desplaisir, combien que tele temptacion se perde plustost & mieux par s'en moquer en son cuer, que par s'en couroucier, & y cuidier resister par force & par penser. On doit tenir que ce n'est fors comme vent qui se passe, ou comme le sifflement d'une oye ou l'abayement d'un chien, & l'esbaboyement d'un moqueur, ou truffeur, ou d'un singe qui fait la moe à un enfant.

Considerons pour revenir à nostre matiere ou nous estions, que saint Joseph conversa avec la belle pucelle Marie en toute honesteté & virginal purté, tant fust familier à elle, comme espous & espouse : toutesfois sans conjunction charnel, la quele il ne desiroit point ; car à ce nel'enflammoit point charnel plaisir, ne plus que le regart & le corps du tres bel enfant Jhesus, quant il fu nez ; mais c'estoit par le don & merite de Nostre Dame, & par l'especiale grace de Dieu, sans la quele nul ne peut, ce dit le Saige *Sap. viii. 21.* garder chasteté parfaite, soit seul, soit en compagnie, car personne seule, homme ou femme, pert bien sa virginité. Or senti bien saint Joseph ceste grace, & en usa bien ; car selonc le dit du Maistre des Sentences & d'autres, il voia virginité garder, apres ce qu'il ot cogneu leveu de Nostre Dame & le propos.

Considerons maintenant, que la Vierge pucelle & nouvelle espouse, n'oublia pas en ses meditations ce que l'Angel Gabriel luy nonça de sa cousine Sainte Elisabeth ; si li print desir de la visiter, aydier, conjoir & consoler, pour ce, quant vint l'oportunité, que toute la solennité des noces fu passée, selonc le commandement de l'Angel fait à Joseph, la Vierge pucelle se trait en familier secret, pardevers son virginal & nouvel espous, & par doulx, saint, & saige langaige, l'arraigua comme en disant : puisque le plaisir du souverain Seigneur & tres puissant Seigneur ha & est tel, que je son humble ancelle suis donnée en garde comme espouse & compaignie à vous Joseph, mon tres honorable Siré, & tres amé espous ; raison veult & je l'acorde de tout mon cuer, que je face deormais par vostre ordonnance, bon plaisir & licence, & Dieu le doint ; & combien que vostre digne presence & conversacion me soit joyeus & agreable, ainsi que bien estre me doit ; neantmoins je vouroye bien, se vostre plaisir y estoit, autrement non, que avec tele compaignie que vous plairoit à moy donner, je visitasse nostre ancienne cousine Sainte Elisabeth, qui est enceinte d'un fils ja six mois font pour la servir & consoler ; n'est chose ce savés bel espous plus plaisant à Dieu que le servir en ses membres, & plus quant eulx sont domestiques ou d'un lignage : plaist à Dieu que des autres je retourneray à vostre bon plaisir, ou je vous porray illec attendre, jusques à ce que vous aliés en Jerusalem, à la Feste de la Penthecoste, & lors vous porés visiter nostre dicte cousine, qui est pres d'illec, & son mari Zacharie, Prestre en la Loy ; & lors pourray retourner avec vous, ou plus demourer, selonc ce que vous venra à voulenté & bon plaisir.

Considerons comment Saint Joseph benignement ottroya sa petition, jamais ne lui eust refusée : il cognoissoit bien que Dieu estoit avec elle, non mie seulement par grace, mais par presence coporelle ; si l'appelloit Dame, & l'honoroit comme Dame, combien que l'umle Vierge le nommast Seigneur, & fust obeissant à lui en toutes choses sans faintise. Aucuns porroient cuider que Saint Joseph convoya Nostre Dame jusques à l'ostel Sainte Elisabeth, comme depuis il la mena en Bethleem ; mais par aventure autrement fu, pour ce que ce n'est mie la coustume, que hommes visitent femmes enceintes, & en especial Sainte Elisabeth comme dit l'Evangile . . . lors & se tenoit reclose. *Luc. i. 24.*

Considerons comment ceste humble pucelle va par

le chemin asses hativement, avec toute honesteté, elle ne arrestoit mie à chascun qui aloit ou venoit à bandé chiere ; mais à humble regart, & à mos briefs, resaluoit ceulx & celles qui la saluoient : & on trouve en escript, qu'elle respondoit à toutes salutacions ces deux mos, *Deo gratias* ; Dieu graces, les quels font bien loués de Saint Augustin, comme tres profitables à dire ; & nous veons que Sainte Eglise finie toutes les Heures du jour & la Messé par dire *Deo gratias*, Dieu graces. Nostre Dame en alant & en montant, car le chemin est montueux, levoit à la fois les yeulx au ciel, là montoit son cuer en hault & les yeulx de sa pensée, illec estoit tout son desir, & sa conversacion, illec souspiroit souvent, comme à son pais, comme au port de salut, comme à la fin de ce mortel pelerinage.

Considerons, que Nostre Dame remembroit souvent, & chantoit en son cuer ce biau cantique, lequel elle avoit fait en ses meditations, depuis le concevement du Fils de Dieu, & le quel elle declaira par dehors, apres ce que St. Elizabeth ly ot donné la salutation & benediction ; *Magnificat anima mea Dominum. Luc. i. 46.*

*Deo gratias Amen.*

## CONFERENCES SPIRITUELLES,

DE JEAN GERSON

Docteur & Chancelier de l'Eglise de Paris.

Tirées du Manuscrit de St. Victor  
Cotté 138.

Le Proheme de toute celeste doctrine du nouvel  
chant du Cuer.

**D** *Eus canticum novum cantabo tibi Ps. CXLIII. in toto corde meo*, Dieu chant nouvel te chanteray, de tout mon cuer te loueray, & car cecy ne se peut faire se mon cuer n'est rempli de ta grace, *quia ex habundancia cordis os loquitur. Matt. xii. 34.* Selonc le cuer la bouche parle, *Repleatur os meum laude ex habundancia cordis, ut cantem gloriam tuam, tota die magnitudinem tuam. Ps. LXX. 8.* Soit, Dieu Nostre Seigneur, ma bouche remplie de ta louenge, a ce que je chante tousjours ta gloire, & ta haultesse, tant en ce mortel pelerinage. *In loco peregrinationis mea*, comme lassus en gloire, *ubi una vox leticie, & vox laudis* : mais affin que nostre doctrine soit plaisant & plus comprenable par les simples cuers spirituels, *in simplicitate cordis, quia cum simplicibus sermocinatio ejus, Prov. iii. 32.* nous introduirons nostre matiere en guise de dyalogue, ou personnaige, ou quel parleront deux cuers : l'un se dit cuer Mondain, l'autre se nomme cuer Seulet. Le personnaige de cuer Mondain se commence par M. Celuy de cuer Seulet par S. Et est à sçavoir que nostre doctrine contendra sept collacions, comme par sept jours, ou pauses : car entre les aucunes collacions, sera faite grande pause, selonc ce que la matiere le requerra, & le proces demonstrera, pour les diverses mutacions de ce cuer, que nous disons Mondain : car les trois premieres collacions & journées, il est tout indevot & charnel ou sensuel ; mais es aultres il est purgié & clarifié, & tout fait raisonnable & spirituel ; puis est parfait en bonne amour ardent, comme deifié & celestial, à l'exemple du cuer des deux pelerins alans en Emaus, aufquels Jhesus se joigny en forme de pelerin, qui dirent, *Luc. xxiv. 32. Nonne cor nostrum ardens erat in nobis dum loqueretur in via, & aperiret Scripturas?* à l'exemple aussi du cuer des Apotres le jour de la Penthecouste, qui *Repleti sunt Spiritu Sancto,*  
loque-

loquebantur variis linguis magnalia Dei, Act. II. 4. sicut suadet Apostolus, Ephes. v. 19. nos cantare in cordibus nostris Domino ut dicat quilibet, .... *Immisit in os meum canticum novum, carmen Deo nostro.* Ps. xxxix. 4. & rursus, Dieu chant nouvel te chanteray. Ps. cxliii. 9. De tout mon cuer te loueray, & se on expose point tout le Latin qui est induit, c'est pour briété, & qui ne l'entendra le pourra interroguer.

S'enfuit la premiere colacion du dialogue, sur la doctrine du chant du cuer que nous disons, . . . . . pelerin. Cuer mondain parle premierement à cuer feulet. *Cor accipitur hic pro cordato sem corculo; pars pro toto,* comme on seult dire de aucune personne, c'est tout cuer, l'autre n'a point de cur *sine corde.*

M. Dy moy je te pry, cuer feulet, pourquoy te tiens tu en ceste placé deserte, comment y peux tu vivre ou durer ainsi enclos, hors du monde sans compagnie des aultres, & sans leur consolacion, mais y es comme un oyselet en solitude, ou en desert: n'est ce pas fait d'un triste & d'un melencolieux. *Homo naturaliter est animal sociale.*

S. Je te respond certes o cuer mondain, que je ne suis point triste ou melencolieux ainsoys suis toudis joyeux, aliegé, lyc, & amoureux, *meum est consolator meus mens secura . . . . . in voce exultationis.*

M. Dont te vendroit ceste joye, qui te pourroit ou voudroit icy, car tu es seul & *amor est inter plures.*

S. Je te respond, que tu cuer mondain, ne pues veoir ou apparcevoir ce qui me delitte par dedens, *Quia animalis homo non percipit ea qua sunt spiritus.* I Cor. II. 14.

M. Dy moy pourquoy je ne le puis voir, reputes-tu que je soye un aveugle sans yeulx, ou une teste fote sans sens, pourquoy me juges tu tel, on me repute un saige mondain, & toy à tout dire un fol triste, melencolieux, *secundum illud: Tota die contristatus ingrediebar.* Ps. xxxvii. 7.

S. Pour moy respond Dieu par la bouche du Propheete, *Psal. XLVIII. 20. homo cum in honore esset, non intellexit, . . . . . jumentis insipientibus & similibus factus est illis.* Celuy cuer qui ne se veult eslever à Dieu, congnoistre, loüer & honnorer, est comme une beste qui n'a point d'entendement, & vit mondainement au plaisir de son corps, comme s'il n'eust point d'esprit, ou de raison donnée à l'ymage & semblance de son Createur. *Deum qui te genuit dereliquisti & oblitus es . . . . . creatoris tui.* Deut. xxxii. 18.

M. Dy comment j'ay perdu les yeulx, & qui les m'a ostés, puisque tu apparçois bien que je parle à toy, & te regarde, *Intelligas sensum.*

S. Je n'entens pas, ô cuer mondain, que tu n'ayes les yeulx charnels, mais ceulx icy ne pevent atteindre & parcier par dedens, où est mon solas & ma gloire, *Omnis gloria ejus ab intus.* Psal. XLIV. 13. Tu quiers ta joye & ta gloire au monde, . . . . . & je la quiers es cieulx lassus, *Nostra conversacio in caelis est.* Philip. III. 20.

M. Dy moy par ta foy, se tu songes, ou se tu es en frenesie ou resverie, qui ainsi parles comme se tu povoyes estre en deux lieux distans, comme sont le ciel & la terre, se tu n'y es de ceulx qui *Posuerunt in caelum os suum & lingua eorum transivit in terra.* Ps. LXXII. 9.

S. Tu monstres bien par tes paroles que tu n'as point les yeulx d'entendement, ne de l'esprit, mais seulement du monde, selon ton nom; neantmoins se tu veulx croire à ce que le cuer celestiel te diroit, inspiré & endotteriné du saint Esprit, & que tu delais les tenebres du monde tu verroye merveille; tu congnoistras la joye & le solas que le cuer feulet sent & apparçoit, en jouant & chantant par nouvelle musique le doulx chant du *Canticordum.* *Deus canticum novum cantabo tibi.* Ps. cxliii. 9. Tu sentiras ce que dit le Saige de la musique de sapience & de sa douceur & delectacion, *Vinum & musica latificant cor, & super utrumque dilectio sapientia,* Eccli. XL. 20. & tu

Tomis III. Pars II.

dois sçavoir que n'est nulle joye, se d'amour ne vient, entens de bonne amour.

M. Dy va, qu'est ce; ne sces tu pas que on doit fuyr nouvel langaige, comme est gergon *Devita prophanas vocum novitates.* I Tim. vi. 20.

S. Croy moy je le te diray, *Quia oportet ad discipulum credere* il fault croire qui veult apprendre, *Nisi crederitis non intelligetis.*

M. Je te croy vaille que vaille, monstre moy la façon & la figure en ymaige ou pourtraiture, *Plus exempla movent quam verba, & omnis cognicio nostra incipit à sensu.*

S. Je le feray, mais pourtant ne pouras tu oyr ou veoir son melodieux son, serin & delicieux, se tu ne deviens esprituel; car il ne sonne que dedens le cuer, & à l'Esprit du cuer, & vey la figure en semblance des quatre costés de la croix, le hault, le bas, le dextre, le senestre, *altitudo, longitudo, sublimitas & profundum* & le point du milieu *quasi centrum.* Et sont icy situées les cinq lettres vocales A. E. I. O. V. Comme les cinq voix ou notes du chant: & se nomment autrement, c'est à sçavoir, A. Joye, E. Espoir I. Pitié O. Paour V. Doleur & sont correspondens aux cinq notes de la main que nous disons la game & pour V, *Re.* Pour E, *My.* Pour I, *Sol.* Pour O, *Fa.* & *La.* pour, A.

M. Tu monstre bien, ô cuer feulet, que tu y es tout fantasieus. Que me vault sçavoir ces cinq lettres vocales, car n'est si rude ou si petit qui ne les faiche bien, & tu me veulx faire un grant *Sanctificetur* de ces cinq voix, comme se c'estoit un droit miracle de les sçavoir, *Gloriaris in nihilo, gloria tua nihil est.*

S. Je te dys bien, cuer mondain, que c'est voirement miracle & grace pure de Dieu chanter & entendre, & escouter ce chant dedens son cuer, par la maniere que les cuers piteux, devots & religieus en usent, & le congnoissent dedens eulx, en merveilleux silence, en paix & en racoy de conscience. *Dum hora vel dimidia sit in caelo silentium.* Apocal. VIII. 1.

M. Or voy cuer feulet comment tu oses ainsoy parler choses contraires, que une chanson se face en silence: car son & silence sont choses contraires, *Silentium est privatio soni.*

S. Or entens, cuer mondain, ce que je te vueil demonstrier par tout fait mesmes: oste toy un peu hors du monde, & de son bruit, où tu es tout espars, & assédens; remens un peu dedens toy, & avise se tu prins oncques joye de quelque chose, ou paour, ou douleur, sans ce que aultre par dehors le cogneust, ou apparceust, tant feust avec toy ou pres de toy, *Quod proxima nesciat uxor.*

M. Pourquoy me fais tu ceste demande, car cecy m'avoient un chacun jour, quant je vois une chose qui me plaist, je prens joye, & s'elle me desplaist j'ay douleur pareillement: j'ay souvent espoir de venir à ce que je desire, & ay souvent paour que je n'y faille, & tiens que ainsoy soit de un chacun mesment. Nous congnoissons ces passions, mouvemens, ou affections es petis enfans, voire es bestes mues par voix ou sons que ils monstrent par dehors, lesquelles voix nous disons en Gramaire interjections, & en commun langaige on l'appelle aucunes fois degoissement, ou patoys, ou gergon, ou raige: & briefment chascun oyselet ou beste a propre son; pareillement ou treuve des dictes passions: car qui se deult ou esjoye dit aucunes fois A, ou E, ou I, ou O, ou V. *Est enim interjectio pars orationis, significans mentis conceptum voce incognita ut sunt quinque vocales istae.*

S. Tu n'as mie pour neant oy ton Donat *Partes orationis* par quoy tu confermes & bailles voye de declarer nostre doctrine du *Canticordum.* Vray est que je te vueil interroguer en especial de pitié, à sçavoir se tu as aucunes fois pitié ou compassion du meschief d'autrui ou de toy mesmes, quant tu es en affliction, ou que tu ne peux venir à la joye que tu esperes, ou que tu doubtes que douleur ne te viengne; par especial au regart de tes parens & affins de lignage; car ceste

amour on dit proprement pitié. *Pietas est amor consurgens ex genere & affinitate.*

M. c'est verité & qui n'aimeroit ceulx de son lignage qui suos, &c. Que veulx tu par ces choses conclure? *Loquere ut videam te*, ait Socrates.

S. Je te vueil donner à entendre la nature & la condition de nostre *Canticordum*, mais que tu vueilles convenir avec moy en aucuns poins bien raisonnables, & legiers à consentir, *Oportet convenire in quid nominis & in principiis notis.*

M. A cecy faire ne tendra ja, declare quels sont ces poins, *Clarifica te ipsum & me.*

S. Plusieurs sont, mais je les rameneray à trois, comme trois suppositions. Le premier est, que jassoit ce que on puisse bien chanter de la voix corporelle, sans quelconque art, ou artifice des notes, que nous appellons *Ut. Re. Mi. Fa. Sol. La.* qui sont la game vocale; neantmoins cest art est tres profitable, pour mieulx sçavoir & plus seurement chanter. L'autre point est, que nous povons raisonnablement imposer les cinq lettres vocales A, E, I, O, U. aux cinq affections que nous sentons souvent dedans nous, sans les monstrier, *quia: . . . . placitum* si povons entendre par A. douleur. Par E. espoir. Par I. pitié. Par O. paour. Par U. joye. Vray est que je laissé icy dire la convenance de ces cinq vocales aux cinq notes qui se forment chascune par l'une de ces lettres, comme j'ay dit *Ut.* par U. *Re.* par E. *Mi.* par I. *Fa.* & *La.* par A. *Sol.* par O. Je ne diray point aussi, comment l'ordre de ces cinq vocales convient tres raisonnablement à l'ordre de ces cinq affections deslus escriptes, douleur, espoir, pitié, paour, joye: en surplus je me tairay de présent, donner la nature & declaracion de ses affections, qui se nomment par les Philosophes passions, des quelles plusieurs en ont escript maints Livres. Je viens doncques au tiers point, pour convenir avec toy, ô cuer mondain, c'est que ses affections ont quant aux causes, comme ont toutes aultres choses, fors Dieu. On nomme ces quatre causes efficient, matriel, formel & final, *Nihil est ortum cujus causa legitima non precedat.* Que dis tu, consens tu à ces trois poins, ou verités?

M. Conbien que je ne congnoisse point encors bien ou tu veulx venir, non pour quant ces trois poins me semblent raisonnables, & octroyables; dy plus à plain que tu entens par ces trois poins conclure: *Sophista est celare quod intendit; sapientis aperire.*

S. Je te vueil monstrier trois conclusions. La premiere que chascun cuer, soit seulet, ou mondain, puet avoir dedens soy ung *Canticordum* par la maniere qui est descrite: car *Canticordum* vault autant que chant de cuer. L'autre conclusion est, que c'est moult profitable & convenable chose, enseigner & sçavoir l'art & la nature de ce *Canticordum*. Car l'esprit humain ne se peult mieulx congnoistre que par bien noter, & par mesure chanter, & deschanter, selon ce *Canticordum*; comme plus à plain sera cy après dit, se tu me veulx escouter. Et tu sces que n'est rien tant nécessaire à creature raisonnable, comme est cest oracle Divin: Congnois toy. *Gracè & Latinè. Cognosce te ipsum.* Aultrement l'omme n'est que une beste. *Si ignoraste, o pulcherrima mulierum, egredere & abi post capras aut vestigia gregum.* Cant. i. 7. La tierce conclusion est, que le chant du cuer mondain ne se doit mye proprement nommer *Canticordum*: mais *Discordum*, quant le cuer est indevot, fel & crueulx: car il n'a point d'accort en soy, mais desaccort en maintes guises. Or est ainsy que *Canticordum*, selon son propre mot, signifie chant concor, *quasi concordum.* Or est quant le cuer en ses affections est piteux, devot & religieux *Pax hominibus bona voluntatis*, Luc. II. 14. sed *Non est pax impiis dicit Dominus.* Isai. XLVIII. 22.

M. . . cuer seulet touches fort mon honneur, en ceste darrienne conclusion, ou tu dis que cuer mon-

dain ne peut avoir en soy *Canticordum*, mais *Discordum.* *Ne judices quemcumque.*

S. Entens fainement, ô cuer mondain: je ne vueil pas dire que tu ne puisses avoir le *Canticordum* dedans toy, car je sçay bien que tu peulx devenir piteux, seulet, devot & religieux; mais tant que tu soyes tousdis mondain, sans estre devot à Dieu, tu ne peux estre paisible, ne chanter d'accord par toy, ou avec aultre, *Conveniet nulli, qui secum desidet ipse.* Cuer qui demeure mondain a la voix aucunes fois casse ou enrouée, par paresse, ou luxure, l'a trop rude ou furieuse, & aspre par avarice, & ire, l'a trop haulte jusques à rompre le gorgeron par orgueil, & desdaing; l'a toute perdue & estranglée par yvresse & gloutonnie. *Sepulcrum patens est guttur eorum.* Psal. v. 11. Pareillement des aultres vices qui empeschent doucement chanter & plaïsanment dedens le cuer. *In hymnis & canticis supernaturalibus, & psallere aequo animo sicut Musica in luctu, importuna narratio.* Eccli. xxii. 6.

M. legierement tu me cuides conclurre que je devienne comme tu es seulet, & Religieux, & que je laissé le monde qui se maintient par compaignie, *Crescite & multiplicamini.* Gen. i. 22. & ait Plato.

S. Maintes manieres sont de solitude ou de Religion: l'une maniere est quant au lieu ou habitacion par dehors, ou de mutacion d'abit corporel, *Sicut in Monasteriis.* L'autre solitude est par dedens, hors de cuers & solitudes mondaines, tant soit la personne entre les gens, *Sicut dicit in Lege unusquisque secum habitat. Et iterum. Convertimini ad cor & . . . tecum habitabit:* & pareillement est de religion que nous disons devocion, contentplacion. Vray est que solitude du lieu fait & vault souvent à solitude du cuer, par dedens, & de sa pays & de sa devocion. Et se tu veulx, nous considerons plus à plain encores ceste profitable matiere: mais je voy bien que tu n'y pourroyes à present entendre, pour tes aultres occupations, qui te appellent & contraignent. Se tu veulx retourner ung aultre jour, tu me trouveras prest à chascune heure.

M. Soit ainsy, car j'ay de present foison à besongnier, je revendray une aultre fois, & prie tandis pour moy, *Multum valet deprecatio justis assidua.* Jacob. v. 16.

Cy finie la premiere collacion de la doctrine du chant du cuer, qui se dit *Canticordum* au pelerin.

Cy commence la seconde collacion du dialogue, ou personnage de la doctrine du chans du cuer, qui se dit *Canticordum* au pelerin en la qu'elle parle premierement cuer mondain.

Temps est que je visite cuer seulet: & le voy qu'il est en sa solitude & meditacion, s'y me approcheray & le salueray, pour entretenir le parler de l'autre jour. *Dies diei eructat verbum.* Psal. xviii. 3.

S. A bien fois retourné, cuer mondain; mais ta demeure a esté longue, & ton retour, *Longè à peccatoribus sulus in regione dissimilitudinis.*

M. Ce n'est pas de merveille, car maintes occupations me sont survenues, & maintes cures & soucis, en tant que j'ay souvent soupiré & desiré & loué ta solitude, s'ainy est pavoit faire *Vexatio dat intellectum.* Isaiæ. xxviii. 19.

S. C'est bon commencement quant tu viens à congnoistre la misere du monde, & le bien de solitude, combien que trop plus porras tout congnoistre, quant tu scauras les causes. *Scire, est rem per causam cognoscere.*

M. A ceste fin suis je revenu; car tu me dis l'autre jour que ton *Canticordum* avoit quatre causes, selon lesquelles on pavoit congnoistre la diversité de son chant au mien, le quel tu nommoies *Discordum* & le tien, *Concordum*, & monstroyes comment ou chant mondain tout est confus. *Confusa sunt hic omnia: spes, metus, moeror, gaudium.*

S. C'est verité, tu n'as pas perdu ta memoire, s'y ay bonne confiance que tu profiteras encores plus. *Nemo repente fit summus.* Entens doncques que le chant du

du cuer n'est pas du tout semblable au chant de la bouche: non pourquant la congnoissance du chant vocal vault moult à congnoistre la maniere du chant cordial, qui se fait par dedens, & ne peut estre ouy des oreilles corporelles. *Nemo novit que sunt spiritus, nisi spiritus qui in ipso est.* 1 Cor. II. 11. Et tout de premier, comme le chant vocal doit avoir certaines mesures, attrenpance & harmonie, selon la lettre que on veult mettre avec les notes ou les voix: pareillement fault faire ou chant cordial. Si saches que ceste mesure & harmonie ce tient en ce que les cinq voix du cuer, les quelles nous disons les cinq principales affections, A douleur, paour, pitié, espoir & joye, doivent tenir le moyen par mesure vertueuse: c'est que douleur ne soit mye plus grande, ne plus petite que elle ne doit, selon la lettre, c'est à dire, selon la matiere de laquelle on se veult & doit on doloir. Pareillement des quatre autres: car nul trop n'est bon *Ne quid nimium.* Je congnois bien que ainly nous le trouvons, se nous y prenons garde; mais la maistrise est de trouver ce moyen en toutes ses affections, car il n'y a que une voye pour aler droit le moyen: mais infinis sunt des voyes pour fourvoyer, *Cum in uno offendis factus est omnium reus.* Jacob. II. 10.

S. C'est verité, & pour ce est donnée la doctrine morale par les Philosophes: sy ne convient mye que je me areste à declairer ceste besoigne, qui est tant bien & largement monstrée par autres, & en tant de Livres, en Latin, en Grec, & en commun langage, B que nous disons icy François, ou romant ou maternel. Mais je vendray promptement au point de nostre inquisition, & diray, que comme les notes, ou les voix de la game vocale sont trouvées par grant art, à monstrier comment la bouche doit former son chant, & deschant: pareillement est trouvé ung art, pour monstrier comment le cuer doit former & ordonner son chant, selon les lettres vocales, en concorde & plaissant harmonie, selon la lettre de son chant.

*Vox suavis, vos decora,  
Quando cordi concanora,  
Pura vox est cordium.*

M. Enseigne moy, je te pry, avant que tu voisies outre; qui est la lettre du chant cordial, selon les cinq voix ou affections. *Parvus error in principio, maximus est in fine, & quod precipui via rectum deserit ordinem latos non habet exitus.*

S. Ta petition est raisonnable: car san savor la lettre, on ne pourroit bien ordonner son chant. *Causa formalis formatur in materia & in fine,* Tu demandes icy la cause materiele & la finale de nostre chant; si dy que la matiere, ou la lettre de nostre chant, est J.C. nostre Sauveur principalement, & toute la benoite Trinité en unité; car toute aultre chose créé ne se doit chanter, senon à la louange de Dieu. 1 Cor. x. 31. *Omnia in gloriam Dei facite.* Et par ainly nous avons la cause finale de nostre chant: nous avons aussi la principale cause efficient; mais la cause formale est la grace de Dieu, qui donne bon vouloir au cuer, & le fait bel & plaissant à Dieu, & bien en amouré & navré de son amour, ou charité; *Cant. iv. 9. Vulnerasti cor meum, & vulnerata Charitate ego sum.* Sy est dit nostre chant nouvel, pour ce qu'il est de choses eternelles, qui sont toutes idez nouvelles en pardurable eternité, *Nichil novum sub sole.* Eccle. I. 10.

M. Je commence voir la difference de ton chant & du mien, selon les quatre causes: car la lettre & la fin de mon chant n'est pas Dieu principalement, mais le D monde avecques ses concupiscences charnelles, en avarice, en orgueil, ou en l'uxure, & n'y est point la belle forme de la grace plaissant à Dieu, comme tu dis: mais je mes Dieu & sa bonté ou pitié comme en oubl: *quasi mortuus sit à corde.*

S. Tu monstres bien que tu as cler engin, se tu le vouloyes appliquer & donner à nostre *sansicordum.*

Mais c'est plus fort & plus laborieux ensuyr & acquerir pure affection, que clere cognicion; & toutes fois que vault cler entendement, se la volenté demeure mauvaise: c'est icy l'entendement dyabolique, qui interpretatur sciens. L'ennemy scet maintes choses, & a bien cler engin, mais ne met riens à son profit pour ses affections, les quelles il tourne toutes à mal vouloir & faire . . . non bonne. En outre tu peut promptement apprendre, pourquoy tu n'as point paisible & serain chant: car paix n'est chantée par les Angels, fors que aux hommes de bonne volenté. *Gloria in excelsis Deo & in terra pax hominibus bona voluntatis.* Luc. II. 14.

M. Pourquoy doncques m'as tu mis en nombre bonne volenté, en figurant ton chant, puis que elle est seule cause de paix & de concorde; & ex consequenti, *causa est omnis harmonia.*

S. Certes je n'ay pas oublié bonne volenté, quant j'ay mis en colloque pitié ou milieu, & comme ou centre du *Cansicordum*, en remembrance de J.C. qui est nostre paix & sacrement de pitié. *Magnum pietatis sacramentum* 1. Tim. III. 16. & figuré par J. qui est la plus petite lettre; comme ce nom Jesus se commence par J. & signifie le plus petit par humilité qui oncques fust le plus simple, *quasi ovis,* Isai. LIII. 7. & hault en sa divinité: & selon ceste voix petite, humble, & moyenne se doivent toutes les autres quatre notes, ou voix, ou affections regler, moderer, & attrenper; car le cuer n'a point pitié, s'il n'est devot, & religieux & bening à son prouchain. Et je te diray dont vient cecy. Tu dois sçavoir que l'affection de pitié, ou pitie, se fonde sur prochain recte de lignage, ou de parenté, comme j'ay dit oir, est ainly que nous sommes tous par creacion fils de Dieu, & le devons estre par gracieuse adopcion, *Dedit eis potestatem filios Dei fieri, &c.* Joan. I. 12. pour tant vault Dieu, qu'en toutes nos petitions, nous l'appellons nostre Pere des cieulx, cy est noble lignage.

*Etenim genus sumus, Actor. XVII. 28.* Cy est divine fraternité entre les hommes, *fratres enim sumus.* Doncques à ceste voix moyenne d'amoureuse pitié, ou pitie; se doyyent accorder les autres quatre voix, afin que le *Cansicordum* soit vray *Concordum*, non *Discordum*: car puis que elles seront d'accord à ceste unité, comme à une teneur, & à une fin, tout demeure en accord & en harmonie, *Que dicitur quasi harmonia, idest ad unitatem concordia, & sit unisonum sive monocordum à monos, unum.*

M. Par ce que tu me declaires la cause de l'harmonie melodieuse de ton *Cansicordum*, je congnois la cause de mon descort ou *Discordum*, car je n'ay point une principale pitié à Dieu; Ançois domine en moy cupidité ou iniquité, pour dire verité: si n'est pas merveille se je ne puis ordonner mes affections, quant je n'ay point une certaine teneur. *Cor impiis quasi mare fervens quod quiescere non potest,* Isai. LVII. 20. *Et Non aliter durare queunt res, nisi causa resumant qua dedit esse.*

S. O si tu vouloies user de la merveilleuse nuance qui se puet faire, & se fait ung chascun jour de sainte & faulse musique, à la vraye & certaine; de faulse joye à vraye; de faint espoir à bonne esperance; pareillement de mauvaise paour & de douleur en bonnes; & ceste nuance ne se puet faire sans la quinte note que nous disons pitié. *Pietas ad omnia valet.* 1. Tim. IV. 8.

M. Exposé moy la maniere de telles nuances, *quia mutaciones fecit periculose.*

S. Volentiers, & pour exemple je te reciteray ce que faisoit des son jone aage ung cuer que tu as bien congneu, *Nomen ejus sit in Libro vita.* Celuy cuer sentoit souvant tristesse en foy, & ne sçavoit souvant pourquoy. Entens & oy qu'il faisoit souvant pour vaincre, ou oster, ou muer ceste tristesse. Il commençoit tantost penser à sa mort, & à la briefté de ceste vie, puis à ses pechiés, puis aux peines d'enfer, puis



puis prenoit pitié, ou compassion de soy meismes pour eschuer dampnacion, en depriant Dieu, qu'il le menast à bonne fin, en pardonnant ses pechiés; il pensoit fort à la Passion nostre Sauveur J. C. & pourtoit sa Croix empreinte en soy, je ne diray pas comment, *Lex Dei ejus in corde. Ps. xxxvi. 31.* Lors souvent & assés tost, il sentoit une autre douleur, ou tristesse dedens soy, qui debouloit hors celle qui y estoit paravant, qui le grevoit; & par ainsi male tristesse se muoit en bonne & douce, & algeant douleur: *Dolor est medicina doloris.*

M. c'est merveille que tu dis que douleur puisse estre douce & plaisant: dy moy comment? *Quis conjungit contraria?*

S. Saint Pol l'Apostre parle de deux manieres de tristesse, l'une il nomme tristesse du siecle ou du monde, & quelle elle est, car elle engendre mort, *mortem operatur. 2. Cor. vii. 10.* L'autre tristesse est selon Dieu, la quelle oeuvre & amaine salut, & pour tant elle est joyeuse. Pourquoi? Pour ce en nom Dieu que la personne qui ainsi se deult a bonne esperance que Dieu luy pardonne ses pechiez, & la sauvera finalement, & ceste esperance ainsi meslée est cause de grant liesse, *De dolore gaudeat,* comme ung malade, quant il scet par son medecin, que s'il boit ung buvrage amer il sera gairy tantost, il prend desir & plaisir à boire ceste poçion, combien que elle soit amere au goust, *Sape bibi succos quamvis inuitus amaros.* Or est ainsi qu'en la tristesse premiere que nous disons du monde, n'est point jointe une telle esperance de pardon & de salvacion, ainsoy croist de plus en plus comme au desespoir, jusques à se pendre ou occire aucunesfois, comme appert en plusieurs exemples, & de nostre temps. Mais en la seconde tristesse croist toudis bon espoir & leesce, jusques à non chaloir de peine quelconque, ou tribulacion, selon ce que nous l'avons des Apostres & sains Martirs, *qui ibant gaudentes. Act. v. 41.* & des devots repentens qui font alegrement & liement les afflictions de penitence: De ceulx dit l'Evangile, *Matth. v. 4. Beati qui lugent, quia consolabuntur:* n'est ce pas icy belle & prouffitabile musique, de pleur en chant, de tristesse en leesce, *Tristitia vestra convertetur in gaudium, (sequitur,) & gaudium vestrum nemo tollet à vobis. Joan. xvi. 20. 21.*

M. Certes oy c'est une belle nuance, *Mutacio dextera excelsi. Ps. lxxvi. 11.* Et si voy maintenant la cause & la maniere pour quoy.

S. Entens encores que ceste nuance se puet faire, & fait souvent en bonne musique de nostre doux *Canticordum*, tellement que n'est voix ou note, que legierement ne se muë en chascune des autres, de quoy vient merveilleuse melodie: car de bonne tristesse le cuer faulte en bonne joye, comme de *Ut*, en *La*: & de bonne paour en bonne espoir, comme de *Re* en *Sol*. Et pitié generalment se joint à l'une voix, puis à toutes ensemble, en maintes guises, & modulations, & toudis en accord: *& ita [cantis] questus magnus est pietas cum sufficiencia. Dicit Apostolus 1. Tim. vi. 6.*

M. Telles nuances aussy se font ou *Canticordum* seculier ou mondain, que tu nomme *Discordum*, de tristesse en leesce, & de leesce en plours. *Versu est cithara mea in lulum, Job xxxviii. 31. noctem verterunt in diem. xvii. 12.*

S. Vray est certes que mutations ou nuances se font ou *Discordum*: mais las! elle ne font pas telles comme en nostre *Concordum*, mais tres diverses & perverses: car toudis sont en defacort, & chant horrible, entens que de males joyes trebuschent en pires tristesses, en pires paour ou desespoir. Et car il n'y a point de douce pitié, mais impieté, ou iniquité, ou cruauté, felonie & dure, tout se desjoint sans ordre, & sans raison, comme en une mer flottant & boullant. *Cor impij sicut mare fervens quod qui-*

*escere non potest. Isaia. lvii. 20.* Et par ainsy, tu cuer mondain, voix la cause pour quoy tout par tout ou tu quiers consolacion, tu treuves defolacion, deception, infection & interfection, trouble & defacort.

M. Et tu cuer seulet que treuves tu; n'as tu pas souvent confusion en ton chant, selon ce que j'ay oy dire & exposer, & tu le dyfoyes par avant que chante l'Eglise, *Confusa sunt hac omnia, spes, metus, mæror, gaudium.* La char n'est elle pas souvent mais tout à descontraire à l'esprit, si fault que de ceste contrariété naisce chant defacort.

*Mundus caro demonia*

*Diversa movent prelia.*

S. Helas! voir je ne puis nyer ce que opposes icy; mais moyennant la grace de Dieu & sa pitié & compassion, tout à la parfin revient à bon accord; car le discort de la cher cesse, & se tient comme en silence, sans ce que paour lors empesche la douce melodie de mon esprituel *Canticordum*. Vray est que c'est apres maintes meditations, & vertueuses operacions en la vie active, par avant que ceste pays & accord soit en la vie contemplative. *Tunc omnia consonant rationi, tunc non contristabit justum quidquid ei acciderit, tunc homo moritur mundo, & vivit Christo.* Il vit d'amour.

M. Que doys je faire & par ou commencer, pour ainsy plaisamment jouer du *Canticordum*, combien que je n'ay pas maintenant grant loysir de l'escouter, car on me attend des pieça en mon hostel & ou marchié; *sonitus terroris est in corde meo, & habeo tribulationem hujus modi.*

S. Je louë doncque que tu revienngnes ung autre jour. *Non oneranda memoria, omne supervacuum pleno de pectore manat, quicquid precipies esto brevis.* Si te souffise à tant pour ceste foys, & va de par Dieu entendre à tes besoingnes mondaines. Je demourray en mon desert & solitude, vaccant à moy & à mon Dieu de *virtute in virtutem, Psal. lxxxiii. 8.* & en consolacion du *Canticordum* au pelerim, *cum illo qui dicebat: Cantabiles michi erant justificationes tue in loco peregrinationis mee. Ps. cxviii. 54.*

M. Et je me pars, Dieu soit tousjours avec toy, & prie pour moy, *Oracio humilium celos penetrabit.*

S. Je le feray & retourne quant te plaira, *Paratus sum reddere rucionem omni poscenti de ea qua in me est Fide & spe, 1. Pet. iii. 15. in explanacione Discordi.*

S'ensuit la tiers collacion ou dyalogue, sur la doctrine du nouvel *Canticordum*, pour les tiers jour.

Et parle premierement cuer mondain, qui se commence à convertir, *Cor meum conversum est in me.* Ceste collacion contient vingt quatre notes principales, selon le mistere *viginti quatuor sermionum in Apocalypsi Apoc. iv. 10. citharizantium in citharis suis:* Et y a plusieurs minutes & grandes notes. Cuer mondain parle, graces à Dieu, & à toy cuer seulet, de ce que par ton.

M. J'ay depuis que ne te vois commencié sentir une ardeur, & douceur, & clarté ne scay quelles dedans moy. J'ay plus grant desir & volenté d'enquerir, & scavoir la doctrine de ton nouvel chant, que tu nommes *Canticordum* au pelerin, *Concaluit cor meum intra me, & ceco carpitur igni.* Je sens comme unes premieres amours d'autre nature & condicion que ne sont les amours foles ou charnelles, il me prent talent de chanter devotement, comme se le printemps fust venu dedens moy, *Venit tempus amancium.* Si voudraje bien ô beau pere & frere, cuer seulet, que tu me declairasses plus avant tout le mistere, & l'art de la doctrine de ce nouvel *Canticordum* & de sa figure, *Quia intelligencia opus est invisione.*

S. Esjois toy, cuer mondain, de ceste mutation & fouldaine conversion, dy avec le Prophete en son Pfaul-



Pfaltier, *Nunc capi*, j'ay bon commencement, *Hæc in unio dextera excelsi. Ps. LXXVI. 10.*

M. Tu me disoyes bien par avant que cuer mondain puet bien muer sa nature & son chant, car le saint Esprit œuvre ou il veult, & quant il veult, & comment il veult, *Joan. III. 8. Spiritus ubi vult spirat, si ne fault nul avoir en desespoir ou desdaing, Spernere nullum.*

S. C'est verité mais tien que soudainement nul n'est parfait, *Nemo repente fit summus*, comme on seult dire, on n'est pas maistre au premier coup, tu le voys en toutes besoignes, tant natureles comme artificielles; il fault monter de degré en degré, qui veult venir au derrain bout de l'eschelle, ou de la tour: voy comment se font maintes mutacions, avant que de une herbe ou d'une pierre on face le voirre; ou de diverses terres, de l'une plons, de l'autre estaing ou argent ou arrain, azur, ou or: ne convient il mie avant que une personne soi parfait elerc apprendre son A, B, C. & avant qu'il soit bon chantre par art, & par usage, convient qu'il apreigne sa main ou game.

M. Par foy je le scay bien, si veuil de toy maintenant, plus que par avant, apprendre l'art de ce nouvel chant, & sa game, & à moy sera la mettre en usage & exerce *Studium . . . . . perceperis artem.*

*Usus & ars docuit quod sapit omnis homo.*

S. Les dessus dites collacions je, t'ay declairé rudement & en gros la figure & teneur du *Canticordum* par cinq lettres vocales, situées ou ordonnées en la forme de croix, en hault, en bas, à dextre & à fenestre, & ou milieu. Je te dis que joye en hault estoit signifiée par A. ou la. Espoir ou desir ou dextre costé par E. ou re. Paour à fenestre par O. ou sol. Doleur, ou bas pié de la croix, par V. ou m. Mais pitié se fichoit ou milieu, qui est signifié par I. ou mi. Si pourrions ainfy dire par cinq briefs mos, cuer piteux soit joyeux, desireux, paoureux, doloieux. Le cuer quant envers Dieu & J. C. doit estre piteux & à tous ses proesmes pour l'amour de luy qui est nostre Pere commun, en luy sommes freres d'un hault parenté & d'un noble lignage, *A quo omnis paternitas in celo & in terra nominatur. Eph. III. 15.* Le cuer piteux quant au regart de Paradis, doit estre joyeux, & pour enfer doloieux, & de bien faire desireux, & de meffaire paoureux, *Declina à malo fac bonum. Psal. xxxiii. 14.*

M. Bien me plaist ceste briefve reduction, *Et lucidus ordo, quia nichil est quod texitur ordine longum*

S. Comprends en ce que dit est, non pas seulement les notes, ou les voix de nostre chant, mais avec ce la lettre, comme en briefs mots, Dieu, Paradis, enfer, vertus, pechié: & quant à Dieu c'est la principale lettre, selon la quelle se doit former nostre chant par *Mi* en *Bemol*, la voix d'amoureuse & honorable pitié, qui se figure par I *Omnia in gloriam Dei facite, 1 Cor. x. 31.* Considere comme ce nom Ihesus, qui est nom de salut & de toute pitié, se commence par I, & comme I, est la plus petite vocales des autres. Pareillement Ihesus est le plus humble de cuer, le plus mol, doux, & piteux, *Mitis sum & humilis corde Matth. II. 29. & novissimus virorum, Isaie. LIII. 3.* Considere oultre, que non pour quant soit I si petite note, car elle se fait à ung brief sens & droit tirer; neantmoins I peut estre commencement de toutes autres figures, & en especial pour nostre propos. Qui veult faire une croix il ne fault que mestre ung I droit, & l'autre de travers par le milieu ainfy *✠*, & qui voudroit plus proceder en une figure parfaite selon la consideration des Philosophes, en la forme du monde *Pro una sphaera solida, habente tres dimensiones*, On adjoufteroit le tiers I. par le moien point de la croix: nous aurions par ainfy toutes les dimencions.

hault, bas, dextre, fenestre, devant & derriere, & le point du milieu, *Quasi centrum ubi tria I intersecant se octogonalter, scilicet ad octo angulos rectos*, si peux veoir en après que en ceste sillabe . . m. qui est de trois tires en figure de trois I. nous est representé comme une trinité en unité.

M. Mon entendement n'est pas encôres si esclarci ne agu, que je puisse bien comprendre ce que tu veulx conclurre par ces figures, ou par ces I. deux ou trois dire, ou m. Comme disoit Alixandre à son Maistre, *Doce me facilia*, aprens moy choses legieres.

S. Ce n'est pas de merueille; je te dy bien que je y ay fort estudee, pour ramener ceste consideration à entendre le mistere des Rôcs, & des cercles, & des croix; des quelles on fait mention en la sainte Escripiture, tant en Ezechiel, comme en l'Evangile, ou nous lifons quatre croix; ou quatre manieres de porter la croix, *Quisque suam patitur crucem sorte sed non impare pena.* N'est cuer mortel qui n'ait peine & sa croix; mais en diverses guises. La croix portoit J. C. par pitié; Symon Cirenien par contrainte, voulust ou non. *In Angaria*: le bon larron en penitence, le mauvais en desperance: mais je croy bien que c'est le meilleur que je me passe à tant de ceste matiere, qui m'a esté moult profitable, pour briefvement ramener & fichier en ma memoire les

B speculations & meditations, tant à la Foy, comme de bonnes mœurs, & pour avoir mieulx congnoissance de moy. Nous en pourrons autrefois conferer: si vendray à nostre *Canticordum*; & te diray qu'en iceluy son trois manieres de resonances, l'une en bas & grave son, que nous difons la basse game, l'autre en moyen, l'autre au plus hault & agu son, que nous difons la haulte game, qui singulierement se termine en unison. Le premier chant puet convenir à ung chascun cuer piteux; devot & religieux, qui est comme commençant à l'escole de ce chant, qui met son estude à estre purifié: le secont chant appartient à cuer piteux, devot & religieux, qui longuement a profité à estre clarifié: mais le tiers & le darrien ne se peut chanter, fors par le cuer enflamé de l'amour de Dieu, tout ardent & comme deifié, qui a la Loy de Dieu en figure de croix empreinte ou milieu de foy: *Quia finis legis Dei Christus, Rom. x. 4. Lex Dei ejus in corda Christus.* Tellement qu'il ne peut ou ne veult d'autre chose penser, escouter, ou chanter, d'autre chose n'est il piteux; ne pour aultre chose n'est joyeux ou desireux; ou en ce mortel pelerinage paoureux ou doloieux; quant se sent loingtain de Dieu & de sa gloire. Tel fut le cuer de Nostre Dame, *Quod pertransivit gladius & vulneravit caritate*, tel de saint Pol, *Christo confixus sum cruci, vivo ego, jam non ego, &c. Gal. II. 20.* Tel des Apostres à la venue du saint Esprit, en signe de langues enflammées, *Ibant Apostoli gaudentes, &c. Act. v. 41.* Tel le cuer des deux pelerins alans en Emaux qui disoient, *Nonne cor nostrum ardens erat, &c. Luc. xxiv. 32.* Tel le cuer de Saint François, à qui le crucifix apparut en guise de Seraphin tout embrasé, & crucifié de ceste amour: chantent les vierges *Regnum mundi & omnem ornatum seculi contempsi, &c.* Et Ignacius Avicinius *crucifixus est.* Vray est que Dieu inspire ce hault chant glorieux, & ceste grace tres especiale aux cuers selon son bon plaisir & volenté. *Quando pervenit in benedictionibus dulcedinis.* Se par saintise, paresce, ou malice le cuer ainfy attrait n'y met aucun empeschement, *Quia nemo salvatur invito.*

M. Plainement je voy bien que je suis bien loingtain de cette haulte game. *Longè à peccatoribus salus*, si me souffit pour le present que tu me donne la doctrine plus especiale de ce nouvel *Canticordum*, selon la basse game ou la moyenne; *Dimidium qui cepit habet.*

S. Dit nostre Sauveur J. C. que *De habundancia cordis*

*cor. dis os loquitur, Matth. xii. 34.* de habundance de cuer la bouche parle : & se puet icy prendre parler pour toute maniere de chanter, soit ou cuer soit dehors le cuer; soit de la bouche, soit de tous signes par dehors, qui se forment par armonie, ou musique, pour signifier l'abondance du cuer en joye, ou en douleur; en espoir ou en paour; en pitié & en amour. S'est à sçavoir que la cause materiele de tous les signes par dehors, puet estre ditte la lettre de toutes les affectations dessus dites, & plus appropriement une lettre sert à aucuns cantiques, ou instrumens de musiques, que l'autre: comme par exemple, la tierce des dix Commandemens, sert au *Psalterium* comme à ses dix cordes de hault en bas, *prima minucia* septieme note. la lettre du *Psalterium* Adoure ung Dieu. Ne jure en vain. Garde les festes. Tes parens aime. Fuy murtre. Luxure, embler, mentir. Fuy convoitier. Fuy fol desir. La lettre de la harre Dieu, Paradis, aumosner, orer, jusner, confesser, la mort, purgatoire, enfer, pechié. La lettre du cantique *Gloria in excelsis Deo, &c.* La lettre d'une *occurrite ad iudicium saluatoris.* La lettre de la harre se prent selon dix considerations qui servent à penitence de bas en hault; la lettre de la trompette, ou buttine, se prent selon la diversité des offices de buttine, maintenant, & anciennement: car les aucunes se sonnent pour esmouvoir à la bataille & deffense, & à faire le guet; les autres on sonne pour signifier justice & jugement, *sicut in B* *noqvissima tuba, 1 Cor. xv. 52. surgite mortui.* les autres on sonne pout signifier & denoncier les festes & solemnitez *buccinare, &c. Ps. LXXX. 4.* les autres se sonnent pour faire les assemblées en la ville ou cité: les timbales que nous disons les cloches, ou clochettes, on fait sonner pour l'une des six causes: pour Dieu louer, pour le peuple appeller, pour le Clergié assembler, & pour les mors plorer, pour la tempeste debouter, pour les festes honnorer.

Les orgues on sonne en sainte Eglise pour telles causes & signifiante, & selon telles notes, comme le chant vocal se fait ou cuer, ou Chanteau, que nous appellons *Chorus*: & dehors l'Eglise ung tel Chor ou *Chorus* se fait en danser ou trecher *Tripudium* ou caroler, *Corea*, les mufettes, chalemys, & tybres, & bombardes, & fistules, & cornes de cor, & tels instrumens qui sonnent en soufflant de la bouche; ont pour la lettre ou matiere les diverses causes ou fins pour lesquelles on les sonne, soit en paix, soit en bataille, soit aux noces ou confrairies, ou es convois, soit aux obseques de mors, comme on souloit faire anciennement, & l'Evangile en parle *In suscitacione filie Archisnagogi* & comme *die cantabatur tibiis aut fistulis imparibus la* que nous povons autrement dire doulcaine. On puet appliquer à l'oroison de la Patenostre, & des sept petitions en icelle, seriemment, doulcement, humblement & devotement, simphonie qui se fait en sonnans les cordes des instrumens autres que dit est, comme vielle, citole, eschangui, rote, guiterne, rebebk. On joint souvent à chanter de geit, comme de Rolant, ou de Olivier, & se varient selon la matiere des histoires qu'on chante, ou recite; le tympane, qui autrement se dit bedon, tabour ou nagaire. On souloit sonner anciennement es caroles ou danses, ou tresches; il apparut quant Marie seur de Moyses *Cum tympano ducebant chorum Cantemus Domino gloriose Exod. xv. 21.* Et de present D encoures les gens de villages ou d'umble estat le font. A ce tympane ou bedon, se joignent toutes manieres de gesticulations ou jubilacions, ou exultacions, qui se montrent es personnes enseignées par dehors, comme font ces bastelleurs & ceux qui treschent ou dansent, ou mainnent les piés, & les autres membres en maintes manieres.

De ces instrumens musicaux est escript en Daniel, quant Nabugodonosor contraignoit adorer son ydo-

le, *Quacumque hora audieritis sonitum tuba, fistula, cithara, sambuca, psalterii, & simphonia omneque genus musicorum, &c. Daniel. iii. 5.* Sy povons par la consideration de ses neuf manieres de musique, assés correspondement aux neuf muses poëtiques, entendre & appliquer toute la maniere de louer & de magnifier Dieu, selon que la sainte Escripture en fait tant diligentment & souvent mencion, en uant de ces exemples materiels, en la moralité des chans divins & spirituels, qui se font & forment dedens le cuer. *Loquentur musis corda exultacionis Dei in gutture.*

M. Donne plus à plain l'entendement de ceste application ou *Canticordum*: *quia rudis sum corde.*

S. Vecy comment: Le louer pense aux dis Commandemens de la loy, & prent sa joye en Dieu, que de sa grace il les garde bien sans trepasser, lors il chante comme ou *Psalterium*; & se il se deult de ce qu'il ne garde pas si bien ou à garder ses dis Commandemens comme il voudroit, ou devroit, son chant cordial ou moral se fait en la harpe de penitence, & par ainsy se joignent *Psalterium jocundum cum cithara: Ps. LXXX. 3.* & est icy comme se le chant du rossignol, ou de l'aloue s'accordoit au soupir ou gemissement de la tourterelle, ou du coulon; *Sic concordat philomena turturis suspirium.* Veulx tu jover musicalement, de la luterne, ou de la trompe, pense aux jugemens de Dieu, à la voix, & note de grant paour, ou par bon espoir joué des trompettes d'exultacion, en memoire de la solemnité de gloire, en la cité de Paradis, *Ubi sicut letanium omnium habitacio est in te. Ps. xxxvi. 7.* Se tu pries Dieu en humble & doulee devocion, tu joues de la doulcaine ou de bas instrumens musicaux, soient de cordes ou de fistules, comme en ta chambre secrete; mais quant tu penses aux solemnités publiques de sainte Eglise, & aux six causes dessus dites, pour les quelles on sonne les cloches; tu fais le semblable musicalement dedens ton cuer, soit en joy, soit en douleur. Pareillement dirions nous des autres manieres des sons melodieux, qui se rament à trois, selon Philosophie & experience, car tout chant musical se forme ore, *pulsu*, *flatu*: par chanter de la bouche ou pour touchier & frapper en quelconque maniere que ce soit, ou par souffler en maintes guises.

Or vois tu bien que non sans cause la sainte Escripture, par especial le psaultier, en horte tout cuer devot former son *Canticordum* par la similitude des instrumens de par dehors. Dieu mesmement en parlant de la Resurrection J. C. en usa, selon les Docteurs en ce psaulme, *Exurge gloria mea Exurge psalterium & cithara* respond le fils, *Exurgam, diluculo.* Ps. lvi. 9. Jhesu Crist quant à la divinité estoit appellé le chant du Pere, & sa gloire; & quant à l'esprit il estoit nommé *Psalterium decacordum*, de dix cordes; & quant au corps passible, il est diot *Cithara*, harpe: pour ce quant nous, honnorons J. C. nous faisons ce que dit David *Bonum est confiteri in Domino, &c. Ps. xci. 5.* sequitur. *Psalterio cum cantico in cithara. 7. 4.*

M. Par ta foy cuer seulet, comment cuides tu que ceste matiere soit peu plaissant ou savoureuse aux cuers mondains, tels que moy, ce n'est que une vanité legiere & vulgaire selon leur jugement, de dire que Dieu vucille estre loé par telles menestaudies, & quant ils voyent en peinture que les Angels des cieulx jouent de tels instrumens, ceçy ne les esmeut point à quelconque devocion, mais plus les tourne-on à moquerie & à derision: car ils scevent bien que Dieu & ses Saints ne se delictent point en tels sons materiels, de harpes, ou de tabours, ou de muses, ou de clochettes. *Sicut non est regnum celorum esca & potus, Rom. xiv. 17. sic nec musicorum carnalium sonus.*

S. A bon droit reputent ainsy les cuers mondains pour ce qu'ils ne se scevent ou veullent esleuer du chant materiel par dehors au chant esprituel par dedans

dans le cuer : Car s'ainfy le ſçavoient & vouloyent faire, à l'exemple des ſaints Prophetes, qui par leurs fais & eſcriptures monſtrèrent & enſeignerent telles manieres de loer Dieu; tout leur ſembleroit tres bel & tres bien ordonné. Pour tant nous eſtudions nous ramener toutes les choſes corporelles au ſens eſpirituel. *Sicut Deus eſt Spiritus & adorandus eſt in Spiritu & veritate. Joan. iv. 24.*

M. Raiſonnement & profitablement ceſte reduction ſe doit enſeigner & faire, pour oſter les erreurs des ſoles ymaginations des cuers beſtiaux, & mal appris; mais je te demande pourquoy on ne aſſigne plus ou moins de notes ou de voix que cinq, ſelon les cinq vocales correſpondens à cinq notes de la main, A ou game, Ut, Re, Mi, Fa, Sol, La.

S. Je reſpond que cuer tout chant cordial ſe pourroit ramener à une ſeule voix, qui eſt la voix de charité, d'amour, ou de pitié: on le pourroit ramener à deux voix, joye & douleur; puis à quatre ou cinq, comme nous avons fait; puis à douſe, ſelon la tradition des Philoſophes. Mais la moyenne maniere que nous tenons ſemble plus expedient, de ramener tout à cinq voix; car à chaſcunes d'elles ſe reduiſſent pluſieurs particulieres voix & notes d'affection, qui ſe nomment par divers noms, *Propter diverſas connataciones.* La voix de joye ſe nomme aultrement leeſſe, volupté, jocundité, hillarité, alacrité, liquefaction, deſfection, par joye ebriété, ſacieté, transformation, ſaulter, regracier, loer, glorifier, manifester, benir. La voix d'eſpoir que nous prenons icy B generalment pour deſir, ſe nomme tendence, expectation, ſaim, ſoif, ardeur, hardieſſe, jaloſie, emulation, ſouſpire, concupiſcence. La voix de pitié ſe nomme aultrement compaſſion, miſericordie, miſericorde, mittité, ou debonnaireté, manſuetude, benignité, liberalité, munificence, humanité, clemence, benivolence. La voix de paour ſe dit aultrement fuyte, deſperacion, pareſſe, eſpouventement, admiration, erubeſcence, vergoigne, horreur, reverie, trepidacion, formidacion, abhominacion, nauſeacion, ennuy, reſilicion dedans ſoy, ou exilicion à choſe qui peut aidier à ſa neceſſité: La voix de triſteſſe ſ'appelle aultrement contricion, douleur, hayne, C deteſtacion, envye, cruciacion, torſion, plainte, lamentacion, rugiſſement comme les lyons, gemiſſemens, languueur, ululacion.

M. Tu monſtres, bien ô cuer ſeulet, que tu n'es guerres en beſoignie, & que tu es bien de loifir: tu ne ſces pas bien comment il me va de mes affaires, *Tu ſi hic ſis aliter ſencias*, Non pour quant je voudroie bien que tu me monſtraſſes par exemple dedans le Pſaultier, la maniere de trouver & appliquer ces cinq voix aux notes du cuer, en aucuns Pſaulmes, car à treſtout congnoiſtre je ne pourroye vacquer de preſent. Dy moy auſſy pourquoy ſont ordonnés tant de chans de par dehors, puis que le chant du cuer ſouffiroit, & ſans ſon chant profitent peu les aultres: mais qui plus eſt, l'empeschent ſouvent, *Quia pluribus intenus minor eſt ad ſingula ſenſus.*

S. A bon droit ne quiers tu mie, que ſoit expoſé & appliqué tout le Pſaultier à ces cinq voix, ou notes cordiales, pour le preſent; car à peine ſouffiroit ung jour entier à expoſer l'un des maindres Pſeaulmes, comme par exemple le derrain Pſeaulme, contenant cinq verſets, *Laudate Dominum in Sanctis ejus. Pf. CL.* à la voix & note de joye, de louange, & jubilation; car icy D eſt touchée toute la muſique par dehors, & la lettre en gros de tous cantiques, ſoient cordiaux, ſoient materiels. Conſidere que le Prophete uſe par dix fois de ce verbe, *Laudate*, *Loez*, & une fois de ce verbe *Laudes*, pour enhorter à loer noſtre Seigneur, ſelon quatre manieres de lettres en general: l'une eſt *Laudate Dominum in Sanctis ejus*, car les Saints & les Saintes de Dieu ſont cauſes, & lettres, & exemples

Tom. III. Part II.

de le loer: puis dit, *Laudate enim in virtutibus ejus, y. 2.* Loés Dieu en ſes vertus, nous entendons les Angels des neuf ordres, & les Jherarchies: quant à la tierce cauſe & lettre de loer noſtre Seigneur qui les a fais tant biaux & tant parfaits, & comme ſans nombre, *Quaſapientia ejus non eſt numerus: Pf. CXLVI. 5.* puis quartement dit, *Laudate eum ſecundum multitudinem magnitudinis ejus*, ceſt à enclorre tout le monde, tant qu'il eſt grant, & toute ſa vertu nature & perfection. *Inviſibilia Dei per ea que facta ſunt Rom. 1. 20.* & *pulchrum pulcherrimus ipſe mundum mente gerit, ſimilique imagine format a imaginudine ſpecie & creatura.*

M. Bonnement je me commence de plus en plus ouvrir les yeulx de mon cuer en hault, & entendre dedans moy. *Intelligere intus, lege* le ſens eſpirituel de ceſte lettre de tout le monde, & d'autant plus me plaiſt, & congnois ce que on dit, *Coram cum Chriſto ludens in Orbem.* Or dy des autres trois verſets, *Laudate enim in ſono tuba. y. 3.*

S. Souviengne toy de ce que nous avons parlé de la diverſité des instrumens de muſique, & des neuf Muſes, qui ſe rameneut à trois. Dit premierement *In ſono tuba*, ou ſon de la trompe, ou lucine: puis joint *In Pſalterio & cithara* en Pſalterium & harpe: puis joint *In tympano & choro*, ou tympane & en dance, ou treſche ou geſticulacions des mains, des pies, & de tout le corps; ou en ung commun accord de diverſes voix, comme ou chancel de l'Egliſe, ou en ronde barole: puis joint *In cordis & organo, y. 4.* par leſquels mots il comprend toute la muſique qui ſe ſonne par cordes quant on les touche, vielles, guiternes &c. & toute celle qui ſe fait par ſouffler, nommeement en orgues, & generalment ou toutes fiſtules, & tibies, & muſettes: puis joint deux manieres de timbales ou cloches, les unes de grant ſon, comme es Eglifes, les aultres de plus delyé ſon, en jubilation, ainſy que on ſonne le quarrillon, ou comme en aucuns horloges ſont clochettes, ſelon le chant d'aucunes proſes; & à bien conſiderer, tout le monde n'eſt que ung tel horloge. Conclud David à la par fin. *Omnis Spiritus laudet Dominum. Pf. CL. 6.* Toute ricus qui reſpire loe noſtre Seigneur: cy nous eſt monſtrée la tierce eſpece de muſique, qui ſe fait & forme par la bouche en chantant de la voix, qu'elle ſoit d'ommes ou d'oifillons, & plus eſlevation en eſpiritualité ſe ramene ce chant ou chant de gloire, ſelon ce que dit Jſaye en ſainte Egliſe, *Cherubin & Seraphin inceſſabili voce proclamant Sanctus, Sanctus, Sanctus, &c. Iſaia. vi. 3.* Et c'eſt icy proprement le chant de la haulte game, au quel chaſcun cuer raiſonnable & intellectual ſe doit efforcier & tendre à y venir, ſelon le don de Dieu: car le chant de la baſſe game eſt plus approprie à la harpe de penitence, & devotion; le moien au Pſalterium de joye, & ſpeculacion: mais ce hault chant qui eſt de gloire pulciative, convient à unison de gloire, & parfaite contemplanacion, à la quelle ne puet parvenir cuer, ſ'il n'eſt ſeulet, en repos, & tout ravi en J. C. qui par ſon ſaint Eſprit ſur toute la puisſance ou induſtrie de nature, inſpire ceſte voix de unison, & de gloire, *Tanquam ſpiraculum vite ſpiritualis, ſicut ſpiravit in faciem Ada ſpiraculum corporalis.*

M. A merveilles me vient ceſte expoſicion tant clere que je ne ſceus oncques appercevoir par ſi loing temps, & tant de fois, quant on chantoit ce Pſeaulme: ſelon l'ancien proverbe je eſtoye l'afne de la harpe, *Aſinus ad liram: cum illis de quibus dicitur aures habent & non audient: vel qui judicant ſicut fabuloſus Midas cum auribus.* . . . Que ſeroit ce je te ſupplie, ſe plus au plain tu vouloyes & povoyes entendre à chaſcun Pſeaulme, & entendre comment par les cinq notes de noſtre game cordiale, chaſcun Pſeaulme ſe chante en maintes variacions, & diverſes muances; maintenant par nature: puis par Be.Mol en

K k k

My,

*My*; puis en ligne; puis en espace; puis par musique desjointe; puis par les huit tons; puis par toutes les consonances parfaites & douces, *dyapason*, *dyapente*, *dyatesseron*: par la tierce, la quinte, l'uytième, & par doubles ou triples, chascune de ses concordances, ou joindre les unes aux autres, par l'art de musique cordiale, convenablement à la vocale: mais ce n'est pas de merveille se on ne sçet cest art, quant on n'y pense point: *Ut intenderis ingenium valet*: car ainſy le chant du cuer ne se puet accorder à parfait unison, s'il n'est tout net & purifié. Si prioit David pour bien chanter, *Cor mundum crea in me Deus*, *Pf. L. 12.* Et qui plus est, la grace de Dieu sur toute riens y est nécessaire, qui forme nostre voix, & luy donne vertus. *Dabit voci sue vocem virtutis. Pf. LXVII. 43.* ô Dieu emply le cuer, euvre la bouche, forme le doulx chant. Je ne allegueray riens icy en especial, car tout le *Pfeaultier*, voire toute la sainte *Escriptrue* sont à cecy, *Domine labia mea aperies, &c. Psal. L. 17.*

Or pleust à Dieu que j'eusse bien ordonné de mon mesnage & aultre affaires, & que je peusse vivre & demourer avec toy seulet, jusques à ce que j'eusse apprise toute la doctrine de ce nouvel *Canticordum* au pelerin, car je suis pelerin, *Sicut omnes patres mei*, & tens à la cité de Paradis, ou y dois tendre. Je le croy bien de mon enfance, *Non habemus hic civitatem manentem. Hebr. XIII. 14.*

S. Ton desir est à loer, *Sed grandis adhuc tibi restat via*: y convient, selon le dit commun, mettre la main à l'œuvre; car sçavoir l'art ne souffit mie, qui ne l'exerce & pratique, comme nous difons n'agueres: mais ouſſy pour entendre mieulx cette doctrine, on se doit exercer ou appliquer à la doctrine morale des vices & des vertus, & plus especialment à aucuns livres qui font fais pour venir à devocion, puis à speculation, puis à contemplacion; selon les trois points de nostre game, la haulte, moyenne & basse. Tu en pourras trouver es Monasteres des Celestins, & Chartreux & aultres, tant en François comme en Latin, qui parlent des temptacions, & de la distinction des pechiés mortels, venies, & du mont de contemplacion, & de medicine espirituelle, & *De Theologia mistica. Horologium sapientia & Meditationes sanctorum Augustini, Anselmi, Bernardi, & similium. Collaciones Patrum. Vita & narraciones. . . . Gregorium, Augustinum, Bernardum, Hugonem, Richardum, Bonaventuram, Guillelmum Parisiensem*, & aultres, tels qui singulierment ont eu la Foy & la Loy de Dieu, comme le signacle de la croix empreinte dedens leur cuer. *Pone me ut signaculum super cor tuum. Cant. viii. 6.* Tellement l'avoit fait David qui disoit, *Legem tuam in medio cordis mei. Psal. xxxix. 9.* C'est icy la note & voix de pitié, signifiée par I. ou *my* qui rent le cuer piteux, devot & religieulx, *Unde dicitur cor piuum, & homo pius. Unde ciconia dicitur pia avis, quia fovet parentes suos. Hinc & illud; sum pius Eneas.* Saiches qu'il n'est plus belle condicion à bien chanter, que d'avoir le cuer mol & piteux, *Quia cor durum malè habebis in novissimo. Eccli. iii. 27.*

M. C'est bien loing du jugement des saiges mondains, qui reputeroient ung tel cuer failly, ou cuer de femme; & se ung docteur, tant soit grant clerc, se donne à telle pitié ou devocion, on le nomme comme par moquerie, *Docteur pius.*

Mais je suis contraint moy partir de toy, ô mon biau Pere & Frere, cuer seulet, ne scay quant je te reverray: je me recommande à tes bonnes & devotes prieres, esquelles j'ay grant fiance. *Quia voluntatem timentium se faciet, Pf. cxliv. 19. &c.* Puisque le saint Esperit t'a inspiré de vouloir estre piteux, devot & religieux, c'est tres grant commencement de prouffiter, que on vueille estre bon, selon le dit Socrates. Dieu soit en ton chemin, & son bon Angel.

S. . . . *secum* Or s'en va cuer mondain tout exploré,

plain se semble de borne indignation contre soy meismes, & sa vie mondaine, Dieu parface ce qu'il à encommencé, *Ut conversum sit cor suum totaliter ad Christum*, & qu'il die en exultacion d'esperit, *Deus canticum novum cantabo tibi. Pf. cxliiii. 9.* Dieu chant nouvel te chanteray, de tout mon cuer te loueray. Amen.

Cy confine la tierce collacion sur la doctrine du *Canticordum* au pelerin. Vray est que entres les aultres doctrines contenuës es quatre collacions derrénieres, seront de presens recitées seulement trente notes, ou consideracions petites. Parlons de la haulte game du chant du cuer, selon que cuer mondain, qui à la parfin devient Theologien les recite, & ordonne ou chant de la haulte game, n'y a que voix une principale que nous povons nommer charité, ou pieté, la quelle se forme sans moien & sur toute nature par la benoite Trinité le Pere, le Fils, le St. Esperit, *A quo omne datum optimum, &c. Jacob. i. 17. & qui dat voci sue vocem virtutis, cujus sermo vivus est, & velociter currit*; ceste voix ce fait ouyr quant elle veult, & non pas selon la puissance ou voulenté d'ycelluy cuer qui la chante, ou escoute, *Ubi vult spirat vocem cantus sui.* Ceste voix ne se fait ouyr dedans le cuer, se non en souveraine silence; c'est à dire que nulle aultre voix formée par le cuer, soit haulte, ou basse, ne soit escoutée, *Fit in caelo silentium. Apoc. viii. 1.* Ceste voix se forme, ou fait ouyr pour le temps de ce pelerinage. . . . obscurté & en tenebres divines, comme Moÿse en la montaigne escoutoit Dieu parler. *De medio caliginis Exod. xxiv. 16.* & de ce dit David, que *Posuit tenebras latibulum suum. Pf. xvii. 12.* Il convient que le cuer devot soit seulet, & ravy comme en une solitude secrete, ou deserte, qui veult ceste voix escouter, & par icelle chanter. *Ducam eam in solitudinem & loquar ad cor ejus, Ozea. ii. 14.* Il convient que celluy cuer devot soit seulet & ravi & ne soet, & ne s'efforce point de riens veoir par les yeulx de son entendement, ou pensée; mais luy doit souffire la creance de foy, qui ne puet entrer à veoir ceste voix. *Fides est non apparencium. Heb. xi. 1.* Il convient que celluy cuer devot & seulet soit ravy par esperance, jusques dedans les tenebres ou sonne ceste voix, comme dit l'Apostre, *Usque ad interiora velaminis, Hebr. vi. 19.* non pour quant esperance ne se attend point à parfaitement comprendre ceste voix, jusques en paradis, ne celuy qui la sonne. Il convient que le cuer devot & seulet, soit ravy par amoureux desir dedans les dittes tenebres ou sonne ceste voix, & qu'il soit joint à celluy qui le forme & sonne, c'est ung seul Dieu en son eternité. *Ita fides dirigit, spes erigit, charitas se ingerit, & unit.* Combien que le cuer seulet & ravy, comme dit est, est tellement joint à Dieu & enamouré de luy, & par esperance eslevé, ne puisse former icelle voix de foy, ne de sa nature ou substance, ne par industrie quelconque créé, non pour quant il est esmeu par ceste voix tant amoureux & douce à y consentir de l'escouter, & par icelle chanter, combien que Dieu forme tant seulement ceste voix ou parole. Neantmoins ceste voix est dite commune au cuer & à Dieu, car Dieu la donne au cuer, & le cuer par consentement & souverainement la rent à Dieu, en foy joignant à luy, & comme l'enbrafant par devot & amoureux plaisir. Exemple que se ung instrument de musique avoit entendement, ou sentiment, quant on le fait sonner, on diroit que le son est sien, s'il vouloit & consentoit qu'il fust ainſy sonné, combien qu'il ne peust, ne ne sçeuſt former le son de foy, ne de telle voix; combien que ce chant de la haulte game soit formé de Dieu, par & sur toute nature, & par pure charité grace & pitié: neantmoins qui l'escoute & par consentement chante en ce pelerinage, en acquiert grant merite envers Dieu, autant & plus comme s'il formoit par foy meismes une telle voix s'ainſy mais ne se pouvoit faire combien que Dieu & cuer hu-

main

main soient deux choses si diverses & si distans, que bonnement l'une ne puet estre faite l'autre, en muant l'une nature en l'autre, comme est certain estre impossible. Neantmoins par l'union de ceste voix que Dieu donne au cuer, & le cuer rent & sonne à Dieu, sont verifiées les paroles divines de la sainte escripture que nous toucherons maintenant en ce chant.

Dieu & le cuer sont dis estre tout ung, comme le pria J. C. en son derrein & long Sermon de la nuit du grant Jeudy, *Ut sint consummati in unum: Joan. xvii. 23.* Et l'Apostre dit, *Qui adhaeret Deo unus spiritus est cum eo, 1. Cor. vi. 17.* En ce chant est verifié que Dieu est ou cuer humain, & cuer humain en Dieu, par commune & amoureuse adhesion & union. Et car ce chant se fait plus convenablement & haultement en la table du Saint Sacrement de l'Autel, *In voce exultationis*, en la voix d'exultacion, dit nostre Sauveur. J. C. *Car qui mengne ma cher & bois mon sang demeure en moy & de moy sans fin, Joan. vi. 56.* Et saint Jehan dit, *Deus caritas est & qui manet in caritate, in Deo manet & Deus in eo. 1. Joan. iv. 8.* En ce chant n'est point si parfaite union comme est celle de la benoite Trinité. Car illecques trois personnes sont d'une mesme essence & substance; mais icy non: car l'unité n'est point esfenciel, mais par une commune voix de grace, comme dit est, & oultre ceste unité qui fut singulièrement sur toutes aultres creatures en l'humanité de nostre Sauveur Jhesu Crist, elle fut jointe à la divinité en l'unité de la personne du Fils, *In unitate persona.* En ce chant de la tres benoite & digne Mere de Dieu, sa fille, & son espouse fut singulièrement unie à la divinité par charité, grace & pitié, comme le montre bien son tant hault & bel cantique, *Magnificat.* Mais en oultre fut une aultre union en elle & d'elle, par la Sante Incarnation pour quoit fut fait ce bel . . . qui se pourroit longuement exposer.

*Salve Mater pietatis,  
Et totius Trinitatis,  
Nobile Tricinium.  
Verbi tamen incarnati.  
Speciale majestati.  
Præparans hospicium.*

En humain cuer sont maintes puissances & vertus, lesquelles congnoistre est moult expedient, pour parvenir au chant du cuer que nous disons *Canticordum.* Mais en especial sont trois vertus, que nous disons memoire, entendement, & volenté, selon lesquelles on prend puissance, sapience, & bienveillance, qui constituent liberté, & ont trois operacions, que nous pouvons nommer tenir ou retenir, quant à memoire; congnoistre, quant à l'entendement; vouloir, ou non vouloir, quant à la volenté. En l'umain cuer se forme le chant de la haulte game, en la souveraine porcion ou partie de la vertus volitive, pour le temps de ce pelerinaige: car la voix est de charité, grace ou pitié seulement ou principalement, & convient que l'entendement & toutes les autres vertus de l'ame, soient silence. Mais ou hault chant de Paradis, tout perra, tout chantera, *Una vox letancium, & unus ardor cordium.* En l'umain cuer chantant la haulte game en ce pelerinaige, il convient que la voix de Dieu face separacion de l'ame & de l'esprit, selon la parole de l'Apostre, & l'exposition des Docteurs, *Vivus est sermo Dei & efficax, & penetrabilior omni gladio ancipiti: pertingens usque ad divisionem anima & spiritus, compagum quoque & medullarum, & discretor cogitationum & intensionum cordis,* *Hebr. iv. 12.* De la vertus de ceste voix aussi est presque tout composé ce Pseaulme: *Afferte Domino. Ps. xxviii.* ou quel par sept fois est mis ce mot *vox*, ou voix, avec ses operacions en l'umain cuer chantant la haulte game, ou quel est ceste division de l'ame & de l'esprit, & de la vertus intellectuelle à la vertus souveraine volitive. L'esprit & l'entendement apparçoivent bien la

Tom. III. Pars II.

voix, & l'oyent feule & divine qui se chante en ceste partie volitive: j'assoit ce que icy ne la puisse chanter ou former, ne clerement regarder, comme sera en Paradis, *Ubi vox ista clare videbitur una in omnibus, quantum ad objectum principale;* Et prenons icy veoir ou regarder, comme l'Escripiture, *Quod populus videbat voces in monte, Exod. xx. 18. id est intelligebat, seu percipiebat.* En ceste haulte game l'entendement & la volenté se muevent par maniere diverse & oppositive, en leur maniere de proceder a celluy proces qui se tient en commun cours de nature humaine; car toujours selon le commun cours, l'entendement precede la volenté, & ne veult riens la volenté, fors ce que l'entendement luy montre: *Quia non fertur ad incognita:* Mais icy la volenté premierement est esmeue de la voix divine, seulet à feule, en tenebres & en obscurité, *In divina caligine, ut dictum est.* Puis l'entendement qui ne pourroit veoir quelconque chose creé par dehors, apperçoit bien ce mouvement de sa compaignie volenté, & comme son espouse: J'assoit ce que volenté soit Dame. A ce puet estre amenée la parole de St. Jehan Baptiste *Quod sponsus audit & gaudet propter vocem sponsæ. Joan. iii. 29.* Et notés ce mot *audit* escoute, & non pas qu'il la voye: car il est en tenebres quant à l'ueil, comme il ne puet icy veoir *nisi per speculum in enigmate, sed bene audit per Fidem, quia Fides ex auditu.* En ceste haulte game convient de necessité dire que l'entendement ayt aucune operacion ou perception: car aultrement ne seroit point ce hault chant plaisant & delictable, *Et ex consequenti nec frivolo.* De quoy le contraire est veritable: car n'est riens . . . plus delectable.

Or est ainsi que selon la deffinition de delectacion, il convient que elle viengne de la perception, ou congnoissance de la chose convenable, qui est conjointe à l'affection ou volenté. *Est enim delectatio, secundum Avicennam, perceptio convenientis conjuncti: spectat autem perceptio ad vim cognitivam, vel apprehensivam, & non ad motivam, vel affectivam, ut sic.* Et de cela vient que les plantes n'ont point de delectacion en leur operacion; car elles n'ont point de perception en ceste haulte game, qui est proprement la Thologie mistique; & qui entent l'un, il entent l'autre, & *è converso.* L'entendement, ou la vertus intellectuelle est dicte cesser de toute son operacion, par la maniere qui est ja aucunement touchée: c'est que l'entendement ne pense de fait à quelconque chose creé, ou qui se puet creer, se non à Dieu; & encores ne pense-il point à Dieu par clere vision, car il est en l'obscurté de soy, & en divines tenebres. Mais Il perçoit bien en escoutant la voix de ce hault chant, qui est la voix d'amour, qui fait trembler, mouvoir, & reformer la souveraine partie volitive, ou affective, *que est velut sponsa sua, sed nequit eam impregnare tali voce, sicut nec Joseph Mariam, saltem pro statu vite.* En ceste haulte game l'entendement n'a point son operacion ou affection pour regarder les fantomes ou fantasies de l'imagination, ne les sciences de raison, soit haulte, ou basse; mais prend tant seulement sa congnoissance par entendre ceste voix divine qui sonne en volenté. *Itaque ipsa sola est in hac cognitione objectum intellectus, mediante qua cognoscit Deum, etsi non clarè videndo essentiam suam, tamen in hoc affectu vocis sue, propter speculum mundissimum, & candor lucis æterna.* L'union actuelle de l'ame à Dieu par hault chant de unison, en la folitude ou est ravie l'ame, quant Dieu parle à son cuer, seul à seulet, & ung à ung, mais en tenebres se contient la plus parfaite sapience & congnoissance de Dieu, que ne peuvent oncques avoir les Philosophes & saiges de ce monde: car elle se donne seulement par l'inspiracion & voix du saint Esprit, *Qui scientiam habet vocis, & de quo Christus quacumque audiet loquetur:* pour tant est approprié ce cantique de unison aux

Kkk 2

feule



seules personnes Chrestiennes, qui en l'amour de J. C. doivent estre *cor unum & anima una*. L'union actuelle de l'ame devote à Dieu, combien que elle se face de sa seule grace, quant il veult, & comment il veult, neantmoins une chascune personne se doit efforcer selon son estat & vocation, de participer par saintement vivre en ce melodieux chant de unison, selon la parole de *Una pretiosa margarita. Matth. XIII. 46. Et quia Maria optimam partem elegit. Luc. x. 42.* Et s'acquiert mieulx par bonne vie, que par Clergie, combien que sobre Clergie ou Theologie y vaille moult, tant à l'obtenir, comme à l'enseigner, tant que enseigner se peut; car nul, fors Dieu, ne peut donner l'experience en la quelle seule est parfaite science en toutes choses. Sy prenons ung exemple entre les aultres de la voix & parole de J. C. comme elle fut de grant vertus, par toute l'histoire de l'Evangille, mais en especial aux deux bons pelerins alans en Emaux le jour de la Resurrection, & y prenons aucunes considerations, pour y faire fin. La voix & la parole de J. C. avoit en foy vigueur, lueur, & ardeur; car elle faisoit ces deux pelerins avoir en leur cuer ces trois conditions, comme il appert, quant de l'abondance du cuer, ils dirent depuis que J. C. se party deux, *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis dum loqueretur in via & aperiret scripturas? Luc. XXIV. 32.* icy avoit unité de cuer: car ils dirent, *cor nostrum, non, nostra:* cy estoit une voix percant, *dum loqueretur in via;* & lettre patent, & *aperiret scripturas:* & cuer ardent, *Nonne cor nostrum ardens erat?* La voix & la parole de J. C. estoit quant à la Divinité la parole de Dieu le Pere, *Quia verbum Patris quod ex ore altissimi procedit ex habundancia cordis sui, id est ex secunda memoria essentia sua. Hinc est illud: Eructavit cor meum verbum bonum. Psal. XLIV. 1.* La voix & la parole de J. C. selon la divinité, produit avecques le Pere la flamme amoureuse du St. Esperit, qui conjoint le Pere au Fils, & le Fils au Pere; *Quia nexus est Patris & Filii.* Sy n'est pas de merveilles se la parole de Jhesu Crist étoit enflamant les cuers comme il fut de monstré, tant icy, comme jour de Penthecouste, visiblement & invisiblement, & chascun jour es cuers devots. La voix & la parole du Fils avec le Pere & le St. Esperit, comme par une bouche parlant, toute chose crée, c'est à dire tout le monde par dehors qui est comme une chançon tres melodieuse, en laquelle sont tant de cordes sonans, tant de tuyaux ou fistules raisonnans, tant de doulces voix chantans, comme il y a de creatures; & de ce vient que tout riens créé magnifie, honnoure, loue & glorifie le souverain Dieu, comme son chant, sa voix & harmonie; mais en especial la creature raisonnable & intellectuelle, quant elle est bien pacifiée, purifiée, enluminée, parfaite & vivifiée.

Si avons parlé du chant qui appartient à creature raisonnable, pour ce mortel pelerinage, en tant que son chant approuche plus à cely de paradis, en pardurable eternité, le quel chant du cuer nous disons *Canticordum* de la haulte game qui appartient au cuer, depuis qu'il a esté sensuel, puis esprituel & devenu celestial, c'est assavoir à devocion, à speculation, puis à contemplacion. Dieu chant nouvel te chanteray; de tout mon cuer te loueray. Amen.

*Cernite miseri quanta pro vobis subivi.  
In cruce morte mea dampnatur mors aliena,  
Et sic emendo quod Adam perdidit edendo,  
Cerne quis es, quid eris, moreris, duc duc cor in alta,  
Fac opus injunctum, deinde vacato tibi,  
Concine sicut olor, tua dum mors imminet, o mors  
Mortua morte Jesu sis michi porta poli!  
Tempus adest, o anima, quo sponsa cubile beatum  
Sponsi conscendas, federe perpetuo.  
Ergo cantet hymen mens, os, cor, lingua vigorque,  
Plaudet, sale, totam te jubilus rapiat:*

*Te tamen & tua ste, tua sit spes unica Christi,  
Passio sit meritum gracia sola tuum.  
- - - - tua sonitu vario tuba duplex.  
Terreat ire tonans, blanda venite lenet  
Turturis hac faciens, junges suspiria suavi  
Quod vel ulanda canit, vel philomena melos,  
Cor tremet obractus varios, dum letitia vis  
Cor vehit in latum, mox premit anxietas:  
Carmina nocte Deus tibi dat, dum te peregrè fers,  
Fac resonet sua lex jugiter ore tuo.*

## A V I S

DE JEAN GERSON

Docteur &amp; Chancelier de l'Eglise de Paris.

Pour la

CONDUITE  
CHRESTIENNE.Tiré du Manuscrit de St. Victor  
Cotté 138.

Cy s'ensuyent neuf Consideracions.

**A**imer Dieu sus toutes choses, selonc que Dieu l'a commandé, est avoir bonne volenté & ferme affection d'accomplir ses Commandemens, & mettre arriere toute chose, nez sa propre volenté & son propre corps, qui seroit au contraire de la volenté de Dieu: & par ainly homme ou femme n'aime point Dieu sus toutes choses qui peche mortellement, car il aime mieulx faire sa propre volenté que celle de Dieu, & la met devant la foye.

En toutes choses que nous faisons de bien, soit mengier, soit labourer, soit dormir, soit dire oroisons, soit prendre esbatement, . . . & sobrenous devons avoir une pensée à Dieu, pour ordonner tout à son service, & lors toutes nos operacions seront meritoires & saintes, & vaudront prieres, par ainly nous acomplirons ce que dit l'Apostre *Que tous dis fault*

**C**rier Dieu sans faillir. 1 Theff. v. 17.  
Chascun jour la personne se doit ramener à foy maiffmes par ung peu de temps, & penser ce quelle a fait la journée, & demander mercy à Dieu du mal, & le regracier humblement du bien, en depriant que de mieulx en mieulx elle puisse perseverer, puis de son *Confiteor* & autre oroison selonc sa devocion, par ainly la personne dormira seurement entre les bras de son bon amy Dieu, & son Angel qui nous garde: & qui ne le fait, il est en perils bien souvent de dampnacion, par mort subite ou autre cas, qui peuvent avenir & s'elle est en pechié, sans avoir tele repentence, comme dit est, elle gist entre les bras de son ennemy mortel le dyable.

**D**Contre la temptation de la char ny a si bon remede, après la grace Dieu, que fouyr tantost la temptation & se convertir à oroison, par especial à son espous. J. C. & la glorieuse Vierge, & à son propre Angel. Et se par ainly ne se part la temptation; c'est bonne chose de faire le signe de la Croix, & de dire par grant courage & indignacion, sy de telle ordure, que je face tele vilenie à mon espous & amy J. C. que je soie souillée & ordoyée en tele vile & abohominable ordure, comme garcé fausse, orde & desloyale; veant non mie ung homme seulement, mais J. C. & tous

tous Sains & Saintes, & mon Angel qui si amiablement me garde: & ainſy de tels langages doit uſer l'ame devote, contre les mauvais ennemis, qui par mauuaſe temptacion nous veulent oſter noſtre integrité & chaſteté: car perſonne qui prent par delibera-cion plaſir en delectacions & panſées luxurieuſes, peche mortellement, & plus quant elle vauroit aconplir par œuvre ſon villain plaſir, ſe ne ſoit par aventure pour la pour d'omme, & plus quant par foy ou autrement elle l'aconplit.

CONSIDERATIONS  
ſur le peché de  
**BLASPHEME.**

*De nouo edita à MS. Cod. Viſt. 284.*

**A** L'honneur de Dieu & de ſes glorieux Saints & Saintes, & pour le ſalut tant eſpirituel comme temporel des Chreſtiens, ſoient noſtres les conſiderations deſſous eſcriptes.

Le pechié de blaſpheme eſt quand on meſdit de Dieu contre ſa vraye Religion Chreſtienne, ou quand on dit choſe au diffame de ſon Saint Nom, comme en le maulgreant ou deſpitant, ou deſhonneſtement & vilainement parlant & jurant de luy & de ſes benoits Saints & Saintes.

Le pechié de blaſpheme eſt de foy pire & plus horrible, que n'eſt embler l'autruy, ou que n'eſt manger char le Vendredy ou le Careſme, & c'eſt proprement le pechié & le langage de l'ennemy d'enfer & des damnéz.

Le pechié de blaſpheme eſt plus à punir par juſtice que ne ſeroient les pechiés devant nommés. Et à ce eſt la Sainte Eſcriture & les Loys, & les Decrets & les Conſtitutions faites en France & ailleurs; les aucunes ſur peine de mort: pour ce que aucuns blaſphemes ſont plus griefs que les aultres, & fera bon de les reueoir & monſtrer.

Le pechié de blaſpheme eſt grand cauſe des peſtilances, & des guerres, & des famines, & aultres tribulacions en Chreſtienté, & par eſpecial ou noble Royaulme de France qui a le nom d'eſtre tres Chreſtien, & toutesfois, dont c'eſt douleur, ce deteſtable pechié y eſt acouſtumé plus que ailleurs, en ſon grand diffame & evident dommage & deſolacion.

Le pechié de blaſpheme n'eſt point à excuſer parcequ'il eſt tourné en mauuaſe & tres damnable & peruerſe couſtume, tant en general, comme en particulier, ne parceque les blaſphemeurs dient qu'ils ne s'en pourroient tenir, meſmement quand ire les ſur-

monte. Car ſe on les puniſſoit incontinent, on les garderoit bien.

Le pechié de blaſpheme rechet ſur tous ceulx & celles qui l'oyent volentiers, on qui s'en joiuent, ou qui ny mettent empeschement, chacune perſonne ſelon ſon pouoir, & ſçavoir, & ſon office. Ci ſoient notées les aultres vi. Conſideracions.

**A** L'eſt expedient pour eſchever l'ire & la punicion de Dieu preſente & auenir, que les Prelats de France & gens d'Egliſe, chaſcun en ſon endroit, ſans attendre l'un l'autre, mettent prouiſion contre les dits vilains blaſphemes, ſelon leurs pouoirs autant ou plus que ſe on leur vouloit tollir on uſurper leurs temporelles poſſeſſions.

**B** L'eſt expedient, que les Seigneurs & Capitaines de gens d'armes & Officiers temporels labourent diligemment, à ce que dit eſt, chaſcun ſelon ſon endroit, pour exequuter les peines deſja inſtituées, ou pour en inſtituer de nouvelles, & deſait les exequuter ſans eſpargnier aucuns. Car autrement ce n'eſt que une moquerie faire les Loix qui ne les tient.

**C** L'eſt expedient, que les bourgeois & autres qui ont meſnage & famille, faſſent diligence que leurs enfans & ſerviteurs ſe gardent de tels blaſphemes, & que à ce faire les Seigneurs de l'Egliſe & temporels les exhortent & baillent auctorité, & ce vaudroit moult que on accouſtumast les enfans & jeunes gens à non jurer Dieu ou ſes Saints, par la doctrine & bon exemple des grands. Car par bonne couſtume ſeroit auſſi legiere & creable choſe non jurer, comme jurer: pourquoy on echeueroit innumerables parjuremens qui ſont pechiez mortels.

L'eſt expedient, ſe ſemble, veu que ce diabolique pechié eſt tant general & tant enraciné en pluſieurs lieux, que du commencement fuſſent ordonnées aucunes peines legieres, afin que on les peuſt exequuter ſans eſpargnier aucune perſonne, de quelconque condition qu'elle fuſt, grande ou petite, ancienne ou jeune, riche ou pouvre, noble ou non noble, Eccleſiaſtique ou ſeculiere.

**D** L'eſt expedient, que ſur les choſes deſſus dictes les gens de la Juſtice Eccleſiaſtique aient leurs conſeils & aduis, & pareillement les gens de la Juſtice ſeculiere. Et puis, que par un commun accord on procedaſt en la beſoingne diligemment, & ſans ſaintiſe, autant ou plus que ce c'eſtoit pour un grand prouffit temporel acquerir, ou garder en la choſe publique ou particuliere.

L'eſt expedient, que ſoient faites exhortacions publiques, non pas ſeulement par predicacions & de parole; mais par lettres & par cedules és Dimanches & Feſtes, & és Proceſſions; pour monſtrer & declairer tout ce qui ſemblera convenable à l'accompliſſement de ceſte Sainte beſoingne. Dieu doit qu'ainſi ſe faſſe.





JOANNIS GERSONII

*Doct̄oris & Cancellarii Parisiensis*

OPERUM

TOMI TERTII

PARS TERTIA

CONTINENS

SERMONES

DE

TEMPORE.

ET DE

SANCTIS.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS 309

LECTURE 1

MECHANICS

LECTURE 1

MECHANICS

LECTURE 1

MECHANICS

LECTURE 1

MECHANICS

LECTURE 1

MECHANICS



P R O L O G U S

JACOBI WIMPHELINGII

I N

SERMONES & TRACTATUS

JOANNIS GERSONII

*Doctoris & Cancellarii Ecclesie Parisiensis.*

è Gallico ab ejus ore excepto, in Latinum per Joannem  
Brisgoicum Theologum translato.



**S**ERMONES hinc sequenturos ne dubita, Candide Lector, fuisse Gersonis; nec eos despexeris, propterea quod majestatem stili sui nequaquam redolere videntur. Sermones enim istos, cum Christianissimus Cancellarius ad populum faceret, ex ore ipsius concionantis à pijs Auditoribus excepti sunt; & licet non ad verbum, tamen ad sententiam utcumque transcripti. Et id quidem in Gallica lingua; sed indubie non eo tenore, non ea dulcedine, non illo ornatu quo ipse, dum predicaret, usus fuit. Deinde ex Gallica lingua in Latinum ab Alemanno traducti sunt. Maluimus enim vel frustra, vel scissas, vel diffuentes particulas, etiam minus eleganter interpretatas assequi, quam suavissimas illas & præstantissimas exhortationes omnino labi, & prorsus interire. Quisquis igitur sanctam veritatem, & divinam sapientiam amat; quisquis Dei verbum esuris; quisquis sancti & devoti Cancellarij optima doctrina delectaris; non tibi stomachum aut fastidium moveat simplicitas translationis quam statim visurus es. Cogita & scito, non tam verba, quam sensum; non tam ornatum, quam sententias; non tam aurium voluptatem, quam salutiferum mentis fructum esse metiendum, atque ponderandum. Si splendida verba desunt, adest electa sententiarum honestas. Si ornatus abest, offert se virtus & gravitas negotiorum. Si delicia & lenocinia sermonis sese subtrahunt, spiritualem utilitatem, & jocundum pastum invenies animorum. Elige potius aurum in crumena ex corio facta latitans, quam plumbum in marsupio deaurato repositum. Elige potius phalerum in ligneo scypho, quam palustrem aquam, quæ in aurea tibi patera propinatur: Lege, obsecro, & labori tuo senties questum nequaquam defuturum. Humili stilo, qualem observant posteriores plerique omnes Sermonum Scriptores, videbis multam, & affluentem, salutiferamque prudentiam, & animarum refectionem admisceri. Vale. Ex Eremitorio divi Guillelmi in Suburbano Argentinenfi 16. Kalend. Octob. Anno nostræ Salutis 1401.

## JOANNIS GERSONII

*Doctoris & Cancellarii Parisiensis*

## S E R M O

CONTRA GULAM.

DOMINICA PRIMA ADVENTUS.

*Collat. ad Mss. Codd. Vist. 256. & 287.*

**S**CIRE vellem, si tibi placeret, Mater Dei gloriosa, an fueris in societate benedicti Filii tui, cum adivit Jerusalem Dominica die antè Passionem suam, cujus Adventus meminit hodiernum Evangelium, & Evangelium dici Palmarum? Quod si aderas, (quemadmodum sine periculo cogitari potest) reor te habuisse magnam lætitiã ex una parte, cum videres talem honorem exhiberi Filio tuo, & talem fieri Processionem. Sed ex altera parte, amarissimo afficiebaris dolore, cum benedictam Passionem, quæ appropinquabat, contemplabaris, & cum ob hanc causam inter alias percepisti eum flere. Dicit enim quidam Evangelista, quod *Videns Jesus civitatem, flevit super illam.* Luc XIX. 41. Quid faciemus? Mater Dei gloriosa, quid faciemus? cum Deus intrã nos vult venire, & percipit nos debere refutare eum per iniqua peccata, & quasi rursùm crucifigere, secundum quod dicit, sanctus Paulus: *Rursùm crucifigentes &c.* Hebr. VI. 6. Peccator obligat Deum, quantum in se est, rursùm mortem accipere. Profecto si Deus & tu plorastis suprã civitatem Jerusalem; multoplus plorare debemus super destructionem nostræ spiritualis civitatis, quæ est anima nostra. Jerusalem enim temporalis erat, & anima nostra æterna est, ut dicit Chryostomus. Non est ergo convenientius remedium, o devotissimi, quam facere quod dicit thema nostrum: *Pœnitementi*, Marc. I. 15. & sic Deum recipietis per gratiam. Et ut eo modo ipsum hodiè recipere possimus in religioso hoc Adventu, eumque in honore retineamus cum intraverit, & ei humiliter serviamus, expandendo propria vestimenta nostra in viam suam, hoc est, propriam voluntatem nostram; & spargamus ramos nostros & flores diversarum virtutum, & dulcia cantemus devotarum orationum cantica, & etiam verbi Dei; te salutabimus, Virgo dignissima, ut coram eo pro nobis intercedere digneris: hoc facere potes non amittendo eam quam in Paradiso sentis gloriam. Tibi ergo dicemus: *Ave Maria.*

**P**ŒNITEMINI &c. Priusquam descendam ad materiam meam, exponam causam, ob quam accepi thema hoc, & meam dicam intentionem. Multo ante infrã secretum cogitationis meæ consideravi quod peccatum infidele, & maledictus proditor Dei justi Domini sui, inferebat prælium asperum & mortale contrã humanam naturam. Heu! hoc in meipso sensi plus quam opus foret, & in aliis percipio quotidie. Ideo dicit Job cap. VIII. 1. *Militia est vita hominis super terram*, in qua necesse est die quolibet

præliari, contrã omnem maledictam societatem tyranni hujus capitanei peccati mortalis falsi proditoris, quæ est sine numero: contrã eum se tenent pro humano genere divina præsidia & omnis multitudo virtutum, quarum gratia Dei est Regina; alioquin tota humana natura jamdudum fuisset amissa. Quis nobis dedit hoc pulchrum adjutorium virtutum? Respondeo, quod supremus Dominus noster, & Salvator Jesus Christus, mediante suo suprã terram Adventu, nostram assumendo humanitatem, quem Adventum commemorat Mater nostra Sancta Ecclesia in hoc tempore. Deindè vidi quod prælium peccatorum multos habet satellites, tubicines, & musici concentus modulatores, ad hortandum ad victoriam. Non est interrogandum, qui sint; sunt omnes peccatores mundani, qui per facta, per verba, & pessimas exhortationes trahunt alios ad malefaciendum. Ideo ex alia parte convenit quod virtutes habeant satellites & admonitores, ut attrahant & moveant corda ad benè faciendum, & benè vivendum. Hi admonitores sunt Prædicatores veritatis, qui ascendere debent, & alta voce vocare ad virtutes laudandas, & culpanda vitia. *Ascende tu, qui evangelizas, quasi tuba exalta vocem tuam.* Isai. XL. 9. Et quia inter alios hujusmodi tubicines, Imperator noster, & Rex Jesus Christus voluit me indignum esse hujus officii unum in Ecclesia sua, & in populo suo, volui sæpius me ad hujusmodi officium exercendum exponere, sed timor deficientis, & consideratio ignorantie meæ, ac debilitatis, & fortassis interdum acediosa negligentia, me diverterunt, cum hoc quod habeo alias occupationes permultas, & quod prius debebam superintendere mihiipsi & insultui qui intrã me fiebat, quam extraneis: Nemo sibi secundus. Et illud: *Quid prodest homini &c.* Matt. XVI. 28. Modò (Deo sint gratiæ) non sunt mihi tot hujusmodi excusationum, quæ me prius urgebant. Ideò, auxilio Domini nostri Jesu Christi, proposui deinceps sæpius ascendere cathedram prædicationis, nisi aliud supervenerit impedimentum. Et ad sumendum vocem meam hujus prælii virtutum contrã vitia: consideravi me non posse invenire aliam magis propriam, nec magis vigorosam, quam eam vocem, quam etiam sumpsit Imperator noster in prima sua Prædicatione, & antè eum Commissarius suus Præcursor, tubicem, & buccinator, Sanctus Joannes Baptista. Clamor ille, vel vox, est verbum propositum, & primum verbum primæ Prædicationis Domini nostri, quod scriptum sit in Evangeliiis. Intelligite propter quid.

Invenio quod pœnitentia reficit quod peccatum destruit, & inficit. Peccatum interimit & occidit ani-

mas

mas mille, & mille modis mortis, non quidem temporalis, sed aeternae; poenitentia eas vivificat, refuscitat, & vitam tribuit: peccatum ligat animas & incatenat admodum amarè sicut dicam in sequentibus in mysterio Evangelii;) poenitentia eas absolvit: peccatum facit animas inimicas & odiosas Deo, poenitentia reficit concordiam & pacem: peccatum aufert & impedit gloriam Paradisi, poenitentia eam restituit, & brevi verbo peccatum adducit omne malum; poenitentia verò omne bonum: multum itaque congruit veritatis Prædicatori ad unumquodque verbum alta voce clamare, & vociferare omni tempore: *Poenitemini, &c.* Et ad intelligendam hanc vociferationem, sanctus Gregorius unus de quatuor principalibus tubicinibus Sanctæ Ecclesiæ; nobis exponit quid hæc sibi velint, dicens: *Poenitentia est præterita mala plangere, & plangenda iterum non admittere.* Idem est poenitentia, sicut præterita peccata plangere, & de futuris cavere. Meum ergò propositum, est, divino auxilio meditante, facere me formalem partem contra publica vitia, tum propter gratiam acquirendam, & veniam de peccatis meis erga Deum Patrem meum; tum ut merear habere vestras orationes. O devote populus, valdè opus est eas mereri, nec aliud pretium peto. Et quia non possem in quolibet Sermone præliari, aut loqui simul contra omnia vitia, & pro omnibus virtutibus, summam eas per partes. Et dicam primum de septem peccatis mortalibus, applicando septem petitiones ipsius *Pater noster*, & loquendo de decem Præceptis Legis. Et deinde de septem donis, de septem beatitudinibus, & septem virtutibus; quatuor cardinalibus, & tribus Theologicalibus. De septem quoque Sacramentis, & septem operibus misericordiæ, tam spiritualibus, quam corporalibus. Ac de septem diebus septimanæ, quomodo se habendum sit specialiter unoquoque die, secundum quod Deus concedet, loquendo semper aequaliter de materia diei. Et pro quatuor Dominicis hujus Adventus immorabor circa duo peccata carnalia, videlicet gulam & luxuriam. Rogate Deum; ut me confortet, & conducat in hac bona voluntate, & incepto, ad honorem suum, laudem & gloriam, ad nostram quoque communem utilitatem. Descendo ad propositum temporis, deinde ipsius diei, propter quod scire velitis nos celebrare Adventum, principaliter in honorem gloriosi Adventus & Nativitatis Domini nostri Jesu Christi. Fit tamen mentio quatuor modis Adventuum. Unus est secretus in animam per gratiam. Alius publicus in die Judicii universalis. Alius est particularis in morte cujuscumque hominis. Alius Incarnatio Jesu Christi, cum assumpsit humanitatem nostram in pretioso templo ventris Mariæ. Est & alius, qui est manifestatio Jesu Christi in terra, ab hora Nativitatis suæ usque ad Ascensionem. Quoad primum, qui est pro præsentis Dominica, recitabo vobis figuraliter Evangelii textum, quia etiam statim, postquam Deus dixerat: *Poenitemini*, adjunxit, & *credite Evangelio* Marc. 1. 15. *Cum appropinquasset Jesus, &c.* qui veniebat de Jerico, & in via duos sanaverat cæcos, *Cum*, inquam *appropinquasset Jesus Jerusalem in Bethphage, in monte Oliveti, misit duos Discipulorum suorum, dicens eis: Ite in castellum quod contra vos est, & mox invenietis asinam alligatam, & filium suum subjugalem cum ea. Solvite & adducite mihi. Et si quisquam vobis aliquid dixerit, dicite, quia Dominus his opus habet, & confestim dimittet eos. Et totum hoc factum est, ut impleretur quod dictum est per Prophetam: Dicite filia Sion; ecce Rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super asinam & filium ejus. Abierunt Discipuli, & fecerunt sicut præceperat eis Jesus, & adduxerunt asinam & asellum, quibus imposuerunt vestimenta sua, & desuper eum sedere fecerunt, & magna turba straverunt vestimenta sua in via. Alii sciendebant ramos de arboribus & jaciebant in viam. Et turba que precedebant, & que sequebantur, clamabant dicentes: Osanna filio David, benedictus qui venit in nomine Domini, osanna in excelsis.*

Tom. III. Pars III.

Non immortabor in magna hujus Evangelii expositione. Dicam aliquas parvas notas literales. Deinde summam expositionem brevem & moralem secundum propositum meum. Bethphage est vicus Præbyterorum Legis, ad medium miliare ab Jerusalem. Discipuli, Sanctus Petrus, & Sanctus Philippus. Jerusalem est appellata castellum, quia jam amiserat honorem suum. Jesus Christus non equitabat, sed sedebat semel super asellum, & semel super asinam, potius per mysterium, quam propter aliquid aliud.

Dominus noster videns civitatem flevit, tam ob Jerusalem destructionem, quam ad docendum nos, ut sic habeamus compassionem: tertio, ad ostendendum quod honores hujus mundi sunt contemnendi; & tunc magis recurrere debemus ad nostram fragilitatem considerandam, & illam quæ est aliorum hominum. Quarto, propter honorem suæ propriæ mortis. Honor iste factus fuit propter miraculum Lazari, & principaliter quia Jesus Christus movit ad hoc corda eorum per invisibilem potentiam. Et per omnia facta sua hortabatur populum ad poenitentiam, ac si diceret: *Poenitentia est præterita mala &c.* Quoad moralitatem & propositum primi Adventus invisibilis, qui fit in animabus nostris; scire velitis, quod in statu innocentiae humana creatura erat sicut pulchra quaedam civitas, quæ poterat comparari Jerusalem, quæ interpretatur Visio pacis: Anima erat Regina & Domina. Ibi erat pax inter omnes cives, id est, inter omnes virtutes corporis & animæ. Pax rationis ad voluntatem, & pax voluntatis ad sensualitatem. Pax totius hominis ad Deum. Admodum fortunata erat illa civitas. Sed heu! peccatum, invidus proditor venit ad eam expugnandam, & commisit pro primo insultu gulam sub bono occultatam, intra fructum arboris, quæ dicebatur *arbor scientiæ boni & mali.*

Et tantum effecit, quod anima humanæ creaturæ (quæ est quasi æqualis Angelis) effecta est tanquam muta bestia, tanquam asina. Non quidem, quod mutaret substantiam suam, sed cecidit in ignorantiam & impotentiam. Sic conqueritur Propheta: *Pf. XLVIII. 13. Homo cum in honore esset &c.* Hoc est, in primo statu innocentiae, non intellexit, & ad seipsum non vigilavit, ideo comparatus est jumentis insipientibus, & similis factus est eis. Vorax gula cum peccato ligavit animam diversis ligaminibus malarum affectionum & perverforum desideriorum, ad modum alicujus asinæ. Et erat cum ea asellus suus, seu pullus; per quem possum intelligere cogitationem, quæ vaga est & levis, & malè domita. Sed videte dulcedinem Dei summi Domini nostri Jesu Christi, noluit semper dimittere animam humanæ creaturæ in tali miseria, sed voluit appropinquare illi civitati, ad solvendam nostram animam, ut fieret ei apta ad Ascensionem vel portationem per gratiam. Et omne hoc fit, mediante bona poenitentia, quæ à statu peccati reducit ad statum gratiæ per Apostolos Jesu Christi, qui sunt Presbyteri Confessores, qui absolvunt animam nostram, quando propriam cognoscit miseriam, & cum aperire potest cor suum Deo. Hic notentur interpretationes Petri & Philippi. Petrus, *agnoscens. Philippus os lampadis.* Lampas habet os apertum supra. O devoti homines, nonne videtis quomodo gula maledicta stipendiaria peccati, redigit quotidie animam nostram in similitudinem bestiae mutæ per nimiam repletionem; vel per ebrietatem? Conspicite, qualiter ligaverit eam in tantum, ut nesciat, quo ire debeat per bonam cogitationem, & sanctam occupationem. Ebrietas in hoc laudari vult, quod Magistrum suum projecit in lutum. Fugite ergò adversariam hanc gulam, stipendiariam. Repugnat eam, ne vos superet & vincat, & si jam victi estis ab ea, si anima vestra impedita est ligaminibus ejus, ego vobis clamo; *poenitemini*, scilicet de peccato præterito plorate, & de futuro cavete.

LII 2

Per-

Perfitemus paulisper loquendo de malis quæ nobis infert gula, ut melius ab ea caveamus. Gula aperit nobis portam ad omnem miseriam & afflictionem quam in hoc mundo sentimus ab eo tempore quo Adam & Eva à terrestri paradiso expulsi fuerunt. Et ab illo tempore potestatem habuit & dominium infernalis inimicus, mediante suo Capitaneo superbia, super omnem humanam creaturam. Et si petas quomodo pro uno pomo Deus talem fecerit vindictam? Dico quod non fuit propter pomum, sed propter inobedientiam Præcepti divini quod tam facile poterat custodiri; & etiam ad ostendendum tibi, quid sit aspernere Deum in Præceptis suis, quantumcumque parva apparent. Gula facit ex persona quæ esse deberet civitas, & habitatio Dei, habitationem quamdam inimicorum, & tanquam in speluncam latronum, aut haram porcorum. Per gulam homines transgrediuntur Præcepta Legis, & ideo non habet Præceptum speciale quod eam prohibeat, quia omnia sunt ei contraria, & ipsa omnibus. Per gulam relinquitur Deus, ne ametur ex toto corde, ex tota vi, & omni potestate. Quare? quia persona quæ est subiecta gulæ, non est magistra cordis sui, imò ipsum perdit, nec vigorem habet, nec potentiam quoad primum Præceptum. Quid facit pejorare, Deum negare, & sepius maledicere? Gula & ebrietas, quoad secundum Præceptum. Quid facit non observari jejunia quæ præcipiuntur ab Ecclesia, & omittere servitium Dominicæ diei, ordinatorumque Festorum? Gula quoad tertium. Quid facit sæpius vilipendere Patrem, & Matrem, & Superiores suos? Perversa gula, quoad quartum. Quid facit sæpius fieri homicidia, plagas, & alias irrationabiles violentias? Gula & ebrietas, quoad quintum. Quid facit exercere rapinas? Sæpe gula, ut se nutriat, quoad sextum. Sic per gulam veniunt mendacia, falsa testimonia, & irrationabilia judicia, quoad septimum. Sed quis ambigit quoniam gula sit porta & introitus omnis luxuriæ, tam in viro, quam in muliere, in senibus & juvenibus? Et præsertim femina, quæ est gulosa, & ebrietati dedita, prorsus est perdita, & substrata omni immunditiæ, quantumvis inhonestæ, horribili & abominabili. Dicit sanctus Paulus, quod mulier vidua vivens in deliciis, mortua est. Verum est quoad animam, & sæpenumerò quoad corpus. Sed ut dicit Terentius. *Sine Cerere & Baccho friget Venus*: id est, sine pane copioso, & sine vino luxuria friget. Et per oppositum, per abundantiam panis & vini accidit horribile peccatum propter quod deletæ fuerunt quinque civitates terrestri paradiso similes. Specialiter videmus in bonis civitatibus, ubi est abundantia vinorum, & ciborum, homines vivere, sed sunt magis subiecti omnibus infirmitatibus. Pueri prorsus infirmi sunt & quamvis in juventute eorum ingeniosi videantur & subtiles, cum tamen ad ætatem pervenerint, ferè totum eorum perditur ingenium. Cujus una causarum principalium est, quia tunc nimis insequi volunt eorum carnalem voluptatem, secundum consuetudinem pueritiæ suæ. Intellego, quod Medici etiam prohibeant bibere vinum juvenibus; imò verò eorum nutricibus ratione lactis, quod per hoc corrumpitur. Lego quod secundum Valerium usus vini erat prohibitus Romanis mulieribus sub poena mortis, & ob hoc fuit consuetum, ut viri oscularentur mulieres generis eorum, cum obviarent eis, ut scirent si mulieres non bibissent vinum. Mihi apparet saltem complures mulieres jam benè hujus sumere vindictam.

Deindè quæres, quo modo cognoscam Adventum Dei in animam meam? Respondeo, quod quotiescunque habes aliquam bonam inspirationem, & benè agendi voluntatem, est Deus qui appropinquat tibi, & te ad se attrahit, sive medio Prædicatoris, sive per tribulationem, sive per infirmitates, sive per prosperitatem, sive in camera tua fueris, sive in lecto tuo, ubi solus sis. Ut ad propositum de quo loquimur, si assideas mensæ, & re-

ctè judices te nimium comedere, est Deus qui non vult te ei claudere civitatis tuæ introitum, nec quod taliter alliges asinam tuam, hoc est, animam tuam, quæ eam habere possit, cum venerit, ut voluerit. Cum tu obedis gulæ, eo quo tibi dicam modo, aperis portas inimico, & eas claudis Deo; & cum abstines, auferis manum diabolo qui te voluit capere, & strangulare per gulam & guttur. Dices mihi tertio, mirabile esse, postquam Deus est omnipotens, & facit omnia quæ vult, cum intrare vult civitatem humanæ creaturæ, quod non citò intret. Respondeo, Deum tibi dedisse liberam voluntatem ad recipiendum eum, vel non. Ideò te non vult constringere ad unam partem, vel aliam, immò vult ut roges eum quod veniat, bellando contra superbiam, & refutando eam, sicut omnia alia peccata mortalia. Quarto dices; si posses videre Deum qui ad te veniret, certè nunquam ei præcluderes introitum, immò eum cum magna reciperes solemnitate, sicut habemus in hodierno Evangelio, quod Filii Israël receperunt eum. Respondeo, quod videre debes istum Adventum oculo cogitationis tuæ, & in claritate veræ Fidei. Et dicam tibi amplius, quod omne illud quod Jesus Christus fecit ad extrà in isto corporali Adventu, principaliter solum erat in doctrinam, & præparando viam spirituales. Sume exemplum familiare: si firmiter crederes quod persona quam melius in toto mundo amas, ad te veniret, quoties de ea cogitares, & eam videres? Supposito quod non videres eam oculo: certè tamen istum apparatus faceres sæpius, immò quotidie. Fac ergò sic de Deo, quia est in te quoties diligis eum secundum regulam Mandatorum suorum: *Si quis diligit me* Joan. xiv. 23. &c. Enitamiini igitur, devotissimi, enitamiini modò, in tempore hujus Adventus plùs quàm aliàs; enitamiini ut Deus ad vos veniat, & absolvat animam vestram à malis peccati ligaminibus, ut possit federe super eam per gratiam, & vos liberè ire possitis per Mandatorum suorum viam. Sed heu! conspicio hodiè multos homines non pati ut Apostoli, Dei scilicet Prædicatores & Confessores, absolvant eorum animam propriam, verùm eos refutant; & quod pejus est, aliqui impediunt aliquos à liberatione ipsorum. In figuram hujus scriptum est in præsentis Evangelio, Jesum Christum docuisse Apostolos suos quod si aliqui dicerent eis, quare solverent asinam, ut dicerent, quia Dominus ea opus habet. Eodem modo respondere debent Prædicatores & Confessores illis qui eos voluerint impedire. Et dicere debent quod Jesus Christus vult habere animas, & his opus habet ad eas ducendas, & salvandas. Sic respondere debent hi qui amant liberos suos, illis qui eos ducere volunt, ut assuescant in luxuria & malitia. Alii sunt qui recipiunt Christum ad tempus, sed mox dejiciunt eum in terram, & in fimum gulæ, ipsumque ejiciunt, & eum crucifigunt. Et in signum hujus flevit Jesus super civitatem Jerusalem, ut dictum est, quia videbat quæ erant ventura super eo, & illa. Si tamen millies Deum refutaveris, aut rejeceris, ecce remedium. Pœnitentiam age. Charissimi, pœnitementini, hoc est, præterita mala vestra plangite &c. Humana creatura quid ultra facit gula &c.

### Collatio ejusdem diei.

Devoti homines, benè ac salvi redieritis, *Benedictus, qui venit*. &c. *Matt. xxi. 9.* Benedictus est & ille qui venit in nomine Domini, ut audiat verbum suum. Quemadmodum mihi apparet (gratiæ Deo) gula, contra quam locuturus sum, continuando verba mea, & meam exhortationem non taliter ligavit, & impedivit animas vestras, quin veniant ad Jesum Christum. Quomodo ad Jesum Christum? Profectò Jesus Christus in eo est loco, in quo sermo habetur de eo: *Ubi duo vel tres*

*congregati fuerint, &c. Matt. xviii. 20.* Velis ergò Mater Dei gloriosa, velis impetrare ab eodem benedicto Filio tuo; ut quemadmodum omnes venimus in hac hora, ut audiamus loqui de eo, de Lege sua & præceptis suis, sic velit ipse venire ad nos per gratiam in civitatem spiritualem uniuscujusque nostrum, mediante tua intercessione. Ad quam obtinendam te salutabimus. Posteaquam declaravi hodiè, secundum Evangelii mysterium, & de benedictis Adventibus, quomodo immunda gula impedit Adventum Jesu Christi in nos. Continuabo illam eandem materiam in tribus punctis. Primò, declarabo mala quæ facit gula. Secundò declarabo per partes & quæstiones quomodo cavendum sit à gula, veluti à re mortifera. Tertio, contra eam tria dabo remedia.

Gula non modò nobis induxit ea quæ patimur mala, aperiendo portam eorum adventui; sed facit etiam quotidie de persona.

Videtur ergò, qualem sustineamus adversarium, & habeamus in gula; & qualiter nos ligat, ac impedit. Sed quid nos solvit? Pœnitentia, mediantibus Ministris Jesu Christi. Sed heu video!

Ad sciendum quoad secundum punctum, qualiter agere debeatis pœnitentiam contra gulam, bonum est scire quando ipsa est peccatum mortale, & quando non. Accidit enim interdum, quòd nimis vitando gulam, quis cadere potest in vitium oppositum nimis magnæ & stultæ abstinentiæ, quæ adducit phrenesim, & offendit cerebrum, usque ad incurabilem ægritudinem. Ex altera parte, qui nimis vult conservare sanitatem suam, cadit quandoque in immundam gulæ foveam. Recitabo itaque hanc materiam per parvas quæstiones, & responsiones. Gula an sit semper peccatum mortale? Dico quòd non; nisi illa, per quam quis transgreditur, aut scienter omittit aliquod Dei Præceptum, aut cum manducatur contra Præceptum Ecclesiæ sine excusatione. De illis excusationibus nihil dicam modò; sed cum loquar de jejuniis: ubi dicam, qui excusati sunt, & qui non. Comedere, vel bibere nimis, scienter, sine necessitate, sed ob cibi delectationem an sit semper peccatum mortale? Dico quòd non; quia consensus ad peccatum veniale, solum est veniale, quod verum est, si peccatum de se veniale fuerit: Et quia non omnis voluptas in cibis est peccatum mortale, sed sæpius duntaxat veniale, patet quod dico. Comedere & bibere ad sui gravamen notabile, & sicut prius scienter, contra propriam sanitatem, estne peccatum mortale? Teneo quòd sic plerumque; quia persona amare debet corpus suum, & ipsum per mensuram gubernare, nec est discrimen aut differentia se occidere semel, aut pluribus actibus scienter. Inebriari, estne semper peccatum? Dico quòd si persona bene scit mala quæ per ebrietatem solet perpetrare, & se scienter inebriet, ipsa peccat mortaliter: ut si per hoc sciat se non posse facere quod adimplere tenetur, aut alium percussurum, vel non exercebit dietam suam debite, vel non adibit Missam die Dominica. Sed si per impræmeditationem ad se, & inconsiderationem, homo à casu efficitur ebrius, non dicendum est esse peccatum mortale, quemadmodum excusatur Noë. Nota hic diversos modos ebriosorum. Vinum compellit eos quos inebriat, vivere more simiarum, porcorum, vel leonum. Comedere, vel bibere, ut quis inflammetur ad luxuriam, an sit peccatum mortale? Dico quòd sic, quando est extrà matrimonium præsertim; immò in matrimonio, si est ad habendum aliam voluptatem, quam requirit matrimonium. Species, vina fortia, & alia hujusmodi deberent prohiberi, tanquam mortales stimuli contra castitatem, præsertim illis, qui non sunt in matrimonio. An omnis vomitus veniens ex nimia comestione, sit peccatum? Dico quòd aliquando non; aliquando verò sic, secundum comedendi modum præcedentem. Consulo tamen, ut omnis talis

confiteatur. Præbyter aliquis bibens post medium noctis, potest ipse die illa celebrare? Dico quòd non; & peccat, si per defectum suum parochiani perdant Missam Dominicæ diei; & si sit lavando os suum, consulo quòd abstineat. Et si vesperi dixerit matutinas, non debet postmodum comedere. Comedere carnes die Veneris absque cogitando illud, estne peccatum mortale? Dico ignorantiam esse talem quòd non, & talem quòd sic. Deglutire die Veneris manè carnem quæ remansit inter dentes de die Jovis in cena, estne transgredi Præceptum Ecclesiæ? Dico quòd non. Comedere carnes in his diebus, in quibus comedi vetantur, ad parvos enutriendos pueros, aut ut Magnatum pueri ad comedendum incitentur, ac moveantur, estne peccatum? Dico quòd non: si Medici id consulant, & usus sit ad hoc; nec mala voluntas propter voluptatem suam sumendi, superet rationem. Ad quam usque ætatem potest puer comedere carnes diebus abstinentiæ. Respondeo quòd teneatur usus communis, nisi infirmitas aut debilitas excuset. Bibere alteri ad æquales haustus, estne peccatum mortale? Dico quòd si per hoc quisquam alium inebriari vult ad malum finem, vel nimis compellere ultra velle suum & suam conscientiam, est admodum grave peccatum, immunda consuetudo, & non observanda. Sic etiam dico, quando quis alium inebriat ad sciendum secreta sua, vel inhonorationem, vel ut malè eum ducat. Nota de cauponibus, qui conficiunt vina. Mulier quæ fuerit inebriata, & in ebrietate sua ejus amiserit virginitatem, fueritque deflorata; an peccet mortaliter? Dico quòd in tantum peccat, in quantum ebrietas fuit mala, & si habeat aliquem consensum, poteratque percipere, aut fugere malum hoc, ipsa est culpabilis. Gloriarum in hoc, quod quis potest plus bibere & comedere quam alii, an sit peccatum mortale? Dico quòd sic, si gloria hæc inordinata fuerit. Et per hoc cognosci potest, si peccatum sit optare semper comedere posse, & bibere, & non velle ut homines vivere possent absque comedendo. Optare talem paradisum, est paradisus porcorum, quem optarent porci, si loqui possent: & hunc stultè expectant Sarraceni. Mulier imprægnata, vel alius ægrotus comedet carbones, vel res irrationabiles, & disconvenientes humano corpori, estne peccatum? Teneo quòd sic interdum, non semper; quia persona debet per rationem vincere (si potest) malam suam inclinationem, & si esset ei nimis nociva quoad corpus, sicut esset alicui febricitanti bibere nimium aquæ frigidæ. Et sic in compluribus casibus respicite finem ad quem comedere est ordinatum. Si tamen fructus per ipsam fortem imaginationem quam in se imprægnata femina carperet, peyoraretur, potest permitti femine ut faciat ad appetitum suum, modò factum in se non sit peccatum mortale. Quod dico propter causam. Nota hic de illis qui per jocum quandoque præbent aliis catts, aut alia comedenda, undè interdum mors subsequitur; vel quando offertur potus ægroto contra consilium Medici, & ægrotus moritur. Peccantne Parentes nutrices, quæ in magna abundantia eorum pueris vinum bibendum ministrant? Dico quòd sic, & etiam, si ipsæ nutrices nimis bibant vini, propter quod corrumpatur natura lactis; immò potest bibi aqua cum magno peccato. An peccent Domini, qui nimis abundanter nutriunt eorum famulos, vel aliquos pauperes? Respondeo, quod hic potest considerari finis, & rationabilis consuetudo, aut necessaria. Recitat Horatius de quodam, qui sic faciebat famulis suis, quibus optimos dabat morsus, postea eis abundi & abscedendi dedit facultatem. Et quia non poterant perverfas eorum dimittere consuetudines, furabantur, & per collum eorum in patibulo suspendebantur. Aliud exemplum est de filio, qui ducebatur ad suspendium, qui voluit Patrem suum osculari, & dentibus nasum ejus



abstulit, dicens; quòd ob defectum correctionis suæ duceretur ad suspendium. Debent ergo dicere Patres & Matres eorum liberis: Non nobis nasum auferetis. Ad hoc est exemplum de Matre sancti Augustini: huic Magistra ejus prohibebat, ne aquam biberet, nisi certis horis; postmodum cum esset matrimonio copulata, non benè servavit hanc doctrinam. Hinc factum est, ut ab ancilla sua ebriosa diceretur, propter quod se abstinuit. Ideò dicit sanctus Augustinus, plus ei profuisse hanc irrisionem, quàm alias quascumque laudes. Aliud exemplum de quodam, qui ferebat escas delicatas, gustavit, & mox arreptus fuit tali luxuria, quæ publicè nec dicenda, nec nominanda est. An sit peccatum emere pisces, aut carnes magni pretii ad deliciosius manducandum? Respondeo, quòd status, divitiæ, & personæ conditio considerari debet, & malum quòd ex hoc sumitur exemplum, ac subsequens paupertas: præcipuè Ecclesiastici debent esse magis sobrii in celebrandis talibus prandiis. Bona enim quæ exponunt, sunt tanquam bona eleemosynæ, ad quæ quilibet subjectus suum posuit denarium, & obolum. Debent quoque monstrare aliis bonum sobrietatis exemplum, & succurrere indigentibus. Artifices etiam, quibus sunt uxores & liberi, non debent in hujusmodi superfluitatibus quod habent exponere. Dicam latius in materia stultæ largitatis, seu prodigalitatis, & avaritiæ. Si quisquam voverit se non comesturum carnes in die Veneris, & Nativitas Domini venerit die Veneris, poteritne comedere carnes? Consulo quòd non, sine speciali Prælati sui facultate. Si sciam aliquam escam esse furatam, vel malè acquisitam per usuram, & sine culpa meâ, possumne comedere? Hæc materia magna esset, qui vellet omnia dicere. Teneo quòd si persona aliud habet quod manducet, pro tunc bonum est abstinere, & securius; licèt fiat alteri verecundia; modò per hoc non reveletur alteri secreta res proximi sui. Possèt fieri sermo de his qui capiunt racemos in vineis, vel fructus, quia secundum prohibitiones, & damna, peccatum est mortale, vel veniale. Duo sunt in periculo moriendi fame, unus habet panem unum, alter non: potest alter alteri panem suum auferre? Teneo quòd non, cum alius sit in simili necessitate: aliàs peccatum non est aliundè pro illa hora in tali casu mortis victum suum sumere. Ægrotus erit sanus, si quotidie dem ci bona fercula & carnes, aliàs morietur, obligorne eum regere? Teneo quòd non; hoc enim esset difficile factu, nec scio quando moriendum sit. Aliquis voverit nunquam se comesturum caput piscis, vel bestię, accidit, eum nil aliud habere quod manducet, & moritur fame; violabitne votum suum comedendo? Dico quòd non, immò peccaret, si non comederet. Acuere appetitum suum, & famem, sale, vel condimento, ad plus comedendum & bibendum, estne peccatum? Dico quòd sic, quando est ad faciendum probrum aliquod, vel dandum: acuitur culter animæ ad citius guttur abscondendum; est tamen aliquando necessarium comedere cum voluptate ad sustentandum naturam. Regulariter melius essèt expectare famem suam, nullum enim condimentum est, quod fami æquivalet. Hic dici possèt; si coci peccent, apparando nimis curiosè & delicatè cibos; & hic diceretur, si Jesus Christus uteretur condimentis. Nota de paradiso terrestri, & ante diluvium. Quid eligibilis est, comedere bis, quilibet comestione, paululum comedendo, aut unica comestione tantundem comedendo sicut in duabus? Respondeo hic, quòd secundum complexionem, & secundum ea quæ homo habet exequi; vel est obligatus per votum, jejunium, vel religionem.

An audienda sit Missa die Dominico jejuno stomacho? Dico, hoc pertinere ad honestatem, non ad necessitatem regulariter. Si aliquis adjudicatus fuerit ob delictum suum, ut moriatur fame: potestne, si

comestibile inveniatur, comedere? Dimittam solutionem hujus quæstionis pro alio tempore: certate vos ad eam disputandam. Potest comedi caro porcina, aut pulli occisi cum sanguine suo; videtur enim quòd in principio Ecclesiæ hæc res fuerit prohibita? Respondeo, hanc prohibitionem factam fuisse propter paganos qui cum Judæis conversabantur, qui quidem Judæi rem talem in abominatione habebant. Estne crudelitas occidere pulchros pullos, vel agnos ad nostrum ventrem replendum! Dico quòd non; & est stulta compassio contrarium opinari, quia Deus hæc nostræ subdidit potestati. Et hoc intelligo quoad eos qui principaliter ordinati sunt ad hoc exequendum: ut carnarii, coci, famulæ & famuli: pueri malam assumerent consuetudinem. Persona aliqua vocata fuerit ad prandium. Si non ierit, reddet indignatum hospitem suum. Si ierit, scit quòd nimis comedet ad gravamen corporis sui, & animæ: quid faciet? Respondeo quòd in hoc casu plerumque eligibilis esset non ire: dici solet quòd de hoc citò fiat pax. Item si haberes febres, esses excusatus; æquè benè te excusare debet febris animæ. Considerate igitur quantum malum sit facere hujusmodi diversos excessus. Nam faciens eos tempus perdit, & bona sua, & pacem suam; sæpè hi qui veniunt ad hujusmodi convivium, ex hoc pejores efficiuntur, & vellent absolvi ne irent, quia necesse est postmodum, ut tantundem faciant, vel amplius. Veniunt quoque alia complura inconvenientia in detractionibus, & comedendo carnem vivam vicinorum suorum, & in superfluitatibus, & aliis peccatis; tanta, inquam, eveniunt hujusmodi peccata, ut mirandum sit. Nota de Agefilao, qui nunquam voluisset adire prandium, vel cenam (secundum quod dicit Seneca) nisi æstimasset hospitem suum multum obligari sibi, cum veniebat ad manducandum. Quod plerumque in Religionibus magis est vitandum, scilicet aut dare nimium ciborum, aut minus quàm necesse sit. Teneo excessum plus nocere, & sæpius quàm sobrietatem. Defectus tamen talis esse possèt, & taliter læderet, ac evacueret cerebrum, quòd pejus essèt in minori cibo nimis paucò, quàm in superfluo, quia jejunia irrationabilia quæ sunt proprio motu, & secundum caput proprium, non credendo consilio, periculosiora sunt, quàm nimis comedere. Estne peccatum comedere & bibere mox, postquam receptum est Corpus Domini nostri? Dico quòd sic, in pluribus casibus, præsertim quoad Præsbyteros epulones, qui mox post Celebrationem adeunt cauponam, quantumvis manè fuerit. Hic dici possèt de excessu gulæ, qui sæpius fit & major in magnis Festis, quàm alio tempore. Et de famulis qui exponunt una die quod lucrati sunt in tota septimana. Nota hic de comestionibus quæ fiunt antè Festum Purificationis in Ecclesiis chorizando, Deum irridendo, more Idololatrarum. Persona aliqua habebit in voto, vel poenitentia non comedere carnes die Mercurii, poteritne comedere jus, aut offam, de carnibus confectam? Similiter si jejunare debeat persona in pane & aqua, poteritne bibere cervisiam, aut siceram, vel comedere panem suum cum sale? Consulo quòd in talibus casibus persona quærat autoritatem à Prælato, vel Curato suo, & faciat quòd ei dicetur, ad tollendos omnes scrupulos. Dico quòd communis observantia, & consuetudo in his rebus principaliter est inspicienda. Qui tamen quæreret opinionem meam, præsertim in casu voti, & persona mihi dicere nesciret intentionem quam habebat vovendo, nec eveniret aliud malum habendo singularitatem in societate sua. Consulere tenere eum securius: Tene certum, hoc est securius, & magis observandum.

Insuper & postremò, postquam cognoscere potestis quomodo poenitentiam agere debeatis, & confiteri de gula præterita: pro tertio puncto bonum est docere quomodo tibi cavebis in prælio gulæ, ut obedias

dias secundæ parti nostræ adjunctionis, ubi dicimus: & plangenda amplius non committere, seu; & de futuris peccatis cavere. Primum remedium est, sæpius habere in ore vocem quæ fieri debet in omni prælio spirituali. Quæ est hæc vox? Est; ô Deus tuam gratiam! O Domina nostra tuum auxilium! Angele mi tuum auxilium! Omnes Sancti & Sanctæ vestrum juvamen! Et hoc postulamus & petimus, cum dicimus: *Deus in adjutorium meum intende. Ps. LXIX. 2.* Et si particulariùs orare vis, dic *Pater noster* tuum, præcipuè primam petitionem, quæ huic est accommodata. *Pater noster, qui es in cælis, sanctificetur nomen tuum, Matt. vi. 9.* hoc est, quod recipiam, & videam nomen tuum sanctè, sine terra, sine immunditia peccati, & spiritualiter sine terra gulæ. Secundum remedium est, diligenter intra se ire, imponendo ori frenum rationis, ne sit tanquam bestia muta, sed exemplo avium, quæ jam evaserunt laqueos quos timent: sic homines timere debent laqueos & hamos quos ponit inimicus in cibis, cogitando mala quæveniunt ex gula, & bona, quæ ex sobrietate proveniunt. Quomodo pro una hora voluptatis quam capit gulofus, refarciendo ventrem suum, dolet tota nocte, & tota die sequente, plusque sitis patitur manè, & ei caput dolet: in infinitas quoque cadit infirmitates, facit Deum ex ventre suo, sicut dicit Apostolus. Et habendo bonum tempus, ut gulofus dicit, certè omne bonum tempus suum amittit. Gulofus majori afficitur pœna post gulam, quàm voluptas sit suam deglutendo escam: plures occidit gula, quàm gladius, nemo negat. Et per oppositum admodum pauci moriuntur per nimis paucam comestionem, quemadmodum à Medicis intellexi. Et contrà eos, qui sunt nimium fastidiosi ciborum, vel qui non possunt ullum invenire saporem, nullum est remedium, nisi famem expectare. Ratione famis bonus apparet panis, nec habes condimentum, nec salem, cui valeas comparare famem. Nonnulli contrà talem, & nimium ardentem appetitum, juri, vel offæ suæ frigidam aquam imposuerunt. Alii cineres. Alii priùs gestaverunt paululum aquæ frigidæ. Tertium remedium est, quod persona obliget se ad aliquam abstinentiam sub certa pœna. Ut dicendo, quod solùm comedet unum ferculum, aut solùm bibet de uno vino, certo tempore. Vel quod non cenabit, si ordinationem hanc prætereat, & transgrediatur; vel quod persona talis dabit quatuor denarios propter Deum. Vel aliquam talem obligationem, non quidem ad semper, sed pro aliquo parvo tempore. Cogitandum est, non admodum providendum esse, nec diligenter considerandum à persona aliqua, quo cibo repleat saccum stercorum, & nutriat vermes, quodque quotidie iterum inchoandum est. Et qualis res sit, de ventre facere Deum suum, ut dicit Apostolus, ac impedire Adventum Domini nostri in civitatem nostram spiritualem. Assumamus ergò poenitentiam, bonam ancillam, quæ nos liberabit de tempore præterito, & custodiet futuro tempore à laqueis gulæ, ut habeamus Deum per gratiam in hoc mundo, & per gloriam in altero, quam nobis concedere dignetur &c.

JOANNIS GERSONII

*Doctõris & Cancellarii Parisiensis*

S E R M O

CONTRA LUXURIAM.

DOMINICA II.

A D V E N T U S.

Pœnitementini.

*Collat. ad eisd. MSS. Codd.*

**I**N Adventu Domini nostri Jesu Christi, qui fiet in postremo Judicio, tu gloriosa Mater Dei, Judici in sua assistes Majestate, sicut assistebas, cum in magna pateretur poenaltate; non quidem ad rogandum eum principaliter, quemadmodum solitum est te depingi cum sancto Joanne ex altero latere. Sed ad malos judicandos & bonos salvandos, in quantum spectat ad Reginam mundi & supremi Judicis Matrem. Et quoniam loqui debemus de tremendo hoc Adventu, & de Adventu etiam qui fit in morte cujuslibet personæ (tunc enim apparet Jesus Judex) supplicamus nos pauperes creaturæ, dignæ condemnatione, tibi, *Maria Mater gratia, Mater misericordie, tu nos ab hoste protege, & hora mortis suscipe*: in illa hora, cum aliud non fuerit nobis refugium, & in ultima nostra necessitate velisque; ut in præsentiarum dicere possimus talia de duobus istis tremebundis Adventibus, generali & particulari, quæ ad nostram sint ædificationem, salutem, & securitatem. Ad quod impetrandum te salutabimus, dicentes: *Ave Maria.*

**A**PUD Sanctum Germanum postremò, postquam adhortatus sum præliari contrà gulam quæ invadit quotidie humanam creaturam sæpissimè, & ostendi deceptiones suas, fraudes, & medium quo sibi quisque ab ea cavere debeat; venit, & ostendit coram oculis cogitationis meæ se odiosa quædam figura cujusdam alterius vitii, quod nominatur foeda luxuria. Ipsa sumit cognomen gulæ, matris suæ. Vah qualis abominatio, nunquam vidi porcum magis cænosum, quantumcunque esset in fimo, luto, vel morario deturpatum. Eam inspiciendo timui valdè, & fremui; nec hoc mirandum: videbatur enim omninò insana, & rabie plena, ob hoc quod taliter dixeram contrà matrem suam, & nutricem, spurcam gulam: spurca mater, spurcior filia. Maledicta sit talis nutritio. Et quomodo (inquit luxuria) sic nos reris à mundo expellere extrà possessionem nostram, extrà viros & mulieres? cum demus eis omnem lætitiã, omne solatium & consolationem, & cum sine nobis, brevissimè mundus desineret? Certè rectè nominari potes vanus conatus; perdis enim operam tuam & verba tua, quia non exhibimus. Si Deus non vellet homines comedere, ut quid ordinasset os & cibos? Si non vellet quòd ego luxuria regnarem inter viros & mulieres, non eos sic fecisset, & formasset. Ideò tacere poteris deinceps, & aliud inceptum cogitare; **D**nam nullo pacto movebimur, nec mundum relinquemus. Luxuria hæc foeda, quæ sic me videbatur affari, sola non erat, id vobis affirmo. Magna quædam caterva vitiorum immundorum & spurcorum eam associabat cum parte totius mundi: nec ipsa se eodem gestu, & in uno habitu tenebat; sed tam diversimodè se mutabat, ut horror sit duntaxat cogitare, tam in extraordinariis factis, quàm per signa diversa. Non est pars in homine, quin hoc modo vel illo introitum suum quærat per eam: ut per oculos; videndo: per aures

aures audiendo; per os loquendo, & ridendo; & sic de aliis partibus. Et quoniam semel omnia dicere nequeo & simul; dicam primum de factis luxuriæ, quæ se manifestè mala declarant, & sunt veluti sex filiarum deformes & monstruæ. Fornicatio, adulterium, factilegium, raptus, sub quo comprehendo virginum deflorationem, incestus, & abominabilis immunditia, quæ nominanda non est, & sunt contra hoc Præceptum: *Non mœchaberis. Exod. xx. 14.* id est, non peccabis in factis luxuriosis. Secundò, in alio Sermone de signis per quæ hæc peccata sese ad extrà monstrant diversimodè & occultius, quæ sunt potius contra aliud Præceptum: *Non concupisces*, per malam luxuriam uxorem alterius. *ψ. 21.* Tertio, respondebo querimoniis quas faciunt falsi amatores, aut luxuriosi contra Deum, & rationem, & contra eos qui ipsos arguunt, daboque solutionem ad luxuriæ allegationes.

Contra hanc proditricem, quæ tradit animam ad condemnationem, adduco vobis Pœnitentiam, quæ est bona Advocata, liberans animam. Clamo vocem meam, vocem spiritualis belli. *Pœnitementi. &c.* Fugite magni & parvi; fugite malam bestiam hanc infernalem, fœdam luxuriam, cum maledicta societate ejus; projicit ignem gratiæ, immitit tela incensâ quibus comburit, & urit cor, corpus, & animam, & quicquid attingit. Per luxuriam venit diluvium super terram, quod submersit humanum genus, parvos & magnos, usque ad numerum octo personarum. Propter luxuriam fuerunt confusæ & destructæ igni cœlesti usque in abyssum quinque civitates, Sodoma, & Gomorra, & aliæ tres, cum circumjacente regione. Luxuria in ignem posuit, & flammam, pulchram civitatem, magnam Trojam. Nota de pluribus quàm triginta duobus millibus occisis de Benjamin. Et de consilio Balaam ad decipiendos Judæos per adorationem feminarum suarum. Et Salomon, & David &c. Luxuria, breviter loquendo fecit, & facit quotidie homicidia, latrocinia, proditiones, & alia mala plura quàm dici possint, aut recitari; quia de animabus, quæ sunt filiarum Dei, facit filias diaboli. Et illæ animæ quæ esse deberent templum Dei sacratum, & Spiritu sancti hospitale, ipsa urit, & foetentem imponit flammam. Luxuria adducit sui oblivionem, contemptum amicorum suorum, furiosam lætitiâ, infidelitatem de Deo, & incredulitatem de Judiciis ejus. Luxuria occupat & stringit taliter cor, animam, & corpus hominis qui se dedit, quod est velut excæcatus & stultus, obliviscitur sui, & aliorum. Inspicis personam stolidè amantem, ipsa non intelligit, non credit, nec magni facit quamcunque rem quæ ei dicitur, quantumcunque dicentis sapientes fuerint, parentes sui, aut amici, vel quantumvis magnum fuerit periculum, inhonestas, pudoris amissio, & flagitium. Ipsa se dat prorsus suæ miseræ, & hoc sapius scit & dicit, nec tamen propter hoc cavet & abstinet. Malè ago (dicit persona illa) & id scio, & cognosco, sed non faciam secus. Stultus amor, aut immunda voluptas trahit personam ad mortem infernalem, & in fine ad mortem corporis, quemadmodum carnarius trahit vitulum ad occisionem saltantem & lætantem, ostendendo ei parvum quemdam viridem ramusculum. Demùm mala luxuria ducit in oblivionem Dei, & Judiciorum ejus, ac mortis, quæ tamen adèd certa est; sicut habemus de generis, id est, maritis filiarum ipsius Loth, qui judicabant fabulam omne illud quod dicebat eis Loth de Sodomæ destructione: undè factum est quod illa nocte perirent per terræ deglutionem cum aliis: fatuus non credit quousque capit. Et quia incidi ad loquendum de Judiciis Dei, quorum luxuria facit oblivisci, volo recitare Evangelium hodiernum quod facit ad hoc propositum. Et per hoc loquar de secundo Adventu, qui est quando Deus judicat, & judicabit humanam creaturam generaliter in ultimo die & particulariter in

morte uniuscujusque. Dicit Evangelium: *Erunt signa in sole, & luna, & stellis, ac pressura gentium erit in terra, propter confusionem sonorum & fluctuum maris, & cadent omnes propter metum & expectationem, qua superveniet universo mundo. Virtutes enim cœli movebuntur, & tunc videbunt filium hominis venientem in nube, cum potestate magna & majestate. Cùm hac incipient fieri, respicite & levate capita vestra, quoniam appropinquabit redemptio vestra. Et Jesus dixit eis similitudinem: Considerate ficum, & omnes alias arbores, cùm ecce producant fructus, scitis quoniam propè est æstas. Sic cùm videritis hæc fieri, sciatis, quoniam appropinquabit regnum Dei. Amen, id est, verè, dico vobis quod non desinet generatio ista quoadusque hæc omnia fiant. Cœlum & terra transibunt, verba autem mea non deficient. Luc. xxi. 25. 26. &c.*

Immorabor parùm in aliquibus notis literalibus. Primò considerate quòd mox post hoc Evangelium, quod scribitur *Luc. xxi.* Jesus Christus dicit: *Superintendite vobis, ne forte graventur corda vestra gula, & ebrietate, & curis hujus sæculi, ne veniat contra vos ut fulgur subita hæc dies.* Docuit etiam, semper vigilare, & orare. Et omne hoc sumo pro documento ad propositum nostrum quòd consideratio & timor Judicii Dei, nos retrahere debet à peccatis carnalibus, gula, & luxuria, sicut in sequentibus latius exponam, & quemadmodum oratio est necessaria. Oratio est continua, cùm non est rupta per peccatum mortale, & appellatur talis continuas, moralis unitas. Mundus in fine suo turbabitur, tum ad ostendendum mala ventura perveris hominibus; tum ad puniendas personas in omnibus rebus per quas peccaverunt, & ad mundum renovandum.

Signa in sole, luna & stellis erunt quòd sol retrahet claritatem suam. Luna erit umbrosa & tanquam sanguinea & rubea, sicut quando eclipsatur. Stellæ amittent claritatem earum, & sic dicentur veluti cadere: vel per stellas, quæ casuræ sunt, intelliguntur hæc quæ fiunt inflammationes. Jesus Christus erit Judex in forma humana, & apparebunt plagæ suæ ad damnatorum confusionem. Eritque altè in aère tanquam supra nubem quandam, & apparebit Jesus Christus lætè & hilariter bonis, & cum magno horrore malis. Exemplum de invidio, qui pejus se habet cum alteri succedit melius; Vixque tenet, &c. Bonilætari debent in tribulationibus, quia sunt pro redemptione eorum. Tribulationes mundi, sunt signa peccatorum nostrorum, & damnationis iniquorum, & purgationis bonorum. Ideò non est aliud remedium, quàm se emendare, & in patientia eas acceptare, & suscipere, & eis emendari; alioquin incipitur infernus in hoc mundo. Possent fieri multæ curiosæ quæstiones. Quando veniet Judicium, & si ipsum possit aut debeat investigari? Dico quòd non, secundum autoritatem Jesu Christi *Mat. i.* Et ad hoc est Augustinus. An in hieme, an in æstate, an nocte, an die? Si Enoch, Elias, & Antichristus venient immediatè antè finem, vel si post hoc erit tempus mille Annorum ad pœnitentiam agendam. Si quindecim signa præcedent. Videtur quòd non; sed quòd subito bibendo & comedendo, &c. Si Antichristus erit homo aut diabolus corpore humano? Teneo, quòd erit homo plenus inimico. Nota de Athila. An habiturus sit Angelum? Si in initio. Quare non erit fides adhibenda suis miraculis? quia prius homines sufficienter sunt præmoniti, & avifati per Scripturas. Si ignis Judicii erit talis qualis est ignis quem videmus, & si comburet mare? Et quare finietur mundus per ignem? Et quomodò loquuntur Seneca & Ovidius. Dico ignem fore talem, quemadmodum pertinebit ad executionem divinæ justitiæ. Hi qui morientur in gratia, non faciendo eorum pœnitentiam, ane sint damnandi, vel in Purgatorio, vel quomodò? Dico quòd Purgatorio. Vel quomodò? Dico quòd purgabuntur omninò de gratia speciali. Si mali videbunt Jesu Christi

sti Divinitatem? Dico quòd non. Si tubæ Angelorum erunt materiales? Teneo quòd sonus unus erit sensibilis, & alter spiritualis. Si Sententia dabitur per vocem sensibilem? Teneo quòd sic; & per vocem intellectivam. Si unusquisque videbit secreta cujuslibet, & præsertim si unusquisque videbit peccata quæ fecerunt salvati; sed sunt absoluti? Dico quòd charitas & pœnitentia cooperuerunt peccata salvatorum, nec apparebunt ad confusionem, aut verecundiam. Ubi erit locus Judicii, & cujus magnitudinis, & quomodo Jesus Christus videri poterit ab omnibus in aère supra vallem Josaphat, & erunt ibi miracula multa? Si Apostoli in Judicio sedes habebunt? Si post Judicium cessabit omnis motus cœlestis? Dico quòd sic, secundum Doctores. Si postea futuræ sint, & erunt bestiarum, & aves? Dico quòd non: & quòd in inferno non sunt hujusmodi bestiarum. Si cœlum & terra deficient esse? Dico quòd non; sed renovabuntur. Si damnati resurgent in corpore immortali cum his defectioibus quas habebant in mundo claudi, cæci, & hujusmodi? Dico quòd corpus eorum deformius erit & abominabilius ipsi animæ quàm cadaver quodcumque &c. Quid dicetur de his qui nati sunt mortui? De non baptizatis? Dico nos non habere specialem revelationem &c. Si Sancti habebunt compassionem de damnatis? Dico quòd non. Devoti homines, omittamus has & alias curiosas quæstiones quæ non spectant ad populum, immò verò nec ad Theologos, quoad multos eorum. Sed hæc referenda sunt ad sapientem Dei ordinationem, quia nil aliud scimus nos, nisi quod ei placuit revelare nobis; nec habemus revelationes per Scripturam: vel aliter de multis hujusmodi quæstionibus quæ possent formari.

Redeamus igitur ad primam nostram materiam pro ædificatione nostra, & quæramus à foeda luxuria quid factura sit, quid dictura, quòd se absconditura, quando veniet postremi Judicii dies. Quomodo apparere audebis, ô deformissima deformitas, coram oculis totius mundi, coram Deo & omnibus Angelis ac Sanctis Paradisi! cum etiam hi qui te acceptant & amant in hoc mundo, verentur te apertè monstrare ad visum alicujus honestæ personæ, immò nec coram extraneo famulo, aut stabulario. Exemplum de sancto, proboque homine, qui petivit societatem cujusdam stultæ femine in pleno foro, & ipsa facere non est ausa, estque per hoc conversâ, quòd considerabat esse rem multò magis pudendam hoc exercere coram oculis Dei, & Angelorum. Alia dixit, non esse locum tam secretum, quin Deus videret. Nota, quòd multæ abominationes fiunt in calore & furore, quæ postmodum videntur tam pudendæ, quando persona ad se rediit, quòd vix ipsamet crederet, nec alii qui hujusmodi res exercerent, & hinc accidunt damnationes plurium, qui nunquam audent confiteri. Et ideo bonum est in juventute confiteri de juvenilibus illis stultitiis: postea enim pudor est multò mirabilior quàm æstimetur. Sed si tu, persona luxuriosa, forsitan parvipendis diem Judicii universalis, quia videtur tibi multum longinqua, quemadmodum dixit latro honestæ matronæ, quando dixit ei quòd rationem esset redditurus in die Judicii: *Bonus, & prolixus*, inquit, *est terminus*: loquar tibi de Judicio tuo particulari; reducam ipsum ante oculos tuæ memoriæ: de quo Judicio est miraculum valde evidens, per quod fundati fuerunt Carthusienses. *Iusto Dei Judicio* &c. Ostendam tibi mortem tremendam (quæ est porta & introitus hujus Judicii) quam nec evadere potes, nec fugere nec protelare. Non potes evadere quin mors te vincat suis telis, quin te in terram prosternat, quin te languere faciat, & totum corpus tuum reddat pallidum, quantumcunque fuerit pulchrum, tibi placens, forte, potens, aut agile. Videsne mortem, inspicias eam? Considera, quæso, quomodo te sequitur proximè, quemadmodum ei quotidie facis dietam, quomodo

quotidiè concomitatur te, sicut umbra corpus insequitur, quocumque ingrederis &c. Heu ô miserabilis creatura luxuriosa! Si ad solum nomen, ad solam memoriam mortis fremis, times, aut contremiscis? Quid facies, cum de facto eam senties, cum per eam dentes tibi constringentur, vertentur oculi in capite tuo, aures surdescent, universum corpus capietur? Voca tunc, voca foedam luxuriam, cui serviendo omne tempus tuum exponis; sensum tuum, corpus tuum, cor tuum, possessionem tuam, famam tuam, omnem vitam tuam præsentem & futuram. Voca eam, voca, dicque illi ut ad tuum occurrat auxilium, te consoletur, te liberet ab amarissima mortis hora. Videsne benè modò qualem habeas magistram, cuique servies magistræ, quo pretio tibi satisficiat, & luserit te falsæ societatis ludo. Relinquit te in necessitate. Quid, inquam, relinquit? Non relinquit, immò verò te concomitabitur sine fine. Non quidem ad consolandum te, quemadmodum proditoriè facere solebat, sed erit ad deiciendum te in ardentem infernalem ignem, ut ibi sine fine ardeas, & sine morte moriaris, & sine revelamine vel liberatione, in rabie & furore, in maledictione Dei & Sanctorum, & Sanctarum ejus; & desiderabis mortem quam tantoperè modò refugis, quæ refugiet à te. Hic forsitan excusationes aliquas habent & consolationem juvenes homines, quibus stulta juvenus, & stolidi spes longam vitam promittunt, promittunt pœnitentiam agere antè tempus, promittunt mirabilia. Magni promissores, interdum videntur deceptores: hujusmodi promissiones reverà posuerunt, & ponent mille & mille; immò verò centum millia in puteum infernalem. Sed tu, senex persona, sive vir sis, sive mulier, tu, in quo signa mortis, signa judicii tui apparent, & nihilominus semper putrescis in immundo fimo abominabilis & spurcæ luxuriæ, tu, inquam, vetus bestia, quid meditaris, quam spem habes? Vides signa Judicii tui per universum corpus tuum, & animam tuam, caput tuum floret & fit canum; lumen oculorum debilitatur, memoria deficit, ingenium induratur: attamen tenes hanc proditoriam luxuriam, quæ te ligat, & catenis vincit, teque ponit in immundum sepulchrum, ut statim te reponat in sepulturam infernalis cœmisterii. Et si dicas quòd tam citò moritur vitulus sicut vacca, ut respondit quædam Domicella Romana cuidam antiquo postulanti eam, & illud alleganti, dixit ipsa: Antiquum mori posse, nec diù posse supervivere; sed juvenis mori potest, & diù vivere. Cogita, quæso, quòd tunc in dicto mortis articulo, in ultimo suspirio vitæ, apparebit Jesus Christus miseræ animæ tuæ ad faciendum Judicium tuum. Tunc accedent ex opposito boni Angeli & mali, & quidem subito, nec opus erit longo processu ad dandam Sententiam & condemnationem, quia misera invenietur, & capietur in facto omnino evidenti & manifesto. Nec dicendum est te pœnitentiam acturum. Si enim oblitus fueris Dei in vita tua, nonne credis quòd obliviscetur tui in morte tua? Opinarisne etiam quòd maxima rabies doloris ipsius mortis te sinat de te cogitare, cum tu, qui es omnino sanus & securus, hoc cogitare non vis? Est nimis stultus intellectus. Dicitur quòd latro damnari fecit mille animas propter suum exemplum &c. Nota de scholastico, qui noluit confiteri &c. Quid faciet ergò tunc miserabilis hæc anima tua? Hæc rapta præda inter rabidos canes inferni, qui toto posse eorum nituntur eam rapere? Quid faciet, ô boni homines? Respondete mihi. O Deus Judex omnipotens, quòd se vertet ipsa? Extendetne manus suas ad te Patrem benignitatis; petetne misericordiam? Heu! nimis tardum est. Certè ipsa non petet misericordiam; nam hoc dedignaretur, immò omnino desperata maledicet Deo quòd unquam formaverit ipsam. Dicit opprobria omnibus Sanctis, immò etiam tibi, Mater Dei gloriosa, propter magnam rabiem sui



maleficii, propter inimicorum terrorem, qui eam circumdabunt, sine posse, aut spe liberationis suæ. Huc, boni homines, deducit proditrix & foeda luxuria, quam nonnulli tam parvum reputant peccatum.

Elevo igitur vocem meam hujus certaminis: *Pœnitementi*. Aliud remedium non est, *Pœnitementi*, hoc est, præterita peccata vestra plangite, & à futuris cavete. Cogitate semper ad hunc Jesu Christi Adventum, cujus meminit Evangelium nostrum, qui fit in morte cujuslibet hominis: vel ad gloriam, sicut in bonis, & noviter natis baptizatis pueris: vel ad horribilem damnationem, quoad malos, immundos, & luxuriosos. De hoc remedio dicit Sapiens: *Memorare novissimam tuam, & in æternum non peccabis. Eccli. vii. 40.* Hoc quia novissimum tuum Judicium. Nota de Sancto Eremita, petente spacium pœnitentiæ. Nota de altero, de quo dicit sanctus Antonius, quod non potuit impetrare novem dies pœnitentiæ. Nota de Sancto Francisco. Et si dicas quod si quis semper memoraretur mortem, non esset benè habiturus. Respondeo omninò contrarium, quod facilè contemnit omnia, qui se semper cogitat moriturum. Multa alia remedia sunt contra luxuriam, benè scio; sed modò sufficit mihi illud, quia volo me convertere ad declarandum vobis per quæstiones & interrogationes quomodò, & quando aliqua persona peccat per luxuriam, & modò dumtaxat dicam de sex filiabus luxuriæ, quæ B apertè se ostendunt esse peccata mortalia, quemadmodum dixi in principio.

Prima filia aut ramus actualis luxuriæ est, fornicatio, hoc est, opus carnale quod perficitur à viro & muliere, qui non habent ligamen Matrimonii, nec aliquam aliam dignitatem Religionis, vel consanguinitatis, vel Sacerdotii. Et de hoc peccato do vobis pro regula, quod est peccatum mortale; & dicere contrarium, error est in Fide: sed de hoc peccato quæro aliquas quæstiones. Stolidæ mulieres anne sint in statu salutis? Dico quod non, nec debent recipi ad Sacramentum. Debetne Ecclesia earum recipere offertoria seu oblationes? Dico quod non, publicè, licet benè secretè. Estne earum quod lucrantur? Dico; quod sic nisi exercent rapinas aut fraudes. Sed de mulieribus Matrimonio conjunctis & Religiosus est aliud dubium: an benè sit factum, ipsas pati in communitate? Dico quod sic, in aliquibus casibus ad pejus evitandum. Potestne concubinari pœnitentiam habere, non expellendo sociam suam? Dico bonum propositum requisitum esse eam expellendi quàm citò convenienter id fieri poterit, quod fieri debet ad judicium sapientis Prælati sui, vel Confessoris; quod pono propter aliquos casus, qui possent accidere. Quod pejus est, aut ire modò ad unam, modò ad alteram, vel tenere propriam? Dico quod in malo non est bonum: & secundum diversos casus unum interdum est pejus altero. Concubina est periculosa, quia vix patitur, ut pœnitentia agatur; tum propter scandalum eorum qui hoc vident. Si vir jungatur mulieribus communibus, vel publicis, quæ sine scitu suo sint maritatæ, vel Religiosæ, vel suæ progeniei, vel quod habuerint rem cum aliquo sui sanguinis: anne vir ille tam graviter peccet, ac si sciret? Consulere unicuique, qui sic agit, quod faceret conscientiam, ac si casus essent tales, & confiteretur sicut de casibus reservatis. Estne absolvendus, vel Paschate dandum Sacramentum concubinario, qui non vult concubinam dimittere? Dico quod non, si casus in Parochia sit notorius. Si autem sit secretus, Presbyter, quamvis eum non absolvat, debet ei dare Sacramentum suum, si publicè petat. An audienda sit Missa Sacerdotis, qui est concubinaris? Dico (non omninò implicando materiam;) si scirem aliquem hujusmodi Presbyterum, malle non audire Missam, quàm eam audire, si possem alibi invenire Missam; & si crederem quod

per hoc quod vitarem eum, deberet habere verecundiam, & se aliquantulum retrahere. Si aliquis non habeat propositum castè vivendi, potestne tamen adire Confessionem, & suscipere pœnitentiam? Dico quod sic; sed non Absolutionem, & debet omninò denuò incipere.

Adulterium, est corrumpere uxorem alterius. Nec ambigendum est, quin hoc sit peccatum mortale adeò magnum, quod hujusmodi persona in antiqua Lege lapidabatur: & est casus reservatus, præcipue, si est notorius; & hic violatur Fides, & committitur rapina, quia corpus Matrimonio copulati vel copulatæ non est suum, & dat ipsum, vel vendit, invito altero, vel altera, qui vel quæ quoad hoc jus habet. Formo hinc aliquas quæstiones. An in tantum peccet maritatus, qui delinquit eo modo, sicut femina? Dico quod sic; immò plùs quoad aliquas considerationes; debet enim magis præditus esse virtutibus ad resistendum: sed alio respectu mulier gravius peccat, in quantum majora pericula accidunt progeniei per uxoris peccatum. Si quisquam credit se esse cum sua, & est cum alia? Dico quod ignorantia in aliquibus casibus potest eum excusare, quamvis difficile sit quin possit percipere. Casus accidit Jacob. Persona Matrimonio conjuncta solùm quærens voluptatem suam per opus carnale, sine alio fine, an peccet mortaliter? Teneo quod non, si non vellet appetere talem voluptatem extrà Matrimonium, & si servet Matrimonii honestatem; hoc dico propter aliquas inhonestates & adinventiones peccatorum, quæ interdum mererentur ignem, & sunt pejores quàm in mulieribus extraneis. Habetur copula carnalis in Matrimonio ob quatuor causas. Ob progeniem contra progeniem; pro justitia contra justitiam; ad evadendam incontinentiam; ad inflammandum. Propter solam voluptatem, hoc dupliciter. Vel sicut una altera persona, vel intrà matrimonii limites. Potestne maritus cognoscere uxorem suam imprægnatam, sine peccato. Teneo quod sic, modò fructus non lædatur, aut efficiatur pejor. Possent haberi sermo de aliquibus aliis temporibus in uxorum infirmitate, & aliàs; sed fileo modò, & nihil dico. Debetne persona conjuncta commisceri carnaliter alteri quæ est leprosa? Teneo quod sic, si hoc facere potest sine evidenti corporis sui periculo. Si una persona conjuncta petat ab alia inhonestatem, debetne consentire? Non, usque ad mortem, & potest conqueri; primò secretè Presbytero suo, vel amicis suis, & deindè Judici, si aliter non inveniat remedium. Si persona conjuncta fecit votum castitatis, an peccet in qualibet copulatione carnalis Matrimonii? Dico quod non, præsertim cum est ad petitionem expressam, aut designatam partis suæ: puta hujus personæ quæ sibi est conjuncta. Tamen persona conjuncta Matrimonio, non potest vovete castitatem sine consensu partis suæ in cursu communi, & post Matrimonium completum, & consummatum. Si persona conjuncta cogitat, & desiderat aliam personam quàm suam partem quæ est cum ea, anne peccet? Dico quod sic. Si persona Matrimonio conjuncta delinquit, debetne pars sua petere divortium? Vel, si melius est, omninò celare in patientia & dissimulatione? Hic opus esset magna distinctione diversorum casuum, & de spe emendationis, & qui dedisset occasionem, & si etiam altera pars esset culpabilis. Teneo quod ut plurimum melius est omninò celare & cogitare ut pars sua trahatur ad emendationem, quantum fieri possit, potius quàm diffamare casum. Potestne persona copulata in quocunque casu impedire ne habeatur fructus in Matrimonio? Dico quod sæpè hoc est peccatum, quod meretur ignem; & breviter omnis modus qui est se impedire à sobole in societate viri & mulieris, est inhonestus, & reprobandus. Persona aliqua Matrimonio conjuncta, quæ confitetur, debetne dicere secreta Ma-



Matrimonii partem suam tangentia? Dico quòd sic, si aliter peccatum suum dici non possit; sed bonum est per favorem Curati sui confiteri tali Presbytero qui non cognoscat alteram partem. Qui autem talem invenire non potest, nihilominus suo confiteatur Curato. Confessor debetne admonere alteram partem, cum venerit ad Confessionem, & non dixerit illud peccatum quòd scit per Confessionem alterius? Dico quòd non, nisi valdè in generali, & dicere poterit ei quòd melius adhuc examinet conscientiam suam. Multae aliae quaestiones sunt tangentes Matrimonium, quas refero quoadusque loquar de septem Sacramentis

Tertia filia: sacrilegium est in personis Religiosis, vel habentibus Ordinem sanctum, aut cum sit in loco Ecclesiae; nec dubium est quin sit peccatum mortale valdè magnum. Violatne persona votum suum, quando non servat castitatem suam, vel etiam Praesbyter, aut Religiosa persona? Respondeo quòd regulariter votum castitatis fit, quòd nunquam vovens contrahere velit Matrimonium, & per hoc consequenter quis obligatus est ad castitatem. Ideò non violat votum suum is qui non contrahit Matrimonium, quamvis peccet gravissimè; sed interdum promissio fit aliter super hoc quòd est de Praecepto, licet non sit votum propriè loquendo, immò est alia obligatio.

Quis plus peccat, an Praesbyter, an maritatus, quando uterque fornicat? Hic secundum diversos respectus & scandalosa peccata sunt diversa, & utrunque malum est. Inspicite in casibus particularibus, cum eos volueritis comparare, à quo peccata emanant, omnibus modis pejor effectus. Praesbyter habet societatem cum filia sua in Confessione, vel cujus audit Confessionem. Dico quòd esset deponendus, si hoc sciretur; & si moveat ad malum personam confitentem, persona illa non debet amplius confiteri ei; immò potest, & debet revelare illis qui possunt ponere remedium. Praesbyter potestne celebrare in crastinum, postquam habuerit copulam carnalem, quantumcumque confiteatur? Dico quòd non, sine magno & novo peccato, nisi casus necessitatis esset evidens; ut si in die Paschae parochiani aliundè Missam habere non possent. Et hinc verba fieri possent de illusionibus, & fragilitatibus quae accidunt inter dormiendum, qualiter impediunt à celebratione. Hic potest notari exemplum de sancto Ludovico, & suo Cappellano qui noluit celebrare, eò quòd habuerit copulam cum femina vesperi.

Quarta filia: raptus filiarum, aut feminarum, contra earum voluntatem, vel parentum eorum, cum sunt in tutela ipsorum; & virginum defloratio, ubi optimè sciri potest, maximum est peccatum mortale, & est casus reservatus: si est cognita, est casus criminalis, & tenentur tales ad restitutionem, & satisfactionem, secundum quòd fieri potest. An sit raptus abstrahere filiam per suum consensum à domo parentum suorum, ipsis quidem parentibus invitis? Dico quòd sic, si filia sit minoris aetatis. Filia deflorata, ipsa invitata, perditne erga Deum praemium suum, & si potest, aut debet quoad Deum consecrari, & quoad principalem gloriam Paradisi? Dico quòd nihil amittit; sed quoad consecrationem, si casus cognitus est, non debet consecrari, ad scandalum evitandum. Mulier an possit occidere virum qui vult eam violenter opprimere, ut ipsa suam tutetur castitatem? Teneo quòd sic, si aliud non videt remedium; tamen temperantia bona est. Et notatur exemplum de illa quae cruentari fecit Presbyterum volentem eam osculari, & Confessor consuluit ei, & injunxit, ut aliam erueret & excicaret oculum, nisi abstinere vellet. Persona debet defendere castitatem suam sicut vitam corporalem, & amplius. Filia fingit se esse virginem, aliquis illud credit, an tantumdem peccet, ac si filia virgo esset? Dico quòd sic.

Quinta filia: corruptio sobolis est peccatum bestialium, & caninum. Canes enim non servant ordinem, quamvis dicat Aristoteles, equum non cognoscere matrem suam, nec ullo pacto conjungi ei. Hoc peccatum reservatum est, sive soboles spiritualis sit: ut patris spiritualis ad filiam suam, sive carnalis. Et eò pejus est, quanto progenies est propinquior. Et de hoc dicam amplius in alio Sermone.

Est etiam de sexta filia abominabili immunditia, quae nominanda non est. Omnis adimpletio luxuriae, hoc est, quando voluptas est continuata usque ad finem extra ordinationem quam natura ordinavit inter virum & mulierem ad sobolem procreandam, est peccatum contra naturam. Tamen inter foeda haec peccata aliqua sunt multò majora aliis. Et dicit quidam sanctus Eremita, quòd inimicus tentat aliquas personas potius de hoc peccato, quam alio. Primo, quia non habetur tanta verecundia & timor mundi. Secundo, ob gravitatem ejus. Tertio, quia persona difficulter admodum ipsum vult confiteri, & tamen necesse est confiteri tale peccatum, ac si aliquis comedisset carnes in die Veneris, sancta. Nec sufficit generalitas. Verum tamen est discretionem requisitam esse, & in confitente, & in Confessore. Velit Deus illuminare omnia corda, & dare fortitudinem ad poenitentiam agendam, absque hoc quòd expectetur hora postremi Judicii universalis, aut particularis.

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis

S E R M O

CONTRA LUXURIAM.

DOMINICA III.

A D V E N T U S,

Poenitēmini.

Collat. ad eosd. MSS. Codd.

PER admirabilem, & charitativum Adventum Domini nostri Jesu Christi, cum assumpsit carnem humanam die Annunciationis intra Tempus pretiosi corporis Dominae nostrae, & postea per gloriosam Nativitatem suam, per Praedicationem suam; Passionem, & Resurrectionem multa miracula facta fuere, de quibus loquitur hodiernum Evangelium. Inter quae miracula invenio, quòd surdi audierunt, & pauperes ignorantes facti fuerunt sapientes, ac claudi recti facti fuere. Nec fecit haec dumtaxat quoad corpus, sed quoad animam, mediante poenitentia. Te ergo rogitamus, Virgo dignissima, ut tua intercessione, & medio, per eam quoque dignitatem, quam in te recepisti adducendo nobis Deum nostrum, Medicum nostrum, & Supremum nostrum Doctorem; velis nobis impetrare sanitatem spiritualis auris nostrae, ut possit audire dignè, fructuosè, & vivaciter verbum Dei modò, & aliàs. Non est enim pejor surdus, quam anima quae surda est, nec audire vult; velis nobis etiam impetrare sensum & sapientiam intelligendi Evangelium, & omnem bonam doctrinam, ut etiam semper sine claudicatione rectè ambulemus à peccato per viam bonarum virtutum. Nec renuimus intercessionem cognati tui Joannis Baptistae, in cujus sumus Ecclesia, cujus hodiernum meminit Evangelium ad tam magnam laudem, ut nominaret benedictum Filium tuum, Agnum Dei, qui tolleret peccata mundi. Placeat ergo tibi, ut tua intercessione, nostra tollat peccata,

M m m 2

&c.

& nobis tribuat gratiam. Ob quod te salutabimus, dicentes. *Ave Maria gratia &c.*

POENITEMINI. Erigendo cogitationis meæ oculos, & videndo veræ Fidei lumen gloriosum, & misericordem Adventum Domini nostri Jesu, tam in te, Mater Dei gloriosa, per Incarnationem, quam in nos, & in mundum, per manifestam nativitatem suam & prædicationem, verum invenio esse hodiernum Evangelium, tum in sensu litterali, tum morali, secundum materiam quam dicturi sumus contra foedam luxuriam, & pro purissima castitate, ei adversante. Dicit sic Evangelium: quod *Cum audisset Joannes Baptista in carcere opera Jesu, misit duos ex Discipulis ejus dicens ei. Tu es qui venturus es, an alium expectamus? Et Jesus respondit eis dicens: Ite & renunciate Joanni que audistis & vidistis. Cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur, hoc est, docentur divinâ doctrinâ. Et benedictus est is qui in me non scandalizabitur. Illis autem abeuntibus, cepit Jesus dicere turbis & populo de Joanne: Quid existis videre in deserto, arundinem ad omnem ventum agitatam? Sed quid existis videre; hominem mollibus vestitum? Ecce qui mollibus vestiuntur, in domibus Regum sunt. Sed quid existis videre? Prophetam? Dico vobis, plus quam Prophetam. Hic est certe de quo scriptum est: Ecce mitto Angelum meum ante faciem tuam, qui preparabit viam tuam ante te.*

Sumamus hic aliquas notas litterales. Nota de mirando Judicio Dei, qui permisit sanctum Joannem in carcere, &c. Quid dicit luxuria, &c. Sanctus Joannes misit suos duos Discipulos principaliter ut instruerentur à Jesu Christo sermone, & opere; non autem, quod anceps & dubius esset de Adventu suo. Alia causa: ad nunciandum illud sanctis Patribus in Limbo. Per hoc quod Jesus Christus fecit miraculosa opera quæ in hoc Evangelio scripta sunt, concludendum est, ipsum fuisse Deum & hominem, & quod fuit Christus Messias promissus in Lege antiqua, qui facere debet hujusmodi miracula. Licet quæstio esset prolixa, ad longum eam *Tractatu ultimo* locutus sum in materia miraculorum Antichristi; quare pauperes citius recipiunt doctrinam Evangelii. Nota de pauperibus Theologis, & quod dicit sanctus Dionysius *De divinis Nominibus*. Quid est scandalum, & quare Jesus Christus hic loquitur de scandalo? Scandalum, est obstaculum, vel impedimentum in via virtutum. Et notate, quomodo fit duobus modis per similitudinem viæ materialis. Dominus noster laudabat Sanctum Joannem post abcessum Discipulorum suorum, ut nobis daret exemplum non adulandi aliis; ut etiam hi qui audierant fieri quæstionem sancti Joannis, non crederent eam factam fuisse per ignorantiam. Deus commendavit sanctum Joannem de quinque: de constantia, de abstinentia, de sapientia, de hoc quod erat Angelus, & quod præparabat viam suam. Sanctus Joannes est dictus plus quam Prophetam, quia monstravit id quod alii solum denunciaverunt. Et dicitur Angelus, ratione officii; fuit enim Nuntius Dei. Et omnis persona quæ allicit ad bonum, dicitur Angelus, & quæ attrahit ad malum, potest dici diabolus. Etiam sanctus Joannes dicitur Elias, per imitationem, & officium, & per figuram, quemadmodum de docto viro dicitur quod est Aristoteles.

Accedamus ad moralitatem, secundum inchoatam nostram materiam, & dicamus quod luxuria foeda & immunda, facit humanam creaturam solum delirare, & recipere omnes imperfectiones, & infirmitates quæ figuratæ sunt in nostro Evangelio, quoad animam semper, & sæpè quoad corpus. Et sunt duodecim mala. Luxuria excæcat, facit claudicare, dat lepram, reddit surdum, occidit, impedit bonam doctrinam, dat scandalum contra Jesum Christum, dat inconstantiam, aufert abstinentiam, tollit sapientiam,

facit officium diaboli, defœdat viam Dei. Luxuria excæcat oculos animæ, & interdum corporis. Ideo fingunt Poætæ, quod Cupido, quem vocant Deum amoris, est stultus puer, qui nihil videt, & trahit à casu. Et Ovidius dicit. *Quid deceat non videt ullus amans*. Nullus amans videt quod bonum est & venturum. Et Propheta: *Supercecidit ignis, & non viderunt solem*. Ps. LVII. 9. Ignis luxuriæ dum cadit, excæcat animam ne videat solem justitiæ; de hoc sunt historiæ innumeræ. Et de iniquis duobus senibus Judicibus, qui accusabant Susannam. Et de Samfone ad literam, qui occasione hujus privatus est oculis corporeis. Luxuria facit claudicare, & delirare in via virtutum; habet enim sinistrum pedem nimis magnum, qui graditur super affectiones carnales, & dextrum pedem nimis brevem. Omitto figuram de Jacob, & quomodo per humores intrinsecos, ab aliquibus guttas appellatos, aliqui efficiuntur claudi &c. Sed insuper quid adeò reddit personam leprosam & ægrotam quoad animam, & interdum quoad corpus, sicut luxuria? Non sunt tam magna bona, quin cogitatio ejus maculet. Quid facit hominem magis surdum ad audiendum, & credendum bono consilio parentum, & amicorum suorum, sicut luxuria? Inspecite hoc in aliquo stulto amatore, aut stolidam amatricem. Certum est etiam, quod luxuria occidit animam per peccatum; & sæpè corpus in languidis tormentis, per hoc quod acquirit podagram, phtysiam, aut furiam. Nota quod luxuria abbreviat vitam. Apparet in equis &c. Nota si persona moreretur si non uteretur luxuria, esset Martyr. Exemplum de Virginibus. Demum non est vitium quod & magis impediatur credere sanæ doctrinæ spirituali Evangelii, & suæ salutis, sicut facit luxuria, cui apparent omnia esse fabulæ, aut irrisiones, tam audiendo loqui de Inferno, quam de Paradiso: & jurat per bonos Deos suos, se non velle jam esse in Paradiso, quæ etiam si damnari deberet, tamen amabit. Per hoc videtis quod persona luxuriosa est scandalizata, & omnino turbata in Jesu Christo, & in factis suis. Et quomodo scis, quod Jesus Christus verbo & facto puritatem præcepit? Commendat virginitatem in se, & in Matre sua, docuit sustinere frigus & calorem, facere poenitentiam, non timere humanam verecundiam. Heu quid magis scandalizare potest, quam luxuria, & magis eam turbare? Ipsa quærit omnino contrarium: deflorationem, gaudium, solatia, honores, voluptates dissolutas & mundanas. Et impedit timorem, juramenta: *Vinum & mulieres apostatare &c.* Eccli. XIX. 2. &c. *Voluptas furata est & intellectum ipsius sapientis Aristotelis*, &c. Nota de his, qui loquuntur contra Fidem. Sed præterea, quid facit personam instabilem, & moveri, ac flecti ad omnem ventum sicut arundinem, jurando, promittendo, & pejerando absque hoc ut quicquam fervet? Ipsa luxuria, mulier bachare, condictio juramentorum mox se reddit victam, facit eam desiderare mollia vestimenta & curiosa ob tres fines: aut ad evitandum singularitatem & pudorem sui; aut ob voluptatem: aut ad placendum alteri. Ipsa aufert donum prophetiæ, etiam illis qui prius ipsam habebant. Secundum enim Doctores, Propheta pro eo tempore pro quo adimplet opus carnale, etiam cum uxore sua, non potest prophetizare. Et scitis Salomonem hac de causa perdidisse scientiam suam, qui fuit omnium sapientissimus. David Propheta amisit Spiritum sanctum, donec poenitentia eum sibi restitueret. Sanctus Augustinus dicit nihil esse quod adeò impediatur veræ sapientiæ cognitionem, sicut opus carnalitatis, etiam in Matrimonio; sed longè magis extrâ ipsum. De quo dicit Tullius, cum interrogaretur, quare non denuò Matrimonium contraheret? Quia, inquit, non possem vacare uxori, & Philosophiæ. Hinc est quod tam pauci sunt contemplativi, & verè videntes Deum: *Beati mundo corde* Matt. v. 8. &c. Tales ægritudines, talia

lia damna, talia mala adducit luxuria personæ quæ ei adhæret. Sed tu dulcissime Salvator Jesu, ut sanitatem nobis adduceres, dignatus fuisti ad nos venire, tam per Incarnationem, ut dictum est, quam per prædicationem, & redemptionem, & si, quasi ob luxuriam dimisisses ad nos venire; sed tua bonitas vinci non potest per nostram malitiam, & modò fecisti, Domine, in hoc jocundo Adventu, mediante castitate, quæ omninò pulchra est & pura. Fecisti, inquam idem: scis officium inimici esse nocere alteri, & hoc quærit luxuria mille modis. Nota de Tarquinio, & his qui delectantur seducere pueros: & quæstionem, quòd eos reducere debent, & quomodò, & de Confessoribus. Et notate de Berengario. Finaliter certum est, quòd facit immundas vias Dei, & foetentes quibusdam inimicis &c. quæ reparantur per poenitentiam. Ideò multi stulti amatores, & amatrices, à statu cæcitatæ ad claritatem pervenerunt; de monstrosis, impotentibusque, facti sunt fortes ad benè ambulandum; de immunda lepra, pervenerunt ad mundiciam; de surditate, ad auditum clarum; de morte, ad vitam; de ignorantia, ad sapientiam; de horrore tuo, ad tuum amorem; de inconstantia, ad stabilitatem; de vestimentorum deliciis, ad hirsutas vestes & asperas; de carnali scientia, ad Prophetiam; & sublimius quàm ad Prophetiam usque ad Divinitatem tuam contemplandam; de officio inimici, ad officium Angeli; & à via turpi, ad viam pulchram & nitidam. Ad omnia hæc bona recipienda nos videre facit viam Domina Poenitentia, quæ est figurata per sanctum Joannem Baptistam.

Incipio ergo vocem meam, & clamo alto sonitu: *Poenitemini*, &c. qualem Christus vix omisit. Fateor difficile esse, vel impossibile condignam de luxuria agere poenitentiam, qui ipsam non cognoscit, & quoad omnia facta ejus omninò completa & manifesta: unusquisque satis cognoscit eam esse peccatum mortale, & reprobandum, & confitendum esse, secundum quòd in alio dixi Sermone. Sed luxuria quæ se abscondit, celat & velat, vel solum in corde, vel per signa extranea, in umbra & cooperimento ludi, ac recreationis, non est tam facile eam perspicere, suamque considerare maliciam. Discooperiam ergò immundam bestiam, & venenosum serpentem, qui se occultat in herba viridi mundanæ voluptatis, faciamque nonnullas quæstiones, & loquar de sex sensibus, quinque exterioribus, & uno interiori, qui est cor, qui nobis dati sunt, ut eos gubernemus tamquam sex scholasticos. In primis cor interrogat rationem, &c. Cor, os, oculus, tactus, odoratus, auditus. De corde: qui cor suum custodit, animam suam servat. Luxuria est abuti, vel voluntas abutendi membris pudendis ad generationem ordinatis. An omnis cogitatio carnalis sit peccatum, ut si vir cogitat de muliere aliqua, aut mulier de viro per aliquam voluptatem? Respondeo cogitationem fieri posse quatuor modis. Primum, primo insultu, aut primo respectu, aut, ut Theologi loquuntur, primo motu, & sic sæpè non est peccatum, vel est veniale. Secundò, retinetur ad aliquod tempus dicta cogitatio, quoadque ratio consideret, deliberet, & judicet, & tunc eam repellit pro posse suo, & ibi est peccatum veniale, quoad initium. Sed resistentia quam facit ratio repellendo, est magnum meritum, & opus studiosum. Supposito etiam quòd cogitatio illa vinci non possit toto die; dato etiam quòd corpus taliter captum esset, ut sequeretur pollutio. Intelligo quòd ratio semper præliaretur, & respueret omnem immundam voluptatem. Sciendum est contrà scrupulosos, & eos qui fortiter tentantur, & præsertim quoad aliquos modos pollutionum qui fiunt tanquam sine voluptate, & magis per fragilitatem quandam & ægritudinem, quàm aliter; veruntamen bonum est, juxta posse cujuslibet cavere sibi. Tertiò, cogitatio ad-

hæret animæ per expressum rationis consensum, quæ se delectat, fricat, & jungit carnali huic delectationi, sicut in amplexu & osculatione; quamvis nullo modo vellet exercere opus luxuriæ ad extrà. Et hoc difficilius est judicare. Si hæc cogitatio & voluptas non fiat, nisi per conditionem seu conditionaliter, ut dicendo: si Deus non prohiberet mihi hoc & hoc, facerem ipsum, & sumerem meam voluptatem sic agendo. Et credo esse peccatum curiositatis. Et si caro inflammetur, fiat multum calida, & inordinatè, & ratio id benè percipiat, continuet tamen; apparet mihi, rationem se ponere in periculo mali consensu. Et Sapiens dicit, quod, *Qui amat periculum, peribit in illo. Eccli. III. 27.* Si autem ratio conetur ipsam repellere, incipit habere meritum, & præsertim inquantum benè judicat quòd postquam Deus prohibet hujusmodi immunditiam, ipsa obediens. Pariformiter dicam de his qui audiunt Confessionem, aut prædicare habent de hoc vitio. Si cogitatio placens respiciat rem quæ de se non sit peccatum mortale ipsi personæ; teneo quòd non est peccatum mortale, quantumvis consentiat ratio, si per hoc non se impediatur ab alia re quam tunc facere debet, aut cogitare; ut si uxor cogitet de marito suo, & ipsum desideret, & suam societatem, nec alterius cujusvis ullo modo. Si cogitatio immunda & deliberata est in rebus prohibitis personæ: ut si mulier Matrimonio conjuncta cogitet aliorum peccata, vel virgo ad facta conjunctorum: dicam pro securiori consilio, quòd una persona confiteatur de illo, tanquam de peccato mortali. Quartò, cogitatio est per consensum in opus carnale ad extrà, quòd est prohibitum: ut si mulier vellet, & desideraret societatem alterius, si ipsam habere possit, vel ad hoc conaretur per diversa signa aut operationes. De hac cogitatione non dubium est, quin sit peccatum mortale, quia voluntas reputatur pro facto, sicut dicam statim. Notate exemplum de Regina ergà nuncios inimici Domini sui. Notate hic de pisce, qui potest capi quatuor modis, & deinde duo sequuntur mala, &c. Si persona desiderat societatem alterius in casu reservato; ut si cognatus cognatam desiderat, an sit casus reservatus Poenitentiariorum? Dico quòd non; & dico etiam esse multum difficile cogitationem esse adeò fortem, inflammatam, & malam, sicut esset in facto, etiamsi multa damna de facto evenirent de quibus opus esset satisfacere, quæ non eveniunt ex sola voluntate. Attamen de his confiteri oportet, dicendo progeniem quam cogitabat quis desiderando. Quid faciendum est de aliquibus cogitationibus blasphemiarum immundis, & execrabilibus, quæ veniunt interdum contrà cor, & voluntatem hominis? Respondeo eas melius vinci non posse, quàm eas contemnendo, & in corde suo ridendo, ac dicendo inimico qui eas immittit: Blasphemia tua tibi sit; nec confitendum est de illis nisi alicui sapienti & experto Confessori, ad petendum consilium ad omnem casum; & pro majori securitate semel, nec amplius: quantum enim magis cogitares, & conareris, pejus esses habiturus, & dares scandalum simplici Confessori tuo. Si autem consensum habeas in hujusmodi abominationibus, confiteri debes tali, qualem dixi tibi. Exemplum esset de cane allatrante, & de incutiente timorem parvis pueris, & de historia de vitis Patrum, &c. Nota, quomodò tentationes mittuntur ab inimico, & de personis quæ dicunt se nunquam habuisse cogitationes: & de Adam: de Jesu Christo: & de sancto Joanne, &c. Et quomodò tales mentiuntur. Notate, si tentatio proficit. Si femina aliqua certò credit Curatum suum malè edificari ex ea, & moveri ad stultè & libidinose desiderandam eam si confiteatur ei omnes cogitationes suas carnales deliberatas quas habuerit, & forsitan de ipsomet Curato, quid faciet ipsa? Confitebiturne? Respondeo quòd debet petere facultatem, ut possit alibi

confiteri, & si Curatus illi facultatem neget, nihilominus ire debet. Tamen persona non debet facile hujusmodi certa judicia facere. Sic etiam dicerem in pluribus casibus, & materia Confessionis. An oporteat personam dicere omnes malas cogitationes suas, & numerum earum. Respondeo quod cogitationes quæ sunt peccata mortalia, si dici possent, & numerari, securius esset eas dicere; sufficit tamen in bona quadam generalitate, & humilitate se accusare, ut dicendo; toties in hoc peccavi, ut nesciam numerum. Et taliter, ut Confessor benè intelligat quod confitens dicere intendit, non texendo longas fabulas, nil proposito conducentes. Quoad cogitationes quæ non sunt peccata mortalia, & aliquando plures movent ad malum, quàm ad bonum, non est opus dicere in particulari, immò melius est interdum eas subicere. An persona possit perdere virginitatem suam per solam cogitationem? Respondeo quod sic, quantum ad virginitatem animæ, & ergà Deum, & hoc fit per malum consensum ad opus carnale. Et quoad corpus, persona per se sola virginitatem solvere potest. Quoad primum casum pœnitentia restituit statum virginitatis, non autem quantum ad secundum, si corpus est violatum; *Mulierem non tetigi, virgo non sum*, ait Basiliius. Solent vocari omnes mulieres virgines, quæ non habuerunt conjunctionem viri? Notate quod malè cogitare est sicut coluber aut testudo, quæ omninò intrat caput suum: *Beatus qui tenebit, &c. Psal. cxxxvi. 9.* Est tanquam congeries filii, & tanquam Dedali labyrinthus, tanquam carbo vivens, &c. *Pepigi fœdus, &c. Job. xxxi. 1.* Contrà carnales cogitationes sunt remedia: puta occupatio, cogitare de mortuis, se offendere, vel cogitare de se, vel spuerre, loqui alteri, vel projicere aquam frigidam, surgere subito de lecto, cogitare pœnam infernalem aut temporalem quam persona sibi infliget, ut hispidum vestimentum, non bibere vinum, non habere argentum, lecto carere, aut re quam persona diligit, & erit meritorium, &c. Considerate quid postmodum sit habitura. Et incipiendum est obligare se priùs ad dicendum semel: *Miserere, vel ter Pater noster.* Quod cor non videt, de hoc non dolet: *Oculus meus depraedatus est, &c. Thren. iii. 51.* Videre personam aliquam pulchram, & sumere delectationem, estne peccatum mortale? Dico sæpenumerò est periculosa curiositas, & sæpè causâ malæ æstimationis ipsi marito, aut Matri: & sæpè causâ faciendi peccare in superbia vel luxuria personam quæ inspicitur, supposito quod non desideretur; & secundum illos fructus bonos, aut malos judicate quale sit peccatum, & secundum radicem cogitationis vestræ, & malum quod infertis alteri. Cognosco personam quæ centies & centies omisit inspicere alios propter aliquas supradictas causas potius quàm ne ipsa peccaret. Notate de bonis personis, quæ ne videantur cavere debent, &c. Et de basilisco. Videre se omninò nudum, & nudam, vel delectabiliter speculari se, estne peccatum? Respondeo vobis quod respiciatis finem qui accidit, & intentionem quam habetis, & secundum hoc judicate de casu. Notate de Pigmalione. Notate de basilisco, aut de tigride. Videre res ad extrà in bestiis, in picturis, vel alibi, quæ sunt inhonestæ, estne peccatum? Respondeo ut priùs. Difficile est præsertim legere libros moventes ad luxuriam, quin sit peccatum mortale. Et hi qui eos retinent, deberent compelli per eorum Confessores ad comburendos eos, aut lacerandos, ne ipsi, vel alii amplius peccarent, sicut Ovidius est, vel pars Romantii de Rosa, vel circuli, vel choreæ, aut cantus nimium dissoluti. Judicate ergò qualem pœnitentiam agere debeant illi qui eos faciunt, & publicant, super quo plenius scripsi. Eodem dicerem modo de picturis fœdis, & inhonestis. Videre, aut se ostendere in balneis, vel termis, coram pueris ejusdem progeniei, estne peccatum?

Respondeo quod regulariter est res, à qua abstinendum est, si pueri habeant ultrà duos annos; quamvis enim illi qui sunt quatuor, vel sex Annorum, ibi tunc non cogitant malum, tamen postquam pervenerint ad ætatem, memoria eorum quæ viderunt reddi, & graviter eos tentat. Adhuc amplius dico, quod homines Matrimonio conjuncti, vel alii, non dicant, nec faciant rem quamcunque inhonestam, videntibus vel audientibus parvis pueris, non amplius quàm in præsentia Angeli. Notate quosdam indulgentiarum modos. Videre choreas estne peccatum? Dico quod si persona malè movetur tunc, vel postea, & benè aspicit; videndum est, vel si per aspectum suum, vel assistentiam videatur dare audaciam, & approbationem dissolutioni, est periculum peccati, & abstinendum, sic debent facere Prælati, Curati, & Religiosi. Notate de Aristotele, qui præcipiebat, Helenam expelli. Notate de Pericle. Notate de David, & Dina, & Samsone. Notate de sancta Moniali quæ misit oculos suos, &c. Notate de illis qui non vellent videre Matres suas. Audire verba dissoluta, vel præceps stultorum amantium non consentiendo, estne peccatum? Dico quod sic, & femina, quicquid dicat, casta non est quemadmodum esse deberet, si eas libenter audiat, & rogari permittat, aut loquatur immoderatè. Notate quomodò persona facere potest signa, quod casta sit, & quomodò non. Audire seculares cantus, choreas & fistulatores, estne peccatum? Sumere potes responsum per hoc quod dictum est, videre etiam vel audire secreta conjunctorum matrimonio, vel aliorum. Considera etiam quod intrà periculum luxuriæ est mala curiositas, & fit alteri quod quis nollet sibi fieri, videlicet audiendo secretum alterius. Notate de bubonibus, de firenibus, & de muliere illa quæ dicebatur Cyrcæ. Notate de aspide. Notate quod mulieres hortatæ ad malum ab alio debent revelare parentibus eorum, vel marito, etiam de Confessore earum. Oscula suntne semper peccata? Respondeo, quod oscula quæ fiunt inter maritos, in quibus servatur honestas talis, qualis est osculum pacis in Ecclesia, aut in aperto, sunt sine peccato; possent tamen fieri tali inordinatione, quod esset abominabile valdè peccatum mortale. Non dico amplius. Si oscula fiant inter extraneos, & in publico, & per consuetudinem patriæ, & per amicitiam generis, sine immunda cogitatione, ibi non est peccatum; sed voluntas talis esse potest, & tale patet sequi malum, quod eligibilis esset, habere puerum ex cognata sua germana. Et præcipue hoc locum habet in hominibus Religiosis, & in personis ejusdem progeniei, aut sexus, & in loco secreto, & diù. Remitto unamquamque personam ad conscientiam propriam. Notate de Didone, quam Virgilius fingit cecidisse in amorem Æneæ per hoc quod osculata est Ascanium Æneæ filium. Luxuria nec fidem nec rationem nec legem habet. Notate de illo qui Matris suæ manum tangere voluit. Amor spiritualis facilè labitur in nudum carnalem amorem. Verba quæ fiunt inter chorifandum cantando, & inter stultos amatores jurando, & pejerando, & per irrisores, & irridentes utriusque sexus decipiendo alterum, suntne peccata? Respondeo quod hoc scire potestis per hoc quod dictum est, & videndo mala quæ inde procedunt, & inhonestationes, ac contrà Deum & contra Fidem errores qui dicuntur: & quod est proprium diaboli officium; attrahere & movere alios ad malum. Juramenta stultorum amantium suntne servanda? Dico, quod aliqua servanda sunt, & aliqua non, secundum bonum, aut malum quod eveniret. Si juramentum est honestum, & possibile, debet servari. An obligetur persona reducere ad bonam viam aliam quam decepit per factum suum, vel verba? Respondeo, quod sic, secundum totum posse suum. Et hoc ei injungi debet in pœnitentia, quod



quòd fiat in omnibus personis. Nota, opus est hìc loqui contrà Romancium de Rosa, qui vult in persona rationis, quòd dicantur dissoluta talia verba ad luxuriam incendientia. Et est ratio quare dicta ejus sunt prohibenda, similiter hujusmodi verba. Notate Senecam.

Turpia, &c. Noë & Cham, Tullius, sanctus Augustinus. Notate periculum Romancii, & similia &c. Et turpitudinem finis &c. videatur finis. Notate de puero, qui bene retinuit malum Romancii. Notate quòd est damnatus, nisi poenitentiam egerit. Notate quòd poena sua crescit, poena quidem accessoria & accidentalis. Odorare bonos odores, vel aliam rem quamcunque delectabilem, estne peccatum? Dico quòd hic inspiciendus est finis & intentio, & honestas, vel inhonestas, & malum quod hinc accidere potest, aut accidit. Dicamus finaliter de tactu diversimodè. Scribere literas amatorias viri ad mulierem, aut mulieris ad virum, an sit peccatum? Respondeo quòd respiciatis finem, & intentionem, & hìc nescio quid dicam, si melius sit mulierem scire scribere, & legere, quam non, ob bona ex una parte, & mala ex altera quæ possunt contingere. An chorifare semper sit peccatum? Dico quòd non, in pluribus casibus, quantum est de se; sed fragilitas hominum talis est, quemadmodum difficulter fiunt choreæ sine diversis peccatis. Certum est quòd qui propter choream omittit perficere quod est faciendum, aut facit scienter alterum peccare, peccat graviter. Et cum choreæ sunt inordinatæ omninò publicæ, & sine rationis mensura, aut quando mulieres impregnatæ perdunt fructum earum, sicut accidit. Nota quòd omnia peccata chorifant in chorea &c. Tangere pueros in facie, & alibi, estne peccatum? Dico quòd melius est se abstinere, & cadere potest, vel accidere majus peccatum, quam habere decem pueros de sua propria cognata germana. Per hoc etiam quòd pueri tangant se mutuo; utinam consuetudo esset in Gallia, ut pueri separatim dormirent in parvis lectis, quantumcunque essent fratres, & sorores, vel alii, sicut in Flandria ea est consuetudo. An possit femina sese ornare, & monstrare publicè capillos suos? Respondeo hìc quòd major sobrietas in vestimentis & talibus ornamentis melior esset & securior. Inspicite breviter finem & intentionem, & quòd ex hoc contingit; ne tamen omninò damnem omnes mulieres quæ sic se ornant, & copiose se parant secundum statum earum, maritorum suorum, & secundum consuetudinem patriæ, ad capiendam aliquam consolationem suam. Dico quòd ad hoc dabant antiquitus Romani tales habitus mulieribus, ad eas honorandas, & sustinenda mala quæ in Matrimonio filios portando patiebantur. Et certe fieri non potest quòd femina se eo modo habeat, quin stulti inspectatores earum damna faciant. Et interdum plus inspiciendo simpliciore, quam eam quæ est magis adornata, sicut dicit Ovidius de Lucretia respectu Tarquinii. Sunt tamen aliqui gestus qui excusari nequeunt à peccato; & aliqui habitus tam stricti sunt, ut fructus minus bene se habeat, vel moriatur. Parvi pueri, qui non norunt esse peccatum id quod alii jubent eos facere, debentne postmodum confiteri; quando cognoscunt malum, quòd tunc fiebant, quemadmodum sæpè accidit? Consulo quòd sic. Habetis in sancto Gregorio quòd puer quinque annorum fuit factus vesanus inter brachia Patris sui, quia inimici apparebant ei, & mortuus est propter peccata quæ aliis jubentibus faciebat, pejerando, & maledicendo, & fortassis etiam aliter. Habetis quoque quòd in diluvio, & destructione Sodomæ parvi pueri simul periti sunt. Et interdum accidit quòd comburitur bestia propter peccatum hominis, quamvis bestia nesciret quid faciebat. Et qui impediret pueros ne hoc facerent, sed celarent,

vel alio quovis modo, is non esset in statu salutis. Et scias quòd pueri non celant alibi, ubi opus esset celare, sed celant, ubi necessitas esset dicere, & per hoc mille, & mille damnantur. An confitendæ sint illusiones & turpia somnia quæ inter dormiendum contingunt? Consulo quòd sic, quia ignoratur ex qua causa eveniat talis fragilitas, ut pollutio; si per gulam, vel malam cogitationem, vel per inordinatum gestum, vel per nimium jejunium, & magnam debilitatem, si post factum lætariis delectatione quam sumpisti, incipies peccare.

An Confessor debeat facere, ut promittat is quem absolvit, se non velle in peccatum relabi, vel recidivare. Si peccatum est valde inordinatum, & contrà omnem honestatem, potest Præbyter interdum facere ut promittat ipse culpabilis non velle recidivare, ad ostendendum & magis inordinationem, & obligationem, quæ jam ipsum obligat, scilicet Præceptum Dei. Et hoc propriè non est votum, quia quælibet persona quæ confitetur, debet habere firmum propositum, & expressum non recidivandi; cum tamen peccata sunt communia; vel si cogitat Confessor quòd per hujusmodi promissionem persona non citius abstinebit, non sunt requirendæ hujusmodi promissiones, & juramenta. Et quia difficile est scire illas circumstantias, securius est, de communi cursu, abstinere ab hujusmodi promissionibus faciendis, & postulandis. Hic erit finis rogando Dominum nostrum per gloriosum Adventum suum, & mediante oratione Domine nostræ, & Sancti Joannis, quòd nos defendat & protegat à malis & incommodis quæ luxuria solet adducere &c.

## JOANNIS GERSONII

*Doctoris & Cancellarii Parisiensis,*

# S E R M O

## CONTRA LUXURIAM.

### DOMINICA IV.

#### A D V E N T U S.

Pœnitementini.

*Collat. ad eosd. MSS. Codd.*

**I**N benedicta hac die ad te recurramus, Mater Dei gloriosa, in hac die quæ est Vigilia sacratæ solemnitatis, quando benedictum Filium tuum cum gaudio & consolatione genuisti; cum gaudium diffusum fuit per universum mundum; cum clarum lumen descendit ad illuminandum obscuram noctem errorum, & vitiorum nostrorum; cum venit Deus nosse, & visibiliter nobis apparuit, Domina Virgo dignissima, per illam dignitatem, excellentiam & nobilitatem quam ea die recepisti, concede nobis per tuam intercessionem, taliter præparare viam operationum nostrarum, taliter purgare corda nostra per integram poenitentiam, secundum quòd cognatus tuus, Sanctus Joannes Baptista consuluit, & præcepit, in quarto hujus Adventus Evangelio, & gloriosus Filius tuus ad nos dignetur venire, dignetur in nobis manere in hac consecrata die, ad quòd impetrandum te saluabimus, dicentes: *Ave Maria &c.*

Si tribus transactis Dominicis diebus vos hortatus sum in poenitentiam contrà gulam, & luxuriam, in quibus de tribus locutus sum Adventibus; hodiè specialius in hac vigilia vobis dicere debeo, ut ponatis manum



num ad opus, ut compleatis facto bona proposita quæ in voluntate habuistis, ut confido. Devoti homines, pœnitementi, quia per hoc obedietis huic propter quod Sanctus Joannes Baptista fuit missus antè Dominum nostrum, ut hortaretur ad præparandum, & mundas faciendas vias coram facie Domini, quæ sunt viæ bonorum operum. Scitis qualiter gula & luxuria præsertim, faciunt immundas, lutofas, & foetiditas omnes operationes nostras, corpus quoque, & animam. Pœnitementi ergò hodiè, citò scilicet obediendo Sancto Joanni Baptistæ, de quo dicit hodiernum Evangelium: *Miserunt ab Jerosolymis Sacerdotes, & viros de tribu Levi, ut interrogarent eum. Tu quis es? Et confessus est, & non negavit; & confessus est, quia non sum ego Christus. Et interrogabant eum: quis ergo? Elias es tu? Respondit non sum. Propheta est tu? Respondit non? Dixerunt ergo ei: quis es? ut responsum demus his qui miserunt nos? Quid dicis de teipso? Qui ait: Ego sum vox clamantis in deserto, parate viam Domini nostri, sicut dicit Isaias Propheta. Et qui missi erant, erant ex Phariseis: & interrogaverunt eum & dixerunt: Quare ergò baptizas, si tu non es Christus, nec Elias, nec Propheta? Respondit eis Joannes dicens: Ego baptizo vos in aqua, sed in medio vestrum est quem vos ignoratis: hic est qui post me venturus est, qui antè me factus est, cujus non sum dignus, ut solvam corrigiam calciamenti sui. Hæc trans Jordanem facta sunt in Bethania, ubi erat Joannes baptizans.* Quoad sensum literalem non requiritur magna expositio. Notabo aliqua hîc de Tribu Levi, ad quos spectabat officium Sacerdotale, & Legis cognitio. Benè cognoscebant tempus Adventus Jesu Christi appropinquare per Scripturas eorum, tam per Danielelem, quàm per hoc quod dominatio eorum mutata erat in manum extraneam, secundum Prophetiam Jacob. Miserunt ergò ad Sanctum Joannem, propter magnam famam ejus, ut scirent quisnam esset. Dicunt ulterius quidam Expositores, quod Judæi de tribu Levi maluissent sanctum Joannem reputatum fuisse Messiam, quàm Jesum Christum, quia Sanctus Joannes erat de tribu eorum, & magis cognitus. Jam autem contrà Jesum Christum invidiam habebant, & præcipuè Pharisei qui erant inter Judæos quales jam sunt Religiosi in Fide nostra, quoad hoc quod extrinsecè sanctius vivebant, & in majori observantia, quàm alii. Considerate igitur qualis sit malitia, unum habere invidiam contrà alium ratione diversorum Statuum in Lege nostra; unusquisque qui benè agit, debet recipi ab unoquoque simili, & eodem modo, sine partiali odio, vel invidia. Hic formant nonnulli quæstionem: si Jesus Christus habuerit calceos, & Sanctus Joannes, & qualiter dixit Sanctus Joannes se non esse Prophetam, nec Eliam, cum Jesus Christus videatur dicere contrarium? Relinquamus hujusmodi quæstiones Scholis, & redeamus.

Considerando hunc Adventum Nativitatis Dei, multæ irrepsert quæstiones &c. sed eas omitto usque ad diem crastinum, ut veniam ad materiam meam, in qua loqui debeo contrà luxuriam. Et certè una filiarum ejus mihi tam deformis apparuit, quod sanctus Augustinus dicit, quasi Deus propter eam ad nos venire dimisisset. Dixi priùs, & de aliis modis; congruit quoque ut adhuc dicam; sed priùs inter cogitandum occurrit mihi quod audierim tanquam multas querelas quæ fiebant à stultis amatoribus, & amatricibus, quemadmodum ipsi vani sunt, & stulti. Una querela erat: quare, inquiunt, Deus nobis prohibuit luxuriam, præcipuè simplicem fornicationem? Alia querela erat: quod (ut in summa dicatur) non esset in potestate eorum castè vivere. Tertia querela erat: quod vellent quidem castè vivere, sed non tam citò; verùm necesse esset juventutem elabi, & quod esset minimum peccatum quod perpetrari posset. Quid hîc dicam? Respondebone stolidis illis querelis? Re-

spondebo. Exemplo enim Apostoli satisfactionem debeo stultis, quemadmodum & sapientibus, tanta dicendo quanta dici possunt. Aperite aures vos, oro, qui facitis querelam hanc primam, expellite, saltem modico tempore, stultum amorem qui ipsas aures vobis claudit, & impedit; atque intelligite qualia sequerentur mala, si Deus vestræ petitioni satisfaceret, ut traderet unamquamque mulierem non conjunctam cuilibet viro. Primò petitio vestra stulta est, lingua enim, manus & pedes non cohiberentur, quin eis abuteremini. Videte insuper quod Matrimonium periret, & vilesceret. Quid ultra? Per hoc mulieres imprægnatæ malum haberent tempus, non enim proprium haberent virum, qui adjuvaret eas. Et quoniam scitis opus carnale viri & mulieris solum fuisse ordinatum ad soboles habendum, & successiones; finis ille magnoperè impediretur. Mulieres enim infructifæræ fierent; mulieres etiam cum se pauperes sentirent, & sine auxilio, aut consolatione, occiderent pueros in nativitate, vel antè: considerate qualis horror. Præterea cogitate ad vosmetipsos, & sumite cor alterius ad vestrum. Vos interrogo, si haberetis juvenes filias, sorores, vel cognatas nondum Matrimonio conjunctas; an velletis eas esse communes omnibus viris, & liberos vestros omnibus mulieribus, vel propriam Matrem vestram, si vidua esset? Quid dicetis? Certus sum vos judicare, nullo modo pati vos velle talem immundam foeditatem, & spurcitiã in parentibus vestris. Quare ergò velletis alios sic facere? Ratio etiam hoc dicat; dato quod Deus non præcepisset oppositum, quod minime est. Deus enim facere potest de creatura sua, & eam secundum beneplacitum suum obligare; & sufficit pro rationabili causa, ut dicat: sic mihi placet. Est tanquam si miles interrogaret, quare ei non daretur honor sine certamine: & nonne potest retinere aliquod signum domini supra creaturam suam? Nonne potest prohibere animabus quæ sunt filia suæ, ne immundè vivantur: quemadmodum Rex, vel Princeps terrenus vult de suis fieri? Esset stulta interrogatio, si quis diceret Principi, quare non pateris quod filia tuæ possint sine peccato se dare unicuique viro nondum conjuncto? Et reverà Deus fecit utilitatem humanæ creaturæ hoc prohibendo, tam in pueris qui non nutrirentur, nec instruerentur, quàm in mulieribus quæ paterentur omnia mala; quàm etiam in viris qui adeò dediti essent huic carnalitati, ut obliviscerentur Dei & propriæ salutis, caderentque in mille & mille languores, & ægrotudines: vita quoque eorum brevior fieret. Exemplum de Sarracenis qui abutuntur plusquam alii, & ratione hujus, &c. Exemplum de guloso. Ægrotudo quæ provenit ex combustione per non tactum, ad suam provenit sanitatem.

Accedo ad secundam querelam: non possum vivere castè, dicunt aliqui. Te rogo qui sic dicis; quid intelligis, cum dicis non possum vivere castè? Visne dicere Deum præcepisse tibi aliquid quod adimplere non possis? hoc dicere, est error in Fide, & bonis moribus; nullus enim peccat in hoc quod in sua potestate non est. Cognoscis etiam per vitam Sanctorum & Sanctarum, quod personæ ad finem usque illibatam conservaverint castitatem. Si dicas te non posse, id est, non velle; non est excusatio. Si intelligas esse difficile, & pœnale, admitto, & in hoc tecum sto: est enim gravis pœna, & immodica tentatio; verùm tamen patiendum est, ut habeatur melius ad salvandum se, ac ad paradysum acquirendum, ipsi Deo obediendo. Considera diligenter, considera quas pœnas, quos dolores, & fatigationes sustinent famuli alicujus Domini, ut parùm pecuniæ lucentur. Qualia pericula? Quales injurias, & qualia interdum verbera? Et sic mercator & stultus amator, martyres sunt diaboli. Exemplum de illa quæ mortua est.

est. Si autem in culpa, &c. Et propter Deum supremum tuum Dominum, & pro præmio perpetuo tu nihil sustinere velles? Hoc nec potest, nec debet fieri. Effes miles sub camino. Nota si tentatio proffit, & an sit optanda, & qualiter se sit habendum. Hoc etiam certò scias, quòd si tibi ipsi velis esse auxilio, Deus tibi auxiliabitur absque fictione ulla, & erit tibi leve & jocundum, quòd modò in magno pateris dolore. Exemplum de duobus Eremitis. Et quòd malè, &c. Si per unum mensem te castè haberes ob aliquod præmium, vel ob timorem amissionis alicujus rei, vel propter aliquam verecundiam, potes illud idem facere propter amorem Dei, & per considerationem præsentiae ejus in omni loco, quemadmodum adduci potest exemplum de illa quæ dicebat, Deum videre ubique. Si autem per mensem abstineris, faciliùs secundo abstinere, & sic deinceps. Finaliter tu abstinere non potes, quia es assuetus. Nota de societatibus, & gulofitatibus.

Tertia querela, quantò est communior, tantò plures ducit in perditionem. Pœnitentiam agam dicis tu; ità cum vovero: verè, amice mi, ages ne pœnitentiam, cum volueris? Velis ergo modò & potiùs cito quàm tardè, quia sæpenumero qui non vult cum potest; non potest cum vult. Non dices mihi: volo juventutem transigere; ô summe Judex mundi, quot videmus qui sic proponunt in juventute, qui in senectute non se emendant, sed cadunt aut labuntur semper de pejori in pejus. Quòd si corpus deficiat; voluntas, & malus animus, malum cor, semper est recens, & versatile, plusquàm infans natus propè mortem. Dic mihi, quæso, quis tibi securitatem tribuit te cras emendandi, vel postea non modò te emendandi, sed vivendi? Si modò non relinquere vis perversam tuam carnaliteriam, quo pacto tibi postmodum Deus conferat gratiam, sine qua tentationem illam vincere non potes? Proponis facere, aut exhibere Deo pejus quòd potes, & speras quòd cum eum omninò juxtà voluntatem tuam offenderis, ipse melius tibi facturus sit, quàm modò. Videris non benè intelligere quid sit de mala consuetudine, quàm ponderosa sit, quòd personam in infernum usque contundat more cujusdam ponderosi molaris, quantumvis homo velit, aut conetur in altum ascendere: hoc certò teneas, quòd si hodie non es aptus & voluntarius ad te abstinendum, at minùs eris cras, & minùs perendie:

*Qui non est hodie, cras minus aptus erit.*

Incipe ergò citò, & si mihi credis; hodie. An sit minimum peccatum quod facit violari fidem Matrimonii, &c. Succedere illegitimos, furari corpus, &c. incarcerari, se occidere, mori per desperationem, occidere filios? Nota de Archita Tarentino, quòd faciat violari, & defœdari Sacramenta; quòd facit personam bestialem; quòd facit insanos, & interdum mortem inducit; quòd facit oblivisci Dei & judiciorum ejus, per malam quoque consuetudinem in infernum prosternit. Dicit Romancius de Rosa, quòd est minimum peccatum, quo femineum corpus sit maculatum, &c. Ratio, quia omnibus aliis malis se subdit, ac dedit. Nota de illis, qui vertunt in errores mulieres, ut abutantur eis, & faciunt eas hæreticas. Capite pœnitentiam festinanter, dum tempus est; eligit certius, & securius, &c. *Pœnitementi.* Incœpi postremò ostendere qualiter ratio bona Magistra docebat sex suos scholasticos aut discipulos, ut sibi caverent à luxuria, quæ se occultat in specie sub umbra ludorum, & recreationum, & dixi de corde, oculo & auditu. Dicam hoc de naso, ore & tactu. Ratio dicit discipulo odorati, ne sit nuncius, aut adjutor aliorum, odorando aliquid quod verti possit ad gulam, vel luxuriam. Et odoratus quærit, si odorare bonos odores sit peccatum? Respondet ratio, quòd sic, si finis malus sit, & est interdum nimis magna curiositas;

*Tomus III. Pars III.*

& causa luxuriæ, sicut dicit Scriptura: *Halitus ejus prunas ardere facit.* Job. xli. 12. Idè prohibetur quòd in Confessione non fiat aspectus, nec una persona alteram sentiat, eò quòd odoratus in nobis minor est, quàm in canibus; nos parum odoramus, & somniamus multum. Nota de illo qui in morte sua noluit odorare odorem feminæ. Ratio dicit, os benè se gubernare Deum laudando, quia per ipsum homo differt à bestis loquendo, per ipsum laudatur Deus, per ipsum effertur omnis immunditia de schola, & intrat Deus cum peccati fœditas est expulsa, nisi mala verecundia in Confessione ipsum claudat. Cavere debes, dicit ratio ori, ab osculis, & vanis locutionibus, &c. Os quærit, si omnia oscula sint peccata? Osculare fit, vel propter consuetudinem, sicut inter Nobiles ejusdem progeniei; propter honestam voluptatem, ut inter sponsam & sponsum, & in Ecclesia; vel propter amorem naturalem, ut si deosculor filium meum; aut propter inordinatam concupiscentiam. In primis tribus casibus potest fieri osculum, salva honestate, & vitando malam occasionem, & non in quarto. Et sciendum est, quòd inimicus tendit laqueos suos, & gluten sub specie boni, taliter, ut pejus eveniat interdum, quàm esset comedere carnes in die magnæ Veneris. Exemplum de Didone, quæ osculando filium Æneæ cecidit in amorem Æneæ, &c. Notate quòd sunt incensoria sulphurea. Notate de illo, qui nec Matrem suam tangere voluit, ubi nuda esset. Dico ulterius, quòd non minùs abstinendum est ab osculando in loco secreto, præsertim pueros, seu filios masculos, quàm feminas, vel filias. Dico quòd puer debet recusare, ut teneatur ab aliis, & osculetur, quòd si aliter fecerit, debet in omnibus casibus confiteri. Et dico quòd possunt interrogari in Confessione de eorum voluntate: supposito enim quòd non cogitarent malum, & alius abuteretur, potest esse culpa, & pœna in eis. Exemplum de bestia quæ comburitur propter peccata hominis. Primum, quia citius ibi fit deceptio. Secundò, malum est gravius. Tertio, quia novit luxuriam in se nec Fidem habet, nec Legem. Inimicus quoque ad hujusmodi instigat recreationes. Quòd si quisquam non confiteatur de illis plenariè, vix unquam habebit pacem conscientiae, si bonus sit in juventute sua, &c. Vidi pueros flere de malitiis quibus fuerant instructi, à quibus abstinere non poterant. Et si quæras, quid vocem honestum osculum? Dico tale sicut est hoc quod fieret in publico, vel in Ecclesia. Notate quòd bonum esset pueros separatim cubare. Notate de filia qui secundum sanctum Hieronymum in nono anno habuit puerum. Notate in miraculis nostræ Dominæ, de Matre quæ habuit puerum de filio suo quem occidit; sed pœnitentia operuit eam. *Pœnitementi* ergo, &c. Prælatu vester potest absolvere.

Os interrogat, si cantilenæ sint licitæ? Ratio discernit; vel ipsæ sunt honestæ & tempore & loco; aut fœdæ, & luxuriosæ, falsæ vel hæreticæ, vel extrà tempus & locum & ad damnum alterius, sicut in Ecclesiis: tres ultimi modi sunt peccata, & prohibendi. Notate quòd vox mulieris est tanquam syrenes, quas transivit Ulysses obturando aures suas. Os quærit, si propriè loqui de membris pudendis, & de omnibus sit peccatum, & irrationabile? Et arguit quòd non. Primò, autoritate Romancii de Rosa. Secundò, per rationes ibidem contentas, quia verba de se non sunt turpia. Et si res sunt turpes, est propter peccatum, estque æquè benè peccatum in homicidio, & furto de quibus tamen licitè dicitur. Respondet hoc ratio, quia loqui propriè de rebus, potest fieri, in primis per vanam delectationem in aperto, vel ad inflammandum se ad luxuriam, vel per modum personarum, vel per modum doctrinæ inter homines sapientes & discretos, qui nil quærunt nisi rerum veritatem. Primo modo fieri non debet, &

N n n

dicere

dicere contrarium est error; quemadmodum qui dicere vellet quod nudè incedendum esset: ut qui vellet excusare Cham, quod non cooperuit Patrem suum. Est error Philosophorum, qui ob hoc dicti fuerunt Cinici, id est, canini. Hoc prohibet Aristoteles VII. Politicorum. Seneca dicit: *Turpia ne dixeris. Turpe dictum atrahit turpe factum.* Augustinus dicit: *Errorem esse, à seipso abscedere.* Tullius in *De Officiis*, vocat verba turpia & illota. Sanctus Paulus dicit, multa fieri in secreto, quæ nominanda non sunt; *Corrumpunt bonos mores*, &c. I. Cor. xv. 33. Hi, qui contrarium dicebant, vellem quod ipsimet instruerent filias eorum secundum rationem loqui. Secunda ratio & modus excusari non potest, quia etiam inter conjunctos honestas observari debet. Tertium fieri non debet in publico, propter supradictas causas, & etiam debet servari veritas ac honestas in personis. Quartus modus & quintus fieri possent in aliquibus casibus; quemadmodum ægrotus ostendit se omninò nudum Medico, ut eum sanet. Et si Magister Joannes Meldunensis sic intelligebat, verum dicebat: sed in hoc errabat, quod per rationes stultum effinxit amatorem. Secundò, in hoc quod hortabatur omnes communibus & nudis loqui sermonibus. Tertio, in hoc quod publicavit librum suum nondum perfectæ ætatis hominibus, qui abutebantur. Quarto, in hoc quod suæ etiam rationes monstrabant nudè incedendum esse. Dico ergo pro responsione, quod verba sunt turpia, ob malum quod evenit, & quod intenditur; sicut etiam sunt aspectus mulierum nudarum, propter perversum quod sequitur desiderium. Nota Sanctum Augustinum. *De Nuptiis & Concupiscentia*, & vulgatum proverbium: *Non est malum si non intendatur.* Tollite, boni homines, hos Libros à filiabus, & filiis vestris, alioquin accipient malum, & relinquent bonum. Exemplum de puero, &c. Notate quis sit finis. Notate de Ovidio qui missus fuit in exilium. Notate de Matheolo fatuo. Dico tres assertiones. Prima, si esset mihi liber Romancii de Rosa, qui esset unicus, & valeret mille pecuniarum libras, comburerem eum potius quam ipsum venderem ad publicandum eum sicut est. Secunda, si scirem ipsum non egisse poenitentiam, non potius rogarem pro eo, quam pro Juda; & augmentant hi qui in malo eum legunt poenam suam, si est damnatus, vel in Purgatorio. Tertia, si audirem Confessionem personæ quæ abuteretur, præciperem ei, ut multa deleret, vel prorsus eum abiceret. Sic de fœdis picturis, & quæ inflammant, vel factæ sunt pro amatoribus, & amatricibus stultis. Os quærit de illo, qui non poterit loqui: ratio dicit quod confiteatur per signa: difficillimum autem est de mutis à natura. Et qui etiam surdi sunt, inspiciendus est sensus quem habent. Nota de Sigano, qui distortis os contra Sacramentum in lecto mortis, &c. Hic esset quæstio, si fistulatores sint in statu gratiæ. Teneo quod sic, si humiliter utantur, &c. Secunda causa potest habere locum in juvenibus hominibus; ut Religioso ludente ad palmam, ut dicit Seneca. Femina si sola est, mala cogitat; supple, facile: hoc debet esse tempore & loco honesto, & parùm, non omittendo officium Ecclesiæ, & præsentibus amicis suis, & sine societate hominum extraneorum non honestorum. Tertia causa etiam bona est sub dictis conditionibus, etsi aliqui abutantur; etiam homines alieni omnibus abutuntur, & abusus fit de omnibus, sicut dicebam pridè. Inclusa etiam in Monasterio aliquo appeti potest. Prætereo manus & alios tactus, de vestimentis & ornamentis, quia potest sciri per hoc quod dictum est de osculis. Et dixi aliàs, quomodo habendum se fit in omnibus tactibus manuum, & aliis rebus, qui sunt facti ad incitandum ad carnalem voluptatem perficiendum; omnis enim hujusmodi tactus prohibitus est in Matrimonio, & extrà Matrimonium: honestas enim

ubique servari debet. Tactus quærit de pollutionibus nocturnis, si facienda sit conscientia, cum eis resistere non possumus. Ratio dicit quod veniunt vel ex nimia repletionem, aut per præcedentes cogitationes, aut ex fragilitate, aut inimici tentatione. Et peccatum est secundum præcedentem, vel subsequenter consentum. Et confitendum est pro majori securitate de talibus quasi conditionaliter. Et notate, si completio est inter vigilandum & voluptas, eò quod natura purgata est, &c. Ratio dat remedium primum sobrietatem contra species, fortia vinà, & alia hujusmodi. Nota de mulieribus maritatis, si possint agere poenitentiam sine facultate mariti, vel filiarum maritandæ. Ratio dicit ubique servandam esse mensuram, & ne corpus omninò perdatur. Notate si uti possimus medicina? Dico quod sic. Et si aliquis potest sibi auferre aliquod membrum, ut se deformem reddere, vel castrare, sicut Origenes. Requiritur distinctio de deformatione, & si per divinam inspirationem, sicut de Moniali quæ misit oculos suos, &c. Secundum remedium est de occasionibus litterarum, donorum, sermonum & tactuum. Nota de illo qui projecit rosas in latrinas. Quid faciet juvenis persona, si quisquam eam per jocum tangere velit? Debet refutare: nam & postmodum laudabitur. Si vis non sit sua, ut se possit defendere, debet clamare. Si verò timeat mortem si clamaret, non tamen ob hoc se occidere debet, sicut fecit quædam paulò antè, & Lucretia, nec perdet præmium suum. Nota de sancta Lucia. Notate si Confessor debet prohibere omnes occasiones, & quales; & si debeat facere ut aliquid promittat ea persona suæ confitetur. Fiat hinc distinctio, & bene discernatur promittendi modus, & quid prius quam fiat, & ad quid obligat, & quid profit. Notate quod primum sciendum à Confessore, est scire quam societatem habuerit confitens. Tertium remedium, est efficere ut paucissima fiant peccata, & interea multa bona facere. Notate quod sit in secreto, & extrà Festa, & loca sancta, cum personis sine vinculo. Notate quod proponatur quotidie velle agere poenitentiam, nec hoc est peccare in Spiritum sanctum, sed est, cum quis credit sine poenitentia se salvandum. Notate de illo qui non peccabat die Sabbati; alius in vigilia Magdalene, alius propter Angelos, &c. orationes, jejunia, elemosynæ. Finaliter poeniteamus sæpè petendo ut regnum Dei nobis adveniat. Non sit, o bone Domine, bone Pater noster, talis confusio in spirituali regno tuo quod in nobis est, ut tu sis exclusus, & inimicus dominetur, ac ratio substrata sit pedibus sensualitatis quæ est tanquam asina nostra, & exemplo mulieris quæ petivit castitatem in honorem Nativitatis, & partus Virginis Mariæ Dominæ nostræ, &c.

## JOANNIS GERSONII

Doctōris &amp; Cancellarii Parisiensis

## S E R M O

FACTUS IN DIE

## NATIVITATIS DOMINI.

Ad MSS. Codd. Vist. 463. &amp; Navarr. unum.

Verbum caro factum est & habitavit in nobis. *Joan. I. 14.*

POSTULEMUS, Fratres in Christo, ut Verbum, quod hodie caro factum est, illud in me Propheticum adimpleat: *Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa*, Psal. LXXVII. 12. quo-

quoniam inspidum, inane, & invalidum erit verbum oris mei, si non accipiat virtutem multam à Verbo Dei Patris. Poterit aures carnis strepitus nostri sermonis percutere; sed in auribus mentis nec fortiter sonabit, nec in eas altè fixèque descendet, si non à Verbo hoc suam sonoritatem assumat & virtutem. Et hoc ipsum ut impetremus, Te nescio an glorificandam magis, aut stupendam Verbi hujus Matrem invocabimus, salutantes & verbis angelicis salutabimus invocantes, & dicentes: *Ave Maria &c.*

VERBUM *caro factum est.* Joan. xv. 14. Quoniam triplicem Verbi Domini nativitatem Evangelica hæc continet particula, ad sui commemorationem meum inflexit animum; quatenus verbum creatum sententiosissimum assumerem, qui de Verbo increato quòd sententiosissimum est, fueram locuturus.

Vides itaque in præassumpto verbo, quòd nascitur Dei Filius ex paterno intellectu æternaliter, ideò Verbum appellatur. Aspicias quòd ab utero materno nascitur temporaliter; propterea dicitur: *Caro factum est.* Intueris postremò, quòd in corde humano nascitur spiritualiter, quamobrem subjungitur: & *habitavit in nobis.*

*Verbum:* quid altius, quid immensius, quid divinius? Nam *Deus erat Verbum* Joan. i. 1. *Caro factum est,* quid humilior, quid impotentius, quid fragilior? quia *omnis caro fenum,* Isai. xl. 6. *Habitavit in nobis:* quid amabilius, quid jucundius, quid appetentius? Neque enim est; *nec fuit alia natio tam grandis, quæ habeat Deos appropinquantes sibi; sicut adest nobis Deus noster?* Deut. iv. 7. *Verbum,* inquit, *caro factum est.* Verbum hoc immensæ est virtutis, nam *omnia per ipsum facta sunt,* Joan. i. 3. & si quæ per eum facta non sunt, eò ipso nulla prorsus sunt, quoniam *sine ipso factum est nihil.* Quo pacto igitur entitas complexè significantibus tribuitur, quorum aliqua nullum habuerunt, aut habere potuerunt factionis initium: eò ipso quasi insaniens dicere audet Manichæus, à Deo tenebrarum facta esse multa, quæ Deus ipse non condidit, cum audiat quòd per Dei Verbum omnia facta sunt, & *in Verbo Domini cæli firmati sunt.* Ps. xxxii. 6. Et ad Hebr. i. 3. *Portans omnia verbo virtutis sue.* Verbum hoc insuper æternum est duratione, quia Verbum quod erat in principio erat apud Deum. Cui concors est Propheta: *In æternum Domine permanet verbum tuum.* Psal. cxviii. 89. Verbum ergò istud non est, quod per auras efflando diffunditur; non quod in tabulis aut pellibus inscribitur; non denique quod animæ irrationali per inhætionem innititur; sed Verbum est æternaliter à Patre emanans, per quod Pater dicit omnia, in quo tanquam in Verbo sententiosissimo, & arte perfectissima omnium factorum, omniumque producibilium imago relucet. Verbum ideò solum, quia sententiosissimum est, & omnium expressivum, cui nec imaginariè quidem addi potest aliud verbum absque nugatione, & superflua repetitione. Idcirco Verbum hoc nullum aliud in divinis producit Verbum, ne in Trinitate cadat nugatio, quippè est ipsum objectum sufficiens, adæquans, & terminans omnem producibilitatem Verbi in divinis; non tamen minus ob hoc potens, quàm Pater qui gignit, quia eadem prorsus ipsum est potentia cum Patre qui gignit.

Mira profectò & inexplicabilis nativitas, quam venerari potiùs, & pia Fide credi convenit, quàm curiosa verbi nostri penuria referari, præsertim cum amplior, & exquisitor de ea sermo aliud tempus exposulet, alium locum, aliam linguam, aliud ingenium. Verùm ab hac ineffabili ac æterna generatione, ad temporalem, qua dies hodiernus percelebris effectus est, pergat oratio, & quid Evangelista subjungat, audiamus: *Verbum,* inquit, *caro factum est.* Ecce quòd ait Apostolus ad Rom. ix. 28. *Verbum abbreviatum fecit Dominus super terram.* An non benè abbreviatum, quia æter-

Tom. III. Pars III.

num, temporale; omnipotens, passibile; immensum, mensurabile factum est: non tamen abbreviatum per Divinitatis diminutionem: sed per susceptionem Humanitatis, & idiomatum communicationem. *Verbum,* inquam, *caro factum est.* Hoc nullus Philosophorum intelligere, nullus concipere valuit; hoc doctus Plato nescivit; hoc Demosthenes eloquens ignoravit. Fatetur Augustinus, se in Platonice legisse Libris Joannis hoc Evangelium: *In principio erat Verbum &c.* usque hanc ipsam particulam; *Et Verbum caro factum est.* Sed dum hic venit, calamus suus stetit, & in folio tanti, tamquam secreti Mysterii istius ultra progredi ausus non est.

*Verbum,* inquit, *caro factum est.* Hic absque ullo dubitationis scrupulo Evangelista Joannes insinuat Christum esse Deum, nec quicquam apertius dici potest. *Deus,* inquit, *erat Verbum, & Verbum caro factum est.* Si quis nondum illustratus est, & quomodo Deus caro factus sit non videt, non concipit, non judicat, non intelligit; consulit scientias omnes humanitatis adinventas, & de Mysterio hujus Nativitatis, quæ *Verbum caro factum est,* interrogat; sed aut nullam, aut dubiam, aut erroneam præstant responsionem.

Non video, inquit Grammatica, qua ratione, aut nominum impositione, æternus habere incipiat durationis initium; immensus mensuram; impassibilis passionem; omnipotens & immortalis impotentiae mortalitatisque defectum: si enim æternus est, non habet initium; si autem initium habeat, æternus appellari meis ex regulis prohibetur.

Interrogata super hoc Logica: qualiter, inquit, hic terminus, homo, qui species specialissima est, de pluribus specie & plus quàm specie differentibus, verificari continget, utputa, de sorte, & Deo; hoc prædicabilia mea, hoc prædicamenta non habent. Porro qualis sit prædicatio, Deus est homo, nisi aut per se, aut per accidens, non intueor eam. Si per se dixeris, ergò vel necessariam, vel simpliciter impossibilem confiteri necesse est; ipsam verò non esse necessariam constat, impossibilis ergò dicenda. Et si prædicationem hanc per accidens asserere malueris, monstra quo pacto id fiet, cum neutrum extremorum in accidentium prædicamento reponatur.

Rhetorica persuasionibus suis astruit, quod si mulier peperit, corrupta est; si genuit, à viro cognita est.

Ceterum Arithmetica ultra suam esse fatetur perspicacitatem, quòd in Deo partium computetur numerus, quòd duæ in eodem supposito naturæ integræ numerentur.

Stupet Geometria quantitatem majorem Corporis Christi per alteram uteri virginalis clausi quantitatem absque divisione progredi, quam penetrationis possibilitatem non concipit.

Musica nullos priùs in terris Angelicos cantus audiverat.

Nullas hoc loco suarum personarum & calculationum; nullas constellationum vires Astronomia perpendit.

Quid de naturali Philosophia eloquar, ejus experimenta nunquam ad hoc pertigerant, ut absque viri femine puer formaretur.

Quid postremò de Metaphysica, quæ Deum nec partibilem existere posse, nec compositum, nec genitum argumentis putat necessariis conclusisse.

Sed fateamur, Magistri, & Fratres in Christo charissimi, hoc esse præter naturalem investigationis modum quòd agitur. Neque enim potentiam, aut sapientiam adeò coarctemus, ut infra angustos nostræ perscrutationis limites positam arbitremur. Miraris hanc Nativitatem fieri potuisse; Nativitatis hujus effectricem potentiam considera, evolabit admiratio. Miraris tantam Dei erga homines benevolentiam; attende, quia si parvus amoris igniculus in tot & tam ardua nos rapiat, quid de immensi divini amoris fornace existimandum putas? Ingens quippè amor magni dilectionis opus flagitabat, quale fuit illud per

N n n 2

quod



quod Verbum caro factum est; non, inquam, quæ altera humanæ naturæ pars dicitur, ut impius sensit Appollinaris, sed caro, prout totam, integramque complectitur humanitatem. Caro, inquam, factum, non conversione divinitatis in carnem, sed assumptione carnis ad suppositum, & unione quadam ineffabili & insolita, quæ materiali tamen proximior est; non quod natura humana ex divino supposito fiat materialiter, aut in eo sit subjectivè, sed quia ab eo, & in eo est suppositivè.

At verò jam non quæramus quomodò, aut à quo, sed propter quid Verbum caro factum est: profectò ut reconciliaretur caro. *Plurè* (inquit Bernardus) *Deus jam nos, despicere non poterit; frater enim, & caro nostra est. Naturalis quippe usus habet, ut caro similem sibi carnem diligat, juxta illud Eccli. XIII. 20. Omnis caro ad similem sibi conjungetur.* Hæc est illa conjunctio, illa pax, illa concordia, illa societas quæ per temporalem pacem figurata est in universo Orbe tunc habitam, quam insuper prophetaverat Psalmista dicens: *Orietur in diebus ejus justitia & abundantia pacis.* Pf. LXXI. 7. Indè est jocundissimum illud, & omni harmonicarum modulationum suavitate præstantius Angelicum carmen: *Gloria in altissimis Deo, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Luc. II. 14. Et heu! quàm non bonæ voluntatis esse convincimur, qui schismatibus undique, & undique dissensionibus agitatur. Verbum, inquam, caro factum est; cur ita? Quatenus videlicet ad ipsum omnis caro veniat, ut videat omnis caro salutare Dei, ut dicat quilibet gloriabunda voce cum Propheta: *Cor meum & caro mea exultaverunt in Deum vivum,* Pf. LXXXIII. 2. *Corruerunt itaque omnis caro viam suam,* Genes. VI. 12. Propterea per carnem incorruptam sanare decrevit.

Nec alia veniendi causa fuit secundum attestations Sanctorum (quas omitto) quàm peccatores salvos facere. Neque enim causa Incarnationis fuit perfectio universi, non creaturarum in Deum reductio, non manu ductio ad capefcendum Trinitatis Mysterium, non aliæ hujusmodi causæ à quibusdam curiosè forsan magis quàm piè, aut fideliter assignatæ; sed unica Incarnationis, aut præcipua ratio fuit, carnis nostræ purgatio.

O glorificanda prorsus Dei caro, quæ originalem ab omni carne sufficienter diluit corruptionem. Mirus hic amor; pietas eximia. Erubescat jam hominis caro peccatorum sordibus inquinari, pro qua Verbum caro factum est, quinetiam *Benedicat omnis caro nomini sancto ejus,* Pf. CXLIV. 21. Et quomodò benedicat? Utique piè, sanctèque vivendo, & spurcissima carnalium libidinum inquinamenta declinando. Quod qui egerit, secura mente illam decantabit Prophetæ vocem: *Caro mea requiescet in spe.* Pf. xv. 9. Felix spes, sed requies longè felicior quàm nec in futuro, nec in præfenti quidem adipiscitur caro, quæ in brutalem carnem degenerat, pro qua (adeo enim charam habuit) Verbum caro factum est.

Penès me est, quàm multò plurima de hoc secundæ Nativitatis Mysterio dici possunt; immò discussioni ultrò sese offerunt & ingerunt: quibus prætergressis (nec enim aut potestas, aut voluntas est, omnia profequi) ad tertiam Christi in cordibus nostris spirituales nativitates me transfero. Et quemadmodum prima nativitas est à nobis colenda, & desideranda, quia ex ejus visione beati erimus cum Angelis; & secunda est nobis celebranda, quia per illam visitati sumus in terra: sic tertia est à nobis eligenda & procuranda, quia ex illius foecunditate amici erimus, & affines Divinitatis. Neque enim aliud est, Dei Filium spiritualiter gigni, vel nasci in cordibus nostris, quàm cum tanquam spirituales amicum, adiutorem, protectoremque, & vivificantem in anima nostra noviter suscipere, & inhabitatorem possidere.

Etne absolum tibi fortè videatur, quòd Deum

nostris in cordibus gigni dico, quasi illius Matres existamus; audi ipsum qui ait. *Quicumque fecerit voluntatem Patris mei qui in calis est, ipse meus frater, & soror, & mater est.* (Matth. XIII. 50.) Toties namque anima velut Mater in se Deum parturit, quoties per Mandatorum suorum observationem ad gratiam ejus redit.

Optanda profectò, & toties desideriorum nisibus affectanda talis nativitas. Siquidem & à carnali, & secunda nativitate spirituales hanc secreveris, spiritualis eligibilior etiam Mariæ fuit, quàm carnalis.

Verùm quid faciemus, cum natus nobis fuerit, & habitaverit in nobis? Non expellemus quidem; sed sedulum eidem exhibebimus officium, quasi ad nos putemus Patrem de puero hoc dicere, quod de puero Moysè Filia Pharaonis dixisse legitur, *Exod. II. 9. Accipe puerum istum, & nutri mihi, ego dabo tibi mercedem tuam.* Et quam mercedem? Sanè vitam æternam.

Itaque parvulus iste, ut aliorum usus requirit, septem tractetur obsequiis. Ad horum verò quodlibet septem obsequiorum debita congruitate præstandum, totidem assumendæ sunt nutrices, & virginitate, & sagacitate præcellentes.

Primò, involvendus est.

Secundò, reclinandus.

Tertiò, custodiendus.

Quartò, levandus.

Quintò, balneandus.

Sextò, pascendus.

Et deindè aliò portandus, vel bajulandus. Puritas. Charitas. Tranquilitas. Devotio. Pietas. Misericordia. Obedientia.

Involvit primò puerum Jesum pannis mundis, & fervido lachrymarum lixivio lotis ipsa Puritas, quæ ex Contritione, Confessioneque gignit justitiam. Quippe notum est, puerum hunc sordidis in pannis quiescere non posse, juxta illud: *In malevolam animam,* &c. Sap. I. 4. Quamobrem dicit cum Psalmista *Lavabo per singulas noctes lectulum meum,* &c. Psal. VI. 7. Hæc verò lachrymæ, dum per cineres peccatorum, & per austerum amaræ recordationis saccum colatæ sunt, efficacissimum ad mundificationem mentis lixivium efficiunt.

Dehinc ad Puerum in cunabulis reclinandum offert se nutrix secunda, quæ Charitatis nomen habet, ad quam spectat illa. I. Cant. I. 12. vox: *Fasciculus myrræ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur.*

Reclinati porrò ad custodiam pueri necessaria est nutrix tertia, quæ Tranquilitatis vocabulo dicitur, à malorum negotiorum fragore, & à litium strepitibus hunc sedulo puerum custodit; & dum aliis vehementior terrenarum curarum clamor insonuerit Abner I. Regum XXVI. 14. fortiter exclamat, *quis es tu, qui clamas, & inquietas Regem?* Suos insuper servulos, quos Sensuum nomine appellamus, iterùm & iterùm monere non cessat, ut ab omni nocivorum incurfu pueri hujus lectulum custodiant; negligentibus autem minanti increpatione atrociter improperat, dicens illud, quod ibidem in David persona subditur: *Frustr Dominus, filii mortis estis vos, qui non custoditis Dominum vestrum Regem, Christum Domini.* v. 16.

Subindè post dormitionem levandus est puer. Hoc obsequium præstabit quarta nutrix, sancta Meditatio, quæ toties puerum hunc excitat, quoties horologium amoris suo pondere ceciderit, atque pulsaverit, dicitque: *Exurge, quare obdormis, Domine? exurge, & ne repellas in finem.* Pf. 43. 23. Ipsum verò excitatum evolvit, & pannos explicat quibus ille induitur qui est *amicus lumine sicut vestimento* Pf. ciii. 2. Panni autem isti quid aliud sunt, quàm suæ divinitatis, suorumque secretorum arcana mysteria, quæ evolvuntur, dum pia Fide considerantur, instar Psalmistæ dicentis: *Revela oculos &c.* Psal. cxviii. 18.

Postmodum pueri hujus balneum præparat quinta nutrix,



nutrix, scilicet, Pietas. Hæc intuens sanctam Meditationem quæ puerum excitavit; quæ excitatum explicuit: quæ explicatum suaviter allocuta, currit propè ad fontem Compunctionis in imo pii cordis situm: *Anima*, inquit, *mea liquefacta est, ut dilectus meus locutus est mihi.* Cant. v. 6. Et iterum: *Factum est cor meum tanquam cera liquefscens in medio ventris mei.* Ps. xxi. 15. Hac ex aqua suavissimum efficitur Pueri Jesu balneum, quia non per cineres peccatorum, ut in Contritione transit; sed de ipso Compunctionis fonte pura, nitens, impermixtaque hauritur.

Amplius sextò necesse est, ut puer taliter lotus pascat. Opus hoc à Misericordia, quæ viscerosissima nutrix est, adimpletur, dum membra ejus reficit, præsertim pane spiritualis doctrinæ, quod est verbum Dei; eundem insuper dulcium sermonum lacte, ab uberibus Mansuetudinis eliquato potat, cui puer æridens: *Esurivi*, inquit, *& dedistis mihi manducare,* Matth. xxv. 35. & rursùm: *Favus distillans labia tua, mel & lac sub lingua tua.* Cant. iv. 11.

Postremò puer noster Jesus bajulandus, sive gestandus est, juxtà illud Apostoli: *Glorificate & portate Deum in corpore vestro.* Cor. vi. 20. Hoc ipsum præstabit obsequium septima nutrix, videlicet Obedientia, imitabiturque Noemi exemplum, de qua *Ruth.* iv. 16. Scriptum est, quod *suscepit puerum posuit in sinu suo, & nutrix, ac gerula fungebatur officio.* Et benè dicitur, posuit in sinu suo; neque enim retrò, aut contrà cor Jesus quasi sarcina gravis, suis in Præceptis ferendus est, sed in anteriori sinu, & ad cor, inter bonæ Operationis brachia amorosè stringendus est. Indè est illa ipsius postulatio in canticis Cant. viii. 6. *Pone me ut signaculum super cor tuum, & sicut signaculum super brachium dextrum.*

Atque summoperè, summaque sollicitudine, & studio nutrix hæc Obedientia præcavere debet, ne in via Mandatorum Dei offendat ad lapidem inobedientiæ pedem suum; alioquin pueri casus immineret, & in nobis tali criminis allisione spiritualiter moreretur.

Audistis, Magistri, & Fratres in Christo charissimi, qualiter puerum Jesum in nobis per Dei gratiam spiritualiter hodiè natum & inhabitantem, involvere debet Puritas, involutum reclinare Charitas, reclinatam custodire Tranquilitas, dehinc Meditatio ipsum excitat, Pietas lavat, Misericordia cibatur, Obedientia gestat: quibus istis, quemadmodum præmissum est, solerter, diligentèrque exhibitis, proficit in habitaculo cordis nostri puer Jesus, tam ætate, quam sapientia, coram Deo & hominibus, donèc crescat ad mensuram Verbi perfecti; ubi tunc habitabit in nobis, non per Fidem tantummodò, & gratiam, ut patet in præsentis vita; sed per gloriam consummatam, quam nobis præstare dignetur Verbum hodiè caro factum, Dominus noster Jesus Christus. Amen.

JOANNIS GERSONII

Doctōris &amp; Cancellarii Parisiensis

S E R M O  
D E V O T I S S I M U S  
D E C H R I S T I  
N A T I V I T A T E.

Gallicè in MSS. Codd. Viçt. 138. 774. &amp; Colbert. 2320.

Puer natus est nobis. ISAIÆ ix. 6.

**D**EUS ut nos liberaret, disposuit ut hodiè natiuitatem suam faceret in gloriosissima hac Solennitate, in qua gloriosa Virgo Maria peperit benedictum Dei Filium Salvatorem nostrum. Ut possim dicere aliquid, quod ad suam sit laudem, & ad nostram ædificationem, quatenus Deum spiritualiter per gratiam in cordibus nostris pariamus, debemus modò confidenter humiles fundere preces, quæ citissimè, & facillimè exaudientur, nisi nos obstiterimus: certum est enim, quod puerorum proprietas est, citò dare veniam de his quæ in eos quisquam deliquerit. Propterea potens Dei Filius, qui verè in hac nocte sumere voluit pro salute nostra infantiam (quemadmodum dicunt proposita nostra verba) omnia nobis relaxabit peccata, si humiliter pro hoc eum deprecemur. Et de hoc exemplum habemus de femina quadam multum lubrica, & peccato carnis dedita. Cum ipsa interdum Paradisi gloriam cogitaret, consideravit se ea indignam esse gloria. Cum cogitaret infernum, consideravit se benè jam, ut ibi sine fine damnaretur perpetravisse propter peccata sua, & in igne quidem indefectibili. Cum ad Passionem Domini nostri se verteret meditandam, judicabat se esse plenam ingratiitudinis peccato quod tam sæpè eum offenderat, qui illam ipsam mulierem ad mortem usque dilexerat. Et propterea quorsum se verteret prorsus ignorabat, & quasi desperata erat. Cum autem die quadam se in oratione prostravisset, meditata est, quoniam Dominus noster, & Salvator puer pro nobis est effectus, tunc incepit gemere, & cordis habere compunctionem dicens: *Dulcissime, piissime, & misericordissime Deus, qui adeò miseram meam animam dilexisti, ut ad eam salvandam infans esse volueris, & assumere pueritiam: cum ita res se habeat quòd puerorum conditio & proprietas sit facilè parcere, si quid in eos delictum sit nec ejus meminisse injuriæ. In hac veritate ego misera peccatrix & indigna tua ancilla, in magno cordis supplicio, dolore, singultibus, & lachrymis, ut omnia forefacta contrà te commissa mihi parcere digneris, nec de iniquitatibus meis & peccatis vindictam sumas, & quòd deinceps mundè, & sanctè, & secundum placitum tuum vivere possim. Sic rogo per infantiam quam propter me suscepisti, per tuæ misericordiæ abundantiam, per spem, fidem, fiduciam quam de te habeo. Hæc mulier hac supplicatione facta prorsus fuit confortata; & in corde suo talem sensit dulcedinem, & facilitatem talem, quòd peccandi omnem perdidit voluntatem, fuitque conversa, & prorsus ad Deo servendum dedita. Apparet ergò quòd per Filium preces nostræ citò exaudiantur. Quis autem dubitat, quin gloriosa sua Mater Angelorum Regina, quæ in hac noctium nocte tam ingentem suscepit lætitiâ, tam*

grandem excellentiam, & tam sublimem nobilitatem, sicut est esse Matrem Dei; quis dubitat, inquam, quin valde sit inclinata, & parata ad exequenda omnia quæ sibi præcipiuntur. Certè ipsa, ut verum dicatur, quæ nunquam creaturæ defuit humanæ, quæ sincero corde ei impendisset obsequia: ob quam rem ad eam revertemur, & ipsam salutabimus dicentes: *Ave Maria.*

**P**UER natus est nobis, ubi supra. Charissimi fideles, postquam Redemptionis nostræ Mysterium, per magnum Trinitatis Consilium fuit, ut fieret, ordinatum. Postquam veritas ordinasset, & obviasset misericordiæ, & justitia pacem fuisset deosculata, de qua materia, ut credo, aliàs audistis concionari Adventus tempore. In hac nocte, sicut modò est, hac hora, secundum Prophetiam David: *Veritas de terra orta est*, Psal. LXXXIV. 12. hoc est, Jesus Christus, qui est Veritas Patris, natus est de gloriosa Virgine Maria, quæ est terra virginalis absque quacunque corruptione: de qua dicit Propheta David: *Benedixisti Domine terram tuam*. Psal. LXXXIV. 4. Cui aspirant verba proposita Isaiæ Prophetæ. *Puer natus est nobis*. Isaiæ IX. 6. Sed quia congruum erat, ut Dei Filii Nativitas singularia aliqua super omnes alias nativitates haberet privilegia, & excellentias, & quia etiam tota Trinitas eam operatur Nativitatem, voluit Deus & ordinavit, ut admodum mirabiliter hæc fieret Nativitas per potentiam, quæ Patri appropriatur. Quòd fructuosissimè fieret per sapientiam, quæ Filio attribuitur. Quòd delectabiliter valde, amorosissimè, & jucundissimè fieret propter delectationem, quæ Spiritui sancto est appropriata. Quia ipsa est admirabilis, nos debemus eam timere, honorare, & cum tremore colere. Quia ipsa est fructuosa, debet glorificari, & chara reputari. Quoniam est amorosa, amari debet, & de ea gaudium suscipi. Et in declaratione istorum trium punctorum noster continebitur Sermo.

Quantum ad primum punctum dico, Nativitatem hanc valde admirabiliter factam fuisse per potentiam, quæ est appropriata Patri. Fuit admiranda, quoad ea quæ ad extra acciderunt; admirabilior, quantum ad virginem Mariam; admirabilissima, quantum ad puerum genitum. Reperimus in historiis Orosii & aliorum, quòd in hujus Nativitatis hora, multa ad extra facta fuere miracula. Romæ fons quidam tota die illa reddidit oleum in tanta copia, ut usque ad fluvium quendam qui juxta Romam est, & Tybris nominatur, fluere: & in hujus miraculi memoriam fundata est Ecclesia, quæ sancta Maria trans Tyberim nominatur. Tunc tribus Regibus in Oriente pulchra & clara apparuit stella, quæ eos in Bethleem usque perduxit, ut Dominum nostrum adorarent. Eadem hora imago Romuli Romanæ Urbis Fundatoris, quem Romani veluti Deum adorabant, in frustra est diminuta. Tunc templum quoddam, quod templum pacis perpetuæ nominabatur, funditus Romæ corruit, de quo dixerat Appollo, nunquam ipsum templum casurum, quoad usque Virgo pareret. Tunc vineæ Engaddi, quæ sunt juxta Jerusalem, flores protulerunt, fructus & balsamum, ibi enim crescit. Tunc ut dicit beatus Hieronymus, hi qui peccato carnis contra naturam erant involuti, mortui sunt. Quia secundum quod dicit sanctus Augustinus, Deus usque adeo odio habet hoc peccatum, & est tam grave, & tam horribile, quòd quasi non accepisset carnem humanam propter illos, qui tam turpiter eorum abutuntur carne. Hujus peccati gravitas benè fuit nobis demonstrata, dum Deus quinque confudit civitates per ignem fulmineum & sulphureum de coelis descendentem: Causa hujus peccati patet. *Genes. XIX.* Aliud miraculum. Quia in propria media noctis hora Dominicæ diei, in qua Dominus noster natus fuit, tanta erat claritas, quanta esse solet in meridie, quando Angeli apparuerunt pa-

storibus, ut hanc eis annunciarent Nativitatem, *Et claritas Dei circumfulsit eos*, dicit Evangelium *Luc. II. 9.* De hac etiam nocte dicit Propheta David: *Et nox sicut dies illuminabitur*. Psal. CXXXVIII. 12. Et erat significantia, quod hic natus erat in terris, *qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*. Joan. I. 9. Significabat etiam, quòd nox & peccati obscuritas esset expellenda, & corda humana per gratiam & veritatis cognitiones illuminanda. Aliud miraculum fuit in hoc quòd bruta ipsa muta, asinus scilicet & bos, sese coram puero inclinaverunt. Et hoc est quod dicit Deus per Isaiam Prophetam, quòd *Cognovit bos possessorem suum, & asinus præsepe Domini sui, populus autem*, inquit Deus, *meus non me cognovit*. Isai. I. 3. quæ est magna, ut postea dicam, ingratitude. Hæc miracula & alia breviter pertranséo, quia sæpè de eis fiunt Sermones.

Per ista apparet hanc Nativitatem fuisse admirabilem, quantum ad id quod fuit factum ad extrà. Sed fuit multò admirabilior quantum ad gloriosam Virginem Mariam, quia peperit Virgo sine corruptione post partum, &c. Peperisti sine dolore tuum sanctum Genitorem, & absque quacunque læsione. Fuit facta Mater ejus qui eam creaverat. Quid ad hæc dicit natura, dum Virgo est Mater; dum Virgo sine dolore suum parit Filium; dum Filius suus Pater & Creator est Matris. Nihil dicere potest, quia nunquam talia accidere vidit miracula. Nihilominus tamen sic est, quoniam Deus naturæ non est subjectus, quæ prolem absque corruptione producere non potest. Quæ apparent per id quod canit Mater nostra sancta Ecclesia: *Post partum*; &c. Per hæc etiam patet, quòd magnum errorem & turpem blasphemiam dicebat hæreticus quidam dictus Helvidius, cum ausus est asserere Mariam virginem non permanisse: contra quem potenter admodum argumentatus est sanctus Hieronymus: & certum est Fidei veritatem in contrarium esse. Verum hæreticus iste per malam Scripturæ intelligentiam deceptus est, quemadmodum multi sunt qui Scripturam intelligunt secundum capitulum suorum opinionem, & non secundum Sanctorum Doctorum expositionem, quam aut nesciunt, aut intelligere & considerare nolunt. Et propterea sumo hic unum documentum, quòd periculosissima res est, dare hominibus simplicibus (qui non sunt docti viri) Libros sanctæ Scripturæ in Gallicum translato, quæ per malam intelligentiam continuo cadere possunt in errores. Debent audire per Prædicatores, quia aliàs frustra essent. Hæreticus iste Helvidius errorem suum accepit per Evangelii verbum quod dicit quòd *Maria peperit Filium suum primogenitum*. *Luc. II. 7.* Et concludit quòd postquam Jesus Christus fuit primogenitus, necesse fuit alios post eum esse genitos. Sed istud argumentum nihil valet, quia sicut quando femina habet unum puerum, absque hoc quòd nullum prius habuerit, & nullum deinceps sit habitura, nihilominus tamen filius suus dicitur primogenitus, hoc est, nullum habuit filium antè eum genitum. Aliud dictum, à quo errorem suum sumpsit, fuit illud quod scribitur *Matth. XII.* Jesum Christum habuisse fratres & sorores: Nesciebat ille modum loquendi Scripturæ, in qua sæpè numero totius unius progeniei homines, sicut cognati & cognatæ, sorores appellantur & fratres; sicut apparet in Libro Geneseos de Loth & Abraham, & in pluribus aliis locis. Quapropter præfatum Evangelii dictum de cognatis Jesu Christi est accipiendum, sicut erat sanctus Joannes Evangelista, & sanctus Jacobus. Alia sui erroris occasio fuit, quia intelligere non poterat, quomodo Jesus Christus qui tam magnus sicut alius quisquam erat puer, exisset de utero Virginis Mariæ absque dolore, & sine quacunque læsione, aut carnis suæ propriæ corruptione. Sed nos videmus in sequentibus hujus veritatis aliqualem declarationem, secundum quod nobis fuerit possibile,

ut

ut eam comprehendamus. Secundò, per hoc quod dixi, nobis est demonstratum, gloriosam Virginem singulare super omnes feminas habuisse privilegium, quia absque dolore peperit, & exempta fuit ab universali maledictione quam Deus propter Evæ peccatum omnibus dedit mulieribus, quæ scribitur Genes. iii. 16. *In dolore paries filios.* Et si Virgo Maria ab eo peccato, & generali ista maledictione fuerit exempta, non video quid obstat quominus ab altera præservata fuerit, quæ multo peior est, maledictione, à peccato scilicet originali. Nec est autoritas, aut Scripturæ passus, qui convincere possit beatam Virginem sub generali Lege comprehensam fuisse, quam ponit Apostolus, quod omnes in Adam peccaverunt, hoc est, peccatum originale contraxerunt, quia Domina nostra æquè bene potuit præservari, & excipi singulariter de hac maledictione generali, sicut de altera, à qua sine quocunque dubio extitit præservata. Tertio, per dicta concludi potest, & per textum Evangelii, hos dicere mendacium & fabulam, qui tenent Virginem Mariam obstetricum usam fuisse officio, dum nostrum pareret Salvatorem. Non enim tali egebat subsidio, quæ absque dolore peperit. Propterea dicit Evangelium, quod ipsa involvit puerum, & pannis, inquit Evangelista, *eam involvit,* & non alia mulier, & *reclinavit eum ipsamet in præsepio.* Luc. ii. 7. animalium. Et possum hic capere unum documentum, quod Matres, si commodè fieri possent, nutrire debent, & lactare proprios suos filios, quia nutrimentum æquipollet naturæ, & plerumque pueri melius edocentur.

Videtis hanc Nativitatem valde fuisse admirabilem ex parte Virginis Mariæ. Sed ex parte pueri noviter nati admirabilissima profecto fuit quia in eo nostra fuit humanitas conjuncta cum sua Divinitate, taliter, quod Deus homo dici poterat, & homo Deus is qui est æternus, dicebatur noviter formatus; & impassibilis passibilis; immortalis mortalis; & sic de multis. Sed anima ejus creata habuit gaudium, & gloriam, sicut Sancti in Paradiso existentes, & multò majorem, cum qua tamen dolor fuit. Nam puer iste ad aliorum puerorum morem flevit, esuriit, sitivit, & tristitiam habuit, ut Deo pro peccatis nostris satisfaceret. Et breviter, nunquam Deus adeò grande fecit miraculum in coelo aut in terra, sive resuscitando mortuos, sive illuminando cæcos, & sic de aliis, sicut est miraculum hoc unionis Humanitatis ad Divinitatem, & ad hoc potest adaptari illud dictum ejus: *Unum opus feci & vos miramini* Joan. vii. 21. Sic patet, Nativitatem hanc mirabiliter ex omni parte factam fuisse. Et ob hanc causam dicebam eam esse reverendam, honorandam, & tremendam. Verùm mox superba accurrit & superstitiosa curiositas, inquirere volens & intelligere mirabile hujus Nativitatis mysterium, dicens, non se credituram, nisi intelligat & ei monstretur quomodo talia fieri possint, ut virgo gignat, ut Deus homo fiat, & sic de aliis supradictis miraculis. O superba, perversissima & præsumptuosissima curiositas, visne intellectum tuum sapientiæ comparare divinæ? Vis ut non possit quicquam facere, quod exiguum tuum & rude non queat capere ingenium. Valdè magni te facis, & præsumptuosam te ostentas, si cogitas Deum nihil scire facere, quod tu nequeas intelligere. O si parvum defectibile tuum ingenium ad intelligendum hujus quod vides, veritatem considerares, hujus, inquam, quod quolibet die cernis, non ea tibi inquirendi esset audacia, quæ divina sunt secreta. Ob hoc dicit Salomon. *Cuncta res difficiles, & non potest eas homo explicare sermone.* Eccle. i. 8. Id audeo asserere, non esse tam exiguum rem in mundo, de qua non possent quæri mille & mille quæstiones, quas nec Philosophus, nec subtilissimus mundi Clericus secundum veritatem respondendo solvere possent, & si unus dicat unum, al-

ter dicet alterum. Et si docti viri, qui magis quam alii elevatum habent ingenium, totumque tempus in studio sciendi contriverunt, & ut naturæ opera cognoscerent laboraverunt, si ea intelligere nequeant, immò nec decimam eorum partem; quomodo alii præsumerent capere, & intelligere Dei sublimia mysteria? Hic certè est curiositas superba, immò verò præsumptuosa. Propterea, charissimi, tollite à societatibus vestris perversam hanc hospitam, quam superbam nominare solent curiositatem. Aliter enim Nativitatem hanc nec honoraretis, nec debitè veneremini, si existimaretis eam tam parvi esse miraculi, ut eam capere possentis. Et certè non dignarer nominare mundanam aliquam rem Deum meum, si possem intelligere omnia quæ faceret, aut facere posset, esset nimis parvus Deus. Scisne quid mala hospita ista, curiositas superba, superstitiosa, in corde agat hominis ejus qui eam recipit? Veram occidit Fidem & sanctam fiduciam. Nam homines simplices, qui ita sunt curiosi scire & intelligere nostræ Fidei mysteria, plerumque in hæreticos pervertuntur publicos, aut occultos. Præterea periculosa hæc hospita sanctam de corde hominis expellit devotionem; & absque hoc deinde in hominis corde sortilegium generat, & malis ac prohibitis artibus utendi voluntatem. Generat etiam superstitionem, hoc est, quod persona multa opinetur esse bona & sancta, ut fiant, quæ tamen facienda non sunt, vel res aliquas aliquam habere virtutem quam minimè habent. Quemadmodum sunt nonnulli stulti homines viri & mulieres, qui interdum credunt, quod portare stulta verba extranea; aut ipsa dicere; vel in pomo scripta, ea manducare, liberare à febris; vel dare propter Deum panem prius morsum, juvare mulierem in partu: sic de aliis infinitis, stultis & perversis credulitatibus quibus graviter peccatur, quia adhibetur major fides talibus sortilegiis quam Deo. Ex hoc considerate quam damnabilis sit superba curiositas, eò quod obstat & impedit præsertim honorem, reverentiam & devotionem erga Deum. Ideò dicit Sapiens: *Scrutator majestatis opprimetur à gloria.* Prov. xxv. 27. Intelligitur de scrutatore curioso. Et iterum: *In pluribus operibus ejus ne fueris curiosus.* Eccli. iii. 22. Nonne habemus in Biblia Exod. ix. quod cum Deus daret Legem Moyse in monte Sinai, ipsum prohibuisse sub poena mortis corporalis & spiritualis, ne quisquam præter Moysen montem accederet ad videndum & inquirendum quid Deus faceret? quia nolebat eos esse curiosos; sed ut haberent firmam Fidem, & simplicem credulitatem eorum quæ dicebantur eis. In signum hujus in Lege prohibetur, ne populus intret in Sancta. Et Judæi quærentes miracula, à Christo reprehenduntur. *Generatio perversa signum quarit.* Matth. xii. 39. Et Apostolus: *Non plus sapere quam oportet.* Rom. xii. 3. Est enim magna cordis duritia; & magna infidelitas in his qui volunt de Fidei veritate, tanquam nova esset, inquirere, & tanquam nunquam tam approbata fuisset per tantorum Martyrum asseritionem, qui ad eam sustinendam mortem passi sunt, & per tantos, & tam magnos Doctores, & adeò prudentes, qui tam constanter ipsam tenuerunt, & tenent. Et timere debet homo, cum sic à curiositate tentetur, ne sit ob alia peccata ejus, & ne ordinatus sit ad æternam damnationem. Et cum homo se taliter percipit tentatum, supremum remedium est, vitam suam emendare, & per devotam orationem ad Deum reverti, dicendo quod quidam dicebat Salvatori nostro: *Domine, adjuva incredulitatem meam.* Marc. ix. 23. Et etiam dicendo quod postulabant à Christo Jesu Apostoli. *Domine, adauge nobis fidem.* Luc. xvii. 5. Et si velis debitè audire, loqui, vel scire, vel inquirere de sublimi admirabilis hujus Nativitatis mysterio, non assumes curiositatem, sed sanctam Fidem, & bonam credulitatem,

tem, quæ purificat & illuminat cor hominis; nec se altius erigit quàm opus sit, & sufficit credere quòd Deus præcepit. Et contingit sæpè, quòd simplex aliqua bona persona, melius intelligit aliquod Dei mysterium, quàm magnus aliquis Doctor, cùm malus est, & iniquus. Ideò dicebat Christus: *Gratias tibi ago, Pater, quia abscondisti hac à sapientibus, & prudentibus & revelasti ea parvulis.* Matth. xi. 25. Ideò Angeli nunciabant pastoribus, qui erant simplices homines, Nativitatis hujus mysterium, & non Doctoribus & Magistris Legis Judaicæ, nec magnis qui tunc temporis erant Philosophis. Nihil melius est quàm aliquem esse bonum & devotum ergà Deum. Assume ergò tecum sanctam, devotam, firmamque credulitatem, & per ejus subsidium juvabo te forsitan aliquantulum (quod credis) intelligere videlicet, qualiter Domina nostra peperit sine dolore, & sine læsione pretiosæ carnis ejus. Quomodò Deus dici potest homo, & immortalis mortalis, æternus temporalis, & sic de aliis loquendi modis.

Pro primo credere debes quòd salvandi & glorificandi in die Judicii taliter habebunt corpus dotatum, ut possint omnia penetrare quæ volent, & ubicumque, ut terram; coelos; absque coelorum, aut aliarum rerum divisione, vel separatione eorum quæ penetrata fuerint: quemadmodum operatum est Domini Corpus cùm coelos ascenderet, & januis clausis ad Discipulos intraret. Certum est Dominum nostrum statim post ejus Conceptionem glorificatum fuisse. Ideò non mirandum est, si facere potuit, ut Corpus suum, gloriosæ suæ Matris Virginis Mariæ exiret uterum sine divisione, aut carnis fractione, absque dolore Virginis, nec eidem auferendo virginitatem: vides enim simile aliquod in naturalibus de solis radio, qui vitrum pertransit absque ulla læsione, aut etiam aquam sive crystallum.

Quantum ad secundum: quomodò esse potest, ut Deus factus homo sit passibilis, &c? Principalis causa est, Dei potentia & voluntas, qui de creatura sua facere potest ad libitum, & eam taliter sibi potest unire, quòd ipsemet Deus nominibus illius denominetur creaturæ. Dabo tibi exemplum in hac materia satis familiare; sed cave, ne omninò credas esse simile; id enim causa esset erroris; sufficit enim, ali-  
Cqualem esse similitudinem. Vides hominem modò nudum, & die crastina tunica vestitum: propter hoc ejus non mutabitur substantia, & nihilominus dicitur vestitus, & prius vestitus non erat. Et si sua dirumpitur tunica, disruptus utique dicitur homo. Si ardeat ejus tunica, ipse dicitur comburi, si quicquam de ejus videatur tunica, sine hoc quod quicquam carnis ejus conspiciatur, dicitur videri, & sic de multis loquendi modis. Pariformiter Deus, qui est æternus & immutabilis, semper in eodem consistens statu, quia nostram assumpsit humanitatem tanquam vestimentum, dicitur de novo homo, & prius non erat homo; dicitur cum passum fuisse, plorasse, manducasse, quia humanitas ejus quam assumpsit, hæc operabatur. Nec propter hoc Deus in sua mutabatur essentia aut natura; sed erit & fuit omninò unus, sine principio, sine fine, & absque passione quacumque. Et per hoc exemplum videre potes, quo pacto Virgo Maria Mater dicitur ejus qui eam creat. Quomodò etiam solus Dei Filius homo nominetur, quamvis Pater & Spiritus sanctus omnem illam operarentur Incarnationem; quia tres homines bene vestire possunt eandem vestem uni ipsorum; sic quòd omnes tres vestiant, solum tamen unus dicitur vestitus. Si per hoc exemplum aut simile id quod credis valeas intelligere, bene res se habet; sin minus, non minorem debes habere Fidem; quia Nativitas hæc miraculosa est. Ideò sine magna, curiosaque investigatione eam debes credere, revereri, honorare, & cum tremore colere. Et in hoc principalem nostri Sermonis, & primum finio articulum. Et prius quàm ad

secundum procedam, tribus volo respondere quæstionibus, quæ dictis nostris possent adversari.

Prima. Au fuerit maxima gratia, & maximum donum quòd Deus contulit Virgini Mariæ, ut ejus Mater fieret? Respondeo quòd non, & quòd Domina nostra potius debuit diligere ut esset Mater Dei spiritualiter per gratiam & charitatem, quàm corporaliter sine gratia & charitate. Duo verò dona simul meliora fuerunt, quàm unum solum. Et hinc vobis unum trado documentum, quòd magnum debemus habere desiderium ut Deum nobiscum habeamus per gratiam, quòd præstabilius nobis est, quàm si Deus carnem solummodò in nobis fumeret, absque hoc ut in sua essemus gratia, & in suo amore.

Secunda quæstio. Quare nostra Domina fuit desponsata, cùm tamen semper Virgo esset permanens. Doctores multas assignant causas, & ad præsens sufficiunt mihi tres: Prima, ut Joseph testis esset virginitatis ejus. Alia, ne Judæi haberent occasionem dicendi Dominum nostrum ex adulterio fuisse progenitum, & Dominam nostram ut lapidaretur dignam esse, secundum Legem, quæ præcipiebat omnes adulteras lapidari debere. Multos necesse esset habere lapides, si Lex illa modò servaretur. Tertia causa; ut Joseph nostram comitaretur Dominam in suis quas fecit itationibus, tam in Bethleem & Nazareth; quàm in Ægyptum; quando Herodem fugerat prosequenter. Et si quæras, ob quam causam ipsa adierit Bethleem, cùm tam vicina esset puerperio? Evangelium responder quòd fuit ut Augusti obediret Præcepto, qui universaliter præceperat, ut unusquisque suam adiret civitatem, quò scriberetur, & taxam sibi impositam persolveret, nostra autem Domina obedire voluit. Et hinc unum capio documentum, quòd nos debemus obedire Dominis nostris, etiam si mali sint. Sic præcipit Scriptura: *Obedite Dominis vestris, etiam dycolis.* 1 Pet. 11. 18. Et qui vobis aliter prædicaret, ipse malè ageret: quamvis nonnulli minimè reputarent hominem aliquem bonum Prædicatorem & virilem, nisi Principum reprehenderet vitia; quæ res coram populo fieri non debet, sicut nunquam coram Principe arguendus est populus, aut coram Rege, quia esset occasio, ut Princeps suum odio haberet populum ex una parte, aut commoveret populum contra Principem ex altera parte. Verùm si Principes perversi sint, subditi pro eis orare debent, & propria emendare delicta, seipsos in bonum gratiæ statum ponendo, ut preces Deo placentes fundere valeant, & quæ facile possint exaudiri. Nam ut dicit Scriptura: Deus quandoque justo suo judicio facit & permittit regnare & dominari hypocritam aliquem, & malam personam, propter malitiam, & demerita subditorum, *Deus facit regnare hypocritam propter peccata populi.* Job. xxxiv. 30.

Tertia quæstio: quare Deus potius voluit esse vir quam mulier? Doctor quidam Durandus nomine, tertio Sententiarum Libro *Dist.* 12. tres assignat causas. Una fuit, quia venit ut Gubernator. Secunda, quia venit ut Doctor. Tertia, quia venit ut contra inimicum Bellator; & hæc officia non spectant ad feminas; specialiter ipsa non debet prædicare, nec publicè docere, sicut dicit Apostolus: *Mulierem docere non permitto.* 1 Tim. 11. 12. Alia causa esse posset, ut Deus virum honoraret & mulierem; virum, assumendo humanitatem; mulierem, de ea nascendo. Super his quæ dicta sunt contra nonnullas feminas sumere potestis documentum, quæ volunt loqui & de Theologia disputare, & audacius quidem quàm Theologus aliquis. Et cùm opinionem aliquam suis impresserint capitibus, ab eis auferri non potest. Non sic Virgo Maria agebat, de qua dicit Evangelium hodiernum: *Maria autem conservabat omnia verba hæc, &c.* Luc. 11. 19. Virgo Maria conservabat omnia quæ Salvator dicebat, & omnia quæ dicebantur in cor-



corde suo. Non dicebat Bertæ, nec Gualtero. Multæ aliæ quæstiones formari possent, quas brevitatis causâ omitto, & ad secundum nostri Sermonis accedo punctum.

Dicebam in secundo principali articulo, quòd hæc Nativitas fuit facta fructuosissimè per (quæ Filio appropriata est) sapientiam: & propterea debet glorificari, servari, & chara haberi. Scire debetis naturam humanam Paradisi hereditate taliter fuisse privatam, ut nullus ingrederetur Paradisum. Modò verò natus est supremi Regis filius, qui per suam potentiam & sapientiam, ipsam (quantum in eo est, nisi nos ponamus obstaculum) sufficienter restituit hereditatem. Secundus fructus est, quia idololatriam effugavit à majori mundi parte, quia interea non invenitur quòd homines tam frequenter idola adorant sicut priùs, nec serpentes, nec boves, nec arietes, & sic de aliis sine numero idololatriarum modis. Sacrificabant filios per occisionem ipsorum filiorum inimico, juxtà illud: *Effuderunt sanguinem innocentem*. Pf. cv. 38. Et iterum: *Immolaverunt filios suos*, Ps. 37. Attribuebant unicuique rei sive bonæ, sive malæ, aliquem Deum: ut mari Neptunum, inferno Plutonem, vineis Bacchum, acri Junonem, igni Vestam, lunæ Dianam, & sic de aliis rebus. Nec sufficiebat eis, ut sic Deum inhonorarent, adorando res tam inhonestas, & in tam magno numero: sed cum hæc omnia mala & vitia de diis suis proferebant; sicut de Jove principaliori eorum Deo, publicè cantabant feminarum esse oppressorem, & qui se in muta transformaret animalia; ut in taurum & in aurum. Sed per hujus Nativitatis fructum infidelis hæc idololatriæ falsitas de mundo est projecta, ad minùs, absque comparatione, de majori mundi parte. Tertius fructus singulariter est Christianis, & specialiter salvandis, quia per doctrinam Jesu Christi, per suam veritatem, per factorum considerationem, & ea credendo, æternam Paradisi adipiscuntur gloriam, infernales quoque poenas evadent: quia non solum Jesu Christi doctrina, verum etiam vita sua est tanquam speculum ac Liber, in quo quilibet Christianus videre potest, & omnes addiscere virtutes. Si vis esse humilis, considera Deum tuum qui adeò se humiliavit, ut in præsepio inter bestias voluerit reclinari & cubare. Si vis videre sobrietatem, considera eum nutritum fuisse lacte virginali. Si castitatem quæris, considera quòd virgo natus fuit, & adhuc permanebit virgo. Si desideras addiscere patientiam, meliùs eam invenire non potes quàm in Jesu Christo, qui se ad amaram mortem Crucis duci permisit, quemadmodum ovis, non resistendo, licet potuisset, si voluisset; vilipendebatur, injuriæ illi inferebantur, blasphemabatur, nec tamen verbum reddidit ullum: *Cum malediceretur, non comminabatur*, 1. Pet. ii. 23. *Et tanquam ovis ad occisionem ductus est, & non aperuit os suum*. Isaia. l.iii. 7. Si vis videre perfectam charitatem & dilectionem, ubi meliùs invenire poteris, quàm in Jesu Christo, qui pro te natus fuit & mortuus, quia majorem hac charitatem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis, Joan. xv. 13. hoc est, corporalem vitam pro proximo suo. Si obedientiam libet investigare, perfectiorem reperire nequeas, quàm in Jesu Christo, quia factus est obediens usque ad mortem, mortem autem Crucis. Philip. ii. 8. Et pariformiter de aliis virtutibus, quæ in Salvatoris nostri vita possumus contemplari, sicut in perfecto quodam omnis bonitatis speculo, & totius honestatis Libro. Nonne ergo Nativitas hæc fructuosa facta est specialiter Christianis, cum sic ad omne bonum peragendum edoceantur? Sic profectò est. Et quia hæc Nativitas fuit taliter, ut dictum est, fructuosa, glorificari debet, servari & chara teneri, hoc est, dictum, quòd in hoc solemnissimo Festo ab omnibus operibus prohibitis & inhonestis est cavendum, specialiter à peccato. Diligenter ad Ser-

Tom. III. Pars III.

monem eundem est divinum; Deo gratias pro tam ingenti beneficio agere debemus. Ad quòd dignè faciendum, nos ad statum gratiæ ponere debemus, displicentiam habendo de peccatis nostris, & firmum propositum non recidivandi, & ea tempore & loco confitendi. Et est convenientissimum hodiè fieri Confessionem, quia quamvis non sit semper de necessitate, persona tamen hinc magnum acquirit meritum, & se disponit faciliùs notabiliter ad Dei habendam gratiam. Heu! multi sunt (de quo mirum in modum dolendum est) quibus fructuosam glorificare, servare & appetiari curæ non est Nativitatem; nec puerò huic noviter nato honorem impendunt, ad eorum salvationem. Quidam etiam non cognoscunt, de quibus dicit sanctus Joannes in suo Evangelio: *In mundo erat, & mundus per ipsum factus est, & mundus eum non cognovit*. Joan. i. 10. Secundi sunt, qui eum nec amant, nec recipiunt, de quibus dicit idem sanctus Joannes: *Dilexerunt homines magis tenebras (ignorantiæ scilicet & peccati) quàm lucem*. Joan. iii. 19. Et iterum: *Et sui eum non receperunt*. Joan. i. 11. Tertii sunt, qui nonmodò eum non recipiunt, sed spiritualiter eum occidunt, sicut Judæi corporaliter, de quibus dicit Apostolus: *Rursus in se ipsis crucifigentes filium Dei*. Hebr. vi. 6. Primi, sunt Saraceni, qui non credunt, de quibus modò non loquar; quia si per eorum Scripturas hujus nativitatis probare vellem mysterium, res esset nimium prolixa: suppono etiam benè, vos hoc mysterium credere. Secundi, sunt Christiani, qui se minimè disponunt ad gratiam habendam, & ad spiritualiter puerum hunc in cordibus eorum recipiendum; sed potiùs eligunt in peccati obscuritate dormire, & claudunt portas animarum suarum glorioso huic Salvatori per peccati repagulum, quia Deus non intrat animam, quæ se claudit peccato. Et hi assimilari deberent pastoribus, qui diligenter vigilabant noctis vigiliis, custodientes gregem suum; & propterea hujus pueri Nativitas eis fuit annunciata, & digni fuerunt illum videre & cognoscere. Spiritualiter loquendo unusquisque bonus Christianus debet sicut pastor vigilare super oves suas, hoc est, super quinque sensus, & animam suam, quam ab omnibus periculis debet præservare: ut de lupo infernali, de frigore avaritiæ, de ardentissimo peccati luxuriæ calore, de scabie pigritiæ, de tabe, hoc est, de societate aliorum qui diversis peccatorum infirmitatibus sunt impliciti; Quia unica ovis infirma, totum inficit gregem. *Cum sancto sanctus eris*. Pf. xvii. 26. *Unica prava pecus inficit omne pecus*. Et cum ita diligenter vigilaveris ut pastor animæ tuæ, certò scias, hunc te puerum spiritualiter visurum, cogniturum, & recepturum. Grande nimis periculum est, animam suam in hujus mundi deserto absque custode relinquere, quia ejus perditio infallibiliter est damnosa, sicut prædixi. Si haberes gregem ovium, eniti velles ne perderentur; sic absque comparatione majorem debes adhibere diligentiam ad hanc solam ovem tibi custodiendam traditam, animam scilicet tuam, cui de omnibus rebus hujus mundi ad manducandum dare debes spiritualiter; cibo quodam qui nutrit cibanda est. Et quis est cibus ille? Est verbum Dei. *Non in solo pane vivit homo*, Matt. iv. 4. &c. Hic est panis quem desideras, dicendo: *Pater noster: Panem nostrum*. Et qui hunc cibum non recipit, moritur spiritualiter. Sed dicebam tertios esse, qui in cordibus eorum puerum hunc spiritualiter interficerent. Et sunt hi qui de peccatis non agunt poenitentiam quæ perpetraverunt, verum peccant de novo, & expendunt sacram hanc noctem immunditiis, gula; taxillorum, & cartarum, & aliis prohibitis & inhonestis ludis, in quibus jurant, pejerant, mentiuntur, maledicunt Deo & Sanctis ejus; & qui despectibiliùs jurare novit, hic honorabilior est, aliorumque magister. Dicunt autem id fieri ab eis, ne dormire compellantur. Sic

Ooo

me



me Deus adjuvet: si in campis aratrum tenendo ararent, non tam grandia mala perpetrarent. Sed eorum mox novi responsionem, dicent mihi, magnos Dominos, Clericos, & Prælatos id quoque facere, & quod adeò benè ipsis ludere liceat. Hæc prava est excusatio, quia, ut credo, si Domini tales & Clerici seipfos oculis privarent, non propterea ejus generis homines eos imitarentur in facto simili. Si ita agunt Domini & Clerici, malè procul dubio agunt, nec eos debes imitari; sed bonos potiùs & devotos qui talia non perpetrant, si non vis unà cum eis damnari. Nescio quid dicam, continuè fiunt Sermones, sed semper frustrà. Non credent quæ eis dicuntur quoad usque ab inimicis deferantur. Est magnus horror talia mala perseverantiùs in hoc solemnissimo Festo fieri, quàm in aliis, veluti si Deus magnam ea in re susciperet delectationem; bibunt & comedunt intereà dum de Deo deberent meditari, & ei de suis beneficiis gratias agere, eumque devotè rogare, secundùm uniuscujusque capacitatem; sicut dicebam in principio, quòd Festum hoc Nativitatis, & ipsa Nativitas, quia fructuosa est, debet glorificari, servari, & magni æstimari.

Sed contra ea quæ dixi, tres fieri possunt quæstiones. Primam faciunt Judæi dicentes, per hanc Nativitatem idololatriam in nobis non cessasse, eo quòd ligneas & lapideas adoremus Imagines. Quibus respondendo, nos tales non adorare Imagines, quia propriè nihil adoramus, nisi Deum. Si inclinor antè Imaginem Crucifixi, non oportet propterea me adorare illud lignum ex quo est facta, potiùs quàm quodvis aliud; sed est ideò, quia solum Deum adoro, quem crux illa repræsentat. Quantum ad Sanctorum & Sanctarum Imagines, pariformiter eas non adoro, sed honoro Sanctos & Sanctas qui per has repræsentantur Imagines: sicut Judæi dicent mihi, quòd se inclinant coram Arca Moyfi, & osculantur tunicam suam, & habent Angelorum signa, nec tamen propterea dicent, se esse idololatrias, quia non adorant supradictas res, sed Deum ipsum solum. Et si mihi dicas, simplices homines non eò dirigere intentionem suam. Dico quòd peccant, nisi excusantur aut per ignorantiam invincibilem, aut per hoc quòd habent intentionem facere quemadmodùm facit Ecclesia in honorandis imaginibus. Et hîc possunt dari multæ doctrinæ, sed sufficit mihi ad præsens dicere vobis, vos non debere adorare Imagines potiùs quàm lapides, & quando osculabimini eas, aut prostrati estis coram eis, potiùs quàm coram aliis rebus; hoc solummodò est, ut per eas habeatis memoriam & Dei recordationem; quòd scilicet etiam ipsæ repræsentant aut Sanctos, aut Sanctas. Non enim propter aliam causam factæ sunt Imagines, nisi ad ostendendum simplicibus hominibus, qui non norunt Scripturam, quid credere debeant. Et propterea cavendum est, ne falsa aliqua accipiatur historia, quemadmodùm esset, perperam exponendo Scripturam. Hæc dico partim propter quamdam Imaginem, quæ est in Carmelitis, & similes, quæ in ventribus earum unam habent Trinitatem, veluti si tota Trinitas in Virgine Maria carnem assumpisset humanam. Et quòd admirabilis est, depicti sunt inferi, quorum nullus cernitur exitus. Nec video quare talia fiant opera. Meà namque sententià nulla in eis est pulchritudo, nec devotio, & possunt esse causa erroris & indevotionis. Proposueram dicere, quare potiùs honoratur una imago quàm alia ad Ecclesias peregrinando, & de baculis his qui Parisiis circumferuntur per feminas Ecclesiarum vestitas ornamentis: & qui plùs offerenti conceduntur; sed timerem esse prolixior.

Secundum dubium: malè aliqui faciunt Christiani dicentes, quòd postquam Deus mortuus est pro omnibus, omnes demùm salvabimur, & nunquam Deus faceret virum aliquem aut mulierem, ut eos damna-

ret. Profectò omnes hi qui sic credunt, hæretici sunt, & ut igni comburantur digni, quia blasphemant Dei justitiam, cum vocando mendacem, & in Scripturis suis duplicem. Et cum dicunt, Deum mortuum fuisse pro omnibus, verum est; sed mors hæc non proderit, ut Paradisus habeatur ab eis, nisi faciant Dei ordinationem, tenendo Legem ejus, & adimplendo ejus Mandata. Cum dicunt insuper, quòd Deus nullam facit creaturam ut damnetur, verum dicunt, quia eam facit ut Paradisum adipiscatur, si modò ipsum lucrare velit. Et in Dei nomine propterea punieris, si te non disponas, & laborem adhibeas ad finem habendum propter quem creatus es. Deus liberam tibi dedit voluntatem; tùm bonam, tùm malam viam tibi ostendit: si malam elegeris, te ipsum argue, non Deum. Tertiam quæstionem formant alii, qui concedunt, non omnes Paradisum adepturos: dicunt tamen quòd postquam Jesus Christus novit quibus sua Nativitas & mors finaliter proderit, & qui sint damnandi & qui salvandi, quodcumque agat homo sic erit, quemadmodùm Deus ordinavit, ideò non potiùs benè est operandum, quàm malè. Sed hi ignorant quòd dicunt; simili enim modo de omnibus futuris contingentibus dicere possent, nec cavendum esset ab infirmitate, nec bibendum, nec manducandum, nec quodvis aliud agendum, quia Deus benè cognoscit, quid futurum sit, & quando tales morientur. Est grandis stoliditas ita dicere, aut cogitare. Breviter, credere debes quòd facere potes, & adimplere Legem Christi; & si sic feceris, absque ullo dubio salvaberis, & propterea conare, ut eam impleas & serves, quemadmodùm conaris, ut in mercimoniis ut lucreris, laborem & industriam adhibes, & pœnam sustines, aut si frumentum habere desideras ut semines; & sicut à rebus contrariis abstines, ut infirmitates vites & te contra corporales tuos armamentos, bibis & comedis cum esuris aut sitis. Consimiliter fac quòd in te est pro animæ tuæ salvatione, absque hoc ut dicas: quicquid egeris, Deum non fore mutandum; sed adveniet quòd advenire debet necessarior. Audivi aliàs recitare à Patre meo, cum adhuc essem puerulus, quòd homo quidam seipsum submerferat. Femina quædam simplex & stolidia per urbem ibat & clamabat, ipsum debuisse mori, & submergi, & evadere non potuisse. Accessit Clericus quidam qui feminæ illi magnas duas dedit alapas. Femina illa stupida & irata interrogavit, quare Clericus eam sic verberasset. Respondit Clericus, ipsam irasci non debere, quin sic de necessitate accidere debebat, quemadmodùm ipsa de eo qui se submerferat, diceret. Quæ omninò confusa cum suis recessit alapis.

In postrema parte declarabo vobis succinctim, quomodo hæc Nativitas facta fuerit valde amorosè quantum ad dilectionem & charitatem, quæ Spiritui sancto est appropriata. Et propterea est amanda & de ea gaudendum. In cujus signum dicebant Angeli pastoribus: *Annuncio vobis gaudium magnum quòd erit universò mundo*, Luc. II. 10. & Angeli cantaverunt alta voce magnam lætitiã ostendendo: *Gloria in excelsis Deo, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* §. 14. Pacem scitis ex amore procedere. Quomodo potuit Deus humanæ creaturæ majorem ostendere amorem quàm suum dando Filium? Nunquid poterat nos alio pacto redimere? Certè potuit, sed perfectum amorem, quem ergà nos habuit, voluit declarare, bonam nobis dando spem quòd nostri miseretur, si ei credamus & ipsi serviamus. Frater noster est, non desinet nos amare, si ipsum amaverimus. Si timeas adire eum quemadmodùm Dominum tuum, accede ad eum ut ad fratrem, ad eum qui de tua est progenie. Si nihilipendas tuam creationem, magnificias saltem tam pœnalem ejus, quâ in te usus est, redemptionem. Ploravit, ut tibi gaudium acquireret. Passus est sitim & famem, ut te fatiaret; omninò nudus fuit, ut te

re-

revertiret (& in summa dicendo) suscepit mortem, ut vitam tibi daret æternam. Nonne ergò hanc magnoperè amare debes Nativitatem & lætari. Sed dices statim, te eam magnoperè amare: ostende ergò per opera, quia sicut dicit sanctus Joannes in Epistola sua 1. Joan. II. 4. Hic se decipit & est mendax, qui dicit se amare Deum, & mandata ejus non servat. Dicit etiam sanctus Gregorius quòd non verbum, sed operatio facit & probat dilectionem. Vt ergò verbum tuum verum sit, posteaquàm dicis, te diligere Deum, ejus serva mandata; gaude etiam de amanda hac & fructifera Salvatoris tui Nativitate; gaudio, inquam, sancto & spirituali, quamcumque vitando inhonestatem. Lætamini pueri, quoniam Deus vester similis factus est vobis. Lætamini virgines parvæ & magnæ, quia sine dolore & corruptione peperit virgo. Lætamini feminæ Matres, quoniam femina una modò facta est Mater Dei. Lætamini homines simplices & pastores, quoniam talibus per cœlestes Angelos Filius Dei est annunciatus: Lætamini docti & Clerici, quoniam supremus Doctor natus est. Lætamini Reges, Principes & Domini, quia Rex Regum natus est. Et proculdubiò, sicut dicit Leo Papa, non congruit, ut perversa & odiosa tristitia in cordibus nostris locum habeat, cùm vita nata sit in mundum. Nec animo consternari, aut dejecti debet hominum humilitas, cùm tam dulciter cantando Angelorum lætatur sublimitas, & amabiliorem concinendo cantum, qui unquam fuerit cantatus. Cantate modò devotè cum eis, ut gloria sit Deo in excelsis, & pax hominibus. Et caveat unusquisque, ne dissonantiam concitet, hoc est, ne nimis ascendat per superbiam & vanam gloriam, sicut fecit Lucifer; nec nimis decidat per avaritiam & per terrenas, carnalesque cogitationes, sicut fecit Judas. Aut ne vox sit adèò discordans, ut nullo pacto quisquam cum ea possit consentire, sicut sunt mundana odia, & inimici qui odia servant in cordibus contrà proximos eorum. Et certè tales sunt sicut vox fracta & falsa, quæ cum aliis conspirare non potest. Sumat modò unusquisque secum melodiam, concitans aliquod instrumentum, scilicet psalterium decachordum, quæ sunt decem Legis Præcepta, sicut dicebat Propheta David: *In psalterio decachordo psallam tibi.* Ps. CXLIII. 9. Sumat alter plectrum trium theologiarum virtutum, Fidei, Spei & Charitatis. Et alter aliud quatuor chordarum instrumentum, quæ sunt quatuor virtutes Cardinales: Fortitudo, Temperantia, Justitia, & Prudentia. Alter citharam duodecim chordarum, quæ sunt duodecim Articuli Fidei cum octò Beatitudinibus. Alius organa, viginti & unum meatus habentia, qui sunt septem Dona Spiritus sancti; septem Opera misericordiæ spiritualia, & septem Opera misericordiæ corporalia. O quam dulcis & Deo placens erit melodia, si nulla fuerit dissonantia. Profectò tota Paradisi Curia in audiendo Cantico nostro lætabitur: sunt tamen nonnulli conquerentes, se canere ignorare; sicut sunt simplices homines, qui dicunt, se propriam salutem operari non scire, nec Dei Præcepta adimplere. Hi excusationem quærunt in peccatis, quia id eis affirmo, quòd si fecerint juxtà posse eorum diligentiam, ut Deo sciant servire, sibi à peccatis cavere, & ea de quibus dubitarint à doctis quæsierint, Deus eos non derelinquet, verùm adjuvabit, & ubi opus fuerit, redarguet. Et propterea me non piget dicere pro Clericis & Studentibus hinc astantibus, & etiam aliis probis hominibus qui filios habent Studia sequentes, quòd absque comparatione eligibilis est sanctam studere Scripturam, & Theologiam, quam quamcumque aliam scientiam, eò quod ipsa docet magis, & ostendit viam & modum sanctè vivendi & ad Paradisum perveniendi. Et certus sum, multos esse qui nullo pacto apud Deum excusantur, quia litteris nullam impendunt operam. Alii pejorem quærunt excusationem, quia dicunt, se nec canere posse, nec lu-

*Tom. III. Pars III.*

dere, hoc est, non posse se adimplere Dei Præcepta, quia ardua nimis sint, aut ut servantur impossibilia, quemadmodum dicit gulosus, se jejunare non posse; superbus, injuriam se ferre non posse; luxuriosus, non se posse servare castitatem; acediosus, vigilare non potest; mercator non potest quin pejeret, aliàs enim nihil valeret sua (ut dicit) merx, & sic de aliis. Hic valdè damnabilis est non excusatio, sed accusatio, quia homines sic loquentes malè dicunt de Dei justitia, misericordia & veritate, qui nunquam præcepit quicquam quod homo facere nequiret. Non dic, quia non potes, sed quia non vis. Quæro à guloso, qui à potu nimio abstinere non potest, quemadmodum dicit ipse; si crederet poculum hoc veneno infectum esse, anne biberet? Credo ego quòd non, ut suum servaret corpus: per multò efficacior rationem à nimio potu abstinere potest, cùm sciat tale poculum animam occidere. Interrogo luxuriosum, si crederet quòd pro uno adulterio, aut fornicatione unus ei à manu abscinderetur digitus, anne abstinere vellet? Credo cum non usque adèò calefactum esse, quin benè sibi caveret, quare ergò sibi non cavet, cùm sciat, non se solum digitum unum, aut manum amissurum, sed totum corpus & animam in perenni damnatione. Quis est adèò acediosus, quin surgeret & vigilaret, ut argentum lucraretur, & taxillis luderet, aut chartis? Quare ergò vigilare non possit, ut lucraretur Paradisum? Quis demùm est mercator ille, qui si crederet se quotiescumque falsò juraret scienter, duos amissurum denarios, aut album unum, quis, inquam, est qui non admodum caveret jurare? Per multò fortior rationem vitare possent, ne tanta jurarent, & toties pejerarent, ut evaderent damnum, non unius albi, sed animæ suæ. Sunt frivola mendacia, & contrà Deum blasphemias: dicis te amare Deum; ostende per opera, nec eum irasci facias per tua peccata. Si ob lucri aut mundi amorem nos patiamur tantasignominias, dolores & miseras; quomodò dicere audeamus, nos pro amore Dei sua Mandata non posse adimplere? Si diabolus per aliquem comitum ejus: ut per superbiam, avaritiam, aut stultum amorem jubeat te ire per terras, per maria, per prælia, per omnia pericula, ut tuam & ejus malam adimpleas voluntatem, statim obedis. Hoc apparet in militibus, in mercatoribus, in stultis amatoribus. Quomodò ergò allegare audes & dicere, te non posse obedire huic quod tibi præcipit Deus, & à perjurio cavere non posse? Valde magna est falsitas, & grandis præsumptio, contraque Deum contumelia. Manifestè ergò liquet, nullum se excusare posse, quin nunc cantet & lætetur modo suprascripto, hoc est, acquirendo virtutes, & voluntatem Dei, & quæ præcipi adimplendo.

Et hinc volo sex ponere conclusiones, de his qui aliter se de juramentis non disponunt. Prima conclusio. Mercatores omnes, & alii scienter falsum jurantes peccant mortaliter. Secunda. Tales homines verè & sufficienter poenitere non possunt, nec Deo acceptum opus facere, nisi bonum & firmum ab hoc abstinendi habeant propositum. Tertia. Verisimile est & præsumendum tales homines, qui ob consuetudinem scienter pejerant, non habere firmum abstinendi propositum, aliàs enim abstinere. Quarta. Verisimile est, tales homines non habere bonam in Deum Fidem, nec in suam justitiam, cùm non aliter poenitentiam agant. Quinta. Verisimile est Deum odio habere tales homines, & qui finaliter sint damnandi, cùm non aliter, nisi cùm damnantur credant ea quæ eis à Prædicatoribus dicuntur, quemadmodum verisimile est infirmum, qui ab excessibus cavere non vult, nec uti Medici consilio, sanitatem non habiturum. Sexta & finalis conclusio est, quòd ejusmodi homines, si non eorum malam emendarint vitam, auferentur à diabolis, absque hoc, ut Deus habeat pietatem aut misericordiam de eis; quæ certè dura est pro illis hominibus conclusio. Pariformiter

O o o 2

miter

miter sic dicere possem, & in sex meis conclusionibus ponere de fornicariis & usurariis assuetis. De his etiam qui sunt Procuratores & Advocati, & soliti sunt deducere, & defendere iniquas causas, & injustas, sive sit per avaritiam, sive per favorem, aut alteri proximo gravamen inferendo & luctamen, & præsertim pauperibus: de sartoribus etiam, pel-<sup>A</sup>lipariis, argentariis, & alios hospitio recipientibus hospitibus; aliis quoque hominibus, qui assueti sunt exercere fraudes, deceptiones, aut furta in eorum negotiis. Multò major est duritia, & multò pejus est per consuetudinem peccare, quàm per ignorantiam, humanam fragilitatem peccando semel, aut bis, absque consuetudine. Sed sinamus hanc materiam quæ tristis est, & Nativitatis Domini contemplemur gaudium. Ideò concludendo, charissimi, audistis, quomodo Nativitas benedicti Dei Filii admirabiliter valdè facta fuit; & propterea eam adoremus, eam reve-reamus, & timeamus, quemadmodum dictum est. Ipsa facta fuit fructuosissimè; propterea glorificemus eam, servemus & appetiemur. Tertiò: ipsa fuit facta amabilissimè; propter illam causam amemus eam, & de ea lætemur, lætitiâ; inquam, sobriâ, spirituali & devotâ, absque vaga dissolutione, ut de temporali hoc gaudio ad æternum coelorum pervenire valeamus gaudium, quod nobis concedat Pater, Filius & Spi-<sup>B</sup>ritus sanctus, qui est Deus benedictus in secula seculorum.

## JOANNIS GERSONII

*Doctōris & Cancellarii Parisiensis,*

# S E R M O

DE EADEM DIE

NATALIS DOMINI:

F A C T U S

In præsentia Regis & complurium aliorum Magnatum.

*Gloria in excelsis Deo, & in terra pax hominibus  
bona voluntatis. Luc. II. 14.*

**Q**Uæ verba originaliter scripta sunt in Evangelio sancti Lucae: recitata verò in Missa mediæ noctis hujus diei Natalis. Quæ est lingua, quæ exprimere posset aut cor quod meditari posset divinum gaudium quod hodiè recepisti Mater Dei gloriosa? Me-<sup>D</sup>lius enim te nominare nescio, quàm Matrem Dei gloriosam. Quæ fuit jucunditas, & spiritus tui exultatio, cum Angelorum catervam altis vocibus cantantem in hora mediæ noctis intelligeres? Taliter, inquam, cantantem, ut tota resonaret terra, resonaret & coelum novo isto cantico, quod pro nostro sumpsi themate; gloria sit in excelsis Deo omninò bono, omninò potenti. Gloria sit tibi, Domine, in excelsis, cum in terra per felicem tuam Nativitatem cessare fecisti horribile duellum quod erat inter te & humanum genus, & pacem apportasti hominibus, scilicet bonæ voluntatis. Et quid est bona voluntas, hic interrogabitis? Est voluntaria subjectio ipsi Deo: is impendit amorem & gloriam Deo qui Dei servat Mandata. Et quia Dei Mandata servari non possunt, nisi sciantur; nec sciri, nisi audiantur; nec fructuosè audiri, absque gratia: nos, qui ut audiamus aliquid de tua gloria & tuis

Mandatis, in optima hac Nativitatis die congregati sumus, & quia hujus gratiæ tu es tanquam custos & Thesauraria, Virgo Mater & puella Dei, in hac benedictissima Nativitatis die, te salutabimus, ut gratiam à te impetremus, quò utiliter aliquid facientes ad gloriam Dei, & nostram pacem, audire valeamus; & ut bonam voluntatem habeamus, salutabimus te, inquam, salutatione qua usus est hic qui benedictum hodiè natum fructum tibi per Angelum annuntiavit, dicens: *Ave Maria*, &c.

**G**LORIA in altissimis Deo &c. Intelligite Rex, Principes & Domini, totæ omnesque devotæ personæ, intelligite, qualis hodiè pax orta sit ipsa generalis, nec quicquam est, quin eam sentiat; ipsa comprehendit coelum, & terram, & Deum, & hominem. Gloria data est Deo pro parte sua, & pax cadit in terram pro parte hominum bonæ voluntatis. Aliud non quærere debemus, quàm ut honor sit Deo, & utilitas nobis. Et quæ est utilitas melior pace? In bona profectò pace omnia includuntur bona, secundum quò dicit sanctus Augustinus, quò etiam experientia declarat in his qui conscientiam pacem habent, & ad extrà videntur mala crudelia cogitare, quæ sunt & fiunt in bellis & præliis. Loquamur igitur de gloria quæ debet esse Deo, & posthac de pace quam habere debent homines bonæ voluntatis.

Debemus Deo gloriam, magni & parvi, sine exceptione ulla, recognoscendo admirabilem suam sapientiam in hoc quòd nos refecit, & reparavit hoc quòd peccatum deturparat; recognoscendo finaliter dulcissimam suam bonitatem, qua nobis administravit pacem, gratiam, & gloriam perennem, si nos non obstiterimus, hoc est, perversa nostra voluntas. Et omnia hæc nos recipere possumus; præcipuè nos Christiani, mediante jocundo tuo hodierno partu, Dei Mater gloriosa, per suam Nativitatem Noël, per nativitatem benedicti Filii tui Jesu Christi Salvatoris nostri. In signum cujus, postquam hoc gaudium quòd erit universo mundo, fuit per Angelum quemdam præterita nocte annuntiatum, dixit Angelus: *Annuntio vobis gaudium magnum, quòd erit universo populo, quia hodie natus est Salvator mundi Jesus Christus in civitate David* Luc: II. 10. pro vestra utilitate. Et continuo supervenit magna caterva, magna Angelorum multitudo, quæ alta voce nostri thematis resonabant verba: *Gloria in altissimis Deo* Quasi acclamando Noël, id est, novum Noël, Noël, quia Deus natus est. Sed mox quærit quispiam, si Deus habere debet gloriam propter suam potentiam & sapientiam, an aliter potuerit humanum redimere genus, quàm suscipiendo tales ignominias & impotentiam ad famem usque, sitim, vagitum, immò ad suscipiendam mortem amarissimam? Responso: Deus potuit aliter secundum suum beneplacitum mundum redimere, quia in uno solo verbo est voluntas, neque erat quicquam, quòd ei deberet contradicere, quia omnia quæcunque voluit, fecit.

Verùm Dominus Deus noster hunc nos redimendi assumere voluit modum ob multas causas. Primò, ut nos ad ejus commoveret amorem. Quis est homo tam duri cordis, tam ingratus & perversus, pro quo si Rex (qui hic adest) Dominum Delphinum proprium suum Filium ad mortem daret, ut alium à morte redimeret, & eum salvaret, & honoraret, quin talis magnoperè Regem diligeret? nullus est, quin ita faceret. Nihilominus Deus Pater sic nobiscum egit. Et si dicas te eum amare, ostende signum, ostende opera tua, quia sicut dicit sanctus Joannes: *Qui dicit se diligere Deum, & mandata ejus non servat, mendax est.* 1. Joan. II. 4. Et adhuc pejor est is qui adversus Deum de suis beneficiis bellum concitat; quemadmodum faciunt ingrati, & qui hujus mundi abutuntur bonis.

Se-

Secunda causa, propter quam Deus nos hoc modo voluit redimere est, ut humiliemur. Ad humiliandum scilicet stultam praesumptionem, fatuam superbiam quam in hoc mundo humana suscipit persona, non obstante quod sciat, vel scire debeat continuo se esse in terra sepeliendam, & cadaver suum a vermibus rodendum: & quod recipit in hac angusta vita poenas, dolores, verecundiam, afflictiones, infirmitates, & innumera infortunia. O stultam praesumptionem! O cadaver elatum! O saccum fimo plenum! Cur inflaris? Si omnes tuae miseriae non sufficiant ad te humiliandum, respice, quaeso, Regis tui, Dei tui, & Domini tui humilitatem. Est irrationabile nimis, videre Dominum aliquem omni humilitate praeditum, & famulum suum omni superbia & vanitate repletum. Aperite modò cordis vestri oculos, & per verum Fidei lumen hunc videte puerum hodiè natum: videtisne eum? Contemplamini eum: ipse est in forma pueri in praesepio positi, at mutis bestiis associatus, ab una puella & antiquo homine, Maria & Joseph. Nihilominus tamen, sicut dicit Apostolus, ipse est Deus in aeternum benedictus, est tuus Deus, tuus Judex. Hei! Undè deinceps fastum tuum fumes & gloriam? O stultum cor, ac superbum humorem creaturae! Eritne ob tuam potentiam aut nobilitatem, quae tibi apparere facit alios tibi similes, non esse homines? Considera hìc potentissimum, & omnino nobilissimum pannis involutum, positum, & veluti impotentem reclinatum. Eritne ex tua sapientia? Considera hìc omnis sapientiae Deum, qui nec unum quidem dicit intelligibile, non plus quam aliquis ignorans. Eritne de bonitate tua, aut sanctitate? Ecce Sanctum Sanctorum inter bestias reclinatum & positum. Si tale exemplar, tale speculum, talis medicina ab infirmitate superbiae cor non sanat humanum, nihil aliud scio quod ipsum sanare debeat.

Tertia causa est, ut de facto praedicaretur contra errores mundi. Ante Jesu Christi Nativitatem mundus omnem in scholis suis habuerat voluptatem, divitias, honores & carnales delicias, quas Christus omnes refutavit, & procul ab se abiecit, ut haberet famem, frigus, sitim, dolorem & mortem. Et in hoc tria brevia pro instructione nostra sumamus exempla. Primum clarè per hoc nobis insinuat, nos non in hoc mundo, sed alibi quaerere, & expectare nostrum bonum, nostram salutem, & beatitudinem nostram. Secundum, quod pauperes non debent verecundari, aut de paupertate eorum confusionem habere, nec divites de eorum divitiis gloriari: teneri quidem status potest, modò fiat cum mensura, & in humilitate, & absque gravamine, aut alterius nocumento. Tertium, quod quantò Jesus Christus Salvator noster, ut nos redimeret, plus contumeliae, & ignominiae sine causa suscepit, tantò plus honoris & gloriae illi debemus. Sit ergò gloria in altissimis Deo, & in terra pax hominibus bonae voluntatis.

Insuper quaero, quare Deus potius pastoribus, quam aliis suam revelaverit Nativitatem? Responso; primò quia vigilabant, & intendebant gubernamini ovium suarum. Per quod nobis ostenditur, quod si Dominus aliquis vigilaverit diligenter ad populum commissum servandum, & defendendum, & pacem ejusdem servandum, dico, non destruendum, aut dissipandum; Deus se illi ostendet, & etiam unicuique homini qui vigilat diligenter ad unicam ovem sibi commissam custodiendam, quae est anima sua. Sic eam fugavit David cum dicit: *Erravi sicut ovis quae perii*, Ps. cxviii. 176. Servetur, & servari debet ovis, hoc est; anima Christiana, ne cadat in superbiae foveam; ne dilanietur per spinas irae, invidiae & rancoris; ne sit scabiosa per pigritiam, ne ardeat & exuratur per luxuriam; ne sit excæcata per

bonorum temporalium appetitum; ne foetens per gulam, & sic de aliis vitiis. Alia causa fuit, propter eorum bonam simplicitatem, & honestam gubernationem, quia non se manifestavit his qui versipelles erant, aut immundi, dediti carnalitati, nisi ad eorum confusionem & mortem horribilem, sicut dicit sanctus Hieronymus, quod *omnes hi, qui tunc peccatum carnis contra naturam* (quod nominandum non est) *exercebant, subito mala moriebantur morte*. Et quasi propter execrabilem hanc immunditiam Filius Dei omisisset ne assumeret humanitatem nostram. Hoc est quod à Deo vindictam petit, quod foetidum est Angelis & diabolis, qui antè omnia hujus peccati propter ejus horrorem impediunt Confessionem; propter quod peccatum accidunt caristiae, mortalitates & regnorum mutationes, secundum Leges quae praecipunt peccatum hujusmodi igni puniri debere. Hoc non dico absque causa; contempletur unusquisque propriam conscientiam. Propterea aliqui scire volunt, si Domina nostra in pariendo usa fuerit obstetricum opera. In pariendo, inquam, benedictum Dei Filium? Sanctus Hieronymus expressè dicit, quod non; & huic concordare videtur Evangelii textus, qui dicit, quod ipsa Virgo Maria reclinavit benedictum suum Filium in praesepio & eum involvit pannis. Nec hoc admirandum esse debet, quia pariendo nihil prorsus habuit doloris: natus est enim ex ea benedictus ille Filius absque laesione corporis virginis, sicut solaris radius vitrum penetrat non ipsum corrumpeudo, aut frangendo.

Possent hìc fieri variae quaestiones, quas praetereo, & solum respondeo ad illam quae ad hanc primam nostri Sermonis partem fieri posset. Quare Angeli in hac gloriosa Nativitate cantaverint: *Gloria in excelsis Deo*? Apparet enim, aequè benè gloriam Deo esse debere hìc in terra inferius; secundum quod sancta canit Ecclesia dicens: *Pleni sunt caeli & terra gloria*. Responso: verum est quod dicitur; sed per hoc datur intelligi, quod dando gloriam Deo, nos elevare debemus corda & cogitatus nostros ad Deum in altum, non dando gloriam Deo ore solum, quemadmodum faciunt hi qui dicunt eorum *Pater noster*, aut aliquam aliam orationem, aut Missam celebrant, & cor eorum in rebus habent mundanis, hoc est cogitationes mundanas, turpes & carnales; qui habent, ut dici solet, cor in coquina. Aliqui dicunt *Pater noster* instar simiae aut picae, balbutiendo, nec quid dicant sciunt, nec ad Deum excelsum cogitant. Alii dicunt *Pater noster* vulpis, qui dicunt manè *Pater noster*, & postea confestim accipiunt nostra. Tertii dicunt *Pater noster* papilionis, qui se hypocrisis & fictionis pallio cooperiunt, hi ab operibus cognoscuntur. Congruit autem rogare Deum corde & cogitatione, propter quod gloria sit Deo in excelsis, & in terra pax hominibus bonae voluntatis.

Secunda pars. Pro secunda nostri Sermonis parte & nostri thematis, quo pax hominibus hodiè bonae voluntatis per sanctos Angelos est denunciata, hominibus, inquam, in terra existentibus, sciatis velim, secundum tres terrarum modos triplicem pacem per adventum hujus pueri hodiè nati concessam fuisse. Una in terra est temporalis, secunda spiritualis, tertia personalis. Prima pertinet ad Rempublicam, secunda, ad Ecclesiam, tertia, ad unamquamque personam. Quantum ad pacem temporalem & Reipublicae gubernationem, certum est ex Romanorum historiis, per adventum, & Jesu Christi Nativitatem toti mundo universalem pacem fuisse concessam, qui tunc totus Romano subiectus erat Imperio, sicut ostendit Evangelium dicens, quod *in illo tempore exiit edictum à Casare Augusto ut describeretur universus orbis* Luc. ii. 1. &c. Et etiam Sibyllae, & Virgilius de hac pace locuti sunt. Fuit etiam pax hæc propheti-



zata per David dicentem: *Orietur in diebus ejus* (scilicet benedicti hujus Filii) *justitia & abundantia pacis*; Pl. LXXI. 7. & fuit pax illa temporalis in illo tempore sic concessa, ut pax significaretur spiritualis, quæ per hanc Nativitatem reparabatur inter Deum & homines, & inter homines & Angelos. Fuit etiam data ad significandum, quòd in terra spirituali Ecclesiæ, per Dominum nostrum Jesum Christum pax fuerit concessa, secundum quòd ipsemet dicit Apostolis: *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis*. Joan. XIV. 27. Fuit etiam signum tertie pacis, quæ in personali terra relicta fuit, hoc est in spiritu, in conscientia omnis humanæ creaturæ quæ bonæ esset voluntatis. De qua dicit Apostolus ad Philip. IV. 7. *Et pax Dei, quæ exuperat omnem sensum, custodiat corda vestra & intelligentias vestras*. Et illud: *In pace factus est locus ejus*. Pl. LXXV. 3. O pulchra pax! O ditissimum pacis donum in terra personali humanæ creaturæ derelictum!

O desideratissima pax, quò abiisti? O devoti principes & Domini! O vos personæ devotæ! quæ hîc simul estis aggregatæ! Heu! Nonne in cordibus vestris suspiratis, cum de illa triplici pace in omnibus his tribus terris verba fieri auditis, & consideratis tempus præsens, in quo per omnia non sunt nisi divisiones, schismata, dissensiones, odia, invidiæ, bella, & crudeles dissensiones? Credo profectò ex imis vos suspirare pectoribus. Et fortassis nonnulli vestrum quærent, undè venerit talis mutatio, de tam nobili & universali pace in tam crudele bellum, quòd modò ferè per totum mundum cernitur dispersum. Quid hoc sibi vult? Undè hoc emanat? Non admodum longè eundem est, ut ad hoc habeatur responsio; convertamus oculos ad thema nostrum quod dicit, ut pax sit hominibus bonæ voluntatis; mala ergò voluntas in hac pace partem non habet, quia *Non est pax impiis dicit Dominus* Isaiæ. LVII. 21. Quare? Rationes sunt multæ: principalis est, quia mala voluntas tollere nititur & furari Dei partem. Et quæ est Dei pars? Est sua gloria. *Gloriam meam alteri non dabo, dicit Dominus*. Isaiæ. XLII. 8. Est ergo congruum, ut omnia perdantur, postquam voluntas Deo partem suam auferre conatur, hoc est, gloriam suam. Et ratio est, ut malæ voluntati sua auferatur pax: *Quis restitit Deo & pacem habuit?* Job. IX. 4. Certè nullus potest resistere Deo, ei suam auferendo gloriam, & pacem simul habere. Propter quam causam? Quia profectò justitia soror est pacis, custos, & nutrix; *Fructus justitiæ pax*. Isaiæ. XXXII. 17. Et quid tum? Congruit quòd postquam justitia expellitur, pacem simul abire, & quòd nunquam pax sola sine justitia permanere possit, non eam osculando & castè amplectendo: *Justitia & pax osculate sunt*. Pl. LXXXIV. 11. Quia etiam nihil est magis justitiæ contrarium & deperditivum, quàm tollere supremo Domino & majori suo quod sibi pro parte sua debetur, & quod est tanquam sponsus ejus hereditas, & corona ejus. Dixi gloriam esse Dei partem singularem, sicut dici solet: *Omnibus Dominis omnes honores*.

Videtis igitur, admodum rationabiliter Deum malæ voluntati pacem auferre, cum mala voluntas Deo gloriam suam tollit, quantum potest, & quantum in se est. Paulò antè cum omnes expulissim alienas cogitationes, & mentem recolligissim, essimque velut minùs solus, sicut dicit Scipio major, quòd nunquam esset minùs solus, quàm cum solus esset; cœpi valdè considerare diversos modos, quibus mala voluntas Deo suam auferat gloriam. Et inter cogitandum videbatur mihi, malam voluntatem in variis modis & figuris turpibus, despiciendis, & monstris sese mihi ostendere; monstrum horrendum, ingens, habebat secum ut principalem suum Capitaneum, superbiam; fatuum, præsumptuosumque Dei legitimi Domini proditorem; nec solus erat Capitaneus ille, sed male-

dicta omnium vitiorum secum erat caterva, quæ enumerari non posset, sicut nec maris arenæ. Horribilem hanc aspiciendo visionem si stupefactus fuerim, non admirandum, quia videbam & legebam in memoriæ meæ Libro mala quæ iniqua voluntas per auxilium Capitanei sui superbiæ, stolidè & violenter exercuerat tempore præterito, & quolibet adhuc exercet die. Apparebat mihi, quòd superbia veluti se jactans & gloriam Dei auferens diceret: Sum iste famulus, per quem magistra mea mala voluntas pulchram Paradisi Angelo Lucifero abstulit pacem, quem cadere fecit à tam sublimi loco ad tam horribilem confusionem, & æternam damnationem. Quare? Quia gloriam Deo auferre voluit & ascendere tam altè, sicut Magister suus, in corde suo dicendo: *Ero similis Altissimo*. Isaiæ. XIV. 14. Sed primos Parentes Adam & Evam quis de terrestri fugavit paradiso, quistalem eis in semetipsis & contra Deum dedit divisionem adeò irradicatam? Fuit superbia; per hoc quòd ego superbia eas desiderare feci ut Deo similem haberent scientiam. Et interea quantos perdidit, & confudi, & majores quidem, sicut magnum Nabuchodonosor, Holofernem, Xerxem, Antiochum, & alios innumeros. Insuper etiam ego superbia nollem rem quamcunque fieri aut incipi, nisi honorem ipsum adipiscerer, laudem, & omnem præterea gloriam. Quapropter diligo, & omnem suscito divisionem, & eam semper de malo in pejus continuo in omnibus terris, in regnis tam spirituali, quàm temporali, eò quòd duo grossi ollam unam intrare nequeunt.

Sic mihi apparebat loqui superbia, dum hæc considerarem, oculos considerationis meæ flectendo. Ecce voluntatem malam, quæ se in varias mutabat formas, præcipuè in quatuor quæ eo sunt in loco, in quo prædicavi. In primis sumpsit habitum, qui quidem habitus dissimulatio nuncupatur, quæ mihi familiaris proditio apparebat. Posthac suspexi quidnam mala ageret voluntas, sic dissimulationis veste vestita, & confestim se Dominis commiscuit & Principibus, quia apparebat Domina magnorum sensuum, prudentiæ, & boni consilii. Ipsa ea est quæ mox novit expediens reperire medium, & inter duas novit natare aquas, volareque decliviùs, ne eam offendant remi. Vidit quidem veritatem ipsam, bonam & legitimam consiliariam, sed non magni pendebat; verum potius interdum irridebat, quia veritas sæpenuerò despecta erat & desolata, tanquam fatua & improvida. Ipsa eo modo habituata dissimulationis habitu laudabatur, appetiatur, atque pomposè recognoscebatur; veritas quandoque, mediante conscientia, denunciabat malæ voluntati sub dissimulatione occultata quòd erraret, quòd pejeraret, quòd Dominum suum & populum contra veritatem consulendo scienter deciperet, & per hoc quòd bonam expelleret voluntatem, pax prorsus amitteretur. Non curo, respondit ipsi conscientiæ mala voluntas, temporizandum est, temporari vivendum est, suus quoque servandus status. Si hi quibus servio, malum assequantur aut damnum, bene est, talem quærent vitam, talem quoque inveniunt. Si enim veritatem sustinere aiterer, continuo cum verecundia & damno expellerer. Eorum voluntatem volunt, & quòd contra voluntatem est, odio habent. Per Deum non contradicam, & si omnia eorum facta tenderent ad perditionem. Secundum eorum choream cantabo notas. Scientiæ quoque meæ lumen per viam qua ambulaverint, feram; etiam si inter eundem collum sibi ipsis effringant: sufficit mihi, modò habeam pacem & bona; semper quoque jucundus sit adventus meus. Accidat malum; prælium, aut quicquid aliud accidere possit, omne id parvipendo.

De secundo malæ voluntatis habitu. Post hac suspexi tempus in quo mala voluntas secundum suscepit habitum, primo satis similem, quæ adulationi nuncupatur,



cupatur, quæ tantum valet ac si dicatur, adulatio, five amabilis deceptio. Ipsa tunc exivit Consilium, & per Palatium sola ambulabat, per cameram, & breviter per quæcunque loca Majores deambulabant; mirabile erat audire & videre malæ voluntatis mores. Sic adulationis habitu vestita, quia valde magnas reverentias & humiliações præstabat, in omnibus consentiebat, ad verbum quodlibet omnia laudabat. Meus, inquit, Dominus benè dicit, jus habet; si Dominus album dicebat, ipsa quoque album affirmabat; si nigrum, nigrum. Mores quoque ejus & signa mutabat ad imaginum in speculis similitudinem erga eos qui eas inspiciunt; quæ quidem imago cum quis videt, ridet; cum plorat, plorat. Propterea faciebat de sapientibus stultos, & de stultis insanos, secundum quod dicit Terentius, quia nihil erat (secundum quod mihi apparebat) quin faceret quantumcunque inutile aut stolidum, dum tamen ad gloriam & Magnatum esset honorem. Ipsa erat diaboli incantatrix, quæ de bello faciebat pacem, & de pace bellum; de bono malum, & de malo bonum. Nec erat vitium adeò horribile, quin parata esset ipsi obedire, ipsum quoque exequi; hæc omnia adimplebat mala quæ dissimulatio adimplere nequiverat; omne quoque impediabat bonum quod veritas bona consiliatrix consuluerat atque ordinaverat. Et hoc erat per malas ejus suggestiones apertas & secretas, dicendo capitia illa subducta nullius existimationis reputari debere. Et dicendo etiam: quomodò, Domine? Numquid satis estis sapiens, ut quòd faciendum sit, sciatis? Vultis statum vestrum imminuere? Vultis ad pueri morem aut pufilli sub aliorum virga gubernari? Vultis famulos vestros dedecorose coram vobis mori fame? Talia mihi apparebant malæ voluntatis verba, quæ adulationis habitu erat vestita.

Præterea quid mala faciebat voluntas, ut pacem adimeret? Alio sese induit pallio, quam superstitionem nominant, hoc est, fatuam & damnabilem assercionem, aut credulitatem, ut de fortilegiis. Et dicebat fidem talem bonæ fidei & honestæ religioni contrariam; promittebat mira, nihil præstabat; verum potius impediabat, quia magnos promissores videmus plurimumque insignes mendaces. Non solita erat eo uti habitu, præterquam inter vetulas. Ob hanc causam vetulæ fortilegæ nominatæ sunt. Aut locum non habebat, nisi inter Saracenos infideles, & idololatrias. Sed heu! Vidi quòd nitebatur intrare pulchriorem & nobiliorem totius Christianitatis locum; Deus id avertat, quoniam periculosam nimium corpori & animæ secum adducit divisionem. Omitto historias de Osa, & Saüle, & aliis compluribus. Sufficit id quod dicit Deus in Lege, quòd occisurus esset malam talem voluntatem in medio populi sui. Superstitio, Dei gloriam aufert, veluti si diabolus Deo potentior, sapientior esset, aut amabilior. Si verba bona sint, eo pejus, quia homines eis abutuntur. Quid ergo fiet? Modus quæretur humanus, aut naturalis; & si deficiat, nil aliud agendum est, nisi misericordia postulanda divina, benè vivendo & seipsum corrigendo, non ad adversarium & Dei hostem recurriendo. Eo pacto considerabam malam voluntatem, quæ deiciebat pacem veram & justitiam, forores bonas, variis modis; cum eam inspicerem & in horrendas & odiosas mutari figuras aspectu abominabiles, adeò ut verbis explicare valerem minimè. Ipsa enim monstruosa apparebat bestia, duo simul juncta habens corpora, quæ in nullo corporibus assimilabatur humanis, præterquam in facie. Infernalis hæc bestia magnus à nonnullis nominabatur status, in Clericali statu, civili & militari. Erat verò grandis destructio & dissipatio. Et in una parte immersa erat aquis turbulentis carnalium deliciarum. Et circumquaque circumdata sanguifugis, colubris, lacertis, per quæ intelligo vitiosos homines, & perversa desideria quæ fugebant, &

corrodendo comedebant bestia hujus partem usque ad ossa, & omnibus rebus discordabant; præterquam ad id faciendum quemadmodum duo concordant lupi, ut ovem unam comprehendant: hoc quoque faciebant volendo dare intelligi, magnam esse liberalitatem & summam ingenuitatem, ut sic nutrirı permitterent. Sed profecto erat stolidi & damnabilis prodigalitas, aut fatua largitas, & crudelis pietas, proveniens ex vanæ gloriæ desiderio. Et ecce quomodò; quia altera hujus bestia infernalis pars, aliis diversæ materiei animalibus erat circumamicta; ut vulpibus, lupis, leonibus, & ursis famelicis, per quæ intelligo affectionem, aut vitiosos & raptores homines, qui illi serviebant sub justæ necessitatis titulo. Veruntamen secundum veritatem avara erat rapacitas, quæ nec viro parcebat, nec mulieri, nec puerulo, quin omnia expoliaret, extorqueret, roderet diversimodè; modò per fraudem vulpinam, modò per lupinam violentiam, modò per leoninam occisionem, & omne fiebat ut altera bestia hujus pars nutrireretur, & omne fuisse exiccata, & ad ossa usque corrosam. Neque erat quicquam, quod aliquam ostenderet apparentiam ex omnibus quæ illi administrabantur, non amplius quam in abyssò est marina. Verum mala emoriebatur fame, sicut fingunt Poëtæ de Tantalò. In ea tunc visione totus tremebam, & hærebam, atque præ pavore pallecebam, ne hæc infernalis bestia Galliam invaderet. Quamobrem? Quia tunc ad memoriam redierunt multa sanctæ Scripturæ dicta, historiarum, & experientiarum. Nunquam scilicet fuisse domum adeò opulentam, tam nobilem, aut firmam civitatem, tam potens Regnum, tam stabile Imperium, quin bestia hæc infernalis, ex duobus repugnantibus conflata vitiis, prodigalitate, scilicet & appetitu avaro, perdantur, deiciantur, vastentur, & prorsus subvertantur, si bestia hæc rebellarit, & mansionem in eis habuerit. Prætereo Tullii, Valerii & Ecclesiasticas allegationes. Imperium Romanum, & præfens status Ecclesiæ id satis declarant.

Sub hac poësi aut imaginatione, quæ videri potest obscura, quatuor brevia & clara sumo documenta, ad vestram (Domine) Regalem personam, ad quam præcipue debeo meum dirigere sermonem. Primum documentum est hoc quod dedit sanctus Ludovicus, vester Prædecessor, amato suo Filio: ut scilicet præbeatis vos talem, cui dicere liceat veritatem, absque hoc, ut erga vos aliqua utendum sit dissimulatione: quia quemadmodum dicit Tullius: qui claudit aures veritati, & specialiter huic veritati quam dicunt amici, & Deum timentes homines, hic dimittendus est talis, qualis est: quemadmodum infirmus de cujus vita desperatum est, & emendatio libero suo relinquatur arbitrio. Boni Domini bonos faciunt Consiliarios, ut veritas sine adulatione dici posset. Audivi Dominos de vobis loquentes, qui de ingenua hac vos commendabant conditione, quòd scilicet libenter audiat, & bonis consiliis credatis. Nil ergò restat, nisi semper bonum habere consilium. Et propterea secundum adjungo documentum, ne servaveritis, Domine, quamcunque personam, quæ vos adhortetur ad malum, aut ad veritati contrarium: quoniam dicit Sapiens, *Prov. xxix. 12. Quod Princeps qui libenter audit verba mendacii & adulationis à famulis, omnes ministros suos habet impios.* Et quid quærunt hujusmodi famuli apud vos? Quæruntne bonum vestrum, & honorem, aut Regni vestri utilitatem? Facile est videre & cognoscere quòd non. Retrahitte, Domine, manum vestram & magnifica dona, & constantes contemplabimini. Dicit Seneca: „Ejusmodi generis homines sequi Dominum veluti muscæ mel sequuntur, Milvus cadaver, & latro mercatorem, hoc est, ut habeant, acquirant & ad se trahant. De malis loquor, & secundum quod audivi à quodam, qui unus de Majoribus est Franciæ, quòd

quòd interdum per aliquem talium factum fuit, & dissipatum omne quod magnum deliberaret Consilium. Recitat Tullius *Lib. secundo Officiorum* partem unam historiarum, quam mittit Rex Philippus Filio suo Alexandro, in qua quidem historia durè admodum carpit eum de excessivis donis quæ suis administrabat famulis: „ Quæ stolidæ (inquit) ratio te ad hoc „ induxit, ut eos tibi fideles crederes futuros, quos „ pecunia corrupisses? Nunquid hæc agis, ut Græci „ te reputent non eorum Regem, sed ministrum & „ distributorem: is profectò pejor efficitur, qui „ recipit, estque semper ad recipiendum paratior, „ & ad semper capiendum atque petendum. „ Exemplum est de canibus *happelopins* gallicè dictis, qui semper quod datur recipiunt, & tamen à latratu eorum non desistunt. Intellexi quidem, id vos conqueri, & increpare Thesauros, sed hoc non sufficit. Manus applicanda est operi. Oculus Domini conservat domum, oculus ancillæ minimè. Non dico, Domine, ut quicquam mihi detis; sed date secundum rationem & mensuram, ac loca, ad quæ dare fuerit non inutile, & secundum vestri status qualitatem; non nimis onerando & gravando populum, & ad impatientiam provocando per hoc quòd fiunt taxæ & severæ aliæ exactiones, quatenus ingentia dentur munera, aut fatua expleatur largitas. Et si qui sint grandia nimis postulantes aperte aut secreta, communi utendum est proverbio; *Boni postulatōres bonos habeant abrogantes.*

Pro tertio documento dicam id quòd jam dudum audivi à quodam de Nobilioribus vestræ Curia. Et est, quòd cum semel mentio fieret de superstitionis aut malæ fidei modo, respondistis, potius vos misericordiam Dei usque ad mortem expectare velle, quàm facere, aut permittere, ut quicquam circa vos fieret nostræ veræ Fidei contrarium. O pulcherrima responsio, & Regiæ vestræ Dignitati admodum congruens! O responsio quæ Regi Christianissimo jure optimo convenit! O responsio digna ut in publicis describatur Annalibus & Chronicis! Et benedictus Dei Filius hodie ex Maria Virgine natus ad destruendas & extirpandas omnes superstitiones & iniquas credulitates, ex sua gratia semper hanc in vobis continet voluntatem. Profectò quicquid de corpore futurum sit (ignoro enim quando deficiet) anima bene remunerabitur, & hoc sufficit.

Quartum documentum secundum modum quartæ infernalis bestię, quæ ex duobus pugnantibus est conflata vitiiis, quæ sunt fatua largitas & avaritia, quæ suum devastant & proximi bonum. Domine, hæcenus populi vestri habuistis dilectionem, & præcipuè aliquorum singularem habuistis amorem, & affectum specialissimum; hoc reverà ingens donum, est, & magna Dei gratia. O Domine, si cognosceretis querimonias & gemitus, clamores & suspiria quæ hæcenus, & adhuc quolibet die vester facit populus; non est in vobis cor adeò durum, quin ad compassionem moveremini. Quia certè tam magno vos diligunt amore, ut parati sint & dispositi vobis obedire, seque & eorum bona pro vestra exponere persona, & regno vestro. Considerate quòd pulcherrimus est & pretiosissimus talis populus, thesaurus.

Nec melius conservari posset argentum, quàm in talis populi manu; nec promptius reperire possēt in necessitate vestra pecuniam, quàm in hujusmodi populi manu. Reperire, inquam, ad negotium aliquod arduum, non ad profusionem quandam, quæ sine necessitate effundit, & propterea in necessitate sua habet nihil. Solet dici, (& verum est) hunc non esse patriæ suæ Dominum, quia à populo suo est odio habitus. Nunquam permittat Deus, Domine, ut per hunc, aut alium modum, vel permagnos, nimium

Quæstōres aut Exactores adeò oneretis pauperem vestrum populum absque evidenti, & justa necessitate: ut tandem omnia rumpi sit necesse, & pro amore succedat odium; pro obedientia, rebellio; pro devotis orationibus, maledictio vestri miseri populi & subjectorum vestrorum, vocantium & expectantium à Deo vindictam. Deum precor, ne tandiù me vivere sinat, ut talem me oporteat videre desolationem, horrorem, & confusionem. Et si à me quærat, quæ sit justa necessitas? Non est meum definire. Finiam ergò hîc Sermonem in orationis forma. Glorioso Rex coelorum, in cujus benedicta Nativitate pulchrum hoc factum fuit canticum, ut gloria in altissimis esset Deo, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Velis, Domine, potentissime, Domine misericordiæ & totius bonitatis, velis, inquam, & digneris corrigere, & convertere omnes malas voluntates in bonas, per veram poenitentia virtutem, quemadmodum soleo prædicare populo; hoc est, ut poenitentia de præteritis agatur peccatis, & à recidivatione caveatur; quod si fiat, bona habebitur voluntas. Fac, Domine, ut in unaquaque terra, tam temporalitatis, quàm spiritualitatis; tam in universali quàm in particulari, pars & donum bonæ pacis concedatur per te, qui benedictus es in æternitate; cui sit gloria in excelsis caelo. Amen.

## JOANNIS GERSONII

*Doctōris & Cancellarii Parisiensis*

## S E R M O

EXHORTATORIBUS

AD CASTITATEM.

DOMINICA I.

POST NATALEM DOMINI.

*Ad MSS. Codd. V. 287. & 256.*

P O E N I T E M I N I.

**C**ASTITAS pura diuturnior est in poenitentia. Quotidie in hoc mundo Deus miscet amicis suis tristitiam cum gaudio, ut eos probet tam in prosperitate, quàm in adversitate. Hodiernum Evangelium quod incipit ubi illud de Purificatione, & hoc nobis significat; quia in pulchra illa Processione quæ tunc facta fuit, erant Maria, Joseph, Puer Jesus, Simeon & Anna. Domina nostra portabat puerum Jesum, ipsum amplectendo, & veluti dicendo: dulcissime Fili cordis mei, quis es tu, & quæ sum ego? Sum ancilla, tu es benedictus in æternitate. Tunc cum gaudio quod tibi nunciatum fuit, purissima etiam tibi nunciata fuit cordis tui tristitia, videlicet quòd gladius Passionis Filii tui pertransiturus esset animam tuam. Quid illi dicere poteris? Bone Fili, si fieri potest, non habeas hanc Passionem, verumtamen fiat voluntas tua. Oscularis eum, & plorabas tenerè. Non ergò expectare debemus nos peccatores, quin pati habeamus, vel nobis invitis per damnationem, vel voluntariè per poenitentiam. Si enim Deus non pepercit Matri suæ puræ & innocenti, quomodo speramus eum nos liberaturum absque poena sustinenda? Et scitis quòd poenitere, est displicentiam habere de peccatis præteritis, contra quæ prælium inchoavi. Exhortatio mea & advocatio est, sibi deinceps cavendo à peccatis, ornando se virtutibus, ad quòd sciendum & facere volendum congregati sumus in postrema

ma hac die anni, quæ est vigilia primæ poenæ Christi. Quoniam autem gratia nobis necessaria est (quamvis quotidie inchoari possit annus) ubi melius eam inveniemus, quàm in Maria, quæ est Mater illius gratiæ? invenitur Jesus cum Maria, sicut apparet in hodierno Evangelio, & alibi in multis Evangeliorum locis. Recurremus ergo ad te, ô Maria Mater, & petemus bonum (ut dici solet) novum annum gratiæ, vel Encænâ: meliora Encænâ habere nequimus; ibi non est superstitio nec stulta credulitas & observatio. Nos eam à te postulabimus in memoriam craftinorum Encæniorum, cum dulcis Filius tuus tibi Encænâ dedit de suo nomine & pretioso sanguine suo; & quoniam non fuisses Mater talis Filii, si non abhorruisses omne peccatum, & nisi fuissent peccatores, &c. Ideo te salutabimus, &c.

Valdè ad propositum recitatum est nobis hodiernum Evangelium, quamvis principaliter spectet ad diem Purificationis: In hoc Evangelio tanquam in speculo quodam pulchro & claro sese mihi ostendit pura & munda castitatis virtus, quæ dulci suo & sapido aspectu me recreavit, sicut contraria sua poenam intulerat & tormenta. Video castitatem sumere tria hospitia, secundum tres status, & secundum hoc tria habet nomina. Hospitatur in statu virginitatis, & est virginalis castitas, matrimonii & viduitatis. Castitas est integritas corporis & mentis, seu cogitationis nunquam habendi consensum probandi, vel experientiam faciendi carnalis voluptatis quæ sequitur ad tactus pudendi membri, ad generationem ordinata. Castitas matrimonialis, est abstinencia ab opere carnali, nisi in quantum Matrimonii termini ipsum patiuntur & requirunt. Exemplum de homine, qui jejunit, quamvis in prandio manducet. Castitas viduitatis in generali, est continentia quæ servatur in corde & corpore, postquam persona fuerit in Matrimonio, ut Domina nostra, vel postquam expertus est carnalem voluptatem, sive in Matrimonio, sive extrâ. Et hoc modo Sacerdotes possunt dici habere castitatem vidualem qui vivunt castè post eorum corruptionem. Et hæc tria hospitia sunt secundum tres vitas: unam contemplativam, aliam activam, tertiam ex duabus mixtam, modò unam servando, modò alteram. Simili modo vita contemplativa ad virginitatem spectat, activa ad Matrimonium, mixta ad viduitatem & Prælatos. Castitas pulchra & pura est in statu virginitatis, sicut clausura argentea in statu matrimoniali, sicut clausura auricalcea aut stannea in statu viduitatis est, tanquam clausura mixta ex auro & argento. Puer Jesus fuit de solo statu virginitatis. Joseph de duobus. Maria & Anna de tribus. Dicit Evangelium: *Et erat, &c. Pater Jesu & Mater ejus mirabantur super illis rebus quæ dicebantur de illo, & Simeon benedixit eis, & dixit Maria Matri Jesu: hic positus est in ruinam & resurrectionem plurimum in Israël, & in signum cui contradicetur, & gladius tuam ipsius pertransibit animam, ut revelentur cogitationes multorum cordium. Et aderat Anna prophetizans, filia Phanuelis, te tribu Aser, quæ jam erat anno 70, & vixerat cum marito suo septem annis post virginitatem suam, & erat vidua usque ad octuagesimum quartum annum, quæ non exibat de templo serviens Deo in jejuniis & obsecrationibus diebus & noctibus, & in illa hora supervenit & confitebatur Domino, & loquebatur de eo omnibus qui expectabant redemptionem Israël. Qui cum compleverent omnia secundum legem Dei, reversi sunt in Galileam in civitatem eorum Nazareth, & puer confortabatur plenus sapientia, & gratia Dei erat in illo.*

Joseph dictus fuit Pater per curam & gubernationem; & quia corpus Domine nostræ aliquantulum suum erat per Matrimonii translationem, ut uteretur eo secundum Sancti Spiritus voluntatem. Notate quòd votum Domine nostræ non impedivit: nam erat factum ab ea, reservando semper sapientem Dei ordina-

*Tomus III. Pars III.*

tionem, & idè puer est aliquantulum ipsius Joseph. Et hic apparet sua excellentia. Nominabatur etiam Pater in appropriatione & antiquitate. Exemplum de Prælati & senibus. Deus autem pati voluit hoc Matrimonium, tam ad celandum Incarnationis mysterium, quàm ad auferendas omnes causas Judæorum contra Dominam nostram. Notate quòd Joseph nutrebat Jesum, serviebat ei, tenebat eum, osculabatur eum; Joseph erat custos Domine nostræ, & aliquantulum caput ejus. *Vir caput*, Ephes. v. 23. & per hoc habuit aliquod jus autoritatis paternalis in Christo Jesu, & etiam ad Dominam nostram. Admiratio Mariæ non procedebat ex ignorantia, sed ex consideratione sublimium Judiciorum Dei de sua humilitate, & de sua dignitate. Notate qualia mirabilia, & contra eos qui volunt ea comprehendere, & qualiter plura sciri possent. Exemplum de pulchra imagine & abyssò, quam unus quidem inspiciet, & alter duntaxat loqui audeat. Symeon benedixit Domine nostræ in hoc quòd erat Presbyter Legis, nec fecit Crucem, sed verbis benedixit. Notate de excellentiis Sacerdotum, & quòd esse debent sicut Simeon justus, pleni timore sancto, Spiritu sancto, & sanctorum desideriorum; & quòd in spiritu veniant ad Templum: tunc Deus manifestabit se illis in sacris. Notate de stultitiis Festi Stultorum. Notate de malis Presbyteris. Jesus fuit signum cui quotidie contradicetur, vivendo contra Legem ejus. Et notate quòd mali de omnibus faciunt eorum incommodum, nec tamen ob illud Prædicatores cessare debent. Exemplum hic est de pluvia, quæ facit crescere malas herbas sicut bonas. Notate de tribus generibus hominum, qui audiunt Sermones, malis, bonis, mediocribus, quemadmodum infirmi sunt respectu Medicorum, aliqui pejus se habent quàm prius; alii non egent Medicis; mediocres proficiunt. Si virtutes animæ Mariæ Virginis non confortassent cor ejus, per earum dilatationem mortua fuisset in Passione, sed faciebant eam stare. *Stabat*, &c. Aliter fuit in Jesu Christo, quia sensualitas per miraculum remansit sine confortatione felicitatis ipsius animæ. *Ut capitur* ibi consecutivè, non causaliter. Hic tangitur Sacramentum Confessionis. Notate quòd est tanquam miraculum, de aliquibus peccatis bene posse confiteri. Anna hic laudatur, de qua loquar in tertio puncto. Et postquam, inquit Evangelium, peracta essent omnia: & hic laudabo perseverationem & obedientiam Legis, contra eos qui dum Missam audiunt impediunt, & extrâ templum in particularibus oratoriis. Notate de illis qui celebrant eorum nuptias extrâ Ecclesiam, & de Missis in locis particularibus.

Conclusivè, nos ingredi debemus Templum, ad nos purificandos per poenitentiam, & nutriendum per gratiam Jesu, & redire in Galilæam, hoc est, in memoriam mutabilitatis nostræ, & in Nazareth, hoc est in sanctum desiderium, floridum fursum in coelis: *Nostra conversatio in coelis est*. Philip. xii. 20. *Poenitemini*. In hoc Evangelio audistis castitatem esse ubique, & in tribus statuum modis. Præcipuè virginitas manifestior est, de qua principaliter hic dicturus sum. De viduate in quantum cum hoc statu participat. Et deinde in alio Sermone dicitur de Matrimonio, & de viduitate, in quantum ipsa aliquantulum est de vita activa, ratione filiorum suorum. Quomodo te laudabo virginitas pulcherrima, purissima & mundissima? Digna es laudari puriori ore quàm meum sit; digneris tamen, ut te laudem, & dignitates tuas recenseam, non omnino, nec omnes, quia hoc fieri non posset; sed aliquas: & præcipuè duodecim, quæ te valdè nobiliter coronant sicut duodecim stellæ lucentes & claræ, ad exemplum & figuram illius femine, quam vidit Sanctus Joannes in Apoc. xii. 1. *Quæ erat amicta Sole, & Luna sub pedibus ejus, in cujus capite erat corona duodecim stellarum*. Et etiam Anna hujus Evangelii in figura octogintaquatuor annorum, qui faciunt septies duodecim. Aliquid ad hoc confert nu-

Ppp

merus

merus septenarius, qui significat perfectionem, & septem dona; & numerus duodenarius significat has duodecim dignitates, quæ perfectæ sunt in virginitate. Notate hic quod virginitas, vel castitas, non impedit vitam corporalem, immo ipsam prolongat. Sanctus Joannes Evangelista vixit nonaginta novem annis, & Sanctus Antonius centum & quatuor annis. Tu virginitas elevata fuisti ut carnaliter Dei Mater es, & adhuc paris spiritualiter, quando virtus Dei supervenit in te, & facit quod mundissima pars totius animæ, quæ non corrumpi potest, est imprægnata Deo per amabilem cognitionem & saporosum amorem; hæc pars vocatur spiritus, ut si densis, &c. Et sic tu paris, amplexaris, tenes & oscularis puerum Jesum, exemplo Virginis hujus inviolatæ Domine nostræ, quæ cum portabat & amplexabatur admodum tenere & amicabiliter. Et velis modò sic facere, &c. Cave, virgo, ne imprægnaris vento superbæ, aut inflationibus iræ, & invidiæ, aut mammona avaritiæ, aut cogitationibus ad intra carnalibus, quæ quidem cogitationes mali sunt humores, sicut solet accidere. Fac te tanquam puerum cum hoc puero, sicut facit Mater, vel nutrix, & hæc sapiens stultitia placet ei: *Si quis videtur in mundo*, &c. I Cor. III. 18. Sicut Deus factus est puer pro te in hoc mundo, sic te fac puerum pro eo. Notate hic contra superbos pueros, qui pulsant humile ostium, quod est Jesus, propter hoc quod caput eorum intellectuum nimis est elevatum. Facis mori aut migrare sine dolore corporali: hoc apparuit in Domina nostra & in sancto Joanne Evangelista, & specialiter adducis bonam mortem, quæ separat vitam spiritualem à carnali vita: *Moriatur anima mea morte justorum*. Num. XXIII. 10. *Pretiosa*, &c. Ps. CXV. 15. Et Bernardus: O bona mors, &c. Notate quod Rachel obiit pariendo Benjamin. Facis animam esse familiarem Dei amicam: etiam corporaliter apparuit in sancto Joanne Evangelista, qui propterea dictus fuit *Apostolus, quem diligebat Jesus*. Joan. XXI. 20. Notate de amore sancti Petri, & sancti Joannis: propterea dedit ei ad custodiam spiritualem thesaurum suum Dominam nostram: & Joseph qui erat virgo secundum sanctum Hieronymum, ad Thesiphontem. Adhuc habes tu Dominam nostram in custodia, & familiaritate, & familiarius ad Deum potes recurrere, sicut fecit sanctus Joannes in cena: *Qui diligit cordis munditiam*, Prov. XXII. 11. &c. Benjamin amantissimus, &c. Impetras quod secreta Dei magis tibi revelentur: apparuit in sancto Joanne & Sibyllis. Per contrarium autem est de carnalitate: *In malevolam animam*, Sap. I. 4. &c. *Beati mundo corde*, Matth. V. 8. &c. Nota duplicem modum cognitionis: unum intellectus, alterum affectionis: Unum siccum, amarum, divitem, inflatum, turbatum, amaræ indignationis, plenum invidiæ & iræ, sibi placentem, omnibus passionibus & vitiis ferventem; alterum timentem, pacificum, saporosum, humilem, amicabilem, benignum, sibi displicentem, Deo placentem, super omnes adversas affectiones dominantem. Nota de duplici modo stultitiæ. Una quidem stultitia bona est, alia perversa: *Scientia instat: charitas edificat*. I Cor. VIII. 1. Potens es in miraculis, patuit in sancto Joanne Evangelista, & in compluribus virginibus, viris, & femellis. In ferventi oleo malæ carnalitati manasti frigida. In exilio à Deo consolationem habes. Et bibendo iniquæ cogitationis venenum non gravaris, quia non sapis per consensum. Es in igne & non ardes. Es pulcherrimus flos lili, nec violaris. Es tanquam sola adversus omnia vitia, nec tamen te vincunt. Facis animam martyrem in quantum moritur omnibus carnalibus desideriis, & stultæ voluptati mundanæ, quod interdum difficilius est, quam decollationem sustinere. Unus modus naturæ est virginitas in juvente. Tu cognata es Angelis, & incipis vitam coelestem, plura que commendanda es in humana natura, quam in

Angelis quoad meritum, secundum Sanctos. Cantas novos cantus secundum dictum sancti Joannis, quos alius canere non potest. Nec omnino incredibile est, quin voces sensibiles sint in Paradiso. Coronaberis quadam corona divina in Paradiso ultra alios, hoc est, una gloria & divino gaudio accessorio, in signum excellentiæ status tui, sicut etiam coronati sunt Doctores & Martyres: pro alia causa, alia facta. Dixi quæ virgines perdant hanc coronam, & quæ non; si corruptio facta est per violentiam, non perduunt eam, sed augmentatur, sicut dicebat sancta Lucia. Si voluntas sola corrupta sit, potest recuperari; sed non, si etiam corpus corruptum sit & violatum per suum consensum. Potes consecrari in sancta Ecclesia & portare agnum aureum in signum excellentiæ & incorruptionis. Notate quod alii portant agnum, sed non sic per modum autoritatis & consecrationis Episcopalis, sed vel per vanitatem, vel propter aliquam memoriam boni sui propositi, vel voti. Est signum quod tu es sponsa Dei, serva igitur ei fidem & legalitatem, ne in lecto tuo jaceat alius, hoc est, in cogitatione tua ne finas te rogari ab alio. Non sis periculosa & superba ex amore, & repelle immundas cogitationes, quemadmodum repelleret Regina famulum suum aut despectum hominem, qui eam sollicitaret, aut postularet de amore & turpitudine. Notate de illis qui mox post cogitationes de Deo, alias recipiunt cogitationes, & cum illis colloquantur. Tu es (secundum quod dicit sanctus Cyprianus) optima sanctæ Ecclesiæ portio, & mereris fructum centesimum; cum viduitas solum mereatur sexagesimum: & Matrimonium, tricesimum. Tu es Regina terræ, in caelos per igneum currum contemplationis elevata, exemplo Eliæ, qui virgo erat; & ibi esset proluxa materia.

Sed opus est ut respondeam carnalitati mundanæ, vanæ, & versatili, quæ contra te virginitatem loquitur, quæ etiam divisionem nititur ponere inter tres status illos; sicut fingunt Poëtæ de invidia, quæ posuit se inter Junonem, Palladem, & Venerem, per contentionem de pulchritudine earum. Dicit mundana carnalitas, quod, si quælibet esset virgo, mundus deficeret. Primo, casus minimè dubitandus est, & si eveniret, mundus deficeret quemadmodum nescio quando esse desinet. Secundo, necessitas alicujus status non arguit suam excellentiam supra alios, patet de artificibus, & in corpore hominis de oculo. Tertio, fieret provisi o per publicam ordinationem. Dicit præterea carnalitas, Matrimonium valere melius virginitate, propter bona filiorum, & Reipublicæ. Nec volo hic, nec alias culpæ Matrimonium: sed dico quod, ceteris paribus, status virginitatis, quantum est de se, & de virginitate, & pro tempore præsentis, perfectior est. Dico quantum est de se, quia interdum persona melius se salvare potest in Matrimonio aut propter conditionem suam, aut propter aliquod aliud grande bonum quod inde contingit. Dico pro tempore præsentis: quia in antiqua Lege aliter erat ad populum Judæorum multiplicandum, sed modò possumus augere Christianitatem ex omnibus. Nota dictum sancti Augustini de Abraham, & sancto Joanne Baptista: & dicunt quod opera bonarum virginum sunt meliora & sapius magis meritoria. Nota quod Matrimonium pueris solum corpus ministrat. Notate quod virginitas generat spirituales filios inter se, & per preces. Notate de prædicatione, quæ multiplicat filios Dei; non ergo requiritur hic divisio inter status, quia etiam possunt esse aliæ virtutes non æquales; sicut nupta sustinebit potius mortem propter Deum quam virgo, & sic de plurimis aliis conditionibus. Propterea dixi, ceteris paribus, quod est donum à Deo, &c. Tertio, dicit mundana carnalitas, virginitatis statum esse nimis difficilem, & periculosum, & tanquam impossibilem, sive in Religione, sive extra Religionem. Respondeo, ipsum in initio esse difficilem, nisi bene gubernetur, sed postmodum est



servandam, & quoad alias occasiones peccati, ut sunt avaritia, ira, dissensiones, zelotypiæ, & alia mala, quæ regnant in Matrimonio, nisi caveatur. Et ad hoc assigno quatuor causas pro sanatione quæ virgini contingit & non nuptæ. Exemplum de femina se se affligente propter spirituales consolationem habendam. Notate quod dicit sanctus Augustinus, propter verecundiam quæ ei dat in suis meditationibus auxilium; propter bonam consuetudinem quæ abscedere facit hunc humorem ad locum alium. Notate per hoc, sicut Apostolus consentit, quod *melius est nubere quam uri* 1. Cor. VII. 9. & *turbationem carnis habebunt huiusmodi.* 1. 28. Notate de manducando temperatè. Vidua in principio habere potest majores tentationes, quam virgo, ratione experientiæ: aliquando per contrarium virgo, propter curiositatem desiderandi res non cognitatas. Notate quod Medici jurant, non se consulturos fornicationem. Notate de Amon, qui postea odio habuit Thamar: & de illa quæ permisit se violari, & deinde poenituit. Nota, quod impeditur status perfectionis, aut ob timorem ne melius valeat, aut propter timorem fragilitatis, aut ad probandum constantiam, aut propter malam societatem, &c. Concludo quod parentes, vel alii peccarent qui impedirent statum virginittatis per malitiam. Iusta de causa potest quis consulere amico suo vel amicæ suæ, ut eligat melius pro salute sua, quia diversi homines salvantur in diversis statibus, & per hoc sciri potest quando est peccatum impedire ab ingressu Religionis, vel à tentatione status perfectionis, sicut impedire studium Theologicum, vel assumere Prælaturam; & quando non. Dicit deinde finaliter contra has res carnalitates, in immunditia; esse contradictionem, statum virginittatis esse faciliorem, & cum hoc perfectionem, quia virtus est circa difficile. Distinguite: aut difficultas provenit ex opere in se, quod est gravius; aut ob naturalem fragilitatem personæ & suæ complexionis; aut propter malam societatem; aut propter iniquam inclinationem suæ consuetudinis. Prima & secunda difficultas faciunt ad meritum, ceteris paribus. Tertia non potest & debet excusari, nec etiam quarta. Ad bene servandam virginittatem, aut viduitatem, in quantum habet statum similem virginittati ad vacandum Deo, Evangelium hodiernum nos docet quod virgo habere debet, Exemplo Annæ, quæ fuit de tribus statibus; primò nutricem, quam nomino sobriam disciplinam, jejuniis & obsecrationibus. Nunciam, quam voco orationem. Unam ancillam pro camera sua secreta, quam dico sollicitudinem in templo. Sobria disciplina vel poenitentia liberat animam & corpus ab omnibus malis occasionebus, in quantum fieri potest; cor ab evagatione cogitationis; oculum à vano, aut curioso, aut luxurioso aspectu; linguam à nimia loquela, & blanda impudentia, adulatoria, vel ficta, vel lasciva, nisi fortassis in Confessione, & in necessitate se laudandi, vel culpandi. Notate duo exempla de illis quæ se culpabant, & deinde irascebantur, quando dictis ejus alii consentiebant. Aures ne audiant nova hinc inde gustum, ne nimis comedat, præcipue simul, & escas nimis calefactivas; manus, de impudicis tactibus sine necessitate, vel ob malam voluptatem; pedes, ne eant inordinatè, vel nimis citò, vel nimis tardè; corpus à vestimentis nimis indecentibus, aut nimis brevibus; nec affectatæ fordes, &c. Breviter, sobria disciplina format, & componit taliter corpus, quod est imago, forma & exemplar virginittatis, quæ ad intra habitat, ut unufquisque qui eam viderit, dicat. Ecce personam Dei.

Et si interroget aliquis, ubi possit hoc melius servari & perfectius; Respondeo in Religione, si bene servata sit, & cum bona societate; alioquin totum est frustrà. Quod melius est in seculo servare virginittatem.

*Tomi III. Pars III.*

tem, vel eam voto vel sine voto? Dico, quod cum voto, si modo discretè factum sit. Nota de illo qui dedit pira & puros. Notate quod servitus Religionis est libertas, &c. An oporteat facere duo alia vota, paupertatis & obedientiæ? Dico quod non; immò est periculum, nisi sit in manu alicujus Prælati, & per bonam circumstantiam, Prælati que ordinet de loco ejus qui votum emisit, de societate sua, & de victu ejus. Potestne facere virgo votum illud contra parentum ejus voluntatem? Dico quod sic, si sit in aetate apta Matrimonio. Nuncia est oratio, ipsa est quæ fert, & refert nova ab amico ad amicum, quod significat statum amorum. Notate quomodo & de periculis. Notate qualiter oratio fit superba de sua pulchritudine vel humilitate. Nota de modis petendi. Quomodo potest virgo semper orare nocte & die, sicut dicit textus? Dico quod intelligendum est in prosperitate & adversitate. Vel illa conditio intelligitur moraliter, quando, scilicet, non est rupta per peccatum mortale. Quod melius, aut ipsam orare, aut laborare? Dico, utrumque esse necessarium, & in principio magis operandum est ad tollendas otiosas & vagas cogitationes. Quid faciet de lucro suo? Dico, quod se nutriet. Lucrum feminæ parvum est, etiam vivere debet ipsa & contentari pauco, & de residuo dabit propter Deum, si est extrà Religionem, & per manum alterius, aut secretè, ad evitandum superbiam & adulationem, stultamque reputationem. Notate, quod vitare debet, capere & dare plus quam possit sub titulo elemosynæ, aut beneficiendi alteri. Elemosynæ ejus potius esse debent spiritualiter, quam corporaliter. Notate de illo, qui projecit rosas ad latrinas. Ancilla est solitudo, fugere mundum quantum potest per discretionem & bonum consilium expertorum; nam aliter incidere posset in phrenesim, vel in pejus. Fugere societatem dissolutam, & generaliter omnes recreationes quæ tendunt ad carnalitatem: sicut choreas, nec sit nimium cum juvenibus hominibus, pueris, vel aliis; ipsa dimittere debet puerorum voluptatem nuptis; statim tentaretur etiam velle habere pueros, vel de pejori, ut faciunt magnæ illæ Dominæ, quæ ipsos deosculantur. Vellem pueri spucent eis in faciem, aut eas morderent utque ad sanguinis effusionem; & adhuc pejus est, si sint nudæ. Nec sufficit dicere, nullam adesse malam cogitationem, hoc bonum esse non potest. Sciat virgo finem esse duntaxat placere Deo; sicut nupta tendit, ut placeat sponso suo. Sylvestres aves pulchrioribus habent pennas; hoc tamen non sit in contemptum sæcularium. Ipsa dicere debet in secreto suo, quod Deus sit ei sponus, & ad recreationem, *ut sit sancta*, 1. Cor. VII. 34. &c. Aliqui mundani mirantur, quid facere possit persona in solitudine, præsertim si nihil sciat legere, vel scribere. Otium suum est habere, &c. Dicit S. Augustinus, multos esse salvatos per hoc, quod legerunt in libro trium virtutum Theologicarum. Salvati, inquam, sunt per solam Fidem, Spem & Charitatem. Notate de Marfo Remensi, qui in viginti quatuor horis duntaxat quatuor horis dormit; & adhuc nimis breve ei tempus est ad meditandum; absque dicendo Horas suas: *Nunquam minus solus sum*, &c. Est ala tibi, te duc. Ipsa facit Processionem suam per universum mundum, per totum cælum & totum infernum. Affectio devotam ipsam ducit. Hi qui devotionem non habent, languent malo invidiæ, etiam inter laborandum, vel cantandum in Ecclesia. Notate inclusionem esse periculosissimam, quia si fuerit extrà bonam urbem, non reperit consilium, & nimis decipitur per illusiones, & superbiam, aut phrenesim. Si est in bona urbe, nimis visitatur ratione illius singularitatis. O virginittas sancta, & pulcher flos Ecclesiæ sanctæ! O apis, quæ devotionis mel producis! O flos hili albillimi & pulcher! satis laudari non potes ob dignitatem tuam, nec sufficienter hortari, aut consulti, propter



propter fragilitatem vasis in quo es: *Habemus thesaurum*, 2. Cor. iv. 7. &c. Et reverà nisi Deus speciali gratia ipsam servaverit, nihil est quod eam conservare sufficiat; sed ipse eam custodit in illis qui bono corde & integro ejus implorant auxilium, faciendo quod in eis est, & singulariter semper per humilem pœnitentiam propter defectus eorum, & pericula, & pro aliis. Si ipsa humilis non est, omnia supervacanea sunt, ipsa perdita est. Ipsa fatua virgo est, quæ intrà se non habet devotionis oleum, nec æstimare debet se minùs obligari Deo quicam præservavit, quàm alia. Scire debet, amissam virginitatem nunquam redire. Cogitare debet exempla sanctarum Virginum præteritarum, quæ potiùs permiserunt se occidi quàm perderent earum virginitatem: Agnes, Cecilia, Agatha, & aliæ. Et notate si sese occiderent potiùs quam viri oppressionem sustinerent? Dico quòd non, nisi per revelationem. Nota de exemplis sancti Hieronymi, & sancti Augustini, ac S. Ambrosii. Et finaliter habeat semper oculum ad finem & præmium, cum fuerit benè & fortunatissimè desponsata in Regali palatio cœli, in quo nuptiæ durabunt æternaliter sine tristitia vel dolore.

## JOANNIS GERSONII

Doctōris &amp; Cancellarij Parisiensis

A L I U S  
S E R M O

E O D E M D I E

## AD IDEM POENITEMINI.

Collat. ad eosd. MSS. Codd.

**B**ENE ad rem nostram, & propositum recitatum est nobis sanctum hodiernum Evangelium, ad prosequendam materiam meam dudum incoeptam, quæ est, culpæ vitia carnalia, gulam & luxuriam, & commendare virtutes contrarias, ad quas pœnitentia viam facit & introitum per ejectionem peccati, perversi, scilicet, hospitis, qui dudum domum nostram inhabitabat. Et quoniam dixi in quatuor Sermonibus Adventus contrà gulam & luxuriam; hodiè se offert & præsentat materia, ut loquar de sobrietate & castitate, quibus virtutibus singulariter amatae fuerunt personæ quarum meminit nostrum Evangelium, quòd dicit in hunc modum. Flectendo oculos considerationis meæ super hunc textum ad trahendum eum ad moralitatem & nostram instructionem, invenio in hac pulchra Processione ad minùs quinque fuisse personas: Joseph, Mariam, puerum Jesum, Simeonem, & Annam. Et considero quòd secundum tres nobiles status, qui sunt in sancta Ecclesia, & qui erant illic, Castitas, inimica luxuriæ, cum bona sua servatrice sobrietate, quæ contraria est gulæ, recipit tres pulchras habitationes, tres placentes domos vel hospitia, & secundum hoc tria sumit nomina: Primum hospitium in virginitate. Secundum, in Matrimonio, & tertium, in viduitate. Nam interdum dicitur castitas virginalis, interdum castitas matrimonialis, interdum castitas vidualis. Castitas virginalis, est integritas corporis, & cogitationis, seu mentis, nunquam consentiendi ad experiendum, vel probandum illam delectationem carnalem quæ sequitur tactum membrorum ad generationem ordinatorum. Castitas matrimonialis, est abstinentia quædam ab opere carnali, nisi in quantum termini Matrimonii & honestatis ipsum patiuntur aut requirunt. Castitas vi-

ducatatis in generali, est continentia quæ servatur in corde & corpore, postquam persona fuit in Matrimonio, vel carnalem experta est delectationem. Et si illa experientia fuit in Matrimonio, nominatur propriè castitas viduitatis, quæ modò est extrà Matrimonium. Si tamen aliter advenerit per peccatum, non habet nomen proprium, ideò propriè nominatur illo nomine, castitas viduitatis. Et invenio sanctam Annam (de qua loquitur Evangelium nostrum) fuisse de illis tribus statibus, & adhæsit illis tribus modis castitatis, qui sunt veluti tres suæ filiæ pulchræ & placentes. Nam antè Matrimonium servabat virginitatem. Deindè fuit septem annis in Matrimonio, & post mortem sponsi sui vidua permanfit Deo serviendo. Domina nostra etiam, licet nunquam amiserit virginitatem suam, nec unquam experientiam habuerit illius fœdæ delectationis, nec in Matrimonio, nec extrà; possum tamen dicere (modò rectè me intelligatis & sanè) ipsam habuisse has tres filias vel species castitatis, quæ, re ipsa, non erant in ea nisi una, scilicet, castitas virginalis, sed secundum diversos status, diversa fortitur nomina. Non enim oportet ad hoc quòd castitas aliqua dicatur matrimonialis, opus matrimonii secutum fuisse, sed peccatum contrarium non affuerit. Et hic est quæstio contrà stultum probrum, quomodò Matrimonium Joseph & Dominae nostræ fuit verum, cum Domina nostra obligata fuit per votum nunquam cognoscere virum, nec per copulam Matrimonii, nec aliter; & Joseph sponsus suus erat virgo, ut dicit sanctus Hieronymus contrà stultum opprobrium quorundam hæreticorum in Epistola ad Thesephontem. Respondeo, quòd in omnibus votis semper retinetur Dei ordinatio, sive dicatur, sive non. Et quia ordinatio Dei fuit quòd Domina nostra nuberet, & de hoc facta fuit revelatio Dominae nostræ, ipsa potuit & debuit consentire. Et si quæras ulterius per curiositatem, si Joseph postulasset societatem Dominae nostræ, an consentiret? Dico, quòd non; nisi specialem habuisset revelationem, quemadmodum habuerat de suo Matrimonio. Domina nostra post mortem Joseph sponsi sui habuit castitatem vidualem, ad intellectum modò dictum. Ideò concludo, Joseph fuisse mortuum antè Mariam, quia commendata fuit sancto Joanni Evangelistæ in cruce. Benedictus puer Jesus erat virgo, quia nunquam in Matrimonio fuit, nec ullum habuit præter virginitatem statum, quamvis approbaverit alios status, eò quòd de omnibus testimonium habere voluit & laudem, sicut in hodierno apparet Evangelio. Devotæ personæ, cum cogitarem pridè ad hanc materiam, sensu intrà secretum cordis mei moveri disputationem quandam, quænam castitas magis esset commendanda, an virginalis, aut matrimonialis, aut viduitatis. Sed antè omnia suppono, quamlibet harum filiarum bonam esse & laudandam. Scio namque aliquos hæreticos virginitatis statum condemnare voluisse, alios statum Matrimonii. Alii parvipendebant omnem castitatem, immò luxuriam laudabant, & dicebant, vivendum esse secundum luxuriam, secundum quod Romantius de Rosa introducit dicere genium, qui dicitur Deus naturæ. Et deinde persona actoris in fine adhuc dicit turpius illud idem. Et post hanc suppositionem posui illam propositionem, quòd virginitas pro hoc tempore est magis laudanda, quantum est de se, deinde viduitas, & demùm Matrimonium. Alia conclusio est, quòd quælibet istarum castitatum debet laudare & honorare alteram sine superbia: aliquæ enim personæ meliùs se salvant in Matrimonio, quàm aliæ aliorum duorum statuum. Vultis ne aperiã vobis modicum rationes quas facere solebant hæretici; & adhuc sunt aliqui contra hos tres status, & contrà eam quam posui suppositionem. Credo, vos benè velle & faciam intelligibilius quòd potero, valdè breviter unam ratio-

tionem contra unumquemque statum. Quid prodest virginitas, dicebant aliqui, cum mundus deficeret, si unusquisque virgo esset? Respondeo, non timendum esse unumquemque se tenere in statu virginitatis. Et si casus, Deo volente contingeret, tunc verè esset finis mundi, quandoque enim finietur mundus. Ulterius dico, non oportere, si matrimonium necessarium sit, virginitatem maledictam esse aut culpandam. Quid est magis necessarium quam sunt aliqua artificia, ut opihones, aut sartores, aut fabri lignarii: si tamen persona eligit se esse Clericum, aut civem; non dicendum est, ipsam malè agere, vel ipsam non facere melius. Sic est in proposito nostro. Tertio dico, quod pro tempore gratiæ, & pro hac Lege ad quam possunt adduci omnes alii populi per Baptismum; Matrimonium non est tam necessarium, sicut in principio mundi, aut in antiqua Lege, quæ duntaxat Judæos complectebatur. Contra Matrimonium arguebant specialiter hæretici, & præsertim Manichæi, dicentes, generationem fieri non posse sine peccato mortali, & sine damnatione, cum sic infans incurrat peccatum originale. Respondeo, quod Fides, & fidelitas Sacramenti Matrimonii excusat opus illud à peccato, tam propter finem habendi sobolem quæ serviat Deo, quam per hoc, quod teneant sibi fidem, & legalitatem, durante vita eorum ad invicem. Et si dicas omnes Matrimonium contrahentes non habere illam intentionem. Dico eos debere eam habere. Et ob hanc causam inter alias causas contingit, ut inter conjunctos Matrimonio tantæ sint miseriæ, calamitates, & varii casus mali; quia principium, & intentio perverfa fuit & corrupta: quid mirum, si pejus medium & amarissimus exitus sequatur, semper de peiori in pejus? Nota exemplum de Tobia & Sara. Contra viduitatem & generaliter contra omnem castitatem extrà Matrimonium arguunt aliqui, quia videtur eis naturam velle, & consentire ad societatem viri ac mulieris, & hoc Deus præcepit. Etiam aliter credendum non est castitatem servari; quicquid dicant aliqui non maritati, se esse castos; sed sunt pejores, & pejus faciunt, ut dicunt isti. Quid dicam hic, devoti homines. Negabone naturam & Deum concedere societatem viri & mulieris? Certè nunquam inficias ibo. Dico, quod in omnibus rebus concessis, necesse est habere modum & ordinem: alioquin stultus fiet abusus. Exempla sunt innumera in corpore nostro, & alibi, de manibus, de pedibus, & ceteris. Sic etiam oportet conjunctionem viri & mulieris fieri per Matrimonium propter rationes aliàs dictas. Quoad hoc quod adjiciunt castè vivendi impotentiam, mentiuntur, & dicunt injurias Sanctis qui hos status tenuerunt in statu Clericali & extrà Matrimonium æque benè, sanctè & integrè. Et contra hunc errorem aliàs sum argumentatus in postremo Ser-mone. Dicamus modò in quo, & quare virginitas ex-cedit duos alios status. Dixi in conclusione, virginitatem, &c. Notate quod pono tempore præsen-ti, quia in antiqua Lege erat aliter, quemadmodum dicit sanctus Augustinus, quod tantum laudandum fuit Abrahæ Matrimonium, sicut sancti Joannis Baptistæ castitas. Et intelligitur, quod unusquisque status erat bonus & permissus, & non quod simile sit omninò in perfectione. Adjunxi, quantum est de se, propter aliquos particulares casus qui faciunt statum Matrimonii esse meliorem sibi, quia etiam aptior est ad vitam activam.

## JOANNIS GERSONII

Doctōris &amp; Cancellarii Parisiensis

S E R M O  
D E  
C I R C U M C I S I O N E .

Ad MSS. Codd. Viti. 463. &amp; Navarr. unum.

Postquam consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus. Luc. II. 21.

Vereor, ne, ut loqui cœpero, vetus illud proverbium intrò vos agitetis: *Medice, cura teipsum*, Luc. IV. 23. & audire cum cæco nato merear illud Joan. IX. 34. *Tu in peccatis natus es totus, & tu doces nos?* sicque è Templo ejiciat: habet itaque laudem suam, fortesque ad bonum stimulos, illiterata etiam infacundaque virtus; vox verò, quamvis eloquentiæ accuratissima arte blandiens & sonora, si virtutis desit opinio, inefficax est, & derisui, contemptuique proxima, quoniam ut Satyricus ait:

*Quis tulerit Graccos de seditione querentes?*  
quin melius:

*Loripedem rectus derideat, Æthiopem albus.*

At mihi hanc, obsecro, tollite sollicitudinem, & quid dicam, non quid vivam inspiciat; atque ut circumciscus hodiè Jesus ab obdurata induratione nostræ mentis aures circumcidat meas, præsertim ne ut vocalis echo, & æs tinniens, sine sensu vel auditu loquax inveniar, Matrem misericordiæ devotè salutabimus: *Ave Maria.*

POSTQUAM consummati sunt &c. Evangelicam præsentis celebritatis lectionem à capite libuit repetere, quoniam pauca ejus verba sententiarum multiplici-tate gravis surgit ampla seges; sic copiosa ex eis, si terram bonam invenerint, accrescet eruditio. Jam itaque misericordia pro captivati hominis liberatione imploratura, è terris in cœlum ascendens, ex opposito autem & effectum ad contrarium è cœlis descendens veritas sibi obviaverant. Jamque justitia & pax fuerant osculatæ, cum ex earum osculo veritas de terra orta est; Unigenitus videlicet Dei Filius, quem celeberrimo Natalis sui die sincerissima ac integerrima parturit virginitas, paupertas alieno natum in loco panniculosis fasciis involvit, eundem in præsepio reclinavit profundissima humilitas, quem antea fortis ut mors dilectio è sinu Patris in sinum Virginis declinare compulerat.

Postquam verò consummati sunt dies octo. Prima hic oritur quæstio: Quo die, quoque tempore consummatio hæc facta est? Illo quippe die, qui apud caput Orbis Romam celeberrimus habitus est, & qui anni præteriti finis, sequentis autem statutus est initium; & ne curiosæ vanitati deesset superstitio sacrilega, monstruosum quemdam sibi finxere Deum, cui duas frontes, ut inverecundior ac impudentior esset, totidemque facies ascripsere, de quo die ad literam Fastorum descriptor Naso ait.

*Prospera lux oritur, linguis, animisque favete,  
Nunc dicenda bono sunt bona verba die,  
Lite vacent aures, insanaque protinus absint,  
Furgia, differ opus livida verba tæm,  
Salve festa dies, meliorque revertere semper,  
A populo rerum digna potente coli.*

PPP 3

Hæc

Hæc, si ad execrandos gentilium ritus spectes, impia prorsus, & falsissima sunt. Si verò ad veræ Religionis cultum, utique verissima, quoniam *octavus dies celeberrimus atque sanctissimus*, Levit. xxiii. 7. Optima igitur dies hæc fuit, qua non temporis modo, sed totius rei præpotens initium effulgeret, ut suis radis ab hominum mentibus tantæ dimoverentur insanarium tenebræ, & profanos sceleratosque Gentilium ritus pia sacraque Religio protinùs effugaret. Exercebantur enim apud eos ludi, si tamen ludi dicendi sunt, horrenda auditu, visu fœda, indignaque relatu spectacula. Præterea decuit, ut abjectus ille bifrons Janus, & in risum versus, cederet vero Deo, qui non duas tantummodò partes intuetur, sed ubilibet secundùm Prophetam *respicit in caelo & in terra* Pf. cxii. 6. *In mari & in omnibus abyssis*: Pf. cxxxiv. 6.

*Postquam consummati sunt dies octo*, &c. Tunc scilicet, cum inclyta consuetudine homines mutuis salutationibus, ac imprecationibus, & mutuis sese præveniunt Encæniis. Unigenitus autem Dei Filius in similitudinem hominum factus Philip. ii. 7. hodiè nos benedictissima carnis suæ incisione encæniavit. Donum profectò maximæ charitatis indicium, & neque auro, neque gemmis omnibus comparandum. Nec vacat, aut frustra est, quòd tempore hoc Aquarii signum sol permeat, quòd quid aliud est quàm Christus, ex urna pietatis gratiarum fluentia in homines effundens? *Deducam*, inquit, *imbrem*, gratiæ scilicet plenitudinem *in tempore suo*. Ezech. xxxiv. 26.

*Postquam consummati sunt dies octo &c.* Quisquis naturas rerum sedulò perpenderet; ut hodiè annus cursum, ita nos temporalem dici possumus inchoare vitam, cujus communis periodus vicibus duodenis, ut annus totidem mensibus transmutatur. Quemadmodum nempe annus & gelu, & pruinis incipiens, paulatim per menses ad fervidum calorem, & abindè in torpidam rursus hiemem progreditur: non aliter infans ab algida & inertis infantia per senarium annorum sensim vires acquirens, ad vividum ac æstivum virilitatis robur provehitur, in gelidam subindè senectam sensim, & ut Naso ait, *sine strepitu* relapsurus. Venit igitur hodiè Jesus, ut in peregrinatione nostra, per quam in civitate hac non manenti futuram inquirimus, se ducem esse monstraret, & nominis susceptione salutarem omni ætati dans congrua ad terminum adipiscendum monita, & salubres, per quas gradiendum est, carpere semitas edocens, contra insanarum æstus cupidinum, contra durissima acedia, avaritiæ ac infidelitalis hiemem diverticula, & recessus providens tutissimos.

*Postquam consummati sunt &c.* Consummatum verbum, seu *consummatio abbreviata*, quæ *inundabit justitiam*. Isa. x. 22. consummatos Circumcisionis dies expectavit.

*Postquam consummati sunt &c.* Consonat Evangelicum istud illi quòd ad Abraham jussit Deus Genes. xvii. 12. *Infans octo dierum circumcideretur*. Sic Legis institutor (ut dici solet) ad unguem Legem pertulit, ejusque observationi suus conditor spontè se submisit.

*Postquam &c.* Temporis hæc præscriptio & teneritudini consulebat infantium, & provectioris ætatis dolori providebat, ne insolidorum & penè lacteorum membrorum læsio mortem inferret, aut vivacibus, & induratis dolor nimius causaretur. Sed in cœlesti hac prole an observanda fuit hæc cautio? Videntur siquidem Hilarii verba omnem ab ipso Christo passibilitatem exclusivè, ut pùta ab eo qui ne dolerent alii pluries effecit; & effecit fatemur; quamobrem non necessitate, sed ultronea voluntate: ut per omnia fratribus assimilaretur, Heb. ii. 17. *Vulneratus est propter iniquitates nostras, & attritus propter scelera nostra*. Isaïæ. xxxv. 5.

*Postquam &c. Octo dies consummati*, octo sunt Beatitudines consummatæ atque perfectæ, numerus namque numero, & nomen nomini congruit: quoniam beatifica virtute nullus est dies lucidior, nullusque pulvis etiam nubibus nitidior esse potest. In nullo autem quàm in Christo illæ Beatitudines consummatiùs extitère, etiam antè ipsius Circumcisionem corporalem.

*Postquam &c.* Mysticè octo isti dies octo sunt anni quibus filii Israël, tota scilicet Adæ posteritas servierunt Chusanrafathaim Regi, qui tenebrosa iniquitas, vel nigredo impietatis interpretabatur. *Qui postquam consummati sunt, clamaverunt ad Dominum, qui suscitavit eis Salvatorem scilicet, Jesum, & liberavit eos*. Judicum. iii. 9.

*Sequitur: Ut circumcideretur puer.* Verba hæc obligationem quandam insinuare videntur: sed oportunitatem & congruentiam, ut circumcideretur Christus reperio, obligationem verò nequaquam; nisi fortassis hinc aliquis arbitretur quòd Circumcisio originalis criminis labem expiabat. At hic prorsus ab eadem semper extitit alienus. An quia Mater ejus suscepto semine conceperat? Ad hoc respondebit, *quoniam vi. um non cognosco*. Luc. iii. 34. An demùm quia Circumcisio gratiam conferebat. Atqui iste est, cui secundùm Apostolum ab initio datus est Spiritus sanctus, *non ad mensuram*. Joan. i. 34. Cur ergo dictum est: *ut circumcideretur*? Certè, ne Judæis esset in scandalum, atque Legem reprobare videretur quam venerat consummare. *Dico enim*, inquit Apostolus, *Jesum Christum fuisse ministrum Circumcisionis propter veritatem, ad confirmandum in nobis veritatem Patrum*. Rom. xv. 8. Ut præterea se filium Abraham, qui primus Circumcisione in obedientiæ maximè signum atque fœdus sempiternum susceperat. Genes. xvii. demonstraret; illudque semen ejus esse se doceret, in quo benedicendæ erant omnes gentes, Ibid. 22. Quatenus insuper humanitas ejus hominibus nota esset, & occulta dæmonibus divinitas; proinde ut ex ejus imitatione obedientiam humilitatemque conciperemus; ex beneficio autem tanto dilectionem; ut denique corpus Ecclesiæ mysticum, cujus Christus caput est, hoc cauterio sanaretur.

*Ut circumcideretur.* Ut scilicet gelidissimo in tempore à Judæis statueretur, & delicatissimæ carnis partem petra durissima duriter comprimeret, compressam crebra ejus circumductione violenter laceraret, & cum affluenti tandem sanguine ac dolore gravi è corpore se moveret; durum opus per omnia.

*Ut circumcideretur.* Edocere nos volebat Christus circumcidendos esse, *non circumcisione manufaciã, quæ est in expoliatione carnis, sed circumcisione Christi spirituali*, Ad Coloss. ii. 11. De qua ad Philip. iii. 3. idem ait *Nos enim sumus circumcisio qui spiritu servimus Deo*. & Deut. xxx. 6. *circumcidet Dominus cor tuum & cor seminis tui, ut diligas Dominum Deum tuum*. Cujus circumcisionis figura data est Genes. xvii. ubi jussus est Abraham circumcidere se & Ismaelem filium suum, cum servis emptiis, & vernaculis suis. Abraham itaque multarum gentium Pater, intellectus noster est, varias in se cognitiones parturiens. Imael Domini exaudibilis, est libera voluntas nostra, Deo nata obsequi. Servi verò emptitii & vernaculi, sensus nostri sunt, intellectui ac voluntati ad servendum adhibiti. Intellectus rectè circumciditur, cum spissa ab eo ignorantia pellis lucidos ejus obvolvens oculos, per Fidei petram rescinditur; ignorantia quidem est opprobrium Ægypti, quòd per Circumcisionem à Josue factam tolli dicitur. Josue. v. Liberam voluntatem in nobis circumcisam dicimus, cum passiones, amorem scilicet, odium, iram & invidiam, quasi totidem pelliculas eam circumligantes, per religiosæ disciplinæ petram separamus.

Et

Et hæc mysticè est mulierilla pulcherrima, de qua habetur *De ser. xxi.* quæ antequam in conjugium circumcisorum venire possit, debet ab ea primitus radi cæsaries vanitatis & superflue superstitionis, præscindi insuper unguis carnalis affectionis, & exul vestimentis superflue cupiditatis. Sensus suos ad extremum circumcidunt qui à motibus eos inordinatis & illicitis operibus cohibere, nec aliter debent in coloniam sive societatem circumcisorum venire, prout in veteri Legge sancitum est. *Exod. xii.* Multiplices autem servos illos esse nullus ambigit. Sunt aures quæ circumcidendæ sunt ab abductione audiendi verba Dei. *Dona service, & incircuncisi cordibus, & auribus, vos semper Spiritui sancto resistitis. Act. vii. 51.* Circumcidendi sunt oculi à vago lubrico que intuitu, unde sanctus Job: *Peperis fundus cum oculis meis ut nec de virgine cogitarem. Job. xxxi. 1.* Est & os à vaniloqui consuetudine circumcidendum. *Exod. 6. 3.* *Incircuncisus labiis ego sum.* Est & tactus nequissimus omnium servus, ab illicita delectatione circumcidendus, de quo mysticè, *Exod. iv. 25.* *Tulit Saphora,* quæ speculatis interpretatur, id est, ratio, *acutissimam petram,* quæ est mortis recordatio, & *circumcidit præputium filii sui* id est, tactus, qui veluti filius à carnalibus diligitur & amatur.

Ut, inquam, circumcideretur, conveniunt ecce parentes Jesu in tugurium, vimineis stipulis cantive palustribus adopertum. Non erat ibi quærere circumstrepentes famulantium greges, neque ferventem curiosa ciborum præparatione popitani, nihil ibi ornatum, nil infigne, nil splendidum præter Jesum, Joseph, & Mariam. Præstolabatur eos Joseph in limine, & officiosè adventantem quemlibet tremulis salutis verbis. Novis assurgit hospitibus Maria, & placido ut erat vultu, ac jocunda fronte, eosdem quasi totidem Dei Angelos recipit, salutis, veneratur deinde ostentat prolem.

Videns certatim eos qui advenerant, Jesum cupidis manibus attræctare, sibi blandiri, & defixis attonitisque oculis cœlestem faciem intueri. Mulieres præsertim videre erat, quarum fugit hæc blanda genis oscula; arridet ei altera, ut idipsum similiter arrideat; addit altera blanditias plures, blefa, murmura, dulcesque susurros; fuit, quæ eum inter ulnas reclinaret, & ad ubera compresso eidem conniveret, oculis nutibusque loqueretur. Ceterum stupent omnes, admirantur. Laudant hi sydereos radiantisque oculos, os imperiosum atque serenum; alii vividum, alii nitorem rubore permixtum; reliqui venustissimam corporis totius compaginem. Erat enim *speciosus forma præ filiis hominum Pl. xliv. 3.* Et ut de Adonide Nafô ait *Formosissimus infans.* Nec videbatur viti mortalis puer esse, sed Dei. *vii.* *Erbic* Primum, singuli de eo singulas fecerunt sententias, de futuris eventibus augurantur, conjecturantque, & bona quisque, secundum æstimationem suam, maxima eidem imprecatur. Non defuerunt qui aurum ei, divitiarumque acervos, ac multos armentorum greges, sive dives conjugium postulerent; ab aliis omnes magistratus, potentia, incolunitas, vitæ diuturnitas, propitiæque fortuna. Qui verò alius consiliis que sapiebant, mores claros, generosam animam, prudentiam, sapientiam atque sanctimoniam, Deum colere & jugiter venerari. Promde ad parentes versi, ut magnam de eo gaudium ipsis obtinere, uno omnes ore, unanimique exorant voto. His adhuc per domum volitantibus verbis, Maria parvulæ nutricis instar, ad focum solito grandiorem resedit. Reclinat in gremio collaudatum Jesum, & calidæ manus attractu nudatos refôvet artus, virgineis cum uberibus allactat, & tandem pauperulis, & neque auro, neque serico contextis pannis subdignit. Post hæc suis manibus infantem, in cujus intuitu paulisper immorata, eandemque exoculata suaviter, ut ad circumcidendum duceretur, exhibuit. Suscepit Jesu domum eorum, quos Maria post, reclivis; quoadusque fi-

cult, non gressibus quidem, sed oculis secuta est, & poterat tamen profecto egredi puritas ejus, sed humilitate detenta est.

Ita Jesus veluti imbecillis, & firmo nondum pedè calcare terram valens, inter mortales ulnas immortalis effertur, & ut sordidus, ut immundus, ut in delictis progenitus expiari perducitur: non pomposa, aut longa Magnatum circum se turba, sed pauperem Jesum pauperes comitantur parentes. Josephque pariter trepido passu recurvus incedens, & fessos præsenio artus baculo sustentans (mira res) illum quem Angelis venerantur in cœlis, in terris positum, & angustos paludososque vicos transeuntem, homines sibi obviam effecti aut dissimulant, aut fortassis via cedere non dignantur.

Ceterum introgressus Templum, infans mediis in frigoribus super algidum altare nudus sistitur: hac illac collabuntur membra velut emortua, vel languida, & parum roboris habetitia: circumplectitur puer ad Sacerdotis imperium. Porro ipse qui vera petra est, per figurativam petram conteritur, decerpitur, & ab eo secatione violenta pars pellis extrahitur; tunc elisi trepidant nervi & latera, contrahitur caro, incisæ fibræ copioso sanguine defluunt, & læsus frigore pariter & vulnere infans pius fundit lachrymas, & vagiens præterea clamat, cujus ad vocem languidi olim sanabuntur, & resurgent mortui. Durum prorsus, si innocentiam consideres, spectaculum! Quamobrem ô fidelis anima (neque enim ad infideles & incredulas missi sermo est, quoniam talibus obsurdescunt vocibus) fidelis, inquam, anima, potesne Regem tuum, Ducem tuum, fratrem tuum, & si parum dico, Salvatorem tuum, nudum, lacerum, cruentatum, lachrymis fuscis oculis intueri? Potesne auribus obturatis, & corde duro ejus miserabiles excipere planctus; Pro se siquidem nil perpetitur hæc omnia.

Repente vicem, fac saltem quod adulatorem solere Satyricus ait:

*Flet si lachrymas conspexit amici.*

Genæ igitur, & plora, & agnosce in hoc verbo; *ut circumcideretur,* acerbiter, cogita charitatem, humilitatemque considera. Disce amare, disce pati, disce cervicollam humiliare mentem. Nam, quæso, quid plus admirationis habet, aut Deus stens ac genens; aut respectu tam inæstimabilis humilitatis, patientiæ & charitatis, homuncio pauperculus, cibus & esca vermium, futuri que incertus periculi, si asper, si elatus, durus, ingratus, Deo contumaxque perseverat? Sed aspecta, parum enim erat humilitatem sacris ostendisse, nisi tam insuper nominibus adaugeret. Dicitur; *ut circumcideretur,* non Rex, non Dominus, non præpotens aliquis, sed *ut circumcideretur puer.* O nomen humile; quam præcellam tecum fers majestatem! O immensa sublimitas, quam exiguo pusilloque vocabulo contineris. *Ut circumcideretur puer.* Deus optime; quam contraria hic hominum insolentiæ modestia repetitur! Res itaque pretio infinita extenuatur nomine: nos autem vilissima, ac dedecora, & (quod deterius est) flagitia nostra præclaris ac speciosis verbis honestare conamur. Quod si rerum veritas, non hominum fulgor inspicitur, compellemur exclamare illud Ecclesiastæ initium: *Vanitas vanitatum & omnia vanitas.* Itaque Persii: *O quantum est in rebus inane.* Hos nampe quos Reverendissimos Patres, ac memoratissimos Dominos, Imperatores, Reges, Principes vocamus, si verè & propriè loquamur, quid aliud sunt, quam spurcus stercoreum saccus, simus, & spuma fragilis, & antè impetum ventorum levis fumus, futurumque, ni Deus avertat, gehennæ incendium? Ast illi quos prudentissimos, sapientissimosque nominamus; qui etiam, ut vanus ille Orator Gorgias, nullius rei sibi hæc sciantiam arbitrantur, ignorantibus proculdubio dicendi sunt; in quibus si profundè intuearis, ignorantia plurimum, sapientiæ autem atque prudentiæ,



exiguissimum reperies. Non vacat omnia percurrere, omnium si quidem summa hæc est, nos speciositate nominum & falli, & fallere. *Ut circumcideretur puer*: & verè puer purus, quia virgo; parvus, quia humilis; modico satiatus per abstinentiam. Ludens contra acediam, concordans contra invidiam, & citò dans contra avaritiam, citò pacificatus contra rancorem inveteratum.

Puer, non similis illi de quo Isai. LXV. 20. *Puer centum annorum morietur*. Et illi de quo Ecclesiastes x. 16. *Va terra, cujus Rex est puer*. Quin potius *Puer erat ingeniosus, & fortius animam bonam*. Sap. VIII. 19.

*Ut circumcideretur puer*. Non poterat ad miserabiliorem, exundantiorem ærumnis omnibus, & alienæ opis egentiores ætatem Dei Filius inclinari; nota est infantia imbecillitas, cogniti dolores, agnitaque discrimina. Qua de re memorabile extat Augustini verbum: *Quis non exhorreat & mori eligat, si ei proponatur aut mors perpetuanda, aut rursus infantia?* Vides quàm sententiosa brevitate Augustinus infantia mortem præposuit.

*Ut circumcideretur puer*. Appello te Jeremia, de Christo enim in Libri tui capitulo xxxi. 22. protulisti: *Novum, inquit, creavit Dominus super terram, femina circumdabit virum*. Et ecce Lucas ait: *ut circumcideretur puer*. An est Evangelista Prophetæ contrarius? aut vir similis aliquis esse potest atque puer. Sed ætatem sanè per pueri nomen Evangelista describit. Jeremias autem in viro plenitudinem insinuat gratiarum. Audivimus primum celebritatis hujus mysterium, Christi videlicet Circumcisionem: nominis impositionem videamus.

Dicitur enim: *Vocatum est nomen ejus Jesus*. A quo vocatum si fortassis interrogas: incunctanter respondebit Evangelista, *Quod inquit, vocatum est ab Angelo, priusquam in utero conciperetur*. Nam si Origeni credas, non decuit illud prius ab hominibus efferi, sed ex quadam sublimiori excellentiorique natura vocatum; non quidem fortuito, sed ex supremæ Trinitatis consilio; nec ex tempore tantummodò, sed æternaliter; quoniam *antè solem permanet nomen ejus*, Psal. LXXI. 17. Vocatum ad futuri eventus indicium, non ad exaltandum conformiter nominum generis sui memoriam, quemadmodum illi de quibus Psalmista: *Vocaverunt nomina sua in terris suis* Ps. XLVIII. 12. Quoniam ut de Joanne dicitur: *Non erat in cognatione sua qui vocaretur hoc nomine*. Luc. I. 61. Vocatum, & rectè vocatum, non usurpatum; ut tyrannorum mos est, atque ambitiosorum, divina nomina ut penitus indebita, temeraria præsumptione, usurpantium, quales in Gentium populis quàm plurimos legimus, & non tam litteris, quàm periculis, & damnis nostris experimur. Vocatum, ideò est institutum. *Nam sanctificavit Sanctos suos*. Sophoniae III. 7. *Et quos vocavit, hos & justificavit*, ad Romanos cap. VIII. 30.

*Vocatum est: nomen utique novum quod os Domini nominavit*. Isai. LXII. 2. Sanctum & terribile, laudabile & excelsum, admirabile in universa terra. Imprimis nomen sanctum, summis etiam Imperatoribus adorandum, quod nec dæmonum obstinata pertinacitas, nec perniciosissimæ sectæ perniciosissimus autor Mahometus, ausi sunt violare: nomen angelica præcellens nomina eos magis Seraphin appellans, magis Cherubin seu Dominationes, Thronos, Virtutes, Potestates, hoc excellentius est atque præclarior. Mihi non credis? Audi Apostolum: *Dedit illi Deus nomen, quod est super omne nomen* ad Philipp. II. 9. & ad Hebr. I. 4. *Tantò, inquit, Apostolus, melior Angelis effectus, quantò differentius præ illis nomen hereditavit*. Nomen præterea quod nulla unquam persequentium, & toto malignitatis impetu sævientium tyrannorum atrox rabies, & impùssima crudelitas deicere potuit, obruere, vel delere, quoniam *torris fortissima nomen*

*Dei*. Proverb. XVIII 20. *& bonum nomen permanebit*. Eccli. XLI. 16. At è contrà *nomen impiorum putrescet*. Proverb. x. 7. Nomen ad extremum, in quo surreximus, & in quo erecti sumus in Christo.

*Nomen ejus*. Placet hæc Origenis percontatio. Cujus ejus? Placet & ejus responsio: illius qui in excelsis sine Matre, & in terris secundum corporis susceptionem in sinu est Matris, expressa est magna in vocationis modo dignitas, mira in nominis qualitate efficacitas, ineffabilis insuper in re vocata majestatis sublimitas.

Sed quod est illud nomen tantæ dignitatis quoad primum, tantæ efficacitæ quoad secundum, tantæque sublimitatis quoad tertium, nondum specialiter apertum est: quin etiam me, *qui vir pollutus labiis sum*. Isai. VI. 5. terret non negligenda Apostolicæ tubæ sententia: *Discedat, inquit, ab iniquitate omnis qui nominat nomen Domini*. 2. Timoth. II. 19. *Quamobrem, me silente, Evangelista ipse loquatur; Nomen ejus Jesus*. Exultent cœli, contremiscat terra, commoveatur mare, obstupescant abyssi. Et audito nomine *Jesu, omne genu flectatur cœlestium, terrestrium & infernorum* ad Philipp. II. 10. *Nomen ejus Jesus*. Expergiscimini, veteres Patres, & inameni limbi incolæ suspensis auribus quod Evangelista dicat perpendite. *Nomen ejus Jesus*: an auditis, an intelligitis? Intelligimus utique, & audimus, & hoc solum nomen est quod gaudio pectore, & litis frontibus hucusque audire meruimus. Demissos igitur, & mœrore confusos, & squalidos erigite vultus, exundantes lachrymis extergite oculos, & tanquam ad certum veræ liberationis nuncium tripudiate, gratulamini, & psallite. Cessent eruta ex imis pectoribus suspiria, sit gemitibus finis, & tanquam voti compotes effecti, cœlum & terram his amodò non pulsate votis: *Rorate cœli* Isai. XLV. 8.

*Nomen ejus Jesus*. Exhilarere tu qui perieras, miserande homo, neque enim jocundius, gratiusve nomen à sæculis audire potuisti. Cum miseria tua equidem poterant alia de Deo nomina prædicari; nomen autem Jesus nequaquam; nam sine salute Salvator esse non potest, nec Jesus sine Salvatore. Tu captivus es, compedibus duris astrictus, constitutus inter tot externorum, domesticorumque hostium in te conjuratorum cuneos, fragilis, lassus, inscius & cæcus, per vias mundi hujus peregrinans, vias verè devias, & Dedali labyrintho simillimas; Ità est? Anfractuosa sunt viæ, præruptæ, præcipientes & lubricæ, laqueis ubilibet ac latrunculis obsessæ? Nomen igitur Jesu avidè audias, loquaris libens, cogites semper, dicque cum Psalmista: *Deus in nomine tuo salvum me fac*. Ps. LIII. 3, Idque 6. *Æneidum*.

*Eripe me his irruente malis*.

*Da dextram misero, & tecum me tolle per undas*.

*Sedibus ut saltem placidis in morte quiescam*.

Nec peccatorum terror, quò minus idagas, te distrahatur. *Filius enim hominis non venit vocare justos, sed peccatores*. Lucæ v. 32.

*Nomen ejus Jesus*. Nominis hujus dulcedinem gustaverat qui dicebat: *Exultabo in Deo Jesu meo*. Abacuc. III. 18. ac si diceret: *Exultent in opibus alii ac fructibus terræ, alii in altis, sed præcipientibus & tremulis honorum fastigiis, reliqui in cubilibus & ebrietatibus; ego autem exultabo in Deo Jesu meo*. Exultent in rebus pessimis, *Prov. II. 14. gloriantur cum malefecerint, ducant in bonis dies suos, & sic ad inferna descendant*. Job. XXI. 13. *Ego autem exultabo &c.*

*Nomen ejus Jesus*. O Ægypte, ipsum Joseph propter frumenti in fame provisionem lingua tua mundi salvatorem appellasti; sic enim legitur *Genes. XLI. quantò potius huic Salvatoris nomen erit, qui non temporalis, ut ille, sed spiritualis adipe frumenti satiat te*, Psal. CXLVII. 14. *Josue præterea non sine magni Sacramenti mysterio Jesum novimus appel-*



appellatum, cujus singula penè gesta nostri Jesu figurativa sunt, qui populum Israël ex horrida deserti solitudine, circumcisis prius filiis Israël, & triumphatis usque ad consummatam interfectionem hostibus, in promissionis terram fluentem lac & mel, primus introduxit; non poterat autorizator historia, nec sensibus mysticis foecundior, nostræque materiæ vicinior adduci. Sed ad finem propero: & hæc de re Origenis lingua eleganter super Josue diseruit.

Alium lego Jesum filium Josedeche Sacerdotem certè magnum, sordidis tamen vestibus indutum, *Zachar. III.* At Jesus noster totus candidus est, & Sacerdos est in æternum. Est alius insuper Jesus, filius Sirach, vir apprimè sapiens, sapientiaque laudator magnificus, nostro tamen incomparabilis, qui vera & æterna est Dei Patris sapientia, quæ (ut verbis illius utar) *ab initio & ante secula creata est &c. Eccli. XXIV. 14.*

Quid multis moror? percurrere, circumgira, sive in coelo sursum, sive in terra deorsum, neque alterum talem Jesum, neque Salvatorem reperies; non si superstitiosa falsitas Jovem in æstusum afferat, exulera Saturnum, Junonem iracundam, Venerem petulantem, claudicantem deformemque Vulcanum, aut furentem Herculem, aut omnes denique, de quibus prophetico ore dictum est: *Omnes dii gentium demonia.* Pf. xcvi. 7. Reclamabit forsitan inanis vanitas, opponetque victoriosos Principes, & triumphis inclutos. Sed interrogati, se non salvatores, sed servos fragiles & salutis indigos, aut humiliter profitebuntur, aut negantes experientur inviti. Sotus itaque Jesu vox illa est: *Salvator non est præter me. Osee XIII. 4.* & alibi: *Non est absque me Salvator. Isa. XLIII. 11.*

Jesus nomen ejus. Jubeo te mentibus oculis circumspicere vitam Jesu, quanta ad infirmos compassio, quantus salutis nostræ ardor, quanta apud omnes benignitas, aspicias innumeros ab eo incolumitati, & quod stupendum magis est, quosdam vitæ restitutos; *virtus enim de illo exibat, & sanabat omnes. Lucæ VI. 19.* nec ipse modò; sed hoc suo nomine Jesu sui successores hoc agebant, & quod mireris, perverfi quidam & increduli. Sed tanta tamque præpotens est nominis hujus prolatio! Circumflecte te per omnia, aperte videbis quàm merito vocatum est nomen ejus Jesus. Nomen victoriosum; alioquin non portasset illud tam infracta cervice insuperabilique constantia coram Regibus & Principibus, & filiis Israël, vas illud electionis Paulus Apostolus. Ducisonum præterea; alioquin crebra adeò repetitione suis illud Epistolis nequaquam inseruisset, nec obtruncato capite, stupentibus qui aderant, Jesum ter lingua ejus palpitans nominasset. Augustinum præterea, Bernardumque legimus de se affirmantes, nullas omnino Scripturas eis sapere, quantacunque eloquentia, aut sententiarum gravitate pollerent, nisi vidissent nomen Jesu ibidem scriptum; recogitantes, quoniam *non est aliud nomen sub caelo, sub quo oporteat nos salvos fieri. Act. IV. 12.* Quisquis acerbissimas Sanctorum passionum fidei mente petraet, recensetque cruciatus eorum exquisitissimos, quantos & quales ingeniosa ad sævitiam impietas, læsæque ac irritata crudelitas excogitare, infligereque potuerunt, nominis hujus Jesu virtutem agnoscere, faterique compellitur.

Quid enim dulces fecit Stephano lapides? utique nomen Jesu, nomen id profectò dulcia, immò expectanda eis fecit supplicia, quorum vel sola recordatio horrorem nobis incutit, & tremorem vehementem. Indè est id Actuum v. 41. *Ibant gaudentes à conspectu Concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumelias pati.* Agnosce igitur, & vide, quàm merito vocatum est nomen ejus Jesus.

Mihi certè ad finem anhelanti acclamant Sancti Sanctæque omnes, & ut gloriosi nominis Jesu virtutem in eorum victoriis edisseram sollicitant; ostentant

*Tom. III. Pars III.*

quot hostium acerbos conflictus, quot callidas latentelque insidias, quot fraudes, quot laqueos, quot discrimina subjugaverit eis Jesus, & terga vertere compulerit. Grandis sanè materia, & non modò collationi, sed ingentibus Libris suffectura.

Dubius pluries steti, quem potissimum alloquerer, nunc hoc, nunc illo magnis ad se vocibus perurgente, omnibus idcirco valefacere forte pari cupiebam; sed sub uno, quem legi (cujus nomen sit in Libro vitæ) nullo pacto absque ipsius memoracione divellere me potui, quoniam aperto ille sinu pectus suam rubricatis punctis distinctum ut viderem admonebat: ubi cum propius accessissem, legi hoc nomen Jesus acuto cultro, viva in pelle tenaciter insculptum. Hærebam cogitandus, cum porrò in tales laxavit sono. Ego, inquit, ab initio sortitus animam bonam & Fide præditam, ipsam Salvatori suo Jesu debere, disponderè que statui, sed id ipsum, ut reliqua solet bona, dissuadebat, & malignis conatibus obnitebatur morticinum corpus meum. O quoties parvulo in thalamo animæ meæ Jesum introducere studui, ut suo eam solaretur, foveretque consortio, & petulans corpus obstitit! Quoties jam introductum, violenta lenonum, quos induxerat, irruptione, foras abire coëgit! Horresco dum memini: bono interea ductus consilio nomen Jesu meæ in anima indebili stilo conscripsi. Nec hoc satis erat, quoniam etiam meo illud in pectore (ut cernis) exaravi, consule id agens, ut salutiferum hoc vexillum indomitus asellus meus, quod est corpus meum, recalcitrans & invitus ferret, & meis impugnatoribus opponeret, scirentque partes adversæ à me toto indictum eis bellum, neque amplius in aliqua parte mei ullum habituras commercium. Multa vi insuper pertinacique consuetudine, corporeum os meum edidici, ad omnem hostis strepitum; ad omnem insuper impuram ac malefuadam vocem nomen Jesu confestim acclamare: vidisses tunc eos, aspectu, auditoque nomine Jesu, furere, nisi præter hoc habentes quod agerent. Porro circumdantes circumdederunt me & astuosos illecebrarum facibus exardescere sicut ignis in spinis conati sunt; sed in nomine Domini Jesu, quia ultus sum in eos.

E contra verò anima mea, quamvis nonnunquam aut tentationis violentia, aut sufferendi tædio, penè succumberet, dare quoque vellet tortoribus suis victas manus; ad nomen Jesu viriliter exiliebat, incendebat animum altum ac generosum, nobilitatisque suæ conscium ingenuus pudor, fidei quoque ac prioris pacti memoria; nec non præhabitæ victoriæ acutis stimulis incitabatur, stringebatur, ac tundebar pectus nomine Jesu insignitum, & inter effrones, dissonosque ingruentium tentationum sonitus, nomen Jesu altiùs crebriùsque audiebatur. Adhuc resurgebam alacrior tanquam vires mihi auditum inspectamque nomen Jesu transfunderet, & transfundeat utique, perindè salubriter experiens, quàm merito vocatum est nomen ejus Jesus. His peroratis vir ille Dei subticuit, multo plus, plurima audire si vacasset, locuturus.

Spectabile dixerim hujus viri pectus, nec aliud quippiam ullis unquam gemmis, ullisve monilibus preciosius adornandum. Ast istius, & si non vulnera, verba saltem studeamus imitari. Consuecamus ad omnes, & ad primos præsertim malarum cupidinum introitus loqui statim, ac invocare triumphale illud nomen Jesu, quo nullum aliud perverfis gentibus æqualiter formidandum. Exclamemus unà cum Bernardo, *Super missus est:* „Veni, Domine, aufer scanda de Regno tuo, quòd est anima mea, ut regnes tu, qui in ea debes regnare. Venit avaritia, & vendicat sibi sedem in me; jactantia cupit dominari mihi; superbia vult mihi esse Rex; luxuria dicit: „ego, regnabo; detractio, ira, invidia, tractant in me ipso, cujus onus potissimum esse videar; resisto, „renitor, te esse Dominum meum clamo; dico:

Q99

non

„ non habeo Regem nisi te Dominum Jesum. Veni  
 „ ergo, Domine, disperge illos in virtute tua, &  
 „ regnabis in me, quia tu es Rex meus & Deus  
 „ meus. „ Hæc ille. Verbis ad extremum Jeremiæ  
 collationem absolvamus, bona Fide ac plena Spe cum  
 Ecclesia dicentes. „ In nobis es, Domine, & no-  
 „ men sanctum tuum atque gloriosum invocatum est  
 „ super nos, ne derelinquas nos. Sed qui te Jesum  
 & re, & nomine credimus, te salvantem in nobis  
 experire mereamur, in præsentem per gratiam, & in  
 futuro per gloriam. Amen.

## P R O S A

## I N

## CIRCUMCISIONE

## D O M I N I

Composita per prædictum egregium  
 Doctorem, quæ cantatur in can-  
 tu *Veni Sancte Spiritus.*

**A**pparuit hodiè mira virtus gratiæ, quæ Deum cir-  
 cumcidit.

Nomen ei cœlicum, nomen & salvificum, quod est  
 Jesus, indidit.

Nomen salus homini, nomen quod os Domini, ab  
 æterno nominat.

Dudùm Matri Numinis, hoc & Sponso Virginis  
 Angelus denunciavit.

Tu nequam vim zabuli, tu peccatum sæculi, no-  
 men sacrum superas.

Jesu, nostrum pretium, Jesu spes mœrentium, men-  
 tes salva miseris.

Quod deest in homine, supple tuo nomine, quod  
 est salutiferum.

Tua Circumcisio cordis sit præcisio, efficax caute-  
 rium.

Sanguis fusus sordidos lavet, riget aridos, mœstis  
 det solatium.

Anni nunc initio bono pro encoenio da te, Jesu,  
 præmium. Amen.

Fratres igitur charissimi, ad Mariam exultantes, C  
 sic devotè jubulantes dicamus unà pariter.

O Maria maris stella, alma cœlorum Regina, in  
 hujus mundi procella, ad nos, Virgo, te inclina.

Nunc gaudeas & lætare, quæ meruisti portare  
 Deum rosa speciosa, super rosam tu formosa.

Tu es rosa singularis, sola rosa tu vocaris, tu lilium  
 & viola, gaude plena favis, & suavis.

Blanda charis, nulli gravis, cordi nostro conjun-  
 garis, mentem nostram alloquaris, fac ut spernamus  
 frivola.

Gaude vèrnans Paradisus, in qua viget noster visus,  
 de qua surgit flos decoris, de qua fluit fons amoris,  
 & omne quod est optimum.

Gaude dulcis philomela, cujus vox amore plena,  
 tua suavis cantilena, laus sanctorum est amoena, &  
 gaudium angelicum.

Gaude rosis coronata, omni flore purpurata, ante  
 thronum ô decora, dulcem prolem pro nobis ora, ut D  
 se nobis det in præmium. Amen.

Dulcis Virgo atque Mater, quam elegit Deus Pa-  
 ter Ave plena gratia.

Tuum natum ora Christum, ut coronet chorum  
 istum in perenni gloria. Amen.

## JOANNIS GERSONII

Doctoris & Cancellarii Parisiensis

## S E R M O

Factus Parisiis

## IN DIE EPIPHANIÆ

Coram

## REGE CAROLO SEXTO

Et in præsentia complurium Ducum, Comitum, ex-  
 cellentiumque aliorum Magnatum.

*Adorabunt eum omnes Reges.* Scriptum est propheticè  
 per Psalmistam, *Psal. LXXI. II.*

**Q**uoniam sine vera & devota religione, sine  
 subjectione Dei & obedientia bona nullus  
 homo potest rationabiliter & debitè Rex ap-  
 pellari, dicit Propheta verba proposita: Omnes Re-  
 ges qui in terra erunt Dominum eorum Jesum ado-  
 bunt; quia non est dignus homo ut quisquam ei sub-  
 datur, qui Deo, supremo suo & unico Domino,  
 subjectus esse recusat. Hoc benè docti erant tres Re-  
 ges, qui tali die (sicut hodiè est) in Bethleem vene-  
 runt, ut eorum adorarent Deum, qui noviter pro  
 nostra redemptione carnem assumpserat humanam,  
 de quibus principaliter longo antè tempore dixerat  
 Propheta, eorum adventum designans: *Reges Thar-  
 sis, & insula. Ps. LXXI. 10.* Et iterum ibidem the-  
 ma propositum: *Adorabunt eum omnes Reges.* Sed  
 ubi tres Reges Deum eorum Jesum repererunt?  
 Respondit Evangelium, quod cum Virgine Maria:  
*Invenimus* (inquit Evangelista) *puerum cum Matre e-  
 jus. Matt. II. 11.* Quis eis viam ostendit, & eos quò  
 rectè ambularent direxit? Fuit clara quædam & splen-  
 dida stella, *Stella antecedebat eos donec venirent ad  
 locum ubi erat puer. ̄. 9.* Loquendo spirituali-  
 ter: Si per gratiam invenire nostrum velimus Salva-  
 torem, & per bonam devotionem ipsum adorare,  
 accedamus gloriosam Virginem per devotam oratio-  
 nem; quia ipsa ea est cum qua eum inveniemus; ipsa  
 est quæ nobis eum manifestabit, & ostendet: ip-  
 sa est vera stella quæ nos ad eum dirigit. Nonne  
 meritò stella nominatur, cum sit clara & splendida  
 per pulchritudinem, pura & munda per virginita-  
 tem? Ipsa est ea quæ figurata est in stellis signi cu-  
 jusdam virginis, quæ puerum tenet, Jesum nomina-  
 tum, ut testatur Albumasar Astrologus incredulus.  
 Ipsa est ea stella quæ nunquam lumen amisit gra-  
 tiæ, nec obscurata fuit peccato mortali, veniali,  
 aut originali. Est stella diurna, quæ diem & verum  
 solem nobis annunciavit; nec annunciavit solum, sed  
 adduxit, & solem justitiæ peperit. Hæc stella est,  
 quæ nos ad portum dirigit salutis, quemadmodum  
 stella cœli nautas marinos. Ideò interpretatur Maria,  
 maris stella. Hæc est stella quæ viam nobis ostendit,  
 omnem evadendi tribulationem quemadmodum  
 stella quæ Anchisæ apparuit, & Æneæ, & eis  
 viam ostendit, cum ex civitate Trojana quæ cap-  
 ta erat & ardebat, abirent, de qua loquitur Virgi-  
 lius secundo Æneidos. Hæc demùm est stella, quam in-  
 spicere debemus & sequi quò nos ducat per hujus  
 mundi viam ad Dei habitationem & Paradisum. Ad  
 eam igitur si placet convertamur, & lumen gratiæ im-  
 petremus, eam ergo Angelica salutabimus salute, di-  
 centes *Ave Maria.*

**A**DORABUNT eum omnes reges terra, ubi supra. Ad  
 trium Regum commendationem, & principaliter ad  
 nostram instructionem sciendum est, quòd secundum  
 sanctam Scripturam tres Reges, & tria Regna hîc  
 in hac inferiori terra esse dicuntur. Quæ per hodie-  
 nos tres Reges, & tria eorum quæ obtulerunt  
 dona

dona demonstrari & figurari possunt. Primum Regnum personale est. Secundum, temporale. Et tertium spirituale. Per primum Regnum quod est personale, homo quoad personam suam bene est ordinatus, & hoc ad omnem humanam pertinet creaturam, quia unusquisque se regere debet debite, & sic dignus erit Regis appellatione, de quo Regno accipitur illud Evangelii: *Regnum Dei intra vos est.* Luc. XVII. 21. Et illud Tragicum: *Rex est qui posuit metus & diri mala peccatoris.* Per secundum Regnum quod est temporale, homo quoad communem politiam bene regitur. Quantum ad temporalitatem, spectat ad Principes & terrenos Dominos, ut bene ordinent eorum populum in unione & pace, & cum defendant ab omnibus oppressionibus: de quo Regno inducitur illud Scripturæ, *regnabit Salomon,* 3. Reg. XI. 42. & similia. Tertium Regnum quod spirituale est, principaliter sanctæ Ecclesiæ respicit gubernamen, & eos qui eam defendere debent, & Fidem sustentare Christianam: per quod, & per nihil aliud, spiritualem finem nostrum (hoc est Paradisum) possumus adipisci: & de rectoribus Regni illius dicit Petrus, *Vos estis genus electum, Regale Sacerdotium.* 1. Petr. II. 9. In figuram & ostensionem horum trium Regnorum, & quod Dominus noster Jesus Christus in omnibus his tribus modis Rex fuerit, obtulerunt ei hodierna die Reges, tria specierum dona: myrrham, aurum, & thus. B Per myrrham primum figuratur Regnum; quia sicut myrrha ex proprietate & conditione sua à putredine defendit corporali, sic ordinatum est Regnum hoc ut hominem prohibeat à putredine spirituali, per quam intelligo peccatum. Secundum Regnum quod temporale est, per aurum intelligitur; sicut aurum hominis ægeftati & indigentia succurrit, sic Regnum hoc ordinatum est ad providendum ut homines sufficienter & pacatè simul habeant eorum vitam corporalem, mediante Principis autoritate. Tertium Regnum figuratur per thus, cujus usus servitiis adhibetur divinis, Deum adorando, propter quod servitium hoc tertium Regnum principaliter est ordinatum, in significantiam etiam quòd in signum trium horum Regnorum, Jesus Christus Dominus noster in die tali (sicut hodie est) tria fecit miracula, absque stellæ miraculo, quamvis id fuerit in diversis annis. Quia per Baptismum suum sanctificavit aquam, quo à peccato originali omnem humanam emundaret creaturam: & hoc est quantum ad Regnum personale. De quinque panibus refectorem corporalem dedit quinque millibus hominibus: hoc est, quoad Regnum temporale. Mutavit aquam in vinum propter Fidei nostræ confirmationem: & hoc est quoad Regnum spirituale. Multæ aliæ concordantiæ, figuræ, & significantiæ ad hoc applicari possent, sicut de nobis, de tribus Regibus, & de tribus stellæ conditionibus: & cum hoc plures quæstiones ad hodiernæ diei solennitatem spectantes formari possent & solvi, tam de tribus supradictis miraculis, quàm de stella quam viderunt tres Reges; cujusnam fuerit naturæ, cujus motus, de sua magnitudine, de sua duratione, de sua figura de suo loco, de die quo primò apparuit, ane apparuerit aliis quàm tribus Regibus? An fuerit stella quam vidit Octavianus nepos Iulii Cæsaris faciendo sacrificia? De qua dicit Virgilius in Buccolicis:

*Ecce Dionei processit Cæsaris astrum.*

Quomodo tres Reges per hanc stellam Dei cognoverunt nativitatem? Quomodo tam citò ab adeò longinqua terra ad Christum potuerunt pervenire? Cui scientiæ operam navabant, si verus sit ille versus:

*Hæc tria, &c.*

Si verum sit quod solitum est dici, quòd portare nomina istorum trium Regum à morbo defendit caduco? Sed hæc quæstiones & similes, potiùs ad Scholas & ad Clericos pertinere videntur. Ideò eas omitto, etiam causâ brevitatatis, ut loquar plenius moraliter, & ad

*Tom. III. Pars III.*

nostram instructionem. Et dico quòd omnis homo qui aliquod alicujus supradictorum trium Regnorum habeat gubernamen, si bene vult gubernare, honorare debet Deum unicum ejus Dominum, & eum devotè adorare, ad exemplum trium Regum, propter quos principaliter, & propter omnes alios dicta sunt verba proposita. *Adorabunt eum omnes reges terra.* O quàm laudandi sunt, appretiandi, & honorandi tres isti Reges, quia Deum eorum per divinam cognoverunt inspirationem, ad eum pervenerunt per diligentem operationem, coram eo se inclinaverunt per devotam humiliationem, contra eos qui in Ecclesia coram Corpore Domini nostri Jesu Christi se inclinare non dignantur. Demùm adoraverunt eum per devotam religionem, ostendendo per magnificè dona eum esse verum Deum, hominem, & Regem Regum in omnibus tribus supradictis Regnis. Ipse enim est, qui habet *in vestimentis & in femore suo scriptum: Rex Regum, Dominus Dominantium.* Apoc. XIX. 16. Valdè imitari debent eorum exemplum omnes Reges Christiani, & præcipue vos, Domine, qui in vestro gubernamine tria prænomina habetis Regna. De primo & secundo nulli dubium est, & de tertio res certa est, & bono liquet intellectui. Non quòd Papa sitis aut Episcopus. Domine, si Rex non essetis spiritualis; ob quam causam spiritaliter essetis consecratus, & non solum liquore consecratus terreno; sed sanctæ lampadis quam misit Deus sancto Remigio Remensî, ut vobis tunc Sacerdotalis datus est amictus? Quare Deus per sanctum Dionysium scutum dedisset de cælis, si Rex non essetis spiritualis? Quare etiam essent signata trium florum lilia, nec plura, nec pauciora, nisi in signum quòd tria hæc Regna in gubernamine haberetis? Insuper etiam res hæc per id quòd habetis nomen demonstratur: inter omnes enim alios Reges appellamini Christianissimus, quia Christianitatem & Ecclesiam vos & prædecessores vestri defendistis singulariter, sicut Rex spiritualis. Ostendendo vos hæc tria habere Regna, subjecta sunt vobis tria Statuum genera. Status popularis, qui supra nihil à seipso habet Dominium, quantum ad primum Regnum. Status militaris, qui Dominium habet in temporalitate, quoad secundum Regnum. Status Clericalis, qui principaliter præest, quantum ad tertium. Posteaquàm ergo gubernamen triplicis hujus Status personalis, temporalis, & spiritualis ad vos spectat, figurari potestis per Gereon, qui secundum Poetas tria habebat capita propter trium Regnorum gubernamen. Agite sicut tres Reges hodie fecerunt: respicite per stellam, & per veræ Fidei claritatem locum in quo est Deus vester, Rex vester, & Dominus vester. Ite ad eum per conversationem, & vitam honestam, & ascendite dromedarium bonarum cogitationum & sanctarum affectionum, & post hac adorate eum per humilem religionem. Tria quoque illi præsentate munera; aurum charitatis; myrrham puritatis, sine peccati corruptione; & thus devotæ & ferventis orationis: & sic in Regali vestra persona verba adimplebuntur proposita: *Adorabunt eum omnes Reges.*

Sed quomodo meliùs adorare poteritis Deum vestrum, quàm illi serviendo? Quomodo meliùs ei servire poteritis, quàm illi obediendo? Quomodo meliùs ei obedire poteritis, quàm hæc tria Regna bene gubernando quæ per abundantiam gratiæ suæ vobis administravit & concessit? Certe nullo pacto. Apparet mihi quòd ad hæc complenda tres in societate vestra convenit habere virtutes, quæ tres Reginæ nobilissimæ & pulcherrimæ nominari possunt, dignæ ut talem habeant qualis vos estis Regem. Ad primum Regnum sapienter gubernandum nobili & libera opus est voluntate, secundum Philosophum IX. Metaphysicæ, & Theologos. Voluntas est Regina in Regno animæ. Ad secundum Regnum sapienter administrandum legitimus

necessarius est amor, & bona charitas: nam Rex debet habere amorem ad constantem politiam. 4. *Polit.* Ad Regnum tertium ingenuè regendum, necessaria est firma Fides, & vera credulitas: nam dicit idem Philosophus, quòd *tyranni debent esse censes Legis suæ*, à fortiori veri Reges. Veruntamen unaquæque harum trium virtutum, seu Reginarum, thronum suum & sedem specialem habere debet secundum statum & conditionem suam. Ingenua & libera voluntas in rationis sede debet sedere, hoc est, ut sit rationalis. Legitimus amor, & bona charitas posita esse debet in lecto Justitiæ, sic quòd sit justa; & ne nimis dando uni, auferat alteri. Firma Fides & vera credulitas sedere debet in cathedra & throno scientiæ divinæ; quia ipsa ea est quæ nostram sustentat Fidem. Omitto concordantias. In declaratione istorum trium punctorum, per modum trium admonitionum, totus noster breviter continebitur Sermo. Quantum ad primum punctum quòd est de Regno personali talem sumere possum orationem sive admonitionem.

## EXHORTATIO AD REGEM

*quoad personam propriam regendam.*

**N**OBILISSIME & Excellentissime Princeps, primum & præcipuum Regnum quod vobis ad gubernandum est commissum, de quo majorem adhibere debetis diligentiam, est anima vestra, & Regalis vestra Persona, quia dicunt Horatius & Seneca, magnum Regnum & Imperium esse, seipsum gubernare, & multò majus quam totius mundi residuum regere. Et hoc probat Seneca de Alexandro Magno, qui omnem mundum sub sua habebat ditione præter semetipsum. Ducebat alios per suam potestatem, sed ambitione & superbia ipse catenatus ducebatur. Nihilominus tamen admodum parum prodest homini alios bene regere, si proprium suum personale Regnum permittat destrui, & vastari. Et per quid destrui & vastari? Reverà per creaturæ humanæ inimicum, & per odiosum suum & horribilem filium, peccatum, exprobrandum tyrannum. Ipse talis est qui animam tenet, & ad perditionem ducit, & qui tenet & ducit pessimum secum comitatum, qui semper conantur & parati sunt personale adoriri Regnum. Venit superbia cum magna pompa, circumdata præsumptione & vana gloria, temeritate ipsa associata, & magnis se jactat vocibus, quòd in hoc Regno dominabitur & regnabit. Venit ira violenta cum desiderio & vindicta dicit; se omnia turbaturam, quòd prælia & dissensiones suscitabuntur. Luxuria clamat, quòd totum hoc Regnum amplexabitur, & inflammabit. Avaritia magnoperè conatur ut in Regno hoc dominetur. Pigritia somnolenta solummodo ad hoc iuritur ut bene agendi affectum ab hoc expellat Regno. Odiosa invidia introitum petit, & filiam suam tristitiam, quæ semper Regnum hoc excutiet, petit introducere. Illic posses videre ebrietatem, gulam, mendacia, odia, & alia innumera vitia, quæ omnia unanimiter cum crudeli tyrano (peccato scilicet) Regnum hoc personale infestant. Intoxicatas immittunt sagittas malarum cogitationum, ignem, & lapides iniquarum affectionum, & finaliter omnia disperdunt malæ operationis gladio. O quam ferox prælium! Quam periculosum & mortale bellum! quis vindictam sumet de inimicis? Quis cum eis congregietur? Respondeo quòd erit prima supradicta Regina, generosa scilicet & libera voluntas: nunquam pateretur se talibus subjici inimicis, & quòd per tales ganeones in servitutem redigeretur despectissimam, quæ est peccati servitus, sicut testatur Boëtius Lib. 3. *De Consolatione*; & Tullius in quarta *paradoxa*, & Horatius *Satyra vel sermone finali*, & complures alii. De hoc dicit Scriptura sacra: *Qui facis peccatum, servus est peccati.* Joan. VIII. 34. Sumite

ergò, Domine, sumite pro Regno vestro personali bene gubernando hanc primam Dominam, quæ libera & nobilis nominatur Voluntas, eam merito habere debetis, qui aliis nobilior estis & liberior. Per hanc sub pedibus vestris prosternebis vilem tyrannum peccatum, cum omni perveria sua comitiva; quia Princeps aliquis si bene consideret vilitatem, & peccati horrorem, pro nulla re mundi se illi subjiciet, si cor sibi sit nobile, & libera ad bene agendum Voluntas. Verum efficite, quòd Regina hæc supra rationis sedeat thronum; alioquin enim nullum posse sibi esset, nec autoritas, ei non præstaretur obedientia. Ideò dicit Seneca: *Si vis omnia subjicere tibi, subjice te rationi.* Cum sic libera voluntas in throno suo sederit, & majestate, mox veniet ad eam Discretio pro suo Cancellario, pro suo Consiliario Charitas, pro suo Præposito & Balivo Justitia & Misericordia, pro satellite Providentia, pro nuncio suo agilis Intellectus, pro suis stipendiariis & militibus venit Humilitas contra Superbiam, contra Iram temperata Humanitas, & sic de aliis virtutibus. Fortunatus est Princeps ille, cui ejusmodi est comitiva ad tutandum & servandum personale Regnum suum. Cum nobilis & libera Voluntas hoc pacto rationis throno infederit, & sic associata præcipiet, & ordinabit ut quatuor principales viæ hujus Regni bene custodiantur; videlicet aures, ne adulatio transeat; oculos, ne stultus amor aut fatua intret delectatio; os, ne aliquod in eo sit verbum reprehensione dignum; cor, ne transiliat superbia & vana ambitio. Si bene hæc quatuor scrventur viæ, Regnum erit in securitate, pace, & tranquillitate. Sed qui non bene custodierit viam auream, subito intrat adulatio, quæ genita est ex avaritia, & cooperta, sive ornata falsa assimilatione, quæ est adulatio proditoria, quæ ferit osculando, & occidit amplexando; quando quis non curat, scilicet, quodcunque damnum populo suo accidat, modò ipse lucrum reportet: nec ipsa profectò adulatio sola venit, sed secum adducit hominem, qui eam recipit, superbiam, & de seipso præsumptionem, odium bonorum, & eorum qui hominem talem diligunt fideliter, amorem perversorum, qui ficto corde eum diligunt, indignorum promotionem, & finaliter fugat & occidit Veritatem bonam Consiliariam. Hoc patuit in Xerxe Persarum Rege, in Achab Rege Israël, in Nabuchodonosor, & Holoferne Babilonis Principe, & in Herode, cujus hodiernum meminit Evangelium, quòd omnis Jerosolyma turbata est cum illo; propter adulationem, dicit quædam glossa Chrysofomi. Claudite, Domine, claudite viam perfido huic inimico. De vobis dici solet vos libenter credere consiliis; nil ergò restat, nisi conservare Veritatem bonam Consiliariam, ne per proditoriam hanc effugetur adulationem: quod si egeritis, errare poteritis nunquam. Hoc tamen fieri non potest nisi vobiscum homines & Consiliarios habueritis, qui præ omnibus Deum ament, Fidem, & Christianitatem. Quia homo qui Deum non amat, nec Christianam Religionem, ad omnia perpetranda scelera est inclinatus. Insuper qui ament vestrum amorem & bonam famam, qui ad Rempublicam sint affectati, & vestro compatiantur populo; qui secretè vos arguant cum erratis sive in moribus, sive loquendo, sive nimis vigilando, sive in habitibus inhonestis & ut talem qualis vos estis vestiant Principem, indignis; sive in ludis prohibitis sive in his rebus quibus juvenis Princeps errare poterit; nam non est adèd justus, quin quandoque peccet. Si aliquis Consiliarius, aut familiaris assistens, non fuerit his præditus conditionibus; timendum est, ne ad Regnum vestrum personale fallacem introducat adulationem. Præterea custodiatur oculorum via, ne stultus ibi locum habeat amor, ex dissolutis omnibus aspectibus; quia nimis severa est magistra, mox decidere faceret liberam & bonam Voluntatem extræ rationis



rederet, & eam veluti nullam suæ nobilitatis faceret oblivisci, suæ etiam libertatis, & se subternere sine pudore, sine verecundia, & ad vitam deduceret dedecorofam & inhonestam, Deo & mundo displicentem. O nobile cor & libera voluntas! noli ferre, ut tam dura magistra, quemadmodum est stultus amor, tibi dominetur. Memorare, & recordare, ipsum magnam destruxisse Trojam propter Helenam. Effugavit Tarquinium & omnem ejus Regalem sobolem a Romano Imperio propter Lucretiam. Occidit Samsonem propter Dalidam. Fecit homicidam David propter Bariabec. Compulit ad mortem plura quam sexaginta millia hominum populi Judaici propter unicam solam feminam. Occidit Sichem propter Dinam, & Antonium propter Cleopatram, & sic de innumeris aliis. Ipse est qui ex Dominis suos constituit famulos & ancillas. Et demum hominem pejerare facit, & fidem suam, & pactum in Matrimonio promissum violare. Admodum mirabile est, hominem aliquem nobilem fatuo amore compulsam iri, ut pejeret & infringat fidem amatæ suæ conjugii, quam amicis suis mortalibus, & ad mortem ulque servaret inviolatam. Non est igitur sapiens, qui talem recipit hospitem, & non habet in Regno suo nobilem & liberam Voluntatem rationis throno insidentem qui tali sese subdit. Domine: claudatur insuper oris via nequitioso mendacio, quia nihil est usque adeo abominabile in ore Principis sicut infidele mendacium, & sicut promissis non satisfacere, & jussa non exequi: quod verum est, si rationabilia sint, quemadmodum esse debent. Legimus de Romanis Principibus eos nihil voluisse dicere, aut præcipere, quin omnino teneretur & observaretur, sicut dicit Valerius. Nunquid habemus de antiquis quibusdam Principibus, qui proprios eorum trucidabant filios, eò quod contra eorum instituta inimicos fuissent aggressi, etsi victores extitissent. Sed cum hoc via oris non ad inhonesta juramenta assueferi debet: quomodo enim putat Princeps aliquis Deum sibi auxiliari, quando cum juramento negat, maledicit, & pudenter blasphematur. Congruit demum viam cordis contra dedignantem observari superbiam. O quam durum hujus, Domine, servitium, quæ famulatum semper petit per ambitionem, sive jure, sive injuria dominationem novam appetit, & hominem qui eam recipit, per maria ducit, & terras, per occasionem populi sine pietate, & per quæcunque mortis pericula sine quiete ulla. Nimis est superbia dirus tyrannus, nimis malo est deditus qui tali sese dedit Domino. Quis nobilissimum personale Regnum quod Deus unquam creavit, destruxit, ipsum scilicet Luciferum? Superbia. Quis potentissimum Regem Nabuchodonosor manducare fecit herbas & fenum per campos sicut mutam bestiam? Superbia. Quis fecit damnosissimum inter Julium Cæsarem & Pompeium civile bellum? Superbia. Quid modò regnare facit, & permanere cupit crudelissimum, & damnosissimum in Christianitate schisma? Superbia. Demum Herodes qui fuit tempore Regum, per superbiam proprios suos commisit interfici filios. Propter quam causam dicit Augustus Cæsar, se malle esse porcum Herodis, quam filium, ut recitat Macrobius in *Saturnaliis*: qui quidem Herodes postmodum ignominiosissime mortuus fuit, eò quod per superbiam Dominum nostrum Jesum Christum occidere appetiverat, cum ejus jussu innocentes trucidarentur.

Verum enimvero de humilitate opposito modo se habet, quia Regnum conservat personale, & confert homini, aut Principi sine comparatione plus honoris, quam conferre posset superbia. Res liquet per tres Reges hodiernos qui gloriam habent, & laudem perennem in Paradiso, & in terra, eò quod humiliter Dominum nostrum adorabant, sicut prædixerat Propheta in verbis propositis:

## SECUNDA PARS,

### De temporali Regno.

**A**Potentissime, Nobilissime & Excellentissime Princeps, post bonum primi Regni gubernamen, superintendendum est, ut secundum debitè gubernetis, ac bonum vestrum populum in tranquillitate, in sufficientia, & in securitate conservetis. Ad quod agendum sumere velitis secundam præfatam virtutem, quæ ingenua est Regina, fidelis amor, & bona charitas, aut dilectio nuncupata. Quia per nullam aliam rem, quæcunque ipsa fuerit, adeo bene Regnum aliquod regere potest, quemadmodum per amorem & dilectionem, & multo melius quam per timorem, & tremorem. Unde Terentius sic dicit: „Errat longè, mea quidem sententiâ, qui Imperium omne gravius credit, aut stabilius, quod vi fit, quam quod amicitia jungitur. Augustus Cæsar, Octavianus appellatus, qui totius mundi fuit Imperator, tempore quo tres isti Reges nostrum venerunt adorare Salvatorem: amabat ne mirificè Rempubicam, cum eam suam appellaret filiam? sicut recitat Macrobius in *Saturnaliis* nec unquam voluit Dominus dici, aut speciali vocari nomine; verum Pater patriæ suæ vocari voluit ad ostendendum quòd non per timorem, sed amorem regere suum voluit populum, quemadmodum Pater suos regit filios, & de Julio Prædecesore suo dicit quidam Historiographus, Suetonius Tranquillus. Lib. De 12. *Cæsariis*, nihil cum ad majorem partem mundi partem conquiendam plus juvisse, quam amorem quem erga suos habuit milites, & milites erga eum. Virgilius etiam maximus Poëtarum describendo morem bonum Romanorum Reipublicæ gubernandæ, tuit per hoc quod amabant, & suis parcebant subditis, debellando inimicos. §. *Æneidos*

*Parcere subjeitis, & debellare superbos.*

De hac materia sunt exempla Principum innumera, qui ad mortem usque populum suum dilexerunt: de quorum pluribus recitat Valerius *Liber* v. 4. de Decio, Metello, Curtio, Cipo, & Codro & Themistocle. Et in Scriptura sancta legimus de Eleazaro, & de Juda Machabæo, de Fratribus ejus, & compluribus aliis. Et, Domine, quòd verum sit id quod dixi, sine amore temporali Regnum gubernari non posse, apparere potest per similitudinem Regni personalis. Nulli dubium est, quin si membra & partes hominis inter se contrariantur sic quod una alteri obsisteret, taliter ut manus oculos creparent, & pedes corpus deicerent, nec cor aliis membris dirigeret calorem, Regnum personale hominis citò tenderet ad perditionem, quia (quemadmodum dicit Jesus Christus) *Omne regnum in se divisum desolabitur* Luc. xi. 17. Ad hoc applicari posset apologia quam ponunt Æsopus & Titus Livius de membris adversus ventrem conspirantibus, ne ei quicquam deinceps conferrent alimenti, quoniam sine labore esset; propter quod accidit omnia membra perire. Sic profecto est quòd si Regina hæc, scilicet, fidus amor non est in Principis societate, Regnum suum permanere non potest. Juxta illud Salustii ab Ambrosio allegatum. *Concordia parva res crescunt, discordia maxima dilabuntur.* Domine, si vestri Regni brachia, per quæ intelligo nobiles milites, qui Rempubicam in tantum per eorum brachia & gladium... odio haberent & persequerentur oculos, hoc est, ipsos Clericos, vestrum prorsus exocularent Regnum. Si brachia & oculi dedignantur & destruerent pedes, hoc est, inferiorem populum, Regnum vestrum non haberet quo sustentaretur, quia sine subjectis deficit Dominium, quemadmodum sine pedibus corpus labitur humanum. Quæ de causa ordinata est politia, nisi ut unus alterum adjuvet,



vet, unusquisque secundum statum suum? Populus tribuendo victum & subsidia Dominis; Domini eos tutando ab inimicorum suorum oppressionibus & eos fideliter conservando: propter illum enim titulum honores habent, dignitates, & ea quæ colligunt subsidia. Potest poni quomodo Lucifer ex hoc peccavit, quia nulli voluit subesse serviendo. Sic videtis quod Regina hæc, fidus amor & fidelis dilectio, temporale gubernare debet Regnum. Sic reverà (quemadmodum dixi) sedere debet supra Justitiæ lectum, quia aliàs in benè judicando errare possèt, & forsitan uni favorem auferret, ut alteri plus contribueret favoris: ex qua re confestim oriuntur invidiæ, quemadmodum dicit *Tullius in Lib. De officiis*, & finaliter totius Regni sequeretur destructio, quemadmodum per præcedens liquidum esse potest exemplum. Si cor quod corpus gubernat humanum per ejus calorem, tantum oculis mitteret caloris, ut brachiis notabiliter deesset, aut si tantum oculis & brachiis conferret, ut pedes frigore nimio mortificarentur, subito corpus dissolveretur humanum, aut ad minus valde impediretur in vigore & incolumitate: sic est de bono amore, quantum ad Principem in Regno suo temporali, quemadmodum dictum est de calore cordis. Quantum ad Regnum temporale, si Rex tantum divitiarum duobus aut tribus conferret hominibus, ut centum aut mille ex hoc depauperarentur, amor iste non sederet in lecto Justitiæ, si plus debito tribueret indignis, & dignos sperneret. Aut si nimis reciperet ad statum suum manutenendum, amor iste extra lectum Justitiæ esset. Propter quod fortunatum est Regnum terrenum, cum Princeps in societate sua talem reperit Reginam, adeo ingenuæ Justitiæ lecto insidentem. Nec meliorem societatem pro persona sua conservanda habere potest Princeps, quam fidum erga subiectos suos amorem, quoniam certè sola non est. Non est, inquam, sola, sed quatuor nobilissimas habet filias, quæ Principem omni ex parte securissimè custodiunt. Filia magis amata appellatur Amor & Dilectio, quemadmodum Mater ejus, quia verissimum est quod dicit Seneca: *Si vis amari, ama*; & sic amor tanquam Mater generat amorem, & per oppositum odium concipit odium. Si Princeps aliquis odio habeat populum suum, nec populus eum diligit. Secunda filia est Securitas; quoniam si Princeps amet suos milites, suos cives, & suum populum (sicut prius dicebam) in eis amorem generat & dilectionem; hoc est quod ipsum quoque amabunt: & si eum amaverint, non est inimicus qui ei nocere possit, & sic generabitur hæc secunda filia, videlicet Securitas. Opposito modo est de tyranno qui suos odio habet subditos, ut dicit Aristoteles: securus esse non potest, sed necesse est, ut melius sibi caveat à propriis, quam ab alienis hominibus. Illud apparuit in tyrannis, tum Romanis, tum Atheniensibus. Propterea dici solet plerumque eum non esse patriæ suæ Dominum quem proprius odio habet populus. Gloriosus igitur est fructus quem Regina hæc parit, hoc est, Securitas. Tertia filia est Misericordia & Clementia; & hæc principaliter Matris suæ lectum servat, qui est lectus Justitiæ; sic testatur Sapiens: *Clementia roboratur thronus ejus*. Prov. xx. 28. scilicet, Regis. Qui bonum & sincerum erga populum gerit amorem, non potest, quin de infortunis, tribulationibus, & indigentis misericordiam habeat & compassionem; quod verum est, si eas cognovit, & utinam vellet Deus, Domine, ut eas cognosceretis: certum est fidum amorem sic vobis inesse, quod hanc quoque filiam Compassionem haberetis. Quarta & postrema filia est Liberalitas, quæ nec nimis larga est, nec stricta nimis. Dat quando oportet, & quomodo, & quibus oportet, præcipue dat illi abundanter qui Dominum suum super omnia diligit: Deo, scilicet ejus Ministris, & his qui suam sustentant Fidem. Et hoc apparuit de hodiernis tribus Regibus, qui nequaquam

vacui venerunt adorare Deum, sed pretiosa obtulerunt munera, sicut Propheta prædixerat. *Reges Tharsis, &c. De quibus præcepta dicta fuerunt verba. Adorabunt eum omnes reges terra.*

### III. HUIUS SERMONIS PARS.

*In qua de spiritali Regis vita agetur.*

**R**ex Christianissime, Rex miraculosè consecrate, Rex spiritalis ac Sacerdotalis; benè gubernata sunt, & Deo annuente, melius gubernabuntur duo prima Regna vestra, personale scilicet, & temporale. Velitis gubernamini tertii Regni spiritalis invigilare, & diligenter superintendere. Sumite in Regno vestro tertiam virtutem & Reginam, firmam scilicet Fidem, & religiosam appellatam. Hæc enim illa est quæ coram Deo omnia impetrat quæ bona petuntur intentione; *Omnia possibilia sunt credenti*. Marc. ix. 22. Et iterum: *Si habueritis Fidem sicut granum sinapis* Matt. xvii. 29. &c. Hæc est per quam fiunt miracula, & qua Principes obtinent victoriam. Nunquid non curavit Constantinum nobilem Imperatorem à lepra? Nonne apertè victoriam dedit Theodosio Imperatori, Clodoveo primo Regi Franciæ Christiano, & Carolo Magno, aliisque innumeris? Reverà sic. Et è contrario quando Julianus apostata ipsam negavit Fidem, mala morte periit. Et rationabile est Regem Christianissimum præ omnibus aliis Christianam in se habere Fidem. Et reor, Domine, non diù insistendum esse ad persuadendum & ad inducendum, ut hanc vobis assumatis virtutem, quia vos eam habere per evidentia declaratis signa. Quorum quidem signorum duo recitabo. Unum est, quod humillimam vestram, & devotissimam filiam, Parisiensem Universitatem semper conservastis, & charè amavistis, in quo cathedra & thronus Fidei (hoc est sanctæ Scripturæ, & divinæ sapientiæ scientia) situatur, quam Theologiam appellant. Hic enim abundantius Theologia habetur, & veriùs invenitur quàm in quavis alia Universitate. Thronus autem iste Theologiæ & divinæ sapientiæ, est thronus Fidem ipsam sustinens, ut clarè ratio ostendit, quia si non esset Theologia, non sciretur Fides. Si non sciretur, non protegeretur, non longo posthac intervallo periret; & desineret esse. Et propterea potest meritò affirmari, quod qui hunc amat thronum (quemadmodum vos modò amatis) Fidem amat. Et Ecclesiastici Prælati debent principaliter hanc cognoscere scientiam, quantum ad personas eorum, & honorare, promovere, ac remunerare quoad alios. Et si qui hunc thronum, & cathedram hanc odio haberent, & despicerent, posset sine falsitatis nota dici, eos Fidem non amare. Et per oppositum, Domine, singularis vester amor & affectio quam semper vestræ dictæ humillimæ filiæ Universitati Parisiorum ostendistis, ubi situatus est thronus ille, edocet apertè veram vos & Christianam in vobis habere Fidem. Aliud signum est ad hoc, quoniam de Fide & de ejus promotione omni tempore libentissimè verba fieri audistis, diù, & admodum patienter. Est si signum certum vos eam amare, quia non solet quisquam, nec potest libenter audire rem illam quam odio habet & quæ displicet, nec id confingo per mendacia aut adulationem, Domine: mille personæ affuerunt, cum in arce vestra *Le Louvre* nuncupata, vos audistis causam Fidei, & Audientiam dedistis à prima usque ad vespertas non abeundo, non ut cessaretur monendo, nec ullum signum tædii aut displicentiæ ostendendo. Ecce profectò Audientiam Regis Christianissimi, Regis spiritalis & Sacerdotalis, Principis Fidem amanti. O digna Audientia ut in Chronicis aureis literis inscribatur, digna gloriâ & perenni fama per universam Christianitatem! **O**R ex desti-

destinate & ordinate ad æternam saluationem, qui adeò diligenter verba Dei auditis; quia signum præcipuum in homine, quòd finaliter salvabitur, est, quando libenter audit loqui de Deo, de sua Fide & de propria salute, quemadmodum constat vos fecisse, insequendo exemplum gloriosorum Regum Franciæ, præcipuè Caroli Magni, & sancti Ludovici, qui ejusmodi erant conditionis, quemadmodum testantur historiæ. Et ad mortem usque à vobis odio habendi essent hi qui sanctissimam & divinissimam hanc conditionem in vobis impedire, aut auferre vellent. Quod ne accidat precor: utinam, Domine, vobis modò tempus esset audiendi, & mihi scientia & eloquentia exprimendi, ut vobis verè, justè, & vivaciter declararem maximam & altissimam materiam (de qua homo vivens loqui possèt) Fidem tangentem, quam tantopere amatis, tangentem gubernamen tertii hujus Regni Christianitatis, per quod amplificare possētis vestram laudem, vestram gloriam, bonam famam, quamdiu Christianitas perduraret, permaneretque. Sed vereor, ne aliqui, non vos inquam Domine, in quo omnis est clementia, omnis benignitas, & omnis patientia, sed nonnulli alii, qui forsitan talibus carent conditionibus, hìc mihi imputarent ad præsumptionem aut stoliditatem suscipere sermonem de tam sublimi materia, licèt Christus mortuus sit pro me sicut pro aliquo alio. Sancta quoque Ecclesia me regeneravit, cui obligatus sum & Fidei, quemadmodum alius quisquam: sum denique vester exiguus Clericus & subditus, qui secundum meam parvitatem vobis teneor fidelitatem, fidem & veritatem, sicuti alius: & si non possum præstare tanta servitia Deo, sanctæ Ecclesiæ & vobis, quemadmodum alius; anne propterea ab eo quod possum desistere debeo? Revera existimarem id reprehensione dignum, nec me sufficienter excusatum. Quia quemadmodum in persequendis in nemoribus bestiis parvi canes feram aliquam comprehendere non possunt, nihilominus juxtà vires eorum nituntur latratu & motu concitare, quòd à majoribus bestia capi possit canibus. Pariformiter omnes Christiani absque exceptione ulla in materia Fidei, quod possunt, agere debent, quocunque modo possint. Aliqui concitando per verba. Alii prosequendo & finiendo per opera. Et quoniam, Domine, inclyta vestra Majestas omni plena clementia, & Fide sancta modestè & benignè fert, ut ego exiguus vester subjectus, & indignus Clericus sine magna scientia & eloquentia portem Dei verbum coram Regali vestra præsentia, in eo quidem loco, in quo veritas manifestari debet. Per hanc sublimen Majestatem, & clementiam, & per veram Fidem, quàm modò præditus estis, per ardentem affectum quem ad tertium hoc geritis Regnum, hoc est, ad sanctam Ecclesiam, & omnem Christianitatem; dignemini, Domine, patienter audire, quod per veritatis coactionem quam Salvatori meo Jesu Christo debeo, Fidei, sanctæ Ecclesiæ, vestræ quoque regali Majestati, vobis dicere volo, & multò brevius, quàm materiam expostularet: ad ea autem respicietis, quæ dicturus sum, non ad modicam meam personam. O Rex singularis Rex Christianissime, videtis ingentem dolorem (non dubito) & cum magna cordis displicentia. Videtis, inquam, quomodò in Christianitate jam per spatium duodecim annorum est divisio taliter, quòd una pars alteram reputat schismaticam, excommunicatam, & extrà statum esse gratiæ & salutis, hoc est, ut si in eo moretur statu, arderent, & æternis afficerentur cum inimicis infernalibus tormentis. Heu! qualis horror est, solum cogitare, quàm magnum damnum fuit, & esset futurum, si tam ingens populus, si tantum Principes Christiani, qui sunt aut vestræ confederationis, aut cognationis, perirent tam crudeliter in corpore, & in anima, sine fine, per puram unicam negligentiam. Heu! quàm magna mala & inexcogitabilia

spiritualiter accidunt propter malum hoc miserabile, & infortunatam discordiam. Sed nec lingua humana recitare possèt mala temporalia quæ ob hanc eveniunt; commotiones scilicet bellorum, præriorum incentiva, odia Regum contra Reges, Principum contra Principes, populorum contra populos, quemadmodum docet experientia. Accidit exaltatio & promotio indignorum, depressio dignorum, sancta Sacramenta vilipendentur, dispensationes fiunt dissipationes, Judæi & Saraceni lætandi materiam non poterint habere majorem, & audacter invadendi & aggreudiendi Christianitatem. Propter quam causam? Quia reverà ipsamet se ad destructionem accinget suiipsius, per prælia & divisiones civiles; *Omne regnum in se divisum desolabitur.* Luc. II. 17. Hæreses & falsæ doctrinæ publicabuntur, veniet persecutio illorum qui veritatem dicent, & annuntiabunt Fidem, & eorum qui ad hoc conabuntur ut pax & unio in Sancta reparetur Ecclesia & Christianitate. Hos persequentur alii veluti schismaticos, & tunc nullum erit remedium, cum veritatis Prædicatores sibi ipsis repugnabunt.

Ecce Ecclesiam perditam, Fidem collapsam & Christianitatem labefactatam, & breviter tanta eveniunt mala, & verisimiliter evenient in corpore & anima (nisi apponatur remedium) quod si per homines magnæ eloquentiæ & scientiæ (quorum plures sunt in Regno vestro) res ipsa verè & plenè (ut deberet) esset declarata: Domine, Fides vestra adeò magna est, & tam integra ad Christianitatis bonum affectio, quod nunquam solidum dormiretis somnum, donec firmum quæsisissetis remedium. Nec dubito quin, si jam pridem benè fuissetis informatus, de hoc quòd humillima & devota filia Parisiorum Universitas vobis voluit super hac materia declarare, & ipsam libentissimè audivissetis, & magnum bonum indè potuisset emanare. Sed dicent aliqui, & utinam absque perversa intentione, non posset quisquam invenire remedium, viam, aut modum convenientem, quin sit valdè in præjudicium veræ vestræ partis & sancto Patri vero Papæ Clementi, quem credo, & qui de gratia sua, proprio instinctu, & motu me beneficio donavit? Hic responderi potest per considerationem unam notabilissimam. Certum est tam damnosum, tam horribile malum, & adeò crudelem plagam, & quæ crescit indies, sicut est plaga sanctæ Ecclesiæ, non posse sanari via humana absque aliquibus aliis inconvenientibus aut damnis futuris: nec tamen periculosissima hæc plaga dimitti debet, quin ejus quæratu sanitas. Cum miles aliquis in bello graviter est vulneratus, non omittit se sanari propter dolores à se sustinendos in scindendo, aut plagam suam iterum consuendo, quia in gravi infirmitate grave jacet remedium. Propterea non difficulter quæritur via, ubi nullum in quærendo est inconveniens, & periculum. Sed considerandum est & sciendum, si modus inveniri non posset, per quem remedium poneretur ad horribilem hanc plagam, quò non evenirent tanta inconvenientia Christianitati, & bono publico sanctæ Ecclesiæ, quæ eveniunt propter infortunatam discordiam. Non dubito tamen, quin sint mille & mille boni & sapientes homines in vestro Regno, qui hunc modum benè prospicerent & adinvenirent sine prælio ancipiti, & sine crudeli sanguinis effusione. Si enim diligenter consideretur & examinetur radix in quo jacet ægritudo, non apparebit adeò impossibilis curationis sicut nonnulli opinantur, vel confingunt, quibus forsitan non est curæ quomodò res sese habeant, modò sint magni & pingues, & tempus labatur; ipsi quoque & eorum amici magna in Ecclesia sancta habeant beneficia: undique, Domine, sunt mali. Verùm si aliqui essent talis (quòd non affirmo) conditionis, non essent boni Christiani, nec boni Fidei filii, nec sanctæ Ecclesiæ. Nec possent in inferno profundè fatis dejici.

dejici. Est quoque certum, nullam esse humanam Constitutionem, nullam Legem, neque Decretalem, quæ debeat, aut possit impedire, aut obviare quominus fiat unio. Rigorosa nimis res foret, ut hoc quod institutum fuit pro bono sanctæ Ecclesiæ, in suum grande verteretur præjudicium: quod pro charitate institutum est, contra charitatem militare non debet. Cum ergo, in hoc schismate remedium inveniri possit (alioquin res malè se essent habituræ) magnum est damnum quando non investigatur per quod tam magnum bonum Christianitati possit accidere, & tam magnum malum cessare: quod si nunquam quæretur, nunquam invenietur. Propterea mihi apparet, quod primum in hac materia remedium est, quærete medium, ut damnosissimo huic schismati finis imponatur. O quam gloriosus & fortunatus erit dies ille, in quo hoc fiet! Ah Deus Omnipotens! Nohne illum videbimus diem? Anne tempore nostro discernetur & invenietur via ac modus ad pacem & unionem Christianitatis perveniendi, ob quam pridem mortem sustinuisi? O Rex Christianissime! O Rex per miraculum consecrate! Nolite permittere ut vestro tempore hæc fiat divisio. Non omittatis quin honorem, meritum, & gloriam hoc in negotio vobis comparatis; festemini vestros prædecessores, qui semper ut Ecclesiæ desineret schisma, omnem suam operam impenderunt, quacunque alia posthabita occupatione. Et si vestro tempore finiri non posset (quod minimè credo) nihilominus tamen honorificum fuisse inceptisse, quia initium est difficilium, dicit Horatius.

*Dimidium facti qui bene cepit habet.*

O si Carolus Magnus, si Rolandus & Oliverius, si Judas Machabæus, si Eliazarus, si Matathias, si Sanctus Ludovicus & alii modò in vita essent Principes, & talem isti eorum populo, & sancta Ecclesia viderent divisionem, quam quidem Ecclesiam tam pulchrè ditarent, augmentarent, & honorarent; mallet centum mori mortibus, quam eam sic permanere finire, & quod per negligentiam omnia tam infauste amitterentur. Hoc tamen sciendo certum est, Domine, vos non posse facere opus gloriosius, Deo acceptius, magis meritorium, & perenni fama dignum magis, quam si vinceretis bello ingentem Saracenorum populum. Verum etiam affirmare ausim quiddam quod nobile cor merito commovere deberet, & cor ad hoc faciendum promovere deberet & incitare. Et est, quod per hoc augere potestis gloriam & gaudium omnium Sanctorum Paradisi, præter gloriam ipsius Dei, & suppetias ferre animabus in Purgatorio existentibus. Immo his qui in inferno sunt poena minor erit & tolerabilior, quam futura sit, si negotium hoc ita permaneat. Ah ergo quale opus aliud posset esse mortuis magis acceptabile & vivis, tali Principe dignius quam vos estis, magis utile tertio huic Regno Christianitatis, quam hujusmodi invenire remedium contra schisma: difficile esset opus aliud majus acceptabiliusque reperire. Valdè infortunatè natus esset, odio habitus ab omnibus Sanctis, contrarius Purgatorii animabus, & generaliter Christianitatis inimicus, qui factum hoc malitiosè impediret. Et per oppositum felix erit, qui tam magnum faciat bonum, negotium hoc adimplendo, & promovendo. O nobilissimi Principes & Regii Filii, Domini Aurelianensis, de Berri, Burgundia, & Turonensis, dignemini huic negotio superintendere, per quod non solum singulare Deo servitium præstare poteritis, nec solum Fidei, Christianitati, aut Regi, sed etiam populum vestrum ad majorem ponere unionem & obedientiam, quæ verisimiliter esse non posset, si talis non finiretur discordia. O nobiles & constantes milites, qui omni estis præditi libertate, & cupidè veri honoris! Vos propter Deum obtestor, non hanc oblivioni tradatis materiam. Exponite vos libenter & bono animo in prælio, vitam vestram &

omnem statum vestrum, ut serviat Dominò vestro, & honorem adipiscamini: hinc periculum mortis non est istam promovendo materiam; quia verisimile non est viros Ecclesiasticos (qui secundum beatum Ambrosium pro armis orationes habere debent & jejunia) velle tam citò aliud quærere remedium, aut pati factum hoc bello terminari: videri enim posset de Principum & bonorum militum carne nimis bonum fieri mercatum. Bonum est id terminari, modò fieri possit. Et certum est, multò durius esse, magisque timendum alicui Principi aut militi, vitam perdere corporalem, quam esse deberet alicui Prælato aut homini Ecclesiastico suam perdere Prælaturam, aut suum Beneficium. Deus tamen novit, si vellent tam citò perdere & dimittere, ut pax haberetur in Ecclesia, nisi prius aliud quærerent remedium. Non dico plura. Hic ergo non est mortis periculum hoc agitando negotium, & tamen (illo non obstante) singulare Deo Dominò vestro præstare potestis servitium, Christianitati, & Regi plus absque comparatione, quam Saracenos debellando. Liqueat igitur quod quis Fidem, quis Christianitatem, quis honorem amabit? Et Reverendi in Christo Patres, Domini Prælati, hoc vestra interest, vestrum est negotium. Respicite sanctam Ecclesiam Matrem vestram in pietate. Hæc est revera quæ tanta in vos contulit bona, quæ hoc pacto vos nutrit, quæ tam amplos vobis dedit honores. Referte jam illi pares vices, quia in necessitate probatur amicus. Heu! majorem necessitatem habere non posset Mater vestra sancta Ecclesia, quam modò habet. Oportunum igitur, ut à suis liberetur incommodis, ne illud Prophetæ vaticinium verificetur: *Filios enutrivit & exaltavi, ipsi autem spreverunt me.* Isaïæ. 1. 2. Et audacter affirmo, quod ad hoc tenemini sub poena damnationis æternæ.

Sed revertor ad Regalem Personam vestram, Domine, statim sermonem finiturus. Dicam vobis (si audire libet) maximum quod habeo in hac materia dubium, & maximam apparentiam, propter quam Deus non facit ut maledictum hoc schisma cesset & discordia. Et considero per veteres Bibliæ historias, quæ pro nostra scriptæ sunt instructione, sicut dicit Apostolus: *Omnia in figura contingebant illis* 1. Cor. x. 11. Considero, quod populus Israëliticus, qui eo tempore singulari à Deo prosequeretur amore, sæpenumerò habuit dissensiones & divisiones magnas, atque acerbis persecutiones. Verum nunquam reperio, Deum eos liberasse, nisi per devotas orationes generaliter factas, per jejunia, etiam vitam eorum emendando, ad Deum converterentur. Hoc apparuit in Ægypto tempore Moyfi & Pharaonis, & in deserto tempore Judith & Holofernis, tempore Esther, & specialiter tempore Machabæorum. Unde 1. Machab. iii. 44. *Congregatus est conventus, ut orarent, & peterent misericordiam & miserationes.* Et in eodem Libro. 3. Machab. iii. apparuit, quomodò Judas oratione vicit trigintaquinque millia hominum. Sic autem est, pro hujus schismatis cessatione nullas adhuc me vidisse fieri orationes, & generales per sanctam Ecclesiam Processiones. Nec etiam jejunia fuerunt indicta, cum tamen, viso quod malum est spirituale, remedium quærendum esset; præcipue per arma spiritualia, per orationes videlicet & jejunia, quia fortè illud peccatum simile est dæmonio, de quo dicit Christus, quod non ejicitur nisi per orationem. Dicit Jesus Christus Salvator noster aliqua esse peccata & poenas, à quibus nemo potest liberari sine orationibus & jejniis, & fortassis schisma hoc tale est. Et supponamus, malum hoc Ecclesiæ per viam humanam sanari non posse, tantò magis orationes fieri deberent & jejunia. Sicut habetur 2. Paralip. xx. 12. *Cum ignoramus quid agere debeamus, hoc solum habemus residui, ut oculos ad te dirigamus, per preces scilicet*

malum est clarum & generale, orationes & jejunia debent fieri in generali, non solum in Francia, sed per universam Ecclesiam. Et si sic fieret per bonam intentionem & bonum statum, credere non possum quin Deus suum visiteret populum, & quin inspiraret contra damnosum schisma quod Ecclesiam vastaret, medium. Multorum preces impossibile est ut non impetrent. Glossa ad Roman. 3. Et si Deum relinquamus, magnoperè timendum est, ne ab eo pariter relinquamur. Insuper quo pacto melius nostrum adorare Salvatorem possumus, ad imitationem trium Regum, quam per devotas orationes ad Deum recur-  
A

Sed confestim dicere posset aliquis in corde suo qui non haberet eam quæ in vobis est humilitatem, magnum fore pudorem ad meum verbum tam arduum fieri debere negotium. Scitis, Domine, quod bene agere, qualicumque instinctu fuerit, non est verecundum: quia omne verum, à quocunque dicatur, à Spiritu sancto est. Propterea obedientia exhibetur Spiritui sancto & non homini, si quis veritati obedierit. Nonne universum Romanum Imperium stabilitum fuit per unius solius hominis verbum. B De quo Valerius *Lib. 1. cap. De omnibus.* Nonne sanctus Ambrosius Ecclesie lumen per unius pueri vocem factus est Episcopus? Nonne per Christianitatem facta fuit via marina per unius hominis promotionem? Sic profectò; quia considerandum est qualis sit veritas, & non homo qui eam dicit est inspiciendus. Nec existimet homo me laudem propriam, aut particularem meum hinc appetere honorem. Sic enim me adjuvet Salvator meus, & Pater meus Jesus Christus in postremo suo & rigoso Judicio, quemadmodum hodierna die mori vellem in statu quo bonus mori debet Christianus, absque hoc, ut unquam suprà terram de me fieret memoria, & negotium hoc de schismatis cessatione bene fuisset inceptum & terminatum, sicut mihi apparet ipsum terminari posse bene esse possibile per istam viam, aut per alias consequenter, qui eas ponere vellet in effectum. Et si dicat præterea aliquis, difficile esse orationes illas & generalia instituere & ordinare jejunia: videtur mihi sub correctione, quam minimè; viâ vestrà maximâ potentiâ & amore quem tota Christianitas ergà vos habet; considerato etiam quod boni Christiani homines maximoperè pacem & unionem desiderant. Et quoad Regnum vestrum, manifestum est nihil aliud requiri, præter bonam vestram voluntatem & ordinationem, qua continuo exequerentur mandata subditi. Considerate insuper, precor, nullum posse fieri inconueniens, si in Christianitate orationes sint generales. Et proculdubio magnus perciperetur profectus; quia tempora festiva quæ populus in gula consumeret ingurgitando, bibendo, jocando, ea ipsa in precibus adimplerentur, orando scilicet pro D Statu vestro & vestri Regni statu: populus suos emendaret mores per bonas exhortationes quæ illi fient; & principaliter rogabunt Deum simul, ut inspirare velit, & demonstrare viam, modum, & remedium deveniendi ad unionem sanctæ Ecclesie & Christiani sui populi: & si eo fiat pacto, quis est quin grande bonum hinc credat futurum, si bene vim considerat orationis? Nonne habemus, quod per orationem Deus servavit & pepercit magnæ civitati & Ninivitarum populo, quæ quidem civitas Ninive ad destructionem fuerat judicata? Per orationem Moyse vicit Abimelech. Per orationem confudit & evertit Josue muros Jericho. Per orationem Ezechias vitam suam quindecim protelavit annis. Per orationem Ecclesie primus Papa sanctus Petrus miraculo à carcere fuit liberatus. Et breviter *Oratio-*  
*Tom. III. Pars III.*

uno ex vobis consenseritis in unum, amen dico vobis, de quacumque re, &c. Matt. xviii. 19. &c. Sed audivi, Domine, publicè coram vobis annunciari per orationem Nobilem vestram personam à Deo impetratam fuisse per pium Papam Urbanum, & ita Patrem vestrum credidisse & iensisse. Filius ergo estis devotæ orationis: eam itaque valdè amare debetis veluti Matrem vestram; eique credere, eam honorare & quærere quin bene sua in vobis approbata est virtus. Et verisimillimum est Deum non talia fecisse miracula absque causâ magna, & quin ex hoc maximum bonum nobili Francie Regno voluerit evenire, & scæ Ecclesie per Regalem vestram personam. Quod enim est majus bonum, quam unio Christianitatis; quis melius eam potest facere unionem, quam Rex Christianissimus? Quomodo rationabilius inchoari potest, quam per generales & devotas orationes ad Deum recurrendo? Quis melius instituet & procurabit orationes, quam is qui filius est orationis? Quis potius est filius orationis, Domine, quam vos? Propterea in summa, supreme Christianorum Rex, Rex per devotas impetratæ orationes, Rex spiritualis per miraculum consecrate; quemadmodum verum est vos habere firmam Fidem & religiosam ad Deum, inclinationem ad omnia bona, & ad omnes virtutes, ardentissimam affectionem ad Ecclesie bonum, ad honorem Dei, & omnium Sanctorum ejus, ad alleviandas miseras Purgatorii animas, ad finem Christianorum malis imponendum; recreare & consolari dignemini omnes bonos Christianos; superintendere velitis, & diligentiam adhibere ut orationes fiant, preces, & jejunia in Christianitate generalia, ut Deus cordibus inspirare velit humanis, & præcipuè Prælatorum & Principum viam, remedium, & modum habendi pacem & unionem in sancta Ecclesia & populo suo Christiano. Sic vobis agere concedat Salvator noster Jesus Christus, & benedicta Mater ejus Maria; bene scilicet gubernare vos & Regnum vestrum longævè, sanctè & gloriosè in hoc mundo, & in fine pervenire cum hodiernis tribus Regibus ad gloriam & gaudium perenne cælorum. Quam quidem gloriam nobis concedat Pater & Filius & Spiritus sanctus, Qui vivit & regnat, &c.

JOANNIS GERSONII

*Doctōris & Cancellarii Parisiensis,*

DOMINICA

INFRA OCTAVAS

EPIPHANIE

SERMO AD IDEM,

Docens modum vivendi conjugatorum.

*Ad MSS. Codd. V. 287. & CCLVI.*

POENITEMINI.

**P**OENITEMINI, quia pœnitentia Matrimonium servat & bona. Non est homo qui comprehendere possit dignitatem quæ est de qualibet anima quæ potest esse Mater pueri Jesu per legitimum Matrimonium Dei & ipsius, secundum quod ipse dicit in Evangelio, quod qui adimplet Præcepta sua, est Mater sua; *Qui fecerit, &c. Marc. iii.*

RIT

35.



35. Et crescit semper magis magisque, quò plus proficit anima. Interdum est in aliquibus ætatis unius diei, in die Nativitatis; in aliis octo dierum, in Circumcisione; in aliis unius mensis, in Purificatione; in aliis duodecim annorum, secundum quòd habemus in historia hodierni Evangelii, Jesum natum fuisse annos duodecim cum remansit in Jerusalem in Templo. Siftamus hinc & interrogemus Dominam nostram, ubi sit puer Jesus; dixi enim aliàs, quòd semper inveniretur cum ipsa. O dulcissima Domina, quòd est os potens exprimere, aut cor concipere dolorem tuum, angustiam tuam & laborem tuum; cum percepisti puerum Jesum, dulcem filium cordis tui aliis pulchriorem (speciosus enim forma) tecum non esse in regressu à Jerusalem in Nazareth: tunc certè rectè verificari incepit Prophetia Simeonis, quòd doloris gladius tuam pertranfiret animam: Tu Simeonis benè verba ponderasti, cum percepisti quòd Joseph solus domum redibat sine puero Jesu. Heu! dicebas: heu! Joseph, ubi ipse est, ubi est dulcis puer Jesus? Alia ex parte sic te interrogabat Joseph. Qui maternum cor habet, meditetur hunc dolorem; verba enim me deficiunt ad eum describendum aut exprimendum. Tunc haud mora eum investigare cœpisti, & duravit dolorosa & angusta hæc investigatio tribus diebus integris, sicut dicemus postea. Et nos, devoti homines, quid faciemus, si perdiderimus puerum Jesum. Quomodo perdiderimus? Per peccatum, vel per iram, ita quòd declinavit à nobis declinatione dura sine valedictione: *Non declines in ira à servo tuo*; Pf. xxvi. 9. aut propter aliquod mysterium, secundum quòd in hoc ostenditur Evangelio. Aliquando enim perditur & declinat per amorem, ad magis inflammandum desiderium, vel ad tenendum in profundiori humilitate, & ad quærendum eum ardentius, sicut Mater filio facit &c. Faciemus sicut tu, pulchra & dulcissima Domina. Eum quæramus in ploratu & gemitibus; excurrendo pedibus affectionum nostrarum per tres dies, videlicet per Contritionem, Confessionem, & Satisfactionem. Figura de Elia. *Spiritus grandis & fortis subvertens montes & conterens petras* 3. Reg: xix. 11. In commotione, in igne, in vento sereno & dulci. Est poenitentia quæ continet has tres dietas. Ideò moneo vos modò & dico: *Pœnitementi*: Ad quòd faciendum nos juvare velis in memoriam hujus desiderii, ô Virgo Maria, quòd habuisti inveniendi ipsum, quæ tunc auxilium habere volebas quòd te doceret invenire Jesum. Fac nobis quòd volebas tibi fieri in tua necessitate. Ostende nobis puerum Jesum, & nos juva per intercessionem tuam & medium, ut ipsum inveniamus. Et reverà omninò parata es ad hoc faciendum, nisi in nobis steterit, in nostra perversa iniquitate, aut acediosa negligentia. Poenitentia ipsum invenit. Et in reverentiam & recognitionem illius te salutabimus &c.

Vniversum Evangelium, & præcipuè hodiernum, sublimibus refertum est mysteriis, quæ comprehendere non possunt, ideò ipsa scire omnia nequimus, nec dicere: sat fuerit nobis aliqua enarrare. Et quoad præsens propositum meum, considero in præsentem hoc Evangelio pulchram conjunctionem Matrimonii & pretiosam cohabitationem quæ erat Mariæ, Joseph, & pueri Jesu. Et videtur mihi magnoperè Matrimonium hinc laudatum esse & instructum: laudatum, inquam, in quantum Dominus noster Jesus noluit nasci nisi in Matrimonio & subijci; instructum in tribus conditionibus quas habere debent sponsi & sponsæ. Debent Fidem subijctis, Fidem progeniei ipsorum; obedientiam religiosam, fidelitatem amorosam, disciplinam rationem; & tres custodes. Videtis, Mariam & Joseph religiosos fuisse ad Deum, amorosos ad se, diligentes ad puerum ipsorum. Tria bona Matrimonii: Sacramentum, primum; Fides, secundum; proles, tertium. Sic dicit Evangelium: *Cum factus esset Jesus annorum*

duodecim, & Maria & Joseph ascenderent in Jerusalem, secundum consuetudinem diei Festi, & completi essent dies ut rediret unusquisque in domum suam. Puer Jesus remansit in Jerusalem & non cognoverunt hoc parentes ejus: credebant ipsum esse in societate, & venerunt iter diei unius & querebant eum inter cognatos eorum & cognatas. Et cum non invenirent eum, reversi sunt in Jerusalem quærentes eum. Et factum est post tres dies, invenerunt eum in Templo sedentem in medio Doctorum, audientem & interrogantem eos, & omnes qui audiebant eum stupebant super prudentia & responsis ejus. Et videntes eum mirati sunt. At Mater sua dixit ei: Fili, quare sic fecisti nobis? Ecce Pater tuus & ego dolentes querebamus te. Et dixit eis: Cur me querebatis? Nonne sciebatis, quòd in his que Patris mei sunt oportet me esse: & non intellexerunt sermonem quem dixit eis, & descendit cum eis, venitque in Nazareth, & erat subditus eis, & Mater ejus conservabat omnia verba hac in corde suo. Jesus autem proficiebat sapientia, ætate & gratia coram Deo & hominibus.

Sicut incepit dicere, hinc commedatur Matrimonium, & instruitur. Nonne admodum commendatum est Matrimonium, cum Deus voluerit Matrem suam in Matrimonio esse. Secundò, cum voluerit nasci in Matrimonio, est pallium sub quo occultavit se Jesus Christus, & voluit subijci Matrimonio. Tertio, cum in terrestri paradiso ordinavit primum Sacramentum Matrimonium: primum miraculum in formatione Evæ, & aliud in nuptiis. Quarto, cum virginitas, quæ tantoperè est laudanda, sicut in postremo dixi Sermone, procedit, & nascitur ex Matrimonio. Quintò, cum amicitia generatur & conservatur per totam progeniem, vel in tota aliqua patria, interdum per Matrimonium. Sextò, cum Deus voluerit interesse nuptiis, & primo suo miraculo Matrimonium honorare, aquam in vinum mutando. Septimò, cum carnalis delectatio quæ vitiosa esset & mortalis, excusata fit per matrimonium. Octavò: cum pretiosissimus fructus qui fit quoad corpus, est pulchra proles, quæ venit & nascitur de Matrimonio; & habent parentes filios qui orent pro eis. Nonò, cum omnia mala quæ contingunt per peccatum carnale extrà Matrimonium (ut sterilitas & maledictio) evitentur per Matrimonium. Decimò, cum unum septem Sacramentorum sit Matrimonium, quòd non minùs est in puritate servandum & mundum, quàm aqua Baptismatis, qua baptizatur. *Sacramentum hoc magnum est*, dicit Paulus Ephes. v. 32. &c. Undecimò, cum sola benedictio Evæ antè corpus Domini nostri est facta in Matrimonio, *Noluit Benedictionem* Pf. cviii. 18. &c. Duodecimò: quòd Deus voluit tempore diluvii duntaxat salvare illos & illas qui erant in Matrimonio. Hic sunt duodecim excellentiæ Matrimonium coronantes, quæ in figura notantur per duodecim annos quos natus erat Jesus Christus, cum dicit Evangelium ipsum fuisse subditum Matrimonio: *Et erat subditus illis*. Luc. 11. 51. An præsumptio quæ per violentiam suam desiderare vult hoc Matrimonii pallium, contra Matrimonium dicit omnia mala ei inesse? Responso: nihil est tam bonum, quin homines abutantur eo. Ideò necesse est docere exemplo Matrimonii Joseph, & Dominiæ nostræ quale ipsum esse debeat.

Matrimonio conjuncti supradictos tres habere debent custodes. Primò habere debent Fidem ad Deum, hoc est, quòd sint religiosi ad Deum. Videtis de Joseph & Domina nostra, qui ibant singulis annis in Jerusalem in Paschate, secundum Legem. Tres solemnitates principales erant; Pascha, Pentecostes, & Festum Tabernaculorum. De duobus dispensabatur, nec obligabantur mulieres ire nisi per devotionem, sicut fecit Domina nostra, nec Joseph impedivit hoc: in signum quòd maritus non debet impedire uxorem suam à benefaciendo, discretionem servata. Item reperio viros multos & mulieres multas non matrimonialiter conjungi



jungi in Deo & secundum Deum in principio, ideo medium malum est, & finis interdum peior. Avaritia martitat aliquas personas, quæ solum desponsant pecuniam, & est interdum violentia. Avaritia est spinosa. Notate de juvenibus feminis quæ accipiunt senes viros, aut è diverso juvenes viri vetulas accipiunt, & ex hoc contingit zelotypiæ malum. Deinde notate bonum esse quod mariti habeant aliquid ad Matrimonii onera portanda. Notate de pauperibus qui se maritant. Paupertas est molesta. Martia filia Catonis &c. Superbia desponsat aliquas personas appetentes Burgensem statum, & de Burgensi Nobilitatem. Superbia est rixosa & dedignans, omniaque perturbans. Notate quod natura se sociat suo simili. Notate hos qui contemunt se desponsare Ecclesiæ & Dominæ nostræ. *Luxuria violat Matrimonium: similiter aliæ delectationes luxuriosæ statim transcunt, & rixa permanet.* Notate de illis filiabus quæ in Matrimonio amicos & earum amatores, qui prius eas Dominas vocabant, modò ipsas contemunt. Notate de Tobia & Sara. Prima nocte & secunda in oratione. Desponsare nimis juvenes; nimis citò surgere ad negotia domus expedienda est in dura servitute dominium. Primum ergo & principale fundamentum debet esse religiosa intentio ad Deum, & residuum bene succedit. Notate de Zacharia & Elizabeth: *ibant in omnibus justificationibus, &c. Luc. 1. 6.* Notate de parentibus sancti Nicolai. Notate de devotis mulieribus: magna bona acciderunt mundo ut **B** Rex Clodoveus fuit conversus per uxorem suam, & consequenter totum Franciæ Regnum. Per contrarium est de perversa muliere, apparuit tempore sancti Ambrosii. Et de Eva quæ erat facta in auxilium Adæ; ipsum seclit &c. Filii Achab sexaginta. Debetne persona maritata sustinere aliam si sit hæretica? Dico quod non, si ipsa hoc sciat, & quod ipsam seducere velit in errorem suum, & hoc probare possit. Aliud est, quando duo infideles personæ maritæ sunt, quarum una est conversa, alia non vult converti, & tamen ipsam non impedit, tunc cohabitare debet secum, non autem aliter. Debetne uxor obedire marito in quacumque re quæ sit contra Deum? Dico quod non, usque ad mortem; ut si peteretur de inhonestate vel cogitaret ad usuram. Et remedium est: primò, per secretam monitionem; deinde, dicendo Confessori suo ad habendum consilium ejus, & faciendo postea secundum bonum ejus consilium. Notate de viris qui patiuntur ut deosculentur eorum uxores. Notate de Principe qui monstravit uxorem suam nudam, quæ postmodum eum interemit. **C** Notate de his qui vendunt uxores eorum. Notate in quo consistat honestas Matrimonii; in copula carnali, secundum quod natura ordinat ad prolem habendam. Notate etiam de maritis qui se damnant, per hoc quod obediunt ditando vel parando uxores eorum. Potestne uxor facere votum castitatis vel adire Ecclesiam, aut facere abstinentiam, ut vestire hirsutam camisiam sine consensu mariti sui? Dico uxorem vovere posse se nunquam copulam sui mariti petituram, quamvis non sit res secura; sed non potest vovere, quia sit obligata marito suo postulanti corpus suum. Pariformiter dico de marito, & adhuc amplius. Notate de loco præcedenti, & intelligitur hoc post carnalem copulam, vel post duos menses transactos: antè hoc enim tempus persona maritata intrare possit Religionem. Quoad abstinentias, vel ipsæ notabiliter gravant feminam, faciuntque eam debilem, turpem, & marito displicentem; & tunc maritus potest prohibere, & ipsa debet abstinere, nisi fortassis per consilium inveniret animam suam valde inde peiorari, si non faceret tales abstinentias: vel abstinentiæ sunt faciles & sine magna singularitate, & tunc fieri possunt. Quoad hoc quod est adire Ecclesiam: dico quod Dominicus & Festis diebus præceptis maritus non potest ra-

*Tom. III. Pars III.*

tionabiliter inhibere uxori suæ, quin adeat Ecclesiam, & integram audiat Missam. Aliis diebus potest inhibere, secundum necessitatem eorum quæ domi fieri debent. Una persona matrimonialiter conjuncta potest ne peregrinari, vel eleemosynas dare sine consensu alterius? Si peregrinationes sunt longinquæ, videtur mihi, quod non: si sint propinquæ, mulier vitare debet omnem suspicionem, & debet habere consensum mariti sui, & petere societatem, & locum: Notate quomodo femina cavere debet, ne maritus ejus habeat causam zelotypiæ; sic etiam facere debet vir, nec debet quis facile conjecturare, sed suspicio nocet ad mortem. Quoad eleemosynas: vel ipsæ sunt parvæ, vel ipsæ sunt de bonis quæ sunt communia & dispositioni unius partis, & secundum hoc fieri potest eleemosyna: vel sunt de rebus magnis & talibus quod si pars altera sciret, ipsa nullo modo consentiret, & tunc præsertim femina hoc facere non potest.

### *Collatio ad idem.*

**A**D continuandam materiam meam clarè, ordinatè, & ferventer, ut intelligatur, retineatur & in opus ponatur ad Matrimonii honorem: tu pulchra maritata Maria, da nobis gratiam ob honorem filii tui quem non habuisses, si non fuissent peccatores, nec abhorre &c. Gratia Deo, ostendebas te castitatem habere, & honorare hospitium suum, quod est Matrimonium. Dicamus ergò de secunda custode, Fidelitate amorosa. Notate de fidelitate Susannæ propter maritum suum, & Lucretia. Quando progenies aliqua, aut patria juncta est in amore per Matrimonium, multò plùs sese amare debent duæ ipsæ personæ sic conjunctæ. Notate quomodo Jesus Christus sponsam suam usque ad mortem dilexit. Notate uxores dissimulare debere patienter aliquos defectus maritorum, sicut laudat hoc sanctus Augustinus in Matre sua. Notate de illis quæ patiuntur verbera ab amatoribus, & amasiis suis, & nihil à maritis. Contumaces & rixosæ uxores faciunt rixosos maritos. Nota de Abigail quæ admonuit maritum suum Nabal manè: sic facere debent uxores, non quidem cum mariti sunt irati, vel dicendo injuriam pro injuria, contumeliam pro contumelia, ut fateantur se victos. Sed mariti ex alia parte sustinere debent uxorum fragilitatem, si sint juvenes. Mariti eas castigare possunt primò verbis dulcibus, deinde virgis. Exemplum de illo qui inter se & uxorem virgam posuit, &c. Custodia debet esse secundum communem modum: in muliere enim nihil nimis strictum prodest. Si est bona, non nimis strictè aut rigidè teneri debet; si est mala, non potest tam præcisè servari, quin sufficienter inveniat modos. Notate de illo qui voluit custodire uxorem suam per quendam puerum, qui omnia ei revelabat. Fœmina custodiri non vult; bona non debet, mala non potest. Adhuc multò minus animadvertere debet femina super his quæ facit maritus suus in hunc modum. Maritus cavere debet introducere quandam consuetudinem uxori suæ, quam introducere non potest, aut non debet; nec facere debet inhonestatem, ob quam uxor ejus postea eum non tantifaciat. Nota de uxoris & viris qui se mutuò inebriant, vel petunt inhonestatem & postea sese abhorrent. Nota quod amorosa fidelitas in domo magistræ suam duo docere debet artificia: prudentiam discretam, quæ est pro vita activa, benignè supportare & admonere, onera dividere, & amicos se mutuò amare. Vir habere debet curam grandium negotiorum ad extrà, non multum dicendo uxori suæ. Et uxor manutenere debet domum in sobrietate, honestate, castitate, & frugalitate, non nimis commovendo maritum vel versperè, vel manè. Nimia in uxore largitas, est magna in ea vituperatio. Mulier subjecta esse debet vi-

R r r 2

to

ro coram hominibus, & focia in mensa, & in lecto sponsa amata, scilicet quod habitandum est, & utendum est ea non tanquam serva vel ancilla, sed in omni honestate; & ipsa se habere debet in omni amore erga maritum suum, quemadmodum vult maritum eam benignè tractare coram hominibus. Parùm loqui: humilitas, sobrietas & castitas, opera sunt quæ faciunt uxorem placere marito: dulcedo verò seu benignitas, & mariti fidelitas facit maritum uxori placere: & etiam quod unus amet amicos alterius; hilaritatem ostendendo, absque tamen suspitione. Notate omnia hæc in Joseph, & Maria, qui concorditer adibant Jerusalem, & quærebant filium eorum &c. Notate quod cubabant in diversis lectis, nec videbant se nudos, quemadmodum recitat sanctus Hieronymus. Femina dicit se esse indispositam, debet ne credere maritus, nec postulare ejus societatem? Dico quod sic, nisi appareret esse fictionem. Si mulieri non adhibeatur fides, & maritus petat corpus feminæ, nec ipsa eum retrahere possit, ipsa obediet sine peccato & maritus peccabit: sic etiam dico, si sit imprægnata, modò puer non pereat. Et si uxor receperit Corpus Dominicum, vel sit magnum Festum. dico pariter quod obediet. Et propterea bonum est uxorem, vel virum unum non recipere Corpus Dominicum sine facultate alterius & conventionem nolle simul habere carnalem copulam. Si femina forrefacit, quid melius est, aut ipsam secludere, aut eam retinere? Dico quod si maritus habet spem emendationis suæ, potest ipsam retinere, si non, debet separari per Judicium, si factum probari possit, non aliàs. Securius est in multis casibus dissimulare. Secundùm Leges aliquas civiles maritus possit occidere uxorem suam, si inventa esset in facto, sed Deus & ratio hoc prohibent. Si una partium nunquam consenserit, nisi per vim, an ne sit factum verum Matrimonium? Dico quod non, nisi novus adveniat consensus; sed Ecclesia judicabit quod sic. Et si votum solemne, aut progenies impediens inveniatur: dico quod separabuntur partes, quantumcumque fuerint simul, nisi Papa dispenset. Quid dicetur de parte quæ ante matrimonium simplici voto voveret castitatem, poteritne habere carnalem copulam sine peccato. Dico quod sic, si sit ad petitionem partis suæ, sed non ad suam petitionem; si votum esset de castitate servanda principaliter, & non de hoc quod nunquam contracturus esset Matrimonium: tunc enim votum est violatum per Matrimonium, & post Matrimonium potest benè reddi, & postulari carnalis copula. Et apparet, votum castitatis non aliud importare, quia votum est de re quæ de se esset licita, nisi impediret votum. Si maritus esset excommunicatus, possitne uxor manere cum eo? Dico quod sic; sed ipsum admonere debet, non impedire, nec consentire debet crimini. Notate opus misericordiæ, quod est majus ad maritum suum servandum, &c. Et si maritus est leprosus per exemplum de Libia. Quam magis amare debet maritus, an uxorem suam, an Matrem suam? Respondeo; quoad plures res, debet habere Matrem suam in honore & reverentia, sed similiter uxorem, quia ipsa est corpus suum: & in articulo mortis tam Matris, quam uxoris, si solam unam liberare possit, scilicet alteram earum, liberaret uxorem suam & perire permetteret Matrem. Videtur etiam mihi magis eum amare debere uxorem suam, quam filios suos; & sic de uxore ad maritum. Cui magis obedire debet uxor; an Patri, an Matri, an marito suo, an naturali & temporali Domino suo? Responsio: secundùm diversas dominationes requiritur distinctio. Nam quoad factum Matrimonii, femina magis obligatur sponso suo; quoad aliquas reverentias, matri suæ; quoad hoc quod respicit Rempublicam, Domino. Quis magis amat aut Pater, aut Mater? Mater ardentius, Pater amat constantius. Et puer ma-

gis diligit Matrem in juventute, & deinde Patrem, cum effectus fuerit major, nisi consuetudo hunc mutet amorem. Qui magis amant, aut parentes filios, aut Filii parentes? Dico parentes magis diligere filios.

Personæ in Matrimonio existentes habere debent tertiam custodem sollicitam disciplinam, quæ castigat benignè, sanctè, & sanè. Habetis pulchrum exemplum in hoc Evangelio: *Fili*. Et notate de illo qui mordendo abstulit nasum Patris sui. Notate de Heli, qui non correxit filios suos quos debebat destituere ab officio, non modò admonere. Notate poenam, alicujus pueri qui erat contumax & inobediens, lex præcipiebat eum baptizari. Et notate Jesum Christum potius mansisse per mysterium, quam propter aliam causam. Et habuit Domina nostra meritum investigandi eum, fuitque per specialem dispensationem quod non habuit illam non cognitionem amissionis Jesu Christi: & ad nos docendum. Notate quod benè vivere potuit tribus diebus sine comedendo. Notate qualiter reverentia debeatur pueris; quomodo scitum est tunc quis esset ille puer. Parentes debent instruere liberos sanctè ad bonam religionem, & bonos mores, per Fidem, & alia. Notate de spiritualibus parentibus & de fidelitate hoc apparet in Evangelio. Notate quare Dominus noster remansit in Templo, in significationem quod pueri possunt & debent studere, & addiscere bonam doctrinam, etiam sine scitu vel facultate parentum eorum, nisi causa rationabilis fuerit ob necessitatem aliam. Notate de quo Jesus Christus loquebatur. Notate contra personas quæ exemplo & verbis nocent eorum pueris, in avaritia, in ebrietate, in luxuria, in pompa, in lubricitate, in tantum eis applaudendo & ipsos tangendo, in juramentis, ad luxuriam, in superbia, in stulta credulitate; & illis faciunt pueros eorum matrimonialiter conjungi. Parentes debent habere sufficientem benignitatem ad eorum liberos, non regendo eos nimis asperè, nec nimis delicatè; Mater pia &c. Benignitas melior est quam rigor; debent habere cor humanum. Notate de ave ad prædam apta, quæ ob dulcedinem, & asinus ob verbera. Notate exemplum de filiis, qui non poterant proficere, quia nimium vapulabant. Virga eum cæde &c. Nota quomodo Domina nostra benignè loquebatur: *Fili*, &c. Luc. II. 48. Notate de Quintiliano, qui non volebat pueros cædi. Notate de maledictionibus parentum, & benedictionibus. Notate de Elisæo, & de pueris usque ad quadragintaduos, quos duo urfi devorarunt. Verecundia est ornamentum pueri. Nota de conditionibus puerorum. Sunt pueri parvi puri, modico satiati, ludum concordant, citò dant, citò pacificantur; in infantia præcipue, & postmodum debet conservari puerorum sanitas & eis fieri thesaurus per artificium, &c. Contrà hoc est dare perverfas nutrices, ebriosas, stultas, & malorum morum in carnalitate. Notate de Matre sancti Bernardi. Contrà hoc est habere sobolem tempore ægritudinis, vel per nimium exercitium operis carnalis, aut in leprositate. Contrà hoc est dare nimium ad potandum & comedendum pueris, mala societas, & consuetudo. Contrà hoc est impedire prolem, vel prius, abutendo Matrimonio, vel post, quando fit abortus per vestimenta, aut per choream, aut per verbera, vel per pocula, aut aliter. Expediit habere consilium commune & Confessorem. Quid fiet de filio illegitimo: si Mater ei dixerit illud, non credet; si dicat marito suo, ponit se in periculum mortis; si permittat succedere puerum, alii decipientur, & exheredabuntur; si consulatur illi ut efficiatur Ecclesiasticus, aut ingrediatur Religionem, forsitan non obediet. Casus est periculosus. Apparet mihi in generali, quod Mater potest dicere in secreto sola soli puero conditionem suam: quod si ipse non curaverit, vide-

videtur mihi Matrem nil aliud facere posse, & esse potest in statu salutis, nisi Mater daret aliis filiis per modum donorum.

Tres modi dubiorum solvuntur per has tres custodes, quando interrogantur. Primum: quare una mulier non potest habere duos maritos, quemadmodum unus maritus solebat duas habere uxores, vel plures? Respondetur; hoc esset contra bonum Matrimonii, & praesertim quoad prolem; nam mulier melius generat pueros ex uno viro, quam ex pluribus. Alia causa est, quia hoc esset contra amorosam legalitatem. Exemplum de Socrate habente duas uxores, quae continuè rixabantur: & notate de duobus responsis Socratis. Unum erat quod addiscebatur domi quomodo patientiam habere deberet in civitate: aliud quod bene sciebat post talia verborum tonitrua venire pluviam, videlicet urinam duarum uxorum ejus deorsum, &c. Notate historiam quam de Papirio recitat Macrobius, quod quaelibet mulier voluit habere duos maritos &c. Tertia causa est quoad Deum; quia hortarentur ad omnem avaritiam, & propter luxuriam mariti ejus (sicut Salomon) obliviscerentur Dei. Secundum dubium, quare melius est post Matrimonium permanere in viduitate, ut serviatur Deo, & cogitat uniuersus de se ipso. Notate de viduis quae vivere volunt in deliciis & libertatibus, quae mortuae sunt, sicut dicit Apostolus, & sunt curiosae, ignominiosae, ebriosae, superbae & superstitiosae, continuè addiscunt, & nihil sciunt: *Semper discentes &c.* 2. Tim. III. 7. Contemnant Presbyteros tanquam eorum famulos propter pecuniam &c. Hypocritae, pauperes, in talibus non prodest viduitas, nec etiam saepenumero Matrimonium. Notate responsum Socratis cuidam interroganti, si uxorem ducere deberet. „ Quicquid (inquit) confuso, luero tibi poenitentia duceris, hic solitudo displicet, bit, illic jurgia. Notate quod sanctus Ambrosius dedit S. Augustino tria documenta; ad non consulendum Matrimonium, ad statum Praesbyteri, & stipendarii famuli diversi. Secunda causa est amor & memoria sponsi sui defuncti, qui aut fuit bonus, & stultitia est ponere se ad fortunam probandi aliquem malum; vel fuit malus, & adhuc poterit ipsa habere pejorem. Dido sese interemit, ut fidem servaret defuncto Sichæo. Uxor Hasdrubalis Ducis Carthaginensis se misit in ignem cum duobus suis filiis. Isti ex India multas habent uxores, & melius amata vivit, ac moritur cum marito suo &c. Portigina filia Darii occidit ancillam suam, quae ei consulit secundas nuptias. Libia desponsata Tullio, dixit se opinari omnes viros ora habere foetida. Martia Catonis filia dixit, nullam esse quae adeo amaret maritum suum sicut ipsa. Marcella Matri suae interroganti, si laeta esset quod virum haberet, respondit sic in tantum, ut nolim amplius. Notate exemplum de turture. Tertia causa est propter pueros, sunt durae frenae eos adducere, qui Gallicè dicuntur *paratre vel maratre.*

Tertium dubium, quare Praesbyteri non ducunt uxores? Prima causa, est, ut serviant Deo mundè. Notate quod Praesbyteri Legis veteris pro tempore mysteriorum eorum abstinebant ab uxoribus, ad sciendam sacram Scripturam, & eam exponendam. Et notate quod dicit sanctus Augustinus, nihil esse quod adeo hoc impediatur. Notate de Tullio qui dixit, se non posse intendere, vel vacare uxori, & Philosophiae. Nota de irregularitatibus in Graecia. Notate quae scientia acquiri possit cum femina, & quod non &c. Notate de Graecis, qui secundum Bonaventuram perdidit Scripturarum intellectum. Notate quod fiunt nimis multi Praesbyteri, & nimis multi Domini. Unusquisque calceator vult habere suum Cappellanum. Notate de sancto Innocentio. Notate quod bonis possumus abuti, ut Sermonibus. Notate quod essent mercatores.

Secunda causa, propter sponsam ipsorum Eccle-

siam quam spoliarent, & ei furarentur propter eorum liberos & uxores. Notate de Juda. Notate de nepotibus & de stolidis mulieribus, & quomodo sunt peiores furibus. Notate quid faciat naturalis amor ad promovendum filios, exemplo bestiarum, quae se faciunt occidi ut filios suos nutriant: & per hoc multi damnantur, & malè ducuntur in hoc mundo scienter. Notate de illis qui nutriunt concubinas, & quomodo.

Tertia causa, ob nutritionem filiorum ipsorum spiritualium; carnis amor eos timere faceret magno, adulari mediocribus, contemnere parvos. Ideo ordinati fuerunt Mendicantes, ut nihil timerent; sed parum prodest extrinseca paupertas, & nocet, si nimis lateat cupiditas, idè non recipiuntur in testimonium. Nota quid sit expedientius: vel eos habere, vel non? Notate de sancto Paulo qui nihil capiebat. Notate Praedicatorum magis proficere, si nihil capiat, & nihil det; per donationem enim faceret hypocritas, & per captionem dissimulare vitia &c. Quod rapere à mortuis quod nihil est & minus existimaretur. Notate de illis, qui allegant impotentiam castè vivendi, hoc est, quia non fugiunt occasionem. Notate qui pejus agat; Praesbyter concubinarium, aut &c. Notate de Theologis non uxoratis. Notate quare in primitiva Ecclesia erant uxorati; quia erant pauci, antè conversionem eorum uxores habebant, & sobriè utebantur Matrimonio, nec adhuc Ecclesia dotata erat. Notate quod si Ecclesiastici non servent fidem Deo, nec etiam servarent in Matrimonio. Et multi sanantur, castèque vivunt, qui sic in principio uxores ducerent &c. Notate de Sacerdotibus Aegypti & Athenarum quibus mille erant poenae. Notate si Sacerdotes concubinarij absolvant. Notate si debeant audiri Missae eorum. Fiat recollectio & finis.

O dulcis Jesu, qui es verus virginitatis sponsus, & legitimus castitatis amicus, dulcis Jesu, sine malitia, sine ira, sine invidia, velis per intercessionem Matris tuae mundissimae & purae conservare pulchram virtutem castitatem in omnibus statibus, qui modò eam habent; & renovare in illis qui eam amiserunt. Quomodo renovare? Per poenitentiam. *Poenitemini.* Castitas pulchra per poenitentiam renovata, facit ut adveniat nobis regnum Dei, secundum tertiam ipsius orationis dominicae petitionem, alioquin est devastatio, & horribilis confusio. Regnum hoc decorè est ornatum, in quo est Maria, Joseph, & Jesus. Joseph est intellectus. Maria voluntas & Jesus est gratia, mediante qua Jesus est tanquam subditus aliquo modo intellectui nostro, & voluntati, in quantum impetrat, concedit omne illud quod rationabiliter voluerit postulare. Felix est persona quae in se habet tale regnum; talem supellectilem, quam nobis concedere velit Pater, Filius, & Spiritus sanctus. Amen.

JOANNIS GERSONII

Doctoris &amp; Cancellarii Parisiensis

S E R M O

CONTRA AVARITIAM  
DOMINICA I.  
POST OCTAVAS  
EPIPHANIE  
EX EVANGELIO:

Nuptiæ factæ sunt. Joan. II. 1.

P O E N I T E M I N I &amp;c.

Ad eosd. Codd. MSS.

**P**OENITEMINI. Quoniam avaritiæ vitium poenitentia occidit; cognitum vobis est, & per sermonem & per picturam miraculum de mutatione aquæ in vinum, in nuptiis quibus intererant Jesus, Maria & Discipuli. Quo ad mysticum sensum. Si vinum devotionis & sanctæ consolationis deficit in domo nostra & in habitatione nostra, ac in spiritualibus nuptiis, quæ continuè celebrari debent inter Deum & animam devotam in Galilæa, hoc est, in memoriam nostræ mutabilitatis & transitus: Galilæa, transmutatio vel regressio interpretatur, & in Cana, hoc est in magno & singulari amoris desiderio qui nec vult, nec potest pati alterius amoris saltem contrarii societatem: si vinum, inquam, nobis defuerit per nostram culpam aut avaritiam, quid faciemus? Audite quid dicat misericordiae Mater, & totius dulcoris, & pulchri amoris, benedicto filio suo Jesu: *Vinum non habent.* Joan. II. 3. hoc durum est nuncium: nam ubi tale vinum defuerit, non adeo jocundum celebratur festum. *Vinum latificat cor hominis.* Eccli. XL. 20. Maledicta sit avaritia quæ tale nobis aufert vinum. Obediamus Domine nostræ; faciamus quæcunque Dominus noster Jesus dicet nobis. Quid dicet nobis? Ut repleamus hydrias & vasa cordis nostri aqua; hæc aqua est aqua compunctionis & lachrymarum quæ hauritur ex corde poenitentiae vase Fidei, & chorda aut fune Spei, & effunditur per diligentem meditationem & memoriam nostrorum defectuum, periculorum & finis nostri. Poenitemini igitur, hoc est dictum, de præteritis peccatis ploremus, & a futuris caveamus, sperantes quod pia illa Mater conquærat Filio pro nobis, & nobis impetret vinum hoc devotionis, ut audiamus libenter & fructuose verba fieri contra vitia, præsertim contra maledictam avaritiam. Et nos te salutabimus Virgo dignissima &c.

Si habuerim forte & prolixum contra gulam & luxuriam certamen, velit Deus quod fuerit ad profectum & victoriam; superest aliud non minus certamen adversus cupidam avaritiam, malam & insatiabilem bestiam, quæ os habet simile sicut maris abyssus, vel infernalis puteus: nihil enim ipsum replet, nihil apparet quicquid imponitur. Ipsa avaritia est turpissima, & lividissima, & admodum monstrosa. Quærit tamen nihilominus Matrimonium contrahere cum pulchra Dei imagine, humano spiritu. O infaustum & maledictum Matrimonium! O humanæ creaturæ spiritus, qui tam nobilis es, tam pulcher, tam dignus, quare & quomodo auderes te jungere & contrahere cum crudeli hac raptrice, cum hac damnata vetula, cupida scilicet avaritia! Certè alio Matrimonio dignus es, nec aliud obstabit nisi tu, quò minus ipsum habeas. Sed quid facit monstrosa hæc bestia avaritia, ut cooperiat turpitudinem suam & deformem figuram? Se parat, & superinducit pallium quod appellatur justa neces-

sitæ, & vitæ ac status honestas, quodque oporteat secure, honestè & sufficienter vivere. Ipsa tamen tollit omnem honestatem, sufficientiam, & securitatem. Sed quid facit proditrix illa? Se in varias mutat figuras & species; modo dicens se esse fidam mercatricem; modo alicujus artificii feminam; interdum Ecclesiasticum assumit habitum; aliquando videtur Advocata, vel Procuratrix, vel Judex; deinde se mutat in formam Domini & dominationis; sicque fascinat humanas personas in singulis statibus, nisi caveant, & nisi infortunatum ejus fugerint Matrimonium. Infortunatum rectè dico ipsum; & in bona fide ipsum valdè est fugiendum: omnia enim bona Matrimonii, & omnes custodes de quibus postremò locutus sum ibi defunt; non adest Sacramentum; non fides, non bonum prolis: sed Sacramenti loco est execratio; in loco fidei deceptio; in loco boni ipsius prolis, iniqua generatio. Jesus certè ibi non est, nec Maria, nec Discipuli Jesu. Et aqua non mutatur in vinum, nisi ut sint falsa testimonia, immò semper abundat tribulationis aqua, & vinum deficit sanctæ consolationis. Verum est hæc nuptias fieri in volutione & rotatione; secundum interpretationem hujus dictionis, *Cana*, quod interpretatur, zelus. Notate de Ixione, qui in rota vertitur secundum poëticas fictiones: & secundum verbum Evangelii de duobus, qui sunt in molendina. Exemplo Samsonis. Contra hanc monstrosam bestiam clamo vobis? *Poenitemini.* Nam plus pro media parte jam decepti estis si eam susceperitis. *Poenitemini.*

Priusquam descendam ad declarandum illud quod proposui, audite quid hodiernum dicat Evangelium, & qualiter post sensum literalem ipsius sumpsi sensum meum moralem & dicta mea. *Nuptiæ factæ sunt in Cana Galilæa, & ibi aderat Mater Jesu. Jesus quoque vocatus fuit ad nuptias & Discipuli ejus. Et cum vinum defecisset, Mater Jesu dixit ei: Vinum non habent. Jesus autem respondit ei: Quid mihi & tibi mulier? Dixit Mater ministris; quæcumque dixeris vobis facite. Ibi erant sex hydriae lapideæ secundum purificationem Judæorum, qualibet duas aut tres continebat mensuras, quas nominabant metretas. Jesus dixit eis: Implete hydrias illas aqua, & ipsi impleverunt usque ad orificium. Jesus autem dixit eis: Haurite jam & date Architrachino, id est, Magistro domus. Dederunt ei: & cum gustasset Architrachinus vinum ex aqua factum, & nesciret unde esset, ministri autem noverant qui aquam hauserant. Architrachinus vocat sponsum, & dicit ei: Omnis homo primum apponit vinum bonum, & cum inebriati fuerint tunc illud quod non tam bonum est: & tu bonum usque modo reservasti. Hoc fuit inquit signorum Jesu in Cana Galilæa, & ostendit gloriam suam, Discipulique ejus crediderunt in eum. Cana est juxta Nazareth: Jesus adesse voluit ad humanitatem suam communicandam, & ad Matrimonium approbandum. Hæc nuptiæ, secundum nonnullos, fuerunt sancti Joannis Evangelistæ: & propterea Domina nostra aderat tanquam de progenie illa. Nec tamen credendum est quod in Matrimonium duceret Mariam Magdalenam, quoniam ipse pauper erat, Maria verò Magdalena dives; nec etiam Jesus fuit causa peccati sui, impediendo suum Matrimonium; & Discipuli quorum meminit hoc Evangelium non erant duodecim Apostoli, sed aliqui Discipulorum sancti Joannis.*

**D** Jesus Christus sic respondit Domine nostræ: vel ad demonstrandum divinitatem (ad quam spectabat facere miracula) non ei, scilicet Matri esse subjectam; vel quasi diceret, defectum esse in ministris, non in Jesu, nec in Maria; vel ad ostendendum ne nimium trahamur per carnalem amorem Matris, vel cujuscunque alterius personæ progeniei nostræ. Notate qualiter Deus non respondet non rogantibus; interdum tamen facere debemus quæcumque præcipit Jesus Christus



stus. Domina nostra appellatur mulier, sicut et va appellata fuit in creatione sua; & est nomen perfectionis & sexus, non autem corruptionis, quemadmodum aliqui hæretici dicere nisi sunt, & propter hoc Dominam nostram non esse Matrem Jesu Christi; cum tamen præsens Evangelium prorsus asserat contrarium. Domina nostra confisa est de Jesu Christi bonitate. Et fuerunt vasa repleta aqua, ut miraculum esset clarius & notabilius, & tenebant vasa illa veluti viginti aut triginta sextarios unumquodque. Et vinum bonum fuit, quia *Dei perfectia sunt opera*. Deut. xxxii. 4. Nec factum fuit vinum illud ad inebriandum, sed ad succurrendum paupertati, vel verecundiae sponsi & Architriclini, qui erat magister domus, & erant tres ordines mensarum, aut habitationum. Quod dicit, omnem hominem bonum vinum prius dare ad inebriandum; non est intelligendum quod bene factum sit; sed capit ebrietatem pro exhilaratione discumbentium, & pro liberalitate; vinum in jucunditatem creatum est, non in ebrietatem. Avaritia malo poculo inebriat. Jesus fecerat prius aliqua signa, sicut in Nativitate alibi; sed Evangelium intelligitur de signis factis per fidem publicam, & in aperto. Nuptiae illæ factæ fuerunt in die Epiphaniæ in anni revolutione.

Revertamur ad materiam nostram, & omittamus omnes alias modò morales aut mysticas expositiones quæ fieri possent secundum diversos nuptiarum modos. In nuptiis avaritiæ cum humano spiritu pro Sacramento est execratio & maledictio; fidei loco, deceptio; in loco bonæ sobolis, perversa generatio. Dicamus primum in generali. Quid est avaritia? Avaritia est voluntas, & desiderium hominis acquirendi vel retinendi aliter, vel aliam rem quam ratio det, aut permittat. Et potest ista voluntas duntaxat esse ad intrâ, vel sese ostendere per opus. Voluntas ad intrâ si simplex est & sine conditione habendi bona alterius, vel retinendi præter rationem, aut per media non convenientia, vel aliter quam aptum sit, aut dignum, vel per nimiam curiositatem & cupiditatem, ne permittat servitium fieri Deo, & cogitari de eo, est peccatum mortale; vel ob malum finem, postquam consensus est omnino deliberatus. Notentur partes & declarentur. Sunt quidam qui dant, & rebus semper abundant; sunt quidam qui rapiunt, & semper esuriunt. Avaritia quæ se non declarat ad extrâ, est in operibus quæ reduci possunt ad quatuor species tanquam ad quatuor filios vel filias. Quando cupida avaritia se jungit humano spiritui, præsertim sub specie alicujus bonæ mercatricis, loco benedictionis Sacramenti, execrabilis datur maledictio per os Creatoris, Scripturæ, & creaturæ. Deus maledixit serpenti in hoc quod comederet terram, nec se in altum erigeret. Humanus spiritus avaritiæ junctus istam incurrit maledictionem, quia dentibus acutis cupidorum desideriorum terram comedit. Nonne terra est omnis terrena substantia, aurum, argentum, & res similes? Certè ita: has res avarus deglutit per desideria, & devorat, & retinet per ardentem & rapidam cupiditatem in stomacho spirituali animæ suæ, quæ potest dici memoria sua, aut recordatio. Et de hoc loco capit sæpè hujusmodi escas terrenas, ad eas ruminandas, vel rodendas denuò per cogitationes ferè continuas, ipsum avarum quiescere non smentes. Tales avari affilantur talpæ quæ vivit in terra, & terra cooperitur, nec videt quidquam saltem in die. Hi sunt maledicti ter in Apocalypsi per os Angeli; *Va, va, va habitantibus in terra!* Apoc. viii. 13. quemadmodum sunt cupidi: & quamvis cupidus nihil videat in bonis spiritualibus, est tamen securus & cautus tanquam serpens in factis suis terrenis, sicut aliqui dicere volunt, talpam videre in terra. *Filius hujus sæculi &c.* Lupus implet se terrâ, ad dejiciendam vaccam vel bovem; & avarus ter-

renis cogitationibus, ad confundendos alios & devorandos. Non est mirandum, si talis inflatus sit ponderosus & indispositus, nec quicquam cognoscere possit bonorum spiritualium.

Secunda maledictio, est à sacra Scriptura quæ procedit ex ore Dei; & quamvis tales maledictiones sæpius repetantur & causentur, sufficit mihi de illa quod *maledictus qui partem suam facit deteriorem*. Et iterum: *Va qui predaris, quia predaberis*. Isa. xxxiii. 1. Pars spiritus est Deus, nulla est alia portio quæ eum fatiare possit. *Domine fecisti nos ad te & inquietum est cor nostrum &c.* Aug. *Lib. Confes.* Est pulchra & magna pars; nimis cupidus est is cui pars talis non sufficit; vel nimis infelix qui eam recusat; & tu avare refutasti eam &c. interdum pro uno denario, quem fortassis nunquam habebis. Deus ad te venit sine auro vel argento, tu eum recusas? Diabolus tibi aurum apportat & argentum, vel solum vanam spem, tu ipsum mox recipis: tu recusas portionem pretiosorum ciborum spiritualium propter fimum & terram. Paulus, qui erat tam sapiens, nonne judicabat omnia terrena sicut stercora? *Omnia, inquit, arbitratus sum ut stercora*: Philip. iii. 8. Et accidit sæpenumerò, ut comedere compellatur avarus hoc quod acquisivit per spoliationem, vel aliter. Etiam quandoque illud devorare cogitur exemplo Imperatoris, qui utebatur Officiariis suis sicut spongia: mittebat eos impleri, deinde eos constringebat tollendo ab eis quæ malè acquisiverant, ut cederent in pauperum acquisitionem. Illud etiam apparet in ludis taxillorum. Exemplum de sanguisuga, quæ fugit malum sanguinem, & inde moritur. Ubi sunt opes &c. Dives spoliat, & spoliatur, comediturque, vel per Dominos suos, aut domesticos, aut per uxorem, aut per taxillos, aut per adulatores, aut per fures. Facit thesaurum suum de ira Dei, & malus est thesaurus: *Theaurizas tibi iram Dei, &c.* Rom. ii. 5. Captat se in laqueis, in retibus & captiunculis, quæ avaritia ei in terra abscondit ac ponit in sua putredine; qui quidem laquei tam subtiles sunt, ut interdum vix etiam doctus eos cognoscere possit & judicare de eis. Et ducuntur in desperationem in Confessione avari propter restitutionis modum, ut quia nullus opinatur, aut percipit se esse avarum.

Tertia maledictio, est per seipsum, sæpè maledicendo sibi ipsi per impatientiam, aut ob lucrum. Hoc patuit de Throphilo, qui propterea se dedit inimico. Pauperes, & alii ipsi maledicunt. Etiam interdum omnes creaturæ ipsi maledicunt, inquantum avaritia contra earum est naturam. Omnis res naturaliter desiderat expandi & communicari, ut Consilium, ignis & alia omnia; propterea dum cantat avarus: *Benedicite omnia opera Domini Domino*. Dan. iii. Omnia opera Dei respondere possunt id facimus; sed tuispe maledicis & dictis & factis, propterea te maledicit, & nos te maledicimus. Poenitemini de prædicto Matrimonio; non libenter quis comederet escam maledictam. Hic fieri potest repudiatio, quæ melior est cita, quam tarda, & melior tarda, quam nulla. Avaritia præterea nec fidem servat; nec fidelitatem marito suo cui desponsata est, humano videlicet spiritui. Promittit primum sufficientiam, securitatem, potestatem, libertatem, requiem & jocunditatem; assert tamen omnia in contrarium. Nulla est in avaritia sufficientia; quanto plura habet avarus, tanto magis cupit, morè hydropici, qui quanto magis bibit, tanto magis fitit. Ignis quanto plus habet lignorum, tanto magis ardet. Aqua falsa quo magis gustatur, eò ampliorem sitim adducit.

*Quò plus sunt pota, plus sitiuntur aqua,*  
ait Ovidius. Exemplum de Tantalò, qui usque ad mentum est in aqua, & tamen bibere nequit. Exemplum de quodam serpente qui dispas nominatur, qui uritur siti in medio fontis. Et quidam alius mori facit siti.

Exem-



Exemplum de Myda qui optabat quicquid tangeret omne id fieri aurum, & mortuus est fame. Cor quod fitit argentum ad extra, & tamen solum est ventus & res vana, & sic de omnibus rebus quæ non replent neque satiant, sed secum suam afferunt indigentiam. Hoc apparuit in divite qui volebat granaria sua ampliare, propter præcedentis anni fertilitatem. *Inopem me copia fecit*, dicit Tantalus. Et qui multa habet, multis indiget, quia avaritia ignis est, & bona sunt ligna. Notate quòd qui assumit equum, opus est sibi famulo, deinde opus est eum nutrire, & audire ejus rixas, &c. Qui sunt famuli? Sunt oblocutores, sunt fimeæ, sunt amari rasores, ad minùs multi. Vis habere sufficientiam? Opus est ut tollas perverfi desiderii sitim. Non ditaberis per plus habere; sed per minùs desiderare. *Cupiditatibus detrahendum* dicit Seneca, &c. Notate de Alexandro. Notate de multis Beneficiis: & quomodò de superfluitate fit necessitas. Exemplum de illo qui ridendo duntaxat duos lucrabatur denarios.

Sed quoad securitatem, accidit sæpius quòd qui magis habet, minùs est securus. Homo vacuus & pauper cantat per nemorà sine timore latronum, ut ait Juvenalis. Dives timet omnes, timet Dominos, timet amicos suos, timet & inimicos. Exemplum de quodam calceorum refectore qui cantabat, cui dives quidam adjecit sacculum argento plenum, qui postea fuit melancholicus, meditans quidnam acturus esset. Notetis de duobus muribus.

Accedamus secundam promissionem quam facit avaritia. Pollicetur & jura, & libertatem. Est ergò per Fidem meam deceptio ingens; nam servitutum adducit gravissimam, verecundamque, & onerosam, quæ tantoperè constringit & incarcerat cupiditate, ut pauper humanus spiritus plerumque non inveniat evadendi modum. Interrogate (ut dicit sanctus Bernardus) aliquem divitias habentem (malè loquor, sed quem habent divitiarum) viri divitiarum; interrogate, si hi qui dimittunt omnia, ut serviant Deo in Religione, benefaciunt? Dicit quòd sic. Fac igitur eo modo, dices ei. Ipse se fricabit, & dicet, se non posse hoc facere. Quomodo? si es Magister divitiarum tuarum, tu præcipere debes, & ipsæ obedire. O avaritia quam dura es Magistra! nihil tam asperum est, aut tam difficile, quin ipsum præcipias, & facias quòd obediatur tibi. Dicitis ut eatur per terram, per mare, per calorem, per frigus, extra domicilium, dimittendo uxorem & liberos, facis ut obediatur tibi:

*Impiger extremos currit mercator ad Indos.*

*Per mare pauperiem fugiens, per saxa, per ignes.*

Præcipis non bibere, non comedere, vivere modico vestitu, mori frigore, spinis affligere pedes ad parcendum calceis, facis etiam ne consumantur calcei, curas ut tibi obediatur, præcipis ut servitutum præstetur inimico crudeli, qui paratus est in infernum rapere per peccati servitutum. Ah quam vilis servitus! facis tamen ut tibi præstetur obedientia. Præcipis adulari divitibus, & complacere omnibus qui conferre possunt divitias, & timere omnes qui ipsas tollere possunt; facis ut tibi obediatur. Avaritia dicitur, itur; dicit veni, venit; dicit jura perjura, vende Deum sicut Judas, fit; dicit quòd ponatur super colulum spiritus sui ingens molaris terrenarum occupationum pondus ad obligandum magis, magisque animam suam diabolo, & fit; dicit vigilate usque ad diem: quare vigilate? Ad labendum profundius in inferni foveam, fit: hæc est admodum parva libertas, immò verè durissima & admodum verecunda servitus. O mihi dic quid sit servitus, si ejus commoda facere sit libertas?

Dicamus finaliter de tertia promissione, quæ est promissio requiei & jocunditatis. Cum habueris (inquit avaritia) divitias, quiesces, & Deo servies.

*O civis civis quærenda pecunia primum,*

*Virtus post nummos. &c.*

Mentitur, devoti homines, ipsa mentitur, non ei fidem adhibueritis; potius Jesu Christo credatis, qui vocat hujus mundi divitias spinas propter duras puncturas curarum, sollicitudinum, & melancholiarum quæ perfodiunt animas usque ad vivam carnem, immò usque ad dolorosum languorem; immò verò usque ad ænaram mortem deducunt. Et certè miser est præsertim Christianus, qui tibi credit, ô avaritia, in promissione tua, cum Jesus Christus contrarium affirmet, & experientia ad oculum declaret. *Qualis stultitia est* (ut dicit Horatius) *esse semper miserum & in tribulationibus, propter spem, ut aliquando sis otiosus, & sine tribulationibus.* Quilibet homo requiem desiderat, & nullus eam adipiscitur, quia ab avaritia aliorsum trahitur.

O Deus optime & potentissime! Quid hoc sibi vult, quòd avaritia à mundi initio nunquam mentiri cessavit, & suam violare fidem? Et stultitia hominum talis est, quòd ei credant, quòd se ei per Matrimonium jungant, quamvis videatur certissime quòd omnino ad nudum spoliat, saltem in exitu, scilicet in morte, & tradit omnes illos qui de ipsa avaritia poenitentiam non agunt inferni patibulo, & igni perennis damnationis: hoc saltem expediret, ne deinceps aliquis tali credat magistræ, nec eam sibi in sponsam assumat quæ sufficientiam promittit & securitatem, & timorem adducit atque indigentiam; promittit potestatem & libertatem, reddit servitutum & impotentiam; & demùm pro requie & securitate ducit animam ad amaritudinem, omnem miseriam. Confidite ergò, immò confidere nolite: violat enim fidem; non illi ergò fidem servaveritis. Devoti homines, nonne sufficere deberet, ut vobis videtur, quòd dictum est, ad fugiendum maledictum & illegitimum Matrimonium humani spiritus cum avaritia? Ità profectò. Sed adhuc pejus est quòd ipsa nec fructum affert, nec bonam prolem, quantum ad tertii Matrimonii bonum. Utinam sufficeret hoc, ut maledicta hæc sponsa sterilis esset, taliter ut nihil boni afferret, nec etiam quicquam mali; sed heu concipit dolorem & parit iniquitatem, quemadmodum dicit Propheta *Pf. vii. 15.* Est perversa generatio, ipsa Mater est omnium turpium deformiumque vitiorum. Credite non mihi, sed Apostolo, qui eam vocat radicem omnium malorum. *1. Tim. vi. 10.* Ipsa parit præcipue spiritui qui cum ipsa jungitur damnabilem infidelitatem, quoad intellectum; insatiabilem concupiscentiam, quoad voluntatem; & miserabilem terminum, quoad omne id quòd est humana creatura. Apostoli autoritas nominat hanc triplicem maledictam prolem avaritiæ, cum inquit. *Quam multi, &c.*

Postquam ostendimus harum nuptiarum miseriam (ministri sunt adulescentes) avaritiæ scilicet cum humano spiritu, ibi quoque nec esse Sacramentum, nec fidem, nec bonam sobolem: loquamur paululum de harum nuptiarum apparatu. Mimi sunt adulescentes, qui ducunt notam verborum suorum secundum desiderium sponsi. Et qui falsa dicendo & mentiendo incantatione ludunt taliter, quòd de turpi avaritia apparere faciunt magnam excellentiam aut sapientem justitiam. Famuli sunt proprii pueri, aut illi de progenie quos desiderant aut cupiunt ditare; ideò vident avaritiam tanquam pulchram, honorabilem, delectabilem & utilem, quantumcunque sciant ipsam esse turpem & inhonestam. Presbyter qui sponsalia facit, est miserabilis inimicus cum omni sua vi & caterva quæ adest. Architrclinus est superbia, scilicet Magister domus: superbia enim omnes superare vult, & præ omnibus se ostentare. Jesus Christus, Maria, & Discipuli non intersunt festo nuptiarum, nisi in quantum maledicuntur, exprobrantur & negantur. Puer loco *Benedicite*, dicit maledicite, & in loco gratiarum est sæpè subsannatio. Ecclesia sæpè est caupona in parochia inferni ubi est sepultura: *Sepulchrum est &c. Luc. xvi. 22.* Cibi sunt pauperes personæ, & omnia bonorum quæ sunt comesta & corrosa per avarum, sicut solet

folet dici. Isti usurarii comedunt me & bona mea, equum aut vaccam meam. Est ibi horrenda comestio similis Polyphemi comestioni, qui vivos devorabat homines, & Busiridis, qui eos equis suis dabat: & isti nutriunt equos eorum. Et hæc comestio quo condimento instructa est? Condimento inferni. Et sunt cibi illi usque adeo falsi, ut malus ille dives diu post arderet mala siti in inferno, & adhuc ardet. Intermixti cibi sunt immundi porci carnalitates referti immundis & indecentibus verbis. Gallinæ macræ & siccæ inanium verborum; vel subsannationes, & colubri iræ, & invidiæ. Canes sunt qui allatrant & detrahunt unicuique bonæ personæ. Bonum quoque deest vinum, quod est spiritualis consolationis vinum, & abundat aqua turbulenta ac limosa carnalium voluptatum. Contingit bonam sapientiæ aquam præsentari, & sanctæ Scripturæ panem; sed panis convertitur in fel, puteus & aqua in modum quemdam aceti per miraculum inimici qui adest talibus nuptiis, & per exhortationem matris suæ iniquitatis. Quod est hoc vinum? *Fel draconum vinum eorum, & venenum aspidum insanabile.* Deut. xxxii. 33. Vinum draconum, aspidum, insanabiliumque serpentum; vinum hoc inebriat, soporem inducit, & intoxicat universos accumbentes in aula. Est vinum errorum contra omnes bonos mores, Sanctamque Religionem. Omnes ipsorum trium Statuum, magni, mediocres & parvi bibunt; interdum nullus evadit, nec sapiens, nec stultus, nec senex, nec juvenis, & omnes sunt cognati. Vinum hoc bibitur in calice Babylonicæ confusionis, & procedit de racemo qui est ex felle, & de botro amarissimo, sicut dicit Moyses. *Deut. xxxii. 32.* Et qui non bibit multum de tali vino, irridetur tanquam stultus & inutilis, vos videtis ad literam. Vinum hoc, & hi cibi oblivisci faciunt fraternitatis atque amicitiae. Nominate mihi fratres duos germanos, qui optime mutuò se prius ament, date illis bibere de vino hoc in divisione hereditatis eorum, statim videbitis fraternitatem deficere. Sponsa est Domina avaritia, quæ est magistra, ut dictum est. Sponsus est servus miser, seductus & excæcatus, semper edens, & continuè majori fame affectus. Exemplum de Rege Sutrio, quia insatiabilis ibi est fames, & facit edere tanquam inter dormiendum, velut si comedat dormiens, &c.

O devoti homines, vos oro: nonne est somnium quoad omnia quæ facimus in hoc mundo, si ea non vertamus ad Deum amandum & honorandum. Hac comparatione utitur Propheta, cum dicit, quod viri divitiarum dormierunt somnum suum, & postea nihil invenerunt in manibus eorum, cum fuerunt erecti, hoc est, in morte: hoc accidit in illis qui somniaverunt divitias perpetuò esse suas, sed tunc vident contrarium, sed hoc tardè est. Notate de corona Regis Caroli. Expergiscamini igitur, boni homines, expergiscamini per poenitentiam, non dormiatis tam fortiter sicut glacies in hyeme, quam excitare oportet ardore. Certè, mihi credite, duntaxat somnus quidam est quod cernitis omne, respectu veritatis & dei quæ est in Paradiso omne aliud nisi umbra est & vanitas? Veræ divitiæ quas querere debetis in Deo sunt; nam ipse omne bonum nostrum est, & solum est umbra de supradictis mundanis rebus. Ideò stultum est velle umbram colligere & veritatem relinquere; exemplo cujusdam fatui in quodam horto existentis, qui vidit solem umbram dare cujusdam antiquæ arboris fructibus onerata super urticas & spinas sub arbore existentes: fatuus ille opinabatur capere umbram fructus illius, ipsumque comedere & se satiare; sed læsus fuit à spinis & urticis ad gravem usque dolorem, nec tamen se satiare poterat. Hæc historia profecto nos tangit: stultiores sumus tali stulto, cum querimus verum fructum in hujus mundi spinis, & relinquimus arborem quæ verum dat fructum, consilio stultæ avaritiæ, quæ

*Tomi III. Pars III.*

stultos facit omnes se ei deditentes. *Poenitemini &c.* Burgensis Status panem comedit benedictum: *Labores manuum tuarum &c.* Pf. cxxvii. 2. Usura se conjungit Statui Burgensi, & foror est mali contractus, & tripliciter sese variat. Interdum tota est denudata, interdum fucata & palliata, interdum occulta & celata. Usura denudata, est usura quæ clarè se ostendit, ita quòd unusquisque eam cognoscit; est quandoque mutuando pecuniam: ipsa restituere facit plus argenti in dies, secundum quod usura major est aut minor. Hæc usura reprobata est, nec opus est immorari; quia Deus, totus mundus, Fides Christiana, & antiqua Lex, Lex quoque naturæ, & omnia Jura ipsam reprehendunt, quia sumit utilitatem magnam ad alterius damnum, de hoc quod suum non est. Verè suum non est argentum quod mutuatur alteri ut utatur eo; quia usus separari non potest à dominatione vel possessione. Usura talis separari debet ab Ecclesia quo ad hoc, quòd non recipiat absolutionem suam; quo ad hoc ut usurario negentur Sacramenta, vel extrema post mortem sepultura, nisi vera poenitentia ipsam expellat: vera dico, quæ restitutionem includit. Tabelliones vel Notarii Literas super his contractibus facere non debent sub poena amissionis Officiorum suorum, nec Domini eorum sigillare debent Literas per Leonis facultatem, nec sustinere eos debent in terra ipsorum sub gravibus poenis. Notate de famulis, vel illis qui accipiunt elemosynam aut oblationem ab eis. Si usura se jungat Communitati danti ad usuram, omnes qui consentiunt & participant sunt extra statum salutis. Homo obligare se non potest, quin postulare possit hoc quod nimis dedit usurario. Sed non debet postulare fructum qui inde provenit per alterius industriam, nisi clarè ostendat damnum suum, perditionem suam, & suum interesse, interea quòd alter habuit pecuniam suam. Hæc usura omninò restitui debet principali cujus est damnum, vel suis heredibus, si mortuus sit, vel ad bona & pia opera dari debet per consilium Prælati vel Poenitentiarum, si habeat facultatem. Recipere ad usuram potest fieri sine peccato in casu necessitatis, benè utendo peccato alterius, cum ponere pecuniam suam in manum alterius de se malum non sit, sicut malum non est revelare argentum suum latronibus ad sibi ipsi succurrendum, ne ipse occidatur: ad hoc tamen nemo alius inducendus est. Usura occulta, est quæ duntaxat in cogitatione & intentione est, quæ se occultat in tali secreto, nec se ostendit nisi per conscientie relationem. Emere frumenta adhuc in herba, vel vina ante vindemias pro pretio parvo, propter alterius indigentiam, estne peccatum? Si hoc fit eò quòd alius vendere vult frumenta sua in sufficienti pretio, & ad succurrendum venditoris indigentiae, vel propter familiam ementis, hoc benè fieri potest, & intentio judicat totum in hac secunda usura. Emere ad solvendum in certo termino & carius, fieri potest propter certam quæ habetur lucrandi intentionem, & sine hoc ut venditor quicquam perderet per hoc, quòd suo caret argento: si verò venditor potius vellet modò habere decem francos, quam in Paschate duodecim, propter suum interesse, hoc fieri potest. Emere frumentum novum ad reddendum vetus, cum fuerit carius, secundum communem cursum, malum est, nisi excuset intentio. Commodare aliquid ad habendum obsequium aut servitium alterius, ut labores, vel vadiorum usum ad utilitatem, sicut alicujus vestis, aut equi, usura est, si intentio perversa sit; potest tamen satis intelligi quòd is cui commodatur, obligabitur commodanti, secundum amicitiae fidem, sed non ad certas res quæ in provisione jacent. Commodare ad terminum sub certa poena, de se licitum est, nisi intentio corrupta sit, hoc est, nisi commodans potius amaret poenam evenire, quam argentum suum prius sibi restituere. Habere vacas & oves cum aliquo & ad perditionem, & ad lucrum,

S s s

crum, fieri potest: sed omnes contractus claudicantes de se reprobati sunt. Vocatur contractus claudicans, cum una pars est in securitate lucrandi quicquid eveniat, non autem alia; ut dare vaccam pro decem solidis singulis annis, & semper vaccam restitui debere, etiam si moriatur: ut dare decem francos pro centum in uno anno, & in fine anni centum francos. Sicut reditus ad vitam & in fine omne argentum suum. Secus est si à casu contractus sit, quamvis postea bona æquitas compensare debet, si videatur notabiliter recipi ultra argenti valorem. Potest commodari alteri res ex qua prodit utilitas, & quæ pejor efficitur aut devastatur utendo, & à qua usus separari potest à possessione: ut equi, oves, tunicæ, mantilia, argentea vasa, vel stannea. Potest haberi societas in mercimoniis lucrando & amittendo, unus quidem dabit argentum suum, alter verò penum faciet. Palliatam usuram voco falsam mercantiam aut commutationem, sive in una re fuerit, sive in alia; & cognoscitur uno trium signorum.

Primum, per hoc quòd res quæ venditur alia est quàm ipsa esse dicatur, aut quàm appareat. Est auricalcum, & venditur pro auro; est plumbum & venditur pro stanno; est simplex calceus, & venditur pro calceo ex corio Cordubensi; est Liber aliquis & pro alio venditur Libro; est una herba & venditur pro alia.

Secundum signum est in qualitate: vendes malum aurum, & durum, ac factum per artificium aliquod, vel mixtionem, pro auro bono & puro. Ostendes mihi bonas litteras ad Librum aliquem mihi scribendum, deinde scribes malè; bonum piscem, vel bonum vinum & postea malum dabis. Vendes mihi equum aliquem pro bono, sano & integro, & ipse tussim patitur. Tamen hic sciendum est aliquos esse defectus qui se declarare possunt ad extra unicuique, & tales dicere non oportet, modò remittatur ob id justum pretium. Alii defectus qui secreti sunt, secundum Deum & conscientiam dici debent, ac secundum Leges civiles. Et etiam pro fortiori ratione, non querendæ sunt cautelæ plus æquo postulando, vel in tenebris, vel per celationem rei venalis, aut ostendendo omnia esse talia. Pro regula generali tenendum, quòd quotiens vendis carius quàm justum expostulet pretium, peccas, & ad restitutionem teneris. Bonus, famulus justum pretium quod tenet libram, & compensat res venales ex una parte, pretium ex altera, & desponsavit justitiam Dei filiam, gignitque bonum ac probum hominem, legalem acquisitionem. Justum pretium est secundum bonæ fidei & æquitatis æstimationem, quod ponere potest Dominus vel Prælati; est que res segura habere consilium, quòd intelligitur tam de vendente, quàm de emente. Notate historiam & exemplum sancti Augustini de Trinit: *Omnes carè vendere volunt, & emere vili.* & de illo qui restituit pretium. Hoc deduci potest in factis & in familia quæ interest mercimoniis; potest quoque compensari unum lucrum per aliud. Exemplum de pigmentario qui habebit provisionem multarum rerum, quæ sumentur in fine anni, hoc deduci potest. Si defectus est propter ignorantiam tuam & negligentiam, non debes decipere alterum, nec deducere illam perdicionem, sicut in equis & falsis monetis, foetentibus piscibus. Si domus tua combusta sit: si res facta fuerit melior per industriam tuam & laborem, vel per tua pericula: quòd ibi non est tanta abundantia pannorum, sicut in loco ex quo venis, potest compensare hoc, & carius vendere. Hic sunt sex casus reprobati per probum hominem, legalem acquisitionem, quando res non est facta melior per suam industriam, & quando eam sine damno servas, & nihil prodest Reipublicæ, imò ei obest; sicut hi qui faciunt ad invicem conspirationem vendere ad certum quoddam pretium, ut unus qui emet

omne ferrum, aut omnes Libros, vel frumenta alicujus civitatis, vel patriæ, ut vendat in pretio quo ipse voluerit. Vel quando es persona Ecclesiastica, & debes & potes aliter victum tuum acquirere. Cum in locis sanctis prohibitis & in Festis præceptis facis contractus tuos. Vel quando hoc facis principaliter ad cumulandum sine necessitate in aggravationem & gravamen aliorum.

A Tertium signum est in quantitate, ut in mensuris vini, aut frumentorum, aut malitiis, vel faciundo per malitiam rem aliquam ponderosiorum quàm sit; ut madefaciendo lanam, & simili modo; vel cum factore furatur pannum, aut tucetarius carnes vel caseum, vel pellium artefacta pelles. Facere falsa opera, falsas res in singulis artificibus. Cognosci potest per hæc tria signa si quis habeat artificium quo male uti possit vel bene. Aliter fieri potest, si intentio bona est, & si Ecclesia patiat de illis qui inveniunt inventiones novas & consuetudines in habitibus.

B Mercatura quærit de juramentis si omnia sint mortalia & tenenda; si non sit efficiendum ut imminuatur pretium posteaquam venditor juraverit certum pretium; si in Festis diebus & in Ecclesiis fieri possint venditiones, sicut fiunt multæ mercimoniæ. Respondeo tibi, aut cum juras existimas te dicere veritatem, & ita sentis in corde tuo, & si juramentum est de rebus præteritis vel præsentibus, non pejeras nisi fortassis tua te accuset negligentia. Si sit de re futura, honesta & tibi possibili, eam tenere debes, & cum primò non eam tenere vis, pejeras. Si scias te mentiri, nec te habere intentionem in corde tuo Deum vocandi in testimonium, nec te obligare in corde per juramentum, peccas graviter, quàmvis quoad Deum perjurus non sis, nec obligatus per juramentum servare quod solo ore juras. Si intelligas conditionem in corde tuo, ut dicendo: tantum dabis pro hoc, intelligo si tu vis; est aliqualis excusatio, sed non sufficiens, propter extrinsecum scandalum. Notate de directione intentionis sicut gubernator navis, per hoc quòd jurans exponat & dicat juramenti sui conditionem. Dico ulterius bene actum esse, si nihil post talia emeretur juramenta, & præsertim si jurans non exponeret intentionem suam, sed nolo ementem ad emptionem obligatum esse. Bonum est etiam non inducere jurantem, ut citò juramentum suum faciat; sed quòd diceretur posteaquam jurasti, non tibi loquar amplius. Remedium esset, contrarium ducere in consuetudinem, & tunc emeretur, & fides adhiberetur tali personæ sine juramento, præcipue bonæ fidei homines illi crederent, hoc patet in aliquibus bene vendentibus. Aliud remedium, quòd rebus pretium esset constitutum.

C Quoad Festa & loca sancta; hæc quæstio locum habebit in tertio Legis Præcepto; saltem Missa audiri debet: humanus spiritus qui se percipit deceptum & seductum falsam per avaritiam interroget remedia, ut sine illa honestè & sufficienter præsentem transigat vitam. Non procul eundem est nobis, ut ea inveniamus remedia; interrogemus sanctum Joannem, qui bonus animæ fuit Medicus & avaritiæ contrarius, quid remediū nobis det in præsentem Evangelio secundum moralem sensum. Et video tria secundum personas quæ interfunt his nuptiis, Jesus; Maria, & sui Discipuli. Considera Jesum, considera Mariam, considera Discipulos. In Jesu divinam providentiam; Jesu Salvator. In Maria, amarum poenitentiam. Maria interpretatur amara. In Discipulis magnam eorum sufficientiam, hoc exemplum est per tres respectus. In schola tribulationis, in qua positus eram ad patientiam addiscendam, coram me venit remedium super omnia alia remedia, sive esset contra paupertatem, sive quodcunque aliud malum: sumere Jesum, recurrere ad Jesum; quia per gladium considerationis divinæ suæ pru-

prudentiæ omnia expulit mala: Jesus dicit & promittit quod habeamus spem in potentiam suam, sapientiam & bonitatem, & ipse nos non deseret. Præcipit ut rejiciamus omnem sollicitudinem, exemplo avium & florum. In bona fide mentiri Jesus non potest, decipere non potest. Et quid? Video quod si modò Rex aliquis, vel Princeps veridicus & potens diceret quod in eum speares, nec ullo modo time- res, quoniam te derelicturus non esset, putares te admodum securum. Multò securiores esse debemus de Deo. Si sit tibi familia & possessiones, tribuis tibi securitatem, & expelles omnem melancholicam sollicitudinem: & tamen omne illud deficere potest mille modis: Deus autem neminem deficere potest. Cur ergò Deum non habes in securitatem?

Ulteriùs Deus bonus Pater noster est, quemadmodum ipse dicit, qui nos multò plus diligit quàm mater filium: cum ergo sit tam dives, tam sapiens, & tam potens, non nos deseret in necessitate nostra, & secundum quod sciverit opus esse nobis. Sæpiùs enim dicere debemus: *Inclina cor meum Deus in testimonia tua.* Ps. cxviii. 36. Sed hic melancholica sollicitudo in corde deficienti ac timido replicat, & dicit Deum velle ut quis seipsum juvet, alioquin Deus eum non juvabit. Verum est, labora, & fac juxta posse tuum, modò hoc sit quod per ipsum Deus non ad iracundiam provocetur per peccatum mortale; hoc enim se juvare non est, sed destruere. Pete quod licitum est ad hoc quod paternalis sua voluntas fiat in te, & tua temporalitate: sicut scit & vult illud tibi conducere, conducit: & sicut fit in coelis superioribus vel in cogitationibus justorum, qui coelum sunt, in quo Deus habitat. Notate de hortulano, qui cumulabat thesaurum. Notate de muliere, quæ interrogabat, si aliqui vellent ei tollere gubernatorem suum. Si status tuus tibi minor apparet quàm tua exigant merita, considera gratias quas Deus tibi super alios fecit, uno modo vel alio. Si enim consideres illos qui sunt ditiores te, & tu invidias: te ipsum destruis & affligis. Notate de Eremita. Si habeas victum in uno statu, non quæras ipsum augere & facere de necessitate superfluitatem. Si pati habeas pro te vel pueris tuis, accipe Fidem bonam, & hoc argue modo: vel hæc paupertas est pro peccatis meis, vel non; si sit pro peccatis meis, poena proderit mihi, quia habeo patientiam: si est sine peccato meo, Deus me remunerabit debite hinc, vel alibi, sicut fecit omnibus amicis suis. Quid scis, si hæc paupertas sit ad humilandum te, vel ut castus fias, vel aliter te excitandum ad Deum, & auferendum de peccati periculo? Et si necesse esset mori fame, si placeret Deo, ignoro quando moriendum sit, ideò habere deberem patientiam. Exemplum de pueris qui verberantur, & deinde irridentur, quia est utilitas eorum.

Voca secundò Mariam, id est mare amarum, hoc est considerationem gravaminis & difficultatis quæ est in poenitentia hujus peccati, præsertim cum ventum fuerit ad satisfactionem & restitutionem. Est baculus spineus: nimis invitè restituitur, vel quia expensa est pecunia, vel ob magnum qui inchoatus est statum, aut propter avaritiam quæ nimis strinxit in laqueis suis personam, proponendo ei timorem paupertatis, indigentia, & verecundia. Notate de instrumentis illis vel rebus, quæ dicuntur Gallicè *tirelire, sagedde, barbe & nasse.* Vide quod per hoc amittis Deum, Paradisum, gratiam, totum mundum, & infernum acquiris; omne quoque bonum amittis: si aliquid malè acquisiveris, hoc fuerit restituendum, aut suspendium ferendum. Non igitur malè quicquam acquiras, ne labaris & decidas in hujusmodi pericula, aliquid à pueris tuis expectando.

Tertiò, Discipuli Jesu Christi hanc ejiciunt avaritiam per boni exempli eorum baculos, & eorum sufficientiam. Exi immunda ac foeda meretrix, nimis diù ibi morata es-

*Tom. III. Pars III.*

*Quis speravit in Domino & derelictus est ab eo? & si dereliquerit eum secundum vitam hanc miseram, magno perè recepit eum, & honoravit, & retinuit in felicitate gloriosa. Vitemus perverfos duos masculos, qui imprimis amant avaritiam, & magnas expensas per ædificationem, & juris prosecutionem, & hominum opinionem, quæ duntaxat variatio quædam est. Expensæ, præsertim in juris prosecutione, magis sunt nocivæ, & ædificatione: familiaritas hominum qui practici dicuntur, solum commoditatem quærit, & diversa sæpius probra. Sumamus cum magnis expensis frugalitatem, & parum curabimus vitam nostram: parum enim eam sustentat. *Habentes alimenta & quibus tegamur* 1. Tim. vi. 8. &c. *Nihil intrinsecus in hunc mundum* 1. Pet. v. 7. Item non comittamus vitam nostram aliorum opinioni, sed veritati & Deo. *Prudens* &c. Nihil est tam fragile, nihil tam mutabile sicut hominum loquela. Mihi crede, qui vivit ad alterius opinionem, nunquam pacem habebit, nec gaudium, nec sufficientiam. Qui te reprehendunt de parvo statu, non vellent apponere quatuor denarios ad eum augmentandum. Stultum ergò est, velle ascendere altius quàm homo possit, ad satisfaciendum sermoni & loquelæ talium hominum. Notate historiam vel narrationem de viro, & filiis suis, & asina sua, quam quidem asinam nullo pacto ducere poterant, quin à prætereuntibus arguerentur. Duc asinam tuam secundum æstimationem tuam, fuge pericula omnibus modis, imitari non poteris omnium opinionem, sume pro re tua domestica & familiari frugalitatem contra prodigalitatem & dissipationem, sume possibilitatem contra vanam vulgi opinionem.*

JOANNIS GERSONII

*Doctõris & Cancellarij Parisiensis*

S E R M O  
DE DIE PURIFICATIONIS  
NOSTRÆ DOMINÆ  
FACTUS PARISIIS.

*Suscipimus Deus misericordiam tuam in medio Templi.* In Psal. XLVII. 10.

Verba hæc Prophetæ David recitantur in Missæ Introitu Matris nostræ sanctæ Ecclesiæ. Utinam in spirituali templo nostri cordis modò talem reciperemus misericordiam, ut de nobis ipsi & anima nostra misericordiam haberemus, quemadmodum admonet Sapiens *Miserere* inquit, *anima tua placens Deo.* Eccli. xxx. 14. Non est major crudelitas, furor, aut inhumanitas, quàm illa quæ est hominis contra semetipsum; quia *qui sibi ipsi nequam, cui bonus?* Eccli. xiv. 5. Et inter multas hujusmodi crudelitates de quibus loqui possem in sequentibus, una est permittere se mori, & scienter quidem. Et qua fame? Fame spirituali, quæ tantò est periculosior, quantò anima præstat corpori, & perpetua vita temporali. Profectò cibus animæ est verbum Dei: sicut habetur in Evangelio sancti Marthæi hominem non solum vivere pane materiali, sed verbo Dei, qui panis est animæ. Hi ergò animas eorum periculosissimè fame mori sinunt, veluti crudelissimi & immites, qui panem



nem hunc, & vitam spiritualement sibiipfis denegant, qui bonas spernunt admonitiones; aut si audierint, confestim ejiciunt, & quod pejus est, persequuntur, & odio habent misericordiam spiritualis Medici, qui hanc eis administrare vult alimoniam. Hoc apparuit de Tyrannis erga Martyres. Taceo de tempore præfenti. Nonne est crudelitas incomparabilis & furori similis? Dicit Jesus Christus, Patrem aliquem nunquam filio suo qui cibum quæreret, serpentem loco panis præbere, quia non esset misericordia: sed heu! facimus diebus singulis hoc miseræ animæ nostræ, quæ nobis est multo propinquior quam filius Patri. Anima nostra quolibet die (modò eam audire velimus) panem petit bonæ doctrinæ, dùm in Oratione Dominica dicimus: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè*. Luc. xi. 3. In loco hujus panis nos illi petimus serpentes & cibos admodum veneficos detractionis, luxuriæ, invidiæ, errorum, superstitionis, omnis immundiciæ & malæ suggestionis. De quibus dicit Apostolus: *Corrumpunt bonos mores colloquia prava*. 1. Cor. xv. 33. O utinam Deo placeat ut jam à corde nostro tam horribilem crudelitatem expellamus, & recipiamus misericordiam quæ nos nutrimentum spirituale faciat recipere. Et quoniam, ô Virgo dignissima, tu es Mater misericordiæ, Thesauraria gratiæ, fons pietatis. Tu ea es quæ hodiè nos admones offerendo & præsentando misericordiam templo materiali. Tu ipsa es verum templum misericordiæ, in templo misericordiæ figuratum, de quo loquitur Staius Poëta libro Thebaidæ. xii. dicens: „ Athenis fuisse templum quoddam, misericordiæ templum nuncupatum, in quo „ omnis creatura auxilium, sublevamen, & consolationem recipiebat. „ Talis es tu, Virgo dignissima, tu es verus refugii locus, rationabiliter comparatus illi quem ordinavit Romulus Romam fundando, in quo omnes malefactores in securitate erant & libertate. Te igitur precamur, Virgo gratiosa: & secundum proprietatem tuam & naturalem conditionem, nunc nobis misericordiam adducas, qua devotè recipiamus, & perseveranter retineamus doctrinam quæ ad nostram sit saluationem. Propterea te salutabimus ea saluatione per quam Angelus primò tibi hujus misericordiæ nunciavit adventum ad sanctum corporis tui templum, dicens: *Ave Maria* &c.

**SUSCEPIMUS DEUS** &c. Secundum quatuor modos templorum (de quibus loquitur Scriptura sancta) sermo noster dividi poterit in quatuor breves partes. Prima, de adventu misericordiæ ad templum materiale, secundum historiam præsentis Solemnitatis & literalem expositionem. Secunda, de adventu misericordiæ in Ecclesiam spiritualement, secundum moralem expositionem. Tertia, de templo virginali. Quarta, de adventu misericordiæ in Ecclesiam universalem, secundum expositionem mysticam & figuralem. Brevitatis tamen causâ solùm de duobus primis dicam punctis.

Quoad primum, considero quòd anima devota nostræ Fidei & Religionis mysteria cognoscere desiderans, ad elevandum se in laudibus Dei sui, & sui Salvatoris, jam possit quærere à Matre nostra sancta Ecclesia suæ exultationis causam de Festo & Solemnitate, cantu & servitio quod præsentialement explet? Cui respondet breviter nostra Mater sancta Ecclesia per verba Prophetæ proposita dicens: Devota anima, meritò exultare debemus, quia suscepimus misericordiam, quæ peccatoribus & Deo facit concordiam. Olim (ipsa Mater Ecclesia, inquit) regnavit rigorosa justitia, insidens tremebundo throno veritatis, & tenens acutum gladium vindictæ & exterminationis. Malè contingebat peccatoribus, proditoribus & malefactoribus, qui contra Regalem Dei majestatem delinquebant per Legis suæ & Mandatorum suorum transgressionem; quia sic captus, sic suspensus. Benè probavit in Lucifero Angelo pulcherrimo, quia cum primùm, ô Lucifer, ventus superbiæ cogitationem tuam inflasset,

atque ad hoc duxisset, ut Deo tuo æqualis fieri velles, qui tamen ut ei servires creatus fueras; nullum fuit remedium, quin justitia subito te prosterneret, & in horribilem inferni carcerem dejiceret, à tam alto loco, in tam profundum. Adam non evasit quin post primam inobedientiam, mox cum justitia nobili suo vestimento, innocentia scilicet, spoliavit. Adduxit in regnum suum spirituale rebellionem, cum à propria paradisi terrestri hereditate fugavit, mortem illi desponsavit, servum constituit: tribulationi dedit & crudelibus satellitibus qui eum poenis afficerent; qui quidem satellites sunt fames, sitis, angustia, miseria & infirmitates innumeræ: benè tunc apparuit regnare justitiam. Quid dicemus de diluvio, à quo solummodò octo personæ salvatæ fuerunt? De subversione Sodomæ per sulphur & ignem de cælo cadentem? De devoratione Dathan & Abiron, qui vivi descendunt ad inferos? Hæc omnia faciebat Regina quæ eo dominabatur tempore, Justitia rigorosa. Sed in hoc tempore novo, quod gratiæ tempus nominatur, sublimis Imperator suum mutavit Judicem; quia *Lex per Moysen data est; & gratia per Jesum Christum*, Joan. i. 17, quia loco justitiæ inthronisavit misericordiam, dulcedinem & pietatem, cujus thronus est gratia, & virga dulcis correctio; de qua dicit Psalmista *Virga tua me consolata est*. Psal. cxli. 4. Multum ergo hoc tempore lætari debemus, dicit sancta Ecclesia, dies Festos & Solemnes celebrare, quia suscepimus misericordiam, qui Dei & peccatorum facit concordiam. *Suscipimus* &c. Hæc misericordia est benedictus Dei Filius, qui tali die, quemadmodum hodiernus est, oblatu fuit publicè in aperto, & receptus in templo, sicut prædixerat Propheta Malach. iii. 1. *Statim veniet ad Templum suum*. Verum est quòd ante hæc misericordia suscepta fuit in pretioso corpore Domine nostræ in die Annunciationis. Sed hoc satis secretè factum fuit in camera Mariæ. Posthac die Nativitatis hæc misericordia suscepta fuit in bestiarum præsepio, & paucis hominibus denunciata, scilicet pastoribus. Hodiè verò eam suscepimus in loco publico, in loco sancto, in loco ad quem generaliter convenire possunt & debent tam pauper quam dives, in Templo videlicet materiali, & non in aliquo angulo Templi hujus, non in loco aliquo secreto & occulto, sed in medio, ut omnes accedere valerent. *Suscipimus* (inquit Propheta) *misericiordiam tuam*. O anima hinc gloriosissimum habes donum tanquam lætissimam & gratiosissimam novitatem! Bone Domine Deus, agimus tibi gratias pro hujus doni excellentia quod quærimus cum Propheta, & devotè postulamus, dicentes: *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, & salutare tuum da nobis*. Ps. lxxxiv. 8. Domine, non petimus sapientiam tuam, justitiam tuam, & potentiam tuam, quia plus illa timeamus, quam desideremus. Non abs re, quia sapientia accusabat hominem peccatorem qui nequaquam poterat, neque sciverat se excusare. Propterea timebat Job. ix. 3. *Si voluerit mecum contendere, non potero respondere unum pro mille*. Si Deus, inquit, me secundum justitiam rigorosam judicare velit de mille accusationibus quibus me accusaret, non scirem respondere ad unam solam. Justitia condemnavit peccatorem, nec quicquam ei profuit provocare, sive appellare. Propterea timebat ille idem Job. ix. 28. *Verebar omnia opera mea, sciens quòd non parceret delinquenti*. Potentia in executionem ponebat Sententiam quæ effugi & evitari non poterat. Ob hanc causam timebat David: *A fortitudine inquit, manus tue* &c. Ps. xxxviii. 12. Adhuc rigidis increpationibus potentia tuæ non potui resistere. Haud ergò mirandum fuit, si peccator non petebat, sed refugiebat prædicta. Sed, bone Domine Deus, Pater misericordiæ & consolationis, ut nos lætemur & confortemur, sapientiam hanc in pueritiam vertisti, justitiam in clementiam, potentiam in



in infirmitatem, & solum misericordiam recipimus, quae peccatores cum Deo concordat. *Suscipimus* &c. Verum enimvero misericordiae consideremus adventum, quoniam sola non venit, sed cum magna & nobili adducitur & recipitur Processione. Maria eam praesentat, Simeon recipit & portat, Anna eam praedicat & testatur. Hic videre possumus, quare Simeon canticum suum dicendo (quod die quolibet in Completorio decantatur) tria glorioso huic puero (qui misericordiae dicitur) dederit nomina. Quoniam honoravit Templum, quando Maria hunc praesentavit puerum, propterea dicitur, *gloria plebis*. Ostendit se benevolum & humanum, quando Simeon eum portavit, ideo dicitur, *salutare*. De se dedit cognitionem cum Anna eum fateretur, & ob hoc *lumen* appellatur. Cantamus itaque hodie rationabiliter canticum verborum assumptorum. *Suscipimus* &c. Sed modo loqui desistamus de aliis hodiernis solemnitate historiis: suppono enim, vos satis informatos esse picturis, litteris & praedicationibus. Non instamus curiosis quaestionibus parum ad nostram aedificationem proficientibus. Verum sermonem nostrum ad aliquam moralitatem ex praedictis, & de hodierni mysterii praesenti Festo convertamus. Primam partem terminemus ut ad secundam accedamus. Quemadmodum in principio tetigi, in nobisipsis templum habemus & quandam Dei Ecclesiam, de quo dicit sanctus Paulus. I. ad Corinth. III. 17. *Templum Dei sanctum est, quod estis vos*. Murus hujus Ecclesiae & claustrum, est corpus quod animam continet. Porta & fenestrae, quinque sensus sunt corporales; oculi, aures, os & alii. Altare, est hominis voluntas, quae est tanquam in medio cordis templi hujus. Super hoc Altare fiunt sacrificia & oblationes bonarum & malarum affectionum. Bonus Curatus est solummodo Spiritus sanctus. Parochiana est anima nostra. Sacerdos est ratio vel intellectus, qui docet parochianam suam quonam pacto sese manutenere debeat & gubernare. Campanae, bonae sunt inspirationes, quibus Spiritus sanctus in eminentiori hujus templi loco sonitum incutit, & in turri quae synderesis nominatur. Templum intrare non debent immundi porci luxuriae, nec canes detractionis, nec excommunicati, hoc est, infernales inimici. In hoc esse debet verae Fidei lampas, igne charitatis accensa, chorda Spei sustentata. Hujus templi picturae, bona sunt Sanctorum & Sanctarum exempla, quae nos inspicere debemus & imitari. Et sic de multis aliis similitudinibus in hoc templo, quas omitto. Hic recipere debemus misericordiam, quia meliorem hospitem habere non possumus, nec melius praesentare Offertorium. Necessum est autem, ut nobili concomitetur Processione, quia Maria quam firmam intelligo credulitatem, nobis eam adducere debet misericordiam. Maria interpretata est, illuminatrix, quod Fidei convenit. Simeon, per quem veram intelligo obedientiam, ipsam recipere debet & portare. Simeon interpretatur auris sive auditus, quod convenit obedientiae. Demum Anna (per quam perseverantiam intelligo) eam debet diligenter servare. Legimus de Anna, quod erat in Templo perseverans in oratione quoad primum. Quod vero credulitas misericordiam adducat, habemus de Abraham, cui per hanc virtutem primum facta fuit promissio. De hac misericordia, scilicet Filio Dei benedicto, legimus Dominam nostram vera credulitate misericordiam concepisse, cum dixit: *Ecce ancilla Domini* &c. Luc. I. 38. Adhuc habemus in mille sanctae Scripturae locis eos qui habuerunt veram & firmam Fidem in Deum, misericordiam impetrasse. Apparuit de Jonatha. I. *Regum*. De David. De Juda. De Maria Magdalena. De muliere Chananaea. *Matth.* 15. Per oppositum habemus, Jesum Christum non multum virtutis & misericordiae suae patriae infirmis tribuisse, propter eorum incredulitatem. Et revera opi-

nor incredulitatem nostram, ne misericordia adveniat, magno esse impedimento ne Rex noster sanitatem consequatur. Magnum esset miraculum si auxilium diaboli petendo auxilium Dei haberetur; unus enim destruit, & alter aedificat; nunquam talis macula domum intravit Gallorum, & timeo, ipsam non solam venire. Grande est peccatum & magna ignominia his qui sunt causa ejus. Insuper quoad secundum, quod obedientia consequatur misericordiam, apparuit de Noe & Loth. *Genes.* 19. Et per contrarium hi pereunt sine misericordia, qui Deo non obediunt. Hoc clare patuit in uxore Loth & Saule, & his qui ante diluvium fuerunt, aliis quoque sine numero hominibus. Demum perseverantia virtus est quae retinet & misericordiam servat; quia finis coronam meretur, non praedium: qui absque perseverantia inchoat, ignominiosum & verecundum misericordiam de templo suo spirituali effugit & expellit. Ideo dicit Jesus Christus: *Qui autem usque in finem perseveraverit, hic salvus erit.* *Matt.* x. 22. Qui ergo vult modo recipere fructuosum & dignum misericordiam nobilem supradictam, sibi acciscat & sumat Processionem, videlicet bonam in Deum Fidem. Quis nobis eam adducet misericordiam? Bona Mandatorum suorum obedientia. Quis eam recipiet? Bona Spes. Quis eam servabit & retinebit? Perseverantia. Tunc secure dicere possumus Deo verba proposita: *Suscipimus Deus misericordiam tuam in medio Templi tui.* *Pf.* XLVII. 10. Verum heu summopere metuo quin hodie plures misericordiae loco intra se sumant & recipiant crudelitatem damnabilem, odiosam, & abominabilem. Non est similis crudelitas aut furor illi quo quis se ipsum occidit & persequitur. Sic autem est, ut quotiescunque homo aliquis mortaliter peccat, illum seipsum morti dedere. Cui morti? Magis odiosae & tremendae morti quae esse queat, hoc est, peccati morti: *Stipendia peccati sunt mors.* *Rom.* vi. 33. Et *peccatum postquam fuerit consummatum, mortem generat.* *Jac.* I. 15. Et si quaeras, quo pacto miserabilis haec crudelitas, peccatoris intret templum? Respondeo, ipsam contrario modo intrare, quo misericordia intravit; quia infidelitas eam ducit, inobedientia recipit, obstinatio autem eam servat & retinet. Revera haec mala est Processio, & illi contraria quae hodierna die fuit celebrata. In magna est confusione, miseria & desolatione miserabile templum animae nostrae, quando crudelitas taliter ipsum possedit. Nulli parcat; quin potius omnia dissipat comburit & confundit. In primis verus hujus templi Curatus, spiritus sanctus videlicet, expellitur, cui succedit infernalis inimicus, falsus, haereticus schismaticus. Cum primum intraret portas templi hujus, omnibus vitiis aperiri necessum est, & omnibus claudi virtutibus. Tunc enituntur cum magna turba & confusione infernalis inimici stipendiarii, ut pauperem parochianam Ecclesiae illius, hoc est, animam nostram, ad aeternam trahant damnationem. Nota de illis, qui destruunt templa, ut laudentur. Superbia intrat cum praesumptione, ipsa animam extollit in altum, postea frontem ejus ferit, & contra terram dejicit. In *Psal.* LXXII. 18. *Dejecisti* &c. Quando elati sunt, dicit *Psal.* tu eos dejecisti, humiliasti, & suppressisti.

*Tolluntur in altum,  
Ut lapsu graviore ruant.*

De graviore autem lapsu eveniunt ira, invidia & odium quae excacant animam, & miserè tormentis afficiunt. Horatius.

*Invidia Siculi non invenerunt tyranni,  
Majus tormentum.*

Nec abest avaritia, quae animam nostram fatigat & distrahit per mare, per terras, per ignem, per omnia mortis pericula. Horatius.

*Impiger extremos currit mercator ad Indos.*

Pigritia eam catenis ligat vinculo adeo duro, quod ad bene agendum seipsum juvare non potest, nec movere. Quid dicam de gulæ peccatis quæ animam prorsus inebriant vinis & cibis taliter, ut obliviscatur Dei, & sui ipsius, & omnia vertit in fabulas & derisum, quæcunque ei de gaudiis Paradisi & pœnis dicuntur inferni: de nullo enim cogitant hujusmodi gulosi, præterquam de ventre ipsorum. De his dicit Apostolus: *Quorum Deus venter est.* Philipp. III. 19. Nec deest luxuria quæ comburit foetido carnalitatibus igne quicquid boni est in habitatione spirituali templi nostri. Nunquam heu! civitas materialis adeo crudeliter destructa fuit, à quantumcunque perversis subversa fuerit hominibus, sicut templum hoc spirituale, cum introducitur crudelitas, eo quo dictum est modo. Finaliter idololatria ibi habitat cum fororibus suis germanis quæ sunt fortilegium, magica, superstitione, quæ faciunt ut misera anima in eorum Deos credat, Baptismum suum deneget & Fidem Christianam, diabolum adoret & illi sacrificet. Revera omnis creatura quæ se illis dedit sacrilegiis est idololatra, extra Fidem Christianam, à sancta Ecclesia excommunicata, & secundum veterem Legem digna lapidatione; secundum nostram verò digna combustione. Cum inimicus parochianam suam taliter videt dispositam, plenam plagis mortalibus & in lecto mortis jacentem, crudelitatem fororem suam vocat, & maledictam supradictam Processionem, ut parochianam hanc sepeliant. In primis infidelitas animæ ipsi oculos claudit & velat, ne videat aut cognoscat misericordiam, ut invocet eam. Inobedientia involvit linteum & ligamine iniquæ consuetudinis. Obstinatio eam ponit in secreto aut arcula, quæ Dei nominatur oblivio. Et ne unquam ab hac discedat, crudelitas illi superponit durissimum, frigidissimum, & horrendum lapidem obdurationis cordis & spei. Cum sic anima sese habuerit, actum est de ea, nec unquam speres remedium: quemadmodum dicit sanctus Bernardus in *Libro Considerationum* ad Papam Eugenium: talis enim homo nec Deum timet nec homines. Si omnes qui in mundo sunt Prædicatores quotidie incessanter prædicarent tali animæ, quæ eo se quo dictum est haberet modo, hoc est secundum malam consuetudinem & cordis duritiam, nunquam eam ad bene agendum efficerent molliorem seu proniorem, quoadusque ipsa malam suam dimisisset consuetudinem, cor suum ad Deum levasset, sepulchrum & abominabilem peccati foetorem abjecisset. Nihil in ea proficerent verba dulcia ut mollior fieret, nec dura verbera ut rumperetur aut flecteretur; quoniam surda est ad omnia bona. Nihil timet, immò nec corporalem mortem quæ tam breviter & certo illi instat, & minatur. Apparuit in Juda, & Pharaone, atque aliis. Et de hoc dicit Sapiens: *Vide quod nemo potest corrigere eum quem Deus despexerit* Eccle. VII. 14. De Judæis pro tempore Passionis &c. Deus ex gratia sua non nobis talem evenire permittat crudelitatem, & cordis duritiam talem. Attamen audite adhuc dolum & inimici deceptionem: non ei sufficit quod anima facta sit ejus parochiana & subjecta, & taliter (ut dictum est) sepulta; sed ut augeat malum, & ne quandoque aliquod per misericordiam apponatur remedium, superponit animæ pannum aliquem contextum hypocrisis, fictione & dissimulatione, quod mundo appareat pulchra. Si enim non esset hoc hypocrisis pallium, supradicta persona appareret adeo turpis, odiosa & abominabilis mundo; quod confestim irrideretur, & ab hominibus dure infestaretur, & per magnam verecundiam forsitan converteretur. Deinde priusquam misera illa anima inferni sepeliatur cæmeterio: ibi enim inimicorum sepelientur parochiani, sicut apparuit de nequam divite, qui sepultus est inferno; inimicus procurat ut mortuorum cantentur Vigiliæ.

Et qui has cantant Vigiliæ? Revera adultores, qui

sunt Capellani & Cantores diaboli. Vigiliæ quidem incipiunt per *Placebo*; sed loco laudum Dei Deum contumeliis afficiunt, maledicunt & denegant, falsas prædictæ personæ sic sepultæ laudes decantant: & loco fletus falsa habent gaudia, solatia & refrigeria. O Deus, si quis corporalibus posset oculis inspicere animam hominis talis, profecto res videretur extranea, multumque horrenda, sic eam duci in mortem & inferni sepulchrum: eo tamen fit modo. Si autem forsitam quisquam præsentium ob hanc tristetur miseriam, aut quicquam boni loquatur, & emendationem suadeat, multo satius illi foret si abesset; confestim enim irridebitur, digito ostendetur, & contumeliis afficietur. In hoc mortuorum Servizio non est pax, quia *pax non est impiis.* Isa. XXVIII. 42. Oblationes & sacrificia sæpenumerò valde sunt crudelia, quia sunt de carne, & humano sanguine. Mitto declarationem. Posset introduci de Busyrade tyranno, qui sacrificabat homines diis suis. De Diomede, qui eos equis dabat. De Poliphemo &c. Considerate ergo in qua miseria sita sit anima quæ de templo suo misericordiam expellit, ut damnabilem recipiat crudelitatem. Propterea, o devota anima, ad Dei similitudinem creata, suo pretioso sanguine amarissimè redempta, ejice propter Deum, ejice maledictam hanc hospitem crudelitatem, & misericordiam recipe: qui receptionis modus in præcedentibus est demonstratus, secundum hodiernæ diei mysterium. Bonam assume credulitatem quæ misericordiam ipsam tibi adducet; bonam obedientiam, quæ eam recipiet; bonam perseverantiam, quæ ipsam custodiet.

Te oro propter Deum interea dum misericordia suam tenet Thronum & suum Judicium, in hac vita te illi submittas; noli expectare Justitiæ Sententiam post mortem, quoniam sine remedio perdereris, & rigorosè damnareris. Propterea rogabat Psalmista dicens: *Domine ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me.* Ps. VI. 1. Et Anselmus: *Ira Dei* &c. Meditare, bene meditare quid profit omne illud quod in hoc mundo facis, omne quod afflictione magna perficis, omne quod per rapinam obtines, omne quod vindictam postulas, si cadas in districta mortis hora in horribile Judicium Justitiæ, in mortem perpetuam. Et per contrarium non est nisi breve quoddam momentum de omnibus hujus mundi pœnis quibus afficimur, ut Dei servemus Mandata, eas comparando ad Paradisi gloriam quam misericordia omnibus bonis suis elargitur hospitibus. Quam nobis concedat Pater, & Filius, & Spiritus sanctus, qui vivit in secula seculorum. Amen.

JOANNIS GERSONII

Doctōris &amp; Cancellarij Parisiensis

S E R M O  
IN DIE DOMINICA  
S E P T U A G E S I M Æ.

Anno 388. Craſtino Vincentii.

*Ad MSS. Codd. Viët. 463. & Navarra. unum.**Misit illos in vineam ſum. Matth. xx. 2.*

**R**everendiſſimi Domini, Patres ac Magiſtri, miſſus ego ad vos, qui venuſtiſſimam hanc Pariſienſis Univerſitatis vineam bonis artibus excolitis, quam tu, Deus optime, de Ægypto tranſtulisti, quæ extendit palmiteſ ſuos à mari uſque ad &c. Miſſus, inquam, vinum prædicationis exprimere; ubi illud hauriam, undè eliciam, vix habeo. Ita enim hodie præclarus ille in primis, & abſque dubitatione doctiſſimus viticola noſter, Præceptor meus à puero, & Doctōr cum Reverendiſſima autoritate rememorandus ſemper mihi; ille inquam, thematis noſtri verba quaſi totidem prægravidos divinæ Scripturæ racemos, per ſtudii torcular tanta virtute qua poſſet, & vinum admonitionis præfervidum tam acriter, nec minùs abundanter expreſſit, ut nihil mihi præter folliculos inanes, præter acinos, & neſcio quas vini inopes reliquias dimiſſum videatur. Introductus tamen atque miſſus, nec retrò pedem vertere, nec imperantibus non obſequi poſſum. Propterea cum Jeſu Sirach ſui Libri. Cap. xxxiii. 16. *Quaſi qui colligit acinos poſt vindemiatores, & ipſe ſperavi.*

Ego itaque tanti vindemiatoris veſtigiiſ inhærens, quæ neglexit, vel ſciens præteriit, vel liberaliter dedit recolligam, & vinum utinam tam efficaci quàm rude & indigeſtum eliciens, in vaſa aurium veſtrarum, meliori utique vino imbui digna, transfundam; illà priùs exorata & in auxilium accerſita, quæ abſque ſciſſura virginalis terræ, vitem veram parturiit, ad quam recurrentes dicamus: *Ave Maria.*

*MISIT* &c. Parabolicam Domini vineam Eccleſiam figurare nemo hæſitat qui hodiernum legit Evangelium, aut matutino Sermoni præſens fuit. Verùm expoſitio hæc non adeò ſolitaria eſt, ut aliam prorsùs excludat. Quamplures nempè vineas myſticas Scriptura loquitur, quibus omiſſis, ad præſens tantùm duas introibo, Vineam ſcilicet mentis humanæ, de qua Cant. viii. 12. *Vinea mea coram me eſt.* Vineam inſuper ſacræ ſapientiæ, de qua ad literam Eccli. xxiv. 23. *Ego quaſi vitis fructificavi* &c.

Iſtas ideò vineas conjunxi, quòd neutra ſine altera excoli feliciter poſſit.

Quod ne quis falſè dictum arbitretur, audiat abſque ſapientia animæ vitam deſtrui. *Tranſivi* (inquit Sapiens) *per vineam viri ſulti, id eſt, ſapientia carentis: credis fortè, quòd pulchram repererit? audi quid ſequitur: Et ecce totum, inquit, repleverant urtica & vepres, ſed & maceria lapidum deſtructa erat.* Proverbiorum xxiv. 30. In urtica datur intelligi mentis auſtio quam voluptas ingerit; in ſpinis punctuoſa, lacerofa, ulcerofa & dolorofa mentis punctio, quam cupiditas parit; in deſtructis palis, in deſtructa maceria, ruinofa mentis clauſio, quam otioſitas aperit. Sapientiam verò non niſi in bona & benè inſtituta anima reperiri poſſe aperte monſtrat illud Sap.

*4. In malevolam animam non introibit ſapientia, nec habitabit in corpore peccatis ſubdito. Pie autem agentibus dedit ſapientiam. Eccli. xliii. 37.*

Hanc igitur vineam duplicem nunc introgreſſus, excolendam eſſe ſuadebo, præſentem collatiunculam ſub tribus perſuaſoriis orationibus abſolvens. Eſt ſiquidem genus hoc dicendi vehementius atque concitatius, quòd quaſi aliquibus verborum ſtimulis mentes penetraſ, & vivis eas faculis accendit ad virtutem.

Prima oratio perſuaſiva, erit de vinea ſpirituale noſtræ mentis, ut ad eam primo mane confurgamus.

Secunda, erit de eadem, ut eam ipſam debite excolamus.

Tertia, erit de vinea ſapientiæ, ut eam diligamus. Auditores autem vos benevolos habere precor, & hoc à veſtra humanitate & clementia impetratum ſperans incipio.

Adeſſote Optimi Adoleſcentes, & ſummi Patrifamilias juſſionem credulis auribus attendite. Ite vos in vineam. Ite, currite, rumpite moras omnes. *Omne ut Naſo ait:*

*Labitur occultè falliturque volubilis ætas, & nihil eſt annis velocius.*

Tragicus quoque Seneca, *Properat curſu vita citato, volucrique die. Rota præcipitiſ volvitur anni. Accelerandus idcirco curſus eſt.* Neque ignotus piger ille eſt à quodam vulgari Poëta deſcriptus.

*Qui ſi manè vocetur, obaudis.*

*Si cietur adhuc iterata voce ſonora.*

*Nare vigil ſtertit, tandem clamore coactus.*

*Ore tamen lento linguam movet: & mihi quid vis?*

*Inquit, ſurge veni, non eſt permiſſe quieſcam.*

*Immo dies eſt ſurge Deus, miſer en ego ſurgo.*

*Vade ſequar, nec enim ſequitur quid deſpis, & tu*

*Non venies? dudum veniſſem, ſed mihi veſtes*

*Quæro, nec invenio; quis demon ſuſtulit illas?*

*Surge cito, Domine, ſum præſto, nec eſt tamen, immò*

*Vel caput huc illuc vertit, vel brachia ſcalpit,*

*Membra vel in longum diſtendit, ſic ſibi quaſdam*

*Undelibet morulas querit, ſibi ſic venit ore*

*Non pede, ſic veniens nunquam venit ille coactus.*

Hæc ille.

Quàm multorum hic mos eſt, qui non temporalis, ſed æterni Domini vocationem ſomniantes audiunt, à cubilibus peccatorum ſordidiſſimis avelli nequeunt. Verùm aliter eſt agendum, quoniam magnum opus eſt, tempus verò breviffimum. Meminiſſe ſiquidem debetis & à Dominica parabola didiciſſe, unius tantummodò diei ſpatium non ampliùs ad laborem datum eſſe; tam velox, tam brevis, tamque caduca eſt mortalium vita! Quemadmodum itaque dies ab algida aurora inchoans, paulatim per horas & momenta ad intenſum meridei fervorem, & ab indè in gelidam noctem progreditur: non aliter homo ab infantia incipiens gradatim per pueritiam, per adoleſcentiamque & juventutem, quaſi per totidem horas, ad vividum & nubile viritatis robur provehitur: ſubindè in ſenectam & decrepitudinem, in tenebroſam denique noctis mortem ſeſimque ac ſine ſtrepitu relapſurus. Quàm vita brevis, quæ tota fugaciſſimo diei unius curſu meſſuratur! Numera Menſes, Annos, atque Luſtra, nil aliud quam exigua diei unius momenta ſunt. Adde quòd aliarum rerum perditioni utcumque ſuccurritur; temporis jaſtura irreparabilis eſt. Quòd notavit vulgati verſus gravis ſententia.

*Quiſque poteſt rebus ſuccurrere, nemo diebus.*

Inde eſt Lyricum illud Hortatii ad Poſthumum.

*Eheu! fugaces Poſthume labuntur anni.*

Quamobrem, præclariffimi Adoleſcentes, unanimes dicite, & in opus deducite illud Cant. vii. 12. *Manè furgamus ad vineas; periculofa quippe eſt mora, ridiculoſa eſt curvatura, fructuoſa excultura; ideò manè ſemina ſemen tuum.* Eccli. ii. 6. Ideò furgamus;

gamus, surreximus & erecti sumus in ipso ad vineas. *Plantabunt vineas, & bibent vinum eorum.* Amos. ix. 14. Non expectetur tertia, non meridies, aut ipse ad extremum solis occasus, sed manè fiat. Dedecorum est instar mortuorum prostratos humi jacere, & ut Persius indignans ait, *Curvas in terris habere animas.* Ideò surgamus, commissæ sunt singulis singulæ vineæ, quæ neglectæ peccati virus paviunt; excultæ verò fructificant in vinum felicitatis æternæ. Ideò ad has surgamus vineas.

Sed dicet forsitan aut pigrior aut somnolentior aliquis: cur manè & non potius vespere? Accedentes itaque novissimi præponemur primis, & mercedis tantumdem juxta sententiam parabolæ hodiernæ sumus accepturi: incassum igitur tota die sudantes nostra attereremus corpuscula, & æstus pondusque diei intolerabiles gratis subiremus; ludendum potius est, & adolescentiæ, juventutisque affectibus gratissimis & placidissimis indulgendum ipsi naturæ; senectuti, quando quidem aliud agere fas non erit, vineæ cultus relinquatur. O fallacissimas spes! O expectationes vanissimas! Quot peremerunt adolescentes, quot ad cælum evoluturos juvenes, in æternæ damnationis præcipitium ruere coegerunt? Non vos moveant inertium servorum voces, quoniam qui manè dedit, nec meridiem, nec ipsam quidem tertiam spondit; sed ut sapienter Sapiens affirmat *omnia in futurum servantur incerta.* Eccle. ix. 2. Quàm multi prolixos vitæ annos aut somniantes, aut promittentes, uno die, una hora, unoque momento miserabiliter obierunt? Quot inter has vanæ spei voces occubuerunt, videre stupor est. Propterea filio suo præcipiebat Dominus vineæ. *Matth. xxi. 18. Fili, vade hodie operari in vinea mea.* Dicere mihi visus est: Pater sum, tu filius; obtemperandum est; vade, eundem est hodiè, non procrastinandum est; operari, non obtorpesendum est, in vinea fructificandum est. Sed assurgit hæc improba & temeraria spes, tacito murmure secum insurrexans: non hodie, sed cràs, erit hodiernus dies ut hesternus sit in voluptate; sit in jocos, sit in delectatione, cràs ab his respiscam, cràs vineæ cultui operam adhibebo. An auditis corvinam vocem? An infidam fiduciam animadvertitis? Audite potius illud non tam creditum, quàm expertum Nasonis verbum:

*Qui non est hodiè, cràs minus aptus erit,*

Quousque cràs, & nunquam hodiè; fiant, quæso, omnia ista cràs unum hodiè, aut unum manè in qua vineam tuam opereris. Nec frustra Prophetam dixisse putes: *Bonum est viro, cum portaverit jugum Domini ab adolescentia sua.* Thren. iii. 27. Jugum liberum ac regium, & nisi Christum mendacem putes, suave atque leve: gravat fortassis cum incipit; mox ut tuleris, in oblectationem veniet. Ideò benè præcipit Rhetor ille Tullius. *Optima forma vivendi eligenda est, quàm jocundam reddet consuetudo.* Et Naso: *Quod malè fers, assuesce, feres.* Jugum leve est, si pensentur pabulum & præmium, & facilis labor quem amor operatur; mollibus verò, & enervatis, ac non amantibus nihil non difficile est. Porro Seneca in se expertum esse ait quòd facillimè tenera conciliantur ingenia ad recti amorem, & leviter, id est non multum corruptis injicit manum veritas. Ferocissimarum enim belluarum catulos edomamus, & teneras plantas circumflectimus ut libet: senectam expecta, solamque temporis moram, frustra hæc agere conaberis. Nec alia ratio est cur pueros suos confestim parentes aut scholis, aut aliarum rerum opificibus tradunt, nisi quòd grandior ætas minus his apta est: quantò fatiùs bonæ menti ac fertili ab incunte ætate vacandum est, qua arte alia venustior nulla est, nulla insignior, nullaque sciri difficilior; cum è contrà mala mens per se & sine magistris (ut Seneca ait) addiscatur. Quapropter, ô ingenui Adolescentes dum vinea vestra est ad instar ceræ flexibilis, dum que vitiorum frutices in eam nondum altè radices egerunt,

eam excolite, ad eam vigilate. Facillimè siquidem violabilis est, aut ab æstuanti & igneo vapore libidinis, seu à gelida bruma, vel à turbido & exurenti vento ambitionis, aut alia peste hujusmodi. Quæ, & similia incommoda, si vineam teneram vobis non obstantibus invaserint, de ea actum est & perit. Eliquate igitur ex ea primum ac purum vinum, nec fordidis criminum fecibus mixtum, & vestris in vasis recondite, quoniam Flacci verbum est, quòd Augustino placuit:

*Quo semel est imbuta recens servabit odorem, Testa diu,*

Ait enim Seneca 2. *Epist. i.* quòd in ætate simili vino, primum optimum est. Ideò Virg.

*Optima quaque dies miseris mortalibus æni.*

*Prima fugit, subeunt morbi, tristesque senectus.*

Primum insuper vinum gratissimum est & Deo acceptissimum. Ad hoc Judæi primitias vindemiæ offerre jubebantur Sacerdotibus: contra detestandam illorum ignaviam qui primitias ætatis & vindemiarum suarum spiritualium mundo largiter effluunt; feces suæ senectutis Deo dare, dedicareque proponentes; qui cavere debent ne audire mereantur illud Christi: *Non bibam amodò de hoc genimine vitis* *Matth. xxvi. 29.* Quoniam vitis senex quæ ab initio non exculta est, convertitur in labruscam aridam, nodosam, & exosam, cujus liquor acerbissimus est. Nimirum si delicatissimus vini spiritualis potator Christus talis modi vitis germen aspernatur: nimirum etiam si hos senes de miseris suis quibus evelli sæpè frustra conantur, hora diei novissima ingemiscentes nequaquam audivit summus Paterfamilias, qui cum hætenus semper mittemtem vocantemque habuerunt contemptui. Mens erat mea generosorum adolescentum exempla, ut Platonis, Catonis, Cyri, Alexandri, Alcibiadii; Sanctissimorum præterea, ut Samuelis, David, Joannis, Nicolai, ac similibus quorum ingens multitudo est, ad vestram revocare memoriam; sed veritus sum ne illam potius obruerem aut fastidirem rerum multitudine. Satis est dictum, modò agatis ut illorum fitis in numero, qui vineam Domini, id est animam primo manè juventutis excoluerunt, de quibus hodiernæ parabolæ initio dicitur: quòd *exiit Dominus primo mane conducere operarios, & misit illos in vineam suam;* quòd fuit thema præassumptum: ubi conformiter ad prædicta primo mittente nobis proponitur consummata jam actio sedulitatem exprimens imitandam, cum dicit, *Misit, de præterito. Misit ad vos omnes servos meos Prophetas de morte consurgens.* Jere. xliv. 4. Ecce diligentiam quæ imitanda est. Nam *Ibid. c. xxiii.* dicitur quòd non mittebantur Prophetæ & præcurrebant. Ergò à majori nos, qui mittimur, habemus præcurrere. Et sic in missis subjungitur firmata operatio otiositatem reprimens fugiendam, ibi scilicet *operarios. Mitte illum in operationem ne vacet. Multam enim malitiam docuit otiositas.* Eccle. xxxiii. 28, 29. Et ideò semper aliquid boni facito ne te diabolus inveniat otiosum. In vinea comprehenditur grata fructificatio sterilitatem perimens rescindendam, in vineam scilicet. *Ezech. xvii. 6. Facta est vinea, & fructificavit in palmites, & emisit propagines: & fructum suum dabit vinea.* Zach. viii. 12. De tribus simul illud jam præallegatum repetatur: *Fili, vade, quoad primum, hodie operari, quoad secundum, in vineam meam, quoad tertium. Hæc de primâ oratione.*

## SECUNDA ORATIO,

*Qualiter vineam nostram excolere debeamus.*

Totis accingimini viribus, insignes Viticolæ, sumite sarculos; ligones adaptate, ortus est sol, exeat homo ad opus suum & ad operationem suam usque ad vesperrum. *Pl. ciii. 23.* Pudeat servos stertere, pudeat

deat jacere, cum jam clarum mane fenestras intrat, ut apud Persium est. Cumque vigil ille venturus Paterfamilias pridem exierit, qui tremendis vocibus intonans acclamat: *Quid hic stas tota die otiosi! Ite & vos in vineam meam*, quæ est mens vestra. Præcipit incunctanter: *Ite in vineam meam*, ipsam excolite. Ite, non quidem gressibus corporis, sed piis affectibus: neque enim maria nobis transfretanda sunt, aut desertæ solitudines adeundæ, sed quod præsentissimum est ad nos. Ite (& Persio obedientes) non vos quæsieritis extrâ. Habet itaque vestrum quilibet vitem intra septem sui corporis interclusam, similem illi quam somnians ille incarceratus pincerna Pharaonis se vidisse refert. Gen. xl. 9. *Videbam inquit, visum coram me, in qua erant tres propagines.* Mysticè, vitis hæc anima nostra est. Et propagines tres, sunt ipsius vires, scilicet vis rationalis, vis concupiscibilis, & vis irascibilis. Germina, sunt cogitationes. Flores, affectiones. Uvæ, sunt operationes, quæ dum prodeunt, quasi in vinum exprimuntur. Hæc autem vitis, si neglecta, nec cultu virtutum assidue exercitata sit (ut fieri solet) convertitur in labruscam, seu vineam silvestrem, qualis erat illa ab Elizæi famulo reperta. 4. Regum iv. Hanc conversionem pessimam gravi interrogatione culpât Deus Jerem. ii. 21. *Ego, inquit, plantavi vineam electam, quomodo ergo conversa est in pravam vinea aliena?* Et Isaïæ. v. 2. *Exspectavi ut faceret uvas, & fecit labruscas.* Et quoniam qualis arbor est, tales ejus esse fructus necesse est. Mast. vii. istarum tam diversarum & adversarum vinearum disparia vina sunt, ambo tamen mixta. Primum est dulce, suave, & odoriferum; reliquum falsum, putre, & foeculentum. Primum pollicetur anima sancta dilecto suo: *Dabo, inquit, tibi poculum ex vino condito.* Can. viii. 2. Ideò condito, quia variis confecto virtutibus, tanquam ex multis aromatibus & pigmentis. Secundum vinum id est de quo Psalmista ait: *plenum mixto*, id est multiplici peccato, *cujus fex non est exinanita*, de quo *bibent omnes peccatores terra* Pf. lxxiv. 9. 10. & Deuter. xxxii. 33. *Fel draconum vinum eorum.* Videtis quam miseranda transformatio, & quanto cum discrimine nostræ mentis vinea aut inerti torpore, aut procrastinatione perverfa, debito cultu exerceri contemnitur. Ecce nunc tempus putationis ac spiritualis exercitii advenit, Septuagesima scilicet, quæ in septemplici denario dierum, quasi septem horis clauditur, ubi quisquis operari renuerit, diurni expers erit denarii, nec cum Christo hora novissima referget ad vitam. Laboremus igitur, & non labatur, nec prodigè spargatur tempus, res (ut Seneca ait) pretiosissima: non perdamus vineam pro qua irriganda noster olim Dominus est crucifixus, & non sit vilis nobis anima nostra, quæ tam chara illi fuit. Neque enim domum, neque vestem, neque suppellectilem malas habere volumus; non malam similiter habeamus mentem, sit, precor, charior nobis anima nostra quam tunica. Undè prorsus monet Sapiens: *Miserere, inquit, anima tua placens Deo.* Eccli. xxx. 24. Et quomodo illius misereris, quam perimis? quomodo illam amas, quam sentibus peccatorum durissimis cruentari, & densissimis vepribus suffocari permittis? Ad misericordiam tamen si ullatenus flectere potest miseria illius, abundè miserandum erat, cum nulla sit major, nulla deterior quam quæ ex peccato oritur calamitas. Quæso te, dum districatissimus laborum nostrorum exactor hora diei novissima quid egeris percontabitur, quid dices, quam contexes responsunculam? Non erit mendaciorum locus: tremens, pudoreque suffusus, & attonitus respondebis illud Cant. i. 5. *Vineam meam non custodivi.* Delicati verè & ineritis servi responsio hæc est, quam non lento pede subsequetur crudelissima damnatio. Aufurge igitur, & operam da ut animæ tuæ vitis radice per profundam humilitatem, suffumigetur per doctrinæ susceptionem, fodiatur per

*Tomii III. Pars III.*

cordis Contritionem, irrigetur per lachrymarum effusionem, extirpetur per puram Confessionem, & tandem putetur per plenam Satisfactionem. Sit in ea torcular disciplinæ conversationis quod virtuosæ devotionis vinum exprimat; sit turris aut specula altæ contemplationis, & diligens mandatorum observatio tanquam sepes atque maceria; ferreum habeto ligonem fortitudinis, acutum sarculum temperantiæ, & vinum fraternæ dilectionis; sint capaces rationes tuæ in memoria, nec effluentes aut rimosæ, per præceptoris obligationem. Denique contra ostentationem sint observata atque clausa cordis tui cellaria. Dùm verò mortalitatis tuæ ac fragilitatis memor terræ diù recurvus inhæseris, subrige te interim, æther altum intueri, lassasque vires refove. Sub dio, & in campestribus virtutum habitatio tua, & ingrætae tumultuantisque urbis curiosissima otia, & enervatas rabidasque delicias, dolos, invidiam, fraudes, ex animo tuo dimove, & detestans fuge. Arceantur à portis ac introitibus vineæ tuæ insidiantium demolientiumque ferarum occurfationes; per portam oculorum tuorum cave ne introeat elatus superbiæ cervus, non onager jugi Domini impatiens, non cricius malorum cupiditatum aculeis resperfus; obrudatur aurium janua, ne vulpeculæ adulationum fallaces ac subdolæ obrepant; non pateat per gustus aperturam voracibus lupis ingressus, nec ebriosis lyncibus vini avidissimis; claudatur linguæ volubilis cardo ipsis canibus, detractoribus clamoris atque mordacibus. Super omnia observetur janua tactus, & mille feris, milleque vectibus obseretur; alioquin libidinosa, immunda, lutosæ ac fordida sues, olidæ hirci, apri truces omnia subverterent, conculcarent, & solis afflatibus exurerent. Clama forti spiritu per tubam orationis contra aves coeli quæ sunt demones. Math. xiii. easdem per signum crucis vineæ affixum vehementer exterreas. Hæc age, ne in vineam tuam incidat illud Prophetæ dictum: *Extirminavit eam aper de sylvâ, & singularis ferus depastus est eam.* Pf. lxxix. 14. Itidem illud: *Diruperunt eam omnes transeuntes viam* &c. Pf. lxxxviii. 24. Naboth mori maluit, quam vineam suam pretio magno Regi Achab venundaret: patet 3. Reg. xxi. Et quomodo tu vineam mentis tuæ his hostibus gratis offeres? quæ non ut vinea Naboth caulibus complantanda erit, sed lappis sed tribulis, saluicisque peccatorum acutissimis & miseris animas dicerpentibus erit respergenda. Magna prorsus esset infania.

Curandum est præterea, ut & prænomina vitis propagines tribus palis fulciantur. Vis rationalis, palo Fidei; vis concupiscibilis, palo Spei; vis irascibilis, palo Charitatis. Nam hoc neglecto, vitis propriarum virium inops humi prosternitur, & in altum surgere nequens, ex humido telluris actu vitiosam contrahit putredinem. Hinc nascuntur aranæ supervacuae curiositatis, hinc spurcidæ limaces crudelitatis, hinc vorax cupiditatis eruca devotionis medullam & gratiæ rorem penitus exsiccantes, afferentes insuper secum illam maledictionem Abacuc. iii. scriptam; *non erit germen in vineis.* Nihil itaque altum, nil magnificum, nil cœlestē cogitare possunt, qui Fidei, Spei, & Charitatis arctis vinculis & firmis retinaculis non inhærent; sed terrenis toto pondere incumbentes ad omnia vitia proclivi dilabuntur. Hoc est quod in bestias homines vertit, & rationis obtundit aciem, ita ut homo totus brutalis effectus sapere non possit cœlestia, sed in omne nefas atque facinus impellitur. Nam ubi, projecta Fide, regnat ignorantia, ubi desperatio Spei locum tenent, ubi cupiditati cedit Charitas; cupiditas instimulat, ignorantia excœcat, & desperatio præcipitat. Longè aliter insignis ille vineæ cultor Paulus: *Scio, inquit, 2. Tim. i. 12. cui credidi, & certus sum, quia potens est depositum meum servare in illum diem justus Judex.* Ibid. iv. 8. ecce

T t t

li



ligaturam ejus cum Fide & Spe. Et ad Rom. viii. 38. *Certus sum enim, quia neque mors, neque vita, neque Angeli &c. & sequitur, neque creatura alia nos separabit a Charitate Dei, v. 39. Ecce tenacissimum Charitatis amplexum. Hunc imitemur & summo Patrifamilias animo prompto pareamus; valeat apud nos tantundem Dei jussio, quantum apud improbos nequissimarum cupiditatum possunt imperia. Nam si eos mittit avaritia, illicò pergunt; si ambitio, dicunt, ecce assumus; si luxuria, præstò sunt; si gula, non differunt; si invidia, detractio, ira, in auditu solo auris obediunt: & fidelis Christianus Deum mittentem & vocantem non audiet, dissimulabit, obfurdescet & excitari non poterit? Absit. Nihil est quod cupiditas suos pati servos non faciat: famem, sitim, frigora, sævitiam cœli, aërisque intemperiem, ignominias, probra, contumelias; durissima denique servitute humeros premit, sarcinas auget; in ferrum, in ignes, in pericula omnia nequiter impellit. Et tamen apud cupidos hæc pati ludus est, ut gloriunculam aliquam aut fœdam delectatiunculam adipiscantur, sive ut aliquantò opulentiores fiant, immò certè ut egentiores, ut inglorii & cruciandi perpetuò remaneant. Cur Charitas id ipsum efficere non poterit, quòd tam leviter potest cupiditas? Id quod mundus, cur Deus non poterit? Certè bona tantummodò & integra adsit voluntas. Operetur juvenis constanter quidem & perseveranter, ne honestum principium infamis dedecoret finis. Et ne (ut Horatius ait)*

*atrum*

*Desinat in piscem mulier formosa superne.*

Operetur ferventer senex, & instar peregrini, diei jacturam celeriori cursu currentis, operi bono totus insinat. Ponatur antè oculos præmium pollicentis, minantis terror, & omnium pro quibus humana mortalitas torquetur, atque cruciatur, inanissima & vento simillima vanitas. Nemo missionem suam spernat; sed animadvertat quemadmodum vox illa gratiam notat præcipuam: *Misit illos in vineam suam* Matt. xx. 2. Ubi nota ad prædicta summi Patris familias mirandam bonitatem. Nam salubriter nos dirigens misit Dominus, *Misit me in Bethel* 4. Reg. ii. 2. Bethel autem habitaculum Dei interpretatur: ecce salubris directio Summi Patris familias gratam bonitatem, quæ singulariter est eligens, illos scilicet operarios. *Elegit Rex Salomon operarios de omni Israël.* iii. Regum v. 13. ecce singularis electio.

Tertio summi Patris familias magnam curialitatem, quæ grata est, alliciens in vineam suam. *Vocabit vir,* scilicet, Christus, *amicum suum,* id est, Christianum, *subditus vineam suam* Zach. iii. 10. Alia realis horum trium concordia habetur ad Rom. viii. 29. ubi Apostolus ait. *Quos præscivit, & prædistinguit &c.*

*Finita igitur secunda oratione, tertiam subjungo, quæ est de vinea sapientia, ut eam diligamus.*

**Q**uisquis adest, qui cœlestem beatamque vitam in terra quærit, & mores prisicos cupit mutare, sapientia vineam petat, & post tergum missis terrenarum curarum urbibus, ejusdem se cultui devoteat. Nulla oblectatio major, sed nec purior ulla exercitatio, aut fructuosior, aut viro generoso ac libero dignior esse potest; non munus ullum penè grandius ab immobili Deo hominibus datum est, quàm quòd in hanc eos vineam mittat, initium & ingressum præstat, cujus culturam præposuit Sapiens sedibus & Regnis. Sanctè id quidem, cum ipsamet sacra Sapientia vitis oblatum sibi Regnum contempserit, undè Judicum ix. 12. *Locuta sunt ligna ad vitem: impera nobis. Quæ respondit: Nunquid possum deserere vinum meum quòd lætificat Deum & homines, & inter*

*ligna cetera promoveri? Magnifica prorsus responsio. Sed quòd est vinum hoc quòd lætificat Deum & homines? Sanè intelligentia spiritualis sacra Scripturæ: quia Scriptura cum per torcular vehementis studii comprimitur & constringitur, vino multiplicis intelligentia spiritualis exuberat quòd lætificat Deum; nam fervens indè devotio oritur, qua inebriatus Deus exhilarescit, & liberalis efficitur, adeò ut instar Regis Assueri ipsi Esther, quæ animæ devotæ typum gerit, quicquid petierit illicò se daturum polliceatur. Esther iii. Lætificat verò homines ob doctrinam salutiferam, quam qui bibunt, *obliviscuntur egestatis suæ & paupertatis,* ut notatur Prov. xxxi. Bibito enim modestè hoc vino, toti, terris despectis, in cœlum rapiuntur lætitiæ. Alia causa est: nam spirituales animæ morbos atque vulnera, vinum hoc doctrinae sanctæ curat; quomodò sanasse legitur per vini superfusionem Samaritanum hominem qui descendens de Jerusalem in Jericho incidit in latrones. Luca x. Hoc vinum est sincerum, subtile, ac temperatissimum, quòd ipsam Domini Sabaoth vineam, Ecclesiam scilicet, hætenus aluit, & quòd potata ac nutrita, in tantum adeò robur vitemque præcellam excrevit magnitudine. Hanc vineam viri olim Ecclesiastici solam colebant, hanc amabant, in hac exercebantur. Sed heu qualiter, & quàm mutata rerum facies, quàm adverso sydere, immò quàm perverso scelere in contrarium versa sunt omnia! Quæ dudum sola viris summis in honore erat, nunc ab hominum infimis habetur contemptui, & jam apud nonnullos (quos magnus ille è cœlo Deus malè perdat) infame & dedecorum nomen est, & florentem ejus odorem, quemadmodum venenifera animalia, ferre nequeunt, & raros ejus cultores rident, & in fabulosum suum vertunt jocum. Cur ita? Eò scilicet, quòd nudi ac inopes eis videantur, nec infames divitias habent malis artibus, fraude, dolo, rapinaque conquistis; quòd insuper beneficiis carent, quæ talium importunitas, ne dicam, indignissima perversitas surripit & extorquet. Hinc vinea ipsa sapientia rarior colonis excollitur. At verò creberrimis viticolis mundanae ac diabolicæ sapientia vitæ frequentantur & obstrepunt, quarum vinum grossum est, rude, indigestum ac turbulentum, & optimus illorum effectuum opifex, de quibus 2. Esdra iii. habetur quòd vinum seducit mentem, & hoc per errorem: omnia per talenta facit loqui per præsumptionem; & non meminerunt homines cum biberint amicitiam, neque fraternitatem, ob insatiabilem avaritiæ cupiditatem: sumere facit gladios litium, suscitatur tumultus disceptationum, turbatur oculos rationis, blefa reddit ora, perdolosum fictumque mendacium, efferacissimaque libidines gignit, & nihil est quòd spernere, quòd attentare non jubeat. Inter hæc miseri versantur, inter hæc terunt tempus suum lucri spe turpissimi. Sed quid opus est.*

*Teneras mordaci radere ferro.*

*Auriculas?* ut Satyrus ait? Hæc antiqua querela est, & non tam exaggeranda verbis, quàm ab omnipotenti Deo severissime ulciscenda. Idcirco ad vineam sapientia redeamus, qua nil pulchrius sol vidit, nil creavit natura venustius, nil quòd Ecclesie Rectoribus magis congruat, usque adeò ut præcipiat eis Petrus Apostolus, quòd sint *parati semper ad satisfactionem omni poscenti eos rationem de ea quæ est in eis* Fide i. Pet. iii. 15. Illud infimis Consilium est, Prælati autem necessarium ad salutem Præceptum. Quanti sunt qui facere illud sciant ex raritate Theologorum, quos solos hoc scire contingit, perpendi potest. Habet verò (ut vites ceteræ) vinea hæc sua superflua, eam idcirco putare & expurgare necesse est. Habet sarmenta falsitatum ac hæresum, quæ falce veritatis rescindere convenit, & justis concremare incendiis. Ejusmodi sarmenta mysticè sunt illa quæ Paulus naufragio liberatus apud Mitlenam insulam congregavit, & in ignem misit, ex quibus processit vitæ,

pera quæ suam arripuit manum, sed in piram illæsus eam excussit: patet Actuum ultimo. Vetus hæc historia si ad tempus præsens referatur; invenimus viperam hanc esse illum perjurum transfugam, non nisi in malo notissimum, cujus nomen non sit in ore hominum, qui, ut vipera solet, propriam nuper in matrem, immò & in matres, Ecclesiam, unitatem, pacem, ac ordinem suum sævire præsumpsit, & qui ex aridis errorum suorum sarmentis egressus, Pauli manibus inhæsit, dum ad ejus dicta improbo morsu pendere, dumque in ipsum sui erroris virus rejicere fatagit, dicens aut Paulum malè dixisse, aut se benè. Sed ô æquissime rerum arbiter! Ecce sarmenta meritò rescisa ac amputata; cur ignis deest? Ecce superflua vitis, cur cessant incendia? Quousque vipera Pauli manibus nequiter pendes? Quousque excussa non decidis? Sed decides volens aut nolens, (nisi fallor) in rogam præcipitaberis temporale, vel æternum. Ibi te relinquens nisi redeas, ad ultiora progredior. Ità observandum est circa vineam sapientiæ, ne in eam jactantur extrema & adulterina quarundam scientiarum semina, juxta Dei Præceptum Deut. xxii. 9. *Vinea inquit, altero semine non seminetur.* Vitandæ quoque sunt & explodendæ aranæ, quæ ipsi Minervæ (quam sapientiæ deam fingunt) ideò invisæ ac odiosæ feruntur, quòd in subtilissimorum, sed fragilem filiorum contextione seipsas eviscerant. Debent autem solida esse & fortia sapientiæ documenta, nec tam cassæ subtilitati, quàm planæ veritati deservientia. Nec ob aliud enim Cato Magnus expelli voluit ab urbe Carneadem, quàm quòd sophisticæ subtilitati plus æquo deditus, veritatem aut obvolvere, aut offuscate videretur. Et talia quamquam operosa sint & difficultatis plurimùm habentia, non ideò scrutari convenit in tanta temporis egestate, cum aliæ tot occupationes se offerant tractari digniores. Multam operam dedit, qui Homeri Iliada tam tenui in membrana & exigua litera scripsit, ut in nucis parvæ nucleo totam includeret. Item Callicrates dum in magnitudine propria ex ebore formicas effigiat. Nec minus Mirmichrides, quia quadrigam eburneam adeò parvam fabricavit, ut à muscæ alis tegetetur; & navim quam apicula pennis absconderet. Esto hæc admiranda sint, inutilia tamen sunt, nec modesti hominem ingenii detentura. Plus equidem prodesse, quàm admirari studendum. Et ista studere curet qui sapientiæ vineam colendam susceperit, ut nec inutilium & supervacuorum perscrutatione frustra se torqueat, nec in hisvacumen sui obtundat ingenii. Summoperè ad extremum relegandæ sunt discursationes & desideria mentis vaga. Imitandusque in hoc est Judas, qui ut legitur Genes. xli. 11. *alligavit asinum suam ad vitem.* Asina nostra, caro nostra est, aut animalis appetitus, hebes, inertque. Quæ asina ad sapientiæ vitem colligatur; per prærupta, per incultave, petrosa, & aspera malarum cupidinum devia non linquitur evagari, nec sessorem suum qui est spiritus noster, quàm non licet, invehit aut impellit. Hac autem asella fortibus disciplinæ vinculis astricta & dormita, liber spiritus se intrat, se spectat, & suæ dignitatis conscius assurgit alacer, leves contemplationis alas aptat, & candidissimis bonorum affectuum plumis induitur, aëra prætervolat, & ex alto exosas terras despiciens, sydereos petit tractus, & supremum cœli verticem scandit; ibi gloriosum mundi Conditorum Redemptoremque suum, ac æthereos incolas videt, admiratur, stupet; & eorum familiarissima colloquutione recreatur. Isti namque sunt, ut Ozias (qui videns Deum interpretatur) qui vineas suas habuit in montibus, immò in sublimiori montibus omnibus cœlo, prout habetur. *Paral. xxvi.* Edocetur ibidem plenissimè ipse spiritus de vineæ suæ cultura, quid inferendum, quidve rescindendum est, & quid mercedis recipiendum. Introducitur interim in cellam

*Tomi III. Pars III.*

charitatis vinariam, & vino devotionis potatur, quo inebriatus jam se non capit in se. Vivit namque, ubi totus amor suus est: ubi autem amor, ibi & cor; ubi verò cor, ibi vitam esse necesse est: quod ille tertium in cœlum raptus innuens: *Nostra*, inquit, *conversatio in caelis est.* Philipp. iii. 20. Hoc de viris sapientiæ deditis maximè dictum crediderim.

Interea apud ipsum spiritum omnis mortalium subit oblivio; non terrenorum cura surrepit. Et si verbis rigidi illius Ipolitæ apud tragicum Senecam utimur: „ Non illum amaræ mentis inflammat furor: non aura populi & vulgus infidum bonis: non pestilens invidia in materia: non fragilis favor, Non ille Regno servit aut regno imminens; vanosque honores sequitur, aut fluxas opes. Spei metusque liber non scelera populosas inter urbes sita novit, nec omnis conscius strepitus pavet aut verba fingit mille, aut quærit regi duris columnis. Sed rure vacuo potitur, & aperto æthere innocuus errat. Ethera ac lucem petit & teste cœlo vivit. Quàm dispar & quàm dissimilis hæc vita est illi cuius idem Seneca meminit *Tragediâ primâ* Act. ii. „ Ille, inquit, superbos aditus Regum, durasque fores expers somni colit, ac nullo sine beatas componit opes gazis inhians, & congesto pauper in auro, illum populi favor attonitum fluctuque magis mobile vulgus aura tumidum volvit inani: hic clamosi rabiosa fori jurgia vendens improbus iras & verba locat. „ Hæc ille. Non poterant duplicis vitæ, terrenæ & spiritualis adversi mores describi proprii, sed nec fidelius dici. Id verò totum ad illud redit quòd de secundarum vinearum cultoribus nuper expressum est, quorum ibi sunt mundani ac bestiales viri, quos in vineam suam mittit terrena ac diabolica sapientia. Primi autem sunt spirituales homines, quos vera sapientia, quæ Christus est, elegit per gratiam, & *misit illos in vineam suam*, quæ fuerunt verba à principio proposita. Ubi correspondenter ad dicta, cernere licet quòd ipsa sapientia artis doctos conspiciat, auctoritatem subministrat, quia misit illos. Hæc inertes non receptat, laboratores puros optat illos operarios. Sibi soli non laborat, sed singulos ire curat in vineam suam. De primo: misit illos prædicare regnum Dei. *Matth. x. 7.* Ad missionem auctoritas refertur, ad prædicationem verò scientia, & idem habetur *Matth. iii. & Luc. i.* De secundo *Eccl. ix. 10.* *Quicquid potest manus tua incessanter operare, contra ignaviam & Eccl. xxiv. 30.* inquit Sapientia: *Qui operantur in me, non peccabunt.* Ecce puritatem. Ideò Hieronymus: *Amas scientiam Scripturarum & carnis vitia non amabis.* Pro tertio *Eccl. xxxiii. 17.* ait Jesus Filius Syrach: *Quasi qui vindemiat replevi torcular, quoniam non mihi soli laboravi, sed omnibus exquirentibus disciplinam.* Pro tribus simul in typo fortis mulier habetur *Prov. xxxi. 16.* *De fructu manuum suarum plantavit vineam.* In plantatione notatur ars & doctrina: in fructu manuum operatio beata. In vinea ubertas opulenta. Ut ei tribuatur illud *Cantic. vii. 8.* *Ubera tua sicut borras vineæ, & gustatur vinum optimum.* In hoc orationis hujus tertie finem statuo. Nunc autem libet iisdem verbis, quibus Rhetoricam suam Arostoteles finit collationem terminare. Itaque dixi, audistis, tenete, judicate. Dixi sed ruditer. Audistis benigniter. Tenete fideliter. Et judicate salubriter, *ut certam vestram vacationem faciatis, i. Pet. i. 10.* & sitis jugiter sicut vitis abundans in lateribus domus Domini, ut denique vobis propinet vinum æternæ jocunditatis ille qui vitis vera est, Dominus noster Jesus Christus, qui est benedictus in seculum seculorum. Amen.

T t t 2

JO-

JOANNIS GERSONII

Doctōris &amp; Cancellarii Parisiensis

S E R M O

I N E A D E M

D O M I N I C A

S E P T U A G E S I M Æ

C O N T R A A C E D I A M,

Ad MSS. Codd. Vi&amp;t. 187. &amp;CCLVI.

*Misit operarios in vineam suam, Matt. xx. 2.*

**P**OENITEMINI dicit Dominus Jesus Christus, & secundum quod sequitur in mysterio hodierno Evangelii (cui fidem adhibere debemus) vos hortor & clamo: facite bonum fructum poenitentiae in vinea conscientiae. Quid dicemus in exhortatione ista: sed in principio hoc, o devoti, quomodo obediemus, quomodo adimplebimus. Nos sumus pigri, languidi, debiles, & confricati per onus peccati, quemadmodum conquerebatur Rex David: &c. *Quoniam iniquitates meae supergressae sunt &c. Ps. xxxvii. 4.* Et rursum: *Miser factus sum & curvatus sum &c. Ps. lxxviii. 6.* *Iniquitates, inquit meae gravatae super me sicut onus grave, ideo miser factus sum & curvatus ad terram.* In tali statu quomodo laborabimus; quomodo faciemus dignos fructus poenitentiae in vinea conscientiae? profecto gratia nobis necessaria est, quae nobis det & restituat vigorem nostrum, fortitudinem & virtutem, efficiatque pluviam praedicationis nostrae cum profectu, & recipiatur in hac vinea nostrarum conscientiarum; alioquin non veniret usque ad vivam animae radicem. Et quoniam illa quae portavit benedictum fructum vitae, & veram vineam, videlicet Dominum nostrum Jesum Christum, qui sic se in Evangelio nominat: illa, inquam, quae est laborantium auxilium, & Mater poenitentium, nobis hanc impetrare potest gratiam, & ideo ad eam convertemur, ipsam salutabimus &c.

**P**OENITEMINI &c. Ejiciamus omnem vanitatem, omne dissolutum gaudium, mundanam voluptatem omnem, ut accipiamus dolorem, angustiam & laborem cum bona Matre nostra sancta Ecclesia, quae hodie incipit lugubres induere vestes, mutare cantus laetitiae, videlicet *Alleluja* in ploratus, suspiria, gemitus & planctus &c. *Circumdediderunt me dolores mortis &c. Ps. cxiv. 3.* Secludatur omnis pigritia stulta contra quam locuturi sumus, & valde ad propositum, secundum totum mysterium praesentis Dominicae, & hujus temporis quod Septuagesima dicitur, quia in memoriam revocat captivitatem filiorum Israel in Babylone, & duram nostram peregrinationem transitoriae hujus & poenalis vitae. Vita comparata est in hodierna Epistola, modo cuidam luctanti, aut campo praelii, vel alicui Curiae, & in Evangelio ipsam innuit per verbum vineae, secundum quam formavi meam exhortationem faciendam, &c. Dicit sic Evangelium: Matthaei. xx. 1.

*Simile est regnum caelorum Patrifamilias, qui exiit primo mane conducere operarios in vineam suam; & conventionem facta cum operariis de diurno denario misit eos in vineam suam. Et cum exisset hora tertia, vidit alios in foro stantes otiosos, quibus dixit: Ite & vos in vineam meam, & quod justum fuerit dabo vobis, & illi iverunt. Exiit autem iterum circa horam sextam & nonam,*

*& fecit similiter: & circa horam undecimam, & invenit alios stantes, quibus ait: Quid statis tota die hic otiosi? At illi dixerunt ei, quia nemo nos conduxit; quibus ait: Ite etiam & vos in vineam meam. Cum factum esset vespere, dixit Dominus vineae Procuratori suo: Voca operarios, & redde illis mercedem suam, incipiendo ab ultimo usque ad primum. Cum ventum esset ad illos qui venerant circa horam undecimam, receperunt singuli singulos denarios. Quod videntes primi, sperabant se amplius recepturos, & receperunt singulos denarios. Inter recipiendum autem murmurarunt contra Patremfamilias dicentes: Postremi hi laboraverunt hora una, & fecisti eos aequales nobis, qui portavimus pondus diei & aestus. Qui dixit uni ex eis: Amice non facio tibi injuriam, nunquid ex denario diurno conveni tecum? Accipe quod tuum est & vade. Volo dare & huic ultimo tantum quantum tibi. Nonne licite facere possum quod volo? Nonne oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum? Et sic erunt novissimi primi, & primi novissimi. Multi sunt vocati & ostensi, non autem electi.*

Hæc parabola & similitudo, docet qualiter Deus à mundi initio vocavit homines tanquam bonos operarios, ut mereantur denarium, videlicet Paradisi mercedem. *Homo enim nascitur ad laborem. Job. v. 7.* Et usque ad finem, & unaquaque hora vocabit, & ad eos mittet per praedicationem & inspirationes atque modos alios, tam in prosperitate, quam in adversitate. Sed hic est dubium quoddam literale: si serviendum sit Deo propter spem mercedis? Dico quod hoc fieri potest, quando quis pro labore suo non expectat principaliter aliam mercedem quam Deum, qui est & erit gloria nostra. Dico principaliter: quia potest bene desiderari gloria Paradisi, & quis timere potest poenam inferni, ut ob hanc considerationem à malis absteineat operibus, nec judicetur quod quis malè agere vellet, etiam si non esset infernus, nec Paradisus; quia Deus praecipit, qui dignus est cui adhibeatur servitium. Excellentius tamen servitium est, cum fit ex amore, & sine mercedis consideratione, aut timore poenae, sed ex solo amore & causa propter quam isti in hoc Evangelio qui sine mercedis promissione laboraverunt in vinea, habuerunt in brevi tempore tantam mercedem, quantum mercenarii in longo; quoniam si talis aliquis sciret se victurum ad mille annos, non peccaret, sed Deum diligeret &c.

Aliud dubium est: quare Deus non vocat omnes una hora? Responso, non omnes nati sunt uno tempore. Quo autem ad unam eandemque personam hoc intelligi debet secundum aetatum diversitatem. Nam dico secundum diversitatem aetatum semper Deum vocare & mittere, quantum in se est, sed non obedit homo qualibet hora. Aliqui obediunt in infantia, sicut sanctus Nicolaus, quae perdurat usque ad septennium. Alii in pueritia seu aetate puerili; & durat usque ad decimum quartum. Alii in aetate adolescentiae; quae durat usque ad vigesimum primum annum. Alii in juventute, quae durat usque ad vicesimum octavum vel tricesimum annum. Alii in statu perfecti hominis, qui durat usque ad quinquagesimum annum. Alii in statu senili, durante ad septuagesimum usque annum. Alii in statu deficienti & antiquitatis, qui certum terminum non habet.

Aliud dubium: An merces sit aequalis? Respondo quod sic quoad durationem, non quoad magnitudinem vel perfectionem. *In domo Patris mei mansiones multa sunt &c. Joan. xiv. 2.*

Aliud dubium: quare inchoatur in novissimis? Primo; ad ostendendum quod omnia veniunt ex misericordia Dei. Secundo; ad ostendendum quod interdum hi qui tardius convertuntur, majorem adipiscuntur mercedem propter ardorem. Sicut solet dici bonum operarium non nimis tardè ad opus venire posse. Tertio; ad dandum nobis humilitatis exemplum, si videamus unum praecedere alterum, sive fuerit in Religione, sive

sive alibi, in quacunq̄ fuerit ætate, & ne nos judicemus quemcunq̄ hominem ad damnationem: nam qui malus est modo, is secundum Dei prædeterminationem gloriose salvabitur, sicut sanctus Paulus, & Iatro.

Aliud dubium: quomodo intelligitur hoc murmur? Respondeo: per hunc modum parabolæ Deus monstrare vult, non murmurandum esse de hoc quod facit; sicut sæpè movetur aliquod dubium, & deinde per responsum ostenditur non esse rationabile. Sic dicere vult hoc Evangelium, quod si quis murmurare vellet, posset ei dici quod esset causa sua, quia omnia sunt in voluntate donantis & remunerantis. Hic tractari posset invidia, quæ est inter aliquos de statu Burgenſi contra Ecclesiasticos, quia Ecclesiastici non laborant (ut eis videtur) & gratis manducant, lucranturque mercedem eorum ferè sine poena. Sed omittam hanc materiam quoadusque loquar de invidia, in Quadragesima.

Aliud dubium: quare Deus salvat tam paucos? Respondeo quod hæc est curiosa quæstio. Notate de sancto Antonio cui dictum fuit, ut cogitaret de propria salute &c. Per hoc nobis ostendit, ex pura gratia nos salvari. Et vos videtis omnia pretiosa in parvo esse numero. *O altitudo divitiarum sapientia* &c. Rom. xi. 33. Nec judicemus alium. Sed dices, non laborandum esse. Respondeo quod laborandum est, ut unusquisque faciat debitum suum, ut hic habeat vel lucretur Paradisum, quemadmodum ægrotus recurrit ad Medicum, supposito quod dubitet, si sanabitur, vel non.

Qui vellet exponere præsens Evangelium secundum sensum mysticum pro contemplativis, loqueretur de vita spirituali & nova, secundum has ætates & incrementa, sicut & Augustinus in Libro suo *De vera Religione*. Suprà sensum Evangelii literalom, sicut super fundamentum quoddam, possent ædificari multi modi moralium sensuum pro instructione nostra, de diversis loquendo vineis, per signum, & mysterium, & parabolam, sicut Salvator noster Jesus Christus nos facere docet in hoc Evangelio, & compluribus aliis. Sunt enim parabolæ tanquam specula, tanquam naturales Libri & picturæ pro simplicibus hominibus, ut per hoc quod ad extrâ res noscunt sensibiles, citius eleventur ad intelligendum spirituales res & divinas. Tota Ecclesia sancta generaliter est vinea quædam mystica, ut habet sanctus Gregorius. *Ego plantavi te vineam elellam* Jerem. ii. 21. *Quasi vitis fructificavi* Eccli. xxiv. 23. *Vinea mea coram me est*. Cant. viii. 12. Alia est Religionis specialiter. Alia divinæ sapientia. Quarta uniuscujusque scientia. Vinea conscientia magis ad propositum meum est, ad applicandum statum Burgenſem, cui principaliter loquor. Hæc vinea in initio plantata fuit & ordinata per supremum vinitorem Deum, qui sic se nominat, & fuit hoc factum in terra creaturæ sine defectu quocunq̄, & sine admixtione aliarum malarum plantarum. Affectiones enim (quæ principales sunt hujus vineæ, ipsius conscientia sepes) puræ erant & mundæ, ut citò producerent & portarent bonum devotionis vinum. Hoc habes in Aristotele appellante virtutem. Bonus ille viticola hujus vitis sub Deo, nominari potest desiderium, aut benefaciendi talentum. Quemadmodum dicit Boëtius. „ Omnibus incerta est veri summiq̄e boni cupiditas. Desiderium, inquit, boni veri & summi „ naturaliter datum est unicuique creaturæ. „ Bonus famulus adjunctus fuit probo huic viticolæ, quem nomino vigorosum laborem; etiam in statu innocentia. Est textus qui hoc dicit, *Ut operaretur & custodiret* &c. Gen. ii. 15. Famulus ille tunc non habebat repugnantem stultam acediam, sicut dicam in sequentibus, & sicut habet pro tempore præsentis peccati, ratione malorum surculorum & plantarum quæ creverunt in vinea nostra, & in terra conscientia, propter maledictionem Dei factam in punitione pec-

cati; *maledicta terra* &c. Gen. iii. 17. Negligens acedia recurrendi ad Deum, omnia mala adduxit. O gravis maledictio! O dura mutatio! Cum bonæ vineæ & bonæ sanctarum affectionum plantæ mutatae sunt tanquam in contrarium, sicut in labruscas vel sylvestres vineas, spinas & cardones concupiscentiarum malarum, & inordinatarum passionum.

*Grandia sepe quibus* &c. ait Virgilius in *Bucolicis*. In hac vinea est turris quædam, quæ facit custodiam, quam nomino *rationem & prudentiam*. Et ratio, sapiens est gubernatrix: seps & murus qui claudit hanc vineam factus est de Præceptis Dei; & janitrix vel custos est obedientia cum Angelorum auxilio. Quod si obedientia abierit, mox porci & sylvestres bestia diverſorum peccatorum omnia frangunt & dissipant. Majora ligna hanc sepe sustentantes quæ circumdat vineam nostram, virtutes sunt acquisitæ & infusæ: *Bonum est gratia stabilire cor*. Hebr. xiii. 9. Preforium est patientia, quod premit fructum poenitentia. Irâ affertur fructus in patientia. Vinum hoc in principio est tanquam mustum solum, deinde bullit, & se purat per devotionem. Et cernitis quomodo in principio homines pervenientes ad veram poenitentiam habent sufferre, & quomodo sunt in motu; ideò major impendenda est opera vel fervor, ut bene ferventur & ligentur obedientia & disciplinae circulis. Qui enim eos fineret secundum fervorem eorum agere quod eis bonum videtur, omnia frangerent & perderent. In hac vinea, scilicet conscientia laborare debet & operari, benefaciendo & lucrificando talentum, auxilio vigorosi laboris, ut videatur perfectus poenitentia fructus, qui quidem fructus pro præsentis hac vita vinum devotionis nominatur, & in Paradiso vinum glorificationis, de quo dicit Christus: *Amodo enim non bibam &c. donec bibam illud novum in regno meo*. Matth. xxvi. 29. Vinum hoc devotionis nascens ex poenitentia non subito ad dulcedinem suam & perfectionem pervenit. *Nemo repente fit summus*. Necessè est, prius bene colere conscientia nostræ terram, & tollere malas herbas & plantas crescentes. Magnoperè custodienda est vinea hæc in novitate sua, hoc inest statu infantia vel conversionis primaria ad Deum, quia mox in hac vinea, mala perversæ tentationis pruina, vel pestifer ventus irrisionis impediret hunc fructum poenitentia, & devotionis vinum, vel omnia verteret in oppositum. Maledicta sint ora talia, talem ventum detractionis vel obloquationis mitentia, qui mirum in modum gravat novas has vineas, cum germinant, botrosque emittunt, hoc est, cum incipiunt benefacere: nominantur Begutti &c. Contingit quod carnalitatibus pluvia deprimat illas vineas cum jam incipiunt florescere, bonosque producere flores per sanctas operationes. Hoc sensibilibus videmus in pueris. Notate contra eos qui dicunt; ex juvene Angelo, senex diabolus. Notate quomodo in juventute devotio resumenda est, quando scilicet ipsa facta est per fictionem aut melancholiam, sine discretionem, & juxta propriam opinionem, sicut dixit sanctus quidam Pater: „ Si videris juvenem qui à seipso Paradisum „ ingredi velit jam pedem unum in Paradiso habentem, trahe eum per alterum. „ Notate hic contra eos qui volunt esse Eremitæ, & quod aliquorum gratiam, ut sancti Benedicti, Sancti Joannis, &c. trahere non debemus ad commune exemplum. Notate quod diabolus postmodum fortius tentat tales pueros, propter malum exemplum. Vinea hæc sæpè incidi vult falce Contritionis, & sarmenta comburenda sunt igni Charitatis, recognoscendo gratiam quam Deus fecit nobis, & veniam postulando. Fimus imponitur huic vineæ, per memoriam nostrorum defectuum & peccatorum. Exemplum de parabola fici & vineæ &c. Fiunt foveæ magnæ ad sumendum & recipiendum rorem coeli: hæc foveæ sunt humilitatis profunditas; & est illa quæ viam, fecit rori gratia, quodque & radii solis justitia radicem affectionum, secundum hanc par-



rabolam possint attingere. Notate insuper, quòd si hujus vineæ radix corrupta fuerit vel violata per venenum peccati, omne quod indè producitur corruptum est. Radix intentio, & truncus est consensus. Et notate qualiter aliqui ramusculi nascuntur circa hanc vitem, sugentes bonum humorem, & impediendes fructum, & comparantur peccatis venialibus: non enim transeunt per consensum perfectum, & habent interdum delectationem sine fructu. O Burgenses, hoc est Cives, facite; comparati sitis mulieri, quæ manibus suis vineam plantavit, & facite bonum fructum &c. Noë inebriatus est per devotionem, & denudatus per terrenarum rerum abnegationem. Cham irrisit, ut mundani &c.

*Tertia Sermonis pars.* Acedia stulta imprimis contraria est viticolæ nostro & suo famulo. Nec dici potest, quomodo eos impediatur, quantumcunque ipsa languida sit, stulta, & compressa in se; ad nocendum tamen magni est vigoris. Est stulta pigritia, stulta est ipsa revera, quoniam sibi loquitur res stultissimas: In desideriis est omnis piger. Mulier si sola cogitat, malè cogitat. Ipsa pigritia occidit seipsam; *Desideria occidunt pigrum* Prov. XXI. 25. nil operari vult & tamen comedere: *Qui non laborat, non manducet* 2. Thef. III. 10. & ad sumendum præmium restat ei maxima via, ut ad Paradisum usque, & in brevi quidem tempore, ac inter latrones, nec tamen festinare vult. Expectat querere hospitium & domicilium usque ad noctem mortis, nullam præmittendo provisionem, idè malè hospitatur sapius. Ipsa in spinis est & foveis, & videt vineam suam destrui, ex qua se nutrire debet, nec tamen levare manum vult, ut sibi ipsi sit auxilio. Gravabitur &c. semper moritur fame, & dissipat, seque comedit ac destruit more vesani; modò comedit linguam suam, modò aures, modò manus, deinde cor suum per malum desiderium & mala opera. Stultus ipsius operis honorem expectat, nec tamen quicquam operari vult. Nullus bonum habet nisi ipsum sibi comparet: *Non coronabitur nisi qui legitime certaverit.* 2. Timoth. II. 5. Stultus dissipat omnia quæ Christus fecerat. Insensati hominis actus est opera sua dissipantis, dimittit vineam suam, ibique nascuntur urticæ acutæ carnalium desideriorum, & pungentes spinæ diversarum curarum, & omne munimentum, ac murus dissipatur.

Tres aculei sunt ad movendum naturam nostram pigram ad benefaciendum & bonum fructum poenitentiae in vinea conscientiae afferendum, & capiuntur in hoc Evangelio, & sunt hi; honor, valor, timor. Honor in quantum Deus nobis præcipit laborare: *Misit illos* &c. *Cui servire regnare est;* non est melius quam regium servitium. Sancta Agata testis est & Boëtius. Quis est qui non magnum assumeret laborandi animum, si videret Regem sibi id præcipere, & videre! Hoc majus est, quia ultra hoc quòd Deus nos mittit & videt, sancti Angeli nos vident, & etiam adversarii ex alia parte, ad irridendum nos si ficti simus. Duplex igitur hic est stimulus, honoris & timoris:

*Immensum*

*Gloria calcar habet,* ait Ovidius. Valor patet in mercede, qui dedit illis singulos denarios; Matt. XX. 9. denariorum spes laborem minuit, & vim flagelli. Hoc cernimus in mundanis præmiis, aut argento, aut honore, aut voluptate datis: *Non sunt condigna passiones hujus temporis* &c. Rom. VIII. 18. Notate de illo qui dicebat se missum in sella sua, & responsum fuit ei, eum non vidisse infernales poenas. Quod si sella ejus plena esset vermium, adhuc moraretur. Notentur historiae de Romanis, & Tito Livio. Valor etiam est in hoc mundo: benè enim operando dulcedo quaedam acquiritur, quando fit ex bona consuetudine. Optima forma vivendi est eligenda, quam jocundam reddet consuetudo. Nihil tam durum est, quin id faciat consue-

tudo facile & leve. Hæc dulcedo non tam citò percipitur. Exemplum de viridi nuce porrecta firmæ &c. Hæc dulcedo interdum tam magna est in servitio Dei, quòd esse potest tentatio illis qui alibi pro tunc laborare habent. Præterea satisfit pro peccatis. In labore cogitandum est quòd sit sua poenitentia, sit pars satisfactionis &c. Item nati sumus ad laborem. Item in unoquoque statu est labor; etiam piger laborat, & quandoque plùs aliis. Exemplum de illo qui patitur podagram, vel dormire non potest. Item sumus de natura ferri, & efficimur validiores & clariores per laborem; per otiositatem verò pleni sumus scabie ac ægritudinibus. Primum magis est honestum. Item omnes Sancti & Sanctæ laborem habuerunt sicut filii Dei. *Si extra disciplinam estis, adulteri, non filii estis.* Heb. XII. 8. Item labor nos tutatur à peiori, prodest quoad corpus & quoad animam, & labor unius horæ Paradisum meretur. Majus illo natura facere non potest, ut videtur. Et nisi spiritus custodierit terram suam, sensualitas superabit eum, ut amittatur tempus, in quo nullum fit bonum. Exemplum de Tito: *Diem perdidit.* Item 2. Cor. I. 7. *Si socii sumus tribulationum, socii erimus & consolationum* cum Jesu Christo, secundum promissionem suam. Notate de milite qui voluit habere partem suam ipsius lucri, & socius suus dixit: habebis igitur & partem verberum quæ sustinuimus. Item quod otiositas & acedia deducit ad omnia superius tacta mala: ad pauperiem &c. Tertius stimulus est timor: *Multi vocati, pauci verò electi,* Matt. XX. 16. *Pedibus timor addidit alas.* Notate exemplum de sancto Gregorio: de tribus mulieribus ei amicitia conjunctis. Notate de poenis inferni. Notate quòd dicit sanctus Gregorius in fine homilia super hoc Evangelium; de illo qui vidit draconem in infirmitate ejus &c.

*Collatio contra Acediam.*

**H**eu ò devoti homines! ita est, Evangelium hoc dicit. Neesse est credere; *multi sunt vocati, pauci verò electi* Matt. XX. 16. & salvati. Nam hi soli salvati sunt qui sunt baptizati, & post Baptismum non peccaverunt mortaliter; vel si peccaverunt, faciunt bonos fructus poenitentiae in vinea conscientiae. Video pulchram multitudinem hinc in hac Ecclesia, & inter considerandum occurrit mihi Propheta dictum: *Uxor tua sicut vitis abundans in lateribus domus tua: Filii tui sicut novella,* Pf. CXXVII. 3. 4. &c. Burgensis status est hinc tanquam vinea abundans in domo Domini, hoc est Sancta Ecclesia. Sed ut dicit sanctus Gregorius in homilia hodierna: Quis scit de hac multitudine qui homines sint salvandi, & qui non? Quis scit quæ personæ facient utilitatem earum de prædicationis pluvia; quæ quidem prædicationis pluvia cadit in vineam conscientiae. Accidit enim, quòd cum pluvia prædicationis incidit in conscientiam plenam malis herbis, hoc est, perverfarum affectionum plenam, eò plus crescunt, & pejorem efficiunt vineam. Attamen meliorem spem de vobis habeo, ò popule Christiane. Deus potens est quòd omnes nos de numero simus tam paucorum qui salvabuntur, respectu damnatorum. Ideò te rogo, vere Deus & Salvator universi mundi: o supreme viticola totius vineæ Ecclesiae sanctæ! vide & visita vineam istam Burgensem, & eam perface: nam ipsa per te plantata est; tu ipsam transtulisti de Ægypto per mare rubrum in terram promissionis, hoc est, de tenebris peccati originalis per aquam Baptismi, qui virtutem suam habet per rubrum Jesu Christi Sanguinem. Plantasti hanc vineam in terra Christianitatis, & bona Fide: da illi pluviam, & irriga eam gratiâ tuâ; alioquin verba mea parum proficerent, nec plantatio. Et occurrit mihi



mihî in vinea nostra nihil nos posse habere in signum timoris, quo citius effugentur malæ bestiæ, vel aves cæli, hoc est, inimici, secundum quod eos nominat Evangelium, nisi signum Crucis cum memoria nostræ Dominæ: & ut faciamus devotæ orationis sonum. Ideo sic faciemus, Virgo dignissima, & te salutabimus &c.

**POENITEMINI.** Diligens vester adventus arguit acediam factam, quemadmodum ego eam reprobare debeo verbo. Concedat Deus quod sit ad commodum, & perseveranter &c. Quid facit stulta acedia? Tentat gravare tripliciter vigorosum laborem, & quoniam vi ipsum superare non contendit, vincit malitia, & subtilitate. Per parum laborare labor languidus, per malum laborem labor vitiosus, per nimium laborem labor immodicus; quemadmodum per parvum laborem ducit vitam jocundam & recreationes ad extrâ sub herba viridi vanæ & mundanæ delectationis in diversis locis, cauponis & diversis modis, ut per ludum taxillorum, aut per choreas, aut magna convivia, vel alias res quæ sunt delectabiles aspectu & sensu. Timorem incutit de malis quæ nunquam fuerunt, nec erunt, per quæ labor vigorosus cum hujusmodi videt, illas voluptates desiderat, deinde se jungit & fricat, adeo ut tepidus efficiatur & remissus, ad aliquid recipiendum mollis & deficiens, ad hoc quod assuefiat, mutabilis & inanis ad perseverandum. Decipitur, quia non percipit malas bestias sub herba viridi mundanarum delectationum latentes, videlicet B malam consuetudinem quæ adhæret & se fortiter jungit labori vigoroso, tanquam malus serpens, ipsam non percipiendo malam consuetudinem, nisi postquam est jam multum prolapsa, nec tamen tunc conatur evadere. Deinde est paupertas mater latrocinii, comitata angustia & melancholia. Deinde est ira, impatientia, invidia, murmur contra Deum, tristitia, languens tædium de statu suo & vita propria, quod tædium per chordam desperationis suspendit vigorosum laborem, & eum strangulat, omniaque profernit, in infernalem foveam. Ad has miseras & calamitates devenit labor studiosus, quando se immiscet pigritiæ, & solum considerat præsentis delectationes, non considerando mala quæ contingunt, & quæ occultata sunt inter hujusmodi delectationes. Hic cum studiosus labor quicquam debet incipere, acedia eum avertit juxta posse suum, ut faciat eum tepidum, remissum & somnolentum, ad corvorum quoque cantum dormientem. Crocitat corvus, cràs, cràs, nec unquam cràs illud eveniet, nunquam omnia illa cràs ad unum devenient hodiè, nec unum hodiè constituent. Aliquando dat stultam spem: Recipieris, inquit, ad laborandum in vinea Domini, & bene eam ordinandum quotiens volueris. Adhuc juvenis es, satis prolixus superest tibi terminus & tempus longum. O stulta pigritia! Loqueris pro parte una, & omittis aliam. Ponis rationem mortis, cum tunc celas ventura mala per te & malam consuetudinem evenientia: malæ enim herbæ & plantæ crescunt semper & indurantur, vineaque sylvestris efficitur infructifera, fugitque tempus quod recuperari non potest,

*Fugit irreparabile tempus.*

Exemplum de avibus, quæ non tollere volebant semen canabi, & deinde ex eo facti fuerunt laquei quibus aves illæ captæ fuerunt, ut dicit *Æscopus Lib. primo: fabula 20.* *Opprime diem nova sunt subiti mala semina morbi, Et tuu incipiens ire resistat equus, Nam mora dat vires &c.* ut dicit Ovidius. Quandoque pigritia hominem ponit in desperationem, ne quicquam possit incipere boni, propter eam quam in opere ostendit difficultatem, quodque nunquam finis attingeretur: *Dicit piger, leo est in via, &c.* Prov. xxvi. 13. Responso est hic per exemplum Patris qui misit filium suum tollere spinas campi, & cum vidisset tantam multitudinem, dormivit nihil faciendo;

deinde Pater præcepit, ut quotidie tanto spatio spinas tolleret quantum temporis occuparet dormiendo. Pugnamus contra vitia non ut vincamus, sed ne vincant. Item qui observat ventum, numquam feminabit. Exemplum de nave, ex qua continuè extrahitur aqua. O studiose labor! Noli credere, quæso, pigritiæ, quæ te disturbare vult, ne quicquam incipias. Incipe, quia bonum initium est quasi magis difficile totius operis,

*Dimidium facti qui bene cepit habet,*

ait Horatius. Ad literam videmus quod difficillimum est pigro & somnolento incipere induere indusium vel camisiam suam. Etiam videtis difficilius esse inchoare motum campanarum ut sonent, quam ipsum motum continuare, *Difficilius est inchoare motum, quam continuare.* Pulli jumentorum difficulter incipiunt plaustra trahere. Aliqui dicunt, expectabo diem lunæ ad benefaciendum &c. Notate qualiter fieri possunt hujusmodi observationes, & qualiter non. Vel propter naturalem dispositionem, vel propter superstitionem, vel propter Religionem, vel propter acediosam dilationem. Quæstio: an teneat facere semper melius quod possum? Respondeo: vel hoc intelligis de rigore justitiæ, si Deus hoc postulare vellet, vel de congruitate, hoc est, de consilio, aut de necessitate salutis, & de Præcepto. Quoad primum Deus solum nos obligare vult ad certa Præcepta, tempore & loco. Quoad secundum, bonum consilium est facere semper melius quod fieri potest, habita ratione circumstantiarum personæ, temporis, loci, medii, & finis, & etiam modi: secundum enim illas circumstantias, res quæ melior est de se, erit interdum minus bona vel grande malum. Exemplum de illo qui tunc adiret Ecclesiam, cum servire deberet Domino suo in sua ægritudine &c. Quoad tertium: non tenetur quis aliquid incipere vel facere, nisi in quantum Deus præcipit, si sciat quod sit necessarium de Præcepto, nec ignorantia ex acedia proveniens excusat. Et per hoc scietur quando acedia erit peccatum mortale, vel non. Similiter de negligentia. Pigritia est tædium boni; & venit tædium hoc aut ratione complexionis, aut ratione perversæ consuetudinis, aut per tentationem. Et in omnibus illis non est peccatum quod sit mortale, si non omittatur per illud tædium adimpleri aliquod Præceptum Dei. Et potest esse tædium hoc interdum causa majoris meriti. Notate de hoc quod est servire Deo propriis expensis; & quid eligibilis sit, & quid de consolationibus sit. Pariformiter dico de negligentia, quæ est quando non fit opus tam integrè & perfectè sicut deceret. Per hoc quod omittuntur bonæ aliquæ circumstantiæ, quæ non sunt de Præcepto, negligentia non est mortalis. Secundum hoc scietur quando dormire est peccatum vel non, secundum bona quæ quis omisit facere, & malas cogitationes quæ contingunt atque ægritudines.

*Si non intendas animum studiis & rebus honestis,*

*Invidia vel amore vigili torquebere,*

dicit Horatius *Epist. 2.* Septem vel octo horæ sufficiunt. Gula amat pigritiam, ideò melius est Burgenses surgere manè. Notate de malis quæ fiunt manendo in lecto sine dormiendo. An persona Burgensis obligetur laborare, præsertim si aliundè habeat undè vivat, sicut habent hi qui vocantur liberi, cives, vel Burgenses. Respondeo per distinctionem: aut ille D vel illa Burgensis omittit laborem & lucrum ad serviendum Deo liberius, vel hoc facit ad vivendum quietius in deliciis hujus mundi, sicut dicebat stultus dives: *Ecce anima mea, habes plurima &c.* Luc. xii. 19. Vel hoc facit ex debilitate complexionis, vel ex ignorantia, seu quia non scit aliquod artificium. Primum fieri potest, secundum non. Regulariter tertium & quartum fieri possunt, modò otiositas non convertat personam ad peccatum, quemadmodum homines ætatis juvenilis mox versi sunt. Ideò peccant parentes, cum non

non docent pueros laborare uno vel alio modo. Aliud periculum, est futura paupertatis periculum, & de malis quæ eveniant, præsertim in senectute. Non se ponendum est ad periculum. Notate etiam bona acquirenda esse pro liberis suis. *Parentes* &c. 2. *Cor. xxii. 14. In labore hominum non sumus* &c. *Pf. lxxii. 7.* Notate hic honorabiliorem titulum esse Burgensi statui ipsum esse laboriosum quam otiosum, quamvis varii sint laborum modi; ut magister aliquis dictator, & prospector negotii magis proficit sine magno labore. Persona fortis & quæ victum lucrari posset an possit mendicare? Respondeo, inquantum tangit Burgenses, quod nisi bonus finis aliquem excuset hominem sic mendicantem: mendicitas talis est peccatum, & tanquam fur-tum: nam intentio dantium est quod pauper sit & impotens, & sub hac intentione ei confertur eleemosyna; non autem aliàs. Cum autem opposito modo sit, est hic fictio quæ rapit bona & eleemosynas quæ esse deberent pauperum. Notate hic contra illos chaymos. Dixi: nisi bonus finis excuset; quoniam in habitu seculari homo aliquis posset habere talem intentionem mendicandi, sicut habere debent Religiosi mendicantes, ad ostendendam humilitatem, & serviendum Deo magis sine cura: Dicebam insuper pigritiam facere vigorosum laborem mollem & deficientem ad continuandum opus suum, hoc est, quando persona mox dimittit opus suum inceptum, quando reperit aliquam pœnam vel fatigationem. Exemplum de illis qui dimittunt orationes suas, si se non senserint in devotione, & tamen tantò magis eas continuare debent. Notate exemplum de illo qui vult illuminare ignem ad calefaciendum se. Notate exemplum de milvo, qui de pejore in pejus progreditur. Notate de Moniali, de leopardo &c. De illo qui gravatus fuit ab alio qui laborabat. Quæstio: Estne homo de statu Burgensi vel civili? &c. Notate quomodò civitas otiosa est in foro. Notate totum illum *Psalum. lxxii. Quam bonus Israel Deus,* & de malis quæ faciunt hi qui non laborant. Quæstio: si laborator fingat se laborare, & non labore secundum totum posse suum, an peccet? Respondeo quod si faciat secundum quod solitum est fieri plerumque de bona æquitate, satisfacit, supposito quod sibi parcat inter laborandum, propter bonum corporis sui. Præterea si sibi parcat ad jejunandum, vel Deum adorandum, & propter hoc opus suum notabiliter imminuatur, devotionem habet sine discretionem, & peccat; nisi sit per facultatem magistri sui, vel per obligationem Ecclesiæ persona aliqua fortis. Dixi demùm quod pigritia facit hominem mutabilem & instabilem quoad non perseverare. Perseverantia virtus quædam est, quæ coronat. Inimicus per tædium interdum vincit illos quos non potest vincere per insultus, & insidiatur uno tempore fortius, quam alio. Insidiatur calcaneo quoniam novit optimè quod si tunc deficiat, se perditurum prædam suam. Stulti igitur sunt qui expectant præliari contra eum usque ad horam illam. Notate exemplum de ludo scacorum. Si homo sineret amitti vires suas &c. Quæstio, si persona aliqua benè egerit ferè usque ad finem, & non continet, perdetne quicquid egit? Respondeo, casum hunc rarò contingere, quod is qui benè vixerit malè moriatur; bona vita, bonum attrahit finem. Nihilominus tamen dico, benefacta præcedentia amitti quoad gloriam Paradisi habendam, sed non quoad hoc quod est minùs damnari. Quæstio: quæ conditio periculosior est, aut inconstantia, aut obstinatio? Obstinatio pejor est, & periculosior, nulli credidit consilio. Notate de filiis inconstantiae; Clerico, Logico, Astrologo, Advocato, mercatore, milite, desponsato, asino, in unoquoque statu est aliquod malum quod difficulter attentatur, nec tamen sine attentatione cognoscitur. Quæstio: si tædium habeat de vita sua &c. ut postea per quid magis perve-

nit persona ad perseverantiam? Respondeo quod per ponendo modum & frenum in omnibus suis operationibus. Exemplum de muliere quæ pedibus adhibet sanctum Jacob per continuationem &c. Exemplum de auriga cui dictum fuit cum satis tempestive posse urbem attingere si non festinaret, & festinando fregit currum suum. Per hoc quod dictum est, facile percipere possumus quomodò acedia impedit studiosum laborem dupliciter, scilicet per malè laborare & nimis laborare. Inimicus semper hanc habet cautelam, quod cum non potest una via impedire, labitur in aliam. Si videat, personam multum inclinatum esse ad laborandum, non tantum conabitur eam tentare per acediam, sicut per malum laborem, scilicet ad malum finem aut malam intentionem, vel per mala media; quemadmodum cernimus aliquos sæculares, & alios qui non possent persistere, nisi continuè aliquid operentur: ideò diebus Festis se occupant in malis operibus, cum cogitandum esset de Deo, aut ad eundem Sermo, sicut in ludo taxillorum, in cauponis &c. vel volunt, & impediunt se, & alios. Notate de ludis & hastiludiis quæ fieri possunt. Notate de illis qui nimias dicunt orationes. Quando denuò incipiendum sit, & quando non. Cum inimicus aliud efficere non potest, hortatur ad indiscretè laborandum, & taliter ut persona postmodum est pigra, velit nolit, quia incidit in ægritudines, & alia inconvenientia. Exemplum de Ermita scindente petram &c. Exemplum de illis qui nimium cogitando ad eorum mercimonias, & ut acquirant stulti efficiuntur. Exemplum de pueris quibus nulla dimittitur recreatio. Exemplum quod laboris varietas bona est. Exemplum de his qui occidunt equos eorum per nimium laborem. Ideò non tanto perè hortandum est ad laborandum, quin etiam dicatur qualiter laborandum sit. Notate quomodò unum idemque exemplum aut doctrina nocebit uni, & proderit alteri, ut exemplum parvi animalis in muro absconsi & formicæ, & exemplum de musca, & doctrina Iesu Christi, quod non esse debeamus nimis curiosi, per exemplum avium. Videamus igitur quomodò cura aut sollicitudo fieri possit? Respondeo posse fieri ipsam quatuor modis. Aut propter desperationem de divina providentia; aut nimium se occupando in talibus occupationibus & amittendo rationem suam in aliis negotiis; vel per mensuram, secundum bonam prudentiam pro se; aut quartò pro Republica: Duo ultimi fieri possunt, & non duo alii modi. Fac quod debes & Deus supplebit residuum, ideò rogamus eum in quarta petitione: *Panem nostrum* *Matt. vi. 11.* &c. quotidie victum petimus. Per hoc patet quando & quomodò fieri potest thesaurus. De secundo puncto. Omitto quæstionem quis status sit melior; an illorum qui laborant corporaliter, aut illorum qui non laborant, sed occupati sunt in Dei Servizio? Et quare illud ordinatum sit, & etiam quomodò laborare possimus in Festis vel non, & ob quam necessitatem. Et quæro si tædium de vita propria est peccatum mortale? Respondeo quod tædium vitæ propriæ contingit vel per acediam & languorem desperationis de Dei auxilio, vel propter desiderium ad Paradisum perveniendi, ac evadendi hujus mundi pericula, vel per ægritudinem, vel per tentationem. Secunda causa bona est, prima non. Languor iste tolli debet aut per medicinam, aut per societatem bonam, aut per orationem & cantum spiritualem, aut per cogitationem de Fide sua, & quod nihil est de hoc mundo. Nota quod recreationes carnales non tollunt illud tædium, verum potiùs ipsum inflammant, ut redeat. Exemplum de cane, quem quis fugat jaciendo os pingue, deindè redit sæpiùs & acriùs.

JOANNIS GERSONII

Doct̄oris &amp; Cancellarii Parisiensis

S E R M O  
I N D O M I N I C A  
S E X A G E S I M Æ:  
D E I R A.

Incipiens per Thema

P O E N I T E M I N I.

Ad eosd. Codd. MSS.

Exiit qui seminat. Luc. VIII. 5.

**V**eni secundum mysterium hodiernæ parabolæ feminare, Dei auxilio, semen bonum verbi Dei. Habemus igitur poenitentiam & patientiam: quemadmodum enim declarabo, per poenitentiam & patientiam, bonam in cordibus nostris acquirimus scientiam. Velit Deus quod hoc semen bene cribretur, ventiletur & purgetur, & sine mixtura stipulæ vanitatis, quodque fecerim diligentiam, ut sit sine mixtura cujuscumque mali feminis falsitatis. Velit insuper Deus, quod terra nostrorum cordium bene sit disposita ad recipiendum semen hoc utiliter & ad commodum, ne habeat illa impedimenta de quibus postmodum sumus dicturi; sine hoc scilicet, quod terra nostra sit calcata, petrosa, spinosa. Et quia terra nostra ex se maledicta est, necesse est quod Dominus det benignitatem in terra nostra, & terra nostra dabit fructum suum, mediante tua intercessione, Virgo, Mater, Puella, quæ fuisti & es virginalis terra sine corruptione & sine maledictione, quæ germinasti & attulisti benedictum vitæ fructum, & Salvatorem nostrum. *Rorate cæli desuper, &c. Isaïæ. XLV. 8. Ad quod impetrandum, &c.*

**P**OENITEMINI, & credite Evangelio, Marc. I. 15. ubi prius. *Exiit qui seminat. Luc. VIII. 5.* Et secundum, secundum Evangelii mysterium sic dico, quod per poenitentiam & patientiam crescit in cordibus nostris bonum semen. De bono semine quod feminatum fuit in diversis partibus terræ loquitur hodiernum Evangelium per parabolæ modum. Dicam igitur in primis textum, deinde summam moralem expositionem, secundum vitium contra effrenatam iram quæ non affert fructum in patientia, secundum quod dicit finis Evangelii, quod tamen fieri debet.

*Exiit qui seminat feminare semen suum, & inter seminandum aliquod semen cecidit juxta viam, & volucres cæli comederunt illud. Aliud cecidit supra petram, & postquam germinasset, aruit: non enim habebat humorem. Aliud cecidit inter spinas & spina simul crescentes suffocaverunt illud. Aliud cecidit in terram bonam, quod crescendo fructum attulit centuplum. Et dum hæc diceret Jesus, clamabat dicens: Qui habet aures audiendi, audiat. Discipuli interrogaverunt qualis esset hæc parabola. Vestrum est, inquit, cognoscere mysterium regni Dei, & vobis datum est sic cognoscere: aliis autem in parabolis, ut videntes non videant, & audientes non intelligant. Semen est verbum Dei; hi qui sunt juxta viam, sunt qui audiunt ipsum, deinde venit diabolus, & aufert verbum hoc à cordibus eorum, ne per Fidem salventur. Hoc quod cecidit supra petram sunt hi qui cum gaudio recipiunt verbum Dei, sed non habent radicem, quia ad tempus credunt & in tempore tentationis recedunt. Semen quod cecidit intra spinas sunt illi qui audiunt & euntes suffocantur sollicitudinibus, divitiis & voluptatibus hujus vite,*  
Tomi III. Pars III.

*nec ullum afferunt fructum. Semen quod cadit in terram bonam; hi sunt qui corde bono & optimo audiunt verbum Dei, & ipsum servant, fructumque afferunt in patientia.*

Per hunc finem videtis quod per poenitentiam & patientiam crescit bonum semen, auscultando hoc Evangelium, quod est: cor si interiores ad intrâ apertas habeat aures, nulli dubium quin valdè timere debeat & tremere, præsertim propter tres causas aut res, quas præsens continet Evangelium. Una est parvus fructus boni feminis: duntaxat enim quarta pars cadit in terram bonam, & facit fructum bonum, quod spectat ad aliud Evangelium, ubi dicebatur quod *multi sunt vocati pauci verò electi* Matt. XXII. 14. & salvati. Hic est doctrina pro Prædicatoribus, qui cessare non debent cum aliqui proficiunt, licet alii multi non proficiant, quamvis malitia talis esse possit, ut prorsus foret tacendum. Alia causa est, mirabile Judicium Dei, & expavescenda ordinatio, cum permittit quod multi audiant & videant extrinsecè quoad corpus quid facere debeant; semper tamen intrinsecè animæ aures clausas habent & surdas in punitionem defensionis eorum. Propterea accidit quod non convertentur ad benefaciendum per bonum consensum, quantumcumque audiant Sermones, vel videant Scripturas & exempla coram eis; immò semper eunt de pejore in pejor, nec quicquam eos ad hoc potest retrahere; sicut hic dicit Deus Judæos non fuisse dignos, ut clarè & intelligibiliter fieret sermo coram eis quo converterentur. Et hic manifestè ostenditur nobis gratiæ necessitas, & metuendus peccati horror, cum homo per peccatum ad talem ducitur cæcitatem aut surditatem, ut etiam irrideat illos qui eum ad bonum nituntur convertere. Dantur in reprobum sensum: patet de Pharaone, & de nobismetipsis, qui cernimus quoslibet mori, &c.

Tertia causa est quod patientia est necessaria ad faciendum bonum fructum. Et patientia solum est in adversitate absque hoc, ut semper habeamus in hoc mundo gaudium. Et quia patientia solum est in adversitate, quam quasi semper habebimus in hoc mundo, vel in altero, vel in utroque. Tetra & dura res est hoc cogitare, vel intelligere; sed durior ut sustineatur. Melius tamen valet hic hoc pati, quam alibi: hic namque est Curia misericordiæ. Nota exemplum de sancta femina, quæ ad patientiam acquirendam postulavit à sancto Athanasio ancillam litigiosissimam. Nota de Posthumio, & accusatione ejus. Dicamus igitur quoad sensum moralem, quod si unaquæque bona terra portare debeat fructum suum in patientia, secundum quod hodiernum Evangelium concludit, necesse est impatientiam esse adversam omni bono semini ad bene fructificandum. Et reverà sic est. Impatientia omnia vastat, quæ procedit & nascitur ex rancore & ira. Et invenio iram tribus modis diversificari. Una est subita, secunda prolata, tertia gravans. Et secundum hæc tria, ita facit terram cordis nostri esse sterilem boni fructus poenitiæ, propter unam trium causarum quæ tanguntur in Evangelio. Ira enim subita, facit terram cordis nostri esse calcatam. Ira prolata vel longa nimis, facit eam esse petrosam. Ira gravans, facit eam esse spinosam & damnosam: secundum hoc tres erunt in hoc Sermonem partes. Ira subita est in hominibus qui facile irascuntur, & inflammantur. Et tunc omne id aperiunt quod in corde habent; propterea Horatius eam vocat tortam.

*Secretumque teges & vino tortus & ira.*

Ideo dico quod cordis terra per hanc iram est veluti in aperto, & potest inimicus auferre omne bonum quod feminatum erat in illam terram cordis irati, & sæpius crescunt spinæ injuriarum, maledictionum, juramentorum & perjuriarum, minarum, revelationum ipsorum secretorum per verbum, aut signum. Hæc ira assimilatur tonitruo, quod subito facit magnum sonitum, & mox cessat; vel alicui magno igni stuparum, aut pulverum machinarum, ubi fit magnus sonitus

V v v

sonitus ante parvum ignem. Quæstio: An omnis ira subita sit peccatum? Responso: Vel ira venit per causam complexionis & naturaliter, vel ex mala consuetudine, aut tentatione sumendi propriam vindictam. Illa ira quæ advenit naturaliter ex primo motu, non est peccatum, vel est veniale peccatum; sicut aliqui qui sunt calidæ cholæræ citius irascuntur, quia sanguis citius circumdat cor eorum, & illi monstrant signa ad extrâ, efficiunturque rubei in facie, & inflammati in oculis, & omnino tremunt manus & pedes eorum, & totum corpus, vel constringunt dentes, nisi mox ratio eos coercuerit. Ira quæ venit subito per malam consuetudinem est magis reprobanda.

Exemplum in artibus & justis; quia ars perfecta non deliberat. Et est cum homines tam sæpè irascuntur, ut efficiantur ferè furiosi. Furor fit læsa sæpius patientia, & mox deliberant malefacere ac vindictam expetere. Ira duobus aliis modis potest esse sine peccato mortali. Ira quarta etiam, sicut dicitur in tertio puncto. Quæstio est de malis quæ eveniunt per iram subitam? Responso: Aut injuriæ, aut damna sunt in magno excessu vel non: si non, minimè dicendum fuerit hæc esse peccata mortalia; ut levis maledictio, aut parva injuria verborum, vel signorum per displicentiam quandam, vel ferire supra mensam, aut facere leves minas, ut certè duceris poenitentia, &c. Si aliter; difficile est illas excusari à peccato mortali: signum enim est deliberationem & consensum adesse, nec rationem fecisse diligentiam resistendi de facto sine causa, nec considerasse: idèo non debet ferire, aut eis dicere notabilem injuriam & publicam, vel revelare secreta, vel pejorare, aut mortem minari. Est hîc quæstio, si hujusmodi juramenta debeant teneri? Aliàs locutum est. Bonum est de omnibus his casibus confiteri & eos emendare, secundum qualitatem personarum, & damni. Dominus, Magister, vel Pater non debet quærere veniam, sicut subjectus aliquis. Non oportet Principem reperi: hoc posset esse stultitia & contrâ Domini autoritatem. Nota de Matribus quæ adulantur filiis post verbera. Item dubium est, si blasphemiarum contra Deum dictæ per talem iram sint carpendæ, sicut hærefes aut idololatriæ. Quæstio de remedio contrâ hanc iram. Responso: Interdum medicina potest prodesse. Ratio debet ponere modum, sæpius cogitando iræ turpitudinem, se respiciendo in speculo, vel per aliud: aut considerando quod aliquis pejor ex hoc efficitur; vel per hoc quod irridetur & minoris existimatur tunc & postmodum; vel minus bibendo vina fortia, nec escas calefactivas sumendo; vel vitando luxuriam, quæ homines reddunt impatientes fugiendo occasiones. Nec quis ponat se nimis propè viam, id est ad publicum officium, vel in aliena jurgia. Non misceas te rixæ alienæ; quod tunc non loquatur aliquis. *Turbatus sum & non sum locutus &c. Pl. CLXXVI. silui à bonis &c. Pl. xxxviii. 3.* Et etiam ne ostendantur signa vilipensionis; hoc enim interdum pejor esset quàm loqui. Nota: signum iræ in Socrate erat tacere. Sextò, ne tunc fiat quæcunque vindicta, aut ne sumatur supplicium de aliquo, quoniam judicium rationis est perturbatum: impedit ira animum &c. Quod habeatur aliquis qui pro tunc hoc pati possit, & quod post iram suam eum animadvertat, & in memoriam revocet, si opus est, ut ipse pariter alios in subita eorum ira supportet, cum ipse non fuerit iratus; sitque facilis ad parcendum, quodque quilibet diligenter consideret defectus suos & nostram fragilitatem.

Ira longa nimis facit terram cordis nostri duram & petrosam. Ira hæc quæ non cessat facilè, donec dura sumpta sit vindicta, est reprobanda: admodum enim repugnat charitati, & facit Deum adversari homini eam habenti. Nec facere potest in statu illo bonum fructum poenitentiarum; quia tenet rancorem suum & odium, nec sufficientem habet patientiam.

Quæstio: Si talis ira longa nimis semper est peccatum mortale? Responso; per distinctionem ut prius. Hæc enim ira est quandoque per complexionem, sicut lignum aliquod quod difficulter incendi potest, postquam verò accensum fuerit, calorem suum retinet diutius quàm aliquod aliud; etsi persona non habeat consensum malè faciendi, sed displiceat ei talis ira, potest habere magnum meritum resistendo. Si deliberatio plena fuerit, opus est distinguere tunc vindictam quæ desideratur: vel ipsa est secundum formam juris & rationis, & ut quis habeat quod suum est; vel quod honor suus reparetur; & hoc fieri potest, quamvis perfectius sit omnino parcere (sicut dicitur postmodum) quàm perdere amorem; tempus, bona, & lætari de damno alterius, ut causa coram Judice agatur; vel desiderare notabile malum alterius via facti & irrationabili, & per malas intentiones quæ sunt contrâ Deum, & rationem, peccatum est mortale. Et gravius, quidem, saltem secundum malum quod desideratur, vel procuratur: ut pejor est verberare Clericos quàm alios, propter Excommunicationem; & mutilare, quàm verberare. Nota de pueris & femina, qui maledicunt propter hominem qui interimitur &c. Quomodo fieri debeat restitutio? Quæstio: An obligetur quis loqui & conversari cum illis contra quos irascitur? Responso: vel tales fecerunt injuriam, & se eam offerunt emendare omnibus modis rationabilibus, & secundum jus vel arbitros: tunc obligatur recipere emendam, in hoc quod malefactum est duntaxat restat emenda, & monstranda sunt reconciliationis signa. Personæ tamen tales esse possunt ut per consilium melius vitari deberet eorum conversatio, quàm eas frequentare, quamvis amentur. Exemplum de arbore spinosa ferenti bonos fructus &c. Si injuria proveniat ex ira, peccat dupliciter. Si hi qui intulerunt injuriam non sunt parati eam reparare, auferendus est rancor quoad Deum, hoc est, is qui injuriam recepit velle debet bonum eorum, in quantum prodest ad eorum salutem, & postulari potest reparatio, ac denegari conversatio, donec totum fuerit reparatum; licet hoc sit difficile factu, secundum bonam charitatem, quin inimicus nutriat odium de pejori in pejor. Si lætari quis debeat de malo alterius, dicam invidia? Secundum hoc quod dictum est scitur quomodo intelligitur dictum Jesu Christi: *Qui dixerit fratri suo fratre &c. Mat. v. 22.* Est intelligendum secundum tres modos iræ & injuriæ. Unus est in primo motu. Alius per deliberationem quæ adhuc exigua est. Tertius est magnus, per deliberationem scilicet magnam. Scitur ulterius quando dimittenda est obligatio Deo, ut prius quis se reconciliet proximo suo. Et quomodo sol non debet occidere super iram nostram. Quæstio: quod remedium contrâ hanc iram? Responso: Est reddendo molliorem terram petrosam, exhortatione bona & oratione devota. Quis es qui omnimodam expetere tentas vindictam; ô pauper & miserabilis creatura! In quo statu te judicas, quæ in nullo habere vis patientiam, veluti jam essis similis Deo & salvatis? Sed quod pejor est, quam tibi usurpas autoritatem tu, qui vindicandi autoritatem sumis, quam Deus summus Judex sibi ipsi reservat? *Mihi*, inquit, *vindicta, & ego retribuam.* Rom. xii. 19. Sume exemplum in pueris scholæ, qui de eorum jure intus faciunt, cum alii socii eos percutiunt, & ipsi sese defendunt absque hoc, ut à Præceptore eorum punitionem quærant; sis saltem in tantum subjectus Deo, sicut cernis puerum tuum subjectum esse Præceptori suo. Nota exemplum de sancto Patre qui dixit, Deum nobis non esse necessarium, quia homines vindicare vellent omnia. O humana & stulta impatientia, si omnibus resistere nitaris! Resiste frigori vel calori quæ te affligunt, vel pulicibus in æstate, cum te in lecto tuo quiescere sinunt minimè. Videte qualem indignitatem; unus homo iram suam servat alteri, & vult quod

quod Deus sit sibi dulcis, clemens & misericors, licet sciat & scire debeat gravem Sententiam contra humanam impatientiam, quod si non pepercerimus, nec Deus parcat aut remittet nobis. Si non velis parere propter compassionem Patris tui, proximi, fratris, nec propter amorem Dei tui, nec boni Patris communis qui sic præcipit, time saltem duram ejus Sententiam & vindictam, quod sicut feceris aliis, sic fiet & tibi: Si remiseris, remittetur & tibi; sin minus, conderanaberis. Nec prodest quicquam huc dicere; non deliqui contra Deum, non ego venia, nec remissione. Qui hoc modo diceret, mentiretur, & stultè seipsum deciperet. Posteaquam ergo optus est tibi remissione, sume medium acquirendi. Da veniam, & jam habebis Bullas omninò sigillatas à summo Judice quod veniam sis impetraturus. Non est similis elemosyna, quia sit de bono proprio. O qualis securitas conscientie erit in illo qui dicere poterit Deo: Domine remisi ad complendum Præceptum tuum, supplico juxta promissum, remitte & mihi. E diverso verò quali audacia audebit elevare ad Deum oculos, & postulare veniam, qui in nullo huic qui sibi similis est voluit dare veniam, qualiter non intelligit duram hanc Evangelii responsum: *serve nequam*, &c. Matt. xviii. 32. Insuper quâ conscientia dicit talis aliquis suum *Pater noster*: orando Deum quod sibi dimittat omnia debita, *sicut dimittimus debitoribus nostris*. Videtur maledictio contra se, & imprecatio loco orationis, sicut per talem loquendi modum dici solitum est: Deus mihi sit in auxilium, sicut dixi veritatem, vel sicut hoc modo feci. Heu! Libenter remittere vellem, sed non valeo, humana dicit impatientia. Noli dicere, quæso, te non valere remittere, sed te secundum rationem dimittere non velles; & quamquam in te sentis rebellionem & dolorem in sensualitate, satis est & sufficit desiderium hoc, & talia velle reputabitur pro facto. Dicere poteris Deo: Domine volo remittere injurias alterius contra me, simili modo remitte mihi, & certè de facto mihi omninò parces: facis enim omnia quæcumque vis vel desideras. Da igitur mihi potentiam secundum voluntatem meam, & scientiam adimplendi hoc desiderium. Nota quod sic potest dici *Pater noster*, nomine Ecclesie sine periculo, absque hoc ut quis se maledicat. Sed dices deinde injuriam esse nimis magnam, nec te posse dare veniam; etiam quod irrides ab aliis veluti levis & impotens. Respondeo, tanto te facturum magis commodum tuum, tribuendo Deo hanc vindictam. Parvipendere quoque debes stultam loquelam istorum mundanorum, si amorem habes ad laudem Dei tui. Ipse te sciet defendere, honorare, & remunerare. Et multò plura remittet tibi quam tu possis alteri remittere. Considera etiam, si expectas emendam utilem aut honorabilem, Deus tibi hanc dare poterit multò majorem sine comparatione; & eam tibi dabit, quam homo mortalis tibi conferre possit. Fac ergò propter Deum & æternam Paradisi gloriam quod faceres ob parvam temporalem commoditatem, vel honorem mundanum, & vanum. Tribue hoc Deo. Fac eum debitorem tuum, oblige eum tibi. Si Rex aliquis te rogaret, condonares ei hanc emendam. Da ergò eam Regi Regum. Si quæras punitionem de eo qui offendit te, refer ad Deum. Et si injuria tua duret absque hoc quod is qui eam intulit poenitentiam agat, horribilius punietur quam optare posses, & cogitare, & plusquam desiderare debeas, ut ante alium damnetur. Respice (te rogo) quis furor sit occidere hominem in anima, ad habendam vestem vicini sui, videlicet corpus suum, aut bona. Et etiam quod homo intantum seipsum inquietet & malam tribuat pacem, ad auferendum pacem alterius. Te rogo etiam, nonne unquam alteri injuriam intulisti? Nonne volueras habere veniam? Respondebis quod sic. Fac ergò alteri

Tomii III. Pars III.

quod tibi vis fieri. Quisquam oblocutus est tibi, & tu alteri sapius. Mala dicta sunt de te: est mos hominum, immoverò infirmitas; non potest abstinere amplius quam homo non tremere qui torquetur febribus.

Mala feruntur de te; cave ne nimium levis sis ad credendum, & fac quemadmodum fecit Plato de Xenocrate suo discipulo. Nota historiam. Homines obloquuntur tibi, cave ne merueris. Quod si minus merueris, exemplum sume à Jesu Christo, qui cum malediceretur, non maledicebat &c. 1. Pet. ii. 23. Factæ sunt tibi aliæ injuriæ, Vide excusationes quæ possunt adduci, aut ratione æui, aut ignorantie, aut debilitatis, aut levitatis. Item quam laudem haberes erga Deum, si nunquam ulla affectus fuisses injuria? Remittes omnia. Remissio est & esse debet, ubi & quando inventa est injuria. Postremò expetere vindictam propria autoritate undequaque fugiendum est, quoad majorem, quoad æqualem, & quoad minorem. Verberare æqualem periculum est; majorem, amissio; minorem, verò turpe.

Talis suam emendare opinatur injuriam, qui injuriam augmentat? Injuria non vincitur injuriâ, sed patientiâ. Qui patitur, vincit; sed pungitur spinis qui à pungentibus non abstinet spinis. Nota de rana quæ sese inflabat ut se vindicaret de tauro qui ranunculas pede suo contriverat, & dictum fuit ei quod etiam si creparet, non posset esse æqualis ei. Nota de lupo vel de canibus qui non dignantur capere minus &c. Et de canibus Alexandri. Nota de Dionysio tyranno, cui non erant verba cum hominibus, nisi sonitus uteri hominis, aut alicujus vesicæ. Nota quod homines vindicativi reputati, usque ad mortem persecutionem patiuntur ab aliis, quia homines eos timent si ad prosperitatem redeant. Demùm benè considera quod odium est spina quædam quæ spiritualem impedit sanitatem; & nisi antè mortem amota fuerit, erit materia ignis tui perpetui, qui te comburet absque ullo remedio. Voco iram gravantem, iram quæ sub umbra justitiæ & boni mala perpetrat plurima. Zelus non secundum scientiam, cujus specialiter sunt tres modi, per bellum inter regna & regna, & inter progeniem, aut per campum belli, propter instructionem suorum subditorum, propter punitionem malorum in Republica. Hæc ira facit terram cordis nostri spinosam, hoc est quod sub apparentia boni & justitiæ nascuntur & crescunt diversia vitia periculosa quæ expellunt omne bonum quod ibi esse potest. De præliis quomodo suscipi debeant, & quo titulo, & qua necessitate: & de campis prælii nil hinc dicam. Quantum ad prælium quod fit unius progeniei ad alteram propter injuriam, non opus est magna distinctione, postquam Domini eorum ordinati sunt ad faciendam eis justitiam. Est contra omnem rationem naturalem, divinam & civilem expetere hujusmodi vindictas & dissensiones incitare autoritate propria. Nota de Domino qui abtulit hujusmodi malas consuetudines, occidendo eos qui repugnabant, & dando ordinatum pretium. Nota Burgis bonam esse ordinationem, quod si duo visi fuerint discordes, post certam admonitionem factam intruduntur ad carceres, donec facta fuerit concordia. Secunda quæstio: An sit licitum verberibus afficere per iram & commotionem suos subditos; ut suos scholasticos, vel addiscentes, vel famulantes? Respondeo per distinctionem. Aut ira transgreditur rationem, & eam notabiliter facit excedere, & hæc plerumque est peccatum mortale & plerumque Excommunicatio in Clericis. Vel punitio suscipitur rationabiliter, quamvis ira punientem invaserit, & hinc est peccatum veniale. Nota de Platone qui noluit verberare suum discipulum, & famulum quamdiu erat iratus; sed justitiam quendam alium verberare eum. Nota quod contra se, vel contra peccata propria potest quis habere

V v v 2



habere inordinatam iram, quæ provenit ex quadam superbia & impatientia, cum quis non se omnino subdit ad rogandum Deum & humiliter propriam fragilitatem recognoscendam. Tertia quæstio. Si Judex servare posset justitiæ rigorem sine misericordia? Responsio: appellatur rigor justitiæ, facere secundum textum Legis in generali. Et misericordia est, considerando particulares circumstantias; ut debilitatem, ignorantiam, aut coactionem ejus qui forefecit. Lex una est, ne quisquam transiliat muros noctu sub pœna mortis, superveniunt inimici ex insidiis & civitatem intrabunt, nisi duo vel tres qui ibi adsunt, ascendant & transilient muros. Dico quod hîc servare Legis rigorem esset contra misericordiam, & iniquum facinus. Terentius: *Summum jus summa injuria*. Factus es sapiens? *Noli esse justus nimis*. Eccl. vii. 17. *Ipsa etiam Leges cupiunt, ut jure, &c.* Multo autem pejus est si Judex hoc faciat ob propriam vindictam, quàm per ignorantiam; sicut fecit Abbas quidam, postmodum patienter obedivit in hoc, quod eum Monachi sui pati volebant. Nota quomodo literati qui sunt sine magna ratione, omnia destruunt interdum per eorum rigorem. Et per oppositum hi qui volunt omnia ad proprium judicium invenire, & textum flectere. Item omnia destruunt: ideò bona est mixtio justitiæ & misericordiæ. Psalmus: *Misericordiam & judicium cantabo tibi Domine*. Ps. c. 1. Nota de stulto qui dixit Regi quod occidisset hunc qui fuerat interemptus à quodam qui prius à morte fuerat per Regem liberatus. Ira debet vrere in oleo misericordiæ. Exemplum de Jesu Christo, qui cum vidisset civitatem Jerusalem, flevit &c. Ex altera parte misericordia sine justitia crudelis pietas est contra Rempubicam, & etiam ad injurias Dei. Chrysof. &c. Per hoc patet quod Prælati vel Principes non semper remittere debet injuriam suam. Nota de difficultate benè hîc tenendi medium. Privata etiam persona non debet remittere injuriam in sui status præjudicium, ut Clericatus, vel in pejorationem hujus qui intulit injuriam, vel ob malum exemplum aliorum. Nota aliquos velle esse misericordes magis quàm Deus sit misericors. Omnia volunt remittere sine justitia. Terentius: *Nihil homini melius humanitate atque clementia*. Augustinus de Ambrosio. Maxima etenim est morum patientia virtus; benignitas, sine adulatione: *Inpatientia vestra possidebitis animas vestras*. Luc. xxi. 19. Patientia est tribula, quæ separat & purificat bonum granum quod reponit in Paradisi granario. Nota exemplum de Servulo quod recitatur à sancto Gregorio in Evangelio hujus homeliæ, qui fuit tempore suo, cujus morti affuit quidam Monachorum sancti Gregorii quàm suavissimus odor duraret &c. Erat paralyticus, & cicerant Libri quos coram se legi jubebat.

## JOANNIS GERSONII

Doctōris &amp; Cancellarii Parisiensis

## S E R M O

I N D O M I N I C A

Q U N Q U A G E S I M Æ

C O N T R A I N V I D I A M :

Per idem thema. Pœnitementi & credite, &c. *Marc. 1. 15.**Ad eosd. Codd. MSS.*

**P**OENITEMINI inquit Dominus noster Jesus Christus, & causam apponit secundum materiam quam profequi debeo pertinentem ad hodiernum Evangelium, quia invidiæ malum per pœnitentiam est mortificatum. Nihil est quod magis adverteretur verbo divino, nec quod plus ipsum impediatur quàm mala invidia. Nam & ipsa accusavit & morti tradidit summum veritatis prædicatorem Dominum nostrum Jesum Christum. Ob quam causam? Quia invidia excæcaverat majores Judæorum. Ideò mihi apparet quod nos omnes Christiani multum odio habere debemus malam invidiam, & ipsam per pœnitentiam bonam mortificare.

Maledicta sit ipsa invidia, quia prodidit Dominum nostrum, quia est contraria gratiæ, secundum dictum Apostoli in hodiernæ diei Epistola; sine autem gratia non est aliud bonum quod valeat: Fidesne? Non. Idioma? Non. Sententia? Non. Eleemoſyna? Non. *Si linguis hominum loquar &c.* I. Cor. xiii. 1. Pœnitentiam igitur agamus, ut invidiam mortificemus, & gratiâ illuminemur. Ad quod faciendum vocabimus in auxilium Dei Matrem gloriosam, quæ super omnia odio habet invidiam, & meritò quidem, quia invidia occidit ei benedictum Filium suum, fecitque eam esse dolorosissimam & mœstissimam ratione mortis illius. Deprecemur eam ut ego possim communicare; vos verò audire sine invidia divinum eloquium, exemplo sapientis & dicentis, *Quam sine fisione didici, & sine invidia communico*. Sap. vii. 13. Ad quod impetrandum Te salutabimus &c.

**P**OENITEMINI, & credite Evangelio &c. *Marc. 1. 15.* Quicumque legit, audit, vel intelligit hodiernum Evangelium, videtur mihi quod ultra alia mysteria quæ in eo sunt, considerare debet malam invidiam maximo odio esse persequendam, ac fugiendam: ipsa enim principaliter intulit Domino nostro mala quorum meminit Evangelium hoc initio, per hoc quod excœcavit Judæos secundum figuram cæci de quo loquitur secunda pars Evangelii, quod dicit sanctus Lucas: xviii. 31.

*Sumpsit Jesus duodecim Discipulos suos secreto, & dixit eis: Ecce ascendimus Jerusalem, & omnia perficientur quæ scripta sunt per Prophetas de filio hominis; tradetur enim gentibus ad illudendum, flagellandum & crucifigendum. Et postquam eum flagellaverint, occident ipsum, & tertia die resurget. Ipsi verò nihil horum intellexerunt: verbum enim hoc latebat eos in his quæ dicebantur. Et factum est cum appropinquaret Jesus Jericho cæcus quidam sedebat secus viam; qui cum audiret turbam præerentem, quæſivit quidnam esset: qui dixerunt ei: Jesum Nazarenum transire. Et exclamavit, dicens: Jesu Fili David miserere mei: & qui præbant, inculpabant eum ut tace-*

taceret. Ipse verò multò magis clamabat: *Fili David miserere mei. Stetit Jesus & jussit eum adduci coram se. Et cum appropinquasset, interrogavit eum dicens: Quis vis faciam tibi? Et ille ait: Domine ne videam. Ait Jesus: Respice, Fides tua salvum te fecit. Et confestim vidit, & sequebatur eum magnificans Deum. Et universus populus cum vidisset hoc, laudem dedit Deo.*

Libenter scire vellem, si Domina nostra præsens fuerit, cum Filius suus duodecim Apostolis suis Passionem suam denunciavit, & credi potest sine periculo quòd sic, & quòd eam docebat, & semper cum eo in ejus conversabatur societate. Et si præsens erat pulchra & dulcissima Domina, quis est homo, qui solum cogitare possit angustiam benignissimi & amantissimi cordis tui materni, cum loqui audiebas de ignominiosa illusione & morte quæ in brevi glorioso Filio tuo erat superventura? Si verò permaneras in Nazaret, vel Bethania, facile credi potest Filium tuum te commendasse Deo, nec cum celasse ea secreta tibi quæ dixit suis Apostolis. Et hic reverà miseranda erat divisio & durum vale, cum cogitares eum ire & appropinquare ad Passionem suam. Sed quid dicemus de Juda, qui erat unus ex duodecim quibus Jesus Christus suam prædicebat passionem. Intelligite hic; unusquisque enim exemplum capere debet magni timoris & tremoris, metuendæque admirationis. Judas qui erat in tanta societate electus unus de duodecim quibus Jesus Christus secreta sua communicabat, prædicebat & faciebat miracula sicut alii Apostoli, fuit deinde damnatus & reprobatus. Videte hic & profundè cogitate. O altitudo incomprehensibilis Judiciorum Dei *terribilis in consiliis super filios hominum.* Pf. LXV. 5. Aut Judas tunc proposuerat prodere Magistrum suum, aut non. Si proposuerat, quare non retraxit seipsum: longo enim tempore post fuit cum Domino nostro, & vidit miracula, præsertim istud hujus Evangelii, cum cæcus fuit illuminatus; quare eo tempore non se emendabat? Si non cogitabat eum prodere, sed existimabat esse bonus & salvari. Heu devoti homines! Quis nostrum securus erit? Quis non timebit de futuro tempore, quantumcunque se sentiat bonum & devotum in præsentis tempore. In bona fide sapiens non est qui non tremit, & fremit cum benè hæc cogitat & memoratur. Quamvis autem cupida avaritia causa fuerit Judæ ut suam faceret prodicionem, Judæorum tamen invidia ei erat auxilio ad ipsam perficiendam. Certè tu mala invidia meritò odio es habenda & reprobanda: es enim contraria Deo, mundo, & tibi ipsi, secundum tres Sermonis partes.

Prima pars. Mala invidia quid mirum si Deo adverteris: es enim filia superbiæ, illegitimi proditoris Dei, justi Domini sui: qualis Pater, talis & filia. Hoc adhuc & semper ostendis in omnibus damnatis invidis: per invidiam enim persequuntur Deum secundum furiosam eorum potentiam. Et quia ei nocere non possunt modò, nec secundum humanitatem, nec secundum divinitatem, persequuntur omnes illos & illas qui Deum volunt amare & honorare. Quid mirum? Quia dederunt Deum in hoc mundo neci pro tempore illo pro quo acceperat & retinuerat nostram mortalitatem. Quis tradidit Dominum nostrum Jesum Christum Pilato? Invidia. Hoc testabatur Pilatus: *sciebat enim quod per invidiam tradidissent eum.* Matt. xxvii. 18. Quis eum fecit cædi & percuti alapis, colaphis, & virgis, & cruciari? Invidia. Quis eum fecit irrideri & turpiter ac ignominiosissimè conspui? Invidia. Demùm mala invidia posuit Salvatorem nostrum Jesum Christum ad amarissimam, & pro tunc ignominiosissimam mortem crucis. Sed ad meliùs intelligendum dicta & dicenda, inquiramus in primis, quare procuraverit invidia veluti falsa proditrix Salvatorem nostrum tali affici morte? Respondeo quòd Jesus Christus propter prædicationem suam habebat laudem quòd esset gloriosus, sine pompa & vanitate; sapiens, sine adulatione vel falsitate; bonus & studiosus, sine fictione vel duplicitate. Judæi

verò & præsertim Presbyteri & Magistri ibi existentes habebant omninò se contrariò modo, sicut Jesus Christus sæpè improperebat eis: quærebant enim gloriam per pompas & vanitates, per vestimenta, per honorabilia loca; erant sine bona scientia, & jam amiserant Legis intellectum, volebantque ut homines adulerentur eis, & honorari etiam volebant tanquam sapientes. Erant hypocritæ, quia alii apparebant extrinsecè, quàm ad intrà, ad similitudinem monumentorum. Quoniam ergo Jesus Christus omnibus modis erat contrarius eis, & majorem habebat honorem quàm ipsi; invidia quæ præcipuè honorari vult, sicut pater suus superbia, taliter eos excæcavit, quòd et si priùs cognovissent tempus, & adventum Jesu Christi, juxtà illud: *Ecce hic est heres.* Matth. xxi. 38. postmodum tamen refutaverunt eum, negaverunt, & morti tradiderunt ac interemerunt. Sed quæret deinceps aliquis, quare dicam invidiam tradidisse morti Jesum Christum? Ipse enim semetipsum tradidit, immò verò tota Trinitas eum pro nostra tradidit redemptione. Respondeo quòd Jesus Christus benè, & spontè, & per magnam charitatem morti fuit traditus, secundum ordinationem totius Trinitatis: Judæi verò tradiderunt eum per malam invidiam, & falsam intentionem. Ideò dico, Deum benè scire uti malis aliorum, sicut fecit de tyrannis, & adhuc facit quotidie. Ideò patet non bonum esse argumentum: Deus vult hoc fieri, ergò hi qui hoc faciunt sunt laudandi. Faciunt enim hoc mala intentione & per execrationem invidiæ, vel alterius vitii. Nota de latrone qui dixit mercatori: æquè benè alius te spoliasset. Sunt virgæ quæ comburuntur &c. Postremò quoad primam hanc partem tale quæri potest literale dubium. Quomodo Apostoli non intellexerunt quòd Jesus Christus eis de Passionem suam prænunciabat tam apertè? Responso, hoc fuit, aut quia credebant eum loqui per parabolas, secundum suam consuetudinem; aut quia nunquam credebant Judæorum invidiam fuisse talem, ut auderent morti tradere talem veritatis Prædicatorem, qui tam sanctam habebat intentionem, & tam potens erat in miraculis. Domini Apostoli malè cognoscitis maledictam & proditoriam invidiam, cum non opinamini quòd audeat tam validum Prædicatorem injuriis afficere. Certè multo citiùs invadere eum, quia multò effieciatur odiosior, & furiosior, & effecta est tam cæca, ut nihil cogitaret aut videret quod esset futurum; nisi duxtaxat ut non videret ampliùs tam magnum bonum, sicut erat in Jesu Christo, undè dicere cogebantur ex invidia: *Tolle, tolle* &c. Joan. xix. 15. *Gravis est nobis etiam ad videndum* &c. Sap. ii. 15. Ovidius eam describendo dicit.

*Vixque tenet* &c.

Flet; quia nihil videt descendendum. Fugite ergo invidiam quæ tantoperè contraria est Deo: Deus enim omne bonum est, & invidia solum bonum odit. Nescit ergò quid sit Deus, & ei displicet quòd mittit & communicat has literas aliis. Domine nos pœnitent, quia malam invidiam pœnitent &c. O mala invidia si mortua fuisses, cum per te ex tua procuracione Deus mortem sustinuit: præsens tempus nostrum valeret meliùs: sed non; semper enim regnas: quia autem Deo ampliùs nocere non potes, nocere vis omnibus his, qui conantur ei assimilari, sive in bonis factis & studiosis, sive in sapientia, bonitate, aut devotione. Et sicut secundum fabulas & poetarum fictiones divisionem posuisti inter tres deas, mediante aureo quodam pomo inter Junonem, Palladem & Venerem; vel alias tres sorores secundum Ovidium: simili modo video te divisionem ponere velle inter tres mundi status, qui sunt Militaris, Ecclesiasticus, & Civilis, seu Burgensis. Clarè novisti quòd quamdiù hi tres status forent in pace, magna bona futura esse. Militia daret defensionem: Ecclesiasticus status scientiam: & Burgensis subsidium & pecuniarum elargitionem; ideò omnia benè se haberent.

V v v 3

Et

Et quia nihil magis odio habes, quam bonitatem, pacem & unionem, niteris sæpius per aliquos ministros tuos ponere divisionem inter tres illos status, moveſque varias detractioes, ne ullus sit contentus ſtatu ſuo, quodque unus noceat alteri. Nonne videmus aliquando, quomodo aliqui Burgenſes murmurant contra Eccleſiaſticos quia non laborant, & tamen magnos habent redditus. Eccleſiaſticus ſtatus, ut eis videtur, redditus habet & proventus ſine labore; ideo invident & murmurant videturque eis: quod ad nihil proſit. Altera ex parte, aliqui ipſius ſtatus Eccleſiaſtici interdum murmurant contra Civilem ſtatum, quando vult tractare aut ſcire aliquam rem in qua nihil ipſum ſcire opinantur. Optimè enim eis apparet quod ſtatus eorum laborandi, vel mercandi, comparandus non eſt Eccleſiaſtico ſtatu qui factus eſt ad ſciendum, cognoscendum & docendum. Inſuper accidit, ut multi de ſtatu Militari contemnunt utrumque alium ſtatum, ratione potentia & nobilitatis, qui eſt in Militari ſtatu. Propter quod accidit ex altera parte, quod aliqui aliorum ſtatum murmurent contra ſtatum Militarem, loquendo interdum probroſè, tam aperte, quam occultè. Quid prodeſt talis diviſio, cui comparatur? Certè eſt quedam deſtructio; eſt talis diſſipatio, quemadmodum ſi pedes vel membra ejuſdem corporis ſe roderent, rumperent, & dilaniarent, more alicujus furioſi. Ejicamus malam invidiam quæ talem diviſionem & horribilem diſſipationem facit aut facere conatur. Sciamus omnes hos tres ſtatus eſſe neceſſarios Reipublicæ; Eccleſiaſticum tanquam oculos; Militarem, tanquam cor vel ſtomachum, & Burgenſem vel Civilem tanquam manum. Burgenſis contra Eccleſiaſticum murmurare debet minimè, ſi manibus non labore, officium enim ſuum aliud eſt. Officium ſuum eſt dirigere ad benè operandum, ut veniamus ad finem noſtri principalis præmii, ſcilicet Paradifum. Et quia Eccleſiaſticus hoc facere non poſſet & ſimul laborare, neceſſe eſt Burgenſem & Militarem eum ſupportare & ſuſtentare, dando redditus vel decimas, aut ſimiles hujusmodi ſubventiones. Cùm verò ſtatus Burgenſis laborat, Militaris ad deſenſionem & tuitionem ſuperintendit: Eccleſiaſticus autem intendat ad ſcientiam, Religionem, & Deum videndum, pro omnibus & pro ſe gratias reddendo, & conſilium dare ſciendo; tunc omnia in bono erunt moderamine. Notate igitur exemplum de decem Oratoribus, qui poſtulatæ fuerunt ab inimicis Athenienſium. Et quomodo reſponſum fuit per exemplum luporum, canum & paſtorum. Militaris ſtatus etiam non laborat ſicut civilis; habet tamen laborem alium, alii æquivalentem; gubernat enim & ordinat omnem Rempublicam in Fide, & eam contra extraneos tuetur. Ideò notate exemplum per quod quidam reduxit ad pacem in Romana urbe Burgenſes cum Militibus. Fuit uſus exemplo membrorum quæ conjurarunt adverſus ſtomachum, quod nil amplius ei darent ad manducandum &c. Mala invidia, quæ clariffimè videt aliorum mala & non bona, nec proprios defectus, videt (ut inquit Jeſus) in oculo proximi feſtucam, & in proprio oculo trabem non videt. Mala hæc, inquam, invidia murmurat contra Eccleſiaſticorum defectus, cum eſt inter Burgenſes, & eos arguit de ſimonia, luxuria, ſuperbia & avaritia. Murmurat etiam contra Principum defectus, eos reprehendendo de ſuperbia pompis & injuſtis extorſionibus. Simili modo facit quando eſt inter Dominos vel Principes, aut quando eſt inter Eccleſiaſticos. Murmurat etiam contra Burgenſes, & eos arguit de uſura, inobedientia, & compluribus aliis vitiis, non habendo rationem loci, nec temporis: non autem ad proficiendum aut corrigendum; ſed ad detrahendum, odio habendum, & perſequendum. Accidit malam invidiam murmurare adverſus aliquam totam patriam vel progeniem, dicendo: omnes illius patriæ ſunt tales & tales, & hi de

iſta progenie ſunt tales. Sed amarior invidia & manifeſtior eſt contra perſonam ſingularem quæ aliquam habet excellentiam inter eos inter quos converſatur, ſicut dicit Ariſtoteles quod *Figulus invidet figulo, & Medicus Medico*. Nominate mihi aliquem bonum operarium, aut bonum aliquem artificem, ſubitò invidia immiſcebit ſe inter illos ejuſdem artificii, ratione ſuæ excellentiæ, ſic quod reputatio & lucrum aliorum per hoc imminuitur. Inter doctos etiam quoad ſcientiam aut famam ſanctitatis. Inter milites quoad ſtrenuitatem. Non eſt niſi gloria talis quæ omnem ſuperat invidiam, quod eſt difficillimum, ſecundum dictum Saluſtii de Jugurtha, qui invidiam ſuperabat. Burgenſis ſtatus ſpecialiter non debet eſſe invidus contra Eccleſiaſticum, ſuppoſito quod aliqui ſint alii quam deceat. Aliqui Burgenſes interdum ſunt cauſa hujus, quia ponunt pueros eorum ad Scholas, Eccleſiam vel Religionem ad malum finem, malam intentionem, & per iniquum medium, ut ſcilicet, ſolummodo victum eorum habeant, vel opulentiam aliquam, Abbatiam, aut Eccleſiam, quorum Burgenſium procuracione ſunt falſæ promotiones: de malo introitu malum medium, & sæpius pejor finis. Queſtio: An omnis invidia ſit peccatum mortale? Reſpondeo per diſtinctionem. Invidia quæ eſt triſtitia de bono alterius, & lætitia de malo, aut accidit propter ſubitum motum magis quam in aliis, & hoc non eſt niſi peccatum veniale. Nullum autem peccatum eſt, ſi ratio non conſentiat; ſicut per corruptam complexionem, per quam aliqui ſunt invidi: vel venit per deliberationem, propter unam trium cauſarum, videlicet propter bonum quod habet alius, ſive ſit bonum fortunæ, ſive naturæ; aut propter eam quod is qui invidet, non habet talia bona, licet velit alium habere illa: aut propter eam quod bona aliorum vertantur in præjudicium Reipublicæ, vel contra alium injuſtè, vel contra propriam eorum ſalutem; & nominatur bona zelotypia aut invidia bona. In prima eſt peccatum mortale tantò pejus, quantò bonum contra quod eſt talis invidia, magis eſt ad laudem Dei aut bonum ſpirituale: ut eſt invidia de hoc quod benè inſtruitur populus, & quod Fides, & Religio augmentatur. Hoc vocatur peccatum in Spiritum ſanctum. De hac invidia naſcuntur murmur, detractio, irriſiones, culpationes, odia, accuſationes, libelli famoſi, perſecutiones & ſubverſiones plurium bonorum in Regno, & in regione. Scitur quoque quando hujusmodi opera ad extra ſunt peccata mortalia, quod novum eſt & horror ſecundum intentionem quæ ad intra eſt; ſecundum eſt malum quod indè emanat. In ſecundo modo poteſt eſſe impatientia contra Deum, aut injuſta diſplicitia de ſtatu ſuo; ſed quantum eſt de ſe, non eſt invidia quæ ſit peccatum mortale. Hic eſt sæpè invidia aliqua, quæ ſine medio naſcitur ex ſuperbia & ſingularitate, ſicut Phariſæus qui ſolus voluit habere bona ſua, & gloriſicabat ſemetipſum. Alii nolunt laudem eſſe ſingularem ad unum. Tertio modo non eſt invidia mala, ſed eſt bona, ut ita dicam, zelotypia, & juſtitia, magnumque meritum, ſi quis benè ſcit uti illo quod dico, & quod declaro, hoc difficile eſt, quin mala ſe immiſceat invidia. Nota de loquendo contra aliquam Religionem, vel virum doctum &c. Et cum per defectum aliquorum diſſamari poteſt totus unus ſtatus, & propter quos defectus, & propter quam cognitionem. Nota de quibus operibus ferri poteſt judicium, & qualiter judicium eſt operum, non conſcientiæ intrinſecæ. Quemadmodum dixi de invidia reſpectu diſplicitiæ boni alterius, ſic etiam dicere poſſem de gaudio mali. Nota quod judicium ſit de operibus quorum aliqua manifeſtè ſunt mala, alia verò ſolum apparenter. De primis judicium fieri poteſt pro tempore & loco per Charitatem. De ſecundis non firmiter judicandum eſt, aut leviter. Nota hic ſupradictam habent diſcretionem  
invi-

invidiæ hi qui loquuntur leviter de alio, vel per fatuam voluntatem loquendi, aut garrindi; aut per stultam fiduciam, aut propter jocum; non velle tamen illa sustinere in præjudicium alterius, sicut faciunt famuli de Dominis suis, propter quos mori eligerent: & venit hoc ex quadam corrupta loquendi consuetudine. Nota de his qui vituperabant & inculpabant Dionysium tyrannum. Accidit quandoque ob stultum amorem vel perversum, ut Pater loquatur de filio suo extrâ tempus, & locum, aut homo aliquis de uxore sua, vel de seipso, nec vellet alium eo modo facere. Accidit ut loquamur de statu mundi & miseris in generali, ut sumatur aliqua consolatio per dulciloquam loquelam, aut ad addiscendam prudentiam, & ut quis efficiatur cautior & magis providus, cum cognoscitur præsentis temporis varietas. Exemplum in Terentio de illo qui præcipiebat filio suo considerare aliorum vitam. Et sicut loqui hic de mortuis non est tanta diffamatio ex parte loquentis, sicut ex parte irridentis, modò veritas observetur, vivens se diffamat, non loquens secundum quod sermo fit de statu aliquo, progenie, aut patria. Notate sanctum Paulum. In secundo casu, melius consilium est parum loqui, sive sit de se, sive de eo qui amatur, præsertim in bono. Hic locum habet, parcè lauda, vitupera parcè. Et illud: nec te collaudes, &c. In primo casu potest esse justa reprehensio, si malum nimis sit in præjudicium Domini vel sui Regni. Sic etiam, si sermo esset contrâ Religionem Christianam, licet puni-  
tio talis non esse debeat, sicut si ex certa malitia fieret talis oblocutio. Hæc postrema trimembris distinctio benè notanda est contra scrupulosos; sed etiam providendum est ne transeat ratio, opinando loqui sua pro instructione, quia sæpius illabitur & invadit vitium invidiæ sub specie boni. Nota quomodò quis se examinare debeat, si ita quis loqueretur contrâ aliquam progeniem, aut contrâ se. Notate de his qui faciunt informationes. Nota de Confessionibus: & quomodò audiri potest malum de aliis, & quomodò non.

Tres quæstiones: An quis obligetur emendare omnem diffamiam, & damnum quod ex detractone provenit? Responso. Difficile est dare regulam & modum generalem, nisi in specialibus casibus: si diffamia sit notabilis, & procedat ex perversa intentione, & per falsitatem imposita fuerit secretè, vel manifestè, hoc reparari debet contrarium dicendo, & deducendo. Si diffamatio venit per revelationem peccati quod debet esse occultum, & quod probari non posset in Judicio, puniri debet accusator simili poena, qua vellet puniri eum quem accusavit. Nota quòd libelli famosi puniendi sunt morte vel perpetuis carceribus, qui dilacerandi sunt quamprimum inveniuntur. Loquamur tertio, qualiter invidia est contraria sibiip-  
si, postquam ostendimus eam esse contrariam Deo & proximo. Et dicemus de sanatione ejus secundum mysterium secundæ partis Evangelii. Nonne est (quæso) infelix invidia, & multum exprobranda, cum accipiat nutrimentum suum ex omni malitia, exemplo ciconiæ, quæ vivit colubris & bufonibus; semper habet rostrum suum in immunditiis sicut anser, & augmentatur de illo quo mori deberet, scilicet ex charitate, & nihil eam sanat. An proprietas? Non: quia irascitur & inflammatur: Adversitas? Non: quia reperit gaudium suum, & de melle facit venenum. Est ulcus quod crepat ad odorem vineæ. Undique se rodit & affligit.

*Invidia Siculi non invenerunt tyranni*

*Majus tormentum, ait Horatius.*

Videtur etiam mihi, eam esse rationabiliter comparatam hodierno cæco, qui est cæcus mendicans, & extra viam. Et ipsa est cæca per lumen bonorum operum quæ lucent ad oculos ejus, per quæ opera illuminari deberet. Hoc habetis hic de Judæis, qui prius benè noverunt Jesum Christum esse bonum Prophetam.

Deinde invidia excæcavit taliter eos, ut perderent illam cognitionem, & fuerunt obscurati, credebant facere sacrificium Deo. Remedium ejus est, vocare & clamare ad Jesum, lumenque gratiæ & charitatis postulare, dicendo. *Domine, ut videam*: Luc. xviii. 41. Et eòusque clamandum est, quousque exemplum & memoria Jesu stet in cordibus nostris, & expellamus tentationum phantasias. Clamemus igitur in contrarium, oremus contra hanc infelicem invidiam, ne Dominus permittat nos cadere in tentationem illius, secundum sextam ipsius Dominicæ Orationis petitionem. Reverà est iniqua tentatio, & ex hoc provenit, quòd quis nimium propriam diligit excellentiam, ut famam, divitias, aut sublimitatem, scientiam, vel pulchritudinem. Nihil cupias, & nullius habebis invidiam. Est hic mirabilis excæcatio: Invidia namque, si dici audiat in mille locis bonum de aliquo extraneo, ut de Saraceno vel Pagano, non invidet; sed cum primum laudabitur aliquis vicinus suus, & præsertim suæ progeniei & amicitiae, irascetur & indignabitur, unde multo magis gaudere deberet: hoc enim est ad bonum suum & ad laudem, suumque commodum, si bene uti vellet, & malum esset in damnum ejus. Videtis interdum quomodò fratres, aut Christiani se mutuò persequuntur acrius & sine remedio, quam extranei. Aliud mirabile est, quia in bono duntaxat malum videt; & ubi malum fuerit, solum bonum conspicit. Est admiranda cæcitas, multoque pejor quam nihil prorsus videret: hoc patuit in Patriarchis contra Joseph, in Saule contra David, vultque sibiip-  
si esse nociva, ut aliis quoque noceat. Nota de Philosopho, qui optabat quòd invidorum oculi possent videre simul omnia bona mundi, nam morerentur præ dolore. Invidia etiam est mendica, in nullo bono totius mundi partem habet, ideò certè admodum pauper est. Per oppositum is qui charitatem habet, est Dominus universi mundi, in quantum bene utitur in amore omni eo quod bonum est, suam faciendo utilitatem, gaudium, & sufficientiam; sicut apparet in manu, in hoc quòd oculus videt; & de oculo in hoc quòd manus laborat. Vis facere ut omnia tua sint, ama proximum tuum sicut teipsum, sis obediens Deo, habebis ea bona ubicumque ipsa fuerint, lætaberis de bono proximi tui sicut de proprio. Et de Matre quæ judicat bona filiorum suorum, & honorem eorum esse suum, & sæpius plus quam suum, magisque lætatur. Quotiescunque mala videris, maledic invidiæ, quia per eam venerunt mala: *Invidia diaboli mors introivit in orbem terrarum*. Sap. 11. 24. E diverso videt bona aliqua? Glorifica Deum: si enim invidus fuisset, nihil fecisset aut creasset. Natura namque Divinitatis sine malitia est. Nota quòd invidia leviter credit malum, & ipsum vult audire, propterea mala invenit postremò. Tertio, invidia est extra bonam viam, & exclusa ab omni creatura; quoniam naturaliter omnis creatura amat & desiderat proprium bonum publicare, ipsa est in via diaboli, cujus est focia tam in amissione, quam in lucro: gaudet enim cum lucratur inimicus, hoc est, cum malum aliquod accidit, & dolet cum inimicus perdit, & bonum accidit.

## JOANNIS GERSONII

Doctōris &amp; Cancellarii Parisiensis

## S E R M O

## CONTRA SUPERBIAM A

I N

## DOMINICA PRIMA

## QUADRAGESIMÆ.

Ad eosd. Codd. MSS.

Poenitemini &amp; credite Evangelio, Marc. I. 15.

**I**N hoc deserto poenitentiam agamus contra superbiam. In deserto vitæ hujus sumus ad poenitentiam faciendam, per quam venire possimus ad terram promissionis. Et ecce nunc tempus acceptabile ad hoc faciendum. *Ecce nunc dies salutis*, ut dicit Mater nostra sancta Ecclesia, utendo verbis sancti Pauli 2 Cor. vi. 2. Præterito tempore mundo servivimus, nimis fuimus ei alligati, cogitavimus de corpore, & vita hac transitoria. Modò est tempus Quadragesimale, in quo cogitare debemus de anima & indeficienti vita. Tempus hoc est tanquam decimæ totius anni, quæ decimæ sunt Deo debitæ; est tempus in quo magis appropinquare debemus Deo. Jeshus figuravit tempus hoc cum in deserto jejunaret quadraginta diebus & quadraginta noctibus, secundum hodiernum Evangelium, ut superaret omnem tentationem, & celestem acquireret consolationem. Et postmodum Mater nostra Ecclesia sancta confirmavit & ordinavit tempus hoc ad faciendum jejunia & poenitentiam, ut perveniamus dignè ad sacratam mensam, quæ est signum & figura perpetui convivii. Caveamus igitur, ne superbiam nos arripiat per maledictam suam filiam inobedientiam, faciamus poenitentiam dolorem in hoc deserto contra superbiam. Non convenit Magistrum esse in jejunio & afflictione, & quòd nos subjecti & subditi in mundanis sumus delectationibus, viso quòd ipse innocens erat, non verò sumus peccatores; ipse fecit poenitentiam pro nobis: considerato etiam loco, in quo erat, in deserto in quo nos sumus. Nonne desertum parum delectabile est hæc misera vita? Ità certè, quoniam ad similitudinem deserti filiorum Israël de Ægypto tres hinc sunt serpentum species: Diphas quæ ardet in aqua, avaritia: Serpens qui comburit suo halitu, superbiam: Scorpio qui sub specie boni pungit, luxuria: *Omne quod est in mundo concupiscentia carnis est*, &c. 1. Joan. II. 16. Sed quid dicit Evangelium hoc? Dicit, hominem vivere de verbo Dei: nam ipsum est panis suus; & qui non dignatur ob suam superbiam recipere panem, seipsum destruit & occidit per rabiem famis. Ad recipiendum hunc panem hinc sumus congregati: convertemus itaque nos ad bonam panem administratricem, ad te, dignissima Virgo, quæ tua intercessione nobis hunc bonum panem administrare potes, qui pascit & nutrit animam; tu ei conferre potes saporem, gustum & valorem. Talis panis magis te nutriebat quàm materialis pro tempore vitæ tuæ; & præsertim pro tempore illius Quadragesimæ cum Filius tuus solus jejunabat, facile credi potest te non habuisse magnam edulii copiam; imò exemplo benedicti Filii tui habebas dolorem poenitentiam in omni humilitate & sobrietate. Ad sequenda ergo talia

exempla tui & Filii tui Jeshu, Domini nostri, & ad habendum panem animæ, recurrimus ad te per bonam conscientiam, & tibi dicimus: *Ave Maria*, &c.

**P**OENITEMINI, &c. Multò majus prælium, & multò asperius mihi remansit contra septimum peccatum videlicet contra superbiam, quàm contra alia, inquantum Magister ipse & Capitaneus difficilius vinci potest quàm subditi, & radix difficilius evellitur & extirpatur, quàm rami. Superbia est Magister, Capitaneus & radix omnium peccatorum. Nullum est peccatum, quin ibi sit superbia; hoc verum est uno modo vel alio. Si quis diligenter investigare velit & considerare falsa ejus incrementa; superbia singulariter contraria est vero dolori poenitentiam multis modis: dicam aliquos nunc, & consequenter per hanc Quadragesimam, secundum quod Deus mihi tempus concedet gratiam posse & scire. Et flectendo oculos considerationis meæ ad hodiernum Evangelium quod aliàs exposui ad longum juxta literalem sensum, vidi pro sensu morali, & ad propositum meum maledictam superbiam tribus modis impedire poenitentiam: per inobedientiam, per præsumptionem, per vanam excellentiam; hæc tria vitia sunt filia, rami, & stipendiaria proditoris hujus, quæ est superbia; proditor est enim justissimo Domino suo Deo. Inobedientia ipsi sanctæ Ecclesiæ: tentat enim de gula & violatione jejunii Quadragesimalis quod ordinatum est ad faciendum dolorem poenitentiam, sed gula ipsum impedit manifestissimè. Et hoc est quoad primam partem Evangelii, quæ dicit, qualiter sathan tentaverit Salvatorem nostrum de gula, & quòd mutaret lapides in panem. Præsumptio impedit poenitentiam, per hoc quòd tentat Deum, sæpè expectando mortis periculum, vel aliud quodvis periculum, absque hoc quòd velit facere sufficienter diligentiam, quantum in se est, ut agat poenitentiam. Et hoc est quoad secundam partem, quæ dicit, quemadmodum sathan tentavit Jeshum de hoc peccato per hoc quòd debeat se mittere deorsum in terram, confidendo de auxilio Dei per miraculum, sine hoc quòd adesset necessitas. Per vanam excellentiam tertio impugnata est poenitentia, quòd quærit honorem & gaudium in hoc mundo, cum poenitentia in se includat dolorem, humilitatem & verecundiam in manifestando peccatum suum: & est quoad tertiam partem, quæ nobis recitat modum sathanæ ostendentis Jeshu omnia Regna mundi quæ promittebat se ei daturum, si vellet adorare eum. In his tribus punctis concludetur Sermo noster, & loquemur de tribus speciebus malæ poenitentiam.

Prima est porcina. Secunda corvina. Tertia verò vulpina. Inobedientia impedit Contritionem per gulam, præsumptio Confessionem per expectationem, vana excellentia Satisfactionem, nullas conferendo eleemosynas, nec quicquam restituendo.

*Ductus est Jeshus in desertum, ut tentaretur à diabolo. Et cum jejunasset quadraginta diebus & quadraginta noctibus, postea esurivit. Et accedens tentator dixit ei: Si filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant. Qui respondens dixit: Scriptum est: Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei. Tunc duxit eum diabolus, & elevavit eum in sanctam civitatem & statuit eum supra pinnaculum templi, & ait: Si filius Dei es, mitte te deorsum. Scriptum est enim: Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis, & in manibus suis portabunt te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum. Dixit illi Jeshus: Rursum scriptum est: Non tentabis Dominum Deum tuum. Tunc iterum assumpsit eum diabolus in montem quemdam excelsum, & ostendit ei omnia Regna mundi & gloriam eorum, & dixit illi: Hæc omnia dabo tibi, si cadens adoraveris me. Tunc Jeshus dixit ei. Vade sathana, scriptum est: Dominum Deum tuum adorabis, & illi soli servies. Tunc reliquit eum diabolus, Et ecce accedentes Angeli ministrabant illi. Matth. IV.*



Sex quæstiones. In principio conversionum sunt tentationes. Hoc apparet de ave capta per gluten, &c. nec hoc malum signum est. Elevari in magno statu est sæpenuerò causa ruinæ, sive devotionis, sive famæ. Discere sacram Scripturam sine bona Fide, & bono fine, est sæpè nocivum: patet in sathana, qui eam corrumpit; sic de Sermonibus &c. Resistere debemus tentationibus per sacram Scripturam. Non debemus audire ut arguatur aut culpetur Deus, aut culpæ Deum. Post tentationes veniunt consolationes.

Novem quæstiones. A quo spiritu fuit Jesus ductus? Responso: à suo. Quare voluit tentari? Responso: ad dandum nobis exemplum & victoriam. Qua fortitudine & vigore jejunavit quadraginta diebus? Responso: per dispensationem singularem suæ beatitudinis, quæ sensualitatem confortabat. Quare sathan tentavit eum? Responso: ut sumeret experientiam si esset Deus. Quare sathan tentavit eum de pane? Responso: ad magis celandam suam malitiam. Nota de tentationibus celatis aut occultis. Quare sathan tentavit eum de pane? Responso, ut sciret si esset Deus, & si vellet obedire sibi. Notate nihil faciendum esse propter inimicum. Quare sathan reliquit partem Scripturæ quam allegabat? Responso: ad decipiendum &c. Item ubi erat Domina nostra; an in Nazareth? Et si sanctus Joannes non visitavit eum? Responso: esse potest quòd sic postea. Item quam administrationem fecerunt illi Angeli? Responso: administrarunt ei aliquam escam. Ubi erat illud desertum? Responso: inter Jerusalem & Jericho, & erant periculosi transitus riparum. Elisæus &c. Inobedientia murmurat contra sanctam Ecclesiam quæ præcipit jejunare, & interrogat quid profit illud, & quid Deus de hoc curet? Videturque ei quòd nos ipsos occidamus. Possent hinc tenere prolixum sermonem, ad ostendendum jejuniorum valorem, ad justificandam Ecclesiæ sanctæ ordinationem, & reprehendendo gulam, contra quam aliàs locutus sum. Sed ero brevis, & dicam quòd sobrietas vinorum & ciborum facit animam sobriam, & elevari ad Deum, aufert vitia & plantat virtutes, ut in Præfatione: *Qui corporali jejunio* &c. Vis acquirere sensum & sapientiam? Sobrietas necessaria est, exemplo Salomonis & Danielis, sociorumque ejus. Vis habere animæ sanitatem, immò & corporis? Opus est tibi sobrietate: secundum enim dictum Sapientis: *In multis escis erit infirmitas.* Eccli. xxxvii. 33. Et plures gula quàm gladius occidit. Vis pacare Deum, & de præteritis peccatis salutarem agere poenitentiam? Sume sobrietatem, exemplo Ninivitarum & David, ac generaliter omnium verorum poenitentium. Vis servare justam tuam hereditatem in Paradiso? Sobrietas tibi necessaria est: alioquin ipsam perderes, exemplo Esau, Evæ & Adæ. Vis claudere portam omnibus vitiis? Sume sobrietatem: alioquin anima tua omnibus exponetur peccatis, sicut hinc dicit glossa. Frustrà præliatur adversus alia vitia qui gulæ portam aperit. Idèò rationaliter videre potestis sanctam Ecclesiam hoc ordinasse jejunium quod non debet frangi per superbam inobedientiam. Scis esse, omnium pessimam superbiam, non obedire suis Superioribus, qualis est sancta Ecclesia, & Prælati ejus. Sed inobedientia conqueritur multos esse impotentes, & indè pejus valere, & quòd idem sit se paulatim occidere sicut unico ictu, secundum sancti Hieronymi dictum. Respondeo pro regula: nullam personam obligari ad jejunandum, si benè videat & sciat jejunium esse in notabile & magnum præjudicium vitæ suæ corporalis, aut usus rationis per evacuationem cerebri, aut alio quovis modo. Et dico ulterius, quòd qui faceret, aut facienda consuleret hujusmodi jejunia, talis peccaret. Et intellige hoc, nisi persona meruisset sic puniri per Justitiam publicam, sicut hi qui vivunt in fovea carceris pane & aqua. Dico tertio, quòd in talibus casibus opinari obedire Ecclesiæ sanctæ, est non obedire,

*Tom. III. Pars III.*

& est sæpè magna superbia, cum homo non vult facere quicquam, nisi juxta caput suum. Secundum hanc regulam do solutionem ad multa in hac materia dubia. An pueri obligentur jejunare? Sanctus Thomas respondet quòd non regulariter usque ad vicesimum primum annum, quia usque ad eam ætatem durat incrementum. Et intelligit in supradictis casibus, quia jejunium potest esse utile aliquibus quoad corpus, & quoad animam, & ad hoc multi obligantur; interdum autem magis mulieres quàm viri. Mulieres imprægnatæ & nutrices, an sint obligatæ jejunare? Responso: non, nec etiam infirmi: necessitas non habet Legem. Laboratores an obligentur jejunare? Responso per distinctionem: vel sunt pauperes lucrantes pro eis & eorum familia, & jejunium notabiliter eos impediret; tunc jejunare non debent: Aut sunt divites, nec opus est eos taliter operari, tunc labor eos non omninò excusat quin debeant obedire Ecclesiæ propter eos, & propter commune bonum, & ad faciendum similiter aliis. An peregrini jejunare debent? Responso per distinctionem: aut tunc tenentur facere peregrinationem & festinanter; & jejunium eos notabiliter impediret; hoc ipsos excusat: vel faciunt peregrinationem ex voluntate, nec eos opus est festinare; hoc ipsos excusat minimè. Pauperes familiæ aut homines qui elemosynas petunt, an ne jejunare debeant? Responso per distinctionem: aut non habent sufficienter victum eorum, quem simul sumendo possint sustentari; & tunc sunt excusati: vel sufficienter habent; & hoc eos non excusat. Si persona se notet melancholicam vesperi, nec possit ob hoc jejunium dormire, & pejus ei contingat per malas cogitationes vigilando vel dormiendo, an jejunare debeat? Responso per distinctionem: aut talis persona habet hoc communiter, & notabiliter; & id videtur mihi impedimentum sufficiens ad postulandum facultatem non jejunandi: aut hoc est duntaxat semel aut bis, & hoc non impedit, cum per nimiam potationem & comestionem etiam quis malum patiat in capite. In omnibus istis casibus & similibus qui sunt aliquantulum dubii, bonum est quòd qui vult solvere jejunium suum, hoc faciat apertè, & per facultatem Prælati sui, vel Confessoris. Quod pejus est, vel in tantum comedere & bibere semel, ut quis efficiatur ebrius, gravetur & peccet per gulam; vel dividere comestionem suam in duas partes? Responso: primum pejus est, ceteris paribus; quia per hoc violatur Lex Dei & naturæ; & per secundum transgreditur institutio Ecclesiæ sanctæ: sed unusquisque sibi cavere potest ab utroque vitio, & tenere medium. Pariformiter dicerem de his qui comedunt escas calidas, & fortia bibunt vina, qui faciunt pejus animæ & contra castitatem, quàm esset comedere carnes ad sobrietatem: neutrum tamen bonum est. Aliqua persona si solverit jejunium per inadvertentiam manè: an debeat cavere vel possit? Responso: ipsa debet adimplere jejunium suum & poenitentiam agere de negligentia sua; quamvis hinc fiat dubium, si totiens persona agat contra Ecclesiam quotiens comedit ultra semel. Securius opinio est sicut dixi. Potest ne solvi jejunium ob societatem? Responso: sic in multis casibus. Interdum ad consolandum infirmos, vel propter uxorem suam, vel propter amicum suum peregrinum, vel ob aliquam bonam intentionem charitativam: sed caveat diligenter persona, ne loco charitatis se immisceat carnalitas. Nota de Fratre qui jejunabat, & accessit domum quamdam cujus Dominus cenabat, quem oravit Dominus ab amore Dei & charitatis, ut vellet cenare. Sic fecit, & comedit optimè, plus quàm hospes voluisset, quia remansit hospiti parva pars. In discessu hospes dixit Fratri qui excusabat se, dicens charitatem comedit. Reddeas aliàs inquit, sed noli ducere tecum charitatem, quoniam est gulosa nimis. An sit benè factum uti aromatibus &c? Responso: Eccle-

xxx

sia

fra hoc permittit: qui verò utitur propter gulositatem, peccat, & prius non sunt necessaria sicut post. An possit comedi panis loco specierum? Responso: non cogito dare regulam generalem, nec affirmativam, nec negativam: timerem enim errare, aut quòd fieret abulius. Securius est abstinere. Et quamvis species magis delectent quàm panis, sapius sit pejus animæ, nutriendo carnalitatē: Ecclesia permittit unum & non aliud regulariter. Ejiciatur inobedientia superbiæ filia, quæ per gulam, bonam impedit contritionem, & facit pœnitentiam tanquam porcinam, crassam, carnalem & insufficientem. Et crasso ventre sensum tenuem, id est subtilem gigni non posse: de pleno ventre sæpè non egreditur bona devotio. Debet haberi contritio in displicentia, vinum verò dat voluptatem vel delectationem. Et si quærat aliquis, qualis displicentia est, & quàm magnam convenit habere displicentiam? Aut quæris de congruitate, aut de necessitate. Item, aut loqueris de displicentia voluntatis, aut de delectatione sensualitatis. Displicentia libera & voluntaria voluntatis debet esse de necessitate & de congruitate major, quàm altera ex parte, aut alia poena quàm sit peccatum; sicut intellectus tuus judicat peccatum esse pejus quàm aliud quicquam quod non est peccatum: sic voluntas tua per deliberationem huic iudicio consentire debet, & ad hunc consensum, qui est tanquam contemptus, non semper sequitur actualis dolor quoad displicentiam voluntatis & doloris. Dolor de congruitate magnus esse debet, ut per lachrymas, moderatè tamen: ipse verò non de necessitate est requisitus. Possit dici de casibus particularibus in quibus excedi possit, & qualiter non, & quomodò contemptus fieri debeat, in quibus casibus, & quoties.

### Secunda Pars.

**T**U præsumptio expectationem persuades de cràs, tanquàm tempus haberes in manu tua & potestate. Et is est modus quidam superbiæ, qui dicitur tentare Deum, & est cum persona seipsam facillè juvare potest; non tamen curat facere quod debet, sed omnia Deo committit. Et contra illos fuit dictum proverbium. *Si omnino te Deo committas, Deus omnia destruet.* Nota exemplum. Illi sæpè numero decipiuntur per talem præsumptionem, qui expectant facere pœnitentiam usque ad Festum Paschæ, præsertim Confessionem. Curatus tunc impeditus est, & nescit cui debeat superintendere; dimidia tamen dies interdum non sufficiunt ad benè audiendum alieius personæ Confessionem: propterea expectatio illa obest Confessori & confitenti; nam ille properat ad indebitè absolvendum, hic verò sapius sine absolutione recedit. Et hic possit dici prolixè de materia, qualiter Presbyteri debeant docere confitentes, modò in unum modum, modò in alterum, præsertim de peccatis carnis quæ sunt extranea, de diversitate mercimoniarum, de odio contra proximos, & de restitutionibus. Hic sunt aliquæ quæstiones: si Præbyter obligetur admonere & instruere confitentem? Respondeo quòd sic, quoad ignorantes, & cum perspiciat necessitatem dare debet confortationem, & nominare Præcepta, & modos peccatorum. Primò in generali, & interrogare si persona non sentiat se culpabilem in talibus peccatis; invenitur enim maxima pars hominum, qui nunquam aliquid dicerent nisi prius interrogarentur, vel ex ignorantia, vel per negligentiam, aut propter verecundiam & timorem; & cum Confessor percipit hoc (ut percipi debet) dico ipsum non debere dare Absolutionem; sed remittere personas & dicere, quòd meliorem faciant examinandi diligentiam: vel tenetur facere quod dixi, diù inquirere scilicet & docere. Satius esset eas remittere usque post Pascha, quàm seipsum decipe-

re, & personas sic ad sanctum & Venerabile Sacramentum accedentes sine vera Absolutione. Et si dicas post Pascha nunquam eas redituras usque ad annum alterum. Respondeo: hoc non esse culpam tuam, sed earum culpam & damnationem, & eas arguere posses de hoc quòd non communicassent, nec confessæ fuissent, propter ipsarum negligentiam. Dico quoque hujusmodi res posse aut debere nunciari à Curatis per hanc Quadragesimam. Sed hoc quòd dicunt alii, si modò confitear, necesse fuerit æquè benè in Paschate confiteri. Responso: Confessionem illam facillè fieri, quantò minora peccata tibi fuerint relicta dicenda, & quantò prius majorem feceris diligentiam. Si enim per negligentiam tuam defeceris, non es excusatus, & debet esse diligentia talis, qualem feceris si prouoquoque peccato quatuor lucrareris denarios. Cum adveniunt, dicunt se nihil fecisse, vel non scire dicere quicquam. Nota de illo qui edoctus fuit *Pater noster*, per nominationem debitorum suorum, secundum verba ipsius *Pater noster*. Nota quòd quotidie lavamus manus nostras, & sæpè etiam capita &c. Alia utilitas est properandi ad sciendum peccata reservata, ut adeatur Pœnitentiarius, si opus sit; vel ut Confessor facultatem petat pro te, quòdque melius possis instrui, & tibi pœnitentia dari queat. Item commutare restitutiones, aut vota. Casus reservados Episcopo, aut Pœnitentiario suo de consuetudine, quamvis Curati & alii petere debeant majorem facultatem absolvendi à majori Excommunicatione quam incidit quis feriendo Præbyteros vel Clericos usque ad sanguinem & per Sententiam Judicii. Peccatum contra naturam vehementer puniri debet, sive sit per semetipsum solum, sive cum aliis ejusdem sexus, aut extra locum ordinatum per naturam: nam est majus peccatum quàm comedere carnes die Veneris sancta, & punitur secundum Leges per combustionem, præsertim in aliquibus casibus; qui hoc scit, & nisi ætatis defectus excuset. Adulterium, præcipuè si est publicum, sacrilegium de rebus sacratas, incestus præsertim in tertio, vel secundo gradu, vota violata, perjuria in Judicio, homicidia uno vel alio modo, defloratio virginis aut femine consecratæ, raptus, falsarius. Si persona confitens habeat multos casus reservados, & sit Pascha propinquum, Pœnitentiarius verò multum distans, potestne dare Confessor facultatem communicandi, sine spe quòd plus post Festum Paschæ persona illa Pœnitentiarium petat, & ad evadendam verecundiam ejus, si non aliorum more ordinata fuerit? Responso: teneo quòd sic, nisi percipiat fraudem, malitiam, vel malam fidem, vel ipsemet Confessor postea petere poterit facultatem à prælato aut Pœnitentiario absolvendi. Si executio est per publicam Sententiam, hoc fieri non debet, ad vitandum scandalum aliorum qui id norunt.

Tertia utilitas est, quòd persona est magis disposita recipiendi magis magisque gratiam Dei; & etiam homo qui tempus habet confitendi, acquirit audaciam quamdam & memoriam de peccatis suis alio tempore, nec verbum est quin sit onustum vel displicens. Nota de mercatoribus, qui per longam tentionem habent quòd non haberent primo verbo. Item non uno ictu scinditur arbor, & radix tollitur paulatim. Ejiciamus ergò præsumptionem quæ facit corvinam pœnitentiam, cràs, cràs. Exemplum: qualiter multi sunt decepti, & moriuntur subito. Dicit aliquis, opus esse per hanc rationem mox post peccatum confiteri, aliàs ponimus nos ad periculum. Responso: duo sunt certitudinis modi, una moralis & civilis, alia simplex & absoluta. Prima certitudo sufficit ad excusandum personam, ne compellatur statim confiteri, quando cogitat se posse æquè benè vel melius ad utilitatem suam postea confiteri: sed in casu illo quo loquimur, sæpè numero non est sic; nam opportunitas non habet talem moram de hoc. Nota quinque casus: Pascha, mortis

tis periculum, Sacramentum, scrupulus, Pœnitentiarii, scrupulus non posse postmodum tam bene, &c. Et in hac certitudine aliquis salvaretur, modò haberet Contritionem. Quæres: quid igitur proderit Confessio, cum peccatum deletum sit & indultum? Valet ad obedientiam, humilitatem, veniam, gratiam novam, aut habitæ augmentum. Item quæres: si Præbyter det tibi Absolutionem absque hoc quòd possit absolvere, & hoc te lateat, anne eris liber & quietus? Responsio: ita, quoad Deum: si verò postmodum hoc cognoveris, debes omnia denuò confiteri: vitent tecum, &c.

*Tertia Pars.*

Vana excellentia divitias quærit: non vult facere Satisfactionem, & præsertim restitutionem. Cum cognoscitur principalis persona cui quis est obligatus, restitutio debet fieri ei, si convenienter id fieri potest, & sit sine majoribus expensis in mittendo quàm res valeat, in defectu principalis cui fieri debet restitutio? Heredes & propinquiore locum suum tenent, cum agnoscuntur. Cum ignoratur cui facienda sit restitutio, ipsa fieri debet per ordinationem Prælati proprii, aut illius qui potestatem habet in bonis & piis operibus. Si persona cui restituere debes, æquè egeat sicut tu, & velit habere quod restituas, debes potiùs restituere, quàm ipsa invitâ detinere: si autem illa non egerit, & tamen ipsi præsentialiter satisfaciendo in magnum caderes damnus; pro tunc potes compelli per Justitiam ad satisfaciendum ei: sed quoad Judicium conscientiæ, potes aliquam habere relaxationem, si postmodum ipsi persolvere potes sine tuo & alterius damno. Si tantum habeas alieni, ut simul & semel satisfacere non possis, consilium est satisfacere in terminis qui constitui possunt. Si habeas aliquid alieni propter lucrum tuum quod venit de re aliena in seipsa, & ad præjudicium lucri illius cui obligaris, debes reddere rem ipsam & lucrum. Secus est, cum lucrari facis rem solummodò per laborem tuum & industriam, si aliter non potuisset tantum lucrari, secundum probabilem conjecturam. Potiùs cedere debes omnibus bonis tuis, quàm permitteres te excommunicari, dato etiam quòd deberes mendicare, laborare, vel sustinere verecundiam. Tamen extrâ casus compellentis necessitatis non solum reddere debes hoc quod habes de alio per commodationem, aut manifestum latrocinium, sive rapinam; sed etiam illud quod habes per usuram, per fraudem, falsa mercimonia, vel per falsam advocationem, vel per illegitimum consilium, aut per consensum. Et notate quando quis obligatur omnia restituere pro sociis suis, & quando non. Si quis non facit restitutiones (quoniam oportet restituere aut pendere) habet poenitentiam vulpinam quæ spoliat, quamcumque agat poenitentiam. Nullus debet, nec potest absolvere, quamvis nunciare possit & dicere ut faciat, sic injusta retinens, aliqua bona, & evitet mala secundum quod potest. Et si debeat administrari talibus, & similibus Sacramentum, dicam aliàs.

*Tomi III. Pars III.*

S E R M O

A L I U S,

I N

DOMINICA PRIMA  
QUADRAGESIMÆ:  
DE TENTATIONE.

*Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit ex ore Dei. Matth. iv. 4.*

**I**N Evangelio hodierno hæc verba scripta sunt. Dicunt in sententia verba nostri thematis in hodierno Evangelio sumpta, ultrâ panem qui est terrenus, qualiter panem cœlestem habere possumus: corpus habemus & animam, corporalem vitam & spiritualem. Utinam tam diligenter & libenter pro tempore pro quo constituti sumus in deserto hujus mortalitatis, nos quæreremus nutrimentum & panem animæ, ad servandam vitam nostram spiritualem, sicut facere soliti sumus pro corpore & pro vita temporali. Et quis est panis animæ? Panis cœlestis est verbum Dei, secundum quod dicit thema nostrum, & Scriptura testatur. Recipite ergò modò & aliàs cum magno appetitu panem istum cœlestem sanctæ doctrinæ, dum habetis, Deo laus, qui vobis eum administrare vult; nec habetis aliam maledictionem; *parvuli mei petierunt panem, & non erat qui frangeret eis. Thren. iv. 4.* O charissimi! Qualem gratiam esse putatis, habere tempus & locum abundanter recipere in palatio sanctæ Ecclesiæ animæ refectioem, Prædicatorum administratione? Mille & mille, immò centum millia fuerunt pagani, & aliqui alii sine cognitione Dei & Christianæ veritatis, & deinde sunt & fuerunt mortui spiritualiter ob rabiem vitiosæ famis, & postmodum damnabuntur, qui salvati fuissent, si prædicationem habuissent & spiritualem refectioem. Propter Deum ergò rogo, non recipiamus in vanum gratiam illam, non recusemus sedere ad horam unam vel duas in die, in septimana tota, ad mensam Dei, ad mensam Prædicationis. Et cum fuerimus sicut modò sumus, non affimilemur illis infortunatis de quibus solet dici in communi proverbio, quòd in mensa moriuntur fame, vel inter epulas, quemadmodum fingunt Poëtæ de Tantalò, & de Chrysocono, & de Juda; & sicut dicitur de parte illa carnea quæ est circumdata pinguedine, nec tamen eam sentit, nec pinguis efficitur. Dices mihi forsitan, te omninò non habere gustum, nec sumere saporem, nec appetitum, manducando panem cœlestem doctrinæ, aut quia coquus, id est Prædicator est nimis immundus per malam vitam, vel quia non novit eum administrare, aut præparare propter ignorantiam; tolle, quæso, tolle hanc exculationem: quicumque enim tibi prædicat, & veritatem tibi dicit, eam profatur per Spiritus sancti veritatem, qui est magnus Magister hospitii universi mundi. A quocumque dicatur veritas, à Spiritu sancto est; & non administrandæ sunt escæ secundum appetitum tuum, sed ad utilitatem. Verum tamen est quòd ad dignè & utiliter comedendum hunc panem cœlestem doctrinæ, necessarium est habere aquam gratiæ, quæ illi det

saporem. Et quo medio habebimus illam gratiam sapidissimam? Respondeo quod per illam quæ præest vasi gratiæ, quæ nobis etiam affert panem vitæ; etiam est illa quæ est altior in refertissima mensa Paradisi. Ideo ipsa nobis benè mittere poterit de suis reliquiis, & gratiæ refectionem, si ipsam deprecemur. Recurramus ergò ad eam devotè, vocemus eam & honoremus salutando eam salute, &c. *Ave Maria*, &c.

**N**ON *in solo*, &c. Matt. iv. 4. Historia & textus Evangelii hodierni satis vobis est cognitus, tam per prædicationes quæ vobis sæpè fiunt, quàm per picturas quæ ostendunt qualiter Jesus Christus, postquam fuit baptizatus in fluvio Jordanis, fuit ductus à Spiritu suo, hoc est, à voluntate sua in desertum quod erat propè viam inter Jerusalem & Jericho, in quo interdum latrones & fures erant, juxtà parabolam; & in quo sanctus Joannes morabatur, & ubi erat fons quem Elisæus dulcem reddidit. Ibi erat Salvator noster Jesus Christus, qui jejunabat quadraginta diebus & quadraginta noctibus quoad cibum corporalem, sed desuper nutriebatur spiritualibus cibis sanctæ devotionis & pane Angelorum, quemadmodum satis innuit per responsionem quam pro nostro sumpsit themate, quando dixit inimico qui volebat eum tentare ut comederet panem materiale: *Non in solo pane*, &c. Et ad concipiendum sensum Evangelii, principaliter ad nostram instructionem, non intrando quæstiones altas, vel extraneas, vel nimium curiosas, & alias quàm vos deceant; scire velitis, quòd inimicus univerforum bonorum, magister totius iniquitatis sathan adversarius noster, qui tentavit & decepit Adam primum Patrem nostrum, & fugavit eum à Paradiso terrestri in præsens desertum, in quo compulit eum comedere panem doloris & tribulationis, & omnes filios ejus: sathan dico, qui fuerat primus excæcatus, videns Jesum Christum noviter baptizatum esse, in deserto Judææ amodò solum, & in continuis jejniis, vidit per magnam invidiam ipsum nutritum esse pane cœlesti, pane devotionis, & sanctæ contemplationis. De quo pane dicitur: *Cibavit enim pane intellectu*, &c. Eccli. xv. 3. & de quo dicit thema nostrum: *Non in solo pane vivit homo*. Cogitavit per magnam malitiam qualiter, & per quam astutiam, & deceptionem Jesu Christo auferre posset panem illum cœlestem devotionis, sicut abstulerat priùs Adæ, & quomodò expellere posset bonas animæ nutrices quæ ministrabant panem illum. Et quæ sunt hæc nutrices? Sunt virtutes, & præcipuè tres Theologicæ, Fides, Spes & Caritas. Cogitavit ergò inimicus, se adducturum tres filias suas, quæ sunt admodum contrariæ his tribus virtutibus, ut per unam vel aliam tolleret devotionis panem à Jesu Christo: & secundum hoc intulit Jesu tres tentationes, & tres insultus periculosos, multumque timendos. Et præsentavit ei tres species panum mortalium & venialium. Prima tentatio, ut tolleret Jesu Christo cœlestem panem devotionis, facta fuit per unam filiarum sathanæ, quam voco gulam luxuriosam, & hoc est quoad primam partem Evangelii. Secunda tentatio facta per aliam filiam, quam voco gloriam præsumptuosam, quoad secundam partem. Tertia tentatio fuit facta per tertiam filiam, quam nomino cupidam avaritiam, quoad tertiam partem. Rectè apparuit inimico sathanæ hæc tria peccata esse tres curiosas animæ devotæ infirmitates quæ habent magnam potentiam, & voluntatem illam privandi pane Angelorum; pane quem virtutes administrant; pane qui eam sustentat & nutrit, qui est panis devotionis de quo dicit thema nostrum: *Non in solo pane*, &c. Verè videmus quòd tribus rebus impedimur terrenum & materiale manducare panem. Primum impedimentum est per febres, quando ipsæ tollunt gustum & saporem panis, ratione malorum humorum & corruptionum quæ supra linguam sunt & in ore. Secundum

impedimentum est per odoratum. Tertium impedimentum est per nimiam repletionem aliorum malorum ciborum. Spiritualiter loquendo, luxuriosa gula primum dat impedimentum animæ, ne uti possit pane cœlesti devotionis, vel sanctæ doctrinæ, & hoc fit per febre delectationis inordinatæ: vana gloria per odoratum ventosæ præsumptionis, & abundantiam mundanæ cogitationis. Et his tribus modis impeditur anima devota manducare panem qui eam sustentare debet, de quo dicit thema nostrum: *Non in solo*, &c. Et forsitan quæres, quando fiant hæc tres tentationes, insultus & impedimenta? Respondeo tibi textum Evangelii in principio. Dicit enim Evangelium sancti Matthæi, quòd Dominus noster Jesus Christus noviter baptizatus fuerit in fluvio Jordanis, & ductus fuit à fluvio Jordanis in desertum per Spiritum suum, hoc est, per voluntatem suam & inspirationem sanctam, ibique jejunabat.

Applicando hoc pro nostra instructione, accipiam hinc aliquas considerationes ad respondendum huic quæstioni.

### Prima Consideratio.

Quantò anima devota magis benè vivere nititur, & habere panem suum & suum nutrimentum devotionis, tantò magis inimicus conatur ipsam tentare & impedire, vel saltem tantò magis percipit devota anima insultus ejus & impedimenta. Hoc figuratum fuit nobis in Jesu Christo. Et hoc exemplo sensibili cernimus: cum avis capta est glutine aut laqueo, non percipit captionem suam & impedimentum, nisi cum nititur volare, ut alibi nutrimentum suum quærat. Sic anima quæ est inter laqueos inimici, multò plus sentit malum suum cum opinatur fugere, & in cœlum volare per desideria sancta, ibique capere panem suum cœlestem devotionis, quàm ante sentiebat. Non est pejor infirmitas eà quæ non sentitur; posset hinc adduci de muliere prægnante, quæ tentatur de cibus malis.

### Secunda Consideratio.

Non est malum signum in anima devota, cum sentit se in primaria sua conversione tentari, & quòd sathan illi panem suum tollere vult uno supradictorum modorum, cui animo vigoroso resistat, quod est signum animam esse baptizatam, & exiisse de Jericho, hoc est, de voluntate peccandi, & intrasse desertum penitentiae & abstinentiæ, ad perveniendum ad civitatem Jerusalem, secundum parabolam: *Homo quidam descendebat*, &c. Luc. x. quoniam ad litorem desertum in quo tentatus fuit Jesus Christus erat in via Jericho, vel Jerusalem. Illic fecit se Eremitam visionis pacis Paradisi S. Joannes Baptista. Et ibidem erat fons quem Elisæus dulcem fecit. Aliam figuram ad hoc habemus in filiis Israël, qui persecuti fuerunt & fugati, cum vellent exire Ægyptum, transeundo per desertum ad terram promissionis.

### Tertia Consideratio.

Non est securum, nec consulendum quòd persona subito nimis altum inchoet inceptum, & perfectionis statum, & præsertim vitæ solitariæ, vel eremiticæ, aut inclusæ, priusquam benè probetur in statu mediocri. Quæ est causa hujus? Quoniam in vita altæ perfectionis fortiores sunt tentationes, magis extraneæ, & ad vincendum duriores, nec strenuus miles conari debet debellare ignavum; sicut etiam persona infirma vel nimis juvenis non debet postulare ut nutriatur lacte, vel puerorum pulmento. Tempore nostro & antiquo decepti sunt plures, nec oportet semper insequi exempla majorum.

Quar-



*Quarta Consideratio.*

Postquam scimus sathanam eniti nos tentare, & auferre devotionis panem, debemus semper esse admodum in timore & magna humilitate erga Deum, & postulare auxilium Sanctorum ac Sanctarum ejus: non enim tam subtilis vir doctus est in mundo, qui scire A possit fraudes & cautelas inimici, nisi per lumen gratiæ divinæ. Quid ergo faciemus homines simplices & ignari, nisi Deus nos juverit & confortet? Et singulariter ad hoc prodest legere vel audire, sive operam dare per se, aut alium, sacrarum Literarum scripturæ, aut scientiæ, unumquemque secundum statum suum, & potius viros Ecclesiasticos, aut divitum Dominorum filios, quam alios id facere conveniet. Habemus enim in hodierno Evangelio, contra omnes tentationes Jesum Christum semper se defendisse per sanctam Scripturam. Et qui eam ignorat debet libenter petere consilium, & ei credere, exemplo mendicantis, qui alibi panem quaerit, cum ex seipso habere non potest. Et notetur hic processus politicus, quomodo Superiores debent ministrare inferioribus. Et contra curiosos, & Bibliæ translatores, &c. Item nota quod discretio quæ acquiritur per Scripturam sanctam & bonum consilium, panem examinat, & eum B qui non bonus est refutat. Regrediamur, & dicamus in speciali de tribus tentationibus supradictis, quibus (ut dixi) tentatus fuit Jesus Christus per tres maledictas inimici filias. Legimus hodiè quod postquam Christus jejunasset quadraginta diebus & quadraginta noctibus, & esuriit; sathan ipsum fallere arbitrabatur per luxuriosam gulam, & petiit ut lapides converteret in panes. Jesus Christus respondit verbum propositum: *Non in solo pane, &c.* Noverat sathan quod gula causat in anima quæ ei est dedita, febrem quandam inordinatam, quæ tollit gustum & saporem coelestis panis devotionis, quemadmodum dictum est. Dicunt Doctores sancti, & hoc declarat experientia, gulam admodum impedire spiritualium rerum cognitionem, & reddere animam veluti cæcam & stultam, nec credere Paradisum esse, aut infernum, & ipsam separare à Deo: *Vinum & mulieres apostatare faciunt sapientes.* Eccli. xix. 2. Dicit quidam ex Prophetis, quod materia detestabilis illorum de Sodoma & Gomorra, fuit saturitas vel panis abundantia. Et C fuerunt tantoperè excæcati, quod cum Loth diceret generis, hoc est filiastris suis, certè civitatem eam quæ sequebatur nocte confundendam, & eos ibi perituros, nisi recederent; visum est eis Loth joculari, vel irridere. Stultus non timet donec amittit. Quot sunt tales, quibus cum prædicatur de poenis inferni, non se convertunt; sed sunt vanitate pleni, & cibis repleti, omniaque convertunt in contemptum & irrisiones; nec est aliquis panis devotionis, qui non eis vertatur in tædium, nec capiunt quemcunque gustum vel saporem, sed ipsis est contrarius panis quem sumunt, ad horrorem & abominationem. Et nota hîc de Antheo, & de eis qui mordentur à cane rabido. Et sine prolixiori prosecutione sumam hîc quatuor considerationes.

*Prima Consideratio.*

Rationabiliter ordinata fuerunt jejunia Ecclesiæ sanctæ, præcipuè in vigiliis Festorum, & in Quadragesima, ad disponendum nos, ut cum sapore recipiamus panem devotionis, panem Dei, & Sacramentum Altaris.

*Secunda Consideratio.*

Si jejunia Ecclesiæ valdè impedirent devotam animam à comestione panis sui devotionis, ratione in-

firmitatis, vel nimiae debilitatis, aut paupertatis, quæ acciderent corpori ejus nimium jejunando. Notet quod Ecclesia ob hanc causam excipit aliquos homines; pueros, senes, infirmos, mulieres imprægnatas, nutrices, peregrinos, laboratores & mendicantes; &c. Consulo tamen ut accipiatur facultas à Curato proprio in casu dubio.

*Tertia Consideratio.*

Non modò in jejuniiis, sed omni tempore persona obligata est jejunare, vel abstinentiam facere, si videt & certè sentit gulam omninò sibi tollere panem suum devotionis, & eam ducere ad peccata alia: ut ad prohibitam luxuriam, vel aliquorum Præceptorum Dei transgressionem. Hinc patet quod persona rectè potest jejunare Ecclesiæ jejunia, & nihilominus per nimiam quam simul & semel comedet comestionem, peccabit mortaliter; videlicet si per hoc percipiat se transgressam fuisse alia Dei Præcepta. Exemplum de aliqua puella. Hieronymus: *Virgo Dei vinum fugiat, & vidua, &c.* Vinum matronæ antiquitùs non bibebant. Exemplum de aliquo Presbytero qui obligabatur adire Vesperas, &c. Exemplum de mulieribus Matrimonio conjunctis, ob infantium periculum, &c.

*Quarta Consideratio.*

Ex magna misericordia Dei interdum accidit, quod mittit tribulationem & paupertatem aliquibus hominibus, aut civitati uni, vel Regno, ne luxuriosa gula aliquos horum invadat, per quam impeditur anima, ut dictum est, devotionis panem comedere. Nec dubito quin Deus mittat vindictam in Regnum hoc ob magnos & horribiles excessus qui fiunt per carnalia peccata, gulam & luxuriam, & nunc aliqui eam sentiunt vindictam, ut sibi caveant. Utinam velit Deus, ut exemplo Jesu Christi superare valeamus & effugare luxuriosam gulam, bene cogitando, & firmiter credendo quod vitam habeamus spiritualem multò magis tuamquam quam corporalem, & quod secundum Jesu Christi responsionem thematis vestri: *Non in solo, &c.* Et in hoc finio primam tentationem, & relinquo multas quaestiones ac dubitationes quæ fieri possent. Si sathan sciebat Jesum Christum habere potestatem mutandi lapides in panes; & si nesciebat, quomodo ausus fuit eum tentare? Deindè in qua forma & in qua loquella tentavit Jesum Christum? Insuper qualiter Jesus Christus passus est tentari, & duci à diabolo. Quare etiam sathan potius eum tentare voluit per panem factum ex lapidibus, quam per alios cibos? Et quare ipsemet non ministravit illi delicatas escas? Item, qua virtute jejunavit Jesus Christus quadraginta diebus & quadraginta noctibus? Quare non jejunamus eo tempore, in quo Christus Jesus jejunavit? Item, ubi erat Domina nostra? Item, si tentationes fuerint infra quadraginta dies vel postea? Item, si sanctus Joannes Baptista Christum non visitabat. Cum sathan percepit per filiam gulam se Jesum Christum decipere non posse, nec ab eo auferre panem devotionis & contemplationis, hoc contentus fuit minimè; sed adduxit aliam filiam suam, gloriam præsumptuosam, quæ reddit, ut dictum est, animam, quæ eam recipit, tam indispositam, ut non possit deglutire panem suum coelestem devotionis. Dicit Evangelium quod inimicus duxit eum in Jerusalem supra pinnaculum Templi, & dixit ei: Si Filius Dei es, ut mitteret se deorsum, quia non læderetur. Et assignavit causam per Scripturam: *Scriptum est: Angelis suis Deus mandavit de te, &c.* Ps. xc. 11. Sed Jesus Christus dixit ei: *Non tentabis Dominum Deum tuum, Matt. iv. 7. &c.* Hic quatuor accipit considerationes.



### Prima Consideratio.

Sæpè accidit quòd tentatione inimici, persona ponitur in altum statum, vel facit opera magna quæ videntur studiosa & bona, ut deiciatur anima in vanam gloriam. Ideò desiderandi non sunt honores magni vel status. Habemus quòd Regina Ester vocavit Aman ad convivium Regis cum Mardocheo; & stultus ipse credebat hoc esse propter bonum suum vel honorem, cum esset ad ipsum capiendum & destruendum. Sic permittit Deus interdum etiam in hominibus devotis.

### Secunda Consideratio.

Sæpenumerò inimicus hortatur devotos homines confidere in propriis virtutibus, & se audacter dedere mundo, atque descendere de statu eorum sublimi in communem statum. Exemplum. Persona aliqua diu fuit in castitate vel sobrietate: sathan dicet ei, cum filius Dei sis, hoc est, bonus, castus, sobrius & studiosus, seu virtutibus præditus, mitte te deorsum, vade audacter visere festa & recreationes, vel visita mulieres, aut hujusmodi societates, ad docendas eas & instruendas. Hinc sæpius evenit quòd talis persona turpiter labitur per peccatum: *Qui amat periculum, peribit in illo.* Eccli. III. 27. Et juxta commune proverbium: Non submerguntur plures homines quàm illi qui optimè norunt natare. Quare? Ob stultam præsumptionem quam in natando capiunt. Sic accidit interdum de illis qui melius opinantur se propriam facere posse salutem, quàm miscella aliqua & humilis mulier possit; cum tamen mulier melius faciat.

### Tertia Consideratio.

Periculosissima res est, audire, vel discere Scripturam sanctam, non habendo proficiendi ac se emendandi voluntatem, sed ob solam curiositatem & malam inquisitionem. Hoc videmus per sathanam, qui benè viderat Scripturam quam allegavit; sed malè ipsam applicavit, & vertit ad malum. Sic faciunt hi qui quotidie Sermones audiunt, & recipiunt panem verbi Dei; sed duntaxat irrident, vel ut sciant excusare eorum errores, vel ad vanitatem, vel ut intelligere dent se quoque loqui nosse. Scitisne quibus bestiis hujusmodi homines assimilantur? Assimilantur bufonibus & venenosis bestiis, quæ vertunt in venenum omnes cibos quos capiunt, quantumcunque bonos & dulces. Tales homines nolunt panem necessitatis, aut utilitatis; sed vanitatis, vel curiositatis; aut panem iniquitatis per curiositatem, tanquam si mendicus postularet comedere panem Regis, vel de pane rapto & absconso. *Panis absconsus suavior* &c. Proverb. IX. 17. Hæc prædicavi contra curiosos translatores Librorum. Item, contra illos, qui quærunt quæstiones Theologiæ inter pocula. Item, contra illos qui quotidie volunt nova audire. Alii sunt tanquam singulares, quibus dari non possunt cibi acetosi: si volunt addiscere alta, vadant ad scholas.

### Quarta Consideratio.

Quamvis debeamus in omnibus & per omnia habere singularem spem in auxilio Dei, & quòd sine eo nihil possimus facere; tamen nihilominus oportet hominem seipsum juvare, secundum proverbium hoc commune: Juva teipsum, & Deus te juvabit. Hoc apparuit in Jesu Christo, qui noluit quærere aut facere miraculum, se deorsum mittendo & volando, cum viâ humanâ descendere posset. Hoc est contra eos qui

volunt habere revelationes vel inspirationes de his quæ debent agere, petere, vel credere hominum consilio: tales manducare volunt panem miraculosum, non humanum. Exemplum in vitis Patrum. Velit Deus, ut vitemus omnes modos vanæ gloriæ qui innumeri sunt, ut cum bona spe in Deum, sine præsumptione vel desperatione semper vivamus pane devotionis, de quo dicit thema nostrum: *Non in solo pane vivit homo* &c.

Tantum dictum sit de secunda tentatione. Aggrediamur tertiam quæ facta fuit per cupidam avaritiam. Dicit textus quòd postquam Dominus noster Jesus Christus respondisset, apprehendit eum sathan, & duxit eum super montem quendam excelsum, qui secundum glossam ad mediam leucam erat de supradicto deserto, & ostendit ei inimicus omnem gloriam mundi, dicens, se omnia ei daturum, si vellet se coram eo inclinare, & flexo poplite adorare. Tunc retrusit eum Jesus dicens: *Vade retrò, sathana, scriptum est: Dominum Deum tuum adorabis, & illi soli servies. Tunc reliquit eum diabolus. Et accedentes Angeli ministrabant ei.* Matt. IV. 10. 11. Super hunc textum & ad propositum nostrum quatuor summo considerationes.

### Prima Consideratio.

Periculosa res est, intueri sæpius divitias mundi & magnos status: per hoc enim inflammatur cor humanum cupidum ad illa desideranda, sicut apparet per sathanam, qui ostendit Jesu gloriam mundi. Et ideò bonum & sanum consilium est, ut sæpius intueamur aliorum paupertates, ut dicit Cato:

*Cum tibi displiceat rerum fortuna tuarum.*

*Alterius specta, &c.*

Notetur historia Eremitæ cum stramineo vimine &c. Et de illo Philosopho qui monstravit civitatem illi qui dolebat.

### Secunda Consideratio.

Accidit plerumque quòd per cupiditatem fit adoratio aut sacrificium sathanæ, ut dicit Apostolus: *Avaritia est idolorum servitus.* Gal. xv. 20. Dicit S. Augustinus quòd res adoratur, quæ ante omnia amatur: & sic amat luxuriosus; avarus pecuniam suam. Hic potest fieri mentio de magis & fortilegis. Posset introduci de cane qui refutavit panem à latrone: & per contrarium charitas & Dei amor extinguit avaritiam.

### Tertia Consideratio.

Injuria Dei non est audienda vel sustinenda patienter per dissimulationem, quia, ut dicit Chrysostomus: *In propriis injuriis esse misericordem, laus est; non in Dei injuria, &c.* Contra eos qui libenter audiunt blasphemias, vel juramenta, aut dici hæreses, vel patiuntur, ad avaritiam exercendam: inhonestates erga Deum, &c. Nota de pane sancti Sacramenti per irreverentiam.

### Quarta Consideratio.

Post graves tentationes Deus nobis mittit consolationes, sicut patuit in Jesu Christo. Et David hæc dicit: *Secundum multitudinem dolorum in corde meo, consolationes tua lætificaverunt animam meam.* Psal. xciii. 19. Sic videmus Principes post grandia bella magna celebrare convivia, & in escis sumptuosa. Et forsitan S. Joannes venit ad Jesum, comeditque cum illo.

Charissimi, audistis in figura & rudi Minerva, qualiter sathan tentaverit Salvatorem nostrum Jesum Christum,

stum, & quomodo suo exemplo nos tentat quotidie; nobisque auferte & tollere vult devotionis panem per tres filias suas, quæ sunt malignæ fornacis custodes & tucetariæ, quæ nituntur nobis dare panem corruptum mortem animæ afferentem. Gula panem dat immundum, insanum, mucore oblitum, & omni putredine plenum. Vanæ gloria dat panem vanum, nimis levem, inflantem, & nil nutrientem. Avaritia dat panem ex paleis confectum, ex cinere & dolorosa punctura. Heu ergo! Qualis stultitia est sumere voluptatem suam in hujusmodi panibus, & amittere sanctorum devotionis in hoc mundo, & panem gloriæ in Paradiso? Et quamvis specialiter dixerim de pane devotionis, quemadmodum nobis impediatur per tres maledictas sathanæ pistrices: potuissim tamen hoc applicare & adducere, loquendo de pane poenitentiae & tribulationis, de quo dicit Propheta, *Cibabis nos pane lachrymarum*, Psal. LXXIX. 6. Dicere potuissim, qualiter hæc tria peccata præsertim impediunt Contritionem, Confessionem & Satisfactionem: & quæ sunt grana quibus poenitentiae panis conficitur, & formatur in fornace charitatis per Presbyterum sanctæ Ecclesiæ Ministrum? Gula impedit Contritionem, vanæ gloria Confessionem, avaritia Satisfactionem: relinquo hujus deductionem. Charissimi, eijciamus à nobis sathanam & maledictas tres suas pistrices, gulam, vanam gloriam & avaritiam; ut si gula nobis dare velit panem suum ordinatæ delectationis, qui in principio dulcis apparet, recusemus eum, ne capiamur sicut piscis, hamo, & milvus ad cadaver, & glis seu rattus, lardo. Meditemur diligenter hunc panem tam falsum esse, & talem generare febrem, quod falsus dives qui comedere habebat, postea præ siti in inferno rabidus effectus est, & erit perpetuo. Si gloria vana nos suo pane donare velit, refutemus eum; inflat enim plusquam venenum, & fecit Luciferum esse adeo inflatum, turpem & abominabilem, ut cælum eum sustinere vel comprehendere non potuerit. Si avaritia panem suum nobis dare velit plenum paleis & cinere, refutemus eum, quia efficit homines deliros, & eos tradit dolorosis tormentis, facitque apparere eis quod vita careant spirituali. Et sunt tanquam stolidus dæmoniacus, de quo recitare audivi, qui se opinabatur mortuum, & ob id comedere volebat. Sic etiam sunt nonnulli qui taliter sunt dediti, &c.

JOANNIS GERSONII

*Doctōris & Cancellarii Parisiensis,*

S E R M O

I N

DOMINICA SECUNDA

QUADRAGESIMÆ

CONTRA SUPERBIAM

ALIUS.

P O E N I T E M I N I.

*Ad MSS. Codd. Viti. 287. & CCLVI.*

**A** SCENDAMUS montem poenitentiae sine superbia gravamine, ne videlicet nos gravet superbia. Mons poenitentiae est per similitudinem mons ille de quo loquitur hodiernum Evangelium, quemadmodum dicemus in sequentibus. Et etiam est mons de quo dictum fuit Loth: *In monte salvum te fac*. Gen. XIX. 17. Et hoc fuit, quando propter abominabilia peccata quæ contra naturam fiebant, quæ regnabant in Sodoma & Gomorra, Deus confudit eas, & consumpsit per ignem fulguris de cælo cadentem; misitque omnia viva in infernum, viros, mulieres, pueros, bestias & domos, nil relinquendo: sed Loth, uxor sua, & duæ ejus filiae, hortatione Angelorum exierunt. Et quia uxor Loth per superbiam & curiositatem non obedivit Præcepto Dei, immo respexit retrò; statua salis, in quam conversa fuit, dat nobis exemplum ut sic ascendamus in montem poenitentiae, absque hoc ut superbia nobis ullam inferat vim. Et quoniam mons iste poenitentiae durus est, asper, præsertim in initio, auxilium gratiæ nobis est necessarium, ut det nobis vitam spiritualem, vigorem, fortitudinem, & virtutem. Et ubi inveniemus hoc auxilium? Audite, quid dicit Propheta: *Levavi oculos meos in montes, à quibus veniet auxilium mihi*. Ps. CXX. 1. Isti montes sunt Sancti ipsius Paradisi, qui sunt elevati in gloria, & recipiunt lumen illuminans &c. Inter istos montes Domina nostra principalior mons est, supra quem, & in quo Deus suum ædificavit templum, & se manifestavit per receptionem albæ tunicæ nostræ humanitatis, in omni innocentia & puritate. Ipsa est refugium nostrum; in ipsa salutem adipisci possumus & gratiam. Ideo ad eam recurremus devotarum affectionum pedibus, auxilium postulabimus & eam salutabimus.

**F**LECTENDO hinc inde considerationis meæ oculos per meditationem & per mundum, specialiter per Christianitatem, & specialius in Francia & inter nos: heu apparet mihi diluvium quoddam & ignem putentem quasi undique regnare. Ignis ille est diversorum vitiorum ardor, qui inflammat & comburit spirituales civitates humanæ creaturæ, alias quidem penitus, alias verò in parte. Et per ignem hujusmodi abominationum fit lapsus in perpetuæ damnationis ignem. Non sine causa ordinavit Deus mundum per diluvium & ignem materiale esse finiendum, propter diluvium quod regnat & regnabit, de igne maledicto spirituali. Avaritia nonne ignis est? Ira nonne ignis est? Luxuria nunquid non est ignis? Ita foetidissimus & abominabilis ignis; & pariformiter unum quodque vitium est malus quidam & periculosus ignis. Ignis est usque ad interiora consumens. De his ignibus quis nos liberabit? Quis nos salvabit? Jam tertiū remedium. Ad exemplum Loth salvemus nos in monte. Deus nobis ordinat, & dat istam protectionem

tionem & tutelam, hoc fortalium. Non sumus usque adeo superbiaut accediosi, ut refutemus adire montem. Ascendamus montem, &c. Et reperio, hunc montem poenitentiae tres habere stationes, infimam, mediam & altam seu sublimem. In infima est poenitentia incipientium. In media est poenitentia proficientium. In superiori vel sublimi, perfectorum, qui quidem mons potest mons contemplationis appellari. Et in hanc eminentiorem partem ducti fuerunt Apostoli, alique perfecti, praecipue tres illi Apostoli, quorum meminit hodiernum Evangelium Marci ix. *Post sex dies sumpsit Jesus Petrum, Jacobum & Joannem, & duxit eos sursum in montem excelsum, & transfiguratus est coram eis. Et vestimenta ejus facta fuerunt resplendentia & relucientia sicut nix; radiaque, ut nullus opifex ea facere posset hujusmodi supra terram. Apparuit & Elias eis cum Moysse, & loquebantur cum Jesu. Respondens autem Petrus dixit Jesu: Rabbi, Bonum est nos hic esse, faciamus tria tabernacula; tibi unum, Moysi unum, & Eliae unum. Certe nesciebat quid dicebat. Et erant stupidi praetimore. Et nubes quadam circumdedit eos & obumbravit. Venit quoque vox de nube, dicens: Hic est filius meus charissimus, ipsum audite. Et statim respexerunt circa eos, & neminem viderunt nisi Jesum solum cum eis.*

Jesus confortare voluit hos tres Apostolos contra ventura pericula, & quod essent testes firmiores tempore & loco, sicut sanctus Petrus allegat post illam visionem. Evangelium hoc legitur nobis ad monendum nos, ut bene vivamus propter spem mercedis in tentationibus nostris & adversitatibus. Mons hic, est mons Tabor, qui distat forsitam duobus miliaribus a Nazareth. Mons iste significat nobis moraliter, quod si velimus videre secreta mysteria, necesse est ut elevemur sursum extra mundum, & in oratione; quodque Jesus nos ducat, & ut habeamus cognitionem sicut Petrus; & fortitudinem contra vitia, sicut Jacobus; & gratiam, sicut Sanctus Joannes; & talibus Jesus se manifestat aliter quam communibus. Jam vero secundum carnem cognovimus. Jesus non amisit figuram suam; sed corpus suum redditum fuit clarum per virtutem divinam, & per relucientiam beatitudinis animae in corpus tanquam in momento. Nota de aliis donis supra animam in sua generatione, cum exiit de templo, agilitate, subtilitate, impassibilitate. Haec claritas corporis erat delectabilis visu, & faciebat vestimentum esse lucidum, & per eam causata fuit nubes quae obumbrabat Apostolos: per eam etiam Apostoli cognoverunt Moysen & Eliam, sicut in Paradiso unusquisque cognoscit alium per lumen gloriae. Moyses fuit illic in anima, & habuit corpus noviter formatum pro illo tempore, quemadmodum habent Angeli quando apparent. Elias fuit praesens corpore & anima, & ductus fuit de loco in quo est vivens, ex quo raptus fuit per Angelos. Et fuerunt hi duo potius quam alii Prophetae, propter illorum duorum excellentiam, & propter mysterium: quoniam Moyses fuit principalis gubernator populi, & Legis; & Elias fuit singularis zelator honoris Dei. Ideo signum erat Jesum non esse contrarium eis. Per hoc nobis ostenditur veritatem non debere esse solam sine testimoniis Legis. Moyses & Elias loquebantur Jesu de suo excessu in Jerusalem, hoc est de sua Passione, qui fuit excessus amoris, excessus doloris, excessus iniquitatis quoad Judaeos, & utilitatis quoad salvatos. Non erat haec loquela ad docendum Jesum, sed propter Apostolorum instructionem. Cum Petrus videret illam pulchram societatem, & loqui audiret de Passione Domini nostri, gustassetque saporem gloriae, fuit tanquam raptus & mutus, nec cogitabat quicquam aliud, nisi visionem illam, & postulavit fieri tria illic tabernacula, non cogitando quid esset manducaturus, potaturus aut induiturus, & qualiter humani generis Redemptio esset adimplenda. Notate de sancto Paulo, qui ignorabat si fuisset raptus in corpore, aut sine corpore. Hic praecipitur nobis obedire Jesu.

Notate qualiter Trinitas apparuit: Pater in voce, Spiritus sanctus in nube; Filius in humanitate. Jesus noluit visionem illam annunciari, nisi pro tempore & loco, & per eos qui erant ad hoc ordinati; quoniam Judas & complures alii, & Judaei nondum digni erant comprehendere illam visionem. Loquemur principaliter de infima statione hujus montis poenitentiae; quia est magis necessaria, & pauci inveniuntur qui ascendunt usque ad tertiam stationem. Scripsi autem alio in loco causam hujus. Dicamus igitur quod si volumus scandere ad montem hunc poenitentiae (quia hoc magis necessarium est) necesse est Jesum nos ducere & dirigere. *Dominus solus ejus dux fuit.* Deut. xxxii. 12. Ipse solus qui ducit & dirigit, sine quo erratur: ea propter soli Christiani ad hunc veniunt montem, nec tamen omnes Christiani; illi vero perveniunt, qui per tres Apostolos perveniunt, Petrum, Jacobum & Joannem. Petrus secundum interpretationem suam significat cognitionem, Jacobus potestatem, & Joannes gratiam & benignitatem. Et istae tres significationes applicantur ad tria tabernacula, quae sunt in infima parte hujus montis poenitentiae. Gratia tabernaculo Contritionis, cognitio tabernaculo Confessionis, potentia tabernaculo Satisfactionis potentis: hoc modo poenitentia est accepta, conveniens & stabilis; sed superbia ipsam facit non acceptabilem, non convenientem, non stabilem. Joannes debet esse in tabernaculo Contritionis, hoc est quod displicentia fiat in gratia. Quomodo in gratia? Propter amorem Dei principaliter, eo quod amemus suam divinam Majestatem, & propter peccati horrorem quod displicet Deo, & nos facit ei displicentes taliter quod non est tam bonus amicus ejus, quin eum odio habebat, si sit in peccato. Adeo odio habet peccatum quod voluit occidere proprium Filium suum innocentem, ad ipsum exterminandum & tollendum ab illis quos redemit, & qui bene uti volunt. Voluit etiam quod anima benedictae Matris suae transfoderetur magno dolore. Qui te amat, o Virgo, odio habere debet peccatum. Quis est filius qui non dolere debeat, si fecit displicentiam Patri suo, & servus Domino suo, & scholasticus seu discipulus Praeceptoris suo, & creatura Creatori, redemptus Redemptori, & qui beneficium recepit benefactori. Notate de filio qui se occidit, eo quod Pater suus irascebatur in eum. Notate de leone Romae existente, & de dracone in silvis, & de canibus ad eorum magistrum. Tales & mille aliae considerationes sunt, quae nos movere debent, ut sumamus displicentiam in gratia & charitate: displicentia enim quae fieret duntaxat ob timorem poenae temporalis & pellis propriae non sufficeret. Exemplum de muliere vel filia, quae omittunt peccare duntaxat ob timorem verberum, & odio habent maritum vel Matrem ipsarum.

*Oderunt peccare boni virtutis amore.*

*Oderunt peccare mali formidine poenae.*

ait Horatius. Sumet periculum de seipso, si reciperet talem poenitentiam in alio: potest tamen dubitari poena, modo cum hoc etiam sic dubitantes timeant offensam Dei, & ab eo separationem. Nota de poenitentia eorum qui sunt in inferno, quae nihil valet, nec poenitentia Judae, quia sine spe gratiae. Notate, in aliquibus patriis se occidunt, quando offenderunt Dominum suum. Deus non vult quemquam se corporaliter occidere, sed quod assumatur conatus & dolor ad satisfaciendum Justitiae. Est mala tentatio, se velle occidere; sed bene potest quis abbreviare vitam suam per abstinentias discretas: non quidem intentione abbreviandi vitam propriam, sed ad satisfaciendum. Peccatum adeo displicet Deo, quod facit apparere tanquam furiosum, non quidem in se, sed in poena perpetua sine remissione; & tamen ipse tam dulcis est & tam misericors, quod ad primum verbum veniam dat quod ei dicitur bono corde, scilicet Peccavi. Explevisti perverfas tuas voluntates, violasti Praecepta mea, expendisti stolidè omnem tuam

tuam hereditatem, nudus es & vilipensus, intantum ut mundus (cui ut servires, me reliquisti) non amplius te curet. Malè usus es patientia mea, & eam irrisisti. Attamen revertere ad me, & ego te recipiam. Quod non est cor tam durum, quia debet fieri mollius ad talem dulcedinem? Qualiter sumus tam perverſi, ut potiùs amemus adire diabolum, & facere voluntatem ejus per peccatum quod nos tradit morti aeternæ, quàm recurrere ad talem Pastorem, Patrem, & misericordiffimum Dominum? Quid vobis videtur, nonnè meritò condemnabitur iniquitas nostra & ingratitude, quæ eo pacto refutat & offendit Dominum suum & Creatorem suum? Propterea dicit Sapiens, quòd Deus est *paciens retributor*, Eccli. v. 4. quia patitur peccata fieri, & reddit mercedem de ipsis, nisi agatur poenitentia. Superbia facit cogitare nonnullos potiùs ad Justitiam Dei, quàm ad misericordiam suam, ut dejiciat eos in murmurationem, & quærit quare Deus patitur peccatum, si tantoperè ipsum odio habeat? Responsio: rectè quæres, si Deus permetteret peccati turpitudinem sine Justitiæ pulchritudine, sicut est pulchritudo & ornamentum civitati ut ei sit patibulum & carcer ad faciendam Justitiam in puniendis flagitiosis; sic etiam Deus novit benè uti malis ad gloriam suam & bonorum commodum. Superbia quærit insuper, qualiter peccatum unius horæ punitur perpetuò? Responsio: vides hoc modo, superbia, in Justitia sæculari, quòd ipsa pro flagitio occidit hominem perpetuò, quantum est de se. Præterea est de peccato quemadmodum de fovea aliqua, à qua nemo exire potest nisi per gratiam. Item est contractus qui fit inter inimicum & peccatorem: scitis contractum factum duobus verbis, aut Matrimonium aliquod durare semper, nisi tempore & loco quis poenitentiam ducatur. Superbia quærit, quid proſit Deo dolor noster? Respondeo: nihil; sed valet nobis qui sumus creaturæ ejus, & omne hoc ipse vult propter nos, & propter honorem Justitiæ suæ. Justitia est præclariffima virtutum &c. ut ait Aristoteles. Exemplum de Rege, qui adeò diligebat Justitiam, quòd voluit sibi erui oculum unum pro filio suo, qui meruerat amittere duos, & perdidit unum. Sic, & amplius facit Dominus noster Jesus Christus ad nos redimendos, si uti voluerimus. Quis dolor fieri debet? Responsio: quoad offensam tollendam sufficit habere displicentiam de hoc quod quis peccavit, & deindè se emendare, & mutatur poena mortis perpetuæ, medio bonæ Confessionis, in civilem. Quoad poenam quæ adhuc persolvi debet, dolor est necessarius in magno amoris ardore. Et notate qualiter quidam faciliùs flent quàm alii: nos debemus esse tanquam Petrus in tabernaculo casuum Confessionis, hoc est, quòd habeamus cognitionem, ut poenitentia nostra sit conveniens. Sed mox clamat superbia: quare imposita fuit tam dira ordinatio nobis Christianis? Responsio: sedit superbiam tuam, quia ordinatio illa convenientiffima est. Primò, sufficere debet pro omnibus causis quòd Deus sic vult & instituit, quando dedit potestatem Apostolis & Discipulis suis, eorumque successoribus dimittendi peccata. Frustrà hoc fecisset, nisi homines se illis subdidissent: habetur major timor peccandi: meliùs quis scit facere emendam condignam: habetur melius mercatum: major gratia crescit Ecclesiæ: unitas major est inter Ecclesiasticos, cives, & milites. Notate quòd Ecclesiasticus Status est tanquam nutrix & gubernatrix pedum, hoc est, affectionum & oneris qui novit quid faciat quod debet, & humilitatem servet. Superbia hinc replicat: potest accedere malum per revelationem vel alias tentationes. Responsio: nihil tam bonum est, quin de eo possit fieri abusus. Sed rectè provisum est quòd pro nullo casu mundi reveletur peccatum, nec per factum, nec per signum. Ideò dicit sanctus Augustinus. „ Quòd „ per Confessionem scio, minus scio quàm id quod

„ nescio, „ hoc est, minus ipsum dicere possum. Multi Præsbyteri potiùs permiserunt se trucidari, quàm aliquid dicerent quod ex Confessione habuerant.

Capiam ergo aliquas quæstiones. Versus iste falsus est.

*Est hæresis crimen quod nec Confessio celat.*

Præsbyter qui novit aliquid in Confessione, sic facere debet in omnibus rebus, ac si nihil sciret, quantumque evenerint mala vel bona per revelationem. In hospitio aliquo erit malus &c. vel una fenestra, &c. vel femina confitebitur peccatum aliquod de marito suo, non autem maritus, &c. potestne Præsbyter revelare peccatum in Confessione dictum, vel si dictum non fuerit, compellere ut dicatur? Etiam celare peccatum est de Jure divino; personæ in Confessione nominatæ sunt celandæ, & poenitentia, & interrogationes: & nisi ignorantia excuset, illi qui dicunt peccant, & etiam hi qui interrogant. Expediit tacere de persona cujus audita fuit Confessio, non eam laudando, nec culpando; tollere occasionem hypocrisis, fictionis, & mendacii. Notate de personis quæ accedunt Confessionem ob malam intentionem, propter laudem, aut commodum &c. Si Præsbyter vel Confessor sciat peccatum aliter quàm in Confessione, & quòd per malitiam ei dicatur ut celet, ipse potest esse testis & accusator sine periculo Confessionis violandæ, aliàs non. Ideò bonum est præmeditari pro uno & altero, cum quis audire vult Confessionem. Notate quòd postquam dictum est, *Benedicite*, vel: *Confitemini Domino quoniam bonus*, aut postquam formam Confessionis quis est ingressus, non potest amplius dici: non capio hoc in Confessione, nisi priùs facta sit protestatio, ut dicendo: nihil sumo in Confessione quod scio per alios, & tanquam Judex. Si Judex interrogaret Confessorem de peccatis confessi, debet tacere, aut dicere: ad te non spectat inquire; & hoc meliùs est quàm negare, vel excusare. Notate propter quid nunquam danda est poenitentia publica propter secreta peccata. Notate hoc de defectibus, & quomodo Clerici hoc non faciunt, & de fictionibus &c. Non sunt dandæ litteræ per Notarios de peccato occulto. Peccata aliena sunt celandæ & non inquirenda, nisi peccata quæ dici debent, & aliter dici nequeant, & in casu ut quis posset prodesse, non nocendo aliis de quibus inquiritur. Alicui qui non est taciturnus, aut qui per iram, vel per ebrietatem revelaret Confessionem, vel qui hortaretur ad malum, vel qui faceret malum, non esset tali confitendum, qui sciret vel judicaret rationabiliter per leves scrupulos, vel judicia, vel suspiciones.

Tertiò, murmurat superbia & dicit, nunquam aliquem dicere posse omnia peccata sua, & præsertim unius anni, vel meminerit duorum, & modos peccatorum. Responsio: bona fides & humilis sufficit Deo. Fac diligentiam & nihil celes juxtà posse tuum, vel non habeas celandi voluntatem de hoc cujus recordaris, taliter ut Confessor tuus intelligat. Responde, vel sis paratus respondere veritatem, secundum quod postulabit æquitas, de illis peccatis, Deus amplius non petet, nec scienter quisquam accedat ignorantem Præsbyterum. Notate de illis qui scienter furantur. Nemo obligatur dicere modos vel circumstantias quæ non faciunt ad magnitudinem seu gravitatem peccati, immò meliùs est eas celare; quod est contra illas mulierculas, quæ dicunt fabellas, &c. Congruum est, sed non necessarium, dicere circumstantias quæ faciunt ad gravitatem peccati, nisi circumstantiæ de se sunt peccata mortalia: ut pro loco sacro, vel progenie, vel Matrimonio, vel Ordine. Et quoniam difficile est simplices homines scire talia dubia, bonum est omnia dicere quæ faciunt ad peccati magnitudinem. Pariformiter dico de multis peccatis quæ solummodò sunt venialia, & præsertim cum quis dubitat & habet scrupulum: possunt dici interdum



dùm aliqua, quæ sunt ad laudem propriam, sed ad ostendendam propriam ingratitude, aut ne Confessor suus de hoc informetur quod opus non est. In dubiis quæ sunt: si aliquis commiserit peccatum vel non, sive dubium fuerit de Facto, vel de Jure, potest fieri Confessio sub conditione; dicendo: dubito de tali & tali re, submitto tamen metanquam culpabilem: pari modo de multitudine peccatorum. Confitenda sunt etiam peccata, quorum habetur specialis memoria post Confessionem. Et bonum est ead dicere <sup>A</sup> uni ei, eidemque Præsbytero, quamvis non sit de necessitate; & intelligo hoc quando quis non debet intelligere sufficienter peccati magnitudinem vel numerum: idè melius est se reddere magis vel minus culpabilem, modo supradicto & sine mendacio. Celare scienter peccatum suum in Confessione an sit novum peccatum? Dico quòd sic; & sunt iterum incipienda omnia peccata sic dicta, quorum habetur memoria. Hæc est dura sententia, est tamen vera, & intelligitur cum habetur certitudo quòd aliter dicendum est peccatum suum; aliud est, si duntaxat fieret scrupulus.

Tertia pars. Potestas quæ figuratur per sanctum Jacobum, qui interpretatur supplantator, debet esse in tabernaculo Satisfactionis, ut ipsa sit stabilis. Superbia per inobedientiam impedit hanc stabilitatem, in his qui non adimplent poenitentiam eis injunctam. Expedit manifestare peccatori magnitudinem delictorum suorum & poenitentiam, quæ secundum rigorem ipsis debetur. Expedit interrogare poenitentem qualem <sup>B</sup> facere possit poenitentiam, & judicare etiam per tempus præteritum quid faciat, & quòd illi non detur poenitentia, ipso invito, aut quam facere non debeat versimiliter, si peccatum non esset publicum. Expedit dare poenitentiam secundum modum vitiorum & inclinationum: ut contra avaritiam, eleemosynam; contra vitia carnis, jejunium; contra pigritiam, orationem, vel contra superbiam & invidiam. Notate de Matrimonio conjunctis, & quomodo viri scire debent uxores eorum non esse Angelos. Expedit dare poenitentiam quæ profit contra peccata futura: ut dare ad certum tempus poenitentiam jejunandi, vel dicere certas orationes, vel facere eleemosynas, si is qui confitetur dives est, infra tale tempus, in tali, vel tali peccato. Si persona omnem poenitentiam illam refuset, magnum signum est ipsam non habere bonum propositum abstinendi à peccato, & in aliquo casu confitens posset sine Absolutione remitti; quoniam solum absolventi sunt hi, de quibus habetur apparentia <sup>C</sup> quòd sint contriti & poenitentes: non semper insistendum est ad talem poenitentiam dandam, aut petendam, ratione fragilitatis hominum. Secundum regulam communem, melius est ut Confessor nihil faciat promitti, nec juramento quemquam astringat; quamvis demùm expediens sit, cum casus est nimis enormis, & cogitur quòd per tale juramentum confitens abstinerebit; tunc, inquam, expediens est confitentem juramento astringere. Poenitentia quæ non est stabilis, hoc est quæ non finitur, non sufficit ad satisfaciendum, sed nec propterea redimit peccata præterita, quoad damnationem æternam pro eis incurrendam. Et in pluribus casibus non obligatur quis denuò inchoare poenitentiam quæ fit in peccato mortali; ut eleemosynam, vel talem rem quæ dat afflictionem. In articulo mortis non est danda poenitentia, nisi esset sub conditione, in casu vitæ recuperandæ. Notate de illo cui dati fuerunt duo dies in Purgatorio &c. Notate quomodo in articulo mortis potest acquiri remissio poenæ & culpæ, qui habet charitatem, & qui hoc tunc petit; quia petit piè, pro se, in charitate, & perseveranter. Nota ad quid valeant Indulgentiæ & remissiones poenitentiarum injunctarum. Notate quomodo evitandæ sunt occasiones luxuriæ. *Poenitemini*, &c. Et concludamus &c. de usura & perjuriis, de invidia. Notate multos dare intelligere quòd poenitentiam agant,

& inveniunt peccatorum occasiones, & assimilantur vulpi quæ dixit de carnibus ovinis, quòd esset salmo &c. Finaliter effugiamus mundum, diluvium, ignem, recurramus ad montem poenitentiae; non quidem corporeis pedibus, sed spiritualibus, ut possimus semper magis magisque ascendere de virtute in virtutem, donec videatur Deus in monte Paradisi perpetuæ gloriæ. Quam nobis &c.

## JOANNIS GERSONII

*Doctōris & Cancellarii Parisiensis,*

## S E R M O

D E

## Q U Æ R E N D O

## D O M I N O .

*Ad Eosq. Codd. MSS.**Querite Dominum, dūm inveniri potest, invocate eum, dūm propè est. Isa. LV. 6.*

<sup>B</sup> **I**N quibus verbis tria tangit & comprehendit. Primò, supponit aliquos esse qui Dei amorem, & gratiam Domini nostri perdiderint, & illis dicit: *Querite*. Secundò, eos monet diligenter querere ubi est, cum rogando quòd ipsos capiat in gratiam, & in suum servitium: propterea dicit eis: *Querite Dominum vestrum, querite Dominum*. Tertio, consulit eis quòd festinent cum querere, dūm tempus est conveniens, & dūm inveniri potest. Et correspondenter ad tria hæc puncta, in Sermone nostro tres erunt considerationes: Prima erit, quomodo perditur amor Dei nostri Creatoris. Secunda, quibus in locis queri debeat. Et tertia, in quo tempore absque defectu veniatur. Quoad primam considerationem scire debetis, quòd per tres res Dei amor amittitur, & non solum Dei amor, sed & etiam uniuscujusque alterius: videlicet per diffidentiam seu incredulitatem; per presumptionem, & per inobedientiam. Dico primum, quòd amor Dei perditur per diffidentiam sive incredulitatem, quemadmodum apparet de populo Israëlítico. Cum enim Deus ipsum liberaret à servitute Ægypti, reliquit omnes hos qui non habuerant bonam & firmam fiduciam in eum. Alios autem salvavit & in terram sanctam duxit quam promiserat: primi verò in via remanserunt. Et propterea dicit Sapiens, *Respicite filii nationes hominum, & scitote quia nullus speravit in Domino & confusus est*. Eccli. II. II. Respicite inquamcumque terram & Nationes quilibet, non invenietis unicam personam quæ finalem habuerit confusionem, si semper bonam & firmam in Deo habuerit fiduciam. Videte qualiter Deus custodiverit & præservaverit David in persecutione Saülis, propter magnam quam in eum habuit fiduciam. Videte quomodo sanctus Propheta Jeremias venit in visione ad bonum & probum Judam Machabæum, & illi gladium porrexit aureum, quo omnes suos debellavit inimicos; & in ista fiducia gloriosissimam de eis habuit victoriam. Videte de Rege Ezechia, cui Deus propter fiduciam quam in eum habuit, Angelum de Paradiso misit, qui disturbavit omnem Assiriorum exercitum, inimicorum ejus. Et etiam legimus in Evangelio de Paralytico, quem Deus sanavit; de cæcis, quibus Christus Jesus restituit visum; & plerumque his quos sanabat, dicebat: *Confide fili, & vade, secundum Fidem tuam fiat tibi*.

Dico secundò, quòd perditur amor Dei per arrogantiam



tiam aut præsumptionem. Hoc clarè patet per verbum quod Jesus Christus Salvator noster ponit de duobus qui ascendebant in Templum ut orarent. Unus dicebat : *Gratias ago tibi Domine, quia non sum sicut ceteri hominum* Luc. XVIII. 11. qui tollunt & rapiunt bona pauperum & parvulorum qui eis resistere non possunt : & nullum bonum, nullas abstinentias pro amore tuo hujusmodi faciunt homines. *Jejuno bis in septimana: v. 12.* miranda pro te facio. Alter pauper erat & verecundus, suumque pectus devotè verberabat, Deum precando ut ei de peccatis suis veniam daret. Secundus justificatus fuit, & Spiritus sancti gratiâ repletus : primus verò gratiam quam priùs habebat perdidit. Et nonmodò perditur amor Dei per superbiam; sed etiam amor mundi, testante Sapiente, qui dicit *Odibilis Deo & hominibus est superbia*. Eccli. x. 7. Et causa optima est; quia arrogantia injuriam facit Deo & hominibus: Deo quidem in quantum sibi usurpare vult quod Dei est, dominium videlicet & dominationem; mundo verò, in quantum superare vult eos quos natura sibi æquales creavit & similes. Sumus enim omnes de uno Patre & de una Matre consimiliter nati & geniti, creati una manu, & de uno cælo, omnes unicum habemus solem, unicum lunam, unicum mare, unicum terram, unam hyemem & unam æstatem. Omnes vivimus, & omnes moriemur: & qui postremò morietur, se jactet. Et si ulterius de hac materia audire velitis, duas vobis formo quæstiones. Primam format Tullius in Epistola ad Trochum. *Ipsi, inquit, quid sumus*. Quæstio brevis est & exigua? Sed reverà qui benè consideret, magna inveniretur humilitatis materia, & parùm superbiæ. Secundam quæstionem formo, quaerendo quid est superbia? Ad primam quæstionem civiliter respondere volo, quia causâ me propiùs tangit: dicam tamen veritatem. Nescio favorabiliùs respondere, quàm dicere id quod dicit Dominus noster *Genes. III.* videlicet quòd omnes sumus terra & pulvis. Ad hoc propositum: cùm Brutus cum filiis Tarquinij avunculi sui interrogari fecerunt Deum ipsorum Apollinem, quis eorum regnare deberet, & Romæ fore Dominus; & audierunt Apollinem dicentem, ex eis hunc regnaturum qui primùm Matrem suam oscularetur. Tunc Brutus, ex proposito, se in terram postravit, fingens se à casu cedis, & inter cadendum terram osculatus est, eò quod eis dictum fuerat, qui primùm oscularetur Matrem suam, videlicet terram: & in hoc se fundabat quòd omnes de terra sumus. Et sic fuit ipse qui post Tarquinium regnavit.

Ad secundam quæstionem respondeo: superbiam nihil aliud esse quàm scindentem ventum & valdè impetuosum. *Elevaverunt cor suum contra me, quasi ventum pestilentem*. Jer. LI. 1. Ad propositum hoc solet plerumque dici, cùm homo se laudat & glorificat de aliqua gratia quam Deus illi contulit, quòd se more venti jactat. Et propter has duas quæstiones & earum responiones clarè concludere possum, omnem humanam creaturam magis odio habere superbiam, quàm fulmen, vel tempestatem. Tam parvus enim & exiguus pulvis qualis nos sumus, non potest habere diurnam permanentiam contra usque ad eò magnum ventum qualis est superbia. Per superbiam Saül Regno suo privatus; exclusus est Roboam, fugit fugitivus; Sennacherib occisus suorum puerorum manibus; Nabuchobosor depositus; Holofernes decollatus; Amon suspensus; similiter & Absalon; sed fuit alio, atque alio modo. Antonius horribiliori quàm cogitari posset nece peremptus est; & complures alij absque numero, propter eorum superbiam perdit sunt & destructi. Hoc est quod dicit David Propheta: *Impij tanquam pulvis, quem projecit ventus à facie terra* Ps. LII.

Dico tertio amorem Dei amitti per inobedientiam. Omnis inobedientia ex duarum causarum unâ procedit: aut

*Tomi III. Pars III.*

per præsumptionem, aut ex negligentia. Declaravi modo quando per præsumptionem amor Dei amittitur. Dico quòd pariformiter etiam per negligentiam illud contingit, testante Scriptura, quæ dicit: *Neglexerunt justum & à Domino recesserunt*. Sap. III. 10. Neglexerunt facere illud quod justum erat & rationabile ut fieret; quemadmodum sunt Dei Præcepta, & per hoc omiserunt servitium Dei & suam societatem. Et profectò qui apponeret decimam partem diligentiae ad placendum Deo & ad amorem ejus acquirendum, quæ adhibetur ad complacendum mundo, citiùs acquireretur Dei amor, quàm amor mundi, cum omni pœna & labore quæ ibi consumitur. Sed (de quo dolendum est) pauci homines id animadvertunt. Ad hoc propositum legitur de quodam sancto proboque Abbate, quòd vice quadam de Monasterio descendit, ut quandam alloqueretur Nobilem aut Domicellam quæ fuerat tam pretiosè apparatus, depexa & adornata, quantum sciverat & poterat. Et cùm primùm eam respexit, coepit admodum fortiter flere. Astantes valdè admirati sunt, & quæsierunt ab eo ploratus sui & iracundiæ causam. Respondit Abbas: Duo, inquit, me ad plorandum movent: hujus nobilis Matronæ perditio, & quòd non adhibui tantum diligentiae ad placendum Deo, quantum ipsa habet ad placendum mundi hujus juvenibus. Per hanc responionem patet quòd perditur interdum amor Dei per negligentiam adimplendi sua Præcepta. Et per hoc concludo, tres esse modos hominum qui amorem Dei Domini nostri amittunt: videlicet hi qui diffidunt de sua bonitate & sua sapientia: hi qui superbiunt per elatam arrogantiam: hi qui contradicunt per inobedientiam, quibus dicit Propheta, ut eos admoneat: *Quærite Dominum dum inveniri potest*. Quærite eum & invenietis eum, quia propè est, *invocate eum, quia propè est*. Isa. LV. 6. Est propè vos, habitat intrâ vos; alioquin Evangelista erraret, qui dicit: *Et habitavit in nobis, & vidimus gloriam ejus*. Joan. I. 14. Quæ res meditanda non est. Quærite igitur eum, & ipsum invenietis. Sed quid? Nolite eum quærere in magnis palatiis, auratis & argentatis; quærere eum in præsepio boum, & eum invenietis. Ibi eum pastores de Bethleem invenerunt. *Luc. II.* Nolite eum quærere in tabernis vinariis, aut in ludo taxillorum, quærere eum in Templo, ibi eum invenietis; nam ibi eundem reperit Mater sua gloriosa. *Luc. II.* Nec eum quæsieritis in choreis, nec confabulationibus; quærere eum in arbore Crucis, ubi extensus est pro vobis, vos eum invenietis. Non quæsieritis eum in lecto mundanæ vanitatis, nec carnalitatibus, aut carnalis delectationibus; quærere eum in sepulchro, ubi pro vobis jacet sepultus, & invenietis eum. Adhuc dico vobis ampliùs. Ascendite in cælum & invenietis eum, quia *in cælo sedes ejus*. Ps. x. 5. Si scire volueritis quam ob causam dicam Dominum nostrum quærendum esse in præsepio boum, & non in palatiis auro argentoque decoratis? Dico vobis, per præsepe humilitatem intelligi, per palatium verò auratum, superbiam intelligi & vanitatem. Dico nunc, quòd qui perdidit gratiam & amorem Dei per præsumptionem atque superbiam, quærere debet eum per veram humilitatem & subjectionem: & per humilitatem gratiam ejus invenies, quia *humilibus dat gratiam*. Jacob. IV. 6. Et profectò nihil felicius obtineri potest quàm humilitas. Et verbum hoc secundum sanctum Bernardum nos prorsus reddit culpabiles, si aliquo pacto per superbiam elevemur. Qualem excusationem sumere potes, qualem titulum, aut quam gratiam habes, qua te extollere possis vel glorificare? Dices mihi forsitan: sum ornino in flore juventutis. Interloquendum sicut flos iste. Hoc certè scias mortuos & vivos admodum distare videri, hos scilicet ab illis, nihil tamen est propinquius, aut vicinius unius ad alterum; quia inter illa non est medium. Ideò dicit Seneca: *Mors homini cæta & proxima est*. Si de pulchritudine tua gloriaris: specta parum & cæcæ carbis. Est responio

Yyy 2

Apud

Apuleii. Expecta paulisper & non erit : & si scire vis quomodo ipsa tibi permanfura sit , siste si poteris firmamentum , ne amplius volvatur , tunc speres pulchritudinem tuam duraturam , non autem aliter : ipsa enim motum sequitur firmamenti & cum eo vertitur. Si dicas mihi : sum mirum in modum fortis ; sic etiam est bos aut taurus , & multo plùs elephas. Et si nescis quid Miloni per suam acciderit fortitudinem , vide historiam. Si mihi dicas , te sapientem esse & prudentem , & pro tali te haberi : mihi crede , haberi seu teneri poteris pro sapiente ; sed certè si hoc scires , nunquam diceres : *Dicentes se esse sapientes stulti facti sunt.* Rom. i. 22. Mirabile est tempus nostrum honorabilius esse sapientibus hominibus , quàm fuerit unquam : Romani enim non plures quàm duos se habere affirmabant sapientes : Catonem , scilicet , & Lelium. Græci septem. Hebræi unum Salomonem. Nos verò non modò habemus duos , nec unum , aut septem , sed in tam copioso numero habemus , quòd eos numerare nequimus , nec omnes ad sua deputare officia. Res nostræ optimè gubernari deberent posteaquàm tam copiosi sunt sapientes. Si mihi dicas : Nobilis sum & magnæ antiquitatis , adeò ut non sit memoria ejus ? Respondeo per contrarium : vanam esse hanc jactantiam , se ex aliorum laudare probitate. Si enim prædecessores tui nihil fecissent quod magnæ esset probitatis & laudis , non nominati fuissent nobiles. Fac ergò tu factum aliquod pulchrum quod laudandum sit & commendandum , ut de tua propria glorieris nobilitate : quantò enim veteres tui amici fuerunt nobiliores , tantò plùs vituperaberis & minùs excusaberis , si minùs viam tenueris quam præmonstraverunt tibi. Si de tunicis tuis gloriaris , quæ sunt aureæ , aut ex ferico confectæ , artificiosè admodùm contextæ. Respondeo : quòd si te ipso pulcher sis , magnam esse stultitiam habere nimis pretiosos habitus , diminunt enim aliquantulum de tua pulchritudine. Si quæ in te fuerint deformitates , has ipsi ostendunt & docent , quia faciunt ut inspiciaris & considereris ab aliis , cujusnam sis staturæ. Et propterea non potest pejus consuli homini turpi & deformis formæ , quàm ut ornetur , quò videatur pulchrior. Si de divitiis tuis gloriaris , quarum magnam habes abundantiam. Respondeo tibi : quòd si eas liberaliter distribueris , efficientur minores : si autem eas tenueris semper in arca clausas , non eris earum Dominus , sed custos & famulus , & sic dives non eris , sed serviens , occupatus , & impeditus , illas custodiendo divitias. Si dicas : magnos habeo amicos & multos. Spem quidem habes , sed non opineris , nec certus esse posses , nisi infelix fueris aliquanto tempore & infortunatus : in adversitate namque videtur amicus. Ideò dicit Franciscus Petrarcha in remediis fortuitorum : *Felix nescit amari.* Et si fueris adversitatibus pressus & infortunus , non tibi superbiendi nec præsumendi relicta est occasio ; sed totius humilitatis. Si de tua gloriaris potentia ? te humilia : quantò enim fueris potentior , tantò minus habes facultatis , ut executioni per alios demandentur è te volita & cupita , nisi bona fuerint & honesta. Ad propositum recitat hoc Tullius in lib. de Offic. quòd Pericles & Sophocles quondam simul erant , ut consultarent in factò Romanæ civitatis. Inter ceteros præteriit eos juvenis quidam puer pulcher , quem respiciens Sophocles ait Pericli : Pericles , ô pulchrum puerum ! Ad hoc respondit Pericles : Prætorium decet non solum manus , & linguam , sed & oculos continere. Ideò nihil facere debet Princeps , quin totum ponderetur , & per rationem mensuretur , & quin velit unumquemque illud scire ; si enim non vellet , adhuc tamen sciretur , & præcipuè hi scient , ad quos nihil spectat. Sic querimus , ubi est Rex ? Quid agit Rex ? Rex dormit. Rex surgit. Rex audit Missam , aut rem divinam. Rex prandet. Talia Regi administrantur cibaria. Rex spatiatur. Non faceret saltum quidem in Seno-

nenli urbe , quin mox id sciretur Parisiis. Et quia dicere cœpi de Rege : si mihi dicas : sum Rex. Reverà nobile nomen est & dives , sed carè venditur , si modò quis velit rectè suum exequi debitum : vix enim die quolibet vel momento uno quiescere potest Rex quicumque , si suum exequatur debitum. Ideò sæpenu-  
Amerò proposuit Augustus Cæsar dimittere & renuntiare Romano Imperio. Et Diocletianus de facto renuntiavit , nec quibuscunque precibus amplius voluit tenere Imperium. Et postquàm Marcus Aurelius fuerat adoptatus per dictum Diocletianum Imperatorem , ut ei succederet , non adeò lætè se habuit , nec jocundè , sicut priùs : verum semper erat tristis & cogitabundus. Legitur etiam in historiis de quodam sancto & sapienti homine ; cum dici audiret amicum suum Imperatorem esse electum , & cum hoc acceptasse officium , ei misertum fuisse & compassum , cœpitque sanctus homo ille lachrymari & plorare ob ingentem laborem & periculum ad quod se dederat amicus suus : & ideò in Principes non debet haberi invidia , nec de statu ipsorum ; sed potiùs misericordia & compassio , suntque adjuvandi omnibus viribus. Concludo ergò nos non habere titulum aut occasionem superbiæ nec elationis ; sed omnis humilitatis & subjectionis. Ideò querere debemus Dominum nostrum in bovino præsepio : non autem in auratis palatiis , nec adornatis.

Dico secundò , ipsum querendum esse in Templo , hoc est , debemus cum rogare devotè , ut nostri miseretur , ut nobis veniam det nostrorum peccatorum. Illud est quod voco Deum querere in Templo , secundum dictum Jesu Christi dicentis : *Domus mea , domus orationis vocabitur.* Matt. xxi. 13. Et hæc oratio , secundum opinionem Sidonii duas debet habere alas quæ eam ferant & præsentent coram Deo : jejunium videlicet , & eleemosynam : *Bona est oratio cum jejunio & eleemosyna* , Tob. xii. 8. hoc est , tunc bona est oratio , cum associatur jejunio & eleemosynæ. Ideò dico , Deum querendum non esse in vinaria taberna : illic enim non est locus jejunii , sed gulæ. Non debet queri in ludo alearum , quia non est locus eleemosynæ. Qui enim plus habet quàm opus sit ei pro suo gubernamine , dividat , & pauperibus eleemosynam faciat. Qui nimis parùm habuerit , ut solum statum suum isto sustinere possit , illud servet , nec fortunæ exponat : venit enim interdum fortuna mala citiùs quàm putatur. Jejunare igitur debemus in sancta hac Quadragesima. Nec est res magna de tali quadraginta dierum jejunio cum Jesu Christo , illi qui expectat prandere in mensa sua perpetuò , & sine fine in Paradiso. Profectò enim qui considerat magnum Paradisi gaudium quod haberi expectatur ab hominibus , ad medietatem jam est refectus , nec quicquam gravat jejunium. Dico ulterius , hanc orationem hauriri debere ex fonte cordis , ut sit irrigata veræ Contritionis lachrymis , hoc est , amaro dolore & displicentia de suo peccato. Talis fuit oratio Magdalenæ , sancti Petri , probi Tobie , bonæ Judith , & complurium aliorum. Et qui hoc modo Dominum nostrum quereret , absque dubio eum inveniret : sicut enim dicit Glossator quidam super Josuè , *Tanta sunt efficacia lachryma , quòd imperant Altissimo.* Lachrymæ de corde prodeuntes tantæ sunt efficaciz , quòd Deo imperant ut omnia dimittat , eumque mitigant , quamtuncunque priùs fuerit succensus. Sic queritur Dominus noster in arbore Crucis : non enim est usque adeò cor durum , quin gemat & lachrymetur , si perfectam habuerit memoriam amarissimæ Passionis Jesu Christi , quam sustinuit pro nobis in pretiosissimæ Crucis arbore.

Dixi postremò , ipsum querendum esse in sepulchro , non autem in lecto pigritiæ , nec carnalis delectationis , *In lectulo meo quaesivi illum , & non inveni.* Cant. ii. 1. Est Ecclesia , quæ in persona illorum qui volupta-

tes quærunt mundanas, dicit. *In lectulo meo quæso illum, sed non inveni eum.* Et propterea non amplius eum quærere debes in lecto, sed in sepulchro. Sepulchrum in quo pretiosum corpus Jesu Christi sepultum fuit & positum, nobis ostendit quod quemadmodum mortuus fuit pro peccatis nostris, & ad resuscitandos nos ad vitam gratiæ, nos mori debemus mundo ut vivamus cum eo. Sic enim ait Apostolus: *Consepulti sumus cum illo per Baptismum in mortem.* Rom. vi. 5. Nos qui Christiani sumus & Sacramento Baptismatis regenerati, in pretiosa morte mortui esse debemus & sepulti cum illo, hoc est, quod omnes nos mortificare debemus & eradicare à corde nostro voluptates & inclinationes corporis atque carnis, ut caro obediens sit spiritui absque ulla resistentia. Hæc sunt quatuor loca, in quibus quærendus est Dominus noster. Primò, in præsepio, ad se humiliandum. Secundò, in Templo, ad veniam orandum. Tertio, in Cruce, ad peccata nostra deploranda. Quarto, in sepulchro, ad carnem corrigendam. In his quatuor locis ipsemet docet nos eum quærere per os Joëlis Prophetæ: *Convertimini ad me in toto corde vestro in jejuniis, & fletu, & planctu, & scindite corda vestra,* Joel: ii. 12. &c. *Convertimini ad me.* Ubi? In præsepio boum, & addiscetis humilitatem: *Quia mitis sum & humilis corde.* Matth. xi. 29. *In toto corde vestro:* in agendo gratias, & veniam implorando, & quærere misericordiam Patris mei. Hoc autem fieri debet in Templo, *in jejuniis & fletu:* In jejuniis per Pœnitentiam, & fletu per Contritionem, quia invenitur in arbore Crucis. *Et scindite corda vestra,* hoc est dictum, separate corda vestra à carne, auferendo à corde vestro concupiscentias & carnales affectiones; quod si sic feceritis in tempore convenienti, haud dubiè hunc invenietis quem quæritis. Et hoc est quoad secundam considerationem nostri Sermonis.

Quantum ad tertiam considerationem, in qua restat videndum, in quo tempore quærendus sit, & meliùs inveniri possit. Amor Dei, gratia sua, & Spiritus sancti. Videtur mihi, qui benè consideret vitam humanæ naturæ à principio usque ad finem, quod rationabiliter comparari possit motui & revolutioni ipsius solis, qui fit in die uno: quemadmodum enim sol illuminat in die terram & per calorem suum ipsam germinare facit & fructificare; pariformiter anima nostra corpus nostrum movet, & per calorem illi vitam tribuit, & fructificare facit sapius, etiam moveri & transire: & quemadmodum dies in quinque horas dividitur, videlicet primam, tertiam, nonam, meridiem & vesperam: sic dividitur homo in quinque ætates, quæ sunt satis proportionatæ, & similes quinque horis prædictis; quod & videre potestis, si considerare volueritis. Sicut enim dies matutinus ad primam usque, claritatem non habet, nec calorem, nec vim, nec vigorem; sic nos nec sensum habemus, neque veram discretionem usque ad decimum quartum annum. Si præterierit decimum quartum annum; exit per infantiam, & eam intrat ætatem quæ dicitur adolescentia, & tunc multum crescit, & ad seipsum cognoscendum dat operationem. Et sic protenditur dies ad tertiam, quando scilicet sol ascendit altiùs, in claritate quoque crescit & calore. Deindè subsequitur meridies, cum sol est in magno suo vigore. Et sic homo intrat in majorem vigorem & perfectum juventutis calorem, cum tricesimum annum attigerit, aut paulò antè. Si venerit ad annum quinquagesimum, declinari incipit & debilitari, & sic sol vergit ad nonam, incipitque declinare, claritatem quoque ejus & calorem amittere. Deindè sequitur hora vespertina, & tunc sol jam declivis est & in imo, & tendit ad occasum. Tunc etiam cum homo septuaginta habet annos, senex est & attritus, tenditque ad finem suum magnis passibus. Si præterierit octoginta annos, potius languet quàm vivat, & sic vixit hominis ætatem. Hoc est quod dicit

Propheta David: *Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta anni: Si autem in potentatibus octoginta anni, & amplius eorum labor & dolor.* Ps. LXXXIX. 10. Sic dicitur humanam creaturam, communi cursu, vivere septuaginta annis, & benè complexionatum octoginta: quod si præterierint, in labore vivent & languore. Et per hoc quod dixi facilè potest concipi, quale accipiendum sit tempus ad Deum quærendum. Nam quærendus est tantisper dum dies est pulchra & clara, & cum sol in plena est meridie, in sua vi & vigore. Nec expectandum est quoad usque occasum petierit, quia horâ illâ quis obscurus est nimis, hoc est dictum, quod Deum quærere debemus à juventute nostra; interea dum bonam habemus & vivam inter bonum & malum discretionem, & vigorosi sumus atque potentes ferre atque adimplere Dei Mandata nostri Creatoris: qui enim expectaret senectutis ætatem, sensum perderet & discretionem; & posse agere atque adhibere talem diligentiam, qualis ut ipse inveniat requiritur. Et qui expectat donec occubuerit sol, sintque noctis tenebræ, hoc est, donec anima corpus deseruerit & separata sit, actum est. Frustra investigaretur, nunquam enim inveniretur. Et ideò vos oro per omnem amorem ejus, quem ad hunc habetis qui nos omnes redemit de inferni servitute, quod in hoc sancto tempore Quadragesimali (quod quidem tempus principaliter ad hoc est ordinatum) eum quæritis in locis & modo quem expressi; & proculdubiò eum invenietis. Si inveneritis eum, sequamini ipsum quocumque ierit: vos ducet directè per viam ad cœlos, ad Regnum Paradisi, quia ascendit in cœlos: & illic vitam habebitis gaudiumque perpetuum, sine fine. Thesaurum quoque cognoscetis, quem hodiernus Evangelista consulit investigandum, & est ipsa Paradisi gloria. Quam nobis concedat Pater, Filius, & Spiritus sanctus. Amen.

JOANNIS GERSONII

*Doctōris & Cancellarii Parisiensis*

S E R M O

I N

DOMINICA TERTIA

QUADRAGESIMÆ.

De desolatione Regni in se divisi.

*Ad MS. Cod. Viti. 287.**Omne regnum in se divisum desolabitur.* Luc. xi. 15.

Matt. xii. 25. &amp; Marc. iii. 24.

**C**harissimi, quia beati sunt qui audiunt verbum Dei & custodiunt illud. Luc. xi. 28. secundum hodiernum Evangelium: rogemus Deum devotè, ut ejicit à nobis, & à Regno spirituali animarum nostrarum malignos spiritus; ne ego mutus sim ad benè loquendum, & vos surdi ad debite audiendum, exemplo dæmoniaci cujus meminit hodiernum Evangelium, qui erat mutus, cæcus & surdus. Malignus spiritus iste ejicitur, non quidem per Beelzebub principem dæmoniorum (sicut probat Christus) sed per Spiritum sanctum & virtutem ejus, & per preces illius gloriosæ Virginis quæ portavit, & lactavit Salvatorem nostrum, & quæ ob hanc rem hodiè fuit dicta beata à bona ancilla sanctæ Marthæ bonæ hospitiæ Domini nostri: *Beatus*

Y y 3

in-

inquit, *venter* &c. Luc. xi. 27. Hæc Virgo ea est quæ nunquam in Regno suo divisionem habuit sensualitatis contra rationem, quæ summè custodivit verbum Dei, quæ ejecit malignos spiritus per suam intercessionem, & reddebat claritatem cæcis, auditum surdis, loquelam mutis. Postulemus igitur gratiam suam, auxilium suum, & benedictionem suam, eamque salutemus dicentes: *Ave Maria*, &c.

**O** *MNE* *Regnum in se divisum* &c. Inter cetera Regna de quibus loquitur Scriptura, quælibet creatura humana intrâ se habet Regnum quoddam spirituale. De quo dicit Jesus Christus: *Regnum Dei intrâ vos est*. Luc. xvii. 21. Regnum hoc fuit factum & ordinatum per naturam, dissipatum & destructum per peccatum, & refectum, restructum & reparatum per gratiam & Jurisdictionem. Ibi sunt tres Status, Ecclesiasticus, Militaris, & Civilis. Ratio repræsentat Statum Ecclesiasticum; libera voluntas Militarem & dominii; & sensualitas Civilem. Et quomodò fuit factum Regnum hoc per naturam, dicam tibi breviter. Ratio debuit sapienter providere quod erat faciendum tanquam consiliatrix, & habere in auxilium virtutes intellectuales, scientiam, prudentiam: & libera voluntas credere debebat & audire quod erat consultum, tanquam Domina & magistra, & habere in auxilium virtutes morales. Sensualitas prorsus obedire debebat & exequi tanquam ancilla, sine pigritia, & habere in societate sua virtutes sensitivas & appetitivas. Tale fuit Regnum hoc in primæva sua institutione in Adam primo Patre nostro, cum ratio consulebat sine errore, voluntas libera credebat & audiebat, atque præcipiebat sine contristatione, & sensualitas obediebat sine murmure. Sic, quia ratio obediebat Deo, libera voluntas obediebat rationi, & sensualitas liberæ voluntati; & propterea Regnum hoc erat in pace & tranquillitate sine divisione: erat quoque simile sublimi dignitati & altissimæ Trinitati. Quomodò simile? Sicut exemplum assimilatur suo exemplari, & imago rei quam repræsentat; quia in Regno hoc erat posse, scire, & velle. Quod ratio sciebat, voluntas volebat, & sensualitas poterat & exequiebat; sic erat potentia sine labore, quoad hoc quod est appropriatum Patri: cognitio sine errore, quantum ad id quod est appropriatum Filio: & voluntas libera sine languore, quantum ad hoc quod Spiritui sancto est appropriatum. Sed heu! Humani generis inimicus invidiâ suâ tantum effecit, ut Regnum hoc intraret, sic per naturam factum & in pace conservatum per originalem justitiam. Per peccatum verò mox orta est crudelis divisio tribus modis, & fuit facta humana creatura similis dæmoniaco de quo hodiernum loquitur Evangelium, qui erat surdus, mutus & cæcus, secundum Evangelium, & expositores. Cum ratio discordaret à Deo per peccatum, fuit excæcata, factaque ad bene consulendum muta. Quoniam voluntas obstetit rationi, ipsa facta fuit surda ad bene audiendum & obtemperandum: & cum sensualitas discordavit contrariaque fuit voluntati liberæ, fuit facta debilis, impotens ad bene operandum & exercendum: idè in Regno hoc erat dolorosa divisio, & miseranda afflictio. Heu! Videmus quotidie hæc tria certamina, illam desolationem, magis quam opus esset. Videmus quod sensualitas & carnalitas, quæ deberent esse servæ & subditæ tanquam ancilla, volunt esse Dominæ & Magistræ per præsumptionem. Et liberum arbitrium quod esse deberet Regina & Domina, & se gubernare per rationem, est subiectum, subditum, & surdum per suum maleficium. Ratio quæ esse deberet sapiens, stulta effecta est, muta, & cæca per ignorantiam! Non igitur mirandum est, si Regnum hoc quod talem habet divisionem, vertatur in desolationem. O quam maledicta divisio! Nam sensualitas quæ subdita esse deberet (ut dictum est) cum sentit se Magistræ, efficitur tam litigiosa & proditoria, quod per quinque meatus seu itinera illius

Regni (hoc est per quinque sensus corporales) adducit, portis apertis, omnes Regni hujus adversarios & hostes, hoc est, septem peccata mortalia, cum omni eorum comitiva: & cum intraverint; quantam existimas illic invenire litem, diffensionemque, & quale prælium? Superbia contemnens clamat, se fore Magistræ & Dominam. Invidia infelix dicit se dissipaturam omnia. Ira rixosa petit omnia annihilare, & destruere. Cupida avaritia dicit omnia sua fore. Pigritia somnolenta ibi habitare quærit. Gula dicit se non recessuram. Et luxuria perditrix, quæ percutit & vulnerat inter osculandum, & occidit inter amplexandum, dicit quod Regnum hoc prorsus inflammabit. Hi sunt septem maligni spiritus quorum meminit hodiernum Evangelium. Sic facta est humana creatura ad similitudinem hodierni dæmoniaco: nam est surda, cæca & muta, eò quod ratio non novit rectè loqui, consulere & providere; & libera voluntas non debite novit audire, credere, & præcipere; & sensualitas tanquam debilis & rebellis non vult obedire, & justè exequi: idè non est mirum, si Regnum talem habens divisionem labatur in desolationem.

Diximus qualiter Regnum hoc spirituale humanæ creaturæ factum fuit per naturam, & deinde quomodò infectum fuit & destructum per vitium & refectum. Dicamus qualiter ipsum aliquo modo refectum sit & reparatum per Justitiam & Jurisdictionem. Ad reparationem hujus Regni necesse est diabolus malum spiritum ejici: alioquin humana creatura semper manebit debilis, cæca, muta, surda, exemplo dæmoniaco. Quare, scire velitis, ut melius comprehendam totam materiam nostri Evangelii secundum imaginationem quam inchoavi. Quando malignus spiritus intrat Regnum spirituale humanæ creaturæ per consensum peccati mortalis (hæc enim est porta sua & introitus principalis) facit tria mala præcipue in hoc Regno: reddit creaturam humanam debilem ad bene operandum quoad sensualitatem, quæ est ancilla; mutat ad bene loquendum quoad rationem, quæ est consiliaria; surdam ad bene audiendum quoad liberam voluntatem, quæ est Regina justo jure. Et quamvis de omnibus his tribus impedimentis tangatur in prima parte Evangelii: dicam tamen principaliter de primo impedimento, secundum primam partem, & de secundo juxta secundam, & de tertio juxta tertiam. Dicit Evangelium quod ejecit Deus quendam diabolus seu malignum spiritum qui erat mutus, & secundum alium Evangelistam erat etiam cæcus. Et dicunt aliæ glossæ, quod erat surdus. Non est intelligendum quod de de natura sua esset mutus aut surdus; sed faciebat hominem in quo erat, mutum, cæcum, & surdum. Et cum exisset inimicus, dæmoniaco locutus est. Tunc multitudo populi, quæ sequebatur Jesum Christum, multum mirata est. Aliqui petebant adhuc alia signa, & alii dicebant quod in virtute Beelzebub principe dæmoniorum egeret dæmonia. Super hanc primam partem dicam principaliter de primo maleficio quod infert inimicus sensualitati, quæ est ancilla spiritualis Regni humanæ creaturæ. Et hoc videtis quoad textum, ipsam reddit debilem & impotentem ad bene operandum, nisi eam Deus liberet. Satis judicare potestis qualia mala patitur dæmoniaco in corpore suo, quando inimicus ipsum facit cæcum, surdum, & mutum. Sed pro instructione nostra, & ad melius intelligendum hoc Evangelii caput, ad addiscendum aliquantulum secreta Dei Judicia; sumam hinc quandam considerationem quæ quatuor continebit partes, secundum quatuor causas principales, ob quas Deus summus Imperator permittit humanam creaturam fieri dæmoniaco, & vexari à maligno spiritu in suo corpore, in sua sensualitate. Sine enim permissione Dei inimicus nihil potest: patet in Job, & in ejus læsione, propter correctionem, propter humiliationem, propter probationem, propter damnationem. Prima causa ad punitionem peccati & correctionem; sic fuit in sancta Maria Magdalena, de qua



qua dicit sanctus Lucas, ipsam habuisse septem dæmonia eam affligentia, quæ ejecit Jesus Christus *Luc. v.* Et dicunt Doctores quòd propter peccatum carnale sancta Maria Magdalena antè conversionem suam erat sic dæmoniacæ & visibiliter tormentis affecta, ut citius converteretur ad benè vivendum, & ad rectè postulandum auxilium Jesu Christi, & veniam suorum peccaminum, sicut dicit Gregorius, quòd mala & tribulationes quæ nos patimur, compellunt nos Deum adire. Habemus etiam quòd in primitiva Ecclesia hi qui erant excommunicati, corporaliter affligebantur à diabolo, ut citius converterentur. Hoc significant verba beati Pauli cum dicit: *Tradidi hujusmodi hominem satana in interitum carnis; ut spiritus salvus sit in die Domini nostri Jesu Christi.* 1. Cor. v. 5. Ex hoc patet quòd propter magnam misericordiam Dei & per gratiam, potest contingere ut persona aliqua sit dæmoniacæ. Quare? Ut ipsa, & alii suo exemplo citius corrigantur, & derelinquant peccata, & veniant ad emendationem; si non per amorem, saltem per timorem, & coactionem, sive compulsionem. *Multiplicata sunt infirmitates eorum postea acceleraverunt.* Pf. xv. 4. Ulterius patet, non debere dicere, quòd sit bonum signum, cum modo pauciores sint homines & peccatores dæmoniaci existentes, quàm prius, tempore Jesu Christi, & Apostolorum. Quare? Quia minùs timent sæpè peccatores manere in peccatis eorum, & Excommunicationibus, atque extra statum gratiæ, cum vident quòd nullum malum temporale accidit eis in corpore eorum aut sensualitate. Patet ulterius tertio, quòd summum consilium alicui dæmoniacò dandum, & amicis suis, est quòd relinquant omnes peccatum, & ponant se in statum gratiæ per puram Confessionem & Pœnitentiam; quia hoc modo tollet principalem occasionem quæ magis nocet. Undè Gregorius in collecta. *Nulla nocebit adversitas, si nulla dominetur iniquitas.* Antè omnia sibi cavere debet quilibet, ne utatur artibus maledictis & prohibitis, conjurationibus, & fortilegiis, ad expellendum diabolum à dæmoniacò: tantò enim pejus contingeret ipsi & aliis, & esset citius adducere malignum spiritum, quàm eiicere, seu fugare.

Secunda causa, est ad humiliandam personam, & eam præservandam à peccato futuro, vel ad gloriam suam augmentandam. Legimus de quodam sancto Eremita qui habebat hoc donum à Deo, quòd sanabat omnes dæmoniacos qui illi adducebantur. Indè contigit quòd valdè graviter tentatus fuit de peccato vanæ gloriæ, quia universus mundus eum adorabat. Cùm vidit se aliter tentationem illam vanæ gloriæ benè superare non posse, convertit se ad Deum, & per devotam orationem rogavit ut fieret dæmoniacus, in eum modum quo erant isti quos sanabat: sicut rogavit, sic factum fuit. Sanctus ille homo qui erat tam studiosus & honoratus per voluntatem Dei, ad precem suam fuit afflictus ab inimico per tempus trimestre, & hoc patiebatur quòd alii, post trimestre liberatus fuit à dolorosa illa tribulatione, & quòd ei amabilius erat, etiam liberatus ab omni vana gloria & præsumptione. Et hîc patet qualiter mundani deficiunt sæpè, judicando de extraneis tribulationibus quæ contingunt humanæ creaturæ dicendo; quòd sunt propter peccata ejus. Nam interdum hæc esse possunt ad magnum bonum sustinentium & ad virtutem, vel ad servandos eos, & etiam alios, futuro tempore, à peccatis. Certum est, conducibile esse alicui creaturæ, ipsam effici surdam, aut mutam pro certo tempore, ad evitanda magna peccata que faceret forsitan, loquendo vel audiendo perversè. Ideò solet dici tanquam irrisoriè non esse miraculum, ut quis faciat loqui mulierem, sed est miraculum si quis faciet eam tacere; quia mulieres nimis inclinatæ sunt ad loquendum, & sæpè peccant: Ornamentum mulieris castitas & silentium. Dicit sanctus Paulus, quòd satanas colaphizabat & stimulabat eum, ut permaneret semper in humilitate. Pari-formiter Deus mittit multis, per medium hominum, aut

malorum spirituum tribulationem vel dolorem in sensualitate, ut semper serventur in humilitate, vel propter virtutum incrementum. Hoc apparuit in Job, qui fuit afflictus à dæmonæ in corpore & bonis. Et ideò non debet murmurare persona contrà Deum, aut contrà ejus Judicia. Patiatur ergo ut affligatur, & non citò perveniat ad sanitatem.

A Tertia causa est ad probandum amorem qui est inter Deum & humanam creaturam per talem adversitatem. Nam secundum commune proverbium: *In necessitate probatur amicus.* In illa necessitate videtur amor Dei, gloria sua, & potestas; quando sic confert sanitatem, quemadmodum audivistis, quòd per miraculum quòd fecit Jesus Christus, sanando hunc dæmoniacum, Apostolus laudabat Deum. Et multos similes casus habetis in Evangelio. Habetis de illo qui erat natus cæcus: de filia Chananæ quæ erat dæmoniacæ, & sanata est. Et breviter dicendo: Christus Jesus confirmavit Legem suam & doctrinam, talibus miraculis, & multi per ea conversi sunt; licet nonnulli inde pejores effecti sunt, sicut habetis in sequentibus, quòd reprobabant miracula Christi Jesu nimis leviter; & de illis qui ob curiositatem adhuc alia petebant miracula. Sic faciunt aliqui, quibus non sufficiunt miracula quæ Deus & Sancti sui, elapso tempore, fecerunt; sed semper nova petunt & dicunt: Quare Deus non facit miracula ut solebat? Est hæc periculosissima tentatio, præsertim in hominibus devotis, & per eam multi decepti sunt, qui volebant habere revelationes aut visiones; & signum, non esse ibi firmam Fidem in Deum, nec velle eos credere in eum sine novo vadio. Sic non fecit sanctus Eremita qui clausit oculos, quando inimicus apparuit ei in figura Jesu Christi, & dixit, se non esse dignum videre Jesum Christum in hoc mundo.

B Quarta causa ob quam Deus patitur vel ordinat aliquam personam esse dæmoniacam, est ob damnationem suam, vel ad eam sine remissione puniendam. Multi fuerunt tyranni, qui mortui sunt dæmoniaci, ut inciperent infernum eorum in hoc mundo, & continuarent in alio: & ad dandum exemplum duræ vindictæ Dei aliis malis, & consolationem bonis. Et sic videtis qualiter diversa & admiranda sunt Dei Judicia; quòd nos clarè scire & certitudinaliter non possumus, quando persona est dæmoniacæ propter bonum suum, vel propter malum. Finaliter non est melius remedium & consilium, quàm semper se coràm Deo humiliare, & se custodire in bona conscientia in omnibus adversitatibus, sive accidant de nobis, sive de bonis nostris: permittit enim Deus interdum propter unam supradictarum causarum, ut maleficium hoc contingat, non modò nobis, sed etiam bestiis nostris. Habemus in multis exemplis quòd propter peccatum Patrum & Matrum, Deus punivit filios temporaliter; vel ut essent dæmoniaci, vel ut alias haberent adversitates, & aliquando sic est de bestiis. Verum est quòd quoad æternam pœnam filius non punietur pro Patre, nec Pater pro filio, nisi uterque esset consentiens peccatis eorum. Et in hoc finio primam partem principalem Sermonis nostri & Evangelii, ubi dicebam quòd malignus spiritus immittit sensualitati, quæ est ancilla in Regno spirituali, animæ debilitatem ad benè operandum, quia facit eam cæcam, mutam, vel surdam, quemadmodum audistis; & sic sæpè in Regno animæ est divisio, & miseranda desolatio, nisi J. C. succurrat.

C Secunda pars. Dico secundò, quòd malignus spiritus facit humanam creaturam mutam ad benè loquendum, vel cæcam ad rectè judicandum & consulendum, & hoc est quoad rationem quæ debet esse consiliaria in Regno spirituali animæ. Hoc patet per figuram in hodierno dæmoniacò. Habemus quòd Pharisæi erant pleni invidia per malignum spiritum qui eos tenebat, nec benè poterant loqui, nec judicare de miraculis Domini nostri; sed dicebant quòd virtute Beelzebub principis dæmoniorum Jesus Christus ejiciebat dæmonia alia: & scire velitis, Jesum Christum respon-



respondere in secunda parte Evangelii huic quod Pharisei improperabant, & falsè impingebant ei, per multas rationes quas possum comprehendere in quatuor considerationibus aut veritatibus. Propter eorum confederationem malam; propter eorum inobedientiam; propter eorum malevolentiam.

### Prima Consideratio.

Propter eorum malam confederationem super verba quæ sumpsi pro themate. Scilicet, quòd *omne regnum in se divisum citò desolabitur*. Et dicit Dominus noster hoc non modò de Regno temporali, sed generaliter de omni communitate aut congregatione, sicut illa quæ est inter virum, uxorem, & filios, & in civitate inter cives. Ideò dicit. *Et domus quæ divisa est, non stabit &c.* Dicit Historicus quidam, dictus Salustius, & experientia hoc declarat, quòd *Concordia parvæ res crescunt, discordia verò maxime dilabuntur*. Profectò non est domus, vel familia tam magna, & tam dives, quin, si divisio eam invaseat, & maleficia sua in ea continuent, citò dissipetur & perdat. Per hanc veritatem Christus Jesus probat Regnum inimicorum (quod ordinatione Dei durare debet usque ad finem mundi, ad probationem bonorum, & perditionem perverforum) citò desineret esse, si unus esset contrarius alteri; & sic probat unum non expellere alterum, nec ei facere impedimentum, cum vult humanæ creaturæ nocere; alioquin inimici non possent venire ad nocendum humanæ naturæ, secundum quod eorum desiderat perversitas.

### Secunda Consideratio.

Secunda consideratio quam dat Jesus Christus, est super illud, *Cum fortis armatus, &c.* Luc. xi. 21. Spiritus malus cum occupat & affligit humanam naturam, non potest ejici, nisi per fortiorem eo, & per hoc probat quòd si ejiciebat dæmonia, hoc esse à virtute majoris potestatis quàm ipsi dæmones habeant, hoc est, à virtute Spiritus sancti, qui dicitur *digitus Dei*, & non in potestate alicujus ipsorum dæmonum. Et hinc clarè convincitur error quorundam fortilegorum & fortilegarum, qui existimant per verba extranea, aut per figuras ejicere malignos spiritus, vel complere eos ut obediant ipsis: & vidistis in hoc loco paulò ante grave Judicium. Non potest, nisi per miraculum & speciale Dei auxilium, maligni spiritus impediri conatus: & ideò interrogat Jesus Christus, in qua virtute filii Judæorum (ipsi Apostoli, qui habebant potestatem super dæmonia, vel aliqui alii, qui habebant illam virtutem à Deo) interdum ejicerent dæmonia. Propter hanc etiam causam concludit Jesus Christus quòd si Judæi crederent quòd in virtute Spiritus sancti ejiciunt inimicos, habent Regnum Dei intrà se; hoc est, veram cognitionem: vel si non credunt, vindicta Dei cadet super eos. Propter Deum, charissimi, tollite omnes stultas credulitates, & ponite omnem spem vestram in Domini nostri auxilium.

### Tertia Consideratio.

Si malignus spiritus Beelzebub obedit mihi, qui sum contrarius ei, oportet ut ipse sibi sit contrarius, & sociis suis, quia *qui non est mecum, &c.* Luc. xi. 23. In via Dei non decet natàre inter duas aquas: oportet hominem aliquem esse pro Deo vel pro diabolo; & quia Jesus Christus non erat pro diabolo, sed cum culpabat in singulis prædicationibus suis, dicere oportebat quòd esset contrarius ei, & sic Beelzebub ei obedire non poterat. Et est hinc principalis ratio, quia falsi idololatræ & mendaces volunt dicere se ejicere diabolos; sed hoc non est per timorem, immò ipsis consentiunt inimici ad decipiendos eos, & ut sint adorati & honorati ab eis.

### Quarta Consideratio.

Quòd maligni spiritus non ejiciunt alios ex eorum locis, sed toto posse suo eos ducunt, & ibi persistere, si possunt, adjuvant; ideò dicit, *Cum immundus spiritus exierit, vadit per loca arida*, Luc. xi. 24. & sine aqua carnalitatibus. Hæc conclusio admodum pulchrè applicari possit contra illos qui per unum vitium opinantur ejicere aliud; sicut per superbiam, vel luxuriam, vel odium, & improperium credunt emendare aliquam personam. Contra eos qui non diligenter abstinent à peccatis post Pascha, vel Confessionem. Existimare ejicere odium vicini mei per odium, vel correctionem alterius, & facio cum pejorem osorem: & effugere gulam, labendo in phrenesim; sicut is qui existimat corrigere uxorem suam, & ipsam interimit. Per has tres considerationes patet Phariseos habuisse consiliariam animæ, id est, rationem, valde excæcatam & mutam ad benè loquendum. Cauete eos imitari; fugite peccatum quod excæcat rationem: *excacavit eos malitia eorum, &c.* Sap. ii. 21. Alioquin, Regnum vestrum haberet confusionem, & esset in desolatione.

Tertiò, dico quòd malignus spiritus reddit liberam voluntatem surdam ad benè audiendum hoc quod ratio consulit: ideò in tertia parte Evangelii commendat Dominus noster eos, *qui audiunt verbum Dei, & custodiunt illud*. Sic dicit textus, cum sic loqueretur Jesus Christus & redargueret Phariseos, qui in eis rationem habebant excæcatam & mutam ad benè loquendum. *Mulier quadam extollens vocem suam de turba, dixit ad Jesum: Beatus venter qui te portavit, & ubera quæ suxisti*: Luc. xi. 17. Et femina illa, secundum sanctum Ambrosium, dicta fuit Marcella, eratque ancilla sanctæ Marthæ. Et facilè credi potest sanctam Martham fuisse in turba quæ sequebatur Jesum Christum tunc, aut ad eum sustentandum bonis suis, vel ad audiendum doctrinam ejus, aut ratione sanitatis suæ quam recepit, quæ fuit, secundum Ambrosium, mulier hæmorrhoiis quæ curata est à fluxu. Et notant hinc aliqui Doctores, qualiter simplices mulieres interdum majorem habent devotionem, & magis inflammatam, & audacem, quàm magni, divites, aut docti: Sancta enim Macella, excelsè laudabat Jesum Christum, quando Pharisei ipsum culpabant: etiam habetis alibi, tempore suæ benedictæ Passionis. Notant etiam glossæ quòd sancta Marcella habuit veram Fidem de vera humanitate Jesu Christi, per hoc quod dixit, quòd venter Matris suæ portasset eum, & ubera suxisset: & hinc commendatur Domina nostra de vera maternitate, & de diligentia. Tunc Jesus Christus confirmando quòd femina illa dicebat, docuit adhuc aliam quandam doctrinam quæ magis faciebat ad laudem Domine nostræ, quàm quòd esset Mater carnalis Jesu Christi: *Et beati sunt, inquit Jesus Christus, qui audiunt verbum Dei, & custodiunt illud*. Luc. xi. 28. Et hanc benedictionem habuit Domina nostra excellenter, quia per gratiam & Fidem ipsa fuit Mater Jesu Christi, dignius servando suam doctrinam, quàm si fuisset Mater ejus carnalis duntaxat, non servando ejus doctrinam. Hinc videtis quòd magnum malum spirituali Regno animæ adducit malignus spiritus, cum facit liberam voluntatem surdam, ne benè possit audire; quia tollit illam benedictionem, de qua dicit Jesus Christus. *Beati qui audiunt verbum Dei, &c.* Et hoc impedimentum facit, aut obstruendo spirituales aures terrâ cupiditatis aut luto, vel immunditiâ luxuriæ, vel fumo & ventis vanæ gloriæ, aut per ablationem undecumque virtutis auditivæ, per obtinationem, & cordis obdurationem; quemadmodum fuit in Pharone. Et sicut illi qui illudunt & irident verbum Dei, aut mordent ipsum, vel prosternunt ipsum pedibus sicut canes & porci: & talibus prædicandum non esset, si cognoscerentur; quia efficerentur pejores, sicut Judæi, & aspis, & febricitans, &c. Alij sunt, qui habent aures quæ sunt perforatæ, & nihil retinent,

retinent, vel duntaxat malum retinent. Exemplum de panno per quem colatur lac, qui solum retinet parva ligna & immunditias: vel convertunt in amaritudinem omne quod retinent, sicut vasa acetosa.

Qui vellet hic dicere prolixius quare isti sunt beati qui audiunt verbum Dei, capere posset quatuor considerationes, secundum tres virtutes quas facit verbum Dei. Verbum Dei dat vivificationem, fortificationem, consolationem. *Veni hora & nunc est, quando mortui audiunt, &c.* Joan. v. 25. *Mundi estote*, super Sermonem Joannis. v. Historia pro primo, de quodam qui volebat audire verbum, & fuit salvatus per illum qui dixit sibi ut cogitaret de sero, quem lectum haberent peccatores: De secundo; de quodam Eremita qui conquerebatur quod non satis retinebat verbum, & est per duo vasa, quomodo unum erat mundus eo per quod continue lavabatur, licet &c. De tertio, fugat daemones, &c. si intelligitur, & vocat Angelos. De quarto est verbum; sicut comes facundus in via pro vehiculo habetur: contra illos qui audiunt libenter fabulas & colloquia prava, quae corrumpunt, & nolunt discere bene vivere, cum possint.

Charissimi, audivimus quoniam malignus spiritus ponit divisionem in spirituali Regno animae, quando ipsum invadit & reddit rationem caecam, & mutat ad bene consulendum; liberam voluntatem, seu arbitrium liberum surdum ad bene audiendum, sensualitatem surdam aut potius debilem ad recte aut debite operandum. Imò necessarium est ejicere talem spiritum perversum, sed quomodo ejicietur? Respondeo quod per aquam benedictam lachrymarum Contritionis; per verba exorcismi Confessionis; per orationem, jejunium & eleemosynam Satisfactionis. Sic Pharaon ibi submergitur, sic lupus capiendus per clamorem, famem, & lapidem. Poteris interrogare, si necessario flere oporteat, & qualis dolor requiritur ad ejiciendum peccatum mortale? Respondeo: sufficit te habere displicentiam & propositum non recidivandi, quod peccatum & quoad poenam inferni; sed quoad temporalitatem, opus est dolore in sensualitate. Item, quæres, an oporteat quod certo credam, numquam me peccaturum usque ad mortem: Dico quod non; sed propositum sufficit. Sed dices mihi: quomodo? Displicebit ne mihi habuisse filios ex fornicatione? Dico tibi quod sufficit peccatum displicere. Circa Confessionem quaeritur; si omnia oportet dicere; secundo, quae diligentia sufficit, & requiritur; tertio, qualiter Confessor plus apprecietur consistentem propter fidelitatem, bonitatem, & obedientiam? Nota historiam circa Satisfactionem: si primo, primum debita dare debet: Secundo, si odium impedit: Tertio, si restitutio sit necessaria, & quomodo ista poterunt dilatari.

JOANNIS GERSONII

*Doctōris & Cancellarii Parisiensis*

S E R M O

I N

DIE DOMINICA QUARTA  
QUADRAGESIMÆ

Ad Eumd. Cod. MS. Viêt.

*Misereor turba.* Matth. xv. 32.

**H**ABEO de turba hac compassionem, propter famem ejus, & affectionem. *Latatus sum in his quae dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus.* Pf. Tomi III. Pars III.

cxxi. i. post hunc scilicet laborem. In domum Domini nostri tendere debemus in hac mortali peregrinatione, quae figuratur nobis per hanc Quadragesimam: *Non habemus hic manentem civitatem*, &c. Hebr. xiii. 14. Opus igitur est nobis sustentatione tam corporali, quam spirituali. Et quis eam dabit? Convertamus oculos nostros ad hodiernum Evangelium quod dicit Jesum Christum satiasset quinque millia hominum, exceptis mulieribus & pueris, ex quinque panibus hordeaceis, postquam dedisset eis bonae doctrinae refectio-nem. Audi bonum amorem Salvatoris nostri Jesu Christi, pietatem ejus, dulcedinem, & benignitatem. Cogitate, si Domina nostra ad verbum hoc non fuerit commota ad misericordiam: certe sic. Te ergo rogamus Mater misericordiae, misericordiam habe de populo hoc in deserto isto, in hoc fine, in his tribus partibus Poenitentiae: Contritione, Confessione, & Satisfactione; ut post grandem illum laborem perveniamus ad Dominum nostrum, sicut cantatur in versu Introitus, in Matre nostra sancta Ecclesia: *Latatus sum in his quae dicta sunt mihi*, &c. Convertite oculos misericordiae ad nos, inclina conspectum Filii tui super afflictionem nostram. Nos sumus populus suus in Aegypto, quem Pharaon affligit in paleis vanae gloriae, in luto carnalitatis, in captivitate, & duritia cordis; audi clamorem nostrum.

**MISEREOR turba**, &c. Matth. xv. 32. Ubi sunt hi qui divinam negant providentiam, & fabricant tanquam deam, naturam; & asserentes quod aliter res evenire non possit: veniant & respiciant Jesum Christum fecisse miraculum hoc contra naturam cursum, dando corporalem refectio-nem, & ad ostendendum hoc quod praedicabat verum esse, quando dixit: *Primum quaerite Regnum Dei & justitiam ejus, & omnia alia adjicientur vobis*: Matth. vi. 33. Ubi erant panes ad populum illum satiandum? Ubi sunt illi qui dicunt, permittamus facere naturam? Ponamus ergo fiduciam nostram in talem Dominum, potentem, scientem, & benevolentem, tam in corporalibus bonis, quam in spiritualibus. Dicunt nonnulli: quare ergo modo non facit miracula; si ea viderem, ego crederem? Respon-sio: aut credis ipsum posse & scire, & sic non est tibi necessarium videre miracula; aut non credis post tanta testimonia, & sicutiam nec si ea videres crederes, sicut dictum fuit diviti, *Neque si quis ex mortuis resurrexisset credent*. Luc. xvi. 31. Etiam tu es indignus. Nota de Juda, & Pharaone, compluribusque aliis in morte. Nota de puero seducto, qui clamabat, &c. Alii dicunt, quare magis illis? Respon-sio: propter voluntatem suam, & ipsum finem, ac utilitatem quam novit facere. Si Deus quotidie faceret miracula, non reputarentur magni ponderis. Alii dicunt: quare non cito, cum expectaverit quoadusque essent in quiete? In signum quod Deus nos potest pascere: supposito quod Deus velit nos observare Festa, vult Deus ut speremus in eum quod post hunc dolorem, requiem habeamus & dulcedinem. Tollamus errores quod fortuna gubernet, aut natura &c. Quae res sunt &c. Tres malae fames in generali: gloriae & potestatis; scientiae & cognitionis; delectationis & voluptatis. Notate quinque malas fames, ad descendendum ad moralem sensum. Fames vanae gloriae aut dominationis, per quam persona se inflare vult vento. Exemplo de dracone. Exemplum de Lucifero, & deinde de tyrannis. Exemplum de Thesiphone pleno divitiarum & possessionum. Tales se volunt implere terra sicut serpens & lupus; sicut Midas volebat omnia esse aurum. Item, de Tantalus. Item, de Phinees. Item, de abyssis marinam aquam recipiente & reddente, deinde iterum glutiente. Fames scientiae & cognitionis. Exemplum de Eva & Adam. Item, de magicis, qui per malas artes comedunt diabolum. Item, mala curiositas in quinque sensibus. Nota de cane qui volebat arripere umbram ossis ejus, & alter arripere umbram pomorum; & alter

Zzz

coûqz

comedeat somniando. Nota de corvo & corvicula quæ ob hoc dicuntur à Poëtis nudæ &c. Fames corporalis requiei per delectationem. Exemplum de deliciosis, qui propter hoc se vertunt huc & illuc, sicut ille qui patitur febres: tales ob rabiem famis seipfos comedunt. Etiam dicit hoc Sapiens de peccatoribus comedentibus filios eorum propter peccata eorum, & affantes eos. Exemplum in Jerusaleme. Nota etiam ad literam de bestiis & canibus fordidis. Fames quietis spiritualis immundarum tentationum, fames inhonestior & periculosior, quia ad fatiandum illam famem accidit interdum malos humores inflare. Unde eveniunt istæ fames? Ob peccati infirmitatem, quæ spiritualement gustum corrumpit. Nos vivere debemus gloria & divitiis divinæ potestatis, veritatis, sapientiæ, pacis, & divinæ benevolentiae. Nos oblitivimus, immò refutavimus illos panes, & lapsi sumus, desiderando alios tanquam in umbra, & in somno, & in pictura, & magna infirmitate. Voluit ergo Deus ordinare panem doloris, sicut nutrix rem aliquam amarum circumponit mammis suis, ut abstrahat à dulcedine: sicut Medicus apponit rem acrem ad reddendum gustum, ut afflictio retrahat se & suos liberos de mala esca: *Homo cum in honore esset, non intellexit &c.* Pf. XLVIII. 13. Capta & intoxicata est hominis sensualitas. Nota de illa quæ fuit nutrita veneno.

Ordinavit enim Deus quinque panes hordeaceos & doloris, ut tolleret quinque dictas rabies famis: quia fastidiunt panem Angelorum, datus est panis doloris, panis famis & mortalitatis; hic panis est plenus cineribus & lapillis per memoriam mortis & curas graves. *Cinerem tanquam panem manducabam;* David. Pf. CI. 10. Panis ille tollit famem gloriæ &c. Nota qualem famem adducat status ambitiosus. Tanquam abysus vel lupo rapax videtur &c. nihil est quod hanc satiari possit famem; qui ea afficitur comedit in somno, & arripit ventum. Panis miseriæ & paupertatis hanc tollit famem, sicut aqua extinguit ignem, & tanquam ablatio lignorum ipsum ignem cessare facit. Panis devotæ simplicitatis: panis hic nihil scire desiderat, nisi Deum: *Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte.* Pf. XLI. 4. Non dubitavi nescire &c. Panis corporalis infirmitatis: panis hic tollit famem delectationis luxuriosæ, quæ delectatio facit per rabiem comedere delectationes immundiores fimo. Malitia unius horæ &c. Notate de puero luxurioso, qui voluit implere ventrem suum cibo porcorum. Panis spiritualis frugalitatis: Daniel & focii ejus. Panis tentationis, quo saturabitur vir sobrius. Dicunt hinc aliqui quod offendant Deum in illa tentatione. Responsio: potius offenderent eum per superbam tentationem, & confidentiam, & iudicia alterius: & capient hinc mercedem eorum. Dicunt alii, benè uterentur illis bonis. Responsio: experientia ostendit contrarium in Salomone & aliis. *Militia est vita hominis super terram.* Job. VII. 1. *Et homo nascitur ad laborem.* Job. V. 7. *In sudore vultus tui.* Gen. III. 19. &c. Nota quomodo in principio est afflictio & amaritudo colligere illos panes; deinde cessat dolor, & sequitur consolatio magna, deinde sumuntur cum gaudio & delectatione secundum tres status, incipientium, proficientium & perfectorum. In ista spe comedere debemus illos quinque panes cum duobus piscibus, qui sunt propria emendatio, aut alleviatio, spes salutis ad dicendum verba proposita: *In domum Domini ibimus.* Notate de illis qui volunt comedere illos pisces sine panibus, alii masticant eos per cogitationem, sed non deglutunt ipsos per executionem, nec possunt quicquam deglutire de cauda, id est, de fine, non habentes perseverantiam. Notate de animali parietes inhabitante, & de formica.

Loquamur de duodecim cophinis, & de his quæ super fuerunt, & dicamus quod hæc sunt duodecim considerationes captæ de panibus laboris, ad nos pas-

sendos cum opus est, ad patientiam nutriendam; quatuor cogitando, propter quid veniunt: quatuor inspiciendo, quibus veniunt: veniunt per Deum, per suam potentiam & ordinationem; secundum Deum, per suam sapientiam, & à Deo, per benignitatem. Cum veniant à Deo, rationabile est, ut boni sint, recipi, & bonum est eos recipere, quia ipse est Dominus noster, ideò voluntati ejus obedire debemus. Notate de milite viarum. Ipse est Magister noster, ideò recipere debemus disciplinam. Notate de puero qui nescit quare verberatur, alii rident. Ipse est Pater noster, non dabit vobis lapidem pro pane. Exemplum de bono filio & malo in Evangelio. Ipse est amicus noster, qui nos non decipiet. Nota responsum Platonis pro Xenocrate. Nota aliquos velle recipere illum panem Dei, & non per Discipulos ejus, vel nuncios, vel ministros; sicut sunt illi qui non habent patientiam, cum malum accidit eis ab hominibus, qualiter Deus scire debet omnia quæ fiunt in mundo. Nota de Joseph & de Susanna, ut melius haberent, & de Martyribus, ad Paradisum adipiscendum. Rejicite hos errores, quod scilicet, panis ille à fortuna veniat, aut natura, vel fato. Et si dicas: Deus sic res &c. Responsio: proprietates Dei est habere misericordiam. Cum panis adveniat, hoc est ad exemplum suum & illis qui ipsum amant: nullus enim unquam dilexit eum, quin hoc pane nutriret ipsum. Nos ipsum recipere debemus ob quatuor rationes: qui enim esse vult socius consolationis, socius esse debet & tribulationis. Nota de milite percutiente socium suum. *Recepisti bona in vita tua.* Luc. XVI. 25. Nota de Baruch, qui dixit Jeremiæ, multa sibi ferenda esse. Nota de Moyse & Jeremia, aliisque, qui volebant pati cum bonis, contra eos qui se reputant justos & injustè afflictos. Notate quod peccatur in societate per non reprehensionem &c. Membra non magis privilegiata esse debent, quam caput. Notate de Jesu Christo, qui ait: *Si est dolor similis sicut dolor meus.* Thren. I. 12. Notate de non habendo gaudium in morte inimici sui; maleficium sine correctione esse non debet: Justitia enim id requirit; peccatum omnium rerum ordinem pervertit, qui reparari debet. Virtus adhuc est difficilis, & humilitas in dejectione, patientia in afflictione. Continentia in tentatione. *Virtus in infirmitate perficitur.* 2. Cor. XII. 9. Cum panis ducat ad Deum ut ad finem, quatuor rationes faciunt ipsum recipiendum esse: perdenda enim est faba, ut habeatur Regnum momentaneum &c. *Non sunt condigna passiones hujus temporis &c.* Rom. VIII. 18. Recipere unum ictum virgæ ad mortem perpetuam evadendam. Notate sanctum Bernardum & sanctum Augustinum: *Hic ure, hic seca, ut æternum parcas:* Refutate capere Regnum suum pro nihilo hinc, sed expectare &c. Notate de guloso. Notate de cane qui refutabat panem. Non refutare præparatorium nuptiarum Paradisi: non facere Vigiliam ante Festum. Notate quod mali, & quare non habent securitatem in tribulatione, immò refutant eam per impatientiam.

*Sermo hic proxime præcedens abruptus est & intricatus, quoniam Gallica lingua undè est traductus, mendosa & absque serie scripta fuit. Colligat sedulus lector sua perspicaci industria quantum possit.*

*Est aliquo prodire tenuis, si non datur ultra.*

*Si non integros panes aut majora fragmenta doctrinae Gersonis possimus asportare; simus, oro, micis contenti, quæ & ipsa quidem digna sunt ut colligantur.*

JOANNIS GERSONII

Doct̄oris &amp; Cancellarij Parisiensis

S E R M O

D E

C Æ C O

N A T O.

Gallicè in MS. Cod. Viët. 286.

Tu discipulus ejus sis. Joan. ix. 28.

**H**Æc verba originaliter scripta sunt. Desidero ac opto cum sancto Augustino super hoc verbo, quòd Judæorum maledictio quæ cæcum de quo hodiernum loquitur Evangelium affecerunt, super nos omnes veniat. Et quæ est illa maledictio? Est verbum propositum: *Tu discipulus sis Jesu Christi*. Nulla est benedictio desiderabilior hac maledictione: vellem libenter de benedicta hac maledictione dicere, modò aliud audire non deberem à Judæis opprobrium cùm dicebant: *Tu in peccatis natus es totus, & tu nos doces?* Joan. ix. 34. Item illud: *quare tu enarras justitias meas &c. Tu verò odisti disciplinam.* Pf. XLIX. 16. 17. Verùm, quia Evangelium hodiernum de veritate constanter prædicanda, & etiam spes quam in bonum Magistrum Jesum Christum habeo, mihi audaciam dedit veritatem dicendi; per quam illi aliquantulum placuit, plus quàm merui, illuminare cæcos oculos intellectus mei in Schola sua Theologica sancta & sacra ad gloriam suam, non ad meam; id dicere possum: nihilo minùs tamen scio nullum Doctorem plùs proficere quàm hunc qui in caelis est; immò prorsus nullus proficit, si ipse audientium non tangat intellectum, & aperiat sensum, ut ipsi intelligant Scripturas: qui Doctor est Spiritus sanctus. Orabo ergo gloriosam Magistram nostram, & nos omnes pariter faciamus, ut nobis à charo suo Filio hujus doctrinæ divinæ impetret virtutem, ut det voci suæ vocem virtutis, ut ædificemur & moneamur boni sui esse discipuli, obediētes & humiles. Ideò te salutabimus, benedicta Magistra, plena sapientiæ & doctrinæ, rememorando eam salutationem quam tibi annuntiavit Angelus: *Ave gratia plena, &c.*

**T**U discipulus ejus sis. Scriptum est ubi supra. Priusquàm descendam ad dicendum de Evangelio; confidero (pro nostri Sermonis fundamento) quòd summus Magister, qui docet Discipulorum suorum corda in hujus mundi schola, cathedram suam (ut dicit sanctus Augustinus) tenet in cælo. *In cælo cathedram tenet, qui corda docet.* Summus hic Magister qui docet, est Salvator noster Jesus Christus, quàmvis unicuique humanæ creaturæ suum Magistrum dederit monitorem specialem, qui doceat & audiat proprios discipulos, qui sunt multi; sed eos ad fenarium numerum reducere possum, videlicet quinque sensus corporales: oculum; aurem, os, nasum, tactum & cor, quod est intrà. Hi sex discipuli sunt plerumque in unaquaque persona integri & benè ordinati, qui in schola animæ doceri debent à submagistro, per magnum Magistrum Jesum Christum commissio, quem nomino Clericum, & subtilem intellectum, qui pro societate sua habet rationem sapientem; & eorum filia est conscientia, ad docendum supradictos sex discipulos, & corrigendum per

Tom. III. Pars III.

virgam disciplinæ, ut secundum thema nostrum discipuli sint Jesu Christi. Scire debetis, ut dicit Scriptura *Genes. VIII.* (& videmus hoc quolibet die in Libro Christianitatis) hos sex discipulos ab infantia eorum inclinatos esse ad malum: *Sensus hominis & cogitatio ab adolescentia prona est ad malum;* Gen. VIII. 21. sunt enim stolidi, nil valentes, ignorantes, rebelles & malè edocti propter originale peccatum & malam doctrinam quam primi parentes nostri Adam & Eva receperunt per deceptorem inimicum, patrem mendacii, & totius iniquitatis magistrum. Opus est ergo virga disciplinæ, quæ doceat & castiget sex hos discipulos, ut eorum auferatur ignorantia & stultitia. Sic præcepit Sapiens: *Stultitia colligata est in corde pueri, & virga disciplina effugabit illam;* Prov. xxxii. 15. aliter enim non posset Jesu Christi esse discipulus. Convenit quòd submagister ille Jesu Christi, & ejus socius pulcher, videlicet Clericus, subtilis intellectus, ac ratio sapiens edoceat hos sex discipulos veram doctrinam & bonos mores: Oculum scilicet, ad benè videndum, sine dissolutione: Aurem, ad benè audiendum, sine detractatione: Os, ad benè loquendum, sine mendacio, & benè gustandum sine excessiva repletione: Nasum, ad benè odorandum, absque hoc ut foefaciat: Tactum, ad benè laborandum, sine pigritia, sine turpitudine & immunditia: Cor, ad benè cogitandum, sine damnabili cura; & hoc pacto discipuli fient Jesu Christi. Sed heu, ô devota creatura! Dic qualibet in te & alio sentire potes quale periculum, qualis pœna, qualis labor sit, benè custodire, & solummodò edocere illos sex discipulos. Dicit Seneca, & etiam Poëta Horatius, quod imperare sibi est magnum imperium; benè gubernare hos tres discipulos, est magnum Imperium, magnum Regnum, admirandum Dominium, & Magisterium sublimius, quàm totum unum gubernare Regnum hominum. *Nam melior est sapiens viro fortis &c.* Prov. xvi. 32. Qui cor non benè gubernat, quod est antiquior & principalis hujus scholæ animæ discipulus; audi quid ei accidat: certè fatuus efficitur & vagus, circumdatur malis cogitationibus & vitiosa affectione quibus consentit, & sic falsè associatur societati, & rotæ maledictæ peccati: ipsam sequitur toto posse suo, & est disciplina Antichristi. Quinque alii discipuli admodum malè se habent; oculus superbus efficitur, invidus, avarus, vagus & dissolutus. Auris cupida efficitur audiendi nova, fabulas & detractationes. Os est discipulus gulosus & delicatus, loquax, maledicens, injurians, opprobriis sine mensura afficiens. Nasus discipulus est parvæ utilitatis, attamen malus est, modo suo, & juxta posse suum. O quid de tactu dicemus? Nullus est hominum, qui hujus discipuli aut scholastici recensere posset malitiam; si non verè semper verberetur virga disciplinæ, est piger, succinctus stulta otiositate, efficitur immundus, foetidus, immodestus, & per luxuriam atque carnalitem corruptus; est adeò perverse naturæ, quòd quantò eum plus nutrieris, tantò minùs faciet, & minùs valebit. Est naturæ urfinæ & asininæ, verberari vult, fame affici vult; alioquin in schola sua se vastabit, nec obediet Magistro, nec Magistræ, nec discipulus fiet Jesu Christi, verùm potius discipulus Antichristi; & erit discipulus supra Magistrum.

Confiderate ego, ô devote popule Christiane, difficilem scholam datam esse & commissam ad gubernandum intellectui tuo & rationi, ut Magistro ac Magistræ sub Jesu Christo. Benè tibi potest dici quod scribitur in quodam Poëta comico, Terentio, serè ad hoc propositum. *Duram provinciam accepisti.* Duram habes provinciam, & difficilem scholam gubernandi. Legimus de sancto quodam Martyre, qui Cassianus nominatur, cujus vitam scripsit Prudentius Poëta Christianus & elegantissimus (qui pueris legi debet potius quàm Gentiles Poëtæ, præsertim lascivi & impudici) quòd Cassianus iste tempore tyrannorum persequen-

Z z z z

tium



tium sanctam Ecclesiam, Christianus erat & tenebat scholasticum ludum. Accusatus fuit quod esset Christianus: & condemnatus ad mortem, nisi Christianam negaret Fidem. Hoc facere noluit, & ideo breviter discipulis suis, ut eum occiderent, traditus fuit. Tunc ecce quo pacto unusquisque discipulus & parvus eum feriebat & verberabat: unus quidem cultellulo suo, alius tabella, alius virgis, alius libro suo, pugno suo, alius unguis suis. Ideo percipere potestis cum gravi martyrio vitam finisse.

Adduco vobis hic exemplum: bene enim considerando, sæpenumerò sic est in schola de qua loquimur, in schola personali humanæ creaturæ: nam sex præfati discipuli præsequuntur sæpiùs proprium eorum Magistrum & Magistram, intellectum videlicet, & rationem. Et finaliter eos ad perpetuam tradent mortem, nisi sibi caverint, & omnem nisum & conatum posuerint ut eos bene castigent, malam eorum conditionem & inclinationem reprimat virga disciplinæ. Non decet intellectum tuum & rationem facere more fatui Magistri aut Magistræ, qui fatuitates suas cum discipulis exercent, non eos castigando; undè tandem falluntur quantumcunque id fuerit tardè factum: sicut habetis historiam de Heli, qui non castigabat suos filios. Recitatur de quodam Magistro qui non castigabat discipulum suum, ex quo effectus est fur, & homicida, atque ad suspendium condemnatus. Discipulus hic Magistrum suum vidit in via, quem rogavit ut ipsum oscularetur, cujus nasum morfu absumpsit, dicens, quod per eum & suam negligentiam moreretur. Sic facient sex hi discipuli, qui condemnati sunt, aut condemnabuntur ad mortem, Magister quoque & magistra cum eis, & se invicem devorabunt, quia ibi dissentio erit, horror, & confusio. Geras igitur curam tui dum tempus est, ut supradicti sex scholastici, discipuli sint Jesu Christi.

In hoc de istis sex discipulis finem statuam (revertar enim ad eos postmodum) & ut deveniatur ad Evangelii nostri materiam: videlicet, devote Christiane popule, quod submagister, cujus memini, qui per magnum Magistrum commissus est ad gubernandam scholam animæ, in sex discipulis adimplere debet & dicere quod David dicebat Domino nostro: *Docebo iniquos vias tuas. Domine Deus, & Magister, docebo discipulos meos, qui iniqui sunt & mali, vias tuas, & qui pleni sunt peccatis ad te convertentur. Ps. L. 15.* Item alio: *Si mei non fuerint dominati &c.* Verè, Domine & Magister, scio quod si discipuli mei sub virga disciplinæ positi fuerint, nec ullameis permisero dominationem, *emundabor & mundus ero à delicto maximo. Ps. xviii. 14.* transgressionis scilicet: sed tu, Domine & Magister summe, meam cognoscis ignorantiam, paupertatem & debilitatem, & noscis quia nisi priùs illuminatus & edoctus fuero à te; nec potero, nec sciam illuminare, neque gubernare scholam meam, & meos discipulos. Quantum enim est de me, cæcus sum ad benè cognoscendum & judicandum quod faciendum est, dicendum, & credendum, si non habuero veræ Fidei tuæ lumen: *Emitte ergo lucem & veritatem tuam, Ps. XLIII. 3.* quoniam cæcus sum à natiuitate mea, ad exemplum hujus cæci quem hodiè sanasti. Mitte, Domine, sapientiam de cœlis sanctis tuis. Mitte mihi Domine & Magister lumen sapientiæ tuæ, ut ego & ratio sciamus quod est acceptum tibi, & gubernemus nobis commissos discipulos per dignam tuam providentiam, taliter, ut ad nostram sit utilitatem, & communem nostram salvationem, ad gloriam quoque dignæ magnificentiæ tuæ & majestatis, & ut tui sint discipuli Jesu Christi.

Charissimi homines, taliter noster precari debet intellectus Deum, præcipuum Præceptorem nostrum, ut ipse intellectus, illuminet sicut cæcus hodiernus. Exemplo hodierni Evangelii unusquisque intellectus, si bonus velit esse subpræceptor, debet habere per doctrinam Jesu Christi tres considerationes, secun-

dum quod tactæ sunt in tribus nostri Evangelii partibus, quod satis prolixum est, sed multum ad confirmationem Fidei nostræ & nostræ doctrinæ faciens.

Primò, debet unusquisque intellectus cognoscere veritatem per rectam illuminationem, quantum ad primam. Secundò, debet defendere veritatem per stabilem assertionem, quoad secundam. Tertiò, adorare debet & honorare veritatem per hanc operationem, quoad tertiam partem. Hæ sunt tres operationes quæ ad unumquemque sapientem Magistrum spectant, ut dicit Aristoteles. Opera sapientum sunt, non mentiri, de quibus novit mentientem manifestari posse, sicut: *cæpit Jesus facere, & docere Hebr. I. I.* Et Apostolus. *Qui alium doces, te ipsum non doces. Rom. II. 21.*

*Turpe est Doctori, dum culpa redarguit ipsum.*

Dicit ergo textus Evangelii: *Jesus transiens vidit à natiuitate cæcum,* Joan. IX. I. qui significabat nostrum intellectum qui cæcus est per ignorantiam, propter peccatum originale. Discipuli Jesu Christi interrogabant eum dicentes: *Rabbi, quis peccavit, hic aut parentes ejus ut cæcus nasceretur?* & 2. Glof. Erat admodum simplex interrogatio: antequam enim cæcus hic nasceretur non poterat peccatum habere. Respondit Jesus Christus, nec hunc peccasse, nec parentes ejus; sed hoc factum esse, ut manifestarentur & declararentur in eo opera Dei. Hic sumo primam considerationem moralem, quod tribulatio non semper accidit propter aliquod peccatum personale. Personale dico, ad tollendum peccatum originale. Idem est causa sine qua non. Et illud postremò ad longum declaravi ad sanctum Spiritum. Accidit tribulatio, aut propter correctionem; aut propter humiliationem, aut propter probationem & glorificationem, aut propter initium damnationis. Dixit insuper Jesus Christus: *Me oportet operari opera illius qui me misit, dum dies est; venit nox, in qua nullus operari potest. Interea dum in mundo sum, lumen sum mundi.* & 20. Glof. Et erit usque ad finem mundi. *Ecce vobiscum sum &c.* Matth. ultimo.

Secunda consideratio. Hic sumo secundam considerationem moralem, stultum esse expectare benè agere, donec veniatur ad mortem, quæ est nox mundi hujus: est enim nimis serò. Etiam operandum est in lumine Fidei & gratiæ; alioquin enim opera sunt mortua. Posteaquam Jesus sic dixisset, sputum in terram & de saliva sua lutum fecit, & operuit oculos cæci, dicens: *Vade lava te in aqua de Siloë. Ivit, se lavit, & rediit clarè videns.* & 7.

Tertia consideratio. Hic sumo tertiam considerationem de nostra cæcitate ignorantæ, quæ expellitur per gratiam Dei, quæ quidem gratia per salivam significatur, quæ descendit de capite nostræ fragilitatis; quæ quidem fragilitas per pulverem denotatur, & per ploratum, qui per aquam intelligitur. Vicini qui cum priùs viderant mendicare, dicebant: *Nonne hic est qui sedebat & elemosinas petebat?* & 8. Aliqui dicebant ipsum certò esse; alii verò non ipsum esse; sed alium quendam illi similem.

Quarta consideratio. Hic sumo quartam considerationem, quod opus miraculosum turbare solet simplicem creaturam & humanam, juxta illud: *Illuminans in mirabiliter à montibus æternis Ps. LXXV. 5.* ignorantes cum audiunt loqui de revelationibus &c. nolunt credere veluti nescientes. Hæc est prima pars Evangelii, per quam liquet cæcum hunc per divinam potentiam illuminatum fuisse, & suo exemplo debet unusquisque intellectus per divinam inspirationem cognoscere veritatem. *Deus scientiarum Dominus est. I Reg. II. 3.* Et iterum. *Docet hominem scientiam. Ps. xxxix. 10.* Et *Beatus homo quem tu erudieris Domine &c. Ps. xciii. 12.*

In secunda parte Evangelii dixit textus, hunc cæcum aliis dixisse, se eum esse qui cæcus fuerat, & eis modum dixit quo fuerat illuminatus. Postea quæsierunt ab eo; ubinam Jesus Christus esset; Respondit: nescio. Ad literam cæcus ille benè sciebat per famam, quod Jesus



J. Christus suus esset illuminator, sed nesciebat quò ierat.

Et hic considerationem capio moralem, quòd homo sæpenumerò magnam in se sentit inspirationem & illuminationem bonam, nesciens undè veniat, aut quo pacto elabatur. Sic dicit sanctus Bernard. *super Cantica* juxta illud: *Spiritus ubi vult spirat.* Joan. III. 8. Vicini hujus cæci eum ad Phariseos duxerunt, & Sabbatum erat, cùm Jesus Christus eum illuminarat. Pharisei postquàm audissent, dixerunt: *Homo hic ex Deo non est, quoniam non servat Sabbatum.* Joan. IX. 16. O infortunatam & odiosam Phariseorum invidiam, quæ eos non sinebat benè videre, & judicare! Nam hoc quod ad salutem erat alicujus hominis, imò & bestiar, in Sabbato fieri poterat. Sed hic secundam accipio considerationem quòd illis complures modò sunt similes, qui sibi de parvo aliquo die Festo fracto conscientiam formarent, potiùsquàm si centum facerent peccata mortalia in detractationibus, verbis instructuosis, &c. Hoc poterit dilatari. Alibi Judæi dicebant: *Quomodo potest peccator hac signa facere? & divisio erat inter eos;* 16. posthac quaesierunt à cæco, quid de eo diceret, qui sanarat. Respondit; quòd Propheta esset. Dixerunt Judæi, se non id credere.

Et hic tertiam sumo considerationem, quòd similes sunt hi qui die quolibet benè vivendi quaerunt consilium, & nihil agere volunt, aut credere, nisi eis dicatur quòd ipsis placitum sit: *Non recipi stultus verba prudentia, nisi ea dixeris qua versantur in corde ejus.* Prov. XVIII. 2. Deindè dicit textus, quo pacto Pharisei vocaverunt Patrem & Matrem cæci illius, ut veritatem agnoscerent. Qui responderunt certitudinaliter, hunc eorum esse filium cæcum natum, sed quomodò videret, ipsi nescirent; sed quòd quaerent à filio quietatem haberet, ut in causa sua loqueretur. Et hoc dicebant parentes propter metum Phariseorum, qui jam statuerant, quòd quicumque confiteretur Jesum Christum, exclusus esset à Synagoga, sicut excommunicatus. Deindè dixerunt Pharisei cæco nato: *Da gloriam Deo, scimus quoniam homo hic peccator est.* Respondit cæcus: *Si peccator est, nescio;* Joan. IX. 24. Et sequi. hoc est, ut dicit Glossa: non est ut vos dicitis, hoc scio; me cæcum fuisse, & modo benè videre. Dixerunt ei: *Quid ergò fecit tibi; quomodo tibi tuos aperuit oculos?* Respondit ei: *Jam dixi vobis, & audistis, vultis ne ejus esse discipuli? Tunc maledixerunt ei, dicentes: Tu discipulus ejus sis, nos Moysi sumus discipuli, sed hunc ignoramus unde sit.* Respondit homo ille qui sanatus fuerat: *in hoc est mirabile, vos noscitis unde sit, & meos mihi aperuisse oculos. Novistis quoniam Deus peccatores non exaudit.* Verum est, dicit Glossa, ad miracula facienda, in confirmationem sanctitatis ipsorum, licet benè ad confirmationem veritatis spiritualis. *Sed si quis cultor est Dei, & ejus facit voluntatem, hunc Deus exaudit. Nunquam visum fuit quemcumque lumen redere cæco nato: nisi ex Deo esset, non posset facere quamcumque rem similem.* Responderunt & dixerunt ei: *Tu in peccatis natus es totus, & tu doces nos, & e-*

Jecerunt eum. Joan. IX. 32. & sequi.

Hinc quartam accipio considerationem. Mali qui inviti veritatem audiunt, libenter reprehendunt & mortificationum vitam, sive jure sit, injuria, & solatium est eis quicquid mali dici audire possunt de ipsis. Sic fecerunt Judæi de hoc cæco, & malè judicabant de ejus cæcitate. Et per hanc secundam partem apparet, cæcum constanter veritatem prædicasse coram proximis, & omnibus suis adversariis. Ad hoc exemplum eodem modo facere debet noster intellectus, qui est submagister Jesu Christi, sic quòd debitè sibi ad quod tenetur exequi velit, defendere debet veritatem per firmam & stabilem assertionem. *Audivit Jesus &c.*

Tertia pars Evangelii nostri, quæ brevior est sic dicit: *Audivit Jesus quo pacto eiecissent eum, & cum eum*

*invenisset, dixit ei: Tu credis in Filium Dei?* Joan. IX. 3.

Hic quandam capio considerationem, quòd Jesus Christus approximat illis qui Legem suam tutantur, & augmentant, augmentando scientiam eorum, sicut fecit hic cæco. *Dixit cæcus: Quis est hic Dominus, ut in eum credam?* 36.

Et hic secundam sumo considerationem, quòd sapienter interrogare debemus id quòd nobis datum est ad credendum, sicut Dominica nostra cogitabat, qualis esset sua salutatio: & iste cæcus pariter. Respondit Jesus Christus: *Et tu eum vidisti, & hic est qui tecum loquitur: Tunc dixit: Credo, Domine, & se inclinando in terram adoravit eum;* 37: 38.

Hic tertiam accipio considerationem, & quartam. Una est, justum esse, & specialiter in Ecclesia, inclinationes fieri & prostrationes, adorando præsentiam J. C. contra hos qui parvipendunt sanctum & venerabile Sacramentum.

Altera consideratio, quòd in omnibus donis quæ à Jesu Christo recipimus, nos debemus humiliter adorare in corde nostro, & ipsi gratias agere. Bst documentum B. Bernardi: *De dono discæ gratias referre.*

In hoc quòd dictum est apparet in tertia consideratione, quomodò veritate cognita, Deus adorari debet per sanctam operationem. Probavit ergò, ex hoc Evangelio, intellectum nostrum, qui commissus est ut submagister sit, seu Magistri locum tenens in schola nostra spirituali animæ nostræ, debere cognoscere veritatem, justam inspirationem, & eam per stabilem defendere assertionem, atque honorare per sanctam operationem

Præterea existimo vobis placere, ut ad scholam vestram, & ad sex discipulos vestros (de quibus priùs dixi) regrediar, quia est materia quæ capi potest facile ab omnibus hominibus: & ad memoriam habendam sic fiat. Dicamus quòd submagister, seu locatus intellectus subtilis, posteaquàm receperit lumen veritatis, eo quo dictum est modo, sæpiùs cum magna cura, & diligenter vadat ad scholam, ut sedeat in cathedra liberæ autoritatis, & virgam teneat disciplinæ, & die qualibet (saltem manè) unam doceat lectionem, eamque vesperti coram se dici jubeat, & audiat. O devota Christiana persona! Manè cùm surrexeris, & es in camera tua, aut in Ecclesia, priùsquàm discipuli tui, scilicet cor tuum & quinque sensus excedant scholas tuas, operari studeas secundum artem & statum tuum. Secretò eos intrà te vocare debes ad scholam animæ tuæ, & ostium claudere, ne quisquam ad extra te impediatur; tunc dicas cordi tuo principali discipulo, quòd diligens sit in benè cogitando, sibi quoque à perversa caveat societate, & ne det consensum suum aut voluntatem peccato proditori: quia de corde exeunt cogitationes mala, homicidia, adulteria &c. Matth. xv. 19. & Marc. VII. Sic dices oculo ut caveat à malo visu, ne malum accidat, sicut accidit filiæ Jacob, Dinæ, Helenæ, & aliis innumeris. *Nequius oculo quid creatum est?* Eccli. XXXI. 15. & ne se dedat iniquæ cupiditati, statum Magnatum inspiciendo: *Noli inspicere* &c. Eccli. XXXV. 17. Auri dices, ut caveat audire fabulas, adulationes, aut mala verba detractoria, ne per hoc oriatur suspicio, odium, zelotypia, incredulitas, & alia sine numero mala. *Princeps*, id est, intellectus, *qui libenter audit verba mendacis, omnes ministros habet impios.* Proverbior. XXXIX. 12. Dic ori, ut sobrium sit in comedendo, quoad gustum, ne gula malè ipsum strangulet, sicut fecit compluribus quoad animam, & quoad corpus. Seneca. *Plures occidit gula, quam gladius.* Dic insuper ori, ut sub custodia ejus sit; quoniam loquatur modicum, tractim, & submissè: alioquin *qui putat se esse religiosum non refrenans linguam suam, hujus vana est religio*, ut ait Jacobus. I. 26. Pejor est ictus linguæ, quàm gladius: caveat à mendaciis, perjuris, adulationibus, & à malè loquendo de aliis. Dic naso, qui odorari debet, caveat ne nuncius sit delectationis in cibo, malæ carnalitatis, & aliarum rerum. Demùm valdè instruere debes tactum, ne piger sit ad benè

benè agendum, & velox ad malè operandum : ut ad latrocinia, fraudes, rapinas &c. Præ omnibus fuge ignem, & flammam malæ carnalitatis, & maxime abominabiles immunditias, quæ nominari non debent, quæ sunt per tactus prohibitos & inhonestos, tum sui ipsius, tum alterius, ejusdem præcipuè sexus.

Ostende illi clarè pericula & poenas quæ eveniunt, & quotidie eveniunt, cum discipulus hic tactus se stultè jungit luxuriosæ carnalitatis, quæ maledicta est, & proditrix, quæ foetidissimè vrit, ridendo prodit, penetrat, & perforat aspiciendo, quæ ferit dolorosè osculando, & mala occidit morte amplexando. Deindè impedit, includit & sepelit per malam consuetudinem in abominabili fumo carnalis delectationis. Undique sentiri facit foetidam suam immunditiam per diffamationem, & postremò cadit tota schola animæ & magistra; discipuli quoque & quicquid ibi fuerit, ad perpetua, horribilia, & dolorosa tormenta labuntur, atque damnationem; & sic facti sunt discipuli Antichristi, & refugiunt à confusione Licentiæ & Magisterii. Taliter docere debet intellectus noster illos discipulos quolibet manè, & in eis dicere: *Apprehendite disciplinam, ne quando irascatur Dominus* &c. Pf. II. 12. Discipuli mei, cor meum videlicet, & quinque sensus mei, apprehendite disciplinam, vos oro, ne magnus Præceptor vester irascatur, & ne perdatis viam rectam, viam Paradisi, & ne deficiatis in sublimi Magisterio aulæ Paradisi: claudite diligenter portas & fenestras scholæ vestræ, ne mors intret, ut scribitur in Propheta Jeremia. IX. 21. *Ascendit mors per fenestras nostras, ingressa est domos nostras.* Et ut vobis brevem lectionem: discipuli sitis Jesu Christi. Manè dedisti lectionem, expedit discipulos ire ad negotia eorum, secundum statum suum, sive sit mercatura, sive alius labor. Non semper eos tenere poteris in secreta schola animæ tuæ, sicut Religiosi, & Solitarii id faciliè facere possunt; sed vesperi, priusquam dormias, necesse est submagistrum redire ad scholam suam, sedere in sede sua, advocare discipulos suos, & eos lectionem eorum interrogare; & si quid benè egerint, de omni hoc eos laudabis, & de malo vituperabis, atque castigabis virgâ disciplinæ, in abstinentiis, aut jeuniis, aut elemosynis, eis quoque minaberis.

Sed mihi facere posses querelas aliquas, quæ devote Christiane popule, imprimis mihi dicere posses: sex mei discipuli, quos dicis, sunt adeo perversi, mali-tiosi & mendaces, ut breviter nunquam mihi veritatem dicant. Faciliè credo, sed magnus Magister, tibi dico, de congruo providit remedio. Et de quo quæso remedio? Filia ipsius intellectus subtilis & rationis sapientis, quam nominavi conscientiam veridicam, illa eos accusabit nil celando, si fuerit interrogata; sed, quod majus est, si omnes aliæ ab interrogatione vellent desistere, nec scire, nec audire, ipsa vacaret semper per scholas, nec te dormire, nec quiescere sineret, sed pungeret te per verba sua: nam & diabolis & damnatis veritatem dicit, quantum ad synderesim. Ipsa ea est, quæ tantum mali infert omnibus peccatoribus, quod quiescere non potest, nec dimittere Patrem suum & Matrem, nec rationem in pace, si justitia & disciplina non sumatur de (contra Deum) forsactis. Hoc officium & conditionem tribuit ei magnus Magister scholæ nostræ. Certè scio, ipsam non taciturnam veritatem, quantumcunque durum ei sit, aut contrarium: est enim ea femina, quæ vinci non potest, quin semper dicat quicquid credit, aut novit. Ponamus conscientiam tuam usque ultra caput in immunditia jacere, semper tamen te offendisse dicet, te quoque accusabit. Sed scio te adhuc mihi dicere posse conquerendo sic: per Fidem meam, Domine, discipuli mei, & præcipuè major, qui aliis debet esse sapientior & magis disciplinatus, scilicet cor, sunt adeo fatui & vagi,

quod cum manè aut vesperi juxtà dicta & consilium tuum facere deberem, non possum eos reducere ad scholam eorum, nec compellere ut ibi maneat. Si lebo de aliis, certè cor meum vadit, venit, & (veluti ventus) volat, nunc hæc, nunc illac, absque ulla mora: modò est in foro, modò in coquina &c. Heu ergò quando non est in schola mea, quo pacto doceretur? Quomodò meam reciperet doctrinam, meam disciplinam? Est nifus circumgirans, malum timet, & horam, nec reverti vult cum vocatur. Non possum negare, quin omninò sit veritas; sed nihil est quin bona diligentia & frequens assuefactio cum gratia Dei vincat & perficiat. Nullus quicquam habet boni, nisi sibi comparet. Ob hanc causam quidam se ponunt in Religionem? Alii loca secreta petunt per longum tempus. Alii persistunt multum studendo, aut legendo, aut precando in Libro aliquo, aut benè loquendo, seu prædicando: *Optimum est gratia stabilire cor.* Hebr. XIII. 9. De solitudine dicit Bernardus quod *Loco figendum est corpus & animus.* &c. *Nemo repente fit summus.* &c. Adhuc conquereris tertio, quod in omnibus & ubicunque discipuli tui sint, laqueos inveniunt, & casus strictos implicatos glutine, atque foveas. Ideò esse non potest, quin mox deprehendantur & decipiantur, sicut piscis aut glis in eisca, rattus in lardo, avicula in milvo, aut in laqueo. Nonne dicit Sapiens, quod *Creatura facta sunt in laqueum, pedibus insipientium?* Sap. XIV. 11. Nota quomodò velocius & citius nos corrumpunt exempla domestica, ut dicit Juvenalis. Respondeo, per hoc te benè percipere debere quod semper cum discipulis tuis manere debes, intellectu & ratione, ut eos gubernes & regas, & te quærere decet auxilium & sublevamen incessanter apud magnum Magistrum, qui te liberare potest à foveis & laqueis per talem humilitatem. David: Psal. CXXIII. 7. *Laqueus contritus est, & nos liberati sumus.* Item: *Oculi mei semper ad Dominum, quoniam ipse evellit de laqueo* &c. Pf. XXIV. 15. Idem: *Discite à me omnes.* Matt. XI. 29. &c. Hæc lectio sufficit contra omnem tentationem, sicut femina quæ causam suam bono committit Advocato. Postremò querimonia erit sex tuos discipulos adducere & fateri valdè multas immunditias in eorum schola ipsius animæ; nec est cadaver aut immunditia magis foetida & abominabilior, quam foetor peccati mortalis. Anselmus: *Tolerabilius foetet canis putridus.* Quo pacto mundabitur & purgabitur talis schola animæ per tuos eosdem discipulos? Sic enim ordinavit magnus Magister. Cor & oculus ministrabunt aquam Contritionis, quæ haurietur ex profundo displicentiæ puteo, qui est aqua, per fortem considerationem sui status; & trahitur aqua hæc in altum per chordam Spei intra situlam charitatis: & est pura & munda, sine vitiosi propositi mixtura. Os ejiciet omnem immunditiam per scopas linguæ suæ, per integram Confessionem: unusquisque aliorum suam portabit sarcinam, & expensarum partem persolvat, ut secundum qualitatem delicti sit plagarum modus, ut de Magdalena dicitur. Quot in se habuit delectamenta, tot de se fecit holocausta. Per hoc fiet Satisfactio. Verum est quod hi discipuli negligentes sunt aut recusantes hoc modo scholam istam purgare, & mallet eorum immunditiam manere, & putrefieri in ea, si quis hoc pateretur. Ratio cum intellectu sæpius sunt causa illius pigritiæ, aut stulta compassio, sicut dici solet: *Pia Domina filiam producit scabiosam.* Cor & oculus se excusant, eò quod flere non possint. Os quod loqui nesciret; omnes generaliter, quia nimis debiles sunt ad quicquam portandum. Primi scholastici per hanc aquam Contritionis ponunt omnem hanc immunditiam seorsum ad foveam memoriæ, & sufficit quod auferatur tempore & loco, pro quo quis obligatus est confiteri. Qui autem hoc non facit, hæc immunditia manebit quoadusque os ejiciet eam per ipsam palam, aut per scopas Confessionis.

Hic

Hic potest fieri quæstio, si quisquam displicentiam habere debeat de puero per fornicationem nato, quem vellet non fuisse; aut si judicandum est potius aliquem eligere mori, quam peccare, aut plùs dolere quam de quacunq; temporali amissione. Fiat respon- sio. Sed os dicit sapiùs intellectui & rationi: Eia, eia Magister & Magistra, quid mihi dicitis? Quid mihi præcipitis? Videtis malitiam nostram tam turpem esse, tam monstrosam & abominabilem, præsertim hanc quæ à socio meo tactu progreditur, qui est tam immundus, ut si hæc ei eijcerem, per scopas linguæ meæ, talem scilicet foetorem, accideret Confessori meo, ne unquam nos amaret, nunquam nos videre vellet, indignaretur, nec amplius nos honoraret, atque nimiam imponeret poenitentiam. Præterea tantum est illius immunditiæ & in tam magna quantitate, in omnibus angulis scholæ nostræ, quod hoc nunquam expleri posset, quantumcunque eijcerem, quin semper remaneret aliquid, nunquam liberari possem; sed iterum, cum jam purgata esset schola, statim denuò purganda esset. Si die quolibet confiterer, in crastinum mihi tantumdem esset faciendum; profectò malo quiescere, quam frustra niti. Nonne habetis quod dicit Jeremias Thren. 1. 3. quod Judas, qui interpretatur, *confitens*, exivit de patria sua, propter multitudinem servitutis, & laborem qui illi imponebatur: *Migravit Judas propter afflictionem & multitudinem servitutis*. Ad has excusationes debet respondere ratio sapiens discipulo suo bono ori, & illi ostendere potius aliquam verecundiam perpetuendam & sustinendam esse coram uno homine, quam per- di, & dari, & exponi verecundiæ coram universo mundo. Nos stultitiam commisimus: justum est ut eam portemus atque reparemus. Est magna verecundia & afflictio, scio: sed tantò mundior fiet schola nostra, & eò citius purgabitur. Potest hîc dici de muliere maritata, quæ dixit, se potius elegisse ferre poenam portandi puerum in utero, quam dicere peccatum quoddam ab ea commissum cum marito suo; magnum ergò meritum habuit illud dicendo peccatum.

Quoad secundam querimoniam, quantò plùs e- jeceris, tantò minùs remanebit, & sufficit te juxta posse tuum facere, & sume consilium diligenter à filia mea conscentia, quæ tibi dicit veritatem, modò sapiùs interrogas. Sunt nonnulli qui mundos se esse credunt: sicut illa quæ nunquam pulicem invenit, nec festucam in lecto suo, quia nunquam quærebat. Hic posset dici de puero qui non disponebat se ut purgaret campum spinarum plenum.

Quoad tertiam querelam, noscite talem esse Dei misericordiam, quod si milles in die caderes in immunditiam, millies te mundare poteris. Nec erit tam magnus cumulus, nec tam compressus, & ad auferendum difficilis; & demùm magnus Magister miserebitur laboris tui & nostri. Nota de aqua, quæ semper navim intrat. Quoad complantum omnium vestrum, hoc scitote modò, omnem poenam vestram solùm esse unum ictum virgæ, ad aliam eam comparando punitionem. Et vos videtis scholasticum aliquem velle sufferre verbera, ut pejus evadat, & ut sit extra continuum timorem. Nota de illo qui fecit se verberari, quia vexabatur à sociis. Videtis facilem dari poenitentiam. Modò schola est Misericordiæ, postea erit Justitiæ. Illic examina- buntur & tentabuntur omnes nostri discipuli, tam per inimicos, quam per justos homines, quam etiam per nostram propriam conscientiam, & recipiet unusquisque præmium secundùm merita sua. Discipuli Anti- christi infernum habebunt cum tempus eorum per- derint & malè profecerint. Et boni Discipuli Jesu Christi adipiscuntur Licentiam dignam, & gloriosum Magisterium in magna aula Paradisi, & consequenter bir- rhum æternæ felicitatis. Quam nobis concedere dig- netur Salvator noster Jesus benedictus. Amen.

JOANNIS GERSONII

Doctõris & Cancellarii Parisiensis

S E R M O  
S U P E R  
E V A N G E L I O  
Q U I N T Æ D O M I N I C Æ  
Q U A D R A G E S I M Æ  
Q U Æ E S T  
D O M I N I C A  
I N P A S S I O N E,

Gallicè in MS. Cod. Colbert. 1356.

*Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi?*  
Joan. VIII. 46.

**S**cribuntur originaliter, & recitativè leguntur in Evangelio hujus Dominicæ, quæ dicitur, in Passione. Sicut oculus infirmus non delectatur solis videre claritatem, sed ipsam refugit, quia in se aliquam habet dispositionem contrariam alicujus humoris, aut infirmitatis, quæ suam impedit operationem: sic omninò pariformiter, si animæ oculus, intellectus scilicet, non sit purificatus de immunditia & indispositione peccati per Fidem & gratiam; veritatis lumen, scilicet verbum Dei, in eo convenienter recipi non potest. Et quia mentionem fecimus in nostri thematis verbis de veritate, quod est lumen intellectus: ad hoc recipiamus eam ex Evangelio ad Dei honorem, & non in contumeliam & opprobrium gloriosi sui nominis; quemadmodùm nequam & perversi Judæi, de quibus mentio fit in Evangelio. Disponere nos debemus per gratiæ impetrationem, sine qua fructum prædicationis percipere possumus minime, quæ salus est animarum nostrarum. Ad eam impetrandam & obtinendam præsentabimus Virgini gratiæ Theaurariæ eam salutationem quam præsentavit illi Angelus Gabriel, dicens. *Ave Maria* &c.

**S**i veritatem dico &c. Secundùm textum Evangelii sancti Joannis, postquam Dominus noster & Salvator Jesus multa fecisset miracula, & admirandas operationes, tum in civitate Jerosolymitana, tum in Galilæa, & aliis vicinis patriis, atque civitatibus, sciens ab æterno præordinatum esse per divinam ordinationem, quod à malignis Judæis morti tradendus esset. Appropinquante benedictæ Passionis suæ tempore, sapiùs Jerosolymam veniebat, ibique in Templo sæpenuerò prædicabat, reprehendendo Legis Sacerdotes, Phariseos, & Judaici populi quosdam alios, eò quod veritati credere nollent & doctrinæ quam illis prædicabat. Hinc magnum contra eum, ex ingenti eorum malitia (quæ eis infidebat) conceperunt odium. Talem quoque invidiam super eo & doctrina ejus sancta, ut sapiùs proponerent, se vel- le occidere eum. *Dixerunt impii, cogitantes apud se non rectè: Circumveniamus justum, quoniam inutilis est nobis, & contrarius operibus nostris. Improperat nobis peccata Legis, & diffamat in nos peccata disciplina nostra. Promittit se scientiam Dei habere, & Filium Dei se nominat, gravis est etiam nobis ad videntum.* Sapientiæ II. 1. Profecto (inquit unus) nequeo eum amplius videre; & alter, neque ego; moriatur. Heu! Non retinuerant quod eis dixerat: *Mis- sit Deus Filium suum in mundum ut salvetur mundus per ipsum.* Joan. III. 17. Et particulariter vobis dixit,

dixit, ô falsi Judæi! *Hæc dico vobis ut salvi sitis.* Joan. v. 34. *Hæc dico vobis quæ Pater meus vult ut vobis dicam, ut salvi sitis. Non erat eis inutilis, cum propter eorum veniret salutem, & non ut eos perderet; sed certè in aliis veritatem dicebant, quod esset contrarius malis operibus eorum, quod in eo esset scientia Dei, & quod Filius Dei esset.* Sap. II. 12. 13. Semel ergo inter cetera, eo prædicante in Templo, ostendit eis, se benè cognoscere damnabile eorum propositum, & iniquas cogitationes. Et dixit eis id quod scribitur in eodem capitulo ante hodiernum Evangelium: *Ecce ego vado & queretis me, & in peccato vestro moriemini.* Joan. VIII. 21. *Dixi vobis: Nisi credideritis quia ego sum, in peccato vestro moriemini.* §. 24. *Ecce vado, scilicet ad gloriam Patris mei, quoad humanitatem. Vos me queritis sicut proposuistis, sed dico vobis, si non credideritis me esse Filium Dei, in peccato vestro moriemini.* Magnæ minæ, vel valdè terribles. Quicumque moritur in peccato suo, nunquam erit sine peccato, quod intelligitur de mortali, & sic nunquam salvabitur. Miserum est sic nasci in peccato, & hoc peculiare est; sed est damnatio & perpetua infelicitas, mori in suo peccato. Formidabilius verbum eis dicere non poterat Jesus Christus, quia secundum Augustinum *super Joannem*, non est res in mundo quam adeò Christiani timere debent, sicut mori in peccato mortali. Quare ordinatus est Baptismus? Quare affertis pueros quamprimùm nati sunt, ad baptizandum, nisi ut non moriantur in peccato originali, quod est peccatum mortale? Quare ordinata est Pœnitentia & Confessio, nisi ut quis non moriatur in suo peccato? Cùm eis dicebat: *Si non credideritis mihi, ostendit illis manifestè eos posse evitare tale inconveniens, si modò in eum crederent. Dixerat eis Joannes VI. 47. Amen amen dico vobis, qui credit in me, habet vitam æternam.* Etiam dixerat eis: *Sermo quem locutus sum, veritas est.* Et quoniam eum arguere non poterant quin eis dixisset veritatem; interrogat eos in principio Evangelii nostri: *Quis ex vobis arguet me de peccato; si veritatem dico, quare non creditis mihi?* Si verba quæ vobis dico vera non essent, causam haberetis me reprehendendi & arguendi de peccato; sed quod dico vobis veritas est. *Si ergo veritatem dico vobis, quare non creditis mihi?* Quamquam multa alia in Evangelio nostro contineantur mysteria; attamen est mihi mens tria notare, quæ conducunt ad hoc ut verbum Dei plenarium suum fortiatur effectum in persona, & de quibus rebus Dominus noster arguebat Judæos, applicando alias Evangelii partes ad hæc tria puncta. Unum est; audiendum esse verbum Dei per bonam intentionem & bonam humilitatem. Secundum: devotè credenda est veritas verbi Dei. Et tertium: benè servandum est verbum Dei, & in opus ponendum. De primo Dominus noster & Salvator Jesus arguebat Judæos, quia non volebant humiliter, & per bonam intentionem audire veritatem Dei, quod minùs est quàm ipsam credere; eò quod dicebat eis: *Qui ex Deo est, verba Dei audit.* Propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis. Joan. VIII. 47. De secundo arguebat eos per verba quæ dixi in initio *Si veritatem dico, quare non creditis mihi?* §. 46. Quoad tertium dixit eis: *Si quis sermonem meum servaverit, non gustabit mortem in æternum.* §. 51. Necessè est ergo primùm audire verbum Dei per bonam intentionem, & humilitatem. Nam quomodo credent ei quem non audierunt? ad Romanos. x. 14. Et propterea dicebat Jesus Christus Joan. v. 24. *Qui verbum meum audit, et credit, vitam æternam possidebit; ubi primùm ponitur audit, quàm credit. Sed qualiter debes audire? Dico quod audire debes per bonam intentionem, tuam scilicet faciendi salutem. Omnis bona intentio à Deo procedit, & propterea qui bonam ha-*

bet intentionem, dici potest ipsum ex Deo esse. Quia verò falsi & mali Judæi nunquam habebant nisi damnabilem intentionem audiendo sermonem Jesu Christi; ideò eos arguebat quod dicitur sermonem audire non valebant: non habebant intentionem addiscendi viam salutis eorum, cum spernerent & refutarent verba salutaria, eò quod desiderium habebant voluntatem adimplendi diaboli, potiùs quàm Dei voluntatem. Et ideò dicebat Jesus Christus: *Vox ex patre diabolo estis, & desideria patris vestri vultis facere.* Joan. VIII. 44. Intelligendum est quod erant filii diaboli; non quidem per naturam, sed imitationem. *Cujus facta imitatis, illius es filius,* dicit Haimo. Unusquisque autem libenter audit loqui de Magistro suo, Patre suo, & illo cujus imitatur facta. Et propterea Jesus Christus concludebat contra eos, ipsos non esse filios Dei, sed diaboli; quia non libenter verbum Dei audiebant. Dicebat quoque eis: *Qui ex Deo est (per æmulationem scilicet bonorum operum) verba Dei audit.* §. 47. Quid ergo est in causa, quod vos minùs audiatis, nisi quia perversam habetis intentionem, quæ ex Deo non est. Audiebant quidem Jesum Christum, sed *ut eum caperent in sermone.* Matt. XXII. 13. ut occasionem haberent ei inferendi injurias. Benè de eis prophetaverat *Propheta: Populus ad iracundiam provocans est & filii mendaces: nolentes audire Legem Dei.* Isaiæ. xxx. 9. *Populus Judæorum provocabat iram Dei, quia contemnebant audire Legem, sed eam interpretabantur mendosè per mendacia, arguentes Legislatorem Jesum. Responderunt ergo Judæi, & dixerunt: Nonne benè dicimus nos, quia Samaritanus es, & demonium habes?* Joan. VIII. 48. Dixerant ei priùs, cum diceret ipsis: *Quare queritis me interficere? demonium habes: quis te querit interficere?* Joan. VIII. 47. ac si dicerent: nos non querimus te interficere. Modò mendaciter & falsè dicunt ei: *Benè dicimus nos, quia Samaritanus es, & demonium habes.* §. 48. O perversa generatio! Pro sanctis & salutaribus verbis, vos illi redditis opprobrium & blasphemias! O damnabilis obstinatio! Non sufficiebat eis quod blasphemassent suam progeniem. *Unde Christus cum venerit, nemo scit undè sit, sed hunc scimus undè sit.* Joan. VII. 27. *Nonne hic est filius fabri?* Matt. XIII. 55. *Nonne hic est filius Joseph fabri?* Luc. IV. 22. Non est Christus: quia *Christus cum venerit, nemo scit undè sit.* Blasphemaverunt suam potentiam, dicentes: *In principe demoniorum ejicit demonia.* David Propheta benè de eis prophetaverat: *Acuerunt linguas suas sicut serpentes* Pf. CXXXIX. 4. *Acuerunt adversus dulcem Jesum linguas suas, ad blasphemandum sanctum Nomen suum. Considerate, quæso, qualem habuerint humilitatem, eò quod Christus ipsos argueret, dicendo eis vitia eorum, & perversam viam eorum, ipsos corrigendo. Enitebantur, & ob magnum furorem (quo agitabantur) appellabant Filium Dei dæmoniaco, & clausurunt aures suas, ne audirent verbum Dei: *Furor illis sicut aspidis sarda & obsurantis aures suas.* Pf. LXXV. 5. Cassiodorus dicit super hunc passum, hoc quod propriissimè applicatur Judæis, qui obturaverunt aures suas, ne audirent veritatis saluberrimam iussionem, ut non audirent sancta Præcepta Jesu Christi, qui est veritas. Et quod pejus est, blasphemabant præ magno furore nomen Dei: *Nonne benè dicimus nos, quia Samaritanus es & demonium habes?* Ad ambas has contumelias non respondit Jesus, sed ad unam solam: nam de hoc quod dicebant eum esse Samaritanum, id dicere putabant in magnam ejus blasphemiam, & vilipensionem; sed Jesus Christus non egrè tulit, quàmvis non esset de Samaria. Secundum enim veram significationem verus erat Samaritanus, quod interpretatur custos. Erat verus custos humani generis, de quo scribitur in Psalmis. *Nisi Dominus custodierit civitatem &c.* Psal. CXXVI. 1. Quare*



Quare autem cum Samaritanum appellarint, hoc est in causa: quoniam hi qui de Samaria erant, erant opprobrium Judæis, quia recipiebant quinque Moysaïcos Libros, & tamen erant idololatræ; & ob hanc causam Judæi eos contemnebant. Sed ad aliud opprobrium quod erat evidens blasphemia, in hoc quod dicebant ei, *demonium habes*, Joan. viii. 48. respondit non opprobrium pro opprobrio; sed illud negando, respondit eis verba doctrinæ & correctionis: *Ego demonium non habeo, sed honorifico Patrem, & vos inhonorastis me.* v. 49. Non habeo dæmonium in corpore, nec in cogitatione, quemadmodum vos dicitis; sed honorifico Patrem meum, & vos me inhonoratis, quantum in vobis est. Honorificabat Patrem suum, quando eis non respondit contumeliosè, nec volebat se glorificare, vindictam sumendo de eis: *Ego gloriam meam non quero, est qui quærat & judicet.* v. 50. Referebat autoritatem ad Patrem suum: *Ego non quero gloriam meam; Pater meus est qui quæret vindictam & judicabit, hoc est, discernet inter gloriam mundi quam vos quæritis, & gloriam meam; nobis in hoc dando exemplum, quod quicumque afficitur injuria, & absque causa opprobriis aut blasphemis, easque sustinet patienter, dat in hoc gloriam Deo, quia non sumit vindictam, sed reddit Deo quod suum est: hoc est vindictam: *Mihi vindictam* (dicit Dominus) *& ego retribuam.* Hebr. x. 30. Cum ergo tibi inferetur alicujus vitii aut contumeliæ opprobrium, sisque innocens, benè negare potes pacificè ad exemplum Jesu Christi, & dicere: Non est taliter, ut dicis; nec reddere debes contumeliam pro contumelia, quod nobis prohibet Paulus 1. ad Thessal. v. 15. *Videte ne quis malum pro malo alicui reddat.* Et ad Rom. xii. 21. *Noli vinci à malo, sed vince in bono malum,* per bonum scilicet patientiæ. Si Judæi fuissent innocentes, & nulla eis intuisset malitia, habuissent colorem aliquem Jesu Christo contradicendi, quamvis non debuissent; propterea responderunt per injurias & blasphemias: sed propter magnam superbiam quæ eis inerat, non volebant argui de peccatis eorum & invadebant, eò quod Jesus Christus ipsis eorum ostenderet delicta. Et sunt duæ causæ propter quas nolebant audire verbum Dei: Primò, quia habebant perversam intentionem quæ non erat ex Deo. Secundò, quia nolebant reprehendi de peccatis eorum. Multi quoad has duas condiciones assimilantur Judæis: sunt enim plurimi qui Sermones non adeunt, ut asportent aliquid quod eorum profit salutem; sed accedunt, aut propter curiositatem, aut ut tempus transigant, aut perperam & falsò judicent, tam de Prædicatore, quam aliis. Et hi perversam habent intentionem, quæ non est ex instinctu Dei, sed Diaboli; & ideò ex Deo non sunt. Aliud eos movere non debet, nisi ut proficiant in via salutis, & hi qui habent eam intentionem, amici sunt Dei. *Amici tui ascultant te, fac me audire vocem tuam.* Cant. viii. 13. Domine Deus, scio amicos tuos suam intentionem in te habere, & ideò libenter te audiunt. Oro te fac me per bonam intentionem audire vocem tuam. Hanc orationem facere debent hi qui Sermonem audiunt. Magnum est signum se esse ex ovibus Dei, cum bono animo auditur verbum ejus. Etiam cum videris aliquem qui delectatur dicere & audire stulta & infructuosa verba, aut mendacia; dic audacter eum esse de parte seu ovili ipsius mundi mendacis. Sanctus Joannes testatur 1. Joan. iv. 5. 6. *Ipsi de mundo sunt, ideò de mundo loquuntur & mundus eos audit. Nos ex Deo sumus. Qui novit Deum audit nos; qui non est ex Deo, non audit nos. Ipsi sunt de mundo & loquuntur de mundo,* hoc est, de vanitate. *Mundus eos audit. Nos sumus ex Deo. Qui cognoscit & amat Deum, nos audit. Qui ex Deo non est, nos non audit.* Sanctus Propheta Samuel erat ex Deo, quia erat omninò paratus ad audiendum verbum Dei 1. Reg. iii. v. 9. *Loquere, Domine, quia audit servus tuus.* Et notanter dicit, *audit servus tuus,* quia qui non est servus*

Tomi III. Pars III.

Dei, non audit loquentem Deum, non audit scilicet libenter. *Interroget unusquisque conscientiam suam, si libenter audiat verbum Dei; & conjecturam habeat an ex Deo sit, aut non:* dicit sanctus Gregorius in homilia. Sunt etiam multi qui non veniunt ad audiendum verbum Dei, quia audire non possunt vitiorum suorum reprehensionem. Malus equus non potest ferre (ut dicitur) strigilem. Plerumque homines qui sunt obstinati in peccatis suis, & destinauerunt ac determinati sunt vitam ducere talem qualem, apparet quòd eis magna fiat injuria cum arguuntur. Quot sunt usurarii in hac urbe; quot falli mercatores, quot publici concubinarij, qui libenter audiant vitia sua reprehendi? Ad hoc devenimus, quòd lucratoria pars status mercatorum hodiè per manifestas manutenetur usuras; tanquam si non esset peccatum. Est autem adeò magnum & horribile peccatum, quòd non modò contra Legem est divinam, verum etiam contra Legem naturalem: quod expressè dicit Aristoteles. 1. *Politicorum.* Mala cupiditas hodiè extinxit ignem charitatis, & veritatis claritatem; taliter ut plerique sint, qui proximo non succurrant, nisi retributionem habeant aliam, præter id quod mutuò dant. Benè dicit Propheta: *Supercecidit ignis scilicet avaritia, & non viderunt solem.* Ps. lvi. 9. Solem, inquam, veritatis quæ eis ostenditur per Prophetam David: *qui pecuniam suam non dedit ad usuram, & munera super innocentem non accepit.* Ps. xiv. 5. *habitabit,* scilicet *in tabernaculo Domini,* hoc est, in cœlis. Et sapius corrigitur hoc vitium, sed nulla fit emendatio; audiunt quidem, sed non faciunt. Sic determinati sunt dies suos finire in detestabili hoc vivendi modo, & dicunt id quod scribitur Job xxi. 14. *Scientiam viarum earum nolumus.* Nolumus audire doctrinam quæ vituperat nostrum vivendi modum.

De mùm recipiunt maledictionem quam Dominus noster dicebat Judæis: *In peccato vestro moriemini,* Joan. vi. 11. 21. quæ est inter omnia quæ in mundo sunt maximè timenda. Et sic est de illis qui nolunt audire correctionem peccatorum suorum: assimilantur enim infirmo qui omnem respuit medicinam. Debemus ergò audire verbum Dei per bonam intentionem, nec Sermonem despiciere per iniquam nostram interpretationem, quia dicit Deus per os Sapientis: *Quia vocavi & renuistis, despexistis omne consilium meum: & increpationes meas neglexistis, ego verò in interitu vestro risdebo.* Proverb. i. 24. Ad hoc omnes respicere debemus. Et istud est quoad primum.

Dicebam secundo, Dominum nostrum arguisse Judæos, eò quod credere noluisent, quamvis veritatem diceret: *Si veritatem dico vobis &c.* Joan. vi. 11. 46. Requiritur ex parte illius qui prædicat, ut veritatem dicat, & etiam ex parte illius qui audit obedientia Fidei, & credulitas requiritur; de qua dicit Psalmista. *In auditu oris obedivit mihi.* Ps. xvii. 45. *In auditu auris,* hoc est in veritate, quæ illi dicta sint, obedivit per Fidem. Et res maximè placens Deo, humilis Fides. Eccli. i. 35. *Beneplacitum est Deo Fides & mansuetudo,* id est, dulcis obedientia. Fides enim intellectum Deo reddit subjectum, & mansuetudo sive obedientia subjicit affectionem. Ideò dicebat Jeremias Propheta, *Domine, oculi tui prospiciunt Fidem.* Jer. v. 3.

Sed reperio tres modos Fidei. Fides viva, Fides mortua, Fides ficta.

Fides viva, est credere Dei veritatem, & cum hoc eum amare, & timere per affectionem. Et absque tali Fide nullum opus est meritorium, ad Galat. v. 6. *Fides est qua per dilectionem operatur.* Dicitur viva, quia operari facit per dilectionem Dei.

Fides mortua, est credere veritatem Evangelij Dñi, sine hoc quod quis faciat opera. Et dicitur mortua, quia non movet creaturam ad bona opera exercenda. Jac. ii. 17. *Fides si non habet opera, mortua est,*

Aaa

est,



est, &c. Si non habet opera amoris & timoris Dei, mortua est. Timeo mortuam hanc Fidem in multis esse hominibus; quia Fidem habent in Articulis Fidei, sed eos non ponunt in effectum per Dei amorem & timorem. Sanctus Jacobus arguit contra hos qui Fidem hanc mortuam habent, reprehendendo eos, quod nec Deum timeant, nec ejus Judicia: *Tu credis quod unus est Deus, bene facis. Et demones credunt & contremiscunt*, Jac. II. 19. ac si vellet dicere: demones bonum aliquod habent quod in te minimè est; quia cum hoc quod credunt Deum, contremiscunt: tu autem nec Deum times, nec ejus Judicia.

Fides ficta, est debilis quædam credulitas, & quæ firma non est, quia in tempore tentationis recedit. *Ad tempus credunt, & in tempore tentationis recedunt*. Luc. VIII. 13. Sicut etiam hi qui tempore persecutionis negant Fidei veritatem, propter timorem perdendi bona eorum, aut vitam temporalem &c. Magna est gratia Dei, nullos jam esse Fidei persecutores: magno per enim timeo, ne propter magnum ardorem ad bona temporalia, multi essent debiles, & pauci firmi essent usque ad mortem. Attamen tibi dico, te non habere veram Fidem, si non habeas animum & voluntatem paratam patiendi utique ad mortem pro Jesu Christi veritate. Jesus Christus triplicem nobis prædicavit veritatem: videlicet, Veritatem doctrinæ. Veritatem vitæ. & Veritatem Justitiæ.

Prima nos docet cognoscere verum & falsum, & præcipit nobis ut credamus verum; falsum verò relinquamus.

Secunda, scilicet Veritas vitæ; bonum discernit à malo; & præcipit nobis ut insequamur bonum, & malum dimittamus.

Tertia veritas nos docet facere unicuique Justitiam, cuilibet reddendo quod suum est. Et hæc Justitiæ veritas nobis præcipit ut patienter feramus mala & tribulationes quæ nobis Deus mittit, secundum nostra demerita. Hi qui non imitantur aut non credunt has veritates, sunt maledicti per os Isaïæ Prophetæ. Isaïæ v. 20. *Va qui dicitis malum bonum, & bonum malum, ponentes tenebras lucem, & lucem tenebras, & ponentes amarum in dulce, & dulce in amarum*. Maledictio est super hos qui non imitantur Veritatem vitæ Jesu Christi; quoniam quod bonum est, & quod Jesus Christus tanquam bonum prædicavit, dicunt esse malum. Jesus Christus damnavit (ut malum & iniquitatem) omnem molestiam proximi sui, omnem usuram, omnem fornicationem, omnem injustitiam: & nihilominus coram oculis nostris publicas cernimus usuras, publicas oppressiones innocentium, orphanorum & pauperum, non solummodò per armigeros & equites, qui horribilia faciunt mala; sed per falsas & illegitimas mercantias, sub quarum specie usurarii & usurariæ multis modis opprimunt populum. Audis Jesum Christum dicentem tibi; bonum esse, & te teneri proximo tuo succurrere in sua necessitate; & tu nihil agis, verum sumis ab eo lucrum, & vendis quod Jesus Christus tibi præcepit ut gratis des mutuo. Facis ergò de bono malum, & de malo bonum, & sic maledictus es ab eo: Crede, quia est Dei veritas: *Va qui dicunt bonum malum, & qui dicunt malum bonum*. Cum tales audiunt reprehendi enormes eorum iniquitates, quorumcunque sint peccatorum; necesse est, dicunt, ut vivam: sic assuetus sum vivere: quicquid dicat Prædicator, vitam immutare non possum. Sunt obstinati sicut Judæi, qui nunquam per doctrinam Jesu Christi voluerunt emendari; sed elegerunt potius in eorum peccatis permanere, & in illis mori, quam spiritualiter vivere. Sanctus Petrus videns sanctitatem doctrinæ Jesu Christi, dicebat: *Domine ad quem ibimus? Verba vita aeterna habes*. Joan. vi. 69. ac si voluisset dicere: Omnes hi qui aliter dicunt quam tu, non sunt imitandi. Ideò dicebat Sapiens de ista doctrina: *Lignum vita est his qui apprehenderunt illam*. Prov. III. 18. Qui enim facere potest & non facit, non potest

vitam habere perpetuam, sed ad æternam deputabitur mortem. Hæc veritas est Evangelium. Considerate diligenter quia venit tempus misericordiæ.

Secunda veritas, est veritas doctrinæ, quæ est veluti lumen ipsius intellectus. *Declaratio sermonum tuorum illuminat, & intellectum dat parvulis*. Pl. CXVIII. 130. *Sermonum tuorum*, id est, doctrinæ tuæ. *Parvulis*, hoc est, humilibus. Priusquam hæc doctrina illuminet intellectum, recipienda est, & sumenda per humilitatem: quod est contra eos qui ad caput suum interpretantur, quemadmodum perversi faciebant Judæi, postquam Jesus Christus eis dixisset, Abraham gavisum fuisse ut videret diem suum, hoc est, quod in Spiritu Prophetiæ vidit adventum Jesu Christi, & gavisus est; quæ erat doctrina vera, quia scribitur *Gen. XVIII.* quomodo Deus apparuit Abraham. Mox Judæi perverterunt sermonem ejus, & dixerunt: *Quinquaginta annos nondum habes & Abraham dicit te vidisse?* Joan. VIII. 57. Nequam proditores non bene capiebant veritatem: non enim dixerat eis, se vidisse Abraham secundum humanitatem, sed quod in Spiritu Abraham vidisset eum. Et propterea reduxit eos ad veritatem, & respondit eis: *Priusquam Abraham fieret, ego sum*. y. 58. Et hoc bene videri potest; hoc enim verum erat: Abraham namque diu post mundi creationem factus fuit, & Jesus Christus verus Deus erat æternalis, priusquam mundus fieret. Videte hinc, quomodo perversi Judæi ceciderunt sibiipsis ad falsitatem eorum, & veritas Jesu Christi eos effecit confusos. Super omnia vincit veritas. Veritas semper habet victoriam. Ad hoc propositum dicit Chrysostomus *De laudibus Pauli. Homilia 3.* „Talis est conditio falsitatis, quod, nullo sibi obistente, confitescit ac defluit. Talis autem è contrario veritatis status est, quod etiam, multis impugnantibus, suscitatur & crescit. „ Bene igitur apparet prædicationem Jesu Christi Evangelium verum esse. Postquam enim Judæi nisi sunt eam extinguere Jesum occidendo, ipsa tamen mirum in modum crevit usque ad omnes mundi partes per Apostolos. *In omnem terram exiit sonus eorum*, &c. Pl. XVIII. 5. Et quamvis hæreticorum sit impugnata jaculis & aliarum persecutionum; ipsa tamen est & erit triumphatrix, præ omnibus aliis fictis doctrinis. Hæc veritas hodiè non satis magnipenditur; major enim mundi pars convertitur ad vanas scripturas, potius quam ad sanctam hanc doctrinam, eò quod pauci sunt rectè instituti, & qui sciant quemadmodum teneatur unusquisque in statu suo cognoscere Præcepta Dei, & Articulos Fidei. Plures sunt hodiè, dicit Doctor quidam, qui se occupant ut sciant Leges Justiniani, quam sint qui operam dent ut sciant quid necessarium est ad hoc quod quisquam bonus sit Christianus. Bonum est & expedientissimum, talia cognoscere: sed primò & præ omnibus propriam addiscere oportet salutem. Heu Deus, quid faciam! Hi qui nihil norunt veluti bestiæ, quantum ad viam Dei, & tantam malitiam, tantam vanitatem, stultitiam didicerunt ut mundum sequerentur: si centesimam applicuissent partem temporis ad addiscendum, satis scirent ad eorum salvationem; sed quia hanc scientiam contempserunt, ipsa pariter eos contemnet. Propterea dicit eis Propheta Baruch: *Viam veritatis non cognoverunt, ideo perierunt propter suam insipientiam*: Baruch. III. 27. 28. & habent maledictionem supra dictam: *Va qui ponunt lucem tenebras*. Isa. v. 20. hoc est, de veritate falsitatem faciunt: quemadmodum mendaces, perjuri, & omnes hujus generis homines, qui non habent reverentiam ad veritatem doctrinæ Jesu Christi. Matt. VII. 12. *Omnia quacunque vultis ut faciant vobis homines, & vos facite illis*. Hæc est enim Lex & Propheta. Leges & Propheta monstraverunt hanc veritatem, quod unusquisque faciat proximo quod sibi vellet fieri. Et hæc est veluti regula vitæ Christianæ, quæ regulandæ sunt omnes communicationes, omnes operationes quæ tibi sunt cum

cum proximo tuo: & utinam unusquisque benè conspicere posset; spoliatores & fures qui sunt hodiè in hoc Regno non essent. Si diligenter considerares hoc Præceptum, non graves nec affligeres proximum tuum, sublevaris indigentiam & vicini tui miseriam, non obloquereris ei. Est autem Mandatum hoc (ut nosti) Dei, & adimplendum est, nullum est remedium. Reddere nos oportet unicuique quod suum est in suo statu. Primò, gloriam Deo & amorem super omnia. Secundo, proximo nostro pietatem & compassionem. Quòd hoc ei debeas dicit Scriptura: *Unicuique mandatum est de proximo suo.* Eccli. xvii. 12. Deus præcepit, & commendavit unicuique proximum suum.

Quia debeamus reddere gloriam Deo de omnibus rebus, & non nobis, hodiè sæpiùs nobis dicit Christus in Evangelio, cum ait: *Si ego glorifico meipsum, gloria mea nihil est. Est Pater meus qui glorificat me &c. quem vos Deum appellatis, supple, & tamen eum non vultis cognoscere.* Joan. vii. 54. Hi qui murmurant contra Deum de tribulationibus, & de persecutionibus currentibus, non glorificant Deum, sed in hoc se glorificant, ac si non meruissent à Deo puniri debere.

Examinemus, unusquisque apud se, conscientias nostras; & credo nos dicturos: *Omnia quæ fecisti nobis, Domine, in vero iudicio fecisti, quia peccavimus tibi & mandatis tuis non obedimus.* Diù jam fuimus in hoc Regno in tribulationibus; verùm pauci correcti sunt. Omnes hæ tribulationes super nos sunt propter peccata nostra; sed metuo ut necdùm sentiamus sufficienter eas, quia ad Deum per emendationem non revertimur. *Percussisti eos & non doluerunt, & attrivisti eos & renuerunt accipere disciplinam. Induraverunt facies suas supra petram, & noluerunt reverti.* Jerem. v. 3. Sume ergò ad correctionem Dei disciplinas, suas tribulationes. Agere enim gratias debemus Deo quòd sic ei placet nos vocare, nec nos ad perpetuas tribulationes infernalis ignis reservare. Ideò dicebat sanctus Jacobus: *Omne gaudium existimate fratres, cum in varias tribulationes incideritis.* Jac. 1. 2. Gaudere debetis incidere in hujus mundi tribulationes, quæ duntaxat temporales sunt & faciles, quo ad tribulationes infernales, & quo ad magnum bonum quod medio harum adipiscemur. *Id quod in presenti momentaneum est & leve tribulationis nostra, supra modum in sublimitate æternæ gloriæ pondus operatur in nobis.* 2. Cor. iv. 17. Omnia quæ patimur levia sunt & momentanea, si consideremus quid operentur in nobis, magnam scilicet gloriæ mensuram. Suscipiamus itaque in patientia omne id quod placet Deo nobis mittere: omnia enim facit ad meliùs, & sic obediemus veritati suæ Justitiæ; nec habebimus eam maledictionem, quæ dicit: *Va qui ponunt dulce in amarum, & amarum in dulce.* Isaïæ. 5. 20. Cùm murmuramus de his tribulationibus quæ nobis apparere deberent dulces; per patientiam eas capimus in amaritudine.

Simus ergò obedientes his tribus veritatibus, scientes quòd in tertio sequitur puncto: *Si quis sermonem meum servaverit* Joan. viii. 51. &c. Qui servabit sermonem meum & in effectum ponet per bonam operationem, *non gustabit mortem æternam.* Ingens promissio. Videte magnum fructum audiendo, credendo & servando verbum Dei: quemquam non gustare mortem æternam. Reperio fructum hunc promissum in variis sanctæ Scripturæ locis. Deut. xii. 28. *Observe & audi omnia quæ præcipio tibi, ut be-*

*ne sit tibi & filius tuus.* Hi qui audierint & observaverint verba sua, dies suos in bono claudent, & anni eorum in gloria complebuntur. Sed hi qui contrarium faciunt, penetrabunt gladios, & in stultitia eorum peribunt. Et propterea dicebat sanctus Jacobus: *Estote factores verbi, & non audistores tantum.* Jac. i. 22. Quoniam (ut dicit S. Augustinus) *audire veritatem nihil est, si non auditionem fructus sequatur.* Sanctus Augustinus super Psalterium dicit quid facere debeamus, ut benè verbum Dei custodiamus. Incorporandum est à nobis & ad cor mittendum, quemadmodum is qui edit escam suam, interiùs corpori immittit. Insuper facere oportet ut bestia præfam & priùs manducatam ruminans escam; sæpiùs ruminandum est in memoria quod audivimus: sicut enim esca citò capta, & mox extrusa, nihil (ut dicit Seneca) proficit; cibus non accedit corpori, qui statim sumptus emititur: Sic est de verbo Dei; non proficit statim auditum & statim oblitum. Sed cùm conservatur, medicinalis est, contra mortem æternam. *Neque herba, neque malagma sanavit eos, sed sermo tuus, Domine.* Sap. xvi. 12. Nulla est medicina, nec herba contra hanc infirmitatem quæ ad mortem ducit æternam, nisi verbum Dei; quod talis est virtutis, ut qui ipsum servaverit, non gustabit mortem æternam. Cùm falsi Judæi hoc audirent, perperam interpretati sunt, & allegaverunt Jesu Christo Abraham & Prophetas qui mortui sunt, & tamen Dei verbum servaverunt. Ipsi interpretabantur de morte temporali, & Jesus Christus de morte loquebatur æterna. Ideò Jesus Christus eos arguit, & ad veritatem reducere volebat, & dixit hoc quod priùs fuit propositum. *Antequam Abraham fieret, ego sum.* Joan. vii. 58. Tunc falsi & iniqui Judæi sustulerunt lapides & eum vulerunt lapidare. Profectò valde faciunt contra Jesu Christi opera: nam contra dura verba eorum, contra eorum blasphemias eis respondet amicabiliter; & contra dulcia verba Jesu ipsi cucurrerunt ad lapides, ut eum lapidarent. Duritia currit ad duritiam, duri erant ut lapides, ideò currebant ad lapides. *Quam aspera est nimium sapientia indoctis hominibus,* Eccli. vi. 21. & Job. xli. 15. *Cor ejus indurabitur sicut lapis.* Sapientia Jesu Christi eis dura apparebat, quia cor eorum sicut lapis induratum erat. Tunc Dominus noster se abscondit & exiit de Templo. Joan. viii. 95. Quod nobis significat veritatem cum his permanere non posse qui eam respuunt: *Quia in malevolam animam non introibit sapientia.* Sap. i. 4. Et Deut. xxxii. 20. *Abscondam faciem meam ab eis,* ab his scilicet qui verba Jesu Christi servare noluerint, sed ipsum lapidant per malam obstinationem peccando. Multa adducere possem de spiritali hac lapidatione, de qua dicit sanctus Augustinus: *Magis delinquit qui contemnit regnantem in cælis, quam qui crucifixum ambulans in terra.* Majus est delictum offendere Jesum Christum regnantem in cælis in corpore glorificato, quam eum offendere ambulans in terra in mortali corpore. Ad præsens sufficet mihi quod dictum est, hoc est, verbum Dei per bonam intentionem audiri debere, & per bonam patientiam, peccatorumque nostrorum objurgationem. Credere oportet humiliter veritatem doctrinæ vitæ & Justitiæ; nec hoc sufficit, nisi ponatur in effectum per bonas operationes, ut evadere possimus mortem æternam, & demùm habere Paradisi gloriam. Amen.

JOANNIS GERSONII  
Doctōris & Cancellarii Parisiensis,

S E R M O.

D O M I N I C Æ

I N

RAMIS PALMARUM.

Gallicè in MSS. Codd. Viët. 286. & cclvi.

*Hoc sentite in vobis, quod & in Christo Jesu. Philip. II. 5.*

**P**ERFECTE in vobis sentite quod in Jesu Christo invenitis. Nonnulli opinantur Sermones dumtaxat fieri ad addiscendum & sciendum quod prius ignorabatur. Ideò dicunt interdum irridendo: quid facerem in Sermone, scio plura bona quam velim facere. Tales homines falluntur: Sermones enim non solum fiunt, ut addiscatur bonum; sed ad movendum cor & affectionem ut amet, & desideret, & compleat quod bonum est. Ideò dicit Apostolus in verbis propositis: non quòd addiscamus quod est in Christo Jesu; sed quòd sentiamus. *Hoc sentite*, inquit, *in vobis, quod & in Christo Jesu.* Hi qui aliter faciunt, & qui solum visitant Sermones, ut audiant, & sciant rem aliquam novam, frustrantur, suntque tales de quibus dicit Apostolus 2. *Tim. III. 7.* quòd semper sunt addiscentes & nihil scientes: nihil enim sapiunt, nihil est gustum eorum movens aut desiderium. Et hoc cernimus in compluribus hominibus, qui solum audiunt Sermones, & legunt Scripturas; nec tamen eò melius valent, sed aliqui peiores inde efficiuntur & obstinati. Exemplum de illis qui audiunt Medicos, & nihil faciunt. Heu devoti! Non est difficillimum scire quod sit bonum, vel ipsum docere quod scitur. Ideò bene dicit Apostolus: *Hoc sentite &c.* Quid invenimus in Christo Jesu? Omnes virtutes. Sed specialiter deflectamus oculos considerationis nostræ ad mysterium Processionis quæ ei hodiè facta fuit cum iret à Bethania in Jerusalem, quæ ferè distat ad milliare unum; & invenimus rem unam inter alias, quam perfectè semper imitari debemus. Et est, quòd *cum vidisset civitatem Jerusalem, flevit super illam. Luc. XIX. 41.* Nam profundè sentiebat per affectionem & compassionem mala quæ futura erant super civitatem illam, & malitiam inhabitantium eam, qui omnia talia flocci pendebant, nec sentiebant quicquam, tanquam obstinati in malis: timebat & mortem suam. Devoti homines! Sentiamus in nobis piissimam hanc tristitiam, & sapidissimam compassionem Salvatoris nostri Jesu Christi, qui talem habet de aliorum condemnatione pietatem, quòd flet: à fortiori; nonne debemus nos flere super nos, & super mala nostra, & propter mortem? Sentire in nobis debemus diligenter dulcem compassionem illam Domini nostri Jesu Christi, quam habuit super peccatis. Et religiosè credendum est Dominam nostram ipsum sic flere percepisse, ac eam cum ipso flevisse. Et per hanc compassionem dulcem ac amorsam, tibi supplicamus, Virgo dignissima, Virgo pia, ut impetres nobis gratiam sentiendi mala nostra, & ea amarè deplorandi, & fructuosè, profundè sentiendo quod invenimus in Christo Jesu benedicto Filio tuo. Nihil enim est quod adeò conducat ad habendam claram cognitionem boni, & omnes Sermones intelligendos, sicut est compunctio: purgat enim cor & emollit, ipsumque disponit ad recipiendam omnem veritatem utilem ad

salutem. Per oppositum; cor quod durum est omnia ad malum vertit, vel ad vilipensionem, quicquid, audit; exemplo Judæ qui ob nihil quod vidit in Jesu Christo, converti voluit, quia non sentiebat in corde, quod videbat extrinsecè. Tolle nobis Virgo gloriosa, talem cordis duritiam, & ipsum emolli ad profundè sentiendum fletus & lachrymas tuas, tuique benedicti Filii, & generaliter quicquid in eo invenimus. Ad quam gratiam impetrandam, nos te salutabimus.

**H**OC sentite, &c. Quia cor nostrum humanum interdum usque adeò durum est, ut non sufficiant verba ad ipsum mollius faciendum, ut bene faciat & à malo abstineat: ne quisquam allegare possit ignorantiam, Dominus noster Deus voluit nobis ostendere per exemplum, Librumque sensibilem, atque visibilem, quid facere debeamus & sentire, sicut Pater, vel Præceptor suis facit pueris. Liber iste & exemplum Salvatoris nostri Jesu Christi est ipse secundum humanitatem: nulla enim virtus est, quin admodum clarè & apertè ibi scripta sit.

Omnis Christi actio nostra est instructio. Omne quod fecit & dixit Christus, fecit & dixit ob nostram instructionem, & ad movendum nos ut bene operemur. Hoc sciebat & considerabat Apostolus, quando dixit: *Hoc sentite in vobis*, &c. Relinquamus in præsentiarum recitare omnem decursum vitæ suæ, prolixum nimium foret ipsum enarrare. Convertamus considerationis nostræ oculos ad hodiernæ Processionis mysterium, & sentiamus in nobis quod videbimus. Non simus veluti mutæ bestię; quæ inspiciendò Libros vel picturas, in nullo moventur. Vis tu cognoscere & sentire humilitatem? Ubi eam videbis magis propriè & evidentius, quam in Salvatore tuo Jesu Christo, & in Rege tuo, immò in Rege totius mundi, & Domino dominantium. Venit ad te & pro salute tua admodum humili modo. Primum; suprà vilem quandam bestiam, supra asinam vel asellum, quamvis magnus honor ab Israëlítico populo ad extrà illi exhibitus fuerit. Inspice, cogita, & senti in te, quale gaudium, & quantam ambitionem, aut superbiam assumpserit; quia gemit & flet. Optimè sentit mundanum honorem nihil esse, & mox in contrarium versum. Magna differentia est hujus Processionis ad illam quæ non diù post ei facta fuit. Modò dantur ei alia vestimenta, tam ut sedeat suprà illa, quam ad exhibendum sibi honorem: tunc ei scindetur & parabitur crux ad ipsum crucifigendum. Modò appellatur Rex Israël, & Salvator mundi: tunc irridebitur & blasphemabitur tanquam impotens & stultus. Modò benedicitur: tunc maledicebatur. Modò rogatur ut salvet alios: tunc dictum fuit ei quòd seipsum salvare non posset. Nimis magna differentia est in hoc quod dicitur modò: Salva nos fili David, & quod dictum fuit: *Crucifige, crucifige. Luc. XXIII. 21.* Confidite ergò, vos stulti, honoribus vanis & mundanis, immò verò confidere nolite: videtis enim de tali honore mox labi ad irrisionem & inhonorationem. Ad vos ergò humiliandos, *sentite in vobis &c.* Si mundani honores in hac vita desiderandi forent, Dominus noster non refutasset eos; sed demonstrare voluit quòd verterentur in inhonorationem & adversitates; blasphemię & irrisiones, in perpetuam gloriam converterentur & honorem, sicut dicit Apostolus. *Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem; propter quod exaltavit ipsum & dedit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genua flectatur, celestium, terrestrium & infernorum. Philip. II. 8. 9.* Propter Jesu humilitatem nomen ejus taliter exaltatum est, ut omnia inclinentur ad nomen Jesu, tam in cælo, quam in terra, & inferno. Si profundè hoc in nobis sentierimus, non erit nobis curæ consequi & acquirere magnos status, & ingentes pompas in hoc

miserabili mundo transitorio. Omnium malorum radix auferretur, & sic cessarent alia mala. Notate qualiter salvatur quod dicitur: Crudelis est qui famam suam negligit, faciendum est debitum suum.

Sed insuper si quis vult addiscere liberalitatem contra avaritiam, ubi inveniet eam melius, quam in Salvatore nostro, qui ut nos ditaret, pauper esse voluit, & dedit non modò sua sed semetipsum? Si Judas profundè sensisset istam divitem spiritus paupertatem, nunquàm cecidisset in talem damnationem per avaritiam & ruinam; cui assimulantur multi nostro tempore, undè dolendum est.

Vis scire patientiam & æquanimittatem? Senti in Jesu Christo quem hodiè Principes Legis reprehenderunt de honore sibi impenso, quos valdè patienter sustinuit, cum eos solo verbo destruere & perdere potuisset. Vis scire magnificentiam, & qualiter honorare debes Deum & Ecclesiam suam? Inspice quòd expulit è Templo omnes qui faciebant impedimentum honori Dei. Notate miraculum, secundum sanctum Hieronymum. Notate concordiam patientiæ & magnificentiæ. Hi sunt arguendi, qui verentur, aut erubescunt flere. Notate de Arsenio. Notate de sancto Petro qui dixit puero quando o-  
diret &c. Invidia excæcat, & pueri laudant. Moraliter, qui petit Jerusalem, habet virtutum Processionem &c.

Possèm etiam dicere de omnibus aliis virtutibus; sed comprimam sermonem, loquendo de virtute generali quæ comprehendit omnes alias virtutes scilicet obedientia, de qua loquitur Apostolus, undè sumpsì thema meum, & dicam: In corde conscientiæ Christi Jesu obedientiam sentite. Obedientia in duobus consistit, in innocentia & pœnitentia. Innocentia est, sibi cavere à peccato. Pœnitentia delet peccatum quod jam est perpetratum. Invenimus innocentiam in Christo Jesu quoad personam suam, quoniam nunquam peccavit & obedire voluit Deo ad duram usque mortem, mortem videlicet Crucis. *Factus Obediens* &c. Philip. 11. 8. Pœnitentia fuit in eo non quidem pro peccatis suis, sed pro nostris. In signum hujus flevit hodiè, cum vidisset civitatem Jerusalem. Innuendo etiam nobis quòd in via hujus mundi quærendo civitatem Jerusalem superiorem, nos flere debemus, propter mala nostra & peccata, & habere pœnitentiam: *Non habemus hic manentem civitatem*, Hæbr. xiii. 14. Primum punctum duorum istorum ultimorum erit declarare bona obedientiæ quæ fit Deo per evitacionem peccati, & innocentiam suæ conservationem. Secundum erit ostendere quòd post peccatum, saltem ipsum delectamus per pœnitentiam. Nec immorabor ad longum declarare Evangelii mysterium, aliàs ipsum prædicavi; etiam non intantùm volo prædicare ad aliquid novi docendum quàm ad monendam voluntatem nostram, velle facere & adimplere quod jam scimus, & ipsum renovandum hoc quod jam scimus in memoria nostra: quemadmodum peccata nostra renovamus. Et hoc proderit magis quàm addiscere novitates, exemplo illius qui didicit hanc lectionem: *Dixi, custodiam* &c. Pf. xxxviii. 2. Exemplis feminarum redeuntium à Sermonem, quæ dixerunt, se nescire dicere quod Prædicator dixerat; sed referebant bonam voluntatem, &c. hoc est benè addiscere & proficere. Et de illo qui non sciebat nisi *Miserere*. Devoti homines, dicamus igitur, quòd qui profundè sentire posset in corde suo miseriam & horrorem peccati, & per contrarium pulchritudinem & felicitatem innocentiam, exemplo Jesu Christi, nunquàm consentire vellet peccato mortali usque ad mortem. Sic senserunt sancti Martyres, immò & ipsæ parvæ puellæ, quemadmodum sancta Agnes, sancta Agatha, sancta Cæcilia, sancta Catharina, quæ bellabant contra peccatum us-

que ad mortem duram atque crudelem. Hoc modo sensit Anselmus cum dixit, quòd si infernus esset ex una parte & peccatum ex altera, mallet sese in infernum dejicere, quàm peccato se dedere. Et sumit hîc infernum pro pœna, non intelligendo de baratro ubi sunt omnes damnati. Peccatum est res adeò displicens Deo, quòd non est tam bonus amicus aut amica, quin ipsum damnaret, si inveniret eum in unico peccato mortali. Diceretur utique, Patrem aliquem alium quendam habere magno odio, sit ut ipsum occideret, proprium interimeret filium vel Matrem propriam. Sic tamen fecit Deus; ut enim necaret peccatum, tradidit proprium Filium suum morti, nec Mater ejus dolorem evasit, quin eum sentiret, quia passionis gladius cor ejus transfixit. Meritò odio habere debemus peccatum, quod eo pacto tormentis affecit & morte Deum nostrum ac Dominum nostrum; & generaliter omnia mala quæ à peccato prodeunt fugere debemus, præsertim quòd sumus similes bestiis, immò peiores eis. Videamus etiam quàm odiosum sit peccatum coram Deo, cum sic dejicit & prosternit creaturam suam in ignem perpetuum, nunquàm auferendo eam; ideò dicitur, *in furore*, Pf. vi. 2. propter crudelitatem pœnæ in quam mittit, etsi in se infinitè sit misericors. Peccatum facit hominem in talem prolabi statum, quòd melius esset ei si non esset, vel esset versus in mutam bestiam. Peccatum constituit hominem tyrannum & latronem ergà Deum, immò ergà universum mundum; quoniam peccatum offendit Dominum universi mundi, & per hoc offendit omne id quod sibi subjectum est, & omne quod amat. Insuper etiam per peccatum homo abutitur omni creatura, & destruit (quantum in se est) ordinem mysticum, & bellum tremendum rationabilium creaturarum contra peccatum. Ideò etiam omnia erunt contra peccatores; immò & ipsemet peccator contra se erit. Peccatum facit hominem membrum & filium inimici atque subjectum ejus, & in potestatem ejus se subjicit; nisi Deus prohiberet, quæ est mutatio de filiis Dei in filios diaboli: *Vos ex patre diabolo estis* &c. Joan. viii. 44. Peccatum efficit peccatorem magis vesanum & furiosum, quàm sit aliquis mente captus; peccator enim seipsum occidit proprio suo factò, & ostendit se habere odium contra semetipsum, quemadmodum ostendit Aristoteles, & hoc modo nulli amicus est, &c. Nota de Achitophele qui se suspendit, & de Juda. Absalon quoque suspensus fuit, & cor ejus tribus transfixum lanceis. Peccatum hominem in talem ponit statum, quod solùm opus est dejicere murum vel parietem ruinòsum, & statim delabi in foveam quandam igni plenam sine ullo exitu: paries hic est corpus, Notate de arbore. Hujusmodi sunt mala quæ facit peccatum per inobedientiam, & alia innumera. Quæ valdè benè intellexit Christus Jesus: alioquin nunquàm voluisset pati talem pœnam ad quam sustinendam hodiè sese obtulit. Sed undè est, quòd tamen pauci servant innocentiam, seque dedunt inobedientiæ? Hoc contingit vel per defectum benè sentientiæ malitiam peccati & horrorem ejus. Et undè contingit talis defectus? Contingit nimis obediendo asino suo, & nimis benè volendo ipsum nutrire. Et est similis abusio tanquam si asinus caderet in curru quodam, & magister ejus illi serviret in terra, & in genibus: & addiscamus per illum &c. Quis est ille asinus? Secundum Hieronymum est proprium corpus nostrum, quod obedire debet animæ & rationi, sicut asinus magistro suo & quemadmodum videtis quòd asinus, si permetteretur ei liberum arbitrium, dejiceret magistrum suum in foveas & alia pericula, ideò datur ei frenum vel baculus; sic est de corpore respectu animæ. In hoc imitari dememus exemplum Christi Jesu, qui



ostendendo hanc obedientiam corporis ad animam, voluit subicere asinum: quemadmodum etiam sanctus Propheta reputabat se coram Deo dicens: *Urum jumentum factus sum apud te.* Pf. LXXII. 23.

Tres sumantur considerationes, secundum tres res asino pertinentes, scilicet virga, onera, & cibus. Per contrarium sunt cæcitas, quæ ducit per viam tenebrosam: desidia, quæ cadunt urticæ & spinæ: otiositas, per viam spinosam: voluptas, per viam lutosam. Sumamus hinc quatuor considerationes, comparando corpus nostrum asino qui portat spiritum nostrum ad peregrinationem hanc in civitatem Jerusalem superiorem. Expediens est & necessarium discere & scire Præcepta Dei: quomodo enim aliàs adimpleri possent? Aliqui magis obligantur plura scire quàm alii, secundum diversos status, ætates, gratias, & officia. Hoc est contra illos qui claudunt oculos, & surdam præbent aurem ad benè sciendum, per hocque excusati esse credunt: tales sunt nimium stolidi: *Ignorans enim ignorabitur.* I Cor. XIV. 38. Adhuc pejores sunt illi qui pervertere volunt veritatem, ut liberiùs peccare possint. Exemplum de vulpe, quæ dicebat, arietem esse Salomonem. Hoc etiam est contra curiositatem illorum qui scire volunt quod non est opus, & propriam negligunt salutem: facillè retinebunt longam fabellam; sed Præcepta Dei & benè vivendi modum obliviscuntur, & sic sæpè amittunt innocentiam & obedientiam. Non est tam parvum artificium, quin addiscatur laborando. Bestiæ etiam instruantur facere illud ad quod eos vis ordinare: ut equinus pullus instruitur celeri gressu ambulare, canis venari. Pueri præcipuè sunt instruendi benè cogitare, & debite cognoscere hoc ad quod facti sunt; sicut Thobias docuit filium suum. Patres quoque & Matres majorem reddituri sunt rationem, si eos non ut debent instruant, quàm si interdum eos fame perire permetterent. Ideò ordinatum est Matrimonium. Locandus est in tali & in tali subjectione proprius asinus & proprium corpus, ut non impediatur sentire de Deo, & quin aliquid de Deo cognoscat, etiam in juvenili ætate sua: Omnis illa maledicta oblivio quæ nobis accidit, ex hoc est, quod nimium nitimur facere juxta placitum asini nostri, & anima nostra omninò se ponit ad serviendum ei. Ob hanc causam sunt ordinata jejunia & Festa, ad redeundum ad semetipsum, & cogitandum de factis Christi Jesu, aliorumque Sanctorum. Aliàs opinatus sum & argui quod peccatores non benè crederent in Deum & in Fidem nostram: quoniam, inquam, qui crederet quod ob peccatum amitteretur Paradisus, & lucraretur infernus (est malum lucrum) quomodo auderent homines facere mala quæ quotidie faciunt: sed cum benè consideravi; non opus est talia mala accidere per infidelitatem, sed per non sufficientem cogitationem ad illa. Exemplum de morte quam quilibet credit, & tamen vivit tanquam si esset æternus. Exemplum de illo qui fabulabatur & ridebat juxta patibulum in biga: majores motus impediunt minores Fides adest, sed non viva & actualis. Hinc est quod Sancti providi versantur sæpè in fletibus & lachrymis, eò quod vident finem & mortem, mala & pericula eorum & aliorum: *Vidi stultum fixa radice & maledixi,* &c. Job. v. 3.

Exemplum de illis quorum amici mortui sunt, nec curant de gaudio, de vestitu, de donis, sed solum loquuntur de miseria & brevitate mundi, & quod stultus est qui hæc curat. Laudabilius est servare innocentiam, quàm perditam recuperare per poenitentiam. Illi qui dicunt peccabimus, & deinde poenitentiam agemus, tribus rebus impediuntur: defectu gratiæ, mala consuetudine, & senectute. Ideò maledicendi sunt illi qui dant occasionem innocentiam corrumpendi aliorum qui volunt benè agere: vel qui se delectant habere societatem in

peccatis eorum. Hæc est conditio diabolica. Tales pejores sunt homicidis, aut incendium facientibus, aut imprægnatarum mulierum suffocatoribus. Quid dicemus de Patribus & Matribus, qui instruunt omnia mala loqui pueros eorum, illos, inquam, per quorum os Deus laudari debet & benedici? *Ex ore infantium & lactentium.* &c. Pf. VIII. 3. Qui non vult innocentiam servare, debet saltem minimè quàm potest esse inobediens: contra eos qui jurant vel desperant, quando fecerunt aliquod malum; & illos qui irident desperatos post peccatum eorum quod perpetrarunt; aliis dant audaciam, & projiciunt lignum post cuneum; non est bonum quin obliviscatur: & videmus bonam conditionem & consuetudinem mox postquam fracta est, declinari de peiori in pejus. Si tibi aliqua fuerit ægritudo, non debes petere aliam, aut te omninò perditioni exponere; aut si cecidisti in lutum, non debeste amplius immittere, vel intrudere.

Volebam considerationem meam vertere ad hortandum in secunda parte de obedientia quæ nominatur poenitentia; & motus eram ad hoc, tam exemplo Domini nostri qui fecit hanc poenitentiam hodie supra peccatores, quàm pro tempore hujus septimanæ quæ nominatur *Pœnosa septimana*, quàm etiam propter eam quæ est necessitas, quia paucissimi inveniuntur innocentes homines: & revera pauci etiam veri poenitentes, sicut dicit sanctus Ambrosius. Videbatur tamen mihi saltem, peccatorem postquam peccasset, agere poenitentiam debere. Deus non contulit hanc gratiam Angelis, quia post peccatum Angelorum non erat locus poenitentia.

Sic cogitabam, cum mihi visum fuit quod quatuor mali equorum famuli aut mangones, quatuor bestiæ impedirent asinam nostram redire per bonum iter, & reverti ad Deum, atque ad rationem per poenitentiam. Unus famulus erat, qui occupabat os asini nostri, ne quicquam dicere posset, ad monstrandum in quam foveam cecidisset. Alius, erat desperatio & obstinatio, quæ innitebatur asino nostro, ne posset vel vellet resurgere; sed continuè de peiore iret in pejus, & dicebat: quare surges, cum iterum sicut prius relabereris? Tertius famulus vel mango diaboli, erat præsumptio, quæ faciebat credere asinum nostrum, quod mox cum opus esset, asinus noster resurgeret, nec opus esset alia sollicitudine. Quartus, erat timor qui est in poenitentia. Inde sequebatur magna multitudo omnium morborum hominum, qui per mala verba & exempla criminabantur statum asini illius & excæcabant eum laudibus, etiam ut nesciret ubi esset: lauda precor. Contra timorem, exemplum de Moniali. Exemplum de Rege qui admonuit militem, & miles dixit, quod homines irriterent eum qualiter haberet timorem moriendi, &c. si confiteretur. Exemplum de illo qui mortuus est, quia se ostendere Medicis noluit, &c. Remedium est oratio ad Deum. Asina Balaam. Secundo, considerare finem, & perpetuam verecundiam, & quod nescimus quando exeundum est nobis. Tertio, capere debes aliquem fidem & quem melius amabis. Et si solum habeas Curatum tuum, qui sit stultus, aut inexpertus, pete facultatem eundi ad alium. Interdum prodest Scriptura; interdum obligare se sub aliqua pœna; interdum rogare Presbyterum, ut talem personam instruat, & ne mentiatur, quamvis ipsam dicere sit melius. Notate de verecundia Jesu Christi. Verecundia accidit propter ignorantiam dicendi alia sine verecundia. Contra obstinationem; exemplum de Cain & de Juda. Exemplum de puero qui cadet sæpè. Causa est sæpè propter superbiam, & per hoc ut quis confidit propriæ virtuti, & quod quisquam irascitur suæ fortitudini, aut sibi ipsi. Exemplum de manibus, quæ si mudentur quotidie, & de panniculis & de scutellis, immunditia non est tam tenax. Et hoc est contra eos qui timent confiteri adhuc seinel.



femel. Verum est quòd propositum vindictæ impedit mirum in modum, & non restituere; similiter rapinæ: sed consilium est, se præsentare Presbytero, petere remedium, non quidem quòd Presbyter talem absolvat, si propositum semper sit continuatum. Contra præsumptionem; exemplum de multis subito mortuis, & per mortalitates, & aliter; invenitur Presbyter occupatus vel in ægritudine quæ impedit; non potest haberi sanum consilium, non potest accedi Pœnitentiarius. Multi non sciunt dicere peccata eorum, nisi recitando fabulas, & occupando Presbyteros, & solum dicunt in generali: quærite qualis diligentia est adhibita, & quid de peccato oblito, si debeant omninò dici Presbytero peccata reservata, vel illa quæ erant oblita, & redeunt ad memoriam; si recipiendo corpus Domini veniat recordatio alicujus peccati. Notate duram justitiam & vindictam quam sumpsit Deus de Jerusalem. Contra timorem pœnitentiæ exemplum, quod patimur propter mundum. Nota quòd sola ea pœnitentia dari vel injungi debet, quam injungens opinatur à se implendam fore. Sacramentum, & veniæ, seu Indulgentiæ liberant de magna parte, & preces Sanctorum, cum quis se ponit ad curiam misericordiæ & pœnitentiæ: contra eos qui ceciderunt in infernum per facta nimis pœnitentiæ. Quoad malos & ad eorum exempla, stultus est qui se damnat propter alterum & qui se per societatem vinciri seu capi permittit. Tres perversi ministri onerant asinum ne possit resurgere; verecundia, spes & desperatio. Verecundia, quæ nascitur de peccato detegendo. Spes, de abyssò misericordiæ divinæ. Desperatio, propter justitiam ejus districtam, aut de impotentia satisfactionis. Ab his tribus ministris caveamus, ut veram pœnitentiam Deo acceptam & nos Deo prorsus reconciliantem implere possimus. Ad quam nos perducatur, &c.

IN

RAMIS PALMARUM,

SERMO

ALIUS.

Gallicè in MS. Cod. Viçt. 287.

*Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus, &c. Zach. ix. 9.  
Et Matth. xxi. 5.*

**I**N honorabili adventu Regis Regum in Jerusalem, Mater nostra sancta Ecclesia utitur in Evangelio alta buccina & sonora Zachariæ Prophetæ, ad monenda corda nostra, ut devotè recipiamus eum. Et dicit verbum propositum: *Ecce &c.* Profectò venit mansuetus & benignus Rex Regum Dominus noster Jesus Christus; quoniam dicit sanctus Lucas, quòd *Videns Jesus civitatem Jerusalem, flevit super illam.* Luc. xix. 41. *Ecce omnem pietatem, dulcedinem & benignitatem! Rex noster flevit. Quare flevit? Ob destructionem Jerusalem quam præsentiebat & denunciabat, quæ fuit quadraginta Annis post fletum suum, per Titum & Vespasianum, talis & tam horribilis, quòd per rabiem famis, notabilis quædam mulier assavit filium suum, & comedit eum. Etiam considerando vanitatem mundanorum bonorum sicut Heraclitus fecit. Sciebat enim Christus, omnes honores qui tunc ei exhibiti fuerant, convertendos esse in dehonorationem, die scilicet dolorosæ Passionis suæ. Magna erat differentia dicere: *Benedictus qui venit in nomine Domini,* Matt. xxi. 9. & dicere: *Tolle, tolle, crucifige eum.* Joan. xix. 15. Flevit propter Apostolos & Discipulos suos qui eum erant relicturi. Flevit pro omni genere humano, quòd non intraret rectam civitatem suam, civitatem Paradisi. Flevit etiam propter te*

(ut opinor) Virgo dignissima; Virgo quæ eras & es Mater tua tam honorata, tam dilecta, & tam amata; quia tunc sentiebat dolorosam angustiam quam esses passura in hora duræ mortis suæ & Passionis. Ideò etiam benè cogitandum est, quòd modò hoc die cum gaudio quod habuisti de honore tuo, etiam amaram habueris tristitiam, cum eundem Dominum nostrum flere persensisti. Teneo enim te affuisse de proximis. O devoti homines, quid hinc cogitare possumus, si Dominus noster, vel Domina nostra etiam fleverunt pro nobis? Quale nos ducere possumus gaudium, nos qui certitudinaliter, incessanter, pedetentim ad mortem properamus; qui nescimus quando nos prosternet, citò vel tardè. Reverà erit citò, quoniam in tam brevi tempore nulla est tarditas: nec scimus qualem habituri sumus civitatem; vel Paradisum, vel perpetuam damnationem, cum Dominus noster veniet in suo terribili Judicio. Velit Deus, ut compleamus quod dicit Apostolus in Epistola hodierna: *Hoc sentite in vobis quod est in Christo Jesu.* Philip. ii. 5. Quid sentite? Sentite omnem humilitatem, omnem dulcedinem, compassionem & benignitatem, & quòd verum est quod dicit Evangelium & Propheta in nostro themate: *Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus.* Sensationem nostram per peccati infirmitatem corruptam esse verum est, nisi gratia cam sanet. Ideò supplicamus tibi priusquam ulterius dicamus, supplicamus, inquam tibi, Virgo Mater Regis nostri per illam misericordiam & compassionem quam habuisti hodiè, quando vidisti & sensisti eum flere; sana, & commove dura corda nostra ad fletum & compassionem. Nimis rudes sumus ac crudeles contra nos ipsos, qui pro nobis ipsis flere non possumus, pro quibus, tu, & gloriosus Filius tuus flevistis. Efficiantur igitur, tua intercessione, corda nostra tenera & mollia ad audiendum ad ædificationem nostram. Ad quod impetrandum salutabimus te ea salutatione quam nunciavit Angelus: *Ave Maria &c.*

**E**CC E Rex, &c. Vertendo considerationis meæ hæc & illac oculos, ad sumendam & eligendam ædificationem aliquam in tam ampla & lata materia, sicut est illa hodierni mysterii, quia omnia dicere nequirem, ut benè credo. Clamo supradictum sonum: *Ecce &c.* Aliquando mihi dicebat, & ducebat consideratio mea, ut loquerer de Processione hodierna, & declararem, secundum puncta Evangelii, quam Processionem facere debeamus in Jerusalem animæ nostræ; vel dicerem de causis & circumstantiis hujus Processionis, & qualis differentia fuit inter illam & eam quæ fit die Veneris magna & Sancta; aut exponerem qualiter unusquisque se habere debeat & ordinare ad exemplum summi Regis, declarando qualiter venire debeat ad populum suum dulcis & benignus, pro eo & non contra eum; ad ipsum defendendum, non spoliandum; non ad propriam, sed publicam utilitatem; & populus eum debet reverenter, serviliter, & jocundè recipere. Vel si sumas excusationem ob Regis præsentiam: dic de causis, ob quas civitas Jerusalem destructa fuit per corruptionem trium Statuum: Quia Ecclesiasticus Status junctus erat & uxoratus avaritiæ & invidiæ. Status domini & Militaris, injustitiæ & tyrannidi. Status popularis & Civilis, ingratiitudini & inobedienciæ. Hæc dura est materia. Aut si restringere velis sermonem tuum secundum statum, cui locuturus es, per quid sunt mali Officarii regales, à summo usque ad infimum; hoc est ex omni parte, exemplo Pilati satellitum & militum. Illic nec Fidem invenies, nec Legem nec rationem, per quæ tam dolorosa contingunt tormenta sapienti, ut cor ea cogitare non possit, nec lingua recitare quæ clamant alta voce cum clamoribus & vocibus: Vindictam, vindictam. Emunt Officia & tam altè ponunt, ut requirantur oblationes, nec ulla sufficiunt juramenta, nec versus, nisi eos composuerint. Hic coepi facere refutationis signum, eo quòd materia nimis est periculosa, & odiosa; &

& principaliter ob desperationem posse tales excessus corrigere vel emendare, & quod me haberet excusatum. Tunc me mea redarguit consideratio: quomodo, inquit, tu qui esse debes veritatis Prædicator, refutas tu eam dicere ob timorem vel adulationem? Quando dissimulatio vel adulatio pessundant Prædicatorem, actum est; de eo dici potest rectè, nunquam eum quicquam dicturum quod conducibile sit. Deus me præferet; respondi: potius mihi mors accidat quam hæc proditoria adulatio me decipiat. Profectò quamvis hæc materia valdè periculosa sit & odiosa; si tamen, eam dicendo, crederem proficere, & quod aliquæ correctiones vel emendationes sequerentur, scis me illam non subterfugiturum, nec me ab ea retracturum. Sic loquebar in secreto cogitationis meæ colloquio; & consensu considerationi meæ; cum humana impatientia se plenam murmure & obtreptionis ostendit, quæ Deum accusabat, conquerendo de eo quod videbat, & sentiebat in toto mundo, & tanquam repugnando atque accusando de falsitate nostri thematis dictum: *Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus.*

Quæ mansuetudo hîc esse potest (ait impatientia): quæ invenitur misericordia, cum omnia malè se habeant? Sed non tantum malè, sed quia deviat & caditur de peiori in pejus, de afflictione in afflictionem, de tormento in tormentum. Si Deus est Rex, & tam dulcis, atque mansuetus, quare patitur tales miseras accidere civitati sanctæ Ecclesiæ per execrabile schisma & divisionem? Quare præcipuè unusquisque suum conqueritur dolorem, patitur ipse in Francia talem afflictionem capitis, quæ descendit per singula membra usque ad plantam pedum? Quotiens vocatus est Deus; quotiens deprecatus, tam in aperto, quam in publico? Totum hoc frustra fuit: non venit, aut si venit, est sine mansuetudine, est sine compassione gravium malorum nostrorum. Quid ergò nobis prodest servire Deo? Quid prodest illi credere, eum rogare? Nonne melius est sese dedere bono tempori, & secum sumere terrenas delicias, interea dum haberi possunt, quam expectare aliam mercedem, aut alteram vitam de qua nihil cognoscitur. Ad hæc impatientiæ verba tremui præ timore, & in memetipso fremui; quoniam ipsa accusabat Deum & alios, & contradicebat mansuetæ misericordiæ Salvatoris nostri, tanquam ipse foret durus & crudelis: & omne hoc erat desperando, ac si ipsa damnata esset, vel similis porcis ac multis bestiis. Converti igitur me ad reddendas aliquas rationes, ob quas humana impatientia de Fide nostra non plenam recipiebat consolationem. Quid mirum, inquam, si non habeas subsidium & sublevamen de Rege tuo, nec consolationem, cum eum refutes, cum non dignaris ipsum inspicere, recipere, aut honorare? Tum illi claudis portas civitatis tuæ proditoriæ per seras durorum peccatorum mortalium, & aperis eas per malum consensum tuis & suis inimicis; præsertim magis amas honores, & recipis quam Deum; malum quendam proditorem, terrenas delicias, quæ sæpe numero sunt sine Fide, sine Lege, & sine fidelitate, tam ergà Deum, quam ergà homines subjectos ejus. Et excludunt fidelitatem seu Fidem quæ debet respicere Deum in spe, quæ debet eum expectare, & benignitatem; quæ eum honorare debet & servare. Terrena voluptas stulta est, sine claritate puræ & veræ Fidei, nec vult respicere aut intelligere, cum dicitur: *Ecce Rex tuus venit*, &c. Fides in virtute considerat, quando Rex suus venit ad eam. Quomodo venit? Per inspirationem secretam, aut per prædicationem, vel prosperitatem, vel tribulationem, tales præsentant adventum Dei. Sed delectatio terrena non vult aperire oculos suos ut videat, ideò non cantat Deo, ut Deus sit benedictus, exemplo filiorum Israël hodiè. Si terrena delectatio forsitan Deum suum considerat venientem, tamen tali-

ter infixæ est terræ, & in luto vilis delectationis, quod est sine Lege & sine Spe in Deum; nec se movere vult, nec levare, ut eat obviam Domino suo, cum dicitur: *Ecce Rex tuus venit*. Non habet palmam studiosæ operationis. Delectatio terrena sine ordine & sine dispositione plena est omni infidelitate contra subjectos Deo: ideò sentire non vult quod Deus veniat mansuetus ad eam; nam & hoc meretur malitia. Sic tu, qui duntaxat voluptatem quæris terrenam, non sternis vestimenta tua in via Dei tui, sed eum spoliis, deprædaris, & furaris in membris suis. Ideò benè cognoscis, ô humana impatientia, quod terrena delectatio occupat & claudit omnes vias, per quas dulcis Rex noster ad te venire vellet, & (quod pejus est) tu ipsum optas occidere & crucifigere, quantum in te est, sicut dicit Apostolus, quia facis incessanter peccata ad quæ tollenda mortem voluit sustinere. Facis viam suam obscuram & tenebrosam per infidelitatem; immundam, per viam carnalitatis; asperam & spinosam, per iram & crudelitatem.

Debes facere tria servitia, secundum tres quæ in eo sunt considerationes, ad exemplum illorum qui hodiè Christo servierunt. Cognoscere debes nobilem suam & regalem dignitatem, per orationem devotam, cantando: *Hosanna Filio David, benedictus*, Matth. xxi. 9. &c. laborem suum pro te & poenalitatem suam, per bonam operationem, spargendo tunicam corporis tui per abstinenciam & afflictionem; dulcedinem & benignitatem suam, per sparsionem ramorum olivarum, quæ significant pietatem & compassionem. Delectatio facit hominem superstitiosum, stultum & blasphemum, pigrum, immundum & luxuriosum, horribiliter crudelem, ineptum & odiosum, cum debeat esse religiosus, charitativus, pius ergà proximum. Notate quod Judæi non receperunt Jesum Christum pro Rege eorum, propter poenalitatem ejus; & quod eam recipiebat per suam poenalitatem, & hortabatur ad eam per benignitatem suam quam præcipiebat. Terrena voluptas vult dominari, delectationem sumere, & rapere; quia est profunditas quædam sine termino. Cum delectatio terrena videt Deum hujusmodi non dare mundo, ipsa parvipendit ea recipere quæ Deus confert; immò murmurat, vel ipsum non esse potentem, vel justum, aut benevolentem.

Murmurat, inquam, contra opera ejus. Dico quod arguit contra eos qui ipsa faciunt: Deus est justus, ideò necesse est ut malè facta puniat, & benè facta remuneret: quod cum illud in mundo hoc fieri non possit, in alio fieri debet. Et si quæras, quis hoc sciat? Responsio: tanti testes. Deus non fecit hominem sine causa, homo ad alium finem factus est quam bestiarum. Aliqui homines Deo serviunt & salvabuntur. Alia Lex non dat talem finem sicut Christiana. Alia Lex non habet talem approbationem miraculorum ab initio. Et quis ea neget? Nota de miraculis subitis. Alia Lex non habet hujusmodi testes Martyres, quibus nulla suberat mentiendi causa dum morerentur. Eligite hanc Legem, vel peribitis. Notate de Mahometo. Homo sine Lege est pejor bestia. Alia Lex: non habet talia testimonia Prophetarum, & hominum, sapientumque virorum, qui in omnibus aliis rebus excellentes fuerunt. Ideò fides eis adhiberi debet, quia unum cognoscunt & alterum. Alia Lex non habet hujusmodi testimonia Sanctorum & Sanctarum. Alia Lex non fuit admirabilius inducta sine coactione, contra omnem humanam industriam, sicuti Christiana. Ideò terrena delectatio non faciet aliquibus præsentiam terrenorum, sicut fecit Judæ, & aliis Judæis: nam ipsa adducit, ut seducat aliquando, & dicit infideles fortunatiores esse, & habere multa bona, Ecclesiasticos esse peiores: si enim crederent, ait, quod dicunt, aliter viverent. Omnia reguntur fortuna, vel prædestinatione, eodem modo

modo in bonis sicut in malis. Deus modò quare non facit miracula, præsertim cùm postulantur? Terrena delectatio est sine fidelitate, quia credere non vult, nisi quod sentit & videt, more bestiarum. Notate rationes tam per Libros naturæ, quàm per decem considerationes scripturæ juridicæ.

Item, si Deus semper faceret miracula in corporalibus afflictionibus, ipsa haberentur pro nihilo. Et homines dumtaxat servirent ei propter hanc vitam, & propter corpus.

Item, si Deus faceret miracula pro illis qui quotidie eum molestant; videte quid esset de ratione. Ista ratio sit magis honorando divitias & vanam gloriam contra eum per fiduciam recurrendo potius ad inimicorum auxilium, quàm ad eum, per superstitionem; tanquam si potentia, sensus, vel pietas potius in eis esset, quàm in Deo: occidendo proprios filios suos coram eis, tanquam per superstitionem. Dicit Sapiens, quòd *qui facit eleemosynam de substantia pauperum, quasi qui sacrificat filium ante Patrem.* Eccli. xxxiv. 24. Quid erit de illis qui spoliunt & furantur, & qui taliter consulunt eis, aut qui tanta capiunt, quanta eis necessaria sunt ad manutenendum & nutriendum uxores delicatas, & statum probrosus? Item argumentatur, omnia regi fortuna. Responsio. Deus interdum ordinat, &c. Notate de Jesu Christo & de Lazaro resuscitato, &c. Non ergò mihi &c.

Item, Ecclesiastici sunt pejores. Item, de Medicis, qui bibunt in febris, & de unoquoque, qui vivit tanquam mori non deberet. Notate quòd non adhibetur fides illis qui publicè prædicant. Notate de fortilegiis. Notate de Rege, qui dixit se male mori, quàm pati, &c. Ideò sine bona fide erunt, qui contrarium procurabunt. Delectatio arguit contra spem. Primò Deum non fecisse hominem, ut eum damnaret. Item, eum destinat vel ad salvandum, vel ad damnandum. Item, resistere non possem. Nota de illis qui blasphemant dum ludunt taxillis, qui faciunt horribilia peccata. Et de his qui inebriantur. Alius dicit, me emendabo dum finem attigero, nam in fine totum consistit, & pendet.

Adulatio terrenæ delectationis socia argumentatur contra mediocritatem in sumptibus. Ducere oportet statum dominationis, tenendus est populus in protectione, rectè dictum est, non in persecutione. Construendæ sunt Ecclesiæ & dominationes. Qui facit eleemosynam status debet esse justus & moderatus, aliàs solum est abyssus quædam, & lupus famelicus, &c. qui magis exponit, &c. Nota quòd omnia non sufficient ad persolvendas expensas. Nota de doctrina Icarum, quæ juvit, &c. Non est tam fortis domus, &c. Quatuor signa, quòd corpus breviter deficiet ad exemplum Annibalis, Antonii, Sardanapali. Primò, quando non vult obedire rationi, quia labitur; vel comedit venenum, &c. Secundò, quando caput ad se attrahit omne nutrimentum. Tertium signum, quando spiritus & sanguis se ad cor retrahunt. Quartum cùm fel dispergitur. Nota de Jure Regis i. *Regum viii.* In quo committitur error in totam Legem naturæ & scripturæ. Nota quòd non adhibeatur fides hominibus, nisi publicè prædicantibus. Nota quòd amor populi ad Regem conservat Regnum, ideò hunc non perdant. *Bonus pastor gregem suum tondet, non excoriat,* ut dicit quidam Imperator. Nota quomodo intelligitur: *Omnia sunt Principis;* sapientes, pauperes, ignorantes, se odio habentes. Nota de Regibus religiosis ergà Deum: Carolo Magno, sancto Ludovico, Constantino diligentibus & laboriosis ad seipos, mansuetis & piis in sub-

jectos eorum. Primò curare debent bonum commune, & non imponere laborem populi pauperibus; mulieribus; reddere rationem de expensis, expendere reditus in prælio non crudeli, sed reverendo, ut Princeps honoretur magis quàm timeatur. Non facere injuriam, nec per se, nec per suos cuicumque. Esse sobrium & vigilantem. Uxor Principis talis non facile sit familiaris aliis, quia per seminarum injurias acciderunt mala: ut civitatum adulationes. Procurator publicus debet esse religiosus; sit sine stultitia, honoret sapientes & bonos; ut det honores per se, & pœnas per alios; nec faciat hominem nimis magnum, præsertim audacem; quòd auferat paulatim illi quem volet deponere, unumquemque defendat ab injuria. Procuret & præferat bonum publicum non suum. Non quærat excellentiam in divitiis vel voluptatibus rodendo nobiles, & communitatem per adulationem. Interea dum Rex noister tenet hîc thronum ubi sedet, & regnat misericordia, dulcedo, & pietas: appropinquemus & accedamus, non expectemus terribilem & tremendum adventum districti Judicii, in quo *justus vix salvabitur.* 1. Petr. iv. 18.

Hi qui propter terrenam delectationem non curant credere aut expectare redditionem & persolutionem Paradisi, nec curant timere mortem sine fine in igne, & tormento in vitio, ponunt se ad valde horribile periculum, & sine remedio, & ideò parum habent utilitatis. Verum est de illis proverbium: *Stultus non credit donec accipit.* Si doctrina Jesu Christi (cui fidem & fidelitatem in Baptismo promisisti) vera est, & tu eam non adimpleres? certè si falsa esset, quòd esse non potest, vel quasi non obedires, cùm modò solum omnem bonam virtutem præcipiat & honestatem. Rogemus pro pace sanctæ Ecclesiæ, ut Deus eam adducere nobis velit in adventu suo, sicut descendit ad hæc inferiora ad eam fundandam, & ordinandam. Si quisquam petat quomodo veniet? Respondeo: quòd veniet per viam humilitatis, sicut per viam superbiam recessit. Non veniet per seditiones bellorum civilium, per corruptiones argenti, aut per fraudes occultas. Attentare has vias, est magis deprimere pacem, quàm ipsam erigere. Inducere Regnum hoc ad tales vias, esset ipsum ponere in maximum periculum, & certissimam perditionem, quia omnes hæc pecuniæ, immò & bis tantum, non sufficerent; eundem est planè prius, & bona quadam humilitate, ac nervosa æquitate.

Me refero ad eos, qui habent tractare hoc negotium, pro quibus nos rogabimus; principaliter pro sancto Patre nostro, cui Deus tale conferat consilium, & ipsi sic credere, & exequi, ut sit ad suam salutem, & communem unionem.

Pro Cardinalibus, &c. Pro lumine ipsius Fidei &c. Pro filia Regis, Universitate. Pro Rege Domino nostro. Pro Regina; & pro omni eorum nobili profapia, quòd Deus eis conferat gratiam taliter gubernare Regnum, ut sit ad salutem animarum ipsorum sufficienter. Nam quoad corpus, minimum est, nescio quando moriendum sit; quòd sit ad pacem & emendationem hujus Regni, & ut sub eorum gubernamine populus servire Deo posset in bonis moribus, & vitæ sanctitate, ac bonam reddere rationem. Pro Domino de Berri, &c. Pro statu populi, ut bene servire posset Deo in moribus bonis vitæ & civilitatis. Nam populus pedes sunt qui vos sustentant, alioquin cadere necesse esset. Nihil est tam pertinens ad Principem sicut benignitas ac fides ergà suos subditos, nimis malum foret si recederent sicut Roboam, &c. A quo, &c.

JOANNIS GERSONII

Doctōris &amp; Cancellarii Parisiensis,

## S E R M O

Valdè notabilis.

FACTUS

I N C E N A D O M I N I .

D E

## H U M I L I T A T E .

In MSS. Codd. Viët. 285. bis, &amp; in Navarrico uno.

*A Deo exiit, & ad Deum vadit.*

**O**RIGINALITER Joan. XIII. 3. & in Evangelio præsentialiter recitato. Nos & mei similes, qui à Deo exivimus per peccatum longè nimis, quia *longè à peccatoribus salus*, Pf. cxviii. 155. vadamus nunc rursus ad eum per orationis & piæ invocationis gressum: mox aderit, quia *propè est Dominus omnibus invocantibus eum in veritate*. Pf. cxliv. 18. Cujus orationis nostræ mediatricem te constituemus, B ò Virgo beata, Virgo Deo gratissima, ad quam Deus venit, & à qua, secundum corpus, exiit. Te nunc ob hoc salutantes & dicentes: *Ave Maria*.

**A** *Deo exiit, & ad Deum vadit*. Joan. XIII. 3. scribitur ut supra. Alta verborum profunditas; alta nimirum, & quis cognoscet eam? Sed ita loqui decebat conscium secretorum Dei. Hic tam sublimis volatus grandis aquilæ, spiritali homini videbatur, cui ex sententia dicere fas erat illud Philosophiæ apud Boëtium Libro quarto: Metro primo. *Sunt etenim penna volucris mihi, qua celsa conscendant poli, quas sibi cum velox mens induit, perosa terrat despiciit &c.* Mihi verò quidni stupor mentis & digna admiratio debebatur ad hanc scientiam, quæ *mirabilis facta ex me est, & confortata est, & non potero ad eam*. Pf. cxxxviii. 6. Quid, nisi venerandum quoddam silentium congruebat? Congruerat utique silentium potius quàm elato sermone de divinis obstrepere inter olores me raucum anserem, potius quàm sordidis pedibus affectionum, manibusque operationum me sanctuarium verborum Dei temerarium introire. Sed officii mei debitum ipsi vos scitis; sed & frequens devotionis vestræ conventus & præstolatio quippiam vel imperfectè balbutire compellit.

*A Deo* (inquit Evangelista) *exiit*. Miror si non protinus ad hoc verbum miramini: de quo nempe alio istud dicitur: *A Deo exiit*, quàm de Verbo, quod æternaliter est apud Patrem, quoniam *In principio erat Verbum, & Verbum erat apud Deum, & Deus erat Verbum*. Joan. I. 1. Si æternaliter apud Deum, qualiter à Deo exiit, quomodo æternaliter apud Deum? Sed dices: exitus iste Verbi à Deo, est ipsa Filii generatio: verum est, si est Filii generatio, sicut esse confitemur; vides quòd iste exitus prorsus est ineffabilis, de eo quippe scriptum est: *Generationem ejus quis enarrabit?* Isai. LIII. 8. Propterea cur conaretur eloqui, quod enarrari non potest? Nod esset illud sobriè sapere. Quid, si quis loquatur non jam hominum, sed Angelorum linguis, quo pacto effari sufficiet Deum à Deo exire, non localiter, non dimensionaliter, non diversitate substantiæ, neque durationis varietate, sed personaliter tantum distinctione. Qui & regredi dicitur ad Deum, dum suum rependens amorem Patri, spirat, & quodammodò donat Spiritum sanctum, donum præstantissimum, & utriusque nexum.

Sed fileamus interim de secretis his cœlesti-

bus; & perscrutatiorem investigationem hujus divini exitus & regressus ad intrà, nos vel ad Scholam, vel ad celebritatem beatissimæ Trinitatis remittamus. Illic magis dicere est, quomodo Filius egreditur à Patre, ut imago pulcherrima à pulcherrimo, ut Verbum sententiosissimum, ut ars omnium fecundissima, ut exemplar distinctissimum, ut idea & forma quædam omnium capacissima, & actualissima, & potentissima. Sic igitur exiit Christus à Deo æternaliter productivè, & ad Deum vadit spirativa dilectione. **A** Amplius verò considerationi nostræ alius objicitur Christi à Deo exitus, alius quoque sui ad eum regressus, non quidem intrinsecus personaliter, ut prius, sed denominatione quadam extrinseca, & idiomatum mutua communicatione, quam operata est humanitatis assumptio. Et quid est, precor, hoc modo Christum à Deo egredi, nisi eundem in hoc calamitoso vallis lachrymarum exilio dignanter incarnatum commorari, affligi, cruciari? Nihil quippe longinquius à Deo poterat excogitare mens humana, quàm impassibile ad passionem egredi, invisibilem videri, immortalem quoque esse participem mortis. Ast Christum regredi ad Deum, est ipsum à mortuis resurgere: *jam non moritur: quoniam mors ei ultra non dominabitur* ad Rom. vi. 9. quando in patria, & civitate, & Regno Patris in cœlestibus ad dexteram suam sedet in æternum, cum omnia subjecit ei Deus, *ad Hebr.* 1. 8. Hic est verus justitiæ sol, qui *oritur* in Nativitate, *occidit* in Passione, & *ad locum suum revertitur* in gloriosa Ascensione *Eccle.* 1. 5. Et quia habent proprias solemnitates hæc mysteria, suosque Sermones, tantumdem dictum sit hæc, quomodo Christus à Deo exiit per Incarnationem, & ad Deum vadit per glorificationem.

Demum reperibilis est exitus quidem tertius Christi à Deo secundum animam, qui communis est omnibus creaturis. Dicit itaque divinus Theologus Joannes: *Quod factum est in Deo, vita erat*. Joan. 1. 3. 4. *Vita erat*, non quidem per identitatem realem & essentialem rei factæ ad factorem, ut Manichæi blasphemant, dicentes; animam esse partem à Deo decisam per actionem principis tenebrarum. Sed *vita erat* per idealem & vivificam, exemplarem, seu architypam cognitionem, & virtutem producendi efficacissimam, longè excellentiùs, longè ineffabiliùs, quàm in ipsa mente artificis domus fabricanda, vel imago pingenga existat, & suo modo vivat. Quid verò sint hujusmodi ideæ, & qualis sit earum distinctio, non est hic disputandi locus. Multæ Doctorum traditiones in unam veritatem (si benè capiantur) reducibiles super prima Sententiarum distinctione habentur.

Ab hoc igitur esse ideali illud rectè perhibetur egredi, quicquid sit extrinsecus in esse suo reali: regredi autem non nisi creaturæ rationali propriè datum est; quàmquàm velit Boëtius, omnia in suum regredi principium, velut si *flumina undè exeunt revertantur*. *Eccle.* 1. 7. Et quando hoc? Quando *reperunt proprios quoque recursus, redituque suo singula gaudent. Nec manet ulli traditus ordo, nisi quod fini junxerit ortum, stabilemque sui fecerit orbem*. *Lsb.* 3. *Metro* 2. Hoc fit, dum motus inditos naturæ suæ custodiunt, dumque vices indultas peragunt, agendo, patiendo, movendoque. Atverò quanto tibi est creationis egressus excellentior (ò rationalis spiritus) tantò regressus tuus ad Deum est, quanto à reliquis omnibus in perfectione differentior. Tu nempe rationalis spiritus, sicut capax & particeps Dei solus factus es per intelligentiam atque rationem, hinc ad imaginem Dei & similitudinem factus affirmaris. *Gen.* 1. Sic soli tibi ad Deum regredi concessum est per cognitionem & amorem. Diriguntur cetera in cursibus suis, & ab agente infallibili, sicut si videns aliquis cæcum ducat: ut dicit Averrois: „ Tu sola videns videntem insequeris. Tu „ sola cognitivè ad principium tuum regrederis, ut fias



„ fias unum ens cum divina essentia, *Tertia parte belli. De ornatu spiritualium nuptiarum.* Anima, inquit, contemplantis, ita conjungitur Deo, ut fiat ipsum illud esse vitale, & ideale quod æternaliter in Deo præhabuit. „ Quem errorem una nuper Epistola à me edita coarguit. Velim præterea commonuisse, ut de hac materia cautè legatur Bernardus *Ad Fratres de monte Dei L. 2.*

Ceterum anima humana præcipuè illa est inter omnes rationales spiritus, quæ non solum regredi ad Deum, sed omnia alia in eum referre debet. Propterea enim ipsa corpori conjuncta, & nervis certis ligata, secundum Platonicos. Propterea nexum duplicis mundi, tam spiritualis, quàm corporalis operatur, quasi duas illas catenas causarum, auream & argenteam nectens.

Denique idcirco in horizonte duplicis mundi statuitur facies sua, prout divini Theologi, & elevati Metaphysici edocuerunt, quatenus per ipsam ea omnia referantur in Deum, cognoscendo & utendo, quæ ab eo egressa sunt in creando. Hinc dixerunt Aristoteles *L. 1. Politic.* & Platonici, omnia propter hominem, ipsum verò propter Deum factum esse. Hinc Resurrectionis futuræ necessitas concluditur, alioquin naturalis institutio finis frustrà esset. Sed de his alibi. Demùm perspicuum est, eos solos propria appellatione homines dici debere, qui boni sunt, & ad Deum omnia referunt.

Nunc ad Christum redeo. Quia enim regressum hunc, per intelligentiam ad Deum & usum, anima ejus, perfectissimis modis exercuit, dum seipsam, & rem quamlibet alteram, sola per excellentiam in Dei gloriam, laudem, amoremque reduxit; hinc aptissima ratione dixit Evangelista noster de Christo, quòd à Deo exivit & ad Deum vadit. Exivit dico, secundum animam, per creationis emanationem, & ad Deum vadit per sui, & aliorum omnium in Deum revolutionem intelligibilem. Et sicut omnia à Deo quodammodo accepit in sua creatione, dum per eum facta sunt omnia; sic omnia refert in Deum directivè, proportionabiliter fatis ad primum exitum, & reditum æternalem. Ad hunc finem olim egressus fuerat Adam à Deo in sui primaria creatione, ut ad Deum regrederetur per speculationem & amorem. Sed væ peccato! *Homo cum in honore esset non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus, & similis factus est illis.* Psal. XLVIII. 13. Sequimur cum nos, bestiales effecti, vitam pecudum eligentes, qui declivem animam jugiter ad terrena demittimus, qui porcino more versi, ad infima vultibus adhæremus. Vox est talium: *Adhæsit in terra venter noster.* Ps. XLIII. 25. Et iterum: *Adhæsit pavimento anima mea.* Ps. CXVIII. 25. Et rursus. *Infixus sum in limo profundis.* Ps. LXVIII. 3. Hinc exclamat Satyricus.

*O curvas in terra animas, & cælestium inanes.*

O quàm suavior vox atque jocundior regredientis ad Deum, & gratias agentis, quòd *de tenebris vocavit nos Deus in admirabile lumen suum,* 1. Pet. II. 9. cujus figuram gessit Petrus à vinculis ferreis, & carcere tetro liberatus, & eductus de custodia ad confitendum nomini Domini. Verè vincula ferrea, cupiditates nostræ. Verè carcer est tenebrosus, horridus, squalidus & scenosus, sordidum desiderium cordis nostri: & anima talibus immerfa, quando poterit liberis intelligentiæ alis ad alta subvehi, ipsa ad Deum regredi quando valebit? Hoc itaque fieri est impossibile, nisi in manu forti & brachio extento illius qui eduxit vincetos in fortitudine, qui de stercore erigens pauperem, ut sedeat cum principibus, qui contrivit portas æreas, & vectes ferreos confregit. Hoc solo authore sicut anima à Deo exivit, sic ad Deum vadit; quamquam donum hoc exercentibus se ad ipsum, & non nisi talibus de lege communi præstetur. Epilogantes ergò concludamus, quòd est unus Christi exitus à Deo per æternam generationem,

*Tomus III. Pars III.*

& habet suum regressum, per spiritus spirationem: secundò, per humanitatis assumptionem, habet suum regressum, per corporis glorificationem: tertio, per animæ creationem, habet suum regressum, per contemplationem.

**P**OS r sensum litteralem, theologicalem & metaphysicalem, superest ut thema nostrum, præsertim primam ejus partem ad mores quoque nostros transferamus: & dicamus quòd duplex est moralis exitus animæ à Deo: unus pessimus per superbiam, alius optimus per humilitatem.

Per superbiam exisse legitur filius ille prodigus *in regionem longinquam* Luc. xv. Quomodo exierunt Adam & Cain, *Genes. III. IV.* quomodo egrediuntur foras illi qui ima vident, & loquuntur in ipsum, scilicet contra Deum; qualiter exierunt & exhibunt: *Discedite à me maledicti in ignem æternum.* Matth. xxv. 41. Longinquus valdè & pestiferus hic exitus, quia *longè à peccatoribus salus.* Ps. CXVIII. 155. Exitus iste à Deo non est, sed super Deum, suæ voluntati propriam anteposendo, ideo dicitur elatio. Testis est ille *qui est Rex super omnes filios superbia.* Job. xl. *Qui extollitur & erit super omne quod dicitur Deus.* 2. ad Thess. 2. Taliter egrediens foras evanescit ut fumus, nec regreditur sicut corvus, nisi fortè per impatientiam, & ravidam obstinati odii latrationem; loquatur in idipsum, in Deum videlicet, & dentibus suis in eum fremat & tabescat.

Et præterea exitus bonus à Deo per humilitatem, sed sub Deo, & rursus ad Deum; non quidem locali distantia: nam quò ibit homo à spiritu tuo, Domine, & quò à facie tua fugiet? Si ascenderit in cælum, tu illic es &c. Sed fit exitus iste propria quadam reputatione & intelligentia, quando anima ex consideratione intima divinæ immensitatis, resilit in parvitatem suam, & se ad se contrahit, & loco cedit, prout ad aspectum magni alicujus Principis pauperculus servus, aut damnatus experitur. Hoc suo modo anima infirmitatis propriæ, immò cuiusdam nihilitatis conscia, ad cognitionem præsentis divinitatis immensæ horrescit, stupet, pallet, contremiscit, intratque fugiens à se velut in quandam desertam omnis imperfectionis, egestatis suæ Regionem, quomodo intraverat Augustinus, qui dixit *in lib. Confessionum.* *Et factus sum mihi metipsi regio egestatis.* Nonne tibi Petrus, miraculi stupore in captura piscium attonitus, sic exire Dominum voluisse visus est? *Exi inquit à me, Domine, quia homo peccator sum.* Lucæ. v. 8. Sic hodiè manum Christi beatam volentem pedes ejus ad lavandum tangere ipse refugit, dicens: *Domine, tu mihi lavas pedes?* Joan. XIII. 6. Velut si verbum prædictum repeteret. *Exi à me, Domine, Luc. v. 8. non lavabis mihi pedes in æternum.* Joan. XIII. 8. O superadmirabilem hunc humilitatis exitum. Felix anima, quæ taliter exiit à Deo, quia nunquam rectiori via ad Deum vadit; nam correlativa sunt & omnimodè se habentia: idem exitus iste à Deo, & ad eundem regressus. Sic vallis descensus & montis ascensus. Mentior si non ita se consequi testata sit veritas: *Qui se humiliat (ait) exaltabitur.* Lucæ XIV. 11. & XVIII. 14. Hinc Augustinus ait in Epistola quadam ad Dioscorum: *Non aliam tibi, inquit, ad capeendam obtinendamque veritatis viam invenies, quam qua inventa est ab illo, qui gressum nostrorum tanquam Deus vidit infirmitatem.* *Prima est humilitas, secunda est humilitas, tertia est humilitas. Quotiens hoc intarrogaveris, hoc dicam.* Bonum est nos hîc esse (ô devoti Patres, ac sapientes Viri) bonum est, de humilitatis exitu sermonem audire, de qua utinam cum humilitate, & ut res digna erat, loqui posset arrogans & stulta præsumptio cordis mei. Nam quale monstrum est, quale sacrilegium, vermiculum de humilitate loquentem, & ideo superbire quia laudat humilitatem, & ideo exire à Deo supra Deum malè per superbiam, quia sua-

Bbbb 2

det



det ab eodem, sub eodem benè exire per humilitatem? Quis hoc crederet, si non quia totiens expertum est? Si inter laudandum humilitatem surrepit superbia dùm valdè detestari quæritur: ipsa quando non introibit, quando non castra cordis nostri subdola machinatione penetrabit? Væ væ filiis Adam ab hac terrificâ pernicie.

Sed ad humilitatem redeo, ad cujus præconium tria miracula ejus suprâ modum mirabilia, triplex notificabit consideratio. Rectè quidem de beato humilitatis exitu totum hujus collationis reliquum contextetur, ut aliàs pollicitus sum ostensurum ex titulo humilitatis jus tradi humilibus ad omnia quæ conantur possidenda; non quidem civili Lege, sed divina. Nam & mysterium, non dicam diei hujus solius, sed totius Passionis Dominicæ, quid aliud principalius eloquitur, quàm imitandæ humilitatis exemplum? Propter quod Salvator noster carnem sumere, hoc est, à Deo exire, & *Crucem subire* voluit, ut oratio dicit Ecclesiæ. Ob hanc denique humilitatem concludit præfens Evangelium: *Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita & vos faciatis.* Joan. XIII. 15. Tria humilitatis exempla sumemus, secundum tres vires animæ; irascibilem, rationalem, concupiscibilem: & tres virtutes Theologicas; Fidem, Spem, & Charitatem: & tria divinis personis attributa; Sapientiam, Potentiam, & Bonitatem: & juxtâ tres status Ecclesiæ: Prælatos, Doctores, Religiosos: & secundum tres Scripturæ autoritates Prima: *humilem spiritum suscipiet gloria* Prov. XXIX. 23. Secunda autoritas: *Ubi humilistis, ibi sapientia.* Prov. II. 2. Tertia: *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* Jacob. IV. 6.

### Prima Consideratio.

**HUMILEM** spiritu suscipiet gloria. Prov. XXIX. 23. Itaque humilitas vera non est, si se *nequiter humiliat*. Eccli. XIX. 23. Vera, inquam, humilitas, dùm feliciter exit à summa potentia, & gloria, & magnificentissima majestate Dei, in suam impotentiam, ignominiam & servilitatem intuendam, sentiendamque; efficitur potentissima, & gloriosissima, & imperatrix liberrima, atque monarchica super omnia. Vultis audire rationem; illam accipite. Perhibet Seneca, quòd facilis ad divitias per contemptum via. Itaque dicimus de potentia, & gloria, & reliquis quæ mundus offert, & quæ contemnendo fieri nostra testatur Ambrosius. Undè verò melius quàm per humilitatis egressum à Deo, contemptus iste generatur, quando in comparatione divinitatis perspicuè cernitur, quòd *Vanitas vanitatum & omnia vanitas*, Eccli. I. 2. omnia mendacium. Quidni libeat exclamare cum Propheta: *Filii hominum, usquequò gravis corde, ut quid diligitis vanitatem, & queritis mendacium?* Ps. IV. 3. Quidni prætereà, contempta vanitate & mendacio, faciat hæc sublimissima humilitas, hæc ditissima paupertas, solum Deum gloriam suam, potentiam suam, opulentiam suam, & hanc arbitratur esse partem suam, hereditatem præclaram, & portionem uberrimam; in terra viventium, cum illo qui dicebat: *Pars mea Deus in æternum.* Ps. LXXII. 26. Et in Gallico sonantiùs dicitur: *C'est grande portion, & bonne à partir.*

Porro quid ad ista consequentius, quàm ut hæc humilitas sit gloriosissima, cujus gloria solus Deus est? Hæc vilificatio sit nobilissima, hæc abjectio ubique famatissima, quia Deus fama sua nunquàm abest; ut hæc denique impotentia, hæc servitus summa sit potentia, immò omnipotentia, summaque libertas: *Omnia possum* (inquit Apostolus) *in eo qui me confortat* Christo Philip. IV. 13. Videat qui potest, quanta sit ex adverso omnis superbæ vanitatis egestas, impotentia, & vilitas. Nam qua ratione repletet vanitas, satiaret egestas, dominaretur abjectio, con-

lidaret infirmitas. Attamen quid aliud sunt hæc omnia, nisi *Vanitas vanitatum, & omnia vanitas, & afflictio spiritus?* Eccli. I. 4. Ex his perspicuum est, quo pacto vim irascibilem, cujus est in ardua tendere, perficit hic beatus humilitatis exitus à Deo, ex desperatione sui totali summam de Christo spem generando, & ita, secundum omnes alias suas virtutes quas enumerat Guilielmus Parisiensis reliquas. Ponit itaque humilitas hæc solum Deum spem suam, fortitudinem, protectionem, magnificentiam: & ita de ceteris. Propterea fidenter ait: *Dominus protector vite mee, à quo trepidabo?* Ps. XXV. 1. Etenim quò rueret, quomodo nutaret, aliud amplius quid conari posset, quæ profundissima stabilitate immobilitati penitus adhæret? Quid eam adversum violaret, quæ altissimum posuit refugium suum *in firmissimo habitaculo tuo, quod operatus es Domine?* Exod. XV. 17. Quo fugeret alibi? Quid aliud speraret? Quamobrem in remediis humanæ instabilitatis, & incertitudine casuum tam horrendorum procellis, figit navem cordis immobiliter, velut anchora quædam spiritalis & intelligibilis. Denique non ponit carnem brachium suum, ut superbia, quæ sperat in multitudine divitiarum suarum vel temporalium, vel spiritualium, & prævalet in vanitate sua. Hæc idcirco sibi cavet ab omni excellentia nimia, ab omni quoque defectu, ut ne extollatur præsumptione, nec frangatur desperatione; non obduretur obstinatione, nec dissolvatur enervi mollitie; quemadmodum de his & aliis in omni materia virtutis, si vacaret, fieri posset manifestum; si, qualiter ardua mediocritate via regia semper incedit, doceremus.

Sed ad dominantissimum ejus imperium venio. Quid enim est rebus dominari (prout aliàs profecutus sum latius) quid enim est dominari rebus, inquam, nisi eis uti posse justè ut placuerit? Hoc autem convenit humilitati; omnia quippè assumit in sui facultatem & usum, dùm propter Deum se & omnia alia contemnenda decrevit. Quo contemptu fatiatur amplius (ne nos irrideant Pharisei avari hæc audientes) & copiosius, absque ulla comparatione, contentatur, quàm ex nuda possessione civilis tituli, quàm insuper ex tendentia inhiante ad quascunque divitias, aut eas per amorem amplectente, aut eis incubante, ac mententens inhærente ditaretur. Sic de Catone præclare dictum est à Salustio, quòd quò plùs gloriam fugiebat, eo magis assequebatur. Ita proculdubiò de divitiis; ita de potentia sæculi, ita de umbratili quolibet bono hujus mundi sentire æquum est.

O quale igitur quantumque humilitatis dominium, habere omnia sub pedibus, per generosum contemptum! *Omnis locus, quem calcaveris pes vester, id est, affectio, vester erit,* inquit Dominus Deuter. XI. 24. Quàm latum imperium, nihil aliud à Deo magnipendere, vel à nullis subjici, neque conculcari. Hoc nonne est signum magnum apparens in cœlo intelligibili, & supremo animæ rationalis? *Mulier, scilicet humilitas, amicta sole justitiæ.* Nam quid justius humilitate, quæ omnem implet justitiam? Glossa III. Mart. *In capite ejus corona stellarum duodecim, omni scilicet fulgore virtutum radians perfectio, & luna, totius humilitatis sub pedibus ejus,* Apoc. XII. 1. hoc est, sub affectionibus per contemptum. Hæc est ditissima humilitas, quæ docuit Paulum scire abundare, & scire penuriam pati, habere omnia, & abundare in omnibus. Philip. IV. Quasi nihil habentem & omnia possidentem. II. Cor. VI. Hæc exaltavit Christum summè humiliatum in passione, & dedit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu staretur &c. Philip. II. 9. 10. Ecce dominationem omnium per humilitatem. Proindè si hæc jure suo possidet Regnum cœlorum, sicut & possidet, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. Matth. V. 3. Quid à dominatione sua relinquetur alienum? Denique ad ejus obsequium militant omnia, serviunt, prosunt, obsequuntur. Adversa quidem:

ut

ut blasphemiarum, injuriarum, persecutiones, necessitates, angustiarum ad exercitium & tutelam, ad medicinam quoque, ac necessariam custodiam: prosperis vero utitur ad modestam, sobriamque consolationem. Dicam amplius: militant pro ea sui hostes fortissimi; nam ex peccatis redditur cautior, firmior atque validior, immò, vide miraculum, ipsa enim ex morte propria reviviscit sapiens, fortiorque resurgit. Nam quis neget, magnam esse humilitatis recuperandae rationem, humilitatem perdidisse? Quinetiam oritur ex suo contrario, quod est superbia, non minori miraculo, quòd si frigiditatem calor gignat. Humilitatis quippe non parva est occasio, animam contra Deum suum, benefactorem suum, Patrem suum, Dominum, creatorem, Redemptorem superbisse. Similia verè non miracula, sed portentuosam monstram dæmon in filia sua superbia crebrius operatur; quia ex morte propria, & ex humilitate contraria, & ex fordibus, & adversis sibi virtutibus pulcherrimis, dum stultè gloriatur, foedissimam trahit originem. Ad unum igitur dicere est, quòd superbiae exitus à Deo supra Deum, sicut egentissimus est atque pauperimus in vilitate paupertatis. (Omnia nimirum convertuntur in suam inopiam & destructionem, notatur Eccli. xl.) sic multò plus beatus ille humilitatis exitus à Deo sub Deum, opulentissimus est, ditissimus est, dominantissimus est in supremo dominationis; quoniam omnia sibi cooperantur in bonum, mors, egestas, contumeliae, immò & Angelus satanae, & diaboli omnes cum stimulis, & tentationibus suis. Paulus & Job hujus rei testes sunt. Peccata insuper & ceterae pestes adversae serviunt ei, tiriacam sibi efficacissimam conficiendo, quemadmodum testatur Augustinus. *Quis mihi non credit quòd expedit superbos in turpia quandoque peccata corrumpere?* Hac arte dominandi facit ipsa de omnibus, sicut de obsequiosis servitoribus, profectum suum, sicut è regione superbia damnatum acquirit ex omnibus, cujus oratio etiam, fit in peccatum, charitas in odium, virtutis laus in opprobrium; dum post hæc omnia exit à Deo, ingratiissima prorsus elatione supra Deum.

Postremò humilitas suo modo est ambitiosissima, cupidissima, maximi cordis, & altissimi spiritus. Cur ita? Quoniam dedignatur impleri nisi summo honore, nisi summis divitiis, nisi maxima gloria. Superbia verò ut pusilli cordis, & puerilis, & stulti, parvissimis inhiat, capitur, afficitur, & vexata torquetur.

Nunc ad statum Prælationis, qui potentiae Dei correspondenter ordinatur in Ecclesiastica hierarchia, applicemus quæ dicta sunt, & inferamus quòd absque humilitatis exitu in suae parvitatibus recognitionem actualem vel habitualement, non potest quis Prælatum habere Evangelici domini perfectionem. Itaque pervertitur & diabolicus non ordo, sed horror dicendus est in Ecclesia, ubi est sublimior qui & superbior, ubi qui major est, non fit sicut minor; quamquam ita fiat aliquando, vel ad subditorum punitionem; quia *regnare facit hominem hypocritam propter peccata populi*, Job. xxxiv. 30. qualia nunc horrenda sunt & abominanda supra quàm credi potest; aut ad Præsidentis damnationem, sicut in Juda, & multis apparuit, & illis qui subditis incorrigibilibus præfunt utrorumque exitum; vel ad contemplativorum exonerationem, ne talibus vilioribus occupentur. Ita habemus, quod pelles tabernaculi protegebant arcam Testamenti.

Est autem triplex signum in Prælato suae humilitatis. Fuga Prælationis, fuga pompositatis, cura spiritalis, Primum signum, fuga Prælationis, dat præparationem animi promptissimam ad cedendum suae Prælationi, si & quando fuerit pro grege conveniens, quia dixit ex animo, dum institueretur, nolens volo. Oppositum sentire corde, ore & opere, est in Prælato damnabilis superbia, & eò damnabilior, sed nec adversitatibus, nec infamiis, nec aliorum consiliis, nec

subditorum scandalis, à Prælationis amato onere possit avelli. Væ væ ab hoc signo superbiae! Quid mirandum, si remoto fundamento humilitatis, Ecclesiastici parietes fluviosis rivis ubique dehiscant; volumus illos consolidare & unire, ut humilitatis fundamentum jaciamus.

Secundum signum humilitatis, est fuga pompositatis in se & suis. Oppositum facere, est damnabilis superbia, quantumcumque sub honestatis specie, aut Ecclesiastica utilitate pallietur. Sed medium, inquit, optimum est: consentio. At quale medium? Certè non ut pharisaicè desipiens sapientia animalis, terrena & diabolica, sed ut Christianè sapiens determinabit.

Tertio signo quòd est cura spiritalitatis, opponitur tota cura & occupatio in parvis, & ludicris, & temporalibus, seu lucris, seu Jurisdictionibus, & practico-rum sola promotio, atque spiritualium quoque horror & desertio.

Nunc ad statum Doctorum, qui secundum Canonem est quasi præcipuus in Ecclesia, & ad sapientiam divinam correspondenter ordinatur, applicemus quæ dicta sunt, & inferamus. Apud Doctores, præsertim in sacris Literis, ille sapientior est qui plurimo humilitatis sale, id est, sapore, scientiam suam condiderit. Non dico, pluri cognitione, sed sapore, quamquam sapor sit quædam cognitio. Hoc dixisse fertur Ptolemæus, quòd *Sapientior est qui & humilior*. Huic humilati adversantur tria signa: curiositas, singularitas, impatientia vel incorrigibilitas. Curiositas est, dimissis utilibus & ædificatoriis pro se & populo, contere ingenium, perdere tempus in eis in quibus non est bonum, solus finis, sicut de Mathematicis dicit Aristoteles: aut quorum finis solum est scire, ut ait Seneca: aut forsàn superbire, vanescere, & de ingenio alto & subtili præ ceteris gloriari. Hoc agere signum est instinctus diabolici aut naturæ corruptæ, & ibi ceciderunt omnes quos sub specie revelationum & instinctuum divinorum seduxit sathanas, transfigurans se in Angelum lucis. Sanè dum hinc inde multa legi, multa cogitavi, multa audivi, & quædam expertus sum super distinctione inter bonos instinctus & malos, inter divinas revelationes & diabolicas illusiones; denique inter bonas revelationes, & immisiones per Angelos malos; hanc in veritate comperi præcipuam distinctionem, & indefectibile signum, quòd instinctus bonus semper est ad humilitatem & cum humilitate: malus verò ad vanitatem quandam, & cum vanitate ad propriam excellentiam, palam vel occultè. Qualiter autem curiositas sciendi inutilia, vanitate careat, viderint curiosi; etiam quo pacto absque tumida elatione spiritus possit aliquis gesta, Legendas, historias, & miracula Sanctorum nihili pendere, ego non intelligo, quorum lectio maxime ardens est, & humiles ad imitationem potenter inflammans. Porro singularitas, secundum signum superbiae in doctis, aut de novis & inauditis & peregrinis adinventionibus; immò habet hoc mirandum singularitas, quòd ex superbia generat pigritiam, silentium obstinatum, pusillanimitatem, dum videt se non posse ceteros in loquendo vel docendo præcellere. Hæc est mater errorum, & ductrix ambulandi in adinventionibus suis. Denique impatientia vel incorrigibilitas tertium signum superbiae ponitur à Sapiente: *Doctrina*, inquit, *virum per patientiam cognoscitur*. Prov. xix. 11. Errare quidem humanum est, sed planè diabolicum corrigentibus succensere, nec acquiescere.

Nunc ad religiosos & devotos, quales decet esse Christianos omnes, qui sunt professi in Baptismo sub uno Abbate Christo, quorum status respicit appropriatam Spiritus sancti bonitatem, inducamus quæ diximus, & inferamus. In Christiana Religione ille sanctior est qui & humilior, & humilior qui sanctior. Hujus humilitatis triplex signum est: Confessio, compassio, & voluntaria sui dejectio. De

reliquis videatur devotus Bernardus *De duodecim gradibus humilitatis & superbia*. Confessionem ideò posui pro signo humilitatis, quia vix temporibus nostris fit aliqua Confessio purè, nudè, & integrè. Ut quid ita? Certe propter hypocrisim & amorem vanissimæ famæ nostræ, quæ timorem mundanum parturit, & pudorem talem quidem & ita tyrannicum, ut cogitare sit ingens horror. Væ præcipitantibus, & volutantibus semetipfos in passiones ignominia, in flagitia corporis extraordinaria, quia claudunt sæpiùs os ad Confessionem, & muti tendunt ad infernum. Nam & Sodoma interpretatur muta. Audivi à quibusdam quòd maluissent tolerare dolores partus, vel mortis æternæ periculo se exponere, quàm aliqua de suis pudendis impudicitis confiteri, non ob defectum Fidei & credulitatis Sacramenti (ut dicebant) sed quia tanto pudore vexarentur, ne salubriter loquerentur coram uno secretissimo Sacerdote, quæ ipsi damnabiliter, & quasi palam impudenter operabantur cum aliis nihil celare scientibus. Ceterùm compassio de peccatis aliorum certissimum est humilitatis veræ signum; sicut è contra proprium est superbiorum aliis indignari: *Vera justitia, inquit Gregorius, compassionem habet, falsa indignationem.*

Si quis audit vel cognoscit aliorum peccata multa vel magna, & indè precatur vindictam, aut gaudet de inflicta; non securè precatur, neque gaudet; quoniam reversus cognoscere debet se multa punitione dignissima commisisse, quibus tamen petit indulgeri, non irasci. Sic egit sanctus Pater qui audiens peccatum fratris, flevit & dixit: Ille heri, ego hodie. Idcirco vis aptam meritis vicem impendere? inquit Boëtius,

*Dilige jure bonos, & miserere malis.*

Novissimè subjectionem seu dejectionem posuimus tertium humilitatis signum: nam verè humilis est, qui ex vera sui cognitione sibi vilescit. Hic se divinis gratiis in dignum putat, hic laudes horret proprias, velut insidiatrices, tollere volentes ipsum

*in alium,  
Ut lapsu graviore ruat.*

Propterea dejicit se jugiter in terram suæ fragilitatis, prout de Antheo gigante fingit fabula, cui ex casu suo in terram vires augebantur; sed in sublime levatus, ab Hercule strangulatus est. Hic se in omnem creaturarum Dei peccasse fatetur, in cœlum, & terram, & omnia quæ in eis sunt: nullam ergo flagellationem ab eis rejicit, nullam læsionem, injuriam nullam; hic denique Judicia Dei magna & occulta, velut tumentes super se fluctus expavelcit, attendens quomodo nec fortium bellum, nec artificum gratia, &c. quòd è catenis & carcere trahitur quis ad Regnum &c. & quòd *nemo scit an amore vel odio dignus sit*. Eccle. ix. 1. Ad hæc alta & longè diviniora veræ humilitatis monita capienda, plus proficit unctio quàm lectio; oratio quàm peroratio; alta suspiria quàm acuta ingenia, & super omnia frequens, fidelis, & pia commemoratio Passionis Christi, qui à Deo exivit in mundum, ut eam in schola sua doceret, & hodiè dùm regredi vult ad Patrem, verbo simul & facto confirmavit. Ad hoc enim lavit pedes Discipulorum, & dixit: *Exemplum enim &c.* Joan. xiii. 15. hujus humilitatis nos participes volens.

### Secunda Consideratio.

**U**BI humilitas, ibi sapientia Proverb. xi. 2. Anima quippe rationalis exiens è divina sapientia in suam insipientiam sapide cognoscendam, sibi utique stulta redditur, ac proindè divinam illam sapientiam adipiscitur quam jubet Apostolus: *Si quis inter vos videtur sapiens esse, stultus fiat ut sit sapiens.* 1. Cor. iii. 18.

Hanc veram dicit sapientiam Lactantius non alibi quærendam esse, quàm in schola, cui titulus est, stultitia. *Ita Pater; quoniam sic placitum est apud te:* ait Christus. Matt. xi. 26.

O quis dabit nobis hanc stultam sapientiam? Væ filiis hominum, sapientes sunt in oculis suis, & coram semetipsis prudentes, quia quantò magis sapientiam quæsierint, tantò ipsa longius fiet ab eis. Et profectò nisi fiant parvuli, nisi crediderint, captivando omnem intellectum in obsequium Fidei, ipsi non intelligent. Ostium ad sapientiam veram Christus est, & idem sanè humile: turgidus & elatus spiritus illud quando poterit introire? Attendamus, obsecro, quantum illud est, quod extra Deum egredientes scire conamur. Viderunt hæc Philosophi Plato & Socrates, & omnis Academicorum Schola, qui postquam defecerunt scrutantes scrutinio, vocem hanc suspiraverunt. „Hoc scio quod nescio; immò nec hoc scio quod nescio“. Bonus erit talis exitus in insipientiam suam cognoscendam, si non suprà Deum exeuntes, evanuisent in cogitationibus suis; & si à Deo, sub Deo egressi redissent in idipsum, Deum ut Deum glorificantibus & gratias agentes, qui *scientiarum Dominus est* 1. Reg. ii. 3. & docet scientiam: ipsi non ita. Ast verus humilis, in se quidem stultus, Deum constituit sapientiam suam, consilium suum, & dùm profundissimè concavatur, recipit in seipsum, velut in centro quodam speculi concavi, intelligibiliter, radios incidentias illustrationum supernarum, tam Dei, qui *humilia respicit*, Ps. cxxxvii. 6. quàm aliquando intelligentiarum desuper effulgentium, à quibus illuminatur mirabiliter sicut à montibus æternis.

Hæc intellige, non quòd verus humilis quærat solum duci per revelationes spirituales, contempta ratione naturaliter indita sibi: seorsum hæc presumptio; sed eandem rationem plurimum obscuram & nubilosam, ac proindè in errorem quemlibet promptissimam, petit tergi, mundari, polirique, ut in lumine hoc vultus Dei signato super eam, ostendantur bona sibi. Præterea sensum alienum præfert suo, non innitens prudentiæ suæ. Exindè cavet sibi ab illusionis dæmoni meridiani transfigurantis *se in Angelum lucis*, 2. Cor. xi. 14. qui non aliter quam per hanc credendi aliis humilitatem exufflatur. Non omnes aliter laquei sui, (teste oraculo ad Antonium) evaduntur. Denique videre est in hoc humilitatis exitu, præcipuè in Christo, stupenda divinæ stultitiæ miracula. Nam de peccato damnavit peccatum, & de infamia famam, de ludibrio & ignobilitate gloriosam nobilitatem progenuit. Placuit insuper per stultitiam prædicationis destruire omnem scientiam extollentem se contra Deum. Nam contrà scandalum Judæorum, irrisionem Gentium, astutiam dæmonum, atrocitatem tyrannorum, reclamantibus undique magno boatu Philosophis, immò propriis sensibus; docuit parvulos simplices ea quæ doctus Plato nescivit, quæ Demosthenes eloquens ignoravit, & sic docuit, quòd nihil certius teneatur, quàm quod humili Fidei stultitia creditur.

### Tertia Consideratio.

**D**EUS superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. Jac. iv. 6. *Ad quem respiciam*, ait Dominus, *nisi ad pauperculum & contritum spiritu, & trementem sermones meos?* Isai. lxvi. 2. Itaque anima quantum exit à divina bonitate & perfectione in suam vilitatem, dejectionem & imperfectionem, tantò est perfectior. Noli mirari hæc, quia divinis gratiis & donis eò est plenior, tanquam vallis abundans frumento virtutum, tanquam intelligibilis quædam abyssus fluentis forbens aquarum viventium, quasi vacuum quoddam spirituale, ad quod replendum confluunt omnia, nec implere sufficiunt, nisi Deus; secundum

Au-

Augustinum 1. *Confess.* Hanc perfectissimam imperfectionem, hanc optimam (si sic dici potest) peccabilitatem sibi et ascripsit Paulus, dum se primum inter peccatores nominavit; & quia non mentiebatur, ita verè sensit. Hoc planè magnum miraculum, videre hominem in virtutibus omnibus clarescere, & laborare plus omnibus; nihilominus se primum inter homicidas & matricidas; & omnes sceleratissimos computare.

Dicere aliquid grandius meditor; nescio si poterò, juvate me. Puto; immò certè credo, quòd Christus & Maria, Paulum in humilitate non paululum transcenderunt. Vellem ergo scire: nunquid fecit hæc humilitas, ut Christus & Maria se tantò verius inter peccatores primos nominarent, quantò humilius à Deo in se exeuntes, suum imperfectum lucidius cognoverunt? Poterat, æstimo, sic intelligi; ac si non horrentur piæ aures sic dici, non quidem de peccato contracto, absit; sed de labilitate ad peccandum. Nam creatura rationalis quælibet labilior est, & prior ad casum & defectum, quantò in naturalibus, aut etiam gratuitis fuerit ornatio, seclusa Dei mantenentia speciali, quasi videlicet plus habeat creatura omnis de vanitate & tendentia in nihilum, quantò plus de entitate. Signum hujusmodi evidens fuit in Lucifero, Adam, & aliis multis, quorum nobilitates & perfectiones quid fuerunt eis, nisi pondus gravius ad ruinam? Hoc sentit anima Christi; hoc Maria eo profundiori humilitate, quò lucidius ista contemplantur. Hinc Augustinus vocavit Mariam, puellam vilem & abjectam in oculis suis. Nam quo pacto Maria & Christus, secundum animam, fixius se, & omnia dona sua stabilirent in Domino, si quomodolibet fidendum esse sentirent in viribus suis, & in abundantia divitiarum suarum: & si præterea non se ipsos computarent in illorum numero, de quibus propheticus sermo dicit: *Veruntamen universa vanitas omnis homo vivens.* Pl. xxxviii. 6. Si non insuper jubentem audirent: *Quantò magnus es, humiliat te in omnibus, & coram Deo invenies gratiam,* Eccli. iii. 20. Demùm qui se humiliat si exaltetur; quomodo maxime exaltabitur, qui maxime se humiliat? Christus autem humillimus est, ergò sibi ipsi, secundum humanitatem ut sic consideratam, vanissimum aliquod ens & inane reputatus est; rectè quidem, ut non in se, sed in Domino gloriatur. ad Cor. i. 31.

Audis ne hoc, ô præsumptio itulta cordis humani! ô stultissima, inquam, cordis humani præsumptio, nunquid hoc attendis? *Ut quid superbis terra & cinis?* Eccli. x. 9. Vesica ventosa cur inflaris? O pelvis fragilis & citò rumpenda cur tenderis? Si quæris honores superba cervice, si sapientiam, si gratiam, totâ (dicunt) erras viâ. Tu quò tibi major, eò vilior, pauperior, & stultior efficieris. Tu Pharisæico more divitias tuas jactas: noli mirari, si nihil elemosynæ capis; sed humilitas egena est, sibi datur. Alios judicas, in alios indignaris, & vindictam optas, tu peccator maximus, sed humilitas benignissima est, ignosci petit omnibus. Tu ergò cum severitate, humilis cum misericordia, & sicut elegistis, judicabimini. Tu Princeps es, tu proprii freni impatiens, etiam in eis quæ Dei sunt, quasi manus tua sit excelsa ad constituendum alium in bonum, & non Dominus faciat hæc omnia. Humilis etiam, exemplo Dei, cum tranquillitate, mansuetudine, & pace singula tractat, in Domino faciens virtutem. Utinam qui virtutes congregat vel ædificat, saperet & intelligeret quoniam omnes cum humilitate connexæ sunt, omnes fundatæ, omnes agglutinatæ: quâ sublatâ fugiunt omnes, nocent & oberunt, velut cedente fundamento, cujus domus omnis inclinata recumbit. Amplius, sola mens humilis secunda est, quia non habet ubi cadat profundius quàm in Deum; illic experitur pacem Dei, *qua exspectat omnem sensum.* Philipp. iv. 7. Porro *Secura mens quasi jugo con-*

*vivium;* Prov. xv. 15. quamobrem læta est semper & jocunda humilitas; sed cum severitate; immò & miraculosè quodammodo *Secundum multitudinem dolorum in corde suo consolationes tuas Domine lætificant animam* istam. Pl. xciii. 19. Superbia verò tumida & timida est, & malè tristes, vel pejus læta, inquietissima quoque; quia ponit in ore hominum famam suam, quasi alteram vitam suam; nimirum si sæpè discerpitur, laceratur, conculcatur, dejicitur, & si nunquam in eodem statu permaneat: nimirum si difficulter humilietur, quia infamiam suam horret sicut mortem alteram. Quin etiam hoc ad humilitatis acquisitionem difficillimum est, quod pugnant contra eam non unum tantummodò vitium aut duo, sed omnia; & quod plus obstupescens, pugnant ipsæ virtutes omnes contra eam, licet ex indirecto primò, immò ex ea quandoque gignit monstrifico partu mens nostra superbiam. Quale igitur patet effugium, ubi & vitia, & mortes vitiorum, virtutes insuper & mortes virtutum habent manus contra eam, nisi cautè providerit, & nisi in timore Dei instanter se tenuerit.

## JOANNIS GERSONII

Doctōris &amp; Cancellarii Parisiensis,

## S E R M O

A L I U S :

I N C E N A

D O M I N I .

Ad MS. Cod. Vict. 848.

AD Deum vadit.

**O**RIGINALITER Joan. xiii. 3. & in Evangelio recitato præsentialiter: In hac hora, in ista nocte anxia, in recessu moestissimo, bone Jesu; ubi est, quæso piissimæ dilectissima Mater tua? Quid agit? quid meditatur? Numquid dic tu nobis per miserationes tuas quid infalutata discedes? Liceat sibi prius te alloqui, tibi cum plangore & singultibus irread Deum, Fili mi; Fili mi ad Deum; & dilecte uteri mei, ad Deum, spes mea, salus cor meum, & gaudium: & quid non sequor que ieris; parata quidem sum tecum in cæcis. Ecce, Viri Patres & Fratres, piæ, que spectaculum. O Deus! O pietas! ce Filius, & talis Filius unigenitus & unigenitissima; mors atrocissima vinculum carnis abrupit: unus Mariæ Matris spiritus scinditur, avellitur, & saevè doque dimidiatus vitam agit mortem. Maria (ubicunque locorum sit) & suprema nocte nequaquam eorum omnium quæ ventura sunt super Judæorum infelix invidia! Vana quissima! Quando tibi Mors & honestatis, hæ pestes incruentissimam & gladii ipsius animam paraverunt: ra pietatis, si cor etiam pedes scissi sunt, & terra corde; convertamur si facie Domini, non in terra. Et quàmvis feliciter sensualitate suaviter ne quâ præmediat: non potuit non cerni, quem compendior Filii & ejus salutis, & quò



rissimi, nos peccatores causa sumus: pro se enim quid innocentissimus agnus meruerat? Convertamus oculos ad Matrem dolorosam, contristatam, & dolentem, alloquentes eam quilibet in secreto cordis sui, prout devotio concesserit. Nam salutatio Angelica solita, videretur in hoc luctu importuna narratio, quoniam Jesus Filius tuus, o benedicta in mulieribus, vadit ad Deum, & jam mox non erit corporaliter, *O gratia plena, Dominus tecum, ad Deum vadit!*

Tria olim dicebamus esse hujus horæ vespertinæ mysteria specialia, pedum lotionem, Christi humiliationem, sacramentalem refectionem. Et hinc triplicem titulum consurgere posuimus, quo anima Christiana fit Domina omnium, & omnia dat ei Pater in manus. Pridem unum ex his mysteriis explicuimus, dùm de pedum lotionem per gratiam Collatio confecta est, in eaque ostensum, quòd lotus hoc modo omnia habet in manus, titulo filiationis, *quia si Filius, & heres. Gal. iv. 1.* Deindè hac eadem hora, revolutis diebus, Collatio habita monstravit quòd humilitas vera jus habet ad omnia, quoniam qui voluerit esse Dominus omnium, erit omnium servus, & qui se humiliaverit, exaltabitur. Reliquum est in nostro proposito, ut hæc Collatio deserviat sacramentali refectioni, quæ memoriale est ardentissimæ, & insuperabilis dilectionis: *Hoc, inquit, facite in meam commemorationem, Luc. xx. 19.* in commemorationem, scilicet illius, quo nullus majorem habuit charitatem, de qua verè enunciavit amabilis tunc Domini Salomon; *Fortis ut mors dilectio. Cant. viii. 6.* Hæc nempe est, quæ mori eum, qui mortis habet imperium, compulit; per hanc Jesus Magister & Dominus noster *ad Deum vadit.* Et nos, si verè Christiani dicimur, & sumus, transeamus oportet ex hoc mundo ad Patrem cum Christo, ut det nobis omnia in manus. Pro cujus ostensione duas adpræbimus Collationi particulas, ut quasi totidem pedibus oratio nostra transcurrat. Prima pars edocebit, quibus gradibus anima Christiana vadit ad Deum, quia per cognitionem, & amorem, & magis per amorem. Secunda ad pergendum suadebit, animabitque. Itaque, Viri Patres & Fratres, Jesus Christus *ad Deum vadit*, ipse Pascha vel Phase celebrat. Nam Pascha transitus. *Ascendit, iter pandens ante nos. Mich. ii. 13.* Exaltatur à terra, ut omnia trahat ad seipsum: si quærentur pedes, alæ, si vehicula, amor sibi præcipuè viam facit. Nam quod est pes vel ala in corpore, id agit amor in mente; nobis similiter necessarius amor est si *viam excellentiorem* (ita enim Apostolus eam nominat *1. Cor. xii. 31.*) pergere, si Christum sequi voluerimus; *pondus meum amor meus*, inquit Augustinus. *Illo trahor quocumque trahor*; nimirum cum & ipsum ingens cælum amore rapiatur in circulos suos & amore regatur. Hinc est illud gemebundum Boëtii votum, quod ex alto circumspiciens Boëtius suspirabundus ait? *O felix hominum genus si vestros animos amor quo cælum regitur regat!* Hæc quamvis ita se habeant, præcedit nihilominus in creatura rationali, præsupponitur pes alius, pes sinister cognitionis: nam ad incognita quis dextrum amoris pedem extenderit? Hi pedes ubi statui debeant, notavit Propheticus sermo: *Statuit, inquit, supra petram pedes meos, & ut totum gratiæ suæ ductrici donaretur, addidit: & direxit gressus meos. Ps. xxxix. 3.* Quod si de petra supra quam statuit Dominus pedes istos, aliquis ambigat, tollit omne dubium Apostolus, dicens: *Petra autem erat Christus. 1. Cor. x. 4.* Et ipse Christus de se: *Ego sum via, veritas & vita. Joan. xiv. 6.* At verò iturus ad Deum Christianus, & verus Hebræus Phase celebraturus egebat viatico, ne deficeret in via, & ne pedes sui ambulando languerent, destituerenturque viribus; sicut indigent assidua lotionem, ne contractis fordibus horrescant, neque dicatur: *Sordes ejus in pedibus ejus; Thren. i. 9.* Viaticum verò quale

aliud divinius? quale facilius & efficacius excogitatis vel tradi potuerat, quàm Sacrosanctum edulium Corporis & Sanguinis Dominici hodierna Cena instituti in hoc æterno Testamento? quando *memoriam fecit mirabilium suorum miserator & misericors Dominus, escam dedit timentibus se. Ps. cx. 5.* Hic est panis de cælo verus, hoc manna absconditum, hic cibus Angelorum, hic panis vivus, ex quo si quis gustaverit, non morietur in æternum; hic porrò panis confirmans cor hominis, hoc vinum lætificans & germinans virgines, id est, virginales, purissimæque affectiones. Hic denique subcinericius panis, in ejus fortitudine ambulamus usque ad montem Dei, qui evertit castra Madian, qui paratur in conspectu nostro in mensa Altaris adversus omnes qui nos tribulant. Quisquis ad Deum vadit utatur viatico hoc, non deficiet, non oberrabit, non peribit, sed pertinget. Omnia quippe serviunt ei qui fruitur hoc alimento, Angeli etiam obsequuntur, ne fortè offendant ad lapidem pedem suum. Nam cum ex veteri Proverbio: *Amicorum omnia sunt communia*; & omnis utens hoc viatico; utens, inquam, non abutens, sit amicus Dei, immò una cum ipso caro & spiritus: nam in eo manet, & Deus in eo. Quid consequentius, quàm omnia esse subdita *sub pedibus ejus, oves & boves universas, insuper & pecora campi. Ps. viii. 8.*

Quomodo enim non omnia subjecta essent sub pedibus illis qui in altissimis ambulant, qui in itineribus æternitatis ad æterna pergunt & ad Deum vadunt? Nam amor veriùs est ubi amat, quàm ubi animat; amat autem eum qui in altissimis habitat: ut ergò amoris iste pes supergrediatur universa, necesse est. Nam & tali pede omnia famulantur, & serviunt: *Diligentibus Deum* (inquit Apostolus) *omnia cooperantur in bonum. Rom. viii. 28.* Hoc eodem pede elevato, cetera omnia trahuntur ad seipsum. Sic enim voluit intelligi Dominus de imitatoribus suis illud quod de se ait: *Cum exaltatus fuero à terra, omnia traham ad meipsum. Joan. xii. 32.* Quod si omnia trahuntur per amoris pedem elevatum à terra, consequens est, ut omnia sint in ejus potestate constituta; & hic est titulus charitatis & dilectionis, quo animæ dantur omnia in manus. Quo præsupposito veluti perspicuo, postquam simul docuimus quibus pedibus vir Christianus & Evangelicus, aut verè Hebræus ad Deum vadit, quia per cognitionem & amorem; & audivimus ex Propheta, ubi statui debent pedes isti, quia supra petram; *Petra autem est Christus. 1. Cor. x. 4.*

Attendamus pro nostra eruditione qualiter Apostolus pedem cognitionis fixerat atque statuerat supra hanc petram. *Non judicavi me aliquid scire inter vos, nisi Jesum Christum, & hunc crucifixum. 1. Cor. ii. 2.* Ait verò de amoris pede magnus & egregius Martyr Ignatius: *Amor meus Crucifixus est*: amorem suum Christum appellans. Ita meminit Dionysius iv. *De divinis nominibus.* Videtis igitur quòd hoc Sacramentum via simul est & viaticum; via deducens, viaticum corroborans. Propterea figamus primum pedem cognitionis in hoc Sacramento, confitentes in eo Jesum Christum & hunc crucifixum; deindè pedem alterum, pedem amoris trahamus & extendamus in anteriora, amantes Jesum Christum & hunc crucifixum. Quòd si in scholastico exercitio, aut apud incredulos habenda mihi esset oratio; priùs erat (fateor) ut argumentis certissimis nostræ Fidei tollere niteremur omne offendiculum, quominus anima rationalis statuat supra hanc petram pedem suæ cognitionis. Hoc itaque pede deficiente vel titubante, impossibile est progredi, vel utiliter, vel constanter. Nunc quia in domo orationis, & in schola devotionis vos alloquor, Viri Patres & Fratres, vos, inquam, quibus certum est, & quia in se credentium remunerator est; quòdque in hoc Sacrosancto Sacramento Jesus Christus est & hic crucifixus: undè & sentio, compendiosius vobiscum agen-



agendum esse : statuistis enim supra petram pedem vestrae cognitionis & Fidei. Superest tantummodo, urgere stimulis divinatorum verborum, ut pedem amoris extendamus conformiter ad hunc primum pedem & passum, quo credimus quod in hoc Sacramento est Jesus Christus, & hic crucifixus; ne videlicet credentes & non amantes, cognoscentes scilicet Deum, & non sicut Deum glorificantes, demur in reprobum sensum, pares daemones effecti, qui credunt & contremiscunt. Sed quia dilectionis pede orbiati sunt, ipsi in aeternum conciderunt interitum, & semper in pejora ruunt. Juxta quod assumo quadruplicem considerationem.

Prima consideratio. Si pes cognitionis naturalis absque exorbitationis errore, apud primum parentem nostrum, & Philosophos statui supra firmam petram divinae providentiae potuisset, & pes dilectionis conformiter extendi, tunc justificatio hujus Sacrosancti Sacramenti tam necessaria non fuisset. Cognovisset utique primus parens Deum, in suis & ex suis creaturis omnipotentem, sapientissimum, justissimum, misericordissimum, & optimum, cujus potestati nihil difficile, cujus sapientiae nihil abscondibile, qui ex justitia nullum malum impunitum, & ex misericordia nullum bonum absque remuneratione praeteriret. Supra hanc solidam veritatis petram pes suae cognitionis fixus esset, & bene iret pes reliquus dilectionis, amando talem omnipotentem, liberrimum, aequissimum & optimum Dominum, Patrem, & Creatorem, Conservatorem unicum.

Nunc vero post peccatum pes cognitionis positus fuit etiam apud Philosophos in invio errorum, & non in via veritatis; tantam quippe suscitavit caecitatis caliginem peccatum, nisi Fidei lumen opituletur, quod de divina providentia libera vel omnino diffidimus, vel non nisi tremula quadam ambiguitate conjecturamus. Alius omnia necessitatis fato subiecit, nec posse alia fieri quam fient dicit, ut Platonici, & Stoici. Alius omnia casibus incertis fluctuare commentatus est, ut Epicurei. Alius humanas animas de corpore in corpora commigrare somniavit, ut Pythagoras. Alius aequavit pecudibus, ut impius Alexander & Saducaei. Alius sub unitate confudit, ut Averrois. Ita hi & alii ferè omnes sine Fide, omnipotentiam à Deo, & sapientiam, & justitiam, & misericordiam, & salvationem sustulerunt. Errante vero aut ita fluctuante pede cognitionis, quidni pes amoris vel oberret, vel quaquaversum vel titubet aut languescat? Itaque pes amoris mei quo pacto feretur in Deum tanquam in bonum summè gloriosum & honestum, si omnipotentiam ejus impiè negaverò; si dixerò eum non posse alia facere vel fecisse, quam quae video oculis: ita enim miracula quaelibet, & ex consequenti juvamina supernaturalia abjicio, nec potero in Deum ponere spem meam. Qua ratione praeterea pedem amoris mei dirigam in Deum tanquam in bonum verissimum & providentissimum, si nihil extra se intelligat, si circa cardines coeli perambulans (ut quidam ait) nostra non consideret. Denique frangitur omnis pes amoris ad Deum, si neque justitiam punitivam exercent ad malos, neque in se credentes, & sperantes, & amantes remuneret; sed *omnia aequè eveniant justo & impio, immolanti & victimas contemnenti.* Eccle. ix. 2.

His siquidem ablati, quis terminus ambulationis erat in homine ultra pecudes, & ultra quam habeant *equus & mulus, in quibus non est intellectus.* Pl. xxxi. 9. Ad alium terminum, neque Stoici neque Peripatetici, neque Epicurei, neque Academici, neque omnino aliqua hominis aestimatio unquam solidè potest amoris pedem perducere; nisi pes cognitionis prius in divinae providentiae liberrima & optima confessione firmatus extiterit. Et quoniam ex his quae facta sunt non attingebamus sufficienter post peccatum sempiternam hanc Dei virtutem & divinitatem (pes enim cognitionis fra-

*Tomi III. Pars III.*

ctus erat) addita est Fides pro reparatione hujusmodi, & alligatione firmiori: quae Fides captivat intellectum in obsequium suum, maximè in hoc Sacramento; ut cognoscat Deum alia posse, & scire facere quam faciat. Intelligit quoque Deum aliam providentiam de hominibus gerere quam de jumentis; ideò quod hominibus escam eò efficaciorè & homine digniorè, quo dissimilior est corporalibus eduliis, praeparavit. Quantò mirabiliora sunt ea quae traduntur in hoc & de hoc Sacramento, illa tantò vehementius sua dignitate alliciunt, ut ad Deum vadat anima Christiana; quia enim ea quae traduntur in hoc & de hoc Sacramento talia sunt, quae non nisi ab omnipotentissimo, & sapientissimo, & dignantissimo Domino fieri possunt.

Nonne inducunt hunc Dominum venerari, revereri atque diligere, cui nihil est difficile, qui *omnia quaecumque voluit, fecit.* Pl. cxiii. 3. *cujus sapientia non est numerus,* Pl. cxlvi. 7. qui sanctus est & benignus in omnibus vis suis? Super ista dignè figitur pes Fidei, transcensis eis quae vel solus sensus, vel sola ratio comprehendit. Dehinc pes amoris extenditur tantò sublimius atque rapacius, quantò constat bonum illud quod diligere proponitur, esse bonum per essentiam: cetera omnia non nisi per participationem quandam analogam; illud insuper esse omnipotentissimum, & per se sufficientissimum; aliud quodlibet fragile, insufficientissimum & caducum; illud denique esse tale ad quod nunquam frustra spes nostrae dilectionis aspiret, & ad quod eundem facti sumus: non ad bibendum, comedendum, ludendum, more belluarum: in hoc nostro finis, nostra ingenuitas, nostra perfectio, nostra nobilitas. Quia enim pes cognitionis nostrae ibat post vanitates & insanias falsas, multa fecit Dominus mirabilia sua in hoc Sacramento, & *cogitationibus suis non est qui similis sit sibi.* Psal. xxxix. 6. Quorum tamen, mirabilium multitudinem nullus infideliter mirando discredet, si ad omnipotentiam, & sapientiam, & dignationem tanti opificis attenderit, cujus sapientiae, sicut nec potentiae, non est numerus. Quid mirum si ad eam non potest cognitio nostra facta in numero, pondere & mensura; *mirabilis facta est scientia tua* &c. Pl. cxxxviii. 6. Quamquam si mirentur homines hujus Sacramenti mytheria, sic mirentur ut credant; & sic credant ut ament; & sic ament ut perseverent; *donec intrent in Sanctuarium Dei,* Pl. lxxii. 17. & intelligant facie revelata ea quae sacro nunc velamine conteguntur. Poteram horum mirabilium quae non videmus rationabilitatem, per alia mirabilia quae videmus, sentimus, experiri deducere, tum ad solatium humilium, tum ad retundendam cervicosam superbiam eorum qui se Philosophos dici gloriantur. Sed alio loco hoc ipsum fecille satis existimans, & ad alia pergens, haec desero. Contingit simplices absque litteris, velocius & citius ad Deum ire, quam multos ex litteratis. Pergenti quippe ad Deum claudicatio noxia est: claudicant verò omnes litterati, habentes magnum pedem cognitionis, qui amoris pede vel carent, vel breviorè eum nimis habent; quos sub alia metaphora notavit Propheta, qui introiit in Sanctuarium, & scientiam Dei, & intellexit *in novissimis eorum.* Ibid. *Posuerunt, inquit, in caelum os suum,* loquendo de coelestibus, & *lingua eorum,* per quam sapor accipitur, *transiit in terra,* Pl. lxxii. 9. amando scilicet, lingendoque terrena, horum pes dexter non supra petram, sed vel citra, vel extra, vel nusquam extenditur ad divina. At aequè plerumque ibi minus est cognitionis, ubi plus est affectuum: hoc in feminis, etiam apud bruta videre est. Propterea apud multos ex idiotis, dum cognitionem Fides solida supplet, curritur via Mandatorum Dei, & ambulatur in latitudine illa charitatis, de qua dictum est: *Latum Mandatum suum ni-*

Cccc

*mis.*

mis. Pf. cxviii. 96. Nos verò quid agimus, quid non agimus? *Surgunt indocti & cælum rapiunt, nos autem cum litteris nostris sine corde demergimur in Infernum*, ut Augustinus, audita vita Antonii, suisque testatissimis miraculis, ingemuit.

Et attendat, precor, quisquis ad est, si potest, concipiat quàm forti ac veloci, non modò pede, sed ala dilectionis currebat suprà petram Christum in hoc benedictissimo Sacramento ille simplex Cisterciensis, qui post ejus sumptionem suspendebatur in aëra. Hæc erat via *colubri suprà petram*, quæ Salomon meritò difficilis videbatur. *Prov. xxx. 19.* Alter notus Guilielmo Parisiensi, qui hoc, sicut præcedens exemplum, recitat in *sua Rhetorica divina*, solo odore hujus sanctissimi Sacramenti trahebatur ad locum, in quo recondebatur, quantumlibet abditum. Pes amoris in via hac Dei sæpè intrat, ubi cognitionis pes foris stat, quàmvis ambulando in via Dei, modo prætaçto, dum pede Fidei præposito subsequitur pes dilectionis, trahi possit consequenter pes cognitionis ad ulteriora propinquiori luce cognoscenda, eundo sic pede post pedem. Attamen pes amoris dexter sublimiùs semper extendi potest pro hac via, quàm sinister. Hæc est Theologia mystica, id est, occulta; hæc scientia propria Catholicorum, hoc manna absconditum, hic calculus, in quo est *nomen novum, quod nemo novit nisi qui accipit.* Apoc. ii. 17. hæc ambulatio ad Deum, exemplo Moyfi in monte & divina caligine, quæ ambulatio magis potest suaderi, quàm doceri. Ita enim monuit Propheta: *Gustate & videte*, Pf. xxxiii. 9. ac si pro re nostra diceretur, vadite & videte, nam quorsum & quousque valeat attingere pes amoris, solo eundi experimento cognoscitur. Quamobrem his ita prælocutis de pede cognitionis & Fidei, quo præposito anima Christiana vadit ad Deum, enitamur pro secunda Collationis parte monere potiùs quam docere, ut amoris pes subsequatur, & in interiora magis magisque tendatur.

Ad Deum vadit Jesus Christus & hic crucifixus. Figamus hîc, Viri Patres & Fratres, figamus cum Apostolo pedem nostræ cognitionis, non judicemus nos *alind scire, nisi Jesum Christum & hunc crucifixum.* 1. Cor. ii. 2. Non nutemus, non labamur, volentes plùs sapere, quàm oportet. Hoc sciamus, immò hoc credamus, hoc de isto Sacramento fideliter teneamus, ut & sufficit, sit in hoc passu solidata anima vadens ad Deum; fatis erit ad terminum suæ felicitatis pede amoris reliquo contingendum, hoc est itinerarium mentis in Deum super quo & de quo multi multa elegantissimè tradiderunt, & nominatim Bonaventura suo modo, alii suo, & alio. Sed consummatio sermonum omnium amor est, quem habet anima ad Jesum Christum & hunc crucifixum; neque ob aliud dictum est: *Finis Legis Christus*, Rom. x. 4. & pro eodem: *Finis Præcepti dilectio.* 1. Tim. i. 5. Mirum verò est dum statuitur tanquam in via pes cognitionis Dei in memoriali æterno hujus Sacramenti, quoniam gelido torpore tenetur pes nostræ cognitionis, ut non repente gradiatur, immò evolet, immò rapiatur ad terminum suum (qui est Jesus Christus, & hic crucifixus) obtinendum? Dic nobis, anima, precor & obtestor, dic tu, nunquid non per affectiones amorosas moveris, vivis, & graderis, jam hoc ita esse suum est. Dic proinde nobis, undè oritur amor in te? Undè confurgit hæc muliebris affectio? Respondebis, ex apprehensione boni convenientis, undè censes.

Sed perge ultrà dicere, quotuplex est illud bonum? Tu illud vel ad trifariam coextendes, sequendo scholam Peripareticorum: ad utile, delectabile & honestum; vel Stoicis credens tu unicum bonum appellabis, quod honestum est. Nunc vero sive honestas sola quæritur, sive utilitas ambitur, sive jocunditas affectatur, invenies in his tribus verbis quasi mel cœlicum, in totidem favis reconditum: Jesus Christus

& hic crucifixus. Jesus: quid jocundius, quid delectabilius cogitatur? Jesus quippè *salvationem* sonat, & nihil est salvatione post captivitatem jocundius. Christus: quid honestius, quid sua majestate magnificentius æstimatur? Nam Christus *unctionem*, & unctionio sacerdotalem simul & regalem demonstrat dignitatem. Et hic crucifixus: nihil planè utilius, nihil quoque salubrius audiri poterit à nobis, quàm de crucifixo Jesu Christo, in quo est salus, vita, & Resurrectio nostra, per quem salvati & liberati sumus. Cur igitur ignava languescis, ô anima Christiana; Quo pacto inertis segnitie languida deprimeris? Tu horum omnium (ut dicis & debes) credula, statuisti in loco pedem tuæ cognitionis. Cur pedem alterum dilectionis non protendis; sed deprimis? qua ratione non in latitudine ambulas, ut equus colla jubis ludit, saltat, & lascivit? Ad extremum, quamam degeneri servitute, in arctissimis corporalium rerum amoribus captivata compeditaque teneris? Audis quòd ad Deum vadit Jesus Christus, & hic crucifixus. Eia, age, rumpe moras omnes, ô anima, Jesu Christi crucifixi titulo insignita! Ob hoc nempè ad Deum vadis, ut sequaris. Sed dices: debilitata sum, damnata sum, illaqueata sum, inviscata sum, incurvata sum, infixata *sum in limo profundi & non est substantia.* Pf. lxxviii. 3. Adde quotlibet alia volueris impedimenta, enitere nihilominus, & amoris pedem ad Jesum porrige. Ipse est secundum nomen suum Salvator. Ipse evellat de laqueo pedes tuos, & perficiet quasi cervorum. Nam ad quid aliud venit Jesus & crucifixus, nisi ut sanet, salvet, & liberet. Ama eum, etsi non propter se qui totus est desiderabilis; propter te tamen, *qui sanat omnes infirmitates tuas, & redimit de interitu vitam tuam*, Pf. cii. 3. 4. Quale tibi poterat efficacius exhibere, non dico poculum, sed opus amatorium Jesus, quàm ut te prior usque ad mortem, & talem mortem amaret. Senecæ, immò naturæ, verbum est; *Si vis amari, ama.* Voluit amari Jesus, immò sic amavit; si non prorsus ingratiſſima es, ô anima, vicem repende, redama eum, saltem in modico, qui in suo infinito absque mensura, etiam usque ad sobriam quandam insaniam te dilexit. Quid, oro, stimulare sufficiet ad amorem, si tam acutus dilectionis aculeus inefficax extiterit? In qua flamma caleſces, si tam immensum fornacis amatorie incendium te algidam, teque congelatam dimiserit. Propterea perge ad Deum, ô anima, protenso dilectionis pede; si fixo cognitionis pede confiteris quia Jesus Christus & hic crucifixus, est in gloria Dei Patris, qui in hoc Sacrosancto Sacramento est tibi laus, tibi Rex, tibi Sacerdos, tibi hostia, tibi omnia facta; justitia, sapientia, redemptio & sanctificatio; tua via & viaticum salutare. Quod si lassitudinem viæ conquereris, audi quia ferculum fecit sibi Rex iste pacificus de lignis Libani, de lignis candidatis. Hoc ferculum, si nescis, quod fert Christianos, Crux est, in quo si confixeris manus operationum tuarum, & pedes affectionum (crede mihi) sustolleris in altum absque offendiculo. Porro Joannes & ceteri Sanctorum erunt tibi columnæ argenteæ; Virgo benedictissima, ascensus purpureus, & media charitas constrata est Jesus Christus, & hic crucifixus.

Exhortatio protractior erat in proposito, sed brevitas tum amor, tum necessitas, finem jubet fieri sub conditione quadruplici. Monstruosa res esse debet apud Christianum utentem hoc benedictissimo Sacramento, habere pedem suæ cognitionis & Fidei in cœlo sursum, & pedem amoris jacentem & languidum in terra deorsum; ita tamen si verus sit pes illa Fides, quæ non per dilectionem operatur, quæ *sine operibus mortua est*, Jacob. ii. 20. 26. & de qua Joannes ait: *Qui dicit, se nosse Deum, & mandata ejus non custodit, mendax est*, 1. Joan. ii. 4. fit nimirum ut pes amoris ingrossatus & inviscatus in terrenis, tandem suo pondere detrahat,

hat, & sua contagione inficiat pedem cognitionis; sicut è diverso ipsos amoris pes sanus & alacris, currens viam Mandatorum Dei in latitudine charitatis, ait, ut subvehatur altius & altius pes cognitionis. Fastidire manna cœlicum hujus benedicti Sacramenti, & ad ollas carniū, allia, & pepones Ægyptiæ tenebrositatis suspirare, signum est nunquam pertingendi ad terram cœlestis promissionis incolendam. Talium enim cadavera postrata sunt in deserto, quales etsi corpore videantur esse in via Dei ad cœlum, ipsi in amoris pede lubrico Ægyptiacam vitiorum ferreamque servitutem revertuntur. Erubescere, ô anima, turpitudinem tuam, ingratitude tuam, miseriam tuam. Animadvertere quò pergis, & responde quò pergis? Respondebis (si verum dixeris) ego ad infelicitatem vado, ego ad interitum vado, ego non ad Deum, sed ad diabolum vado, ego damnationem meam sequor, immò ab his falsis bonis, & jam non bonis, quia falsis, illuc sinistrorsum raptor, præcipitor & detrahor. Erubescere ergò, retrorsum convertere, & ad Deum vade. Quotidianus usus hujus Sacramenti (si dignè fiat) miro modo promovet in via Dei pedem utrumque, cognitionis, simul & amoris. Si verò indignè, illud trahit in præcipitium Inferni. Judas in exemplum. Ita evenit, ut sicut nulli proximiores fiant Deo quàm dignè celebrantes, ita nulli obstinatius & irrevocabilius elongantur ab eo, quàm qui sua indignitate hæc sancta (quantum in eis est) commaculant, quòd talis *Judicium sibi manducat & bibit*. 1. Cor. xi. 29. Hinc est Prophetica imprecatio: *Fiat mensa eorum* &c. Ps. lxxviii. 23. Intelligitur autem de sumptione non tantum Sacramentali, sed etiam spiritali, qualis apud nos Ecclesiasticos jugiter esse debet; quod dum non facimus, hoc facimus ut sicut ingratiore, ita elongatiore simus à Deo præ omnibus hominibus. Illi soli Pascha verum celebrant, soli Christum euntem ad Deum insequuntur, soli Paschalem agnum immolant, qui peregrinos se deputant super terram, dicentes unusquisque cum Propheta: *Incola ego sum in terra*, Ps. cxviii. 18. & cum Apostolo: *Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus*, Hebr. xiii. 14. prout de unoquoque Sanctorum cantat nostra Mater Ecclesia, quòd *in hac peregrinatione solo corpore consistimus, cogitatione & aviditate in illa aeterna patria conversatus est*. Et heu, si ita est! Si sumus advenæ & peregrini, omnia cur agimus quasi jam in portu & civitate & constituti habitemus? Qua temeritate stultos viatores nonne vos benè dixerim, tum ex multis, tum nominatim ex quatuor?

Prima stultitia, quòd fasciculos deprimentes, & colligationes iniquitatis sedentis super talentum plumbi, graves sicut onus grave, quotidie imponimus cervicibus nostris, circumligantes nos funibus peccatorum; nec ad poenitentiam confugimus, quæ ab his tandem sola nos liberat. Secunda stultitia, quòd lumina divinæ Legis nequaquam quærimus, aut circumferimus nobiscum pro cogitando, ubi, & quorsum gradiamur: sed ad obscuras aut parum lucidas humanarum traditionum nebulas, nos præsertim Ecclesiastici, oculos totos animi vertimus, si non pejus convertimus. Tertia stultitia, quòd litigamus in hac via nostra, rixamur, belligeramur, vindictas expetimus, cursum nostrum propterea deserentes. Hæc stultitia quoque ad vim pertinet irascibilem, sicut præcedens ad vim rationalem, & sequens ad concupiscibilem. Quarta stultitia, quòd cum fœdis voluptatum volutabris nos plerumque totos immergimus, nec emergimus per poenitentiam, procrastinantes & promittentes nobis celerem cursum à terra usque ad cœlum, & in ipso momento nocturni temporis in morte; sed potius timere debuimus, ne tenebræ nos comprehendant, si non operamur dum dies est. Erubescamus, Viri Patres & Fratres super his stultitiis nostris, pudeat

*Tomi III. Pars III.*

nos habere faciem euntium non in Paradisum, sed in Infernum: juxta quòd quidam impinguatus, incrassatus, dilatatus benè curata cute, unus Epicuri de grege porcus, viso altero poenitentia macilento, & jejuno. Heu miser, inquit, quid agis & undè venis? Apparet quòd venias de Inferno, cui ille non minus mundialiter: & tu, inquit, ad Infernum pergere videris. Non sic nos, sed descendamus in Infernum viventes, per poenitentiam, & Inferni timorem & horrorem, ne quando poenitentia illuc deturbemur morientes, à quo præcipitio, & horrendo lapsu liberet nostros pedes Dominus noster Jesus Christus, dirigens eos in viam pacis, & itinera æternitatis. Amen.

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis.

S E R M O

A L I U S :

I N

C E N A D O M I N I .

*Ante diem autem Festum Pascha, sciens Jesus quia venit hora ejus, ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos quos erant in mundo, in finem quoque dilexit eos.* Originaliter Joan. xiii. 1. & in Evangelio præfentialiter lecto.

U T I N A M quantus & quàm celebris est conventus iste vester ante diem Festum Paschæ ad audiendum verbum Dei, tanta mihi & tam efficax ministraretur ubertas eloquii, & sermo tanto dignus cœtu non deesset; quatenus in pelvim nostræ mentis aqua sapientia salutaris infusa ablueret pedes nostræ affectionis: quid enim pes nisi affectio; hinc est illud Saryrici:

*Quid tam dextro pede concipis, ut non*

*Optati te poeniteat, votique peracti.*

Siquidem dum peregrinamur à Domino, & venit hora ut transeamus ex hoc mundo ad Patrem, multus plerumque, & spissus peccatorum pulvis, coenosaque cupiditatum colluvio nostro contrahitur in affectu. Et verum fit illud Tren. 1. 9. *Sordes ejus in pedibus ejus*: Et undè lotio nobis, undè mundatio? Ab illo planè qui lavit hodiè pedes Discipulorum, quos *in finem dilexit*. Qui fit in se credentibus *fontis aqua viva salientis in vitam aeternam*. Joan. iv. 14. Ceterum scaturigo, origoque fontis hujus ab illo funditur horto voluptatis, quem plantaverat Dominus ab initio, ab illa scilicet Virgine Matre, quæ est *Hortus conclusus*, Cant. iv. 12. à quo fons emanat irrigans universam superficiem terræ, Dominus noster Jesus Christus. Illam adeamus, ab illa fontis undas postulemus, quatenus emundetur pelvis nostri pectoris ad sinceriter recipiendum qualemcunque aquam nostræ lotionis. Et obtemperemus illi Horatiano:

*Nunc adhibe puro*

*Pectore verba.*

Cujus rei ut facilius sit impetratio, dicamus orantes & laudantes illud Angelicum: *Ave* &c.

*Ante diem autem Festum Pascha.* Joan. xiii. 1.

U T nuper objecta est oculis meæ intentionis Evangelica lectio, quæ nostris nunc auribus insonuit, subit ardor animum, eandem totam more veterum sub homilia transcurrere. Hic enim modus Prædicationis quamquam à modernis parum tritus sit, efficacior forsitan est ad Fidei robur stabiliendum, & ad mysteriorum revelationem, virtutisque nutrimentum accommodatior. Deterruit ab incepto innumeritas ipsa

Cccc 2

myfteriorum, quibus Evangelifta Joannes eam gra-  
vidam reliquit. Idcirco priori particula contentus,  
quæ vice exordii ponitur, simul invidiam novitatis  
declinavi satis, & multum esse judicans, si utcu-  
que portionis hujus primæ mihi cedat, pateatque  
expositio, & si ad loquendum coram tali Concione  
fructuosè atque salubriter subserviat, olim (si  
fuerit voluntas in excelso) reliquas Evangelii par-  
ticulas exponendas assumam. Et in primis juxta  
duas principales animæ rationalis potentias, quæ  
sunt intellectus & voluntas, duo nobis ostendit  
Evangelifta Joannes, quæ Christi animam supera-  
bundantes illustrarunt, scientiam scilicet & amorem.  
Vis audire scientiam? *Antè diem Festum Pascha*, in-  
quit, *sciens Jesus, quia venit hora ejus ut transeat*  
*de hoc mundo ad Patrem*, Magna profectò scien-  
tiæ perspicacitas quæ ad futura usque penetravit. De  
hinc audi dilectionem: *cum dilexisset*, inquit, *suos*  
&c. O quantus amoris ardor! Quanta charitatis in-  
cendia! Quam firmus tenor dilectionis: quam dile-  
ctionem à primordio inchoatam finis nullus extinxit  
aut rupit. Quocirca præter literalem intellectum  
duas pro nostra instructione admonitiones promiscuè  
interleram. Unam pro scientia, ne erremus in in-  
tellectu. Alteram pro charitate, ne tepescamus in af-  
fectu. Hoc habituum veritatis & charitatis binario,  
vestut ala duplici, sublevamur ad videndum, concu-  
piscendumque cœlestia nunc in spe, postmodum in  
re. Quando in re? Quando clara visio deitatis fruitio-  
ni conjuncta, erit tota merces.

His ad materiæ, ordinisque insinuationem præposi-  
tis, tandem ipsa loquatur Evangelii lectio. *Antè diem*  
*Festum Pascha*. Caveamus, Patres, Domini ac Fratres  
præcipui: caveamus ipso hoc ingressu, ne forte of-  
fendamus ad lapidem erroris & scandali, quo & Græ-  
ei turpiter lapsi sunt. Ipsi enim decimaquarta luna  
primi mensis (qui ab Hebræis Martius ponitur) di-  
cunt Christum Cenam hanc agni Pascalis comedisse,  
& anticipasse diem unum. Ob hoc, inquit, ait  
hic Evangelistarum postremus Joannes, tanquam  
corrector aliorum: *Antè diem autem Festum Pascha*.  
Qui videlicet dies Paschæ decimaquarta luna dicti  
mensis primi, veteri institutione colebatur, & celeberrimus  
pro agni Pascalis ad vesperum immolatione ha-  
bebatur. Dicunt propterea ipsi Græci, in fermentato  
confecisse Christum, quod & observant; & irriden-  
tes nos tanquam judaizemus *Azymas* appellant. Et in  
hanc demum insaniam versi sunt, ut tres alios Evan-  
gelistas, Matthæum, Marcum & Lucam accusent  
mendacii, quia aperta est eorum sententia ad oppo-  
situm. Addunt ad sui erroris velamentum id quod  
infra dicitur, non intrasse Judæos Prætorium Præsidis  
*ne contaminarentur, sed manducarent Pascha*. Joan. xviii.  
28. Et rursus Judæi consulentes de morte Jesu dice-  
bant: *Non in die Festo*, Matt. xxvi. 5. & similia.  
Cogit me hic exclamare pietas Christiana, & matrem  
errorum omnium schismaticam divisionem, compellor  
detestari vel execrari. Videte Græcos olim supre-  
mum in arce Religionis Christianæ locum tenentes,  
olim Doctores eximios, probatissimos Expositores  
Scripturæ, præcipuos veritatis Magistros, repente  
ut schisma intervenit, animadvertite eos brevi de-  
jectos esse, & in ima errorum inglorios concidi-  
sse, nam perniciofa pestis est divisio schismatica.  
Tam omnia violat, destruit, labefactat pacis corrup-  
tio.

Pridem dum pro pacis reformatione multis adhuc  
silentibus coram Illustrissimo Rege nostro ora laxa-  
rem, introduxi quo pacto nequam discordiæ spi-  
ritus, cum ambitione concumbens, filiam deterrimam,  
& utrique parentum simillimam, cui nomen  
est, Schisma, in Ecclesiæ regnum violenter intruse-  
rit. Dehinc quibus alimentis coalueat, quibus præ-  
tereà fomentis alebatur, qualibus denique, & quot  
ministris suffulta tutabatur. Subintuli tandem, quia

si cum schismate hæresim subintrare contingeret, li-  
cuti perfacile & solitum est, haberet tunc schisma  
præfens infelicissimam, infaustissimamque sociam, à  
qua tanto complexionum nexu foveretur, tanto ro-  
bore in suo statu firmaretur, ut nullo vix unquam in-  
genio, nulla arte, nullo consilio, nulla potentia,  
nulla vetustate ab Ecclesia fugaretur: Fidem huic  
assertioni mihi sumebant, tum ratio patens, tum  
exemplum divisionis Græcorum cum Latinis. Neque e-  
nim, hæresi stante, posset vera pax introire, eadem prius  
non expulsa; quoniam arbitraria compositio, con-  
descensio, seu dissimulatio in Fide (quemadmodum  
in ceteris quibusdam) locum non habet. Exigere-  
tur ergo, ut pars errans respiceret palam ab hæresi,  
& se turpiter errasse fateretur. Hoc autem quando  
fieret, præsertim cum pars quælibet grandis sit & fa-  
mata, honoris sui cupida & tenax, & quæ doctrina  
Fidei ac Religionis observatione supra reliquam glo-  
riatur: Hæc est sanè pestifera radix atque societas,  
quæ à Græcis ad Latinos schisma divelli hæctenus pro-  
hibuit. Quamobrem summopere enitendum est, totis  
viribus elaborandum, omni sollicitudine & vigilan-  
tia providendum, ne ad schisma præfens superaddu-  
catur pessima comes, hæresis scilicet, vel erroris af-  
fectio. Et heu heu! Quam vereor, ne jam ad limina  
(ut ajunt) & in foribus pulset, ne jam hinc vel inde  
accerita penè introëat. Et nunquid ex adverso, &  
desuper Fidem concernentibus est jam inter partes  
non modica contentio? Ita ut illi licitum, expediens  
rectumque deputent ac judicent, quod alii etiam non  
odiosi, illicitum, inexpediens ac iniquum non fateri  
non possunt; nec sufficiunt admirari tantam in homi-  
nes aliunde doctos desipientiæ & erroris maculam ir-  
reptisse. Supremò, multa sciens atque recogitans il-  
lud Salustii: *Frustra nisi, & fatigando non nisi*  
*odium querere, extrema dementia est*. Excitare vos  
suffecerit, quatenus ad experientiam rationis oculos  
retorqueatis, & ita quod dico, quodque subitico  
aperta luce videbitur. Occuras velociter salutifer  
Christe, & nefandissimum, formidantissimumque  
schismatis, & hæresis consortium, tu qui solus po-  
tens es, cohibeas. Satis, immò nimis Ecclesiam spon-  
sam tuam dehonestat, cruciat & dissipat schisma præ-  
fens tam inveteratum, & malis radicibus altè defixum.  
Noli, quæsumus, permittere comitem sibi deterio-  
rem hæresim adjungi, & infaustissimum, ne attingat,  
dimove connubium.

Sed ad inceptum, undè digredi compulsi dolor ac  
metus, revertentes: respondeamus Græcorum ca-  
lumniæ, & dicamus absque ullo dubitationis scrupulo,  
Cenam hanc quartadecima mensis primi ad vesperam  
factam esse. Sumitur itaque Pascha multipliciter,  
nunc pro agno Paschali. *Ubi vis paremus tibi comedere*  
*Pascha*: Matt. xxvi. 17. Nunc pro panibus azymis,  
qualiter sumpsit Joannes dum ait, Judæos non in-  
troisse *Prætorium Præsidis ne contaminarentur, sed mandu-*  
*carent Pascha*. Joan. xviii. 28. Aliquando autem pro  
quolibet septem dierum Paschalis Solennitatis, qua-  
liter hinc sumi potest. Vel dicamus quod dies iste,  
quem tres Evangelistæ, Matthæus, Marcus & Lu-  
cas nuncupant primum diem azymorum, dictus est  
hic præcessisse diem Festum Paschæ diversis respec-  
tibus: quoniam illi ad distinctionem dierum legalem,  
secundum quam dies, vespere diei præcedentis inchoat-  
ur, respexerunt. Joannes vero ad distinctionem na-  
turalem attendit, secundum quam à media nocte  
diei sumit initium. Liqueat igitur, quoniam dies  
iste, & primus dies azymorum fuit incipiendo diem  
à vespere, & illum nihilominus primum antecessisse  
constat, si à noctis ejusdem medio diei numeremus exor-  
dium, sic inviolata manet veritas hæc: *Antè diem autem*  
*Festum*.

Qua in re palam est, quia Judæorum consilia de oc-  
cidendo Christum non in die Festo dissipata sunt, habita  
traditoris opportunitate, & agente Deo, ut divinæ  
Legis



Legis mysterio fervirent inviti, quatenus veram Pascha in die figurativi Paschalis immolarent. Acclamabis forte, luppulationem, seu calculationem non convenire cum eis quæ ponunt Historici, ut puta, quod Christus die Dominica natus fuerit, & in tricesimo ætatis anno ipso eodem die crucifixus, quo & annuntiatus est, die videlicet Martii vigesimaquinta.

Hic libera voce respondeo, nullius auctoritatem me præponere Evangelicæ veritati, maloque non consentire dicentibus vigesimaquinta die Martii passum fuisse Christum quam tres Evangelistæ inculpate mendacii, & negare Joannem consentire cum eis, dum ait: *Ante diem autem Festum Pascha.* Ceterum hoc in loco prætereo quæ ad speculationem proficiunt, qualia sibi vendicant scholæ magis quam prædicatio. Hoc moraliter edocemur ne in divinis Scripturis temerarii, præcipites, & elati accedamus; sed in eis sobrii, humiles, & cauti, pedetentim ac modestè gradiamur, alioquin facilis & prona est ad lapidem erroris offensio. Ecce enim quanti, qualisve præcipitii occasio extitit una hæc Joannis vox non sobriè à Græcis intellecta: *Ante diem, &c.*

Et nunquid poterat ipse Joannes, immò per Joannem Spiritus veritatis eadem prorsus verba, quæ & reliqui priores apponere? Poterat utique. Sed ne viderentur Evangelia humano consensu & conspiratione fabricata, ne præterea deesset quærentibus exercitationis diligentia, & inquisitionis humilitas, maluit alicubi verbotenus discrepare. Hinc pro die a zimorum ponitur hic: *Ante diem autem, &c.*

Porro illorum hæc impudentia retunditur, atque confunditur, qui à puero decrepiti usque ad senium tempus occupationibus terrenis attrivere, & dum aliud eos agere non licet, ad sacras Literas divertunt, habentes oculos rationis pulvere, & sordibus curarum aliarum penitus obtenebratos. Nihilominus scire primo intuitu præsumunt, quod à claris & summis ingeniis cum assiduo exercitio vix aut nunquam attingitur.

Ab his maximè probro & ostentui habetur quicquid in sacris Literis non statim ad eorum iudicium grossum, terrestre, animale, & corruptum explicaverit Spiritus sanctus. Cur, inquit, non taliter positum est, hoc intelligibile est, hoc literaliter falsum est, hoc erroris materia est, hoc phantasticum est, hoc meliùs sic & sic fuisset explicatum: ita non vident se notatos per Apostolum. *Animalis homo non percipit ea quæ spiritus Dei sunt.* 1 Cor. ii. Et adhuc illos non loquor qui à Fide palam deviarunt, nec illos qui non minus perniciosâ temeritate, & audaci protervia de sacris Literis inter pocula & tabernas, atque inter minus eruditos fabulantur, verbisque ridiculis & blasphemis majestatem divinæ Scripturæ, cum summa moderationis reverentia tractandam, irreverendissima, curiosissimaque contentione maculant, lædunt, infamant, prostituunt. Sed querelam hanc nullis unquam verbis exaggerandam linquentes: videamus iterum, quid dicat Evangelista: *Ante, inquit, diem Festum Pascha.* Hoc Pascha (ut ait præclarissimus & eloquentissimus Doctor Ambrosius in primo hexameron) est transitus animarum ad virtutem, à passionibus carnis ad gratiam, sobrietatemque mentis; à malitiæ, nequitiaque fermento ad veritatem & sinceritatem. Sequitur, nec jam serviet diabolo, vel terrenis hujus corporis passionibus, vel depravatæ mentis erroribus, qui, demersa omni malitiâ, vice plumbi, bonis operibus dextra lævaque munitus, inoffenso sæculi hujus freta studet transire vestigio.

Priusquam verò ista latiùs ad mores traducamus, declinemus paulisper ad id quod subjungit Evangelista noster: *Sciens inquit, Jesus, quia venit hora ejus &c.* Joan. xiiii. 1. *In ipso quippe sunt omnes thesauri sapientiæ & scientiæ Dei absconditi.* Coloss. ii. 3. Sciens

ut Deus, cujus sapientiæ non est numerus. Sciens ut homo per superplenam scientiarum ab instanti suæ conceptionis infusionem. Sciens insuper supereminentem Judæorum, immò & proprii Discipuli qui edebat panes suos, contra ipsum machinationem, Sciens præterea ipse idem, qui salvare, ut potè Jesus advenerat: *Neque enim est aliud nomen sub cælo, in quo oporteat nos salvos fieri.* Actuum. iv. 12.

A Sciens Jesus, quia animam suam ponere pro multis voluit, quia venit hora ejus, & bene ejus, quia vena animam suam rapere poterat ab eo, sed ultronea voluntate eam obtulit hostiam Deo Patri pro peccatis nostris. Venit igitur hora ejus cum voluit: Venit, non fatali quadam necessitate, ut Stoici, & Mathematicorum quidam fabulantur, & ut innuit Virgilius Trojanum describens excidium; venit non fortuito eventu, quemadmodum delipit Epicurus, res omnes casualiter agitas fluitare, sed spontaneo divinitatis ac propriæ voluntatis consilio. Venit hæc hora ejus, quin etiam fuit (quod mireris) hæc hora Judæorum, dicente Christo: *Hæc est hora vestra, & potestas tenebrarum.* Luc. xxii. 53. Et quomodo hora Judæorum? Quia videlicet eorum malitia consummata tunc erat ut occiderent Jesum, & illa fortè prius nondum completa extiterat, sicut de Amorrhæis dicit Scriptura. Vel totum ad id refer consilium, ut qui prius inter furentes Judæos, & in suam necem conjurantes transiens per mediam illorum ibat. Luc. iv. 30. nunc dum voluit ab ipsis tentus & occisus, transiit ex hoc mundo ad Patrem. Sequitur, &c.

Refert Ambrosius in quarto suo hexameron, diem mensis quartadecimam à Paganis infausitam haberi, qua tamen die luna salutis signa ostendit. An, inquit, displicet numerus, quo celebratur mysterium Redemptionis. Ideò dæmones declinandum esse persuadent numerum, cum quo eorum destructa nequitia est, ideò Gentilibus nihil adorandum asserunt, quia sciunt, tunc primùm artes suas vacare coepisse, & populos gentiles demigrasse ad Ecclesiam. Et hæc contra superstitiones eorum, quos inculpat Apostolus ad Gal. iv. qui observant dies, annos & tempora, longa haberi posset disputatio, nisi ad alia sermo pergeret. Illos satis convincunt Ambrosius, ubi supra. Gregorius in homilia Epiphania. Augustinus Libro secundo De doctrina Christiana. Quinto De Civitate Dei, Libro quarto Confessionum. Et eos sub acri irrisione notat Dominus per Prophetam Itaiam. XLVII. 13. destructiorem Babylonis exprobrans: *Sient, inquit, & salvent te angues cæli, qui contemplantur sidera & supputabant menses ut ex eis annuntiarent ventura tibi.* Et Actuum. i. 7. *Non est vestrum nosse tempora vel momenta quæ Pater posuit in sua potestate.* Hac enim potestate venit hora de qua hic dicitur? *Venit hora ejus.* Olim dixeras, ô bone Jesu, piæ Matri tuæ, cum quereretur quia vinum non habent: *Quid mihi & tibi mater, nondum venit hora mea.* Joan. ii. 4. Nimirum hora tua, qua ostenderetur mortalis humanitas, secundum quam Matri tanquam filius subdebaris, nondum venerat, venit autem nunc cum voluisti. Venit cum paternum summi Patris imperium prædicando, & sermonem confirmando sequentibus signis adimplesti: *Veni hora ejus.* O beata & verè felix hora, quæ pretium nostræ Redemptionis exolvit, quæ spoliavit tartara, morte mortem superavit. Hora Jesu, ut transeat ex hoc mundo ad Patrem. Est mirabile admodum: qui cælum & terram implet, qui semper in Patre manet, & Pater in eo, qualiter ad Patrem transiturus affirmatur? nisi quia per Passionem sublimata est humanitas ejus in glorificatione corporis, & nominis exultatione. Nam oportebat Christum pati, & ita intrare in gloriam suam. Luc. xxiv. 46. Et propter hoc Deus exaltavit eum, & dedit illi nomen, &c. De hac dicebat ipse Christus in alio loco: *Pater sancte, jam hora est, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te.* Joan. xvii. 1. Clarificatus

ficatus est itaque Filius, dum transit ex hoc mundo ad Patrem, de mortalitate ad immortalitatem, de ignominia Passionis ad Resurrectionis gloriam, *ut transeat*, &c. Sanè transitus durus, resperfusque acerbis aculeis, & quem naturali horrore fugiebat Christus: *Pater*, inquit, *si fieri potest* &c. Matth. xxvi. 39. Sed ducebat ad vitam, & ad Patrem, qui portus est omni amœnitate redundans, *ut transeat ex hoc mundo ad Patrem*. Vide quàm convenienter & connexè Evangelica verba Spiritus sancti digitus inscripserit. Dixerat enim: *Ante diem Festum Paschæ*. Et quid Paschæ? nisi transitus. Idcirco reddens verba verbis, & mysteria mysteriis, mysteria superaddit ut transeat. Loquebatur præterea de morte Christi, quæ apud Christum, ceterosque justos, non jam propriè mors, aut occubitus, sed transitus reputatur. Cur? Quoniam eorum melior pars (animam loquor) non ut in brutis, natura cogente, corrumpitur, & ab æterna morte peccati atque supplicii servatur immunis, teste Christo, qui *Joan. v. 24.* de fidei loquitur dicens, quod *in iudicium non venit, sed transeat de morte ad vitam*. Non ob aliud transitus hic à Sanctis optatur, quia & à miserabili mundo liberat, & ad Patrem, qui vitæ & gloriæ fons est, introducit: *Hæc recordatus sum*, inquit Propheta, *& effudi in me animam meam, quoniam transibo in locum tabernaculi*, &c. Ps. xli. 5. Quis non exhorrescat, & transire non cupiat vitæ præsentis ærumnas? Illas tanto eloquii pondere expressit Hegesias Philosophus, ut multos cogeret seipos perimere, ne miseriam hanc diutiùs tolerarent. Et Theobrotus quidam, lecto de immortalitate animæ Platonis Libro, se præcipitem in mare dedit, ut ex hoc mundo ad vitam transiret, quam sperabat meliorem. Et nunquid apud Thraces vetus hoc institutum fuit, obitus hominum cum lætitia & gaudio celebrare. Videbant nempe mors ipsa quantis eos liberabat calamitatibus, quas gemebundus Propheta deplorabat dicens: *Hæu mihi! quia incolatus meus prolongatus* &c. Ps. cxix. 5. Quamobrem optandum est ille transitus ex hoc mundo, præsertim à te ipso, ô Christiane miles, qui te iturum speras ad Patrem: Sanè dum peregrinaris in mundo, constitutus es antè diem Festum Paschæ, & scire te convenit, quoniam venit hora tua, ut transeas ex hoc mundo ad Patrem, de morte ad vitam, de miseria ad gloriam, de peregrinatione ad patriam, de Ægypto hujus exilii ad terram promissionis Paradisi. Nolo expectes post diem Paschæ cognoscere quoniam venit hora tua, ut transeas ex hoc mundo ad Patrem: sera nimium esset ista cognitio. Nolo præterea Festum diem agas ante vigiliam, exemplo illorum, qui *ducunt hic in bonis dies suos, & in puncto, dum dies Festus advenire debuerat, ad inferna descendunt*. Job. xxi. 13. De quibus non incommodè accipitur illud Propheta: Ps. lxxxix. 6. *Mane floreas & transeat per prosperitatem vitæ præsentis, vespere mortis decidat, induret, & arefeat in tormentis*.

Scito igitur quia venit hora tua, hora mortis; cuius meditationem descripsit magnus Pater Basilii esse Philosophiæ aut sapientiæ descriptionem. Sapientia enim à sapore dicitur: facit autem mors sapere de rebus singulis prout sunt; ut quod temporalia vanitati, defectuque sunt obnoxia. Hinc illud Hieronymi: *Facile contemnit omnia, qui se semper cogitat mortuum*. Et rursùm illud Sapientis: *Memorare novissimam tuam, & in æternum non peccabis*. Eccli. vii. 40. Hæc est saluberrima meditatio, quæ nos ipsos definitivè facit cognoscere. Homo quippe animal est rationale facit cognoscere. Homo quippe animal est rationale mortale. Si spatia tibi longæ vitæ spondearis, si viaticum coacervaveris plurimum, si sarcinis copiosis auri & argenti humeros tuos oneraveris, si placidis voluptatibus deflexeris totus, si ira, odio, invidia, vindicta contabueris: Fama loquax te per urbes garrula laudet.

Scito & recogita, quia hæc omnia quàm citissimè abeunt, & veluti pressus anguis effluunt. Nam venit hora, ut transeas de hoc mundo ad Patrem, quando nihil ex his omnibus te comitari poterit. Venit, inquam, hora tua non lento passu, sed transitu rapidissimo, quemadmodum Tragicus expressit: *Properat cursu vita citato, volucrique die rota præcipitis voluitur*. Et Naso:

*Volat irreparabile tempus,  
Et nihil est annis velocius.*

Hoc afflictus Job conqueritur: *Ecce ait, breves dies anni transeunt & semitam* Job. xvi. 23. &c. Et Sapiens ii. 5. *Umbra transitus est tempus nostrum*, & similia. Attamen cum ita esse nemo interrogatus dissentire valeat, adeò res in perspicuo est, nihilominus fit cæcitate quadam superadmirabili, ut (nescio quomodo) horam hanc nostri transitus certissimam, & nostris se quotidie oculis ingerentem, actualiter ignoremus: alioquin nunquàm tam insana & pertinaci aviditate mundo huic inhæreret nostra affectio; nunquàm sic placeret peregrinatio viæ pro habitatione patriæ; nunquàm ad res momentaneæ defluxuras, ad res noxias & anxias, ad res è manibus nostris, velimus nolimus, elapsuras per tot vitæ discrimina, per ferrum, per saxa, per ignes raperemur. Undè, quæso, talis error? Undè cæcitas tam profunda? Nisi quòd divertimus rationis oculos ab hujus horæ spectaculo, & ad vanitates & insanias falsas attenti respicimus. Propterea trahimur ad exitum, nec sentimus. Est enim Philosophi & experientiæ vox, quòd vehementer attenti ad aliqua, delata ante oculos non videmus.

Idcirco ad horrendum transitus præcipitium rotamur, nec advertimus, nec insuper formidamus. Fingamus, obsecro, talem antè mentis intuitum imaginem, nam *& in imagine pertransit homo*, Ps. xxxviii. 7. inter cautes & scopulos, inter voragines Scyllæ & Charibdis, inter mille latruncolorum piratarumque insidias habendus est transitus: ubi quilibet, si casu aliquo devians tantisper offenditur, de seipso deque salute sua irrevocabiliter actum est. Navicula autem fragili luto compacta, & nervorum vinculis ligata est citissimæ putrefactioni obnoxia.

At verò quicquid ille qui vehitur egerit, sive dormiat, sive ludat & potet, sive irascatur & litiget, navicula hæc irreflexo, jugique rapitur cursu, & absque ulla momenti interpolatione ad tam extimescendum transitus locum allabitur, & prope rat. Quæ igitur insipientia, quis stupor, quæ similis æstimabitur infania, si inter hæc quispiam constitutus avertat oculos à periculis? Et vaga mente huc illucque circumspectans, vel ludat lascivus, vel insidias vicino parat, suarum negligens, vel Sirenium cantibus delinitus obdormiat, vel vino fomnoque sepultus elanguescat, vel colligendis inutilibus sarcinulis totus vacet: ubi si brevis horæ momento aberraverit, tam certum & horribile supereminet exitum. Et aliorum speratur inexcogitabilis Festorum gaudiorumque æternitas, si prospero, inoffensoque pede transierit. Transiet quippe ex hoc mundo ad Patrem.

Tu verò quisquis ad meliora suspiras, hæc te imago respicit, dum es antè diem Festum Paschæ, antè diem transitus tui, dum janua nondum super festivantes clausa est, dum scire prodest, scito cum Jesu, quoniam venit hora tua ut transeas ex hoc mundo ad Patrem, scito quæ tibi transituro agenda supersunt. Et id melius agnosces, si quotuplex tibi transitus emineat, attenderes.

Est primus transitus per mare rubrum Baptismatis, vel Contritionis in egressu ex Ægypto. Est alter transitus per asperitatem tribulationis, & poenitentia, in progressu per desertum. Est tertius transitus per Jordanem mortis, in ingressu terræ promissionis.

Huic

Huic tertio transitui per filios Israël figuratim peracto, triplex Pascha correspondere legimus.

Celebraverunt itaque Judæi Pascha victimam transitus Domini ante transitum maris rubri. Celebraverunt aliud Pascha progredientes per desertum in monte Sinai. Celebraverunt tertium Pascha in ipso terræ promissionis ingressu, Jordane pertransito. Triplicem hunc transitum comitata sunt plurima, quæ si per singula ad morestraducere liberet, exuberantissima prorsus essent materia. Ubi liquidò comperi, divinum verbum instar vividi fontis emanare ipsum potantibus, qui quanto plus exhauritur, tanto plus effluit. Videre est itaque circa primum transitum, agni Paschalis immolationem spissis plenam mysteriis. De hinc spoliationem Ægyptiorum, primogenitorum necem, divisionem maris rubri, Ægyptiorum subversionem, Mariæ canticum. Videre est circa secundum transitum, columnam nubis per diem, & ignis per noctem, desertum vastæ solitudinis inamænum, horribile, squalidum, sterile & aridum, serpentibus, feris hostibusque circumseptum. Ubi nihilominus vixit tam numerosa multitudo, pane misso cœlitus, & aqua erumpente de saxo durissimo. Conspicies ad extremum in transitu tertio Jordanem, qui conversus est retrorsum; & lapides duodecim à siccato alveo in monumentum sublatis. Omnia verò hæc in figura contingebant eis, ad nostri doctrinam & eruditionem, in quos fines sæculi devenerunt.

Sed ad alia vocat me temporis brevitatis, & exemplum recentius utriusque placet intueri. Nam cum omnis Christi actio nostra sit instructio. Videamus oculo mentis, & sedulo meditemur, quid egerit Jesus Dux noster, quidve ostenderit ante diem Festum Pascha sciens quod venit, &c. Siquidem plurima tunc fecit & docuit, inter quæ illud præcipuum, illud nostræ materiæ & proposito congruentius est, quod continuo subinfert Evangelista in secunda thematis particula: *Cum dilexisset, inquit, suos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos.* Non deseruit Evangelicus sermo connexam verborum proprietatem. Nam quæ fecundior poterat exprimi dilectio, quam Patris nomine? Dicere potuit Evangelista: *Sciens Jesus quia venit hora ejus ut transiret ex hoc mundo ad Deum; vel ad gloriam, vel aliquid hujusmodi.* Sed immediate locuturus de dilectione, nomen fontalis charitatis per paternum nomen expressit, & addidit: *Quia cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos.* Vis igitur transire ex hoc mundo ad Patrem, de Ægypto miseræ ad terram promissionis æternæ, tibi propofita est dilectionis semita, via charitatis regia, qua transit Jesus. Per hanc viam ambulans non devias, hanc insequens non exorbitas, huic innitens non succumbis. Hac comitante, singula periculorum genera (quæ ab exitu Ægypti per desertum, & deinceps occurrerint) superabis. Hac duce, ad promissionis terram portumque felicitatis attingis. In hac complectitur & unitur tota Mandatorum divinarum via, quam cucurrisse gloriatur dicens: *Viam mandatorum tuorum cucurri.* Pl. cxviii. 32. Brevis semita dilectio. Nam *qui diligit proximum, Legem implevit.* Rom. xii. 8. Et rursum: *plenitudo Legis dilectio.* 1. Jo. 10. Et viator noster Jesus, qui *exultavit ut gigas ad currendam viam,* Pl. xviii. 6. nunquid à primo mane nativitatis usque ad meridiem prædicationis, & nunc ad vesperum, dum hora sui occasus venit, quo transiret ex hoc mundo ad Patrem, viam hanc dilectionis indeviabiliter peragravit? Audi (si hæsitans) præfens verbum: *Quia cum dilexisset suos qui erant in mundo, utpotè pro eis natus, pro eis postmodum prædicationi sedulæ & laboriosissimæ deditus, in finem dilexit eos: pro eisdem morte spontanea duriter occumbendo. Et bene dicitur, in finem: diligunt enim,*

aut diligere videntur nos hostes nostri, sed ad tempus, non in finem.

Diligit mundus, dum fortuita bona auri, argenti, cumulos suis distribuit; sed non in finem, quia morientes nudos deserit. Diligit caro, blandimenta illecebrosasque voluptates subministrans; sed non in finem, quia divulsa ab animæ nexu vermibus scaturit. Diligit dæmon, dum vanis honorum vehiculis hominem extollit; sed non in finem, quia miseram animam allidit, dum allevaretur, & in abyssum dejicit. At verò Christus Jesus *cum dilexisset suos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos.* Et ita perlecto dilexisti tuos in finem, salutifer Christe, tum verbis, tum longè patientius, factis. Hinc illa Cenæ Paschalis communicatio, hinc humillima in pedum ablutione subministratio; hinc memorialis æterni sub Sacramenti specie derelictio, hinc exhortatio crebra, vehementis, & proluxa ad dilectionem, hinc postremo oblatio tuæ humanitatis ad omnem pœnarum, & contumeliarum, durissimæque mortis pro sua salute perpeffionem. Quisquis ad hæc quinque signa per Christum exhibita converterit oculos, intuebitur quam rectè dictum est: *Quia cum dilexisset suos qui erant in mundo, &c.* Habet itaque vera dilectio juxta quinque prædicta. Primum, amicabilem participationem: propterea cenavit hodiè ipse qui charitas est cum discipulis, & hoste. Habet secundo obsequiosam humiliationem; idcirco lavit pedes eorum, & extersit. Habet tertio liberalem sui ipsius donationem; idcirco præbuit seipsum, quo majus nil dare poterat, in Eucharistiæ Sacramento. Habet quarto diffusivam veritatis & sui publicationem: propterea ad habendum charitatem mutuam animavit. Habet quinto permanentem stabilitatem: propterea morti non cedit, nec tormentis. *Et cum dilexisset suos, &c.* Concordantias istorum si requiris, pleni sunt Sapientiales Libri, qui de Christo sapientia Patris sunt contexti.

Ad has quinque dilectionis proprietates non operosum est reducere illas sedecim ab Apostolo positas. 1. ad Corinth. xiii. 4. *Charitas, inquit, patiens est, benigna est, &c.* Nam quia charitas communicativa est & singularis, ipsa eadem *patiens est, benigna est.* Quia obsequiosa & humilis, *non amulatur; non agit perperam, non inflatur.* Quia diffusiva est sui ipsius & liberalis, *non est ambitiosa, non querit que sua sunt; non irritatur.* Quia manifestatrix est sui ipsius, & veritatis, *non cogitat malum, non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati.* Quia denique permanentis est & fortis, *omnia suffert, omnia sperat, omnia credit, omnia sustinet, & nunquam excidit.* 1. Jo. 5. 6. 7. 8. Istæ sunt veræ dilectionis proprietates, & signa quibus apertum dedit indicium Jesus, *cum venit hora ejus ut transiret ex hoc mundo ad Patrem, quia cum dilexisset, &c.* Quod si quis pulcherrimum Ciceronis *De Amicitia* Libellum, & dicta Aristotelis vii. & ix. *Ethic.* & Senecæ in quibusdam Epistolis, inspicere voluerit, has veræ amicitie proprietates notatas inveniet: quantum hominibus salubris Fidei expertibus differere datum est. Sed quia fidelis fidelibus loquor, plus habent autoritatis apud me Pauli verba, quam Tullii; & Theologi Joannis, quam Philosophi Aristotelis: amplius, quia amicitie jura ad paucissimos arctaverunt; nos verò illam loquimur amicitiam secundum quam jure Præcepti divini homo quilibet absque ulla exceptione amandus est juxta illud: *Diliges proximum tuum, &c.* Matt. xix. 19.

Quamobrem pede quo cœpimus gradiamur, ut amandi artem cognoscamus, intremus scholam Christi, qui verius à Christianis, quam Cupido, vel Venus à Poëtis, Deus amoris appellatur. Est enim Deus dilectionis, non solum amicorum, sed etiam inimicorum, *cum dilexisset, &c.* Frustrà planè sperat aliquis in tremendo supremi Cancellarii

exa-

examine transire ex hoc mundo ad Patrem, si dilectionis artem nesciverit. Similiter incassum idem gloriatur de Religionis observatione, de perambulatione Mandatorum Dei, si non exemplo Abbatis & Ducis nostri Jesu Christi jugum charitatis tollat super se, regulamque dilectionis observet, in puncta quinque prædicta condistinctam. Observes in primis, o discipule Christi, ut exemplo ejus sis communicativus, & familiaris ad proximum, non tam corporali, quam mentali consortio, & animi quadam præparatione. *Corporalis enim exercitatio*, quæ fit in comestationibus, & confabulationibus *ad modicum utilis est*, 1. Tim. iv. 8. non respuenda tamen cum tempus postulat aut res. Nequit autem animus impatiens defectuum proximi, & austerus, amicabiliter cum eodem copulari; indignatur potius, refugit, aspernatur, & quasi durum colliditur. Patientia verò & benignitas eum mollificant, liquefaciunt, tractabilemque efficiunt, ac perinde copulatur facile ad proximum, ubi etiam durus per injurias, probra, vel contumelias extiterit. Vides quia ut charitas communicativa reddatur; ut patiens ac benigna fiat necesse est. Difficile hoc esse clamabis, ut injuriantes ames, benignèque suscipias.

*Difficile est fateor* (inquit Naso) *sed tendit in ardua virtus.*

Alioquin non dixisset Sapiens: *Melior est patiens viro forti, & qui dominatur animo suo, expugnatore urbium.* Prov. xvi. 32. Et quomodo dominatur quis animo suo petis? Elucidat veritas: *In patientia*, inquit, *vestra, possidebitis animas vestras.* Luc. xxi. 19. Et quid possidere nisi dominari? Jugum hoc charitatis prius tulit Christus, ne fortè credas intolerabile, servavit regulam amoris, & viam dilectionis ambulavit. Nam quæ injuria crudelior? Quæ truculentior odii rabies, quàm ut discipulus Magistrum, filius Patrem, familiaris Dominum, beneficiatus beneficium, absque ulla nec verbali quidem læsione, prodere audeat hostibus capitalissimis, & in necem horrendissimam osculo tradere? Hic talis, & deterior quàm verba scribere sufficiant, erat Judas erga Christum. Sed accipe quid Abbas noster patiens & benignus effecerit, & quo pacto quinque puncta regulæ charitatis in hoc uno compleverit. Cum tam noto, tamque scelerato proditore suo epulatus est: ecce primum. Ad pedes ejus sacrilegos abluendos, imperiosam cervicem, mira humilitate, deflexit: habes secundum. Et eidem seipsum sacramentaliter exhibuit: habes tertium. Ipsum, ut respiscendo diligeret, absque ullis contumeliæ vocibus monendo terrendoque commonuit; habes quartum. Ad ipsius denique proditorium, nefandumque osculum os dedit; nec extinxit, aut tepefecit amorem suum tanta infidelitatis, ingratitude, iniquitatisque glacies, quominus animam pro ipso poneret; nec idè minus pro ipso, quia simul & pro multis: habes quintum.

Erubescat hæc audiens discipulus Christianus, quem tanta levitate frangunt injuriæ, qui ad unum puerile verbum durius factum, implacabiliter excañdescit, rejicit patientiam, jugum dilectionis à cervicibus excutit, discindit vestem nuptialem charitatis, benignitatem execratur, & oculo torvo, facie minaci, tumentis silentio, vel canino latratu, ad vindictam exercendam, tota iracundiæ furentis aviditate currit, & rapitur. Porro quantò satius esset oblivisci injuriarum, & hominem ad Patrem ex hoc mundo transiturum nequaquam talibus irretitum & im-

plicatum retardari, & attendere illud Terentianum: *Homini in vita nihil esse melius humanitate atque clementia.* Quantò contultius egit mansuetissimus David erga maledicentem sibi Semei 2. Reg. xvi. 12. *Dimittite*, inquit, *ut maledicat, si forte respiciat Dominus afflictionem meam, & reddat mihi bonum pro maledictione hac hodierna.* Et ita profectò Deus Judex, vindexque supremus, si ad eum causa tuæ injuriæ per patientem benignitatem remittatur, dabit pro malo, hoc bonum virtutis, & gloriæ. Alioquin non dixisset: *Mihi vindicta & ego retribuam.* Rom. xii. 19. Sed si per impatientiam proprium Dei velis usurpare Judicium, & vindictam exquirere, perdis operam, & causam tuam deteriore efficis, simulque te ipsum lædit, & evocatur rancor in animo, sollicitudo molesta prosecutionis; & ubi etiam sub judice lis est, semper in incerto versaris, ne plus æquo tuas prosequaris injurias. Nam & si parvæ sint, nemini tamen injuriæ suæ parvæ videntur, ait Julius Cæsar *apud Salustium in Cathelis.* Notus est mihi vir tempore nostro, quicquid invidia obstreperet, clarissimus, & absque ulla dubitatione doctissimus, qui gravibus, & ingratis laceffitus injuriis extitit, spreto omni Juris divini & humani ordine. Sed per hæc, & similia medicamentorum spiritualium antidota, quæ innumerabilia sunt, inductus est, male silentio cedere calumniantibus, quàm eorum vexationibus comprimendis & puniendis intendere. Et cur non egisset hoc Christianus miles pro vita æterna; quando tot incredulos loquuntur historiæ, qui injurias suas patienti benignitate dissimulandas, magis quàm vindicandas (præsertim cum perturbatione Reipublicæ) judicarunt, & spontaneo se damnarunt exilio? De his Valerius *Libro quinto De ingratis*, de Furio Camillo, de Scipione Africano & Nasica, de Hannibale & aliis. Sentio quàm brevis hora superfit, quæ reliquas dilectionis proprietates compellit transcurrere potius quàm tractare. Si cupiditas, pro spe inanis gloriæ, vel pecuniæ, facit hominem exterius communicativum, patientem, benignum, amicabilem, quod in adulatoribus, & dissimilibus temporibus colligitur; quantò magis hoc efficere habet vera charitas, pro ipse felicitatis æternæ. Sed sentio quanta velocitate sol declivis ad vesperum pertranseat. Et quidem pertimesco, ne aqua nostræ locutionis parùm clara, parùm nitens & fervida, paulò minùs stillaverit in mentalem quorundam auditorum pelvim, etiam usque ad sufficientem ablutio-nem pedum & sordium. Quamobrem venit hora, & jam est, ut transeat sermo ex hoc verborum strepitu ad silentium; & ea plurima quæ de transitu nostro, via charitatis regia, dicenda supererant, quam tractare disposueram, prætermittat: hoc unum sub ipso fine tandem admoneo, ut dùm sumus ante diem Festum Paschæ, dùm venit hora ut transeamus ex hoc mundo ad Patrem, ex terrena scilicet conversatione ad virtutem & gratiam, præparemus nos ad edendum dignè cibum nostræ salutis, viaticum nostræ peregrinationis, Pascha verum transitus nostri in Eucharistiæ Sacramento: quatenus ambulemus in fortitudine cibi illius usque ad montem Dei, & per viam charitatis regiam gradientes, & neque ad dexteram, neque ad sinistram declinantes, transeamus *de virtute in virtutem*, donec videatur *Deus deorum in Sion.* Pl. LXXXIII. 8. Deus ille, qui *cùm dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos.* Joan. xiii. 1. Deus noster Jesus Christus, cum Patre, & Spiritu sancto unus Deus, benedictus in secula seculorum. Amen.



JOANNIS GERSONII

*Doctōris & Cancellarii Parisiensis*

IN DOMINICAM  
PASSIONEM  
EXPOSITIO

E Gallico in Latinum versa.

*Gallice in MS. Cod. V. 138.**Ad Deum vadit Joan. XIII. 3.*

Ideò Pœnitementi.

**A**D Deum siquidem vadit Dominus Jesus per mortem amaram, cernens dulcissimam Matrem suam Mariam. Eapropter per veram pœnitentiam doloris ejus habere debemus memoriam. Ita profectò est, quòd tui doloris verè memoriam debemus habere semper, ò benedicte Jesu, qui es verus ac solus totius mundi Salvator. Meritò habere debemus Passionis tuæ memoriam; cùm posteaquàm nos solo tuæ voluntatis verbo creaveras ex nihilo, voluisti etiam nos per magnos labores, insignesque angores, & dolorem recreare atque reparare. Per tantum, inquam, dolorem, quòd in hoc mundo ei similis repertus sit nunquam. Et hæc quidem omnia perpeffus es pro nobis, pro nobis dico, ò devote populus, pro nobis miserimis creaturis, & contemptibilibus subditis. In nullo namque deliquerat ipse, qui ab infantia sua pati inceperat, in miseria, in dolore, in fletu, in fame, in siti, in frigore, in longinqua exteraque Ægypti peregrinatione; in vigiliis, in tentationibus, in impiorum exprobrationibus, in persecutionibus mortiferis. Verùm hodierno die (qui maximæ & amarissimæ Passionis dies fletus est, miseriarum & luctuum) universa completa est atque consummata pœnitentia. Quoniam ad Deum vadit Dominus Jesus per mortem amaram, cernens dulcissimam Matrem suam Mariam. O Mater amœnissima, jam jam mentis meæ oculos sursum erigo, & in veræ Fidei lumine, Evangeliorumque Libris contemplor, nunc quidem in conjecturæ umbraculo & devotæ contemplationis mecum confidero qualis fuerit discessus ille beatissimi Filii tui Domini nostri Jesu, cùm ad Deum per amaram properat mortem. Imprimis autem sedula mente voluto, quo pacto hesternò die, die scilicet magno Jovis, properavit de Bethania, ubi hospitio unà tecum recipi solebat, in ædibus Lazari, Marthæ, & Mariæ Magdalænæ, fecitque tunc ultimam suam in Jerusalem peregrinationem in morte sua durissima. Heu! Quam mœstus fuit ille discessus, quem his verbis affari poteris abeuntem: Vale, vale, Fili charissime, unicum solatium meum, & spes unica, nunquàm posthac hinc te intueri potero? Conquerendo in hæc verba, aut forsitan in silentio, in solis gemitibus, in suspiriis, in singultibus, in complanctu mœstissimo, quòd dolor vehemens loquendi auferret facultatem. Tu, speciosa Mater misericordiæ (quemadmodum religiosè possum concipere) tuum complexabarisi Filium, speciosum forma præ filiis hominum, mitissimum agnum & innocentissimum, absque felle, absque reluctantiâ omni, ad occisionem euntem: tametsi idem in Trinitate Deus esset; cum tamen complexabarisi tenerrimè, & facie (undequaue effluentibus lachrymis perfusa) demis-

*Tom. III. Pars III.*

sa deosculabarisi, nunc sacris humeris ejus, nunc pectori affixa. Tunc resumpto vigore dicebas: Vale, Fili charissime. Heu, Fili mi! immò verò Pater meus, Dominus meus, & gloriosissimus Deus meus, potestati tuæ omnia subiecta sunt. Supplico humillimè ego desolata genitrix tua, parva ancilla tua, quam tanto dignatus es prosequi amore & honore, tuâ solâ gratiâ, nec ullis meis præcedentibus meritis. Supplico, inquam, miseraris Matris illius, maneatque unà nobiscum hinc in Bethania, Paschalem hanc Solemnitatem celebraturus, quò Judæorum evadas furorem, qui conceperunt te velle morti tradere, & jampridem in Templo te lapidare conabantur, nec hoc te latet. Vidi etiam & ego lapides (heu quanta cum animi consternatione) quos manibus apprehenderant, ut te eisdem impetum obruerent, nisi divinâ tuâ potentia te ab eorum manibus eripuisses. Simili quoque modo & nunc ipsos aufugere possis: verumtamen non mea, sed tua voluntas fiat, prorsus ad optimam dispositionem tuam & beneplacitum. Vale, & si hic imprimis mihi molestus sit discessus, & valdè dolorosissimus: neque reverà te relinquere poterò ullo pacto, sed te comitabor quocunque ieris, meque periculis tuis objiciam omnibus. O concessus devotissime! Si hinc cuiquam pium cor adsit quòd aliquando expertum sit amorem, cum præsertim qui est Matris ad filium, præsentis memor sit doloris, cùm ex Bethania in Jerosolymam ad Deum properat per mortem amaram Jesus intuens Matrem piissimam. Verùm, quid etiam Christo dilectissima & verè pœnitens Magdalena, hæc videns & considerans dicere poterat? Quid soror ejus Martha honoratissima & charissima Christi virgo, ejusque hospita in primis benigna? Credendum piè est, omnes sæpius valè dixisse Christo Domino suo & hospiti, omnibusque Apostolis ac Discipulis, qui eum magna cum tristitia concomitabantur, qui etiam valè dicebant his qui in Bethania remanebant, non forsitan sequentes Jesum Christum in Jerusalem. Quamquàm certum est, tunc unà cum eo, aut paulò post, Mariam Virginem, divam Magdalenam, alioque complures petisse Jerusalem.

At noscere vellem quem gereres vultum, ò Juda proditor nefandissime, qui Dominum tuum optimum & Magistrum Jesum Christum prodere sponderas. Quale erat cor tuum? Qualis aspectus? Cùm & videres & cognosceres tam graves & amaras querimonias? O cor adamante & marmore durius, quòd nec mollescit, nec infringitur tam affectuosa dilectione, tamque luctuosa compassione! O cor hominis inhumanissimum! O cor, leonis corde elatius, bestialius, crudeliusque, cùm nec flecti potuerit, nec placari ulla dulcedine! Quibusnam oculis (ò scelestissime Juda proditor) cernere poteris coetum omnem? Quomodo apparere audebas, aut te ostendere, qui tantæ proditiōnis & consensum & causam præbebas, quòd ejus similis fuerit nunquam? Audebasne intueri ac salutare optimam tuam, fidissimam, & benignissimam Magistrum, quæ tantoperè te, cùm amabat, tum venerabatur, & nonnunquam mansuetò tibi famulabatur obsequio? Dic, inquam, Juda, audebasne eum intueri? Eratne tanta tibi audacia, ut ei valè diceres, cùm tibi compertum esset quòd speciali proditiōne tua, Filii sui amissura erat conspectum? Ipsa namque amittebat suam vitam, suum solatium, & suam consolationem. Tu verò horum omnium malorum minister eras & procurator. O execrandam avaritiam, quæ taliter cor tuum reddidit obstinatum, obcæcatum, & absque verecundia, in tantum adegit sacrilegium flagitii hujus nefandi, detestandique. Eras profectò, Juda, potius commendandus diabolo, cujus malitiâ abundabas, quàm Deo. Tametsi piissima misericordiæ Mater nunquàm erga te dignis usâ sit opprobriis, quemadmodum benignè te (quemadmodum & ceteros) salutabat. Sic etiam fecit Maria Magda-

D d d d

le-

lena, quemadmodum religioſè abſque ſtulta aſſertione credi poteſt. Et quoniam forſan ſentiebat te Judam, Principum Judæorum uti conſuetudine, te rogabat ſuaviſſimè, ut Judæos pacare velles, eſſeque pacis mediator. Iniquus proſectò mediator & arbiter. Ignoras, ò Maria Magdalena, quonam pacto ſeſe res habeant: hunc enim aſſaris, qui totius mali & incommodi author eſt. Non ſatis noviſti, quomodò hujus rei occaſionem dederis per charum & pretioſum unguentum quod ſupra Jeſu corpus effudiſti. Quòd ſi hoc reſciſſes, hanc inſtigationem, & hanc Judæ avaritiam, nonmodò univerſum patrimonium, verum & tunicas venum expoſuiſſes, priuſquam ei non integrè ſatiſfeciſſes. At talis fuit divina conſtitutio, quòd te hoc latuerit, voluit enim quòd ſuæ Paſſionis myſterium ſic perficeretur. Sic igitur vadit Dominus Jeſus per mortem amarã, cernens dulciſſimam Matrem ſuã Mariã. Eapropter per verã poenitentiam, doloris ejus habere debemus memoriam. Præcedebat piſſimus Jeſus in via à Bethania ad Jeruſolyamã, tanquam fortis & ſtrenuus Princeps ad præliandum contra inimicum, & omnes ejus miniſtros. Diſcipuli autem ſequebantur, modò cogitabundi, modò colloquentes, & Judæorum malignitatem exprobrantes, & Jeſu Chriſti Magiſtri ſui conſtantiam atque fortitudinem commemorantes. Ipſe quoque Judas cum eis erat, qui forſan ut ſuã occultaret prodicionem, audaciùs & acriùs contra Judæorum loquebatur malitiam, & pro Magiſtri ſui commendatione, quemadmodum non erubuit in Cena Dominum ro-  
gare, an ne ipſe eſſet qui cum eſſet proditurus. Veſperi cum in Cena Paſchalis Agnus manducandus eſſet, in magno quodam cenaculo, quemadmodum duo ex Apoſtoliſ paraverant, per ſignum eiſdem à Jeſu traditum: *Ite, inquit, in civitatem ad quendam, & dicite &c.* Matt. xxvi. 18. Et illic parate Cenã. Quæ parata eſt tanquam in menſa rotunda, deinde loti fuerunt pedes Apoſtolorum, & demùm ſanctum altaris inſtituit Sacramentum. Tunc prædixit Jeſus in Judæ præſentia Paſſionem ſuã futurã. Cui tamen pretioſiſſimum Corpus ſuum, ſicut & ceteris Diſcipulis dedit manducandum, eumque juxta vulgariorem Doctorum ſententiam in Presbyterum conſecravit. Deinde dixit ei Jeſus: *Quod facis fac citiùs.* Joan. xiii. 27. At ille mox egreſſus eſt. Tunc Dominus ſe clarificatum dixit, fecitque magnum ad reſiduos Apoſtolos Sermonem, eos præcipuè exhortans ad amorem, dilectionem, & mutuã unionem: deinde oravit pro eis. *Et hymno dicto exierunt,* Matt. xxvi. 30. eratque hora noctis ferè decima. Tunc appropin-  
quabat Jeſus morti ſuæ amaræ, abſque benediſta ſua Matre, quæ erat (quemadmodum æſtimari poteſt & cogitari) cum aliis ſanctis feminis in aliquo hoſpicio, cujus inhabitantes Mariæ Magdalene, aut ſancto Joanni Evangeliftæ, aut alicui alteri noti erant. Nec (ut reor) dormiebat: cura enim, & anxietas doloroſæ Paſſionis Filii ſui, quam & expectabat, & ſciebat, eam ad vigilandum compellebant, & devotè orandum, juxta exemplum Filii ſui, quemadmodum paulò poſt dicemus. Nec pariſormiter ſomnolenti eſſe debemus, audiendo de talibus verba fieri, immò potiùs per poenitentiam, illius doloris habere memoriam.

Omiſſis igitur omnibus, hucusque tam in Cena, quàm antea factis, incipiam benediſtæ Paſſionis hiftoriam, illic ubi Eccleſia ſancta eam incipit hodiè, complectarque ſimul quatuor Evangeliftarum ſenſum, non nimiùm prolixis inſiſtendo allegationibus, narrationibus, hiftoriis impertinentibus, aut dubiis & quaſtionibus quæ fieri poſſent. Sed enitar præcipuè ad elevanda corda noſtra ad devotionem & ad hujus amariffimæ Paſſionis condolentiam. Et accipiam ſemper ſimul ipſius textus portiunculã: ut cognoscatis quid Evangelium comprehendat, & neceſſario credendum ſit, & quid ſolum per religioſã cogitationem, con-

ſiderationem & memorationem dictum ſit, quod veriſimiliter fieri poterat aut dici abſque quocunque erroris, aut ſtultæ aſſertionis periculo; quemadmodum priùs feci, ſanctorum Doctorum exemplo. Et deducam textum in quatuor & viginti partes, ſecundum quòd diei horæ quatuor ſunt & viginti. Et erunt in nocte duodecim pro Sermonè, & duodecim pro Collocatione. Nec recenſebo hiftoriam Judæ, Pilati, Crucis, triginta nummorum, boni latronis, Herodis, & ſimilium rerum, quæ aut incertæ ſunt, aut parvæ commoditatis. Verùm primùm humiliemus nos coram Deo, poſtulemusque ſuã gratiam, dicentes ſanctæ Eccleſiæ orationem:

## O R A T I O.

RESPICE quæſumus Domine ſuper familiã tuã, pro qua Dominus noſter Jeſus Chriſtus non dubitavit manibus tradi nocentum, & Crucis ſubire tormentum. Daque nobis, ut fructuoſè loqui valeamus, & audire, ad commovenda corda noſtra ad poenitentiam, & hujus mortis condignã reminſcentiam.

## T E X T U S P R I M U S.

EGRESSUS eſt itaque Jeſus cum Diſcipulis ſuis in villã quãdam, Gethſemani dictã, trans torrentem Cedron, ubi erat hortus, in quem introivit ipſe & Diſcipuli ejus. Sciebat autem & Judas qui tradebat eum, locum, quia frequenter convenerat Jeſus cum Diſcipulis ſuis. Cũque illuc perveniſſet Jeſus, dixit illis: Sedete hic & orate, ut non intretis in tentationem, donec vadam illuc, & orem. Et aſſumpto Petro, & duobus filiis Zebedæi, cepit contriſtari & mœſtus eſſe. Tunc ait illis: Triftis eſt anima mea uſque ad mortem, ſuſtinete hic & vigilate mecum. Et progreſſus puſillum prociſit in faciem ſuã, orans & dicens: Pater mi, ſi poſſibile eſt, tranſeat à me calix iſte, id eſt, hac paſſio: verumtamen non ſicut ego volo, ſed ſicut tu. Et cum ſurrexiſſet ab oratione, venit ad Diſcipulos ſuos, & invenit eos dormientes, & dixit eis: Cur dormitis? Non potuiſtis unã horã vigilare mecum? Vigilate & orate, ut non intretis in tentationem, ſpiritus quidem promptus eſt, caro autem infirma.

## Expoſitio.

QUID hinc dicemus, ò dulciſſime Jeſu: ò piſſime Pater, quid hinc dicemus? Cũ intueamur & audiamus ad nos redimendos, ſalvandos, & ad perpetuum gaudium perducendos (niſi nos obſtaculum poſuerimus) te tantas ſuſtinere poenas, tantã triftitiam & tantã ad mortem uſque mœſtitiam. Nos ſumus, Domine, hi qui peccamus & delinquimus, neque in te eſt culpa ulla, nos pœnam accipere debemus. O ingratum & perversum cor humanæ creaturæ, ſi hunc dolorem contempſerit, ejus memor non fuerit! Videor videre tamen quorundã ingratitudinem, aut ignorantiam, quæ in hæc argumentetur verba: Jeſum Chriſtum ſcilicet Deum fuiſſe, nec ipſum ſuſtinuiſſe ullam poenam, aut affligentem dolorem, quã propter non opus eſt (ut eis videtur) nos dolorem habere, aut compaſſionem. Sed hoc eſt ſtultum: videte. Aſſentior equidem Deum eſſe ſecundum divinã naturã immortalem & impaſſibilem; ſed erat cum hoc tunc homo paſſibilis, & tunc ſimiliter dolorem ſuſtinebat, & multò majorem quàm aliorum hominum aliquis, quãvis hoc non neceſſitate ſed ſua voluntate. Et eò ampliùs debemus ejus eſſe memores, & agere gratias Deo, noſque accuſare, quòd occaſio fuerimus tantæ benignitatis hominem, tam mitem, tantæ dignitatis & majestatis ſuſtinuiſſe pro nobis amarã uſque ad mortem Paſſionem, & id quidem ſponte propria. Exemplum; Dominus tuus te peſſimum videbit proditorem, quique per prodicionem tuã, & læſæ Majestatis crimen mortis ſis obnoxius, & univerſã progenies ab hereditate excluſa.

Rex

Rex tamen adeò iustus fuerit, quòd nec ullo pacto crimen tuum dimittere velit impunitum: altera verò ex parte tam benignus & misericors, quòd proprium Filium suum innocentem doloribus committet, angustiis, & morti, & id quidem sponte sua, ut iustitiam concordet cum misericordia, & pace, fiatque criminis emendatio. Dic, quæso, mihi, eritne tam obstinatum cor tibi, & tam perversum, ut nullo pacto miserearis innocentis illius filii, qui tantis doloribus, ut peccatum tuum repararet, afficietur, ut tu à morte libereris & eleveris? Non dices (ut opinior) te usque adeò bonorum talis filii obliviosum esse, & ingratitude plenum. Dic ergò mihi, quis puer cujuscunque mortalis Principis dignior, quis nobilior, quàm sit benedicta Domini nostri Jesu Christi anima, quæ pro te sustinuit quæcunque prædixi, & dicturus sum, quæ (ut audio) tristis est, & mœsta, etiam usque ad mortem? Sed rogabis forsitan, ad quid Jesu Christo afflictio & dolor tuus conducatur? Ex hoc, inquires, non erit hilarior. Responde juxta prædictum exemplum mihi; si etiam nihil Regio filio, qui ita pro te pateretur, & tui causa, prodesse posses, possesne memor esse doloris sui absque tristitia atque afflictione? Reor quòd non, cum naturaliter sit habenda compassio de quocunque homine innocente, quem quis mori, aut crudelibus affici tormentis videt. At replicabis, sic optimè, inquis, argumentaris, si Jesus Dominus solum ut me salvaret mortuus esset: sed hoc nequaquam est, cum pro universo humano genere mortuus sit, & pro omnibus hominibus, præsentibus, futuris, & præteritis. Repelle à corde tuo hanc ingratitude, avaritiam, ac ignorantiam. Nam te manifestè perducam, ostendamque te ampliùs pio Jesu & ejus Passioni esse obnoxium, quàm si omnia pertulisset ad te solum salvandum, & redimendum. Nam te tam integrè redemit, ac si pro nullo prorsus abs te passus fuisset. Posteaquam verò tam perfectè tibi benefecit & sufficienter, vellesne quòd nulli alteri hominum simile bonum contulisset, sive Patri tuo, sive Matri, aut alicui cognationis tuæ? Nunquam esses tanto rancore repletus, tam invidus, aut tam avarus, quòd hoc velles. Cognoscis igitur, te obligatum esse, etiam cum eo bono quod tibi accidit ex Jesu compassione, pro redemptione parentum, aliorumque amicorum, & ampliùs quàm si solus redemptus fuisses per pretiosam Jesu Christi mortem. Hinc clarè liquet, Deo dediti Auditores, quo pacto omnes & singuli debemus optimè per poenitentiam hujus doloris habere memoriam. Si Dominus Jesus voluntariè sibi poenitentiam dedit, poenam, & fatigationem; multò fortius nos talia assumere debemus & pati, ad satisfaciendum pro nostris delictis, & iustitia placanda; nunquàm enim Deus malum impunitum permetteret: capropter omnia peccata & delicta nostra Jesu Christo supposuit. Ideò ipse est *iustitia & redemptio nostra*, teste Apostolo, 1 Cor. 1. 30. modò nos junxerimus ei, & per Fidem, gratiamque eidem adhæserimus, Mandata ejus adimplendo, & quod ad nos spectat perficiendo, ejus sequendo exemplum, & quod nos restans perficere nequiverimus, ipse perficiet, exsolvet & complebit. Considero insuper benignum Jesum dolori suo & tristitiæ conjunxisse orationem. In qua nonnullas sumo considerationes.

### Prima Consideratio.

Expedit, & necessarium est, in quacunque tribulatione & adversitate ad Deum recurrere, qui est protector & auxiliator noster, quando expedit & necesse est, hoc est, in tribulatione. Ipse enim semper adest tribulatis, modò cum dignentur advocare, aut nisi eum expulerint per asperrimum impatientiæ

Tom. III. Pars III.

& murmuratiõnis baculum. Nec vult Deus fieri orationes ut doceatur, sed quia tali medio vult nos ei servire corde & ore, ut consequamur gloriam suam, pro commodo nostro. Quemadmodum Rex aliquis honore afficit ex suis militibus aliquem, probando eum in strenuis bellii actionibus, tametsi absque tali labore ipsum honorare posset. Est etiam unus honorandi modus, quo nos honorat, cum patitur nos ipsum rogare, cumque tali fiducia & familiaritate in nostris alloqui orationibus. Hic namque est finis noster, & perfectio nostra. Et est intelligenda hæc consideratio de quavis adversitate, non corporali modò, verum potius spiritualiter, sicut in tentatione luxuriæ, iræ, aut avaritiæ, quoniam tunc est oratio necessaria magis.

### Secunda Consideratio.

Expedit orantem eligere locum secretum ab omni turba, modò hoc aptè, ac consultè fieri possit. Poterat Jesus proculdubio non minùs devotè orare cum Discipulis quàm solus; sed Discipulos reliquit, formam orandi ostendens, & modum, nobis præcipuè, qui facillimè, aut aliorum hominum multitudine, aut societate, in oratione præpedimur. Sunt præterea alia non contemnenda hic mysteria: cur Jesus exierit civitatem, torrentem transierit, & cur exierit clamorem, vel tumultum populi, & captus fuerit in horto; verum hæc omitto.

### Tertia Consideratio.

Quamquàm in secretis orationibus quilibet quoad corpus eligere potest convenientiorem sibi modum orandi, cogitationem recolligendo ad unitatem & simplicitatem: est tamen utile nonnunquam assumere formam, & modum Jesu hic descriptum, qui se misit in genua, & faciem inclinavit ad terram, in totius reverentiæ & humilitatis signum. Hic modus potius locum habet in magna tribulatione, quando nullum relictum est consilium, quàm universum negotium Deo committere, seque memorem facere propriæ impotentiae, defectus, & miseriae. Dixi in secretis orationibus; quoniam in publicis debet quis se conformare aliis, & usui consueto.

### Quarta Consideratio.

Secundùm mysticum & moralem sensum, in orationibus nostris hos tres Discipulos nobis debemus aspicere: Petrum scilicet, Jacobum, & Joannem. Per quos tres virtutes innuuntur, firmæ Fidei cognitio per Petrum contra tentationes, fortitudo per Jacobum, & divina gratia per Joannem.

### Quinta Consideratio.

In omnibus orationibus nostris submittenda est voluntas nostra divinæ: Ipse enim novit, quo opus sit nobis. Et rationabile etiam est ut non nostra, sed sua fiat voluntas. In signum cujus, Jesus Dominus se gerens per sensualitatem Advocatum, omnem inclinationem & sensualitatis velle Deo subjiciebat, & rationi; quemadmodum patet in vulnerato, quem præcipiant Medici incidi, qui rogabit, si fieri possit, ut absque tanto dolore sanetur, non tamen mea, inquit, sed Chyrurgicorum fiat voluntas; quoniam hi meliùs norunt quid expediat, quàm ægrotans.

### Sexta Consideratio.

Membrorum fragilitas, sive in Religione, sive extrà eam, benignè & clementer toleranda est, quæ adhortari debet potius, quàm nimium asperè puniri,

Dddd 2

aut

aut condemnari. Hujus meminit textus noster, qui recenset, quo pacto dormientes Discipulos Jesus benignissime excitabat, & exhortabatur.

Oremus igitur secundum textum & dicamus:

### ORATIO.

**V**ERE totius mundi Redemptor Jesu Christe, taliter dura corda nostra ad dolendum & compatiendum commovere digneris, ut dignè orare valeamus absque somno peccati mortalis, & per continuam poenitentiam tui doloris habere veram memoriam.

### TEXTUS SECUNDUS.

**I**TERUM secundo abiit Jesus, & oravit. Apparuit autem illi Angelus de celo confortans eum. Et factus in agonia prolixius orabat dicens: Pater mi, si non potest hic calix transire nisi bibam illum, fiat voluntas tua. Et factus est sudor ejus sicut gutta sanguinis decurrentis in terram. Et cum surrexisset ab oratione & venit ad Discipulos, invenit eos dormientes ob tristitiam, quoniam oculi eorum erant gravati, neque sciebant quid responderent ei. Et relictis illis iterum abiit, & oravit tertio eundem sermonem. Tunc venit ad Discipulos suos & dicit illis: Dormite jam & requiescite, ecce appropinquabit hora, Filius hominis tradetur in manus peccatorum. Surgite eamus, ecce appropinquat qui me tradet.

### Expositio.

**I**NCERTUS sum profectò quidnam facturi sumus, quidve futurum sit de nobis, & quid postulaturi simus, cum Evangelicam audio historiam recitantem, quo pacto Jesus innocens, mortis vitæque Dominus, sanguinem sudaverit ob imminentis mortis considerationem, quam secundum sensualitatem tantoperè formidabat, & præsertim secundo, cum positus fuit in agonia, & in signum mortis. Quid igitur nos reliqui miserimi peccatores agemus? Quis finis noster? Quò tandem pervenimus? Fuit autem hoc certamen, eò quòd ratio vivaciter, & clarè, inevitabiliterque sensualitati mortem ostendebat amarissimam, quam paulò post erat passura, voluitque ratio sensualitatem eam sustinere mortem, ad obediendum Deo, absque fuga cogitanda, & absque quocunque medio excogitando. Ex adverso verò sensualitas percipiens hanc mortem, præsentiebat omnia futura, ac si essent præsentia: ideò in majorem modum reluctabatur tali morti, cum nullum videret effugium; neque evadendi potestatem ullam. Ideò expediebat eam tanquam rationis ancillam, eique subjectam, obtemperare illi quod ratio jubere. Cumque ratio illa vellet sicut Deus, obediebat sensualitas, & huic se submittebat poenæ. Videtis igitur, quale illic fuerit certamen & duellum, Exemplum de Chyrurgico, & ægroto, qui invitus obediret, obediret tamen constanter. Est insuper facile creditu, quòd cum ratio cognosceret sensualitatem eidem hoc pacto esse obedientem, suscepit ex hoc in Deo singulare gaudium, & naturalem fervorem, atque vi-

gorem, per quem totus sensualitatis sanguis fuit commotus & processit sanguinis sudor; licet potius miraculosus esset quàm naturalis, cum verus sanguis esset, & tam abundans, ut etiam decurreret in terram.

O vere totius mundi Pater & Salvator, si agonia mortis cum tibi præsentaretur & appropinquaret, tantam tibi, secundum humanitatem, iniecit tristitiam, fecitque prolixius orare, qui indubitato gloriam eras intraturus: quid mirum, si pauper ego & miserabilis peccator, qui nescio quò post mortem deventurus sum, nec quam sumpturus sim viam, an eam quæ ad salvationem sit, an eam quæ ad perpetuam damnationem; quid mirum, inquam, est, si tremo & tremisco, cum ejus habeo memoriam? Sed quid mirum, si sanguinem sudo ex omni eo quod

in me est, ob insignem timorem, pavorem, & mortis horrorem, quotiens aut nominatur, aut ejus mihi memoria in mentem venit? Parce tamen mihi, Domine, ob miserabilem cordis mei durtiam, quæ ista renititur sufficienter pensitare; sed potius ridet, jocatur & vilipendit, etiam in hujus mortis memoriam, nisi forsàn cum jam eam sentiat, & ipsum pungat, atque jam constringat. Heu stultum cor & furiosum, cur non scinderis; aut ad solum sonum hujus mortis frangeris? Cur saltem te non disponis oratione prolixa & devota, Dei tui & Salvatoris exemplo, qui in tanta propter te est angustia, oratque pro te prolixius? Si aliorum te non miseret, habe saltem de te ipso misericordiam & compassionem. Plora ob ventura tibi, nec scis quando, aut qualiter ventura sunt; unicum tibi residuum & refugium Jesus Christus, qui talia pro te pati non recusat. Si tam grande de morte certamen Jesu Christi fuerit, cogita, quæso, quale in te erit inter corpus & animam, inter animam tuam & inimicos, qui te undequaque circundabunt. Ora etiam sæpius ad Salvatoris Jesu Christi exemplum, disceque benè mori, & omni hora per poenitentiam hujus doloris habere memoriam.

### Adhuc ex textu precedenti.

**S**ED dicit textus, Jesum etiam tertio ivisse ad orandum. Considerate, devotissimi, si unquam tribulati hominis percepistis effigiem. Considerate, inquam, dulcissimum, & benignissimum Jesum, humillimè ad orationem euntem & redeuntem. Eundem etiam humanè & benignè discipulos confortantem & consolantem eos, habentemque de eorum tristitia compassionem, ob quam, naturali quoque ratione, somnolentiores, magis gravati, & ad dormiendum propiores erant. Quamquàm est damnanda corruptæ nostræ fragilitatis consuetudo, nos ad mala, quàm ad bona potentiores esse, exemplo Judæ, & furis vigilantis ut furetur & interimat, cum nos dormitamus, qui benè agere debemus, & custodiam nostri habere. Jesus dedit Discipulis dormiendi & requiescendi facultatem, sed haud diù durantem. Bonus pastor Jesus Christus vigilans præsentiebat Judam appropinquantem, qui eum traderet, ideò dixit: Sufficit, surgite eamus hinc. Joan. xiv. 31. Hoc reverà durissimum ire est; ad Deum vadit per mortem amarum Jesus, cernens dulcissimam Matrem suam Mariam. O mitissima, ubi nunc eras? Quid operaberis? Si falsissimus proditor Judas tam diligenter ad perdendum benedictum Filium tuum vigilabat; non credibile est, quin amor tuus magis te excitaverit ad cogitandum de eo, quàm Judæi malitia eundem excitaverit contra Jesum. Nonne religiosè cogitari potest Angelum, te Mariam, illa hora confortasse, quemadmodum hinc dicit Evangelium, Angelum, tuum de coelis confortasse Filium. Si coelestis Angelus tam benignus erat & misericors, ut Jesu confortaret sensualitatem, tametsi opus non esset, cum divinitas sufficeret ad dandam talem consolationem, qualis ad eum pertinebat; verisimile est, te Dominam, quæ priori consolatione indigebas & confortatione non (quin consolationem reciperes à bono qui te custodiebat Angelo, & amabat) solam remansisse; aut saltem ab aliquibus aliis Angelis, cum eis esses familiarissima; cum ratione purissimæ tuæ virginitatis, quæ Angelis dicata est, tum ratione Dei, cui ipsi subjecti sunt, & cujus tu es Mater, tum etiam, quia eorum officium est & proprietas consolari desolatos in eorum tribulationibus, & confortare. Ad quod insinuandum commemorat Evangelium, Jesum fuisse confortatum, sicut & prius ei officium impensum fuerat & honor in deserto; tunc sicut victori Deo, nunc sicut homini pavido; pavido, inquam, quoad sen-



fenfualitatem. Gratia igitur vobis sint, ô Angelici spiritus Paradisi, gratia vobis sint de tanto ardore & diligentia, quam de nobis habetis, & de nostra salute; quamvis nimium remissè cognoscamus sæpenu-merò; cum, præsentibus vobis, & suadentibus, contrarium agamus. Non verecundamur pudenda ac abominanda perpetrare peccata & facinora, quæ nec faceremus, nec facimus ullo pacto in alicujus hominis præsentia, qui tamen nullo pacto vestra nobilitati & dignitati venit conferendus. Nimius est hic error noster erga vos, ingratitude plenus, quòd non ubi-<sup>A</sup>vis locorum, etiam quantumque secretorum & occultorum, nos non vobis debitum exhibemus honorem & reverentiam. Adhuc ad hanc cogitationem oculos elevò, & te rogo, invictissime Princeps Gabriel, qui nobis bonum attulisti nostræ Redemptionis nuntium & hanc Virginem intactam in hæc verba salutasti: *Ave gratia plena, Dominus tecum: benedicta tu*, &c. Luc. 1. 28. eamque diligentissimè confortasti, cum primùm in ea exiguam notasses tribulationem, cum cogitasset qualis esset tua salutatio. Te, inquam, rogo (& mihi veniam des de hac audacia) quoniam devotio ad eam me impellit, cum hac nocte scires virginem illam esse in tanta tristitia, in tribulatione multò majori quàm tunc, & hoc facillimè cognoscere poteras, descendebasne ad Mariam, ut eam confortares? Potuisset ne reverentia tua, & charitas ejus avellere tribulationem, visitatione secreta,<sup>B</sup> in hora gravissimæ visitationis suæ, secundum quòd visitaveras eam, cum summo honore, gaudio, & jubilatione, quando dixit: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*. Luc. 1. 38. Et absque dilatione, ad hunc consensum, puella illa quæ erat despecta, spreta, & misera, quæ ad suam reputationem fuit divinitus obumbrata, & tam sublimiter elevata, quòd Mater vera est Domini, & Principis Angelorum. Apparet mihi absque præjudicio credi posse te ipsam Gabrielem visitasse, dicendo: *Ne timeas*, Luc. 1. 30. & incepisse recensere fructum ex hac Passione processurum, gloriam & gaudium quod post Jesu Christi Resurrectionem esset visura. Nec id dixerim, charissimi, tanquam Maria totius mysterii fuerit ignara, quod meliùs callebat etiam ipso Angelo,<sup>C</sup> ob eam quam habuerat experientiam: sed quoniam ita accidit quòd amicorum colloquium in qualibet adversitate est solatium, tametsi nil novi narretur, aut priùs scitum scit, immò sola præsentia delectabilis est. Et cum benedictus eius Filius tùm cum ea corporaliter esset minimè; erat tamen secundum divinitatem & gratiam: rationabile erat, ut eam Angeli aut visibiliter, aut per speciale motivum associarent, præcipuè autem Gabriel, & proprius Mariæ Angelus. Sistamus hic, & juxtà præcedentem textum oremus:

## O R A T I O.

„ Jesu, ultima spes nostra, & unicum solatium, digne  
 „ ris per te tuosque bonos Angelos in omnibus tribula-  
 „ tionibus, afflictionibusque nos confortare, præcipuè in  
 „ postrema necessitate nostra, in tremendo mortis certamine,  
 „ ut habeamus per veram poenitentiam tui doloris,  
 „ tui sudoris sanguinei, & orationis memoriam.  
 „ Amen.

## T E X T U S T E R T I U S.

**A**DHUC eo loquente, ecce Judas unus de duodecim, & cum eo turba multa cum gladiis & fustibus, missi à Principibus Sacerdotum, & Senioribus populi. Qui autem tradebat eum dedit illis signum dicens: *Quemcumque osculatus fuero, ipse est, tenete eum & ducite eum. Et cum venisset, statim accedens ad eum ait: Ave Rabbi. Et appropinquavit ad Jesum, ut oscularetur. Jesus dixit autem: Juda, osculo filium hominis tradis? Amice ad quid venisti? Et osculatus est eum. Jesus ita-*

*que sciens omnia qua ventura erant super eum, processit, dixitque eis. Quem queritis: Ego sum. Stabat autem Judas, qui tradebat eum cum ipsis. Ut ergo dixit eis: Ego sum, abierunt retrorsum, & ceciderunt in terram. Iterum interrogavit eos: Quem queritis? Illi autem dixerunt: Jesum Nazarenum. Respondit Jesus: Dixi vobis quia ego sum; si ergo me queritis, sinite hos abire, ne impletur sermo quem dixi: Quia quos dedisti mihi, Pater, non perdidisti ex eis quemquam. Tunc accesserunt, & manus injecerunt in Jesum, & tenuerunt eum.*

## E x p o s i t i o.

**U**BINAM incipiam? Quid approbabo? Quid magis demirabor; an destandam Judæ iniquitatem, qui osculo Magistrum prodit: an inestimabilem Jesu misericordiam, qui eum recepit, & amicum nominat? An nefandissimorum & furiosorum Judæorum obstinationem, Jesum captivantium, cum ad tantum signum non fugerunt, aut eum adoraverunt? An eam quam Jesus habuit potentiam sic eos confundendi, qui tamen se hoc pacto capi permisit, & injuriosè teneri, ligari, durissimèque & inhumanissimè abduci? Quòd etiam debiles illos, & impotentes latrunculos oraverit: *Sinite hos abire*, Joan. XVIII. 8. loquens de suis Apostolis. O verè universi mundi Salvator & Deus Omnipotens, potes ne aliter tuos servare Apostolos à perditissimorum carnificum manibus, nisi eos rogando ipsos abire sinant? Est reverà verum omnia quæ fecisti præcipuè facta esse, ut elatam nostram, & stultam humanæ mentis præsumptionem confunderes. Si namque tam insignis tu Magister & Dominus, in omni semper humilitate fueris subditus; multò irrationabiliùs & subjectos nos, & nullius utilitatis servos, in omnibus tenere velle auctoritatem, & de illatis nobis omnibus injuriis inhumanam & rigorosam (omni pietate & compassione posthabita) expetere vindictam; quodque pejus est, quoniam Jesu humilitate abutimur atque dolore. Nec enim emendamur, nec ad eum pro impetranda venia cum bona spe recurrimus, immò permanemus in malo semper obstinati, nec à vitiis desistimus, nec criminosos delinquimus conatus. Compertum quoque hoc in Juda habemus qui ob tam magnam misericordiam, & amicitia signum, nunquam cor suum (adamante durius,) mitigavit: verum proditorium suum ausum ad finem usque continuavit. Horrendum profectò est etiam solùm meditari talem hominis miseriam. Quomodò consilia Judiciaque Dei terribilia sunt, incomprehensibilia, immò & abyssus multa? Nemo enim convertere potest eum, quem Deus ob iniquitates suas (ut dicit Ecclesiastes VII. 74.) reprobavit. Quis nostrum peccator, qui non similem timere debeat miseriam? Nullus enim est quin reprobationem meruerit, secundum saltem Justitiæ rigorem. Exprobramus & detestamur Judæ peccatum, nec immeritò quidem: nihilominus tamen quasi singulis diebus similia peccata, qualia Judas perpetravit, hoc vel illo modo committimus. Judas avarus fuit, quot sunt hujusmodi in mundo? Judas ob avaritiam Magistrum suum vendidit, & Dominum quoad humanitatem; & ob avaritiam, aut alio minori peccato, quotidie nos Christum secundum divinitatem vendimus, ipsum negamus & prodimus. Judas eleemosynas & bona pauperum furabatur, ut uxori suæ daret & filiis. Quæro à vobis, si nonnulli Ecclesiastici, aut alqui Testamentorum executores, non sic faciant, aut pejora. Judas noluit Jesu Christi prædicatione converti. Quot audimus quotidie tam publicas quàm privatas prædicationes, nec tamen in ullo emendamur. Judas recepit pretiosum Corpus Domini nostri Jesu Christi in statu peccati mortalis, in perverso proposito, eapropter inimicus citiùs corpus ejus intrabat. In Festo Paschæ, quæso, & inter Presbyteros quotidie

diè possunt aliqui tales reperiri : Judas prodidit Magistrum suum & Dominum osculando, quod signum esse debuit amoris. Peto à vobis: osculando pacis signum in Ecclesia, aut sanctum Altaris Sacramentum, aut fingendo exteriorem bonitatem, prodimusne Christum in suis membris, per odium, aut invidiam, quemadmodum osculando Judas tradidit Christum Jesum his qui postea eum crucifixerunt; quod forsitan fuit eò invito, & absque ejus intentione? Non enim opinabatur rem eò usque profecturam, sicut innuit Evangelii textus. Deinde crucifigimus eum quotidie per crimen mortale. Crede non mihi, sed Apostolo dicenti, *Hebr. vi. 6.* quòd per mala opera rursum Filius Dei crucifigitur. Quod ideo est, quia quantum est ex parte peccati, ipsum obligat Christum denuò mortem pati & Passionem, ad peccatum illud abolendum, nisi Passio ipsa semel sufficiens fuisset ad deletionem omnium peccatorum, presentium, futurorum, & prætitorum. Qui igitur multis modis Judæ assimilatur, cur non metuemus, ne ei fiamus in poena & obstinatione similes. Videtis signa in variis modis. Igitur dolendum est quòd nec admonitione, nec comminatione, per adversitatem, per tribulationem aut dulcedinem per quam Deus mittit prosperitatem, homines volunt sese convertere, & vitam emendare. Deus tibi comminatur quotiens mittit tibi tribulationem; te osculatur & dulciter admonet per prosperitatem; quapropter nulla tibi relicta est excusatio quin, nisi mala operari cessaveris, veluti Judas damneris. Non, inquires, simile est de me & Juda. Judas enim Magistri sui intuebatur presentiam, suaque cernebat miracula, ego verò non. O homo qui hoc dicis, quomodo scis Judam Jesu Christi intuitum fuisse miracula? Respondebis mihi: per Evangelia. Credis ergò Evangeliiis affirmantibus hujusmodi Christi miracula quæ Judas viderat, & adhuc multò majora. Nullam excusationem habes, quin tantum honorem & obedientiam Christo Jesu tribuas, aut majorem quàm tribuerit Judas. Habes namque & debes habere majus de sua Resurrectione testimonium, & mille millium Martyrum atque miraculorum, quæ postmodum hanc Fidem confirmaverunt. Si non credis, miracula facta esse; Judas ergò ea non vidit: non ergò magis eum accusare debes, quàm te, qui te ideo excusas quòd nulla videris miracula. Hoc similiter conducit factò pravorum militum, mitem Jesum capientium, & durè ligantium; quamvis manifestè suam experti fuissent potentiam in eo quod ad unum solum verbum oris ejus ceciderunt retrorsum. Suam etiam noverant benignitatem, eò quod ipsos est passus resurgere. Tenemus enim, & credimus, sicut tunc sufficiebat, quòd Jesus est Dei Filius & verus homo, nunc qui est in gloria. Isti nullum horum credebant. Nec hoc dico ad excusandum Judæ facinus, aut aliorum Jesum persequentium; sed ad humiliandum nos, & per talia exempla considerandum quomodo peccemus, & quomodo similem incurremus damnationem, nisi Poenitentiam egerimus & satisfactionem. Cogitate deinde quid de duro & obstinato corde Judæ fuerit, in hoc quod Jesus ei dicebat, meliùs fuisse quòd nunquam natus fuisset homo ille qui eum proditorus erat: nec tamen terribilis illa comminatio ei profuit quicquam. Et reverà minus malum foret & eligibilius aliquem nunquam natum fuisse, quàm damnatum esse, immò quàm facere scienter contra Deum unum solum mortale peccatum. Nobis illud dicitur & prædicatur sæpissimè per Christi auctoritatem, sed nos instar Judæ surdam præbemus aurem, illudque contemnimus. Sed quæreret forsitan hic quorundam curiositas, cur adeò reprehenditur Judæ proditio? Poterat enim ipsum Jesus sua potentia retrahere. Nam secùs etiam Redemptionis nostræ mysterium minimè fuisset completum. Et Jesus etiam dixit illi: *Quod facis fac citius.* Joan. XIII. 27. Quatuor hæ rationes nullæ sunt. Prima non: Deus enim cum potentia observare vult sapientiæ or-

dinem; per quam quidem sapientiam contulit liberum arbitrium cuicumque homini in hac vita mortali existenti, ut possit benè, aut malè operari. Utitur etiam erga aliquos Justitia, erga alios verò Misericordia, nulli prorsus faciendo injuriam. Nonne sufficere debuit Judæ ad revocandum eum à peccato, quòd ei Christus & dicebat, & manifestè faciebat? Modò benignè pedes lavando, & tandiù peccatum ejus celando, ne ipsum diffamaret, & ipsum in sua societate permittendo. Modò per rigorem, ut ei suam damnationem prædicando, & præcipuè cum ei diceret: *Quod facis fac citius.* Nec intelligendum est, Jesum præcepisse Judæ, ut eum proderet, immò potius hoc erat ad revocandum, si tali admonitione debitè uti voluisset. Poterat enim ex hoc facile percipere, Christum benè totum inceptum suum malum, & quicquid cogitabat, scire; & tamen per hujusmodi verbum adhuc hoc Apostolis celabat. Putabant enim Judam exire, ut aliquid de ea quam conservabat emeret pecunia, non ut Christum proderet: facile enim conjici potest; alioquin sanctum Petrum, aut alios mox ipsum vi retraxisset, vel quod forsitan ipsum occidissent. Sanctus Joannes etiam postquam familiariter & secretò (ob nutum quem sanctus Petrus eidem fecerat) Christum interrogasset, quinam eum proditorus foret, cui cum Jesus dedisset signum, illum scilicet esse cui daret panem intinctum, mox in spiritu raptus fuit, se super pectus Domini declinando, ubi Paradisi & divinitatis secreta videns, non manifestabat Judam aliis Apostolis. Quoad aliam rationem, quâ dicitur, Passionis mysterium sic debuisset impleri: verum est, sic impletum fuisse; non tamen propter hoc Judas compulsus fuit ad sic Magistrum suum prodendum, immò quia prodebat sua sponte, Deus Judæ peccato benè usus est, quemadmodum fecit semper. Benè etiam utebatur perversa voluntate tyrannorum Martyres persequentium, & mala voluntate quotidie inimicorum. Exemplum ad hoc. Infideles aliqui habebunt odium mortale contra reliquos hæreticos, suntque parati ut eos interimant, si Christiani illud permittant, non ob Dei & Christianitatis amorem, sed propter malam vindictam, vel ut possessiones eorum habeant. Dico hoc in casu, malam voluntatem illam ad bonum applicari usum posse, eamque sumi posse in auxilium contra hæreticos Fidei inimicos, si aliter sese emendare noluerint. Non igitur sequitur, si factum aliquod bonum est, quòd ipsum facientes benè faciant. Addendum esset quòd ipsum bona facerent intentione. Susceperunt aliqui martyrium ob vanam gloriam, aut fundarunt ædes sacras, & alii prædicant ob avaritiam, vel propter invidiam, aut propter odium, & aliis plerisque modis, ex quibus magna proveniunt bona, cum boni debitè talibus utuntur, & tamen taliter ea facientes damnantur.

## O R A T I O.

**B**enedicte Jesu & miles victoriose, dedimus nos captivos tuæ misericordiæ, quia pro nobis voluisti ignominiosè, & cum prodicione capi atque ligari; recipe nos in gratiam, & nostra exsolve debita. Tuere nos, Domine, à proditoriis mundi osculis, libera nos ab omnibus peccatorum vinculis, & ab horribili inferni carcere, bona mediante poenitentia, & pia hujus ignominiosæ captivitatis recordatione.

## TEXTUS QUARTUS.

**V**IDENTES autem hi qui circa ipsum erant quod futurum erat, dixerunt ei: Domine si percussimus in gladio? Simon ergo Petrus habens gladium eduxit eum, & percussit Pontificis servum & abscidit auriculam ejus dexteram, erat autem nomen servo Malchus. Dicit ergo Jesus Petro: Calicem quem dedit

dedit mihi Pater, non bibam illum? Misse gladium tuum in vaginam: Omnes enim qui acceperint gladium gladio peribunt. An putas, quia non possum rogare Patrem meum, & exhibebit mihi plus quam duodecim Legiones Angelorum. Quomodo ergo implebantur Scriptura, quia sic oportet fieri? Sinite usque huc: & cum tetigisset auriculam ejus, sanavit eam. In illa hora dixit Jesus turbis. Tanquam ad latronem existis cum gladiis & fustibus comprehendere me: quotidie apud vos sedebam docens in Templo, & non me tenuistis. Sed hac est hora vestra & potestas tenebrarum. Hoc autem totum factum est, ut adimplerentur Scriptura Prophetarum. Tunc Discipuli omnes, relicto eo, fugerunt. Cohors autem & Tribunus & ministri Judaeorum comprehenderunt Jesum, & ligaverunt eum, & adduxerunt eum ad Anniam primum. Erat autem sacer Caipha, qui erat Pontifex anni illius. Erat autem Caiphas, qui consilium dederat Judais: Quia expedit unum hominem mori pro populo.

### Expositio.

**O** VIRGO Mater, Maria dignissima, Mater gloriosissima, immò verò hodiè dolorosa, incedit benedictus Filius tuus instar latronis, aut homicidæ ligatus. Vadit solus, omnes eum reliquerunt in hac afflictione, unus enim abiit hùc, alter illuc. Heu quid dico? Vadit, immò non vadit, impellitur, trahitur, truditur, dejicitur. Non etiam solus est, magna licitorum caterva omni malitia instructa cum undequaque circumdat, tam ex ministris Justitiæ secularis Pilati, quam falsorum Judaeorum, perversorum hominum, & crudelium. Hæc autem societas instructa est, ut impleat omnia jussâ, immò verò pejora quam ei præciperentur, si pejora facere posset.

Hac quoque tempestate adhuc inveniuntur complures illis similes (secundùm quod nominari solent) ministri diaboli. Opinaris, ô perverse latruncule, tua potentia & fortitudine, te ducere Jesum, & eum juxtâ voluntatem tuam tenere ligatum, qui solo verbo, in solo oculi momento, evadere posset, & te morti tradere, aut terram aperire quæ te deglutiat, aut te consumere igne cœlesti. Hoc palàm fuit, cum totiens falsorum Judaeorum manus evasit, volentium eum modò dare præcipientem, modò lapidare. Gloriaris tamen in tua malitia, ô maledicte & abjiciende latruncule! Tene musne te debite, Magister? Opus erit efficaci sermone, si velis & possis à nobis liberari. Afferte lumen hùc, dixerunt forsitan qui eum tenebant, his qui deferebant laternas, & ardentes faces. Accedite hùc, non est ipse, ipse est; quam quæso fingit se humilem? Et sic forsitan dicendo, eum facibus & laternis vrebant, & gloriosam faciem, & pretiosam Jesu carnem affligebant, aut ardentem pinguedinem supra eum, supra faciem ejus, supra crines ejus projiciebant, O pia Mater, estne hoc dulce nutrimentum quod benedictio Filio tuo ministrabas? Sunt ne hæc dulcissima oscula, devoti amplexus quæ illi infigere solebas! Estne hîc gloria, & triumphus ei in die palmarum factus? Cecidit Jesus hîc in longè aliorum manus: non quidem eo invito, quoniam invito eo nihil illi molesti inferri potuisset. Neque hoc est coactione aut necessitate; quoniam pertulit ligari propria sponte sua, ut nos removeret & liberaret à duris peccatorum vinculis, in quibus detinebamur omnes nos humani generis, in carcere scilicet, & inimici servitute, & ut obligati magis, ac ardentiores ad ipsum amandum essemus. Pro nobis igitur est, ô devote populus, pro nobis est, quòd Jesus eo modo ignominiosè & durè incedit ligatus; idèò debemus bene per poenitentiam hujus doloris habere memoriam. Sed apparet insuper valdè admirandus in omnibus factis tuis, ô dulcis Jesu totius mundi Salvator, adèò ut admirati sunt infernales inimici subtiles admodum, ut nec scirent quid

cognitare deberent. Monstrabas enim semper singularem potestatem & deitatem, cum præcipua fragilitate, impotentia, & humilitate. Hoc manifestum evadit nunc in hac captivitate, quæ magna impotentia, & humana fragilitate erat signata; nihilominus tamen se declaravit divinitatis virtus in auris sanatione, & in subito & resupino casu eorum omnium qui nunc te tenent, & pertrahunt te vi (ut eis videtur) & contra tuam voluntatem. Hinc evenit, inimicum semper diversas excogitasse tentationes, ut certò cognosceret essetne Jesus Deus, aut verus homo: non enim intelligere poterat, ipsum simul Deum esse & hominem, omnibus bonis contrarius sathan, & iniquitatibus repletus, cum Christus mortem expaveret, cum oraret & gemeret, & cum taliter postea duceretur. Ha inquit, non hic Deus est, non hic Deus est! Nam hoc Deo nunquam fieri posset. Sed cum considerabat admirandos casus resupinos, & miracula: certè, inquit, hic Deus est, non homo. Millies & millies sathan in tali fuit disceptatione & hæsitatione. Et propterea tentavit eum in deserto; nec tamen certior factus fuit, donec de facto post mortem ejus sensit potentiam ejus & divinitatem, cum ipse tolleret sanctos Patres ab eo in quo detinebantur loco, & eos gloriæ faceret participes. Admiranda est humanitatis cum divinitate unio, quæ quia non credebatur & cognoscebatur, ducebat potimodum Judæos hæreticos in turbatione. Adhuc hoc exemplo multi ob divina opera turbantur, cum Deus in uno casu, & in alio miracula operetur, aut in uno tempore potius quam in alio, & erga aliquos potius quam erga alios. Consimiliter de sua providentia, cum inquirent; cur Deus aliquibus malis bona mittat, & bonis mala, & in fine contrarium. Præsumptuosa curiositas est, velle hoc modo omnia inquirere, & intelligere Dei Judicia, quod tamen subditus aut discipulus facere non debet erga alium mortalem hominem, qui aut Præceptor suus est, aut Dominus. Si Deus continuè operaretur miracula, ipsa parvipenderentur, quemadmodum videmus in universo mundo, qui est maximum miraculum. Si nulla operaretur, appareret ipsum nihil aut scire, aut posse facere, nisi quæ actu operatur. Si unicuique in hoc mundo secundum propria tribueret merita, videretur non aliàs esse Inferos, aut Paradisum, pro divina Justitia exequenda. Præterea si semper bona malis, & mala bonis mitteret; crederetur Deum non gerere curam mundi, quoad homines, secundum quod aliqui hæretici asserere nisi sunt.

Abjiciamus igitur omnes stultas quæstiones, & credamus, Deum esse justissimum, & sapientissimum in his omnibus quæ videmus eum operari. Deus nec potest, nec debet ab alio quoque, præterquam à se ipso perfectè comprehendi & cognosci. Sufficiat igitur bona Fides. Sicut nos qui Incarnationis credimus mysterium, cognoscimus Christum aliqua facere secundum divinitatem suorum operum, alia verò secundum humanitatem, quemadmodum sustinuit tam ignominiosam ductionem, tam verendam captivitatem, tam crudelem ligationem, secundum humanitatem, ut nos redimeret, utque nobis exemplum daret ipsum amandi, & patiendi pro eo, tempore & loco, & ut ligaremur & duceremur ad mortem, si casus exposceret. Si enim casus non poposcerit, secundum tempus & locum, fugere debemus suo exemplo ac Præcepto persecutiones.

Quicumque cor patiens habes, devotum, & religiosum, pone nunc ante oculos cogitationis tuæ, in veræ Fidei claritate, imaginem & piam Jesu Salvatoris tui similitudinem, qui taliter propter te ligatus est. Et ut hoc imiteris exemplum, ordina omnia membra tua ad suum servitium per Mandatorum suorum ligamina, & per obedientiam dede te servum & ligatum tanto Domino, & rumpe alia peccatorum ligamina, quæ videntur furiosis hujus mundi hominibus esse magna libertas, cum sit despectis.

speciſſima ſervitus, & maledicta incarcerationio. Quamvis ferrum, & catenæ, paſſiones, & carnales delitiæ apparent nonnunquam pulchræ, & placidæ, & tanquam auratæ vel pictæ; conſtringunt tamen eò fortiùs, ut aliquis minùs exire velit, & malum verſum eſt in delicias, eſtque jam in ſenſu infirmitas.

Sed loquamur paululùm de benediſtis Angelis, de quibus dicit Chriſtus, quòd Pater propter ſuam orationem mitteret ei plures quàm duodecim Legionem Angelorum. Legio una complectitur ſex millia, ſexingentos ſexaginta ſex. Qualis eſt tanta multitudinis Angelorum potentia, cum unus una nocte in exercitu Regis Sennacherib occiderit centum viginti octogintaquinque hominum millia. Facile conjectandum eſt, quòd niſi voluntas Chriſti & ſapiens ejus ordinatio ſuos impediviſſet Angelos, mox Angeli ob honorem & reverentiam quam erga Chriſtum habebant, confuſiſſent omnem illam unico icſtu deſpiciendam catervam. Sed expectaverunt patienter, ut ſuo optemperarent Domino; quia etiam aliqui illic erant qui forſan erant ſalvandi: & adhuc ipſi quotidie noſtram expectant converſionem, qui facimus ſæpiùs talem reverentiam Deo, & eis omnibus tamquam Patri eorum & noſtro, Jeſu Chriſto. Percipitis hinc magnam benignitatem. Interrogabant enim Apoſtoli, ſi percuffuri eſſent gladiis. Et priuſquam reſponderet, Petrus qui erat ardentior ceteris, extraxit gladium ſuum, & volebat forſitan dividere caput ſatellitum Pontificis, qui forſan propiùs acceſſerat, ut caperet Chriſtum: ſicut accidit quòd miniſtri Eccleſiaſticorum virorum ſunt interdum ceteris pejores. Sanctus Petrus erravit in icſtu (quia poterat aliter deſlectere collum) & ſolum abſcudit aurem; ſed Jeſus ſanavit eum. Dicent forſitan aliqui, quòd propterea converſus fuerit, & ſpiritualem habuerit ſanitatē (ſecundum quod Jeſus facere ſolebat) cum ſanitate corporali. Oſtenditur etiam divina miſericordia in prohibitione quam fecit Chriſtus Apoſtoliſ ſuis, & Petro. Et hinc declarari poteſt quomodo ſancti Martyres permiſerunt ſe morti tradere; eſto quòd poſſent tunc vindictam ſumere, aut evadere, exemplo Chriſti, & pro Fidei noſtræ confirmatione. Hic gladius ex duobus unus erat, de quibus in Cena dixerunt Apoſtoli: *Ecce duo gladii.* Luc. xxii. 38. Quibus reſpondit Jeſus, ſatis eſſe; ut innueret, ſecundum Doctores, poteſtatem temporalem & ſpiritualem ſpectare ad ſanctum Petrum, & ad Eccleſiam ſanctam. Sed gladius temporalis, qui conducit ad mortalem & temporalem executionem, exerceri debet per temporales & ſeculares Principes, per Juſtitie auctoritatem, non propria voluntate, vel propter perſonalem vindictam. Perit enim gladio (ut hinc dicit Chriſtus Dominus) hoc eſt, incurret mortem, quicumque ſic gladio percuffit. Omittimus hujus materie diſcuſſionem, quomodo fieri poſſit bellum, & quomodo quiſque de facto poteſt, & debet ſe defendere, & vindicare. Et ſumemus hinc pro exemplo & doctrina, quomodo commendanda ſit miſericordia, & quòd ſæpenuerò ſatiùs eſt juxta Dei voluntatem aliqua patienter ſuſtinere opprobria, aut ad remiſſionem priorum criminum, aut ad majorem gloriam recipiendam & habendam, quàm de omnibus velle vindictam expetere. Hinc etiam arguitur rigoroſa quorundam Superiorum præſumptio, qui mox ad primam vim feriunt Excommunicationis gladio, aut puniunt alterum, & abſcidunt ſubditorum aurem, per quam intelligo obedientiam: tot enim faciunt Excommunicationes, ut jam non formidentur. Sed heu! quam miſerandus & gemendus abſceſſus veſter fuit, o ſancti Apoſtoli, quæ lingua explicare poſſit dolorem veſtrum, cum forſitan non auderetis dicere: Valè, Præceptor noſter, bone Inſtructor, valè. Quamvis poſt illam fugam conſtanter & victorioſiſſimè mortem ſuſtinueritis, aliqui tamen nunc hinc ibant, alii illuc. Et forſitan aliqui iverunt ad divæ Matris hoſpitiū, in quo erat pia Mater in magnis dolori-

bus & anguſtiis, cum aliis devotis mulieribus. Quod præcipuè cogitari poteſt de ſancto Joanne Evangelista, qui juvenis fuerat cui ablatum erat pallium, ſecundum famatam magis Doctorum opinionem. Poterat igitur ire illuc ad rursùm ſe induendum, deinde redire, ſicut dicemus poſtea. Cogitate ergo religioſè abſque ſtulta aſſertione, quomodo ſanctus Joannes totus nudus juvenis pulſat, ſui dat cognitionem. Et cum ingreſſus eſſet, aliqui eorum qui intus erant, percunſati ſunt eum, undè eſſet tanta triſtitia, hæc ſubita fuga, ille pavor, illa nuditas. Et Maria mox cogitabat quidnam eſſet, & dicere poterat forſan: Heu captus eſt, captus eſt verè Jeſus benediſtus Filius meus! Prophetia impleta eſt. Paſtor percuffus eſt, & diſperſæ ſunt oves. Ubi ſunt alii? Deinde ſe convertit ad Mariam Magdalenam. Heu captus eſt benediſtus Dominus, innocens tuus & bonus Magiſter, o Maria Magdalena! Vadit, actum eſt, mortem ſuſtinebit amaram. Eſtne ſic Joannes! Quid dicis? Cur non loqueris? Da veniam (inquit ſanctus Joannes in magnis ſuſpiriis & ſingultibus) da veniam bona Magiſtra. Horror facti talis, eſt captus, qui me invaſit tremor adeò vehemens eſt & magnus, ut vix reſpirare poſſim. Captus eſt verè & inhumaniſſimè captus trahitur, propulſatur, percussitur. Sed quid moror diutiùs? Date mihi tunicam, & revertar: vos verò diem expectabitis, quoniam nec ſecurum eſt, nec decens tibi, bona Magiſtra, & tuæ ſocietati, noctū per urbem incedere; referam vobis omnia. Cogitate prætereà, devote populus, cogitate ſi unquam pium vobis cor fuerit, & ſi unquam experti fuiſtis quid ſit amor Matris erga unicum charum ſuum filium, aut mulieris cujuſcumque benignæ & amabilis erga bonum ſuum Dominum, & amicum ſingularem. Cogitate dolores, planctus, clamores, ſingultus & ſuſpiria quæ hinc fieri poterant, tam à beata Maria, quam ab aliis Mariis, quæ poſtmodum crucifixioni interfuerunt. Verba profecto me deſciant ad ea explicanda, terminemus hanc orationem dicentes:

## ORATIO.

VERE Paſtor Jeſu, quem totiens, perversa deſideria noſtra inſequendo deſeruimus, cuſtodi nos ab omnibus peccatis mortalibus, & nos ad te congrega, conferendo nobis bonam patientiam, integram poenitentiam, & captivitatis tuæ aſſiduam memoriam. Amen.

## TEXTUS QUINTUS.

ADOLESCENS quidam ſequebatur eum amiſſis ſindone ſuper nudo, & tenuerunt eum. At ille rejeſta ſindone, nudus profugit ab eis. Petrus verò ſequebatur eum à longè, & alius Diſcipulus; uſque intro in atrium ſummi Sacerdotis. Diſcipulus autem ille erat notus Pontifici, & introivit cum Jeſu in atrium Pontificis. Petrus autem ſtabat ad oſtium foris. Exiit ergo Diſcipulus alius qui erat notus Pontifici, & dixit oſtiane, & introduxit Petrum. Quem cum vidiffet ancilla; ait: Nunquid & tu ex Diſcipulis es hominis iſtius? At ille dixit: Mulier, non novi illum, nescio quid dicis. Stabant autem ſervi & miniſtri ad prunas, quia frigus erat, & calefaciebant ſe. Erat autem cum eis & Petrus ſans & calefaciens ſe, ut videret finem.

### Expoſitio.

SUPPRIMITUR hinc facile jaſtantia, & præſumptio cujuſcumque hominis. Quid vobis videtur? Si ſanctus Petrus qui erat caput & fundamentum Eccleſiæ ſanctæ, electus à Deo, Dominum ſuum ad unius oſtiane vocem negaverit, quæ eſſe debet noſtra fiducia, fidu-



fiducia, inquam, cujuscumque humanæ creaturæ, in hac mortali vita viventis? O altitudo incomprehensibilis Judiciorum Dei! Quis ea investigabit? Quis ipsam non timuerit? Es (ut tibi videtur) hodiè homo probus, Deum amas, honoras eum, nolens ullo pacto peccare secundum conscientiam tuam dictamen, in qua nullum peccati mortalis remorsum habes. Hoc dato, meo crede consilio, immò Apostoli, non te stolidè & vanè extuleris, sed mane in pavore & timore. Ignoras enim an talis sis coram clara divina providentia qualis es in conscientiam tuam, aut fiduciam obscuritate; saltem ignoras quid manè futurus sis. Intuere sanctum Petrum: quis credidisset, aut ipse aut alius, quòd à tali fiducia & charitate absque impugnatione cecidisset; de tali fidelitate, in tantam diffidentiam, inconstantiam, & iniquitatem? E diverso, si quis latronem, qui Christi societati non interfuerat, & erat miser latro, condemnatusque; quis spem de sua concepisset salvatione, quòdque cogniturus esset Christum & eum confessurus, cum sanctus Petrus eum neget? Quis judicasset ipsum latronem debuisse pervenire ad Paradisum non modò antè Judam, sed antè omnes Apostolos, immò verò antè Mariam Matrem? nihil igitur securius est aut eligibilis, quàm semper in profunda humilitate, sollicitè & cum timore permanere, divinam expectando misericordiam; non se de propriis extollendo meritis, aut stolidè alios judicando, aut se meliorem quàm alium ergà Deum aestimando; cum saltem (ut vides) latro finalem habuerit salvationem. Cùm aliquem peccare videris, quantumcumque tibi malus videatur & perditus, geme in corde tuo, ipsi compatiendo & tibi, diceque Deo: Dives es in misericordia, potes in momento miserellam hanc creaturam à fimo relevare peccati, ut ipsa sedeat in gloria, sicut apparuit in latrone, & mille aliis. Si è diverso videas hominem religiosum, optimum & devotissimum, ut tibi videtur, & fama eum talem prædicat, Deum glorifica dicendo: Custodi, Domine, quæ huc collocasti dona; est enim pulcher gratiarum & virtutum thesaurus quem hinc congregasti. Sed vas ex se fragile est, circumdatum latronibus expertissimis. Pretiosa navis est, ut scilicet dicebat Antonius, sed est in periculoso mari, pleno fluctibus, & tentationum abyssis: nisi eam protexeris, Domine, subito omnia amittet, destruetur, & dissipabitur. Simile exemplum capere debes, cùm statum tuum consideras, sive in gratia sis, sive in peccato. Est insuper hinc doctrina contra eos qui nimis leviter, & absque matura deliberatione & consilio bona incipiunt opera, sive Religionis, sive votorum. Aut qui dicunt in corde suo vel ore: Faciam hoc, faciam illud, perferrem hæc & illa martyria, priusquam committerem unicum mortale peccatum. Et tales homines judicant omnes alios, & erga eos indignantur, cùm se aliqua tentatione vinci permittunt, eò quòd ipsis apparet se nunquam tale quid perpetraturos. Nec tamen considerant abjectissimi, stulti, & præsumptuosi, quòd in sic judicando victi sunt, & superati parva vana gloria, detestabilius, & gravius quandoque, quàm hi quos ipsi de manifestis aliis peccatis condemnant. Ignorant etiam, juxtà tritum adagium, horam pendere ad oculum. Non dico, non judicandum esse quòd quicumquam vellet tentationibus resistere, & non vellet vinci; sed volo quòd victoriæ spes à Dei procedat adiutorio, & non à nostra fortitudine, vel virtute acquisita, aut ex nostra bonitate, consuetudine, sive voluntate, vel ex nostro sensu atque consilio; quantumcumque semper expediat juxtà posse, & conatum proprium bona operari, & Deus supplebit residuum, qui non patietur nos impugnari tentatione graviore, quàm nos possimus sustinere; sed nobis juxtà tentationis qualitatem feret suppetias. Et in hoc tenere nos debemus humiliter absque stulta deliberatione, aut judicio hujus, vel illius partis. Considerate hic, si beata

*Tomii III. Pars III.*

Virgo audisset divum Petrum taliter, & tam parva commotione, vel assultu Dominum suum negare, qualem habuisset compassionem, quàm mansuetè & benignè eum reprehendisset & arguisset; neque ei exprobrata fuisset. In hoc enim distant veri justi ab hypocritis. Hypocritæ arguunt per indignationem; justi verò per compassionem. Quantumvis etiam justi irati videantur exterius, aut quantumcumque dura afficiant punitione: est tamen semper interior mansuetudo, & judicant nonnunquam eos meliores esse quos reprehendunt, quàm ipsimet sint. Miror autem, ubi divus Joannes fuerit in prima Petri negatione, quem commemorat textus Jesum secutum fuisse, & suo medio Petrum duxisse intrò. Si enim divus Joannes hanc intellexit negationem, cur non statim admonuit Petrum, ut ageret pœnitentiam, & ut exierit, sicut postea egressus est? Reor quòd eam non audiverit; sed quòd magis se applicuerit loco, in quo Christus erat, ut omnia intueretur manifestius. In hoc autem quod dicit textus de quodam adolescente, qui vestimentum quoddam dimisit ut fugeret, habemus doctrinam quòd si possessiones nostræ, aut alia bona nobis impedimento sint, & propterea nos inimicus ad se attrahere velit (sicut contingit sæpius, & mille modis, per laqueos & retia, quæ nobis tendit) potius dimittere debemus quod nobis obest, & permanere minus divites, quàm cum omni divitiarum amictu deprehendi, teneri & perdi quoad animam, sæpius quoque quoad corpus. Caveamus insuper hinc, ne assimilermur, scilicet Petro, quem una femina negare fecit Dominum suum. Femina illa est mala nostra carnalitas, quæ sæpius adhortatur nos ut dimittamus Deum, & opere, & sermone. Posset hinc conferri simonia illi feminae quia introducit aliquos in Ecclesiam, ideò facilè postmodum Deum negant, & suam potentiam, sapientiam, atque bonitatem per varia mala opera. Demum quomodò mala seducit societas hinc liquet. Cùm namque divus Petrus cum Christo esset, firmus erat, hinc autem cecidit. Nec mirandum est, ò dive Petre, si calefaciebas te: habebas enim cor internum jam frige factum per timorem, & tristitiæ gelu, magis quàm corpus. Hinc igitur innuitur, Christum verè totius mundi Salvatorem, inter ceteras afflictiones magna sustinuisse frigora; vigeat enim intentum frigus, cùm nudus penderet in Cruce. Ideoque ad ipsum humiliemur orantes eum & dicentes:

## ORATIO.

PROTEGE nos Domine, à perversa inimicorum nostrorum captivitate, & nocuentis aliis, ne te ullo modo negemus, nec factò, nec verbo; sed habeamus per pœnitentiam dolorum tuorum memoriam.

## TEXTUS SEXTUS.

PONTIFEX ergò interrogavit Jesum de Discipulis suis, & de doctrina ejus. Respondit Jesus: Ego palam locutus sum mundo, ego semper docui in Synagoga & in Templo, quò omnes Judæi conveniunt, & in occulto locutus sum nihil, quid me interrogas? Interroga eos qui audierunt quid locutus sim ipsis, ecce hi sciunt quid dixerim ego. Hac autem cùm dixisset, unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu, dicens: Sic respondes Pontifici? Respondit Jesus: Si malè locutus, sum testimonium perhibe de malo, si autem bonè, quid me cadis? Et misit eum Annas ligatum ad Caipham Pontificem. Erat autem Simon Petrus in atrio deorsum stans, & calefaciens se. Rursus autem cùm vidisset illum alia ancilla, cepit dicere circumstantibus: Et hic erat cum Jesu Nazareno. Et post pusillum accesserunt qui astabant, & dixerunt Petro. Verè & tu ex illis es: Eccc

*nam*

*nam & loquela tua te manifestum facit. Et iterum negavit cum juramento, quia non novi hominem. Et intervallo facto quasi hora unius, dicit ei unus ex servis Pontificis, cognatus ejus cujus abscidit Petrus auriculam: Verè & hic cum illo erat, nam & Galilæus est, nonne ego te vidi in horto cum illo? Tunc cepit detestari, & anathematisare, & jurare, quia nescio hominem quem dicis. Et statim gallus cantavit. Et conversus Dominus respexit Petrum. Et recordatus est Petrus verbi quod dixerat ei Jesus, quia priusquam gallus cantet, ter me negabis hodie. Et egressus flevit amare.*

### Expositio.

**A**UDISTIS, devote populus, Jesu præsentationem Annæ, qui focer erat Caiphæ, & tenebant ambo Pontificatum annuè, unus post alterum, & id quidem per pecuniam contra Legis prohibitionem. Propterea Annas hic Pontifex dicitur. Quales Pontifices, talia & Judicia. Intelligitis insuper rationabilem soliditatem benigni Jesu, quomodo publicè locutus fuerat, & certus erat de bona sua & vera prædicatione; nam advocabat in testes etiam accusatores, & adversarios suos. Exposuerat & dixerat seorsum etiam complures suis Discipulis similitudines; sed illud erat etiam in doctrina sua publica, & ut omnia postmodum publicarentur & prædicarentur. Ex hoc doctrinam habemus reprobandi omnia quæ docentur, quæ in publico non se ostendunt, singulariter Religionem tangentia. Apparet autem mihi quòd tunc falsa & ficta adulatio in Curiis regnabat Præfulum, quæ solum conabatur complacere majoribus, sive iniquè, sive obliquè, sive malè, sive ad malum. Hanc video in ministro hoc, qui appropinquans cædit. Ha! Quanta præsumptio hujusmodi homunculi, benignum Christum alapâ cedere sic dicendo: *Sic respondes Pontifici?* Joan. xviii. 22. Ex tunc, devotissimi, adulatio ignominiosè veritatem persequatur in illius persona, quæ ipsamet est veritas. Nec cessavit interea idem efficere in pluribus locis in eorum persona qui veritatem loqui volunt, præcipuè autem coram Dominis & Curialibus, & sæpè coram civilibus. Quid hæc agere debuit totius mundi Factor & Dominus? Debuit ne hujusmodi perferre injuriam sine expiatione & emendatione? Quare non se terra aperuit, vel ignis de cælo cecidit, ad confundendum talem iniquitatis ministrum? Posset forsitan videri aliquibus Christum hic uti debuisse sua doctrina, & eam facto confirmare; quia scilicet deberet præbere alteram maxillam, ut aliam reciperet alapam. Processit Christus medio modo, qui per benignum & amicabile responsum ostendit ministro huic suum peccatum, absque hoc ut sua uteretur potentia; sed clementia usus est & sapientia in eo quòd dedit consilii sui, & doctrinæ intelligentiam quam modò adduximus. Non enim intelligebat ad literam quòd si percuteretur Christianus aliquis ad unam maxillam, quòd de facto deberet præbere alteram; nam hæc esset nonnunquam superbix materia, aut simularæ patientiæ. Sed intelligebat quòd habere debemus promptam voluntatem, ut tantum, aut plus (si casus se dederit) recipiamus. Hoc apparuit, quoniam ipse pius Jesus sic fecit, quoniam postmodum pro peccato non modò unam præbuit maxillam, verum totum corpus in mortem. Expediit interdum, & necessarium est redarguere delinquentes, tum ob ipsorum salutem, tum ob Reipublicæ utilitatem. Considera hic, ô cor impatiens, ô cor tumidum & inflatum, quòd non potes, immò non vis ne unum rigidum quidem verbum proferre, quin mox te ipsum excrucies ira, & continentiam habeas furioso non dissimilem; exprobras, juras, murmuras, minitaris aut verberas, dirumpis aut dejicis quod tenes, aut quod

juxtâ te vides. Et adhuc contra Deum loqueris dicens, te hoc non meruisse; nec expectas ut ipse tanquam Judex justus vindictam pro te sumat: verum te in causa propriæ partem facis, & Judicem, mox meditaris vindictam vel per injuriam, vel nociva facta. Te etiam nonnunquam poenitet de hoc quod non intulisti ei, aut dixisti, & gloriaris de vindicta tanquam de pretioso vasculo. Hic tamen vides Regem Regum, omnium innocentissimum, qui talem de facto recepit injuriam, & à tali, inque tali loco publico, in gloriosam suam faciem, quam Angeli desiderant aspicere, & quam totiens & castè, & devotè osculata es, ô Mater Virgo gloriosa, honorabilis & pretiosa. Hoc tamen non obstante, contentus est dictorum suorum rationem reddere, & injuriosum hoc facinus convenienti suo responso confutare; quæ tamen nunc ei nihil profuit benigna, & rationabilis responsio, quam Christus & Annæ dederat, & suo ministro. Immò Annas misit cum ligatum, veluti jam morte dignum, ad Caipham. Ad Deum, vadit per mortem amaram Jesus, videns Matrem suam benignam; ideò merito per poenitentiam hujus doloris habere debemus memoriam. Si non quòd ductio acris fuit & ignominiosa in principio, adhuc acrior est secundario. Sed dicere possem: quomodo? Audio divum Petrum, qui adhuc bis Deum negat, & gravius secundò, quam primò; & tertio, quam secundò: quia peccatum quod non deletur per poenitentiam, mox ad peccatum trahit. Da veniam, supplico, Domine Deus omnipotens, sapientissime, da veniam, si minitula, & modica mea fragilitas, stultaque ignorantia interrogare audeat quo pacto, & qua de causa justa tua providentia passa fuerit Apostolum tuum Petrum, quem usque adeò in dies postea amasti, & in hoc mundo honorasti, & adhuc honoras, & perenniter in gloria, qui postea pro te mortuus est; quo pacto, inquam, potuit sapiens tua providentia pati quòd taliter te negaret, adeò injustè, & adeò ignominiosè amittendo amorem tuum, excludendo se à tua societate, propter inimici societatem, & acquirendo, secundum justitiam, damnationem. Me poenitet, Domine, non decet ut ipse loquaris sine mediatore, tam floccipendendo, homini qualis ego sum. Sufficit mihi & sufficere debet ut per Sanctos Doctores per te & sacram Scripturam inspiratos & instructos, aliquantulum causas cognoscam hujus permissionis, quæ tres sunt, præter superius tactas. Nunquam permitteres malum evenire, nisi esset ad aliud bonum procurandum. Una ratio fuit, ut nobis daretur exemplum & spes remissionis; si flere volumus, & agere poenitentiam, quantumcumque graviter divinam offenderimus majestatem. Quisque igitur audit vel considerat, quomodo sanctus Petrus plenè & sæpè Christum negaverit, non illic sistere debet gressum; progrediatur ulterius ad correctionis suæ modum, & poenitentiam. Gallus cantat: Jesus Petrum respicit. Petrus egreditur, & flet amarissimè, seque abscondit, secundum Doctores, in antro quodam *galli cantus* dicto, quoniam non audet comparere, aut se permittere videri à te, dulcissima Magistra, usque ad Resurrectionem. Ad instructionem nostram dico gallum cantare pro nobis, quotiens prædicatio, aut admonitio nobis dirigitur. Sed non sufficit cantus, nisi & aspectus Jesu adsit. Hic aspectus est sancta sua, & vigorosa in corde peccatoris inspiratio, qui te intuetur, speculatur, & disponit ad gemendum, plorandum, & poenitentiam agendum. Nec corporalis aspectus Christi ad extra sufficisset, nisi Deus interiùs fuisset operatus. Id apparuit in Juda, quem Jesus non modò respexit; sed etiam osculatus est, nec tamen profuit ei quicquam. Verè poenitens post hujusmodi respectum egreditur ab omnibus malis occasionibus peccati. Quod non faciunt qui semper falsas eorum merces reservant, vel usuras, aut pro-

prohibitae societates. Et sicut peccatum fuit valde amarum, plorandum est amarè, exemplo Petri, qui toto tempore vitæ suæ ad gallorum cantus flebat. Si non possis flere corporeis oculis, fle saltem oculis cordis interiùs. Aliæ duæ causæ fuerunt tales. Una ad humiliandum Petrum in semetipso. Deus solet virtutum ædificium in profunda humilitate fundare. Est igitur humilitas admiranda virtus, cum, ad magis corrobandum eam, Deus permittit pro tempore aliquo deficere virtutes. Notate de illa quæ noluisse habere duos filios sancto Joanni & Jacobo similes, & ante annum, postea duos alios habuit. Alia causa fuit ad humiliandum divum Petrum erga suos subditos, & ut esset pronior ad indulgendum in benignitatis spiritu. Is qui non peccavit, est facile in punitione alterius rigorosior. Nunquam, inquit, hoc perpetrasset, nunquam hoc vel illud commisi facinus adeo turpe & horrendum. Et despecti elatique homines non cognoscunt quod sapiùs sunt pejores, etiam si non in alio, quam in hujusmodi stulta, & præsumptuosa sui ipsorum æstimatione, tanquam si propria virtute, & absque divino auxilio aliquod peccatum evitassent. Tales sibi ipsis divinam claudunt misericordiam, sicut ceteris claudunt. Non quin justitia & correctio fieri debeat; sed oportet assidue compassionem esse interiùs, exemplo piæ Matris, aut misericordis custodis, qui verberibus afficiunt, vel ligant ægrotos, aut mente captos pueros, & permittunt nonnunquam injurias, vel verbera eis inferri, non ob correctionem, sed ob compassionem. Sumite hinc doctrinam, quod magnus aliquis & publicus peccator poterit esse postea veritatis, & bonorum morum prædicator, modò sit cum & post asperam poenitentiam & publicam; aliter non. Videtis hoc in sancto Petro, qui priùs peccavit, deinde prædicabat, & gubernabat Ecclesiam, sed hoc fuit post poenitentiam. Si igitur sic est, ô dive Petre, gloriose Pastor Ecclesiæ sanctæ & cælorum claviger, si sic est, & sic certè est, ut haberes compassionem de filiis tuis, & subditis Dei, permiserit Deus ut sentires in tuis erratis qualis nostra sit fragilitas: humana fragilitas ad omnia mala & crimina prona. Supplicamus, & te oramus, quod per illam quam Deus tibi contulit misericordiam, quando te respicere dignatus est & convertere, ut impetrare velis supra nos omnes hic existentes tam benignum aspectum, ut ad prædicationis sonum, aspectus Salvatoris nostri Jesu Christi, tua intercessione, meliora reddat, avertat, & convertat dura & obliviosa corda nostra ad se, ad compunctionem, & ad poenitentiam amaram, sufficientem, atque integram.

## ORATIO.

**R**ESPICE, vere totius mundi Salvator, benigne Jesu parvos tuos, & cujuscunque ætatis & sexus servulos & subditos; respice eos nunc tali aspectu, quo divum respexisti Petrum, & fac, ut assidue per poenitentiam criminum suorum habeant memoriam.

*Ad præcedentem materiam continuatio.*

In recitatione nostra sumus tanquam in noctis medio, aut paulò post, cum Dominus noster Jesus duce-  
retur ligatus ab Anna ad Caipham, ubi fuit inhu-  
maniter & crudeliter ad diem usque carceribus detentus. Deinde dicit textus.

## TEXTUS SEPTIMUS.

**M**ANE autem factò Concilium inierunt omnes Principes Sacerdotum, & Seniores populi adversus Jesum convenerunt, & Consilium fecerunt, qui querebant adversus Jesum testimonium, ut eum  
Tomi III. Pars III.

morti traderent, nec inveniebant, quamvis multi testimonium falsum dicebant adversus eum, & convenientia testimonia non erant. Novissimè vero venerunt duo falsi testes & dixerunt: Quoniam nos audivimus eum dicentem: Possum destruere Templum Dei hoc manu factum, & post triduum aliud non manu factum readificare. Exurgens autem summus Sacerdos, interrogavit Jesum dicens: Nihil respondes ad ea quæ isti adversus te testificantur? Jesus autem tacebat. Rursum summus Sacerdos interrogabat eum & dixit ei: Adjuro te per Deum vivum, ut dicas nobis, si tu es Christus Filius Dei benedicti. Dicit illi Jesus: Tu dixisti: Et ait illis. Si vobis dixerò, non credetis mihi, si autem & interrogaverò, non respondebitis mihi, neque dimittetis. Veruntamen dico vobis, amodò videbitis Filium hominis sedentem à dextris virtutis Dei & venientem in nubibus caeli. Tunc Princeps Sacerdotum scidit vestimenta sua dicens: Blasphemavit, quid adhuc desideramus testimonium? Ecce nunc audistis blasphemiam de ore ejus, quid vobis videtur? At illi respondentes dixerunt: Reus est mortis. Tunc expuerunt in faciem, & qui tenebant eum, illudebant ei, & cooperuerunt faciem ejus & colaphis ceciderunt eum. Alii autem palmas in faciem ejus dederunt, dicentes: Prophetisa nobis Christe, quis est qui te percussit? Et alias multas blasphemias dicebant adversus eum.

## Expositio.

**S**CIRE desideratis, ut opinor, ô devote populus Christiane, ubi erat mœsta, & gemebunda Domini nostri Mater, tempore asperissimi hujus negotii, mortalis scilicet & injustæ Sententiæ, injuriosarum harum blasphemiarum, & turpium facinorum, contra innocentem suum & benedictum Filium. Quoniam autem non mihi certæ scripturæ sunt, utar verisimilibus conjecturis, secundum quod incœpi, absque præsumptuosa affectione, sed ad devotionem religiosam permovendam. Heu, ubi eras benignissima Mater & Domina, ubi eras, inquam, hoc doloroso matutino tempore! Audierasne rumorem, & magnam commotionem quæ per universam urbem Jerosolymitanam divulgabatur ob benedicti Filii tui captivitatem? Æstimandum omninò est quod sic; quoniam pro omnibus curam habebat, & eò amplius divulgabatur & dispergebatur ab uno ad alterum ejus captivitas. Unusquisque murmurabat, fiebant colloquia: aliqui enim loquebantur ei compatiendo, alii ut nova audirent, alii per despectum & irrisionem. Captus est dicebat unus, non respondebit igitur vobis amplius dicebat alter. Quid est quod agitur, interrogabant hi quos adhuc latebat negotium. Falsus Propheta est respondebat unus. Jesus est Nazareus dicebat alter, qui captus est & deductus. Hi etiam qui priùs cum cognoverant, amaverant, & honoraverant, detrahebant illi, secundum quod facere solet populus mutabilis, cum quis decidit à statu suo sublimi in adversitatem aliquam, vel condemnationem, etiam injustè. Dicebant igitur: Per Deum, illud præcogitabam, prædicebam quod malè eveniret ei: mihi credite, quoniam nunquam placuit mihi, eò ergo devenit, quò pervenire debebat. Secundum ut mihi videtur, facile præsumi potest quod talis totius civitatis commotio citò pervenerit ad divæ Virginis aures: vel relatione nepotis sui sancti Joannis Evangelistæ, de quo priùs dixeram: vel per aliquos alios Discipulos, aut per aliquos ex vicinis: vel per alios ipsius civitatis qui eam noverant, & amabant. Non erat enim ulla bona creatura quæ eum cognosceret, quin ipsam amaret, magnificaret, & honoraret, ob singularem honestatem & benevolentiam, quæ in omnibus gestibus ejus relucebat, qui erat benignitate, gratia & reputatione bona referti. Ad-  
Eccc 2 ven-

ventabant forsitan complures tales nuncii, unus post alterum. Postremus idem dicebat quod primus nunciaverat, aut addebat secundum quod nova divulgabantur: & pervolant facillimè, citiusque mala quam bona, & plerumque adjicit homo, vel per amorem, vel odium. Et tu Mater afflictissima, eos audiebas patienter, ut opinior, honestè, & constanter, quem admodum decebat tantæ virtutis & constantiæ Dominam. Et facili conjectura credere licet, potius alios à te consolationem recepisse; præsertim Mariam Magdalenam, & Discipulos tu confortareris. Tunc incipiebas esse desolatorum consolatrix, quamvis internè experireris per graves tuas dolorum aperturas, benignum cor tuum, maternum, & clementissimum affligentes. Interrogabas diligenter quicquid fiebat, & factum erat, modumque faciendi. Divus autem Joannes cum cognovisset Jesum ab Anna ad Caipham circa noctis medium ductum fuisse, & sanctum Petrum ter eum negasse, ipsumque egressum fuisse, cum Jesus missus esset ad manè usque, in custodiam in domo Caiphæ, de quo manè mentionem facit textus præfens, cum universum congregatum esset Consilium, interea, dico, divus Joannes ad te rediit, benedicta Domina, ad eum in quo hospitio suscipiebaris locum, & illic manere poteras, forsitan ad manè usque. Et dum dies illucefceret, cum beato Joanne Evangelista nepote tuo, & aliis mulieribus quæ sequebantur Filium tuum à Galilæa, & serviebant ei, ministrantes ipsi de bonis suis, & cum aliis qui, ut dictum est, advenerant, & valdè manè in magno dolore & simplicitate accedebas Caiphæ domicilium, in quo ligabatur & detinebatur Filius tuus benedictus, standoque in loco aliquo vici, cernebas falsos Judæos cum magna diligentia adventare. \* Nam cum ingenti odii signo exultabant perversi & proditores Judæi, eò quòd detinebant in eorum carcere, & ipsorum potestate innocentem tuum & benedictum Filium. Et manifestè apparebat in eorum gestu, & operandi modo, eos valdè & acerrimè animatos esse, ut ipsum durissima morte affligerent, invidia eos taliter incendebat & odium. Cum autem quasi omnes advenissent, & Caiphæ diligentius quam alius surrexit, devenerunt ad eum locum, in quo erat Propheta ille Jesus. Caiphæ eum vocari jussit & adduci. Et milites nefandi quam promptissimi ad hoc faciendum erant, quorum aliqui in media nocte eum custodierant, inferendo ei omnes quas poterant injurias, opprobria, & convitia. Et erat illic benedictus & innocens Jesus omninò solus, destitutus omni auxilio & consolatione cujuscunque hominis ipsum amantis. Asperrima res est hæc, & valdè affligens, in memoriam reducere, & considerare Regem Regum turpiter incarcerari, ut nos à carcere liberaret, & ut nos libertate donaret. Alii etiam satellites qui de novo advenerant, paratissimi erant omnes, & cœperunt clamitare atque trahere. Hohe! Hohe Jesu bone Magister! Te venire necessarium est, Sacerdotum Princeps te vocat, aduenit finis tuus, nunc scietur, quid hæcenus hinc profueris. Tam horribili exclamando voce, protrahebant eum ligatum penitus, & conspuratum, atque fatigatum ad Caipham, sedente Consilio undequaque circa ipsum. Tunc factum fuit omne quòd hinc dicit Evangelii textus. Quærebant falsa testimonia, & non inveniebant sufficientia. Non enim ob rationem & justitiam inquirebantur testimonia, sed ut occultaretur eorum malitia & injustitia: erat enim duplex iniquitas, quoniam iniustitia & fictio. Jesus ad hæc falsa nihil respondebat. Tunc Caiphæ enitebatur proprio suo responso eum convincere, conjurando ipsum in Dei honore. Et Jesus dare voluit Deo illum honorem, & suam hinc potestatem profitebatur, & deitatem, prædicando ultimum suum ad Judicium adventum in honore & potestate, sicut judicabatur per ignominiam & impotentiam. Caiphæ

magni doloris signum ostendens, dirupit vestimentum suum, secundum quòd Judæorum mos erat, cum audirent aliquem contra Deum blasphemantem. Et in hoc sanctior erat eorum consuetudo, quam ea quæ est inter nos Christianos, qui audimus quotidie Dei blasphemias undique, & omnibus modis, non ponendo ullum remedium, vel saltem non exequendo, & practicando data remedia. Caiphæ clamabat, ipsum blasphemasse, eum contemnendo, & interrogando: *Quid vobis videtur?* Et condemnaverunt eum esse dignum morte. Deinde conspuebant, & deridebant eum, & inclamabant adeò valdè, ut reor, quòd Virgo & Mater dolorosa, sonum audire poterat, & murmur, & etiam alapas, colaphosque, atque dirisiones, & quæstiones quæ illic fiebant. Hoc non sine magno gemitu tuo erat & dolore, quoniam prius nec videras, nec audieras fieri ei tales subsannationes dicendo: Tradamus eum morti, caveamus ne vivat amplius: & tanquam stulto illudendo ei. O inestimabilis Dei patientia! O humanæ creaturæ incomparabilis iniquitas! O Deus, ad quam divina tua majestas humilitatem descendit? Ad quæ convitia versa est tua gloria & dignitas? Heu! Ad quam ignorantia, & iniquitatis cæcitate humana perversa est creatura; cum adeò furiosa est contra Magistrum suum & proprium suum Dominum, contra te Deum suum, legitimum Dominum suum, & Judicem! Sed sic est, quòd Adæ & Evæ superbia per summam purgatur atque deletur humilitatem, & hinc nostræ Redemptionis est mysterium. Heu, quotidie adhuc perversa nostra iniquitas inobediens est Deo! Neque enim magni facit, immò nihili omninò reputat; sed quantum in se est, judicat ad minus per invidiam, unam rem vilem & indignam esse amandam, laudandam & honorandam. Conspuitur per diversas immunditias & abominabiles à multis peccatoribus, & secum luditur tanquam cum fatuo, contemnendo Legem suam & horrendas minas quæ super nos malos peccatores venient; nisi poenitentiam egerimus; nos tamen abutimur illis, & deridemus. Sic itaque agere, quid aliud est quam judicare Deum falsum in sua Lege, & promissis Prophetarum, eumque calaphizare, & alapis cedere, immò verò crucifigere. Nequaquam deinceps sic agamus: sed convertamur, & orando dicamus.

## O R A T I O.

JESU verè in humanitate Deus & summe mundi Judex, qui ad nos liberandum & salvandum in extremo judicio, voluisti falsò accusari, judicari & condemnari. Custodi nos ab universis malis accusationibus & condemnationibus, sive hominum sive inimicorum, utque judicemus & condemnemus, non te, & æquam tuam super nos ordinationem, sed nosmetipsos hinc per poenitentiam, & dolorosæ mortis tuæ memoriam.

## TEXTUS OCTAVUS.

**A** Dducunt Jesum ligatum ad Prætorium, hoc est, ad Curiam Pilati, vel ad Judicis locum, & tradiderunt Pontio Pilato Præsidi, & ipsi introierunt in Prætorium, ut non contaminarentur, & indigni fierent, sed ut manducarent Pascha. Tunc videns Judas, qui eum tradidit, quòd damnatus esset, poenitentia ductus, retulit tringinta argenteos Principibus Sacerdotum & Senioribus, dicens: Peccavi, tradens sanguinem justum. At illi dixerunt: Quid ad nos? Tu videris. Et projectis argenteis in Templo, recessit & abiens laqueo se suspendit. Principes autem Sacerdotum acceptis argenteis, dixerunt: Non licet eos mittere in corbonam, sive



sive in truncum Templi, quia pretium sanguinis est. Consilio autem inuito emerunt ex illis agrum figuli in sepulcrum peregrinorum. Propter hoc vocatus est ager ille Acheldemach: hoc est, ager sanguinis, usque in hodiernum diem. Tunc impletum est quod dictum est per Jeremiam Prophetam dicentem: Et acceperunt triginta argenteos pretium appretiati, quem appretiauerunt à filiis Israël, & dederunt eos in agrum figuli, sicut constituit mihi Dominus.

### Expositio.

**A**D Deum vadit Jesus. Hic enim traditus est Pilato ut judicetur ad mortem amaram, quem videbat, & sequebatur dulcis Mater ejus. Si autem aliquis ignorat, aut non percipit, vel sentit in corde suo, qualis tunc fuerit premens angustia Virginis Mariæ, Matris benignæ. Cogitet & meditetur Judæ factum, qui habuit cor adeo induratum & perversum, & amplius quam dixerimus; attamen cum videret certò, Dominum suum tam dulcem, & adeo benigni cordis, Pilato traditum esse & condemnatum: & cum videret etiam forsan afflictum & dolorosum statum tuum, ô Domina, mitis ejus Magistra, quem tantoperè amaveras, sustinueras, servieras, & honoraveras, & statum etiam beati Joannis, Mariæ Magnalenzæ, & aliarum mulierum, tantum concepit dolorem, & tantam desperationem, verecundiam, & indignationem contra seipsum, quòd se suspendit, nec se dignum reputabat quòd terra amplius eum sustineret, vel quòd unquam veniam mereri posset. Verè Judas graviter hic offendit, accipiendo tantam de divina misericordia, & Mariæ desperationem. Non igitur hoc factum tuum narro, ut ipsum probem, sed ad ostendendum quòd si dolor tuus & compassio tua tanta fuit de tuo & nostro bono Præceptore Jesu Christo cum cognosceres ipsum adjudicandum esse morti, manifestum signum & argumentum est, quòd tenerrimum, sapientissimum, dulcissimum, & amorosissimum beatæ Virginis cor prorsus omni angustia, & dolorosis tormentis fuit oppletum, similiter & religiosa Discipulorum corda, aliorumque Apostolorum, & devotorum hominum. Taliter itaque debemus nunc sentire hunc dolorem, & memoriam, & devotam compassionem, continuam que poenitentiam. Notetis hinc de Juda, & compluribus aliis punctis poenitentiae, quia poenituit eum peccasse. Poenitentia ductus, confitebatur publicè, quemadmodum peccatum publicum erat, restituebat quòd malè acquirerat, triginta scilicet argenteos. Sed in hoc erravit, quòd cecidit in desperationem, malè sentiendo de divina misericordia tanquam minor esset, & peccatum suum majus ea. Et ortum habuit (ut videtur) hæc desperatio ex inhumano & iniquo Judæorum responso, quia non eum benignè recipiebant, immò postquam peccatum suum & facinus confessus fuerat, dicebant: Quid ad nos? Tu considera factum tuum.

Factum hoc, exemplo esse debet Confessoribus, & viris Ecclesiasticis, ne sint inhumani, respondendo aut loquendo his qui confitentur; immò ne eos abire sinant sine bono consilio, confortatione, & bona consolatione.

Video hinc aliquos peccare contrario modo ad Judam, quoniam sperant de misericordia divina, sed confitentur sine restitutione, ideò delinquent in pluribus quam Judas. Quapropter secum peribunt nisi ad se redierint, & fuerint reversi.]

Cogitemus adhuc circa textum simulatam Judæorum conscientiam. Timebant intrare Curiam Pilati, quia Gentilis erat, ut manducare possent Pascha. Quòd non est intelligendum de agno Paschali contra Græcorum errorem, quoniam nocte præcedente manducatus fuerat. Sed per Pascha in præsentiarum intelliguntur panes candidi absque fermento, qui comedebantur per

sex dies Paschæ. Nec tamen erat Judæorum conscientia adeò pura, quin sine scrupulo innocentem traderent ad mortem. Complures hodiernis temporibus sunt eis similes, quia occidunt homines per detractiorem, murmurationem, aut mala exempla, & exhortationes, nullam formando de his conscientiam, nec confitentur in aliquo. Taceo de abominabilibus, & detestabilibus peccatis contra naturam, & naturalibus immunditiis quæ fiunt, & traduntur oblivioni, nec fit de eis Confessio, nisi nescio in qua generalitate, nil in speciali sive in particulari dicendo de talibus. Notate demùm quo pacto Judæi sanctorum Prophetarum impleverint Prophetias, quæ multò antè tempore scriptæ fuerant, absque tamen hoc, quòd se id facturos opinarentur. Est autem totum quasi hoc ad Fidei nostræ approbationem. Per hoc etiam complures Judæi postea fuere conversi. Sic adhuc est quotidie, quòd mali divinam adimplent voluntatem inficii. Sic similiter prophetizabat Caiphas, quòd expediens esset, mori unum hominem pro populo. Non quòd crederet esse Prophetiam; sed hoc modo Spiritus sanctus per os ejus loquebatur, absque hoc quòd sciret, quòd illud tenderet. Taliter sæpenuerò facit Spiritus sanctus, quòd voluntatem suam per peccatores annunciat, & per eos qui alios erudiunt. Sic agitur sæpè cum humanis Judiciis. Ideò magna securitas est pro bonis qui in Deum habent fiduciam sicut Susanna, & timorem, sicut Martyres: nihil enim fit sine justa ordinatione Dei, summi Domini. Nec intelligendum, quando hinc & alibi Scriptura dicit, aliqua facta esse, ut adimplerentur Scripturæ, quòd Scripturæ causæ fuerint cur talia evenire deberent, vel evenerint; sed est è contrario, & per modum sequelæ: quoniam, quia res tales venturæ erant, secundum Dei ordinationem, Scripturæ talia sic prænunciabant. Finaliter juxta textum offeramus Christo Jesu nostram orationem.

### ORATIO.

**P**rotege nos, Jesu Magister bone, & custodi ab omni semper desperatione, quantumcunque te aut verbis aut facto offenderimus prodendo, nosque in gratiam recipe per poenitentiam integram, & fiduciam de tua justitia, misericordia, & tuæ mortis memoria.

### TEXTUS NONUS.

**P**ilatus ergò exiit ad Judæos foras, & dixit: Quam accusationem assertis adversus hominem hunc? Responderunt & dixerunt: Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissimus eum. Hunc invenimus subvertentem Gentem nostram, & prohibentem dare tributa Cæsaris, & dicentem se Christum Regem esse. Dixit ergò eis Pilatus: Accipite eum vos, & secundum Legem vestram judicate eum. Dixerunt ergò Judæi: Nobis non licet interficere quemquam: Ut sermo Jesu impleretur, quem dixit, significans qua morte esset moriturus. Introivit ergò iterum in Prætorium Pilatus, & vacavit Jesum, & dixit ei: Tu es Rex Judæorum? Respondit Jesus: A temetipso hoc dicis, an alii dixerunt tibi de me? Respondit Pilatus: Nunquid ego Judæus sum? Gens tua, & Pontifices tradiderunt te mihi. Quid fecisti? Respondit Jesus: Regnum meum non est de hoc mundo. Si ex hoc mundo esset Regnum meum, ministri utique decertarem, ut non traderer Judæis. Nunc autem Regnum meum non est hinc. Dixit itaque Pilatus. Ergo Rex es tu. Respondit Jesus: Tu dicis, quia Rex sum ego. Ego in hoc natus sum, & ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati. Omnis qui est ex veritate, audit vocem meam. Dicit ei Pilatus: Quid est veritas? Et cum hoc dixisset, iterum exiit ad Judæos, & dixit ad Principes Sa-

Eccc 3

cerdotum, ad turbas: Nihil inuenio causa in hoc homine. At illi irualescebant dicentes: commouit populum, docens per uniuersam Iudaam, incipiens à Galilea usque huc. Pilatus autem audiens Galileam, interrogauit, si homo Galilaeus esset. Et ut cognouit quod de Herodis potestate esset, remisit eum ad Herodem, qui & ipse Ierosolymis erat illis diebus.

### Expositio.

VAdit ergo Iesus à Pilato ad Herodem, quia Pilatus hoc medio cupiebat absolui à Judæis, & eorum petitione, non condemnando innocentem. Dilucidè enim perspiciebat tres eorum accusationes nullius esse momenti, & quod Judæi volebant, ut soli eorum uerbo fidem adhiberet. Si (inquiunt) non esset hic malefactor, non tibi tradidissimus eum unquam. Joan. xviii. 30. Sunt adhuc aliqui eis similes. Deductio illa admodum uerenda erat & opprobriosa, eò quod in die fiebat, & eo tempore quo Ierusalem uariæ conditionis hominibus replebatur, ratione Solemnitatis Paschalis. Et quamuis accepissent Judæi consilium, quod non occisuri essent eum in die Festo: fuit tamen eorum consilium dissipatum, tum per diuinam voluntatem, & ut implerentur Prophetiæ, tum per Judææ proditoris opportunitatem, qui iudicabat tempus hoc opportunum, secundum quod dicit Evangelium, quod quærebatur opportunitatem quomodo proderet Iesum. Et cogitari potest facile, quod in huiusmodi transitu, opprobriis, injuriis, & confusionibus referto, sequebatur moestum tuum Filium, Mater dolorosissima, non quidem propè eum, nam furiosa turba te accedere uetabat. Heu, quanta angustia, pium tuum & maternum cor premebat, cum cerneret, & audires, hoc pacto tuum perduci Filium Iesum! Unus trahebat, alter trudebat, alii proieciabant eum luto, alii fursum per fenestras ei illudebant. Et ut breuiter dicatur, maledictus ille populus quantumcunque poterat illi inferebat mala. Hæc fuit quarta deductio, quâ Christus deductus est. Prima ad Annam. Secunda ad Caipham. Tertia ad Pilatum. Quarta hæc est ad Herodem.

Hic textus nos instruit per Domini nostri responsum, quod Christus non uenit in hunc mundum ut regnaret, & dominaretur temporaliter, quoniam fugit, cum uellent eum facere Regem. Et quidam petebat, ut hereditatem divideret inter ipsum & fratrem suum: cui (ô homo) respondit: *Quis me constituit Iudicem super uos?* Luc. xii. 14. Non dico, quin Christus Rex fuerit, & totius mundi Dominus, & in temporalibus & spiritualibus. Sed dico eum non uenisse ut exqueretur Dominium, & Jurisdictionem temporalem. Opinabantur tamen Judæi, eorum Messiam regnaturum temporaliter, & eos facturum majores, & potentiores ceteris omnibus. Sed hic intellectus nimium carnalis erat, idè fuerunt etiam decepti. Et in hoc errore eos sequuntur complures Christiani, qui nolunt seruire, nisi propter temporalia bona, & horum derident paupertatem qui insequi Christum uolunt: licet ad huiusmodi errorem præcipue tollendum, Deus suscipere uoluerit nostram humanitatem, & ostendere cum facto, tum uerbo, nostram felicitatem non esse in hoc mundo, sed eam in alio mundo inquirere debemus, & in alia uita. Contemplemur insuper Pilati modum, qui interrogabat quidem quid esset ueritas, sed non expectabat responsum. Tales sunt complures, qui uolunt acquirere scientiam, aut devotionem, sed non perseverant. Et ob hanc causam tam rari ueniuntur, qui perfectam habeant perseverantiam. Præterea concepere hinc possumus Judæorum contra Christum odium. Esto enim quod totis uisibus appetereat esse extra tributa Romanorum, & propterea postea eorum secta est destructio; falsò tamen accusabant Christum Iesum, quod prohiberet illa tributa,

qui perfectam prædicabat libertatem. Hoc autem faciebant ut Pilatus eum condemnaret. Responderunt etiam, quod potestas interficiendi aliquem non attinebat ad eos, quamuis secundum eorum Legem lapidarent blasphemantes, quemadmodum occasione huius beatum Stephanum lapidauerunt. Sed ordinatio Dei erat, Iesum debere aliam mortem subire, secundum Prophetias, scilicet mortem Crucis. Oremus igitur & dicamus,

A

### ORATIO.

Vere Rex, & ueritatis testis Iesu Christe, da nobis ueritatem cognoscere, ut te ualeamus semper sequi per poenitentiam, & memoriam tuorum tormentorum, & tuæ (quemadmodum Evangelium testatur) mortis.

### TEXTUS DECIMUS.

Herodes autem uiso Iesu gavisus est ualde. Erat enim cupiens ex multo tempore uidere eum, eò quod audiret multa de eo, & sperabat signum aliquod uidere ab eo fieri. Interrogabat autem eum multis sermonibus. At ipse illi nihil respondebat. Stabant autem Principes Sacerdotum & Scriba constanter accusantes eum. Spreuit autem illum Herodes cum toto exercitu suo, illustique indutum ueste alba, & remisit ad Pilatum. Et facti sunt amici Herodes & Pilatus in ipsa die, nam ante inimici erant ad inuicem.

### Expositio.

Fuit charissimi Domini nostri Iesu Christi durissimus, & ignominiosissimus ad Herodem transitus. Sed adhuc reuersio fuit tantò inhumanior, quantò Judæorum Principes minùs metuebant quod Christus eorum manus evaderet, & ne aliquo favore absolveretur. Vident nunc magnam partem intentionis suæ se consecutos esse, cum Herodes unà cum eis illudit Iesum. Considerate uehemens odium, & inuidiam capitalem Principum Judæorum, quoniam ibant & redibant ut accusarent Christum, & ad obuiandum ne eis evaderet. Reuera Herodes, hinc prophetizas de facto, multò melius operaris quàm credas, & quàm tua sit intentio. Amictus albus, quo induis Christum Dominum, signat & testatur suam innocentiam, & ipsum esse tanquam agnum album, innocentemque, qui non aperuit os suum ad clamandum, ad balandum, & respondendum. Videntes complures Iesum hoc modo uestitum, iudicabant hoc esse stultitiæ signum. Tu, ô sapientissima Mater, mox ad suam puritatem & innocentiam cogitatum uertebas, de qua quidem innocentia iudicabas meritò, & approbatè. Sic quoque quod stulti mundani ad illusionem uertebant & irriptionem, tu ferebas ad sublime mysterium, honorem, reuerentiam & devotionem, sicut fit adhuc quotidie erga bonos Religiosos, qui deserunt extraneos habitus mundi, ob aliquam observationem spiritualem, sapientem, & deuotam. Sed considero etiam stultam Herodis curiositatem rectè confusam fuisse, & reprobam. Desiderabat uidere Christum, non propter bonæ doctrinæ commoditatem, immò quærebatur aliqua mirabilia signa, ut in his recreationem fumeret. Sed Iesus non dixit ei uerbum. Advertamus hinc omnes, quorum interest alios instruere in bonis & conducentibus doctrinis, advertamus, quod curiosis, & his qui eorum facere nolunt utilitatem, sed quærent, ut audiant rem aliquam novam, vel extraneam, his, inquam, non est prædicandum, nec respondendum, quia ad placendum illis quisquam displiceret Deo. Adhuc sunt nonnulli qui dicunt: Si essemus in tempore

Apo-

Apostolorum, multò firmiores essemus in Fide, essemus erga Deum devotiores, & citiùs converteremur. Hæc periculosa tentatio est, & stolidi conquestio, tanquàm Deus nulla nunc operetur miracula. Habuimus etiam nostro ævo (etiam nos) aliqua miracula, quamvis contigerit sæpè quòd hi qui evidentiora habuerunt miracula, minùs ad benè faciendum, & se corrigendum conversi sunt. Miracula etiam præterita tibi sufficere debent, si ea credis; quòd si ea non credis, neque profectò nunc illis fidem adhiberes quæ videres & audires, immò ea contemneres, calumniis afficeres, & reprobares. Non est certè miraculum ullum quod firmiùs me faciat in Deum credere, quàm quòd in eum, ex sua gratia, credo. Satis enim mihi constat nullum adeò magnum esse miraculum, quin ipsum divina potentia facere possit etiam majus millies. Meditemur demùm quo pacta duo lupi conveniunt ad capiendam unam ovem. Pilatus & Herodes priùs inimici erant, eò quòd Pilatus jusserat occidi quosdam Galilæos sacrificantes, & committentes proprium sanguinem cum eorum sacrificio. Sed hodiè amici facti sunt. Et in hoc significatum fuit Jesum advenisse ad omnia pacanda, concordandaque, non tali intentione qua Pilatus & Herodes hodiè concordati sunt. Si, his temporibus, concordia fiunt inter Magnates aliquos, ad rodendum & spoliandum pauperes & innocentes: me ad id refero quod videtur. Convertamur sermonem nostrum ad orationem, dicentes.

autem nihil respondit. Tunc dicit ei Pilatus: Non audis quanta adversum te dicunt testimonia? Et non respondit ei ad verbum ullum, ita ut miraretur Prasæs. Per diem autem solemnem consueverat Prasæs populo dimittere unum vinculum, quem voluissent. Habebat autem tunc unum vinculum insignem, qui dicebatur Barrabas. Congregatis ergo illis, dixit Pilatus, Est autem consuetudo vobis, ut unum dimittam in Pascha: quem vultis dimittam vobis, Barraban, an Jesum, qui dicitur Christus? Sciebat enim quod per invidiam tradidissent eum. Sedente autem illo pro Tribunali, misit ad eum uxor ejus dicens: Nihil tibi & j:sto illi, multa enim passa sum hodiè per visum propter eum. Principes autem Sacerdotum & Seniores persuaserunt populo, ut peterent Barraban, Jesum verò perderent. Respondens autem Prasæs ait illis: Quem vultis vobis de duobus dimitti? At illi dixerunt Barraban. Erat autem Barrabas latro, qui erat propter seditionem quandam factam in civitate & homicidium, missus in carcerem. Dicit illis Pilatus: Quid igitur faciam de Jesu qui dicitur Christus? Dicant omnes: Crucifigatur. Ait illis Prasæs: Quid enim mali fecit? Videns autem Pilatus quia nihil proficeret, sed magis tumultus fieret in populo, accepta aqua lavit manus coram populo dicens: Innocens ego sum à sanguine justihujus, vos videritis. Glossa. Benè vobis conveniat. Et respondens universus populus dixit: Sanguis ejus super nos, & super filios nostros.

## ORATIO.

**A** Misimus, pure & innocentissime Jesu, pulchram & albam innocentia tunicam, eamque maculis deturpavimus. Velis, quæsumus, nobis eam renovare, aut facere ut eam renovemus per mundam penitentiam, nobisque tribue bonam in omnibus injuriis patientiam, & in silentio discretionem, ut de te habeamus semper memoriam.

## TEXTUS UNDECIMUS.

**P**ilatus autem convocatis Principibus Sacerdotum, & Magistratibus, & plebe, dixit ad illos: Oblivistis mihi hunc hominem, quasi avertentem populum, & ecce ego coram vobis interrogans, nullam causam invenio in homine isto, ex his in quibus eum accusastis, sed neque Herodes. Nam remisi vos ad illum, & ecce nihil dignum morte actum est ei, emendatum ergo illum dimittam? Tunc exclamavit turba, dicens: Tolle tolle, crucifige eum. Dicit eis Pilatus. Accipite eum vos & crucifigite, ego enim non invenio in eo causam. Responderunt ei Judæi. Nos Legem habemus, & secundum Legem debet mori, quia Filium Dei se fecit. Cum ergo audisset Pilatus hunc sermonem, magistimuit quam priùs. Et ingressus est Prætorium iterum, & dicit ad Jesum: Undè es tu? Jesus autem responsum non dedit ei. Dicit ergo ei Pilatus. Mihi non loqueris? Nescis quia potestatem habeo crucifigere te, & potestatem habeo dimittere te? Respondit Jesus: Non haberes potestatem adversum me ullam, nisi tibi datum esset desuper, propterea qui me tradidit tibi, majus peccatum habet. Et exinde quarebat Pilatus dimittere eum. Judæi autem clamabant dicentes: Si hunc dimittis, non es amicus Cesaris. Omnis enim qui se Regem facit, contradicit Cesari. Pilatus autem cum audisset hos sermones, adduxit foras Jesum, & sedit pro Tribunali, in loco, qui dicitur licostrotos, Hebraicè autem, gabatha. Erat autem Parasceve Pascha: hora quasi sexta. Et dicit Judæis: Ecce Rex vester: Illi autem clamabant: Tolle, tolle, crucifige eum. Dicit eis Pilatus: Regem vestrum crucifigam? Responderunt Pontifices; Non habemus Regem, nisi Casarem. Et accusabant eum summi Sacerdotes in multis. Jesus

## Expositio.

**S**anguis Jesu certè super vos fuit, ô perfidissimi Judæi, & super filios vestros in Jerosolymitana destructione, & est adhuc, eritque semper super illos qui se non converterint. Et meritò quidem, cum hanc receperitis maledictionem: & cum potius petieritis vobis dari latronem, seditiosum, homicidam, quam innocentem, & pacificum Salvatorem. Sanguis hic sanctus & sacratus Jesu clamat contra vos, sicut sanguis Abel contra fratrem suum Cain. Habetis etiam multas hujusmodi maledictiones in hoc quòd vagabundi, & fugitivi per universum mundum estis, nullam habendo stabilem mansionem. Ad hanc quam dat Pilatus oblationem dimittendi Jesum, aut Barraban, quid dicere poteris, ô sapientissima Domina Maria, cum audires Filium tuum innocentem conferri ad latronem, homicidam, & seditiosum? Dicebasne aliquibus Judæis, apud quos stabas, & quos alloqui poteris, ut propter Deum, sanctamque claritatem Filio tuo compaterentur? Qui tanta in eos contulerat bona, qui nec latro erat, nec homicida, immò mortuos suscitaverat, ægrotos curaverat. Vita etiam ejus magis vilipendebatur, quam vita homicidæ, latronis, seditiosi. Et credebatur Majoribus, qui contra eum invidiam conceperant propter bonam ejus famam, & sanctam ejus doctrinam. Erant Judæi aliqui, sicut Nicodemus & alii quos curaverat Jesus, qui desiderassent Jesu liberationem, neque consenserant in mortem ejus, sed major pars adeò inclamabat, ut victoriam obtineret. Confidite igitur in populi favorem & mundi, præcipuè autem vulgi: non est enim res inconstantior ulla, ut hic planè, clarèque intuemini. Paulò ante, populus Jesum Christum Filium David nominabat benedictum, qui veniret in nomine Domini. Modò clamat: Tolle, tolle, crucifige eum. Joan. xix. 15. Est igitur hæc res nobis in singulare exemplum, ne habeamus, aut ponamus nostram securitatem, gloriam, & fiduciam, nisi in Deum. Advertite vulgum potius hic seditiosum homicidam eligere & laudare, magisque sustinere, amareque, quam Jesum sanctissimum, & innocentissimum, omnique laude dignum. Qualis Judex, tale & Judicium. Stultus est, qui tali confidit electioni. Quotidiè adhuc tales facimus electiones. Dimittimus enim Salvatorem

nostrum, ut latrocinia in diversis mercibus assequamur, vel in aliis rebus, postulamusque lites & diffensiones. Hoc autem facere quid aliud est, quam retinere Barraban, & dimittere Jesum innocentem? Overè totius mundi Salvator es, qui jam pridem per Moysen Judæos liberaveras à dura Ægypti captivitate, à Pharaonis tyrannide. In hujus admirandi signum, & talium beneficiorum memoriã, in hoc Festo Paschali dimittitur Judæis captivus liber quem volunt. Et ideò tale tibi ob magna merita malum redditur, quòd vadis ad mortem amaram, quam videbat & desiebat **A** Mater tua benigna. Dignare, quæsumus, per tuam misericordiam à falsis hujusmodi Judicibus in perversis electionibus defendere, tam ergà nos quàm ergà alios. Sed quid agis, ô Pilate? Debite inquirere cœpisti Jesu causam, & suam justitiam; sed eum reperis innocentem, non morte dignum, tam per te, quàm per Herodem, & modò quoque per uxorem tuam. Video tamen te usque ad eò mutabilem, ut tibi ipsi contradicas. Te asseris esse innocentem à sanguine Jesu, manus lavas, nihilominus eum morti adjudicas. Eum exponis mortalibus suis inimicis, qui priùs dixeras in potestate tua esse eum liberare. Te lavas sicut cornicula. Tota majoris maris aqua non ampliùs auferre possit Jesu sanguinem à tuis manibus, quàm nigrum corniculæ colorem. Si Judæi te magis eorum clamoribus ad hoc inducunt, malè faciunt, graviter delinquunt, etiam ergà te, cum non permittant te liberè judicare, officiumque tuum exercere; immò te conantur captivum facere, & executorem execrabilis intentionis suæ: non tamen obedire debes. Judex firmus esse debet & constans, nec amore, nec odio, nec dono, nec minis se flectere. Judæi majus peccatum habent, & odiosiores sunt: nec tamen tu excusandus venis propterea, quia postmodum graviter punitus es post Resurrectionem Dominicam, ut narrant historiæ; quàmvis tua relatione, & aliorum complurium, Imperator, & Romanus Senatus Christum in deorum numerum referre vellent. At alia fuit divina voluntas: noluit enim cum diabolis numerari, quoniam *omnes dii Gentium demonia*. Pf. xcvi. 5. Senferunt Doctores aliqui (ut videtur) quod cum Pilatus Christum Judæis præsentaret, dicendo: *Ecce homo, ecce Rex vester*, jam eum ad columnam ligaverat, & crudelissimè virgis percusserat, adeò ut in corpore suo non esset aliquid plagis & sanguine carens, assimilabaturque forma **C** & figura ejus quasi leproso, juxtà Isaïæ Prophetiam. Adeòt (dicunt aliqui) postmodum revelatum fuit, Jesum in corpore suo quinque millia trecentas septuaginta quinque plagas habuisse. Pilatus ergò ad pacandum Judæorum furiam, præsentavit Jesum in tanta afflictione, ac si diceret: Misericordiam habete de isto homine, homo est, non bellua. Si malè ergà vos deliquerit, punitus est graviter. Si priùs se esse dicebat Filium Dei, videtis me ei ostendisse contrarium de facto, & per verbera, quietus est sicut aliquis alius homo. Si se fecit Regem, parùm hoc vos movere debet, cum in tali sit statu, & in tanta dejectione. Exiguum est regnandi principium, punitus est & correptus de suis delictis, ut clarè cernitis. Cognoscis, ô Pilate, non satis, durum, obstinatum, perversum & crudele cor fellitorum & inimicorum Judæorum: eos pacare credis, & ipsos magis inflammas, reddisque acerbiores, cum intuentur jam inimici eorum sanguinem, tanquam sylvestris bellua, quæ eò crudelior est, quò jam viderit suæ plagæ cruorem. Postquam vident fragilitatem tuam, & inconstantiam in servanda justitia, & quòd intantum excesseris, sperant se facile reliqua consecuturos. Maledictus sit eorum furor, qui taliter confirmatus est & obstinatus. Notate eorum cæcitatem, quoniam per hoc quod dicunt hîc, se non habere Regem, nisi Cæsarem, scire debent, Messias tempus advenisse, per Jacob Prophetiam, qui prænunciabat quod ex Tribu sua regali Judæ, non aufer-

retur sceptrum regale, nec Princeps, donec veniret qui erat expectatio Gentium. Sed dimittamus Judæos, & considerationis nostræ oculos convertamus ad te, speciosa Mater, & ad incomparabilem dolorem tuum. Cum autem in tali statu intuereris Filium tuum, qui priùs tam speciosus erat, modò verò tam difformis à te videtur. Cogitasne? Heu alloquarne eum, an tacebo potiùs? Ad loquendum me movet compassio, sed magna rei indignitas non reperit ullum sermonem, ad angustiam tuam sufficienter dicendam & explicandam. Cui hîc maternum cor est ad unicum Filium, vel boni amici ad suum Dominum, aut cor pium, te meditetur, & cogitet dolorosum hoc tormentum. Sermo enim me deficit ad ipsum describendum, & cor ut debite consideretur. Figuremus sæpiùs Salvatorem nostrum Jesum Christum per cogitationem nostram in tam affligente, doloroso, & miserabili statu, in quò auditis, & creditis eum tunc fuisse, ad nos peccatores redimendos. Propter te est, misera humana creatura, quòd Salvator tuus Deus in Trinitate benedictus patitur, & redemptionis pretium est. Offer eum Deo, ut coram omnibus tuam paces offensam, & dic. Ecce homo, qui ut pro delictis meis satisfaceret, & me liberaret ergà vos, talem pertulit statum. Respice, Domine, Pater omnipotens, in Filii tui facie, qui propter nos se præsentat plenum plagis, & omnibus doloribus, nosque recipe ad poenitentiam, in hujus poenæ memoriã quam exsolvit pro iniquitatibus nostris, & satisfactionibus. Sed quid hoc sibi vult, Pilati uxorem visionem habuisse ad Jesu liberationem? Dicunt Doctores, hoc inimici procuratore factum esse. Multis namque signis percipiebat Jesum promissum, esse Prophetam, & mundi Redemptorem, ideò voluit, medio uxoris Pilati, Jesu mortem impedire, non ad bonum aliquod, sed ut nostræ obstaret Redemptioni. De modo autem, per quem inimicus hujusmodi immittit illusiones, sive dormiendo, sive vigilando: & quomodo cognoscitur bonarum revelationum discrimen, & compluribus hujusmodi illusionibus, in præsentiarum relinquo dicere quicquam. Etsi hostis diversis veritatem perciperet signis, ut per exultationem Patrum in Lympo, aut Purgatorio existentium, & per hoc quòd Jesus tacebat, & Prophetiæ implebantur: tanta tamen ejus erat malitia, ut eum excæcarent, & rursùm compelleret ad persequendum Christum Dominum, neque à tali detitit persecutione, donec anima corpus Jesu egrederetur. Tunc enim expectabat supra alterum crucis brachium, secundum quod dicit glossa quædam, ut percipere posset, si nihil mali inveniret in Christo Jesu. Sed anima sua mox gloriosa apparuit & victoriosa, quæ descendit ut liberaret omnes sanctas animas, quæ tunc glorificatæ fuerunt: esto quòd non ascenderint in cœlos ad Ascensionis usque diem. Tunc omnis inimici malitia confusa est. Sed cum tunc adhuc tamen intelligeret Jesu mortem per Pilati feminam non esse impeditam, sicut mortem per feminam procuraverat; ad primam redit malitiam, utiturque per suos ministros alio tentationis genere semper, ut certius fumeret experimentum, si Christus Deus esset, an homo. Tantumque effecit, ut rursùm reduceret in Prætorium, hoc est, Judicii locum, ad illudendum ei omnibus modis contumeliarum, tormentorum, & opprobriorum Sic dicit duodecimi Evangelii textus.

## D TEXTUS DUODECIMUS.

**T**unc Pilatus dimisit Judæis Barraban: Jesum autem tradidit eis ut crucifigeretur. Tunc milites Præsidis suscipientes Jesum in Prætorio, congregaverunt ad eum universam cohortem, & exuentes eum, oblamidem coccineam circumdederunt ei. Et plebem cor-



coronam de spinis, posuerunt super caput ejus, & genuflexo antè eum, illudebant ei, dicentes: Ave Rex Judæorum. Et expuentes in eum, acceperunt arundinem & percutiebant caput ejus. Et postquam illuserunt ei, & exuerunt eum chlamide, & induebant eum vestimentis suis, & duxerunt eum ut crucifigerent eum, qui bajulabat sibi crucem suam.

### Exposito.

VADIT hîc Jesus ad mortem amaram, cernens Matrem suam Mariam. Quoniam autem dicit textus, Jesum flagellatum traditum esse Judæis, intelligi datur quod prius admonui, sequendo dictum quorumdam, hanc flagellationem factam fuisse antè Sententiam à Pilato datam. Alii verò dicunt, eam factam fuisse postea, juxta Romanorum morem, qui condemnabant eos flagellandos, qui morti erant adjudicati. Nihilominus certum est, secundum omnes Evangelistas, eum sic flagellatum fuisse virgis aut flagellis. Postea rursùm vestierunt Dominum nostrum vestimentis suis, & adhæsit cruor calidus vestimentis. Heu! sufficere debebat ad satisfaciendum Romanorum Legi, Jesum sic flagellatum fuisse. Sed minimè sufficiebat felle plenis Judæis, quia forsitan nondum eorum Crucem omninò paraverant, aut clavos: ignorabanti enim quomodò Pilatus eum judicaturus esset. Et ut semper auferent opprobria Salvatori nostro, & præcipuè ob sapientem, secretamque Dei ordinationem, secundum quod Christus sæpius prædixerat, tantum effecerunt, quòd perversi Pilati satellites, & omnis societas acceperunt rursùm Jesum, in Prætorium eum ducentes, illic injuriis pluribus, & violentiis eum afficientes. Præsertim autem duodecim notabiles quæ hîc scriptæ sunt illi intulerunt violentias. Primò, exuerunt eum. Cogitate, devotissimi, quantum hîc Salvator noster patitur primùm, & præcipuè cùm ostendatur coram tot hominibus. Secundò, cum vestimenta adhærent carni undique plagis dilaniatæ, essentque valdè pretiosæ carni suæ affixa, ob calidum cruorem qui jam frige factus fuerat, quæ fuerunt nunc inhumaniter ei ablata. Quæ res diligenter pensanda est, quantum fuerit tormentum. Cùm enim vestimentum illud hoc pacto eidem fuisset ablatum, apparebat Dominus noster Jesus Christus tanquam excoriatus esset. Tertiò, erat intensum frigus, sicut prius tactum est quòd divus Petrus calefaciebat se. Quartò, Jesus purpurâ indutus fuit, quæ veluro assimilatur, & fortius hæret quàm pannus, ideò facilius carni suæ adhæsit. Illud etiam fuit per derisionem; quia dicebat se esse Regem, purpura autem habitus est Regalis. Quintò, ut non esset particula in Salvatore nostro, quæ poenis non esset obsita; fecerunt coronam spineam ex acutissimis spinis, secundum expositores, vel ex lignis pungentibus tanquam spinæ. Refert autem divus Bernardus, quòd hujusmodi puncturæ perforaverunt caput ejus, & decurrebat cruor. Non sunt hæc sarta quæ ob vanitatem gerimus, quamvis (ut verum dicatur) omnes vanitates nostræ asperrimis aculeis refertæ sint, plùs animam pungentes, quàm spinæ corpus. Sextò, dederunt ei ad manum dexteram arundinem. Et ex hoc rationabile est Salvatore nostrum non omninò fuisse ligatum, sed quòd chorda appendebat sinistro brachio, quemadmodum dicunt aliqui. Arundo hæc quæ erat perforata, & interiùs vacua, designat mundanam terrenamque potentiam, quæ fragilis est & vana. Septima illusio in hoc fuit, quòd flectebant per derisionem genua: in signum cujus hoc die Veneris non inclinantur genua, cùm oratur pro Judæis. Hæc illusio his assimilatur qui interiùs per verba Deum honorant, & exteriùs per mala opera inhonorant. Octava illusio fuit, salutando eum Regem, irridendo eum. Nona fuit turpis, detestabilis, & abominabilis, cùm expuerent in glorio-

*Tomus III. Pars III.*

sam ejus faciem. Sic adhuc faciunt omnes illi qui blasphemant, aut proferunt turpia juramenta de Deo, de Maria Virgine, vel de Sanctis. Decima, quando caput ejus percutiebant arundine, & spinas caput ejus profundius infixerunt. Undecima fuit, quando rursùm exutus fuit, per quod renovatus fuit pudor & angustia, propter cruorem & cutem purpuræ adhærentem. In harum rerum memoriam, exuamus nos vitiis nostris, & vestiamur virtutibus, certò scientes quòd omnia mundana, & honorabilia vestimenta solum illusiones quædam sunt; fabæ Regalitas est, aut pisca, aut certè sumniata, hujus mundi Regalitas: quanto quisque in dignitate major est, aut in statu sublimior, tantò peccatum suum majus est. Duodecima, quando ducebant eum ad crucifigendum, & fecerunt eum portare Crucem suam, ut dictum est, & plenius in Collatione dicemus. Accipiamus & nos (populus devote) nunc Jesu Crucem supra humeros nostros per sanctam devotionem; exeamus secum foras civitatem mundi per elevatam contemplationem, cogitemus semper nos hîc non habere mansionem. Et ut nos attrahat ad perennem Paradisi mansionem, ad Deum vadit Jesus per mortem amaram, sequente eum dulci sua Matre Maria. Debemus igitur meritò per poenitentiam hujus doloris habere memoriam.

### O R A T I O.

O Jesu, vere Rex noster, qui est coronatus gloria & honore in æternitate, concede nobis magnanimum cor & ingenuum, ad contemnendas omnes presentis sæculi pompas, & vanitates, & mediante aspera poenitentiae coronatione, & mortis tuæ memoria, tribue nobis in fine gloriæ coronam, in Regno cœlesti. Amen.

Primæ partis hujus Passionis finis.

### S E C U N D A P A R S

## HUJUS PASSIONIS:

### POST PRANDIUM

*Per Collationis modum prædicata.*

ILLIC incipiamus, ubi manè finieramus, scilicet quòd Jesus exivit domum Pilati, bajulans Crucem suam. Heu ergo, devotissimi: nunc certè Jesus vadit ad mortem amaram, videns Matrem suam benignam. Debemus igitur meritò per poenitentiam hujus doloris habere memoriam. Qualis (ô Deus) iniquitas? quàm incomparabilis crudelitas? Quis unquam audivit condemnatum hominem, quantumcunque magnus esset malefactor, & abominandus fur, coactum fuisse ut suum portaret patibulum; vel suam crucem. Sed hoc fuit ad Prophetiæ Isaiæ impletionem, quòd Jesus portaverit supra suos humeros imperialem suum triumphum. Detur mihi venia, oro, si immoror in describenda hujus facinoris indignitate & perversitate; quia adhuc sufficienter explicare non potero. Nunc haud absque causa potest diva Virgo triste & lamentariosissimum vale capere à benedictio Filio suo, cùm egreditur domum Pilati, portans magnam Crucem, totus resperus cruore, & Judæis circumdatus, eum asperè cædentibus. Et cum tantò majore inhumanitate, illusionem, & excessum eum affligebant quàm prius, quan-

Ffff

tò

tò securiores erant de Sententia sui incepti. Unus dicebat alteri: perge, eripe teipsum. Alter percutiebat eum pede, genu, pugno, aut baculo, dicens omninò fatigato & onerato, propera citius, propera. Alius eum trahebat per eos funes quibus ligatus erat, sicque faciebant eum supra vestimentum suum calcare, & quasi ad terram prolabi. Nec Virgo gloriosa, nec nepos ejus divus Joannes Evangelista, nec aliæ devotæ mulieres poterant propius ad eum, accedere ob turbam quæ eum undequaque circumdederat. Enitebatur tamen magnoperè Virgo Maria Mater sua eum videre, se erigendo in pedes suos. Et cum intueretur, clamabat voce alta dicens: Heu! Vadit, actum est. Similiter & aliæ devotæ mulieres conquerebantur, sequentes eum juxtà facultatem suam, etsi facile credi possit perversum illum populum eas derisisse, & pepulisse ab eis.

Sic ergò dicit textus.

### T E X T U S.

**E**t bajulans sibi Crucem, exiit Jesus. Exeuntes autem invenerunt hominem Cyrenæum venientem de villa, Patrem Alexandri & Ruffi: hunc angariaverunt, & imposuerunt illi Crucem portare post Jesum. Sequebantur autem illum multa turba populi & mulierum, quæ plangebant & lamentabantur eum. Conversus autem ad illas Jesus dixit: Filia Jerusalem, nolite flere super me, sed super vos ipsas flete, & super filios vestros. Quoniam ecce venient dies, in quibus dicetur: Beata steriles, ac ventres quæ non genuerunt, & ubera quæ non lactaverunt. Tunc incipient dicere montibus; cadite super nos, & collibus, operite nos.

### Expositio.

**F**ormidabilis Sententia & horrenda hinc pervenit ad aures nostras; mirum est, si non tremimus & fremimus de horribili tormento. Consideremus igitur, devotissimi, quòd si Jesus purissimus, innocentissimus, & verus in humanitate Deus, in divinitate homo, patitur tantam poenam dolorosam & ignominiosam, ut Justitiæ satisfiat; quid nos peccatores expectare debemus quòd nobis faciat Justitia? Justitia Filio Dei non pepercit, quid faciat perversis inimici filiis? Justitia vix salvat justum, peccatores autem & injusti quid facient; quòd venient? Considerate diligenter quanto odio Justitia peccatum prosequatur, cum; ut ipsum auferret & deleret, Filium Dei occidit, traditque ipsum tantis poenis & suppliciis, inestimabilibus injuriis, & turpibus opprobriis. Si inferorum poenæ non essent adeò horrendæ, cur Justitia Filio Dei tantas daret poenas, ut nos ab illa eriperet poena? Si adeò Justitia dura est hinc, ubi per compassionem judicat, & ad remissionem; qualis erit, cum per condemnationem judicabit, vel per amarum heu poenitentiam, quæ nos sequitur; nisi & convertamur, & emendemur, sive in hoc mundo fuerit, sive in alio, hoc est in Purgatorio? Aut si obstinati fuerimus, heu multò majora absque comparatione ulla super nos evenient, propter horribilem & crudelem damnationem, quæ in perpetuum nos vret, & sine fine nos occidet: Ploremus igitur super nos, ô devotissimi, ploremus super nos, & super filios nostros. Si enim Justitia non parcit Sanctissimo nostro, & summo Patri innocentissimo, facile conjectari potest, nos non evafuros manus ejus impunes. Necessè igitur est, aut hinc, aut alibi, agere poenitentiam: & multò facilius hinc faciendâ est poenitentia, ubi Justitia regnat gratiosa & misericors, quàm alibi, ubi est tardissima, & ad liberandum non compatiens, infructuosaque.

Sed turbare posset pauperes aliquos quædam hinc questio. Videtur enim Christum prohibuisse fletum super se,

& super dolore suo: nos verò toto hoc Sermone exhortamur memoriam Passionis, ut dolorem habeamus ad compassionem: sicque facit Scriptura sancta in plerisque locis. Apparet contradictio; non tamen est contradictio ulla, si totum diligentius consideretur mysterium. Certissimi estote, Dei Filium humanam carnem assumpsisse & mortalem, non quidem pro se, sed ad nos redimendos, ad satisfaciendum debito nostro & Justitiæ. Quicquid igitur patitur, pro nobis est & delictis nostris: nihil ergò in se habet propter quòd flendum sit, nisi pro nobisipsis. Universa doloris causa super nos cecidit: nam & ipsemet duntaxat pro nobis dolorem assumit; tantòque ingratiore sumus, ut malè cognoscentes quæ pro nobis fecit, cum de suo dolore non habemus memoriam, & multò amplius, cum intantum peccaverimus, & fuerimus inobedientes, quòd talis inobedientia nostra Christum ad mortem amarum tradiderit, videntem perdulcem suam Matrem: nec etiam magni facimus animam nostram, ad quam salvandam, habendam, & liberandam taliter benedictum sanguinem effudit, tam charam eam judicavit, quam nos singulis quibusque diebus pro minori damus quàm obolo. Tanta tamque incomparabilis ergà nos proditores suos perversos fuit divina misericordia, quòd unicum suum Filium omnibus poenitalibus, & opprobriis fecerit obnoxium, ut nos à perpetuis inferni liberaret poenis, quas merueramus, ut nos salvaret in gloria. Nec tamen adhuc tali uti volumus misericordia, immò abutimur potius in hoc, quòd mores nostros ad hanc Jesu Christi Passionem, per bonam Fidem & amorem nolumus conferre, eamque nobis appropriare, & eam Deo offerre, tanquam nostræ Redemptionis pretium, nostram exolutionem, & nostrum pretium, abique quo pretio omnes quæ unquam fuerunt & futuræ sunt poenæ, nec omnia futura bona sufficient ad debitorum nostrorum exolutionem & emendationem. Non est igitur sanius consilium, quàm hanc benedictam Passionem pro omnibus debitis nostris Deo offerre. Fit autem homini oblatio, & præsentatio, per bonam credulitatem, & hujus Passionis memoriam, per que criminum nostrorum displicentiam, quæ exegerunt tantam emendationem, & agendas gratias Deo de hac incomparabili misericordia, quæ pro nobis inutilibus servis, & suis inimicis Filium suum tradiderit in mortem. Hoc est quòd considerare debemus in hoc Passionis Libro, in quo septem signacula aperta sunt, quæ manifestè septem nobis insinuant veritates. Prima, peccatum maximoperè habendum est odio, quòd maximè Justitiæ divinæ displicet: nam ad ipsum destruendum videtis Deum pati poenam peccato debitam. Secunda, peccatum est horribilissimum; alioquin nunquam Dominus noster ad liberandum nos, tantam perpeffus fuisset poenam. Tertia, præmium Paradisi maximum est & inestimabile; alioquin divina misericordia nolisset quòd per talem, tantamque Passionem ipsum emptum fuisset & acquisitum. Quarta, obedientia summoperè laudanda est, nam Christus Dominus eam Patri suo ad mortem usque Crucis exhibuit. Quinta, hujus mundi amor & felicitas fugienda est, quia mutabilis admodum est & incerta; alioquin enim Dominus noster Jesus Christus non adeò eam contempisset & depressisset, recipiendo omnia contraria, & omne quòd mundus judicat, & opinatur infelicitatem. Sexta, animas habemus immortales, ut recipiamus alterius mundi præmium quòd hinc non exolvitur: aliàs enim Deus non justus esset, qui non remuneraret magis sibi famulantes, & minùs quàm ipsum persequentes: quòd esse nequit. Septima, maxima est Dei & suorum Angelorum ergà homines clementia: alioquin sic in peccatis jacentes turpiter & injustè Dominus noster purus & innocens, Rex Regum, Dominus Dominantium nunquam permisisset, quòd etiam unico momento in hac vita super terram per-

permanissent, quin subito periti fuissent & confusi. Et hæc omnia in nostra sunt passione, si diligentius inspexerimus, & benè usi fuerimus, & bonitatem fuerimus secuti, eam implendo, tam ergà Deum, quam ergà proximos, ut de alio habeamus compassionem. Considero insuper quòd in hoc textu Salvator noster Judæis prædicebat eorum punitionem, & Jerosolymitanæ urbis destructionem post Passionem, anno quadragésimo secundo, quæ destructio perennem designabat damnationem; quæ adeò horrenda fuit, ut ingenua quædam femina ob famis rabiem proprium occiderit filium, quem assatum comedit. Illic occisi sunt undecim millia hominum, secundum quod refert Joseph, qui & ipse præsens fuit. Et captivi fuerunt octoginta millia, decem & septem, quorum dabantur triginta pro denario, ad eos occidendum. Aliqui enim aurum suum comederant, ad quod habendum occidebantur. Et hætenus videtis duram ipsorum punitionem; sunt enim fugitivi, & per totum mundum dispersi: quos Deus permittit, tam ut habeatur memoria ipsorum facinoris, quam ut sint testes Scripturarum nostrarum, & Prophetiarum quas ipsi (quamvis inimici) tenent, & confitentur, licet eas non benè intelligant. Tertio, quoniam in fine mundi convertentur, secundum Prophetias, reliquiæ, &c. Contemplor finaliter Simonem Cyrenensem, qui Judæus non erat, qui tamen Crucem portabat post Christum Dominum. Videtur aliquibus, secundum loquendi modum hujus textus, Jesum Christum priorem partem Crucis supra suos portasse humeros, & Simonem sustinuisse aliud extremum. Sed cogitemus hîc; cum Judæi perciperent Christum quasi cadere, neque ire satis citò, ob magnum pondus illius Crucis, erat enim magna ut sustineret magnum hominem quemcunque, aut sex pedum longitudinem habentem, & ut tantum esset à terra sublevatus, quòd nemo palmâ pedes suos attingere posset, & Jesus erat prorsus debilitatus, propter pœnas & verbera superius dicta, & alia pleraque quæ scripta non habemus. Meditemur hîc; cum Judæi parum sisterent, intuerenturque hîc & illuc, quis portaret Crucem illam, si beata Virgo se non obtulerit ad eam portandam. Nonne dicebat? Onerate me, quia libens ipsam portabo! Et divus Joannes ejus nepos obtulit se ad portandam eam, qui erat admodum juvenis? Magdalena etiam dicebat se benè portaturam. Erat magna amoris fiducia, quæ Crucem illam volebat portare, magnus affectus vos hæc dicere cogebat, licet multi ex turba feminas irriderent, quæ sequebantur Christum Dominum, & similiter earum fletus. Potest tamen non immeritò credi perversam credulitatem non adeò magnam fuisse tunc quocunque modo, quin aliquantulum remitteretur ergà Virginem Mariam, quæ maximè erat desolata. Multi, ut cogitari potest, eam intuentes dicebant ad invicem, aut in semetipsis: Magna est de hac muliere pietas, magnum est damnum, cum ita tollitur ejus filius, & ad mortem hoc pacto ducitur. Poterat liberari etiam ob solum ipsius Virginis intuitum. In parva illa mora cum quærebatur aliquis qui Crucem deferret, esse potest quòd proximius accedebant devotæ mulieres, & tunc Jesum Christum verso ad eas vultu, id eis dixisse quod audistis ex textu, aspiciendo (ut credo) Matrem suam. Ex quo aspectu egressa est subtilis pietatis sagitta, quæ perfodit amborum corda in illa adversitate, sicut prius dulcoris sagitta ea perfoderat in prosperitate. Sic ergò quærebant fellici, qui hanc Crucem poraret: nam unusquisque in primis abominandum judicabat eam portare. Viderunt hominem illum Simonem Cyrenæum, venientem de villa, & incedentem viâ suâ, qui erat extraneus, illum compulerunt ad ferendam Crucem hanc. Fuit valdè felix portatio; taceo quòd partim factum fuit ad magnum mysterium, in signum

*Tomus III. Pars III.*

quòd Pagani, seu Sarraceni convertendi essent ad Fidem nostram, & portaturi Crucem. Et quoad textum dicunt aliqui, quòd partim factum fuit, quòd duo hujus Simonis filii, erant Dei Discipuli. Faciamus hîc nostram orationem ad hunc textum attinentem, & dicamus.

A

## O R A T I O.

**C**ONCEDE, Domine, taliter nos flere super nos, & super filios nostros, atque amicos, portandò exemplo tuo pœnitentiæ crucem, ut evitare possimus damnationem horribilem, quæ erit in eos qui ligna fuerint arida, & sine bono pœnitentiæ fructu, quique non habuerint de tua morte sufficientem memoriam.

Jesus vadit ad mortem amaram, quem sequitur sua benedicta Mater: & propterea ut semper aliquid addatur ad ejus bonitatem, audite quid dicat Evangelii textus.

## T E X T U S.

**D**UCEBANTUR autem & alii duo nequam cum eo, ut interficerentur; & postquam venerunt in locum, qui dicitur Golgotha, quod est interpretatum, Calvaria locus, dabant ei bibere myrrhatum vinum cum felle mixtum, & cum gustasset, noluit bibere. Jesus autem dicebat: Pater dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt.

## Expositio.

**E**T scitote ipsum ductum esse cum duobus latronibus, ad locum quendam foetidum Calvariae, in quo puniebantur malefactores, erantque illic capita, & alia mortuorum ossa, & illic Christi olfactus admodum molestus fuit à tetro qui illic erat odore. Cui dederunt bibere acetum amarum & plenum felle, ad magis torquendum eum in gustu. Et exuerunt eum tertio coram omni populo, accipientes eum, & durissimè supra Crucem eum projicientes extenderunt, transfixerunt & perforaverunt alteram manum, quam clavo affixerunt ad unum Crucis brachium. Deinde alteram manum quæ non poterat extendi, ad alterius brachii Crucis foramen durissimè pertraxerunt. Cumque nervi retracti essent, intantum chordis pertraxerunt manum, donec veniret in locum suum: & omnia adeò tracta sunt quòd omnes nervi rupti fuerunt. Deinde affixerunt eum magno clavo ferreo absque artificio facto. Et similiter in brachio Crucis ad pedes magnum clavum posuerunt, vel duos; sicut aliqui dicunt, per duos clavos pedes ejus fuisse transfixos. Taliterque Dominicum Corpus, & tam asperè tractum fuit atque extensum sicut nervos, quòd omnes juncturæ divisæ sunt cum nervis. Et poterant sui corporis omnes nervi dinumerari, similiter & ossa, secundum Davidis Prophetiam. Non tamen obstantibus omnibus his injuriis mortalibus, & aliis compluribus, quæ lingua exprimere non potest, nec cor hominis excogitare, de crucifixoribus bona dicebat in hunc modum: *Pater, ignosce eis, quia nesciunt quid faciunt.* Luc. xxiii. 34. Videre igitur potestis Salvatorem nostrum Jesum Christum orasse pro omnibus qui agere volebant pœnitentiam, & eorum errores sine obstinatione relinquere; quemadmodum postea virtute hujus orationis quam ad Deum faciebat, conversa fuerunt uno die tria millia, & altero die ad beati Petri prædicationem quinque millia. Quid hîc dices, humana creatura, immò verò inhumana, impatiens, quæ nemini parcere vis, sed vindictam expolis, maledicis, facto, verboque eos persequeris, qui

Ffff 2

qui non faciunt beneplacitum tuum. Nunc itaque pendet Deus in Cruce, orans pro omnibus his qui eum talibus tormentis affecerunt sic dicens: *Pater ignosce eis, quia nesciunt quid faciunt.* Nonne magna est & inestimabilis hinc misericordia? Est profecto. Et ob hanc causam Beata Virgo jure & rationabiliter Mater pietatis nominatur & misericordiae, quae talis Filii Mater est, qui omnem pietatem habet & misericordiam. Et certe sciatis quod quicumque petierint Filium & Matrem humillime, ab eis non despicientur, cum Filius dicat Patri: *Ignosce eis.* &c. Rogemus itaque Salvatorem nostrum, ut nunc ad Patrem pro nobis dicat: *Pater ignosce illis.* Sed advertamus, o devotissimi, quod sequitur tanquam pro excusatione; nam nos in multis complectitur casibus: nam de multis peccatis quae scienter contra Deum facimus, & de his cognitionem habemus, non meremur ut Christus oret pro nobis. Nam peiores sumus quam multi eorum qui Regem gloriae crucifixerunt: non enim credebant Jesum esse Deum, sicut nos credimus, & credere debemus. Revertamur igitur ad fontem illius benignitatis Dominum nostrum Jesum Christum, ad benignam suam Matrem, & eos inveniemus singulis horis paratos, ut dicant: *Pater ignosce eis.* Debetis similiter orare quod dicant Patri, ut ignoscat malefacientibus vobis, quem orare debetis similiter vos per bonam & humilem patientiam, & per habendo de eo compassionem & memoriam.

### TEXTUS.

**P**ostquam autem crucifixerunt eum, acceperunt milites vestimenta ejus, volentes facere quatuor partes, unicuique militi partem. Erat autem tunica inconsutilis. Dixerunt ergo ad invicem: *Non scindamus eam, sed fortiamur de illa cujus sit; ut Scriptura impleretur, dicens: Partiti sunt vestimenta mea sibi & in vestem meam miserunt sortem.* Et milites quidem hoc fecerunt, & sedentes servabant eum. Scripsit autem & titulum causa ejus Pilatus, & posuit super Crucem: *Hic est Jesus Nazarenus Rex Judaeorum.* Hunc ergo titulum multi Judaeorum legerunt, quia prope civitatem erat locus ubi crucifixus est Jesus. Et erat scriptum Hebraice, Graece, & Latine. Dicebant ergo Pilato Pontifices Judaeorum: *Noli scribere, Rex Judaeorum, sed, quia ipse dixit, Rex sum Judaeorum.* Respondit Pilatus: *Quod scripsi scripsi.* Tunc crucifixi sunt cum eo duo latrones, unus a dextris & unus a sinistris. Et impleta est Scriptura qua dicit: *Et cum iniquis deputatus est.* Et praeterentes blasphemaverunt eum moventes capita sua & dicentes: *Vah qui destruis Templum Dei & in tribus diebus roedificas. Salva te met ipsum; si Filius Dei es, descende de Cruce, & credemus tibi.* Similiter & summi Sacerdotes illudentes, ad alterutrum cum Scribis dicebant: *Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere.* Et dicebant: *Si tu es Christus Rex Israel, descende nunc de Cruce, & credemus tibi.* Unus autem de his qui pendebant latronibus, blasphemabat eum dicens: *Si tu es Christus, salvum fac teipsum & nos.* Respondens autem alter, increpabat eum dicens: *Neque tu times Deum, qui in eadem damnatione es? Et nos quidem iuste, nam digna factis recipimus, hic vero nihil mali gessit.* Et dicebat ad Jesum: *Domine memento mei, dum veneris in Regnum tuum.* Et dixit illi Jesus: *Amen dico tibi, hodie mecum eris in Paradiso.*

### Expositio

**A**D secundum hoc verbum magnae liberalitatis contra avaritiam, quod confert mirandam fiduciam omnibus peccatoribus, cujuscunque fuerint status, habendi veniam & gloriam. Sed undè procedit, o fortu-

nate latro, quod Jesum vides in eadem damnatione ficut te, gemit sicut tu, magis irridetur ab omnibus sapientibus Judaeis quam tu, confiteris tamen dignitatem suam, & suum Regnum? Undè hæc tibi datur sapientia, quod redarguebas socium tuum dicens: *Et tu in eadem damnatione es.* Luc. xxiii. 40. Et per hoc intelligo unum non debere irridere alterum, quoniam sumus in eodem carcere vitae mortalis hujus mundi, & digni sumus condemnatione perpetua, idè non debemus irridere, nec judicare invicem. Quis antea credidisset beatum Petrum negaturum Patrem suum, & Dominum, & latronem in Cruce eundem confessurum, qui citius Paradisum ingrederetur quam Virgo beata? Illic enim Paradisus est, ubi Deus clarè videtur, & integrè cognoscitur per securam dilectionem in aeternitate. Propterea nihil melius est quam semper recurrere in humilitate ad Jesum per orationem devotam; ut nobis miseretur, & memoriam nostri habeat, utque unicuique nostrum dicat: *Mecum eris in Paradiso.* Luc. xxiii. 43. Aliqui nominant duos hos latrones, unum Dismam, & alterum Gesman: Jesus autem in medio eorum erat suspensus. Et in hoc Prophetia Isaiæ de Jesu impleta fuit: *Quia cum iniquis & malis deputatus est.* Isaiæ. l.iii. 12. & Marc. xv. 28. Et in hoc etiam observata fuit extremi Judicii forma cum salvati ad dexteram, & damnati ad sinistram. Sed tunc Jesus erit in potestate, qui modò velut est impotens, & veluti signum cui contradicetur, Luc. ii. 33. secundum Simeonis Prophetiam. Fit ei contrarium illius quod meruerat, eo dempto, quod Pilatus veraciter titulum eidem scribit: *Hic est Jesus Nazarenus Rex Judaeorum.* Et est titulus hic tanquam signum triumphale vexilli Jesu Christi, est tanquam color ejus. Et unicuique Christiano, qui ipsum dicit, vel defert in bona credulitate, valet contra omnes insultus diabolicos, secundum quod aliqui (qui ex revelatione illud habuerunt) asserunt, quod facile credi potest: Per hoc autem quod Pilatus noluit eum corrigere, scitur ipsum dudum prophetizatum fuisse per David, in diversorum Psalmorum titulis, quemadmodum etiam prophetizaverat de Christi vestimentis, quod partienda essent, & tunica veluti taxillis ludenda. Et in hoc Fidei doctrina data est, nos non debere dividere tunicam Christi Jesu. Quæ est illa? Charitas est, & unitas: quod est contra illos qui eam dividunt quoad se, & quoad alios; de qua re dici potest prolixius, & de ludo taxillorum, deque aliis sortibus: sed relinquo professionem hujusmodi, & me verto ad contemplandam admirabilem Christi Jesu constantiam, quæ nobis esse debet exemplo, præsertim in hoc quoad agendaem poenitentiam constanter & perseveranter, sive in Religione, sive extrâ.

Salvator noster Jesus Christus potestatem habet descendendi de Cruce, ad quod hortabantur eum Iudæi per promissionem, dicendo quod credituri essent in eum, si descenderet, quamvis multi mentirentur; quia postquam resurrexerat, adhuc credere volebant. Deinde Salvatoris nostri sensualitas in magna est angustia. Credite, devotissimi, gloriosam Virginem Mariam, Beatum Joannem, & alias devotas mulieres maximo dolore esse affectas de illa mansione prolixa in Cruce, quod Jesus tamdiu illic pendebat ad voluntatem usque divinam, & donec omnia essent impleta. Hæc Crux designat poenitentiam, quæ compungere debet nostrarum operationum manus, & affectionum pedes per bonam obedientiam erga Deum & suam Legem. Reperio autem aliquam esse amorosam, perfectamque poenitentiam quæ fit pro aliis, sicut fecit Christus in Cruce pro nobis, & non pro se. Alia poenitentia fructuosa est pro eo qui eam facit, & sua sponte. Alia poenitentia est eo invito & infructuosa. Hæc secunda est crux boni latronis, tertia verò mali. Convertamus nos ad orationem dicentes.

ORA-



## O R A T I O.

**O**Mnipotens Domine, & Rex victoriose, aufer à nobis omnia propriæ voluntatis vestimenta, ut suspensi simus nudi in arbore crucis poenitentiae constanter atque perseveranter. Nec ab ea descendamus usque in finem, nec per persecutionem, nec per derisiones, nec promissâ quæcunque. Dicque in hora mortis nostræ veraciter unicuique nostrum *Hodie mecum eris in Paradiso*: ut in ultimo suspirio mortis anima nostra te confiteatur, in poenitentia, & in memoria mortis tuæ.

**H**ucusque Evangelistæ nihil dixerunt de Virgine Maria; ubinam esset, aut quid faceret. Quid hoc sibi vult? Potestne credi ipsam Filium suum in extrema adversitate dimisisse? Nam antea societatem sibi tenuerat, tam in adversitate, quam in prosperitate: eum proprio lacte nutritivum ab infantia, absque hoc ut aliud eidem daret nutrimentum. Ipsamet parvis paniculis eundem involvit mox post suam dignam natiuitatem, sine hoc ut auxilium haberet ab aliqua alia muliere. Pastores & tres Reges invenerunt eum cum ipsa. Postea detulit eundem de Bethleem in Jerusalem, deinde monitione Angelica portavit eum in Ægyptum per longa admodum itinera, ut Herodis effugeret persecutionem, fuitque illic cum per charo suo Filio tanquam extranea, peregrina, vivendo valde sobriè de suarum manuum labore, & Joseph artificio, qui faber lignarius erat. Deinde rediit in Nazareth, & ducebatur Filius suus singulis annis in Jerusalem. Inde accidit eum illic amissum fuisse per triduum in duodecimo ætatis anno. Sed diligens beatæ Virginis inquisitio manifestè nunc ostendit, ipsam non vivere posse sine eo.

Hæc ostendi ad manifestandum quòd nunquam beata Virgo Filium suum reliquisset in ultima hac necessitate. Addite etiam quòd aliæ mulieres quæ non in tantum eum diligebant sicut ipsa, Christum sequebantur in sua Passione, & flebant, sicut dictum est. Quæro igitur hinc, cur Evangelistæ non scripserunt quicquam de diva Virgine; ubi erat, quò devenit, & in cuius custodia erat? Ad hoc respondeo Beatum Joannem Evangelistam (qui ubique præsens erat & omnia videbat, qui eam in sua habebat custodia) hoc modò in suo dicere Evangelio.

## T E X T U S.

**S**tabant autem juxta Crucem Jesu Mater ejus, soror Matris ejus Maria Cleopha, & Maria Magdalena.

## Expositio.

**S**ed hinc notate, devotissimi, admirandam beatæ Mariæ constantiam, quæ maximoperè defatigata est, toto die sequendo Filium suum in dolore & tormento, cum magna festinatione, & ingenti confusione: tota nocte non dormierat, quoniam præcedenti die pedibus venerat à Bethania in Jerusalem. Adhuc jejunabat post horam meridianam, & post nonam adeò gemuerat & ploraverat, quòd cor suum prorsus vulneratum erat, & confossum gladio ignominiosæ, & dolorosæ Filii sui Passionis. Erat tamen stans erecta. Ita dicit Evangelium: stabatque antè Crucem, non ad latus, videns faciem & modum Filii sui crucifixi. Quomodò fieri potuit quòd staret; quis eam sustinebat, quisve confortabat ipsam? Si unquam mulier præ dolore mortua fuerit (sicut aliquæ occubue-

runt) quo pacto in ea remanebat stabilitas, vigor, virtus, & vita? Sed hæc omnia operabatur virtutum suarum excellentia in superiori animæ parte, hoc est, in suo spiritu, quæ expendebantur, & descendebant in inferiorem animæ partem, hoc est, in sensualitatem, vel carnalitatem, taliterque eam confortabant, sicut postmodum sæpenumero in Martyribus visum est, qui patiebantur assari, comburi, & occidi. Quòd autem hoc in Christo non fuerit, ex speciali dispensatione divina & per miraculum actum est, sicut postea dicitur. Et sciendum est, beatam Virginem nunc nullos fecisse planctus, aut indecentes gestus, quæ non convenirent ejus dignitati, & studiosæ bonitati, quàmvis dolorem ultra dolorem experiretur. Nam interdum profundius suspirabat, vel gemebat amarè. Facies ejus omninò lachrymis erat perfusa, prorsus pallida, & tanquam mortua; vox fracta, oculi turbati, fusi in lachrymas. Attamen semper remanebat lux quædam & lumen descendens ab animæ suæ virtutibus, seque exterius monstrabat, & vertebat felicitos Judæos, ut credo, ad modum quemdam amoris. atque compassionis, taliter quòd eam persequi non habebant in corde. Et poterat diva Virgo hoc pacto loqui: Quæ sunt hinc Judicia tua, ô vere Deus omnipotens; ô vere totius mundi Creator, quàm incomparabiles & admirandæ operationes tuæ, & hinc plusquam fuerint aliàs unquam, vel futura sunt! Videre hunc qui est omnipotens, purus & innocens, secundum humanitatem, quique est Deus benedictus in æternitate; videre, inquam, pendere in Crucis patibulo; videre perfossum, & affixum rudibus clavibus ignominiosissimè inter latrones; videre eum, & audire derideri undique, tanquam perversus esset? Heu Fili, quid feceras, quòd te in tanta video confusione? Quid te compellebat assumere carnem humanam in me tua parva ancilla, ut sustineres talem, homo, amarissimam mortem & poenalem? Quid te impellebat venire ad tam horrendam, & crudelem damnationem in tuæ juventutis flore, in perfecti hominis ætate? Quo tempore ad omnes exhortabaris virtutes, & omnia confundebas vitia: quo tempore multa habere debebas solatia. Meum gaudium, mea consolatio, in medio senio quod appropinquat, & in mea desolatione sollicitudo, quis me confortabit? Quòd erit meum auxilium? Quis me tuebitur? O ingratisimi Judæi! Est ne hæc remuneratio quam Filio meo redditis pro omnibus beneficiis quæ fecit vobis, sanando ubique ægros vestros, prædicando bonam doctrinam? Redditis ei omnia mala pro omnibus bonis. Citissimè eam vertistis reverentiam quam Dominica die transacta illi exhibuistis, eam vertitis in ignominiosissimam irreverentiam, & factis, & verbis. Quomodò igitur inter vos manere possum, vos audire, sustinere, vel intueri? Ideò te rogo, charissime Fili mi & Deus meus omnipotens, me exaudias, meque jungas tibi in hac morte; noli ferre quòd post te vivam; iustum est quòd non separarer à te in morte tua, cum semper in vita simul fuerimus. Aufer me de hac miserabili & maledicta terra; noli me permittere in tali societate eorum hominum qui taliter te occidunt & trucidant. Te oro, ad precem meam intendere digneris, & exaudire orationem unius desolatæ Matris tuæ. Da mihi, Domine, donum; dic verbum quod dixisti latroni, dic mihi: *Hodie mecum eris in Paradiso*. Luc. xxiii. 43. Largire mihi, bone Fili, præclarum hoc verbum; concede mihi illud verbum, & sufficet mihi. Heu misericordiae Pater, mihi gratiam tuam beignè conferre digneris, quemadmodum latroni contulisti. O latro, inquit Virgo Beata, qui in illa cruce pendes, valdè gaudere debes: utinam vellet benedictus Filius meus quòd ego similiter penderem ad audienda & recipienda similia encænia; sua tamen, non mea fiat voluntas. Et conquerebatur mirabiliter, amplius quàm dicere

Ffff 3

possem.

possem. Deinde nonnunquam cogitabat ad secreta Dei Judicia, & ad sublimia hujus Passionis mysteria, & quomodo iterum resurrecturus esset, quodque per hanc mortem mundus salvandus esset & redimendus. Redibat tamen sæpissimè ad priores planctus & suspiria, ob dolorosi Filii sui in Cruce existentis præsentiam. Sed heu! Modò ad Deum vadit per mortem amaram, & in vita dimittit Matrem suam dulcissimam. Debemus igitur per poenitentiam hujus doloris habere memoriam. Heu, Fili mi! Aperi benedictum os tuum, converte ad me oculos tuos, & dic aliquod consolationis verbum, non abeas hinc ad Deum absque hoc ut loquaris mihi, & absque hoc ut des mihi aliquam bonam custodiam. Neque abiit, quin postulata perficeret. Nam sicut dicit beatus Joannes Evangelista in suo textu.

### TEXTUS.

**C**ùm vidisset ergo Jhesus Matrem & Discipulum stantem, quem diligebat, dicit Matri suæ: Mulier, ecce Filius tuus. Deinde dicit Discipulo: ecce Mater tua. Et ex illa hora accepit eam Discipulus in sua.

### Expositio.

QUàmvis magna sit mutatio quæ fit ergà Beatam Virginem, cùm pro Magistro datur Discipulus, pro Deo homo, pro Domino subditus, pro Filio nepos. Accepit tamen diva Virgo grato animo Testamentum illud, & ordinationem illam benedicti Filii sui. In quo beati Joannis dignitas ostenditur, & virginitatis commendatio, cùm Deus committit sancto Joanni virgini tantum thesaurum custodiendum, hoc est, virgini Virginem, ut per virginitatem servaretur virginitas. Et in hoc Jhesus castitatem commendabat contra luxuriam & carnalitatem. Per hunc quoque textum concludunt Doctores, Joseph jam tunc fuisse mortuum; alioqui Dominus noster non abstulisset Mariam ab ejus custodia, qui ab initio tam fideliter & dignè eam custodierat, & in omnibus periculis socius fuerat. Cur tunc Jhesus non nominabat Beatam Virginem amplius suam Matrem, sed potius mulierem? Responsio quòd dixit ei: Mulier. Si enim dixisset, Mater, cor defecisset Mariæ, nec potuisset, quin divinum fuisset, aut ruptum pietate quam videbat. Dicamus insuper aliquid ad nostram instructionem. O anima devota, sustine paulisper, & eleva oculos tuos ad hanc lamentosam Passionem, quæ pro tua salvatione celebratur & fit, & aufer oculos tuos à terra, eosque sursum erige ad cogitandum, & respiciendum hanc Crucem, & considera benignum Jesum in ipsa pendentem, Matrem ejus, & Discipulum assistentes. Quid intuebaris nisi amorem, & summam charitatem: nam pro te, & tuo amore Jhesus hoc pacto patitur in Cruce. Propterea in omnibus necessitatibus tuis, periculis, tribulationibus, & adversitatibus huc accurre, tanquam ad certum refugium, teque colloce in medium inter Jesum, Mariam, & Joannem, quorum te committas potestati. Mihi crede, non peribis. Peccasti manibus, pedibus, ore, naso, aut aliis partibus corporis; Jhesus pro te patitur in omnibus partibus, ut undique peccata tua deleat, extendit brachia ad te amplexandum, recipiendum, osculandum. Plagæ suæ apertæ indicio sunt interni amoris. Si non audeas absque medio eum accedere, Beata Mater ejus & divus Joannes bonus ejus custos accincti sunt, & parati ad te præsentandum, ut petitionem tuam pro te faciant, ad impetrandum quicquid pro salute volueris postulare. Si mundus in te insurgit, si caro te fatiget, si tibi minatur inimicus, accurre per veram

Fidem, applica te huic Cruce; quoniam eam tenendo neque cades, neque fatigaberis, non timebis, neque perdes quicquam. Sed dices: Nulla bona egi, neque merui quicquam, aut lucratus sum ergà Deum; recurrendum ad ipsum est. Assentior: credè tamen meo consilio, fac merita tua & bona ad exemplum sancti Bernardi, & tunc dives eris. Et hoc facies, ut te jungas ei ad hanc Crucem in Fide, in Spe, & Dilectione, hoc est quod ipsi credis, habes Spem, & amorem tuum. Adhuc forsitan dices: iniquitates tuas maxime esse abominabiles, turpes & detestabiles, ita ut vix audeas accedere, vel coram ipso apparere. Esto: tantò amplius ad hanc Crucem recurrendum est: ubi enim abundat peccatum, superabundat & gratia. Opus est ut laveris? Hic fons est. Quæris veniam? Hic misericordiæ est Curia. Submitte te illi, dic Beatæ Virgini, quæ Domina est, quòd te sublevet, secundum Curia suæ æquitatem. Si hoc pacto egeris, interea dum Justitia suam obtinet sedem, hoc est, usque ad horam mortis, in qua Justitia se retrahit à rigore, ut exequatur tuam appellationem; nec te accusabit amplius: misericordia enim superexaltat Judicium. Jacob. II. 13. & est gloria ejus sublimior, quàm Justitiæ in hoc mundo. In hac fiducia recurrere debes ad hanc Crucem, ubi sanctus Joannes mediator noster est & intercessor; Beata Virgo ergà Filium suum; & Filius ergà Deum. Hic omnis charitas est & misericordia, totaque pietas. Si Jhesus pro persecutoribus orat, quomodo nos sperneret, si ipsum rogamus & petimus tanquam humiles famuli? Oremus igitur & dicamus:

### ORATIO.

**C**onserva nos, Domine, in bona semper custodia, in custodia Matris tuæ, singularis amici tui Joannis, aut aliquorum aliorum, & benedictis Sanctis tuis ut toto tempore simus juxta Crucem tuam, per firmam Fidem, bonam Spem, & amorosam memoriam benedictæ tuæ Passionis.

Progrediamur nunc ulterius in textu nostro, ut noscamus quid actum fuerit.

### TEXTUS.

**A** Sexta autem hora tenebra factæ sunt super universam terram usque ad horam nonam. Et circa nonam clamavit Jhesus voce magna dicens: Eli, Eli, lama sabachthani, quod est interpretatum: Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?

### COMPLANCTUS PIUS.

**P**ius utique complanctus est in hoc, quòd ratio causam agit sensualitatis, proque ea loquitur, & suo nomine tanquam pro illa quæ prorsus erat desolata, & quæ nulla ex parte confortationem habeat. Conqueritur ergò ratio ad Deum, sensualitatis nomine, lamentabiliter, tanquam pauper, mendica, & afflictæ, quæ ignorat quòd ire debeat, aut recurrere, & dicit: Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me? Matt. XXVII. 47. Ac si dicat (vel ratio pro ipsa, quoniam ex se non habebat de Deo cognitionem.) Hei Deus meus, nullum penitus habeo sublevamen per eas virtutes quæ in spiritu meo sunt, omnes à consolatione mea se retrahunt, nulla ad me usque se extendit; nec constantia, nec fortitudo, nec clara Dei visio, nec ejus amor, nec ejus gaudium quod recrearet spiritum meum gloriosè. Derelicta sum ab omnibus hujusmodi in dolorosis tormentis: quicquid sentio & quicquid video, tormentum est. Deus meus, Deus meus, quare me derelinquis? Pensate hinc, devotissimi, & reperietis quòd

quòd Jesu Christi sensualitas tunc dicere poterat verbum de ea prophetizatum: *O vos omnes qui transitis per viam, attendite, & videte, si est dolor similis mei?* Thren. 1. 12. Certè non. In aliis namque Sanctis sensualitas à spiritu confortata fuit, & virtutibus existentibus, Fide, Spe, Charitate, Constantia, & aliis, adeò ut hilares tormenta subirent. Hic verò secùs est, per specialem Deitatis dispensationem, quæ permittit sensualitatem pati integrè omne quod ei infertur, crudelia tormenta omnia quæ excogitari poterant: ipsa autem optimæ complexionis est, propter quod acriùs sibi contrarium percipit. Nullus cogitare possèt hujus doloris magnitudinem; ratione hujus credo clementem Salvatorem, suumque aspectum non traxisse Judæos, & alios ad compassionem & misericordiam, sicut dixi de divæ Virginis aspectu. Nam in ea spiritus sui virtutes per corpus expandebantur, exteriùsque relucebant, quemadmodùm lampas vitrea per interiorem recludet claritatem. Pretiosum autem Christi Corpus veluti lampas extincta erat & absconsa; ideò nec formosa apparebat, nec benigna ejus figura, sed pallida, & tanquàm mortua, sanguinolenta, foeda: alias enim potuisset unico solo aspectu formidinem incutere omnibus suis inimicis, & eos convertere sua benignitate, sicut fecit in die Palmarum; quemadmodùm legitur de divo Patre Dionysio, & aliis compluribus Sanctis. **A** **B** **C** **D** **E** **F** **G** **H** **I** **K** **L** **M** **N** **O** **P** **Q** **R** **S** **T** **V** **X** **Y** **Z**

Sed sumamus doctrinam quandam fructuosam, quòd in omni adversitate nostra ad Deum recurramus, non ad inimicos qui nos affligunt, & permissione Dei persequuntur. Videtis quale det exemplum. Assimilatur puerulo qui de omnibus suis verberibus & injuriis, apud Præceptorem suum, vel apud Patrem conqueritur, præsertim cum intelligit se verberari Patris suis ordinatione, solummodo veniam petit, & misericordiam à Patre. nam famulus eum cædens dumtaxat minister est ad id commissus. Simile est in omnibus adversitatibus undecumque procedant: omnes enim ex Dei ordinatione contingunt, ideò principaliter ad nullum recurrere debemus, nisi ad ipsum. Vel si ad hominem recurrendum est, vult talem in officio publico locum suum tenere in judicando, hoc est, quòd per autoritatem Judicis, non nostram, prosequamur querelam nostram, si non adeò perfecti sumus quòd eam omninò remittere velimus vel si remissio infert tum damnum alicui, aut Reipublicæ, vel contrà nostrum est officium. Ut autem faciliùs veniam demus, debemus benè per poenitentiam hujus doloris habere memoriam. Attendite hic pietatem contà invidiam exercendam esse, in hoc, quòd ratio pro sensualitate deprecatur, proque sua causâ, & querela. In hoc etiam, quòd Jesus remittit omnem injuriarum suarum causam ad Deum, non ad suos inimicos, sive adversarios. Oremus igitur & dicamus.

### ORATIO.

**T**Otius consolationis Pater, non nos permittas in desolatione. Sis in cunctis adversitatibus nostris, tribulationibus, & necessitatibus nobis refugium, ut, tuo mediante auxilio, semper maneamus in poenitentia & de tua morte memoria.

Præterea Salvator noster Jesus, ut demonstraret verum suum & naturalem dolorem, voluit quòd sensua-

litas declararet suam causam, suum opprobrium, & suam sitim, & quòd in hoc impleatur Prophetia dicens: *Dederunt in escam meam fel, & in siti mea potaverunt me aceto.* Ps. LXVIII. 22. Ut nobis ostenderetur sobrietas, ut etiam peccatum commissum per dulcem gustum pomi remitteretur, & deleatur per acidum hujus aceti saporem. Sic dicit textus.

### TEXTUS.

**Q**uidam autem illic stantes & audientes dicebant: *Eliam vocat iste. Postea sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura, dixit. Sitio.*

### Expositio.

**Q**uintum verbum hoc, devotissimi, est de sobrietas contra gulam. Nam notum erat Jesu se habiturum acutum pro potu post tam prolixum jejunium hoc vesperi; suspensus fuerat jam in Cruce ferè quatuor horis, & ad intrà prorsus siccus erat; potest etiam benè conjectari, prædictâ horâ Matrem ejus adhuc fuisse jejunam.

### ORATIO.

**J**esu, qui nostram sitis salutem: concede nobis semper illam sitim pro nobis, & in nobis, ut libenter faciamus poenitentiam in jejniis, & sobrietatibus, & in tuæ mortis amara memoria.

### TEXTUS.

**V**as autem erat positum aceto plenum. Et continuo currens unus ex eis, acceptam spongiam implevit aceto, & imposuit arundini, & dabat ei bibere. Cum ergo accepisset Jesus acutum, dixit: Consummatum est. Ceteri vero dicebant: *Sine, videamus, an veniat Elias liberans eum.*

### Expositio.

**I**nsignis nobis demonstratur perseverantia in sexto hoc verbo, contra nostram inconstantiam & mutabilitatem, qui nihil ad perfectionem perducimus. Verbum hoc dici potest Mariæ Virgini, ratione proximi decessus Filii sui per mortem amaram. Sed è diverso sumere poterat ipsa consolationem de poena quæ hoc modo in dolorosa sensualitate terminabatur.

### ORATIO.

**P**erseverantiam bonam concede nobis, Domine, usque in finem, & adimpletionem veræ poenitentiae, per recordationem tuæ mortis usque in finem. Amen.

### TEXTUS.

**J**esus autem iterum clamans voce magna ait. Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. Et inclinato capite tradidit spiritum.

### Expositio.

**A**d Deum vadit spiritus Jesu, per mortem amaram, præsentem Matre sua Maria. Septimum verbum hoc dictum fuit ex profundissima ergà Deum humilitate,

tate, & ad nos instruendum, ut in hora mortis, immo-  
verò qualibet hora, cogitemus, quoniam continuè imus  
ad mortem; ideò commendare debemus humiliter spi-  
ritum nostrum Deo, & in manus ejus, hoc est, in  
suam ordinationem, non habendo fiduciam in quod-  
cumque aliud auxilium, aut nostrum, aut alienum,  
nisi quatenus ordinatur ad Deum; nec nimium cogi-  
tare debemus ad mundum qui deseritur. Vox hæc  
facta fuit, secundum quod dicere videtur Apostolus.  
*Heb. v. 7.* in clamore magno, in lachrymis, & precibus, **A**  
quæ fuerunt exauditæ ob reverentiam Jesu Salvatoris  
nostri, summi Papæ, & Pontificis eas offerentis. O in-  
gens & alta vox, quæ contulit & commovet cælum,  
terram, & universum mundum! O potens & penetrans  
vox, quæ penetrat ad inferorum usque claustra! O do-  
lorosissima mors, cui condolent omnes creaturæ! O  
mors pretiosa, quæ occidis mortem nostram vitio-  
sam! Mors potens, quæ mordet infernum duobus in  
locis, in Limbo scilicet & Purgatorio! Confers per-  
fectam gloriam justis Judæis in Limbo. In Purgatorio  
existentibus plenariam, vel integram largiris remissio-  
nem, propter gaudiosum adventum sanctæ animæ  
Christi Jesu, aut saltem magnam facis remissionem, li-  
berando aliquos à pœnis, & alleviando eorum pœnas  
qui remanent. Confususne es, perverse inimice, vitio-  
se serpens Leviathan? Nisus es mordere pretiosam car-  
nem Christi Jesu, morsu mortis; sed occultabatur intus,  
& jungebatur divinitatis hamus, qui aperuit maxillas, &  
liberavit prædam quam opinabaris tenere atque devo-  
rare. Tu quoque, Synagoga, destruere conabaris benedi- **B**  
dictum Jesum; sed quemadmodum Ægyptiaca mulier  
voluit tenere benignum puerum Jesum per pallium,  
qui tamen evasit liberè è manibus ejus. Sic in manus  
tuas Domine commendamus spiritum nostrum, quem  
recipe in hora mortis nostræ, mediante sancta præ-  
cedente pœnitentia, per tuæ mortis memoriam. Quid  
vobis videtur? Estne cor lapide durius cor humanæ  
creaturæ, quod non scinditur per compassionem, pœ-  
nitentiam, & contritionem, in hujus mortis memo-  
riam, per quam facta sunt ea de quibus textus hæc  
modò dicit mirabilia?

## T E X T U S.

**E**t ecce velum Templi scissum est in duas partes à  
summo usque deorsum, & terra mota est, & pe-  
tra scissa sunt, & monumenta aperta sunt, & mul-  
ta corpora Sanctorum qui dormierant, surrexerunt, &  
exeuntes de monumentis post resurrectionem ejus, vene-  
runt in sanctam civitatem, & apparuerunt multis. **C**

## • Expositio.

**I**n nimia dura duritia tua, & inhumanitate, cor  
humanum verere, quoniam causa es hujus mali in  
te facti spiritualiter, quod tunc factum fuit visibili-  
ter. Scinde, & rumpe ignorantie velum quod te  
seducit & impedit. Intuere Sanctum Sanctorum, hoc  
est, Deum, qui debet irradiare super faciem tuam  
per veram credulitatem. Treme ob timorem divinæ  
vindictæ, tu qui es terra maledicta, ut per hujusmodi  
tremorem & commotionem ipsa sanetur ab iniquita-  
tibus suis, secundum Prophetiam. Scinde ulterius,  
& confringe duram cordis tui petram Contritionis mal-  
leo. Deindè aperi in Confessione conscientie tuæ se-  
pulchrum immundum, & putredine refertum, ut spi-  
ritus tuus (qui per peccatum mortuus est, & sepul-  
tus) resurgat per gratiam, & dolorosæ hujus mortis  
virtutem, ut veniat in sanctam civitatem Jerusalem  
cœlestem superius in Paradisum. Qui resurrexerunt,  
an mortui fuerint, vel cum Jesu ascenderint ad coelos,  
non habemus Scripturam certam. Oremus igitur &  
dicamus.

## O R A T I O.

**S**CINDE, Domine, ignorantie nostræ velum, con-  
fringe dura corda nostra, eaque ad compassionem  
commove, aperi conscientias nostras ad fructuosam  
Confessionem, & resuscita spiritum nostrum per pœni-  
tentiam, per doloris tui & mortis assiduam memo-  
riam.

## T E X T U S.

**C**enturio autem, & qui cum eo erant custodientes  
Jesum, viso terra motu & his qua fiebant, timu-  
erunt valde, dicentes: Verè Filius Dei erat iste. Et  
omnis turba eorum qui simul aderant ad spectaculum  
istud, & videbant qua fiebant, percussit pectora sua  
revertebantur. Stabant autem noti ejus à longè, & mu-  
lieres multa qua secuta erant Jesum à Galilæa, que si-  
mul cum eo ascenderant Jerosolymam. Inter quas erat  
Maria Magdalena, & Maria Jacobi, & Joseph Ma-  
ter, & Mater filiorum Zebedæi. Et cum esset in Galilæa,  
sequobantur eum.

## Expositio.

**E**T tunc incepit Salvatoris nostri oratio fructum pro-  
ducere. Videtis jam hic complures esse quos  
pœnitet. Et fuerunt hæc miracula quæ tunc facta  
fuerunt, quod Centurio (id est, qui centum sub se  
habebat milites) dixit & credidit, Jesum esse justum,  
& Dei Filium. Considerabat tenebras solis contra  
solitum naturæ cursum: erat enim plenilunium. San-  
ctus Dionysius Gallie, qui tunc in Ægypto erat, di-  
xit, quod Deus naturæ pateretur, vel quod machina  
mundi dissolveretur. Considerabat insuper Centurio  
Jesum reddidisse spiritum sua sponte; quoniam adhuc  
vigorosam habebat vocem, qua designabat se po-  
tuisse diutius vivere, si sua fuisset voluntas. Videbat  
terram tremere, petras scindi, & complura alia stu-  
penda. Poterat hoc pacto argumentari: Homo hic se  
dixit Filium Dei esse, & ut talis hodiè huic latroni  
Paradisum promisit. Si falsum diceret, omnium su-  
perbissimus esset; sed ostendit omnem patientiam, hu-  
militatem, non appetendo gloriam, vel honorem. Si  
enim desideraret gloriam, & famam, & propterea  
fingeret se esse Filium Dei, fieri non potest, ut vo-  
luisse se suspendi: nam nemo pervenit per suspendium  
ad gloriam & honorem. Oremus & dicamus.

## O R A T I O.

**J**esu, quem verum Filium Dei esse confitemur,  
concede nobis percutere pectora nostra per veram  
pœnitentiam, sine macula, per mortis tuæ memoriam.

## T E X T U S.

**J**udæi ergò quoniam Parasceve erat (erat enim mag-  
nus ille dies sabbati) rogaverunt Pilatum, ut fran-  
gerentur eorum crura, & tollerentur. Venerunt ergò  
milites, & primi quidem fregerunt crura, & alte-  
rius qui crucifixus est cum eo. Ad Jesum autem cum  
venissent, ut viderunt eum jam mortuum, non frege-  
runt ejus crura, sed unus militum lancea latius ejus ape-  
ruit, & continuo exiit sanguis & aqua. Et qui vidit,  
testimonium perhibuit, & verum est testimonium ejus, &  
ille scit quia vera dicit, ut & vos credatis. Facta sunt  
enim hæc, ut Scriptura impleretur: Os non comminuetis  
ex eo. Exod. xii. 46. & Joan. xix. 20. Et iterum alia  
Scriptura dicit: videbunt in quem transfixerunt. Zach. xii.  
10. & Joan. xix. 37.

Expo-



## Expositio.

**C**Rudelissima est hæc contra Filium Dei persecutio; sed divina ordinatio illud sic permittere voluit, ut clarè ostenderet, ipsum esse verum Agnum, qui figura erat agni Paschalis, de quo dictum fuit quod non comminuerentur ossa ejus. Evidentius insuper argumentum fuit, ipsum verum esse Prophetam, in quo plenè erant omnia signa prius prophetizata, quoniam in nullo inveniuntur impleta. Et hinc diligenter notandum est quod antiquæ Prophetiæ, quæ veræ inventæ sunt in omnibus, hinc non defecerunt. Hoc inter cetera imprimis est notandum, etiam secundum vulgatum Judæorum dictum; & per hujusmodi signa atque rationes Apostoli postmodum Judæos per propriam suam Legem convicerunt, qui adhuc se converterent, nisi obstinati essent, reprobati, & obcæcati. Præterea Deus providere voluit stultis paganis & hæreticis, qui negare voluissent Jesum verè fuisse mortuum, & propterea dixissent, ipsum non resurrexisse. Ob hanc causam providit Deus, quod Judæi fuerunt apud sepulchrum, ipsum custodientes, quàmvis postea corruerint custodes sepulchri, dando pecuniam, & procuraverint ut dicerent populo Discipulos Jesu venisse, & abstulisse corpus ejus, ipsis dormientibus. Quod testimonium, o Deus, testantur de hoc quod factum est, eis dormientibus. Etiam si Jesus non verè resurrexisset, numquam Discipuli, & innumeri alii, qui postea conversi fuerunt tunc temporis, & qui viderunt omnia, sustinuisissent tam crudelissimam mortem, ut in illa Fide persisterent. Videtis quod si Jesus prius non mortuus fuisset, non potuisset ulterius vivere, eò quod taliter fuit perfossus lancea in latere ejus ad cor usque. Propterea dicit divus Joannes, quod aqua, sanguis, & spiritus testimonium dant Christo Jesu. 1. Joan. v. 7. Aqua fuit in significantiam Sacramenti Baptismatis. Sanguis in significantiam Sacramenti Altaris. Et dicit sanctus Augustinus, latronem fuisse baptizatum illà aquà, cujus pars salit super eum. Quoad sanguinem Salvatoris nostri, si super terram manserit, aut non, teneo omnem sanguinem qui erat de integritate & perfectione Jesu, in Resurrectione fuisse receptum. Sed alius sanguis modus manere potuit, quemadmodum fertur Brugis esse, & in Palatio. Oremus igitur, & dicamus.

## ORATIO.

**C**ONCEDE nobis, Domine, veram purgationem, & ab omnibus iniquitatibus nostris ablutionem, per secundum poenitentiam Baptisma, & per pretiosum Sanguinem tuum in sacrario Altaris, quod est tuæ mortis memoria & recordatio.

## TEXTUS.

**E**T cum jam serò esset factum, venit quidam homo dives & nobilis ab Arimathia civitate. (Glossa, ad novem miliaria ab Jerusalem) Joseph nomine vir bonus & justus, eò quod esset Discipulus Jesu, occultus autem, propter metum Judæorum, qui expectabat & ipse regnum Dei, nec consenserat consilio & actibus eorum. Hic accessit ad Pilatum, & petiit corpus Jesu. Pilatus autem mirabatur si jam obiisset, & cum cognovisset Pilatus, jussit reddi corpus Jesu. Venit autem & Nicodemus, qui venerat ad Jesum nocte primùm, ferens mixturam myrrha & aloës quasi libras centum. Acceperunt autem corpus Jesu, & ligaverunt eum linteis cum aromatibus, sicut mos est Judæis sepelire. Erat autem in loco, ubi crucifixus est, hortus, & in horto monumentum

Tomi III. Pars III.

novum, in quo nundum quisquam positus fuerat: (Glossa; à Cruce illuc usque, erant centum decem octo pedes.) Ibi ergo propter Parascevem Judæorum (qui erat juxta monumentum) posuerunt Jesum, & advolverunt saxum magnum ad ostium monumenti, & abierunt. Erat autem ibi Maria Magdalena & altera Maria, sedentes contra sepulchrum, aspicientes monumentum, & quemadmodum positum erat corpus ejus, & revertentes paraverunt aromata & unguenta, ut venientes ungerent corpus Jesu, & Sabbato quidem siluerunt, secundum Mandatum Legis.

## Expositio.

**H**ora illa completorii admodum fera, fuit ultimùm vale, & reditus in Jerusalem, posteaquam tu Mater dolorosa, afflicta, & angustiata, aspexeras de Cruce deponi pretiosum corpus Filii tui, eumque inter brachia tua tenuisses. Nolite dubitare, dilectissimi, scitote, quod admodum devotè ipsum est amplexata, & charitative osculata. Credo etiam quod dilecta sibi Magdalena prostraverat se ad pedes quos antea unxerat, & suis lachrymis irrigaverat, suisque terferat capillis. Dixit forsitan sæpenumerò diva Virgo vale: Quæ fuit divisio à suo Filio, cum spiritu ejus Deum adivit? Prorsus remansit desolata in hoc deserto, in hac miseria, in morte illa. Cumque deventum esset ad sepeliendum ipsum: & ut ab ejus acciperetur brachiis, dicebat forsitan: Heu quid facere vultis o Joseph & Nicodeme? Quid dicitis? Quod tam cito dimittam Filii mei corpus? Adit Deum, & adhuc aufertur à me corpus? At assentior, nam ita fieri debet, ut impleatur Prophætia, quod sepulchrum ejus erit ploriosum. Isaïæ. xi. 10. Utinam Dei esset beneplacitum, ut cum eo sepeliri deberem, & sicut vivebamus communi concordia, & eodem spiritu Filius meus & ego in hoc mundo; utinam Deus vellet, ut eadem hora me mors mitteret cum eo, & quod tu mors tale mihi faceres vale. Heu quale vale! Hæc vita potius mors est, nisi quatenus Dei beneplacitum est. Deus, Deus meus & Creator meus, fiat voluntas tua in me, & de me: non autem mea. Officium exigit; mysterium sepulturæ adimpletum est. Et moraliter loquendo, debemus similiter & nos sepelire in cordibus nostris pretiosum Jesu Christi corpus per poenitentiam, & devotam memoriam, ipsumque involvere albis linteis virtutum, puritatis, castitatis, amoris, constantiæ, perseverantiæ. Nicodemus & Joseph abierunt; Beata Virgo, Sanctus Joannes, aliæque mulieres diutiùs tardarunt; appropinquabat tamen nox valdè, quæ eos reverti compellebat. Considerate, quæso, devotissimi, & inspicite oculis mentis vestræ, per sanctamque compassionem, reditum beatæ Virginis, sancti Joannis, & aliarum Mariarum in Jerusalem. Rationabiliter cogitari potestis, quod in via ostendebant loca & plateas, in quibus Jesus crudeliter tractatus fuerat, & deductus: Reflectebant sæpè ad Crucem oculos, postquam prius beata Virgo eam adorasset, sicut prima Filium suum adoravit in nativitate sua. Dicebant: Hic percussus fuit, hinc non valebat Crucem suam portare, hinc dicebat quod non fleremus super se, & aliquos similes sermones. Demùm reversi sunt ad hospitium, vale dicendo quibusdam aliis, qui non erant ejusdem hospitii. Nam facile sciri potest, complures viros & mulieres qui jam erant conversi ad pietatem, copiosè convenisse ad consolandum Dominam nostram, Matrem nostram honorandum. In introitu autem ostii honestè sese vertit, agendo eis gratias, & vale dicendo ipsis. Ipsi autem è converso flendo dicebant: Vale, bona Domina, fortis esto. Deindè intravit hospitium, & ad mensam posita est, ut aliquantulum sumeret refectionem. Cena nec prolixa fuit, nec lauta. Postremò beata Virgo se recepit sola in suum secretum cubiculum & oratorium, posteaquam gratiæ dictæ essent, & vale dixisset ipsa Joanni fideli suo custodi, qui similiter aliam

G g g g folita

solitariam petiit cameram. Si rogent aliqui, quid facere potuerit beata Virgo ab illa hora, ad horam usque Resurrectionis? Teneo ipsam fuisse raptam in spiritu, & contemplatione. Nec exivit locum unum, nec quemquam allocuta est, nec amplius visitabat sepulchrum; quia certò sciebat ipsum resurrecturum. Si Moyses in monte, Paulus in sua conversione, gloriosus Joannes Evangelista in Cena, & deinde in insula Pathmos, & complures alii rapti fuerunt, ut viderent divina secreta; facile conjici potest & credi, <sup>A</sup> divam Virginem non fuisse in terra absque illa gratia, præsertim in illa hora, & eo tempore, in quo consolatio erat ei magis necessaria, & sensualitas quasi omninò mortificata erat & absoluta, ob Filii sui absentiam. Ideò spiritus erat fortior, & magis inflammatus, magisque deliberatus, ut se in altum extolleret, & consideraret profunda nostræ Redemptionis mysteria, & hujus Passionis. Cogitando etiam excellentissimum novum gaudium (cujus numquam fuerat simile) Sanctorum Patrum in Limbo existentium, & cogitando similiter ad eorum liberationem à carcere Purgatorii. Et quomodò Filii sui divinitas à spiritu suo daret illic jucundam claritatem, & gaudium perenne felicissimum. Considerabat etiam, quomodo animæ eam benedicebant, cum portaret fructum & pretium redemptionis earum, præcipuè autem parentes ejus, sicut sanctus Joannes Baptista, sancta Anna, <sup>B</sup> & fidus sponsus Joseph eam magnificabant, & exultantes dicebant: Benedicta sit, quæ tantum Salvatorem & Redemptorem nobis attulit, & genuit. Fateor tamen, quòd frustra me fatigarem, me, inquam, miserum, ignorantem, & nulla talium secretorum scientem, recensere velle omnes pulehras, devotas, & sublimes considerationes atque contemplationes quas habere poterat felici illo & admirabili raptu, ad horam usque & diem, in quo Filius suus surrexit in corpore immortalis, impassibilis, & glorioso, qui (ut piè creditur) se ei ostendit eam salutans dicendo: Salve Mater. Quæ eum adoravit, fuitque gaudium suum renovatum, impletum, & perfectum, quæ rursùm cantare poterat: *Magnificat anima mea Dominum.* Luc. 1. 46. Magnificentiam, inquit, dicit anima mea vero, summo, & cælorum Domino. *Et exultavit spiritus meus in Deo* <sup>C</sup> *salutari meo.* Luc. 1. 47. Et nos in hoc fine oremus.

## O R A T I O.

**J**esu, vere totius mundi Salvator, concede nobis per Passionis tuæ virtutem, quòd taliter pati possimus, & pendere fixi in cruce poenitentiae, & talem mortificationem sensualitatis habere & omnium vitiorum perverforum, quòd spiritus noster tibi se dedat per elevatam contemplationem, & in cælis conversationem, utque corpus tanquam sepultum sit in pace & tranquillitate, sine vita vitiorum & passionum, ut fiat veluti immortale, hinc per abundantiam gratiæ imperfectè, & in Resurrectione nostra perfectè per gloriam, intercedente merito benedictæ Passionis tuæ, & gloriosæ Resurrectionis. Amen.

F I N I S.

## JOANNIS GERSONII

Doctōris &amp; Cancellarii Parisiensis

S E R M O  
I N F E S T O  
P A S C H Æ.

Gallicè in MSS. Codd. Viè. 287.

Pax vobis. Luc. xxiv. 36. &  
Joan. xx. 19.

**S**IMILE habetur Genes. XLIII. 23. Nos qui recipimus, vel recipiemus Sacramentum sanctæ Ecclesiæ pacis & unitatis (quæ *unum corpus sumus*) 1 Cor. x. 17. debemus libenter audire sermonem fieri de illa pace, & unitate Resurrectionis Salvatoris nostri Jesu Christi qui eam nobis adduxit, *Resurrexit propter justitiam nostram.* Rom. iv. 25. Et ad convenienter faciendam hanc audientiam, tollamus modò omnia impedimenta clamorum, & omnium litium, nonmodò corporalium ad extrà, sed etiam spiritualium ad intrà. Quis est clamor ille, & lis spiritualis? Est diversa varietas curarum, & cogitationum terrenarum, carnaliumque, quæ sæpius occupant aures spirituales cordis nostri: & in hunc modum, quòd nulla vox devotionis (quantumcunque alta fuerit) audiri possit, aut intelligi sufficiat. Et ecce qualiter cupida avaritia clamat, quòd acquiratur, vel spoliatur undiquaque argentum. Superbia dedignans altè admonet ut homines dedignentur, vel contemnant omnem hominem, nec unusalterum magnificat. Odiosa invidia murmurat & flet de bono quod videt, & effusè ridet de malo quod percipit, atque accidit. Vindictam clamitat ira impetuosa. Gula postulat ut venter ejus repleatur. Et sic de aliis vitiis innumeris, unumquodque secundum suam considerationem. Quod declarat Persius Poëta valdè propriè *Satyræ penultima.* Et Origenes super illud Regum, capite primo: *Erat vir unus in Ramata.* Quæ erit vox prædicationis, aut admonitionis sancta, quæ audiri poterit in cogitatione, in qua talis est divisio, talis lis, clamor, & tale jurgium? Opus est ergò modò pacare rumorem & clamorem, per studiosam rationem, & dejicere hujusmodi cogitationes tumultuosas, & vitiosas, per sanctæ devotionis gladium: & forsitan ratio, virtus & devotio mortificatæ sunt in cordibus nostris usque modò. Oremus igitur Deum, ut eas hodiè resuscitet secum, & vivificet.

Hæc verba dixit hodiè Jesus Christus sæpius Discipulis suis. Primò quando locutus est eis: *Pax vobis: ut peccatis mortui, justitia vivamus.* 1. Pet. ii. 24. Ut vigorosè ipsa pax pacem faciat in anima nostra, ad fructuosè verbum Dei audiendum, & quia nulla pura creatura ipsam nobis impetrare potest Resurrectionem talem quam petimus, & illam pacem, quam tu Virgo dignissima, quæ nunquam peccatis fuisti infecta, & quæ nec vitiosum prælium in animæ tuæ regno habuisti sensualitatis contrà rationem; specialiter post conceptionem Filii. Ideò ô gloriosa Virgo Maria, ad te convertemur, Virgo benedicta, &c.

**P**Ax vobis, scribitur ubi dictum est. Salvator noster, & verus miles Jesus Christus mox post suam benedictam Passionem in primo mortis suæ instanti (quod fuit Veneris hora nona) descendit ad inferos, ad dandam veram pacem, pacem gloriæ & beatitudinis, amicis suis

fuis Patriarchis, Prophetis, & aliis iustis, qui erant in limbo Patrum. Et credendum est satis, ipsum dedisse hanc pacem gloriosam omnibus his qui erant in Purgatorio, & eos liberavit, sicut facit Rex in primo suo jocundo adventu. Et ad propositum hoc fecit latroni, qui verisimiliter nondum compleverat poenitentiam pro omnibus peccatis suis, qui fuit illâ propriâ horâ beatificatus, & vidit Deum facie ad faciem, sicut Sancti in Paradiso. *Hodiè* (inquit Christus) *me-cum eris in Paradiso* Luc. xxiii. 43.

Propter quod insuper apparet falsitas doctrinæ Papæ Joannis vicefimi, quæ damnata fuit cum sono buccinarum vel tubarum coram Rege Philippo, Avunculo tuo, per Theologos Parisienses, de Virgine beata, & credidit potius Theologis Parisiensibus, quàm Curia. Post illam pacem sic datam super terram illis qui erant damnati, Jesus Christus hodiè in sua gloriosa & vigorosa resurrectione voluit dare pacem amicis suis super terram existentibus, & intravit *januis clausis*. Joan. xx. 26. Quibus dixit verbum propositum: *Pax vobis*. Vobis do pacem veram & bonam.

In quo verbo, ad habendum aliquem ordinem clarum & brevem (quia secundum Philosophum, *Ordo bona via est*).

*Et nihil est quod texitur ordine longum*. ait Lucanus Poëta) considerare possumus duo, quæ sufficienter complectuntur totum mysterium præsentis Solennitatis. Nam in eo quod Jesus Dominus noster locutus est, nobis monstrata est vita certa, & sensibilis resurrectio. In eo quod pacem dedit, significatur nobis gaudium plenissimum, & segura remuneratio. Et hæc duo mox applicavit Dominus noster Jesus Christus in verbis sequentibus: *Ego sum* inquit, quoad vitam certam, & sensibilem Resurrectionem: *Nolite timere*, &c. Joan. xxiv. 36. Ecce plenissimam & securam remunerationem. Per primum, est condemnatus error, hæresis, & damnabilis infidelitas, & hoc quoad sensualitatem. Per secundum est reprobata lis, dissensio, & damnosa discordia, & hoc quoad quietem & pacem voluntatis: & per hæc duo pacata fuerunt intellectus & voluntas humana Apostolorum in hac gloriosa Resurrectione, cum Dominus noster Jesus Christus dixit eis *Pax vobis*. Quoad primum dico, quod locutus est hodiè Dominus noster Jesus Christus, & dixit: *Pax vobis*. nobis significatur vita certa & sensibilis Resurrectio. Per quod est ablata ab humano intellectu, & damnata infidelitas quæ illi inferebat bellum & mortificabat eum. Vos appello, ô Judæi increduli, qui usque modò negatis Resurrectionem Domini nostri Jesu Christi, & estis mortui spiritualiter, nec pacem suam habetis, vos appello, ut videatis, audiat, & intelligatis testimonia Dei, quæ secundum Prophetam vestrum & nostrum sunt mirabilia & credibilia; *mirabilia*, inquit, *testimonia tua, Domine*. Pf. cxviii. 129. Et rursùm: *Testimonia tua credibilia facta sunt nimis*. Pf. xcii. 5. Dicit Lex vestra, quod in ore duum convenientium testium, vel trium, debet stare testimonium, & eis adhiberi fides. Deut. xvii. 6. *In ore duorum testium vel trium stabit omne verbum*.

Habetis hîc multò plures, quàm duos vel tres testes, qui viderunt, audierunt, & perceperunt tali die sicut hodiè, Dominum nostrum Jesum Christum loqui, & dicere: *Pax vobis, ego sum, nolite timere*. Et ipsi etiam tenuerunt, & palpaverunt eum: *Palpate*, inquit, & *videte*, &c. Lucæ ultimo. 39. Et cum eis comedit; sicut habetur ibidem, & *Actuum*. v. recitatur, & i. Joan. i. i. *Et manus nostra contrectaverunt de verbo vita*. Et si hoc testimonium tam multarum personarum quæ aderant simul, non vobis sufficiat, veniat beata Maria Magdalena, & dicat testimonium de Resurrectione Domini nostri Jesu Christi. Certè, ait ipsa, eram apud monumentum diluculo, flebam & gemebam, cum vidi duos Angleos in stolis albis sicut nix & facie re-

*Tomis III. Pars III.*

lucentes sicut fulgur: unum ad dextram sepulchri, alterum ad sinistram, qui me prohibuerunt, ne flecterem, dicentes resurrexisset hunc quem quærebam. Ecce conveniens & certum testimonium duorum Angelorum, qui mentiri non possunt. Et cum essem quasi propè sepulchrum, circumspexi, & vidi Dominum nostrum Jesum Christum, quem primo aspectu operabam hortulanum horti in quo fuerat sepultus; sed ad verbum suum, cum me appellaret proprio nomine, redii ad meipsam, & cognovi eum, quamvis non tangerem ipsum. Nec sola sum quæ hæc vidi, quoniam paulò post sociæ meæ Mariæ, quæ antè me recesserant de monumento, viderunt eum, cognoverunt eum, allocutæ sunt eum. Pedes quoque ejus tenuerunt, & osculatæ sunt. *Matth. ultimo*. Verùm si dura & obstinata incredulitas his testimonii contenta non sit, quin semper inferat bellum humano intellectui, non permittendo ipsam habere firmam, & sanctam nec spiritualem Resurrectionem. Audiantur duo alii testes multum convenientes, quorum unus dictus fuit Cleophas, & alter Amaon, secundum S. Gregorium: qui hodiè post prandium adeundo castellum propè Jerusalem, Emaus vocatum, locuti sunt per omnem viam de Domino nostro Jesu Christo, qui exposuit eis Scripturas sanctorum Prophetarum suorum, quæ de eo erant. Et cum cognoverunt eum in fractione & benedictione panis, tunc evanuit; & reversi sunt velociter in Jerusalem, nunciantes Apostolis & Discipulis, qui poterant esse fortè centum, vel centum & viginti, quod verè Jesus Christus resurrexit, & quod apparuit sancto Petro: & inter loquendum venit Jesus Christus (sicut dictum est prius) & intravit *januis clausis*, & dixit eis: *Pax vobis; ego ego sum*. Et sic concludimus ex Evangelio, quod hodiè ad minùs Dominus noster Jesus Christus apparuit quinquies.

Primò, Mariæ Magdalena. *Joan. 20.*

Secundò, aliis Mariis. *Matth. ultimo*.

Tertiò, sancto Petro. *Luc. ultimo*. Sed quo in loco fuerit, non explicat Evangelium: hoc esse potuit redeundo de sepulchro cum sancto Joanne; vel in fovea, in qua continuè fleverat propter eam quàm fecerat negationem, quæ nominabatur *Galli cantus*.

Quartò, duobus Discipulis peregrinis. *Luc. ultimo*.

Quintò, apparuit Apostolis & Discipulis simul congregatis, quando sanctus Thomas hoc credere noluit. *Joan. xx.* Nicodemus etiam recitat in Evangelio suo, quod apparuit sancto Jacobo & Joseph ab Arimathia, qui fuit incarceratus à Judæis, quia sepeliebat Jesum. Nec etiam dubium est quin apparuerit gloriosæ Virgini Mariæ Matri suæ. Et hoc modo dicit sanctus Ambrosius *Lib. 2. de Virginitate*. *Vidit Maria Resurrectionem Domini: & primò vidit & credidit. Vidit Maria Magdalena quamvis adhuc ipsa mutaret; saltem vidit ipsa eum cum sanctis Apostolis, ubi ipsa erat in societate sancti Joannis Evangelistæ qui eam habebat in singulari custodia: sed Evangelistæ tacent; quia testimonium Matris de filio erat minùs acceptabile infidelibus, & potuissent dicere, quod ob nimium amorem ipsa Maria arbitrata fuisset se videre quod non videbat. Juxtà illud Virgilli in Buccolis:*

*An qui amant ipsi sibi somnia fingunt.*

Et quod loquuntur de beata Maria Magdalena specialiter, & de sancto Petro, hoc fit propter quinque, vel sex causas, quas in præsentiarum omitto.

Ulterius ad tollendum omnem dubitationem, & incredulitatis scrupulum accedat sanctus Thomas. Accedat, & dicat testimonium certum de Resurrectione Domini nostri Jesu Christi. Non eram (inquit sanctus Thomas) semel in societate Apostolorum, cum Dominus noster Jesus Christus apparuit eis, & dedit ipsis pacem suam. Et eorum relationi credere nolui,

Gggg 2

nifi

nisi ego ipse viderem vulnera pedum & manuum suarum, & imponerem digitum meum in plagam lateris sui. Et certè sic feci octavo die post Resurrectionem, & cognovi ipsum esse Dominum meum, & Deum meum: qui dixit mihi, me credere idè quod vidissem. Sed laudabat eos, *qui crediderunt, & non viderunt.* Joan. xx. 29.

Sæpius aliàs in locis aliis declaravit Dominus noster Jesus Christus Resurrectionem suam. Semel suprà mare, cum sanctus Petrus & sanctus Joannes piscarentur, absque hoc, ut aliquid caperent. *Joan. ult. In monte Thabor. Matth. ult. In monte Oliveti. Luca ult. Et Actuum* 1. Et sanctus Paulus dicit. 1. *Corinth. 3.* quòd apparuit plusquam quingentis Discipulis, & postremo sibi ipsi. Josephus quoque vir doctus, & Judæorum Historiographus, qui fuit in destructione Jerusalem, qui potuit vidisse Dominum nostrum Jesum Christum, asserit, in octavo Libro suo Antiquitatem, Dominum nostrum Jesum Christum apparuisse die tertio. Nec oblivioni dandum est quoddam testimonium quod magnoperè vobis convenit, ô Judæi increduli, quòd vos ipsi sepulchrum multis custodibus munivistis: quoniam sciebatis benè, Dominum nostrum Jesum Christum prænucciasse, prædixisse, & prophetasse, se tertia die resurrecturum, sicut habetur *Matth. xvi. xvii. & xx. & xxvii. & Marci viii. ix. x. & xiv. Luca ix. & xviii.* Et sic dixerat David Propheta in persona Dei: *Resurrexi, & adhuc tecum sum &c.* Et ut declarat Dominus Armacanus in Libro *De questionibus Armenorum*, in fine, ubi habemus: *Ego occidam, & ego vivere faciam.* Deut. xxxii. 39. de quo Esdras Scriba Legis sumpsit: *Ego occidar & vivam, percussiar & sanabor.* Reddite ergò, ô Judæi increduli, reddite Corpus Jesu Christi, quod tam diligenter custodistis, quamvis non sit *consilium contra Dominum.* Prov. xxi. 30. Aut si non potestis, nec sciatis reddere, adjungamini igitur & credite Resurrectionem nobiscum. Addatis prædictis testimoniis sanctam testium vitam, & sanctam constantiam, quia illam Fidem & assertionem non negare volebant, aut tacere, ob quæcumque tormenta, nec ob mortem quantumcumque horribilem, vel crudelem evitandam. Idè apparet evidenter ex una parte eos non voluisse decipere per favorem, per pecuniam, per tremorem, per adulationem, aut per alias res, ob quas solitus est quis mentiri. Et ex parte altera non decepti erant: per ignorantiam vel errorem: quoniam sensibiliter, & visibiliter in multis locis, & diverso tempore ipsum tetigerant, viderant, & cognoverant, & (quod majus est) Deus posuit sigillum suum & proprium signum hujus doctrinæ confirmationem. Et quod est proprium Dei signum? Sunt miracula innumera, quæ ab aliis fieri non possunt, nisi ab eo qui fecit, & ostendit ad hanc veritatem confirmandam. Et propterea (sicut dicit Richardus de sancto Victore primo *De Trinitate*) dicere possumus Deo: *Certè, Domine, si decepti sumus, à te decepti sumus.* Hæc & alia tangit egregiè inter ceteros Doctor subtilis super Prologo primi Sententiarum.

Hæc suprædicta, & alia videntes & percipientes magna pars Judæorum Doctorum, & magna multitudo populi, ad Christianam convertebantur Fidem, ut sanctus Paulus, Nicodemus, & Gamaliel, Apollo, Nathanael, & alii, de quibus dicitur *Act. vi. 7.* quòd *multa turba Sacerdotum obediebat Fidei*, & indè quasi totum residuum mundi hoc credidit, in tantum quòd Romanum Imperium nunquam tot habuit subditos sicut habet Christiana Fides, quemadmodum testatur sanctus Leo Papa in Sermonem *De Apostolis Petro & Paulo.* Sanctus Augustinus, & alii plures, prout allegat Franciscus Petrarcha in Epistola quadam ad Urbanum. ii. *Lib. De vita solitaria.* Et sic data fuit & facta pax generaliter, quam Jesus Christus dedit hodiè specialiter Discipulis suis, & Ap

lis: & pax firmæ credulitatis, quam perdiderunt Apostoli in Passione Domini nostri Jesu Christi, & hodiè eam recuperarunt, & spiritualiter resurrexerunt. Ergò, devota plebs Christiana, meritò hîc certitudinem habes, & admodum securam bonam tuam credulitatem, quæ est ad magnam tuam consolationem, & rationabilem infidelium damnationem. Benè cognoscis cæcitatem, & obdurationem infidelium Judæorum, & quorumdam falsorum hæreticorum, qui se verbis Christianos fingunt, quamvis factis contraria demonstrent, tanquam nunquam essent resuscitandi, nec habituri vitam post præsentem. Opinamini ne aliquos esse tam duos & obstinatos ad malè operandum, si benè Resurrectionis articulum crederent, & quòd perpétuò essent damnandi, nisi pœnitentiam agerent? Contrà quos dicit Apostolus, quòd Jesus Christus resurrexit & sic nos resurgemus. Trahitur ex dictis Apostoli. 1. *Cor. xv. & 1 Thessal. iv.* Idè lætemur hodiè per bonam spem, & non contristemur sicut gentes quæ spem non habent. 1. *Thess. iv.* Ejiciamus infidelitatem, quæ nostrum seducebat intellectum, & habebimus vitam pacificam, quæ nunquam deficiet, si fuerimus mortui elapso tempore spiritualiter per peccatum mortale; quia sicut mors corporalis occidit corpus, sic peccatum aufert vitam animæ. *Rom. v.* O Deus! quàm pessima & periculosa mors? Resurgamus hodiè cum Domino nostro per gratiam, & veram pœnitentiam, recipiendo & conservando dignè corpus Jesu Christi, quod vitam dat spiritualem & perfectissimam animæ; non inferamus talem vim & violentiam hospiti tam honorabili, potenti, & utilitatem afferenti, ut ignominiosè mox ipsum expellamus de habitatione spirituali animæ nostræ, & quòd pro uno peccato quod reliquimus, quatuor aut quinque perpetremus. Non sic faciamus: immò ipsum quæramus, exemplo sanctarum feminarum, portando bonarum virtutum unguenta, & per hoc ipsum videbimus & inveniemus, sicut dicit sanctus Gregorius. In bona lætitia hodiè de ipso loquimur, & ipse se nostræ adjunget societati. Simus uniti per charitatem, sicut Discipuli & Apostoli hodiè, & claudamus portas corporis nostri contra mundanas vanitates, & perversas tentationes. Et Jesus Christus intrabit, suam nobis dando pacem, dicendo: *Pax vobis.*

Cum cogitarem & darem operam, me velle descendere ad secundum punctum nostri Sermonis ad ulterius de hac pace loquendum; visum mihi fuit quòd curiositas cupida scire, mihi appareret, & me remoraretur, multum parata formare quæstiones, & plures interdum quàm opus esset.

Imprimis quærit curiositas, si Jesus Christus resurrexit, quid habuit post Resurrectionem ejus? Respondeo: ipsum habuisse corpus glorificatum, quatuor dotibus ornatum, quæ sunt agilitas, claritas, impassibilitas & subtilitas, quæ tanguntur. *Sap. iii. 7.* cum dicitur: *Fulgébunt iusti sicut sol &c.* Agilitas sua apparuit, quando ambulabat suprà mare. *Joan. ult.* Quando inter loquendum subito recessit à societate duorum Discipulorum existentium in Emaus. *Luc. ult.* Quando in tam paucopore ascendit tam maximam distantiam, sicut de terra usque ad ultimum coelum. *Act. i.* Claritas sua in hoc apparuit, quòd erat invisibilis cum volebat, quamvis ut videretur à Discipulis suis corporaliter, non suam ostenderit claritatem tam excellentem sicuti erat, ne excellens sensibile corrumperet sensum 2. *de anima.* Impassibilitas ejus apparuit in hoc, quòd per elementum ignis ascendit sine adustione in Ascensione sua. Sed dicit curiositas, quòd comedit & bibit. Verum est, sed hoc non fuit propter necessitatem sustentationis naturæ; quia cibus non conversus fuit in substantiam corporis sui, sicut prius, & sicut est in nobis; sed fuit resolutus in aliquod elementorum. Sicut etiam Angeli comederunt in corporibus assumptis.



assumptis. Tob. xii. Plagæ etiam remanserunt in Jesu Christo, non quòd esset passibilis; quia sanctus Thomas posuit digitum in latus suum, non lædendo eum, sed fuit ad clariùs demonstrandum quòd erat idem corpus sicut priùs; quia plagæ ejus versæ sunt in honorem & gloriam, ut intercedat pro nobis, sicut in Martyribus, & validis militibus, & ad confusionem falsorum Judæorum, & perversorum Christianorum, & ad inflammandum amorem bonorum, & ad faciendam apud Deum pro nobis intercessionem. Utrum verò remaneant cicatrices in mortalibus plagis, alia est difficultas, quæ per conditionem solvenda est.

Hic apparet, opinionem Origenis esse falsam, qui dicebat, quòd Jesus Christus passus esset in aère ad diabolos salvandos, contrà illud Apostoli ad Rom. vi. 9. *Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur, &c.* Subtilitas corporis Domini nostri Jesu Christi apparuit in factis ejus & disciplinis, in hoc quòd exivit clausum sepulchrum, & quòd intrauit ad Discipulos suos januis clausis, & transcendit cœlos, non dividendo eos. Et talia corpora habebimus nos in resurrectione finali, ut eamus in omnibus & per omnia citissimè, sine læsione, impedimento quocumque, etiam in Infernum. Et erit corpus obediens voluntati animæ. Et quamvis Jesus Christus antè Resurrectionem sumpserit aliquas de his dotibus, ut subtilitatem in sua Nativitate; claritatem in sua Transfiguratione; impassibilitatem in suo jejunio. Hoc tamen solum fuit per modum transitus, & per dispensationem singularem, sicut declarat Durandus. *in 3. sent. dist. 3. si benè memini.* Insuper quòd interrogat curiositas de his qui resurrexunt die Veneris transacta, & hodiè, si habuerint corpora glorificata? Dico: nunquàm fuisse corpus glorificatum antè corpus Jesu Christi, sicut dicit Apostolus, quia ipse *surrexit à mortuis primitia dormientium.* 1. Cor. xv. 20. Et per hoc patet, quòd hi qui resurrexerunt, habebant animam salvatam in corpore mortali, sicut Jesus Christus antè Passionem suam, & erat miraculum: erant enim partim viatores, & partim comprehensores; sed hodiè corpora illorum qui remanserant in vita, glorificata fuere, & erant invisibiliter cum Jesu Christo, vel erant in paradiso terrestri cum Enoch & Elia usque ad Ascensionem. Et poterat Jesus Christus ibi esse cum eis, cùm absentabat se à Discipulis suis. Sed in qua statura, & figura ipse & alii resurrexerunt, & qua ætate, & similia; tractantur diffusius. 4. *Sententiarum in fine.*

Secunda quæstio curiositatis; est utrùm videlicet Corpus Domini nostri Jesu Christi fuisset putrefactum si diù permanisset. Respondent Doctores, præsertim Gandensis *in quodlibetis*, quòd non, quia defectus humanæ naturæ, qui fuerunt in Jesu Christo, potiùs infuerunt per miraculum, & specialem dispensationem, quàm per naturam, ut satisfaceret Deo de peccatis alienis, & ad mysterium Redemptionis nostræ finiendum & complendum. Cùm autem sic est, quòd totum mysterium finitum fuit in morte Jesu Christi Domini nostri, cùm dixit: *Consummatum est,* Joan. xix. 30. ideo postea non erat humanitas ejus subjecta miseræ, defectui, vel pœnalitati cuicumque, ideo permanisset corpus suum sine corruptione, vel putrefactione; ad hoc est Psal. *Non dabis sanctum tuum videre corruptionem.* Ps. xv. 10. An corpus Christi fuisset combustum, si in ignem positum fuisset? An verò fuerit introducta forma cadaverum? Et si anima intellectiva sit distincta à sensitiva, ut sanctus Thomas tenet? Ubi erat anima sensitiva, si non fuerit corrupta & an vixerit corporaliter? An insuper corpus vivebat in triduo, cùm esset unitum summæ vitæ, scilicet deitati? Et an Christus erat homo in sepulchro, & similiter in Inferno, ut Magister tenet? Et multa alia similia quæri possunt, quæ alibi requirunt locum, tempus, & ingenium.

Tertiò, interrogat curiositas: Si Dominus noster in Resurrectione sua resumpserit omnem sanguinem suum & carnem? Nam dicunt aliqui, quòd Parisiis in Palatio, & Brugis sit quædam portio, & portio quædam pellis, videlicet illa quæ ei fuit abscisa in Circuncisione sua, & quòd umbilicus suus est in Ecclesia Bononiensi: Respondeo quòd omne hoc quòd erat de vera substantia & integritate ejus, fuit resumptum, & esse potest aliquem sanguinem fuisse effusum, qui non erat necessarius ad vitam humanam, & erat tanquam ad superfluitatem, & talis remanere potest. De pelle magis dubito, & de umbilico, quæ dicitur esse in Ecclesia Bononiensi. Et similiter difficultates fieri possunt de quolibet resurgente, & majores.

Quartò, curiositas quæret de duobus Discipulis: Quomodò hodiè cognoverunt citiùs Jesum Christum in fractione & benedictione panis, quàm in verbis ejus, vel aliis signis? Respondeo, quòd Jesus Christus frangendo panem, benedixit & consecravit, sicut in Cena. Et fuit panis Sacramentalis, continens verum Corpus Domini nostri, quem recipiendo, duo Discipuli illuminati fuerunt, ut intelligerent Scripturarum mysterium, & Resurrectionis. Hanc rationem assignat sanctus Augustinus *in Lib. De Concordia Evangelistarum,* & Theophilus *super locum istum.* Per quòd monstratur nobis magna utilitas recipiendi hodiè dignè pretiosum Sacramentum. Et per hoc intellectus noster clarior efficitur & dignè elevatur ad Fidei nostræ mysteria credenda. Quam rationem declarat Guillelmus Parisiensis *in suo De Sacramentis.*

Curiositas scire desiderans, volebat interrogare multas alias quæstiones; quare Deus manifestaverit se in figuris extraneis, sicut in forma peregrini & hortulani? quare fingebat se velle longiùs ire, & si in hoc fuerit deceptor? Et si licitum sit uti hujusmodi imitationibus in bello, & alibi. Et est magna, pulchra, & formalis difficultas, quæ possit tangere præsens schisma, & futuram Gentium destructionem, & cæt. Quare terra tremuit cùm Jesus Christus resurgeret, & an fuerit res naturalis? Quota hora resurrexit, aut in nocte, aut in aurora? Qualiter verum sit, Jesum Christum fuisse tribus diebus in sepulchro, cùm solum fuerit uno die integro, & duabus noctibus? Quare Maria Magdalena non fuit passa ut tangeret pedes Jesu, & statim aliæ Mariæ tenuerunt eos? Quomodò concordantur Evangelistæ, quia sanctus Joannes xx. 1. dicit, quòd Maria Magdalena *venit ad monumentum manè cum adhuc essent tenebre super terram.* Et sanctus Marcus dicit solem jam fuisse ortum. Et sanctus Matthæus videtur dicere quòd fuerat vesperi: *Vespere autem Sabbati.* Matt. xxviii. 1. Quomodò Angeli, qui sunt incorporei, apparuerunt vestiti, & qualiter loquebantur, & an fuerit visio ipsorum vel Jesu Christi, qua expaverunt custodes sepulchri, quando facti sunt sicuti mortui. Utrùm aliqua constellation juverit Jesum Christum resurgere, & si regulæ Astrologiæ non habuerint locum. Utrùm sanctus Thomas Fidem habuerit & meritum, credere Resurrectionem Domini nostri Jesu Christi; quia dicit sanctus Augustinus: *Qui est fidelis, & Fidem non habet?* Insuper si Jesus Christus hodiè resumpsit Papatum quem priùs habuerat? Videtur enim quòd sic, aut quòd nullus erat Papa, vel quòd erant duo simul, videlicet Jesus Christus, & sanctus Petrus. Insuper an Deus habuerit corporalem delectationem manducando post Resurrectionem ejus, sicut volunt hi qui errant cum Mahumeto. Habuit ne majorem beatitudinem & gloriam quàm priùs, & majorem dominationem, quia dicit Apostolus. *In hoc Christus mortuus est & resurrexit, ut vivorum & mortuorum,* &c. Rom. xiv. 9. An damnati viderint eum cùm descendit ad Inferos, & si non fuerit eis ulla recreatio, & specialiter parvulis. Utrùm hodiè aperta fuerit porta Paradisi, vel in die Nativitatis, vel Passionis? Utrùm Corpus Domini nostri,

Gggg 3

quod

quod erat in Apostolis, qui ipsum receperant in Cena, non fuerit mortuum & resuscitatum in eis? Et est mirabilis difficultas: utrum hodierna Solennitas solennior sit aliis omnibus, & qualiter fuit celebrata & figurata in veteri Lege per agnum Paschalem? Quare dicta fuit Pascha; & si ipsam solemnitatem hanc proprio suo die celebremus? Si singulis annis tali die qualiter est hodiernus, aliqui resurgunt; sicut dicit Augustinus in quodam Sermone. Si Jesus Christus post Resurrectionem vestitus erat, & quibus tunicis? Si Jesus Christus post Resurrectionem subditus erat jure Virgini Matri, ut filius Matri; quia post Resurrectionem omnis dominatio cessat? Si hi qui resurrexerunt prius fuerunt matrimonio juncti, an jure debebant ad suas redire uxores? De modo sepulchri vide in historia scholastica. An oculo clarificato corporali Deus videri potuit? An Christus locutus sit animabus. An damnati quidam sunt in corpore & anima? Quomodo Mariæ die Sabbati paraverunt aromata contra Legem? Et sic de pluribus talibus quaestionibus ad locum hunc pertinentibus.

Certissime hic est gloriosissimum donum, scilicet bonum pacis; quia dicit sanctus Augustinus, in Libro. *De Civitate Dei* (si bene memini) quod *in rebus nihil est tam desiderabile, tam bonum, tam utile sicut bonum pacis.* Et valde clarè declaravi hanc rem, ostendendo quod naturaliter monstratum est, gaudium plenissimum, & securam remunerationem omnia desiderant, & omnia tendunt ad pacem, etiam & illi, qui bella gerunt. *Bellamus* (inquit Aristoteles in politic.) ut *pacem habeamus.* Et iterum: *Finis belli pax.* Et quia prius principaliter bellum habebamus cum Deo, propter peccatum & offensam primi Patris; sublime Trinitatis consilium, per justitiam & misericordiam se univit ad pacem, misitque Filium Dei, qui adimplevit duo quibus ad pacem devenitur, & concordiam: fecit enim Matrimonium humanitatis cum divinitate in sua Incarnatione. Et hoc tangit Apostolus ad Ephes. II. 14. *Ipsè enim est,* inquit, *pax nostra, qui fecit utraque unum,* scilicet homo & Deus in uno supposito. Et si pax incepta fuit per misericordiam; sed conveniebat secundum postulationem justitiæ, ut emenda persolveretur, & satisfaceret pro præfata offensâ. Et sic solvit eam Jesus Christus abundanter in sua dolorosissima morte, & Passione. Sicut dicit ille idem Apostolus in verbis sequentibus: *Solvens,* inquit, *inimicitias in carne sua.* Et ad Coloss. I. 20. *Pacificans per sanguinem Crucis sue, sive qua in terris, sive qua in caelis sunt.* Simile Isaias habet: *Fuit enim disciplina pacis nostra super eum,* &c. Isa. LIII. 5. Hæc pax, quæ est benedictus fructus Passionis, significata fuit hodiè ab eo suis Discipulis, & data abundantius quàm aliàs; ipsam eis concessit ut salvarentur, & principaliter ut fundarent sanctam Ecclesiam, & Christianitatem auferent. Si enim ab invicem fuissent divisi, se mutuò persecuti fuissent: *Quia omne regnum in se divisum desolabitur.* Matth. XXI. 25. Et Salustius inquit: *Concordia parva res crescunt.* Quemadmodum aliàs in die Pentecostes per historiam, & aliter prolixius declaravi, cum hortatus sum Regem Dominum nostrum ad pacem Regni sui, ob bonum sanctæ Ecclesiæ, & totius Christianitatis. Sed pulchra foret materia, declarare quomodo illa pax fuit in unoquoque Apostolorum, & in ipsis simul; quomodo servaverunt, & in concordia tenuerunt fortalium & castellum animæ eorum, & per quam artem superarunt vitiorum tyrannidem, quæ solummodò hanc pacem turbant.

Dicam breviter sine prosecutione & concordantia: Charitas amorosa capitanea erat & locum tenens Dei, summi Domini & Imperatoris, quia super omnia diligebat eum. Et idè Deus fecit eam Imperatricem & Reginam aliarum virtutum. Sicut traditur ab Apostolo. I. Cor. 13. Servilis obedientia erat ancilla, quia qui diligit eum Mandata ejus observat, sicut ha-

betur Joan. XIV. Et Gregorius in homilia Pentecostes: *Charitas operatur magna si est; si renuit operari, charitas non est.* Humilitas profundas fecit foveas. Patientia muros & munitiones providit. Prudentia sapiens fuit custos. Providentia discernerebat munitiones. Timor malè operandi erat janitrix, quæ diligenter custodiebat quinque portas corporis, contra peccatum ipsum proditorem, & omnem malum ejus comitarum. Et sic habuit unaquæque earum veram pacem & bonam in seipsa, sine vitiosa aut mortali dissentione. David: *Pax multa diligentibus Legem tuam.* Ps. CXVIII. 165. Et per contrarium est de malis, qui continuè sunt sine bona pace: *Quia non est pax impiis, dicit Dominus.* Isaiæ. XLVIII. 22. Quibus etiam fundaverunt Apostoli & ordinarunt regnum sanctæ Ecclesiæ super firmam petram, qui est Jesus Christus, ut in pace morari possent, & se multiplicare. Sed heu, Princeps peccatoris mundi, inimicus humani generis, & superbiorum Rex. Job. XLI. fecit tres species Matrimoniorum pacis & confederationis, cum tribus filiarum ejus, cum diversis hominibus, ad Christianitatem persequendam, dividendam, & pro toto posse suo dissipandam, ac devastandam. De qua pace dicit Psal. *Levali, & non veni.*

Prima vicinitas vel Matrimonium fuit crudelis tyrannidis principibus infidelibus. Secunda, supersticiosa hæresis ignorantibus hæreticis. Tertia, ambitiosa cupiditas omnibus generaliter, & præsertim Prælatibus, Præfidentibus, Gubernatoribus. Et quamvis omni tempore sancta Ecclesia passa fuerit prælium & persecutionem per hætria vitiorum genera: tamen evidentiùs regnavit tyrannis in principio, tempore Martyrum. Hæresis tempore Doctorum, qui eam extirparunt. Et deindè ambitio cupida apparuit, quæ modò specialiter Christianitatem dividit, persequitur, & affligit, in capite, in corpore, & in membris, in temporalitate, & spiritualitate. Tantùm enim effecit cum suis confederatis (quorum magnus est numerus) quòd in civitate Jerusalem præ Capiteo est oblivio Dei. *Desolatione desolata est terra, quia non est qui recogitet corde:* Jerem. XII. 11. Pro ancilla sua, est carnalis delectatio & inobedientia, instar illarum, de quibus habetur Sapientiæ II. diffusè; pro custode, est ignorantia stulta, & cæca. *Speculatores cæci omnes:* Isaiæ. LVI. 10. pro janitrice, malefaciendi audacia. *Audacter provocant Deum, cum ipse dederit omnia in manibus eorum.* Job. XII. 6. Ipsi prælium ei inferunt de propriis, quæ eis contulit bonis. Pro sancta Fide, & bona credulitate, fortilegium & superstitio; sicut in Synagoga Gentium, de quibus habetur Deut. XVIII. quòd augures & divinatores habebant contra Legem, ibid. & Isai. II. pro consiliariis adulationem: habet & deceptionem, quæ ferit osculando, & occidit amplexando, ut Joab Amasam. I Reg. X. quæ ornata est dissimulatione, mendaciis, temporizatione, quæ eruit oculum dextrum his qui ei credunt, qui ea contenti sunt: sicut volebat facere Naas pacem cum viris Jabes. 2 Reg. II. 2. *In hoc feriam vobiscum pactum, ut etiam omnium vestrum oculum dextrum.* Ipsa est, quam summoperè evitare debet Princeps, ne eam audiat; quòd si eam interdum audierit, non illi credat absque audiendo partem alteram. Heu metuendissimi Domini! qualem spem habemus Christianitatis negotia benè se habitura, cum tales stipendiarii cupidæ ambitionis, ut oblivio Dei, inobedientia, ignorantia, superstitio, adulatio, ipsam occupant Christianitatem, ipsam gubernant. Non est mirandum, si ambitiosa cupiditas leviter introduxerit divisionem damnosissimam, & si eam augmentet, & pejoret in dies. Sicut enim Poëtæ Ovidius & Virgilius docent: Invidia projecit pomum quoddam aureum, ut poneret dissentiones inter duas deas, Palladem & Venerem: sic cupida ambitio, ut monstret dignitatem Pontificalem, Majestatem supremam, introduxit in Ecclesiam suam divisionem. Quapropter

propter Papatus, qui ordinatus est ad bonum commu-  
ne sanctæ Ecclesiæ, factus est occasio horribilissimæ  
divisionis in ea, ad quam uniendam Jesus Christus  
mortuus est, ut *unum* fieret *ovile & unus Pastor*. Joan.  
x. 16. & tam carè emit ipsam, & tertia die resurre-  
xit, dedit que pacem Apostolis suis, ut dictum est,  
ad Christianitatem fundendam, in pace & unitate. Tur-  
bata est igitur pax quam Jesus Christus tam carè emit,  
quemadmodum hodiè innuit. Cùm enim dixisset: *Pax*  
*vobis*, statim ostendit eis plagas suas, ac si diceret: Vi-  
dete quàm carè eam emerim. Quid dicam in tam ingenti-  
bus malis, tam detestabilibus & miserabilibus? Repro-  
babone indignitatem, miseriam, iniquitatem hujus hor-  
ribilis rei, quæ multò major est quàm quæcumque  
explicare posset eloquentia? Ad quem me convertam,  
nisi ad vos Dominos meos, & Principes Christianissimos,  
qui hîc estis præsentés? Majora dicere non pos-  
sum, ut mihi videtur, nec in conventiõni loco. Si  
in aliis schismatibus & persecutionibus sanctæ Ecclesiæ  
ipsa semper relevata fuerit per strenuos Principes Chri-  
stianos potiùs quàm per proprios ejus subditos, se-  
cundùm veras Historias & Chronicas. Multò magis  
necessarium est auxilium vestrum in præsentî schisma-  
te & discordia, ut nunquam priùs tanta fuerit divisio,  
& pertinax obstinatio ad invicem, per iram, per inordi-  
natos partium favores per, timorem vel obduratio-  
nem in partem factam, per cupiditatem majorum & de-  
votiorum, & ut sic facientes ostenderent se bonos &  
faventes famulos, partim per ignorantiam & defectum  
veræ sapientiæ. Magna pars errat per negligentiam &  
contemptum boni cujusque, vel virtutum, nisi ut se  
quietè teneat dissimulando, fingendo, temporizando, &  
sic tempus labitur. Et visum est hoc per experientiam  
jam sexdecim annis multò clariùs quàm opus foret. O-  
nus erit semper majus ergà vos ô Nobilissimi & excel-  
lentes Principes, quàm vos videtis, quòd per vos  
& bonam diligentiam, potentiam, & sapientiam ve-  
stram, hoc schisma delere possitis, & tamen semper  
durabit. Quid dico, durabit? Immo de pejore in pe-  
jus vertetur. Et utinam satis esset aliquibus hominibus,  
sive Prælati sint, sive alii, quòd non vellent, aut  
non haberent scire aliquid benefaciendi in hac mate-  
ria: sed non; nam ad eorum infortunium & dam-  
nationem (quam Deus illis dabit, si non pœnitenti-  
am egerint, & desistant) conantur impedire eos qui  
laborant, vellent, possent & scirent. Qui si-  
miles sunt his nequam Judæis, qui quærebant omni  
modo impedire Resurrectionem Jesu Christi, ne ma-  
nifesta fieret; quia dabant pecuniam custodibus, ut  
dicerent corpus Jesu Christi illis fuisse ablatum. Simi-  
liter & Apostolos persequebantur. Hi, de quibus  
loquor, sunt in hac materia, qui per falsa me-  
dia, per minas & consuetudines, per promissiones  
impediunt illos qui habent voluntatem & cognitio-  
nem in hac materia, & per mendaces informationes eos  
reddere volunt in odium & contemptum vestrum, ô  
Domini mei Principes, qui debetis eos amare qui in  
hoc negotio laborant diligenter, & fideliter per eos in-  
formari; alioquin si erretis non eritis excusati coram  
Deo, nec coram mundo per ignorantiam, quia erit tan-  
quam affectata & negligens. Credite ergo quòd hu-  
jusmodi homines perversi, vos ponunt in magnum dam-  
nationis periculum, quòd sitis schismatici facti vel  
reputatione, si eis fidem adhibeatis, vel si non pro-  
videatis, Domini mei metuendissimi, secundùm quod  
scitis, nescio quando præsens schisma terminabitur.  
Et si hoc fieri possit per reductionem falsæ partis,  
ad obedientiam sancti Patris nostri, hoc opti-  
mum est fateor; sed si per vehementes conjectu-  
ras humanas, per prudentiam & experientiam igno-  
rentur viæ, aut modi sufficientes ad hoc perficien-  
dum, nec per bella, nec per justificationem partis  
nostræ, quemadmodum audivi declarari paulò antè  
admodum propriè & prudentissimè à quodam Domi-

no, quem modò nominare non opus: necesse est in-  
quirere, invenire, & prosequi alias vias, sive media,  
vel alia quæcumque. Et hoc impedire per malitiam,  
vel culpabilem ignorantiam, est peccare mortaliter, &  
se reddere schismaticum, & dignum amittendi statum  
suum, & obedientiam: & jurare, vel quærere tales vias,  
vel nunquàm consentire, est juramentum illicitum, dam-  
nabile & non tenendum. Certus sum, hoc sufficienter  
fundatum esse in sancta Scriptura, per quam solummodò  
& principaliter hoc potest & debet sciri. Videtis igitur,  
metuendissimi Domini mei, ad quale periculum vos po-  
nerent hi qui vos impedire vellent, vel retardare prose-  
qui vias bonas & sufficientes prosequendi sive sint media  
vel alia, ad hanc discordiam finiendam & terminandam.

Erat mihi intentio magis intrare materiam, & po-  
nere conclusiones, & respondere aliquibus formalibus  
rationibus quas faciunt aliqui; sed brevitatis tempo-  
ris me compellit finire supplicando, & hortando,  
& postulando vos Dominos meos Principes, Præla-  
tos, aliosque Nobiles ac Consiliarios, qui hîc estis  
& per Fidem & amorem quem debetis Deo, & sanctæ  
Ecclesiæ, per compassionem quam habere debet bonus  
Christianus de tam miserabili, pernitiosa & dam-  
nabili divisione; laboretis diligenter, perseveranter,  
consilium quæratis, prosequamini vias licitas fa-  
ciendas, & sufficientes ad unitatem perveniendi &  
pacem, quam Jesus Christus, & prædecessores ve-  
stri Christiani Martyres & alii adeò dilexerunt, adeò  
commendarunt, & carè admodum emerunt. Non  
ergo patiamini, quòd sancta Ecclesia (quæ per mor-  
tem tantorum Martyrum & per devotionem tam mag-  
nam Principum fundata fuit) in tempore vestro, per  
favorem aliquarum particularium personarum, vel per  
negligentiam perdat & dissipetur. Sic vobis con-  
cedere velit Dominus noster pacem temporalem, ut  
hæc perficere possitis; *quia in pace illius*, scilicet Ec-  
clesiæ, *erit pax vestra*. Jerem. xxix. 7. &c. Vera  
ratio est quòd per pacem sanctæ Ecclesiæ spiritualem,  
citius pacem habebitis temporalem, quæ vobis adeò ne-  
cessaria est, sicut Deus novit. Finaliter sic vobis Deus  
concedat resurgere spiritualiter secum, & habere pacem  
in hoc mundo per gratiam, & in futuro per gloriam.  
Quam &c.

JOANNIS GERSONII

Doctõris & Cancellarii Parisensis

S E R M O

D O M I N I C Æ

MISERICORDIA DOMINI, &c.

*Eratis sicut oves errantes, sed conversi estis ad Pastorem,  
& Episcopum animarum vestrarum. 1 Petr. II. 25.*

Q U O N I A M ex nobis sine Dei auxilio intelligere  
non possumus magna beneficia quæ Redem-  
ptor noster Jesus in nos contulit; & de ali-  
quibus notitiam habemus talem qualem: ea tamen di-  
gnè memorare nequimus, nisi Spiritus sanctus diri-  
gat nostrum eloquium, qui sermonum dat abundan-  
tiam, ad Dei laudes exprimendas, sermone ditans gut-  
tura. Requirenda est priusquàm ulterius procedamus,  
sua gratia, quæ plena fuit Virgo Maria, quæ semper  
est Advocata nostra. Et propterea ad Dominam illam  
converti debemus, ei nostram commendando causam,  
ut nobis gratiam impetret cognoscendi Dei beneficia,  
& ea dignè meditandi. Præsentabimus ergo illi de-  
votè salutationem Angelicam; & *Ave Maria*, &c.

ERA-

**E**RANTIS sicut oves errantes, &c. Mater nostra sancta Ecclesia post solemnem Paschæ Festivitatē, videns filios suos inclinatos ad imitandum mundum, & carnales voluptates, in memoriam reducit hodie grande Jesu beneficium, magnam misericordiam quam ostendit omnibus sanctæ Ecclesiæ filiis, cum pro nobis & humano genere mori voluit, quod veluti ovem perditam reportare voluit, & ad Paradisi tecta sicut bonus pastor in propriis portat humeris. Et ideo recitatur hodie in Epistola sancti Petri: *Christus passus est pro nobis.* 1. Pet. II. 21. Jesus, dicit sanctus Petrus, mortem tulit pro nobis. Et quod sequitur valde est conforme verbis Evangelii, in quibus dicit: *Ego sum pastor bonus,* &c. Joan. x. 11. Et ideo imitari ipsum debemus sicut exemplar vitæ, *vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus.* Et quoniam in illo sancto Festo Paschæ, sancto elapso tempore, nos, Deo volente, ad eum conversi sumus, & cum eo fecimus Pascha sicut sui Discipuli: vidimus quomodo pro ovibus suis mori voluit, quas ab inferno ad salutis viam reduxit, pretioso suo corpore pavit, quod est animæ cibus & spiritus refectio. Ut non obliviscamur adeo magnorum beneficiorum, & bonorum ingentium, quibus nos donavit, & miserabilis status in quo eramus memoriam habeamus, Sancta Ecclesia nobis dicit: *Eritis sicut oves errantes.* Et quia mentio fit de præterito tempore & præ-

sentis, pluribus modis nostrum thema explicare possum. Sanctus enim Petrus verbum suum explicare potest ad hos qui erant sub Lege Moyfi, & antè, usque ad tempus Jesu Christi, post peccatum Adæ. Post Adam, usque ad Moysem homines sub Lege vivebant naturæ. A Moyse usque ad Jesum Christum data fuit Judæorum populo, & his qui voluerunt eis associari, Lex, quæ rudi Minerva, & figuraliter Evangelii veritatem (quæ revelata fuit tempore gratiæ per verum Legislatorem & summum Episcopum Jesum Christum) continebat. In primo tempore humana natura adeo fuit depravata, & corrupta, & in tantum à via errans, ut ira Dei contra humanum genus adeo magna fuerit, ut voluerit destruere quod condiderat, & cum poeniteret humanam fecisse creaturam. Genes. VI. 5. *Videns Deus quod multa malitia hominum esset in terra, cunctaque cogitatio esset cordis eorum ad malum omni tempore, poenituit eum quod hominem fecisset in terra.* Non intelligendum est, in Deo fuisse mutationem voluntatis, aut poenitentiam, eò quod fecerat hominem; sed Scriptura loquitur de Deo ad similitudinem hominis. Cum enim homo quicquam fecerit quod ei ob aliquam conditionem non placet, poenitet eum illud fecisse. Et est magnum signum ipsum duci poenitudine, cum rem illam destruit, aut dissolvit. Et quia Deus per diluvium omnes viventes creaturas morti dedit, præter illas quæ in Arca servatæ fuerunt, propter horribilia peccata quæ tunc vigeant; ipse assimilabatur huic quem poenitet fecisse hoc quod destruit. Possum ergo benè dicere populum illum, & omne humanum genus fuisse ut oves errantes, oves extra viam deviantes: *Omnis quippe caro corruerat viam suam.* Gen. VI. 12. *Omnis caro,* hoc est, omnis creatura humana corruerat viam suam super terram. Nonne apparet tibi Cain, qui erat ovis, ut in principio humanum multiplicaret genus, multum errasse, & sicut ovem perditam, cum fratrem suum sanctum Abel interemit, per eam quam contra fratrem habuit invidiam? Nonne erat bestialis error post diluvium, ædificare turrim quæ attingeret cælum. Et postea punitio, qua Deus eos punivit; quia unus alium intelligere non poterat, cum prius solum unum idioma super terram esset: qui divisi fuerunt in diversas regiones, & in distincta idiomata, ut irrationales bestię; quia inchoarunt idololatriam, & creaturas pro eorum Creatore adorare coeperunt, profecto erant bestię errantes. Eis benè dicere possum, quod sanctus Petrus dicit: *Eritis sicut oves errantes.*

Valde humanum genus extra viam erat, quia omnino solum erat una progenies, quæ non sequeretur idola, scilicet domus Nachor, & Thare, undè descenderunt Abraham, Isaac & Jacob, & Patriarchæ, à quibus Moyfes & populus Judaicus descenderunt. Sed consideremus: post Legem receptam nunquam voluerunt cognoscere; aut saltem pauci fuerunt, qui Dei beneficia, Dei pascua cognoscerent: sed murmurabant, & contra Deum recalcitrabant, cum Deus specialem de eis haberet curam, sicut proprius eorum pastor, se ab eo separarunt, quia scribitur. *Errantes colebant multos serpentes, & bestias supervacuas,* &c. Sap. 11. 16. Errabant sicut oves pastorem suum relinquentes, quoniam adorabant serpentes & mutas bestias. Ideo in punitionem hujus Deus in deserto magnam multitudinem serpentium, & veneficarum bestiarum eis misit, quæ eos occiderunt, dicit Scriptura, ut scirent, quia per quæ quis peccat, per hæc torqueatur. Declaretur si sit opportunitas, & semper postquam intrassent promissionis terram se à Pastore suo avertent, neque omnino ad Deum converti voluerunt, saltem pauci; quàmvis Deus eis Prophetas misisset, qui ipsis viam monstrarent, & prædicarent; reverfionem eorum in captivitatem annunciando, & magnas persecutiones quas passuri essent, si Dei non observarent Mandata: & nihilominus non convertentur ad Pastorem eorum, qui tam magnam curam de animabus eorum gerebat; sed erant sicut oves errantes, & adeo, quod Filius Dei, verus Pastor, videns oves suas fugientes, aut (dicere volo) ovem, hoc est, genus humanum non velle reverti ad tectum ovilis, scilicet Paradisi, ad alias oves qui sunt Angeli, cucurrit post eam quæ fugiebat. Et quia fidelis erat, ipsam humeris suis superposuit, & ad Paradisum ad alias oves deportavit. Valde fugiebant Judæi, cum non volebant oculos eorum ad ipsorum convertere Pastorem, qui post Legem, post Prophetas in propria sua persona eos visitaverat. Et ideo dicebat. *Quasi de industria recesserunt ab eo, & omnes vias ejus intelligere noluerunt.* Job. xxxiv. 27. De industria dicit, hoc est dictum, quod peccatum tribus modis fit. Quandoque peccatum fit per ignorantiam, quando persona peccans est ignorans, & peccatum hoc est leve. Sic peccavit sanctus Paulus contra Ecclesiam cum persequeretur illam. Et ideo dicebat ad Timotheum: *Fui prius blasphemus, & persecutor, & contumeliosus, sed misericordiam consecutus, quia ignorans feci in incredulitate mea.* 1. Tim. I. 13. Alius modus est, peccare per fragilitatem, per humanæ conditionis infirmitatem. Sic peccavit sanctus Petrus, qui humano concussus timore Christum Jesum negavit ad vocem feminæ, quod illi indultum fuit, quia flevit, & amarissimam egit poenitentiam. Sed tertius modus & gravissimus est, cum peccatur ex deliberatione, & certo proposito, sicut Principes Judæorum & Pharisæi, qui non potuerunt excusari ex ignorantia, quoniam habebant Legem, ex qua cognoscere poterant Jesum Christum verum esse Pastorem, qui eos salvare debebat. Et ideo dicebat Jesus Christus de eis: *Si non venissem, & locutus eis non fuisset, peccatum non haberent: nunc autem excusationem non habent de peccato suo.* Joan. I. 22. *Quia viderunt & oderunt me, & Patrem meum.* 1. 24. *Peccatum non haberent,* hoc est, aliquo modo excusandi venirent. *Nunc autem excusationem non habent de peccato suo,* quia ex industria recesserunt, & ex propria eorum malitia. Qualem excusationem in die Judicii habere poterimus, cum tanta receperimus beneficia, tanta dona de Jesu Christo, cum ejus audiverimus doctrinam? In Scriptura videmus regulam & nostræ vitæ exemplar, cum tam mansuetè nos vocat, & tamen nos eum sequi nolumus? Credo eum nobis dicturum: *Nunc autem excusationem non habent de peccato suo,* sicut dicebat Judæis. Quia autem sanctus Petrus multos sciebat esse



se homines in variis terris dispersos, quibus Apostolorum prædicatione Fidem receperunt Jesu Christi, ipse illis scribebat, ut eos in Fide contineret. Duas autem scripsit Epistolas, in quarum prima verbum scribitur quod dicebam in principio: *Eratis sicut oves errantes, nunc autem conversi estis ad Pastorem animarum.* Magna hujus Pastoris misericordia, currit post ovem fugientem. Exivit de caelo, ut post eam curreret: *Exultavit ut gigas ad currendam viam suam, à summo caelo egressio ejus.* Pf. xviii. 6. Accepit ipsam & apprehendit, atque humeris suis imposuit, cum in Virgine carnem assumpsit humanam. Non sic caelos dimisit, cum Angeli ab eo recesserunt, post eos non cucurrit. *Nusquam Angelos apprehendit, sed semen Abrahae apprehendit.* Hebr. ii. 16. Non assumpsit naturam Angelicam, sed semen seu prolem Abrahae quæ errabat. Et ideo dicebat Moyses populo, miranda Dei commemorans beneficia, & etiam prophetizando de Jesu Christo: *Invenit eum in terra deserta, in loco horroris & vassæ solitudinis. Circumduxit eum & docuit, & custodivit quasi pupillam oculi sui. Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos & super eos volitans, expandit alas suas, & assumpsit eos, atque portavit in humeris suis.* Deut. xxxii. 10. Deus invenit oves suas errantes, & in via longè deviantes in terra deserti, in loco horroris, quia inclinati erant ad idololatriam, & de facto idololatriam exercebant. Reduxit eas, & docuit viam, custodivit eas ut oculum. Ostendit eis per operationes suas sanctas benè agendi exemplum, *sicut aquila provocat pullos suos ad volandum.* Sed quid ultra egit? *Expandit alas suas,* hoc est, brachia in Crucis arbore, & portavit eas, malefacta quoque & horribilia peccata, portavit ea in propriis suis humeris. Videte, quæso, qualem Pastorem: conspiciate quòd diligenter cucurrerit post creaturam suam. Conspiciate, si unquam pastor taliter gregis aut armenti sui fuerit miseratus. Mater igitur nostra sancta Ecclesia benè dicere potest omnibus filiis suis, qui per Fidem & regenerationis Baptismum conversi sunt: *Eratis sicut oves errantes.* Et adhuc specialius hæc verba intelligere possumus, si consideremus statum peccati in quo eramus, priusquam ad Jesum Christum nos converteremus per poenitentiam, & magnorum ejus beneficiorum recordationem, quæ in nos hoc Paschate contulit. *Eramus sicut oves errantes,* & deviantes, & tunc conversi sumus ad Pastorem & Episcopum, qui est animarum nostrarum custos. Considerare ergo debemus nos esse oves ejus à Sacramento Baptismi; sed eum dimisimus, & dorsum vertimus. Audivisti, quo pacto post genus humanum (quod fugiebat) cucurrerit, & attraxerit; sed adhuc post hæc non vult sequi Pastorem suum. Quando oves nolunt sub uno manere pastore, fugiunt una hæc, altera illæ, & pastor post eas currit; sed cum aliquantulum fuerint introductæ, præcedit pastor eas, vocat oves, & sequuntur eum. *Pastor cum proprias oves emisit, ante eas vadit, & oves illum sequuntur, quia vocem ejus sciunt.* Joan. x. 4. Et quamdiu suum sequuntur pastorem, benè se habent & in bona vita. Si autem stultæ efficiantur, aut remanserint, colligendo quamcunque herbam aut earum persistant voluptate quandoque, errant, & hæc atque illæ fugiunt, & venit interdum lupo, qui eas rapit. Cogitate quòd cum persistiteritis per nimiam voluptatem ad mundum, aut ad quamcunque aliam rem quæ vos deturbat ad sequendum Pastorem vestrum Jesum, vos estis sicut oves stolidæ & errantes; & si semel per peccatum mortale tardaveritis, mox in plurima cadetis peccata, hæc atque illæ currendo. Et propterea dicebat Isaias de peccatore, quòd *abijt vagus in via cordis sui.* Isa. lvii. 15. Peccator abiit à societate Dei, & vagatus est hæc atque illæ, secundum desiderium cordis sui. Item Isaiæ. liii. 6. *Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in viam suam declinavit.* Benè dicit in viam

*Tomii III. Pars III.*

*suam:* nam unus inclinatur ad luxuriam, alius ad gulam, alius ad avaritiam, ad superbiam alius, & sic de reliquis. Quamvis pauci sunt, qui vitium unum habeant sine alio: cadunt enim de uno in alium, & sæpenumerò unum est causa alterius. Sanctus Gregorius ait. *Peccatum, quòd statim per poenitentiam non deletur, mox suo pondere ad aliud trahit,* &c. Et ideo dicunt Doctores, quòd cum homo est in peccato mortali, difficulter admodum cavere potest, quin de peccato labatur in peccatum, & interdum usque adeò, quòd cadit sæpius in foveam desperationis, de qua nunquam sit exiurus, si Deus non eum requirat antè mortem ejus; quemadmodum ovis quæ in foveam cecidit exire non potest, nisi per pastorem qui eam eximit. Et propterea dicebat David: *Erravi sicut ovis quæ perit, quare servum tuum, quia Mandata tua non sum oblitus.* Pf. cxviii. 176. Magnum est periculum desperare: si enim quisquam in desperatione moriatur, in corpore damnatur & anima. Propter Deum, oro, ut unusquisque hoc magnum evitet malum. Si occurrant adversitates, si non ad sufficientiam bona hujus mundi habes, fer patienti animo: ditior enim his es, quos optimè cernis nutrir, aut vestiri: nam spiritualium bonorum habes abundantiam.

Considera benè hîc; quæro enim à te: Bona hominis quæ auferri non possunt, nonne amabiliora sunt his quæ auferri possunt, & quæ rapiuntur, disparent, & transeunt, & redeunt, modò parùm, modò nihil, modò verò multum? Si sis patiens, si pauper es, & patienter hoc capis de manu Creatoris tui; crede, quantò tibi aufert, & subtrahit plus bonorum caducorum, tantò plus dat cum magna abundantia meliorum bonorum, animæ scilicet, quæ nunquam fur, aut prædo tibi auferre poterunt. Audi Prophetam David, quid Deus pauperibus paraverit: *Parasti in dulcedine tua pauperi Deus.* Pf. lxxvii. 11. *Parasti pauperibus, & quid? Tuam dulcedinem.* Ubi? Non quidem in hoc mundo, in quo miseriae habent & angustias pauperes; sed in suavitate & dulcedine Paradisi, ubi pauperrimus & despectissimus in hoc mundo, Reges præcedit & Imperatores, qui in hoc mundo ditissimi fuerunt. Hoc dixi, è quòd multi sunt qui non habent talem patientiam qualem deberent; verum aliqui in desperationem vertuntur, quòd miserandum est, ubi erant in proxima dispositione ad viam Paradisi, in quo plus habetur quàm desiderari queat, & mox in Infernum pergunt ad societatem omnium infernalium diabolorum; se eximere putant miseriis, & se per perpetuis implicant miseriis. Profectò benè dicere possunt cum ibi fuerint: *Erravi sicut ovis quæ perit, sed gratis dicent quòd sequitur: Requirere servum tuum,* quia nunquam exhibent. Deus nos præservare dignetur de tali errore; & si erramus, ut antè mortem nostram per poenitentiam ad Pastorem nostrum nos convertamus.

Cogitavi quòd per errorem quisquam deviare potest à via sua pluribus modis: Quandoque aliquis deviat cum viam ignorat, vel cum nox est, & ipse sine lumine est; de quo dicitur Thren. iv. *Erraverunt cæci in plateis.* & d. 14. *Erraverunt & devierunt sicut cæci in plateis.* Sic erravimus & nos, priusquam Episcopus noster illuminasset nos sanctâ doctrinâ suâ: prorsus eramus tenebrosi: *Eratis aliquando tenebra, nunc autem lux in Domino* dicit Paulus ad Ephesios. vi. 8. *Eratis priusquam doctrinam Jesu haberetis, sicut tenebra,* in quibus nihil cernitur; sed modò *lux estis,* & in Deo, hoc est, illuminati estis doctrinâ Evangelicâ, & potestis unus alterum illuminare. Cogitate quam excusationem habebunt hi quibus ista doctrina quolibet die data est & monstrata. Non se excusare poterunt quòd erraverint à via propter luminis defectum: nam quemadmodum dicit sanctus Joannes *Tenebrae transferunt, & verum lumen jam lucet.* I Joan. ii. 8. *Tenebrae ignorantiae. Legis*

H h h h

&c

& sanctæ doctrinæ transferunt, & verum lumen lu-  
cet.

Secundus modus errandi & deviandi à via, est  
cùm quis non vult sequi illum qui viam ostendit.  
Jesús Christus venit in mundum, ut te duceret, &  
dirigeret in via tua, quæ valde est periculosa. Et  
propterea monstrando tibi viam præcessit, expertus  
est pericula prius, & antè te. Taliter viam dispo-  
suit, quòd si calcare volueris illuc quòd ipse calcavit,  
ibis securè post eum viam quam ipse tenuit. San-  
ctus Petrus hoc hodiè dicit in Epistola: *Christus passus*  
*est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini*  
*vestigia ejus. Qui peccatum non fecit, nec inventus est do-*  
*lus in ore ejus, &c.* 1. Pet. II. 21. 22. Jesús Christus  
cundo per mundum, inventus est innocens & absque  
peccato: *Peccatum non fecit, nec inventus est dolus in*  
*ore ejus, & tunc passus est pro nobis omnibus vobis relin-*  
*quens exemplum;* non dicit nobis relinquens exemplum,  
sed vobis: loquebatur populo, ne populares dicere pos-  
sent, Christum solum reliquisse exemplum Magnis &  
Prælati exemplum, inquam, patiendi; sed vobis etiam,  
qui estis ex populo, reliquit exemplum, quòd ferre de-  
beatis & pati poenas & mundi tribulationes, sequendo  
viam suam, *ut sequamini vestigia ejus.* O portuit eum illac  
transire, ut intraret in gloriam suam, *Luc. ult. v. 26. Non-*  
*ne hac oportuit Christum pati, & ita intrare in gloriam suam?*  
Sed conveniens est pati eo qui in Epistola describitur  
modo, & tenore: *Cum malediceretur,* 1. Pet. II. 23. non  
reddebat malum; sed voluntariè, & cum magna patien-  
tia se dabat illis qui eum ultimo afflicturi erant sup-  
plicio. Heu! quis est hîc qui non hodiè sit veluti  
ovis errans per hoc quòd nullus sequitur hunc qui  
viam ostendit: Vides Deum tuum, Pastorem tuum,  
eum qui de tam longinquo venit, ut tibi viam osten-  
deret in hoc mundo, omnem adversitatem & perfe-  
ctionem habuisse; & tu es in adversitate, & perfe-  
ctione famis, præliorum, aut cujuscunque alterius  
tribulationis, es quidem in via hujus qui præcedit  
te, sequere eum, & patere patienter sicut ipse fecit,  
quàmvis non meruisset; tu verò meruisti & die quo-  
libet mereris, & ideò patienter eas ferre debes. Cre-  
de viam tuam esse, nec est alia. Laus Deo, qui te  
per has adversitates ad viam posuit Paradisi: *Per mul-*  
*tas tribulationes oportet nos intrare in regnum caelorum.*  
Act. XIV. 21. Quamvis tempore pacis benè possit (si  
quis velit) reperire Paradisum: tamen oportet quòd sit  
mediante persecutione & mortificatione carnis propriæ.  
Apostolus: *Omnes qui pie volunt vivere in Christo, per-*  
*secutionem patientur.* 2. Tim. III. 12. Hoc fabula non est,  
est enim sancta Scriptura. Valdè timeo, multos esse  
impatientes, & eò quòd ductorem non sequuntur,  
decipiuntur. De quo scribitur Sophon. I. 6. *Avert-*  
*tantur de post tergum Domini, non quaesiverunt Dominum,*  
*nec investigaverunt eum.* Avertuntur de dulci Jesu  
Christo, non eunt viam suam. Revertamur ergò per  
bonam patientiam hæc mala sustinendo, ut dici pos-  
sit, quòd *nunc conversi estis ad Pastorem & Episcopum*  
*animarum vestrarum.* 1. Pet. 2. 25. Alius modus de-  
viandi est, cùm ovis pascere vult, nec alias sequitur.  
Sumus & fuimus transacto tempore tam tardi, & tam  
appetentes in hoc mundo permanere, & bona ejus pas-  
cere, quòd nos mansimus post pastorem, & erravi-  
mus per mundum hunc in diversis peccatis, ut præ-  
dixi. Verùm, placente Deo, conversi sumus per pœ-  
nitentiam ad Pastorem nostrum in hac Paschali Festivi-  
tate, & quolibet die pœnitentes convertuntur ad eum  
de erroribus eorum.

Si non es pœnitens, sanctus Petrus non dicit:  
*Eratis aliquando sicut oves errantes.* 1. Pet. II. 25. Sed  
dicit illud quòd scribitur in Canonica sua: *Canis re-*  
*versus ad vomitum suum, & sus lota in volutabro luti*  
*&c.* 2. Pet. II. 22. Tu es sicut canis qui revertitur  
ad vomitum &c. Noli ergò reverti ad iniquam vitam  
tuam. Noli resumere veterem tunicam, qua spoliatus

es; sed induere novum hominem. Fac ut habeas no-  
vam hanc vestem, vestem illam nuptialem. Si eam  
perdideris per peccatum, revertere ad Episcopum  
tuum, ad Pastorem tuum, qui manum habet exten-  
sam ad te recipiendum. Misereatur tui, compassionem  
habet malorum quæ pateris. *Non enim habemus*  
*Pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris,*  
*tentatum autem per omnia pro similitudine absque peccato.*  
Hebr. IV. 15. Sit tibi grandis spes, te conserva in  
confessione Fidei. Dicit Apostolus, quosdam Pon-  
tifices non habere ad subjectos misericordiam, quia  
ignorant quid sit tribulatio, cùm benè læti sint, lau-  
tè nutriti, nec curent populum. Chrysoströmus in *Epi-*  
*stolam ad Hebræos: Sermone 7. Multi Pontifices ignorant*  
*eos qui in tribulationibus constituti sunt.* Et reddit cau-  
sam: *Impossibile quippè est scire afflictionis & afflictionem,*  
*eum qui experimentum afflictionis non habuit.* „ Impossi-  
bile est (inquit Chrysostr.) hominem aliquem scire  
„ & habere tam magnam compassionem afflictionis  
„ alterius, si non habet experimentum aliquarum af-  
„ flictionum ac si habuisset. Noster autem magnus  
Episcopus Jesús Christus omnes sustinuit afflictiones:  
*Tentatum,* inquit, Apostolus, *per omnia.* Hebr. IV. 15.  
Sustinuit afflictiones & tentationes mundi per omnia,  
etiam ac si peccasset, & tamen nunquam peccavit.  
Persecutiones passus est à primæva sua ætate. Despe-  
ctus fuit & irrisus, contra dignissimam faciem suam ac-  
cusatus, injurias sustulit, verbera, flagella, & demùm  
crucifixionem. Novit optimè quid sit tribulatio & af-  
flictio: *In eo enim, in quo passus est & tentatus, potens*  
*est & eis qui tentantur auxiliari.* Ad Heb. II. 18.

Valde magnam spem habere debemus nos, qui ta-  
lem habemus Episcopum & talem Pastorem. Ipse est  
bonus pastor; *Bonus pastor ponit animam suam* Joan.  
X. 11. Hoc est. ponit se in periculum & persecutio-  
nem pro grege suo. Sed is qui duntaxat est mercena-  
rius, qui solum gratiâ quæstus oves custodit, cùm  
primùm videt lupum, fugit. Pastor hic Jesús ponit  
animam suam pro nobis usque ad mortem. Bonus  
etiam pastor oves suas ad bona ducit pascua. Sic bo-  
nus Pastor noster facit. Ezech. XXXIV. 11. 12. *Ecce*  
*ego ipse requiram oves meas, & visitabo eas, sicut visitat*  
*pastor gregem suum, &c.* Et sequitur: *Inducam eas in*  
*terram suam, & pascam eas in pascuis uberrimis, & in*  
*pascuis pinguibus pascentur.* v. 14. *Requiram oves meas,*  
*& visitabo eas sicut bonus pastor oves suas visitat, cùm*  
*dispersæ sunt per temporis adversitatem, aut pluviz,*  
*aut fulguris, & liberabo eas de tribulationibus; po-*  
*namque eas in pascuis fertilibus & pinguisissimis. Hoc*  
*nobis facit Jesús, cùm nos congregat ad audiendum ver-*  
*bum Dei, quòd est pascua nostra & nostra refectio: Non*  
*in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quòd procedit,*  
*Matt. IV. 4. &c.* Etiam congregavit nos in hoc Pa-  
schate de locis in quibus eramus dispersi per diversa  
peccata, unusquisque in via sua, & nos induxit ad lo-  
cum pascuæ, hoc est, ad mensam Dei, ad sanctum  
Altare, ubi accepimus uberrimam pascuam, pretiosis-  
simum videlicet Corpus suum, qui est panis. Gen. XLIX.  
20. *Pinguis est panis ejus, & præbebit delicias Regibus,*  
hoc est illis qui bonum in seipsis habent guberna-  
men. Videtis igitur. quòd vos, qui eratis sicut oves  
errantes, modo per Dei gratiam *conversi estis ad Pa-*  
*storem vestrum & Episcopum vestrum.* Non solum est  
Pastor vester, sed dignus Presbyter & Episcopus ani-  
marum vestrarum. Episcopus tantum sonat sicut super-  
intendens. Ad Episcopum spectat habere sollicitu-  
dinem, & curam animarum, ultra Curatos, & alios  
homines Ecclesiasticos. Officium Episcopi est, orare,  
& Deo pro populo suo sacrificium offerre. Hæc duo  
pro nobis fecit Jesús Christus. Et propterea probat san-  
ctus Paulus ad Hebræos ipsum esse verum Sacerdotem  
magnum, & verum Episcopum *secundum ordinem Mel-*  
*chisedech.* Pf. CIX. 4. Nonne rogavit pro te intereà dùm in  
mundo esset? Ausculta quòd dicit Patri suo *Pater san-*  
*cte,*

*Et, serva eos quos dedisti mihi, ne sint unum sicut & nos unum sumus. Non pro eis tantum rogo, sed pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me.* Joan. xvii. 11. Ut uniti sint in charitate, sicut tu & ego unum sumus in naturæ æqualitate. Audi magnam precem quam pro te fudit in Cruce, de qua dicit Apostolus: *In diebus carnis sue preces, supplicationesque ad eum qui posses illum saluum facere à morte, cum clamore valido & lachrymis offerens, exauditus est pro sua reverentia.* Ad Hebr. v. 7. *In diebus carnis sue, id est, Passionis suæ, quæ erat secundum carnem suam, obrulit preces, & supplicationes cum lachrymis illi qui potuit eum salvare de morte, non quidem pro se, sed pro nobis. Et cum sic oraret cum valido clamore, exauditus est pro suæ personæ reverentia, & non absrè, quoniam dignus erat qui exaudiretur.*

Sed quærere posses, amè secundum humanitatem Deum Patrem oraverit: Respondeo quòd sic. Apostolus hoc dicit. *Salvare in perpetuum potest accedens per semetipsum ad Deum: semper vivens ad interpellandum pro nobis.* Ad Hebr. vii. 25. Ipse est perpetuus Sacerdos noster & Episcopus, qui nos potest salvare æternaliter. Habet enim per semetipsum accessum ad Deum, & est semper vivens ad orandum pro nobis. Respice ergò ad quem conversus sis Episcopum. Verum obtulit etiam sacrificium, scilicet proprium corpus suum. Sacerdos fuit & sacrificium, ipsemet agnus fuit & ovis quæ oblata fuit pro nobis. Antiquitus sacrificabantur bestię in figuram quòd humanitas Jesu Christi Deo sacrificanda esset per mortem suam. Ideò meritò comparatur ovi & agno, quæ ad sacrificium ducebantur. *Sicut ovis ad occisionem ductus est: & quasi agnus coram tonante se obmutescit, & non apernit os suum, &c.* Isaiæ. lxxxvii. 7. Semel fecit hoc sacrificium, semel mortuus est pro te, non morietur amplius. Noli aliam expectare redemptionem. Ipse non est sicut alii Sacerdotes qui deberent offerre oblationem Deo in primis pro peccatis suis, & deinde pro peccatis populi, quia ipse est Sanctus, impolutus à peccatis, separatus, supra cœlos elevatus. Possèm hic dicere aliqua tangentia vitam & statum Prælatorum & Presbyterorum sanctæ Ecclesiæ, sed non offertur opportunitas; sed hoc in Sacerdotum conventionibus ut dicatur locum habet.

Convertamus igitur nos, devoti homines, ad Pastorem nostrum, Episcopum nostrum, quia ipse est altus in sede sua in cœlis, ubi nobis talem præparat pascuam, quòd nunquam intellectus creatus intelligere potuit, nec voluntas desiderare magnas delicias quæ in ea Paradisi sunt pascua. Festinemus ingredi in illam requiem. *Festinemus* (inquit Apostolus) *ingredi in illam requiem.* Hebr. iii. 11. Non dicit solum eamus, sed festinemus. Ubi Chrysostomus pulchrum dat exemplum: „ Si magnum sit tibi desiderium hanc requiem ingrediendi, festinandum est, & currendum. „ Cum persona aliqua magnum habet ardorem & ingens desiderium locum refugii attingendi, cum ipsa est in periculo, currit velociter, non considerat si lapides aliqui sint aut spinæ in eo per quod currit iter. Et si inveniat optimos (quos habet) amicos, eos nihil pendit. Sic tibi currendum est, & calcandæ sunt spinæ, mundanæ scilicet tribulationes. Nec te offendas apud Patrem, nec apud Matrem, nec à quopiam homine, aut quavis alia re mundi lædaris, quæ tibi impedimento sit ad locum perveniendi. Eundem est tibi cum ardenti desiderio & magna fiducia, quoniam ductor tuus, custos tuus, Episcopus tuus, tuus Pastor viam tibi ostendit, qui est superius in majestate sua te expectans. Propterea dicebat Apostolus: *Adeamus cum fiducia ad thronum gratiæ ejus, ut misericordiam consequamur, & gratiam inveniamus in auxilio opportuno.* Hebr. iv. 16. Eamus in magna fiducia ad Thronum suæ gratiæ, quia orat pro nobis, quemadmodum dictum est, & præcessit,

*Tom. III. Pars III.*

nobis iter monstrando, sequamur eum, ut misericordiam suam, & gratiam, dum tempus est, invenire queamus in auxilio opportuno. Postquam enim janua clausa fuerit, nimis tardè eum sequeremur. Tempus est dum vivis, mors citò venit. Meditare igitur, & institue post eum currere, ut eum possis attingere, illic quoque pervenire. Præstante Domino nostro Jesu Christo: qui cum Deo Patre & Filio in unitate Sancti Spiritus vivit & regnat per infinita secula seculorum. Amen.

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis

S E R M O

A L I U S

D E

CHRISTI RESURRECTIONE

I N D I E

P A S C H Æ

*Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt querite.* Originaliter ad Coloss. iii. 1. & recitativè in Epistola hodierna.

*Ad MSS. Codd. Viti. 463. & Navarricum unum.*

**I**N nostræ brevis, utinam efficacis Collationis exordio pro impetranda Spiritus sancti gratia, ut affectum boni generet, genitum nutriat, nutritum usque in effectum perducatur, Matrem Virginem salutabimus, corde humiliato & voce pia dicentes: *Ave Maria.*

**S***i consurrexistis* Coloss. iii. 1. &c. Circa hæc Apostoli verba tres considerationes occurrunt pro nunc, quantum dederit Deus, prosequendæ. Prima, de Christi Resurrectione meditanda jugiter. Secunda, de nostri consuscitatione affectanda salubriter. Tertia, de cœli habitatione inquirenda feliciter. Prima & secunda considerationes sumuntur ex prima parte thematis: *Si consurrexistis &c.* per hoc enim aperte innuitur resurrexisset Christum. Tertia sumitur ex secunda parte, *quæ sursum sunt querite.* Est igitur prima consideratio de Christi Resurrectione meditanda jugiter. Meditanda prorsus hæc gloriosissima Christi, scilicet Jesu Resurrectio, in eamque fidelium mentes sedulo convertendæ, cujus vigor inæstimabilis, cujus valor inappretiables, cujus insuper infallibilis certitudo. Infallibilis planè certitudo; quippè hanc Angelici spiritus locuti, hanc sanctæ mulieres agnoverunt, hanc Thomas prius hæsitans, ex palpatione Christi certior effectus, professus est, hanc prius irridens Paulus constantissimè prædicavit; hæc demùm nunc piscantibus, nunc orantibus Apostolis, nunc simul, nunc divisim, apertissimis ostensa est indicia; ex Christi palam facta assumptione, ex miraculis innumeris in veritatis hujus attestazione celebratis, mirabiliter affirmata. Addamus hos penè omnes, aliosque innumerabiles summæ sanctitatis viros, quorum nonnulli eam ex revelatione sancti Spiritus, ut Paulus, acceperant, pro hac assertionem spontaneam subiisse mortem, in quibus nihil erat cur mentiri, aut fallere vellent, ut qui promptissimi erant pro hac Fidei promulgatione contumelias, carceresque perpeti, omnesque à seipsis præsentis vitæ jucunditates abdicare. Damnabile igitur est, de ea vel tantisper

H h h h 2

trepi-

trepidare, au eam quasi novellam velle post tot attestationes discutere. Sed est etiam Resurrectionis hujus benedictissimæ vigor inæstimabilis, quam ostendit propria resurgentis virtus, alieno non egens subsidio: quod antea non siluerat Christus dicens: *Potestatem habeo ponendi animam meam, & iterum sumendi eam.* Joan. x. 18. Vigor insuper palam fit ex eo quod per eam Christus in morte assumpsit nomen, quod est super omne nomen, secundum Apostolum, *Philip. II. 9.* fortior, gloriosior que quam prius erat, resurrexit Christus, instar fabulosi illius Regis Anthei, cujus occisor Hercules fuit, qui (si quid vetustati creditur) quotiens adversarii impetu humi procumbebat, quasi vires eidem terra ministraret, robustior confurgebat, atque ad pugnam alacrior. Itaque terræ visceribus cavernosque sepulchro virtuosior exit Christus, pluresque hostes, Samsonis ad modum, moriendo, quam antea vivendo contrivit. Est præterea Resurrectionis Christi valor inappretiables. Hæc siquidem peccati nostri chyrographum delevit, hæc dissolvit hominem sub dura dæmonis tyrannide compeditum, & è teterrimo tenebrarum carcere eundem eripuit. Hæc secundum Prophetam ferreos infregit vectes, æreasque obtrivit portas, hæc supernæ civitatis aditum referavit; hæc postremò omnes in Adam mortuos vivificæ vitæ restituit, suscitavitque. Per quod ultimum propriissimè Christus, sicut per propheticum os olim insonuerat, similis factus est pellicano, qui proprio sanguine, propriaque morte foetus inanimatos vivificat, amore quodam mirabili. Itaque ex Resurrectione hac magis habemus undè gratulemur, undè gratias cumulatius referamus, quam ex nostra creatione; quoniam quidem nil, aut parum creasse profuerat, nisi lapsos relevasse, mortuosque suscitasse contigisset. Magnum præterea, & ad erigendos animos præcipuum est Festivitatæ hodiernæ Resurrectionis Dominicæ mysterium; hominem namque nihil adeò vitæ hujus moribundæ constituit amatorem, eundem nihil ita in vitiorum præceptis trahit, sicut futuræ vitæ, immortalitatisque desperatio. Etenim quo pacto aspernabitur vitium & amplexabitur virtutem, cum hoc plerumque delectet, hæc contristet; si nec illius supplicium, nec hujus præmium finaliter expectetur, præsertim cum in præsentis sæculo nequam, ut plurimum, via impiorum prosperetur. Fitque justo, sed occulto Dei judicio suum iniquitati præmium, suus honor, suæque voluptates, virtute aut nequiter sprete, aut nequius irrita, aut nequissimè condemnata. Hanc autem futuræ immortalitatis, retributionisque desperationem, è fidelium mentibus hodierna Christi Resurrectio funditus evellit; quoniam si Christus resurrexit, & nos resurgemus, prout conscius arcanorum Dei Paulus Apostolus. 1. ad Cor. xv. per totum capitulum copiose manifestat: & 1. Pet. II. de Deo scribitur, quod *propter misericordiam resuscitavit nos in spem vitæ per Resurrectionem Jesu Christi à mortuis.* Et egregius quoque Doctor Gregorius: „ Exemplo, „ inquit, Dominus monstravit quod promisit in „ præmio, ut sicut ipsum resurrexisset fideles cognoscerent, ita in finem mundi præmia Resurrectionis sperarent. Et ideò non plùs quam triduanam mortem esse voluit, ne si in illo Resurrectio differretur, „ in nobis desperaretur. Præterea ille cujus statim meminimus, Paulus Apostolus ad Colossenses scribens, omnes nihilominus instruens Christianos, ad hanc spem & retributionis expectationem exhortabatur, dicens verba assumpta pro themate. *Si consurrexistis cum Christo &c.*

Juxtà secundam thematis particulam videndum erat tertio de cæli habitatione inquirenda feliciter. Et hanc considerationem exhortationis in modum prosequar, & in ea Collationem terminabo, & sine discussione. Adestote nunc vigiles, fortesque peregrini, cito passu quæ sursùm sunt quærite, celeriter omnes præ-

cipitate moras, & ad illam propter quam facti estis manentem civitatem, omni tempore discursu, cursum dirigite: Non vos tenebrosa mortis nox occupet, quia transvolat ecce irremeabile tempus: jamque sol declivis celerem minatur occasum. Det animos pollicitatio præmiantis, & stimulos adhibeat damnantis comminatio, & virtutes alliciat honestatis nomen, ipsis etiam infidelibus venerandum. Moveat creatantis bonitas, moveat charitas redimentis, moveat vivificantis gratuitas, moveat ad extremum infallibilis instantia obligantis. Excitet mentem mortalitatis vestræ recordatio assidua, & quo pacto mundum hunc intraveritis perpendite. Non vos deviare compellant infeliciter mulcentes perversi itineris lati atque spatiosi oblectationes, quarum amarissimi sunt exitus, nec virtuosæ semitæ deterreat asperitas. Spes lucri minuat vim flagelli, brevis labor est, momentanea vexatio, pro æternis omnia ut brevia æquo animo toleranda sunt, etiam si anxia, si aspera, si que dolorosa existant. Deindè seipsum quisque interroget, per quæ momenta, aut supervacua, aut, quod sæpè accidit, nocitura, in quos languores, in quas mentis & corporis perturbationes, in quanta famæ aut vitæ pericula se ultrò projecit. Recogitet, audiatque, pro humanæ laudis cupidine, aut patriæ temporalis libertate, quam horrenda quidam spontè perpeffi sunt. Mutius manum rogis ardentibus injecit. Occidit duos filios Brutus. Curtius armatus, equo concito, in abruptum terræ hiatum se præcipitem dedit. Proprium filium peremit Manlius Torquatus. Duo Decii faventes oraculis, ut exercitum liberarent, se morti spontaneæ devoverunt. Regulus ad crudelissimos hostes, ne fidem violasse putaretur, rediit intrepidus. Fabricius pro quarta parte Regni Pyrrhi Regis Epyrotarum, à Romana civitate nequit avelli. Cato, ne Julio Cæsari subderetur, propria manu è pectore vitam extrahit, & ut verbis utar Senecæ. *Lib. I. Epistolarum Epist. 4.* Alius antè amicæ fores laqueo pependit. Alius se præcipitavit è tecto, ne Dominum stomachantem diutius audiret. Alius ne reduceretur è fuga, ferrum rededit in viscera. Hæc & similia quisquis qui ad æterna suspirat, profunda mente inspexerit, delicatam, ut arbitror, comprimet querelam, suæque, ni fallor, pudebit desidia. Properate igitur, nec ut inertis peregrini mos est, diuturnitatem temporis vobis promittite. Inspeciatur rerum veritas, non multorum error, aut rumor impiorum, qui ut scribitur Sap. 1. 2. & seqq. *Dicunt apud se cogitantes non rectè: Exiguam, & cum tedio est tempus vita nostra, & non est refrigerium in fine hominis, & non est qui agnitus sit reversus ab inferis, quia ex nihilo nati sumus, & post hoc erimus tanquam non fuerimus: & spiritus diffundetur tanquam mollis aer, & nemo habebit memoriam operum nostrorum. Venite ergo ut fruamur bonis quæ sunt: & utamur creatura tanquam in juventute celeriter. Vino pretioso & unguentis nos impleamus, & non prætereas nos flos temporis, coronemus nos rosas antequam marcescant. Nullum præmium sit quod non pertransseat luxuria nostra, nemo nostrum sit exors luxuria nostra, ubique relinquamus signa lætitiæ, quoniam hæc est pars nostra, & hæc est fons nostra.* Non vos ad æmulationem provocent tam nefandæ carnalium sententiæ, suos toto impetu, totoque malignitatis ardore brutales prosequantur affectus; nec prosequantur modò, sed incitent, & evocent in spurcitiis, in cubilibus, in impudicitiis brevem hanc transiliant vitam; suas sibi divitias habeant, suos mores, suas voluptates. Nempè, quas æternas vellent divitiæ abibunt, & ipsæ quibus maximè astricti sunt, voluptates, fugient. At quibus caruisse cuperent perversi morès stabunt & comitabuntur invitos. Cuncta hæc quæ illos vulgò mirabiles ostendunt, momento temporis evanescent; sub impia formidine vivunt: si illa pepercerit, mors non parcat, *ducunt in bonis dies suos, Job. XXI. 13.* sed expectate paululùm, ad inferna descendent.

Quam-



Quamobrem, devoti, fideles que peregrini, quos pretiosissimus agni immaculati regeneravit sanguis, si peccata tanquam hospites pestiferos expulistis, si non tantummodo peccata, sed affectum, propositumque peccandi, quæ utique sine peccato non sunt, bona fide deseruistis; si per sinceram Fidem Resurrectionis Dominicæ participes effecti estis, si per vivam spem vos indubitanter resurrecturos expectatis, si postremo per charitatem & gratiam cum Christo consurrexistis, que suscipiunt sunt querite, ubi Christus est in dextera Dei Patris. Querite, inquam, in præsentem per bonorum operum & meritorum abundantiam, ut comprehendatis in futuro per gloriam, quam nobis præstare dignetur qui mortuus est & revixit Dominus noster Jesus Christus. Amen.

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis

S E R M O

A L I U S

DEVOTISSIMUS

Habitus Parisiis

I N

F E S T O

P A S C H Æ

*Ibi eum videbitis, sicut dixit vobis. Marc. xvi. 7.*  
scribuntur originaliter.

Q Uando gustandum est de fructu aliquo ad edendum dulci, & delectabili, aut cum videtur fructus aliquis excellens in pulchritudine, & suavi odore, plerumque datur gloria & laus ei qui arborem plantavit: & benedictus sit is qui aded bonam arborem plantavit, & laudatur etiam arbor ratione boni fructus qui inde est productus. Hodie autem fructum gustavimus, qui præ omnibus rebus est placens, & ad comedendum delectabilis. Est enim cibus Angelorum & panis cœlestis, qui omnem in se habet suavitatem, refectionem & delectationem. Sap. xvi. 20. *Angelorum esca nutritivisti populum tuum, & paratum de celo panem prestivisti eis, omne delectamentum in se habentem, & omnis saporis suavitatem.* O dulcis Jesu, qui cibus es & Angelorum refectionem, hodie nutritivisti populum tuum pretioso corpore tuo, pretiosa carne tua, præparasti panem cœlestem in Crucis arbore, ubi decoctus fuit in magno charitatis fervore, & hodie dedisti populo fructum hunc, qui aded est sufficiens, aded dulcis, ut in eo nullus saporis sit defectus. Pulcher est & excellens in pulchritudine.

Dedisti enim cum nobis hodie glorificatum & immortalem, qui prius, & paulò antè tam miserabiliter & ignominiosè fuerat tractatus. Verùm Crucis fornax ipsum nobis reddidit usque aded pulchrum, sapidum, & tam magni odoris, quod mortui ipsum senserunt, quando cum eo, & in virtute sua rescitati sunt. O fructus vitæ, nonne rationabile est nos agere gratias & gloriam illi qui hanc arborem plantavit, qui hunc fructum portavit? Dicamus igitur: Benedictus sit Deus, qui tam bonam arborem plantavit. Arborem etiam multum laudare debemus, quæ est Virgo Maria, quæ talem fructum portavit, quo resecti sumus. Dic ergò, Virgo gloriosa Maria, dic hodie sæpius: *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris, & flores mei fructus honoris, & honestatis.* Eccli. xxiv. 23. Dicit Virgo gloriosa Maria: Modò cognoscitis me portasse sicut vitem fructum suavitatis, & magni odoris. Vos Christiani & Christianæ apertè

coris flores quos portavi, esse flores honoris, & honestatis. Benè honoris; quia hodie fructum dederunt vestitum immortalitate & gloria. *In die illa erit germen Domini in magnificentia & gloria, & fructus terra id est, Virginis, sublimis.* Isa. iv. 2. Multum itaque hodie debemus laudare hanc arborem, hanc Virginem Mariam Matrem jocundam, quæ elapsis diebus valde fuit molestata. Sed quàm majorem laudem ei dicere poterimus, quàm eam quæ ab Angelo ei dicta fuit: *Benedicta tu in mulieribus, & benedictus fructus ventris tui.* Salutabimus igitur eam salutatione Angelica, & ei præsentabimus *Ave Maria, &c.*

**I**bi enim videbitis, &c. Marc. xvi. 7. Hujus diei Solemnitas Sermonis requirit bevitatem. Et ided ut brevius facere possimus, recolligenda est in brevi gloriosæ Resurrectionis Domini nostri Jesu Christi historia; quemadmodum Evangelistæ quoad rei principalem describunt. Et super hoc aliqua notabimus. Quoniam autem mysteria, & hujus Resurrectionis secreta sunt tam ardua, & in tanto numerosa, & tam notabilia: dicunt Doctores, quod benè consideranti, mare quoddam esse videtur, & abyssus. Et ob hanc causam aliqua familiaria sumemus pro nostra ædificatione. Exordiar igitur à sepultura Domini nostri Jesu Christi, hoc est, à pretioso corpore suo. Quemadmodum enim die Veneris vobis dictum fuit: in hora mortis ejus, dignissima Domini nostri Jesu Christi anima corpus reliquit, propter quod vera subsecuta est mors, & ad infernum descendit, ad Patres sanctos liberandos, qui propter originale peccatum illic detinebantur. Et ibi anima Domini nostri Jesu Christi tandiù fuit, quamdiù pretiosum corpus ejus fuit in sepulchro. O grandis lætitia! Magna solemnitas fuit in ea parte Inferni, cum hunc viderent quem tantoperè desiderarant; & Dei visionem quam postulaverant & expectaverant, tunc receperunt. Mirabile! Inferni pars una Paradisus fit adventu Domini nostri Jesu Christi. Reor omnem locum illum gloriâ repletum fuisse; cum Domini nostri Jesu Christi anima ad Inferos descendit. Persona Domini nostri Jesu Christi, quæ divina est, & æterna, in Inferno erat animæ unita, & in sepulchro corpori juncta. Durante itaque tempore ab hora mortis suæ, ad Resurrectionis suæ usque horam, partes humanitatis Domini nostri Jesu Christi separatæ fuerunt. Anima gloriosa erat, corpus verò quamdiù in sepulchro jacuit, gloriosum non erat, quoadusque anima ei denuò fuit unita. Hi qui in Inferno erant lætabantur: nec hoc mirandum est, habebant enim gloriam; in ea namque hora magno desiderio & expectatione soluti fuerunt. Et fuerunt animæ eorum glorificatæ, & ex sacco positæ, hoc est, de tædio quo afficiebantur de tanta expectatione, *Tu autem in sanguine testamenti tui emissisti vinetos tuos de lacu in quo non erat aqua, convertimini ad munitionem juncti spei,* &c. Zacha. ix. 11. Hi qui in terra sunt, turbati sunt, quia habent corpus mortuum. Hi autem qui sunt in Inferno, faciunt reverentiam animæ Jesu Christi. In terra autem existentes, serviunt, & ungere volunt corpus. Novit Deus quam tristitiam, quam sollicitudinem devotæ illæ habuerunt mulieres quæ eum sequebantur; & illi fuerant usque ad mortem comites, immò verò usque ad sepulturam. Sicut enim narrat sanctus Lucas 24. Subsecutæ mulieres, quæ cum ipso venerant de Galilæa, viderunt monumentum, & quemadmodum positum erat corpus ejus. Devotæ mulieres Maria Magdalena & aliæ Mariæ, atque devotæ feminæ, viderunt monumentum & sepulchrum, & consideraverunt quomodo corpus Domini nostri Jesu Christi positum fuerat, statueruntque mox unguenta pretiosa præparare, ut ungerent corpus Jesu Christi.

*Revertentes paraverunt aromata.* Luc. xxiii. 56. Reversæ sunt eadem die, & paraverunt, atque emerrunt aromata, eò quod in crastinum esset dies Sabbati, quæ

quæ dies secundum Legem erat requiei. Et ideo dicit sanctus Lucas, quod *sabbato filuerunt secundum legem*. Luc. xxiii. 56. Bonæ Mariæ filuerunt, hoc est, aromata non emerunt, nec ad sepulchrum eo die venerunt; sed vespere Sabbati præparaverunt, & emerunt (sicut dicit Beda) residuum suorum unguentorum. Novit Deus Dominica die valdè manè eas surrexisse, ut venirent ad monumentum. Et hic punctum est in quo nostrum incipit Evangelium sancti Marci quod dicit: *Et cum transisset Sabbatum, Maria Magdalene, Maria Jacobi, & Salome, emerunt aromata, ut venientes ungerent Jesum. Et valdè mane una Sabbatorum veniunt ad monumentum, orto jam sole, &c.* Marc. xvi. 1. 2. Posteaquam transisset Sabbatum (erat enim in Lege præceptum, quod à die Veneris in vespere, usque ad diem Sabbati in vespere, post occasum solis, nullum prorsus fieret opus servile Sabbati) ergò valdè serò pretiosa emerunt aromata; & valdè manè venerunt ad monumentum, hoc est, valdè manè ambulare cœperunt, cum adhuc tenebra essent super terram, dicit sanctus Joannes. Cum autem venissent ad sanctum sepulchrum, sol jam erat ortus; & ideo dicit sanctus Marcus; *Orto jam sole*. Maria Magdalena primùm nominatur, quoniam primùm se illi manifestavit. Etiam quia habebat tam magnum ardorem quid de Magistro suo fieret cognoscere, ut semper in itinere prima esset. Venerunt ergò manè cum aromatibus, & inter eundem dicebant ad invicem: *Quis nobis revolvat lapidem magnum quem vidimus pridie poni ad ostium, ab ostio monumenti? O magnus devotionis & charitatis quem habebant, ardor! Benè sciverant, esse magnum immò maximum lapidem ad ostium monumenti: erat quippè magnus valdè,* Marc. xvi. 4. & nihilominus venerunt usque ad sepulchrum, nec ab incepto destiterunt, nec dicebant: *Quid facturæ sumus, non enim monumentum possumus intrare. O devotæ mulieres, facitis quod in vobis est! Quod facere potestis facitis, & quod minimè complere potuissetis, Deus ut compleatur providet: Quia viderunt revolutum lapidem, &c.*

Deus providit; quia lapis erat revolutus. Angelus de cœlo paraverat illis ad monumentum introitum. Lapis non fuerat revolutus ab ostio, ut Jesus Christus exiret: sed ut Discipuli manifestè Resurrectionem Domini videre possent. Beda. *Qui egressus est nascendo clauso Virginis utero, resurgendo clauso exivit sepulchro.* Sicut per miraculum & operationem mirabilem Jesus Christus natus est absque quacunque ventris vaginalis fractione, etiam per miraculum exivit resurgendo de sepulchro clauso; sed ut manifestè cerneretur Resurrectionis suæ veritas, magnus lapis ab ostio erat revolutus. Et ideo dicit Evangelista: *Et respicientes, viderunt revolutum lapidem.* Marc. xvi. 4. Per id nobis significatur, quod si faciamus quod possumus, & bonam habeamus voluntatem omnem duritiam peccati ab anima nostra removendi; illud quod facere nequiverimus Deus, & digna ejus providentia nostram supplebit imperfectionem. Et propterea dicebat Apostolus: *Velle adjacet mihi, perficere autem non invenio.* Ad Ro. vii. 18. Voluntas benè agendi in me est; sed propter magnas difficultates supervenientes, consummatio & perfectio à me non est, sed à Deo. Posteaquam ergò perceperunt revolutum lapidem, intraverunt rotundam quandam domum, quemadmodum quidam Doctores dicunt, quæ juxta sepulchrum erat, & ibi viderunt Angelum supra lapidem ad dexteram sedentem, hoc est versus Meridiem. Et dicitur dextra, quoniam dicit Doctor quidam, corpus Domini nostri Jesu Christi in sepulchro sic erat locatum, pedes ad Orientem, & caput ad Occidentem. Et sic necesse fuit, dextram esse versus Meridiem. Et modus iste observatur, cum mortui sepeliuntur. Angelus ille vestitus erat stola, vestimento quodam albo, quem cum vidissent sanctæ feminæ, timuerunt valdè, & obstupuerunt. Non erat mirum, si aliquid timo-

ris in principio habuerunt. Sicut enim dicit sanctus Matthæus: *Erat autem aspectus ejus sicut fulgur, & vestimentum ejus sicut nix.* Matth. xxviii. 3. *Aspectus ejus erat sicut fulgur quod præcedit tonitruum, & obtupendum est propter vehementem claritatem. Et erant vestimenta ejus alba sicut nix, quod absque mysterio non erat. Vestimenta alba, & splendentia, visuque pretiosa, solemnitatem repræsentant. Significabant ergò Resurrectionem quam Angelus annunciabat nobis, admodum jocundam esse, & de ea magnopere lætandum. Quod verò habebat aspectum sicut fulgur, significabat gloriosam hanc Resurrectionem, terribilem visu, & obtupendam malis fore. Recordari debemus, & memorari in qua forma veniet in die Judicii. Certè in ea veniet forma, in qua hodiè resuscitatus fuit, & quam Angeli in seipsis ostenderunt. Quantum enim fuerit placens & jocundus ad videndum bonis, & his qui per gloriam resuscitabuntur, (*Exultabunt, sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus suis, &c.* Pf. cxxix. 5. Sancti exultabunt videre gloriam Jesu Christi, ut in cubilibus suis, hoc est, sepulchris eorum quia exhibunt gloriosi, lætabuntur) tantum timendus veniet malis; ostendit enim se eis sicut fulgur & coruscatio. *Sicut Fulgur coruscans: ita erit adventus Filii hominis.* Matth. xxiv. 27. Adventus Domini nostri Jesu Christi in Judicio, malis erit terribilis sicut fulgur. Quia ergò sanctæ feminæ prima facie obstupuerunt, Angelus eas confortavit dicens: *Nolite expavescere, Jesum queritis Nazarenum crucifixum, surrexit, non est hic. Ecce locus ubi posuerunt eum.* Marc. xvi. 6. Eas confortavit cum hilaritate, quia jocundissima ipsis nuntiavit nuncia, boni nuntii bajulus est; *Jesum, inquit, queritis Nazarenum.* Adjecit *Nazarenum*, ad differentiam alicujus alterius, qui Jesus vocari poterat, & fuerat crucifixus. Magnum documentum dedit eis Angelus, ex hoc, quod quærebant Jesum Christum crucifixum. Nos facere debemus quemadmodum bonæ hæ fecerunt Mariæ. Quætere debemus Jesum, hoc est, salvationem per Jesum, qui interpretatur Salvator. Per Jesum, inquam, crucifixum. Plerique quæerunt Jesum, hoc est, salvationem eorum; vellent salvi fieri; sed non quæerunt per Crucem, non quæerunt crucifixum. Chrysostomus *Multi libenter querunt purpuratum, sed pauci querunt eum crucifixum vel flagellatum. Sed antequm inveniatur purpureus, queri debet flagellatus? Multi sunt, inquit Chrysostomus qui querunt Jesum vestitum purpura, hoc est, gloria, vellent enim in gloria sua esse; sed pauci sunt qui eum querunt crucifixum, & flagellatum more sanctarum Dominarum, & tamen primò quærendus est crucifixus & flagellatus, hoc est dictum, quærendus est in amaritudine lachrymarum gloriosæ Passionis suæ, memorando Crucem, tormenta, & quas pro nobis sustinuit plagas. Si eum hoc pacto quæserimus, nos eum glorificatum reperiemus, & participationem habebimus gloriosæ suæ Resurrectionis. Sicut abundant passionis Christi in nobis, ita & per ipsum abundat consolatio nostra.* 2. Cor. i. v. Sicut habuerimus in nobis plagas & dolores Passionis Jesu Christi, sic abundabit in nobis consolatio per suam Resurrectionem. O quam diligenter quærebat eum Apostolus, cum dicebat *Gal. ii. Ut vivam cum Christo, confixus sum Cruci.* Ut vivam cum Jesu Christo, qui hodiè de morte resurrexit ad vitam, confixus sum Cruci suæ per magnam mortis ejus compassionem. Non igitur de illorum simus numero, qui eum quæerere nolunt, de quibus dicit Sophonias Propheta *Averterunt de post tergum Domini, non quæserunt eum, nec investigaverunt eum.* Soph. i. 6. Verterunt tergum Jesu: quæerunt enim eum per delicias, & mundanas jocunditates, & non in pœnis, & tribulationibus contriti cordis, & per compassionem. Non secuti sunt semper viam suam, hoc est, per viam, quam ipse ivit. Ipse per tribu-*

tribulationes, per amaram passionem ad mortem usque ivit. Si bene eum sequi voluerimus, eum imitari debemus per hanc semitam: sicut fecerunt devotæ hæc & sanctæ feminæ, quæ tantam habebant tristitiam, tantum dolerent de eo, quod viderant eum pati, verè quærebant crucifigi cum eo.

Sed quid significat, quod ipsæ pretiosa habebant aromata? Habemus doctrinam. Sicut enim dicit S. Gregorius, conscientias nostras habere debemus bonis virtutibus repletas, quæ sint odoriferæ taliter, ut proximus noster hinc exemplum queat capere. Per adventum istarum feminarum ad sepulchrum in dilu-  
culo cum suis aromatibus, significatur quod nos post tenebras peccati, quæ, volente Deo, transierunt per poenitentiam, & peccatorum nostrorum Confessionem, ad sepulchrum venire debemus, hoc est, ad Altare, quærere, & recipere pretiosum Corpus Jesu Christi, in virtutum operatione, & magna orationis suavitate, sicut, Deo volente, hoc manè fecistis. Sed deinde Angelus aut Angeli (sicut enim alii dicunt Evangelistæ, duo erant) dicebant eis: *Venite & videte locum, ubi Joseph & Nicodemus posuerunt eum.* Quare quæritis eum cum mortuis? Vivit enim. Verisimile est tunc eas in monumentum respexisse, & viderunt sudarium plicatum, sicut sanctus Petrus, & sanctus Joannes, qui postmodum venerunt. In quo magnam habemus doctrinam, quod Jesus Christus suum dimisit sudarium, & quod hi qui in magna tribulatione, & mentis consternatione eum quærebant, sudarium ejus invenerunt, hoc est, dimittit nobis memoriam Passionis suæ, quæ per sudarium significatur, ut nos qui in tribulationibus sumus, cum habemus sudorem & poenas ferendi mundi hujus, & carnis molestias, atque adversitates, memoriam habere debemus gravis Passionis Jesu Christi. Si bene meditemur poenam, quam pro omnibus nostris tribulationibus sustinuit, omnes adversitates, & mundi tribulationes nos infestantes erunt nobis, quod portentur, faciliores. Cum accidet tibi quæcunque fortuna, aut tribulatio, quam ferendo sudabis, & quam difficulter portare valueris: cape sudarium Jesu Christi quod tibi misit, cape patientiam quam portavit, cum pro te mortuus fuit. Mariæ & Discipuli cum primùm viderunt sudarium absque tristitia fuerunt, pleni gaudio & lætitia, quia audierunt, & evidenter viderunt ipsum resuscitatum esse. Cape etiam patientiæ sudarium quod Jesus Christus tibi reliquit, & noscas tribulationem, & poenam hanc ad gloriæ statum te reducere: *Oportuit Christum pati, & ita intrare in gloriam suam.* Act. xvii. 3. Etiam oportet te in hoc mundo pati, & demùm adipisceris gloriam. Cum ergo vidissent sudarium, præcepto Angelorum exierunt monumentum, qui dicebant eis: *Ite, dicite Discipulis ejus, & Petro &c.* Marc. xvi. 7. Vos mulieres apertè cernitis Resurrectionem, & Jesum hinc non esse; ite festinanter, & dicite Discipulis ejus & Petro quod præcedet eos in Galilæam. Confestim ergo adierunt Discipulos, & quæ viderant & audierant nunciarunt; non quidem Jesum surrexisse, sed quod furto ablatum fuisset *Et Petro;* quare nominat sanctum Petrum potius quam alium quempiam. Dicit sanctus Gregorius quod Petrus ob magnum peccatum quod commiserat nunquam præsumpsisset ad Jesum Christum reverti, nisi specialiter per os Angeli eum appellasset. Et mox accurrerunt sanctus Joannes, & sanctus Petrus; alii magis tardi fuerunt ad credendum, existimabantque mulieres phantasma vidisse. Sanctus Joannes verò & Petrus singularem cum Jesu habuerant familiaritatem, & propterea ardentiores erant, & cucurrerunt. Sanctus quoque Joannes, quia Petro erat agilior, & junior, ipsum præcessit; expectavit tamen Petrum, & distulit ingressum, ut Petrus primùm ingrederetur monumentum: ubi nobis datur doctrina, quod disferre debemus, & expectare Prælatos nostros, quem-

admodum sanctus Joannes Petrum, quem Christus Jesus totius Ecclesiæ constituerat Pastorem. Cogitæ mulieres prædictas ad sepulchrum revertisse. Discipuli non diù fuerunt apud monumentum, sed mox, cum non vidissent corpus in sepulchro, sed linteam & sudarium, crediderunt Jesum furto fuisse ablatum; quemadmodum eis dixerat sancta Magdalena; nec tamen ibi diù persistere audebant propter metum Judæorum, sunt que reversi. Devotæ autem & sanctæ feminæ juxta sepulchrum manserunt in horto. Maria Magdalena deambulabat tristis, quia Magistri sui corpus ablatum credebat, sæpius introspectit in monumentum, quandoque ibat longius ut videret; si signa aliqua, aut hominum qui ad ad sepulchrum venissent inveniret vestigia, sicut dicit sanctus Gregorius. *Amantibus non sufficit semel aspicere.* Noti sufficit his qui ferventiùs aliquam rem quærunt, semel unum aspicere locum. Cum itaque semota esset à sepulchro ad quindecim (ut dicit Doctor quidam) passus, & aliæ ex opposito essent latere; Dominus noster apparuit in habitu simulato: Ipsa verò credens eum esse hortulanum dixit: *Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum, & ego ipsum tol- lam.* Joan. xx. 15. O Magdalena vocas eum Dominum, & tamen alium esse existimas; Dominus tuus est certè; sed quia fidem non habes de gloria sua, nec credis eum resurrexisse, ideò nec eum vides in forma gloriosa. Tunc Angeli dixerunt ei: *Mulier quid ploras; quem quæris?* Ps. 13. Ploro, inquit, quia sustulerunt Dominum meum, & nescio ubi posuerunt eum. Jesus vocavit eam & dixit: *Maria.* Ps. 16. & confestim illa se convertit ad eum: vidit enim Angelos reverentiam illi exhibentes, & respondit: *Rabboni:* Ps. 16. & voluit eum tangere, plagas quoquoque ejus ungere; sed Christus non permisit. *Nondum,* inquit, *ascendi ad Patrem meum;* Ps. 17. hoc erat dicere nondum esse tempus, quia nondum firmam fidem habebat de sua divinitate. Tunc accurrit ad socias suas dicens, se vidisse Dominum suum; & eum talia ipsi dixisse, inter quæ dixisset ut iret ad fratres suos, scilicet Discipulos. Et tunc coeperunt ambulare cum ipsa, dolentes quod non vidissent Dominum. Inter ambulandum apparuit omnibus simul, & dixit eis: *Averte.* Et confestim genua flectentes, pedes ejus deosculatæ sunt. Et dixit eis: *Nolite timere, sed ite ad fratres meos, & dicite eis, ut eant in Galilæam, & ibi me videbunt,* & hoc est conforme huic quod priùs dixerat Angelus. *Ite, & dicite Discipulis ejus & Petro, quia præcedet vos in Galilæam. ibi cum videbitis, sicut dixit vobis.* Marc. xvi. 7. *Ite* (dicebat Jesus Christus) *ad fratres meos;* vocat Discipulos fratres suos. O quale gaudium! Qualem lætitiâ habuerunt Dominiæ hæc exequendi hoc nuntium! Mulieres prima habent nuntia. Credo Matrem suam benedictam, quæ adeò defatigata erat plorando & Filium suum lamentando, sicut dicit sanctus Augustinus, quod ad sepulchrum venire nequivisset eâ horâ bene scivisse gloriosâ hæc nuntia. Valdè rationabile erat, ut femina ferret nuntium, cum prima fuisset mortis causa. Reor quod si diligenter ad monumentum venerant, adhuc multò citiùs reverterunt. Credo non celasse eas nova hæc; mulieres faciliè, cum volunt, loquuntur. Magnum mirum, magna Jesu Christi charitas; Discipulos suos fratres vocat. Quæ conventio lucis ad tenebras, & qualis fraternitas? Qualis conventio est inter lumen gloriæ Jesu Christi, & Discipulorum incredulitatem; & tamen eos fratres suos appellat? Est doctrina, quod si magnus sis, & ultra alios elevatus in nobilitate, potentia, aut quocunque Officio, noli contemnere hos qui ejusdem tecum sunt naturæ, nec tamen sunt tam divites: sunt nihilominus fratres tui. Angelus vocaverat eos Jesu Christi Discipulos, quia cum eo Pascha fecerant. Sanctus

Etus Gregorius: *Non est Discipulus Christi, qui cum eo Pascha non fecit.* Utinam omnes Discipuli Christi simus, & hodiè cum ipso Pascha fecerimus, resurrexit à morte ad vitam. Si non spiritualiter transiisti de morte ad vitam, de peccato ad statum gratiæ, non fecisti Pascha tuum cum eo; sed cum Juda, qui ad æternam ivit damnationem, quàmvis pretiosum recepisset Sacramentum. Si hodiè sacramentaliter pretiosum Jesu corpus veri Agni recepisti, non ob hoc fuus es Discipulus, nisi etiam spiritualiter receperis, tunc enim Pascha cum eo feceris. Faciendum est Pascha Spiritualiter. Pascha interpretatur transitus. Transendum est ab Ægypto in terram promissionis, de statu vitiorum ad statum virtutum. Et si hoc egeris, ut mutaveris propositum de malo in bonum, & proposueris relinquere malam peccandi consuetudinem, & velis voluntariè secundum Deum vivere, Pascha fecisti cum Jesu Christo, cum eo resurrexisti quoad animam. Ea transmigratio per quam transis de mala vita ad bonam, est Galilæa, quæ interpretatur *transmigratio*. Si Discipulus vis esse Jesu Christi, & eum videre in gloria, perge in Galilæam, muta teipsum modo quo prædixi, & ibi eum videbis: *Ibi eum videbis*: Hieronymus: *Brevis est sententia in syllabis, sed ingens in quantitate promissionis.*

Reperio bifariam nos Deum videre posse in Galilæa: duplicem enim in nobis invenio resurrectionem, quarum gloriosa Christi Resurrectio causa est & exemplar. Est una Galilæa, seu transmigratio spiritualis quoad animam, secundum quam rationalis anima de peccato transit in gratiam, sicut dictum est de spirituali Paschate. In hac Galilæa videtur Jesus per Fidem. Quod Jesu Christi Resurrectio causa sit nostræ illius resurrectionis apparet: per ipsam enim justificati sumus, sicut dicit Apostolus *Mortuus est propter delicta nostra, & resurrexit propter justificationem nostram.* Rom. iv. 25. Quod autem sit causa Fidei nostræ liquet; per hoc enim quod visa fuit ejus Resurrectio, creditum est ipsum verum Deum esse, & sic Fides habita est de sua divinitate: Sicut enim cognitum est per crucifixionem ipsum Deum hominem esse, sic Fide cognitum est verum ipsum Deum esse, per potentem suam Resurrectionem *Et si crucifixus est ex infirmitate nostra, vivit ex virtute Dei.* 2. Cor. ult. 4. Fides ergo de sua divinitate per ejus Resurrectionem confirmata fuit. *Resurrexistis per fidem operationis Dei, qui suscitavit eum à mortuis.* Coloss. ii. 12. Recepisti hodiè eum in specie visibili: si autem benè resuscitatus fueris de morte peccati ad vitam gratiæ; vidisti eum in Galilæa, vidisti eum per Fidem Deum esse & hominem in glorificato corpore, sicut pependit in Cruce, & sicut sedet ad dexteram Patris; & sicut integer resurrexit in omnibus suis membris, sic eum integrè in corpore, in anima, & in sanguine recepisti. Tene ergo eum posteaquam eum vides. Femine sanctæ Mariæ receperunt eum in itinere & tenuerunt pedes ejus. Solum dedit eis pedes quos tenerent; sed hodiè se totum tibi dedit, tu eum totum conserva. Est in coelo ad dexteram Patris, sic etiam oportet te cogitationes tuas habere ad cælum, si eum velis tenere: *Si consurrexistis cum Christo, qua sursum sunt sapite, non que super terram,* Coloss. iii. 1. Sed magnoperè timeo, ne hodiè de anima plurimum dici possit quod scribitur. 4. Reg. iv. quod non surrexit puer. Elisæus est is qui resuscitavit puerum; famulum autem suum Giezi id attentantem constat non potuisse. Sic etiam, si verus Elisæus Jesus non venit in creaturam spiritualiter, sed solum sacramentaliter, puer, hoc est, anima, non resuscitabitur in virtute effectus Sacramenti. Magdalena non potuit unquam videre Christum, donèc de Resurrectione Fidem haberet. Necessè est ergo certam Fidem de hac Resurrectione habere, & in hac Fide eum videbimus, *ibi eum videbitis?* Ibi, id est, in vera Fide. Celebrabis

Pascha sicut Moyse, de quo scriptum est *Fide celebravit Pascha, & sanguinis effusionem, ne qui vastavit primogenita Ægypti* &c. Hebr. ii. 28. Moyse cum exiret Ægyptum, credidit his quæ dixit Deus, quia unxit postes domuum sanguine agni de quo erat comesturus, secundum Dei ordinationem, & per hoc mortem evitavit. Erat enim Angelus quidam transiens de domo in domum, & ubi non inveniebat sanguinem illum, occidebat primogenitum, adèd quòd non esset domus Ægyptiaca, in qua non inveniretur mortuus. Sed in horum domibus qui Pascha fecerant, omnia viva erant. Utinam igitur fecerimus Pascha nostrum: *Pascha nostrum immolatus est Christus.* 1. Cor. v. 7. Faciamus ut sanguine Jesu signemur, & reor malignum angelum tibi nocere non posse. Si autem hoc non feceris, firmiter crede te mortuum habiturum in domo tua, sicut habebant Ægyptii, qui erant tenebrosi, & peccatis obfiti. Sitis secundum animam resuscitati. Et hæc est prima Resurrectio.

Secunda Resurrectio. Est secunda Resurrectio generalis corporis, quæ in fine mundi ventura est, ubi erit magna transmigratio. Erit profectò benè Galilæis; quia de statu mortalitatis, & putredinis, omnium hominum corpora (qui unquam fuerunt) vitam resument, & reumientur animabus suis; nec unquam postea sunt moritura. In illa Galilæa, in illa transmigratio, rectè vobis dicere possum *Ibi eum videbitis.* Matth. xxviii. 7. Est Articulus Fidei: *Expecto Resurrectionem mortuorum*, supple, generalem, sicut firmiter credimus. Et est Articulus Fidei quòd Jesus Christus resurrexit secundum carnem; nam secundum animam nunquam mortuus fuit, quia nunquam peccatum fecit, ideò non resurrexit secundum animam, quemadmodum dixi nos in hoc mundo secundum animam resurgere oportere. Posteaquam ergo credis Jesu Christi Resurrectionem factam esse, & præteritam; sic credere debes teipsum quandoque resurrecturum cum omnibus aliis. Jesus Christus in Resurrectione sua vitam tibi ostendit, & exemplum dedit. Per hoc enim quod Jesus Christus resurrexit, cognitionem habemus per Fidem & nos resurrecturos *Si Christus predicatur, quòd resurrexit à mortuis, quomodo quidam dicunt in nobis, quòd Resurrectio mortuorum non est?* 1. Cor. xv. 12. Si predicamus Jesum Christum resurrexisse, quis est nostrorum qui Resurrectionem negat futuram? Sanctus Paulus generalem persuadet Resurrectionem per illam quæ est Jesu Christi. Magna autem differentia, & longa diversitas resurgentium est futura. Hi enim, boni videlicet & justi, resurgent in gloria, & de morte transibunt ad vitam perennem cum Angelis coelestibus in Paradisum, ubi gaudium nanciscuntur æternum; mali verò corpora eorum resument, & resurgent in Dei Judicio, per quod mittentur in corpore & anima ad æternam damnationem: *Ite maledicti in ignem æternum, qui paratus est diabolo, & angelis ejus.* Matth. xxv. 41. Hanc finalem Resurrectionem futuram, dicebat Jesus Christus Discipulis suis, & turbæ Judæorum. Joan. v. Postquam dixisset eis de prima Resurrectione animæ: dixerat enim eis: *Venit hora & nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei, & qui audierint vivent.* Joan. v. 25. *Mortui*, hoc est (secundum Augustinum 20. *De Civ. Dei*) hi qui sunt in peccato mortali, *audient vocem*, hoc est, Præceptum Dei, & qui audierint, *vivent* per gratiam. Et est prima supradicta Resurrectio. Dixit eis præterea: *Nolite mirari hoc, quia venit hora, non dixit, & nunc est in qua omnes qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei. Et qui bona fecerunt, ibunt in Resurrectionem vita. Qui verò mala egerunt, in Resurrectionem judicii.* Joan. v. 28. 29. scilicet Dei. Eligamus cujusnam partis esse velimus. Comparandum namque nobis erit in propria persona. Cogita oportere & te ibi adesse; res non peragetur sine te.



*Ibi enim videbitis*, Matth. xxviii. 7. Boni vestientur gloria, & videbunt gloriam Jesu Christi, quibus dicit: *Venite benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi*. Matt. xxv. 34. Venite qui benedicti estis à Patre meo, percipite regnum quod vobis paratum est à mundi initio. Benedicti sunt & erunt illi: glorificabuntur enim in corpore & anima. Corpus clarius erit sole, omnia plena erunt gloria. Et per oppositum fiet malis. Licet enim resurgant ad vitam naturalem, non tamen ad vitam spiritualem. Et ideo resurrectio eorum in Scriptura *secunda* nominatur *mors*. Primum namque mortui erant per peccatum, nec prima resurrexerant resurrectione, & ideo nec participationem habebunt in secunda. Propterea dicit sanctus Augustinus 2. De Civitate Dei. *Resurgat ergo in prima qui non vult in secunda resurrectione damnari*. Qui non vult in secunda resurrectione generali damnari; resurgat in prima, quæ nunc est, id est, quæ est in hoc mundo quamdiu vivimus. *Hac est resurrectio prima, beatus & sanctus qui habet partem in resurrectione prima. In his secunda mors non habet potestatem*. Apoc. xx. 5. 6. Benedictus sit ille qui primum resurget de vitiis ad virtutes, de peccatis ad gratiam, quæ est *prima resurrectio*. *Secunda mors*, hoc est, mors perpetua in corpore & anima, quam mali perpetuentur in secunda resurrectione generali, nullam in eo homine habebit potestatem. Si igitur hodiè per gratiam Dei resurrexisti, duntaxat perseverandum est in ea vita spirituali. Et crede firmiter, & hoc speres, quòd sicut hodiè Dominus noster in carne resurrexit, & est gloriosus, nec unquam est moriturus, juxta illud: *Christus resurgens ex mortuis* &c. Rom. vi. 9. Sic resurges in die Judicii, etiam si corpus tuum in mille sit particulis, bulitum, submersum, incineratum, putridum & exustum, nihilominus ipsum recipies valde gloriosum, & multo lumine plenum, in quo humanitatem Jesu Christi glorificatam videbis, talem quidem qualis hodiè resurrexit. *Nos autem omnes revelata facie gloriam Domini speculantes, in eam imaginem transformamur à claritate in claritatem*. 2. Cor. iii. 18. Vult dicere Apostolus, nos futuros esse similes Jesu Christo. Vestiemur simili veste, *Reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ*. Phil. iii. 21. *Reformabit corpus humilitatis nostræ*, hoc est, corpus quod humiliatum fuerit per putredinem, & omnino in cinere, assimilabitur claritati corporis ejus, & ideo cum magna spe dicebat. *Scio quòd redemptor meus vivit, & in novissimo die surrecturus sum, & in carne mea videbo Deum Salvatorem meum*. Job. xix. 25. Dicebat: Scio per Fidem & firmam credulitatem, quòd Redemptor meus vivit & surrexit tertia die post mortem suam. Et scio & credo, quòd in novissimo hujus mundi die surrecturus sum, & ibi eum videbo in mea carne. Ego ipse & non alius, ego ipse, & non ero alius. Videbo Deum Redemptorem meum & Salvatorem. Facite igitur sicut Job, quia *ibi enim videbitis* quando in gloria resurgetis, præstante Domino nostro Jesu Christo. Qui cum Patre & Spiritu sancto vivit & regnat in secula seculorum. Amen.

JOANNIS GERSONII

Doctōris &amp; Cancellarii Parisiensis

A S E R M O  
D E  
SPIRITU SANCTO.

Ad Codd. MSS. Viët. 137. &amp; Colbert 99.

*Spiritus Domini replevit Orbem terrarum*. Sap. i. 7.

**H**Oc præclarum Sapientis eulogium, hoc inspiraculum & prophetatum divinitus oraculum decantat in exultatione cordis, in jubilo vocis sancta Mater Ecclesia, recolens in ipso Missarum Introitu stupendum nimis adventum Spiritus Domini in Orbem terrarum, quando *apparuerunt Apostolis dispersa lingua tanquam ignis, seditque supra singulos eorum* Spiritus sanctus, quo repleti *cœperunt loqui variis linguis magnalia Dei, prout idem Spiritus dabat eloqui illis*. Act. ii. 2. 4. Et ô utinam! Patres celeberrimi, Patres & Fratres in eodem spiritu nunc collecti, utinam det eloqui Spiritus iste Domini *magnalia Dei*, quæ sua sunt; det vocis suæ vocem virtutis, quoniam ipse *contiens omnia scientiam habet vocis*, quo inspirati locuti sunt sancti Dei homines, qui dedit *verbum Evangelizantibus virtute multa*. Pl. LXVII. 12. *Non enim vos estis qui loquimini*, dicebat Christus Apostolis, *sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis*. Matt. x. 20. Cadat ô utinam modò sicut olim in Ecclesia primitiva, dum Petrus loqueretur apud Cornelium, cadat Spiritus sanctus super omnes audientes verbum; quia *nisi Spiritus sanctus cordi adsit audientis, otiosus est sermo loquentis*, ait Gregorius; & Augustinus: *Cathedram in cælo tenet qui corda docet*. Repleat igitur totam domum istam, in qua sedentes estis vos, Apostolici Viri, vos in eodem spiritu concorditer adunati. Adunati, inquam. Et nonne cum Maria Matre Jesu? Audebimus-ne, Virgo sacratissima, dicere, te præsentialiter hîc adesse, ubi Filius tuus, noster Emanuel, se teste, est, ubi Spiritus ejus adest in medio. Ades utique, etsi non fortè corporali dimensione, quamquam hoc invisibilitè agere potest corpus gloriosum per agilitatis dotes: ades spirituali super nos influxu, & intuitu, convertens ad nos illos tuos misericordes oculos, ad quam suspiramus gementes & fientes in hac lachrymarum valle, implorantes adventum Spiritus sancti in nos, & super nos hodiè, mediante te, Virgo misericordissima, quam ideo Spiritus sanctus, nedum ad sufficientiam vel excellentiam, sed ad exuberantissimam, & fontalem redundantiam implevit, ut ipsam in nos & alios refunderes, quod ut fiat, te salutamus exorantes, & exoramus salutantes per illud Angelicum: *Ave gratia plena*.

**D***SPIRITUS Domini replevit orbem terrarum* &c. Sap. i. 7. Ad jocundissimam hanc, & divinam sapientis vocem, & ad hoc Ecclesiæ carmen amœnissimum, ad sonorosissimam hanc, suavissimamque totius Orbis harmoniam, facer iste cœtus, ordo iste devotissimus, nunquid non assurgere debet in anagogicos mentis excessus, in secretos cordis jubilos, cum exultabundo quoque carnis tripudio? Quoniam *hac est dies quam fecit Dominus, exultemus & lætemur in ea*. Et certè dignum est, ut in solemnitate Spiritus sancti *omnis spiritus laudet Dominum*; laudet, & modulizet in organis hoc spirituali flatu repletis, pulchra varietate sonantibus,

nantibus, per distinctionem donorum, meritorum, & virtutum, quasi totidem fistularum. Itaque *beatus populus qui scit jubilationem*, Pf. LXXXVIII. 16. laudem & exultationem. Fallor si hoc non intendit Præfatio, qua de Christo dicitur, quod *ascendens super omnes cælos, sedensque ad dexteram Dei Patris, promissum Spiritum sanctum hodierna die in filios adoptionis effudit. Quapropter profusis gaudiis totus in Orbe terrarum mundus exultat. Quare?* Quia pleni sunt cæli & terra majestatis gloriæ Spiritus sancti. Hinc cælum laudibus intonat, mundus exultans jubilat, gemens infernus ululat. Accipimus in hac harmonia justitiam pro tenore in inferno qui gemens ululat; mollem cantum seu discantum misericordiæ in cælo: quod laudibus intonat contra tenorem verò velut ex utroque compositum, dum hic mundus exultans jubilat cum Propheta dicente: *Misericordiam & judicium cantabo tibi Domine*. Pf. c. 1. Tale nos hodiè carmen canere convenit, dum per inauditum seculis misericordiæ in electis, & justitiæ in reprobis, miraculum *Spiritus Domini replevit orbem terrarum*. Et animadvertat, precor, vestra Beatitudo, quoniam Spiritus iste Domini, qui replevit orbem terrarum Spiritus est hujus sacri Concilii. Grandis planè dignitas, admirandaque solemnitas, ut eodem Spiritu uniat, formetur, vivat, & vegetetur hæc sacrosancta Synodus Ecclesiam repræsentans, quo Spiritu connecti dicuntur in unum Pater & Filius. Sed verè sic decebat, ut Christi sponsi, & Ecclesiæ sponsæ suæ esset unus spiritus. Major enim adhæsiō, vel intimior, qualis esse potest, quàm sponsæ ad sponsum? Dicit autem Apostolus, quod *qui adhæret Deo, unus spiritus est cum eo*. 1. Cor. vi. 17. Denique primitivam Ecclesiam describens Lucas, Act. iv. 32. *Multiitudinis, inquit, credentium erat cor unum & anima una in Domino*. Quid plura quærimus; cum oraverit Patrem, qui non exaudiri nequit, ut credentes in eum essent unum, sicut, ipse & Pater unum sunt? Sunt autem unum in Spiritu sancto, quamquam non omninò similiter ad credentes. Hic est Spiritus ille Domini, qui replevit orbem terrarum. Replevit sanè mox, ut in principio fecit Deus cælum & terram, Gen. 1. 1. quando Spiritus Domini ferebatur super aquas, & 2. non exclusus, vel elatus, quando intus fovebat, secundum aliam translationem, non inclusus vel arctatus. Neque enim quicquam subsistere potest, quod non repleverit Spiritus Domini per essentiam, potentiam & præsentiam. Hoc habet Articulus Parisiis condemnatus, quod causa prima sit remotissima; sic quod non propinquissima: error. Quamvis insuper opera Trinitatis sint indivisa; non quidem ad intrà, ut Joannes Andree sumit pro argumento processione Spiritus sancti ab utroque, sed ad extrà: nihilominus completa formatio rerum, modus, & ornatus earum, appropriatur Spiritui sancto, pro quanto divina bonitas tanquam causa finalis, quæ principalissima causarum est, movit ad rerum creationem, ut in eas sese diffunderet: est enim bonum sui ipsius diffusivum. Hinc Job ait: *Spiritus Domini ornavit cælos*. Job. xxvi. 13. Concorditer ad Psal. *Verbo Domini cæli firmati sunt*. Sequitur: *Et spiritum oris ejus omnis virtus eorum*. Pf. xxxii. 9. Hoc vidit divinus Dionysius, qui ordinans nomina Dei per respectum ad creaturas, posuit, *bonum* quod appropriatur Spiritui sancto, esse primum nomen Dei, & prius collocavit, quàm nomen hoc ens. Hoc & Plato, & multi Poëtarum theologi, sub quodam involucri somniasse videntur, dum dixerunt cum Virgilio (si benè memini) *Principio cælum &c.*

Gratissima prorsus hæc speculatio, etiam philosophantium, pericrutarum quemadmodum *Spiritus Domini replevit orbem*. At verò longè gratior, divinior, atque sublimior offertur consideratio, si de operibus creationis ad recreationis operationem vertitur mentis acies Fidei lumine benè collustrata, purgataque. Illic offertur celeberrimum Solennitatis hodiernæ mysterium, quo nul-

lum stupore mirabilius, nullum salubritate fructuosius & efficacius excogitari potest, quando *Spiritus Domini replevit Orbem terrarum*, hoc est, per figuram, quando replevit homines Orbem terrarum inhabitantes, continens scilicet pro contento, vel locus pro locato. Quamquam & homines hujusmodi non inconvenienter dici possint orbis terrarum multis similitudinibus: sed ex hac nominatim, quod egredientes à Deo per creationem & recreationem, rursus à seipsis, & omnibus creaturis in Deum, qui est *α & ω*, principium & finis, revertantur per cognitionem & amorem. Ob talem verò circulum vel orbem intelligibilem quis non rectè nominaverit homines justos orbis esse, & quidem terrenos? Quia cum spiritibus suis adhærent corpori, quod terrenum terram inhabitat. Vel ideo certè nominantur orbis terrarum, propter virtutis stabilitatem, & promptitudinem obedientiæ: *Firmavit enim Deus Orbem terra, qui non commovebitur*; ecce stabilitas. Et de rotis volubilibus Ezechiel dicit, quod *ubi erat impetus spiritus, illuc gradiebantur*. Ecce obedientia. Alludit his Horatius dicens de viro sapientiæ, quod est. *Totus teres atque rotundus*.

Denique sicut homo dicitur omnis creatura, dicitur creatura mundi, dicitur microcosmus; sic eum nominare orbem terrarum fas putamus.

Descripsit pulcherrimò Carmine Boëtius prædictum orbicularem circulum intelligibilem de egressu creaturarum à Deo, & de regressu rursus ad ipsum, dum cecinit.

*Repetunt proprios quaque recursus,  
Redituraque suo singula gaudent,  
Nec manet ulli traditus ordo,  
Nisi quod fini junxerit ortum,  
Stabilemque sui fecerit orbem.*

Cadit rursus in eandem sententiam altero carmine.

*Nam in rectos revocans itus,  
Flexos iterum cogat in orbis.*

*Qua nunc stabilis continet ordo.*

*Dissepta suo fonte fatiscant.*

*Hic est cunctis communis amor.*

*Repetuntque boni sine teneri.*

*Quia non aliter durare queant,*

*Nisi converso rursus amore.*

*Resuant causa que dedit esse.*

Ideo benè definiendo, inquit Aristoteles; *Bonum est quod omnia appetunt*. Ceterum verò intelligibiles hominum spiritus, eò perfectiorem sui faciunt orbem, quò perfectiùs atque diviniùs spiritus vitæ est in seipsis, tanquam in rotis illis propheticis, quæ plenæ sunt oculis intus & extrà: intus per intelligentiam, extrà per corpoream sensationem. Deduxit hanc reductionem Dominus Bonaventura Cardinalis in *Itinerario suo mentis in Deum*, quo Libello, & Autore sua laus omnis est inferior. Talis erat orbis terrarum quilibet ex Apostolis & Discipulis habitantibus in unum cum mulieribus, & Maria Matre Jesu, quando verificatum est illud Domini per Joëlem: *Et quidem in novissimis diebus effundam de spiritu meo super omnem carnem, & prophetabunt filii vestri & filia vestra*; Joël. ii. 28. utrumque notat sexum. Verificatum est item illud Sapientis pro themate sumptum. *Spiritus Domini replevit Orbem terrarum*. Cujus repletionis sensibile fuit signum doctrina linguarum per eundem Spiritum collata, de qua protinùs subditur: *Et hoc quod continet omnia scientiam habet vocis*. Nam eo replente voces diversas intonant: fantur Dei magnalia.

His ita quasi procemialiter elocutis, priusquam ad ulteriora pergat sermo, unum velut incidenter dicturus sum, quod Reverendissimum Patrem, Doctorem incomparabilem, ac Præceptorem meum, præcipuum Dominum, Cardinalem Cameracensem excusat à desidiōsa, vel vitiosa propositi mutatione, & exiguitatem meam relevat à temeraria præsumptione. Assignatus fuerat itaque eidem Reverendissimo Patri Sermo præsens. Acceptaverat, compleveratque ipsum ex integro, etiam memoriæ commendaverat, dum fe-

bris

bris valida sic eum corripuit, ut in lectum & in medicos decideret. Jussit igitur (sunt enim petitiones suae jussio mihi) jussit ut succederem loco sui. Parui, licet impar viribus; non in mea, sed in obedientiae virtute, & in Vestrae Beatitudinis experta benignitate, & in affluentissima Spiritus sancti bonitate spem reponens, qui jubens pollicitus est: *Aperi os tuum, & implebo illud.* Pf. LXXX. 11. Obedierat qui dixit: *Os meum aperui*; nec frustratus est, quia sequitur; *& attraxi spiritum.* Pf. CXVIII. 131. Porro nihil ex intentione quod vel partialitatem, vel offensionem sonet propono dicere; nec id quidem ullo tempore licet fieri. Abundè satis est ad loquendum, Solemnitatis hodiernae mysterium grande, quando *Spiritus Domini replevit orbem terrarum.* Et benè *Spiritus Domini*, non spiritus mundi, non spiritus carnis; non spiritus daemoneis, qui sunt tres immundi spiritus, quos in Apocalypsi Joannes vidit egredientes de ore bestiae in modum ranarum, quae garrulae, turgidae, sordidaeque sunt. Spiritus insuper, qui non permanet super omnem carnem, hoc est carnaliter viventem, quia *Spiritus est qui vivificat, caro non prodest quicquam.* Joan. VI. 64. Spiritus, quo degustato desipit omnis caro, qui scrutatur etiam profunda Dei, & omnia dijudicat. Hic hodiè *Spiritus replevit orbem terrarum*; non qualicumque, sed exuberantissima repletione. Invenitur enim Spiritus Domini repletio multiplex, & signanter triplex. Repletio sufficientiae, qualis est in omnibus Spem, Fidem, & Charitatem habentibus. Est etiam in parvulis baptizatis, vel in utero sanctificatis, quemadmodum Gabriel dixit de beato Joanne, quod *Spiritus sancto replebitur adhuc ab utero Matris suae.* Luc. I. 15. Altera est repletio abundantiae vel excellentiae, qualis fuit in beato Protomartyre Stephano, quem elegerunt Apostoli, plenum Fide, sapientia & fortitudine. *Act. VI. 4.* Qualis repletionis participes sunt perfecti, & contemplativi. Demùm repletio tertia, est redundantiae vel supereffluentiae, qualem in supremo Christus habuit, quoniam *in ipso habitat plenitudo divinitatis corporaliter.* Coloff. II. 9. Post ipsum Maria gratia plena. Hieronymus: *Ceteris per partes datur, Maria vero se infudit plenitudo gratia tota, ut à capite derivetur omnis influxus vitalis & spiritualis, per Mariam quasi per collum in cetera membra totius Ecclesiae.* Hanc prò indè repletionem, licet differenter, hodiè susceperunt Apostoli, quando repleti sunt omnes Spiritu sancto. Tunc enim *Spiritus Domini replevit orbem terrarum.* Ad quid ita? Ut per abundantiam, & supereffluentiam *in omnem terram exiret sonus eorum, & in fines orbis terra verba eorum.* Pf. XVIII. 5.

Repletionem primam operatur Spiritus sanctus in activis, incipientibus, & proficientibus: & haec quidem bona, sufficiensque est. Repletionem alteram operatur Spiritus sanctus in contemplativis, & perfectis; & haec melior, excellentiorque judicatur. Tertiam vero communicat Spiritus sanctus viris heroicis, praepollentibus, & exercitatis in utraque vita, activa simul & contemplativa; quibus non tollit actio contemplationem, nec actionem contemplatio prohibet, aut refugit. Haec est optima repletio supereffluenter, ac redundanter in alios derivata, ad imitationem Angelorum, quibus hoc insigne est, quod in eis non obfistit theoria jugi ministerio, contemplatio scilicet actioni. Immo verò contemplantur eò attentius artem primam, quò secundum illam habent exemplariter operari. Exemplum de scriptore, & exemplari Libro, & lumine. Hinc in scala Jacob visi sunt *Angeli ascendentes per contemplationem, & descendentes per ministracionem.*

Et quoniam hierarchicus, & sublimis Praelatorum Deo amabilium status exigit repletionem hujusmodi perfectissimam, & optimam; debet enim, dicente Gregorio, Praelatus esse actione praecipuus, & praecunctis, in contemplatione suspensus, ut sit ambidexter, ut Aioth. Dicamus aliqua de repletione tali, quae con-

Tomus III. Pars III.

templationem pariter & actionem complectitur, ubi contemplatio jam non insequitur actionem, ut in suae acquisitionis, seu generationis primordio; sed ipsam praevenit, informat, parturit, vegetat, roborat, dirigit & perficit. Neque enim falluntur, qui vitam activam in duos fecerunt status, aut gradus, quorum alter est praevius ad contemplationem, & hic quidem imperfectus, sollicitus, anxius & turbidus, juxta illud: *Martha, Martha sollicita es &c.* Luc. X. 41. In altero autem requies quaedam, pax, & tranquillitas ex contemplationis sapidæ condimento, & ex influxu ejus continuo reperitur, ita ut in spiritu lenitatis agat omnia, doceat, & corrigat omnia; quia nihil de radice amaritudinis est in corde, sicut est dum *in spiritu vehementi conteruntur nubes Tharsis.* Pf. XLVII. 8.

Hic habet veritatem illud Gregorii prudentissimum verbum: *Vera justitia compassionem habet, falsa indignationem.* Talem habuisse repletionem Apostolum, colligimus ex Epistolis & Actibus suis. *Conversatus sum,* ait, *inter vos in omni humilitate, lachrymis, & mansuetudine.* Act. XX. 19. *Scio abundare, scio penuriam pati.* Philip. IV. 12. Et iterum: *Omnibus omnia factus sum.* I. Cor. IX. 22. Qui & suadebat gaudere in Domino semper, & nihil sollicitos esse, *quasi tristes, semper autem gaudentes;* 2. Cor. VI. 10. ut sit in adversis & prosperis idem vultus, idem animus, quemadmodum de Socrate praedicabant.

De articulo autem id quod reliquum est sermonis in triplicem considerationem. Prima loquetur de modo, quo per Spiritum sanctum communicatur repletio. Secunda loquetur qualis sit ex Spiritus sancti repletione contemplatio. Tertia loquetur quemadmodum plenitudinem contemplationis consequitur comes actio.

### Prima Consideratio.

Spiritus Domini, dum replet hominem incolam Orbis terrarum, facit hoc non quadam naturali necessitate, sed gratuito, spontaneoque voluntatis, atque libertatis arbitrio. Docuit hoc Christus, qui Nicodemo loquens dixit: *Spiritus ubi vult spirat.* Joan. III. 8. Et Apostolus, postquam dixerat, quod *divisiones gratiarum sunt,* dinumerans eas subdit: *Haec autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult.* I. Cor. XII. 11. Itaque Deus (sicut dicit Job. xxxvi. 32.) *lumen tenet in manibus, claudens, & aperiens prout vult, qui cuius vult miseretur, & quem vult indurat,* Rom. IX. 18. Hoc est, in induratione permittit. Neque enim quisquam dicere potest: Cur ita facis? etiam si perierint nationes quas fecit, cui est pro ratione voluntas, *qui omnia quacumque voluit fecit in caelo & in terra &c.* Pf. CXXXIV. 6.

Defecit ad hujus considerationis imperscrutabilem abyssum, omnis penè Philosophorum, Astrologorum, Epicureorum, Stoicorum, immò & Peripateticorum perscrutatio, dicentium, vel Deum non esse, vel non curare res extra se, vel agere necessitate naturae, sicut solem, & ignem. Quid idcirco mirandum, si *Deum non sicut Deum glorificaverunt, neque gratias egerunt,* Rom. I. 21. si non speraverunt ab ipso per orationes aliquod suffragium, neque per lachrymas? Hoc enim fatuum, hoc anile, hoc delirum judicabant. Docet hoc oratio Catonis apud Salustium.

Hoc autem à nostrae & verae Religionis abhorret traditione, quae totiens monet: *Venite adoremus & procidamus,* &c. Pf. XCIV. 6. Et iterum: *Sacrificium Deo spiritus contribulatus,* &c. Pf. L. 18. Talibus enim lachrymarum hostiis placatur Deus. Refertur in Vita Patrum de illo Machario Anachoreta magno, quod interrogatus verbum à fratribus, ingemuit dicens: *Ploremus fratres, ploremus, ubi lachryma purgant peccata, ne illic plorare contingat, ubi lachryma exurent corpora nostra. Impossibile enim omnino est non plorare, dicebat magnus Arsenius, aut hic, per poenitentiam, aut illic per damnationem.*

Porro, teste Apost. Rom. 8. 26. *quid oremus sicut oportet*

Iiii 2

nes-

*nescimus, sed spiritus est, qui orat ad Deum pro nobis gemitibus inenarrabilibus.* Glossa: orare facit. Ad quid ita? Nimirum ut ad profundam humilitatem reddat animam sui ipsius capacem. *Super quem requiescet spiritus meus, quærit Dominus? Nisi super humilem & quietum & tremantem sermones meos.* Isai. LXVI. 2. Est autem humilitas hæc, ut hæc abyssalis altitudo iudiciorum Dei honoretur casto silentio, in Fidei simplicitate quam habet pauperula mulier plùs aliquando quàm sapientes hujus sæculi; quia scrutatores Majestatis opprimuntur à gloria; sicut oculus nyctioracis à clarissima luce solis, si cernere contenderit, retunditur, cæcaturque.

Cur illum impleat, illum non impleat, noli quærere, si non vis errare; nondum implearis, ora ut implearis. Nam qui vult esse particeps optimarum Dei donationum, oportet orationibus reduci ut in bonorum principium. Ipse quidem omnibus adest, non autem omnia ei adsunt. Tunc autem ei adsumus, cum castissimis orationibus invocantes, revoluto animo propinquamus. Hoc divinus Dionysius exemplificat de catena intelligibili protensa in cœlum, & de chorda navis hærente litoribus, per quam navis ad litus, non litus ad navem deducitur.

Vult igitur aliquis repleti Spiritu sancto? Vult existimo. Ascendat exemplo Sanctorum in superiora domus, in cencualum grande stratum, hoc est, in apicem mentis suæ; & claudat fores, ostia, & fenestras sensuum, per quas mors ascendit. Colligat in unum vires suas omnes, sedeat quiescens, perseveret orans, recogitet cum Propheta *omnes annos suos in amaritudine anima suæ, Isai. xxxviii. 15.* cum spe salutis consequendæ. Sic enim orat cum Maria, quæ amarum mare, & quæ Mater Jesu, Mater salutis nominatur. Fiat repente de cœlo quasi vehemens sonitus divinorum iudiciorum, quasi terrere faciens, ut timore Dei concipiatur spiritus salutis, ut denique desuper misso igne fiat inflammatum cor, & renes carnalium affectionum commutentur in desideria ferventia fluentorum supernorum fontis vitæ. Quisquis sibi receptaculum tale paraverit, replebit eum mundans divinitas Deitatis.

Atverò mirabile nimis est, & nescio si magis intimo gustu, & experimento cognoscibile, quàm explicabile verbo, qua ratione fieri potest, ut Spiritus sanctus spontè præveniat animam quam repleturus est, non præventus ex opibus, vel meritis, quoniam *Non ex operibus, sed ex vocante dictum est: Jacob dilexi, Esau autem odio habui.* Malac. 1. 3. Ipsam nihilominus animam coarctant Scripturæ sacræ, ut se disponat, ut faciat quod in se est prædictis & similibus modis: orando, lachrymando, gemendo, vel ut aliquid operetur ad Spiritus sancti susceptionem. Nam & *Dei nos coadjutores esse tradit Apostolus. 1. Cor. iii. 9.* Et certè si nihil prorsus coagit arbitrium, undè meritum? Fatendum est planè, coagit per consensum spontaneum obedientem præmonitioni Spiritus sancti; sed ut ita coagat, & obediat, hoc jam non ex se est, sine gratia, sed quia gratiâ præventum est, & per eam salubriter tractum. Neque tamen ideò minus ad meritum deputatur animæ consensus hujusmodi, sicut acriter arguit Prosper contra Cassianum, dum est iste consensus vivificatus, & formatus à gratia, quàm si per impossibile consensum hunc ex puris naturalibus eliciisset sine gratia; immò placentior tantò est Deo consensus talis, quantò Deus in eo magis invenit munus suum quod acceptet: sicut beneficians non ideò minùs, sed plùs amat beneficiatum. Anima proinde redditur humilior, & Deo gratior ex ea consideratione, quòd quicquid habet meriti, præventrix gratia donat. Quòd contrà stultissima est præsumptio putantium se prævenire Deum, ipsumque velut obsequi serviliter ad hominis actionem. Error iste fuit Pelagianorum, & omnium, qui sapientes sunt in oculis suis, qui terrena sapiunt, nec ista percipere quæ Dei

sunt possunt, nisi docuerit & repleverit eos misericorditer Spiritus Domini, repulso spiritu tumido mundi. Demus, quæso, salutem nostram non nobis, sed Deo: quia *si fecit nos & non ipsi nos, Ps. lxxxix. 3.* in esse naturæ, dicente Psalmista, non minùs confitendum est de esse gratiæ quòd est recreatio quædam. Docet hoc oratio Psalmistæ *Emitte Spiritum tuum & creabuntur, &c.* Ps. ciii. 30. Scandalizantur aliundè homines quales prædiximus carnales filii hujus sæculi, quia non sapiunt quòd hujusmodi præventio non tollat libertatem, atque necessitatem, aut quòd non in Deo sit invenire vicissitudinis obumbrationem, aut personarum acceptionem, vel inefficaciam operationis, dum à præventionem resilit quis, & peccat. Inducunt præterea illud Augustini *Deus sic res administrat, ut eas proprios motus agere non sinat.* Liberum igitur arbitrium, cur ab hac Lege, inquirunt, dicitur exemptum? Nec exemptum est, fatemur, quin sinat ipsum agere Deus proprios motus suæ libertatis, immò tantò liberius & efficacius finit, quantò ipsum ampliori prævenit gratia, vivificat, corborat, informat, & languidum erigit, & sanat. Puto (exempli gratia) quòd dum ægrotus homo sanatur à Deo, non idcirco Deus eum proprios motus agere non sinat, sed ad eisdem aptiorem reddit. Addatur ad hæc consideratio saluberrima & alta, quòd in ordine & latitudine spiritualium charismatum inveniuntur proprii motus singularum virtutum suo modo diviniore, liberiori, & excellentiori, quemadmodum suos motus habet naturalium agentium ordo: ut motus Fidei est, miracula agere. *Si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis huic monti transfer te & transferet.* Matth. xvi. 19. Motus spei, liberationem à Domino recipere, *quia in me speravi, liberabo eum.* Ps. lxxxix. 14. Motus charitatis, habere omnia quæ sunt Dei communia. *Amicorum enim omnia communia sunt, unde Pater Evangelicus ad seniore filium: Fili, omnia mea tua sunt, & tua mea sunt.* Luc. xv. 31. Et ita de reliquis virtutibus suo modo. Concordantias omitto. Constat autem quòd sicut corpus propter animam est, non è contra; sic corporalis omnis iste motus naturalium agentium, ordinatus est, subiectus, & subserviens ad agenda supernaturalia divinorum charismatum. Qua in re perspicuum fit porissima, seu corollarium pulcherrimum, quòd non turbat rerum ordinem Deus, nec earum motus saltem obedientiales impedit, dum ad Fidem, ad Spem, ad Charitatem justorum, pro utilitate vel ipsorum, vel Ecclesiæ miracula Spiritus sanctus operatur. Sic hodierna die factus repente de cœlo sonus, sic ignis per linguas suas dispersus, sic linguarum Apostolicarum prius ineruditarum motus in sonos varios, sic eloquentiæ tanta vivacitas in eis, ut multa millia hominum brevi oratione, vel sermone mox converteret homo piscator, & sine litteris Petrus. Sic constantia tam admirabilis, & ebrietati simillima, dum *ibant Apostoli gaudentes à conspectu Concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu Christi contumeliam pati.* Act. v. 4. Sic denique stupendum illud vincens omnem admirationem miraculum, quòd infra paucissimos annos omnem regionem quæ sub cœlo est, à solis ortu usque ad occasum, & ab Aquilone & mari, pervagati sunt tam ardentem, quàm efficaciter, homines paucissimi, & ignobiles, & inopes, replentes mundum Evangelio Dei, quod erat Legibus & moribus inveteratis summè contrarium, *Judeis scandalum, & Gracis stultitia.* 1. Cor. 1. 23. sicut Augustinus, & Chrysostomus eleganter exaggerant in confirmationem Legis nostræ. Hæc, inquam, omnia, & similia miracula, si ad sola corporalia respicias, videntur esse motui naturali contraria. Si vero naturam comparaveris ad gratiam, judicabis naturam ut ancillam, gratiæ sicut Dominæ, ordinabiliter paruisse. Ordo quippe qualis alter rector, qualis naturalior est, quàm ut replente Spiritu sancto Orbem terrarum, nova fiant omnia: novus Rex, nova Lex, nova-



va signa, nova miracula. *Innova signe, immuta miracula* petit Sapiens. Eccli. xxxvi. 6. Et dixit qui sedet in throno: *Ecce nova facio omnia.* Apoc. xxi. 5. Potueram in longissimum protrahi, sed propositi memor ad alteram me transfero considerationem.

### Secunda Consideratio.

Spiritus Domini dum replet hominem, incolam Orbis terrarum, non necessitate (sicut dictum est) sed spontanea voluntate attollit ipsum, ut in arcem contemplativæ perfectionis ascendat. Ipsam siquidem Spiritus Domini repletionem consequitur libera mentis elevatio fursum ducens; instar testæ ovi, de qua ferunt, quod repleta rore & obstructa, si ad fervidum solem exposita sit, fursum abibit. Mysticè ros, gratia. *Pondus meum* (inquit Augustinus) *amor meus.* *Illo feror quocumque feror.* Hoc perfectum amoris pondus (si non potius levitas dicenda est) emergere facit spiritum à turbida fluctuantium phantasmatum & exundantium desideriorum carnalium tetra caligine, ut superas liber evadat in auras, ut feratur super aquas cogitationum vagantium & instabilium, somnioque similium, ut eruatur de tenebris & umbra mortis, ubi prius erat vinctus in mendicitate & ferro malæ consuetudinis, & fomitis originalis. Senserat experimento felici repletionem hanc Spiritus Domini fursum agentem ipsa Mater Augustini sancta Monica. Hæc aliquando in Ecclesia sancti Cypriani Martyris suscepit sacram Communionem, in qua plenitudo gratiæ velut in suo fonte sumitur; tum protinus corpore à terra levato tales erupit in voces: *Volumus in cælum, volumus in cælum, fideles.* A qua dum postmodum quæreretur, quid sibi voluisset hæc insolita clamoritas & elevatio? Ipsa, ut erat tota columbinæ simplicitatis, piè benignèque respondit: *Et quid vultis, quid quæritis? Cor meum & caro mea exultaverunt in Deum vivum.* Pf. lxxxiii. 3. Congruit id quod sequitur: *Altaria tua, Domine virtutum,* supple, contulerunt hanc elevationem. Tale aliquid de sancto Thoma referunt, cujus corpus etiam contemplatio levabat à terra. Sic in beatis poenitentia speculis Maria Magdalena, & Maria Ægyptiaca factum legimus. Quid de ipsa nostra juvenula tympanistria? *Exultavit,* inquit, id est, extra se saltavit, *Spiritus meus in Deo salutaris meo.* Luc. i. 47. Simile aliquid sensit Augustinus qui Deo loquens confitebatur: *Introducis me aliquando in affectum quendam inusitatum valde, qui si perficiatur, nescio quid erit, quod ista vita non erit; sed resorbeor.* Hæc est ascensio in Deum quam petebat qui dicebat: *Quis dabit mihi pennas sicut columba, & volabo, & requiescam?* Pf. liv. 7. Oro, quæ sunt pennæ tales? Nisi ipsa contemplatio, quæ describitur à contemplativo Richardo; quod est „liber mentis intuitus in divina spe, „ætacula cum admiratione suspensus. „Vel ut Augustinus ait: „Contemplatio, est ad Dei invisibilia „salubriter afficiens animum mentis illustratio vel „illuminatio. „Vel ut Hugoni placet. „Contemplatio est vivacitas intelligentiæ, quæ cuncta palam habens, aperta visione cognoscit. Undè est illud: *Spiritus omnia scrutatur.* Glossa scrutari facit, *etiam profunda Dei.* I. Cor. ii. 10. Ad quod reducitur illud: *Lustrans universa in circuitu,* cœlestium scilicet, terrestrium, & infernorum, *pergit Spiritus.* Sequitur: *Et in suos circulos revertitur.* Eccli. i. 6. Hoc fit, dum propriam parvitatem, defectibilitatemque considerat. Hanc considerationem sequitur lachrymosa devotio, flante Spiritu sancto. Nam *flavit Spiritus ejus & fluent aqua.* Pf. cxlvii. 18. In quibus aquis lachrymarum se lavat, balneat & baptizat contemplantis anima, quemadmodum dixit ad Apostolos Christus: *Vos autem baptizabimini in Spiritu sancto.* Act. i. 5. Et quoniam nihil ita animam lavat, purificat, decorat, illuminat & elevat, sicut intima compunctionis devotio: ad hanc sequetur

mentis illuminatio, nova quædam neomenia juxta illud. *Non abscondam ultra faciem meam ab eis, eò quod effuderim super eos spiritum meum.* Ezech. xxxix. 29. Hæc autem facies Dei plena gratiarum, quæ est sol justitiæ, nulla ratione videri potest sine delectatione; quia dulce lumen, & delectabile est oculis (intellige sanis) videre solem. Tunc sentitur virtus, & veritas illius verbi: *Spiritus meus super mel dulcis.* Eccli. xxiv. 27. Quod senserat Sapiens, qui jocundus exclamabat: *O quam bonus & suavis est, Domine, spiritus tuus in nobis.* Sap. xii. 1. Tunc enim secundum meliorem mentis nostræ, & rationis virtutem, *ineffabilibus & ignotis, ineffabiliter & ignotè conjungimur,* ait Dionysius. Ineffabiliter ergò delectamur, dum fit ineffabilis summè convenientis conjunctio. Et quoniam, eodem dicente Dionysio, *divinus amor extaticus est, & perfectè amantem sui juris esse non sinit, sed amati:* ad hanc delectationem amorosam sequitur transformatio: exemplo auri & argenti quod quidem durum est & solidum; sed per virtutem ignis calefit, & liquefit, ac in aliam mutatur materiam, ut quamlibet formam possit accipere. Exemplo præterea ferri candentis, quod plibabile redditur naturam induens ignis. Exemplo rursus aëris luminosi. Exemplum de gutta aquæ quæ multo vino mixta convertitur in ipsum non placet, propter errorem Almarici Parisius damnati, & aliorum dicentium animam contemplantis in Deum converti, & perdere jam esse quod habebat in proprio genere, & habere solum esse ideale in Deum. Itaque non hoc modo, sed prioribus, fit in anima transformatio quædam per Spiritum sanctum, sicut notat Apostolus: *Nos autem revelata facie gloriam Domini speculantes transformamur à claritate in claritatem, tanquam à Domini spiritu.* 2 Cor. iii. 18. *A claritate Fidei in claritatem cognitionis. A claritate rationis in claritatem intelligentiæ. A claritate in intellectu, in claritatem experimentalis notitiæ in affectu.* Deindè sequitur defectio, sive casus, vel extasis. Exemplum de alaude, quæ quando illuminatur, ascendit, ascendens cantat & jubilat, cantans obliviscitur sui, & tandem velut stupida vel spasmodica cadit; sic Dionysius. *Nos inquit, castissimis contemplationibus & divinis splendoribus repleti super apparentiam radiorum, in beatis experimentis per excessum mentis deficiamus.* Concorditer ad Psalmistam. *Defecit in salutare tuum anima mea.* Pf. cxviii. 81. Et iterum. *Defecit caro mea & cor meum, Deus cordis mei & pars mea Deus in æternum.* Pf. lxxii. 26. Et in prosa. *Mirantur & deficiunt.* Talia sunt sine numero. Hæc est pretiosa in conspectu Domini mors Sanctorum ejus, Pf. cxv. 15. quam obtinere Balaam nisus est, dicens: *Moriatur anima mea morte justorum.* Num. xxiii. 10. *O bona mors,* suspirat Bernardus, *Quæ vitam non auferit, sed mutat in melius!* Quomodo enim formidatur luxuria, ubi non sentitur vita? Quomodo habet peccandi potentiam, qui transcendit peccandi consuetudinem? Excedere quippè animam etsi non à vita, saltem à sensu vitæ necesse est, ut nec vitæ tentatio sentiat. Utinam frequenter hac morte cadam, ut laqueos mortis evadam, nec sentiam luxuriæ mortifera blandimenta, nec iræ, avaritiæ, vel impatientiæ stimulos; molestias sollicitudinum & curarum. Talis ut opinor defectio Angelicæ puritatis est, mundi delectationibus, corporum similitudinibus non involvi. Sed hoc planè facit *fortis ut mors, dilectio;* Cant. viii. 8. quia sicut animam mors à corpore, sic animum dilectio separat à mundi vanitate; immò & quandoque ab ipso corpore. Legisse memini me de quadam muliere devota, quæ Sermonem super transformatione mentis in Deum per dilectionem, die Pentecostes audiens concutiebatur, primò gemitibus inenarrabilibus, suspiriis, atque singultibus: quæ dum culpa retur, & pulsibus clanculis prohiberetur à circumstantibus, ne clamoribus suis turbaret audientes, nec hypocrisim ostentaret, tace fatua, quiesce misera. Ipsa

fa compressa spiritu, velut mustum sine spiraculo quod lagunculas novas dirumpit, non valens plenitudinem amplius fervidi spiritus intra se capere, diruptis venis & nervis expiravit. Beata, per meam Fidem, sic enim pie credere fas mihi est. Beata Martyr amoris effecta, quæ jam canere poterat, nedum illud *amore langueo*, Cant. II. 5. philocapra sum, amo per amorem; vulnerata charitate sum, sed & amore mortua, mortua mihi, & amato viva.

Rursus defectionem prædictam sequitur, aut concomitatur absorptio quædam simplificans & uniens cum Deo, atque suo modo mentem deificans; quando, perditis nostris alteritatibus, & concupiscentiis, curisque conclusis, & supermundanè explicatis, in divinum monadem congregamur. Ait divinus Dionysius, conformiter ad illud eruditoris sui Pauli: *mortui estis, & vita vestra abscondita est cum Christo in Deo*: Coloss. III. 3. Hæc est pax qua exuperat omnem sensum. Philipp. IV. 7. Pax quam mundus dare non potest, quia *in mundo pressuram, in me pacem habebitis*, ait Christus. Joan. XVI. 33. Gira, regira, in ventrem, in latus, in dorsum, non alibi pacem invenies, non alibi satietatem. Exemplum est Alexander, cui totus Orbis non satietatem, sed ardentiorum dominationis libidinem instillavit; nec erat totus Orbis illi nisi parvulus bolus. Sic in voluptuosis intellige, qui de filiquis porcorum quærunt satiari. Nonne rabida fames, quando nec saturatur oculus visu, nec auris auditu? Solus Spiritus Domini est qui replet in bonis desiderium nostrum, qui adipe frumenti satiat nos, qui dat manna absconditum, quo Propheta pastus eructat: *Quam magna multitudo dulcedinis tue, Domine, quam abscondisti timentibus te!* Ps. XXX. 20. Hic est calculus filiorum Dei habens nomen scriptum, quod *nemo novit nisi qui accipit*. Apoc. II. 17. Hic in divinam caliginem instar Moysei vocatur spiritus; hic in sibilo auræ tenuis sentitur Dominus; hic in thalamo dormit, & requiescit Salomon pacificus, & Benjamin adolescentulus in mentis excessu. Ps. LXVII. 28. Hic gustatur favus mellis, favus propter illuminationem intellectus, mel propter dulcorationem affectus. Hic Moyses mysticus ducit gregem virium suarum in interiora deserti. Hic sedet solitarius, & levat se supra se, ubi Dominus loquitur ad cor ejus. Hic dicit Petrus: *Bonum est nos hic esse*. Matt. XV. 4. Et Philippus, *sufficit*: Joan. XIV. 8. & Maria Magdalena: *Vidi Dominum & hæc dixit mihi*: Joan. XXVIII. 18. Hic introducit anima in cellam vinariam, Cant. II. 4. ubi bibit ebriam sobrietatem spiritus, ubi suspirabunda epithalamium canens verba dimidiat, *dilectus meus mihi*, ait, & ego illi, Cant. II. 16. ego dormio, & cor meum vigilat. Cant. V. 2. Hic obtestatur dilectus de dilecta: *Adjuro vos filia Jerusalem, ne suscitatis vel evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit*. Cant. VIII. 4. Vult autem dum pondus amoris spiritus horologii cadit, & mentem percutit, vocans & insonans ad opus vitæ, activæ pro dilectione proximorum, pro quo sit hæc tertia & ultima consideratio.

### Tertia Consideratio.

Spiritus Domini dum replet hominem incolam Orbis terrarum per plenitudinem redundantia, constituit ipsum fortem, & expeditum ad opera vitæ exterioris & activæ. Vidimus hoc in Maria, quæ post susceptam gratiæ plenitudinem in Christi Conceptione protinus *vois in montana cum festinatione*, Luc. I. 39. ministratura Elizabeth cognatæ suæ. Retunditur hoc exemplo arrogans Begardorum stultitia, qui in talem se libertatem spiritus ex contemplatione mentiuntur ascendisse, ut non amplius teneantur divinis obsequi Præceptis, tanquam servilibus. Quo contrà est illud Christi: *Si diligitis me, mandata mea servate*. Joan. XIV. 15. Et pro, *fecto*, tantò esse humilior, atque ad serviendum, promptior quisquis debet ex munere, quantò se obligatiorem esse conspicit in reddenda ratione. Nam

cum plenitudo Legis sit dilectio, signum verò dilectionis sit exhibitio operis, qui non diligit opere proximum, quomodo Legem implevit! Proximum attendite, non vitium, non errorem suum; quia *qui diligit iniquitatem, ordit animam suam* Ps. LX. 6. operantem eam.

Ceterum legimus Moysen postquam locutus fuerat ei Dominus in montis caligine, quod ad populi tumultuantis regionem descendebat Tabulas Legis ferens, & ex contemplationis interioris redundantia, facies ejus radiosa, cornutaque videbatur. Etenim sicut lampas ex lumine, sic corpus totum ex interna contemplatione lucefcit, pulchrificatur, & nitescit. Hinc vultus, hinc oculi, hinc tota corporis compositio divinum aliquid, sobrium, modestum, serenum, & decorum præ se ferunt; sed velant faciem hanc humiles, dicentes: *Secretum meum mihi, secretum meum mihi* Isa. XXIV. 16. Legimus Apostolum, postquam raptus in tertium cælum, audiverat arcana verba, *qua non licet homini loqui*, 2. Cor. XII. 2. postquam insuper mente excelsa Deo, & dixerat: *Nostri conversatio in cælis est*, Philip. III. 20. hinc talis & tantus regreditur ad disponenda cubilia meritorum: ad verbera, ad tumultus, ad vincula. Vbi quid amplius miremur nescio, vel sublimitatem in contemplatione, vel humilitatem in actione, ubi Deum quodammodo propter Deum deserens, cupiebat anathema esse à Christo pro populo ad Christum trahendo. Scripsit Chrysostomus saluberrimum *De compunctione* Librum, ubi Regem David miratur, & tollit supra modum, qui talis fuerit in actione regiminis Regni, cum assiduitate compunctionis intimæ, cujus voces istæ sunt: *Tota die contristatus ingrediebar*, Ps. XXXVII. 7. *Lavabo per singulas noctes lectum meum*. P. VI. 7. *Fuerunt mihi lachryma mea panes die ac nocte*. Ps. XLI. 4. *Oculi mei semper ad Dominum*, Ps. XXIV. 15. Et talia sine numero per Psalterium. Verum hoc sibi præstabat Spiritus fortis, quo confortari petebat, dicens: *Redde mihi lætitiâ salutaris tui &c.* Ps. L. 13. Sequitur pertinens ad activam. *Docebo iniquos vias tuas*. Ps. 14. Vellem daretur hic spatium, quo Serenissimum Romanorum Regem comparare liceret in hac laude ipsi David: eum namque labor incredibilis activæ vitæ jugiter exercet; in quo nihilominus spiritum devotionis habitare compertum est, per colloquutiones devotas usque ad compunctionem lachrymosam audientium. His oculis vidi & sensi. Exultans nunc in spiritu confiteor tibi, Pater, qui fideliter in actione laboranti quandoque plus intimæ compunctionis infundis, quam nonnullis in otiosa vita contemplationem hujusmodi tota sollicitudine, industriaque quærentibus. Ita, Pater, quoniam sic placitum est ante te. Matt. XI. 26. Beneplacitum, non meritum, ut non gloriatur ante te stulta præsumptio omnis carnis; sed qui gloriatur in te gloriatur. Invenio præterea devoti Bernardi desiderium tale, quod gratiam prædicationis, seu ministracionis sic in alios effunderet, non ut canale quod protinus siccatur, feces retinens; sed ut concha plena superfluens, seu fons vivus perpetuâ venâ scaturiens, qui nec facile turbatur, & turbatus protinus ad nitorem pristinum redit. Ad quid ita quærebat Sanctus iste? Ut nimirum actio contemplationis gratiam non auferret. Hinc est ejusdem ad Fratres documentum, quod in qualibet actione meminerint illius Ecclesiasticæ cohortationis: *Sursum corda*, cui tam veraciter, quam frequenter utinam fieret responsio: *Habemus ad Dominum*. Quid quod Antonius post plenitudinem contemplationis in deserto haustæ, ipse neque ex occurfu frequenti Fratrum, neque ex circumstantibus turbis dum Alexandriam quandoque venisset, aliquid vel turbationis, vel molestiæ sentire se fatebatur? Hoc miratus est Hilarius, sed tanta tamque radicata stabilitate Antonii mens immota manebat; aut si movebatur, continuo redibat in idipsum. Datur exemplum sensibile de acu nautarum affecta per magnetem, quæ jugiter redit ad Poli prospectum.

Hanc

Hanc stabilitatem contemplationis in actione, & actionis in contemplatione fuisse crediderim in beatis Gregorio, Benedicto, & similibus plurimis: quod de ipsis Apostolis, atque Discipulis hodierna die factum non dubito Porro de Martyribus Laurentio, Vincentio, & talibus, venerabilis Richardus sentit eos in mediis ignibus ad divina suspensos ferventiùs quàm fuerant in prosperis. Hoc sonat illa vox Vincentii, dùm ureret corpus machina candens: „ Ecce nunc in sublime agor, & „ omnes Principes tuos, seculo altior, ô tyranne, despicio. Quod autem in Christo patiente non fuerat, dispensatio fuit pro nostra Redemptione; alioquin delectatio interior corpoream omnem absorbuisset tristitiam. Rursùs metaphysicando cum Theologia, considero quòd hæc Spiritus Domini superfluens repletio, stabilit animam in spiritualitate, eò quòd à materialitate, quæ secundum Aristotelem maleficium operatur, ipsam magis ac magis purgat, & elongat. Hinc fit ut, crescente huiusmodi repletione Spiritus Domini, ipsa cupiditatis servitus letifera vel ejiciatur penitus, sicut in beatis, vel imminuta languescat, ut in viatoribus perfectis. Superaddamus quòd Spiritus Domini, quos repleverit Dominos facit, non qualiumcunque rerum, sed omnium: *Omnia vestra sunt*, inquit, Apostolus. Nam *qui spiritus Dei aguntur, hi Filii Dei*, Rom. VIII. 14. hi liberi fiunt, quia *ubi spiritus Domini, ibi libertas*, 2. Cor. III. 17. *Quòd si Filii*, liberique sunt, *heredes eos esse consequens est, heredes quidem Dei, coheredes autem Christi*. Rom. VIII. 17. Christum verò Dominum esse omnium, multiplici titulo, quis ambigat? Ac perindè quis neget eum coheredibus suis omnia tribuere al undè ad fruendum, vel ad obsequium? Vox est Apostoli: *Scimus quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum*, Rom. VIII. 28. & sic etiam omnia aliena mala. Attendatur rursùs hoc dominium super corpus proprium quod obedit promptè spiritui sic repleto, longè excellentiùs quàm viderat Aristoteles, cujus tamen hæc est sententia: quòd *in virtute omnia consumant rationis*. Datur & ipsum dominium super exteriora, in languoribus curandis, in subijciendis dæmonibus, & generaliter in mirabilibus faciendis, prout expedit vel personæ facienti, vel aliis pro quibus fiunt; sicut ordinem naturæ jam diximus gratiæ subditum esse. Quòd si ita sensisset Avicenna, ponendo materiam exteriori subditam esse rationali animæ, ubi fundare nititur magicam naturalem, tolerabiliùs dixisset; sed altera fuit intentio sua.

Colligimus ex præmissis, quòd ad morum mutationem notabilem in microcosmo, scilicet in hominibus, consequens est mutationes in macrocosmo, hoc est, in majori mundo notabiles fieri, sicut in diluvio, sicut in fulminatione Pentapolis peccatricis, sicut in horrendo scelere Judæorum pro nece Christi, quando sol obscuratus est, terra tremuit, petra scissæ sunt. Denique quid deprecatio assidua motu suo possit, hoc & Jacobus, & Eloquia sacra, & miracula crebra testantur. Hodiernum inter cetera miracula, quod orantibus Apostolis patratum est.

AT QUI sollicitat propter hæc & prædicta nonnullos multiplex inquisitionis vel studiositas vel curiositas.

Prima quæstio. Quærent aliqui, cur modò, sicut olim signa eos qui credunt non sequuntur; ut serpentes tollant, ut linguis loquantur novis, &c. Respondet Gregorius *In Homilia Evangelii de Ascensione*, & Apostolus dicens, quòd *Lingua sunt in signum, non fidelibus, sed infidelibus*. 1. Cor. XIV. 22.

Secunda quæstio. Quærent qualis illa fuerit linguarum varietas: an diversis sonis eadem lingua resonabat? Vel an idem sonus se vario modo intelligibilem reddiderit, sicut in audientibus erat varietas? Videtur secundum magis esse probabile.

Tertia quæstio. Amplius quærent si donum hoc

linguarum collatum est mulieribus, & Mariæ Matri Jesu, sedentibus, & orantibus in cenaculo cum reliquis; Auger difficultatem dictum Apostoli, 1. Tim. II. 12. qui *docere mulierem* non permittit. Sed aliud est quod Lex communis vetat, aliud quod privilegiata, seu privata concedit. Itaque Maria Apostolorum fuit Apostola.

Quarta quæstio. Amplius quærent: si in Apostolorum Epistolis erat doni illius latens energia, ut pro legentium varietate sese darent intelligi litteræ, sicut linguæ? Hoc non oportuit.

Quinta quæstio. Quærent amplius: an soli Apostoli darent hoc modo visibili Spiritum sanctum? Probabile est quòd sic, quamvis Simon Magus oppositum putaverit, dicens: *Date mihi hanc potestatem*. Act. VIII. 19. Et hac de Simonia grandis posset esse declamatio, sed pergitur ad terminum.

Sexta quæstio. Quærent alii: si hodierna die Spiritus sancti repletio confirmavit Apostolos nunc doctozatos sic quòd peccare non possent, vel errare, cum de Petro dicat Paulus, quòd *reprehensibilis erat*, Galat. II. 11. Quia non rectè ambulabat ad veritatem Evangelii? Sed concedimus reprehensibilitatem fuisse venialem, non mortalem.

Septima quæstio. Sed cur hac die Pentecostes potius quàm altera, datus est Spiritus sanctus? Ut scilicet ejus ignea Lex nova tunc daretur, quando vetus donata est.

Octava quæstio. Cur præcessit repentinus ac vehemens fomitus? Quoniam solet hoc spiritus bonus facere ad humiliationem: malignus ex opposito blanditur ad arrogantiam.

Nona quæstio. Cur cum Apostolis & Discipulis cohabitabant mulieres, cum à sanctis Patribus postmodum cohabitatio talis culpata, prohibitaque est? Dentur nunc tales in gratia confirmati, concedetur & huiusmodi cohabitatio. Sed hæc rara avis est in terris.

Decima quæstio. Ceterum, quomodò dicitur Spiritus sanctus docuisse Discipulos omnem veritatem, cum hoc sit appropriatum Filii; cum præterea multas veritates philosophantium nescisse videantur, ut Geometriam, Astronomiam? Respondent Doctores, quòd Scriptura sacra per antonomasiam dicitur omnis veritas. In qua superba confunditur nonnullorum garrulitas.

Undecima quæstio. Sollicitat alios inquisitio de Spiritu sancto: quot, & qualibus modis mittitur, quibus illabitur, & quomodò procedit à Patre & Filio, & hic de schismate Græcorum plurimum. Quomodò remissionem peccatorum facit Spiritus sanctus. Et si detur plenitudo potestatis Ecclesiasticæ sine Spiritu sancto gratificante, seu sine gratia gratum faciente; quoniam hic grandis laqueus Hæreticorum, ut vidimus in hoc Concilio.

Duodecima quæstio. Rursùs quæ & quales sunt irremissibiles in Spiritum sanctum blasphemix, & de distinctione donorum inter se à Virtutibus, Beatitudinibus, & Fructibus?

Tredecima quæstio. Item per quæ signa cognoscitur adventus Spiritus sancti in mentem. Quibus insuper argumentis seu regulis probantur *si ex Deo sint*?

Decima quarta quæstio. Denique si quis posset scire certitudinaliter de se, vel altero, quòd habeat Spiritum sanctum, cum videamus hæreticos promptos ad moriendum plùs aliquando quàm Fideles Catholicos, & undè procedit hoc? Videtur enim quandoque in ipsis hæreticis gaudium ad mortem; sed avidum, effectum, plenum desperationis, & internæ consolationis vacuum. In ipsis verò Catholicis Martyribus gaudium est charitate conditum, humile, patiens, benignum, plenum spe atque fiducia interiùs suaviter consolante.

Talia magis & magis occurrebant speculativè tractanda, sed aliud tempus, & alium locum expostulant. Ipsa tetigisse satis fuerit.

Finiamus tandem in oratione & adventu Spiritus sancti in nos deprecantes dicamus eidem: *Veni sancte Spiritus,*

ritus, quoniam in die bona veniemus ad te, *reple tuorum corda fidelium, & tui amoris in eis ignem accende: quem ignem misit Dominus in terram, & voluit vehementer accendi, ut coelestibus desideriis accensi, fontem vitæ sitiamus, & ad eum veniamus, præstante eo qui est benedictus in secula. Amen.*

Quoniam dies Pentecostes dies est jubileus, gratiæ, remissionis, & indulgentiæ, rationabiliter Indulgentias nunciari solitas denuncio.

*Finit sermo factus coram Concilio Constantiensi per Dominum Cancellarium Parisiensem. In die sancto Pentecostes 7. Julii. Anno Domini M. ccccxvi.*

## JOANNIS GERSONII

*Doctōris & Cancellarii Parisiensis*

# S E R M O

A L I U S.

D E

## SPIRITU SANCTO.

*Factus in præsentia Regis Francia, & aliorum complurium Dominorum & Magnatum.*

*Accipietis virtutem supervenientis Spiritus sancti in vos. Act. 1. 6.*

**N**ISI (inquit Gregorius in Evangelio hodierno) *Spiritus sanctus cordi adsit audientium, in vanum laborat lingua loquentis.* Hoc patuit in Pharaone Rege Ægypti, & patet generaliter in omnibus obstinatis, qui pro nulla admonitione moveri volunt, corrigi, aut se ad poenitentiam molles exhibere: verum omnia vertunt in fabulas, despectum, & irrisionem, quæ pro eorum utilitate, salute, & emendatione docentur. Et quare est? Quia per enormia eorum facinora à cordibus principalem expulerunt Doctorem. Disponamus itaque modo nos, quò eum recipiamus, nec ei portas spiritualis habitationis claudamus per horribilem pessulum peccati. Audiamus libenter de eo verba fieri; supra tales enim homines solet descendere. Patet hoc in Actibus Apostolorum: *Et cecidit Spiritus sanctus super eos qui audiebant verbum.* Act. x. 44. Non præbeamus illi surdam aurem, sed eum devotè deprecemur dicentes: *Veni sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium &c.* O sancte Spiritus, summe Magister & Doctor animæ, veni precamur, & subditorum tuorum corda visita, atque ea lumine gratiæ reple & virtutum, quemadmodum hodiè centum & viginti replesti personas, inter quas gloriosa erat Virgo Maria, quæ tua obumbratione nostrum concepit Salvatorem: ad quam devotè recurramus pro gratia illa impetranda, & ad fructuosè audiendum verbum divinum, & eam salutabimus, &c. *Ave Maria, &c.*

**A**CCIPIETIS *virtutem supervenientis, &c.* Act. 1. 6. Verba proposita sunt novissima verba quæ locutus est Salvator noster in suæ Ascensionis hora, relinquendo Apostolos suos. Hoc autem actum fuit quasi respondendo devotæ cuidam preci, & pio complacentui, quem Discipuli & Apostoli illi dicere potuissent hoc pacto: O summe Magister Jesu Christe, Domine

noster, & protector singularis, quomodò, & quare nos deseris? Nos qui modò pauperes tui sumus Discipuli, inter ingentia mundi hujus pericula, quæ fragilitas nostra absque tuo subsidio superare poterit minime. Nonne vidisti in hora Passionis tuæ, quando à nobis fueras ablati, & à societate nostra, nos omnes in fugam versos fuisse? Et ego ipse, inquit sanctus Petrus, ad vocem simplicis cujusdam ancillæ Fidem tuam negavi, & Legem. Qualiter ergò futuri sumus Prædicatores, & constanter docturi in præsentia obstinatorum Judæorum Principum & Dominorum, qui nos morti tradent? Si sic à nobis separeris, si sic nos dimiseris veluti orphanos sine Patre, oves absque pastore, & discipulos sine Magistro: Heu Domine periculosissimum prælium, non corporale modò, verum etiam spirituale adversum nos conciliabitur. Et faciet humani generis inimicus crudelissimos contra animæ nostræ domicilium insultus. Adducet superbiam falsum tyrannum, qui in nobis voluerit dominari. Obstinata avaritia multum conabitur nos destruere atque prostrernere. Somnolenta pigritia, invidia odiis referta, ira violenta, luxuria cæca, turpis gula, & alia sine numero vitia, concordia foedere nos adoriri tentabunt. Modò quidem vi, modò fraude, jam proditione iniqua, jam subtilitate castellum nostrum intrare nitentur, ut excludant & exterminent omnem virtutum militiam per te nobis commissam, & administratam. O Domine, quæ est fortitudo nostra, potestas nostra, ut tam periculose resistere queamus invidiæ, & tam crudelibus insultibus, nisi tu nobiscum sis ad nos conservandos, juvandos, & confortandos; præcipuè cum juxta dictum tuum, sine te nihil facere valeamus: *Sine me,* inquit Christus, *nihil potestis facere.* Joan. xv. 5. Quo pacto infideles convertere poterimus, novas terras acquirere, si tu qui Imperator noster es, Magister, & Dominus, nos deseris? Te igitur, gloriosissime Magister, oramus, ne à nobis abscedas, verum ad finem usque continuè nobiscum permanes. Nam pro recessu tuo tristitia adimplebit cor nostrum. Ad humilem hanc precem & complantum lamentabilem, quo uti poterant Apostoli, respondit Dominus noster Jesus Christus per verba proposita, dicens: *Accipietis virtutem supervenientis Spiritus sancti in vos.* Act. 1. 6. Tunc Apostoli habita illa promissione receperunt aliquale gaudium, & consolationem. Et cum primùm sanctos ascendisset coelos Dominus, Discipuli de monte Oliveti in Jerusalem descenderunt, & ad dignè recipiendum adeò nobilem atque gloriosum hospitem, qualis est Spiritus sanctus, unusquisque circa seipsum fatebatur domum animæ suæ, & spirituales habitationem ita præparare, ne pulvis avaritiæ in ea reperiretur, nec festucæ luxuriæ, araneæ invidiæ, & iræ, nec fumus superbiæ. Posthac sparserunt, & semnaverunt viridem studiosarum operationum herbam, mixtam placentibus purarum affectionum floribus; ut rosa alba castitatis, rubea charitatis, margarita humilitatis, salvia obedientiæ, purpureo abstinentiæ flore lilio nobilitatis, libertatis, & omnis excellentiæ: discretio januam observabat cum Domicella sua malè agendi timore, quæ tenebat claves obedientiæ. Diligentia erat ancilla, quæ fatuam expellebat otiositatem, somnolentam acediam, malam agendi dispositionem; nec defuit studiosum periculum nobilitatis filius, cum verecundia rationis, filia sapientis, qui ambo simul repellebant malè agendi occasionem adulatricem & deceptricem, nec quamcunque dignabantur recipere turpitudinem. In hac spirituali domo Apostolorum protensa fuerunt tapeta, & panni ex lino confecti, magno quidem texti artificio, & per divinam sapientiam subtiliter compacti, texti, & figurati. Quoniam imagines & exempla omnium militum validorum ipsius Dei, virtutes scilicet & nobiles triumphus descripti & figurati fuerunt. Propter quam causam? Ut daretur occasio imitandi eos, quem-

admo-



admodum antiqui faciebant Romani, ut notat Salustius in prologo *Jugurthino*, & Valerius *Lib. 2. cap. 1.* Et ut summam dicatur, Apostolorum ordinationi nihil prorsus deerat quod spirituali congrueret habitationi; immò erat pura & munda, secundum quod canit Mater nostra sancta Ecclesia. *Invenit corda Discipulorum receptacula munda, & dedit eis charismatum dona.* Ut autem bonus hospes Spiritus Sanctus citius dignaretur descendere, miserunt obviam ei orationem devotam: *nam erant unanimiter perseverantes in oratione Act. 1. 14.* Nec cessavit oratio, quoad usque hospitem adduxit, & Jesu Christi promissio adimpleta fuit, in qua dixerat: *Accipietis virtutem supervenientis Spiritus sancti in vos.*

Profectò sic hodie factum fuit, cum Apostoli decem post diebus sanctum receperunt Spiritum, qui cum tonitruo & similitudine ignis descendit, per quem confortati fuerunt, & vigorosè admodum consolati. Quomodo confortati? Multis cetè modis, præcipuè tribus. Quia enim futuri erant milites sui, ad Legem suam servandam & tutandam, eos scuto donavit Fidei, gladio veræ sapientiæ, & insuper armis prorsus à pedibus usque ad capita munientibus, armis scilicet communis confederationis. Donavit eos scuto firmæ Fidei, de quo Apostolus Ephes. vi. 16. *In omnibus accipientes scutum Fidei.* In Psalmis. 1. *Scuto circumdabit te veritas ejus.* Gladio veræ sapientiæ, de quo ibidem: *Accingimini gladio spiritus, quod est verbum Dei.* Ephes. vi. 17. Armis autem communis confederationis: *Nam multitudinis credentium erat cor unum, & anima una.* Act. iv. Prima confortatio ad Patris spectat potentiam quia *omnia possibilis sunt credenti*, firmiter scilicet, ait Christus *Marc. xvi. 27.* Secunda, ad sapientiam filii. Tertia, ad bonitatem & unitatem Spiritus sancti. Et in declaratione trium istorum articulorum noster continebitur sermo.

Audite primum, quomodo gloriosus hic hospes Spiritus sanctus scutum dedit firmæ credulitatis. Antequàm reciperetur ab Apostolis, Petrus (ut dictum est) ad unius ancillæ verbum Fidem violavit, & omnes Apostoli versi sunt in fugam. Sed modò, cum omnes Principes, Reges & Prælati eos variis duxerunt modis, & tractarunt, qui vetuerunt eis sub magnis pœnis & minis, ne deinceps in nomine Jesu Christi prædicarent; quid respondit sanctus Petrus, negavitne eum, dixitne se illum non cognoscere? Sed mox supradictò se armans scuto, dixit constanter: O Principes, inquit, decernite, si digna sit & justa petitio, ut potius vobis quàm Deo obediamus; profectò tacere non possumus quæ vidimus & cognovimus de Jesu Christo, Resurrectione ejus, & Ascensione. Utinam Deus vellet ad omnia præcepta injusta quæ Magnates faciunt, simili responderetur pacto, nec plus obedientiæ præstaretur hominibus, qui solum Dei sunt satellites, quàm Deo, qui summus est Dominus. Sic autem non est. Sunt enim plerique famuli, qui sive jure, sive injuria; sive benè, sive malè, volunt per adulationem, ad eorum damnationem, suis obedire Dominis, putantque se sufficienter excusatos, posteaquàm à Dominis missi sunt, nec se credunt delinquere posse. Et quod detestabilius est, plerique servi sunt diaboli, qui plus malorum faciunt, quàm eis præcipiatur; sic non obediebant Apostoli Principibus, ut Deo fierent inobedientes. Et cum hac de causa opprobriis afficerentur, iriderentur, & pœnis affligerentur variis, non reclamabant, nec irascebantur; verùm gaudentes ibant, eò quod tales sustinebant injurias, Fidem defendendo: *Ibant gaudentes à conspectu Concilii &c.* Act. 5. Eam constantiam virtuosam, hoc firmæ Fidei scutum concessit Spiritus sanctus sancto Paulo, cum de suo adversario, & inimico milite, legitimum suum fecit famulum, cum firmam recepisset Fidem. Nonne dixit? Certus sum, quia neque mors, neque vita; nec tribulatio, nec angustia, nec fames, nec persecu-

*Tomi III. Pars III.*

tio; nec aliud quodcunque malum me separabit à charitate Christi. *Rom. viii. 36. 38. 39.* Hujus scuti auxilio virgoroso superarunt omnes Dei Martyres gravissima quæque tormenta quæ potuerunt eis inferri, aut offerri, per horribilem tyrannorum crudelitatem. Valdè igitur gratiosam consolationem dat Spiritus sanctus, concedendo scutum hoc firmæ in Deum credulitatis. Niti debet quisque Christianus, ut ipsum recipiat & custodiat; & præcipuè Tu, Metuendissime Domine, qui es principalis miles Dei & certator. Reperio enim per veteres Bibliæ historias, quòd maxima laus quæ possit inesse Principi alicui, aut Regi, est firma in Deum Fides. Nonne habemus, persecutiones Regum Israël, & populi eorum, ob hujus virtutis defectum evenisse? Patet in Libris Josuè, Judicum, Regum, Paralipomenon, quasi per totum. Et hoc dicebat Achior Judith. Et etiam secundum Doctores, una causarum principalium, propter quas Saül primus Rex Israël Regnum suum perdidit, atque crudeliter mortuus est, fuit, quia consuluerat quandam divinatricem, & fortilegam, per superstitionem falsam & prohibitam, patet 1. *Reg. xxx.* Timeo quosdam esse, qui potius credant, & confidant magis rebus fictis, superstitionis, & irrationabilibus, ut somniis, fortilegiis, & incantationibus, quàm sanctæ Sripturæ. Et illa stulta credulitas ex illusionem provenit maligni spiritus, atque sanctæ contrariatur Fidei. Ob defectum hujus virtutis Salomon suam amisit sapientiam, & gloriam, cum in idololatriam cecidisset in fine dierum suorum. Omnis quoque progenies Achab Regis Israël destructa fuit ob illud; immò & ipsemet Achab falsus & deceptus fuit per eos quibus credebat, divinatores: *Egrediar, & ero spiritus.* &c. 3. *Reg. xxii. 22.* E diverso, Regnum David stabilitum fuit & confirmatum. Et sic etiam erat Regnum Franciæ: quamdiu Reges Franciæ firmam servaverunt Fidem, secundum Prophetiam sancti Remigii Remensis, quam dixit baptizando Clodoveum primum Regem Franciæ Christianum; & hoc pacto eam modò servabunt, volente Domino.

Et Tu, Nobilissime & Excellentissime Princeps, diligentiam adhibe, ut nobilem Prædecessorum tuorum laudem, qua Christianissimi vocantur, non patiaris in te desinere, aut ulla ex parte diminui, aut labefactari. Assume, & constanter accipe scutum hoc Fidei firmæ, quod, per simile, dici potest scutum firmum, cum tribus liliorum floribus aureis, propter Fidem Trinitatis in unione divinitatis. Per hoc scutum resistere poteris omnibus periculosis insultibus inimici humanæ creaturæ, qui continuè castrametatur animæ tuæ castellum, quod solo nititur æquare, destruere, & intrare, teque prorsus perdere, sive jaciendo duos ingratitudinis lapides, sive venenativas sagittas iræ & impatientiæ, sive immittendo fetulentum & ardentissimum stulti amoris ignem, sive emittendo horribiles machinas superbiæ & præsumptionis. Tu verò ex opposito hoc te armabis scuto, & in teipso per bonam dices credulitatem. O humani generis inimice, hoc non me vinces pacto, nec me falles, quia cum credam Deum esse, & illum Deum meum, esse meum Creatorem, Patrem meum, Dominum meum, & omnia bona, & honor quem ultra alios habeo ab eo proveniat, valdè à me amandus est, timendus, & metuendus, illi gratiæ agendæ; honorandus est, & Præcepta ejus servanda, & ei obediendum semper ad eò benè, aut meliùs quàm vellem subditos meos mihi facere. Si autem incommodum aliquod, aut tribulationem mihi miserit, debeone propter id contra eum murmurare per impatientiam? Non profectò. Posteaquam enim ipsum esse credam sapientissimum, justissimum, cognoscere me oportet quòd omnia quæcunque ab eo fiunt, fiunt propter melius; sapientissimè quidem; & ex maximo consilio, quamvis forsitan percipere nequeam; sicut filius, aut discipulus

K k k k

non

non semper novit bonum, propter quod Pater, aut Præceptor ei infligit punitionem. Dic insuper cum scientia, amorem stultum & cæcum displicere Deo, & per eum fit perjurium, & violatur fides in Matrimonio charissimæ sponsæ promissa, quod nobilis quiscumque, etiam inimicis suis, minimè facere deberet, usque etiam ad mortem: non me tam rigidè submittere debeo Magistro, per quem in hoc mundo bonam quædam perdit famam, & in alio Paradisum. Et quicquid dicant aliqui falsi, violenti, & damnati homines, militem nil valere, nisi fatuo amore sit amator; hoc falso dicitur, & iniquè, atque est in Deum blasphemia: nunquam enim adeò forte, sapiens, aut potens negotium, aut opus quodcunque, quantumcunque apparenter magnum, si per fatuum fiat amorem, studiosum est, sed vitiosissimum, & idolatriæ assimilatur; nec temporalem habebit remunerationem, sed æternam damnationem. Demùm contra superbiam dic per bonam fiduciam: Rex sum potentissimus, & nobilissimus inter ceteros. An tamen ob hoc præsumptuosè superbire debeo? Non revera. Quoniam scio, & credo omnia hæc de gratia Dei mihi collata esse absque meis meritis, qui hodiè, aut perendie rationabiliter omnia mihi potest auferre morte, aut alio quovis modo, & Regnum meum alteri dare, absque hoc, ut jure conqueri possim: *Domini enim est Regnum*, Pf. xxi. 29. cuicumque voluerit dabit illud; duntaxat famulus ejus sum, voluntate sua commissus, & ordinatus ad justè, & debitè gubernandum populum suum; rationem quoque redditurus sum usque ad postremum denarium in computorum Camera coram ipsomet. Et si perperam egerim, accusabor in Consistorio suo sublimes, ipso sedente super Justitiæ lectum: conscientia quoque propria me accusabit, & condemnabor coram divina Majestate confusè admodum toto spectante mundo. Est itaque mihi grandis humiliationis causa, non superbiæ, sed timoris, atque subditos meos rationabiliter, & pacificè gubernandi. Reputare debeo memetipsum mortalem hominem & debilem, quemadmodum alium hominem, & subditos meos homines esse ad æternam ordinatos salvationem; & non canes inutiles, sicut sunt aliqui qui in inferno, more canino latrabunt, ob poenarum duritiam & asperitatem tormentorum, nisi eorum emendarint vitam: cum hi qui sic vocantur, in Paradiso gaudebunt. Rex Christianissime, pro scuto capere sic debes firmam credulitatem, contra malas inimici tentationes: sine enim tali scuto homo facillimè superatur, & spiritali traditur morti. Sæpè autem per miraculum scutum istud protegit eos qui hoc armati sunt scuto. Quis salvavit Noè tempore diluvii? Firma credulitas. Quis divisit mare rubrum, & fluvium Jordanis, ut transirent Filii Israël, & salvarentur? Firma credulitas. Quis victoriam dedit Josuè, Judæ Machabæo, fratribus ejus, & aliis compluribus? Firma credulitas. Quis sanitatem dedit innumeræ multitudini infirmorum, tempore Jesu Christi? Apparet per textum Evangelii fuisse firmam Fidem, & bonam credulitatem. Et breviter nullus unquam hominum bonam habuit fiduciam & credulitatem erga Deum suum, quin eum juverit, & in morte remunerarit, aut in vita miraculis, aut quovis alio modo; Nullus speravit in Domino & confusus est. Eccli. ii. 11. De hac materia egregiè perorat Apostolus ad Hebr. ii. Hoc benè noverant Apostoli antè Jesu Christi Passionem, cum orarent ut Fides in eis sumeret incrementum: *Domine*, inquit, *adauge in nobis Fidem*, Luc. xvii. 5. quam hodiè sensibilibiter Spiritum sanctum recipiendo perceperunt, qui eos donavit scuto firmæ Fidei, tanquam una ex efficacibus confortationibus, de quibus loquitur thema nostrum dicens: *Accipietis virtutem supervenientis Spiritus sancti in vos*; & in hoc primam finio partem.

Insuper, quoad secundam partem intelligere velitis,

quo pacto gloriosus hic hospes Spiritus sanctus Apostolis vigorosam dederit confortationem, dando eis gladium veræ sapientiæ, *gladium spiritus*, de quo Apostolus: *Vivus est enim sermo Dei*, &c. Hebr. iv. 12. Priusquam Apostoli reciperent Spiritum sanctum, simplices erant homines, absque litteris & absque doctrina, & modò superant & vincunt sapientiâ subtilissimos quosque mundi Doctores; secundum enim Jesu Christi promissum, receperunt omnem scientiam, & omnem veritatem. *Cum*, inquit, *venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem*. Joan. xvi. 13. Quod intelligitur de omni veritate utili ad benè vivendum, & ad salutem animæ proficiente. Omnis enim alia scientia est velut umbra veritatis. Si scire volumus quod dictum est, consideremus sanctum Joannem Evangelistam, qui prius in mari simplex erat piscator, qui tamen in principio sui Evangelii tam sublimiter locutus est, & subtiliter de Trinitate, & divinitate, quòd si paulò sublimius locutus fuisset, totus mundus capere non potuisset. *In principio*, inquit, *erat Verbum, & Verbum erat apud Deum*. Joan. i. 1. *Hoc doctus Plato nescivit, hoc Demosthenes eloquens ignoravit*, ait Hieronymus. Nec oblivioni dandum est evidens hujus diei miraculum. Ut enim Apostoli (qui in omni terra docturi erant Dei sapientiam) intelligi possent ab aliis, habuerunt subito omnia idioma, Hebraicum, Latinum, Græcum, Chaldaicum, & sic de aliis. O quàm vigorosa est hæc operatio, quàm bonus Spiritus sanctus est Magister, quàm bonus animæ Doctor! non enim opus est prolixa mora ut doceat, sed quàmprimùm aliquid facere vult, jam factum est & completum. Recitant Historiographi Valerius, Horatius, & alii, Principem quemdam, Mitridatem nomine, vigintiduo novisse idioma, ut intelligibiliter sine medio capere posset, loqui, & respondere omnibus subditis suis. Hoc autem non fuit absque magna diligentia, & multum temporis consumendo. Apostoli subito omnia habuerunt idioma per orationem, & divinam inspirationem. Et sicut in fundatione Babylonicæ turris per gigantes unum idioma in plura fuit divisum, ne unus alterum intelligeret; ita è diverso hodiè ad fundandam turrim sanctæ Ecclesiæ, omnia idioma in Apostolis fuerunt unita, ut intelligerentur ab omnibus, & omninò, ut in omnem terram exiret sonus, &c. Hoc est unum mirabilem Spiritus sancti operum, qui sine mora docet. Hoc apparuit non solum in Apostolis, verum etiam in multis aliis quibus Apostoli manus imponebant, & recipiebant pariter Spiritum sanctum, ut omnia etiam haberent idioma. Sic enim intelligitur illud, quòd *nondum in quemquam illorum venerat Spiritus sanctus*, Act. viii. 16. supple in dono linguarum. Modus iste docendi apparuit in Daniele puero parvo, qui senes per suam judicavit sapientiam. *Dan. xiiii.* In Amos simplici pastore, qui factus fuit Propheta. Et in quodam (cujus meminit sanctus Augustinus *Libro de Doctrina Christiana*) qui loqui scivit & intelligere Latinum per sancti Spiritus inspirationem. Ideò bonum dat consilium & sanum sanctus Jacobus Apostolus: *Si quis indiget sapientia, postulet à Domino, qui dat omnibus affluenter*. Jac. i. 5. Et profectò multum rationabile erat Apostolos qui instituere, fundare, & gubernare sanctam debebant Ecclesiam, sapientiam pariter cum eis habere. Sine enim ipsa non magis gubernari potest corpus Republicæ, aut vita haberi civilis, quàm corpus humanum sine anima vivere possit, quæ ipsum gubernat, & vivificat. Hanc postulavit Salomon ad benè populum suum gubernandum, potius quàm potentiam, aut divitias: & de seipso loquitur: *Per me*, inquit, *Reges regnant, & Legum conditores justa decernunt*. Prov. viii. 15. Ipsa enim sapientia gladius est omnem destruens injustitiam, quam Princeps in sua habere debet societate, si tamen benè vult regere. Tyrannus enim sapientiam

tiam non curat, ut dicit Aristoteles 4. *Polit.* immò optaret & vellet subditos suos omnes idiotas esse, & ignorantes, quia *qui malè agit, odit lucem.* Joan. III. 20.

Per prædicta apparet falsa cujusdam hæresis, quæ erat tempore sancti Augustini, dicentis, divinam scientiam Scripturæ sanctæ (quæ plerùmque nominatur Theologiæ) impedire ad benè gubernandum Regnum A aliquod, aut Imperium: contra quem potenter sanctus Augustinus argumentatus est. Certum est enim Scripturam sanctam nihil præcipere quod sit contra bonam prudentiam, & rationem naturalem benè intellectam. Lex namque naturæ & sanctæ Scripturæ Lex, ab eodem Principe, ut puta à Deo sunt institutæ. Si autem Leges aliqua, aut Constitutiones particulares terrenorum Principum illi Legi non concordant, falsi sunt abusus, non Constitutiones: veluti si Præpositus aliquis Legem conderet Domini sui Legi repugnantem. Cùm autem sic sit quòd Dominus Jesus Christus est summus Rex Regum, ipse est, qui *habet in femore suo & in vestimento scriptum: Rex Regnum & Dominus dominantium.* Apoc. XIX. 16. Necessè est omnes alias Leges cum hac concordare; quod facile fieri non potest, nisi cognoscatur. Et est argumentum evidens scientiam sanctæ Scripturæ inter Christianos necessariam esse ad benè Rempublicam gubernandam. B

Hi autem qui aliter faciunt, aut factò, aut verbo, non boni sunt Christiani, & ostendunt se non habere magnum affectum ad benè gubernandum secundum Deum politiam communem. *Utinam Deus vellet, ut dicit sanctus Augustinus, ut haberemus Regnum aliquod, aut communitatem talis guberaminis, sicut sancta præcipit, & docet Scriptura.* Et reverà res meliùs sese haberent quàm se habent, & quàm unquam habuerunt se temporibus idololatrarum Græcorum, & Romanorum, qui sive jure, sive injuria, infestabant totum Orbem, subjugabant asperè, & admodum inhumaniter debellabant, contra illud Præceptum: *Diliges proximum tuum sicut teipsum.* Matt. XIX. 19. Qui magnam tyrannidem, virtutem dicebant, & grande latrocinium, Imperium; quemadmodum pirata quidam, hoc est, raptor marinus Alexandro Magno respondit, cùm interrogaret eum, ob quam causam hos persequeretur qui mare navigabant. Ob eam, inquit, causam, propter quam tu hos persequeris qui habitant in terra; quia autem parvam & unicam habeo naviculam, vocor pirata: at tu qui armigerorum habes multitudinem diceris Imperator. Et hoc est quod dicit Augustinus, recitando hanc historiam: *Semotajustitia, quid sunt regna, nisi latrocinia?* Ad hoc Proverbium commune dictum fuit. *Parvi latrones suspenduntur, non autem magni.* Subticeo alia vitia, avaritiam, ambitionem, & luxuriam talem quæ nominari non debet, quibus contaminati erant supradicti idololatræ: & si in Deum credidissent, non in idola; si sapientiam habuissent divinam, non diabolicam, & secundum eam seipsos rexissent, proximos suos dilexissent sicut seipsos, non inferendo eis damnum, non exhereditando, & injustè occidendo contra sanctæ Scripturæ doctrinam. Qualis esset Respublica, si sapientiâ gubernaretur divinâ? Profectò pulcherrima, decentissima, & pacatissima. Principes D enim præcipuè pro communi bono populi ditarentur, nec curarent ultrà modum aurum, & argentum cumulare; sed eis sufficeret hominibus dare, & quoad Deum remuneratione perpetua contenti essent. Subsidia quæ capiuntur sub titulo conservationis Reipublicæ, non expenderentur in pompis & prodigiis donis, aliisque rebus parùm proficientibus; armigeri stipendiis suis contenti essent, secundum doctrinam sancti Joannis Baptistæ, *Luc III. 14.* nec quicquam spoliarent, aut furarentur. Nec oporteret miseros homines qui maximo labore pecuniam lucrantur, quâ illi persolvuntur, & panem quem manducant, coram eis celare, & ab aspectu amovere, atque sua bona, cùm eos appropin-

Tom. III. Pars III.

quare perceperint, ab eis abscondere & occultare, veluti à latronibus, aut lethalibus inimicis: satisfaceret enim rectè armigeris, & ipsi satisfacerent debite. Nec tam copiosa famulorum esset multitudo, quæ ad nihil prodest, nisi ad devorandum, & spoliandum numerum augendum, atque domum aliquam diminuendam, depauperandam, & expilandam. Præpositorum, Ballivorum, aliorum quoque officia non venderentur tanti, nec darentur his qui plus offerunt; non satis enumerari possunt mala inde emanantia. Clerici & Ecclesiastici sanctæ Ecclesiæ non venderent Beneficia, introducerenturque ad veritatem prædicandam absque adulatione. Nec aliæ Dignitates & Prælaturæ ab idiotis, & ignorantibus, & talis, qualem Deus novit, vitæ occuparentur hominibus, nec à pueris, quibus nec securè pomum committeretur, quin ipsum manducarent; & tamen eis subjiciuntur, & committuntur mille aut decem millia hominum. Et profectò magnoperè culpantur Principes, & Domini, diciturque hoc esse propter preces eorum importunas. Sed insuper, si Republica gubernaretur secundum sanctam Scripturam, aut mutuo sumptiones non fierent, aut benè his satisfaceret, aut remedium adhiberetur de Officiariis qui capiunt. Novit enim Deus, & etiam populus, quales fiant extorsiones, & damna, atque inhonorationes à Principibus, cùm expensæ eorum & tributa non debite persolvuntur. Demùm qui gladio uteretur sapientiæ in Reipublicæ gubernatione, omnis ab eo destrueretur injustitia; prohiberentur, & punirentur omnia mala juramenta, omnes inhonesti homines, rapinæ omnes, & rebelliones. Sancta enim Scriptura omnes tales res prohibet, sicut facile esset ostendere, si opus esset. Propter quod apparet ipsam non repugnare bono gubernamini Regni, quemadmodum dicebat falsus supradictus hæreticus. Nam aliàs Deus non præcepisset in veteri Lege Principes scire, & intelligere Dei Legem, sicut expressè præcepit *Deut. 17.* & satis innuit *Josue. 1.* Sic modò eam Princeps scire debet, aut per se, aut ad minùs per suos, si benè gubernare velit, rectè judicare, & justas condere Leges. Quo autem ad Prælatos sanctæ Ecclesiæ, certum est quòd ipsimet Dei Legem scire tenentur, docere, & defendere. Nec sufficit alios pro eis scire, nisi quis dicere vellet puerum noviter natum licite Prælatum esse posse, dummodò per alios suum exerceret officium; & dicere vellet quispiam eos non tenere Apostolorum locum, nec eos insequi obligari: quod minimè verum est; quia Apostoli, & Discipuli, qui astricti erant benè gubernare Ecclesiam, docere, & defendere, gladium hodiè receperunt veræ sapientiæ; & sic vigorosam habuerunt confortationem, cujus meminit thema nostrum in persona Jesu Christi, dicens: *Accipietis virtutem supervenientis Spiritus sancti in vos.* Et sic secunda pars nostri thematis terminata est. Accedo ad tertiam.

Dico deindè, vigorosam confortationem Apostolis concessam fuisse, non solum (ut dictum est) per receptionem scuti firmæ Fidei, & gladii veræ sapientiæ, quibus virtuosam habuerunt confortationem: sed præterea per hoc quòd Spiritus sanctus armavit eos omnino, quasi unius alligationis, & confederationis, hoc est (ut clarè dicatur) eos ad invicem univit, quò Dei adversariis resisterent constantiùs, quia *frater, qui adjuvatur à fratre, quasi civitas firma;* Prov. XVIII. 19. hoc dictum est, quòd frater qui adjuvatur, & confortatur à fratre suo, aut amicus ab amico suo, est fortissimus & invincibilis, & quasi turris fortissima, quæ à nullis capi possit. Recitant Romanorum historiæ, specialiter Valerius *Lib. 4. ca. 2.* duos validos & nobiles Romanos, videlicet M. Æmilium & Lucium Flaccum, maximam ad invicem habuisse disentionem: cùm primum electi sunt, ut simul essent Judices; pacem pepigerunt, ut officium eorum meliùs exequerentur, &

K k k k 2

cxcr-

exercerent. Simile recitat de duobus aliis, Sexto Livio scilicet, & Claudio Nerone, cum ituri essent contra Hannibalem Ducem Carthaginensem, ne particulari odio turbarent & vastarent negotium ad quod autoritate & monitione Romani Senatus missi fuerant, concordiam inierunt. Simili modo voluit Spiritus sanctus, quod milites Jesu Christi uniti essent ad mundum trahendum ad Christi Legem: si enim divisi fuissent, facillime victi fuissent, nec profecissent. Ratio hujus: nam hi qui se mutuo odio habent, aut contra se invicem bellant, majorem habent occasionem unus alteri nocendi, & se mutuo destruendi, quam complendi id ad quod ordinati sunt. Hinc egregie dicit Salustius, & ab Augustino repetitur: *Concordia parva res crescunt; discordia maxima dilabuntur*. Rationabiliter igitur Spiritus sanctus hodie suos armavit milites, & electos, pace & alligatione. O Nobilissime, & Excellentissime Princeps, Te principaliter respicit hæc doctrina, intueri potes Christianitatis adversarios in dies magis magisque multiplicari, qui post tempora quatuor Doctorum sanctæ Ecclesiæ obtinuerunt plures quam sex, aut octo partes Christianitatis, propter peccata nostra, & damnabilem negligentiam Prælatorum, atque Principum. Necessè ergo est, ut parvum id Christianorum quod reliquum est, pacem ad invicem habeat, & confederationem: alioquin absque dubio Christiani in via sunt perditionis, & destructionis, per divisionem, qui unione denuò multiplicarentur, & infideles Saracenos destruerent facilius, qui ad maximam nostram confusionem terram nostram occupant, hereditatem nostram; terram sanctam Jerusalem, terram in quam Spiritus sanctus hodie descendit, & sic iniqua Machumeti Lex terminari posset & destrui, quemadmodum videtur aliquas denunciaffe Prophetias in brevi hoc futurum, inter alios Methodium Martyrem. Heu quid profunt prælia, divisiones & civilia inter Christianos bella; nisi ut seipfos destruant, ac si una manuum aliam abscinderet, aut si oculi per seipfos creparent? Vos Christiani Principes obligati estis, & juramento astricti ad tutandam, defendendam, & multiplicandam Christianitatem. Et quomodo adimplebitur hoc per divisionem, & persecutionem, per mutuam inter vos ipsos destructionem? Si una partium contra aliam gladium assumpsisset, nonne per hoc Christianitas debilitata esset, & diminuta, & unum ex principalibus ejus membris damnosissima affectum ignominia? Sic profecto minorem lætitiã, & confortationem majorem Christiani Principes facere non possent falsis Infidelibus, Judæis, & Saracenis, quam se mutuo impugnare, & per prælia crudeliter sese destruere, more bestiarum silvestrium, quia (ut dicit Tullius *Lib. 3. de Officiis*) tale bellum magis est bellinum, quam humanum. Si duo vicini simul morarentur, & viderent propriam eorum urbem per inimicos suos impugnari, dimitterent omnem rancorem & odium, ad succurrendum periculo communi, in quo eorum inclusum est periculum. Vident autem Principes Christiani, quod generaliter toti Christianitati insultus fit per Infideles, & quod in seipsa periculosissimam publicam habet divisionem, per damnosissimum scilicet Ecclesiæ schisma. Justa ergo ratione, Vos Christiani Principes, omne dimittere debetis prælium, & ad invicem uniri, & si non velitis invadere, saltem communibus resistite inimicis, ne nos in ignominiam dedant, & damnosissimam perditionem. O quam felix erit dies illa, cum hoc omnino fiat; quando pace & confederatione Spiritus sanctus vos armabit! Ad quid agendum? Ad Christianitatem tutandam, & specialiter complendum quod sanctissime ex divina inspiratione tu principaliter cum aliis promisisti, videlicet unionem sanctæ Ecclesiæ: difficile namque esset convenientius habere medium, quam illud est. Quod si bellum incatur (quod Deus avertat) valeat sanctæ Ecclesiæ pax,

actum est: profecto nulla amplius fient verba, & una partium adversus aliam erit obstinata, plus quam sint contra Græcos. Et tunc Christiana Religio desolabitur, & ferè perdetur, & dissipabitur; utinam unusquisque adeò benè perciperet periculum hoc, sicut opus esset, & aliqua alia pericula particularia, specialiter duo Regna Franciæ & Angliæ tangentia, quæ me dicere non est necessarium: Affirmo, non esse cor tam induratum & crudele (nisi omnino Christianitatem, sanctam Ecclesiam, & nobilia hæc duo Regna odio habeat) quin de pace lætaretur & concordia.

Videtur enim mihi, secundum parvam meam æstimationem, nunquam pacem fuisse adeò necessariam sicut modò; nec forsitan unquam major erit opportunitas pacem habendi. O validi Christiani Principes! Herodes & Pilatus amici facti fuerunt ut persequerentur Jesum Christum. Amici sitis meliori de causa: uniti sitis ad similitudinem Apostolorum ad Jesum Christum, non quidem persequendum, sed adorandum, & suam tutandam Ecclesiam, uniendam, & conservandam.

Sed mox ex adverso venit crudelis dissensio Spiritui sancto contraria, spoliationes desiderans magis quam justitiam, mala cupiditate inflammata prosum, ad proprium respiciens commodum & utilitatem, ad temeritate & ficto amore associata, atque per præsumptionem, & frivolas quasdam allegationes persuadere nititur bellum pace esse eligibilis. Ad confirmandum autem iniquam ejus assertionem allegat imprimis dictum sapientis Romani Scipionis, qui consulebat ne civitas Carthago destrueretur, dicens, utilius Romanis esse ut contra se bellum haberent, quam pacem, quò materiam haberent se se in armis exercitandi, & ob hanc causam dicit Scriptura sancta *Judicum III*. Deum multos inimicos in populo suo Israëlítico dimisisse. Etiam dicit crudelis dissensio potius habendum esse prælium cum Anglis, quam pacem. Quid enim, inquit, deinceps bonifacerent armigeri, quod opus aggredierentur? Insuper esto pacem bonam esse ut fieret, inquit dissensio: anne propterea Dominus noster Rex jus suum quod manifestum est, Regni sui & coronæ suæ diminui sinere debet, dare patriam suam & se ostendere impotentem quò se defendat? Factum esset cordis timidi, & nimis exiguæ nobilitatis, non pugnare pro patria sua. *Pugna pro patria*. Qui bonum jus habet, ipsum tueatur, absque hoc ut pacem faciat subductitiam seu duplicatam, & quæ prodesset à die hoc ad crastinum usque, deinde pejus accideret quam prius. Vide, Metuendissime Domine, vide maximè abominabilem, & crudelem exhortationem. Intellige quopactò dissensio inflammata crudelitate, à maligno progenita, spiritu maligno partes commovere studet, ut perpetuum habeant prælium; sed ne ei credideris, nec facies, volente Domino, & experientia satis id declarat.

Satis nosti, & percipis, talibus rationibus concludi posse, nunquam fieri debere pacem; sed persecutio fieri deberet semper usque ad omnimodam alterius partis destructionem, aut ambarum simul. Vides benè qualem tibi faciant exhortationem qui talia tibi dicunt, & alia similia. Non dico quòd te hortentur primò, ut Christianitatem devastari sinas per paganos: hortantur te, ut sanctam perire sinas Ecclesiam per damnosissimum ejus schisma; hortantur absque misericordia, & sine extrema necessitate præliari cum Christianis qui fratres tui sunt, unius Fidei tecum; hortantur te contra patriam tuam bellare, quod Themistocles Princeps Græcorum priusquam facere vellet, potius mori elegit, seipsum voluntariè occidendo, bovinum potando sanguinem, ne compelleretur patriæ suæ bellum inferre. Et reverà tota Christianitas, Domine, patria tua est, sicque reputare debes & teneris, ut Princeps Christianissimus, toto nisu tuo ipsam tutari & servare, quamvis principalis nobilem Regni Franciæ partem, quam



quàm aliam quamcunque. Propterea ad quid hortantur te tales? Hortantur te, ut exponas ad mortem horribilem, & crudelem nobilem tuam militiam; ut dedas bonum populum tuum, obedientem, & devotum in persecutionem, miseriam, & desolationem. Desolationem dico miserabilem, magisque miserandam, quàm lingua recitare possit, aut cor humanum meditari.

Fingamus praelium verti in melius, & te inimicos tuos victurum. Heu qualis esset perditio illa! Nonne tantò minor facta esset Christiana Religio quam teneris defendere? Certè esset. An hoc fieri possiet sine magno periculo perditionis, quia varius est eventus belli, & nunc hunc, nunc illum consumit gladius, ut sacra Scriptura, Terentius, & experientia manifestant? Eventus belli varius est, & interdum minor pars majorem superat, propter malam ordinationem, aut ob aliam causam. Interdum injustus justum superat, propter punitionem quorundam aliorum peccatorum: & idè bonum est evitare praelia, ubi fieri potest; timendum enim est, ne magna occisio bonorum tuorum militum, & amicorum fieret: qua facta, Regalis Persona tua (quam Deus servare velit & conservare) in magno esset periculo. Paulò ante audivi à nobili quodam milite Curiae metuendissimi Domini & Præceptoris mei Domini Bituricensis, quòd in praelio inter Gandenses & Brugenses commissò, extincta & mortua sunt quinquaginta millia hominum numeratorum. Considerate qualis timor, qualis fremitus, & qualis horror futurus esset, si bellum concitaretur inter duo Regna magna.

Venio autem ad respondendum rationibus frivolis crudelis diffensionis, & ejus complicum. Quoad dictum Scipionis, quòd melius valebat praelium Romanis cum Carthaginensibus, quàm pax. In primis dico: non prorsus antiquis Romanis fidem adhibendam esse, pro tempore illò quo infideles erant, & idololatræ. Omnis enim eorum finis, & felicitas erat, ut in armis essent potentes, ad conquirendum, & subjugandum eorum ditioni universum mundum, sive jure, sive injuria; quod fieri minimè debet, præsertim inter Christianos, sine rationabilissimis, & justis causis. Aliter enim, qui sic agunt, in hoc non sunt Reges aut Principes, sed tyranni, furibus, & homicidis in nemoribus latitantibus deteriores. Insuper dico, causam eam quam assignabat Scipio, ad nostrum esse propositum: tum quia pro tunc Carthago Romanis subjecta erat, & dominabantur ei, tum quia Christiani milites materiam habent in armis sese exercitandi, & eorum fortitudinem demonstrandi alibi quàm contra proprios eorum fratres, unius, ejusdemque cum ipsis Religionis. Et idè solutum est quod de sancta Scriptura adducebatur: inimici enim quos relinquebat Deus inter populum suum Israel, Infideles erant. Reperio etiam, populo suo prohibuisse bellum ad invicem, cum decem progenies divisæ sunt à Regno Roboam filii Salomonis. *Non ascendetis, inquit, nec bellabitis contra fratres vestros.* III. Reg. XII. 24. Et utinàm nunquàm fieret exercitium in armis, præsertim contra Christianos, nec unquam esset necesse; sed haberetur bona pax: finis enim belli est pax. *Bellamus, inquit Aristoteles, ut pacem habeamus.* Cùm Hannibal Romanos vicit, taliter ut annulis qui ablatis & recepti fuerunt à digitis militum occisorum, duo repleta fuerunt vasa, aut secundum alios, quatuor: si citò voluisset adire Romam, mox eam obtinuisset, & de Romano actum erat Imperio; credo Scipionem non dixisse, tunc bellum melius fuisse quàm pacem. Sic est futurum, si quis diligenter excogitare velit grandia inexcogitabiliaque damna quæ per hoc bellum duorum talium Regnorum contigerunt: & essent hi spurcissimæ mentis, qui ob vindictam, aut particularem eorum utilitatem in spoliatione, vel aliter, bellum peterent continuari; & repu-

tari deberent crudeliores quàm quidam dictus Polyphemus, de quo loquuntur Poëtæ, Ovidius & Virgilius, quòd carnibus vesceretur humanis. Pejores essent, & detestabiliores Bussyride tyranno ab Hercule occiso, qui hospites suos equis suis dabat devorandos. Nam benè considerando hujusmodi homines, si qui essent qui vellent nutrire se, & equos suos per hoc ut permitterent evenire bella contra pauperem, populumque, desiderarent vesci humanis carnibus, & bibere sanguinem pauperum ac divitum qui perirent; & meritò affirmari potest tales esse Christianitatis inimicos, sanctæ Ecclesiæ contrarios, adultores Saracenorum, hospites diabolorum; nec audiri debent, nec eis fides adhiberi, quotienscunque de pace tractatur. Causa est manifestissima; desiderant enim bellum, ut corvus cadaver. Et sicut aliqui opifices, ut fabri lignarii, de casu gaudent domuum: Advocati nonnulli & Procuratores de litibus, & processibus: aliqui Medici pestilentiam appetunt & infirmitates: aliqui Presbyteri mortem suorum divitum parochianorum, ut magnæ eis cedant exequiæ. Et illud esse dicit Terentius Comicus pessimum genus hominum, quod ex alterius incommodis sua comparet commoda. Puto me legisse in Seneca *Tertio de beneficiis*, quòd quidam factor feretrorum, & instrumentorum, quibus pro sepeliendis mortuis utimur, quia quodam anno magnam fecerat hujusmodi instrumentorum multitudinem, condemnatus fuit: videbatur enim hominum mortem desiderare. Majori ratione condemnari hi deberent, qui praelium desiderant. Præterea quoad hoc quod crudelis tibi dicit diffensio, magnam te passurum jacuram, & magnam fore verecundiam sinere capi manifestè jus tuum, & terram tuam. Respondeo, eam tantundem dicere alteri parti; & est hoc per quod inflammare vult partes ad mortale bellum habendum, associando sibi cupidam avaritiam, & dedignantem præsumptionem, hoc est, in tantum nititur facere, quòd nullus sit qui velit, aut dignetur quicquam dimittere illius quod suum reputarit, aut sui juris; sed ut quælibet pars velit defendere suum jus ad unguem; & sic novit nunquàm pacem futuram. Nihilominus, Excellentissime Princeps, dato quòd aliquam partem terræ tuæ perdas; benedicta, & gloriosa est perditio, quæ bonam lucratur pacem. Et secundum commune proverbium, bonus est quadrans, qui conservabat denarium. Valdè diligendum est argentum hoc, quo redimitur tam crudelis sanguinis effusio tantorum nobilium Principum, & militum qui in praelio perirent. Ad redimendum unum militem in bello captum dantur interdum decem millia, aut triginta millia francorum: ad redimendum ergò non tantum unum militem, non solum unum Ducem, unum Comitem, unum Regem, unam urbem, unam civitatem, aut unam patriam; sed generaliter totam unam patriam, unum Regnum, aut duo, danda est terra, aut argentum in magna copia. Indignum nimis est, Principem aliquem (qualis tu es) avaritiæ se dedere, aut cupiditati inordinatæ, aut contentiosæ superbiæ: & quod propterea dimitteret pacem facere is qui esse debet liberalis, & beneficus, & principaliter post virtutes veri honoris cupidus, ad quem non spectat indignum hoc proverbium, *minus dare & plus recipere.* Princeps satis habet ad bibendum, comedendum; & vestiendum; bona etiam laude opus est ei, & fama, quoad bona hujus mundi. Considera, precor, si non majoris sit famæ, & gloriæ, habendo pacem in tempore tuo, concedendo, & demittendo aliquam terræ partem quam tenes, quàm eam tenendo in bello, & diffensione? Primum faciendo multò plus adipisceris laudis. Recordare historiæ Theopompi Lacedæmoniorum Regis quam recitat Aristoteles in *Politico*. & Valerius *Lib. 4. cap. 1.* Uxor sua conquerebatur, dicens, magnum esse dedecus, quòd regnum suum filiis ejus sineret diminui, minus scilicet, quàm recepisset

pisset eis relinquendo, cum Ephoros eis adhibuisset. „Relinquo, inquit, Regnum ipsum minus, sed fir-  
 „mius & stabilius: erit enim absque bello & divisio-  
 „ne. „Ac si dicere voluisset: Bonum esse Regnum  
 permittere deminui, aut aliquam partem terræ di-  
 mittere quam quis tenet, ut pax habeatur. Alius  
 quidam Princeps, dictus Antiochus, gratias egit Ro-  
 manis, eò quod partem à sua abstulissent dominatio-  
 ne, ut facilius, & in pace reliquum gubernare posset.  
 Non semper est lucrum nimis magnam possidere pa-  
 triam, præsertim cum ipsa est causa bellorum, & li-  
 tium. Demùm cum dissensio crudelis allegat timo-  
 rem brevitatis, & instabilitatis pacis; dico ut prius,  
 quòd tali ratione concluderetur, nunquam pacem fa-  
 ciendam esse, nec per bella, nec aliter. Et minùs  
 bello quàm alio modo; quia facilius est credere  
 pacem firmiorem fore & stabiliorem, quæ ex com-  
 muni eveniet consensu, quàm quæ per vim belli facta  
 esset: nullum enim violentum perpetuum. De tam  
 sancta conclusione sicut est pax, potiùs bonum spe-  
 randum est quàm malum. Nos Christiani sumus.  
 Nescio quando unus alteri debeat confidere qui non  
 vult ut omnia semper sic permaneant, & de malo  
 in pejus labantur. Non dimittendum est certum bo-  
 num pacis, ad evitandum malum aliquod incertum,  
 & respiciendum ignorantiam, & inductionem, & cæ-  
 citatem crudelis dissensionis. Maximum enim malum  
 quod invenire potest ad pacem impediendam, est quòd à  
 pace rursùm fieret regressus ad bellum. Attamen hæc  
 est res quam ipsamet consulit persequendam; & vult  
 semper fieri certam litem & præsentem, ut evitetur  
 lis incerta futura; quæ si inchoaretur, non esset adeò  
 difficilis ut ad concordiam reduceretur, secundùm  
 exiguum meum iudicium, sicut alia quæ modò fie-  
 ret: tùm quia unio Ecclesiæ, per Dei gratiam, fiet in-  
 ter Dominos; erit quoque Papa concors, qui mirum  
 in modum prodesse poterit; tùm quia lis non esset de  
 re tam ardua, nec tantæ expediendæ extarent diffi-  
 cultates. Interrogo te, ô dissensio! Nonnè facilius  
 est (responde mihi) pacem solummodò continuare,  
 quæ per Dei gratiam futura est, quàm eam continua-  
 re, & cum hoc ipsam per lites & bella incerta acqui-  
 rere? Nulli dubium est quin sic. Et si scire cupis,  
 quomodò? Dico, quòd eo modo per quem fieri est  
 incepta. Quia, ut dicit Salustius in prologo Cateline:  
*Imperium facile his artibus retinetur, quibus initio par-  
 tum est, & similiter pax.* Et quis est modus quo  
 pax fieri est incepta? Respondeo, esse per bonam humi-  
 litatem Principum nostrorum, per bonam eorum pru-  
 dentiam, sapientiam, & liberalitatem, habendo mi-  
 sericordiam, & pietatem de paupere eorum populo  
 Christiano, Fidem amando, & Christianitatem, &  
 eam conservando, convenientiùsque defendendo: &  
 præterea ad sanctam Ecclesiam amandam, & eam li-  
 berandam ab horribili, & periculosissimo schismate  
 quod eam devastat. Ad hoc enim obligantur gene-  
 raliter omnes Principes & Prælati, sub poena peccati,  
 si in statu esse velint salutis. Scio multa documen-  
 ta, & doctrinas dari posse, & considerationes, ut  
 modus haberetur pacem continuandi, quæ Dei gra-  
 tiâ fiet, ad evitanda grandia mala quæ solent inde  
 accidere per otiositatem pacis filiam, hoc est luxu-  
 riam, malam dissolutionem, & virtutum subversio-  
 nem, sicuti dicit Juvenalis Satyricus.

*Nunc patimur longa pacis mala; sevir armis.*

*Luxuria incubuit.*

Hinc ait Augustinus, quòd *plus obsuit eversa Cartha-  
 go, quam adversa.* Attamen in præsentiarum apparere pos-  
 set quòd hoc esset, faciendo bonum pactum communi  
 assensu Gallorum, & Anglorum. Et benè poterit haberi  
 modus faciendi talem consensum, & eum reperiendi. Et  
 si nihil aliud esset, nisi ut Ecclesiæ fieret unio; materia ta-  
 men est sanctissima, & maximè necessaria.

Ideò in summa, Supreme Rex Christianorum, Rex

sacerdotalis divinitus consecrate; noli dissensionem fidem  
 adhibere, quæ contraria est Spiritui sancto. Medita-  
 re, meditare quòd pulchriorem hereditatem, di-  
 tiorem thesaurum Domino Delphino, & aliis tuis  
 filiis relinquere non potes, quàm pacem; pessimus  
 thesaurus est, & periculorissima hereditas bellum.  
 Considera quòd per nullam aliam rem melius popu-  
 li tui boni, & devoti, & obedientis habebis amorem,  
 quàm hanc pacem coram oculis mentis tuæ statuendo,  
 nec gratius quicquam Deo facere potes (qui adeò  
 pacem commendat) quàm pacem habendo.

*Nil placitum sine pace Deo* inquit Prudentius.

Noli inferre bellum Deo in proximis membris suis,  
 de propriis ejus bonis. Cogita pristinum tempus bo-  
 num, & sæculum aureum, de quo loquuntur Poëtæ,  
 melius redire non posse quàm, per pacem nec ma-  
 gis displicere poteris, nec majorem incutere timorem  
 falsis incredulis inimicis tuis, & tibi malè volenti-  
 bus, quàm per pacem. Non te melius verum Chri-  
 stianum ostendere posses, & verum Jesu Christi dis-  
 cipulum, quàm per pacem. Pax enim ea est quæ  
 Filios Dei facit: *Beati pacifici, quoniam ipsi filii Dei  
 vocabuntur.* Matt. v. 9. Demùm ad sanctissimum tuum  
 propositum uniendi sanctam Ecclesiam pervenire non  
 posses, nisi per hanc pacem. Nec dubito quin Tu,  
 & Dominus meus Frater tuus, Auunculi tui, & alii  
 Altissimi Consilii benè omnia consideraveritis, res omnes,  
 & multò melius sine comparatione, quàm mea co-  
 gitare, aut recitare possit ignorantia, & hoc benè  
 necessarium est. Nihilominus tamen dabis (si placet)  
 veniam: non enim temeritas est, aut præsumptio quæ  
 me loqui compellit, & te hortari ad id quod facis;  
 sed est affectio magna ad pacem. Et quia materia ho-  
 dierna quæ est tota de pace, unione, & concordia,  
 postulabat me dicere aliquid, saltem in generali,  
 non descendendo ad magnam particularitatem. Sed  
 hoc est ad perhibitionem bonæ tuæ voluntatis, subli-  
 mis tuæ prudentiæ, sinceræ tuæ affectionis ad bo-  
 num commune ipsius pacis. Verùm verisimile est,  
 Te Spiritum sanctum habere in spiritali animæ tuæ  
 habitatione, qui te ordinare velit principalem electum  
 suum, & singularem militem, ad tutandam, & aug-  
 mentandam Christianitatem, cum adeò diligenter qua-  
 ras pacem, & cum Christianis confederationem.  
 Quod si sic sit (& ita certè Deo volente est) scias quòd  
*convertet inimicos ad pacem.* Proverb. xvi. 7. *Cum  
 placuerint Domino via hominis, inimicos quoque ejus con-  
 vertet ad pacem.* Te donabit vigorosa confortatione,  
 dando scutum firmæ credulitatis, gladium veræ Spei,  
 & insuper te armabit communi confederatione ad  
 Apostolorum similitudinem, quibus dixit Jesus Chri-  
 stus per verba proposita: *Accipietis virtutem superven-  
 ientis Spiritus sancti in vos.* Act. i. 6. Quam nobis  
 concedere dignetur ille qui est Deus benedictus in  
 secula seculorum. Amen.

JOANNIS GERSONII

Doctōris &amp; Cancellarii Parisiensis

S E R M O

A L I U S

D E

SPIRITU SANCTO.

*Mansionem apud eum faciemus.* Originaliter Joannis. XIV. 23. & recitative in Evangelio præsentis celebritatis.

**L**ÆTARE, popule Christiane: bona enim tibi affero nuncia. Qualia nuncia? Annuncio vobis, sicuti nuncius benedicti Filii Dei Jesu Christi, & sicut ille qui litteras portat patentes, & authenticas ex parte illius, quod Deus in illa anima habitabit, quæ verbum ejus adimplebit: *Mansionem apud eum*, &c. Quæ ergo est altior nobilitas, beatitudo, excellentia, dignitas tibi, ô Christiana anima, quam te esse Dei tui hospitam, Domini tui, summi Regis, & Imperatoris. Nec tamen dubito de bonis his novis: scripta enim sunt per divinum Secretarium sanctum Joannem Evangelistam. Confirmata hodiè, & publicata in Evangelio majoris Missæ per universam sanctam Ecclesiam in persona Dei propriè. *Si quis*, inquit, *diliget* &c. Ibid. Quopactò autem verbum Dei custodies, si ipsum minus cognoveris, quomodo melius cognoscere poteris, quam per auditum? & ad hoc agendum sumus in præsentiarum ad invicem congregati. Et sine gratia, & Spiritus sancti virtute nihil proficit verbum Dei, secundum Gregorium in Homilia hodierna: *Si non adfit* &c. Recurramus igitur ad te, Virgo dignissima, quæ es, & fuisti principalis hospita, post Jesum Christum, gloriosi hujus hospitis benedicti Spiritus sancti, & quæ dona ejus gratiæ cum Apostolis abundantissimè, hodierna die recepisti. Non solum pro te sola sufficienter, sed ut ea impartiaris pauperibus aliis, egenis, & misellis indigentibus vicinis tuis, hoc est, omnibus qui humani sunt generis, te deprecantes. Quanquam prius plena esses gratiâ secundum Angeli Gabrielis salutationem; quam quidem salutationem per devotionem modò rememorabimus, dicentes: *Ave Maria*, &c.

**M**ANSIONEM apud eum faciemus, &c. Joan. XIV. 23. Si ita sit, devota anima, quod Dei tui hospita esse possis, profectò sic est: ille enim hoc dicit qui mentiri non potest; qualis stultitia, qualis turpitudine, & vilitas tibi esset spernere talem hospitem: non enim honorabiliorem nec delectabiliorem habere potes. Crede ergo mihi, & fac quod dicam. Dispone te modò in benedicta hac die, in sacro hoc Festo, & jubileo, ut dignè eum recipias, exemplo Apostolorum, qui hodiè repleti sunt per adventum hujus gloriosi hospitis. Fac ut hospitium tuum mundum sit ab omnibus peccatis, & ab omni eo quod illi displicere posset. Expelle saltem pro tempore parvo omnem aliam curam, ac sollicitudinem, & de rebus mundanis cogitationem; non sit corpus in Ecclesia, & cor in coquina. Spiritus sanctus enim, hospes ille gloriosus, cum voluerit hospitium tuum intrare, & ostium pulsabit, nisi invenerit cor tuum paratum ad se recipiendum, si non repererit quem alloquatur, non dubium est quin mox abscedat. Ipse dicit: *Ego sto ad*

*ostium & pulso, & si quis aperuerit mihi, ingrediar & cenabo secum.* Apoc. III. 20. Valdè jucunda est cena & pulchra hospitalitas, cum Spiritus sanctus dignatur sedere. Si aliquis magnus Princeps, ut dicit sanctus Gregorius in homiliis, hodiè domum tuam ingredi vellet ad te honorandum, & remunerandum, diligentissimus esses ut domus pulchra & munda esset. Deus tuus, & summus tuus Dominus desiderat venire in conscientiæ tuæ hospitium.

*Mentes habitare & pectora gaudet.* Inquit Statius Thebaidos.

**A** Et Sapiens, Prov. VIII. 31. *Delicia mea esse cum filiis hominum.* Omnem ergò abjicere peccandi debes immunditiam, pulverem avaritiæ, araneas iræ & invidiæ, lutum, seu fimum luxuriæ, ut hunc recipias hospitem, de quo canit sancta Ecclesia: *Dulcis hospes anima*, & consolatio ejus. Tres ancillas in hospitio conscientiæ tuæ habere debes; orationem obedientiam, pacem, seu unionem. Oratio Spiritum sanctum devotè vocat. Obèdientia apertè aperit. Pax jucundè retinet. Secundum quod Apostoli hodie, & Discipuli cum Domina nostra ad numerum usque centum & viginti personarum orabant, cum Spiritus sanctus descendit: ecce orationem. Erant in loco quem Deus præceperat eis, scilicet in monte Sion, & obediebant: ecce obedientiam: erant pariter sedentes, pacificè se tenentes in eodem loco: ecce pacem. Videamus quopactò prima Domicella suum exequatur officium, & sanctum vocet Spiritum, veluti conquerendo, & vocando humiliter, facie plorabunda cum lachrymis, & gemitibus. O dulcissime, & benignissime sancte Spiritus, protector certus, & desolatorum confortator, Pater pauperum, orphanorum tutator, lumen cæcorum, conductor errantium, lætitia tristium, subsidium afflictorum, verè unice amice, qui non abis in necessitate, modò antè oculos misericordiæ tuæ, antè thronum sublimis Majestatis tuæ facio complantum meum & querelam. Heu dulcissime hospes pauperum, tuum hospitium, videlicet hospitium animæ meæ, crudeliter undique est obsessum, ex omni parte crudeles ei fiunt insultus, & periculosissima prælia absque mora, per mundum, per carnem, per inimicum. Est hospitium, quod jure tuum est: ipsum enim per creationem fecisti, & fundasti, & dotasti per gratiam in sancto Baptismo, & per virtutes: tu solus morari debes, ipsumque inhabitare, protegere, & gubernare. Veni huc, Domine, ejice hos omnes proditores & adversarios: scio enim quòd læto tuo adventu, dulci tua visitatione, subito fugient, & dissipabuntur, sicut modicum fumi omnes inimici mei. Superbia cadet, quæ jam altè vult scandere. Ira violenta non morabitur. Luxuria spoliatrix, & immunda gula, alia quoque mala vitia hospitium hoc intrare non possunt. Veniat ventus, veniat pluvia, descendat tempestas, nihil domum illam dimovere poterit, quæ à te sustentabitur & fundabitur. Domine, in gloriosa die tali, sicut est dies Pentecostes, dies veniæ & remissionis, jubilus gratiæ, Apostoli & Discipuli cum benedicta Virgine inclusi erant propter metum Judæorum in domo in qua Cena fuerat facta magnæ diei Jovis, cum Agnus manducaretur Paschalis, in monte Sion: ibi erant in magno pavore, in timore, & in sollicitudine, intrà illam habitationem; sed tuum in necessitate implorarunt auxilium, & eis non denegasti, immò subito descendisti ad eos confortandos, & confirmandos. Domine, sicut hoc verum est, descende & modò in pauperem domunculam animæ meæ, defende habitationem tuam, & jus tuum. Et cum intraveris, conforta hanc animam desolatam, doce fatuam, nutri præ fame morientem. Calefac igne amoris tui ipsam quæ glacie est ad benè agendum frigidior. Vestiam virtutum pulchris tunicis, ipsam quæ nuda est valdè verecundè. *Reædifica,*

fica, & stabili miseram suam habitationem, immò tuam, per septem pilaria & columnas tuorum septem donorum; & custodi, ne hospitium hoc ardeat, & comburatur, hospitium quidem Dei, & hospitale Spiritus sancti, per damnosas flammam malorum desideriorum, & avaritiæ: ut anima mea semper tecum absque separatione vivat in jucunda libertate, & sobria lætitia, in hoc mundo per gratiam, & in alio per gloriam. O devote popule Christiane, hoc modo, aut simili potest, & debet unaquæque anima devota Spiritum sanctum vocare in domum suam spiritualem, ad habitationem cordis, ut ibi maneat, & habitet. Et hoc officium explet prima ancilla, quam orationem nōmino.

Secunda ancilla, quæ dicitur obedientia, aperte debet aperire domus hujus januas & fenestras in adventu Spiritus sancti: ipsa enim est ostiaria. Scire debetis, & experientia ostendit (heu sæpius quàm necesse sit) multos esse adeò rudes, atque inciviles, seu immorigeratos, veluti si irriderent Spiritum sanctum. Eum appellant, & sæpius vocant, ut ad eos veniat, & in hospitium eorum descendat; sed mox cum intrare vult, quid facit inobedientia? Præbet Spiritus sancti voci aurem surdam, vel est adeò somno capta, ut nil prorsus audiat; aut tenet januas ejus clausas pessulis, & obicibus diversorum peccatorum, aut ignominiosè eum remittit. Si mihi non creditis, aut minùs me intelligitis, vobis aperiam. Die qualibet immò ferè qualibet hora, Spiritus sanctus ad hospitium animæ nostræ introitum quærit. Intelligite sanè. Nolo dicere Spiritum sanctum non esse ubique per essentiam, & potentiam; sed non est ubique per specialem gratiam, & assistentiam virtutum suarum, & donorum: dicitur enim esse longè à peccatoribus: *Longè à peccatoribus salus*. Pl. cxviii. 155. Quia gratia ejus, & amore suo sunt vacui. Spiritus sanctus ergo venit sæpius ad cordis nostri ostium, & pulsatur per sanctas inspirationes sanctarum volitionum, ut dignè intret, ut se dignè det per gratiam; & quamvis mille & mille modos sancta Scriptura recitat, quibus Spiritus sanctus creaturis apparet, nihilominùs tamen, secundum Evangelium tribus modis visibiliter apparuit, aut tribus speciebus visibilibus ostendentibus quomodo invisibiliter animam ingreditur. Imprimis Spiritus sanctus pulsatur ad ostium sanctæ animæ suæ, per ingentem sonitum, tremorem, & terrefactionem. Undè factus est repente de celo sonus. Per linguas igneas prædicationis; apparuerunt Apostolis dispersite lingua. Act. xxii. Per columbam, quæ significat dulcedinem, & mititatem, & incolumbæ specie. Matth. iii. 16. O devote popule Christiane, quotiens sentis in te tui status displicentiam, mortem formidas, horrorem de poenis infernalibus habes, certè scias de Spiritus sancti esse sonitum, qui ad ostium tuum pulsatur ut intret. Statim dirigere debes obedientiam, quæ illi aperiatur, hoc est dictum, te corrigere debes, & vitam tuam emendare secundum Dei Mandata. Si enim semper permaneres ut priùs, non obstante Spiritus sancti appellatione, eum ignominiosè remitteres: obedientia eum non recipit, nec tu ejus verbum servas. Legimus quòd sanctus Paulus, gloriosus hujus Ecclesiæ Patronus, ibat Damascum, ut Fidem persequeretur Christianam. Spiritus sanctus ad ostium cordis sui fortiter ad modum pulsavit; dicit enim textus, quòd fuit tremens & stupens; Act. ix. 6. sed quid igitur? Remisitne Spiritum sanctum? Negavitne ipsi introitum? Non profectò; immò mox obedientiam emisit, quæ aperuit ostium, & dixit ei: Domine, quid me vis facere? sic faciamus & nos. Habemus de sancto Hieronymo, qui ob metum Inferni, deserto se tradidit, & sic de mille & mille aliis. Paulò ante legi de quodam Fratre Ordinis Prædicatorum, qui Pœnitentiarius fuit in Episcopatu Cameracensi, qui de duabus, aut tribus recitat personis, quarum audivit Confessio-

nes. Una erat sola in lecto suo, & faciebat peccata tam immunda, & abominabilia, ut nec sint nominanda. Fœmina illa audivit vocem inter lectum & parietem, *psi, psi, psi*, in tantumque timuit, ut confestim confiteretur, & se ipsam emendavit. Alia in simili vitio audivit aliam vocem dicentem: *Fac misera quod facis, merces te expectat copiosa*: quæ venit ad Confessionem, & præ ingenti timore paulò post obiit, pœnitentiam quoque suam valdè asperam in Purgatorio complevit. Utinam Spiritus sanctus pulsaret, & vocaret ad ostium cordium singulorum hominum, qui talibus coinquinati sunt vitiis, ut abstinerent, & confiterentur. Sunt enim paucissimi qui perfectè ea confiteantur, & quod pejus est, aliqui sunt qui impediunt ne confiteantur illæ, vel illi qui consentiunt peccatis ipsorum. Revera nescio quid hîc dicam. Ignoro quod eligibilis sit, tacere, an loqui. Multi dicunt se ignorare talia peccata mala esse, quia nunquàm audierunt ea redargui, & id me hortatur ad loquendum. Sed immunditia peccati (de quo verbum solum corrumpit aërem) me constringit ad tacendum, ne etiam dem occasionem mali, innocentibus. Sed etiam cum considero modum illarum, & illorum qui tales docent abominationes, aut alias; videtur mihi loquendum, ut innocentes sibi caveant, sive parvi sint, sive magni; & hi qui decepti fuerint, pœnitentiam agant, & confiteantur. Ipsi enim affirmo quòd comedere carnes die Veneris sancta, non est tam magnum malum: & potiùs ferre deberent homines, ut membratim dilaniarentur, quàm ferre tales abominabiles injurias, & magis resistere deberent, quàm nobilis aliqua puella, quam quis violare vellet, aut vi ejus virginitatem rapere. Recitat dictus Pœnitentiarius de quodam Scholastico, qui fuit mortuus, &c. Nota capitulo 30. de apibus.

Pro Dei amore, qui se senserit culpabilem, me benè intelligat, se corrigat, & quicquid sit de transacto tempore, sibi caveat de futuro. Chari homines hæc noscite, quòd quotienscunque vobis aliqua accidit tribulatio, aut senectus, aut infirmitas, aliqua amissio, tribulatio, prælium, aut aliud malum, est Spiritus sanctus, & nuntii sui, qui venit cum magno sono, sicut hodiè, ut intret animæ vestræ domicilium, nisi vos obstiteritis. Consideremus illorum admirationem, qui nec mortem formidant, qui obstinati sunt sicut Phæro, & Spiritus sancti nuncios remittunt per magnam iram, impatientiam, & contra Deum murmurationem. Nota de illo cui dixit devotus vir in infirmitate, ut Deus teneret eum in statu quo melior erat, & de quodam Clerico Burgenfi. Nota de eo qui oravit pro divite quodam infirmo, ut ejus continuaretur infirmitas &c. Nota de Clerico qui oravit ut civis etiam in alia tibia dolore afficeretur, &c.

Spiritus sanctus interdum jure suo utitur. Ostia rumpit, & fenestras, facit clavem Regis. O utinam talem vim & violentiam die qualibet Spiritus sanctus animæ meæ inferre vellet, ut omnia frangeret, quò intraret. Nimis surda est anima quæ ad tale non excitatur tonitruum, ad sonum talem acutissimum qui omnem movet locum, in quo hîc inferiùs sumus. *Frange*, inquit Augustinus, *illam surditatem*: certè qui non obedierit huic sono, audiet horribile tonitruum sententiæ pœnalissimæ: *Ite maledicti in ignem æternum*. Matt. xxv. 41.

Secundò Spiritus sanctus pulsatur ad ostium nostrum linguis inflammatis, sancta prædicatione, quemadmodum hodiè visibiliter descendit super Discipulos suos, & eos omnibus fecit loqui linguis. Et in Libro Actuum Apostolorum xi. 15. habemus quomodo Spiritus sanctus descendit super omnes illos qui audiebant verbum Dei. Hodiè verò complures obedientiam non habent, quò aperiatur januas cordis sui in adventu hoc Spiritus sancti; licet multa ad extra audiant & pulsare, & vocare, hoc totum nihil proficit. Non dico, quin defectus



fectus interdum fit in Concionatoribus, qui verbum non habent inflammatum, sed frigidum & mortuum, aliter quam habebat sanctus Joannes Baptista, qui erat lucerna ardens & lucens, Joan. v. 35. Et aliter quam Elias, cujus sermo ut ignis ardebat. Principaliter tamen defectus est in auscultantibus, quibus non inest obedientia, & qui non veniunt, ut audiant pulsare ad ostium per bonam prædicationem ut se emendent, sed potius ut tempus transigant, aut quicquam stulti retineant & si quid inter prædicandum dictum fuerit, & cum illa stultitia infernalem inimicum recipiunt, Spiritum sanctum verò remittunt. Aliis videtur fabula, aut fatuitas quicquid de rebus dicitur spiritualibus, sicut generis, id est, maritis filiarum Loth, de quibus A Gen. xix. Alii audiunt verba quibus ad malum alliciuntur, & quæ perversum ignem Dei domibus, & hospitali Spiritus sancti imponunt, hoc est, animabus. Oblocutores ignem imponunt.

Tertiò, Spiritus sanctus venit ad ostium nostri hospitii, in similitudine columbæ, cum nobis prosperitates mittit, ad reddendos nos dulces, & alliciendos ad amorem suum. Legi de quodam Ecclesiastico qui inhonestè vivebat; hoc tamen non obstante illi præsentatus fuit Episcopatus. Tunc se ad Deum convertit dicens: ô inestimabilis & incomparabilis Dei bonitas! O benignissima misericordia, certè modò sum adeò immundus, perversus, & injustus, & iniquus; tamen taliter voluisti me exaltare, qui dura morte dignus sum, & in profundissimum Inferni labi. Tunc dimisit totum mundum, & Deo devotè in qua- B dam servivit Religione. Quid autem de his dicemus qui mali sunt in adversitate, & pejores in prosperitate? Qui contra Deum bellant de suis propriis bonis. Femina dives & pulchra, his donis utitur ad superbiam, aut carnalitem; persona quæcunque, vir, aut mulier, pulchros nacta est filios, & prolem pulchram quam potius nutriet in malo, quam in bono. Quid mirum, si tandem Spiritus sanctus abscedat, & gravem indeumat vindictam? Legimus in diluvio, in submersione quinque civitatum peccatricum parvos pueros una cum majoribus periisse. Et dicunt Doctores Deum eis fecisse magnam gratiam & benevolentiam; parentes enim ipsorum induxissent eos ad malum. Sic esse potest de mortalitatibus quæ pueris supervenient: multò meliùs profectò foret compluribus adolescentibus parentes eorum eis cerebrum contra murum aliquem effregisse, quam eo modo illos tractatos fuisse, quo tractantur. Heu, ô devote popule Christiane, Spiritus sanctus ad ostium nostrum vocat, tum per sonum adversitatis, tum linguisturbationum, aut columba prosperitatis; sed nos eum excludimus, ac si diceremus, expecta (si vis diutius) modò te excipere non possumus: *Expecta, reexpecta, modicum ibi*, &c. Isa. xxviii. 10. Nota Augustinum, qui petebat castitatem, sed non modò. Si verò mundus pulset per pompas, & vanitates, mox illi aperimus, & animam nostram facimus veluti forum publicum, aut publicam conventionem. Si caro pulset per iniquam carnalitem, mox illi aperimus, & facimus veluti immundum porcorum habitaculum. Si inimicus pulset per fraudes, per malas credulitates, per superstitiones atque fortilegia, confestim illi aperimus, & facimus veluti latronum foveam, & idolorum habitaculum. Et breviter si Spiritus sanctus ad- D venerit, nihil invenit parati, nihil est ad introitum suum frigidius.

Sed dicebam in tertio Sermonis nostri membro, quòd postquam oratio Spiritum sanctum vocasset, & obedientia eum introduxisset, tertia ancilla eundem retinere debet, pax videlicet & unio, pax conscientia: Spiritus sanctus diù morari non vult in loco nocivo. Psalmus: *In pace factus est locus ejus*. Ps. lxxv. 3. Quamprimùm introducis peccatum mortale in domum tuam, conscientia talem concitat litem, ut Spiritum sanctum

Tomii III. Pars III.

expellat. *Non est pax impiis*. Isa. lvi. 21. Est femina litigiosa, quæ hospitem suum expellit, sicut dicit Salomon. Prov. xxvi. 15. 16. Considerate: major est verecundia hospitem talem expellere, quam ipsum non recipere. Naso:

*Turpius ejicitur quam non admittitur hospes.*

Considerate etiam, quòd interdum aliquis sese credit Spiritum sanctum recipere, & malos recipit spiritus, quia sub specie boni ad ostium pulsant, & fingunt se Spiritum sanctum esse, atque sic sanctam fallunt animam. Anima verò sic decepta, maxima committit peccata, in quibus benè putat agere: cujus remedium est, sæpiùs bonum petere consilium, & illi credere. Nonnulli sub spe faciendi magnas eleemosynas, aut sacella fundandi, seu filios eorum promovendi, rapinas exercent, & iniquas mercimonias. Alii ut evitent verba hominum, & ne devoti judicentur, se dedunt verbis, & vitæ mundanæ, potationi, & cibo, & plerumque in pejora labuntur. Alii propter amorem progeniei nimis familiarem, decidunt, & labuntur in carnalem voluptatem: nihil est securum. Alii non omnia eorum peccata plenè dicunt, quia metuunt Presbyterum inde malam sumpturum occasionem. Et certè timor ille quandoque bonus esse potest; sed providendum est de tali Confessore qui inde non pejor efficiatur. Sunt deceptiones innumeræ, quæ per Dei gratiam evitari possunt in virtute Spiritus sancti, & bono consilio.

Sed hic aliquæ mihi fieri possunt quæstiones.

Prima. Potestne cognosci adventus, aut præsentia Spiritus sancti?

Respondeo: non, sine speciali revelatione, aut certitudine: *Nemo scit an amore vel odio dignus sit*. Eccle. ix. 1. Attamen aliqua habentur signa:

Primum & principale est, pax conscientia, quando nullum noscitur peccatum, de quo quis non sit confessus & contritus, aut ad minus habeatur firmum propositum ipsum confitendi, tempore & loco. & quando quis non habet odium, aut quicquam sui proximi, &c.

Secundum, est humilistimor de mirabilibus Dei Judiciis. Hic nota contra scrupulos.

Tertium, est libenter loqui de Spiritu sancto, & libenter verba de eo audire, sicut hodiè, & talia cogitare. Alii non habent pejus domicilium quam proprium, ad mislorum nuntiorum similitudinem.

Quartum, est dulcis misericordia de se & aliis, ad similitudinem columbæ.

Alia signa sunt, quæ ad altos spectant contemplativos, de quibus loquitur sanctus Bernardus, & Magister Richardus de sancto Victore, alique, sed eo priores.

Secunda quæstio est, quare aliqua peccata dicantur contra Spiritum sanctum, & quæ sunt, & quare dicuntur irremissibilia?

Si quis benè respondere vellet, prolixo opus esset sermone. Respondeo ergò duntaxat ad illam. An sit peccatum contra Spiritum sanctum, cum quis peccat sub spe poenitentiam agendi in posterum? Dico quòd non. Et multò pejus esset semper velle peccare, nec unquam poenitentiam agere velle. Peccare namque est fragilitatis humanæ: non velle verò poenitentiam agere, obstinationis diabolicæ. Si peccas, ad minus poenitentiam age. Peccasti, quiesce. Qui cecidit, adjiciat ut resurgat, sicut Petrus.

Tertio quæstio. An confiteri sit bonum, licet homo non proponat abstinere? Dico quòd sic, si se non reputet absolutum. Si semper necesse sit facere omnia bona, ad quæ persona sentit se inclinari? Dico quòd non. Et sæpiùs meliùs est expectare, & diligenter examinare, propterea quæ dixi pericula, & similia. Sufficient adimplere Mandata.

Quarta quæstio. An Apostoli hodiè in receptione Spiritus sancti omnes sciverint scientias? Respondeo quòd sic, loquendo de scientia quæ necessaria erat

LIII

ad

ad salutem, & ad prædicationem. Fuerunt hodiè facti Magistri, atque positi firmiter in cathedra veræ Fidei: prius autem Licentias acceperunt, cum diceretur: *Ite in Orbem*, &c.

Quinta quæstio. Quomodò sciverunt omnia idioma-  
ta? Dicunt aliqui uno idiomate ipsos variis modis fuisse intellectos. Alii dicunt quòd omnes simul omnia loquebantur idioma-  
ta. Alii dicunt quòd separatim, nec intelligebant ea, & hoc erat propter dilatationem Fidei.

An de Scripturis suis erat sic in principio? Puto quòd non.

Sexta quæstio. Quare Judæi Apostolos censebant ebrios? Dico hoc fuisse propter eorum malitiam: sicut modò, si quisquam benè vivere velit, fatuus existimatur: Psalmus. *In te cantatio mea semper, tanquam prodigium factus sum multis*, &c. Pf. LXX. 7. Hic dilata de mundanorum finibus, respectu contemplativorum, & quia fines eorum sunt diversi. Si porcus loqui sciret, alias irrideret bestias, quæ se veluti ipse luto non involverent.

Aliæ quæstiones multiplicari possent, & fieri, videlicet de processione Spiritus sancti: de errore Græcorum. An Græci sint in statu salutis. An eorum possit audiri Officium, & cum eis haberi participatio? Insuper quare nominantur septem dona Spiritus sancti, & ad quid proderunt? Quare attribuitur Spiritui sancto clementia & bonitas. Et sic de talibus quæstionibus quas relinquo. Revertamur ad finem faciendum, & omnem Christianam alloquamur animam, hoc pacto. Voca modò, quæso, Christianissima anima, voca, & appella alta voce, sanctis desideriis, mediante bona Domicella oratione devota, gloriosum hunc hospitem Spiritum sanctum. Cum autem intrà te venerit, manifestè illi aperias per alteram domicellam, quæ janitrix est, & obedientia nominatur. Deindè tertia domicella, conscientia pax, ipsum reservabit. Tunc illi sobrietatis mensam parabis, veræ Fidei candelam, panem sapientiæ, vinum compunctionis, salem discretionis, fructum bonorum operum; sparges pulchram, ac viridem bonarum meditationum arborem, cum sanctarum cogitationum floribus, coram illo: hunc lætissimo vultu, & jocundè excipies, illi lavando aquam præbebis devotionis, calefactam boni amoris igne, devotionis & dilectionis. Deindè illi gratias ages, illum cubare facies purè & mundè in pulchro lecto, linteaminibus omni castitate redolentibus. Benedicta est mulier quæ sic operabitur. Affirmo, hospitem talem, qui adeò liberalis, bonus, & graciosus est, benè persolutorum symbolum, & vicem relaturum in hoc mundo; sed multò plùs in alio. Vides ô anima devota! vides quòd qui Spiritum sanctum recipiunt in hoc mundo, quasi semper sobriè, & sanctè lætantur, quæcunque illis accidat adversitas: habent enim Spiritum sanctum, qui eos consoletur, & in bona spe confortet. Non est jocunditas major quàm bonæ, & sanctæ vitæ; vides tales securè mori, & promptè, sine reluctantia. Quid mirum? Pergunt enim de carcere & captivitate in gloriam, & perennem delectationem; noverrunt optimè quòd qui bonum recipit hospitem, bonam expectat mercedem. Hi verò qui expulerunt Spiritum sanctum per varia crimina, sunt ferè semper tristes, non habentes puram lætitiã & liberam. Et si interdum videantur ridere, aut joculari, tristis est & cantus oppressorum sensu captorum. Rectè sensu capiuntur, qui sese suspendunt, & perpetuò occidunt. Et demum in hora mortis audi quid misera eorum faciat anima, quæ tunc in magna constituta est necessitate, angustia, & dolore; quærere vult, more suo, aliquam mundanam consolationem per quinque corporis portas, uti vult oculis, aliquam inspiciendo vanitatem; sed eos reperit clausos & obturatos. Quærit aliquam confortationem sumere per complantum,

& ore loquendo, aut dulcè quempiam gustando cibum, dentes reperit clausos, & linguam amaricatam. Sic vult adducere consolationem aliquam per aures, sic per nares, sic per tactum vilem, & immundum: sed totum hoc nihil prodest, quia omnia clausa sunt per horribilem mortis feram. Tunc, tunc: quid miserabilis facit anima malè conducta, misera, sola, & omni auxilio, atque confortatione destituta? Fiunt illi insultus, & accusatur undique, ut ad æternam trahatur mortem, & perditionem. Deus, mundus, inimici, opera ejus, eam condemnant. Ipsa videt Infernum apertum ad se devorandum, ardentem ignem ad se puniendum. Heu! Quid facit ipsa? Quid dicit? Quid postulat quæso? Intrà se cadit, quoniam desperat ullum sibi affuturum subsidium; omnia enim in necessitate ei deficiunt, & cadit sub se per æternam damnationem. Sed sancta anima, benè & verè dicta Spiritus sancti hospita, in illa hora secum habet, & in se bonum hospitem suum Spiritum sanctum; hic est refugium ejus, auxilium ejus, consolatio ejus, eum amplexatur, illi adhæret, & omnia ad talis animæ occurrunt subsidium, sicut ipsa cunctis rebus benè usã est ad Dei gloriam. Tunc locatur à Spiritu sancto ad perpetuum Spiritus sancti Regnum, remunerando & compensando parvum hospitium quod in hoc mundo illi præparaverat, quod Regnum nobis concedere dignetur Spiritus sanctus, qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

## JOANNIS GERSONII

*Doct̄oris & Cancellarij Parisiensis*

# S E R M O

I N F E S T O

SANCTÆ ET INDIVIDUÆ

T R I N I T A T I S

*Videmus nunc per speculum & in enigmate.*

I. Cor. XIII. 12.

Inter omnes materias, de quibus verba fieri possunt, non est unquam tam sobriè, cum tanto timore, & reverentia se tenendum (secundum quod dicit Aristoteles, & recitat Seneca) sicut cum de Divinitate sermo habetur. Et dicit sanctus Augustinus, *nihil esse, quod possit quari fructuosius, inveniri difficilius, & in quo errari possit facilius & periculosius*. Tene te vos nunc, ô devote popule Christiane, cum magna reverentia, pace, silentio, sancta, humili, & pura devotione, intantum, aut plùs quàm feceritis in præsentia benedicti Corporis Jesu Christi: non quidem propter personam meam, absit talis præsumptio; sed propter Dei majestatem, & ad meliùs impetrandam gratiam, ad veritatem absque errore dicendum de benedicta Divinitate & Trinitate, ad nos illuminandum: rem etiam fructuosam; ad incitandum nos quòd benè operemur, & Deum amemus. Salutemus sanctum Templum, Palatium, & singulare Divinitatis Tabernaculum Virginem gloriosam, & devotè dicamus illi: *Ave Maria*, &c.

**V**IDEMUS nunc per speculum, &c. ubi suprà. Finis, gloria, & felicitas humanæ creaturæ, est Deum cognoscere; sic probaverunt, & testati sunt

sunt excellentissimi quique, & elevati Philosophi, Plato, Aristoteles, Hermes Trismegistus, Tullius, & alii. Et quod amplius est, hoc tenore dicit summus Doctor noster Jesus Christus: *Hæc est vita æterna ut cognoscant te Deum.* Joan. xvii. 3. Et Augustinus: *Visio est tota merces.* Et Psalmus: *Ostende faciem tuam & salvus erimus.* Pl. LXXIX. 4. Ad hunc namque finem, & intentionem, à Deo humana facta est creatura, ut eum cognoscat, & in hoc superat omnes inferiores creaturas. Nulla enim est bestia, nec avis, nec piscis, quæ ad hoc pervenire possit; quamvis ferè omnes aliæ excellentiæ, & perfectiones quæ in homine sunt, in aliqua bestiarum reperiantur, aut avium. Invenitur enim cognitio temporis præsentis, memoria præteriti, aliqua providentia futuri. Cernuntur quinque sensus corporales in eis adeò perfectè, aut perfectiùs quàm in homine. Canes absque comparatione perfectiorem habent odoratum, & etiam vultures, simea gustum, porcus silvestris auditum, aquila & lynces visum: ibi etiam reperuntur imaginationes, phantasiæ, & variæ industriæ ad evitandum quod malum est, & bonum prosequendum. Ad hoc verò nulla pervenire potest bestia, ut Dei sui habeat cognitionem. Ex quo clarum est argumentum, in homine esse animam quandam perfectam, immortalem, & divinam, cum ipsa facta sit ad Divinitatem cognoscendam, ut eam laudet, & honoret. Ideò facta dicitur *ad imaginem & similitudinem Dei.* Gen. i. Homo enim tantò est perfectior, quantò de Deo perfectiorem habet cognitionem. Sed quo pacto habebimus talem de Deo cognitionem? Respondet Apostolus in prædictis verbis, quòd pro præsentis vita non possumus videre Deum, nisi in umbra, & in speculo. Nec tamen adhuc quælibet humana creatura sufficienter disposita est, ut hic Deum tali modo videat: aliqui propter corporis impedimenta quæ usum auferunt rationis; sive propter ætatem, ut pueri; sive propter infirmitatem, ut in maniacis, & sensu captis; sive propter malam complexionem, sicut in stultis à nativitate; alii impediti sunt per abundantiam vitiorum, & malæ vitæ, & per defectum bonæ doctrinæ, & consuetudinem malam audiendi. III. *Physicorum.* Averrois in Prologo. Sicut enim dicit Aristoteles. IIII. *Etic.* tales efficiuntur sicut bruta, & brutales sunt; nec tales homines dici debent, sed canes, porci, aut leones, secundum quod declarat Boëtius, in hoc quòd magis assimilantur talibus brutis, quæ benè ordinata non sunt. Debet ergò quilibet homo peccata fugere, & malam consuetudinem; malitia enim impedit ne Deum cognoscere possit, & veritatem. *Excavavit eos malitia eorum;* Sap. II. 21. Antè omnia, peccata carnalitati animam obscurant, & impotentem faciunt, ne quicquam cognoscere possit de Deo, & rebus spiritualibus: patet ibidem II. Sicut per exemplum videmus in speculo aliquo, aut oculo, si contaminata sint luto, & immunditia, oculus nil videre poterit, & in speculo nihil apparere. Magnoperè itaque argui debent omnes personæ, quæ non prohibent, neque interdiciunt juvenibus hominibus ne sint dissoluti, dum hi sub eorum positi sunt gubernamine: ab omnibus eos protegere, & præservare debent occasionibus talium peccatorum: & quoniam tempore nostro plures omnibus peccatis ab eorum ineunte ætate dediti sunt, omnibus vitiis & omnibus turpibus immundiciis magis quàm bestię, & fingunt se abstinere non posse, non agunt pœnitentiam, sed semper pejores efficiuntur & in pejorem labuntur casum. Quid mirum, si illi exiguam, aut nullam de Deo habeant cognitionem, si Deum non videant, nec in umbra quidem, nec in speculo? Qui igitur Deum cognoscere vult, sicut in hac vita cognosci potest, debet in primis benè vivere, purè, sobriè, & mundè. Debet insuper sæpenumerò reverti ad seipsum, & intra se. Cur? Ut se cognoscat. Quoniam si semper extra te exeat, & animam tuam, per quinque corporales portas animæ, ad cognoscendum solummodò

*Tom. III. Pars III.*

res sensibiles ad extra; non opineris unquam te Deum benè cognoscere posse, & res divinas; sicut dicit Plato in Thimeo; sed eris ferè similis mutis animalibus: ac si dicere vellet, animam non esse dignam ad Deum cognoscendum, nec inter creaturas rationales numerari, nisi seipsam cognoverit. Psalmus: *Comparatus est jumentis insipientibus,* &c. Pl. XLV III. 13. O pulcherrima inter omnes creaturas (dicit Dominus noster sanctæ animæ *Cant. I. 7.*) si te non cognoveris, exi, & sequere greges ovium mutarum. Ac si dicere voluisset quòd anima non est digna Deum ipsum cognoscere, nec esse inter creaturas rationales, si seipsam non cognoverit; sed de nullo judicet, nisi de sensibilibus rebus, & corporalibus. Dices cum insipienti in corde tuo; *Non est Deus: dixit insipiens* &c. Pl. XI III. 1. Nec mirum est animam humanam seipsam cognoscere debere, cum sit imago, & forma summi Magistri, ad similitudinem Dei, & benedictæ Trinitatis; ipsa est pulchrum & admirandum speculum quod Deum repræsentat, de quo dicit Apostolus, nos benè Deum posse videre, sicut in ænigmate & speculo. I. *Cor. XIII. 12.*

Memor sum superiori anno de tribus me dixisse speculis, naturæ, Scripturæ, & humanæ creaturæ; in præsentiarum solum principaliter de tertio loquar, humanæ creaturæ, & de pulchra imagine benedictæ Trinitatis quæ ad intra relucet, cum purificata est, mundata & benè polita per bonam vitam, sanctam doctrinam, per Sancti Spiritus quoque operationem, & per veræ Fidei lumen. Verum est, me de hoc speculo plura dicere posse, & de hac imagine animæ, quæ non caperetis. Formo hic Jesu Christi argumentum; *Si terrena dixi vobis, & non creditis,* &c. Joan. III. 12. Si terrena in vobis dico, & ea non intelligitis, quomodò si cœlestia suprâ vos vobis dicerentur, comprehenderetis? Scio tamen magnam esse consolationem, loqui audire de Deo, & divinis rebus; nec frustra tempus eo in negotio consumitur; & si non omnes me intelligant, sicut simplices audiunt ad utilitatem in lingua Latina Ecclesiæ Officium, quamvis non intelligant. Exponam secretum quoddam colloquium, & sicut dialogum quandam devotæ animæ cum ratione sapienti sorore sua, ad ostendendum aequaliter modum perveniendi ad Dei cognitionem, & benedictæ Trinitatis, in simplicitate, & unitate, & potiùs immorabor rationibus, quàm allegationibus;

Paulò ante in speculatione mea apparuit animam sic sapientem rationem alloqui, & dicere: Pulchra soror ratio, diù extrâ me fuisti, per quinque corporalium sensuum portas, ad investigandum de Deo nostro, & sciendum, si quisquam te facere posset certiorum. Quid dicis mihi? Quæ nova refers? Chara soror, tibi dicam, respondit ratio: investigavi per mare, terram, aërem, & per cœlum; terram autem interrogavi, si ipsa esset Deus meus. Respondit, non. Interrogavi mare, quod eodem tenore respondit. Interrogavi aërem, cœlum, solem, & stellas, si aliquid horum Deus meus esset; quæ omnia simul clamabant sonora quidem voce: Deus nos fecit; idololatræ & pagani errant; nos dii non sumus; quærite eum alibi, & suprâ nos. Hoc modo respondit mihi omnis sensibilis res & corporalis. Omnes mihi affirmarunt, se Dei appellatione indignas esse; habent enim multas imperfectiones, partes habent magnas & parvas, suntque mutabiles: convenit autem Deum omninò perfectum esse, immutabilem, & sine partibus. Quare sine partibus! Quoniam totum est perfectius sua parte, sicque aliquid esset Deus quod non omnem haberet perfectionem: ista videlicet pars non tantæ esset perfectionis, quantæ esset suum totum. Soror mea ratio, postquàm extrâ me Deum nostrum reperire non potes, sed aliquid est quod omnes illas res fecit; redi ad me, & me contemplare, quæ spiritualis res sim, & sine partibus, si forsitan non nihil novi audieris. Anima mea ita priùs feci. Consideravi prorsus qualifnam sis, quanta sit memoria tua,

LIII 2

clara

clara intelligentia tua, voluntas tua, immortalis essentia tua, vita tua spiritualis. Attamen Deus non es, nec pars Dei, secundum Manichæorum mendacium: mutabilis enim es de non esse tuo ad esse, de cognitione in alteram, de una affectione in alteram affectionem, & de velle in velle, & sic subjecta es mutationi. Ideoque constat te ab alio factam esse; quo enim pacto potestatem habuisses creandi te, cum prius esses nihil? Percipio tamen in te & supra te aequaliter Deum nostrum in ænigmatem & speculo. Verum est (ait anima humana) me percipere suspensum quoddam lumen, bona soror ratio. Quæro à te quomodo esse possit, & quid est quod cognoscis, cum Deum nostrum cognoscis? Estne res colorata? Estne res illa illuminata, estne sonus, estne odor, estne dulcor, estne sapor, estne res quæ tangi possit, tractari, aut amplecti! Intratne per portam oculorum, aut aurium, aut per aliquem quinque sensuum corporis mei? Non, anima mea, Deus noster nihil talium quæ ad extrâ cognoscis. Et mirum: nos ipsi enim non sumus talium conditionum; nec sumus ego & tu albæ, nec nigræ; nec calidæ, nec frigidæ. non sumus res quæ audiri possit, odorari, gustari, aut tangi. Nihilominus cum Deum nostrum cognosco, cognosco lumen aliquod omnino aliud ab eo quod cernunt oculi. Audio melodiam aliquam, & hamoniam super omnes melodias. Odo aliquem odorem omnes odores excellentem. Sentio dulcedinem, & saporem aliquem. Facio aliquos amplexus; sed est valde magna distantia, & alterius modi quod dixi, quàm sint hæ res sensibiles quas cognoscis. Noli ulterius quærere: aliter enim non possum declarare, aut monstrare. Rectè dicebat Plato, *difficillimum esse, Deum invenire*; ut Philofophus quidam tres petiit dies ad respondendum quid esset Deus, deinde decem, postea triginta. *Quanto enim, inquit, plus cogito, minus describere aut nominare ipsum valeo*; sicut in abyfso non percipitur finis. Hoc non est mirabile: scimus enim incomprehensibile comprehendere non posse; alioquin tale non esset. Scimus rem quæ parvam habet cognitionem intelligere non posse tantum sicut virtus cognoscere potest, quæ altioris est cognitionis; ut oculus corporalis videre non posset id quod cognoscit imaginatio, nec posset comprehendere hoc quod ego ratio cognosco, brutum aliquod cognoscere non posset; quod illi dicerem de compluribus rebus quas scio veras esse, & per diversas scientias cognosco clarissimè. Et quoniam Deus noster est, & esse debet sine comparatione perfectioris intelligentiæ, facile sciri potest quod ipse seipsum & cognoscit, & scit, omnino alio modo quàm ego ipse cognoscere valeam. Et adhuc magnum est miraculum me aliquid etiam in umbra, & sicut in speculo de ipso cognoscere posse; sed hoc est per virtutem suam, & per lumen suum quod irradiat, & aequaliter splendet super oculos meos spirituales, & supra te, anima mea, quæ es speculum, & imago divinitatem cognoscendi. Saltem pulchra soror ratio dic mihi, quæso, Dei nostri conditiones, secundum quod eam cognoscere potes, sicut in ænigmatem & speculo. Libenter faciam.

Inprimis considero Deum nostrum rem esse immutabilem, & perpetuam, sine fine, & principio. Scis, anima mea te ab alio quàm à te factam esse. Concludo ergo quod prima & summa causa per quam facta es, perpetua est, & immutabilis; quia non est, nec posset esse per aliquam priorem causam, & perfectiorem. Consimiliter ipsa destrui non posset; quia omnia ab ea dependent, & hanc primam causam per quam tu facta es, & creata, Deum voco. Insuper, anima mea, te cognoscere nequeo, nisi esse tuum, & essentiam tuam cognoscam; sed cognoscere non possum esse aliquod imperfectum (quale tu es) absque cognitione esse alicujus perfecti. Certum ergo est, me nil cognoscere posse absque hoc, quod ut Deum

nostrum cognoscam, saltem veluti in umbra; quamquam non semper eam percipiam cognitionem, more noctuæ quæ nihil videre potest sine aliquo solis lumine; non tamen propter hoc solem in ejus claritate videre potest, nec quicquam de sole judicare; immò sol ei est veluti tenebræ, & obscuritas, quæ nihil ejus videre potest. Simili modo est de Divinitate, quoad visum meum spirituale; quia etsi nihil cognoscere possim, nisi per cognitionem divini esse; non tamen plenè cognoscere possum quale est ipsum Dei esse, nisi quod scio ipsum esse, & de hoc minùs dubitare possem quàm me simul esse, & non esse. Chara vatio, assentior benè Deum esse, & sic testantur omnia, secundum quod prius dicebas. *Deum esse, est vox natura*, inquit Damascenus. Ideò solet dici de aliquo valde certo: *Hoc adeò certum est, sicut Deus est*. Sed declara mihi unum solum Deum esse, & non plures. Novisti, anima mea, Deum nostrum omnem potentiam, & omnem perfectionem habere debere, quia debet esse perfectissima res quæ cogitari posset, aut inveniri, quò magis cogitari non potest. Quapropter sequitur primò, Deum esse rem indivisibilem & spiritualementem; id enim quod materiale est, divisibile, ac corporale, non adeò perfectum est in suis partibus, sicut spirituale, & quod totam virtutem suam unitam habet. Virtus unita fortior est seipsa dispersa. Secundò, sequitur Deum esse summam vitam, & cognitionem. Id enim quod vitam habet, & cognitionem, perfectius est, & præstantius non viventibus, & sine cognitione existentibus. Tertio, sequitur Deum nihil de novo acquirere, aut deperdere posse; alioquin enim faceret se interdum non omnino perfectum, & sic tunc Deus non esset. Quia etiam perfectio est totum bonum suum, & perfectionem suam unitam habere absque mutatione de meliori in pejus, aut pejori in melius. Quarto, sequitur Deum esse sine principio, & sine fine in æternitate, omnino perfectum in essentia, in vita, in cognitione, in bonitate, & potestate, nihil amittendo, diminuendo, augendo, aut obliviscendo; alioquin enim non omnino perfectus esset. Quintò, sequitur Deum perfectissime cognoscere omne quod est; fuit, & futurum est. Ideò meditari debemus diligenter quæ facimus, quia nihil usque adeò secretum est, quin ipsum cognoscat. *Antè oculos agitis Judicis cuncta cernentis*. Boëtius in fine, & est Augustini in Soliloquio cap. 14. in fine. Sextò, sequitur solum unum talem Deum esse posse, qui & ipse aliquam habeat potestatem. Ex te quæro, si illa eadem potestas in Deo nostro sit, an minor? Si dicis quod Deus noster talem habeat potestatem: sequitur tunc ipsum non esse perfectissimum, & potentissimum: si habeat illam eandem potentiam, est ergo sola unica potentia, quas tu duas dicebas.

Chara soror mea ratio, ostendis (& rectè quidem) solum unum Deum esse posse, propriè de Deo loquendo; sed quomodo est quod Lex nostra Christiana dicit, esse unum Deum Patrem, unum Deum Filium, unum Deum Spiritum sanctum, unam Trinitatem. Si Pater Deus est, & Filius Deus est, & Spiritus sanctus Deus, nonne convenit concludere tres esse Deos? Reverà, anima mea, non. Non potest eo modo concludi, & videre potes per id quod dixi, quoniam Pater, & Filius, & Spiritus sanctus solum unam possunt habere potentiam, eandem perfectionem, unam & eandem bonitatem, unam vitam, unam cognitionem; est omnino una res de his tribus; sed in creaturis aliis sic non est. Si enim Joannes homo unus est, & Robertus homo unus est, & Martinus est homo unus, tres sunt homines. Cur? Perfectò quia unus non habet potestatem alterius, nec vitam suam, nec cognitionem suam: & quamvis, anima mea, & quæcunque alia creatura omnino Creatori suo assimilari non possit, nec factura suo factori (sicut ima-



imago alicujus personæ ad extrâ aut in speculo non potest omnino esse similis in vita, in cognitione & potestate personæ illi quam repræsentat, nec umbra lumini) tamen aliqua invenitur similitudo, & per cognitionem imaginis (ut imaginis Regis) cognoscitur Rex quem repræsentat; obscure scilicet & imperfectè. Similiter quoque modo, anima mea, dico, quod A per te, & intrâ te, sicut per imaginem quandam & speculum hæc aspicere possum quæ prius de Deo nostro dixi. In primis essentia tua immortalis est & incorruptibilis; sed multo perfectius Deus noster talem habet immortalitatem ab omni corruptione alienam. Vitam habes quæ movet, & gubernat parvum suum mundum, totum videlicet corpus, ad libitum suum. Multo plus Deus vita est perfecta quæ movet, & gubernat univèrsum mundum undique, ad liberam suam voluntatem, & libertatem. Si enim Deus quod facit veluti coactè faceret, & tanquam nihil facere possit nisi quod agit; qualis esset perfectio, qualis libertas, quale arbitrium, qualis ei deberetur gratia? Si tu, anima mea, liberam ad corpus tuum, & affectiones habes voluntatem, multo potius libertatem habere debet Deus noster omnipotens super res cunctas. Et hic erravit Aristoteles, & ferè omnes Philosophi. Quapropter Deo ingrati fuerunt, & in horribiles ceciderunt errores, in idololatrias, in contra naturam turpitudines, & negarunt liberam Dei provisionem, bonorum in altera vita remunerationem, & malorum punitionem, *Obscuratum est*, &c. Rom. 1. 21. Tertio, formare potes, & facere in memoria tua, & in cognitione mille & mille mundos, quos ponere potes veluti in esse uno quodam spirituali intrâ te. Quare ergo Deus non facere possit, & formare, ad extrâ in materiali esse & visibili tot, & plures quàm tu cogitare posses? Non ergo est mirabile Deum posse facere miracula quæ in sancta recitantur Scriptura, & multo majora: nec mirandum est Deum posse operari majora quàm nos comprehendere possimus; contra stultos qui omnia se opinantur capere posse: nec mirandum est, si Deus mundum formaverit secundum prædeterminationem liberæ voluntatis æternæ, quando, & quali modo ei placuit. Quarto, uno eodemque oculo motum percipis præteriti temporis, præsentis, & futuri, absque ullo in te motu. Quare ergo Deus cognoscere non possit res esse mutabiles sine sui mutatione? Quinto, tu per omnia membra es corporis tui, tam in capite, quàm in pedibus, corde, & brachiis, absque hoc ut sis minor in minima parte, quàm sis in majori; sine hoc quod intrâ cor sis, simul es & in in capite. Quare Deus esse non possit ubique sine augmentatione, aut diminutione? Absque hoc ut diceretur extrâ, sic quod non sit intrâ, & sine hoc, ut omnino comprimitur, aut concludatur, vel seipsum includat in quavis creatura. Sexto, tu es adeo liberæ voluntatis, & ea quæ tibi subiecta sunt perdere de potes, aut conservare ad libitum tuum: occidere aut non occidere; de una eademque terrea massa, aut plumbea, sive argentea, facere potes vas ad contumeliam, vel honorem; de uno eodemque ligno facere potes ignem & cineres, aut pulchram imaginem quam custodias. In grege tuo ovino accipere potes ovem unam & occidere, alteram autem custodire. Si duo tibi sint famuli, quorum uterque deliquerit contra vitam, & statum tuum, unum tradere potes morti, & alteri parcere.

Congruum igitur est & rationabile Deum posse facere de omnibus nobis creaturis suis ad liberam suam voluntatem absque ulla reprehensione, absque hoc ut ei dicatur: quare hoc agis? Et est contra stultam præsumptionem humanæ creaturæ, quæ alteram vult inquire rationem & causam, quàm justam Dei voluntatem; murmurando quidem contra eam: quare Deus salvet hos, & non illos; quare potius gratiam confert & remissionem his quàm illis? Illorum qui

generaliter de humano genere captivi sunt in carcere peccati, saltem peccati originalis, nonne jus est ut gratiam faciat quibus placet ei, nullam faciendo injuriam his quos dimittit in carcere in quo sunt inclusi? Reverà sic nullus gratiam confert nolens: hanc libertatem, ô anima mea, habere vis. Nihil ergo melius est, quàm semper humiliare te sub manu Dei potentis, & expectare gratiam suam, diligenterque ac devotè eam postulare, interea dum in hac vita fieri potest; qui enim sic perseveranter fecerit, proculdubio damnari non poterit.

Devoti Auditores, hoc pacto mihi videbantur colloqui ratio sapiens, & anima devota, de benedicta Divinitate, atque de sublimitate sua, & majestate. Cùm intellexissem horum verborum finem, ex imo pectore suspirabam, & præ magna admiratione tremebam, prorsus stupidus, & extrâ me raptus. Clamabam cum Apostolo sancto Paulo Rom. 11. 33. O altitudo incomprehensibilis Dei & judiciorum ejus, quis ea cognoscere poterit? Quis comprehendere posset sensus Domini nostri, justitiam suam, & misericordiam ejus? O verè Deus justissime & potentissime, ostende erga me miseram tuam creaturam misericordiæ tuæ dulcedinem, non rigorem & justitiæ tuæ severitatem; nihil enim in me est quod eam ferre valeat. Dulcissime Deus, tibi gratias ago de omnibus quæ mihi contulisti, ut te cognoscerem esse omnipotentem, justissimum, & optimum, & quod intra profundas cordis mei tenebras splendere fecisti mirabile lumen tuum. Merito itaque me nihil esse judico quoad tuam sublimitatem; sed rem esse inutilem, & stultam, quoad tuam infinitam sapientiam; me esse rem vanam & inanem quoad tuam bonitatem. Cognosco, & judico omne quod facis, & facere vis, justè factum esse, sapienter, dulciter; sive in puniendo per justitiam, sive parcendo per gratiam. In omnibus, Domine, (si placet) tua erga me utere gratia, sicut pius Pater erga filium suum, ut dulcis Dominus erga inutilem famulum. Gloria, Domine, tua est, & utilitas mea. Et te merito semper amare debeo, tibi servire, atque honorare te. Si uti vis, Domine, (quod absit) si uti vis erga me justitia, sicut Iudex Justiciarius contra proditorem, & malefactorem captum, & talem convictum, & probatum: certè, Domine, justè merui illud, justè facere potes; attamen propter hoc non dimittere debeo, nec cessare tibi servire, & honorare, quantum possum, & quamdiù, mediante gratia tua, non in talem cecidero errorem, in furiosam talem obstinationem, quod te malum censeam, aut invidum, ut faciunt damnati. De misera creatura tua facere potes ad bonum tuum placitum. Nihilominus tamen faciam quod in me est, tibi serviendo, & me ad tuam refero misericordiam: interea saltem te amando & serviendo, quemadmodum es dignissimus, Paradisi partem adipiscar. Quid enim est Paradisus, nisi te amare & servire? Et certè si ita complevero, usque ad finem Legem tuam, & Mandata, serviendo; fieri non potest quin mei miserearis. Misericordia tua, & promissiones verissimæ non minus ferre possent, quàm Mater de filio suo, quod perirem. Nota de sancto Bernardo, qui diabolo dixit: si petere veniam vellet & dicere: *Miserere mei Deus*, ipse veniam consequeretur. Inimicus inclamando ut dæmoniacus, alta voce abscessit. Sic complures faciunt, qui non dignantur ex corde poenitentiam agere; verum continuè volunt in eorum immunditia permanere. Hic adduci possunt duo de duabus personis exempla: Una rogabat quod si damnaretur, saltem ut Deus hoc ei concederet, ut eum semper amaret. Altera dicebat, se hic recepturam asperionem aquæ Paradisi, & quod in Inferno ipsa se balnearet. Sic loquebar apud memetipsum, ut facere debet persona quælibet, terribilia, & admirabilia Dei cogitando Judicia; cùm iterum audirem animam devotam, &

rationem sapientem, quæ accinctæ erant ad loquendum de benedicta Trinitate.

Posteaquam de divina unitate collocutæ fuissent, verum est rationem solam non fuisse, immò sibi Fidem bonam Christianam associarat, quæ rationis, & animæ illuminabat oculos, ad cognoscendum melius hoc quod relucebat in speculo, & imagine animæ. Deindè supervenit amabilis devotio, aut contemplatio, de qua in sequentibus sermonem habere potero, si brevis temporis id admiserit. Bona soror, inquit ratio ipsi animæ: Tu es pulcherrima imago quam Deus summus artifex facere voluit ad suam artem ostendam ad extrà, suam potentiam, suam sapientiam, benevolentiam suam; & omninò sicut inspiciendo aliquam benè depictam imaginem, sive sit in speculo aliquo claro, & polito, sive ad extrà in pictura, aut lapidum scissura, habetur cognitio de artifice qui imaginem fecit, aut speculum, quòd erat sapiens: pariformiter, anima mea, cùm te propè aspicere possum, & in lumine Christianæ Fidei, habeo cognitionem aliquam talem qualis ad præsens sufficit de Deo nostro, quòd est una essentia in tribus personis, Patre, & Filio, & Spiritu sancto. Nonne es sola & simplex substantia? Sic profectò. Nihilominus tamen tres habes virtutes, quæ sunt, memoria, intellectus, & voluntas. De memoria nascitur cognitio, & de memoria & cognitione procedit voluntas, & amor. Ecce quo pacto, si habeas in memoria tua similitudinem, aut repræsentationem alicujus rei. Loquamur de teipso: potes deindè ponere hanc similitudinem tui ipsius in intellectum tuum per claram & actualem cognitionem, & cùm te cognoveris, formabis in voluntate tua amorem aliquem, & dilectionem de teipso. Non dico, hoc adeò perfectum esse, quòd cognitio tua, & amor tuus de substantia tua sint; non enim ad istud posse habes; faceres tamen si posses; est ergò hinc memoria tua tanquam parens cognitionis tuæ, & de memoria cognitioneque procedit simul amor tuus & dilectio. Per similitudinem aliquam (quamvis imperfectam) in benedicta Trinitate, Pater in seipso repræsentationem habet sui ipsius, & suæ Deitatis, atque cujuslibet rei quæ unquam fuit, est, erit, vel futura est; sicut ille qui cognoscit omnia, & potest omnia. Pater ergò potest illam repræsentationem de se, & de sua Deitate, & omnium rerum ponere in cognitionem personalem, ut se dicendo, communicando, & diffundendo. Et quoniam dictio, & communicatio illa imperfecta esset, si non prorsus assimilaretur Patri; ei autem non prorsus assimilaretur, si non esset una, eademque substantia, & potentia, & sapientia cum eo: congruit hanc dictionem, quæ Filius dicitur, unius, ejusdemque substantiæ cum Patre esse, & hoc modo solum unus est Deus. Præterea, nonne Filius perfectè Patrem suum amare debet? Ità certè; nam omne quod habuit, ei contulit, nihil sibi ipsi retinendo, & tale ei dedit donum. Oportet ergò Filium per memoriam & gratitudinem dare donum Patri adeò perfectum, sicut est donum quod recepit, & sic facit: dat enim ei Spiritum sanctum qui est perfectus amor personalis Patris ad Filium, & Filii ad Patrem. Ex quo sequitur Spiritum sanctum procedere tam à Filio, quam à Patre, contrà errorem Græcorum. Videre potestis insuper Deum nunquam solum fuisse sine perfectissima & jucundissima societate, quæ est Patris, & Filii, & Spiritus sancti. Propterea non est interrogandum ubi Deus fuerit ante mundi creationem, & quid fecerit? Erat enim in seipso, & ducebat gloriosissimam, atque jucundissimam vitam Pater cum Filio, & Spiritu sancto. Et in hoc apparet necessitas, nec Deum solum esse dici posse, nec unquam solum fuisse. Bonitas enim sola esse non potest sine sui effusione, gaudium perfectum non potest esse sine perfecto amore; perfectus autem amor non absque societate est. Opor-

tet ergò in divinitate societatem esse: nec est intelligendum societatem illam tam diversam esse, & unius personæ extrà aliam, sicut in rebus cernimus corporalibus; hinc enim esset rudis nimium, & falsus intellectus. Ideò falluntur rudes Judæi, & Saraceni, & aliqui simplices homines, qui nihil intelligunt de rebus spiritualibus: *Animalis homo non percipit ea quæ Dei sunt.* 1. Cor. II. 14.

Attamen (dicit hinc anima) necesse est (velint nolint) ut aliquas res spirituales esse confiteantur, & quæ quinque corporalibus sensibus cognosci non possunt, & tu ratio rectè prædemonstrasti, & quælibet anima in seipsa id potest probare. Conveniens est hunc qui me fecit de nihilo, & tam pulchram, & inter alias admirandam creaturam, potentissimum esse: cognosco ergò prudentiam quam nec video, nec tango, nec gusto. Convenit: ipsum valdè sapientem esse igitur sapientiam cognosco, & non per aliquem corporalium sensuum. Postremò expedit eum esse magnæ liberalitatis, beneficentiæ, & benevolentiae: nec sensibilibus cognosco quæ res sit liberalitas hæc, amor hinc, & benevolentia; sic dicerem de veritate, & justitia, bonitate, cùm absolutè considerantur. O anima mea (ait hinc ratio sapiens) reverà propriè loqueris! Sed dico ulterius quòd qui videre posset bonitatem, vitam, veritatem, & charitatem, ut per lineam rectam, & sine speculo cognosceretur, tollendo omnes imperfectiones quæ in creaturis inveniuntur. Divinus & sanctus Dionysius dat exemplum: sicut sculptor imaginum format suam imaginem, auferendo partes circumstantes, quoad usque imago perfecta remaneat: sic cum auditur sermo de bonitate aut de veritate; qui omnem auferret imperfectionem quæ in bonitate & veritate est tali qualem in te cognoscimus, anima mea, nos videremus, sed hoc hinc perfectè fieri non potest, nisi in speculo & umbra. Cùm enim quis nititur intelligere, & flectit spirituale oculum extrà animæ speculum, nihil videt, nisi per speciale miraculum, aut valdè subito, sicut est tonitruus abscessus. Si imago aliqua appareret in aère absque hoc, ut speculum videretur, aut persona se speculari (sicut per artem perspectivam fieri potest) non est dubium quin per imaginem videretur persona, quamvis non opinaretur quis se eam videre, qui ignoraret quidnam esset. Et hoc conspiciamus in pueris, qui se speculari, & imaginem puerum aliquem credunt esse, non autem talem imaginem. Sicut etiam recitatur de Narcisso, qui in fonte suam adamavit imaginem. Sic faciunt fatui mundani, qui amant Dei imaginem, & in hoc peccant, atque falluntur. Nota de eo qui fuerat Rex, quia primùm viderat solem in altitudine domus, dorsum Orientem versus vertendo. Nota de illo qui spinis pungebatur, dum pomorum mordere vellet umbram.

Inter secretum colloquium rationis & animæ quod libentissimè sentiebam, sustuli paulisper faciem meam, necio ob quam dulcedinem, & sublevamen quod à novo percipiebam: hoc mirandum non erat; dulcissima enim & benignissima soror sanctæ animæ, & rationis sapientis, descenderat, quæ nominatur devotio, aut contemplatio amabilis, & religiosa. Spiritus eam misit ad instruendum, & perfectius docendum secreta benedictæ Trinitatis in anima sancta; devotio enim profundius accedit, ac intuetur id evidentius, & familiarius quam possit ratio sapiens. Amor intrat ubi cognitio foris stat, inquit Hugo supra septimum capitulum cœlestis Hierarchiæ. Deo placet revelare se, & secreta sua abundantius devotioni, quam rationi, dilectioni quam cognitioni. Hinc Seraphin proximiores sunt, quam Cherubin.

In hac annuntiatione, conjunctione, & secreto colloquio devotionis, & sanctæ animæ, taliter cavata & disposita est anima sancta Spiritus sancti operatione, quòd Filius Dei spiritualiter ibi concipitur.

Sed

Sed mihi digito compefcere debeo labella, quoniam mysterium hoc, & collocutio devotionis cum anima sancta admodum secretè fit, & tanquam in silentio aliquo, & quibusdam tenebris intrà animam valdè propè, & intimè, profundissimèque tangens aurem spiritualem per sermonem quendam rationis, & cognosci non potest, nisi sola cum sola. Et per illam animam, cui devotio loquitur, & ratio etiam quæ proxima est, locutionem hanc intelligere non potest. Hæc est *pax, qua exuperat omnem sensum*. Philipp. iv. 7. *Nemo quidem novit, nisi qui accipit*. Apoc. ix. 12. Considerate igitur, quomodo vobis hanc explicarem locutionem, quonam modo edisserem? Indè est, quòd interdum persona simplex, devota, & Deum amans, altiorem habet, & digniorem cognitionem de Divinitate, sua potentia, sapientia, bonitate, dulcedine & benignitate, quam habuerunt Philosophi, aut complures docti Theologi, & alii, qui sunt sine amore, & devotione. Postquam enim anima sancta, quæ ad Deum tendit, moverit alterum pedem, scilicet intellectus, ad viam Dei, credendo Deum talem esse sicut ratio illuminat, & vera Fides Christiana attestatur, eum etiam esse totum bonum, totum amabilem, & totum desiderabilem (totus est utique desiderabilis) tunc profert alterum pedem affectionis per amabilem devotionem, & transgreditur omnia, & per omnia fiducialiter; amor enim nihil timet, quoadusque Deo se jungat amori suo, dulcedini suæ, placenticque desiderio, & quoadusque de Deo, & amore tali fiat tanquam unus spiritus: *Qui adhaeret Deo unus spiritus est*, 1. Cor. vi. 17. Et amor transformatur in amatum. Hic anima mutatur veluti in cineres humilitatis, in fornace ardenti veræ charitatis. Deindè efficitur ut pulchrum vitrum, clarum, mundum & purum. Et disponitur facilè ad recipiendum talem figuram, & spiritualem proprietatem, qualem Spiritus sanctus illi dare vult ad sui similitudinem, cui anima hæc conjuncta est & conglutinata. Tunc anima efficitur speculum immaculatum, non gibbosum; planum, & politum ad æstætatem repræsentandam. Et quia anima pro illa hora omnium obliviscitur, oblivio illa dici potest plumbum quod est in altero latere illius speculi; alioquin enim animæ oculus transgrediretur, & res videret terrenas, per quod impediretur à visione coelestium. Et potest dici illa oblivio, umbra, obscuritas, & tenebræ in quibus Deus videtur; hic anima Deum cognoscit, etsi non omninò taliter, & talem, qualis ipse est ei, & qualis est Deus animæ devotæ? Psalmista. *Quam bonus Israël Deus his qui recto sunt corde*. Ps. lxxii. 1. Bonus, dulcis, mitis, delectabilis, salus, amor, auxilium. Si imago quam facit sculptor ad sui ipsius similitudinem posset habere omnes conditiones sculptoris, videlicet esse talis vita, talis figura, talis intellectus, talis, sine differentia, naturæ; illa imago tunc propriè imago esset sculptoris in distinctione personali, relativa tali, qualis est inter factorem & facturam.

Ad meliùs intelligendum quod dictum est, & alias pulchras speculationes, adduci posset exemplum de speculis materialibus, quorum aliqua sunt fracta, alia verò maculata & immunda. Aliqua solummodò repræsentant colores rerum ad extrà, sine quacumque figura. Alia ostendunt res ex opposito, & in compluribus hujusmodi deceptionibus: & omne hoc applicari posset per similitudinem ad speculum spirituale animæ, respiciendo Divinitatem, & res coelestes. Hic expedit animam formaliter memoriam suam intrare absque extranea evagatione, & intellectum suum fugando, & auferendo. Non quidem auferendo, quia non potest; sed supprimendo, & oblivioni dando omnes nubes, obscuritatesque imaginationum, ac phantasiarum rerum sensibilibum, quod factum est difficillimum. Hic est divisio spiritus, & animæ, & mors ejus, sive sopor, & requies, ubi cor vigilat.

Deindè voluntas separata esse debet ab omni carnalitate, ac turpibus, & immundis desideriis, ut in hæc Trinitate purè Trinitas reluceat divina. O quomodo hoc erit! Fortunata erit anima illa cui gratia hæc tribuetur? lætari debebit quòd taliter Deum suum cognoscere poterit. *In hoc gloriatur*, (inquit Dominus) *qui gloriatur, scire & nosse me*. Jerem. ix. 24. Et ad hoc magis profunt lachrymæ, fletus, & devota suspiria, quam clarum ingenium, aut qualecumque studium. Sic se à nobis videri Deus nobis concedat hinc per gratiam, veluti in ænigmate, & speculo, & in Paradiso facie ad faciem per gloriam. Amen.

JOANNIS GERSONII

Doctõris & Cancellarii Parisiensis

S E R M O  
A L I U S  
D E S A N C T A  
T R I N I T A T E

*Si terrena dixi vobis & non creditis, quomodo si dixerero vobis coelestia, creditis?* Joan. iii. 12.

SI dico vobis res terrenas, & non intelligitis eas: si dixerero res coelestes, considerate quomodo comprehendetis illas? Ad meliùs sciendum qualiter fit loquendum, & audiendum de sublimi mysterio benedictæ Trinitatis, & ad habendum propositorum verborum intellectum, scire dignemini, o devote popule Christiane, &c. Præsumptuosa curiositas, quæ semper plus scire vult & inquirere, quam ad eam spectat, contra Præceptum Apostoli: *Nolite sapere plus quam oportet*; Rom. xii. 3. facit sæpenumerò errare rationabilem creaturam, tam in statu Ecclesiastico, quam extra illum: eò quod non est contenta credere purè, & simpliciter quod Deus præcipit credendum; sed vult, & conatur inquirere rationem illius, & evidentem certitudinem; immò etiam in veritate Fidei. Et dicet non credendum esse, nec sic esse posse, si per intellectum suum non comprehendat quod dicitur ei. Talem superbam curiositatem reprehendit Sapiens. Proverb. xxv. 27. *Per scrutator majestatis opprimetur à gloria*, Et Sapiens alibi: *Vix, & magno labore, veritatem hujus quod supra terram est, & ad oculos nostros invenire possumus aut Salomon. Sap. ix. 16*. Quod ergò superius in coelis est, quis inquiret, quis intelliget, quis comprehendet? Hujusmodi rationem facit supremus Magister noster, & Doctõr Jesus Christus, dicendo Nicodemo in verbis propositis: *Si terrena dixi vobis & non creditis: quomodo, &c.* Proposui istam introductionem propter illos qui habent nimis magnum desiderium, & majus quam ad ingenium eorum, studium vel intellectus spectet loqui de sublimi benedictæ Trinitatis mysterio; nec sunt contenti ipsum purè credere; immò quærunt rationem. Sed prosequendo rationem Domini nostri, & Salomonis ad nos reducendum. Primò ad humilitatem veram, quæ est janitrix scholæ Jesu Christi, sine qua introire nemo potest, nec quicquam intelligere, vel addiscere quod proficit; immò quis offendit se in porta, quæ est valdè demissa, pro hoc quòd caput animæ, hoc est, intellectus, est nimium elevatus per superbiam, & curiosam præsumptionem. Veni humana curiositas, quæ tanta vis, vel existimas scire, & quæ interro-

gas,

gas, quid sit de benedicta Trinitate. Veni, te oro, & responde primum ad ea quæ proponam tibi de rebus terrenis, ut postmodum videre valeas qualem cognitionem de cœlestibus habere queas. Dic mihi, quæ res est sol, luna, & stellæ, quæ quotidie inspicis, & quo motu universum cœlum defertur? Sed dices forsitan, hæc nimium à te distare: sic & magis est de Deo Creatore omnium. Sed descendendo ad terram. Responde mihi: quomodo formantur nix, glacies, arcus cœlestis, aut iris, terremotus, fluxus marini, tonitrua, fulgura, & venti? Quomodo de parva glande maxima nascitur quercus, ex ovo struthio qui ferrum comedit, vel pavo, vel phasianus qui tam pulchras habent pennas, vel alia avium genera admodum dulciter cantantia, ut alauda, vel cassita, luscinia, vel philomena, & aliæ ejusmodi aves! Quomodo parva hirundo adeo bene nidificat? Aranea telas suas, aut formica provisionem, aut apis mel facere novit? Qualiter magnes attrahit ferrum, & quidam alius lapis stipulam, & piscis quidam echinus dictus, solum dimidii pedis longitudinem habens, trahit in mari adversus omnes ventos magnam navim? Quomodo ex herba fit vitrum. Qualiter theriaca, quæ fit ex veneno, fugat venenum? Quomodo calx extinguatur oleo, & inflammatur aqua frigidâ? Quomodo ex dura silice feriendo salit ignis: & nix servatur in paleis, absque hoc ut liquecat; cum tamen fructus in straminibus, vel paleis, calorem adipiscatur. Si quis quæreret de admirabilibus sententiis quæ sunt, & de naturis earum; quid dicemus de floribus, & de eorum pulchritudine & colore, ac virtutibus lapidum pretiosorum? Audeo curiositati affirmare quod non potest minimæ rei, quæ fit in mundo, concipere virtutem, naturam, colorem, & figuram. Et sic de centum millibus veritatibus quæ de ea re affirmari possunt, quas Deus videt, & novit; adeo, ut Socrates, & Philosophi Athenienses Cinici, qui veritatem tantoperè quæsierant, & investigaverant, dixerunt finaliter, ipsam inveniri non posse; & hoc solum sciebant, quod nihil sciebant. *Hoc scio, quod nihil scio.* Concludo ergo cum Jesu Christo, & Salomone; *Si terrena dixi vobis, &c.* Joan. III. 12.

Sed dicetis mihi fortassis, ô devote popule Christiane, qui hic estis; dicetis mihi, non per curiositatem vos scire velle, & concipere sublime benedictæ Trinitatis mysterium; sed vos habere velle, & scire modum ipsam credendi sine errore; & dicetis mihi sic, secundum nostri thematis verba, si cœlestia dicas nobis, quomodo credemus? Respondeo: bene, si estis socii humilitatis, non loquendo de humilitate quæ est ad extra in verbis, factis, & gestibus. Invenio in anima nostra duplicem humilitatis modum, secundum duas quæ in ea sunt virtutes, intellectum videlicet, & voluntatem. Humilitas voluntatis est, quando ipsa se subdit voluntati alterius per obedientiam, & vult omnino quod vult voluntas alterius; altera humilitas est in intellectu, quando scire nostrum, & proprium nostrum judicium, ac propriam rationem, nos subdivimus ipsi scire & judicio, ac rationi alterius. Dico ergo quod quemadmodum obligati sumus Deo ad faciendam omnem voluntatem ejus; sic sumus obligati eidem, intellectum nostrum (secundum quod dicit Apostolus, 2. Cor. x. 5. redigentes intellectum in captivitatem in obsequium Fidei) ponere in subjectionem, & tanquam in captivitatem, ut credamus per Fidem, & ipsi serviamus; & per hoc videtis, qualiter credere possitis mysterium Trinitatis. Deus enim qui mentiri, & errare non potest, hoc nobis præcepit, & affirmat. Rationabile utique est ignorantem sapienti credere, discipulum Magistro, filium Patri suo, subditum suo Domino. Habemus de Pythagora primo Philosopho, quod ejus discipuli erant quinque annis priusquam auderent inquirere rationem rerum quæ dicebantur; nisi solummodo tantum quantum dixerat

Præceptor Pythagoras. Et reverà, si discipulus vellet mox inquirere causam omnium quæ diceret Præceptor suus ei, nec aliter credere vellet, nunquam perveniret ad scientiam: fortiori ratione credere debemus Deo. Ideo scriptum est: *Nisi crederitis, non intelligetis.* Si ergo me interrogaveritis modo prædicto, *Si cœlestia dixerò:* respondebo vobis, absque Fide intelligere vos non posse. Cognosco personam quæ semel tentata erat de quodam Fidei nostræ Articulo, & diu bellabat contra illam tentationem, multasque in contrarium habebat rationes: finaliter reversa est ad humilitatem, cogitando intellectum suum esse valde parvum, & obscurum. Tunc venit ei quædam claritas intellectus, talis quod omnis dubitatio ei ablata fuit, nec sciebat ablationis illius modum. Legimus in historia Ecclesiastica Lib. XI. cap. 9. quod quidam Philosophus argumentis multum impugnabat Fidem nostram, nec quisque erat, qui eum se vincere posse cogitaret; venit senex quidam probus homo, & postulavit quod ei responderet. Alii qui eum cognoscebant, in admirationem versi sunt; tandem data est ei audientia. Deinde proposuit simpliciter Philosopho Fidei veritatem sine argumentis, & interrogavit Philosophum, si ita crederet, & tunc dixit quod sic; & quando fuit processum contra eum argumentis, ipse etiam obviavit argumentis: sed virtute, & humilitate illius quæstionis conversus fuit, & dixit præsentibus, quod si sensissent virtutem quam sentiebat, ipsi sequerentur eum, quia erat bonus Christianus. Videte ergo quod prodest humilitas ad res divinas credendas. Simile legitur de sancto Bernardo, qui dixit cuidam qui tentatus erat de Fide Sacramenti Eucharistiæ: *Vade, inquit, & celebra in Fide simpliciter;* sic fecit, & tentatio simpliciter eum dimisit. De sancto Antonio legitur, quod cum admiraretur mirabilia Dei Judicia, dictum fuit ei: *Antoni, de teipso cogita, Deus satis sapiens est, ut bene gubernare noscat.* Et magnum mirabile est de simplicibus hominibus, qui intelligere volunt talem materiam, nec se referre ad doctos, & ad tam multos testes, scilicet Martyres; cum non sit tam parvus artifex quin sibi fidem adhiberi velit in suo artificio. Si litteris eruditus dicat latomo, murum suum sic faciendum esse, aut carpentario de domo sua, aut aurifabro de vase suo, aut coquo de cibis, & sic de aliis, unusquisque irridebit talem eruditum, & diceret ei, ut sibi cura sit de Libris suis & adeat scholam, nec curet de aliis artificio. Multo majore ratione fides adhiberi debet docto de scientia sua, quæ difficilius intelligi potest. Et hic manifestè videtur naturæ corruptio, cum simplices homines potius & citius credant nonnullas stultitias, & fortilegia ad verbum alicujus vetulæ, quam Fidei veritatem ad assertionem tam sapientum hominum Doctorum, & testium, qui miraculis, & morte eorum hanc veritatem testati sunt, & sicut dicit Richardus: *Domine, si decepti sumus, à te decepti sumus.*

Credo quod post hæc verba, ô devote Christiane popule, assumetis humilitatem in societatem vestram, ut credere possitis altum sanctæ, & benedictæ Trinitatis mysterium. Et si sic feceritis (quemadmodum spero, & confido) sumam audaciam ducendivos in tres scholas, quas intrabitis, ut vobis aliquam dicam figuraliter de materia nostra: non quod velim probare evidenter, vel concipere; hoc enim fieri non potest; sed vobis adducam aliquam similitudinem, & aliquam speciem rationis, ad ostendendum quod non omnino sine ratione credimus id quod credimus. Prima schola & primum speculum est naturæ. Secundum, est Scripturæ revelatio. Tertium, humanæ creaturæ illustratio. Te rogo naturam, Philosophorum magistram, & Dei filiam, te rogo, non quidem per curiositatem, aut vanitatem; sed per humilitatem, in bona fiducia ut nobis dicas, si quicquam cognoscas de sublimi Divinitatis, & Trinitatis mysterio. Respon-

det



det natura, se certò scire quòd facta sit & formata à Deo. Sic respondet omnis creatura: *Ipse fecit nos & non ipsi nos*, inquit Augustinus. Sed quid est Deus in substantia sua, & majestate? Non possum intelligere, dicit natura, nisi per specialem revelationem. Nec rationabile est ancillam cognoscere omne consilium Domini sui, & Magistri. Ideò potiùs interrogari debet Fides, aut revelatio quæ est Magistra, quàm ego. Tamen dicit natura; in schola mea per aliquas conjecturas, & interdum de creaturis ego cognosco (quàmvis valde obscure) aliquam rem de majestate Dei, de sua Divinitate, virtute, & æternitate. Nam per visibilia mundi invisibilia Dei cognoscuntur &c. Rom. 1. 21. Per magnitudinem rerum creaturarum cognosco Dei potentiam, per pulchritudinem sapientiam, per ordinationem & bonitatem cognosco suam liberalitatem. Ideò cognosco tanquam per vestigium, & odorem; tanquam in speculo & umbra benedictam Trinitatem; inquantum potentia attribuitur Patri, sapientia Filio, & liberalitas & bonitas Spiritui sancto. Video in omnibus rebus esse unitatem veritatem, bonitatem, & mensuram, numerum, & tendentiam. Video in cœlo rotunditatem, figuram, & ordinationem. Video solem, & ignem habere claritatem, lumen & calorem, & omninò in una substantia; unum pomum habere saporem, odorem, & colorem, & omninò in una substantia; unum triangulum, tres triangulos in unitate. O devota plebs Christiana, sic potest imaginari intellectus noster ut natura loquitur in schola sua, & teneo nihilominus nos non posse concipere omninò, & credere exempla quæ ipsa dat, & etiam est multò major dissimilitudo in benedicta Trinitate, quàm similitudo. Ideò dicere vobis possum verba Jesu Christi: *Si vobis dixerò &c.* Joan. III. 12. Et per vestigia, & signa & umbras, pervenerunt Discipuli mei, inquit natura, ad unitatis Dei cognitionem, & suæ æternitatis, quamvis erraverint in multis rebus; quia non habebant humilitatem, & nimium inquirere volebant, nec Deum secundum dignitatem suam glorificabant. Nonne audistis, quòd Plato, & Hermes Trismegistus, & alii alii expressè locuti sunt in divinitate esse Patrem, & Filium, sed ad Spiritum sanctum non pervenerunt ob eorum ingratitude; & alii opinati sunt fieri non posse, ut in natura divina esset filiatio; nimis enim rudè concipiebant, opinantes generationem semper fieri per conjunctionem maris & femellæ, quod erat stultum cogitare, quia de tali generatione non fit sermo, cum dicitur, Deum Patrem generare Filium.

Tenemus semper firmiter sociam nostram, & comitem humilitatem, & adeamus aliam scholam sanctæ Scripturæ in qua legitur, & docentur discipuli sui quadam revelatione, quæ est Magistra naturæ. Revelatio enim, quæ est Magistra naturæ, nos docet, tam in veteri, quàm in novo Testamento, esse unum Deum in tribus personis. Revelatio docuit hanc veritatem ipsum Abraham, quando tres vidit, & unum adoravit. Revelatio docuit hanc veritatem ipsum David, cum dixit: *Dominus dixit ad me*, &c. Ps. II. 2. Et iterum: *Dixit Dominus Domino meo*, &c. Ps. CIX. 1. Revelatio docuit hanc veritatem Isaiam, cum audivit quòd cantarent altis vocibus Seraphin: *Sanctus, sanctus*, &c. Isa. VI. 3. Et expressius 58. Cap. XVI. *Non à principio in abscondito locutus sum: ex tempore anteaquam fierent, ibi eram.* Et nunc *Dominus Deus misit me, & spiritus ejus.* Sed in novo Testamento hæc veritas tam clarè ostensa est per revelationem, quæ docuit Apostolos, ut contradici non posset. Nonne præcipit Jesus Christus ut baptizetur *in nomine Patris &c.*? Nonne dicit sanctus Joannes Evangelista expressissimè, quòd *tres sunt* &c. Et si aliquis admiretur de hoc quod dicit revelatio; ipsa facit ei, vel facere potest argumentum Jesu Christi in themate nostro,

*Tomus III. Pars III.*

adducendo ei miracula visibilia & manifesta quæ facta sunt; quæ tamen nullo modo comprehendere possumus. Si intelligere non potes (dicit revelatio naturæ Magistra) quomodo mundus fuit ex nihilo creatus, mare rubrum divisum, sol versus, mortui resuscitati, cæci illuminati, leprosi sanati, inimici ejeti, quæ sunt res sensibiles, & quæ videre potuimus ad oculum; considera qualiter concipies quod videre non potes, nec hunc qui habitat lucem inaccessibilem; *si ergo terrena dixi vobis*, &c. In hac schola erraverunt omnes hæretici, ob defectum humilitatis.

Demum, maximè vellem, o devota turba Christiana, ut benè intrare possitis tertiam scholam, quæ admodum propria est in nobis, & intra nos, quam voco scholam humanæ naturæ, scholam animæ nostræ. Utinam ibi videre, & audire possimus illius scholæ Magistram, quæ nominatur divina illuminatio, vel illustratio, vel inspiratio; secundum quod dicit Propheta: *Signatum est super nos*, &c. Ps. IV. 7. Profectò si hanc scholam intrare possumus, & in ea quiescere, videbimus ibi pulcherrimam benedictæ Trinitatis imaginem animam nostram, quæ facta est ad similitudinem & imaginem Dei, & per ipsam, tanquam per pulchrum quoddam speculum, legere possumus, & inspicere nostræ Fidei veritatem, & multò plùs quàm in schola communi, & generali naturæ, & clariùs, non autem veriùs, vel certiùs quàm in schola Scripturæ. Sed dices mihi veluti per maximam admirationem, quare dubitem quòd non omnes possumus leviter intrare hanc scholam humanæ naturæ, cum sit nostra, & nobiscum, & in nobis; sumus enim creature rationales: Heu! veritas est; sed alibi est impedimentum: & quale impedimentum? Certè magnum, & diversum. Quod est? Est peccatum cum universa maledicta societate sua, & sequela, ac complicibus. Priusquam peccasset Adam, erat in ista schola, & clarè se speculabatur in hac pulchra imagine Trinitatis, & divinitatis, anima nostra. Sed cum peccatum intravit, fecit eam obscuram, & circumdedit eam ingenti quadam nube caliginosæ ignorantie, & fuit scholæ illius introitus tanquam clausus, & munitus; adeò ut vix posset quis intrare, vel videre divinam inspirationem, aut illustrationem, quæ est occultata, & circumdata à magna nube veræ ignorantie; & hinc est, paucos esse homines, qui velint, vel dignentur, quærere introitum; sed currunt, & ambulant semper extra per res terrenas, aut adversas eorum affectiones ad carnalem sensualitatem, quæ eas ducunt nunc huc, nunc illuc, undiquaque sine requie: modò exit extra se homo per portam oculorum, videndo mundi vanitatem; modò per portam aurium, audiendo fabulas & mendacia; modò per portam oris, supra eas, & per verba diversa; & per portam tactus, in diversis inordinatis delectationibus. Ideò mirandum non est, si non intremus scholam nostram quæ in nobis est, cum semper extra simus. Et si interdum intrare velimus, ibi sunt phantasie, & imaginationes terrenarum rerum in maximo numero; ibi sunt mala desideria in magna copia, quæ disturbant & impediunt istum introitum in scholam nostræ animæ. Et si forsitan parùm accedimus, non permanemus, quia nec videmus, nec sentimus ullam voluptatem: immò mox revertimur ad perversam nostram consuetudinem, videndo, & desiderando mundi vanitates. Et rectè assinuuntur joculari, aut cursori qui non habet pejus habitaculum, quàm proprium. O utinam quis benè intrare posset, & introspicere in hanc nostram scholam, sicut faciunt Sancti ipsius Paradisi, & sicut faciebat Adam; quemadmodum etiam viderunt excellentes Theologi, qui omnem eorum curam tollebant à mundo; sicut sanctus Paulus, sanctus Augustinus, sanctus Hilarius, & alii. Qui benè intrare posset, & videre; dico vobis, quòd audiret divinam inspirationem, seu divinam illustrationem hujus

M m m m

scholæ

scholæ Magistræ, quæ valdè subtiliter, & profundè nobis loqueretur de excellenti mysterio gloriosæ Trinitatis. Ibi nobis ostenderet, memoriam ad similitudinem Dei Patris generare in se cognitionem; memoriam & cognitionem has simul producere amorem. Est ergo hîc memoria, vel ratio ut Pater, cognitio ut Filius, & amor est ut Spiritus sanctus. Sed sicut dixit Jesus Christus: *Cùm terrena dico vobis,* A & quæ in nobis sunt, nec tamen ea intelligitis, &c.

Omittamus igitur loqui de rebus divinis, & quarum cognitio nobis promissâ est pro mercede nostra in Paradiso, & loquamur paululùm ad instructionem, ac moralitatem. Et dicamus quòd sub Deo, benedicta Trinitate, nos ipsos humiliare debemus in omni posse nostro, scire, & velle. Ordinatissimè, posse quoad hoc est appropriatum Patri, scire Filio, velle Spiritui sancto; posse nostrum infirmitate plenum est, scire nostrum obscuritate, & velle nostrum malignitate; nisi anima nostra se jungat Deo, & se associet tanquàm ad summam potentiam, sapientiam, & benevolentiam. Qui dicere vellet de parvo posse nostro in omnibus rebus, parva tentatio nos superabit. Dicit sanctus Augustinus, ubi se opinabatur plus posse, ibi majus erat non posse, cùm confidebat in propria virtute: & fortitudo interdùm magis nocet, quæ est B causa infinitorum excessuum, bellorum, injuriarum, bibendo etiam & comedendo. Nota de illo qui volebat scindere panem. Scire est obscurissimum, sicut dixi; sed scientia Dei non deficit, & qui nimis scire vult in hoc mundo, delinquit, ancillæ serviendo, &c. Hoc Philosophi ostendunt per eorum errores, quomodo parùm scire possumus, & manemus vani, & vacui, labimurque ad malignitatem, & delectationes. Sola delectatio Dei ea est, quæ nos satiare possit, & sanare, ac dulcem facere omnem hujus mundi tristitiam. Hoc patuit in sancto Paulo, sancto Laurentio, & sancta Agatha, quarum Fidem, & fortitudinem sequamur, ut eis in coelestibus associemur: Ad quæ, &c.

## JOANNIS GERSONII

*Doct̄oris & Cancellarii Parisiensis*

# S E R M O

I N D I E

C O R P O R I S C H R I S T I

D E

# E U C H A R I S T I A.

*Memoriam fecit mirabilium suorum misericors, & miserator Dominus, escam dedit timentibus se. Psal. cx. 5.*

**A**D bonum, jocunditatemque vertatur pulchra hæc, atque solennis Processio. Hîc fumus, ut loquamur, & exponamus mysterium, & maxima mirabilia gloriosissimi hujus Sacramenti, sicut dicit thema: Dominus noster misericors & dulcis, *memoriam fecit mirabilium suorum, escam dedit timentibus se.* Qui scire vult, qua reverentia, pace, & silentio verbi Dei cibus recipi debeat (præcipuè autem de Fidei nostræ mysteriis) intelligat quid dicit sanctus Augustinus, quòd *non minus est peccatum contemnere verbum Domini nostri, aut impedire, quàm Dominicum Corpus inhonestè tractare.* In quali tamen reverentia, & honore, se habendum sit in præsentia Domini Corporis, unusquisque Christianus cognoscere debet, & scire, de quo dicam etiam in sequentibus. Videtis Processionem, & solennitatem hodiè fieri visibiler;

sed dico quòd per verbum Dei, ut per septem vascula pretiosa, Deus hodiè spiritualiter portari debet in civitate animæ, de vico cognitionis in affectionis vicum, ut Deus ipse cognoscatur, & ametur. Hunc concomitari debent omnes virtutum Processiones, cum magna quidem solennitate. Domina Fides ministrare debet incensas tædas duodecim Articulorum: Spes debet cum elvare: quatuor cardinales virtutes ipsum portare debent: Charitas dicere debet dulcia, & devota cantica. Ad alias autem virtutes alia spectant officia. Ad unam quidem spargere viridem bonarum cogitationum herbam: ad aliam seminare, & dejicere sanctarum affectionum flores diversos: pulcherrima est visu talis Processio, tale cordis gaudium, talis exultatio. O devote populus, quis dabit, ut nunc talem faciamus Processionem? Felix fuerit anima illa quæ sic fecerit. Sed certè hoc dignè fieri non potest sine gratia, & auxilio Spiritus sancti, civitatis hujus Domini, qui & portas aperit clausas per peccatum. Ad te igitur nos convertamus, Virgo gloriosa, ad hanc gratiam impetrandam, quæ ea es, in qua factus fuit, & formatus panis iste vitæ, panis Angelorum, & te salutabimus, dicentes: *Ave gratia plena, &c.*

**M E M O R I A M,** &c. Scribitur ubi allegatum est. Consideranti sublime sancti Sacramenti mysterium, paulò antè mihi visum fuit, quòd falsa, illegitima, & obstinata infidelitas, silvestris bestia, monstruosa, & simulata appareret in secreto cogitationis meæ. Turpis erat figura ejus, nigra, obscura, multumque formidanda, oculos suos semper deorsum fixos tenebat, quos claudebat: non enim aspicere poterat clarum superiorem solem. Cùm autem sese ostendisset ipsam, veluti per iram, & irrisionem turpiter exclamare coepit. Simulata hæc infidelitas optimè Fidem percepit loquentem, nec tamen eam inspicere poterat; nam solus aspectus ejus ipsam necasset infidelitatem. Fuit ergò impatientissima, & veluti furiosa, objurgans, & arguens verba hæc ipsius David nil esse, aut conducere ad propositum, aut ea nihilipendenda esse. Quid cogitas (inquit) has esse falsitates quas specularis, & meditaris, tuum amittendo tempus? Quomodo Jesus dare posset carnem suam manducandam, & sanguinem suum potandum? Si tremerem, metuerem totus, & præ grandi sudorem fremitu; interrogandum profectò est minimè. Attamen confortavi memetipsum in hoc quod mox percepi, ipsam ab incredulis missam esse Judæis secundum Evangelii textum Joan. vi. 53. *Litigabant ergo Judæi,* &c. A tali Magistro, talis nuncius. Et cùm me ad respondendum disponerem, posteaquàm animum in me sumpsissem & audaciam. Sustuli aliquantisper oculos, & vidi Theologiam, fidelem & veracem gubernatricem sanctæ Ecclesiæ, de coelis descendentem ad hæc inferiora; quæ postquàm descendit in domicilium cordis mei, respexit paululùm ex transverso per indignationem adversarium suum infidelitatem. Et sese mox me versùs vertit, & ait dulci ac segura voce; me in nullo dubitare debere quia Jesus, Christus dare posset Carnem suam manducandam, & Sanguinem suum potandum: *Memoriam,* inquit, *fecit mirabilium suorum.* Ps. cx. 5. Dulcis ait, & *miserator Dominus,* secundum David prophetiam, *memoriam fecit mirabilium suorum, escam dedit timentibus se.* Quam escam? Escam pretiosi sui Corporis, & Sanguinis sui: *Caro mea verè est cibus, & sanguis meus verè est potus.* Jan. vi. 56. Nihilominus divina Theologia in suo perseverabat sermone, & dixit sic, si benè meministi, veluti conquerendo, suspirando: O humana creatura, quibus tenebris ignorantia & falsitatis involveris; maledictum sit peccatum quod tibi talia adduxit, postquàm creata eras in pulchro & claro die cognitionis, & veritatis, in statu innocentia. Sed ô stulta humani cordis præsumptio, quæ in obscurissima hac nocte omnia videre putas, & cognoscere.

re. O miserabilis conditio status tui, cum sis in nocte illa obscurissima, & tamen meam recusas claritatem veræ Fidei Christianæ, quia videtur tibi, quæ decepta es, te satis clarè videre. Nihil vides quo ducaris, meum tamen recusas auxilium. Sed o stulta humani cordis conditio, quæ prorsus comprehendere niteris opera & consilium Magistri tui, Dei tui, summi Domini, & omnipotentis, sapientissimi Imperatoris. Exiguus & pusillus nimum foret Deus noster, si nihil facere posset quod ingenium tuum usque adeo rude, saucium, obscuratum, omnino comprehendere non posset. Te itaque humilies ut scholasticus, id est, discipulus coram Præceptore, stultus coram sapiente, ut creatura coram Creatore, veluti omnino ignorans, ad hunc qui omniscit, & cognoscit. Reverà capere non poteris quod tibi monstratura sum, nisi primum credideris: *Si non credideris, non intelliges.* Bonos excipio Christianos, qui mihi credunt, & me sequuntur. Volo igitur ad eorum consolationem, non autem per curiositatem, & contentionem, adducere extra Scripturam claram rationem, propter quam Deus, supremus Dominus, ordinavit admirabilissimum hoc Sacramentum, & velatissimum pretiosissimi sui Corporis, & Sanguinis sui pro spirituali refectioe animæ, relinquens mirabilia sua in memoriam, & miracula, suis fervitoribus eum timentibus, eique fervientibus perpetuo testamento dedit illud. Non dubium est quod nec ipsa negabit infidelitas, unumquemque Dominum ad bene gubernandum suos subiectos tres debere habere conditiones, potentiam, sapientiam, & benevolentiam. Potentiam ad eos tutandos. Sapientiam ad eos ordinandos. Benevolentiam ad eos amandos, & gubernandos. Et cum Dominus, aut Princeps talis fuerit, unusquisque subiectus recognoscere debet potentiam, seu potestatem, honorare hanc sapientiam, amare hanc in Domino suo benevolentiam; alioquin talis subiectus ingratus esset, illegitimus, & animadversione dignus, seu punitione. Sed quis est ille Dominus, in quo hæc conditiones sic inveniantur, quemadmodum in Deo nostro, qui in essentia sua, potentia est infinita, sapientia infinita, benevolentia infinita? Ideo unusquisque subiectus eum recognoscere debet esse talem, scilicet omnia potentem, omnia scientem, omnia amantem. Nec est Judæus, nec Saracenus, aut alius infidelis quisquam, qui hoc negare debeat.

Ad declarandam igitur hanc potentiam, sapientiam, & benevolentiam ad extrà, quamvis etiam opus non erat ut crearet mundum, & inter alias creaturas ut crearet creaturam humanam, quæ eum Dominum cognosceret, illi honorem deferret & reverentiam; ad utilitatem quidem humanæ creaturæ, non autem ipsius Dei; & si etiam bene cognosci fecerit potentiam suam, talem formando mundum; suam sapientiam, ipsum ordinando; suam benevolentiam, ipsum sic conservando & gubernando; taliter quod excusari non potest humana creatura, si illum non cognoscat Dominum. Modò quia opera illa sunt nimis communia, & nimis sæpè visa, complures parvi pendunt; in eo quidem quod videtur eis Deum non posse, aut scire, aut velle facere aliam rem quàm eam quam fecit, ostendit, & facit. Nonne scimus aliquos, etiam qui sapientes dicebantur, & Philosophi, illius fuisse erroris: negantes Deum quicquam de novo producere posse, non utendo materia quæ jam est producta? Negabant ipsum mutare posse unam rem in aliam. Et pejus adhuc dicebant, Deum non gubernando providere ipsis hominibus; sed omnia regifato, destinatione, aut fortuna; voluit itaque Deus perfidos hos destruere errores, & maledictos, venenososque à cordibus subiectorum extirpare; ideò dedit omni creaturæ humanæ expressum Præceptum ad credendum aliquas res, alias quidem ab illis quæ sentiri, & die quolibet percipi possunt per corporeos

*Tomii III. Pars III.*

fensus, sicut faciunt bestię, ut credendo omnes homines Deum suum cognoscerent, iudicarentque eum omnia potentem, omnia cognoscentem, & omnia gubernantem, ad puram suam, & liberam voluntatem, absque limitatione, aut contradictione quacunque. Et illa est causa, propter quam Deus misericors Dominus memoriam fecit, & recordationem mirabilium suorum, hanc dando escam; ut humanus intellectus subiectus esset ad credendum de eo, quod est omnipotens, & potest omnia facere multò plura, quàm creatura humana intelligere possit, & omnino aliter quàm esset secundum communem naturæ cursum. Reverà parvus nimum & impotens foret Deus noster, si nil aliud facere posset præter illa quæ tu assuetus es videre, bestiarum more; aut si sapientia taliter esset numerata, ut nihil facere posset, nisi quod ingenium tuum stultum & obscurum comprehendere posset; aut quomodo eum amaret voluntas tua præ omnibus aliis creaturis, nisi gratiam suam spirituales cognosceres ac benevolentiam suam, & ejus de te, & ad te providentiam singularibus modis alio modo quàm ad bestias? Cognoscere ergò potes quare Deus memoriam fecerit mirabilium suorum in sancto isto Sacramento: Est enim, ut intellectus tuus se illi subdat per omnipotentia suæ cognitionem, & immensæ suæ sapientia, atque voluntas tua prorsus dedita sit ad illi obediendum, amandum, charum habendum, gratiasque agendum, cum talem, adeoque specialem curam tui habeat gubernaminis per singularem benevolentiam. Non ideo hinc audiiri debet illegitima infidelitas, ingratiitudinis plena, quæ injuriis afficiat Dei potentiam. De sapientia & benevolentia murmurat, ac diffidit, dicendo: *Quomodo posset Jesus dare, &c.* Bono quidem jure Deus potest, vult, & scit. Sic facere potest, etsi non esset nisi ad confundendam stultam humani cordis præsumptionem, & damnandæ suæ infidelitatis, quod omnino sibi subdi non vult. Sic loquebatur Christiana Theologia, bona, religiosa; cum infidelitas non diutiùs continere potuit, quin alta voce diceret, quod diù impatienter valde in corde, & modis, inter dentes suos rodendo murmuraverat. Et adducebat multas rationes frivolas; dicens, Deum sic facere non posse, secundum potentiam suam, sapientiam, & benevolentiam, quod panis mutaretur in carnem, quod res tam magna sub tam parva re contineretur, & quod unum idemque corpus in tot esset locis. Insuper quod panis consecratus nullam à non consecrato habet differentiam, quin corruptioni subiectus sit; & tamen Deus immortalis est. Demùm non videre benevolentiam, cum, ut dicitur, maleficientur pejores. Et boni quo pacto meliores efficiantur quoad animam per corporalem escam, quæ animam illam non intrat? Quapropter mirandum non est, ait infidelitas, si quæram, quomodo? Estne idololatria hoc? *Quomodo potest Jesus dare, &c.* Sed ad omnia hæc argumenta & similia non fuit dignata respondere Theologia: immò dixit obstinatam infidelitatem dignam non esse quod talia coram ea declararentur mysteria, nec coram adhærentibus sibi Judæis, aut falsis Christianis. Hoc esset *ponere margaritas ad porcorum pedes, & sanctum dare canibus.* Dixit insuper, nunquam mysterium hoc intelligi posse plenè sine Fidei lumine; *nisi credideris non intelliges.* Nota de Pythagora. Scholasticus priusquam addiscere possit quicquam, necesse est ut id credat quod Præceptor suus illi dicit.

Postremò, Theologia infidelitatem misit ad scholas; non quidem ad quascunque, sed scholas suas Theologiæ, approbatissimos & electos legendo Doctores: sed infidelitas ire non dignabatur, nec quicquam proficere hæreticis suis, Judæis, & aliis incredulis. Redii ad meipsum, & per auxilium veræ Fidei, sui que luminis, Theologiæ scholas intravi, ibique intellexi quomodo respondendum esset, infidelitatisque

M m m m 2

sol-

solvendæ rationes. Si autem aliqui, qui in his scholis minimè fuerunt, omninò has prædictas solutiones intelligere, & comprehendere vellent, non admodùm magna foret humilitas, ut videtur. Unusquisque suum curare debet officium; non est scientia usque adeò parva, quæ perfectè sciri possit absque studio diligentis & longo, & mediantibus bonis Præceptoribus; immò nec murus fieri posset ex plastro, qui malis est multùm sine longo usu; nec posset aliquis benè cibum aliquem præparare, aut calceos facere, aut seras fabricare, aut horologium, aut scire venandi artem, aut aucupandi. Multò minùs præsumere debet homo simplex quòd possit ad primum verbum altissimam, & dignissimam omnium scientiarum adipisci, quæ ingenium requirit subtilius, elevatum magis, & minùs impeditum ab omnibus aliis terrenis curis. Si Clericus mechanicorum discernere vellet artificia, mox illi dicerent quantumcunque parùm scirent: Curam geras Librorum tuorum. Si tamen aliqui alii quàm Theologi velint audire loqui de sublimi hujus Sacramenti mysterio pro eorum consolatione humiliter, devotè & sobriè, non autem per superbam præsumptionem, & per curiositatem, & dicendo nil se credituros nisi intelligant; dici potest rectè: de hoc recitatur ad laudem sancti Ludovici (si benè memini) quòd miraculum quoddam tempore suo factum fuit in sancti Sacramenti approbationem, sicut sæpius tempore nostro etiam. Dixerunt familiares sancto Ludovico, ut iret visum prædictum miraculum. Quare irem, respondit sanctus Rex, benè credo Sacramentum absque hoc ut novum videam miraculum. Reverà fuit hæc responsio boni & firmi Christiani, qui Deo absque vadio aut pignore ullo credebat. Vadia Fidei sunt miracula & rationes. Pari modo debet unaquæque persona Christiana credere in Deum, & opera ejus, non immorando solummodò rationi: alioquin enim talis persona non potiùs crederet in Deum, quàm in quemcunque hominem mundi. Nullus est homo tam infimæ conditionis, cui non crederes, si dicti sui bonam adduceret rationem, & clarè ad omnes responderet objectiones. Quamvis si in Fide Christiana, & in hoc Sacramentò vadia quæras, & testimonia ad credendum mille habeas, & mille personas sanctissimæ vitæ, & scientiæ altissimæ, quæ hanc testatæ sint veritatem ad mortem usque sustinendam, & per mille miracula. Ipse etiam Berengarius, qui hujus Sacramenti veritatem impugnabat, post Confessionem suam cum venisset ad mortem, dixit in die Apparitionis: „Hodie Deus meus apparebit mihi, aut ad meam „salvationem, quemadmodùm spero propter meam „pœnitentiam; aut ad meam damnationem, quemadmodùm timeo propter illos quos averti ad malam viam, & emendare nequivi. Judicate hîc quantum malum sit, esse causa peccati alterius, & præsumptuosè loqui sine mensura contrà Fidem, & veluti ipsa prorsus nova esset: ut faciunt nonnulli, qui seipsos sapientes reputant in omnibus scientiis propter divitias eorum, aut eorum statum, aut vulpinam, & malam in terrenis rebus subtilitatem, volunt unicuique verbo suo, de quacunque loquatur scientia, ab universis omnino hoc modo assentiri: Dominus meus benè dicit: Jus habet. Tunc tales quærunt non humiliter, sed arroganter: *Quomodo posset Jesus, &c.*

Revertor ad infidelitatis argumenta, & ostensurus sum humilibus quòd Judæi ex una parte, & generaliter omnes rationales homines talia percipere possunt mirabilia, vel adeò magna in mundi gubernatione. Si mirabilia hæc non essent tam communia, quæ tamen non perfectiùs intelligi possunt, quàm sancti Sacramenti Altaris mysterium, in quo Deus *memoriam fecit mirabilium suorum* dando *escam* illam *timentibus se*: si miraris quo pacto panis transubstantietur in verum Jesu Christi Corpus; considera quomodò panis materialis, & vinum, convertitur in stomacho tuo par-

tim in carnem, partim in sanguinem, & partim in ossa, partim in nervos, partim in medullam, partim in crines, partim in ungues. Quomodò petræ durissimæ convertuntur etiam in ventre columbrarum, & ferrum in animali quodam, & cinis mutatur in vitrum, ovum in pavonem, parva glans in tam magnam quercum; mille & mille tales sunt mutationes, de quibus non scitur alia ratio, nisi quod videntur ad oculos. Quare ergò Dominus noster facere non potest aliqua quæ non possumus nos percipere? Sed etiam Judæi credunt, & confitentur mutationes valdè mirabiles factas fuisse per Prophetarum antiquorum verba, ut de virga Moyfi in serpentem, aquæ in sanguinem, pulveris in muscas, virgarum prorsus siccarum in virides, mulieris Loth in petram, aut statuam salis. Mille modis etiam concedunt mutationem primi cursus naturæ, quemadmodùm mare se divisisse, Jordanem se convertisse, mortuos fuisse resuscitados, solem stetitisse. Pagani etiam credunt juxta fabulam Diomedis, socios in aves fuisse conversos. Socii verò Vlyffis diversæ factæ sunt bestię per mulierem quandam incantatricem, Cyrce dictam. Et Philosophus quidam Apuleius dictus, de seipso affirmat, se in asinum fuisse conversum; & fecit Librum quendam de mirabilibus quæ tu cognoscere non potes. Sic in omnibus scientiis sunt excellentes Magistri. Si puer aliquis in nullo credere vellet Patri, Matri, aut Præceptoribus, nisi daretur causa & ratio quas ipse intelligeret, irrideretur, aut verberibus afficeretur: qualis autem est scientia nostra quæcunque quoad divinam scientiam? Sed dicis, te videre non posse quomodò tam magnum Corpus sub adeò parva hostia esse possit. Doce me quomodò omnes figuræ; & imagines quæ erunt, sunt, vel esse poterunt, sunt plenè scriptæ, aut figuratæ in minima re corporea quæ sit: ut in uno corillo, aut grano frumenti. Exemplum: sol est sine comparatione major oculo tuo; attamen oculus tuus de ejus judicat quantitate, & intellectus tuus recipit universum mundum intrà se per cognitionem. Si dicas, non esse simile, quia sol non est in oculo tuo per suam quantitatem, nec etiam mundus in intellectu tuo. Dico tibi quòd Corpus Domini nostri, quàmvis verè sit in sancto Sacramento Altaris; non tamen sic est ut vinum est inclusum, & mensuratum secundùm vas suum, aut aqua in una olla, aut sicut ego sum in tunica mea: & hoc est quod fallit complures, quia opinantur Corpus Domini nostri mensuratum esse secundùm Hostiæ partes, & pedes esse ad unam partem, corpus verò ad aliam. Corpus Jesu Christi est undique in Hostia personaliter. Scis & credere debes, quòd Deus scit, & potest invenire modum ponendi corpus ad locum aliquem, per alium modum, habitudinem, & ordinem, quàm tu communiter percipias. Et breviter Corpus Domini nostri est in Sacramento; quia sic panis conversus est in Corpus suum quod in cælo est; quòd si Corpus Domini nostri non esset priùs, fieret de novo; per exemplum solis, respectu luminis, quod priùs factum fuisset à Deo solo, deinde à Deo, & sole. Ad tertium, & per hanc rationem, & mutationem, est in una quaque parte Hostiæ totum Corpus Domini nostri, sicut anima est est tota in capite, & tota in pedibus; sicut imago tua tota est in mille speculi partibus, licèt simul eam non videas nisi in uno loco, nisi speculum ipsum dirumpatur. In cœlesti arcu sunt in una quaque parte ejus, quantumcunque parva, omnes colores qui apparent. Nec etiam hoc incredibile est quòd unum corpus sit in tot locis. Miraculum habemus de sancto Ambrosio qui simul fuit Mediolani, & Turonis. Et de aliis pariter. Deus à novo in hoc loco creare potest corpus novum, quare ipsum ponere non possum cum est alibi?

Ad quartum me converto, ad respondendum huic quod



quod dicit incredulitas, non esse sapientiam, credere unam partem panis manentem alteri similem, in Deum mutari, aut in corpus suum, & quod corrumpi possit talis pars panis. Teneo, & respondeo, quod omnes hæ mutationes quas vides, solum sunt ad extrà in accidentibus; & si aliquæ generentur substantiæ, ut vermes, aut sicut nutrimentum in corpore tuo, hoc est per aliquam materiam, quæ est juxta, aut quæ est de novo formata. Si etiam respiceremus diversitatem Hostiæ consecratæ ad non consecratam, qualis virtus, aut laus esset illud credere quod nos videmus? Adjicio huic, Corpus Domini nostri maculari, aut deturpari non posse, in quocunque loco positum, non plusquam lumen solare, aut aliam rem spiritualem, sicut anima suam non amittit puritatem per corporales immunditas. Non debes igitur hîc habere horrorem, aut abominationem, aut cogitare hîc quamcunque rem inhonestam. Ratio corrigere debet corporis judicium. Videtis solem ab oculo duorum pedum dumtaxat judicari; baculus partim in aqua, & partim in aère, fractus apparet. Vnica faba sub digitis supra se invicem positis apparet duæ, & sic de mille illusionibus quas corrigit ratio. Ratio autem dirigi debet per summæ veritatis lumen. Pariformiter dico in hoc Sacramento sancto. Hi bestiæ sunt calciatæ, qui nil volunt credere, nisi quod corpore sentiunt.

Ad quintum. Demùm quærit infidelitas, qualiter Sacramentum hoc prodest bonis; nocet autem malis? Quæstio hæc admodùm exigua est. Nonne videmus idem vinum prodesse alicui homini sano, & nocere huic qui fortes habet febres; sic de cibo aliquo: sicut ignis corporeus tormentis afficit animam; & generaliter omnis res per quinque sensus actionem suam faceret in anima, mediante corpore.

Ad sextum. Quarè non est idololatria, quia adoratur Deus solum? Scio argumenta multiplicari posse: verùm, etiam darentur solutiones. Nos autem hîc non sumus ad curiosè disputandum, aut in scholis legendum; sed ad humiliter credendum sanctum hoc mysterium, & reverenter amandum, ut non similes simus Judæis infidelibus, qui litigabant ad invicem, dicentibus: *Quomodo dare potest escam timentibus se*, &c. Reverà benè poterit secundùm potentiam suam, sapientiam, & benevolentiam. Omittam ergò omnem hanc disputationem, & convertam meipsum in exhortationem, bonamque monitionem faciendam ad dandam escam timentibus eum.

Pulchra anima, Christiana anima, pulcher ô devote popule Christiane, quod est cor quod cogitare posset? Quæ est lingua quæ recitare sciret dulcissimam, & inæstabilem Domini nostri bonitatem? veri nostri Patris, veri Creatoris? Nihil eramus, ipse nos fecit; unanimiter cibo indigebamus, & esca, non solum quoad corpus, sed multò plus quoad animam. Ministravit nobis, & dimisit pretiosum Corpus suum in escam, & Sanguinem suum in potum: non quidem in propria figura visibiliter (quoniam nihil hoc profecisset *caro enim non prodest quicquam*) sed invisibiliter & spiritualiter, sicut anima invisibilis est, & immortalis, sic debet esse esca sua spiritualis. Quæ esca? Amor, Dilectio, Fides, Spes, & aliæ virtutes. Quis dat hanc escam? Dominus noster per digni sui Sacramenti mysterium. Pulchra anima, anima Christiana, anima mea, si contrà tentationes debilis es, ità veni huc ad fontem omnipotentis. Figura de Elia. Si stulta es, & invalida ad inimici tentationes evadendas, accede ad totius sapientiæ lumen. Figura de Jonathan, fractione panis. Si dura es & ad benefaciendum frigida, immitte te fornaci totius amoris & benevolentis. Quia hic propriè, & veraciter est qui scit omnia, & potest omnia, inflammat omnia, & comburit omnia amoris igni. *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis?* Luc. xxiv. 31. & illud: *Deus noster ignis consumens est.* Hebr. xii. 29. Qui aliis dominatur sumere hîc de-

bet exemplum, & speculum doctrinæ imitandi summum suum Dominum, hoc est, quod sit talis in subjectos suos, qualem vult Deum esse sibi, & qualis de facto sibi est. Habeatis potentiam, sapientiam, & benevolentiam; habeatis sapientiam, non quidem ad ipsos destruendos, sed defendendos jure & justitia, five sit contrà extraneos inimicos, five (quod pejus est) contrà ipsos Principes. Habete sapientiam, & prudentiam, non verborum solummodò, non sciendo ipsos gravare, & deplumare, & ipsorum bona subtiliter attrahere; sed eos benè sciendo in pace ordinare, in debita libertate, ne quis exheredetur, & injustè perdatur. Habete benevolentiam ad eos benignè & humaniter amandos & tractandos, per misericordiam & clementiam. Sed modò omitto Dominorum gubernamen. Satis eis dicitur, & fati sciunt; sed in ipso facto est magisterium & in ipsis, & in aliis, hæc est infirmitas nimium communis, & mihi, & humano generi. Redeò ad sancti Sacramenti materiam, & dico, Christianam animam frigidam esse, & congelatam, quæ mollis non fit in præsentiarum ex tam magno igne dilectionis. Nimis gustum amisit qui hunc non percipit saporem; nimis est opilatus qui non hunc odorat odorem; nimium est mortuus qui non refumit vitam, & vigorem. Pulcherrima anima, anima Christiana, si pulchritudo aut dulcor rerum corporaliū (quæ solum sunt umbræ, respectu pulchritudinis, & dulcoris divini) te usque adedò trahunt, & per talem voluntatem ad eas amandas & prosequendas, interdum etiam usque ad graves infirmitates, aut usque ad hoc ut aliquis stultus efficiatur, & furiosus (sicut apparet in stulto amore viri & mulieris.) Quid tibi impedimento est, ut non muteris ad præsentiam hujus pulchritudinis, & dulcoris summi ac divini? Tu capis talem voluptatem in pretiosis lapidibus propter eorum virtutem. Non est virtus similis huic; etsi dicas te res spirituales videre non posse in Sacramento sancto ut vides res corporales ad extrà; sed debes, & potes videre spiritualiter per veram Fidem; & sentire tactu per devotionem.

Hic igitur est principalis defectus Fidei veræ, benè unitæ, & actualis, ac devotionis; propter quem defectum non funditus percipis sancti hujus Sacramenti dignitatem, nec amorem, & charitatem hujus qui ibi continetur, quam tibi, cum pro te mori voluit, demonstravit; mori quidem tam ignominiosè, ac cum magna angustia: non cogites mirabilia sua. Alius defectus est, quod tu accedis ex amore prorsus mortuo per peccatum mortale: quid mirum si nil boni percipias seu sentias? Quid mirum, si pejor hinc evadas? Sed quæres quam securitatem habere possis, qui te dignum esse ostendat quod dignè hoc recipias Sacramentum, postquam oportet hominem esse in gratia, nec tamen scitur quando quis sit in gratia constitutus? Pulchra soror, anima mea, sufficit te poenitentem esse, & confessam de omnibus peccatis tuis, cum bono proposito non recidivandi, Deo auxiliante. Et si hoc habeas, tu scire potes te dignam esse, non quidem certitudinaliter quin falli possis; sed certudine tali, quæ ad hanc sufficit materiam, & sine hoc quod facias novum peccatum recipiendo hoc Sacramentum. Fingamus etiam pro tunc te in peccato esse, te ignorante.

Attamen si sic sit, quod sis in peccato, aut in proposito peccandi, specialiter peccatis immundis, & abominabilibus; magis inhonoras hoc Sacramentum, quam si ipsum in lutum projiceres; rursùm enim crucifigis Dominum nostrum, inquantùm in te est. Assimilari Judæ, qui prodidit Dominum suum osculando, venis ad nuptias non habens vestem nuptialem; ideò dejiceris ligatis pedibus, & manibus, in horribilem Inferni carcerem. Te enim præsentas effrontem coram corporali facie tam magni Principis, tam magnæque majestatis, tu qui es proditor, osor, per-

secutorque ejus, nec tamen verecundia afficeris, nec timore. Alii dicendo Missas cum hoc quod sunt malè interiùs ordinati, irreverendissimè ad extrà se habent in gestu, & modo. Mirum est, dignationem, & patientiam in Deo tam magnam esse, quod non subito confundat, aut per seipsum, aut per Angelos suos eos qui scienter indignè recipiunt, ad maximam eorum damnationem, & perditionem sæpiùs in hoc mundo, nec tamen poenitentiam agunt, quod grave est ad finalem eorum damnationem; *Fiat mensa eorum A desertu. Pl. LXVIII. 26.*

Dices fortassis, tanta bona, & prosperitates accidere huic qui quotidie indignè recipit, sicut illi qui cum magna recipit devotione. Te rogo, quid bona voces, & prosperitates? Si loquaris de bonis transitoriis, & defectibilibus; benè esse potest in aliquibus qui recipiunt hinc præmium eorum; sed hoc est ad grande eorum malum, & per iram Dei; nimis enim carè posthàc hoc sunt empturi. Non est ergo hinc prædicandum quod bona temporalia, aut infirmitatum defectus accedant his qui sæpiùs Missas audiunt, aut sæpenumerò Dominicum Corpus recipiunt. Credulitates istæ stolidæ sunt, & superstitiosæ; atque contra bonam, ac sanam doctrinam. Hoc esset interdum ad magnum malum, aut ad hominis amissionem, cui Deus talia mitteret bona, quia pessimè illis uteretur: Quemadmodum Sacramentum spirituale est, sic pro spiritualibus ordinatum est nobis; non autem principaliter pro temporalibus, quæ profunt ad spiritualia servanda, & acquirenda. Et reverà sic est quod bona hæc spiritualia dantur, & multiplicantur per hoc Sacramentum dignè frequentatum. Quæ bona? Gaudium animæ spirituale, sobria lætitia, continuè cum timore sancto, sufficientia sine ardenti cupiditate, patientia, benignitas, pax conscientiæ. Non est gaudium simile huic. Insuper venit desiderium rerum spiritualium, & cœlestium, & certa spes illuc perveniendi, expectare mortem securè, & leviter; & in brevi fit in homine talis mutatio per sanctum hoc Sacramentum: quia in figura ex homine ad extrà homo est factus Deus intrà Deum. Intellige sanè per imitationem, & participationem; non autem per naturam. Hic ergo est panis, qui fortificat cor hominis contra omnem adversitatem. Est vinum quod lætificat in omni necessitate: *Panis cor hominis confirmet & vinum lætificet cor hominis. Pl. CIII. 15.* Est manna cœleste quod nos in horribili hujus mundi deserto sustentat ad terram usque promissionis, omnem habens dulcedinem, & saporem. Et sapor ille ostenditur interdum ad extrà, elevando corpus à terra, duobus, aut tribus pedibus; aut cognoscendo certitudinaliter, in quo positum est hoc pretiosum Corpus, quantumcunque fuerit in secreto loco, secundum quod recitat Guilielmus Episcopus Parisiensis. Est hic panis vitæ, qui comedi debet ad similitudinem Agni Paschalis, quia significat nostram peregrinationem, & transitum. Est panis qui edi debet suprâ mensam sobrietatis, suprâ gaufrage album puritatis, manibus per innocentiam lotis, aut per bonam poenitentiam, in voce exultationis, & confessionis. Est panis Angelorum, qui factus fuit & formatus in pretioso ventre Virginis gloriosæ, & decoctus in fornace ardenti dilectionis, in arbore Crucis; qui manducari debet cum baculo Spei, cum boni exempli calefactorio, cum acetosis lachrymis bonæ poenitentiae, velociter recordando finem nostrum; in una domo per unitatem integrè, per veram credulitatem; tostum per ignem charitatis. Et in fine tenetur quilibet dicere: *Domine adjuva incredulitatem meam; Marc. IX. 23.* credo firmiter.

Possent hic tres moveri quæstiones, de quibus ob temporis angustiam superfedere decrevi. Prima quæstio: An semper peccet persona quæ Sacramentum hoc recipit in peccato mortali? Responso; aut diligentiam suam agit, & facit, aut non; aut habet con-

scientiam, vel non. Item nota etiam qualis requiratur certitudo. Secunda quæstio: An tantumdem valeat una Missa, sicut duæ? Tertia quæstio: An tantum valet Missam audire à malo, sicut à bono? Demum est panis qui ducit sanctam animam, ad exemplum Eliæ usque ad montem Dei, & montem Paradisi. Ad quem nos perducatur hinc per gratiam, & alibi per gloriam Jesus benedictus Salvator noster. Amen.

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis

S E R M O

I N

DOMINICA XIX.

POST PENTECOSTEM.

DE IV. DOMIBUS.

Et potest dici

IN DEDICATIONE ECCLESIAE.

Ad MSS. Codd. Vict. 698. & Navarr. unum.

Vade in domum tuam. Originaliter *Matth. ix. 6.*  
& *Marc. II. 11.* Et recitativè in Evangelio Dominicæ currentis.

**E**T si hæc Christi vox ad me traduci potest, quasi me jubeat in domum regredi, & increpans dicat, *quarè tu enarras justitias meas, & assumis testamentum meum per os tuum?* Pl. XLIX. 16. Attamen quia sic opus est manendi, audaciam præstat paralyticus hodiè à peccatis simul & morbo curatus in illa quam ingressus fuerat Christus domo. Sic agam: eo modo in domum, ubi Christus grabato propriæ fragilitatis instratus, plena fide devolvat, quatenus morbidam ipse paralytim meæ mentis ejiciat. Et quæ illa est Christi domus, Reverendi Patres? Domus haud dubiè, de qua in hymno canitur:

*Domus pudici pectoris,  
Templum repente fit Dei.*

Domus insuper quam pro asylo, & tutissimo omnium criminorum refugio, Christus in cœlo longè præclariorem, quàm olim Romulus in Latio constituit. De asylo Romuli Florus in epitomate. *Libro primo.* Hæc domus est, ad quam, te jubente Jesu, pergo, in qua sanari, custodiri que confido, ac perindè verbum tuum, te consentiente, gratus eloqui, ad quam cum Gabriele nos omnes accedamus, precor, dicentes: *Ave Maria.*

**V**ADE in domum tuam. *Matth. ix. 6.* Apud indotus verba Domini ac Salvatoris nostri Jesu humilia quidem, aridaque videntur. Qui si Autoris sapientiam perpenderent; ipse enim est, *in quo sunt omnes thesauri sapientiae & scientiae absconditi.* Col. II. 3. intelligerent profectò ea verba multa sententiarum majestate plena esse, multa insuper sensuum varietate fecunda. Nihil in eis otiosum reponi putandum est: nihil quod non Fidem ædificet, mores componat, Spem erigat, Charitatem corroboret, & ad beatæ felicitatis desiderium accendat. Tot quippè sensus verbi Autor intendebat (secundum Guilielmum Parisiensem in *Lib. de Fide & Eegibus*) quot ex eo elici, vel quomodò libet inspici veritates possunt, quemadmodum Deus tot in re creata bonitates, quot ex ea proveniunt

niunt bonitates, præintendit. Qua in re perspicuum est sacram Scripturam, pro immensa capacitate sui, domum ex omni parte amplissimam existere, in qua fabricatrix sapientia *mensam posuit*, copiosissima ciborum omnium suavitate refertam. *Prov. ix.* Ceterum veluti speculum concavum quatuor facies reflexione varia radiorum visualium ostendet: non aliter inspector solers verbi divini quatuor saltem veritates, secundum quadruplicem expositionis modum poterit intueri. Quod ut manifestius fiat, & ad collocandum nostræ Collationis fundamenta, ordinemque in dicendis observandum, ad thema nostrum convertatur intuitus.

*Vade* (inquit) *in domum tuam*. Potest certè domus ista ad materiale hominis inhabitationem referri juxta sensum literalem, quomodo sumptum est in locis Scripturarum innumeris, nominatim *Luc. xix. 5.* Ubi Christus ad Zachæum dicit: *In domo tua oportet me manere.*

Potest secundò per domum Ecclesia militans intelligi juxta sensum allegoricum 1. ad *Timoth. iii. 15.* *Scias quomodo oportet te in domo Domini conversari*, & 2. ad *Timoth. ii. 20.* *In magna domo non solum sunt vasa aurea.* Loquitur de prosperitate hominum in Ecclesia.

Potest subindè domus ista humanam significare conscientiam juxta morale intellectum. *Filius in domo sua est, que domus sumus nos*, *Hebr. iii. 6.* de qua per Psalmistam *Ambulabam in innocentia cordis mei in medio domus mee.* *Pf. c. 2.*

Rursùm quartò per domum hanc cœlestis accipitur Paradisus secundum sensum anagogicum. Inquit Christus: *In domo Patris mei mansiones multe sunt.* *Joan. xiv. 2.* Et in Psalmis *Beati qui habitant in domo tua, Domine.* *Pfal. lxxxiii. 5.* Quis igitur prohibet, Reverendi Patres, his animadversis, arbitrari Salvatore nostrum Jesum Christum quadruplicem ad minus in præsumptis verbis dedisse monitionem? quasi dixisset.

*Vade* { *In domum tuam*, quæ est materialis structura, juxta primum.  
*In domum tuam*, quæ est Militans Ecclesia.  
*In domum tuam*, quæ est propria conscientia.  
 Postremò *in domum tuam*, quæ est felicitas & gloria.

Cum hac jacta sunt fundamenta, ait Lactantius ex verbis Tullii: quibus superædificare volens, quatuor componam orationes, moderaturus utriusque, quoad potero, stilum; prius magnopere præcavens, ac studens, ne sermo frivolus, illiberalisque deformet, ac sordeat: de hinc elaborans, ut talis sit qui intelligatur; sed ab intelligentibus tantum, verbaque latina scientibus. Prima autem oratio nostra erit secundum historiam miraculi Christi commendativa. Secunda erit secundum allegoriam ad Ecclesiæ gubernationem hortativa. Tertia erit secundum moralitatem ad conscientie habitudinem inductiva. Quarta verò erit secundum anagogiam ad felicem beatitudinem inductiva. Et has duas ultimas pro Collatione reservatas esse volo.

**P**rimam, quæ aliquantulum speculationis habet, aggredior referre. Magnum est, Patres inclyti, magnum, & ad erigendum sursum animos præcipuum, hodierni Evangelii miraculum; quia & piam fidelium corroborat credulitatem, & execrabilem incredulorum contra Deitatem Christi blasphemiam radicatus exterminat. Quod ut pateat, historię veritas summam ad memoriam revocetur.

Erat in Capharnaum vir quidam, cujus membra paralytis adeò dissolverat, ut nec se ferre, nec ulla compage subsistere posset; sed emortua, & quasi coherentia in seipsa collabebantur. Neque enim à corde vitalis calor per meatus fibrarum diffundebatur intus; quippè emarcuerat, aut ex frigore constringente,

aut humore superfluo oppillante; sive in eis vivaces nervos corrugaverat calor nimius, sive vulnus incidere. Hunc ægrotantem & grabatum provolutum, homines quatuor per tecta domus ante Christi pedes demittunt. Mira Jesu benignitas; mox namque suam, deferentiumque Fidem intuitus, eum à peccatis tanquam ægritudinis radice, primitus absolvit: deindè agnita, inculpataque blasphemorum Judæorum cogitatione, sanitati eum restituit. Vigorem insuper domum usque pergendi, grabatumque ferendi, cumulavit. *Tolle* (inquit) *grabatum tuum & vade in domum tuam.* *Matt. ix. 6.*

Non hæc humanis operibus, non arte magica proveniunt, ait Monicus rapax ad *Æneam* *Æneidos* 12. Majora agit Deus. Non adhibitus est herbarum succus, non peregrinorum vis lapidum; sed solo jubentis sono repente exiliunt nervi, nutant venæ, medullis, sanguineque introrsus imbibitis, calefcunt ossa, rubet cutis, & inertia languidaque olim membra propriis exultant officiis restitui. En grande, stupendumque miraculum! En præclarissima humanitatis Christi dignitas, quæ tanto in opere divinitati subservit: vera enim probabilitate dici potest (quamvis contrarium Dominus Durandus opinetur. 3. *Sentent. Dist. 9.*) quòd in omnibus Christi miraculis sua humanitas, propter ipsius ad Verbum hypostaticam unionem, tamquam causa secunda principalissima communicavit, & in hoc eminens est quædam ipsius (ut ita loquar) omnipotentia, & prærogativa singularis super ceteros homines sanctos, per quos tantummodò meritorie, sine eorum causali concursu, mirabilia patrata sunt. Exurge nunc quisquis ades, tolle grabatum propriæ fragilitatis, & vade pedibus mentis in domum hanc, in qua audis tam gloriosum opus fieri. Circumgira rationis oculos, ut lumine Fidei collustrentur, atque affectu puro considera, quoniam hic tripliciter operata est Christi Divinitas: In peccatorum relaxatione: in cogitationum agnitione: in subita paralytici curatione. Hæc nempe opera Divinitatis esse propria Hieronymus in *Homiliis* testis est, & ex Scripturis colligitur. De peccatorum dimissione *Isaïæ xl. 25.* *Ego Dominus, qui deleo iniquitates.* De notitia cogitationum *Tu solus nosti corda filiorum hominum.* 2. *Paralip. vi. 30.* De miraculorum operatione *Facit mirabilia magna solus.* *Pfal. lxxi. 18.* Quod in *de secretis secretorum* Aristoteles non siluit: *Operator*, inquit, *miraculorum unus & solus est Deus*; Trja insuper personis divinis appropriata hoc in actu conspiciamus. Non ergò opificis Christi diffiteamur Divinitatem. Clementiæ Spiritus sancti index est criminum absolutio. Sapientiæ Filii, inspectio secretorum. Potentiæ Patris, morbi depulsio, tam subita equidem & plenaria, ut paralytico juberet Christus: *Tolle*, &c.

Sed ecce in domum istam, ubi Christus operatur, (veluti quondam in domum Loth) irruit perfida incredulorum Divinitatem Christo eripientium turba, quæ incondito murmure obstrepens *dat sine mense sonum*, ut Maro ait; acclamans fragilia hæc esse, immò nulla, ad Divinitatis in Christo attestationem argumenta. Qualiter, inquit, probat Christi Divinitatem peccatorum relaxatio, cum Mosaicus Sacerdos, purus indubiè homo, id habuisse legatur officium *Levit. iv.* Quod si responderis, eum non abstulisse peccata autoritativè, ut Christus; sed quòd dumtaxat ad peccatoris cum Deo reconciliationem per ipsum sacrificiū, & precum fiebat oblatio; non evadis, inquit hæreticus: objicio namque tibi Presbyterum novæ Legis, qui autoritativo verbo instar Christi utitur dicens: *Ego te absolvo*, &c. Quod plus autoritatis arguere videtur, quàm dicere: *dimittuntur tibi peccata tua.* *Matt. ix. 5.* Hanc calumniam de medio tollit trimembris de potestate distinctio, quæ super 4. *sentent. dist. 2.* communiter notata est, ubi Scotus arguit Bonaventuram. Est itaque in relaxandis criminibus potestas authoritatis,

tis, potestas excellentiæ, & potestas nuda ministerialis. Potestatem autoritatis dicimus, quæ sic summa est, ut nulli alteri in sua actione innitatur, & illam solius Dei propriam esse constat. Potestas excellentiæ, quàmvis ab altero fluat, atque derivetur; hæc tamen est cum prærogativa, quam ministerialis potestas non obtinet: & quæ sine Sacrificio, sine Sacramento, sine forma verborum determinata, crimina diluit, & ministerialem ordinat, tribuitque potestatem. Conceditur igitur Sacerdotibus ministerium peccata dimittendi; nec tamen Divinitas eis ascribitur. In Christo autem duas alias inuisse potestates, autoritatis scilicet & excellentiæ si convincimus, eundem concludimus Deum esse; quia nemini, qui Deus non esset, collatæ sunt, nec ut communicarentur congruebat: convincimus autem. Vides enim quoniam peccata paralytici absque Confessione, sive Sacrificio, oratione, Sacramentove delevit, merito humanitatis, & divinitatis imperio. Juvat nostram hanc assertionem paralytici Fides, ob quam in anima pariter & corpore sanatus est. Creditur itaque Filium hominis illa præditum esse potentia, quam sibi inesse Judæica impietas detrectabat: illa autem quæ alia erat quàm authoritativa, excellensque potestas, pro cujus attestazione miraculum patens subindè monstratum est, ut sciat, inquit Jesus, quia Filius hominis potestatem habet in terra dimittendi peccata. Tunc ait paralytico: Surge & tolle grabatum tuum, &c. Matt. ix. 6. Ac si eum dicere Judæis æstimares. Per hanc, quam foris intuemini curationem, interiorem negare non potestis, nec arguere me mendacii in re occulta, quando palàm miraculosè verba confirmo.

Insurgit rursùm secundo hæreticus clamor, & impugnare, cassareque nititur alterum divinitatis in Christo asserendæ argumentum, de cogitationum cognitione. Nam & Prophetæ, inquiunt, quibus nulla Divinitas tribuitur, non modò secreta aliqua cordium penetrati sunt, quin etiam plurima ab hominibus nondum cogitata prædixerunt. Quid respondebimus, Patres Reverendi? Planè fatebimur, & Prophetas occulta multa prævidisse: cujus causam investigantes Aristoteles, Avicenna, pluresque Philosophorum, eos esse dixerunt homines purissimi intellectus, quem nec cæca vitiorum caligo obnubilaret, nec tumultuantium curarum strepitus à tranquilla sede contemplationis abduceret, & perindè anima ipsorum, vice speculi tersissimi & politissimi, in omni parte conformis fingeatur, divinæ illustrationis radium suscipiens, abditaque cognoscens. Verumtamen à tractatoribus Catholicis rector veriorque Prophetarum ratio assignatur, miraculosa sancti Spiritus inspiratio, quamquàm ea quæ dicunt vehementes sint ad prophetandum dispositiones. Quid igitur? Qualiter in Christo potius quàm in Prophetis Divinitatem probat cogitationum agnitio? Prorsus optimè; quia si Propheta esset, ut hoc & alia etiam plurima indicant, & Mahometus ipse concessit; si talis insuper qui divinæ illustrationis particeps esse mereretur; erat absque dubitatione bonus, justus, veraxque, se autem Deum esse asseruit, cui per consequens est credendum. Alioquin non bonum, sed blasphemum confiteri necesse est; quod impium credere, omnis ejus vita, omnisque doctrina divinis oraculis & miraculorum vallata testimoniis patefecit. Qua de re Thomas Bragd. In summa Lib. 1. parte. 32. primi corrolarii primi capituli copiosè differuit.

Sed ecce tertio adhuc indignationi fremitu conclamat incredulorum multitudo, asserens præclariora tum admiratione, tum dignitate miracula, aliis in domibus per homines puros effecta, quàm hic per Christum, quorum si nullus est Deus, per hoc indubitanter nec ex simili Christus. Et ut de grandi historiarum acervo pauca colligam, objicit nobis Judæus Elisæum, qui filium Sunamitis defunctum sua in domo vivificavit. iv. Reg. iv. Et quid ampliùs obstupescas?

solus offium suorum contactus in cadaver humanum animam simul & vitam refudit, ibidem XIII. Opponit nobis Arrianorum secta, suscitata in cenaculo Thabitam per Petrum Act. ix. & alium in porticu Templi curatum Act. iii. Nec miretur hæc Christianus, cum pollicitus sit Christus, dicens: *Qui credidit in me, opera qua ego facio, & ipse faciet, & majora horum faciet.* Joan. xiv. 12. Quod, si quis dixerit, ut Dominus Armacanus de quest. arti. Lib. 2. & capit. ultimo. & sicut Nicolaus de Lyra ponit ubi supra, quòd Petrus, aut alter, non ideò Deus per hæc miracula convincitur, quia non propria & imperativa virtute, ut Christus; sed invocando, orandoque perfecit: id facile refellitur; umbram namque Petri, & Elisæi ossa, & sudaria Pauli non orasse certum est; umbra tamen Petri, & sudaria Pauli etiam absentis, certum est, quòd opem salutiferam præstiterunt languentibus. Act. ix. Et ut dictum est, Elisæi ossa vitam sepulto cadaveri refuderunt. Nunquid insuper oravit Christus miracula faciens, flevit, & in seipso turbatus est? *Sciebam, inquit, Pater, quòd semper me audis.* Joan. ii. 42. Deindè Gentiles, idolorumque cultores de suis miraculis celebres nobis ingerunt historias, quorum multa complexus est Valerius Lib. 1. capit. de miraculis, narratque Tarquinium cotem novacula secuisse, & vestalem virginem cribrum aqua Tybris implevisse. Commemorat & hoc idem cum aliis Augustinus 10. de Civitate Dei cap. xvi. Suetonius quoque Tranquillus Lib. de duodecim Cesaribus. Vespasianum Imperatorem refert cæcum illuminasse, & alterius debile crus solo calcis tactu solidasse. Josephus præterea secundo Antiquitatum, ab Alexandro Macedone Pamphilicum mare fuisse divisum narrat, sicut à Moyse Rubrum. Pro his vide, si libet, Bragd. ubi supra. Ad extremum mirabiles artium magicarum effectus quis non audivit, lege in sacris litteris Exod. cap. viii. de Magis Pharaonis. Et quod urgentius est, vide Pithonissam Samuelis Prophetæ verè suscitatricem, prout littera sonat. i. Reg. xxviii. cap. Et Augustinus opinatur in exempla ad Felicianum & ponitur in glossa ordinaria. i. Reg. cap. allegato.

Quis ergò non desistat Christum esse Deum concludere ex miraculosis operibus, cum hæc audiat, videat, & perpendat. Magna utique Reverendi Patres difficilis, & perplexa hæc quæstio est, ubi de verorum à falsis miraculorum discretionem tangitur, & eam à Doctoribus perrarò funditus evacuatam reperimus. Nimirum & si ad me altior pervenerit, quàm aut ingenio tenui comprehendere valeam, aut arido, brevique sermonis eloquio complecti; dicam tamen aliquid, ne de silentio nostro gaudeat super nos inimicus.

Et teneamus in primis nullum propriè & verè dictum miraculum ab alio quàm à Deo posse creari; quoniam solus est qui super omnem causarum naturalium cursum & ordinem dominatur. Non præjudico tamen privilegio humanitatis Christi singularissimo; neque etiam dæmoniorum, neque Angelorum, neque temperatæ complexionis, nec astrorum, nec humanæ imaginis quam miraculorum factricem Avicenna. 4. sui de anima, posuit. Tantæ virtutis sunt, ut vel creetur aliquid, vel absque certo causarum naturalium concursu formetur, quamvis plerumque tam secreto celerique fiat motu hujusmodi causarum applicatio, quòd actio quæ naturæ est, miraculo deputetur, præsertim ab indoctis, & in Philosophia ceterisque artibus parùm eruditis.

Ampliùs scire convenit, quòd sicut apud homines moris est, quòd in attestazione litterarum sigillum apponitur, vel apponitur signum proprium; non aliter Deus miraculorum verorum operationem veluti sigillum, & signum proprium inducit in robur veritatis illius quam jubet credi; & nulla unquam invocatio-



ne miraculorum conditor sit, vel erit, in opere mendoso, quin reclamet, & quin per Scripturas sacras, per Prophetias, per revelationem, vel aliter illam falsitatem non esse credendam edoceat; Deus enim veritas est, seipsum negare non potest. Multorum siquidem, & inter alios (ut opinor) Augustini sententia fuit, Deum per malos nonnunquam mirabilia operari, & hoc, non ut sit falsi testis, absit; sed in damnationem tam illius qui facit, tam illorum qui seduci & erroribus excæcari meruerunt: & quemadmodum dicunt de Antichristo ad probationem electorum. Unde Apostolus sine charitate montes posse transferri non negat. 1. Cor. XIII. Et de novissimo die aiebat Christus: *Multi dicent mihi in illa die: Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, & in nomine tuo demonia ejecimus, & in nomine tuo virtutes multas fecimus? Et tunc confitebor illis, quia nunquam abivi vos.* Matth. VII. 22. Et de Pithonissa, & Juda satis cogens est argumentum. Hæc ita quamvis se haberent, quod per mendaces miraculi author esset Deus; nunquam tamen sigillum proprium sic falsari, nunquam eo abuti in mendacio sineret, quin & reclamaret, & contradiceret. Alioquin quomodo eidem crederetur plusquam Principi, qui falsarias litteras sigillo suo consignari scienter & absque ulla contradictione permetteret. Ex his quantum æstimo, videre possumus, credendam esse in Christo Divinitatem, quâ Deus ipse ad hujus rei affirmationem author fuit miraculi hodierni, ceterorumque plurimorum. Et Deus non solum non reclamavit, prohibens ne talibus crederetur; sed per os omnium Prophetarum, & gentilium Sybillarum hæc omnia longè antè prædicta sunt, laudata & approbata. Super hoc legat Dominum *Armarum*, qui vult, *in tribus primis de quest.* Armenicorum, & Nicolaum de Lyra, *in quest. contra Judæos.* Scotum *quest. 2. prol. & Bragd. ubi supra:* & super omnes Augustinum *in Lib. quem constituit de Civitate dei* dici. Cùm igitur asserunt increduli facta ab hominibus puris miracula; negabimus, si de principali authore fiat assertio: si de ministro miraculi dicunt duntaxat, fatebimur; neque enim eos audiendos puto, qui in omnibus hujusmodi historiis fidem negant. Incivilis equidem, gravisque temeritatis est, alteri non adhiberi illam, quam sibi rationabilem præstari vellent, credulitatem.

Subindè cùm sciscitantur à nobis, cur non Deos pari modo affirmamus? Aperta est ex præmissis responsio. Illa quippe mirabilia, vel non adhibita sunt ad astruendum Divinitatem in facientibus, sicut de Prophetis, Apostolis, ceterisque viris justis constat: vel si hoc aliqui nequissimi, & dæmonum familiares, execrabili superbia rapti intenderint, Deus palam contradicit, tum per Prophetas, & revelationes, tum per naturale dictamen insitum, insinuans non esse credendum deorum pluralitatem, conclamansque omnes Gentium dæmonia, Magosque, & Ariolos execrans. Vides Judæe, cur damnaberis Antichristo miracula facienti adhærens, & Christianus salvabitur, Christum confitens miracula operantem. Affert, & ostendit uterque signum Regis summi; sed illi tanquam falsario per divinas Scripturas contradicitur, multiplex isti superadditur Prophetarum approbatio.

Res igitur tota ad hoc redit, quod miraculum Christi hodiernum, ceteraque Scripturarum autoritate addita, & aliis circumstantiis, signa sunt & argumenta suæ Divinitatis; sufficientia quidem pro Fide gignenda, fovenda, atque nutrienda, nisi affectionis obstet perversitas; propterea dicebat: *Opera quæ ego facio, testimonium perhibent de me.* Joan. x. 25. Et: *Nisi opera fecissem ego quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent.* Joan. xv. 24. Ratio, quia jam non credendum fuisset, ipsum esse Messiam, quem Prophetæ prænunciaverunt talia facturum miracula. Tamen illa argumenta evidentia esse non ponimus Fidei. Itaque jam non crederemus, sed sciremus. Jam donum, mercesque Fidei

*Tomus III. Pars III.*

evacuaretur; Jam (ut Bonaventura arguit. 3. *sentent. dest. 7.*) totus Orbis Christo credidisset. Apostolo insuper, qui miraculis interfuerunt, impossibile fuisset de Fide plusquam de quæstione evidenti, vel monstrata, dubitasse; dubitaverunt tamen, & vacillaverunt in hora Dominicæ Passionis, in qua etiam miracula coruscabant; nam petra scissæ sunt, terra tremuit, sol obscuratus est &c. Recordari etiam poterant hodierni miraculi, quod factum fuit, ut paralyticus illicò surgeret, & tolleretur grabatum suum, & iret in domum suam.

Sciens, libensque multa prætereo, quia non est opus Fidem quasi novellam scrupulosè discutere, quam tot sanctissimi, vitæque integerrimæ viri, constantissima assertione, etiam usque ad mortes durissimas, confirmaverunt. Nec omninò miraculis innitatur, scientes Judæos increpatos à Christo: *Generatio prava & adultera, signum quarit.* Matt. XII. & I. Cor. XIV. Apostolus talia infidelibus dari in signum ait, non fidelibus. Quam obrem si ætas nostra, Fidei, & moris inops miracula habeat, incredulitatis nostræ signa sunt, & damnationis (nisi melioremur) indicia. Porrò de artibus magicis hoc sub compendio habetote, secundum copiosam Guillelmi Parisiensis traditionem, quod in figuris, & sculpturis, imaginibus, characteribus, signis, impressionibus, verbis, carminibus, & in ceteris, quibus utuntur malefici, nulla virtus est penitus qualem prædicant; sed hæc singula dæmones fieri docent tanquam sacrificia quandam divinitatem sibi inesse profitentia; necnon tanquam signum proprium, & sigillum sui pacti rememorativum: quo adhibito, pacta quæ permiserit Deus, adimplent.

Postquam ternæ calumniæ incredulorum super miraculoso Evangelii hodierni mysterio utrinque responsum est, accipite, si placet, triplicem ex his considerationem.

### *Prima Consideratio.*

Quemadmodum Judæorum Principes & Prælati ex ignorantia suæ Theologiæ Christum eis promissum negaverunt, miraculaque abjecerunt, propter quod remittebat eos Christus ad Scripturas, dicens: *Scrutamini Scripturas, illa enim testimonium perhibent de me.* Joan. v. 39. Simili modo ex ignorantia nostræ Theologiæ multi etiam, ut verendum est, de Prælati, Antichristum suscipient, eidemque & miraculis suis adhærebunt. Quod si ita est, immò quia ita est, certissimè constat illos Antichristi præcursores esse potissimos, qui studium Theologiæ, quod est scrutinium Scripturarum, impediunt, aut ejus promotionem implere, sicut tenentur, despiciunt.

### *Secunda Consideratio.*

Quod ad hominis alicujus canonizationem, aut cuiuspiam doctrinæ authorizationem insufficiens est per se miraculorum ostensio, nisi in canonizando vitæ sanctitatis irreprehensibilis indicetur; nisi insuper doctrina approbanda, veræ Fidei nullatenus adversari censeatur, mali quippè miraculis; ut Judas, & alii, coruscant; hanc ob causam inter ceteras, ne boni viri, qui talium authores non sunt, peccatores reputentur: cùm dicat Augustinus super Joannem *Vos Dei famulos non miracula, sed sola charitas facit.* Aliam notavit causam Bonaventura 2. *sentent.* ubi prius, ut boni facere miracula parvipendant, cùm malis hoc conveniat. Unde Christus Apostolis: *Nolite (inquit) gaudere quod spiritus vobis subjiciuntur; gaudete autem quia nomina vestra scripta sunt in calis.* Luc. x. 20. Culpabilis est itaque nimia videndorum, aut faciendorum miraculorum cupiditas, & nonnunquam in superstitionem traducit, & errorem.

*Nnnn*

*Terz*

## Tertia Consideratio.

Artes magicæ, ad quas Astronomiæ & Medicinæ maxima pars spectat, rationabiliter sub interminatione mortis vetitæ sunt; non ideò quòd in illis dæmones adorantur, & tantò damnabiliùs, quantò per verba divina, & orationes sacras hujusmodi cultus exercetur: quin etiam ideò prohibetæ sunt, quia Fides salubris has per artes impugnat, quasi per sophisticas quasdam argumentationes, quæ apparentiam verorum miraculorum gerunt; existentiam verò nullam habent ut falsã; aut si vera sint, non illam quam præterdunt, & approbatione sua deficiant.

Hactenus. Reverendi Patres; hæreticis respondimus, qui contumaciter altercantur Divinitatem in Christo non posse concludi per sacram Evangelii hodierni historiam, nec peccatorum dimissionem, nec per revelationem cogitationum, nec postremo per miraculorum operationem. Nunc rursus ad Evangelicam domum nostram revertamur, & pio cordis studio collaudemus, primò Christi clementiam; quia læsæ majestatis reum, & peccatorum catenis vinctum, confestim absolvit; & nos similiter absolvi postuletus. Contremiscamus, revereamurque ejus sapientiam, & præsentiam, quia occultissimarum etiam cogitationum inspector est, ut in Evangelio audivimus. Hinc B

„Boëtius: „Magna vobis est (si dissimulare non vultis) necessitas indita probitatis, cum antè oculos agitis Judicis cuncta cernentis. „Erubescere, quæso, illa, cernente Deo, peragere, à quibus desisteres, homine inspiciente. Habeat apud te tantum honoris & timoris Dei vultus, quantum viri.

Ceterum, humiliemur sub potenti manu Dei Christi, & in nostris necessitatibus eam invocemus, penes quam residere omnem ægritudinum corporalium, & spiritualium curationem inspicimus. Fugiamus denique malorum confortia, animadvertentes quoniam paralyticus post curationem secedere à blasphematoribus Judæis, & in domum suam pergere iussus est.

Vade, inquit &c. At verò firmo pede ambulantes inspectantes amici, quid putas egerunt? Gressum sistunt stupore attoniti, nec aspectui primo benè credunt, defigunt in eo oculos, & hæsitant, ne falsã ludantur imagine, totumque videndo pererrant: re cognita, tandem ruunt in amplexus, stringunt pectus, & marcidis olim manibus oscula figunt.

Interea authorem fanitatis, ac modum quæritant: quò comperto, Christi majestas in cælum attollitur, & exsaturari videndo, audiendo, gratulandoque non possunt.

Ita (inquit Evangelista) ut admirarentur omnes, & honorarent Deum dicentes; quia nunquam sic vidimus. Marc. ii. 12. Demum paralyticus, qui turbam vix subit, domum suam subit: tamen memor quia post curationem suam sibi Christus imperaverat, dicens: Vade, inquit, in domum tuam. quod fuit thema, tanquam diceret eidem in his verbis: ut te sanum comprobet & roboratum penitus, vade. Vade in hac fortitudine tua. Judic. vi. 14. Vade quia Fides tua te salvum fecit; Luc. xvii. 19. Ut in viis non excubet sub dio expositus, vade in domum tuam. Vade in domum tuam. 2. Reg. xiv. quoniam Dominus erit protectio & umbraculum dies ab aestu, & in securitatem, & in absconsonem à turbine & pluvia. Verba sunt Isa. iv. 6. Denique alieno ne te cibus mendicitati deditus; sed vade in domum tuam, non alienam, sed tuam. Subtrahere pedem tuum de domo proximi tui. Prov. xxv. 17. & xxvii. 10. Domum fratris tui ne ingrediaris in die afflictionis tua, contra illos qui discunt penetrare domos, ad modum

impudicarum viduarum, quas reprobatur Apostolus. 1. ad Timoth. v. & qui ab afflictis proximis dona petunt, ut in otio lautè vivant, spretores illius moniti: Pane tuo vescere, Liber eris: propheticæ benedictionis expertes, qua dicitur: Labores manuum tuarum, quia manducabis, beatus es. &c. Psal. cxxvii. 2. Et hæc quidem de sensu historico, tanquam fundamentalia dicta sint.

Superaddamus allegoricum sensum, secundum quem domus nostra Ecclesiam signare dicebatur, & fiat oratio exhortativa, & in Ecclesiasticos negligentis investiva.

Inter sævientes, turbidosque aerearum potestatum, ac spiritualium nequitiarum insultus, inter crebra periclitantis mundi discrimina, summus Archithector Jesus domum struxit, æternis basibus stabilitam, quæ euntibus in ipsam esset in domum refugii, in asyllum protectionis tutissimum, & extrã quam imminet certus interitus. Huic domui Ecclesiæ nomen indidit, cujus fundamentum est petra Fidei solidissima, nec Inferi porta adversus eam prevalebunt. Matt. xvi. 18. Descendit pluvia hæresum, venerunt flumina errorum, irruerunt venti persecutionum in domum illam, & non cecidit: fundata enim erat supra firmam petram. Matt. vii. 25. Hanc describit Salomon ædificatam à sapientia, septemque columnis excisam, quæ sunt septem Spiritus sancti dona, seu virtutum universitas, quibus fulcita subsistit. Ceterum paralyticus, prout audistis, in hanc domum jubetur accedere, vade, inquit Jesus, in domum tuam. Et quis iste paralyticus: Reverendi Patres, Sanè genus humanum, quod per originalis criminis paralytism sensu veræ credulitatis, & bonæ operationis motu privatum est, ita ut domum hanc suam per se nequiret ingredi, nisi eidem primò sanitas conferretur, qua præstita, per Salvatorem animarum Jesum, tulit grabatum vetustæ Legis, in quo non erectum erat, sed prostratum, depressum; nihil enim ad perfectum adduxit lex. Hebr. vii. 19. De hinc in domum salutiferæ credulitatis, & novæ conversationis, quæ domus Ecclesia est, introivit.

Sed perpende, quoniam per prius nudatur Synagogæ tectum, quia primitus velata Scripturæ veteris mysteria referantur, & ita à quatuor defertur ante Christum; quia per quatuor Evangeliorum volumina ad Christi cognitionem inclinatur. Quamvis autem domus ista sit generaliter omnium in una vera Christi Fide coadunatorum; usitatori tamen nomine illorum, quasi antonomastice, dicitur, quos duces in ea, custodes, & speculatores summus Pater familias instituit; unde eos, & non sic passim alios, Ecclesiasticos appellamus. Ad istos præsens convertenda est oratio, ut solliciti sint in suam Ecclesiæ domum pergere, ne ex ipsorum absentia domui detrimentum incumbat. Quibus introgressis, officio triplici eos fungi necesse est, ut sint speculatores, ut sint Patres seu Pastores, ut sint janitores. Speculatores siquidem ad explorandum, insidiasque declinandum. Fils hominis, speculatores dedi te domui Israel. Ezech. iii. 17. Et. cap. 33. sequitur; si speculator viderit gladium venientem, & non insonuerit buccina, & populus se non custodierit, & venerit gladius, & intulerit de eis animam, sanguinemque ejus de manu speculatoris requiram. Metuenda nimis, & Ecclesiasticis speculatoribus formidanda hæc comminatio, quæ similis habetur. Custodite curam istam, qui si lapsus fuerit erit, anima tua pro anima illius. 3. Reg. xx. 39. Deberent insuper janitores esse ad claudendum, sapienterque aperiendum, instar Christi, qui è Templo tanquam janitor ejecit vendentes & ementes, qui & alibi se esse ostium asserit, per quod si quis introierit, salvabitur. Joan. x. 9.

Amplius eos esse convenit Patres seu Pastores, ad fovendum gregem, spiritualiterque pascendum. Simon amicus meus? Pasco agnos meos. Joan. xxi. 17. & Matt. xxiv. 45. Fidelis servus & prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ne des il-

*lis cibum in tempore.* Sed heu quàm verfa omnia! Vade nunc, precor, in domum Ecclesiæ, circumduc paulisper oculos, & in locis aliquibus; quem ibi speculatorem, qualem janitorem, qualem denique Pastorem inveneris, manifesta. Vidisti? Quid stupes? Quid artonitis oculis stas? Scio, prorsus scio, quia horrenda te monstrorum imago, & abominandum desolationis portentum exterruit. Nam velut Prælati abscesserint.

*Aditis, Arisque relictis,* ut Maro ait.

In eorum loco subisse intuitus es cæcam ignorantiam pro exploratore, timidam ignaviam pro janitore, rapacem sævitiam pro Pastore. O miserabiles, & sufficientibus nunquam lachrymis deplorandas nostræ domus vices! Ecce in primis quàm pessima omnium exploratrix statuta est ignorantia, quæ & temeritate præceps est, & elatione turgens. Græcum enim proverbium est, ut ait Hieronymus in *Epistola de Melchisedech.*

„ Ecce enim imperitia confidentiam, eruditio tu-  
„ morem causat. Si exurgant hæreses, si perversorum  
„ dogmatum gladii janciantur, si errores cuneatim erum-  
„ pant; non clanget buccina, non os aperiet: cæ-  
„ ca quippe est, nec ab inimicis sæcernit amicos, ar-  
„ ma non videt adversa, nec vexillorum signa cognof-  
„ cit. „

Hinc fit, ut simplices, & plerumque literis secularibus inflati, à pestiferis erroribus rapiantur, seducantur, obruantur. Quot putas hanc ob causam hæreticos esse, de his qui specietenus in Ecclesia conversantur? Horresco memorans, hoc vita monstrat, voces hoc sacrilegæ indicant, quas inter vina, epulas, & convivia impudenter evomunt.

Illic sub joci specie hæreses effunduntur, cum nullus in Fidem cadat jocus: ubi contra Theologos totis itur sententiis, & irrisoriis interrogationibus: eò tunc de sacris bonis disputatur, ut in tempus nostrum verè inciderit illud Persii de Romanis:

*Ecce inter pocula querunt,*

*Romulide saturi quid dia poemata narrent.*

Theologia ab eis stultilogia nominatur: & quæ sola, aut principalis in arce locari debuerat, tanquam speculatrix sagacissima, & in comparatione cujus quævis alia, ignorantia dici potest; imo dejicitur, calcatur, reputatur probrum ingens: quinetiam, si fama non mentitur, Prælatorum nonnulli (quod vix credere a-  
C sum) stultitiæ palam arguunt homines Theologiæ operam impendentes, quasi ipsa res sit fatua, inutilis, phantastica: Theologicus, inquit, ergò phantasticus. O nefandas, diabolicasque voces, & perditissimis authoribus suis simillimas! O putrida ora, ferro cauterizanda, quæ tam spurcudum verbum expuerunt! Ista certè non irrisio est, sed mera blasphemia, & hæc igne & ferro exterminanda esset, præsertim in Prælatiis, qui de necessitate salutis Fidem explicitè scire debent, persuadere insuper, & contra hæreses, si pullulant, acriter sapienterque protegere. Tremenda hæc talibus; vera tamen sententia: neque enim domum suam prudenter instituisset Christus, nisi ad illius contra hæreses vastatrices tuitionem quosdam obligasset. Quos autem alios ex officio magis astrictos reperies? *Potens sit* (inquit Apostolus de Episcopo) *hortari in doctrina sua, & eos qui contradicunt arguere,* Tit. 1. 9. Probat hoc Durandus 3. *Dist.* 15. Audent tamen eorum aliqui (prout fertur) à Theologiæ studio homines detertere. O Fides! ô Religio! Et miramur igitur, si Ecclesiastica domus perturbatur, si spirituali, temporalique incommodo quatiatur; quando è specula Theologiam præcipitant, & in ejus locum Domina ignorantia sublimatur. *Properea,* inquit ipsa: *captivus ductus est populus meus, quia non habuit scientiam.* Isai. v. 13. Scientiam loquitur spiritualem divinæ Legis, non animale & mundanam, quæ aut judicare de porcis (sicut ait Antifiodorensis) aut de

*Tom III. Pars III.*

pecuniis numerandis, & extorquendis solerter solet disserere. In spiritualibus autem *Caci sunt* (ait veritas) *& duces cacorum;* nimirum sic ambo in foveam cadunt. Et ætate nostra nimis heu verum est Prophetæ vaticinium: *Speculatores ejus caci omnes.* Isai. LVI. 10.

Tres, secundum hoc de Theologiæ contemptu, & ejectione à specula elicio considerationes.

### Prima Consideratio.

In Ecclesiastica domo, in qua unius corporis membra sumus, secundum Apostolum in Epistola hodierna, simile est, si Theologia odio habeatur, aut ejiciatur; quemadmodum si membra hominis in oculos conjurarent, eosque extinguerent, vel ut Æsopus refert, velut si ventrem hominis usque ad exinanitionem sine cibo degere permetterent. Quòd si homo tunc periclitationi vicinus esset, quid de Ecclesia conjecturandum est, vestrum sit judicium. Theologia quippe, Ecclesiastici corporis oculus est, & venter, etiam spirituales cibos gluticens, coquens, & in cetera membra delegans.

### Secunda Consideratio.

In Ecclesiastica domo majoris esset meriti qui Theologiam foveret, & eam in populi lucem abundare faceret, quàm si institueret Advocatos & Medicos, qui gratis pauperibus patrocina, medicaminaque tribuerent. Miraris forsàn; sed perspicua est ratio. Eligibilis enim, præclarius, atque divinius est animarum, quàm corporum indigentis succurrere, quæ quantæ sint, cogitare stupor est: ex quo liquidè conspicimus quàm alti meriti sit recto, ut fieri decet, sine, non quæstuoso, non ambizioso, ipsi Theologiæ studium impendere, præcipuè in tanto ejus odio, tantaque penuria.

De Theologia loquor, non quæ ad verbosam, & sophisticam loquacitatem; & chymericam nescio quam Mathematicam redacta est; sed quæ metit Fidem, moresque componit. Et ab aliquo us fortè non minoris meriti judicaretur, se in hoc studium devovere, quàm sine eo Religionem profiteri. Hic tamen nihil assero. Rursùm eadem ex radice dilucidum est, quàm frivola, si non potius iniqua nominetur, judicanda sit quorundam infidelium opinio, qui in regione Ecclesiasticæ domus, scientiam ad inventionem humanarum audent asserere ipsi Theologiæ præferendam, nisi fortasse, inquit, vel in locis ubi publica viget hæresum dogmatizatio: ita videlicet, quasi sacræ Scripturæ nullum aliud officium, quàm patentium hæresum extirpatio, & non etiam mores componere, erigere Spem ad cælestia, discernere inter peccata, omnes humanas institutiones ad divinæ Legis lineam corrigere, Fidem insuper jam plantatam ne evellatur aut errorum zizaniis misceatur, observare; quoniam verum est metricum illud:

*Non minor est virtus quàm querere parta tueri.*

Hæc autem & consimilia sapientiæ officia si præclariora sint, & viris domus Ecclesiasticæ Rectoribus digniora, quàm assiduos litium disceptationumque tumultus super rebus inmeris audire, & secundum cerimonias quasdam, & innumeras constitutionum ambages causas circumvolvere; Judices vos constituo: hoc pacto, si prius ad memoriàm reduxerim illud Apostoli. *Secularia igitur judicia si habueritis, contemptibiles qui sunt in Ecclesia illos constituite ad judicandum.* 1 Cor. VI. 4.

### Tertia Consideratio.

Per scientias humanas temporaneo Ecclesiasticæ domus regimini curam tantam impendere, ut spiritualis gubernatio penè deseratur, videtur non mediocris oc-

Nnnn 2

casio

casio diminuendæ temporalitatis. Cur ita? Quoniam sublato fundamento, cui temporalitas innitur, & ob quam cumulatiùs abundavit ædificium, ruinam pati necesse est. Quamdbrem hoc in loco recordari placeat illud quod à Valerio *Lib. VII. cap. 2.* sapienter dictum ab Anaxagora prædicatur ipsis Atheniensibus: *Videte inquit, ne dum cælum custoditis, terram amittatis.* Verto sententiam: Videte Ecclesiastici, ne dum terram custoditis, cælum amittatis. Agnoscitis per hoc quàm perniciofa res est, Theologiam è specula Ecclesiasticæ domus ejicere.

Sed expecta, omnia nondum audisti; neque enim tantummodò pro speculatore posita est ignorantia, verùm etiam parte in aliqua domûs videbis stantem pro janitore mundanam timiditatem, vel timidam ignaviam, prava utique, & ineptissima ostiaria; quia nec divinum honorem, nec domûs salutem in aperiendo, claudendove perpendit: sibi satis est, dum placeat mundo. Veniunt indociles pueri, vagi, moribus incompositissimi; affirmant se alto, claro que sanguine progenitos, familiares Regum, Ducumque amicos, miscunt cum precibus minas, dicuntque cum Abimelech *Considerate quòd os vestrum, & caro vestra sum.* *Judic. IX. 2.* Quid agit nostra ostiaria? Moribus nomini suo congruis utitur, formidat, tremit, & ut verbo satyrico utar,

*Ad mota trepidat arundinis umbram,*

Nil ausa negare. Tales ad celsas Ecclesiasticæ domus sedes evehit, atque illam implet Propheticam maledictionem: *Dabo pueros Principes eorum, & effeminati dominabuntur eis,* *Isai. III. 4.* *Hi sunt qui ascendent de domo Regis in domum Domini.* *Jerem. XXVI. 10.* Et qui, velut Ozias, Ecclesiam violenta potestate subintrant *2. Paralip. VI.* Sed qui pares sunt in culpa, reformident, ne simili, aut deteriori poena plectantur.

Ast alii, qui janitores sunt optimi, Elifæum imitentur, de quo *Eccli. XLVIII. 13. 14.* scriptum est: *In diebus suis non pertimuit Principem, & in potentia nemo vicit illum, nec superavit eum verbum aliquod,* supple, deprecationis, aut comminationis; non inscii, quòd *Petere docet, qui timidè negat.*

Dicet fortassis intrà se tacitus aliquis, fieri ista oportere pro qualitate temporum, ut Ecclesiasticæ domui corroboratio major accedat, quasi ista, scilicet gens, sustentamentum Ecclesiæ Dei sint, non Christus. Ecclesiam (mihi crede) sustinent, fulciunt, & decorant, non longus famulantium ordo in morem decurtatorum, non phaleratorum equorum numerositas, non aucupium, non venatio, non talorum usus, non meretricum; sed sancti mores, humilitas, religio, pietas, pudicitia, Scripturarumque cognitio.

Et quantò Ecclesiastica domus à pluribus impugnatur, tantò sanctioribus exemplis regenda est, & scandalosis promotionibus minùs & minùs occupanda.

Occurrunt apud ostiariam nostram alii homines (si non bestię potius spurcissimæ nominandi sunt) abjectissimi, spurcissimi, vilissimi, qui volunt intrare

*Secreta domus, ac inde timeri,* ait Satyricus.

Quibus notum est illud ejusdem:

*Charus erit ventri, id est, pessimo homini; qui verrem tempore quo vult*

*Accusare potest;*

Propter quod isti scortorum, & muliercularum conquisitores sunt aromatariorum, & aliorum quos effari pudet, ne pudicas aures polluam, subministratores. Ad quid? Ut prurientem Dominorum suorum libidinem expleant, immò irritent, & succendant. Quare sic? Ut inde chari habeantur, amentur, timeantur. Quid ultra? Isti ad Beneficia diabolicum petunt ingressum, petunt cum iniquis portionem, & eò importuniùs & impudentiùs, quò parva eis merita suffragantur.

Subeunt alii homines sceleratissimi bonorum criminatores, qui conjurationes contra Ecclesiasticam domum fieri audacibus mendaciùs asserunt, ut soli invigila-

re, soli Rempublicam conservare judicentur, ut perinde sublimia dignitatum scandant loca. Ostiaria verò nostra tales, &c. sed linguam compesco. Scio de quibus loquor. *Qui verum dixerit accusator esset,* inquit satyricus.

Non autem illud novum est. Habes *1. Machab.* qualiter venerunt viri impii ex Israël, & Alchimus cum eis, qui volebat fieri summus Sacerdos, & accusaverunt populum apud Regem. Sequitur: *Alchimum constituit Rex in sacerdotium.* Et utinam nullos modò Alchimos haberemus, Reverendi Patres: non sic profectò; si non sonantissima Ecclesiasticæ domus tuba Parisiensis Universitas compulsa filere fuisset, non talem in suis deliberationibus passa esset calumniam. Sileo de apertione & usu clavium in utroque Foro, Curię scilicet & conscientię; nec de collatione Sacramentorum loquar, quia nullis unquam verbis, nullis eloquentię viribus ne Tullius quidem, exprimeret eos qui in hac parte abusus fiunt.

Postremò cernite, quis in Ecclesiasticæ domus locis plurimis Pastor locatus est. Nunquid ambitiosa rapacitas? Fortissime Deus, talem è terris abjice pestem, sæva est, crudelis, atrox horrida, infatiabilis, truculenta. Credis eam oves pascere? Erras. Expoliat, rodit, vorat, enecat, & levissima occasione per fulminationes excommunicationum foras mittit. Suorum insuper satellitum turbis, magna voce, Terentianum illud in Echyra inculcat: *Sedulo te moneo & horror, ne cuiusquam misereat te, quin spolies, mulieres, laceres quem nata sis.* Audire tamen debuerat Tyberii Cæsaris rescriptum, boni pastoris esse, tondere pecus, non deglubere. *Suetonius Lib. 3.* Quantò satius tutiusque fuerat non habuisse Pastorem. Sic, irato Jove, fabulosis ranis hydra transmittitur. Sic præficiuntur agnis lupi, cervisq; leones. Et formidandum est, ne ad hanc iram peccata nostra Deum concitaverint, *qui regnare facit hominem hypocritam propter peccata populi.* *Job. XXXIV. 30.* Hæc ambitiosa rapacitas illa est quæ redditus Ecclesiasticos diripit, & quæ gratis ministrare debuerat, vili pretio comparare compellit, obaudiens Christo jubenti: *Gratis accepistis, gratis date.* *Matth. X. 8.* Facetissima autem in hoc loco, sed mordacissima est Ambrosii responsio: *Nemo, inquit, gratis dat, quia nemo gratis accipit.*

Ista se Dominam reputat eorum quæ in Ecclesia sunt proventuum, non administraticem, contra Apostolicam, divinamque sententiam. *Sic nos existimet homo ut ministros Christi, & dispensatores mysteriorum Dei,* &c. *1 Cor. IV. 1.* Prælatorum itaque est, idoneos ad divinum Servitium eligere, quibus sic electis, per modum accessorii, & pro sua sustentatione competunt temporales fructus, non eligentibus Prælati. Ex quo probat, tamen probatissima deductione Durandus. *4. sentent. Dist. 25. Prælatos nullam super venditione hujusmodi redditum habere licentiam, nullam à symoniaca pravitate excusationem.* Nunc igitur & Ecclesiasticam domum, quando talibus monstris repleta est, spera prosperari. Spera viros Ecclesiasticos apud Principes seculi de cetero honorandos esse, & non potius abjectissimè, quando abjectissimè vivunt, conculcandos. Nam quos ad reverentiam maximam, & propriarum hereditatum largitionem induxit docta humilisque sanctitas; mirarer, si non, per oppositum, stultitia, superbia, rapacitas, nequitia, ad irrisionem eorum, indignationemque provocent, & ad retrahendum datrices manus suadent. Cur, inquiunt, dabimus? Ut scilicet isti lautissima fusione inebrientur, luxurient, voluptatibus omnibus impudentissimè demergantur, ut omne eorum sit studium, alienæ pudicitię insidiari, opes fraudibus à populis rapere, & denique deteriores esse omnibus hominibus. Sed væ subditis; quia

*Quicquid delirant Reges, plectuntur Achivi,* ait Horatius.

Satis superque satis, Reverendi Patres, ad Eccle-

cle-



cleſiasticæ domus everſionem erat, cæcam ignorantiam in ſpecula, mundanam timiditatem in janua, ambitioſam rapacitatem ſuper paſcua collocare.

Sed heu, nunquam ſolitarius eſt malæ fortis adventus! Sed, ut rectè Terentianus Laches conqueritur, *Veni aliud ex alio malum.* Rumpit ecce interim in Eccleſiasticas ſedes furens diſcordia, pertinaciſſimæque diſſenſio, & cum iſtis miſeriarum omnium cumulus effunditur. Dicit nequit, quantas animarum ſtrages, quæve diſcrimina, quot odia, quales plagas ſecum advexerit. Necdum finis eſt, ſit in dies ſævior, & A vix eſt qui ſuæ depulſioni diligenter intendat.

Ignorantia neſcit: humana timiditas non audent: ambitioſa rapacitas non curat: quamquàm enim intentâ rapacitas (quia de illa loquor) totum per ſas vel neſas occupare deſiderat, mavult tamen (juxtâ Decretistarum regulam) partem habere etiam injuſtè, quàm toto juſtè privari. Itaque crudelis, & maternæ pietatis expers, horrendè intonat illud. *Non mihi, nec tibi ſit, ſed dividatur.* 3. Reg. III. 26. Proh Dei & hominum fidem, quæ vocum impietas eſt? Quæ iſta dementia? Qualis crudelitas? Vah, quàm trifti malignoque ſydere nati ſumus! Ut quid vivimus intuentes mala domus noſtræ, nec obſtamus? Quæ tanta in hominibus inhumanitas & barbaries, ut in eam inſeſto diſſidiorum tumultu pax non quærat?

*En quò diſcordiæ cives.*

*Perduxit miſeros,* inquit Maro.

Expecta pauliſper, & non dico odioſum, ſed capitale crimen erit; de unienda, reſarciendaque Eccleſiæ dómo verbum facere. Adèd res in malo loco ſita eſt, adèd non miſeretur omnipotens, deſperationi proxima, miſereatur, inquit. Et putas miſerebitur Deus, & hoc impetrabit cervix noſtra & cor contumax, quæ tot malis preſſa & obruta non dejicitur, non humiliatur, non ad Dominum convertitur. Monſtra, ſi potes, quot Proceſſiones, Orationeſque generales ad divinæ miſericordiæ implorationem celebratæ ſunt, quæ indiſta jejunia, qualis ad extremum morum emendatio? Relege tamen ſingulas in Biblia de Judæis hiſtorias; illæ te docebunt, ſi neſcis, nunquàm eos à tribulationibus, & ſchiſmatibus, quas plurimas perpeſſi ſunt, fuiſſe liberatos, quouſque in ſaccho & cinere humiliarentur, quouſque orationum generalium, & jejuniorum frequentia divinam placarent offeſam. Iſta eſt prima & recta pacis adipiſcendæ via, potiùs quàm C per indignam potentium promotionem, aut Martem ſanguineum. *Non aſcendatis, neque bellabitis contra fratres veſtros filios Iſraël, revertatur vir in domum ſuam.* 3. Reg. XII. 24. Vulnus enim antea fomentis ſuavioribus temperandum eſt, quàm vivam ferro carnem reſecare, ne obtingat illud Lucani:

*Exceſſit medicina modum.*

Sed per viſcera miſericordiæ Dei noſtri, miſereamini tandem, quicumque poteſtis & debetis, atque ſuccurrite. Ite in veſtram Eccleſiæ domum, & molli peſtore, piſque oculis deſolationem ejus inſpiciſte; accingimini velociter, & viriliſ generoſique animi robore ad deſenſionem ejus ex adverſo conſurgite. Audete tandem aliquid veſtra virtute dignum, quod omnis ætas celebret, quod faciat vos fama ſuper æthera notos, quod ad ultimum æterna vos foelicitate coronet.

*Difficile eſt fateor, ſed tendit in ardua virtus.*

Aderitque auxiliator Dominus mox ut bona coepertis. Sin autem, rationem date quo pacto de Eccleſia vivitis, cur talentum à Domino diſpenſandum ſuſcepiftis? Nulla hîc vulnera toleranda ſunt, nulla pericula mortis. Et hæc tamen, ſi exigerentur, pro gregis ſalute ſubeunda erant. Excufaſio nulla eſt, ſi veſtris opibus; immò non veſtris, ſed Chriſti; ſi honoribus fictis; ſi caducis ſedibus in tanto viventium & mortuorum diſcrimine parcitis. Mea quidem opinio eſt, quod hi qui per negligentiam veſtram in Inferno, Purgatoriove torquentur, acerrima vos lamen-

tatione, antè Judicem expaveſcendum exaudiendi, accuſant & inculpant. Et quò fugietis cum vindicta advenit, infeliciffimi, qualiter horrendas Dei viventis manus evadere confiditis, perditiffimi hominum? O hominum, inquam, perditiffimi, qualiter evadere confiditis?

At verò timeo, ne in caſſum verba fiant, ne abſentibus & ſurdis, & (ut græcum eſt proverbium) *aſino lyra tangatur.* Et quando ſic eſt, vendant, rapiant, lacerent, diſſentiant, pugnent, perjurent, & Eccleſiasticam domum periculis expoſitam deſertamque relinquunt: & ita certè relinquunt plurimi, & in alias domos ſe tranſerunt, propterea obſurdeſcunt Eccleſiæ clamoribus, doloribus, & ærumnis.

Et in quas domos abierunt? Si interroges, reſponderem (ſi res iſta laſciviæ pateret) ipſos ad viſendas Poëtarum domos emiſſe.

Quoſdam apud Virgilium. I. *Aeneid.* in tremulam Æoli ventorum Regis domum. Et hi ſunt, qui aſſiduis ſuperbiæ flatibus tument, vel, ut Evangelico exemplo utar, qui arundo ſunt vento agitata, aut qui naviculam Petri in hoc mundo ſali vaſto turbine illidunt ſcopulis, & in rapidos ſchiſmatum fluctus obvolvunt, penèque demergunt.

Alii apud Valerium Flaccum in Argonauticon malè jocundam ſpurciæ Veneris domum frequentant, qui libidinibus obſcænis immerſi, illas deſperatarum libidinum, vel voluptatum voces egerunt.

*Exiguam & cum tadio eſt tempus vita noſtra. Venite igitur, fruamur bonis qua ſunt; non nos pretereat ſtos temporis; coronemus nos roſis, antequàm marceſcant: nullum ſit pratum quod non pertranſeat luxuria noſtra.* Sap. II. 1.

Quoſdam ſuſcipit Ovidius *Lib. 3. Metamorph.* in atram domum luminantis meridei, qui in bonorum laudibus tabeſcunt, & nequeunt cum eis *quicquam pacificè loqui.* Gen. xxxvii. Similes Sauti, qui non reſtis oculis aſpiciebat David. 1. Reg. x. Partemque collocat idem Ovidius *Libro II.* in ſoporifera inhabilis ſomni dómo, qui cum fatuis virginibus *dormitaverunt omnes & dormierunt.* Matt. xxv. 5. Ab eodem introducit pars altera in egenam marcidæ famis domum *Lib. VIII.* Quos auri ſacra fames macerat, & exanguis reddit, ſemperque avidis faucibus aurum hiantes, quia *non impletur avarus pecunia.* Eccle. v. 9. Incolunt nonnulli (apud Statium *Theb. Lib. 7.*) ferreas cruenti Martis ædes: de quibus dici poteſt illud. *Bella nutriunt & ſeditiones morvent.* 2. Mach. xiv. 6. Contra quos Pſalmiſta imprecatur: *Diſſipa gentes qua bella volunt.* Pſal. LXVII. 31. Aliis placet ſtrepidula loquacis famæ domus, qui cum Athenienſibus ad nihil aliud vacant, niſi audire, aut dicere aliquid novi. *Aſinum.* xvii. Et ut Naſo ait:

*Millia rumorum, confuſaque verba volutant.*

Demùm, quod mireris, quibuſdam in electione, infernalis domus placet Curialium furiarum; & verè infernalis domus eſt. *Metam. 4. & Aeneid. 6.* Quibus apta eſt vox illa Job: *Inferius domus mea eſt.* Job. xvii. 13.

Poſſemus & in aliis Poëtarum domibus Eccleſiasticos viros oſtendere cum truci Polyphemo. *Aeneid. 3.* Cum ſævo Lychaone. *Metam. 1.* Cum fure Caco. *Aeneid. 8.* Cum ſacrilego Buſyride. *Tragedia Senec. 1. & Ulti.* Cum æſtuante Vulcano. *Aeneid. 8.* Et in Labyrintho Dædali. *Metam. 7.* Cum ſemifero Minotauro. Et ita de plurimis juxtâ morum merita; ſed omittamus. Non eſt ſobria res, in tam vaſta & tremendæ Eccleſiæ tempeſtate operoſè fabuloſa conſuere. Commonuiſſe ad extremum ſuffecerit Eccleſiasticos viros domus ſuæ neglectores, ut ſi quid in eis paternæ virtutis eſt, ſi quid vivifici Dei, ſi quid ad Deum timoris vel amoris, ſi ulla denique mortis æternorumque incendiis recordatio; unusquiſque protinùs reſiſcat, redeat, acceleret, audiatque myſticis

sticis verbis invitantem Christum ad curam hujus domus præcipuam: *Vade*, inquit, *in domum tuam*. Dicere Christum credito: Noli justum contemnere, Dominus sum, quia præcipio, *Vade*. Lucæ vii. 8. dicebat Centurio, Dominus militum: *Dico huic, vade, & vadit*. Et si pudet, ô homo, præceptis hominum obedire, saltem obedienter pare Deo. Dehinc extrâ ne sis, sed fungere dato tibi officio, & *vade in domum tuam*. Nam oportet secundum Apostoli sententiam Episcopum esse *domi sue benè præpositum*. 1. Tim. iii. 4. exemplo Joseph, qui gubernabat creditam sibi domum. *Gen. xxxix. & 2. Paral. xxix. 5.* dicebat Ezechias: *Mundate domum Domini Patrum vestrorum*. Sequitur: *Sacerdotes ingressi sunt Templum Domini ut sanctificarent illud*: Et utinam verus esset sermo iste ætate nostra, non ita polluerent domum Domini. Ad extremum debet ad hoc allicere proprietatis ratio, quia non in externam, sed tuam domum mitteris. Ob hoc *Gen. xxx. 30.* dicebat Jacob ad Laban: *Justum est aliquando, ut etiam provideam domui meæ*. Et Ecclesiastici debent providere, ut non fiat *domus orationis domus negotiationis*. Joan. ii. Ne de domo piæ sanctitatis verè interrogetur illud *Nunquid spelunca latronum facta est domus ista?* Jerem. vii. 11. Et alibi: *Quid est quod servus meus facit in domo mea scelera multa?* Jerem. xi. 15. Ne insuper maledictionis illius sint participes *Va qui opulenti estis in Sion ingredientiæ pompaticè domum Israël*. Amos. vi. 1. De quibus. *Oseæ ix. 15.* *Ejiciam eos de domo mea*. Per oppositum bonis justisque Ecclesiasticis, & domum Ecclesiæ, secundum rectam regiminis regulam introeuntibus, pollicetur Dominus. *Latifitabo eos in domo orationis meæ*, *Isaiæ. lvi. 7.* Hic in præsentem per gratiam & bonæ conscientie tranquillitatem, & in futuro per gloriam & cœlestis domus felicitatem; quam nobis præstare dignetur &c. Amen.

F I N I S.

C O L L A T I O  
E J U S D E M  
S E R M O N I S  
D E R E L I Q U I S  
D U A B U S D O M I B U S ,

*Scilicet propria conscientie, &  
cœlestis gloriae.*

*Ad eosd. Codd. MSS.*

**A**D imperialem summi Regis domum fidenter vadimus immunitatis egentes; si non eam dedecoro errore polluentes, violaverimus; violata quippe immunitas, immunitati locum non relinquit. Violant autem eam, qui eam quocunque vitio sordidatam asserunt, contra prophetantis oraculum: *Domum tuam, Domine, decet sanctitudo in longitudine dierum*. *Psal. xcii. 5.* Quis unquam locus, Patres Reverendi, Dei electior, singulariorque domus fuit quàm Maria? Quam si decet sanctitudo in longitudine dierum, nullus proculdubio vitæ dies,

nulla hora à sanctitudine secluditur. Hoc ipsum pia credulitate confitentes ad hanc domum refugii unanimem occurramus, occurrentes veneremur, venerantes imploremus, implorantes salutemus, dicentes: *Ave Maria gratia plena &c.*

**V**ADE in domum tuam, Matt. ix. 6. ubi prius.

Idcirco transumptionibus metaphoricis prædicantibus utimur, quatenus nova minus fastidiat varietas, & à cognitis, ad apprehendenda magis ignota subnectet & sublevet. Quia enim nobis (exempli gratia) domus materialis sensu, quotidianoque usu maxime cognoscitur, per illius similitudinem quasi per vehiculum aliquod in occultarum rerum, scilicet conscientie & gloriae, comprehensionem facilius elevamur.

Hæc me consideratio permovet, ut post litteralem thematis nostri domum, de ea postmodum per allegoriam, tanquam de Ecclesia dissererem, multis quidem verbis, sed pro rei magnitudine ac etiam dignitate indignissimis, vel paucissimis. Nunc quia in me eadem cogitatio est, sicut pollicitus sum, de adeunda, ordinanda, ornandaque conscientie domo, tranquillior sermo transcurrat, qui ad nosipsum nos revocet, retorqueat atque reverberet. Recto siquidem ordine, post incitationem ad regimen Ecclesiæ, de exhortatione componendæ conscientie orditur oratio (quæ ut Apostolus ait. 1. Tim. iii. 5.) *Si quis Domus sue præesse nescit, quomodo Ecclesiæ Dei diligentiam habebit?* Eisdem verò verbis, quibus Præceptor meus Dominus Cameracensis Tractatum suum de anima exorsus est, incepti.

Veterum tradit autoritas, divinum illud fuisse Apollinis oraculum. *Nosce teipsum*. Indè est illud Juvenalis: *E cœlo descendit, γυναι σταύρον* figendum & memori tradendum pectori. Huic conformis est Perii monitio:

*Tecum habita ut noris quàm sit tibi cursa supellex.*

Et iterum:

*Ne te quæsieris extrâ.*

Hanc eandem sententiam thema nostrum, si ad mores deflexeris, insinuat. Nempè quid aliud est dicere, *vade in domum tuam*, quàm habita tecum, te que ipsum cognosce? Sunt itaque plurimi, qui à semet longè peregrinantur, & ut hystrionum parasitorumque mos est, nullibi rariùs quàm in domo propria moram faciunt, nullibi molestiùs. Mirabile dictu! Eos citiùs in alia quavis regione, quàm apud seipsum reperies: modò per Curias discursant cum adulatione, ambitione, detractatione; nunc inter muliercularum greges volutantur cum libidine; frequentissimè verò inter auri argenteive cumulos incedunt, ductrice cupiditate navigant maria, aera pervolant, humi repunt, prout stimulantium curarum varietas transversos præcipitaverit. Qui apud se si quærantur, illud habebitur responsum, *Non est vir in domo sua*. *Prov. vii. 19.* Horum quilibet ut in domum suam eat, nec se deserat, monendus est per vocem Christi salutiferam *Vade in domum tuam*. Matt. ix. 6.

At quidam forsitan operationes hominum volunt inepta, extorta que appellatione domum dici; immò vide, quæso, quàm aptissima ratione. Meministi, opinior, quemadmodum Philosophus in *Politico. lib. i. cap. 1.* communitates instituturus definiverit, *domum præstantem ex viri & mulieris, sui quoque, & liberorum sociali cohabitatione componi*. Sicubi autem servi desint, bovem esse posuit pauperibus pro ministro. Et ita ex hac societate tres ordinat principatus; nuptialem inter virum & uxorem: despoticum & servilem super servum; paternum vel regalem Patris ad filium. Singulis post hæc singula tribuit officia. Nolo autem mihi credas, si non omnia hæc eadem in homine monstravero. Si autoritatem MAVIS, pro autoritate est Augustinus de *spiritu & anima. cap. 22.* Si rationi plus consentis & Patrem quæris, intellectum offero, qui principium origo que est totius spiritualis propagationis in anima. Si uxorem postulas, qualem aptiùs respondebo, quàm ipsam voluntatem?

luntatem, quæ inseparabilis sociata est & individua comes intellectus, sine quo voluntas invalidi, nulliusve consilii est; nisi uxorio foedere secum misceatur, infecunda prole, steriliisque permanet. Prolem nuncupo, affectuum cogitationumque, veluti totidem filiorum propaginem. Servos vero, in promptu monstrare est quinque sensus ipsos. Circumspice, neque bos deesse judicabitur, si brutalis indomitique corporis naturam attenderit.

His intellectis, non operosum erit in homine triplicem assignare principatum: voluntatis & intellectus ad invicem, nuptialis est: voluntatis & intellectus super actus suos, paternus & regalis: amborum super sensus & corpus, despoticus & servilis. Vides ut suspicor, & antè oculos tuos positum habes quàm decentissima similitudine homini, dum ad sui cognitionem mittitur, dictum extitit; *vade in domum tuam*. Hoc dicere est: Teiplum rege, cognosce, atque recogitans jugiter considera. Vade inquit, & officium quod uniuscujusque prænominatorum proprium est, non inaniter exequere. Sciveris quid Patrem jubere, quo pacto uxorem convivere oporteat, qualiter procreare liberos, servis imperare Dominum, hospites suscipere conveniat.

Et in principio siquidem, ad materialis exemplar, spiritualis fabricanda domus est, atque ut in basso humilitatis collocetur, tenendum est metricum illud Boëtii præceptum:

*Humili domum memento certo figere saxo.  
Quamvis tonet ruinis miscens aquora ventus.  
Tu conditus quieti felix robore valli,  
Duces serenus ævum, ridens aetheris iras.*

Item tragicum illud in Hypolito:

*Non caput unquam magnos motus humilis tecti vel  
plebeia domus; circa regna tonat.*

Et rursùm in Hercule furente tragoedia prima, cujus titulus est: *Hercules furens* Metro. 2.

*Me mea tellus lare secreto intoque tegat.*

*Certa sedet sordida parva fortuna domus.*

Talem sibi fabricaverat nauta ille inops, sed securus Amiclas, de quo Lucanus:

*Rectorem dominumque ratis securatenebat,  
Haud procul inde domus recte valli robore sulca.  
Sed juncto sterili, cannaque intexta palustris.*

Sequitur.

*Securus belli, pradam, civilibus armis.  
Scit non esse casus, ò vite tuta facultas!  
Pauperis angustique lares, ò munera, nondùm,  
Intellecta Deum!*

In tali præterea vitam egisse ponit Valerius lib. 7. c. 1. ipsum Aglaum Sophidium, qui quamvis Archadiæ esset pauperrimus, Apollinis tamen responso, Gygi Lydorum Regi opulentissimo, in felicitate prælatus est. Et respondit, magis se probare securitatem ridens tugurium, quàm tristem curis & sollicitudinibus Aulam. Nunquid hanc in habendis ædibus modestam humilitatem Cæsar Augustus tenuit, qui domum suam, eò quod paulò eminentior esset, aliis coæquavit? De hoc Ovidius in *Fastis*: Lib. 6. Nec parvum hujus rei nobis Christus reliquit exemplum, qui non marmoreas domus, sed humile præsepium sua nativitate illustravit. Quamobrem his admonitus observatum habeas, securam tibi ipsi tranquillamque humilitatis domum construere. *Qui enim altam fecerit domum suam, querit ruinam*. Prov. xvii. 16. Ratio, quia nisi Dominus, qui tantummodò humilia respicit, *adificaverit domum, in vanum &c.* Ps. cxxvi. 1.

Post exstructam humilitatis domum, cura restat præcipua, ordinare familiam, ne domus sit, in qua nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat, fugandaque omnibus modis à domo discordia, secundùm Pythagoricorum sententiam, cujus meminit Hieronymus. in *Epistola ad Rufinum*. Ad quod retorqueri potest illud Aristotelis ænigma ibidem positum; *hirundinem in domo non suscipiendam*, id est, garru-

lam loquacitatem, quæ effectrix est jurgiorum.

Subindè, ut voluntatem intellectus doceat, quasi maritus sponsam, necesse est quatenus ea appetat quæ recta sunt, adhibeat modum desiderii, & se inconsulto, velit nihil. Semper memineris, non ob aliud egregiam Adæ domum miserabili ruina dejectam, quàm quòd uxor præcupida fuit, & voluntas præceps temerè sine intellectus consilio pomum visu decorum præripuit. Porro obvia cautè, ne rixosa sit voluntas, ne aut fumo domus abundet, aut stillicidiis repleatur; alioquin abundum tibi est; mihi non credis dicenti hoc, Sapienti fidem præsta. Quid fumus, si petis, nisi ignorantia oculos intellectus perstringens, qua circumseptus vix secum habitat, fugit se potius & horret, veluti quandam mortis imaginem? Quod Seneca expressit, dicens: *Otium sine litteris mors est, & vivi hominis sepultura*. Dehinc quid per stillicidia, nisi labiles instabilesque cogitationes accipimus, quibus exagitatus intellectus ad seipsum redire, & in seipso consistere nequit. Rixosa verò mulier est voluntas improba, & quæ in sensualitatis naturam penè degenerat. Hæc assiduis malarum cupidinum stimulis vexat intellectum, eundemque volitionum ac nolitionum mutuo alternantium litibus inquietat; vult calcatis sponsi Legibus imperare prout libet, innotatque illud satyricum.

**B** *Sic volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas*. Quid agat tunc intellectualis sensus? Reclamet, non exauditur: præcipiat, non obediatur: & objurget acerbis, solo remorsu conscientiae ferietur. Quid igitur reliquum est, nisi semet è domo præripere? Nihilominus persistendum est viriliter; videbis, furore voluntatis sedato, ipsam dare victas manus, lugere commissum, veniam ultrò precari. Et quamvis recessum patres, spontè revocabit ingens illud dictum Creusæ ad Æneam:

*Hanc primam tutare domum. Æneid. 2.*

Ità tamen, nisi obstinata sit ac in reprobum sensum data: tum etiam monenda est, tum coarctanda, & ne talia præsumat in posterum, legibus coercenda.

At altera superest intellectui sollicitudo, servos compescere, & ne quando dominationem usurpent studiosissimè providere. Itaque effrenes sunt, contumaces sunt, ingratiissimi sunt, confestim ut Dominum suum eis benevolum indulgentemque senserint, exiliunt. Repentè Dominum proprium discerpunt, ut canes sui. *Metamorphos.* 3. atque cum indignissima tyrannide premunt, verumque experietur illud Sapientis. *Qui delicate à pueritia nutrit servum suum, postea sentiet eum contumacem*. Prov. xxix. 21. Et Mich. vii. 5. *Ab ea qua dormit in sinu tuo, custodi claustrum oris tui*. Et ibidem: *Inimici hominis domestici ejus*. Quamobrem eos, si renitentes sint bonarum consuetudinum, arceat compedibus, & inertes assiduis exercitationum verberibus urgat.

Quotidiè insuper, semel & ampliùs, præcipuè horà nocturnæ quietis, cum te lectus susceperit, ponat intellectus cum eis, quasi cum suspectissimis dispensatoribus rationem. Nullum hoc præcepto salubrius, nullum viro præsertim Christiano efficacius potest esse. Quod secum se facere solitum ipse Senec. Lib. 3. refert *De ira*. Interroget intellectus in tribunali mentis sedens à singulis, cur sic aut sic, tali in loco, tali in tempore gesserint, cur sic viderint, sic audierint, tetigerint, locuti sint. Puniat mala per timorem carnicem, per increpationem errata corrigat, per amorem bona coronet, & quid deinceps agere, à quibus subtrahere se debeant, iterum & iterum vehementissimè commoneat. Ita dum ad teipsum, nocte saltem, redieris, verificetur illud Virgilio Æneid. 7.

*Ipse domum sera, quamvis se nocte ferebat.*

Hoc pacto tecum multa loquaris ut præcipit, tamen cave ne malè loquaris. Hoc modo apud te coram

coram Deo causam tuam agas, accusator tui verissimus, idemque verax testis, & Judex æquissimus.

Agas autem hoc vigilantiori fedulitate, si auribus tuis semper insonare putaveris illam vocem Prophetæ ad Ezechiam: *Dispone domui tue, quia morieris tu & non vives.* Isaiæ xxxviii. 1. O quam utilis prorsus recordatio, & quæ in prosperis simul & adversis hominem sancto timore pavidum, & quod amplius est, liberum efficiat & mundi contemptorem? *Facile*, inquit Hieronymus, *contemnit omnia &c.*

O quam felix somnus iste erit, altus, liber & tranquillus post hujusmodi recognitionem sui! Anima itaque tanquam in sinu jaceat Dei, secunda persistat, rejectis fœdorum dæmoniorum amplexibus. Nam totiens inter abominandos amplexus diaboli anima dormit, quotiens peccati mortalis conscia impenitens requiescit. De manè verò intellectus ipsam oculatissimam providentiam cum memoria in speculam mittat, quæ diligenti prævisione ac solerti omnia occurrentia examinet atque denunciât, ne quid inopinatum, ne quid subitum, ne quid impræmeditatum surrepens conturbet, aut ne per inscitiam utilia prætermittat. Porro ipsi voluntati, quam sponsam hominis in domo posuimus, hæc observanda erunt, fides thori & castitas integerrima, consideratioque semitarum domus suæ, prout inter mulieris fortis præconia à Salomone positum est. Suspectos habeat omnes tentationum, malarumque cogitationum introitus, cœtus adulterorum, atque latruncolorum insidias. Si pulsaverint fores, si fenestras impulerint, confugiat illicò ad intellectum, & eo inficio & inconsulto nullos suscipiat. Si alloqui blandè cœperint, obsurdescat. Syrenes sunt, suavi cantu sopiunt ut demergant: si suos petant amplexus, citò rejiciat; latronum morem gerunt, amplexantur ut perimant. Si blanda frons & suavis præterditur, non confidat, arident ut irrideant. Si promissa promissis accumulunt, non credat: quotidiana est proverbium; *Magni sponsoris rara ut plurimum fides est.* Ceterum, si fallaciter sensimque obrepere, aut vi palam irruere conentur hujusmodi tentationes; à se continuò virili animositate aut depellat, aut diro vultu & acerbis verbis increpet, dicens: Seorsum vos, malignissimi seductores, nihil mihi vobiscum: abite hinc procul cum dolis vestris, vestrisque fraudibus, quoniam intus vos & in cute novi; scio certè quid quæritis, meam quippe prostitutionem, meam infamiam, meam denique mortem. Et hæc ego patiar misera? Non faciam hercle, non vobis assentiam; quamobrem avolate celeriter, aliam quærite, si potestis, quam vestra blandimenta & malefusa verba illaqueent, quæ vestris credula sit lenociniis. Me interim sinite, quia non sum quam putatis, aut quæ vestro digna sum ludibrio. Hac & simili voce utatur voluntas sponsa adversus tentationum malarumque cupidinum insultus. Caveat, ne eorum vinculis se ligari, aut manibus prendi sinat, vel facibus succendi. Obnitatur totis conatum nervis impetui primo, memor tragici illius in Hypolito.

*Qui blandiendo dulce nutrit malum,  
Sero recusat ferre quod subiit jugum.*

Sciat præterea quòd femina molliter & semiplenè negans, petere docet & admonet. Felicissimam prorsus voluntatem dixerim, & beata gloriosaque prole fecundam, quæ se fornicariis hujusmodi suggestionibus non immiscuerit: infelicissimam verò, si talibus seipsam exposuerit prostituendam; quia infauitissimos monstruosissimosque, & vipereos peccatorum fœtus gignet, in Parentem suam armatos, sicut leonem superbæ, luxuriæ porcum, canem invidiæ, & ita de similibus, per quæ cruciabitur, lacerabitur, perimetur. Ad ultimum, corpus tuum, quod efferus bos est, domabis, providebisque ne otio torpeat. Malignæ naturæ est,

abundè suaviterque passus, recalcitrat; impinguatus, excutit jugum & vehiculum sefforemque dejicit.

Audistis quibus studiis domus propria regenda est, quibus exercenda disciplinis, quamquàm fastidii timidus multa præteream. Nunc quid extrà te vagabundus incedis! *Præcurre prior in domum tuam.* Eccli. xxxi. 15. & temet à communi hominum stultitia exime, de qua Hieronymus ad Sabinianum. *Solemus mala domus nostra scire novissimi, & liberorum atque conjugum vitia, vicis canentibus, ignorare. Ita est, aliena domus curiosi sumus, negligentes nostra. Vitia idcirco nostra ultimi cognoscimus, hinc irridemur, hic nobis placentes, fabula populo & risu efficimur.* Quo contra benè jubet Persius (ut præmisi & repeto.)

*Tecum habita, & noris quàm sit tibi curta supellex.* quantum scilicet à virtutum possessione vel perfectione deficiat. *Vade igitur in domum tuam & cum paralytico surge per Contritionem, tolle grabatum peccatorum per Confessionem, & per Satisfactionem.* In domo tua vigilans, oransque permane, illic expecta; & cum advenerit Dominus, confestim aperias ei. *Sto,* inquit, *ad ostium & pulso, si quis audierit vocem meam & aperuerit mihi januam, introibo ad illum & cenabo cum illo, & ipse mecum.* Apoc. iii. 20. O miserrimum te, si abierit, si non tanto hospiti festinabundus occurreris, si non invitaveris, dicens: *Mane nobiscum, Domine, quoniam, &c.* Luc. xxiv. 29. Nec modò invites, sed violenter (ut sic loquar) trahere, verecundus enim hospes est, vult compelli. Quo introducto, servi certatim domum exornent, nullæ reperiantur irarum aranæ, nullus cupiditatis pulvis, nulli caninarum rixarum aut curarum mordacium clamores audiantur. Sed & uxor tanquam vitis abundans in lateribus domus tuæ cum liberis tuis, bonis scilicet affectionibus, in occursum culta festivaque procedat. Sternatur domus tapetis bonarum cogitationum, virentibus herbis bonarum operationum spargatur, & omnibus denique sanctorum desideriorum flosculis pulcherrimè distinguatur. Ponat mensam pietas, auctoritativam sellam obedientia, focum Charitas accendat, ministret Fides candelabrum, & lectum contemplatio substernat; linteamina verò ut pura sint abluantur à Contritione, à Confessione ventilanda aeri exponantur, quosque demùm exsiccabit Satisfactio. Nec ommissum sit illud quod de Palemone & Baucide deorum hospitibus Naso ait Metam. 7.

*Super omnia vultus.*

*Accessere boni;*

*Hilarem enim datorem diligit Deus.* 2 Cor. ix. 7. Rependet, non dubita, vicem Deus, ab eoque audies: *Hodie huic domui salus facta est.* Luc. xix. 9. Quia si verecundum te ex divitiarum carentia prospexerit, compellabit te eisdem vocibus, quibus Evander Æneam:

*Aude hospes contemnere opes, & te quoque dignum Finge Deo.*

Quæ ista dignitas. Reverendi Patres, quanta sublimitas, esse hospitem divinitatis? Ita fit tamen, si domum nostram non deseruerimus, si attento studio excoluerimus; quod nec gentilis Poëta filuit. Statius Theb. 12.

*Nulli commissa metallo*

*Forma Dei, mentes habitare & pectora gaudet.*

Propterea Patris sapientia Christus Jesus, cujus delicia sunt esse cum filiis hominum. Sap. viii. 31. unumquemque nostrum hodiernis verbis hortatur, monet, imperat, ut paratus sit, & eorum quæ extra se sunt curam deserat superfluum. *Vade* (inquit) *in domum tuam,* quod fuit thema.

Admonere putes Christum: quid stas scrutans villas & rus, eripe te velociter & vade? *Vade pacificè in domum tuam.* 1 Reg. xxv. 35. Quia *Sicut avis transmigrans de nido suo variis periculis exposita est, sic vir qui relinquit suum locum.* Prov. xxvii. 8. Secundò quid stas periturus? Tuam pete alacriter domum. *Medi-*  
*rabe-*



taberis sedens in domo tua. Deut. vi. 7. Quemadmodum Elifeus sedebat in domo sua: *sedendo enim & quiescendo*, secundum Philosophum *anima fit prudens*; quidam verò non in domo, sed in monumentis manent. Luc. viii. 27. quia inter obscæna vitiorum cadavera volutantur. Tertio, quid extrã stas, te visurus domum intra sagaciter tuam. *Maneat unusquisque apud semetipsum, nullus egrediatur de loco suo.* Exod. xvi. 29. Hæc tanta de domo morali hominis præcepta sunt.

**N**UNC de adeunda, juxta anagogiam, beatificæ domus habitatione, quartam & hanc supremam orationem texturi stylum admovimus, & eam finire patimini, precor, finis est, æquanimiter tolerate. *Vade in domum tuam.* Homo viator, homo terræ incolæ, homo qui peregrinans non habes hic compositam civitatem vel domum manentem, sed futuram inquiris. Eia rumpe moram, fugam præcipita, non in via terminum, non rapidis in fluctibus portum constitue.

*Properat cursu vita citato*, ait Tragicus, solque in occasum volucer ruit, & negligis, tu tamen dissimulas, & medio in itinere stratus jaces, ubi si te vicina diræ mortis nox occupaverit, hercle peristi, & de te, tuaque salute actum est. Age cur cessas? Quare fessi dibilitatque viatoris instar lentus vadis? Sed agnosco, paralyticus es, & dum niteris surgere, in molimine primo relaberis. Tu equidem pars vivax es, partem humor nimis carnalitatibus paralyti mortificavit. Nimirum sic progredi non vales, tractus ad varia, & tibimet oppositus.

*Vult* (inquit Sapiens) *& non vult piger.* Prov. xiii. 4. Nam dum vivida pars voluntatis divinatorum capax fursum erigitur, à parte sensualitatis emortua, deorsum trahitur, & in ipso conatu humi proclivius deprimitur. Notate comparationem Virgilia. 5. *Æneid.* proprius simam.

*Qualis sapè via deprensus in aggere serpens  
Ærea quem obliquum rota transit, aut gravis ictus  
Seminecem liquit saxo lacerumque viator,  
Ne quicquam longos fugiens dat corpore tortus.  
Parte ferox ardensque oculis, & sibila, colla  
Ardens attollens, pars vulnere clauda retentat,  
Nexantem nodis, seque in sua membra plicantem.*

Hæc ille. Sperandum tamen est; tibi consule, & plena Fide ante Christi pedes expositus, spiritualem, ideòque nequissimam paralytim mitigare pete. Etenim liberari penitus non est præsentis vitæ, nisi quibus rarissimè admodum concessum est. Dehinc exurge duplici amoris timorisque stimulo perfossus, spe salutis hilaris, & alacer charitate, ac vade de virtute in virtutem, donec videas Deum deorum in Sion, quæ domus est beatitudinis sempiternæ. At verò fortassis (ut verbo Boëtii utar) velut ebrius, quo tramite domum revertaris ignoras, quo duce iter arripas, & ad supremum, qualem in domo quam quæris conversationem habiturus existimas; nescis verò horum trium notitiam: si non pigeat advertere, paucis edocebo. Et quamvis non alienum à proposito esset Lactantii verba ponere, sexto institutionum, de limite bino salutis & interitus, commodius reticere judicans. Hoc moneo, ut verum ducem & unicum habeas Deum, quemadmodum de populo Israëlito in promissionis terram proficiscente legitur, quòd *Dominus solus dux ejus fuit*; Deut. xxxii. 12. & Propheta insinuans ductoris hujus utilitatem, postquam dixerat: *Domine, in voluntate tua deduxisti me*, subjungit, *& cum gloria suscepisti me.* Ps. lxxi. 24. Illius quidem ducere est, ad quem spectat æternæ domus gloria. Hoc duce carpe viam, non quamlibet, sed quam Propheta non modò ivisse; verum etiam cucurrisse gratulabatur, dicens: *Viam mandatorum tuorum cucurri.* Ps. cxviii. 32. conformiter ad sequens justum Christi: *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata.* Matth. xix. 17. Ab hac via quisquis aberraverit,

*Tom. III. Pars III.*

rit, duce abjecto, per abrupta vitiorum, per lubrica, per petrosa, per tenebrosa, *in irvia, & non in via* lapsatur, impingitur, in baratri profundum lacum præceps ad ultimum dejicitur, ab illa domo quam longissimè raptus, de qua præcipit Christus dicens: *Vade in domum tuam.* Verum quopactò via mandatorum peragrabitur, si non agnoscat? Quomodò cognoscetur nisi perscrutetur? Qualiter denique perscrutabitur, nisi Scripturis hujusmodi Mandatorum expressissimis animis accomodetur: Quamobrem Propheta in psalmis plurimis, tamen singulariter in illo: Ps. cxviii. *Beati immaculati in via*, aliud nihil agere videtur, quam aut orare intellectum ut discat mandata sua, aut beatos appellare qui Mandata ejus scrutantur & exquirunt. Undè beatum virum descripturus, primum opus tam præclarissimum posuit, quòd *in Lege Domini fuit voluntas ejus, & in Lege ejus meditabitur die ac nocte.* Ps. i. 2. Et alibi: *Beatus homo quem tu erudieris Domine, & de Lege tua docueris eum.* Ps. xciii. 12. Quis error, immò quanta dementia Ecclesiasticorum, in domum beatitudinis (ut aiunt) vadentium, qui ob lucrosas adinventiones hominum, Mandatorum Dei perscrutationem despiciunt? Apud quos non animadvertitur, & animadversa contemnitur Christi autoritas dicentis: *Sine causa colunt me, docentes mandata hominum & doctrinas.* Matth. xv. 9. Respondeant velim Ecclesiastici viri sacræ Scripturæ desertores, qualem sibi in sua peregrinatione viam delegerint. Si seipsos, suamque prudentiam, falluntur, Sapientis dogma reliquentes. *Fili, ne innitaris prudentia tua.* Prov. iii. 5. Et ibidem. xiv. 12. *Est via, qua videtur homini justa, novissima ejus ducunt ad mortem.*

Si ceterorum adinventiones hominum consectantur, parùm prudenter, ne dixerim insipienter, agunt: neque enim Leges, aut humanæ traditiones quæcunque ad perspicendam domus æternæ viam sufficiunt; aloquin aliam frustrà daret Legem Deus humana ratione superiorem. Affirmo, qui oppositum asserunt, errant, & in Pelagianam hæresim palam incidunt. Quod si quis diù solerterque indagaverit quantam de via Mandatorum Dei notitiam obtineant tales, solis hominum adinventionibus perscrutandis dediti, de Fide, de peccatorum distinctione, & quantitate, si ve de beatitudine, & ceteris, puto mecum in hoc, immò cum veritate assentiet.

Si viam Mandatorum Dei, ut dicunt, eligunt, reddant nobis rationem, cur non ea perscrutantur potiùs, quam humana. Vani homines promptam in ore habent ex Horatio responsum.

*O cives, cives quarenda pecunia primum,  
Virtus post nummos.*

Manet insuper alta mente repositum illud Aristotelis. *Meliùs est pauperem ditari, quam Philosophari.* Voces istæ, Reverendi Patres, non Ecclesiasticorum sunt, sed agrestium hominum, terrenisque inhiantium: esto excuset quosdam utcunque paupertas; neque enim omnes damnamus Theologiam non studentes, ut mercatores, artium mechanicarum artifices, itemque alios plurimos. Sed interrogo, quid Ecclesiasticus respondebit, qui beneficii copiosè ditatus est, aut qui aliundè dives beneficiari desiderat, quid Religiosi amplissimis redditibus locupletati, quid postremò omnes quos alia urgens decentior occupatio non detinet; quorum non est tantummodò se, sed alios in viam Mandatorum Dei deducere? Et cum rationem asserre enisi fuerint; an talis sit quæ eos gravi culpæ non condemnet, ipsi viderint, fateor non video. Hoc unum video, tutius salubriusque & viris Ecclesiasticis dignius esse Theologiæ studium, atque absque suspicionem cupiditatis, modicæ Fidei & parvæ Spei remotius: & certè alia nulla, ut ista, scientia est hominum directiva, incitativaque ad sanctos mores, vitiorum coercitiva, & ad suam felicitatis domum compendiosiori tramite perductiva. Non aspernandum est testi-

Oooo

mo-

monium Ecclesiastici. XXIV. 31. *Qui operantur in me non peccabunt, qui elucidant me vitam aeternam habebunt.* Odium ergo & raritas perscrutantium Legem Domini signum est paucitatis salvandorum, & modicæ Fidei in multis Ecclesiasticis Rectoribus, & non tantummodo signum, sed etiam causa. Quo contra, hoc interim grande solatium est abjectioni & inopiæ Theologorum, quod salutis viam noscunt, quod Deum ducem assidue in via peregrinationis suæ loquentem audiunt. Vetus namque Laberii proverbium est *in saturnaliis* à Macrobio positum: *Comes facundus in via pro vehiculo.* Et quis est Deo in sacra Scriptura loquente comes facundior? Hoc non parvi existimabat Sapiens *Erit allocutio cogitationis & tecti mei.* Sap. VIII. 9. Et infra: *Intrans in domum meam requiescam cum illa; non enim habet amaritudinem conversatio ejus,* &c. *ψ. 16.*

Ceterum quam præclara hominis laus est, quæ verè dicere potest apud semetipsum pro laude sua illud quod dicere Lucillum Seneca noverat *De naturalibus quæstionibus lib. 10. Ego liberalibus studiis me tradidi, quamvis paupertas aliàs invaderet, & ingenium obduraret, ubi presens studii pretium est, ad gratuita carmina deflexi me, & ad salutare studium me contuli.*

Intellexisti, arbitror, quis tibi in tuam felicitatis domum vadendi dux sequendus est, quia Dominus solus, non mundus qui cæcus est, non diabolus fraude plenus, non brutaliter appetitus pessimè lascivens, petulans, atque dissolutus. Advertisti præterea qualis via vadenda tenendaque est, quia Mandatorum Dei, non via hominum, humanarumque adinventionum. Felicem te si credideris, me autem in Domino gloriabundum si orans exoraverim. Quod si effeci magna documentorum fasce liberatus sum. Nam de reliquis, modo videlicet ambulandi, de hospitii societatisque electione, de viæ tolerantia, & similibus, scrutatio Mandatorum Dei te reddet providum, sagacem, doctissimum. Postremo illud unum de domus in quam vadis conditione persuasum habeto. Illam nisi auro gemmisve radiantibus, sed materiæ cœlesti pretiositate esse compositam: cujus incolæ, non gulæ, non voluptatibus, carnifve illecebris vacant: etenim domus talis porcorum esset, non hominum. Cur ita? Quia homo qui dicit præstantissimam hominis naturam, eam supra porcinos affectus non collocat, neque nobilitat. Quo pacto? Quia si vocem porco præstiteris, non aliud ab istis pro summa jocunditate requireret. Qualis ergo beatorum felicitas est? Sanctissima prorsus, jocundissima, & dignissima, quæ in operatione optima, optimæ potentiæ, respectu objecti optimi quæ Deus est, reponitur. Quæ operatio optima est? Contemplatio divinitatis intuitiva, cum quietativa ejus fruitione. Quæ optimæ hominis potentiæ? Intellectus & voluntas.

Quamobrem? Quia ipsæ nos super bruta sola, elevant, & Dei capaces efficiunt. Quid de potentiis sensitivis? Nunquid saltem ipsæ voluntatibus perfruuntur propriis in objectis? Minimè. Quæ ratio? Prius enim aquam igni copulabis, & impossibilia chimeræ membra compones, quam cum voluptate felicitatem consocias.

Quare sic? Gustato quippe spiritu desipit omnis caro. Quare necesse est superiorum potentiarum delectationem illam, quæ inferior est, extinguere; quoniam in eis ex superiorum felicitate, incomparabiliter amplior quam ex eorum objectis propriis accrescit jocunditas.

Ex quo videri potest, majorem esse delectationem in sensibus beatorum, quam sit dolorum acerbitas in corpore damnatorum.

In hoc autem loco gravissimè inculandus est Avicenna, qui 9. Metaphysicæ suæ ultimo posuit, quod sapientibus Theologis multò magis cupiditatis sit ad consequendum felicitatem animarum, quæ est conjuncta primæ veritati, quam corporum. Ab illo ta-

men porcino Mahometi sui paradiso non sequestravit sententiam. Te autem interrogo, vir disciplina & philosophica eruditione plene, si homines immortales esu & potu delectabuntur in ore? Fateris. Esurient ergo & sitient necesse est, & tantò intentius, quantò eis intensiores tribuis delectationes; delectatio enim proportionatior appetitur. Quod si ita est, comedere & bibere amplius conveniet. Ventres idcirco incomparabiliter capaciosiores & turgidiores quam nunc habere, fierique sine terminatione augmentum, ad quod ordinatur comestio. Et pudet ut dicam, egestionem insuper saculentiori cumulo in illa beatitudinis domo congerere oportebit. Denuò si virgines plurimas habet unus vir, cur non plurimos similiter viros mulier una? Quæ si generent, immoderatissimè erit filiorum procreatio. Si à generatione vacant, pari modo à libidinosa copulatione; alioquin illic & naturæ ordo perverteretur, quæ ex illa exigit copula generationem, & impotentia suæ virtutis generativæ vincitur, quæ appositis omnibus ad generationem futuram sufficientibus, illic suo caret effectu.

Porro reprobatione indignum judico, quod Angelorum felicitatem in coorum, pincernarum, & prostibulorum, scortorumque officia redigitis. Quantò rectius est homines ad similem Angelorum felicitatem sublimandos asserere cum Christo dicente: *In resurrectione neque nubent neque nubentur, sed erunt sicut Angeli Dei.* Matth. XXI. 30. Et ubi, inquires, erunt sicut Angeli? In illa equidem beatitudinis domo, ad quam peregrinatio nostra tendit, ad quam, nisi infelicissimi sumus, & in mala hora progeniti, totam vitæ labentis viam, totam animæ intentionem ordinamus, ad quam invitat Christus quemlibet qui salutem affectat suam: *Vade, inquit, in domum tuam, quæ fuerunt, &c.* In quibus verbis arbitretur quilibet, Christum ad se sermonem hunc dirigere.

*Vade citius, ne torpescas;*

*Vade lætus, ne paveas.*

*Per salutis semitas.*

Pro primo *Festina velociter, ne steteris.* 1 Reg. XX. 38. Et *Vade, o piger, ad formicam, & considera vias ejus, & discite sapientiam,* Prov. VI. 6. Ut videlicet pigritiam ignaviamque devites.

Pro altero imitare Philippum, vel Eunuchum, qui *ibat gaudens per viam suam.* Act. VIII. 39. Et Prophetam audi canentem: *In domum Domini, latantes ibimus.* Ps. CXXI. 1. Deinde secundo:

*In domum hanc accelera,*

*In domum hanc propera,*

*Ubi nulla calamitas.*

In illam itaque domum, cujus si nomen petis, respondet Jacob: nomen loci illius, *Domus Dei.* Gen. XXXV. 7.

Et 28. 17. ejusdem: *Verè non est hic aliud nisi domus Dei & porta cœli.* Si ejus condiciones prærequiris, opulentissima est: in Psalmis. *Gloria & divitia in domo ejus.* Psal. CXI. 3. Rursus speciosa est: Ob hoc Psalmista. *Domine, dilexi decorem domus tue.* Ps. XXV. 8. Porro laudibus insonat in Psalmista *Beati qui habitant in domo tua, Domine, &c.* Psal. LXXXIII. 5. Denique omnem hominis appetitum, perfecta satietate delectat. In Psalmista. *Inebriabuntur ab ubertate domus tue, & torrente voluptatis tue potabis eos.* Ps. XXXV. 9.

Et iterum: *Replebimur in bonis domus tue.* Ps. LXIV. 5.

Finaliter tertio tuam pete mansionem, tuam pete portionem, quæ est felix paternitas, ut scilicet mansio tua sit in domo æternæ retributionis cum Psalmista. *Unam petii à Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini, &c.* Psal. XXVI. 4. Portio quoque in terra viventium, Ps. C. XL. 6. quam nos adire prospero impeturbatoque cursu præstet summus ille in domo Patrifamilias Dominus noster Jesus Christus. Amen.

F I N I S.

JOAN-

JOANNIS GERSONII

*Doctōris & Cancellarii Parisiensis*

S E R M O

D E

C O N C E P T I O N E  
B. M A R I Æ  
V I R G I N I S,*In Ecclesia sancti Germani habitus.  
Anno Domini 1041.**Tota pulchra es amica mea.* Cant. iv. 7.

**S**I dignè atque fructuosè loqui & audire volumus de ea quæ per verba proposita pulchra Dei amica est appellata; necesse est ut à corde nostro ejiciamus horrendum, turpe, & odiosum peccatum mortale, per perfectam Pœnitentiam & Contritionem, ut anima nostra purificetur & pulchra efficiatur, sitque digna ut sit Dei amica, & laus sua delectabiliter audiatur; quia *non est speciosa laus in ore peccatoris.* Eccli. xv. 9. Et Augustinus super Psalmos. *Vis ut Deo jocunda sit laudatio? Noli bona cantilina tua obstrepere moribus malis.* Quis dat illam puritatem, amorem illum & pulchritudinem, donum gratiæ quod, nomine alio, charitas appellatur; cujus quidem doni, tota pulchra (de qua dicturi sumus) est thesauraria? Ideò ab ea ipsum petemus donum, eamque salutabimus, dicentes: *Ave Maria.*

**T**OTA pulchra es amica, &c. Cant. iv. 7. Paulò antè recreabar per delectabilem & fructiferum sanctæ Scripturæ hortum, ut obliviscerer miseriarum, curarum & solitudinum mundi præsentis, & expellerem stultam otiositatem, audiendo laudes Sanctorum & Sanctarum, ut eorum exemplo, allocutione, & doctrina bona faciliùs transigere possem brevissimam & periculosissimam mortalis mundi peregrinationem. Secundùm enim Sapientem, sancta & divina Scriptura aufert tædium à persona quæ se illi dedicat, sive applicat. *Erit ipsa allocutio cogitationis & tædii mei,* Sap. viii. 9. Habebo propter hanc, claritatem ad turbas & honorem apud seniores, & docet verum psalterium perpetuæ felicitatis, doctrix est disciplinæ Dei. Ibidem insuper volebam specialiter invenire, & habere thema convenientius ad laudandum magis propriè de præsentis solennitate ad laudem Virginis mundissimæ ac purissimæ, ad nostram quoque instructionem. Et cum delectarer inspicere deliciosum & coelestem campum, floridumque hortum divinæ Scripturæ plantatum, auctum, & ordinatum propria manu Spiritus sancti; & de uno loco ad alterum, per studium atque meditationem delectabilem me transferrem: accidit ut descenderem in partem quandam hujus horti delectabiliorem, & floridam magis, quæ nominatur, *Cantica*, ubi audivi Sapientem Salomonem, qui in persona veri Dei amoris jocundum cantabat canticum de suis amatricibus, sicut esset canticum novi sponsi & sponsæ. Indè appellatus est Liber ille, *Epithalamium sponsi & sponsæ.* Illuc intravi, & benè recordor verborum, quæ cantabat ille idem verus Deus amoris. Benedictus Filius Dei de nova sua sponsa & amica, quæ hodie concepta fuit, sponsa mea, soror mea, amica mea, ornata

*Tomus III. Pars III.*

es omni pulchritudine. *Tota pulchra es amica mea.* Tunc admodum lætatus sum, nec videbatur mihi quòd convenientius thema habere possem, ut laudarem puritatem, excellentiam, & pulchritudinem illius gloriosæ Dominæ. Vidi enim illis verbis in campo illo verum Deum amoris, qui mentiri non potest, vocare & appellare benedictam hanc Virginem, quæ hodiè sancta concepta fuit, omni pulchritudine ornatam. *Tota pulchra es,* &c. Nominatur insuper ea Domina singulariter amata. *Tota pulchra* (inquit) *es, amica mea.* Et unum satis sequitur ad alterum. Non enim digna est aliqua mulier esse amica tam excellentis Imperatoris, nisi sit tota pulchra. Ideò & *concupiscet,* inquit, *Rex de eorem suam.* Psal. XLIV. 12. Ideò loquendo de rebus divinis ad similitudinem humanarum rerum, quemadmodum Prophetæ sæpiùs fecerunt in Scripturis eorum, & exemplo Boëtii, Alani, aliorumque Poëtarum Catholicorum, sumere possum talem figuram, & poëticam imaginationem ad delectabiliùs explicandam Conceptionis hujus veritatem: & quæ fundata est super eo quod dicit Boëtius, *Lib. de Consolatione* 4. *prosa.* 6. *Viri sacri corpus virtutes adificaverunt,* dicit Boëtius, quòd virtutes fecerunt atque formarunt corpus & animam personæ sanctæ. Nec volo me onerare allegationibus, vel concordantiis, quamvis in alia quacunque materia majorem abundantiam habere possem minimè; hominibus namque Latinum non callentibus parùm sunt delectabiles, conducibiles, vel ædificantes eos, & Sermo nimis per hoc prolixior redderetur & obscurior. Et divido Sermonem nostrum in partes tres. Prima applicabit thema nostrum ad materiam hujus solennitatis ipsius Conceptionis. Secunda exponet ipsum, secundùm moralitatem pro nostra instructione. Tertia juxtà illas duas partes bipartitè satisfaciens quæstioni.

Cum Misericordia pro humano genere redemptionis viam impetrasset, & ordinatum fuisset ac constitutum per sublime Trinitatis consilium, ut satisfaceret Justitiæ (quemadmodum contradicebat) quòd Filius Dei carnem assumpturus esset humanam, & quòd divinitas unienda foret ac jungenda humanitati ad satisfactionem faciendam, & tempus venit, ut Incarnatio compleri deberet ac celebrari; Deus elegit facere & formare Dominam, secundùm sapientiam suam infinitam, talem qualis pertinebat ad eum, qui erat tam sublimis & generosi generis, quæ in his inferioribus illi esset Mater, qui in cœlis Deum habebat Patrem.

Consilium hoc propositum & ordinatio mox publicatum est in mundo variis modis. In cœlo inter Angelos. In terra inter Prophetas. In inferno inter justos, qui suam expectabant redemptionem. Sicut in principio novi temporis seu veris, aut cum stella matutina proximè surgere vel oriri debet in aurora diei, omnia germinant, & lætari videntur, aves canunt, & ros descendit; similiter tunc in illa mundi novitate facta est major lætitia, & abundantior ros gratiæ descendit. Sanctæ quoque personæ fursum elevatae per desideria devota, ac devotam meditationem, per Prophetiam cantabant, ut est illud. *Ecce virgo concipiet & pariet filium, & vocabitur nomen ejus Emanuel.* Isai. vii. 14. Et illud. *Orietur stella ex Jacob, & consurget virga de Israël & percussiet Duces Moab.* Num. xxiv. 17. Et quia secundùm quòd probavit excellentissimè Boëtius *Lib. 3. prosa ultima.* *Omnis creatura naturaliter conatur obedire, servire, & complacere Creatori suo. Nam in hoc consistit ejus felicitas, ejus bonum, ejus nobilitas & pulchritudo.* Possum per figuram & imaginationem rationabiliter fundatam dicere quòd Domina natura, quam magnus describit Alanus Libro suo *De Complanctu natura,* in principio, accessit mox cum suis ancillis, quæ sunt influentiæ & causæ naturales, se offerens ad formationem hujus Dominæ, & pulchræ Dei amicæ; &

O o o o 2

coram

coram divina majestate æmodum humiliter reverenterque se inclinavit. Deus meus, inquit ipsa, Magister meus, & Imperator meus, non omnino ignara sum pulchri iaccepti quod facturus es, & excellentis Dominæ, quam proposuisti formare. Et quamvis tua potentia, benèscio, tua sapientia, & magnificentia in nullo meo egeat servitio, me tamen humiliter offero: quod tibi placitum est præcipe, libenter enim obediam. Hocque tibi notum sit, nec me, nec ancillas meas ulla usuras fictione, quominus omnia demus & plantemus in hac Domina, omnem corporalem pulchritudinem: nam super animam ejus nil habemus potestatis; sed quoad corpus conferemus ei omnem delectationem, omnem sanitatem, harmoniam & temperantiam complexionis. Et breviter benè dicere poterit quod erit bonis meis, bonis naturæ (cùm sit pro te) super omnes alias quæ unquam fuerunt, erunt, & sunt, abundantissimè adornata & dotata. Expandam, & inspirabo per faciem ejus luciditatem quandam, pulchritudinem, dulcedinem plenam simplicitatis, honoris & benignitatis. Et taliter componam castum ejus aspectum, dicta sua, facta & mores, quod omnibus eam aspicientibus erit exemplar, liber, & speculum pulchritudinis, nobilitatis, boni amoris & honestatis. Et sicut formavi & figuravi corpus Regis magni Priami taliter ut sola specie & aspectu ejus dicebatur esse dignus Imperio, *Species Priami digna est Imperio*, excellentius faciam de illa; ita quod omnes quantumvis etiam invidi dicent: ecce Dominam dignam quæ sit Imperatrix, coronataque Regina. Potest hinc applicari de Hectore, qui non videbatur viri mortalis puer esse, sed Dei, ut patet in Ethicis. Sic Virgo illa beatissima.

Eo pacto loquebatur Natura, cùm ex parte altera, scilicet ex parte coelesti, veniebat Domina altera, quæ suo gestu, habitu & moribus valdè propriè assimilabatur Reginæ. Facies ejus multò clariùs fulgebat quàm sol, per quod poterat judicari nativitatem ejus potiùs divinam esse & coelestem, quàm mortalem, vel terrenam. Ipsa nomen habebat: Charitas amorosa, prima filia veri Dei amoris, Regina omnium virtutum, Domina Naturæ & Magistra: & est virtus quæ facit Deum amari super omnia. Quæ nomine alio Gratia Dei appellatur. Pulchra erat ejus societas; nam ab una parte circumdabat eam soror sua Sapientia & Veritas, Prudentia, Intellectus, Consilium, & Fides. Ex altera parte Fortitudo, Continentia, Fidelitas, Justitia, Pax, Misericordia, Humilitas, Diligentia, Liberalitas & Benignitas. Et per has virtutes, dicit hinc Boëtius, factum esse corpus hominis justii, quemadmodum priùs allegavi. Cùm Natura eas vidisset, valdè reverenter se coram eis inclinavit; nec Deus non cognovit filiam suam Charitatem, sed ad osculum ejus castum atque amorosum ipsam recepit: deindè concessit illi dicere quod videbatur ei placitum. Tunc convivium fecit sorori suæ germanæ & sociæ, Sapientia, afferre verbum, & exponere quod inter ipsas virtutes fuisset conclusum in earum simul colloquutione seu consistorio, quamvis Sapientia se humiliter excusaret; nihil tamen erat, quin ab ea Charitas obtineret. Quæ quidem Sapientia hoc modo est exorsa: Altissime, potentissime, sapientissime, incomparabilis, unice ac summe Imperator, ignara sum, & me usquequaque indignam existimo, quicquam coram divina tua majestate effari, præsertim de re quæ tangere possit propositum tuum, providentiam, voluntatem, & ordinationem. Attamen benignitas tua, clementia atque libertas, quæ nos liberaliter & generosè absque meritis nostris creavit, mihi audaciam contulit loquendi & recitandi id quod humilis filia tua Charitas & sociæ ejus deliberarunt, mihi que dicendum injunxerunt. Ipsæ meliùs id facere noscerent; sed quoniam sic eis placet, libenter obtemperabo.

Imperator altissime, Charitas, humilis filia tua & de-

vota, & nos ceteræ virtutes, afficimur, non sine causa, magna, inæstimabilique lætitia, cùm ad Misericordiæ supplicationem venis, & te inclinas ad terram descendere, humanum genus redimere, nobis quoque habitationem nostram, à qua eamdiu expulsæ sumus restituere; quoniam adversarius noster letalis, peccatum, ignominiosus & crudelis tyrannus, cum omni sua maledicta societate, ignorantia, infidelitate, idololatria, superbia, avaritia, luxuria, invidia, acedia, gula, & aliis vitiis innumeris, occupaverunt in terra quasi omnia hospitia, & violenter tenent castella, civitates, fortalitiaque spiritualia tuæ humanæ creaturæ, adè ut non ineptè ad hanc humani generis miseriam adaptari possit quod Ovidius primo *Metam.* de Cataclysmo scribit.

*Qua terra patet fera regnat Erinny,*  
*In facinus jurasse putes, dent ocios omnes,*  
*Quas mernere pati sic stat sententia.*

O quam benedicta erit hora, cùm crudelis, fellitus, & despiciendus tyrannus, peccatum scilicet, & detestabiles sui spoliatores expellentur à justa nostra hereditate & domo propria. O Deus, nonne hoc videbimus? Fortunatæ erimus, cùm illud fiet, & cùm in loco iræ erit clementia, in loco luxuriæ continentia, in loco mendacii veritas, in loco superbiæ humilitas, & sic de aliis. Et hoc est primum meæ Legationis punctum, tibi de hoc gratias agere, secundùm nostram facultatem & vires; licet multò majus sit benefactum (fratear equidem) quàm gratiæ quæ per nos agi possunt. Præterea quia tuam percepimus voluntatem esse, creare atque producere summam quandam & excellentem Dominam super omnes alias, quæ unquam fuerunt, vel erunt; & breviter talem, quæ digna sit esse Mater tua, soror tua, sponsa tua & amica. Ad te verum & certum Patrem venimus; humiliter laborem nostrum offerentes diligenter & ex corde bono; ad hoc negotium unaquæque secundùm posse suum & officium quod nobis accommadasti, sine præsumptione, adulatione & pstantia dicimus, nil nos oblivioni tradituras, quin sit omnino perfecta, tota pulchra & digna quæ à te ametur. Sinè nobis, non dubium est, quod vis potes. Sed te rogo, non contempnas oblationem hanc & servitium, quoniam in hoc honorem nostrum, nobilitatem, bonitatem, valorem, & famam maximoperè augmentabis. Nos eam donabimus innocentia & virginitate Abel, Fide Abrahamæ, constantia Josuè, sapientia Salomonis. Ipsa pulchra erit ut Rachel, secunda ut Lia, Sapiens ut Rebecca, devota ut Elias, nobilis ut David. Excedet Moysen in clementia, Job in patientia &c.

Interea dum hæc fieret allocutio venit (sic etenim Deus voluit) de terra sancta, de civitate Nazareth in patria Galilææ, Domina quædam, virtutum filia, quæ Oratio dicebatur, & submissa facie parvaque lætitia veniebat fervidè instanter, & devotè, ex parte Joachim & sanctæ Annæ, ut eis impetrare posset sobolem, ut essent immunes & liberæ à Legis maledictione & opprobrio. Postquam Natura hoc vidisset & sanè intellexisset, dixit, benè hoc fieri non posse, quia Joachim & sancta Anna senes essent, infecundi & steriles; idè frustra & in vanum ipsos ejuscemodi rem postulare. Sed Oratio non magnificat ipsam Naturam, nec verba ejus; immò se convertit fiducialiter ad Charitatem, & erga virtutum collegium, ab eis quærendo subsidium & opitulamen, allegando quod veniret à bonis earum amicis & hospitibus, Joachim & sancta Anna. Tunc haud mora omnes communi assensu genua flexerunt antè thronum divinæ majestatis, & per ipsarum virtutum ordinationem sermonem continuavit Domina Sapientia, & dixit in hunc modum: Pater omnipotens, benedicta & felici die, si tibi placet, & tempore opportuno huc venit Oratio devota ex parte duorum bonorum famulorum & amicorum Joachim & sanctæ Annæ, postulare sobolem.



bolem. Ubi enim in terra invenies personas duas, quæ te magis integrè ament, serviant, honorent, & Legem tuam observent. Non malo usû consumunt, nec dissipant bona quæ eis concessisti; nam dividunt ea in tres partes: unam pro Templo tuo & Ministris tuis. Aliam pro pauperibus. Tertiam pro eorum gubernatione & re familiari. Honestiùs & jocundiùs nos virtutes non suscipimur in terra, quàm in pulchra, ornatissima, & spiritali habitatione conscientiarum illorum duorum. Si itaque tibi cordi esset, ut hæc quam facere vis ut sit tota pulchra & amica tua singularis, fieret per eos & generaretur, atque conciperetur; magnum gaudium & exultatio foret nobis omnibus. Quod autem ad nobilitatem; quamvis omnes nobiles sint facti per te qui benè operantur: Scis illos duos esse de genere & sanguine Regali, boni amici tui David, & Sacerdotali ipsius Aaron: ideo non deficiet in nobilitate, quæ ab eis descendet. Et parùm me movet quod allegat Natura, ipsos esse infructuosos & steriles. Potentia enim tua infinita est, & meliùs spectat (ut videtur) quòd illa quæ debet esse mirabilior inter alias, in omni pulchritudine, & bonitate, à te mirabiliter & per miraculum formetur, potiùs quàm per solam naturam.

Verum est, Domine (ne quicquam celem) quòd scrupulus quidam, dubitatio, & quæstio me arripit in hoc negotio, si sic adimpleretur per opus matrimonii, & percipere potes Justitiam quæ me notat, consulit, & in aurem advertit. Novisti verè Deus, qualiter primo homini Adæ dedisti pro se & pro omnibus filiis ejus successoribus hereditatem, non temporalem modò, ut puta paradysum terrestrem; sed (quod eligibilis erat & melius) ei concessisti hereditatem spirituales. Hæc hereditas erat donum gratiæ, & virtus quædam, ex numero nostro & societate, quæ Justitia originalis dicebatur. Talis virtus per tuam ordinationem taliter cum gubernasset, & omnes eos qui ipsam habuissent & servassent, quòd anima tenuisset pacatè in subjectione & obedientia carnem, membra, corporeos sensus, sine ulla rebellionem, vel inobedientia, in hoc quod ratio sapiens deliberasset, voluisset, aut præcepisset, & quod majus est, per excellentiam illius virtutis, & hereditatem Justitiæ originalis homo semper habuisset verum judicium sine errore, bonam voluntatem sine peccati perpetracione, sensualitatem benè gubernatam sine motu, vel passione detestabili, in videndo, audiendo, in gustando, vel in tangendo: præservasset, & custodivisset hominem à morte, & ministrasset ei vitam corporalem sine sudore, pœna, seu labore: nec in dolore mulier peperisset. Ecce donum pulchrum, & hereditatem bonam. Sed Heu Adam & Eva ingrati hujus, citò deliquerunt contra Majestatem tuam Regalem, Divinam, & Imperialem, transgrediendo Præceptum tuum de non manducando pomum, & præponendo voluntatem eorum tuæ voluntati per originale, stultamque rebellionem &c. Quapropter secundum omnem Legem scriptam, & Justitiam etiam, quæ conservatur inter homines, meruerunt, non modò mori; sed cum hoc perdere omnem hereditatem pro se & filiis suis, tam temporalem paradysum terrestrem, quàm spirituales, Justitiam originale, ratione criminis læsæ Majestatis.

Fuit ulterius permissum regnare in eis, in eorum spiritali Regno dirus quidam & injuriosissimus tyrannus, qui peccatum originale nominatur, pro loco bonæ virtutis, & regimine Justitiæ originalis. O heu, plùs quam centies! Heu quàm dura mutatio, de quàm magno bono, in quàm magnum malum; de quali felicitate, in qualem miseriam & adversitatem! Maledicta sit Inobedientia, quæ tale generavit malum. Meritò, ô humana creatura, expavescendum habes exemplum quòd Dei Præcepta qualiacunque sunt, non infringas nec transgrediaris. Cum ergò facta fue-

rit Lex per te summum Judicem, & Legislatorem, ut omnis progenies ab Adam & Eva descendens per societatem naturalem viri & mulieris, perdet hanc hereditatem, & subiecta erit peccato originali. Quemadmodum dictum est, si amica tua quam tam pulchram efficere vis, percipiatur per Joachim & sanctam Annam: sic oratio & nos te deprecamur, dubito pro justitia, ne concipiatur in tali macula peccati originalis, & ne habeat talem puritatem, innocentiam & pulchritudinem, quæ pertinet ad illam quæ Mater tua esset debet, sponsa tua, & singularis amica. Ne tamen audias Justitiam rigorosam solum; sed intellige si placet, quod natura & virtutes præsentis super hoc dicere volent.

Natura postquam concessa ei à Deo loquendi facultas fuisset, sic est locuta: Scis, Domine, quod secundum primariam meam & legalem institutionem producere deberem homines tales quòd in Regno eorum spiritali nulla esset rebellio carnalitatis vel sensualitatis contra rationem; quia Lex mea naturalis justissima est. Ideò peto quòd caro, quæ est ancilla, serva & famula, nihil faciat contra auctoritatem & voluntatem animæ, quæ est Regina sua, Domina, & Magistra. Ob hanc causam passiones & inordinati motus turpes sunt & culpabiles in hominibus, qui non sunt tales in bestiis ut superbia peccatum, vel turpitudine in equo, non est crudelitas in leone, astutia in vulpe, invidia in cane, avaritia in cornice, & sic de aliis. Quare? Quia in se rationem non habent, quæ alio modo talia bruta regere debeat, sicut ratio est in homine. Ideò mihi apparet sub correctione tua, indecens esse tibi summo Principi, & mihi, quòd amica tua haberet talem discordantiam in spiritali Regno suo potiùsquam bruta. Et quòd prima Mater Eva in hoc habuisset majus privilegium in nativitate sua, quàm illa quæ erat Mater tua. Nam ipsa Eva sine rebellionem facta fuit. Addo huic quòd jus meum jus naturale est, quòd filius debet honorare Matrem suam, quemadmodum semper in schola mea prædicaverunt discipuli mei, Philosophi, & Poætæ. Sed quomodò sufficienter honoraretur, si inhonestum peccatum in ea aliquo tempore dominaretur? Veritas est (ait mox Obedientia) cum tu summus Princeps vis habere Matrem carnaliter in terra, illi debbis honorem, reverentiam, servitium, obedientiam. Nec huic contradicet Justitia. Nunc autem apparet, illam Legem non benè adimpleri, si in hujusmodi abominatione, immunditia, & subjectione peccati, aliquo tempore permetteres illam quæ esse debet habitaculum, templum & palatium totius puritatis.

Sic argumentabatur Obedientia, cum sensit Charitatem, quæ & causam suam voluit enarrare, cui reverenter cessit. Verè, Pater omnipotens, (ait Charitas) tu me fecisti (& in te me glorifico) Reginam virtutum, & sine me quæcunque ipsarum non perfectè conveniret humanæ creaturæ, nec concederetur. Sum illa, quæ eas illuminat sicut sol colores, & vivifico animam sicut anima corpus, & sine me mortua est anima, ac impotens facere quamcunque operationem studiosam, sicut corpus sine anima. Si ergò contingeret (quod absit) quòd aliquo tempore in conceptione ejus vel postea effem elongata & extrà illam Dominam, ratione perversi tyranni peccati originalis, quis eam custodiret? Nullo enim pacto in ea habitare possem. Videamus quid esset. Primò anima ejus spiritaliter mortua esset, & ideo turpis, foetida, deformis, non placens tibi Deo, nec à te amata, indigna societatis tuæ & societatis Angelorum, & digna separari perpetuò ab eis. Et si in illo statu moreretur, absque dubio æternam ingrederetur damnationem. Etiam ipsa esset habitatio tenebrarum, quæ lumen portare debet. Rectè dixit Sapientia, admodum impertinens esset si sic fieret: & matutina Stella in ortu ejus eclipsim faceret, Rosa nova deficeret, Fons gratiæ defisteret, Flos lili palefceret, Mater vitæ mortua esset, Regina mu-

di subjiceretur. Sed cui subjiceretur? Subjiceretur sceleriori & abominabiliori subjectioni quæ esse possit illi, scilicet quæ est ipsius peccati.

Sed etiam, Pater totius bonitatis, inquit Misericordia, postquam intantum condescendisti nostræ conditioni miserabili, ut redimere velis humanum genus à servitute peccati; justum est sis perfectissimus Redemptor, & saltem redimas unam personam excellentissimè. Et novisti quòd inter sex modos redimendi perfectior est, præservare personam taliter, ne labatur in subjectionem peccati cujuscunque, sive originalis, sive actualis, quæ aliàs, sine tua tali præservatione in illud caderet, sicut major fit gratia præservando hominem ne cadat in lutum, quàm postquam cecidit eundem relevare: sed quam personam perfectiùs redimere debes, quàm Matrem tuam & singularem amicam? Virginitas dixit, quòd non minus esset pertinens ad Filium Dei habere Matrem semper virginem, specialiter quæ nunquam fuisset violata per peccatum quoad animam, quàm habere virginem corporaliter, in quantum virginitas & integritas animæ nobilior est & perfectior, quàm illa quæ est corporis. Sed peccatum mortale quodcunque, certum est corrompere, violare, & enervare animæ puritatem & innocentiam. Ea propter sine tyranno illo peccato concepta esse debet virgo illa, sicut debet esse virgo corporaliter. Nec est oblivioni dandum, quòd pars carnis suæ debet esse caro purissimæ humanitatis, quam accipiat Deus noster: ideò esse debet nitidissima, mundissima & purissima. Prudentia, quæ Leges legaliter interpretatur, cum loqui deberet valde eleganter, rationem suam assignavit. Non video, inquit, in materia hac repugnantiam ullam, quin tota pulchra amica Dei nostri debeat omni tempore, in sua conceptione, & post, absoluta esse & libera à damnifero tyranno, peccato originali; nisi forsitan secundum Legem illam generalem, quam prætendebat sapientia, adhortatione Justitiæ, quòd omnes peccaverunt in Adam. Miror si Justitia velit, quòd summus Imperator & Legum conditor sit tam astrictus ipsi, quòd nihil possit, aut debeat immutare propter quemcunque casum contingentem. Magis esset servus ad Leges suas, quàm Princeps temporalis ad suas. Et magis serva esset sponsa ejus, coelique Imperatrix, quàm terrenæ Regina, quæ privilegiatæ sunt contra omnes civiles servitutes (privilegiata Augusto.) Interrogo Justitiam; cum eo modo velit esse Leges servatas: si Domina nostra non complectitur in generali hac Lege & maledictione quam dedit Deus mulieribus propter peccatum Evæ; scilicet quòd in dolore & angustia essent pariturae? Scio quòd hoc dicet, quoniam sine dolore est paritura & in lætitia. Quare ergò non æquè benè poterit excipi à gravi maledictione peccati originalis, cum tam rationabiliter & rationabiliùs fieri possit in hoc casu, sicut in alio? Dicit discipulus meus Aristoteles in *Politicis*, Leges dari universaliter, non quin in aliquibus particularibus casibus possit & debeant habere rationabilem exceptionem. Sed quia sæpiùs ita fit, quemadmodum Lex dicit; te rogo, Justitia, considera qualiter supremus Imperator sæpenumerò pro valde minori causa, quàm ad honorandum Matrem suam & amicam, mutat & variat communem & consuetum cursum tam naturæ, quàm Scripturæ, operando sæpè miracula, gratias, venias, & privilegia. Nonne sistere fecit solem propter Josue? Resuscitavit mortuos propter Elisæum? prohibuit ignem urere propter Danielelem? Et etiam ad propositum nostrum contra communem cursum sanctificavit Jeremiam antè nativitatem ejus, & reddidit hereditatem temporalem, paradysum terrestrem Enoch & Eliæ. Certum est igitur quòd Lex generalis non debet esse in præjudicium gratiæ, ac privilegii specialis. Et apparet mihi (Justitia) te non modò ad hoc inclinare debere; sed illud idem petere. Nonne officium tuum est postulare ut Filius Matrem suam honorat magis quàm

alios? Quemadmodum benè dixerunt Natura & Obedientia. Certè sic est. Nonne officium tuum est, quòd Imperatrix habeat privilegium contra omnem servitutem, præsertim ignominiosam? Sic certè. Nonne ad Justitiam pertinet petere, ut thesauraria gratiæ, amica Dei, nunquam sit sine gratia sua & suo amore? Ità reverà. Sed finaliter justum est, quòd Regina illa & Magistra Angelorum, quæ secundum promissionem divinam debet contere & frangere caput serpentis, id est, infernalis inimici, non sit ullo tempore membrum suum & subiecta ejus. Alioquin semper posset impropere ipsi, & per irrisionem dicere: Ecce mulierem, quæ (ut inquit) contrivit caput meum; sed priùs calcavi caput suum per peccatum originale. Ecce Dominam, quæ dicitur tota pulchra; sed sub me fuit maculata, contaminata & prostituta per peccatum originale. Ecce amicam Regis vestri; sed ipsius ego primum Rex fui & Dominus per peccatum originale. Ecce illam quæ se dicit domicilium & Matrem virtutum; sed priùs ipsa obedivit mihi, & me hospitio suscepit per peccatum originale. O Deus optime & potentissime, absit ut eo pacto irridere possit tuus & noster inimicus!

Ad hanc vocem surrexit sonus & murmur inter virtutes, & inter loquendum ad invicem & probandum orationem Prudentiæ, versùs Justitiam oculos suos vertebant & deflectebant, quæ rectè jam victa apparebat. Justitia se notatam esse percepit, & post multa verba, ut se exoneraret, protestata est publicè, quòd super his omnibus rebus, dictis & propositis ipsa se referret ad bonam Justitiam, & sapientem Dei ordinationem, & quòd suum esset præcipere, ordinare, suamque Legem interpretari; quia *cujus est condere, ejus est & interpretari*. Huic omnes simul virtutes paratæ erant obedire. Ad verbum hoc omnes concordarunt, & maximum tunc tenuerunt silentium, auresque arrectas ut reverenter audirent conclusionem atque sententiam. Tunc benedictus Dei Filius in sublimi divinæ suæ majestatis throno sedens, elevavit paululùm cum maturitate magna reverendum suum & tremendum aspectum, & per magnam gravitatem, magnificentiam, & auctoritatem, sub his verbis blandè respondit: Audivimus vos, amantissimæ Filiæ, & gratiosè recepimus dicta vestra, oblationes vestras, & vestros amicos; & cum conclusivè nostram expectatis ordinationem, breviter vobis eam sumus explicaturi. Concedimus in primis ex gratia speciali humilem orationis supplicationem, quam porrexit pro bonis nostris subditis ex dilecta urbe nostra Nazareth Joachim & Anna, attenta bona & veraci relatione, quam vos omnes unamini consensu de eis fecistis. Et volumus, non contristando allegationem filiæ nostræ super eorum sterilitate, quòd sint parentes illius, ex qua volumus humanæ naturæ esse filius. Insuper præcipimus, nuncium hoc ipsis duobus per unum Angelorum nostrorum citò deferri. Et tu Veritas nostra Secretaria, expedi literas sine mora. Consentimus præterea, volumus & jubemus, quòd secundum quod obtulistis concedatis, tribuatis, & apponatis omnem curam vestram, posse, & studium ad amicam meam totam pulchram componendam, & adornandam, & dotandam. Et quoad disputationem vestram, quam diù tenuistis, scitote nos non velle vos habere respectum ad regulam nostram, & Legem generalem, ac pœnalem, impositam propter forfactum primi parentis; quoniam pro aliis Lex illa facta est, non pro ipsa, quemadmodum singulariter eam privilegiis dotare volumus. Talem conclusionem & sententiam (ut credo devotè) dedit benedictus Dei Filius. Si quis tunc vidisset gaudium, gratias, & exultationem, quam habuerunt virtutes, & lætitiã etiam naturæ, reverà ingentem sumpisset voluptatem. Quælibet in particulari recensebat dona bona & donaria, quæ virgini illi esset datura. Et omnes uno consensu se

verterunt ad hoc, & promiserunt, quòd nunquam fecerunt de bonis earum talem liberalitatem, & quòd (nihil retinendo) omnia ei vellent tribuere. Huic se infudit plenitudo gratiæ tota; ceteris per partes datur, medians se, & per Angelum *Gratia plena* autoritate appellata est.

Antè omnia impetuosè minabatur perfidus tyrannus, peccatum, dicens, quòd inutile, infortunatum, & foedatum malum se præsentare vellet, & quòd omnia nihil penderet, nisi ante ipsas virtutes, vel post hospitium illud intraret. Ad recitandum omnia ipsarum dicta libenter persisterem, sed brevitatis affectio me avertit. Nota quòd hîc potest introduci locutio virtutum particularium permittentium & enarrantium dona quæ quilibet tribueret. Et de hoc habetur in Guilhelmo Parisiensi diffusè in *Lib. de virtutibus*. Angelus qui ordinatus fuit nuncius, citissimè descendit referens nuncia Patri Joachim & sanctæ Annæ. Et breviter tantum operatus est Deus, & natura cum virtutibus superiùs nominatis, quòd Domina hæc concepta fuit & vivificata, tam in corpore, quàm in anima, sine hoc quòd nullum peccatum auderet accedere. Quid vultis dicam ulterius? Apparuit idè pulchra, adè pura & munda, quòd verus Deus sancti amoris mox incensus fuit amore suo & imagine sua, sicut de Pigmaliione fingunt Poëtæ. Nec continere se potuit, quin jocundè caneret amorosum illud supradictum canticum: *Tota pulchra es amica mea* &c. Hic innumeræ concordiæ sunt de pulchritudine & amore ejus. Scribit Ovidius 10. Metham. de Adonide.

*Laudaret faciem livor quoque, qualia namque*

*Corpora nudorum tabula pinguntur amorum.*

Talis erat facies tua decora. Cant. II. 14. *Non est talis mulier super terram in aspectu, in pulchritudine, & in sensu verborum.* Judith. II. 19. *Erat enim formosa valde, & incredibilis pulchritudine, omnium oculis gratiosa & amabilis videbatur.* Esther. II. 15. *Que est ista que progreditur quasi aurora confurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata.* Cant. VI. 9. Rex amavit Ester plusquam omnes mulieres. In hoc finio primam nostri Sermonis partem, in qua audivimus sub poëtica figura facta clariori, breviori & veriori quo potui modo conceptionis gloriosæ Dominiæ nostræ modum; tangendo aequaliter adventum Domini nostri in quo sumus. Et posui in persona virtutum rationes, quæ facillè movere possunt omnia devota corda ad credendum & tenendum quòd Domina nostra non fuit unquam in conceptione sua & post, nisi tota pulchra, viva; pura & munda. Et quòd rationabiliter celebrari debeat Conceptionis ejus dies.

Priusquam respondeam ad rationes contrarias, expediam secundam nostri Sermonis partem, faciendo admonitionem quandam omni animæ devotæ, ut sit pulchra, & perseveranter Dei amica. Et continuando priorem imaginationem posset fieri hoc in persona Charitatis, admonendo animam istius virginis. Sed volui generalius loqui in hac materia. O anima devota, a Deo creata ad imaginem suam, & suo pretioso sanguine amorosè redempta? Considera, & in memoriam revoca, quòd cum prius esses turpis ac deformis per peccatum originale, placuit Deo tuo te regenerare, pulchram facere, & puram per Baptismatis Sacramentum, & tanquam noviter te concipere per gratiam, in tantum quòd tunc, cum te talem videret, dignatus est te amicam suam totam pulchram vocare: *Tota pulchra es*, &c. O Deus, quàm sublimis hæc est generositas esse amicam! Cujus amicam? Non quidem hominis mortalis, non Angeli, sed Dei Regis Regum & Domini Dominantium. Ipse bonus est amicus, qui nunquam deficit in necessitate, qui nunquam impropertavit amorem suum, qui nihil petit ab amica, nisi duntaxat amari; & nihilominus abundantissimè reficit & consolatur, cumque

offenditur & irritatur, facillè ignoscit aque remittit. Non solum est hic amicus ore, amicus brachiorum, amicus bursæ, amicus mensæ, amicus curiæ, amicus itineris, amicus verborum adulationis vel ostentationis. Quia reverà omnes hi in necessitate deficiunt. De hoc: *Est amicus secundum tempus suum, & non permanebit in die tribulationis, & est amicus socius mensæ, & non permanebit in die necessitatis.* Eccli. VI. 8. Et sicut Joab feriunt & occidunt osculando. 2. Reg. III. Et exemplo latronis, & cujusdam piscis, qui *polypus* dicitur, occidunt amplexando, & sub tunica bonæ apparentiæ occultam habent prodicionem, rapinam, fraudem, irrisionem, detractionem. Aliter facit, ô anima devota, bonus tuus amicus, verus Deus sancti amoris, & filius hodiernæ virginis sanctè & mundè conceptæ. Nam in eo nihil est fictionis, nec deficit in adversitate, & nihil aliud petit quàm amorem tuum. Quem Amorem? Amorem qui se ostendit non modò verbo, sed & factò, & operatione. Si enim dicas te amare Deum, & non facis voluntatem ejus & Præcepta, es (secundum quòd dicit sanctus Joanne) mendax. 1. Joan. II. 4. Et Gregorius in homilia festi Pentecostes. *Charitas operatur magna si est, si renuit operari, charitas non est.* Certum est & pro regula generali tenendum quòd persona, quæcunque sit, Deum non sufficienter amat, quæ in se non habet illam virtutem, quæ Charitas nominatur, quæ sola dividit inter filios Dei, & diaboli, Regni & damnationis, hæc exponuntur privativè. Idè egregiè dictum: *Plenitudo legis est Charitas.* Rom. XIII. 10. Nullus homo Charitatem habere potest, qui in aliquo peccato mortali est, nec absque peccando mortaliter transgreditur quis Præceptum Dei aliquod. Unde *Quicumque totam Legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus.* Jac. II. 10. Idè dicit Jesus Christus, Joan. XIV. quòd si quis diligit eum, Mandata ejus servabit. Unde sequitur quòd qui non servat Mandata, Deum non diligit. Et est etiam præsumendum quòd veraciter nullam aliam diligit personam. Reperio in historia tripartita Lib. I. quòd Constantinus volens experiri fidelitatem illorum qui ministrabant ei, finxit publicum Mandatum, quòd omnes hi qui vellent negare Legem Christianam, permansuri essent secum in honore; alii verò cum ignominia & dedecore recessuri ab eo. Aliqui mox Fidem ipsam negarunt; alii verò minimè. Tunc Constantinus contrario & opposito modo fecit. Nam constantes & firmos in Fide, Præceptisque Dei retinuit; alios verò tanquam proditores expulit: *Quomodo, inquit, fidelis esset homo mihi, qui infidelis est Deo suo, Patri & legali Domino.* Et hoc est notabile & arduum exemplum pro Principibus &c. Sed forsitan dices mihi hîc, ô anima devota, quòd ergo amor Dei nimis carè venditur, si sic oporteat eum custodire. Respondeo quòd non: non enim carè venditur, si bona respicias quæ ab eo recepisti, & mercedem quam expectas; nullus enim bonum habet, si ipsum minus acquirat. Et ut dicit Ovid. 2. De arte amandi.

*Militia species amor est, discedite segnes.*

*Non sunt hæc timidis signa tuenda viris.*

Et rursùm in de... sine titulo:

*Militat omnis amans, & habet sua castra cupido.*

Possèm recensere dura servitia, pericula corporis & animæ, quæ ferre & pati oportet, ut acquiratur & conservetur admodum mutabilis, incertus & deficiens amor divitum hujus mundi. Ulteriùs, allegare possèm per historias innumeras, molestias, gravitates, & pœnas, quas sustinuerunt aliqui mundani amici pro aliis usque ad mortem perpetiendam; de quibus Valerius Maximus Lib. 10. cap. 1. Sed mihi sufficit quòd consideres martyrium quòd amatores pecuniæ, vel vanæ gloriæ patiuntur. Amor pecuniarum præcipiet mercatori relinquere uxorem suam, & filios, & ire per mare, per terram, per calorem & frigus, per omnia

omnia pericula latronum & mortis: & obediet. Honoratius:

*Impiger extremos currit mercator ad Indos,*

*Per mare pauperiem fugiens per saxa, per ignes.*

Amor pecuniæ præcipiet spoliatori vel stipendiario, adire prælia, & se exponere plagis, fami, siti, morti: obediet. Amor pecuniæ præcipit latroni surgere manè diligenter, ut furetur, vel occidat: obediet. Horatius:

— *Ut jugulent homines, &c.*

Amor pecuniæ præcipiet alteri adulari, mentiri, pejerare, injurias inferre, blasphemare, assentire omnibus quæ dicuntur modò uni, mox huic contrario. Nota Terentium: *Aiunt, aio: Negant, nego.* Facere res quantumcunque horribiles, crudeles, vel abominabiles Deo, & mundo: sine recufatione obtemperabit. Heu! ô devota anima, ubi est amor Dei tam dura & aspera magistra in præceptis suis, sicut vides damniferum hunc tyrannum pecuniæ amorem? Afferro quòd tantum poenæ, afflictionis, solitudinis, & verecundiæ te perpeti non oportet, ut servias Deo bono & legitimo amico tuo, & Paradisum habeas, sicut hi capiunt ad pecuniam & infernum acquirendum. Sed vide insuper quid faciat vanæ gloriæ amor. Quid fecit Julium Cæsarem perferre omnia incommoda quæ in bello sunt per omnem ætatem suam, etiam contrà generum suum Pompeium, & proprios cives suos Romanos? Amor vanæ gloriæ id fecit. Quis fecit Hannibalem bellum inferre Italis, transire montes, pati extrema frigora ad oculi usque amissionem? Amor vanæ gloriæ. Quis fecit Catonem seipsum occidere, Darium, & alios innumeros? Amor vanæ gloriæ. Aliqui etiam martyrium sustulerunt, sed damnati sunt. Quis fecit hypocritas fictè Deo servire per magnam poenam & laborem, missas audiendo, peregrinando, omnibus complacere volendo, ut per hoc omnium servi essent in stulta prodigalitate? Reverà omnia hæc, & alia innumerabilia facit vanæ gloriæ amor. Verecundia igitur est dicere, anima devota, te non posse, vel velle tantum facere pro amore Dei tui, Patris tui & Salvatoris, sicut alii faciunt pro te fragilissima, amore videlicet vanæ gloriæ. Nomina mihi Præceptum aliquod Dei amici tui factu difficilius, ut exempli gratia, castè vivere: ausim dicere, quòd ob amorem pecuniæ, aut vanæ gloriæ facilè completeretur. Prætereo miserabilissimas miseras quas facit amor stolidus perversæ carnalitatis. Non ergò conqueraris, ô devota anima, de Præceptis amici tui, quæ tibi valdè erunt facilia, si eum perfectè dilexeris, quia *fortis ut mors dilectio.* Cant. viii. 6. & de Jacob, cui *videbantur dies pauci,* &c. Gen. xxix. 20. Bona quoque consuetudo ipsa tibi dulcia faciet & delectabilia.

*Quod malè fers, assuesce, feres,* ait Naso. Et Tullius in Rethorica. *Optima forma vivendi eligenda est, quam jucundam reddet consuetudo.* Qui dicit Dei Præcepta nimium dura esse & ponderosa, mendacem facit, qui contrarium affirmat, *Fugum meum suave est, & onus leve,* &c. Matth. xi. 30. Nonnè magna est dulcedo de illo amico, qui non obstante quocunque delicto contra se, omnibus parcat, si integram habes Contritionem, id est, displicentiam de peccato præterito, propositum firmum non recidivandi, & confitendi tempore & loco per Ecclesiam ordinatis; *Quacunque hora,* &c. Ezech. xviii. Dulciorem amicum habere non posses. Sed tibi dico, eum valdè plenum esse zelotypia; nec vult te ullam rem aliam amare plusquam se, ne in præsentia sua facias fornicationem, vel spirituale adulterium, diligendo infernalem inimicum, & jaceas inter brachia ejus, per iniquam delectationem peccati mortalis. Videtur ei quòd meritò super omnes alios dignus sit amari, & dicet animæ verba Terentii in *Eunucho: dies,* &c. Dicit Aristot. 2. & 9. *Libris Ethicorum.* Et Tullius *Libello*

*De amicitia* quòd solent quæri amici tribus de causis: vel ob bonum utile, aut ob honorabile, aut propter delectabile bonum.

Sed meditare, ô anima devota, si quæris amicos divites utiles, quis est magis quam is qui concedit vitam, hereditatem, & felicitatem perpetuam: *Me cum sunt divitia & gloria.* Prov. viii. 18. Si quæras amicos placentes & delectabiles? Audi quid dicit Sapiens, quòd amor suus est magnus, bonus & placens: *in amicitia illius delectatio bona.* Sap. viii. 18. Non est delectatio similis amori pacis, & securitas conscientia, quæ haberi non potest absque dilectione Dei. Hinc exclamat Psalmista. *Quam magna multitudo dulcedinis tue Domine,* &c. Si quæris amicum bonum & honorabilem, ausculta quòd dicit Sapiens, quòd *innumerabilis honestas venit per manus illius.* Sap. vii. 11. Si quæras demum amicum qui in necessitate tibi succurrat, profectò alium neminem meliorem invenire poteris: quare tibi volo breviter recensere exemplum satis commune; sed quòd utile est. Et idem recitat Damascenus in *historia Balaam Eremita.* Homo quidam bonus erat, qui semel filium suum interrogavit, quot sibi essent amici. Respondit juvenis plures quam quinquaginta, immò plures quam centum; videbatur enim juveni tanquam inexperto, omnes illos amicos suos esse qui ostendebant sibi jocunditatis signa verbo vel brachiis. Mirum est, ait Pater, quoniam in tota ætate mea, quæ est tam grandæva, solum acquirere potui dimidium amicum. Et cum filius affirmaret contrarium, opinans Patrem multos habere, ob servitia quæ in illos conferebat. Dixit Pater: Fili, adibis eos quos dicis esse amicos meos, & finges me esse in carcere condemnatum ad mortem, nisi mihi in postrema hac succurrant necessitate. Filius assensit, & cum undiquaque ivisset, fecit relationem Patri. Revera Pater, inquit, veritatem dixisti, & iniquè nimis falsus eram; quoniam audivi primum quem credebam potiore amicum tuum esse, ob bona quæ in eum confers, qui respondit mihi, quòd te associabitur ad patibulum usque, sed illic te relinquet. Secundus pro quo tantas sustulisti poenas, dicit se libenter tibi daturum indusium, vel camisiam, vel linteamen quo operiaris, aliud nihil. Tertius dixit quòd libenter ipse te suspenderet. Vade, inquit Pater, ad eum qui est medius amicus meus, quoniam minùs servivi ei quam aliis; sic fecit filius, & in eo reperit omnem confortationem, qui dixit se libertaturum eum, etiam si pro eo mori deberet.

Ad moralitatem convertendo hoc exemplum. Tres illi amici, sunt caro, mundus, diabolus. Caro cujus adimpleres omnia desideria, in ultima necessitate videlicet, in articulo mortis, non faciet tibi aliud subsidium, nec aliter succurret, nisi quòd te conducet usque ad sepulchrum, & ibi te dimittet in inimicorum tuorum manibus. Secundus amicus, scilicet, mundus, & amici tui carnales, ad quos ditandos sumpsisti labores & poenas, quas suppetias ferent tibi? Certè vix tibi dabunt linteum quo sepeliaris. Diabolus, si aliud non habeas sublevamen, non dubium est quin te libenter suspendet ad patibulum inferni, ob servitia quibus eum affecisti, in fraudibus, rapinis, hypocrisi, vitiiisque aliis. Sed dimidius amicus, hoc est Deus, qui sæpiùs minùs amatur, & illi servitium præstatur pro una media hora quæ illi inservitur, immò horas centum sexaginta octo in hebdomada, de quibus vix una cedit Deo die Festo; alii habent plures quam viginti, ipse tibi solus succurret, in extrema & metuenda necessitate, solummodò si in amore ejus permanes.

Fortunata est anima illa quæ talem habere potest amicum; exemplo nostræ Domina, valde niti debet, ut pulchra appareat in præsentia ejus. Sicut enim dictum est in principio, à pulchritudine enascitur amor. A qua pulchritudine? Non quidem pulchritudine ficta hypocritarum, qui extrinsecè pulchri sunt, sed interius



rius habent horribilia peccata. Tales similes sunt pulchritudini fimi, nive cooperti. Vel sicut dicit Christus, sepulchris dealbatis & pictis, aut quibusdam pomis, ad extrâ quidem pulchris, & ad intrâ cineribus plenis. Comparantur pavoni, qui ut ostendat suam pulchritudinem aspectantibus, discooperit partes postremas, quæ significant finem mortis. Sed etiam est picta pulchritudo juvenis ipsius carnis, quæ est fallacissima, breviorque & mutabilior quam flos unius diei. *Fallax gratia & vana est pulchritudo; mulier timens Deum,* &c. Prov. ult. Et Boëtius: *Vernalium florum mutabilitatis fugacior.* Illa pulchritudo est sæpè castitatis inimica. Indè Juvenalis Satyricus:

*Rara est concordia forma*

*Atque pudicitia.*

Ipsa fuit causa multis ad abominabilia peccata perpetranda, & mortem temporalem, æternamque sustinendam. Et jam aliqui ob eam fuerunt vilipensi in bello, & se mutuò in certamen provocaverunt. De quo quidem factò recitat Frontinus *Libro stratagematum*, quòd Princeps quidam, dictus Agesilaus, iussit exui coram militibus suis aliquos inimicorum suorum, ut ostenderet eis pulchrum & album colorem, quo benè appareret ipsos esse homines feminèos, in pœna & labore minimè exercitatos. Propterea milites sui sumpserunt animum, & inimicos superarunt. Et Julius Cæsar *Lib. 2. de bello Gallico* dicit, quòd pro tempore suo Alemanni assueti erant facere eorum pulchrum & album colorem nigrum, horridum & epavesendum inimicis eorum in bello. Sic debet facere anima devota per jejunia, &c. Corpoream pulchritudinem habes, sed parva quædam febris omnem eam tibi tollet. Pulchritudinem habes corporalem, sed fenectus omnem eam abducit. Pulchritudinem habes corporalem, sed vermes mox ipsam corrodent; habes corporalem pulchritudinem, cave ergò, ne comburatur & incendatur igne æterno; hoc enim damnosum foret. Habes corporalem pulchritudinem, sed scias ipsam interiùs esse turpem, immundam & fetentem, si homines lynceis, &c. Pulchritudinem habes corporalem, sed scias multò pulchriorem, delectabiliorem que esse eam quæ est animæ tuæ; ad quam conservandam omnem adhibere debes curam, ô anima devota, ne minuatur per luxuriæ turpitudinem, infletur per superbiam, efficiatur nigra & maculis obsita per invidiam, cæca & fugax per infidelitatem, vel ignorantiam, muta per pigritiam laudandi Deum, & ipsum deprecandi, rigida per fraudem & duplicitatem, fetida per malam famam, & sic de aliis coinquinationibus: ut benedictus Dei Filius de te dicere possit, cum te viderit, verba proposita: *Toto pulchra es amica mea.* Sed novisti, ô anima devota, quomodò senties in te si benè Deum amas: considera si in te ipsa signa habes veri amantis; potest prosequi prolixius, &c. Primum signum est, libenter audire verba fieri de amico suo, sive per litteras, sive per nuncium, sive aliter. Litteræ Dei sunt litteræ sanctæ Scripturæ, per quas sciri potest status Dei, voluntas, & promissiones ejus. Nuncii ipsius, & Secretarii sunt omnes hi qui ipsam prædicant in occulto, vel publico loco. Sunt alii heraldi & maquerelæ carnis, mundi & diaboli, quos audit meretrix anima, &c. Secundum signum est invitè audire blasphemare amicum: contra detestantes, jurantes, &c. Tertium signum est amare servitores & amicos amici: contra vilipendentes Ecclesiasticos & bonos. Quartum, revereri præsentiam amici, contra facientes mala abominanda in conspectu Dei, &c. Quintum, interpretari facta amici in bonum. Exemplum hîc Platonis de Hippocrate discipulo: contra murmurantes de providentia Dei, præsertim in adversitatibus. Apostolus: Rom. viii. 8. *Omnia cooperantur in bonum,* &c. Et quos amo, hos & castigo. Apoc. iii. 19. Nota, quòd trahit homines per caminum mortis, sicut curialis amicus,

*Tom. III. Pars III.*

&c. Sextum signum: constantia in amore. Exemplum de Augusto, contra non perseverantes viriliter. Nota; dicit Deus animæ illud Terentii in *Eunucho*: Noctes diesque me ames, me disideres, me somnies, me expectes, de me cogites, me speres, te me oblectes, mecum tota sis, meus fac sis postremò amicus, quando ego sum tuus.

Sic finio secundam Sermonis nostri partem, & accedo tertiam, quam brevissimè expediam, respondendo ad duas quæstiones breves, multùm huic loco conducentes & utiles. Prima est, quomodò respondendum est sanctis Doctoribus, ut sancto Augustino, sancto Hieronymo, sancto Bernardo, & aliis qui videntur dicere contrà hoc quod probatum est in principio, Dominam nostram conceptam fuisse in peccato originali? Ad hoc respondeo, non allegando dicta eorum, per considerationes quatuor figurales, & quæ facilè capi possint.

### *Prima Consideratio.*

Est quod Spiritus sanctus interdum revelat Ecclesiæ, vel Doctoribus posterioribus aliquas virtutes, vel expositiones sanctæ Scripturæ, quas non revelavit eorum prædecessoribus. Sic dicit Gregorius: *Pertransibunt plurimi & multiplex erit scientia Domini.* Daniel. xii. 4. Ideò Moyses scivit plus quàm Abraham, Prophetæ quàm Moyses, Apostoli quàm Prophetæ. Et Doctores addiderunt multas veritates ultrâ Apostolos. Quapropter dicere possumus, hanc veritatem: *Beatam Mariam non fuisse conceptam in peccato originali,* de illis esse veritatibus quæ noviter sunt revelatæ, vel declaratæ, tam per miracula quæ leguntur, quàm per majorem partem Ecclesiæ sanctæ, quæ hoc modo tenet. Fuit tempus aliquod, in quo non tenebatur generaliter, *Mariam virginem esse in Paradiso in corpore & anima,* sicut modò tenetur; & similiter post institutionem Festi nativitatæ sancti Joannis, Nativitas Dominæ nostræ ordinata fuit, per revelationem unius solius feminæ, & multa similia. Nota de opinione sancti Augustini de igne Purgatori, qualiter tenetur opposita.

### *Secunda Consideratio.*

Omni tempore Doctores in sacra Scriptura instructi, auctoritatem habent exponendi & declarandi veritates, sicut habuerunt Doctores antiqui. Et si dicas, quòd non habent talem sanctitatem. Respondeo, hoc non impedire quin talem habeant auctoritatem; quemadmodum Prælati novi similem habent auctoritatem cum antiquis ad eorum populum gubernandum, licèt non talem habeant sanctitatem. Propterea dico quod, considerata multitudo Doctorum novorum, & Prælatorum Ecclesiæ, qui dicunt hanc opinionem veram esse *Dominam scilicet nostram semper fuisse totam pulchram sine ulla turpitudine peccati originalis, venialis, vel actualis,* securius est sic tenere quàm oppositum, contrà hoc quòd voluerunt dicere aliqui, quòd esset hæresis expressa, vel peccatum mortale; contrà quos Universitas Parisiensis determinavit. Nec est oblivioni tradendum, multò majus esse periculum errare, blasphemando hanc Virginem, quàm ipsam laudando, quæ humana laude sufficienter laudari non potest.

### *Tertia Consideratio.*

Sancti Paradisi interdum generaliter locuti sunt de Domina nostra, & aliis in hac materia, volentes dare intelligere, quòd sine privilegio speciali, & secundum

Pppp

dum

dùm generales causas, Domina nostra habuisset peccatum originale sicut aliæ. Et per hoc ponunt differentiam inter Jesum Christum & Dominam nostram; quoniam Jesus Christus nunquam eguit privilegio, redemptione, vel præsertione contra peccatum hoc, sicut Domina nostra. Et invenio etiam, quòd sanctus Augustinus, sanctus Anselmus, & alii expressè eam exceperunt. Augustinus: De natura & gratia. *Cùm de peccatis agimus*, &c. Et Anselmus: De conceptu Virginis. *Quis dicere audeat*, &c. Et sanctus Thomas super psalmos, dicit.

#### Quarta Consideratio.

Sancti Doctores in materia Fidem tangente, & Religionem Christianam, semper maturè processerunt, non citò determinando dubias veritates. Ideò locuti sunt in hac materia magis inquirendo quàm determinando. Hinc est quòd interdum videntur dicere contraria; non tamen dicunt: & potest in tali casu tene-ri contra eorum opinionem, absque hoc quòd periculose erretur. Ideò sanctus Bernardus in Epistola quam scripsit ad Canonicos Lugdunenses, eos redarguit, quia cum festinatione nimia celebrare volebant Festum hujus Conceptionis, ut si modò aliqui celebrare vellent Festum sancti nondum canonizati vel assueti, sine autoritate Romanæ Ecclesiæ. Ideò sanctus Augustinus in fine se refert ad hoc quòd sancta Ecclesia voluerit ordinare. Aliud autem est modò, quàm tempore sancti Bernardi: nam veritas magis est elucidata, & celebratur hæc solemnitas quasi per universalem Ecclesiam Romanam, & alibi. Quare non est periculum conscientie, vel culpabilis erroris, vel præsumptionis celebrare hanc solemnitatem; multò majus est, ipsam non celebrare.

#### Quinta Consideratio.

Quinta consideratio potest addi, quòd licet Virgo non habuit fomitem vel extinctum; tamen justitia originalis non fuit in ea; sed loco illius gratia, sicut in nobis Baptisma gratiam affert; & secundum hoc respondetur oppositionibus quoad defectus corporales. Et si fuisset mortua ante Passionem, descendisset in Limbum, & similia &c. Secundum & ultimum dubium. An Domina nostra habuerit summam pulchritudinem corporalem? Et videtur quòd non, quoniam hujusmodi pulchritudo (ut dictum est) vana est, periculosissima, & occasio peccandi. Respondeo quòd pertinebat ad Dominam nostram, habere illam pulchritudinem corporalem; Deus enim principaliter corpus formavit, & *Dei perfecta sunt opera*. Deut. xxxii. 4. Et debebat portare speciosorem inter homines. *Speciosus forma*, Pf. xliv. 3. &c. Ideò virtus erat gratior, sicut dicit Virgilius 5. *Æneidos*:

*Gratior est pulchro veniens in corpore virtus.*  
Et Aristoteles:

*Non omnino felix est, qui specie turpissimus est.*  
Sed dico ulterius, quòd hæc pulchritudo & physionomia talis fuit temperantiae, & naturalis harmoniae, taliterque compacta ac disposita, quòd non movebat ullo pacto aspectantes ad iniquam, vel dissolutam delectationem, immò ad castam & devotam, ut dicit Bonaventura in *tertio sententiarum*. Et hoc volo persuadere & declarare per quatuor considerationes.

#### Prima Consideratio est.

Habemus quòd physionomia Jesu Christi erat talis, ut in ea eluceret omnium virtutum exemplar: malis apparebat tremenda, & autoritatis plena, ut moveret eos ad bonum timorem; hoc satis apparuit, quando in die Palmarum ex Templo ejecit innumera-

bilem Judæorum multitudinem vendentium & ementium. Et super hunc locum dicit Hieronymus, quòd *quidam fulgur exibat à vultu ejus, qui terrebat eos*, &c. Etiam cùm filii Israël adorarent eum tanquam Regem, & cùm priùs semel videbatur quasi non bene apud se habere sensum, propter magnum ardorem quem habebat servandi honorem Dei Patris sui inter Judæos blasphemantes eum. *Matth. 10.* Et hoc est contra eos qui volunt quòd patienter, temperatè & frigidè audiantur injuriæ Dei, & tanquam per contemptum: & proprias injurias, immoverò injurias famulorum suorum acerrimè nituntur vindicare. Bonis autem physionomia Jesu Christi apparebat delectabilis & amicabile, & ad hoc incitabat eos. *Discite*, inquit, *à me* *Matth. xi. 29.* &c. Pariformiter dico, quòd physionomia Dominae nostræ movebat aspicientes ad omnem puritatem, & castitatem, & luxuriosas extinguebat, mortificabatque cogitationes. Habemus quòd cùm Moyses fuisset allocutus Deum, facies ejus fulgebat, & tanquam sanctum quendam timorem in his qui eum aspiciebant generabat. Quare ergò & facies Dominae nostræ non poterat talem sanctum timorem generare, ne turpiter cogitarent, qui eam videbant, cui Deus non solum locutus est, sed & in ea habitavit?

#### Secunda Consideratio est.

Quòd secundum dictum Aristotelis: *Natura facit physionomiam Principum dignam talem, ut moveat aspicientes ad timorem & reverentiam.* Et experientia hoc docet, sicut aspectus leonis est tremendus brutis. Quare non potuit aspectus Dominae nostræ per visionem suam extinguere malum & carnalem motum, & movere ad castitatem & temperantiam?

#### Tertia Consideratio est.

In operibus naturæ videmus quòd basiliscus solo aspectu occidit hominem: Quare non potuit Domina nostra aspectu suo extinguere malum & carnalem motum, & incitare ad castitatem; sicut syren, secundum quosdam, vel animal dictum gallicè *sainnier*, vel sicut videmus in lapidibus pretiosis, quòd aliqui naturaliter movent ad gaudium?

#### Quarta Consideratio est.

Quòd experientiâ cognoscimus vitia hominis ostendere se apertissimè ad extrà in visu, vel gestibus hominis, ut superbiam, iram, luxuriam, timorem, elationem. Hinc Ovidius *Metamorph.*

*O quam difficile est, crimen non prodere vultu!*

Multò facilius credendum est quòd virtutes Dominae nostræ (quibus prorsus repleta fuit) se extendebant, radiabant, radiabant, & extrinsecè manifestabant; ut simplicitas, humilitas, continentia, virginitas; quemadmodum de sancto Antonio sua testatur Legenda. Et de sancto Dionysio habemus, quòd plebs armata eum respiciens timebat &c. Et propterea aspicientes minùs movebantur ad malam voluptatem, quàm aspiciendo parvam aliquam filiam & innocentem. Nota de statu innocentie. Et facies Helenæ tam lubrica erat, quòd sine incontinentia aspici non poterat. Ideò (ut dicit Aristoteles) clamabant fenes Trojæ, ut ejiceretur. Per oppositum de Domina nostra, &c. *Eccle. viii. 1.* Ut in facie sapientis lucet sapientia; sic possunt aliæ virtutes &c. Ea propter concludo, quòd sua pulchritudo corporalis ei periculosa non fuit, quia ipsa optimè utebatur ea, nec aliis fuit nociva, propter illud quòd dictum est. Fuit ergò pulchra corporaliter & spiritualiter, ideò digna ut diceretur Dei amica, & ab eo vocaretur hoc modo: *Tota pulchra es amica mea.* Cant. iv. 6. Cujus amoris nos participes faciat

faciat hic per gratiam, & in Paradiso per gloriam benedictus Dei Filius, qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

JOANNIS GERSONII

Doct̄oris & Cancellarii Parisiensis

S E R M O

A L I U S

Pomeridianus incompletus, & sub eodem themate, ut supra.

**O** VIRGO dignissima, Virgo gloriosa, Virgo dulcissima & benignissima; Virgo, quæ per verba proposita thematis nostri, *tota pulchra es* appellata, Dei amica, quæ hodiè generosè concepta fuisti, quæ es refugium singulare, & certum omnibus te requirentibus, & orantibus, & velis permittere modò, Domina, quòd te laudem; concede mihi fortitudinem & virtutes contra omnes adversarios tuos; & omnes hos qui præsentem sunt, concede dignè audire & intelligere aliquid quod ad sanctam tuam sit laudem, & communem nostram ædificationem. Ad quod faciendum, & ut omnes animæ nostræ sint pulchræ, & Deo placentes, impetra nobis aquam gratiæ ad nos purificandos; tu enim fons es omninò plenus gratiæ illius, sicut in gratiosa tua salutatione testatus est Angelus. Quam quidem salutationem tibi præsentamus dicentes. *Ave gratia plena.*

**U**TINAM omnes tam diligenter, sicut hic fumus congregati ut audiamus loqui de tota pulchra amica Dei, pœnam apponeremus & diligentiam suam imitandi exemplum, vitam suam, & suos mores, conversationem denique ejus in pulchritudine & spirituali bonitate. Sed heu timeo, ne multi nostrum assimilentur corniculæ, quæ sæpè balneat, nec tamen alba efficitur. Sic multi veniunt ad Dei verbum, quod dicitur ad animam lavandam, & eam albam efficiendam per puritatem placentem Deo; sed exeunt sæpiùs tam nigri sicut priùs, vel nigriores. Assimilantur his, de quibus dicit Aristoteles, qui diligenter audiunt Medicos, nil tamen secundum eorum operantur præcepta. Ut ergò cum fructu & utilitate audire possimus verbum Dei, ad faciendas animas nostras pulchras & placentes: revertamur ad eam, cujus celebramus solemnitatem, totam pulchram amicam Dei, cui dives divinitas matrimonio conjunxit pauperem humanitatem nostram; hoc opulentum fuit matrimonium, & eam salutemns dicentes. *Ave Maria,* &c.

**C**ETERIS paribus, meliùs valet confiteri Curato suo: non enim dubium est, quin ipsi Curati habeant potestatem, nec te decipient dando tibi Absolutionem majorem quàm eorum se extendat potestas. Item eis confiteberis magis meritoriè, ratione verecundiæ, & quia meliùs tibi consulere poterunt secundum statum tuum; nec semper singulari Confessione denuò omninò incipere oportebit. Valet etiam meliùs pro toto tuo hospicio, uxore, & liberis quàm si unns vadat hac & alter illac. Non dico Religiosos non habere potestatem; sed bonum est, & tutius, saltem habere facultatem & veniam à Curato; quoniam ipse est qui tibi omni momento est ad ministranda Sacramenta astrictus, etiamsi sis pestilens; non sic Frater Mendicans: ipse etiam est, qui pro te tenetur Deo respondere, non sic Religiosi. Ideo omni jure decet, ut saltem ab eo habeas licentiam vel testimonium Con-

Tomi III. Pars III.

fessionis alteri factæ: quomodò enim aliàs pro te posset respondere Deo. *Tene certum, & dimitte incertum.* Æquitatem sequere, honora antiquitatem Parochialis Ecclesiæ, ad cujus ædificationem, non autem destructionem postea admissi sunt Mendicantes, ut sint coadjutores & minùs principales, ordinati ad Curatos ipsos, quos in necessitate adjuvare possint & debeant; non autem contra voluntatem, & in diminutionem ordinariæ Jurisdictionis, aut in manifestum damnum Parochiarum se temerè intromittere; quoniam & hoc esset contra charitatem, & contra salutem propriarum animarum ipsorum Mendicantium. Et si dicas: Quare confitebor Curato meo; habeo enim multos casus à quibus me absolvere non posset. Respondeo: Curatus te remittet & sufficit hoc dicere, vel pro se facultatem petet, immò Episcopi committunt Curatis suam autoritatem. Supplico & hortor, ut quælibet persona Christiana, quantumcunque contaminata sit immundis peccatis & abominabilibus, confiteatur. *Nam humana fragilitatis est peccare, diabolica perversitatis est perseverare.* Cogitet persona quòd citò vel tardè dicere oportebit peccata, nec ipsa scit quando habebit tempus & horam. Cogitet etiam quòd Presbyter, si lucrari posset mundum aliquem, non revelaret peccatum. Cogitet Presbyterum meliùs se amaturum quàm priùs. Supplico & hortor omnes Patres, Matres & Magistros, ut diligenter curent quòd eorum filii confiteantur, neque celent quicquam. Et si dicat aliquis: quid potuisset mali agere puer octo, decem, vel duodecim annorum? Utinam nihil mali, nec per alios; sed credo, quòd in pluribus instruuntur malis, quàm credi posset. Quis diceret, quæ mala docerentur, & quis eos docet? Nihil hoc dico. Remitto Matres, Patres & alios ad eorum conscientias. Et teneo quòd Ecclesiæ reformatio incipi debet ab eis: quòd Curati & illi Ecclesiastici qui ad hoc sunt ordinati, diligentiam adhibeant, ut benignè tractent eos qui confitebuntur, ut hoc honestè manuteneatur.

S E R M O

T E R T I U S

D E

C O N C E P T I O N E

B. M A R I Æ

V I R G I N I S,

Qui ascribitur eidem Cancellario, sed suus esse non apparet.

Non videtur Gersonii.

*Tota pulchra es amica mea, & macula non est in te. Cant. iv. 6.*

**M**AGISTRI mei Venerandi & Patres dilectissimi, ut gratia almi Spiritus sancti in nos velit redundare Mariam plenam gratia sic habeo invocare: Ave, Virgo, fons gratiæ, tota gratiosa, tota pulchra facie, Virgoque formosa, sola sine scabiè, maculaque rosa.

*Tota pulchra es amica mea, &c.* Magistri mei Reverendi, dùm quæro mentaliter hujus verbi glossam, Pppp 2 repe-

reperio beatam Virginem apud Deum hominem creatam formosam. Nam in supremo cardine quondam sub imagine fuit Festum celebratum cum multo, solemniter, & grato contubernio quod laudat coetus Vatum.

*Scandunt ex hac nebula,  
Virgines sine macula,  
Fuit Festum disputatum.  
Conclusum est & terminatum,  
Quod amica Dei data  
Tota pulchra est creata  
Nunquam quoque maculata,  
Sic fuit sententiatum.*

Ecce Magistri mei, quàm Festivitas solennis, quàm grata, quàm perennis, tota pulchra. Quædam lis super delicta, super re nunquam neglecta, quia amica mea. Responsio: quàm gaudiosa & sententia quàm famosa, macula non est in te. Juxtà hæc tria, nostra consideratio Tractatu triplici est partita. Primus Tractatus dicit Festivitatem tam solennem, tam perennem: juxtà primum; *Tota pulchra*. Secundus Tractatus docet de lite super delicta, super re nunquam neglecta; juxtà secundum: *amica mea*. Tertius Tractatus dicit responsionem gaudiosam ad sententiam tam famosam, *macula non est in te*.

### Tractatus Primus.

Quantum ad primum Tractatum nostræ considerationis, quæ notat Festivitatem solennem, &c. Est, Magistri mei, devotè speculandum fuisse Festum solemne, de quo Propheta, *Zach. ult. 16*. loquitur in hæc verba: *Percutiet Dominus omnes gentes que non ascendent ad celebrandum Festum Tabernaculorum*. In quo Festo, primò tabernaculum stellare dat mundo solemnum. Secundò, tabernaculum solare dat mundo solatium. Tertio, tabernaculum regale dat mundo spectaculum. Quarto, tabernaculum divine dat mundo scrutinium.

Primò namque Mariæ caro in hoc Festo fuit ut stella formata, ecce primum tabernaculum. Secundò, in hoc Festo Mariæ anima ut sol creata: ecce secundum tabernaculum. Tertio, in hoc Festo fuit Maria tota super naturam dotata: ecce tertium tabernaculum. Quarto, in hoc Festo fuit Maria tota ex gratiis vallata: ecce quartum tabernaculum. In hoc nempe Festo in supremo cardine sub imagine celebrato, visus est olim Rex ille de quo Jerem. x. 7. *Quis non timebit te, ô Rex Gentium, tuum est enim decus inter cunctos sapientes gentium, & in univ. Regnis eorum nullus est similis tibi*. Hic Rex altissimus visus est olim formare sibi tabernaculum, scilicet, Mariæ carnem in munditia stellari. *Num. xxiv.* Visus est sibi formare tabernaculum scilicet Mariæ carnem, sine languore locali. *Prov. ult.* Visus est sibi formare tabernaculum, scilicet Mariæ carnem sine Lege carnali. Augustinus in Sermone. Ad hanc nempe visionem considero hujus viæ tres sapientes in spiritu elevatos. Ecce primus de Lege naturæ Balaam filius Beor in quandam visionem elevatus vidit mulierem secundum carnem formari in munditia stellari. *Orietur*, inquit, *stella ex Jacob, & consurget virga de Israël*, scilicet Maria secundum carnem, patet *Num. xxiv.* cum ibi notatis. Post hæc de Lege scripta sapientissimus Salomon in quandam visionem imaginariam elevatus, vidit procul mulierem fortem Mariam, scilicet secundum carnem formari, sed *fortitudo & decor indumentum ejus*, scilicet carnis sine languore naturæ. *Prov. ult.* Post hæc de Lege gratiæ beatus Augustinus in quoddam lumen vivificum elevatus vidit Matrem Dei formari secundum carnem, prorupit in hæc verba: *Quis potuit in hujusmodi anima vel carne locus esse vitiorum, quando ad cæli vicem, continentis omnia, Domini templum est effecta. Hæc est revera illa domus Dei de qua per Salomonem dicitur: Sapientia edificavit sibi domum, excidit columnas septem.*

Namque virginalis hujus domus columnis fulcita est, quia veneranda hæc Mater Domini Spiritus sancti donis dotata fuit, qualem tamen utique æterna sapientia edificavit, ut digna omnino esset ex qua ipse carnem assumeret in inestimabile pretium salutis humana. *Quid dignius hac Virgine? Quid sanctius in humani generis serie potuerit exoriri?* Hæc Augustinus in Sermone. Igitur nunquam fuit in carne Mariæ locus vel radix vitiorum, ut vult Augustinus. Quare videtur aliquibus, quòd nunquam in ejus carne fuit languor naturæ, vel lex membrorum, vel fomes peccati, vel dominium politicum sicuti in statu primæ innocentiae, caroque mundissima à principio sui, & tabernaculum altissimi Dei Filio præparatum. Et hoc est primum tabernaculum, quod hodierna Festivitas solemnizat. Et sic patet, qualiter tabernaculum stellare dat mundo solemnum.

Secundò dico, quòd tabernaculum solare dat mundo solatium. Nam secundo ordine temporum præfatus Rex sub illa visione imaginaria visus est sibi formare aliud tabernaculum ad modum inebriantis contubernii per amorem, scilicet animam Mariæ à sui principio, ut radiis solaribus mundissimis fulgentem; quam videns augmentata natura in lumine gloriæ, festo gaudio in creationis principio eam considero decantare: *Pulchritudo ejus est ut species cæli in visione gloriæ. Eccli. xl. iii. Aspectus ejus ut sol in exitu, vas plenum gratiæ.* Ibidem. *Hæc Vas castorum, lux in excelsis ordinata acie.* Ibidem. *Vide arcum cæli, benedictorem potentem curia.* Ibidem. *Candorem hujus admirabitur oculus tumens in glacie.* Ibidem. Ad quos cantus nonnullos viatores quadam luce imaginaria considero in spiritu elevatos. Ad hanc formæ visionem elevatus est sub Lege naturæ sanctus vir Job, cum vidit solem fulgere quoad animam Mariæ, & lunam incedentem clarè quoad ejus carnem, & lætatum est cor ejus in abscondito, patet *Job xxxi.* cum suis notatis. Nam ille usque ad Fidem Mediatoris Christi ponitur elevatus: patet supra xix. Ad hanc visionem de Lege gratiæ beatus Ambrosius est assumptus, qui videns Mariæ animam à sui principio præsertione redemptam ait: *Nec mirum, si Dominus redempturus mundum operationem suam inchoavit à Maria, ut per quam salus omnibus parabatur, eidem primo fructum hauriret ex pignore. Quid enim nobilius Dei Matre, quid splendidius eam quam splendor elegit: ut de ceteris ejus virtutibus taceam. Virgo erat non solum corpore, sed & mente.* Hæc Ambrosius super Lucam, & in *Lib. de sancta virginitate*. Sicut patet ex visione sancti Ambrosii, non fuit à casu elevata, sed præservata, aliàs non virgo mente, si peccato corrupta. Et sic patet qualiter tabernaculum solare dat mundo solatium.

Tertio dixi, quòd tabernaculum regale dat mundo spectaculum. Nam in tertio ordine naturæ, sub illa visione imaginaria præfatus Rex visus est formare sibi aliud tabernaculum ad modum regalis triclinii pro lectulo Salomonis, scilicet Mariam sub natura dotatam, cum unitus est sol stellæ, scilicet anima virginis suæ carni. In cujus unione quas natura Angelica protulit laudes, ex terrenis sumitur argumentum. Cum Ovidius Naso existens in insula Ponti, ad visionem hujus tabernaculi aequaliter elevatus; de hac virgine, in *lib. 3. de vetula*, prorupit in hæc verba:

*Munda quidem magni animi, magnique decoris,  
Pluris honestatis.*

Et ecce Albumazar sub ænigmate, & in illis nebulis existens, ad visionem hujus tabernaculi aequaliter est assumptus, ipso teste *lib. 6. majoris introductoris*. Et iterum existente Sibylla, Virgilius Maro in Europa ad visionem hujus tertii tabernaculi est elevatus ipso teste in *Buccolis: egloga quarta*:

*Ultima Cumæi jam venit carminis atas,  
Jam redit & virgo, redeunt &c.*

Qua-



Qualiter Hieronymus in Roma existens altiori lumine elevatus hoc tabernaculum virgineum contemplans dicebat: *Quid nos tantilli, quid actione pusilli, quid in ejus laudibus referamus? cum etsi omnium nostrorum membra verterentur in linguas eam laudare sufficeret nullus. Altior enim caelo est, de qua loqui nitimur; abisso profundior, cui laudes dicere conamur. Si caelum, inquit, te vocem, altior es. Si Matrem Gentium, precellis. Si formam Dei te appellem, digna existis. Si Dominam Angelorum, digna esse probaris. Quid ergo digne de te dicam?* Hæc Hieronymus in sermone. Sic patet <sup>A</sup> qualiter tabernaculum regale dat mundo spectaculum.

Quartò dico, quòd tabernaculum divine dat mundo scrutinium. Nam quarto ordine naturæ præfatus Rex visus est sibi formare aliud tabernaculum ad modum sacrarii spiritualis. Non quidem aliud quoad rationem essentialem, sed aliud quoad rationem moralem, scilicet totam Mariam in principio sui aliter se habentem, sub magnitudine gratiarum, quam prius ordine causæ sub altitudine naturæ. In cujus gratioso progressu ipse Rex eam taliter commendabat. *Ecce tu pulchra es amica mea, ecce tu pulchra.* Cant. I. 14. *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea, &c.* II. 2. *Oculi tui columbarum,* IV. 1. *Sicut vitia coccinea labia tua, & eloquium tuum dulce.* IV. 3. *Nasus tuus sicut turris Libani, qua respicit Damascum,* infra cap. VII. 4. *Collum tuum sicut turris eburnea.* Ibidem. *Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia in Principis!* VII. 1. In calceamentis, scilicet carnis; cum ibi notatis. *Statura tua assimilata est palma, & ubera tua botris. Tota pulchra es amica mea, & macula &c.* ubi thema. Sic eam ejus cantor ille Rex altissimus commendabat. Quas laudes audiens in spiritu ille sapientissimus Salomon, vidensque sub lumine illud quartum tabernaculum, hanc virginem gloriosam quærebat de ea. *Quæ est ista, qua progreditur quasi aurora consurgens?* quoad totam in naturalibus. *Pulchra ut luna,* quoad carnem. *Electa ut sol,* quoad animam, *terribilis ut castrorum acies ordinata,* quoad totam in gratuitis. Cant. VI. 3. Et cum nullus sibi responderet, iterum atque iterum quæreret. *Quæ est ista qua progreditur quasi &c.* ut supra VI. 9. Et infra tandem naturam angelicam ad quæstiones præfatas considero respondiße:

*Hæc est stella maris, vita via, porta salutis,  
Regula justitia, limes pietatis, origo  
Virtutis, venia mater thalamusque pudoris,  
Hortus conclusus, fons signatus, oliva  
Fructificans, cedrus redolens, paradysus amœnus,  
Virgula pigmenti, vinaria cella, liquore  
Prædita divino, nectâr cœlestis propinans,  
Nescia spinei florens rosa, nescia culpa:  
Gratia fons, expers limi, lux nubila pellens,  
Spes miseris, medicina reis, tutela beatis:  
Proscriptis reditus, erranti semita, cæcis  
Lumen, dejectis requies, pangsatio fessis.*

Hæc Alanus in Anticlaudianis.

Hanc ergo responsionem audiens Petrus Comesstor, prorupit in hæc verba.

*Si fieri posset, quòd arena, pulvis, & unda,  
Undarum gutta, rosa, gemma, lilia, flamma:  
Æthera, cœlicola, nix, grando, sexus uterque.  
Ventorum penna, volucrum, pecudum genus omne,  
Silvarum rami, frondes, avium quoque penna:  
Ros, gramen, stella, piscis, simul anguis, arista,  
Et lapides, montes, conualles, terra, dracones:  
Lingua cuncta forent, minimè depromere possent,  
Quæ sis, vel quanta, virgo Regina Maria:  
Quæ tua sit pietas, nec litera, nec dabis ætas.*

Ergò & fratres charissimi, ascendite vos in spiritu, & videbitis Mariam absque pari, pulchram absque fari, quia *tota pulchra.* Mariam amorosam, valde gratiosam, quia *amica mea.* Mariam in conceptu

absque omni defectu, quia *macula non est in te.* Videte ergò Mariam sine culpa quoad mentem, quoad carnem, quoad dentem, quia *tota pulchra.* Videte Mariam præparatam suo nato jam dotatam, quia *amica mea.* Videte Mariam sine peccato originali absque fato: quia *macula non est in te.* Ergò dic gens pharisæa: *Tota pulchra es amica mea, nec est in te macula.* Quæ fuerunt thematis verba.

### Tractatus Secundus

Sequitur secundus tractatus nostræ considerationis, qui notat de lite super delicta, super re nunquam neglecta, cum sit amica mea. Ubi est devotè specularandum in hoc Festo fuisse quandam litem, de qua monet Sapiens Eccli. VIII. 2. dicens: *Non contendas cum homine locuplete, ne fortè contra te constituat litem.* In qua lite, primò actor præsentatur. Secundò, causa propalatur. Tertio, reus connotatur. Quartò, causa disputatur. Primò namque in lite hujus Festi Tabernaculorum Regis actor præsentatur, scilicet octo vetulæ, quæ sæpè ad hoc Festum scandunt ex hac nebula furibundæ. Prima vocatur litera occidens. Secunda, ratio litigiosa. Tertia, species sophistica. Quarta, superficies Canonum. Quinta, apparentia Legis. Sexta, falsa Mathesis. Septima, falsa Poësis. Octava, suspicio hæretica. Ascendunt ad hoc Festum octo vetulæ. Litera occidens, in vultu jam rugata. Ratio litigiosa, rixis comitata. Species sophistica fallacis armata. Superficies Canonum, penitus inflata. Apparentia Legis, apparens advocata. Falsa Mathesis ex gestis diffamata. Falsa Poësis, apparenter adornata. Suspicio hæretica, tremens antiquata. Cum his vetulis ascendit ad hoc festum,

*Lis gravis, ira furens, odium immortale, perennis  
Rancor, inhumanus strepitus, congressio dira:  
Quæstio difficilis, quam nulla solutio sedat.*

Juxta Nafonem. II. De vetula. Sicque patet qualiter in hac lite actor præsentatur.

Prima ergò vetula, scilicet litera occidens, in illa visione imaginaria fricando vultum, scalpendo caput, in Regis præsentia loquitur in hæc verba: *Iustus quidem tu es Domine, si disputem tecum, veruntamen iusta loquar ad te,* ut scribitur. Jerem. XII. 1. *Ecce astat Regina à dextris tuis in vestitu deaurato.* Psal. XLIV. Quæ tamen fuit in originali peccato concepta. Augustinus supra Psal. LII. cum ibi notatis. *Corrupti sunt & abominabiles facti sunt in iniquitatibus, non est qui faciat bonum: nam omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt, &c.* usque ad unum scilicet Christum, secundum Glossam: ergo Regina fuit inutilis, & aliquando declinavit. Nec mirum, quia *non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.* Infra Psal. CXLII. Super hoc sapientissimus Salomon lustravit universa, & virum de mille unum reperit. *Mulierem ex omnibus non inveni.* Eccli. VII. 29. Quod confirmat Apostolus. Rom. III. 23. 24. 25. *Omnes in Adam peccaverunt & egent gratia Dei. Justificati gratis per gratiam ipsius, per redemptionem qua est in Christo Jesu quem proposuit Deus propitiationem per fidem in sanguine ipsius.* Et de hoc infra Cap. V. 12. *Sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, & per peccatum mors, & ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt.* Et Ephes. II. 3. *Erasmus natura filie ira, glossa August.* *In hac ira omnis homo nascitur.* Unde patet, iustissime Judex, quòd Maria fuit in peccato originali concepta, & per consequens de ejus Conceptione celebrari non debet.

Secundò, surgit secunda vetula, scilicet ratio litigiosa, dicens se velle hoc probare evidenti ratione. Quoniam Maria fuit redempta à Filio suo, sed non nisi à captivitate & peccato: ergò contraxit aliquod peccatum. Secundò, Maria habuit fomitem; sed fo-

mes est sequela peccati: ergo &c. Major patet in *Lib. 3. dist. 3. can. 2.* Tertio, Maria fuit mortua; sed mors est sequela peccati: ergo. Quarto, Maria fuit mundata & sanctificata; sed non nisi à peccato: ergo. Major patet *Lib. 3. cap. 4.* Quinto, si Maria fuisset mortua antè Filium, ivisset ad Limbum Patrum; sed non nisi propter peccatum: ergo. Major patet, quia janua cœli non fuisset aperta, nisi per Passionem Filii. *Distinct. 14. tertii ca. si.* Sexto, caro Christi fuit obnoxia peccato; sed illa est ratio peccati originalis: ergo. Major patet. *3. dist. tertii. ca. 1.* Septimo, Maria fuit decimata in lumbis Abraham; sed ideo quia in originali concepta: ergo. Antecedens patet. *3. dist. tertii.* Octavo, in Maria fuit fames & sitis, & multæ aliæ poenæ contractæ; sed isti sunt effectus peccati originalis: ergo in ea fuit causa.

Tertio, surgit tertia vetula, scilicet species sophistica dicens, se velle hoc subtiliter deducere: Solus Christus fuit sine peccato originali conceptus, & nihil quod non est Christus fuit sine peccato; sed Maria est aliquid quod non est Christus: ergo &c. Exclusiva patet per sanctum August. *2. Lib. de Baptif. parvulorum. Et Lib. contra Julianum hereticum.* Et suprâ *Pfal. xxxiv.* Et per Ambrosium super Lucam. Et per Hieronymum: super illud *Pfal. xxi. 21. de manu canis unicum meam.* Et per Greg. *Lib. Moral.* Et per Damascen. *4. Sententiar.* Et per Anselm. *Cur Deus homo.* Et per Bernard. in *Epistola ad Canonicos Lugdunenses.*

Quarto, surgit quarta vetula, scilicet superficies Canonum: dicens, hoc esse expressum. *De Consec. dist. 4. cap. firmissimè & in 3. di. c. pronunciantium.* In glossa. Igitur.

Quinto, surgit quinta vetula scilicet, apparentia Legis: clamans: Lex dicit: Si filius familias extraneæ personæ sit in adoptionem datus, ex hoc jura pietatis naturalis minimè dissolvuntur *insit. de adop.* sed hodiè, non obstante in Maria adoptione gratiosa, adhuc fuit obligata culpæ, jure naturali fraterno.

Sexto, surgit sexta vetula, scilicet falsa Mathesis, dicens: in prima facie signi Virginis ascendit hæc puella, & in ipsius manibus sunt spicæ suspensæ & vestimenta vetusta, teste *Albumazar. 6. Lib. majoris introductorii.* Et de hoc *Naso. 3. De vetula;* sed talia vestimenta significant veterem hominem cum actibus suis: ergo ipsa induit veterem hominem.

Septimo, surgit septima vetula, dicens hoc esse notum per communia metra quæ notat Petrus Cretenfis super *Can.* dicens:

*Non aliquem potuit sine culpa gignere mundus,  
Solut hic Christus fuit inter millia mundus.*

Octavo, & ultimo, surgit octava vetula hæretica suspicio, vel secundum alios, nominatur præsumptio temeraria, dicens: Justissime Rex, dicere quod Maria non contraxit peccatum originale, hæreticum est censendum, & expressè contrà Fidem, & per consequens omnes sic tenentes sunt infideles. Primò, sic dicere, est contrà determinationem Ecclesiæ, quæ approbat omnia dicta Sanctorum Patrum in *cap. Sancta Romana. distinct. 15. in Decretis.* Sed multi Sancti dicunt eam in peccato originali esse conceptam, ut Anselmus, Bernardus & ceteri: igitur. Secundò, quia est expressè contrà sacram Scripturam: igitur hæretica. Consequentia patet per Hieronym. *24. questio. 3. cap. hæreses in Decretis.* Antecedens notum est ex dictis. Tertio, quia August. in *Lib. de Fide ad Petrum: post cap. firmissimè,* sic dicit Petro. *Si quem contrà hoc pertinacem cognoveris tanquam pestem fuge, & ut hæreticum abjice:* ergo &c. Quarto, quia hoc Festum sine falsitate Fidei dogmatizari non potest: ergo hæreticum. Consequentia patet, & antecedens arguitur; quia hodierna Festivitas non est de conceptione seminum, quia ibi libido absuit; nec de conceptu carnis, quia nec fuit hodiè; neque de creatione animæ, quia non fuit hodiè, nec de creatione to-

tius, eadem ratione: ergo justissime Rex, hoc Festum non debet celebrari. Et sic patet, quomodo in hac lite causa propolatur.

Tertio dico quod in hac lite reus connotatur. Nam post hæc omnia dicta vetularum locutus est Rex, dicens: Hæc causa vestra, ut video, contrà Reginam est, de qua Festum facimus. Ait prima vetula: Nequaquam, Domine mi Rex, veritas non est contrà Reginam. Et Rex. Quis est ergo reus contrà quem agitis? Ait prima vetula. Sunt quædam puellæ viatrices, modicum sapientes. Et Rex: audiantur. Et ecce scandunt ad hoc Festum Tabernaculorum octo virgines viatrices verecundæ & timidæ, quæ in conspectu omnium cœlestium admirabiles videbantur: Prima. Vera Theologia in vultu gratiosa. Secunda. Ratio probabilis in gestu amorosa. Tertia. Patens autoritas grata velut rosa. Quarta. Lex Canonica in habitu formosa. Quinta. Lex Civilis tota imperiosa. Sexta. Vera Mathesis apud multos pretiosa. Septima. Dulcis Poësis super favum dulcorosa. Octava. Fides pia, firma & radiofa. Istæ octo virgines in illa visione imaginaria fecerunt partem in causa Reginæ virginum, quam jam gratissimè cognoverunt. Et sic patet quis & qualis in hac reus connotatur.

Quarto, dico quod in hac lite causa disputatur. Nam post hæc omnia, prima virgo, scilicet vera Theologia cum honestate indicibili in Regis præsentia loquitur in hæc verba: *Tu autem, Domine Sabaoth, qui judicas justè & probas renes & corda, videam ultionem tuam ab eis.* Jerem. *xi. 20. Tibi enim revelavi causam meam,* infra eodem c. *Ecce astitit Regina à dextris tuis, in vestitu deaurato.* *Pfal. xli. Quæ nunquam fuit in originali concepta.* August. in *Pfal. xcii. cum ibi notatis: Domum tuam, Domine, decet sanctitudo in longitudinem dierum.* Nam hæc Regina est domus tua, quam tu edificasti super columnas septem spiritus septiformis: patet. *Prov. ix. cum ibi notatis, per August.* Quæ ab initio & antè sæcula creata est, & per consequens in statu initiali primorum parentum: patet. *Eccli. xxiv. cum ibi notatis. Item: necdum erant abyssi.* idest peccata, & ipsa jam concepta erat, notatur *Prov. viii. Item: hæc est illa stella quam vidit Balaam.* *Num. xxiv. Et si stella, ergo à peregrinis impressionibus aliena & abstracta, ergo à peccato originali præservata. Item: hæc est illa arca de lignis Setim imputribilibus: patet Exod. xxv. cum ibi notatis: ergo ligna hujus arcæ virginæ fuerunt ab omni putredine præservata. Item: hæc est mulier illa fortis quam vidit Salomon, cujus lucerna non fuit extincta in nocte peccati: patet *Prov. ult. cum ibi notatis. Item: nunquam timuit domus tua illa à frigoribus nivis: patet eod: cap. ergo nunquam fuit frigus peccati in ea. Item: hæc est illa porta quam vidit Ezechiel, quæ nunquam fuit aperta: patet Ezech. xli. ergo per eam nunquam intravit peccatum. Item: hæc est illa Regina, de qua Non propter se, sed propter omnes Lex hæc posita est. Esther. xv. 13. Item: Nonne à principio sui pulchra est amica tua & macula non est in ea, ut in themate. Undè justissimè Rex, patet quod Maria fuit sine peccato originali concepta, & per consequens hoc Festum merito est celebrandum.**

Secundò, surgit secunda virgo, scilicet ratio probabilis, dicens se velle hoc deducere per probabiles rationes. Primò. Quilibet in peccato originali consistens, est pro tunc dignus poena æterna: sed Mater Dei nunquam fuit digna poena æterna: ergo &c. Major patet *30. distinct. secundi.* Minor patet, quia non erat decens Matrem Dei esse in poena æterna, & contrahere talem effectum, ergo nec rationem causalem, vel dignitatem ipsius. Secundò. Prima mulier fuit creata libera & non serva; sed dignior & nobilior fuit secunda mulier, quam prima: ergo ipsa creata fuit libera, & non serva. Major patet. *20. distinct. secundi.* Minor probatur; quia in ea incoepit tempus plenitudinis gratiæ: patet *Luc. 1. Tertio. Quodlibet peccatum*

tum originale dicit lamentationem & vae; sed Maria nunquam habuit rationem lamentationis, & vae: ergo nec peccatum originale. Major patet. 30. *dist. secund.* Minor arguitur ex ave angelico, quod communiter exponitur sine vae *Luc. 1.* Quartò. Maria habuit plenitudinem gratiae; sed quaedam magna gratia est praeservatio ab originali, ergo haec fuit in Maria. Major patet. *Luc. 1.* Minor nota est. Quintò. Quodlibet peccatum dicit rationem corruptionis & tactus; sed Maria nunquam fuit corrupta, sed intacta: ergo nunquam habuit peccatum. Major patet. 30. *dist. secund.*, & minor est nota: nam oppositum est error Helvidii. Sexta. Maria per Filium suum perfectissime fuit redempta; sed perfectius est redimere à casu praeservando, quam post casum elevando: ergo Maria fuit à casu praeservata, ait *Bernard. super Dan. & hoc de 5. dist. secund.* Septimò. Maria fuit exempta à maledictione Evæ, cui dictum est: *In dolore paries filios*; Gen. III. 16. ergo etiam exempta à maledictione Adæ, cui dictum est: *Pulvis es & in pulverem reverteris.* ̄. 19. Ex quo probat sanctus Augustinus, quod non decuit Mariam incinerari secundum carnem: ergo exempta fuit à maledictione utriusque, quia minus decuit secundum mentem deformari & maculari. Octavò. Quia caro Christi, caro virginis, ut ibi assumit Augustinus in *Sermone Assumptionis*, sed caro Christi non fuit obnoxia peccato, ut in se formaliter: ergo nec caro virginis fuit obnoxia peccato, ut in se, vel in sui perferitate. Nonò. Peccatum quodlibet dicit dehonestatem & vituperium, spirituale scilicet; Maria nunquam habuit dehonestatem & vituperium spirituale, ergo nec peccatum originale. Major patet de se. Minor arguitur; quia tunc Rex Filius ejus implevit circumcissionem, & solvit Legem Decalogi dehonorando parentes. Decimò. Quia Rex ejus Filius antequam haberet rationem filiationis eam honoravit ab infamia praeservando: patet per Ambros. *super Lucam*: ergo à fortiori praeservavit eam à culpa praeservando. Igitur justissime Rex, patet quod Maria non habuit originale, & per consequens hoc Festum meritò est celebrandum.

Tertiò, surgit tertia virgo, scilicet patens autoritas, dicens ad hoc esse autoritates potentes Sanctorum. Nam Augustinus *contra quinque haereses. c. 4.* de persona Regis sic ait: „Si Maria potuit inquinari cum ipso, sam facerem, potui ego inquinari cum ex ea nascerer; sed secundum non est possibile, ergo nec primum. „Secundò idem, 3. *dist. tertii. Excepta Maria virgine, de qua propter honorem Domini, cum de peccato agitur, nolo facere questionem.* Tertiò, Hieronymus in *Sermone Assumptionis* sic ait. „Quicquid humanis potest dici verbis, minus est à laude Virginis, ergo tribuenda sunt Virgini omnia privilegia, exceptiva culpæ, vel peccati. „Quartò. Gregorius in *prosa: Felix namque es sacra virgo*, &c. Et in illa. *Sancta & immaculata virginitas*; ergo attribuenda sunt sibi omnia privilegia exceptiva culpæ. Quintò, Anselmus *De conceptu virginali* sic ait: *Decens erat, ut ea puritate, qua major sub Deo nequit intelligi, niteret.* Sextò, beatus Ambrosius in *lib. De virginitate Mariae* dicit, eam expressè ab omni peccato originali & actuali immunem fuisse; undè fuit per eam casula de thesauro Regis intimatus. Tunc Rex ait: sufficit.

Surgit quartò quarta virgo, scilicet Lex Canonica, dicens se habere ad hoc Decreta. Primò, quia ratione peccati quod mulier induxit, non conceditur pro alio postulare 15. *quest. 3. in Decretis.* Sed Mariæ hoc conceditur ex officio mediatrix, ergo abstrahitur ab illa, ratione peccati. Secundò, qui Lege privata ducitur, nulla existit ratio ut Lege publica restringatur, in *c. duae sunt. 19. qua. 2.* Sed Maria à principio sui Lege privata ducta est: ergo &c. Tertiò. Si aliqui recipiuntur in proprios & speciales subjectos, censentur exempti, in *ca. si Papa. de privil. li. 6.* Sed Maria fuit sic recepta in propriam & specialem Matrem Fi-

lii Dei à principio sui: ergo, &c. Quartò, cum sint jura obscura partium, reo favendum est potius quam auctori, *extra de regu. ju. in. 6.* Sed hæc jura partium sunt obscura; ergo Mariæ favendum est.

Quintò surgit quinta virgo, scilicet Lex civilis, dicens se ad hoc habere Leges. Quoniam *Princeps Augustus est Legibus solutus, privilegiata Augusta. patet. ff. lib. 2. sena. c. l. princeps.* sed summus Augustus fuit solutus à Lege concupiscentiæ: ergo privilegiata Augusta. Item in obscura voluntate manumittentis favendum est libertati, *de reg. jur. ff.* ergo à fortiori in obscura ratione ingenuitatis favendum est libertati. Sed hæc est obscura ratio ingenuitatis Mariæ in principio sui: ergo &c. Et Rex ait: sufficit.

Tunc surgit sexta virgo, scilicet vera Mathesis, dicens: Hæc puella à principio sui, in prima facie signi virginis apparuit munda, & magni animi, magnique decoris; teste Albumazar *lib. 6. majoris introductionis*: ergo in sui principio non erat immunda & deformis. Item à sui principio lucebat pluris honestatis. Teste Nasone 3. *de vetula*: ergo erat sine inhonestate, & vituperio culpæ. Item in conceptione hujus puellæ, prima facies signi virginis erat de signo virginis: nullus Astrologus hoc negat: ergo puella hæc quæ erat signata, erat ut tunc incorrupta & intacta secundum utrumque hominem. Item ad hoc facit Mahometus in *Alchorano Azoara*, & dicens: *Nullus est de filiis Adam, quem non tetigerit sathan, præter Mariam & Filium ejus.* Et Rex ait, sufficit.

Tunc surrexit septima virgo, scilicet vera Poësis, ad hoc se habere dicens poëtrias innumeras. Nam Sedulius *lib. 1. in carmine paschali* loquens poëtice de Maria sic ait:

*En velut è spinis nobilis rosa surgit acutis;  
Nil quod ledit habens, vel quod obscurat honorem:  
Sic Eva de stirpe sacra veniente Maria,  
Virginis antiquæ facinus nova virgo piat.*

Ergo Maria surrexit de spinis generis humani, omni læsione semota, sicut nobilis rosa è spinis. Item ad hoc facit poëtria Maronis, ut supra. Item Nasonis. Item Petri Comestoris, ut supra. Item Petri Cretenfis super Lucam.

*Unam nec maculam natura reliquit in ista.*

Item Alanus ut supra.

Ultimo surgit octava virgo, pia fides, dicens: Pro ista conclusione sunt mirabilia tua, justissime Rex: ergo hæc conclusio est pia fide tenenda: consequentia patet, cum tu non possis esse falsus testis. Antecedens arguitur in miraculis Hulsini Abbatis. Item de studente fratre Regis Hungariæ. Item de Sacerdote in pago Gallico, quæ Ecclesia sponsa tua amplectitur pia fide.

Tunc in illa visione clamavit Rex. Adjuro vos, ut ametis Mariam, & commendetis quia *tota pulchra.* Nec suscitetis, nec dilectam provocetis, quia *amica mea.* Nec denigretis, nec formosam diffametis, quia *macula non est in ea. Tota enim pulchra es amica mea, & macula non est in te.* Sunt verba thematis præsumpti.

### *Tractatus Tertius*

Sequitur tertius tractatus nostræ considerationis, qui notat responsonem gaudiosam ad sententiam famosam. Ubi primò, materia declaratur. Secundò, sententia pro palatur. Nam post hæc omnia, in illa imaginaria visione surgit prima vetula, scilicet litera occidens, quasi rabida, dicens: quid ad rationes nostras, quæ insolubiles sunt, justissime Rex? Surgit illicò honestissima virginum, scilicet vera Theologia, dicens: Vestræ rationes continent decemotto defectus, qui in scientiis communiter repelluntur.

Primus est, quia non distinguitis inter universalem

sim-

simpliciter & universale accommodum, sicut dicitur 46. *dist. primi cap. 5.* Universale simpliciter distribuit simpliciter, ut *omnia, quæ voluit Deus fecit.* Pf. cxiii. 3. Universale accommodum distribuit secundum quid, ut: *Deus illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* Joan. 1. 8. quod intelligitur solum de illuminationis secundum Augustinum *infra eo. cap.* & sic tales. *Omnes declinaverunt.* Pf. xliii. 3. *Omnes peccaverunt.* Rom. iii. 23. *Omnis homo mendax,* Pf. cxv. 11. &c. dicunt universale accommodum.

Secundus defectus est, quia non distinguitis inter exemptum de Jure & exemptum de Privilegio & de facto, ut *in lib. princeps. ff. de legi.* Nam Augustus est simpliciter, Augusta de privilegio. Et sic intelligitur. *Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum,* Pf. xliii. 3. Scilicet, qui sit exemptus simpliciter: & hoc patet, cum textus ibi loquatur de exceptione actuali.

Tertius defectus est, quia non distinguitis inter redemptionem elevatam & redemptionem præservantem. Sicut distinguit beatus Bernardus super *Cant. Sermone 55.* Primo modo redempta est humana naturæ. Secundo modo, Angelica, patet *infra eodem Sermone.* Et sic de Maria credimus; patet ergo quod non omnis redemptio est à culpa.

Quartus defectus est, quia non distinguitis inter rationem causalem & rationem formalem, sicut distinguitur 31. *dist. secundi* per Ambrosium. Nam ratio causalis non includit simpliciter rationem formalem. Nota *infra e. dist. per Magistrum cap. si.* ubi ponit in primo conceptu puerperium habere rationem causalem peccati originalis, & non formaliter. Et sic potest intelligi quod Maria habuit formitem peccati in illo conceptu quoad Legem propagantium, sub qua fuit concepta; sed non habuit formitem formaliter in primo conceptu seminis, ut proles, nec in secundo ut seminis, ut caro; nec in tertio, scilicet infusionis animæ.

Quintus defectus est, quia non distinguitis inter mortem incinerationis & mortem præservationis, sicut distinguit Augustinus *in Sermone Assumptionis.* Prima mors est poena peccati, patet *Gen. iii. Pulvis es,* &c. Sed secunda mors abstrahit à peccato, quantum abstrahit ab incineratione, & talis fuit mors Mariæ secundum Augustinum: ibidem.

Sextus defectus est, quia non distinguitis inter purificationem & mundationem ab immunditia & à privata potentia, sicut communiter distinguitur 9. *dist. secundi de purgatione Angelica,* quæ non fuit ab immunditia, sed à privata potentia. Et sic conceditur Maria purgata, mundata, & sanctificata.

Septimus est, quia non distinguitis inter Legem privatam & Legem communem, sicut *in c. Dne sunt leges 14. quest. 1. in Decretis.* Ideo cum dicitur, si Maria fuisset mortua antè filium, de jure communi ivisset ad Limbum; sed dubium est de facto. Nec enim minus sibi potuit aperiri porta cœli ut tunc, quam in via creditur à nonnullis eam vidisse in hac vita Deum clarè per essentiam.

Octavus defectus est, quia non distinguitis inter Legem concupiscentiæ propagantium & proles propagatæ, sicut notatur per aliquos Doctores 3. *dist. tertii.* Nam primo modo caro Christi fuit obnoxia peccato sicut reliqua caro: patet *in ca. 13. dist. tertii.* Sed secundo modo utraque, scilicet Mariæ & Christi fuit præservata.

Nonus defectus, quia non distinguitis inter solutionem decimæ propter gratiam præservantem, vel propter gratiam elevatam, ut dicitur per nonnullos Doctores 3. *dist. tertii cap. 3.* Nam Maria solvit Christo decimam propter gratiam præservantem, non à casu elevatam.

Decimus defectus est, quia non distinguitis inter pœnam tractam vel inflictam ex culpa vel ex causa,

sicut dicitur 15. *dist. 3.* Nam secundo modo, scilicet ex causa, multas pœnalitates contraxit Maria, sed nunquam ex culpa sua.

Undecimus defectus est, quia non distinguitis inter exceptivam & exclusivam simpliciter, & accommodatam, sicut distinguitur 41. *dist. 1.* Nam illa *nemo novit Filium, nisi Pater,* Matt. xi. 27. non est exceptiva simpliciter, quia non est ibi exceptiva notionalis, vel etiam essentialis, secundum aliquos, scilicet exceptio accommodata, qua excipiuntur omnes illi quibus de Jure hoc non competit, vel de facto. Et sic sunt intelligendæ tales. Solus Christus fuit sine originali; id est, solus simpliciter, & de Jure, quia solus Augustus est *Lege solutus in l. princeps,* sed non solus de facto *infra ea. 1.*

Duodecimus defectus est, quia non distinguitis inter dictum determinatum & concionatum, sive disputatum, sicut dicitur. *Eccle. 1.* cum ibi notatis ubi Salomon quandoque loquitur in persona fatui, sive in persona opponentis. Et sic Ansel. in 2. *Cur Deus homo loquitur de Maria in persona Bosonis disputantis,* quod in peccato concepit eum Mater sua. Sed post, oppositum determinat *in Libello, De conceptione virginis.* Et *in Epistola ad suos Coepiscopos.*

Decimus tertius defectus est, quia non distinguitis inter dictum, assertum & opinatum. Sicut distinguitur *in. c. noli nimis. dist. 9. in Decret.* Nam aliter recipienda sunt dicta Sanctorum, cum loquuntur dubiè, aliter cum loquuntur assertivè. Propter hoc Bernardus qui *in Epistola ad Canonicos Lugdunenses* dubiè locutus est, dicendo, hoc Festum non esse celebrandum: nam in fine Epistolæ submitit se & suum dictum examini Ecclesiæ Romanæ; & certum est Ecclesiam Romanam jam facere illud Festum.

Decimus quartus defectus est, quia non distinguitis inter ineffe & infuisse, sicut distinguitur. 9. *dist. 2. c. 4.* sicut quod Angeli ceciderunt de Ordinibus, non quod ineffent, sed infuissent. Sicut dicitur Maria mortua propter peccatum, per Augustinum, non quod infuit, sed quod infuisset, si non præservata fuisset.

Decimus quintus defectus est, quod non distinguitis inter Jus naturale & Jus gentium. Sicut distinguitur *dist. 1. in Decret.* Nam Maria non fuit exempta à Jure naturæ, ut imaginatur apparentia Legis, sed fuit exempta à Jure gentium, ex quo captivitates & servilitates emanant, *infra. e. c. 5.*

Decimus sextus defectus est, quod non distinguitis inter habitum & situm. Sicut distinguit Porretanus *in li. 7. principiorum.* Nam aliter consideratur Maria, ut habituatur in vestitu deaurato *Psal. xlii.* & sic se habuit à principio sui. Aliter ut situata, habens in manibus vestimenta vetusta, ut dicit falsa Mathesis, quod non signat veterem hominem Mariam induisse, sed Evangelicam paupertatem.

Decimus septimus defectus est, quod non distinguitis inter superficiem & medullam. Vel sensum in quo fit, & sensum quem facit. Ut distinguitur *in cap. Martino. 1. quest. 1. per Hieronymum:* Nam multa sunt superficie contra sacram Scripturam expressè, quæ tamen sunt Catholica, & eorum opposita hæretica. Notum enim est Ecclesiam approbasse omnia dicta Sanctorum, sed non ut superficialiter sonant, nec in omni sensu quem faciunt.

Ultimus defectus est, quod non distinguitis inter causam totalem & causam partialem, sicut dicit Autor *De causis propositioe 1.* & Commentator, ibidem. Nam Lex concupiscentiæ propagantium non est causa totalis, ut peccatum originale sit in carne vel in anima propagatæ proles. Nec sequitur: hoc est propagatum secundum Legem concupiscentiæ; ergo in peccato originali. Unde non sequitur formaliter: tres pueri sunt in camino ignis, ergo patiuntur ab igne: ergo



ergo nec sequitur formaliter: propagatur in igne concupiscentiæ; ergo patitur originale; licet sequatur de Lege communi. Maria autem fuit concepta de Lege privata Spiritus sancti, quæ prima concepta fuit hodiè sancta in suis originalibus principiis, secundum Anselmum. *Hodiè concepta est stella cæli, hodiè concepta est palma virginum, hodiè concepta est janua cælorum.* Igitur triplex conceptio Mariæ videtur hodiè celebranda. Nam hodiè fuit concepta, ut in suo originali principio: nec sequitur; ibi affuit libido propagantium, ergo peccatum in prole propagatur, ut supra. Secundo fuit concepta in carne mundissima. Tertio in creatione & infusione animæ. Et de istis hodiè celebratur Festum. Nec sequitur: non fuit hodiè illa vel illa conceptio, ergo non debet hodiè celebrari. Nam Ecclesia de consuetudine habet anticipare vel postponere Festa ex certis causis & rationalibus; aliàs non posset rationabiliter celebrari in die Lunæ, cum cadit in Dominicam, quod est falsum. Item aliàs nunquam celebranda esset octava, in qua cantatur *hodiè*, sicut in die. Item tunc non esset hodiè celebrandum Festum Conceptionis pro sanctificatione, quia quo tempore fuit sanctificata ignoratur, ut dicit sanctus *Thomas*. 3. parte *Summa*. Et sic, inquit *Theologia*, patet quòd rationes vestræ non sunt insolubiles. Tunc Rex de folio suo protulit litis Sententiam in hæc verba Anselmi, in *Epistola Conceptionis Virginis*. *Erubescant omnes insensati, qui tantum diem, tanta mysteria ac Sacramenta tenebris ignorantia excæcati, ideò respiciunt celebrare, quòd viri & mulieris copulatio in Virginis conceptione consistit. Non enim est verus amator virginis qui respicit colere diem sue Conceptionis. Hæc Anselmus* cujus Virginis veros amatores nos facere dignetur Dominus noster *Jesús Christus Dei Patris & ipsius Virginis Mariæ unicus Filius*, qui cum eodem Deo Patre & Spiritu sancto vivit & regnat in secula seculorum. Amen.

## JOANNIS GERSONII

Doct̄oris &amp; Cancellarij Parisiensis

S E R M O

D E

NATIVITATE

GLORIOSÆ

VIRGINIS

MARIÆ,

*Et de commendatione Virginei sponsi ejus  
Joseph. In Concilio Constantiensi.*Ad MSS. Codd. Viët. 180. & 698. Colbert. 99.  
& 5972. & M. Targny.*Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ, de qua natus  
est Jesús, qui vocatur Christus.* Originaliter.Matt. 1. 16. Et recitative in Evan-  
gelio præsentialiter lecto.

**I**NVOCANDUM te judicamus in primis, ô Maria, de qua natus est Jesús, qui vocatur Christus. Neque enim laus altera præclarior tibi dari potest, quam quòd ex te natus est Dominus noster Jesús Christus. Tibi quo-

Tomi III. Pars III.

que fuit vir Joseph justus, & virgo, tuæ testis & custos virginitatis. *Jacob*, inquit, *genuit Joseph virum Mariæ; Tu hodiè regali ex progeme orta resulges; cujus precibus nos adjuvari mente & spiritu devotissime poscimus.* Fac nos, obsecramus, in hac sacratissima nativitate tua mori peccatis, mori mundo, vivere & renasci Deo; fac nascatur in nobis per gratiam Jesús, qui vocatur Christus, quemadmodum prius in te natus est per Fidem & amorem, dicente Augustino, *quàm nasceretur per corporalem Incarnationem*, cui divinæ Incarnationi faciendæ consensisti, salutata prius ab Angelo, sicut & nunc te salutamus implorantes & dicentes: *Ave Maria, &c.*

**JACOB** autem genuit Joseph, &c. Matt. 1. 16. Nativitas est hodiè sanctæ Mariæ Virginis, Patres celeberrimi, Patres Apostolici, Domini sapientissimi & ornatissimi Viri. Ejus est, inquam, hodiè nativitas, cujus laudes inclytas conabor, ut poterò, deducere; modo quodam scholastico plus quàm declamatorio, vel accurato sermone: & hoc ex præassumptis Evangelii verbis, tanquam ex principiis nostræ Fidei firmissima credulitate tenendis. Sic enim Philosophi solent ex principiis naturaliter cognitis, ad eliciendas conclusiones, nunc ex evidenti, nunc probabili consequentia procedere. Offerunt autem nobis ex præassumptis Matthæi Evangelistæ verbis duo nostræ Fidei principia.

Primum, quòd ex Maria natus est Jesús, qui vocatur Christus, & ita fuit Mater Dei, quia Christus est Deus. Alterum, quòd Joseph fuit vir Mariæ, & ita caput ejus, quia caput mulieris vir. Ephes. v. 23. secundum Apostolum. Ex hoc autem duplici principio concluditur alterum duplex. Unum, quòd *decurt ut Maria tanta puritate miseret*, sicut dicit Anselmus, *quæ sub Deo major nequit intelligi.* Alterum, quòd decuit ut Joseph tanta prærogativa polleret, quæ similitudinem & convenientiam exprimeret talis sponsi ad talem sponsam Mariam, de qua natus est Jesús, qui vocatur Christus. Unde, sicut laus Mariæ est laus Christi Filii sui; ita laus Joseph in præconium redundat utriusque, Jesu & Mariæ. Sic ex adverso, dicit Sapiens, quòd *dedecus filii, est pater sine honore*; Eccli. III. 13. Similiter dedecus sponsæ, est sponsus sine honore derelictus.

Solvitur ex his quæstio, cur de Mariæ, cur de Joseph præconiis, dignitatibus, & excellentiis, virtutibus, operibus & gestis ampliora non tradit sacra Scriptura: neque enim mundus ipse caperet omnes qui super his scribendi essent Libros.

Sed ex hoc quadruplici principio, velut secundissimo quodam, copiosissimo & amplissimo laudum seminario, habet devoti contemplantis animus unde faciliter assurgat ad laudes quantaslibet Mariæ & Joseph, quomodo sic rectè ascribat eis per sufficientiam aut virtutalem continentiam laudes quas in aliis creaturis, etiam Angelicis considerat. Nam habet hoc Hierarchicus ordo secundum Dionysium, ut inferiores virtutes sunt in superioribus perfectiori modo repositæ, quemadmodum sapientia perfectior est in Seraphin quàm in Cherubin. Est autem Maria super choros Angelorum per gratiam & gloriam sublimata, quale aliquid de ipso Joseph negare non audeo, sed nec affirmare præsumo. Erunt ergo in ambobus perfectiones ceterarum creaturarum irrationabilium & rationalium, etiam Angelicarum, eminenti quodam modo reperibiles & attribuibiles. Ex hoc, quàm latè pateat ad commendationem utriusque, perspicuum est solerter intuenti, & per considerationem intranti campos amplissimos omnium virtutum, donorum, beatitudinum, fructuum spiritus, & similia.

Colligamus tamen ex his principiis laudes virtutesque, Joseph scilicet & Mariæ, coarctando sermonem circa ea quæ in benedictissima nativitate Mariæ concurrunt, interserendo de justo Joseph virginali sponso suo, quia laus ejus, Mariæ laus est, & hoc sub qua-

Qqqq

duplici

druplici consideratione fiat. Agetur in prima, de nobilitatis origine Mariæ & Joseph. Agetur in altera, de sanctificatione utriusque. Agetur in tertia, de fomitibus repressione in utroque. Agetur in quarta, de multiplici nativitate Christi, respectu Joseph & Mariæ. Erit autem deductio nostra imitatrix sanctorum ac devotissimorum Patrum, qui ad commovendum piarum mentium devotionem dixerunt multa de Sanctis & de Divinis, quæ & qualia magis ex conjecturali quadam A probabilitate, quam ex Fidei necessitate tenenda sciebant. Sic eorum quæ dicuntur plurima volo potius intelligi; ita ut non tam quæ facta sunt, quam quæ fieri potuissent pia quadam religiositate credi possunt, absque ulla assertionis temeritate, & sine præjudicio sententiæ seniorum referantur.

### Prima Consideratio.

Maria (de qua natus est Jesus qui vocatur Christus) sicut fuit Regali ex progenie David orta, ita Joseph virum Mariæ decuit & legimus de domo David esse progenitum. Hoc ex Evangelica traditione certum est. Sed poterat hic sermo multus de nobilitate fieri, quid sit, & quid, vel quantum laudis habeat. De moribus insuper Nobilium, sicut apud Aristotelem, apud Ciceronem, apud Salustium, apud B Boetium, & alios plures invenimus. Etenim cum nobilitas sit quædam de meritis veniens laus parentum, hoc in ipsa nobilitate bonum est, ut imposita nobilibus necessitudo videatur, ne à majorum virtute degenerent. Alterum nobilitatis bonum, quia probabile est, secundum Aristotelem, ex bonis bonos nasci, præsertim ubi disciplina bonarum artium & virtutum jam confestim à puero tradi potest & debet nobilibus, & hoc, si vero, & non ficto nomine nobiles velint haberi. Colant in primis præcipua sollicitudine Deum, cujus oraculum ad puerulum Samuelem tale factum est: *Qui me contempnunt erunt ignobiles.* 1 Reg. II. 30. Neque enim faciunt nobilem antiquatæ divitiæ, ut videtur Aristoteles describere, neque dominatio super ceteros, aut aliquod hujusmodi temporale dat nobilitatem, sed servitus Dei, cui servire regnare est, cujus agi frenis summa libertas est. Sic Agatha theologizans gloriabatur inter opprobria dicens: *Summa ingenuitas ista est, in qua servitus Christi comprobatur.* Ex quibus elicere protinus fas nobis est, Mariam & Joseph summa nobilitate præditos fuisse. Quæ ratio? Nimirum, quia supremam eos in Dei obsequio etiam corporali servitute exhibuisse credi debet. Nobiliores igitur quam nobilissimus Regum David, sicut eo sanctiores & timoratiores in Dei fuerunt servitio, quamvis illa fuit mirabilissima stupendaque nobilitas David, dum respondit ipsi Michol irridenti & contempnenti eum in corde suo: *Vivit Dominus, & Adam ante Dominum, & vilior fiam plus quam factus sum, & ero humilis in oculis meis.* Lib. 2 Reg. VI. Porro si de nobilitate corporis, quam dare videtur harmonica complexionis dispositio bona, loquimur, invenimus Mariæ corpus miraculose compositum, quoniam ex utero sterili formatum est ab illo, cujus perfecta sunt opera, qui ideo perfecte materiam disposuit, ex qua Mariæ corpus formatum organizatumque est. Ac proinde colligimus quod neque malevolus aspectus cujuslibet ex planetis nocuisse credendus est in ipso conceptionis aut nativitatis exordio, sicut nec hujusmodi formatio subiciebatur cælorum influxibus; quia quidquid agebat, hoc totum gratiæ magis erat, quam naturæ.

Sumere hoc loco efficax argumentum contra superstitiosam, neque fundabilem Astronomorum de judiciis circa nativitates hominum traditionem, quoad plurima quæ asserunt; quoniam gratia Dei & libertas arbitrii sic dominium obtinent super natura-

les influxus, quod per experientias sumptas ex hominum operationibus, nullæ poterunt regulæ traditæ & universales. Sed hæc omittamus, quoniam ad alia sermo deproperat.

Inquiri verò potest de Annæ sterilitate unde erat: non enim videtur quod ex senectute vel senio, licet anus appelletur, dum de Mariæ conceptione fit mentio. Constat enim ex historiis, & Hieronymus testis est, quod Anna post genitam Mariam ex Joachim, duobus viris nupsit Cleophe & Salome, & à primo Mariam Cleophe, ab altero Mariam Salome suscepit, quarum genealogiæ metris comprehensæ sunt:

*Anna tribus nupsit Joachim, Cleophe, Salomeque  
Ex quibus ipsa viris peperit tres Anna Marias,  
Quas duxere Joseph, Alphaus, Zabedusque  
Prima Jesum; Jacobum, Joseph, cum Simone Judam  
Altera dat; Jacobum dat tertia, datque Joannem.*

Inveniuntur proinde Doctores aliqui satis moderni, ut Dominus Armacanus, conquisitionem facientes de nobilitate Joseph & Mariæ, an videlicet illa talis fuerit & tam proxima ipsi David, secundum rectam genealogiæ Legem, quod vel ipsa Maria, vel ipse Joseph hereditario successionis jure debuerant in Regnum temporale David sublimari. Et an Jesus benedictus fructus ventris Mariæ fuerit jure ponendus super sedem David & thronum ejus, tanquam Rex temporalis & specialis Judæorum? Unde consequenter inquiritur ab aliquibus, si muliebri sexui, deficiente masculino, apud Reges jus successionis ad Regnum debeat, etiam Jure divino, & invariabili, & impræscriptibili competere? Quæ disceptatio non parvam inter duo Regna Christianorum clarissima, Franciæ & Angliæ vel fecit, vel fovit controversiam, sicut ex opusculis hinc inde confectis sciri potest, quorum sententias omittere decrevimus pro præsentis. Puto tamen probabilius, quod Regnum Christi super Judæam non fuit temporale, sed spirituale, sicut in aliis regionibus. Dicitur autem specialiter Rex Judæorum, quia eis in persona propria Regale Sacerdotium exercuit prædicando: propterea dicit: *Non sum missus nisi ad oves qua perierunt domus Israël.* Matth. xv. 24. Hæc enim fuit præcipua causa deceptionis Judæorum circa Christum verum Messiam; quoniam omnia quæ de Christi Regno dicuntur in Scripturis, accipiunt carnaliter seu temporaliter, cum tamen verè Pilato dixerit: *Regnum meum non est de hoc mundo.* Joan. xviii. 36. Sed & alteri quærenti: *Dis fratri meo, ut dividat mecum hereditatem,* respondit: *Quis me constituit Judicem super vos.* Luc. xi. 13. & ita de pluribus. Et fatendum tamen est, quod ipse est Rex Regum & Dominus Dominantium jure & titulo multiplici, quem admodum declarat inter ceteros quidam Doctor Angelicanus, probare volens, quod falsum & blasphemum est dicere, quod Christus mendicaverit, imò quod potuit mendicare. Est enim, inquit, mendicare, ipsum mendicantem petere de solo debito naturali, sine omni dignitate, justitia, seu debito personali habito ad petendum. Fuit autem impossibile Christum aliquid petisse, seu mendicasse ostiatim, vel aliter de solo debito naturali, sine omni dignitate, justitia, seu debito personali: hoc enim faciendo fictus extitisset & falsus, cum sibi competiverit dignitas personalis ex justitia & debito, quam dignitatem repudiare non potuerat, secundum veritatem. Fictio autem longè erat ab eodem: mendicitas enim defectum dicit, quia *meum*, defectus est. Aut igitur mendicans habet dignitatem aliquam personalem, aut aliquam justam causam ad petendum id quod petit, ut quia ministravit illi spiritualia, scilicet prædicationem, orationem, vel Missam, vel temporalia, sicut obsequium; & sic non petit ex solo debito naturalis indigentia, quoniam in necessitate omnia sunt communia; sed habet debitum & obli-

& obligationem jure personalis dignitatis, aut alicujus alterius meriti personalis, & ita non verè mendicat: & si mendicare se dicit, fingit, hoc est, mentitur. Si autem non habet titulum dignitatis, aut alicujus meriti personalis, & est in necessitate positus, fatendam est quòd in hoc casu veraciter & licitè mendicatus est. Si verò deficit utrumque, ut quia non indiget, vel si indiget, potest retribuere, vel retribuit meritum personale, & sic mendicat; ista est prosus ficta & hypocritalis mendicitas: *Spiritus autem sanctus effugiet fictum.* Sap. 1. 5. nec hypocrita placebit Deo; ergo mendicare non conveniebat Christo. Quàm latè pateat hæc materia, viderit Doctor prædictus, viderit & Vestra Beatitudo.

Sed oritur dubitatio, cùm Maria & Joseph fuerint de Regia stirpe progeniti, quo pacto voluit ipse Joseph fervilibus operibus intendere; fuit enim faber lignarius. Similiter dicit Hieronymus Mariam operi texttrino operam dedisse. Respondemus: mirandum non esse, si paupertatis honestæ prædicator & amator Jesus voluit in honesta paupertate nasci, & laboriosissimus cum laborantibus educari, dans in hoc exemplum omnibus etiam nobilibus, ne vacent inerti otio, quod est fomes, fons, & origo omnium vitiorum, quoniam multa mala docuit otiositas. Recognitent insuper nobiles & ignobiles illud Psalmistæ. *Labores manuum tuarum quia manducabis, beatus es & bene tibi erit.* Ps. cxxvii. 2. Agerem hic de mendicitate, nisi quod ad alia festino.

Ceterum plurima suppetebat hoc loco querimonia contra quosdam superbè & enerviter otiosos, præsertim Ecclesiasticos & Religiosos, sed adversus eos factis sit volumen istud egregium, quòd *De opere Monachorum* composuit Augustinus, à quo posterius multa Hugo de Sancto Victore sumpsit, & explicando differuit. Itaque illud quod de forti muliere prædicat Sapiens, Mariæ convenit, quæ *panem otiosa non comedit; sed quæruit lanam & linum, & operata est consilio manuum suarum.* Prov. xxxi. 13. 27. Idè ritè subinfertur mysticè de Joseph viro suo, quod *Nobilis in portis vir ejus.* 7. 23.

Et hæc de nobilitate Joseph & Mariæ dicta sufficiunt. Sequitur de utriusque in utero sanctificatione.

### Secunda Consideratio.

Maria (de qua natus est Jesus) sicut fuerat in utero sanctificata priusquam nasceretur, ita de Joseph virginali viro suo pia credulitate credi potest, quamvis non omninò similiter. Potest forsan hæc dissimilitudo notari in hoc, quòd Joseph post originale contractum sanctificatus est in utero Baptismo flaminis, sicut Joannes Baptista, & aliorum plurimi. Sicenim in officio Jerosolymitano de Joseph composito continetur, & ex præmissis quadruplici principio sequi videtur. Mariam autem ita prævenit gratia sanctificans, ut quamvis Lege communi teneretur obnoxia peccato originali, juxta causas universales generationis ab Adam traductæ; non sic autem filius ejus Jesus, quia non ex virili concubitu genitus est; nihilominus ipsa Maria Lege privata ac privilegiata sic præventa est, ut nequaquam illud generale contraheret, quoniam, hoc & potuit & decuit fieri, ut perfectissimus Salvator Filius ejus perfectissimum in sua Matre modum salvationis impenderet, taliter eam sanctificando à peccato, ut in illud in quod aliquando casura erat, ipso sanctificante, & gratiam infundente, non caderet, & ita contereret caput serpentis antiqui, nunquam ab ejus pede contrita. Longus esset sermo, si cuncta prosequi vellemus de hac sanctificationis materia, quam ad benedictæ Conceptionis suæ Festivitatem remittimus, elicientes religiosum ac morale documentum piè & crebrò prædicandum.

Tom. III. Pars III.

Constat itaque, Deum misericordiam salvationis suæ non ita Legibus communibus traditionis Christianæ, non ita Sacramentis ipsis alligasse, quin, absque præjudicio Legis ejusdem, possit pueros nondum natos extrà uterum, intus sanctificare gratiæ suæ Baptismo, vel virtute Spiritus sancti.

Debent igitur mulieres prægnantes, similiter & viri sui per se & alios diligentius preces fundere Deo, & ad sanctos Angelos custodes hominum, etiam puerorum in utero; debent ad ceteros Sanctos Sanctasque omnes confugere, quatenus infans nondum natus, si fortè moriturus est priusquam ad Baptismi fluminis gratiam pervenire valeat, dignetur ipsum Dominus Jesus summus Pontifex Baptismo Spiritus sancti præveniando misericorditer consecrare. Quis enim scit, si fortè exaudiat Deus, imò quis non devotius sperare valeat, quòd orationem humilium & in se sperantium nequaquam despiciat? Proficit hæc consideratio ad excitationem devotionis in parentibus, proficit ad levandum eorum angustiam, dùm sine Baptismo decedit puer, quia non omnis inde spes ablata est. Sed neque absque revelatione datur (fateor) certitudo. Sed oritur in hac consideratione secunda & in similibus dubitatio Theologica, salubriter coram hoc Sacrosancto Concilio & publicè pertranctanda: necessitas enim major incumbit ut hoc fiat, quàm antea credideram. Dicit quippè nostra consideratio, quòd Maria fuit in utero sanctificata, imò & ipse Joseph. Constat autem quòd hoc in Scriptura sacra, quæ est canon Bibliæ, neque continetur explicitè, neque in contentis in eadem educitur evidenter. Est igitur quaestio, si de necessitate Fidei tenenda est veritas nostræ considerationis secundæ. Et hoc est investigare sub generali regula, quæ veritas est certa Fide & de salutis necessitate tenenda, quæ de sola probabilitate, quæ de pietate Fidei, & quæ sit impertinens? Respondere proposueramus per unicam distinctionem septuplicem, collocando virtutes pertinentes ad Religionem Christianam sub sex gradibus ad invicem ordinatis, inferendo breves & paucas propositiones corollarias, quæ forsitan minus habent prædicationis locum, quàm exercitium scholasticum respiciunt, quale exercitium posterius habere sperantes, nos, hac dubitatione relicta, transibimus ad reliquas considerationes, tertiam & quartam.

### Tertia Consideratio.

Maria (de qua natus est Jesus) sicut habuit repressionem fomitis originalis, ne in vitiosam ex-candesceret concupiscentiam; sic de Joseph virginali sponso suo intelligi piè potest, præsertim dùm matrimonialiter eidem conjunctus est. Undè sicut Maria potuit ex sententia dicere illud Saræ uxoris Tobie junioris, filiz Raguelis: *Tu scis, Domine, quòd nunquam concupivi virum, & mundam servavi animam meam ab omni concupiscentia, virum autem cum timore tuo, non cum libidine mea consensu suscipere.* Tob. iii. 16. sic ipse Joseph potuit apud Deum gloriari; ita enim piè teneo: Tu scis, Domine, quia nunquam concupivi feminam, & mundam servavi animam meam ab omni concupiscentia; uxorem autem cum timore tuo, non cum libidine mea consensu suscipere. Testis & assertor hujus sententiæ nobis est Hieronymus, *Libello De perpetua virginitate Mariæ*: contra Helvidium, &c. Similiter & Hugo de sancto Victore in Tractatu *De conjugio beate Mariæ*, & alii Sanctorum plurimi. Hieronymus enim Joseph permansisse virginem non dubitat aliter. Joseph igitur priusquam jungeretur cum Virgine Maria, corruptus vel uxoratus non fuerat. Et hoc maximè concludimus ex eo, quia si Matri suæ Dominus jam provectæ neminem dare custodem voluit, nisi virginem, scilicet Joannem Evangelistam, quantò

Q999 2

quantò magis existimandum est, quòd hoc fieri voluit in adolescentiori ætate? Similiter Filius Jesus sicuti non voluit nasci, ita nec nutriri, nisi in puritate virginali. Porro Joseph si ab uxore post immediatum tempus nuptiarum continuè semet ipsum, sicut Evangelistæ testimonium habet, quòd *non cognoscebat eam, donec peperit filium suum primogenitum*, Matt. i. 25. & hoc propter reverentiam tanti Sacramenti, tantique mysterii. Hic aperitissimè datur intelligi quòd nec post partum cognovit eam, quoniam urgentior erat ratio tunc, quàm priùs, ut ab ejus cognitione se temperaret. Et hoc nobis non ut dubium, sed ut certa Fide tenendum nunc injungitur; sic quòd Maria post partum inviolata permansit. Addamus quòd Joseph, *cùm esset vir justus*, cum præterea fomitem originalis peccati vel repressum, vel extinctum haberet, (ita enim decebat fieri, ne Mariæ speciositas vel familiaritas sibi cederet in scandalum vel ruinam) ipse ex convictu & cohabitatione familiari Mariæ non movebatur ad libidinem, sed ad castitatem, tam ex repressione hujusmodi fomitis in seipso, quàm ex Mariæ virtute & merito, quàm ex disciplinato conversationis modo. Hic figuratè introduci potest illud de Sunamite, quæ erat puella pulchra nimis, & dormiebat in sinu David; qui tamen non cognovit eam, nec in ejus concupiscentiam quomodolibet exarsit. Sic enim certissimum est de Maria conjugè sua, quòd ex convictu seu associatione viri nulla eam carnis titillatio, nullus pruritus, nulla illecebra præveniens rationem, vel inobediens sibi vexabat eam; alioquin peccasset saltem venialiter, quòd Augustinus negat: *negant & Doctores*; quia gratiæ plenitudinem habuit ad vincendum ex omni parte peccatum, plus quàm Adam ex originali justitia. Tradit Dominus Bonaventura hoc se habuisse à Judæorum fidei narratione, quòd nullus ex aspectu gloriæ Virginis, quamvis esset pulchra nimis, urebatur, aut inflammabatur ad fœdum carnis concupiscentiam; sed eam potius extinguebat ille divinus aspectus, quasi frigidus quidam ex oculis nos virgineus spiraret, vel efflueret à mente sua castissima. Sic ex adverso de peccatrice ac petulantè muliere verum est illud Horatii: *Et vultus nimium lubricus affici*. Sic de talibus notavit Petrus. *Oculus, inquit, habentes plenos adulteris & insatiabilis delicti*, 2. Pet. ii. 14. Undè confurgit fascinatio quædam illecebrosa in aspicientes.

Memini me latius aliàs, cum de Conceptione Virginis sermo fieret, materiam hanc per similitudines & rationes pertractasse, ut de fœma herba, cujus, & aliorum quorundam pretiosorum lapidum movet aspectus ad castitatem. Elicio protinùs ad confirmandum Mariæ perpetuam virginitatem cum Joseph. Non oportet credere ipsum Joseph justum virum Mariæ senio fractum, debilitatum, aut frigidum fuisse, dùm nupsit Mariæ adolescentulæ, ad salvandum castissimum atque pudicissimum cum ea convictum. Potuit utique plus operari Spiritus sanctus in conservando castitatem ipsius Joseph per repressionem vel extinctionem fomitis originalis in ipso, quàm senectus, vel senium operetur. Etenim quis nesciat, quosdam senes septuagenarios aut octogenarios spurcissimis libidinibus exarsisse, euntes post desideria sua & in adinventioibus suis turpissimis, quales etiam vel cogitare, vel dicere pudor & fœtor est, computrescentes. Sensit virtutem gratiæ qui dixit: *Scio enim, quòd continens esse non possum, nisi dederit Deus*. Sap. viii. 21. Sic autem existimo Joseph fuisse juvenem, sicut juventutis terminos ponit Lidorus, quos extendi à vigintiocto annis, ubi terminat adolescentiam, usque ad annum quinquagesimum, quo tempore ætas tunc senectutis inchoat. Fuit igitur Joseph, dùm primò desponsatus est, sub quinquagesimo anno constitutus. Nec urget in oppositum Libellus *De infantia Salvatoris*, qui jure damnatus est. Movet autem ad hoc piè tenendum multiplex

ratio. Primò propter mysterium propheticum, quò dicitur in Isaia. *Lazabitur sponsus super sponsam, & habitabit juvenis cum virgine*, Isa. Lxii. 5. Ubi glossa interlinearis & ordinaria dicit: *Joseph cum Maria*. Movet historiæ consideratio; quia Cleophas secundus maritus Annæ, ex cujus filia sorore Mariæ virginis geniti sunt quatuor fratres: Jacobus, Joseph, Simon & Judas; habuit fratrem ipsium Joseph Virum Mariæ filiastræ suæ. Non igitur videtur probabile, quòd in ætate tantum distarent Joseph & Cleophas fratres. Movet tertio finis & ratio desponsationis Mariæ cum Joseph. Quæ ratio duplex principaliter assignatur: Una propter ministerium & obsequium præstandum ipsi Mariæ, & puero Jesu euntibus in Ægyptum, illic manentibus, & inde redeuntibus, & consequenter usque ad perfectam ætatem. Constat autem quòd ad talia non fuisset idoneus homo senio contractus & impotens, qualis eget amplius ut ei ministretur quàm ministret; qualis præterea onerosior Mariæ quàm obsequentior extuisset. Altera ratio fuit ad conservandam Mariæ famam apud perfidos Judæos, & ad Incarnationis mysterium celandum dæmonibus, quæ ratio cessasset prorsus, si Joseph senex, frigidus, & quasi maleficiatus palàm apparuisset. Talis enim quo pacto credi potuisset alicujus Pater infantis? Quæreret igitur aliquis, cur senex depingitur? Responso, depingitur alicubi senex propter mentis & castitatis virtutem, sicut dicit Sapiens, *quòd ætas senectutis visa immaculata*. Sap. iv. 9. Quo contra dicit propheticus sermo, quòd *maledictus puer centum annorum*. Isaia Lxv. 20. Vel ideo pingebatur senex ab initio nascentis Ecclesiæ, dùm Mariæ perpetua virginitas nondum, ut modò, radices fixerat in cordibus fidelium, ne suspicarentur carnale aliquid de Joseph & Maria. Hinc fortassis omissa est solennizatio celebris de tam venerando lætoque conjugio. Depictum tamen invenimus Joseph velut in ætate juvenili, qualem prædiximus, sicut in hac Alemania crebrò notavi. Vel dic illud Horatii:

*Pictoribus atque Poëtis,*

*Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas.*

Suggerebat hoc loco! religiosa studiositas plurima conquirere de castissima & sanctissima conversatione Joseph cum Maria, de confabulationibus suis divinissimis in loco peregrinationis suæ super mysteriis nostræ redemptionis, super canticis ipsius Mariæ, Zachariæ, & Simeonis: super his præterea omnibus, quæ dicebantur de puero Jesu, & quæ videbantur in eo, & quæ revelabantur ab Angelo, imò & quæ felici experimento tu Maria didiceras. Undè sicut decuit Mariam, ut summa puritate niteret, sic decuit ut haberet suo modo parem sponsum purissimum, qui cum perpetua virgine virgo priùs & posteriùs permaneret. Uterque Regali progenie renitens & illustris. Uterque sanctificationem in utero recipiens: cum Maria plena gratiæ formam reprimente mansit Joseph repletus gratiæ, peccatum saltem mortale quodlibet superante. Vovit Maria virginitatem, vovit & ipse Joseph, secundum Doctores, cui voto non repugnavit vera matrimonialis conjunctio, neque corporum mutua translatio. In quo matrimonio proles fuit Fides, atque Sacramentum. Novit Maria mysterium Incarnationis à seculis absconditum Angelo nuntiate, novit & Joseph admonitus super hæc in somnis, ut existimo, piè priùs edoctus familiariter à Maria, sicut beatam Ceciliam legimus Valeriano sponso suo dixisse: *Est mysterium quòd reuelum, amantissima juvenis, si tota illud fide custodias &c.* Quidni fuerit audentior divino confidens auxilio Maria ergà sponsum suum Joseph pudicissimum, *cùm esset justus*, quàm Cecilia ergà Valerianum quem urgebat impetus nuptiarum? Turbata est Maria in Angelica salutatione; sed non conturbata vel incredula. Turbatus est ipse Joseph ad stupendum tantæ novitatis miraculum, ita ut nollet Mariam traducere; non tamen conturbatus,

vel



vel culpabiliter incredulus; sed stupor quidam apprehenderat eum, sicut de Petro legimus, dum ait ad Jesum: *Exi à me, Domine, quia peccator sum.* Luc. v. 8. Joseph similiter conjungi conjugio tam excellentissimæ Virginis Mariæ indignum se judicabat. Propterea non ex incredulitate suspiciosa, sed ex profundissima humilitate videtur Mariam traducere noluisse, sed quasi dixisse: *Exi à me, Domina, quia peccator sum.* Hinc Angelus ad eum: *Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam,* Matt. i. 20. Non dixit: noli incredulus esse.

Visitavit Maria Zachariam & Elizabeth, non dubium, quin de licentia & consensu viri sui Joseph jam de Sacramento Incarnationis instructi. Visitavit & Joseph, vel illo tunc tempore, vel in solennitate Paschali, quæ proxima erat, & ad quam ire jubebat Lex in Jerusalem. Decantavit canticum Maria, cecinit & ipse Zacharias. Non dubium, quin particeps & conscius canticorum istorum Joseph extiterit. Congratulata est Maria cum ceteris parentibus & cognatis ipsi Elizabeth puerperæ, dum Joannem enixa est, à qua gratulatione Joseph alienus non fuisse putandus est. Recogitabat Maria signum datum ipsi Acham de virgine paritura in se completum fuisse. Gloriabatur & hoc ipse Joseph magnificans Deum in corde suo, & assidue gratias agens. Obedivit Joseph Edicto quod fecerat Cæsar Augustus, obedivit & Maria. Scriptum est enim, quod Joseph ivit in Bethleem cum Maria uxore sua prægnante. Luc. ii. 5. Sciebat enim obediendum esse *potestatis sublimioribus,* Rom. xiii. 1. Quoniam sic est voluntas Dei. Maria Filium suum primogenitum mox ut natus est adoravit cum gaudio & exultatione. Joseph ab hoc adorationis gaudio & exultatione nequaquam alienus fuisse credendus est. *Maria conservabat omnia que dicebantur de puero Jesu per pastores, per tres Reges, per Simeonem, per Annam, per ceteros, conferens ea in corde suo.* Luc. ii. 19. Et admirans, non ex ignorantia, sed ex insolita mysterii reverentia, Joseph similiter: nam scriptum est, quod *erat Pater Jesu & Mater admirantes super his que dicebantur de puero.* ̄. 33. Obedivit Joseph Angelo jubenti in somnis, ut acciperet Matrem cum puero, ut fugeret in Ægyptum. Obedivit & Maria nova illa puerpera & delicata juvencula nocte confurgens. In qua peregrinatione laboriosissima dicere poterant uterque ad Dominum: *Cantabiles mihi erant justificationes tue, in loco peregrinationis mee.* Pf. cxviii. 54. Undè quidam metricè scribit velut ex persona peregrinantium & psallentium de Legge Domini:

*Esto peregrinis nobis cantabilis alma,  
Lex Domini relevans tædia dura vie.  
Nam fugimus tristes civitas per inania cura,  
Carmina divinus dum modulatur amor.  
Ergo cæligona miseris mens incola terris  
Sis psalter, lyricis jugiter apta modis.  
Sic non te rosam lachrymarum valle molesta,  
Sed celo poteris dicere te positam.*

Et, ô bone Jesu, ô salutaris Christe, quis sufficienter existimare possit egressum, progressum, & ingressum peregrinationis illius septennalis, quantus fuerit hinc labor, dolor & timor, quantus inde divinatorum sapor & dulcor. Et undè? Nimirum ex divina consolatione; quæ facit etiam cum tentatione provenitum. Ex mutua rursus collatione & allocutione Joseph cum Maria & amborum cum puero Jesu. Ex cogitatione tandem divini consilii super redemptione generis humani, sicut Augustinus confitetur quod *non satiabatur dulcedine mirabili super altitudine consilii divini in redemptione generis humani.* Quis det interfuisse colloquutionibus hujusmodi? Quis peregrinantibus his concesserit astitisse? Quis œconomiam illam honesta paupertate gratissimam viri & uxoris cum filio, ubi pro famulo dabatur asinus, secundum Aristotelem, consi-

derare poterit? Undè si vetus illa Mater Elizabeth exclamavit propheticè ad unicam Mariæ-salutationem, si exultavit præ gaudio Joannes infans in utero suo, quid ex continua cohabitatione & allocutione cum Maria & puero Jesu justus Joseph acceperit divinæ consolationis & illuminationis dici nequit. Quis det hymnum de canticis Sion ex Maria suaviter audivisse in terra aliena? Quis det eam bajulantem in ulnis, speciosum *forma præ filiis hominum,* Pf. xliv. 3. quæ blandiebatur artidenti, quæ condolebat vagienti, quæ frequenter tibi viro sponso suo Joseph bajulandum, fovendum, osculandumque tradebat, vidiisse? Legimus præterea, puerum Jesum, dum duodecim annorum factus esset, subditum fuisse Joseph & Mariæ: quæ subjectio sicut inestimabilem notat humilitatem in Jesu, ita dignitatem incomparabilem signat in Joseph & Maria.

Porro legimus in transitu Mariæ ipsum astitisse: hoc enim Hieronymus argumentatur. Sic & in obitu felici Joseph rectè credendum est Mariam sponfam & Filium Jesum corporaliter adfuisse; antè enim Christi Passionem defunctus est: alioquin enim custodia Matris alteri commissa non fuisset. Hinc metricus quidam:

*Venerat illa dies, qua vitam morte pararet  
Perpetuam tibi, juste Joseph, David inclita proles,  
Christus adest cum Matre pia, quibus officiosè  
Servieras, vultu placido solantur euntem.  
Ora licet lachrymis opplevit intus abortis  
Naturalis amor, etiam sic credere fas est,  
Quod Patrem Jesus & sponsum flevis morientem  
Virgo benigna suam. Fidei custodis amator  
Procumbit lecto, complexans membra, pudicis  
Oscula dat labiis, mi vir, conclamat, obisne?  
Deseris & viduam passuram dira relinquis?  
Pello tamen fiat Domini, dilecte, volo, mi,  
Ecce Jesus tuus in placida se sede locabit.  
Proximis ipse Joseph pretiosa morte quiescit.*

Legimus Christo moriente multa corpora Sanctorum furtivè, & venisse in sanctam civitatem Jerusalem, & apparuisse multis. Matt. xxvii. 53. Hinc fortè dicit Apostolus: *Acceperunt mulieres de resurrectione mortuos suos,* Hebr. i. 35: Recogitet, oro, prius animus, si justus Joseph unus ex illis putandus est fuisse, qui Mariæ apparuerit charissimæ sponsæ, qui eam consolatus sit, qui tandem Christo in cœlum ascendente simul & ascendit glorificatus; non dubium in anima, sed an & in corpore nescio, Deus scit: & collocatus est à dextris ipsius Jesu, hoc est, in potioribus bonis suis.

Concluditur ad extremum pro præmissis & aliis inenarrabilibus justis Joseph præconiis, quàm rectè, quàm religiosè faciunt & fecerunt, qui celebritatem de virginali conjugio Mariæ & Joseph, qui festivitatem solennem de beato transitu ejusdem Joseph peragere senserunt tam verbis, quàm scriptis suis; quæ scripta, quoniam vel habentur, vel faciliter haberi possunt, ea brevitate amor linquit, & ad ultimam se transfert considerationem, quæ post verbum de nobilitate Joseph & Mariæ in prima consideratione; dehinc de ipsorum sanctificatione in altera; rursus de fomitis repressione in tertia: loquitur de multiplici nativitate Jesu, & de habitudine quam habet ad Mariam atque Joseph hujusmodi nativitas.

*Felix illa dies toto celeberrima mundo,  
Sacra docens læta, qua scandit ad æthera virgo  
Mater, & angelicos cives supervolat omnes  
Hæc tibi virgo Joseph, Jesus, & tua sponsa propinquum  
Credere fas statuum solium, tales ob honores  
Concinimus, facite nobis hæc gloria detur.*

## Quarta Consideratio.

DE Maria natus est Jesus, qui vocatur Christus; nedum corporaliter, sed spiritualiter quidem. Et de virginali sponso suo Joseph suo modo dici potest. Non equidem dici potest quod de Joseph natus sit Jesus, modo quo blasphematur Judæus infelix, qui dicit Christum ex Joseph semine esse natum, procul hoc à pietate Fidelium.

Sed attendo triplicem nativitatem Jesu Christi, attendat & vestra Beatitudo, scilicet æternalem, corporalem, spiritualementem vel mentalem. Nascitur æternaliter ex Patre, quemadmodum nascitur splendor ex luce coævus luci. Hinc est illud Ecclesiæ canticum: *Oriens splendor lucis æterna.* Et in persona sapientiæ increatæ dicit Ecclesiasticus: *Ego ex ore altissimi prodii, primogenita ante omnem creaturam.* Eccli. xxiv. 5. Et Isaias: *Generationem ejus quis enarrabit.* Isa. l.iii. 8. Et in Psalmis. *Ex utero ante Luciferum genui te.* Ps. cix. 3. In hac æternali nativitate Christi Jesu neque Maria neque Joseph communicavit.

Altera nativitas Christi Jesu, fuit corporaliter in mundo ex virgine, de qua Angelus ad Mariam: *Spiritus sanctus superveniet in te, & virtus altissimi obumbrabit tibi. Ideoque & quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.* Luc. i. 35. Et hoc factum est quando completi sunt dies Maria ut pareret, & peperit Filium suum primogenitum. Luc. ii. 6. Et in hac quidem nativitate sola Maria materiam ministravit. At verò quia corpus Mariæ fuit ipsius Joseph jure matrimoniali, quo fit mutua translatio corporum viri ad mulierem, & è contrà; videamus, si cum intelligentiæ sobrietate dicere fas nobis sit, quod ex corpore & carne Joseph natus est Christus Jesus: & hoc dici forsitan posset, nisi piarum aurium timeretur offensio. Animadvertamus tamen ex Lege veteri, quod si frater decessisset sine prole, frater superstes ducebat uxorem defuncti, ut suscitaret semen ejus; ac natus inde puer dicebatur Filius, non quidem naturalis, sed legalis illius qui jam obierat fratris. Sic enim concordat Evangelica series genealogiæ Christi, dum Joseph legitur habuisse duos Patres: unum, quem Matthæus nominat Jacob, alterum, quem appellat Lucas Heli, qui legalis fuit Pater; Jacob verò naturalis. Quorsum ista? Nimirum, pro intelligentia literæ, ne pateat irrisioni vel scandalo nescientium morem Scripturæ, quasi Joseph habuerit duos Patres naturales, vel quod Evangelistæ mentiti sunt, prout ponit Julianus. Proinde quatenus daretur intellectus, quomodo Joseph dictus est Pater Jesu Christi, nedum à Judæis hoc putantibus & carnaliter sentientibus, sed ab ipsa etiam Virgine Maria: *Fili, inquit, quid fecisti nobis sic? Ecce Pater tuus & ego dolentes quarebamus te.* Luc. ii. 48. Fuit itaque Joseph Pater Jesu reputatione; fuit Pater curatione, quia nutricius; fuit tertio Pater generatione; non quidem sua, sed Mariæ uxoris suæ, cooperante Spiritu sancto, & quodammodo vices Joseph gerente; non virili semine, sed mystico spiramine. Propterea Pater quidem Joseph, non naturalis, sed legalis pueri Jesu dici potest, cui Spiritus sanctus suscitavit semen carnali valentius. Natus est igitur Jesus in terra, seu fundo ipsius Joseph, de qua terra clamat Isaias: *Rorate cæli desuper, & nubes pluant justum, aperiatur terra & germinet Salvatorem.* Isa. xlv. 8. Et in Psal. lxxxiv. 12. *Veritas de terra orta est.* Quidni competat igitur ipsi Joseph jus aliquod legale ultra ceteros homines in benedicta pueri Jesu formatione, quoniam natus est in ea, & ex ea carne, cujus dominium jure matrimoniali verè translatum erat in ipsum Joseph.

Undè non confundebatur Maria vocare Joseph Dominum suum, quemadmodum de Sara ad Abraham

scribit Apostolus Petrus. i. Pet. iii. 6. Undè & præponit eum sibi, ubi prius: *Ecce Pater tuus & ego quarebamus te.* Nimirum quia major in Maria quam Sara humilitas, & Joseph dignitas Abraham dignitatem superabat. Fuit autem hæc procreatio pueri Jesu in te, Maria, per Spiritum sanctum, de consensu vero vel interpretativo viri tui Joseph. Volebat enim, quod fieret voluntas Domini per omnia, cum esset justus. Hæc autem dicimus ad excludendos partus adulterinos uxorum, in quibus mariti vel non consentiunt, vel consentire rationabiliter nequeunt. Nullum idcirco jus paternitatis in talibus filiis, licet in fundo suo genitis, vindicare possunt.

Libet hinc exclamare: O miranda prorsus Joseph sublimitas tua! O dignitas incomparabilis, ut Mater Dei, Regina cæli, Domina mundi appellare te Dominum non indignum putaverit. Nescio sanè, Patres orthodoxi hic quid amplius habeat mirabilis vel humilitas in Maria, vel in Joseph sublimitas; quamvis incomparabiliter exuperet utrumque puer Jesus benedictus in secula, de quo scriptum & jam dictum est, quod erat subditus eis. Subditus fabro is qui fabricavit auroram & solem. Subditus feminae textrinae, cui flexitur omne genu, cœlestium, terrestrium & infernorum. Cuperem mihi verba suppeterent ad explicandum tam altum & absconditum à seculis mysterium, tam admirandam venerandamque Trinitatem Jesu, Joseph & Mariæ. Velle mihi quidem adjacet, sed posse non invenio, ac in ipso conatu deficio. Undè cum gratia similiter & gloria naturam non tollat; sed extollat & perficiat; recogitemus pia devotione, quod si vinculo quodam naturali, obligatio consurgit filii ad Matrem, & Matris ad sponsum suum, & utriusque, scilicet filii & Matris, ad fidelissimum, vigilantissimum, & sedulum custodem & nutricium Joseph, qui fuit caput Mariæ, habens inde auctoritatem aliquam, principatum, dominationem, vel imperium in Mariam, sicut & Maria suo modo in Filium suum Jesum jure naturalis maternitatis; quantus existimandus est justus ipse Joseph nunc in gloria & in cælis, qui talis ac tantus inventus est hic in miseria, & in terris? Profecto si non mentiebatur Jesus qui ait: *Ubi sum ego, illic & minister meus erit.* Joan. xii. 26. ille proximior videtur collocandus in cælis, qui in ministerio fuit vicinior, obsequentior, atque fidelior post Mariam inventus in terris.

Sed hæc hæc haec de ipsa nativitate corporali Jesu Christi, cujus particeps quemadmodum Joseph extiterit supra ceteros viros, & de sublimitate sua, aliqualiter apertum est, honore Sanctorum Sanctarumque omnium, inter quos non est contentio quis eorum videatur major esse, ac intelligentiæ sobrietate semper salvus. Nunc de tertia nobilitate, quæ spiritualis est, & omni devote viventi communicabilis, sermo loquatur, de qua Christus apud Joannem ait: *Oportet vos nasci de novo.* Joan. iii. 7. Et iterum, *Quod natum est ex carne caro est, & quod natum est ex spiritu, spiritus est.* Joan. iii. 6. In hac autem nativitate vicissitudo mirabilis est; quia dum nascitur Jesus in anima devota per Fidem & gratiam, fit ipsa verbigena, hoc est, verbum generans, & Mater Dei; quæ tamen anima nedum per naturam, sed per gratuitam adoptionem est filia; ut verum sit de qualibet tali anima, quod ipsa est virgo, Mater & filia. Itaque quod Mater sit, testis est omni exceptione major qui ait: *Qui fecerit voluntatem Patris mei qui in cælis est, ipse meus frater, soror & Mater est.* Matt. xii. 50. Porro de filiatione quid Joannes, quid Paulus dixerit, scimus: *Dedit eis potestatem filios Dei fieri,* inquit Joannes, i. 12. Et quo modo? Subdit quod per Fidem, quia *his qui credunt in nomine ejus:* eodem enim teste: *Omnis qui credit quoniam Jesus est Christus, ex Deo natus est.* i. Joan. v. 1. Sequitur aliud, quod pertinet ad animæ verbigenæ Dei Matris & filia virginitatem:

Qui

Qui non ex sanguinibus, ait, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. Joan. I. 13. Nescio dicere quod sentio; nescio si satis assequor verbis, suppleat imperfectum meum sapientissima Beatitudo vestro. Itaque consideratur in anima rationali, indivisibili quidem, substantialiter portiuncula quaedam virginalis, quæ nec obnoxia potest esse violationi.

Hæc appellatur quandoque à Doctoribus, *synderisis*, quandoque *apex mentis*, quandoque *scintilla rationis*; quandoque *naturalis instinctus in bonum*. Hanc autem synderisim nec ipsi violatores & constupratores animarum dæmones corrumpere possunt etiam in inferno, quin ad bonum stimulet, & ad malum remurmuret. Hinc nascitur acerbissimus ille vermis, qui non morietur. Hinc rixa discerpens & dissipans, supra quàm cogitari potest, animam infelicem; dum synderisis impellit ad dilectionem Dei, sed reproba voluntas toto odiorum conatu refilit in adversum. Sed quid ista de synderisi? Certè ut ostenderemus eam semper virginem esse, quæ dum caret obumbrante & fecundante Spiritu sancto, manet infeliciter sterilis. Dùm autem adest idem Spiritus visitans, gratificans, & fecundans, fit ipsa verbigena, hoc est, verbum pariens, & hoc sine corruptione, quia non ex sanguinibus corporalium phantasmatum, neque ex voluntate carnis desideriorum carnalium, neque ex voluntate viri, hoc est ex potestate liberi arbitrii, sed ex Deo est, quid quid hinc natum est. Nec tamen excluditur synderisis rationisque consensus. Sed cùm nunciatrix gratia afflatu secreto & intimo, veluti clauso super animam ostio, suggerit adventum verbi in mentem; respondet synderisis humili genuflexione: *Ece ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*. Luc. I. 38. Deinde visitat Elizabeth senem & corruptam, per quam mysticè designatur inferior portio rationis, se convertens ad corporalia & terrena, undè quodammodò violatur; sed ex munere divino Joannem in se recipit, hoc est, gratiam participat; & ita gaudium Mariæ Verbigenæ in Elisabeth gravidam partu tali gratiæ derivari rectè memoratur.

His igitur breviter & pro captu tantæ rei tenuiter expositis, de hac virginali nativitate & filiatione, dum in anima nascitur *Jesus, qui vocatur Christus*, nulli dubia relinquatur veritas nostræ hujus principalis quartæ considerationis; quòd scilicet tam ex Maria, quàm ex Joseph natus est *Jesus, qui vocatur Christus*. Quòd si traducere placuerit verba thematis ad hunc anagogicum intellectum, poterimus convenienter aptare, quòd *Jacob genuit Joseph virum Mariae*. Quid enim per Jacob (qui supplantator appellatur) rectiùs accipitur, quàm lucta & supplantatio vitiorum, quod fit in activa, in qua primùm contemplativum exerceri necesse est. Oportet insuper, ut activus post se gignet ex se meditationem. Est autem meditatio vehemens animi applicatio ad divinum aliquod investigandum, cognoscendum, & degustandum; quæ meditatio rectè per Joseph exprimitur, quia Joseph *crefcens* interpretatur. Neque enim potest aliter anima meliùs excrefcere spiritalibus augmentis, quàm per meditationem fortem & salubrem, per quam ascendit anima de virtute in virtutem, rejecta, vel superata fluxibilitate inanium cogitationum, & volutabro desideriorum carnalium evacuato. Hæc insuper meditatio, quia robusta est, neque fluida, vel enervis, sicut est ipsa cogitatio, rectissimè vir dicitur. Sed cujus vir? Vir utique Mariæ, per quam omnis mens illuminata vel illuminatrix divinitus intelligitur. Audi meditationem illuminantem: *In meditatione mea* (inquit Psalmista) *exardescit ignis*; Ps. xxxviii. 4. ecce splendor illustrans. Ex hac autem Maria mystica nascitur per contemplationem *Jesus qui vocatur Christus*; non quidem ex commixtione viri sui, qui est meditatio; sed, prout expositum est, mystico spiramine, dùm Spiritus sanctus obumbrat animam ad terrena non conspicienda,

refrigerans ab ardore illecebrarum carnalium. Illuminat autem ad divina, libero intuitu, longè latèque contemplanda cum degustatione, *quam suavis est Dominus*. Hæc est illa beata nativitas, in qua castissimis amplexibus tenetur & deosculatur puer Jesus; in qua pascitur lacte devotionis, ut melle contemplationis, in qua dulcor & splendor est. Quin etiam, versa vice, renascitur anima Christo, ut ita se mutuo condeccant adolescentulus & adolescentula in mentis excessu & dicat ad dilectum suum dilecta: *Dilectus meus*, supple, *condecet mihi, & ego illi*. Cant. II. 16.

Hæc est gratiosa, verè desideranda nativitas: sic enim nascens succedit Deo Patri in nobilitate, quia Deus efficitur ipse participatione divinitatis. Sic deducit Boëtius; & Propheta ait in persona Domini: *Ego dixi, dii estis & filii excelsi omnes*. Ps. I. xxxi. 6. Adeò quidem Maria fuit divina, ut ea quæ de sapientia increata scribit Ecclesiasticus, Ecclesia transferat ad Mariam; ut est illud: *Ab initio & antè secula creata sum*. Eccli. xiv. 14. Succedit præterea talis Deo in dilectione. Videte, inquit Joannes *qualem charitatem dedit nobis Deus Pater, ut filii Dei nominemur & simus*. I. Joan. III. 1. Succedit in strenuitate, quia *omne quod natum est ex Deo, vincit mundum*. Et iterùm: *Omnis qui natus est ex Deo non peccat*. I. Joan. v. 18. Nonne tibi magna videtur strenuitas vincere mundum, & non peccare? Succedit demùm in hereditate, quia *si filii & heredes &c.* Rom. VIII. 17.

Legitur Aristotelem dixisse *Gaudeant benè nati*; gaudeant planè, quia *non ex sanguinibus, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt* modo dicto. Quo contra maledicit Job, maledicit & Jeremias nativitati suæ, repræsentantes illud Apostoli: *Omnes nascimur filii iræ*. Hæc est nativitas naturæ corruptæ, quæ, seclusa gratia, miserabilis est. *Homo natus de muliere brevi vivens tempore repletur multis miseriis*. Job. xiv. 1. Et Ecclesiastes laudavit *magis mortuos quàm viventes & feliciorum utroque, qui nondum natus est*. Eccl. iv. 2. Qua in re stultissimum est solennizare nativitatem hominum, quemadmodum fecit Herodes diem natalis sui celebrem, in quo Joannes occisus, mysticè, gratia perdita. Hinc rectè facere traditur gens Thraciæ, quæ nativitates hominum deplorat, congauget morientibus. Dies verò nativitatis spiritualis, dùm homo regeneratus est per gratiam, Baptismo vel fluminis, vel fluminis, sub intentione celebrari potest, nedùm sine culpabili reprehensione, sed cum laudabili gratiarum actione apud Deum, qui taliter dedit nasci denuò. Propterea post celebritatem nativitatis Joannis Baptistæ sacratissimam & jocundam, quia sine peccato natus est per sanctificationem, instituit Ecclesia Nativitatem Beatæ & gloriosæ semper Virginis Mariæ, celebriter fieri admonita priùs miraculo. Addidit consequenter octavas propter adipiscendam (sicut historiæ tradunt) Ecclesiæ pacem. Hinc in oratione Nativitatis ejusdem dicitur: *Familis tuis Domine, celestis gratia munus impartire, ut quibus beata Virginis partus extitit salutis exordium, nativitatis ejus votiva solennitas pacis tribuat incrementum*. Si verò propter finem consimilem congruat huic Sacro sanctæ Synodo laudis aliquid vel honoris instituire pro virginali sponso Mariæ Joseph, cujus honor redundat in ipsam & in eum qui de ea natus est, Jesus Christus, viderit vestræ Beatitudinis sapientissima devotio. Non quod multiplicationem Festivitatum apud vulgus, quod de labore manuum vivere habet, suadeamus; esset utinam apud tales hujusmodi numerus Festivitatum minor, sicut in reformatione hinc in Concilio notatum est; sed apud Ecclesiasticos & de Ecclesiasticis talia loquimur, dùm de celebritate virginalis conjugii Joseph cum Maria, vel de ipsius felici transitu fieri Solennitatem exoptamus. Ad quid ista? Quatenùs ita Mariæ meritis, & intercessione tanti, tamque potentis, & imperiosi quodammodò patroni, apud sponsam suam, de qua

natus

natus est Jēsus, qui vocatur Christus, reddatur Ecclesia unico viro & certo, summo Pontifici sponso suo vice Christi. Nos denique singuli Deo renascamur felici natiuitate, hic per gratiam, & in futuro per gloriam, quæ est natale Sanctorum. Intercedende te, & si fas est dicere, quodam jure tuo iubente, gloriosissime Joseph, vir Maria, de qua natus est Jēsus, qui vocatur Christus.

Copula legitima fuit, & semen benedicti  
More sacro potuit, festus & esse dies.  
Omnis jam virtus primo decorauit ab ortu,  
Certatim dotes qualibet accumulatur.  
Edocuit noster sermo vulgaris id ipsum  
Totam qui pulchram magnificauit eam.

## VERSUS AD PRÆDICTA.

**A**lma Redemptoris Mater, cui Lege superna  
Vir iustus, virgoque Joseph cum Virgine nupsit:  
Da celebrem, dignumque tuo persolvere cultum  
Conjugio, fac nos purgatis sordibus omnes  
Posse Deo jungi, Fidei qui fœdere puras  
Desponsans animas, diuino germine complet.  
Portio natura præstantior esse Maria  
Creditur, hæc cælis, hæc mundo dignior ipso,  
Gratia nam superat naturam, gratia qua se  
Diuidit in reliquos, istam fontaliter implet  
Quæ clausit gremio, quem totus non capit Orbis.  
Olim, nam cæli Gabriel festinus ab arce  
Preradians, alacer, totus iucundus ad ipsam  
Nazareth urbem Galilæa mittitur, illic  
Desponsata viro, Davidis de stirpe, Joseph qui  
Dicitus erat, clauso reperitur virgo Maria  
Ostio, cui dixit: Ave, cui gratia plena,  
Cui tecum Dominus, Gabriel: quæ verba saluis  
Virgo silens cogitat, animo turbata, quousque  
Nuncius arcanum diuo sermone retexit.  
Hoc natura stupet, stupet hocque Joseph, reputans se  
Mysteriis tantis indignum, voce modesta  
Clamat, id undè mihi? Quis sum? Te deprecor à me  
Mox exi, Domina, nec enim mihi nubere tecum  
Fas video: dùm multa Joseph trepidus cogitaret,  
Soluitur in somnium, cui iussio cælica dixit:  
Aude clare Joseph, uxori trade virum te.  
O nimium dilecte Deo, cui sponsa frequenter  
Blanda Jēsum gremio posuit, fidenter adimus  
Hunc thronum, residet ubi gratia saluificans nos  
Mira Joseph iusti virtus, laus mira, Mariam  
Cui Deus uxorem sociat, mirare sacratum  
Fecundum prolis cum virginalis honore  
Conjugium, faber ò mirus cui subditur ultrò  
Auroram & solem qui fabricat, huncque benigno  
Nominat ore patrem, tali quoque gaudet alumno.  
Regia stirps, & sacra Joseph te reddat ab ortu  
Claris insignem titulis, te leta decenter  
Pauperies, manuumque labor nurruvit, obindè  
Strenuus & liber, ac psalmo teste, beatus.  
Hinc uxor tua tecum sicut vitis abundans  
Te Dominum, sponsumque vocat, nos redde beatos.

CARMEN EJUSDEM  
De Diversa immunitate à peccato  
Christi & Matris suæ.

**N**ostram dignatus naturam suppositura  
Filius æternæ saluificare volens,  
Circulus ut fieret conjunxit ad ima supremum,  
Virginis esse satius absque viro voluit  
Virgo caret culpa peccati, pœna remansit,  
Natus utrumque tenet, attamen impariter.  
Virgo necessariam, natura lege, subisset  
Culpam, ni Dominus sanctificaret eam.  
Sed caruit Christus prima sub origine culpa  
Peccati, pœnam spontè subire volens,  
Ad pejus subiecta fuit non spontè Maria,  
Quamuis virtutis traxit ad obsequium.  
Indignit redimi non filius, ergo redemptam  
Perfèctè fieri, Matris honor voluit.

## JOANNIS GERSONII

Doctōris &amp; Cancellarii Parisiensis

## S E R M O

Alius incompletus,

D E

## NATIVITATE

## B. M A R I Æ

## V I R G I N I S,

Ad MSS. Codd. Viçt. 137.

Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens,  
pulchra ut Luna, electa ut Sol, terribilis ut  
castrorum acies ordinata? Cant. vi. 3.

**S**PECTACULUM hodiè nobis proponitur, Viri Patres & Fratres, spectaculum ò admiratione dignissimum, quia novum, quia pulchrum, quia electum, quia terribile. Novum, ut in novitate vitæ ambulemus. Pulchrum, ut fœditatem vitiorum abjiciamus. Electum, ne reprobi vilescamus. Terribile, ne potestates aduersas nimia formidine timeamus. Assurgamus igitur ad hoc spectaculum toto mentis animum: non enim istic caro prodest quicquam. Intueamur quæ sit ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut Luna, electa ut Sol, terribilis ut castrorum acies ordinata. Inuenimus quòd est illa Virgo alma, Virgo abscondita, quæ hodiè velut aurora processit ad ortum. Quam in primis salutemus admirantes, & veneremur deprecantes, & dicentes illud Angelicum: Ave gratia plena, Dominus tecum.  
**Q**UÆ est ista quæ progreditur, &c. Cant. vi. 3. Verbum istud etsi literaliter, & allegoricè, & moraliter possit exponi, ipsum tamen ad anagogicum sensum, hoc est, ad supermentalem excessum nos aptius videtur inducere. Literalis sensus, secundum quosdam, est de turba Filiorum Israël transeunte ex Ægypto per desertum in terram Promissionis, hoc est, de Synagoga; vel secundum alios (& magis ad rem nostram) de Virgine Maria: allegoricus verò de Ecclesia; moralis de qualibet anima sancta. Sed anagogicus de anima per contemplationem singulariter sublimata. Fuit quippe Synagoga quasi aurora consurgens in exitu maris rubri; pulchra ut Luna, in progressu deserti; electa ut Sol, in susceptione Legis & cultu Dei singulari; & terribilis ut castrorum acies ordinata in debellatione cujuslibet aduersarii. Similiter Virgo Maria fuit quasi aurora consurgens in Natiuitate. Pulchra ut Luna in Conceptione Filii Dei. Electa ut Sol in glorificatione. Et pro defensione generis humani, terribilis ut castrorum acies ordinata. Ecclesia verò fuit



in Patriarchis & antè Legem, *quasi aurora confurgens*. In Prophetis & Lege antiqua, *pulchra ut Luna*. In Lege nova gratiæ, *electa ut Sol*: & contrà pestes hærefum & vitiorum semper adversas, semper *terribilis ut castrorum acies ordinata*. Vel quasi *aurora confurgens*, in poenitentibus. *Pulchra ut Luna*, in activis. *Electa ut Sol*, in contemplativis. *Terribilis ut castrorum acies ordinata*, in Martyribus univerfis. Porrò quælibet anima sancta est *quasi aurora confurgens*, in contritione. *Pulchra ut Luna*, ratione Fidei illuminantis. *Electa ut Sol*, ratione Charitatis inflammantis. *Terribilis ut castrorum acies ordinata*, ratione Spei confortantis. Anima postremò dum rapitur ad supermentales excessus, dum scilicet sedet solitaria, & tacens, & levat se super se, propriissimè comparatur auroræ confurgenti; & secundum varios contemplationum modos dicitur nunc *pulchra ut Luna*, nunc *electa ut Sol*, nunc *terribilis ut castrorum acies ordinata*.

Dimisso interim sermone de Synagoga & Ecclesia, secundum sensum vel literalem vel allegoricum, loquamur primò de Virgine beata literaliter, & simul de qualibet anima sancta moraliter: deinceps, de anima per contemplationem sublevata, dicamus aliqua anagogicè & breviter. Nihil erravit Salomon, qui levatus in spiritu & admiratione suspensus, futuram hujus fortis mulieris Mariæ Nativitatem (à longè licèt intuens) exclamavit: *Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora confurgens?* Cant. vi. 3. Voluit quippe rem tantam sub visibilibus signis utcumque notam facere, ut per considerationem sensibilem, quæ laudamus & miramur, nos ad suam laudem & admirationem confurgamus. Hinc appellata est quandoque *stella*, quandoque *calum*, quandoque *virga florida*, quandoque *cedrus exaltata in Libano*, & *cypressus in monte Sion*, & *plantatio rosa in Jericho*, & *olivæ speciosa in campis*. Et ità de ceteris innumeris, quorum non est reddenda ratio per singula.

Sed de ipsa aurora videamus nominatim secundum tres ejus proprietates, quæ Mariæ congruunt, & per eas ostenditur *pulchra ut Luna* &c. Aurora dici nunciatrix est. Roris generatrix. Latronum effugatrix. Sic Maria in ortu suo verum solem justitiæ nunciavit, quem paulò post ex se peperit, qui sola sua revolutione verum diem attulit mundo. De quo Salomon: *Oritur Sol & occidit & ad locum suum revertitur*. Eccl. i. 5. Oritur in Nativitate, occidit in Passione, ad locum suum revertitur in Ascensione. De hac aurora trahi potest id quod Prudentius in hymno cecinit: *Nox atra*. Hac ratione Maria dicitur non Sol, sed *electa ut Sol*, quia proximiori similitudine solem imitatur. Ceterum aurora est roris generatrix; sic Maria est Mater gratiæ, quæ gratia ros est coelicus ad irrorandum ariditatem agri nostri, atque fecundandum in omni genere virtuosarum plantationum. Alioquin sine gratiæ hujus rore mundus erat terra deserta, locus horroris, & vastæ solitudinis: sed hodiè prodiit aurora, hodiè formata est terra nova, quæ tandem rotantibus coelis desuper germinavit Salvatorem. Ac perindè Maria *pulchra est ut Luna*. Luna siquidem mater humoris atque fecunditatis existit. Denique Mariam auroræ comparamus, quia latronum effugatrix est. Ideòque est *terribilis ut castrorum acies ordinata*. Itaque surgente

*Aurora*

*Mucro latronis conditur,*

*Et omnis errorum chorus*

*Viam nocendi deserit*, ait Ambrosius in hymno.

Latrones istos non alios accipiemus ab eis in quos incidit homo quidam descendens de Jerusalem, visione pacis, in Jericho Præsentis mutabilitatis. Hinc est Adam de paradiso ejectus in hanc miseriam, ubi tales bestię sylvæ, & catuli leonum rugientes facta nocte pertranscunt. Sed dum oritur Sol, dum scilicet aurora confurgit, congregantur & in cubilibus suis

*Tom. III. Pars III.*

collocantur, ut exeat novus homo ad opus suum & ad operationem suam usque ad vespertum. Ps. ciii. 23. Has pestes univerfas esse dicimus membra serpentis antiqui, cujus caput ipsa Virgo contrivit. Nonne igitur latronum effugatrix est velut aurora? Nonne ob hoc insuper *terribilis redditur ut castrorum acies ordinata*?

Nunc ad mores traducamus quæ dicta sunt, & dicamus quòd anima postquam jacuit in terra nocte peccati, seditque in tenebris & in umbra mortis; si tandem pia hæc Virgo Maria facit orationem pro ea, lumen gratiæ circumfulget in habitaculo animæ, ita ut incipiat aurora fieri, pulsus nubibus, & tenebris vitiorum. Quod si non tepescat, si non rursùm decidat, ipsa progreditur de vitute in virtutem, quasi aurora confurgens usque ad perfectum diem, ita ut de eadem liceat exclamare: *Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora confurgens*, &c. Cant. vi. 3. Licet præterea adjungere id quod sequitur. *Pulchra ut Luna, electa ut Sol, terribilis ut castrorum acies ordinata*. *Pulchra ut Luna* in vi concupiscibili, ratione dilectionis & devotionis. Reddit enim devota dilectio animam pulchram & facilem ad humorem lachrymarum. Talis erat quæ dixit: *Anima mea liquefacta est, ut dilectus locum est*. Cant. v. 6. *Electa ut Sol*, in rationali ratione cognitionis, quam non habuisse conqueruntur impii dicentes quòd *Sol justitiæ non illuxit nobis*. Sap. v. 6. *Terribilis ut castrorum acies ordinata*, in vi irascibili; ratione divinæ protectionis. Nam quia jam anima habuit in adiutorio Altissimi, ipsa in protectione Dei cæli commoratur. Ps. xc. 19. Fortitudinem hanc expertus est ille luctator Jacob surgente aurora, qui ab Angelo benedictus emarcuit in femore, & claudicavit non perdens fortitudinem, sed commutans. Perdidit carnalem, & spirituale adeptus est, qualiter illi de quibus Propheta: *Qui sperant in Domino, mutabunt fortitudinem*. Isa. xl. 31. Pulchritudini animæ tanquam Lunæ nocent umbræ terrenorum affectuum, quibus interpositis, fit eclypsis horrida & turpis in anima. Hos affectus ut deseratis, anima vestra (Viri Patres & Fratres) dixit cum Psalmista gemebundo voto: *Quis dabit mihi pennas sicut columbe, & volabo, & requiescam*. Ps. liv. 7. Dehinc feliciter datum est quod sequitur: *Ecce elongavi fugiens & mansi in solitudine*. *Expectabam enim, qui salvum me fecit à pusillanimitate spiritus & tempestate*. Ps. 8. 9.

### *Circa hoc est Consideratio.*

Si quis vult pulchritudinem suæ devotionis & dilectionis custodire, ut anima sua sit pulchra velut Luna plena quæ in diebus suis lucet, taliter studere ne ad terrenum passionabiliter afficiatur, necesse est. Hoc verò & si fieri possit in mundo, longè tamen facilius est assequi in Claustro, & tali Claustro quale vestrum est, ubi Superiores non sunt ditiores &c. Evenit nihilominus aliquando, ut Religiosus, qui magna, immò omnia contempsit, à sæculo veniens afficiatur à parvis in Claustro; aut quia ad modicos honores hilarescit, ad contumeliam levem contrahitur & tristis est. De cultello, vel calamo, aut aliquo tali exiguo sollicitus est, aut litigat, ut alius de divite Regno. Rursus animæ fulgorem solarem nubes varia phantasmatum circumvolantium conturbat & obscurat, & multò amplius densæ caligines vel suspicionum contra fratres, vel opinionum & superstitionum à recta Fidei pietate dissonarum impediunt. Quòd si has nubes atque caligines quid advehat quæsieris? Respondeo, quòd frequentius à vento superbæ curiositatis insufflantur; quandoque nihilominus invitis nobis insibilantur à serpente antiquo ad nostram vel probationem, vel exercitationem, vel punitionem.

R III

Circa

*Circa hoc est Consideratio.*

Religiosa mens quanto potest amplius, insistere debet utilibus & salubribus doctrinis; non variis atque peregrinis. Hebr. xiii. 9. Interest etiam sua, ut occurrentem phantasiarum turbam repellat manu sollicitæ considerationis, & meditationis ad divina, ut *Ibi nostra fixa sint corda* (orat Ecclesia) *ubi vera sunt gaudia*. Ita enim quaeretur Deus in simplicitate cordis; ita à periculo insanæ, & imaginationis phantasticæ, atque turbulentæ serviens Deo liber erit, & lucebit in eo sol intelligentiæ, quasi sine nubibus rutilans. Attamen si tales phantasias circa inutilia, aut noxia nequaquam ex toto abjicere sufficimus, sicut nec ventos continere, nostrum est illos contemnere & pro nihilo ducere. Agamus iter nostrum, non retinentibus nos latratoribus istis dæmonibus, nec pusillanimitate puerili deficiamus, deicientes ultrò nos in volutabrum luti. Si enim non confenserimus, nullum est peccatum; immoverò magnum & magnum meritum comparatur. Hic contra scrupulosos & timidos sermo longus posset interferi. Animam nostram ad extremum dies oriens gratiæ efficit terribilem, tanquam ipsa sit acies castrorum, hoc est, virtutum ordinata, contra quam mundus, caro, dæmonia diversa movent prælia. Sed ne timuerimus, quoniam plures pro nobis sunt, quam contra nos. Nihil est autem quod nos timidos & fragiles efficere valeat, si non venerit nobis pes superbiæ, qui utique inutilis est, immò præceps, lubricus & pestifer, qui non permittit animam stare; nec mirum, cum baculo arundineo innitatur.

*Circa quod est Consideratio.*

Religiosa mens in omni tribulatione, & angustia, & conflictu vitiorum debet confugere pedibus orationis ad illam quæ est dæmonibus *terribilis velut castrorum acies ordinata*. Cant. vi. 3. Et hæc est beata Dei Genitrix Virgo, cujus hodiè celebritas Nativitatis honoratur. Felix anima, cui datum fuerit de nocte culpæ progredi ad auroram consurgentem gratiæ, ut eam sub admiratione fas sit intueri, & dicere: *Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens?* Deinde conveniat eidem animæ quod sequitur: *Pulchra in Luna*, in devotione: *electa ut Sol*, in cognitione: *terribilis ut castrorum acies ordinata*, in divina protectione. Pulchritudini nocet umbra terrenorum in sollicitudine, ne quid desiderent, ne perdant terram & paradysum; cognitioni, nubes phantasmatum. Radicatur homo ex consideratione, ex locutione, in silentio, ex tentatione sicut canes. Et hæc tantumdem dicta sint de sensu literalis & morali nostri thematis, tum ad laudem Virginis, tum ad nostram instructionem qualemcumque.

Sensus anagogicus vocat nos ad excelsius aliquid considerandum & contemplandum in verbis præmissis, ut non de quavis anima illustrata luce gratiæ hoc verbum accipiatur; sed de anima, quæ jam statum perfectorum viatorum attingit, & approximavit statui Beatorum, qualis erat anima Virginis nostræ, etiam in hoc sæculo. Est itaque spectaculum grande, & admiratione exclamationeque dignissimum, videre animam progredientem de tenebris mundi hujus sensibilis, in lucem mundi superioris spiritualis, ut exinde fiat velut *aurora consurgens*: hoc enim solis perfectis, & ipsis rarò datum est pro statu viæ. Et quoniam vos, Viri Patres & Fratres, in hoc vocati estis super ceteros Religiosos, ut gratiam hanc adipiscamini, propterea enim solitudo magis amica vobis est, & magis indulgetur; dicere hic aliqua meditatæ sum, non tam mea, quam aliena dicta, experta, balbutiens, & garricens, qualia vos perfectius

quam ego, qui loquor, intelligere, aut recognoscere poteritis; sicut verba articulata, quæ aut picæ, aut psittaci, consuetudine audiendi proferunt, homo audiens benè concipit, cum ab eis sensus omnis ignoretur, sed est in eis sine mente sonus. Venerabilis Richardus de sancto Victore in suo *De contemplatione*, & Beatus Bernardus in multis Opusculis, tum nominatim ad vestros fratres *De Monte Dei*, & ceteri præterea, qui de contemplatione animi conscripserunt, ponunt conformiter ad elevatos Philosophos, quòd anima nostra duas facies habet, secundum quas potest se interponere, vel interserere in duobus mundis vel sæculis. Unus mundus est sensibilis communis hominibus & brutis: & dum in hoc mundo anima per cognitionem sensitivam interiorem circumfertur, dicitur habere suam diem quasi materialem atque corporalem, quia jam respectu rerum non cognoscentium versatur in lumine cognitionis, ubi ipsæ in tenebris, & quadam cæcitate nullius cognitionis diletescunt. Hoc die maxima pars hominum contenta est, quos ultrà cognitionem istarum rerum sensibilium nulla cognitio spiritualis illuminat.

Est nihilominus ultrà mundum sensibile, mundus quidam spiritualis perfectior, cujus cognitio non per sensum, sed per spiritum acquiritur. Et hæc cognitio cum radiat in spiritu nostro, causat diem quandam spiritualem & immaterialem, qui adeò clarus est, adeò lucidus, & serenus, ut ei collatus prior dies non immeritò tenebra dicitur, & nox, & caligo. Dum igitur anima elevat se supra diem cognitionis spiritualis, progredi dicitur *quasi aurora consurgens*. Sed nunquam, absque singulari miraculo, potest pro hac vita tantum progredi, ut veniat ad perfectam diem atque meridiem; sed expectatur in coelis. Salomon igitur videns animam in contemplatione suspensam, & progredientem, & illuminatam, admiratur & quaerit: *Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens?* Ita commemoratum est ex aliorum dictis, quid sit aurora ista in anima rationali, juxta sensum anagogicum. Sed quomodo fiat ista progressio si pergat aliquis à me quaerere? Respondeo quòd nec doctrina humana, nec industria docere sufficiunt. Sola est unctio, quæ hoc perdoceat, quamquam non nihil proficiunt tam doctrina, quam industria. Et de hac re multi multa conscripserunt, ut Bonaventura in *Itinerario suo*. Alius in *septem itineribus aternitatis*. Alius in *Tractatu*, cujus initium est; *Via Sion lugant*. Gilbertus in *Homilia quadam super Cantica*, ubi ipse ibidem sic loquitur. Anima, quæ digna habita est progredi hoc modo, *quasi aurora consurgens*, habet istud, eo quod aliquando est *pulchra ut Luna*, quandoque *electa ut Sol*, quandoque *terribilis ut castrorum acies ordinata*. Cum enim anima pertingere nequeat ut sit aurora talis, nisi supra se levetur ad divina, & divina virtute: ista sublevatio & resurrectio fit aliquando per magnitudinem devotionis ex intuitu clementiæ & misericordiæ Dei, quæ appropriatur Spiritui sancto; quandoque per magnitudinem cognitionis lucidæ ex speciali influxu sapientiæ divinæ, quæ appropriatur Filio; quandoque per magnitudinem humiliationis & tremoris, sub potentia divinæ majestatis, quæ appropriatur Patri. Prima resurrectio fit tanquam à Luna. Nam mare quemadmodum fervescit & elevat se in se, sicut dicit Propheta, *mirabiles esse elationes maris*, Pf. xcii. 4. & hoc fit à virtute Lunæ dominantis humoribus. Non aliter anima ex inflexu divinæ clementiæ & misericordiæ affecta, quodam modo in devotione fervescit, & ebulliens levat se supra se.

*Incompletus est hic sermo, nec est compertum quantum desit; quia exemplar nullum præter imperfectum unicum reperit apud sanctum Victorem Parisiis.*

## S E R M O

D E

## ANNUNTIATIONE

B. M A R I Æ  
V I R G I N I S,*Ave Maria gratia plena Dominus tecum. Benedicla  
tu in mulieribus. Luc. I. 28.*

**S**OLET dici sanctum Gabrielem bonum esse nuncium. Revera bonum nuncium nobis annuncisti, sancte Gabriel, quando ex sublimi totius Trinitatis consilio tu pro nostra redemptione descendisti in tali, sicut hodie est, die, de caelo ad terram, in civitatem Nazareth, in Galilaeam, & salutasti *Virginem desponsatam Joseph, cui nomen erat Maria, & 27.* quam salutando proposita dixisti verba, nisi quod in principio ejus non adjunxisti nomen, scilicet *Maria*, postea eam nominasti: *Ave Maria* &c.

**V**ALDE pulcha salutatio est hic, & acceptabilis benedictio, quia per talem salutationem, per tale *Ave* destructa fuit humani generis maledictio quae venit per Evam, ablatum fuit vae malum perennis damnationis, nisi nos obstiterimus. Quid ergo hic facere & cogitare omne cor debuit; omne cor religiosum, verum, nobile & amans? Valdè lætari debet sobria specialis consolationis lætitiâ; pœnam adhibere debet ut dignè meditari possit hanc salutationem & reverenter præsentare. Cui? Tibi, Virgo dignissima, honorabilissima, & benignissima; Tibi Regina mundi, per quam nobis venit gaudium, apparuit salus & salutatio, quæ talis es verè dicta & adeo gratiosa, ut qui te salutaverit, hunc resalutes. Si autem salutaveris aliquam personam, eritne sine salute? Si dixeris ei *Ave*, poteritne cadere, aut manere in vae damnationis? Sed etiam nos, qui hic sumus ad loquendum & audiendum aliquid quod ad tuam sit laudem, & nostram ædificationem, qui scimus sine gratia nil nos posse proficere, recurrimus ad te devotè, quæ plena es gratiæ, plena per excellentiam & per abundantiam. Possesne nobis eam negare? Sed possesne refutare & repellere, tu qui ea es absque quocunque mendacio, quæ nunquam defuisti humanæ creaturæ te puro corde requirenti? Non certè. Et in ea spe, fide, & confidentia nos rememoramus dignam tibi salutationem quam Gabriel hodie tibi nunciavit dicendo: *Ave Maria gratia*, &c.

**H**ODIE benè completum est magnum desiderium veterum Sanctorum, Patriarcharum, & Prophetarum, & omnium generaliter, qui liberationem expectabant de mortis periculo & damnatione; qui totiens in meditationibus, suspiriis, verbis & scripturis desiderabant, & clamabant hunc, qui totus est desiderabilis. *Totus desiderabilis. Cant. v. 16. Desideratus cunctis gentibus, Aggæ. II. 8. & Desiderium columinum æternorum. Genes. XLIX. 26.* Unus dicebat: *Utinam celos dirumperes & descenderes!* Isa. LXIV. 1. Alter, credis quòd nunquam eum sim visurus, credisne me adventum ejus expectare posse? Alius: *Rorate celi desuper & nubes pluant justum, aperiatur terra.* Tomi III. Pars III.

quam, completa sunt omnia desideria, quando recordatus est Deus misericordiæ suæ & nostræ misericordiæ, Angelum suum Gabrielem misit, qui Incarnationem benedicti Filii Dei nunciaret, & diceret salutationem propositam: *Ave gratia* &c. Et quamvis hodiernum mysterium tam arduum sit, & tam profundum, ut à nullo comprehendi possit, nec verbis consequi ejus sublimitatem liceat; nihilominus tamen in brevi quatuor dicam veritates seu considerationes. Deindè ad nostram descendam ædificationem.

*Prima Consideratio.*

Hodiè conceptus fuit benedictus Dei Filius absque conjunctione viri, sed ex pretiosissimo sanguine Virginis Mariæ, taliter ut Dei Mater dicatur, & Deus Filius suus temporaliter, qui Filius Dei est æternaliter, in ea factus fuit & formatus. Ipse puer in uno momento, subito, non expectando naturæ operationem, fuit adeò perfectus in sensibus & scientiis, sicut modo est. Similiter plenus fuit virtutibus; quoad corpus valdè pusillus fuit; hodiè aliorum minimus factus fuit pulcherrimus & benè complexionatus; cum Deus dicat opera sua esse perfecta, opus hoc fecit sine medio ullo.

*Secunda Consideratio.*

Hodierna die facta fuit prima oblatio sive offertorium pro salute nostra in sacro templo uteri Dominiæ nostræ. Et acceptata fuit hæc oblatio per totam Trinitatem pro nostra redemptione in illo templo sacro, in palatio illo digno & honorato Dominiæ nostræ. Celebratæ fuerunt nuptiæ divinitatis cum nostra humanitate. Profectò hic paupertas divitem habet maritum, cum humanitas nostra se maritat, & jungit divinitati. Hodiè igitur primum est & principale totius Trinitatis Festum, quoniam Deus Filium suum jungit Matrimonio, & Spiritus sanctus celebrat nuptias, nostra Domina dat & ministrat materiam, & ipsa locus est, hospita & domus Magistra, dona & munera omnium virtutum plenè & absque mensura sunt effusa. Datus est Spiritus non ad mensuram; & de ista plenitudine & de hoc quod supererat adhuc satiatur, & nutritur spiritualiter omnis creatura, quæ ea uti vult debetè.

*Tertia Consideratio.*

Non est locus in mundo, nec in cælo, nec in terra, ubi mirabilius opus factum fuerit unquam aut dignius, quàm intra pretiosum templum sacratæ Virginis Mariæ. Hoc quidem die, audite mirabilia amoris & misericordiæ argumenta, Deus est factus homo, & homo Deus, immortalis mortalis, æternus temporalis. Virgo est Mater, filia suum concepit Patrem, creatura suum Creatorem; habemus Dominum nostrum in fratrem, & sororem nostram in Matrem. Deus est caput nostrum, Papa noster, & noster Apostolus, ut det plenam veniam. Hodiè facta est pax Dei ad hominem, & hominis ad Angelos, quæ promulgata fuit in die nativitatis.

*Quarta Consideratio.*

Hodiè Domina nostra altius nomen accepit & perfectius quod esse possit homini post nomen Filii sui. Et est quòd Mater Dei dicatur: melius eam appellare non possumus, quoniam per hoc habet veluti auctoritatem & naturale dominium ad totius mundi Dominum, & à fortiori, ad omne id quod huic subiectum est Domino; ita quòd in nomine suo omnia flectantur in cælo, & in terra, & in inferno, & miracula

racula ostenduntur: per hoc accepit plenitudinem gratiæ non solum pro se, sed & pro omnibus. Propterea Dominus est cum ea, non sicut est cum omnibus, per omnia, per præsentiam, essentiam & potentiam, sed per gratiam & sanctificationem singularem. Ideo Domina nostra dicitur Advocata nostra, Mediatrix nostra, nostra Imperatrix, per cujus manus Deus ordinavit dare ea quæ dat humanæ creaturæ, secundum quod dicit sanctus Bernardus. Ob hanc causam hodiè Domina nostra confirmata fuit Regina & Domina in seipsa & supra se ipsam, hoc est, quod ratio sit Magistra corporis sui, & corpus taliter obedivit, ut nulla prorsus inventa fuerit rebellio, non plus quam in primo innocentie statu. O Deus, quam pulchrum Regnum, quam pulchrum Dominium! Fuit profecto pulchrius, quam universi mundi hominibus armis dominari, quemadmodum Alexander, aut Julius Cæsar. Dominatio talis regalis multum est heu in nobis extranea: sæpè enim corpus dominatur, & ratio serva est, & in turpi subjectione. Concludamus igitur, quod propter illas quatuor considerationes nostra Domina rationabiliter ab Angelo salutata fuit & *plena gratiâ* nominata, & *inter omnes mulieres benedicta: Ave Maria, &c.*

Verum cor devotum & contemplativum hinc querere posset, & se elevare in amorem Dei nostri, & dignæ Matris ejus, interrogando undè talia procedant mirabilia? Responso. Eveniunt ex pura gratia Dei, misericordia, & pietate. Sapientia & veritas nos accusabant, nec quod responderemus habebamus, nec quo nosipfos excusaremus: iustitia nos condemnabat, nec sciebamus ad quem provocaremus; potentia exquebatur Sententiam, nec quod fugeremus cognoscebamus, nec resistere poteramus, donec *misericordia & veritas obviverunt sibi*: quam iustitiam ita concordavit misericordia, & pacavit, quod *Iustitia & pax se mutuò osculata sunt.* Pl. LXXXIV. 11. Hoc fuit factum hodiè, postquam nostra Domina assensit Angelo dicenti: *Ave.*

Hic sumi possent sublimia mysteria magnæ devotionis, laudando piam Dei misericordiam; sed quia omnia dicere non possumus in tam brevi tempore, convertamus (si placet) nostræ considerationis oculos ad dispositionem nostræ Domine contuendam, quæ nobis apparet per pulchrum hoc Evangelium: *Missus est, &c.* Luc. 1. 26. in quo continetur thema nostrum, & Incarnationis mysterium, per Secretarium sanctum Lucam. Dicamus, etsi mysterium hoc principaliter celebratum fuerit per piam Domini nostri misericordiam, nihilominus tamen Domina nostra templum suum, palatium suum dispositione sua & ordinatione, sicut spectabat, ad admirabile tale opus, clarissimum habebat habitaculum, purissimum atque ordinatissimum. Dico igitur quod misericordia pia, quæ fuit tanquam nuncia & mediatrix totius hujus mysterii, descendit primum in Dominam nostram, & tres misit puellas, tres ancillas, domicellas, aut camerarias, quæ illi servirent, quæ elevata erat in totius mundi Reginam. Non mihi fidem adhibeatis, si non ostendero per textum præsentis Evangelii, sanctum Angelum Gabrielem (qui erat tanquam minister missus à Deo, ut sibi suum præparet hospitium) has tres invenisse puellas, camerarias, aut domicellas, sive ancillas quæ illi servirent. Et quomodo nominantur? Prima vocatur Discretio & sapiens Veritas. Secunda pura & munda Virginitas. Tertia obediens Humilitas. Prima, hæc fuit quæ eam meditari faciebat sapienter qualis esset Angeli salutatio, & inquirere diligenter modum adimplendi suam monitionem. *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Luc. 1. 34. Secunda ea fuit quæ respondere fecit nostram Dominam, se non habere propositum habendi cognitionem carnalem, aut associationem viri, *virum non cognosco.* Per tertiam respondit: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi se-*

*cundum verbum tuum.* Luc. 1. 38. Per ultimum verbum sacratum templum Domine nostræ stabilitatem habuit; per secundum puritatem; & per primum claritatem, secundum tres ipsius animæ potentias: quæ sunt irascibilis, concupiscibilis & rationalis; aut secundum tres virtutes Theologicas, quæ sunt Fides, Spes & Charitas; secundum etiam tria appropriata tribus personis Trinitatis, quæ sunt potentia, sapientia & benignitas; contra tres humanæ creaturæ inimicos, mundum, diabolum, & carnem. Secundum hoc, nostra Domina in salutatione nostra appellatur *Maria*, quod tantum valet sicut illuminata, aut maris stella, propter veritatis lumen, fuit *gratiâ plena*, contra malam charitatem. Habuit Dominum secum & suam benedictionem, quod non contingit nisi humilibus & obedientibus, contra superbam iniquitatem. *Super quem requiescet spiritus meus, &c.* Isa. LXVI. 2. non est verbum nostri thematis, in quo non posset reperiri hæc applicatio. Verum est quod cum intrâ secretum mentis meæ vellem latius officia harum trium virtutum, aut domicellarum nostræ Domine familiarissimarum aperire, & dicere, quo pacto quælibet anima devota, quæ vult finaliter coronari in superioribus cælis, quæ vult etiam per Fidem aut gratiam esse Mater Dei spiritualiter secundum promissum in Evangelio: *Quicumque fecerit voluntatem Patris, &c.* Matt. XII. 50. Sic Domina nostra, quæ Mater fuit carnalis, capere debet in familiaritatem suam tres has virtutes, secundum conditionem suam & statum. Cum vellem, inquam, sic persistere in hujus declaratione, venit in mentem meam & se præsentavit odiosa quædam figura, monstrum quoddam terribile. Si horrorem habuerim & fremitum, nil est quod petatis. Erat vitium quoddam misericordiæ contrarium, & nominabatur crudelis tyrannus, aut odiosa crudelitas; ipsa est filia humani generis inimici sathanæ, per quam impugnat, tentat, & affligit omnes devotas animas Deo servire volentes, & finaliter in cælo coronari, à sanctis Angelis saluari & honorari. Et quemadmodum pia misericordia ex Deo Domine nostræ adduxit & ordinavit tres virtutes, sicut tres domicellas; sic tyrannus crudelis & invidiosus, per mundum mittit falsos tres proditores latrones guttura abscindentes, ut violent, aut corrumpant pulchras has tres virtutes. Tres hi proditores nequam nominari possunt, adulator mendax, voluptas luxuriosa, status pomposus, jactabundus & ambitiosus. Primus corrumpere nititur veritatem. Secundus castitatem. Tertius verò humilitatem. Bene fortunata est anima, quæ falsos hos tres proditores à se potest repellere. Et per oppositum, maledicta est, & indigna nostram salutare Dominam, & etiam ut ipsa talis amodò salutetur, si tres hos proditores apud se detineat. Qua de re? Quia ipsa est excommunicata sicut falsaria, aut usuraria, aut sortilega, sicut ea quæ templa incendit, ut sacrilega honoris & coronæ Domini sui, hoc est, gloriæ suæ.

De his tribus proditoribus verba faciamus. Et in primis de mendaci adulate, qui est veluti incantator diaboli, qui apparere facit quod non est, de albo dicit nigrum, & de nigro album. Eos quoque stolidos facit & phreneticos, qui ipsum recipiunt; quia occidit veritatem, & quando veritas deficit, error subintrat & falsitas. Non est quandoque usque adeo sapiens, quin fallatur, si attentet auscultare ei. Nihil est quod credere de se non possit cum laudatur; hic supple, qui est in potentia constitutus, ut inquit Juvenalis. Nota de Xerxe, cui dicebant adulatores, terram sufficere non posse, ut suos sustineret armigeros. De Roboam, cui juvenes dicebant, eum melius valere Patre suo Salomone, & per hoc perdidit populum suum. De Alexandro, qui se filium Dei arbitrabatur. De Nabuchodonosor, qui voluit Deus appellari. De multis mulieribus, quæ sibiipsis pulchræ esse apparent, ab aliis tamen iridentur. De Lucifero, qui propterea decidit à tam sublimi



mi loco, in tam profundum. Adulator mendax est veluti jocularior & musicus diaboli, qui semper notas suas & vocem ad voluntatem audientium & chorizantium convertit, quantumcunque labantur aut devient. Et est veluti speculum, quod arridet ridentes, & plorat cum plorantibus. Adulator portat lumen scientiæ aut consilii ad voluntatem Dominorum suorum, quantumcunque sciat eos ad malam declinare viam. Temporizandum est, inquit, dissimulandum est; talem me volunt, talem quoque me habebunt. Adulator assentitur omnibus quæ dicuntur, sive jure, sive injuria. Adulator est syren incantans & submergens, & est veluti scorpio. Adulator (quod pejus est) corrumpit veræ Fidei veritatem, ut alteri complacere, & sibi ipsi proficiat. Et credere facit mendacia, fortilegia, incantationes, idololatrias, artes magicas & diabolicas, & Deum delinquere, ut recurratur ad diabolum, ac si esset potentior, sapientior, aut magis misericors quam Deus. Et sic anima, quæ à Deo amari deberet, est repudiata, & repulsa ab amore suo, & gratia sua, ad exemplum Saülis, & Osia, & Jezabel, qui per falsâ fortilegia vitam perdidit & Regnum. Fugite, precor, subdolum hunc proditorem; assumite tria contra eum remedia ad Reginæ nostræ exemplum.

Cogitate subito ad quid tendant, ad quid velint verba ejus qui in præsentia sua aliquam laudat personam. Dixit quidam adulatori suo: *Visne me vendere, qui me laudas?* Hoc tenore fecit Domina nostra, quæ ad ostium animæ suæ discretionem habebat, ut benè cognosceret quis intrare vellet per consensum pessulum. *Cogitabat*, inquit, *qualis esset ista saluatio.* Luc. 1. 29. Examen autem hoc melius fieri debet in laude quam in vituperio. Et hinc dant Doctores differentiam inter bonum Angelum, sive bonum nuncium, & malum. Quia bonus in initio inculcit timorem, & in fine affert lætitiâ; malus autem contrario modo, quia ducit in perditionem.

Secundum remedium est, amare eos qui dicunt veritatem, & signo ostendere benè velle audire veritatem, sive pro se sit veritas, sive contra se. Nam Dominus, aut Domina, quæ non vult audire nisi sibi placentia, & ad laudem suam, adulatores coram se nutrit & omnes alios repellit, ad minus factis. Hoc fuit doctrina sancti Ludovici ad filium suum.

Nota hîc de Rege Achab, qui voluit aggredi bellum, & pseudoprophetæ omnia secundum voluntatem suam illi eveniura nunciabant. Ipse conjuravit quendam Prophetam bonum Michæam, qui illi veritatem dixit, attamen mox eum in vincula jussit conjectari 3. Reg. ult. Nota de fide adhibenda his qui Deum diligunt, & veritatem cognoscunt. Cuilibet experto in sua arte credendum est. Qui non est fidelis Deo, quomodo homini fidelis erit? Nota de quodam Prædicatore, quem interrogavit Dominus, quid de eo per ejus terram, aut patriam diceretur: Nunquid, ait, dicunt me benè gubernare? Mei enim Ministri, & qui me assistunt omnia benè se habere affirmant. Respondit Prædicator: Omnia se contrario habere modo, atque oppositum verum esse, quia undique ei maledicebatur. Ipsi enim aut sui Officarii omnia spoliabant, omnia auferebant, nihil prorsus dimittebant tam spoliis, quam taxis, quam impositionibus, sive taliis, & armigeriis; & breviter omnes dicebat contra eum vindictam à Deo expetere.

Tertium remedium est, ut fides non adhibeatur alicui personæ in occulto de quacunque re contra alterum, aut contra bonam doctrinam, si talis persona non sit parata in aperto illud idem dicere; alioquin Dominus, aut Domina istorum persuasionem in omnia caderet mala, odia, superstitiones & errores, sine ullo remedio, quia non datur excusationi locus.

Nota qualiter Domina nostra diligenter consideravit universam Angeli salutationem & finem; poterat evenire amor curialis, hoc est, amor caninus, id est,

omnis invidia & adulatio. Concludamus quod proditor ille adulator nos non in excommunicationem conjiciat, ut nostram Dominam salutemus, & ipsa nos iterum salutet, cum dicimus corde aut ore: *Ave Maria*, &c.

Dicamus modò de secundo proditore, luxuriosa voluptate, qui occidit, aut repellit puram & mundam castitatem; & per hoc templum Dei immundius efficitur, quam hara porcorum, & de sponsa Dei fit immunda coquinaria inimici, & de Regina serva & subjecta, & est excommunicata. Quanta Regna per voluptuosam luxuriam ad perditionem devenerunt? Troja magna & Roma; immò (quod majus est) universus mundus per diluvium & quinque civitates peccatrices perditum ire per ignem celestem. *Hæc fuit iniquitas Sodome.* Ezech. xvi. 49. *Omnis caro corruerat viam suam.* Gen. vi. 12. Multæ mulieres magnæ eminentiæ destructæ sunt; in infamiam & vituperium cum omni sua prole & sobole reductæ. Non est tam pulchrum ornamentum & adeò pulchra corona sicut castitas. Ipsa est virtus, quæ nomen habet per totam vitam & mortem. Modò unusquisque Christianus aut Christiana magis honorare debet corpus suum, quam antè Incarnationem in honorem Jesu Christi, & Virginis Mariæ. Tria ad hoc sunt remedia.

Primum, est fugere otiositatem, sicut fecit Beata Virgo, quæ continuè orabat, aut laborabat, aut literis incumbere, dum non dormiret aut comederet:

*Otia si tollas periere Cupidinis arcus.*

Otiositas est fatua, quæ docet omnes fatuas abominaciones, & tales, ut explicari eas non liceat. Hinc est quod Confessio impeditur, & cadit persona clausore ad damnationem. Apostolus loquitur de hoc in Epistola ad Romanos. Et dicunt Doctores quod quasi propter hoc peccatum Deus assumere humanam carnem dimisisset. Beata Virgo occupabatur in Scripturis legendis: dicunt aliqui Angelum invenisse eam legentem illud: *Ecce virgo concipiet & pariet filium*, &c. Isai. vii. 14. Liber *De Regimine Principum* & alii boni sunt, in quibus facta recensentur moralia.

Secundum remedium, est vitare usum vini & fortium atque calidorum ciborum. *Olim* (ut dicit Valerius) *usus vini mulieribus sub pœna mortis erat prohibitus.* Et dicit Juvenalis, quod postquam ebrietas possederit hominem, nulla est castitas quæ servari possit, nec Fides, nec Lex, nec honor.

Tertium remedium, est omnes malas occasiones, societates suspectas, & turpes colloquutiones vitare, sicut dicit Apostolus: *Corrumptis bonos mores colloquia prava.* 1 Cor. xv. 33. Mulier quæ libenter audit verba turpia, est veluti prorsus turpitudini addicta. Angelus reperit Dominam nostram, sicut dicit S. Bernardus, solitariam in camera sua, non quidem Bertham, sive Gualtherum alloquentem.

Remedium generale, est poenitentia & non recidivandi propositum, & recurrendi ad orationem Sanctorum & Sanctarum; considerando Deum & Angelos ejus cuncta clarissime videre. Quomodo asidet creatura aliqua, vidente tota Trinitate & universa Paradisi Curia, quod non auderet agere extraneò aliquo vidente homine; quamquam si peccatum perpetratum est, de eo debet fieri Confessio. Nota de Thaidè: nota de eo qui semper dicebat: *Ave Maria*, &c. & flos quidam lilii in ejus crevit ore. Elonganda est à vobis voluptas luxuriosa, falsus quidam proditor; facit enim animam veluti illum qui incendit sacratum Dei Templum & Hospitale. Ideò excommunicata est, & salutem recipere indigna, quamquam salutet, & dicat: *Ave Maria.*

Supereff loqui de pomposo statu, qui humilitatem depellit obedientem. Status de se bonus est, quia dicitur à stabilitate aut firmitudine; sed quando elatio jungitur & copulatur statui, pessima gignitur

gnitur proles : est fera pessima , est pessima maris abyssus , rapax lupus , in quolibet statu ; ut in statu Clericali simonia , fictio , hypocrisis , schisma & divisio . In statu civili , fraudes , perjuria , usuræ , verba , & variæ deceptiones . In statu militari aut dominationis , violentia , rapina , tyrannis , & deinde seditio . Et quia loquendum mihi non est hic , nisi de statu militari aut dominii principaliter , & videmus ad oculos gravia & horribilia mala quæ undique accidunt ; demus tria remedia contra malignum istum proditorem , statum pomposum in statu dominii , qui est veluti si qui se membratim dilaniaret , discerperet , & sese destrueret ; membra enim dominii , sunt subjecti , sine quibus dominium persistere non potest . Et adulator est cognatus status probrosi , rapina est fatua nutritrix , largitas est filia sua , & etiam seditio , quæ sugunt eum & destruant .

Primum remedium aut consideratio , est ad finem suum , aut de morte propria meditari , & deinde quem locum fortietur anima , vel Paradisum per bona opera , aut Infernum per delicta . Hanc considerationem semper habuit nostra Domina , & propterea dicitur esse in Galilæa , quod interpretatur *transmigratio* , *semutatio* : sicut dicit Apostolus : *Non habemus hic manentem civitatem , sed futuram inquirimus* . Hebr. XIII.

14. Dicebat femina quædam devota : Quid profunt omnes hi violenti status ? Nunquid necesse est mori ? Hic aliquis dives est , gaudens , aut honoratus , aut fortis , sicut in somnio , aut in actu aliquo , aut scæna personæ sunt per repræsentationem , mox falsa , nihil invenies . Dormitaverunt omnes & nihil invenerunt . De sexcentis millibus in deserto pugnantibus , solum duo evaserunt in quadraginta annis . Considerate tempus vestrum , ornate corpus vestrum omnibus modis auro , & pretiosis lapidibus ; & quid est corpus nisi fæcus stercoreum , cibus vermium in brevi , & cadaver vile , foetens , & abominabile ? Adulator hinc dicere possit : Carpis ne tu Reginarum vestimenta , Dominarum , aut Domicellarum ? Visne incedere more rusticarum mulierum , aut Beguinarum vestiri ? Responsio . Non carpo quicquam præter excessus , abusus , superbiam , & malam acquisitionem . Nota Reginam honorari propter repræsentationem totius Reipublicæ : aut alium veluti Regalem sive Sacerdotalem dignitatem repræsentantem .

Secundum remedium aut consideratio , est cogitare ad miseros suos subditos , fratres quidem quoad naturam , & sæpenumerò Dominos quoad gratiæ bonitatem , quemadmodum dicebat Romanus quidam Imperator , se velle esse talem subjectis suis , qualem vellet Dominum suum sibi fore , si subiceretur . Omnes nos Deum habemus summum Dominum , cui reddenda est ratio de singulis , qui non faciet eis animam , qui eam non fecerint . Recitatur de magno Basilio , qui commendavit pauperem quandam feminam cuiusdam patriæ Domino uni , qui scripsit , se ei supplicias ferre non posse , quin onerata esset taxationibus . Respondit Basilius : si verum esset hoc , ipsum excusatum esse ; quod si mentiretur , Deus ad talem eum deducturus esset paupertatem ut mendicaret , neque quicquam illi daretur . Sic quoque factum est . Habetis exemplum de divite , qui negavit micam panis , & ei denegata fuit gutta aquæ . Natura est ingenui & fidi cordis , de afflictis habere compassionem . Ecquid dicendum est de his qui eos affligunt , & persequuntur ? Nota , magna laus est dare ; magnum igitur vituperium est tollere & rapere . Nota , si misera , imprægnata , infirma , verecunda esset mulier cum sex parvis pueris in frigore , nec quicquam haberet panis , quem pueris suis ministraret , qui præ rabida fame clamitarent ; & nobilis aliqua ac dives femina eam cerneret , esset nimium dura , si nihil panis illi tribueret , & multo magis si ei auferret . Nota quod *facere elemosynam de substantia pauperis , est occidere filium in conspectu patris* . Eccli. xxxiv. 24. Nota de die Judicii contra eos qui miseri-

cordiam facere recusarunt . Quid erit spoliatoribus his & raptoribus ? Nota quod pecuniarum exaggerationes , taxæ , & injustitiæ Regnum de Regno transferri faciunt . Nota de errore illorum qui dicunt omnia esse Principis . Nota quod mens remanet Dominis , eò quod subditi non habent quo satisfaciant . Nota quod computari debebant duodecim denarii ad reficiendas caligas aut calceos Reginæ , aut mutandi capitium in manicas . Nota finaliter , quod ex excessu Dominorum venit excessus subjectorum : ad Regis exemplum , licet sit stolidum , ita tamen fit .

Tertium remedium , est considerare vivaciter , intime , & ex corde , & per se , paupertatem Domine nostræ , & Salvatoris nostri , suam humilitatem præsentem gloriam & famam . Per contrarium maledicuntur omnes violenti status , tam in Reginis , quam in Regibus . Nota quomodo per bonas Reginas , & veraces , castas & humiles diversis Regnis bona acciderunt ; quemadmodum Fides crevit in Francia per Clotildem sponsam Regis Clodovei . Et per oppositum , non est malum quod non accidat Regno , cum feminæ eminentes ad malum pervertuntur . Regina gloriosa , Virgo hodiè à Deo dignè & sublimiter salutata , Virgo tam excellens , benedicta nominata & honorata , supplicamus per dignam hanc salutationem , per amorem hunc naturalem qui inter fratres esse debet & sorores omnino ejusdem sanguinis & carnis , in quo nobiscum participas , quantumcunque sumus pauperes & abjecti , in carcere aut exilio ; nihilominus tamen fratres tui sumus , & sorores , sic enim voluit Deus . Supplicamus etiam per illam plenitudinem gratiæ , per illam benedictionem super omnes mulieres , per nomen divinæ maternitatis . Planta in nobis pulchras has tres virtutes , Veritatem , Castitatem & Humilitatem ; expelle tres hos proditores , adulatorem mendacem , voluptatem luxuriosam , statum ambitionis seu violentum , taliter ut absque excommunicatione digni sumus qui à te , ô virgò benignissima , etiam salutemur , cum te salutaverimus , te honorando , & necessitatibus nostris implorando , & unusquisque apud se dicendo : Saluto te , Maria , quæ gratiæ es plena , tecum est Dominus , qui honorem tibi dedit præ omnibus , etiam nos salutes , seu resalutes impetrando hinc gratiam , & in Paradiso gloriam , præstante eo qui benedictus regnat in secula seculorum . Amen .

## JOANNIS GERSONII

Doctōris &amp; Cancellarii Parisiensis

S E R M O  
P R I M U S  
D E S A N C T O  
A N T O N I O  
E R E M I T A ,

Factus coram Duce Burgundia , &amp; compluribus aliis .

Pœnitentini . Matth. III. 2. Scriptum est .

**P**OENITEMINI , quoniam per pœnitentiam nativitas datur gloriosa . Pœnitentini , dicit Dominus noster per verbum hoc quod est thema nostrum . Per quod quidem verbum suam incepit prædicationem , quemadmodum Præcurzor ejus fecerat . Pœnitentini : & ego adjicio causam , juxta hanc Solennitatem , quia per pœnitentiam nativitas datur gloriosa ,

gloriosa. Gloriosam nativitatem hodiè habuisti, benedicte & felix sancte Antoni, cum de hac dolorosa via, de exilio languoribus pleno, digna anima tua elevata fuit in perennem gloriam, & ad jocundam felicitatem in alio mundo feliciter, tali, sicut hodiè est, die: quemadmodum interea Princeps noster & Dominus hic præsens corporaliter natus est in mun-

dam. Accepi congruè materiam & thema meum, ut te de poenitentia commendem, ô gloriose sancte Antoni, quamquam de aliis virtutibus pariter sis commendandus, hoc etiam, pro nostra erit admonitione: & quia non possumus facere opus poenitentiae, nec sine gratia de ea loqui fructuosè, & tu es custos & thesauraria, Virgo Maria, Mater dignissima, ad te curremus, te salutabimus, dicendo: *Ave Maria*, &c.

**P** *POENITEMINI.* Scribitur ubi dictum est. Lætare pulchra Mater sancta Ecclesia. Lætare juxta verba sponsi tui Jesu Christi, *quia natus est homo in mundum.* Sit omnis angustia in oblivionem, quia homo in mundo accepit nativitatem. Prius portabas Sanctum Antonium in corpore tuo mystico veluti in poena, & poenitentiae austeritate, modo natus est in mundum perennem superius in gloria Paradisi. Dabis veniam mihi, ô gloriose caelorum Princeps, qui unus quidem ex majoribus es, sancte Antoni. Dabis veniam, ô gloriose miles Dei, si non singulis tuis laudibus dicendis, dignitatibus, excellentiis & bonitatibus institero. Profecto conatus meus esset irritus: quanto plura dicerem, tanto restarent plura. Anne loquerer de tua contemplationis sublimitate? Nimis parum, ut sufficienter loquar, sum eruditus, & plerique ut intelligent indispositi. Recitaremne tua miracula, quæ Augustinus nominat probatissima? Ipsa in toto mundo sunt notissima, nil novi dicerem. Anne austeritatem & poenitentiae tuæ perseverantiam exponerem? Hoc impossibile foret factu brevibus verbis, cum eam feceris plus quam octoginta & quatuor in deserto annis. Si denique insistam ut te à virtutibus commendem, sicut de temperantia, prudentia, fortitudine, justitia, atque aliis; non videbor gloriam tuam ultra aliorum extollere gloriam. Quamvis & aliorum gloria mirum in modum sit magna, nullus est adeo magnus peccator, quin si per unam horam eam quam habuisti haberet sanctitatem, & continuaret per tempus supradictum, quin, inquam, finaliter salvaretur, si in tali decederet statu. Gloria ergo tua valde magna debet esse, quæ in tanto tempore fuit acquisita. Patere igitur, ô gloriose sancte Antoni, ut ad nostram loquar instructionem; ad quam habendam converto oculos meæ considerationis ad hodiernæ diei mysterium & felicem nativitatem. Et diversos inspicendo Libros tam Scripturæ, quam naturæ, triplicem nativitatem reperio. Una est dolorosa, alia gratiosa, tertia gloriosa. Prima est corporalis, duæ aliæ sunt spirituales. Una quidem per gratiam, altera verò per gloriam. Prima est tum bonorum, tum malorum. Secunda est propria bonis in hoc mundo, qui per gratiam sunt regenerati: & hæc ad tertiam ducit nativitatem, quæ fursùm in caelis est in gloria. *In regeneratione cum sederit Filius hominis*, &c. Matt. xix. 28. Et hoc fit mediante poenitentia, & præcipuè post peccatum mortale post Baptismum perpetratum. Poenitentiam igitur agamus, cum per ipsam gloriosam nativitatem habeamus.

### Prima Nativitas.

Quoad primam nativitatem quæ dolorosa est parum loqui intendo, quando scilicet puer nascitur & plorat in mortali hoc mundo. Ipse nuncius est in hoc mundo suæ angustiae; & omnibus periculis & malis præsentis deserti, & vitæ hujus transitoriae atque volubilis est expositus. Hæc nativitas non solum dolorosa est; verum etiam vitiosa, nisi gratia eam purgarit. Propter quam causam Job & Jeremias istam deplaxerunt nativitatem, in qua non

est materia gaudii, sed fletus & gemitus. Et maledicebant ei in consideratione peccati, sicut dicebat Job: *Homo natus de muliere, brevi vivens tempore; & quasi flos egreditur* Job. xiv. 1. atque arefcit. Et sequitur, *& fugit velut umbra, nunquam in eodem statu permanet.* Quisquis ejus quærit foelicitatem, fallitur.

### Tertia Nativitas.

Alia nativitas est gloriosa, eò quod fit in gloria. Hæc nativitas est, cum anima recipit primò suam habitationem & suam gloriam, sicut sanctus Antonius hodiè recepit, cujus dignitas, gaudium & felicitas verbis consequi unquam posset nullus aut sufficienter describere. Quia sicut dicit Apostolus: 1. Cor. ii. 9. *Nec oculus vidit, nec auris audivit gloriam, lætitiã, & felicitatem scilicet, quam preparavit Deus diligentibus se*, ex toto corde videlicet, & illi servientibus. Et hæc est nativitas, de qua hodiè solennitatem agit Mater nostra sancta Ecclesia: quando scilicet Beatus sanctus ille Antonius in hoc seculo mortem obiit, & in altero nova natus est nativitate; sicut mortem etiam omnium Martyrum, & aliorum Sanctorum, nativitatem eorum appellamus. Et de hac etiam hodiè vos solennitatem facitis, quemadmodum apparet. Nos loquemur principaliter de secunda nativitate pro nostra instructione, quia convenit tum sancto Antonio, tum nobis, & omnibus Christianis.

### Secunda Nativitas.

Dicamus itaque, nativitatem gratiosam esse, quam homo recipit in sancto Sacramento Baptismatis, aut postmodum per poenitentiam; quæ quidem nativitas honorabilis est, nobilis, & desiderabilis. Et de hac Excellentissime Princeps, potes & debes hodiè lætari in die hæc sancti Antonii nativitati consecrata, cum Deus Rex Regum, Dominus Dominantium, ex Christiana sua Te esse voluit familia, & Tibi nativitatem dedit divinam & regalem quoad animam, quemadmodum secundum corpus nativitatem suscepas regalem. In hac intentione bona & sancta celebrare potes & memorare gratiosam tuam nativitatem, in qua suscepisti pretiosum Dei donum, suam gratiam scilicet & benignitatem. In hac nativitate gratiosa dantur & infunduntur omnes virtutes, præcipuè tres Theologicæ, Fides, Spes, & Charitas, ut anima in hac vita gratiosa ab omnibus inimicorum humani generis servetur insultibus. Qui quidem insultus fiunt mediante peccato, maledicto proditore Dei, contra ipsam animam. Nos id heu quolibet die experimur magis quam nobis opus esset. Et Tu ipse hoc benè sensisti certamen, ô gloriose caelorum Princeps sancte Antoni; benè adversarii nostri expertus es insultus, qui ad perennem nostram mortem semper nititur laborare. Reperio enim humani generis inimicum in te bonam Fidem occidere voluisse, per infidelitatis gladium. Bonam spem, per desperationis gladium. Charitatem, per gladium proprii amoris, per iniquam concupiscentiam: Hæc enim figurantur per tres lanceas, quibus transfixus fuit Absalon: & complures aliæ figuræ ad hoc applicari possent. Novit inimicus animam in via sua gratiosa has tres virtutes habere, per quas se Deo commendat, qui fons est vitæ: *Apud te est fons vitæ*, Pf. xxxv. 10. Quia Fides Deo facit conjungi, sicut supremæ veritati & sapientiæ. Spes, sicut summæ bonitati & potentiae. Charitas, sicut summæ majestati & benevolentiae. Hic est nutrimentum animæ, nec potest anima gravius mori quam per hoc, quod à Deo, qui vita sua est, separetur; quemadmodum corpus moritur cum animam amittit. Sed Salvator noster nobis providit de remedio, nobis ordinavit bonam sanatricem, poenitentiam, quæ resuscitat animam per peccatum mortuam, & in ea instituit tres has nutrices, novam gratiæ dando nativitatem; propterea dicit Dominus noster verba proposita: *Poenitemini*; & ego causam adjicio: quia per poenitentiam nativitas datur gratiosa.

Dic

Dic nobis, quæso, gloriose sancte Antoni, dic nobis, quomodo inimicus voluit in te facere crudelem hanc occisionem Fidei, Spei & Charitatis, & quomodo ei obstiteris? Sanctus Antonius sic mihi videri potest respondere. Sæpius, inquit, ad intrâ per malas suggestiones, & ad extrâ per quosdam paganos aut hæreticos, inimicus humani generis proponebat varia argumenta & blasphemias, contrâ Fidem Christianam, interrogando, qualemnam haberem certitudinem: cui respondi in hac, aut simili forma. Postquam Deum esse verum est, nec quicquam hoc certius est, qui novit omnia, potest omnia, gubernat omnia per liberam suam voluntatem, & hoc tum Philosophi, tum ratio naturalis ita esse ostendunt; quoniam necesse est ut dicamus unum esse primum, & unum omnium rerum Principem, & est Deus, qui non creavit homines in mundum, absque ullo fine; quare enim contulisset intellectum hominibus ultra omnia alia bruta, quo cognosceretur, amaretur, & ejus intelligerentur Mandata? Nisi vellet quod homines cognoscerent ea, amarent & honorarent, per bonam obedientiam ipsi obedirent, & bonam religionem; & non solum ut tantummodò biberent, manducarent, dormirent, aut, bestiarum more, aut pejori quàm bestiarum, dies tererent. Finis hic nimis esset vilis, & alia ex parte ratio vult ut homo Deo suo subdatur, Domino & Creatori omnibus modis, specialiter in suo intellectu, per Fidei obedientiam. Esset nimis magna superbia & stulta præsumptio, subjectum in nullo credere velle Domino suo, quando subjectus plenus est ignorantia, & Dominus omnia novit, quemadmodum si puer suo non fidem adhiberet Doctori. Et quid tum? In nomine Dei, postquam humana creatura facta est ad Deo servendum per cognitionem & bonum amorem, hoc est, per bonam Religionem, necesse est ut fateamur finem hunc in quibusdam adimpleri hominibus qui bonam habeant Religionem, & quod Deus qui est justus Judex, reddit unicuique justum præmium, bonis bonum, & malis damnationem. Manifestum est justitiam, quæ tam pulchra est virtus, in Deo esse. Et quia nos videmus hanc remunerationem bonorum, & punitionem malorum in hoc non fieri mundo, rationabile est eam post hanc vitam futuram esse, sicut anima est immortalis; alioquin Deus non esset justus retributor. Sed ubi invenimus nos alibi inter homines bonam Religionem & veram, Deo placentem, præter Christianam Religionem. Quæ est alia Religio taliter bonos docens mores, & quæ adeò contrarietur vitiiis, sicut Religio Christiana? Quæ est denique Religio alia, quæ tantum ad Dei similitudinem creaturam elevet humanam, & ad res spirituales ultra bruta animalia, quantum Religio Christiana? Non est illa Epycuri, Mahometi, quæ omnem iniquam & turpem præcipit carnalitem, & pro præmio solam promittit corpoream voluptatem, ac si homines immundi essent porci, & ejusmodi mutæ bestiarum, quæ præter corpus curant nihil. Propterea Avicenna, qui & ipse Legis fuit Mahometicæ, dicit, Christianos melius de animæ felicitate sentire, quàm Mahometum. Nec sunt aliæ aliorum Paganorum & idololatrarum sectæ, quæ infinitos miscent errores, deos suos diffamando, omnia eis vitia imponendo & dissolutiones, adulteria, odia & prælia. Sicut de Jove, qui Patrem suum exheredavit, & in mille formas se transformavit, ut aliorum falleret uxores. Sic de Marte, Apolline, Venere. Aut credunt in idola surda & muta, quæ non sunt nisi petrae, vel metallum aliquod. Aut adorant bestias diversas, ut dracones, vel serpentes; aut cœlum & stellas, quæ solum opera Dei sunt, eorum vocant Deum. Sed præterea, quæ est alia Religio approbata magis, Christiana Religione? In primis approbata est per ejus antiquitatem; quia fuit figurata & prænunciata circa mundi principium, tam in Lege

naturæ, quàm in Lege Moyfi & Scripturæ, per Prophetas, & alios qui in omnibus aliis veritatem dixerunt. Ideò in aliis, quæ cognosci non possunt nisi per revelationem, aut spiritum Prophetiæ, eis pariter fides adhibenda est; quemadmodum de principio mundi Philosophi nihil scire possunt, cum hoc fuerit in libero arbitrio Creatoris eum condere secundum judicium & ordinem divinæ suæ sapientiæ. Insuper testes innumeri eam ad mortem usque durissimam sustinendam, & gravissima tormenta confirmarunt, hoc ipsi ponebant vadium. Et reverà nihil in eis erat, ob quod mentiri vellent. Propter argentum? Non: timorem? Non: favorem? Non; quia omnia exponebant, & spernebant cuncta ut Fidem eorum confirmarent, & eorum assertionem. Nec dici potest, eos deceptos fuisse, quia habebant litteras sigillatas & bullatas sigillis Dei. Quæ sunt ejus sigilla? Sunt evidentia ad confirmandam veritatem miracula, quæ certam præbent experientiam, & talem, qualem unusquisque in seipso percipit. Aliam habeo veritatem, sicut ego ipse probo de sancto Antonio, quam certè dubitare non possem potius quàm aliam quamcumque veritatem. Et utinam omnes Pagani & Infideles intelligerent benè & animadverterent cum quali cordis securitate nos Christiani Deo dicere possumus: Domine, si decepti sumus, credendo Religioni tuæ Christianæ, à te decepti sumus; quia tu ipse propria appendisti sigilla in hujus Religionis approbationem. Tua propria sigilla miracula sunt, quæ à nullo præter te fieri possent. *Qui facis mirabilia magna solus. Pl. LXXI. 18.* Et ab his possunt fieri miracula, qui te amant, timent, & super omnia honorant. Et si quis manifestissimum hoc, miracula scilicet facta esse, negare vellet; est tamen miraculum summum tot homines talis sapientiæ & auctoritatis in hanc sanctam Religionem credidisse sine miraculo, ad prædicationem simplicissimorum hominum, sine litteris, & sine cautione, sine violentia; sicut Mahometus Legem suam per mortem defendit, absque examine ullo. Nunquam Lex aliqua melius fuit examinata per plura argumenta & ingeniosiores Clericos, quàm Lex Christiana. Et benè conducit ad miraculum, quòd in talibus jam hominibus irradicata erat Fides prorsus huic Fidei contraria: & quod hæc Religio omnem defendit voluptatem & mundanas delectationes, ad quas erant assuefacti & pronissimi; in tam exiguo quoque tempore: quia, vivente sancto Petro (qui à Nerone fuit interfectus) Christianorum Lex per universum mundum fuerat prædicata sicut declarat Lyra. Adjicio, homines absque numero, qui erant summæ sanctitatis & auctoritatis, qui se à Deo missos dicebant, & habere instructionem, & de Deo revelationem, nobis id affirmasse, & quolibet die affirmare. Et quoniam etiam (ut verum dicatur) non potest inveniri alibi inter homines Religio, quæ magis doceat Deum cognoscere & honorare. Et quia illud agere erit finis noster, finis humanæ creaturæ, ob omne quod Deus vult, atque in illa requirit Religione, est necessarium hanc Religionem solam veram esse & stabilitam, per te etiam humani generis inimicum, qui ipsi Jesu Christo te invito dedisti testimonium, ipsum scilicet Filium Dei esse. Et si erat Filius Dei, te teste, dabat veram Legem. Nec habeas ullam fiduciam, te posse occidere aut effugare veram in me Fidem per incredulitatem quamcumque.

Charissimi, ecce introduxi sanctum Antonium sic loquentem pro nostræ Religionis approbatione, ad demonstrandam scientiam quam Deus illi contulerat, ut omnibus respondere possit Philosophis, secundum quod sua habet Legenda, & ad longum ostendit, ut unusquisque apud se respondere sciat inimici tentationibus, qui talem subvertere vellet Fidem. Nullum est peccatum quod adeò amet sicut incredulitatem.

Novit



Novit enim, Fidem radicem esse omnium bonorum, quæ si fuerit deleta & ab humano corde eradicata, de tali homine actum est; nunquam bonum Deo placentem proferet fructum, quia *Sine Fide impossibile est placere Deo*. Hebr. xi. 6. Verum tamen est, tria vitia, curiositatem, carnalitatem & iniquitatem istam, in quibusdam impedire Fidem.

Curiositas turbat interdum quosdam, qui nimium volunt investigare, aut comprehendere de Dei Judiciis, quemadmodum lego Sanctum Antonium semel cogitare inceperit mundi status, quomodo aliqui essent fideles, alii minimè; aliqui talis essent conditionis, alii prorsus oppositæ; sic apud se dicebat, dum sibi responsum fuit: *Antoni, Antoni, cogita de salute tua; Deus satis potens est, ut mundum regat absque te*. Sic repellendæ sunt cogitationes tales, ut, quare tot damnantur Saraceni. Dico, quod quilibet qui facit quod debet, & potest, ut Deum cognoscat & amet, a Deo sufficienter de Fide nostra illuminatur; unus quidem plus, alter verò minus, in quacumque quis fuerit patria. Et si non essent nisi duo aut tres in mundo Christiani, ego non minorem haberem credulitatem. Testimonia Sancti Antonii, vita ejus & miracula, atque aliorum sine numero, mihi sufficerent, sicut Augustinus ob ea conversus fuit.

Carnalitas privata sensibus, ebria deliciis, & excæcata, impedit quosdam ne benè credant rem quamcumque spiritualem. Et sunt veluti bestia nihil credere volentes, nisi quod videant, aut corporaliter sentiant, nullo pacto ratione utendo. Undè est illud: *B Vinum & mulieres apostatare faciunt sapientes*. Eccli. xix. 2. Beatus Antonius hac carnalitatē tentatione tentatus fuit, sed victor exiit, taliter quod malignus spiritus ei apparuit in forma nigræ cujusdam mulieris Æthiopis, veluti prorsus confusus & victus. Beatus ergo Antonius quæsit ab ea, quænam esset; sum (inquit illa) malus fornicationis spiritus, quem tu tam ignominiosè superasti & vicisti. Abscede, ait Sanctus Antonius, abscede, quia immundus es & abominabilis, nunquam in te oblectabor; sicque carnalitas non potuit impedire, aut in eo Fidem extinguere.

Insuper iniquitas, quæ est ingratitude, quorundam obest Fidei, cum Deus eis dedit pulchrum & dives Christianæ Fidei donum, & ipsi eo malè utuntur, & mortificant ipsum per mala opera, & Deum propriis ejus bonis impugnant. Exemplum de Philoſophis, qui ob eam causam excæcati fuere. *Excavasti eos malitia eorum*. Sap. ii. 21. Et taliter excæcati fuerunt, ut pro vero eorum Deo & Creatore adorarent lapides, serpentes, & alias insensibiles bestias. Verè Fides donum Dei est, quam desiderabat & optabat Sanctus Paulus amicis suis, dicendo, quod Deus eis pacem daret in bona Fide. Et quoniam, charissime mi, atque honoratissime Domine, ac potens Princeps, nobile hoc Fidei donum in gratiosa nativitate tua concessum fuit, in Baptismatis tui hora; dignum est ut sobriè & humiliter læteris, Deo gratias agendo, & Sanctum Antonium laudando; quia facile est creditu te illi commendatum fuisse, & ut pro te oraret Sanctus Antonius aliquos homines preces fudisse; eum autem illud minimè refutasse profectò affirmo. Illi igitur hodie gratias age, supplicando ut Deum pro Te rogando velit perseverare. Et si peccatum post Baptismum tibi nocuisset (dicit Salomon, neminem esse quin peccet) bonam habes poenitentiam quæ reddit, resuscitat, reparat animam. *Poenitemini* igitur, quia poenitentia gloriosam dat nativitatem.

### De Spe, secunda anima nutrice.

Veniamus ad secundam virtutem & nutricem animæ, quæ data est in nativitate spiritali Baptismi, & est Spes. Lego inimicum sæpius conatum fuisse, ut Sanctum Antonium verteret in Dei desperationem, quia variis modis eum sensibiliter afflixit, solum ut ad

*Tomi III. Pars III.*

ipsum se converteret, & ad suum subsidium, eumque honoraret, ne Spem suam in Dei haberet potentia, qui permittebat eum tam ignominiosè & asperè tractari absque suo delicto: sed nihil profuit omni tuus conatus, pessime inimice. Semper permansit Sanctus Antonius firmus in Spe ergà Deum, te spernendo, & Deum honorando. Undè semel accidit, posteaquam Sanctus Antonius talia recepisset verbera, Dominus noster ei apparuit in quadam claritate quæ omnes repulit adversarios. Et Sanctus Antonius piè admodum clamabat: *Bone Jesu, ubi eras? Erampresens, dicebat Jesus. Quare ergo non succurrebas mihi, ait Antonius? Expectabam, respondit Jesus, tuam patientiam, & tuam spem, qualis in me foret; & quoniam fuisti victor & stabilis, faciam te nominari per universum mundum*. Videmus benè modò promissionem hanc completam esse. Et hic tres capio veritates, sive documenta tria.

### Prima Veritas.

Hi malè agunt, suntque arguendi, qui mox in tribulationibus eorum volunt habere subsidium; alioquin blasphemant Deum, aut statim contra Deum murmurant, eum quoque injustum reputant, aut parùm misericordem, quantumcumque sint peccatores, & parùm devoti. Expectandum est in humilitate, sicut pauperes juxta ostium.

### Secunda Veritas.

Facile sciri potest, quod si Deus non pepercit bono suo amico Beato Antonio, quin eum in dolorem & tormenta exponeret; nos peccatores necessariò puniemur, aut inviti per damnationem, aut voluntariè per poenitentiam, & satisfactionem.

### Tertia Veritas.

Insuper dico, historiam hanc esse contra hos qui non credunt aliquos spiritus esse bonos aut malos, cum majores, qui unquam fuerunt, Philosophi, Plato, & ejus successores posuerunt tales spiritus, aliquos bonos, quos cædæmones vocabant; alios malos, qui cacodæmones nominabantur. Istam materiam ad longum tractare ad scholas pertinet. Verum in quantum tangit moralitatem, quæret aliquis, ob quam causam permittat Deus malignos spiritus bonis Dei nocere fervitoribus, & quandoque malos homines bonos affligere. Dico, esse hoc, aut ad patientiam, bonam Fidem & credulitatem, & spem bonorum probandam, aut ad eos purgandos & exercitandos qui peccaverunt, & poenitentiam habent; aut ad damnandos, & excæcandos homines perversos, qui non sufficientem Fidem, nec Spem habent in Deo, qui vadunt ad auxilium inimici, ac si esset potentior, sive magis sciens, vel plus amans humanam creaturam, quam Deus ipse. Sed interrogabis ulterius, quare maligni spiritus possunt compelli, ipsis invitis, bonum aliquod facere per conjurationem, aut aliter; quemadmodum sæpenuerò re & factò probatum est? Nam de sancto legitur Anthidio Archiepiscopo Bisuntino, quod conjuravit diabolum, & ei præcepit, ut mox eum Romam portaret, & confestim ei obedivit. Ratio autem, quare tam subito voluit portari, erat, ut admoneret Sanctissimum Patrem, quod se à fornicationis abstineret peccato, ad quod jam plenum dederat consensum per inimici suggestionem, quemadmodum revelatum fuerat prædicto Anthidio eadem nocte. Dico igitur, quod conari inimicos compellere, potest fieri duobus modis: Aut per miraculum, & vitæ sanctitatem, & hoc potest rationabiliter fieri per eos quibus Deus gratiam concessit; & hoc fit in sancta Ecclesia per Exorcismum. Aut est per alias vias

S s s

super-

superstitiosas & observantias prohibitas, non solum in nostra Lege, sed universaliter in omni Lege paganorum & aliorum. Sicut declarat ad longum Sanctus Augustinus *Lib. de Civ. Dei*. Et dico, quod hoc velle facere est res vana. Vana, inquam, quia inimici sunt liberæ voluntatis, nec possunt cogi per alium, nisi à Deo & miraculo; non per lapides, non per herbas, nec etiam per verba; quamvis fingant, se compelli per tales superstitiones propter tria. Primum, ut decipiant homines; bene sciunt per talia opera summè Deum offendi, & Fidem in Baptismate promissam violari. Secundò, ut recipiant honorem & sacrificium Deo debitum. Adhuc non evasit fatuus & præsumptuosus suam simulationem, cum in principio voluit esse similis Deo: *Ero similis Altissimo*; *Isaïæ. xiv. 14.* & propterea vult honorari his verbis quibus deprecatur Deus, & honorari talibus sacrificiis, per jejunia etiam, & virginitatem, sicut Deus. Sed quantò plus ibi est boni, tantò est deterius propter abusum, qui est magnus. Tertiò, propter deceptionem quæ citius fit; quia propterea quod immittit suam tentationem sub specie boni alterius, eò citius ei creditur, & periculosius decipit. Sed etiam hoc facere est res periculosa, scilicet se tali committere inimico, qui nec Fidem habet, nec Legem, nec amicitiam ad humanam creaturam, sed eam odio letali prosequitur. Quomodo ab eo veritatem expectabis; qui est pater mendacii? Quomodo associaberis illi, qui excommunicatus est à Deo, & proditor justissimi tui Domini? Et contra prohibitionem minatur te in mortem dedere in medio populi tui. Quomodo illi confides, qui omnibus modis deceptor est? Nunquam profectò quisquam cum eo fœdus iniit, quin ignominiosè, aut citò, aut tardè deciperetur, nisi ab eo abscederet, & poenitentiam ageret. Omitto historias innumeras de Osia, de Saule, & de Juliano Apostata. Optimè hoc novisti, ô gloriose Antoni, propterea benè cavebas, ne Spem tuam in eum poneres, aut in suum subsidium. Sciebas, eum nil posse, nisi quod Deus illi permittit. Non ergò recurrendum est, nisi ad Dei misericordiam, & jacienda Spes in eum, quod fit per devotam orationem & morum correctionem; non per superstitionem, aut vitam suam pejorem faciendo. Nulla est peior macula in pulchra tunica bonæ famæ (quam debet habere Princeps, & amare super omnia post Deum & animam suam) quam eum esse deditum diabolo. Notate responsum Regis Philippi, quæ respondit quibusdam suggerentibus ei, ut pateretur circa se fieri res illicitas, sicut incantatorum, aut sortilegorum res, ut sanaretur: *Non (inquit) placeat Deo, ut quicquam fiat circa me, quod contra honorem Dei sit, & reverentiam, aut Fidem Christianam. Malo mortem sustinere in patientia, si voluntas Dei est ut moriar modo; nam ut semel moriar necesse est.* O pulchrum responsum Regis Christianissimi, & dignum ut memoretur frequentius.

Sed gradiamur ulterius: ubinam alibi Spem tuam locabis? In divitiis tuis? Certè pereunt, & te sapenumero in tua potentia perdunt, & nobilitate. Videmus die quolibet eas quæ sunt mutationes, & in majoribus imprimis. Mors omnia subvertit sine exceptione, juvenes & senes. In sensu tuo erit etiam prudentia, dicit Sanctus Antonius, nihil esse magis contrarium bonæ vitæ, quam proprio uti capite, & capere consilium suum in capite proprio; sibi & aliis frequens affert damnum, qui in proprio capite suum portat consilium. Si sapiens es, à bestia consilium capies minimè, quæ consilium suum in proprio portat capite. Non est opus tali, ut alius eum decipiat; nam seipsum decipit, & facillimè mille fallitur modis, tam per amorem ad se & laudem suam, aut per invidiam & odium alterius, quam per adultores. Sed quid requiritur, ut alicui credatur consilio? Dico tria prærequiri: Primum, ut is qui petit consilium, se ostendat talem, cui liberè & absque timore dari possit consi-

lium, & illi credat: hoc est consilium sancti Ludovici. Non libenter consultitur alicui Domino, si per hoc suam quis incurrat indignationem: *Indignatio Principis mors*. *Prov. xvi. 14.* & unusquisque summopere vitat mortem. Et *Princeps, qui libenter audit adultores & mendaces, habet omnes ministros suos impios*, *Prov. xxix. 29.* & ad omnia mala perpetranda paratos. Secundò, quoad rem de qua quæritur consilium, ut quærat ab his qui secundum artem eorum illud noverunt. *Cuiuslibet in sua arte experto credendum est*. Tertiò, ut cognoscantur tales consultores Deo fideles esse; quoniam si sint infideles Deo, infideles erunt & hominibus. Nota historiam de Constantino, quomodo bonos suos probavit amicos. Et signum verum est, quando tales homines aliquid dicunt in occulto, quod dicere non auderent in publico. Periculum est maximum pro tota una politia, si fatuus eam gubernaverit, sine dubio labetur omninò. Habeamus ergò Spem, quod mediante tali consilio, Deus nos agenda docebit & finaliter salvabit, mediante poenitentia; non autem aliter. Et si dicas, te eam habere modò non posse. Non dicas, te non posse; sed non velle; sume consilium sancti Gregorii. *Age minus malorum, & plus bonorum, intra diem poteris*. Et propterea poenitemini, quia poenitentia gloriosam dat nativatem, &c.

### B *De tertia nutrice anima, quæ est Charitas.*

Loquamur finaliter de tertia virtute & nutrice animæ, quæ est charitas, alio nomine, *gratia Dei* appellata: cujus opus & officium est, pacem adducere ac unionem, sicut dicit sanctus Dionysius 4. *De divinis nominibus*. Et videtur mihi ipsam Charitatem aliter adducere pacem & unionem in vita solitaria & contemplativa qualem tu continuasti, gloriose Sancte Antoni, toto tempore tuo: aliter in vita activa quæ principaliter spectat ad Principes. In vita contemplativa ipsa adducit pacem & unionem quandam animæ devotæ ad Deum, ut quasi sit unus spiritus Deus & anima, & secundum quod dicit sanctus Paulus, qui nominat hanc pacem, pacem Dei, *quæ exuperat omnem sensum*. *Philipp. iv. 7.* Quia omnia idomata mundi non sufficerent ad eam explicandam, nec quisquam eam novit, nisi qui eam sentit. *Nemo novit nisi qui accipit*, *Apoc. xix. 12.* quemadmodum optimè sensisti gloriose Sancte Antoni; ideò enim solitudinem intraisti, ut hanc pacem reperires. *Quis dabit mihi pennas*, &c. *Pf. liv. 7.* Operationes, gaudia, & sensus istius pacis & unionis sunt talia, & tam magnæ dulcedinis, saporis, & recreationis, ut omnis dulcescat adversitas, & omnis alia delectatio carnalis repudietur & in abominatione habeatur.

*Gustato spiritu, despicit omnis caro.*

Hæc vita est paradifus quidam in hoc mundo tantis refertus deliciis, ut anima devota sit tanquam tota inebriata. Hoc facillè posset demonstrari in vita Sancti Antonii, in qua centum & quatuor annis permansit, non obstante quacumque abstinentia aut poenitentia, eò quod hoc gaudium eum sustentaret. Verum est carnalem sapientiam & mundanam, hanc pacem spiritualem nescire; *non sapit quæ Dei sunt*, *1. Cor. ii. 14.* & stultitiam eam esse judicat, cum de ipsa fieri verba audit; quia nil credit, nisi quod sentit; nunquam autem sentiret in curis & vanitatibus in quibus jacet & detinetur, atque conatur hanc vitam reprobare: propter quod Sanctum vituperat Antonium, & dicit, quod hæc Charitas duntaxat utilis sit sibi, & non aliis. Sed non benè sentis, ô carnalis sapientia. Primò enim sanctus Antonius in vita contemplativa sibi proficiebat & Deo placebat, quod principale; quia *quid prodest homini sitotium mundum lucratur*, *Matth. xvi. 26.* &c. Secundò Sanctus Antonius

nus factò prædicabat adversùs mundanos errores: mundus in scholis suis prædicat omnes voluptates humanas, & divitias, in pompis & honoribus; Sanctus Antonius omnia refutabat, & per suam refutationem ostendebat nos aliam post hanc habituros civitatem, secundùm quod dicit Apostolus: *Non habemus hic manentem civitatem*, &c. Hebr. xiii. 14. Ob hanc causam principaliter voluit nostram assumere humanitatem, ut de facto contrà hujus mundi prædicaret errores, quemadmodùm ait sanctus Augustinus in Libro suo *De vera Religione*. Tertio, oratio sancti Antonii magis profuit Republicæ, gratiam Dei impetrans, sine qua nihil possumus, quàm mille & mille peccatores, etsi omnem eorum impendant operam in rebus corporalibus, quas interdùm bestia mutæ æquè benè faciunt, aut meliùs. Hoc apparuit de oratione Moyfi, Josaphat, Eliæ, & aliorum, in mille locis Scripturæ. Nihilominùs laudando vitam contemplativam, nolo condemnare activam, Deus me ab hoc præservet; una bona est cum altera, sicut Maria cum Martha, & oculi cum manibus. Animam habemus & corpus, necesse est, nos habere vitam contemplativam pro anima, & activam pro omni illo quod spectat ad corpus, sive in proprio, sive in communi. Et est convenientius me sermonem meum ad vitam hanc activam vertere, in qua Charitas pacem facit & unionem. Et quid est Charitas in quantum vitam respicit activam? Dico, esse amorem boni communis politia. Per hanc Charitatem omnes tres status pacem ad invicem habent & unionem: status Principum, Ecclesiasticorum & Civium. Ad hoc astipulantur historia, ratio, & experientia. Sed heu, cùm oculos considerationis meæ ad tres hos vertissem status, Charitas mihi visa est habere mortalem inimicum, qui omnia vastat, omnia dissipat. Quis est ille? Est amor proprius, aut amor sui, sive cupiditas; non est crudelior hac bestia, nec perversa magis, nec quæ plures, ubicunque fuerit, concitet discordias, quam Apostolus vocat, Rom. i. 31. *sine fœdere, sine Loge, sine Fide*. Quid mirum? Cùm in bono aliquo communi unusquisque nitatur ipsum ad se trahere, si omnia rumpantur & dissolvantur? Videbatur mihi proprius amor sui, cùm declinaret in unam personam status domini, tunc eam superbam faciebat, invidiam, & alios odio habentem, quicumque sui scilicet domini essent status. Cur? Quia ipsa sola gloriam voluit habere, honorem, & utilitatem in omnibus factis domini. Idè omnia vertit ad discordiam, schisma & turbationem. Posthac erat avaritia suprà statum civilem, non curans qui officarii essent, modò ipsa commodum & profectum haberet; pariformiter faciebat secundùm omne posse suum in statu Clericali, & in promotionibus suorum famulorum. Insuper cùm amor proprius se jungeret alicui Consiliario, quid faciebat? Ipsa cum reddebat dissimulatorem, & fictum, atque veritatem zelantem, cùm dicenda foret; non enim curat amor proprius, quo pacto res quæque se habeant, modò suam nanciscatur utilitatem, & damnum evadat. Sic dico de Prædicatoribus, aut his qui ad veritatem dicendam ordinati sunt; quamvis non excusent Dominos, si se ostendant esse invitos veritatem audire; non libenter eos ad iracundiam provocat quisquam. Præterè proprius amor ibat hanc & illac per Curiam, & in uno quoque famulo quem fricabat, mendacem adducebat adulationem, & omnia alia vitia per quæ falli possunt Principes, ut ab eis auferatur quod habent, & non ipsi, sed & populus eorum, ut rodant Dominum & decipiant, non advertendo damnum Domini, nec populi destructionem, non curando undè emungatur argentum, modò habeatur; ad exemplum canum voracium, qui continuè vorant, & tamen latrant. Non arguo servitii remunerationem, nec Domini liberalitatem; sed undique requiritur modus & mensura, ne liberalitas, crudelis sit largitas; sunt enim aliorum trutinandæ miseræ.

*Tomi III. Pars III.*

Dehinc etiam, cùm oculos cogitationis meæ ad Clericalem & sanctæ Ecclesiæ converti statum, & generaliter totius Christianitatis; horrores profectò, fremitus, tribulationes in me descenderunt; perterritus sum præ pavore, nec adhuc benè securus, vidi proprium amorem quasi ubique regnare, qui solùm propriam quærebat gloriam, suum statum, aut suam propriam utilitatem. Propter quod schisma unum universale, mille autem & mille sequuntur particularia. Si enim amor boni communis sanctæ Ecclesiæ (quæ est vera Charitas) undique regnaret; nunquam talis discordia, talis maledicta turbatio esset, aut duraret; quoniam illa Charitas non quæreret suam utilitatem, & gloriam; sed bonum commune Jesu Christi & sanctæ Ecclesiæ. Mihi apparebat quòd ubi proprius amor adhærebat, omnia persequeretur: si adhærebat veritatis Prædicatori aut Consiliario, dissimulationem generabat, quæ familiaritatis est proditio, quæ consulit contrà bonum Domini sui, cui fidem juravit & fidelitatem. In hominibus Curia generat adulationem, hoc est, amabilem deceptionem; in Dominis prælia, odia, jurgia & dissensiones. Quot divisiones videmus maledictam hanc, furi similem, in sancta Ecclesia fecisse? Quò effugavit pacem? Quò posuit unionem? Ad desertum unum multò profundius quàm erat illud in quo fuit sanctus Antonius. Paulò ante mihi visum est proprium amorem pacem in talem posuisse labyrinthum, qualis fuit Dedali labyrinthus. Non poterat reperiri ullo in loco, aut posuisse eam in desertum quoddam spinosum, scopulis plenum & foveis, & illic adèd intensà est, ut nesciatur quò se ventendum sit ad eam denuò reperiendam, nec antè, nec post, nec ad hoc latus, nec ad illud, tam varia & innumeræ inveniuntur difficultates; nec aliud velim scire, quàm dicere ut Deus eam nobis reducat. Sed nos hoc non meremur sufficienter: attamen apparet mihi bonam Charitatem requiri, ut proprius expellatur amor. Et quia non scitur, nec potest fieri alia res ex hac parte, & hac Obedientia; saltem tractetur interè cum aliis ne electio fiat, si Deus vellet alterum mori, bonam mortem illi concedat & brevem, immò utrique, ut sint in Paradiso & canant: *Gloria in excelsis Deo*. Et nos pacem habeamus.

Finiam ergò orando & dicam: Gloriose sancte Antoni, qui hodierna die post longam & continuam poenitentiam, felicem & perennem in Paradiso recepisti nativitatem, digneris tua intercessione in nobis conservare Fidem; Spem, & Charitatem, quæ in nova animæ nativitate per gratiam, in Sacramento Baptismi infunduntur. Fides, contrà errores & superstitiones. Spes, contrà desperationem & præsumptionem. Charitas Dei & boni publici, contrà proprium amorem. Non est nobis ea concessa facultas, ut vitæ tuæ contemplativæ imitemur sublimitatem, nec eam quam fecisti poenitentiam, nec miracula tua ingentia; dirige nos in vita activa, specialiter in Charitate, ut pacem habeamus & unionem, quæ adèd semota est à nobis, & nobis sufficet ad expellendum proprium amorem ex hominum cordibus Christianorum, sive Principes sint, Clerici, sive cives. Qui quidem proprius amor nil amat nisi se, & proprium commodum, aut suum honorem & gloriam, quæ vana est & stulta. Junge per bonam Charitatem ad invicem corda Principum in pace, in unionem cum Clericis, & tùm Principes, & tùm Clericos cum civibus. Fac cessare longa quæ eveniunt odia & divisiones, mendacia, & Domini contrà Dominum, status contrà statum, ad damnabiliter complacendum, & commodum aliquod habendum, trahendo dulce & liberale cor Domini, ut capiat ab aliis aliter quàm justitia requirat, ut eis det & eos satiet. Quid, inquam satiet? Sunt profectò cupidi magis & ardentiores ad in dies petendum; nec magis quicquam eorum quæ illis dantur, apparet quàm in marina abyssò. Insuper, gloriose, misericors & piè sancte Antoni, non feras sanctam Matrem

Ssss 2

trem

trem nostram Ecclesiam minùs vivam esse in tempore filii tui, qui tali die in hunc mundum est productus, quo tu in glorioso & superno natus es mundo. Est Princeps noster, qui hinc libenter te honorat, & ex corde tuum petit auxilium & intercessionem, quam illi non deneges. Quid dicent futuri homines, qui Francorum legent Chronicas, si pax à sancta Ecclesia fuerat ablata tempore Dominorum nostrorum, qui hinc sunt, & qui possunt quasi totum factum; quid dicent, inquam? Ah, Domine, esset dura nimis læsio, & parùm honoranda narratio, quantumcumque in divisione illa culpam non habeas. Tribue ergò pacem, Domine, per tuam intercessionem, tribue pacem in tempore nostro, mediante bona, vera, & integra poenitentia. Hæc enim Deum placat, Fidem restituit, Spem, Charitatem, & omnia alia quæ peccatum nobis tollit, ac furatur. Ipsa enim pax animam per peccatum mortuam vivificat, & resuscitat per gratiosam nativitatem, ut finaliter, & tandem gloriosam adipiscamur nativitatem. Quam nobis concedat ille qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

## JOANNIS GERSONII

Doctõris &amp; Cancellarii Parisiensis

## S E R M O

SECUNDUS

DE SANCTO

ANTONIO

Dedit illi scientiam Sanctorum. Sap. x. 10.

**H**OC Mater nostra sancta testatur Ecclesia, quæ ad propositum hoc Sapientis textum vertit, & in hodierna recitat Epistola, quod pro meo sumpsi themate. Charissimi, in scholis sanctæ Ecclesiæ, & in publico auditorio sanctæ prædicationis sumus aggregati, ut Sanctorum scientiam acquiramus & sapientiam, ad gloriosi Antonii, hujus Ecclesiæ Patroni, exemplar, cujus vita & Legenda, est veluti quidam Liber, aut lectio, sive lumen, aut speculum, ad Sanctorum perveniendi scientiam, sicut de Sancto patuit Augustino. Sanctus enim Antonius, magnum est vivendi exemplar, quod Sanctus testatur Augustinus, tum de aliis, tum de seipso, qui audiendo lectionem de vita Sancti Antonii ad Sanctorum scientiam fuerunt conversi. Semel venit quidam ex amicis suis, qui inter alia ab Augustino quæsit, si non de Sancto Antonio Eremita audivisset quicquam: qui quidem Sanctus Augustinus nil se audivisse respondit. Alter autem mirum in modum admirabatur; paulò enim antè Sanctus Antonius decesserat à vivis, & fama ejus erat vulgatissima. Cùm autem tunc incoepisset recitare Sancti Antonii vitam, & inter alia verba Sanctus Augustinus, qui nondum erat Christianus, ad seipsum fuisset reversus, differentiam sui status & Beati Antonii considerando; quantò plura audiebat, tantò sibi ipsi magis displicebat, animum quoque & inflammationem contra semetipsum acceptabat, suam vilipendendo vitam. Tunc veluti succensus, & contra seipsum inflammatus, suum amplexatus est focium dicens, & conquerens. *Audivisti? Quid facimus nos; indocti & idiotæ rapiunt cælum, & nos docti omnes absque corde in Infernum descendimus.* Petiit tunc hortum domui suæ vicinum, ponensque se sub ficu, Apostoli iegit lectionem, & penitens ad Dei servitium fuit con-

versus per lumen quoddam Fidei desuper eveniens. Sanctus Antonius bonum hinc adeptus est discipulum, & qui postmodum diligenter instruxit, & legit in generali schola Ecclesiæ sanctæ: utinam in præsentia auditorio, audiendo dici de sancto Antonio, ad talem perveniamus perfectionem, ut Sanctorum participes simus scientiæ. Heu totiens adsumus mundi scholæ, ubi nil præter stoliditates audimus & errores. Sitis modico tempore absque tædio, & ad utilitatem in schola Sanctorum. Qua de re? Ut Sanctorum addiscatis scientiam; ad hanc enim causam ordinatus est Sermo. Sed quia hæc sapientia acquiri non potest sine speciali motione à supremo Magistro, qui sedem suam tenet in coelis, recurramus ad bonam nostram Magistram, ad Te Virginem dignissimam, sapientissimam, & gloriosissimam, præsentando & dicendo consuetam salutationem Angelicam: *Ave Maria*, &c.

**D**EDIT illi scientiam Sanctorum. Sap. x. 10. Sanctus Antonius Sanctorum habuit scientiam & sapientiam. *Omnes homines*, quemadmodum dicit Aristoteles, & experientia declarat, *naturà scire desiderant.* Ideò solent commendari in diversis scientiis aliqui, quemadmodum hi qui per Grammaticam congruè loqui norunt, per Logicam subtiliter argumentari, per Arithmeticam expedite numerare, mensurare per Geometriam, consonare per Musicam, per Astrologiam cælum agnoscere, per Medicinam sanitatem conservare, per Leges & Decreta scire gubernare, per Philosophiam mundanarum rerum causas cognoscere. Etiam commendantur Artes mechanicæ, quemadmodum fabri, aurifabri, tanquam benè in metallis operari scientes. Mercatores, qui benè mercantur. Campores, quoniam benè noscunt monetam. Latomi & carpentarii, eò quòd benè norunt domificare. Mulieres, quia benè sciunt nere, suere, aut texere, & sic de aliis mechanicis negotiis. Quilibet enim in sua arte sapiens est. Non est autem alia major quàm Sancti Antonii commendatio, cùm Sancta de eo cantet Ecclesia, ipsum scientiam habere Sanctorum, & sapientiam. Et quæ est scientia Sanctorum? Est seipsum cognoscere; est scientia quam sine magno vituperio ignorare non possumus: qui enim de omnibus præfatis scientiis quæreret, si quis eas non ignoraret, absque verecundia respondere posset aliquis, se eas ignorare; sed absque verecundia dici non posset ab aliquo, quòd seipsum ignoraret. Sic dicunt Apuleius, Sanctus Augustinus, & Sanctus Bernardus: *Cæcus nimium est & prorsus ignorans, qui seipsum non cognoscit.* Veteres divino attribuebant oraculo & divino responso, verbum hoc Græcum *γνώθι σεαυτὸν*, quod Latine dicitur: *cognosce te ipsum.* Qui se ipsum cognoscit, vitamque suam omnem, is novit Theologiam. Res aliqua per suas causas, quæ quatuor sunt, cognoscitur, efficientem, formalem, materialem & finalem: secundum quod describi potest quid sit homo. Homo creatura est rationalis, mortalis, glorificabilis. Per *creaturam*, causa demonstratur efficiens. Per *rationale*, causa formalis. Per *mortale*, materialis causa. Per *glorificabile* autem, finalis. Assignari possent quatuor hæc causæ ad nostri thematis verba: *Dedit*, quantum ad causam efficientem. *Illi*, quantum ad causam materialem, quia materiale est quod demonstratur. *Scientiam*, quantum ad causam formalem, quia sola ratio capax est scientiæ. *Sanctorum* demum, quoad causam finalem. Beatus Antonius etsi in omnibus factis suis seipsum cognoscere ostenderit in quatuor his modis; attamen ostendit quòd cognovit seipsum, specialiter quantum ad finem, quando intravit desertum in devotæ Religionis scholas. Novit materiam, cùm vilipendit divitias, & vanum dominium; formam, & rationem suam, respuendo immundas & viles delectationes; Factorem suum & Creatorem, cum nullam pertimuit persecutionem. Non transeundum est mare, nec diversa quæ-



quærenda sunt Gymnasia, nec tanta Librorum habenda est copia, ut Sanctorum istam acquiramus scientiam, ad sancti Antonii exemplar. Libri in nobismet ipsis sunt, nos scholæ ipsæ sumus. Liber hic veluti quatuor habet folia, pro quatuor addiscendis virtutibus Cardinalibus. In primo Prudentiam, in secundo Justitiam, in tertio Temperantiam, in quarto Fortitudinem. In primo potest legi deitas, in secundo nostra fragilitas, in tertio nostra dignitas, in quarto nostra beatitudo & felicitas.

Declaremus in particulari quæ in universali proposuimus, sitque unusquisque attentus ad seipsum cognoscendum: in hoc enim est scientia Sanctorum utilis & honorabilis. Magnum est dedecus si ab aliqua persona quærat, quænam ipsa sit. Si respondeat, nescio, meipsam non cognosco, est bestialis responsio; multò autem pejus est, stolidè & falso respondere. Quomodò se noverit beatus Antonius per causam finalem? Sanctus Antonius, finem suum cognovit, quando desertum & Religionis scholas intravit. Dicit Legenda sua, eum ex nobili fuisse profapia, in parentum suorum domo ad decimum octavum usque aut vicesimum annum, absque altera quacunque societate enutritum, cibis quidem communibus, Ecclesiam eum visitasse, & quæ legebantur retinuisse; post mortem parentum suorum, quasi spatio sex mensium post, audivit in Ecclesia legi: *Si vis perfectus esse, vade & vende omnia quæ habes, & da pauperibus & sequere me*; Matth. XIX. 21. sic fecit ipse, quemadmodum si verbum hoc ei dictum fuisset: Sororem autem suam bonam, sed juvenilem, bona providit custodia. Intravit loca solitaria, ubi boni erant Dei ministri, & ab unoquoque bonas sumebat conditiones. Ab uno quidem patientiam, ab altero abstinentiam, ab alio vigilias, ab alio humilitatem. Item ab alio charitatem, ab alio demùm obedientiam, & sic de aliis virtutibus instar apis, quæ mel facit, quæ modò hunc, modò alium gustat florem, & ab unoquoque aliquid quod sibi conducit, extrahit, non gravando florem, nec quoquo pacto lædendo. Et si interroges, quare sanctus Antonius res tales omnes fecerit? Respondeo, certè eum hæc fecisse, ut finem attingeret, Paradisum acquireret, & Infernum evitaret, secundum quatuor quas habere potuit conditiones. Primò, vivaciter & sapienter consideravit maximam esse stoliditatem, peregrinum aliquem petere vel civitatem quampiam nobilem, nec tamen eum arripere iter melius & brevius ad eam. Sic autem est; nos omnes in hoc mundo tanquam viatores aut peregrinos esse, qui omnes tendere debemus ad nobilissimam Paradisi civitatem. Et quia melior, securior, & pulchrior via, ut illuc perveniamus, est Religio. Sanctus Antonius finem suum contemplans, Religionem intravit: *Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus, non manufactam in cælis*. Hebr. XIII. 14. Secundò, consideravit hunc debere seminare in hoc mundo in lachrymis, fletibus, miseria, & tribulationibus, qui metere vult in alio gaudium, divitias & exultationes, quemadmodum testatur David dicens: *Qui seminant in lachrymis, in exultatione metent*. Psal. CXXV. 5. Tertio, consideravit hunc debere hinc servire Domino suo, qui particeps vult esse Regni sui, secundum Apostoli testimonium, quòd *Non coronabitur gloriosè in Paradiso, nisi qui legitime certaverit*, & resisterit carnalibus delectationibus, & mundanis desideriiis: *Non coronabitur, nisi qui legitime certaverit*. 2. Tim. II. 5. Quarto, consideravit hunc præmittere debere bona sua & divitias ad eum in quo recipi vult locum perpetuò: alioquin semper mendicaret, & neminem qui illi daret reperiret, ad exemplum fatui divitis, & galli. Sic prædicabat sanctus Antonius dicens, quòd Dei servitium in hoc mundo est brevissimum, & merces perpetua, & redditur in centuplo etiam in hoc mundo, quia Charitas omnia

sua facit, & proprietates ea restringit: *Centuplum accipiet*. Matth. XIX. 29. Et in hoc perseverando, dicebat semper nos debere considerare quod incœpimus, non post nos respiciendo, more uxoris Loth, & Judæ, atque filiorum Israël, qui anhelabant carnes, & allia Ægyptiaca. Etiam fatui Sodomæ non crediderunt, donec damnationem receperunt; quemadmodum etiam faciunt plures mundani, quibus concionatur sufficienter quidem, ut se emendent, & à malis consuetudinibus se retrahant; sed irrident, neque aliud agent quoadusque eos consequatur punitio, sæpius ad eorum damnationem quàm correctionem. Fatuus non credit donec viderit. Sed confestim mundana prudentia, quæ est tanquam cæca & luscæ, nec adeò longè videt ut finem nostrum cognoscat. Fatua est & pauper sensibus, quamvis se judicet sapientissimam. Stultus in stultitia sua nil aliud præter sapientiam apprehendit sive videt, sicut stulta cæca Senecæ, quæ non se cæcam reputabat. Dicit hæc humana prudentia, Sanctum Antonium fatuè egisse, cum desertum intravit & Religionem, quò mundum desereret; quoniam, inquit, homo solum sibi ipsi utilis nihil valet; nec Deus mundana creavit bona nisi ut his utamur, stultumque esse asserit sese obligare & propriam amittere libertatem, & pleraque alia frivola contra Religionem narrat. Miratur etiam quid solitarius homo agere possit, & ad quid meditari. Responsio facilis est. Primò, quia satis esset solum seipsum salvare. Secundò, tales multo plùs profunt quam mundani, tum oratione, tum vitæ exemplo; hoc apparuit de Sancto Antonio. Tertio melius est non uti mundo, quàm eo abuti. Quarto, non est stolidum seipsum ad bene agendum compellere; pessima est libertas fatui, aut ebrii, cum seipsum interimit. Quoad hoc quod quæritur, quid Sanctus meditatus fuerit Antonius? Respondeo, quòd si mille vixisset & mille annis, satis quod medicaretur ei fuisset: quomodò scilicet seipsum cognosceret, secundum quatuor supradictas causas, quia per illas cognoscebat & meditabatur universum mundum. Secundum enim quod dicit Gregorius, homo aequaliter est minor mundus, eo quòd de omnibus creaturis non nihil habet. Habet esse cum lapidibus, vivere cum plantis & arboribus, sentire cum bestiis, & intelligere cum Angelis. Et sic cogitando de semetipso, secundum quatuor prædictas causas, poterat de omnibus aliis creaturis meditari, & consequenter per creaturas ad cognoscendum Creatorem ipsarum, & amandum, aliquàlter poterat devenire. Cogitando etiam infernales poenas & Paradisi gaudia. *Invisibilia Dei à creatura mundi per ea quæ facta sunt, conspiciuntur, sempiterna quoque virtus ejus & divinitas*, &c. Rom. I. 20. Priusquam ad secundam descendam causam, quatuor sumamus documenta, aut doctrinas super hoc quod dictum est in principio de Sancto Antonio.

### Primum Documentum seu Doctrina.

In primis bona educatio est ultissima pueris ad finem bonum perveniendi. Nutritio æquivaleret naturæ; per malam enim nutritionem homines veluti bestia & brutales efficiuntur, ut de femina quæ veneno vivere fuit effusa.

### Secundum Documentum.

Sanctæ inspirationes non sunt rejiciendæ, exemplo Sancti Antonii, qui verbum Evangelii sibi ascivit, & propterea mundum dimisit, & Religionem intravit. Nota de his qui resistunt Spiritui sancto, cum ad ostium cogitationis eorum pulsant per bonam voluntatem, & bonum propositum, quod quandoque habent, ut se à mundo abstrahant, & ab iniquis eorum

consuetudinibus, ad Deum quoque convertantur; sed nihilominus nihil opere exequentur. Quamcitò enim Spiritus sanctus pausare desinit, omne bene agendi propositum amittunt.

### Tertium Documentum.

Religio intranda non est, nisi ut major acquiratur perfectio ad finem suum perveniendi, exemplo Beati Antonii, qui ut perfectus esset intravit. Et hoc est contra eos & eas qui vel quæ propter malum intrant finem, vel ut habeant vitam otiosam, vel ut evadant verecundiam, & in mundo paupertatem, aut ut ad altiorem perveniant statum, & Beneficia possideant, aut prælationum dignitates, sive propter vanam gloriam, aut per verecundiam & coactionem, eò quod non habent victum in seculo; de malis talibus intentionibus mali gignuntur fines. Quamvis melius sit ex necessitate efficere virtutem, quemadmodum Sanctus Antonius prædicabat.

### Quartum Documentum.

Expediens est, ut is qui bene vivere incipere vult, bonum sequatur exemplum, bona consilia, & aliorum regulas, Sancti Antonii exemplo; quod est contra hos & has qui vertunt & trahunt aliorum mala ad sua propria mala, in habitibus inordinatis, in choreis, in aspectu, in multo & dissoluto ludo. Est etiam contra stultos Eremitas nostri temporis & solitarios, qui gubernari volunt ad suum ipsorum institutum, non habendo expertorum consilium. Et quoniam hinc loquor coram Religiosis, formabo aliquas quæstiones Religiosorum factum tangentes.

### Prima Quæstio.

An sit majus meritum, bene agere cum voto, quam absque voto? Dico, quòd sic: quoniam bonum opus per votum factum ex confirmata prodit voluntate, aliud non; quemadmodum magis malum est peccare per obstinatam voluntatem, quam simplici volitione peccandi.

### Secunda Quæstio.

An unum idemque peccatum majus sit in Religioso, quam in sæculari aliquo? Dico, quantum est de se; conditio personæ non trahit peccatum extra speciem suam, si non sit alia causa; hoc est, in Religioso verba otiosa, dissolutio, mendacia jocosa absque fraude, quantum est de se non essent peccata mortalia, ubi etiam essent venialia solum uni sæculari, nisi fortassis hoc esset accidentaliter, scilicet propter scandalum quod majus esset videre hæc in Religioso, quam in sæculari. Dicebam, si non sit alia causa: quia in his rebus quas Religiosus vovisset, utpotè obedientia, paupertate & castitate, si contrarium ageret; ut si esset proprietarius, aut per contemptum inobediens, mortaliter peccaret, eò quod votum suum violaret; ubi tamen sæcularis aliquis qui votum non emisisset, non peccaret. Et si replicares, periculosum igitur esse vota emittere. Responsio: his qui volunt reddere Deo, & servare quod promittunt, est segura res, & valde meritoria propter supradictam causam; Sed magna stultitia & periculum esset vota vovere, si quis ea nollet servare; multoque fatius esset se voto non astringere, quam ipsum contemnere postquam emissum esset. Quemadmodum dicit Sapiens: *Melius est non vovere, quam post votum vota non reddere.* Eccle. v. 4. Et David: *Vovete & reddite,* &c. Pf. LXXV. 12.

### Tertia Quæstio.

An licitè persona aliqua Religionem intrare volens, retrahi possit aut averti? Respondeo: quòd si persona Religionem ingredi volens, ætatem habeat & discretionem, ut sciat cognoscere qualis res sit Religio; & nihilominus tamen est ei bona voluntas talem assumendi statum; malè actum esset ipsam retrahere velle, aut dehortari ingressum, nisi alia ex parte impedimentum foret legitimum, propter quod nec posset ingredi, nec deberet. Verum est quòd personæ quæ Religionem intrare vult, bene potest ostendi magnitudo, & talis status difficultas, etiam fragilitas humana, & periculum non servandi Religionis vota; & sic de similibus, quæ bene declarari possunt ut instruat persona, non autem ut avertatur; hoc enim nimium esset malum. Nota de docto quodam viro, qui sua hortatione juvenem quendam puerum avertit, ne Religionem ingrederetur; Sed posthac in adeò grandi fuit scrupulo, ut conscientie pacem habere non posset; donec semetipsum in Religionem poneret pro eo quem averterat.

### Quarta Quæstio.

An Religiosus totiens mortaliter peccet, quotiens aliquid agit suæ Regulæ contrarium? Dico quòd non; alioquin Religio periculosa nimis foret humanæ fragilitati. Attamen hujus quæstionis declaratio prolixius requirit responsum: quia verò ipsa potius ad scholas spectat, eam prætereo; nam hanc materiam tractavi ad longum in Libro *De vita spirituali*, in postremis duabus lectionibus.

## SECUNDA PARS

### Quomodo Sanctus Antonius seipsum per causam materiale[m] cognoverit.

ACCEDAMUS modò & de materiali causa verba faciamus, & dicamus, Sanctum Antonium causam suam materiale[m] cognovisse, & suam fragilitatem. Contra mundanæ prudentiæ judicium, abjecit omnes divitias, & vanam dominationem. Primò, apparet eum omnem vanam dominationem evitasse, quia semper Deo servire voluit in paupertate & abjectione, quemadmodum sua recitat Legenda. Et hujus mundi Principibus sæpius scribebat, ut cogitarent diligentissimè, dominationem eorum nil esse præter ventum & fumum, onus & periculum, quoad corpus, & quoad animam.

Et propterea cum videtur magnus aliquis Princeps, aut stultus tyrannus & superbus vitam finire, dicitur tunc, ipsum admodum fuisse fatuum; & quòd hoc bene experitur, cum cognoscit suam tyrannidem & dominationem nil illi proficere posse, & quòd nihil est de mundo & tyranaide, nec dominio, nec pulchritudine: *Omnia enim labuntur*, quemadmodum dicebat Philosophus quidam de Alexandro, cum eum inhumari cerneret: *Hæc, inquit, homini huic totus non suffecit mundus, & modò contentus est parvo sepulchro sex quidem pedum longitudinis & latitudinis pedum duorum.* O vana præsumptio! ô stulta mundana dominatio; stolidus est profectò qui confidit! Nota de quodam Philosopho, Democritus appellato, qui de omnibus quæ in hoc cernebat mundo, ridebat, quia omnia sibi stultitia quædam apparebant.

Deindè Sanctus Antonius divitias evasit mundanas, quemadmodum sæpenumerò apparuit in deserto. *Se-*

*mel*

mel enim, inimici artificio, inter ambulandam craterem invenit argento repletum. Sed quia divitias contemnebat, suam prosequatur iter, ad seipsum dicens: Quis potuit afferre craterem hunc; est enim locus hic desertum quoddam, & inhabitabilis, per quod nemo transit? Nec etiam res tam magna viatori cecidisset, quin casum ejus persensisset, & propterea, inique inimice, video se id facere, qui mihi craterem presentas, quo me fallas. Tota autem potentia tua me fallere non poterit, & cor meum ad cupiditatem trahere, aut divitiarum amorem & mundanorum; hec enim contemno omnia propter Dei amorem. Et mox dñm sibi sic loquitur, crater evanuit coram oculis suis veluti fumus. Pariformiter alio tempore inimicus ad pedes suos magnum auri pondus dejecit; sed statim cum hoc Sanctus Antonius percepisset, fugit ab eo veluti de magno fugeret igne. Videbat & cognoscebat, mundum hunc quoad corpus nihil esse, nisi personarum ludum; videtur quidem res magna stultis quibusdam, in veritate autem nihil est. Confestim præterit sicut regnum quoddam faba quis adipiscitur, aut puerilis Episcopatus. Si autem honor aliquis, aut gloria in hoc mundo esse apparuerit, non est vera gloria, aut verus honor; sed prorsus fictio quædam, & irrisio; sicut est de Principe alicujus scænæ, aut theatri, vel in ludo scacorum, in quo Rex appellatur parva quædam ligni pars. Et quemadmodum dici solet; *Est numen sine veritate.* Et ideo quærere divitias, & mundanos honores, est currere veluti post papiliones, ubi magna habetur pœna & labor ingens ad deprehendum eos; sed postquam capti sunt, nulla hinc oritur utilitas: aut est onerare se magis atque magis, cum in altum fuerit scandendum; aut ridere, & ludere, & suos seu proprios quærere honores, cum ad mortem itur in patibulo. Quemadmodum aliqui videntur comedere dum dormiunt; videntur quidem læti & repleti; cum autem surrexerint, vacuos se reperiunt, & fame cruciatos. Has omnes fatuitates & similes videbat Sanctus Antonius in mortalitatis suæ folio, & ideo judicabat omne quod in mundo est, vanitatem esse. Pariformiter vivaciter finem videbat, hoc est, mortem uniuscujusque, ac si præfens coram oculis suis fuisset. Et hoc est quod nos decipit; nos nec mortem videmus, nec meditatur nisi cum venit; & fumus veluti similes his qui à rabidis mordentur canibus, qui seipsum non noscunt in speculo. Tales fumus nos: nam totiens alios videmus mori, ossa quoque & sepulchra eorum cernimus; nec tamen pensitamus talem nobis futurum finem necessariò, & quod mortales simus, putredo & cibus vermium. Et ideo Philosophus quidam, nominatus Heraclitus, de his omnibus quæ in mundo videbat, solitus erat plorare, ad exemplum Domini nostri Jesu Christi, qui super Jerusalem flebat, eò quod taliter essent excecati deliciis carnalibus, & mundanis delectationibus, quòd tempus visitationis eorum minimè recipere volebant; & omne id quod eis dicebatur stoliditatem (ut scilicet poenitentiam agerent) existimabant. Sicut faciunt adhuc hodiè mundani, qui eos fatuos putant, & irrident hos qui deserunt mundum, & ut Deo securius serviant Religionem ingrediuntur. Sed in veritate hujusmodi mundani, quantumcunque sapientes sunt ergà mundum, fatui sunt ergà Deum, stoliditasque eorum retrocedit, & nimis duram ac longam est habiturà caudam, quia eorum damnatio, nisi emendentur, erit sine fine. Stultus ergò esset, qui ob verba, aut irrisiones talium mundanorum, quantumcunque in mundo sapientum, benè agere desisteret, & Deo servire. Quemadmodum dicit Seneca. *Magna stultitia est vereri ne infameris ab infamibus; nam malis displicere, laudari est.* Propterea Sanctus Antonius, qui Sanctorum scientiam & sapientiam habebat, non potuit unquam à primo suo diverti proposito, in Religionis statu scilicet vivere & perfectionis, propter quamcun-

que loquellam, aut mundanorum talium irrisionem; sed cognoscebat causam materialem vilitatem suam, & fragilitatem; voluitque esse vilis & abjectus in hoc sæculo, ut potens esset & gloriosus in altero. Et quemadmodum à mundanis reputabatur stultus, sic à seipso. Est enim scientia Sanctorum, fatuum sapientem esse; fatuum mundo, sapientem Deo. Propterea dicebat sanctus Paulus Apostolus: *Si quis vult sapiens esse, stultus fiat, ut sit sapiens.* 1. Cor. III. 18. Stultus, inquam, mundanis, terrenis, & carnalibus. Et illud: *Sapientia hujus mundi, stultitia est apud Deum.* 1. Cor. 1. 20. Dicit etiam Lactantius, *Veram sapientiam esse in scholis, quarum titulus est stultitia.* In his scholis admodum studuit Sanctus Antonius, causam suam materialem, ut dictum est, cognoscendo. Ideò habuit scientiam Sanctorum & sapientiam: *Dedit illi scientiam Sanctorum.* Sap. x. 10.

## TERTIA PARS.

*Quomodo Sanctus Antonius seipsum cognoverit per causam suam formalem, quæ ratio sua est.*

**D**ico insuper de tertio puncto, Sanctum Antonium seipsum cognovisse per causam formalem, hoc est, cum cognovisset rationem suam & dignitatem, propterea vilem & immundam evitavit voluptatem. Dicit *Legenda* sua ipsum visibiliter ab inimico tentatum fuisse, quia ei apparuit in forma nigri cujusdam & horribilis pueri, qui conquerebatur quomodo Sanctus Antonius eum vinceret puerum. Tunc Sanctus Antonius dixit: *O vilis & immunda creatura, nunquam te curabo, nec tentationes tuas. Benè legebat in pulchro suæ animæ & rationis folio, qualis stultitia sit rationali creaturæ, in bestiali vivere forma: ut porci, per immundam luxuriam; leonis, per superbiam; canis, per detractionem & invidiam; leporis, per timiditatem; ursi, per gulam; simæ, & vulpis, per cautelas & irrisiones.* Hujusmodi namque homines calciatæ bestię sunt, tanquam sensu capti & ratione. Est quoque magna fatuitas videre carnem, quæ ancilla est, dominari, & rationem Magistram obedire. Nonne servile factum est rationi præcipere ut asinus, id est, corpus, in cathedra sit elevatum; & Magistra, scilicet ratio, coram pedibus prosternatur? Nonne stultitia est, mel bibere veneno plenum & morte, hoc est, delectationem carnalem, quæ animam trucidat. Si quis quæreret à quoquam, quid agis? Ipse autem responderet: *Venenum bibo & mortem meam, hinc fatuus reputaretur.* Nonne fatuum est, magnam Reginam lignicis ludere puellis; aut se Domini sui dedere adversariis, videntem quidem & scientem, aut sese dilaniare, hoc est carnem suam, ut tunicam suam defendat aut calceos. Hi sunt quemadmodum Nabuchodonosor, qui seipsum bestiam esse & bovem existimabat, & ob id pascebat & fenum comedeat, more bovis. Sic faciunt homines tales mundani & carnales, qui ad nihil cogitant nisi ut voluntatem eorum expleant, & carnis suæ voluptatem. Talis non erat Sanctus Antonius; sed rationem suam cognoscebat & dignitatem, & curavit carnem suam, & sensus rationi esse subditos, in hoc quòd vixit in omni paupertate, innocentia, & castitate, aliosque docebat, ut tales essent qualis ipse erat. Ob eam causam ordinavit fororem suam in Religionem esse debere, quæ etiam castè vixit, & Abbatia plurium fuit virginum, quemadmodum Sanctus Antonius post Sanctum Paulum Eremitam Pater fuit & Pastor multorum Eremitarum. Sed hic mundana prudentia murmurat, atque Sanctum reprehendit Antonium, in hoc

gal-

faltem, quòd non se Matrimonio copulavit, ut prolem susciperet; nec credere potest, quemquam castè posse vivere, vitam quoque per hoc abbreviari. Responsio: Magis meritorium est & facilius virginitatem fervare, quàm in Matrimonio vivere; quemadmodum ad longum declaravi, & probavi variis rationibus & experièntiis in Tractatu, *De Virginitate & Matrimonio*, quem quinque meis misi fororibus simul in virginitate viventibus.

*Item, responsio hac ad longum etiam tractatur per dictum Gersonem in suis De Adventu Sermonibus, qui incipiunt: Pœnitementi & credite Evangelio. Præcipue in tribus Sermonibus De peccato luxuriæ, & in his De castitate, in quibus multa dedit remedia peccato carnali resistendi, & castitatem conservandi. De quibus nonnulla breviter hic recitabo, quæ præcipue habuit Sanctus Antonius, de quo loquimur.*

### Primum Remedium.

Primum remedium est oratio, quam pro refugio semper Beatus habebat Antonius, non solum contrà tentationem carnalem; verum etiam contrà quascunque alias tentationes, ut sæpenuerò, cum ab oratione surgeret, inimicus veluti confusus & devictus ad pedes ejus sese prosternebat. Recurrere ergo debemus fiducialiter per orationem ad Sanctum Antonium, postulando alleviationem & sanationem, non solum corporalis ignis, qui interdum aliquorum incendit membra; sed etiam ignis spiritualis malæ concupiscentiæ & carnalitatis, qui multò crudeliùs & periculosiùs animam incendit, comburit, quàm ignis alter corpus.

### Secundum Remedium.

Secundum remedium est, fugere occasiones quibus quis trahi possit ad peccatum perpetrandum, sicut societates & colloquia illorum, & illarum cum quibus solitum erat peccatum committi. Cavendum quoque est, ne corpus proprium delicatè nimis nutriatur fortibus vinis, speciebus, & cibariis nimum delectantibus, atque corpus ad calorem excessivum incitantibus: exemplo Sancti Antonii, qui illa de causa solus fugit in desertum, in quo vixit cum maxima paupertate, & continua corporis sui maceratione, per labores & austeram pœnitentiam, ne occasionem haberet reluctandi adversus spiritum.

### Tertium Remedium.

Tertium remedium est, fugere otiositatem, & se semper in una re, aut alia occupare, sive spiritualis sit, sive corporalis; quemadmodum revelatum fuit Sancto Antonio, cui semel apparuit Angelus diversas operationes faciens. Primum enim laborabat; posthac faciebat calathos, aut viminibus juncta opera: deinde orabat. Postmodum dixit sancto Antonio; sic operare & cave otiositatem; & iniquam concupiscentiam, quæ in te dominium possit habere, superabis.

### Generale Remedium.

Generale quoddam remedium contrà hoc peccatum, & omnia alia, esset sæpiùs loqui audire de sancta Scriptura, ad vitam miseræ nostræ renovandam & lavandam, ut ratio redderetur clarior, per quam videre possimus & habere omnes virtutes, si pura esset. Sicut dicit Sanctus Antonius, & ipsemet per talem paupertatem habuit Prophetiæ spiritum, quia vidit animam Aman Eremitæ ad Paradisum scandere; licet itinere quatuordecim dierum ab eo distantis. Per hanc etiam paupertatem percipiebat laqueos & inimici tentationes: quapropter in nullo eum vincere poterat;

sed semper victor existerat. Et hinc est quòd plures simplices homines & absque litteris meliùs salutem eorum operari norunt, quàm hi qui se sapientes existimant, eo quòd tales simplices prorsus ut animæ habeant puritatem annuntur. Nota de sancto Bernardo, qui per talem animæ puritatem scientiam habuit Scripturarum, quam didicit (quemadmodum de seipso testatur) non disputatione, sed in nemoribus sub arboribus. Iterum mundana murmurabat carnalitas contrà Sanctum Antonium, eo quòd castitatem servabat, dicens, ob id vitam abbreviari. Sed quia sufficienter respondi in supradicto de virginitate Tractatu, omnibus his objectionibus quas facere solent mundani, contrà eos qui castitatem servant; modò omitto ista, & dico, certum esse quòd per castè vivere vita non abbreviatur, sed potiùs protelatur. Apparuit de Sancto Antonio, qui vixit centum quatuor annis; in Sancto Joanne Evangelista, in Sancto Paulo Eremita, & aliis innumeris.

## QUARTA PARS.

*Quo pacto Sanctus Antonius se cognoverit per causam suam efficientem, scilicet Deum.*

Dicamus, Sermonem finiendo, de quarta causa, Sanctum Antonium efficientem causam suam cognovisse, Factorem scilicet & Creatorem suum, in hoc quòd non timuit quamcunque persecutionem, ac si dicat de facto: *Dominus mihi adjutor, non timebo quid faciat mihi homo.* Ps. cxvii. 6. Si Creator meus pro me est, quis contrà me erit? Judicabat Deum tanquam bonum Patrem, qui omnia novit quæ filio suo fuerunt necessaria, meliùs quàm ipsemet filius. Ideò omnia in patientia sustinebat: benè enim noverat nunquam Deum tam bonum habuisse amicum, quin cum in verecundiam daret & tormenta; immò filium proprium & Matrem ejus. Sanctus Antonius multas sustinuit visibiliter & invisibiliter inimicorum persecutiones; secundum enim quod ipse testatur, ab eis percussus fuit ad mortem usque, sed Jesus Christus illi apparuit in lumine, & eum sanavit. Tunc exclamavit: *Bone Jesu, ubi eras? Respondit Jesus: aderam, & tuam expectabam victoriam; propter quam te nominari faciam in universo mundo.* Videmus hoc adimpleri. Sanctus Antonius quadruplicem hinc ostendit sapientiam.

### Prima Sapientia.

Una sapientia, in tribulationibus suis, non currendo ad fortilegos aut fortilegas; nec fatuas habendo credulitates; nec inimicis, qui eum cedebant, supplicando. Cognoscebat enim quòd humilitas sub Deo omnes superat laqueos & inimicorum insultus. Non ergò sunt rogandi, nec eorum requirendum est auxilium. Nam etiam eorum implorare auxilium, factum esset tale quale faciunt fatui Regem offendentes, & vadunt ad rogandum & spiculatori serviendum, cui nulla est potestas; aut sicut ovis quæ se dedit lupo, ut pastorem fugiat; aut sicut puer fugiens Matrem suam & virgam, ut se jaciatur inter enses & gladios mortalium inimicorum suorum.

### Secunda Sapientia.

Alia sapientia est, patienter Dei voluntatem expectare; contra hos qui subito labuntur in impatientiam, cum tribulatio aliqua illis accidit & contra Deum murmurant, nisi cito assequantur quod postulant:



lant; & considerando alios qui melius habent quam ipsi, non sunt contenti Judiciis Dei, ordinationibus, & dispositionibus erga seipfos, aut alios, veluti si non esset totus justus, totus bonus, & totus misericors: propter quod frequenter omittunt ei servire, eum amare, & honorare, immò (quod multò est deterius) sæpius eum blasphemant corde & verbo. Sanctus Antonius non erat his similis, qui de tribulationibus suis faciebat primùm quod poterat, ut eis resistere posset; deindè Deo committebat, sciens & cognoscens Deum scire & velle semper quod convenientius est operari, quemadmodum melius novit Pater quid filio suo conducat, & Præceptor discipulo, Medicus quoque infirmo suo, melius, inquam, quam illi ipsi cognoscerent. Nota quomodo Sanctus Antonius semel Dei meditabatur Judicia & providentiam: quomodo aliqui tales, alii tales; aliqui divites essent, & in magna prosperitate, quamvis iniquam agant vitam; alii apparent esse bonæ vitæ, qui continuè in tribulationibus sunt, miseriis, angustia & paupertate. Et ista considerando Sanctus Antonius mirum in modum admirabatur, cum subitò audiret vocem dicentem: *Antoni, Antoni, cogita de remetipso, Deus sufficienter sapiens est ut mundum suum absque te gubernet.* Secundum hanc igitur sapientiam patienter Dei expectanda est voluntas, & postquam quis secundum posse suum egerit, Deo committendum est quod restat atque dicendum: *Domine, fiat voluntas tua.* Sæpius enim accidit quòd tribulatio, infirmitas, paupertas, aut bellum nobis est conducibilis, quàm nimis magna prosperitas, eò quod prosperitate facilè abutimur. Et propter illam causam dicebat sanctus quidam Eremita cuidam personæ infirmæ eum requirenti ut Deum pro sanitate recipienda oraret. Dic mihi, inquit, Eremita, quò in statu melius Deo servis, aut cum sana es, aut cum es infirma? Respondit infirma: in infirmitate. Oro ergò Deum (subjunxit Eremita) ut semper te in infirmitate permittat. Nota de quodam alio precibus sancti cujusdam hominis sanato, qui posteaquam sanatus fuerat, non erat tam devotus sicut in infirmitate fuerat, qui confestim rediit ad hunc cujus precibus fuerat sanatus, rogans ut pristina illi restitueretur infirmitas. Nam infirmitas (ut sibi videbatur) utilis erat animæ suæ.

### Tertia Sapientia.

Tertia sapientia est, in nullo credere inimicis, sive in bono, sive in malo, ad exemplum Sancti Antonii, qui quamvis interdum laudaretur ab inimicis, interdum illi futura prædicerent, interdum se illi ostenderent in diversis & horribilibus figuris, ad timorem illi incutiendum: nihilominus nunquam eis voluit obedire; scilicet per signum Crucis, & firmam spem in Deum, omnes vincebat inimicos, sicut per omnem suam apparet Legendam.

### Quarta Sapientia.

Quarta sapientia quam hic Sanctus ostendit Antonius, est in hoc, quod omnia vertit in bonum, quæcunque inimicus illi facere noverat per se & suos; persecutionem enim in consolationem vertebat, & lætabatur cum quicquam pro amore Dei poterat pati. Ideò voluit esse Martyr, & de facto fuit per inimicos, qui sæpenumerò acerbissimè verberabant, putantes per hoc efficere ut Fidem desereret, & eam quam ad Deum habebat fidelitatem. Abjectionem vertebat in magnificentiam, quia non noscebatur in facie per spirituale quoddam gaudium, in signum hujus quòd cum eo erat Spiritus sanctus: & per hoc differentiam dedit inter bonum & inter malum angelum. Malus enim cum recipitur, secum apportat tristitiam & horrorem, tædium vivendi, aut gaudium inordinatum, in horribili finiens tristitia. Per oppositum autem bo-

*Tom. III. Pars III.*

nus spiritus sobriam adducit lætitiã, dulcem, humilem, plenam spei, securitatis & jocundi desiderii. Et hæc erant signa per quæ Sanctus Antonius cognoscebatur, etiam ab his qui nunquam eum viderant. Insuper Sanctus Antonius infamiam & blasphemiam in famam & gloriam vertit; paupertatem temporalem in divitias spirituales virtutum; timorem in fortitudinem, eò quod interdum inimicum, qui eum fallere volebat, interrogare ausus est: *Quis es tu?* nullum de eo habendo timorem: fatuitatem vertit in sapientiam, quando Philosophis respondebat, & hæreticos confundebat. Et (ut summatim dicatur) de omnibus proprium faciebat profectum & utilitatem, sive illud benedictio esset, sive maledictio. Taliter profecit Sanctus Antonius in scholis Religionis, in quibus (ut audistis) lectionem didicit seipsum cognoscendi per præfatas quatuor causas. Sed heu, mundus multos ad suas trahit scholas, curatque ut addiscant lectionem prudentiæ carnalis, quæ eos instruit & docet bonum in hoc mundo sumere tempus, & mala eorum desideria adimplere & concupiscentias; facitque eos oblivisci bonam hanc lectionem quam Sanctus Antonius didicit in scholis virtutum, hoc est, eos oblivisci facit eorum finem, fragilitatem, dignitatem, & suum Creatorem. Cum autem ad districtum mortis tempus fuerit devenit, à mundo aliquod quærunt subsidium & confortationem, cui tanto tempore servierunt, & quem amarunt, sed nihil reperient, quia necesse erit omnia dimittere; immò corpus eorum quod adeò diligenter curarunt, & delicatè nutrierunt, in terram ponitur, putrescet, & à vermibus corrodetur. Amicos eorum vocant in auxilium, sed hoc est frustra; quoniam sera est eis hora mortis eorum, ut omnia morientium adipiscantur bona. Vellent Deum vocare ad auxilium eorum; sed remorsus conscientiæ non finit, quem cum poterant incessanter offenderunt, peccata multiplicando, & Præcepta ejus non servando; & sic remanent tristes absque confortatione, & pleni amaritudinis. Per oppositum autem hi qui in scholis Religionis & virtutum benè dederunt seipfos cognoscere & scientiam Sanctorum atque sapientiam, in ultimo vitæ termino, & horâ mortis eorum omninò erunt lætabundi & confortati, exemplo beati Antonii, qui cum gaudio à seculo migravit, velut si iret ad patriam suam & gloriam finalem: ad quam reverà properabat, quemadmodum semper desiderabat. Hanc gloriam nobis concedat Pater, Filius, & Spiritus sanctus, qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

## JOANNIS GERSONII

*Doctoris & Cancellarii Parisiensis*

# S E R M O T E R T I U S, D E S A N C T O A N T O N I O:

*Positus compendiosè.*

*Certamen forte dedit illi ut vinceret. Sap. x. 12.  
hæc verba scripta sunt.*

**U**TINAM Deus elargiatur me taliter posse loqui de Sancto Antonio, & ejus victoriis, ut omnes moveri possimus ad devotionem, & sanctam ducendi vitam, pari modo, sicut fecit excellens miles Fidei & Doctor sanctæ Ecclesiæ, Sanctus

Ttt

Au

Augustinus, ut recitat de seipso in *Lib. Confessionum suarum*. Finalis occasio conversionis suæ fuit, quòd audivit legi facta, virtutes, victoriam, & sanctam beati Antonii vitam, quam dicit admodum esse approbatam. Historia pulchra esset, ut ad longum recitaretur, per quam primùm nobis ostenditur, ut dicit Evagrius, ejus sanctam describendo vitam, qualis fuerit vita Sancti Antonii. Secundò, ostenditur utilissimum esse vitas Sanctorum & Sanctarum audire: per hoc enim Sanctus Augustinus conversus fuit, specialiter per vitam Sancti Antonii. Tertio, apparet Sanctum Antonium aequaliter dici posse Sancti Augustini Patrem, propter bona quæ postmodum fecit. Quarto, apparet quòd quanto plùs elongatur persona quæ de salute sua loqui debet à bonis exemplis, & se parat ad fabulas audiendas & mendacia, tantò amplius à propria elongatur salvatione. Auscultemus igitur, auscultemus, quæso, modò & aliàs diligenter Dei verbum, vitam, & victoriam Sanctorum & Sanctarum; non quidem surdis auribus; non ad tempus, dum tædio afficimur, deducendum, aut ut loqui sciamus, sed ut incitemur, & edoceamur benè vivere, & ipsos imitari, atque victores simus contra omnes inimici crudeles insultus. Dicit Valerius, *Lib. 2. cap. 1. De Romanorum Institutione* quòd veteres Romani recitabant & decantabant facta Principum militibus, ut moverentur ad eorum imitationem. Ego verò dico Sanctos esse validos milites, quorum facta & exempla nos Christiani multò potius imitari debemus, quàm militum, aut Imperatorum paganorum, sicut dicit Evagrius. Ut ergò id in præsentiarum ad utilitatem & fructum facere possimus, petamus gratiam, per medium illius quæ ejus gratiæ est Thesauraria, Virginis scilicet Mariæ, & eam devotè salutemus, dicentes: *Ave Maria, &c.*

**CERTAMEN** forte &c. Sap. x. 12. Considero (ut introductio habeatur) Sanctum Antonium modo omnium humanarum creaturarum, ab hora nativitatis suæ positum fuisse ad campum in periculosissimum miserabilis hujus mortalitatis prælium, in quo diversæ sunt tentationes, & diversi insultus principalium trium inimicorum, carnis, mundi & diaboli. *Mundus, caro, demonia &c.* Status hujus prælii benè ostensus fuit Sancto Antonio, qui in visione sua vidit totum mundum plenum esse laqueis ad decipiendas & capiendas animas. Conformiter ad id quod habetur. Eccli. ix. 12. *Nescit homo finem suum; sed sicut pisces capiuntur Hamo, & aves laqueo comprehenduntur, sic homines subito tentationibus & ex improviso.* Job hoc considerans 7. cap. sui Libri dicit, hanc vitam militiam esse hominis. Ad quod aspirat Seneca in Epistolis. *Vivere, inquit, est militare.* Cur? Quoniam omnes homines sese tutari habent contra prænominatos inimicos, ut eorum salvent animas, & cælorum hereditatem, quæ illis promissa est, ad exemplum sancti Antonii, ne scilicet superentur: de quo dicit thema nostrum, Sanctum Antonium victorem extitisse, contra omnes hostium insultus. Verum est Sanctum Antonium in nativitatis suæ hora absque spiritualibus armis virtutum productum fuisse, & propter originale peccatum exclusus erat à familia summi Imperatoris Jesu Christi; & (quod deterius est) inimicus suus erat, peccati quoque filius. Omnes nascimur *naturà filii iræ &c.* Ephes. ii. 2. Valdè miserabilis hæc est nativitas, propter talem statum & periculum in quo tunc antè Baptismum humana est creatura. Propter quàm rem Job. iii. & Jeremias. xx. maledicebant horæ nativitatis, aut conceptionis eorum. Propterea etiam arguit Scriptura Herodem & alios qui eorum celebrabant nativitatem, per superbiam quidem & malam intentionem, veluti si in hoc seculo eorum possiderent felicitatem, propter quam potius plorandum, & cum Rege David dicendum: *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, & in peccatis &c.* Ps. l. 7. Est ergò periculosissimum

bellum, & difficillimum ut vincamus: ideò potius plorandum est quàm lætandum.

Recitat Sanctus Augustinus, in *Lib. de Civit. Dei: De nullo legi puero, immò nec Jesu Christo Dei Filio, ipsum ostendisse in nativitate sua lætitiã, præterquam de uno qui Zoroastes nominabatur.* Dicit autem Augustinus hoc malum fuisse signum, quia ille postmodum artes magicas reperit maledictas, & prohibitas, & sortilegia, per quæ tamen seipsum fervare non potuit, sed cum verecundia magna occisus fuit & interemptus. Valerius etiam, loco præallegato, valdè commendat Græcorum quorundam ritum, qui Thraces appellantur, qui magnum dolorem ostendunt, & tristitiæ signa in infantium suorum nativitate; in morte autem magnam præ se ferunt jocunditatem & lætitiã. Nonne huic concordat quod dicit Salomon Eccli. vii. 2. *Melior est dies, inquit, mortis, quàm nativitatis?* Ecclesia etiam majorem celebrat solemnitatem de morte Sanctorum, sicut de sancto Antonio, quàm de eorum nativitate, quia in morte asperum ipsis bellum est, & non prius, sicut dicit Augustinus. Non intelligo, quin Princeps aliquis Christianus possit habere cum bona intentione nativitatis suæ memoriã, & honorando specialiter Festum sanctæ diei in qua natus fuit, non quidem per vanitatem aut superbiam, sicut faciebat Herodes, non ut in seculo suam ponat felicitatem; sed per humilitatem, Deo agendo gratias pro beneficiis suis, & de eo quod ejus voluntate Christianus factus sit, eumque per Baptismum ad familiam suam vocarit, dederitque tempus & ætatem ipsum Deum cognoscendi, honorandi, & illi serviendi, & ad suam tandem perveniendi gloriam. Potest quidem lætari lætitiã quadam sobria, commixta timori periculorum quæ in mortali hoc sunt bello. Orandus est Deus & Sancti, ut adversus omnes insultus crudeles Deus eos faciat victores. Sed redeo ad materiam meam, & dico, Deum summum Imperatorem non dimisisse beatum Antonium strenuum suum militem futurum, diù esse post ejus nativitatem in campo periculosi hujus prælii, quin ei tunicas suas daret, & de propria sua spirituali eundem retineret familia, per signum sancti Sacramenti Baptismatis. Deindè mox armavit eum spiritualibus armis, quæ sunt virtutes, ut scuto veræ Fidei, clypeo Spei, tunica Charitatis. Illi concessit clavum justitiæ, gaudium discretionis, cingulum temperantiæ, subtunicale fortitudinis, calcaria sancti timoris, & etiam alia arma divina, quibus mediantibus, victoriosus fuit contra omnes insultus; in Baptismo enim virtutes infunduntur. Inimicus verò bonorum omnium, & omnium creaturarum, videns nobilem hunc militem Sanctum Antonium taliter armatum, valdè crudeliter proculdubiò, & cum magno odio, & invidia se contra eum erexit, omnisque conatus ejus fuit, quòd eum debellaret, vinceret, & destrueret. Tunc paravit superiorem suum & primum filium peccatum, scilicet, tyrannum cum tota sua maledicta, quæ innumera est, societate, & dixit eis clamore horribili: *Agite, agite, parati estote, disponite vos, non diutius expectetis funditus & subito creaturam hanc pauperem, flebilem, & nullius reputationis destruere & confundere, quæ contra nos arma sumpsit, & adversum nos præliari ausa est; non evadat ullo pacto; tendite tentationis laqueos, & deceptionis stimulos; sagittas insigite omnium tentationum; sic facite; in nullo parcite.* Eo modo præcepit inimicus, & alii taliter obediverunt: sed per gratiam summi Imperatoris, & per arma sua, quæ illi fuerant administrata, contra omnes crudeles insultus Sanctus Antonius fuit victoriosus.

Verum est, mihi hic latam & spatiosam oblatam esse materiam loquendi de prælio spirituali vitiorum contra virtutes in Sancti Antonii persona. Nec aliter sublimiùs & subtiliùs sermo haberi possiet ad homines

contemplativam vitam & solitariam ducentes, exemplo sancti Antonii, & etiam ad homines qui vitam vivunt activam. Et comparari possunt insultus quos habent illi, ad eos quibus mundani afficiuntur homines. Curabo breviter sermonem meum sumere secundum locum in quo sum, & personas, absque magna curiositate. Verum ad nostram ædificationem, si possum, de quatuor solummodo crudelibus dicam insultibus, qui Sancto Antonio facti fuere ab inimico. Non enim de omnibus verba facere possem, immo adhuc finiam quandocunque placuerit his quorum interest. Primus insultus factus fuit Sancto Antonio per maledictum quendam stipendiarium, quem luxuriam nominare possum carnalem. Secundus, per affigentem adversitatem. Tertius, per cupidam prosperitatem. Quartus, per mendacem iniquitatem. Sed contra omnes hos insultus Sanctus Antonius fuit victoriosus. Et si qui interrogent, quomodo, & quo auxilio? Respondeo, eum contra quatuor hos tyrannos pro subsidio habuisse præcipue quatuor Cardinales virtutes, gratiæ filias. Contra carnalem luxuriam, temperantiam habuit & continentiam. Contra affigentem adversitatem, fortitudinem & patientiam. Contra cupidam prosperitatem, justitiam, non quemquam gravando. Contra mendacem iniquitatem habuit veritatem & prudentiam. Ommitto modo ad hoc allegationes, etiam & Scripturæ concordantias, quod citius materiam meam perficiam.

Quantum ad primum insultum, audiamus quod dicit Evagrius, vitam Sancti Antonii describendo; & facile conspiciemus quo pacto Sanctus Antonius à tyranno hoc, luxuriosa scilicet carnalitate, in prima sua juventute, die noctueque sine cessatione fuerit vexatus. Contra eum enim faciebat sagittas ardentes, desideriaque carnalia, & stipites inflammatos immundarum cogitationum, atque inordinatarum voluptatum. Sed Sanctus Antonius hæc evitabat fortiter, cavebatque, ne uretur per malum consensum, sicut ejus declarat pictura. Eo usque autem res deducta est, ut Deus ad preces suas visibiliter ei inimicum fornicationis ostenderit, qui eum tentabat, & se prostravit ad pedes ejus in forma horribilis & nigri cujusdam pueri prorsus nudi, seque victum esse ab eo confitebatur. Quomodo fieri potest, quod cum spiritus sine corpore sint, in corporali sese ostendere possent figura, hoc omitto; eò quod dixi in quodam alio Sermonum meorum. Cum Sanctus Antonius vidit malignum spiritum carnalis luxuriæ, clamavit & in eum expuit, dicens: *Abi, abi, turpissima & abominabilis factura, non amplius te timebo, nec tibi fidem adhibebo, cum talem te esse cognoscam. Lasus est in capite suo, qui se tua submittit ditioni. Non est sapiens, qui te recipit, aut audit. Maledictus est, & infortunatus, qui pro brevissima & immunda voluptate quam tu mittis, perdit animam suam, suam coronam, suam gloriam, & se perpetua committit damnationi.* Et nos exemplo sancti Antonii fugiamus maledictum hunc stipendiarium, carnalem scilicet luxuriam. Non agamus more quorundam, qui conquerruntur, & se variis excusant modis. Dicunt aliqui, se non posse resistere, aut castè vivere, sive in Matrimonio, sive sit extrà Matrimonium. Profecto qui sic dicit, malè dicit. Primò de Deo, eum blasphemando, quod scilicet aliquid præceperit impossibile quod fieri non possit. *Anathema sit, qui dicit Deum aliquid impossibile præcepisse,* ait Hieronymus. Talis etiam maledicit de omnibus bonis hominibus qui castè vivunt, quos judicat secundum fatuam ejus complexionem, & conditionem, castitatem servare non posse. Videmus etiam quòd pro quadam adversitate, aut dolore, aut ne perdamus utilitatem aliquam temporalem, aut pro persona aliqua, homines aliqui abstinere à tyranno hoc, luxuriosa carnalitate. Quomodo igitur hoc non possit fieri pro amore Domini nostri, pro honore virtutum, pro verecundia, & per-

*Tomii III. Pars III.*

petua confusione vitanda. Non reor aliquam personam tantoperè de peccato hoc committendo tentari; quoniam benè sibi caveret ab eo, antequam acquisitam suam amitteret pecuniam, aut aliquid è membris suis: amodò ergò non dicas te non posse, sed non velle. Sanctus Antonius nonne homo erat ex sanguine compactus & carne, quemadmodum & tu? Ita reverà. Nonne tentabatur sicut tu? Sic, & multò gravius quàm tu. Si tu es in juventute; & ipse pariter: sed in hoc est discrepantia, quia Sanctus Antonius sicut liber, nobilis, & strenuus miles pœnam apparabat, & totum suum nisum, ut se defenderet. Tu verò es prorsus inutilis, & nullarum virium, quoad prælium spirituale, qui citò manus victas offers, & vinceres primo aggressu; aut (quod profecto pejus est) quæris, & invitas omnibus modis quò vincaris, audiendo, loquendo & per inhonestos tactus, & per malam societatem. Ideò mirandum non est, si in his aggressibus crudelibus victoriam non obtineas. Alii dicunt: O bone Domine, congruit juventutem transigi, & consummari; quâ peractâ facillimè convertar, & castè vivam in senectute. O falsa & deceptiva spes! Quot millia hominum perdidisti, & plures perdes sub ea spe; multi enim moriuntur sic in fatua eorum juventute, absque pœnitentia ulla; alii efficiuntur pejores in dies, suntque faciliores ut vincantur quàm prius; qui enim hodiè ad resistendum tentationibus non est idoneus, cras adhuc erit minus. Quæ est causa? Est propter malam consuetudinem quæ eos ligat, onerat, & constringit, vertiturque eis quasi in naturam, & duram necessitatem. Alia causa est: tantò enim persona magis ad senium accedit, tantò efficitur tristior, & major melancholicus, & portat causas sui doloris cum ipsa, sicut dicunt Medici. Undè sequitur quòd ad se recreandum secundum malam suam consuetudinem, magis inordinate & diligentius affectiones suas carnales appetit, quàm prius, pluribus modis qui multò magis sunt reprobandi. Crede ergo consilio: hoc est, si vivere vis castè & mundè in senectute; incipe in juventute, exemplo sancti Antonii, qui à prima sua ætate, contra omnes crudeles insultus iniquæ carnalitates potens fuit victor. Adhuc sunt aliqui qui in peccatis eorum excusationem quærunt, dicentes: hoc est aliorum peccatorum minimum. Heu! quod peccatum judicandum est parvum quod mortale est, quod Dei aufert amorem, quod ad perpetuam ducit mortem? Quod peccatum parvum judicandum est, quòd sæpè facit nobilem Dominum aliquem aut Principem fidem suam violare, & fidelitatem solemner in Matrimonio promissam: quod facere non dignaretur, aut non vellet inimicis suis, etiamsi vitam perdere deberet corporalem, sicut apparuit de Regulo & Attilio? Quod peccatum judicandum est parvum, quod facit Præsbyteros & Religiosos vptum solemne violare & infringere, quod est ut vivant castè absque Matrimonio, sicut omnes voverunt qui Ordinem Præsbyteratus susceperunt? Consideremus etiam, quid mundum per diluvium submergi fecit; quid civitates quinque, & circumjacentem regionem coelesti fulmine funditus evertit? Quid magnam destruxit Trojam? Quid Tarquinium, & omnem ejus sobolem regalem Roma expulit? Quid tam strenuos Imperatores & Reges, Alexandrum, Julium Cæsarem, Antonium, David sanctum, Salomon sapientem, Samsonem fortem, & alios innumeros vicit & superavit? Hæc omnia carnalis fecit luxuria. Non est ergò parvum peccatum: nec opineris illam solam venire; nam adducit secum in castellum spirituale animæ, quæ eam recipit, periculosissimam comitivam, Dei oblivionem, contemptum sui Judicii, mundanam voluptatem, displicentiam, aut infidelitatem, intellectus obscuritatem, desperationem suæ conversionis, de misericordia Dei præsumptionem: *Quicquid, inquit, faciunt, salvabuntur homines.* Deindè sequitur cordis obdu-

Tttt 2

obduratio, quæ prorsus expellit bonas animæ custodias, verecundiam & timorem; post hac discooperit pallium ipsius hypocrisis, quod foedissimam suam celabat immunditiam: hinc invadit diffamia, quæ hominem per totum mundum proclamat, & infamem efficit. Demùm est creatura talis miserabiliter absque remedio. Adest & obstinatio, quæ ei os claudit, ne confiteatur, aut pœniteat eam peccati, ligatque pedes ejus & manus, ut non se relevare possit, nec adjuvare: tunc cadit & decidit in profundissimam abyssum perpetuæ pœnæ & confusionis. Hic est finis ad quem deducit peccatum hoc, carnalis luxuria, quod quamvis aliqui dicant parvum, Sanctus Antonius ipsum non parvum judicavit, cum taliter ei restitit, & crudelibus suis insultibus, & cum talem sustinuerit pœnam & martyrium, ut victor ejus esset. Et sumo hic quatuor morales considerationes.

### Prima Consideratio est.

Tentationes non semper ex carne, quæ contraria est spiritui, provenire; sed aliquando immittuntur à malignis spiritibus, & potius per hos quam illos, secundum diversas eorum naturas, & malitias, quamquam eorum aliqui tentare non dignantur.

### Secunda Consideratio.

Facile est creditu, Sanctum Antonium specialem gratiam à Deo recepisse sanandi ignem corporalem in infirmorum membris, eo quod taliter vicerit spiritualem ignem iniquæ carnalitatatis.

### Tertia Consideratio.

Credendum est Sanctum Antonium gratiam habuisse specialem contra ignem spiritualem carnalitatatis per suas orationes. Nunc omitto primum insultum, & accedo ad secundum. Cognoscere velitis, quod post suam victoriam non abstinuit inimicus, sed acrius inflammabatur contra Sanctum Antonium; ei quoque alterum direxit stipendiarium valde asperum, quem nomino cruciantem adversitatem. Habemus, inimicum sæpius & variis modis se monstrasse in diversis & horribilibus ad extrà figuris. Verberavit Sanctum Antonium, & ipsum visibiliter pœnis affixit, quoadusque potius appareret mortuus quam vivus. Hos autem insultus tribus de causis specialiter inimicus exercuit. Una, ut dejiceretur in impatientiam. Alia, ut contra Deum murmuraret, tanquam si esset injustus quod taliter eum sinebat affligi, non ei succurrendo, cum ei tam diligenter serviret, & amaret. Tertia causa, ut Sanctus Antonius malignos timeret spiritus, ad eos recurreret, atque ab ipsis veniam postularet, quod ab eo discederent, & sic inimicos honoraret. Sanctus vero Antonius benè sibi cavit veluti liber & fidus miles, non cadendo in impatientiam, nec contra Deum murmurando. Verùm, dicebat cum Propheta: *Iustus es Domine*, Pf. cxviii. 137. & de creatura tua facere potes ut vis. Præterea contemnebat omni modo inimicos & eorum potestatem, dicens: Si Deus eis daret potestatem, benè vellet ab eis interimi, sicut dicebat *Job*: xiii. 15. Si me occidatis, nihilominus tamen spem meam in eum conjeci; hoc erat sapienter & fideliter operari. Si enim Sanctus Antonius in adversitate sua malignos appellasset spiritus, scitis quid ei accidisset? Forfan ad aliquod tempus eum affligere destitissent, sed de Deo protectore suo suum fecisset persecutorem: aut si pœnitentiam agere voluisset, & ad Deum recurrere, Deus meritò aurem suam oclussisset, sicuti infideli famulo; & falsi spiritus denuò acrius eum impugnassent quam prius, ut iterum eorum postularet auxilium. Sanctus Antonius benè noverat malignos spiritus nullam habere potestatem, nisi in quantum Deus illis permittebat, ve-

luti spiculatoribus, & suæ justitiæ ministris, & justæ suæ voluntatis. Noverat equidem quod omnibus his qui eis confidunt, falsam ludunt societatem, hoc est, eos decipiunt, in hoc quoque mundo, & in alio tormentis tradunt. Propterea dicebat cum Propheta: *Dominus mihi adjutor*, Pf. cxvii. 6. & 7. & omnes inimicos meos contemno.

Imitemur Sancti Antonii exemplum, si divina voluntate, cruciantem nos perpeti habeamus adversitatem, ejusque insultus. Habemus patientiam, Fidem, & fidelitatem ad Deum, & omnia ad nostram convertentur utilitatem & gloriam, quemadmodum habemus de Sancto Antonio, qui post multas persecutiones nostrum meruit videre Dominum in magna claritate, omnes inimicos in fugam vertentem, & Sanctus Antonius clamavit: *O bone Jesu ubi eras, cum scilicet inimici eo pacto me tormentis afficerent. Præfens eram, respondit Jesus. Cur ergo non succurrebas mihi? Expectabam, inquit, bonam tuam patientiam, tuam erga me fidelitatem, & tuam victoriam, ut te remunerarem. Et quia sic egisti, faciam te nominari per universum mundum.* Hoc nos jam impleri videmus. Pro certo teneamus, quod quæcunque adversitas nobis acciderit, sive per inimicos, sive aliter, omninò ad nostram vertetur utilitatem, si benè ea uti velimus, & secundum officium aut commissionem quam adversitas à Deo habet, quæ est purgare, aut probare, corrigere & emendare hos qui sui sunt amici, & qui se ei subdunt, sicuti veri filii, Patri, boni scholastici, Præceptoris; fideles subjecti, Domino. Si sic fecerimus, sicut dicit Sanctus Gregorius, *Nulla nocebit adversitas, si nulla dominetur iniquitas*, immò exemplo Sancti Antonii, contra omnes hos crudeles insultus potentes erimus victores. Et hinc aliquas accipio considerationes.

### Prima Consideratio est.

Sanctum Antonium posse dici verè Martyrem, propter dura verbera, & persecutiones, non modò hominum, verùm etiam inimicorum, qui tantoperè eum affligebant, & tantò immitius, quanto hominibus sunt crudeliores, ut dicit Chrysostomus.

### Secunda Consideratio.

Stultè judicant hi absque experientia, & contra nostram etiam Fidem, qui malignos spiritus esse negant, aut eos nobis nequaquam esse dicunt contrarios. Quamvis nullam habeant potestatem, nisi in quantum Deus supremus Imperator illis permittit, sicut carnificibus suis, & justitiæ suæ executoribus, propter aliquam supradictarum causarum.

### Tertia Consideratio.

Insipienter arguunt mundani, qui judicant tribulationes solum malis mitti, & propter eorum scelera, & ideò irrident bonos, cum eos pauperes respiciunt, aut in adversitate aliqua majori quam ipsi sint. Considerate sanctum Antonium: eratne malus, aut à Deo odio habitus? Reverà non; attamen taliter fuit afflictus, & modis tam extraneis. Hoc autem fuit, ut gloria sua augmentaretur: sicut dici solet non inveniri quo Deus voluerit aliquid magni in quamcunque conferre personam, aut excellens præmium, absque ingentibus persecutionibus, & quin eam probasset per adversitatem amaram. Sicut Princeps plus laboris in prælio dat, & aliter strenuo alicui militi, quam alteri minùs valido. Dicit vita Sancti Antonii post multas persecutiones semel Salvatorem nostrum ei apparuisse. Et hoc est quod dicebam, quod per tribulationes & infamiam Deus dat præmium & gloriam. *Act.* 14. Versus:



*Ut probet, aut purget, aut puniat, aut mereatur,  
Aut Christi pateat gloria, pœna datur.  
Job probat, inclinat Paulum, sese manifestat  
In caco, purgat Mariam, sed punit Herodem.*

#### Quarta Consideratio est.

Quod inimicus conatur sæpius adversas angustias nobis mittere, ut nos ad malum vertat, ad impatientiam, & murmurandum contra Deum, ad blasphemiam, ad idololatriam, & cum honorandum, per hoc ut ejus impleretur subsidium; attamen omnia ad contrarium vertuntur, si his patienter & humiliter uti voluerimus, submittendo nos Dei correctioni, dispositioni, & disciplinæ; sicut filius Patri, & fidus subiectus supremo suo Domino, atque scholasticus bono suo Præceptorum. Si autem Sanctus Antonius malignorum spirituum implorasset auxilium, falsus, id est, deceptus ab eis fuisset. Est enim inimicorum fraus, ut legimus de vita Sancti Bartholomæi, quod sæpius mittunt adversitates his qui eos in auxilium vocant, ut semper ad eos revertantur, atque ipsos honorificent. Nam etiam interdum cessant eos affligere, ut decepti credant se liberatos, vel sanatos esse per eos, & per invocationem, atque sacrificia quæ illis libant. B Et demum, omnibus his qui eis sic associantur, sacrilegis his modis, ludunt falsæ societatis ludum, hoc est, eos trahunt ad verecundiam, & in tormenta in hoc mundo & alio.

Credamus verè, & aspiremus de facto, cum Sancto Antonio, solum Deum verum esse protectorem, contra stipendiarium hunc, cruciantem adversitatem. Ipse est qui cum bonum ei apparuerit, liberat, quod quis erga eum meretur per bonam vitam, & firmam credulitatem. Sed si quotidie ad iracundiam provocetur de malo inpejus, in cunctis iniquitatibus absque pœnitentia quacunque, & quod detestabilis est, propter beneficium hoc liberationis dicantur & fiant blasphemiarum, & contra eum proditores, atque contra Fidem, per falsos honores & subjectionem adversario suo exuli, & proscripto: quid mirum, quin hi qui eo pacto agerent, à manu argenti adversitatis per eum non liberentur. Sit igitur Deus protector noster, juvamen nostrum, Spes nostra, & fiducia, & illi serviamus deinceps tota vita nostra C in bonis. Tunc assero, quod exemplo Sancti Antonii futuri sumus contra omnes adversas angustias, & crudeles insultus, potentes victores.

Nunc prætereo secundum insultum, & tertium aggredior. Postquam percepit inimicus, quod per omnem conatum & crudelitatem stipendiarii hujus argenti adversitatis nil proficeret; sed Beatum Antonium gloriosorem, & verum Dei Martyrem efficeret; ad alium se vertit suum stipendiarium, cupidam scilicet prosperitatem; qui tanto peior est, secundum Sanctum Gregorium, & Boetium, quanto occultius fallit sub umbra boni & voluptatis, quam angens adversitas. Est enim latro proditor, qui ferit osculando, & occidit amplexando. Propterea inimicus excogitavit ponere sæpè numero in via Sancti Antonii vasa aurea, aut auri similitudinem, ut ipse moveretur per avaritiam, & per hoc eremum dimitteret, & denuò mundo adhereret. O quot Religiosos, & alios Dei Christianos D decepit inimicus, per avaram talem prosperitatem? Quot fecit à Religione in mundum reverti, de mundo ad inferos. Sunt profecto multi, qui in adversitatis prælio constantes fuerunt; per prosperitatem tamen capti sunt & decepti. Et plerique erant sapientes & humiles Clerici, videntes in schola adversitatis, qui in prosperitate fatui efficiuntur, elati, cæci, Deum spernentes & omnem bonam personam. Nec inimici solum diligunt vitium hoc in privata persona; verum etiam

in Regnis & magnis Dominis; sicut Romæ fuit, dicit Juvenalis; quod beatus quoque Augustinus recitat. *Nunc patimur, quia longè pacis mula*, &c. hoc est, adversariorum prælia: ut Hannibalis, & aliorum, qui multò minus malorum Romanis intulerunt, quam ea quæ attulit prosperitas. Cujus causa est, quoniam prosperitas luxuriam carnalem adduxit & immoderatam, stultam quoque largitatem, quæ statum excessivum tenebas in omnibus rebus. Postea de stulta illa largitate prosperitatis filia, quæ occultatur sub liberalitatis umbra & validitatis, generatur vitium quod huic videtur contrarium, hoc est, avaritia cupida, & rapax. Aliter enim prodigalitas vitam diuturnam in excessivo statu habere suo non posset, si hac nutrice minùs nutritur; quia abyssus expensarum abyssum requirit pecuniarum. Excessivus status est sicut maris abyssus, quæ satiari non potest. Et qui nimis expendit ex una parte; necesse est ut petat & cumulet ex altera. Qui sua consumunt &c. Propterea eam nominavi in principio prosperitatem cupidam. Veritas enim probata est, quod qui plus habet, magis appetit, seu cumulat. Verum est, nisi ratio ibi dominetur.

Videamus quid sequatur ex cupiditate: ex ea prodit maledicta proles latrocinium, fraudes, rapinæ, omnia mala, injuriæ, odia, maledictiones, rebelliones, dissipationes, mortales invidiæ quorundam contra alios. Hoc totum apparuit tempore Julii & Pompei, Sillæ, aliorumque sine numero. Quid præterea sequitur? Audiamus non meam, sed Sapientis sententiam. *Regnum de gente in gentem transfertur.* Eccli. x. Dicit Sapiens, quod post injuriam, & fraudes, atque injurias sequitur mutatio seu translatio Domini sive Regni de gente in gentem. Considerate igitur quantum malum inducat inimicus per stipendiarium suum, appetentem prosperitatem; si quis non providerit, hoc est, nisi posuerit rationem, mensuram, & modum statui suo, non quemquam gravando. Heu! Si benè respiciamus vivaciter miserabilem Ecclesiæ sanctæ statum, & quæramus, quis hunc induxerit? Credo facile responderi posse, per tyrannum hunc, cupidam prosperitatem hoc factum fuisse; quoniam de eo venit superbia, ambitio, simonia & sacrilegium, ad nutriendas pompas, & excessivos Ecclesiasticorum status. Velit Deus his malis finem imponere, avaritiamque hanc, & simoniam extrudere. Sed valde timeo, nedum sit finis. Paulò antè Prælati quidam interrogabat quæ simonia esset magis reprobanda; aut ea quæ fieret per vim, minas, aut coactiones, aut illa quæ fieret argento? Fuit responsum, primam esse pejorem, quæ est acerba contra multos Sententia. Nunquam enim absolventur, nisi Beneficia eorum resignent, in quibus nihil prorsus habent juris, & nisi restituant omne illud quod à Beneficio receperunt. Omitto hanc materiam. Benè opus est ergo his qui faciunt tales minas, propter quas hujusmodi sunt mala, eis qui contra Deum & conscientiam obediunt propter timorem, unusquisque à magno usque ad parvum, ut sibi caveant adeò sapienter contra prosperitatem avaram, ut ducendo statum temperatum secundum Deum, & rationem, & sine alterius gravamine, ad exemplum Sancti Antonii, contra omnes crudeles insultus simus victores. Conformiter ad prædicta tres formas considerationes.

#### Prima Consideratio.

Interdum major est habenda compassio erga personam quæ est in prosperitate, quam si esset in adversitate. Quare? Quia malè utitur, & animæ suæ multò peior est quam adversitas.

*Secunda Consideratio.*

Non est bonum signum, sed potiùs manifestæ damnationis signum, peccatorem semper recipere in hoc mundo prosperitatem; quoniam necesse est ut justitiam recipat in alio mundo & suam punitionem, aliàs Deus justus non esset.

*Tertia Consideratio.*

Utile est in hoc mundo libenter & in patientia ferre adversitates. Cur? Quoniam hic Curiam suam tenet, & Sedem Misericordia dulcis & pia, quæ facile parcat, & veniam dat; sed postea Curiam suam & Thronum tenebit Justitia horribilis & crudelissima. Perperam hi judicant, qui omnes divites fortunatos arbitrantur, quia signum est quandoque damnationis. Malè judicant hi qui avaritiam solum putant in retinendo esse sitam. Malè dividere divitias suas, causa est suæ destructionis, & generat multas inimicitias, invidias, detractiones, redditque hominem pauperem & mendicum. Præterea modo tertium insultum. Vereretur etiam vos fastidio afficere, si quartum prosequeretur insultum sancto Antonio factum, per mendacem iniquitatem, ut illi tolleretur veritatem, & prudentiam. Mendax enim iniquitas incantator est inimici; est etiam tumultuarius vinum vendens tabernarius, qui hos inebriat à quibus recipitur, eos potando vino falsarum laudum, & vanæ gloriæ, redditque eos stolidos & præsumptuosos, plenos omnium errorum, usque etiam ad Fidei Christianæ negationem, & absque hoc ut adhiberi possit remedium. Quare hoc? Quia cum per mendacem iniquitatem ad hoc devenerint, ut se inter alios judicent & existiment sapientiores, valentiores, religiosiores; nemo est qui eis consulere possit. Quomodo enim crederet alteri, is qui se pluris existimat, atque majoris scientiæ inter omnes alios? Sed etiam malum os est mendax iniquitas, quod seminat in occulto falsas doctrinas & contra Fidem, & per secretas detractiones odia generat, & diffamationes.

Principale autem remedium est, ne Dominus, aut alius quisquam ulli credat personæ, quæ doctrinam aliquam in occulto dicit, aut quæ alteri detrahit, nisi etiam parata sit talis persona illud idem in publico dicere. Bona enim doctrina in aperto poni vult & lumine. Falsitas autem petit abscondi, sic etiam detrahitio. Erat mihi hic prolixa materia de responsionibus Sancti Antonii, & de sua prudentia adversus mendacem iniquitatem: sed dictis finem impono, tres tangendo considerationes.

Prima, secundum doctrinam Sancti Antonii. Non est periculosior tentatio alicui Religiosæ personæ, aut Domino, quàm cum se iudicat talem, qui non alterius egeat consilio, nec cuiquam credere vult præterquam proprio suo capiti. Et unde hoc emergit? Reverà ex mendaci iniquitate, quæ per adulationem secretam, aut apertam sic hominem seducit, ut se aliis putet sapientiorum, aut virtutibus magis præditam. Secunda consideratio. Periculosissima res est, audire doctrinam in occulto, aut alteri detrahere; si is qui secretò loquitur, apertè dicere & proferre non audeat, & publicè doctrinam suam, aut accusationem. Tertia consideratio, secundum documentum sancti Ludovici. Unaquæque persona & specialiter Princeps, talem se debet exhibere, ut quis possit & audeat plenè ei veritatem exprimere, sive pro eo sit veritas; sive contra eum: alioquin se omninò dedit mendaci iniquitati, quæ eam perdit & decipit.

Tempus est ut finiam: finem igitur faciam, supplicando quòd per merita & intercessionem Sancti Antonii nos superare possimus periculosum prælium hujus mundi, & præcipuè quatuor supradictos insultus, ut contra omnes hos insultus crudeles, nos simus victores: Quod nobis præstare dignetur Altissimi Filius, qui vivit & regnat in secula seculorum. Amen.

## JOANNIS GERSONII

Doctoris & Cancellarii Parisiensis

S E R M O  
DE S A N C T I S  
P E T R O  
E T  
P A U L O.

*Nimis honorati sunt amici tui Deus. Pl. cxxxviii. 17.*

**H**Oc est, ó Deus, quàm sunt amici tui excellenter honorati. In hoc lætabundo Festo, in pulchra hac die gloriosa, cum mihi in mentem venit causa gaudii, gloriæ, & honoris honoratissimæ hujus congregationis; spiritus meus elevatur in Deo Salvatore nostro Jesu Christo, & os meum aperitur cum Propheta, immò cum sancta Ecclesia, in Introitu Missæ Apostolorum, ubi scribuntur verba proposita: *Nimis honorati sunt amici tui Deus.* O benedicte Deus gloriose, non est intellectus qui hunc honorem possit concipere, nec os recensere. Nos id benè percipimus hodiè in duobus his Apostolis Sancto Petro, & Sancto Paulo, singularibus tuis amicis, qui omninò honorandi sunt in terra, & ampliùs etiam in cælo.

Et rationabile est, ut dicit Rex Assuerus, honorando Mardochæum, ut honore illo dignus sit ille quem Rex vult honorare. *Hoc honore honorabitur, quemcumque Rex voluerit honorare.* Esther. vi. 9. Quis Rex? Rex Regnum & Dominus dominantium. i. Tim. vi. 15. Et vos gloriosissimi Apostoli, honorati amici Dei, Sancti Petre & Paule, inter honores vestros non obliviscamini nostrum, nostrum inquam, qui afflicti sumus, pauperes, & miserabiles, ut secundum exiguum posse nostrum enitamur vos revereri, & vobis gloriam afferre, nos qui aliquod petimus relevamen, aliquam elemosynam de abundantissima mensa vestra, in qua sedetis in Paradiso, comedentes & bibentes ad sobriam usque ebrietatem pretiosa fercula; non quidem carnalia, aut corporalia, sed spiritualia, cum Regina cælorum Domina nostra, quæ fuit in his inferioribus supra terram hanc admodum familiaris tibi, Sancte Petre. Et benè etiam cogitandum est Sanctum Paulum non omisisse quin eam post suam conversionem visitaret; de qua scripsit benedictum Filium Dei natum fuisse & formatum, *factum de muliere.* Gal. iv. 4. Bonam ergo habere debemus fiduciam, devote popule, in hoc magno Festo, ut non relinquamur vacui, ubi vocati fuerint & requisiti duo hi honorabiles Eleemosynarii supremi Regis, Sanctus Petrus & Sanctus Paulus, & Eleemosynaria gratiæ & misericordiæ Domina nostra. Dilatemus ergò in præsentiarum, ó devote popule, extendamusque gremium nostri desiderii, hoc est, benè desideremus: quantò enim plura desideraverimus, tantò plura sumus habituri. Expendamus coram eis sacculum paupertatis nostræ spiritualis; quantò enim ipsum ostenderimus majorem, tantò plures gratiarum referemus elemosynas, quæ sunt solæ, & veræ divitiæ, quarum tu fuisti & es plena, ó Mater Dei gloriosa, ó amica singularis duorum Apostolorum tuorum; magis autem Dei. Te ergò salutabimus ea salutatione quæ te plenam gratiâ nominavit, & dicemus in principio Sermonis nostri: *Ave Maria, &c.*

*NIMIS*

**N**IMIS honorati sunt amici tui Deus, &c. Psal. cxxxviii. 17. Dicitur solet, & est veritas, bene laudari posse Sanctum Petrum, non vituperandum Sanctum Paulum; sed quod majus est, non potest laudari unus sine altero, quin uterque sit particeps laudis, sicut sunt simul in gloria, & vixerunt supra terram simul in similibus virtutibus, licet unus excellentius quam alter, & generaliter ambo sunt amici Dei. Et hæc est laus sufficiens; quia de omnibus amicis suis scripsit Propheta verba proposita: *Nimis honorati sunt amici tui Deus.* Amoveamus itaque in primis curiosam hanc quæstionem, quam solent formare nonnulli, quisnam major sit, an Sanctus Petrus, an Sanctus Paulus? Non dividamus in terris eos qui sunt consentientes in Paradiso. Unicuique sufficit sua sublimitas; nec hoc scire possumus, nisi per revelationem. Hi duo sunt duo clara luminaria coram Deo lucentia, & Ecclesiam illuminantia quorum doctrinâ fulget Ecclesia. Sunt duo honorabiles Paradisi Principes. Sunt duo homines misericordiae, comparati duabus fructiferis olivis. Et eo modo de similibus laudibus, majoribus quàm æstimare possemus. Sed per admirationem magnam ad eos clamare possumus: *Nimis honorati sunt amici tui Deus.* quamvis unusquisque horum duorum Apostolorum aliquas supra terram habuerit excellentias & dignitates; unus quidem uno modo, alter verò alio modo, ut Sanctus Petrus dignitatem habuit universalis Prælationis, & Sanctus Paulus generalis Prædicationis. Petrus præest Principatu, Paulus pollet Magistratu totius Ecclesiae. In signum istarum duarum excellentiarum ponuntur ad sigillum Papalis Bullæ.

#### DE LAUDIBUS SANCTI PETRI.

**D**icamus igitur, si placet in brevi, Sancti Petri laudes, & deinde in illis de Sancto Paulo diutius immorabimur aliquantulum, quia est hujus Ecclesiae Patronus. Nonnulli in laude Sancti Petri præponere vellent ejus miracula, quæ talia fuerunt, & tam magna, præcipue in vita sua, ut sola umbra ejus ægritudines curaret, perambulabat mare sicut terram, resuscitabat mortuos, interimebat solo verbo suo viventes. Alii laudarent excellentiam suæ dignitatis, & prælaturæ, in hoc quod Deus constituit eum Magistrum & Principem universalis suæ Ecclesiae; in eo quod omnes alii, sive Apostoli essent, sive Discipuli, immò & Domina nostra illi subdebantur, habuitque summam autoritatem claudendi Paradisum, virtute & clavibus sancti Sacramenti Poenitentiae quod Confessionem includit. Aliqui magnificarent in Sancto Petro honorem qui ei fit in universo mundo in Ecclesiis, & alibi, per Dominos & Principes, quantumcunque excellentes, usque ad osculandum, non modò pedes ejus, sed ossa ejus, tunicam, & catenam. Ego verò non video quicquam in sancto Petro tanta laude dignum, sicut Fidem ejus, & suum ergà Deum amorem: per virtutes enim suas supradictas habuit dignitates, quia Deum dilexit, Deus eum dilexit; sicut enim dicit Seneca: *Si vis amari, ama.* Per firmam quoque Fidem concessa fuit sancto Petro potestas faciendi miracula. Quæ miracula? Miracula majora quoad aliquos modos, quàm legamus de Jesu Christo; neque hoc mirandum est, sic enim prius promiserat Christus: *Qui crediderit in me, inquit, opera qua ego facio, ipse faciet, & majora horum faciet,* Joan. x. 12. quamvis totum hoc per suam esset potestatem. Et si quispiam objiciat, vel contradicat murmurando, sic dicens: veram habeo Fidem; nec tamen facio miracula: Respondeo, quòd miracula sancti Petri, & aliorum, sunt miracula cujuslibet Christiani & totius corporis mystici Sanctæ Ecclesiae, sicut oculus videt per totum corpus, auris audit, & lingua manducat. Promissio etiam Je-

su Christi intelligitur tempore & loco, in necessitate, vel utilitate pro Ecclesia sua. Exemplum de sancto Paulo, qui non miraculo sanavit discipulum suum Timotheum. Dico præterea quòd Fides, & amor quem habuit sanctus Petrus ad Magistrum suum, meruit ergà eum ut Pastor fieret universalis Ecclesiae Sanctæ. Patuit per interrogationem. Quater interrogavit Christus Jesus Petrum, dicens: *Petre amas me?* Joan. xxi. 15. Et interrogationi respondit, quòd sic. Et adjunxit Christus: *Pasce oves meas; pasce agnos meos,* y. 16. hoc est, omnes Christianos, tripliciter, doctrina, correctione vel disciplina, & exemplo; in quo nobis innuitur Prælatos Sanctæ Ecclesiae eligi debere non favore progenici, qui debent esse ferventiores in amore Dei, & ad populum eis commissum tutandum, non devastandum. Et nos etiam si benè corpus nostrum gubernare velimus, amici simus Jesu Christi. Sed insuper non dubium est quin per amorem Dei Sanctus Petrus meruerit honorem qui ei fit per universum mundum in terra & in cælo, quemadmodum nostri thematis sonant verba, cùm dicit Propheta: *Nimis honorati sunt amici tui Deus.*

Addamus laudibus sancti Petri sapientiae profunditatem, per quam cognovit, & confessus est secreta Paradisi, & divinitatis. *Tues,* inquit ipse, *Christus Filius Dei vivi.* Matt. xvi. 16. O qualis doctrina ab uno qui erat sine litteris, & sine humana doctrina. Sed hoc fuit per revelationem Dei ratione sui amoris: natura enim amantium est, ut secreta eorum ad invicem communicentur. Sapientia sancti Petri talis fuit, quòd bis convertit septem millia hominum, nobisque misit duas pulchras Epistolas, sublimibus mysteriis, & devotis instructionibus admodum refertas. Sapientia etiam sua apparuit in hoc, quòd superavit Simonem Magum. Nec decet ut quis objiciat mihi vituperando Sanctum Petrum, ipsum ter Christum negasse; quoniam contra hoc pono poenitentiam suam festinam, fortem, & integram, & deinde confessus est Deum absque ulla dubitatione ad mortem usque sustinendam coram omnibus tyrannis. Dicam amplius, quòd fervor amoris quem habuit Sanctus Petrus ergà Jesum Christum, occasionem dedit ut postea eum negaret; per talem enim amorem cecidit in sui præsumptionem. Et ob illam præsumptionem Deus permittere voluit, ut in hujusmodi caderet negationem, ad melius se cognoscendum, & ut postea esset firmior, non quidem in se, & de se; sed in virtute Domini nostri. O tu, qui vituperas Sanctum Petrum, quia negavit Magistrum suum, vel qui per hoc peccata tua vis excusare! Considera, quæso, quomodò ad unicum aspectum Jesu Christi, subito ad amarissimam conversus fuerit poenitentiam in ploratibus & continuis gemitibus. Et nos post peccata nostra, per quæ Deum de facto negamus, quid facimus? Quomodò convertimur? Sed quomodò nolumus converti, nec monitione, nec adversitate, nec prosperitate, nec subito, nec tardè: superbi etiam, ratione virtutis suæ, vel sanctitatis, sunt per hoc exemplum confusi. Stulta præsumptio cordis eorum est rectè recisa, & clarè videmus pro hac vita nullum nos citò laudare debere, nec citò condemnare; nescimus enim quid nobis futurum sit: qui se firmum existimat, caveat ne cadat. Aliqui, ut mihi apparet, laudi Sancti Petri immiscere vellent maculas, eo quòd de Sancto Paulo fuerat reprehensus, quòd non ambularet recto itinere in doctrina Jesu Christi. O tu, qui ita dicis, & hoc allegas, certè laudas Sanctum Petrum quòd ipse qui Papa erat, & universalis Ecclesiae Pastor, passus est redargui, & reprehensionem sustinuit patienter, obeditque humiliter: quòd est contra multorum superbiam, qui nolunt quantumcunque fuerint parvi, redargui, aut corrigi. Quamvis (ut verum dicatur) Sanctus Petrus non peccaverit mortaliter. Sed non erat expediens

diens populo pagano qui convertebatur, Sanctum Petrum continuare conversationem suam cum Judæis, ut incœperat, eorum observando ceremonias. Et sic Sanctus Petrus (ut opinor) potius fuit reprehensus, ut sibi caveret tempore sequenti, quàm ob culpabilem defectum temporis transacti. Et assentior, Sanctum Paulum justè reprehendisse Beatum Petrum, sine hoc, ut crimen aliquod Sancto Petro imponatur; sed ad magnam suam laudem, quemadmodum dictum est. Exemplum de Moyse, qui argutus fuit à Jethro. Deum confidero quòd mundana aliquorum carnalitas est tam profunda & rudis, & Fides adedò extincta, quòd ausi fuerunt vituperare Sanctum Petrum & Sanctum Paulum ratione mortis quam ignominiosè receperunt, ut talibus videtur. Undè dicunt amorem Dei non admodum esse eligendum, si omnes qui eum amant, ad mortem dedat.

O tu cæce per carnalitem, si cogitationis tuæ oculos possis aperire, & videre in lumine veræ Fidei bonum præmium, regnum & gloriam quam intrarunt sancti Petrus & Paulus; confiteberis hanc mortem esse consummationem, perfectionem, & omnium virtutum suorum remunerationem: in hoc enim similes facti sunt Magistri sui Christi, qui sine Passione ad suam non pervenit gloriam. E diverso, metuenda nimis est, & horribilis, majorem in modum, mors peccatorum, quantumvis videatur honesta; cadent enim in momento in damnationem æternam. Reverà qui benè consideraret hos duos modos mortis, malediceret morti peccatorum, & benediceret morti Sanctorum, desiderando sicut Balaam, Num. xxiii. 10. & dicendo cum Propheta: *Nimis honorati sunt amici tui Deus.* Pf. cxxxviii. 17. excellenterque in honorem positi sunt. Excellenter profectò positus es in honorem, & Pastorem sanctæ Ecclesiæ, sapientemque Governatorem, gloriose sancte Petre. Velis igitur nostrum recordari, qui in his inferioribus sumus tanquam miscellæ oves tuæ in variis infirmitatibus & continuis periculis. Aliqui dati sunt gutturi infernalis lupi ut strangulentur. Alii cadunt in foveam iræ, vel impatientiæ. Alii combusti sunt & incinerati per malæ concupiscentiæ calorem. Alii afficiuntur scabie pigritiæ, & sunt veluti frigoribus obducti. Alii franguntur spinis avaritiæ, & sic de aliis periculis. Respice nos, Domine, & Pastor, in misericordia, in memoriam hujus respectus quo te Jesus Christus respexit, cum te ad poenitentiam convertit. Tuam novisti fragilitatem, & humanam fragilitatem: ad eam namque melius cognoscendam in te & in aliis permisit Deus te deficere. Subleva ergò nos, & adjuva hanc nostram fragilitatem. Da nobis per tuam intercessionem, omnimodam veniam poenæ & culpæ. Concede nobis certam expectationem in divitiis & præbendis Paradisi. Reclude & aperi nobis portas modò per gratiam, & postmodum per gloriam, ut experiri possimus de factò, quod modò spe tenemus & credulitate, quòd nimis sunt honorati omnes qui à Deo sunt amati.

Prætereamus multas quæstiones, quæ hinc fieri possent de autoritate Sancti Petri, & suorum successorum, & convertamur ad Sancti Pauli laudes.

#### DE LAUDIBUS SANCTI PAULI.

SI mihi esset intellectus & lingua Angelis similis, nil tamen dicere possem sufficienter & dignè, secundum virtutes, excellentias, & merita gloriosi, & honorati amici Dei, sapientis amatoris sancti Pauli, hujus Ecclesiæ Patris & Patroni. Meritò itaque clamare possumus: *Nimis honorati sunt amici tui Deus.* Sanctus Joannes Chrysostomus exponit omnem virtutem sublimis & clari ingenii sui, suamque eloquentiam summam ad laudandum Beatum Paulum, & magnificandum in septem Sermonibus, Seu Homiliis. Nihilominus tamen spontè fatetur, quòd

magnitudo laudum tuarum, ô gloriose sancte Paulè, prorsus suam superat eloquentiam. Et in hoc laus tua honorabilis excellentior ostenditur, quòd nullo modo intelligi possit, aut comprehendi. Loquamur tamen de Sancto Paulo aliquid: quantumcunque sit dissimile gloriæ & dignitati suæ, non expedit omninò subtercere. Et dicamus quòd si amici Dei debent & sint admodum honorati; Sanctus Paulus in hoc habere debet excellentiam; quemadmodum qui se declarat opere perfectum, legitimum, & ardentissimum inter ceteros, & fidum amatorem. Opus enim amorem declarat, ipse abundantius aliis laboravit. *Majorem hac charitatem nemo habet, ut dicit sanctus Joannes, quàm ut ponat quis animam suam pro amicis suis.* Joan. xv. 13. Sanctus Paulus non modò animam suam posuit pro amicis suis, sed millies pro illis qui eum persequerentur, verberabant, & tormentis afficiebant, adedò ut desideraret separari à Deo, & ad suam retardari gloriam ad eos salvandos.

Non quidem quòd separari voluisset à Deo per æternalem damnationem, sed benè voluit retardari à salvatione sua ob amorem quem habebat. *Certus sum, inquit, quòd nec mors, nec vita, nec Angeli, nec principatus, nec virtutes, nec presentia, nec futura, nec fortitudo, nec altitudo; nec alia humana creatura me separare poterit à charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro.* Rom. viii. 38. 39. Postquam ergò Sanctus Paulus præponebat amorem Dei omnibus aliis rebus, sive in coelis essent, sive in terra; Deus qui est amicus liberalissimus, & qui multò plus reddit amorem suum, quàm sit amor quo ipse amatur. Nonne meritò honorare debuit Sanctum Paulum? Certè sic: & sic fecit tam in coelo, quàm in terra, quemadmodum conspicitur Sanctum Paulum per universam Ecclesiam, immò universam terram laudatum esse & glorificatum. Honor & gratia Dei in hoc apparuit, quòd, ipso mediante, per medium unius solius hominis, tam subitò converti voluit mundum ad Fidem suam & Legem, contrà omnem furiosam tyrannorum potestatem, contrà omnem sapientiam & irrisionem Philosophorum, contrà omnem nefum & scandalum Judæorum, contrà malitiam & perversam cautelam damnatorum inimicorum; quamvis ea Lex admodum contraria fuerit consuetudinibus, & quòd ad naturam: consuetudo enim æquivalet naturæ. Erat etiam Lex difficillima creditu, propter hoc quod superat omnem rationem, & prohibet omne quod potest amari, appetiari, vel desiderari. Pro honore, prædicat ignominiosum tormentum crucis & mortis amarissimæ; pro divitiis paupertatem; pro deliciis abstinentias, jejunia & sobrietatem; pro potentia & dominatione omnem humilitatem & subjectionem. Attamen dedit Deus talem honorem & gratiam Sancto Paulo, ut sine magna eloquentia, sine arguentis in humana sapientia persuasionibus, sine potestate terrena, sine compulsionem per factum; ille qui erat sæpè pauper, positus in catenis & carceribus, convertit ad se & ad Legem suam multas mundi partes. Quod non fuit minus miraculum, sed multò majus, quàm si aliquis simplex homo, debilis, sine armis constitutus & subsidio, superaret & vinceret magnam aliquam patriam fortem, ac benè coadunatam, ad resistendum undequaque, & quæ ad se tutandam omnem apponeret potentiam, studium & diligentiam. Si in tali aliquo casu judicaretur clarè hoc esse miraculum, Dei virtus & operatio divina; non mortalibus ullis est, qui ambigere debeat quin ea conversio quam fecit Sanctus Paulus, in tam brevi tempore, per tot & tantas patrias, invitis quibuscunque contradicentibus, qui erant innumeri, fuerit per singularem gratiam Domini nostri. Et hoc tunc fatebatur Sanctus Paulus, dicens se gratiâ Dei id esse quod erat; mo- ebat se non solum laborasse, sed gratiam Dei; & interdum dicebat se posse



posse omnia facere in virtute illius qui eum confortabat, videlicet Jesu. Et hinc sumo tres considerationes morales ad laudem Sancti Pauli, & nostram instructionem.

### Prima Consideratio.

In persona Sancti Pauli est majus & evidentius miraculum quam ad extrà: quàmvis Sanctus Paulus multa visibiliter fecerit miracula, resuscitando mortuos, sanando infirmos; in persona sua majus fuit miraculum, quàm sanare ægrotos, aut resuscitare mortuos. Dicunt Doctores, & verum est, admirabilius esse, & factum majoris potestatis, convertere & instruere aliquem peccatorem, quàm ex nihilo formare mundum: creando enim mundum nulla est resistentia; peccator verò contrarius est justificationi suæ. Et sic infirmitas & mors animæ quantò sunt damnabiliora & magis fugienda, tantò est major gratia sanare animas, eas resuscitando, quàm corpus. Sanctus Paulus ergò cum sua prædicatione converterit de hac morte ad vitam gratiæ & virtutum tam magnum populum, nec adhuc cessat quotidie per scripturas suas convertere: certissimè judicare potestis miraculum quod est in & de persona sua per gratiam Dei & singularem potestatem. Et in hoc concordant expressè Sanctus Augustinus, & Sanctus Gregorius. In quo nobis ostenditur, magis nos desiderare debere, & potius laudare, facere diligentiam ad reducendos homines peccatores ad viam salutis, & bonam vitam, quàm facere miracula.

### Secunda Consideratio.

Non dici potest Fidem nostram intantum esse præpositam & exaltatam tam generaliter, sine maximis Dei miraculis. Si enim neges aliqua fuisse facta ad extrà miracula talia, qualia certè affirmant historiæ; in hoc tamen singulare est miraculum, quòd sine miraculo tam magnus & talis populus, talique modo huic se submiserit credulitati; divites, pauperes, docti, per illiteratos homines conversi sunt, & præcipuè per eos quos ipsi trucidabant; & dimittendo gaudia, voluptates, honores, & assuetas delicias, ac viniendo ad mortem, & hoc totum interdum subito, & veluti in uno momento, secundum quod ostendit etiam hujus Sancti Pauli, de quo loquimur, conversio, qui de pericutore & lupo rapace, fuit sine mora mutatus in defensorrem & ovem amicabilem.

### Tertia Consideratio.

Sanctus Paulus est in testimonium & probationem Fidei nostræ taliter ut sufficere debeat unicuique homini ad ipsam benè credendam, & ad subdendum omnem intellectum suo servitio; ostendit enim eam factò & verbis in se, & in aliis. Sed dicit mihi aliquis, quare Deus non facit unicuique talem gratiam, & tale miraculum, sicut fecit Sancto Paulo, quòd si sic faceret, unusquisque converteretur. O homo, qui sic loqueris ut dicis, & vis (ut videtur) ut non credatur in Deum, vel ad Legem suam per alterius hominis prædicationem, aut per quocumque aliud medium, nisi per novum miraculum ad uniuscujusque conversionem, & sic omnis sodalitas & societas hominum ad invicem periret: non postularetur à mortali Rege res talis, ut sine medio aliorum, qui sunt sui subditi, publicaret & denunciaret Leges suas, & Decreta; quemadmodum dicit Sanctus Dionysius ex Gallia, quòd inferiora ad superiora reducuntur per media. Præterea rogo hunc qui ita loquitur, qualiter sciat Paulum hoc & illo miraculo fuisse conversum? Si dicat,

Tom. III. Pars III.

hoc se credere per historias scriptas; postquam ergò talem habet credulitatem sic factum fuisse, quare non se convertit sicut Sanctus Paulus & alii. Si propter hoc se non convertat, nec se converteret si talia noviter fierent; non magis reputarentur quàm mundi mirabilia, quia sunt assueta. Vidimus de pluribus & in pluribus, quòd per ostensionem cujuscumque miraculi non fuerunt facti meliores, sed perveriores & obstinatiores in eorum perveris voluntatibus & stultis credulitatibus, atque falsitatibus. Hoc patuit in Pharaone, & in multis Judæis, interea etiam in compluribus hominibus. Auferamus ergò tales omnes præsumptuosas curiositates, nec sumamus excusationem in malitiis nostris. Faciat unusquisque quod debet ergà Deum, & amorem suum, absque resistendo ejus gratiæ, & secretæ motioni, & ipse perficiet residuum. De Lege namque communi unum non fit sine altero in justificatione peccatoris per poenitentiam; nec gratia sine voluntate, nec voluntas sine gratia. Et in hoc est meritum, quòd voluntas concordat gratiæ. Exemplum de magnete, quæ attrahit ferrum; sic Deus animam. Hoc conspicitur in Sancto Paulo, qui mox in vocatione & præventionem Dei, respondit aperiendo ostium sui consensus: *Domine, quid me vis facere?* Act. ix. 6. Addebat ergò gratiæ bonam voluntatem. Et sic nos facere possumus per merita & intercessionem hujus de quo loquimur, ut connumeremur inter amicos Dei, & per ipsum dignè honoremur.

Dicamus ulterius, hunc nil mentiri, qui appellaverit Sanctum Paulum pulchrum & clarum mundi solem, & qui hunc ei tribuerit honorem. Si enim corporalis sol, quem extrà cernimus, expellit adventu suo omnes obscuras tenebras, nobisque restituit undique lumen & calorem; pari modo actum fuit in nova sancti Pauli nativitate, quæ in ejus conversione facta fuit, cum per subitam claritatem coeli extrinsecè fuit excæcatus, ut melius ad intrà videret in anima; & tunc, tanquàm in aurora diei, errores & tenebræ idololatriæ Judæorum & Paganorum cœperunt magnoperè abscedere, & deficere.

Sanctus Dionysius ex Gallia, qui tunc temporis erat Athenis, nonne paulò post à sole hoc illuminatus fuit? Revera sic; per quod quidem clarum lumen tota Gallia fuit & est conversa à tenebris & ignorantia, in veræ Fidei & veræ scientiæ splendorem. Est igitur Sanctus Paulus specialis Patronus & Magister noster, inquantum nobis ostendit, & ad utilitatem nostram docuit talem discipulum, qui esset Magister noster, Doctor & Apstolus.

Gallus ergò specialem reverentiam & devotionem debet Sancto Paulo, postquam ostendit talem nostræ conversionis causam. Sed ulterius considero Sanctum Paulum non potuisse amplius obscurari, aut impediri, quin expanderet suæ doctrinæ radios, per tyrannorum persecutiones; non aliter quàm sol materialis non potest lædi ullis radiis: de quo dicit Seneca, quòd traherentur sagittæ suæ contrà solem: immò quantò plùs premebatur Sanctus Paulus, tantò plùs se monstrabat & dilatabat undique. Et sicut sol clarus & lucens in se, gravat & displicet illis, si aspiciant, qui oculos habent infirmos aut impeditos, aut qui se dedunt pudendis factis.

Non aliter reperio aliquos voluisse arguere Sanctum Paulum, non quidem ratione reprehensionis, vel vituperationis quæ in eo esset; sed propter obscuritatem & malitiam intellectus ad voluntatem talium reprehensorum. Quidam opposuerunt Sancto Paulo, quòd timeret mortem, & interdum fugeret, & ideò cum redarguere volebant de timore & instantia. Sed dico cum Sancto Joanne Chrysostomo, quòd timere mortem, aut tormenta, non est peccatum, vel vituperium; sed facere malum & peccatum propter aliquem talem timorem, est vituperandum, & reprobandum. Non eo modo fecit Divus Paulus,

Vvvv

immò

immò recessit, cum recederet per magnam virtutem, ad melius proficiendum post vitam suam; quemadmodum bonus aliquis miles, vel focius evitabit ictum ad melius feriendum postmodum. Nec hoc reprobandum est; sed esset stulta præsumptio aliter facere. Hoc consilium dedit Jesus Christus omnibus Discipulis suis, quod cum aliqui persequerentur eos in una civitate, fugerent in aliam. Quod autem hæc causa fuerit in Sancto Paulo, patet per hoc, quod exposuit se tunc & postea constanter omnibus periculis, immò quod desiderabat mortem. Quod autem fugiebat, non erat propter seipsum, sed ad ducendum alios ad vitam bonam, & salvationem. Timebat ne satis cum magna societate Paradisum ingrederetur, noluit esse sine suis filiis; exemplo piæ Matris quæ stabit antè portam magni Regis, desiderabit quidem intrare, ut in gaudio sit & securitate, nunquam tamen intrat quoadusque secum adducere posset filium suum quem nutriet & portaret, si sine filio suo eam recipere vellet. Præterea Sanctus Paulus quando effugit per muros cujusdam civitatis, fuit consilio & hortatione fratrum suorum, & tantum fuit mirabilius & memoria dignius, quod is qui erat tam fervens & ardens pati mortem & passionem propter Jesu Christi amorem, sibi consilium dare permisit, reverenterque, & humiliter obedierit. Et hinc, ultra laudem & defensionem Sancti Pauli, habemus doctrinam nobis cavendi, ne cadamus in pericula aut tribulationes sine necessitate, vel utilitate nostra, vel aliorum, quantumcumque parati simus mori, & hunc contemnamus mundum. Non tantum insistamus capiti nostro, iudicio, vel devotione, ut aliorum non credamus consilio, quamcumque spem boni in nostro habeamus incepto; alioquin caderemus facile, & falleremur per inimicum, qui se mutat, & transformat (quemadmodum dicit Sanctus Paulus 2. Cor. xi. 14.) in Angelus lucis, id est, in similitudinem magni boni suam celat malitiam, citiusque fallit & periculosius, quam si fallaciam suam aperte monstraret; & summum in hoc casu remedium est humilitas, quæ se subdit alieno credere consilio. Exempla hujus rei numerosa sunt in vitis Patrum & sancta eorum doctrina; quamvis sancta amoris natura sit, quod attrahat, & rapiat amantem ad amatum, tantoperè, ut de re alia nec curam habeat, nec timorem, nec pudorem. Non minus in hoc est conditio amoris Dei, & credit consilio, & placida est, & dulcis, exemplo ferri ardentis; alius verò non. Alii credunt vituperare Sanctum Paulum, propterea quod interdum se laudabat, & interdum vituperabat, contra Philosophorum doctrinam, dicentium, *Aliquem se non laudare debere, nec culpate*. Interdum recitabat revelationes suas, & se plus laborasse quam alios. Aliquando dicebat, se esse minimum Apostolorum, & quod non esset dignus vocari Apostolus, quia persecutus esset Ecclesiam Dei. Dicebat etiam se esse primum inter peccatores, nec se quicquam judicare scire, nisi Jesum Christum crucifixum. Et alibi se laudat (ut videtur) omnino contrario modo. Quid hinc dicemus? Negabimusne hæc, an potius concordabimus? Concordabimus ad excellentem Sancti Pauli laudem. Per hæc enim monstrantur nobis multæ in eo virtutes, scilicet magnificentia in suis laudibus, & humilitas in sua vituperatione. Nonne habemus de Domina nostra, quæ se reputabat parvam ancillam, & nihil, sui iudicio? Quæ tamen tantæ fuit magnificentiae, quod consentiret se fore Matrem Dei. Ideo dicamus hinc, quod laudare se per vanitatem & sui complacentiam, est admodum vituperandum, & est reprehensio, seu culpatio similis reprehensioni ipsius Luciferi, qui voluit furari gloriam Dei justi Domini sui. Sed laudare se propter necessitatem, & ad proficiendum alteri, & omnino pro gloria & laude Dei, est prudentia & magnanimitas, modò veritas ubique servetur. Sic fecit Sanctus Paulus: quia stulti apo-

stoli eum repellere volebant, veluti hominem sine autoritate, ne in ullo fides ei adhiberetur; propterea compellebatur dicere, per quam, & cujus autoritate prædicabat Evangelium, & Fidem quæ ei fuerat revelata. Quis est hic innocens, cui si imponeretur ipsum esse homicidam, aut furem, quin posset sine offensa & superbia respondere, se esse innocentem, & hoc monstrare? Quare ergo sic facere non potest Sanctus Paulus, viso quod clarè ostendit se aliorum impulsu, & se invito dicere aliquas res, quæ in suam vertebantur laudem: non quidem ad se laudandum, quia omittebat majorem partem dicendam; sed hoc erat ad eos, quibus scribebat, ædificandos in bona credulitate, contra adversariorum falsitatem. Et utinam omnes qui vellent hinc sumere exemplum se vanè laudandi, tam sobriè secundum causam & exigentiam uterentur, sicut Sanctus Paulus. Sed non unusquisque talem habet virtutem, & discretionem. Ideo securius est semper suas celare virtutes, quas quis habere se credit, diligentius quam alii celent eorum vitia, nisi in casu necessitatis; vel ad habendum consilium de eo qui ipsum dare sciret, sicut in Confessione. Et in hoc conspiciuntur differentiam inter virtutem magnificentiae & superbiae vitium. Nam superbia dumtaxat propriam quærit laudem, sive bonum alibi evenire debeat, sive non: magnificentia verò omnino per contrarium, solum habet oculos ad utilitatem alterius, & ad honorem Dei, taliter quod si illa commoditas æquè benè evenire deberet personale vituperium incurrendo, vel ut gloriam illam haberet alius; non tamen ob id desineret facere quod facit. In tali verò casu superbia omnino benè operari conaretur.

Accedamus ad Beati Pauli humilitatem, quam nonnulli in vitium vertere voluerunt, vel mendacium. Et dicamus veraciter, quod nemo debet sine causa seipsum culpate; hoc enim esset stultitia, vel vanitas peior interdum quam sit seipsum laudare. Sed quando Prædicator aliquis instruere debet alios verbis, aut scriptis, sæpè necessarium est diversis uti modis; exemplo boni Medici, qui dat diversas receptas, sæpè etiam contrarias, secundum oppositas varietates infirmitatum. Sanctus Paulus ergo, cujus erat docere omnes virtutes, & præsertim humilitatem, quæ est fundamentum sine quo omnis cumulus virtutum inane quiddam est & pulvis ad ventum; nonne poterat & debuerat hanc in se monstrare humilitatem? Ita: tam ad eradicandam aliorum superbiam, quam ad declarandum qua intentione alibi se laudabat. Fateor hinc esse mirabilia miracula, quæ per veram fiunt humilitatem; suntque incomprehensibilia ab his qui nolunt credere alteri, nisi quod senserint.

Tria in speciali sunt miracula, secundum tres Theologicas virtutes, Charitatem, Spem & Fidem. Intelligite quod miraculum fiat per humilitatem, secundum Charitatem: quanto enim plus profecerit persona in bono, & Dei amore, tanto & culpabilior, & indignior censetur se esse quoad se, & facta sua ut ametur à Deo. Quæ quidem opera & facta immunda reputat, spurca, & corrupta, ac maculata ad similitudinem panni pleni sanguinis. Hoc iudicium habebat Sanctus Paulus, quando iudicabat se primum inter peccatores. Videbat enim & vivaciter, clarèque sentiebat proprios suos defectus, & quod de se erat indignus à Deo amari, sicut alia creatura quæcumque, quantumcumque esset peccatrix: ad gratiam suam omne bonum quod erat in eo referebat, nihil retinendo pro se, vel gloria sua. Per o tium ad id quod faciebat Phariseus, cui simile quos reprehendebat sanctus Paulus, dicens: Quam habes, quam non à Deo accepisti? & se id gloriaris quasi non acceperis? 1. Cor. iv. 7. Quare considerationem accepit Sanctus Paulus veram in se tem sine fictione, quæ reputatur à sum mendacium. Quanto ergo magis pro Paulus in Charitate, tanto se indignior

rem judicabat quoad se, & de se. Optimè enim norat gratias quæ in se erant, magis esse laudandas quàm peccata quæ erant in aliis: sed non accipiebat partem in hac laude, immò omnia attribuebat Deo, & se reputabat magis ergà eum obligatum. Sed præter eà quale, quæso, miraculum facit humilitas in spe? Conspiciamus hoc in Sancto Paulo, quem non latebant secreta Dei. *Judicia, qualiter ex voluntate libera aliquibus daret gratiam & gloriam; alios verò dimittebat, & reprobabat, de quo exclamavit: O altitudo divitiarum sapientia & scientia Dei, quàm incomprehensibilia judicia tua & investigabiles viae ejus.* Rom. xi. 33. Sanctus Paulus videbat simul maximam mutabilitatem humanæ creaturæ, modò de bonitate in malitiam, de malitia in obstinationem; nihilominùs tamen affirmabat se habere certam spem salvationis suæ, & quòd nec mors, nec vita, separatura esset eum à charitate. Mirum est hìc invenire certam spem, in tam incerta mutabilitate; sed hoc est, quòd anima stabilitur nullo modo in seipsa, sed in Deo, veluti omninò in ipsum labendo, supraque suam ordinationem & misericordiam; tunc anima ulterius cadere non potest, nec ad alium se movere locum. Ideò securus est & certa, postquam Deus eam sustinet, nisi ipsamet per propriam se amoveat stultitiam.

Videamus demùm humilitatis miracula in materia Fidei; cum intellectus prorsùs se ei subdit, quantumcunque sciat & judicet hoc esse suprà omne suum judicium, & naturalem rationem. Propter tales tamen quascunque apparentias non movetur in contrarium, supposito quòd intellectus benè sciat rationes factas pro Fide non esse claras, aut evidentes, & minùs quàm contrarias rationes; credit tamen eas firmius quàm principia, vel veritates per naturam evidentes. Et hoc erat in Sancto Paulo, cum dicebat, nil se judicare scire, nisi *Jesum Christum, & hunc crucifixum*, 1 Cor. ii. 2. hoc est, nisi Fidei nostræ veritates, tanquam aliæ veritates, non essent scientiæ, respectu talium veritatum, vel talis fortitudinis, aut firmitatis. Concedat Deus quòd per experientiam, & doctrinam sancti Spiritus concipiamus in nobis hæc tria miracula, alioquin ea facere non possumus; diligentia enim humana non sufficit: & tunc benè intelligimus quomodò sanctus Paulus sine fictione se humiliavit ex parte una, & sine vanitate ex altera parte se laudabat. Et in hoc excellentissimè honorati sunt omnes hi qui à Deo sunt amati.

Finaliter aliqui voluerunt culpæ Sanctum Paulum, quia alios diffamabat, vocando eos stultos & insensatos, interdùm malas bestias, & alia hujusmodi; alios verò commendabat & adulabatur eis, quemadmodùm apparet his qui culpant eum. Aliquibus erat nimis lenis, aliis verò asper nimium & crudelis; ut huic quem tradidit sathanæ, & cognato Barnabæ, quem secum recipere recusavit. Sed exemplo Medici & Chirurghi intelligemus, quemadmodùm secundùm diversos casus, Sanctus Paulus mutare debebat prædicationem & correctionem, quàmvis non asperè puniret sine maxima compassione, & absque miscendo simul dulcedinem in fletu, & amicabilibus verbis: exemplo pii Patris, qui filium suum stultum & insensatum, quamvis corrigat, aut verberet, omne tamen hoc est per amorem & compassionem, & quantò durius supplicium fumeret Pater de tali filio, tantò majorem haberet compassionem, sine indignatione, aut absque quærendo vindictam. Pari modo faciebat Sanctus Paulus adversùs persecutores & peccatores incorrigibiles sibi nocentes & aliis. Dicitur solet quòd nimis pius opilio oves suas faceret scabiosas. Certè Sanctus Paulus nullam habebat adulationem; nullo enim modo finis malus erat, neque propter temporalem, nec propriam commoditatem; sed ad attrahendum in omni benignitate quoslibet ad viam veritatis. In hoc enim sæpenumerò multò plus proficit dulcor, quàm rigor; modò dulcor ille sine fraude sit & absque malitia. Propterea dice-

*Tom. III. Pars III.*

bat se fuisse tanquam nutricem quæ regit pueros suos in omni dulcedine, secundùm eorum capacitatem; sicut nutrix interdùm imperfectè loquitur, ei balbutiendo, ad condescendum & effingendum filii sui verbum: aliquando masticat suam escam; postea sedet ad terram; deindè aridet ei; postmodùm plorat, & breviter, se facit puerum cum suo puero. Pari modo legimus de te, o piissime Sancte Paule, quòd monstraveris te, & mutaveris omnibus modis cum quibuslibet personis, parvis vel magnis, divitibus vel pauperibus, privatis vel extraneis, sapientibus vel stultis, jocundis vel tristibus, amicis vel inimicis, ut omnes eas jungeres Jesu Christo. Noveras vivere in divitiis abundanter, & in egestate modicè, sive esset in gaudio, sive tristitia, in prosperitate vel adversitate, sive in laudibus aut vituperiis, semper mutabas gestum tuum ad extrà; in reliquo verò firmus permanebas aut stabilis, idemque quoad Deum & amorem ejus, quemadmodùm rota volvitur circà axem ejus. Admodùm igitur mirandum erat videre talem mutabilitatem stabilem, & stabilitatem mutabilem. Sed in hoc & similibus modis laudati sunt & honorati qui à Deo sunt dilecti. Et quia divus Paulus hujusmodi non amisit compassionem, & misericordiam; ideò eò perfectius est in Paradiso. Fiducialiter eum deprecemur ut nos nutrire velit, & regere veluti proprios filios suos, aut orphanos, quoadvisque creverimus, & perfecti fuerimus in amore Dei, confirmatique in gloria. Dicamus adhuc, quòd si Isaac benedicendo filium suum Jacob, comparavit eum horto pleno, cui Deus dedit benedictionem; multò excellentius istam vertere possemus similitudinem ad laudem Beati Pauli, qui in se habuit omnia virtutum pulchra plantaria, sicut aliquis hortus, immò tanquam terrestris paradysus, & sine curiosa virtutum ad plantas vel flores applicatione. Convertamus breviter nostræ considerationis oculos per dona & beatitudines, quibus repleta fuit benedicta anima Sancti Pauli, veluti hortus pulcher, plenus, & benedictus. Et videbimus in eo quòd dicit Propheta per admirationem, de omnibus Dei amicis: *Nimis honorati sunt amici tui Deus.* Ps. cxxxviii. 17. Unaquæque enim beatitudo suam habet præmium, suum donum, suum honorem, & suum pretium, eoque perfectius quantò ipsa majoris est perfectionis.

Locuti jam sumus de sancti Pauli humilitate & spiritus paupertate, per quam amici Dei facti sunt Reges in Regno cælorum: est pulcher honor, & sic promisit Jesus Christus. Hæc ergò paupertas spiritus, ubi fuit magis, profundiusque irradicata, quàm in sancta anima Beati Pauli, qui se reputabat primum inter peccatores; qui continuè erat in timore & tremore, qui cunctas terrenas contemnebat divitias, quas reputabat stercora & lutum; qui propriis laborabat manibus, ad se & suos nutriendos, non utendo autoritate capiendi temporalem victum, quibus spiritualia seminabat bona? Non enim potest haberi plenaria magis & honorabilior dominatio super omnes res terrenas, quàm per plenum & perfectum omnium contemptum, & elevationem amoris sui super omnia. Habemus clarum argumentum Sanctum Paulum fuisse Dominum, qui omnia habebat & nihil possidebat, secundùm quòd dicit de se & sibi similibus; glorificando Deum, omnia sua esse, & omnia se habere. Diviti huic paupertati non comparanda fuit illa quæ erat Diogenis, vel Fabricii, vel aliorum, qui in hoc per historias laudantur & Philosophos. Censebantur esse divites, quia nihil cupiebant, & bono quidem jure: hic enim ditior est qui minus cupit. Quid sunt divitiæ, vel rerum copia, nisi nihil cupere? Dives es, non appetas quicquam, dices, mihi sufficit. Si sufficit, dives es, quia nihil tibi deest. Talem sufficientiam habuit Sanctus Paulus. Amabat Deum in parte sua, hoc satis erat, sibi que sufficiebat.

Vvvv 2

Præ-

Præterea de pietate & mansuetudine veri amatoris Sancti Pauli erga omnes, quis satis loqui posset? Nonne habemus, quod nominabat se Matrem & nutricem, quæ nutriebat & lactabat omnes eos qui convertebantur. Et ob hanc virtutem Deus hunc ei contulit amorem, ut sit possessor terræ, id est, Dominus illius, modo quidem supradicto: vel per terram hic intelligitur terra viventium in Paradiso: aut hæc terra est proprii corporis sui, quam in pace tenuit. Quæ est Mater, vos interrogo, quæ vellet sustinere pericula & fatigationes ad suos enutriendos filios, quæ sustinuit divus Paulus ad homines salvandos, ut traheret eos ad Dei amorem, per mare, per terram, per frigus, per calorem; in fame, in siti, in carcere, in catenis, in verberibus, in objurgationibus usque ad mortem sustinendam? Invenirentur paucae Matres, quæ pro filiis suis tales sustinere vellent poenas. Et in hoc habere debemus spem & fiduciam, quod miserebitur nostri, si devotè eum rogaverimus, cum ostenderit talem amorem erga eos qui ipsum persequebantur.

Sed etiam scientia Sancti Pauli clarè monstrata fuit in omni modo moraliter vivendi, sive fuerit in una singulari persona, quæ dicitur ethicorum scientia, vel monastica; sive in una domo, quæ nominatur oconomica; sive in civitate aliqua, aut Regno, quæ dicitur politica. Ostendit se perfectum in doctrina Epistolarum suarum: quantumcunque enim videris secreta cœlorum, & virgo esset, non dedignatus est tamen descendere ad ordinationem gubernaminis Matrimonio conjunctorum, & aliorum. Et ob hanc scientiam quam habuit de factis mundi, erat in continua querela & gemitu, propter eos quos considerabat defectus. In hoc enim dicit veritatem Salomon, quod qui plus habet scientiæ, plus habet & doloris; quod significabat Sanctus Paulus in multis suis Epistolis. Nunquam aliquis tam diligenter & amarè pro suis flevit peccatis, sicut Sanctus Paulus flebat pro alienis. Et modò consolationem recepit; vult enim omninò sine dolore, quod Deus vult. Nec etiam in hac vita dolor suus talis erat absque maxima consolationis interdum receptione. Quid dicemus de fortitudine & constantia sancti Pauli, & desiderio justitiæ? Rectè verificatur in eo, quod *fortis est dilectio ut mors*; Cant. viii. 6. dilectio enim animam à mundo separat, sicut mors animam separat à corpore. Qui compararet virtutem & fortitudinem eorum qui fortes appellantur, inveniret quòd in hac virtute Sanctus Paulus eos superavit, sublimiùs quam cælum ipsam terram. Non sine causa Deus eum vocavit *Vas electionis ad portandum nomen suum* & vexillum *coram Regibus, Principibus, & Filiis Israël.* Act. ix. 15. Et quemadmodum quantò ignis majorem habet materiam, tantò plùs incenditur, & fortior efficitur; sic Sanctus Paulus omninò Dei amore incensus, inflammabat eos quibus jungebatur; adeò ut amoris sui flammam usque ad cælum jaceret, immo verò altiùs; quia ad Deum usque, absque hoc ut adversitatis aquæ eam deorsum pellere possent; immò quantò plùs quidam hunc ignem depellere nitebantur, tanto plùs se salvabat, & ascendeat. Et modò desiderium suum satiatum est & repletum fonte vitæ & justitiæ. Fuit etiam rationabile Sanctum Paulum à Deo honorari in magna misericordia. Dabat enim omnibus non modo divitias, vel bona temporalia, ad extrà; sed & corpus suum, & animam, non solum semel, sed quotidie. Respiciebat in hospitio animæ suæ totum mundum in charitate, docebat, parcebat, incessanter orabat. In qua dulcedine & humilitate rogaverit, & scripserit pro quodam servo fugitivo, qui bona Domini sui furatus fuerat, cognoscere possumus per Epistolam ad Philemonem pro Onesimo. Considerate ergo quid faciebat pro aliis. Laudatur Paulinus, & aliqui alii, quia vendiderunt seipfos ad liberandos alios; & bono jure

laudantur: sed Sanctus Paulus majus fecit, quoniam se omninò servum fecit ad lucrandos alios Jesu Christo. In hoc adimplevit charitatis consilium, *quæ non quaerit quæ sua sunt*, hoc est, proprium commodum, *sed quæ Jesu Christi.* 1. Cor. xiii. 4. 5. qui etiam modò benè eum remuneravit benignitate & affectuosissima misericordia. Dicamus finaliter quòd quia amor Dei purificavit amorem Sancti Pauli, & perfecit; Sanctus Paulus clarum habuit intellectum, propter cordis sui puritatem. Fuitque appellatus Filius Dei, propter sapientiam quæ Filio est appropriata, quam inter perfectos loquebatur, quam recepit ratione pacis conscientiæ. Has duas promissiones facit Jesus Christus: unam his qui sunt mundo corde, & alteram pacificis. In quo autem major fuisset, quàm in eo qui projectus erat in incensam fornacem vivi amoris. Nunquam aurum fuit magis purgatum, nec purificatum magis: ideò habuit intellectum suum omninò illuminatum ad Deum videndum: sæpè enim vidit & admodum clarè, cum fuit raptus usque ad tertium cælum, & vidit secreta Paradisi quæ dici non poterant ab homine mortali, & habuit visionem similem illis qui jam sunt in Paradiso, & similem etiam huic quam habent Angeli in cœlo, secundum multos Doctores. Et si nos non sufficientem de Deo habeamus cognitionem; quid mirum, cum simus tam immundi, & prostrati, versique in fimo & luto totius carnalitatibus? Quid mirum etiam, si minùs conscientiæ pacem & requiem intrà nos habeamus, cum jaceamus in tali immunditia; & nos dedamus ad clamorem & rumorem cujuslibet curæ incertæ, & admodum nocivæ; modò ad divitias possidendas, & laudes habendas, aut potentiam, aut magnum statum, aut vindictam in hoc mundo? Sapiens amator Sanctus Paulus omnia reliquerat, omnia expulerat, adeò ut mundus ei mortuus esset: & sic nec malum cupere, vel desiderare poterat mundum, non plùs quàm mortuus; & hæc erat perfecta pax conscientiæ in hac duplici morte, vel mortificatione sui ad mundum, & mundi ad seipsum. Nunquam Eremita in deserto talem pacem habuit & tranquillitatem ad mundi vanitatem evadendam, sicut Sanctus Paulus habuit omninò in medio mundi. Vanitas & voluptas mundanarum rerum non ampliùs conspiciantur ab eo, ut eas cuperet, quàm si nos cineres videremus, vel pulveres. Et quare? Propter Dei amorem, quem tantoperè diligebat. Et Deus eum pro-ris rapuerat, & converterat in se, feceratque eum omninò spiritualem, & Dei Filium; *Vivo*, inquit, & non vivo ego, *vivit verò in me Christus.* Galat. ii. 20. Vivebat amore qui eum in cœlo habitare faciebat, & si non quoad corpus, tamen quoad animam. Propterea pulchritudo, & digna spiritualium rerum claritas, quæ continuè in anima sua resplendebat, debebat omnem pulchritudinem & claritatem hujus mundi plùs quàm sol stellas. Hinc eveniebat quòd Sanctus Paulus magis gaudebat de adversitatibus hujus mundi, de catenis, & sua captivitate, propter confortationem hujus pulchræ contemplationis, quàm nos gaudeamus in prosperitatibus, vel coronationibus, & dignitatibus.

Addamus quòd, quamvis mundus fuerit mortuus Sancto Paulo, & ipse mundo; habebat tamen mirabilem delectationem in singulis, & per omnia quæ videbat, vel sentiebat. Delectationem, inquam, non carnalem, non vitiosam, quia mihi ipsi contradicerem; sed delectationem spiritualem, sobriam, & studiosam. Et quomodò? Benè certè quia in omnibus, & per omnia videre videbat divinam potentiam ejus, & benevolentiam. Omnibus utebatur sicut filius in aliena patria; existens uteretur annulo, si ansmitteret. Considerabat quòd pro se, & usu fuerat propterea quòd fuerat creatus: sed multò plus;



plus, eò quod tanta bona sine societate jocunda non sunt. Et quoniam homines, bestiae, & aves, quae mundo utuntur, veniunt omnino ad usum uniuscujusque singularis hominis, nisi ipsemet obstiterit: ideo omnes res inflammabant amorem sancti Pauli ad Deum, sicut omnia heu! nos gravant & retrahunt. De mundanis loquor, qui nullum amorem norunt praeter mundanum. Hinc est quod sapientes stultos judicamus amatores. Videamus hoc in Sancto Paulo, qui erat percussus, irrisus, & consputus mille modis à mundanis, quemadmodum scientiarum ignarus. Re-verà, est principium sapientis hujus amoris, ut quis efficiatur stultus, secundum doctrinam illiusmet Sancti Pauli qui stultus effectus est, secundum iudicium stultorum hujus mundi, ut esset sapiens Dei iudicio, & Sanctorum Paradisi. Mundani nil curant praeter mundanum amorem, veluti porci, qui nil aliud quaerunt, quam lutum. Ideò irrident illos qui ipsum spernunt, judicant inanes & inutiles illos qui apponunt omne cor eorum, ut audiant verba Dei per Scripturam, vel Sermones, loquantur ei per orationes sanctas, & meditationes: sunt que famelici, pauperes, patientes angustiasque ferentes, odio habiti, irrisi propter amorem suum: sed in hora mortis, & in fine, quando videbitur ad lumem veritatis, tunc concipientur fuisse sapientes.

A modò nos Christiani, & nunc scire debemus, dum B tempus est. Videte, supplico, apertis oculis quis amor major sit, vel eligendus; an amor Dei, an mundi? Qui quidem amor mundi perducit ad ignominiam, & ad tormenta eos qui ipsum ad finem usque tenuerunt. Amor verò Dei per contrarium (sicut videtis in duobus his amicis Dei Sancto Petro, & Sancto Paulo) perducit ad gloriam & honorem, tam in hoc mundo, quam in altero: Nec oportet ut dicant mihi aliqui: nequaquam tales esse possumus sicut Sanctus Petrus & Sanctus Paulus: profectò æquè benè capere possumus hunc amorem ad nos, sicut ipsi; homines sumus, quemadmodum ipsi erant. Anima nostra sicut & anima eorum facta est ad Deum cognoscendum, & amandum. Non ergo contemnamus nos, nec decipiamus, nec inhonoremus, nec damnemus, nec scienter perdamus. Sed tales simus, ut connumerari possimus illis qui sunt amati à Deo, & per eum excellenter honorati, per merita & intercessionem Sanctorum Petri & Pauli, quemadmodum Sanctus Paulus venit ad conversionem per orationem Sancti Stephani. Quam rem nobis concedat Pater, & Filius, & Spiritus sanctus, qui est benedictus Deus in secula seculorum. Amen.

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellaris Parisiensis

S E R M O  
D E S A N C T O  
B E R N A R D O

Ad MSS. Codd. Viët. CCLVI.  
& Navarr. unum.

*Falcite me floribus, stipate me malis, quia amore languo.* Cant. II. 5.

SCRIPTUM est in Epitaphio sponsi & sponsae, quod ad exercitium divini amoris compositum est, & ab illo cujus nunc Sermonem habituri sumus, divinis verbis expositum, quod & nunc legit

Ecclēsia in laudem singularis sponsae Christi Virginis gloriose. *Cant. 2.*

S I non capit amoris verba frigidum pectus, ut Scriptura loquitur (amorose Bernardē.) Si, te eodem teste, linguagium amoris non amans non intelligit plūs quam Latinus Barbarum, quo pacto spes erit de algido, immò gelato pectore meo, quod amoris unquam flammantia verba depromat, quod eloquium ejus sit ignitum vehementer, quod verbum, instar Eliae, ut facula ardeat? Necessarius est igitur ignis ille amoris, quem Dominus misit in terram, volens vehementer accendi. Necessarius dixerim, tūm vobis ad capiendum verba amoris, tūm praecipue mihi ad illa capiendum simul & loquendum.

Te verò Beatissimum Bernardum esse unum ex confortio ignitorum illorum Spirituum, quos *Seraphin* Scriptura nominat, ego pia fide tenens, obsecro jam, & obsecro per amorem tuum, quatenus sumpto calculo ardentem de altari illius cujus ignis est in Sion, & caminus in Jerusalem, qui est non cupidus falsus, sed verus dilectionis Deus & ignis consumens est, tu labia mea tangens purges. Tu insuper pectora nostra omnia succendat ad amorem illum, quo te olim languisse, & arsisse feliciter, te ducente, infra docebimus. Exorabimus simul amatricem illam tuam & amatam Deam, quae quidem decantat: *Ego Mater puchra dilectionis.* Eccli. xxiv. 24. Cui supplices praesentamus illud Angelicum. *Ave gratia plena &c.*

**F**ULCITE me floribus, stipate me malis, quia amore languo. Cant. II. 5. Vox ista, Viri Patres, & Fratres, vox amantis est. Amantis, non qualiscunque amantis, sed ejus quem vulgus loquitur, qui amat per amorem, qui philocaptus est. Cum verò inter animae passionem nulla vehementior sit quam amor (ut ab experientia sumpsit Cicero) nulla insuper violentior, nulla rapacior, & quae minus sinat animam esse sui juris (nam est extasim faciens, ut ait Dionys. 4. de *Divinis nomin.*) sicut amorem perversum & improbum nullum crimen excedit in vitio; sic amori casto & bono nulla virtus aequatur in pretio. Alioquin quomodo statuisset egregius Doctor Augustinus ex adverso duos amores, bonum & malum, esse quasi totidem praecipuos conditores & rectores duarum civitatum, unius divinae, alterius diabolicæ, nisi quod amor bonus inter virtutes, & malus inter vitia principantur? Proinde uterque amor sua actione fervida languere hinc quos possidet, cogit, quamvis aliter & aliter, sicut amor hæreos manifestat in malo, & vox nostri thematis in bono, cum anima sancta, sponsa Dei loquitur. *Falcite me floribus, stipate me malis, quia amore languo.*

Et quidem de amore perverso erit secunda pars nostri Sermonis hujus, si hora, & vestra expectatio tulerint, & hoc sub voce querula & lugubri Christianitatis languorem suum in membris pessimum ex hoc amore deplorantis. Primam verò partem sibi vendicabit vox amorosissimi & Deo amantissimi Bernardi, tūm ad sui laudem, tūm ad nostri ædificationem. Introducetur itaque persona ejus jam beata atque secunda, tanquam ipsum de amore suo in hoc mundo loquentem audiamus. Ita enim texere meditatsum doctrinam de amore, quatenus jocundior esset ad audiendum, facilius ad credendum, majestate sua dignior, & invidiæ habens minus ad imitandum. Quis enim sibi congruentius amoris magisterium usurpaverit, cujus & facta omnia, & scripta, scintillæ sunt quaedam igneae amoris. Avertite igitur paulisper mentem à me, & ipsum Bernardum, non me, loqui putate. *Falcite me floribus* castorum desideriorum, o beati amorosi omnes spiritus! *Stipate me malis* odoriferis pulcherrum, ordinarumque operationum, *quia amore languo.* Ecce anima mea, dum advena ego sum in terram peregrinationis meae, circumibat, & quaerebat quem amaret, neque enim absque amore diu vivere omnino poterat, cujus stimulis nescio quibus jam ab incunte ætate configebatur, cujus igne carpebatur, ut in

has gemebunda suspiraret voces: *Fulcite me*, &c. Obtuli animæ meæ coram in prospectu per portas sensuum, coelum, & terram, & mare, & omnia quæ in eis sunt, pulchra & speciosa valdè. Pulchritudo in formis corporeis ex ordine congruo partium, cum quadam coloris & lucis suavitate; pulchritudo in numeris sonoris & canoris; pulchritudo in tangibilibus; pulchritudo in gustabilibus; pulchritudo in odoriferis, quæ omnia convenienti proportionem suam intrâ mentem alliciunt. Et dixi animæ meæ, ecce hæc sunt amor tuus. *Fulcite his floribus, stipate his malis*. Et ne ultrâ planxeris, quia amore langueo. Quid refugis, quid faciem obducis? Refugiebat enim (benè sensi) aspernabaturque monitus meos cum his omnibus quæ induxeram intus ad eam per corporis mei sensus. Ipsa nimirum doctricem alterius amoris susceperat, adhuc ferè è cunabulis ab ancilla tua, Deus noster, Matre mea, in gremio Ecclesiæ sanctæ tuæ, & à Spiritu sancto tuo. Qualis hæc doctrix erat? Erat Fides Catholica, quæ mox ut excrevi, mox ut gressum figere potui, duxit animam meam ad fontem purissimum, & serenum sanctæ tuæ Ecclesiæ, in qua protinus ut vidit anima mea se, & faciem suam, velut in speculo quodam mundissimo, ipsa repente sagittata est jaculis suaviter ardentibus divinæ pulchritudinis, dignitatis, honestatis atque dilectionis, instar Narcissi, de quo Poëtæ fabulantur. Ex illo, delere statuit anima mea à corde suo omnem pulchritudinem rerum gestarum; omnem cœpit amorem alterum à tuo dedignari; cœpit tædere quotidianarum harum formarum, hanc enim tantam de propria dignitate, decore, & nobilitate præsumperat fiduciam. Tam superba de amore (ut vulgi vox est) facta erat, ita ut nullum, nisi omnipotentissimum, sapientissimum, ditissimum, & pulcherrimum super omnia amare dignaretur: magna, sed bona superbia. Quid mihi & tibi, ait, ô homo; quid mihi & tibi ad pulchritudines istas rerum materialium? Quid ad amorem earum, quas æquè nobiscum in facultate sua bruta habent? Esto pulchra sint omnia. Esto speciosa, & amæna, & digna diligi. Quantum supereminet pulchritudo & decor illius qui fecit omnia? Si in vestigio, si in umbra, si in nutu quodam & odore hæc violentia inest (ut se amari tanta importunitate, tantaque rapacitate compellant) ubi tamen aculei graves sunt, ubi plus aloes quam mellis habent; non li mirari, si res ipsa, à qua profluunt hæc omnia, sua vi me trahit, & dignitate me allicit, in cuius amore tanta delectatio est, & cuius convictus non habet amaritudinem, sed lætitiâ & gaudium. Iste est Deus meus, cuius vulnerata charitate ego sum, sibi me elegit, me totam habebat, sibi me dedi.

Verum quandiù heu, tandem aberit? & quousque? *Usquequò vociferabor vim patiens, & non exaudiet?* Habac. 1. 2. Quæro eum misera, nec invenio; vulneravit me, & abiit. *Adjuro vos, filia Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nunciatis ei, quia amore langueo*. Cant. v. 8. Et ita verè elanguit anima, dum hoc modo assiduè suspirat ad Deum suum. Eratque languor fortissimus adeo, ut macrescerem, & marcescerem totus; displicebat quicquid agebam, quicquid videbam in sæculo. Et aio ego ad animam meam: Certè anima mea adhuc rudis es in amore, nec satis erudita, propterea fortè non venit ad te dilectus tuus. Vis introeamus scholam aliquam, quæ doceat nos modum, quo amandus est amicus tuus Deus noster: nam quod sine modo est, placere quomodo potest. Quod si ad res alias viliores ars additur, & proficit, quantum rei huic divinissimæ, & qua sola optimè vivitur, æstimandum est artem non deesse? Annuit ipsa. Veni ergo; non tam gressu corporis, quam studio sedulæ investigationis ad scholas varias, interrogavi de qualibet. Nunquid non ars amoris doceretur in ea? Responsum accepi à singulis voce confusa & rauca: Docemus amorem. Sed in veritate comperi, dum pergerem ultrâ quærere, quod non erat amor

ille, ut est amor Dei nostri, amor castus, quem quærebat anima mea. In schola una docebantur homines amare, in illa voluptatem, in alia mundanam aliquam vanitatem. Quinetiam schola illa quæ videbatur honestius instituta, schola literatoria, schola scientiarum variarum, referebat ad cognitionem omnia, nihil ad amorem. Docebantur illic sedulo adolescentes & senes cum junioribus, de rebus quærere, disputare, Libros evolvere, verum à falso acutè secernere. In his totus mergebatur intellectus; sed affectus procul erat, procul sine affectione, procul valdè & exul in terra deserta, invia & inaquosa, in terra saluginis, à malitia habitantium passionum in ea, in loco horroris & vastæ solitudinis, extrâ terminos conversationis illius de qua dictum est: *Nostri conversatio in cælis*. Phillip. III. 20.

Illicò retorfi pedem ego Bernardus ab his scholis: & aggravata est valdè anima mea studiis earum, eò quod ita affectum suum vel depravabant, vel intolerabili prorsus vanitate aridissimum relinquebant. Et dehinc ex imo pectore altum trahens suspirium: *Filii*, inquit, *hominum usquequò gravi corde*, Pl. IV. 3. ut quid sine affectione de affectibus judicatis? Ut quid loquimini sedulo de dilectione, sed non idiomate dilectionis, dum caretis dilectione illa, pro qua *si diderit homo omnem substantiam suam quasi pro nihilo despiciet eam*, Cant. VIII. 7. quamquam ubi docetur illa? Docetur dico non lingua propria affectuum? Ubi reperitur? Quis ejus mihi scholam ostendet? *Fulcite*, quæso, *me floribus castorum eloquiorum, vos quicumque potestis, & potestis soli qui amatis. Stipate me malis ordinatæ charitatis, quia amore langueo*.

Sic lamentabatur anima mea; sic languebat turgida amore, quærens scholam, quò convenientius eam in arte benè amandi, & amorem conservandi, patiendi, agendi, redderet institutam. Tum è cælo intonuit Dominus voce grandi ad aures suas introrsus, ut Religionis scholam peteremus. Credo quia magis ad inflammationem affectus, quam eruditionem solam intellectus Religio statuta est, si rectè manet instituta, in qua rursus ab initio collocatur securius fervor amoris novitius, quam in solitudine, ne terrena adhuc anima offendant in illud maledictum: *Va soli, quia cum ceciderit, non habet sublevantem*. Eccle. IV. 10. Paravi confestim animum: gerebam circiter vicesimum secundum annum, Anno Domini 1112. Et à constitutione domus Cistercii 16. dum cum sociis amplius triginta Religionis scholæ me subdidi.

Sed quali Religionis & quo fine? Religionis inopi, austeræ, regulari, non quales heu multas intueor corruptiores quam seculum! Corruptiores in comestationibus, in lascivia morum, in effreni cujuslibet disciplina regularis abjectione, ubi ferè nihil de Religionis, præter nomen fictitium, aut præter vestem; & nescio quæ forsitan cantica, nihil devotionis, plurimum tædii & vexationis habentia. Porrò finis meus solus fuit amor Dei, ut in me genitus à gratia Dei, citò nasceretur, & natus fieret vivax, fortis & fervidus, omnia potenter exuperans, suavisque, & sapiens. Nam Religionem profitens, si quicquam aliud intendit, aut cibum, gloriam, vel opes, quas sibi negabat seculum; quidni successus turpes habeant ea quæ tam fœdo initiata sunt principio? Sed ad me redeo.

Mox ut Religionis scholam introgressus sum; suscepit me in primis (ut mos habet) locus novitiorum, in quo conversatus aliquamdiù, gradum proficientium ascendi: nemo enim repente fit summus. Tandem, promovente Deo, de virtute in virtutem ad perfectiones assumptus sum. Primò, velut animalis. Secundò, ut rationalis. Tertiò, ut spiritualis, secundum tres status studentis ad amorem Dei, quos transcripsi per Epistolam *Ad Fratres de Monte Dei*. Conformiter etiam ad tres divini amoris gradus, quos notavit Libellus 1. *De diligendo Deum* editus. Primus locus est scholæ & contritionis. Alter

ter, schola sanctimonie & meditationis. Tertius, est schola solitudinis intimæ & contemplationis. In primo, verus amorosus languet amore; dehinc moritur amore; demùm tertio vivit amore: quoniam parturitus amoris fit cum dolore languido, hoc est, in rixa passionum; dehinc post ejus parturitionem, mortificatis passionibus, moritur vetus homo, sicut in parturitione Benjamin, Rachel; tertio tandem amor natus adolescit & crescit, & ex illo anima vivit cum Apostolo dicente: *Vivo ego jam non ego, vivit verò in me Christus.* Gal. II. 20.

In primo bellum, in secundo induciæ, in tertio pax. Nihilominus dum vita mortalis agitur in amore, hæc omnia permixtim insunt, bellum, induciæ, pax, rursus bellum, rursus induciæ, pax vicissim: nam; *Confusa sunt hæc omnia, spes, metus, mareor, gaudium;* vix horâ, vel dimidiâ fit in cælo silentium.

In hunc modum sub alia metaphora exardescit & crescit ignis divini amoris. Torret primò vehementer cum multo fumo carnalium desideriorum, & flamma non nisi rara raptim emicat: dehinc flamma rapacior exurgit, convoluta fumo phantasmatum, licet ad postremum velut in carbone suo nitet, tranquillius ardet depuratus ab omni fumositate, tum passionum, tum phantasmatum. Hoc verò ferreum & tranquillum dilectionis incendium priusquam attingeret anima mea, priusquam amorem conceptum enixa esset, quibus non ego languoribus extenuatus sum, quibus non vexatus doloribus? Quotiens ego ad Sanctos Sanctasque omnes, quotiens ad Patres & Fratres meos simul in Christo degentes querulis vocibus planxi. *Fulcite me floribus sanctarum orationum vestrarum; stipate me malis exemplorum vestrorum; quia amore languo.* Cant. II. 5. Languēbam plane in noviciatu rudis adhuc amator, quoniam dura & dura conflictatio discerpebat me, quam suscitabat vetula ista pessima quæ nominatur ab Apostolo *vetus homo*, Rom. VI. 6. caro carupta, & à Sapiente, *mulier rixosa.* Prov. XXI. 19.

Cognitus est nimium mos ejus; immò more veterano vult hæc infelix, & suadet, quid dico, suadet; vi agit ut prostituat decorem suum hæc virguncula mea, hæc adolescentula anima mea. Attrahit videlicet corruptores fordidissimos, improbissimosque prædones animarum incautarum. Nunquid non oculus prædo nequam, qui deprædatus erat animam Jeremiæ? Tactus præterea, & gustus, & lingua, & aures, heu quam violenti sunt seductores! Apprehendit quilibet pallium animæ meæ, & subdolè blandiens: Dormi inquit mecum. Reclamat anima mea ore synderesis, in quo non est inventus dolus, sed nec inveniri potest. Reluctatur manibus conscientie. Seorsum vos, exclamat; abite hinc in malam horam vestram, fallacissimi deceptores, nescitis fortè qualis ego sum. Ego ne talis, meipsam sub vestra libidine prostituendam turpiter exponam? Ego ne ludibrium vobis ero, risus, & opprobrium? Non est ita consilium; alias quærite, si quas inveneritis, quæ vestris credant masculis blanditiis. Ego vos respuo, despicio, & conspuo, phy de vobis. Ita anima mea ad illecebras carnis. Ego autem Bernardus ad meipsum frequentius inculcabam. *Bernarde, ad quid venisti? Ad quid Bernardus venisti?* Nimirum tu venisti ad amoris casti scholam, in qua docearis amare Deum *ex toto corde, ex tota anima, ex tota fortitudine.* Deut. VI. 5. Nihil ergò tibi cum carne; rixas ejus perfer viriliter. Silebit tandem, et si nunc graviter molesta fit, atque cum oblectamento obsequetur tibi. Sed quid? Non tantummodò *timores intus & rixas, sed foris pugna.* 2. Cor. VII. 5. Notum est, quantâ me impudentiâ bis mulieres infelices nudum aggressæ sunt, quas ut vidi clamavi ad latrones, ad latrones, & socios excitavi. Altera vice, vetulam hanc, carnem meam, quia ex visu mulierculæ stimulabat me acrius solito, ego demersi collotenus in

aquam algidam usque dum miserè ad mortem obtorpuit. Talibus aculeis in sui parturitione exagitatus amor meus, sæpius in flebiles erupit ejulatus, vagitusque; & ego multum flens, & amorem meum quasi lachrymis jam balneans loquor cum Apostolo: *O Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.* Rom. VII. 24. 25. Scio enim quòd aliter continens esse non possum, nisi Deus det; Sap. VIII. 20. dat autem exercentibus se & quærentibus. Propterca *fulcite me floribus orationum vestrarum, ô Sancti Sanctæque omnes; stipate me malis spiritualium charismatum; quia amore languo.*

Talis fuit status meus in schola contritionis; qua in re, etsi nihil modò patior in gloria; compatiatur tamen tibi, ô quisquis es generosus adolescens bonæ indolis, quisquis egregio animo & casto, artem benè amandi novitius adhuc addiscis: didici ex his quæ passus sum pugnam tuam, sed fortiter age, precor. Precor, hanc veterem fordidam carnem tuam animosus evince. Ego meipsum tibi præbeo in exemplum victoriam, spemque coronæ; tu me sequere, tu expertere crede; credis: hæc lucta fructum pacatissimum afferet, nisi victus foedè succumbas: alioquin jugi miseria torqueberis, acerrimoque pruritu, etiam in senio, dum à malefuavis, damnabilibusque titillationibus, ab illecebris fovere, sanareque te putabis.

Verum super omnia te moneo, præclare adolescens, & repetens iterum, iterumque monebo, cave tibi à consortio nequam adolescentium, vel virorum eviratorum, sciens, quoniam corrumpunt bonos mores confabulationes pessimæ, quanto magis attrectationes, operationesque. O mores? O scelera! Immò ô mortes! O scelera sceleratissima! quoniam societas illa formidanda est de contagione pessima, quam naturali foedere ac institutione mutuo decebat esse castam, atque securam, agente hæc corruptela bestiali eorum quos omnipotens naturæ Deus, si non resipiscant, malè perdet; justè quidem, quia & ipsi quandoque nefandissimè perdunt quos servare, institueret debuerant, sic fidei suæ traditos, velut angelicæ puritatis juvenulos. Verum tu, adolescens inclyte, has pestes monstrificas non minùs effugito, quam famæ tuæ, quam castitatis tuæ, immò quam vitæ tuæ certissimos hostes. Quod si vim paraverint, obnitere, reclama, palam eloquere, palam ostendito veterosam hanc belluam ignibus persequendam, clama mecum; latrones. Denique in omni tua afflictione, dum amorem castum & divinum partus, otium procul absit. *Ora si* &c. Sit quoque refugium ad lectiones, ad jejunium, ad orationes. Non enim vincitur *hoc demonium, nisi in jejunio & oratione.* Marc. IX. 28. Dic in hac parturitione tua; dic Deo & omnibus ejus, ex intimis præcordiis animæ tuæ: *Fulcite me floribus, castimonie; stipate me malis puritatis sanctæ; quia amore languo.* Tali languore torquebar, tali pompa rumpebar pariendo amorem Dei jam conceptum. Quidni igitur languorem hunc fervidum mors si aliqua sequeretur? Qualis mors? Mors alterutrius ex hoc amore duplici. Mors, aut carnalis, aut spiritualis. Sed dicamus meliùs, quòd carnalem spiritualis amor stravit, calcavit, exanimavit. De quo verè dictum est: *Fortis ut mors, dilectio.* Cant. VIII. 6. Perpendo, quomodo enecata est in me dilectio, & delectatio quælibet corporalis; quando ad cibum ibam sicut ad tormentum; quando sagimine concreto incautè apposito, usus diu sum pro butyro; quando subindè ad luxuriæ blandimenta ego vel sola recordatione concutiebar horrore, abominans ea tanquam saniam putrem, foetidamque.

Emortua igitur veterana carne mea felici morte, quæ vitam non abstulit, sed mutavit; quatenus renovaretur sicut aquilæ juvenus; amorem Dei pridem conceptum enixa est anima mea, obstetricante poenitentia, cum suis sodalibus: secessit in secunda schola

schola, meditatio sedula famulatrix, quæ nato amori lactantis ac gerulæ fungeretur officio. *Est itaque meditatio, fortis, vehemens, atque perseverans mentis attentio ad aliquid investigandum.* Nonne fortis ac vehemens attentio, quæ potest *mel sugere de petra, oleumque de saxo durissimo.* Deut. xxxii. 13. ad amoris sui nutrimentum, immò ad raptum facit? *Est autem raptus, vehemens occupatio virtutis superioris, cum totali cessatione virtutum inferiorum, aut saltem cum debilitatione notabili.* In hac meditatione, juxta alterum typum, exardescit ignis divini amoris, Propheta dicente: *In meditatione mea exardescit ignis.* Pl. xxxviii. 4. Hoc fit valido fletu assiduæ considerationis, stringente & uniente virtutem totam ignis hujus; quatenus ex materia jam præparata, & quasi deficcata ab humore grosso carnalitatibus, flamma purior erumpat, & emicet. Hæc meditatio nonne mihi fatis ab adolescentia familiaris exitit, quando frequenter ea quæ corporeos sensus circumstabant, me compellebat vel ignorare, vel prorsus negligere? Testudo, & fenestra cellæ novitiorum, & lacus Lausanæ, & cella Magistri mei, & alia multa fidem hinc faciunt, quorum mihi consideratio nulla erit. Hinc mihi solitudo placens; hinc inter quercus & fagos, Magistros & Doctores meos, gratior & crebrior illa conversatio mea; illicia omnia quæ fomentum præstant amori divino colligebam, fugebam, dirigebam, aut jam collecta revomens ruminabam; quorum odorem postmodum dedi, scriptique reliqui, præsertim super Cantica, & meditationibus.

Ego quippe mecum ipse, & ad Deum nunc hoc, nunc illo modo meditans fabulabar: Quis ego sum, Domine? Quis o Rex universæ creaturæ, ut digneris te amari à me? Quid dico digneris, cum tu ipse terribiliter jubeas ut amem te, & minaris æternas miseras, si non amavero te. Te, quem amare fructus summus est, summa nobilitas, suavitas incomprehensibilis est, jocundissimaque dulcedo: jubeas ut diligam te. Diligam te igitur, Domine, fortitudo mea, diligam, non quòd amore meo egeas, sed quia id ipsum vis & jubes: fiat quod vis, fiat quod mandas. *Exurge, Domine, in præcepto quod mandasti,* Pl. vii. 7. diligat te quicquid in me est, & tota virtus mea, totum cor meum; tota anima mea desideret te ipsum, qui totus es desiderabilis, amem te totum, cui me totum, nec semel debeo. Nam debeo, quia nihil eram, & fecisti me; debeo, quia perieram, & reformasti me: millesies mortem meruerant peccata mea, debeo millesies, & amplius, *quia misericordia tua magna est super me, & eruisti millesies animam meam ex inferno inferiori,* Pl. lxxxv. 13. Etiam anima mea tepida, & evomi digna, anima arida nimis in amore Dei sui, anima ingrata beneficii ejus, appello te, responde mihi, si quispiam amore tuo sic arderet, ut omnia largiretur tibi gratis, nonne diligeres eum? Quid, si ultra, omnia sua donaret & scriptum; nec solum donaret, sed insuper pro te redimendo à morte, mortem ipse durissimam ultrò perferret; non adeò obduruisti, ut posses talem sic amantem redamare. At verò Deus tuus ille talis est, qui non pusilla aliqua bona, sed hoc cælum, hanc terram, hoc mare, & omnia quæ in eis sunt, tibi contulit; sed & proprio Filio suo non pepercit (inquit Apostolus suus) *sed pro nobis omnibus tradidit illum, quanto magis non omnia etiam nobis cum ipso donavit?* Rom. viii. 32.

At respondebit fortassis tua vel ingraturudo, vel avaritia; non mihi soli, inquires, ista donata sunt, propterea non sunt amoris erga me singularis indicium. Falleris, anima mea; sciveris quia tibi multò copiosius beneficium collatum est. Itaque finge tibi unice hoc cælum, & hanc terram data esse, Deum insuper pro te sola redimenda, carnem & mortem suscepisse; nunquid solitarium hoc munus grande malles esse, quàm cum multis? Nunquid hominum omnium, parentum & affinium; nunquid etiam Ange-

lorum consortio velles non gaudere? Nunquid eligeres munerum tuorum nullos esse participes? Non ista ita sapias, anima mea, ut hoc sapias. Cur ergo non diligis diligentem te, & talem, & taliter diligentem, qui amari se & jubet auctoritate, & rogat charitate, adversitate cogit, allicit prosperitate? Cui vox illa congruit si ad purum reducatur, dies noctesque me ames, ne desieris, me somnias, me expectes, de me cogites, me speres, de me oblectes, mecum tu sis, meus fac sis; postremò, animus quando ego tuus.

Talia olim plura mecum meditabar ut columba. Nunc ad vos mihi exhortationis sermo est, qui inter proficientes computandi estis; ad vos, quos edomita jam carne, quantum satis est ad meditandum, convenit satagere totis conatuum nervis ad amorem Dei nutriendum, augendum, proficiendumque. Non vos sic abducat, oro, vel ignavia & vecordia, vel amor solius illustrandi intellectus, quòd neglectus sit affectus; quem sicut maximè respicit virtus & meritum, ita præcipuè colendus est. At verò dicetis; nos certè ad studendum positi sumus, nos ad Scripturas intelligendum; hæc est nostra vocatio. Hoc nec nego, nec reprobo, Fratres: nihilominus testimonium perhibebo vobis quale positum est in Epistola mea *ad Fratres de monte Dei*, quòd Scripturas sacras nullus unquam plenè intelligat, qui non affectus scribentium induerit. Et quales affectus? virtutum, quarum Regina & Mater ipse est. Denique secundum mensuram dilectionis consequitur magnitudo revelationis divinorum Præceptorum. Nolo mihi credideritis, nisi hoc insinuet Deus ipse dilectionis, dum Apostolos dixit amicos, quia *omnia quacumque audivi, inquit, à Patre meo, nota feci vobis.* Joan. xv. 13. Nimirum à natura compertum est, quòd secreta nostra occultamus hostibus, amicis revelamus, *Super inimicos meos prudentem me fecisti,* Pl. cxviii. 98. inquit ille, cui in certa & occulta sapientiæ suæ Deus manifestaverat. Causam subdit meditationem & amorem divinorum Præceptorum.

Quis præterea negaverit, quin amare sit quoddam sentire; quia amor insuper quædam spiritualis existat perceptio. Sentire verò cognoscere est, non minùs quàm videre; & sæpè tanto ampliùs & certius, quanto tactus & gustus ab objectis suis perceptiori ac jucundiori actualitate moventur. Nonne mellis dulcedo, & ignis caliditas, & odorum suavitas melius gustu, tactu & olfactu, quàm visu dignoscuntur? Non aliter anima suum gustum habet, suum tactum, olfactum insuper ex amore. Rursus si beatitudo hæc debetur mundis corde, quod ipsi Deum videbunt, & hæc munditia nullo pacto melius, nunquam sincerius & efficacius fit, quàm per successionis amorosæ depurativam actionem, ut majorem amorem amplior consequatur cognitio, necesse est. Porro ubi amor, ibi oculus; ubi verò oculus, ibi intentio; & ubi intenderis ingenium valet; quare ad vehementiorem amorem valentior effulgebit cognitio.

Deindè virtus unita fortior est seipsa dispersa. Erit ergò virtus cognoscitiva quanto in se collectior, tanto fortior. Nihil autem plùs quàm amor unionem hanc operatur. Plura sunt in hac sententia: nam quis nesciat ex hac calefactione forti ignem lucentem erumpere? Ita ex amore cognitio generatur. Dicetis præterea fortassis amorem vos habere Dei, quantum sufficit ad Præceptum: vellem etiam vos habere quantum sufficit ad profectum & perfectum; quoniam in via Dei non progredi, regredi est; & magna planè jam imperfectio est, & proprium servi pigri, nolle niti esse perfectum.

Ceterum, cavete obsecro, dum mens remanet arida à pinguedine spiritus, dum suavitate divini amoris destituta languescit, ne tandem ipsa redeat ad consolatiunculas quasdam foedas, & carnales, indignas se. Verum quippè est, animam absque consolatione diu stare



stare non posse: quòd si desit consolatio spiritualis, quâ gustatâ, desipit omnis caro, & quam solus præstat amor Dei; quis faciliè non agnoscat quàm parvo lapsu & lubrico delectatio carnalis obrepere timenda est? Quis non extimescat illam Apostoli exprobrationem? *Cum spiritu cæperitis, carne consummemini.* Gal. III. 3. Profectò, absque amore Dei fervido nunquid tuto veniet sollicitæ & miseræ hujus oblivio vitæ? Quoniam malè vincitur delectatio carnalis, delectatione similiter carnali, sed aliter potiùs. Solus amor Dei clavus est, qui clavum amoris impuri debet retundere.

Et, ô Fratres, si vel tenuiter & in raptu quodam gustare donaretur, & videre quàm suavis est Dominus; si fas esset exclamare ex affectu probato & experto, sentiendo cum Propheta, quemadmodum quidam ex vobis possunt, quàm magna multitudo dulcedinis tue, *Domine, quam abscondisti timentibus te!* Ps. xxx. 20. tæderet, affirmo, ariditatis istius in affectu, cum eruditione quantalibet intellectûs; puderet animam tamdiù languisse, eam fuisse sicut terram sine aqua, Deo; sine aqua sapientiæ, hoc est, saporosæ scientiæ; puderet & postremò primam nondum litteram alphabeti hujus scientiæ affectualis didicisse: itaque liberet exclamare cum uno ex magnis scrutatoribus, sed non absque affectione *Serò te amavi, pulchritudo tam antiqua, & nova; serò te amavi!*

O si liberaliori dono, vehementiorique exercitio datum esset amorem vestrum extendere ad illum quem tertio loco nominavimus amoris gradum, ad amorem extaticum, & qui ad supermentales rapit excessus; profectò jam vos cum Regina Saba non haberetis ultra spiritum, præ magnitudine vel devotiois, vel exultationis vel admirationis. Nam amor, dum per contemplationis obsequium in tertia schola hucusque trementi robur acceperit; assumit, jungit, & unit animam tanquam sponsam Deo suo sponso, ut sint jam non duo, sed unus spiritus. Et jam veriùs est anima in Deo quem amat, quàm in corpore quod animat, nam ibi veriùs conservatur.

Ita anima, quæ priùs appellabatur turtur & columba, pro gemitu & meditatione; quæ vocabatur amica & filia, pro subarratione & adoptione; jam dicitur sponsa introducta in cubiculum Regis, ad fructum cupidinis amplexibus. Illic ipsa concipit, & fit verbigena. Gignit itaque verbum, obumbrante sibi virtute Altissimi, & in virginali utero superioris portunculæ mentis suæ, quæ nominatur vel scintilla, seu apex rationis, vel ipsa synderesis, cujus integritas violari nec in dæmonibus potuit, adeò jugiter virgo perseverat.

Perget aliquis quærere, quid est verbum gigni ab anima? Accipite, sicut olim respondi: quòd sola hoc docet experientia, non doctrina, unctio, non lectio. Vis hoc magnum absconditum quale est agnoscere? Gusta & vide: primùm gustare, post videre.

Ego igitur vos omnes in amore admonitos velim, ut ad hunc gradum nitamini, ambulantes de schola contritionis & pœnitentiæ, in scholam meditationis consanctimonix, & tandem in scholam solitudinis intimæ, flagitantes crebrò Deum & Sanctos, Sanctasque omnes per verba animæ hoc amore vulnerato: *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore languo.* Hæc tanta dicta sunt, Reverendi Patres & Viri doctissimi, de amore bono, faciente civitatem Dei in nobis, & hoc sub persona amorosi nostri devoti Bernardi, tum ad commonitionem nostram, tum ad sui præconium.

**D**E B E B A T subindè pars altera Christianitatem introducere de suo languore lugentem, quem furor filiorum non tam amantium, quàm amentium, seu dementium, suscitavit, adaugetque: vereor tamen, ne post verba, & gustum suavissimi amoris, vos tam insuavis materiæ conturbaret acerbitas. Querulis quippe verbis quid opus est, ubi tantus factorum strepi-

Tom. III. Pars III.

tus, tantus fragor auditur, conclamante Christianitate tota, *quia amore languo?* Amore quidem sævo & perverso in membris suis, cujus amoris ad præcedentem tanta est quanta esse potest disparitas

Primus unit divisos, iste conjunctissimos dividit; primus non quærit quæ sua sunt, iste etiam aliena diripit; utrumque concomitatur contritio & meditatio. Sed contritio & infelicitas, hoc est infelix contritio in viis istius, meditatio quoque iniquitatis in cubili suo, quæ astare facit omni viæ non bonæ, & malitiam non odire. Ac perindè non in contemplationem cadit hæc meditatio; sed tota in confusione versatur, horrendo schismate quod Christianitatem laceravit.

Amor iste ad seipsum, quoniam homines seipsum amantes ut sine foedere sint commune est, qui quoniam ad seipsum contrahitur, se vel alios quomodò dilaret? Undè præterea iræ, contentiones, rixæ, animositates, contumeliæ; vnde consuetudines Babylonix? Noli quærere causam alteram, præter amorem sui: sed accendit, dominantibus autem passionibus, quid mali deesse, quid adesse boni sperabitur? Adde quòd amor sui, quia meditari nescit Legem Dei, sed vel Nummi, vel Cereris, & Bacchi, & Veneris; nullus ad hæc mala pellenda parat exitus, convolvuntur ferè omnia tenebris: muli quoque, quia nec propriam, nec aliorum vocem intelligunt, in hoc negotio turbido & cæco luctuosissimi schismatis tumultuantur, injuriis agunt, hostes à domesticis non discernunt, quod evenire solet pugnantibus in tenebris. Cujus rei præbet argumentum Epistola quædam grandis nuper edita, quæ tota probris, tota contumeliis scatet, tota vitiosissimo prorsus confutationis genere confundit.

Nunc igitur, inter hæc negotiorum pondera, inter amoris hujus vincula, speres amori Dei, speres contemplationi locum esse, speres quòd recogitent cum devoto Bernardo illi qui tales sunt, dies antiquos & annos æternos in mente habeant. Propterea *desolata est omnis terra, quia nemo est qui recogitet corde.* Jerem. XII. 11. Postremo, heu malorum omnium cumulus! Jam malorum seminaria jacta sunt. Et hinc verendum est, ne seges infelicissima hærefum radicitus pullulet, & invisibiliter occupet agros Ecclesiæ, ut ipse jure nunc obsecret: *Fulcite me floribus sacrorum eloquiorum, & non defloratorum; Stipate me malis solidarum ordinarumque assertionum, quia amore languo.* Et ne quæsieritis quid languet? Caput languet, pectus languet, venter languet: quid partes numero? A planta pedis usque ad verticem vix est in ea sanitas. Et quamquam pessima sint quæ patitur; deteriora tamen, nisi misereatur ex alto sponsus, & amator suus, expavesco. Verùm omittam talia, forsàn digitus Dei est hic, & *neceffe est ut veniant scandala.* Matt. XVIII. 7. Propterea saluberrimum est consilium, ut salvet unusquisque animam suam. Et ut paulisper ad priora redeamus, amor Dei ille est, qui nos salvare potest, qui nos in omnibus consolari potest. Beatus Bernardus hujus rei manifestum est argumentum, qui comite amore hoc vallatus, inter media schismata securus incessit. Sed profectò rara est nunc talis avis in terris; pauci admodum qui amorem istum Dei ad tale robur perduxerunt.

Consideranti autem mihi in ea quæ per accidens, & velut ab extrinseco juverint Sanctum nostrum ad amorem istum capescendum; reperio illa esse quatuor inter cetera, quæ sunt, Matris devotio, apta complexio, debita educatio, & solitudinis affectio.

Matrem scimus ex Legenda erga liberos suos miro Religionis affectu fuisse deditam. Et pro peccato Matris restituitur filio bonum, *Eccli. III. 16.* quantò ampliùs pro merito? Et hic sumo doctrinam morale, quòd Prædicatores ad populum maximè debent admonere Matres, ut liberos suos à puero per se nutriant, & instituant ad Religionis amorem & cultum; quoniam temporibus nostris proh dolor! horribilis est defectus in regimine

X x x x

mine

mine infantium, & puerorum: nam quasi cum ipso lacte bibunt sanem omnium peccatorum, verbis, & exemplis. Et Rectores scholarum debent similiter eis esse pro Matribus, exemplo Apostoli, 1. *Theff.* II. debet esse maxima sollicitudo apud eos, ut pueri bonis moribus adornentur: quod si non curant (quod omne flagitium superat) si eos depravant, ipsi tot mortibus digni sunt, quot eorum scholares moribus depereunt.

Secundum juvamen fuit apta complexio; nam & delicata erat, & suavitate quadam mollis, & pia. Et primò habuit quod esset meditativus, ac perinde propter minorem immersionem animæ in corpus ad raptus & extases apta. Ex secundo habuit faciliorem devotionem, & compunctionem; sicut è contrà de corde duro dicitur quòd *malè*, &c. *Eccli.* III. 27. quod diabolicam obstinationem imitatur. Ex ista radice dicitur fexus femineus devotus.

Tertium, debita educatio à Matre; dehinc in Religionis austeritate. Constat enim quòd abstinentia & sobrietas præparant animam ad spiritualia faciliùs contemplanda, exemplo trium puerorum.

Quartum juvamen fuit solitudinis affectio. Itaque credi non potest, quantum nocent confabulationes inter homines, dum etiam nocivæ non putantur. Hinc dictum est quòd amici sunt fures temporis. Primum autem argumentum mentis compositæ, est posse in uno loco consistere & secum morari, ut Bernardus & ante eum Seneca, docuerunt. Denique dici potest, omnia ista quatuor juvisse de per accidens Bernardum, ut Propheta, & miraculorum esset operator: inter quæ ego præcipua illa deputo quæ egit in conversione illorum qui etiam converti toto nisu fugiebant.

Sed hora finem flagitat; & nos flagitemus ut finem beatum obtinere sic languendo hic per amorem divinum possimus, quòd in futuro secura tranquillitate in illo collocemur: præstante Domino nostro Jesu Christo, &c.

## JOANNIS GERSONII

*Doctōris & Cancellarii Parisiensis*

# S E R M O

## FACTUS PARISIIS

IN DIE

S A N C T I

L U D O V I C I

FRANCORUM REGIS.

Ad MSS. Codd. Viët. 698. & Navarr. unum.

*Considerate lilia agri, quomodo crescunt, Matth. VI. 28. Luc. XII. 27. & in Evangelio hodierno.*

**A**D irrigandum lilia candida piorum & castorum studiorum in agro mensis nostræ, quantum det incrementum Christus; convertamus aciem nostræ considerationis ad illud lilium convallium, ex quo idem Christus produit, qui est *flos campi & pascitur inter lilia*. *Cant.* II. 16. Postulemus ut à torrente fluentorum serenæ gratiæ illabatur in nos trames aquarum salutarium, purificans, vivificans, & fecundans sterilitatem animæ nostræ. Quod ut fiat, nequaquam omittendum est salutiferum illud *Ave*: quod *Ave* (si veterum narrationi creditur) olim litte-

ris aureis inscriptum fuisse repertum est in liliis ab ore cujusdam sepulti miraculoso ortu germinantibus; quod præterea allatum est desuper per os Angelicum, & nos illud pia devotione recolamus dicentes: *Ave gratia plena, &c.*

**C**ONSIDERATE, &c. *Matth.* VI. 28. Reverendi Patres, & doctissimi, ac sapientes Viri, consideranti mihi quòd nunc de ipsa consideratione loquendum est, tum ad commonitionem nostram, tum ad gloriosissimum Regis nostri Ludovici præconium; dignum duxi ipsam considerationis utilitatem non meis, sed beati Bernardi verbis exprimere. Cui namque alteri magis assentire quàm illi conveniet, qui supra multos hac virtute pollebat, & à quo super hac re non mediocris Liber editus est. Ait ergo 15. Primi liberi *De consideratione, ad Eugenium Papam*. „Et „primum quidem ipsum fontem suum, id est, mentem „de qua oritur, pacificat consilio: deinde regit affectus, dirigit actus, corrigit excessus, componit mores, vitam honestat & ornat: postremò divinarum „pariter & humanarum rerum scientiam confert. „Et post multa hujusmodi, consequenter ostendit quo pacto ipsa consideratio Mater est quatuor virtutum Cardinalium: deinde nostram considerationem circa quæ & qualia debeamus exercere, salubri profundaue declaratione pertractat. Hinc videte, quæso, quam latam nobis ministrat loquendi materiam thema nostrum quod præmittitur. *Considerate*. Restrictiùs attamen tradi videtur, dum dictum non est solum *Considerate*; sed *Considerate lilia agri, quomodo crescunt*. Placeat autem ut sermo noster hoc modo loquendi Evangelico coarctetur de consideratione liliorum agri, quomodo crescunt; si tamen unam priùs de ipsa consideratione considerationem elicuero ad laudem Regis nostri.

Est autem ista consideratio. Serenissimus Rex Ludovicus plurimum suo tempore considerativus fuit. Hoc ita vel sentire, vel dicere, certa me ratio compellit. Pollebat quidem Rex noster ceteris virtutibus, quæ cum sint connexæ, velut sorores germanæ in chorea pulcherrima, versis mutuo vultibus, & ipsa consideratio non solum virtus est, sed directrix aurigaque virtutum; quâ sublatâ, virtus quælibet vitium est: perspicua est consideratio.

Præterea nonne profitetur Ecclesia Regem nostrum dignè sanctèque principatum fuisse? Neminem verò magis quàm ipsum Principem decet consideratio, quæ singularis quædam est Mater prudentiæ. Hæc est Philosophi sententia v. *Politie*. Hoc in omni arte per facile est animadvertere: nam à rectoribus & architectis in omni arte, & considerationem tollis, quid in reliquo sit utilitatis nescit.

Pulchram subindè, & proposito congruam narrationem infert Macrobius in *Saturnalibus*, sub hac quidem sententia, quia verba non teneo. Fuit in theatrico spectaculo Romæ unus histrio, vel mimus, qui per gestus (ut solebat) studebat effingere & repræsentare personam Principis. Exclamavit alter histrio, ipsum deficere à proprietate repræsentatoris: appellatur igitur à populo, ut istius errorem corrigeret. Paruit; constituit se quoque velut hominem meditandum & vehementer considerativum, signans ex hoc nihil magis decere Principem, quàm quod esset considerativus. Et videte, si non eandem sententiam in sacris Literis consideramus.

Ille Rex Salomon prædicavit dicens, *Rex qui sedet in solio Judicii*; intelligite, non in mensa, non in commensationibus in cubilibus, neque discurrens evagatione petulanti, *dissipat omne malum intuitu suo*. *Prov.* XX. 8. Et quid intuitus Regis hîc aliud dat intelligi, quàm acutam agendorum considerationem? Et *Isa.* XXXI. 8. *Princeps qui digna cogitabit*, id est, considerabit, *ipse super Ducem stabit*. Propterea terræ maledicit Ecclesiastes, *cujus Rex est puer, & Principes manè comedunt*. *Eccl.* X. 16. Cur ita? Nisi quòd pueritia & matutina comestio, ad literam, adversantur considerationi. Cur subindè

dè celebratur à Tullio memorabile illud dictum Scipionis? *Numquam minus solus, quam cum solus*: certè quia Principem decet maximè secreta interdum silentia, & secessus à turbis quærere, ut solus consideret totius Reipublicæ statum, & solus absque arbitro ponat ante mentis oculos seipsum, & curas omnes agendorum solertiùs & fideiùs, quantò secretiùs dijudicet: quoniam, affirmando uno ex eisdem Scipionibus, & refert Valerius *Lib. 7.* nec silet Seneca; tùm in omnibus, tùm præsertim in Principe hæc turpis, & non admittenda excusatio est dicere: *Non putavi*. Adeò nihil absque consideratione agendum æstimavit esse, quin futura cautè prævideat. Hæc observabat inclytus ille Scipio Africanus minor, qui quotidie nihil agrediebatur agendorum, quousque diluculo solus in Capitolio diu resedisset: quo factum est, ut omnia ei prosperè, & secundum æstimationem tunc Romanorum divinè succederent. Sic Æneas apud Virgilium; sic apud Terentium Comicus senex singula prævidisse sibiipsum memorantur. Denique si quis revolvat historias, actaque Regnorum, puto, recognoscet omnes penè Regnorum subversiones per clades bellorum, frequentius ex inconsideratione, quam aliunde processisse, dum videlicet non satis exploratur hostilis machinatio; dum eorum stratagemata vel insidiæ non cautè circumspectantur; dum ruit præceps improvidaque acies velut bestiarum in laqueos, & in omne prorsus periculum. Hoc Titus Livius, hoc Vegetius, *De re militari*, hoc Frontonius *in stratagematibus* & alii Historiographorum palam tradiderunt, & nostra tempestate nimis expertum est. Et animadvertite, precor, si forsan hoc attendebat Jeremias, *xii. 11.* dum lamentatur dicens: *Desolatione desolata est omnis terra, & tanquam ab eo quæreretur ratio, subjunxit: quia nemo est, qui recogitet corde, id est, consideret de subversione ipsa. Demùm, futura Jerusalem flens Salvator, ei pro causa præcipua suæ desolationis exprobravit inconsiderationem; Quia si cognovisses & tu, &c. Luc. xix. 42.* inquit. Optimè & divinè hæc similia animo retinens considerasti, ô gloriosissime Rex Ludovice, atque studuisti, ut te, & Regnum tuum per virtutem considerationis regeres, & esses tanquam alter Argus centoculus, velut etiam Janus,

*Qui partem spectat utramque,*  
& sicut animalia illa prophetica, quæ in circumitu erant plena oculis. *Ezech. primo*: denique, tanquam tibi tuisque similibus audires Dominum assidua exhortatione personantem primum thematis verbum: *Considerate.*

Et utinam in hac calamitate nostra, non solum terreni Principes, sed ipsi præcipue Ecclesiastici, qui regendæ præsumunt Ecclesiæ, hoc modo considerarent, hoc modo *saperent & intelligerent, ac novissima providerent*, *Deut. xxxii. 29.* potius quam turpi desidia, aut turpioribus curarum terrenarum occupationibus mancipati, ambularet unusquisque post pravitatem cordis sui, quasi post catenam, quæ circumstrictus trahitur; non ita res omnes foeda labefactione corruerent, non ita miseris & luctuosis modis omne divinum & humanum, nefas infaustum confunderet; non postremo, viri considerativi vel cordati, qui vel foli, vel præcipue ipsi dicendi sunt homines utentes ratione, non, inquam, spernerentur, aut iriderentur pro phantasticis, à talibus vanissimis hominibus, immò jam non hominibus, sed monstris & portentis, nihil de homine præter exteriorem corporis effigiem retinentibus. Ita est, non mentior, neque muto sententiam, tales nihil de homine retinent, præter exteriorem formam corporis, quæ peregrinis adhuc indumentis deformata, cum intus verè belluina, & diabolica sint omnia: quoniam alii porcum vivunt, alii canem, alii leonem, aut aliquam ex bestiis, absque humana consideratione. Sed querelam hanc solitam linquentens (quia etiam de eis quæ ab istis consideranda essent scri-

*Tomii III. Pars III.*

psit diffusè Bernardus ubi supra) videamus si fortè Beatissimus Rex Ludovicus quodam specialiori modo super alios Reges, & Principes traducere poterat ad sui considerationem non unicam thematis particulam primam, sed ipsum thema integrum, cum dictum est: *Considerate lilia agri, &c.*

A Verùm, priusquam ultra progrediar, incidit unum dicere quod ex consideratione magna, vel prorsus malevola gestum est. Heri (sicut accepi) affixæ sunt schedulæ plurimæ, quæ, præter morem Majorum nostrorum, publicarent Sermonem istum: &, quemadmodum de Rufino conqueritur beatus Hieronymus, tales videntur me... aut potius onerare laudibus propriis, sed ex modo faciendi veræ sunt infamationes, & honorificæ contumeliæ. Constat quòd à zelantibus vel Collegium istud venerabile, vel me, vel utrosque, processerunt hæc schedulæ: sed refert quo zelo. Nam si bonus fuit; planè tamen non secundum scientiam & conscientiam: si malignus & lividus; certè non secundum charitatem. Ignoscendum est igitur, vel miserandum, vel contemnendum, vel orandum. Hanc veritatem quam testor (hoc zelo loquor) supplico persuasam habetote, me impulsore, aut suasore, aut conscio, tales schedulas nullo modo factas fuisse. Nondum enim, Deo miserante, sic desipio, ut imitari velim tam publicè militem gloriosum illum Thrasonem comicum prædicantem laudes suas tanquam adulator, & biraldus sui ipsius, & velut cuculus, qui non nisi se cantat. Et quanquam valdè impar sim Apostolo: usurpo tamen humili fiducia verbum suum in hac parte: *Non indigemus literis commendaticiiis apud vos. 2. Cor. iii. 1.* Sed nec prolapsus sum in illud ab Æsopi sumptum improperium:

*omnes accurrite rana,*

*Parturient montes, nascetur ridiculus mus.*

Hæc ex incidenti. Nunc ad rem redeo, ubi de ipsa consideratione liliorum agri particulariùs loquendum est. Et primitus considerandum occurrit, quòd habet hoc proprium Scripturæ divinæ insignis ubertas, ut verba ejus singula mysteria sint, quantumcunque videantur humilia. Res insuper loquuntur in ea, & docent mores, & virtutes; docent Charitatem tropologicè, seu moraliter; docent Fidem allegoricè; docent Spem anagogicè. Ita est Scriptura sacra lingua una & multiplex, brevis & latissima, quemadmodum & à divino Bartholomæo allegat Hierarcha Dionysius, & velut speculum concavum, in quo variæ relucunt facies. Et rursus manna, in quo sapor omnis reconditus invenitur.

C Propterea non parvum existimandum esse putavit inclytus Rex noster, quòd mittit nos Christus ad considerandum *lilia agri, quomodo crescunt*, præsertim quia sumebat insigne suum ex liliis, more atavorum suorum, instar etiam veterum illorum quorum meminit Philosophus *in Politic.* qui ornatum sumebant ex liliis, secundum victorias. Est itaque natura nobis insutum, ut quæ sunt familiaria, & nobis insignia, ea tùm libentiùs, tùm frequentius consideremus, & ad horum inspectionem facilius est animi nostri formatio. Liliorum igitur consideratio generabat in Rege nostro doctrinam multiplicem, quæ nutricebatur ad Fidem, Spem & Charitatem, ceterasque virtutes. Ad Fidem quidem, dum invisibilia Dei per ea quæ facta sunt in liliis pulcherrimis, intellecta inspexit ex numero, pondere & mensura; ex specie, modo & ordine: nam si pulchra, si decora, si speciosa sunt lilia, sicut & valdè pulchra sunt; quanto pulchrior, speciosior & mirabilior est ille qui fecit ea? Ad Spem deinceps affurrexit, dum consideravit ea crescere, quæ *non laborant, neque nent*, & quæ divina prudentia sic vestit, ut Salomon in omni gloria sua non fuerit operatus sicut unum ex istis. Si ergò, prout arguit Christus, *sennum agri, quod hodie est, & cras in cisbanum mittitur, Deus sic vestit?* *Matt. vi. 30.* quantò pluris est homo modicæ

Xxxx 2

Fidei,

Fidei, ut de divina providentia non diffidat, sed jactet eam suam & cogitatum in Domino, & ipse eum enutriet?

Ad Charitatem denique accensus est Rex noster, dum considerando prospexit, quo pacto Deus usque ad oblectationes varias dilexerit hominem, & propter eum etiam liliam, ne dicam tot res miræ pulchritudinis, decoris, & virtutis, formaverit, nec propter unum hominem ista minus fecit, quia cum multis fecit, prout est deductio apud Hugonem, in suo *De arra sponsa*.

Quid autem, si ternarium liliorum in suo scuto regio & divino Rex noster ad mores retorquere considerando volebat? Videbat enim qualiter liliorum fulgurat color aureus in campo azure, velut in æthere purissimo, & serenissimo. Et nonne poterat per ternarium hoc liliorum considerare, vel tres virtutes prænomatas, Fidem, Spem, Charitatem in anima justæ coelica, aureo fulgore micantes; vel ipsam attendebat, à qua originantur, beatissimam Trinitatem, in quo velut intellectuali scuto triangulari per circumincessionem comprehendenter positam, vel tres animæ vires speculabatur, concupiscibilem, irascibilem, rationalem; aut, si justius est accipere, tres partes imaginis, memoriam, intelligentiam & voluntatem. Aut denique appropriatius Regiæ majestati, tria lilia in scuto tres Status in suo Regno considerare fas habuit idem Rex noster; Statum dico militantium, Statum consulentium, Statum laborantium. Hi siquidem Status & si in omni politia reperiri habeant vel mediocriter instituta; usurpat tamen sibi Regnum Franciæ colorem æthereum, ob singularem religionis cultum: colorem verò aureum triplici illi Statui contulit excellentia meritum in utroque. Nam ubi, quæso, viguit usquam terrarum vel in militibus strenuitas potentior, vel in Consulibus & Clericis sapientia diviniore, vel in laborantibus & subditis obedientia propensior. Itaut nihil erraverit, qui Regnum Franciæ dixerit in Orbe positum esse velut hortum & agrum quandam voluptatis amoenissimum, æthereo splendore nitentem, fecundum quoque liliis, hoc est, populis aurea dignitate fulgentibus: quem hortum irrigat fons ille purissimus, &

*Fluvius niveis argenteus undis,*

Universitas Parisiensis in quatuor facultatum flumina dividitur, quibus irrigatur omnis terra.

Agnoscite, ut opinor, doctissimi & sapientes, quàm latè patentem considerationem Rex noster habuit ex inspectione priorum insigniorum, & dum rememorabatur ex hinc verborum Christi, quæ dicunt: *Considerate*, &c. Et potuit quidem amplius ex consideratione liliorum, & eorum crescendi modo animadvertere pius Rex noster, tria esse necessaria ad debitum populi totius augmentum, tanquam ad crementum viventium liliorum. Nam si non est homo liliam, non dixisset Propheta: *Justus germinabit sicut liliam*. Hæc tria sunt, quæ lilia ut crescant, exigunt.

Ros. Ros supernæ benedictionis.  
Humor. Humor terrenæ sustentationis.  
Clausura. Clausura justæ protectionis.

Absque rore enim & æthere libero flaccida sunt lilia, & decoloria; sic absque divina gratia, quæ est pluvia voluntaria quam segregat Deus hereditati suæ, & absque superno afflatu vel aspectu, populus omnis interiùs contabescit. Porrò arescunt lilia si desit humor bonus in radice: & populus non subsistit, sed arescit, si sibi desit sustentatio in corpore. Demùm lilia, si non claudantur sepibus, aut muris, depascuntur, & conculcant ea omnes bestię agri: & populi, si non justis Legibus & obedientiæ muro concludantur, ipsi celeriter hostibus invasi depereunt; sive hostes intelligas spirituales, qui sunt mundus, caro, dæmonia; sive materiales & visibiles, qui sunt ipsi homines sub ipsis, nam nullum est animal alteri magis inimicum.

Hæc considerasti Rex gloriosissime, & viventium liliorum agricola egregie, Ludovice. Considerasti, inquam, ut nosces quomodò lilia rationabilia agri tui Regni crescerent, dum vivebas in carne & nunc (ut pium nobis credere est) tuis interventibus considerare non cessas, dum regnas in æthere. Considerasti nempè, ut eis non deesset ros, & aspectus cœli liber, dum in eis sanctæ Religionis cultum conservasti. Considerasti, ut non deficeret humor in corpore, velut in terra fixa radice, dum eos temporaliter sustentasti. Considerasti postremò, ne dissiparetur maceria, vel clausura justæ protectionis, dum congruis Legibus atque Judiciis eos communivisti; itaut fuerunt populi tui instar liliorum irrorati defursum, irrigati deorsum, & protecti quaquaversum.

Et poteram, ô doctissimi & sapientes Viri, poteram ista latiùs deducere ex ejusdem Regis celebri chronica, si vacaret, & non essetis onerandi notissimis: nam quis nesciat, eum fuisse in cultu Religionis Catholice conservando Christianissimum? Quin & hæreticorum extirpator fuit vehemens; & bis ferventissimo zelo succensus impios infideles Barbaros persecutus est, & ad augmentum divini cultus multa Monasteria construxit, plurima reparavit. Ceterum negari non potest, eum de corporali sustentatione subditorum curiosum fuisse, quando ipsis etiam pauperibus, inopibus & egenis intrà & extrà Regnum suum, tanta pietatis affectione & sollicitudine providebat, eos personaliter, mira prorsus humilitate, visitans, pascens, & refovens. Quid ampliùs dicam de clausura liliorum suorum per justam Legum protectionem? Ipse enim Legibus benè conditis circumcinxit populum suum, providens ne frangerentur ab eis; quasdam insuper addidit, ut de prohibitione duellorum, & punitione blasphemantium, & forsitan plures adjunxisset, si non dictasset sibi consideratio sua, multitudinem confusam Legum & Statutorum non tam protegere, quàm aliquando subvertere gentem, cui servanda mandatur. Exemplum in proposito. Acervus lapidum, aut sepes spinarum protegunt, & circumdant lilia. Quod si justo ampliùs excreverint vel spinæ, vel lapides, lacerantur lilia, aut ab aëris libero haustu prohibentur. Non secus est de multitudine traditionum humanarum, nominatim Excommunicationum. Ad hoc spectat illud. *Irritum fecistis mandatum Dei propter traditiones vestras*, &c. Matth. xv. 6.

Talibus modis studuit optimus & solertissimus agricola noster Regius, Beatus Ludovicus considerare lilia agri, id est, populos Regni, quomodò crescerent, dum habebant rorem supernum, humorem terrenum, & septum munitissimum. Primum de benedictione cœli. Secundum de benedictione terræ. Tertium de institutione disciplinæ. Vellem ita considerarem omnes lilia agri nostri quomodò crescerent, nemo quippe est qui non agrum habeat curæ suæ commissum, de quo Sapiens admonet nos. *Diligenter*, ait, *exerce agrum tuum*; Prov. xxiv. 27. Alioquin audi ab eo ibidem, quid mali subsecuturum sit: *Per agrum viri pigri transivi, & ecce totum repleverant urtica, operuerant faciem ejus spina, & maceria lapidum destructa erat*. Prov. v. 30. Frustrà quærentur ergò in agro tali lilia crescentia, ubi deest solers consideratio, & dominatur ignavia, ea non considerans quæ præmissimus. Nam propter abundantiam noxii humoris totum replent urticæ mordicantis & exurentis luxuriæ; propter defectum non sereni roris, operiunt faciem ejus spinæ; & quia maceria lapidum destructa est per indisciplinatam dissolutionem, conculcant totam sationem, & germina utilia omnes bestię agri & singularis inobedienciæ superbæ ferus depascit ea. Ager iste si quæritur, qualis & quis sit? Aptè respondetur: homo, scilicet minor mundus. Matth. xiii. Idem ipse homo est agricola, sub agricola supremo constitutus, de quo Matth. xiii. & Joan. xv. Porrò totidem abundare



dare illis debet ager talis, quot virtutibus jubetur insigniri. Nonne pulcherrimum liliū castitas, pulchrum sobrietas, pulchrum iustitia, pulchrum & formosum sapientia, modestia, Fides, & ita de reliquis virtutibus floriferis, quibus redolet ager animæ, *velut odor agri pleni, cui benedixit Dominus. Gen. xxvii. 27.* Sed credite: non parvo, aut gratis possidetur ager talibus liliis decoratus. Emitur certè laboribus quamplurimis, & studio colendi exercitio, sicut in figura fortis mulieris dicitur. *Consideravit agrum & emisit illum. Prov. xxxi. 16.* Et quoniam nemo repente fit summus, sed cum temporis cursu & ætatis incremento; crescunt altius ipsa virtutum lilia, quemadmodum distinctio famosa significat, quæ quosdam ponit incipientes, quosdam proficientes, alios perfectos.

Consideremus eadem lilia, quo naturæ modo crescunt à primævo sui germine ad medium robor stiptis, usque ad floris, fructusque maturitatem. Hoc considerantes Christo obedimus, & Sermonem aptabimus auditoribus. Sunt quippe in hoc coetu venerando homines sub ætatis distinctione triplici: sub germinante adolescentia, sub virenti juventute, sub maturatione, fructuosaque senectute; in quibus pari typo virtutum lilia succrescere debere demonstramus. Alia enim virtus in fortitudine & efficacia decet maturum senem, alia virilem juvenem, alia tenerum adolescentem. Fallor, si non hæc signavit Apostolus: *Cum essem, inquit, parvulus, loquebar ut parvulus, &c. Cum autem factus sum senex, evacuavi &c. 1. Cor. xiii. 11.* Idem notavit Horatius Poëta, instituens & ætates describens. Hoc modo, præfens coetus est velut ager ille, in quo erant tres ordines ovium accubantes juxta puteum *Genes. xxix.* Puteus, locus est undè hauritur aqua scientiæ, & salutaris sapientiæ. Tres ordines ovium, tres accipimus ordines studentium simplicium.

Considerandum verò est quòd etsi in omni ætate necesse sit virtutum liliis, ut crescant, ministrare triplex antidotum quod prædiximus. Rorem scilicet, humorem & clausuram; nihilominus, appropriatori brevitate, non omnia omnibus, sed singula singulis dispartiri curabimus. Et stantes in terminis nostris, ne dissoluta fluctuemus evagatione, dicemus quòd clausura disciplinæ præcipua necessaria est in agro adolescentium tenerorum, quoad incipientes; humor purus, & sufficiens aer in agro virilium juvenum, quoad proficientes; ros supernus & aspectus cœli liber decet maximè in agro maturorum senum, quoad perfectos. Et planè, si vellemus, non operosum erat adaptationes has ad alia deducere, præsertim ad Statum triplicem præfatum Regni Francorum, qui consistere ponitur in laborantibus subditis, & inclytis militibus, & in Clericis atque Consulibus. Verùm hæc reliqua omnia comprehendere, quæ dici se offerunt, quis sermo sufficeret? Postpositis ergò ceteris, quæ dicere vel ad laudem gloriosissimi Regis nostri copiosissimè, vel ad ædificationem nostram abundantissimè, consideratio profunda nostri thematis ingerebat, sub triplici oratione concludatur Sermo noster. Prima oratio ad incipientes, secunda ad proficientes, tertia ad perfectos.

### Prima Oratio.

Ad vos mihi nunc sermo est, ô generosi adolescentibus; & si generosi, non degeneres; si disciplinati, non dysscoli esse vultis; obedite Christo jubenti. Quid jubenti. Quid jubet Christus? *Considerate lilia agri quomodo crescunt.* Considerate, & absque strepitu, vel tumultu, & fabulationibus attendite, quoniam ita in novello agro mentis vestræ crescere primula virtuosorum liliorum germina conveniet. Sunt

equidem insita vobis à natura agente infallibili germina quædam virtutum quasi secundum rationes feminales quas Tullius appellat *Seminaria virtutum*, quasi nos, inquit, *crescere & valescere sineremus; illa nos ad beatam vitam ducerent.* Et de hoc non filuit Philosophus 2. *Ethicor.* Hæc semina nolite suffocare vitiosis germinibus, aut aliundè disperdere. Et quamquam metuendum vobis sit, tum ab algido gelu torpentis desidiæ, tum ab æstu nimio concupiscentiæ, tum ab vredine, tum ab erucis, ab ærugine, & ab aliis pestibus improbis adversantibus incremento spiritualium liliorum: nihilominus in primis studendum est ad clausuram congruam per murum disciplinæ; quæ non apposita, vel demolita, planè de liliis actum est; proteruntur, & pereunt. Quamobrem apprehendite disciplinam cum illo qui dicebat Deo: *Et disciplina tua ipsa me docebit. Ps. xvii. 36.*

Sed quid loquimur adolescentibus? Forsan absurdescent, aut non satis consideratè suscipiunt quæ dicuntur. Ita est: sua quorundam garrulitas hoc indicat. Nimirum minùs idonei sunt considerare, ob crassam ignorantiam caliginem, vel ob turbam passionum, & desideriorum juvenilium, quæ cogitationes suas & considerationes traducunt aliosum, aut quia indisciplineationem, quam alibi exercent, huc afferunt.

Pro eis idcirco considerate, vos Præceptores & Magistri venerabiles, ad vos me converto, vos qui talibus regendis præesse delegistis, & qui profectò duram in hoc provinciam (ut apud Terentium ponitur) administrandam suscepistis. Coërceat eos disciplinæ vestræ clausura, infra quam etiam mores componite & formate ad normam Christianæ Religionis. Nam quantum piaculum est apud Christianos, suos adolescentes non Christiana sapere, nescire Præcepta Dei; & quid agendum sit, quid omittendum, quid credendum, quid sperandum, & quid timendum penitus ignorare? Subversio eis vel loqui, vel legere quæ non profint moribus, aut plùs eis obsint quàm profint ingeniis. Pudet quòd aliter usque in hodiernum diem Judæorum pueri instituuntur primitus in Lege sua, prout iussisse videtur Dominus *Deut. 4.*

Confluunt ecce ipsi adolescentes plùs solito de toto Franciæ Regno, ad florentissimum Parisiensis Universitatis hortum; erudiri habent illuc in suis primitivis & grammaticalibus, qui nuper non nisi talibus imbuti advenire consueverant; quod cur fiat, & an faustum sit præfagium, non suscepi discutere. Scimus quòd in morituro animali spiritus ad cor confluunt. Hoc unum dicere habeo, quòd eò ampliùs danda est opera in hac celeberrima Universitate, ne cassato, vel neglecto disciplinæ muro circa adolescentum custodiam, erumpant ex agro eorum non lilia candida, & odorifera virtutum, sed infelix lolium, & steriles avenæ, ut Virgilius loquitur. Sentes quoque, & filices, & nociva quæque plantaria vitiorum, in perniciem non solum tallium, sed publicam Ecclesiæ, ut proindè fiat ager, qualem vidit Jeremias plenum abominationibus. *Jerem. xiii.*

Et ô mores! ô tempora! quantis, & quot abominabilibus plena sunt & mens, & corpora quorundam adolescentium, & serpunt inter eos nefanda contagione, nemine considerante, nemine prohibente, nemine devellente; utinam nemine impellente, & nullo modo eos qui conantur extirpare admittente. Et heu malorum cumulus! Istas suas abominationes non abominantur cum Propheta dicente: *Iniquitatem odio habui & abominatus sum, Ps. cxviii. 136.* Et quid est iniquitatem abominatus sum? Illam certè per os Confessionis evomere, vel ejici. Ad hoc verò agendum est, ut frequentius os clausum, & mutum aperiatur; & vix extrahitur unquam virus illud teterrimum, & obsecnum, & naturæ adversum, nisi juxtà parabolam Scripturæ: *Pariat coluber tortuosus*, obstetricante manu eductus Confessoris. Quid igitur mirandum, si



## Secunda Oratio.

Considerate lilia agri quomodo crescunt. ô viri juventute vividati solidati, viri, quibus ex crassa adolescentia studium esse docet Horatius,

*Querere opes & amicitias, inservire honori.*

Omnia equidem vobis circumspicienda sunt, omnia diligenti sedulitate, pro liliorum, hoc est, virtutum forti incremento peragenda. Non ultima tamen hæc vos cura manet, humorem sufficientem & salubrem haurire; nam humor si desit, ariditate enecat; si superfluit, enervat & languida dissolvit macie; si corruptus est, inficit. Humor iste prius definitus est esse sustentatio quam exigita cohabitatio in corpore, & animæ quædam radicatio terrestris in eo, ita ut necesse sit habere panem ad comedendum, & vestimenta quibus operiamur. Sed ô Deus, quàm multam eorum turbam aspiciamus, à quibus humor iste temporalis subsidii non ad temperiem hauritur, aut derivari quæritur: nequaquam dicunt cum Salomone: *Divitias & pauperiorem ne dederis mihi, sed tantum victui meo tribue necessaria.* Prov. xxx. 8. Petunt potius (ne c'cam rapiunt) ad exuberantiam avidam & inconsideratam, quæ non tam irriget lilia ad robur stipitis, quàm obruat curis variis, & inutilibus, & desideriiis multis, quæ, teste Apostolo 1 Tim. vi. 9. *mergunt in interitum.* Ita fit maledictus ager eorum germinans pro liliis *spinas & tribulos.* Genes. iii. Et quasi ager *Acheldemach, id est ager sanguinis & peccati.* Matth. xxvii. Et ager qui possidetur *de mercede iniquitatis.* Act. i. Et quæ sunt hæc spinæ, & quales tribuli? Nimirum cogitationes improbæ, suspiciones inquietæ, timores anxii, subdolæ fraudes, quibus miser animus pungitur, suffoditur, discerpitur, laceratur. Nunquam igitur speres lilia virtutum & pulchrorum studiorum posse crescere in agro quem humore tali cupiditatis toxicato lentis imbibitum. Nunquid lilia, etsi crescerent, essent integra, quæ inter tot spinarum curas obruta prementur; sed lacera, & invalida, & emortua? Nam quid ita pallefcere facit, quid amplius robur omne virtuosum stipitis evacuat, quàm humor infectus avaritiæ? At verò contemptus ejus, cum aurea mediocritate & sufficienti, animum reddit divitem, eum reddit securum, generosum & erectum, eum quoque ad legitimi roboris incrementum perducit; cujus in exemplum est Regis nostri strenuissima ex frugalitate prodiens fortitudo atque constantia. Multa hic de canino appetitu, & voraci divitiarum, ac Beneficiorum, apud Ecclesiasticos nostri temporis; multa de consequenti neglectu utilium ac præclarorum studiorum pro lucrosis artibus ac scientiis: plura denique à pestiferis ad inventionibus demolientibus agrum publicum Ecclesiæ, ad pestem hanc cupiditatis, non dico, satiantiam, sed irritandam, occurrabant, indignanda, seu melius miseranda considerationibus, quæ sciens prætereo, ut statim in tertia oratione fiat consummatio verbi nostri.

## Tertia Oratio.

Considerate lilla agri, quomodo crescunt: vos qui veneranda jam ætate & canicie maturefcitis. Considerate & imitamini, aspiciate quod non semper humotenuis hærent lilia, non solum germine contenta sunt, erumpunt potius & crescunt in virens robur stipitis, specioso & vario florum ordine decorati. Postremo in flores pulcherrimos & suaves, incredibili figuratos arte semet aperiant, qui flores libero quodam & patulo velut aspectu ad fontem luminis ætherei, solem, jugiter se convertunt.

Hæc parabola est humanæ ætatis: sic tandem agendum est omnibus, & huc perveniendum, qui ætate

jam grandæva florescunt; non semper, more puerorum, latendum est in numero terrenorum, aut pusillorum affectuum, vel in solo germine virtutum; neque instar juvenum soli actioni insudare convenit, in solo stipite fulciri. Sed post considerationem, quæ proprie est de cœlestibus, & sideris, ad superna conscendat animus, florescat, formetur, atque dilatetur necesse est; & dicatis cum Apostolo. *Nostra conversatio in cœlis est.* Philipp. iii. 20. Nonne meministis, ut Prophetarum unus maledixit *puero centum annorum.* Isai. l. xv. 20. Nonne Seneca elementarium senem irridet? Quicquid autem extrâ contemplationem liberam (præsertim cœlestium) agit animus, est in ejus comparatione elementarium, puerile, infimum, jacens, & pusillum; & quantum distat radix liliæ à flore, tantumdem, & amplius differt cognitio quæ communiter habetur ex literaria eruditione, ab illa quæ in considerationis elevatione contemplativa sentitur: quoniam prima cognitio serpit humi materialium phantasmatum, & desideriorum carnalium concursantium nubeculis quodammodo fuscata. Itaque, ne sursum evolet, talibus phantasmatum & desideriorum catenulis circumligata tenetur in portione inferioris rationis, quæ est animalitas: altera verò cognitio sursum emergit ab hac confusione materialium imaginum; sic quod remanet liber rationis superioris intuitus, purus, & serenus, & totus intellectivus, ad res perspicendas cum summa facilitate circumquaque diffusus.

Ita fit ut res eadem longè aliter sciatur per eruditionem literarum, aut experientiam communem, & aliter per contemplationem, quæ facit hominem transire in affectum cordis, & gustare de re qualibet, juxta saporem sibi proprium, & dat puræ cognitioni, quæ arida est, suum saporem, ac inde resultat sapientia, id est, sapida scientia. Prima cognitio in intellectu est, secunda in affectu. Prima in quadam luce, secunda in luce & fervore. Secunda quæ immutat, quemadmodum dulcedo mellis plus afficit, dum gustando sentitur, & masticatur, quàm dum tantummodo ratiocinativè & visivè conspicitur. Ita non oportet contemplantes plura scire quàm alios; sed pluribus modis, & aliis.

Quod si gloriosus Rex Ludovicus, velut alter David, vir inter tot turbas, inter tot populos, & absque litteris multis, libera hac consideratione & contemplatione pollebat; erubescat otiosa & litterata senectus, si tali careat, & si non ultrâ sapiat quàm parvulus. Imitandus est certè Patriarcha Isaac, qui egressus est ad meditandum in agro, inclinante jam die: & vide quid secutum est. Siquidem Rebecca illa prudens & decora (quæ sapientis personam gerit) eidem obvia fuit. Gen. xxiv. Inclinata quippe dies vitæ in ipsi grandævioribus est: propterea exire debent hoc vespere ad meditandum in agro illo cœlesti, ubi sapientia obvia erit, ubi thesaurus & margarita præfulgida felicitatis æternæ reconditur, inveniturque. Matth. xiii. In hoc agro impetrat Aza irriguum inferius, & irriguum superius. Judic. i. In hoc agro apparet Angelus uxori Manue sedenti, & quiescenti, & levanti se supra se. Judic. xiii.

De qua consideratione loquitur invitans nos ad eam Gregorius in Homiliis. *Si consideremus, fratres charissimi, quæ & quanta sunt, quæ nobis promittuntur in cœlis, vilescunt animo omnia quæ habentur in terris. Terrena namque substantia superna felicitati comparata, mors est dicenda potius quàm vita. Ipse enim quotidianus defectus corruptionis, quid aliud est quàm quadam prolixitas mortis? Quæ autem lingua dicere, quis intellectus capere sufficit superna illius civitatis quanta sunt gaudia. Angelorum choris interesse, cum beatissimis spiritibus gloria conditoris assistere, presentem Dei vultum cernere, incircumscriptionem lumen videre, nullo mortis metu affici, incorruptionis perpetua munere letari? Sed ad hæc audita inar-*

*inardescit animus; jamque illic cupit assistere ubi se sperat sine fine gaudere. Sed ad magna premia perveniri non potest, nisi per magnos labores. Hæc ille. Verè sic est: nemo potest, non dicam ad felicitatem, sed ad hanc felicitatis considerationem sublimem ascendere, nisi cum forti contritione spiritus. Verbum est divini Dionysii: nisi præterea cum otio magno & libero à curis terrenis, & desiderii omnibus carnalium: nisi demum adsit constans perseverantia, cui soli aperitur, sola coronatur. Hæc tria ponit Bernardus, super Cantica.*

Sed heu, & vœ! Multi idèò cedunt juri propinquitatis hereditariæ in agro hoc contemplationis, quia ducere nolunt Ruth, juxta mysticam historiam Ruth iv. scriptam. Ruth interpretatur quasi deficiens seu defectio; animus verò humanus heres agri hujus ex sua creatione, & regeneratione, nisi Ruth ducat, hoc est, nisi deficiat à seipso, ad agrum talem cœlestis contemplationis jure libero possidendum non attingit. Non videbit me homo & vivet, inquit Dominus. Exod. xxxiii. 20. intellige, vita sensuali, & animali: scilicet divisionem fieri inter spiritum & animam necesse est per verbum Dei vivax & efficax, quæ divisio longè plus habet admirationis quàm animæ & corporis separatio, quemadmodum testatur Author Libri De spiritu & anima, & venerabilis Richardus.

Sed quid conamur? Quid multa garriendo balbutimus, quasi videlicet rem tantam tantis verborum angustis claudere valeamus? Hoc itaque nequit fieri. Scripserunt multa plurimi virorum divinorum & elevatorum super hac re, & divinus Dionysius, Augustinus, Gregorius; & recentiores, Bernardus, Hugo, Richardus, & post eos Bonaventura, & alii qui in hanc concurrunt sententiam, non posse hanc cognitionem considerationis, de qua loquimur, inexpertis aperire; quoniam est *manna absconditum*, & calculus in quo est *nomen scriptum quod nemo novit nisi qui accipit*, Apoc. ii. 17. & fons in quo non communicat alienus. Sileamus ergò & ad unum obedientes Christo, consideremus *lilia agri, quomodo crescunt*, quoniam hoc sufficit, tantum non desit imitatio, & applicatio ad opus. Nonne liliorum semen prius mortificatur in terra, quàm stipes assurgat, & quàm flores emicent? Non aliter carnalitatem & animalitatem cum suis appetitibus, & desideriorum passionibus corruptissimis emori necesse est, si cupimus tandem patentibus floribus pulchrorum, castarumque affectionum, libero conspectu supernis inhiare fulgoribus.

Et quis ad hæc idoneus? Nimirum ille qui in valle lachrymarum totus in contritione pervalida peccatorum suorum positus moritur sibi, postmodum germinat, & disponit *ascensiones in corde suo de germine ad stipitem, & de stipite ad florem*, hoc est, *de virtute in virtutem*, de imperfecto ad perfectum, donec aperto mentalis sinus flore, & irradiata desuper apice synderefis, *videatur Deus Deorum in Sion*, Pf. lxxxii. 6. 7. 8. in præsentem per gratiam prægustatæ dulcedinis, & in futuro per gloriam completæ felicitatis, quam nobis, &c.

F I N I S.

## CARMEN OPTATIVUM, ut Lilia crescant.

*Ejusdem Gersonii.*

**L**ILII flores rutilantis auri  
Francia scuto, saphyri coloris  
Enitent, omnis cor habens piuum, dic:  
Lilia crescant.

Lilii flores, solito magis sunt  
Inter urticas tribulosque spinis  
Obsiti densis, miserante Christo  
Lilia crescant.

Lilii flores varium suborti  
Nunc sunt, prius & fuerunt.  
Stipitem solus tenet hinc in ipso  
Lilia crescant.

Lilii flores, scelus ô pudendum!  
Unguibus curvis lacerans leo trux,  
Istius votis prohibebat usum:  
Lilia crescant.

Quisquis es Francus fidei probata,  
Hoste sublato, Domino volente.

**A** Voce præcelsa reboato dicens:  
Lilia crescant.

Lilii flores Dionysius olim  
Francia fertur domui dedisse,  
Cujus obtentu precibusque dignis  
Lilia crescant.

Vulgus ingratum, stolidum, prophanum,  
Cladibus diris meritum perire  
Obstrepsens, tali jubilo decenti,  
Lilia crescant.

Jure qui Francos Regis & coronam  
Corde devoto reverere Christum,  
Te libens totum sibi da, jubebit  
Lilia crescant.

Lilii flores decorastis amplè  
Remigi, necnon Ludovice, sancti,  
Jugiter vestro petimus favore  
Lilia crescant.

## Dictamen de Sancto Ludovico:

**R**EX & progenies inclita Regum,  
Cœlesti nimium plena decore,  
Et plusquam nivea Lilia fulgens,  
Tu nostris facilem te dato votis  
Rex Ludovice.

Dum rexit fragiles spiritus artus,  
Francorum populo Jura dedisti,  
Nunc celsa residens pulcher in aula,  
Nos Regnumque tuum cernis ab alto,  
Mente serena.

Parvulosque dies cernere desis,  
Sed curam capias more vetusto  
Nostris sollicitam, ferque juvamen,  
Ut tecum placido detur in Evo  
Vita beata. Amen.

## JOANNIS GERSONII

*Doctōris & Cancellarii Parisiensis*

## S E R M O

### ELEGANTISSIMUS

*Historiis T. Livii, Valerii Maximi, sententiis Tullii & Seneca respersus*

### I N F E S T O

## D S. L U D O V I C I

### R E G I S F R A N C O R U M.

Ad MSS. Codd. Viêt. 285.

*Tu Domine mi Rex, scus Angelus Dei es. 2 Reg. xix. 27.*

**V**ERBA ista ad literam dicta sunt eximio Regi David, in Jerusalem redeunti, post victoriam nefandæ conjurationis per Absalon & Achitophel cum conspiratæ. Excunte nempe



pè in occursum Regis universa civitate, Miphiboseth, qui fuit de genere Saulis, ad suæ reditionis gratulationem simul & magnificentiam gloriæ suæ sublimiùs attollendum, cum alloquens ait: *Tu, Domine mi Rex, sicut Angelus Dei es.* 2 Reg. XIX. 27. Quàm gloriosus, obsecro, hodiè enituit Beatissimus Christi Confessor olim Rex Francorum Ludovicus, dum, dissipato eorum consilio, qui adversus Christi nomen acrius favientes in necem Beatissimi Regis conspirabant, ad illam ætheream Jerusalem hodiè victor appulit, illic secundum animam regnaturus sicut Angelus Dei. Quod decus, qui splendor, quæ jocunda solemnitas civium supernorum Beatissimo Regi occurrentium? Scitis itaque quia gaudium erit in celo super uno peccatore penitentiam agente. Luc. xv. 7. Quod hodiè ergo existimatis, Patres Reverendi, fuisse gaudium Angelis Dei in adventu hujus gloriosissimi Regis? Cujus vita aliquo forsitan pulvere terrenæ conversationis respersa fuerit; ea tamen extitit integritate & puritate, ut frequenter diceret, & ex animo diceret, citius se electurum privari velle vitâ, quàm propter vitam mortaliter offendere vitæ Autorem. An non igitur ea fuit puritate quâ Angelus Dei? Angelus quippè, Gregorio, Isidoro, Dionysio, & plerisque aliis Autoribus, nomen est officii, à missione dictum. Verè (si non fallor) is ob præcipui amoris privilegium fuit Regno huic à Deo specialiter missus & electus, ut eos præfidentiam tanti Principis honoraret protegeretque, à quibus Christianæ Religionis cultus exactissimâ diligentiam celebraretur, ac veneraretur, ut impleretur promissio Salvatoris nostri dicentis: *Si quis mihi ministraverit honorificabit eum Pater meus, qui in caelis est.* Joan. XII. 26. Hanc sanè tam gratuitam supernæ dilectionis dispensationem prosequentes Angeli Beati (ut sunt omnes administratorii spiritus in ministerium missi propter eos qui hereditatem capiunt salutis. Hebr. I. 14. huic gloriosissimo Regi toto (ut arbitror) benevolentiam sinu asperavere: ea quisque, quibus maximè pollebat, charismata largiens, sive influens; hic Charitatem, ille perseverantiam, hic sapientiam, ille Judicii æquitatem, & ita de ceteris, quatenus hoc sacratissimum Regnum, quod tanto Deus illustraverat Rege, salubrioribus imperiis resplenderet ac moderaretur. Ait enim Chrysostomus: *Non insula quidem utiliter regnat qui Rex nascitur, & Regnum non meretur.* Propter quod etiam ipse Seneca summam fuisse quorundam antiquorum felicitatem astruit, inter quos non poterat esse potentior, nisi melior: parentum videlicet non incerta propago; non ambitio popularis; sed spectata inter bonos moderatio ad culmen Regni provehebat. Habet siquidem quisquis ad hujuscemodi dignitatis fastigium est sublatus, triplicem habitudinem seu relationem, secundum quam cum decet esse perfectum, ac ceteris celsiorem.

Primam ad Deum, ut creatura Dei. Secundam ad regimen subditorum, ut Rex. Tertiam ad homines, ut unus ex hominibus. Hæc tria facillè possunt aptari verbis nostri thematis; sed ejuscemodi curiositates velut nunc aut superfluas, aut non necessarias, libenter prætergredior. Hanc igitur triplicem habitudinem, juxta quam etiam nostri Sermonis principalis versabitur intentio, notat Augustinus, exponens illud quod Regibus præcipitur: *Servite Domino in timore,* &c. Pf. II. 11. *Quomodo, inquit, serviunt Reges Domino in timore, nisi ea que contra jussa Domini sunt, religiosa severitate prohibendo, atque plectendo?* Et sequitur ad propositum. *Aliter enim servit quia homo est, aliter etiam quia Rex est; quia ut homo est, servit Domino vivendo fideliter: quod fit, ut optimè nostis, secundum duplicem habitudinem; ad Deum, scilicet & ad proximum. Quia verò Rex est, servat Leges juxta præcipientes, & contraria prohibentes convenienti rigore sanciendo.* Exemplum ponit de Ezechia, qui lucos & templa

Tom. III. Pars III.

idolorum, & illa excelsa quæ contra Dei Præcepta fuerunt constructa, destruxit. Quantum igitur Beatissimus Ludovicus in omni ratione regalis dignitatis extiterit perfectus, operæpretium est videre; quatenus & merita ipsius recolentes, dignas nostro Creatori gratias referamus, & emendationi vitæ nostræ, exemplo Regis nostri interveniente, nonnihil adjiciamus. Et primò, si libet, videbimus quàm devotus extiterit in amore Dei, & supernorum. Quàm fuerit circumspèctus circa regimen subditorum. Quàm humanus extiterit in habitudine proximorum.

Quantum ad primum ipse profectò tantum divini amoris ardore flagrabat, ut non solum ipse arderet, sed alios aut sacris moniis, aut bonorum operum exemplis ad amorem Dei vehementer incenderet. Splendore quippè omnium virtutum refulgebat sicut Angelus Dei. Et ut de egregiis ipsius operibus nostro Sermoni nonnulla inferamus; de more habebat Officium Matutinarum tam diei, quàm beatæ Virginis (quod media semper nocte tractim ac devotè in Capella sua cantabatur) & audire ad longum, & legere. Itidem de ceteris Missis & Horis, quæ, temporibus congruis, eo præsentè dicebantur. Et ut multa paucis perstringam, tanta fuit orationum ejus sedulitas, tanta insuper contemplationis in Deum attentio, ut nondum surgens ab oratione, velut attonitus, submissa voce à puero qui eiserviebat, quæreret, quonam loco ipse existeret, quasi foret oblitus sui, præ nimia altitudine contemplationis. Ceterum innumera sunt præter hæc argumenta, eaque clarissima, quibus ingens suæ devotionis fervorprehenditur, videlicet quòd tam multas Ecclesias, Monasteria, Hospitalia, Domus pauperum, viduarum, infirmorum passim in Regno, & nonnulla in partibus ultramarinis construxit, fundavit, ampliavit, ditavit, atque reparavit. Quòd multas Reliquias sacras, ut Coronam spineam, Lanceam, de sacratissimo Sanctæ Crucis ligno bonam magnamque partem, quatuor & viginti corpora sociorum beati Mauricii gloriosissimi Christi Martyris, & alias complures pretiosissimas Sanctorum Reliquias, pro labore, huic Regno acquisivit. Quòd omnes fortilegos, aruspices, magos, ceteroque dæmonum invocatores potenter aut extrusit, aut cremavit. Quòd bina vice, cum immensis sumptibus, sed multò majore sui capitis, clarissimorumque liberorum, & fratrum suorum periculo adversus infidelis transfretavit, tantorum, & tam multorum vitam pro exaltatione Christianæ Religionis exponere paratus. Quòd, tempore adversitatis, ipse erectior, atque constantior semper in Fide assurgebat. Quòd vel blasphemus in Deum, & ejus Sanctos adustione candentis ferri plectebat.

Et ut in his faciam finem, unum, ceteris omisissis, referam, quod inter multa præclarum mihi visum est. Composito namque Tractatu inter se & paganos, super liberatione sui, & concaptivorum suorum; Paganis ad bellandum inviolabiliter addere juramento suo volentibus, sese abnegaturos Mahometum, si pactum Christianis non servarent: Beatissimus Ludovicus cum vehemènti indignatione similem de Christo cautionem repudiavit, neque suggestionem fratrum suorum, aut aliorum Nobilium Christianorum, neque diræ mortis periculo, quam tamen pagani recenter adhuc cædis Soldani spirantes sibi & Christianis coram intentabant, induci potuit, ut illam juramento suo adjiceret; non diffidentiam quidem implendæ conditionis suæ partis, sed quia tanta fuit apud eum Christi & Christianæ Religionis reverentia. O Regem elegantem, ô virum æthereum, qui sæcularium opum affluentia circumseptus, omnia velut coenum & lutum platearum deputans, inæstimabiles divitias in celo consperfit. Illud præcipui Prophetarum Regis David sæpè in suis orationibus depromens. *Eripe me, Domine, de luto, ut non insigat.* Pf. LXVIII. 15. 16. & sequitur: *Non me demergat tempestas aqua,* idest, abun-

Yyyy

abundantia nimia temporalium rerum, quæ more fluentis aquæ continuè decurrunt, ac labuntur; nemo verò (ut Seneca ait) cum sarcinis enatat: quò mihi Beatissimus Ludovicus tantò majori præconio laudandus occurrit, quantò magna divitiarum opulentia circumfusis omnia sprevit, omnia contempsit, omnia posuit in conculcatione præ amore Dei nostri. Quamquam quid attinet fallaces sæculi divitias sectari? Sese excruciare? Vre animam? Corpus frangere, propter illa acquirenda, ad quæ tu inhias? Tua enim non sunt: testimonio Byantis viri sapientissimi, qui ex publico incendio fugiens, ceteris pretiosarum rerum pondere onustus, interrogatus quid ita nihil ex bonis suis secum ferret; *Bona mea*, inquit, *mecum porto*; illa tantum sua arbitrans, quæ pectore gestabat. Cui alludit egregius ille Propheta Habacuc. *Va qui congregant non sua*. Habac. II. 9. Cur ergò illum divitem putas, quem aurea suppellex in via sequitur, qui in omnibus provinciis arat, cui multum suburbanorum agri est? *Omnia cum dixeris* (inquit Seneca) *pauper est*. Quare? Quia debet: quantum, inquit? Et omnia: nisi fortè interesse judicas, utrum ab homine, an à fortuna mutuum sumpserit. Nemo enim nascitur dives; quisquis exit in lucem, visus est lacte & panno esse contentus. Ab his autem initiis nobis Regna non sufficiunt. Quò rectius admirari mihi visus est Flaccus: quamobrem, sicut in morbis fit, in quibus cum tentata diu remedia non profunt, ea abjicimus, & alligamus alia, & plerumque contraria; curetiam cum experiamur quò divitiarum quæsitæ cupiditatem non sanant, sed inflammant potius; tamen remediis non utamur? Undè Seneca: *Congregetur in te quicquid multi locupletes possederant, ultra privatam pecunia modum fortuna te provehat, auro tegat, purpura vestiat, & ad hoc modus deliciarum & opinio te producat, ut terram marmoribus abscondas: non tantum tibi habere liceat, sed calcare divitias: accedant statua & pictura, & quicquid ars ulla luxuria elaboraverit, majora capere ab his dices*. Benè igitur monet apud eum Epicurus: *Si vis*, inquit, *Phitoclea, divitem facere, non pecunia adjiciendum, sed cupiditati detrahendum est*. Et apud Virgilium: *Aureo ramo evulso, inferi petuntur*. Quia, ut Servius ait: *Divitiis facile mortales intereunt*. Neque tamen ex tanto divitiarum acervo, nisi fortè panniculum sordidum atque detritum, quo ne horrore simus, opinor, efferimus. Prudenter ergò admodum Rex ille novissima sui recordatus est, qui pannum, quo sudarium sibi consuendum statuerat, in signum erigi atque explicatum per civitatem deferri jussit per præconem vociferantem: *Hoc dicit Princeps: dum essem Dominus duodecim Regnorum, hoc solum de gloria mea, & de divitiis meis efferam*. Ad idem redit quod Cicero *Tusculanarum questionum Libro 6*. ponit de Sardanapalo, qui sepulchro suo scribi imperavit: *Hac habeo qua edis, quæque exsaturata libido hausit*, &c. Quid ergò insanix est, propter res sic transitorias, fugaces, momentaneas anxari, consumi, & æternas divitias quæ situ faciles relinquere? An non stultitiâ magnâ ille laboraret, qui alicubi ætatem acturus de domo sibi non provideret: ubi verò hospitaturus esset unam noctem, palatia magna construeret? Vita profectò præfens, ad futuræ vitæ æternitatem comparata, minus in infinitum, quam spatium unius noctis est. *Spes impii* (inquit Sapiens) *quasi lanugo, vel tanquam memoria hospitis unius diei prætereuntis*. Sap. v. 15. Et Psalmus ad Deum loquens: *Mille anni ante oculos tuos, tanquam dies hesternæ*; Ps. LXXXIX. 4. & tamen sæpè clamat Salvator noster: *Primum querite regnum Dei*; Matth. vi. 33. at nos obfussumus. Sed admonet, quam difficile qui pecuniam habent intrabunt in illud, & nos non intelligere simulamus. Sæpè pulsat; & somno cupiditatum nostrarum pressi, aut non expergiscimur, aut superati altitudine soporis, in pristinum somnum rursus remergimur. Neque habemus quid ei respondeamus vocanti

atque dicenti: *Surge, quare obdormis?* Psal. XLIII. 23. *Exurge à mortuis, & illuminabit te Christus*. Ephes. v. 14. Convincitur scilicet veritate, quia tempus surgendi advenit, nisi tantum verba lenta & somnolenta; modo; ecce modo; sine, quæso, paululum; sed modo & modo, ut dicit Augustinus in 7. *Confes.* ubi hanc soporationem in persona sua pulchrè profecit, *Non habebat modum, sine paululum prodibat in longum*. Sic itaque dormiunt somnium suum, somniantes se habere thesauros immensos, & nihil inveniunt omnes viri divitiarum in manibus suis; Ps. LXXV. 6. quod videlicet in tremendo Judicio pro redemptione animæ suæ proferrant, quia nihil posuerunt in manu Christi dicentis: *Esurivi, sitivi, nudus fui*, &c. Matth. xxv. 35. 36.

Hactenus satis invexisse videor adversus divites sæculi; hora est primum sermonem retexere. Beatissimus igitur Ludovicus hujus florentissimi Regni Rex eximius, attendens ultra ea quæ dicta sunt, quòd *elemosyna viri quasi sacculus cum ipso*. Eccli. xvii. 18. valdè multa pauperibus erogavit? Quicquid Judææ, Arabia, Oriens, Occidens mittit, hujus aliquid habebat, sed nihil horum amabat; & in summa, rerum temporalium ubertate pauper, æternæ beatitudinis contulabat divitias, immensa supernorum charitate flagrans sicut Angelus Dei, illi Angelo meritò comparandus, qui in flamma sacrificii ascendit in coelum. *Judith XI*. Et hoc de principali.

Secundò (ut propositum erat) dicendum est de solerti ipsius regimine. Pro quo præmittendum, quòd tria sunt quæ ad Regis Catholici maximè pertinent officium, videlicet Ecclesiam tueri, ministrare Justitiam, ac subditorum injurias vindicare, primum ne fiant, aut cum illatæ fuerint, ulcisci. De primo ait Isidorus: *Lib. ethimol. Cognoscant inquit, Principes sæculi Deo se esse rationem reddituros, propter Ecclesiam quam à Christo tuendam susceperunt*. Sanè si priscis Gentilium Imperatoribus non solum conservandæ, verum etiam amplificandæ prophanæ Religionis falforum deorum suorum tanta cura fuit, ut decem Principum filii singulis Hetrurix populis percipiendæ, non sacrorum quidem, sed execrandorum suorum disciplinæ gratia traderentur. Quanta devotione & sollicitudine decet Principes Catholicos Sacrosanctam Dei veri Religionem tueri ac defendere? Neque dubitaveritis, inquit Valerius maximus, Sacris Imperia servire, infra se humanarum rerum futurum regimen existimantia, si divinæ potentix benè ac constanter fuissent famulata. At Beatus Ludovicus non pro dilatando Imperio, sed religioso Fidei Christianæ zelo Dei famulatus, Ecclesiam Regni sui temporibus suis pacatam tenuit. Neque ut Marcellus ille Imperator, cujus memoria ob eam rem tum in honore erat, virtuti & honori templa dicavit, sed nunc benignissimo virtutum omnium Largitori, nunc honorandissimæ ejus Matri, devota templa, non duo solum, sed (ut antea dixi) benè innumera construxit atque dotavit. Viros Ecclesiasticos in honore habuit, quòd Deus magis ab his, ut aiebat, honoraretur & glorificaretur. Et in institutione, quam propria manu conscriptam Philippo pulcherrimæ indolis adolescenti filio suo seniori reliquit, cum singulariter admonet, ne, si unquam ad Regni gubernacula perveniret, viris Ecclesiasticis in personis aut rebus ullam violentiam fieri sineret; libenter inculcans in auribus suis egregium illud responsum Philippi avi sui, quod quibusdam Consiliariis suis cum acriter increpantibus quòd tam multas injurias ab Ecclesiasticis viris impunè toleraret, dedit. *Credo*, inquit, *quòd nonnulla ab his injuria inflicuntur; sed cum meditor honores, quos maxime Deus tribuit, decrevi sanctius mihi fore mul-*  
*ti, quam aliquid facere, propter quod orietur in Ecclesia, ac sacer Dei cultus in minimo*  
 O Catholicum responsum, & è magnæ proficiens! Utinam moderni Principes,  
 uti-

utinam similem animum ad Ecclesiam gererent: non enim ipsa sub hoc horrendo schismate tandiū prostrata jacuisset, non jura, non ejus libertates quotidie violarentur, non denique venerandum olim Sacerdotii nomen (quod ab Apostolo *electum, sanctum, regale* nuncupatur; 1. Pet. II. 9.) nunc exprobrationis loco, & vituperii, ab improbis objiceretur. O beatissime pugil Christi Ludovice; respice, obsecro, hanc quam tantoperè amasti, protexisti atque exaltasti Ecclesiam sanctam. *Apprehende arma & scuta, & exurge in adjutorium ei. Effunde frameam & conclude adversus eos qui eam persequuntur*, Pl. xxxiv. 2. 3. quatenus tuis defensa auxiliis canticum Judith strenuissimæ mulieris psallere queat: *Vivis Dominus Deus noster, quoniam custodivit me Angelus ejus*. Judith. xii. 20. Sed quomodo ad regium munus pertineat Justitiam subditis ministrare, quod secundo proposueram, neminem vestrum ambigere puto: legistis namque: *Abominabiles Regi, qui agunt impiè, quia Justitia firmatur solum ejus*. Prov. xvi. 12. Et *Diligite Justitiam, qui judicatis terram*. Sap. i. 1. Unde Tullius 2. *De Officiis*: postquam Justitiam dignissimis laudibus extulit, ejus tantam vim esse ostendit, ut ne illi quidem, qui, ut verbo ejus utar, maleficio & scelere pascuntur, possunt sine ulla Justitiæ particula vivere. Cujus rationem ipse subdit; quia archipirata nisi æqualiter prædam dispertiat, aut interficitur à focis, aut relinquitur; aut propter æquabilem, sicut B ipse ait, furti partitionem, latronum nonnulli ad eò potentes evaserunt, ut Imperatores Romanorum eis interdum cederent. Post has, dico, Justitiæ laudes, consequenter narrat, qualiter non apud Medos solum, sed etiam apud Majores suos Justitiæ fruendæ causâ sibi videntur olim benè morati Reges constituti. Nam cum premeretur, inquit, iners multitudo ab his qui majores opes habebant, ad unum aliquem confugiebant virtute præstantem. Ita profectò Beatissimus Ludovicus tanta virtute præcellebat, ut minores atque humiles offensi à potentioribus, non ad inferiores atque mediocres, sed ad ipsum Regem (tanta nimirum erat eis confidentia Justitiæ ab eo reportandæ) recto tramite currerent; quia faciem non aspiciebat in Judicio, nullis precibus flectebatur, contra Barones & Magnates, contra amicissimos servitores & familiares suos, quos maximè studebat habere probos, atque ad eò quòd contra germanum proprium Sententias plurimas pro personis humilibus pronunciavit; durè increpans eos, atque sub gravibus poenis monens, ne abindè gravamina ulla aut suis personis inferrent, aut inferri in suis territoriis sinerent.

Multi Justitiæ suæ mihi concurrunt exempla. Benè tamen nunc narrasse abundè erit. Cum enim Comes Campaniæ faceret requiri quendam reum militem, naturalem suum, qui pro suspitione homicidii coram Beatissimo Rege accusabatur; proponeretque se paratum esse facere partibus Justitiam: quia Beatissimus Rex cognovit quòd per potentes Regni ejus absolutio nimio favore procurabatur, respondit ita: *Ex quo reus iste tantum favorem reperit in Curia ista, non possum adduci ut credam, quòd de eo fieret rectum Judicium in Curia inferiori*. Quamobrem ne fraus ulla fieret Justitiæ aut parti conquerenti, noluit eum dimittere: illi specioso Angelorum ordini dignissimè inferendus, qui, ut Gregorius ait, tanta divinitatis replentur gratia, ut in eis Deus sedeat, & per eas Judicia sua decernat: sicut scribitur. *Exibunt Angeli, & separabunt malos de medio justorum*. Matth. xiii. 49. Cujus figuram Joannes vidit, Angelum scilicet exeuntem de templo, quod est, de cælo, habentem falcem acutam. Apoc. xiii.

Tertium quod superius dixi ad Regis rationem pertinere, scilicet subditorum injurias, atque gravamina potenter ulcisci; patet 1. *Reg. viii. 20.* ubi filii Israël, postquam una voce postulassent dari sibi Regem, rationem suæ postulationis aperientes inquirunt: *Judicabit nos Rex*

*Tomus III. Pars III.*

*nosfer & egredietur ante nos, & pugnabit bella pro nobis*. 1. 16. Et capitulo sequenti Dominus ad Samuelem de Saül: *Unge eum Duceem super populum meum Israël, & salvabis populum meum de manu Philistinorum*. Rursus, quia Jonathas putabatur occisus à Triphone, quæsierunt omnes Gentes quæ erant in circuitu Judæorum, contere eos, dicentes: *Non habent Principem & adjutorem, nunc expugnemus illos*. 1. Machab. xii. 54. Sic etiam, mortuo Juda Machabæo, *miserunt iniqui*, & irruptionem fecerunt *in omnibus finibus Israël*, eodem Libro cap. ix. 23. Magna proculdubio moderatione usus est Beatissimus Rex noster in bellis quacumque ratione movendis, sed multa & maxima, cum illis gerendis functus est æquitate & magnitudine, mira circumspectione providens, ne humilis plebs, & qui in delicto non participabant ullo, quantum erat possibile, damno afficerentur: quamobrem omnia summo perè vitabat incendia, & per vim obsidionis hostem coarctabat. Transiens etiam per Monasteria, & alia loca virorum Religiosorum, claves horreorum & cellariorum recipi jubebat, ne ulla eis jactura suo transitu inferri posset. Longè aliter fit pro dolor, his diebus! Si enim ad propulsandum hostes exercitum quandoque congregemus, hi primò investigabunt quæ sint prædia Ecclesiastica: si quid ex eis reperiant quod ex usu sit, mox rapietur, aufereturque. Plebs verò innocua, quæ in agris & pagis habitat, non tantum plerumque læditur ab hostibus, quantum ab ipsis equitibus & stipendiariis nostris: eorum ædes si occupantur, diripiuntur facultates & pecora, multa quæ pudore commemorare deterreo, in eis committuntur. Itaque pauper vulgus undique tunditur & vexatur, ab hostibus scilicet, ab exercitu nostro, & tertio in ipsis exactionibus, & aliis quæ cum eis majores solito accrescunt. Et sunt homines, quorum in reperiendis novis pugnandi modis tota cura teritur, nunc solus adversus solum, nunc numerus adversus numerum. Hic sine galea, ille sine pectorali, alius sine scuto vel lorica, quorum sanè alteri cupiditate opum moventur, alteri quidem ambitione gloriæ, viri fortis & strenui splendorem usurpantes. Illi nonnunquam non falluntur, quia plerique ea ratione locupletes fuere. Isti verò fortitudinis aut strenuitatis vani, gloriam, propter hujuscemodi præsumptam audaciam, nunquam sunt assecuti. Sicut Tullius præclare argumentatur *in primo, De Officiis*, ita inquiriens. *Ea animi elatio quæ cernitur in periculis, & laboribus, si justitia vacat, pugnatque non pro salute communi, sed pro suis commodis, in vitio est; non modo enim illud virtutis non est. Allegat dictum Platonis. Animus paratus ad periculum, si sua cupiditate, non utilitate communi impellitur, audacia potius nomen habet, quam fortitudinis*: Ex quo infert Tullius: *Itaque fortes viros & magnanimos eosdem, & simplicis veritatis amicos, minimeque fallaces esse volumus, quæ sunt ex media laude justitia*. Facillimè autem (ut ipse ait) ad res injustas impellitur, quisquis altissimo animo est gloriæ cupiditate. Virtutine, quæso, tribuendum erit, solo humanæ laudis appetitu in discrimen præsentis mortis ultrò irruere? Quæ si sequatur, ille verissimè erit homicida sui, qui nullo impellente, sine ratione, sine utilitate, intempestam sibi mortem asciverit: sin alium occidat, reus erit Judicio, præsertim cum idem per superbiam committat. Ex quibus conflatur, quòd fortis & magnus animus non est, qui commodi, aut gloriæ suæ, sed qui communis utilitatis causâ res magnas, & vehementer arduas gerit, plenasque laboris & periculorum: sicut fecerunt Josue, David, Judas Machabæus; sicut fortè fecerunt Horatii & Curii, qui quatenus finis illi diuturno atrocique bello daretur, quod inter Albanos & Romanos miserè gerebatur; producti, hi scilicet tergemini Horatii à Romanis; illi videlicet tergemini Curii ab Albanis, inter se conflixerunt, quorum etsi singuli, fortitudine glori-

Yyy 2

riam

riam sunt adepti; tamen præcipua laude prosequendus est, qui duobus germanis prostratis & extinctis, tres Curios solus confecit & superavit. Innumeri occurrunt alii viri fortes quos possem commemorare: attamen satis est mihi ostendisse, quòd qui ejusmodi insolita duella agunt, gloriæ aut divitiarum stimulis acti, non modò non fortes aut strenui censendi sunt; sed audaces, cupidi, prodigi, atque insolentes, utpotè blandientes sibi, & intrà se dicentes: Ecce magnus factus sum & præcessi omnes gloria, vadam & affluam deliciis, & fruam bonis, qui utinam hunc verficulum benè saperent: *Vanitas &c.* Eccle. i. i. Utinam cum in vestibis suis, ut sunt discissæ, & quas multò nimis longas, ad magnam usque distantiam post se trahunt, scriptum haberent. Nec solùm in vestibis, sed (ut Chrysoström optat) in parietibus, in domo, in foro, in januis, in ingressibus, & antè omnia, in conscientis suis, ut eum semper oculo cerneant.

Vereor ne si diutiùs hunc Sermonem protenderem, non tam istorum correctionem, quàm adversùs eos invidiam concitare velle existimarer: redeo igitur ad Beatum Regem nostrum Ludovicum; nusquam enim me converto, quin ego uberem illic suæ laudis materiam reperiam. Is enim ejusmodi voluntaria, sed, juvenili quodam furore, æstuantia certamina, de quibus paulò acriora differui, magnoperè prohibebat, nisi fortè in casibus, si non Jure, consuetudine tamen introductis, vel permissis: contentiones quæ oriebantur in Regno, vel inter affines Regni, magno æquitatis temperamento ut plurimùm pacificabat. Adversùs verò hostes Fidei, tanta animi virtute ferebatur sicut Angelus Dei, figuratus (quantum arbitror) per Angelum salutis qui apparuit Judæ Machabæo, cum pergeret in auxilium fratrum suorum, præcedens eum eques in veste candida, cum armis aureis, hastam vibrans 2. *Machab. ii.* Et hæc de secundo principali.

Visum est hæc de comparatione Beatissimi Ludovici ad Angelicam naturam, secundùm duplicem ejus habitudinem, ad Deum scilicet ut creatura Dei; ad regimen subditorum ut Rex. Restat nunc videre (si non gravemini) de ipsius humanitate ergà homines. Humanitatis autem (ut hîc sumitur) tres sunt partes; scilicet humilitas, mansuetudo, & misericordia, quæ appellatione vulgi pietas nuncupatur, prout tangit Augustinus 4. *de Civ. Dei.* Ingentis in Rege humilitatis manifestum indicium fuit, quòd istam sæcularem pompam, fastum superbum, qui Regibus in Ecclesia, in mensa, & ubique parari solet, facillè contemnebat. Quòd bonos viros ob eorum virtutem obnixè reverebatur. Quòd à reditu primæ transfretationis, nec in sellis, nec freno equorum, nec magis in calcaribus suis usus est auro, nec serico, aut purpura in vestibis, amplitudine regalis fastigii dignitate morum retenta.

Multa sunt ultrà hæc argumenta suæ humilitatis, quæ non necesse habeo hîc commemorare. Mansuetudini verò Regis astipulatur, quòd barbari & feri homines illi, indomiti, crudelesque, inter quos tempore captivitatis fuit conversatus, eum bonum virum & mitem appellabant, facillèque ab eis amabatur. De commiseratione verò Beatissimi Regis apud pauperes & afflictos, plura sunt exempla, quàm vel memoria comprehendere, vel voce exprimere possem. De more enim solebat ter in hebdomada, videlicet quarta, & sexta Feria, & in Sabbato, tredecim pauperibus, quos in lecto secreto jubeat discumbere, personaliter servire; Sabbato autem tribus eorum pedes lavare, tergere, osculari, aquam manibus abluendis fundere: cui consuetudini, temporibus sacratoribus, ut in Quadragesima, in Adventu, ac ceteris Solennitatibus majoribus multùm adjiciebat; in tantùm quidem, ut ducentis quandoque discumbentibus pauperi-

bus jejunus ministraret. Domos etiam Dei, & pauperum infirmorum crebrò visitabat. Hos pascebat, fomentis lineabat: vniversos autem interdùm verborum suavitate recreatos ad patientiam erigebat. Verecer ne parùm mihi fidei adhiberetis, nisi eadem quæ dicturus sum ab aliis vos audivisse arbitrarer: fuit namque in Monasterio Regalis montis quidam frater leprosus, quem tanta hujus contagionis labe corripuerat, ut oculis exesis, foramina tantùm viderentur; rubore quoque, atque ardore plena, natus, labiaque fissa erant, atque cruenta. Hunc ut erat solitus visitare, conviventem semel invenit, nixusque coram mensa genibus Rex eum salutare, consolari, invitare, atque pascere cœpit, allatis ferculis quæ pro se fuerant parata. Sanè cum per fissuras labiorum nunc sanguis, nunc pus flueret (mirum dictu) recepto linteo molli atque mundissimo, eum leniter mungendo tergebat. O insignem pietate virum! O Regem non Angelis modò comparandum, sed per ipsos Angelos in dextera Dei Patris ingenti cum exultatione collocandum! Corona, inquit, de lapide pretioso, qua coronantur qui misericordiam agunt, dicente Propheta: *Qui coronat te in misericordia & miserationibus.* Psal. cii. 4. Cur ergò nunc expavescimus quæcunque pietatis opera his qui opus habent impendere? Aspiciamus, quæso, Regem nostrum nudos vestientem, egenos reficientem, consolantem languidos, leprosis ministrantem: nullum tandem humilitatis officium eum subterfugit. At nos transeuntes viam, si quem pauperem videmus aliquo fortè tumore, vel ulcere deformem, os continuè divertimus. Heu mihi, quàm despicabilis est iste? Ille quàm horridus! Eos ferre non possum, ita tenero animo sum natus. Tenero te non esse animo patet, sed prorsùs durissimo atque adamantino, qui neque egestate, neque languore, neque denique ulla fratris charitate emolliis. Age microcosme ea quæ sunt exercitatoris pietatis, ut est illud, quod de leproso dixi, levissima tibi propositio. Ecce pauper petit à te eleemosynam, cur ei negas? Nescis quòd *qui obturat aurem suam ad clamorem pauperum, clamabit ipse & non exaudietur.* Prov. xxi. 13. Ille te poscit stipem vel denarium, qui dedit thesaurum; immoverò qui seipsum totum dedit, & vendi voluit in pretium tuæ redemptionis. *Quamdiu* (inquit Salvator noster) *uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis.* Matth. xxv. 40. Non petit ad dandum, sed ad remunerandum. Ille te petit obolum, à quo petere habes Regnum æternum, cujus gloria tu egres, quia non sunt condigna passiones hujus sæculi ad futuram gloriam. Rom. viii. 81. Veruntamen si te tantùm remordet impartiri tantillum pecuniæ tuæ, ecce alius venit ad te, jam non aurum, non argentum, non denique ullum operis vel laboris tui officium exigens, petit solùm ut ignoscas ei, qui in te peccaverit. Ad hanc eleemosynam thesaurus tuus in corde tuo est, ibi quærere coram Deo potes. Non tibi dicitur, profer facculum, aperi arcam, resigna horreum; neque tibi dicitur: veni, ambula, curre, loquere, festina, labora; stans in uno loco projicere potes de pectore tuo quod tenes contrà fratrem tuum, facies misericordiam nullo sumptu, nullo labore, sola voluntate; dimitte & dimitte tibi. Fortassis inquires, quomodò possum ei dimittere, qui tam graviter me offendit? Audi non tuam sed veritatis vocem. *Si non dimiseritis hominibus, neque Pater vester dimittet vobis peccata vestra.* Matt. vi. 15. Postremò si non vis alteri facere misericordiam; miserere saltem animæ tuæ: ægrota est: alioquin non diceret Propheta: *Sana animam meam, quia peccavi tibi.* Ps. xl. 5. Medere ei igitur unguento contritionis, quòd conficitur ex recordatione peccatorum tuorum cum lachrymis. Nuda est, scilicet virtutibus: ergo ne ejus turpitudine perspiciatur, & nuditate sua crubescat, operi eam vestimento salutis, hoc est, Charitate, *qua operit multitudinem peccatorum.* i. Pet. iv. 3. Scriptum



tam sit canis. *Quis quod inquit deponitur sua, ne nudus ambulet.* Apoc. xvi. 15. Esurit anima tua; da ei panem vitæ & intellectus, & aqua sapientiæ salutaris pota eam, ut de te merito dici queat: *Animam esurientem satiavit bonis.* Pl. cvi. 9. Captiva est, & concupiscentiarum laqueis constricta. *Illaqueavi te Babylon, & capta es, & nesciebas.* Jerem. L. 24. Babylon *confusio* interpretatur, & significat animam peccatoris, quæ in confusione captivitatis & tenebrarum illaqueata jacet. Si igitur non vis elecmofynis, & orationibus eam redimere; in quo proderit illius Angeli implorare auxilium, qui beatum Petrum, ruptis catenis, eduxit de carcere, & per medias militum custodias ad portas civitatis usque perduxit? *Act. xii.* Per hunc sanè Angelum puto fuisse designatum Beatissimum Regem nostrum Ludovicum, qui nos de carcere hujus mortalitatis eductos, per medias aëreæ potestatis excubias, solutis carnis vinculis, ad illam supernam Jerusalem, in qua, ut dixi, coronatus triumphat, invocatus perducit. Quod ille nobis præstare dignetur, qui cum Patre & Filio & Spiritu sancto unus est Deus, unus Dominus, benedictus in secula seculorum. Amen.

## JOANNIS GERSONII

*Doctōris & Cancellarii Parisiensis*

### S E R M O III.

I N D I E

S A N C T I

L U D O V I C I

Ad MS. Cod. Viët. 848.

*Dedit illi gloriam Regni.*

**S**criptum est originaliter 1. *Paralip. xxix. 25.* & ad litteram de ipso Rege Salomone: transfumitur autem nunc ad gloriosum Regem nostrum Beatum Ludovicum hujus Capellæ inclytæ, immò totius Regni Franciæ Patronum singularem. Te in primis gloriosam Virginem, cui gloriam Regni talem dedit Deus, ut & Regina cœlorum vocari merueris, & beata dici de omnibus generationibus, implorabimus salutantes & salutabimus, pro impetratione gratiæ postulantes, & dicentes: *Ave, &c.*

*DEDIT illi, &c. 1. Paralip. xxix. 25.*

**E**cce Reverendi Patres, doctissimi & sapientes Viri, ecce nunc accessisse vos considero ad mensam verbi Dei, de qua per Prophetam: *Parasti in conspectu meo mensam:* Pl. xxii. 5. & *Prov. ix. 1.* de eadem dictum est sapientia, quod *posuit mensam & miscuit vinum.* Hanc verò mensam apponi hoc die, hoc loco, & hac hora, & mos habet hæcenus, & gloriam Regni decet; Regni tum literalis, tum mystici, quod est Universitas hæc insignis & præclara. Porro quanta sit aviditas vestra sobria, & sancta, gustandi in hac mensa panem illum, qui est verbum procedens ex ore Dei, ex quo vivit homo. *Matth. iv. & Deus, viii.* frequens iste vester Conventus ostendit. Sed quid dicam? Dies, locus, hora, convivæ præstò sunt, coquus cibi ministrator ordinatus deest, ut videamur incidisse in illud *Thren. iv. 4. Parvuli petierunt panem, & non erat qui frangeret eis.* Coquum diverforum ferculorum appello Reverendum in Christo Patrem ac Magistrum, Dominum Abbatem Sancti Germani

de Fratis. Me ut egregius, & apte mitutus, paraverat vobis cibum electum, non dubito, pretiosum, lautum, splendidum, saporosum. Sed fortibus vinculis æstuantium febrium correptus (ita enim summo Regifamilias placitum est) ipse grabatulo valitudinario tenetur obstrictus, impotens est accedere. Et hanc ipse impotentiam tardè plurimum & nimis insinuarè fas habuit. Erat enim velle suum validum accedendi huc, etiam supra corporis vires. Verùm nihil est quod non exuperet, & frangat fortis ægritudo. Itaque dicere habet cum Apostolo: *Velle mihi adjacet, sed perficere non invenio.* Rom. vii. 18. Quid ageret tunc istud venerabile & insigne, egregium & regium Collegium hæc audiens, quò se verteret inter has angustias constitutum! Remitteret vos absque cibo jejunos? Hoc autem insolitum, incuriale, inhonorum. Ministraret ex improvisò verbi cibum? Hoc verò difficile & formidine quadam deficiendi trepidulum videbatur. Tentatæ sunt viæ multæ; & (ut sub compendio rem eloquar) sarcina hæc prædicationis debilibus humeris meis cum multis & magnis inculcationibus imposita est.

Quando imposita est? Die Martis primò post Vesperas, & sero illo recepi primò thema ab altero jam assumptum. Neque enim thematis, & ex consequenti, neque materiæ electio mihi relicta est, quò magis ignoscat, & benigna sit prudentia, & humanitas vestra. Renitebar quidem, multa & varia animo circumvolvens: nimirum perterrebant me plurima; duæ præsertim effigies horridæ concutiebant mentem meam. Una, arrogantis temeritatis notatio. Altera, foedi & turpis defectus formidatio. Ita videlicet, si in mensa & Conventu isto celeberrimis, ego quadam frontosa, aut stolida animositate improvisus accederem prædicationis epulas ministrare, velut illotis (sicut dicitur) manibus, velut fordidulis verborum vasculis, atque siccilibus; velut gestu immaturo turbatoque, quæ omnia nauseam, risum & cachinnum discumbentibus, magis quàm refectioem præbere viderentur. Itaque Prædicator vitiosè prædicans, quid aliud est, quàm homo magnis vocibus ad sui irrisionem inclamitans, & invitans? Nihilominus exposui me & fortunas meas ad mandata & consilia illorum quibus nihil negare, nihil non credere fas habui. *Sciens ergò & fidens in flammam mitto manum,* ut Hieronymus loquitur, sciens, quòd non est ludus prodire in publicum, & tale publicum. Cognovistis nuper ex proviso qualis eram, & si gloria indè fuit, ego illam contemnere, & humilitatis pedibus premere habui. Nunc eodem animo infamiam, si qua oborta fuerit, & verba hominum hinc indè volitantia, Deo propitio, contempturus sum, sciens cum Apostolo, 2. *Cor. vi. 8.* & Hieronymo, quòd per infamiam venit ad Christum, quòd oportet scire abundare & scire penuriam pati. Philipp. iv. 12. Et fidens præterea in auxilio illius qui dixit: *Aperi os tuum & implebo illud,* Pl. lxxx. 11. adjuvantibus intercessionibus Regis nostri, de quo nunc ostensuri sumus quod *Dedit illi Dominus gloriam Regni.*

His ita pro re, & tempore prolocutis, & absque mendacio nostro verè prolocutis (absit à nobis tam publicum & impudens mendacium) ad rem venio, ad Sermonem quem in tres partitiones condistinguo; in generalem, in specialem, & in particularem. *Dedit illi gloriam regni.* Quis dedit? Non dubium, quin ille, à quo omne datum optimum, & omne donum perfectum desersum est descendens à Patre luminum. Jacob. i. 17. *Ille qui habet in vestimentis & in femore suo scriptum: Rex Regum & Dominus dominantium.* Apoc. xix. 16. Sic enim antonomasticè loquendum fuit absque nominis expressione, de illo in cujus manu est dare Regnum cui vult, & mutare, quia *dominatur filiis hominum.* Dan. iv. Sed cui dedit? Utique Regi nostro, de quo hodiè

Yyyy 3

Sermo-

Sermonem habituri sumus, Beatissimo Ludovico. Quid verò dedit? Palam positum est, quia *gloriam Regni*. Dedit ergò illi *gloriam Regni*. Verùm ex prophetis & sacris eloquiis quæstio pulsatur animum. Ait itaque Dominus ex ore Isaïæ. XLII. VIII. *Gloriam meam alteri non dabo*. Quæ gloria planè est gloria Regni, quoniam alibi legitur. I. Tim. I. 17. *Soli Deo honor & gloria*. *Regnum insuper & Imperium*, &c. Apoc. multis capitulis. Vtimur ergò complexione tali. Si soli Deo gloria & Regnum, qua ratione gloriam Regni Ludovico putabimus ascribendam? Aut si Ludovico datur gloria & Regnum; quo pacto soli Deo erit Regnum & gloria? Absolvimus hanc dubitationem ex nominum, seu terminorum declaratione: terminorum quippè ignorantia quotidie multos paralogizare facit in omni materia; & dicimus cum elevatis, & Sanctis Doctoribus, & illustratis Metaphysicis, quòd nihil de Deo, & creatura univocè prædicatur; sed vel æquivocè, vel saltem analogicè, & per quandam similitudinem, appropriationem, & reductionem, quemadmodum sanitas analogicè dicitur de urina, & medicina, & corpore sano. Confitemur ergò quòd soli Deo honor est, & Regnum, & gloria, & Imperium, propriè & eminenter, per abnegationem omnimodæ servitutis, & elongationem ab omni subjectione: sed aliis communicata sunt ista per imitationem, & participationem analogam. Hinc salvatur qualiter prima & sola est veritas ipse Deus, ut est intentio Anselmi, *Traçtatu, De Veritate*, & quòd sola est bonitas, sola est pulchritudo, & similia, sicut Deus est *omnia in omnibus*, secundum Apostolum, & Dionysium, *De Divinis nominibus*. Ad cujus Dei exemplar & imitationem dicuntur cetera vera, & pulchra, immò ens, & vita. Noli mirari; quoniam consonat ad illud quod communis schola tenet de bonitate actus exterioris, quæ tota dependet à bonitate intrinseca actus interioris; non quin actus exterior sit bonus, & quin habeat distinctam bonitatem; sed quia illam non habet in eadem plenitudinis ratione sicut interior, & non nisi participativè, & imitatione ad ipsam. Dicamus pariformiter de gloria Regni quam in hominibus reperimus, quòd illa est per imitationem ad Deum, quemadmodum insinuasse videtur, non solum ut Theologus, sed ut Metaphysicus ipse Sapiens: Eccle. xxiii. 38. dum ait, quòd *gloria magna est sequi Dominum*. Sequi autem, quid aliud est, quàm imitari? Hoc modo accipiendum est verbum thematis propositi. Dedit illi *gloriam Regni*. Et hinc assumo, priusquam ad ulteriora progrediar, tres considerationes.

### Prima Consideratio.

Attribuere beato Ludovico aut cuicumque alteri Sanctorum gloriam Regni, & honorem, idololatria est; si gloria, Regnum, & honor in sua proprietate prima capiantur. Alioquin ea non essent vera quæ totiens inculcat Scriptura, quòd *Soli Deo honor & gloria*, sicut & solus est potens, solus sapiens, solus bonus. *Nemo bonus nisi solus Deus*. Luc. xviii. 19. & ita nemo virtuosus, nemo honorandus; cum sit honor exhibitio reverentiæ, in signum virtutis.

### Secunda Consideratio.

Fas est attribuere Beato Ludovico, aut alteri Sanctorum gloriam & honorem, per imitationem & reductionem ad Deum; immò tali modo gloriam & honorem tribuimus, tum Imaginibus, tum Reliquiis, tum locis sacris, & similibus Deo dedicatis, in quantum ducunt finaliter in reverentiam Dei, & honorem. Quare autem non sic liceat attribuere diabolo, qui est imago Dei in suis naturalibus, & de multis

aliis dubitationibus, dicere cessabimus; ne diverticula hæc impediunt principalem nostræ orationis semitam & cursum. Rimitto vos ad Guillelmum Parisiensem: in *De Fide & Legibus*, & ceteros, *super Sententias*.

### Tertia Consideratio.

A Omnis gloria Regni in rebus creatis, fundatur in titulo ordinatæ subjectionis atque servitutis, ita quòd Christus Legislatores noster, non solum theologicè, sed etiam metaphysicè collocavit fundamentum omnis gloriæ, & Regni & perfectionis Evangelicæ in subjectione; ut tandem sui pudeant infideles, Fidem de stultitia lacerantes, quòd ex eorum schola altissimas nostræ Legis conclusiones possumus comprobare, ut istam, ex duodecimo Metaphysicæ, de felicitate intelligentiarum, per subjectionem ad primam. Pudeat insuper elatos, qui non in Domino, sed in se tanquam non acceperint, gloriantur; aliter à fidei Centurione, qui locuturus de sua dominatione, præmisit quòd erat *sub potestate constitutus*. Matth. viii. 9. Hanc verò subjectionem appellat aliquando Christus paupertatem spiritus, ut Matt. v. 3. *Beati pauperes spiritu*. Quandoque nominat eam humiliationem, ut ibi. *Qui se humiliat, exaltabitur*. Luc. xiv. 11. Quandoque minorationem, ut ibi: *Qui major est vestram, erit sicut minor*. Luc. xxii. 26. Et ita patet, quòd non solum ex ficta humilitate, sed ex rei veritate, & proprietate major in Ecclesia dicitur *Servus servorum*: & omne dominium rationalis creaturæ quòd est latius, tantò habet plus de subjectione permixtum. In his fundant Sancti, nominatim Guillelmus Parisiensis, peccatum Luciferi, quia præesse absque subjectione, atque servitute, & mutua refamulandi vicissitudine concupivit. In hoc etiam fundatur omnis iniquitas tyrannidis, quia tyrannus non ad utilitatem aliorum, sed ad propriam requirit dominari. Et hæc consideratio reprobatur evidenter omnem avariciam proprietariam; quoniam nullum ens recipit bonum aliquod, quin teneatur esse illius diffusivum, secundum possibilitatem suam, & ordinem divinæ sapientiæ. Multa plus plurima possent induci, propter quæ & similia consequenter concludere fas habemus quòd quia in Beato Ludovico illa reperta sunt ex gratia Dei; Dedit illi *gloriam Regni*, ut ad eundem Beatum Ludovicum dirigentes sermonem dicamus: *Gloriam Regni tui dicent, & potentiam tuam loquentur*. Ps. cxliv. 11. Et in hoc terminatur prima nostri Sermonis pars, quam in generalitate quadam consistere cognoscitis.

Deinceps pro secunda parte, quæ ad specialiora descendit, animadvertendum est, quòd supremus Rex universorum Deus, ultra communem, & publicam in rebus omnibus creatis suæ bonitatis diffusionem, dat ex specialibus quibusdam titulis creaturæ rationali humanæ triplex Regnum. Dat Regnum naturale, & intrinsecum, seu monasticum & personale: & illud fundatur in subjectione ad rectam rationem. Nolo mihi credas, si non ostendero ex schola Philosophorum, qui hoc asserant. *Vis* (inquit Seneca) *omnia tibi subicere, subijce te rationi*. Audi quid adjecit: *subijce te rationi*. Dat Regnum civile & politicum; & illud fundatur in subjectione ad publicam utilitatem, cum electione vel Dei, vel hominum, vel hereditaria successione. Hujus rei mihi testis est Philosophus in *politicis*, qui per hoc, inter Regnum & tyrannidem condistinguit. Dat Regnum divinale & Evangelicum; & illud fundatur in subjectione ad ipsam Charitatem. Audi Christum in Evangelio hodierno: *Primum querite Regnum Dei & justitiam ejus* (quæ est Charitas) *& hæc omnia adjicientur vobis*. Matt. vi. 33. Hoc Regnum potest quotlibet Dominis ex æquo convenire: & est inabdicabile, servata Charitate. Rursus, de primo: *Regnum Dei intrat vos est*. Luc. xvii. 21. Et Horatius in *Odis*:

*Latius*

*Latius regnes avidum domando  
Spiritus, quam si Libiam remotis  
Gradibus jungas, & uterque Pœnus.  
Serviat uni.*

Et Seneca in Epistolis: *Imperare, inquit, sibi, magnum est Imperium vel Regnum.* Et Sapiens: *Melior est patiens viro forti, & qui dominatur animo suo, expugnatore urbium.* Prov. XVI. 32. De his Cicero, *Paradox.* 4. & Horatius, in *Odis & Satyris*, & Boëtius, *De Consol.* cadunt in eandem sententiam. De secundo nimis abundant auctoritates Scripturæ, ut in themate nostro ad literam. Et ibi: *Regnavit David.* 2. Reg. VIII. 15. & *Regnavit Salomon.* 1. Par. IX. 30. Et de jure hujus Regis habetur. 1. Reg. VIII. cap. de electione. *Deut.* XVII. 1. Sub hoc Regno comprehendendo omnem civilem politiam, sive sit Ecclesiastica, sive temporalis. Quod enim Ecclesia appellatur Regnum, habemus. *Matth.* XIII. De tertio dicat nobis testimonium conscius secretorum divinorum Joannes: *Fecisti nos Deo nostro Regnum & Sacerdotes.* Apoc. I. 6. Quod utique fit per gratiam, sive charitatem. Et Petrus: *Vos estis regale Sacerdotium.* 1. Pet. II. 9. Et glossa ad *Rom.* I. *Servire Deo regnare est.* Immò audi, quælo, qualiter ipsæ etiam virgines Christianæ philosophantur. Dic nobis, beata Agathes, in quo consistit Regnum quodlibet, seu ingenuitas generosa? *Ingenuitas summa hæc est, in qua servitus Christi comprobatur.* Quominus admiror Boëtium in hac sententia: *Cujus agi frenis summa libertas est.* Frenum Dei accipe, *jugum suave,* *Matth.* XI. 30. & *onus leve* charitatis, ut ibi. *In funiculis Adam traham eos, in vinculis charitatis.* *Osee* II. 4. Porro gloria cujuslibet Regni est pax, seu tranquillitas, & serenitas ejus. Notat Maximus Artaxerxes in Epistola sua; *Hester.* XII. De qua gloria aptè intelligitur verbum nostrum, si ad Beatum Ludovicum traducatur, quod *Dedit illi gloriam Regni.*

Eiã nunc pergamus ultra id agere quod in omni pertractatione difficillimum est. Describamus quodlibet illorum Regnorum, ut ex descriptione, velut ex luce perspicua splendescat quicquid & diximus, & dicturi sumus. Regnum in sua generalitate est societas ordinata in imperando & obediendo secundum Legem æternam, utendo Legis æternæ nomine, sicut Augustinus loquitur describens peccatum, quod est *delictum, factum, vel concupitum contra Legem Dei æternam.* Hanc Legem appellare possumus vel divinam sapientiam, vel divinam voluntatem, vel divinum rectæ suæ rationis iudicium, in administratione rerum ab eo conditarum, quæ participativè plùs & minùs derivatur, & effluit in omnes creaturas, præsertim in habentes usum rationis. Utrum verò Lex æterna dicatur priùs de intellectu divino quàm de voluntate, discussionis onus non hîc suscipio, quia de hoc in Summa multa locutus est N. & faciliter se homo resolvit, si propriam vocem & conceptum cognoverit, & si non se per chimerinans phantasias gratis involverit.

Regnum naturale & intrinsecum, seu monasticum in homine, est *societas ordinata in imperando & obediendo virium diversarum, ut sunt intellectus, voluntas, sensus, & hoc secundum dictamen rectæ rationis naturalis indita.* Potest autem describi dictamen rectæ rationis quod est *facultas indicativa, docens tribuere unicuique quod suum est,* sicut justitia describitur quod est *perpetua & constans voluntas, tribuens unicuique quod suum est.*

Regnum civile & politicum est *societas ordinata plurium hominum sub uno, in operando & obediendo, secundum Leges positas & civiles,* quæ vel divinitùs inspiratæ sunt ad regimen animarum pro æterna gloria quoad spiritualem politiam, vel sunt humanitùs adinventæ pro regimine corporis ad vitam hanc mundanam, quoad politiam temporalem. Mediam confinixerunt quidam in Ecclesia, dum Jurisdictiones & possessiones suas (utique temporales) Jurisdictionem spiritualem appellaverunt. Et hoc invexit confusionem in Ecclesia magnam, & schismata horrenda, ut schisma

Græcorum & præfens, sicut ab existimatione mea non longè est.

Regnum Divinale & Evangelicum est *societas ordinata plurium, vel tanquam plurium, in fruendo & utendo secundum Legem & dictamen charitatis.* Dicitur: *vel tanquam plurium,* propter vires animæ.

Ex his pauculis descriptionibus, veluti ex totidem synderibus, illustrari & cognosci faciliùs potest quicquid Legum omnium traditiones eloquuntur. Ceterum gloria Regni cujuslibet est (sicut prædiximus) pax. *Est autem pax tranquillitas ordinis,* secundum Augustinum 19. *de Civit. Dei.* Ordo verò secundum eundem est *parium dispariumque rerum sua cuique tribuens loca dispositio.* Loca hîc intellige in sua generalitate, prout spiritualibus convenire potest nomen istud.

Erit igitur gloria Regni primi, naturalis scilicet, & intrinseci, pax ordinata, sive tranquillitas temperata omnium virium in homine, in imperando & obediendo, hoc autem stare nequit cum peccato: oportet enim ut *Justitia & pax osculata* sint. Pf. LXXXIV. II.

Gloria secundi regni pax est ordinata, & concors civium in imperando, & obediendo: hoc similiter requirit justitiam; quoniam *fructus justitiæ pax,* inquit Scriptura. *Jacob.* III. 18. *non est pax impiis, dicit Dominus.* *Isaiæ.* LVII. 21. remurmurante synderesi, quoniam de hoc Judice nemo reus absolvitur.

Gloria tertii, est pax ordinata fruendi Deo, & ceteris utendi in eo. Hæc pax est inabdicabilis, servata Charitate, quamquam non sit præterquam in æterna felicitate perfectè stabilita. Ex quibus pulchram corollarium moralium & metaphysicalium catenam conectere liceret, si vacaret. Et quoniam Rex noster pacem hanc in omni Regno suo habuit: tu Deus noster Rex universæ creaturæ tuæ *gloria & honore coronasti eum.* Pf. VIII. 6. & *possisti in capite ejus,* tanquam in capite veri Regis, *coronam de lapide pretioso.* Pf. XX. 4. Hoc idem sonant verba thematis nostri. *Dedit illi &c.* Quinetiam ipsa anima Regis nostri, est filia Regis, cujus *omnis gloria est ab intus,* Pf. XLIV. 15. tamen *in simbreis aureis circum amicta varietatibus operationum fulgentium.* Signatur insuper amicta Sole Justitiæ per illud signum magnum, de quo: *Signum magnum apparuit in cælo, mulier amicta Sole & Luna sub pedibus ejus, & in capite ejus corona stellarum duodecim.* Apoc. XII. 1. Itaque anima Regis nostri est *mulier* ob vehementiam dilectionis. Est *amicta sole* Justitiæ, dum induta est lumine gloriæ *sicut vestimento.* Pf. CIII. 2. Et talis apparet in quolibet trium cælorum animæ, imaginis scilicet rationis, & mentis, seu intelligentiæ simplicis, vel, ad literam, in cælo Paradisi. Præterea *Luna* totius mutabilitatis est *sub pedibus ejus,* hoc est, affectibus, per usum debitum relatum ad Deum, absque foeda subjectione ad eas res, per amorem cupidum, aut libidinosum. Denique *corona stellarum duodecim* est in capite suo. Et quale est caput istud, nisi ratio, synderesis, vel ejus virtus principalis. Quæ sunt verò duodecim istæ stellæ, nisi prærogativæ duodecim singulares, quibus ornata anima nostri Regis refulgens incedit, cui & gloriam Regni Dominus dedit. Et hæc totidem dicta sunt pro secunda parte nostri Sermonis, quæ specialiora aliqua ultra priora apposuit.

Exponamus nunc pro tertia parte & ultima, particulariter & breviter gloriam Regis nostri, tum ad sui præconium, tum ad nostram qualemcumque ædificationem. Enumeremus (si possumus, Domino ministrante) duodecim istas stellas coronæ suæ, quæ est *corona perfectionis incluta, protegens eum.* Prov. IV. 9. Sunt autem quatuor prærogativæ seu dignitates, & sereni fulgores, tanquam quatuor stellæ præfulgidæ in corona Regis nostri, & hoc ratione primi Regni. Quatuor ratione secundi. Quatuor ratione tertii: & in hoc quaternitatisternario corona Regis nostri radiosa consummatur. Et nos in earum enumeratione, Sermonis nostri, Deo propitio, terminum statuemus.

Nos verò sumemus ternarium istum, secundum triplicem habitudinem quam habuit Rex noster

in triplici Regno. Una fuit ad seipsum; alia ad proximum; tertia ad Deum. Rursus ternarium hujus quaternitatis stellarum fulgentium sumemus ex triplici consideratione, & distinctione quatuor virtutum Cardinalium: quæ distinctio posita à Philosophis & Theologis, nominatim à Plotino Platónico, & à recitatione ejus in hoc à Macrobio. Nam triplicem istam quaternitatem virtutum constat ex hac triplici consideratione duodenarium numerum perficere. Sunt igitur virtutes quatuor Cardinales: Prudentia, Temperantia, Fortitudo, Justitia. Et harum quælibet convenit homini, vel ut ordinatus est ad seipsum, in Regno monastico; aut ut ordinatus ad alterum, in Regno politico; aut ut ordinatus ad Deum, in Regno Evangelico. Primo modo dicuntur purgatoriarum, secundo modo politicarum, tertio modo purgati animi. De exemplaribus nihil ad propositum, quia vel nullæ sunt, aut soli Deo convenire noscuntur. Hi sunt tres status hierarchici, & tres actus, qui sunt purgare, illuminare, perficere, &c. de quibus Dionysius in multis locis. Hæc igitur pro fundamento memori mente retinentes, circumvolvamus paulisper aciem nostræ considerationis raptim & in transitu per hunc stellarum duodenarium.

Prima stella in corona Regis nostri fuit fulgor lætus & serenus prudentiæ purgatoriarum, cujus officium, vel influxus est, omnem animi cogitationem principaliter in divina dirigere; & huic correspondet Fides, & radii tot sunt, quot sunt Catholicæ veritates. Vel radii; ratio, intellectus, circumspectio, providentia, docilitas, cautio, &c. Hanc ab adolescentia habere studuit inclytus & serenissimus Rex noster, dum Litteris sacris & Catholicis erudiri studuit, quantum satis erat ad Deum Fide sincera cognoscendum, & cognitum diligendum. Ea porro quæ didicerat, postmodum filio suo propria manu scripsit: ubi in parvo Opusculo magna nitet prudentiæ hujus Sancti claritudo. Et hic laudanda occurrit pia & memorabilis Mater sua, à qua domi habuit undè talia disceret, sicut Terentii sermo est. Detestandæ sunt ex adverso miseræ Matres nostri temporis, quæ mille modis perdunt filios suos in omni gradu & ordine, dum moribus, & exemplis perditis narrant pueris suis fabulationes, sed non ut Lex tua, Domine Deus noster, & infanias falsas Prudentia fidelis in Rege nostro nituit signis multis. Primò, dum dixit, se nolle videre miracula pro Sacramento Altaris confirmando. Secundò, dum de Fide sollicitus audiebat. Tertio, dum propter hoc inter simplices sedens basè, Sermones audire non confundebatur. Quarto, dum voluit ut sibi veritas diceretur ab omnibus, & hoc monuit in Filio, ut talem se præberet, cui dicere veritatem homines non timerent. Sciebat quòd Principes cum multa habeant, non habent (ut Seneca ait) qui eis dicat veritatem, & ipsi sibi causa sunt, dum dicunt saltem signis: *Loquimini nobis placentia. Isa. xxx. 10. Princeps autem qui libenter audit verba mendacis, verba adulationis, omnes ministros habet impios. Prov. xxix. 12.* sicut testimonium ab experientia sumpsit Sapiens. Denique præclare dictum est à Tullio in De amicitia: *Cujus aures clausa, ne veritatem ab amico audiat, hujus salus desperanda est.*

Secunda stella, fuit serenus fulgor temperantiæ purgatoriarum. Cujus officium est, ea moderatè sumere, quæ corporis usus requirit. Hujus radii sunt modestiæ verecundia, castitas, frugalitas, sobrietas & pudicitia. Ex quibus omnibus sicut Regem nostrum commendat Legenda sua, (corpus enim jejuniis multis atterebat) ita plures è juvenibus hominibus hujus foedæ ætatis nostræ vita reprobata inculpat.

Tertia stella, fuit fulgor serenus fortitudinis purgatoriarum. Cujus officium est, non terri morte, vel ceteris incommodis corporis, vel fame, ad peccandum. Cujus radii sunt: magnanimitas, fiducia, se-

curitas, magnificentia, constantia, tolerantia, firmitas, longanimitas, perseverantia. Hæc fortitudo satis enituit in Regno proprio, in forti domatione carnis propriæ, cum illo Imperatore Valeriano, qui dixit, se de uno triumpho gloriari, quia hostem sævissimum domuerat, carnem suam.

A Quarta stella, fuit fulgor serenus Justitiæ purgatoriarum. Cujus officium est, vires omnes suas ad ordinem rectæ rationis disponere. Cujus radii sunt: innocentia, amicitia, concordia, pax, latria, dulia, pietas, religio, humanitas, contritio, poenitentia, satisfactio. Hanc stellam nonne habuit Rex noster, dum voluntas subdita fuit Deo, dum rectè imperavit viribus inferioribus, dum inferiores obsecutæ sunt? Et è contrà in perversissimo quorundam Regno videmus, quòd asinus, scilicet corpus, sedet in throno Regni, & Regina ratio pedibus ejus indignè conculcatur. Foedum prorsus & inhonorum spectaculum, quanquam quotidianum, & publicum.

His quatuor fulgoribus enitescit hominis Regnum in seipso, & enitescit in Ludovico. *Dedit igitur ei Dominus gloriam Regni*, in hoc primo Regno. Proinde circumducamus oculos nostræ considerationis ad secundum quaternarium, & videbimus quintam stellam & primam in hoc ordine, quam dicimus fulgorem serenum prudentiæ politicæ. Dedit illa stella radios suos per totum Regnum Franciæ, prudenter dirigendo status omnes in finem suum, secundum consilium Aristotelis *in politicis*. Undè Causas Rex noster personaliter & sedulus audiebat, prudenter examinabat, celeriter terminabat.

B Sextam stellam ponimus temperantiæ politicæ fulgorem serenum & honorum. Cujus inter cetera officium est, alienas conjuges, aut filias non concupiscere, vel rapere: in qua virtute si Scipio, quia captivam unam reddidit, plurimum collaudatur à Romanis; Rex noster quantis est præconiis extollendus, qui inter tot captivas nullà abusus est? Tarquinius quia Lucretiam intemperanter corrupit, Regno privatus est, datus in exemplum, ut discant alienas non rapere Principes impudici.

Septimam stellam esse ponimus fortitudinis politicæ fulgorem serenum. Hæc fortitudo satis enituit in Rege nostro in bellis & carcere barbarorum.

C Octavam stellam esse dicimus Justitiæ politicæ fulgorem serenum. Cujus radii sunt, jus suum unicuique tribuere, & hæc dicitur. *5. Ethic. præclarissima virtutum.* De Justitia Regis nostri tota Legenda sua reserpta est, consonè in hoc ad similitudines nostras de stellis. Undè & sibi ascribitur, quòd habuit quasi pro oraculo singulari illud: *Beati qui faciunt Judicium & Justitiam*, &c. *Pf. cv. 3.* His quatuor fulgoribus illustravit Regnum Franciæ inclytum Rex noster, consulendo Reipublicæ, eamque tuendo, ut reponatur jure inter eos quos egregius Poëta loquitur;

*Quique sui memores alios fecere merendo.*

De quibus etiam Scipio loquitur in somnio suo, quòd à Cicerone in libro *De Republica* inductum, est à Macrobio diligenter expositum, ubi defensores Reipublicæ æthereas adipiscuntur mansiones. Et ita Rex noster habuit gloriam Regni secundi. Denique in quatuor istis virtutibus, ut sunt purgati animi, sumimus quatuor reliquos fulgores serenos & divinos quasi quatuor novissimas stellas. Et per has decoratur, illustratur, & effulget Regnum tertium, Regnum Charitatis, secundum vitam contemplativam, elevatam, & divinam, inchoativè quidem, & imperfectè in hoc sæculo, & in altero felicitate consummata.

Radiatio nonæ stellæ, quæ est prudentia purgati animi, facit spiritualia sola & divina (quasi nihil aliud sit) contemplari; hoc acquirere difficillimum, & veluti impossibile est hominibus occupatis. *Stude* (inquit Seneca) *bona menti, quam nemo occupatus invenit; non dicit habuit, sed invenit; quoniam habita potest in mediis occupationibus conservari, sicut in Sancto nostro*



isimo, & David, & Bernardo, & aliis, &c.  
Radiatio decimæ stellæ, quæ est temperantia purgati animi terrenas cupiditates facit non solum reprimere, sed penitus oblivisci.

Radiatio undecimæ stellæ, quæ est fortitudo purgati animi, facit passiones ignorare non vincere, ut nesciat irasci, cupiat nihil.

Radiatio duodecimæ stellæ, quæ est justitia, facit mentem cum superna & divina Lege fociari, ut servet cum ea perpetuum fœdus imitando, & fiat cum eo unus spiritus. Immo, ut Bernardus loquitur: *Ad Fratres de monte Dei*, fit spiritus id quod Deus, id est, fit impeccabilis per gratiam, sicuti est Deus per naturam: ita enim ex circumstantia literæ judicatur; alioquin errasset exponendo: & hæc magis gloriæ sunt quam viæ.

Ex hoc duodenario nitore, nonne Regis nostri nomen congrua interpretatione sonabit, lucis dationem, ut Ludovicus, quasi *Lucis dator* nominetur? O quanto igitur, & quam spectabili decore refulgebat anima Regis nostri in triplici Regno suo, hac corona stellarum duodecim radiantium coronata. Et per contrarium cæca tetraque caligine penè omnia hæc Regna in Ecclesia sancta Dei confunduntur, obvolvunturque. Quale verò Regnum inter ista sit perfectius? Non dubium quin Regnum tertium, Regnum Evangelicum, in titulo subjectionis ad Charitatem stabilitum: de quo plura dicenda essent, applicando tùm ad Ecclesiam, & schisma præsens; tùm ad Religiosos & perfectos; tùm ad Regem nostrum, ostendendo qualiter Regnum secundum, Regnum scilicet politicum & civile, huic Regno, & suæ perfectioni nequaquam repugnabat: immò quòd & injusti, secundum illud Regnum tertium, justè possunt secundum alia duo dominari, contra phantasiam aliquorum.

Postremò qualis in unoquoque istorum Regnorum Jurisdictio regnet, qualis pugna, quales Leges & alia plurima induci potuerant; sed nec temporis angustia, nec memoria retinere passa esset, & ad audiendum vos fortasse fastidios incompta, inconcinnaque prolixitas reddidisset.

Hæc sunt Reverendi Patres, fercula pauca in vasis verborum, cum omnibus quæ fati tùm improvisò ministrare mihi dedit Largitor omnium bonorum Deus, cui sit gratiarum actio. Ad quem concludendo orabimur cum Ecclesia.

*Deus qui Beatum Ludovicum Confessorem tuum, de terreno ætemporalis Regno ad cælestis Regni gloriam transtulisti, ejus quasumus meritis & intercessionibus Regis Regum Jesu Christi Filii tui nos coheredes efficias, & ejusdem Regni tribuas esse consortes. Per eundem, &c.*

JOANNIS GERSONII

Doct̄oris & Cancellarii Parisiensis

COLLATIO  
INFESTO  
BEATI  
LUDOVICI.

Ad MSS. Codd. Viët. 463. 138. & Navarr. unum.

*Dominus regnavit, decorem indutus est.*

**S**criptum est. *Psal. xcii. i.* quemadmodum à Reverendo Magistro nostro hodiè allegatum extitit, & ab eodem præclare, eleganterque deductum. In exordio enim Collationis ad Matrem illius, qui habet Tomi III. Pars III.

*bet in femore & in vestimento suo scriptum: Rex Regum & Dominus dominantium.* Apoc. xix. 16. recurremus, si placet, pro impetranda Spiritus sancti gratia, dicentes: *Ave Maria.*

**D**OMINUS regnavit, &c. Scribitur ubi supra. Positurus Collationis hujus fundamenta atque ordinem, Regnum œconomicum, quod intra vos ponitur: de quo Luc. xvii. 21. *Regnum Dei intra vos est.* Regnum politicum, quod ab extrâ geritur: undè est illud, & similia: *Regnavit David super Israel.* 2. Reg. viii. 15. Regnum deificum, quo Deus excolitur; de quo accipi potest illud: *Auferetur à vobis Regnum Dei, & dabitur genti facienti fructus ejus.* Marc. xxi. 43. Primum Regnum est hominis, in ordine ad seipsum. Secundum in ordine ad proximum. Tertium in ordine ad Deum. Hæc autem tria Regna breviter admodum notat Joannes. Apoc. v. 10. *Fecisti, inquit, nos Deo nostro Regnum,* quoad primum; & *sacerdotes,* quoad secundum, & *regnabimus super terram* quoad tertium. Simile habetur 1. Pet. ii. Isti Regno triplici trifaria servitus opposita est atque contraria. Undè quædam est servitus culpabilis, cum quis est in peccatorum fœditate: *Qui enim facit peccatum, servus est peccati.* Joan. viii. 34. Et sic à quo quis superatus est, servus ejus efficitur 2. Pet. ii. 19. Servitus tolerabilis, cum quis est sub Principum potestate: de qua: *Latiserviemus Regi.* Gen. xlvii. 25. Servitus execrabilis, dum quis est in idolorum credulitate: de qua: *Servietis diis alienis qui non dabunt vobis requiem die ac nocte.* Jerem. xvi. 13. Tria verò hæc Regna in præassumptis verbis nobis aspicienda proponuntur. Primum, cum præmittitur, *Dominus.* Secundum, cum subjungitur, *regnavit.* Tertium, cum superadditur, *decorem indutus est.* Et quomodo, dicet aliquis, *decoris* nomine spirituale Regnum intelligi posset? Convenienter utique; nam decor creaturæ est in debita ejus subjectione ad Deum. Pulchritudo enim omnis rei, & suus decor est, ut sit quemadmodum convenit ei. Sicut ait *Avicen. 8. Metaph. sua cap. 7.* prout recitat Doctor profundus, in *Summa.* Nihil autem magis convenit creaturæ rationali, quam ut in finem suum propter quem facta est, inflexibiliter tendat, tendendo inhæreat, inhærendoque eidem serviat: Servire autem Deo regnare est, & ut Senecæ placet in De beata vita ad Gallionem. *Deo parere libertas est.*

Et quoniam hujus, & aliorum dilucidatio inferius fiet post servitutis divisionem, tres formare intendo orationes, sive considerationes Beatissimi Regis nostri, quantum mihi ex alto datum fuerit, commendativas. Prima erit de ipsius Regno sive Dominio, in ordine ad seipsum. Secunda, de ipsius Regno, in ordine ad proximum. Tertia, de ejus decore & Regno, in ordine ad Deum. Auditores, interpretesque benevolos & pios, sicubi aberravero, correctores vos habere supplex precor: & hoc exoratum sperans incipio.

Quibus jam verbis regiam dignitatem & dignissimam majestatem tuam eloquar, Gloriosissime Rex, & Regum omnium decor atque stupor, Ludovice, quam facundia pares virtutibus tuis laudes dabit? Sunt equidem eximii & ingentes laudum tituli, quibus fulges: ast inter illos primum, & quodammodo præcipuum in hac esse arbitror, quòd tui ipsius præstantissimum obtinuisti dominium, & mentis tuæ Regnum debitis Legibus moderasti. Qualis nempe laus est, hominem aliis præesse, & subjectos habere quamplurimos, si seipsum regere & præesse nescierit, cum illud etiam pessimis conveniat? Istud autem non nisi viri boni, & benè instituti est proprium; nec refert quam de multis quispiam triumphet, quam multos sub jugi servitute præcipitet; si nequissimis, durissimisque cupiditatibus servum, & ignominiosissimum mancipium subjiciendum se præbuerit. Præclare si quidem à Claudiano dictum est:

Zzzz

Si

*Si metuis, si plura cupis, si ducers ira;  
Servitii patiére jugum; tolerabis iniquas  
Interius leges; tunc omnia jure tenebis,  
Cum poteris Rex esse tui.*

Tragicus quoque Seneca:

*Nescitis cupidi Regnum quo jacet loco. Et sequitur:  
Rex est qui posuit metus & diri mala pectoris, quem non  
ambitio impotens, & nunquam stabilis vulgi favor movet,  
qui est in tuto positus loco, & omnia infra se videt, non  
absone ab eo quod Sapiens ait: Melior est qui domina-  
tur animo suo, expugnatore urbium. Prov. xvi. 32.  
Quippè (si Senecæ credimus) gentes barbaras, im-  
patientesque alieni imperii, facilius est regere, quam  
animum suum continere, & sibi tradere: quod in  
Alexandro magno verum fuisse, idem Seneca ait,  
Epistolarum tuarum Lib. 2. Epistola 7. Alexander,  
inquit, omnia potius quam affectus suos in sua habebat  
potestate. Et subdit: Imperare sibi maximum est Im-  
perium; quemadmodum non tacuit Lyricus ille Ho-  
ratius, Oda tertia.*

*Latius regnes avidum domando  
Spiritus, quam si Lidsam remotis  
Gadibus jungas, & uterque Pænus  
Serviat uni.*

Undè & Valentius Imperator adhuc virgo triumphis  
frequentissimus ait, una se tantum victoria gloriari,  
quod inimicorum, inquit, nequissimum domui carnem  
meam.

Est igitur Rex noster celeberrimis attollendus præ-  
coniis, qui seipsum sua in potestate habuit, qui animo suo  
& carni fortiter imperavit; quod ostendere curabo, si  
priùs de hujus Regni institutione pauca viderimus. Nam  
interrogabit forsan aliquis: quo pacto in homine Reg-  
num ponitur, cum ille sit unus, Regnum verò non-  
nisi in multorum hierarchica coordinatione consistit?  
Hujus autem quæstionis aperta est solutio, si magnum  
Doctorem Augustinum in Lib. *De spiritu & anima* cap.  
32. (ut communiter ei ascribitur) inspexerimus. Hic  
Regnum hominis instituens, Regem in eo dicit esse  
voluntatem: conformiter illi quod ab *Arist. 9. Me-  
taph.* in translatione antiqua dictum habetur, quod *Vo-  
luntas impetrat*. Pro Consiliario autem ponitur ipsa  
intellectualis ratio, *qua semper* (ut idem Philosophus  
ait) *ad optima deprecatur*. Servos verò & subditos ef-  
se dicit ipsos sensus, qui idipsum quod per rationem  
dictatum fuerit, & per voluntatem imperatum, exe-  
quantur: Itud dominium supra sensus positum est à  
Philosopho 1. *Pol.* esse politicum & regale. Sensua-  
lis quippè appetitus, si per rationem inductus sit, na-  
tus est obtemperare rationi atque voluntati; licet abs-  
que assuefactione hujusmodi eidem adversetur, & ob-  
viet, prout idem Philosophus dicit, & experientia  
docet, & Paulus non tacet, dicens: *Sentio aliam le-  
gem in membris meis repugnantem legi mentis meae*: ad  
Rom. vii. 13. Ista est nuditas quam in Eva & Adam  
inobediendiæ peccatum intulit, & transfudit in po-  
steros; reformatur autem per virtutes disciplinæ, &  
dissuetudinè conquistat. Propterea quanto poten-  
tia aliqua voluntati subjecta pluribus honestis & lau-  
dabilibus informata est habitibus, tanto ipsius vo-  
luntatis dominium majus, nobilisque. Est enim  
tunc plurium operationum Domina, prout in cantori-  
bus, & artificibus, & universaliter in omnibus quæ  
nonnisi per assuefactionem adipisci contingit, perspi-  
cimus. Enitendum idcirco est ad Regni hujus dilata-  
tionem faciendam, optimis, & quamplurimis habi-  
tibus decorari, & maxime virtuosis, quos qui plures  
& illustriores habet, latius regnat; estque insignior,  
atque nobilior, & plus habens pulchritudinis & deco-  
ris. Qua in re gloriosissimum Regem Ludovicum latif-  
simè ac honestissimè imperasse magis constat, quam  
ut declarationem meam exposulet. Dicam tamen  
aliqua quæ mihi ex *Legenda sua* ad manum oblata

sunt; per quæ liquidum & perspicuum erit, ratio-  
nem, voluntatemque in eo plenissimum super sensua-  
litate habuisse dominium, ita ut nihil horridum,  
nihil difficile voluntati imperanti sensualitas refuta-  
ret.

Erat in Monasterio Regalis montis quidam aspectu  
foedus atque horribilis, lividus ei color, confossi &  
contracti, immò penitus absumpti oculi, tenuissima  
præraucedine vox; caput, superciliumque non pilis,  
sed squalore, & scabie oblitum, truncæ nares, quas  
lepra jam antiquata (ut solet) depasta erat, adeo ut  
nil cartilaginis reliquum esset: defluebat ab eis, os  
adusque, putridus, obscensusque humor; ubique ulce-  
ra, ubique sanies, & (ut brevi absolvam verbo) plu-  
ra suo in corpore quatruiduani cadaveris, quam homi-  
nis signa erant. Quid putas egerit Rex noster, cum  
primò suis oblatus est aspectibus? Retorsit fortasse  
oculos, cervicem retroflexit, humi spuit, faciem ri-  
gavit, & signa cetera horrois ac indignationis osten-  
dit; minimè equidem. Sed illicò corpus suum ad  
eum dirigens, diutissimè coram eo genibus flexis ste-  
tit, ac in mensa hoc modo eidem ministravit, manu  
propria carnes quas sciderat condiens, & in os ejus  
mittens; nec gravissimum anhelitus fetorem, nec fa-  
ciei deformitatem, nec quòd virulentus sanguis per  
labia fissà distillabat exhorrescens. O profundissimam  
Regis nostri humilitatem, nullis unquam verbis ad  
plenum extollendam! O benè Regiam ejus voluntatem,  
cujus Edicto, quamquam durissimo, serva sensualitas non  
potuit resiliendo contraire! Putasses eum non tan-  
tum Imperatori terreno, sed Deo ministrare, & ita  
sanè eidem in suo paupere ministrabat. Egit ipse non  
inferioris tolerantia & humilitatis opus in bello ultra-  
marino, dum cadavera cæsorum vermibus jam exun-  
dantia, & quæ tanta putredine labefacta erant, ut  
nulla vix nervorum compage pars parti cohæreret,  
regis humeris humanda deportabat. Adde quòd ex  
consuetudine sordidos pauperum pedes abluebat, ad-  
jungebatque nonnunquam oscula piis lachrymis roran-  
tia; edebat absque ullo nauseæ signo cibos manibus  
eorum contrectatos; insistebat vigiliis, jejunia mul-  
tiplicabat, & culcitra utebatur, qualem laudare sole-  
bat Attalus, ut refert Seneca, quæ scilicet resisteret  
corpori, & in qua post dormitionem jacentis vestigium  
apparere non posset.

Plurima sunt his similia, quæ à provido Rege idèò  
assiduè agebantur, ne quando serva sensualitas extol-  
leretur inconsultè, utque malignos ejus conatus aut  
effringeret, aut tentaret; noverat enim, quòd *qui  
delicatus à pueritia nutrit servum suum, postea invenit  
eum contumacem*. Prov. xxix. 21. Quis autem iste  
servus noster est, nisi sensualis noster appetitus, in-  
gratissimus equidem, & meritò odiosus servus: nam  
quò plus ei indulgeris, quò amplius eum sibi ipsi de-  
reliqueris, tantò immitior, eoque in perniciem tuam  
prorior constituitur. Ac perindè fit, ut Regnum ani-  
mæ in perversissimam dilabatur tyrannidem, dum vo-  
luntas serva efficitur, & obsequitur miserabiliter sen-  
sualitatis imperio, quòd heu, inquam, plurimis plùs  
quam satis experimento cognitum est, & à Seneca  
commemoratum *Epistolarum suarum Lib. 2. E-  
pist. 8.* Voluntas itaque cum circa moderandos sen-  
suum impetus lenta, negligensque est, vires paula-  
tim assumunt, & diturnitate temporis adaugent.  
Deindè velut indomiti & effrenes tauri contrahunt  
impetus furentes, & nequaquam ultra ipsius volun-  
tatis subire dignantur dominium; sed eam veluti Re-  
gem inertem, torpentemque, & nil virium haben-  
tem, contumaci cervice spernunt; nec spernunt mo-  
dò, sed duris ac fortibus vitiorum catenis circumligant,  
eam deinceps stringunt malè mulcentium affectuum  
compedibus, & vastissima tandem, ac onustissima  
consuetudinis mole, ne resurgat, opprimunt. Quòd  
si quandoque voluntas suæ nobilitatis ac generositatis con-

conscia exurgere tentet, & vim sibi faciens indignissimum jugum fatagat excutere, sæpè frustra est. Nam confestim ex adverso insilit serva sensualitas, & unctis eam manibus apprehendens ad se trahit, & contractam humi sternit; sicque invita patitur illam quam negligenter subiit servitutem, quemadmodum fabulosus ille equus, cujus Aristoteles in *Rhetor.* meminit, qui cum per hominem frenum sibi imponi ad cervum è pascuis depellendum permisisset, licet postmodum reniteretur, in perpetua tamen servitute permansit. Consulit sæpè ratio ut voluntas ab hujusmodi tyrannica dominatione se subducat, ut vitam mutet, ut mores componat, & ut de *Mirra: 9. Metam.* Nafso ait; *sic se non falso moneri: sed difficultate rerum exterrita, aut ad hæc agenda minimè enititur, aut in primo conatu debilitata frangitur, tam firmum, & tenax est perversæ consuetudinis vinculum, tam gravi fauce quicquid amplexatur obruit.*

Plerumque etiam rationis vocibus obsurdescit voluntas, ob dissonos, incompósitos, & malefuados tumultuantium hostium strepitus, quos serva sensualitas patentibus undique sensuum januis introduxit. Introgreditur nempè per oculos elata inflataque superbia, & infatiata cupiditas; per tactum, foeda, pruriens, enervataque libido; subeunt undique vastatrices curæ, & innumera alia improborum hostium genera quamprimùm oculis rationis aut effodiunt, aut obtenebrant, & in sententiam suam ducunt. Deinceps miseram deturpant animam, transfigunt, cruentant, Deoque & hominibus abominabilem efficiunt; & non jam unius Domini voluntas serva est, sed (ut Augustinus ait: *Lib. 4. de Civ. Dei*) *Tot Dominorum, quot vitiorum. Multis servit (inquit Seneca) qui corpori servit: accedit superbia & vult esse Rex; avaritia clamat, ego regnabo; gula dominari querit; luxuria imperare satagit. Ira, detractio, invidia certant, cuius potissimum homo esse videatur.* Hanc vitiorum altercationem Persius graviter expressit *Satyra 4.* Verba ejus omitto.

Cernitis quàm miseranda prorsus mutatio, & quàm acri studio, quàm assidua meditatione dominatio hæc fugienda est, quemadmodum inclutus Rex à se illam declinavit: cujus Regnum nunquam occupavit avaritia, nunquam superbiæ aditus patuit, nunquam molles libidinum inconcessarum affectus, quantumcunque subdolos, & blandos vultus prætenderent, locum reperire potuerunt; non iræ, non detractio, non invidiæ concessus est aliquando introitus; nec unquam latruncolorum istorum aliquis de eo triumphasse, aut spolia reportasse gloriatus est; quin potius voluntas velut imperiosa Domina, eosdem abjecit, recogitans cum Seneca, se majorem esse & ad majora genitam, quàm ut mancipium fieret corporis sui; & quòd pessima est servitus voluntaria, quam ubi quis malè vivendo sibi imposuerit, non jam liber, immò nec homo, sed bestia dicendus est. Quare illud? Quia intellectu, qui antonomasticè homo dictus est, non utitur; sed de grege illorum est, quos Philosophus dicit esse bestiales, vitam pecudum eligentes. Quisquis talem exhibuerit, etiamsi in amplissima natus fuerit familia, servus est, prout Cicero illa sua inattingibili facundia in *Paradoxis Paradoxa quarta* ostendit. Horatius Flaccus etiam domini, & libertatis materiam graviter, & eleganter executus est, in sermonum, sive satyrarum suarum finali, sic incipiente: *Fam dudum à stulto: ubi servum suum Davum secum colloquentem introducit, & servitutem Domini sui cum sua comparantem. Boëtius insuper quarto De Consolatione, id ipsum demonstrans sic ait: Anhelos quos vides celsi solii culmine Reges, purpura claros nitente, septos tristibus armis, ore torvo comminantes, rabie cordis detrahat si quis superbia vani tegmina cultus, jam videbit intus arctas Dominos ferre catenas &c.* Hos inter serviles Reges non annumerandus est gloriosus Rex

*Tom. III. Pars III.*

Ludovicus, qui prout nostro in themate præmissum est, & in deductione utrumque deductum, verè Dominus extitit, verè regnavit, & decorem verè libertatis induit est. Hæc de principali.

Magnam semper gloriam adepti sunt, & illustres habiti, qui Rempublicam aut armis, aut consilio, aut officio aliquo protexerunt, & qui publicos hostes exterminare studuerunt, ac sub jugum mittere; in illo quippe hominum numero reponuntur quos Plato optimos esse censuit, qui scilicet se ad homines juvenidos natos existimant, in hoc Deum imitantes, qui suam in quamplurimos gaudet diffundere voluntatem. Ob hoc in somnio Scipionis (quod à Cicerone compositum Macrobius exposuit) dictum ita habetur; *Sic habito, omnibus qui patriam servaverunt, adjuverunt, auxerunt, certum esse in caelo definitum locum, ubi beati sempiterno ævo perfuuntur.* Inspiciendum in hoc est, quanta esse debet Regis nostri gloria, cui semper in animo voluntas, & in opere sedulitas fuit, maximam & præclarissimam Regni sui politiam quamoptimis Legibus gubernare, & infestissimos non sui tantum populi, sed totius Christianitatis hostes subjugare, ita ut sibi aptè conveniat illud quod optimæ politiæ Leges statuens Virgilius 7. *Æneidum* Romanis appropriat:

*Parcere subjeclis, & debellare superbos.*

O si illum attigisset prisca ætas, magnorum actuum imitatrix, & illa prior scriptorum elegans industria, magno certatim conamine in suis hæsisissent actibus describendis, & totum altisonis illustrasset veribus Orbem, sibi que potius, quàm suo *Æneæ*, Maro præconium illud adscripsisset.

*Famâ super athera notus.*

Singulos Reges ac Imperatores singulis efferunt laudibus: sed omnes gloriæ, ac laudis titulos in singulis oris sparfos, in hoc uno Rege nostro congestos esse, quisquis Legendam suam intuebitur, reperiet.

*Æneam* à pietate Poëta optimus commendat, quia Parentem Anchisën è mediis surripuit flammis. Hinc est illud.

*Sum pius Æneas.*

Noster autem Rex non ad Patrem tantummodò (quod naturæ jussu agere compellimur) sed ad pauperes, & ægrotos efficacissima pietatis exhibuit obsequia; ita ut etiam instar Tobie ad sepeliendum mortuos sua se Majestas inclinaret. Infonuerat enim auribus suis illud Apostoli. *Pietas ad omnia valet.* 1. Tim. iv. 8. Ideoque cum eo dicebat: *Quis infirmatur & ego non infirmor* 2. Cor. xi. 22. Cicero frequenter suis in orationibus, & Seneca, secundo *De Ira*, Julii Cæsaris humanitatem atque clementiam ergà devotos hostes concelebravit. Ast Regi nostro virtus hæc non defuit. Nam suis in bellis Edicto publico vetuit, ne Saracenorū mulieres, & parvuli perimerentur, & quotquot alii absque morte subjugari possent, servarentur ad vitam. Erat enim (ut de Moyse dicitur) *vir mississimus super omnes qui morabantur in terra.* Num. xii. 3. similis in hoc ipsi David, qui *in sua misericordia consecutus est sedem Regni.* 1. Mach. ii. 57. *Nam thronus Regis clementia roboratur.* Prov. xx. 28. Octaviani Augusti parcimoniam in potu & cibo extollunt Valerius & Orosius; sed multum ille in hoc Rege nostro inferior fuit. Nam (ut multa paucis absolvam) abstinentias suas, non Regis illas esse, sed viri austeram Religionem professi, reperies; non magni æstimabat quàm delicato cibo stercus conficeretur, nec coquus vermium esse volebat: viderat quippe propter crapulam Holofernem capite obruncatum; Adam à Paradiso ejectum, Jonatham anathemate percussum, Noë denudatum, Loth cum filiabus stuprantem, sibi que dictum arbitrabatur illud *Noli Regibus, ô Lamuel, noli Regibus dare vinum, quia nullum secretum tibi regnat ebrietas.* Prov. xxxi. 4. Refert prætercà Macrobius, *In Saturnali-*

Zzzz 2

bus,

bus eundem Augustum tantæ familiaritatis civibus extitisse, ut nullum se ad cenam invitanti refutaret. Tantæ insuper humilitatis eum dicit Orosius, ut Edicto publico vetaverit se Dominum appellari. Constat autem in nullo unquam, quàm in Rege nostro profundior fuisse humilitatem, atque familiaritatem. Quid cum ceteris eum egisse putes, qui cum leprosis & abjectissimis sui Regni cibum capiebat? Visus est indè sæpè dicere illam David vocem ex ima humilitatis officina erutam; *Vilior fiam plusquam factus sum, & ero humilis in oculis meis, & cum ancillis gloriosior apparebo.* 2. Reg. VI. 22: Secutus quoque in hoc est Sapientis documentum. *Rectorem te posuerunt? esto in illis quasi unus ex ipsis.* Eccli. XXXI. 1. Et illud ejusdem III. 20. *Quanto majores, humilia te in omnibus.* Reguli Attilii fidem integerrimam Historici omnes admirantur, qui ne jusjurandum violaret, ad infestissimos hostes remeavit intrepidus. Qualis autem in hoc æstimandus est gloriosissimus Rex noster, qui non solum violare nomen Dei noluit, immò nec ad illud jurandum per truculentissimos, & atrocissimos hostes quomodolibet potuit induci. Tantùm, inquit, horreo verbum de neganda Fide, etiam sub conditione, audire, quòd non possem illud exprimere sono vocis. Multùm illi in animo, & in usu erat dogma illud Christi: *Sit sermo vester, est est, non non.* Matt. v. 37.

Nihilominus à veritate, aut promissis, quine ea custodiret, nequaquam poterat abduci, sciens quòd *miser cordia & veritas custodiant Regem.* Prov. xx. 28. Duos Decios faventes populis constat morti spontaneæ se devovisse, ut & eorum exercitus salvaretur: atque Rex noster pro suo exercitu carceri & non multò minùs morti formidabili, & mortis periculo seipsum obtulit. Dùm enim captus est, in fugam verti poterat; sed cum sui amor exercitus detinuit, quem si ipse fugeret, perimendum esse formidabat. Scipionis Africani continentissimam castitatem extollit Valerius, & Franciscus Petrarcha, in *De Viris illustribus.* Hic devicta Carthagine Hispanam Virginem speciosissimam Celtiberorum Principi desponsatam, licet captiva esset, intactam restituit. Hæc verò castitatis virtus nostro in Rege supereminenter effulsit, usque adeò, ut si non esset habenda proles, quæ ex more successura esset in Regnum, absque uxore, & cum virginitate (ut creditur) permansisset. Tobie exemplum sectatus, tribus primis conjugii noctibus orationi vacavit, nec ullum unquam suspectum cum muliere aliena colloquium, nullumque consortium habuisse visus est, nec verbum aliquod petulantiae, aut lubricitatis emisisse. Eos insuper qui talia agerent, aut dicerent, nunquam perpeti potuit, quin è Curia sua confestim abscedere cogerentur. Fuit illa ætate verissimum illud: *Qui diligit cordis munditiam, propter gratiam laborum habebit amicum Regem.* Prov. XXII. 11. Hæc castitatis virtus Regem nostrum super David, super Salomonem, super omnes penè Reges & Principes, super etiam famosos gentium deos collocat, & extollit. Ipsi namque aliorum victores, à libidine dejecti, prostratique sunt. Idem Scipio Africanus in oratione sedulus à Valerio fuisse perhibetur. Hic surgente semper aurora, Capitolium scandere, & Jovem orare consueverat, & obindè eum Jovis esse filium exorta est credulitas: noster autem Rex non in auroræ tantùm ortu, sed cum Propheta média nocte surgebat ad confitendum nomini tuo, Domine, non ad Jovem adorandum; nihil crebriùs agebat, nilque libentiùs, inscriptum in se habens illud: *Multùm valet deprecasso justis assidua;* Jacob. v. 16. Et nunquid valuit, cum navem in qua transfretabat scopulis illisam, & fermè jam obrutam, orationis efficaciam, ne periclitaretur, effecit? Ceterùm Philippus Macedonum Rex (ut Seneca in secundo *De Ira* ait) injuriarum, sive contumeliarum patientiâ, ad tutelam Regni ingens instrumentum fuit: noster Rex &

subditorum suorum, & maximè infidelium irrogatas sibi contumelias infracto imperturbatoque toleravit animo, & cum Apostolis ibat gaudens, quoniam dignus erat *pro nomine Jesu contumeliam pati* Act. v. 41. Porro laudari magis quàm imitari solent Imperatores illi, quos Valerius *Lib. 4.* affirmat de imperio rursus ad aratum confugisse, ut Diocletianus, & alii quidam. Noster Rex non ad aratum quod ingrata telluri operam dat, abiit; sed longè feliciter aratum suspirabat; & quale inquit? Aratum utique Religionis, quo mentis suæ spiritualem agrum liberiùs regularis disciplinæ sulcis exerceret. Nam ut verba ponam Senecæ, de Augusto Cæsare dicta: dùm de dimittendo Regno cogitavit, diem lætissimum reputans, quo magnitudinem suam exueret; satisfecisset autem votis, sed vinculum conjugale, & uxoris dissuasio nequaquam permiserunt. Hunc ergò inter divitiarum a cervos manentem, pauperiorem, perfectioremque dixerim, quàm multos nostri temporis, qui summam perfectionem in summa paupertate reponentes, de perfectione statuum magis disputare, quàm perfecti esse malunt; qui verbis amant, colunt, extolluntque paupertatem arctissimam; sed factis super aliorum morem divitiis inhiant, honores ambiunt, mollibus vestiuntur, in domibus Regum sunt, palatia struunt, lautissimè epulantur.

Hos tu deindè pauperes appellas, & sunt fateor, non solum pauperes, immò imperfectissimi pauperes; sed non illi quos attollit veritas, dicens: *Beati pauperes spiritu.* Matt. v. 3. In hac paupertate spiritus, scilicet humilitate, perfectionis culmen reponitur: in hac gloriosissimus Rex noster assidue versatus est. Denique à Justitia Trajanus, Manlius, Torquatus, Brutus, innumerique alii commendantur, quorum tres nominati nec propriis quidem filiis pepercerunt, quominus Justitiam exercerent. Hac in virtute Rex noster inflexibiliter stetit, sciens quòd *Propter injustitiam Regnum de gente in gentem transfertur.* Eccli. x. 8. Postremò Carolum magnum omnia Christiana posteritas celebrabit, quia infideles populos assiduis armis infectatus est, & Christianitatem omnem, præcipuè Franciæ Regnum, miris, & insignis victoriis decoravit. Hujus ad exempla Rex noster gloriosissimus, & ad exemplum Patris sui Ludovici, qui de Albigeo, & Comitatu Tolosano hæreticos expulit, bis contrà Infideles transfretavit, ut eorum tyrannidem contereret, ubi famem, sitim, frigora, carceres, morbos, & cetera quæ in bellis plurima reperiuntur, constantissimo spiritu perpeffus est: causam Dei, Christianorumque omnium suam fecit, & non inerti otio deditus est, non fluxa libidine marcidus, non intentus ludicris, non, ad extremum, *Vino somnoque sepultus*, ut Maro ait.

Multa alia sunt Regis nostri præconia, quæ brevitati studens prætereo; non silendum tamen arbitror, quòd ipsos veri Regis & æquissimè regnantis mores habens, iniquas à se tyrannorum conditiones penitus abiecit. Infederat quippè suo in animo illud quinti Politicæ: *Oportet Monarcham non videri tyrannum, sed æconomicum & regnatorem.* Vis autem scire quid in omni politia inter Regem & tyrannum intersit, vide ibidem Philosophum, qui duodecim & ampliùs conditiones tyrannorum posuit, redegitque ad tres, quæ in hoc complectuntur

D metro. *Pauca sciant, de se diffidant, sint & egeni.*

*Sic rege subjeetos, dire tyranne, tuos.*

Dimitto declarationem alibi, &c. Hos tyrannorum mores Rex noster nequaquam exercuit, certum habens quoniam Regna cum scelere sunt omnibus exiliis graviora, ut Seneca in *Tragediis* ait. An aliquando de subditorum egestate lætatus est? qui elemosynis frequentissimis eorum relevabat inopiam, nec pro operibus pietatis, aut captivis redimendis, ab eis quicquam petere consueverat, aut dissidia in eis, & dif-

cor-



cordias oriri cupiebat, qui in decidendis eorum Causis & eis concordandis bis saltem in hebdomada suam exhibebat praesentiam? Praeterea, an ignorantes cupiebat esse cives suos? Nullus virorum doctorum reverentior extitit; nullus qui eorum magis societate gauderet, & consilio uteretur. Nam & fontem illum scientiae praclarissimum, Parisiensem Universitatem fovit semper, & magnis Privilegiis usque nunc manentibus dotavit. Haec est per quam bene Francorum Reges regnant, per quam stabiliuntur in veritate, & per quam de Christianis Christianissimi sunt effecti, quam si quis tam improbus aut perditus esset, qui eam desolatam esse, aut optaret, aut quaereret, ego cum non tyrannum modò, sed damnabilissimum, & sceleratissimum tyrannum judicarem. Postremò Rex noster, more veri Regis, amari magis, quàm metui cupiebat; & cogitabat nonnunquam intrà se (ut opinor) illud Terentii: *Errat longè à mea sententia, qui Imperium credit esse gravius, & stabilius quod vi sit, quam illud quod amicitia jungitur.* Quis igitur non videat Regem nostrum verè regnasse? Quis non eidem dicat illud: *Grandis auctoritatis es, & bene regis Regnum Israël: 3. Reg. xxi. 7.* Illam insuper vocem tibi rectè ascribimus, quæ pro themate praesumpta est. *Dominus regnavit, & æquissimè regnantis decorem indutus est.* Haec de secunda parte.

Dici non potest, Reverendi Patres, quantus in Rege nostro decor, quanta in eodem mentis pulchritudo effulserit. O si faciem ejus intueri, & oculos in ea figere licuisset, Deus optimè, quàm formosum spectaculum, quàm ex alto splendidum, quàm tranquillum, & verenda majestate plenum; radiare hinc Justitiam, Temperantiam, Fortitudinem atque Prudentiam; illuc Fidem, Spem & Charitatem conspexisses: vividus in hac mentis facie color, in qua nil mortale, sed divinum & cœleste aliquid rutilabat: nullæ ibi dolositate rugæ, nullæ fuci fallacitatis syderei, immò super solem lucidiores rationis oculi; os imperiosum, non humi declive, nec mortalium pondere pressum, sed ad cœlos erectum, & in Dei laudes semper apertum. Undè autem Regi nostro decor iste, nisi quia Apostolo obediens, indutus erat speciosum præ filiis hominum Dominum nostrum Jesum Christum. Imperatores verò ac Reges, quantocunque virtutum splendore pollere videantur, absque hoc indumento deformes sunt; quia virtus vera esse non potest, nisi debitum in finem, qui Deus est, ordinetur. Omnis autem Regum, Imperatorumque infidelium turba non ad illum, sed, secundum Augustinum *Lib. 5. de Civit. Dei*) ad inanem gloriam, aut ad deos falsos seducti reducebant: in eis idcirco non omnia erant virtutes in specie similes cum virtutibus nostri Regis, ac decore illo carebant, qui est debita sui, operationumque suarum, in finem ultimum ordinatio.

Sed nunquid in regnando justum domini titulum obtinebant? Sunt qui negativè responderent: de quo aliqua scripseram, & dicere proposueram; sed brevis obstat. Opinor tamen eos, quamvis justis non essent, habuisse tamen aliquando justa super illos imperia; sed verum decorem non induti sunt, qui suæ potestatis, dominationisque collatorem aut culpabiliter ignoraverunt, aut culpabiliùs spreverunt cognitum. In Regibus autem Franciæ saluberrimus semper, & integerrimus Dei cultus fuit. Ob hoc ait insignis Doctor, & summus Pontifex Gregorius, in Registro. *Epist. 5. Non immeritò contingit, ut cetera Gentium Regna præcelleret Regnum Francia:* quippe quod earundem Gentium Creatorem & purè colit, & veraciter confitetur. Et Epistola sexta simile scribit. Insuper Remigijs noster Remensis Archiepiscopus, dum Clodoveum, misso cœlitus Chrismate baptizaret, prophético spiritu plenus dixit, ipsum Franciæ Regnum, Regesque suos fore gloriosos & stables, quamdiù in hac Fidei confessione

permanerent, sicut permanerunt. Nam ubi par Fidei zelus, ubi illius defensio paratior, ubi hæreticantium vehementior confutatio? Nullibi enim quàm in Gallia veriore, sincerioreque Fidei confessionem reperies, nec ab aliis Regibus totidem contra infideles pro Fidei exaltatione bella perpetrata sunt, bella, inquam, facerrima, atque justissima, in quibus mori beatum erat, & triumphare gloriosum. Et utinam ingentibus, & maximis Regum nostrorum virtutibus pares in eloquentia Scriptores accessissent. Gallia sanè, quamquàm Dei nutu abundè aucta famataque sit, apud omnes tamen, & maximè posteros clarior, & quodammodò immortalior effulsisset: viros insuper haberemus quos Græcis, ac Italis, aut præponere liceret, aut opponere. Haberemus etiam undè mordax, lividaque æmulorum Gallicorum insultatio possit repelli.

Deindè nequaquam vendicanda semper nobis forent ab externis insignia virtutum exempla; nostra quippe in promptu essent, quibus abundaremus: neque enim tot præfulgida virorum illustrissimorum nomina extinxisset oblivio, nec memorandorum tot gestorum memoriam vetustas consumpsisset litteris non adjutam; cum ita in Gallicis fuit factorum quàm verborum cura major. Cùm igitur apud omnes Franciæ Reges intermeratus semper Fidei amor steterit; inter eos tamen ut Lucifer emicuit gloriosissimus Rex noster Ludovicus: hunc ego non tantummodò Regem, sed Sacerdotem rationabiliter posse videor appellari; non equidem potestates Ecclesiæ, sive Ordinem Sacerdotalem attribuo, quamvis in affectu Sacerdos fuerit, quamvis ex more Sacerdotum unctioem, immò cœlicam unctioem susceperit: sed circà id ipsum dicam quod sentio. Itaque si regere aliquem populum, est (sicut est) eum in finem suum debitum dirigere; non videtur quin spiritualiter subditum sibi populum rexerit, qui ad finem eum spiritualem jugi ac sedula intentione dirigebat: sicque spiritualis Princeps atque rector, meliùs quàm nonnulli Prælatorum Ecclesiæ, Rex noster dici potuit; quod ut res lucidior fiat, pono antè oculos vestros Regem hunc Beatissimum, qui hæresibus si quando pullulare inceperunt, obicem illicò se ponebat, cui charissima erat Ecclesiæ pax, pro qua nec ipsam quidem mortem perpeti recusasset; qui peccantes in Deum populos plectebat severissima Legum censura, & Dei, quàm propriarum injuriarum vindex erat acerbior. Hujus studium erat eos qui Fidem sciebant, & docebant, amare, honorare, ac præmiare; & sicut Legendæ suæ series habet, illis ad extirpandas, evellendasque hæreses libenter potestatem tribuebat. Negotium quoque Fidei, quando sibi deferebatur, faciebat, omnibus postpositis, celerius expediri. Pono vobis parte ex altera unum ex Prælatibus tales quales aliquando fuisse aliquos negari non potest, an aliqui tales nunc sint, non me, sed experientiam interroges. Pono, inquit, unum, qui de spiritualibus ad quæ ordinatus est nihil, de temporalibus autem totum cogitat, qui vacat in colligendis temporalium sarcinunculis, cum mandandisque auri ponderibus, qui neque qualem Fidem, neque quales mores subditi habeant; sed quantum ab eis extorqueri possit, & quomodò rixantur diligenter interrogat; & quod maxime proprium est tyrannorum qui Clericos odio habent, non qualescunque; illos enim summoperè venerantur, qui per litium suscitationes coacervare sibi divitias possunt, & tyrannidem injustitiamque suam nescio quibus ratiunculis palliare, ac defendere; sed illos Clericos loquor, qui sacris Litteris eruditi sunt, quos Ecclesiastica politia quasi mancos & inutiles, si non verbis, tamen factis censet esse removendos, nec remuneratione quavis dignos: nimirum, quia qui Fidem, Religionemque contemnit, ut ejus Doctores, ejusque defensores despiciat necesse est. Exurgant hæreses, pullulent errores, oriantur schismata, infamantur

tur Sancti Sanctæque omnes, quasi nihil ad eum spectet, dissimulat; & clames licet, & mare coelo confundas, sedet, filet, nec moveri amplius potest.

*Quam si dura silex, vel stat Marpesia cantes.*

Cum verò de status sui & pomparum diminutione ei leve verbum insonuerit, atteritur velociter, verè irascitur, & pro eo ipso digladiari paratus est, adeò illi de tota Fidei subversione, quàm de parva temporalium diminutione cura minor.

Interrogo nunc, quis istorum duorum, an Sanctus Rex, vel Prælatas talis, suos subditos potius spiritualiter regere dicendus est? Nec dubito, quin confestim, Regem respondeas, nisi fortasse ex illorum es numero, qui dicunt fieri non posse, ut Rex de spiritualibus licitè curam gerat, quia temporalium tantummodò administrationem suscepit. Hoc si verum est, utinàm nec adeò curarent temporalia, qui spiritualium dispensatores esse debent! Sed per Dei atque hominum Fidem! Ita ergo Veritas, Religioque detrimentum patietur, & Rex Christianissimus non resistet; An est ita extremæ infidelitatis nota, nolle Fidem defendere, quin etiam, ne ab aliis tueatur, velle prohibere. Mirus agricola, qui agrum sibi commissum regere nescit, nec didicit quidem; & tamen suis ultro infestis est cultoribus. Sed animum fluctuantem contineo, & ad te regredior, gloriosissime Rex, qui & Fidem tueri, & Deo famulari magnum existimabas Imperium; qui modis omnibus procurasti tanquam Sacerdotalis Rex, ut populus tuus æternæ carperet felicitatis semitam, qui triplex tibi diadema ex triplici Regni regimine imponi meruisti: rexisti equidem te in ordine ad teipsum, tanquam liber, & Dominus; rexisti te in ordine ad proximum, tanquam regnator optimus; rexisti te, & proximum in ordine ad Deum, tanquam decorem indutus. De te ergo aptissimè concludo thema quod ab exordio præmissum est: *Dominus regnavit decorem indutus est*, &c. Psal. xci. i. In quibus verbis intueri licet Regis nostri libertatem, quam servitus non fœdavit: *Dominus*. Regis nostri dignitatem quam populus honoravit: *regnavit*. Regis nostri claritatem vel sanctitatem, quam amictus adornavit: *decorem indutus est*. Si quæstio fiat de Regis nostri libertate, responde *quia Dominus est*. Joan. xxi. 7. Si quæstio fiat de Regis nostri dignitate, dic *in Gentibus, quia Dominus regnavit*. Psal. xcv. 10. Si quæstio fiat de Regis nostri claritate, responde, quia *fortitudo & decor indumentum ejus*. Prov. xxxi. 25. Absque deductione ulteriori libet sub hoc metro finem statuere:

*Rex & progenies inclita Regum.  
Cælesti nimium plena decore  
Et plusquam nivea lilia fulgens  
Tu nostris facilem te dato votis*

*Rex Ludovice.*

*Dum rexit fragilis spiritus artus,  
Francorum populo jura dedisti.  
Nunc celsa residens pulcher in aula,  
Nos, Regnumque tuum cernis ab alio*

*Mente serena.*

*Parvulosque dies cernere desis.  
Sed curam capias more vetusto.  
Nostris sollicitum ferque juvamen.  
Ut tecum placido detur in ævo*

*Vita beata. Amen.*

*Facta est hac Collatio per Dominum Cancellarium  
in Fæsto Beati Ludovici, in Collegio Navarra,  
dùm adhuc esset solùm Baccalaris  
in Theologia.*

## JOANNIS GERSONII

*Doctōris & Cancellarii Parisiensis*

S E R M O  
D E  
A N G E L I S.

Collat. ad MSS. Codd. Vict. 463. & Navarr. unum.

*Factum est prælium magnum in celo, Michaël & Angeli ejus præliabantur cum dracone. Apoc. xii. 7.*

**D**E Angelis locuturi, cognatam Angelis virginitatem, & ab eisdem officiosissimè salutatam fiducialiter adæmus; & ut per gratiæ infusionem sedetur in nobis vitiorum, draconique prælium, illam salutemus: oratione Angelica, dicentes: *Ave Maria gratia plena*, &c.

**F**ACTUM est, &c. Apoc. xii. 7. Quemadmodum duplex est cælum, gloriæ videlicet, & Ecclesiæ, illud sursùm, hoc verò deorsùm, sicut per glossam super thema, & *Matth. 13.* notatum est: sic in duplici cælo *Michaël & Angeli ejus præliati sunt cum dracone*. Et primitus in empyreo cælo, de quo præfens Sermo loquetur. Postmodum in inferiori, quod est Ecclesia, de quo videbitur in Collatione. Et in primis, Reverendi Patres, Michaël, cujus hodiè Festa colimus, quanta dignitate, quantaque virtutis eminentia præditus fuerit, prophetica hæc Joannis verba, secundum Beati Gregorii expositionem patenter insinuant. *Factum est*, inquit, *prælium* &c. Oportet profectò, ut magnus, magnisque & insignibus titulis illustratus extiterit, quem in prælio magno cælesti Ducem, ac signiferum sui exercitus præcipuum universalis Imperator, ac Regum supremus instituit: cujus insuper dominationi, sive ducatu, videtur omnes Beatorum spirituum acies quodammodò subjecisse. *Michaël*, inquit, *& Angeli ejus*. Si enim Beati omnes Angeli, quemadmodum verisimile est, contra draconem, Luciferum videlicet, aliosque perversos Angelos præliabantur, consequens est illos omnes sub Michaële Archangelo militasse. Alioquin quomodo dixisset Propheta: *Michaël & Angeli ejus*. Sed, hoc interim omisso, non irrationabiliter quæritur, quomodo Michaëlis cum dracone magnum in celo factum sit prælium, & undè tam subitum inter eos malum schismatis eruperit, ut mox in suæ creationis exordio tam hostiliter dissenserint, atque decertarint, quasi ad Poëtarum figmenta relabamur; sic enim poëtica fingit licentia, ex serpentinis dentibus à Cadmo humi jactis militiam armatam surrexisse, & confestim alternis concidisse vulneribus. *Metam. 3.* Ad cujus rei (quæ in abdito latet) dissolutionem, repetenda est altiùs narratio.

Postquàm omnipotentissimæ ac liberalissimæ Dei bonitati placuit seipsum in creaturas diffundere, mundum hunc tanquam Regnum aliquod pulcherrimum ac maximum, non naturali quadam, & æterna necessitate (ut Philosophi somniant) sed spontanea libertate fabricavit; in quo condidit palatium præclarissimum, ac permagnificum, quale decebat habere universalem ac summum Imperatorem. Illic quoque exercitum suum, & inclytam Magnatum ac militum suorum familiam mox creavit, condens videlicet Angelorum naturam, & simul largiens gratiam, vel gratum facientem, ut Præpositivus, Sanctus Thomas, Durandus, Holkot tenent; vel tan-

tantummodò gratis datam, ut Magistri, & Domini Antifiodorensis, multorumque est opinio. In qua contrarietate id quod certum est teneamus: eos in magno lumine cognitionis, tam supernaturalis de Deo, quam naturalis de ceteris entibus, creatos extitisse. Juxtà quod exponit egregius Doctor Augustinus illud Genes. 1. *Fiat lux*, ad irradiationem hujus mundi substantiarum nobilissimarum à Verbo Patris luminosissimo, & sententiosissimo. Ab istis autem spiritibus palatium illud summi Regis, quod cœlum est empyreum, nomen habet, non mediocrem ornatum suscepisse probabile est. Nam si corpus humanum ex animæ præsentia mira decoris suavitate respergitur, nitet & pulchritudine, nimirum si cœlum illud à tot & tantis spiritibus habitatum jocundissima serenitate diffunditur & refulget. Fuerunt autem primitus Angeli quos loquimur, antè gloriæ consummatæ largitionem viatores constituti, scilicet in statu & viæ, & meriti, ut beatitudinem per strenuos actus infra certam temporis morulam mererentur, vel non merentes, illà perpetuò privarentur. Sed ò nunquam securum penitus viæ statum! O nunquam satis per se stabilem creaturam non à Deo specialiter stabilitam; quin potius sibi relicta tantò variabilior, & vanitati subjectior videri potest, quantò in naturalibus extiterit perfectior! Ecce enim, si Beati Gregorii, & non Damasceni sententiæ credimus; Lucifer supremus fuit Angelorum, & hic tamen primus à perfectione sua decidit, primus morbo peccati vulneratus interiit. Nam dùm pulchritudine, sapientia, fortitudine, ceterisque dotibus suis, non ad humilitatem & Dei gloriam; sed ad superbam vanitatem utitur, dumque in sui consideratione cupidus permanet, improbissimam dominandi libidinem amplexus est, schismaque gravissimum concitavit. *Ascendam*, inquit, *in cœlum, super astra cœli exaltabo solium meum; ascendam super altitudinem nubium, & similis ero Altissimo.* Isa. xiv. 14. Hoc ut vidit Michaël, zelo Dei accensus, nec ferre valens ut alius honorem Dei usurparet. Primò, disputativum, & quasi scholasticum, sive gymnasticum prælium cum eodem aggreditur, quatenus ipsum antea rationibus, quam viribus confutaret: hic est enim correctionis ordo rectissimus, errantem prius monere, quam punire. Habuit igitur Michaël orationem hujusmodi. Attende tibi, ò Lucifer, & quid agas vide; noli super temetipsum inaniter erigi, nec dixeris: *Super astra cœli exaltabo solium meum, & similis ero Altissimo.* Neque enim quicquam habes, quod non acceperis. *Si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis?* 1. Cor. iv. 7. Aspicias, ut te nobiscum gratuita voluntate condiderit Altissimus, rationem dedit & intelligentiam, liberum contulit arbitrium, donis insuper gratuitis armavit, ornavit, illustravit: quæ omnia non ad nostram, sed illius laudem, & gloriam, grata sedulitate referenda sunt, ut cognitus cogitetur, cogitatus diligatur, dilectus jugiter, & inseparabilis tanquam sponsus amplexetur. Sic enim Leges suas indidit, ut eidem soli velut sponso adhæreamus, secundum vim apprehensivam, in eo quod est veritas luminosissima; secundum concuscipilem, in eo quod voluptas suavissima ac pulcherrima; secundum irascibilem, in eo quod gloria suprema, & bonum summè arduum quod possit adipisci. Quo pacto igitur ab illo per inconsiderationem diverteris?

Quamobrem, amore libidinoso, tibi ipsi adhærens in niteris prudentiæ, & vanæ pulchritudini tuæ? Cur insuper fornicariis amplexibus inanem & vanè gloriosum dominandi titulum complecteris? *Ascendam*, inquit, *in cœlum, super astra cœli ponam solium meum, ascendam super altitudinem nubium, & similis ero Altissimo.* Similis Altissimo, Lucifer; ita videlicet, quasi non infinitè distet à Creatoris sublimitate creaturæ cujuslibet finitas & declivitas: quasi præ-

terea non unum Principem, sed duos habiturus sit mundus, Deum & teipsum? Erras itaque vehementer, & intolerabili vanitate extolleris, si Deo Factori nostro subesse, & dominantissimam ejus majestatem cognoscere refugis; aut dominium super nos quale habet, aut sine meritis, aut sine servitutis vicissitudine usurpare contendis. Et omitte, quæso, titulos tuos enumerando jactare; sed memineris à quo illos suscepisti. Ille quidem est, cui plenissimam, & absque ullius proprietatis retentione subjectissimam debes obedientiam. Et si sapientia placet, si pulchritudo, si voluptas, quantò hæc omnia in Deo quam in te præclara, & præcelsiora reperies? Si dominandi gloriam tantoperè concupiscis? Nunquid ille est gloria sublimissima, postquam non est imaginabilis excellentior; & illam poteris obtinere, si debita subjectione teipsum eidem submiseris. Ille enim est gloria nostra, & honor summè arduus, qui non superbia, sed humilitate possidetur: cujus subintus supremum est dominium creaturæ jocundissimum, atque naturalissimum. Propterea divinis te Legibus subjice, abdicata in omnibus voluntate propria: nam stolidi temeritate imperium ab illo qui solus dare potest impetrare quæris, si te eidem aut prætuleris, aut non submiseris; nec minus temerè ab alio expectabis obedientiam, si illam prius Domino tuo præstare renueris.

Hæc autem ab eis non absona, ut credibile est, Reverendi Patres, Michaëlem Archangelum pro compescenda Luciferi superbia monuisse juvabit. Tanta est equidem superbiæ pestis, & adeò in se rapiens, ac incredibili caligine cæcitatibus obvolvens, ut & cæcos, & furdos efficiat, quos possidet. Nec miraberis hoc in substantiis sublimioribus contigisse, cum ad hominum considerationem descenderis. Hominem videbis ambitiosum, quem superbiæ passio taliter occupatum tenet, ut nec labore, nec monitis, nec terroribus, nec vexatione, nec irrisionibus, nec ipso demum mortis periculo absterri potest, quin modicam & vanam sui gloriaculam modis omnibus per fas, perque nefas, conetur prosequi; & quin velut fera indomitissima in tela etiam, & in enses ruat. Hoc in torneamentis & exercitiis militum pœnosissimis, hoc in dominiis tyrannorum everissimis, & labore, curisque immortalibus plenissimis. Hoc rursus in hypocritarum spontaneis cruciationibus, & ceteris quamplurimis liquidò perpenditur. Hinc apud Tragicum Atræus de Edippo ait:

*Regna nunc sperat mea,  
Hac spe minanti fulmine occurret Jovi,  
Hac spe subibit gurgitis tumidi minas,  
Dubiumque Lybica Syrtis intrabit, &c.*

Ambitio quippè est, quæ bellorum omnium in terra, marique genitrix fuit, quæ singularum regionum populos suis cum Regibus in miserandas præcipitavit mortes. Et, ut cetera omittam quibus historiæ plenæ sunt: quis facinorosissimum schisma, per quod animæ tot periclitantur, genuit? Quis genitum hucusque pertinacissimo spiritu fovit? Utique superbia, & ambitio dominandi. Et hæc adeò dira est, crudelis, atrox & horrenda, ut eam nec miseranda Ecclesiæ dissipatio moveat, nec emolliat præcedentium superbiorum tam multiplex punitio, nec denique Judicii divini, & propriæ damnationis certitudo perterreat; quin etiam doctrina Domini ac Salvatoris nostri in contemptum vertitur, quæ tota de humilitatis laude, ac præcepto dominicæ decimæ septimæ, cum sub exemplo nuptias præmisisset Christus: *Cum invitatus fueris ad nuptias, recumbe in novissimo loco.* Luc. xiv. 8. in fine sic conclusit: *Qui se humiliat, exaltabitur, & qui se exultat, humiliabitur.* Ps. 111. Et in Evangelio quod de Angelis canitur: *Qui humiliaverit se, inquit, ut parvulus iste, hic major erit in Regno cœlorum.* Matt. xviii. 4. Spernuntur tamen ista ab hominibus nostri temporis,

poris, nec ab elatione nocentissima, & fetidissima possunt retroflecti. Quod si inter tot humilitatis præsidia, & superbiæ prorsus adversantia, qualia sunt mortes, ægritudines insanabiles, ipse ad extremum gehennæ metus, & similia mortalium incommoda, tremenda insuper monita Dei; si, inquam, inter hæc omnia nihilominus superbia nascitur; mirandum non est, tam horrendum monstrum, tamque portentuosum, apud substantias illas spirituales aditum reperisse, ubi deerat omnis adversitas superbiæ adversatrix. At dicit fortasse quispiam, spiritus Angelicos ad resistendum sapientiores hominibus & prudentiores extitisse. Fateor quidem: sed nescire videtur, qui sic dicit, perniciosissimam esse superbiæ originem, quæ ex sapientia, vel prudentia nascitur, & quod monstro similis est; ex humilitate ejus contraria. Nam & *Sapientia inflat*, secundum Apostolum, 1. Cor. VIII. 1. & multi de sua humilitate gloriati sunt. Quod si ita est, potuit absque dubio superbiæ in Angelis causare propriæ excellentiæ consideratio, quia prudentes, pulchri, fortes creati sunt. Porro, constat tantam adulationis efficaciam esse, ut homines in dementiam quandam, & insaniam vertat, & incredibilia de se credere compellat; quod & experientiæ, & Juvenalis testimonio perspicuum est:

*Nihil est, inquit, quod credere de se*

*Non possit, cum laudatur. Diis aqua potestas.* Et apud Terentium, in Eunucho, de adulatore Gnatone. *Hic profecto homines ex stultis insanos facit.* Quod si tantum potest blanda alienæ vocis adulatio, incomparabiliter plurius efficaciam erit adulatio propria, ubi idem & persuasor est, & Judex. Cessare propterea debet admiratio, si in substantiis spiritualibus, in excellentiæ suæ consideratione manentibus, & sibi ipsis (ut ita loquar) adulantibus, superbia irrepserit, vel si introgressa pertinaciter inhæserit, præsertim cum dotes suas non in luce veritatis, sed in nocte vanitatis, & quasi dorso verso contemplantur: cum insuper oculos mentis jam haberent obtortos, & aversos à vera consideratione, & ob malitiam vanitatis statim obscuratos. Obnitebatur ergo, & obsurdescebat Lucifer Michaëlis monitionibus, & ob præconceptam superbiæ vehementiam succumbere nesciens, ex adverso pertinaci disputatione erigebatur, affirmans seipsum jure naturalis conditionis debere præesse, quia sapientior, & fortior, & pulchrior, & in omnibus præstantior ceteris eminebat; ac proinde *factum est prælium magnum in caelo*, quod scholasticum, sive gymnasticum possumus appellare, & in illo *Michaël, & Angeli ejus, &c.*

Antequam de prælio agonistico, quod statim subsecutum est, locutionem aggrediar, duplex circa ea quæ dicta sunt occurrit dubitatio. Prima, quibus verbis disputativum hoc prælium exercebant Angeli. Secunda, quomodo Lucifer appetivit æqualitatem Dei, vel similitudinem, &c. De prima dubitatione fuerunt qui omnem negarent inter Angelos locutionem, quos & sacri Canones, & Sanctorum auctoritates redarguunt. 1. Cor. XIII. 1. *Si linguis hominum loquar & Angelorum &c.* Isa. VI. 3. *Clamabant alter ad alterum, &c.* Immò & animas separatas loqui ad invicem, testis est Gregorius, exponens illud: *Tu es qui venturus es?* Matt. XI. 3. Ubi dicit, animam Joannis Baptistæ ceteris in lympo existentibus Christi adventum nunciassè. Alii locutionem hujusmodi concedentes, eam dixerunt fieri per signa intellectualia ad placitum significantia, ut Gregorius in 2. dist. 14. q. 2. Alii per inscriptiones quasdam exteriores, ut Ægidius, quas similiter ad placitum significare interfuit. Et has opiniones satis efficaciter impugnare mihi visus est Durandus in 2. distinct. 11. q. 2. Neque enim facile est hujusmodi signorum impositores assignare, præsertim apud dæmones, & animas noviter damnatas, & salvatas. Necrursus apparet ratio, cur signa

hæc intellectualia in Angelis videantur, & non conceptus naturaliter repræsentantes; nam & æquè intima sunt, & æquè inhærentia. Concedendum porro esset, Grammaticam verè positivam esse in Angelis, & consequenter interrogaretur an doctiores essent inter eos, qui solœcismos, & barbarismos, aliaque incongruitatis vitia declinare docerent. Alii, qui similiter negant conceptus Angelicos mutuo videri posse, vel saltem visos non intelligi; sicut Adam ponit internuncium, sic quod dum unus altam suam manifestare vult cognitionem, Deus quasi nuncius, vel interpret, eidem revelat. Et hoc magis apparenter dicerem de salvatis, quàm de damnatis, quibus non ita videtur esse revelator, vel nuncius; quanquam ad hoc adduci posset illud Isaïæ. XLIII. 24. *Servire me fecisti in peccatis tuis.* Alii, concedentes Angelicos conceptus, sicut & alia etiam ab Angelis intuitivè videri, & cognosci, diversificantur. Scotus tenet Angelum posse in alio similem cognitionem illi quam in se producit, causare, ex quo agens idem est & passum simile. Et hic modus ab Adam in primo, & Ockam, & Gregorio, in secundo fortiter impugnatur. Intellectio enim & volitio actus sunt immanentes, nec in alieno causari subjecto habent. Vel dicere oportet, Angelum posse in dæmonibus similem notitiam Dei intuitivam illi quam habet, producere, & similia. Ockam, & ejus imitator Holkot dicunt Angelos tantummodò objectivè naturaliter movere per suas notitias ad similes in aliis producendum, & salvandum quomodo unus audit Angelum sibi loquentem, & non alius; & quomodo inferiores non omnia sciunt, quæ superiores ad Deum refugiunt. Guilielmus Parisiensis, quem pro nunc magis insequor, & cui sanctus Thomas satis consonat parte 1. quest. 107. dicit, quod Angeli quoad suos conceptus manifestandos liberi sunt, & ad extrà movent objectivè, non quidem objectivè naturaliter, ut præcedentes dicunt, sed secundum voluntatis arbitrium, quemadmodum si quis Librum teneat inscriptum, aperiendo potest ostendere quid, & qualiter sibi placet de contentis in eodem. Dicit igitur iste Doctor, Angelos esse velut specula, vel Libros lucidissimarum imaginum, atque inscriptionis distinctissimæ, & potentes sunt se objicere, vel aperire, si & quantum, & qualiter libuerit: & rei hujus similitudinem habemus in Verbo divino, quod se, & alia liberrimè ad exempla repræsentat. Similitudo etiam aliqualis est in memoria nostra: ad quam sicut ad arcam, Librum, vel thesaurum literarum recurrentes, accipimus de ibidem reconditis quæ volumus; immò & sine productione novi velle; sed per liberam & potestativam voluntatis applicationem, ut sententia Augustini declarat, & tenet Gregorius dist. 11. secundi. quest. unica, artic. ult. Nec mireris si agens aliquod naturale subsit in agendo voluntati: sic enim tenent plurimi de corpore glorificato, quod secundum voluntatis arbitrium, & non aliter colores ejus radiabunt, sive videbuntur, sicut in Christo post Resurrectionem dicunt patuisse. Sic etiam tenet Ockam in secundo, in materia de cognitione Angelorum, quod Angelus præsentè objecto naturaliter movente potest non formare cognitionem ad quam id movet. Et sic ponit Angelos in audiendo liberos esse: quare non similiter in loquendo?

Simile præterea est tum in habitibus, tum in cognitione, respectu voluntatis. Simile postremò aliàs tenui in principiis super Sententias de dominio voluntatis, super vires sensitivas pro statu innocentiae. Secundum hoc igitur dicendum, locutionem, atque disputativum prælium Michaëlis cum Lucifero, sic factas esse per objectalem, & liberam conceptuum suorum ostensionem. Et hæc disputativa locutio alta fuit, clara, & sonora; non quidem sonoritate vocalis strepitus, sed intelligibilitate manifestationis. Hoc enim operatur intelligibilitas in hujusmodi locutione spirituali, quod clamor, altitudo, & sono-



honoritas in vocali. Juxta quod dicitur ubi prius: *Clamabant alter ad alterum*, &c. Isa. vi. 3. Et hoc modo altissimis vocibus Beati magnificant Deum, laudant, benedicunt, glorificant, pro nobis oratores peritissimi interpellant. Sed & superiores perficiunt inferiores, & illuminant, atque purgant, non mundando à fordibus, sed ab eis doctrinaliter elongando. Præfatæ verò altercationis, & repugnantiae bonorum contra malos, & tractatus malorum ad invicem duratio, atque mora, videtur à Guilielmo Parisiensi quinque horarum spatio mensurari, secundum cujus intentionem fuit vesper primæ diei, aut pars ejus. De qua dictum est. *Et factum est* &c. Genes. 1. Neque enim fuit Lucifer eo momento damnatus, quo peccare incepit, immò Doctorem quorundam sententia est, eos ante terminum casus sui poenitere potuisse, quia extrà viæ statum nondum positi erant. Et incepit forsàn peccatum suum à veniali, & tandem per incrementa usque ad consummationem deductum est.

De secunda dubitatione, quomodo Lucifer appetivit æqualitatem Dei, dicens: *Et similis ero Altissimo*. Isa. xiv. 14. teneo in proposito probabiliter cum Scoto, cum potuisse veram, & essentialem Dei æqualitatem appetere; non quòd illud sibi possibile dictavisset, sed quia ex apprehensionibus quibusdam simplicibus non judiciorum, vel ex dictaminibus, judicisque complexis veris; ut quòd Deus erat summè pulcher, & potens, & similibus, voluntas exire, & prorumpere poterat in affectionem boni tanti, quamquam sibi impossibilis. Sic enim homo apprehendens delectationem vivendi, optare potest vitam habere perpetuam, etsi hoc sibi possibile non judicet: Quia tamen de facto hunc in Lucifero fuisse appetitum Doctores negant, aliunde dicunt similitudinem voluisse, non verè, sed interpretativè, altero tantum modorum. Primus, quia se convertit à Deo, nec ejus Mandato paruit; sive id fuerit disciplinæ, sicut Adæ datum est, sive Juris naturalis: omnis quippè inobediens se Dominum & Regem propriæ voluntatis constituit; sic perindè dominium usurpat soli Deo debitum, propterea superbit. Neque enim aliud est, creaturam rationalem superbire, quam super illud ire quod non debet. Obligatur verò de Jure naturali ipse Angelus Dei obsequio se subjicere, secundum vires suas singulas, in quibus nihil à libertate vacabat, ut in dubio priori tangebam. Et hujus oppositum faciens, nec se subjiciens, jam superbit, & quasi duos Reges, & duo capita ex æquo super se posuit seipsum, & Deum, & in hoc se Deo parificavit.

Hoc autem manifestum fuit, primò in apprehensiva; non enim illa usus est ad Dei considerandam gratiam, & benevolentiam ergà se, sed in libidinosa & vana sui ipsius consideratione persistens, per ingrati am acediam bona sua nequaquam, ut oportebat, ad Deum conditorum suum referre curavit, in quo fuit & ingrati tudo, & acedia. Deinceps in affectiva multiplex exorbitatio suborta est. Tum quia per eam seipso fruebatur, se propter se diligens, & de se suum idolum, Deumque faciens. Tum etiam quia in beatitudinem, ceteraque bona delectabilia, in ratione commodi, & non justis, cupidè nimis ferebatur, in quo erat luxuria, & abusus innaturalis foedissima: quamvis enim, ut Scotus ait, supremo ac toto impetu in beatitudinem concupiscendam naturaliter traheretur, tanquam in summum bonum sibi conveniens; obligabatur tamen per voluntatis arbitrium hujusmodi tractum naturalem moderatè, ac debitè prosequi, ne vel sine meritis, vel præproperè, vel non in ratione justis, in illam liberè duceretur. Et ita manifestum est, secundum hunc Doctorem, Luciferum peccasse, conformando voluntatem suam inclinationi naturali non corruptæ, quod esse possibile aliàs tenui in scholis, contra Doctorem solemnem. Amplius, non dubium est, ipsum Luciferum perfectioni ceterorum invidisse, & quòd sibi glo-

*Tomus III. Pars III.*

riam, & honorem, ut superbus singulariter affectavit. In cujus singularitatis appetitu avaritia non esse non potuit, quæ de Jure naturali indito ab omni ente relegata est. Hoc in sole, & largiflua sui ipsius diffusionem, similiter & in aliis entibus naturalibus clarè perpenditur. Unde quemadmodum visio corporalis, oculo non præstante pro se solo, sed pro totius corporis directione, & ita de virtute gressibili pedis, & auditiva auris, non aliter visio spiritualis, quæ est sapientia, & prudentia alios gubernandi. Aliæ insuper virtutes non impartiuntur substantiis intellectualibus liberis pro se tantummodò, sed pro totius corporis mystici juvamento. Neque enim nobis nati sumus, ut ex sententia Platonis refert Cicero in *de Officiis*. Ob hoc Cato laudatur, cujus mores esse Lucanus ait,

*Toti genitum se credere mundo.*

Lucifer igitur nefanda plenus superbia, qui se suis virtutibus aliis elargiri non solum non voluit, sed in illis esse singularis affectabat. Juxta quod probabiliter deducibile est contra Holkot, Angelos bonos obligari ad salutem, utilitatemque hominum procurandam, quantum divinæ misericordiæ & pietati eisdem esse juvandos placuerit. Amplius, manifestum est quemlibet Christianum de necessitate salutis obligari ad laborandum, secundum vires sibi à Deo præstitas, pro salute totius Ecclesiæ, & ex consequenti pro sedatione schismatis: simplices, orando; Clerici cum hoc monendo, prædicando, arguendo, increpando, potentes incitando; Principes autem viribus, si necesse est, compellendo.

Secundus modus appetendi æqualitatem Dei esse potuit in modo dominationis quam habere voluit super alios; sive quia dominationem obtinere voluerit de jure naturalis conditionis, & absque meritis, tanquam virtuosior, sapientior, pulchrior, atque præstantior, hanc tamen potius ex meritis & gratia quærere debuisset; sive noluerit quomodolibet aliis subjici: cum tamen omnis creatura rationalis in dominio constituta, subditorum commodis servire teneatur, & pro obsequiis susceptis vicissitudinem rependere; quemadmodum expressit Christus dum schisma orientum inter Apostolos, & eis disceptantibus, *quis eorum videretur esse major*, sic respondit: *Quicumque voluerit inter vos major fieri, sit vester minister, & quicumque voluerit inter vos primus esse, erit vester servus*. Matt. xx. 26. 27. Et verè sic est: neque enim stipendia, honores, servitia Dominis impensa aliud sunt quam præmia debitæ servitutis in subditorum protectione. Aut ergò hominem non præesse convenit, aut subditorum commodis, & obsequiis servire necesse est. Vides autem quam multorum servituti conjuncta sit hæc dominatio; juxta quod Papa *Servus servorum*, verissima nuncupatione, dicitur. Qui verò aliter dominari vult, non jam Dominus, sed tyrannus vocandus est. Quid est enim tyrannus secundum Aristotelem, nisi spreto subditorum commodo, vel auxilio, dominationem propter se, aut propter quæstum invadere. Hoc nempe inter Regem & tyrannum discrimen est, quia tyrannus commodum proprium tantummodò quærit, Rex alienum. „Væ igitur Principibus,“ inquit „Guilielmus Parisiensis,“ & væ terræ, quorum tributa quæstui deserviunt, ubi Fora non judicialia, sed venalia sunt! Væ Curia ad quam tanquam ad forum rerum venalium, tanquam ad lupanar, tanquam ad tabernam, tanquam ad mensam nummulariam solummodò fit ingressus!

Denique tertius additur modus, quo possibile est Luciferum æqualitatem Dei affectasse, in eo quòd se ab inferioribus, patriæ cultu, ut Deum voluit adorari. Nam si hoc postmodum tanto studio ab hominibus extorsit, & extorquere non cessat, ut adoretur sicut Deus; immò ut extollatur super omne quod dicitur Deus; potuit & hoc ab initio concupiscere, ex vehementia insanissimæ elationis suæ; cum etiam homines utique mor-

A a a a

mor-

mortales, id est, ærumnis subditos, hæc portentuosam rabies invaserit. Patuit in Nabuchodonosor; in Cosdroë, & communiter in Persarum Principibus. Et verendum est pro dolor! ne in Prælatos quosdam se hujusmodi insaniam virus infuderit, qui æquo animo tolerant se creatores, & eorum subditos suas creaturas ab eisdem appellari. Etenim quo nomine adorabitur potius Deus, quam si Creator nuncuparetur, aut quæ differentia erit ad hominem & ad Deum, si homo alterius creatura nominetur, & quò amplius indignetur, hoc illi de se patiuntur factò, qui omnium se servos fatentur verbo.

Sed hos jam linquamus, qui bonis monitionibus obsurduerunt: & quæramus quomodò Michaël & Angeli ejus utique fortes, pulchri, & sapientes, non similiter cum Lucifero in superbiam erecti sunt, cum similis esset occasio. Responsio palàm est, non aliam fuisse stabilitatis suæ causam, quam liberum arbitrium adedò adjutum, quò necessitatis expers erat, nec objecti passibilis monitionem insequi cogebatur. Idcirco glorificandi sunt; & præcellis laudibus attolendi Michaël, & Angeli ejus, qui potuerunt transgredi & non sunt transgressi, facere mala & non fecerunt. Qui etiam aliis errantibus, & ad inanem sui præsumptionem inducere suadentibus, tentationibus nequaquam assenserunt; verùm exurrexerunt ex adverso, & viam veritatis ostendentes disceptaverunt contra eos doctissima oratione. Sic enim factum est prælium primum magnum in celo.

### Nunc, de prælio gymnastico veniam ad agonisticum.

POSTQUAM ab infani, & pertinaci proposito nulla possunt Luciferum Michaëlis monita revocare, sed de peccato in peccatum vasto pondere trahitur, jamque tempus viæ ac meriti ferè dilapsum est; Deus eundem ab æthereo palatio, & coelestibus nuptiis dejicere statuit. Stabilibus verò digna pro meritis præmia largitus est, eos per hierarchicas dignitates & officia pulcherrimè condistinguens. Deinde ad eos conversus; quamdiù, inquit, patientia & bonitate nostra, ô cives, abuti apostatam hunc patiemur? Quousque tumidam ejus tolerabimus elationem? Accingimini, ô cives inclyti, & exurgite velociter ad vindictam. Estote fortes in bello, & in infernum chaos miserum hunc cum suis participibus detrudite; dent poenas suæ ingratitude, & læsæ majestatis nostræ; nec amplius inveniatur eorum locus in celo, in ima dejecti recludentur, qui nisu temerario in summa provehi nequiter voluerunt.

His dictis illicò parent omnes, & Duce ac Signifero Michaële, Archangeli, Angeli stabiles, Beati, & fideles, contra Luciferum, & complices suos potenti virtute decertant. Non quidem armatura materiali, sed suæ potentiae libera applicatione per volitionem efficacem. Tum demùm Luciferi superbiam videre erat, quæ in iram, furoremque, & insaniam conversa est, & in odium Dei vehementissimum; sibi quippe Jure naturalis conditionis debitam existimabat dominationem, & gloriam quam intuebatur non solum sibi eripi, verumetiam contumeliosissimè, & vilissimè per Angelos, quibus se prætulerat, impugnari, irremediabiliter dejici. Propterea Deum, & sibi invidere, & acceptatorem personarum esse, crudeliter & iniquissimè secum agere, furibundus, & insanis acclamabat, aliisque ita persuadere conabatur, quorum plurimos habuit in suam euntes sententiam, & in Deum simili iracundia debacchantes, & exardescentes, qui priùs in parem cum eo superbiam prolapsi sunt. Ob hoc dictus est tertiam stellarum traxisse partem caudâ suâ; Apoc. XII. 4. Michaël verò & Angeli ejus eos sic furentes, ac sævientes, & insanos rapiunt, deturbant, concutiunt, & brevi momento, per immensos ætheris tractus in æ-

rem hunc caliginosum præcipitant, & obruunt: irreversibiliter equidem; quia à statu viæ, meriti, & poenitentiae, ejecti sunt. Hoc enim fuit in eis casus, secundum Damascenum, quod in hominibus morset. De quo casu dicitur ubi priùs; *Quomodo cecidisti Lucifer, qui manè oriebaris*: Isa. XIV. 12. Et veritas in Evangelio Luc. X. 10. *Videbam sathanam sicut fulgur de celo cadentem*. Hoc modo in finem tractum est bellum, quod monitionibus inceptum, viribus consummatum est. De quo in themate. *Factum est prælium magnum, &c.*

Prætergressa thematis divisione, quæstionibus insuper plurimis ex his quæ dicta sunt ortum habentibus, quarum aliquas ex toto supprimam, alias pro Collatione reservabo: libet hîc de Ecclesiastico schismate per modum declaracionis inferre quæstionem. Itaque dictum est Angelos schismaticos postquam monitionibus Archangeli Michaëlis acquiescere noluerunt, viribus fuisse dejectos, & spiritualiter enecatos. Quæstio est. An similiter in præsentî schismate agendum sit, ut schismatici, & vero Papæ non adhærentes, viribus & bellis compescendi sint, & quia non corriguntur, mortibus exterminandi? Proponit hominum pars una, quòd sic, ab altera contradicitur. Utriusque verò argumenta subnectam, non assertiva, sed tantummodo declaratoria recitative. Igitur pars affirmans bellum contra schismaticos fore nunc suscipiendum, sic argumentatur. Frustrà Leges sanxerunt de hæreticorum & schismaticorum debellacione, & oppugnatione, si dum casus intercedit, illæ nequaquam exequentur, sed dormiunt, & impunitatem malefactoribus linquunt. *Malefactores, inquit Lex, non patieris vivere*; Exod. XXII. 18. Et quod est maleficium schismaticæ pravitati comparandum, quæ unitatem, optimum in rebus humanis bonum lacerat, rumpit & destruit? Etenim gravitati hujus criminis attestatur severitas suæ punitionis in Dathan & Abiron, quos absorbit terra viventes in infernum. Cetera quippe vitia uni vel paucis de politia tantum obsunt: schisma totam exturbat communitatem; sive exterius corporaliter per vulnera, per mortes, per incendia, per civitatum vastationes; sive interius spiritualiter per hæreses & infanda innumeraque animarum discrimina; fecundissimum siquidem est Ecclesiastici schismatis malum, & vel hæresis extitit, dicente Hieronymo, vel non sine nova hæresum conflatione & adinventione perseverat. Caveamus igitur, quæso, ne indulgentia hæc nimia, quam misericordiam appellavimus, nos blando nomine decipiat, ne impunitas hæc & schismaticos in malo firmet, & non schismaticos in errorem traducat, & etiam in capitum pluralitate perpetuò monstruosam derelinquat. Hæc autem agere, & hominibus parcere in Ecclesiæ, Religionis, ac Fidei detrimentum, non misericordiam credite, sed misericors quædam crudelitas, & pietas est impiissima. Satiùs itaque est aliquos fideles & Catholicos perire temporaliter, quam Fidem Ecclesiamve subverti; si tamen Ecclesiastici & Fideles dicendi sunt, qui ab Ecclesiastico capite sejunguntur, nec ab illo vitæ spiritualis influentiam quomodolibet suscipiunt, non vera Sacerdotia, non absolutiones Sacramentorum, non reliquos actus hierarchicos; quin potius tanquam ramus aridus, membrum putridum, ovis morbida, & tanquam ethnici & publicani insectandi, repudiandi, fugiendique sunt.

Cur ita? Palàm est ratio; quia Ecclesiam audire contemnunt: quia contumaci spiritu Ecclesiastici capitis unitatem dividunt: quia ad extremum veritatem sufficienter edoctam non agnoscunt; ita ut non plus excusari valeant à culpa suæ dubietatis, vel incredulitatis ergà verum Papam, & canonicum, quam Judæi ergà verum Messiam Christum. Quare sic? Successor enim Christi est, ejus auctoritate constitutus, quem qui spernit, non eum, sed Christum spernit.

Sed

Sed excusat eos vel ignorantia, vel errans conscientia? Minimè equidem. Quæ est ratio? Quoniam affectio perversa errorem illum peperit, atque partum nutrit, cujus iudicium apertum est, quia veritati totiens edoctæ, & diligenter propalatæ, durissimis animis pertinaciter contradicunt. Insurgendum est igitur viriliter ex adverso contra hos pacis violatores, & bello forti dimicare convenit ut veritas prævaleat. Felix erit mors, quæ pro Fide, & Ecclesiâ suscipietur. Felix prælium, quod pacem affert; felix demùm vexatio, & omni voluptate beatior, quam imponit zelus domûs Domini. Itaque si Michaël & Angeli ejus non pepercerunt Luciferi, ceterisque sublimibus substantiis schisma concitantibus, quominus in præcipitium mortis æternæ traherentur, si in schismatibus Ecclesiæ prioribus, illi qui bellum suscipere, famosissimi & Christianissimi celebrantur; si postremò apud omnes populos, etiam incredulos, illi gloriosi nominantur, qui seditiosos cives bellis exterminaverunt. Non misericordia est, sed iners impietas, & algidus irregularitatis torpor, par facinus seditionis, non similibus bellorum remediis extirpare. At verò miserentur illis. Misereamur potiùs Ecclesiæ, Religionis, & Fidei. Compatiamur citiùs membris sanis, quàm perniciem contrahant, & ne virus alieni anathematis effundatur in ipsa, catenisque suæ maledictionis pariter alligentur tandem. Fortè exhorrescimus remediis bellorumque austeritatem; pensetur ingens plagæ spiritualis periculum, & sanationem illius quamvis duram, quamvis asperam, & acerbam, fortiter, æquanimiterque tolerabimus. Oculis enim qui scandalizat, Christo imperante, erudendus est, manus projicienda: & Naso ait;

*immedicabile vulnus*

*Ense rescindendum est, ne pars sincera trahatur.*

Sequitur partis alterius argumentatio. Schismaticos punire Leges præcipiunt ad schisma tollendum, non ad augendum, ut præterea boni salvi fiant, non ut in communi peste iusti cum reprobis obvolvantur. Hæc autem sententia de bello assumendo, quid aliud ait, nisi in unum mortiferæ seditionis discrimen omnes Ecclesiæ partes impellere, nisi fontes cum infontibus, simplices cum doctis communi interitu, immò Italiam, Alemanniam, Angliam, innumeratque Provincias ad Galliam subvertendam, & è contrà, concitare? Nam pars utraque de Capite Ecclesiastico rectam habere credulitatem putat: quòd si in hanc eos adunaveris, schismaticos fore bello submovendos, omnes illicò mutuis occurfare certaminibus aspicias, & jam non sub quo capite vivendum sit, sed an omninò vivendum sit, dubitatur. Sanè experienda priùs sunt omnia quàm bellum, cujus eventus varii sunt, & frequenter non tam justitiæ ascribuntur, quàm potentiæ. Esto pars iusta vincat in corporibus; nihilominus error fixus hærebit in cordibus. Præterea qui sentit aliter, non satis videtur bellorum calamitates & incommoda cogitasse, vilissimumque habet sanguinem; licet qui, Senecæ testimonio, nunquam prodigè spargendus est. In bello hæc omnia insunt; everfio civitatum, profanatio sacrorum, virginum stupratio, parvulorum in materno sinu strages, devictorum aut miseranda servitus, aut tractatio ignominiosissima, aut crudelissima interfectio: in victoribus autem superbiæ & sævitæ execrabilis impietas, & cetera plurima, quæ cogitatu horrida, dictuque incomprehensibilia sunt. Censendum-ne igitur pro unius hominis dignitate conservanda, quæ pro salute communi statuta est, in tam certa populorum omnium tanquam multiplicata ruendum esse pericula? Quod enim pro charitate & communi subditorum utilitate institutum est, contrà hoc ipsum militare nemo debet. Quis homo est adeò humanitatis, vel hominis parum habens, adeò durissimorum viscerum, qui non priùs statum suum, quisquis ille sit, perdere, in exilium ire, & si ita res exigat, æquo animo mortem perpeti mallet,

*Tomii III. Pars III.*

quàm ipsa contingere? Finge aliquem tanta dominandi superbia captum, qui non ita præeligat. Nunquid ille jam non solum dominio, sed vita quoque indignus iudicabitur, præsertim ubi scandalis subditorum, animarumque suarum periculis, etiam usque ad mortis susceptionem tenetur obviare? Christi verbum est factum firmatum: *Pastor bonus animam suam ponit pro ovibus suis.* Joan. x. 11. Alioquin, crede sibi, non pastor, non Dominus, sed mercenarius est, & tyrannus plerumque iudicandus. Tyrannus verò, ita tyrannus, & nefandissimus, sacrilegusque tyrannus. Nam cum nihil aliud sit tyrannum esse, secundum Philosophum, quàm dominationem propter se, vel quæstum occupare, in politiæ labefactionem, perniciemque subditorum; tyrannis illa tantum deterior erit, quanto spiritualis politia, quàm alia quævis extat perfectior. Hoc nempe dominationem rectam à tyrannide separat, quia illa invigilat commodis Reipublicæ; hæc propriis. Sed tacita cogitatione quis forsitan interrogabit: Eritne igitur schismatis hujusmodi perpetua duratio? Nunquid de remedio providebitur? Experta sunt omnia, per quæ illud sedare spes erat; at tamen crescit in diès in deterius, altioresque radices agit; unicum restat facti & belli remedium, quod si non affertur de pacis restauratione actum est. Videndum est, Reverendi Patres, ne sermo iste falsus sit, vel an sermo iste verus sit, quo dicitur, experta esse omnia. Primùm, sicuti tactum est, in omni schismate; ante rationibus elucidari justitia debet, & sic pars adversa confutari, antequàm bellis cruentis & viribus impugnetur. Debit idcirco ab hominibus famosis non suspectis, induci pars contraria per rationes, tum Juris Canonici, & Civilis, tum multò amplius Juris Divini. Habet enim Theologia tanquam architectonica, ubi aliæ deficiunt, supplere; ubi errant, corrigere; ubi obscuræ sunt, elucidare; ubi ambigunt, interpretari. Qua in re manifestè damnabilis est Ecclesiasticorum illorum impudentia, qui hoc in negotio, & ceteris Ecclesiasticum regimen tangentibus, ad eam recurrere non modò renuunt; sed ut inutilem, ac viro honesto, & Ecclesiastico indignam conspuunt, calcant, despiciunt. Amplius, si hoc factum fuisse; nec tamen profuisse dicis, restabit inire universales, particulares, vel tractatus, vel conventus Prælatorum, vel Principum sapientium, qui aut determinando, aut suadendo, aut obsecrando, aut inconvenientia enumerando, ad pacem animassent, pacifque vias, & nodos reperissent. Ostendissent inter cetera pium Pastorem, & verum Patrem posse, vel debere consultiùs juri suo, vel clarissimo cedere, quàm luctuosissimum hoc schisma, & calamitosissimam Ecclesiæ divisionem, ac desolationem perpetuò sustinere. Plerumque enim subditorum infirmitas, ignorantia, vel durities, Prælatum facere quædam obligat, quæ aliàs sub Præcepto non venirent, nec infamiam exindè sibi pareret sic renuncians: sed cum Cœlestino gloriam immortalem, ac præclarissimam adipisceretur; & certè veriorem, diviniorem, & certiorum quàm hujusmodi dignitatis collatio, sive retentio conferre valeret; quia hoc vel casuale, vel facile, vel alienum est; illud spontaneum, proprium, difficile, rarissimum; maximæ insuper charitatis, zeliqve verè paterni, & pastoralis ostensivum; immò & si profundè veritas inspicitur, justitiæ suæ elucidativum; nisi fortè dixerimus, ineptè Salomonem judicasse, qui veram Matrem illam esse censuit, & jus ei dedit quæ alteri filium integrum relinquebat, dicens: *Date illi infantem vivum, nec dividatur.* 3. Reg. 3. 26. Sed occurrunt hoc in loco plurimum subannatione, & stomachatione dicentes: Ita ergò dominium nemo securè, nemo tranquillè, nemo stabiliter obtinebit. Ideò nunquam pro patriæ libertate, & regali Jure bellum suscipitur; quia videlicet ad primos hostilium præliorum, aut violentiarum insultus,

Aaaaa 2

digni-

dignitas sine bello deferenda est, & hereditas sub alieno relinquenda Domino; quod dicere quid aliud est, quàm ad dominia passim inquietantia, turbantia, & rapiantia, homines nequissimos inducere? At verò attendendum est referre plurimùm, ubi de temporali ac hereditario Regum Jure quæritur; & ubi de spiritali ministerio, non hereditario, solaque electione validato, disceptatur; ubi etiam materialem gladium potestas exigit, vel spiritali; ubi denique subditi non ex certa malitia, sed ex Juris, vel facti ignorantia se dividunt, & fit magis scandalum pusillorum, quàm Phariseorum, datum scilicet magis, quàm acceptum. Secus esset, ubi ex evidenti protervaque malitia, absque Juris rationisve colore quodlibet dominium quicumque usurpare, vel ab eo se ipsum abducere moliretur; quemadmodum in schismatibus prioribus contingebat. Nunc autem res sic quibusdam in obscuro latere videtur, ut eo quod facti est utrique concessio, maximè Juris periti de eo quod Juris est, quasi ex æquo variantur. Dicit una pars; non fuit metus cadens in constantem virum; & si fuerit, non mentiri tamen oportebat, sic nec peccare: si mentiri non oportebat, consensus interfuit; si consensus interfuit, valida fuit electio; esto tunc non valuerit, metu impediente, ratificata tamen extitit per consensum sequentem liberum, signis quamplurimis spontè monstratum, & à tota ferè Ecclesia communi voto susceptum, ac firmatum. Pars altera, ut prius, non fuisse consensum affirmat, & si fuerit metus, eundem extorquebat. Ob hoc non plùs ad electionem validandam, quàm ad Matrimonium copulandum constat valuisse; quin etiam electionis conditio citrà metum favorabilior est, quàm Matrimonii; quia nec per sequentem consensum ratificari potest, nisi tota solennitas, & electionis series iteretur.

Sic ad utrumlibet à diversis variè jaçantur sententiæ: & quis nesciat, hanc Doctorum ambiguitatem, & varietatem in excusationem plurimorum operari, ut neque schismatici, neque extrà salutis statum dicendi sint? Ideò nec præliis inquietandi, etiam si veritas hæc de necessitate salutis credenda reputaretur; vel nunc credenda reponi, super quo ambigunt nonnulli, sufficere dicentes, ut verum Ecclesiæ caput Christus agnoscat, confiteatur, & colatur, qui est summus Pontifex noster, & æternus, secundum Apostolum, ad Heb. vii. & si æternus, alii non tam summi Pontifices propriè dicendi sunt quàm summi Pontificis ministratores, secundum glossam ibidem. Ecclesia porrò acephala esse non potest, quod fieret, Sede vacante, nisi Christus esset Pontifex noster summus, & æternus. Præterea enim constat, quòd Pontifex summus nemo credendus est de salutis necessitate, vel Fidei, si in electione sua defectus undequaque contigerit: utrum verò ullum in electionem hujusmodi incidisse defectum Fide tenendum sit? Viderint qui aliter senserint.

Ordinis enim potestatem in ritè ordinatis Sacerdotibus existere, expressius & concordius Fide tenendum conceditur, quàm de potestate Jurisdictionis in Pontificibus. Attamen utrum iste, vel ille potestatem Ordinis obtinet, qualiter ad Fidem spectet, videre perfacile est. Adjiciendum est, quòd à pertinacia vacant partis adversæ quamplurimi, parati semper veritatem fateri, & quando per Ecclesiam, aut aliter in lucem posita fuerit, agnoscere; schismaticum autem, sicut nec hæreticum, absque pertinacia non dicimus. Quo pacto igitur contra illos qui neque schismatici, neque extrà salutis statum existunt; nec Ecclesiam audire contemnunt, prælium suscipiunt? Cur effunderetur sanguis innoxius illorum, quibus Fidelium Communio non negatur? Principes enim cum Principibus, populi cum populis in Matrimonii, ceterisque actibus politicis utcumque communicant, quos omnes, si ex-

communicatos affirmaveris, in damnationis, & anathematis barathrum totam fermè dejicis Ecclesiam. Quòd si omninò bellum sumi oportet, illos primos invadat, illos consummat, illorum viscera transfigat, qui neque schismatis, neque pertinaciæ habent excusationem. Et qui sunt, inquires? Vis scire? Illi profectò qui remediare potentes, & debentes, tam miserandæ dissensionis non occurrunt, nec obviant; qui veritatem, ne in apertum omnibus veniat, viis talibus qualibus impedire conantur, quibus nil tam odiosum est, quàm pacis nomen, ipsis etiam barbaris nationibus venerandum. Qui rursus perversissimis exemplis à vera credulitate ceteros avertunt, & perplexo, scrupulosoque dubietatis vinculo conscientias hominum circumligari damnabiliter patiuntur. Utinam, si per aliquos tempestas exorta est, in profundum, ut Jonas, demergerentur. ne tota navis voragine deperiret, & juxtà tritum vulgò proverbium, *exsorbeat pulmentum qui confecit.*

Sed hæc omittentes, dicamus postremò, quòd ubi humanum deest, aut defuisset auxilium, divinum postulandum erat, & per orationes, per jejunia, per Processiones generales, per humilem morum emendationem, remedium à Deo suppliciter impetrandum. Sic egerunt qui dicebant: *Cum ignoramus quid agere debeamus, hoc solum habemus residui, ut oculos nostros ad te dirigamus.* 2 Paralip. xx. 12. Et adversantia omnia prius examinanda, tentanda, quærendaque sunt, quàm prælium, quod Cicero magis belluinum esse dicit, quàm humanum; per quod non justitia elucidaretur, sed augetur, firmareturque schisma, & gregem innoxium cum noxiis, par crudelitas absumeret, contra Præceptum Christi, quo jubet, dimitendum esse zizaniam, ne triticum similiter evellatur; sed nec plaga ferramentis atrociter secanda est, nisi prius fomenta suaviora prorsus inefficacia esse compertum sit. Hoc non egit Michaël, qui Luciferum usque post monitiones, & viæ terminum non dejecit.

Hoc non egit Carolus Magnus, ceterique Imperatores Christiani, qui non nisi manifestè pertinaces & incorrigibiles debellarunt. Hoc verò Sillam fecisse non negamus, de quo apud Lucanum.

*Excessit medicina modum, nimiumque secuta est,  
Qua morbi duxere manus.*

Audistis, Reverendi Patres, ratiocinativam super quæstione proposita declaratoriam controversiam, in qua quid veritatis sit, non meum, sed aliorum sit judicium. Hoc unum pro sententia affirmo, tam diuturnam infelicissimi, infaustissimique schismatis durationem, in maximam redundare Christianorum verecundiam, atque in opprobrium ingens, indelebilemque infamiam eorumdem apud Infideles. Et pudeat, obsecro, pudeat quòd Regnum incredulorum, immò & dæmonum indivisum est, & illud Christianorum, nullo remediante, nullo recogitante, nullo opem ferente, scinditur, destruitur, desolatur. Et utinam, ô Michaël, qui specialis datus es Ecclesiæ custos, Dux & Rector, utinam tuis aliquando auxiliis, tuisque intercedentibus meritis pacem habeamus, & Ecclesia similis sit non Synagoge sathanæ, sed cœlesti politiæ. Utinam veritas eluceat, & vincat, utinam conteratur draco ille antiquus, & versipellis in cordibus hominum, eum sua dominandi libidine; quatenus in ipsis regnet ille qui vasa sua olim deripuit, & violenta voluntate defecit; Dominus noster Jesus Christus, qui est benedictus in secula seculorum. Amen.



COLLATIO.  
DE  
ANGELIS.

Ad eosdem Codd. MSS.

**FACTUM** est, &c. Apoc. xii. 7. Draconi, quem Propheta factum esse ait, Pf. ciii. 26. ad illudendum ei, tunc illudimus, cum veritas eius, machinamentaque, & praelia subdola, per virtutem declinamus. Hoc autem ut nunc, & olim fiat, implorandum est illius auxilium, pro qua ad eum comminatus est Dominus, dicens: *Et ipsa conteret caput tuum*: Gen. iii. 15. contrivit enim, quia nulli unquam peccato subjacuit, nec originali quidem; alioquin caput draconis, initium videlicet peccati, nequaquam contrivisset, quin potius serpens se Virginis caput prius attrivisset & conculcasset gloriaripotuisset, comminantique Domino, quod Maria contereret caput suum, procaci mordacitate respondere valuisset, & ego conteram prius suum. Quod à vestra credulitate procul absit, quatenus de ea pie sentientes, piam, & nostris precibus exorabilem mereamur: cui pro gratia Spiritus sancti impetranda presentemus Ave Angelicum, dicentes: *Ave Maria, gratia plena, &c.*

**FACTUM** est praelium, &c. Apoc. xii. 7. Post pugnam Angelorum duplicem factam in caelo empyreo, dicere pollicitus sum de eorum pugna, atque repugnantia in caelo aereo, vel Ecclesiastico. Et hæc ab Angelis bonis contra malos exercetur, ipsis circa homines jugiter in opposita nitentibus: mali impugnant, tum falsis seductionibus in cognitiva, tum violentis cruciatibus in executiva. Beati è contra juvamen præstant in bonorum, vel verorum suasionem, ne erret cognitiva; & in violentiarum repulsione, ne executiva perturbetur. Et in duplicis hujus puncti elucidatione speculativa magis quam morali, stabit Collatio; stilus quoque declarationis mutabitur in temperatum & æquale loquendi genus, ut & materia intelligatur facilius, & pronuntiationis difficultas evitetur: nec metaphoricis (ut fieri posset) translationibus multum utar, praelium scilicet spirituale, verbis praelio materiali congruentibus explicando, quia & prolixior essem, & longè obscurior. Scire igitur primum convenit hanc fuisse Creatoris nostri piam erga homines sollicitudinem, ut Angelos eorum Doctores, instructoresque institueret, dans unicuique ab initio nativitatis, etiam in utero, secundum Bonaventuram, Angelum sui custodem. Præficiens insuper singulis Regnis, ac Provinciis, certos Angelos, ut Michaëlem olim populo Judaico, post hæc populo Christiano deputavit. Sic enim congruebat, ut per superiora, & spiritualia, ministrarentur inferiora, non solum rationalia, quin etiam ratione carentia: quod Plato concessit, & Gregorius docet 4. Moralium. *In hunc mundum visibilem, inquit, nihil nisi per creaturam invisibilem disponi potest.* Quod figuratim prætendebat somniata illa Jacob scala, *Genes. 38.* Ad homines verò specialior cura est, quos & docent, & instruunt, sicut in omni tempore exemplis pluribus apparuit. Tempore Legis naturæ, Abraham & Loth, de subversione Pentapolis peccatricis revelationem per eos acceperunt. Lex scripta secundum beatum Stephanum, Act. 7. *in Angelorum dispositione accepta est.* Ex quo videri posset, quod Deus à Moyse non intuitivè tunc visus est, sed Angelus in subjecta creatura personam Dei repræsentans. Hæc tenet Bonaventura *in secundo.* Demùm, tempore Legis gratiæ, habemus de instructione beati Joannis in Apocalypsi multis capitulis. Potest autem hujusmodi eruditio tripliciter fieri: Uno modo, ex parte phantasiæ

interioris: Secundo modo, ex parte sensus exterioris; Tertio, ex parte virtutis intellectivæ superioris. Quoad primum modum, commovere interius phantasiam possunt Angeli, quatenus acuetur intellectus ad ea debitè, & ordinatè cogitanda, & rememoranda, per quæ vel devotio augeatur, vel Fides, vel prudentia. Quomodo enim fit in somno multiplex apparentia ad phantasmatum radiationem, & delationem, per fumos à stomacho evaporatos, ascendentes, descendentesque; non minus Angelis est facultas per fumigationes talis modi, vel aliter per seipsas, phantasiam commovere: Ad quem modum reducibiles sunt omnes prophetiæ revelationes in somnis factæ, illæ præsertim quæ sub involucri imaginum corporalium docebantur. Hoc modo in somnis doceri potuit Joseph fugere in Ægyptum: Pilati uxor multa pati per demones, ad impediendam Christi mortem, secundum Rabanum. Sic Pharaoni per boum imagines: sic ipsi Nabuchodonosori per statuæ effigiem futurorum prænunciabatur eventus. Quod si noverit quis inter hæc somnia & alia discernere, posset utique secundum ea prophetare, sicut & Joseph fecisse legimus, & Daniele. Hoc modo dici potest somnia illa evenisse, de quibus Valerius: *Libro 1. cap. uli.* plurima meminit. Potest verò & de die vigilando, tam vehementer esse, & tam fixa talis phantasiatio, ut homo videre realiter ad extrà putet id quod intrà præsentatur: & hoc plerumque fieri potest arte dæmonum, etsi quantum permiserit omnipotens. Ad quod reducitur radix una principalis magicæ artis, per quam sic hominibus illuditur, ut videre putent aliquando aciem armatam cum equorum multitudine, ut de Hellequinis famosa est apud vulgares opinio: aliquando tubarum clangores, aut mimorum gestulationes, ut de quodam refert *in Epistolis* Horatius audisse: nunc aspicere choreas dominarum formosissimarum, quas fatales vocant: nunc regales apparatus cernere, & ita de apparentiis talibus, quas etiam in somno sentire contingit. Hæc causa est, cur imperitæ virgines, quas assumunt magici, aspicientes enses lucidum, vel tersum speculum, vel unguis, putant propter hujusmodi phantasiam interiorem, se in ense, vel speculo, vel ungue, videre imagines talis latronis, aut rerum ablatarum; alioquin ab omnibus præsentibus similiter viderentur. Sic & de speciebus vocum, odorum, aut tangibilium contingere potest, ut per eas homo vigilans se audire, olfacere, vel tangere credat ea quæ extrà neque olfacit, neque tangit, neque audit, & quod tanquam ad veram objecti præsentiam doleat. Secundum hoc assignari potest radix una magicæ artis de cruciatibus qui per involutiones, aut vota, scilicet per imagines cereas, vel aliàs inferri perhibentur. Reducibiles ad hoc sunt Vatum pythonicorum & gentilium divinationes, quas non nisi furentes, & mente alienati recipiebant: cujus furia causa esse potuit fortis, vehemens, & inordinata phantasiæ commotio, atque turbatio. Hoc patet *sexto Æneidos*, de Sibylla: *in Statii Achilloide*, de Chalchante: *in Lucano, de praeliis, pluribus libris: in sacris literis*, de Balaam, *Num. 24.* Hoc modo salvari possent mutationes sociorum Vlyssis, & similes, de quibus Historiographi & Auctores famosissimi, sicut deducit Braduard. *1. parte cap. 1. parte 3.* ex Boëtio, Plinio, Solino, Varrone, Augustino, Hieronymo, & ceteris. Dicerentur enim talia non secundum veritatem facta fuisse, sed dumtaxat apparenter modo dicto: quanquam non ignorem, alios salvandi modos ab Augustino aliisque positos. Potuit subindè per Angelos, sive bonos, sive malos, Nabuchodonosori talis illusio contingere, ut se bovem putaret, & instar bovis per campetria errans, herbis vesceretur: quemadmodum inventi sunt, qui se gallos putarent, alii murilegos, alii lupos. Fuit & qui mortuum se crederet, nec ad comedendum potuit induci, quousque alter mortuum se fingens, coram eo cibum sumpsit.

sumpsit. Nec contradico, hæc aut similia per communem naturalium causarum vim & efficaciam, & cerebri, & phantasmatum turbationem, & melancholicis & maniacis posse contingere; qua super re pleni sunt Metaphysicorum Libri, & super hoc Magister Nicolaus Oresme plurima disseruit. Sed quin dæmonum malitia plerumque se immisceat, aut hoc operetur, nullo pacto negari potest, salva Fidei integritate, & rationis naturalis probabilitate. Imò hoc negare, non aliter delirare est, quam si quis ægritudinem neget, per venenum, aut excessivum calorem fieri, quæ per ciborum indigestionem potest evenire: possibilis enim uterque modus est. Secundum prædicta, dæmones cognitivam nostram impedire, turbareque possunt, & ad turpia, obscena, & illecebrosa cogitanda traducere, & sic in illis phantasmata sistere, ac figere, ut de aliis aut parum, aut nihil recogitet, ut in amore hereo manifestum est. Bonis verò ad opposita peragenda longè major inest virtus, & efficacior bonitas; quinetiam motus corporeos possunt ad tranquillitatem reducere, ut spirituum commotionem, & ebullitionem circa cor, quæ iræ causa est, sedare, & medullarum, sanguinis, lumborumque calefactionem, quæ luxuriæ incentivum & pabulum dat, refrigerare: proderit autem hoc plurimum, quia rectius exindè iudicium de agendis habebitur. Corporalibus enim motibus, & dispositionibus diversificatis, incredibilis (si non experta foret) sequitur iudiciorum circa agenda varietas: neque enim eadem iudicamus jejuni & saturati, ebrii & sobrii, vigiles & somnolenti, irati & mites, algentes & calidi: quod in Rhetorica Aristoteles non siluit. Et in hoc assignari unus potuisset modus, per quem inducimur ad recta distortave dictamina. Cognitiva namque potentia, non solum de vero iudicat, verumetiam de bono; aliud autem esse bonum iudicatur, secundum conformitatem ad appetitum, qui si distortus, corruptusque est, non mirum, distorta, corruptaque sequi iudicia. Et hæc est ratio: cur à passionibus practica iudicia vitiantur, & corrumpuntur magis quam speculativa; quia in illis & veritas, & bonitas, in istis de per se sola veritas inquiritur.

Per hoc solvitur quæstio; quomodò dæmonum superiores non insipientiores sunt, cum sint deteriores in malitia, per quam mens excæcatur? Sunt enim in speculationibus, & in pravis operationibus exercendis solertiores, acutiores & ingeniosiores, quemadmodum gulosi circa ciborum delicatiorum exquisitionem, & avari circa extorsiones pecuniarum, & opum coactionem. In iudiciis autem practicis, & moralibus exequendis maximè erronei sunt, insipientissimi, hebetatissimi, obtusissimi, dicentes bonum malum, & malum bonum, ponentes tenebras lucem, & lucem tenebras. Isaiæ. v. 20. Hinc est quòd dominatio eorum, verè tyrannica est, & corrupta, quia peiores, & propriè insipientiores dominantur. Utinam simile non esset in Ecclesia sancta Dei, ut non præsiderent qui sapientes sunt ut malè agant, benè autem facere nescierunt, sicut de Gregorio.

Secundus modus nostram juvandi cognitivam per bonos, & disturbandi per malos, est per immutationem sensus exterioris. Et hæc, vel ab intrinseco, vel ab extrinseco: ab intrinseco siquidem, ut naturaliter etiam provenit per humores in oculorum tunicis inclusos, quòd in aère nigri quidem globuli, vel rubei, vel lucidi, volitantes appareant: fit insuper ut res parva per certam applicationem multum grandis iudicetur: item quòd remissus sonus, intensissimus; & res una, duæ videatur; & sic de pluribus. Perturbato enim, aut variato sentiendi principio, iudicium sensus communis, plurimum, & quasi incredibiliter variari necesse est; quemadmodum modicus in principiis error, in conclusionibus est maximus. Fit & variatio ab extrinseco, propter diversam objectorum exteriorum appli-

cationem, in ordine, in statu, in transportandi agilitate, ut histrionum mos est. Naturaliter quippè agunt speculum per certas speculorum situationes, ut in aère imago videatur quæcumque illis speculis latentibus objecta est, sive hominis, sive galli, sive dæmonis. Nec negat Guilielmus Parisiensis, & Bonaventura fieri naturaliter, ut festucæ omnes unius aulæ, vel cameræ, serpentes appareant; innumeraque talia sunt, per quæ potest magica naturalis exerceri: ad quæ omnia similiter, aut mirabilius agenda valet Angelorum virtus, quos naturæ secretas vires cognoscere limpidius constat, & applicare posse velocius. Nonnunquam verò sic visiva virtus, vel objectorum exteriorum radiatio suspenditur per Angelos, ut homo præsentata oculis non aspiciat: patuit in illis qui in domum Loth irruere, & in aliis qui Elisæum perimere cupiebant, qui acrisia percussii sunt ab Angelis. Sic fortè evenit cum Jesus *transiens per medium* Judæorum *ibat*. Luc. iv. 30. Sed & Angelico ministerio factum fuisse Scriptura commemorat, quòd tres in fornace pueros flamma non exureret.

Instruunt rursus Angeli ab intrinseco, per sonoras voces sensibiliter in aère prolatas, & hoc vel in alieno corpore, vel in assumpto. In alieno, sicut Angelus edocuit Balaam per vocem asinæ ab ipso formatam: sic & per rationalem linguam ipsius Caiphæ, videtur Angelus illam edidisse Prophetiam; *Expedit vobis manus*, &c. Joan. xi. 50. Undè & Balaam, Angelo cogente, maledictionem in benedictionem commutavit. Quo circa morale dogma colligitur, homines quandoque in deliberationibus, vel electionibus, moveri specialiter ab Angelo, ut dicant non quod volebant, sed quod Angelus Deo, jubente, dictaverit. Sic pueri vox, Ambrosium; & lectoris lectio, Martinum in Episcopatum sublimaverunt; & pueri Danielis verbum Susannam liberavit. Ceterum probabile est Angelico factum fuisse ministerio, quòd Apostolorum linguæ omnium genera idiomatum resonarent, ut ad literam verum sit illud Christi: *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis*. Matt. x. 20. Spiritus, inquam, divinus principaliter; Angelicus verò ministerialiter.

Ex quo aliud dogma sumitur, valere plurimum Prædicatoribus vitæ sanctitatem, ut & efficacius moveant, & fructuosius edocent. Aliquando autem voces huiusmodi in assumpto corpore fiunt: patuit in Raphaële Angelo, qui pluries cum multis in hominis effigie loquebatur; nec alios decepisse ob hoc dicendus est plus, quam figurativè, aut parabolicè loquens, quia omnia quæ faciebat, & monstrabat exterius, aliquorum figura erant, quæ interius agebantur: sunt quippe in factis sicut in dictis, parabolicæ, metaphoricae, ac figurales. Et hæc est ratio, atque radix, cur stratagemata in bellis licita sunt, & non mendacia, sicut Luc. 24. de Christo legimus, quòd *finxit se longius ire*, & quòd nunc in hortulani, nunc in peregrini specie monstratus est. Hac virtute formativa vocum utuntur dæmones ad hominum seductionem. Loquuntur itaque per simulacra aurea, argentea, lapidea, vel terrea, ut in illo capite quod regnante Saturno componi narratur. Loquuntur & per energumenos, ita ut plurimæ voces in eodem simul homine nonnunquam auditæ sint. Patet in Legendis Sanctorum, quibus studere Guilielmus Parisiensis vehementer consulit, & hortatur. Loquuntur & in assumptis corporibus, sive illa sint ex aère spissato faciliter collocabili, ut in nubibus ostenditur, sicut dicunt Bonaventura, & Durandus, quamquam Guilielmus Parisiensis improbet; sive corpora illa cadavera sint recentia, à putrefactione, foetore, & decoloratione per eos custodita. Ad prædicta reducitur illa magicæ pars, quæ augurium proprio nomine dicitur, cuius exercitium est, per garritus avium. Reducitur etiam divinatio de futuris per omina, de quibus

bus in Valerio. c. 4. *primi Libri exempla multa sunt: etenim omen, secundum eum, non fortuitè, sed divina providentia constare creditur.*

Tertius modus nostram instruendi potentiam cognitivam, est ex parte virtutis intellectivæ superioris: quemadmodum Avicenna. 9. *Metaph.* Guilielmus Parisiensis, Linconiensis, Oresme, & aliorum plurimi posuerunt. Animam itaque, secundum eos, possibile est ab omnibus corporalibus, vel passionibus sic abstrahi, ut videat, non per inspectionem phantasmatum, sed per irradiationem, & quamdam spiritua-lem locutionem substantiarum separatarum; & hanc dicunt esse causam naturalem sublimium Prophetiarum sine obscuritate, & involucro apparentium. Etenim, sicut manè dicebatur, cum Angelis suis tanquam Liber lucidissimæ inscriptionis, si fuerit objectus animæ non impeditæ, nec peccatis absorptæ, & depressæ, corporalibus quoque nexibus non nimis astrictæ, legere poterit illud quod in Libro hoc sibi fuerit præsentatum, & hæc in raptibus & extasibus fiunt. Præterea non negant ipsos dæmones hoc posse, sicut in phreneticis quibusdam, & mente alienatis patere dicunt, qui secretissima aliorum peccata sic exprobrant, & revelant, quasi in Libro ea perlegerint. Unam quippè mulierem se talem vidisse Guilielmus Parisiensis testis est. Dùm hæc accidunt, fit, secundum eos, quædam intimitas spiritus, sive boni, sive mali ad animam, qua hominis cor intrare dicitur, ut de Juda proditore dicit Evangelica veritas, *Joan. B. xiii. 26.* quod intravit diabolus in cor ejus. Et quidam Sanctorum Prophetarum ait: *Dixit, inquit, Angelus, qui in me loquebatur &c. Zach. 1. 9.* Hæc quamquam ita essent; nullatenus tamen ipsi dæmones, vel Angeli, animabus illabi posse conceduntur: quoniam illabi animæ, est substantialiter illicò existere, dominanter eam possidendo, & causaliter quoad omnes actus regulando, vel regendo, ita ut ex ordine causali, & habitudine ad animam, habeat illabens eam vertere ad quemcumque actum voluerit; hoc autem solius Dei proprium est.

Amplius verò quidam sic dicentes differentiam assignant inter assistentiam dæmonis, & Angeli boni. Dæmones in principio transfigurantes se in Angelum lucis, malitiam suam obtegunt, & consolationem, & placiditatem quamdam animabus ingerunt; sed tandem eas relinquunt desolatam, & præ contrarietate, ac inimicitia sua stupefactas, ita ut horror quidam, & deformis turbatio in facie, & oculis perpetuò remaneat. E contrario Angeli boni, quendam ab initio horrorem ingerunt, non abominationis, sed vehementis admirationis, reverentiæ, & stuporis, dùm infra limites suæ parvitatæ animæ quodammodo resiliunt, & contrahuntur; in fine autem consolatas eas relinquunt, ac mira suavitate, & placiditate refectas, adeò ut eas quadam naturali amicitia ad se trahant, & fiat extasis sive raptus, & quædam corporis derelictio.

Per hunc tertium modum salvarent isti fortassis non solum Prophetias propriè dictas, verum etiam instinctus quosdam Prophetiæ satis vicinos, qui per sensum naturæ induntur sive indicantur: ut quod mulier aliquando amicum suum per duo millia distantem præsentiat, & quod in camera nequeat sic occultari, quin cognoscat: quod altera mulier ad præsentiam mariti non visi, nec auditi, caduco morbo statim decidat: quod cæcus miles à nativitate, in bellis enses adversariorum, & ictus cautè evadat, & similia multa, qualia contigisse refert Guilielmus Parisiensis in suo *De Universo*, & aliorum plurimi. Quis etiam non videat mirabiles animalium, & quasi sapientiales industrias, immò & propheticos quosdam instinctus in canibus venaticis, hirundinibus, formicis, araneis, vulpibus, simeis, & apibus. De quibusdam apibus quarto *Georgicorum Virgilii*, postquam elegentissimo carmine earum industrias descripsisset, ait:

*Hæc equidem signis, atque hæc exempla secuti,  
Esse apibus partem divini mentis & haustus,  
Æthereos dixere.*

Et ad hoc induceretur illud Philosophi *xiii. Metaph.* quod natura agit tanquam rememorata ab intelligentia, vel agente infallibili. Cui consonat illud quod à Gregorio, 4. *Moral.* allegatum est. Hunc verò tertium modum, cum sua imaginatione tota, si de potentia naturali, & non miraculosa intelligatur, negat Doctor subtilis 2. & 4. *Sent.* Dicit enim in ista vita præsentem generaliter esse veram illam Aristotelis propositionem: *Neesse est quemcumque intelligentem phantasmata speculari:* sic quod anima absque miraculo speciali, non nisi per conversionem ipsius super phantasmata, & non per conversionem ad lumina superiora, suam formare potest intellectiorem. Undè 4. *Sent. Dist. 47.* dicit Avicennam hunc modum confinxisse ob reverentiam Mahometi, qui epilepticus erat, & eo tunc Angelos loquentes audire mendaciter confingebat. *Si, inquit, iste modus cognoscendi daretur, tunc quanto somnus profundior, tanto hujusmodi revelatio crebrior existeret, in epilepticis etiam omnibus evenire videremus, quæ falsa sunt.* Quoniam autem miraculosè prædicta ab Angelis bonis fieri possibile sit, neminem qui Scripturas legerit, ambigere suspicor; prævident enim rerum eventus, & naturales, & plerumque miraculosos, tam per naturalem habituum scientialium infusionem, quam per cognitionem in genere proprio, à rebus intuitivè objectis susceptam; quamquam huic ultimo Guilielmus Parisiensis, & aliorum multi non assentiant, dicentes, Angelos tantummodò per conversionem ad Deum, vel superiora, cognitionem accipere, sicut de intelligentiis. 12. *Metaph.* Aristoteles & ejus Commentator tenere videntur.

Quòd & hoc falsum esse, deducit Scotus in 2. & 4. quia substantiæ istæ suis naturalibus derelictæ, non minus res naturales eis objectas cognoscere possent, quam bruta, vel homines, quinimò multo limpidius, facilius, atque perfectius illas intuentur per intellectum, quam nos facere possumus per sensum simul & intellectum, ut deducit Durand. 2. *Sent.* & Ockam similiter, in materia hac de cognitione Angelorum & de animabus separatis. Hoc idem sentit Scotus. 4. *Senten.* ubi prius. Quomodo autem verum sit illud Augustini, quod *corpus non agit in spiritum*, exponit Ockam similiter in secundo.

Hæc cum ita se habeant, possibile, & rationale est Deum statuere, ut ab Angelis beatis sancti homines, ac Prophetæ quandoque divinitus, interna locutione, intellectualiter instruantur, ut Maria, & Joannes Evangelista, & Baptista, virgines: & econtra forsitan nonnulli hominum nequissimorum sic à dæmonibus possidentur, sicut de Antichristo dici potest, quem aliqui dæmonem incarnatum fore probabiliter, aut possibiliter existimant, quod apparentissime trahitur *ex itinerrario Clementis*, ex verbis Petri de Simone mago, & hujus possibilitatem tenet Augustinus.

Audivimus igitur, Reverendi Patres, qualiter circa cognitivam hominum potentiam præliantur Angeli boni contra reprobos, similibus armis, sive modis, contrariis tamen finibus, ut instruant boni, mali ut seducant; quamvis enim vera quædam aliquando pronunciant, hoc fit ut fallant licentius. Propterea Christus eos loqui prohibuit, & se per eos nunciari: *Luc. 4.* & *Marc. 1.* multa enim miscent vero falsa, ambigua, amphibologica, & perplexa, quod in oraculis Pythii Apollinis, ait contigisse Cicero, ut est illud:

*Credo te Æacida Romanos vincere posse.*

Hominum idcirco per eos scire secreta volentium, hic eventus est, miserabiliter decipi; justissimè equidem, quia hosti se fallacissimo, & patri totius mendacii commiserunt, & ipsi qui anathematizatus est communicaverunt, eidem per extrinseca signa, ut characteres, & verba, sacrificantes; ad hoc enim inducuntur, relinquentes omnipotentissimum, misericordissimum, & veracissimum Deum, quasi minus juvare possit & velit,

velit, quàm dæmones: quasi præterea non sapientiores sint Angeli sancti, & ad hominum instructionem proniores, instructionem loquor, non curiosam, atque sacrilegam; sed salutarem, & de rebus ad virtutes, felicitatemque spectantibus.

Offertur circa prædicta quæstio non parum difficilis, & raro à Doctõribus satis explicata, & est: qualiter divinationem, & doctrinam quæ fit per dæmones, ab illa quæ per Angelos sanctos ministratur, distinguere poterimus: hoc est quærere, qualiter veram per Angelos Prophetiam à divinatione per dæmones distinguemus? Nec putare oportet, hanc quæstionem novam esse. Movetur enim Deut. xviii. 21. *Quod si, inquit Moyses, tacita cogitatione responderis; quomodo possum intelligere verbum, quod locutus non est Dominus.* Sequitur responsio. *Hoc habebis signum, quòd in nomine Domini Propheta ille prædixerit, & non evenerit, hoc Dominus locutus non est, sed per tumorem animi sui Propheta confinxit.* §. 22. Istud verò nequaquam videtur satisfacere, nam & futura quædam sicut per divinationes dæmonum prædicta sunt, eveniunt, quòd conceditur Deut. xiii. & prophetica denunciatio quandoque caret eventu: patuit in Jona, respectu Ninivitarum, & in Isaiâ, respectu Ezechia. Isa. xxxviii. Et redderetur quæstio longè difficilior, si consideremus quasdam revelationes divinas prima facie dictamini divino ac naturali contraire, ut quòd Abra-

ham proprium filium innocentem immolaret; quòd Ozee Propheta faceret filios fornicationum, & quædam similia, ad quæ dæmones solent idololatrias allicere, & illa ab eis per divinationes suas fallaces extorquere. Pro cujus dissolutione quatuor assigno verarum Prophetiarum condiciones, quæ non ita dæmoniis pronunciationibus conveniunt. Prima. Nullus Angelorum sanctorum, sive Prophetarum, esse quicquam futurum prænunciant, quin veraciter futurum sit in sensu quem ipsi, vel Spiritus sanctus intendebant: sic non est responsum dæmonum, quia & fallunt, & falluntur. Et hæc conditio habetur ubi priùs Deut. xviii. non tamen sufficit, idèò ponitur, quia ita dicerent alii. Secunda conditio. Si idipsum quòd Angelus, vel Propheta prædixit, non eo modo quo vocaliter prætendebatur eveniat, super hoc priùs à Spiritu sancto revelationem accipiet de Prophetia, aut revelatione sic vel sic intelligenda conditionaliter, mysticè, vel literaliter. Patuit in Jona & Isaiâ, de quibus fiebat argumentum, ob hoc perimi non debuerunt, secundum Legem divinam Deut. xiii. Hanc differentiam, vel conditionem assignat Dominus Antistiodorus in primo Summa, in materia De Prophetiis, & De Lira. Tertia conditio. Nihil bonis moribus, aut sinceræ Fidei contrarium Angeli sancti, vel Prophetæ veri prædicant, aut præcipiunt; neque enim immolatio Isaac, Deo jubente ac dispensante, fuisset illicita. Hæc conditio habetur. Deut. xiii. 1. 2. 3. *Si surrexerit in medio tui Propheta, aut qui somnium vidisse se dicat, & prædixerit signum atque portentum, & evenerit quòd locutus est, & dixerit tibi; eamus, & sequamur deos alienos quos ignoras, & serviamus eis; Non audies verba Propheta illius aut somniatoris, quia tentat vos Dominus Deus vester; ut palam fiat utrum diligatis eum, an non, in tota anima vestra.* Quarta conditio est. Revelatio Angelica, sive prophetica, super aliquo quòd bonis moribus obviaret, nisi divina interveniret jussio, sive dispensatio; aliter circumstantionata est, aut esse debet, quòd de ea revelationem accipienti dubitare non liceat; tunc enim maximè locum habet illud. *Probate spiritus si ex Deo sunt.* 1. Joan. iv. 1. sicut beatum Martinum, & aliorum plurimos fecisse legimus. Et in hoc casu debet homo habere distinctionem spirituum, ut dicit Holkot in 3. vel facere quòd in se est, orando, & se disponendo, & sic non permittet illum veritatis Deus in perniciosum errorem prolabi;

sed vel à credulitate eundem absolvèt, vel assensum revelationis causabit in eodem immediatè, vel mediatè, quemadmodum fecisse in Abraham Genesis decursus monstrat. Ex quo infero, omnia miracula, omnes revelationes habendas esse suspectas, nec credendas facile, ubi vel credendis, vel bonis moribus obviare videntur. Propterea in Sancti canonizatione mores & doctrina non minùs spectandi sunt, immò magis quàm Prophetiæ, vel miracula.

Consequenter ostendi posset ex his necessitas Theologorum in sacris litteris eruditorum; Prælatorum verò eos spernentium damnatio, error, & vehemens contra eos de infidelitate suspicio. Ex his rursus colligi posset, quòd miracula, vel revelationes valere possunt, aut non valere, ad declarandum aliquem in Papatu jus habere; sed hæc tetigisse suffecerit.

Plurima adhuc de modo & possibilitate nostræ informationis per angelicum ministerium dicenda erant: at verò ne prolixitati nimis indulgeam, primæ & principali nostræ Collationis parti finem statuo, in qua visum utcumque est de pugna Angelorum beatorum contra malos, in hoc quòd hi instruere, isti seducere homines emittuntur, & fit *prelium magnum in caelo*, in quo *Michaël & Angeli ejus &c.*

Altera nostræ Collationis pars principalis erat, ostendere prælium Michaëlis, & Angelorum ejus contra draconem, in hoc quòd alii violenter homines torquent; & executivas corporis vires impediunt; per alios verò juvantur, atque roborantur. Quòd enim se ita res habeat, & Scripturæ testes sunt, & experientiæ innumerabiles, modi quoque scitu faciles sunt. Potest itaque dæmon, si & quantum prohibitus non fuerit, homines in vegetativa, nutritiva, generativa, & motiva, per corporum alterationem sic indisponere, ut vel ægrotet, vel generare nequeat, aut moveri. Bonis verò opposita agere tantò facilius est, quantò & prudentiores sunt in diversimoda rerum naturalium applicatione, & divino adjutorio pleniores. Juvant quippè vires nostras corporales, & motivas tripliciter. Aliquando intrà corpus, aliquando circa corpus, aliquando extrà corpus. Intrà corpus opem ferunt cooperando nutritivæ, vel motivæ, in suis operationibus; & ut medicæ artis peritissimi, activa passivis ordinatè & congruenter applicando. Eorum insuper providentiâ nonnunquam cibus applicatur, sive per seipsos quasi insensibiliter, sicut fortasse Moyse factum est, qui jejunavit quadraginta diebus, & quadraginta noctibus, & mulieri illi quæ per triennium sine cibo & potu vitam duxit, sive per aves, ferasque voracissimas, cujusmodi sunt lupi & corvi. Nam lupa Remum & Romulum, corvus Eremitam Antonium nutriverunt, ubi constat præter naturam horum animalium talia esse ministrata. Arcent insuper dæmones, ne corpus opprimant, vel suffocent, vel torqueant, vel quòd aliquando facere occulto Dei judicio permittuntur, vel ad humilitatem, sicut de quodam in Vitis Patrum legitur. Et de Paulo habemus, quòd ipsum Angelus sathanæ collaphizavit. 2. Cor. xii. 7. &c. Vel hoc fit ad punitionem, quemadmodum illis contingit, qui fordidissimis libidinibus carnis, & in naturalibus abusionibus ejus nimis immergi sunt. Hæc notant glossæ super illud: *Luc. vii. & Marc. xvi.* Maria Magdalena, de qua ejecerat septem dæmonia. Sic & excommunicati in Ecclesia primitiva dæmonis potestati subdebantur: habetur, & notatur. 1. Cor. v. Ceterum provident Angeli, ne dæmones prolem impediunt, vel hominibus sic illudant, & incubi fiant, & subcubi. Super quo apertissimum est in Legendâ Sancti Bernardi exemplum, & in Britonum Historia de Merlino. Utrum verò patres dicendi sint dæmones puerorum exindè genitorum? Dicit Bonaventura in 2. quòd non; sed illorum à quibus semina susceperunt. Moraliter attamen notandum est, quòd



quod Angeli non semper corporis incolunitatem præstant; sed illud in infirmitatem quandoque aut resolvunt, aut resolvi patiuntur, ad eruditionem, ut ad veritas reddat intelligentiam quam prosperitas furata erat, & illam dejiciendo sublevet, quam hæc elevando subjecisset. *Quem enim diligit Deus, corripit, & quasi Pater in filio complacet illi.* Prov. III. 12. & est haud dubium correctio præfens ex dono Dei maximo, & miseratione copiosissima: nam satius est per tempestatem ad portum rejici, quam tranquilla navigatione inter medios fluctus tandem absorberi; irato quoque Deo mali prosperantur, qui præfenti prosperitate lætantes, æternis deputantur suppliciis, quasi fures incorrigibiles, qui non verberibus corrigendi, monendique sunt; sed mortibus, & crucibus exterminandi relinquuntur. Sensit hanc misericordissimam Dei virgam, ut piè æstimo, illustrissimus Rex noster, ad suam (ita enim spero) & nostram utilitatem. Sensit & eam egregius, & beatus Doctor Hieronymus, cujus hodie Vigilia festivatur, qui dormiens raptus, severè interrogatus est & verberibus cæsus, quia Ciceronis Libros, divinis omisissis, attentè nimis lætitabat, sicut scribit in quadam Epistola. Nolo tamen exemplum istud ad hoc traducatis, ut abjiciendos prorsus æstimetis infidelium Libros, velut quidam falsè argumentari satagunt. Alioquin & ipse postmodum Hieronymus, & Augustinus, & Bernardus, & ut alius repetam, Paulus, Cyprianus, Origenes, immò (ut generalius extendam) omnes philosophantes, omnes Legistæ, omnes Artistæ culpabiliter erraverunt, quod dicere, intolerabilis est temeritas. Cùm enim omne verum à quocunque dicatur, à spiritu Sancto sit; asserere quòd neque Rhetoricorum, neque Philosophorum, neque Poëtarum dictis studere, neque, ubi res exigit, in Sermonibus, & exhortationibus allegare liceat, falsum est, ne dicam temerarium, Sanctorum insuper laudibus contrarium. Sanctos nomino, qui dicta sua totque Libros suos, cum tanta eloqui venustate, & profunditate sententiarum, absque Gentilium litteris componere neque voluerunt, neque fortassis potuerunt. Quis prohibet, ne Senecæ Mores, ne Tulli Paradoxa, Officia, Senectutem, Anicitiæ, Hortensium; ne Boëtii Consolationes, ne Aristotelis, Platonisque Ethicam legam, & similia? Potest utique & Poëtria, & Rhetorica, & Philosophia cum Theologia, & sacris Litteris admitti, vel misceri: quòd & Paulus, Augustinus, Hieronymus, ceterique maximorum fecerunt, & adhuc faciunt. Modus attamen habendus est (fateor) ut illæ scientiæ non dominæ, sed ancillæ, ministræque sint; sic quòd Theologiæ præcipuus honor, summa autoritas, & frequentius studium à Theologis semper impendatur: & hoc non satis sobriè beatus Hieronymus, ipso teste, tunc cùm verberatus est observabat, quia præ affectione ad Tullium sibi despicbant divinæ Legis Libri.

Secundò auxiliantur Angeli impedimenta abjiciendo quæ circa corpus nostrum sunt, sicut à Petro catenas Angelus excussit, & ostia carceris non percipientibus ostiariis aperuit, atque clausit. Sed de applicatione hujusmodi substantiarum spiritualium ad corporalia, si quis interroget, respondendum est, illam fieri per liberum velle suum & potentiam virtuosissimam. Quemadmodum enim anima proprium movet corpus cui alligata est; non aliter absque alligatione tali, & sine adminiculo organorum, atque nervorum, possunt Angeli res movere corporales, & eò faciliùs quo virtutem ampliorem habent, & divinæ virtuti similiorem. Quomodò similiorem? In hoc quòd divina virtus ab omni alligatione ad corporeas summè aliena est. Est itaque imperfectio in animabus nostris, vel brutorum, quòd absque nervorum vinculis ministerio, & certa colligantia membrorum ad invicem, atque harmonia debita corpus agitare non valeant. Quòd si anima, certè imperfecta, corpus suum,

*Tomi III. Pars III.*

quod monti par est, motare potest; non mirum si Angeli nobilissimæ substantiæ, & virtutis, montes, ingentiaque pondera circumferre sufficiant. Quocirca patet modus quo Habacuc Propheta in cincinno capitis à Judæa, brevi momento, Babylonem transefectus est, nec rumpebatur cincinnus, quia pondus corporis non ipse, sed Angelus sustentabat, quomodò supra pinnaculum Templi statuit dæmon Christum. Et ibi de eorum motu, & locabilitate plurima possent inferri, quæ prætereo: puto enim quòd in Angelis sit virtus sui locativa, sicut & corporis motiva, & sui; & illa est ratio existentiae suæ in loco per liberam voluntatis applicationem, nunc in majori, nunc in minori.

Novissimè tertio juvamen præstant Angeli per debitam eorum quæ extra corpus nostrum sunt dispositionem, ut quemadmodum elementa temperant, & per eos salubres auræ, fructus sani, pascuæ armentis non pestifera, & similia ministrantur. Nam & qualiter pueri inter tot infantiae discrimina, nisi eis agentibus conservantur, ne vel in ignes ruant, vel flumina, vel ne terræ allisi expirent, vel oppressi suffocentur. Contraria verò per sævam dæmonum horribilitatem procurantur, in fulguribus, epidimiis, tempestatibus, patet *Job. I. cap.* Procurarentur frequentius, sed arcent eos Angeli boni, abigunt, impugnant, repellunt & religant. Habemus namque in sacris Litteris de Raphaële Angelo, quòd dæmonem, nomine Asmodeum, oppressorem virorum Saræ, religavit in superiora deserti Ægypti. *Tob. VIII. 3.* Mirum autem est, quæ sint vincula, & carceres, quibus ipsi qui corpora non habent alligentur. Responsio, illa esse Leges Dei fixas, & infrustrabiles, quibus statuit ut dæmones quandoque ad velle Angelorum, vel virorum Sanctorum preces, certis locis, & corporibus sic assistant, ut inde non valeant abscedere.

At verò prætereundum non est hoc in loco Raphaëlis dictum, quo perhibet jecur, vel cor piscis cujusdam, si super prunas ponatur, & fumiget, valere ad omne genus dæmoniorum extricandum. Quod nunc in sensu hoc dictum probabiliter accipio, quòd Deus in punitionem superbiæ diabolicæ, eos non solum Angelis, quin etiam corporibus vilissimis subjeci voluit, ut vel in illis incarcerentur, vel ad quorundam præsentiam effugentur, sicut ad sonum cytharizantis David à Saül oppresso recedebat spiritus: sicut ad appositionem lapidis cujusdam in annulo ad naves dæmoniaci, quidam dæmonium expellebat, referente hæc Josepho, in *De bello Judaico* Sic & Origenes expressè ponit in Homilia Levitici, quòd lectio, vel prædicatio, vel oratio Scripturarum sacrarum dæmones incantat, sopit, & diffugat. Undè & Christus dixit, aliquod esse dæmoniorum genus, quod non nisi per orationem jejuniis sociatam expellitur, ubi & orationis, & sacræ lectionis, & prædicationis virtus extollitur.

Accepimus igitur, Reverendi Patres, quamquam arido, jejunoque sermone, qualiter Angeli beati in præsentis stadii præliatione nobis præstent auxilium, tam in cognitiva (ut Collationis prima pars docet) quam in executiva corporali, sicut in secunda utcunque narratum est. Sed ecce, quamvis de Angelorum conditionibus, & beneficiis erga nos plurima, non dico repererim, sed ab aliis magna ex parte dicta, meo ordine, meisque verbis explicaverim, nihilominus multò plus plurima dicenda supersunt; adeò ut certè avida dicendorum copia magis impedimento mihi fuerit, quam inopia. Quot restant difficultates, quot speculationes altissimæ, atque pulcherrimæ, de eorum quidditate, necessitate, loco, motu, cognitione, merito, confirmatione, obstinatione, numero, distinctione, de multiplici actione in assumptis corporibus, de illusionem malorum per beatos, de tentatione multiplici malorum, & eorum superatione, de collusionem eorum, & gestulatione, de custodia, & de de-

Bbbbb

puta-

putatione bonorum circa diversos status hominum, Christum, Mariam, Antichristum, de animarum nostrarum per eos delatione, (nam Lazarus per Angelos in caelum delatus est. *Luc. XVI.*) de assistentia, & autoritate politiae super Ecclesiam, & econtra, de assumptione hominum ad eos, de multiplicitate, numero, distinctione, principatu & obedientia tam bonorum ad invicem, quam malorum inter se, cum superbissimi sint; de conformitate Ecclesiasticae politiae ad coelestem, & de ipsorum daemorum nominibus apud magicos, idolatras, & Poetas? Sed ad tot elucidè tractanda (quæ vel tetigisse prolixum est) A insufficientes erant lingua, tempus, ingenium propter sermonem coarctare; & perscrutationem de præmissis, vel investigationem ad scholas remittere congruebat. His idcirco cum thematis divisione relictis, in angelica laude, & nostri admonitione Collatio finiatur.

Gloriandus est; Reverendi Patres, gloriandus profecto, & præcipua, grataque sedulitate venerandus Michael Archangelus, cum tota coelestis exercitus politia, atque militia: eos namque (ut præmissum est) Doctores habemus, & strenuos protectores contra draconem, qui *rugiens circuit quærens quem devoret*, 1. Pet. v. 8. obindè eos *castra Dei* Jacob appellavit. *Genes. xxxii. 2.* Oratores præterea habemus artis Rethoricae peritissimos, qui pro nobis apud Deum jugiter interpellant. Propterea, obsecro, non frustra esse patiamur eorumdem auxilia, neque ita malè agendo improbè rejiciamus; pudeat, ipsis videntibus, turpia, obscenaque peragere, à quibus, homine inspiciente, cessaremus: Si tentatio surgit, si periculum immineat, ad illos convertamur, illos invocemus; mihi credite, non deerunt, nec deserent, tantummodò ne nos ipsos priores deseramus, & tales esse studeamus, qui juvari mereamur. Placeat nobis ipsorum jocundissima familiaritas, qui nos, actusque nostros observant, & bene actis gratulantur, qui quamvis Deo (qui eorum locus, & centrum est) semper assistant per contemplationem; nihilominus omnes *administratoris spiritus sunt in ministerium missi*, secundum Apostolum. *Heb. i. 14.* Dumque inferiùs nobis obsequuntur, obindè artem suam, regulam, atque lucem, quæ Deus est, non minùs, immò profundius intuentur, secundum imaginationem Augustini in hac materia. Diligamus igitur eos, & diligentes imitemur, & non superbissimos illos apostatas, in quibus est, teste Dionysio, phantasia proterva, concupiscentia amens, furor irrationabilis. Proterviunt enim, dum cognitæ veritati obviant, & eam C impugnant, homines seducendo per phantasticas, sive sophisticas apparitiones; amenter concupiscunt, dum res maximè sibi nocivas, ut peccata, ex quibus poena augetur, appetunt. Denique irrationabiliter furiant, dum contra Deum, beatosque irascuntur, & præ furia quælibet etiam bona in malum sibi vertunt. Quamobrem enitatur ab eis quamdissimiles existere in actibus, ne pares inveniamur in cruciatibus; quia si Deus eis tam sublimibus, perfectisque non pepercit, nec certè nostri miserebitur, si in tremendas ejus manus, horrendumque inciderimus Judicium. Postremò rogemus, ut contra draconem, ejusque versuta prælia sic Angelorum auxilio utamur in terris, quòd de eorundem consortio gaudere mereamur in caelis: præstante Domino nostro Jesu Christo. Amen.

## JOANNIS GERSONII

Doctōris &amp; Cancellarii Parisiensis

## S E R M O

D E

S A N C T O

M I C H A E L E

E T A N G E L I S,

Factus die Luna, in Ecclesia  
Sancti Pauli.

Factum est praelium magnum in caelo. Michael & Angeli ejus praeliabantur cum dracone. Apoc. xii. 7.  
hæc verba scribuntur.

**A**ngeli mali & Sanctus Michael praelium fecerunt in caelo. In hoc solemnifesto, quod bonorum Angelorum commemorationem facit, & in hoc die Lunæ, qui est eis dedicatus; in hac Ecclesia, quæ in honore Sancti Pauli est fundata, per quem profundius Sanctorum Angelorum cognovimus naturam, eorumque officia, ac hierarchias, congregati sumus; vos quidem ad audiendum, ego vero ad loquendum aliquid quod sit ad eorum laudem, & nostram ædificationem. Et quia sanctorum Angelorum officium est adhortari ad verbum Dei audiendum, ipsumque custodiendum, deindè ne auferatur à corde per inimicos; recurramus fiducialiter, & devotè ad totam sanctorum Angelorum militiam, deprecemur unusquisque in speciali bonum suum Angelorum qui est hîc præfens, audiens, & videns omne quod faciendum proponimus, ut per eorum virtutem verbum nostrum taliter possit prodessè, ut sit ad honorem Dei & Angelorum ejus, & ad confusionem eorum, & nostrorum inimicorum: de quibus dicit thema nostrum, quòd Sanctus Michael cum Angelis malis magnum praelium fecerunt in caelis. Tu specialiter, Virgò dignissima, quæ antiqui serpentis inimici caput contrivisti, secundum Dei promissionem. Tu quæ Regina es super omnes Angelos, & super omnes elevata, sis in adjutorium nostrum per pulchram hanc salutationem quam præsentavit Sanctus Angelus Gabriel. Quam quidem salutationem ad tui honorem in memoriam reducimus dicentes. *Ave Maria, &c.*

**F**ACTUM est praelium, &c. scribitur ubi priùs dictum est. Ut nostra Prædicatio ordinatior sit, & per hoc meliùs intelligatur, ac memoriæ commendetur, eam in tres dividam partes. Prima pars Angelorum formationem declarabit, & primum eorum praelium, seu diffensionem superiùs in caelo. Secunda aget in generali de praelio quod sit inter homines, & eorum impugnationem in caelo hoc inferiori, in sancta videlicet Ecclesia. Tertia declarabit specialiùs modum tentationis, & impugnationis eorum.

Cùm Deus, qui est summa bonitas, illam eandem bonitatem expendere, communicare & monstrare ad extra voluit, mundum formavit in temporalitate, quem in cognitione sua & cogitatione per æternitatem habuit. Et in principio duplicem formavit creaturam, unam quidem corporalem & materialem, alteram verò spiritualem. Unam quam videre possumus, aut per corpus sentire: alteram quam percipimus & cognoscimus per rationem. Corporea enim natura non eo pacto

pacto conservari posset, & ordinari, absque aliqua spiritali virtute, quemadmodum videmus in corpore respectu animæ. Et etiam Scriptura sancta à Deo revelata talium creaturarum spiritalium nobis dat cognitionem: quæ bifariam partiuntur. Aliquæ enim sunt sine corporis communicatione seu conjunctione, & has Angelos appellamus. Aliæ sunt conjunctæ corporibus, & illas animas nominamus. Angeli, de quibus locuturi sumus, creati fuerunt prima die, cum Deus formaret cælum & terram sine tali dispositione & ornamento quod eis datum fuit sequentibus quinque diebus. Et fuit hæc Angelorum creatio, cum dixit Deus: *Fiat lux, & confestim facta est lux.* Gen. 1. 3. Nam illa lux non solum erat lux corporalis quam videmus in sole, & stellis, sed etiam spiritalis, & incorporealis, natura videlicet clara & pura, quam nos angelicam naturam dicimus. Hoc est in figura & in summa, qualiter, & propter quid Angeli fuerunt creati, quia fuit ex pura bonitate & voluntate Dei ad expandendum suam ad extrâ bonitatem, & ut creaturæ suam laudarent Creatorem, utque bonitas Dei, potentia & sapientia sua monstrarentur ad extrâ in creaturis; quemadmodum cognoscitur ars & prudentia alicujus artificis per opus ejus. Creatura tamen spiritalis, & rationalis specialius, & altius creata fuit ad Deum cognoscendum, & amandum, ut imago quædam perfectior. Accidit ut quidam Angelorum, qui erat aliis perfectior, clarior, & pulchrior, qui ob hanc causam Lucifer dicitur, hoc est, ferens lucem, cum consideraret pulchritudinem suam, & excellentiam, & dignitatem, sumeret quamdam suimet complacentiam, de qua cecidit in negligentiam gratias Deo agendi, & de hac negligentia incurrit ingratitudinem. Deinde habuit præsumptionem, & dominandi desiderium super omnes alios Angelos, absque hoc ut ullo modo subderetur, aut obligaretur eis. Deinde appetiit honorari ab omnibus tanquam Dominus, sine hoc ut medicaretur subjectionem quam Deo debebat. Insuper propter stultam præsumptionem, & superbam ambitionem, quâ voluit esse veluti similis Deo, qui solus est Dominus sine servitute ulla: hoc displicuit Deo, nec ei quod considerabat, concessit. Unde Lucifer dolorem, & odium contra Deum habuit, quem judicabat invidum. Hic sunt sex gradus peccati de malo in pejus peccando, per quos lapsus est Lucifer. Aliqui Angeli Lucifero consenserunt, & stulto suo nisui. Alii vero, ut sanctus Michaël, repugnabant tam ratione, quam fortitudine: ita quod iusto Dei Judicio Lucifer, omnesque sui complices & adherentes de cælo in terram lapsi sunt, à tam sublimi loco in tam profundum; factique sunt ex Angelis diaboli, de bonis mali & inimici, de Dei amicis persecutores ejus, quantum in eis est. *Videbam satanam cadentem de cælo.* Luc. x. 18. Hoc modo intelligitis propositorum verborum sensum: *Factum est prælium*, &c. Nec fuit hoc prælium vi brachiorum, aut gladiatorum, quemadmodum in pictura cernitis: Angeli enim membra non habent, aut corpora ex eorum natura, nec utuntur materialibus armis. Verum omne hoc factum fuit vi & armis spiritalibus; sicut anima nostra corpus movet sine hoc quod manus habeat, aut pedes; & hoc quidem est per applicationem virtutis suæ spiritalis. Et qui hoc miratur, cogitet ad avium volatus, ut aquilæ, vel hirundinis, aut motus piscium. Per hoc tamen quod dictum est, negare nolim quin in istis inferioribus boni Angeli & mali capiant interdum corpoream figuram ad aliquas operationes exercendas, ut sanctus Raphaël apparuit in forma itinerantis, vel nuncii. Et inimicus sæpenumerò in horribilibus apparuit figuris, draconum & serpentum. De modo assumendi & formandi hujusmodi corpora nihil dicam; est enim materia hæc potius celanda, quam prædicanda.

Super hoc quod dictum est tria movebo dubia.

*Tomi III. Pars III.*

Primum dubium, quare Deus non citius mundum formavit & Angelos? Responso. Hæc quæstio ex simplicitate provenit, aut malo intellectu; ipsa enim imaginatur antè mundum fuisse spatium infinitum, in quo Deus omninò solus fuerit; quemadmodum aliqui imaginantur suprâ cælum esse spacium, & locum vacuum. Sed hoc totum est ex defectu intellectus, nimis utendo imaginatione. Scire ergò debetis, Deum in æternitate sua mundum formasse secundum ordinem sapientiæ suæ, & liberam suam voluntatem. Non quidem quòd mundus æternus sit sicut Deus, hoc impossibile est; sed factus est in æternitate, & de sua æternitate hanc habuit voluntatem.

Secundum dubium, aut quæstio. Quare fecit Deus perversos angelos, cum sciret eos fore damnandos? Responso. Deus eos omnes fecit bonos, & pulchros, deditque eis tempus & spatium utendi libera eorum voluntate, & confirmationem eorum in gloriam acquirendi. Sed nonnulli malè usi sunt, sicut dictum est, fuitque rationabile ut malum ex hoc eis eveniret. Exemplum de Domino aliquo, qui fundat civitatem, & eam honestat populo. Intentio ejus non est incolas suspendere, aut destruere, modo justè vivant. Attamen ordinat patibulum ad malefactores suspendendos, quod patibulum est in magnum civitatis suæ, & in ejus Justitiæ honorem. Pariformiter est de inferno respectu malorum. Legimus de quibusdam Regibus, qui proprios occiderunt filios ad Justitiam tutandam. Illos tamen non genuerunt filios, ut eos destruerent quoad principalem eorum intentionem. Aliud exemplum quod dat Apostolus, *Rom. ix. 21.* est de magna domo, in qua sunt diversa vasa, quædam ad honorabile servitium; alia verò in contumeliam.

Tertium dubium vel quæstio. Quare Deus non annihilavit Luciferum post peccatum suum? Responso per hoc quod dictum est. Justitia Dei in perversorum punitione relucet. Alii dicunt melius esse damnatis in hujusmodi persistere poena, quam non esse. Ego verò teneo contrarium; sicut Jesus Christus dicit de Juda: *Melius fuisset ei, si natus non fuisset homo ille.* Matt. xxvi. 24. Saltem certum est, melius esse ut quis non sit, quam Deum odio habere, ut damnati. Et intelligo melius, id est, minus malum.

C Si quæras insuper, quare non fuit redemptus, aut per poenitentiam receptus? Una causa fuit, quia absque exteriori peccavit tentatione. Alia, quia malè usus est toto tempore quod ei concessum fuerat ad merendum, & Paradisum lucrandum; quemadmodum post mortem hominis nulla est redemptio aut poenitentia, quia tempus peregrinationis suæ, & vitæ suæ transit, venitque ad unum terminum. Doctores dividunt tempus Angelorum in tres partes. Prima est, ab eorum creatione in gratia & virtutibus. Secunda est, quando boni benè usi sunt donis suis, & mali perperam. Tertia est, malorum obstinatio, & bonorum salvatio, quæ semper est duratura. Adjungo pro salvatione nostra tres considerationes.

### *Prima Consideratio.*

D Inimicorum damnatio nos tenere debet in timore sub potenti manu Dei, & in omni humilitate. Si enim Deus non pepercit creaturæ tam pulchræ, & tam nobili, ab initio ad imaginem suam factæ: sed eam dejecit, & depulit ut fulgur de cælis in abyssum, & stagnum ignis ardentis & sulphuris, propter suam superbiam. Quid expectare debemus nos pauperes & miserabiles? Non est dubium, quin de nobis sumetur supplicium. Nonne superbia potius odio habenda est in paupere, quam in Rege aliquo divite & potenti? Ita, in tantum ut pauper habet minores causas & motiones. Et si vindicta Dei non pepercit civibus & Principibus cælorum supremis: quid faciet

Bbbbb 2

mife-

miserabilibus exilibus terræ hic inferius? Est argumentum sancti Petri in Epistola sua. *Si Deus peccantibus Angelis, &c.* 2. Pet. II. 4. Per hanc considerationem respondeo quæstioni quam facere possent nonnulli; qualiter creatura tam sapiens, quæ videbat & cognoscebat Deum, sicut erat Lucifer, potuit in superbiam cadere? Nonne sciebat quomodo superbia Deo displiceret; sed etiam cognoscebat (vel erat stultissimus) se nihil habere nisi à Deo & se similem esse Deo non posse. Dico quòd quantò plus gratiarum, donorum, pulchritudinum, bonitatum, & donariorum aliorum naturalium habuit Lucifer, postquam non erat confirmatus in gratia, & in gloria; tantò plus opus fuisset ei coram Deo humiliare se, & cognoscere dona sua, ac beneficia ejus, omniaque sibi subicere, & in suam custodiam congerere. Et quia in hoc factò fuit negligens, peccavit sumendo nimis magnam de se ipso vanam complacentiam, suasque specularando pulchritudines. Et jam se videbat veluti in umbraculo, in obscuritate sui ipsius, auferendo oculos intellectus sui à vero lumine divino, & tanquam ei dorsum vertendo; hinc alium se judicabat & majorem quàm esset, quia inflatus erat vanæ gloriæ vento. Et ex hoc evenit, quòd in talem cecidit stultitiam, aut phantasiam, ut dictum est, quòd desiderabat esse Dominus sine subjectione. Et cum Deus illud ei non concederet, sed eum damna-

ret, cecidit de peccato in peccatum, usque ad odio habendum Deum, & ipsum persequendum, tanquam furiosus, & sensu captus. Considerate quomodo die quolibet homo qui subjectus est, tantas habet miseria, & benè novit se moriturum, & videt quotidie in se & in alio tantas totius humilitatis causas: ascendit tamen nihilominus in superbiam, taliter ut sui ipsius, & conditionis suæ obliviscatur, reputatque se veluti immortalem, & interdum ut Deum. Sic habemus quòd Nabuchodonosor, Alexander, Antiochus, & alii voluerunt tanquam Deus adorari. Dicit Juvenalis, nihil esse

*Quod credere de se*

*Non possit Princeps cum laudatur.*

Quotidiè persuadetur stultus se esse sapientissimum, turpis apparet sibi pulcher, & debilis fortis; sicut persuasum fuit cuidam, agnum suum esse canem, & cuidam alteri omnino sano, persuasum fuit se esse infirmum. Et omne hoc per mendacium & adulationem alterius, quæ est veluti diaboli incantatrix: A fortiori adulatio de semetipso & in seipso, facit citius personam quæ sibi ipsi adulatur, se laudat, speculari, & magnificat, cadere in stultam credulitatem, & jactantiam. Videmus quotidie stultum non videre nisi sapientiam in stultitia sua, & credere se esse omnium sapientissimum, sive sit in devotionibus, sive aliis rebus; hinc accidit nullum esse consilium, cui talis credere velit, aut possit.

### Secunda Consideratio.

Adversitates, & verecundiæ hujus mundi magis profunt laudibus, & adulationibus. Vos videtis quoniam per vituperium superbia amittitur, & adulatione nutritur. Ideò sicut homo semper se debet culpate, increpare, & humiliare coram Deo; pariformiter amare debet eos qui eum vituperant, sunt enim coadjutores sui, ut faciat quod facere debet, ut scilicet se humiliet. Et hoc est quod dicit Propheta David: *Corripiet me justus in misericordia, & increpabit me.* Pf. CXL. 5. Justus, inquit, me corripet, & durè corripet in omni misericordia. Ad hoc propositum dicit S. Augustinus. *Plus propositum inimici jurgantes, quàm amici blandientes.* Plus profunt, inquit, inimici per eorum jurgia, quia corrigunt, quàm amici per laudes eorum, quia nutriunt præsumptionem, & faciunt inchoari per stultas suas opiniones, res non possibiles, de quibus omnes alii irrident. Adulatio igitur sui ipsius cognitionem aufert, & est tanquam um-

bra, vel ficta facies, quæ veram aufert claritatem boni judicii, & veritatis; sed adversitas & vituperium ipsam restituunt. Hic sumunt Doctores rationem, quare Adam non manserit in paradiso terrestri post peccatum suum: propter voluptates quæ ibi sunt. Exemplum de Platone, qui elegit pestiferam regionem pro studio suo. Summum remedium & bonum consilium in omnibus rebus, & omnibus tentationibus est, quòd homo mox oculos suum & aspectum vertat ad Deum, tanquam ad lumen suum, ad auxilium suum ad suam fortitudinem, ad suum protectorem, defensorem & gubernatorem, absque hoc quòd nimis fixè remaneat in cogitationibus aliis terrenis, aut carnalibus, aut aliis quibusvis. Hoc cernitis: per hoc enim cecidit Lucifer, quòd nimis diù de se ipso, & sua umbra cogitabat, non recurrendo ad Deum, neque gratias illi agendo. Ideò dicit Propheta David: *Oculi mei semper ad Dominum, quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos.* Pf. xxii. 55. Habeo, inquit, semper oculos meos ad Dominum, quia ipse servabit me, ne cadam in laqueos & tentationes inimicorum. Sumamus exemplum de filio semper recurrente in omnibus adversitatibus & prosperitatibus ad auxilium Matris suæ; ipse esset securus. Sic fecit Jesus Christus Salvator noster, qui recurrit ad Patrem suum in Cruce. Et etiam idem facit Propheta in Psalterio: *Quoniam tu fecisti, amove à me, &c.* Pf. xxxviii. 11. Hæc doctrina fieri deberet omnibus liberis quamprimùm possent quicquam cognoscere, ut omnia referrent in Deum. Nota de Patre, qui orare jubebat filium suum, & inter orandum jaciebat ei deorsum poma, aut pira, ut assuesceret habere fiduciam in Deum. Cum homines ad Deum non recurrunt, facilè in omnes cadunt melancholias, & stultitias: nam semper magis magisque in profundiores labuntur tenebras, quia à Deo plus elongantur solo & vero eorum lumine, & extrà portam, & viam. Exemplum est de malis angelis, qui in principio erant admodum sapientes, stulti facti sunt, & furiosi; talemque habent errorem, ut impugnare velint Deum, & omnes hos qui illi servire volunt, & honorare. Et hinc est, quòd nos tentant de stulta & iniqua perversitate in despectum Dei, & in despectum hujus quòd eos minimè honoramus ut Deum. Et ex hoc provenit omnis idololatria, sortilegium, & stulta incantatio in mundo, quia per promissionem divitiarum, aut scientiæ curiosæ de rebus occultis, vel futuris, aut ad complendum mala desideria, induxerunt mundanos ut honorarent eos sicut Deum in sacrificiis, in jejniis, in vigiliis, & orationibus. Undè verum est, multò plura esse bona, & res sanctas in talibus artibus prohibitis, quàm conveniat, & eò pejùs res se habet, fit enim honor diabolis per illud per quod honorandus esset Deus; quia etiam faciliùs decipiunt hoc modo per boni apparentiam. Sunt alii mille & mille modi præliandi contrà nos, & nisi esset gratia Dei, bonorumque Angelorum custodia, nos resistere non possemus. Sed Michaël & boni Angeli præliantur adhuc contrà eos pro nobis, continuando prælium in cælis inchoatum, de quo loquitur thema nostrum: *Factum est prælium magnum in cælo, Michaël & Angeli ejus præliabantur cum dracone.*

### De prælio Diabolorum.

Continuando materiam inceptam, & descendendo in generali ad prælia quæ fiunt in istis inferioribus; invenitur quòd boni Angeli mox se converterunt ad Deum eorum, illique humiliter gratias egerunt veluti eorum Deo, Patri, Domino, & Creatori. Hinc gratiam acquisierunt, & de gratia gloriam perceperunt, hoc est, confirmationem in divina visione, & in Dei amore. Tria ergo habuerunt bona, claram videlicet cognitionem, perfectam tendentiam seu ad-

hæsi-



hæſionem ad Deum, hoc eſt, confirmationem, & ardentem dilectionem. Et quia numerus erat imminutus, ordinavit Deus facere & formare humanas creaturas ad Paradifi ſedes replendas per humanæ creaturæ fragilis & debilis humilitatem; de quibus quidem ſedibus Angeli ceciderant, & lapſi erant tanquàm ſchiſmatici, & proditores legitimi eorum Domini, & veluti in malo, & odio Dei obſtinati. Per contrarium enim ad bonos Angelos, mali in generali tria incurſerunt mala. Ignorantiam & errorem, contra claram cognitionem. Separationem à Deo & maledictam obſtinationem, contra adhæſionem & confirmationem in Deo. Odium & furorem, contra ardentem dilectionem. Accidit quòd, quemadmodùm boni Angeli dati fuerunt & ordinati per divinam providentiam ad cuſtodiendam creaturam humanam, ut finem ſuum aſſequeretur. Ità & mali Angeli ſuſceperunt ut eam impedirent ne cœlum aſcenderet, undè ipſi lapſi ſunt: & hinc venit tentatio primæ Matris noſtræ Evæ, & primi Patris noſtri Adæ per inimici invidiam. *Invidia diaboli mors intravit*, &c. Sap. II. 24. Et ex hoc continuatur in terra prælium quod in cœlis fuit inchoatum, ubi factum fuit primum quod unquàm fuit ſchiſma. Sed hîc propono tres dubitationes.

Primum dubium, aut quæſtio. Quare Deus patitur, & permittit quòd humana creatura tentetur per inimicos, poſteaquàm ipſa, ex propria natura corrupta B ſatis inclinata eſt ad malum? Reſponſio. Quàmvis de bonitate Dei non poſſit reddi cauſa primaria magis, niſi dicere, ita ei placuiſſe: *Sic volo, ſic jubeo*: nota de Grammatica poſitiva, quia ſic placuit impoſitori; nihilominus tamen benè assignantur aliqua congruentiæ ſecundùm humanum intellectum; & mihi in præſentiarum tres ſufficiunt. Una congruentia, aut cauſa eſt, ut Deus permittat res quas creavit operari ſecundùm naturam ipſarum, aut conditionem. Deus ſic res quas creavit adminiſtrat, ut eas motu proprio agere ſinat. Et quoniam natura boni Angeli eſt, velle benè facere ſibi & aliis; intentio perverſi angeli eſt in contrarium; ideò Deus permittit malum tentare, & hortari ad malum, vultque bonum Angelum movere in contrarium, dando confortationem, auxilium, & deſenſionem adverſus crudelem hanc, & furioſam beſtiam. Et omne hoc ad noſtram eſt gloriam, & felicitatem, quando habemus Angelum talem ad noſtram cuſtodiam, & auxilium, & cum nos vincimus talem inimicum per boni Angeli ſubſidium. C Ad hoc prodeſt tentatio, quia ſolummodo coronabuntur gloriâ Paradifi, qui in hoc mundo vigorosè hoſtem debellarint. *Non coronabitur niſi qui legitime certaverit.* 2. Tim. II. 5. Exemplum de ſancto Antonio, & pluribus aliis.

Alia cauſa eſt, quòd propterea bonus Angelus ſervit Deo, & ſecundùm aliquos, ſuam gloriam & Paradifiſum lucratur, quamvis jam ipſum poſſideat: malus verò, juſto Dei judicio, graviffimam acquirit punitionem, etiamſi nihil aliud eſſet quàm pudor, & deſpectio quam habet quando vincere non poteſt ad libitum humanam creaturam. *Draco iſte quem formiſti ad illudendum*, &c. Pf. CIII. 26. Exemplum de ſancto Hilarione. Et hîc docemur quòd ſi non faceremus bona, niſi ad placendum Angelis, & Sanctis, & diſplicendum inimicis, bona tamen operari debemus.

Alia cauſa eſt, ad humiliandum ſe coram Deo, & ſuum auxilium implorandum contra inimicorum furorem; & ut benè cognoscamus nos ex nobiſiſtis non poſſe reſiſtere eorum poteſtati, nec violentiæ, nec malevolentæ eorum. Inſuper, ut honoremus bonos Angelos, non quidem ut Deum, ſed ut Dei amicos, & nobis benevolos, atque coadjutores. Diſpoſuit enim quòd inferiora ad ipſum reducantur per media ſibi propinquiora. Et hoc cognoscere mirum in modum prodeſt: qui enim ignorat, quo pacto tentetur, & peri-

culum in quo eſt, non curat reſiſtere; quemadmodùm ſunt aliqui carnales, qui non credunt diabolos tentare ipſos homines, contra Scripturam quæ hoc teſtatur de Job, Jeſu Chriſto, David, Anania, & aliis tentatis.

Secunda quæſtio. Unaquæque perſona in ſe, habetne bonum quemdam Angelum, ſimiliter & malum; unum ut eum adjuvet, alterum ut ſeipſum exerceat? Reſponſio ſecundùm Doctores. Quælibet perſona habet unum bonum Angelum, interdùm plures, ſecundùm quod opus eſt pro ſe, & illis officiis quæ tenet, & gubernat. Pariſormiter inimici eam nituntur interdùm ducere in errorem, & peccatum, ſecundùm quod eam vident fortiorem, & ardentem ad benè operandum: quemadmodùm habemus in vitis Patrum, de quodam vidente innumeros inimicos circà cellam, vel cameram cujuſdam Eremitæ, & duntaxat unum circà civitatem quamdam. Et quamquam inimicus vincitur uno modo; conatur tamen per alterum, ſicut apparuit de Jeſu Chriſto.

Tertia quæſtio. Quomodo tentare poſſunt inimici, cum tales perpetiantur poenas? Per oppoſitum, quomodo dimittunt boni Angeli eorum gloriam, per hoc quòd ad hæc inferiora deſcendunt? Reſponſio. Mali per juſtum Judicium Dei, & propter eorum majorem punitionem habent ultra eorum tormenta rationis judicium, & cognitionem. Sed hoc eſt ad malè operandum propter perverſam quam habent voluntatem, & vertunt omnem ſcientiam eorum ad malum: ſicut avarus totum ingenium ſuum applicat ad acquirendum; invidus ad nocendum, & detrahendum; luxurioſus ad carnalitatem immundam habendam. Hinc eſt, quòd quantò intellectus eorum eſt clarior, tantò ſunt pejores. Quoad bonos Angelos, tenendum eſt eos continuè videre Deum, & amare, in quocunque fuerint loco, quia Deus eſt ubique, & in ejus lumine cognoscunt quomodo debeant operari. Et ſi aliqui quærant, ſi ſciant qui ſunt damnandi, aut ſalvandi? Dico quòd ſic: hoc tamen non obſtante, faciunt debitum eorum omnibus ſuccurrendi, bonis ad Paradifiſum acquirendum, malis ut minùs damnentur, aut ne in damnatione eorum aliquam afferre valeant excuſationem. Et adde tres doctrinas, ſeu conſiderationes.

### Prima Doctrina.

In omni loco adorare debemus bonum Angelum noſtrum, qui videt omne quod operamur, & qui delectatur cum bona facimus, & perdit talem delectationem cum malè agimus. Ideò dicitur eſſe triftis, non quidem triftitiâ quæ ei noceat; ſed eſt quædam compaſſio, & etiam privatio quædam, aut defectus alicujus conſolationis, quam accidentalem nominamus, & non principalem; & iſta doctrina sæpenumerò dici deberet omnibus pueris. Et qualiter, ſi verecundantur ad præſentiam Patris eorum, Matris, aut Præceptoris, multò plùs timere debent boni Angeli eorum præſentiam, & ipſum honorare.

### Secunda Doctrina.

Omni tempore debemus timere tentationes perverſorum inimicorum, pluſquàm ovis quæ timet lupum, aut cervus canes. Non quidem ut timeamus diabolum propriè loquendo, ſed Deum, qui permittit nos ob peccata noſtra ad perverſam diaboli poteſtatem, quemadmodùm ovis magis timere debet potentem paſtorem, quàm lupum? Semper parati ſunt inimici capere nos in corpore & anima, ſi Deus, & boni Angeli illud ſinerent. Et propterea conſiderate ſtultitiam illorum qui manent in peccato mortali, qui per hoc ſunt quoad Deum excommunicati; quia manent, &

dormiunt inter brachia inimici, scilicet in potestate ejus. Non est ergo mirandum, si quis se fignet, cum audit eum nominari: propterea quod est tam magnus adversarius noster, & etiam propter damnationis suae considerationem. In hoc enim declaratur nobis vindicta Dei mirum in modum dura & horribilissima. Videte etiam esse perversam maledictionem, dicere; diabolus habeat partem, aut ex parte diaboli, praesertim si Mater dicat liberis: post talia enim verba super aliquos per justam Dei permissionem inimicus potestatem capit; sicut apparuit in quadam femina, quae semel ex ira & impatientia dixit filio suo: *diabolus te auferat*, & mox visibiliter eum abstulit. Nota de Episcopo qui dixit famulo suo: *diabole, veni, extrahe mihi caligas*. De quo dicit Gregorius in dialogo, quod mox ligulae enodabantur.

### Tertia Doctrina.

Quemadmodum officium boni Angeli est, hortari ad Dei amorem, & cognitionem ejus: per oppositum officium diaboli est, ab amore Dei avertere, & ad omnem stultum errorem, ac idololatriam convertere. Et hic grandis jacet loquendi materia de his quia alios ad bonum ducunt, & de his reprehendis qui alios ad malum persuadent. Tales nominandi sunt diaboli, sicut sunt illi, & illae, qui delectantur facere peccare dictis, aut factis pueros qui Angelorum habere deberent puritatem. Quid fiet de his hominibus? Erunt cum illis quorum exercuerunt officium, hoc est, cum inimicis. Boni Angeli adhortantur Deum amare, sicut Seraphin; cognoscere, sicut Cherubin; se humiliare sub eo, & illi sedem constituere, sicut Throni; & sic de aliis angelicis officiis. E diverso mali nunquam erunt alicubi, quin peccare faciant verbo, aut facto, modo possint.

### De praeliis inimici in particulari.

Postquam diximus in generali de praeliis: modo omittendo multas materias, de quibus verba fieri possent, tam de bonis Angelis, quam de malis; ut de tribus Hierarchiis; de bonis Angelis, qui novem continent ordines; de eorum officiis, & exemplis, quae sunt in sancta Scriptura, & alibi in Sanctorum historiis; quomodo, & quo pacto, & quam variis modis boni Angeli adjuvent, & mali obsint: immorabor dicere aliquos modos specialiores de praeliis inimicorum, quae quidem praelia tentationes appellamus. Reperio quoddam praelium inimici tenebrosum, fictum, & mendax, involutum, perplexum, & scrupulosum seu ambiguum, importunum & subitum, durum, & longanime, immundum & spurcum: obscurum & tenebrosum praelium est, cum inimicus finem celat, bonum adducens quod suspicitur faciendum; aut malum quod omittitur, sicut piscis capitur hamo, vel perdix filo: Hortari ad Religionem, ut quis sit apostata; hortari ad praedicandum, ut quis efficiatur superbis; hortari ad Confessiones audiendas, ut quis labatur ad carnalitem, vel curiositatem; hortari ad vitam contemplativam ad cadendum in haeresim, aut phrenesim; hortari ad eleemosynas elargiendas, vel Ecclesias fundandas, ad cadendum in paupertatem; & deinde, ut quis sit impatiens, aut spoliator, raptor, usurarius, vel avarus; hortari ad corrigendum alterum, ad dandum scandalum alteri; hortari ad tacendum, ut quis sit culpabilis de malo alterius cum eum corrigere deberet; hortari ad benefaciendum in publico, ad se glorificandum, vel propter hypocritism; hortari ad Praelaturam, & magnum statum, ad decidendum in mille pericula; hortari ad sciendum, ut cadatur in curiositatem, & de curiositate in super-

biam, aut in carnalitem, cum initium aut caput cogitationis pulchrum videtur, & sine malo; sed in cauda jacet venenum.

Primum remedium est per bonum Angelum; bonus enim Angelus illuminat, & finem ostendit per se, vel per alterum. Dan. ix. 22. dicit Michael. *Egressus sum ut docerem te*.

Secundum remedium est, nihil incipere absque cogitatione, ad quem finem deveniri possit, & per quae media; sive sit in cogitatione, sive verbis, sive in factis, quemadmodum Domina nostra statim cogitabat, qualis esset sua salutatio. Exemplum de Raphael, qui juniorem Tobiam docuit ad quid valerent omnia haec quae faciebat.

Praelium fictum & mendax est, cum inimicus facit de bono apparere malum, & de malo bonum; sicut piscis capitur esca, & rattus lardo; & sicut bibitur venenum cum vino; aut sicut timor incutitur lepori per pennas volutantes ad cadendum in pejus; aut sicut bibendo aquam alicujus fontis simul bibuntur venosae bestiolae. Est differentia hujus tentationis ad aliam, quia in alia non est praesens malum nisi in fine: hic vero malum cooperatum est de praesenti cum spe boni, quemadmodum serpens latet in herba viridi; aut inimicus intelligere dat hominem habuisse prius aliquam intentionem quam non habuit, & mentitur sibi ipsi.

Arrogantia & despectus fingit quod sit ad honorandum statum suum, & proficiendum alteri. Pusillanimitas fingit quod sit humilitas. Pomposus vestitus fingit libertatem esse, benedicere, aut benefacere. Hypocritis fingit quod sit cautela celare se ad non nocendum alteri. Aperta malitia fingit quod sit humilitas sine hypocritis. Correctionis excessus & vindicta fingit se esse justitiam. Pigritia, & negligentia, & corrigendi timor fingit se esse misericordiam. Invidia & detractio fingit quod sit sancta provisio, & pro utilitate boni communis, ut mali cognoscantur, & unusquisque sibi ab eis caveat. In omnibus rebus dissimulatio discretionem se fingit esse. Adulatio quod sit favor, aut dilectio. Otiositas fingit quod sit sapientia, & cautela, & securitas, & humilitas. Mundana occupatio fingit quod sit provisio pro bono proprio & alieno. Stulta prodigalitas fingit quod sit liberalitas, & eleemosyna. Familiaritas & similitudo fingit quod sit amicitia. Stultum gaudium sanctam fingit devotionem. Tristitia compunctionem fingit, aut contritionem. Stulta abstinencia, pulchram poenitentiam. Gula, sapiens gubernamen ad continuandum Dei servitium. Illusio, revelationem aut sanctam fingit inspirationem, ut inimicus ostendit se in forma Jesu Christi sancto Martino, & aliis. Cor volitans huc & illuc fingit quod sit pro Indulgentiis, & peregrinationibus. Et ut breviter dicatur, nullum est vitium quin vestiatur, aut coloretur aliquibus virtutibus. Sed, etiam per oppositum, inimicus apparere facit si homo cogitet de virtutibus ipsas esse vitia, ut impediatur ne fiant; sicut de libertate in benedicendo, & faciendo bona, sine mundano timore, quam dicit esse superbiam. Remedium est, diligenter examinare intentionem suam per se, & per alterum, & converti ad Deum, & ad bonum Angelum ejus, orando in generali ut Deus semper exaltare velit, vel exaudire principalem suae intentionis radicem, quae esse debet ut persona placeat Deo in cunctis factis suis, evitando peccatum, quocumque hoc fuerit modo. Cogitandum est etiam quod semper cum grano virtutis germinat & crescit alicujus vanitatis palea; granum tamen bonum est & retinendum, palea vero rejicienda per purgatorium instrumentum Poenitentiae, & comburenda per ignem Charitatis. Eniti ex se producere grana virtutum solum pro hac vita esset supervacaneum, & causa in desperationem cadendi, & de desperatione in stultam praesumptionem. Exemplum de pluribus de quibus legimus, sicut de Platone, Dio-

Diogene, & quibusdam aliis Philosophis. Velit Deus, ut per bonam humilitatem, nostram cognoscamus fragilitatem, & sufficit habere talem securitatem per bonam intentionem, sicut haberi potest per bonam & diligentem examinationem.

Prælium anceps, involutum, aut scrupulosum est, cum persona videt undiquaque incommoda, & mala, ita ut exitum convenientem ignoret, non faciendo aliquod peccatum, & nominatur perplexitas. Et accidit interdum per dubitationem Juris: A interdum per dubitationem, vel dubium Facti in se quale sit: interdum per conditionem personæ in se.

Exemplum: Jurabis te rem aliquam facturum, quæ tunc, aut postea ad malum verteretur: si eam facis, peccas; si eam omittis, es perjurus. Remedium. Non facies eam, nec de novo eris perjurus, sed prius stultè jurare potuisti.

Secundum exemplum. Vovebis ingredi Religionem, aut peregrinari, aut eleemosynas dare, vel servare virginitatem, aut aliquod simile: deinde venies in tempus, locum, ætatem, aut statum, in quo votum tuum reddere, & perficere non potes. Responsio. Deus non obligat ad impossibile, cum quis ad eum revertitur. Poenitentiam age de negligentia, & de residuo fac quod potes, per consilium.

Tertium exemplum. Eris in aliqua societate, aut servitio, in quo si permaneris, eris quotidie in periculo perdendi castitatem tuam, aut bonam famam: B si abscedas, non habes undè vivas, aut offendes hos qui tibi debent esse subsidio. Responsio. Homo magis obligatur amare animam suam, quàm corpus, usque ad corporis mortem.

Quartum exemplum. Efficiaris Presbyter, vel Curatus, nec scies horas tuas, neque eas poteris addiscere. Responsio, sicut ad secundum.

Quintum exemplum. Duces in Matrimonium feminam quæ deinde dicet se esse ex tua progenie, vel se nunquam consensisse tuo Matrimonio, vel malè aget cum aliquo de progenie tua propinqua: & etiam sic de muliere respectu viri. Responsio. Petes consilium, nec citò credes hujusmodi verbis, aut talibus allegationibus.

Sextum exemplum. Habebis magnum statum, si ve fuerit in Ecclesia, si ve in Religione, si ve in sæculo; cognosces postmodum omne quod habes malè acquisitum, vel à te, vel ab aliis: si renuncies C omnibus, pauper es, & mendicus; similiter & uxor tua, & filii, & estis in verecundia: si retineas alienum absque hoc ut reddas; non es, ut videtur, in statu salutis. Responsio, sicut ad tertium.

Septimum exemplum. Tu juraveris, te feminam aliquam in uxorem ducturum, si in primo verbo tibi veritatem dixerit, non autem aliter. Ipsa tibi dicet: tu me non duces in uxorem. Si eam ducas, ipsa tibi falsum dicit, & sic etiam ducere non debes. Si eam non ducas, ipsa dixerit veritatem, & sic eam ducere deberes. Responsio. Vir non ducet talem uxorem, quia ipsa falsum dixit, quicquid femina fecerit. Declarationem relinquo doctis, & etiam illa consideratio est contra naturam Matrimonii.

Octavum exemplum: Plures res feceris, & forsitan non meministi modi, aut intentionis quam habebas: si confitereris, & si dicas te fecisse talem rem, exponis te periculo damnationis. Responsio Confiteberis sub conditione ac si fecisses hujusmodi rem, & per talem intentionem.

Nonum exemplum. Petis consilium à multis doctis, hi quidem tibi unum dicunt, illi autem alterum; quid facies? Responsio. Humiliabis in primis te coram Deo & Sanctis, secundum totum posse tuum. Deinde quæres consilium à duobus, quostu & alii doctos judicaverint, & quod tibi dicetur credes securè,

nec ampliùs alibi investiges: quærere enim tanta consilia solum est involutio, & provenit aut ex superbia, ut alii fides non adhibeatur, aut ex curiositate. Ceteris paribus, Prælatus tuus, aut Curatus præferri debent, & illis fidem debes adhibere; nisi manifestam causam haberes in contrarium eis non credendi. Nota de his qui semper dicunt se non bene ab aliis intelligi. Alii habent malum aliud, quod propter conditiones diversas est celatum, vel tam diversa consilia in una eademque materia, & unumquodque eorum bonum est; vel interdum propter interrogantis peccatum Deus permittit ut malum detur consilium.

Decimum exemplum: Feceris peccatum in cognitione, vel operibus impiissimis, & abominabilibus; si hujusmodi peccata Prælato tuo, & Curato confitearis, scis eum ex hoc pejorem futurum: si non confitearis, non absolveris. Responsio. Petes facultatem à Curato tuo alibi confitendi: si non dederit, nihilominus ibis.

Undecimum exemplum. Habebis in omnibus factis tuis dubitationem; & conscientia scrupulum, ne facias malum. Si in tali dubio opereris, ponis te in periculum peccati, faciendo contra conscientiam: si nihil facias, pariformiter te sæpius damnas. Responsio. Capies consilium, & ei credes, & facies sæpè contra hujusmodi scrupulum, vincesque proprium iudicium in alterius iudicio.

Duodecimum exemplum. Es Presbyter, & multorum audies Confessiones: aliqui tibi certa dicent peccata per quæ cognosces peccata aliquorum aliorum qui nihil tibi in Confessione dicent, verum illa negabunt. Quid facies? Responsio. Non revelabis alterum de sua Confessione, nisi fuerit per consensum ejus expressum extra Confessionem factum. Et quoad illos qui sic celant facies diligentiam, dicendo quòd diligentius, & sæpius cogitent; vel eos alibi mittes, vel protestaberis dicendo, tuam Absolutionem nil valere, si celetur peccatum, nec esse intentionem tuam aliam: & monstrandum est quomodo si aliquod peccatum præterito tempore fuerit celatum, nunquam sic celans bene fuit confessus post hoc, sed obligatur à novo integrè confiteri.

Tertiundecimum exemplum. Eris in Missa tua, vel coram Altari, ad recipiendum Corpus Domini, cum dubitabis de aliquo peccato, an bene ipsum fueris confessus. Quid facies? Est enim ex una parte modus verecundia & scandali abire; ex altera verò parte periculum indignè recipiendi Corpus Dominicum. Remedium. Habebis displicentiam in corde tuo, & propositum confitendi tam de peccato, quàm de negligentia, &c.

Prælium importunum & subitum fit tribus modis. Uno modo, cum inimicus capit personam, ut in aperto tentando de aliquo peccato à quo cavendum esset. Aut per novum modum hinc evenit quandoque, quòd inimicus non cessabit tentare usque ad tres, vel quatuor annos, vel usque ad finem. Propter hanc causam remedium est, suimetipsum habere custodiam ubique; quemadmodum catus observat in granario, ne mus veniat; quòd si venerit, subitò eum captat. Pari modo facere debet anima nostra de omnibus malis tentationibus; nec quisquam reputet se unquam in hac vita sine certis esse tentationibus; non enim tentari, est una pars tentationis propter supradictam causam.

Exemplum de avibus, qui non percipiunt laqueos, aut gluten, nisi cum volare tentant.

Hoc bellum fit interdum per subitam alicujus tentationis præsentationem post aliam tentationem, ut si una non vincat, saltem vincat altera. Et per hoc vult inimicus per sonam facere excedere vel in nimio, vel in pauco, quæcunque res incipiatur ab ea. Et pro generali malo superbia semper conatur intrare.

Exemplum de diabolo, qui apparuit Machario Eremitæ.

mitæ. Qui quidem diabolus erat veluti onustus parvis lampadibus, vel phialis, quæ respondit esse diversa tentationum pocula; & cum aliqui Monachi refutarent unum, præsentabat alterum, quoadusque tandem unum placeret. Remedium est, sumere è diverso delectationem in bonis diversis operibus, modò in uno, modò in altero; si aliter non inveniatur spiritualis delectatio; quamvis bona constantia, & in aliquo statu firmitas melior esset, & studiosior. Aliter etiam fit hoc prælium respiciendo locum debiliorem, & est generaliter locus in quo magis ponimus amorem nostrum proprium, mundanum, sensualem aut carnalem. Sive fit in desiderio laudis, aut pacis corporalis, sive in timore diffamiæ, vel laboris, sive in ardenti cujuscunque rei amore quantumcunque parvæ, quam inimicus conabitur tollere. Tunc videtis quomodò aliqui se pro nihilo affligunt, sæpissimè & interdum plusquam pro re quæ millies melior est. Et per hoc cognoscit homo ubi sua sita est infirmitas, vel inordinata affectio, cum ventum fuerit ad aliquid accipiendum, aut tollendum. Persona reputabit se humillimam, dicentur ei vituperationes aliquæ, eam mox videbitis inflammari, & irasci. Remedium est, præstare cor suum rebus transitoriis, non donare; hoc est quòd quis reprehendatur cum voluerint reprehenses. Nota historiam de Sancto Hieronymo: qualiter Angelus eum verberavit, quia nimis studebat in Libris Gentilium; & ex altera parte, quomodò post tentationem carnalem in deserto consolationem habebat Angelorum. Nota de hominibus qui seipso justificant, veluti si nunquam tentarentur de luxuria.

Prælium durum, & longanime est, cum inimicus in parvo tempore vincere non potest, sed suam continuat in dies, & in horas tentationem, ut tandem vincat per fastidium, & proieciat hominem in desperationem, ut à Deo relinquatur.

Exemplum de luxuria, quæ semper tentat aliquos homines: avaritia, alios; ira verò alios, secundum status, & affectiones, & præcipuè homines otiosos, qui non confidunt in Deo. *Desideria occidunt pigrum.* Prov. XXI. 25. Remedium contra horribilem hanc bestiam, & periculosissimum prælium, est constantia, longanimitas, & perseverantia, judicando semper quòd quantumcunque tardè Deus tui miserebitur, & succurret.

Exemplum de Sancto Petro, qui usque ad occisionis tempus remansit in carcere: hinc Angelus ei succurrit, quia habuerat semper spem in Deo firmam. Et nota, moraliter loquendo, de uno peccatore, qui erat in tenebris ignorantia, catenatus impatientia, dormiens per negligentiam; mala eum custodit societate. Catena quædam ei pendet in collo, ne confiteri possit, & altera in manibus, ne benè valeat operari. Angelus eum ferit, & illuminat, per inspirationem, & adversitatem. Judicando etiam quòd si ista tentatio non esset, veniret fortassis alia multò fortior.

Exemplum de Moniali, quæ desiderabat liberari à tentatione carnali, & cecidit in aliam pejorem, de qua dicam in sequentibus. Aliud remedium est: cogitando quòd homo non peccat, quantumcunque sit in tentatione longa, & duranti; si illi non placeat tentatio, immò habet magnum meritum.

Exemplum de fido sodali, qui nunquam dicebat malum hoc verbum; reddo me victum, quantum-

cunque esset in terram projectus, & vulneratus undique; sed reclamabat per signa, cum non posset per verba. Ideò oramus Deum, non quòd non tentemur, sed ne consentiamus tentationibus. Pejus in hac tentatione longanimi est, quòd sæpè inimicus ponit ante oculos semper status aliorum hominum, quibus meliùs succedit, &c. Remedium est, cogitare contrarium, & non ad hominum opinionem, sed secundum Deum, & rationem.

Prælium immundum & spurcum est, quando per inimici suggestionem spurcæ veniunt cogitationes contra Deum, aut Sanctos & Sanctas ejus; personam ipsam, quæ hæc patitur invitâ, sed est ad incutiendum ei timorem, vel ut ponatur in dubitationem maximam, & de dubitatione in casum. Remedium est, quòd persona nihili pendat, & hoc rideat. Quamvis enim tales experiatur tentationes, ipsa non consentit; quòd enim plus involveretur illis, tatò magis irasceretur. Exemplum de parvis canibus, qui allatrant eos qui persistunt, & cessant, cum eorum non curatur latratus.

Aliud prælium immundum & spurcum est tale interdum, quòd secundum dictum Sanctorum Patrum aliqui inimici non dignantur tentare propter memoriam perfectæ eorum naturæ. Alii verò inimici tentant propter unam trium causarum. Aut quia est horribilius coram Deo peccatum, & quòd graviolem in hoc mundo, & in altero meretur damnationem. Aut quia semper faciliè fieri possunt hujusmodi peccata, sine verecundia, & timore mundi; quamvis aliquando hoc sciatur. Aut est quia sic peccantes nolunt, & ferè nunquam possunt plenè & perfectè confiteri. Innocentes enim loqui non audent quasi in Confessionibus, ut interrogent eos qui sunt culpabiles, & benè hoc scitur. Remedium est, recurrere ad Deum, & nihil celare Patri suo spirituali, & se obligare ad certas pœnas corporis aut fortunæ, si quis relabatur; modò ista obligatio fiat discretè, & per consilium, taliter ut compleatur. Postremò pro generali remedio cogitemus, quòd inimici non habent ullam potestatem in nos in bello hoc spirituali, nisi in quantum volumus propria uti voluntate, Dei obmittendo voluntatem. Nihil ergò est quòd nos faciat superari, nisi propria voluntas, aut amor sui ipsius; quando scilicet desiderantur honor, & divitiæ, vel voluptates, aut aliter quam Deus vult. Sed nos dimittere deberemus hunc proprium amorem in rebus transitoriis, considerando mortem, & finem mortis nostræ, & quòd ipse faciet prælium tunc inimicorum contra animam nostram, cum fuerit circumdata, & undiquaque per ipsos inimicos accusata. Valdè miserabilis erit & desolata, si boni Angeli ad ejus non fuerint subsidium; sed non erunt, si eis in hac vita non crediderit.

Nota quomodò sanctus Joannes Eleemosynarius timebat accusationem quæ futura esset illi de omnibus peccatis mortalibus per inimicos. Sancta verò anima non habebit confusionem, cum in hoc transitu mortis suos alloquetur inimicos. Quare. Quia boni Angeli erunt potentes defensores, & conductores ejus ad thronum usque divinæ majestatis, ubi ipsa coronabitur propter victoriosum prælium, in quo superaverit inimicos suos. Ad hanc coronam, & gloriam, nos perducatur Pater, Filius, & Spiritus sanctus. Amen.



# JOANNIS GERSONII

*Doctoris & Cancellarii Parisiensis*

## SERMONES V.

IN FESTO

OMNIUM

SANCTORUM.

### S E R M O I.

Ad MSS. Codd. Viët. 698. & Navarr. unum

*Exultabunt Sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus suis.* Originaliter Pf. cXLIX. 5.

**C**OLLÆTANTIBUS Sanctis & exultantibus in gloria, quid superest (ô doctissimi Viri Patres & Fratres) nisi fatagere talem habere devotionem, ut, eis intercedentibus, ad eorum pervenire mereamur societatem; quoniam *non habemus hic civitatem manentem, sed futuram inquirimus.* Heb. XIII. 14. Quod si naturale est exilibus a patria sua, quod nescio quæ dulcedo cunctos allicit sermonem de ea & frequenter facere, & cupidius audire: nos à tali patria, tales exules, nonne multò amplius idipsum agere, natura stimulante, compellimur? Suspiremus igitur ad coelestia, ut ibi fixa sint corda nostra, ubi vera sunt gaudia, ubi cives Sanctorum habitant, & domestici Dei, præstolantes adventum nostrum, & in adiutorium promptissimi: tantummodò non obfuscamus vocantibus, non repellamus adjuutores; adeamus potiùs illuc devotionis pedibus, interpellantes in primis Te Reginam coelorum, Te Dominam Angelorum, quæ aperiens pro nobis os illud benedictum, os plenum gratiarum, protinus orabunt Sancti Sanctæque omnes. Quibus in commune orantibus, quo pacto formidabimus de repulsa? Eia Advocata nostra, illud os gloriosissimum pro nobis aperi ad orandum, quemadmodum in hac die solemnitatis & lætitiæ nostra aperimus ad te salutandum, dicentes: *Ave gratia plena, &c.*

**E**XULTABUNT Sancti in gloria lætabuntur in cubilibus suis. Psa. cXLIV. 5. Collaudaturi Sanctos Sanctasque omnes, ut & debitus eis honor fiat à nobis, ac vicissim sua nos intercessio adjuvet, ut demùm ad imitandum eos sua nos exempla alacriores efficiant; (istæ enim tres sunt præsentis institutæ celebritatis rationes) proponimus verbum prophetici carminis: *Exultabunt Sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus suis.* Et quidem ipse Philosophus in experientiæ naturalis schola versatus, tradit in *Rhetoricis*, quòd delectationem omnia prosequuntur, & gratiâ ipsius delectari appetunt, nec semel in hanc cadit sententiam. Nihilominus idem duas lætitiæ vel delectationis species condidit. Unam (quæ est studiosorum) puram,

*Tomi III. Pars III.*

laudabilem, tranquillam, diuturnam: hinc est illud quod Philosophia admirabiles habet delectationes firmitate & puritate. Alteram dat, quæ à vitiosis vitam pecudum eligentibus inquiritur, & hæc foeda, turpis, inquieta, brevis, nocitura, qualis fuit Sardnapali.

Hanc lætitarum varietatem locis plurimis Scriptura sacra non siluit. *Latumini*, inquit, *justi in Domino*; Psa. xxxi. 11. ecce bonam lætitiã. Audi malam: *In maleficiis suis lætificaverunt Regem.* Osee. vii. 3. Et talia sine numero posuit sacra Scriptura. Duo proportionabiliter cubilia eadem sacra Scriptura condistinguit, prohibens unum per os Pauli: *Non in cubilibus*, inquit, *& impudiciss.* Rom. xiiii. 13. Quo perlecto verbo lumen Ecclesiæ Augustinus conversus est. Laudat alterum in Canticis; dicens: *In cubilibus, & in hortis aromatum.* Habet quippè lætitiã & exultatio vitiosa probrosum, vitiosumque cubiculum, sancta verò sanctum, quale notant verba thematis; *Exultabunt Sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus suis.* Poterat fortassè ambiguum esse, de qua lætitiã, de quibusve cubilibus intelligeret Propheta, si dixisset: *Exultabunt Sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus suis.* Nunc autem cum addit, *Sancti*, omnis scrupulus debietatis ablatus est, quoniam Sanctorum non nisi sancta est gloria, sanctæ exultationes & lætitiæ, sanctaque cubilia.

Sed quæ cubilia, quibus in locis quæremus, aut iuveniemus illa? Puto quòd non extra, non foris sit Sanctorum gloria, sit exultatio & lætitiã; sed introrsus, in abdito conscientie secreto. Hoc sensit qui dixit: *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientie nostræ.* 2. Cor. i. 12. *Nam & gloria omnis filie Regis abintus.* Pf. xlv. 14. Bonum igitur cubile, & sanctum, & lætum, est Sanctorum conscientia; in hac exultant, in hac gloriantur, & lætantur tranquilla pace fruentes. Nam *Amodò jam dicit Spiritus, ut requiescant à laboribus suis.* Apoc. xiv. 13. Est quippè Sanctorum cubile mundum, est molle, est quietum. Alioquin si vel

Cccccc

fordi-

sordidum esset, & fetens, vel asperum & durum, vel tumultuosum ac strepidulum, neque quies in eo, lætitia, & exultatio posset inveniri, neque diceret Propheta de eis: *Exultabunt Sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus suis.*

Habemus quid, & quale sit Sanctorum cubile: dicere superest pro nostra eruditione, quo pacto tale in eis cubile stratum, paratumque fuerit, ut & mundum esset, & molle, & quietum. Dicam quid contigit, dum hujusmodi meditatio mea novissime perquiret, volvens, & circumducens quaquaversum suæ considerationis oculos. Incidit in Evangelium præsentis celebritatis: illic septem Beatitudines quasi totidem cubicularias introspevit, quarum ministerio Sancti Dei, Sanctæque omnes cubilia conscientiarum paraverunt.

Nam si quæritur, undè Sanctorum cubile munditiam habuit? In promptu videre est; quia vel Beatitudo Luctus sordes abluit, si præferunt; vel Mundicordia innocens nullas hujusmodi sordium colluviones introire permittit, aut agglutinari. Hæ duæ sunt cubiculariæ, quæ appropriatione quadam familiaris obsecræ sunt Confessoribus & Virginibus. Proinde si quæritur, unde in his cubilibus mollities? Attendite quia Mititas & Misericordia tanquam doctissimæ ad hoc opus cubiculariæ, omnem impatientiæ duritiem abjecerunt, & mollitiem compassionis, etiam erga necatores suos induxerunt. Hoc in Martyribus fuit præcipuum. Denique quies undè comparata sit, si quis voluerit agnoscere, aspiciat tres reliquas Beatitudines tanquam cubicularias ad hoc opus idoneas. Paupertatem spiritûs, quæ spinosas rerum curas abigit. Esuriem præterea & sitim justitiæ, quæ fastidiosum & varium semper otium dejicit. Pacem denique, quæ ab omni exteriorum interiorumque strepitu cubiculum conscientiæ tutum reddit. Hoc modo cubile quietum in Apostolis, in Prophetis, in Patriarchis utique pauperibus spiritu, esurientibusque justitiam, atque pacificis, cubiculariarum, hoc est, Beatitudinam, ternarius ille stravit. Neque tamen negaverim quin harum Beatitudinum talis extiterit sedulitas, ut & mutuò se juvarent, & omnibus in commune Sanctis inservirent: sed ita loqui per appropriationem fas fuerit. Beati igitur Sancti Sanctæque omnes, tot Beatitudinibus olim circumsepti. Beati prorsus tali subsequenti septenario cubiculariarum adornati, quatenus nulla spurcicia feterent, nulla callositate rigescerent, nulla inquietudine turbarentur, ut hic in spe singulariter præditi, in pace in idipsum dormirent & requiescerent, & illic simul dono sentirent illud prophetici carminis: *Exultabunt Sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus suis.*

Et quis dabit nobis, ô Viri Fratres & Patres, quis dabit exultare, hoc est, extrà nos quodammodo saltare in hac gloria: quis lætari in cubilibus nostris? Adsint utinam igitur jugiter inter nos ad obsequium nostrum septem istæ cubiculariæ, quas ex Evangelio nominavimus, Paupertas, Mititas, Luctus, Esuries justitiæ, Misericordia, Mundicordia, Pax.

Felix planè, qui tali contubernio potuerit gloriari. Affirmo quia totus in exultatione, totus in gloria positus lætabitur in cubili conscientiæ suæ, replebitur cor suum jubilo, & gaudium suum nemo tollet ab eo. Quidni totus jocundetur in cubili mundo, in cubili molli & placido, in cubili tranquillo & quieto? Nihil planè lætius bonâ conscientia, vel jocundius, atque serenius; cum ex adverso nihil horridius malâ conscientia, nihil confusus, & inquietus invenitur. Exagitur quippè stimulis cupidinum, miserisque modis sese rodit tepiditate, *Semper presumis se va, perturbata conscientia.* Sap. xvii. 10. Væ talibus, qui semper, vel dum tristantur furiunt; vel juxta Sapientem, dum lætantur insanunt. Audi lætam insaniam, vel, si melius dicatur, insanam lætitiâ. *Lætantur* (inquit Sapiens) *cum male-*

*fecerint, & exultant in rebus pessimis.* Prov. ii. 14. Qualis insania est, videre hominem de cujus morte tractatur, læcivire, & gestire, immò & vincula quibus stranguletur, incessanter operari. Tales sunt qui iniquitatem meditantur *in cubili suo*, adstant *omni via non bona.* Pf. xxxiii. 5. Væ cubili tali, quia fetens & sordidum est; quia spinosum & asperum; quia nulla ex parte tranquillum. Nihilominus quidam jacere sustinent in cubili tali, sicut sus in volutabro luti, sicut jumenta quæ computruerunt in stercore, de quibus item apud Job dicitur, quod *sub sentibus delicias computabant.* Job. xxx. 7. Qui denique jam sentiunt in se illud maledictum Propheticum: *Isa. xiv. 11. Subter te sternetur tinea.* Quæ tinea? Tinea mordax pravi desiderii. *Et operimentum tuum vermes*, remorsus scilicet amarissimi peccatorum. Jacet caro cum peccatore, & teterrimum fetorem illecebrarum eructuat. Jacet mundus, & duos curarum aculeos ingerit, atque mordaces desideriorum pulices multiplicat. Jacet diabolus, & horridis phantasiarum, errorum, æmulationum, ambiguitatum spinis iter turbat. Perniciosos nimirum hos dixerim cubicularios animarum, quibus irrepentibus per Ecclesiastica cubilia, attracta est sordidissima diraque dissensio, conculcans omnia, omnia proterens. Sed de hoc portentoso schismate, in sacris Ecclesiæ cubilibus seversante, qualis unquam sermo pro rei indignitate sufficere enarrare? Quanto consultius erat (Viri Patres & Fratres) quanto justius, advocare Deum in cubiculum conscientiæ, quod adeo coangustatum & breve est (dicit sermo Propheticus) ut duos capere nequeat. Quales duos? Sponsum & adulterum, Deum & mundum.

Ita pergebam declamare contra vanitates, & insanias falsas hominum contemnentium cubiculum propriæ conscientiæ, hominum alibi gloriam, alibi lætitiæ oleum cum fatuis virginibus mira stoliditate quærentium. Cupiebam insuper specialiori descensu tres orantium thalamos morales contexere, secundum tres status hominum quos præsentis Sermoni videmus interesse. Quosdam intueor incipientes, & juniores; hos appropriatè monere conabar ad munditiam cubiculi sui, quod conscientiam appellamus; nam in pueris nonne debet Angelica puritas effulgere? Alii sunt proficientes & proveciores; his suadere conabar molliem cubiculi sui, quod est conscientia, ut & mites essent, non resistentes malo, & contra crebriores illius ætatis insultus per patientiam & miserationem, non enervatam segnicie fierent molliores. Denique reliquos aspicio seniores, & perfectos; hos magis decet quietum tranquillumque cubiculum, ubi somno contemplationis in pace in idipsum dormiant, corde in supernæ visionis spectacula vigilante, quale est illud: *Ego dormio, & cor meum vigilat.* Cant. v. 2. Ita, inquam, pergere meditabar, dum studiositas speculatrix aut affuit, aut affuisse visa est, quæ gressum orationis nostræ retorquere, & ad supernos, undè cœperamus, cives regredi suadebat, multa super eorum statu, multa super eorum felicitate, lætitia, & exultatione diligenter interrogans.

Dic primò, inquit, si lætitia Sanctorum sit eorum principalis Beatitudo? Principalem non esse respondi; sed ad Beatitudinem consequitur, quæ in clara Dei cognitione, & fruitiva ejus dilectione consistit: quibus positus in anima benè disposita, tanquam convenientissimis formis, conjungentibus animæ potentias supremas cum objecto summè convenienti cum omni bono, ut lætitia & exultatio consequatur necesse est. Laudat igitur Sanctos thema nostrum à suæ felicitatis effectu, sicut ibi: *Torrente voluptatis tue potabis eos.* Psal. xxxv. 9. Et ibi: *Adimplebis me lætitia cum vultu tuo.* Psal. xv. 11. Et ibi: *Intra in gaudium Domini tui.* Matth. xxv. 21. Sic & talia innumera: ex quibus prophetiæ sententiæ consonis eliditur positio hominum felicitatem in voluptate, non in Dei

Dei contemplatione ponentium. Nam etsi felicitati voluptas, vel (ut securius dicamus) jocunditas adjuncta sit; non tamen est felicitas, neque finis nostrer.

Dic secundò. Si licet operari Dei Mandata propter lætitiã & delectationem, quam omnes appetunt, consequendam? Respondi, non licere tanquam pro fine, vel motivo principali: esset enim perversa, & quodammodo simoniaca, aut adulterina affectio. Secus dum Deus est principalis finis intentionis; & delectatio secundarius, sub hoc fine; quoniam ubi unum propter aliud, jam non plures quodammodo, sed existimatur unus finis.

Dic tertio. Si multò plures ex hominibus præponunt spiritualibus carnales lætitiã? Præponunt, respondi: quoniam in gustu corrupti sunt, & quia spiritualium gustationem non satis attigerunt.

Dic quarto. Si par sit in omnibus Sanctis lætitiã & exultatio? Quælibet itaque secundum Anselmi deductionem videtur esse infinita, dum quælibet tantum gaudet de bono alterius sicut de proprio, & ita per reflexiones procedendo, resultabit gaudium sine modo. Respondi, delectationes in Sanctis & finitas esse, & impares. Finitas quidem, sicut animæ substantia, & sua capacitas finitæ sunt. Impares verò, secundum diversas mansiones, & cubiculorum, hoc est, conscientiarum dispositiones in gratia, ac natura. Processus autem Anselmi non de infinitate formalis lætitiæ locum habet, sed de objectali vel exemplari, vel occasionali.

Dic quinto. Si lætitiã Sanctorum vicissim quandoque vel minuitur, vel augetur? Minuitur, vel augetur, respondi: si fiat aspectus ad lætitiã ab accidentali beatitudine consequente, ut de creaturarum pulchritudine, gaudio, bonitate, & in aureolarum coronatione. Hoc intellexit Doctor noster Jesus, dum ait, *gaudium esse in celo Angelis Dei super uno peccatore penitentiam agente*. Luc. xv. 10. Similiter gaudium est Sanctis, dum ex eorum imitatione, dumque ex eorum prædicationibus, vel scriptis; ad bene agendum convertitur. Ita ergo nunc & aliàs, dum honoramus Sanctos, dum precamur, dum Libros eorum legimus, dum de eis prædicamus, ipsos utique lætificamus. Propterea grandis fiducia præstatur nobis quòd repulsam non patiemur, dum quod maxime cupiunt, & quo delectantur petimus, oramus, prosequimur.

Dic sexto. Si tristentur Sancti compatientes malis nostris, quale est illud; *Angeli pacis amarè flebunt?* Iiã. xxxi. 11. 7. Respondi, non esse amplius in Sanctis dolorem, non luctum; passionem quidem perdiderunt, etsi non compassionem. Possunt nihilominus intelligi de nostra impietate tristari, dum gaudio illo carent quod de nostra sanctitate sentirent.

Dic septimo. Si hic super flumina Babylonis, in tanto, tamque incerto damnationis periculo liceat quandoque gloriari, exultare & lætari? Licet, respondi; sed in Domino cum tremore. Alioquin trepidatio sine exultatione, misera, & exultatio sine tremore, superba vanaque reputatur.

Dic octavo. Si pro viatoribus damnandis orant? Respondi, orant; vel quia fortassis eos damnandos nondum sciunt; vel ut minus mitiusque damnentur, ut compassionis habere viscera se demonstrent; nondum enim obstinati sunt, nondum locus deest remedii; quamdiu incolæ sunt in terra, quamdiu sedem tenet Misericordia Domini superexaltare potens Judicium, tamdiu fas est condemnandum in terra Justitiæ, ad Misericordiæ Curiam appellare, ubi præter humanorum morem Judiciorum peccatorem absolvit accusatio propria, propriaque salvat damnatio. *Si nos ipsos judicaremus, non utique judicaremur*. 1. Cor. xi. 31.

Dic nonò. Si nostras orationes ad Sanctos fufas ipsi semper agnoscunt? Agnoscunt respondi. Hoc quippe ad suam gloriam, hoc & ad beatitudinem saltem

Tomus III. Pars III.

accidentalem pertinere cognoscitur. Hoc igitur fit vel in verbo, vel revelante orantis Angelo, vel alio tali modo.

Dic decimò. Si tantumdem valeat orare Sanctum aliquem minoris meriti, ut majoris; & unum, sicut plures, & cur dictum est, *ad aliquem Sanctorum convertere?* Job. v. 1. Hoc dicendum esse respondi: quoniam affectio nostra, nostraque devotio nunc isto, nunc illo modo; nunc ad hunc, nunc ad illum Sanctum plus & plus accenditur, quo fit ut commodi plus habeat oratio. Addito quòd Deus vult Sanctos suos quoslibet honorari, hunc in ista, hunc in illa gratiarum prærogativa. Denique tanta Charitas est inter Sanctos, ut uno orante, alii similiter deprecantur; sed neque ad divinam majestatem nostra vilis indignitas præsumere debet accedere, sine medio domesticorum suorum, quorum orationes & devotiores sunt, & placidiores. Urget nihilominus quosdam ad Deum sine medio nonnunquam accedere, vel necessitas vehemens non habens Legem, vel Charitas foras mittens timorem, non cogitans majestatem.

Dic undecimò. Si pro nobis orantes Sancti semper exaudiantur? Exaudiantur, respondi; dum petimus piè, hoc est, pro utilibus ad salutem, & pro nobis, & perseveranter, & in Charitate. Secus non oportet: ut si petimus temporalia nocitura, aut pro aliis non se præparantibus ad gratiam, aut si non sumus in gratia, vel si non perseveramus in eadem.

Dic duodecimò. Si Sancti nobis orantibus Indulgentiam largiuntur? Largiuntur respondi; non quidem auctoritative, ut in terra Summus Pontifex; sed impetrative; excepto tamen Christo summo capite nostro, cujus auctoritas principalis semper in est Indulgentiis.

Dic decimotertio. Si Sancti ferventiùs orant pro illis quos in vita germaniùs dilexerunt, ut pro Parentibus, & Benefactoribus? Cui quæstioni par est illa: an adepta simul beatitudine, Sancti tales inter se magis quàm extranei delectentur & exultent? Respondi, quòd gloria non tollit naturam, sed perficit. Propterea nihil prohibet quin, ceteris paribus, illud quod utrobique quæritur, contineat veritatem: sic quòd Sancti pro suis amicis magis orant, & eis salvatis, cumlatiùs gloriantur, pro eis maxime qui suæ salvationi verbo, vel exemplo, vel opere quolibet causam præbuerunt: quemadmodum damnati suos acriori odio participes infectabuntur.

Dic decimoquarto. Si de pœna damnatorum Sancti collætentur? Collætantur respondi; dum vident vindictam, non quidem pro afflictione ut afflictio est, sed ut ipsa justitiæ, voluntatiq; divinæ conformatur. Propterea nihil prohibet dicere eos cognoscere, immò visitare posse localiter pœnas, & gemitus, stridoresque damnatorum, quibus resonantibus cum gaudiis salvationis, fit carmen amænissimum, quale canebat Psalmista cum ait. *Misericordiam & judicium cantabo tibi Domine*. Psal. c. 1. O harmonia verè mirabilis, satis apprehensibilis, quæ resultat, canente Inferno, tenorem justitiæ; & mollem cantum misericordiæ, Paradiso resonante.

Dic decimoquinto. Si lætitiã Sanctorum ex resurrectione corporum augebitur? Augebitur, respondi; saltem extensivè, sed an intensivè, problema est ad utrumque probabile, & habet pars utraque causas & Doctores.

Dic decimosexto. Si lætitiã Sanctorum in suis corporibus erit per sensationem extrinsecam propriorum objectorum, ut quòd visus delectatur in lucidis & pulchris; tactus in mulcentibus; gustus in dulci & sapido, similiter de ceteris? Respondi quòd principalis in corporibus glorificatis lætitiã, ab internis conscientiarum cubilibus emanabit. Fiet quoque ex redundantia beatitudinis animæ ad corpus, sua læta joetunditas, sua quadruplex dotatio. Porrò de sensationibus

Ccccc 2

nibus forinsecis, nullam imperfectionis dicentibus indigentiam, ut sunt visio, & auditio, nihil prohibet illas exerceri, ut in decoris, & harmonicis corpus hilaris fiat. Secus de tactu videtur & gustu, quos vel ad nutritionem, vel generationem, ipse naturæ Deus viantibus ingeniavit, quamquam, imperfectione seclusa, quis audeat determinare quosdam proprios horum sensuum actus non ibidem reperiri.

Dic decimoséptimò. Si cubiculariæ animarum (sic enim Beatitudines nominatæ sunt septem) si præterea ancillæ ceteræ, quas virtutes Cardinales, & Theologicas dicimus, lætificabunt cubilia animarum in gloria? Hoc est quærere, si Beatitudines, & virtutes omnes in illa felicitate manebunt? Non manebunt, respondi; quantum ad id quod imperfectionem sonat pro viæ statu: ut quod sint moderativæ passionum, vel incommodorum tolerantivæ, vel expectativæ futurorum, aut lucentes in speculo, & ænigmate. Ceterum, quoad reliqua quæ decorem animarum quemdam operantur, illos habitus pulcherrimos remanere, sicut non est penitus improbabile, sic nec est contentiosa temeritate ponendum.

Denique, quoad tres istas quæstiones ultimas, proportionabiliter satis dici potest de horrenda tristitia damnatorum, quod & augebitur per resurrectionem corporum utique fetidissimorum, & omni cadavere viliorum: quodque ab intus & ab extrâ erunt in omni acerbissimo cruciatuum genere, foris devorati ab igne, & ab intus ut clibanum ignis positi; turpissimis denique vitiorum habitibus fedabuntur, torquebunturque; nam & vermis eorum non morietur, & superbia eorum ascendet semper, se furiosa rabie in Omnipotentem erigens & impingens.

Dic decimoóctavò. Si delectabuntur Sancti in gloria, Deum corporalibus oculis intuendo? Respondi, eos corporaliter visuros fore Deum in carne assumpta; quod qualiter fieri simul poterit ab omnibus, mirantur illi qui vel Dei omnipotentiam, vel status illius novam totam consistentiam non advertunt. Porro si vel iris multicolor, vel imago speculi videtur pariter à variis distanter situatis; non est inopinabile similia de corpore Christi ponere in cælo, quemadmodum suo modo confitemur in benedicto Sacramento. Quocumque demùm acies corporalis oculi sese converterit, videbitur Deus omnia in omnibus, oculo sanè spirituali, non corporali, sicut Deus in essentia sua non caro est, sed spiritus.

Proponebat studiositas speculatrix ampliora conquerere de secretis cælestibus, etiam usque ad curiositatem, vel inutilem, vel inopportunam; ut, si possit haberi lætitia de Patre sine filio. Si absque personis de essentia. Si de perfectione una essentiali, vel ideali, absque reliqua. Si visionem quis habere posset sine dilectione, aut dilectionem sine delectatione consequente. Si in acceptione Dei libera stat principaliter beatitudinis certa jocunditas, & jocunda æternitas. Si Sancti se posse damnari cognoscunt, sicut & verum cognoscere habent, quo pacto in suis cubilibus ineffabili securitate lætantur. Si Deus in beatis sit eorum formalis, non solum efficiens, vel exemplaris, vel objectalis lætitia.

Tunc ego ad studiositatem: abi precor; precor assiste, tempus disputandi, & tempus instruendi, primum in schola, alterum in Sermone. Suffecerit hætenus tuæ importunitati paruisse, noli ea quærere quæ vel impossibilia sunt inventu, vel quæsitu supervacua, vel pro tempore & loco parùm idonea. Redeat permittite orationis nostræ languidus jam, & præne lassus gressus à cælis ad terras, à Sanctis ad nos, à quæstionibus ad morales eruditiones, quamquam non sine moralibus documenta multa quæstiveris.

Ita studiositas ad se, ego ad me redii. Protinus resumere cogitavi tres considerationes intermissas. Unam de incipientibus, alteram de proficientibus, tertiam de

perfectis, secundum tres conditiones cubilium Sanctorum, in munditia, mollicie, & quiete, qualia loquitur vox prophetici carminis: *Exultabunt Sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus suis.* Quæ fuerunt verba thematis, &c.

### Sequitur Oratio.

Attendite ergò (ad vos mihi sermo est, ô pueri,) si ex Deo estis verba Dei audite. Lætificate Sanctos, pudorem diabolo facite. Non fileo, non quiesco, sic studebo loqui ut à vobis, intelligar. Nihil loquar amplius nisi ad vos, & pro vobis, ô pueri, habete partem vestram in sermone, illam nolite repellere.

Si frequenter in domibus vestris, ut deceret instruere mini de salute vestra, & puritate vestri cubiculi, quod est conscientia, si diligenter incitarem ad amorem Christianæ Religionis, docendo sæpè ad quid facti estis, ad quid tenditis, in quo periculo damnationis estis, ego faciliter dimitterem vos, & filerem.

Dixi jam: non fileo, non quiesco, nolo quod in futuro mordeatis nasum meum; quid admiramini; quid aspicitis? Silueritis interim, & scietis quæ sit hæc parabola. Date quartam partem horæ verbo Dei, & honori Sanctorum, & saluti vestræ, qui non unam horam, non duas, sed dies integros, sed hebdomadas fabulis sæpè datis: aut certè recedant mali pueri, recedant perditii, maneat boni quibus loquar. Recedant, inquam, non teneo, non impedio; advertant tamen periculum, si sine benedictione finali discesserint. Denuncio vobis, ô pueri & adolescentes ingenui, denuncio vobis tria quæ servetis circa cubiculum conscientiarum vestrarum. Custodite cubiculum conscientiæ vestræ mundum in vobis, ut sitis mundicordes, id est, mundi corde. Cavete, ne per malitiam vestram cubiculum aliarum conscientiarum verbo malo, vel opere deturpetis. Videte demùm, si hæc duo non servaveritis, saltem post immunditias lavate per luctum Pœnitentiæ, & Confessionis.

Sit in primis (ô pueri) cubiculum conscientiæ vestræ mundum, ut tam re, quam nomine pueri, id est puri dicamini. Estote similes Angelis Dei, similes innocentibus atque virginibus. Et dum scientiam quæritis, attendite quod *in malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis.* Sap. I. 4. Horret tale cubiculum coinquinatum, & foedum. Nolite perdere munditiam innocentiae: notat enim Ambrosius, quod innocentia facilius custoditur, quam per veram pœnitentiam ipsa jam perditia reparatur. Videte specula nova, pulchra, & nitida, citò inficiuntur, citò maculantur, sed tardiùs emundantur. Talis est ætas puerilis, atque virginalis, foedatur celeriter & frangitur, tardiùs emundatur, & ad integrum nunquam reparatur. Sed quid aget puer pro custodia munditiæ conscientiæ suæ? Dicam, audite. Procuret antè omnia à parentibus suis ut collocetur apud Magistrum bonum, sanctum, pudicum, incorruptum, quod Horatius maximum reputat. Alioquin si Magister non sit morosus & devotus, & de Religione sollicitus, ipse plùs nocet frequenter moribus puerorum, quam profit ingeniis eorum, sicut de Archilocho dictum est. Talis est lupus inter pueros oviculas, non pastor; destructor, non instructor; corruptor, non corrector, Alterum quod tu, puer, debes inquirere, est bona societas. Moneo semel & bis, immò millesies repetens monere non sufficio: declina, ô puer, à societate perversorum, & immundorum, quales (teste Apostolo) *regnum Dei non possidabunt.* I. Cor. VI. 9. 10. Sumpsit idem Apostolus à Gentili Poëta, quod *corrumpunt bonos mores colloquia prava.* ibidem: xv. 33. Si colloquia, quantum fortius confortia. Tales si tibi dentur, accusa, revela, aut certè potiùs fuge, quam remane.



mane. Non mentiebatur Propheta, dicens: *Cum Sancto Sanctus eris, & cum perverso perverseris.* Pf. xvii. 27. Et iterum: *Habituaverunt inter Gentes, & didicerunt opera eorum.* Pf. cv. 35. Et Metricus:

*Unica prava pecus inficit omne pecus.*

Est alia societas, o pueri, quam a vobis fugiendam ostendo. Et qualis est ista societas? Mala, credite mihi, mala valde, & pessima. Ista est daemones societas. Cur audito miramini? Nolite mirari, quia verum est quod dicitur; aut certe miramini, & cavete. Scitote quoniam daemon manet, habitat, & jacet in lectis immundis malarum conscientiarum quando sine labore sunt, sine studio, & in otio, tunc eos inducit cogitare vilia, & turpia, quae verecundum est non solum facere, sed dicere. Hanc societatem nequissimam diaboli fugitote precor, o pueri. Sed quaeritis inter vos forte, & dicitis: Quomodo fugiemus? Audite beati Hieronymi consilium: *Semper aliquid boni facito, ne te diabolus inveniat otiosum*: Et rursus: *Ama scientiam Scripturarum, & carnis vitia non amabis.* Credite, non mihi, sed Sapienti; Quia multa mala docuit otiositas. Eccli. xxxiii. 29. Ipsa perversa est doctrix, immo seductrix, quae sufflat ignem furiosorum desideriorum carnalium, aut venenum nutrit infelicis invidiae. Sciebat hoc Horatius dum ait:

*si non  
Intendas animum studiis, & rebus honestis.  
Invidia, vel amore vigil torquebere.*

Dicit forsitan hic aliquis ex pueris: Ecce perdidit munditiam cubiculi mei, vel ex propria, vel aliena malitia, quid mihi restat, quid super est? Praeposui jam, & repeto: vide saltem ne dederis causam in verbo, vel opere, quod alius in cubili conscientiae suae maculetur. Hoc certe est officium diabolicum, perdere focies suos, illos secum in damnationem trahere. Sufficiat tibi, o quisquis es immundus, damnatio tua, parce vitae alterius, immo famae tuae, immo vitae propriae, si sciretur. Cogita, precor, quantum potes. Iterum quoque atque iterum vehementer recogita, quantum displicet Deo, quantum in se perversus est, & malignus, quantum habet de periculo nunquam satisfaciendi plenarie puer ille qui causa est perditionis tot animarum ex immundo facto suo; dum tamen sit vitium sicut mala scabies, de uno ad alium, immo ad alios forte decem, forte viginti, forte centum, forte mille. Ille autem qui causam primam dedit, quomodo poterit tot & tales ad bonum, & ad munditiam revocare, quomodo poterit satisfacere, quomodo poenitere? O si attendere omnes, quam facilius est aliquem maculare, & in lutum peccati projicere, quam lavare, quam purgare, & a malo retrahere! Scit hoc inimicus noster ille diabolus: procurat igitur tales ad invicem corruptiones, & contagiosas foeditates, cognoscens difficultatem plenae poenitendi. Circa hoc debet esse Magistrorum sollicitudo praecipua, & ne pueri maligni irrideant bonos & devotos, sub appellatione hypocritarum, vel talium nominum. Tales non possent nimis acriter verberari: immo si non desistant, debent exterminari ab omni consortio meliorum: comparantur his qui foetus in maternis uteris suffocant, aut allidunt.

Sed quid fiet eis, quid agent in Inferno damnati ex malo aliorum consortio; vultis scire quid agent? U-lulabunt acerrime praerabie tormentorum, maledicentes illis & clamantes: Vae, vae tali, per quem ego damnatus sum, maledictus sit in aeternum, per quem crucior in hoc flamma. Narrat Author Libelli *De disciplina scholarium*, quod filius quidam nobilis civis Romani, qui consumpserat miserè, & immunde juventutem suam, dum duceretur ad patibulum ad mortem, sequebatur eum Pater suus flens. Vidit eum filius suus; quae sivit ut oscularetur Patrem suum. Pa-

ter approximavit, sed filius loco osculi, momordit sibi nasum, & erasit. Dum alii culparent, & mirarentur, exclamavit: o Pater, tu me suspendis, tu me interficis, si enim, dum me juvenem (ut debueras) correxisses, ego non venissem ad hanc mortem inhonestam.

Hoc est, o pueri, quod ante notaveram, quod neque ego, neque alii, dum praedicamus, neque Magistri praecipue, debemus vos dimittere quin moneamus, & corrigamus vos, ne postmodum mordeatis nasos nostros. Hoc dicebat quaedam pia Mater pueris suis: *Ego saliter vos corrigam, quod non mordebis nasum meum.*

Hoc habetur in Libro *De apibus.* cap. 30. Legi quendam magnum virum narrantem de seipso, quod habuerat unum juvenem nobilem, pudicum, & castum in principio, sed per malitiam unius Magistri sui fuit seductus; & pluries monitus, noluit tandem desistere, sed plus obediebat Magistro illi in crimine pessimo, quam amicis suis, & Deo. Quid evenit? Audite rem horrendam. Venerant amici illius pueri in magna pompa visitare eum: & dum post cenam, retractis omnibus ad cameras ornatas, dum puer esset in lecto suo coepit horribiliter clamare, & plangere. Venerunt ad eum servitores sui, & amici, & dum nescirent cur clamaret, nec dicere vellet, advocatus est Decanus Ecclesiae, & alii Canonici. Concitus ille venit, residet ad lectum clamantis, suadet confiteri peccata, hortatur ut confidat in Deo, non in homine. Haec cum Decanus fortiter ei diceret: tandem puer cum audiens, inspexit terribilibus oculis dicens: Vae illi qui me seduxit! Ad quid, ad quid super me divinum auxilium invocabo? Ecce jam video apertum Infernum, video praesentes daemones paratos me rapere. Et cum omnes ut se potius signaret inclamarent; signa te, puer. Ille quasi nihil advertens, clausit oculos, & avertit faciem, & cum diris, & miserabilibus vocibus miseram animam exhalavit.

Intellexistis-ne hoc exemplum terribile, o pueri! Ad auditum ejus nonne toti tremuistis? Nunquid nunc vos etiam poenitet; poenitet aestimo; sed gaudete vos qui boni estis. Aliquid igitur audire non pigeat. Peto te, o puer, si quis induceret te ad comedendum carnes per totam Quadragesimam, & in die Veneris Sancta, quid diceres? Nonne repelleres eum valde velociter cum cachinno? Nonne ostenderes digito, dicens: videte quam malus est iste, quam perversus, qui talia mihi dixit? Et ipse bene miser. Et ego tibi securus affirmo, quod peiores sunt & pejoris faciunt illi de quibus loquor, qui alios inducunt ad immunditiam conscientiarum suarum, quam si facerent comedere carnes in die Veneris Sancta. Nolo plus specificare, quia qui culpabilis est intelligit; qui non est culpabilis, non eget ut intelligat, nisi forte; ut caveat. Denuncio vobis, o pueri, fugite tales immundos, & plus fugite, plus horrete, plus odite, quam si quaerent interficere corpus vestrum cultello evaginato, vel male strangulare. Plus est anima, quam caro, & vita spiritus, quam corporis. Accusate tales, immo repellite, spuite contra eos in faciem, conclamate cum beato Bernardo: *ad latrones, ad latrones: ad ignem, ad ignem.*

Postremo, si tu puer non servasti munditiam conscientiae in te, nec in aliis, saltem poeniteat te, recurre ad lotricem optimam, scilicet ad luctum. Nihil est magis diabolicum, nihil ita displicens Deo, quam post culpam nolle poenitere. Humanum est, peccare; diabolicum, in peccatis perseverare. Sed dices ad quid poeniterem, & lavarem me? Video fragilitatem meam, ego protinus statim iterum maculabor. Noli sic aestimare, frater, sed fac quod debes, & quod praecipit Deus; succurret ipse, tandem miserabitur; & sanabit: quid scis quando morieris, & quomodo? Quid si morte subita, si repentina? Quae ro-

à te, si laves manus tuas, si vestes lineas? Respondebis: ita lavo, vel lavare facio. Quæro præterea, si post lotionem iterum maculantur? Respondebis ita. Lectum igitur conscientia tuæ cur non similiter emundabis, etsi fordidanda sit posterius? Sit tibi, precor, conscientia tua charior quam camisia. Noli propter timorem futurarum macularum dimittere purgare præfentes, & augere. Post poenitentiam (crede mihi) & minus erit de fordidibus, & minus adhærebunt, & facilius abluentur.

Dices rursus: O quomodo talia tam foeda, tam turpia peccata dicerem homini viventi, homini Sacerdoti; quid diceret, quid fieret? Planè diceret: Parcat tibi Deus, & te diligeret, & celaret. Si tantum times Sacerdotem, cur non amplius Deum omnia videntem, immò totam Curiam cœlestem semper præsentem? Si times Sacerdotem bonum, discretum & solum, cur non magis times socios, pueros indiscretos, qui nihil celare sciunt, nisi quod nesciunt, & nisi cur, & qualiter quid deberent revelare? Quid melius est; vel ut dicas nunc peccata tua uni, vel quod exponantur in morte tua, vel etiam in vita quandoque omnium aspectui; Nonne facilius est hominibus peccata confiteri, quam cum dæmonibus sine ulla miseratione torqueri? Si dictum est tam fetidum, tam horridum, & abominabile; plenum factum, obsecro, quale putabitur?

At si dices, vellem benefacere, vellem esse mundus in conscientia, vellem abstinere à peccatis, sed nequeo. Noli, frater, dicere nequeo; sed nolo: certè potes; sed non vis juvare te. Quomodo juvare? Primò fugiendo otium, fugiendo malum consortium, denique orando & convertendo te ad aliquem Sanctorum, specialiter ad illam Sanctarum Sanctam, percutiendo pectus, exemplo Hieronymi, & dicendo: Sancta Virgo virginum ora pro me: adjuva me, mitte auxilium refugienti ad te. Denique exemplo Antonii & Hilarionis adolescentum, increpa diabolum in ipsa tentatione tua quasi præsentem, & dic ei: Phy de te, & de tentatione tua, miser diabole. Ecce non obedio tibi.

Plurimæ sunt tales doctrinæ pro munditia cubilis propria conscientia servanda, inter quas posuimus bonam societatem Magistri, & sociorum, & famulorum, occupationem in bono studio, & oratione. Fatigabo vos non amplius, ô pueri. Sit tandem nostri finis Sermonis in oratione ad Deum & Sanctos Sanctasque omnes, ut taliter paremus hic cubilia conscientiarum nostrarum in munditia, mollitie, & quiete per gratiam, quòd eorum confortes effecti exultemus, & lætemur in eisdem cubilibus nostris per gloriam. Amen.

## S E R M O I I.

*Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. Matth. v. 5. Et sententialiter Luc. vi. 20. & in Evangelio præfentis celebritatis.*

*Ad eosdem Codd. MSS.*

**N**OS de beato luctu & consolatione locuturi in hodierna celebritate Sanctorum illorum, à quorum oculis absterfit *Deus omnem lachrymam*, ita ut non sit amplius ibi luctus, neque clamor. Apoc. xxi. 4. Te Reginam inlytam civitatis hujusmodi Sanctorum, de qua gloriosa dicta sunt: Matrem insuper illius qui est *Deus totius consolationis*, 2. Cor. i. 3. invocabimus, pro gratia quâ egemus impetranda dicentes: *Ave Maria gratia plena, &c.*

**BEATI** qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. Scribitur ubi dictum est. Propositâ hac cœlesti stupendâque sententiâ, insonante hanc grandi

tonitruo ex ore divinitatis, in sublimi monte Ecclesie, audierunt quamplurimi altisonam hujus extraneissimæ & à sapientibus mundi hætenus absconditæ doctrinæ tubam: Et quidem *In omnem terram exivit sonus eorum.* Pf. xviii. 5. Auditam verò non omnes æqua mente, unoque judicio comprobarunt; nimirum: *quos capita, tot sententia, & Fides Dei donum est, ne quis gloriatur.* Audierunt eam omnes ex omni natione quæ sub cœlo est, quorum plurimis nihil profuit auditus non in-nixus Fidei, ut Apostolus loquitur, sed in depressiores suæ infidelitatis tenebras demersi sunt: Hi sunt Pagani, Idolatræ, & Judæi perfidi, qui quoniam foris sunt, & confurdescunt nostris vocibus, nihil ad nos; eos deserat sermo noster, & ad Christianos dirigatur, dicatque *Beati qui lugent, &c.*

Ecce autem apertis meditationis meæ oculis intueri videor plenas, etiam Christianorum, omnes aures, hac sententia divina: quis enim est Christianus, cui hoc Evangelium in Ecclesia non sonuerit. Verbum hoc nihilominus ad mentales aures suas introrsus non æqua profunditate, & tenaci approbatione reponitur.

Pars est hominum simplicium absque eruditione, & Litteris, quos sola autoritas in hac Fide stabilis, nec ultra quicquam, vel quærere, vel intelligere student, morem discipulorum Pythagoræ in hoc tenentes. Satis habent scire quoniam *Magister hoc dixit, Magister Christus: Beati qui lugent quoniam ipsi consolabuntur.* Apud tales non rationibus, sed autoritatibus, & exemplis agendum arbitror, quibus sufficit insinuare, quoniam Sancti Sanctæque omnes quorum hodiè celebritas agitur, ad consolationem per luctum transierunt; Patriarchæ, Prophetæ, Apostoli, Martyres, Confessores & Virgines. Quid istos dinumero? Quando & ipsum caput omnium Christum *pati oportuit, & sic intrare in gloriam.* Luc. xxiv. 26. Hos ergò ad Historias & Legendas Sanctorum, ad vitas Patrum, ad Originalia Doctorum luctum collaudantia, judico remittendos.

Altera pars, est Christianorum similiter simplicium, & nullius eruditionis litteratoriarum, qui tamen pro consuetudine, & gratia exercitatos habent sensus, ad hanc doctrinam cupientes ex intimis animæ præcordiis, qui experientiâ doctricæ sentiunt, & prægustant hoc donum cœlestite, & toto cordis assensu, toto mentis jubilo eunt in hanc sententiam. *Beati qui lugent, &c.* Tales sunt, in schola devotionis, doctrina affectionis edoctæ personæ, quibus lachrymabilis jugiter est hæc vallis lachrymarum; qui dicunt cum Psalmista: *Renuit consolari anima mea, memor fui Dei, & delectatus sum,* Pf. lxxvi. 4. Et rursus delectanter dicunt cum eodem: *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuas lassificaverunt animam meam.* Pf. xciii. 19. Quemadmodum dixisse legitur beatus Bernardus. *Multi vident cruce nostras, qui non attendunt consolationes nostras.* Et Apostolus dixit: *Quasi tristes, semper autem gaudentes.* 2. Cor. vi. 10. Apud istos quos unctio docet, quos experientia erudit, importunum nimis, ne dicam temerarium, cenferi deberet, si aperirem os ad docendum, à quibus utinam mereret erudiri.

Alios præterea considero ex Christianis inflatos sapientiâ, non quæ de fursum est, sobriâ & pudicâ, sed terrenâ, animalî & diabolicâ, & carnali, vitam pecudum eligentes, qui ferè nihil de homine præter figuram retinent, intus fera sunt omnia. Ipsi dum has Beatitudines auribus recipiunt, animam intrinsecus furdam habent; aut ita pro ægritudine peccatorum miserabiliter conturbatam, quòd dicunt opere, etsi non forsan ore: *Durus est hic sermo & quis potest eum audire?* Joan. vi. 61. Nempè sapientia terrena divitiis inhiat. Propterea non beatos, sed infelicissimos planè pauperes prædicat. Sapientia diabolica, est superbia indignans & austera: ipsa beatos mites quomodo judicaret, & non potius viles & abjectos? Sapientia animalis tota illecebris vacat, ducit in bonis dies suos, cujus vox est. Sap. ii. 1. *Exiguam, & cum*

*Et cum sedio est tempus vite nostra.* Talibus, obsecro, quando persuasum esset eos beatos esse qui lugent, & non miserabiles omnibus hominibus. 1. Cor. xv. 19. Quamobrem istud perditum, & cæcum genus Christianorum, & Christianorum nomine, non Christianorum conversatione, relinquamus, tanquam indisciplinabiles, & impersuasibiles ad hanc clausam eis divinam lectionem: *Beati qui lugent, &c.*

Supereft ad extremum aliud genus hominum, qui non sunt idiotæ ut primi; sed luminibus tam ingenii, A quàm conscientiæ eruditionis scientificæ collustrantur. Qui etsi nondum gustaverunt donum hujus beatitudinis, velut illi simplices de secundo ordine; at tamen eorum vita aliena est ab his vitiis, quibus obstinatè corruptos mox esse diximus illos de tertio ordine. Credunt insuper, ut tandem intelligant, hoc est, præsupposita Religione philosophantur; quoniam persuasum habent; *nisi credideritis, non intelligetis.* Quod notavit Plato, dum ait in *Thimæo*. *Sumendum esse compendium ex credulitate.* Istos tales, qualium magnus est hic numerus, nunc alloquendos esse decrevimus, quibus non solam dicentis auctoritatem (quæ tamen abundè satis esset) sed rationem certam, & philosophicam afferre confidimus, per quam jam non solum credant, sed etiam intelligant hujus mirandæ, sublimisque doctrinæ veritatem. *Beati qui lugent, &c.* Hoc faciemus (siquidem permiserit Deus) ad Ciceronis imitationem in *Paradoxis*, minori certè eloquentia, sed pari veritate & (undè glorior in Domino) majori Fide: faciemus, inquam, tum ad consolationem nostram, quatenus Fides in intelligentiam migrans, lucidius emicet, tum ad concludendum linguam magniloquam eorum qui se dici Philosophos volunt, nec sunt; quoniam dum à Religione putant secernere Philosophiam, utrumque perdunt; qui verbum divinæ nostræ Fidei communibus verborum panniculis involutum vel fastidiunt ob simplicitatem (sicut eis videtur) rusticam, & anilem, ut quæ lugere, vel flere jubeat; vel de opinabili fallacitate criminantur, non capientes quo pacto ex luctu suum gignatur contrarium, quod est consolatio; nec proinde concipiunt beatos, & consolatos esse lugentes.

Et quoniam tres collati sunt in themate termini principales, Beatitudo, Luctus, Consolatio, tripartita erit Sermo noster fabrica, quia super quemlibet ex terminis ædificium nostræ ratiocinationis fundabitur, & excrescet. Dicemus quoque brevius quàm tanta res exposulat, quoniam in scholastico exercitio, & in verbo ad populum, latiori Sermonem super hoc, Deo propitiante, tractabimus.

**P**rimam exorsurus fabricam in hoc nomine *Beatitudo*, recogito quòd omnes qui de beatitudine hominis philosophica ratione perscrutati sunt, constituerunt eam in contemplatione primæ causæ, sicut Peripateticæ Scholæ Institutore Aristoteles docuit. 1. & 10. *Ethic.*

Aut posuerunt eam in virtute, vel bono honesto, & in vivendo consentaneè rationi, & naturæ: in qua sententia Schola Stoicorum, & quorundam Academicorum concordat. Aut deinceps collocaverunt eam in adeptione boni universalis separati, quemadmodum Plato siveque sectatores. Aut postremò dixerunt beatitudinem hominis esse animi voluptatem, seu tranquillam pacem: cujus sententiæ fuisse videtur Epicurus ille cujus Seneca crebrè cum summa veneratione meminit in *Epistolis*. Nam Epicurus alter, quisquis ille fuit, & Aristippus & Sardanapalus, & sordidus Mahometus, qui in corporeis voluptatibus humanam beatitudinem detrudere conati sunt, ipsi certè non Philosophi, nec inter Philosophos annumerandi sunt, sed porci vocandi sunt, quia beatitudinem non hominis, sed pecoris descripserunt. Illi similiter à philosophica ratione procul abscedunt, &

ab eadem validissimè confutantur, qui divitias, qui potentiam, qui gloriam, qui scientiam, & vniuersaliter bonum aliquod tale fortuitum, fragile, & caducum, homini pro beatitudine statuerunt. Quippè his omnibus ad votum fluentibus, reperire est hujusmodi hominem, non dicam non beatum, sed planè nequissimum, & suprâ belluinam severitatem, vel feritatem nocendi malignitate perversum. Denique hæc omnia fortunæ bona, etsi decorem, & ornatum quendam extrinsecum felicitatis humanæ præsentare, & perficere dicantur ab Aristotele; ipsa tamen ad componendum verum, & intrinsecum hominis bonum nullatenus exiguntur. Notavit hoc ille qui ex incendio urbis fugiens, omnia sua secum ferre dixit.

Hæc igitur in summa est philosophantium de hominis beatitudine quædam partita traditio. In contemplatione primæ causæ; in honesto, vel virtute; in bono separato; in animi voluptate, seu consolatione: quarum apparens varietas (si non me fallit iudicium) in una connectitur cum conceptione, seu dignitate per se nota, quam Aristoteles lucidius exposuit, quod beatitudo hominis sita est in conjunctione optimæ potentiæ humanæ cum optimo objecto suo. Virtus enim rei cuiuslibet, & sua quædam beatitudo ut penes summum quod in ea est quantificetur necesse est, quemadmodum beatitudo oculi esset ejus conjunctio cum summè pulchro sibi proportionabiliter oblato. At nota qualis est optima potentia humana, nisi ratio; quæ solâ præstantior est homo ceteris animalibus. Objectum præterea optimum quale aliud assignabitur, quàm ipse Deus gloriosus, cujus ratio capax est, & quo nihil majus à ratione potest intelligi? Quare manifestum est quàm elevatè Aristoteles beatitudinem hominis esse probavit contemplationem primæ causæ, conformiter ad illud Augustini dictum: *Visio est tota merces, fundatum videlicet in verbo Christi: Hæc est vita æterna, ut cognoscant te verum Deum, &c.* Joan. xvii. 3. Intelligimus verò contemplationem, non nudam cogitationem de Deo, sed cognitionem cum amore. Alioquin si dilectionem à cognitione separaveris, non jam ibi contemplatio tam dicenda est, quàm curiosa quædam investigatio aut cogitatio vaga fructu carens, atque sensu, quales habuerunt quos inculpat Apostolus cognovisse Deum, & cum non sicut Deum glorificasse, propterea evanuisse in cogitationibus suis. Rom. 1. 12. Ecce vanitatem cogitationum, si glorificatio secludatur; & datos fuisse in reprobum sensum, quales multos flemus nostris temporibus.

Porro locutiones ceterorum Philosophorum quamquam diverso calle verborum incederent, in eundem, iudicio meo, sententiæ finem conveniunt. Nam bonum separatum quod Plato posuit, cujus adeptione beati dicimur, & sumus, nihil aliud à Deo potest intelligi; quod adipiscimur cogitando, & amando, hic in ænigmate, & inchoatione quadam imperfecta, tandem facie ad faciem, plenitudine consummata. Rursus, si Stoicorum, & Academicorum, & Epicuri prænominati positionem resolvamus, invenimus quòd nulla virtus est, nulla honestas speciosior, nulla vita plùs consentanea naturæ atque rationi; sed nec aliqua operatio voluptuosior est, aut, si verbum voluptatis nimis molle iudicatur, nulla delectabilior, quàm sit operatio optimæ potentiæ hominis, conjungens eam cum optimo objecto suo quod est Deus: hoc verò fit, dum ipsum ratio cognoscit, & cognoscens amat, & in cognito amatoque tanquam in fine suo, & centro quietatur. Ecce habetis omnem de beatitudine philosophicam perscrutationem, quæ super uno cardine volvitur, & unitur, ad cujus notitiam Christiana Religio compendiosa Fidei traditione ducit, quod efficere Philosophica disputatio vix longo circuitu quasi palpando, & innitendo valuit; nec per-

perfectè tamen valuit, nec stabiliter, nec sincerè. Hinc præclarissimè dictum est ab Apostolo, quòd *quia mundus in Dei sapientia Deum non cognovit*, 1. Cor. 1. 21. supple cognitione quæ per dilectionem operatur. Et intellige quòd hîc Apostolus secundum discipulum ejus Dionysium, Philosophiam appellat Dei sapientiam, immò & revelationem. Deus, inquit *ibid.* 11. 10. revelavit eis. *Placuit ei per stultitiam prædicationis*, hoc est, per compendium credulitatis, *salvos facere credentes*. 1. 21. Non quòd Philosophia inutilis, aut falsa sit; quippe quæ est Dei sapientia, & revelatio, non quòd veræ Religioni adversa, non quòd in articulo quocumque contraria, sicut velle demonstrare propositum est; sed quia homines bono dono malè, & temerariè usi sunt, & alia ratione, ut ad felicitatis beatitudinem sine ratiocinatione, sine fluctuatione ipsos etiam simplices, & idiotas venire liceret Fidei pede fulcitos, denique ne gloriaretur ante Deum stulta præsumptio omnis carnis.

His pro primo fundamento positis, & viva veritatis calce agglutinatis, quadruplici etiam consideratione instar quatuor laterum, superædificare fas habemus.

### Prima Consideratio.

Quia Dei cognitio perfecta nequit haberi per sensus solos, alioquin bruta essent Dei capacia; si nostræ beatitudinis esse volumus participes, ut à sensibilibus ad spiritualia convertamur necesse est. Istud est in ter Platonis dogmata præcipuum, *Avertendum esse, scilicet à sensibus, faciem nostram mentis*. Omnia nisi ad sensum referre, est proprium pecoris, & certissimum veritati inveniendæ affert detrimentum. Hujus sententiæ pluries meminit Cicero, & Augustinus ex ea pulcherrimum illud volumen *De vera Religione* texuit. Animam itaque nostram intellexerunt Philosophi factam esse velut in horizonte duorum mundorum, spiritualis & corporalis, cujus facies dum ad corporalia convertitur, fit quodammodò crassior, nubilior & hebetior ad intuendum cœlestia, & *deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem*, inquit, unus ex Philosophis Hebræorum. *Sap. ix. 15.* Cui conformis est sermo Poëtæ, 6. *Aeneid.*

*Terrenique hebetant artus, moribundaque membra.* Poëticum etiam involumentum de haustu Lethei fluminis, ad hoc tendit.

### Secunda Consideratio.

Præsupposita rationis aggravatione per peccatum, aversio à sensibilibus ad spiritualia cogitanda fieri nequit absque luctu seu tristitia. Haud magna in hoc loco ratiocinatione opus existit, ubi quotidiana experientia plùs quàm fatis est hanc eloquitur veritatem. Quippe mortificatio sensualitatis, pugna vitiorum, virtutum victoria, fugere voluptates, tristitias æquanimitè perpeti, & similia humanæ militiæ stipendia, nonne luctum suum, saltem ab initio, secum ferunt? Ferunt utique. Attamen sine istis nunquàm ad sincerum, & purissimum veritatis primæ lumen scanderemus, nunquàm sursùm raperemur, & illic rapti staremus, nec responderemus veraciter hortanti Ecclesiæ, *Sursùm cor. Habemus ad Dominum*. Quando, & qualiter, obsecro, forti contritione levaremus nos super nos? Dum iniquitas super talentum plumbi sedens nos in ima deprimit, instar Poëtæ more Sisyphi, dum conquerimur cum Propheta: *Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput*, &c. *Pl. xxxvii. 5.* Dum postremò multitudine noxiorum desideriorum, & volitantium cogitationum instabilitate, acies nostræ mentis undique confunditur, impeditur, & turbatur; Et hanc Aristoteles (quamquàm suæ originis ignarus) notavit, ubi dixit, *ali-*

*quid esse in nobis quod adversatur rationi: propterea tractaturus de nostra beatitudine, ipse de luctu luctuosa passionum moderanda per virtutes priùs docendum esse necessariò indicavit.*

### Tertia Consideratio.

Beatitudo nostra est de numero delectabilissimorum, immò delectabilissima. Hoc ipsum dicere ratio compulit Aristotelem 1. & 10. *Ethic.* Habebatur quoque pro oraculo apud veteres, ut infra latiùs docetur. In Sanctis præterea quorum hodiè celebritas agitur, experientia multiplex illud certum facit. Quod insuper sub altissimis considerationibus, & sapientum allegationibus, initium Summæ communis, *De virtutibus*, manuducit.

### Quarta Consideratio.

Veram, & plenam consolationem, sicut nec veram beatitudinem, vita humana præfens habere non potest absque luctu. Perspicuum est, hoc sequi ex præmissis. Propterea licet jam non solum credere, sed etiam intelligere quoniam *Beati qui lugent*, &c. Et hæc de prima radice, ex qua terminus iste *Beatitudo* germinat hanc veritatis segetem; beatos & consolatos esse lugentes.

**E**UGE, pergamus ultrà ad secundam nostræ orationis fabricam, quam fundabit terminus iste *Luctus*. Attamen ne perpendicularem nostræ ædificii regulam conturbet æquivocationis irregularitas, describendum est quid est luctus, quid consolatio. Nam invenietur luctus malus nihil ad beatitudinem conferens, nec afferens consolationem quæ bona sit. Hoc sensit qui dixit: *Tristitia seculi mortem operatur*. Cum priùs dixisset: *Tristitia qua secundum Deum est, pœnitentiam in salutem stabilem operatur*, 2. Cor. vii. 10. Luctus & consolatio, sub una acceptione generali, duæ passiones sunt illæ duæ contrariæ, quas aliter nominamus dolorem & gaudium, quæ complectuntur in suo generis sinu passiones omnes reliquas enumeratas à Philosopho 2. *Ethic.* & 2. *Rhetor.* & à Poëta 6. *Aeneid.* & ab aliis alibi. Conferuntur autem passiones istæ duæ, luctus & consolatio, vel dolor & gaudium, ad duas rationes objectales generales, & extremas; quarum una est, ut boni convenientis, & altera mali disconvenientis.

Describitur hîc luctus hoc modo sumptus. *Luctus est vitalis anima motus, surgens ex apprehensione objecti ut disconvenientis est.* Cujus effectus est (præsertim si sit in sensu) constrictio quædam, horror, & fuga, & renisus. Est autem ratio disconvenientis, disproportion læsiva harmoniæ, & unitatis debitæ. Elucidationem harum descriptionum cum deductione omnium passionum ad has duas, quærat cui libuerit, 2. *Ethic.* & *Rhetorica*, cum notatis per commenta.

Deindè quia tripliciter dicitur bonum, pro delectabili, pro utili, & pro honesto, & similiter malum ex opposito pro tristabili, pro nocivo, & pro inhonesto: possemus conformiter ad has rationes objectales boni, & mali, multiplicare sermonem de luctu, & consolatione, prout consurgunt mediàtè ex apprehensione boni, & honesti; vel mali & inhonesti; & hoc dupliciter, in actu, vel in habitu. Hoc quippe modo luctus & consolatio propriæ sunt animæ rationalis, & ad sensualitatem non nisi ordinatæ ad rationem spectant, sicut nec objectales honesti, & inhonesti rationes. Dicamus igitur quòd luctus in proposito, & prout dicitur beatitudo, non quidem formaliter, sed quia communicat beatitudinem hîc in via, vel quia ducit ad eam, habet sic describi pro habitu. *Luctus, est habitus anima graciosus, quo inclinatur fuge-*



fugere, & horrere objectum sub ratione mali inhonesti, & disconvenientis apprehensum. Apprehenditur vero objectum ut inhonestum tripliciter: aut formaliter, & sic est deformitas; aut secundò consecutivè, quia est effectus culpæ, & reliquiæ ejus, sicut reatus poenæ, & macula, & offensa; aut tertio occasionivè, quia ad culpam inductivum est, aut ab honestate distractivum, ut noxiæ tentationes, & rebelliones sensualitatis. Ratio autem disconvenientia inhonestæ, est violatio modi, speciei, & ordinis; vel numeri, ponderis & mensuræ; vel unitatis, speciei, & bonitatis, in libero arbitrio, ut arbitrium est. Violentatur insuper modus, & mensura, & unitas in libero arbitrio, dum ipsum non insequitur motionem Dei, ut efficiens est. Violentatur species, & numerus, dum non conformatur causæ suæ exemplari. Violentatur autem pondus, & ordo, & bonitas, dum non insequitur motionem suæ causæ finalis. Per oppositum fumitur ratio convenientiæ honesti.

Par est describere consolationem. Consolatio, pro habitu, est habitus anime, quo inclinatur amplecti quodammodo, & unire sibi objectum sub ratione boni honesti, & convenientis apprehensum. Et dicitur similiter honestum tripliciter: vel formaliter; vel consecutivè; vel efficienter & dispositivè. Has descriptiones neque fingimus, neque sola Fide supponimus, quoniam ex Philosophica traditione, fundata in his quæ nos docet experientia, possunt elici, vallarique. Ex quibus quid sit luctus pro actu, quid consolatio actualis, liquidum est. Nam Luctus, & consolatio actualis sunt vitales motus animi in talibus habitibus procedentes.

Facto, & ordinato hoc descriptionum fundamento, superaddamus quasdam litterales considerationes.

### Prima Consideratio est ista.

Luctus, qualem descripsimus, est consolationis inductivus. Ita quòd qui lugent, eo ipso consolantur, ut verum sit ad litteram: *Tristitia vestra vertetur in gaudium*. Joan. xvi. 20. Habemus medium in omni demonstratione, efficacissimam definitionem scilicet, ad hoc ostendendum. *Omnis quippè apprehensio objecti ut honestum est & conveniens, est consolatoria; sed apprehensio hujus luctus est honesti apprehensio & convenientis, ergò est consolatoria.* Majore præsupposita ex definitione, Minorem facile est deducere ex quamplurimis conditionibus honestis, luctui attributis. Luctus quippè justus est & Deo acceptus, tanquam reddens Deo quod suum est, vel dum punit peccata in se, & in aliis, Deo odiosa; vel ab offensarum divinarum reliquiis, aut occasionibus, liberari desiderat.

### Secunda Consideratio.

Non est inopinabile secundum eandem animam simul, & secundum idem, diversis tamen respectibus, lugere & consolari, instar Christi. Si enim concedimus animam simul intelligere rectè, & reflexè, & judicio suo formidoloso certitudinaliter judicare; non videtur repugnantia, quòd de luctu actuali tanquam de objecto simul habeatur actualis consolatio. Nec aliquid apparet obstare, nisi quòd motus horum actuum sunt ad contrarios effectus, unus ad fugam, alius ad prosecutionem; unus ad dilatationem cordis, alius ad constrictionem. Sed hoc ultimum de luctu, & consolatione, in sensualibus verum est ita se habere; in spiritualibus fortè non æquè. Cujus rei fati videntur experientiam dedisse Sanctorum plurimi, quorum vita cum in luctu continuò esset, facies tamen serena, & jocunda, & inter medias lachrymas mira læti hominis suavitate, & tranquillitate resperfa fulgebat, ut

*Tom. III. Pars III.*

in Martino. Dat exemplum Climacus de puero simul flente, & clarè ridente. Et venerabilis Richardus tradit, in eodem homine contemplativo, simul esse raptum mentis ad divina, exemplo Moyfi positi intrà caliginem in monte; & simul fieri rebellionem in sensu, more idolatrantium in valle. Ad hoc potest trahi illud de Aenea.

*Mens immota manet, lachryma volvantur inanes.*

Vel dicamus, ut omnis calumniæ tollatur occasio, quòd luctus, & consolatio eandem animam tanta celeritate alternatim invicem afficiunt, quantam discernere non valemus. Et consequenter ponitur motus cordis quasi tremulus & mixtus ex constrictione, & dilatatione, fortè similis motui campanæ, dum tremat, & chordæ citharæ, dum resonat; & ita mirabilis harmonia fit in corde nostro ex hac mutua percussione luctus, & consolationis, qualem harmoniam explicare sicut difficile est, ita experire facile. Hunc tremorem notabat exhortatio prophetica, exultare jubens Deo *cum tremore*. Pf. ii. 11. Exultatio quippè sola dilatando facile evanesceret, si luctus reprimens non induceret hunc tremorem. Quo tremore tandem exercitata anima, more alaudæ volitando cantantis, cadit in felicem spasmodum, & in illam extasim rapitur, ubi dicat cum silentio: *Bonum est nos hic esse*. Matth. xvii. 4. Et illud: *in pace in idipsum dormiam & requiescam*. Pf. iv. 9. Denique per dicta elucent veritates, quas inopinabiles ridet carnaliter sapientes, dum Apostolus præcipit esse *sicut tristes, semper autem gaudentes*. 2. Cor. vi. 10. Et Propheta: *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam*. Pf. xciii. 19.

### Tertia Consideratio.

Adversitates corporales & luctus sensuales trahunt de per accidens ad luctum bonum; ex se enim indifferentiam habent ad honestum, vel inhonestum. Ita prosperitates, & vana gaudia ex opposito vehementer impediunt: propterea fortuna moderatè adversa securior est regulariter, & optabilior, quàm multum prospera. Hæc quidem deduxit certa ratione Boëtius; & Sapientis vox affirmat dicentis: *Melius est ire ad domum luctus quàm ad domum convivii. In illa enim finis cunctorum admonetur hominum, & vivens cogitat quid futurum sit*. Eccle. vii. 3. Et rursùm? *Risum putavi errorem, & gaudio dixi, quid frustra deciperis?* II. 2. Quòd si omnia, quæ considerationem nostram informant de laude tribulationis, & prosperitatis deceptione inducere voluero; non dico partem Sermonis, nec Sermones integros, immò nec Libros multos ad hoc suffectores esse scio. Legatur Chrysoströmus: in suo. *De compunctione cordis*. Gregorius: *in moralibus*. Guilielmus Parisiensis in suo, *De virtutibus. De laude tribulationis & paupertate*. Et compilatio illa communis *De virtutibus & vitiis* prorsus & optima. Bonaventura *in stimulo conscientie*; & alii plures. Et in hac consideratione stabiliri possent omnes Beatitudines Evangelii hodierni, præsertim prima, & nostra hæc tertia & ultima. Emergit consilium Platonis & similium, ut assidua esset mortis meditatio.

### Quarta Consideratio.

Et si in Beatis non erit amplius luctus, neque clamor, sed nec ullus dolor; Apoc. xxi. 4. tamen pro hac valle miseræ ille regulariter qui beator est, est luctu bono plenior. Consideratio ista ab Augustino ponitur, in suo: *De Civit. Dei*. Et adeò vera est, quòd nullus unquam tantum luxit, quantum Christus caput nostrum, & benedictus in secula. Non quidem pro suorum, sed pro nostrorum absolute peccatorum, etiam ab instanti suæ conceptionis gloriosæ, ut quidam tradunt.

D d d d

Ita

Ita luxit Maria, ita Paulus, ita Petrus, & ceteri innumeri, post plenam, & certam suorum peccatorum remissionem. Itaque ista tria se hic per communicationem quandam amplectuntur: beatitudo, luctus, consolatio. Et ex opposito ad considerationem nostram inferre licet illos esse hominum miserrimos, & à beatitudine remotissimos pro hac vita, qui vel ex elevatione, vel ex vana consolatione, vel peccatorum nimia obduratione lugere fugiunt, horrent, despiciunt. Igitur *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolantur.* Hæc tandem sumpta sint ex secunda radice in hoc termino *luctus* adhærente.

**P**ro tertia & postrema ædificii nostri structura consummanda in hoc termino *consolatio*, repetere non pigeat quid est consolatio. *Consolatio est habitus animæ, quo inclinatur amplecti quodammodo & unire sibi objectum sub ratione boni, honesti, & convenientis apprehensum.* Consolatio autem actualis, est *vitalis & mulcebris motus animæ ex tali habitu, & inclinatione surgens.* Ecce quod duo concurrunt ad integritatem bonæ consolationis; apprehensio potentiaæ cognitivæ, & ratio objectalis honesti, & convenientis. Et quoniam potentia quæ apprehendit, si sit indisposita, & ab harmonia debitæ proportionis discrassata, facilliter decipitur in iudicio, aut quandoque nihil sentit; oportet omninò nostram cognitivam rationalem benè dispositam esse, si benè per eam quærimus apprehendere, & in objecto convenientis honestatis consolari. Exemplum à sensualitate sumamus. Da febricitanti vinum, illud amaricabit linguam ejus. Ostende lippo lumen gratissimum, ille conturbabitur. Exulceratum palpa leniter, tamen non delectationem, sed dolorem acerrimum inferes. Odores suavissimos non sentit reumaticus. Surdastris non est delectamento vox canora, dulcisque symphonia. Non secus æstimandum est de sensibus animæ interioribus. Quid me respicis, quid admiraris, si rationi suos quinque sensus esse dixi? Nonne est in ea visus spiritualis, quo cernitur pulchritudo, decor & candor lucis illius æternæ, cujus lumen signatum est super nos? Quo visu videre nonne se dicit Apostolus, *nunc per speculum & in enigmate, nunc autem facie ad faciem?* 1. Cor. XIII. 12. Est auditus spiritualis, quo percipitur summa harmonia veritatis, de quo Prophetia ait: *Audiam quid loquatur in me Dominus.* Pl. LXXXIV. 9. Est præterea gustus, ad quem invitabat idem Prophetia: *Gustate & videte, &c.* Pl. XXXIII. 9. Est insuper tactus spiritualis, alioquin non dixisset sponsa in Canticis: *Leva ejus sub capite meo, & dextera illius amplexabitur me.* Cant. II. 6. Et *Osculetur me osculo oris sui.* I. I. Denique olfactum esse in ratione, probat vox ejusdem sponsæ ad sponsum: *Trahere me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum.* ̄. 4. Nos verò cogitationes, & motiones, & sensationes hujus quintuplicis sensus radicatas in uno libero arbitrio hominis, soliti sumus appellare nomine visionis; ut vide quid sonet, quid lædit: & secundum hoc propriè, & integrè dicit Augustinus, quod *visio est tota merces.* Nam amorem, & dilectionem cum delectatione hoc modo visio in se claudit, & hoc modo qui plura diligit, plus cognoscit. Hoc modo contemplatio ad felicitatem sufficit integrandam. Proindè sensibus istis quinque reformatis, & sanatis per luctum, (nam luctus est potissimum ad hujusmodi purgationem & sanationem instrumentum) quis non agnoscat quàm vehemens delectatio consequatur ex conjunctione cujuslibet hujusmodi sensuum cum suo objecto convenientissimo? Et quod est objectum illud? Utique Deus, omne bonum, sicut Dominus Moyse repromisit: *Ostendam tibi omne bonum.* Exod. XXXIII. 19. Ipse nimirum est visui summa pulchritudo, auditui summa harmonia, olfactui odor suavissimus, gustui panis sapidissimus, tactui summè suavis, intimus, & conjunctus. Vide quàm conjunctus: Nam *qui adhaeret Deo, unus spiritus*

*est cum eo.* 1. Cor. VI. 17. Hæc omnia Augustinus, Gregorius, & Hugo, & ceteri theologizantes, nobis valdè impares, passim cantant; & nos circa phantasiarum fumos plus obnubilantes quàm illuminantes, plus fumantes quàm flammantes, languemus, arctamur, arescimus, atque vanescimus, ut ob tales fortè dixerit Climacus, *Theologiam non convenire nisi lugentibus.* Et pensate, precor; precor, advertite, si sensus naturales, & imperfecti, tanta nos oblectatione trahant, & rapiant, etiam usque ad furiam, ex apprehensione objectorum, planè imperfectorum, & plurimum amaritudinis habentium. Quis existimare sufficiet, quanta est illa delectatio, quantus torrens voluptatis sobriæ & sinceræ, dum perfectissima potentia objecto suo perfectissimo sub hac ratione quintuplici simul apprehensione conjungitur & unitur? Hoc sensit intimè, qui tam altè clamavit: *Quàm magna multitudo dulcedinis tue, Domine, quam abscondisti tementibus te!* Pl. XXX. 20.

Vellem nobis tempus sufficere, ad confirmandam hanc veritatem exemplis illustrissimis Sanctorum illorum, quorum memoriam recolat Ecclesia. Nam per adaptationem quandam liceret hos quinque sensus ad quintuplicem statum Beatorum traducere. Olfactum ad Patriarchas & Prophetas: visum ad Apostolos & Discipulos: auditum ad Martyres; gustum ad Confessores; tactum spiritualiter ad Virgines & Continentes. Ostenderemus quemadmodum luctus purgavit, & sanavit hos sensus in eis, septima beatitudine mediante. Et ex descriptione boni luctus illud palam elicitur. Luctus sanavit olfactum à fluido reumate affluentium bonorum terrenorum, per paupertatem spiritûs in Patriarchis & Prophetis, etiam inter medias divitias. Luctus purgavit visum ab inflatione superbiæ tumidæ, & ab acri morfu vindictæ fellæ atque pungitivæ, per mitatem in Apostolis. Luctus purgavit auditum in Martyribus ab impletione tremula terrenarum sollicitudinum, & à proprii commodi viscositate, per esuriam justitiæ, & misericordiæ impensionem. Luctus purgavit & sanavit gustum in Confessoribus, à febrili & sordido humore foedorum desideriorum, per munditiam cordis. Luctus denique purgavit, & sanavit tactum spiritualem in Virginibus & Continentibus, ab inquietissima prurigne foedæ carnalitatatis per pacem spiritus.

Porro neque lingua dicere, neque mens percipere potest, quanta ad hanc sanitatem, & reformationem à luctu factam subsecuta sit consolatio: ex magnitudine suorum effectuum, ejus plenitudo concludatur. Hæc nempe consolatio suo odore traxit Abraham de terra, & cognatione sua, & immolationem proprii unigeniti nihili pendere compulit. Sic de ceteris Patriarchis, & Prophetis suo modo. Hæc consolatio sua pulchritudine ducebat Apostolos *gaudentes à conspectu Concilii, &c.* Act. V. 41. Per ipsius dulcem harmoniam lapides Stephano, ignis Laurentio, Agathæ carcer, carbones igniti Tyburtio, Vincencio sartagine dulcescebant. Quid amplius? Per hanc utique sapidissimam consolationem vasta solitudo eremi, fames, sitis, nuditas, & omnia quæ horrida & aspera humana mortalitas refugit, ea à beatissimis Confessoribus ultrò suscepta sunt. Denique tenellæ puellulæ hac consolatione divini amplexûs confortatæ, extinxerunt impetum ignis concupiscentiæ infernalis, & eis placuit cælibatus, nuptiæ despectæ sunt, mors omnium terribilior absque ullo terrore suscepta est.

Benè ergò habet hoc tertium fundamentum in hoc termino *consolatio*, validum est sicut præcedentia, & sustinere sine lapsu structuram quadrifariæ considerationis potest.

### Prima Consideratio.

Lugentes non solum non contristat quicquid eis acciderit, ut de justo Sapiens loquitur, *Prov. XII. 21.* sed etiam ipsos

ipfos lætificat, & consolatur. Ratio in promptu est, quoniam apprehendunt quicquid evenit eis, tanquam misum eis à Patre misericordiarum, & à sapientia divinæ providentiæ, quæ *attingit à sine usque ad finem fortiter, & disponit omnia suaviter.* Sap. VIII. 1. tanquam etiam cooperans in bonum suum, secundum Apostolicam sententiam; sit illud mors, sit tribulatio, sit angustia, sit lætum, sit triste, eodem per omnia vultu, eodem luctu, eadem consolatione pugnant *per arma justitiæ à dextris, & à sinistris.* 2. Cor. VI. 7.

Miratur hinc aliquis de Sanctis nostris, miretur quomodo Epicurus voluptatis assertor dixit (teste Seneca.) *Fecundum esse virtuosum, horreri in tauro Phalaridis.* Et dum moriens vermibus scateret, hanc vocem emisit: *Felicissimum hunc diem & beatissimum ago.* Nonne præterea hoc vidit oculatissimus Philosophorum Aristoteles dicens, *in virtuosum omnia consonare rationi.* Igitur erant fideles isti Philosophi, opponet aliquis, aut absque Fide intelligi possunt quæ creduntur: ubi est ergo illud: *Nisi credideritis, non intelligetis?* Ego autem quales isti fuerint Philosophi, non disputo. Scio tamen nec mentitum fuisse Prophetam, nec intellectum talium mercatum haberi posse, absque prævia Fidei, saltem informis collustratione. Et forte veritas sese per ora infidelium, sicut olim per asinum Balaam, & per Caipham revelavit. Propterea ipsos intellexisse plenè quæ dicebant non assero; sed ita tamen sentiendum esse, constanter affirmo. Sed dicunt nos dicere ita, vel ad favorem Fidei, vel Religionis adulationem, vel nostræ professionis laudem, quasi videlicet officium nostrum mentiri sit. Garriant quod voluerint; profectò etsi cessaret nunc omnis obligatio ad Fidem & Religionem; certa tamen, & comperta ratio in hac re veritate teneret, beatos & consolatos esse lugentes, in multis quoque veritatibus Fidei non minus extraneis.

Subindè miraculum hoc consolationis in adversitatibus fit ex gratia Dei specialiter & ex forti actu rationis in recogitatione divinæ providentiæ, paternæ, omnipotentissimæ & sapientissimæ & optimæ. Quæ actuatio fortis vel trahit ad se, vel impedit actus inferiorum potentiarum, aut saltem ne suum actum impediant dimittit, & remittit. Fundatur hoc in illa regula Philosophiæ: *Majores motus impediunt minores.* Quod autem in Christi passione non ita contigerit, miraculosæ dispensationis fuisse dubium non est. Hic ingerit se corollarium de Te, Beata Virgo, quæ Regina caelorum vocari digna es, quia dum tuam pertransivit animam gladius Passionis Filii tui, anima tua nihilominus consolatione plena fuit. Denique ex his elucet, quo pacto in sapientem neque injuria cadit, neque læsio.

### Secunda Consideratio.

Epicurus collocans hominis felicitatem in voluptate animi, si consequenter locutus est, posuit eam similiter in luctu pro statu præsentis. Itaque dici nequit quòd felicitas nostra sit in voluptate, nisi comitante; non enim ipsa est finis ultimus, sed solus Deus per dilectionem, & cognitionem apprehensus. Comitatur autem pari modo, de necessitate, felicitatem istam luctus confurgens ex apprehensione malorum, ut inhonesta sunt, vel honestatis impeditiva: dicere enim quòd cum vitiiis, & erroribus possit haberi vera voluptas, & pax animi, est ponere impossibilia. Dominus erat qui dixit: *Non est pax impiis;* Is. LVII. 21. quoniam natura per os synderesis jugiter vitiiis obmurmurat; & per intelligentiam, erroribus; quemadmodum lapis extrà locum positus, inquietus quodammodo est, cujus signum accipimus, quòd premit obstantia. Hinc collaudandus est Heraclitus, quem referunt Juvenalis, & Seneca, continuè flevisse; collaudandus si flebat eo fine, & circumstantiis quibus oportebat.

*Tomi III. Pars III.*

### Tertia Consideratio.

Lugentes qui habitant in sepulchris, qui moriuntur tota die sicut oves occisionis, qui exasperant in seipsis, qui renuunt consolari ut consolentur, qui descendunt in infernum viventes, hoc est, considerando illum sibi præcavent, suscipiunt etiam in hac vita majorem consolationem quàm qui consolationibus carnalibus & indignis se totos præcipites dant. Quoniam ibi mox delectatio effluit, & stimuli graves, & hami inclusi fixi manent, infelicem animam corrodescentes, adeò quòd longè majoris vitæ sunt boni plerique, cum sit in eis *secura & læta mens quasi jure convivium;* Prov. 15. 15. *animus vero gaudens atatem floridam facit.* XVII. 22.

### Quarta Consideratio.

Homines corrupti sensus, specialiter per sapientiam terrenam, animalem & diabolicam, non plùs audiendi sunt, non plùs consulendi, aut credendi, si contra ea quæ diximus de luctu, & beatitudine, & consolatione intraverint, quàm si porcus laudaret voluptatem, culpatis munditiis: aut quomodo febricitans, vel mulier prægnans, vel aliter læsus audiretur, si contra sensationes eorum hominum qui sani sunt, disceptarent. Utrobique enim par est ratio deceptionis non credendi, corruptio scilicet judicii ex corruptione potentie apprehendentis judicantis. Propterea de consolatione, & beatitudine nostra plùs aliquando credendum est simplicibus idiotis, tanquam plùs in hoc verè sapientibus, & per experientiam intimam philosophantibus, & qui pro consuetudine, & luctu, & gratia, pueros habent sensus interiores, quàm aliis quantumlibet eruditis cum suis corruptivis, & foedis desideriiis, obnubilantibus & amaricare, desipereque facientibus omnem sensum rationis, cujus corruptionis manifestum signum est, quòd dolere nequeunt de peccatis. Quid dico, nequeunt? *Latantur etiam cum malè fecerint, & exultant in rebus pessimis.* Prov. II. 14. adeò sensus eorum à sanctitate, & à vita bona longè abest, adeò prorsus obtorpuit. Et quoniam tanta occurrit nobis hodiè testium turba Sanctorum, Sanctarumque omnium nobis testificantium cum Christo beatos esse *qui lugent, quoniam consolabuntur;* profectò non minus eis in hoc quàm Philosophis in aliis suis investigationibus credere æquum est: utrumque enim par est ratiocinationis fulcimentum in experientia situm, ut palam tradit Dionysius, 8. cap. *De divinis nominibus.* Et Dominus Antiochorensis, in cap. *De dono sapientie.* Licet igitur non sola credulitate, sed etiam cum intelligentia fideliter asserere thema propositum: *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.*

Stabilita veritate Fidei nostræ super hoc triplici fundamento trium terminorum sumpti thematis, *Beatitudo, Luctus, Consolatio,* & Fide ad intellectum (sicut arbitror) deducta, non ad meriti evacuationem (semper enim primæ veritati, non rationi Fides innitur) sed ad ejus contra reprobos irrisores præconium; tota in admonitione transeat & finiatur oratio.

Lugentes, & poenitentes, audite cum gaudio præmium vestrum, ne vos absorbeat tristitiæ exercitium. Audite beatos *qui lugent, quoniam consolabuntur.* Beatus verò luctus, ad cujus mensam in secreto mentis cenaculo duodecim fructus spiritus ministrantur, enumerati ab Apostolo ad Galat. v. 22. *Charitas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, longanimitas, mansuetudo, fides, munditia, continentia, castitas.* Salubris luctus, qui Ægyptiacam vitiorum turbam funditùs mergit, qui capita draconum, hoc est, initia malarum suggestionum contribulat in aquis suis, qui super aquas Babylonis sedens & flens, allidit parvulos ejus ad petram, qui sordes carnalitati abluens, oblivionem

Dddd 2

etiam

etiam inducit luxuriæ magnæ, cujus consolationi non miscetur alienus, cui cedit luctus infelix mundanæ aduersitatis tanquam si clavus clavo rentunditur.

Et, ô Deus æquissime, si tam obstinatè fugiunt homines luctum, quærentes consolationem; quo pacto non intelligunt quoniam ideò saltem lugere deberent, ut consolarentur; experiantur licet, quanta est in luctu bonæ jocunditas, quamvis cortex amarus videatur. Aut si nondum istud experti sunt, vel experiri nolunt, credant expertis, credant demonstrationibus philosophicis, fidem habeant his hominibus qui sicut soli utramque consolationem experti sunt, carnalem primitus, postea spiritualem; ita soli de utraque certissimum ex mutua collatione ferre possunt iudicium: quemadmodum fuit Augustinus, & aliorum plurimi, quibus gustato spiritu, continuo desipuit omnis caro, & horrore etiam fuit. Et audi, non ex me, parum enim esset auctoritatis experientia mea, sed experto crede. Dic tu nobis Bernarde, quid de hac consolatione iudicas? *Qui semel in contemplatione divinam dulcedinem degustavit, nescio an ipsam gehennam ad tempus horribilius experiri, pœnalisve ducat, quam post spiritualis studii huius degustationem, aut suavitatem, exire denuò ad molestias carnis, & ad carnalium sensuum tumultus.* Hoc expertissimum talium, & testis veracissimus dixit, cui discredere nefas est.

Sed his auditis, suspirat protinùs anima ad consolationem hanc habendam: ut igitur lugeat necesse est. Sed lugere volo, inquires, nec valeo; quasi videlicet nulla, & non penitus uberrima esset fletus materia, & eò major, quò minus fletur. Nihilominùs accipe consilium, tu hodiè *ad aliquem Sanctorum convertere*, Job. v. 1. ut ibi gratiam hanc luctus sua impetret oratio; percutiat Deus silicem cordis tui virgâ disciplinæ, ut inde profuant aquæ suavissimæ & largissimæ: sic enim à beata illa quæ fletu diluit peccata, Maria Magdalena quidam luctus gratiam obtinuit, secundum narrationem Guillelmi Parisiensis, in *Rhetorica sua divina*, quæ in hac materia, sicut & aliæ meditationes Sanctorum plurimum est idonea pro concussione mentis ad luctum.

Ecce constituamus ante considerationis nostræ oculos, non in transitu, sed in profundo, fixoque intuitu, ad quid geniti sumus; quid & ubi futuri sumus ignoramus. Quid si abesse contigerit propter momentaneam delectatiunculam ab æterno consortio Beatorum; quanta esset illa confusio, Deus misericordiæ, quanta desolatio! *Ite maledicti, in ignem æternum.* Matth. xxv. 41.

*Si fletur lacrymis amissa pecunia veris,*

Si mors amici penè nos exanimat, si quaecumque infortunium nos temporale conturbat; hæc omnia ad animæ nostræ mortem quantula sunt? Quale portentum est, gestare secum funus animæ propriæ, nec jam gestare, sed trahere ad sepulturam infernalem, & instar phrenetici, inter propria mala ridere, & joculari, exemploque vituli, qui ducitur ad mortem petulco vanitatis pede saltare? Nonne præterea gaudium præsens sicut punctum est, à quo linea miseræ trahitur in infinitum? Et qui *ducunt in bonis dies suos, in puncto ad inferna descendunt?* Job. xxi. 13. Luctus bonus econtrà lineam describit gaudiorum, & consolationis, sine termino duraturam, quoniam *breve hîc & momentaneum tribulationis, nostra supra modum, immensum gloria pondus operatur in nobis* 2. Cor. iv. 17. per gratiam, & in futuro per gloriam, præstante eo qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

## S E R M O III.

Ad eodem Codd. MSS.

*Exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cælis.*  
Matth. v. 12. & sententialiter, Luc. vi. 23.

**D**OCTISSIMI & sapientes viri, venite, exultemus Domino, quoniam hoc habet hominum communis natura, ut de patria sua nescio qua dulcedine cunctos loqui pariter, audireque delectet. Non degeneremus igitur ab hoc pio, naturalique desiderio, dum de illa mercede cælorum (quæ verè patria nostra est, patria finalis, & æterna) sermonem facere instituimus. Nemo claudat aures cordis obturationis vectibus, nemo sibi vel aliis tumultuosus existat, obmutescat garrulitas submurmurans, puerilis sibilatio quælibet conticescat; quin etiam seclusis ad tempus, rejectisque omnibus ad animæ ostium pulsantibus curis audiamus, & exultemus, *quoniam merces vestra copiosa est in cælis.* Quod ut agere, & loqui dignè possimus, dispensatricem mercedis illius exorantes salutemus per illud Angelicum: *Ave Maria*, &c

**E**XULTATE, *quoniam merces vestra copiosa est in cælis.* Matth. v. 12. Si apud incredulos, & veræ Religionis expertes, habendus mihi sermo esset, eniti primùm oporteret argumentis stabilire mercedem justis, & reprobis supplicium post hanc vitam non deesse: quisquis enim hoc vel negat, vel in dubium revocat, cetera quæ de virtutibus ac pietate disserueris, facile contemnit. At verò meliùs nunc mecum, compendiosiusque agitur, qui orationem facturus sum viris Christiana Fide, ac pietate diligenter imbutis, quibus certè persuasum esse debet, & fixa credulitate stabilitum, quoniam, *qui bona egerunt, ibunt in vitam æternam; qui verò mala, in ignem æternum:* Matth. xxv. 46. & Joan. v. 29. nec incredula mente suscipiunt vocem nostri thematis. *Exultate, quoniam merces vestra &c.* Nam si Deus & remunerator est in se credentium, quemadmodum publica, nedum Theologorum, verumetiam philosophantium, & universaliter omnium ratione utentium vox acclamat, alia post hanc vitam justis merces necessariò speranda est. Neque enim divinitatis, justitiæ, pietatisque cultoribus sua merces in hac vita datur, quæ creberrimis exercetur ærumnis; quia *omnes qui piè volunt vivere in Christo, persecutionem patientur.* 2. Tim. iii. 12. Nec desunt exempla. Verte oculos ad quemlibet Sanctorum omnium quorum celebritas memoratur. Et si mortalem præsentis vitæ suæ cursum discusseris, quid, oro te, nisi durum, pœnale, acerbum, & quotidianæ mortificationi simillimum reperies? *Propter te* (inquit Propheta) *mortificamur tota die.* Ps. xliiii. 22. Et Apostolus: *Rom. viii. 36.* Scitis hæc, Reverendi Patres ac Fratres in Christo præcipui, & idoneis testibus sapienter credidistis. Testibus, inquam, qui nec fallere vellent, quippè pro sua assertionem nihil in mundo hoc nisi tormenta, mortem, flagellaque reportantes: qui nec præterea falli possunt, quia *inspirante Deo locuti sunt.* 2. Petr. i. 21. Quòd si quis in hoc cœtu venerando ita perditus esset, & indomitæ ad Fidem cervicis, qui nondum futuram Sanctorum mercedem crederet, abscedat peccator, non expectet ut illud sibi probandum assumam, & ingeram solem cæcis oculis suis. Nam (ô Deus æquissime) quid apud illum ageret mei sermonis exiguitas, qui tot, & tantis in cæsum audit doctissimorum, sanctissimorumque assertiones, testimonia quæ credibilia sancta sunt nimis, probationes, & oracula; qui & ipsam spernit divinam & coelicam Christi vocem, dicentem: *Exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cælis.* Vis igitur scire, ô fidelis anima, nam ad talem mihi sermo est, vis scire, quam copiosa merces sit



*in caelis?* Non ego, sed Dominus ipse respondeat. *Ego protector tuus sum, & merces tua magna nimis.* Gen. xv. 1. O verè magna merces nimis Deus! Et tam magna prorsùs, ut nihil magis possit cogitari; & quicquid de mercede Sanctorum aliud dixeris, pro rei magnitudine parum est, exiguum est, indignum est. Illa quippè est, quæ in se supereminenter habet statum omnium bonorum aggregatione perfectum, & superexcellenter in se amplectitur quicquid divitiarum, quicquid delectationis, quicquid honoris, & gloriæ desiderabile est animæ rationali, & ultrà infinitum auctius, perfectius & excellentius. Grandis sanè excellentia atque dignitas creaturæ rationalis! Eam itaque tam capacem fecit Deus, ut nihil minus eo ipsam replere possit, quietare nihil, nihil satiare. Hinc Augustinus Lib: 1. Confes. *Fecisti nos ad te, & inquietum est cor nostrum donec requiescat in te.* Qua in re canit Propheta: *Pars mea Deus in aeternum.* Psal. LXXII. 26. Et alibi: *Portio mea &c.* Ps. cxviii. 57. Iterùm: *Dominus pars hereditatis mea &c.* Ps. xv. 5. Bona utique pars, & magna portio Deus. Et cui non sufficit, nimis avarus est, nimis avidus, & stolidus.

*Latamini igitur in Domino, & exultate iusti, & gloriamini omnes recti corde;* Ps. xxxi. 11. *Quoniam merces vestra copiosa est in caelis.* Si pondus laborum vos premit, si propter justitiam patimini, si fame, siti, frigore, corpora vestra propter Christum atteruntur; si ad obediendum Deo castigatis corpus vestrum, & in servitutem redigitis; si male suaves spernitis voluptates, honores vanos calcatis, omnia denique ut stercora arbitramini, gaudete, quoniam *non sunt condigna passiones huius temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis.* Rom. viii. 18. Sileat querela de labore, cum tam certa spes sit de denarii diurni persolutione. Nunc fatigati parumper gemitis, sed *exultate, quoniam &c.*

Sed animi nostri naturam agnosco, singularem enumeratione magis capitur & movetur. Cibus integer minus sapit, & contrita suavius redolent aromata; quamobrem decisior fiat noster sermo de Sanctorum mercede, & ex visibilibus ad invisibilia transeuntes, deducamus à posteriori, ut possumus, quanta erit & quam multa Sanctorum retributio. Ex his quæ apud nos hic aguntur, videnturque, & tanquam aliquo curru, utamur consideratione sensibilibus ad ea quæ sensum latent, utcunque latent capienda. Neque enim in suo fulgore, & lumine videri potest à nobis viatoribus, & corporea mole pressis Sanctorum merces, quæ Deus est, si non aliquibus involucris, & similitudinibus rerum corporalium fiat obumbratio quædam, prout divinus dixit Pater Dionysius. Et inter plurima (quoniam tempus & res exigunt) vertamus oculos nostræ considerationis ad aliam hanc Universitatem Parisiensem Matrem nostram, cujus nunc commemoratio amplè dicta est; intueamur diligenter & solerter ea omnia quæ ibidem fiunt, & tractantur: fortassis agnoscemus, quòd si tantum delectatur, & afficitur animus in bonis minimis, si tam vehementi sollicitudine, tam vario, multoque studio in umbra, & vestigio permodicum veri boni nostri figitur, & agglutinatur desiderium, si denique similitudines huius pulchritudinis, sapientiæ, & bonitatis, in sui delectationem tam incredibiliter nos incendunt, inflammant; & capiunt; magna esse prorsùs & miranda non ambigamus, quæ de hac Sanctorum mercede sperare jubemur, & debemus; nec inanem cohortationem esse nostri Salvatoris: *Exultate, quoniam merces vestra, &c.*

Affurgat igitur nostra consideratio ad quadruplex bonum, vel, si rectius loqui libet, quadruplicis boni umbram, vestigium, & odorem recogitemus. In hac alma Universitate Matre nostra, amari pro mercedis sine five pariter & conqueri. In Artium Facultate merces est naturalium rerum cognitio, & habitudinis

causarum ad effectus, quoad bonum quoddam honestum & liberale. In Medicinæ Facultate merces est sanitatis adeptio, restauratio, seu conservatio, quoad bonum placens, & delectabile. In Decretorum Facultate merces quædam est, tranquilla civium cohabitatio, pax, atque delectatio, quoad bonum conferens & utile. Postremò in Sacræ Theologiæ Facultate merces est, compositio morum, & alta divinorum contemplatio, quoad bonum heroicum & supernaturale.

Magnum esse putamus, Reverendi Patres, & Magistri, magnum, si vel unam aliquam ex his mercedibus adipisci contingat. Certum rei huius faciunt indicium labor assiduus, & iuge studium: vigilamus, lucubramus, & cum multa cerebri vertigine, & oculorum læsione Libros totos evolvimus. Exulamus ultrò à patria dulci, charos parentes linquimus, æstua-mus, algemus, siti, fame, pauperie, & mille in commodis afficimur, dura quælibet & aspera persequimur. Ad quid ista? Nisi ut vel in una, vel pluribus prædictarum Facultatum excellentiam mercedis quam pollicentur, assequi valeamus? Et tamen, obsecro, in his omnibus quid perfectum, quid solidum, quidve satiativum; immò si veritas acri iudicio metiatur, quid non diminutum, inane, anxium, supervacuumque reperies?

Potest attamen tanta nos efficacia, talis spes ex illis attrahere, immò & impellere, ut in tot gravibus, & molestis studiorum laboribus gaudeamus, jocundemur, & exultemus. Quale hoc & quantum est argumentum, o scientifici & præcellentes Viri, de æterna mercede Sanctorum, si sic temporale, & momentaneum nos condelectat præmium de felicitate patriæ. Si sic placere potest exilium vallis miseriæ, de veri summique boni superplena gustatione, si tantum favoris est in ejus pertenuissimo odore. Quamobrem omnes qui speratis in Domino, quorum conversatio in caelis est, qui sapienti consilio non facitis de naufragò mari portum, de via ubilibet obsecra terminum, nec habetis *hic manentem civitatem*, sed cum Apostolo futuram inquiritis. *Exultate, quoniam merces vestra copiosa est in caelis.*

Quòd si diutius in præsumpta similitudine vera fari libet, quatenus ex his quæ animus novit, surgat ad cognoscenda quæ non novit, & per ea quæ didicit amare, discat & invisibilia diligere. Ostendamus, ut possumus, in Universitate illa supercoelesti (*quæ est Mater nostra, & libera secundum Apostolum Gal. iv. 26.*) perfectissima, sincerissimæque veritate constare omnia quæ in hac inferiori Universitate, tanquam in ejus figura quadam, & imagine, non sine multa imperfectionis admixtione continentur. Nunquid Universitas illa supercoelestis Grammaticam habet sermonis congruitate, elegantia, & proprietate venustissimam? Nulla solœcismorum, & barbarismorum vitia, nulla barbaries incognita. Nulla subindè verborum, sententiarumque jejuna pauperies. Secundum hanc, beatissimi spiritus illi, Angelici & humani, quorum celebritas agitur, nunc mutuo, nunc cum Deo cogitationes intimas, affectionesque loquuntur, & audiunt. Mutos enim, aut surdos eos quis dixerit, cum audiat Apostolum. 1. Cor. xiiii. 1. *Si linguis hominum, inquit, loquar & Angelorum, &c.* Et Isaias refert Seraphin clamare: *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth*, Isa. vi. 3. & talia sunt absque numero. Verùm quomodò fiat ista locutio, quia nuper, & olim disse-ruisse quod sentiebam memini, non repeto. Vos igitur, qui Grammaticam diligitis, *Exultate, quoniam merces vestra multa, &c.*

Ad Logicam verò transeamus, cujus officium est, à falso verum discernere. Sed o veritas! Quanti apud nos reperiuntur fallaciarum laquei, quot falsigraphæ & fuc-tæ sophismatum tendiculæ? At verò in Universitate illa coelesti & mercede Sanctorum, abest omnis ab eorum Logicæ deceptio, neque falsum aliquod veri faciem

assumit, nuda fulget veritas, & velamine nullo falsitas operitur: sive Beati illi utantur syllogisticis, enthymematicisque discursibus; seu potius (ut quibusdam placet) unico, rectoque intuitu cognoscant omnia, vel in verbo tanquam speculo lucidissimo, & exemplari perfectissimo cujuslibet veritatis, seu etiam in genere proprio, & hoc per verbum productum in anima ad similitudinem verbi divini, quod in se simplex exitens sententiosissimum est, & numerosæ veritatis expressivum. Qui igitur Logicam excolitis, *Exultate: quoniam merces vestra copiosa est in caelis.*

Porro in Rhetorica beatissimas, atque secundissimas incolas Universitatis illius cœlestis abundare certissimum est, non ad abusum, qualis apud nos invenitur, ad mentendum facietè, ad irridendum mordaciter, ad fallendum vafre, & nequiter, ad nectendum calumnias infontibus, denique ad attollendum contra veritatem mendacium, ad confundendum fasque nefasque. Sed Rhetorica talis inibi regnat, per quam incessabili voce, & oratione decora, jocunda, & florida, in hymnis omnimodis, & Psalmis, Dei laudibus occupantur, per quam insuper Sancti omnes tanquam Rhetores peritissimi & patroni, advocatique disertissimi, fidelissimi, & placidissimi deflectunt iram Judicis, peccatoribus veniam, justis gratiam, & gloriam impetrantes. Nobis idcirco peccatoribus, quorum causa, inquam, perdita est, confugere saluberrimum est consilium ad tales eloquentissimos Oratores, hodie præcipuè, quoniam multiplicatis intercessoribus Deus abundantiam suæ pietatis favorabilius largietur. Qui igitur Rhetoricam colitis, *Exultate, quoniam merces vestra copiosa est in caelis.*

Ceterum si Mathematicales scientias, Geometricam loquor, Arithmeticam, Musicam & Astronomiam in caelis ponimus, non fallimur; non quod talis per omnia sit usus scientiarum hujusmodi apud illos, qualis apud nos existit. Longè perfectior est, atque diviniore, ubi omnia nudè conspiciuntur facta in numero, pondere, & mensura. Musicam præ ceteris ita illic exerceri perspicuum est: ut non alia videatur sapientissimo Augustino esse beatissimorum illorum spirituum occupatio, quàm ut pleni sint modulis in laude, & canore jubilo, ubi una vox est lætantium, & unus ardor cordium.

*O felix illa civitas,  
In qua magna solennitas,  
In qua jocunda Curia,  
Quæ cura prorsus nescia.*

Nam sicut lætantium omnium habitatio est in te. Pf. LXXXVI. 7. Idcirco beati qui habitant in domo tua Domine, in secula seculorum laudabunt te. Pf. LXXXIII. 5. & cantabunt canticum novum. Apoc. XIV. 3. in choro & tympano, chordis & organo. Pf. CL. 4. Totus præterea mundus concinet auribus Beatorum carmen pulcherrimum, & harmoniam numerosam, suavemque resonabit. Ita etiam ut (quod mireris) infernales gemitus, stridores horridi, & rabidi ululatus damnatorum concurrunt ad integritatem melodix hujusmodi dulcisonæ: quia in inferno tenor est Justitia, & in cœlo mollior cantus Misericordia. Juxta illud: *Misericordiam & Judicium cantabo tibi, Domine.* Pf. c. 1. Quod profundè notatum est in hymno Paschali. Cùm enim præmittitur:

*Aurora lucis rutilat, &c.  
Subinfertur pro integritate carminis,  
Gemens infernus ululat.*

Amplius essentialis beatitudo Sanctorum instar tenoris cujusdam inenarrabilis perseverat. Accidentaliter verò instar discantus varii, nunc intensior accrescit altiùs, nunc remissior depressiùs sonat. Qua in re nihil esse dicit devotus Bernardus, quod magis statum gloriæ cœlestis repræsentet, quàm alacritas Deum laudantium, eique jubilantium, & exultantium hilaritas. Hilaritatem intellige non petulantem, effrenem, dissolutam, & nescio quo lenocinio notularum lascivam,

& ejusdem repetitione fastidiosam, quali perstreperunt Magnatum templa, domus, sive convivia. Hæc nempe hilaritas in se plus libidinosæ & vesanæ dissolutionis, quàm spiritualis suavitatis quicquam habet. Ipsa verò hilaritas devotorum sobria est, gravis, modesta & miro quodam ineffabilique dulcore rapiens animum, dilatans, & absorbens, ut se jam non capiat, in se deficiat, fiatque nescio qui spasmus, extasis, vel excessus, ut alaudam & philomelam videre est canendo deficere. Vel tunc exultat animus, id est, extra se saltat per gestus corporis, decoros tamen, & jubilat inenarrabiliter. Hunc verò musicalem succentum non admittit nisi puritas cordis, verumque illud.

*Laus jocunda sit decora,*  
quoniam voci concanora puritas est cordis. Ex his & aliis quæ circa Facultatem Artium aguntur, per quæ quid agitur in caelis utcunque cognoscimus, colligite P. D. & F. quàm rationabiliter exhortatur nos Rector Universitatis illius dicens: *Exultate &c.*

Subsequenter objicitur nostræ considerationi Facultas Medicinæ, cujus finis est sanitas, res omnium quæ hinc optantur desideratissima; quamquam innumerabiles sint morborum species, quibus mederi ars humana non sufficit; satisque ad hanc rem probationis affert ipsum senium, quod ulla nequit arte restaurari. Quid autem in caelis, ubi nec languor, nec senium, non mors, non æstus febrium, sed perpetuo vigore juventutis quatuor dotes corpus ipsum ornant, perficiunt, consolidant, ut sit præfulgidum, agile, pervium, pulchrum, impassibile. *Exultate ergo, quibus cura est sanitatis, quoniam merces vestra copiosa est in caelis.*

Sed est fortasse quispiam, cui Regnorum, & Principatum placeret regimen, Leges, Decretaque cognoscere, cognitæ ad civium pacem, & amorem dirigere, & per has coercere flagitiosos, & præmiis justos allicere; conformiter dicto egregii Poëtæ, quod pro singulari laude Romanis attribuit.

*Parcere subjeclis, & debellare superbos. Æneidos. 6.*

Sed ô quot anxietatibus, & plerumque frustra in his laboratur, quàm sæpenuerò pro pace discordia, pro unitate lites atque dissidia, pro requie demùm inquietudo acerbissima suboriuntur; vel ob onerosam multitudinem Legum, & involutam Canonum perplexitatem, aut quod subvertunt Judicum animos, spes, metus, moeror, gaudium. Aut maximè, quia *perverfi difficile corriguntur: & stultorum infinitus est numerus.* Eccle. 1. 15. Sic certè stultorum, ut gloriantur *cùm malefecerint, & exultent in rebus pessimis.* Prov. 11. 14.

Qualiter exultant, si me interrogas, quia profecto extrà naturam suam saltant, & in belluinam brutalitatem sese dejiciunt, & *omnis exultatio talis, maligna est.* Jac. 14. 16. Sed ô verè beata civitas illa cœlestis Universitatis, ubi Rex unus Deus est, unica Lex Caritas, & hac pace æterna colligat suos cives, & opulentissima pascit in requie, obediturque prophetice monitioni; *Filia Sion exultent in Rege suo.* Pf. CXLIX. 2. *Exultate & vos quoniam merces &c.*

Ad postremum convertamus oculos mentis ad divinam illam, sacramque Theologiæ Facultatem, per quam bonum heroicum, & divinum contemplando adipisci satagimus; & sanè sic adipiscimur, dùm verborum doctrinam operibus compleamus. Tunc enim exultabimus, id est, extrà nos in cœlum; & Deum saltabimus, & levabimus nos supra nos, ad instar solitarii. Et hic obsecro, & obtestor vos per hodiernam (quæ magna est) celebritatem, & per illum qui ait: *Beati qui audiunt verbum Dei & custodiunt illud.* Luc. XI. 28. Et rursus: *Qui ex Deo est, verba Dei audit,* Joan. VIII. 47. quatenus sustineatis me modicum adhuc in Sermone meo. Nunc enim ad altiora, profundioraque hodierni Evangelii mysteria pergere disposui, & nisi me mea fallit æstimatio, libenter audietis.

Summus itaque Theologus, & Doctor noster Jesus Chri-

Christus in doctrina sua sublimissima, & à communi hominum sapientia alienissima, in Evangelio hodiernæ celebritatis septem saltus edocuit sub numero septem Beatitudinum, per quos iter in cœlum, & copiosa merces apprehenditur; nunc in spe scilicet, & prægustatione quadam spiritûs, tandem in re, & plena, perfectaque fruitione. Hæc sunt testimonia Domini, de quibus Propheta: *Hereditate acquisivi testimonia* &c. Pf. cxviii. 3. Hæc est mystica Jacob scala, ubi *Beatus ille vir, cuius est auxilium abs te*, nunc *ascensiones in corde suo disposuit*, & *vadit de virtute in virtutem, donec videatur Deus Deorum in Sion*. Pf. lxxxiii. 6. & quàmvis unicus in genere sit saltus, quem Augustinus posuit amorem Dei usque ad contemptum sui, sicut e contra amor sui usque ad contemptum Dei mergit in infernum; nihilominus septuplex hic gradus, aut saltus, in specie numeratur, quibus exultant, id est extrà se saltant, & saliant Sancti in gloriam cœlestis mercedis, & per eos deducit Dominus populum suum in exultatione, Dominus ille qui *ascendit, iter pandens ante eos*. Mich. ii. 13. *Qui exultavit ut gigas ad currendam viam, à summo cœlo egressio ejus* &c. Pf. xviii. 6.

Primus saltus est à rebus istis sensibilibus, & divitiis mundanis abstractio, dùm anima ponit seipsam super res istas temporales, in altioraque surgit, & fit cœlo proximior. Hoc faciunt pauperes divitias contemnentes, & subjectas pedibus humilis affectionis conculcantes. Ex opposito viri divitiarum eis misero modo suppeditantur, & sicut onus grave per cupiditatis molem gravantur super eos; propterea divitiarum sunt eis quasi mola asinaria ad collum suspensa, quâ, nitentes fursùm saltare, retorquentur in profundum; quemadmodum de saxo Sisyphi poetica est fictio: & Apostolica vox clamat: *Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem, & in laqueum diaboli*. 1. Tim. vi. 9. Noll igitur cum sarcina divitiarum, & cupiditatis visco in cœlum saltare; tutius (mihi crede) consilium est, ut paupertatem spiritûs arripias, levem, expeditam & liberam, quoniam (si Isaiæ credis) *Pauperes homines in sancto Israël exultabunt*. Isa. xxix. 19.

Secundum saltum operatur secunda beatitudo mititatis, seu mansuetudinis. Et hæc fit non tantummodò super res istas temporales, quin etiam super ipsos homines, qui nobis viciniore sunt, à quibus plerumque gravatur saltator cœlestis, injuriis, molestationibus, contumeliis, probrisque. Sed in hoc saltu, super homines, & ipsorum incommoda erigitur homo per mansuetudinem, & sic erigitur, ut in eo nihilurbationis inferre valeant, nihil læsionis; sed à talibus injuriarum insultibus fursùm magis impellitur, & Dei cooperatione attollitur. Probat hoc verbum Psalmista *Exaltabit mansuetos in salutem* Pfal. cxlix. 4. Et iterum: *Suscipiens mansuetos Dominus*; Pfal. cxlvi. 6. *suscipiens*, expone, fursùm capiens; *humilians autem peccatores*, & subjiciens usque ad terram. Hinc exclamatio illa ad Dominum: *Exultatio mea*, id est saltatio mea, *erue me à circumstantibus me*. Pf. xxxi. 7.

In tertio gradu scalæ beatificæ, & mysticæ, constituitur saltator noster cœlestis, dùm transfilit proprium corpus, & exemplo Abrahæ egreditur de domo Patris sui, qui in primo saltu reliquerat terram suam, & in secundo cognationem suam, conformiter ad verba Scripturæ in Genesi: *Egredere de terra*, Gen. xii. 1. ecce saltum super opes terrenas; *Et de cognatione tua*: ecce saltum super homines cognatos, & affines. *Et de domo Patris tui*: ecce saltum super sensus proprios corporales. Quid enim congruentius significat *domus Patris*, quàm contubernium proprii corporis? Quisquis verò ad hunc gradum tertium molitur ascendere, ut salubriter luceat necesse est. Cur ita? Ut luceat: quia certè nisi per fletum lachrymarum exoneretur sensualitas à malis cupiditatibus intrò nascentibus ex putri fomitis corruptione, & nisi diluvio aquarum talium submergantur Ægyptii vitiorum, confestim sensualis Pharaon cum equitibus suis

animam Israëliticam fursùm nitentem comprehendit, comprehensam circumligat funibus peccatorum, & circumligatam trahit, & detrudit in damnationis abyssum: veraciterque tunc potest exclamare miserabilis homo talis: *Quoniam iniquitates meae supergressæ sunt caput meum, & sicut onus grave gravata sunt super me*. Pf. xxxvii.

5. Et rursùm: *Intraverunt aquæ usque ad animam meam: Infixus sum in limo profundi* &c. Pfal. lxviii. 3. Sed tanto discrimini quale propinabitur remedium? Uti que luctus, & lachrymæ. Ad quid ita? Ut reductis aquis maris, aquis scilicet amare poenitudinis super Ægyptios sensualitatis, ascendat anima, gratulabunda libertate per desertum hujus infelicitatis, in terram cœlestis promissionis: recogitet vehementer, profundè, ac frequenter statum suum, conditionem suam, finem suum: audiat quàm *terribilis in consiliis Deus super filios hominum*. Pf. lxv. 5. penset quàm incerta super ipsam sunt divinæ severitatis, seu misericordiæ Judicia: clamet proindè cum Anselmo: *Hæu ubi sum, & ubi non sum, & ubi non sum, que ubi futura sum nescio*. ponat assiduè coram oculis in lumine Fidei, quanta eam, si rectè vixerit, merces manet in cœlis; sin autem, quàm horrendo addicenda est supplicio. Sic, ô Domine, *exultaverunt filia Juda*, animæ videlicet confitentis, *propter judicia tua*. Pf. xcvi. 8. Sic *post fletum & lachrymas exultationem inducis*. Tob. iiii. 22. Sic proindè *qui seminant in lachrymis in exultatione metent*. Pf. cxxv. 6. Hæc est exultatio *cum tremore*. Pf. ii. 11. per quam anima deserit propriam carnalitatatis domum, & ab omnibus voluptatum, illecebrarumque tenacibus vinculis semet absolvit.

Et si quidem tres isti gradus scalæ nostræ Evangelicæ incipientes respiciunt: subsequens gradus proficientes decet, quem per quartum beatitudinis saltum attingimus: & hic est esuries, sitisque Justitiæ. Hic anima seipsam exit, & deserit, dùm affectu commodi seposito non jam querit *que sua sunt* 1. Cor. xiii. 5. sed affectione justitiæ tota succenditur, ipsius esurie sitique torquetur, dicens: *Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas in omni tempore*, Pf. cxviii. 20. cum illis de quibus propheticus sermo est ad Dominum; *& justitia tua exultabunt*. Pf. cxli. 7. sicut exhortatur alibi: *Exultate justi in Domino*. Pf. xxxii. 1. Justos Caccipe, qui esuriunt sitiuntque justitiam. Tunc hoc agit anima, tunc exilit & exultat, dùm elevata triplici gradu priori, videt adhuc quàm longè sit ab illa justitia Beatorum, quàm impar existat tali tantæque retributioni gratiarum, & laudum, qualem & quantam apud se meretur Creator suus, Reparator suus, Protector, & Salvator suus; & agnoscens imperfectum suum, jam non in se manet, sed clamans exultat: *Defecit caro mea, & cor meum; Deus cordis mei, & pars mea Deus in æternum*. Pf. lxxii. 26.

Priusquam ad ulteriora pergamus, attendere libeat sub palpabili manu ductione, qualiter in meditatione nostra sic exardescit ignis dilectionis divinæ, quemadmodum in ipsa lignorum exustione prospicere est, de quibus in Psalmis. *Exultabunt omnia ligna sylvarum à facie Domini*, Pf. xc. 12. qui *ignis consumens est*, secundum alium Prophetam. *Deut. iv. 24. & Heb. xii. 29*. Primò omnium consumitur humiditas extrinseca aliundè concreta, conformiter ad abjectionem divitiarum. Dehinc cortex vicinior cum suo humore resolvitur: habes secundum gradum. Subindè calor intimiùs agens penetrat poros, eosque ab humore naturali sensim evacuat: habes tertium. Deinceps dominatur ignis super lignum, adeò quòd propriam incipit deserere formam substantialem: habes quartum. Relinquitur tandem carbo vivus, ubi jam non est fumalis evaporatio, non flamma subobscurior, quemadmodum in prima duplicitate. Nec est ibi volatilis scintillarum crepitus, non rapax, aut sonorus, vel stridulus ardor, velut in tertio gradu, & quarto. Sed illic est igneitas quædam perlucida, & quieta totum carbonem succendens, illuminans, & tranquille

quillè possidens, incorporans, & uniens. Ubi tres invenies reliquos gradus, plùs ratione, quàm tempore distinguibiles, ardorem videlicet, fulgorem, & quietum vivificumque calorem.

Et hic status respicit tres novissimos gradus scalæ Evangelicæ, secundùm tres saltus beatitudinis trinæ, qui gradus, & saltus sunt perfectorum, qui jam ultrà semetipsos abeuntes, cum Angelicis etiam spiritibus conversantur in coelis, & pedibus sinceræ contemplationis in ipso Deo gradiuntur, & exultant.

Nec mireris si extrà se animam in Deo saltare posuerim, cùm dicat Gregorius *Angelos in Deo currere*. Et Mariæ in Cantico: *Exultavit*, inquit, *spiritus meus in Deo salutari meo*, Luc. I. 47. quod esse futurum unus Prophetarum Habacuc posuerat: *Exultabo*, ait, *in Deo Jesu meo*. Habac. III. 18. Et Apostolus: *Sive*, inquit, *mente excedimus, Deo*, &c. 2. Cor. V. 13. Sunt planè in ipsa etiam Trinitate (si dicere fas est) secundùm tria appropriata, tres animarum saltus, si ve exultationes, conformiter ad tres novissimas beatitudines. Prima exultatio est misericordissimi amoris in Spiritu sancto, qualiter *exultavit* Christus in *Spiritu sancto*, sicut habetur Luc. X. 21. Propterea *Beati misericordes, quia misericordiam*, quæ Spiritui sancto propria est, *consequentur*. Matt. V. 7. Secundam exultationem intelligo purissimæ & mundissimæ cognitionis in Filio, *in quem credentes* (inquit Petrus) *exultabitis lætitia innarrabili*. I. Pet. I. 8. Idcirco *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*. Matt. V. 8. In tertia exultatione est pacatissima, & imperturbabilis quies in ipso Patris secretissimo, altissimoque refugio. *Nam beati pacifici, quia filii Dei vocabuntur*. & 9. *Si filii, & heredes, heredes quidem Dei, coheredes autem Christi*. Rom. VIII. 17. *Tunc in pace factus est locus animæ, & habitatio ejus in Sion*. Pf. LXXV. 3. Ibi filix Sion filix pacis *exultant in Rege suo*. Pf. CXLIX. 2. Et quælibet secunda dicit: *In pace in idipsum dormiam, & requiescam*. Pf. IV. 9. Ad hanc invitabat Apostolus ad Colossenses scribens: *Pax Christi exulet in cordibus vestris*: Coloss. III. 15. Hinc Petrus dicit: *Bonum est nos hic esse*. Marc. IX. 4. & Lucæ. IX. 33. Et Paulus: *Cupio dissolvi, & esse cum Christo*. Philipp. II. 23. Hic requiescit anima in monte sancto Domini. Hic Rachele mortua, amantissimus Domini Benjamin nascitur *in mentis excessu*. P. LXVII. 28. Hic in cælo mentis sereno apparet *signum magnum, mulier amicta sole, & luna totius mutabilitatis sub pedibus ejus*. Apoc. XII. 1. Hic est *pax, quæ exuperat omnem sensum*, Philipp. IV. 7. in qua pace si perficiatur, consistit felicitas, & Sanctorum merces, secundùm deductionem Augustini. Hic Abraham ad ostium tabernaculi in fervore diei Deum suscipit in Angelis. Hic Jacob, vitiorum supplantator, in lucta fortis est erga Deum, & carnalitatis nervus in femore marcescit. Hic Moyses divinam intrat caliginem. Hic Aaron Propitiatorium foederis, & Sancta Sanctorum intrat. Hic Elias ad ostium speluncæ videt Dominum in sibilio auræ tenuis, post vehementem spiritum, &c. Idem postmodum in igneo curru amoris in cælum subvehitur. Hic dicit David in mentis excessu, *omnis homo mendax*. Pf. CXV. 2. Hic Sanctuarium Dei intrans, considerat novissima peccatorum. Hic Salomon evectus, dùm clamavit: *Vanitas vanitatum & omnia vanitas*. Eccl. I. 2. Hic anima osculatur Deum *osculo oris sui*. Cant. I. 1. & in sui sponsi cubiculo cum amplexibus conquiescit. Hic tandem Joannes est in spiritu, & novissima contemplatur. Exultate igitur exultatione septemplex, correspondenter ad septem Beatitudines in Evangelica icala numeratas, secundùm triplicem statum; incipientium, qui animalis est; proficientium, qui rationalis; perfectorum, qui spiritualis judicatur, secundùm Bernardum, *Ad fratres de monte Dei*. Status imperfectorum languet amore casto, & divino, quia per ipsum quodammodò incipit decoqui, & non absque gravibus molestiis ab innatorum vitiorum scoria, & rubigine permundatur. Sic erat qui dicebat: *Adjuro vos, filia Je-*

*rusalem, si inveneris dilectum meum, ut annuncietis ei, quia amore langueo*. Cant. V. 8. Et rursum: *Fudcite me floribus stipate me malis, quia amore langueo*. II. 5. Porro anima in statu proficientium amore jam moritur, dùm talibus caret molestiis. Idcirco dicta est *fortis ut mors dilectio*. VII. 6. Denique in statu perfectorum anima post languorem & mortem, vivit amore quo vivebat Apostolus, dicens: *Vivo ego, jam non ego, vivit verò in me Christus*. Galat. II. 20.

Vide figuram in Christo: languit in Passione, mortuus in tumulatione, vixit in Resurrectione. Sic semen humi jactum premitur, alteratur, dehinc moritur, tandem in fructu vivificatur. Sic Regina Saba dùm videre vult Regem Salomonem, priùs vexatur in itinere, post hoc moritur stupore: *non enim erat praestupore ultra in ea spiritus*, 2. Paralip. IX. 4. Demùm vivit lætitia & exultatione, jubilans & exultans: *Beati*, inquit, *viri tui, & beati servi tui*. 3. Reg. X. 8. & 2. Paralip. IX. 7.

Superfunt plurima, quæ prolixitatis odium subtere compellit: sed fingamus nunc, quinpotiùs Sanctos Sanctasque omnes, quorum merces copiosa est in cælis, nos allocutione blanda, & amica taliter exhortari. Exultate, charissimi, exultate; & ad nostram beatam societatem proprio saltu virtutis occurrite. En adsumus, en expectamus, en promptos cernitis, ferre petimus auxilium, tùm orationibus nostris ad Deum, tùm protectionibus erga rugientem inimicum. Fumus quod estis, nemo desperet, nemo excusationes quærat in peccatis. Erat par in carne fragilitas, similem hostium rabiem experti sumus. Quid autem? Siquidem *cor nostrum, & caro nostra exultaverunt in Deum vivum*, Pf. LXXXIII. 3. & in umbra alarum suarum exultavimus. *Adhæsit anima post eum, nos suscepit dextera ejus* Pf. LXII. 9. & liberati sumus: atque eundem qui *copiosa merces est*, inamissibiliter attingimus: idem vobis, qui & nobis fuit auxiliator, est Dominus: idem triumphus repromittitur, similis merces, si exultantes in Deo exultaveritis, reservatur. Verùm si mercedis præmium placet, non terreat labor certaminum: *Unusquisque enim propriam mercedem accipiet secundùm laborem suum*. I. Cor. III. 8. Quod si absque ulla fictione nos amatis, & amantes honoratis, nostrum diligite confortium, nostra vota complete, & vehemens quod de vestra salute gaudium capimus, frustrare nolite. Pigeat tamen aliquando, immò & pudeat tot dura, aspera, & horrida pro perituris quotidie perpeti, & pro infano amore mortalium tam indignè, contumeliosèque torqueri, ut indigniùs pereatis; ad nostrum verò tam jocundum, tam amabile, serenum, & desiderabile confortium lentis, aut languidis, vel emortuis affectibus aspirare, & nequaquam ardua, infractaque cervice: ad horam brevis ætatis exultate, ut in perpetuum conregnatis, ubi tamen merces vestra copiosa est in cælis.

Si hæc & hujusmodi insonaret modò nostris auribus, illa felix Beatorum concio, illa superna Sanctorum Ecclesia (ò doctissimi & sapientes viri) quid ageremus? Quid cuperemus? Quo pacto æstuareremus? Quis nostrum est, qui non totus exultaret? Quis hoc audiens, non erubesceret putrescere jacens in peccatis? Quis non potiùs assurgeret saliens, & exultans in Deum vivum, *quoniam copiosa merces est in cælis*.

Nihilominus si non in infidelitate obfurdierimus, sic dicunt, sic vocant, sic acclamantes alliciunt. Obtemperemus igitur vocantibus amicis, & talibus amicis, ut ad cælestes nuptias invitantes verecundià repulsà nequaquam confundamus, non rejiciamus oblatam ultrò mercedem dum licet, & tempus est; sed exultemus toto conatu mentis, ubi *nostra merces copiosa est in cælis*, quod ipse concedere dignetur Rex Regum, & Dominus Dominantium, qui est Sanctorum suorum *copiosa merces*. Amen.



## S E R M O IV.

Ad eodẽm Codd. MSS.

*Videns Jesus turbas, ascendit in montem* Matt. v. 1.

**D**OCTISSIMI ac Sapientes Viri, talis, tantaque est dici hujus celebritas, ut in collaudatione illius abundantia magis laboremus, quam inopia. Etenim viarum simul occurrentium multiplicitas, viatorem quandoque turbat amplius, quam promoveat, verumque fit illud decœpti amantis apud Nasonem:

*Inopem me copia fecit.*

Si enim unus aut alter Sanctorum famabiliũ, omni laude humana superior esse ab eloquentissimis Viris sæpè confessus est meus sermo; qualis erit, qui præconia non unius, aut paucorum, sed omnium complectatur. Adde quod hic uberrima, & longè varia loquendi materia suppetit, tum de civitate superna, de qua *gloriosa dicta sunt*, Pf. LXXXVIII. 3. tum de præmio Beatorum, tam essentiali, quam substantiali in anima, & consubstantiali in corpore, & actuali in utrisque: denique de virtutibus omnibus, de Donis, de Beatitudinibus, aliisque ornamentis, quibus Sancti in gloria nunc triumphantes, & olim in vita agonizantes, præditi sunt, & fuerunt. Quod si omnia nunc dicere voluero, vanus erit, & inexplabilis conatus meus, incidamque in illud: *Omnia qui dicit, nihil dicit.* Propterea unum tantummodò quod alio Sermone pridem inexplicatum reliqui, nunc aggrediar; illius auxilium, in quam velut in montem Jesus descendendo per incarnationem ascendit, implorantes, præsentemus illi Ave Angelicum: *Ave Maria* &c.

**V**IDENS *Jesus turbas* &c. Matt. v. 1. Obsecro, Doctissimi & Sapientes Viri, omittamus interim corticem literalis intellectus, & interiora mysteria penetrantes, verba hæc nostro proposito coaptamus, ut in primis neminem conturbet, quod de Jesu solo verba hæc contexta sunt, quoniam tanta est capitis membrorumque connexio, ut quod de capite Christo dicitur, dicatur & de quolibet Sanctorum, quod *Videns turbas ascendit in montem.* Sed quo ascensu, & ad quem montem? Ascensus iste non pedibus corporis, sed piis affectibus, atque virtutibus perficitur. De quali ascensione loquitur ad Deum Propheta: *Beatus*, inquit, *homo cujus est auxilium abs te, ascensiones in corde suo disposuit in valle lacrymarum, in loco quem posuit.* Pf. LXXXIII. 7. Porro mons iste ad quem ascenditur, mons Sion est, *mons coagulatus, mons pinguis, in quo beneplacitum est Deo habitare*, juxta illud, quod ibidem subinfertur: *8. Etenim benedictionem dabit Legislatores ibunt de virtute in virtutem videbitur Deus deorum in Sion.* Ceterum à turbis secedere, & in alta ascendere convenit, juxta numerum septem Beatitudinum in Evangelio hodiernæ celebritatis enumeratarum, priusquam veniat anima ad Deum, & ad montem sanctum ejus, nunc in spe per speculum, & ænigma, tandem in re per nudam perspicuam que visionem.

Et in hujusmodi qualicunque deductione nunc ad nostram exhortationem, nunc pro Sanctorum collaudatione versabitur sermo noster. Et quamvis unicus in genere sit ascensus in Deum, & in montem sanctum ejus, quem ascensum Augustinus posuit amorem usque ad contemptum sui, sicut è contrà amor sui usque ad contemptum Dei mergit in Infernum: nihilominus septuplex hic ascensus in specie numeratur, quasi totidem gradus mysticæ Jacob scalæ, ubi sunt *Angeli ascendentes & descendentes, & Dominus in vixus scalæ.* Gen. XXVIII. 12.

Tomis III. Pars III.

Primus gradus vel primus ascensus est à turba rerum istarum sensibilibus & divitiarum mundanarum, quem facit paupertas spiritus: *Beati*, inquit, *pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum caelorum.* Matt. v. 3. Contemnens itaque anima devota temporales copias; aurum, & argentum cum suis sequelis, easdem contemptu suo sibi subicit, subjectaque pedibus humilis affectionis calcatur, & calcatis dominatur. Si quidem ita figuraliter promittit Dominus per Moysen: *Omne locum quem calcaverit pes vester, vester erit.* Deut. XI. 24. Pedem, intellige affectionem. Hinc fit, ut anima in sursum altius erigitur, velut superaggerem grandem constituta & coelestis montis cacumen, jam redditur caelo proximior. Ex adverso viri divitiarum eis misero modo suppeditantium, quoniam turba hujusmodi rerum terrestrium sicut onus grave per cupiditatis molem gravatur super eos. Propterea divitiæ sunt tali animæ tanquam mola asinaria ad collum suspensa, quæ animam nitentem montem ascendere retorquet in profundum, quemadmodum de saxo Sisiphi poetica est fictio. Hinc Apostolica vox clamat: *Qui volunt divites fieri, incidunt in laqueum diaboli, & tentationes & desideria multa nociva & inutilia, quæ mergunt hominem in interitum.* 1. Tim. VI. 9. Nunc ergò in montem contemplationis coelestis scandere satage; tutius est (crede mihi) ut paupertatem spiritus arripias, levem, expeditam & liberam: per hanc enim ascendit Christus in montem &c.

Secunda turba, est hominum qui plerumque contentum melius, molestationibus, & injuriis, & aliis mille modis impediunt ascensum in montem: quamobrem ut anima sancta ipsos transfiliat necesse est. Hunc verò saltum & ascensum operatur secunda Beatitudo mititatis, seu mansuetudinis. Mititas quippe erigit homines super homines, ut nihil eis turbationis inferre valeant, nihil læsionis; quin potius ab his compressionibus per injurias, probra, molestias, sursum magis impelluntur, & sicut arca Noë, crescentibus undis tribulationum, sublimius attollitur, & tandem fortius ascendit in montem.

Tertia turba, est turba passionum ex originali fomite in hoc moribundo corpore scatentium, quemadmodum spes, metus, moeror, gaudium, & similia. O turbam turbulentissimam, turbam nostra omnia miseris modis conturbantem, turbam denique cum omnibus, tum præcipue adolescentibus infestam, & foeda eos colluvione sordidantem. Hanc turbam egredi non aliter facile est, quam per tertiam Beatitudinem, qua dictum est. *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.* Matth. v. 5. Cur ita lugere necesse est? Quia certè nisi per fletum exoneretur, lavetur, & purgetur sensualitas à malis cupiditatibus intrò nascentibus ex putri fomitis corruptione; nisi insuper diluvio aquarum talium summergeatur turba Ægyptiaca vitiorum, confestim sensualis Phærao cum curribus, & equitibus suis animam Israëliticam sursum nitentem comprehendit, comprehensam circumligat funibus peccatorum, circumligatam quoque trahit, & detrudit in damnationis abyssum. Tunc veraciter exclamare potest miserabilis anima talis: *Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum.* Psal. XXXVII. 5. Et rursus: *Intraverunt aquæ,* &c. Psal. LXVIII. 1. Tanto ergò discrimini, quale propinabitur remedium? Utique luctus & lachrymæ. Ad quid ita? Ut reductis aquis maris, aquis scilicet poenitentiae super Ægyptios sensualitatis, ascendat anima per desertum hujus infelicitatis in terram promissionis, & in montem Dei Jacob. Sed animæ tali undè luctus & lachrymæ? Undique, & abundè. Recogitet anima talis vehementer, profundè, atque frequenter statum suum, conditionem suam, suum quoque finem. Judicet quàm *Terribilis Deus in consiliis super filios hominum.* Psal. LXV. 5. penset quàm incerta sint super ipsam divinæ severitatis, seu misericordiae judicicia. Clamet proinde cum Anselmo. *Hec ubi sum, & ubi non sum, qua ubi sum*

Eccc

turd

*tura sum nescio!* Ponat assidue coram oculis in lumine Fidei, quanta eam, si rectè vixerit, merces manet in cœlis; sin autem quàm horrendo addicenda est supplicio. Tunc lugebit, & lugens ab omnibus voluptatum, illecebrarum que turbis irradientibus semet absolvet, & ascendet in montem.

Et quidem triplices isti priores gradus, vel ascensus scalæ nostræ Evangelicæ, quibus ascenditur in montem, respiciunt incipientes, & in ipso Abraham figurati sunt, de quo habetur Gen. xii. 1. *Egredere de terra tua*: ecce ascensum, vel egressum à turba opum terrenarum, quoad primam Beatitudinem. *Et de cognitione tua*: ecce ascensum ex turba hominum, qui cognati sunt & affines, quoad secundam Beatitudinem. *Et de domo patris tui*: ecce ascensum super sensus proprios corporales & suarum turbam passionem. Quid enim congruentius significat hîc *Domus Patris* quàm contubernium proprii corporis? & hoc quoad tertiam Beatitudinem.

Subsequens gradus, & ille est quartus, decet ipsos proficientes, ubi anima seipsam quodammodo exit, dum proprias affectiones commodi, tanquam turbas aliquas intimas deserit; hoc per quartam Beatitudinem, quæ est esuries, sitisque Justitiæ: per hanc autem, affectu commodi deposito, non jam *queris que sua sunt*: 1. Cor. xiii. 5. sed affectione Justitiæ tota succenditur, & ipsius esurie, sitique protrahitur in sublimius montis. Quo pacto sic ipsa anima elevata triplici gradu priori superat turbas prædictas: sed adhuc quàm longè sit ab illa Justitia Beatorum recogitat; quàm impar existat tali dignitati, tantæque retributioni gratiarum, & laudum, qualem, & quantum meretur apud se Creator suus, Reparator suus, Protector suus, & Salvator suus. Denique agnoscens imperfectum suum, jam non in se manet, sed defecit à se, & in salutare Dei conscendit cum Propheta dicens: *Defecit caro mea & cor meum; Deus cordis mei, & pars mea Deus in æternum*. Psal. LXXII. 26. Ita anima deficiendo à se, & sublevata supra se, liberius in montem ascendit.

Mirabitur fortassis aliquis, si jam ultra quippiam anima habet quod deserat, & ascendat sublimius in montem. Ecce transiit turbam rerum materialium extra se, per primam Beatitudinem: exivit à turba hominum juxta se, per secundam: abducit se à turba passionum infra corpus, per tertiam: deseruit tandem intra se turbam innatarum affectionum, per quartam. Turbæ aliæ, quales reliquæ sunt, amplius sunt; nimirum turbæ civium supernorum sub triplici hierarchia coordinatorum, turbæ pulcherrimæ, & à prioribus longè dissimiles transeundæ: ipsi enim sunt custodes civitatis, quos anima devota quærens sponsum paulum cum pertransisset, invenit quem diligebat. Itaque nisi relicta hac triplici turbâ, non pervenitur ad supremum cacumen montis nostri, n quo Deus est innixus scalæ mysticæ quæ dicta est, ubi anima tutè requiescit in monte sancto Domini. Hi triplices ascensus sunt perfectorum, atque purgatissimorum, quales fuerunt Sancti nostri, dum viverent, & multò felicius tales nunc sunt in gloria, ubi, secundum dictum Gregorii, ipsi in Deum non solum ascendunt, sed in eo occurrunt.

Sunt planè in Trinitate (quantum dicere fas est) tres perfectarum animarum ascensus, conformiter ad tria appropriata personis, juxta tres novissimas Beatitudines, quibus ascenditur in montem supremum.

Prima ascensus est misericordissimi amoris in Spiritu sancto, qualiter exultavit, id est, extra se saltavit, & ascendit Christus in Spiritu sancto Luc. x. Propterea *Beati misericordes, quia misericordiam*, quæ Spiritu sancto propria est, consequuntur. Matth. v. 7. Et hic pertransitur turba Seraphin.

Secundum ascensus intelligo purissimæ & mundissimæ cognitionis in Filio, in quem credentes (inquit Petrus) *exultabitis lætitia inenarrabili*. 1. Pet. i. 8. Idcirco *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*. Matt. v. 8. Et hic pertransitur turba Cherubin.

In tertio ascensu est pacatissima & imperturbabilis quies in ipso Patris secretissimo, altissimoque refugio. Nam *Beati pacifici, quoniam Filii Dei vocabuntur*. Matth. v. 9. *Si autem Filii, & heredes, heredes quidem Dei*, Rom. viii. 17. & in ejus adjutorio habitantes: propter quod in pace fit locus eorum, & exclamat anima quælibet talis cum Propheta: *In pace in idipsum dormiam & requiescam*. Ps. iv. 9. & hîc ascendit supra tertiam turbam, quæ est Thronorum.

Sic igitur declaratum est, & superficiali quodam transcursu deductum est (Doctissimi & Sapientissimi Viri) quibus gradibus, quove ascensu juxta septemplex Beatitudinem quilibet Sanctorum exemplo Christi, *Videns turbas, ascendit in montem*, quod fuit thema.

Superfunt plurima quæ etiam ipse dictaveram, præsertim de ascensu in montem contemplationis; sed brevitatis amor me retrahit, cogitque ut persuasione oratoria, & exhortatoria ad ascensum supernæ felicitatis finiatur quod coeptum est.

### Oratio.

Venite, obsecro, Sapientes & Doctissimi Viri, venite juvenes, & parvuli, senes cum junioribus, Venite, exultemus Domino, venite ascendamus in montem, ut exemplo Loth, salvos nos ibidem faciamus; fugiamus ocius à loco horroris & vastæ solitudinis, ad locum uberrimum; à carcere fetulento ad Regnum splendidissimum; ab exilio durissimo, & luctuosissimo ad patriam suavissimam; à procelloso mari ad portum tranquillum: ab omnibus denique miseriarum, ærumnarumque circumstrepentibus turbis ad beatitudinis montem, ubi status est omnium bonorum aggregatione perfectus. Præcesserunt Sancti, præcessit & Christus, qui nos subsequituros præstolatur. Tollamus quicquid ascensui obstat; recedamus præcipue à circumfluis terrenarum curarum, & anxietatum turbis. Illæ nos premunt, & pressos atterunt, pressosque & attritos funditus in via prosternunt. Si splendidas opes, si gloriosos bonorum titulos, si præclaram denique sapientiam feliciter, stabiliterque adipisci satagimus, ascendendum est in montem. Fallitur pro certo, desipit, & insanit, quisquis inter infirmas rerum caducarum turbas, ista se habiturum speravit; ubi quicquid est, egenum est, anxium est, mobile, fluidum, & nulla stabilitate subnixum. An per quotidiana tot experimenta sic se habere judicat, ita ut judicatis, non dubito. Qualis ergo miseria quorundam mihi simulum, quanta infelicitas, & quanta dementia aliorum scienter agi; & in egestate divitiarum, in mœstitia voluptates, in de decore gloriam, in stultitia sapientiam, in fluxibilitate deviam sperare stabilitatem? Ut quid fabricamus nobis montes nescio quos umbratiles atque fantasticos vitiorum; nunc in elatione spiritus, nunc in credulitate, nunc in enormi fluxaque voluptate, & similibus. Nonne montes hujusmodi sunt *montes Gelboë maledicti*, supra quos *neque ros divinæ gratiæ, neque pluvia virtuosæ conlationis descendit*? 2. Reg. i. 21. At si verius loquimur, hi montes non montes sunt, sed valles teterrimæ, præcipites, & lubricæ, quibus innitentes dilabuntur in abyssum, absorbenturque, & urget super eos puteus os suum.

Exurgamus tandem libertate tota spiritus, ascendamus in montem societatis Beatorum, disponamus ascensiones in corde nostro per gradus Beatitudinum præmissarum, de paupertate spiritus in mititatem, de hac in luctum, de luctu in esuriam sitimque Justitiæ, de hac in misericordiam, de ipsa in munditiam cordis, & tandem intremus pacem, *quæ contemperat omnem sensum*, Philipp. iv. 7. & in qua, si compleatur, consistit humana felicitas, secundum deductionem Augustini. *Lib. 9. De Civit. Dei*.

Overè felices Sancti Sanctæque omnes, quorum celebri-

tas agitur, felices, inquam, qui securi jam, & undique pacifici habitant in tabernaculo Domini, & requiescunt in monte sancto ejus; non jam formidant laqueos tentationum ubilibet expansos; non sævas irruentium hostium insidias perferunt; nullis mordentur conscientiarum aculeis; nulla uruntur infamia; non tristem metuunt senectutem; omnia denique inter eos serena, pacataque persistunt. Et ô tandem, qui tales estis, æterna pace fruentes, vos us piis nunc oculis miseris, quæsumus, cernite terras. Et si nihil patimini; compati tamen fas est. Compatimini nobis exulibus, gementibus & flentibus in hac lachrimarum valle. Comprimunt ecce nos undique hostiles malignantium turbæ, conculcant, lacerant, obruunt, in carcerem detrudunt. Jam *Omne caput languidum & omne cor mærens, à planta pedis usque ad verticem capitis, non est in Ecclesia hac sanis.* Isaïæ. i. 5. In illa heu dixerim Ecclesia, cujus fundamenta sunt in vobis montibus sanctis, quam vestro sanguine, vestraque morte consecratis, dilatastis, roborastis eam quam nunc heu immunitam cernitis, miseram, & meritò, quam scæde laceratam, crudeliter decisam, similiter conculcatam aspicitis, ut humani spes auxilii jam nulla sit; propterea levamus oculos nostros in vos, montes, undè veniet auxilium nobis. Nam *Cùm ignoremus quid agere debeamus, hoc solum habemus residui, ut oculos nostros ad Deum dirigamus.* 2. Paralip. xx. 12. Potuistis olim moribundo corpore circumdati, mirabilia mirabiliter operari, tanquam habentes imperium vitæ, & mortis; tanquam insuper potentes in eo qui vos confortabat Christus: nunquid abbreviata est potestas vestra, nunquid caritas tepefacta? Absit hoc, sed aucta potius. Succurrite ergo, miseremini, ferte subsidium. Suscipite vos, montem, pacem populo, quia alii qui suscipiant, & eam præbeant, non sunt.

Et tu, Domine Rex cælorum, corona Sanctorum omnium, emitte lucem tuam & veritatem tuam, ut nos deducant & adducant in montem sanctum tuum & in tabernacula tua, in præsentem per Fidem, Spem, & gratiam, & in futuro per gloriam. Amen.

## S E R M O V.

*Regnum cælorum vim patitur, & violenti rapiunt illud.* Matth. xi. 12.

**N**Os qui sumus in carcere, in captivitate, & in exilio mortalis hujus mundi, extra principalem patriam nostram, extra civitatem, & Paradisi Regnum ad quod pervenire tendimus, & tendere debemus, quia secundum Apostolum. Hebr. xiii. 14. *Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus.* Ideò debemus libentissimè audire verba fieri de illa patria, & Regno, & his qui jam illuc pervenerunt. Assimilemur bono peregrino, qui diligenter inquirat, & audit viam per quam est iturus, & modum evadendi pericula, tranationes, & deviationes, exemplo Prophetæ, qui conquerendo interrogabat: *Quis deducet me in civitatem munitam?* Ps. lxx. 11. Videmus quotidie, & audimus tot res quæ nos retrahunt à benè ambulando ad pertingendum Regnum hoc æternum. Audiamus modò, modico tempore, aliqua quæ nos possint attrahere. Quomodò enim ad Regnum hoc perveniemus si ipsum non cognoscamus? Quomodò cognoscemus, & sciemus viam, nisi didicerimus, & audiendo de ea loqui? Quia *Fides ex auditu est.* Rom. x. 17. Quando potius audire loqui debemus, quàm modò, in hac solemnitate, quæ dedicata est & ordinata in honorem omnium inhabitatorum hujus Regni? Dominus noster nos docet quòd panis spiritualis qui sustentat animam, ne in via hujus mundi deficiat, est verbum Dei. *Deut. viii. & Tomi III. Pars III.*

*Matth. iv.* Et panem hunc singulis diebus postulamus, dicentes: *Pater noster,* &c. *Matth. vi. 9.* Ideò mirandum non est si hi qui ipsum recipere non curant, aut qui sermonem audire non possunt tam brevem, quin sit prolixior nimirum, deficiant & moriantur in via per peccati mortalis ægritudinem. Ut ergo fructuosè, & devotè audire possimus, convertemur ad te, Virgo hujus Regni Regina, supplicando ut nobis impetres gratiam; & nos te salutabimus Angelica salutatione, dicentes: *Ave Maria,* &c.

**R**EGNUM cælorum vim patitur, &c. *Matt. xi. 12.* Si meditemur, ut dicit Sanctus Gregorius, in homilia, quale gaudium in Regno cælorum nobis promittitur, omnes terrenas res viles esse reputabimus. Divitiæ enim & gaudium hujus mundi, comparatum ad felicitatem Paradisi, solummodò est displicentia, & gravamen, meliusque debet vita præfens mors nominari quàm vita: defectus enim, miseræ, & mala quæ quotidie patimur in fame, siti, ægritudine, ira, & innumera displicentia, solum sunt prolixitas quædam, & mortis mora, seu dilatio; multòque potius eligendum esset sæpenuerò citò mori, quàm adèò miserabiliter languere; intantum ut multi seipfos voluntariè occiderunt. De quo recitat Valerius 8. *Lib. cap. 9.* quòd Orator quidam Hegesias nuncupatus, tam propriè, & vivaciter hujus mundi declarabat miseris, ut multi seipfos voluntariè occiderent ad eas evadendas, quemadmodum legitur de Theproto & Catone. Nonne dicebat excellens Rex David, qui erat adèò potens in hoc mundo: *Hæc mihi, quia incolatus meus prolongatus est!* Ps. cxix. 5. *Incolatus, id est, mora, vel expectatio.* Et Paulus. *Infelix ego homo! quis me liberabit à corpore mortis hujus?* Rom. vii. 24. Miseria igitur hujus mundi talis est, tam generalis, & continua, ut nullus sit homo vivens, si cogitare velit, qui peragat diem unum integrum sine aliquo malo, aut displicentia habenda, & cum hoc, est brevissima, & incerta. Sed quis est hic, ait Sanctus Gregorius, qui sufficienter dicere possit, aut recitare gaudium civitatis Paradisi, intrare societatem Angelorum, videre Deum Dominum nostrum facie ad faciem, nihil mali timere, vivere semper sine corruptione; sine ægritudine, sine afflictione; habendo pacem sine discordia, amorem sine odio, scientiam sine ignorantia, gloriam absque diffamia; habere corpus agile, clarum & lucens, prorsusque animæ voluntati obtemperans? Et breviter, habere tanta bona, quòd secundum Isaïam Prophetam. *Lxiv. 4.* & allegat Sanctus Paulus. *1. Cor. ii. 9.* *Nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus his qui diligunt eum.* Omnes homines feliciter vivere volunt, sed non acquiruntur magna bona, nec præmia magna sine magno labore. Est commune proverbium: *Nullus bonum habet, nisi ipsum comparet.* Et de hoc dicit Sanctus Paulus. *2. Tim. ii. 5.* *Non coronabitur nisi qui legitime certaverit.* Propterea Salvator noster Jesus Christus nos cautos reddit de hoc, & nos hortatur per verba proposita ad laborandum ut Paradisum acquiramus, dicens quòd Regnum cælorum jocundum acquiritur per pœnam, & vigorem. Et si nobis non dicat aliam miseriam quàm moriendi timorem, & de hoc quòd nescitur quòd anima perveniat, in Paradisum, vel in Infernum; est tamen ingens fremitus, magnus timor, & horror. **D** Ob hanc causam comparabat Job vitam præsentem militiæ. *Militia est vita hominis super terram.* Job. vii. 1. Sicut etiam dicit Seneca Neronis Præceptor in quadam Epistola, quòd *Vivere est militare.* Sicut miles non assequitur honorem victoriæ absque laborando, & constanter præliando; imò irridetur miles qui voluptuosè viveret, pedem ad ignem calefaciendo, si existimaret se habiturum honorem prælii, quemadmodum aliquis alius qui debitum suum fecisset. Sic non habet homo quisquam Paradisum, per hoc

hoc quod dicit, volo ipsum habere vivendo delicate, & omnes sumendo voluptates. Congruit ipsum mereri, & acquirere veluti per fortitudinem: quia ut dicit Paulus & Barnabas: Act. xiv. 21. *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum cœlorum. Omnes qui pie volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur.* 2. Tim. iii. 12. Ergo, anima devota, quæ vis, & velle debes acquirere tuam felicitatem, tuum Regnum, tuam gloriam, & evadere horribilem, & perpetuum Inferni carcerem; opus est te esse strenuam ad exemplum benedictorum Sanctorum & Sanctorum Paradisi, qui tanta martyria, persecutiones, poenas, & afflictiones in vita eorum habuerunt, quemadmodum veri armigeri, & boni milites. Opus est ut tuo credas Imperatori, qui dicit illud: *Querite regnum Dei,* &c. Matt. vi. 33. Scire enim debemus quod humani generis inimicus, ac deformis, & abominabilis filius ejus peccatum, cum perversa eorum societate, cum vident devotam animam tendere, & adire cœlorum Regnum, conantur ipsam impedire, & incessanter ei faciunt mille, & mille modis duos crudelesque insultus, sicut experientia docet, & complures Doctores scripserunt in eorum Libris poeticè, & aliter: sicut Alanus in suo *Anticlaudio*. Prudentius in *Psicomachia*, alique plures, in quibus admodum pulchræ speculationes, & placentes materiæ, ad prædicandumque utiles inveniuntur, vel sub metaphora peregrini, vel militis, vel agricolæ, vel regnantis. Attamen in præsentiarum hæc omitto, voloque restringere dicta mea ad certa puncta: quia secundum Philosophum: *In paucioribus via magis,* &c. Et dico quod inimicus humani generis, qui ejectus fuit à Paradiso per filium suum peccatum immundum; aut, ut Poetæ fingunt, quod Jupiter Regno expulit Patrem suum Saturnum, mittit ad probos & validos Dei milites, qui modò sunt in gloria, à qua ipse cecidit per superbiam suam, tres inimicos qui nominari possunt latrones viarum observatores, videlicet tyrannidem crudelem, hæresim blasphemam, carnem luxuriosam. Et figurari possunt per tres spiritus ranis similes qui exhibant de ore draconis. *Apoc. x.* Et conformiter ad tres illos hostes de quibus in Prosa:

*Mundus, caro, daemonia*

*Diversa movent praelia.*

& insidiantur tribus viribus animæ: tyrannis irascibili, hæresis rationabili, caro concupiscibili. Hoc est dictum quemadmodum scriptum est *Apoc. x.* Possunt referri tres hi latrones ad tres omnis humanæ creaturæ inimicos, de quibus canit sancta Ecclesia in quadam Prosa: *Mundus, caro, & dæmonium incessanter movent diversos insultus & crudelia bella contra humanas creaturas; semper insidiantur tribus animæ potentiis. Tyrannis potentiæ irascibili, hæresis rationabili, & caro insidiatur potentiæ concupiscibili. Similes applicationes multæ reperiuntur in Scripturis. De his tribus inimicis verificatur Apostoli dictum. Omnes qui pie volunt vivere in Christo, persecutionem patientur.* Omnes, inquit, qui bene, & religiosè vivere volunt in hoc mundo, secundum Jesum Christum, patientur tribulationes ac malas persecutiones. Et ad illam intentionem dicit hæc verba, & appropriata inventio tribus statibus in Regno Paradisi, qui vicerunt & superarunt tres illos inimicos itinerum illius Regni impeditores, & occupatores. Primus, est status gloriosorum Apostolorum & Martyrum, qui per fortitudinem, & ceteras virtutes vicerunt, crudelemque tyrannidem superaverunt. Secundus, est status gloriosorum Doctorum, Patriarcharum, & Prophetarum, qui vicerunt & prostraverunt blasphemam hæresim. Tertius, est status Confessorum & Virginum, qui vicerunt & domuerunt luxuriosam carnem. Primus per constantiam. Secundus per sapientiam. Tertius per continentiam. Hi sunt tres status, qui admodum debite ordinati sunt in Regno,

de quo dicit Dominus noster Jesus in verbis propositis: *Regnum cœlorum vim patitur.* Hoc est, Regnum cœlorum per vim capitur, & illi intrant qui sibi ipsis violentiam inferunt. Et in his tribus punctis, tam ad laudem Domini nostri, & felicium Sanctorum Paradisi, quam pro nostra instructione totus noster Sermo continēbitur.

A Humani generis inimicus videns veram Religionem & Fidei veritatem sese diffundere, ac multiplicari, illaque mediante, multos ad salvationem tendere, misit crudelem tyrannidem excæcatam per ignorantiam idololatriæ, inflammatam violento odio per despectum, quæ principaliter in terrenis hospitabatur Principibus, & eos præparare fecit, & excogitare omnia tormentorum genera, ad vincendam & destruendam bonam amicorum Dei voluntatem, & ut eos negare facerent Legem suam, & renunciare ei. Aliquos quidem tyranni illi lapidaverunt, ut Sanctum Stephanum. Alios vivos affaverunt, ut Sanctum Laurentium. Alii positi fuerunt supra ardentem ignem, ut Sanctus Vincentius. Alii excoriati sunt, ut sanctus Bartholomæus. Alios crucifixerunt, ut Sanctum Petrum & Sanctum Andream. Et sic de innumeris tormentis quæ in Sanctorum legimus vitis, sicut dicebat Sanctus Paulus ad Hebr. xi. 36. *Sancti ludibria & verbera experti, insuper & vincula.* Dicebat Apostolus, Sanctos fuisse passos opprobria, derisiones, verbera, ligati fuerunt & incarcerati: sed hoc nihil valuit; constanter enim omnia superarunt. Et (quod amplius est) gaudentes sustinere infamias & tormenta pro nomine Dei, scientes propter hoc Paradisi coronam illis esse paratam. In Psalmis. *Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores.* Ps. cxxviii. 3. scilicet coronam gloriæ. Posueruntque in cordibus eorum verbum quod in hodierno scribitur Evangelio. *Beati qui persecutionem patientur propter justitiam, quoniam ipsorum est Regnum cœlorum.* Matt. v. 10. Sed quæres forsitan, quomodo fieri potuit quod Martyres tam patienter, & constanter crudelis tyrannidis sustulerunt tormenta? Respondeo: bonam voluntatem, inflammatam charitate, & amore Domini nostri boni & spe plenam hoc fecisse. Ne patiaris, inquit bona voluntas devotæ animæ; ne patiaris, quod per paululum languoris vitæ tuæ mortalis, æternam amittas vitam. Cogita parum febris, parum infirmitatis, aut casum ex improvise accidentem, te hodie & cras sine merito, & gloria, è mundo auferre posse. Cogita etiam altera ex parte quod post breve tempus & breviter transibit, finemque capiet totum quod crudelis tyrannis tibi poterit auferre, videlicet vita præsens; & maximam inde laudem adipisceris, gloriamque meritorum sine fine. Solve ergo sponte mortem Deo quatinus necessario naturæ debes, nec mortem incurras æternam propter temporalem. Paululum temporis est evadendi poenam hanc brevissimam, cujus præmium est sine fine. Considera, o anima devota, ad Dei similitudinem creata, & pretioso Sanguine suo carissime redempta: considera, & cogita Dominum tuum prius pro te mortuum esse. Recorderis, plures voluntariam mortem sustinuisse in præliis, aut alibi, propter amorem Domini sui temporalis, qui posthæc præmium eis conferre nequibant. Recipe igitur mortem pro justo tuo Domino, qui solet, potest, & vult præmia post mortem reddere. Da illi sponte quod (velis nolis) tibi auferre poterit in momento. Scias demum Regnum Domini nostri per violentiam acquiri & per vigorem.

Hoc modo, aut simili confortabat bona voluntas devota ipsos Martyres, quemadmodum bene scriptum est de septem fratribus in *Libro Machabeorum*, qui constanter sustinebant tormenta ad mortem, quæ tyrannus crudelis eis potuit infligere. O inenarrabilis constantia! O inestimabilis patientia! Quis eam sufficienter admirari & laudare posset? Recte profecto dicebat Salomon, quod *fortis est virtus dilectio.* Cant. viii. 6.

Verus



Verus amor Dei est fortis ut mors. O humana creatura, meritò hîc exemplum habes firmiter Deum amandi, suamque Fidem, & Legem semper servandi. Propterea recitat sancta Ecclesia in litteris, & imaginibus Sanctorum Martyrum victorias, ut nos animet, & confortet ad eorum imitationem, quemadmodum Romani faciebant de strenuis militibus. Quemadmodum recitat Valerius & Salustius. Valerius *Lib. 2. cap. 1. & 10.* Salustius, *in Prologo.* Sed heu! & plus centies heu! Pro nihilo, & sine coactione quotidie Deum negamus per mala opera. Relinquimus amorem suum, propter peccatum mortale: nos eum commovemus, & indignari facimus, quod nequaquam Martyres Sancti facere volebant ad mortem usque durissimam & horribilem sustinendam. Non patienter ferre possumus unum verbum, aut parvum dictum, si ipsum nobis dicatur; parum famis, aut sitis; præcepta jejunando jejunia; parum poenæ & laboris, id faciendo quod Deus nobis præcepit: & Martyres videmus, qui ad servandam Legem Dei permiserunt sibi inferri injurias, irrisiones, tormenta, & mortem crudelem. Si mihi dicas, eos repletos fuisse gratiâ Dei, quæ eos confortabat. Verum ais, sicque tibi fiet si volueris, & in te non tenuerit quominus sic fiat. Sume bonam voluntatem quæ est in potestate tua, & omnes vinces adversitates, easque sine murmuratione ulla sustinebis, ut faciunt nonnulli quibus Deus videtur injustus, cum eis non facit quæcumque ab eo petunt, vel quod non tantum habent bonorum, sicut majores ipsis; nec considerant bona quæ Deus eis confert qui sunt meliores quàm ipsi sint. Sume bonam, & nobilem voluntatem, & pedibus tuis substernas peccatum immundum, ac Præcepta Dei libenter adimplebis, quæcumque poena, quodcumque malum in corpore aut bonis hinc debeat accidere. Tibi præcipit ne alios homines contempnas, qui sunt fratres tui ad Dei similitudinem facti, quemadmodum tu: obedies. Præcipit tibi, ne erga proximum tuum odium habeas, illique libenter parcas, salvo jure & justitia alterius: obedies. Præcipit tibi, ne in vanum jures, ne pejeres, ne subsannaris, ne maledicas, & impediatis juxta posse tuum ne ab aliis simile quid fiat: obedies. Non est æquum, non est honor, non est nobilitas adjicere nimis magnum statum & pomposum nimis, alterius quidem expensis; immò est comedere, & bibere veluti carnem, & sanguinem humanum. Nimis magna est simplicitas se pro aliis damnare: sæpè modicus est amor; Deus novit. *Qui facit elemosynam de substantia pauperum, quasi qui immolat filium coram Patre suo.* Eccli. xxxiv. 24. Deus tibi præcipit, ne sis mendax, nec detractor; nec illis facile credas qui tales sunt, absque audiendo partem alteram: obedies. Non est enim tam bonus, quin aliquis invidus, aut detractor ipsum vituperet, præsertim cum videt se libenter audiri. Ideò dicit Sapiens: *Princeps qui libenter audit verba mendacis, omnes ministros habebit impios.* Prov. xxix. 12. Et breviter, nihil est quin ipsum facias expedire, si bonam habueris voluntatem radicatam in dilectione Dei, & si gloriosorum Martyrum Dei poenas consideras, & præmium quod recipiunt: & est quod dicit thema nostrum, quod Regnum Domini nostri acquiritur per poenam, & laborem. *Est enim via qua ducit ad vitam arcta, & pauci sunt qui inveniunt eam.* Matth. vii. 14. Via, inquit Jesus Christus in Evangelio, ducens ad Paradisum aspera est, dura, & stricta, sive arcta, & ideò pauci sunt qui gradiuntur per eam. Cogitemus, quæso; cogitemus, non modò dolores quos sustinuerunt Martyres pro amore Dei, sed etiam id quod nos singulis diebus pro mundi sustinemus amore, pro cupiditate, aut vana gloria. Cupiditas acquirendi præcipiet alicui mercatori ire per hyemem, per æstatem, per mare, per terram, & ipse obediet, juxta Horatium:

*Impiger extremos currit mercator ad Indos,  
Per mare pauperiem fugiens, per saxa, per ignes.*

Præcipit alicui homini, ut serviat Domino certo in prælio, vel alibi, ad faciendum quodcumque voluerit jubere, sive jure hoc fecerit, sive injuria, ipse illi obediet, corpusque exponet & animam. Heu quid facit cupiditas consequi & vana gloria! Aspiciamus Græcos & Romanos, inveniimusque eos ferè tanta stultissè mala ad vanam gloriam consequendam, sicut Sanctos Martyres pro gloria æterna, sicut declarat Sanctus Augustinus *Lib. 5. de Civ. Dei. 12. cap.* de Mucio, qui ardenti rogo manus suas imposuit. De Catone, qui se voluntariè interemit. De Titio, qui se cum equo suo in altissimam projecit foveam. De Bruto, qui proprium interfecit filium. De quo benè ad propositum dicit Virgilius summus Poëtarum 5. *Æneid.*

*Vincit amor patria, laudumque immensa cupido.*

Heu! dicimus nos Præcepta Dei adimplere non posse; Legemque suam esse duriolem. Scitis-ne propter quid? Bona caremus voluntate, & bono erga Deum amore; bona quoque credulitate, de quibus dicam in sequentibus. Lex Dei non est nimis dura, sed nos molles sumus nimis, & delicati ad serviendum Deo, qui ad serviendum mundo duriores sumus ferro. Et certè si benè meditemur, plures videbimus qui multò majorem poenam hæbent ad Infernum acquirendum, & ad malè agendum, quàm requiratur poena ad Regnum Paradisi lucrandum.

B Sumamus igitur bonam voluntatem, & firmam gloriosorum Apostolorum, & Martyrum constantiam, si non sustinendo mortem, quia hoc necesse non est, Deo volente; saltem adimplendo Mandata Dei. Sciamus Sancti Pauli dictum veritatem habere, quod *non sunt condigna passiones hujus temporis ad futuram gloriam que revelabitur in nobis.* Rom. viii. 18. Et si quæras quomodo hoc scitur? Benè quidem; alioquin Deus non foret justus remunerator, nec verus in Scripturis suis, quod esse nequit: tota enim Lex fatetur Deum esse, & ipsum justum esse remuneratorem. Hoc quoque ostendit Philosophus. Cum ergò sancti Martyres in hoc mundo nihil habuerint præmii, sed omnia mala temporalia, & persecutiones, usque ad mortem asperissimam, ad Legem Dei sustinendam, & sua adimplenda Præcepta; necesse est ut sit Paradisus post præsentem vitam, ut remunerentur. Stulti ergò sunt admodum, & increduli, qui ita non credunt, cum ratio & sancta Scriptura in hoc concordent, & Sancti Apostoli, Sancti Martyres, doctissimi Viri Theologi, & Philosophi sic esse testati sint, usque ad mortem subeundam. Et consideretis diligenter hîc, illos mentiri non potuisse per ignorantiam, quoniam habebant claras revelationes, sicut sanctus Paulus, & sanctus Joannes, compluresque alii; nec mentiri volebant per malitiam, vel deceptionem, aut lucri cupiditatem; quia scienter paupertatem perferrebant, infamiam, & mortem ad ista affirmanda, & cum hoc clara evidentiaque fiebant miracula. Valdè ergò firmiter benè agere desiderare debemus, cum tam copiosè, & certitudinaliter remunerationem expectemus; sed in mentem semper nobis veniat, tenacique memoria hæreat dictum Salvatoris nostri Jesu Christi, quod prius est propositum: *Regnum celorum vim patitur, & violenti rapiunt illud.* Hoc modo tyrannis crudelis superata fuit per victoriosos milites, & certatores Dei, & quanto majorem patiebantur persecutionem, tantò magis multiplicabantur. Et ad hoc est Psalm. iv. 1. *In tribulatione dilatasti mihi.* Et simile habetur de filiis Israël. *Exod. 1.* Sed humani generis inimicus alium mittere cogitavit inimicum, ad impediendum iter Regni colorum, qui tantò esset pejor, & periculosior, quantum inimicus familiaris & tectus magis nocet quàm alius, quemadmodum dicit Boëtius: in *Lib. de Consolatione.* *Nulla capitalior pestis ad nocendum, quàm familiaris inimicus. Sicut convictor, adulator & detractor pejor est*

est latrone publico. Et nominatur secundus hic inimicus hæresis blasphemans, quæ habitum gerit Christianæ Religionis, in cuius se castris tenet, quàmvis sit ei adversissima, eumque prorsus destrueret, si hoc facere permitteretur. Ipsa enim est falsitatis magistra, genita ex opinione nimis sciendi de seipso, cujus nutritrix est curiositas superba, quæ plura quàm necesse sit inquirere vult. Contra id quod dicit Apostolus: *Non plus sapere quàm oportet, sed sapere ad sobrietatem.* Rom. XII. 3. Contra falsum hunc, & periculosum inimicum familiarem armaverunt se Sancti Doctores Sanctæ Ecclesiæ, & præstantes, validique Theologi præteritæ tempestatibus. Soli enim scientiæ theologicæ, & non alteri principaliter competit resistere & repugnare falso huic inimico, ejusque declarare malitiam. Tales fuerunt Sanctus Ambrosius, Sanctus Augustinus, & Sanctus Hieronymus. Reverà laudandi sunt strenui hi Doctores veritatis defensores, per quos Sancta Ecclesia, & Fides ab hæresi purgata fuit, & falsitate, nobisque viam ostenderunt, & semitam Paradisi itineris. Et utinam manu tenuissemus tales Doctores, qui constanter veritatem procurabant, & prædicabant. Credo enim hæresim regnare modo in cordibus complurium, in tantum, vel amplius quàm solebat tunc, licet se non manifestat ad extrà, propter timorem mundanum, & propter timorem poenæ ipsius ignis: sorores tamen ejus, & cognatæ germanæ admodum publicè regnant. Et sicut cognoscitur ignis per fumum, arbor per fructum, & cervus per vestigium; sic potest cognosci hæresis, quæ se abscondit in cordibus humanis, per opera, verba, & signa quæ ad extrà sese produnt. Verum est dictum Jesu Christi, qui ait: *A fructibus eorum cognoscetis eos.* Matth. VII. 16. Et secundum Philosophum in Ethicis: *Talis est unusquisque, qualia dicit, & operatur.* Cognoscetis, inquit Dominus noster in Evangelio, à fructibus homines, non quidem per verba. Consideremus vitam multorum Christianorum, Nobilium, & aliorum: nos eos videbimus tales, aut peiores quàm Infideles, veluti si Deum non existimarent esse qui puniret malos, & remuneraret bonos, aut quòd nunquam haberent spem aliam vitam habendi post præsentem, non plùs quàm mutæ bestiarum.

Omitto loqui de communibus vitiis, sicut de superbia, rapinis, usuris, fraudibus, deceptionibus, luxuria, adulatione: sed consideremus specialiter vitia quæ sunt propinqua & vicina hæresi. Perspiciamus opprobria quæ dicuntur quolibet die de Deo: & Principes videntes, & scientes, ac preferentes talia, non prohibentes saltem simplici verbo, gravissimè peccant, nec ostendunt se talem habere Fidem, talem amorem & fidelitatem ad justum eorum Dominum, quemadmodum deberent. Et si aliqui suorum Prædecessorum hæc passi fuerint; peccatum, & negligentia talium non eos excusat. Non possētis minùs facere vos Principes, & Domini, quàm saltem prohibere subjectis vestris, qui sunt in Curia vestra, tam probrosa & blasphematoria jura. Nam hic est honor vester, nec nocere possēt, sed valdè proficeret, & vos erga Deum, & mundum laudem acquireretis.

Aliud vitium & causa hæresis, est negligentia, & incuria audiendi loqui de Deo, vilipensio, & irrisio sanctæ Scripturæ: & hinc non immorabor diutiùs de hoc loquendo, qualiter Prælati Sanctæ Ecclesiæ ipsam scire debent, docere & defendere, exemplo Antecessorum suorum, & remunerare eos qui sacram addiscunt Scripturam; & quomodò Principes aliter deberent audire loqui de ea, exemplo Caroli Magni, & sancti Ludovici, aliorumque.

Sed quia videri possēt his qui ad malum convertunt omne quod dici audiunt, me loqui ob aliam rem quàm propter bonum; hæc in præsentiarum missa facio, ut loquar de alio quodam vitio, hæresi

proximo, quod est fortilegium, & superstitio, stultaque credulitas, ut idololatria. Magna est abominatio inter Christianos, falsas videre credulitates quæ regnant non modò inter vetulas fortilegas, sed etiam inter plures Dominos & Nobiles. Venit ergò aliquis illusor, aliquis diabolorum invocator, qui promittit sese scire res furtivas, aut perditas, & secreta; statim illi creditur citiùs quàm Christianæ Fidei, in rebus quæ in ratione fundantur. Et certissimè hoc accidit propter firmæ credulitatis defectum in Deum, qui vetat omnia fortilegia, omnes illusiones, superstitiones tales, & diabolorum adorationes, quemadmodum apparet *Dem.* XIII. & XVIII. & aliis locis pluribus. Et si dicas quòd utuntur bonis, & sanctis verbis. Respondeo: tantò pejùs hoc valere, quoniam nominibus per quæ adorari debet Deus, ipsi adorant diabolum, & ei sacrificant, & etiam semper immiscunt verba incognita, signa, & figuras extraneas. Dices insuper quòd sæpenumerò perspiciuntur dicere veritatem: hoc esse potest; sed qui benè perspexerit, & sapienter interrogaverit, inter centum dicta vix unum verum erit. Si enim facere scient quod promittunt; invenire thesauros, & res perditas, sanare infirmos, scire secreta, mox essent omnium ditissimi, & sapientissimi, quod nequaquam verum est, quia sunt stultissimi, miserrimi, & magis vilipensii inter alios: & tandem sese falsos sentiunt, & eos qui credunt, & eos qui utuntur, aut consentiunt ut utatur quis. Idololatrias diabolorum esse constat maledictos à Deo, excommunicatos à Sancta Ecclesia, sive credant, sine non. De hac materia scripserunt multi Doctores, sicut Augustinus, *De divinatione demonum.* & *Lib. 8. de Civ. Dei,* & Guilielmus Episcopus Parisiensis, *Lib. De universo,* & *De Fide & Legibus.* Magister Nicolaus de Oresme in *quodlibetis suis: in Libro De consignatione qualitatum,* & plures alii. Sed etiam nonne schisma & divisio Sanctæ Ecclesiæ, quæ tandiù in Christianis regnat, reputanda est hæresis? Ita profectò: gloriosus enim & excellentissimus Doctor Sanctus Hieronymus dicit, quòd divisio sanctæ Ecclesiæ hæresis est, aut non sine hæresi. Sed malo tacere de horribili, & damnabili Christianorum negligentia, qui tanto tempore sufferunt hanc divisionem, quàm palulùm dicere. Tantoperè occupati sumus in propriis nostris negotiis, quòd ad Deum nolumus intendere, contra hoc quod ipse dicit: *Primum querite regnum Dei, & justitiam ejus.* Matth. VI. 33. hoc est: *Querite primum,* & antè omnia *regnum Dei & justitiam ejus.* Ideò mirandum non est, si omnia malè gubernentur. Heu quàm alterius vitæ & conditionis erant Sancti Prælati, & Doctores antiqui, qui ad Sanctam Ecclesiam fundandam, & stabiliendam, & ad resistendum hæresi, exposuerunt omnem eorum statum, & vitam propriam: & modò tales sunt hi qui eam turbant, aut devastant undequaque, per dominandi cupiditatem, & bonæ credulitatis, divinæque sapientiæ defectum. Propter hoc tamen Principes nequaquam excuso, qui in tam magno negotio, in tam grandi Sanctæ Ecclesiæ desolatione non posuerunt remedium, aut ponunt, secundum posse unusquisque suum, & scire, quocumque alio temporali negotio posthabito, & potius citò quàm tardè; semper enim de pejori in pejùs itur. Fateor quidem hoc difficile esse, & magnas requiri expensas: sed per tales res acquiritur Regnum de quo dicit Salvator noster Jesus Christus in verbis propositis, quòd Regnum coelorum acquiritur per vim.

Tertius inimicus, qui sæpè facit & fecit prælium animæ devotæ ad Regnum Paradisi tendenti, est caro luxuriosa. Hunc inimicum nobiscum nutrimus, & eum in sinu nostro tenemus, veluti serpentem quendam, aut scorpionem, qui est usque ad eòd perverisæ naturæ, quòd quantò plus boni & placidi illi fecerit anima,

ti falsa pedem ponit supra guttur Dominæ suæ. Nimis periculosus & deceptivus hic inimicus: ferit enim osculando, & occidit amplexando. Apparet in principio amorem ejus admodum esse dulcem, delectabilem, & multum placentem; sed in fine suam discooperit malitiam, quia ducit animam illaqueatam laqueis & catenis peccati, & malæ consuetudinis, usque ad horribilem foveam, in quam ipsa labitur. Falsissimus hic inimicus superatur à gloriosis Confessoribus, & Virginitibus gloriosis, & illis qui servaverunt castitatem, nec malis suis suggestionibus se inclinaverint, sive consenserint; qui duxerunt vitam Angelicam, & magis illi quæ in paradiso est, similem, ubi *neque nubent, neque nubentur*. Matth. xxii. 30. Maximoperè laudanda foret victoria de hoc inimico tam deceptivo, qui admodum difficulter superari potest, intantum ut credam multas virgines excellentiorem gloriam habituras, quàm aliquos Martyres, quia vicerunt carnem luxuriosam pro toto tempore vitæ suæ, quod difficilius est quàm brevi tempore mortem sustinere. Hi sciunt qui periculum faciunt. Valentius, qui octaginta annos natus erat, & erat virgo, benè ostendit per suum responsum suam fortitudinem, quid esset quando recitabantur coram eo strenuitates & suæ victoriæ, quæ in magno erant numero. *Non glorior (inquit) nisi de una victoria; est maximus inimicus, quem habui, & B hunc superavi, carnem videlicet.* Hunc inimicum vicerunt sanctæ Virgines, quia bona voluntas, & amor Deo serviendi dicebat eis quomodo amor dilectionis luxuriosæ stolidissimus erat, & carni nimium dominabatur, quem Plato rationabiliter malorum cibum appellabat. Mali enim capiuntur voluptatibus carnis, sicut piscis hamo vel esca quæ ponitur in fine hami. Hoc recitat Tullius in Libro *De senectute*. Et conformiter ad hoc dicit Sapiens, quod *sicut pisces capiuntur hamo, ita & aves laqueo* &c. Eccle. ix. 12. Ejice, ô anima devota, perversam nutricem luxuriam, otiosam illam fatuam. Secundum enim quod dicit Poëta Ovidius.

*Otia si tollas periere Cupidinis arcus.*

Fuge malam luxuriosorum societatem, ut eorum luxuriosa, turpia, immunda, & dissoluta verba, quæ animam inflammant per malas cogitationes. *Corrumpunt bonos mores colloquia prava.* 1. Cor. xv. 33. Duc vitam sufficienter sobriam. Nam (secundum quod dicit Poëta Terentius) *Absque Cerere & Baccho friget Venus.* hoc est, per sobrietatem, & abstinentiam moderatur luxuria. Audi sæpenumerò devota, & sancta verba Ecclesiæ Sanctæ ad hoc vitium evitandum. Sic docet sanctus Hieronymus: *Ama studia litterarum, & carnis vitia non amabis.* Cogita infamiam, & dehonorationem quæ sequitur quoad mundum, & irrecuperabile damnum quoad futurum seculum. *Modicum est quod delectat,* inquit Gregorius, *eternum verò quod cruciat:* hoc est, delectatio supradicti peccati est transitoria, & citò in hoc mundo lapsa; sed pœna quæ in altero mundo sequitur, est æterna. Nequaquam dicas, te castitatem servare non posse, cum videas tantam catervam puellarum, & mulierum, quæ tam fragilis sunt conditionis, quæ carnem vicerunt & superarunt, & ad virginitatem servandam voluntariè se in mortem tradiderunt. Omitto exempla quæ sunt innumera, quorum multa recitat Sanctus Hieronymus in primo contra Jovinianum. Non dicas te crastina die castitatem servaturum; nam secundum quod dicit Ovidius,

*Qui non est hodie, cras minus aptus erit.*

hoc est, qui hodiè sibi non cavere vult, multò minus cras sibi cavere volet, propter malam consuetudinem, quæ admodum difficilis est superationis. Exclue omnem hujus peccati occasionem. Si demùm dicas, difficile esse, & maximam pœnam, carnalitatem superare: fateor. Scio multò facilius esse eam vituperare, quàm vitare: attamen est res possibilis.

recordari quòd Regnum Domini nostri per pœnam acquiritur & vim.

Declaravi ergo aliqualiter, & ad nostram reduxi instructionem, quomodo gloriosi Sancti & Sanctæ, quorum hodiè celebramus Solennitatem, acquisierunt Regnum Domini nostri per vim, & pœnam, secundum tres status qui sunt in Paradiso, & tres principales inimicos viarum exploratores, qui sunt exploratores Regni hujus introitum impediunt. Apostoli & Martyres acquiesierunt ipsum per constantiam adversus tyrannidem. Patriarchæ, Prophetæ, & Doctores habendo sapientiam contra blasphemantem hæresim. Sancti Confessores & Virgines habendo continentiam contra carnem luxuriosam. Nos Christiani, ô devote populus, vitam eorum quos laudamus hodie ad memoriam reducimus, & ab eis auxilium petimus per preces, & devotas orationes: certis enim de causis, præcipuè propter tres, Solennitatem facimus victoriosorum, & gloriosorum Paradisi Sanctorum. Verum est quòd super hoc quod dictum est multæ formari possent quæstiones ad hodiernam pertinentes Solennitatem, quarum aliquas breviter absolvam.

### Prima Quæstio.

Quæ res est Paradisus? Respondeo: Paradisus est, clare videre Deum facie ad faciem; cum summè amare, & de visione, & amore ejus inæstimabiliter lætari, absque quacumque invidia; habere perfectam securitatem sic perpetuò permanendi. Per quod patet hominem posse esse in Paradiso, absque hoc ut sit superius in caelis; sicut fuit de latrone, cui in cruce dixit Jesus Christus: *Hodiè mecum eris in Paradiso.* Luc. xxiii. 43. Patet etiam Paradisum non esse in comedendo, in bibendo, aut in luxuriando, quemadmodum dicunt Saraceni; talis enim Paradisus potius spectaret ad mutas bestias, quàm ad homines: qui enim benè considerat, esset Paradisus nimis immundus; si enim biberetur & manducaretur, necesse esset consuetam sequi immunditiam. Aristoteles summus Philosophus, ratione naturali ostendit felicitatem nostram in bonis animæ esse, non autem corporis, *Primo & decimo Ethicorum.* Ad propositum: *Regnum Dei non est esca & potus.* Rom. xiv. 17. Verum est corpus habiturum summam delectationem; sed erit per beatitudinis animæ redundantiam, & non per applicationem rerum sensibilium ad extrà, saltem quoad tactum & gustum.

### Secunda Quæstio.

Si Sancti Paradisi cognoscant amicos eorum & parentes qui salvati sunt, aut damnati? Dico quòd sic, & dico ultrà, unumquemque cognoscere orationes quæ fiunt pro eis; hoc enim ad eorum spectat beatitudinem. Et dico eos orare pro nobis, & sæpiùs bona gratiæ, & fortunæ impetare, quæ aliàs non haberemus: non quidem quòd Sancti Paradisi sint in statu meriti; sed meruerunt in hoc mundo ut preces eorum exaudiantur in altero.

### Tertia Quæstio.

Si tantum profit orare aliquem Sanctum minoris meriti, quemadmodum quemquam alium? Dico quòd sic, interdum propter unam trium causarum: aut propter orationis devotionem, quæ major est ad unum Sanctum quàm ad alium: & quia Deus concedit diversas gratias diversis Sanctis, & pro aliquibus facit miracula, quæ pro aliis faceret minimè, qui tamen gloriosiores sunt: etiam Deus vult omnes Sanctos suos honorari; & quantò plures sunt supplicantes; tantò

tantò melius valet. *Causas has assignat Dominus Al-*  
*tiffiodorensis in tertio Summe sua.*

### Quarta questio.

Si Sancti Paradisi possent ire cum corporibus eorum per terram, per mare, & per ignem, sine impedimento, & sine læsione? Dico quòd sic; & quòd majus est, descendere in Infernum, ut videant poenas damnatorum. Quæres, si compassionem habebunt? Respondeo quòd non; immò lætabuntur, quantumcumque fuerint parentes, aut amici, propter Justitiam Dei quæ ibi manifestabitur, &c.

Multæ aliæ quæstiones possent formari, quas relinquo. Nitamur ad hoc ut illuc perveniamus, & perfectam habebimus scientiam de omnibus quæ desiderabimus. Separemus, quæso, cor nostrum ab hoc mundo, qui labitur ut ventus, nec expectemus horam mortis, donec convertamur. Aut enim subito moriemur, aut in infirmitate nostra, ubi solum de frivolis quibusdam rebus nobis fit sermo, ne defolemur usque ad districtum diem mortis, & tunc nimis tardè quicquam boni dicitur. Idèò benè dicit Scriptura: *Vivens & sanus confiteberis*, Eccli. xvii. 27. hoc est, confiteberis cùm fueris in bona sanitate. Et adimpleamus Legem Domini nostri, quia reverà omnia loquuntur, & concludunt quòd per hunc modum, & non alium, pervenimus ad gloriam gloriosorum Sanctorum, quorum celebramus Solennitatem. Quam quidem gloriam nobis concedere dignetur Pater, Filius & Spiritus sanctus, qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

JOANNIS GERSONII

*Doctõris & Cancellarii Parisiensis*

## SERMONES III.

D E

### DEFUNCTIS.

## S E R M O I.

AD POPULUM PARIENSEM,

*In Ecclesia Sancti Severini.*

*Sancta & salubris est cogitatio pro defunctis exorare.*  
2. Machab. xii. 46.

**S**ANCTUM est & salutare, pro defunctis exorare. Postquam ergo ita est quòd sancta, & salutaris est cogitatio, ut pro mortuis fiat oratio; & tu, Virgo & Mater dignissima, es Sancta Sanctorum, in qua sunt cogitationes sanctæ, & salutare ultra omnes alios homines: congruit te pro mortuis exorare. Et ad ad negotium hoc complendum atque impetrandum, sumus nos hîc congregati in spe gratiæ tuæ, quam postulamus te salutando, dicentes: Ave Maria.

**S**ANCTA & salubris. &c. 2. Mach. xii. 46. Extollamus inpræsentiarum cogitationem nostram; mortuorum statum consideremus præ omnibus terrenis rebus; absint omnes aliæ cogitationes mundanæ, vanæ & carnales. Dirigamus cogitationem nostram mortuorum statum considerare. Consideremus locum in quo sunt, scilicet in carcere duro, & ardenti Purgatorii, in dolorosis tormentis, &

pœnitentia. Cogitemus ubi nobiscum in hoc mundo fuere, in societate generis, & alterius amicitæ. Cogitemus ubi futuri sint, scilicet in Paradiso, in gloriosa lætitia & felicitate, ibique pro nobis orabunt. Si benè advertamus has tres considerationes, inveniemus manifestè secundum misericordiam, justitiam, & utilitatem, quòd sancta, & salutaris est cogitatio, ut pro mortuis fiat oratio. Verùm est quòd hæc materia orationis nititur sæpè in secreto colloquio devotæ animæ multas cogitationes sanctas, & salutare inquirere: bonus est studens, subtilis, & ingeniosus, quòd sciendi desiderium appellare possum. Et hoc scio, quia sæpè numero interrogatus fui & requisitus de doctrina quæ magis servit animæ Christianæ bonæ & religiosæ. Inducam ergò inpræsentiarum duodecim principales cogitationes veluti duodecim considerationes, ut sciendi desiderio satisfaciam, quoad plures ejus quæstiones; omnibus enim quæstionibus satisfacere non possèm. Et dumtaxat tangam brevibus materiæ puncta absque eorum in longum extensione; brevitatis enim placet, & sese conservat: quas melius dicere esset Gallicè pro simplicibus, quia Latini sufficientes habent. Continebit itaque quatuor partes. Prima, quæ res est oratio. Secunda, quomodo pro mortuis valet oratio. Tertia, de valore orationis in generali. Quarta, de orationis valore in speciali.

Prima pars desiderium sciendi inquit: primum, quæ res est oratio? Responso: per cogitationem, aut considerationem sanctam, & salutarem. *Oratio est elevatio mentis in Deum per religiosam, & humilem affectionem ad gloriam perveniendi.* Oratio habet veluti duos respectus: Unus quidem est ad misericordiam, sive liberalitatem Dei, qui potest, scit, & vult humanam adjuvare creaturam: alter est ad propriam fragilitatem, miseriam, & necessitatem. De duobus his respectibus nascuntur in cognitione veluti duæ alæ ad se in altum elevandum. Spes, & timor. Spes ut ad dexteram, propter Dei misericordiam. Timor ut ad sinistram, ob humanam fragilitatem. Hoc igitur modo cogitatio sancta est, se Deo jungendo; & salutaris, salutem postulando.

### Prima Consideratio.

Apparet hîc talem esse numerum, & talem veritatem orationum, qualis est numerus religiosarum & humilium affectionum, quæ (ut dictum est) cogitationem sanctam reddunt & salutarem. Apparet, omne opus bonum virtutis orationem nominari posse, quia omne tale emanat à cogitatione sancta & salutari, aut devota affectione, ac humili; quamvis nomen orationis interdum magis restringatur. Apparet, virtutem omnis orationis in his verbis: *Pater noster*, Matt. vi. 9. inclusam esse: ibi namque divina includitur liberalitas, & humana fragilitas; pariformiter inveniri potest in crucis memoria. Apparet, quomodo semper fieri possit oratio: nam semper fieri potest bona operatio quocumque fuerit modo; aut recurrendo ad divinam liberalitatem, aut subsidium quærendo de humanæ fragilitati accidentibus. Apparet, omnes cogitationes quæ sumi possunt, sive in Libro creaturæ, sive in Libro scripturæ, verti posse in orationem: quia ubique legi potest aut divina bonitas, aut nostra fragilitas, & necessitas. Apparet, omnem orationem sufficienter reduci ad duos cogitationum modos: una cogitatio est, quæ respicit auxilium qualecunque sit quod advenit animæ devotæ, sive per Deum immediatè, sive per Angelos suos, sive per homines, sive per alios & mille modos, & beneficiorum Dei, & donorum naturæ, gratiæ, vel fortunæ: altera cogitatio est, quæ animæ respicit miseriam, qualiscunque ipsa fuerit, & à quocumque proveniat; aut per ipsammet animam, aut per corruptionem originalem, aut per crudeles & falsos inimicorum insultus, vel per hominum malitiam, aut per quodcumque damnum



in bonis naturæ, gratiæ, vel fortunæ. Patet omnem scientiam Rhetorices, quæ facere edocet orationes, ad supradicta duo puncta reduci: nam per illa sufficienter acquireretur Judicis benevolentia ad causam obtinendam, allegando hæc laudem suam variis modis, & illac indigentiam nostram, ex quacunque occasione nos deprehenderit. Patet virtutem orationis fortiri, aut sumere diversa nomina, secundum quod humiles affectiones, & religiosæ, sese diversimodè declarant, & fundantur super cognitionem sanctam, & salutarem, ad Deum ipsam elevando. Si affectio est in suprema animæ portione, quæ spiritus nominatur, qui quidem spiritus se elevat, & vertit ad Deum per talem affectionem super omnes res mundanas in puro intelligentiæ lumine elevato, Fide, Spe, aut Charitate, vel revelatione; est hic oratio pura, & in spiritu atque veritate adoratio, & nominatur interdum raptus, interdum contemplatio, interdum ardens devotio, interdum defectus spiritus, aut extasis, interdum pax spiritus, *qua superat omnem sensum*, Philipp. iv. 7. interdum divisio spiritus & animæ, & ad Deum unio, interdum exultatio, & defectio, quando videlicet spiritus nec scit, nec comprehendere potest quod intrâ se sentit; sive sit in lætitia, in dulcedine, sive in tremore, in reverentia, in laude, in gratiarum actione, in benedictione, in gloria: est hic oratio perfecta, quæ spectat ad perfectos, & magis ad Sanctos & Sanctas Paradisi. Sed si affectio in anima fuerit, in portione scilicet inferiori, & non prorsus sic spiritum ad Deum attollat, verum se fundet super alias cogitationes, quæ sæpè permixtæ sunt imaginationibus, aut corporis sensationibus, & sensualitatis: si affectio talis se per verba ostendat, vocamus eam orationem vocalem, sive oris; & dicitur supplicatio, deprecatio, obsecratio: & fit modò cantando, ut hymnos, & psalmos, ac Psalterii cantica; modò ostenditur sine verbo per suspiria, per lachrymas, per clamores, per vagitus, per querimonias (sufficienter quærit qui conqueritur) per gemitus, per compunctus, singultus, per voces imperfectas, per pectoris percussione, per manuum interfectionem aut dentium fremitum, aut crinium evulsionem, aut se in terram prosternendo, aut inclinando, variisque aliis modis: & omne hoc, cum cogitat quis ad miseriam suam, delicta sua, aut ad suas iniquitates. Et signa contraria accidunt cogitando de gratia, de dulci misericordia quam Deus quandoque facit, ut ad bonam spem, quæ sequitur. Deinde sequuntur oblationes ad extrâ, sive sit argentum, aut quodvis aliud; quæ quidem oblationes virtutem habent orationis, & etiam usque ad campanarum concitationem vel organorum, aut aliorum instrumentorum, quæ internam significant affectionem, quâ virtutes commoventur. Patet unamquamque virtutem causare posse, aut præcipere orationem, ut per causam meritoriam. Ponatur exemplum in quatuor Cardinalibus virtutibus cum dependentiis, & in tribus Theologicis. Patet per postremam definitionis ipsius orationis particulam, quod postulatio facta contra propriam salutem, non est oratio, nec est pro altero, si sit contraria ejus saluti. Patet nihil petendum esse contrarium, nisi inquantum non impedit ad gloriam adipiscendam, aut ut ipsum profit, sive sint divitiæ, sive sanitas, pax, fortitudo, aut ingenium. Ideò nihil est quod sine conditione, & absolute peti possit, nisi Dei gratia, amor suus, & gloria. Patet quòd, propriè loquendo de oratione, Sancti & Sanctæ non orant pro seipsis, quia jam habent gloriam; bene tamen pro nobis orant.

*Secunda Pars.* Desiderium sciendi quærit, quomodo oratio pro mortuis profit! Respondeo, per considerationem, aut cogitationem sanctam, ac salutarem. Mortui sunt in tribus statuum modis. Aliqui migraverunt à sæculo absque debito ullius poenæ, aut quia nullum malum perpetrarunt, ut pueri san-

*Tomii III. Pars III.*

ctificati, vel noviter baptizati; aut quia sufficienter satisfecerunt per poenitentiam, martyrium, aut in simili ætate eorum per Baptismum. Alii mortui sunt sine gratia, hoc est, in odio & indignatione Dei, per peccatum mortale actuale sine Poenitentia, aut per peccatum originale absque Baptismate. Alii sunt veluti in medio statu, quia quamvis peccaverint, Poenitentiam tamen egerunt, sed non sufficientem ad omnem poenam debitam delendam. Antè Passionem Domini nostri erat alius quidam status Sanctorum Patrum in Lybmo existentium: qui quidem Lybmos amplius non est; sed Lybmos puerorum non baptizatorum adhuc est, ubi ipsi sunt sine dolore & sine gaudio, sine spe aut desperatione. Dicamus igitur vivorum orationem primis qui jam salvati sunt non prodesse, nisi quia gaudent, tum propter honorem Dei, tum ad nostram utilitatem; & est oratio nostra pro eis, ut gratiarum actio, aut regratiatio Deo: secundum quod Ecclesia *Requiem* non canit illis qui immediatè post Baptismum decesserunt, & salvati sunt. Canit etiam non quidem *Requiem* in honorem Sanctorum & Sanctarum: est etiam hoc ut pro nobis orent, & nos eorum sequamur exempla ac bonam vitam. Dicamus insuper, orationem damnatis non prodesse, nec pueris sine Baptismate mortuis, nisi quòd damnati non habent tanta perpeti, quantum ad unum poenarum modum, cum amici eorum viventes & alii bonas faciunt orationes, quam si nullas facerent, & est solatium quoddam pro parentibus, & amicis viventibus: verum est quòd non fiunt orationes pro eis, quia nunquam pervenire possunt ad gloriam. Dicamus præterea, orationem vivorum proficere his qui sunt in Purgatorio, quia hi egent, & sunt in gratia quæ eos facit dispositos ad recipiendum bonum quod pro eis fit: & tamen non possunt facere orationem talem meritoriam pro eis hic, sine tribus illis conditionibus sufficientibus ad hoc quòd unus satisfacere possit pro altero. Dicamus ulterius, orationem factam pro animabus Purgatorii complures habere prærogativas & excellentias. Et notabimus duodecim.

*Prima Consideratio* Talis oratio semper suum habet effectum, quia fit pro illo qui est in gratia, & qui satisfactione eget, nec eam pro seipso facere potest; sed meruit quòd aliquis pro eo talem facere possit satisfactionem. Hæc etiam oratio ex majori procedit Fide, quam ea quæ fit pro viventibus: est enim necesse, cogitationem elevari ad Purgatorium credendum, & quasi ipsum per Fidem videndum. Hæc oratio obligat aequaliter in Purgatorio existentes ad par referendum, posteaquam fuerint in Paradiso, & oratio eorum valde accepta erit Deo, & multum valens, licet non per meritum novum; tamen erit per præcedentia merita, & per virtutem amoris, qui facit quòd amantes unum habeant velle, & unus aliquid faciat pro alio, quemadmodum Deus suos amat Sanctos. Hæc oratio est majoris necessitatis, & festinationis, in quantum hi qui in Purgatorio sunt, de facto punitionem recipiunt, pro tempore quo non fit oratio. Hic patet crudelitas & periculum illorum qui nimis diu, absque legitima excusatione, Testamenta eorum complere protelant. Exemplum de eo qui retinuit equum in domo Caroli Magni, &c. Patet itaque viventium stoliditas, qui nimium fidunt, & expectant. Hæc oratio meretur quòd is qui eam facit, pariformiter post hanc vitam juvetur oratione aliorum, & Ecclesiæ: bonitas una alteram postulat, & misericordia huic fiet, qui misericordiam faciet. Hæc oratio ex majori emanat charitate, quòd fit pro illis potius qui magis elongati sunt à nobis, non expectando par, nec gratiam quam nobis agant, aut remunerationem in hoc mundo per personam ipsorum. Hæc oratio satisfacit obligationibus magnis, quibus vivi devincti sunt mortuis ob diversa ab eis recepta bona, sive naturæ, sive fortunæ, sive sint hereditaria.

Fffff

redita-

reditates, Beneficia, Libri, Ecclesiæ, aut Hospitalia.

Talis oratio consolationem dat, vel gaudium aliquo modo Angelis qui defunctos custodiebant, & facile est creditu, revelare illis, & consolari eos quibus hujusmodi fiunt orationes, & sic cognoscunt illud quod vivi faciunt eis. Talis oratio inducit hunc qui eam facit, cavere à peccatis, & citius poenitentiam agere, atque considerare ne quicquam committat propter quod talem incurrat afflictionem. Nota quare poena gravior sit, quia est minus voluntaria, & in Curia quidem Justitiæ; hinc verò misericordia est. Talis oratio quando fit manifestè, melius exemplum dat aliis credendi vitam futuram. Hæc oratio persolvit multò majorem poenam, & prolixior, quàm sit ea poena, quàm talis sit oratio, & est ac si assè uno redimeretur francus. Nota contra illos qui hinc petunt parvam Poenitentiam, aut qui peccatorum suorum obliviscuntur. Hæc oratio potiùs inducit illum qui orat, ad hanc vitam contemnendam, & ad aliam tendendum, memorando statum istorum qui paulò antè vivebant sicut ipse, in diversis mundanarum rerum desiderijs, & omne id præteriit nisi benefacta, & præsertim nisi misericordia, quæ sola concomitatur mortuos, ut dicit sanctus Augustinus.

*Tertia pars.* Sciendi desiderium quærit, an tantum valet oratio pro pluribus, sicut pro hoc, vel illo, aut seipso? Responsio per considerationem, aut cogitationes sanctas, & salutare, præsupponendo orationem suam sumere volorem ex variis respectibus. Respectu liberalitatis Dei, aut alicujus Sancti, humanæ necessitatis, utilitatis inde provenientis, dispositionis & capacitatis illius pro quo fit oratio, gratiæ orantis faciendi impetrationem ex speciali gratia oranti facta propter talem, aut talem casum obtinendum de institutione supremi, ut Papæ, qui dat valorem Indulgentiarum, obligationumque orantis talem, aut talem orationem, facti meriti, gloriæ essentialis pretii ordinati per Iesum Christum, ut in Sacramentis, voluntariæ satisfactionis & satisfactionis involuntariæ aut impropriæ. Oratio figitur & attribuitur principaliter Dei liberalitati, & illo respectu, oratio tantum valere potest pro centum, sicut pro uno; quia liberalitas Dei est infinita, & immensa, potestque secundum suam magnificentiam tantumdem facere pro pluribus sicut pro uno. Exemplum de Rege, qui interdum daret secundum statum suum plus quàm secundum statum rogantis. Nota de Anthigono & Alexandro, de paupere, &c. Ideò orat David sæpiùs quòd Deus sibi faciat secundum magnam misericordiam suam, & propter gloriam suam. Oratio quandoque valorem accipit secundum magnitudinem miseriæ, & necessitatis illius pro quo oratur. Et isto respectu Deus interdum majus dat donum, aut veniam, ubi major tribulatio, & potiùs pro pluribus, quàm pro uno, & pro alio potiùs quàm pro se, quia, ut dicit Propheta: *Adjutor est in opportunitatibus, in tribulatione* Pf. ix. 10. Deus est adjutor. Et Apostolus: *Ubi abundavit delictum, superabundavit gratia.* Rom. v. 20. Hunc modum orandi sæpè numero habet David, quando secundum posse suum omnem tribulationis suæ, & peccatorum coram Deo ponit magnitudinem. Nota exemplum de pauperibus, qui interdum congregantur, & plagas suas demonstrant. Nota hinc orationis modum qui nominatur insinuatio, cum solum aperitur, & declaratur quod postulare quis non audeat, aut quod nimis exiguum videtur ut postuletur. Oratio valorem capit secundum gratiam, aut charitatem, quam orans erga Deum habet, aut propter aliud donum speciale quod Deus illi concessit. Et in hoc respectu oratio aliqua potest proficere & prodesse per modum impetrationis, intantum pro pluribus, sicut pro uno, & pro alio sicut pro seipso: nam hæc oratio provenit sæpè ex majori fervore amoris. Exemplum de Sancto Dionysio,

Sancto Antonio, & compluribus alijs. Sumite exemplum de amicis hujus mundi, & de his qui plus plorant pro aliorum peccatis, quàm pro propriis. Nota de illis qui rogabant ut incommoda Republicæ caderent super eos. Nota quòd rationabiliter postulari potest à Deo, quòd poena Purgatorii quam ferre debet aliquis alius, adveniat oranti: quæ videretur temeritas quædam, nisi poena illa in hoc mundo persolveretur, secundum illam quæ hinc est misericordiam; non autem in Purgatorio, secundum rigorem qui ibidem servatur. Oratio suam capit valorem interdum secundum ordinationem Papæ, aut sanctæ Ecclesiæ, volentis quòd dicendo talem orationem pro pluribus, & pro aliis, tales, aut tales habeantur Indulgentiæ. Et ista consideratione, seu respectu, una oratio plus potest valere pro aliqua patria, & pro altero, quàm pro uno solo, aut pro seipso. Nota hinc de valore Indulgentiarum; & quomodo quatuor requiruntur, ut valeant acquiri: Autoritas, Charitas, Necessitas, Utilitas, & est ibi veluti commutatio. Nota quomodo dari possunt mortuis propter bonum opus viventium, aut non. Oratio sumit valorem suum interdum secundum ordinationem Ecclesiæ, quæ vult ut fiat pro pluribus & aliis, sicut est Missa, Orationes publicæ Ministrorum Ecclesiæ. Et hoc respectu, oratio melius valet pro pluribus quàm pro uno, & pro altero quàm seipso: & quod majus est, si quis aliquam talium orationum pro se orare vellet, aut pro uno solo, peccaret. Oratio potest valere plus pro multis quàm pro uno, ratione magnæ, & bonæ dispositionis illorum pro quibus oratur, qui lætantur de bono communi alterius, plus quàm de proprio; quamvis utilius esset eis: hoc potest esse in Purgatorio per modum cujusdam cognitionis, & consolationis. Exemplum de candela aliqua inter plures intercepta. Oratio interdum valorem suum sumit ex utilitate quæ provenit, & utilitate illius pro quo rogatur: in hunc respectum oratio potest plus sæpè numero valere pro pluribus quàm pro uno solo, & pro altero quàm pro se, quia major inde provenit fructus. Exemplum de oratione Sancti Stephani facta pro conversione Sancti Pauli. Exemplum de pace vel Regni, vel Ecclesiæ, aut pro Principibus, Prælatibus, & Prædicatoribus, aut pro his qui sunt in gratia, ut dictum est, in Purgatorio faciendi orationes. Oratio potest plus valere, eò quòd Deus tribuit talem, aut talem virtutem orationi, contra hanc, aut illam necessitatem, potiùs quàm contra alteram. Exemplum de igne Sancti Antonii. Oratio interdum sumit valorem suum, non solum per modum meriti, aut impetrationis, sed per modum satisfactionis, aut redemptionis; videlicet ut satisfiat pro illo quod debetur, aut par referatur, vel æquivalens, secundum justitiam suam, juxta æstimationem illius cui debetur, qui damnum suscepit, aut offensam: & hæc est tertia pars Poenitentiae. Et hoc respectu solo, oratio tantum valet, quantum est de se pro pluribus debitoribus, sicut pro uno solo. Exemplum clarum est de decem personis, quarum quælibet in decem obligatur libris. Si decem libræ darentur pro uno solo, liberatus esset, non autem si darentur pro omnibus simul. Attamen aliquis horum liberari posset, qui deinde magis aliis prodesset. Et sciendum est orationem dici satisfactoriam, in quantum importat afflictionem, aut poenam voluntariam inter orandum. Et hoc modo, in Paradiso, & Purgatorio, & in Inferno existentes non habent, proprie loquendo, talem orationem, nisi per modum interpretationis, & non per modum meriti novi, aut satisfactionis. Oratio facta pro altero, per modum satisfactionis, non tantum valet pro orante, ac si eam faceret pro se solo. Eodem modo judicandum est de valore Missæ, quoad hoc, quia quamvis valor Salvatoris nostri, qui illic est per consecrationem, sit de se, & in se infinitus; valor tamen finitus

finitus est & certus, quoad satisfactionem dandam, & redemptionem, & magis valet talibus, & talibus: quam magnus autem sit, ipse solus novit, & hi quibus dignatur revelare. Oratio non minus meritoria est oranti ad habendum præmium gloriæ, ceteris paribus, si ipsa facta sit cum hoc pro satisfactione, sive pro se, sive pro alio. Hoc patet, quia charitas non est minor; & præmium gloriæ confertur secundum charitatis monetam. Oratio satisfactoria, quæ pro unico fieri debet, non absolvit orantem, si se adjungat ad quemlibet alium, nisi alteram faciat compensationem. Ideo apparet stultitia quorundam, qui se nimis facile A onerant ad recipienda beneficia, aut elemosynas ab aliis, ad satisfaciendum pro eis. Patet etiam quo pacto dantes considerare debent quibus se committant. Verum est valorem hunc satisfactionis quandoque posse compensari per alios valores qui sunt in orationibus, ut per hoc, quod orationes publicæ, & Ecclesiæ fiunt solemnius, & magis ad honorem Dei, ac Sanctorum suorum, populique ædificationem: & ob hanc considerationem sustineri potest in pluribus casibus observatio Ecclesiarum Cathedralium, aut aliarum, ponentium plures simul Obitus, aut quod interdum mutatur Obitus in aliud Servitium: Missæ enim, aut oratio alia quam *Requiem*, aut quæ appropriata est pro mortuis, potest bene mortuis prodesse. Verum est autem, B quod quanto quis plura bona confert Ecclesiæ, tanto plus particeps sit bonorum Ecclesiæ. Et hæc debet esse intentio orantium, quod scilicet velint Deum distribuere secundum benefacta eorum, secundum quod novit, & videt eos magis esse obligatos ut debita spiritualia primùm persolvantur, & separentur. Nota de his qui impediunt orationes, & Servitium, aut obloquelas, aut auferendo redditus. &c.

Quarta pars. Sciendi desiderium investigat & quærit, si oratio peccatorum proficit, & eorum qui orant pro pecunia? Responso, per considerationem, cogitationemque sanctam & salutarem. Oratio peccatoris mortalis (de illo enim hinc intelligo) non prodest sibi, aut mortuis, de condigno meriti; sed secundum justitiæ rigorem ad malum vertitur. *Oratio ejus fiat in peccatum*, dicit Propheta. Pf. cviii. 7. Et sanctus Gregorius. *Cum is qui displicet ad intercedendum mittitur, irati Judicis animus ad deteriora provocatur.* Nota de vindicativis dicentibus eorum *Pater noster*. Nota etiam C de illis qui orant in malo per maledictiones, & execrationes. Oratio peccatoris proficit uno modo de congruo, aut à Dei misericordia, qui non nobis reddit secundum nostra demerita; sed facit abundare gratiam suam, *quoniam ipse cognovit signum nostrum*. Pf. cii. 14. Naturam scilicet nostram, & fragilitatem. Oratio peccatoris non est reconcilians, sed potest esse similis satisfaciendi, aut oranti, aut absolventi quoad poenam temporalem. Nota hanc distinctionem, & quomodo adimpletur poenitentia in peccato mortali, & de temporali poenitentia damnatorum, quæ non erat completa in hoc mundo. Nota de merito temporali, quoniam Romani meruerunt Imperii amplitudinem, secundum Sanctum Augustinum, propter aliqua bona moralia ab ipsis facta: & obstetrices in Ægypto, secundum Gregorium, meruerunt ædificationem domorum. Oratio peccatoris quantum ad valorem quem habet, D interdum ut opus privilegiatum prodest; exemplum de Baptismate, & aliis Sacramentis, de Exorcismis, & Conjuracionibus. Oratio peccatoris prodest ad obligandum se à Præcepto, aut obligatione, aut voto, quæ prius eum ligabant: patet de Horis, quæ dicuntur in peccato mortali. Oratio peccatoris facta principaliter autoritate alterius qui est in gratia, ut per modum ministerii, aut obedientiæ, valet illi qui mittit: sequitur ergo quod valet pro mortuis qui nos rogant, & mittunt. Nota quomodo proficiat adhortari pro his, & illis: *Orate pro invicem ut salvemini*. Jac. v. 16. Et hoc modo fieri potest oratio pro vi-

ventibus. Oratio quæ fit per aliquem peccatorem, jussu alicujus ministri qui est in gratia, prodest; quia saltem valet illi qui eam facit, & valet de congruo sæpius illi qui procurat eam fieri. Nota de oratione facta à pueris, quia sunt plerumque in gratia. Oratio peccatoris admixta orationi ipsius justii, non impedit talem orationem; sed quandoque eam adjuvat, si peccator ille non fuerit excommunicatus: ideo refutare non debet justus orationes suas dicere cum peccatoribus. Exemplum de pauperibus, qui libenter associantur cum infirmis, &c. Nota de periculo per contrarium. Oratio facta intentione habendi pecuniam, aut distributionem in Ecclesia non impedit, quando bonus intendatur finis, ut videlicet melius habeatur quo Deo præstari possit servitium, & ipsum continuari: hic non est nisi unus finis, qui est Deo servire, quia finis sub fine, &c. Oratio facta propter bonum finem, cum intentione habendi pecuniam, ad faciendum de illa pecunia alia bona opera, non est mala intentio, aut corrupta; duo enim fines boni non sunt contrarii. Nota quod pecunia non potest esse solus finis licitus, aut principalis faciendi orationem, vel Prædicationem, quia minus principale non est finis magis principalis. Oratio facta intentione pecuniam habendi principaliter ad malè utendum ea, est peccatum mortale, & ut sacrilegium, & simonia, simile peccatum Judæ, quantum ad Missam: & si hoc fiat per peccatores in aliis peccatis, eò pejus est. Nota contra hos qui faciunt tales Presbyteros celebrare. Nota quod isti satisfaciunt de opere in se, sicut hic qui jejunit per hypocrisis, aut in peccato mortali. Oratio quæ fit in gratia, & justitia, & pro se, & perseveranter, semper suum sortitur effectum. Nota declarationem, ut de quatuor sociis orationi datis, qui eam manent. Nota de postulatione, ne aliquis purgetur in Purgatorio, sed in hoc mundo; sicut fecit Mauritius Imperator, tempore sancti Gregorii. Orando igitur finem statuamus, supplicando dulcissimo Jesu, ut misereatur defunctorum, & nobis in mortali hoc mundo taliter vivere concedat, quod ad benedictam suam gloriam Paradisi pervenire valeamus. Amen.

## S E R M O I I.

## DE DIE MORTUORUM.

*Beati qui lugent.* Matth. v. 5.

D ICIT thema, hi sunt felices, qui ex corde sunt lugentes. O benedicta Paradisi Domina, quam extraneum, & durum est verbum hoc carnalibus hominibus hujus mundi, & qui nil quærunt nisi solatia eorum, & mundanas voluptates, cum his de quibus scribitur. *Exiguum est cum radio.* &c. Sap. ii. 1. Attamen, ô devote popule, qui hic estis, si attendere velitis, & intelligere, probabo vobis admodum clarè horum verborum veritatem, hos scilicet esse felices, qui in corde lugent: quamvis autoritas hujus qui ea dicit, qui est Dominus noster Jesus Christus, sufficere deberet unicuique Christiano. Et si autor vobis non sufficiat, elevate vestræ cogitationis oculos, & inspicite in vestræ Fidei lumine Sanctorum & Sanctarum gloriam, quorum hesternæ die solennitatem egimus. Nominate (si potestis) unum qui ad hanc felicem gloriam pervenerit, non habendo cor lugens, absque hoc quod passus fuerit poenam, angustiam, & tribulationem. *Per multas tribulationes,* &c. Act. xiv. 21. Per oppositum verò hi sunt in Inferno, aut (si bene actum fuerit cum eis) in Purgatorio, qui insecuti sunt mundanas eorum voluptates, quos si corporaliter audire possitis, dicerent vobis beatos hos esse qui lugent. Quæ persona posset, aut vellet excipi à generali hac regula, cum Fi-

lius tuus gloriosus, ô Virgo benigna, non intraverit suam gloriam sine poena dolorosa: *Oportuit pati Christum*. Act. xvii. 3. Et tu ipsa, Mater Dei gloriosa (melius te nominare nequirem) habuisti cor tam dolorosum in hora benedictæ Passionis, ac si gladio aut ense fuisset perfossum. *Et tuam ipsius animam*, &c. Luc. ii. 35. Et quia possumus, & debemus in præsentiarum specialiùs quàm aliàs loqui, & audire quomodò habere debeamus corda dolorosa, ut beati simus; dicere etiam de quo dolore intelligitur, & ad quid ille profit: opus est nobis gratiâ, ut dicamus, & fructuosè audiamus, imitemur atque operemur. Et quia tu, Domina, gratiæ es Thesauraria, ad te convertemur ipsam postulando, teque salutabimus, dicentes: *Ave Maria*, &c.

**BEATI** qui lugent, ut suprâ. Præsumpsi Dei auxilio, me probare velle, & demonstrare, sicut Advocatus & Actor contra errores, & vitia, ut existens in cathedra veritatis Christianæ, quòd hi sunt beati qui corda habent lugentia. Sed mox forsitan mihi obijcietur proverbium: *Facile causam agit in Judicio qui sine adversa parte loquitur*; videtur enim nullum loqui aut loqui debere contra me. Utinam sic esset, quòd nullus inveniretur Advocatus, seu Patronus, qui huic contradiceret veritati. Sed heu aliter accidit, video mille & mille Advocatos (per quos vitia intelligo & peccata) se partem facere, & jam dudùm fecisse, ad retrahendos homines, ne hanc credant veritatem, quòd scilicet hi sunt *beati qui lugent*, &c. Et præcipuè quidam Advocatus, qui nominari potest *Mundana voluptas*, posuit, & ponit ferè universum mundum in contrariam credulitatem. Quis est homo, qui jam sæpenumerò audierit, immò quolibet die mundanam voluptatem hortantem omnia corda ad stultum gaudium, & vanam lætitiâ? Utrumque bonum in hac vita eligatur tempus, non est bonum tempus, sed pessimum; quamvis stulti amatores mundanarum deliciarum sic ipsum nominent. Quis est homo, qui non interdùm in sua fuerit schola, & qui ei interdùm non credat nimium. Dicit Virgilius quòd

*Trahit sua quemque voluptas.*

Habeo igitur nimis duram partem, nimis potentem contra me Patronum, qui taliter jam causam suam egit, ut ferè totus illi credat mundus. Sed vos oro & obsecro, ô devote popule, qui hîc estis ad audiendum demonstrari & agi veritatem contrariam, scilicet nostræ Fidei veritatem. Vos, inquam, rogo; nolite tantam fidem adhibere mundanæ voluptati quæ loquitur singulis diebus per se, & suos Procuratores innumeros, quin habeatis cor paratum & voluntarium credere & imitari illud quod vobis verum esse ostenditur, & tenendum.

Uni partium (ut scitis) non debet omninò fides adhiberi, non audiendo alteram. Audi alteram partem. Volo sustinere partem contrariam mundanæ voluptatis, & probabo illos esse maledictos qui ipsam sequuntur. Per oppositum verò hi sunt beati qui habent corda lugentia. Et fundabo Sermonem meum, qui est veluti actio quædam veritatis, in tribus rationibus principalibus: & dico, quòd cor dolens (intelligo que de bono dolore, de dolore poenitentiae) tria excellentia adducit bona, cor, inquam, lugens, seu dolore affectum. Nam liberat D amicos ab aspero carcere. Liberat semetipsum à dolorosis judiciis. Recipit hîc gaudia securè, & sanctè. Per contrarium verò mundana voluptas amicos suos incarcerat, dat malam mortem, bonamque aufert consolationem. Ideò nullus est qui dubitare debeat, quin pars mundanæ voluptatis falsa sit, & periculo sa, atque fugienda, & veritas Fidei tenenda, quòd hi sunt *beati*. &c.

Prima mea ratio fundatur in hoc, quòd cor lugens liberat amicos suos ab aspero carcere. Quæretis continuè, qui sint amici sui, quis sit hic carcer? Amici nostri, sunt parentes nostri mortui. Carcer,

est Purgatorium. Scitis Deum esse justissimum Judicem totius generis humani, qui reddit unicuique secundum opera, & facta sua; Apoc. xxii. 12. bonis quidem præmium, malis autem punitionem. Non est immorandum ut probetur illud: non enim est patria, natio, aut terra tam extranea, sive sint Saraceni, aut Judæi, vel Pagani, quin hanc sciant veritatem, & credant. Facile sciri potest quòd si Justitia inveniat, & laudetur inter homines, Deum summum Regem Regum sine Justitia non fore. *Iustus es Domine, & rectum iudicium tuum*, inquit Psalmista. Ps. cxviii. 137. & alia innumera sunt. Posteaquàm Deus est justus, habet diversa loca in universali Regno suo totius mundi, secundum diversa opera hominum qui sunt sibi subiecti. Conspicio aliquos esse, qui serviunt Deo ex toto corde eorum, sua adimplendo Præcepta, & si interdùm peccent, mox poenitentiam agunt, atque hinc puniuntur, & purgantur. Pro illis est ordinatum Regnum Paradisi citò post mortem eorum. Alii faciunt contrarium, qui nihil, aut minimum eorum quæ Deus præcipit faciunt; in quibus sunt aliqua bona, aut apparentiæ boni: hi recipiunt hîc præmium eorum, vel in divitiis, vel in vana gloria, vel mundana voluptate; isti ibunt mox post mortem eorum ad perpetuam condemnationem infernalis foveæ. Alii sunt veluti mædii inter hos duos status, quia finaliter moriuntur in statu gratiæ, sed non sunt omninò puniti & purgati pro eorum delictis; vel propter multitudinem, vel propter temporis brevitatem, aut propter corporis fragilitatem, vel propter negligentiam, aut ob aliquam similem causam: conveniens est Justitiam fieri, priusquàm Deus elevet eos ad gloriam suam. Propterea hi ponuntur veluti in carcerem, quem nos Purgatorium appellamus, quoniam ibi animæ purgantur & purificantur. Et de hoc carcere locutus sum, cum dicerem prius, quòd cor dolens amicos suos liberat à duro carcere.

Dico insuper, quòd misericordia Dei summi nostri Judicis est talis, quòd unapersona satisfacere potest, & solvere debitum pro alia. Verum est, si persona quæ satisfacit, est adhuc in hac vita, & alia sit in tali statu, quòd seipsam juvare non possit; possit tamen juvari. Hoc quod dico est propter damnatos, quia in In ferno nulla est redemptio. *Non dabit commutationem, & pretium redemptionis anima sua, & laborabit in æternum*. Ps. xlviii. 8. 9. Et inter varios modos redimendi, & liberandi amicos nostros à Purgatorii carcere, principalis modus est, orando pro ipsis in corde humili & contrito: *Quia cor contritum & humiliatum, Deus, non despicias*: dicit Propheta. Ps. l. 19. Quid est quòd ad eò impediatur habere cor humile, contritum & devotum in oratione, sicut mundana voluptas? Quid aliud vult ipsa quàm bibere & comedere; confabulari & ludere; sequi cauponas, & fugere Ecclesias; audire potiùs detractionem, aut vilia, & immunda colloquia, quàm Prædicationem. Sc faciendo non liberantur amici alicujus de Purgatorii carcere. Hi non ostendunt se habere magnam curam aut memoriâ de amicis ipsorum, nec de eorum liberatione, qui ita surdam aurem eis præbent, dorsum cogitationis ab eis vertunt, veluti si eos dedignantur. Sed vos (Deo laus) devoti homines, qui hîc venistis, significatis per vestram præsentiam, vestrum intentum demonstratis, vos non omninò oblitos esse defunctorum vestrorum amicorum. Qui in vita verè amavit, in morte oblivioni non dabit. Erigamus igitur modò animæ nostræ oculos qui intrâ nos sunt: videamus in claritate veræ Fidei & credulitatis animas defunctas in captivitate Purgatorii existentes, præcipuè illas amicorum nostrorum. Facite hoc quod ego vobis dico. Videtis eas? Consideratis eas? Confido quòd sic. Aperite ergo aures spirituales cordis vestri. Erigite eas in altum, & audite humiles preces, & gemebundum earum planctum,

ut



ut eas juvetis, succurratis, ac liberetis. Considerate eas, non me, & inclinate capita in signum humilitatis, & intelligite quid dicat Mater filio suo, aut unufquisque mortuus heredi suo, aut executori, vel illis qui erant ei amici, vel benevoli in mundo. Chare fili, ait Mater quæ est in affligenti carcere Purgatorii in pœnis & tormentis: Chare fili mi, cogita de me, intueri me, audi me, sicut manus & Justitia Dei est supra me posita, quæ jure me tenet in hoc igne, & in hac flamma, & in amarissima afflictione: accede, & propera, chare fili mi, qui prius eras cordis mei gaudium; festina succurrere mihi, ut me trahas, & liberares de amarissimo hoc tormento graviore quàm lingua possit exprimere, aut cor cogitare; & si excusationem quæras, ac sumas te non posse venire ad me, certè potes in quantum mihi opus est: non postulo ut corporaliter advenias, hoc fieri non potest, benè scio; sed advenire potes per bonam cogitationem, per piam considerationem, aut status mei memoriam; & liberare potes ac trahere potes me miseram captivam, me pauperem tuam Matrem, quæ nunc posita est & dejecta in omnem afflictionem. Te ergò voco, audi me, veni ad me, libera me. Et si quæras, quo pacto me liberare debeas? Dico quòd erit faciendo pœnitentiam pro me, orando Deum pro me, in corde humili, & lugenti. Plora pro me, chare mi fili, plora in devota oratione. Et tibi assèro, quòd aqua lachrymarum (si pura sit & munda, sine immunditia peccati mortalis) omninò extinguet, vel magna ex parte magnum ignem quem sustineo, qui me cruciat, & urit. Heu dulcis mi fili, poteris ne refutare afflictæ huic Matri unam guttam aquæ, unicam lachrymam, quæ in tantum ei prodesse potest, doloremque ejus alleviare? Ego sustinui tantos dolores & mala pro te, te pariendo, nutriendo, & exaltando. Feci pro te, & emisi multas lachrymas, copiosos quoque gemitus; tibi benè est, te quæso, non mihi desis in ultima hac necessitate. *In necessitate probatur amicus.* Ora pro me, habeas cor lugens pro me, nihil quæro quod non possis. Heu me miseram, si filius quem concepisti, portavi, & genui, mihi refutat, & mihi durus est, oblivisciturque; quis mei memoriam habebit? O Deus qualis miseria, quid faciet pauper hæc tua captiva? Quò se vertet? Undè vocabit subsidium, si proprius filius ei denegabit? Cùm corpus meum in mundo erat ægrotum, tu fili mi, & vos alii amici plorabatis cum magno dolore, & apponebatis omne posse vestrum pro alleviatione mea. Heu! tamen præsens malum meum, & illud quo tunc afficiebar, comparabilia non sunt: sustineo enim multò amariorem pœnam quàm in illa infirmitate quæ erat in mundo. Et si tu, fili mi, & vos alii parentes, ac amici, qui bona mea possidetis & habetis; propter quæ non omninò Mandata Dei adimplevi, nec integram meam feci pœnitentiam, pejeravi sæpè numero, & multas fraudes commisi, quod modo benè sentio, vos dico, qui estis tales, & causam dedistis mihi istorum malorum quibus premor, nec compassionem habetis, nec mihi succurratis; certè ostenditis vos multò ingratiore oblivionis & cognitionis mei quam deberetis: Deus autem (haud dubitetis) vos punit. Cùm enim in simili fueritis miseria, similiter oblivioni trademini. Si verò juveritis ad meam liberationem, ad liberationem hujus quam amicam vestram appellare solebatis, vobis parem referam gratiam. Et cùm ascendero in gloriam in præsentia Dei, quod erit ad bonum suum beneplacitum, veram habeo certitudinem, tunc, inquam, memor ero tui, fili mi; & vestrum, ô amici mei, qui oraveritis, & ploraveritis ad salvationis meæ accelerationem.

Devoti homines, redite ad vosmetipsos, adjuvate animas parentum, & amicorum vestrorum qui defuncti sunt, & sunt in carcere Purgatorii: nullus enim est Christianus, quin satis credere possit aliquos esse amicorum suorum in Purgatorio. Et vos videtis eos,

& auditis conqueri, & à vobis postulare ut oretis pro eis in corde humili ac lugenti. Teneo cor vestrum non adèò repletum esse mundanis voluptatibus, occupatum aliis curis, adèò plenum ingratitude & oblivionis, quin ad Deum devotè ploraretis. Tamen æquè benè debetis facere hoc, si bonam habeatis Christianam Fidem (quam Deo volente habebitis) ac si eos videretis, vel audiretis corporaliter. Et videtis, nullum esse cujuscunque status hominem, qui se excusare possit quominus juvet mortuos. Nec est is qui verè dicere possit: plorare non possum pro defunctis, non possum pœnitentiam agere, devotè pro eis lamentando. In quocunque enim loco fueris, & quacunque premaris paupertate, potes quod prædictum est facere: haurire potes, & trahere ex cordis tui puteo (qui intrà te est) puram aquam & mundam, ut extingas ignem qui in Purgatorio tuos adurit amicos; quod verum est, quantum ad eos, te scilicet posse extinguere. Gemere potes & lamentari pro ipsis; nec solum intelligo lachrymis corporalibus, quamvis hoc necessè sit ad hoc ut cor sit perfectè lugens, ut illud ostendat ad extrà, sed intelligo de lachrymis, & fletu qui intrà est in corde. Vis ergo adjuvare amicum tuum, tu qui hîc es? Respondebis mihi: volo. Accipe cor in te lugens, & ipsum munda ab omni immunditia; alioquin lachrymæ tuæ, & tuus dolor nisi parùm proficiant. Interrogabis insuper quid factururus sis, quo mundas habeas lachrymas? Vide quid eas faciat immundas, & scias; nihil enim eas inficit quàm peccatum. Aufer peccatum & omnia munda erunt: ad quod auferendum, ut omnia munda sint, tres scire debes veritates. Prima, peccavi. Secunda, me pœnitet. Tertia, cavebo mihi deinceps, & confitebor. Quotiens dixeris bono corde has tres veritates, sive sit in camera tua, sive alibi, juvare poteris amicos tuos ut exeant carcerem, habendo cor lugens ad Deum pro eis. Si verò credas, & mundanam sumas voluptatem, potius impedies amicos tuos quàm eos sis adjuturus. Benè novisti plerumque teneri bona mortuorum, ut mundanæ voluptatis voluntas compleatur: propter quod patet mundanam voluptatem incarcerare mortuos, in quantum eorum retardatur liberatio. Concludo ergò per primam hanc rationem, quòd hi sunt beati qui corda habent lugentia. Quare? Quia cor lugens amicos suos ab aspera liberat captivitate, & mundana voluptas eos captivat.

Ratione diei, & quia in Sermone quem feci hesternæ die in Universitate, locutus sum aliquantulum de materia secundæ, & tertiæ rationum; insistam adhuc circa hanc rationem primam, & dicam de aliis in fine Sermonis aliquid, si tempus patiat, & vos audire volueritis.

Super illo quod dictum est, ad meliùs intelligendam hodiernæ diei materiam, duodecim formabo quæstiones.

### Prima Quæstio.

Dic mihi ubi est Purgatorium, & qualis ibidem est afflictio? Responsio. Dico quòd, de communi cursu, Purgatorium est in quadam parte Inferni propè Limbum, in quo fuerunt antiquæ Legis Patres, ibique est pœna multò asperior, & durior quàm quæcunque pœna quæ possit esse in hoc mundo; & ibi affliguntur animæ plus vel minus, secundum quod magis vel minus punitionem meruerunt, & secundum etiam quòd magis, vel minus oratur pro eis. Interdum per specialem Dei dispensationem animæ purgantur in certis quibusdam locis, & in certis hujus mundi spatiis, in quibus earum fecerant peccata, propter quæ sunt in pœna, quemadmodum sanctus Gregorius, in *DIALOGO suo* de compluribus recitat, & hoc est pro pœnæ eorum alleviatione.

*Secunda Quaestio.*

Si animæ Purgatorii benè sciant bona, & preces, quæ hîc fiunt pro eis? *Responsio.* Dico quod sic, tam per Angelorum revelationem, qui ad eas confortandas sæpiùs descendunt, quàm etiam per hoc quòd percipiunt earum tormenta diminui.

*Tertia Quaestio.*

Dic mihi, quibus animabus magis proficiant sanctæ Ecclesiæ suffragia? *Responsio.* Dico ea magis proficere illis quæ magis meruerunt in hoc mundo, pluraque bona egerunt, & meruerunt etiam ut fierent preces pro eis.

*Quarta Quaestio.*

Dic mihi, an ne quicquam proficiat damnatis, aut salvatis hoc quod dicitur, aut fit pro mortuis? *Responsio.* Dico quòd hoc solùm proficit his qui sunt in Purgatorio, & qui non in hoc mundo eorum compleverunt poenitentiam, quàmvis mortui sint in statu gratiæ.

*Quinta Quaestio.*

Dic mihi, valent-ne pro mortuis opera facta à peccatoribus, & in peccato mortali? *Responsio.* Distinguite: aut is qui est in peccato mortali orat pro mortuis ex sua voluntate, & proprio motu, ac ut persona privata; & in tali casu orationes ejus nec sibi profunt, nec aliis. Aut orat ut minister Dei, & Ecclesiæ; quemadmodùm si malus Sacerdos Missam suam diceret, aut obsequium alicujus mortui, & in hoc casu oratio proficeret illis pro quibus fieret; malitia enim Ministri non impedit bonitatem, & bonum opus personæ quæ bona est: sicut si bonus aliquis Dominus eleemosynam suam faciat per manum famuli sui iniqui, bonus ille Dominus nec perdit, nec perderet propter hoc eleemosynæ suæ meritum. Aut ille qui est in peccato mortali, orando pro mortuis, orat nomine, & ut minister singularis alicujus personæ, & privatiæ, quæ tamen in statu gratiæ est, sive viva fuerit, sive mortua: in tali casu oratio illius qui esset in peccato mortali, illi prodesset personæ; supposito quòd dictum est, ipsam esse in statu gratiæ; aliàs enim proficeret minimè. Nihilominùs tamen certum est quòd, ceteris paribus, oratio bonæ alicujus personæ multò est utilior & mortuis, & vivis, quàm oratio personæ injustæ.

*Sexta Quaestio.*

Dic mihi: si mortui ordinaverint res aliquas fieri pro poenitentia eorum aut salvatione, & executores nihil faciant, sintne propterea mortuorum animæ à gloria impeditæ, aut retardatæ? *Responsio.* Dico quòd sic, quemadmodùm legimus de quodam milite in historia Caroli Magni, de quo legimus eum ivisse ad bellum, & onerassè famulum suum quòd daret equum suum pauperibus, casu quo occideretur. Sed famulus videns equum pulcherrimum, ipsum sibi ipsi tenuit, nec Magistri sui complevit ordinationem: & post octo dies miles illi apparuit dicens. O inique famule, quia non implevisti ordinationem meam de equo meo, fui hæcenus valdè asperè in Purgatorio cruciatus: sed hoc scias, carè id tibi vendendum, moxque infelix ille famulus ab inimicis in Infernum fuit delatus. Et ideò securè factum est, implere Testamentum suum in vita sua per semetipsum, aut committere illis qui diligenter, & legitimè curent adimplere.

*Septima Quaestio.*

An tantùm valeat oratio facta pro mortuis, illi qui eam facit, ac si pro seipso oraret? *Responsio.* Quoad habendum gloriam Paradisi, ipsa tantùm valet, & sæpiùs plùs, secundùm quòd facta est ex majori charitate: sed quoad poenitentiam quam debet homo pro peccatis suis, non tantùm valet ad diminutionem ejus. Per quòd patet, non esse omninò lucrum, & utile se pro aliis obligare pro beneficiis tenendis, aut recipiendis ab alterius pecuniis: & ideò benè considerent Religiosi, & omnes alii Ecclesiastici. Hîc mentio fieri potest de eo qui propter hanc causam nihil recipere volebat ab aliis: potest tamen benè recipi pro sustentatione; non autem ut quis efficiatur ditior, aut majorem statum ducat, vel magnum cumulet thesaurum.

*Octava Quaestio.*

Si expendam quatuor albos argenti pro Missa quadam, erit-ne totus profectus ille Missæ pro me? *Responsio.* Hîc intelligi debet donantis & recipientis intentio, & sufficere debet generalis intentio, sicut voluerunt quidam dicere de Indulgentiis, quòd scilicet qui plus dat, majorem debeat expectare profectum: & pariformiter rogare debeat Deum, quòd secundùm hoc in quo scit me esse obligatum pro altero, mea dividere velim suffragia, nec meam dimittere necessitatem.

*Nona Quaestio.*

Possunt-ne acquiri Indulgentiæ pro mortuis? *Responsio.* Teneo quòd non: quia Indulgentiæ ordinatæ sunt pro his qui submitunt se Curiæ misericordiæ, quæ hîc est, & durat usque ad mortem, non autem post mortem: & sumuntur dies Indulgentiæ pro diebus poenitentiae injunctæ. Et propterea benè fit, dando Poenitentiam in generali sic: *Omnia benefacta tua sint in remissionem peccatorum tuorum.* Dico etiam quòd absolutio à poena & culpa, liberat à Purgatorio, & eam homo desiderare potest, impetrare, & ea uti, si habita fuerit. Etiam si in postrema hora mortis persona petat gratiam, ut liberata sit à Purgatorio, oratio sua exauditur.

*Decima Quaestio.*

Si compleo Poenitentiam mihi in Confessione impositam, an-ne ero liber? *Responsio.* Si ipsa ritè imposita fuerit & discretè, ita; & si facta sit in statu gratiæ: si autem facta fuerit in peccato, quàmvis ad salutem non sufficiat, teneo tamen non obligari quemquam, ut denuò eam incipiat. Exemplum de restitutione aliqua facta, aut eleemosyna data in peccato. Et ad hoc ordinata est discretio Confessoris principaliter, & propter alias causas, ad inclinandum etiam poenitentes, & docendum, & instruendum eos quid sit peccatum, & qualiter sibi cavendum sit à peccato. Et ideò magnum est periculum ordinare Presbyteros, aut Confessores nimium simplices, & ignorantés.

*Undecima Quaestio.*

Quod opus est melius ad aliquam animam juvenandam? *Responsio.* Sacramentum deficere non potest. Item quòd pro, & nomine Ecclesiæ fit, cum defunctus non est excommunicatus, aliter enim nihil sibi prodest. Videtis ergò quale malum sit, animam excommunicare: nec unquam ego id facerem sine magna causa. Dico etiam quòd Missa boni Sacerdotis valet duobus

duobus modis: mali verò duntaxat uno, & nocere potest altero per peccatum illius. Insuper eleemosyna in tantum valet, in quantum obligat hunc qui eam recipit ad orandum; at si nihil fecerit, eleemosyna in se amissa est; valet tamen alio modo, in quantum est opus bonum & poenale factum propter amorem Dei. Ideò benè videndum est cui detur, præsertim si sit res magna. Orationes, etiam jeiunia, & abstinentiæ, catenus præficiunt, quatenus opera sunt poenalia, & propter gratiam, & amorem quem facit Deus his qui in devotione orant, & charitate. Et hic dici potest quomodo contemplatio delectabilis proficiat, atque hic fundari posset tertia ratio, quòd cor lugens adducit jocunditatem, securitatem, & sensum.

### Duodecima Quaestio.

Quomodo, & quare cantamus Missam pro defunctis, sive *Requiem*, pro illis qui ante sexcentos annos defuncti sunt: & si mortui cognoscant illos qui orant pro eis: & si possunt redire ad nos: & si postmodum orent pro nobis in Paradiso. Quoad primum dico, hoc prodesse aliis, & etiam illis qui orant, & orationes procurant; cum hoc, aliqui interdum damnati non sunt in tam magna damnatione, propter aliquas foundationes, & bona opera quæ fecerunt in eorum vita. Et ideò persona, posito quòd non haberet voluntatem unquam dimittendi peccata sua, attamen semper facere debet omnia quæ poterit bona. Quoad duo alia, si benè sciant qui orant pro eis, & si redire possint ad nos. Dico, omne illud esse in voluntate & ordinatione Dei, nec est aliqua super hoc data regula generalis. Verum est, animas in Purgatorio existentes scire, & percipere interdum orationes fieri pro eis, habendo videlicet consolationem, & alleviationem poenarum suarum: sicut etiam in hoc mundo aliqua persona percipit orationem fieri pro se, cum sentit se liberatam ab aliquo maleficio, vel tribulatione in qua erat. Interdum etiam per misericordem Dei dispensationem mortui apparent vivis, vel ut petant ab eis auxilium, sicut recitat Gregorius de illo qui apparuit cuidam Episcopo, orante eum ut curaret triginta Missas dici pro eo, ut à Purgatorio liberaretur. Vel propter viventium instructionem, ut eos ad benè faciendum moneant, & cor eorum à terrenis rebus abstrahant. Quoad quartum. Si mortui, postquam sunt in Paradiso, orent pro nobis, & præsertim pro illis qui eis adiutorio fuerunt, dum essent adhuc in Purgatorio. Dico quòd sic: & propterea securus res est orare, aut orationes procurare, vel jejunare, aut dare eleemosynas, vel alia bona facere pro defunctis. Et si quæras, si preces, & alia suffragia quæ fiunt pro mortuis, etiam profint ad damnatorum liberationem. Dico quòd non; quia in Inferno nulla est redemptio. Si arguas de Trajano, qui fuit liberatus de poenis Inferni per Sancti Gregorii orationem, dico eum non fuisse damnatum, propter gratiam quam Deus illi facere volebat. Complures aliæ curiosæ quaestiones hic fieri possent, sed eas brevitatis causâ relinquo.

Finendo ergò, & vos exhortando, tangam breviter duas alias rationes simul, propter quas cor dolorosum per poenitentiam est beatum, & mundana voluptas est spernenda: quoniam cor dolorosum liberat à rigoroso Judicio, & jocundum dat sensum seu sentiendi actum: voluptas verò mundana dat mortem, & bonam aufert consolationem. Boni homines: reperio in Evangelio quòd malus dives gulosus, qui negabat Lazaro micam mensæ suæ, cum esset in Inferno, meminit amicorum ejus viventium quinque fratrum suorum, & rogabat Deum, ut mitteret ad eos monendos & conjurandos, ut sibi caverent, ne descenderent in illum tormentorum locum. Cui respondit Deus: *Moysem habent & Prophetas. Non* (inquit dives damnatus) *sed mitte aliquem ex mortuis & ipsi illi credent. Si non credant Moyse*

*& Prophetis, respondit Deus, si aliquis ex mortuis resurgeret non illi crederent. Luc. xvi. 29. 30. 31.*

Devoti Auditores: si damnati habent talem curam, & diligentiam ne damnemur, & nostram hic compleamus poenitentiam, quia aliud remedium non est. Multò potius credere debetis animas Purgatorii majus habere desiderium, ut de peccatis nostris poenitentiam agamus, & hortantur modò nos, alta voce dicentes: hi in mundo sunt beati, qui corda habent lugentia. Cur? Quia liberati sunt ab hoc in quo nos sumus tormento, vel de horribiliori, scilicet de perpetuo Inferni tormento. Chari homines: non fallamus nosmetipsos, credamus amicis mortuis, non autem mandare voluptati, quæ nos avertit quominus cor lugens habeamus. Non simus similes illis qui dicunt: Si videremus aliquem mortuum venire de Inferno, huic crederemus. Audistis quid Deus his verbis responderit? Et reverà illa responsio fuit benè ostensa, quando Jesus Christus resuscitavit semetipsum: quia Judæi non credebant, & multas quoque visiones habuerunt, & viderunt de animabus damnatis, qui tamen non egerunt poenitentiam. Et talis appetitus desiderandi habere tales apparitiones est curiosus, & procedit ex parva Fide. Etiam si unus damnatus exiret Infernum, diceres fortassis, te eadem ratione exire posse, cum ibi esses, & parum curares. Domini mei, & Fratres mei, omnes meruimus mortem æternam qui mortaliter peccavimus. Et quis est ille qui sic non peccaverit? Deus Judex noster nobis electionem dat, vel quòd hic verberemur Poenitentiae virga, vel quòd rigorosum habebimus Judicium post mortem. Non simus usque adeò stulti ut virgam refutemus, & mortem eligamus. Puer etiam, qui in tantum timet verbera; non talem faceret electionem: verum potius virgam præberet, & ut vapularet precaretur, ut mortis Sententiam per hoc effugeret, quam per hanc verberationem evaderet. *Hic ure, hic seca*, dicit Augustinus. Propterea amandi sunt detractores, & persecutores diligendi sunt, quia gratis nostram nobis dant felicitatem. Provocemus & appellemus à Curia Justitiæ ad Curiam misericordiae, in qua Domina nostra est Magistra. Scimus necessarium esse, ut vel in hoc mundo ploremus, vel futuro, secundum quod dictum fuit in morte Arsenii Abbatis. *Pastor beatus es, Arseni, quoniam hic plorasti.* Nam hic, vel in futuro plorare necesse est: ut per hanc considerationem judicari potest, quomodo cor dolorosum per Poenitentiam habet jocundam sensationem, & securitatem.

Quoad tertiam (quam in initio proposui) rationem, cor dolorosum benè sentit, & percipit quòd qui hic per Poenitentiam vapulat, mortem evitabit Inferni. Ideò dicebat Beatus Augustinus: *Doleat poenitens, & de dolore gaudeat.* E diverso verò, mundana voluptas semper remorsum habet, & timet semper ne pejus habeat. Non est simile gaudium paci conscientiae: & talis pax datur per Poenitentiam, aufertur autem per humanam voluptatem. Alia ratio est; quia Poenitentia curat hominem à malis tentationibus, & inclinationibus quæ ipsum ad peccatum trahunt: voluptas verò mundana semper eas inflamat, magis magisque, ad exemplum alicujus qui cruciatur febribus, qui totus ardet bibendi desiderio: si bibat, habet voluptatem aliquam præsentem; sed deinde continuo pejus habet, usque ad mortem etiam. Nil ergò melius est, quàm ad paucillum temporis Poenitentiae sustinere dolorem, quæ ducit demùm ad sanitatem, ne quisquam sic languore afficiatur per malam cupiditatem, & malum ardorem usque ad finem; dici potest usque ad proverbii modum: quòd *Tangere infestum per arsuram vilem, per tactum illum suam nascitur curam.* Demùm econtrario, contra periculosum, hanc mundanam voluptatem, Advocatum, sumamus has tres quas adduxi rationes, & pro lugenti corde tres. Sumamus etiam mortis respectum. Audi-

te, & credite omnium mortuorum consilio, qui dicunt vobis: Hi sunt valde beati qui in corde sunt moesti. Heu, aspice quid jam eis conducat mundana voluptas, sive fuerit in divitiis, sive in pulchritudine, sive in deliciis, sive in exercendis vindictis, sive in recipiendis honoribus. Mundana voluptas cum eis ludum ludit, quem falsæ societatis vocant. Eos dereliquit in necessitate, vel in Purgatorio, vel in Inferno. *Ducunt in bonis dies suos, & in puncto ad Infernum descendunt.* Job. xxi. 13. Sed cor moestum & poenitens econtrariò, cum hoc quod juvit amicos suos in Purgatorio existentes, & dat hic pacem conscientiæ; perducit ad gaudium, ad æternam gloriam, fortunatamque felicitatem: ad quam nos perducatur ille qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

## S E R M O III.

### DE MORTUIS

#### *Utilissimus ad cogitandum de Fine,*

Gallice in MS. Cod. Viët. 284.

*Memento finis.* Eccli. xxxvi. 10.

**A**PERIAMUS, quæso, modò oculos, & aures nostri intellectus. Consideremus, & meditemur in veræ Fidei lumine mysterium præsentis diei, planctus, & miseriæ. Aspiciamus in spiritu animas defunctorum parentum, aliorumque. Descendamus ad eas in Purgatorii carcerem per memoriam atque compassionem. Audiamus quid dicant unicuique viventi super terram, & mortem expectanti: *Memento finis.* Priusquam arripiaris à morte, diligenter mediteris de fine. Quare dicunt, *Memento finis?* Quatenus nos inducant ut fugiamus, & evitemus dolorosa illa tormenta in quibus ipsæ sunt constitutæ, utque succurramus illis, qui eas juvare possumus & liberare, quamdiù præsentem vivimus vitam. Postmodum enim nullus seipsum poterit juvare, nec alterum, si non bene hic egerit. Propterea clamitant alta voce unicuique viventi: *Memento finis.* Priusquam morte arripiaris, vide de morte ut decet præcogitaris. Non ergo surdam hic præbere debemus aurem, negotium enim arduum est nimis. Inhonoratus est nimium, qui non meditatur, & qui se ad subitam mortem, aut improvisam, quo minus labatur, non disposuit. Et quia mundana fama, vana, & infructuosa, nos sæpenu-merò impedit cogitare finem nostrum, & statum defunctorum sollicitè meditari: expellamus saltem eam modò; si autem minùs quò ejiciatur sufficientes fuerimus, ad Deum recurramus, & ad suam gratiam, tua mediante intercessione, Virgo dignissima, & omnium vestrum, Sanctorum & Sanctarum, quorum, quarumque hesternæ die celebravimus Solemnitatem. Veni, Virgo dignissima, ad nostrum auxilium, expelle à templo animæ nostræ perfidam hanc mundanam famam, ut bene finis nostri meminimus, ad defunctorum utilitatem, ad nostram instructionem, & ad gloriam hujus qui te per Gabrielem Angelum iussit salutari pulchra hac salutatione quam tibi præsentamus dicentes. *Ave Maria, &c.*

**MEMENTO finis.** Eccli. xxxvi. 10. Nonnulli conqueruntur de præsentis vitæ brevitate, quæ statim suum adipiscitur finem, nec scitur quando, aut qualiter. Conqueruntur nonnulli; sed si bene inspicitur, Deus vix nobis melius dare possit remedium contra adversarium nostrum fallacem, peccatum abominabile; nec rem aliquam, nec quicquam quod melius debellare possit, & devincere mundanam famam, quæ nos omnes cavillis replet, & curis mali-

gnis, quo minùs de Deo cogitare possimus, ut ipsum cognoscamus, amemus, & honoremus. Qui autem mihi non credit, audiat quod dicit Sapiens: *Memorare novissima tua, & in æternum non peccabis.* Eccl. vii.

4. Et Hieronymus ait: *Facile contemnit omnia, qui se semper cogitat moriturum.* Si sumas in terrena potentia, & vana dominatione malam complacentiam, sicut Nembroth, Nabuchodonosor, Holofernes, Pharao, Julius Cæsar, Alexander, & alii; *Memento finis.* Ubi sunt ipsi? Audi quòd dicit Scriptura de unoquoque eorum; *Et mortuus est.* Si accumules terrenas divitias, aurum, argentum, & pretiosos lapides, statum magnum, & pomposam familiam, sicut Cresus, sicut malus & stultus Evangelii dives, similesque, *Memento finis.* Ubi sunt? Unusquisque eorum mortuus est. Si quæras magnas & profundas scientias, ut cursum mundi cognoscas, planetarum naturas, Philosophorum exemplo, ut sunt Socrates, Plato, Aristoteles, Democritus, Tullus, & alii; *Memento finis.* Si sumas corporalem voluptatem aut in deliciis carnalibus. Ubi sunt pulchræ jam dudum celebratæ creaturæ, Absolon, Alcibiades, Lucretia, Helena, ceteræque; Ubi sunt illi, aut illæ, quæ totum tempus eorum bibendo, & comedendo consumpserunt & ludendo, ut Sardanapalus? *Memento finis.*

**B** Ut dicit incantator, aut jocolator, suffla huc, nihil est, unusquisque mortuus est. Finis ergo, & mors declarant illis omnia nihil esse, quæcunque desideras in hoc mundo, præter vanitatem & somnium quoddam, umbram, ventum & fumum, & veluti personarum ludum, sicut scuti clypeus, nisi ad altiorem tendamus finem, ad finem videlicet perpetui Paradisi. Qui autem deficit, cadit in ignominiosissimum, amarissimum, & crudelissimum finem perpetuæ damnationis. Ideò nos admonent mortui omnes, qui experienciâ sentiunt bonum, aut malum variabilis hujus finis, Paradisi, & Inferni; & dicunt nobis: *Memento finis.* Sed heu mundanus rumor, occupatio mundana, animæ nostræ aures obturat, & oculos velat cordis nostri, adeò ut sæpenu-merò nec possumus, nec velimus finis nostri meminisse vivaciter & profundè, quemadmodum deberemus, quod est omnium mirabilium mirabilissimum. Certissime scimus, & tam certè ut mortem, (ut solet dici) nos morituros: vivimus tamen, & sic vivimus ac si perpetuò futuri essemus in hoc mundo, aut per vanam delectationem, aut stultam spem, aut falsam credulitatem.

**C** Verum est, ait rumor mundanus, qui se vanè associat voluptati, quòd qui semper finem suum meditaretur & mortem, nunquam gaudium esset habiturus, nec voluptatem quamcunque. Respondeo: talem habiturum gaudium, & voluptatem. Nam voluptatem suam sumeret serviendo Deo, sive cavendo à peccatis, & bene vivendo secundum virtutem, & rationem. Et in hoc multò major habetur voluptas, quàm malè vivendo & mundo serviendo; quod sciunt illi & illæ qui hoc quotidie experiuntur *Melior est dies una in atris tuis, super milia.* Pf. lxxxiii. 11. Nonne, quæso, magna est voluptas creaturæ firmam Spem habenti quòd mox in fine mortis suæ ducetur in perpetuum gaudium, majus quàm cor possit cogitare? *Nec oculus vidit, &c.* 1. Cor. ii. 9. Et evadet horribilia Inferni tormenta, Deo opitulante, cui ipsa servivit? Profectò sic.

**D** Si voluptas aliqua sit in serviendo mundo, qui plenus est miseria & tribulatione; quæ voluptas esse debet Deo serviendo, qui bonum est quoddam summum, omnis gaudii, & consolationis plenum: *Dens totius consolationis.* 2. Cor. i. 3. Aliis dicit mundanus rumor, cum se stultæ associat spei: Juvenis adhuc es, te decet tranquillam ducere vitam, & cum senueris, de fine cogitabis tuo, tunc eniteris quòd bene moriaris. O stulta & mala spes, quot homines fefellisti & falles? Quot homines sic dixerunt, qui in senecture pejores fuere quàm in juven-



juventute? Quantò diutiùs vivit agnus, tantò deterior efficitur ejus pellis. Naso:

*Qui non est hodie, cras minus aptus erit.*

Quot homines stultam talem spem habentes ceciderunt per mortem subitanam? Dic mihi: quis te certior fecit, ut ad senectutem usque vivas? Tam citò moritur interdum vitulus sicut vacca; juvenis ut senex; & si ad senium perveneris, quam certitudinem habes vitam tuam emendandi, cum nil amplius operari possis, quando infirmitates te undique oppriment, quando tristitia, & melancholia cor tuum taliter constringent, ut nil aliud cogitare possis quam acquirere nescio quas malas consolationes, vanas, & immundas, per quinque portas quinque sensuum tuorum corporalium? Et cum mors cor tibi constringet, cerebrum turbabit, oculos claudet, linguam ligabit, ut amplius loqui possit minimè, aures obturabit; quid faciet tunc in hoc fine, in hac districta hora, in hoc postremo negotio, sive necessitate; quid faciet misera anima tua, miserabilis profectò, & admodum moesta? Quid faciet ipsa? Quò fugiet? Si in hora illa mortis consolationem quærit, ubi eam inveniet? Vanus rumor mundanus qui eam solebat consolari, non poterit ad eam intrare, nec ipsa ad mundanum rumorem; omnes enim exitus corporei sunt constricti & obstructi per amaræ mortis dolorosam tristitiam. Tunc apparebit Judex suus, ut denunciaret horribilem hanc Sententiam: *Vade maledicta in ignem aeternum.* Matth. xxv. 41. Tunc apparebunt peccata vilia & immunda, quæ accusabunt, & conscientia detestabitur. Infernales quoque canes undique erunt in circuitu, per quos damnationis Sententia adimplebitur. Igitur *Memento finis* priusquam mors te arripiat, &c. Sed heu! mundanus rumor cogitationem nostram impedit & turbat, ut sæpenumerò hujusmodi finis non meminerit eo quo opus esset pacto. Et (quod pejus est) damnabilis infidelitas interdum nititur omnia in tenebras vertere, & in oblivionem, memoriam illam auferendo, videlicet veræ Fidei lumen, ne homo quicquam credat de rebus futuris, nisi quod præsentialiter videt. Quomodo, inquit infidelitas, scitur quòd sit Infernus, Purgatorium, Paradisus? Quis ea vidit, & reversus est? Tollite, tollite damnabilem infidelitatem, aures occludite talibus blasphemis. Explodite maledictam hanc cæcam, quæ de hominibus judicare vult sicut de canibus, aut porcis. O anima Christiana, si veritatem hujus quod dictum est cognoscere velis, & Judiciorum Dei, *Memento Finis.* Et cujus finis? Memento propter quid Deus Creator noster homines creaverit cognoscentes, & ratione utentes, potiùs quam alias bestias. Ipse eos fecit, ut Deum ipsum cognoscerent, amarent, honorarent, illique servirent. Hic est finis noster ad quem tendimus, quem aliæ creaturæ adipisci nequeunt.

Posteaquam ergo humana creatura ordinata est ad serviendum Deo; si illi serviat, meretur præmium, alioquin Deus non esset Dominus liberalissimus: & si illi non serviret, ipsa punitione digna est, alioquin Deus non esset justissimus Judex. Videmus enim hanc punitionem, & hoc præmium in præsentia hac vita nequaquam dari. Boni namque adversitate interdum afficiuntur; mali verò habent prosperitatem; est D necessarium alteram post hanc vitam esse remunerationem, ut gloria detur optimis, & damnatio pessimis; purgatio verò, seu Purgatorium his qui benè vixerunt, sed non omnem adimpleverunt poenitentiam. Qui allegare vellet visiones certas, & revelationes ad hanc veritatem probandam, inveniret certè sine numero, tam per sanctam Scripturam (quæ mentiri nequit) quam per alias historias Sanctorum Autorum. Scitis-ne quid talibus accidet qui finem hunc non credunt? Ipsum credent, sive citò, sive tardè; velint, nolint, ipsum confitebuntur: verum hoc erit cara eorum emptio, & dispendio. Fatuus non cre-

*Tomi III. Pars III.*

dit, donec recipit. Si loquerer infidelibus, diutiùs immorarer ad hanc rem declarandam, & demonstrarem hanc veritatem, tam vivis rationibus, quam per alia probatissima exempla. Sed Deo laus, loquor Regi Christianissimo, loquor populo domus Francorum, in qua vera regnat Fides, & gubernat, Deo volente, semper. Et si esset aliquis adeò miserabilis, qui contrarium hujus dicere niteretur, pejor esset Judæo aut Saraceno, & despectior cane, vel bestia muta, qui delendus, & exterminandus foret igni, & gladio, tanquam falsus hæreticus, & Deo, Fidei, & animabus defunctorum contrarius, atque bonæ repugnans rationi, quæ nos per finem nostrum docet nos animas habere immortales, Infernum quoque esse pro damnatis, & Paradisum pro salvatis; Purgatorium verò pro animabus quæ adhuc suam agunt poenitentiam, pro quibus hodie Ecclesia orat: & die quolibet animæ istæ vivos deprecantur, & hortantur meminisse finis; tum ut seipsos custodiant modo dicto, tum ut eis præstetur auxilium, ut bonis operibus vivorum liberentur. *Memento ergo finis*, tam pro teipso, ne labaris in talen afflictionem, quam pro animabus defunctorum, ut illis recreationem præbeas, liberationem, aut relaxationem. Et si quæras, quo pacto tibi ipsi cavere, & providere possis ne Purgatorium intres, & quomodo animas sis adjuturus ut exeant, & in Paradisum ascendant. Respondeo quoad primum, te evitaturum Purgatorium per tres in speciali virtutes, B poenitentiam, patientiam, & benevolentiam. Poenitentia est, displicentiam habendo de peccatis præteritis, cum bono proposito deinceps non recidivandi; alioquin displicentia non foret, si semper continuare velles peccatum cujus te poenitet. Deindè fiat integra Confessio, nil celando, nec per verecundiam, nec per hypocrisim, nec per timorem. Deindè fiat Satisfactio, secundum judicium bonum Confessoris tui, non retinendo alienum, non in odio perseverando, non continuando malam & luxuriosam carnalitatem. Si hoc modo feceris, instatu eris gratiæ, & salutis: & si benè compleveris poenitentiam, discretè, & sufficienter impositam, Purgatorium non intrabis. Advertite quod dico de poenitentia, & ut sit discretè & sufficienter imposita: aliqui enim Confessores indiscretè poenitentias imponunt, aut per stultam complacentiam, aut per ignorantiam; vel non sufficienter imponunt, propter contentis indispositionem, qui non vellet, aut non posset sufficientem assumere poenitentiam, vel propter debilitatem, ne nimium marcescat devotio: sed omne hoc in Purgatorio durè admodum perficitur.

Sumo itaque hic tres veritates. Quamvis Confessor poenitentiam injungere non debet, nisi opinetur contententem eam adimpleturum; nihilominus tamen admonere debet contententem, ut sufficientem assumat poenitentiam, si in tali fuerit statu, ut eam complere possit. Hoc dico pro illis qui sunt in articulo mortis, aut diversis ægritudinibus, vel alio quovis impedimento. Hi qui laudant aliquos Præbyteros, quia parvam injungunt poenitentiam, non discretè faciunt, nec sapienter; gravius enim alibi subibunt supplicium. Multò melius valet poenitentia hic per bonam & liberam voluntatem facta, quam illa quæ est in Purgatorio, quæ scilicet est tanquam per compulsionem aut necessitatem. Hi qui hic poenitentiam agere nolent, sed expectare Purgatorium vellent, possent quidem absolvi, si voluntas illa non emanaret ex infidelitate, aut Purgatorii incertitudine, vel si casus non foret publicus. In omnibus his casibus mementote finis, & has cognoscetis veritates.

De secundâ loquamur virtute à Purgatorio liberante, quæ est patientia. *Patientia, est voluntaria portatio, vel sufferentia cujusquam adversitatis, sive corporea ægritudinis, sive bonorum amissionis, sive infamiationis ab alio, sive amissionis amicorum, sive paupertatis, aut aliarum indigentiarum, vel afflictionum*

Dico quòd in omnibus his rebus partem poenitentia-  
tuz,

G g g g g

tuæ, vel Purgatorii tui complere potes, si eas patienter perferas, non contra Deum murmurando, neque injustam exposcendo vindictam. Capiam itaque tres veritates.

Expediens est in hoc mundo, aliquibus affici adversitatibus; bonum quoque signum est dum patienter capiuntur: per hoc enim satisfit, vel Purgatorium evaditur in toto, vel in parte. Augustinus: *Hic ure, hic seca*. Et si dicas, hoc difficile esse; *Memento finis*; memento utilitatum, quæ sunt, redire in gratiam Dei, quærere gloriam Dei, evadere Infernum, diminui Purgatorium suum totum, aut partem ejus, esse filium Dei, esse participem omnium benefactorum. Est evidens reprobationis & damnationis signum, cum quis semper operatur in hoc mundo mala, & nil recipit præter consolationem: posteaquam enim peccatum puniri debet, si hic non fuerit per misericordiam, punietur in Regno justitiæ rigorosissimè. Finis ostendit hoc: quotidie facere potest quis partem poenitentiae suæ & Purgatorium suum imminuere, si de necessitate velit facere virtutem. De qua necessitate? De adversitate quæ nobis supervenit sæpius, velimus nolimus. Ideo patet hominum stultitia, qui in adversitatibus murmurant; incipiunt enim hic Infernum eorum, & male applicant, abutunturque, quod magnoperè eos juvare possent. Deus punit in furore, cum puniti non emendantur; quemadmodum faciunt hi qui Inferni hic incipiunt idioma, maledicere, scilicet Deo, & eum despicere. Poenitentia tibi dura videtur? *Memento finis*.

Vertamus sermonem nostrum ad tertiam virtutem, quæ est benevolentia. *Benevolentia est benefacere alicui per opus aliquod misericordiam, sive corporale fuerit, sive spirituale*. Sumite hic tres veritates aut considerationes. Adjuvare alterum in necessitate sua corporali, velle eum visitare, & consolari, evitari facit Purgatorium. Dare veniam alteri de illatis sibi injuriis propter honorem Dei, facit ut evitetur Purgatorium. Castigare ex amore bono errantes, & malefactores, facit ut evitetur Purgatorium. Omnes hæc veritates declarari possunt, memorando finem, & sic homo potest in omnibus, & undique facere Purgatorii sui partem. Nulla est hora quin aliqua habeatur adversitas.

Descendere volueram ad respondendum secundæ quæstioni, quomodo videlicet juvare possimus liberationem animarum Purgatorii; sed curiositas inquirendi, aut sciendi desiderium, cogitationem meam subintrat, & multas de hac materia interrogat quæstiones. Dic, inquit, mihi: ubi est Purgatorium, & qualis ibidem est afflictio? Dic mihi: si animæ Purgatorii benè canorint quæ hic fiunt pro ipsis? Dic mihi: quibus animabus magis prosint sanctæ Ecclesiæ suffragia? Dic mihi: potestne peti ab aliquo, ne unquam puniatur in Purgatorio? Dic mihi, si absolutio à poena, & culpa, liberet à Purgatorio. Dic mihi: si Missa aut oratio aliqua, vel eleemosyna, intantum profit pluribus, sicut uni, & in generali sicut in speciali? Dic mihi: an quicquam profit damnatis vel salvatis quod dicitur aut fit pro mortuis? Dic mihi: profuntne aliquo modo preces Ecclesiæ sanctæ ipsis pueris qui nati sunt mortui, aut pueris noviter baptisatis, & illicò postea mortuis. Dic mihi: an ne apparere possint defunctorum animæ viventibus, & loqui illis, vigilando, vel dormiendo, cum volunt. Dic mihi: si mortui ordinaverunt res certas fieri pro poenitentia eorum, aut salvatione, & executores non exequantur extremas eorum voluntates; an ne mortuorum animæ ob illud impediuntur, aut retardentur? Dic mihi: profuntne mortuis opera à peccatoribus facta, & in peccato mortali? Dic mihi: quod utilius est & comodius, orare pro seipso, pro mortuis, aut pro vivis, & si ipsi postmodum oraturi sunt pro vivis?

Ad secundam nostram principalem partem aggrediamur, ut ostendamus secundam causam hujus exhortationis mortuorum, qui dicunt unicuique nostrum, *Memento finis*; ut scilicet mortuos juves, & liberes generaliter

per quodcunque benefactum. Responsio: Adjuvari possunt mortui, qui sunt in via salutis tripliciter: præcipue per eleemosynas, quoad bona temporalia; per jejunia, quoad bona corporalia; per orationes, quoad bona animæ, seu spiritualia. Hæc triplicia bona, aut suffragiorum modos postulant defuncti, ut nos finem reducamus in memoriam, dicendo: *Memento finis*. Sed heu, cum declarare intenderem tria hæc puncta, visum fuit mihi in consideratione quod humani generis inimicus conabatur impedire hos tres suffragiorum modos per maledicta quædam tria peccata, quæ nominare possum, statum effrenem & immoderatum, contra eleemosynas: voluptatem humanam, contra jejunia: juramenta abominanda, contra orationem: & per alia peccata innumera quæ per finis generantur oblivionem. Per finis oblivionem devenitur in statum sine freno, & sine mensura, in populi gravamen, & liberationis miserarum animarum impedimentum. Oblivioni finis juncta est injuria, omittuntur per eam factarum jam foundationum persolutiones in sanctis Ecclesiis, ob quarum carentiam nec preces fiunt, nec debitum Servitium: propter quod Deus, Sancti quoque ejus & Sanctæ suo fraudantur honore, & animæ à Misarum commoditate. Per statum sine freno, & moderamine, non fiunt persolutiones eleemosynarum in Hospitalibus; idè hæc & similia mortuis sequuntur inconvenientia; puerorum mors sine Baptismate, mors imprægnatarum mulierum absque Confessione, mors pauperum sine consolatione, in impatientia, & desperatione, sineque doctrina, complurium animarum damnatio, quæ maledicunt his omnibus qui fuerunt causa hujus per statum hunc Fundatorum defraudationis, qui quidem Fundatores Purgatorii ob illud intrabunt: sacrilegium, aut rapina eorum qui talia habent bona indebitè, sive vivi fuerint, sive mortui. Inhonoratio Dei, Sanctorum Angelorum, Mariæ Virginis, omniumque Sanctorum & Sanctarum, in quantum Dei membra sine sepultura remanent. Per effrenatum statum visis plura alia inconvenientia accidunt, quæ in animarum vergunt præjudicium: injustus hereditatis, vel possessionis titulus, tam in se, quam in suis, per dona injusta; defectus restitutionis per impotentiam, aut ignorantiam, vel malevolentiam. Eleemosynarum defectus per subjectorum paupertatem, quibus nihil est, nec idè eleemosynas dant, nec poenitentiam eorum adimplent. Defectus solvendi debita, & Testamentum, in defunctorum præjudicium, usurarum occasiones, falsæ mercantiae, rixæ: paupertas enim rixosa est. Oppressiones satellitum, & aliorum, more infernalis inimici, mortaliumque inimicorum, aut pejorum. Causa solemnis perjurii, & contemptus, Dominorum defraudatio, & ipsos maledicendo Dominos. Causa sortilegiorum, & nostræ Religionis contemptus. Causa famis, & mortalitatis, propter laboris defectum, & victualium; sese occidendi occasio, ratione desperationis, aut in amaris tormentis uxorum, & filiorum vivendi. Horum omnium pomposus status causa est. Patet ergo quàm abominabilis sit, & suos opprimens nutritores, pauperes, orphanos, bonas viduas, misera Dei membra, fratres suos, & sorores, tenendo animas in carcere, & afflictione; comedendo, vestiendo, & bibendo earum redemptionem. Nota quod Domini, & Principes minorem habent partem. Nota quod Consilarii sæpenumerò ad restitutionem tenentur.

Secundum peccatum principale, mundana scilicet voluptas, procedit obliviscendo finem qui sequitur: qui enim benè recordaretur finis, promptior esset ad jejunium, vel abstinentiam. Mundana voluptas supra mala effrenis statûs hæc causat inconvenientia: contemptum Dei, & verbi sui, promissorum ejus, & minarum; rationis cæcitatem ad morem bestiarum mutæ; subitam mortem & improvisam, mortuorum oblivionem aut irrisionem; quàmvis sic agens comedat, & bibat eorum victum, & sustentationem; defectum

Con-

Confessionis ob verecundiam, aut desperationem, perjuriam, & Jurium naturæ (quæ nominanda non sunt) corruptionem. Hæreses, vel falsas contra Fidem assertiones, & contra sanam doctrinam, ut dicere, unumquemque esse salvandum, fornicationem non esse peccatum, peccatum carnis esse omnium peccatorum minimum: stulto amore esse amandum, si quis fore velit alicujus reputationis, vel quemquam sibi cavere non posse ab hoc peccato.

Demum, quoad tertium peccatum, dico; quod juramentum detestandum orationi contrarium, & proveniens ex oblivione finis, & suæ conditionis, impedit ipsas animas. In primis per hoc offendendo Deum, Sanctos & Sanctas ejus, cum honorandi essent, & deprecandi, dando onus Dominis temporalibus, & spiritualibus hujus peccati, & damnationis, cum per injustam dissimulationem reputantur consentientes tali inhonorationi Domini sui, Regis sui, Patris, Benefactoris & Salvatoris, inducendo omnes creaturas, ut contrariæ sint humanæ creaturæ. Nota quomodo Superiores magna hic adipisci possunt merita, & ingentia præmia per rigorosam talium blasphemiarum emendationem. Finaliter, ex juramento detestabili cum aliis supradictis peccatis, & per finis oblivionem, venit, & continuatur horribilis hæc, & monstrosa bestia, schismatica divisio, quæ distrahit, & devastat Ecclesiam: si enim particulares defectus non essent, nunquam talis universalis regnaret defectus. Hoc tamen schisma omnia supradicta includit impedimenta animarum, aliaque innumerabilia. Concludo igitur per generale remedium, quod in hoc Concilio cogitetur, omnibus his provisum iri inconvenientibus. Concedat Deus, ut rectè cogitentur media, & melius exequatur finis quem unusquisque considerare debet ad honorem Dei, Ecclesiæ, ac Christianitatis reformationem, vivorum ædificationem, & defunctorum liberationem. Præstante eo qui est *et c.*, principium, & finis, Apoc. i. 8. Deus benedictus in secula. Amen.

## JOANNIS GERSONII

Doctōris &amp; Cancellarii Parisiensis

## S E R M O

D E

## SANCTO NICOLAO.

Ad MSS. Codd. Viët. 463. &amp; Navar. unum.

*Spes mea ab uberibus matris mee. Pf. XXI. 10.*

**V**ERBA hæc ad literam scripta sunt de Domino nostro Jesu Christo, & nunc, ad Beatissimi Patris nostri Nicolai (cujus verè ab uberibus Matris Deus spes fuit) gloriam, & honorem, ad aliqualem quoque nostri eruditionem, pro themate sunt assumpta. Reverendi Domini, Patres, ac Magistri, ex ista Collatione mea hoc primum capio commodi, quod præceptum impleo honesto deditus exercitio, gravibus curis, vagis, & subtilibus aditum præcludo, perindè dum scribo, dumque idipsum profero quod scripsi, prius illud legens, audiensque memet admoneo: Quod si Pythagoras dixit, alium animum fieri intrantibus templum, Deique simulachrum cernentibus; multo magis cum intueor felicissimam, & ex omni parte beatam præclarissimorum Sanctorum vitam, animum mutuo. Nam eos mihi quasi totidem Advocatos contra quotidiana pessimorum exempla, erroresque publicos adhibeo, non solum mihi, sed & audientibus; audientibus loquor, qui non gratiâ tantum otii, aut reprehensionis, aut audiendi novitatis; sed

Tomi III. Pars III.

ut meliores fiant, adveniunt; tales, etiam si nihil novi assero, in recordatione veritatis, ac memoria, invito; profero quoque verba quæ insignes ad bonum impetus gignant, mysterialiter quidem; Deus autem principaliter, qui secundum Apostolum, *operatur omnia in omnibus*, 1. Cor. xii. 6. Nam (ut allegatum per me aliàs à Gregorio memini) *nisi Spiritus sanctus cordi adsit audientis, otiosus est sermo loquentis*. Quamobrem ne frustra sit quod agimus, agendumque est; pro ejusdem Spiritus sancti inspiratione, illustratione, atque juvamine facilius impetrandis, ut affectum boni generet, genitum nutriat, nutritum in effectum usque perducatur, ad illam quæ magnificis Ecclesiæ vocibus compellatur *Regina misericordie, vita, dulcedo, & spes nostra*, Virginem benedictissimam recurramus humiliato animo, & voce pia dicentes: *Ave Maria*, &c.

**S**PES mea, &c. ubi dictum est. Et certissima divinarum Scripturarum attestatione, vulgatisque Gentilium historiis, novimus quosdam raros, & præter solitum prodeuntibus indiciis ab incunite ætate de futuro eorum statu fidem fecisse, & talium dignitatem quandam, aut in aliquo excellentiam, eos qui aderant verisimilibus præfagisse conjecturis.

Hinc viso sterilis partus, linguæque solutæ miraculo, illa de Joanne Baptista parentum vox; *Quis, putas, puer iste erit?* Luc. i. 66. & illud quasi Patris respondentis vaticinium: *Et tu, puer, Propheta Altissimi vocaberis*, &c. 76. Sic ille secretorum naturalium conscius Plato, de sua eloquentiæ, doctrinæque suavitate augurium puer dedit, cum in ipsius dormientis os melliferæ apes ingressæ sunt: cujus simile nostro Evangelicæ veritatis Doctōri Ambrosio legitimus contigisse. Sic futura Mydæ Regis temporalis affluentia ostensa creditur, ex frumento per formicas in os ejus, cum puer esset, & dormiret, introducto. Quid loquar Alexandrum magnum, Alcibiadem, Cyrum, Scipionem, nostrosque Prophetas Jeremiam, Isaiam, ceterosque innumeros, quorum futura vitæ modus ab ipso suæ nativitatis exordio, agente sagacissima Dei providentia, insolitis prænunciatus est signis: Quos inter gloriosissimum puerum, & bonæ indolis adolescentem Nicolaum conspicio, qui nondum ab uberibus matris avulsus, aptissimum futuræ sanctitatis, ac puritatis dedit argumentum, magnamque divinæ prædestinationis addidit conjecturam. Nam ut canit Ecclesia, dum penderet ad mammillam, &c. Rem sane admirandam, quod alii flebilibus querelis miserabilibusque expetunt vagitibus, hic quod verbo non poterat, nutibus, & factis abiciebat. Hic parvo lactis pastu abstinens sese puer ille bonam cum Sapiente sortitus animam macerabat, ac si Deo diceret: Deus Patrum meorum, & Domine mi, verba quibus in tuas assurgam laudes naturæ mihi negat imbecillitas; sed eo quo possum modo te laudo, teque magnifico: tu in me solidissima tuæ gratiæ collocasti fundamenta, super quæ domum in mente mea te dignam extruere concupiscens, tenerum hoc flecti dum potest, domo, subjugoque corpusculum; detraho quoque illi leves hos sumptus, ut ad ipsius tuæ domus fabricationem impendam: quod nequibo supplebit benigna, gratuitaque pietas tua, cui me devoveo, me tribuo, me tota mente committo, *quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me*. Pf. iv. 10. & *factus es spes mea ab uberibus*, &c. Et hæc sunt verba, &c.

Ex quibus verbis lucidissimum Cleri jubar Beatissimus Christi Sacerdos Nicolaus innumeris, etiam dum viveret, decoratus miraculis, omni castitate atque puritate conspicuus, & eximie supra modum pietatis extitisse cernitur, deitatis præsidio inviolabilis firmitatis tuto sese fulciens, cum dicit *Spes mea. Qui timebit Deum nihil trepidabit, neque pavebit, quoniam spes ejus est*. Eccli. xxxiv. 16. Secundo, fuisse conspicitur in æta-

Ggggg 2

tis

tis exordio spectabilis puritatis, citò vitam instituens, & hoc cum dicit, *ab uberibus matris meae. Delectabitur infans*, Nicolaus scilicet, *ab ubere*, Isa. xi. 8. Ratio primi est; quoniam, secundum Chrysostomum, Libello, De Compunctione? *Spes est salutis anchora, vita nostra fundamentum, dux itineris quo itur ad caelum, in qua salus nostra consistit, & quae de terris animas velut quibusdam catenis coelitus à Deo dependentibus innexas evehit ad summa.*

Ratio secundi est, quoniam, secundum Horatium in *Epistolis. Epist. 2.* & allegatur pro parte ab Augustino, in primo, *de Civ. Dei.*

*Fingit equum tenera docilem cervice Magister,  
Ire viam, quam monstrat eques venaticus, ex quo  
Tempore cervinam pellem latraverit aula,  
Militat in sylvis catulus, nunc adhibe puro  
Pectore verba, puer, nunc te melioribus offer,  
Quo semel est imbuta recens servabis odorem  
Testa diu.*

Hac unicæ divisionis declaratione contentus, juxta tres considerationes quæ ex ipso themate sine magna consideratione sumi possunt, tres formare intendebam orationes. Prima erat invehens in homines qui in temporalibus spem habent, juxta illum terminum: *Spes mea.* Secunda erat admonens juvenes, ut benefacere non expectent, juxta illum terminum, *ab uberibus, &c.* Tertia erat Beati Nicolai continens laudes, ut ad beatam vitam nos incitent, juxta thema in se. Is enim prædicationis modus mihi pro nunc apparet efficacior ad consequendum ea quæ in Collationis initio præmissi; magis enim excitat mentes, & ob sui difficultatem, ingenium plus exercet. Sed omissa pro nunc secunda oratione, duas tantum prosequar, primam scilicet, & ultimam. Primam verò Beatissimo viro Dei Nicolao attribuam, tum ne parum in me haberet auctoritatis; tum ne mihi objiciatur illud quod (referente Seneca) objectum est Platoni, Epicuro, ac Zenoni; *Aliter vivis, aliter loqueris.* Tum quòd Viri hujus vita ac virtutes semper mihi singulariter placuerunt; ejus idcirco verba menti meæ adhærebunt (ut arbitror) profundius. Vos igitur, si libet, à consideratione mei paulisper secedite, & de multiplici & vana spe mortalium, non me, sed beatum Christi Sacerdotem loqui putate, qui sic exorditur.

O fragiles, o fallibiles, o mendaces, improbæ ac temerariæ mortalium spes! Quanta in discrimina eos qui vos amplectuntur perducitis, eisdem quàm miserabili, ac contumeliosa circumducitis vertigine? Linqute eas, homini cæcissimi, & ubi de æternæ mortis agitur periculo, quàm extremæ dementiæ sit debilem debilibus inniti perspicite, si quidem mortalia hæc omnia, verè mortalia, sive fluxibilia, incerta, nutantia, multum promissionis, Fidei verò nihil habentia, & (ut aliud propositum Maro ait)

*volucrisque simillima somno.*

Talibus quisquis innititur, aut incumbit; vacillet, cadatque necesse est. Ab his confestim captivas avelite mentes; mihi credite, indigna sunt hæc omnia quæ vos in sui spem rapiant, raptos torqueant, deludant, & immortalibus adeò discernant curis. Sed vestro vitio effectum est, ut dignissimi sitis qui talia patiamini. Majores namque, & ad altiora vos genuerat Altissimus, quàm ut jugo, & nequissimo talium jugo libera prius colla subderetis; immortales dedit animos, sive que capaces; ad beatam æternæ felicitatis vitam, ni renuitis, evocavit: admonuit vos *Hebr. xiii. 14.* non habere *hic civitatem manentem, sed futuram* inquirere, quæ nec auris audit, nec oculus vidit, nec in cor hominis ascendit, quæ preparavit Deus diligentibus se. *1. Cor. ii. 9.* Cujus capescendæ immortalitatis cupidine, Platonius quidam, nomine Theobrotus, lecto *De Immortalitate anima*, Platonis Libro, se ex alta turri in præceps dedit, non ob aliud quàm ut ad vitam migraret, quam sperabat meliorem. Hujus immortalitatis spe se consolari Seneca dicebat, solaque ejus meditatione pluri-

mum delectari. In hac expectatione & Cato ille magnus apud Tullium *De senectute* permanere gloriatur, & in ea detineri sibi fore dicit gravissimum.

Ad infideles tamen loquuntur viros; Vos autem, quibus, gratuita Dei benignitate, vera lux effulsit, qui veritatem hanc non umbratilibus (ut illi) conjecturis; sed ab ore Dominico didicistis, novistisque summæ sanctitatis viros, qui se illa indubia & clara revelatione perpensis testati sunt, in quibus nihil erat cur fallere vellent; quippe qui promptissimi erant pro hac Fide perpeti mortem, cujusmodi fuit, qui dicebat: *Infelix ego homo! Quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Rom. vii. 24. Et rursùm: *Cupio dissolvi & esse cum Christo.* Philipp. i. 23. His accedit quòd ipsi animam non in porcino Epicurorum grege cum Mahometo posuerunt, nec, ut Pythagoras, in nova corpora perpetuo circumgiraverunt circulo, nec in fabulosis Elysi campis cum Virgilio dimerferunt; sed eas in sincerissima fruitione, & visione Deitatis statuerunt, Angelicis spiritibus coæquatas. Vos, inquam, taliter edocti, ceu Gentes, quæ spem non habent, toto pondere mortibus incumbitis, & amplexibus, affectibusque arctissimis vitæ huic inhæretis moribundæ, de promisso æternitatis sine spem non capitis, immò spem capitis, sed temerariam, sed fragilem, & multum huic quam de temporalibus assumitis imparem, longèque tepidiorem. An, quæso, temeraria foret, & omninò in sensus provocans mercenarii spes, qui, ceteris in vinea Patris familias ex conducto sudantibus, ipse otio torpens, libidine marcidus, ludicris sese interfrens, & demum

*vino somnoque sepultus,*

ex vineæ cultura remunerationem expectaret? Profecto sic.

Sed dicitis: Misericordia Domini immensa est. Non inficiamur id quidem, sed verax etiam ejus promissio, & retributio justissima, qua unicuique juxta opera sua, bonis vitam, malis verò æternum pollicitus est supplicium, nec unquam Dei misericordia eum mendacem efficiet, qui dixit: *Non coronabitur nisi qui legitime certaverit.* 2. Tim. ii. 5. Porro exilem, & spe mortalium tepidiorem de æterna vita vobis fore spem opera notificant, nec peregrinis mihi hic opus est exemplis, vobis vos ostendite, vos ipsos interrogate, an ita est: ita est prorsus; sed morem suum contumax animus agit, & subterfugia quærens, Deum mavult suis in Præceptis durum dicere, quàm suam humiliter agnoscere, aut sagaciter emendare molliem, quæ ad cetera tamen omnia, præter virtutem, non tam dura, tam invita, tamque pertinax reperitur. Itaque modici lucri, aut inanis fame, spes brevis, Regni honorumve cupiditas, per inaccessa montium juga, per abruptos colles, per invios itinerum anfractus, per solitudines horridas, per intolerabiles æstus, per mille pelagi pericula, per mortes, per vulnera, per ferrum, per ignes, vos cæcos inermes pertrahit, detrudit, & impellit; immò pertinacissimo, & infracto spiritu, æternæ felicitatis spe aut oblita, aut dissimulata, aut irrita, vosmetipsos pertrahitis, detruditis, atque impellit, si (ut Persius ait) dolosi spes refulerit nummi, omnibus vos, abdicatis vitæ jocunditatibus, fame, siti, frigore corpus afficitis; &, quod mirandum est posse superbos, D estis hostibus blandi, atque eorum in facie dissimulata figitis oscula: si expectatus fuerit assistentium & plerumque stultorum plausus, insomnes ducitis noctes, scribitis, legitisque, & totos cum gravissima cerebri vertigine Libros evolvit.

Ite nunc, & divinatorum Præceptorum duritiam accufate, ingemiscite, ac murmurate, dicentes: Non possum, ut vos, res proximi non concupiscere; cum ut vos diligere; parentes honorare; Deo, suisque Apostolis, ac Prophetis fidem indubiam abhibere; sumptuosas vestes, delicatos cibos, somnos suaves, sordidissimas denique



nique non possum non prosequi voluptates. Vos, qui aliunde tamen tam horrenda toleratis; comprimite hanc amodò veterem querelam, non possumus; fallimini; immò non vultis. Sed, inquit, curiosa præsumptio, cur, si mitis Dominus est, has Leges in nullo sibi profuturas, quibus hominum tam fragiles succumbant humeri, & debiles opprimantur cervices, imposuit? Nobis melius libertatem permisisset. Auditis, quàm delicatæ, nec minùs insolentes servorum voces summi Judicis censuram agunt, & divinam potiùs quàm suam mutare, ac corrigere cupiunt voluntatem. Verùm obmutescite tandem inertes servi, & si nondùm torpor excussus est, nubem præscindite vestros involventem oculos, aures ab hoc dissono rerum tumultu paulisper avertite, & sic advenientem à tergo perspicite mortem. An cernitis, an auditis, an advertitis; ecce ut prosequitur, ut instat, ut jam tenenti simillis est: væ, væ prævaricatoribus; quàm inexorabilis, intractabilisque est, vermibus obsita, fetore gravis, lurida & exosa facie, & ex tuto eam intuentibus etiam formidabilis, citatissimo & irrevocabili transit passu, terrores gehennæ, fletus ac gemitus secum trahens. Ista est quæ spes vestras præmiabit, quæ inania terminabit vota, quæ enumeratas, marcidas, effrenesque compefcet libidines. Hæc ardentes auro fauces algere compellet, hæc altos atque graves abrumpet somnos. Hæc ad extremum omnia somnia facili ludificatione subvertet: & quota hæc malorum pars est? Hæc nempè ora vestra tunc primùm ad Deum clamare volentia, dolore claudet, stupore & amentia constringet; improperando illud vobis quod in morte sua Nero conquestus est; *tardè est. Et hæc est fides*, & putatis miserebitur Deus, aut compatiantur Sancti? Non miserebitur utique Deus, sed irridebit; non compatientur Sancti, sed subfannabunt, utpote qui in Præceptis suis priùs irrifistis Deum, & Deum, Sanctos, Sanctasque omnes spreveritis. Ad hoc spectaculum, seu speculum, convertatur velim oblita mens vestra, & audacter tunc (si libet) his fallacibus inhiate bonis, jugiter vos eorum desiderio cruciate; nisi, quòd potiùs atque libentiùs crediderim, vestra mutata sit sapientia, persuasumque sit tot spes, de quibus nulli boni spes est, deserendas esse, ut saniores, saniori vos deinceps tradendos consilio; quod ut ita sit, precor supplex, ipsi valete.

Post hanc Beati Viri acerbam nimium in spes vanas investivam, ut ad juvenum ex ejus persona admonitionem me transferrem, & thematis materia, & præclarissimum hujus adolescentis admonebat exemplum, & me movebant tum alia plura, tum nominatim juvenum subversivus ille versus:

*Angelicus juvenis senibus satanizat in annis.*

qui si veritatem continet, non video quid sperandum de illis sit, qui in juventute satanizant, & quorum pessimis inclinationibus additur impetus, & accedit consuetudo. Verùm hoc infame proverbium populus adinvenit erroneè, ut reliqua ferè omnia ad patrocinium degenerum filiorum, & petulantium, & quod omnem de eis spem boni adimit, inverecundorum; ut quòd generosi adolescentes, Angelici esse timeant, & crubescant, quippe qui effici in senectute dæmones nolunt. Ita est tamen, & jam à confociis irridetur, qui non inverecundo ore, in verecundissima & sordidissima, omni rubore frontis abjecto, loquitur verba; qui non satis impudenter contumeliosa in Deum profert juramenta; & apud eos jam contumeliæ, ac irrisionis nomen est simplicitas, & sola obstans malis conatibus irridetur verecundia.

Parùm absuit quin in hoc totus insisterem; sed brevitatis reluctantem traxit, ut indilatè in Patroni, & Patris nostri Nicolai prorumperem laudes, quatenus ad beatam vitam, & ad vestram nos invitent spem: statim finem facio, patienter audite.

Tuam, benignissime Deus, in Sacerdote tuo gratiam, nec admirari satis possum, nec laudare iusticio: sed totus in hanc sententiam raptor,

totus in hac consideratione suspendor: *Beatus vir, cujus est nomen Domini spes ejus*, Pl. 39. 5. beatus, qui cum Propheta securo dicere potest animo, *Spes mea Domine à juventute mea*. Pl. LXX. 5. Gloriosissimus nempè puer hic, immò Vir undique secundùm cor tuum, quia & veram à juventute sua in te spem habuit, hinc umbratiles cunctas mundi deseruit spes, petulantes carnis illecebras evitavit, hinc dæmonum tentos ubilibet laqueos securò gressu imprehensus evasit, gessitque puer anilia, dùm nos jam natu grandes pueriliter ineptimus. Auro multo virginum redemit pudicitiam, quam spurcidi juvenes nostri, & quidam (quos Sancti Sanctæque omnes malè perdant) deliri senes irrequietis precibus, muneribus, atque dolis damnabiliter sollicitant, sollicitatam damnabiliùs violant, & de violata, quasi de triumpho nobili damnatissimè gloriantur. Porro ut ostenderes, Deus, quoniam non deseris sperantes in te; quin etiam eis præter spem altos dignitatis gradus nonnunquam elargiris, tua pronunciatione in Episcopalem eum Cathedralam sublimasti; quam à te Cathedralam, ut arbitror, non comparaverat adulationibus, non mendaciis, non muneribus, non, quod carius est, repetitis usque ad tædium maximum precibus, non dolis, non fraudibus, non inhonestissimis postremò famulantium officiis. Nec cum Electoribus suis inter meretricularum choros, inter venaticorum latratus canum, inter aulicos clamores, inter matutinos somnos; sed inter illa frequentata, atque sibi notissima Ecclesiæ limina quærendum, reperiendumque docuisti: qui verecundo ut erat vultu, humili voce, gestibusque modestis, hoc à se tuum depellebat munus, nec (ut apud Statium Thebaïdum habetur.)

*Illum ingens confundit honor, imopinaque turbat*

*Gloria, seque homini negat esse parem, cogique meretur*

Curiosior in enarranda, per quam te Christum singulariter imitatus est, humilitate, & mititate; & in explicandis innumeris quibus eum decorasti miraculis effem copiosior, nisi quòd vulgata sunt omnia, & magnis Græcorum ac Latinorum auctoritatibus, & quod suprà est, Ecclesiæ auctoritate confirmata, adèò ut iste unus mihi videatur à te doctus, quia, mente benè instituta, & ingenio modesto, omnem de Fide Legis tuæ evacuare valeat formidinem.

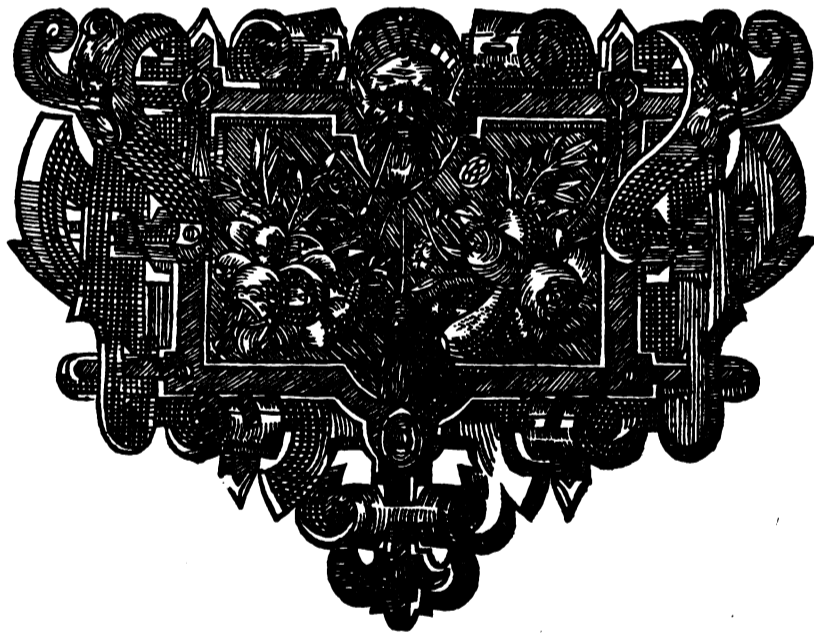
Sed hæc hætenus. Nunc felicissimum ejus obitum (dixerim meliùs ortum) spectro, consideroque quantò veriùs quàm suus auctor Epicurus, illam dicere potuerit vocem; *Beatissimum hunc, & ultimum diem ago*. Namque postquam libera voce, non remordente, nec contradicente conscientia, illud priùs exclamavit initium: *In te Domine speravi*, securus jam, nilque trepidans subjunxit: *Non confundar in æternum*. Pl. 30. 1. nec se sefellit, quia ut Marciani verba ponam:

*Mox venit æthereum sine mortis Legibus ævum.*

Et nos peccatores hoc audientes quid agimus? Quid dissimulamus? Advertimus ista, nec æternorum tamen spe rapimur, nec ad illam propter quam facti sumus aspiramus civitatem: Sed curvas in terris habemus animas, & coelestium inanes, ut Satyricus narrat. Delectat vitæ mortalis prolixitas, & in ea tali mente, talique sumus animo, ut ad nudum mortis nomen, omnemque ejus strepitum, timore pallefcamus; quæ tamen mors, justo huic vera fuit nativitas, & omnium, quibus hæc infelix vita staret, terminus ærurnarum. Ille nunc portum tenet; nos ad omnes mundani hujus pelagi contumelias projicimur, nec nos tamen ad illum beatitudinis portum dirigimus. Ille regnat, sibique cœli regia magna patet; nos infelicissimo degimus exilio, & tot tyrannis crudelissimis, quot vitiis pessundamur, & veram tamen patriam, libertatemque non quærimus. Ille jocundissimo pollet consortio; nos inter bellantium sævissimos versamur insultus, & inter feras in humana effigie (ut apud Senecam est) latitantes, nec hoc attendimus. Ille superum modulaminum carmina percipit; nos verò, nunc

parentum mortes, nunc amicorum graves & inopinatos eventus subitos, nunc hostium probra, nunc subfannationes proximorum, nunc fluitantis Reipublicæ casus, nunc strangulatas timore suspiriisque populorum voces, rumores acerbos, patriam laborantem, bonos iniquo pede calcatos, & (quod impatientiæ materia maxima est) remuneratam iniquitatem. Non omnia loquor, nam sunt plùs quàm verbis, audituque notissima; quæ si quis cum Heraclito deslenda potius quàm toleranda censeat, nunquam eum puto siccos oculos; nec sufficientes ad tot malà lachrymas habiturum: & inter hæc tamen constituti, diù vivere concupiscimus. Ille facie ad faciem cœlestia perspicit; nos de terrestribus vix incertas capimus sententias, & cæca fragilitate, id quod pia mente credi debet, nonnunquam aut negamus, aut ingenio nostro penetrare conamur, & sapientiam Dei, cuius (secundum Prophetam) *non est numerus*, Pf. cXLVI. 5. quibusdam subtilibus ratiunculis, quasi totidem calculis satagimus numerare; & in hac tamen tanta scientiæ inopia, nequaquàm ubi scientiæ sunt thesauri, animum retorqueremus. Illius præterea mens otio & tranquillitate conquiescit; nostra æstuat, fluctuat, vacillatque, & conscientiæ peccatorum amarissimis inquietatur aculeis; vult, non vult; nunc odit, nunc diligit; rursùmque odit; hinc blanditur, hinc irascitur, simulque tanta est varietas; & sperat & desperat: *nec jam* (ut Persius ait) *velle summi cuique est*; sed pluri-  
ma cuique & penè totidem quot temporis sunt momenta; nec ad tranquillitatem tamen beatam, illudque otium suspiramus. Ille tandem (ut brevi verbo

singula perstringam) statum habet omnium bonorum aggregatione perfectum; nos non statum modo, sed casum omnium bonorum negatione defectuosissimum. Et inter hæc nobis adhuc complacemus, de beata æternitate non ferventer, aut crebrò, quantum deceret, cogitantes, aut de ea dubii, & trepidantes. Bone Deus! Quò relabimur? Averte hanc à fidelibus tuis infidelitatem; tuque precibus tuis, Beatissime Pater Nicolae: & si gratia Dei in te vacua non fuit; si te nobis similem à similibus vitiis gratuitè præservavit; si tibi nobis Patronum singularem, undè gloriamur, dedit; si tot languidis corporibus per te, tuumque etiam mortuum corpus profuit; si eras, ut de te canimus, valdè compatiens, & super afflictos pia gestans viscera: cum gratior tibi sit quàm corporis animæ salus, & verè afflictis mente simus, succurre, accelera, fer opem, & spes illas seductorias, quæ potius desperationes appellandæ sunt, quæ in desperationis novissimæ præceptis trahunt, in quas invehens tam acriter litigasti, è nostris mentibus, nisi quantum licet, funditùs evelle, & spem illam quæ sola nos salvare, nostrosque levare labores potest, confestim insere, insertam vivifica, vivificatam corrobora, & usque ad extremum singultum conserva corrobore tam; ut quicquid transitorium obtigerit feramus, si incommodum est constanter, si commodum humiliter, perennis spe coronæ, cuius nos participes efficiat, tuis auxiliantibus meritis, Protector in se sperantium Deus, sine quo nihil est validum, nihil sanctum, hic in præsentem per veram spem, & gratiam, & in futuro per gloriam.



## JOANNIS GERSONII

*Doctoris & Cancellarii Parisiensis*S E R M O N E S  
N O N N U L L I.*Nondum editi, nec in Latinum translati, qui Gallicè nunc prodeunt, ut habentur in Manuscripto Victorino 138.*

## S E R M O

IN INITIO TEMPORIS QUADRAGESIMALIS.

*Convertimini ad me in toto corde vestro, in jejunio, fletu & planctu.*

Joëlis. II. 12. Originaliter scribuntur hæc verba, &amp; recitantur in Epistola hodierna.



**N**OUS VEONS communement & experience le monstre & enseigne, que quant le Pere voit son fils mal moriginé, & en voye de perdition, il s'efforce de tout son pouvoir de l'adrecier & l'amener à bonne voye; aucunes foys par doulces paroles & bonnes amonitions; aucunes foys par promesses; aucunes foys par menaces; aucunes foys par batüres & flagellations, selon la diversité des conditions & proprieté des enfans: car ils ne sont pas tous d'une mesme condition & nature; ains une maniere est profitable à l'un qui à l'autre seroit inexpedient & & prejudiciable: & pour laquelle chose est à ce faire requise bonne discution & bon advis. Semblablement Dieu le Souverain Pere de misericorde, & qui selon la doctrine de l'Evangile *Matthai 6.* est sans comparaison plus benign, misericors, plus volontaire de nous adrecier & induire à tout bien; ains, *ne ita loquar*, plus jaloux de nature humaine, que n'est, ne ne pouroit être quelconque charnel de son fils; voyant que tant longuement & contre le bien de nostre salut, nous l'avons laissé & relainqué, & que pis est, par nos mauvaises œuvres, l'avons impugné, & à luy desobey, en obeissant à son adversaire & au nostre, c'est assavoir à l'ennemy d'enfer: neantmoins il, par sa grande & infinie misericorde, ne cesse & par doulces amonitions, & par promesses, & par commandemens, & par menaces, & par plusieurs autres manieres, nous qui sommes desvoyez, & en voye de perdition, benignement induire, & ammonester que nous retournions à lui, qui est la voye de salut & de toute consolation: disant les paroles dessus pour theme proposées: *Convertimini ad me* &c. C'est à dire en commun langage: Vous, dit Dieu aux pecheurs, vous qui ma Loy avez enfrainte par inobeissance, convertissez vous à moy de cœur, par œuvres de penitence, convertissez vous donc à moy de tout vostre cœur, en jeunes, en pleurs, & en plain-

tes: car comme dit Monsieur saint Pol l'Apostre 2. ad Cor. 6. 2. *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutaris.* Maintenant, c'est assavoir en ceste presente vie, & en especial aussi en ce saint temps de Carefme que nous entrons, est temps ydoine & convenable, pour demander & trouver grace & pardon: maintenant est le jour de salut, le jour où nous pouvons acquerir salut.

Ne perdons pas donc, bonnes gens, ceste chose tant precieuse, c'est assavoir ce temps de penitence, & n'atendons mye de jour en jour, de demain à demain, à nous convertir à Dieu, quant aujourduy nous le pouvons faire: car on seult dire communement: Qui ne fait quant il peut, il ne fait mye quant il veult, Juxta illud: (*Qui minus est hodie, cras minus apertus erit*) Car, si comme l'eau de la mer qui est amere, par la vertu de la chaleur du soleil en temps d'Esté se convertit en sel, laquelle chose ne se peut ainsi faire en Yver; ainsi maintenant, se nous nous voulons convertir au souverain soleil, aux rais de la Divine misericorde, par saintes œuvres de penitence, nous pouvons l'amertume de nos pechiés convertir en doulceur; & ceci nous ne pourrons ainsi legierement faire, se nous attendons longuement, & se nous nous tenons longuement en l'ordure & habomination de pechié, comme je declareray cy apres; & se nous attendons jusques à la mort, jamais n'y pourrons recouvrer.

Convertissons nous donc, Chrestiennes gens, car ainsi nostre souverain Prince & Seigneur, à qui desobeir est crime de sa Majesté, nous le commande par la bouche du Saint Prophete Joël, es paroles proposées: *Convertimini ad me* &c. Convertissez vous, dit il, à moy tost, & entierement de tout vostre cœur, en jeunes, en pleurs, & en gemissemens. Mais par aventure ici me pourra demander aucun curieux: comme il soit ainsi, dira il, que Dieu soit tout par tout & remplit toutes choses, & par ainsi, dira il, *cum Sancto Propheta David. Ps. cxxxviii. 8.* En quelque lieu je me tourne, soit à destre ou à senestre, soit que je

je monte es cieux; ou que je descende en enfer; Dieu vrayement là est, & par essence, & par presence, & par puissance. Que veult donc dire ce qu'il me commande, convertir à luy en jeunes? &c. Responce: que ceste conversion à Dieu n'est mie à entendre corporelement, mais espirituellement: Itaque, Dieu nous commande que nous nous convertissions à luy, non pas de corps, ou selon le lieu corporel; mais de cœur, & selon le lieu spirituel. *Convertissiez vous*, dist il, *à moy, de tout vostre cœur.*

On seult dire que là est la personne, là où elle a son cœur, son amour, & son affection; Et pour ce, si comme la personne, quant indeument, & contre les Commandemens de Dieu, se adhart par amour & affection, & ainsi que du tout se donne aux choses temporelles, comme aux voluptez, & desirs charnels, ou à amasser or, ou argent, & richesses mondaines, ou à acquerir & desirer les honneurs de cest monde . . . . vaynes & volages, ou à semblables choses, elle adonques est ditte soy departir & separer de Dieu, & Dieu d'elle, & c'est icy grief departement. Ainsy par le contraire, quant la personne laisse les œuvres de l'ennemy, commençant faire œuvres de sainte penitence, comme sont detester son pechié, plorer & gemir de tout son cœur les maux qu'elle a fait & commis, l'offence qu'elle a fait à Dieu son souverain Seigneur & les biens qu'elle a perdu par son pechié, & laissé à faire, avec bon propos de non rencheoir en pechié, selon son pouvoir, & de soy confesser en temps & en lieu, selon le Commandement de Dieu & de l'Eglise: lors elle est ditte soy convertir & retourner & approcher à Dieu & Dieu à elle: & de telle conversion parle le Prophete Oseas: *Convertere Israël ad Dominum Deum tuum, quoniam corrupisti in iniquitate* &c. Ozeæ xiv. 2. O peuple d'Israël, dit il, converti toy à ton Seigneur & Dieu; car par ton pechié tu te as trebuché & séparé de l'amour de lui.

Ceste maniere de parler nous avons souvent en usage si commune, quand on dit d'une personne alienée de son sens, par maladie ou autrement, qu'elle n'est mye bien à soy, qu'elle est hors de son sens, ou hors elle: & apres, quant la passion, ou la maladie se diminuë, on dit qu'elle revient à soy: ainsy à nostre propos, quant la personne apres ce qu'elle a pechié, se met & tourne à bien faire & à avoir desplaisance de sa vie passée, elle se convertit, & se retourne à Dieu & Dieu à elle, & par ainsi acomplit le Commandement de Dieu disant par le saint Prophete Joël: *Convertimini ad me* &c. Es quelles paroles, pour nostre instruction, sont briefvement touchées deux choses. La premiere est, que nous nous devons à Dieu convertir tost, & cordialement. *Convertimini ad me in toto corde vestro.* La seconde est, que ce nous devons faire en jeune, en pleurs, & en gemissemens, quia subditur, *in jejunio, fletu & planctu.* Je dy premierement, que nous nous devons convertir à Dieu tost, & cordialement: car ainsy le nous commande-il, disant: *Convertimini ad me*: quasi dicat. Vous qui par l'enthortement de l'anemy d'enfer, du monde, & de la char, estes fourvoies ou chemin de mort, & de toute perdicion, retournés à moy, qui suis la bonne & vraie voie, & vie de l'ame. *Ego*, inquit Dominus, *sum via, veritas & vita.* Joan. xiv. 6. Retournés donc & venés à moy, & ne veillés plus continuer ceste miserable & dampnable voie de pechié: car certes elle est tres orde, & moult laborieuse, tres dommageable, & moult perilleuse.

On seult dire, que de mauvaisé voie fait il bon retourner: nous voyons que quant une personne a commencié aucun chemin, s'elle aperçoit qui soit ort, & laborieux, dampnable, & perilleux; tantost & volentiers elle retourne, s'elle peut, & prent autre chemin. Or ainsi que la voie de pechié est orde, & abominable; car elle ordoye & entache du tout l'ame

qui est l'ymage & semblance de Dieu, & quant à la raison, ou à l'entendement, le quel pechié obscure & aveugle, & quant à la volenté, la quelle pechié deprave, & corrompt, & debilité, *sicut rubigo ferrum, & vulnus membrum sanum*: & aussi quant à la sensualité, la quelle pechié attrait & encline aux mauvaisés délectacions, *sicut potus ydropicum*. En oultre, la voye de pechié est difficile & moult laborieuse; car elle est plaine de laz & trebuchez de l'ennemi d'enfer, par les quels tost on trebuche d'un pechié en autre, comme dit Saint Gregoire: *Peccatum quod penitentia non diluit, ipso suo pondere mox ad aliud trahit.* Elle est aussi moult dommageable, & perilleuse; car elle mortifie les bienfaits *sicut paralisis membrum*: elle amortit les œuvres que l'on fait: *sicut gelu fructum*: car quelque chose que face la personne, estant & demorant en pechié mortel, ce ne lui proufite point quant consecution de la vie perdurable: car l'œuvre faite en pechié mortel, elle est sans vie; car elle est sans charité, qui est à vivifier toutes nos œuvres. Pour ce disoit l'Apostre: *Si distribuero* &c. 1. Cor. xiii. 3.

Bien est vray que aucunes œuvres faites en pechié mortel, valent à plusieurs autres choses, c'est assavoir ou à aucun bien temporel, ou à remission de paine temporelle, ou aussi à plustost avoir en soy disposition suffisante à grace & charité, & à plusieurs autres telles choses puent bien valoir. Et pour ce l'en ne doit mie laisser à faire bonnes œuvres, combien aussi que la personne sceust, qu'elle feust en pechié mortel: ains se doit, toudis, efforcier de bien faire, pour les causes dessus dites. En apres la voye de pechié est moult perilleuse; car elle empesche à venir à la fin pourquoy l'omme est créé, c'est à sçavoir, à cognoistre & aimer Dieu, & à le louer & glorifier pardurablement avec les benoists Anges de Dieu, & en oultre elle mainne à mort & perdicion & tourmens perdurables: juxta illud Matthæi xxv. 41. *Ite maledicti in ignem æternum.*

Doncques, Chrestiennes gens, comme il soit ainsi que la voie de pechié est tant orde & boeuse, comme dit est, tant difficile & laborieuse, & tant dampnable & perilleuse, laissons la donc; & tantost, & de tout nostre cœur convertissons nous à Dieu, qui est la voie de tous biens & de toute joie & de toute consolation; car se maintenant nous ne le faisons, quant faire le pouvons; apres la mort nous ne nous convertirons mie, car faire nous ne le pourons: maintenant les graces sont ouvertes, & pour ce il est temps que nous, qui avons ensui les voies abominables de pechié; les aucuns l'orde & soullie voie de charnallité; les autres l'ardente & angoisseuse voie de cupidité, ou convoitise; les autres la vaine & volaige voie d'orgueil & de pompeuseté: il est temps, di-je, que nous ainsi desvoiez, retournions à la bonne voie de continence, & de nette chasteté, quant au premier: à la bonne voie de souffisance & de vraye charité, quant au second: & à la voie d'obeissance & de vraye humilité, quant au tiers. Et ainsy nous accomplirons le Commandement de Dieu, qui tant justement nous commande que nous nous convertissions à luy, de cœur, & entierement, en jeune, & en pleur, & en gemissement.

Mais, par aventure, aucun me pourra demander: comme il soit ainsi, qui je qui suis trebuché en la fosse de pechié, ne me puis relever par moy, & par ainsi ne me puis dignement convertir à Dieu; comment me commande Dieu, & mesmement sous grans menaces de paines, que je me convertisse à luy.

Après vendra un autre, & me dira, j'ay exposé, souillié & degasté toute ma jeunesse, & toute ma vie, en mauvaisés œuvres de tous pechiés, comme en mauvais & abominables delis de la char, en ravissement des biens d'autri, en desfraudant mon prochain par toutes manieres que j'ai sceu & peu, en homicides,



des, en adulteres, en blasphemés de Dieu; & brièvement, en autres condamnables manieres: & comment me porroy-je convertir, comment me porroit Dieu aimer, quelle esperance de salut puy-je avoir? Il vault mieulx, puisque j'ay commencé, que je continuë, ou que je layssé tout aller ainsy qu'il porra aller.

Outre plus, vendra un aultre qui dira, bien est vray & assez je le confesse, que Dieu est tout piteux & misericors, & pour ce quant je me voudray convertir & retourner, il me recevra volentiers, & pardonra tout, & en cecy se fera: pour quoy doncques, dira-il, ne me puis esbattre en ma jeunesse ung petit de temps, & user à mon plaisir des voluptés & delices de cette presente vie; & quant je seray ancien, lors je me porray convertir à Dieu & laisser les œuvres de jeunesse?

Pour respondre à ces tres foles demandes, je declareray trois considerations, par maniere d'enseignemens.

La premiere est telle. Combien que sans la grace & especial ayde de Dieu, nul ne se peut dignement convertir à Dieu, cecy je repute notoire & tout déterminé par la sainte Escripiture, & par les saints Docteurs, contre l'erreur Pelagienne. Neantmoins Dieu raisonnablement nous commande, que nous qui par mauvaises œuvres l'avons offensé, laissé & relanqué, nous nous convertissions à luy par saintes œuvres de penitance: car ainsy comme il appert par la sainte Escripiture; & aussi tous les saints Docteurs le témoignent, Dieu par sa grace infinie, & misericorde, & benignité est toudis prest de nous aidier & relever, tant l'avons offensé, tant soions par tout chez en la fosse de pechié; & de nous promouvoir à tout bien, mais que seulement nous le veillons ensuir, obtemperer & consentir à ses bonnes & saintes inspirations & promotions & enhortemens eternels, par les quels, & par plusieurs autres manieres que dit est dessus, il ne cesse de nous exciter, emouvoir & enseigner à tout bien. *Ego, inquit, semper sum ad ostium & pulso.* Apocalypsis 111.20. Pourtant, se nous ne donnons nostre consentement à sa grace & misericorde que ainsy nous promet, & se nous ne l'ensuyons, se nous ne nous donnons nous meismes, se nous ne metons la main à nous aidier, comme il soit ainsy que il veult que ainsy nous faisons. Certes raisonnablement & justement il nous punira, & pource appert la dampnable presumption d'aucuns mondains, qui ore sacrilego ausent dire que Dieu généralement ne veult mie nous tous estre sauvez, & que à aucuns il donne sa grace, & aux autres non, & ainsy qu'il est accepteur des personnes: car comme il soit en sa puissance aussi bien convertir généralement tous, si comme il convertit les aucuns, & de donner aussi grant grace à un comme à autre, si comme à Judas, comme il fist à Saint Pol, ou à Saint Pierre; pourquoy donc ne le fait-il?

Ces questions ou semblables ont accoustumé faire les plusieurs de ce monde, les aucuns par curiosité, & que plus est, par maniere de derision, & cels ne puent estre contentez, & ce n'est point merveille: car ils ont l'oeil de l'entendement trop obscur; & pour ce ils cheent dedans innumerables erreurs: les autres le font aucune fois par maniere de recreation, & pour plaire, information; & contre tels je ne parle point, ne je ne les veil point reprimer; mais toutes voies, que ce on face, toudis, en deüe reverence de la Foy & en bonne humilité, *cum captivitate intellectus in obsequium Christi.* Mais je deboute & reprime bien les premiers, contre les quels je mets trois propositions bien briefves.

La premiere est, que ceux qui font telles interrogations, & telles demandes, reputans en elles grandes difficultés, & ne peuvent estre contentez, ne peuvent dy-je, car ils ne considerent mie en deüe reverence & bonne foy la souveraine seigneurie & plaine domina-

*Tomus III. Pars III.*

tion de Dieu sur toutes ses creatures, la' quelle certes est tres grande, que sans quelconque injustice, sans nulle crudelité, il peut d'icelles faire tout son bon plaisir, en les anichiler, ou les punir eternellement. Pour ce disoit le Saige Salmon Sap. XII. 12. *Quis tibi imputabit, Domine, si perierint omnes nationes quas tu fecisti? Et paulò post subdit: Tu Domine cum sis justus, justè omnia disponis.* ψ. xv. Le default de ce principe de nostre Foy est cause que les dessus dis cheent en erreurs intollerables contre nostre Foy: & la cause de ce default est, car ils considerent Dieu comme ung Prince mortel, obligié aux Loys créés & à nous debteur, tellement que si fait l'opposite, il fait injustement & cruelment: & certes c'est signe de grant ignorance des saintes Escripures, ou de si grant orgueil & presumption, ou default de bonne foy & de bonne humilité.

La seconde proposition est, que Dieu ne fait, ne punit quelconque creature raisonnable fors pour son pechié ou demerite, ne à nulle personne il soustrait sa grace, fors pour ce qu'elle ne se veult convertir à Dieu, ne obtemperer à la grace Divine, qui ne cesse l'instiguer, promouvoir & exciter à bien, quant est en foy, si comme dessus j'ay déclaré.

La tierce proposition est, que la volenté de Dieu est la premiere & la souveraine regle, ou Loy, par laquelle toutes choses sont réglées & adrecciées; & pour ce toutes œuvres, Loys, & Ordonnances qui ne sont conformes à elle, mais sont contraires, ne sont ne belles, ne bonnes, ne justes, ne raisonnables, ne à accomplir: & de ce appert que defraisonnables sont les questions que font plusieurs: pourquoy a voulu Dieu creer ceste ame, quant il savoit bien qu'elle seroit dampnée; pourquoy a-il donné à Saint Pol la grace qu'il lui a donnée, & non à Judas, ou à plusieurs autres. Certes ces questions icy ne sont point raisonnables; car elles querent cause de la volenté de Dieu, qui est la premiere & souveraine cause. Et cecy je pourroye declarer par exemples; mais je les laisse pour bref &c. Et brièvement à ce doit souffire l'exemple de l'Apostre *ad Rom. ix. cap. de figulo, qui de una massa terra facit unum vas, & non aliud; scilicet facit aliud de una massa terra: sui fatuum est petere, cur de ista parte terra facit istud vas, & de ista aliud.* Donc qu'il soit ainsy, que Dieu, sans comparaison, ait plus grant Signorie sur toutes creatures, que ne peut avoir le potier sur sa terre: il s'ensuit bien que fole & irraisonnable est la question où on demande pourquoy Dieu a ce; ou ce voulu faire, & non pas cecy, ou cecy, & à tant je fais fin de la premiere consideration.

La seconde consideration, pour rendre à la seconde demande est telle, que nulle personne, tant soit plaine ou entechié de pechiés ne doit pour le tamps de ceste mortel vie se desesperer de la grace & misericorde de Dieu pouoir obtenir toutesfois & quantesfois elle se voudra convertir à Dieu par bonne contrition & desplaisance de son pechié: quar, certes, toudis est Dieu puissant & a les bras de sa grande misericorde estandus pour nous benignement recevoir à misericorde, toutesfois que nous voudrons à luy retourner humblement & devotement.

De ceste verité nous avons innumerables exemples, c'est assavoir de David, que Dieu receut à grace, quant il eut confessé son pechié qu'il avoit commis contre Vrye son bon chevalier. Item & de Ezechie, à qui Dieu adjousta quinze ans à sa vie, pour ce qu'il se retourna & converty à luy, en recognoissant son mesfait. Item & de ceste tres fameé pecheresse Marie Magdelaine. Item & du souverain Pasteur de l'Eglise, Monsieur Saint Pierre, & du Docteur de l'Eglise Monsieur Saint Pol, qui tant cruellement avoit persecuté l'Eglise & le nom de J. C. & neantmoins Dieu l'appella & le receut à sa misericorde, & le fist

H h h h h

son

son Apostre, & Docteur souverain de sainte Eglise. Item du bon larron, qui pour ses horribles mesfais, estoit condampné [à une mort] ignominieuse: & neantmoins il pendant en la croys, qui par adventure n'avoit mie deux ou trois heures de vie, ne se desespera mie, ains veant nostre Sauveur J. C. morant en la Crois, l'aura, le creut, le confessa estre Roy des cieulx, disant *Memento mei dum veneris in Regno tuo.* Luc. xxiii. 42. Sire, dist-il, aies memoire de moy, quant tu seras venu en ton Roiaume. Pour laquelle confession, certes de grande & merueilleuse Foy, Dieu luy pardonna tous ses pechiés, & luy dist que huy avecques luy il seroit en Paradis. *Amen Dicq tibi, quia hodie mecum eris in Paradiso.* §. 43.

Nul doncques ces choses ici oyant se desesperer, pour quelconque mal qu'il ait fait, nul ne preingne excuse, ne nul n'allegue ici povreté, ou non poysance, ou ignorance; seulement retourne le pecheur à la misericorde de Dieu, seulement ait une petite desplaisance de son pechié, & de ce qu'il a Dieu son Souverain ainsi offensé, ait aussi avecques cecy bon propos de se confesser en temps & en lieu; & vrayement Dieu lui remettra & pardonnera l'offense, & convertira la paine perdurable qu'il avoit defini, en temporelle.

Et par adventure la contrition de la desplaisance porroit estre si grande, que Dieu ne lui pardonroit mie seulement le pechié, ou la coulpe, ains aussi toute la paine deüe pour le pechié lui remettrait & pardonroit, si comme il apparu du bon larron. Il appert doncques comme grande vertu a bonne contrition; car elle efface les pechiés & à Dieu les pecheurs reconcilie, elle fait revivre les œuvres mortes, elle clost les portes d'enfer & ouvre celles du Roiaume des cieulx. Cecy certes bonne portiere que l'en doit aimer & desirer souverainement & qui est en la puissance d'un chacun vivant en ceste mortelle vie, & à la quelle avoir Dieu nous exhorte par le St. Prophete Joël disant *Convertimini ad me* &c.

La tierce & finale consideration, pour rendre à la folle question de ceulx qui dient, qui peuvent bien attendre à eulx convertir jusques en leur vieillesse, & soy esbatre en leur jeunesse, sera telle que entre les choses qui moult plaisent à Dieu & sont aussi de tres grant prouffit, est que la personne en sa jeunesse se convertisse à Dieu par bonnes œuvres; & se par humaine fragillité, elle enchie en la fosse de pechié, que tantost retourne à la misericorde de Dieu, par bonne contrition de son mesfait. Pour ce disoit nostre Sauveur J. C. *Bonum est viro cum portaverit* &c. Thren. iii. 27. & le Sage Salmon, Eccli. v. 8. *Ne tardes, dit, converti ad Dominum, & ne differas de die in diem, subito enim veniet ira ejus, & in tempore vindicta perdet te.* Mon fils, dit le Sage, ne veuille mie attendre de demain à demain à toy convertir à Dieu, ne si ne differe point de jour en jour; car soudainement venra l'ire & le couroux de Dieu, & en tamps de vengeance, c'est assavoir apres ceste vie, qui est le tamps de vengeance & de punition quant aus mauvais, ou quel Dieu te punira sans nul remede.

La verité de ceste consideration je puis monstrier par aucunes raisons, des quelles les aucunes je toucheray: & premierement, je la peux fonder en l'augmentation & accroissement de la Divine grace, qui est donnée à ceux qui se excitent en bonnes œuvres, & de tant plus abondamment, de tant plus tost ils commencent, & plus longuement ils les continuent. Or est ainsi que où est la grace de Dieu plus grande, icelle personne est plus agreable à Dieu, & plus vigoureuse & mieulx disposée à resister aux temptations de l'anemy du monde, & de la char. Ceci est notoire à tous febles, & par le contraire il avient souvent que celui ou celle qui en sa jeunesse ara despité la grace de Dieu, en abusant des dons de grace, de

fortune, ou de nature que Dieu lui a donné, jamais à icelle grace ne retournera, *scilicet, absque Dei gratia quis salvabitur, quis subsistet, quis non potius in damnationis laqueum praeceptis ruet?* Mais hélas qui est cil qui sans la grace de Dieu peult estre sauvé, peult vivre & demorer, qui ne chieffe ès las de temptation: outre plus il n'est nul doute que Dieu n'ait plus agreable le service que la personne lui fait en la belle fleur de sa jeunesse, que ce samblablement se faisoit en sa triste & rechinée vieillesse: *ubi tunc non ipsa vitia desereret, sed à vitiis relinqueretur*: laquelle vieillesse est comme la lye, & est l'ordure de la vie de l'omme, & de quoi le monde n'a cure: pour ce dient les Docteurs, que une cause entre les autres, pourquoi nostre Sauveur J. C. qui aime tant familièrement St. Jehan l'Evangeliste, car il vint jeune en son service. . . . qui apres telle dilation de soi tost convertir à Dieu, apres ce que l'en a pechié, est souverainement dommagable. Car premierement elle rend la personne triste & paoureuxse en sa conscience, & en la vie & en la mort qui est tres grant misere, & ja un commencement d'enfer; si comme avoir paix & seurté de conscience, est un commencement de Paradis, Juxta illud S. Gregorii *Judicium, inquit, retributionis, est in obitu securitas mentis.* Elle aussi induit & engendre, ou fait avoir tres grande difficulté à la povre creature miserable, à soi deüement convertir à Dieu, tant pour la mauvaise coustume & induration que l'en a aquis, que pourceque par telle dilation la personne s'adurcit en mal: comme aussi, car de quant plus longuement aucun demeure & continue en son pechié, de tant est plus chargé. Car comme dit saint Gregoire: *Peccatum quod poenitentia non diluit ipso suo pondere mox ad aliud trahit.* De tant aussi il est plus floibe, & ainsi de tant mains se peut relever, & convertir à bien: car qui ne peut lever un petit fardel, comment porroit il lever un tres grant fez? Et à ce propos on list en la vie des Peres, comment un saint hermite, nommé Arsenius vit une telle vision.

Vint à lui une voix du ciel & lui dist: va hors de ta celle ou de ta maison, & je te monstrey les œuvres des hommes: & comme il fust hors, il vit ung noir Ethiopien qu'il coupoit du bois pour faire sa charge à porter, puis vit comment il esfaioit s'il porroit lever sa charge, & jasoit ce qu'il ne la peust lever, car elle pesoit trop; neantmoins toudis il coupoit, & mettoit, & adjoustoit sur son fardel. Et quant le saint hermite eut veu la folle de cet Ethiopien, lui fut apres exposé ceste vision. Vois-tu, dist la voix à ce saint preud-homme: vois-tu cest homme qui coupe ce bois & toujours met buche sur buche, & toutes voyes il ne peut porter ce qu'il en a coupé? Vrayement à lui resambent tous ceux qui sont chargiez de pechiés, & neantmoins chacun jour ajoutent mal sur mal, pechié sur pechié: comme certes font les plusieurs qui attendent de demain à deman, à se convertir à Dieu, & toute la charge de leur vie laissent en leur vieillesse, qui est la plus petite partie de la vie de l'homme, disant qu'ils se peuvent bien esbatre en leur jeunesse, & satisfaire aux voluptés de la char, ou à acquerir, par toutes manieres honneurs & richesses mondaines, mais en leur vieillesse se convertiront à Dieu, & laisseront les œuvres de jeunesse, & Dieu volentiers les recevra.

O folle repromission de longue vie, & qui tant de gens as miserablement perdu & deceu, & deçois chacun jour, & pers! O detestable presumption, qui ainsi solement presume disposer du tamps advenir, ainsi que s'il fust en ta disposition & puissance, & non seulement en la sage providence de Dieu. Act. i. 7. *Non est vestrum nosse tempora que Pater posuit in sua potestate.* O presumptueuse dilacion de demain à demain! Dy moy je te prie se tu viveras demain? Dieu t'a bien promis de donner pardon & remission, quant tu te convertiras à lui deüement; mais il ne t'a point promis

mis de demain. Se Dieu abrega le tamps de penitance qu'il avoit donné & promis aux hommes qui estoient pour le tamps du juste Noël, abrega, di-je, pour leur abhominable vie; car de cent ans il en osta vint, que fera-il de ceulx à qui nul tamps n'est promis?

Il m'est vraysemblable que Dieu souvent abrega la vie de plusieurs, pour ce qu'ils ne se veulent convertir à Dieu & laisser leur vie mauvaise & abhominable à Dieu & aux saints Anges de Paradis. Pour ce dist le Sage : *Fames & mors ad vindictam creata sunt* Eccli. xxxix. 35. Et Saint Augustin dist, que souvent Dieu envoya en ce monde plusieurs tempestes, persecutions, guerres, famines, ou mortalités pour cause des horribles pechiés des hommes, qui ne se veulent convertir à Dieu, mais veulent demorer & continuer en leurs mausvais, pour ce qu'ils veulent satisfaire aux voluptés & delits de la char en leur jeunesse: disant que bien ils se convertiront en leur vieillesse. Mais hélas, adonc se convertiront-ils au moins sans tres grand difficulté, quant ils sont tant plains de pechiés, quant ils seront plains de mauvais jours, quant ils seront tant élognéz de Dieu, quant ils aront tant d'empeschemens, & de maladies, & de sollicitudes angoisseuses, & briefment, de toutes miseres & desplaisirs qui leur surviennent. En oultre, quant l'ennemy d'enfer qui les a tenus longuement en ses las, B tres griefvement les impugnera, veant qu'ils approchent à la mort: car ils sçet bien que se adoncques il les pert, jamais il n'y porra recouvrer: pour laquelle chose il met tout son effort, son estude, son labeur, de perdre & vaincre l'homme à la fin, & aucunes fois pour vingt, trente, ou quarante ans devant la mort il se porvoit dont il puisse en la fin avoir victoire de la personne. Car souvent il procure & fait que l'homme acquiert injustement aucune chose, ou par mauvaise rapine, ou par faulx marchandise, ou par usure, ou faulx symonie, ou par moult d'autres manieres; laquelle chose ycelle personne ne voudra restituer en la mort.

O Dieu que plusieurs gens, & d'Eglise & autres, sont par ceste maniere deceus & perdus! Et nous povres & miserables creatures, n'y volons croyre, jusques à ce que soudainement viengne l'ire de Dieu sur nous. Dont il apert clerement par les choses dessus dites, la grande & extreme folie, non pas folie C seulement, mais forsennerie de ceulx qui attendent de demain à demain soy convertir à Dieu, par vraie contrition de leur mauvaise vie; de ceulx qui tant presumption de foi, qui ausent dire que en la mort ils se convertiront & vaincraent les ennemis d'enfer, les quels adoncques sont si forts & atant fort armez: & la povre miserable ame sera tant foible adoncques, & petite-ment disposée a resister.

Mais ô beau Sire Dieu, se telle dilacion est tant à reprendre, tant à detester, comme dit est, par jeunes gens qui sont en la fleur de leur jeunesse, & selon le cours de nature ont à vivre bon espace de tamps; que porray je dire de ceulx tant d'Eglise comme aultres, qui sont viés & anciens, plains d'ans & de jours mauvais, qui sont ja sur leur fosse, qui n'ont comme on feult dire que ung pain au four, & neantmoins ils ne veulent penser, ne considerer à leur fin qui tant D approche, à la mort qui les tient & suit de sy près, qui ne veulent penser à bien disposer & gouverner, au moins une fois en leur vie, la maison de leur conscience. Ils pensent bien comment ils auront de l'or & de l'argent assés, & comment, & aront leurs aises corporelles en ce monde: mais ils ne pensent mie comment ils se convertiront: ainçoys ne se veulent convertir à Dieu, confesser, ne repentir de leurs mesfais; ains attendent de jour en jour, de demain à demain, comme si feussent perpetuels en ce monde. Donc certes, c'est grant merveille, grant pitié, & grant esbaïssment. Vrayement je ne les porroye ne

*Tomus III. Pars III.*

sçeroye assés plaindre, ne aussi les assés redarguer, reprendre & detester: & briefvement, c'est un moule horrible temptation & merueilleuse deception de l'ennemy, qui ainsi captive, ainsi avugle la povre creature, qu'elle ne veult considerer raison, & la mort qui de si près la suit, qui ja est à ses piés: & fait moult à doubter que ce ne soit signe de reprobation divine. Et de telles gens peut estre verifié le dit de Job. *Palpabunt in illa die & non videbunt.*

Pour tant, bonnes gens, en faisant fin & conclusion, nous tous en commun & en .... mettons en ce saint tamps de Careme toute nostre entente, nostre estude, & diligemment de nous convertir à Dieu de tout nostre cuer, par bonne contrition, recourons tantost au trosné de la grace & misericorde de Dieu: car certes, se nous lui demandons grace, nous ne serons point mis en Jugement; toute peine, toute interrogation cessera: se nous lui demandons misericorde; vrayement nous l'obtiendrons.

Obeïssons donc aux Commandemens de nostre souverain Prince & Seigneur qui tant instamment nous commande que nous nous veillons convertir à lui, de cuer tres humble & devot, en saintes abstinences, premierement de pechié, en apres de excessive affluence de viandes oultre necessité, ou bonne congruité; en especial en ce saint tamps de Careme, ou quel l'Eglise commande à jeuner à ceulx & celles qui ont sens, force, & aage, sachant que par la vertu de bonne & sainte jeune & abstinence corporelle, les vices & pechiés sont matthiez, vaincus & comprimez, l'ame se peut de legier eslever à aimer & considerer les choses celestiennes & salutaires; & les vertus sont par ce fortifiées, données & augmentées. Ces trois fins de jeunes corporelles sont contenuës en la Preface que l'en chante en ce saint tamps de Careme; ubi habetur: *Qui corporali jejunio &c.*

Et se aucun me demande se tous convenablement sont tenus de jeuner tout ce Careme, ad ce je respoms briefment que nenni, ou que non, car ne les enfans, ne les bien anciens, ne les femmes grosses, ne les nourices, ne les malades, ne les povres qui ne puent avoir à une foys dont ils puissent estre suffisamment repeus, ne les laboureurs qui aucunement ne puent avoir leur vie & estat competent, ne ceulx aussi qui sont voyages ou pelerinages, par l'autorité de leur Prelat: toutes ces manieres de gens ne sont mie tenus regulierement de juner tout le Careme. Je ne veil mie pourtant dire qu'ils ne puissent, ains par aventure en doivent juner partie, au moins les aucuns d'iceulx. Mais tous autres sont obligiez à le jeuner. En apres finablement, Chretiennes gens, convertissons nous à Dieu en pleurs, en gemissemens, *si non corporali, tamen cordiali*: car vrayement nous avons bien mestier de plorer & de gemir en ceste miserable vie; c'est assavoir pour les miseres qui de toute part nous environnent, tant en l'ame comme au corps. Item & pour les maux & pechiés que souvent avons faits & perpetrez. O se le pechieur consideroit bien les maux qu'il encourt par pechié, vrayement il ploreroit amerement avec Monsieur saint Pierre, qui apres ce qu'il eut renyé son bon Mestre & Seigneur, il plora moult D amerement: car par pechié mortel l'omme cource Dieu son souverain Seigneur; par pechié il pert la compagnie des Saints Anges, *quoad plures effectus*, il pert aussi les suffrages de l'Eglise, *quoad principalem effectum, qui est eterna gloria consecutio*. Il pert & occit son ame espirituellement. Il se soumet aux mauvais ennemis, & se trebuche ou profond puis d'enfer, se penitance & contrition ne s'ensuit. Et qui est la personne qui ait le cuer tant dur; qui se puisse contenir de plorer, s'elle avertit & considere bien iceulx maux & dommages qu'elle encourt par pechié. Vrayement elle aroit le cuer plus dur que n'est pierre d'aymant: & se ainsi faisons, c'est à dire se nous nous con-

H h h h h 2

ver-

vertiffons tost à Dieu par œuvres de saintes abstinences, par pleurs & gemiffemens, comme dit est, certes nous trouverons grace & misericorde envers Dieu, & finalement obtendrons la joie & felicité perdurable, la quelle nous veille ottroyer le Pere, & le Fils, & le saint Esprit, *qui est Benedictus in secula seculorum. Amen. Deo gratias.*

## S E R M O N DE LA T R I N I T É.

**A**U nom, *In nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti.* Mathei ultimo. Ou nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit. Nous en cest haulte sollempnité avons à parler & à oyr de la souverainne Royale Majesté Divine qui est en unité d'essence & en Trinité de personnes qui sont le Pere, & le Fils, & le St. Esprit. Car en tant que on dit, ou nom singulierement est notée l'unité; & ce en ce que on nomme le Pere, & le Fils, & le St. Esprit est clerement entenduë la Trinité que nous entendons. Or fault que B pour dignement & fructueusement ceci faire, Dieu nous donne sa grace, la quelle vous nous enpetrerez s'il vous plaist, ô Vierge Mere, tres digne Vierge, temple sacré de toute la benoite Trinité, mais en especial & par singuliere operation, habitacle du benoit Fils, acaufe du mystere de l'Incarnation, comme jadis Adam de Saint Victor, selonc ce que on recite, vous salua en la Prose: *Salve Mater Salvatoris*: quant vostre image s'enclina pardevant lui, comme en lui rendant salutation. Ce fust quant il vous dit:

*Salve Mater pietatis.  
Et totius Trinitatis.  
Nobile triclinium.  
Verbi tamen incarnati.  
Speciale Majestati.  
Preparans hospicium.*

Et ceci donna assés à entendre l'Angel Gabriel, selonc l'exposition des saints Docteurs, quant en son salut il dit. *Dominus tecum*: que Dieu estoit avec vous. Dieu le Pere par mission, Dieu le Fils par incarnation, Dieu le St. Esprit par sanctification, & celui le quel salut, pour grace enpetrer, nous vous presenterons devotement & dirons: *Ave gratia plena, Dominus tecum.*

**I**N N O M I N E, &c. Ou nom du Pere, & du Fils, & du St. Esprit. Et sur ce nom est fundée fermement & establie toute sainte Crestienté & tout le bel edifice espirituel de sainte Eglise, qui ne peut estre subverti ou detruit par quelconque adverfaire puissance. Pour quoy? Pour la fermeté de ce nom, sur le quel elle est edificée: nam *Turris fortissima nomen Domini.* Prov. xviii. 10. Le nom de Dieu est comme une tres forte tour, ce dit le Saige: & si tres forte que *irruerunt flumina*, les horribles persequions, D les tres cruels assauls, les continuelles batailles encontre ce nom de Dieu, encontre ceste verité chrestienne, que Dieu est ung en substance & troisieme en personnes, n'ont riens valu pour la desmouvoir des cuers des Crestiens. Ou est la puissance creuse des tirans encontre les Martirs, la sapience mundaine & cauteleuse des Philosophes & herites contre les saints Docteurs, la malivolence perilleuse des faulx Crestiens & ypocrites contre la bonne simpleté des saints Confesseurs & saintes Vierges? Tout l'effort de leur malignité est tourné comme à neant, mais au contraire de leur entencion, & ha esté de tant plus confirmée la verité de ceste Foy, comme plus souvant, & aigrement elle a esté inpuignée, & tout ou nom & pour le nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit. *In nomine Patris.* &c. Et quelle merveille? Car c'est ung

nom de tres vigoreuse puissance, c'est ung nom de tres lumineuse sapience, c'est ung nom de tres vertueuse benivolence, selonc les trois perfections que nous attribuons à Dieu, puissance, sapience, bonté ou benivolence; affin qu'ils sambtent. Par eulx la puissance appert, en ce que par l'invocation de ce nom, le saint Sacrement de Baptême & les autres ont leur vertus, & operation merveilleuse: car les ames peche-reffés en sont purifiées & faittes filles de Dieu par adoption, & delivrées du peril de eternelle dampnation. *Qui crediderit.* &c. Marc. xvi. 16. En la vertu de ce nom les ennemis ont esté boutez hors, les Apostres & aultres ont parlé sans aultre instruction tous les languages du monde, les serpens & bestes venimeuses & nuyssables dechassées, aucuns comme saint Jehan l'Evangeliste ont beu venins, & riens ne leur a nuyt, les malades en ont esté garis, voir les mors rufuscitez, les persecuteurs comme les tirans & aultres ont esté soudainement convertis, & fais praicheurs de ceste verité & de ce nom, le quel ils inpuignoient par avant & maudissoient; les Philosophes maismement qui se ventoient de. . . . & de sapience, & reputoient ce nom de Dieu comme folie, *gentibus stultitiam.* 1. Cor. 1. 23. Et les Juifs qui le tournoient à escande *Judais scandalum*, Ibid. se sont soubmis à recognoistre pour souverainne sapience & verité, ce qu'ils jugoient à folie & fausseté. Voir & par quels gens? Non mic par gens puissans en armes, par gens instruis de science ou eloquence mondaine, par gens cauteleus ou engigneux; mais par gens sebles, povres, sans lettres, simples & sans fraudes, en tres petit nombre; tellement que en mourant ils surmontoient & convertissoient ceulx qui les tourmentoient & delivroient à mort. C'est ce que dit l'Apostre: 1. Cor. 1. 26. *Videte fratres vocationem vestram* nom vertueux, *turris*: nom merveilleux, *admirabile*: nom savoureux, *desiderio*: & en toutes ces choses demonstre ce nom sa vigoreuse puissance, mais aussi il monstre sa merveilleuse sapience, en tant que gens sans lettres ont surmonté en sagesse toute humaine. . . . comme Saint Jehan l'Evangeliste, ung joveuquel qui ce melloit de peschier oysons en la mer de Galilée, commença son C Evangile si hault & en si parfunde sapience, que s'il eust ung peu plus hault sonné & elevé sa vois, tout le monde, ce dit saint Jerome, ne l'eust peu comprendre. Il dit: *In principio erat verbum.* Joan. 1. 1. *Hoc doctus Plato nescivit, hoc Demosthenes eloquens ignoravit.* Ceste verité ne peut oncques cognoistre Platon, ou Demosthenes, ce dit saint Jerome, ne quelconque aultre Philosophe. Si doit estre reprise ici & confuse humaine curiosité & presumptueuse outrecuidance, qui s'efforce & veult enquerir par vif engin la connoissance de ce nom & de ce tres hault mystere de la Trinité, du Pere, & du Fils, & du saint Esprit. Entens ici curiosité presumptueuse: je te demande, ne seroit-ce mie presumption que une personne vivaht en ce monde mortel, voustist ici avoir sa gloire de Paradis? Pareillement est-ce presumption qu'elle veuille avoir clere congnoissance de la benoite Trinité: car en ceste clere & nuë congnoissance fera nostre Paradis & nostre gloire, ce dit nostre Seigneur. J. C. *Hac est vita aeterna* &c. Joan. xvii. 3. La condicion de ceste vie est que nous veons ici comme en umbrage de Foy & de creance; mais lors nous verrons face à face *videmus nunc* &c. 1. Cor. xiii. 12. En apres n'est-ce pas raison que nostre entendement se soubmette humblement & obeissenment à croire aucune chose, par le commandement de nostre Dieu & de nostre Roy, la quelle chose nous ne pourrons comprendre de nous meismes, comme il fault que les enfans croyent à leurs Maistres au commencement: autrement jamais n'apprendroient riens, & en tous ars ou artifices ainsi est il. Comme nous servons Dieu de nostre volenté par la soubmettre à la sienne en obeissance, pareillement doit nostre entendement soy soubmettre & humilier, à ce que



que l'entendement de Dieu nous dit & afferme & baille à croire: *Fides non habet meritum.*

Mais en oultre, je te demande curieuse & presump- tueuse, que veulx plus enquerir de ton Dieu qu'il n'appartient à toy, ne à ton estat present. Je te demen- de, se tu ne peus entendre & comprendre le choses terriennes & deça, que celles qui sont celestiennes & de lassus comment les enchercheras tu? C'est que dit & arguë le Saige; *Quæ in terra sunt, inquit, inveni- mus cum labore, quæ in caelis sunt quis investigabit?* Sap. ix. 16. En apres de la puissance & nature & condi- tion de ton Dieu; à qui creras tu, senon à luy meismes & à sa . . . . c'est il seul qui plainnement se congnoit. Tu dois scavoir, comme dit Aristote, que ton en- tendement est plus obscur à congnoistre Dieu & à luy regarder, que n'est l'oyel d'un oysel de nuit, d'un chat huant, à regarder vivement le soleil. *Sicut oculus mylicoracis* &c.

Jadis ung Roy demanda à ung Philosophe, comme recite l'ulle, quelle chose estoit Dieu: ce Philo- sophe demanda ung jour de respondre. Quant vint ce jour, il en demanda trois, puis en demanda douze, puis trente: le Roy cuydant que ce Philo- sophe se moquast luy, requist pourquoy il delaioit te- lement sa response. Lors le Philosophe respondit, que plus y pensoit, & plus trouvoit la chose inconpre- nable & inexplicable & difficile. *Ascendit homo ad cor altum.* Pl. LXIII. 8. *Mirabilis facta est scientia tua* B &c. Pl. CXXXVIII. 6. Je ne daignerois une chose ap- peller & recongnoistre une chose pour Dieu, laquel- le entencion humaine porroit comprendre.

On recite de Maistre Alain qui devoit praichier de ceste Solempnité, & s'attendoient gens qu'il deust dire merveille: car c'estoit ung moult renommé Clerc & grant Theologien, encores avons nous de ses Livres & est enterré à Citeaux. Vint le jour & l'eure qu'il monta en chaire pour praichier: il ne dit oncques aultre chose fors, *Sufficiat vobis vidisse Alanum.* Souffise vous que vous ayez veu Alain. Et cecy dit, ou pour ce qu'il ne sceut lors aultre chose dire, pour pun- cion de ce qu'il cuydoit trop par aventur parler avant de cette matiere, ou ce feust pour monstrier qu'il devoit souffire au peuple de croire simplement ce qu'il croit, luy qui estoit ung tel Clerc: car à ung chascun Maistre on doit croire en son mestier.

Simple gens en especial & sans lettres, comment cuyderoient eulx entendre ce mistere tres hault & tres parfond, quant eulx ne pourroient entendre les aul- tres sciences qui sont plus legieres, sans nulle com- paraison. Quantes personnes sont, qui par introduction & usage d'estude, scevent plusieurs merveilles, les quel- les ne pourroient ou à grant painne estre entendues ja- mais de plusieurs autres. J'affirme aussi qu'il n'est si peti- te chose créé, de la quelle on ne puisse faire & demander mil & mil, voir cent mil questions, des quelles il n'est si saige Clerc qui en sceust donner cause ou response. Et de nostre Dieu doncques comment cognoisterons nous tout?

Notez comment Socrates & les Achademiens apres tout leur estude dirent *Hoc Scio, quia nescio.* Et Salo- mon: *Inveni quia de operibus Dei nullam possit homo in- venire rationem* &c. Sap. viii. 17. En surplüs nous veons que nous ne pourrions vivre sans foy, mesme- ment en choses quotidiennes. Comment scavons nous que nos parens furent tels & tels, & nous femmes ain- si nommez, senon par le dit des aultres, par foy & par creance, nous n'en avons aultre evidance. Et s'un enfant estoit nourris en ung lieu secret & seul, jus- ques à grant aage, & puis on luy amenoit sa Mere, & on luy disoit qu'il auroit esté aucune foys en son ventre; ce luy seroit moult grant merveille. Pareil- lement qui n'auroit oncques veu comment d'un œuf vient ung paon, ou une austruche, il le croiroit à grant peine, ou comment ung si grant noyer vient d'u-

ne petite noix. Item que d'erbe ou de pierre on fist le voire. Item que ayment attrahit le fer. Item que l'eau froide eschaufast la chaux, & mouillée la fist estain- dre. Item nous veons que tres peu de gens scevent que c'est de l'arc du Ciel, des cometes, des eclipses du soleil, & d'autres teles choses natureles, sans nombre. Item comment est ce que ung poisson de demy pié nommé *Echeneis* arrestat ung grant nef en- my les flos de la mer, & d'autres teles merveilles. Autres condicions des poissons, & des bestes, & des industries qu'ils ont à faire leurs nis & à foy garder ou pourvoir de vivre. Item comment peut-on com- prendre que en ung pois soient comprises toutes les figures, & les ymaiges, & les lettres qui pourroient estre formées. Qui n'auroit oncques veu le feu & on le regardoit de nouvel, comment il art celuy qui le tient, & fait aultres operacions vertueuses; ce luy se- roit moult grant merveille. Celes sont merveilles sans nombre des quelles on ne scauroit dire les causes, fors que Dieu le veult ainfi.

Si est doncques plus merveilleux & plus inconpre- nable en congnoissance nostre Dieu, & ce n'est pas de merveille, combien que se curiosité ne se tient à tant & demande raisons de ce; vray est, comme dit Maistre Richart de St. Victor, que nous avons bel- les & fortes raisons à declairer l'unité de Dieu en essence & la pluralité des personnes en Trinité. Et luy meismes en amaine, & deduit plusieurs; aussi fait saint Augustin es quinze Livres de la Trinité, & St. Hilaire, & St. Ambroise, & aultres Docteurs: mais amener teles raisons, appartient mieulx à l'escole & à leçon que à Predicacion; & entre Clercs Theolo- giens, que entre gens qui n'ont point exercité leurs en- gins en cegnissance de teles choses. N'est si peti- te science ou artifice, soit de orfevre, ou de charpentier, ou de changeur, où ne soit requis temps & estude, qui bien s'y veult congnoistre. On feult dire meismement que ung Clerc ne se congnoist en armes, ne ung Theo- logien en procez curialz. Si ne se doient mye don- ner mal temps les Nobles, & les Avocas, ou aultres, s'ils ne scevent ce qu'il appartient à scavoir aux Theologiens, en tant que c'est possible ou besoing de le scavoir.

Et s'aucuns sont qui ne soient mye contents de ce que nous disons, mais qu'ils veuillent plus enquerir du mistere de la Benoite Trinité, du Pere, & du Fils, & du S. Esprit. Vecy ce qu'ils doivent premierement faire: ils se doivent premierement congnoistre, & leur nature, & par especial la nature & la condicion de leur ame: & s'ils peuvent bien congnoistre leur ame, puis qu'elle est la belle ymaige de Dieu & de la Tri- nité, ils congnoisteront Dieu & la Trinité, comme en ung miroir; mais que leur ame soit belle & nette, & clere, sans obscurtés tenebreuses des vices, & mau- vais & ors desirs mundains, & charneulx. Et par ceste maniere virent les saincts Docteurs, & encores voyent le mistere de la Benoite Trinité. Mais helas, comme peu de gens sont qui veuillent cecy faire, de bien esclairer leur ame & de la bien regarder & con- gnoistre, ils sont hors de leur memoire par oubliance, hors de leur entendement par ignorance, hors de leur affection par charnelle ou terrienne concupiscence. C'est certain que nostre ame peut avoir congnoissance de foy meismes; & ceste congnoissance est comme l'ymaige & la parolle de foy meismes, & par ceste congnoissance elle se sent aimer; la quelle amour vient de l'ame, & se tu veulx enquerir quelle chose est ceste congnoissance & cest amour, tu trouveras qu'elle n'est ne blanche, ne noire, ne grande, ne petite, & n'a quelconque figure ou quelconque quantité. Sy ne te donne mye merveille, se ton Dieu n'est blanc, noir, ou grant, ou petit, ou figuré, voir quant à la divinité: & pleust à Dieu que jamais on ne le fi- gurast, comme il feust jadis deffendu.

C'est ce qu'il fait errer les Sarrafins, & les Juifs, & les

les simples Chrestiens, quand ils pensent à Dieu & aux trois personnes : ils y pensent comme se ils furent trois hommes ou trois choses diversement figurées ou coulourées, & jugent de Dieu non mye selon l'esprit, mais selon leur ymaginacion. Si n'est pas de merveille se ils errent ou en cuydent que se le Pere ha Fils, que femme y soit, ou que ils soient trois Dieux, & ainsi de teles frenesies ou fantaisies fotes & bestiales. Si n'est pas riens merveilleux & plus meritoire à bons Chrestiens, que croire plainement, & entierement, & de bonne foy, sans curiosité presumptueuse, ce que nostre Mere Sainte Eglise donne à croire & à tenir, par l'instruction & revelation du saint Esprit, & par la predication de J. C. nostre Sauveur : & en ce est la vertueuse sapience de ce nom.

Notez l'histoire qui est en l'histoire Ecclesiastique, d'un simple homme qui convanquit ung grant Philosophe. Notez d'un aveugle auquel on monstroit le soleil au doit. Et n'est-ce pas chose bien à reprendre & comme intolerable, de vouloir maintenant ramener nostre Foy à discussion, ou en argumens, comme s'elle feust toute nouvelle, quant nous avons eu tant de tesmoings jusques icy, Patriarches, Prophetes, Apostres, Martirs, Confesseurs & Vierges & tous les plus grans Clercs & Docteurs qui oncques furent, qui ont temoigné ceste verité jusques à la mort : c'estoit le gaigne qu'ils y ont mys, sy doivent bien estre creus : car ils ne vouloient pour riens mentir ou decevoir. Que leur eust profité ce mensonge, quant ils n'en rapportoient, voir quant au monde, fors tourmens, douleurs, fors povreté, fors moquerie, fors plaies & batures horribles, fors exils, & à la fin mort vilaine & tres crueuse. Gens ne seulent pas mentir qui tellement desprisent or, richesses, & renommée, & leur propre vie en ce monde : mais aussy tels Saints & Saintes ne pouoient estre deceus, pour ce que ils en avoient revelation certaine. Notez qu'ils veoient en plus-clere lumiere que n'est la clarté de raison, en la quelle on voit que tout est, ou non est. Notez Saint Denis *Octavo Capitulo, De Divinis.* &c. Tels en avoient les lettres de Dieu, c'est à dire sa doctrine, & ses Evangiles, ausquelles lettres estoient pendus les propres seaulx & le propre signet de Dieu, qui est le souverain Roy, qui ne puet mentir, n'estre tesmoing de fausseté. Et qui sont ces seaulx & ce signet? Ce sont les miracles sans nombre qui ont esté fais en attestation de ceste verité, lesquels miracles ne poroient estre fais se par Dieu non.

Or pleust doncques à Dieu, comme souhaite Maître Richart de St. Victor : or pleust à Dieu que les Sarrafins, & Juifs, & autres mescreans attendissent bien & considerassent à quelle feurté les bons Chrestiens diront à Dieu, au jour du Jugement : Sire, se nous avons esté deceus, ce a esté par toy. Pour quoy? Car tels miracles, & par teles gens de tele & si sainte vie, ne pouvoient estre fais sans toy. Car tout se faisoit en l'invocacion & ou nom de toy, ou nom du Pere & du Fils & du Saint Esprit. *In nomine Patris,* &c.

Nous pourrions plus avant demener ceste matiere, en monstrant comment ce nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit a esté & est nom de vigueureuse puissance, & nom de merveilleuse sapience, comme nous disions au commencement, & il appart aucunement par ce qui est dit.

Mais aussy ce nom est de vertueuse benignité, car c'est le nom par le quel nous pouons acquerir salvation : *Omnis quicumque invocaverit nomen Domini, salvus erit.* dit l'Esriture *Rom. x. 13.* que quicumque appellera le nom de Dieu, il sera sauvé. C'est grande benignité & se entent, quant on appelle ce nom, non mye seulement de bouche, ou par parole; mais par obeissance & par operacion. *Deus in nomine tuo salvum me fac* Pl. LIII. 2. *propter nomen tuum Domine,* &c. *libera nos propter nomen tuum.* Et nous avons tant

d'exemples comment tres salutaires vertus se font chascun jour au nom du Pere & du Fils, & du saint Esprit, contre temptacions visibles & invisibles, & c'est une tour & une armeure.

Si disons, pour nostre instruction morale, que chascune ame Chrestienne doit porter ce nom en son ymage, en foy, & en son cuer, tellement qu'elle soit forte, & saige, & bonne : forte par esperance, en foy conformant à la puissance & excellance du Pere. Saige par Foy & par creance, en foy conformant à la verité & saigesse du Fils. Bonne par charité & benivolence, en foy conformant à la bonté du saint Esprit. Chascun Roy & Prince doit en especial retenir en foy & en ses Officiers, qui sont comme le membre de foy, ces trois condicions. Qu'il aist puissance, quant à l'estat de chevalerie, pour deffendre son peuple; non mye pour l'opprimer. Qu'il aist sapience, quant aux Judges & Conseillers, pour faire Justice. Qu'il aist benignité, quant à l'estat de ses officiers publiques, pour doucement traiter le peuple : mais helas plusieurs ne donnent gloire à cecy! *Nomini tuo da gloriam, nec dicunt gloriam, sed tollunt.*

Contre la premiere vertu & condicion sont forciers & forcieres, invocateurs d'ennemis, qui mettent leur esperance en aultre chose que en Dieu, ainsi que aultre chose; comme les ennemis furent plus puissans que Dieu. Contre ce sont aussy tous ceulx & celles qui abusent en orgueil de leur puissance, soit en richesses, soit en . . . . soit en force d'amis ou autrement, en oppression de peuple par guerres injustes faire ou souffrir & sans necessité.

Contre la seconde vertu de Foy sont ceulx qui croient erreurs & heresies contre la Foy, ou qui s'en mocquent, ou qui croient plus fermement choses qui ne sont point fundées n'en raison, n'en revelation, que ils ne font la Foy. Contre ce sont aussy ceulx qui abusent de leur science ou congnoissance, en fraudes & decepcions; sans rendre droit & justice à ung chascun, tant bien au povre comme au riche, & qui achaitent les Offices de Justice, & puis la vendent. Contre ce sont ceulx qui enpeschent la promocion des saiges Clercs, qui auroient à deffendre la Foy & faire le Service Divin, & veullent preferer & avancier aultres qui auront contraires condicions. Notez, les familiers doivent estre preferés pour l'onneur du Seigneur, pour leur labeur, pour rendre aus benefices faveur : mais les meilleurs serveurs, comme la fille, & ceulx qui servent au plus grant Roy, à Dieu, sont à preferer, &c.

Contre la tierce vertu & condicion de bonté, sont ceulx & celles qui blasphemement le digne nom de Dieu, comme il se complaint : *Tota die nomen meum blasphematur.* *Isaïæ. LII. 5.* Qui le renyent, & le maugrient, & despitent; qui est horreur, non pas seulement à l'oyr, mais à le panser. Bien sont villains & ingras plus que chiens qui ainsi renyent leur Maître, leur Seigneur, leur Roy, leur Bienfaiteur, leur propre Pere. Contre ce sont aussy les Officiers qui par exactions & extorcions grievent le povre peuple, jusques à les escorchier, & rungier, & cousfroissier, à l'exemple des lyons, ou d'ours, ou de loups ravissables, sans y riens espargnier : par quoy eulx & leurs povres enfans sont souvent livrez à douleurs, tourmens, & à mort angoisseuse, & les Seigneurs en ont le moins.

## S E R M O N

Pour le jour de la Feste de la Nativité

## DE S. JEAN BAPTISTE.

*Multi in nativitate ejus gaudebunt.* Luc. 1. 14.

ON feult dire Saint Gabriel bonnes nouvelles : pareillement on peut dire Saint Jehan bonne nouvelle. Cecy nous veons maintenant acompli

pli en ceste glorieuse, digne, & joyeuse Nativité, car elle nous amena & amainne joye, selonc la denuncia-  
cion de l'Angel Gabriel, qui dit à Zacharie par la pa-  
role proposée: *Maintes gens s'esjoiront en sa nativité.*  
Si est ceste Nativité plaine de grant jocondité, comme  
nous veons par tout, & comme à la naissance de l'es-  
toile journalle, à l'aube du jour toute riens s'esgaye  
& se renouvelle, la rosée chiet, les tenebres se par-  
tent, couleur revient par tout, les oyfillons jargon-  
nent: pareillement doit estre en la Nativité de Saint  
Jehan, qui fu l'estoile journalle precedent le vray so-  
leil de Justice nostre Seigneur Jesus Christ. Esjoiffons  
nous doncques maintenant, voir de joye espirituelle  
& sobre. Mais hélas! trop vray est ce que dit le Pro-  
phete: *Non est gaudere impiis &c. Isaiæ. XLVI. 11. 22.*  
Les mauvais ne se peuvent dignement esjoir, pour la  
triste presence de leurs iniquités & les apres remors de  
conscience. Que ferons nous doncques? convertif-  
sons nous à Dieu, & demandons pardon, & delais-  
sons toute iniquité par vraye repentence & contri-  
cion: & nous avons bonne ayde à cecy faire; nous  
avons Saint Jehan nostre Patron, & ses justes parens;  
nous avons Saint Jehan l'Evangeliste, duquel la Nati-  
vité est aujourd'hui, voir la Nativité en gloire: car  
aujourd'hui trespassa sans douleur de mort, de ceste  
misere, en pardurable felicité. Nous avons l'Angel  
Gabriel & tous autres: car virginité qui fu en ces  
deux, fait estre cousins aux Angels. Nous vous  
avons Vierge Mere de Dieu & temple sacré du saint  
Esprit. Nous vous avons comme cousine de cest en-  
fant Saint Jehan, comme celle qui futes à sa Nativité,  
selonc la plus commune opinion, comme celle par la  
salutation de la quelle Saint Jehan fu rempli du saint  
Esprit dedens le ventre de sa Mere. Et veons icy, ô  
devot peuple Crestien, veons de quelle vertus est la  
salutation de nostre Dame: car tantost que la vois de  
sa salutation parvint aux oreilles de la Mere Saint Jehan,  
cest enfant s'esjoit & fu rempli du saint Esprit. Et  
or est ainsi, que ceste Dame est si benigne & tant  
courtoise, que se nous la saluons, elle nous resaluera:  
si la saluerons pour grace, & vertus, & joye enpe-  
trer, afin qu'elle nous daigne rendre salut; & luy di-  
rons: *Ave Maria, &c.*

*MULTI in nativitate ejus gaudebunt, Luc. I. 14.*

Je ne puis se me semble plus..... prachier de  
ceste Solennité tant à la..... Saint Jehan, comme  
à nostre instruction, que par user de l'istoire Evange-  
lique qui proffuit au long tout le mistere de ceste Na-  
tivité. Sy diray que ceste Nativité est joyeuse se-  
lonc..... diverses considerations principales. Joy-  
euse, quant on considere les parens Saint Jehan se-  
lonc leur condition naturelle, morale, accidentel-  
le..... Joyeuse, quant on considere  
l'adnunciation de l'Angel selonc son apparicion, re-  
commendacion, son operacion..... *ad secun-  
dum Evangelium.* Joyeuse quant on considere Saint  
Jehan avant sa Nativité selonc sa justification, son  
exultacion, sa prophetizacion, *ad tertium Evangelium.*  
Joyeuse, quant sa Nativité & Circoncision, selonc l'ex-  
ultacion des voisins, la garison de Zacharie, & puis  
selonc l'abitation es desers..... *ad quartum Evan-  
gelium.* Ouvrons les yeulx de nostre pansée & les net-  
toyons de toute ordure; & regardons en la lumiere de  
vraye Foy, & nous trouverons ceste Nativité toute plaine  
de joye. Mais se nos yeulx sont enpeschiez par loe de pe-  
chié, quelle merveille se nous demourons en tristesse, &  
disons avec Thobie: *Quate gaudium, &c. Tob. v. 12.*

Dit Saint Luc, que ou temps Herode Roy de  
Judée fu ung Prestre nommé Zacharie, qui succe-  
doit à Abia & avoit une femme nommée Elizabeth  
des filles de Aaron. Notez que le temps estoit venus  
que Messias estoit à naistre *secundum Prophecias Ja-  
cobi*; que bons peuent estre ou temps des mauvais  
Roys, tant pour leur repression, comme pour la con-

solacion des bons, comme pour oster l'excusacion des  
mauvais: que les parens Saint Jehan furent nobles &  
dignes selonc le monde, & dediez & sacrez à Dieu de  
la lignie Sacerdotal. Et cecy vault aux enfans, pour  
en bien user, & car ils en sont mieulx endoctrinez &  
ont honte s'ils n'esuyent. Icy & en especial Saint  
Jehan pouoit de tant mieulx preschier la cessacion du  
Prestrage, selonc leur interpretation, que il deut con-  
cevoir grace doit avoir l'esprit que soit Zacharie sou-  
venant de Dieu, & la voullenté Elizabeth, que soit  
remplie & saoullée de Dieu. Dit oultre Saint Luc. I. 6.  
que *Tous deux estoient justes devant Dieu, & aloient &  
accomplissoient sous les Commendemens & institutions de  
Dieu, sans plaines.* Notez quel bel couple, quant es-  
pous & espouse sont tous deux bons, & que c'est de-  
vant Dieu, sans ypoerisie, saintise, & que c'est es  
Commendemens, sans nul trepasser, & que c'est sans  
plainte, ou escande; voir quant en culx est dit oultre,  
que ils n'avoient nul enfant, car tous deux avoient passé  
leur age, & Elizabeth estoit brehaigne. Notez contre  
ceulx qui murmurent contre culx, quant aucun mal  
leur vient. *Vana est spes tua.* Tob. II. 22. que la concep-  
tion Saint Jehan fu merveilleuse pour double cause, &  
sus nature. Si fu tres bien dot, & ne fu point subget aus  
estoiles, ne melencolieux, ne lait, que gens mariés ne  
doivent point desper d'enfant, qu'ils ne se tournent à  
prier Dieu, & c'est la Foy grande de ces deux... à mor-  
ralité: n'est si vieil & brechain en pechié qui ne puisse  
fructifier. *Factum est cum Sacerdotio &c. Luc. I. 8.*  
que Prestres doivent servir, & en leur ordre, & devant  
Dieu, & selonc bonne coustume & ou temple, le peu-  
ple doit attendre hors & orer. L'Angel bon appart à  
tels, il print corps de l'air cler & luisant. Il troubla  
premier, mais apres il consola. Notez la condition des  
bons, la priere. Zacharie estoit pour le bien commun,  
& Saint Jehan fu conceu de luy, non mie comme J. C.  
de femme seule, & fu fils non fille par constance. *Et  
vocabis &c. y. I. 13.* Notez, il ha nom que Dieu  
nomma, & ou quel est grace: & ceulx qui ont ce nom  
en doivent mieulx vivre, & qui ont à Patron S. Jehan:  
plusieurs s'esjoiffent, &c. Notez de diverses joyes, des  
dances, des malades, des mauvais enfans qui font douleur.  
*Magnus coram Deo, y. 15.* non mondo; qui, *quod altum  
Luc. XVI. 15. Vinum & ficeram Luc. I. 15. Nazare-  
nus sobriè..... ymitari populis,* contre la gloutonnie  
& yvresse des enfans.

## S E R M O

Imperfectus, in Gallico, sub eo Themate:

*Obsecro vos tanquam advenas & peregrinos. I. Pet. II. 11.*

Pelerins estes en ceste vie,  
Et comme tels devons prier:  
Comme pelerins vous maintenez  
De ce vous prie  
Vous retenez,

C'EST l'exhortacion, que di-je l'exhortacion,  
c'est la supplicacion & obsecracion que nous  
fait St. Pierre nostre Pere & Pasteur en l'Epitre  
du jour du'y. Il pouoit bien commander, tant de par  
luy, comme de par Dieu: mais il ayme mieulx à  
nous deprier & chierement supplier, affin que se nous  
avons franc & noble cuer nous y obbeissions plus par  
amour que par contrainte. *Obsecro, inquit, vos tan-  
quam advenas & peregrinos, &c.* Je vous pri, dit il,  
maintenant: & car la condicion du pelerin est vou-  
lentiers oyr parler, &c. mais parler ne vault sans  
grace, &c. pelerin voires sommes nous, hors mis de  
nostre cité, de nostre pais, de nostre heritaige, de  
nostre finable felicité ou desert de ce present monde,  
en la valée de plour, en la region de povreté. *Non  
habemus hic civitatem manentem, sed futuram* Hebr.

XIII. 14. *Nous n'avons icy point de cité permanent, mais nous tendons à cele qui est à venir. C'est la cité des cieulx, le pais de feurté, c'est le Royaume de Paradis, où est nostre Seigneur & Pere, où nous devons tous tendre & regarder. On demenda jadis à vng devot qu'il regardoit ou ciel lassus, comme faisoit toudis St. Martin: on luy demandoit qu'il il regardoit & qu'il panfoit. Je regarde, dit-il, mon pais, je regarde où est mon Seigneur & mon Pere, où sont tous mes bons amys les Angels & Archangels, Patriarches & Prophetes, Apostres, Martyrs, Confesseurs & Vierges. Je les regarde, je les salüe & prie, je desire ce pais, & le souspire. Pareillement le desiroit St. Augustin en ses meditations. O patria securitatis. O pais de feurté. Je te salüe de loing, je souspire à toy, quant & comment je y pourray parvenir; comme on regarde de loing Saint Jaques ou Jerusalem. C'est le pais, c'est la cité, c'est le Roiaume où vous estes ja regnant Vierge Mere de Dieu, Vierge Royne des cieulx, Vierge à la quelle prent son recours, tout humain lignage, qui est en ce pelerinage mortel, Vierge dont nous vient le Saulfconduit & l'adrece, le conduit de grace, pour parvenir à ceste cité. Il apparut de J. C. quant il se obsenta en guise de pelerin, & car c'est grand consolacion à pelerin, d'oïr parler du lieu & du pais au quel il tend: & nous sommes assemblez presentement pour cecy faire, à la quelle chose nous est grace necessaire. Nous retournons à vous, Vierge plainne de grace, & pour grace empetrer nous vous saluerons, &c.*

*Obsecro vos tanquam advenas & peregrinos, &c.* 1. Pet. II. 11. *Je vous prie, &c.*

SE nous n'estions pelerins mis en pais estrange, nostre Seigneur & Pere ne nous eust pas enseigniez à le prier par dire: *Pater noster qui es in caelis.* Matt. vi. 9. *Nostre Pere qui es es cieulx.* En ce que nous disons que nostre Pere est es cieulx, nous devons incontinent penser que nous sommes en estrange contrée, hors de nostre propre heritaige paternel, hors de nostre propre pais ou cité. En signe de ce, trouvons nous que les anciens Patriarches & Prophetes, Rois & autres se reputoient & jugoient pelerins. Abrahan aussi se juga pelerin. Ysaac & Jacob: Moyse pareillement, en figure de ce imposa le nom à son premier enfant Gersan qui vault autant comme pelerin. Pareillement le premier enfant de Levi ot ung tel nom. Et n'avont nous pas que le St. Prohete & Roy David disoit: *Quia advena ego sum apud te, & peregrinus sicut omnes Pulres mei.* Pl. xxxviii. 13. *Je suis estrange, ou avoile enuers vous, & pelerin, comme ont esté tous mes parens.* Et car ceste consideracion prouffite à merveille, qui bien la fiche en son cuer, & à sa meditacion. Pourtant Saint Pierre enhortoit & prioit: *obsecro vos, &c.* & je vous prie ce retenez, &c. La porte du trepas est la mort. Et St. Jerome dit . . . . . qui voit la briesté, la mutance, l'incertainneté il . . . . . delices & ne luy chaut d'adversité. Vous scavez que qui veult aler en pelerinage en ung lointain pais pour là y demourer, il ha besoing de soy bien proveoir de bonne compaignie, qu'elle le puisse enseigner, conduire & revangier; & fait tant, en guise d'un bon pelerin, qu'il est abstinent, patient, obedienc, content, bienveillant, prudent, constant, c'est à dire qu'il prent continence, patience, obedienc, souffiance, benivolence, prudence, constance. Ycy sont les sept poins de l'Espitre du jour d'uy: & pour les simples je les apliqueray aus sept petitions de la Patenostre. Car puisque Dieu nous donne à entendre au proheme

de la Patenostre, que nous sommes pelerins, il enseigne après quelles choses nous sont à ce necessaires. Tu, qui es bon pelerin prens continence; pourquoy? Pour surmonter la bataille de charnel desir, qui fait le premier assault contre les pelerins. *Obsecro . . . . . abstinete vos à carnalibus desideriis* 1. Pet. II. 11. . . . . & contre ce demandons nous *Sanctificetur* Matth. vi. 9. Ce n'est pas la condicion de bon pelerin de querir toutes ses aises, de s'arrester à chascune fontainne, ou de dormir à l'umbre soubz chascun arbre; aultrement le tems s'en va, & il demeure sans hors du logis. *Dicit Jacob brebar.* . . . . . Vray est que trois manieres sont de plaisirs charnels: les aucuns sont en gloutonnie & luxure, & sote oyseuse, qui detiennent le pelerin comme en boë & en ordure, sans penser où il est, où il doit aler, plus que ung pourcel, & avient que quant le pelerin s'en veult oster, il rechiet en aultres desirs, qui sont desirs de vaine gloire & de vaine plaissance, à l'exemple des cinq soles vierges, qui faisoient abstinence pour plaire au monde: on leur cloy la porte. En avient qu'ils font tele abstinence contrainte, principalement pour estre plus en paix au monde, sans subjection & sevitute, & non mye pour plus plaire à Dieu, & pour mieulx le servir. *Accipe quod tuum est & vade.* Matth. xx. 14. Tels cuident avoir une paix & prendre icy leur Paradis, & faire du lieu d'affliction, lieu de consolacion. *Ideo Petrus sanctificetur nomen Patris.* Que on desire à seul Dieu plaire: & ceste consideracion prouffite à fuyr consolacion, qui tantost fault & mainne à perdicion. *Extrema gaudii.* Prov. xiv. 13. Ceste consideracion contre ceulx qui se mettent en Religion, ou Prestrie pour estre frans. Ceste consideracion contre ceulx & celles qui quierent trop consolacions en devocion, comme celles se vauissent flater & amignotter, Le monde ha les pelerins d'enfer: *Vultus euntis in Infernum.* *Nota exemplum de Marco & de dilatato.* Et se tu allegues tristesse: *Nota, Mulier cum parvis tristitiam habet:* Joan. xvi. 21. Icy on pourroit noter comment à l'exemple du pelerin on se doit bien ordonner, avantque on entreprenne son pelerinage: & à ce vault le Sacrement de Baptême, ou de Penitence. Tu en après qui te congnois pellerin, soies patient contre detraction, tu verras que quant seras en ton logis on ne te dira riens: les fols ont pais avec les fols. *Si de mundo &c.* Joan. xv. 19. Tu iras hors, tu trouveras chiens abayans & aultres contraires, & ne sera chose de la quelle on ne parle. Cest assault touche saint Pierre quant il dit: *in eo quod detrectant.* 1. Pet. II. 12. Cest assault avoit essayé le Saint Prohete David, quant il proit: *Domine libera animam meam à labiis iniquis &c.* Pl. cxix. 2. *Sequitur: Heu me &c.* 5. On ne pourroit assés punir telles gens. *Si de mundo effectis.* Cest assault prouffite à desirer le Royaulme, où cesse toute tele adversité: *Adveniat regnum tuum.* Matth. vi. 10. Prouffite à soy plus oster des charnels desirs, quant on voit que c'est tout neant. Prouffite à oster vaine gloire. *Et si allegatur quia circa delicias . . . . .* trois manieres de detraction: l'une des mundains, comme des enfans: *calve 4. Reg. II. 23. Heres* Matt. xxi. 38. necessités, l'autre des envieux l'autre des ennemis des matins . . . . . *Justiciam sustinet . . . . . mala.* *Bonum est enim gratiâ stabilire cor.* Heb. xiii. 9. Et nous prions que Dieu nous delivre du mal de pechié *libera nos à malo.* Matt. vi. 13. *Quia nulla nocebit adversitas &c.* Notez de la responié Socrates à sa femme. *Nota, ibi: ubi.*

Tomii Tertii, & Operum Moralium

F I N I S.



J

